

Histoire généalogique de la  
royale maison de Savoie,  
justifiée par titres, fondations  
de monastères, manuscrits,  
anciens [...]



Guichenon, Samuel (1607-1664). Auteur du texte. Histoire généalogique de la royale maison de Savoie, justifiée par titres, fondations de monastères, manuscrits, anciens monuments, histoires et autres preuves authentiques. Livres 1-2 / ; enrichie de plusieurs portraits, sceaux, monnaies, sculptures et armoiries. Par Samuel Guichenon,.... 1660.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

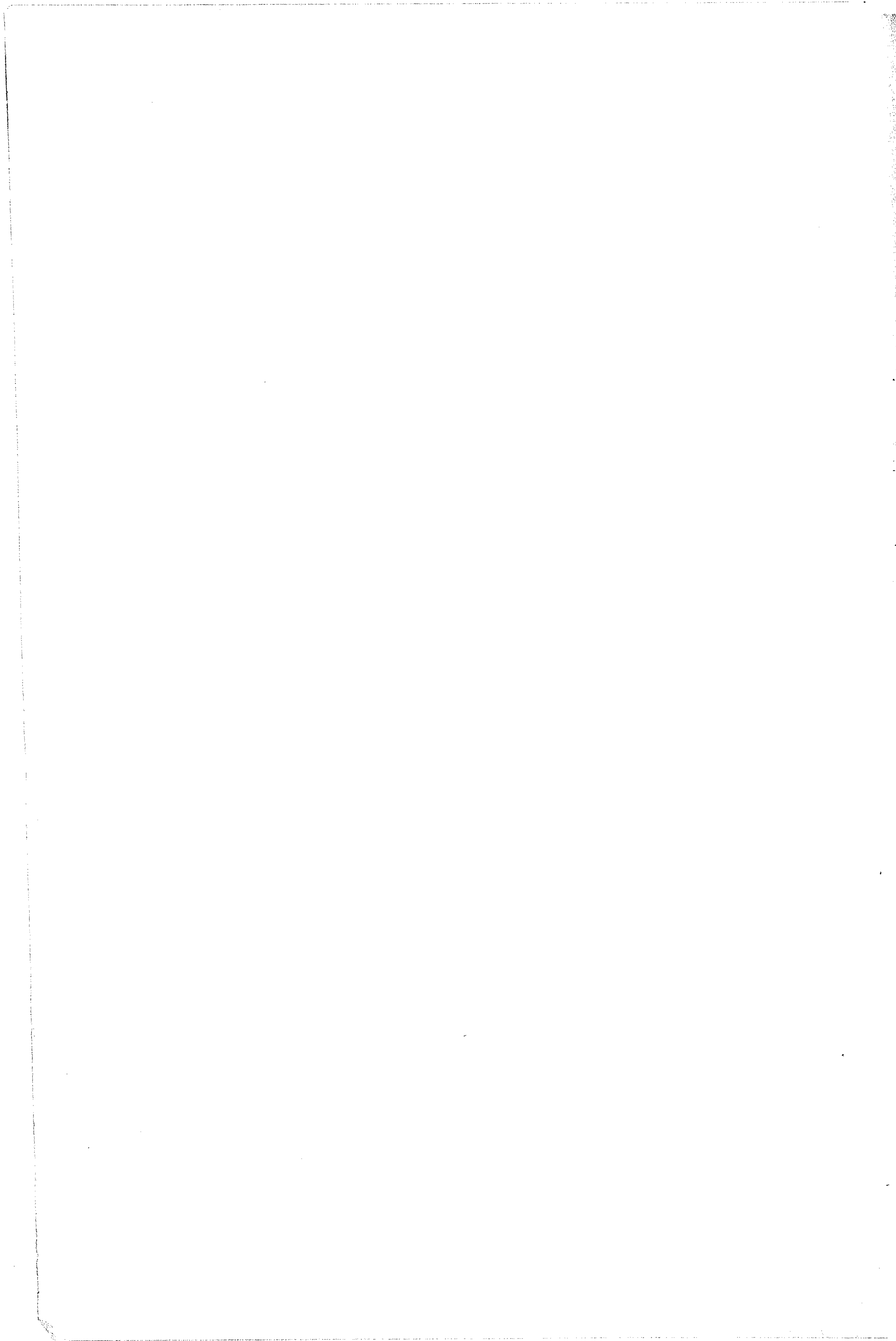
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).













$L_m^3$  836



HISTOIRE  
GENEALOGIQUE  
DE LA ROYALE  
MAISON  
DE SAVOYE.



RECEIVED  
JAN 10 1900  
U.S. DEPT. OF AGRICULTURE  
WASHINGTON





## NICETAS CHONIATA.

*Haud abs re liber viuentium appellabitur Historia,  
rerúmque gestarum descriptio, tubæ clangor; quo iam  
olim mortui velut è Sepulchris excitati in medium  
producuntur.*

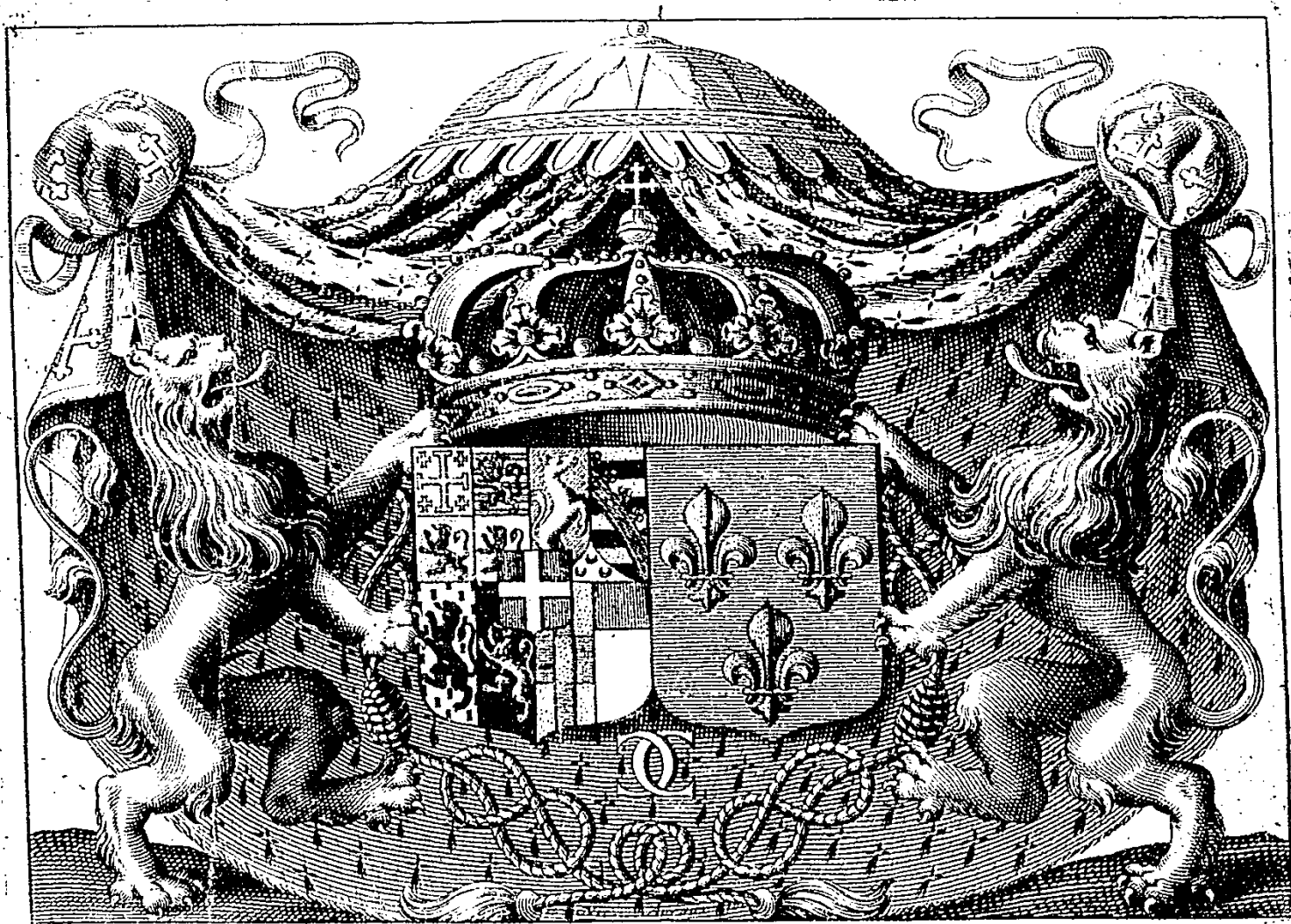


# HISTOIRE GENEALOGIQUE DE LA ROYALE MAISON DE SAVOYE.

JUSTIFIEE PAR TITRES, FONDATIONS  
de Monasteres, Manuscripts, anciens Monuments, Histoires &  
autres preuves autentiques.

ENRICHIE DE PLUSIEURS PORTRAITS, SEAVX,  
Monnoyes, Sepultures & Armoiries.

Par SAMUEL GUYCHENON, Seigneur de Painessuy, Conseiller & Historiographe du Roy  
& de S. A. R. de Sauoye, Comte Palatin, Cheualier de l'Empire, & de la Sacrée  
Religion des Saints Maurice & Lazare.



A LYON,

Chez G V I L L A V M E B A R B I E R, Imprimeur ordinaire du Roy,  
& de S. A. R. de Sauoye, à la Place de Confort.

---

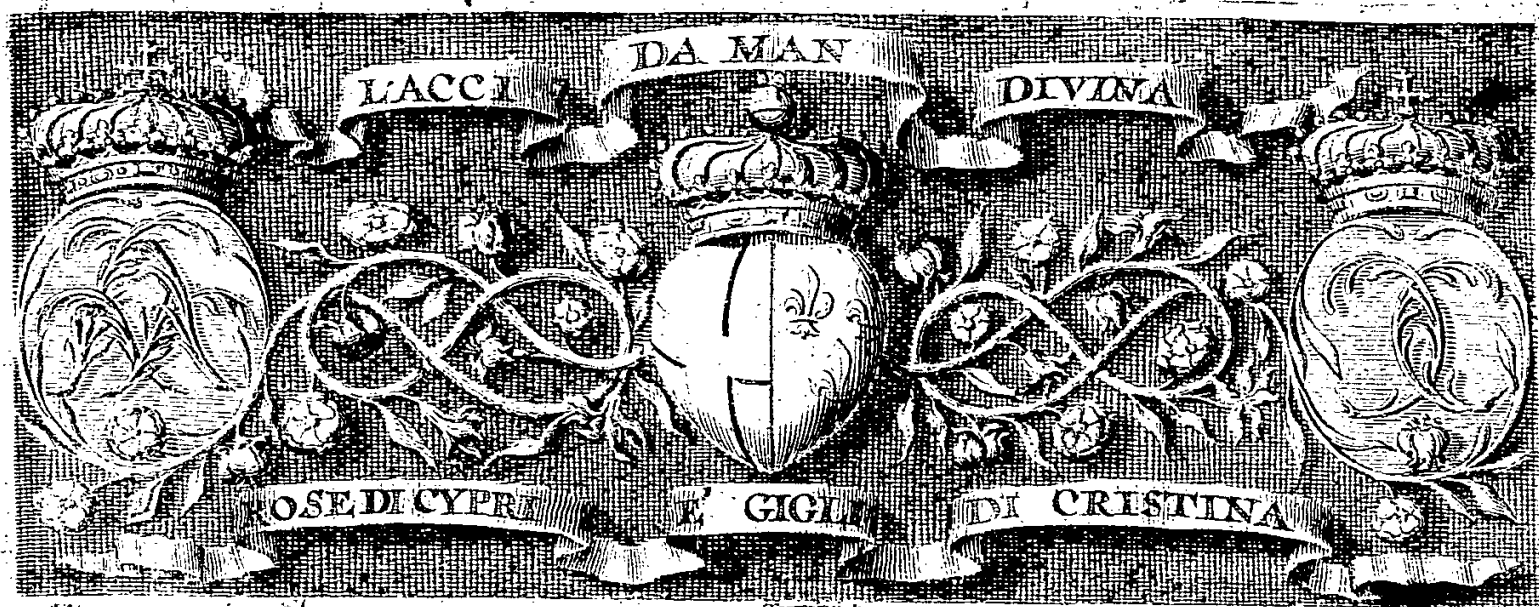
M. D C. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

L. 736







A M A D A M E

R O Y A L E,

C H R E S T I E N N E D E F R A N C E,

Duchesse de Sauoye, Princesse de Piemont,  
Reyne de Chypre.

A D A M E,



Cet ouvrage n'eut iamaïs abordé V.A.R. s'il n'auoit esté entrepris par son commandement; & si le sujet qu'il traite ne luy donnoit le priuilege d'entrer au Cabinet, & de s'approcher du Trône. C'est MADAME, l'Histoire Genealogique de la Royale Maison de Sauoye, descendue de tant d'Empereurs & de Roys, avec ses augustes prerogatives, & les memorables conquestes de ses Princes qui les ont rendus si fameux en tous les endroits de la Terre, dont V.A.R. a souhaitté la publication, par l'intérest qu'elle prend à tout ce qui regarde la grandeur de cette Couronne. Vne autre considération, MADAME, a fauorisé cette resolution, parce que les merueilles de la Regence de V.A.R. les éuenemens signalés qui l'ont accompagnée; & cette incomparable politique avec laquelle elle a résisté si glorieusement à ses ennemis, & conserué avec tant de

reputation

reputation les Eſtats de S. A. R. parmy les orages & les tempeſtes dont l'Italie a eſté ſi ſouuent agitée, en compoſent la plus belle & la plus curieuſe partie. Ainſi MADAME, une offrande ſi riche ne deuoit pas eſtre miſe ſur un Autel moins illuſtre. Mais ie ſerois le plus preſumptueux de tous les hommes, ſi ie refuſois d'auouer qu'une matiere ſi releuée demandoit un meilleur genie que le mien: Et que ſi quelque choſe doit excuſer ma temerité, ce ne peut eſtre que mon obeſſance, m'eſtant ſoumis au choiſ que V. A. R. a voulu faire de ma perſonne, par le deſir qu'elle a eü que cét Ouura-ge parut en noſtre langue: En quoy ell'a plus conſideré mon origine que ma capacité, & mon zele que mon merite. Et bien que V. A. R. par les grandes choſes qu'elle a faites avec tant de prudence pour la Royale Maiſon de Sauoye, merite plus de ſtatues & d'eloges que les Heroines de l'antiquité; i'eſtime pourtant MADAME, que le ſoin qu'elle a pris d'en faire dreſſer l'Histoire, & d'éleuer de ſes propres mains ce ſuperbe Edifice, ne ſerapas le moindre ſujet de ſon panegyrique; puis qu'elle a tiré de la pouſſiere des Sepulchres tant de victoires & de triumphes, & erigé un monument de gloire à la valeur & à la pieté de ces grands Hommes, dont le temps & la negligence des Eſcrivains auoient obſcurcy l'éclat. Pour moy, qui n'ay fait que ſeconder foiblement ce grand deſſein, pour m'acquitter en quelque façon des obligations dont ie ſuis re- deuable à V. A. R. Je me croiray aſſez heureux MADAME, ſi ce liure peut rencontrer autant d'agrément près d'elle, que l'on y remarquera de deference à la verité, & d'auerſion à la flatterie; mon ambition n'eſtant que de luy plaire, & de publier que ie ſuis avec une paſſion extraordinaire, une parfaite reconnoiſſance & un zele tres-reſpectueux,

M A D A M E,

De V. A. R.

Letres-humble, tres-fidelle, tres-obeyſſant & tres-obligé  
Seruiteur, GVICHENON.





## LETTRE DV ROY, à l'Autheur.

**M**onsieur Guichenon, Comme la Maison de Savoie a des alliances si grandes & si particulieres avec celle de France, qu'il est impossible de parler de l'une sans dire beaucoup de choses de l'autre : I'ay crû que la passion que i'ay de faire revivre la gloire de mes Predecesseurs, trouueroit dequoy se satisfaire dans l'Histoire de cette Maison. La cognoissance particuliere que vous vous en estes acquise, & le projet que vous en avez dressé, m'a paru si beau, que i'approuue extremement le dessein que vous avez de la donner au public. Vous me ferez plaisir de le faire le plus soigneusement & le plus promptement que vous pourrés ; & ie vous assure que ie n'en considereray pas moins le travail, que s'il estoit employé à la gloire particuliere de ma Maison. C'est le suiet de cette Lettre que ie finis, priant Dieu qu'il vous ayt, Monsieur Guichenon, en sa sainte garde. Escrit à Paris le 6. Iuillet 1653. Signé LOVYS. Et plus bas, DE LOMENIE. En la Superscription de la Lettre est écrit.

*A Monsieur Guichenon mon Conseiller  
& Historiographe de France.*





# P R E F A C E.

CONTENANT L'OECONOMIE DE  
*l'Ouvrage, & le Jugement des Historiens de Savoie.*



E v x qui ne liront que le Titre de cét Ouvrage , m'accuseront de temerité , à cause des difficultés qui se rencontrent à démêler heureusement la Genealogie d'une Famille Souveraine pendant sept siècles ; & pour l'avoir entreprise apres tant de grands Personnages , & conduite iusques à ces derniers temps , où cette fatale complaisance ( que la pluspart des Historiens ont pour les Princes ) les porte bien souvent à trahir la vérité. Je supplie pourtant les Lecteurs de suspendre leur iugement, & de ne pas condamner mon Liure sans l'avoir leu. Ce n'est pas que ie pretende l'affranchir de la censure des Critiques en vn siècle si éclairé , & en vne matiere où le temps nous fait tous les iours decouvrir de nouvelles choses ; ie me connois trop bien pour avoir cette vanité. Je n'ignore pas aussi les qualités & les talents que l'on desire en vn Historien , ny les conditions de l'Histoire que l'on a rendue trop difficile par la multitude des preceptes. Je n'arreste icy les Lecteurs que pour leur dire que ie me suis engagé à ce dessein , autant par obeyssance que par inclination. J'auoie d'avoir tousiours eü beaucoup de zele pour la Royale Maison de Savoie, & i'ay tâché d'en donner des preuues en mon Histoire de Bresse. Neantmoins ie n'aurois iamais ozé entreprendre celle-cy , sçachant que ce travail estoit au dessus de mes forces , sans le commandement exprés de M A D A M E R O Y A L E C H R E S T I E N N E D E F R A N C E , & sans l'agrément du Roy. Ainsi ie ne dois pas ce me semble, passer pour temeraire ou pour presumptueux , si i'ay obey à vne si grande Princeesse , & à vn si grand Roy, dont l'autorité me doit servir de legitime excuse. Il est vray que le sujet que ie traite n'est pas moderne , & que marchant sur les vestiges de tant de celebres Historiens , il y a peu d'apparence que ie puisse dire quelque chose de nouveau. Je me persuade toutesfois que cette Histoire est tout autre que celles qui ont paru iusques à present: Car , outre qu'elle est fort exacte & accompagnée de dattes , i'ay éclaircy ce qui estoit obscur , decouvert ce qui estoit caché, condamné ce qui estoit fabuleux , recueilly ce qui estoit épars , & redressé les matieres que nos Historiens n'auoient pas bien traitées. D'ailleurs ie n'ay écrit que sur de bonnes preuues , n'ayant deféré à la tradition ny à la coniecture que quand les autres aydes m'ont manqué ; & ie proteste de n'avoir rien dissimulé de ce qui estoit necessaire pour l'éclaircissement des choses que i'ay traitées.

## P R E F A C E.

ou pour l'instruction de la posterité. Ceux qui écriuent des Histoires ne doiuent point auoir d'autres objets que la verité & la reputation, parce que l'une les met à couuert du blâme & du mépris, & l'autre les garentit de l'oubly. Je sçay bien que ce n'est pas le moyen de plaire à tous, mais quel remede à cela? c'est vn écueil inéuitable à ceux qui ont l'honneur en recommandation; & qui ne veut courir cette risqué, ne se doit pas mêler d'écrire, à moins que de vouloir passer ou pour lâche ou pour imposteur.

Après donc auoir rendu raison de mon dessein, ie suis obligé d'en declarer l'œconomie. Je l'ay diuisé en six liures: Au premier ie fais vne Description Topographique des Estats de S. A. R. des Alpes, des Fleuues, & des vestiges d'Antiquité, Voyes Militaires & Inscriptions Romaines qui s'y rencontrent. Je traite aussi de l'ancienneté de l'Estat de Sauoye, de la Famille & de la Noblesse de cette Royale Maison, de la Souueraineté des Ducs de Sauoye, de leurs Illustres Alliances, de la Loy Salique, & du droit de Primogeniture qu'ils ont tousiours obserué; de la Pieté & Sainteté des Princes & des Princeesses de cette Famille, des pretentions qu'elle a sur plusieurs Royaumes, Principautés & Estats Souuerains, de ses Ordres Militaires, des principales Dignités & Charges de Sauoye, des Armes, Tenants, Cimier, Cry, Deuise, Seaux & Monnoyes; des Comtes & Ducs de Sauoye, des diuerses opinions sur l'origine de cette Royale Maison, & de celle qui paroît la plus vray-semblable. Au II. Liure, ie donne les vies de tous nos Princes depuis l'an 950. iusques à S. A. R. à present regnante, avec leurs Portraits, Mariages, Deuises, Enfans, Epitaphes, Figures de leurs Tombeaux, & les Armoiries de toutes les Familles qui luy sont alliées. Le III. contient les Branches Collaterales de cette Royale Maison. Le IV. les Genealogies des Enfans naturels. Le V. les Tables Genealogiques des Familles qui ont ou pris, ou donné alliance à la Sauoye, pour monstrier les soins que cette Royale Maison a tousiours eü de n'en rechercher ou receuoir que d'Illustres. Au VI. sont les Preuues de l'Ouurage, comme les Mariages, Testaments, Fondations d'Eglises & de Monasteres, Bulles des Papes & des Empereurs, Traittés de Paix avec les Souuerains, Ioustes, Tournois & autres Titres anciens & curieux.

Et quoy que cette Histoire porte seulement le Titre de Genealogique, c'est pourtant l'Histoire Generale de Sauoye; ne m'estant pas simplement attaché à distinguer les Branches de ce grand Arbre, mais à décrire les principales actions de nos Princes, leurs guerres, conquestes, disgraces, vertus & bonnes qualités. Il n'est pas necessaire de m'estendre à louer ce genre d'écrire, puis qu'il n'est personne qui puisse nier que la connoissance des Genealogies ne soit absolument necessaire à vn Historien, parce qu'elle oste la confusion des Familles où il y a eü diuers Princes de mesme nom, & qu'elle enseigne d'où procedent les droits & les pretentions des  
Rois

## P R E F A C E.

Roy & des Princes, lesquelles sans le secours de la Genealogie, ne se peuvent ny comprendre ny decider. Aussi les Grecs & les Romains en ont tousiours fait vne estime particuliere; & en ces derniers siecles, cette sorte d'estude a eu tant d'approbation & d'aplaudissement en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne & en Flandre, que nous voyons peu d'Histoires de Maisons Souueraines, qui ne soient Genealogiques. Or, entre toutes celles qui ont esté publiées, il n'en est point de plus parfaite ny de plus accomplie que celle de l'Auguste Maison de France, dressée par ces deux celebres Iumeaux Messieurs de S<sup>te</sup> Marthe, sur le modele de laquelle i'ay formé celle-cy; avec cette difference seulement que i'y ay adiousté les Preuves; & que i'ay retranché du corps de l'Histoire les Genealogies de plusieurs Familles decendues de cette Royale Maison; à cause qu'elles destournent le Lecteur & interrompent la suite du discours: Mais, pour satisfaire au iuste desir de ceux qui ont part à cet honneur, i'en ay dressé des Tables fort fideles au Liure V. où se verront les Genealogies des plus Illustres Familles de l'Europe. Au reste, afin que l'on puisse mieux comprendre la difference de cet Ouurage, & de ceux des Historiens de Sauoye qui m'ont deuan-  
cé, soit M. S. ou imprimés, i'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos d'en faire vn Catalogue suyuant l'ordre des temps qu'ils ont écrit, avec vn iugement equitable & des-interessé de leurs ouurages.

Le plus ancien M. S. que nous ayons est l'ancienne Chronique de Sauoye, composée en vieux Gaulois en forme de Roman, par vn Auteur incertain, qui viuoit du temps du Comte Verd. Jean de Tournes au supplément de l'Histoire de Sauoye de Guillaume Paradin, l'appelle la Chronique de Monsieur de Langes, parceque le President de Langes de Lyon en auoit vne. Elle est en l'Archiue de S. A. R. à Turin & en plusieurs Cabinets; i'en ay deux Exemplaires. Cette Chronique commence à Berold & finit au Comte Rouge inclusiuement; elle a esté écrite avec beaucoup de simplicité, & sur d'anciennes traditions, comme sont les Chroniques de Geoffroy de Viterbe, de Turpin, & de Martin le Polonois; & par consequent il y a plusieurs narrations fabuleuses, outre que l'Auteur n'y a mis que fort peu de dattes; ce qui a causé de grandes obscurités & d'esranges Anachronismes, parceque les dattes sont les guides de l'Histoire.

L'ancien-  
ne Chroni-  
que  
M. S.

Au Monastere de Hautecombe, il y a deux anciennes Chroniques M. S. l'vne en François & l'autre en Latin: La Françoisé est en parchemin collée & cloiée sur des aix, en la Chappelle des Princes de Sauoye, dont le Titre est tel: *S'ensuit la Genealogie des Illustres Seigneurs Comtes de Sauoye iadis, leurs prosperités, accroissements d'honneurs & Titres de biens, & aussi de leurs aduersités.* Elle finit à l'an 1391. & n'est proprement qu'un abrégé de l'autre, quoy que d'un style different. La Latine est encore plus courte, & commence ainsi. *Geraudus non fuit Comes*; elle comprend succinctement la

Les deux  
Chroni-  
ques M. S.  
de Haute-  
combe.



# P R E F A C E.

suite des Comtes de Sauoye, iusques au Duc Amé VIII. inclusivement. Delbene la citée en son Traicté du Royaume de Bourgogne; i'en ay vn Exemplaire de caracteres fort anciens.

Chroniq.  
du Comte  
Rouge  
M.S. de  
Perrinet  
du Pin.

Perrinet du Pin de Belley a fait la Chronique du Comte Rouge, du style & du langage de son siecle, c'est à dire en Roman, où il s'est fort estendu sur les actions de ce Prince, dont il estoit domestique; l'Original M.S. est en l'Archiue Royale de Turin: Mais ceux-là se sont trompés, qui ont pris son ouurage pour l'Ancienne Chronique de Sauoye, car ce sont pieces differentes & de diuers Autheurs.

Chroni-  
que M.S.  
d'Ambron-  
nay.

J'ay tiré de l'Abbaye d'Ambronay en Bugey, par la faueur de Mre. Renaud de Malyuert de Vaugrigneuse Grand Prieur Claustral vne Chronique Latine de Sauoye M. S. laquelle commence ainsi, *Quia temporis angustia me cogit*, & finit à l'an 1487. l'Autheur en est incertain; qui depuis Berold iusques au Duc Amé huitième, n'a fait que suyure l'Ancienne Chronique; mais apres cela il est plus diffus & parle librement, & en homme qui auoit quelque part aux affaires; son langage est tres-mauuais, i'en ay l'original.

Iuuenal  
d'Aquin  
M.S.

Iuuenal d'Aquin Piemontois d'origine, dont le M. S. est en la Bibliotheque de la Galerie du Chasteau de Turin, écrit en Latin vne Chronique de Piemont de son temps, dès l'an 1475. iusques à l'an 1515. Autheur fidelle, non passionné, exact aux dattes, naïf en son style, mais peu eloquent.

Sympho-  
rien de  
Châpier.

Symphorien de Champier Sieur de la Fauergue, par commandement de Louyse de Sauoye Duchesse d'Angoulesme Mere du Roy François I. fit imprimer à Paris l'an 1515. *Les Grandes Chroniques de Sauoye*, qu'il dressa sur l'Ancienne Chronique M. S. en y adioustant quelque chose du sien, & vn abregé des vies des Princes qui auoient regné depuis, iusques au Duc Charles le Bon, Ouurage qui ressent fort la Barbarie du siecle.

Le Presi-  
dēt Lam-  
bert.

Pierre de Lambert Seigneur de la Croix, President de la Chambre des Comptes de Sauoye, fit des Memoires en François sur la vie de Charles le Bon, dès l'an 1501. iusques à l'an 1539. dignes de loüange, à cause de la sincerité de l'Autheur, qui a écrit en vray homme d'honneur & des-interessé, d'autant plus digne de foy qu'il parle des choses qu'il a veuës ou negociées en diuerses Ambassades. Son M. S. est en l'Archiue Royale de Turin.

Iaques  
Delex.

Iaques Delex Iurifconsulte de la Rochette en Sauoye, fit vn Abregé en Latin des Vies des Princes de Sauoye, avec les crayons de leurs Portraits, Ouurage de peu de fruit. Monsieur l'Euesque de Saluces en a le M. S. Le mesme Autheur a fait *Chorographia Sabaudia*, où il y a vne infinité de Fables & d'absurdités.

Iulian  
Tabouë.

Iulian Tabouë Procureur General au Parlement de Chambery, sous le Roy Henry II. fit imprimer en Latin l'an 1560. vne Genealogie de la Maison de Sauoye, laquelle il dedia à Iaques de Sauoye Duc de Nemours, conçeuë d'une estrange façon: car, apres auoir fait

## P R E F A C E.

fait en Prose vn bref eloge de chaque Prince , tiré de l'ancienne Chronique M. S. & de Champier , il reedit la mesme chose en Vers elegiaques.

Il y a vne Histoire Françoisé de la Vie de Charles le Bon M. S. en la Bibliotheque de la Galerie du Chasteau de Turin , d'vn Auteur Anonyme , plustost Orateur qu'Historien , qui a oublié les principaux éuenemens , & ne s'est attaché qu'à ceux qui luy ont fourny matiere à s'estendre. Il a preposteré les dattes , son style approche de celuy de Pierre Matthieu , ayant des bordures d'exemples & de passages de l'Antiquité , qui peuuent plustost destourner le Lecteur que le diuertir. l'en ay vne Coppie.

Histoire  
de Char-  
les le Bon  
M. S. d'vn  
Auteur  
Anonyme

Dominique Machanée Milanois , a écrit l'Histoire de Sauoye en Italien , dediée à Charles le Bon , ce n'est qu'une simple traduction de l'ancienne Chronique M. S. & de Champier. Outre cela , il fit en Latin l'Histoire des neuf Ducs , à commencer par Amé VIII. iusques à Charles le Bon , & dedia ce Liure au Roy François I. Son style n'est pas agreable , il n'a point de methode , & peu de dattes ; il s'attache souuent à des puerilités & à des choses domestiques , lesquelles ne sont ny d'exemple ny de consequence , & a laissé les publiques & les importantes. Ces deux M. S. sont en l'Archue Royale de Turin. l'ay vn Exemplaire du dernier.

Domini-  
que Ma-  
chanée.

Guillaume Paradin de Cuseau en la Bresse Chalonnaise , Doyen de l'Eglise Collegiale de Beaujeu , publia l'an 1552. l'*Histoire ou Chronique de Sauoye* , iusques à la mort de Charles le Bon : Et quoy que l'Ancienne Chronique M. S. & Champier luy ayent seruy de guides , neantmoins il ne les a point cités ; & a auancé tout ce qu'il a dit , comme si c'eut esté de son crû : Mais ce n'est pas en cela seulement qu'il peut estre repris , car il a confondu bien souuent les temps , obmis les dattes des éuenemens plus singuliers , & appuyé toutes les Fables de l'Ancienne Chronique , au lieu de les refuter. Iean de Tournes y adiousta par supplément ce qui estoit arriué depuis le decés de Charles le Bon iusques à son temps , où il s'est monstre peu entendu en l'Histoire , aussi n'estoit-ce pas sa profession.

Guillau-  
me Parad.

Iean de  
Tournes.

Claude Paradin Neveu de Guillaume , suyuit ses traces en son Liure , intitulé , *Les Alliances Genealogiques des Roys & des Princes* , où il a placé vne Genealogie abregée de la Maison de Sauoye , avec les Armoiries , & s'est souuent equiuoqué.

Claude  
Paradin.

Philibert de Pingon Baron de Cusy , Historiographe & Grand Referendaire de Sauoye , a fait plusieurs Ourages pour cette Royale Maison , & en pouoit faire de meilleurs , s'il eut eü le temps d'employer les lumieres & les belles connoissances qu'il auoit : Car , Charles-Emanuel luy ouurit ses Archives & sa Bibliotheque , & luy fit communiquer les Titres des principaux Monasteres de ses Estats. Il fit mesme voyage en Saxe , par ordre de S. A. pour éclaircir l'origine de la Royale Maison de Sauoye ; & toutesfois

Philibert  
de Pingon

## P R E F A C E

tesfois il n'a donné au public que son Arbre de Sauoye en Latin, avec des Eloges Sommaires de chaque Prince, où il a commis plusieurs fautes; outre qu'en cottant les degrés il a tousiours fuiuy la prerogative de l'âge, & non pas l'ordre de la Succession, & de la Genealogie. Ce qui est contre les Regles; & par l'affectation qu'il a eü de faire marcher celle de Saxe avec celle de Sauoye, il a tellement embarrassé celle-cy, qu'elle n'en est ny claire ny intelligible. Son Histoire de Turin intitulée, *Augusta Taurinorum*, vaut beaucoup mieux, à cause des grandes particularités qu'elle contient, qui sont bien circonstantiées & autorisées. Il auoit encore entrepris d'écrire les Antiquités Allobrogiques, ou l'Histoire Generale de Sauoye en Latin, diuisée en trente liures, dont le M. S. est dans l'Archive Royale de Turin, duquel j'ay vne Coppie: mais il ne l'a pas acheuée, n'ayant fait qu'ébaucher le Regne du Grand Amé. Cette piece est pleine de digressions importunes, le style en est rude; l'Auteur s'est fort estendu sur les affaires estrangeres, & a traité celles de Sauoye fort legerement. Il s'est souuent amusé à décrire des Bals, des Dances, & des Festins, & à des etimologies ridicules, ce qui choque la dignité de l'Histoire. Il se contrarie en beaucoup d'endroits; & ce qui est de plus defagreable en son Ouurage, c'est que de tant de Titres & de Chartes importantes qu'il a alleguées, à peine en a-t'il donné vne entière. En fin il fit vne Apologie Latine pour son Arbre de la Maison de Sauoye contre Alfonse d'Elbene, laquelle est la meilleure piece qui soit sortie de sa main. Quoy qu'il en soit, il faut auoüer que cét Auteur merite vne grande loüange, pour auoir esté le premier qui a le plus heureusement defriché nostre Histoire.

Louys  
Chieza.

Louys Chieza de Saluces, Sénateur au Senat de Turin, fort sçauant en l'Histoire, nous a fait part en Italien de celle de Piemont, iusques à l'an 1585. où par occasion il a traité succinctement celle de Sauoye avec beaucoup de fidelité & d'erudition. Il a aussi publié vne Genealogie & vn Discours de l'origine de la Maison de Sauoye, où il y a de belles choses, & vne critique iudicieuse.

Ioseph de  
Cambian  
M.S.

Ioseph de Cambian Seigneur de Ruffia, Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, Baillif de Venouze, & Grand Maistre de l'Artillerie en Sauoye, Frere de Cesar de Cambian Seigneur de Ruffia premier Président du Senat de Turin, a composé vne Histoire de Sauoye en Italien, laquelle commence au Duc Philippes, & finit à l'an 1599. dediée à Philippes-Emanuel Prince de Piemont, intitulée, *Historico Discorso*, laquelle est digne de recommandation: car, outre que le langage en est beau, elle est fidelle & sans partialité. Monsieur Bizet Conseiller de S. A. R. & Maistre des Comptes en Sauoye m'en a communiqué le M. S.

André  
Alberti  
M.S.

André Alberti Florentin, surnommé *Pomorancia*, dressa vne Genealogie de la Maison de Sauoye, en Vers Toscons, diuisée par Stances, où il n'y a rien de nouueau que sa façon d'écrire: Le  
Manuscript



# P R E F A C E.

Manuscript est en mon pouuoir, & s'est treuvé parmy les restes de la Bibliothèque de Claude Guichard Seigneur d'Arandas Maître des Requestes en Sauoye.

Antoine Delbene Euesque d'Alby & Abbé de Hautecombe, emulateur & concurrent de Pingon, en son Traitté de *Regno Burgundia & Arelatis*, a traitté l'origine de la Royale Maison de Sauoye, & les principaux gestes d'Hugues Marquis d'Italie, de Berold, & d'Humbert aux Blanches-mains, où il a debité beaucoup de choses apocryphes; aussi ne cite-t'il aucun Historien ou Manuscript, d'où il ayt pû tirer ces amples relations qu'il nous a données. C'est pourquoy Besly Auteur de l'Histoire des Comtes de Poitou, au Traitté Latin qu'il a fait, de la vraye Origine d'Hugues Roy d'Italie, contre Gaspard Schofpius, luy a donné ce sanglant brocard, *Solem fallit Delbenius, in cuius libris, vix quicquam veri inueneris, nisi à Vignerio sit furatus.* Il fit encore vn petit Livre, de *Principatu Comitum & Ducum Sabaudia*, par lequel il a voulu destruire l'opinion de Pingon touchant l'origine de la Maison de Sauoye, où il n'y a que de la critique & peu de suc; l'vn n'ayant pas mieueux rencontré que l'autre.

Antoine  
Delbene  
Euesque  
d'Alby.

Marc-Antoine du Buttet Gentil-homme Sauoyfien, Auteur du celebre Cauallier, dressa vn petit Discours en François de l'extraction des Princes de Sauoye, dedié à Charles-Emanuel, dont le M.S. est en la Bibliothèque de son A. R. à Turin, où il n'y a rien de particulier. J'en ay vne Copie qui m'a esté donnée par Monsieur Bourfier Conseiller, premier Medecin & Bibliothecaire de son A. R.

Marc-An-  
toine du  
Butter  
M.S.

René de Lucinge Seigneur des Alymes en Bugey, Conseiller d'Estat & premier Medecin de S. A. personnage fameux par ses employs, écriuit en Latin l'Histoire de son temps, intitulé, *Rerum toto orbe gestarum Commentarij*, où il a touché les choses de Sauoye en passant. Son M. S. est entre mes mains; il commence à l'an 1572. & finit à l'an 1585.

René de  
Lucinge  
Seigneur  
des Aly-  
mes M. S.

Iean Tonfo Patrice Milanois, écriuit l'an 1596. la vie du Duc Emanuel-Philibert en tres-beau style Latin, & avec des remarques tres-curieuses.

Iean  
Tonfo.

Louys du Buttet Seigneur de Malatrait, Cheualier de la Sacrée Religion des Saints Maurice & Lazare, auoit projeté vne Histoire entiere de Sauoye, avec ce Titre, *Decades Sauoyssiennes*, d'vn style beau & Historique; mais ce n'est qu'vne imitation de l'Antienne Chronique de Champier & de Guillaume Paradin, sans y auoir adiousté que fort peu du sien; bien qu'il n'ait cité personne, non pas mesme Iean Tonfo en la vie du Duc Emanuel-Philibert, laquelle il a traduite de mot à mot; cet Ouvrage n'est pas acheué. Il est M. S. en la Bibliothèque de son A. R. à Turin. Monsieur Bourfier me l'a communiquée.

Louys du  
Buttet  
M.S.

# P R E F A C E.

Jean  
Botero.

Jean Botero de Bennes en Piemont, Abbé de saint Michel de la Cluse, a fait en Italien les Vies des Comtes & des Ducs de Sauoye, qu'il dedia à Charles-Emanuel l'an 1603. Cette piece n'est qu'une traduction de nos Historiens, où les dates ne sont pas exactes; elle ne répond pas aux autres œuvres de cet Auteur.

Fauste  
Doglieni.

Fauste Doglieni fit imprimer à Venise l'an 1608. un Abregé de la Genealogie de Sauoye, intitulé, *Le Glorioso Memorie della Famiglia augustissima de Serenissimi Duchi di Savoia*, dédié à Victor-Amé lors Prince de Piemont, & au Prince Emanuel-Philibert étant à Venise, où il n'y a rien de rare ny de singulier.

Lambert  
Vanderb.

Lambert Vanderburch, Doyen de l'Eglise Nostre Dame d'Vtrecht, a fait en Latin, la mesme chose que Botero en Italien, au Livre qui a pour Titre, *Sabaudorum Ducum, Principumque Historia Gentilitia*, imprimé à Anvers l'an 1609. Ouvrage qui ne merite autre louange, que celle de la traduction & de la beauté du style.

Papire  
Masson.

Le mesme iugement se doit faire des Eloges Latins, que Papire Masson a fait de nos Princes, où pourtant il a mis plusieurs choses oubliées par les autres Historiens.

Louys de  
la Croix.

Louys de la Croix de Pignerol fit un Abregé en Italien de l'Histoire de Sauoye, dédié à Charles-Emanuel l'an 1611. dont le M.S. est en l'Archive de Turin; mais S. A. n'en voulut pas souffrir la publication, parceque ce n'estoit qu'un epitome de Botero.

Honoré  
d'Urfé  
M.S.

Honoré d'Urfé Marquis de Valromey, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, qui s'est rendu si fameux par le beau Roman d'Astrée, avoit projeté l'Histoire de Sauoye en Vers heroïques François, qu'il intituloit, *La Sauoyfiade*, dont j'ay le M. S. mais il n'acheua que la vie de Berold.

Guillaume  
Bal-  
dezzan  
M.S.

Guillaume Baldezzan, Chanoine de la Cathedrale de Turin, a fait l'Histoire Ecclesiastique de Piemont en Italien, où il y a beaucoup de choses concernant l'Histoire de Sauoye. Le M. S. est dans l'Archive Royale de Turin, Ouvrage rempli de doctrine & de belles recherches.

Jean  
Frisat.

Jean Frisat Prieur de Tarentaise a écrit l'Histoire de Sauoye en Vers Latins Elegiaques, plus considerable par sa nouveauté, que par son utilité.

Le P.  
Pierre  
Monod.

Le R. P. Pierre Monod de la Compagnie de I E S U S, Sauoy-sien d'origine, personnage des mieux versés de son siecle en l'Histoire, & qui eut moins de fortune que de merite, a travaillé en plusieurs façons pour l'Histoire de Sauoye, son coup d'essay fut le Livre intitulé, *Recherches Historiques sur les Alliances de France & de Sauoye*, en faveur du mariage de M. R. Chrestienne de France avec Victor-Amé lors Prince de Piemont. Apres cela il publia en Latin d'un style elegant, l'Histoire de tout ce que fit Amé VIII. sous le nom de Felix V. durant son Pontificat, sous ce Titre, *Amedeus Pacificus*, Livre tres-bien reçu. C'est luy qui est aussi l'Auteur de l'Apologie

# P R E F A C E.

l'Apologie pour la Serenissime Maison de Sauoye , contre la premiere & seconde Sauoyfienne ; l'une composée l'an 1600. par Arnaud Aduocat au Parlement de Paris , & l'autre l'an 1630. par Bernard de Rechigneuoyfin Seigneur de Guron, où il y a beaucoup de choses concernant l'Histoire de Sauoye. Il fit encore le Traitté du Titre Royal en Italien , piece hardie & curieuse imprimée à Turin. Outre cela il nous reste quelques Manuscripts de ce grand homme , lesquels sont dans l'Archive de son A. R. à Turin : Sçavoir l'Histoire de Geneue en françois qui est imparfaite, où il y a pourtant de belles choses ; & les Annales Ecclesiastiques de Sauoye en Latin, où il vouloit remarquer la promotion & la suite de tous les Euesques & Prelats des Estats de S. A. R. les vies des Saints Personnages qui en sont yssus , ou qui y ont fleury , & les fondations des Monasteres de Sauoye & de Piemont , mais son M. S. ne va que iusques à l'an 1115. Il auoit eü aussi dessein d'écrire l'Histoire profane de Sauoye par Annales , dont nous n'auons que quatre ou cinq cahiers de la vie du Duc Amé VIII. Il eut esté à souhaiter qu'il eut vescu plus long-temps , & que ses derniers iours eussent esté plus tranquilles , afin d'acheuer ce qu'il auoit si iudicieusement commencé.

Le Comte Emanuel Thesauo, Grand Croix de S. Maurice & de S. Lazare, Gentil-homme sçauant & eloquent, a décrit en beau style Toscan, les sieges de Turin, d'Yvrée & de quelques autres places pendant la derniere guerre ciuile de Piemont. Il a encore fait plusieurs autres pieces Historiques.

Monf. le  
Comte  
Thesauo.

L'Illustrissime & Reuerendissime François-Augustin Chieza, Euesque de Saluces, Conseiller, Aumosnier & Historiographe de S. A. R. fort intelligent en l'Histoire, nous a donné en Italien vne Relation Topographique de Piemont, en l'estat qu'il estoit l'an 1635. vne Chronologie Historique en Latin des Euesques & Prelats de Piemont & de Sauoye ; & son Liure intitulé, *Corona Regia di Saouia*, en deux Tomes, Ouurage d'un grand labeur. Nous attendons encore de luy avec impatience l'Histoire de Piemont, les Genealogies des Familles Nobles, un Discours des Terres & Seigneuries, & un Recueil de toutes les Chartes & Titres des Eglises & des Monasteres de Piemont.

Mr. l'E-  
uesque de  
Saluces.

L'Illustrissime & Reuerendissime Paul Britio Euesque d'Albe, Prelat recommandable autant par sa pieté, que par son sçauoir, a publié en langue Latine l'an 1647. vne Histoire des Conuents de S. François de Piemont, laquelle contient plusieurs choses remarquables, touchant l'Histoire Generale de Piemont, à laquelle a donné aussi un grand éclaircissement, son grand Ouurage des progrès de l'Eglise Occidentale.

Mr. l'E-  
uesque  
d'Albe.

Dom Valerian Castillon Gentil-homme & Patrice Milanois, Religieux de l'Ordre de S. Benoist, Historiographe du Roy & de S. A. R. a fait plusieurs belles pieces Historiques, en langue Italienne, com-

Mr. l'A-  
bê de  
Castillon.

# P R E F A C E.

me *Il Statista regnante*, c'est à dire l'Idée d'un grand Prince & d'un grand Capitaine, dressé sur la vie de Charles-Emanuel, la description de la source du Pau, un Panegyrique de Charles-Emanuel, & la relation des ceremonies & réjouissances faites au Mariage de la Serenissime Princesse Adelayde Duchesse de Bauieres. Il nous fait encore esperer les vies de Charles-Emanuel, & de Victor-Amé, l'Histoire de la Regence de M. R. & celle de la guerre des Vaudois & autres Oeuvres, qui sans doute auront l'applaudissement deû au merite singulier de l'Autheur.

Le R. P. Dom Orenghiano. Dom Pierre-Paul Orenghiano, Religieux de l'Ordre de S. Antoine, qui auoit de grandes connoissances de l'Histoire, a composé un beau Panegyrique du Duc Charles-Emanuel, en langue Italienne, & l'Histoire de la Ville d'Yvrée; & si la mort ne l'eut preuenue, il promettoit de mettre au iour l'Histoire du dernier Regne des Lombards en Italie, avec la Genealogie & les actions des anciens Roys d'Italie Marquis d'Yvrée.

Le Comte Alfonse Loschi. Le Comte Alfonse Loschi Vicentin, dans ses Abbregés historiques en Italien, a donné celui de la Genealogie de la Royale Maison de Sauoye, l'an 1652. avec beaucoup de grace & de sincerité.

Le R. P. Giuglaris. Le R. P. Giuglaris de la Compagnie de Iesus, personnage celebre par ses Ouurages; dressa aussi un Abregé de Genealogie, de cette Royale Famille, avec quelques Eloges Historiques, d'une methode nouvelle. Il fut enuoyé en Bauieres, en faueur du Mariage de la Princesse Adelayde, & a esté depuis imprimé.

Nicolas Ritterhusius. Nicolas Ritterhusius Iuriscōsulte Alleman, homme de grande estime, a donné au public un Volume Latin, de Genealogies d'Empereurs, de Roys, Princes, Ducs, Marquis, Comtes & autres grands Seigneurs de l'Europe, en Tables, dès l'an 1400. iusqu'à present; où il a mis celle de la Maison de Sauoye, avec plus d'exactitude & de fidelité, qu'aucun autre de sa Nation.

Dom Hylaire de S. Jean Baptiste. Dom Hylaire de S. Jean Baptiste, Religieux de l'Ordre des Feuillans, & Prieur d'Abondance en Chablais, qui par ses grandes recherches ne manquera pas de produire quelque chose d'excellent.

Vincent Borée. Je ne sçay si ie ne feray point tort à tant d'Illustres Historiens, de mettre en rang avec eux, le *Florus de Sauoye* de Vincent Borée Iuriscōsulte Sauoy sien, imprimé à Lyon l'an 1654. parce que ce Livre ne contenant qu'une compilation d'erreurs & de fables, a esté aussi-tost supprimé que publié, & a diminué la reputation que l'Autheur s'estoit acquise, par la publication d'autres pieces de sa profession.

Outre tous ces Historiens, il y en a d'autres que ie ne mets point en ce catalogue, parce que ie ne les ay pû recouurer: Sçauoir, l'Histoire de Sauoye, que Guillaume Fichet Sauoy sien, Docteur de Sorbonne & Recteur de l'Vniuersité de Paris, dedia au Bien-heureux



## P R E F A C E.

reux Amé I X. ( du merite de laquelle ie ne doute point , parceque cét Autheur estoit Illustre en doctrine & en pieté, qui semblent hereditaires à sa Famille ) & l'Histoire de Sauoye en Italien , composée par Ieoffroy Iacomel de Pignerol , laquelle aussi est Manuscrite. Pingon en son Arbre & en son Histoire de Sauoye M. S. & Monsieur l'Euesque de Saluces en son catalogue des Escriuains Piemontois & Sauoyfiens , ont fait mention de ces deux Autheurs.

Ie laisse à parler des Historiens Allemañs , comme de Ierosme Henninges , de George Fabrice d'Helias Reusnerus & de Iean Limnæus , qui dans leurs Genealogies ; ont inferé celle de Sauoye , en laquelle ils ont presque tous fait autant de fautes , qu'il y a de degrés de generation , ainsi que la suite de ce Liure le fera voir. Ie ne dis rien aussi des beaux Ourages de Messieurs de Thou , de Capriata , de Gualdo & de Siry , parce qu'ayants traité l'Histoire generale de leurs temps , & n'ayants parlé des affaires & des guerres de Sauoye que par occasion , ils ne doiuent pas estre mis au rang des Historiens de Sauoye ; quoy que dans les matieres qu'ils ont traitées, ils s'en soyent acquités avec beaucoup de loüange. Ie ne dis rien non plus des Historiens de la Ville d'Ast , qui sont M. S. en la Bibliotheque Royale de Turin : sçauoir Ruffin, Ventura, Guillaume Ventura , & Antoine Astesan Poëte , qui a écrit en Vers Latins Elegiaques , à cause qu'ils n'ont parlé des affaires de Sauoye de leur temps que fort legerement , & à l'auantage de leur Patrie.

Et voyla tous ceux qui ont écrit en gros ou en detail l'Histoire de Sauoye que i'ay cités , lors que ie les ay reconnus veritables , ou que i'ay refutés quand i'ay eü des preuues contraires à ce qu'ils ont dit : Car , quoy que l'on doie deferer beaucoup à ceux qui ont les premiers traité l'Histoire d'un Pays , ou d'une famille ; neantmoins ie sçay par experience , que nos plus anciens Historiens ont bien souuent donné dans la Fable. C'est pourquoy ie me suis assujetty à feüilletter exactement les Archiues de son Altesse Royale à Turin, celles de la Chambre des Comptes de Sauoye , du Chasteau de Nice , & les Titres des plus anciennes Eglises , Monasteres , Villes & des grands Seigneurs des Estats de S. A. R. & des Prouinces circonuoyfines ; Comme aussi celles des Chambres des Comptes de Paris , de Grenoble , de Dijon & de Dole ; & les Cabinets les plus curieux de Paris & du Royaume , parceque ce sont les fidelles & veritables sources, & les tresors où vn exact Historien doit prendre les solides fondements de son Ourage.

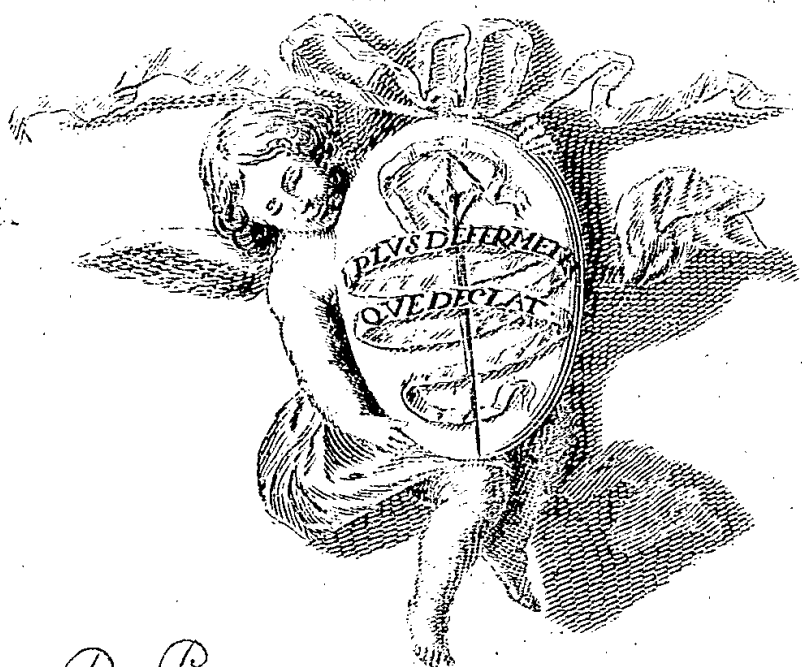
Mais comme il est impossible en fait d'Histoire, qu'un particulier puisse auoir toutes les lumieres & toutes les connoissances necessaires ; qu'il voye tout , & qu'il aille par tout , i'auoüe ingenuëment d'auoir esté assisté en diuerses occurrences , par des personnages curieux de Sauoye , de Piemont , de France , & d'autres Pays voyfins, qui faisant gloire de seruir le public, ont eü la bonté de me commu-

# P R E F A C E.

niquer tout ce qu'ils auoient remarqué, qui pouuoit seruir à mon dessein, lesquels i'ay nommés en tous les endroits de cet Ouurage, où i'ay esté secondé d'eux, afin que la Posterité leur ayt la mesme obligation, dont ie me reconnois leur redevable.

Au surplus, quelque soin que i'aye pris pour me bien acquitter du commandement que i'ay eü; ie crois que le sujet que i'ay traité est si vaste, qu'il y aura touiours dequoy occuper ceux qui apres moy voudront s'y appliquer. Cependant ie supplie les Lecteurs d'agréer mon trauail, & d'auoir la bonté de m'auertir des fautes que ie puis auoir commises, lesquelles ie suis prest de corriger en

D. Aug. ad  
Pascens.  
epist. 174. vne seconde edition, avec la mesme facilité que i'ay repris les Historiens qui m'ont deuancé. *Iniquum enim est, ut quisque de aliis iudicare velit, & iudicari de se nolit.*



D. L



IN SERENISSIMÆ  
CHRISTIANÆ A FRANCIA  
Sabaudæ Ducissæ, Reginaë Cypri,  
Symbolum Heroïcum.

*Cuius Typus est adamas cum lemmate,  
Plus de fermeté que d'éclat.*



*VID cæca sexûs ambitio putat  
Inesse gemmis lumen amabile,  
Solisque scintillis cadentis  
Chrysolytos, Cyanósque gigni?*

*Jactare cesset iam sua sidera  
Superba tellus; discat auariûs  
Opes tueri, nec caducis  
Diuitias onerare guttis.*

*Quæsitæ longè mille periculis  
Portenta, præstant partibus integris:  
Bilénque claratam furentis  
Oceani manus vda carpit.*

*Evisceratis rupibus intimos  
Terra recessus dira cupidinis  
Fames pererrat, nec sepulchris  
Parcit auara manus nepotum.*

*Quid fœminarum mundus inutilis  
Suis coruscat sideribus? nitent  
Stellæ minores inter umbras,  
Dum Phaleris mulier superbit.*

*Lasciuientis lucra proteruiæ  
Splendent in auro, Lolliæ cernitur  
Calcære gemmas, turpiûsque  
Ferre suos soleata quæstus.*

*Lucet Smaragdis Hypsiphylæ manus,  
Armilla cingit brachia pensilis,  
Atque erubescendam, pyropis  
Hermione tegit unctæ frontem.*

*At CHRISTIANÆ mens oculatio  
Nec luce gaudet, nec vitreum iubar  
Tantique gemmarum nitorem  
Allobrogum facit Imperatrix.*

*Inuicta ferro vis adamantina,  
Gemmaque virtus infragilis placet,  
Quæ nec domari malleata  
Tuditibus, subigive possit.*

*Virtutis illud nobile Symbolum,  
Inter procellas monstrat Amazonem  
Durasse, densos & furentis  
Oceani superasse fluctus.*

*Premente bello constitit integra,  
Secuta luctus publica faustitas  
Latè coronavit laborum  
Æliadem, vigilisque curas.*

*At lucis expers ne sit & ultima  
Æterna virtus, atque adamantinis  
Pangenda templorum tropæis  
Imperij monimenta quondam*

*Tempus caducum ne sinat erui,  
Edaxque rerum dentibus invidis  
Rodat vetustas, eruditis  
Codicibus GVICHENONE præstas.*

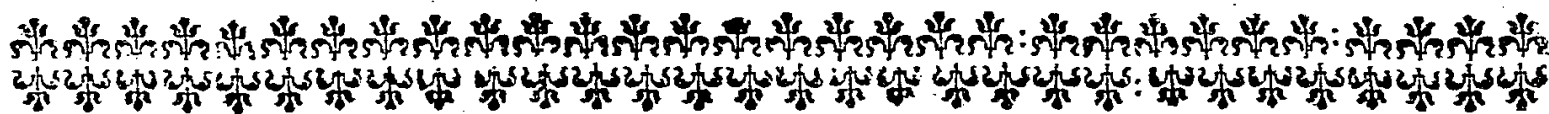
*Per te Nepotes, serâque sæcula  
Discent, Sabaudæ prælia gentis, &  
Orbi regendo CHRISTIANAM  
Esse Parem, CAROLIQUE Matrem,*

*Vtrôque felix nomine, Dignâque  
VICTORE Coniux, sparsa recolligit.  
Momenta Maiorum, SVAQUE  
LVCE NITET GENEROSA VIRTVS.*

CL. FRANC. MENESTRIER è Societate IESV

EIVSDEM.





# E I V S D E M.

In Authorem Operis.



*ALLOBROGV M fastos, moniment áque clara triumphis,  
Scribe , triumphali nomina digna cedro.*

*Christinam & Carolum palmaribus insere chartis,  
Fam áque det palmam quam tibi penna dedit.*

*Te dignus labor est : man sur áque scribere gesta ,  
Et Regum Annales , est , SAMVELIS opus.*

---

## S O N N E T.

*S*Ortez de vos tombeaux éclatantes de gloire,  
*S*Ombres , dont les vertus & les vaillans exploits,  
Ont soumis en leur temps cent peuples à vos lois,  
Et couronnez vos soins des fruits de la Victoire.

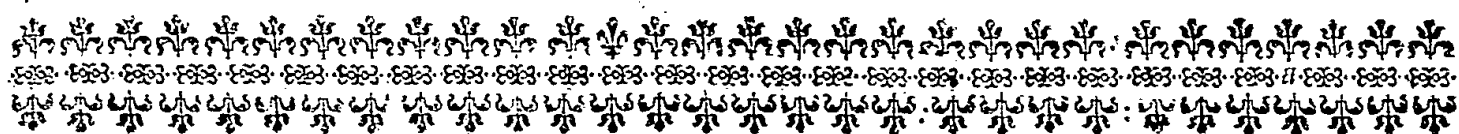
*Vos noms vont faire en fin la pompe de l'Histoire,  
Et pour vous faire vivre une seconde fois,  
CHRISTINE Fille & Sœur de deux illustres Rois  
Grave vos actions au Temple de memoire.*

*Empruntant le secours d'une sçauante main,  
Elle veut que l'éclat du Grec & du Romain  
Cede au lustre immortel , dont elle vous couronne.*

*Deux fois Mere d'un Fils , qui vous rend glorieux  
Elle veut que ce Fils , dont l'éclat l'environne ,  
Le fasse reflechir sur ses Nobles Ayeux.*

LE MESME.

IN



## IN AVTHORIS ET Operis commendationem.

**D**VM longo Allobroges à funere vindicat Author,  
Assurgitque nova dexteritatis opus.  
Regulus Itali taceat; fastuque relicto,  
Alpino Venetus, cedat honore DVC I.  
Inclita mirentur Patrum monumenta SABAVDI  
Quò vetus immensum gloria pandit iter.  
Semisepulta sua Procere molimina gentis,  
BERALDI stupeant inualuisse manu.  
TV quoque DVX primos inter numerande Parentes,  
Nullis Augusto Regibus ore minor.  
Hanc turbam HEROV M claro TIBI sanguine iunctam  
Inspice, & antiqua stemmata mille Domus.  
Cerne tuis dudum congesta trophæa triumphis,  
Maternaque austum Nobilitate decus.  
Cerne tuo CHRISTINA potens data prælia iussu;  
Cerne triumphanti colla subacta throno.  
Cerne tuâ fratos iterum Virtute Rebelles,  
Et domitos fracta seditione duces.  
Hæc TIBI Nobilibus sacrat GVICHENONIVS ausis,  
Hæc vouet illustri non peritura Typo,  
Sic unus CAROLO (CHRISTINA) resurgit Apelles,  
Sic pro TE Phidiam Gallia nostra tulit.

Hæc lubens cecinit amico BALTAZAR EDOVARD  
Regius in Prædiali Sebusianorum Foro Con-  
filiarius.

EXTRAIT

---

*EXTRACT DV PRIVILEGE DV ROY.*

**P**Ar grace & Priuilege de Sa Majesté, datté à Paris le 23. iour de Fe-  
urier 1657. Signé, LOVY S. Contresigné, FLOVST, & deuëment  
scellé en cire jaune. Il est permis au Sieur GVICHENON Historiographe de  
France & de Sauoye, de faire imprimer & distribuer par qui bon luy semble-  
ra, pendant dix ans, vn Liure par luy composé, intitulé, *Histoire Genealogi-  
que de la Royale Maison de Sauoye, diuisé en deux Tomes*, avec deffences à  
tous Imprimeurs, Libraires, Graueurs & autres personnes d'en entreprendre  
l'impression, en tout ny en partie, pendant ledit temps, que par la permission  
dudit Sieur GVICHENON, à peine de deux mille liures d'amende, applica-  
ble moitié au Roy, & l'autre moitié audit Sieur GVICHENON, de tous ses  
despens, dommages & interests, & en outre de la confiscation des Exem-  
plaires.

Ledit Sieur GVICHENON a cedé son Priuilege à Sieur GVILLAVME  
BARBIER, Imprimeur ordinaire du Roy à Lyon, par Traitté fait entr'eux.

Les Exemplaires de la Bibliotheque du Roy ont esté fournis.

CONSENTEMENT

---

CONSENTEMENT DE MONSIEVR  
*le Procureur du Roy.*

**V**Eu le Priuilege accordé par Sa Majesté au Sieur G V I C H E N O N , Historiographe de France & de Sauoye , en datte du 23. iour du mois de Feurier de l'année derniere 1657. la declaration dudit Sieur G V I C H E N O N au profit de G V I L L A V M E B A R R I E R Imprimeur ordinaire du Roy :

Il n'empesche pour le Roy , que conformément audit Priuilege , il soit permis audit B A R B I E R d'imprimer & mettre au iour pendant dix ans , *L'Histoire Genealogique de la Royale Maison de Sauoye* , avec deffences pendant ledit temps à tous Imprimeurs , Libraires , Graueurs & autres personnes d'en entreprendre l'impression pendant ledit temps , aux peines portées par ledit Priuilege. Fait à Lyon ce 26. Septembre mil six cents cinquante-huit.

V I D A V D.

---

P E R M I S S I O N D E M O N S I E V R  
*le Lieutenant General.*

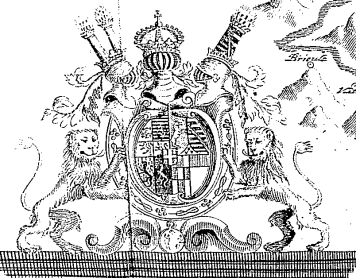
**S**Oit fait suiuant les Conclusions du Procureur du Roy. Fait les an & iour susdits.

S E V E.

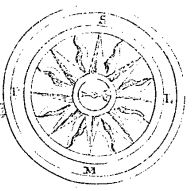




CARTE GENERALE DES ESTATS  
DE S.A.R. TANT DECA QUE DELA  
LES MONTS.  
ET DV ROYAUME DE CHYPRE.

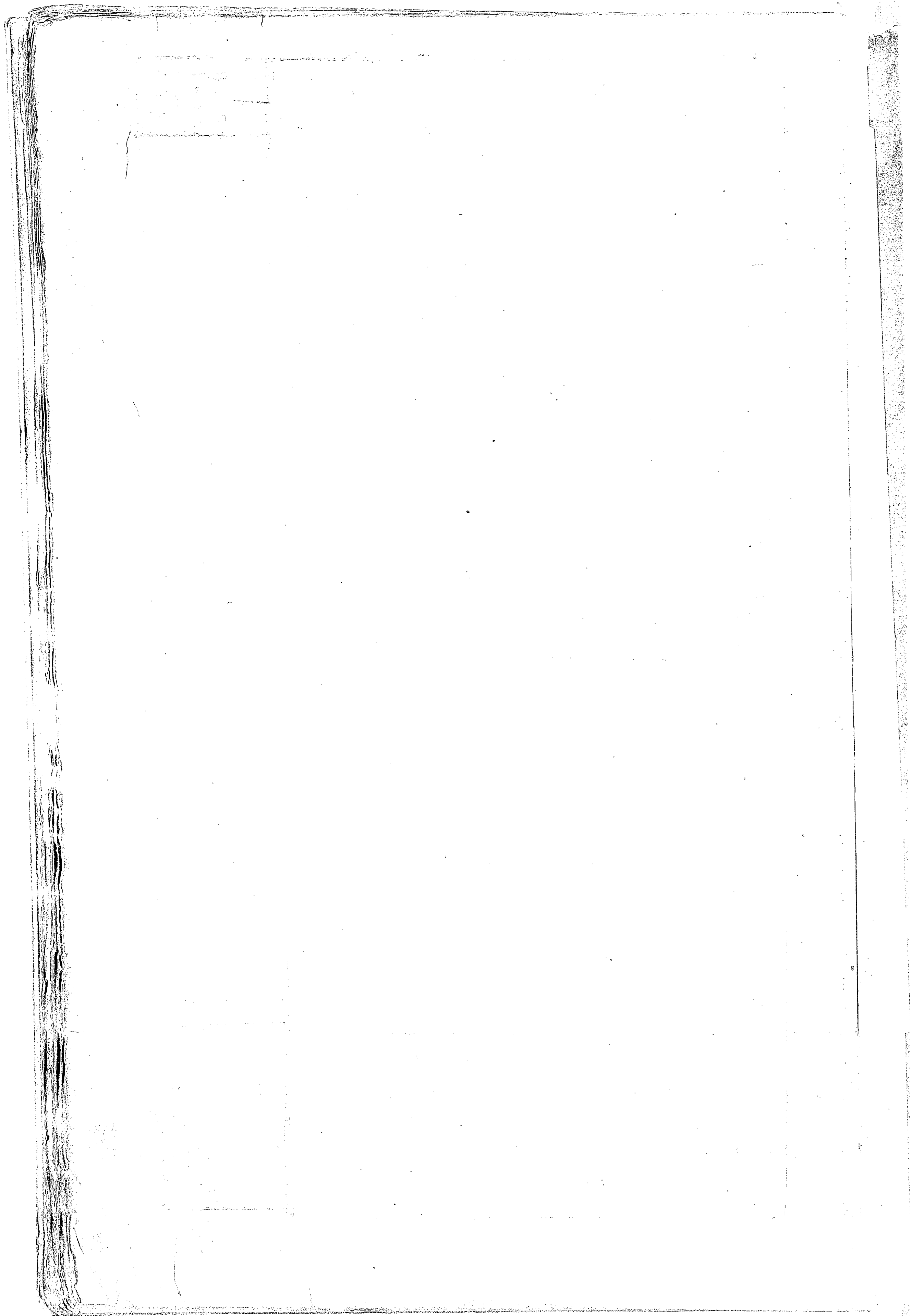


REPVN CYPRI.



STATVS REP. GENVENSIS PARS.

MARE GENVENSE.



# HISTOIRE GENEALOGIQUE

DE LA  
ROYALE MAISON  
DE SAVOYE.

Liure premier.

CONTENANT LES CHOSES QUI  
*regardent l'Illustration des Estats de S. A. R. les Grands*  
*Et les Prerogatives de cette Royale Famille,*  
*Et l'Eclaircissement de son Origine.*





THE HISTORY

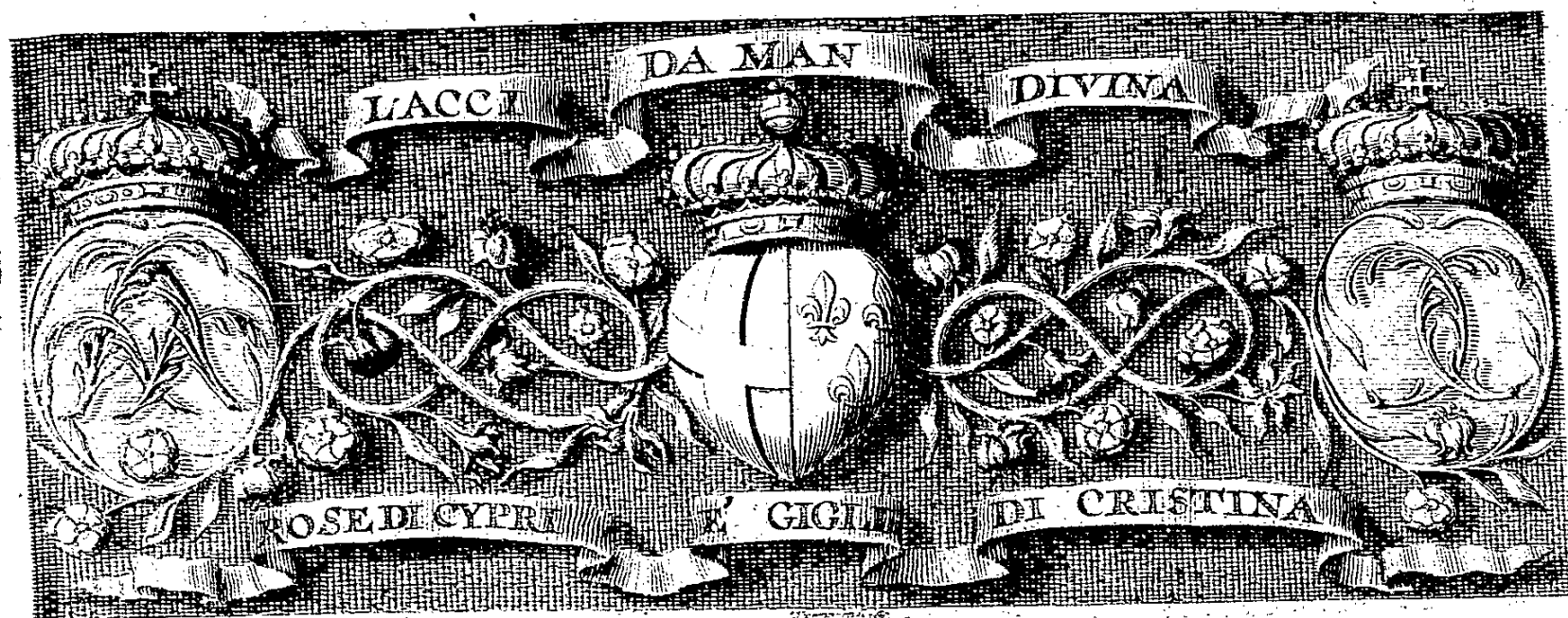
OF THE

ROYAL

NAVY

OF GREAT BRITAIN

AND OF THE  
WEST INDIES  
FROM THE  
FIRST  
ESTABLISHMENT  
OF THE  
NAVY  
IN THE  
SEVENTEENTH  
CENTURY  
TO THE  
PRESENT  
TIME



# DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DES ESTATS DE LA ROYALE MAISON DE SAVOYE, CHAPITRE PREMIER.



Les Estats de S. A. R. de Sauoye, selon la diuision moderne, sont ou deçà, ou delà les Monts: Ce qui est au deçà des Alpes est compris sous le nom general de Sauoye; & ce qui est au delà sous celuy de Piemont. Or quant à la Sauoye (c'est à dire tout le Pays qui porte ce nom) Pie II. qui en a voulu faire vne description a dit, *Qu'il est situé és Alpes, qui separent la Gaule de l'Italie, & qu'il s'estend depuis la Mer*

*Gobelin lib. 7.*

*Liguistique, iusques aux Suisses.*

*Hist. de Sau. liu. 1. ch. 2.*

Guillaume Paradin ne s'est pas mieux expliqué, ayant simplement limité la Sauoye par les Alpes Maritimes du costé de Nice, & de Piemont, par le Rhin, par le Rosne, & par le Montjura: Mais ces descriptions sont trop vagues & generales; car les vrayes limites de Sauoye sont le Piemont; le Valais, la Suisse; le Rosne, le Daupiné & la Prouence. Plusieurs Peuples ont autrefois habité la Sauoye, sçauoir les Centrons, les Garocelles, les Brannouiciens, les Antuates ou Nantuates, les Latobriges, les Focunates, & les Allobroges.

Les Centrons.

Commençons par les Centrons, qui sont au pied des Alpes Pennines; c'est la Tarentaise, où Cesar passa avec cinq Legions Romaines venant en France: *Ibi Centrones & Garocelli & Carturiges, (dit-il,) locis superioribus occupatis, itinere exercitum prohibere conantur.* Ptolemée loge mal les Centrons, entre les Alpes Greques, la Riuiere de Doyrè, la Val-d'Aouste & le Lac Maiour; parce que la Tarentaise proprement se prend depuis le Village de saint Germain, qui est au pied du petit saint Bernard, iusques à saint Viard entre Montailleur & Tornon. Strabon a connu ces Peuples parlant des chemins pour venir d'Italie en France; leur Capitale estoit autrefois vne Ville appelée Centron, *Centro* ou *Centro*, qui est sur le chemin de Moustier à Ayme & qui n'est à present qu'un simple Village: Le Siege de l'Archeuesque de Tarentaise y estoit, d'où ceux de Tarentaise furent appelés Centrons; cette Ville se nommoit dans la Notice des Prouinces de Gaule, *Ciuitas Centronum*; mais elle changea apres de nom, & fut appelée *Tarantasia*, puis *Darantasia*.

*Lib. 1. de Bell. Gall.*

*Lib. 4. Geograph.*

*Pap. Masso de flum. Gall. Monet Geograph.*

# Histoire Genealogique

4

Itinerar.  
Anton.  
Tab. Peu-  
ting.  
Hist. Chro-  
nol. Pedem.  
cap. 42.

*tasia*, elle est ainsi nommée dans l'Itineraire d'Antonin, *Daratasia* chez *Aethicus*, & dans la Table de Peutinger. Apres la ruine de cette Ville, le Siege Archiepiscopal fut transferé à Moustiers, *Musterium*, vel *Monasterium*; & jadis *Forum Claudij Neronis Centronum*, ou *Ccutronum*: Ptolemée l'appelle simplement *Forum Claudij*; outre Moustiers: Il y a encore quelques autres Villes, Bourgades & Chasteaux en Tarentaise comme *Conflens Confluentium à Confluenti*, *Belentro Bergintrum* en l'Itineraire d'Antonin, le Fort saint Iaqueme; Aigueblanche; Briançon; Ayme *Axima* chez Ptolemée, ou *Axuma* dans l'Itineraire d'Antonin; le Bourg S. Maurice erigé en Comté, puis en Marquisat; saint Thomas aussi Marquisat & autres lieux moins celebres.

Itiner.  
Anton.

Annal.  
Bojor.  
lib. 4.  
Commen.  
sur Cesar  
de Republ.  
Helvet.  
De Regn.  
Burgund.

Les Garocelles, *Garocelli* selon Marlian, Glarean & Paradin, sont les Peuples qui habitoient le Montcenys & les Montagnes voy fines qu'Auentin nomme mal à propos *Cibennica iuga*; c'est d'eux que Cesar a parlé au passage sus-allégué, les faisant voisins des Centrons; Vigénere & Iofias Simlerus, comprennent sous ce mot toute la Vallée de Morienne, & apres eux Delbene, le P. Monet & le P. Labbe en ses Tableaux Géographiques; Ce qui pourtant n'est pas la plus commune opinion, qui veut que toute cette Vallée, soit le Pays des Brannouiciens, appelés par Cesar *Bramnouices*, ou

Les  
Garocelles.

De Bell.  
Gall.  
In descrip.  
Gall.

*Bramnouices*, qui est le sentiment de Gilbertus Cognatus, & de l'Auteur de la Description de la Gaule, qui est à la fin des Commentaires de Cesar. *Alpinam Gentem* (dit-il) *per quam in Italiam transitus est*; en effect le Village de Braman, en la Vallée de Morienne, qui autrefois, (ainsi que porte l'ancienne tradition du Pays) estoit la Capitale des Brannouiciens, ou Bramouiciens, est situé au pied du petit Montcenys, qui est l'un des passages pour entrer en Italie; Le mesme Delbene, par vne contrariété manifeste a dit ailleurs, sous le mot *Bramnouices*, que c'estoit le Val de Morienne, ou le Briançonnois. Monsieur l'Euesque de Saluces Personnage des mieux versés de ce siecle en l'Histoire, est aussi d'aduis que l'ancien nom de toute la vallée de Morienne estoit *Bramnouices*; La Capitale à present de ce Pays-là (qui porte depuis plus de six siecles titre de Comté) est saint Jean de Morienne. Les autres lieux plus considerables sont, Lanebourg au pied du Montcenys, où se voyent des vestiges de Ville; Tremignon, Braman, saint André; saint Michel; la Chambre Marquisat; Argentine celebre par ses forges, & Aiguebelle par son Chappitre & par le Fort de Charbonnières.

Les  
Bramnouices.

In Ind.  
Geograph.  
ad calcem.  
hist. de regno Burg.  
Hist. chronol. Pedem.  
cap. 45.

Les Antuates ou Nantuates, *Antuates*, sine *Nantuates*, comprenoient l'ancien Duché de Chablais, le Pays de Gauot; saint Maurice & son Territoire, comme nous l'apprenons d'une Inscription Romaine qui s'y void encore aujourdhuy; Munster a creu que c'estoit la Ville de Nantua en Bugey, trompé par l'affinité du nom; en quoy il a esté suivi par Paradin & par Gabriel de la Roche-Maillet. Schudus a écrit que c'estoit le Pays de Vaud; Plin & Strabon en ont parlé plus confusément, ayant logé simplement les Antuates, entre les Peuples qui habitoient les Alpes: Il est vray que les ayans donné pour voisins des Veragrois, des Sedunois, & du Lac Lemman, ils ont laissé vne coniecture inuincible, que ce fussent ceux de Chablais, de Gauot, & de saint Maurice. A quoy le passage de Cesar est formel, il dit donc: *Cum in Italiam proficisceretur Cesar, Serg. Galbam cum legione duodecima, & parte equitatus, in Antuates; Veragros, Sedunosque misit, qui à finibus Allobrogum & Lacu Lemano, & flumine Rhodano ad summas Alpes pertinent.* Or qui ne iuge par là, & par les confins des Allobroges & du Lac Lemman, que les Antuates demeuroient en Chablais, autour du Lac Lemman & du Rosne, puis mesme qu'ils sont sur le chemin des Veragrois & des Sedunois, qui ne sont

Les  
Antuates.

Cluver.  
Germ. antiqu. l. 2. c. 6.  
Lib. 1.  
Cosmograph.  
Au Theatre Cosmograph.

Lib. 3. de bel. Gal.

autres

## De la Royale Maison de Sauoye. 5

autres que ceux qui habitent les Valées de Martegny & de Syon : Glarean auoüe aussi que les Antuates sont entre les Allobroges, & les Veragrois ; & Guilliman apres luy, & les estendent delà le Lac Lemman iusques à Veuay ; à quoy panchent Cluier & Plantin. Fauin dit que les Antuates ou Nantuates sont ceux du Comté d'Aëlen, qui depend du Canton de Berne. Marlian s'est encore equiuoqué ; car quoy qu'il demeure d'acord, que les Antuates estoient voisins du Rosne, des Allobroges & de Geneue ; toutefois il dit qu'il y a en ce Pays-là vn Bourg & vn Monastere qui est du Diocese de Geneue, entre Geneue & le Dauphiné qui ne peut estre que Nantua, (à suiure cette description) qui en est bien éloigné. Les Villes & Chasteaux plus remarquables des Antuates, sont Tonon qui en est la Capitale. Euyan Aquianum, Lullin Marquisat, Alinges Comté, Coudrée Marquisat, Cursinge, Ermance, Langins Comté, Ripaille fameux par la retraite du Pape Felix V. Saint Maurice celebre par cet insigne Monastere appellé autrement Aganum, & jadis Tarnada, ou Tarnaja. Nouille au bout du Lac Lemman, Penne locus, ou Penno lucos, dans les Itinéraires ; & Veuay Viuiscum ou Vibiscum, où l'Empereur Henry I V. fut rencontré par Amé II. Comte de Sauoye, & par Adelayde de Suze sa Mere, que l'Historien du temps a nommé Cius pour Viuis par corruption de Viuiscum. D'où s'ensuit que ceux-là se sont mécontés (du nombre desquels sont Munster & Guilliman) qui ont creu que le Chablais estoit le Pays des Equestres. Equestres siue Cabalenses aut Caballicenses à Caballis, siue equis, dont Geneue (à ce qu'ils disent) estoit la Capitale, sous pre-texte qu'il s'y void deux Inscriptions Romaines, qui parlent de Ciuitate Equestri ; car elles y peuuent auoir esté portées, outre qu'à Rome il y a plusieurs Inscriptions anciennes, qui parlent de toutes Nations, & ainsi parmy toutes celles de Geneue, il n'est pas inconuenient qu'il y en ayt vne qui fasse mention de cette Ville Equestre, comme a fort bien remarqué vn grand Personnage. En effect ce qui preuue que Geneue & Equestris n'estoient pas mesme chose ; l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger l'apprennent, quand décriuants le chemin de Milan iusques à Strasbourg, par le petit S. Bernard, ils mettent Genaua qui est Geneue, & Equestris apres, qui est Nyons. D'ailleurs cette difference s'establit par vne Notice des Eglises, écrite l'an 42. du Regne de Charlemagne, où Geneue Ciuitas Geneuensium, est logée sub Prouincia Viennensi, & Ciuitas Equestris sub Prouincia Sequanorum. Quant au moderne nom de Chablais, il est difficile d'en donner l'etymologie, si non que l'on voulust dire que ce Pays ayt esté ainsi nommé Chablais, quasi Champs à blés, d'où on auroit fait Chablés, puis Chablays, parce qu'ils estoient voisins des Veragrois, appellés quasi veros agros, mais cela n'est qu'une legere coniecture.

Les Latobriges, Latobriges ou Latobrigi, sont ceux du Pays de Vaud, ce que deux Passages de Cesar nous apprennent, qui dit qu'ils sont voisins des Suisses & situés sur le bord du Lac Lemman proche des Allobroges. Heluetij (dit-il) profectiorem parantes in Galliam, & iam in procinctu persuadent Rauracis & Tulingis & Latobrigis finitimis uti una proficiscantur. L'autre passage est tel : Latobrigi vel Latobriges ad Lacum Lemannum, Allobrogum etiam finitimi, quippe Rhodanus & Lacus Lemannus Allobroges & Prouinciam Romanam ab iis separant. En quoy s'est trompé vn grand Geographe de ce siecle, qui a écrit que les Latobriges estoient ceux de Brigue, qui sont bien éloignés du Lac Lemman. Marlian, Schudus & Guilliman ont crû que c'estoit ce Pays qui est entre le Rhin & la Forest Hercynie, dont Schafouze est la Capitale. Plantin dit que leur situation est inconnüe. Les principaux lieux des Latobriges estoient Yuerdun, appellé Ebrodunum, vel Ebrodunenſe caſtrum, iuxta Orbam ſuprà



Tab. Peut.  
inger.

*Lacum*, dont la Table de Peutinger fait mention ; Lausanne *Losanna Lausonia* à *Lausano Lacu*, *sive Losanna* ; *Lausunum* en l'Itineraire d'Antonin, & quelquefois *Lausodonum*. Rolle *Rotulum* ; Morges ; Rosay ; Morat ; Nyon *Neuidunum*, *Castrum Neuidunense*, *Equestres*. Oubien *Colonia Iulia Equestris* ; parce que Iules Cesar y mena vne Colonie, ainsi nommée dans la Notice des anciennes Prouinces de Gaule. *In Prouincia maxima Sequanorum Equestrium hoc est Neuidunum*. Ce petit Territoire des Equestres dependant des Latobriges, ne comprenoit que le Pays qui est depuis Nyon iusques à Geneue ; d'où vient qu'Eldegarde Comtesse de Geneue par vne Donation qu'elle fait à l'Eglise de Verfoy, l'an 1011. dit qu'elle est située *in Pago Equestrico*. Outre ce il y a *Modon*, *Minodunum*, ou *Minodurum* & *Meldunum*.

Plantin. de  
antiq. pop.  
Heluet.  
fuit.  
Monet. in  
Geograph.  
Gall.

Les Focunates, ou Focuates sont le Pays de Foucigny, dont l'Inscription de l'Arc Triomphal d'Auguste fait mention : Ils sont appelés *Foussigny* par Merula, dans les Titres du moyen siecle cette contrée est nommée *Fuscineys*, *Fulcigniacum*, *Focigniacum*, *Fucigniacum*, & *Falciniacum*. Guillaume Paradin les confond avec le Pays de Gauot & les loge chez les Vergois. Iosias Simlerus & Ranchin les mettent parmy les Equestres, ou en la Vallée de saint Barthelemy qui dépend en partie de l'Estat de Venise, & de l'Euesché de Trente ; opinion sans fondement, bien que tenuë par le Senateur Chiefa. Les lieux les plus considerables de ce Pays-là, sont Bonneville, Cluses, Bonne, que Simler dit estre le *Bautas* de l'Itineraire d'Antonin ; Megeue, saint Ioyre, Boège, Chalanges, Lucinge & autres.

Les  
Focu-  
nates.

In Europ.  
tab. 3.

Venant aux Allobroges, c'estoient des Peuples de la Gaule Narbonoise, ou Prouince des Romains, qui occupoient tout le Pays qui est entre le Rosne au sortir du Lac Lemman ; les Antuates, les Centrons, & l'Isere iusques à son emboucheure dans le Rosne : C'est la situation que leur donne Ptolemée ; & Strabon leur assigne pour voisins les Vocontiens qui sont au delà de l'Isere, ce qui enuoloppe le Foucigny, Geneue, le Geneuois, partie du Viennois du Dauphiné & la Sauoye. Ces Peuples ont esté autrefois fort renommés, & redoutés des Romains ; & il ne faut pas estre beaucoup versé en l'Histoire, pour sçauoir la genereuse resistance qu'ils firent aux armes de Q. Fabius Maximus qui triompha d'eux, & de leur Roy Bituitus, croyant d'auoir plus fait que tous les Generaux d'Armée, ayant dompté des Peuples que la Nature sembloit auoir voulu rendre Inuincibles par la defense d'autant de Bouleuarts inexpugnables qu'il y a de pointes de Rochers sur les Alpes. Et lors que Catilina eut conjuré contre sa patrie, l'Histoire remarque qu'il s'assura de leur secours, se persuadant que son party estoit asses fort, s'il estoit soustenu de cette Belliqueuse Nation. Tite-Liue appelle les Allobroges *gentem nulla Gallica gente, opibus aut fama inferiorem*.

Les  
Allo-  
bro-  
ges.

De urbib.  
lib. 4.

Chez Appollodore au rapport de Stephanus, ils sont appelés *Gallorum fortissimi* ; & par Strabon *militandi studio nullis mortalibus secundi*. Plusieurs autres Auteurs en ont parlé fort honorablement : Cesar en la guerre de Gaule, Dion ; Saluste en l'oraison contre Catilina ; Plutarque en la vie des hommes illustres, Appian, Velleius Paterculus, Orose, Pline, Iustin, Eutropius & autres où ie renuoye le Lecteur. Entre les principales Villes des Allobroges, Geneue ne tenoit pas le dernier rang ; elle est appelée par Cesar *Extremum oppidum Allobrogum*, *proximumque Heluetiorum finibus* ; dans les Auteurs anciens & modernes, elle est diuerfement nommée *Ianuba*, *Genabum*, *Ianoba*, *Ienoba*, *Genaua* & *Cenaua*, & plus improprement *Gebenna*. Son vray nom est *Geneua*, *Ciuitas Geneuensium* ; car *Genabum* c'est Orleans, & *Gebenna* sont les montagnes des Ceuennes, dont se doit entendre ce passage de Lucain, mal interpreté par plusieurs Auteurs.

Lib. 37.  
de Bell.  
Celt. lib. 2.  
Lib. 5.  
cap. 16.  
Lib. 1. de  
Bell. Gall.

Qua.



# De la Royale Maison de Sauoye. 7

*Quâ montibus ardua summis*

*Gens habitat, candâ pendentes rupē Gebennas.*

Après le changement arriué à Geneue l'an M. D. XXXV. Annecy fut faite Capitale du Geneuois, & non pas du Foucigny, comme a crû le Nomenclateur de l'Histoire de Monsieur de Thou, qui l'appelle en Latin *Anicium*, qui est le Puy en Velay. Dans les plus anciens Titres elle est nommée *Annecium*, *vel Necium Allobrogum*, selon la Denomination moderne. Quelques-vns l'appellent Nyffy, du mot Grec Νύστος, qui signifie *Isle*, parce qu'autrefois cette Ville estoit fort grande, & contenoit toute la Plaine, depuis la Ville iusques au Pont de Brogny: De façon qu'estant enuironnée du Lac & des Riuieres du Tiou & du Fier, qui s'y vont rendre, elle ressembloit à vne Isle. Les autres la nomment *Anneciacum* ou *Annexiacum*, comme qui diroit *Annexum aquis*; Anciennement on la nommoit *Ciuitas Bouis*, & du temps des Romains, *Nouiō Magus*, ainsi que nous l'apprenons d'une Inscription Romaine, qui est au Village d'Annecy le vieil, (Cluuer l'appelle ainsi.) Les autres Villes, Bourgades & Chasteaux du Geneuois sont Rumilly, Crusilles, la Roche, & autres.

Mem. M.  
S. de Mr.  
l'Euesque  
de Geneue.

*Delexius  
in Chorog.  
Sabaud.  
In Tab. de-  
scrip. Alp.  
Ital. ant.  
lib. 1. c. 30.*

Le Viennois, & cette partie du Dauphiné deçà l'Isere, estoit aussi des Allobroges, & Vienne en estoit la Capitale. Tout ce Pays-là a esté pendant plusieurs siècles de la Souueraineté des Princes de Sauoye, iusques à l'Echange de l'an 1354. par lequel cette portion du Viennois, & ce qui est entre les deux Guiers demeura au Roy. Ce qui m'empesche d'en dire d'auantage, comme chose hors de mon sujet; renuoyant les curieux à l'Histoire du Dauphiné de Monsieur Chorier.

Passons à la Sauoye, dont Chambery est la Capitale, appelé *Camerinum Lemnicorum* en l'Itineraire d'Antonin, publié par Pithou, ou *Lemnicum* simplement, comme l'appelle Cluuer à cause de Lemens, ou *Lemnico* dans la Table de Peutinger, *Camberiacum* ou *Cameriacum* par les Modernes, *Ciuaro* par Cœnalis & par Castillon, *Forum Neronis* par Malumbra sur Ptolemée, *Forum Cœconium* par d'autres. Outre cette Ville il y a Montmeillan, celebre à cause de sa Forteresse, qu'un Auteur moderne a crû auoir esté Mantale, où Boson fut couronné Roy de Bourgogne. Cluuer au lieu cité la nomme ainsi. Sainct Ioyré, Vgine, le Bourget. *Maltacena* autrefois, Aix *Aque* *vel Aqua calida*, à cause des Bains. Les Eschelles, Sainct Genys d'Aouste *Augusta Allobrogum Campestris*; Miolans, que quelques-vns prennent pour les Medulli de Ptolemée. Le Pont de Beauuoy-sin; Yenne *Yenna*, *Ienna*. *Iauna* *vel Ejauna*, au pied du Mont du Chat, où le Glossateur de l'Itineraire d'Antonin, & apres luy du Rubis a logé les Caturiges, qui sont les Ambrunois. Cheuron *Ciuaro*, où Plancus General des Romains se retira, & d'où il escriuit à Cicero, que Simler interprete Salanche en Foucigny. Ce Pays qui a donné le nom à la Royale Maison de Sauoye & à tous ses Estats de deçà les Monts, a esté nommé diuerfement par les Escriuains anciens & modernes, ce qui a causé de differentes opinions sur l'etymologie du nom de Sauoye. Chez Ammian Marcellin il est nommé *Sapaudia*, car cet Authetir parlant du Rosne & de son cours dit, *per Sapaudiam fertur & Sequanos longèquē progressus Viennensem latere sinistro perstringit, dextero Lugdunensem*. Je sçay bien que les Editions vulgaires portent, *Per densa Paludium*, mais ce sont des mots inuentés & deuinés par P. Castellus, & autres Commentateurs, sur des Manuscrits vitieux & corrompus d'Ammian Marcellin, de la Bibliothèque Royale & du Vatican, où il y a *Per Pen Sapaudium*; d'où pour y treuuer quelque sens, ils ont forgé ces paroles *Per densa Paludium*: mais cet erreur se decouure facilement par ceux qui

*In Tab. de-  
scrip. Alp.  
Ital. ant.  
lib. 1. c. 30.*

Ranchin  
en son  
nouveau  
monde  
tom. 4.

Hist. de  
Lyon l. 1.  
chap. 3.  
*Epist. fam.  
23. lib. 10.*

*Lib. 15.  
Histor.*

qui sçauent que le Rosne à sa sortie de Geneue ne trouue point de Marais, & qu'au contraire il passe à trauers des Rocs vifs sous les Ponts de Gresin & de Lucey, qui sont encore auourd'huy de la Sauoye; & Ammian Marcellin qui auoit esté sur les lieux, n'auoit garde d'écrire cela. C'est ainsi que ce beau passage a esté restitué & corrigé par vn sçauant homme de ce siecle.

*Valerius  
ad Amm.  
Marcell.*

*pug. 97.  
ad Ann.  
Theodosi  
im. 20.*

*In vita S.  
Epiphani.  
Certa di-  
uiso. Imp.*

*Cartular.  
Santiniac.*

*Cartul.  
Eccel. Lug.*

*Hist. de  
Bresse &  
de Bugey  
aux Eues-  
ques de  
Bellay.  
Cartul.  
Eccel. Lug.*

*Notit. Im-  
per. Occid.*

*Vossius de  
vit. Serm.  
Lib. 19. c. 1.*

*De obsid.  
Paris l. 2.  
En son  
Hydro-  
graphie.*

Ce mot *Sapaudia* se treuve encore dans la Chronique de Prosper Tyro, où il dit *Sapaudia Burgundionum reliquiis datur, cum Indigenis diuidenda*; & dans Ennodius Euesque de Pauye mort l'an 521. *Identidem (inquit) per singulas Vrbes Sapaudie vel aliarum Prouinciarum factum indubitanter agnoscimus*: En l'acte contenant la diuision de l'Empire faicte par Charlemagne, entre ses Enfans, la Sauoye est nommée *Saboia*. C'est en la portion de Louys, où il luy donne *Pagum Aualensem, atque Alensem, Cabilonensem, Matisconensem, Lugdunensem, Sabojam, Moriennam, Tarantasiam, Montem-Cinifium, Vallem-Segusianam usque ad Clusas*. Par vne concession faicte par Eurard Euesque de Morienne enuiron l'an M. XXV. au Monastere de Sauigny en Lyonnois, de l'Eglise de saint Veran sur le bord de la riuere d'Isere, la Sauoye est appelée *Ager Sauogensis*. Dans vne Donation faicte à l'Eglise du Bourget en Sauoye par Aymon de Pierre-fort, sous les Seaux d'Humbert Comte de Sauoye & d'Amé son Fils, la Sauoye est nommée *Comitatus Sauogensis*. C'est comme cela que parle l'Empereur Frideric Barbe-rouffe, par sa Bulle dattée à Arbois au Comté de Bourgogne 1157. l'an vi. de son Regne, & de son Empire le 111. souscrite par Humbert Archeuesque de Besançon. Ado Abbé de saint Oyen de Ioux, Matthieu Duc de Lorraine, Berthod Duc de Zeringen, & Leopold Frere du Duc de Boheme, par laquelle il declare Heraclius Archeuesque de Lyon, Exarche du Royaume de Bourgogne, & Chef de son Conseil, & luy donne le Corps de la Ville de Lyon & les droitz de Regale, où il est dit: *Concedimus quoque et Casamenta, tam Comitatus Sauogæ quam alia omnia, de antiquo & nouo iure ad Ecclesiam Lugdunensem pertinentia*. En vne autre Donation faicte à l'Abbé de saint Sulpice en Bugey par Guillaume Euesque de Belley l'an 1157. la Sauoye est appelée *Sauoya*: Car Marguerite de Sauoye Religieuse au Monastere de Bons, qui se treuve presente à ce Titre, est nommée *Soror Comitatus Sauoyæ*. Ce nom se rencontre encore en vne autre Bulle du mesme Empereur Frideric, en faueur de Iean Archeuesque de Lyon, dattée à saint Zenon pres de Verone, l'an M. C. LXXIII. qui est vne confirmation de la precedente.

Mais l'ancien & veritable nom Latin de la Sauoye, c'est *Sabaudia*, dont il y a vn beau passage dans la Notice Occidentale de l'Empire Romain, où il est porté que sous la charge du Maistre ou General de l'Infanterie des Gardes, estant en Quartier en la Gaule Ripense, estoit le Prefect ou Capitaine de la flotte des Braccariens, Barcariens ou Barquerols à Yuerdun en Sauoye; & c'est ainsi qu'il faut traduire le mot *Barcarij* à *Barca*, ancien mot Latin, qui veut dire *Nauigium*, selon Isidore, Paulinus s'en est feruy dans ce sens:

*Vt mox salubri Barca perfugio foret,  
Puppis superstes fracta.*

Et Abbo, *Barcas per flumina raptant*, & non point selon Pancirole, qui a pris les Barcariens en cet endroit pour des Peuples de Portugal; où comme le P. Fournier, qui deriue le mot de Barque de Barce Ville d'Affrique; le passage de la Notice est tel: *Præpositura Magistri militum presentium à parte peditem in Gallia Ripensi, vel Riparensi, Præfectus classis Braccariorum vel Barcariorum Ebreduni Sabaudia*. Je sçay bien que Pancirole meilleur Iurifconsulte que Geographe, sur cette Notice a interpreté *Ebredunum* pour Ambrun, &

non

## De la Royale Maison de Sauoye. 9

non pas pour Yuerdun : mais le nom ancien d'Ambrun c'est *Epebrodunum*, *Srab.*  
*Ebroduntij* vel *Ebroduntium*. Chez Pline, qui est le meilleur & le plus certain *lib. 4.*  
 Inuenta des places & des Peuples de Gaule, & plus de trois cens ans apres, *Lib. 3. c. 4.*  
 l'Autheur de la Table de Peutinger le nomme *Eburunum*. Dans de certaines *Histor.*  
 capitations de la Gaule és Notices Ecclesiastiques & Liures Matriculaires *Fran. scrip.*  
 des Prouinces & des Dioceses, & dans l'Itineraire de Bourdeaux à Ierusalem, *tom. 1.*  
 & dans celuy d'Antonin, selon les diuerfes Leçons & editions que nous en  
 auons, Ambrun est appellé *Hebridunum*, *Ebridunum*, *Ebredunum*, *Eberdunum*,  
*Eberodunum*, *Ebrodunum*, *Eburodunum*, *Eburudunum*, & mesme *Ebrudunum*,  
 qui sont mots qui conuiennent à l'ancien nom d'Yuerdun ; neantmoins  
 toutes ces ressemblances & conformités de noms ne peuuent pas persuader  
 que ce passage de la Notice se doie entendre d'Ambrun : Car qui est celuy  
 qui voudra croire qu'il y eust vne flotte de Barques armées, entretenues par  
 les Romains à Ambrun, qui est dans les Montagnes à la source de la Du-  
 rance, que le Poëte Aufone a dit estre en son plus beau cours instable & in- *Idyll. 3. in*  
 certaine, à cause de ses riuies éparfes & changeantes, *Mosella.*

*Sparfis incerta Druentia ripis :*

Que Silius Italicus auant luy, accuse de n'estre pas equitable ou traittable *Lib. 3.*  
 aux Batteaux, mesme les plus plats.

*Patulis non puppibus equis.*

Ce qui est confirmé par ce passage de Tite-Liue. *Nam cum aqua vim vehat*  
*ingentem, non tamen nauium patiens est, quia nullis coercitis ripis pluribus simul, ne-*  
*que iisdem alueis fluens noua semper vada nouosque gurgites faciens, ad hæc saxa glo-*  
*merosa voluens: nihil stabilis neque tuti ingredienti præbet,* outre qu'il n'y auoit point  
 de nécessité aux Romains, de tenir vne flotte de Barques en ce lieu-là, puis  
 que les Peuples des Alpes estoient alors obeïssants aux Romains, & qu'il y  
 auoit vne autre flotte és bouches du Rosne à Arles. *In Gallia Ripensi Præfectus* *Notit. Im-*  
*Classis fluminis Rhodani Vienna siue Arelatis.* Il y auoit bien plus de raison d'en- *per. Occid.*  
 tenir cette flotte à Yuerdun ; sur la frontiere des Sequanois & des Helue-  
 tiens, pour les tenir en bride ; & les Allemans aussi, peuples fiers & puissans,  
 suspects de souleuement, & pour garder les passages du Mont de Iour ou  
 Iura, ou bien pour faciliter les voitures des Sapins, dont le Mont-Iura estoit  
 garny, que les Romains faisoient embarquer sur les Lacs d'Yuerdun & de *Guillim. de*  
 Bienne, & de là les faisoient conduire par les Riuieres de Tille & d'Arula *reb. Helu.*  
 dans le Rhin, & de là en l'Océan. Mais en finissant cette longue digres- *lib. 1. c. 3.*  
 sion, il faut obseruer qu'en vne autre Notice de l'Empire d'Occident, le *Notit. Im-*  
 nom de *Sabaudia* s'y rencontre encore, *Tribunus cohortis primæ Flauie Sabau-* *per. Occid.*  
*diæ Calaronæ.* Ce *Calaronæ* c'est Glerolle au Pays de Vaud, entre Veunay & *Guillim. de*  
 Lausanne, lieu celebre par les Foyres, & non pas Grenoble. Et si Modius *Helu. l. 1.*  
 estoit vn Autheur bien reçu, on pourroit adiouter à nostre raisonnement *cap. 11.*  
 ce qu'il a dit sous l'an 955. *de Ludouico Duce Sabaudia Comite Limitaneo.* Enfin *Lib. 1. de*  
 que peut-on souhaitter pour preuue de l'ancienneté de ce nom *Sabaudia*, *Hastilud.*  
 apres l'Inscription Romaine qui se void au Village de Meyseri en Chablais,  
 faite du temps des Antonins, où le mot *SABADIA* se void, d'où l'on a  
 fait *SAPAVDIA* & puis *SABAVDIA*, qui est vn rare & illustre Mo-  
 nument de la Sauoye, plus ancien de deux cens ans que les Autheurs des  
 Notices Ecclesiastiques & Imperiales, que Prosper Tyro & Ammian Mar-  
 cellin, que l'on auoit crû les premiers Autheurs chez qui se treuve le nom  
 de *Sapaudia*, d'où sans doute vient celuy de Sauoye ; ce qui donne occasion *In Chron.*  
 de reprendre Melancthon & Peucer qui ont estimé que le nom de *Sabau-* *Carion.*  
*dia* estoit moderne, & qui découure la pensée ridicule de ceux qui deriuent *Serap. Sic.*  
 ce mot en François de *Sauuenoie*, comme Charles Bouille, ou de *San suoye.* *Bart. Ang.*  
*Eg. Buli.*



Apud Ort.  
in Theatro  
orb. terr.  
Jac. Delex.  
in Choreg.  
Sab.

In Cosmo-  
graph.

In vita  
Em. Phil.  
Sab. Duc.

Lib. 3. de  
Gall. Imp.  
& Philos.  
Antiquit.  
Gauloises  
liv. 7. ch. 7.

Hist. de  
Lyon l. 1.  
chap. 3.  
Hist. des  
Conuents  
de saint  
François.

Pontif.  
Arelat.

In Hist.  
Sab. Lat.  
M. S.

Lib. de  
flum. Gall.  
De orig.  
famil. Cist.  
De re Gal.  
lib. 2. Per.  
3.

In Gall.  
Narbon.  
Lib. 2. ant.  
Gal. Cist.

Car quelle Analogie ou rapport y peut-il auoir de *Sabaudia* à *Saluaria*; & encore pour dire pis à *Sinemia*; ces deux etymologies estans en quelque façon repugnantes l'une à l'autre, en ce que par l'une, on veut que le Prince Berold vers l'an M. XX. ayt rendu la *Voye saue*, & le chemin asseuré, qui ne l'estoit pas auparavant par ce Pays-là; & l'autre dit, que ces lieux là sont *Sans* *Voye*, & qu'il n'y auoit point de chemin; ce qui a esté condamné par Merula, comme chose controuuée des ignorans, par vne vaine subtilité & beaucoup moins supportable que celle que j'ay veüe en diuers endroits de Sauoye en forme de Cry de guerre, *Chacun salue sa voye*; ce qui reüssit plus mal en Latin qu'en François. Le Tonsio ne donne pas vne meilleure etymologie, quand il dit, que le mot de Sauoye est venu de ce que le Prince Berold en rendit l'accès libre. *Hic* (dit-il) *Allobrogum Regionem primùm Gallicâ linguâ Saxoiam dictam quasi Viri Saxonis viam; quod is oram omnem illam tutissimam effecisset, deinde demptâ asperiore litera Saxoiam vulgari sermone, Latino verò Sabaudiam appellatam.* Estienne Forcatel dit que le mot de *Sabaudia* vient à *Sabatio Saga*, id est Saturno, qui cum venisset in Italiam Regni factus est particeps: deinde inuectus Nauigio Liguriam oppidis & agriculturis illustravit. Le President Fauchet tres-sçauant en l'Histoire n'a pas mieux rencontré, quand il auance que le nom de Sauoye *Sabaudia*, venoit de *Baccaudia* & *Sabaudi* à *Baccaudis*, par corruption du mot; de Rubis, Foderé & Seuert apres luy, en ses Archeuesques d'Arles, rapportet l'origine de Sauoye à *Sapandus* ou *Sabaudus* Euesque d'Arles, qui celebra le Concile d'Arles l'an 554. assista à celuy de Paris l'an 562. & à celuy de Chalon l'an 582. qui prescha la Foy Chrestienne aux Allobroges, qui à cause de cela prirent le nom de *Sapaudiens* ou *Sabaudiens* de luy. Cependât il y auoit dés-ja des Euesques qui auoient annoncé long tēps auparavant le Christianisme en Sauoye, comme à Belley, Geneue, Tarantaise & Aouste; ce qui destruit cette coniecture. D'ailleurs ce mesme Euesque que du Rubis nomme *Sabaudus* ou *Sapandus* est aussi appelé *Sapandus*, *Sarpidius* & *Hapandus* chez Sauaron. Aussi Saxi en ses Archeuesques d'Arles a reietté cette opinion, & sa coniecture est que le mot de Sauoye vient de *Iuppiter Sebadius*, que Pausanias raconte auoir esté adoré par les Peuples qui habitoient les Alpes; sous lequel nom de *Sebadius* les Thraces adoroient le Dieu Bacchus: Ainsi on auroit fait de *Sebadius Sebadia*, & de *Sebadia Sabaudia*, & de *Sebadij Sabaudi*. Pingon & du Buttet ont encore plus mal reüssi: Le premier tire le nom de Sauoye à *Saba* quod *mysterium significat* (dit-il) & *Σαβωτ* & *βελθεϊν* quod est reuereri, quia non minus Prouincia *Sabaudia* felix est, quàm Prouincia *Arabia felix*, que *Saba* dicitur; & l'autre le deriue de *Sabatius* Capitaine Romain. Papyre Masson & Alfonse d'Elbene Euesque d'Alby se sont imaginés que le nom de Sauoye, venoit des Sebusiens. *Sabaudia quasi Sebusia*, & *Sauoisiani quasi Sebusiani*; ce qu'ils ont emprunté de Cœnalis Euesque d'Auranches. Mais outre que la ressemblance ou analogie de ces noms est rude & barbarement tirée, & que l'on n'y treuve point de fondement par l'Histoire; il y auroit plus d'apparence de pancher à l'opinion de ceux qui deriuent *Sabaudia* de la Legion *Flauia Sabaudia*, comme a crû le Senateur Chieza, ou bien de *Sabatia* ou *Sabata*, comme estans *Sabati* ou *Sabbati* Peuples du Territoire & de la Ville que Strabon appelle *Sabbatorum vada*, Vay de Sauonne, vulgairement *Vay* ou *Vé*; Plinè *Sabbatium*; Ptolemée *Sabata*, & Mela *Sabatia*; les mesmes que *Sabadi* qui auoient aussi esté només *Sapadi* & *Sapaudi*, & enfin *Sabadi*, ainsi que de *Sabatia* l'on auroit fait *Sabadia* en adoucissant la lettre T, en celle de D (ce qui arriue assez souuent) & en fin *Sabaudia*. C'est l'opinion de Volaterran, *Sabaudos* (dit-il) *ex Sabatis vadis ac Populis Ptolemeo, ceterisque inrer Alpes positis; putauerim nomen accepisse.* C'est encore celle de Gaudentius Merula: *Existimant*

## De la Royale Maison de Sauoye. II

*Existimant autem* (dit-il, parlant de *Vadis Sabatiis*) non malè plerique *Sabaudia* *Duces hinc dici & Regionem Sabaudiam quasi Sabatiam*. Elle a esté suiuite de Me- *In Chron.*  
lancthon, de Peucer & de Munster en sa Cosmographie; ce dernier neant- *lib. 4.*  
moins apres Auentin, les appelle improprement *Subaudos*, & la Sauoye *Sub-* *In Annal.*  
*audia*. Quoy que c'en soit, l'ancien nom, d'où qu'il vienne, c'est *Sabau-* *Bojor.*  
*dia*, ou *Sapaudia*. Au surplus parce que les Allobroges ont esté long temps  
du Royaume de Bourgogne, on les treuve confondus & pris les vns pour  
les autres bien souuent dans l'Histoire; ce qu'un passage de Luitprand preu- *Lib. 3.*  
ue clairement: *Ceterum* (dit-il) *Burgundiones secundum naturale nomen Gallis* *c. 12.*  
*Allobroges nuncupantur*. Ce qui est confirmé par deux passages d'Herman  
Contract, l'un est tel: *Imperator post Natalem Domini Burgundiam petens, Muria-* *Ad ann.*  
*nam obsedit*. Et l'autre: *Imperator iterum Burgundiam cum magnis copiis ingressus,* *1033. &*  
*omnia cis Rodanum Castella subiecit, Murianam diruit, Geneuensem Urbem intrauit.* *1034.*  
Le Poëte Ligurinus parlant de Renaud Comte de Bourgogne: *Lib. 1.*

*Allobroges aliis sub Regibus esse*

*Indignum reputans,*

Et Guillaume le Breton, racontant l'accident arriué au Duc de Bourgogne *In Philip.*  
jetté par terre en vne bataille, & releué par les siens, dit ainsi:

*Ad sunt perneciter ala*

*Allobrogum, Dominoque ferunt in tempore gratum. Subsidium.*

Le mesme Autheur parlant du Roy Philippes, qui se retirant de la Terre Sain-  
cte, à cause de sa maladie, laissa la conduite de son Armée au Duc de Bour-  
gogne, dit:

*Allobrogum Duci causam committit eidem.*

Et le Cardinal Pierre Damien parlant des Estats des petits Fils d'Adelayde de *Tract. de*  
Suze, *Videmus* (dit-il) *eius Nepotes mirande scilicet indolis, maximam partem* *Elcemof.*  
*etiam Regni Burgundia possidere.*

Voylà pour ce qui regarde les Estats de S. A. R. deçà les Monts: Voyons  
donc ceux de delà les Monts, qui sont compris sous le nom moderne de Pie-  
mont, qui a esté ainsi nommé, parce qu'il est au pied des Monts. *Pedemon-*  
*tium, quasi in pede Montium*; il est limité par les Alpes maritimes de la Coste de  
Gennes, par les Centrons, par le Milanois, le Montferrat, & le Fleuve du  
Thesin. Plusieurs Peuples ont autrefois habité cette Contrée, sçauoir les Sa-  
lasses, les Taurinois, les Segusiens, les Lybiciens; les Vagiennes, ou Baciennes,  
les Statiellois, & les Vendiontiens, ou Vendianriens.

Les Salasses, *Salassi vel Salassij*, comme les nomme Ptolemée, sont ceux *Lib. 4.*  
de la Val-d'Aouste, dont Strabon a parlé fort auantageusement, décriuant  
les guerres qu'ils eurent avec les Romains, Terentius Varro les vainquit; la  
Capitale de ces Peuples est Aouste, que quelques-vns on dit auoir esté appel-  
lé autrefois *Cordella*, à *Cordello Statiello Fundatore*, & depuis *Augusta Salasso-*  
*rum, siue Augusta Pratoria*, à cause d'Auguste, qui en estoit le Fondateur, &  
qui y enuoya vne Colonie de Romains. C'est ainsi que l'appellent Dion *Lib. 13.*  
l'Historien, Plin & Solin, quand ils disent que depuis cette Ville iusques à *Lib. 3. c. 5.*  
Reggio en Calabre, se mesure la longueur de l'Italie: Dans les Tables Geo- *c. 6.*  
graphiques de Ptolemée, elle est nommée *Augusta Pratoria Colonia*, & sim-  
plement *Augusta Pratoria* dans l'Itineraire d'Antonin, & dans la Table de *Hist. de*  
Peutingier. En passant il faut remarquer la faute de Paradin, qui confond les *San. lin. 1.*  
Salasses avec les Saliens, peuples maritimes de Prouence; celle de Cœnalis, *ch. 3.*  
qui nomme ceux du Marquisat de Salusses de ce mesme nom; & celle encore *Lib. 2. de*  
d'un Historien moderne, qui écrit qu'*Augusta Pratoria* estoit Villefranche en *re Gal. per.*  
Piemont. Outre la Ville d'Aouste, il y a encore en cette Valée quelques Bour- *3.*  
gades & Chasteaux remarquables, comme la Sale, *Salas*, d'où on a eü opinion *Iss. p. Ric.*  
que *rer. Ital.*



*Negret in  
Geog. Gal.*

que le nom de *Salassi* estoit venu. Morges, Issogne, Ville-neuve, Montjouvet, Valette, saint Martin, Chambiane, Chastillon, Chalan, ancien Comté, Fenis, Bard celebre Forteresse, saint Vincent, Verres, Quart, Chastel-Argent, S. Pierre, Donas & S. Marcel, Court-majeur, *Curia maiora*, des Romains, parce qu'ils y tenoient le Siege de la Justice. La Tuyle, au pied du petit S. Bernard du costé de l'Italie, que Cluver dit estre ce lieu appelle dans l'Itineraire *Ariolica* ou *Artolica*, par corruption sans doute du mot, parce que d'*Artolica* on en a fait *Tulica*, & de *Tulica* la Tuyle. Quelques Auteurs l'ont pris pour *Arebricum* ou *Areburicum*, ce qui ne peut pas estre, à cause que dans le mesme Itineraire celui est designé entre Aouste & *Artolica*: un Geographe moderne s'est méconté, de loger la Tuyle entre les Segusiens. Ces mesmes Peuples Salasses s'estendirent au delà d'Yurée, & en cette Contrée appelée le Canaueis, dont les principales Villes & Chasteaux sont, Riuarol, Valpergue, Mazin, Lanzo, Brandis, S. Martin, Castellemont, Cirié, Vlpian, Aglié, Chiavas & autres lieux, dont la Capitale estoit Yurée, & en Latin *Eporedia*: de laquelle se sont souuenus Tacite, Ptolemée, Velleius Paterculus & l'Itineraire d'Antonin. Strabon dit que cette Ville fut bastie par les Romains, pour s'opposer aux Salasses; & Pline raconte que ce fut après auoir consulté les liures des Sybilles. Chez Ciceron cette Ville est appelée *Eporedia*, car il datte l'une de ses Lettres *ex Eporediis*. Son origine est de cent ans auant la Natiuité de I E S V S-C H R I S T; en la Notice de l'Empire d'Occident elle est appelée *Eporezio*, & chez Luitprand *Eporegia* ou *Iporegia*. Reginon le Chroniqueur & Aymon le Moyne la nomment barbarement *Eborcia*; Gaudentius Merula, sans fondement à mon aduis, a compris sous les Salasses, Montdeuis, Saluces, Suze, Turin & tout ce qui est entre les Alpes & le Pau.

*Lib. 4.  
Lib. 3.  
c. 13.*

*Cluver.  
Ital. ant.  
ib. 1.*

*Lib. 1. ant.  
Gal. Cifal.*

Les Taurinois estoient des Peuples puissants & considerables, aussi Turin, *Taurinum*, qui a esté basti par eux, est encore auourd'huy la Capitale du Piemont; Ptolemée, Pline & Tacite la nomment *Augusta Taurinorum*, *Tarautia* chez Appian, & *Tauriana* par l'Abbreuiateur du Geographe Stephanus; Tite-Liue, Polybe, Dion, Plutarque en la vie d'Annibal, & Ammian Marcellin en ont fait mention; & Pline a crû que les Taurinos estoient originellement venus de Ligurie, *Augusta Taurinorum* (dit-il) *antiqua Ligurum stirps*, de laquelle opinion est Strabon. *In altera autem parte montanorum* (dit cet Auteur) *Taurini habitant, Ligustica gens*. D'autres disent que ce sont des Peuples de Marseille qui ont fondé Turin, & les moins raisonnables, que ce fut Eridan & Phaëton (dont Ouide a décrit la cheute en ses Metamorphoses) fix cents vingt-neuf ans auant la venue de I E S V S-C H R I S T; ou bien Limifon petit Fils de Noé, qui sont pures fables. La plus saine opinion est, que Iules Cesar la fit bastir, & qu'il y mena vne Colonie qu'il nomme *Iulia* de son nom; en effet en plusieurs Inscriptions anciennes qui sont à Turin; cette Ville est appelée *Iulia Augusta Taurinorum*, comme aussi en des Medailles qui y ont esté trouuées; c'estoit autrefois le siege & le séjour des Ducs de Lombardie, & à cause de cela Turin portoit le tiltre de Duché. Les Taurinois habitoient le Pays qui est entre le Pau & la petite Doyre; où sont compris *Collegno*, *Collegium*, nommé dans les Itineraires *ad Quintum*, *id est ab Vrbe lapidem*. *Riuoli*, *Ripola*, qui par la mesme raison est appelé dans l'Itineraire d'Antonin *ad Octauum*. Veillane designée par les Itineraires sous ce nom *ad Fines* & autres lieux.

*Lib. 3. c. 6.  
Lib. 4.*

*Paul.  
Diac.*

*Cluver.  
Ital. ant.  
l. 1. c. 12.  
Lib. 3. c.  
17. l. 15.*

Les Segusiens sont ceux de la Ville de Suze & de tout le Pays d'alentour, au pied du Montcenys & des Montagnes voisines ainsi nommées de la Ville de Suze qui en estoit la Capitale, appelée des Romains *Segusio*, au rapport de Pline & d'Ammian Marcellin, qui dit que le Sepulchre du Roy Cottius y estoit.

Les  
Tauri-  
nois.

# De la Royale Maison de Sauoye. 13

estoit. Dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger il est ainsi nommé ; & en l'Itineraire de Ierusalem *Secussio* ; d'autres nomment Suze *Segusum* ou *Civitas Segusiensium*, comme Leandre Alberti, puis *Secusium*. Nazarius l'appelle *Italiae Claustrum & Ianuam Belli*. Magin sur Ptolémée a pris Syon pour Suze.

Descrip.  
d'Ital.  
pag. 310.  
In Paneg.  
Constant.

Les Lybiciens, *Lybici* selon Ptolémée, *Libetij* ou *Lebetij* suivant Polybe, ou *Lebui* chez Tite-Liue, sont des Peuples qui demeuroient entre les Riuieres de Doyre, la Balte, & la Sefia, dont la Capitale estoit Vercel, ce qui est cause que Pline la nomme *Vercellas Lybicorum*. Tacite compte cette Ville entre les plus fortes de la Gaule Transpadane, *Firmissima Transpadanae regionis municipia* (dit-il) *Mediolanum, Nouariam, & Eporediam, ac Vercellas adiungere*. Ammian Marcellin l'appelle *Vercellum* ; son vray nom est *Vercellæ*, ainsi elle est appelée dans Martial, Ciceron, Silius Italicus & dans l'Itineraire d'Antonin ; on raconte plusieurs choses de sa fondation que ie rejette comme Fables. Gauden-tius Merula sur ie ne sçay quel fondement, loge Aouste & Yurée sous les Libiciens ou Lebuiens.

Lib. 1. ant.  
Gal. C. 1. 1.

Les Vagiennes ou Baciennes habitoient deçà & delà l'Apennin, partie en Piemont, & partie en Ligurie : Silius Italicus s'est souuenu d'eux.

*Et Pernix Ligur & duri per saxa Vagenni.*

Leur Capitale estoit Bassiana ; *Augusta Baciennorum*, comme parle Ptolémée, ou bien *Augusta Vagiennorum*, au rapport de Pline, en quoy du Pinet son Traducteur s'est mesconté, qui dit que les Vagiennes sont depuis Briançon iusques à Chateau-Dauphin ; & Sigonius croit que c'est la Valée de Queyras iusques à la source du Pau ; Cluuer les prend pour Carmagnole. Ludouico della Chiefa s'est imaginé que Saluces estoit *Augusta Vagiennorum*, qui est aussi l'opinion de Baldesan & de Ranchin. Le P. Marcellin Fornier soutient que sous les Vagiennes, on doit comprendre tous les Habitans des Valées de Queyras, de Pragelas, Fresiniere & la Val-loëse qui sont autour des Caturiges, c'est à dire de l'Ambrunois, à quoy Pline semble pancher. *Ex Caturigibus* (dit-il) *orti Vagenni* ; ce qui enuellerait Champfaur, la Valée de Barcelonne, la Val de Grane & de Mayre, commençant à saint Paul & à Meyronnes ; la Valée de Vareche, ou de Varayse, depuis le Col de l'Agnel iusques à Salusses. Finalement pour ne rien laisser en arriere en cecy ; la coniecture est, que c'est la Valée d'Oux, depuis le Mont Geneure iusques à Suze, ou bien vn lieu appelé encore auourd'huy *Vagin*, ou bien c'est *Iauen*, par corruption du mot de *Vagenni*. Monsieur l'Euesque de Salusses dit que *Bagienne inferius* c'est Benne, & *Bagienne superius* Beynette. En vn mot les Bagiennes habitoient tout le Pays qui est depuis le pied des Alpes entre les Fleuves du Pau & du Taner, tant en la Montagne qu'en la Plaine, où se trouuent Ast, *Asta Colonia* de Ptolémée, parce que c'estoit vne Colonie Romaine ; *Asta* simplement dans Pline ; Albe, *Alba Pompeia*, chez les mesmes Auteurs, Montdeuis, Fossan, Carmagnole, Sauillan, Racons. Saluces que quelques-vns deriuient à *Salute*, ou à *Saliis* aut *Saluis Prouincia Populi*, & autres lieux.

Relat. dei  
Piemonte.

Lib. 3. c. 5.

Les Statiellois *Statielli* estoient des Peuples qui occupoient tout ce qui est entre l'Apennin, & la Riuere du Taner, & depuis les Alpes Maritimes iusques à Tortone ; ce qui comprenoit partie du Milanois, du Mont-ferrat, & des Terres de la Republique de Genes : sçauoir Aqui, Alexandrie, Nice de la Paille, Gauy, Ceue, Ponzzon, & plusieurs Chasteaux & Seigneuries des Marquis de Final & de Sauonne. Monsieur l'Euesque de Salusses y adiouste Albe, laquelle pourtant selon la description de Ptolémée, nous venons de logger parmy les Bagiennes qui estoient frontiere aux Statiellois.

Relat. dei  
Piemonte.

Les Vendiontiens ou Vendiantiens sont ceux du Comté de Nice, leur —  
 Capitale estoit Cimiés proche Nice, selon Pline; cette Ville est connue <sup>Les</sup>  
 sous les noms de *Ciuitas Cemelenensium*, *sive Cemeliensium*, dont il ne reste plus <sup>Ven-</sup>  
 que l'Eglise Cathedrale, tenue par les Religieux de l'Ordre de saint Fran- <sup>dion-</sup>  
 çois, & l'Abbaye de saint Pons. Dans la vie des saints Nazaire & Celse, elle <sup>tiens.</sup>  
 est appelée *Cimela*, & par Boninus Monbritius *Cimelum*; chez Vincent de  
 Beauuais *Gemella*, dans Metaphraste & Surius, *Mela*, par retranchement  
 de la premiere syllabe *Ci*; Antonin la nomme *Cemelenum*; d'autres chez  
 Cluver *Cemmenelium*, *Cemenaurum*, *Cemenelio*, ou *Cemenelo*; Miræus *Cimela*; &  
 dans les Actes des saints Martyrs Vincent, Oronce & Victor, *Cimera*. Quel-  
 ques-uns ont dit que la Capitale des Vendiontiens estoit Vandon près de  
 Monaco; d'autres que c'est le Port de Ville-franche, chez le Commenta-  
 teur de l'Itineraire d'Antonin, *Vediantij* sont les Habitans du Montuis: Mais  
 quelle Cité y peut-il auoir eü en vn lieu si affreux & de si difficile accès? Il y  
 a aussi peu d'apparence à cela, qu'à la coniecture de ceux qui disent que *Ve-*  
*diantium* est Grasse. A cette ancienne Ville de Cimiés où estoit le Siege  
 Episcopal, succeda Nice, appelée par Ptolemée & par Pline *Nicaea*, & par  
 Strabon *Nicaea Salium*; parce que l'on croit que les Saliens & Massiliens,  
 Peuples de la Coste de Prouence, l'ont fait bastir. Le P. Labbe dit que c'estoit  
 la Capitale des Vediontiens, la confondant avec Cimiés.

*In itiner.*  
*In Geogr.*  
*secr.*

*Lib. 3. c. 4.*  
*lib. 4.*  
*En ses Ta-*  
*bles Geo-*  
*graph.*

Ptolemée en sa Description du Piemont, adiouste encore d'autres Peu-  
 ples; sçauoir les Sutriens & les Nerusiens, mais nous en auons fort peu de  
 connoissance; & il y a grande apparence que ce soit vn Equiuoque, parce  
 que les Sutriens habitoient vne Ville proche de Vence en Prouence, nom-  
 mée par Pline *Salina Sutriorum*, que quelques-uns ont estimé estre S. Paul-  
 Trois Chasteaux, *Tricastini*, & les Nerusiens sont ceux de Vence, s'il en faut  
 croire la Notice Ecclesiastique, ou Vence est appelée *Ciuitas Ventiensis*, &  
*Venticum Nerusorum*.

*Hist. Sera.*  
*Sub. D.*  
*Thoma*  
*Prouinc.*

Qui souhaittera de voir vne Description plus ample & plus exacte des  
 Estats de S. A. R. tant deçà que delà les Monts, qu'il lise le Nouveau Monde  
 de Ranchin, & les deux Ourages de Monsieur l'Euesque de Salusses; l'un  
 intitulé, *Relatione del Piemonte*, & l'autre, *Corona Reale di Sauoya*. Il nous suffit  
 de dire en ce Chapitre pour l'illustration des Estats de S. A. R. qu'ils consi-  
 stent en cinq Duchés, Sauoye, Chablais, Aouste, Geneuois & Monferrat:  
 Outre cela il y a trois Principautés, Piemont, Oneille & Barcelonnette;  
 Quatre anciens Marquisats possédés autrefois par des Seigneurs particu-  
 liers, qui tenoient rang de Princes, Suze, Yurée, Saluces & Ceue. Six  
 Comtés de mesme nature, Maurienne, Tarentaise, Nice, Vercel, Aft &  
 Tende. Deux Archeueschés, Turin & Tarentaise. Vnze Eueschés, Gene-  
 ue, Maurienne, Aouste, Vercel, Yurée, Aft, Albe, Fossan, Saluces, Mont-  
 deuis, Nice & Laufanne; ce dernier est du Compte: Car quoy que la Ville  
 de Laufanne, & la pluspart de son Diocese soit occupé par les Bernois, &  
 que le Siege de l'Euesque ayt esté transferé à Fribourg; neantmoins S. A. R.  
 ne laisse pas de nommer à l'Euesché, le Siege vacant. T'adiouste à cela, qu'en  
 Sauoye & en Piemont, il y a plus de quarante riches Abbayes, cent Villes  
 fermées, cinquante Marquisats, trois cents Comtés, & plusieurs belles &  
 grandes Seigneuries, Villes bien peuplées & Fortereffes signalées. Diuers  
 Chasteaux & Maisons de Plaisir, dont la structure surpasse les plus beaux Pa-  
 lais del'Italie: comme Montcalier, Riuele, le Valentin & Mirefleur, qui té-  
 moignent la Magnificence de ces Princes.





## Des Alpes.

## CHAPITRE II.



PRES la Description generale des Estats de S. A. R. tant deçà que delà les Monts, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose des Alpes, lesquelles diuisent la Sauoye & le Piemont; Polybe les appelle la Citadelle d'Italie, *Italia arcem*; Ciceron vn rempart, & vn boulevard; *Vallum & munimentum*; & Herodian vne muraille inexpugnable; *Murum inexpugnabilem*; Seruius sur l'Aeneide de Virgile dit aussi que ce sont les murailles d'Italie, *Murorum exhibent vicem*; à quoy s'accorde la pensée de Mamertin in *Genethl. Maximiani*, *vicina cælo Alpium Iuga, quibus Italiam natura vallauit*. Quelques-vns ont creu qu'elles auoient esté nommées *Alpes quasi Albes*, à cause des neiges qui les couurent, & que ce que les Latins appelloient *Album*, les Sabins le nommoient *Alpum*; d'où vient que Strabon appelle la Ville d'Albengue en la Coste de la Mer Ligustique, *Albia Ingaunum, quasi Alpia*: Toutesfois cette etymologie n'est pas veritable; car Isidore dit qu'en langue Celtique ou Gauloise, le mot d'Alpes signifoit vne haute Montagne, comme a remarqué Seruius sur Virgile, *Gallorum lingua* (dit-il) *alti Montes, Alpes vocantur*. C'est par cette raison que nous voyons les Alpes auoir esté prises, confusément pour les Monts Pyrenées, & les Pyrenées pour les Alpes. En effet Seneque appelle les Pyrenées, le passage de l'Allemagne, *Transitum Germanorum*; & Pline parlant de l'Allemagne dit, qu'elle est épaulée du Pyrenée, & des Alpes, Montagnes tres-hautes; Beatus Rhenanus à qui cette faute est moins pardonnable, loge entre les Alpes Rethiques vne Montagne qu'il appelle Pyrenée; Caton donne à des Peuples qui habitent aupres du Fleuve d'Ebre en Espagne, le nom de Peuples Alpins; Ce que le Poëte Prudentius a dit encore plus clairement.

Fest.  
Pomp.  
Orig. lib.  
14. c. 8.  
Cluver.  
Ital. ant.  
l. 1. c. 30.  
De consol.  
ad Helu.

In Paneg.  
Traiani &  
ibi Lipsius.  
Lib. 3. rer.  
Germ.  
Apud Ag.  
In hymn. de  
S. Laur.

*Nos Vasco Iberus diuidit,*

*Binis remotos Alpibus;*

*Trans Cottianorum Iuga,*

*Trans & Pyrenas ninquidas.*

Il y a encore d'autres exemples chez le Poëte Ausone, en ce Vers:

*Nunc tibi trans Alpes, & marmoream Pyrenem.*

Et chez l'Historien Orose aussi, qui raconte *Dydimum & Verinianum tutari privato presidio Pyrenæi Alpes molitos*; & chez Procope, Eustathius a dit que les Alpes chez les Grecs, signifoient *Clusuram*; d'où vient que dans Eghinart les passages des Alpes sont appellés, *Alpium Clusura*. Athenée a aussi confondu les Alpes avec les Monts Pyrenées, & S. Basile de mesme, comme a remarqué Casaubon.

Lib. 7.  
c. 40.  
Lib. 3. de  
bell. Goth.  
In Dionys.  
In vita  
Caroli M.  
In not. ad  
Athen. c. 4.  
lib. 6.

Les Alpes commencent à la Mer Ligustique, que nous appellons la Riviere de Gennes, au lieu nommé *Vada Sabatia*, vay de Sauonné. *Alpes vero*, dit Strabon, *à Sabatis initium capiunt*, & s'estendent iusques au Golphe de Venise en la Mer Adriatique, & selon les Pays & les Contrées qu'elles auoient, elles ont pris diuers noms; car il y a les Alpes Maritimes, les Cottiennes, les Grecques, Pennines, Lepontienes, Rhetiques, Iuliennes, Carniques & Noriques; toutes lesquelles ne tombent pas sous nostre dessein, parce que les Noriques sont les Montagnes, qui du costé du Septentrion ont leur descente en Bauieres, que les Romains appelloient *Noricum*; les Carniques & les Iuliennes, sont celles qui separent l'Illyrie, & l'Esclauonie d'avec

d'auec l'Italie ; Les Rhetiques ont leur estenduë depuis Coyre, iusques à Verone, & à Come, à les prendre du costé de l'Italie : ce sont les Montagnes des Grifons, & de la Valteline ; *Rheti enim*, dit Strabon, *ad Italiam spectant, supra Comum & Veronam* ; les Lepontienes comprennent tout le Pays, qui est entre les sources du Rosne, & du Rhin, où est le Mont sainct Gothard, commencent au Lac Maiour, & finissent au Lac de Come. Il n'y a donc que les Alpes Maritimes, les Cottiennes, les Grecques & les Pennines dont nous ayons obligation de parler ; parce qu'elles sont dans les Estats de S. A. R.

Vigeneie  
sur Cesar.  
Cluver.  
Ital. ant.  
lib. 1. c. 32.

Quant aux Maritimes, il est certain qu'elles ont leur commencement à la Riuiere de Gennes ; d'où elles se recourbent au dedans des Montagnes, droit à Tendes, Digne, Vence, Glandeues, Ambrun, Briançon & autres lieux, iusques à la Montagne du Montuis, *Vesulus* en Latin : Ambrun en estoit la Capitale ; *Metropolis huius Prouincia* (dit l'ancienne Notice parlant de la Prouince des Alpes Maritimes) *Eburodunum*.

Lib. 1.

Cluver.  
Ital. ant.  
lib. 1. c. 32.

Les Alpes Cottiennes auoient Suze pour Capitale ; Ammian Marcellin s'est mespris, quand il a écrit que c'est là où elles commençoient ; *In Alpibus Cottius* (dit-il) *quarum initium, à Segusione oppido est* : car elles contenoient tout ce Pays, qui est depuis le Montuis, iusques au Montcenis, sur lequel est la limite du Piemont & de la Sauoye, ce qui composoit le Royaume du Roy Cottius. Dans quelques Auteurs il est appelé *Mons Cinereus*, dans les Epistres de Pierre de Blois *Cillenius Mons* ; en la Chronique d'Adon Archeuesque de Vienne, *Iugum Cibenicum*, & par Simler, *Mons sancti Dionysij*, à cause d'une Statuë de ce Sainct qui y estoit autrefois en veneration. Mais il a pris son veritable nom d'une petite Riuiere qui en découle, appelée Cenis. Vn Personnage signalé de ce siecle, a fait une riche Description de cette celebre Montagne.

Epist. 59.

Herman.  
Contrast.  
Memor.  
del Card.  
Bentinogl.

Idem Clu.

Hist. lib. 4.

Après les Alpes Cottiennes, sont en ordre les Alpes Grecques, lesquelles formoient l'Estat du Roy Ideonnis ; elles s'estendent depuis le haut du Montcenys, iusques au petit sainct Bernard, appelé chez Tacite, *Graius Mons* ; & *Cremonis Iugum* par Tite-Liue ; ce qui comprenoit toute la Val-d'Aouste, & la Tarentaise.

Cluver  
loco dicto.

Reste à parler des Alpes Pennines, habitées par ceux du Pays de Valais, & de l'ancien Chablais ; dont le commencement se prend dès le grand sainct Bernard (sur lequel est le fameux Monastere de Montjou, fondé par sainct Bernard, Chanoine d'Aouste) iusques aux Montagnes de la Fourche & de S. Gothard ; Plusieurs ont creu qu'elles auoient esté appellées *Penninas*, à *Panis*, à cause du passage d'Annibal par ce Pays-là, conduisant une Armée de Carthaginois, que les Latins appellent *Panos*, qui est l'opinion de C. Sempronius, de Pline, d'Ammian Marcellin & de Seruius. D'autres ont creu que ces Montagnes ont esté nommées Pennines, à cause qu'elles surpassent en hauteur toutes les Alpes, à *Pinna*, mot ancien, qui signifie la cime de quelque chose.

Ad 1. hist.  
Tacit.

Lib. 19.  
cap. 19.

Lib. 31.

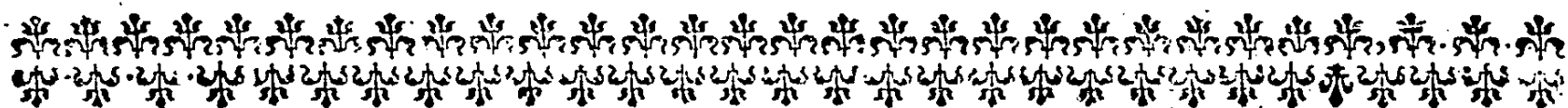
Aussi Lipse dit que la sommité des Montagnes s'appelle *Pennum* ; *Excelsa enim omnia* (dit-il) *& in acutum fastigiata, Pennas vocamus seu Pinnae*. Ce qui est confirmé par ce passage d'Isidore, *Pennum antiquis acutum fuit, unde & Auium pennæ, quia acutæ*, d'où est venu *Pinnaculum*, qui est le faiste d'une Eglise & d'un Clocher. Tite-liue en donne une autre raison ; car il dit que les Alpes Pennines ont eü ce nom du Dieu *Penninus*, qui estoit autrefois adoré en ces lieux-là, *Neque me Hercules*, (dit-il) *montibus his, ab transitu Poënorum ullo Veragri, incolæ iugi eius norunt nomen inditum, sed ab eo quem in summo sacratum vertice Penninum Montani appellant*. A quoy s'accommode fort une Inscription Romaine qui se void encore sur le grand S. Bernard, où il est parlé du Dieu Pennin, laquelle nous rapporterons ailleurs. Or ce Dieu Pennin n'estoit autre que



## De la Royale Maïson de Sauoye. 17

que Iuppiter; car les anciens luy dedioient les lieux les plus hauts, & les plus éminents; ce que nous apprenons de Melantes: *Omnis Mons* (dit-il) *Iouis* Lib. de  
*Mons dicitur: quoniam fuit mos antiquorum, ut supremo Deorum, in supremo loco* sacris.  
*sacrificarent.* Aristide confirme cela par ce Passage assez curieux: *Homines post-* Orat. 1.  
*quam Vrbes condere cæperunt, Ioui arces consecrarunt, tum quod in Mundi summo*  
*culmine habitet; tum quia ultrò cedebant munitioribus locis, ei qui solus Regnum opti-*  
*mè noscet imperare.* Vitruue dit la même chose: *Locus excelsissimus* dit-il) *Vr-* Cap. 7. lib.  
*bis honorificentissimus habitus est, ac nonnisi Diis maximis in quorum tutela Ciuitas*  
*esse videretur dedicatus.* Aussi *Pen* ou *Pin* chez les Celtes signifioit Iuppiter; Chaucer.  
d'où vient qu'encore aujourd'huy en Allemagne, le quatrième iour de la Germ. ent.  
semaine dédié à Iuppiter, que nous appellons *Jeudy*, est nommé par les Al- lib. 1. c. 26.  
lemans *Pensdag*; c'est à dire le iour de Iuppiter; c'est pourquoy les mêmes  
Montagnes appellées *Penines* sont aussi nommées *Mons Iouis*, le Montjou.  
Outre ces fameuses Montagnes, il y a encore en Sauoye celle du Mont du  
Chat, qui est entre Yenne & le Bourget, l'Aiguebellette sur le grand che-  
min de Lyon à Chambery, la Chabotte entre Seyssel & Aix, la Montagne  
Maudite, proche du Prieuré de Chamonix, laquelle est perpetuellement  
couuverte de neige, & que l'on a appelée Maudite, parce qu'il n'y croist  
quoy que ce soit. Ces années passées il s'est découuert en Tarentaise vne  
Montagne de Sel, appelée Darbonne, où il y a vn Roc salé; & aupres de là  
vne Mine de charbon de pierre, pour la cuite du Sel.

Qui voudroit décrire les particularités & les curiosités des Alpes: com-  
me les Plantes rares, les Animaux singuliers, les diuerfes sortes de Cristal &  
de Marbre, les Mines d'Argent, de Plomb, & de Charbon de Pierre qui s'y  
treuuent; les Mœurs, Coustumes & Loix des Peuples qui les habitent; & la  
fertilité des Valées, qui sont au dessous des Montagnes les plus éleuées, il  
faudroit vn liure entier, tant il y a d'observations & de remarques à faire.



### DES FLEVVES, RIVIERES, LACS, Bains, & Fontaines des États de S. A. R.

#### CHAPITRE. III.

**N**OUS commencerons par les Fleuves & par les Riuieres, qui ont  
leur source deçà les Monts; entre lesquelles le Rosne tient le pre-  
mier rang, *Po'danos*, chez les Grecs, & *Rhodanus* en Latin; il vient  
de la Montagne de la Fourche, proche de celle de saint Gothard, qui limi-  
te les Suisses, avec le Pays de Valais, mouille les Murailles de Brigue; &  
apres auoir arrousé le Valesan, passe sous vn grand Pont de Pierre à saint  
Maurice en Valais, que le vulgaire dit auoir esté basti par Iules Cesar, se jet-  
te dans le Lac Lemman, pres de Bômbay, d'où il fort à Geneue; separe la Sa-  
uoye du Pays de Gex & du Bugey, & s'engouffre dans des Rochers au Pont  
de Lucey au deçà du Pont de Grefin, où il est si estroit, qu'il peut estre en-  
jambé; & c'est peut estre de cet endroit qu'a parlé Cesar; *Heluetij* (dit-il) *cogi-* De Bell.  
*tant transire per Allobroges, apud quos alicubi, Rhodanus vado transitur.* Vn peu Gal. lib. 1.  
apres, le Rosne tombe dans vn Abyfme, & se perd pour quelque temps, ain-  
si que fait le Tygre en Mesopotamie, le Lycus en Asie, le Niger en Affri-  
que, & le Guadiana en Espagne. A cent ou six vingts pas de là, il paroist  
plus gros, & plus enflé, continuë son cours iusques à Lyon, & de là se va  
mesler dans la Mer Mediterranée aupres d'Aigues-mortes. Pline a parlé de Lib. 2.  
ce c. 103.

ce Fleuve, & a crû qu'il auoit esté appellé *Rhodanus* à *Rhoda in illo tractu Colonia*; ce qu'après luy a fuiui saint Hierosme, parlant de Lyon: *Oppidum dit-il) Rhodani, Coloni Rodiorum locauerunt, unde amnis Rhodanus nomen accepit*: Mais nous n'auons point d'Historien qui fasse mention de cette Colonie, & ne nous en reste aucuns vestiges; Il n'y a qu'Eusebe, qui dit que les Habitans de l'Isle de Rhodes, ayans enuoyé des Peuplades en Gaule, il y en eut qui s'arrestèrent sur les riuages de cette fameuse Riuere, & luy donnerent vn nom conforme à celuy de leur Pays, les nommans *Podavos* en Grec, comme qui diroit Rhodien: Petrarque tire le nom du Rhosne du mot Latin, qui signifie ronger, *Rhodanus à rodendo*, parce qu'il mine & sappe tout le long de son Canal. Pomponius Mela loge ce Fleuve en Allemagne, quoy qu'ailleurs il l'ait compté entre les Fleuves de la Gaule. Les Anciens l'ont souuent confondu avec le Pau, Roy des Fleuves d'Italie, duquel nous parlerons en son ordre, à cause de la conformité des noms de *Rhodanus* & d'*Eridanus*; car le Poëte Aeschilus a nommé ces deux Fleuves du mesme nom, & a crû qu'ils estoient en Espagne. Euripide a fait la mesme faute; & Appollonius dit que ces deux Riuieres se perdoient en la Mer Adriatique. Pausanias en sa Description de la Grece, *Eridanum fines Gallorum perlatri prodiit*; en quoy il a pris le Pau pour le Rosne. Sur cette erreur, Philostrate parlant du Philosophe Phauorin, raconte qu'il estoit de la Ville d'Arles, *ad Eridanum, id est Rhodanum*, comme a obserué le Iuriconsulte Alciat; qui remarque que les Grecs croyoient que le Pau couloit par la Gaule Narbonoise, & produisoit le Rosne, ainsi qu'il se void chez le Scholiaste d'Appollonius Rhodien. Dans le Poëte Oppian, *Eridanus à Grecis dicitur, qui apud nos Rhodanus est*; l'Historien Procope, & le Scholiaste Tzetzes, ont fait la mesme erreur. L'Historien Appian a bien sçeu faire la difference entre ces deux Riuieres; mais il a fait vne lourde faute, quand il a dit que leur source estoit proche l'vne de l'autre; car parlant du passage de Pompée par les Alpes: *Haud longè (dit-il) à Rhodani atque Eridani fontibus iter cœpit, quæ ambo Flumina paruo inter se spatio caput exerunt*: Erreur qui a esté fuiui par Seruius, Commentateur de Virgile, & entre les Modernes, Jacques Spigelius a dit, que le Rosne & le Pau sortoient d'un mesme lieu des Alpes, & se separoient apres; l'un pour aller en la Mer Occeane, & l'autre en la Mer Adriatique. Et Nicolas Berger, quoy que sçauant en la matiere qu'il a traité, a écrit, *Que les Sources du Rosne & du Pau n'estoient separées que du Montcenys*; qui est vne erreur insupportable à ceux qui sçauent la situation du Mont saint Gothard, & du Mont-Vis, d'où ces deux Fleuves sortent, qui sont bien éloignés l'un de l'autre. Ammian Marcellin a fait vne riche Description de cette Riuere, à laquelle ie renuoye le Lecteur.

Après le Rosne, nous deuons parler de l'Isere, appellée par Strabon *Ἰσάρα*, & *I* par Ptolemée, *Isara* en Latin; Pline la compare au Rosne; car parlant du Rosne, il dit: *Segnem deferens Ararim, nec minorem se ipso Torrentem Isaram*. Voyla pourquoy dans Ciceron, Plancus appelle l'Isere vn grand Fleuve: *Itaque in Isara dit-il) Flumine maximo, quod est in finibus Allobrogum, Ponte vno die facto, Exercitum ad quartum Eidus Maij traduxi*. Cette Riuere vient du creux d'un Rocher, qui est au bout de la Val de Tigne, & non pas de Lanebourg au pied du Montcenys, comme a laissé par écrit vn Auteur mal informé: Elle passe au dessous du Village de Sé, à la descente du petit S. Bernard, & du Bourg de saint Maurice, trauesse la Ville de Moustiers, coule sous la Roche-Seuin & Conflens, continuë son cours sous le Chasteau de sainte Helene du Lac, & vient prendte la Riuere d'Arc aupres de Freteriue, puis va à saint Pierre d'Albigny, Montmeillan, Grenoble, Romans, & se va en fin jetter dans le Rosne, entre Valence & Tain. Coulon parlant de cette Riuere

In Epist.  
ad Galat.

Lib. 3. c. 3.  
Lib. 2. c. 5.

Ios. Mar.  
Suarez.  
Episc.  
Vasion. in  
Diatrib.  
Argon.  
lib. 5.  
In Attic.  
In vit.  
Sophistar.  
In l. Spadonum ff.  
de verb.  
signif.  
In Argon.  
In Halien.  
c. lib. 3.

In not. ad  
Gamb. l. 1.

H. st. des  
g. ands  
chemins  
l. 3. ch. 31.

Historiar.  
lib. 15.

Lib. 3. c. 4.

Epist. fam.  
lib. 10.  
Ep. 15. 18.  
c. 21.

Monet in  
Geogr.  
pag. 324.

Des Riu.  
de Fr. 2.  
part.

## De la Royale Maison de Sauoye. 19

Riuiere s'est fort méconté; car en vn endroit il dit, qu'elle commence à Conflens en Tarentaise; & ailleurs il l'appelle improprement Arc, & dit qu'elle vient du col du petit S. Bernard, qu'elle trauesse la Tarentaise, & arrouse la Val-d'Aouste, qui est vne absurdité insupportable en Geographie.

Arly descend des Montagnes de Megeue, passe au dessous de Flumet, Ville du haut Faucigny, se rend à Vgine, & de là à Conflens, où elle se perd dans l'Isere, apres auoir reçu deux fameux Torrents, l'un aupres d'Vgine, appellé Montous, venant des Montagnes de Sarraual; & l'autre appellé Oron, lequel sort des Montagnes de Beaufort.

L'Arue, en Latin *Arua*, ou *Arbor*, chez quelques Geographes, vient du Glacier de l'Argentiere, sous la Montagne de Chamonix en Faucigny; coule le long des Valées, mouille Salanche & Cluses, descend sous les Ponts de Bonneville, y reçoit les eaux du Lac Benist, passe sous le Pont d'Arue pres de Geneue, & perd son nom dedans le Rosne. Casaubon en ses Notes *Lib. 4.* sur Strabon en a fait vne belle obseruation; parce que ce Torrent est si impetueux, qu'apres qu'il est entré dans le Rosne, il demeure long temps sans se mêler, en telle sorte que les deux eaux paroissent differentes: *Tanta est autem* (dit-il) *eius Fluij, seu verius Torrentis vehementia, atque rapiditas, ut Rhodani alueum ingressus, multos fluat passus antequam ei misceatur, ita ut duo Flumina iuncta quidem, sed nullo modo mixta eodem labantur alveo; quin non rarò contingit ut niuib. liquefactis auctus ille fluuiolus, Rhodani cursum impediat; qui tum cogitur ad Lacum regredi, ut verè dicere illud possis αὐτὸ τὸ αὐτῶν ῥοεῶν παρὰ, id ma-* *Thuan. Histor. lib. 49.* *xima cum omnium admiratione contigit famoso anno 1572. adeò ut pistrina Geneuensia Rhodano inter Lacum, & Arue confluentem imposita, horarum aliquot spatio contrario motu mouerentur, ac molerent.*

Giffre, descend des Montagnes de l'Abbaye de Sixt, se décharge dans l'Arue, au dessous du Village de Marinier: Elle a deux Ponts, l'un celuy de la Chartreuse de Melans, composé d'une tres-belle Arcade de pierre, & l'autre celuy de Marinier, lequel n'est que de bois.

La Riuiere de Menoye, laquelle se décharge aussi dans Arue, au dessous du Pont d'Estrambieres, apres auoir passé sous celuy de Bonne; vient des Montagnes de Boège.

L'Arc a sa source au Village de Bessan, deux lieux au dessus de Lanebourg; & non pas au Lac du Montcenys (ainsi que quelques-uns ont écrit); passe à saint Jean de Morienne, où elle prend Aruan, petite Riuiere qui vient des Montagnes de Sorlin, & se jette dans l'Isere pres de Freterive; & non pas d'Argentine, comme a écrit le P. Monet, ny de Conflens, ainsi qu'a supposé vn autre Auteur moderne, aussi mal instruit. *In Geogr. p. 321. Coulon des Riuieres de France.*

Celle de Bornes commence aux Montagnes du grand Bornant, & se mêle dans Arue, au dessous de la Bonneville; elle est si impetueuse, qu'elle n'a point de liêt certain, depuis qu'elle rencontre la plaine; elle a deux Ponts, l'un de Rumilly sous Cornillon, & l'autre des Anterrents.

Foron, prend sa source en la pente des Bornes, passe aupres de la Roche en Geneuois, & se rend aussi dans Arue.

La Dranse, a deux Sources, l'une au pied de la Montagne d'Esser, au dessus de l'Abbaye d'Abondance, & l'autre proche de la Montagne de Morgene, au dessus de l'Abbaye d'Aulps, elles se joignent aupres du Pont de Biouze; puis passent sous vn Pont de pierre de vingt-deux Arches, appellé le Pont de Dranse, & se jettent dans le Lac Lemane proche de saint Disdille. Cette Riuiere separe le Baillage de Chablais, & le Pays de Gauot.

Morges, est vn petit Ruisseau ou Torrent qui passe sous le Pont de saint Gingot, & qui separe aujourd'huy le Duché de Chablais & l'Estat de Valais;



vient d'une Montagne appelée Morges, qui luy a donné ce nom.

Botier, est vne petite Riviere, ou plustost Torrent, qui sort des Montagnes qui sont entre la Val-d'Aouste, & les Montagnes des Valons, & se perd dans la Doyre la Balte à Aouste.

Celle des Villes, a sa source aux Bornes, & apres avoir fait plusieurs détours, se décharge dans le Rosne, au dessous de Regonfle pres de Seyssel.

Feran, vient des Bauges, passe sous le Pont d'Alby, & se va jeter au Rosne pres de Seyssel.

Fier, est vne petite Riviere ou Torrent, qui vient du Village de Tour, passe à Brogny sous vn Pont, & se va jeter dans le Rosne pres de Seyssel; elle reçoit le Torrent de Doudans, venant des hautes Bornes, & celui de Felier, qui prend son origine à Villon, & coule au dessous de Thorens.

Seran, passe à Rumilly & entre au Rosne proche de Seyssel.

Flout, sort de la Montagne d'Espine, & va au Rosne pres d'Yenne.

Valserine, doit encore estre comptée entre les Rivières de Sauoye, puis qu'elle traaverse la Vallée de Cheysery (que l'on appelle le Pays Neutre) & qui est de la Souveraineté de Sauoye, & la separe du Bugey; elle naist des Montagnes qui limitent cette Vallée, du Comté de Bourgogne, passe sous le Pont, appelé des Oules, & sous celui de Bellegarde, & se va perdre dans le Rosne proche le Pont de Lucey.

Le Guyer, separe la Sauoye du Dauphiné; il se forme de deux Ruisseaux, dont l'un vient de Chartreuse, & l'autre de saint Pierre d'Entremonts; ils se joignent au dessous des Eschelles, passent sous le Pont de Beauvoysin, & entrent dans le Rosne.

Laisse, est plustost Torrent que Riviere; il sort des Montagnes des Deserts, & se jettant dans la Plaine, vient passer aux Faux-bourgs de Chambery, & se va rendre dans le Lac du Bourget, avec l'Orbanne petite Riviere, laquelle passe dedans la Ville de Chambery.

Quant aux Fleuves & Rivières de delà les Monts, le *Pau* nous invite à parler le premier de luy; il est nommé *Ἐριδανός*, *Eridanus* par Seneque, Pline, Solin, Vibius Sequester, & par Polybe; par d'autres il a esté nommé *Padus*, comme par Tite-Liue, Virgile, Ovide, Tacite, Sequester, Isidore & par Hyginus. Quelques anciens l'ont appelé du nom de *Bodinus*, *Βόδυνος*, *quod fundo careat*. Virgile a dit qu'il estoit le Roy des Fleuves, *Fluviorum Rex Eridanus*; Lucain, qu'il n'estoit pas moindre que le Nil, *Non minus hic Nilus*. Sa source n'est pas en Allemagne, comme l'a crû Lacerda, ny aux Monts Riphées, comme l'a écrit saint Basile; mais bien en vne Fontaine qui est au pied du Mont-vis, appelé *Vesulus*, en Latin, *Padus è gremio Vesuli Montis, celsissimum in cacumen elati; finibus Ligurum Vagiennorum, Visendo fonte profluit*, dit Pline, & apres luy Solin & Mela. Cette Fontaine s'appelle encore *Visenda*, ce qui autorise le passage de Pline, chez qui elle est nommée *Fons Visendus*; & qui decouvre l'erreur de Cluier & de Briet, qui ont crû que ces parolles de Pline *Visendo Fonte*, ne se devoient pas entendre d'un nom propre, comme Blondus l'auoit remarqué; mais qu'elles signifioient seulement que cette Fontaine estoit digne d'estre veüe: Elle est au milieu d'un pré, proche des ruines d'un Chasteau, que le Roy Charles V I I I. auoit fait bastir pour la commodité du passage de France en Italie; à trois milles de la source proche de *Paysana*: Il se cache sous terre, en telle sorte qu'il ne se void presque point; & à deux milles delà il paroist, & enflé de plusieurs Rivières & Torrents qui descendent des Alpes, passe à Polonguera & Pancalier, où il commence d'estre navigable, puis à Turin; & apres avoir traaverse la Lombardie, & partie de la Romagne, se va jeter dans la Mer Adriatique,

par

Plinius  
Polyb.

In Georg.  
Virgil.  
Plin.

Lib. 3.  
c. 16. c. 16.  
Lib. 2. c.  
Ital. ant.  
l. 1. c. 35.  
Perauell.  
Geograph.

par sept Canaux, dont Sabellic a fait vne tres-belle Description. Bocace, quoy qu'Italian, a fait cette faute, d'écrire qu'il passoit à Imola; Pline & Solin disent, qu'il reçoit trente autres Riuieres. Merula en sa Cosmographie, écrit qu'il en a compté iufques à cinquante. L'Abbé Dom Valerian de Castillon, Historiographe de S. A. R. a fait vne riche & agreable Description de la source de ce Fleuve, & du Mont-vis

*Hist. Fc-*  
*net.lib.1.*  
*dec.4.*  
*lib.14.*  
*Plin.lib.3.*  
*cap.16.*  
*Solin.c.7.*  
*Cart.2.1.4.*

Le Taner, *Tanaro* en Italien, & en Latin *Tanarus*, ainsi nommé de deux Ruisseaux qui le composent, appellés Tanarelle & Negrone, qui viennent de deux Fontaines; celle-là au pied de la Montagne de Cauriolo, au Diocèse de Vintimille, en la Terre de Gennes, & celle-cy à Ormea; voyla pourquoy Strabon a dit que le Taner prenoit son origine des Alpes Liguriennes; Pline a dit que c'estoit le premier des Fleuves de l'Apennin. Apres que ces deux Ruisseaux se sont joints à huit mil d'Ormea, le Taner reçoit plusieurs autres Torrents, qui le grossissent & le conduisent dans le Pau pres de Bassignano, au dessous d'Alexandrie, comme Aelian a remarqué; *Vbi insignis Eridanus* (dit-il) & *parum Nobilis Tanarus, in unum conflunt.*

*Lib. 3.*  
*c.16.*

*Hist. ani-*  
*mal.lib.14.*  
*cap.28.*

La Sture, sort d'un Lac qui est sur la Montagne de l'Argentiere, & apres auoir pris le Torrent de Gesso, arrouse les Campagnes de Cony & de Fofsan, & va perdre son nom dans le Taner aupres de Polenzo.

La Doyre, *Duria* chez Strabon, & *Durias* chez Pomponius Mela, aujour-d'huy *Duria Baltea*, Doyre la Balte, pour la differencier d'une autre petite Riuiera de mesme nom, se compose de deux Ruisseaux, dont l'un vient du Lac de Ruto, qui est sur vne Montagne au dessus du Village de la Tuyle, à costé du petit saint Bernard; & l'autre d'une Montagne appelée Cornero, au dessus du Village de Courmajeur. Ces deux Ruisseaux se joignent au Village de Pré saint Didier, en la Valdigne au pied du petit saint Bernard: Cette Riuiera traueise toute la Valdigne, la Val-d'Aouste, & la Vallée de Bard; passe à Yurée sous vn Pont, à trauers des Precipices effroyables, arrouse le Pays de Canaueys, & se va jetter dans le Pau. entre Verolengo & Crescentin. Le P. Monet dit qu'elle vient d'une Fontaine qui est sur la Montagne du petit saint Bernard; ce qui n'est pas veritable, non plus que ce qu'il a dit, que cette Riuiera passe sous le Pont de saint Martin en la Vallée de Bard; car ce n'est qu'un Torrent qui se jette dans la Doyre. Strabon s'est aussi trompé d'asseurer que la Doyre & la Durance auoient vne mesme source.

*Geograp.*  
*l.4.*

*Geogr.*

*Lib.4.*

Voyla les quatre principales Riuieres de Piemont, & les plus renommées, outre lesquelles, il y en a encore plus de trente autres, de moindre nom, qui tiennent la pluspart de la nature des Torrents. Or entre ces Riuieres dont la liste seroit trop laborieuse; il nous suffira de remarquer celles qui sont les plus connus.

*Relatione*  
*di Piemen-*  
*te.*

Le Var, appelé *Varus*, par Lucain, Pline, Mela, & par l'Itineraire d'Antonin, & par Strabon & Ptolemée *ῥαπος*, est remarquable, à cause qu'il sert de limite à la Gaule & à l'Italie. Il prend sa source aux Alpes Maritimes, d'une Montagne appelée Cemene, ou Cemela, au dessus du Village de S. Estienne au Comté de Nice; passe aupres de Nice, & se precipite d'un cours rapide dans la Mer de Marseille. Vibius Sequester l'a confondu avec le Rubicon: *Varus* (dit-il) *hic nunc Galliam ab Italia diuidit, ante Rubicon.* Quoy que ce Fleuve separe l'Italie de la France, neantmoins S. A. R. a plusieurs Terres & Seigneuries au delà, qui sont de sa Souueraineté: comme Gatier, Osfraire, Baufon, Gillette, Reneft, Torrette, Tordon & autres, qui ressortissent au Senat de Nice; Et parce qu'elles sont enclauées dans le Comté de Prouence, les deux Souuerains pour la facilité du Commerce, entre leurs Sujets, n'exigent point de droits de Foraine, & de haut Passage sur eux; ce



qui a esté autorisé par des Arrests du Parlement d'Aix en Prouence, & du Senat de Nice. Vn peu au delà du Var est la petite Riviere du Palion, appelée *Paulo* des Latins, & *Palione* des Italiens; qui n'a rien de remarquable en son cours, que son passage au trauers de la Ville de Nice, étant presque aussi tost dans la Mer, qu'elle est hors de sa source; Pomponius Mela en a fait mention.

L'Vrbe, *Vrbs* en Latin, & *Orba* en Italien, naist aupres de Votri, & se grossit de deux Ruisseaux appelés Lemoro, & Sture, & des neiges qui se fondent, elle se va jetter dans la Bormia aupres d'Alexandrie: C'est de cette Riviere que se doit entendre ce passage de Claudian,

*De bell.  
Gético.*

*Ligurum regione suprema.*

*Peruenit ad fluium miri cognominis Vrbem.*

La Bormia, est composée de diuers Ruisseaux de mesme nom, dont le principal vient d'une Montagne au dessus de Carezan, Chasteau du Marquisat de Final; ses eaux sont tousiours troubles, apres auoir reçu l'Vrbe & le Corio, elle se va mêler dans le Taner aupres d'Alexandrie.

Le Belbo, sort de certaines Fontaines qui sont pres de Montezzemo, Chasteau du Marquisat de Ceue; son cours n'est que de quarante milles de Piemont: Il se perd dans le Taner, deux mil au dessus d'Alexandrie.

L'Elle, commence dans des Montagnes, qui sont au dessus des deux Frabosses; baigne les murailles du Comté de Rochefort, & de Ville-neufue, coule au pied de la Montagne sur laquelle est situé le Montdeuis, & se joint au Taner, proche les ruines de l'ancien Chasteau de Carassone.

Le Péz, qui a donné le nom à une Vallée, de la longueur de sept milles, prend sa naissance d'une fontaine au dessus de la Chartreuse de Péz; arrouse les Campagnes du Montdeuis, & se jette dans le Taner pres de Carru.

La Macra, qui a aussi donné son nom à une Vallée, sort d'une Fontaine au pied de la muraille de Sotron; traueuse toute cette Vallée, passe pres de Dronero, sous un Pont de merueilleuse structure; de là à Busque & à Sauillan, où le Pau la reçoit proche de Casalgrasso.

Le Cluson, Chisone, a sa source à la Montagne de Strieres, passe au trauers de la Vallée de Pragelas, & se mêle avec le Pelice, sous Garfillana.

Le Pelice, dont nous venons de parler, vient du pied d'une Montagne, appelée de la Croix, par laquelle on passe en Dauphiné; & apres s'estre enflé des eaux d'Angrogne, des Ruisseaux de Luzerne, & de Chison, & d'autres Torrents, va perdre son nom dedans le Pau à Villefranche.

Le Sangone, prend sa naissance entre la Vallée de Pragelas, & de Suze; dure vingt milles de chemin, & se va rendre au Pau entre Carignan & Turin.

L'autre Doyre, appelée en Latin *Duria Riparia*, a difference de Doyre la Balte; sort du Mont Genevre, arrouse la Vallée d'Oulx, passe à Salebertran, Effilles, Chaumont, Graueres, Suze (où elle prend un Ruisseau qui vient du Montcenys, appelé *Cenis* ou *Cimisella*) à Veillano, Riwoles; puis à Turin, où elle s'unit avec le Pau: En quoy un Geographe moderne s'est estrangement mépris, qui dit que cette Riviere se jette dans l'autre Doyre.

*Monet  
Geogr.  
pag. 326.*

La Sezia, appelée *Sessites* par Plin, & *Sessis* par Ennodius, vient du pied du Mont saint Gothard du costé de l'Italie; passe à Gatinara & à Vercel, & se perd dans le Pau à Ville-neufue.

Il y a encore quelques petites Riuieres au Canaueys, comme l'Ouco, dit des Latins *Morgus*, qui descendant de la Vallée de Pont, se jette dans le Pau pres de Chiuas; il s'y treuve quantité de Paillettes d'or.

## De la Royale Maison de Sauoye. 23

La Soana, vient de deux petits Lacs qui sont aux Montagnes qui separent le Canaueys & la Val-d'Aouste; passe par la Vallée de Pont, & se mêle avec l'Orco à Pont.

Le Malon, sort des Montagnes qui sont entre les Vallées de Lans & de Pont, & se va perdre dans le Pau, entre Brundis & Chiwas.

Après les Fleuves & les Rivières de Sauoye & de Piemont, nous devons parler des Lacs, entre lesquels le plus renommé est celui de Geneue, appelé Lemán, *Lemanus Lacus*, qui a seize lieues de long, & quatre ou cinq de largeur; au long duquel sont du côté de Chablais, les Villes & Châteaux de Geneue, Bellerive, Hermance, Beauregard, Nernier, Yvoire, Coudrée, Tonon, Ripaille, Euian, Blonnay, saint Paul & saint Gingot: & du côté du Pays de Vaud, Ville-neuve, Chillon, Vevey, Cully, Lutry, Lausanne, Morges, Rolle, Prangin, Nyon, Coppet & autres.

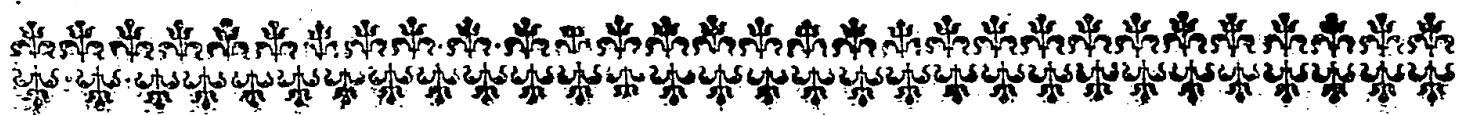
Après le Lac Lemán, on doit mettre celui d'Annecy, qui a trois lieues de long, & une de large, au bout duquel est l'ancien Monastere de Taloyre; il commence aux Marefcs de Verthier, & reçoit d'abord l'eau morte, le Torrent d'Hyre & celui de Bornette; Il se décharge par deux Canaux, appelés le grand & le Petit Tiou: le grand traverse la Ville d'Annecy, se divisant en plusieurs Canaux; & le petit passe au long des murailles de la Ville, & ces deux Canaux se rendent dans la Rivière de Fier.

Celui du Bourget, est de même longueur, mais plus large; celebre par l'ancien Prieuré du Bourget, de l'Ordre de Cluny (vny au College des RR. PP. Iesuites de Chambery) & par l'Abbaye d'Hautecombe, qui est située sur ses bords.

Il y a encore celui d'Aiguebellette, sur le grand chemin de Lyon à Chambery, celui de Montcenys, & de Sarfornex en Foucigny, moins considérables que tous les autres; Tous ces Lacs ont cet avantage de produire de délicats & monstrueux Poissons; entr'autres celui de Geneue un Poisson appelé Ferrat, & Lomble chevalier; & celui du Bourget le Lauaret, qui ne se trouve en aucun autre Lac ou Rivière du monde. Celui d'Annecy a peu de Poisson en Hyver & en Carême; c'est pourquoy on l'accompagne à ces amis qui manquent au besoin.

En Piemont, il n'y a presque point de Lacs; les plus beaux sont celui de Candie, sur le chemin de Chiwas à Yurée, de Veillane & de Vivron, & quelques autres autour d'Yurée.

A cela nous pouvons adjoindre, les Bains d'Aix en Sauoye, entre Annecy & Chambery, ouvrage des Romains; l'Empereur Gratian les restaura. Au dessus du Monastere d'Hautecombe à la pente du Mont du Chat, est la Fontaine appelée des Merueilles, laquelle comme un autre Euripe a son flux & reflux; elle demeure à couler tantôt demie heure, & tantôt une heure (moins toutefois en Hyver qu'en Esté) & lors qu'elle doit couler, elle fait du bruit, & donne assez d'eau pour faire moudre le Moulin & la Syc du Monastere. Plin le ieune donne la description d'une Fontaine appelée *Surra*, laquelle a *Epist. l. 4.* grand rapport avec celle-cy. Outre cette Fontaine, il y a celle de Moustiers, qui produit le Sel.



DES VESTIGES D'ANTIQUITE  
qui sont dans les Etats de S. A. R.

CHAPITRE IV.

**P**UIS que les Romains, pendant plusieurs siècles ont esté Seigneurs de la Sauoye, & du Piemont; il ne faut pas s'estonner s'ils y ont laissé des marques de leur domination, qui sont autant d'illustres témoignages de leur Magnificence. Nous y voyons encore de leurs Temples, Statuës, Medailles, Arcs de Triomphe, Voyes ou grands Chemins Militaires, Sepulchres, Inscriptions & autres Monuments, lesquels comme Venerables, à cause de leur Antiquité, ne donnent pas vn petit ornement aux Etats de S. A. R.

Il seroit fort difficile d'estaler icy tous les Temples des Anciens, dont les Vestiges nous restent, ou la Tradition: Les principaux Dieux que les Peuples de Sauoye & de Piemont adoroient, estoient Iuppiter, Mars, Apollon, Mercure, Venus, Isis, Minerue, Diane & autres. A Aix en Sauoye la grosse Tour du Chasteau est bastie sur les ruines d'un Temple dédié à Venus. L'Eglise de saint Sigismond de saint Maurice en Chablais, estoit autrefois le Temple de la Deesse Isis; celle du Bourget, vn Temple de Mercure: Au Territoire de Vercel il y auoit vn Temple d'Apollon (c'est pourquoy Martial appelle Vercel, *Apollineas Vercellas.*) A Aixme vn Temple à Auguste; à Geneue vn à Apollon; à Passy en Faucigny, & à Douene en Chablais au Dieu Mars; à Payerne vn à Iuppiter; en la Val-d'Aouste deux au Dieu Pennin, à Iunon & à Minerue; à Turin vn à Isis, l'autre à Venus, & ainsi des autres.

Quant aux Statuës de Marbre & de Bronze, Medailles d'or, d'argent, & de cuiure, il s'en trouue beaucoup plus en Piemont qu'en Sauoye. La seule Galerie du Chasteau de Turin, & le Cabinet de S. A. R. sont capables de satisfaire la curiosité de tous les Antiquaires; car tout ce que les Prouinces de deçà & delà les Monts & l'Italie auoient de plus ancien & de plus rare en cette espece, fut ramassé avec vn soin & vne dépence extraordinaire, par S. A. R. Charles Emanuel Prince d'immortelle memoire; De sorte que pour en faire vne fidelle & exacte description, il faudroit vn Ouurage particulier.

Pour les Arcs de Triomphe, nous n'en auons que des ruines à Aixme en Tarentaise, & à Suze; mais il y en a vn encore debout au Faux-bourg de S. Ours de la Cité d'Aouste, d'une merueilleuse structure, qui fut erigé à l'honneur de l'Empereur Auguste, en memoire de la Victoire qu'il auoit eue sur tous les Peuples qui habitoient les Alpes, qui par cette consideration fut appelé le Trophée des Alpes. De tout ce superbe Monument, le temps n'a gasté que l'Architraue, sur lequel estoit cette belle Inscription rapportée par Plin, que nous ne lairrons pas de mettre icy.

*Hist. nat.*

*l. 3. c. 20.*

*Simler. de*

*Alpib.*

*Beat. Rbe-*

*nan. com-*

*ment. ad*

*Plin.*

*Merula*

*en Cosmog.*

IMP. CÆSARI DIVI FIL. AVG. PONT. MAX.  
IMP. XIII. TRIBVN. POTESTATIS XVIII.

S. P. Q. R.

QVOD EIVS DVCTV AVSPICIISQVE GENTES  
ALPINÆ OMNES QVÆ A MARI SVPERO AD  
INFERNVM PERTINEBANT SVB IMPERIVM  
POPVL

# De la Royale Maison de Sauoye. 25

POPULI ROMANI SVNT REDACTÆ GENTES  
ALPINÆ DEVICTÆ TRIUMPILINI, CAMVNI,  
VENNONETES: ISARCI: BREVNI: NAVNES:  
FOCVNATES, VINDELICORVM GENTES QVATVOR,  
CONSVANETES: VIRVCINATES: LICATES,  
CATTENATES: ABISONTES: RVBVSCI: SVANETES:  
CALVCONES, BRIXENTES, LEOPONTII, VIBERI,  
NANTVATES: SEDVNI: VERAGRI: SALASSI:  
ACITAVONES: MEDVLLI: VGENI: CATVRIGES:  
BRICIANI, SOGIIVNTII: EBRODVNTII: NEMALONI:  
EDENATES: ESVBIANI: VEAMINI, GALLITÆ:  
TRIVLATTI: ECTINI: VERGVNNI: EGVITVRI:  
NEMENTVRI: ORATELLI: NERVSI: VELAVNI:  
SVETRI.

NON SVNT ADIECTÆ COTTIANÆ  
CIVITATES XII. QVÆ NON FVERVNT  
HOSTILES. SED ITEM ATTRIBVTÆ  
MVNICIPIIS LEGE POMPEIA.

Daleschamps en son Commentaire sur Pline, & apres luy Cluver & Briet contre la Tradition ancienne de la Val-d'Aouste, & l'autorité de Beatus Rhenanus, de Simler & de Merula, ont écrit que ce Trophée des Alpes n'estoit point à Aouste, mais bien aupres de Monaco en vn lieu appellé *Torbis*, par corruption du mot de *Trophæa*, à quoy il y a peu d'apparence; parce qu'il n'est pas croyable qu'un si illustre Monument eust esté dressé par le peuple Romain en vn lieu si peu considéré & si éloigné. Quelques-uns ont crû que l'Arc de Triomphe qui se void encore à Suze portoit cette Inscription, à quoy ie ne puis consentir. Il est bien plus vray-semblable qu'il fut erigé en la Ville d'Aouste, Colonie de l'Empereur Auguste; au milieu de tous les Peuples des Alpes qu'il auoit vaincus, & qui auoient fourny de matiere à son Triomphe, & sur vne Voye Militaire, comme c'estoit la coustume. Vn Auteur recent fort sçauant en cette sorte d'antiquité, n'ayant pû designer précisément le lieu où estoit ce Trophée des Alpes, a dit que c'estoit entre le Grand & le Petit sainct Bernard, qui est la situation de la Ville d'Aouste.

*Ital. ant.  
l.1.c.9.  
In Parat.  
Geogr.*

*Berger  
hist. des  
grands  
chemins  
l.1.ch.28.*

Touchant les Voyes Militaires, l'Itineraire d'Antonin, la Table de Peutinger, & l'ancien Itineraire de Ierusalem, nous apprennent qu'il y en auoit sept, qui trauersoient le Piemont, ou la Sauoye. La premiere estoit l'Aurelienne, qui conduisoit depuis Rome iusques en Arles, par la Toscanie & par les Alpes Maritimes; laquelle pourtant ne faisoit qu'effleurer l'extremité du Piemont du costé de la Mer Ligustique à commencer par Gennes.

## V I A A V R E L I A

*Ex Itinerario Antonini.*

*Ex Tabula Peutinger.*

*Genuam*, Gennes

*Libanum*, ou *Libarnum*, Arqua.

*Deotonam*; Tortone

*Aquas*, Aquy

*Crixiam*, Caire

*Cannalicum*, Cortemille

M. p. xxxvj.

M. p. xxxv.

M. p. xxviiij.

M. p. xx.

M. p. x.

*Genua.*

*Liburnum* xxvj.

*Deotona* xxvij.

*Aquis Tatellis*. x.

*Crixia*. xxij.

*Calauico*. xx.

D

*Vada*



<i>Vada Sabatia</i> , Vay.	M. p. xij.	<i>Vadis Sabatis</i> xij.
<i>Pullopicem</i> , Final.	M. p. xij.	.....
<i>Albingaunum</i> , Albenga.	M. p. viij.	<i>Albingauno</i> xxviii.
<i>Lucum Bormani</i> .	M. p. xv.	<i>Luco Bormani</i> xv.
<i>Costam Balena</i> .	M. p. xxvj.	<i>Costa Balema</i> ....
<i>Albintimilium</i> , Vintimille.	M. p. xvj.	<i>Albentemillo</i> xvj.
<i>Lumonem</i> .	M. p. x.	.....
<i>Alpem Summan</i> .	M. p. vj.	<i>In Alpe Maritima</i> viij.

*Hucusque Italia,*  
*Abhinc Gallia.*

<i>Cemenelum</i> , Cimiés.	M. p. ix.	<i>Gemenello</i> ix.
<i>Varum Flumen</i> , &c.	M. p. vj. &c.	<i>Varum</i> vj. &c.

La seconde Voye Militaire alloit depuis Milan iusques en Arles par les Alpes Cottiennes : en voicy la description.

*A MEDIOLANO ARELATE PER ALPES COTTIAS.*

*Ex Itiner. Antonini.* M. p. cccc. xj. *Ex Tab. Peutinger.*

<i>Ticinum</i> , Pauie.	M. p. xxij.	<i>Ticeno</i> .....
<i>Laumellum</i> , Lomello.	M. p. xxij.	<i>Laumellum</i> xxij.
<i>Cottias</i> , Cozo.	M. p. xxij.	<i>Cutias</i> xij.
<i>Carbantiam</i> , siue <i>Carcantia</i> , la Grange à l'emboucheure du Pau, & de la Sezia.	M. p. xij.	<i>Vergellis</i> xij.
<i>Rigomagum</i> , Trin.	M. p. xij.	<i>Eporedia</i> xxxiiij.
<i>Quadratas</i> , Crescentin.	M. p. xvj.	.....
<i>Taurinos</i> , Turin.	M. p. xxiiij.	<i>Augusta Taurinor</i> .....
<i>Fines</i> , Veillane.	M. p. xvij.	<i>Finibus</i> xvij.
<i>Segussonem</i> , Suze.	M. p. xxxiiij.	<i>Segusione</i> xxij.
<i>ad Martis</i> , Oulx.	M. p. xvj.	<i>Martis</i> xvij.
<i>Brigantionem</i> , Briançon, &c.	M. p. xxiv.	<i>Brigantione in Alpe Cottia.</i> vj. &c.

L'Itineraire de Ierusalem décrit cette Voye vn peu plus exactement en cette sorte.

*Ticeno*, Pauie.  
*Duriis*, Dorno xij.  
*Laumello*, Lomello ix.  
*ad Cottias*, Cozo xij.  
*ad Medias*, la Grange xiiij.  
*Rigomagus*, Trin x.  
*Ceste*, viij.  
*Quadratis*, Crescentin xj.  
*ad Decimum*, Settimo & Brandis x.  
*Taurinis*, Turin.  
*ad Octauum*, id est *ab Vrbe Lapidem*, Riuoly xij,  
*ad Fines*, Veillane viij.  
*ad Duodecimum*, intellige *ab Vrbe Lapidem*, S. Rafe xij.

*Segusione*,



# De la Royale Maison de Sauoye. 27

Seguffione , Suze xij.  
 ad Martem , Oulx xvj.  
 Gesdaone , fue Gadaone , viij. Sezane.  
 Inde afcende Matronam , le Mont Genevre,  
 Brigantium , Briançon , &c. x.

La troifième Voye Militaire conduifoit depuis Milan iufques à Vienne en Dauphiné par les Alpes Greques , c'est à dire par le petit faint Bernard ; & trauerfoit toute la Val-d'Aoufte , la Tarentaife , la Sauoye & le Bas Dauphiné : Elle eft encore entiere en beaucoup d'endroits avec fon paué , depuis Yurée iufques à Bard en la Val-d'Aoufte.

## A MEDIOLANO PER ALPES GRAIAS, VIENNAM.

M. p. cccc. viij.

Ex Itiner. Antonini.

Ex Tabul. Peutinger.

Nouariam , Nouarre.	M. p. xxxiiij.	Ticeno. . . . .
Vercellas , Vercel.	M. p. xvj.	Laumellum xxj.
Eporediam , Yurée.	M. p. xxxiiij.	Cutias xij.
Vitricium , Verezo.	M. p. xxj.	Vercellis xiiij.
ad Duriam Fluium.		Eporedia xxxiiij.
Augustam Pratoriam , Aoufte.	M. p. xxv.	Augusta Pratoria xxviiij.
Arebrigum , Moriago.	M. p. xxv,	Arebrigium xxv.
Ad Duriam Fluium.		Artolica fue Ariolica , la Tuyle.
. . . . .		
Bergintrum , Bellentro.	M. p. xxiv.	In Alpe Graia.
Darantafia , Mouftier.	M. p. xviiij.	Bergintrum xij.
Oblimum.	M. p. xiiij.	Axuma viij.
ad Publicanos.	M. p. iiij.	Darantafia xj.
Mantalam , Montmeillans	M. p. xvj.	Obilomia xiiij.
Lemincum , Chambery.	M. p. xvj.	ad Publicanos iiij.
Labifconem.	M. p. xiv.	Mantala xvj.
Augustum , Aoufte pres de S. Genys.	M. p. xiv.	Lemmico xvj.
Bergufiam , Bourgoin.	M. p. xvj.	Lauifcone xiv.
Viennam , Vienne.	M. p. xx.	Augustum xij.
		Bergufium xij.
		Vienna xxj.

La quatrième Voye Militaire , paffoit de Milan à Strasbourg par le mefme chemin , finon qu'à Mouftier elle fe fourchoit ; & en laiffant celle de Vienne en Dauphiné à gauche , elle prenoit cette route à la droite , par le Foucigny , Geneuois & Pays de Vaud.

Ex eod.  
Itin. Ant.

Darantafiam.	
Cafuariam.	M. p. xxiv.
Bautas , Bonne.	M. p. xviiij.
Cenabum , Geneue.	M. p. xxv.
Equestrim , Nions.	M. p. xvij.
Lacum Laufonium , Laufanne.	M. p. xx.
Vrbam , Orbe.	M. p. xviiij.
Abioticam.	M. p. xxiv.

D 2 Visontionem,

*Vifontionem*, Belançon, &c.

M. p. xvj.

La cinquième Voye Militaire, est celle de Milan à Mayence par les Alpes Pennines, c'est à dire par le Grand saint Bernard; & de là par le Valais, Pays de Vaud & la Suisse.

*A MEDIOLANO MAGVNTIACVM.*

M. p. cccc. xix.

*Ex Itinerar. Antonini.**Ex Tab. Peutinger.**Nouariam.*

M. p. xxxiiij.

*Ticeno. . . .**Vercellas.*

M. p. xvj.

*Laumellum* xxj.*Eporediam.*

M. p. xxxiiij.

*Cutias.* xij.*Vitricium.*

M. p. xxj.

*Vercellis.* xiiij.*Augustam pratoriam.*

M. p. xxv.

*Eporedia.* xxiiij.*Summum Penninum*, le Grand S. Ber-M. p. xxv.*Vitricio.* xxj.*Augusta Pratoria.* xxviiij.

nard.

*Endracinum.* xxv.*Octodunum*, Martegny en Valais.

M. p. . . .

*In Summo Pennino.* xiiij.*Tarnadas*, S. Maurice.

M. p. xij.

*Octoduro.* xxv.*Pennolocos*, Nouille au bout du Lac Le-M. p. xiiij.*Tarnajas.* xij.

man.

*Penno lucos.* xiiij.*Vibiscum*, Veuy.

M. p. ix.

*Viuisco.* xiv.*Bromagum.*

M. p. ix.

*Viromagus.* . . . .*Minnidunum*, Modon.

M. p. vj.

*Minnodum.* vj.*Auenticum Heluetiorum*, Auenche, &c.

M. p. xiiij.

*Auenticum Heluetiorum,*

&amp;c. xviiij.

Lib. 4.

Strabon a eü connoissance de deux Voyes, qui commencent à Aouste, dont l'une conduit par le petit saint Bernard, & l'autre par le grand: *Salassorum regio* (dit-il) *magna quidem ex parte in profunda est conualle, montibus utrimque eam includentibus, pars vero quadam eorum etiam ad supernè imminentes protenditur vertices; qui igitur ex Italia profecti, montes eos transcendere cupiunt, iis iter est per eam Vallem, mox in duas scinditur Vias, quarum altera per Penninum fert iugum, iumentis inaccessa, quæ summitas est Alpium; altera per Centrones magis occidua est.* Et vn peu plus bas il dit: *Transitum ex Italia in Galliam ulteriorem & Septentrionales regiones, qui per Salassos est, Lugdunum ducit, estque duplex, alter Curribus etiam peruius itinere longiore per Centrones, alter per Penninum Montem breuior, sed idem adcliuus & angustus.*

Berger  
hist. des  
grands  
chemins  
t. 1. ch. 9.

La fixième Voye Militaire des Romains, est celle du Montcenys & de la Maurienne, laquelle doit estre plus moderne que les autres, puis qu'elle n'est point mentionnée dans les anciens Itinéraires: Elle conduisoit depuis Suze iusques à Montmeillan, où se rencontroit celle qui va du petit saint Bernard à Vienne en Dauphiné; sinon que ce fut la Voye que Cn. Domitius Aenobarbus fit faire l'an 628. de la fondation de Rome, sous le Consulat de M. Plautius Hypsæus & de M. Flaccus, laquelle depuis Vienne alloit iusques en Prouence. Mais ie n'en ose rien asseurer, bien qu'il soit certain que ce Domitius ayant vaincu les Peuples de Sauoye & de Dauphiné (que l'Histoire appelle du seul nom d'Allobroges) crût de ne pouuoir laisser de meilleures marques de sa Victoire, qu'en y faisât faire ce chemin à la mode d'Italie. M. Fontejus President des Gaules, qui entreprit de faire reparer cette Voye,

# De la Royale Maison de Sauoye. 29

Voye , fut accusé deuant le Peuple Romain de plusieurs maluerfations, entre lesquelles celle-cy en estoit l'vne , d'auoir tiré secrettement de grandes sommes de deniers de ceux qu'il auoit employés à cét ouurage : *Vt aut ne cogeret munire , aut id quod munitum esset , ne improbaret* , comme parle Ciceron, qui entreprit sa defence.

La septième & derniere Voye Militaire , est celle qu'Agrippa Gendre de l'Empereur Auguste , fit faire depuis Lyon iusques au Rhin , de laquelle Strabon parle ainsi. *Caterum Lugdunum in medio instar arcis situm est , cum ibi amnes confluant , & partibus omnibus propinquum sit , ea propter Agrippa hoc ex loco partitus est vias. Vnam quæ per Cemmenos Montes usque ad Antones & Aquitaniam : Aliam ad Rhenum ; Tertiam ad Oceanum & Bellouacos & Ambianos. Quarta ducit in agrum Narbonensem littusque Massiliense.* Ce grand chemin qui alloit depuis Lyon iusques au Rhin, estoit le long du Rosne, passoit à Mirebel, la Valbonne , Chafey , Lanieu , sainct Sorlin , Briord , Grolée , S. Benoist de Seyssieu , Belley , Rochefort , Anglefort , Seyssel , par la Michaille , les Terres Neutres , le Credo , le Pas de la Cluse , Colonge , Gex & Geneue ; où il se joignoit au grand chemin de Geneue à Bezançon ou à Strasbourg.

Après les grands Chemins Militaires, il nous reste à parler des Sepultures & Inscriptions Romaines, qui se voyent dans les Estats de S.A.R. dont la recherche est fort penible, parce que personne n'a pris la peine de les ramasser; car Philibert de Pingon Historiographe de Sauoye, n'a recueilly que celles de Turin ; & quoy que Scaliger , Lipse , Smetius , Gruterus , Guilliman & autres celebres Antiquaires nous en ayent donné plusieurs de Piemont , de Valais, de Geneue & du Pays de Vaud ; toutesfois ils en ont beaucoup laissé ou ignoré, & n'ont pas dit vn mot de celles de Sauoye , de Tarentaise , de Foucigny, de Chablais , & du Geneuois ; ce qui m'a obligé de les assembler toutes en ce Chapitre, pour la satisfaction des Curieux. Et pour y proceder avec quelque sorte d'ordre, ie donneray premierement toutes celles qui sont deçà les Monts ; sçauoir celles de Sauoye, puis de la Tarentaise , de Foucigny , de Geneue & du Geneuois, du Pays de Vaud , de Chablais & du Valais. Après en passant les Monts, ie décriray celles de la Val-d'Aouste & du Piemont.

## INSCRIPTIONS ROMAINES DE SAVOYE.

Au Monastere d'Hautecombe dans le Cloistre, sur vne grande Auge de pierre.

AVG. SACRV M.  
C. FL. VOLTIN. SABINVS.

Au Village d'Espine en Noualesse.

VICTORIÆ AVGVSTI  
T. FLAMINIVS SECVNDVS. T. FLAM.....  
T. F. . . FM. . . . .

CN. P. ROMANVS DE SVO PONENDVM CVRAVERVNT.

D 3. Au

Oratio pro  
M. Foen-  
tejo.

Lib. 4.

In Aug.  
Taurin.  
Thes. in  
script.  
Gruteri.

Vidi.  
Huius in-  
script. me-  
minit Pap.  
Masson. in  
Elog. Duc.  
Sabaudie.

Ex hist.  
Sab. Pin-  
gon M. S.  
lib. 10.

Au Cimetiere de l'Eglise de S. Blaise à vne lieüe d'Yenne,  
sur vn ancien Tombeau.

*Ex schedis  
Alfonsi  
Delbene  
Epis. Alb.  
& Abbat.  
Altecomb.*

M. MARVINO. MA. . . N. . . . .  
IVRIHINA . . . . .  
RHODO. V. . . . . R. . . . . V.  
DINT. CORPOR. . . . .  
RI. . . ITIMO VAL. . . . .  
IOR. HI. PATRONO MARVINVS.  
MACELLVS FILIVS PATRI.  
PIENTISSIMO O P. C.  
T. T. S. A. D.

Sur le Mont du Chat.

*En l'Eglise du Bourget.*

MERCVRIO ET MATRI.

Sur vne Pierre blanche, vis à vis de  
l'Autel de Nostre Dame la basse,  
sous le Chœur du costé de l'Epistre.

*Vidi.*

*Vidi.*

V. S. L. M.

MERCVRIO. AVGV[S].

Id est. Votum soluit libens merito.

T. TERENTIVS CATVLVS

*A Aix.*

V. S. L. M.

A la Porte de la Ville à l'un des  
Piliers au bas.

En la muraille de la Maison du  
Sieur Vissod.

VRNA

TITIÆ.  
CRISPINÆ

*Vidi.*

D. TITIVS  
APOLLONIVS TITIANVS.

*Vidi.*

IMII B VLLIÆ.  
VEIOMINVS  
LVVOPAN. . . . .  
CONIVGI KARISS.

En la muraille de l'Eglise  
de Nostre Dame.

En la muraille de la Maison  
du Sieur Manget.

D. M.

L. IVLIO.

D. TITI HILARI.  
TITIÆ APATÆ.

CAPITONI ET.  
IVLIÆ TERTIÆ

*Vidi.*

COIVGI.  
PIISSIMO.

CN. IVLIVS LVCINIVS  
PARENTIBVS.

ET FILIO ET. . . . .  
D. TITIVS HERMES  
FRATER.

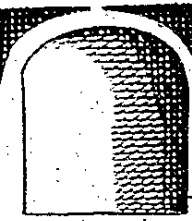

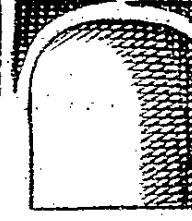




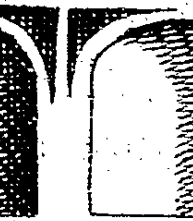
En

# De la Royale Maison de Sauoye. 31

En l'Eſcuyerie du  
Seigneur Marquis  
d'Aix.

Vidi.  
Sed transcribi cura-  
uit R. P. Fichetus &  
Societate I E S V.

OMPEIO CAIAE POMPEIAE  
SECUND. MAD.  
AVI SORORI  
ARA RIT.

							
D ERIO GRATO	CAIO AGRICO	AMITAE	CEREIO AFRI ARENTI	QVINTI HAER ET	CNTO IVSTO ATO	CANNVIO ATTELIO PERPEO	OMPEIO IPANO ACVPANI SENTIA FILIO.

POMPEIVS  
VIVVS

CAMPANVS  
FECIT.

Ce Monument que le vulgaire appelle vn Arc de Triomphe, parce qu'il en a la figure, n'estoit que le Sepulchre d'un particulier, appellé *Pompeius Campanus*, & de toute sa Famille; & dans ces huit Niches qui sont à present vuides, estoient les Vrnes & les Images au dessus, de ceux dont les Inscriptions, qui sont au dessous de chaque Niche, font mention. L'Arc entier est de trois piques & demy: les Colomnes sont de la hauteur d'une pique & demy, & les Pilastres entiers avec leurs Stylobates. L'Arc fait toute la hauteur de la muraille de l'Eſcuyerie du Seigneur Marquis d'Aix.



En la basse Cour du Chasteau d'Aix.

Au Village de Viuier entre Aix &amp;

Chambery dans l'Eglise, sur  
vne Pierre qui soustient  
l'Autel.

*Vidi \**  
*forte C C=*  
*MEDO-*  
*NIS sine*  
*Epuloni*  
*Augusti,*  
*qui para-*  
*bant Epu-*  
*las in Au-*  
*gusti tem-*  
*plo, scut*  
*Epulones*  
*Ioni.*  
*Vidi,*

COMEDOVIS  
AVGVSTIM. HELVIVS SEVERI  
FIL. IVVENTIVS.  
EX VOTO.En la Vallée de la Fin proche d'Aix, sur  
vn ancien Sepulchre.

L. OPIMIVS CONSVL.

Au mesme Village estoit la Maison champestre de Marcus Allo Aniuus  
Citoyen Romain & Senateur de Vienne, où estoit sa Sepulture magnifique:  
Ensemble celle de son Frere Ouchanius, & d'Attinia sa Femme. Le Tom-  
beau de M. Allo estoit composé de deux Pierres, dont l'une est au Cimetie-  
re, & l'autre en façon de Pillier en l'une des Portes du Cimetiere; lesquelles  
jointes ensemble forment cette Inscription.

V. M. F. VOLVETINO. M. ALONI.  
ROMANO OMNIBVS HONORIB. VIENN.  
ALLECT.....ISSIMI ORDIN. SENAT.

Le Tiltre de ce Sepulchre est en vne autre Pierre, où sont ces mots.

M. ALLONI ANIVO.

Le Tombeau d'Ouchanius estoit en  
deux Pilliers de la Porte d'une Mai-  
son pres du Cimetiere du costé de  
Bize, avec ces mots.

Les deux autres Pilliers sont au Por-  
tail de l'Eglise où il y a.

S. FRAR.

OVCHANIO.

OPTIM.

AN.

Celuy d'Attinia est en quatre fra-  
gments, & ainsi.

Au Village de Voglins proche de  
Viuier, sur vne grande pierre  
deuant l'Eglise.

.....O.  
.....TINIA.  
FVNCTO  
NI  
M  
V. L. S.

.....  
.....LECTO IN AMPLISSIMVM.....  
.....TER QVÆSTORIO SEDILI.....  
.....ETORILEGATOPIV.VLM C...  
.....ASIÆ.

*Vidi.*  
La pierre  
a esté por-  
tée depuis  
au Cha-  
teau de  
Mont-  
meillan.

Au Village d'Arbin proche de Montmeillan.

T. POMPEIO T. FABIO ALBINO TRIBVNO MIL.  
LEG. VICTR. SVB PROVINC. LVSITANIÆ I. D.  
COL. IVL. AVG. FLOR. V. POMPEIA  
T. FIL. SEXTINA.

A

De la Royale Maison de Sauoye. 33

*Vidi.* A la Porte de l'Eglise Parroissiale d'Arbin, proche de Montmeillan, sur vne pierre de couleur Isabelle, fendue par le milieu, servant de dessus à la dite grande Porte.

D. M.

*Vidi.*

M. VALER  
MARCIAN  
DEFUNCT  
ANNOR. XX.  
M. VALERVS  
MARCELLVS  
PATER.

Au Village de Fontaines entre Gresy & S. Pierre d'Albigny, sur diuers fragments d'un ancien Monument.

*Vidi.*

L. VOLT. T.  
IL VOLT.  
VI. II VERIVS  
IR. LOCO PVB.  
AVRIANVS.

Au Chasteau de Mont-falcon, en la Chapelle de S. Antoine, dans l'enclos du Chasteau, en la muraille du dehors de l'Eglise, sur deux Pierres jointes, & posées en trauers.

DIANV.....  
MORIAN.....  
PROSAIVAN NV.....  
PSI. M... MI. VNI.  
HAVRIMNO.  
.....  
.....  
.....  
IVN. AI. AVG. MA.  
IEIS. CASIROR.....  
S. III. MIVS. HO.  
NORARIVS. PROC.  
AVGG. H. CÆS.

Au Village de Gresy, entre Mont-  
tailleur & S. Pierre d'Albigny,  
au Cimetiere.

I. MARTIVS. TAVRINVS. *Vidi.*  
PRÆF. FABR. II.  
PRÆF. III. GAL.  
TRIB. MIL. R. VI. VICTOR  
VIVOS SIBI.

Au Chœur de l'Eglise du Village  
de saint Innocent, en l'un  
des Pilliers.

S I N E.

*Ex schedis  
Alfonsi  
Delbene  
Epif. Alb.*

En la mesme Eglise au pied de la mu-  
raille de la Porte, dans un Monu-  
ment qui la joint, sur vne grande  
Pierre.

ABR. FLAMEN TEMPLVM  
...TIPSVS ORNAMENTISQVE. *Ex eodem.*

Là mesme au pied de la Tour  
des Prisons.

*Ex schedis  
Alfonsi  
Delbene  
Epif. Alb.*

CVIBRIO AVOI  
PVNICO. PRÆF.  
EQVITVM.  
.....IMO PL...ORI. B.  
...MII. PRAII OR4AI.  
CVIBRIVS IVNICVS.  
MOCTAVIANN w.  
PATRI.

E INSCRIPTIONS

## INSCRIPTIONS ROMAINES DE TARENTEISE.

A Aixme, sur du Marbre noir.

*Ex schedis  
Illustriss.  
Caroli  
Aug. de  
Sales Ep.  
Gebes.*IOCVNDO CHRYSEROTIS CÆSARIS SER.  
FAVSTIANI DISP. VICAR.*Ex eodem.* IMP. CÆSARI DIVI NERVÆ F. NERVÆ TRAIANO  
AVG. GERM. DACICO PONTIFICI MAX.  
TRIBVNIC. POTEST. XII. IMP. VI. COS. V.  
P. P. DEVICTIS DACIS FORO CLAVD.  
PVBL.

Sur vn Chappiteau.

*Ex eodem.*

QVERIVS VRBICVS.....

*Ex eodem.* NVMINI AVGVSTO. FORO CLAVD. P. R. ....  
MALLIE PROC. AVG.

Au deuant du Chœur de l'Eglise de S. Sigismond, sur du Marbre blanc.

*Ex eodem.* IMP. NERVÆ CÆSARI AVG. PONTIFICI  
MAX. TRIBVNIC. POTEST. COS. III.  
P. P. FORO CL. CEVTRON.

En la Metayrie de Mont-mayeur.

*Ex eodem.* GEN. PRO SALVTE C. GRATINIANI.

Au jardin du Sieur de la Biolée, sur vn pied d'estal.

*Ex eodem.* D. M.  
QVÆL. MALLIANI ET SATVRNINI FILII EIVS  
CLADAFVS. LIB.

En l'Eglise de S. Martin.

*Ex eodem.* SYLVANÆ SACRA SEMICLVSE FRAXINOV  
ET HVIVS ALTI SVMME CVSTOS HORTVLI.  
TIBI HASCE GRATES DEDICAMVS MVSICALS  
QVOD NOS PER ARVA PERQVE MONTIS ALPICOS  
TVI QVE LVCI SVAVEOLENTIS HOSPITES  
DVM IVS GVBERNO, REMQVE FVNGOR CÆSARVM.  
TVO FAVORE PROPERANTI SOSPITAS.  
TV ME MEOSQVE REDVCES ROMAM SISTITO.  
DAQVE ITALIA RVRA TE COLAMVS PRÆSIDE  
EGO IAM DICABO MILLE MAGNAS ARBORES  
T. POMPONII VICTORIS PROC.

AVGVSTO T.

INSCRI

INSCRIPTIONS ROMAINES DE FOVCIGNY.

A Passy pres de Sallanche.

Là mesme.

MARTI AVG.  
PRO SALVTE  
L. VIBI L. FIL.  
FLAVINI  
L. VIBVS VESTINVS.  
PATER.  
II. VIR IVR. DIC.  
III. VIR LOCO P. P.  
EX VOTO.

MARTI  
A. ISVCTVS A F.  
VOLT VATVRVS.  
FLAMEN AVG.  
II. VIR. ÆRARI  
EX VOTO.

Mist R.  
P. Fichet.  
Soc. Jesu.

INSCRIPTIONS ROMAINES DE GENEVE,  
& du Pays de Genevois.

En la Cour de la Maison où logeoit le Sieur Godefroy.

LIVI P. FIL. VOL. BROCCIVS VAL.  
BASSVS PRÆF. FABR. BIS TRIB.  
MIL. LEG. VIII. AVG. II. VIR IVR. D.  
III. VIR. LOC. P. P. AVG. PONTIE II. VIR  
FLAMEN IN COL. EQVESTRE VTANIS  
GENAVENSIBVS LACCVS. D. M.

Vidi.

En la grande Ruë, au Carrefour dessus la Pelifferie.

N V M I N I B V S  
A V G.  
E T D O M. D I V.  
V I C T O R A V G.  
L I B. P. P. S.

Vidi.

Proche de la Porte de la Correrie.

IMP. CÆS. M. AVRELIO ANTONINO PIO  
FELICI AVG. PONTIF. MAX. TRIBV. POTEST. COS.  
CIVITAS EQVESTRIVM.

Vidi.

Dans l'une des murailles de la Maison de Ville.

IOVI  
ASSIGN.  
M. F.  
N.

IMP. CÆS. M.  
AVRELIO  
ANTONINO  
PIO FELIC. AVG.  
PONTIF. MAX.  
TRIB. POTEST. XVI.  
COS. III.  
CIVITAS  
EQVESTRIVM.

Ex Grut.  
Plamin. in  
Helvet.

E 2 En

En la grande Ruë.

Aux degres de l'Eglise de S. Pierre.

*Via.*

APOLLINI

MAVFVSTIVS CATVSO

*Ex Grut.*

Q. STARDIVS MACER.  
 C. STARDIVS PACATVS  
 C. ALBVTIVS PHILOGENEZ  
 C. STATIVS ANCHIALVS  
 NOVELLIVS AMPHIO  
 CORNELIVS AMPHIO  
 IIIII VIRI.

Au Peron.

Au College.

*Ex eodem.*

CN. ARVTIO CN. F. CELERI  
 PRÆF. COHORTIS  
 LVSITANORVM.

*Ex Grut.*

SEXTO ATTIO.  
 CARPOPHORO.  
 IIIII VIR. AVG.  
 IERIA. CASTVLA.

A la Porte de la Monnoye.

*Lips. in  
 Auctuar.  
 Inscript.  
 veter.*

T. IVL. T. FIL. CORN. VALERIANO.  
 PATRONO COLON. IIVIR AER. IIIVIR.  
 LOCOR. PERSEQVENDOR. TRIB. MILIT.  
 LEG. VI. VICTR. PRÆF. AER. V. FLAM. AVG.  
 PONTIFICI.  
 IVLIA T. F. VERA PATRI OPTIMO.

Aux Murailles de la Porte de Riue.

A la Porte de Riue.

ANNOR XII.

*Ex Grut.  
 & Cine  
 Genevensi.*

L. PLINIO

FAVSTI FIL.

SABINO.

C. PLINIO. M. F. C.

FAVSTO.

ÆDILI II. VIRO

IVL. EQ. FLAMINI

C. PLINIUS &amp; FAV.

VIVOS

O

A saint Pierre.

En la Place du Molard.

...RICCIO. T. FIL.

D. IVL. D. F. VOLT.

*Ex eodem.  
 Cuius Ge-  
 neu.p.27.*

...OL FRONTONI

CAPITOI

... VIR ÆRARI.

AVGVRI II. VIRO ÆRAR

...R...EX TESTAMENT.

FLAMINI MARTIS TR.

MIL.



De la Royale Maison de Sauoye. 37

A saint Pierre.

C. IVLIVS CÆSAR LONGINVS.

D. CII.

C. IVLI LEIBERTVS

PERRVPTIS MONTIBVS HVC TANDEM

Ex Lipsio.

VENI VT HIC LOCVS MEOS CONTE

GERET CINERES

APOLLO TVAM FIDEM.

VIXIT ANNOS XLI. MESS. III.

DIES XIII.

HORAM NVL.

T. FVLVIVS D. D. L.

COMMILITO COMMILITON

VALE LONGINE AITERNVN.

S. T. T. L.

*Id est sit tibi terra levis.*

C. VALERIO T. F. AN.

D. M.

TR. MIL. LEG. II.

PAPIRIÆ POLCHRÆ

QVÆ VIXIT ANN. VIII.

Ex  
Auctuar.

MESS. II. DIES XII.

Lips.

PATRONO OPTVMO

MAGNA FREQVENTIA.

Grutero.  
Cint Gen.

EL. EST.

GENEVENSIS PROVINCIA

L. PAPIRIVS C. F. PROBVS.

TRIB. MIL.

B. M. P.

ÆLIA

ÆLIANA.

PAR

MOER.

VIXIT ANN. LX. M. II.

FIL.

MER.

P. C.

DIES XVII.

Proche la Porte de S. Geruais.

Ex Grut.  
& Lips.

Sur la Porte de la quatrième Classe.

Au College.

APOLLINI  
MVERATIVS  
MERCATOR

..... RI .....

..... IONI .....

LEGIONIS. X.

HERED. EX TEST.

Ex Grut.  
Cint Gen.  
pag. 32.

D.

M.

S.

VETVRIÆ C. F. BELLÆ

HEV POSITÆ GNATE TRISTES POSVERE PARENTES

Ex Grut.  
& Lips.

C. VETVRIVS. Q. F. C. N. OVF.

IVLIANA O. F. SCAPT.

LIBB. MER.

Au College.

*Ex Grut.**Ex Grut.**Ex eodem.*

...XTI FIL.  
 ....RINÆ.  
 ....MINICÆ  
 MATERNÆ.

Pres de S. Pierre.

L...NAM.

MIO NYMI

DÆ.

VIXI VT VIVIS.  
 MORIERIS VT SVM MORTVVS  
 SIC VITA TRVDITVR  
 VALE VIATOR.  
 ET ABI IN REM TVAM.

Sur vne Pierre de Roc au bas d'une  
 Niche, treuuee dans la Riviere  
 d'Arue, proche de Geneue.

IOVI O. M.  
 CINGI DVO ET  
 AVLVS.

Pres de S. Pierre.

*Ex Grut.**Abraham**Golaitzin**in Vlyffe**Gallobelg.**hanc in-**scriptionē**Gruterus**Versoye,**vulgo**Versoy**apud Ge-**sienses ve-**ponit**Guilliman.**inter Ver-**soyam &**Genevam.*

Q. IVLIO SERGIO.  
 MEMORIÆ  
 EIIVS FVLLON.  
 IVSTINVS ET TE-  
 RENTIA BELATVL  
 LA ET IVL. MACR.  
 INVS PATRONO  
 HERED. FACIEN-  
 DVM CVRAVER.

D. M.

L. AVR. LIBERTO IUVEN.  
 ERVDITO CAVSIDICO  
 BIS CIVI VALLENSE  
 ET EQVESTRE DEFVN-  
 CTO ANNORVM XVIII.  
 FILIO PIENTISSIMO  
 AVRELIVS RESPECTVS.  
 PATER PONENDVM  
 CVRAVIT.

A Annemasse en Geneuois au deuant del'Eglise.

D.

M.

ET MEMORIÆ ATTINIÆ  
 TIBERIÆ MAXIMÆ AVRELIVS  
 ROMANVS PROTECTOR DVCENARIVS  
 CONIVGI INCOMPARABILI.

*Vidi.*

Au Chasteau de Gresy en Geneuois, en  
 vne Chappelle, en laquelle par tra-  
 dition l'on croit qu'est enterré vn  
 Roy d'Aragon, sur vne petite Ta-  
 ble.

De l'autre costé de la Chappelle,  
 à costé gauche, sur vne  
 Pierre de Roche.

DARIO

VOLT.

VASTO.

*Ex sched.**Alfonsi**Delbene**Epif. Alb.*

EVFRASIVS PBR.  
 IN HONORE S. PETRI  
 APOSTOLI VOTO SVO FECIT.

*A Annecy.**Vidi.*

En la Maison des PP. de la Mission, dans l'Allée proche de la Porte.

M V R V S  
 P R I M I T V S  
 T. I. B.

Au

De la Royale Maison de Sauoye. 39

Au Village d'Annecy le Sueil.

En l'Eglise de S. Laurent, en la muraille de la Sacristie, sur vn Caillou marbré.

S A V.  
N R O.  
C I A.

Au jambage de l'Arcade de l'Eglise de Nostre Dame, qui estoit autrefois vn Temple des Payens.

Ex schedis  
Illustriss.  
Caroli  
Aug. de  
Sales Epif.  
Geben.

..... VIOMAGI. MO.....  
VINICIUS SEVERVS  
ET. L. VINICI LATINI.  
.... TRIS SVI NOMINE DAT  
ARAM.

Ex eodem.

Au Sueil de la grande Porte de l'Eglise de saint Laurent,  
en Caracteres presque effacés:

Ex eodem.

L A V R I . . . . . I P Æ . . . . . L L I N A R .

F I D E D V P L A .

En la Place, sur vne grande Pierre leuée en forme de Table, où est le Banc de Cour, que les Payfans appellent, la Pierre Sainte.

Ex eodem.

..... A N N .

Au Monastere de Taloire, sur vne grande Pierre de Marbre.

HOROLOGIVM CVM SVO ÆDIFICIO ET  
SIGNIS OMNIBVS B ET C D CLATRIS  
G. BLÆSIVS FIL. VOLTIMIA GRATVS EX HSN  
ET EOAM FILIVS AD ID HOROLOGIVM ADMINI-  
STRANDVM SERVVMHS. N. IIII. D. S. R. D.

Vidi.

Au Village de S. Marcel, proche de Rumilly, deuant l'Eglise.

Au Village de Sales pres de Rumilly,  
deuant l'Eglise, sur vn  
ancien Sepulchre.

..... MISINEVM

..... VT

SIXTIO..... IIIN.....

..... XX. ET.

PATRI.....

..... LISSENT.

PONENDVM CVRAVIT.

En la muraille de la maison de Cure du mesme lieu.

F L A M I N I O .

I V L I N I C O E T .

Vidi.

Au

Au Village de Syons entre Clermont & Rumilly, sur une Pierre de Sepulchre, qui sert d'Eau-benitier à la Porte de l'Eglise.

Vidi.

D. M.  
R O M A N O  
I V P R I L I T.  
P A T R I P I E N T I S  
S I M O E T I N C O M  
P A R A B I L I I F.  
I L P O N C V R.

Au pied d'un Rocher proche du Pont de S. Clair, sur la Riviere de Fier.

Vidi.

L. TINCIVS PACVLVS PERVIVM FECIT.

INSCRIPTIONS ROMAINES DV PAYS DE VAVD.

Au Pont de Payerne.

A Prangin proche de Nyons.

Ex Grut.

IOVI O. M.  
GENIO LOCI

C. IVL. C. F. VOLT.  
SEMATO

Ex Guil-  
lim.

FORTVNÆ REDVCI  
APPIVS AVGVSTVS  
DEDICA.

II. VIRO ITERVM.  
FLAM. AVG.

L. IVL. CAPITO AMICO  
OPTIMO.

ANyons.

Ex Grut.  
Lips. &  
Guillim.

D. IVLI L. F. VALERIANO.  
CAPITONI BASSIANO  
EQVO PVBLICO HONORATO.  
PRÆFECT. FABRVM.  
TRIB. MIL. COH. I. GAL.  
I...I...D. F.  
L. IVL. BROCCHVVS  
VALER. BASSVS  
FILIO.

.....CANTABRO....

Dans les ruines du Chasteau.

Ex Grut.  
Ex Plant.  
in Helvet.

.....VAC. R. CONVENT. ....NIE PRIMVS  
HELVETIC. II. VIRO ....ECENA OVLL. IIII.  
IVLIAE GELL. MARCEL. ....ECENAM BLL.  
CORNELIA FILIA.

# De la Royale Maison de Sauoye. 41

IMP. CÆS.  
M. AVRELIO ANTONINO  
PIO FELICI AVG.  
PONT. MAX.  
TRIBVNICIÆ POT. XVI.  
COS III.  
CIVITAS  
EQVESTRIVM.

Au Canal d'Entre-roches, proche de  
la Serra, sur vne Colomne de  
Marbre bastard.

*Ex Guil-  
lim. in  
Heluet.  
Eadem  
ferè est in  
Geneuens.*

IMP.  
CÆS. TR. P. ÆLIO  
HADRIANO.  
AVG. P. M. TRIB.  
POT. COS. III. P. P.  
AVENTICVM  
N. P. XXXXI.

*Mist &  
transcribi  
curavit  
Dominus  
de Verace-  
Budé.*

*Id est Millia passuum 41. iter aperuit.*

A Coppet.

A Seligny pres de Coppet.

*Ex  
Gruter.* D. M.  
PHILETI BRIT.  
AI ANNORVM  
XXIV. D. II VNC  
...OS CLAVDIAN.  
VS FILI VNICI  
ET PISSIMI  
P. C.  
SVB ASCIA DED.

D. M.  
CORNELI  
BIICAISSIONIS  
FIL.  
PVBLICIA  
PERPETVA  
CONIVGIS IN  
COMPARABILIS.

*Ex Grut.*

A Morat en l'Eglise de S. Maurice. A Morat en l'Eglise de S. Maurice.

D. M.  
HIBERNI L.  
VALENTINA.

D. M.  
T. NIGRI  
SATVRNIN.  
SATVRNINA  
GANNICA.  
LIBERTA  
ET CONIVX  
F. C.

*Ex eodem.*

Pres de Morat.

D. M.  
L. CAMILLIVS.  
FAVSTVS.  
IIIIII VIR AVG.  
VIVVS EECIT.  
IN ANNO LXX.  
VIXIT ANNIS  
LXXXXXI.

*Ex eodem.*

F A Ville



A Ville-neufue proche du Lac,  
sur vne Colomne.

A Glerolle, en l'Eglise de S. Sympho-  
rien, sur vne Colomne ronde,  
proche de la Porte.

*Plantin in  
Helvet.* VICTORIA.....  
AVG.  
NITIO GENNAE  
TVLLIA  
...NTI.....

TIT. CLAVDIVS DRVSI. F.  
CÆSAR AVG. GERM.  
PONT. MAX. TRIB. POT. VII.  
IMP. XII. P. P. COS. III.  
F. A.  
XXXVII.

A Yuerdun.

*Ex eodem.*

IMP. CÆS. ....  
L. SEPT. SEVERO.  
PERT. AVG. ARAB.  
PART. H. C. MAX. P. P.  
IMP. CÆS. M. AVR.  
...NON NO. POTE.....  
COS.....

#### INSCRIPTIONS ROMAINES DV CHABLAIS.

En l'Eglise du Village de Douene, sur  
vne Pierre, au pied du  
grand Autel.

Au Village de Meyfery, entre Beau-  
regard & Nernier, sur vne Colom-  
ne de Roc ronde, à la Porte de  
l'Eglise.

*Domin  
de Ver.  
Budé  
vidit  
& mi-  
sit.*

*Vidi.*

IOVI ET MARTI.  
DIVLCANIVS P.  
EX VOTO.

.....EPISEVER.....  
.....CAI SABADIA B.....  
.....M...RIBTO T. IX.....  
.....DESIC.....III.P.P.ET.....  
.....ET ANTONIN.....  
TII....P.C.IIIICOS.DESG.....

#### INSCRIPTIONS ROMAINES DV PAYS DE VALAIS.

*A saint Maurice.*

Sur la Porte d'une Chappelle, proche du grand Portail de l'Eglise.

*Vidi.*

D. PANSIO. M. FIL.

M. PANSIO COR.

*Vidi.*

SEVERO ANN. XXXVI.

VI FILIO SEVERO

IVL. DECVMINA MATR

II VIR FLAMINI

FIL. PIENTISSIMO.

IVLIA DECVMINA

MARITO.

D.

# De la Royale Maison de Sauoye. 43

D. M.  
I. TINCIO VERECVND O  
OMNIBVS HONORIBVS FVNCTO.  
.... MASSONIA M. F.  
VIRO OPTIMO

Vidi.

Dans la Cour au deuant de l'Eglise de saint Maurice.

..... IMP CÆS. ....  
DIVI F. AVGVST. ....  
COS XI. TRIBVN POTEST. ....  
PONTIFICI MAXIMO  
NANTVATES PATRONO.

Vidi.

A saint Maurice proche du Viuier.

V. F.  
IVL. DECVM. F.  
DECVMINA  
FLAMINICA

Ex  
Grut.



Ex Grut.

IMP. CÆSARI AVGVSTI F.  
: : : : : OTI PRINCIPI  
: : : : : COS. DESIG.

Au Village de Massongier, proche du Bourg de saint Maurice,  
au Clocher de l'Eglise Parroissiale.

SEX VARENO  
T. FIL. .... SERG. ....  
PRISCO.  
VI VIRO ANIVII.  
VARENTI MTR O  
OPTIMO.

Mist Do-  
minus  
Quartery  
Cononicus  
Sedm. &  
Agaunens.

Au Village de Fully, dependant de saint Maurice.

D. M.

Ex eodem.

QVARTIÆ .....

ÆVAIERIÆ

SENTIVS SVO

CESSIANVS CONIVGES

COMIA.

## Histoire Genealogique

A Martegni *Octodurum*, sur vne Colonne de l'Eglise  
dediée à saint Maurice.

IMP. CÆSARI VAL.

*Ex Grut.*

CONSTANTIO PIO

FEL. INVICTO AVG.

DIVI CONSTANTII PII AVG.

FILIO. FOR. CL. VAL. BONO

REIPUBLICÆ NATO.

Au coin de l'Eglise.

CÆSARI AVG. F.

*Ex eodém.*

DIVI IVL. NEPOTI.

PRINCIPI IVVENTVTIS

PONTIFICI COS. IV.

A Syon.

IMP. CÆSARI DIVI IVLI F.

*Ex Lipsio  
Grutero  
& Guillim.*

AVGVSTO COS. XI. IMP. XIII.

TRIBVNICIA POTESTATE XVI

PATRI PATRIÆ

PONTIFICI MAXIMO

CIVITAS SEDVNORVM

PATRONO.

INSCRIPTIONS

INSCRIPTIONS ROMAINES DE LA VAL-D'AOSTE.

Sur la Montagne du grand saint Bernard est vne Colonne dediée autrefois au Dieu *Peninus*, sur laquelle il y auoit sa Statuë, sous la figure d'un ieune Homme nud debout, la main droite eleuée, & la gauche baissée, avec vne Inscription au pied d'estal, seruant d'Autel.



Après que l'Empereur Auguste eût vaincu les Salassiens, on abbatit la Statuë de ce Dieu *Penius*, & on mit en sa place celle de Iuppiter, le foudre en la main gauche, & la main droite levée, la teste couronnée, ayant barbe & cheveux, & la robe nouée sur l'épaule gauche à l'antique; Et ce fut à ce mesme Iuppiter, que Terentius Varro Capitaine general d'Auguste, dedia cette autre Inscription au mesme endroit. Cette Statuë de Iuppiter ne se void plus, & ne reste que la Colonne & le pied d'estal.





# De la Royale Maison de Sauoye. 47

*A Aouste.*  
A costé de la Porte du P<sup>re</sup>curé  
de saint Ours.

En l'Eglise de Nostre Dame.

ANNIES EVRI

D. M.  
VALERIE  
MANSVETÆ  
VALER. SEVERVS  
CONIVG. ET  
VALER. SEVERA  
MATRI PIISSI  
MÆ.

DIS G. AN.  
NIVS VALERI  
ANVS CONIV  
GI.

*Vidi.*

Pres de la mesme Eglise, en la  
muraille d'une Chapelle.

Au dessous des Fenestres de la Maison  
du Vibailif d'Aouste, au Faux-  
bourg de S. Ours.

D. M.  
L. POMPVLII  
PRIMITIVI  
L. POMPVLIVS  
IANVARIVS  
ET PVLLIA.  
ARESSVSA  
PARENTE.

D. M.  
IVLI SATVRI  
ONIS IVL SATV  
RIANVS PATRI  
KARISSIMO.

*Vidi.*

En la Maison de la Preuosté.

IOVI IVNON. MINERV.  
ANTONIA M. LIB.  
APRODISIA SCYPHOS H.  
VENEREVM SPECVLVM  
DONVM DEDIT.

*Vidi.*

Pres du Pont d'E', sur deux grandes Pierres.

IMP. CÆSARE AVGVSTO  
XIII. COS. DESIG. C. AVILIVS.  
O. F. CALVVS PATAVINI  
PRIVATVM.

*Vidi.*

*A Donas pres de Bard.*

Sur vne Colonne Milliaire, taillée dans le Roc.

X X X V I I.

*Vidi.*

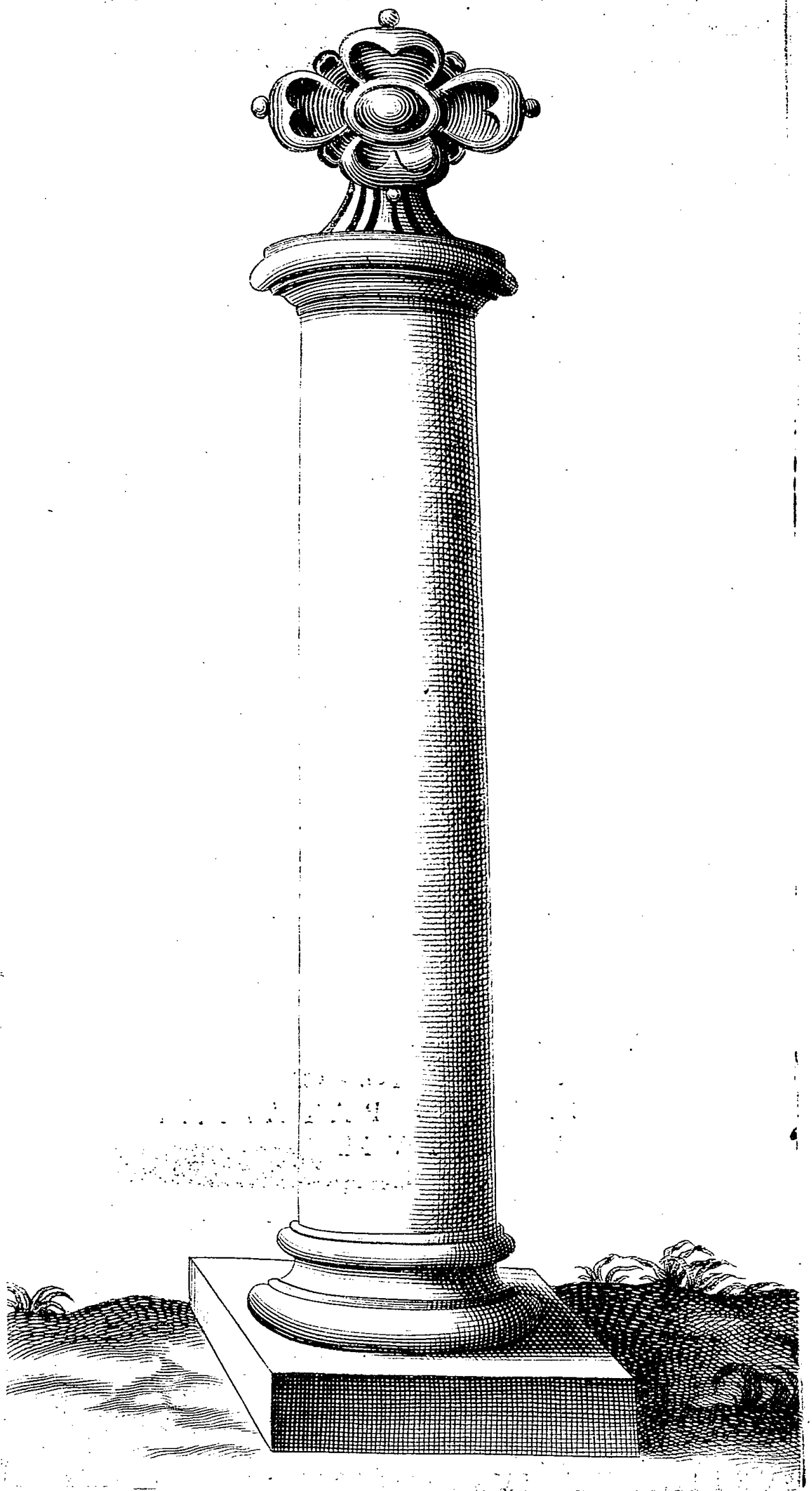
Vn peu plus avant est cette Inscription, que ie tiens pour moderne.

IVSTIN. ET IVSTINIAN AVGVSTORVM  
QVI REGNABANT AN. XPI. CCCCCLXVIII.

*Vidi.*

Sur

Sur la Montagne du petit saint Bernard, qui est de la Val-d'Aouste, est vne Colonne de Marbre, de la hauteur de quatorze pieds, dedice aussi autrefois au Dieu *Peninus*, sur laquelle il y auoit un Escarboucle, que l'on appelloit l'œil de la Statue.



INSCRIPTIONS ROMAINES DE PIEMONT.

Au Territoire de Salasse en Canauays, en l'Eglise de S. Pons.

P. LIVIVS P. F. MACERII VIR VI DIV SIBI  
ET IVNIÆ F. VI. TVLLIÆ VXORI.  
III VL. C. MACRO VIVIRO AVO....LX.  
APTÆ AVIÆ T. F. ....  
AMITÆ CORNELIÆ MATRI. T. F.  
VIXIT ANNOS. ....

*Illustriss.  
Aug. ab  
Ecclef.  
Episc. Sa-  
lut. misit.*

Là mesme.

*Ex eodem.*

CORNELIVS. L. F. V. ANN. LXXII.

*AVercel.*

En la Maison du Chanoine Modena.

CÆCILIAE RETHORICÆ  
CECILIVS EPITECTVS.  
F. MARTI PIETISSIMÆ POSVIT.

*Ex eodem.*

A Ast, sur la Porte de Borbio.

GN. POMP. Q. XXII REG. SOBACI.  
ASTAMA GOMER. CONDIT. A GALL.  
DEIROT. RESTAV. POB. LÆT. P. P.

*Ex Hist.  
Chronol.  
Pedem.  
cap. 11.*

Cette Inscription est moderne; ce qui se reconnoit au style, & en ce qu'elle parle de Gomer, que l'on pretend auoir esté Fondateur de cette Ville.

En la Tour du vieil Chasteau.

C. IVL. CÆS. C. T. DE GALLIS ET ALL.  
OBROGIBVS TRIUMPHATORI.  
ASTENS. BENEFACTORI PIO INVICTO DIVO  
ASTEN. LÆTITIÆ ET  
GRATI ANIMI ERGO  
P. P. L. D. D. D.

*Ex eodem.*

Celle-cy estoit en vne Colonne de Brique, dans le Bourg de Manfreon.

ÆLIANÆ ÆLIANÆ MVLIERI PVLCHRITVDINE  
FORMÆ VENERI PRVDENTIA ET ALIIS VIRTVTIB.  
PALLADI COMPARANDÆ OB CIVITATEM A BELLO-  
VESI FVRORE SERVATAM ASTEN. OPTVMÆ  
CIVI PP.

*Sequentes  
Inscriptio-  
nes que  
sunt aut in  
Civitate  
aut Territ.  
Astensi,  
collegit &  
misit R. P.  
Phil. Ma-  
labaila,  
Nobilis &  
eruditus  
Astensis.*

Celle-cy estoit sous le Chasteau , en la Maison de Raymon Turc.

LEYR GALLO VIRO FORTITVDIN ET ANIMI ET  
CORPORIS INSIGNI OB EGREGIA FACTA CIVITA-  
TE DONATO VITA FVNCTO CIVITAS ASTENSIS  
ET NATI PP.

C. TVL. CÆS. DOMITORI GALLIARVM  
DICTATORI PERPETVO  
TRIUMPHATORI

S. P. Q. AST.

LÆTITIÆ ERGO ET HONORIS P.P.  
L. D. D. D.

P. VRVINVS C. F. TAVRIN.  
AEDILIS ET PONTI SVPER  
FLVMIN. TANARO STRATO  
AC. IVL. CÆS. APVD ASTAM  
PRAEF. SIBI ET POMELIAE  
VXORIE ET AVRELIVRVINOFIL.  
T. T. V. F.

..... POMP.....  
PATRIAL D.....  
QVINQ. TRI. M....  
HERENIAL L. P....  
SEPTVMIAE C. F.  
AV. HOSTILIVS  
POMPEIVS M....

D. M.  
VLPIAE MARTINAE  
CONIVGI  
AMANTISSIMAE  
QVAE VIXIT  
ANNO XXVII M. VII.  
M. LICINIVS  
SECVNDVS  
VET. EX OPT.  
LEG. XIII. 6.

SABINILLA ET VIATORIANVS  
MATRI DESIDERANTISSIMAE

C. FVLVIVS C. L. TARCVS  
PATER

C. C. FVLVI FIDELIS ET  
PACATVS FILII

FVLVI C. L. EPICHAERIS  
MATER.

P. VIRGILIO P. F. P. N. POL.  
LAVREÆ. AED. II. VIR. I. D. PRAEF. FABR.  
IVDICI DE IIII. DECVRIS EQVITI  
SELECTORVM PVBLICIS PRIVATISQ.  
PRAEF. DRVSI CÆSARIS GERMANI. II. VIR QVINQ.  
P. VIRGILIO P. F. P. N. POL. PAVLINO  
EQVO PVBLICO IVDICI DE IIII DEC.  
PRAEF. FABRVM. PRAEF. COHORTIS II VFERA  
NORVM EXERCITVS.

PLÆTILIVS P. L. POL. HILARIVS SPVRI

MAGISTER MINERVALIS

NAEVIA O L CLVSIA. C. L. .

ALMVRIS TOPIA.

# De la Royale Maison de Sauoye. 51

D. M.  
L. TITHI III FLAV.  
SOLVATINIANI  
D. LEG. TA DIV. T.  
OTIG. .... AVG..  
DI...EG. VGEA.

C. **F**ILLIVS M. F.  
POL. VITAL.  
AST. VETERA.  
...VS MILITAVIT  
IN.....IANN.  
XXII..II...BE

...NLII....ARIVSTR.  
BVNII AN. LA VI  
ANN XXI MEN VI.

SEX. OCTAVIVS  
SEX. F. POL. CEL-  
SVS CASSIANVS  
T. F. I.  
VIXIT ANNOS XXI.

Q. CARINAS C. F.  
POL. PRIMIPILI  
ÆD. -H-VIR.

T. VETIVS  
POL. ÆDILIS  
VETI T. F. SECVNDI  
VXOR FECIT.

CONCORDIÆ  
COLL. FABR. ASTENS.  
M. VETTIVS SECVNDVS  
IN MEMORIAM  
VETTIÆ CIVITATIS SOROR.

TITVS ANNIVS AGNANVS  
L. AEMILIVS AGNANVS NATVS ROMAE  
ASTAE EDOCATVS MEMOR EXTREMI FATI  
SIBI ET SYLVIAE VXORI KAR,  
P. VIVENS.  
L. E. D. P. P.  
QVI HIC QUIESCERE VOLET ITA IVSTE  
VIVAT VT NOBIS AEQVARI POSSIT.

C. STRITINIO M. F. MAXVMO IOVI OPT. MAX. DOLICHERIO  
X VIR sTlTlBVS IVDICAN L. FRONTIVS NIGRINVS  
O. TR. PLEB: PR. PR. FF.... ARAM POSVIT  
AE ARIMILLAE. L. M.

Q. HERENNIVS  
SVCCESOR  
VI. VIR  
SIB. ET  
HERENNIO

M. GARDINO M. F. OB CIVITAT.  
INSVMMA ANNONAE INOPIA PRO-  
PRIO AERE SVBLEVATAM ASTENS.  
CIVITAS OPTVMO CIVI P.  
D. P. P.

L. LIVINEIVS REGVLVS T. VALERIVS L. F.  
D. M.  
SINORIDIS PLACIDVS  
BACCHIVS  
CON. LIBERT.  
ET CONIVGL.  
BENE M RE  
NTI POSVIT

REFETOR PECTINARVM  
CORNELIAM



G. L. N.  
IVN. CLIVANAE N.  
IVN. ANNAEAE N.  
VIA....ILLIA  
RESTITVTA

DIANAE  
AMANDVS  
Q. VALERIASIA  
TICI  
V. S. L. M.

M. PETRONIVS M. F.  
CA  
PRIMVS T....F....I.  
SALVIA L. F. T. EL.  
FAC.

VIRIA 7. LIB.  
FAVENTINA  
SIBI ET  
C. CAL, SIOMIRI  
T. F. I.

G. HIRPIDIO  
C. F. MEMORI  
PRAEF. IVDEX  
V. DEC. TR. MIL. LEG. III. AVG.  
PRAET. I D. IMPER. NERVAE  
TRAIANICAES. AVG. GER. DAC  
..... FLAM. PERPET.  
..... ASIANI DIVI NERVAE  
..... TRAIANI  
..... C. R.

SIB. .... II.  
L. .... :  
DI S. M. F. VLLIAE L. N.  
VXORI  
MONVMENTVM  
PRO RE MAGNVN  
PRO PIETATE PARVVM  
L MIN. ER. P. XII  
IN AGRO P. XXIII.

L. CANINIO P. F.  
VALENTI  
PROCVRATORI IIII.  
PVBLICORVM AFRICAE.  
P. CANINIVS C. F. PATER  
SIBI ET FILIO V. F.

Au Village de Ceberan, proche  
d'Yvrée.

C. LICINIUS L. F.  
LVCRA  
VI. VIR.

Ex  
schedis  
Ping.

*A Albe.*

*Ex Chronol. hist.  
Pedem.  
cap. 12.*

En la grande Eglise, sur du Marbre.

GENO CC. ALB. POMP. IN MEMORIAM  
SAL. CINCI SEMPRONIANI EQ. R. EQ.  
P. VB. SEMPRONIA SABINA MAT  
ER. ET IVLIA SABINA SOROR.  
D. P. S. F.

A Cereal, au Territoire d'Albe.

*Ex eodem.* P. CORNEL. P. F. L. N. APHRICANO ET CN.  
POMPEIO MAGNO. CN. F. SEX. N. ALBAE  
INSTAVRAT. S. B. Q. CERALIS D.

# De la Royale Maison de Sauoye. 53

A Albe, en la Maison de l'Euesché.

D. M.  
L. DIDI PRIMI AED. Q. II. VIR ET MESSIAE  
PEZVSAE MATRIS. PRIMI DIDIA SEVERINA  
LIB. ET VXOR.  
FECIT.

*Ex Grut.*

Là mesme.

C. FABRICIVS L. F. CAM. AED. SIBI ET. M.  
FABRICIO L. F. CAM. LIGVRI FRATRI  
AED. T. F. I.  
PHILETVS ET FVSCVS L. F. C.

*Ex eodem.*

M. CAVLVS M. GAVIVS.  
C. F. LICIVS. C. F. LIGVS  
M. V. S. L. L. M. V. S. L. I.

I. L V C. . . . O. Q. F.  
P R O I.  
C O S. P R. A E D I L. P L.  
E M A N E N S E S  
P A T R O N O

Là mesme, en la Maison de Pierre Buat.

CN. IVLIO PERTINACI AED. QVAEST. PRAEF.  
FABR. CN. DIDIVS HERMES FILIO  
PIISSIMO. L. D. D. D.

*Ex Grut.*

En l'Abbaye de saint Frontignan, pres d'Albe.

F L. V A L E R I A N O F R A T R I  
P I E N T I S S I M O F R A T E R  
F E C I T.

*A Fossan.*

En l'Eglise de saint François, deuant la Chapelle du Comte Thesauro.

GN. EGNATIVS C. F. FAB. IACVLATOR  
CONSIDIENA. L. F. VXOR  
GN. EGNATIVS GN. F. FAB. IACVLATOR

*Illustrissim.  
Fr. Aug.  
ab Ecclef.  
Episc. Sa-  
lut. misit.*

En la mesme Eglise.

LACENVS BIANIVS V. EOVIT. VEL IOSTIS  
II. VI. C. I. VI.  
LOV. CIN:::: OPVS DECESSIT...MAVIVS  
DECESSE VICVS DECESSET.  
C. LILIA SOROR VI.

*Ex eodem.*

En l'Eglise Cathedrale, sur vne piece de Marbre rompu.

*Ex eodem.*

M. F. TERENSIVS C. ....

Au Territoire de Fossan, proche de Geuola.

*Ex eodem.*

FLAVIA MOGETII III.

Au mesme Territoire, à Prouano.

*Ex eodem.*

DIANAE AVG. SACRVM ASCIA

*Ex Onuf.  
Pangin.*

A Bennes, en la Maison de Martin  
Maligno.

Là mesme.

M. NONIO. M. F.  
FABIO MUCIANO  
COS.

L. SICINIO L. F.

SER. VALENTI

*Ex  
eodem.*

XV. VIR. SACRIS FAC  
LEG. AVG. PR. PR. PROV.

PATRONO MVNICIPI

\* *Alij le-  
gunt. C.*

IVLIVS  
SACER-  
DOS COM-  
MILITO ET  
AMICO.

\* *Alias*  
RARISSI-  
MO.

L\* VSSIUS PEICENNINVS  
COMMIL. PRAESIDI

CVR REIP. NOLANORVM

S. P. Q. NOLANORVM

\*  
OPTIMO.

D. P.

Là mesme.

*Ex eodem.*

Q. EPIDIO L. F. POL RVFO.  
LOLLIANO GENTIANO  
AVGVRI COS. PRO COS. PROV.  
ASIAE LEG. PR. PR. PROV.  
LVGDVNENSIS COMITI.  
IMP. P. SEVERI ET ANTONINI.  
AVGG. LEG. LEG. XX.

A Paliero, en la Valée de Mayre, Diocèse de Saluces,  
sur vne Table de Marbre.

V.

F.

*Illustrissim.  
Fr. Aug.  
ab Eccles.  
Episc. Sa-  
lut. misit.*

M. EXOMNIVS SERENVS.

MAX. F. POLFORO CER.

T†T. VIR. BIS SIBI ET DISIANAE

MAX. FIL. BLAIAE VXORI.

# De la Royale Maison de Sauoye. 55

En l'Eglise de saint Pierre de Pago, au même Diocèse,  
au Paué du Chœur.

V. F. F.  
N I N I V S.  
A V C T I M O C T I.  
V S F. S E C V N D A F.  
V I I I T A V X O R.

*Ex eodem.*

A Querasque, sur du Marbre, où il y a des Cupidons.

D. M.  
A C V T I Æ Q. F. S A B I N Æ  
F E M I N Æ S A N C T I S S I M Æ.  
Q. V E S Q V A S I V S F O R T V N A T V S  
F. I. D. P. S.

*Ex Pingo-  
nio.*

La Pierre fut portée à Turin.

A Suze, sous le Portique d'une Maison.

C O R N E L I Æ S A L O N I N A E  
A V G V S T A E C O N I V G I. I M P. C A E S.  
P. L I C I N I I G A L L I E N I I M P E R A T O R I S P. F. I N V I C T.  
A V G. O R D O S P L E N D I D I S S. S E G V S I O R.

*Ex Bal-  
deff. hist.  
Occid.  
M.S.*

A la Porte Boatta.

I M P. C A S A R. P. M. A V G. F. V A L. M. F. A M. Q. P. P I O F E L I C I I N V I C T O E T  
A V G. P. P. O R D O S P L E N D I D I S S. C I V I T. S E G V S. C V R A N T E A V R E L I O  
S A T V R N I N O. V R. P R A E S. D. N. M. Q. E.

En la Chappelle de S. Pierre.

En la Maison des Ruffi.

M. I V L I V S V A R  
L. F R O N T O.

H E R C V L I.  
N V M I S T E R T I V S  
V. S. L. M.

Dans la Muraille de la Place; la Pierre a esté depuis portée  
au Bastion verd de Turin.

I M P. C A E S A R I. G. V A L E R I O D I O C L E T I A N O P. F.  
I N V I C T. A V G.  
O R D O S P L E N D I D I S S. C I V I T A T I S S E C V S I A E  
C V R A N T E A V R E L I O S A T V R N I N O. V R B. P R A E S I D E  
D. N. M. Q. F.

Sous le Portique de la Maison des Bons.

G E N I O M V N I C I P I S E G V S I N I.  
T V L. M A R C E L L I N V S V. P. E X V O T O P O S V I T.

En

En la Chapelle ruinée de saint Julian.

TIB. CLAV. RVSTIC. CAPITONI  
 SEGIAE CLAVDIAE CVRIATAE  
 CLAVD. PRIMIGENIAE  
 CAIO PINARIO SOCENO. AM.

En la Chapelle de saint Constance.

SVRO COSSI F. Q. COSSVTIO OPTATO SECVNDO  
 SVRI F.  
 COSSVTIAE TERTIAE VOLATIA MATER  
 SIBI ET SVIS. V. F.

A la Porte de la Maison des Sesterio.

APOLLINI D. M.  
 C. IVL. DONNI L.  
 RERASTVS ET IVLIA DONNI DEVTERAE QVAE VIX.  
 L. CIPRIS.  
 V. S. L. L. M. ANN. LI. MEN. XI.

En la Chapelle de saint Eusebe.

D. M.  
 L. IVNIO IVSTO  
 L. IVNIVS VENVS  
 FRATRI F.

Dans les Cloistres de la grande Eglise.

D. M.  
 M. VETTI. VERINI. MIL. STATORVM  
 L. VETTIVS AVITVS GENERO OPTIMODE SVO FECIT.

Au Chasteau.

En l'Eglise de S. Marcellin.

L. OPPIO PRIMO. TIB. CLAVDIVS TI FILIVS QVIR.  
 OPPIÆ. F. NIGRINO DECVR. II. VIR OPTIMO  
 OPPIA. L. L. CLARA. PATRI ITEM SIBI.  
 D. V. F.

En la Maison Abbatiale.

ESCATA OPPIA SIBI ET  
 GAVDILIAE OPPIÆ PATRONÆ  
 ET Q. VGIO. GIMIONIS F.  
 VIRO SVO.



# De la Royale Maison de Sauoye. 57

Là meſme dans les ruines des Thermes de Gratian ; portée dans la  
Pitancerie de l'Abbaye de ſainct Iuſt.

SALVIS D. D. D. N. N. N. *Ex eodem.*  
VALENTE GRATIANO ET VALENTINIANO  
THERMAS GRATIANAS  
DVDVM COEPTAS ET OMISSAS.  
Q. MAG. ALPIVM COTTIARVM PRÆFECTVS.  
EXTRVXIT.  
ET VSVI SEGVSIANÆ REDDIDIT CIVITATI  
FIRMAVIT ET FISTVLAS DEDIT.  
AQVAM DEDVXIT. NE QVID VEL  
VTILITATI VEL VRBIS DEESSET  
COMMODITATI.

Là meſme.

AMOELELIS. VALENTINI. FILL. DVLCISSIMIS  
AVG. IMP. C. VET. PONT. MAX.  
CLAVDIVS IVLIANVS SEMPER AVG.

En ladite Pitancerie.

IMP. CÆSAR PONT. MAX.  
CLAVDIVS IVLIANVS SEMPER  
AVG.

En l'Eglife de ſainct Iuſt.

IMP. CÆSAR. VESPASIANVS  
AVG. PONTIF. MAX. TRIB.  
POTESTAT. COS. III.  
COSDRI GALAT. IIII. P. F.

En la Chapelle des Moroni , à ſainct Iuſt.

C. LVCRETIO SEX. F. STEL. QVARTIONI  
MANSVETVS ET PRIVATVS LIBERTI ET LVCRETIO  
MANSVET. F. EXPECTATO V.

Au Clocher de ſainct Iuſt.

Au jardin de l'Abbaye de S. Iuſt.

V. F.	ORENSIÆ CL. SEVERÆ
FORESIVS FESTVS	ANTHIPO GOBANNILNO
	VIBIO SEXT. F.
	SEVERA VXOR. B. T. V.
	F. V. E.

Au Chateau.

IVLIAE. C. TVLI. HERMÆ F.  
 PEREGRINÆ  
 C. IVLIVS VTRATVS  
 C. IVL. SECVNDVS IVL. IVLIANVS  
 OPTIMÆ MATRI. V. F.

En l'Abbaye de saint Iust.

D. M. ÆLIAE CELIDONIAE  
 VENZONI ÆVERÆ  
 L. ATRETVS QUIETVS SANCTISSIMÆ VRBANVS  
 CONIVGI CASTISSIM-  
 AE. EIVS. ....

Turin.

En la Maison du Chancelier Agathia; portée depuis au jardin du Chateau.

Ex Gabr.  
Simeon.

C. GAVIO L. F.  
 STEL. SILVANO.  
 PRIMILARI LEG. VIII. AVG.  
 TRIB. COH. II. VIGILVM.  
 TRIB. COH. XIII. VRBAN.  
 TRIB. COH. XII. PRÆTOR.  
 DONIS DONATO A DIVO.  
 CLAVDIO BELLO BRITANNICO  
 TORQVIBVS ARMILLIS PHALERIS  
 CORONA AVREA.  
 PATRONO COLON.  
 D. D.

Là mesme.

En la Maison des Ruffi, au milieu  
de la Ville.

Ex Grut.

D.

M.

Ex  
Gruter.

ET QUIETI ÆTERNÆ  
 TISTIÆSERE DEFVNCTÆ.

GENIO  
 MVNICIPI  
 SEGVSINI  
 IVL. MARCEL  
 LINVS V. P.  
 EX VOTO  
 POSVIT.

En l'Eglise de saint Fidelle.

Ex Gabr.  
Simeon.

V. F.  
 C. VIRIVS.  
 SABINVS.  
 VETERANNVS  
 ARMORVM CVSTOS  
 LEG. XIII. GEM. MART.  
 D. M.

Sur

Sur vne Colonne.

C O R N E L I Æ  
S A L O N I N Æ A V G.  
C O N I V G I.  
I M P. C Æ S A R P L I C I N.  
G A L L I E N I P. F.  
I N V I C T I A V G.  
O R D O.  
S P L E N D I D I S S I M V S  
S E G V N O R V M.

*Ex Grut.*

Là mefme.

D N. C O R N E L I Æ S A L O N I N Æ.  
A V G. C O N I V G I. D. N.  
I M P. C Æ S A R. P. D E C I I G A L L I E N I  
P I I F E L I C. I N V I C T I A V G.  
D A C I C R M A X I M I G E R M A N I C I.  
M A X I M I T R I B. P O T E S T. I I I I.  
C O S. I I I. I M P. P. P. P R O C O S.  
P R O V I N C I A B Æ T I C A  
D E V O T A N V M I N I  
M A I E S T A T I Q V E E O R V M.

*Ex eodem.*

En la Tour de S. Soluteur, depuis portée au jardin du Chasteau.

Q. G L I T I O P. F. A T T I L I O.  
A G R I C O L Æ  
C O S. V I I. V I R. E P V. L E G A T O  
P R O P R Æ T. I M P. N E R V A E C A E S,  
P R O V I N C I A E. B E.  
L E G. C I T E R I O R I S  
S. H P R A E T O R I E D I L O  
I V L. V E S P A S I A N.  
T R I B. M. L I C E. X. V I R O.  
S T I L I T. I.

*Ex Grut.*

Celle-cy fut trouuée sur vne lame de cuyure à Turin 1570.

C. V A L E R I O. C. F.  
S T E L. C L E M E N T I.  
P R I M I P I L A R I.  
I I V I R. Q V I N Q V E N N A L I  
F L A M I N I D I V I A V G. P E R P E T V O  
P A T R O N O C O L O N I A E  
D E C V R I O N E S A L A E G E T V L O R V M  
Q V I B V S P R A E F V I T B E L L O I V D A I C O  
S V B D I V O V E S P A S I A N O A V G.  
P A T R E  
H O N O R I S C A V S S A.

*Ex Grut.*

H I C O B D E D I C A T I O N E M S T A T V A R V M E Q V E S T R I S E T  
P E D E S T R I S O L E V M P L E B E I V T R I V S Q V E S E X V I D E D I T.

H 2

Là

Là mesme.

Au mesme lieu.

*Ex  
eodem.**Ex Grut.*

L. POETIVS M. F.

V. F.

STEL. QVARTVS.

P. ALBVTIVS C. F. ET.  
C. ALBVTIVS SABINVS  
FRATRES SIBI  
ET.

VETERANVS.

C. ALBVTIO C. F. RVFO  
PATRI.

Là mesme.

Là mesme.

*Ex eodem.*STATIVS ALBVTIVS  
ET P. ALBVTIO  
ADIVTORI  
S. C. D. S.PETRONIA  
M. F.  
MARCELLINA  
T. F.*Ex  
eodem.*

L. VALER. Y

Au vieil Chasteau ; elle est à present  
au jardin.*Ex Grut.*

FIRMI F ST.

V. F.

FIRMINVS.

TITVLPLICIVS ATTICVS  
T. SVLPICIO ASIATICO.  
FRATRI ET SVLPITIAE  
PRIMILLAE MATRI.*Ex  
eodem.*

VI VIR AVG.

EX HS. XI.

BRVTIA Q. L. HYGIA SIBI ET  
BRVTIAE Q. L. GRAPHIDI FIL.

T. F. I.

En la Maison du Sieur Pingon, sur vne  
Pierre de Marbre ; on l'a portée  
au jardin du Chasteau.Au coin du Palais de la Ville, sur vne  
Pierre de Marbre, où il y a vn Tri-  
dent entre deux Daufins ; elle est au  
jardin du Chasteau.

D. M.

*Sequentia  
ex Pingon.  
append. ad  
August.  
Taurin.*P. ARRII  
SECVNDINI  
... CVRIAL. TAVR. ET.  
... AR. ... EPORED.VI VIR. A. . . . .  
ET VIC ORDO AVGVSTAE  
TAVRINOR PATROCINIO  
COLONIAE DECREVIT. ET  
PERLEGATOS DETVLIT.  
D. D.

Deuant la Maison de Pingon.

IVPPITER CVSTOS AVGVSTAE TAVRINORVM.

Dans la mesme Maison , sur vn Marbre.

C. IVL. CAESAR C. F.  
DE GALLEIS  
E ALLOBROGIB.  
... PHAVIT.

En

# De la Royale Maifon de Sauoye. 61

En la Maifon du Prefident Thefauro; elle eft à prefent  
au jardin du Chafteau.

TI. AVL. VITALIS. . . . .  
L. TETTIENVS VITALIS NATVS AQVILEIÆ  
EDOCATVS. IVLIA. EMONA TITVLVM POSIT.  
ANTE ÆTERNAM DOMVM. IVLIA.  
AVGVSTA TAVRINORVM DICIT.  
QVERERE CESSAVI NVNQVAM  
NEC PERDERE DESI. MORS INTERVENIT.  
NVNC AB VTROQVE VACO.  
CREDITE MORTALES ASTRO NATO  
NIHIL EST SPECTABILE DATVM  
. . . . .  
. . . . .

En la Vigne d'Alexandre Serre, hors la Ville.

GENIO	C. AL.
M. ISVNI	SEXTI LVCR.
PROCVI	APOLLINI.
SODALICY	IB. AVG. TAVR.
IVVENT.	VI VIR EPOR.
PATRONO	V. T. F. I.

LIBOTIATVS SIBI ET	DOMITIVS
VENTINIÆ. L. F. IRATÆ	VERVS.
VXORI T. F. I.	

En la Maifon des Maines, au bas d'une Tour.

P. R. V. T. I. L. I. V. S.  
A. V. G. T. A. V. R. I. N. O. R. V. M.  
P. R. O. C. O. N. S. V. L.

Au devant de la Maifon de Pingon.

CHIRONI SATVR F. HYPOCENT. . . .  
T. CLAVD. CÆS. LVDIS SÆCVL. . . . .

Dans la mefine Maifon.

T. VETTVS.  
POL. ÆDILIS  
VETIA T. F. SECVNDV  
VXOR FECIT.



Au deuant de ladite Maison; & depuis portée au jardin du Chateau.

LEIN. C. L. M.  
APONTAE. L. L. MODESTAE  
MATRI  
ACVTO. LAPONT. SER.  
PATRI. ....

En vn coin de la mesme Maison; a esté portée au jardin du Chateau.

L. SALVIVS Q. F. CAM. ....  
POENVS PATER. SIBI ET L. SALVIO  
L. F. MEMORI FILIO. ANNOR. XIX.  
BVSSENIAE P. F. PRIMAE VXORI  
Q. SALVIO Q. F. NOTO FRATRI  
SALVIAE Q. F. RVFAE. SORORI. RVFO  
BVSSENIO L. F. VERO INF P. XIX. INT. P. XIX.

Au jardin du Chateau.

ISIDI  
T. MINVCONIVS  
ALEXANDER  
V. S. L. D. D. D.

V. F.  
L. VENNONIVS  
L. ONESIMVS  
VI VIR AVG. SIBI ET  
.....

PETRONIAE  
M. FIL.  
MARCELLINA  
T. F. C.

T. AEBVTIO. T. L.  
GLAVCVS  
L. AEBRVTIVS L. F.  
SCAVRVS.

N. APPIO  
CENTVRIONI  
AEBVTIAE L. F.  
Q. APPIVSQ. F.  
Q. H. VIR PONTIF.  
T. F. C.

ANNIO  
M. F.  
SENECAE.

COELIO A. L. EBONIS T. F.  
STEL. NIGRO  
PATRI.

FADIAE T. L. AVGVSTAE MATRI  
COELIO P. F. NIGRINO FRATRI  
COELIO P. F. POLLAE SORORI  
I. COELIVS P. F. IVSTIVS  
V. F.

C. MINNIO  
RVFI. F. IIII. VIR.  
CAENONIA POLLA  
MATER. FILIO V. F.

# De la Royale Maifon de Sauoye. 63

En vne Place de la mefme Maifon.

HOSPES TE QUID AVORTIS.  
ADVORTITO.

EN ADELPHI FVERE CVPIDINES  
CRESCEBANT. FLAMMIS OMNIA DEVASTAB.  
M. IN MATREM DVM ET SÆVIVNT S.  
VENERIS AMORVMQ: HEIC FACTA INTERNECIO  
HEIC EXTINTÆ FACES. TRIBVSQ. POS. TVMVLVS  
AT PRO AMORIBVS INNATÆ HEIC AMICITIÆ  
QVAS MATER ALIT. CASTIMONIA  
O VOSVRAM OPTIMAM.  
BENE. VIVITOR. HOSPES VIVITO ET ABITO.

En ladite Maifon.

T. MOMINVS	D. M.
M. F. POL.	
TERTIVS	Q. RVBRIVS
VETERANVS	
T. MONNINO T. F.	CRESCENS
POL. MAXIMO.	
PONTIÆ. J. L.	MACTORIÆ
HOSPITÆ VXSORI.	
T. F. I.	PVBLIÆ
INF. P. XXX. IN A. P. XX.	CONIVGI.

D. M.  
N I C I A E S  
D V L C I S S I M I  
L. D E C I M I V S.  
C L Y T V S  
E T M E S S I A  
F I R M A  
P O S V I T.

Sur vn grand Marbre.

T. MARCIO. T. I.  
QVI EAM. REI. PRIVATÆ CVRAM  
ADHIBVIT. ....

Au dos du mefme Marbre.

TE LAPIS OBTETTOR LEVITER SVPER OSSA RESERVA  
NE NOSTRO DOLEAT CONDITVS OFFICIO  
R E C E P T A.

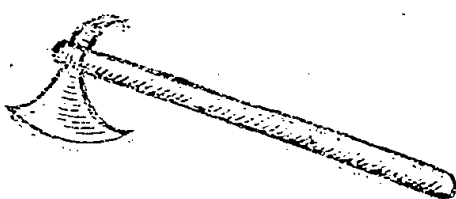
L.

Ailleurs.

Ailleurs.

D. M.  
 COELIÆ SEVE  
 RINÆ QVÆ  
 VIXIT ANN.  
 VIII. M. IX. D. VII.  
 FILIÆ DVLCISS.  
 L. MINNIVS SVPER  
 NVS PATER ET CORNELIA  
 SOTERIS.

D. M.  
 MESTRIÆ  
 HERMATDIS  
 MATRIS ET  
 IVNITIÆ  
 MOSCHIDIS  
 AVIÆ  
 L. RVTILIA  
 SEVERINA.



En vn autre endroit de la mesme  
 Maison de Pingon.

Ailleurs.

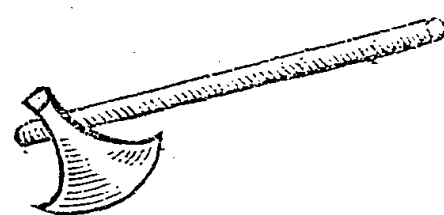
VICTORIÆ AVG. ....  
 IMPERIO NERVÆ. ....  
 SATVRNINVS. ....

M. CVRTIVS A. F.  
 PRIMVS.  
 SEX. VIR. IVN.

D. M.  
 SAGINTIVS  
 RVFIÆ VERÆ  
 CONIVGI  
 CARISSIMÆ  
 QVÆ VIXIT ANNIS  
 QVADRAGINTA  
 TITVLVM POSVIT.

ACRONI P. ....  
 MEDICO AVG. ...  
 CLODIA III. ...  
 LAETAE SOR. ...  
 C. CLODIVS. ....  
 AQVILIANVS. ....

...DEIOTARA. ...  
 ...IANVARIO VINTIO  
 ...ONIS F. MATER  
 ...ANTE OBITVM.



D. M.  
 TL. CLAVD.  
 PROCES  
 THYRSA VX.  
 AQVILINA  
 CONIVGI  
 INCOMPARABILI.

...TERRAS NEC MINVS ET MARIA  
 ...IMPVRI AQVÆ PADI NEC MINVS  
 ET SÆVI.  
 ...IRA QVOD OPTAVI MIHI TANDEM  
 PERVENIT  
 ...PERPETVAM REQVIEM POSCO.

VALERIAE

# De la Royale Maison de Sauoye. 65

VALERIAE  
M. F. TERTIAE  
C. MONIANVS  
C. ECAMP. VALENS  
OPTVMAE MATRI  
VNANIMES POSVER.

LVTIO GLITIO VERO.

V.  
C. CORVNCANIVS  
C. L. PAL HILARVS  
VI VIR.

A esté  
portée au  
jardin du  
Chasteau.

M. OCCVSIVS  
A. E. LAGANIVS  
SVAE SVAVISS. F.  
TESTAMENTO.  
FIERI IVSSIT.

D. M.  
C. FOTIDI . . . .  
FOELICISSIMI . . . .  
VIX. AN. VIIIDIES XIIX  
AVGVSTIANVS ET  
AEBVTIA CHARISS.  
FILIO PIISSIM. PAR.

VALERIVS. . .  
VERINAE C. F. . . .  
KARISSIMAE VIX. AN. XX . . .  
DIES XX. IN CONNVBA. . .  
MENSEM. . . OBIIT  
CONTRA VOTVM

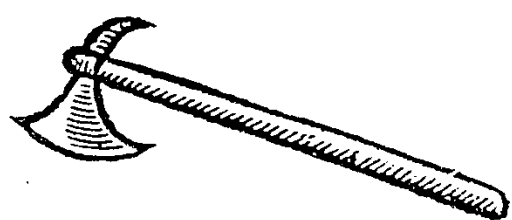
VENERI ERYCINAE. V. S. L. M.

. . . . PALLADI . . . .  
. . . . ATTICAE. . . .  
DEDITISS. D. D.

Au jardin  
du Cha-  
steau.

MERCVRIO.  
T MATTIVS ATEVRISSI. E  
MAGIACVS.  
V. S. L. M.

. . . . CIVITAS  
. . . . EX PANNONIA



TITVLVS PVELLAE CLAVDIAE C. F.  
VIXIT CONIVGIO ANNIS DVOBVS  
ET MENS. VI SVBITO VERTVNTVR  
FOELICIA VOTA DVORVM  
ET DEFVNCTA EST ANNORVM XVI.  
HIC REQVIESCIT IN SOMNO PACIS



C. VIBIVS  
STELLA  
ET C. FIRMIVS  
EX TESTAMEN.  
LIBERTATEM. D.

Au pied d'une Tour de Turin ; portée depuis au jardin du Chasteau.

D I S  
Q. GLITIO P. F. STEL.  
ATTILIO AGRICOLAE COS. II.  
VII VIRO EPVLONVM SODALI.

I

En

En la Maifon du Chancelier Agathia , font les quatre fuyuantes.

T. CVSIO RVFI F.  
STEL. VI. VIR.  
AUGVSTALI  
CVSIA RVFI F.  
POLLA SOROR  
D. P. S. F.

A esté  
portée au  
jardin du  
Chasteau.

DOMITIO. M. F.  
ST. MARCELLO  
CACTIA VXOR  
A. F. PASTOR. M. F.  
A. F. SECVNDVS  
....M. F. DOMITIA  
....M. F. PRIMA.

L. GOSINIO  
L. F. ST.  
HILARIVS  
AVG. VESTIA  
M. F. VXSOR  
P. COSSIVS  
MAXVMVS  
P. C.

A. ÆBVTVS  
ORD. LIB. MAIN  
SIBI ET MESTRIÆ  
M. F. OTVNATÆ  
VXORI. T. F. I.

*Ibid.*

En la Maifon d'Alexandre Vignate Seigneur de faint Gilles.  
La Pierre a esté portée au jardin du Chasteau.

P. CORNELIO  
L. F. STEL.  
DECVRIONI  
A. P. IVDICI  
DEC. I. V.  
CORNELIA P.  
FIL. PRISCA T. F. I.

Les fuyuantes font en la Maifon de Caffian du Puy , autrefois  
premier Prefident de Turin.

D. M.  
ANTISTITÆ  
L. DELPHIDIS  
TESSER. LIGNAR  
SODALICI  
MARMORARIOR

V. F.  
C. PVBLICIVS  
PRIMI GEN.  
SIBI ET  
TVRRANIÆ.

V. F.  
T. LIVIVS T. LIB.  
ET LIVIÆ LEVINVS  
L. F. STEL.  
VENONIÆ EXORATÆ  
P. LIVIÆ FIRMÆ ET  
FESTO FILIO ET  
FIRMIÆ FILIÆ.

.....  
... CÆSARIA. ....  
... IIII. IMPERAT...  
... ARVS PRIMVS....  
.. PRÆF. FABER....



# De la Royale Maifon de Sauoye. 67

Au jardin de S. A. R.

T. ARRIO. T. F. ETRO TERTIO  
ANN. XXI.  
MVCIA T. F. MODESTA  
MATER V. F.  
SIBI ET T. ARRIO. M. F. VIRO  
INVIDA FLORENTIEM RAPVERVNT FATA IVVENTA  
NEC LIQVIDO MISERO ME SVPER ESSE MEIS  
FLEVIT PRÆSENTIEM MATER FLEVERE SODALES  
ET MATER TEPIDO CONDIDIT OSSA ROGO  
QVÆ PRIVS HOC TEGVLO DEBVIT IPSA LEGI  
IN AGRO. P. XXI. IN FRONTE. P. XX.

P. ÆBVTIVS  
P. LIB. MENNO  
AVG. SIBI ET  
ÆBVTIÆ MILLE  
LIBERTÆ  
DELIC. ATAL.  
SVÆ.  
T. F. I.  
F. M. H. N. S.

En la Maifon du Prefident Thefauro.

VIRIACIVS	.....ONIVS. L. F.
	....L. PEREGRINVS
A. F. TERNI	....LEG. XXII. PR. P. E. ID.
	....LEG. A. COMMENT.
TAVR. OBOLIO	....L. F. OPTIO CENTVRIO
	....ONIS EIVSDEM.
PVLANIVS	....AVS. PILVS. PRIOR
	....NOR XXXIX. STIP. XVI.
PRISCVS	.....F. I.

Au jardin du Chafteau.

A. TITIO AL. BELLICO  
VI. VIR. AVGVSTALI  
CHOROGIARIO.

P. ÆBVTIO. P. F. NEPOTI. ÆD. II. II. VIR. II.  
SABINA FRATRI.

FVGE TACE QVIESCE

RVTL

Q. GLITIO. ....  
 ATTILIO A. ....  
 VII VIRO ET. ....  
 AVGVSTALI CL. ....  
 IMP. NERVAE CAES. ....  
 DACICO. PROVIN. ....  
 DONATO AB EODEM. ....  
 DONIS MILITARIBVS. ....  
 VALLARI CLASS. ....  
 PVRI IIII VESTIBVS. ....  
 PROVIN. ....  
 EGIEC. ....

Proche de la Maison du Comte de Pancalier.

D. M.  
 VAECILIAE AELIANAE CIVI  
 POLENTIAE QVAE VIXIT.  
 ANN. XX. MENS. ....

Q. GLITIO P. F.  
 ATTILIO AVGVRI  
 COS. VII. VIR. EPVL.  
 LEGATO PROPRAET. AVSP. Eadem ferè est  
 IMP. NERVAE CAESAR. quæ suprà ex  
 PROVINCIAE BE. .... Grutero.  
 LEG. LEG. VI. FERRAT.  
 LEG. CITERIORIS HIB.  
 PRAETORI AEDILI CVR.  
 CIVI VESPASIA TRIB. POT.  
 GALLICAE X. VIROS OSTI. ....  
 .... POT. TV. B. M. ....

C. VRVINVS C. F.	Q. AEBVTIVS
SILENVS SIBI ET.	CILONIS F.
AMOENAE VXORI ET.	POMPEIA VELAC.
IRICO FILIO	ENA. Q. F.
T. T.	
V. F.	

En la Maison qui appartenoit à François Boyuin, Sieur de Villars.

V. F.  
 AEBVTIAE M. F. TERTVLLIA SEX.  
 POMPEIO PASSO VIRO VINNO.  
 NIAE SECVNDAE COCERAE  
 POMPEIAE SATVRNINAE ANN. XXV.  
 SEX POMPEIO CLEMENTI ANN. XXX.  
 PVPINIAE FIRMAE AVCTAE.

# De la Royale Maison de Sauoye. 69

Au Palais; tiré des Murailles de la Ville.

C. CVSIO M. F.  
CALVISIO M. F.  
IIII VIR AED. P.  
FILIO

Q. CVSIO  
M. F.  
FRATRI

Au Palais; depuis porté au jardin.

LVCILLIA L. F. PRIMA  
SIBI ET  
L. AEDVTIO PALLAEON  
VIR.O.  
AEBVTIAE L. F. OPTATAE  
FIL. T. F. I.

En la Maison des Romagnans.

D. M. LIBERO PATRI  
TRANQVILLI  
SECVNDINI  
SIBI ET.  
IVLIAE  
CONIVGI  
KAR.

SACRVM.

L. F. SENECIO.

V. S. L. L. M.

En la Maison Vagnon.

V. F.  
Q. ANTISTIVS  
NIGRINVS  
SIBI ET  
V. ANTISTITÆ Q. L.  
EXPECTATÆ  
VYORI.

CLAVDIO DRVSI F. G....  
TRIBVNIC. POTEST.V....  
LITIVS T. F. STEL. BARB...  
TRIBVNVS MILITVM.

Il est au jardin du Chasteau.

CAPITO ATTIVS.

DIS OMNIBVS.  
HYGINVS  
PRIAMI FRATER  
POSVIT.

... ATTONIS F.

N. P.

T. CASSIO

ATTILIO. P. F.

M. FIL. OL.

NEPOTI.

Au jardin du Chateau.

Là mesme.

ATILIA MVLLONESIME  
SIBI ET LÆVTIO OPT.  
ATO. AVG. DEC. AVGV.  
CONIVGI OPTIMO  
V. R.

L. VALERIVS.  
FRONTO.  
T. F. I. SIBI  
PLACIDA ET  
FIDELIS LIBERI  
FACIENDVM CV.  
RAVERVNT.

P. METELLVS  
L. F. DEC. TAVR.  
ET QVÆSTOR  
ITEM DECVRIO  
EPOREDIÆ ET. II. VII.  
IOVI AVG.  
EX HS X  
TEST. PONI CVR.

Au jardin du Chateau.

T. LVCCEIO  
T. FIL. STELL  
PETRONIANO  
Q. ROM. EQVI  
PETRONIA M. E.  
MARCELLINA  
MATER  
T. F. I.

En la Tour de saint Dalmace.

T. ÆBVTVS  
SECVDVS  
SIBI ET.  
S. T. ÆBVTVS  
OPTATO PATRON.  
S. T. ÆBVTVS SEC.  
F. C.

Au Cloistre du Monastere de saint André.

L. VIBIVS. C. F. STEL.  
CENSOR  
EXSOMNIÆ. L. F. SECVDÆ.  
VXORI.  
L. VIBIO SEVERO FILIO  
C. VIBIO L. F. PATRI  
CATIÆ TERTIÆ  
SEX. FIL. MATRI  
VIBIÆ GRATÆ LIB.

Au Bastion Verd de Turin.

FRONTO. G. L. E. R. P. IMPP.  
NERONE ET DOMITIANO  
F. M. L. SED. M. HS. V. F. M.  
I. L. P. AB. V. C. OLYMP.  
CCX. IANV. L. C. ET  
MX. F. I. X. I. T.

IMÆI

# De la Royale Maifon de Sauoye. 71

.....IMÆI. NI.....  
 .....ANNONON.....  
 .....CVM PER MISIT.....  
 .....SI CM. ESSEM PER.....  
 .....ET MIHI VITEM DEDERIT.....  
 .....VLPIA LEGIONE MISSVS.....  
 .....TAM PROBVS PIVSQ. VIXIT..  
 .....QVI GAVDEBANT. ORDINAT....  
 .....HI MEI MISERI PARENTE..  
 .....QVOT TIBVRTIVS SEVERI...

A l'entrée du jardin, fous la Galerie du Chafteau.

M. VILLIVS	T. ALBVTIVS
C. F. POLL.	
MANVLIA CF. MAXIMA	SCAVRVS
VXOR. M. VILLIVS M....	
SVPER VI VIR. T. VILLIVS	APIÆ
M. F. SECVNDVS D. SPEC	
EO...M. VILLIVS CLEMENS	VXORI.
VILLIA	
SABINA.	

Au jardin de S. A. R. à Turin.

V. P.	GVSTO. G....
QVEIQVASIVS	VI. CONSV.
Q. L. OPTATVS	LARIS. P.
SACRORVM CVLTOR	CLAVDI. CÆS.
Q. LARTIDIVS C.	L. COELIVS Q. F.
CELER	MILES LEG. VIIII.
AGRIPPA PATRONVS	SIGNIFER OB
POSVIT.	VIRTVTES
...VALERIO SEX. F.	TORQVIBVS
...VB. COLOSO.	ARMILLIS EST
PONTI. ET. F.	DECORATVS
DILA VXSOR	... NA. P. PIC.
...NO REPVB.	CENTVRIO.
	ÆBVTIÆ. I.
	Q. APPIVS Q. F.
	Q. VIR PONTI.
	T.

CA.



CA. M. CELSO  
 ÆD. PLEB. CERAL. Q. ADLECTVM  
 SENATVS ORDINEM AB.  
 A TRAIANO AVGV. GERMANICO DACICO  
 PRÆT. COH. BREVCOT. MVNICIPIO SVO.  
 ALBA POMPEIA. PATRONO COLONIARVM  
 MVNICIPIORVM ALBÆ POMPEIÆ  
 AVG. BAGIENNORVM.  
 ...ENS. GENVENS AQVENS  
 STATIEL.

D. FLAVIO. M. F. PATRI.  
 L. FLAVIO D. F. SVPERO  
 MIL. COR. VIII PAR  
 IRTVLEIÆ. Q. F.  
 CLEMENTI VXORI.  
 FLAVIÆ D. F.  
 MODESTÆ F.  
 FLAVIVS D. F.  
 POL. FRONTO.  
 T. F. I.

CM. VI VIR SIBI  
 ET ALFIÆ T. F.

TERTIÆ VXORI

C. BÆBRVS M. F.

C. M. CELER FR. A. XXX.

VEGETVS....  
 ALBVTIVS.  
 STABILIONIS. L.  
 T. F. I.

P. CASSIO G. FIL.  
 POL. VETER. LEG. XXI  
 MODESTVS LIB. POSVIT  
 INFR. P. XXX.  
 IN AGR. XLIII.

M. VIBIVS C. F.  
 POS. SIBI ET  
 VXORI  
 CASSIÆ M.  
 ARTIANÆ

ABTI. CLAVD.  
 EA. CLASSICA V. M.  
 ORT. AMICORVM.  
 SPITIVM CVM LEG. V.  
 VI ARGENTÆ

D. M.  
 CÆCILIA ANNEÆ C. M.  
 POLIENT. QV E.

V. F.  
 M. TALICIVS  
 M. L. P. V. B.  
 IVCNDVS.  
 PONTIA.  
 R. V. F. I.  
 VOLTENA  
 C. M. C. VITI F. PVBL.  
 CLEMENS  
 M. SAPIO MAXIMO.

.Q. ÆBVTIO RVFI.  
 F. STEL. PATRI.  
 CORNELIÆ MOGE  
 TI. F. SABINÆ MATRI.  
 C. ÆBVTIO. C. F. STEL.  
 PEREGRINO FRATRI  
 AVG. ATTILIAE. P. LIB.  
 CHÆRVSAE VXORI  
 M. ÆBVTIVS C. F. STEL.  
 CLEMENS T. F. I.

# De la Royale Maison de Sauoye. 73

M. CAELIVS  
M. F. TRASO.  
VI VIR. AVG.  
CORNELIAE P. F.  
QVARTAE VX.  
A. XXXXV.  
L. CAELIO M. F.  
GALLO A. XXVII.  
M. CAELIO. M. F.  
CAM. PRAESENTI  
A. XXXV.

V. F.  
COSSIA L. F.  
QVINTA  
SIBI ET  
SIGIMNIO  
VIRO SVO  
ET M. CIMMIO  
CLEMENTI  
VI VIR. AVGVSTO  
FILIO SVO  
INFR. P. XXI. IN AGR.  
P. XXX.

C. PETRONO  
QVARTI F.  
ET PETTONIO  
QVARTO PATRI  
VOLMITILIAE  
SABINAE  
MATRI  
LARGO. F. T. F. I.

LL. SALVIVS SE...  
NIS. MINERVA.

C. IVLIA  
EX PANNQ.

T. METTVS  
QVIR. VALENS  
VETER. AVG.  
SIBI ET  
METTIAE VERAЕ FILIAE SVAE.

..OL. CIMBER  
I. ET. XI. AEDIL. VIR.  
CIMBRI.  
VNT.

IMP. CAESARI  
.....  
.....  
INVICTO AVG.  
PONTIF. MAX.  
TRIBVN. POTEST. II.  
CONS. II. PROCONS.  
P. P.  
CIVIT. SEGG.

C. TERENTIVS  
P. F. CAM  
GRAILLINVS VI VIR  
SIBI ET  
DIDIAE Q. L.  
RVSTICAE VXORI  
T. F. I.  
INFR. P. XV.  
IN AGRO P. XX.

P. VETTIVS M. ARIAQ. F. QVARTA.  
Q. E. POL. TESTAMENTO FIERI IVSSIT SIBI ET  
MVCRO. C. ALBIO. C. F. C. M. SEVERO  
SIBI ET F. MILIT. LEG. ITALICAE. ET  
METTANIAE. P. ALBIO. C. F. SECVNDO  
:::IN AE VXOR. P. ALBIVS SECVNDVS F. IDEM.  
:::VETTIO. HAERES FACIENDVM CVRAVIT.

BACCALILIAO  
PRIMA SIRI ET  
M. P. CININCIO FILIO  
ET MEGININIO  
FIRMO ET.  
L. CLVENTIO. M. FILIIS.  
CVRA CVRIANA.

M. IVLIVS  
VARI L.  
FRONTO.

S E X L I V I O  
C. F. C. M. S E N E C Æ  
IIII VIR O.  
M. L I V I V S C. F.  
C A M. F R A T E R  
IIII VIR.  
F A C. C V R.

V. F.  
P. CASTRICIO. O.... SECVNDVS PONTIF. D. AVGVSTI  
VI. VIR AVG SIBI ET VICCIÆ. POLLÆ MATRI.  
Q. CASTRICIO CAM. PATRI. Q. CASTRICIO. Q. F.  
MAXIMO FRATRI. CASTRICIÆ PRIMIGENIÆ LIB.  
CVRAM. CASSII ERI. AVG. PROB.

M. VARIVS M. F.  
C. M. SATVRNINVS  
L. VARIVS M. F.  
C. M. FIRMVS  
MONINA Q. F.  
QVARTA MATER.

L. VETTIVS  
STATI FIL. POL.  
T. F. I.  
ENNIVS ET CATONIA  
F. C.

IV S. COTTIL. VRBANVS  
IIII. VIR. VS. VRBANI.  
L. APIVS

IMP. CÆSAR VESPAS-  
IANVS AVGVSTVS  
PONTIFEX MAXIMVS  
TRIB. POTESTAT. COS.  
III COS. DESIGN. IIII.

ESIATO OPPIANO ALLIÆ M. F. QVARTÆ  
SIBI ET GAVDILLÆ SIBI ET C. PINARIO.  
OPPIÆ PATRONÆ SECVNDO. M. PINARIO  
PVGIO GIMIONIS MARCELLO. PINNARIÆ  
F. VIRO. PRISCÆ FILIS V. E.

# De la Royale Maison de Sauoye. 75

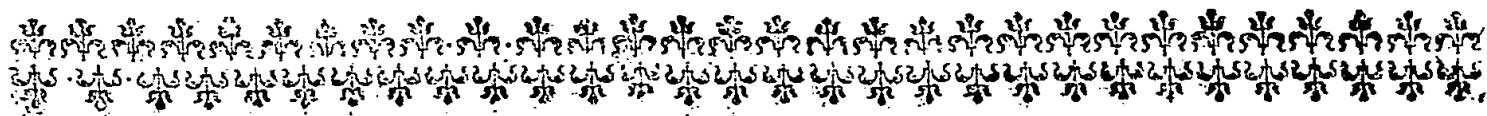
D.	M.	ST. ÆBVTIVS
L. MVSSIO L. F. PINO. V. A. 4.		SECUNDVS SIBI
M. 10. D. 28.		ET STEL. ÆBVTIO
L. MVSSIVS PETRONIVS		OPTATO PATRON.
ET MASSALYCHE FILIO		ST. ÆBVTIO SEC-
PIISSIMO FECERVNT		VNDINO FILIO.
SIBI SVISQVE.		ROTANIAE AMABILI
		ATTIAE VALENTINAE
		VXORI T. F. I.

IMP. CAESARI	D.	M.
DI NERVAE F.		EVNISSIVS AVI
NER. TRAIANO		TERNVS
AVG. GERMANI		CONIVGI
DACICO		PIISSIMAE
PONT. MAX. TRIB.		DVCRONIAE SEVERINAE
POT. VII.		FECERVNT.

Dans le Fossé du Chasteau.

C. LEVCONIVS QVIR VELOX  
 DEC. II. VIR COMINIAE PATERNAE  
 VXORI LEVCONIAE ALPINAЕ  
 FIL. MEAE PIAE D. M.  
 AMF. SECUNDANVS PRI  
 NICA DIVAE DRVSIILLAE  
 M. ET PISCINAM SOLO SVO  
 ....: CIPIBVS SVIS DEDIT.

IN HOC  
 TI. CLAVDII DRVSI F. CA.  
 PONT. MAX. TRIB. POT. II. COS. DE...



D E L' A N C I E N N E T E  
de l'Etat de Sauoye.

CHAPITRE V.



*Arist.  
Rhetor.  
l. 2. c. 9.*

*Liure 1.  
chap. 9.*

N T R E tous les auantages qu'vne Monarchie, & vn Estat Souuerain, peuuent auoir sur les autres, celuy de l'Ancienneté de l'Etablissement n'est pas des moins considerables; car puisque selon le sentiment du Prince des Philosophes, les choses anciennes approchent plus près de la Nature, il s'ensuit qu'elles ont aussi vne noblesse plus éminente. C'est pourquoy Bodin en sa Republique dit, qu'entre les Seigneuries Souueraines, il y a prerogative d'honneur des plus anciennes Republiques ou Monarchies aux modernes, bien qu'elles soyent plus grandes & plus puissantes, selon l'opinion de l'Empereur Auguste. Aussi voyons nous dans les Familles, avec quelle chaleur on recherche ce degré d'honneur, & les efforts que l'on fait tous les iours pour se l'attribuer: Or si l'ancienneté d'un Estat luy donne quelque preference sur les autres, il faut auoüer sans flaterie, que celuy de S A V O Y E ne la doit pas ceder à la pluspart des Souuerainetés & des Royaumes de la Chrestienté, puis qu'il y a près de sept cens ans qu'il est estably; ce qui se peut aysément iustifier par la supputation des temps ausquels les autres Estats ont rencontré leur principe.

*Io. Bapt.  
Figna.  
Possuin.*

*Thuanus.*

*Hennin-  
ges.*

*Thuan.*

*Hennin-  
ges.*

Pour venir à cette comparaison qui est assez curieuse, commençons par les Voysins, c'est à dire par les Principautés, & Duchés d'Italie: Ceux de la Maison d'Est n'ont commencé d'estre Seigneurs de Ferrare, que dès l'an 1240. Mantoüe n'a esté soumise aux Gonzagues qu'en l'an 1328. encore ce n'estoit autrefois qu'un Marquisat, qui fut erigé en faueur de Iean-François Gonzague par l'Empereur Sigismond; Depuis Charles V. pour gratifier Frederic Gonzague le fit Duc de Mantoüe l'an 1530. Les Duchés de Parme & de Plaisance ne sont pas si anciens; car ce fut le Pape Paul I. I. qui donna ces Villes avec leurs Territoires en tiltre de Duché, à Pierre-Aloys Farnese son Fils l'an 1544. Celuy de Modene est tout recent; cette Ville avec celle de Reggio, & autres furent delaisées à Cesar d'Est Prince de la Maison de Ferrare, avec la qualité de Duc, par le Traité qu'il fit avec le Pape Clement VII. pour les droits qu'il auoit sur le Duché de Ferrare. Le Duché d'Vrbino doit son eleuation au Pape Sixte IV. qui crea Frederic Comte de Montefeltre Duc d'Vrbino. La Principauté de Piombin, & de l'Isle d'Elbe commença sous Iagues Appian, qui s'en empara apres la mort de Pierre Gambacorta, Tyran de Pesaro enuiron l'an 1400. Le Duché de Florence n'est que de l'an 1530. que l'Empereur Charles V. en inuestit Alexandre de Medicis. La Principauté de la Mirandole, & le Comté de Concorde ont leur origine de la concession faite par Frideric III. à Iean, & François Pic. Celle de Masse est fort moderne; Alberic Cybo de Malaspina est redeuable de cette dignité à l'Empereur Maximilian, qui le declara Prince du saint Empire & de Masse l'an 1568. Le Duché de Camerin fut donné l'an 1260. à Gentil Varani, par le Pape Alexandre IV.

Je laisse plusieurs autres petites Principautés d'Italie, dont l'origine est recente, pour donner des preuues plus nobles, & plus glorieuses de ma proposition, en faisant voir qu'il y a plusieurs Royaumes dans la Chrestienté, qui n'ont pas vn principe si ancien que l'Etat de Sauoye.



## De la Royale Maison de Sauoye. 77

L'Isle de Majorque ayant esté conquise sur les Maures par Jaques premier du nom, Roy d'Arragon, il la laissa l'an 1276. à Jaques d'Arragon l'un de ses *Marin. Sicul. l. 3.* Enfans à tiltre de Royaume. Celuy de Chypre a pris origine enuiron l'an 1183. que Guy de Luzignen en fut déclaré premier Roy. Celuy de Portugal l'an 1112. qu'Alfonse Fils d'Henry Comte de Portugal, fort de la Maison de Bourgogne, s'en fit proclamer Roy. Celuy de Russie l'an 1262. par concession du Pape Alexandre IV. après que le Prince Daniel l'eût conquis. Les Royaumes des deux Siciles ont esté fondés l'an 1145. que Roger en fut couronné premier Roy. Celuy des Algarbes n'estoit autrefois qu'un Comté, qu'Alfonse X. Roy de Leon, donna en Mariage à Beatrix sa Fille, Femme d'Alfonse II. Roy de Portugal, d'où sortit Denys de Portugal, qui prit le tiltre de Roy des Algarbes. L'Irlande fut erigée en Royaume par le Pape Paul IV. le premier iour de son Pontificat, qui fut l'an 1555. en faueur de Marie Reyne d'Angleterre, & de Philippes son Mary. La Lituanie n'a *Mart. Cromer.* eü le tiltre de Royaume que sous Mendog ou Mendelphe, qui reçeut du Pape Innocent IV. la Couronne de Lituanie l'an 1250. La Sardaigne fut donnée en Fief par le Pape Boniface VIII. à Dom Jaques Roy d'Arragon, qui delors se nomma Roy de Sardaigne. Et si il faut aller plus auant, le vray Royaume d'Espagne qui est auourd'huy, ne tient son establissement que des l'an 1492. que Ferdinand V. Roy d'Arragon, ayant par son Mariage vny la Castille avec l'Arragon, chassa les Maures d'Espagne; & qu'au mesme temps Christophle Colomb découurit pour luy les Terres Neufues; & peu d'années apres la Maison de Castille & d'Arragon fondit par Mariage en celle d'Autriche, qui reünit tous ces Estats; le nom mesme, & le tiltre du Roy d'Espagne n'a esté pris sinon par Philippes II. Bref, qui voudroit prendre la peine de lire les Historiens anciens & modernes, il se treueroit encore plusieurs autres Royaumes, Republics & Estats libres, qui n'ont pas cét auantage de prééminence sur la Royale Maison de Sauoye, ny vne si longue suite de Princes de mesme Famille, sans aucune interruption. Elle a donc grand sujet de se glorifier de cette marque singuliere de la Benediction de Dieu sur cét Estat, qui a cela de commun, & de particulier avec les Autels de l'ancien Temple de Delphes, que Pitagore iugea dignes d'estre adorés; parce que n'ayans iamais senty aucune cheute, ils sembloient estre exempts de la Loy des choses caduques, & muables. En effet, il y a fort peu de Royaumes, & de Principautés hereditaires au monde, qui n'ayent esté sujettes au changement de Familles, soit par la succession des Filles à l'Estat, qui ont épousé des Princes estrangers, soit par conqueste, soit par vsurpation. Ne sçauons-nous pas que les Royaumes de Naples, & de Sicile ont eü pour Roys les Normans, les Allemans, les François, les Hongrois, les Arragonois, & ceux de la Maison d'Autriche. Celuy de Nauarre depuis Garcias Ximenes Comte de Bigorre, qui en fut le premier Roy l'an 716. n'a-t'il pas esté possédé par les Arragonois, qui l'vsurperent sur la posterité legitime de ce Prince l'an 1076. *Fauin hist. de Nauar.* Apres eux ont esté Roys de Nauarre, les Comtes de Champagne, yssus de Thibaut V. du nom Comte Palatin de Champagne, & de Brie, Fils de Blanche de Nauarre. Les Roys de France & Comtes d'Evreux descendus de Ieane Reyne de Nauarre, Espouse du Roy Philippes le Bel. Les Seigneurs d'Estuniga de la Maison d'Ortis, à cause de l'alliance prise avec vne autre Ieane de Nauarre. Les Comtes de Foix en suite du Mariage de Gaston Comte de Foix avec Leonor heritiere de Nauarre. Les Sires d'Albret par vertu du Mariage de Iean Seigneur d'Albret avec Catherine de Foix Reyne de Nauarre, sur lesquels le Royaume fut vsurpé en partie par Ferdinand Roy d'Arragon; cependant Ieane d'Albret heritiere legitime de ce Royaume, le laissa au Roy.

*Buchanan.  
in hist.  
Scot.*

*Matth.  
Paris.*

*Morusus  
in Danic.*

Henry IV. son Fils de très-glorieuse memoire ; & voylà dix Familles différentes, sous la domination desquelles a esté cet ancien & noble Royaume. L'Escoffe n'a pas esté sujette à de si grandes reuolutions, mais elle en a tousiours eü sa part ; car sans remonter à ces anciens Roys, que leurs Historiens comptent depuis Doualde premier Roy Chrestien, iusques à Achaius, qui viuoit sous Charlemagne ; & depuis cet Achaius iusques à Maleome, où il y a eü souuent interruption de degrez & de lignes : N auons-nous pas veu ce Royaume au pouuoir des Bailleuls, & des Stuarts ? L'Angleterre n'a pas eü de moindres changemens ; apres la posterité d'Artus leur Roy, dont les Romains ont raconté tant de fables ; Il y a eü les Saxons, les Normans, les Comtes d'Anjou & de Lanclastre, & les Stuarts. Il y a peu de Royaumes qui ayent si souuent changé de Princes que celui de Dannemarch, comme l'on peut voir en l'Histoire de ce Pays-là, la deduction en seroit trop ennuyeuse, à cause que les Familles des premiers & plus anciens Roys sont à peine conneuës. Il suffit seulement de remarquer qu'apres le Roy waldemar, qui n'eut qu'une Fille heritiere du Royaume l'an 1375. Aquin Roy de Noruege son Mary fut Roy de Dannemarch, ils ne laisserent aucuns enfans ; si bien que cette Princesse adopta Eric Duc de Pomeranie, auquel succeda Chrystophe Duc de Bauieres son Neveu ; & celui-cy estant encore mort sans Enfans, la Couronne de Dannemarch passa en la Famille des Comtes d'Oldembourg, en la personne de Iean Comte d'Oldembourg & de Dalmenhorst, duquel en droite ligne sont descendus les derniers Roys de Dannemarch. En la Genealogie des Roys de Leon, nous remarquons qu'apres la mort sans enfans de Fasila Roy de Leon, Fils de Pelage premier Roy, ce Royaume écheut à Alfonso premier du nom Roy d'Ouiedo, Mary d'Ormesinde, Sœur dudit Fasila ; la posterité duquel le posseda long-temps, iusques à Pelage surnommé le Diacre, Fils de Froila, Bastard de Froila II. du nom, qui s'en fit Roy, par son Mariage avec la Princesse Aldonça Ordoignés. De là cette lignée ayant failly en Sancie de Leon, elle épousa Ferdinand premier Roy de Castille : C'est de luy que descendit Vrraca Reyne de Leon, & de Castille, mariée à Raymond Comte de Galice, Prince de la Maison de Bourgogne, duquel vinrent plusieurs Roys de Leon, & de Castille, auxquels a succédé la Maison d'Autriche, qui possède auioird'huy ce Royaume. Et s'il est permis de descendre des Royaumes aux Principautés, & Republiques, ne sçauons-nous pas les quatre Familles qui ont possédé en diuers temps la Principauté d'Orenge ? sçauoir Orenge, Baux, Chalon & Nassau. Les Comtés de Flandres, & de Bourgogne ne sont pas tousiours demeurés en mesmes mains. Les Republiques de Genes, & de Luques, & les principales Villes d'Italie qui auoient acquis leur liberté de la liberalité des Empereurs, n'ont-elles pas esté sujettes à des vicissitudes prodigieuses ? ayans eü le plus souuent autant de Tyrans que de Seigneurs legitimes ; & ne lisons-nous pas qu'en cent ans les Florentins ont changé sept fois d'Estat ? au lieu que l'Estat de Sauoye n'a iamais esté regy ny gouverné que par ses Princes naturels, sans aucun changement de Famille.



DE L'ANCIENNETÉ DE LA FAMILLE  
 & Noblesse de la Royale Maison de Sauoye.

CHAPITRE VI.



E Chapitre a du rapport avec le precedent, car sicette Royale Maison tire auantage de l'ancienneté de son Estat; sa gloire n'est pas moindre, si l'on considere celle de sa Noblesse. Les Richesses, *Peizb.* disoit vn Ancien, sont l'heritage de tous les hommes; mais auoir vne origine Illustre, cela n'est particulier qu'aux Dieux, ou à ceux qui en approchent le plus, qui sont les Roys & les Princes. Or il n'y a rien qui donne plus d'éclat & de lustre à la Noblesse d'une Famille que l'Ancienneté; parce que la Noblesse est d'autant plus excellente qu'elle est ancienne; & ce qui apporte de l'affoiblissement à toutes les choses du monde, luy donne nouvelle matiere d'honneur & de gloire. Aussi le Prince des Philosophes donnant la de- *Aristot.* finition de la veritable Noblesse, dit que c'est vne Ancienneté & pureté de sang.

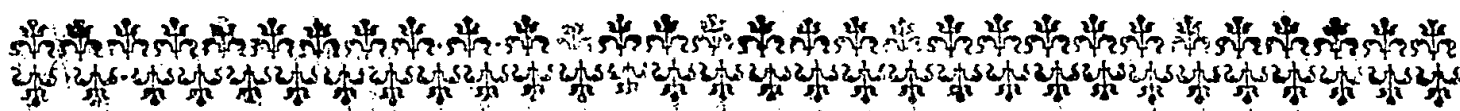
Cette prerogatiue se rencontre auantageusement en la Royale Maison de Sauoye: Car cōme les sources qui naissent sur le haut des mōtagnes, sont tousiours les plus pures & les plus belles; les Familles qui prennent leur origine de bien loin & sur le Throsne, sont sans contredit les plus Nobles & les plus Illustres. En effet S. A. R. qui regne heureusement auourd'huy, fait la vingt-deuxième generation, & est le trente-deuxième Prince de sa Maison, qui a commandé depuis près de sept Siecles souuerainement à ses Estats; ce qui n'est pas commun, à cause que les Familles ont leurs reuolutions, & leurs periodes comme les Empires & les Royaumes; & nous voyons que la plupart des plus Illustres Maisons de l'Europe ont failly en la septième generation. Mais sans entrer dans cet Examen, qui nous engageroit à vn trop grand discours; contentons-nous de donner quelques Exemples des Maisons Souueraines qui ont esté de peu de durée, afin que cette opposition serue d'Eleuation à celle de Sauoye.

Chacun sçait que les Normans sous la conduite de Dreux leur Capitaine, *Pamir.* s'emparerent l'an 1039. de l'Apoüille, & que ses Successeurs, de Comtes de Sicile s'en firent Roys; mais cette race n'a duré que cent cinquante-six ans. La Famille des Viscomtes, qui ont esté long-temps Seigneurs, puis Ducs de Milan, commença l'an 1075. & finit en la personne de Philippes-Marie Vis- *Sanseuino.* comte troisième Duc de Milan, qui mourut sans enfans l'an 1392. Ceux de la Scale Princes de Verone commencent leur Genealogie par Martin de la Scale Comte de la Mirandole l'an 1270. dont la posterité legitime ne dura que iusques à l'an 1381. Les Sforces Ducs de Milan n'ont subsisté qu'environ six vingt ans. L'ancienne Maison des Marquis de Montferrat s'est esteinte à la dixième generation; & celle des Paleologues qui leur succederent à la septième. Les premiers Princes d'Orange n'ont regné que trois *La Pise* cens nonante-deux ans. Ceux de la Maison des Baux, qui entrerent dans cette Principauté par alliance deux cent vingt ans, & la Famille de Chalon cent trente-sept ans seulement. La Maison de Normandie commença sous *Hist. de France.* Charles le Simple l'an 910. & ne dura que iusques à l'an 1220. que Philippes Auguste conquist ee Duché sur l'Anglois. Les Comtes de Champagne parurent l'an 950. sur le declin de la Maison de Charlemagne; mais trois cens vingt ans apres ce Comté fut vny à la Couronne de France, par le Mariage de Philippes



lippes le Bel avec Ieane Comtesse de Champagne. L'Ancienne Maison de Bourgogne, qui portoit le Tiltre de Doyenne entre les Pairs de France, eut son commencement sous Hugues Capet; mais l'an 1361. elle faillit en Philippes Duc de Bourgogne, dernier de cette premiere lignée, c'est à dire apres trois cens cinquante ans. Cette Maison fut renouvelée en la personne de Philippes le Hardy quatrième Fils du Roy Iean, & fut esteinte aux Masles en la quatrième generation par le decés de Charles dernier Duc de Bourgogne mort à la Bataille de Nancy, que ce Duché fut reünny à la Couronne de France; & ainsi cette seconde lignée ne dura que six vingts ans. La glorieuse Maison d'Anjou s'est establie deux fois. La premiere, en la personne de Charles Frere du Roy saint Louys, qui fut inuesty du Royaume de Sicile, par le Pape Urbain I V. dont la lignée manqua en la Reyne Ieane, si variable en adoptions, laquelle deceda sans Enfants. La seconde eût son commencement en la personne de Louys Fils du Roy Iean, & prit fin en René d'Anjou Roy de Sicile, qui ne laissa qu'une Fille appelée Yoland d'Anjou, Femme de Ferry de Lorraine Comte de Vaudemont; & ces deux Lignées n'ont duré chacune qu'environ cent ans. La Maison de Bretagne ne s'est pû maintenir aux Masles que pendant 300. ans, à compter depuis Constance, qui épousa Geoffroy Comte de Richemont, iusques à Anne dernière de la Famille, mariée aux Roys Charles VIII. & Louys XII. La Famille des Daupins de Viennois Comtes d'Albon, a aussi souffert diuers changemens.

En voylà bien assez, ce me semble, pour faire comprendre à tout le monde l'Ancienneté de la Royale Famille de Sauoye; n'estant pas nécessaire d'en faire vne plus ample exageration, de crainte d'offencer plusieurs Couronnes fermées de l'Europe, qui n'ont pas ce beau & riche Fleuron. C'est donc à la Sauoye de se glorifier d'auoir vn Prince, dont la Noblesse est si glorieuse, *Eccles. 10.* puisque le Sage a dit: *Que bien-heureuse estoit la Terre qui auoit un Roy Noble.*



## D E L A S O V V E R A I N E T E des Ducs de Sauoye.

### CHAPITRE VII.



Les Autheurs anciens & modernes, ont esté bien empeschés à donner vne veritable definition de la Souueraineté, & d'en determiner les marques essentielles; parce que depuis que la Fortune s'est mêlée des affaires du Monde, elle a tellement alteré par ses continuelles reuolutions l'ordre des Puissances, & des Grandeurs de la Terre, qu'il est tres-difficile, sur tout en ces derniers Siecles, de reconnoistre celles que l'on peut dire proprement Souueraines. Si nous auions le liure que fit le Prophete Samuel des droits du Royaume, lors qu'il establit Saül premier Roy du Peuple de Dieu, nous ne ferions pas en cette peine; car il nous apprendroit assurement les veritables droits de la Souueraineté. Ce qu'Aristote, Polybe, Denys d'Halicarnasse & les anciens Philosophes en ont dit, ne satisfait pas le Lecteur; parce que de leur temps les Souuerainetés n'estoient pas encore bien establies. Philon Iuif en ses liures de la vie de Moyse, dit que c'est vne Puissance suprême deferée à vn seul, qui luy donne droit de commander absolument; mais cette definition est trop vaste, & ne conuient pas au sujet que nous traittons. Bodin l'un des sçauans Politiques de nostre France,

*Lib. 4. de  
Republ.  
Lib. 6. de  
Mil. Rom.  
discipl.  
Lib. 4.  
c. 7.*

*Liu. 1. de  
la Repub.  
chap. 10.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 81

France, apres auoir examiné cette question, nous a laissé sept marques de la vraye Souueraineté. La premiere, de donner Loy à tous en general; & à chacun en particulier, sans le consentement de plus grand, ny de pareil, ny de moindre que soy. La deuxieme, de declarer la guerre, & de traiter la Paix. La troisieme, d'instituer les Officiers & Magistrats. La quatrieme, le dernier Ressort. La cinquieme, de donner graces & abolitions aux Condamnés contre les Arrests, & la rigueur des Loix. La sixieme de faire battre Monnoye. Et la septieme, d'imposer Tailles, Peages & Imposts. Loyseau <sup>Chap. 3.</sup> en son Traitté des Seigneuries Souueraines, s'est contenté des cinq premieres. Vn grand Personnage de ce dernier Siecle a fait vn beau Traitté sur cette matiere, & adioute d'autres marques de Souueraineté, comme d'Annoblir, de Naturaliser les Estrangers, Legitimer les Bastards, d'accorder lettres de Represailles, de traiter par Ambassadeurs, & autres semblables Priuileges. Or ceux qui ont quelque legere connoissance de l'Histoire, & de la façon que les Ducs de Sauoye se gouernent dans leurs Estats, ne peuuent pas nier qu'ils n'ayent les mesmes droits, & les mesmes autorités que les Autheurs attribuent aux seuls Souuerains; & par consequent on ne peut pas leur refuser ce beau tiltre d'honneur. En effet, qui ne sçait qu'ils sont absolus dans leurs Estats? Que tous les Empereurs, Roys & Princes Souuerains ont reçu & recoiuent leurs Ambassadeurs? Qu'ils donnent les Represailles, des Lettres de Legitimation, de Naturalité, d'Annoblissement, de Rehabilitation? Qu'ils font des Loix generales & particulieres entre leurs Sujets? Qu'ils font la guerre quand ils en ont caulé legitime? Qu'ils traittent de Paix avec leurs Ennemis? Qu'ils instituent les principaux Officiers de leurs Senats, & des Siéges inferieurs? Qu'il n'y a point d'Appel de ce qui se decide dans leurs Conseils? comme l'Empereur Charles V. le declara pour Charles Duc de Sauoye contre le Comte de Crescentin, par Patentes dattées à Ausbourg le 10. de Decembre 1547. conformément à vne Patente de l'Empereur Charles IV. dattée à Prague le 16. d'Aoust 1356. par laquelle il accorda au Comte Verd la connoissance de toutes les Appellations des Iuges Ecclesiastiques & Seculiers, dans l'estendüe de ses Estats, lesquelles se releuoient auparauant deuant l'Empereur. Outre cela les Ducs de Sauoye pardonnent toutes sortes de Crimes, font battre Monnoye, qui a cours en toute la Chrestienté; & finalement imposent sur leurs Sujets, tant deçà que delà les Monts, les Tailles, Peages, Imposts & Subsidies, que la necessité des affaires de l'Estat peut requérir; comme font aussi de leur costé les autres Souuerains. Et bien qu'il n'y ayt iamais eü que Moysé entre tous les Princes de la Terre, qui n'ayt rien leué sur son Peuple; c'est parce qu'il auoit la Verge de transmutation, dont il se seruoit pour tirer l'eau de la Pierre, & pour faire descendre du Ciel tout ce dont il auoit besoin: Mais tous les Roys & les Princes ne receuans pas de Dieu vn secours si prompt & si fauorable en leurs affaires, ils se treuuent en des occasions tellement presés de la necessité, qu'ils sont bien souuent contrains avec regret, de se seruir de ces remedes extraordinaires, pour se garantir des malheurs, dont elle est ordinairement suyuie; cependant ce Droit est l'un des principaux de la Souueraineté, & duquel tous les Princes ont esté extremement jaloux.

Ces considerations sans doute ont fait publier par les plus fameux Iuriconsultes, que le Duc de Sauoye est comme Empereur en ses Estats, & que tous droits de Regale sans aucune exception luy appartiennent. La citation en détail de leurs passages seroit importune; il suffit de les indiquer au Lecteur curieux. Ce sont *Castrensis cons. 34. lib. 2. Angel. consil. 217. Socin. sen. lib. 3. cons. 4. Iason cons. 227. Iacob de sancto Georgio in sua Inuestitura, in verbo Dux, vers. Dubi-*

L tatur

Le Bret  
Traitté de  
la Souue-  
raineté.



*ratur etiam in fin. Natta Conf. 608. Lanc. Corra in suo templo tit. de Duce n. 11. lib. 1. cap. 4. Purpurat. in rubr. eius cui mand. est iurisd. n. 20. Rol. lib. 3. Conf. 4. n. 42. Brunus Conf. 45. n. 18. post Ifern. Bart. Bald. Imol. Cuman & Alex. per eum allegatos. Decius Conf. 191. n. 1. Curt. Iun. Conf. 1. n. 29. & 30. & Conf. 61. n. 8. Paris. Conf. 1. n. 30. vol. 3. Menoch. Conf. 604. n. 1. Petra de iure, quas. non toll. cap. 3. q. 4. n. 42. Fulv. Pacian. Conf. 60. n. 15. Laurent Calcan. Conf. 2. Eguinar Baro de Benef. feudor. lib. 2. cap. 1. Chass. Catal. glor. mundi part. 12. Confid. 58. Rebuff. in Const. Reg. tit. de lit. dilat. gl. 1. art. 1. n. 8. Loyseau des Seigneur. Souver. chap. 2. sur la fin. Alfons. Modit Dubit. 101. §. lex est. n. 9. Nicol. Rudolfin. de Origine Ducum Ital. Le laisse les autorités de plusieurs autres grands Personnages, comme du Craueta Conf. 965. du President d'Osasque decis. Pedem. 155. de Sola en ses commentaires sur les statuts & ordonnances de Sauoye In prœm. gloss. 1. n. 17. du Thesaurus in præfat. decis. Pedem. n. 13. & seqq. de Gaspar Antoine Thesaurus son Fils in addit. ad dict. præfat. & quæst. forens. lib. 1. q. 38. n. 7. de Claude de Battandier Tract. de legitima. art. 13. n. 34. Et du president Faure Cod. de Quadr. præscript def. 1. A cause qu'ils sont tous Piemontois ou Sauoisien dont les Critiques reietteroient le tesmoignage en la cause de leur Prince naturel.*

Choppin  
de Dom.

Fr. lib. 1.

tit. 9.

Bod. lib. 1.

de la Re.

pub. chap.

9.

T'huau.

hisor. lib.

2.

Lib. 1. epi.

6. & 7.

Petr. lib. 2.

de vita so-

lu.

Bignon de

l'Ecell. des

Roy, &

du Royau-

me de

France

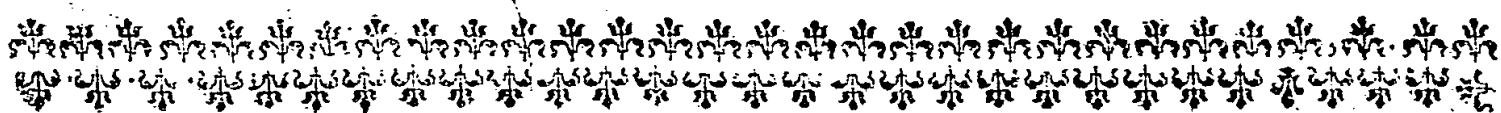
liv. 3.

Ce glorieux auantage de Souueraineté ne peut estre destruit, par ce que quelques Autheurs ont escrit que S.A.R. estant Feudataire de l'Empereur, portant en ses titres les qualités de Vicaire perpetuel & de Prince du S. Empire, la Sauoye par la Bulle dorée de l'Empereur Charles I V. ayant esté mise au nombre des Comtés mouuans de l'Empire, & ce Prince appelé, & conuocé aux Cercles de l'Empire, il n'est pas independant, & par consequent n'est pas souuerain: Car si cette maxime auoit lieu, il n'y auroit presque point de Souuerain au Monde. Le Roy d'Espagne qui est l'un des plus puissants Monarques de la Terre, à ce compte là ne seroit pas Souuerain, parce qu'il est Feudataire du Pape, de l'Empire, & de la France, pour la pluspart de ses Royaumes & Principautés: En effet il est vassal du Pape à cause de l'Espagne au rapport du Pape Gregoire V II. & des Royaumes de Naples, de Sicile, de Grenade, d'Aragon, de Sardaigne, de Corse, & des Isles Canaries, & du Capuerd, mesmes des Isles Occidentales, & du Perou, suyuant la referue qu'en fit le Pape Alexandre V I. faisant le partage du nouueau Monde, entre les Roys de Castille, & de Portugal: Et de l'Empire, Sa Majesté Catholique tient les Duchés de Milan, & de Gueldres, la Seigneurie de Cambray, & plusieurs Terres voyfines du Rhin. Et quant à la Feudalité deüe aux Roys de France, par le Roy d'Espagne, c'est chose claire que les Pays de Flandres, d'Artois, & de Hainaut sont mouuans de la Couronne de France, comme le Comté de Charrolois, qui ressortit au Parlement de Dijon, le Royaume de Castille de mesme, suyuant la submission qu'en fit Henry II. Roy de Castille par traitté de l'an 1369. Tous les Princes d'Allemagne à qui l'Empereur ne conteste point la Souueraineté, ne seroient pas Souuerains; & l'Empereur mesme ne le seroit pas, parceque la Majesté Souueraine de l'Empire en l'Estat qu'il est aujourdh'uy, ne reside pas en la personne de l'Empereur, mais des Estats de l'Empire, sans l'autorité desquels l'Empereur ne peut pas faire vn Edit, ny la Paix, ny la Guerre, ny charger les suiets de l'Empire d'un seul impost, ny passer par dessus l'appel interietté de luy aux Estas. D'ailleurs les Papes n'ont pas pretendu que les Empereurs deuoient prendre la Couronne Imperiale de leurs mains, qui est vne espece de dependance, & de suiettion qui choque la Souueraineté: Le Roy de Dannemarch est Souuerain en partie du Royaume de Noruege, sans reconnoissance du Superieur; & neantmoins il tient de de l'Empire à foy & hommage, partie du Duché d'Holstein. Les Royaumes d'Angleterre, d'Irlande, de Ierusalem, & d'Hongrie sont fiefs du saint Siege, &

## De la Royale Maison de Sauoye. 83

& pourtant qui doutera que les Roys n'en fussent Souuerains: Il faudroit donc dire sur ce fondement que les Venitiens ne sont pas Souuerains, ny les Genoïs, ny les Raghusiens, parce qu'ils payent tribut au Turc, ny les Princes d'Orange, le Grand Duc de Toscane, les Ducs de Mantoue, ny les autres Princes d'Italie, à cause que celui là releue de la Couronne de France; & ceux-cy de l'Empire. Par cette mesme raison toutes les Republiques qui sont sous la protection des Empereurs, & des Roys ne se pourroient pas dire Souuerains, si la protection emportoit quant & soy certaine marque de dependance. Nous pouuons donc conclurre ce chappitre à l'auantage de la Royale Maison de Sauoye, sans rechercher d'autres Exemples dont les Histoires sont remplies, & soustenir que la Souueraineté des Ducs de Sauoye, dans leurs Estats est entiere, & absolüe; encore que par les Erections de la Sauoye en Comté, puis en Duché, les Empereurs s'en soient reserués le droit d'investiture, car s'estans despoüillés par les concessions de tous les droits de Iurisdiction, & de Souueraineté, autorités, & prerogatiues qu'ils pouuoient auoir comme Empereurs, & à cause de l'Empire dans ces Estats. Il s'ensuyt par cette concession qui n'a pû, & ne peut estre reuoquée, que les Ducs de Sauoye y ont le mesme pouuoir que les Empereurs, veu mesme que la reconnoissance de fief qu'ils doyent à l'Empire, n'est qu'un simple hommage qui se rend par Ambassadeurs, & par Procureurs, & qui n'est point accompagné d'aucune redevance, ou tribut, comme estoit celui de Jean Roy d'Angleterre, qui en se reconnoissant vassal du Pape, & de l'Eglise Romaine pour l'Angleterre, & pour l'Irlande, promit de payer mille marches de Sterlins tous les ans par forme de cens, & de rente annuelle, & perpetuelle; ou bien comme celui que le Roy d'Ecosse, doit au Roy de Noruege, pour les Isles Orcades, qui est de six marches d'or; ou encore comme celui du Royaume de Naples, pour lequel les Roys de Naples doiuent au Pape quatre vingt mil escus tous les ans, & vne haquenée. Il y a eü d'autres conditions fort rudes en des investitures de Royaumes, comme en celle du Royaume de Sardaigne, & de Corse que à Pierre III. Roy d'Arragon, par laquelle il s'obligea de fournir au saint Siege, en cas de guerre certains nombres de gens armés, & soudoyés. A quoy les Ducs de Sauoye ne se sont iamais assuiettis enuers l'Empire ny les Empereurs.

Quant au Vicariat du saint Empire, les patentes qui en ont esté accordées en diuers temps aux Princes de Sauoye, sont gratuites, & fondées seulement sur la grandeur de leur naissance, de leurs hautes alliances, & merites particuliers; & pour les seruices rendus à l'Empire, en telle sorte que cela ne diminue point le droit de Souueraineté, puis que semblables concessions n'ont esté accompagnées d'aucune suiecttion ou redevance particuliere; au contraire l'on pourroit dire que cette dignité de Vicaire perpetuel du S. Empire est incompatible avec l'hommage que les Ducs de Sauoye rendent à l'Empereur, car il faut necessairement que celui qui porte la qualité de Vicaire, ou de Lieutenant, ne soit point feudataire de celui de qui il est Lieutenant, à cause que la puissance absolüe que le Vicaire reçoit, ne peut subsister ensemble avec la soubmission qu'il est tenu de faire, autrement il se pourroit rendre les deuoirs de foy, & d'hommage à soy mesme; ce qui seroit vne grande absurdité.



*DES HAVTES ET ILLUSTRES*  
*Alliances de la Royale Maison de Sauoye.*

CHAPITRE VIII.

**S**Il est vray (ce que tous les Genealogistes asseurent) que la Grandeur des Alliances donne beaucoup d'éclat & de splendeur à vne Famille, & la releue par dessus les autres; la Royale Maison de Sauoye a cet auantage, qu'il y a peu de Familles Couronnées en la Chrestienté, qui la luy puissent disputer. Les Exemples qui seruent de preuue à cette proposition sont en si grand nombre, qu'on a peine d'en faire le choix. Commençons neantmoins par la premiere Famille du monde, & par le Sang le plus pur & le plus illustre de la Chrestienté; c'est celuy de France, avec lequel il y a eü vingt Alliances de la Royale Maison de Sauoye. Bonheur qui n'est point arriué à aucune autre Maison Souueraine: car l'Angleterre & la Castille n'en ont eü que treize; Luxembourg douze; l'Austriche & la Lorraine seize, & l'Arragon que quinze.

Allian. de  
France &  
de Sauoye  
du P. Mo-  
nod.

Nous treuons donc que la Sauoye a donné neuf de ses Princesses à la France, & a reçu vnze Princesses de France. Les neuf Princesses de Sauoye, qui ont pris alliance avec la France sont: La premiere, Alix de Sauoye, Fille d'Humbert II. du nom Comte de Sauoye, & de Gilles de Bourgogne, mariée à Louys VI. dit le Gros Roy de France.

La deuxième Mahaut de Sauoye Fille d'Amé III. Comte de Sauoye & de Mahaut d'Albon, Espouse d'Alfonse I. Roy de Portugal, Prince du Sang de France de la Maison de Bourgogne.

La troisième, Beatrix de Sauoye, Fille vnique de Pierre Comte de Sauoye, & d'Agnes de Fancigny, qui épousa Guy I V. du nom Daufin de Viennois, Prince du Sang de France de la Branche de Bourgogne.

La quatrième, Bonne de Sauoye, Fille d'Amé V. dit le Grand, Comte de Sauoye, & de Sibille de Baugé, qui eut pour Mary Iean Daufin de Viennois son Cousin, Fils vnique du Daufin Guy I V.

La cinquième, Marguerite de Sauoye, Fille de Philippes de Sauoye Comte de Piemont, Prince d'Achaye, alliée avec Charles de Tarente, Fils de Philippes de Sicile Empereur Titulaire de Constantinople, Prince du Sang de France, de la Maison d'Anjou.

La sixième, Ieane de Sauoye, Fille vnique d'Edoüard Comte de Sauoye, & de Blanche de Bourgogne, Femme de Iean III. du nom Duc de Bretagne, Prince du Sang de France, de la Branche de Dreux.

La septième, Marguerite de Sauoye, Fille d'Amé I. Duc de Sauoye, & de Marie de Bourgogne, mariée avec Louys d'Anjou II. du nom Roy de Sicile, de Naples & de Ierusalem, Prince du Sang de France.

La huitième, Charlotte de Sauoye, Fille de Louys Duc de Sauoye, & d'Anne de Chypre, Espouse du Roy Louys XI.

La neuvième, Louyse de Sauoye, Fille de Philippes de Sauoye Comte de Bresse, puis Duc de Sauoye, & de Marguerite de Bourbon, qui prit alliance avec Charles d'Orleans Comte d'Angoulesme Prince du Sang de France.

## De la Royale Maison de Sauoye. 85

*LES ONZE PRINCESSES DE FRANCE  
qui ont esté mariées en Sauoye sont.*

La premiere, Anne de Viennois, Fille d'André de Bourgogne Daufin de Viennois, Prince du Sang de France, mariée avec Amé V. Comte de Sauoye.

La deuxième, Blanche de Bourgogne, Fille de Robert Duc de Bourgogne, Prince du Sang de France, & d'Agnes de France Fille de saint Louys, qui épousa Edoüard Comte de Sauoye.

La troisième, Bonne de Bourbon, Fille de Pierre Duc de Bourbon & d'Isabel de Valois, alliée avec Amé V. Comte de Sauoye, surnommé le Comte Verd.

La quatrième, Bonne de Berry, Fille aînée de Jean Duc de Berry, Frere du Roy Charles V. Femme d'Amé VII. du nom, Comte de Sauoye.

La cinquième, Marie de Bourgogne, Fille de Philippes le Hardy Duc de Bourgogne, Fils du Roy Jean, fut seconde Femme dudit Comte Amé.

La sixième, Yoland de France, Fille du Roy Charles VII. & Sœur de Louys XI. qui eût pour Mary Amé IX. du nom troisième Duc de Sauoye.

La septième, Marguerite de Bourbon, Fille de Charles Duc de Bourbon, & d'Agnes de Bourgogne, mariée avec Philippes de Sauoye Comte de Bresse, puis Duc de Sauoye.

La huitième, Beatrix de Portugal, Fille du Roy Emanuel Prince du Sang de France, de la Branche de Bourgogne, Espouse de Charles III. du nom, Duc de Sauoye.

La neuvième, Marguerite de France, Fille du grand Roy François, Femme d'Emanuel-Philibert, Duc de Sauoye.

La dixième, Chrestienne de France, Fille du Roy Henry le Grand, & Sœur du Roy Louys le Juste, Espouse de Victor-Amé de Sauoye Prince de Piemont, puis Duc de Sauoye.

L'onzième, Marie de Bourbon, Fille de Charles de Bourbon Comte de Soyssons, Prince du Sang de France, laquelle a eü pour Espoux Thomas-François de Sauoye, Prince de Carignan.

Voilà bien de l'honneur & de la gloire, à la Royale Maison de Sauoye, d'auoir donné, ou receu vingt Alliances de l'Auguste Maison de France; ne semble-t'il pas, apres cela, qu'il n'y a plus rien à dire, & que c'est par là que ie dois finir ce Chapitre?

Mais il y a encore plusieurs reflexions à faire sur cette matiere auant que de la quitter; parce qu'à compter les descendans d'Alix de Sauoye, Femme de Louys le Gros; de Charlotté de Sauoye alliée au Roy Louys XI. & de Louyse de Sauoye Mere du Roy François I. Il y a vingt-sept Roys de France descendus par Femmes de la Royale Famille de Sauoye; outre cela il y a eü dix Roys, ou Empereurs, ou Fils de Roys & d'Empereurs, qui s'y sont alliés: Sçauoir Louys le Gros, duquel nous venons de parler; Jean Fils d'Henry Roy d'Angleterre; Manfroy Roy de Naples, Fils de l'Empereur Frederic II. l'Infant Dom Manuël Fils de Ferdinand III. Roy de Castille; Henry Roy de Bohême & de Pologne, Leopold Duc d'Autriche Fils de l'Empereur Albert; Andronic Paleologue Empereur de Constantinople; Charles Prince de Tarente & Despote de Romanie, Fils de Philippes Roy de Sicile; Louys XI. Roy de France, & Frederic d'Arragon Prince de Tarente, puis Roy de Naples.

Vne seule Princesse de Sauoye nommée Beatrix, Fille de Thomas I. du nom Comte de Sauoye, qui fut mariée à Raymon Berenger Comte de Provence, descendu des Roys d'Arragon, nous a donné vn exemple de Gran-



deur sans exemple, à cause qu'elle a esté Mere de trois Reynes, & d'une Imperatrice: Car la premiere de ses Filles nommée Marguerite, épousa saint Louys Roy de France. La deuxième, appelée Leonor, Henry Roy d'Angleterre. Sanche fut alliée avec Richard Comte de Cornouaille & de Poitou, puis Empereur; & Beatrix fut Femme de Charles de France Roy de Sicile. Cette mesme Beatrix de Sauoye eût trois petites Filles, dont deux furent aussi Reynes, & l'autre Emperiere; car Isabelle de France fut Reyne de Navarre, Marguerite d'Angleterre, Reyne d'Ecosse, & Beatrix de Sicile Emperiere de Constantinople. En fin de cette seule Beatrix de Sauoye sont yssus sept Roys de France, sept Roys d'Angleterre, trois Roys de Sicile, & six Roys ou Reynes d'Hongrie & de Pologne.

Ainsi il y a peu de Maisons Couronnées en la Chrestienté, qui ne descendent de l'illustre Tige de Sauoye. Seize Roys de Portugal en sont yssus; six Empereurs d'Orient; sept Roys d'Angleterre; quatre Roys d'Aragon; trois de Sicile; cinq de Castille; six Ducs de Bauieres; cinq Dauphins de Viennois; trois Ducs de Milan, & cinq Ducs de Ferrare.

Nous ne devons pas encore oublier, que plusieurs autres Maisons des plus releuées de l'Europe, ont estimé à honneur de donner ou de prendre alliance en celle de Sauoye: Comme Autriche, Ecosse, Boheme, Chypre, Luxembourg, Brabant, Lorraine, Nassau, Bade, Foix, Chalon, Hochberg, Orleans, Montferrat, Geneue, Gonzague, Prouence, Saluces, Bourbon-Vendosme, Clarence, Bretagne, Achaye, Virtemberg, Vintimille, Namur, Albion, Baugé, Poitiers, Joinville, Forests, Mascon, Beaujeu, la Tour du Pin, Hasbourg, Bearn, Montbelliard, Medicis, Quibourg, Zerighen, Flandres & Baux. Bref celle de Bourgogne, qui estoit des plus Illustres de la Chrestienté, a esté alliée dix-sept fois de celle de Sauoye; tellement que par ce flux & reflux d'alliances, la Royale Maison de Sauoye a reçu & donné de l'éclat à tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus pompeux dans l'Europe. En laisse beaucoup d'autres, dont l'enumeration seroit trop ennuyeuse icy; pour dire que de nos iours l'illustre & glorieuse Maison des Ducs de Bauiere, qui tient l'un des premiers rangs parmy les Princes d'Allemagne s'y est alliée; ayant par ce moyen renouvelé l'ancienne Parenté qui estoit entre ces deux Augustes Familles. Ce qui a fait dire à Tonso, parlant des Alliances de la Maison de Sauoye, que les Femmes n'y ont pas moins contribué de gloire, que les Masles. Puis qu'à compter les Filles d'Empereurs & de Roys, qui ont esté mariées en cette Royale Famille, & celles qu'elle a données à des Empereurs, & à des Roys, ou à des Princes descendus d'eux, il s'en treuve plus de quarante.

Aussi le Pape Clement quatrième, ayant esté prié l'an mil deux cens soixante-six par le Roy de Castille, de luy donner aduis d'une Alliance qu'il projettoit de faire par Mariage en la Maison Royale de Sauoye; l'assure dès-jà qu'il ne pouuoit point faire de plus digne choix, à cause de tant de Roys, à qui les Princes de Sauoye estoient alliés.

Mais, quel plus Illustre auantage peut-on rencontrer dans vne Famille Souueraine, que de faire voir, que depuis six cens ans, il n'y a point eü de Comte ny de Duc de Sauoye, qui n'ayt esté Gendre, Beau-pere, Beau-frere, Oncle ou Cousin germain d'Empereurs ou de Roys, & qui n'ayt eü bien souuent toutes ces Parentés ensemble.



## De la Royale Maison de Sauoye. 87

Oddon Comte de Sauoye Marquis d'Italie, estoit Beau-pere d'Henry III. & de Rodolphe Duc de Suaube Empereurs. Amé I. I. viuant l'an M. LXXVII. estoit Beau-frere d'Henry III. & de Rodolphe de Rynsfeld Empereurs, Oncle de Conrad Roy d'Italie, & d'Henry IV. Empereur. *Tit. Reg. cap. 2.* Humbert I. I. fut Beau-pere du Roy Louys le Gros, Cousin de l'Empereur Henry V. & d'Adelis Reyne de Pologne. Amé III. Beau-frere du Roy Louys le Gros, Oncle de Philippes & de Louys VII. Roy de France, & Beau-pere d'Alfonse Roy de Portugal. Humbert I. I. fut Cousin germain des Roys Philippes & Louys, & d'Vraque de Portugal Reyne de Leon & de Galice, & Beau-pere de Iean Roy d'Angleterre. Thomas fut Beau-pere de Ieane Fille de Baudoin Comte de Flandres, Empereur de Constantinople, & de Beatrix de Fiesque Sœur du Pape Adrian V. & Niece d'Innocent IV. Amé IV. fut Oncle d'une Imperatrice & des Reynes de France, d'Angleterre, de Sicile & de Nauarre, & Beau-Pere de Manfroy Roy de Sicile. Boniface estoit Cousin du mesme Manfroy, & Oncle de Constance Reyne d'Arragon; & tant luy que Pierre & Philippes Comtes de Sauoye ses Freres furent aussi Oncles d'une Imperatrice, & de quatre Reynes. Amé le Grand, que nous faisons V. du nom, fut Beau-frere de l'Empereur Henry VII. Cousin des quatre Reynes Filles de Beatrix de Sauoye Sœur de son Pere, Oncle du Pape Adrian V. Beau-pere d'Andronic le Jeune, Empereur de Constantinople. Edoüard Beau-frere de Marguerite Reyne de France & de Nauarre, Femme de Louys Hutin, de Ieane Femme de Philippes de Valois Roy de France, & d'Hugues de Bourgogne Roy de Thessalonique, & Cousin de l'Empereur Andronic. Le Comte Verd fut Gendre de l'Empereur Charles IV. Cousin de wencelas Roy de Boheme, d'Henry Roy d'Angleterre, & de Louys Roy d'Hongrie, de Pologne & de Dalmatie, Cousin de Louys Hutin, de Philippes le Long, & de Charles Roys de France; de l'Empereur Iean Paleologue, & de Marie Reyne de Mesie, Beau-frere de Ieane Reyne de France, Femme de Charles V. Le Comte Rouge fut Neveu du Roy Charles V. de Louys Roy de Naples, & de Ieane Reyne de Nauarre, & Cousin germain du Roy Charles VI. Amé le Pacifique, qui fut Pape sous le nom de Felix V. estoit Neveu du Roy Charles V. & des Roys de Nauarre & de Sicile, & Beau-pere de Louys III. Roy de Naples. Le Duc Louys, outre les Parentés proches qu'il auoit en France, du Chef de son Pere, fut Gendre & Beau-frere de deux Roys de Chypre, Beau-pere de Louys XI. Roy de France, & Cousin germain de Louys III. Roy de Naples. Le Bien-heureux Amé fut Gendre du Roy Charles VII. Beau-frere de Louys XI. Oncle & Cousin germain de Charles VIII. Beau-pere de Federic Roy de Naples, & Pere de Louys de Sauoye Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie. Le Duc Philibert estoit Cousin germain du Roy Charles VIII. & Beau-frere de Federic Roy de Naples. Les deux Charles eurent les mesmes alliances. Le Duc Philippes les eût aussi; & fut de plus Beau-frere du Roy Louys XI. Oncle de Charles VI. II. Frere de Louys Roy de Chypre, & Ayeul du Grand Roy François. Philibert le Beau fut Gendre de l'Empereur Maximilian, Oncle de François I. & de Marguerite Reyne de Nauarre, & Beau-frere de Philippes I. Roy d'Espagne. Charles le Bon estoit Oncle de François I. Gendre du Roy de Portugal, Beau-frere de l'Empereur Charles V. & de Iean & d'Henry Roys de Portugal. Emanuel-Philibert estoit Gendre du grand Roy François, Beau-frere d'Henry II. & de Magdelene de France Reyne d'Escoffe, Cousin de Philippes II. Roy d'Espagne, de Marie d'Autriche Imperatrice, de Ieane Reyne de Portugal, & de Marie de Portugal Reyne d'Espagne. Le grand Charles Emanuel eût pour Ayeul Maternel le grand Roy François; pour Oncle Henry II.

pour

pour Coufins François II. Charles IX. & Henry III. Roys de France, & Elizabeth de France Reyne d'Efpagne; pour Beau-pere Philippes II. Roy d'Efpagne, & pour Beau-frere Philippes I. I. Victor-Amé fut Gendre du grand Roy Henry IV. Beau-frere des Roys de France, d'Efpagne & d'Angleterre, Coufin de Philippes IV. Roy d'Efpagne, & des Reynes de France & d'Hongrie. Et S. A. R. d'aujourd'uy eft Coufin germain des Roys de France & d'Angleterre, & Neveu des Reynes de France, d'Efpagne & d'Angleterre. En fin il eft certain, & la preuve en eft facile, qu'entre les Ascendants Paternels de ce Prince, on y compte quatre vingt & dix Empereurs ou Roys, fans parler de plusieurs autres Princes Souuerains. Apres cela il femble qu'une plus grande exageration feroit inutile.



*DE LA LOY SALIQUE, ET DV DROIT  
de Primogeniture obferué en la Royale Maifon de Sauoye.*

CHAPITRE IX.

**L** feroit fuperflu, pour recommander l'vfage de la Loy Salique, de rechercher les Exemples que l'Hiftoire nous fournit des troubles, malheurs, guerres, & diuifions arriuées aux Eftats Souuerains, gouvernés par les Femmes. Il fuffit, ce femble, de dire, que les Peuples les plus Politiques ne les ont point voulu receuoir à la fucceffion de leurs Royaumes, comme les Hebreux, les Perfes, les Romains, les Armeniens, les Macedoniens, les Meffeniens, les Epirotes, & les Egyptiens; & fans aller fi loin, les François reconnoiffent pour le plus folide fondement de ce puiffant & fleuriffant Royaume, l'obferuation inuiolable de cette Loy ou couftume ancienne, qui exclud les Filles de la Succeffion, & n'y reçoit que les Mafles; parce que Dieu n'a créé la Femme que pour obeyr. Auffi Moyfe Legiflateur du Peuple de Dieu, ne permit aux Filles d'accepter les Succeffions, qu'à défaut de Mafles. Ce qui auoit lieu chez les Atheniens, qui ne donnoient aucune part aux Filles dans les Succeffions, fi leurs Freres fe prefentoient pour les accepter; dont le Poëte Euripide a rendu cette raifon dans fon Iphigenie, lors qu'il dit que les Enfans Mafles font les Colomnes des Maifons; que c'eft à eux de prendre les Armes pour le falut des Peuples; que les Sacrifices fe font en leur nom; & qu'il n'appartient qu'à eux d'exercer les charges publiques. D'où vient que dans Ifaye Dieu menace fes Ennemis, de leur donner des Femmes pour Maiftreffes, comme vne malediction infupportable. Outre ces confiderations, il y a celle de la conferuation des Familles Illuftres, qui feroient facilement ruinées, fi les Filles y fuccedoient. Ainfi quand ie confidere que depuis fept cens ans l'Eftat de Sauoye par vn auantage qui luy eft particulier, n'a point changé de Famille, & qu'il a tousiours eü pour Souuerains des Princes de fa Maifon; l'attribuë cela à la protection finguliere de Dieu enuers cette Couronne, & à la force de la Loy Salique: car lors que les Filles fuccedent aux Royaumes, & aux Principautés, les Princes eſtrangers qu'elles épouſent, changent la face de l'Eſtat, & bien ſouuent le Gouuernement, & y apportent des nouvelles Loix, qui cauſent des funeſtes éuenemens, dont les Hiftoires font toutes pleines.

Bodin l. 6.  
de la Rep.  
chap. 5.

Du Buttet  
és Decad.  
Sauoyſ.

Nous ne voyons point quand l'eſtabliſſement de cette Loy Salique a eſté fait en la Maifon Royale de Sauoye; quoy que l'un de nos Hiftoriens en ayt donné l'honneur à Humbert I. du nom Comte de Sauoye; parce que quand  
les

## De la Royale Maison de Sauoye. 89

les Filles ont prétendu d'y succéder, on leur a seulement opposé la coustume ancienne en faueur des Masles, laquelle est attestée par de celebres Escriptuains. *Bodin. loc. cit.* Nous pouuons neantmoins dire avec quelque sorte de probabilité, que les Estats de Sauoye estans voisins de la France, il n'est pas inconuenient que la Loy Salique s'y soit introduite, parce qu'en fait de Loix & de Coustumes, les Peuples empruntent tousiours de leurs voisins ce qu'ils iugent plus propre & plus necessaire à leur conseruation. De plus nous auons des Exemples qui nous apprennent qu'en Suisse & au Pays de Bugey qui dependoit autrefois de Sauoye, la Loy Salique auoit lieu: Et Monsieur l'Euesque de Saluces en sa curieuse & laborieuse Histoire Chronologique de Piemont, a rapporté plusieurs Chartes, qui témoignent que la Loy Salique n'estoit pas inconnue delà les Monts. Ainsi pourquoy ne croirons-nous pas qu'elle ayt esté embrassée & receüe en Sauoye, puis que nous n'en pouuons pas nier l'usage? *Choppin. de Domani. lib. 3. tit. 6. n. 42.*

En effet Boniface Comte de Sauoye estant mort sans Enfans, l'an 1263. Beatrix, Constance & Leonor de Sauoye ses Sœurs, pretendirent de luy succeder comme plus proches, & neantmoins elles en furent exclues par Pierre de Sauoye leur Oncle, & ce mesme Pierre Comte de Sauoye n'ayant laissé qu'une Fille unique appelée Beatrix de Sauoye, elle n'eut que les biens de sa Mere, & Philippes de Sauoye son Oncle Archeuesque de Lyon luy fut preferé au Comté de Sauoye. *Hist. de Bresse & de Bugey 1. part. chap. 13. pag. 220. 227. 231. 232. 238. 243. 278. 309.*

Mais cette question n'a iamais esté si solennellement agitée qu'après la mort du Comte Edoüard; car ce Prince n'ayant laissé qu'une Fille appelée Ieane, Iean Duc de Bretagne son Mary, voulut succeder au Comté de Sauoye: Cependant Aymon Frere d'Edoüard l'emporta par vertu de la Loy Salique, & par la deliberation des Peuples qui responderent, que les Estats de Sauoye ne tomboient point de lance en quenouille.

Or les Filles estant incapables de succeder en la Royale Maison de Sauoye, on n'y a appelé que les Masles, & par preference tousiours les plus âgés, en considerant le degre de proximité seulement; comme il fut pratiqué es personnes de Pierre & de Philippes Comtes de Sauoye, qui furent preferés: Le premier à ses Sœurs & à ses Neueux; & le second à ses Neueux & à sa Niece; ce qui n'a iamais esté alteré qu'en la personne de Philippes de Sauoye Fils aîné de Thomas de Sauoye III. du nom Comte de Maurienne, qui deuoit ce semble, succeder preferablement à Amé son Frere puîné, & qui neantmoins en fut exclus par des considerations que l'Histoire du temps n'a pas pris soin de remarquer; hors cet exemple qui ne doit point estre tiré à conséquence: Les Puînés de la Maison Royale de Sauoye, par une loüable & ancienne coustume ont tousiours eü des Appanages; à la charge du retour, en cas de decés sans Enfans masles, & l'Aîné masle auoit le Comté de Sauoye, & les Duchés de Chablais, d'Aouste, & autres Terres & Seigneuries vnies à la dignité de Comte, iusques à ce que le Comte Verd par son Testament du 27. de Ianuier 1383. & après luy, Amé I. Duc de Sauoye son petit Fils, aussi par Testament du 6. de Decembre 1439. etablirent par forme de Loy irreuocable & perpetuelle en la Royale Maison de Sauoye, le droit de Primogeniture, avec la representation à l'Infiny, tant en ligne directe que collaterale, ce qui fut confirmé par le Bien-heureux Amé I X. Duc de Sauoye le 10. de Septembre 1470. & puis par l'Empereur Charles V. le 12. de Mars 1531. par Bulle dattée à Bruxelles. Ce qui a esté constamment suiuy & pratiqué comme maxime d'Etat inuiolable, conforme à la Loy de nature, qui nous enseigne que l'Aîné doit tousiours estre preferé à ses Freres en la succession de la Couronne: C'est pourquoy nous voyons en la Genese, que l'Aîné *Choppin. de Domani. lib. 2. tit. 3. n. 8.* estoit *Genes. 27.*



*Genes.  
cap. 49.*

estoit Seigneur de ses Freres, & que Jacob donne à Ruben son Fils aîné l'Eloge d'estre le plus fauorisé de ses biens, & d'auoir la preference du commandement comme l'Aîné.

*Lib. 1. an-  
tiq. Ind.  
In Attic.*

Aussi la plupart des Nations l'ont ainsi pratiqué, comme Tite-Liue le raconte des Numides, Tacite des Allemans, & Iustin des Parthes. Chez les Hebreux cette preference des Aînés estoit aussi obseruée; témoin ce que rapporte Iosephe, que le Peuple Hebreu se souleua contre Aristobule, qui vouloit regner au preiudice d'Hyrchanus son Frere aîné. Et Pausanias recite que Ptolomée Physco Roy d'Egypte, ayant institué Cleopatre sa Femme, son heritiere, avec pouuoir de choisir celuy de ses enfans qu'elle voudroit, pour succeder au Royaume; elle priua l'Aîné de la Couronne, & la donna au Puîné, qu'elle aymoit le mieux: mais les Egyptiens chasserent le Puîné, qu'ils appelloient par mocquerie, l'Amour de la Mere, & mirent l'Aîné sur le Throsne.

L'histoire nous fournit encore d'autres Exemples des Troubles qui sont arriués dans les Estats, lors que l'on a voulu violer le droit d'Aineffe, comme en Albe, quand Amulius chassa Numitor son Aîné; en Perse, quand Cyrus voulut entreprendre sur l'Estat d'Artaxerxes son frere; en Angleterre, lors que Guillaume le Conquerant prefera Guillaume le Roux, & que le Roy Henry II. prefera Edoüard à son Fils aîné, ce qui fit souleuer les deux Factions de la Rose Blanche, & de la Rose Rouge. Cette Loy a passé mesme chez les Barbares, car nous lisons en l'Histoire des Indes, qu'un Roy du Peru ayant deux cens enfans, nomma Gisca son Fils aîné, pour luy succeder au Royaume: De là vient que beaucoup d'Estats Souuerains de la Chrestienté se sont conduits par cette Politique; comme la France, les Royaumes de Sicile, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, de Portugal, le Duché de Bavières, le Palatinat du Rhin, les Duchés de Saxe, de Milan, de Toscane, de Mantouie, d'Vrbain, de Ferrare, de Parme & de Plaisance, les Marquisats de Montferrat & de Saluces; ce qui a esté estendu à plusieurs autres Seigneuries & Fiefs: comme aux Principautés de Bisignan, de Salerne, de Melfes, & autres, sinon que par la Loy de l'Inuestiture il en ayt autrement esté conuent.

*Choppin.  
de Domani.  
lib. 2. tit. 3.  
n. 8. sub fin.*

Et non seulement la Primogeniture est obseruée en toutes ces Familles, mais l'on y pratique encore de ne point diuiser l'Estat; car il ne suffit pas que les plus proches Masles du nom y succedent; mais il faut aussi qu'il ne souffre point de partage, diuision ny recompense. C'est pourquoy Iacques de Sauoye Duc de Nemours, ayant demandé partage à Emanuel-Philibert Duc de Sauoye son Cousin, des Duchés de Sauoye, Chablais, Aouste, Principauté de Piemont & autres grandes Terres & Seigneuries de la Maison de Sauoye, delaisées par Philippes Duc de Sauoye leur Ayeul, & par Philibert Duc de Sauoye leur Oncle, Son Altesse le luy refusa; soustenant que tous ces Estats estoient indiuisibles, & luy appartenoient comme à l'Aîné Masle, & qu'il se deuoit contenter de l'Appanage qui auoit esté baillé à Philippes de Sauoye Duc de Nemours son Pere, du Comté de Geneuois, & des Baronnies de Faucigny, de Beaufort & de Gordans: Sur quoy ces deux Princes nommerent des Arbitres pour terminer ce different; qui prononcerent que le Duc de Nemours n'estoit pas receuable au partage par luy demandé, & qu'il se deuoit contenter d'une raisonnable augmentation de l'Appanage donné à Philippes de Sauoye son Pere; ce qui luy fut depuis accordé, à condition toutesfois du retour, à défaut de la ligne masculine.

## De la Royale Maison de Sauoye. 91

Et de vray l'Appannage des Puînés de la Maison de Sauoye, estoit autre fois le Comté de Maurienne, ou le Comté de Piemont, ou la Baronnie de Vaud, ou les Seigneuries de Bresse, de Colligny & de la Valbonne ou les Comtés de Geneue, de Remont; les Baronnies de Foucigny, de Beaufort & de Gordans, selon le nombre des Enfans & à la charge du retour en cas de decés sans lignée.

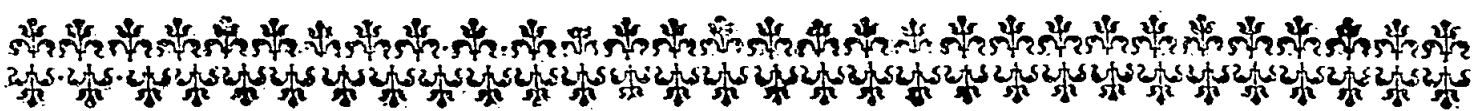
A present, il ny a point de Seigneuries particulièrement affectées, pour les Appanages des Puînés en Sauoye, car il depend absolument de S. A. R. de les donner tels que bon luy semble: Il est vray que sous Victor Amé, ils furent réglés à quarente mil Escus de rente, & pour les Enfans naturels reconnus, on ordonna qu'ils auroient vingt mil Escus de reuenu & les non auoüés six mille.

Or puis-que les Filles, ne succedent point en Sauoye; peut estre treuuera-t'on estrange, que la Regence de l'Estat ayt esté donnée aux Duchesses de Sauoye, avec la Tutelle des Ducs leurs Enfans, ny ayant que bien peu de difference, qu'une Femme comme heritiere d'un Royaume, ou d'une Principauté commande en Souueraineté; ou qu'en qualité de Regente, les Princes & tout l'E-  
stat luy obeyssent: Mais outre que cecy est vn cas special, qui ne deroge point  
à la Loy Salique; Les Regences ne durent que peu de temps, & cette coustume ( qui est ancienne en la Maison de Sauoye ) est fondée en grande raison,  
*Arist. lib. 2. Politic. cap. 6.*

parce que c'est suyure en cela les suffrages de la nature; car, à qui peut-on mieux fier la Regence d'un Estat, & l'education d'un Prince mineur, qu'à la Mere, qui est la plus interessée à la conseruation de la personne de ses Enfans, & de leurs Estats; & sur laquelle il ne peut point tomber de legitime soupçon, comme sur les Princes de la famille, que l'ambition de regner & la capacité de posseder les Souuerainetés ( auxquelles les Femmes en Sauoye ne sont pas appellées, ) rend ordinairement suspects pour la Regence. D'où vient qu'en France, ou la Loy Salique est si religieusement obseruée, les Meres des Roys ont eü souuent la Regence du Royaume pendant la minorité des Roys; de mesmes qu'au Royaume de Suede & au Duché de Milan. La  
*Choppin. de Dornen. lib. 3. tit. 5.*  
Lorraine n'a point reietté cette Politique: Car Caterine de Luxembourg l'an 1252. fut Regente, pendant le bas âge de Ferry son Fils. Marie de Blois durant la minorité de Iean I. du nom Duc de Lorraine son Fils, l'an mil trois cens quarante six: & en ces derniers temps, Chrestienne de Danne-  
march eut la Regence des Estats de Lorraine, durant le bas âge de Charles II. son Fils, l'an mil cinq cens quarante cinq: Et au Marquisat de Montferrat Marie Fille du Despote de Seruie, eut la Tutelle de la personne & la Regence des Estats de Guillaume Marquis de Montferrat son Fils l'an mil quatre cens huitante sept. Aussi si l'on a veu des Iezabels en Iudée, des Cleopatres en Egipte; des Faustines à Rome; des Theodores en Leuant; des Fredegondes & des Brunehauts en France & des Ieanes à Naples, dont la memoire est encore aujourd'huy en execration, à cause de leur mauuais gouuernement: On a eü en recompense, vne estime extraordinaire, pour les Debores, & pour les Iudiths en Iudée; pour les Semyramis, & les Nitocris en Assirie pour les Mammées à Rome; pour les Pulcheres à Constantinople; pour les Philis en Macedoine; pour les Zenobies en Orient; pour les Amalazonthes & les Theolindes en Italie; pour les Blanches en France; & pour les Isabelles en Arragon, & en Flandres, qui toutes ont eü plus d'adresse à gouuerner vn Estat; de Courage à l'augmenter; de Prudence à le deffendre; de moderation en leurs prosperités, & plus de clemence en leurs victoires, que les plus grans Capitaines des Siecles passés. Aussi les Duchesses de Sauoye qui ont esté Regentes, & qui ont eü la Tutele des  
M 2 Princes



Princes leurs Enfans , ont eü vne administration si heureuse , & ont gouverné avec tant de prudence , que la Sauoye n'a pas sujet de se plaindre de cette Loy. Et nous ne pouuons sans ingratitude , finir ce Chapitre , que nous ne rappellions ces Illustres Heroines , Bonne de Bourbon , Yoland de France , & Blanche de Montferrat , dont la memoire est encore en veneration. Et quel meilleur & plus fidel Exemple de cette verité , que celui de Madame Royale CHRESTIENNE DE FRANCE , qui par ses merueilleux soins , & avec cet Esprit excellent , & cette conduite miraculeuse , a non seulement éleué S. A. R. dans vne si haute vertu , qu'elle est capable de donner de la jalousie à tous les Princes de son Siecle ; mais encore a soustenu si genereusement , & avec tant de reputation , la gloire de sa Couronne , que les Ennemis mesme de cet Estat , ont esté contraints d'admirer , & de craindre cette Princesse , autant recommandable par ses qualités éminentes , & par la grandeur de ses vertus , que par l'éclat de sa naissance.



DE LA PIETÉ ET SAINCTETÉ DE  
plusieurs Princes & Princeses de la Royale  
Maison de Sauoye.

CHAPITRE X.



TANT de signalés auantages , nous pouuons joindre celui de la Pieté , sans apprehender d'estre soupçonnés de complaisance , ou de flaterie ; car il est peu de Maisons Souueraines , dans la Chrestienté , où elle ayt paru avec plus d'éclat qu'en celle de Sauoye , puis qu'elle y semble estre hereditaire.

Les Voyages faits en Sirye , & en la Palestine par nos Princes contre les Ennemis de la Foy , en sont d'Illustres marques : comme aussi les soins extraordinaires qu'ils ont pris , non seulement pour reünir l'Eglise Grecque avec la Romaine ; mais encore pour empescher que la derniere Heresie , qui a tant causé de desordres dans les Royaumes voyfins , ne fit progres dans leurs Estats. Ce grand zele qu'ils ont eü pour les Interests du saint Siege , par ces fameux Traittés qu'ils ont negociés entre les Papes & les Empereurs , ne merite-t'il pas vne grande louange ? Puisque les Papes mesmes les ont honorés de ce glorieux Tiltre d'Athletes , & de Defenseurs de l'Eglise ?

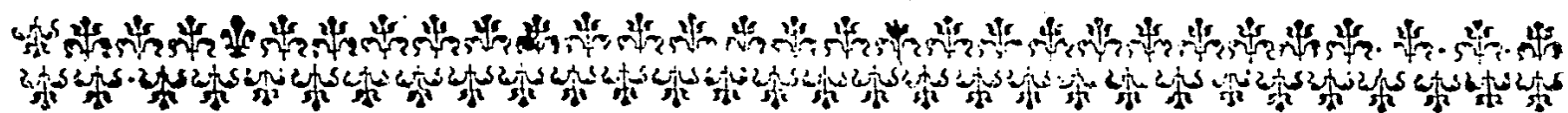
Et qui pourroit faire vn denombrement exact de toutes les Eglises , & des Monasteres qui sont de leur fondation , ce seroit à mon aduis chose sans exemple ; car ils sont Fondateurs des Abbayes de Thamye , d'Autecombe , d'Aulpes , d'Entremonts , de saint Sulpice , & de Bons ; des Prieurés du Bourget , d'Inimont & de Ripaille ; de la Commanderie des Eschelles ; des Chartreuses d'Aruières , d'Aillon , de Melans , & de Pierre-Chastel ; des Monasteres de saint François , de saint Dominique , & de sainte Claire de Bourg en Bresse ; de saint François du Pont de Vaux , & d'Aouste ; des Augustins & du Chapitre de Montluel ; de la sainte Chapelle , des Carmes , des Augustins Deschauffez , de sainte Claire , & du College des Peres Iesuites de Chambery ; de la Sainte Maison , & de l'Eglise de saint Sebastien de Thonon ; des Carmelites de Rumilly ; de l'Euesché de Fossan ; du Conuent des Capucins du Mont hors de Turin ; des Theatins de Turin ; des Feuillans de Mirefleur ; de la Chartreuse de Collegno ; de sainte Magdelene d'Albe ; de S. Ierosme de Chiua ; de l'Eglise Nostre Dame de Vic , & de plusieurs autres.

Ils

## De la Royale Maison de Sauoye. 93

Ils ont encore fondé le Prieuré de saint Laurent de Grenoble, & le Convent des Celestins de Lyon. Ils ont fait de signalés bienfaits aux Abbayes de Cluny, de saint Antoine de Viennois, de saint Claude au Comté de Bourgogne; de Bomont au Pays de Vaud; de saint Michel de la Cluse en Piemont; de saint Maurice en Chablais; d'Aisnay; de saint Iust de Suze; de Nostre Dame de Pignerol; d'Ambronay, & de saint Rambert en Bugey; de saint André de Vercel, de Chassagne, d'Hauterive, d'Hautcrest, & de la Chartreuse de la Val-sainte au Canton de Fribourg; au Prieuré de Payerne, au Pays de Vaud; à la Preuosté de Montjou; à la grande Chartreuse, à saint André de Vienne, à Nantua, à Taloyre, & aux Chartreuses de Seillon, de Montmerle, de Seligna, de Portes & de Meyria, où ces Princes ont laissé des Monumens immortels de leur Piété.

Mais ce qui a le plus relevé leur Famille, c'est d'avoir produit tant de grands Personnages, qui ayans vécu saintement, & dans une approbation si generale de Sainteté, ont mérité le Titre de Saints & de Bien-heureux: comme ont fait Humbert I I I. Jean & Pierre de Sauoye ses Freres Religieux à saint Antoine de Ranuers; Marguerite de Sauoye Fondatrice & Religieuse de Bons; Boniface de Sauoye Archevesque de Cantorbie; Marguerite de Sauoye la Grande, Marquise de Montferrat; une autre Marguerite de Sauoye, Fille du Comte Verd, aussi Marquise de Montferrat; Amé V I I I. Duc de Sauoye, puis Pape sous le nom de Felix V. Amé I X. le Bien-heureux; Louyse de Sauoye sa Fille Dame de Chateau-guyon; Jeanne de Sauoye de la Branche de Nemours, Comtesse de Vaudemont, & autres. Apres quoy il ne se faut pas estonner du bon-heur qu'a eü cette Royale Maison; puisque comme l'Egypte iuge de sa fertilité par les creüs du Nil; aussi faut-il esperer une entiere felicité dans les Estats, à mesure que la Piété & la Religion y prennent accroissement.



### DE PLUSIEURS AVANTAGES, *Excellences & Grandeurs de la Royale Maison de Sauoye.*

#### CHAPITRE XI.



L n'est point de Roys ny de Princes Souverains, qui n'ayent quelques marques & quelques caracteres particuliers de leur Royauté & Souveraineté, soit en leurs habits, soit en leurs Armoiries, ou autres ornemens extérieurs. Les Souverains Pontifes ont la Thyare ou triple Couronne. Les Roys de Macedoine avoient le Manteau. Les anciens Etrusques ou Toscans la Couronne d'or, & la Chere d'ivoire. Les Perses & les Lydiens la Robbe de Pourpre. En Hongrie ils ont le Diademe d'or de saint Estienne Roy d'Hongrie, qui se donne à chaque nouveau Roy. L'Image de la Fortune entre les Empereurs Romains, estoit une Arrhe infallible de l'Empire: comme entre les Empereurs Grecs les Brodequins de Pourpre; la Lance Sacrée en Allemagne; les Souliers en Boheme; l'Espée & la Banniere de saint George chez les Dauphins de Viennois. Mais dans la Maison Royale de Sauoye il y a un precieux Ioyau, ou plustost une Sacrée Relique, avec laquelle ils entrent en la possession de leurs Estats; c'est l'Anneau de S. Maurice qui fut donné à Pierre Comte de Sauoye par l'Abbé de saint Maurice en Chablais; & qui depuis a tousiours esté delaisé, & remis au Prince qui devoit succeder aux Estats de Sauoye, pour témoignage de sa legitime

Monet  
aux alban.  
de France  
& de Sa-  
uoye cha.  
45.

vocation, ce qui n'est pas sans exemple.

*Plutarch.  
in Alex.*

*Lib. 5.  
Hist.  
d'Angler.*

*Olivier de  
la Marche  
en ses  
mem. l. 2.*

Nous lisons en l'histoire d'Alexandre le Grand, que se voyant prest à mourir, il enuoya son Anneau à Perdicas; le designant son Successeur; ce qu'Auguste fit aussi enuers Agrippa, au rapport de Dion. En Angleterre il y a l'Anneau Royal, gardé au Thresor de l'Eglise de westmonster, duquel les Roys se seruoient pour guerir du Mal Caduc; mais parce que la pratique de ce remede leur estoit incommode, on s'aduisa de leur faire sacrer certaines Bagues tous les ans, que l'on jettoit au Peuple, pour se garantir de cette facheuse maladie. Autresfois les Ducs de Bourgogne faisans leur premiere entrée dans Dijon, Capitale de la Prouince, l'Abbé de saint Benigne par vn ancien Priuilege mettoit au nouveau Duc vn Anneau au doigt, pour marque de la possession qu'il prenoit de ce Pays-là. Et par cette mesme consideration le Pape Alexandre III. donna pouuoir au Duc de Venise de jeter tous les ans vn Anneau dans la Mer, le iour de la feste de l'Ascension; & par cette sorte de Ceremonie d'épouser la Mer, & de s'en dire le Maistre, comme disent les Historiens de Venise. Cette prerogative de l'Anneau de saint Maurice n'est pas des moindres, dont la Royale Maison de Sauoye se doit glorifier; nous en auons encore d'autres qui sont tres-considerables; car nous ne lisons point qu'aucun Comte ou Duc de Sauoye ayt iamais esté Heretique, ny touché du Foudre de l'Excommunication, ny que ses Estats ayent esté mis en Interdit, tant ces Princes ont eü de respect & de veneration pour les Papes, & pour le Sainct Siege (ce qui est vne particuliere benediction de Dieu) parce que Charlemagne disoit qu'il falloit tousiours craindre l'Excommunication, encore qu'elle eût esté iniustement fulminée; & plusieurs Empires, Royaumes, Estats, & Republiques en ont resenty les effets, & ont experimenté combien est dure la pesanteur de ce chastiment. Je sçay bien que les Critiques pour raualer ma proposition, ne māqueront pas de dire qu'Amé VIII. du nom, qui fut élu Pape au Concile de Basle, sous le nom de Felix V. n'a pas esté exempt de la rigueur des Anathemes de l'Eglise; mais outre que ce que l'on en dit en quelques Autheurs du temps, a esté supposé par des Ennemis de l'Eglise, & de la Maison Royale de Sauoye, pour ternir la memoire de cét Illustre Prince; les honneurs que le saint Siege luy rendit apres s'estre démis volontairement du Pontificat, en le choisissant pour seconde Personne apres sa Saincteté, témoignent bien qu'il n'auoit rien fait qui fut capable de luy attirer ce déplaisir; Ioint que quand toutes ces raisons cesseroient (qui sont assez pressantes) neantmoins tout cela n'estant arriué à ce grand Prince, qu'apres qu'il se fut retiré en sa solitude, qu'il eût remis le Duché de Sauoye, & tous les Estats au Duc Louys son Fils, & qu'il eût esté élu Pape, ma proposition demeureroit tousiours veritable, qu'il n'y a point eü de Comte ny de Duc de Sauoye, qui ayt receu censure de l'Eglise.

*Monod  
aux allian.  
de France  
& de Sau.  
chap. 49.*

C'est vn autre auantage bien singulier, de ce que de tant de Princes qui ont regné en Sauoye depuis six cens ans, il ne s'en treuve aucun que la posterité ayt flestry de quelque nom infame, ou ridicule Sobriquet. Ce qui ne se rencontre pas aux autres Souuerains, comme nous l'apprenons de l'Histoire, où nous voyons Tarquin le Superbe chez les Romains. Chez les Egyptiens Ptolomée Philopater, & Ptolomée Philadelphie par derision, parce que l'vn auoit fait mourir son Pere, & l'autre son Frere. Le Royaume de Bourgogne n'a-t'il pas eü Rodolfe le Faineant, ou le Negligent? La Guyenne, Berenger Teste d'Estouppes? la Castille, Pierre le Cruel? l'Angleterre, Iean le Neron? la Nauarre, Ramire le Moyne, & Charles le Cruel? Orange, Guillaume au Court-nez? la Maison de Chalon, Pierre le Bouvier, & Estienne le Sourd? le Portugal, Guedres, & le Daupiné Alfonse, Raynald, & Guigues



## De la Royale Maison de Sauoye. 95

Guigues le Gras ? Thunis , Muleaffes le Gourmand ? Naples , Charles le Boyteux ? l'Austriche , Leopold l'Orgueilleux ? la Pologne , Ladiflas le Cracheur ? la Bretagne , Alain à la barbe torte & Pierre Maucier ? Ierusalem , Baudoin le Lepreux ? Aulieu qu'en la Royale Maison de Sauoye , il n'y a eû que des Surnoms glorieux & honorables ; preuues indubitables de l'estime que les Sujets ont fait de leurs Princes , & des auantages de corps & d'esprit , dont Dieu les auoit fauorisez ; témoins Humbert aux Blanches-mains. Boniface surnommé Roland. Pierre appelé le petit Charlemagne. Amé le Grand , Amé le Pacifique , Philibert le Beau , Charles le Bon , & autres semblables.

Et quoy que les Blessures soyent des marques d'honneur , des Colliers & des Medailles aux grands Capitaines ; toutesfois ie compte encore entre les bon-heurs de cette Royale Maison , qu'il n'y a iamais eû aucun Comte ou Duc de Sauoye blessé à la Guerre , encore qu'ils ayent assez souuent commandé en personne leurs Armées , & qu'ils se soyent genereusement exposez à tous les hazards & perils des Combats & des Sieges , dont la suite de cette Histoire fera foy ; mais Dieu les a tousiours conseruez au milieu des dangers , par vne protection toute singuliere. Ceux qui ont écrit la vie de George Castriot , dit Scanderberg , Prince d'Albanie , remarquent pour vn espeece de miracle , que ce Prince qui a esté la merueille de son Sieclé ; & le fleau des Turcs , & qui s'estoit treuue en tant de Batailles , de prises de Villes , & de rencontres sanglans , n'auoit iamais esté blessé qu'une seule fois d'un coup de fiesche au talon. Mais le prodige est bien plus grand , en vne suite de tant de Comtes & de Ducs de Sauoye , qui ont tous fait vne vie guerriere & Martiale , digne de leur naissance , & de l'inclination naturelle que tous les Princes de cette Maison ont eû pour la guerre , & pour les hautes & genereuses entreprises.

Les Souuerains Pontifes en consideration des grands seruices receus de nos Princes , leur ont aussi accordé des Priuileges fort remarquables : Entre autres , que la Saincteté ne pourra point pouruoir aux Archeueschés , Eueschés & Abbayes de Sauoye & de Piémont , & aux Prieurés de Taloire , de Ripaille , de la Noualaise , & de la Preuosté de Monjou , sans auoir eû premierement l'intention , & le consentement du Duc , touchant la capacité des personnes qui s'y presentent ; ce qui est vne chose equipollente au droit de nomination , qu'ont les Roys de France. Et quant aux plus grandes dignitez des Eglises Cathedrales apres la Pontificale , & aux Prieurés Conuentuels , & aux autres Benefices reseruez par les Regles de la Chancellerie de Rome , à la disposition du saint Siege , le Pape en pouruoit personnes capables , natifues toutesfois des Terres & Seigneuries du Duc ; mais non d'autres , s'ils ne sont agreables à S. A. R. autrement les Prouisions Apostoliques seroient nulles.

Lettres du  
Cardinal  
d'Ostat  
liure 8.  
lettre 301.

Il y a encore vn autre bon-heur en cette Royale Maison ; c'est que Dieu l'a gratifié d'une des plus saintes & rares Reliques qui soit au monde ; c'est le saint Suaire , dont Marguerite de Charny Comtesse de la Roche sur l'Ognon , Dame de Villers-Sexel , fit vn present à Louys Duc de Sauoye , par Donation du 22. de Mars 1452. Il fut premierement mis en la Sainte Chappelle du Chasteau de Chambery , où il se fit des grands Miracles. Le Duc Louys en fit battre des Monnoyes pour en conseruer la memoire à la posterité , & les Papes y concéderent de grandes Indulgences. Le grand Roy François s'y voia , à la Journée de Marignan , & y rendit son Vœu , venant depuis Lyon à Chambery à pied luy vingtième. Le Duc Charles le Bon y alla en deuotion luy douzième , passant le Montcenys à pied. En fin cette precieuse Relique ayant esté garantie par Miracle , du feu qui réduisit en cendres tout le bastiment de cette sainte Chappelle , & qui fondit le Reliquaire d'argent

Pingon de  
sacr. Synd.

d'argent où elle estoit en depost. Le Duc-Charles-Emanuel la fit transporter avec beaucoup d'honneur à Turin, en l'Eglise Cathedrale, Dieu tous les iours y fait des Miracles; & ce fut là où saint Charles Borromée l'alla visiter à pied.

Enfin les Ducs de Sauoye sont Majeurs à quatorze ans, & ont l'entiere administration de leurs Estats, de mesme que les Roys de France, suiuant l'Ordonnance qu'en fit le Roy Charles V. dit le Sage, l'an 1375. & à l'exemple de ce qui se lit dans l'Escripture Sainte de Ioas, de Dauid, & de Salomon, qui furent declarés Roys du Peuple de Dieu à l'âge de quatorze ans. Ce qui est fondé en grande raison; car l'on a souuent remarqué que ces Personnes Sacrées par vne faueur particuliere du Ciel, ou par la force d'une meilleure instruction, sont ordinairement ornées des leurs plus tendres ans, de plusieurs vertus, & belles qualités, qui ne se rencontrent pas aux autres de condition inferieure. En effet, Salomon n'auoit qu'unze ans, lors qu'il donna cet admirable Iugement entre ces deux Femmes; & Iosias n'auoit que huit ans quand il prit possession du Royaume de son Pere. Et certes tout ainsi que Dieu créant l'homme, semble auoir apporté plus de soin, & plus d'artifice en la structure & en la composition de l'œil, qu'en toutes les autres parties du corps, parce qu'il en deuoit estre le Conducteur: De mesme il faut croire qu'il enrichit plus particulièrement de ses graces & de ses faueurs les Personnes Sacrées des Roys & des Princes Souuerains; d'autant qu'il s'en sert pour la conduite de leurs Estats. Mais il y a vne autre consideration Politique, qui a donné lieu à cette Loy en Sauoye, aussi bien qu'en France; c'est que l'on n'a pas voulu laisser trop long-temps le gouuernement d'un Royaume, & d'un Estat dans l'incertitude.

Encore pouuons-nous adiouter à tout cecy vne remarque assez curieuse: c'est qu'encore que S. A. R. d'aujourd'huy soit le trente-deuxième Prince Souuerain de sa Maison, & que la ligne directe ayt quelquefois failly; neantmoins iamais les Estats de Sauoye ne sont passés que du Neveu à l'Oncle, ou de l'Oncle au Neveu; ce qui est sans exemple en vne Maison Souueraine, & aussi ancienne que celle de Sauoye.



*DES PRETENTIONS DE LA ROYALE  
Maison de Sauoye, sur plusieurs Royaumes, Principautés,  
Estats Souuerains, & autres Terres & Seigneuries.*

CHAPITRE XII.



A Couronne de Sauoye a eû sa part des disgraces & des reuolutions, comme les autres Maisons Royales, se voyant auourd'huy priuée de plusieurs Estats qui luy appartiennent à iuste Tiltre: Car si nos Princes eussent esté assez heureux pour conseruer ce qui estoit de leur ancien Patrimoine, & qu'ils auoient acquis par de solides Traités, ou assez puissans pour recouurer ce qui leur estoit arriué par legitime succession; il y auroit peu de Souuerains en l'Europe, dont la grandeur & la puissance fussent égales à celles de S. A. R.

La plus ancienne pretention est sur les Principautés d'Achaye & de la Morée, situées dans le Pays du Peloponese, où estoient les celebres Villes de Corinthe, d'Athenes, de Patras, d'Argos, de Micene, de Lacedemone, de Megare & autres. Cette Ile fut conquise par les Chrestiens au Voyage qu'ils

Ac  
ye  
Mo



## De la Royale Maison de Sauoye. 97

- 1202 qu'ils firent en Grece l'an 1202. à mesme temps que Baudoin Comte de Flandres, fut proclamé Empereur de Constantinople : Boniface Marquis de Montferrat ; Roy de Thessallonique, & Otthon Seigneur de la Roche sur l'Ognon au Comté de Bourgongne, Duc d'Athenes & de Thebes, Geofroy Seigneur de Villehardouin en Champagne, l'un des chefs de l'armée Chrestienne, fut déclaré Prince d'Achaye & de la Morée : Il en iouyt long temps, & apres luy sa posterité, iusques à Isabelle de Villehardouin, Princessed'Achaye & de la Morée, laquelle espousa Philippes de Sauoye Comte de Piemont, qui à cause d'elle, prit la qualité de Prince d'Achaye & de la Morée, & y regna pendant quelques années. Mais Charles II. Roy de Naples & de Siciles, ayant eü guerre avec Philippes, l'obligea à luy vendre cette Principauté, l'an 1307. moyenant la recompence de six cens onces d'or de rente, sur le Comté d'Albe en l'Abruzze, que l'on luy erigea depuis en titre de Principauté. La chose pourtant demeura sans execution, à cause du decés du Roy Charles arriué l'an 1309. Philippes neantmoins n'en perdit pas l'esperance, parce que Robert Roy de Sicile, luy fit de nouvelles promesses de le satisfaire, dont l'Empereur Henry VII. par titre datté à Luxembourg, au mois de Iuillet 1310 mil trois cens dix, se rendit caution : Ce qui fut encore sans effect, par les grands changemens suruenus depuis aux Royaumes de Naples & de Siciles, & par l'eloignement des Princes d'Achaye, & de la Morée, qui furent toujours occupés aux guerres de Piemont ; quoy que le Roy Louys III. 1346 eut promis l'an mil trois cens quarante six à Iaques de Sauoye, de luy rendre son Pays. Amé de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont, Fils de Iaques, mal satisfait de l'inexecution de tant de promesses, entreprit de recouurer par la voye des armes ces deux Principautés ; & comme Marie de Bretagne vefue de Louys III. Roy de Naples & de Siciles qui auoit eü le vent de cette resolution, les eut vendues à Jean Fernant de Heredia, Grand Maistre de Rhodes, Amé enuoya en diligence à Rhodes Ribaud Seigneur de Riualte en Piemont, & Simon de Dol Iurifconsulte de la Ville de Quiers, pour protester à son nom de la nullité de la vente, par Acte du 3. 1387 d'Auril mil trois cens huitante sept, & se prepara à ce voyage. Mais vn si grand dessein estant de difficile, ou de longue execution ; le Turc qui auoit deja fait de grands progrès en Grece, se rendit Maistre de tout le Peloponese, & detient encore à present toute l'Achaye & la Morée, le Prince Amé ne laissa pas pourtant, & apres luy Louys de Sauoye son Frere, & son heritier, de porter le Titre de Prince d'Achaye & de la Morée ; & ce dernier n'ayant laissé aucuns Enfans, fit son heritier vniuersel, l'an mil quatre cens dix-huict, Amé VIII. du nom, premier Duc de Sauoye, son Beau Frere, qui en a transmis le droit à ses Successeurs Ducs de Sauoye.

Chi-  
pre La seconde pretention de S. A. R. est sur le Royaume de Chipre, qui luy appartient par trois differents moyens, assauoir par succession ; par Transaction, & par Donation ; par Succession, à cause que Charlotte Reyne de Chipre, derniere de la Maison de Lezignan, estant decedée sans Enfans, ne laissa aucun parent plus proche à luy succeder, que Charles I. du nom Duc de Sauoye, son Cousin yssu de Germain ; par Transaction, parce que dans le Traité, qui fut fait le 18 de Iuin mil quatre cens soixante deux, entre la Reyne Charlotte, Louys Duc de Sauoye, & Anne de Chipre sa Femme ; il fut arresté que si la Reyne n'auoit aucuns Enfans de Louys de Sauoye Roy de Chipre son Mary, le Royaume de Chipre demeureroit à la Duchesse Anne de Chipre, & à ses Successeurs ; par Donation ; dautant que la mesme Reyne Charlotte, apres le decés du Roy Louys, fit donation de ce Royaume avec le Titre de Roy, à Charles I. Duc de Sauoye son Cousin

N le



le 24. de Feurier 1485. & à ses descendants Ducs de Sauoye: Mais au preiudice de tout cela, Caterine Cornare, vefue de Iaques Bastard de Chipre, qui auoit vſurpé le Royaume ſur la Reyne Charlotte; ſ'eſtant retirée à Veniſe, fit Donation des Droits qu'elle diſoit auoir ſur ce Royaume, au Senat de Veniſe, qui en a iouy, nonobſtant les continuelles plaintes & inſtances des Ducs de Sauoye, iuſques à l'an mil cinq cens ſeptante deux, que le grand Seigneur ſ'en faiſit.

Par la meſme raiſon que S. A. R. pretend le Royaume de Chipre, elle a droit ſur celui de Ieruſalem; Car ce Royaume appartenoit aux Roys de Chipre, de la Maiſon de Leſignan; Quatre Roys de cette famille, l'ayant poſſédé ſucceſſiuellement, aſſauoir Hugues I. Hugues II. Hugues III. & Henry II. dès l'an mil deux cens quarente, iuſqu'à l'an mil deux cens nonante qu'Elpi Soudan du Caire, l'occupa par armes, & en deſpoüilla les Roys de Chipre, qui neantmoins en retinrent toujours le tiltre, & en prenoient la Couronne à Famagouſte, & comme Charlotte Reyne de Chipre, n'eut point d'autre heritier que le Duc Charles I. du nom, elle luy laiſſa ce droit avec celui du Royaume de Chipre.

Nous en pouuons autant dire du Royaume d'Armenie; parce que Leon de Leſignan Roy d'Armenie, ayant eſté chaffé de ſon Royaume par les Turcs, & par les Sarraſins, mourut à Paris, l'an mil quatre cens quatre, & ſa Femme & ſes Enfans furent maſſacrés par les Infidelles: De ſorte que Iaques de Leſignan Roy de Chipre ſon couſin deuoit ſucceder au Royaume, comme plus proche, & apres luy, les autres Roys de Chipre, & ſucceſſiuellement la Reyne Charlotte, de laquelle les Ducs de Sauoye ſont les ſeuls heritiers.

Cette Princeſſe, outre les Couronnes de Chipre, de Ieruſalem, & d'Armenie, eſtoit encore heritiere de l'Empire de Conſtantinople, parce qu'elle eſtoit Fille vnique d'Helene Paleologue Fille & heritiere de Theodore Paleologue Deſpote de la Morée, Fils de Conſtantin Empereur de Conſtantinople, que Mahomet I. du nom Empereur des Turcs vainquit en Bataille & tua tous ſes Enfans, l'an 1453.

Mais laiſſants des choſes ſi éloignées, paſſons à de plus recentes, Son Alteſſe Royale pretend encore la Seigneurie, & la Souueraineté de Geneue, & quoy qu'elle en ayt tant de raiſons & de moyens, qu'il y a ſuiet de ſ'eſtonner que cette verité ayt eſté combatüe: Neantmoins pour étaler tout ce qui a eſté dit de part & d'autre, ou pour ſouſtenir, ou pour rabatre cette pretention, il en faudroit faire vn ouurage particulier. Le Feu P. Monod Historiographe de Sauoye, l'auoit entrepris, & ſon manuſcript eſt dans l'Archiue de Turin; mais il n'eſt pas acheué. Quant à moy qui n'ay pas deſſein de traiter icy cette matiere à fond, parce qu'elle tient plus du procès, que de l'Histoire, ie ne veux que l'ébaucher, pour en donner vne legere connoiſſance aux curieux. Le droit donc de ſon Alteſſe Royale ſur la ville de Geneue, eſt fondé ſur les hommages que les Comtes de Geneue ont rendus aux Comtes de Sauoye, ſur les Marques de Souueraineté qu'ils y auoient, ſur l'acquiſition du Comté de Geneue, ſur les Declarations des Empereurs, ſur les Bulles des Papes, & ſur les Actes de Souueraineté, qu'ils y ont exercés pendant plus de quatre ou cinq cens ans.

Quant aux Hommages des Comtes de Geneue, le plus ancien eſt celui d'Aymon Comte de Geneue à Thomas Comte de Sauoye à Montmeillan, au mois de May de l'an mil deux cens vn, depuis Guillaume Comte de Geneue ayant fait donation du Comté de Geneue & de tous ſes biens

## De la Royale Maison de Sauoye. 99

à Rodolphe de Geneue son Fils aîné : Le Comte Amé prenant la qualité de Duc de Chablais luy en donna l'investiture par lettres dattées à Doueyne en Chablais le Mecedry apres la Feste de tous les Saints 1252. Le mesme Rodolphe Comte de Geneue, & Henry de Geneue son Frere, ayants commis Felonnie, contre Pierre Comte de Sauoye, furent condamnés à vingt mil marches d'argent; pour le payement desquels ils luy remirent le Chasteau de Geneue; Amé Comte de Geneue fit aussy homage dans le Chasteau de Montmeillan au Comte Amé V. le Lundy iour de la Conuersion de S. Paul de l'an mil deux cens nonante trois; Guillaume Comte de Geneue le rendit aussy au mesme Prince, par le Traitté de Paix de S. George d'Esperanche en Dauphiné l'an mil trois cens huit, & promit de deffendre les droicts que le Comte de Sauoye auoit sur Geneue & sur tout son ressort. Le Comte Verd reçeut encores à Chambery, l'hommage solemnel que luy fit le 13. de May mil trois cens soixante huit; Amé Comte de Geneue.

Touchant les marques & droicts de Souueraineté, que les Comtes de Sauoye auoient à Geneue, ils sont tels, assauoir, que le Chasteau de l'Isle sur le Rosne, qui estoit autrefois la principale Forteresse de cette ville, leur appartenoit, les Armes de Sauoye estoient releuées sur la porte, & n'en ont esté ostées que l'an mil cinq cens vingt sept: Et quant le Clergé de Geneue passoit en procession, deuant la porte du Chasteau, on baïsoit la Croix, en tesmoignage de suiection, & du respect que l'on deuoit au Souuerain: Les Comtes de Sauoye auoient encore le Peage & la pesche du Rosne, & les Moulins. Le Prince Edoüard au nom du Comte Amé son Pere par lettres dattées à Versoy le lundy auant la Feste de sainct George de l'an 1320. infeuda plusieurs Maisons & rentes dans Geneue à Pierre de S. Ours Citoyen de Geneue, ce qui preuue que le Comte de Sauoye en estoit Seigneur: Outre cela les Comtes de Sauoye auoient des Capitaines, des Bailifs & des Iuges à Geneue; Car l'an 1200. Jean Alauard estoit Iuge de Geneue, du Pays de Chablais, de Valois & de Vaud, pour le Comte Thomas, Estienne de Rossillon; Guillaume de Montfalcon, & Guillaume d'Alinges Cheualiers estoient Capitaines & Chastelains, c'est à dire Gouverneurs du Chasteau de Geneue és années 1255. 1267. & 1270. pour Pierre & pour Philippes Comtes de Sauoye; Hugues Seigneur de Feillens; Galois de la Baume Seigneur de Valefin, & Humbert de Villette Seigneur de Cheuron, Baillif de Geneue pour les Comtes Amé V. & Aymon: Les Comtes de Sauoye auoient encores vn autre Officier appelé le Vidame, ou Vidomne (mot du Pays) qui estoit comme leur Lieutenant, & representant leur personne. A laquelle charge furent reunies celles de Baillifs, de Capitaines, & de Chastellains: Il ne dependoit point de l'Euesque; Car si cela eut esté, l'Euesque l'eut institué ou demis, & c'eust esté à luy que les Vidames eussent rendu Comptes des droicts qu'ils exigeoient à cause de cette charge, au lieu qu'ils les ont toujours rendus aux Princes de Sauoye, comme ayants esté instalés & nommés par eux; ce qui se preuue par les Comtes des Vidames dès l'an 1287. iusques à l'an 1378. que cette charge ayant esté portée par des personnes fort qualifiées, ils negligeoient d'en receuoir les droicts & les reuenus; ce qui fut cause que le soin fut laissé aux Tresoriers & Receueurs Generaux de Sauoye, à condition d'en compter à la Chambre des Comtes à Chambery; Ce qui s'est pratiqué iusqu'au changement arriué à Geneue, l'an mil cinq cens trente quatre. Or par ces Comptes il se void que les Vidames auoient la charge de faire fortifier, & reparer le pont du Rosne: Qu'ils receuoient les droicts du grand & du petit seau, des Langues, des Foyres, & des Marchés: Qu'ils receuoient le Tribut des Lombards, donnoient permission aux Estrangers



gers de demeurer à Geneue, connoissoient de toutes sortes de crimes, & adjugeoient les confiscations.

Nos Princes, outre cela, acquirent le Comté de Geneue par deux diuers Contrâts: le premier est par le Testament d'Eubal de Geneue Fils du Comte Humbert, du mois de May 1259. en faueur de Pierre Comte de Sauoye, & le deuxième, par la Vente qu'en passa au Comte Amé V I I I. Odo de Villars Seigneur des Baux Comte d'Auelin & de Beaufort le 5. d'Aoust 1401. dont le mesme Amé V I I I. eût inuestiture de l'Empereur Sigismond le vingt-cinquième d'Aoust 1422. par Bulle dattée à Nuremberg, signée de l'Euesque de Padoüe Chancelier de l'Empire; ce que Sigismond confirma par vne autre Bulle dattée à Bude en Hongrie l'an 1425.

Mais disons quelque chose de plus exprés & de plus pressant: On ne peut pas nier que Geneue n'ayt esté autrefois des dependances du Royaume de Bourgogne, puis sujette à l'Empire, aussi cette Ville se glorifie d'estre Ville Imperiale, & d'auoir des Aigles au Frontispice de l'Eglise de saint Pierre. Si donc les Empereurs ont donné aux Comtes & aux Ducs de Sauoye, toute l'autorité & le pouuoir qu'ils y auoient; sur quel fondement en peut-on disputer la Souueraineté à nos Princes? car l'Empereur Charles IV. par Bulles dattées à Milan, & à Cremone l'an 1355. à Prague le 16. d'Aoust 1356. à Berne le premier de Juillet 1365. & à Chambéry le quatrième de May 1368. declara le Comte Verd Vicaire General du saint Empire deça les Monts, & particulièrement dans les Eueschés de Geneue, de Lausanne, de Syon, & leurs Dioceses; & ordonna que les Appellations temporelles, & Ecclesiastiques, qui deuoient ressortir à la Chambre Imperiale, se releueroient à l'aduenir par deuant le Comte Verd, à qui il attribua tous droicts de Regale & de Souueraineté sur les Eueschez de Geneue, de Lausanne & de Syon. Le mesme Empereur, ayant establi à Geneue vne Vniuersité des sept Arts Liberaux, de Theologie, de Droit Civil & Canon, & de Medecine, à la priere du Comte Verd, nomma Conseruateur des Priuileges de cette Vniuersité, & declara que la Ville de Geneue luy estoit sujette & soumise, comme Vicaire General de l'Empire, par Patentés dattées en Auignon au mois de Iuin 1365. Les Successeurs de Charles IV. ont confirmé ces mesmes Declarations & Priuileges comme Sigismond par Bulle dattée à Bude le 20. de Juillet 1412. Frederic I I I. le 23. de Ianuier 1493. Maximilian le 25. de Juillet 1496. à Breme le 10. de Mars 1499. à Inspruck, & à Ausbourg le 5. d'Aoust 1518. Charles V. à wormes le 3. de May 1521. & à Toledé le 17. de Nouembre 1525. Par cette dernière Patente l'Empereur enjoint expressement aux Euesques de Geneue, & de Lausanne, d'obeir à Charles Duc de Sauoye, & de luy faire hommage; & sur ce que les Geneuois, au prejudice de l'Edit du Duc Charles, dattée à Lausanne le quatrième de Nouembre 1517. auoient fait Traitté d'alliance & de Bourgeoisie, avec les Cantons de Berne & de Fribourg. Le mesme Charles V. par Patentés dattées à Seuille, le 28. d'Auril 1526. leur ordonna de se remettre à leur deuoir, & de se départir de toutes Liges & Alliances, sous peine de rebellion; pour l'exécution dequoy l'Empereur deputa Adrian de Saliues Seigneur de Fretey Conseiller au Parlement de Dole, avec le Seigneur de Commenaille Baillif de Dole; & parce que ceux de Geneue refuserent d'y obeyr; Charles V. escriuit de Seuille, le 28. d'Octobre de la mesme année, au Duc Charles, de les y contraindre par la voye des Armes. Depuis estant à Bologne le 13. de Mars 1530. & à Bruxelles le 3. de Mars 1554. & le sixième de Nouembre 1555. Il prononça en faueur du Duc Charles pour la Superiorité sur Geneue, & sur son Diocese. Ce qu'après luy ont encore fait les Empereurs Ferdinand à Prague le 6. de Mars 1562. & Maximilian

## De la Royale Maison de Sauoye. 101

1566 Maximilian II. à Ausbourg le dernier de May 1566. Et s'il faut remonter plus haut, l'Empereur Frideric ayant épousé Beatrix Fille vniue & heritiere de Renaud Comte de Bourgogne, voulant retirer de Berthold I V. du nom, Duc de Zeringen, les Royaumes de Bourgogne, & d'Arles, luy donna la Souueraineté de Laufanne, de Geneue & de Syon; lequel droit est deuolu à la Royale Maison de Sauoye, par le moyen de Germaine de Zeringen Espouse d'Humbert I I I. Sœur & heritiere de Berthold V. dernier Duc de Zeringen, & par le Mariage d'Agnes de Foucigny, Fille & heritiere d'Aymon Seigneur de Foucigny, qui l'an 1225. auoit acquis de Vernier & d'Herman Comtes de Kibourg, tout ce que Berthold Duc de Zeringen leur Oncle auoit au Royaume de Bourgogne.

Après l'autorité des Empereurs, & celle de la succession de la Maison de Zeringen; celle des Papes doit estre en tres grande consideration, qui par diuerfes Bulles, ont confirmé aux Ducs de Sauoye, la Souueraineté & la Nomination de l'Euesché de Geneue, avec des commandemens tres-expres aux Euesques, & aux Habitans de leur obeyr, comme à leurs Souuerains & Vicaires Generaux de l'Empereur, comme Martin V. l'an 1419. Leon X. 1515 1515. Clement VII. 1524. & 1525. & par vne autre Bulle dattée à Bologne 1524 aux Ides de Mars 1529. Paul III. en 1540. & 1554. & Clement VIII. l'an 1525 1575.

1529 En fin les Comtes & Ducs de Sauoye ont tant fait d'actes de Souueraineté dans Geneue, qu'après cela il semble qu'il ne doit plus rester de difficulté en la question; Car il est certain que les Habitans ayants des demêlés fa-  
1540 cheux avec leurs Euesques, ont recouru à la protection du Comte de Sauoye,  
1554 comme leur Souuerain: Ainsi qu'ils firent l'an 1285. au Comte Amé V. nos  
1285 Princes y ont donné des permissions à des Gentils-hommes de s'y battre en  
1297 duel; comme il se fit sous Oliuier de Payerne, Vidame de Geneue, l'an 1297.  
Ils y ont accordé des Annoblissemens; créé des Notaires; leué les Tailles  
& les foüages & pardonné des crimes capitaux à des Habitans de Geneue.  
Les Iuifs ny demeuroient que par leur permission, & leur payoient tribut,  
dont la preuue se void au Compte de Pierre Andreuet Tresorier General de  
1398 Sauoye, de l'an 1398. Ils y auoient vn Palais ou ils faisoient souuent leur de-  
meure; & vn Conseil resident: Amé VII. premier Duc de Sauoye y fit publier  
1430 les statuts & les ordonnances qu'il auoit faites pour tous ses Estats, l'an 1430.  
Louys Duc de Sauoye y fit conuoquer l'Assemblée des trois Ordres de ses  
1453 Estats, l'an 1453. & le 7. d'Octobre 1457. il leur accorda des Foires & des  
1457 Marchés: Charles I. y fit son entrée solemnelle, l'an 1484. Et le Duc Philip-  
1484 pes, l'an 1496. Le Duc Charles le Bon y entra aussy en Souuerain l'an 1504.  
1496 y a fait plusieurs Edits, & mesme il y crea Comte de Pont de Vaux, Laurent  
1504 de Gorreuod, Baron de Montanay, l'an 1525. où assisterent les principaux  
1525 Prelats, Seigneurs & Gentils-hommes de Sauoye, & de Piemont, & quant  
le Prince, & la Duchesse Beatrix de Portugal son Espouse y alloient, les  
Habitans leur faisoient entrée; & leur presentoyent les clefs de la Ville, com-  
me à leurs Souuerains, & ce Prince y estant entré le 28. de May, on abbattit  
1519 la porte de saint Antoine, & les Syndics luy remirent les clefs, & leur Artil-  
lerie: Bref nos Princes y faisoient battre Monnoye d'or & d'argent, à saint  
Geruais & à Cornavin du poids & de l'alloy ordonnés par le Duc, par son  
1485 Ordonnance dattée à Geneue le 4. de Decembre 1485. comme l'on l'appred  
1490 d'vn compte rendu, l'an 1490. par Nicolas Goët Marchand & Bourgeois de  
Geneue (en qualité de Maistre particulier des Monnoyes Ducales d'or & d'ar-  
gent, qui se battoyent à Geneue;) par deuant André de Martel Seigneur de  
Grandmont, President des Comptes, Jean Lotier, Alexandre Richardon &



Jaques Lambert Maistres des Comptes en Sauoye, ce qu'après Gouët, firent 1525  
encore Claude Sauoyer és années 1525. & 1526. & Henry Goulas, l'an 1526  
1528. & 1529. ; ce qui continua iusqu'au changement de l'an 1534. Ceux 1528  
de Geneue n'ayans iamais entrepris de faire battre Monnoye à leur Coin, que 1529  
dépuis l'an 1535. 1535

Contre toutes ces raisons, les Geneuois alleguent plusieurs choses, lesquelles se reduisent à deux points principaux. Le premier est, que les Comtes appellés de Geneue, n'estoient que Comtes du Geneuois; de sorte que quât ils ont fait hōmage, ou vendu leurs Terres aux Comtes de Sauoye, la ville de Geneue ny estoit pas comprise, dont la Souueraineté appartenoit à l'Euesque, en suite de la concession que Frideric Barbe-rousse en fit à l'Euesque Arducius, par Bulle de l'an 1162. Mais S. A. R. replique à cela, qu'outre que cette Bulle est 1162  
suspecte par beaucoup de raisons, & que l'original n'a point encore paru; Frideric qui auparauant auoit donné cette Souueraineté à Berthold Duc de Zeringen, ne la luy pouuoit pas oster sans cause legitime, & s'il l'a pû faire, il s'enfuit par vne conséquence necessaire, que les Successeurs de Frideric ont pû reuoquer cette Concession, & donner la mesme Souueraineté aux Comtes & aux Ducs de Sauoye; Mais quand cette Bulle de Frideric Barbe-rousse, en faueur de l'Euesque Arducius seroit vraye & valable, l'Euesque seroit Souuerain de Geneue, & partant les Geneuois n'auroient pû acquerir leur liberté que du consentement des Euesques, ou par Traittés faits avec eux, par la permission des Empereurs; ce que iusques icy les Geneuois n'ont iamais osé auancer, ny produit aucun Tiltre authentique pour ce regard, en toutes les conferences qui ont esté faites pour l'éclaircissement des Droits de S. A. R. sur cette Ville: D'ailleurs il y a long-temps qu'ils sont dans l'impossibilité de satisfaire à la condition, sous laquelle cette prétendue Superiorité fut accordée à l'Euesque Arducius; car la Bulle porte en termes exprés: Que lors que les Empereurs feroient leur entrée à Geneue, l'Euesque seroit obligé avec tout son Clergé, de leur aller au rencontre avec la Croix, & en habits Pontificaux, & l'amener en psalmodiant iusques dans l'Eglise de saint Pierre; tellement que par la nature de cette Bulle, Geneue seroit décheuë de cette Souueraineté; puis mesmes que les Euesques de Geneue, Successeurs d'Arducius, ne se sont point seruis de cette Bulle, & ont tousiours reconnu les Comtes & Ducs de Sauoye pour Souuerains. Et quand il s'en est treuue quelqu'un entr'eux qui leur a voulu disputer cette prerogatiue, cōme il arriua l'an 1288. que l'Euesque Guillaume de Conflens defendit aux Citoyens de Geneue, d'obeir au Comte Amé V. & à Girard de Compeys son Vidame, les Geneuois s'y opposerent eux-mesmes; & apres s'estre joints à Guillaume de Septain Baillif de Geneue pour le Prince, appellerent à Rome de l'Ordonnance de l'Euesque, & demeurerent fermes dans l'obeissance qu'ils deuoient à leur Souuerain; & le mesme Euesque Guillaume reconnoissant son erreur, ayant eü aduis du decés de Sybille de Baugé Comtesse de Sauoye, arriué l'an 1294. ordonna des Prières publiques dans toutes les Eglises de la Ville & du Diocèse de Geneue, pour l'ame de la Comtesse de Sauoye leur DAME ET MAISTRESSE. L'autre raison qu'alleguent ceux de Geneue contre S. A. R. est que l'Empereur Charles IV. qui auoit accordé au Comte Verd le Vicariat General de l'Empire sur Geneue, le reuoqua par d'autres Bulles. Mais le pouuoit-il faire sans cause? Et s'il le pouuoit, ses Successeurs n'ont-ils pas pû y deroger, & par vn Acte de Iustice rendre aux Princes de Sauoye ce qu'il leur auoit osté?

Apres la pretention de Geneue, nous parlerons de celle des Royaumes de Portugal & des Algarbes, à laquelle le decés du Cardinal Henry Roy de Portugal, dernier Malle legitime de cette Royale Maison, fit ouuerture l'an 1580. ce

Portugal & les Algarbes.

# De la Royale Maison de Sauoye. 103

ce qui ne se peut éclaircir que par la Table suyuant, laquelle contient la descente Gènealogique des derniers Roys de Portugal & des Algarbes en cette sorte.

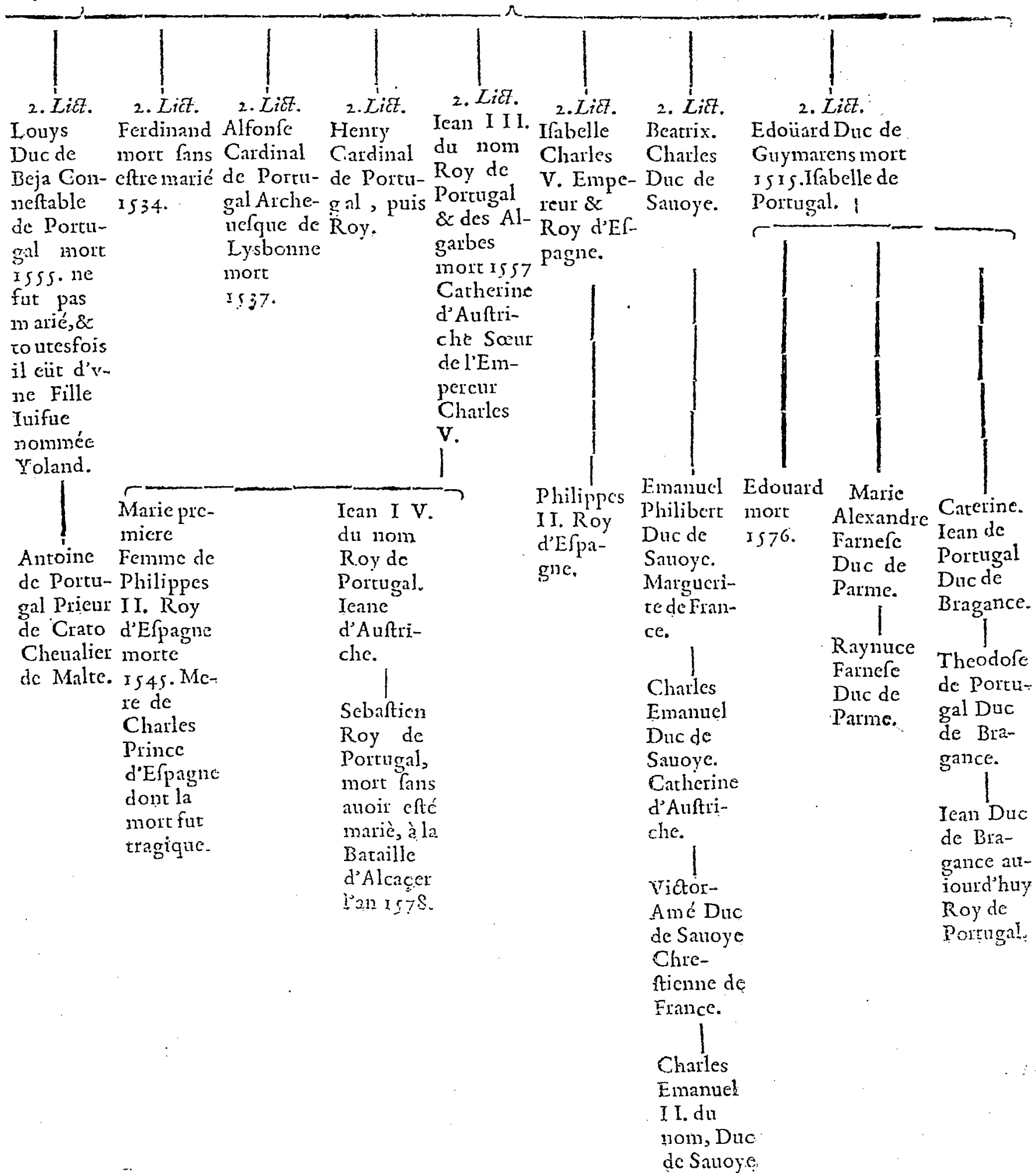
## R O Y S D E P O R T V G A L, & des Algarbes.

Emanuel Roy de Portugal & des Algarbes deçà & delà la Mer en Affrique, Seigneur de la Guinée & de la Conqueste, Nauigation & Commerce de l'Ethiopie, Arabie, Perse, & de l'Inde, fut marié trois fois.

La premiere, avec Isabelle de Castille 1497. n'en eût qu'un Fils mort au berceau.

La deuxième, avec Marie de Castille, Sœur d'Isabelle 1500.

Et la troisième, avec Leonor d'Austriche, de laquelle il eût un Fils & une Fille, morts jeunes auant leur Pere.



Conne-  
taggio  
hist. de  
Portugal  
l. 3.

Le Roy Sebastien estant mort sans enfans, la Couronne de Portugal échût au Cardinal Henry son grand Oncle, comme seul Masle resté du Roy Emanuel, & de Marie de Castille sa seconde Femme; il fut reconnu & proclamé Roy. Mais comme il estoit lié aux Ordres, & qu'il ne se pouvoit marier, la question de sa Succession fut meüe de son vivant. Les Pretendans estoient, Catherine de Medicis Reyne de France, Philippes II. Roy d'Espagne, Emanuel-Philibert Duc de Sauoye, Raynuce Farneze Duc de Parme & de Plaisance, Antoine de Portugal Prieur de Crato Bastard, & Catherine de Portugal Duchesse de Bragance, sur des moyens & droits differents. Le Roy Henry entreprit de regler toutes ces pretentions, permit à tous les Pretendans d'envoyer leurs Deputés avec leurs Tiltres & Instructions, & leur nomma des Juges.

Catherine de Medicis enuoya Urbain de saint Gelais Euesque de Comminges, qui demanda le Royaume de Portugal pour elle; comme descendue du Mariage legitime d'Alfonse III. Roy de Portugal & de Matilde Comtesse de Bologne; soustenant que Denys Roy de Portugal né en adultere du second Mariage d'Alfonse III. avec Beatrix de Castille, du vivant de Matilde sa premiere & legitime Femme, ny ses Successeurs, n'auoient aucun droit en la Couronne de Portugal par l'incapacité de Denys, qui auoit rendu le vice réel en la chose, laquelle partant ne transféroit aucun droit à l'usurpateur,

Philippes II. enuoya aussi le Duc d'Osone, qui demanda pour luy le Royaume, Comme Fils & Heritier d'Isabelle de Portugal sa Mere, Sœur du Roy Henry.

Cassan.  
l. 1. ch. 3.

Emanuel-Philibert Duc de Sauoye, deputa Charles de la Ruuere Seigneur de Vineuf, pour representer son droit en qualité de Fils de Beatrix de Portugal, Fille du Roy Emanuel, & Sœur du Roy Henry, & le fit consulter par les fameux Iuriconsultes, Ozasque, Ponte & Bagnasac; En quoy s'est trompé vn Auteurs recent, qui a écrit, que ce Prince ne voulut pas releuer son interet, pour ne pas trauerser les pretentions de Catherine de Medicis, à laquelle il portoit respect.

Le Duc de Parme dépescha Ferrand Farneze Euesque de Parme, pour maintenir qu'il estoit plus proche que Catherine de Medicis; que le Roy d'Espagne, & que le Duc Emanuel-Philibert, parce qu'il estoit Fils de Marie de Portugal Niece du Roy Henry.

Antoine de Portugal Prieur de Crato, allegua qu'estant Masle, il deuoit estre preferé aux Filles, & aux Descendants des Filles; & que le Duc de Beja son Pere, auoit épousé sa Mere, & par conséquent qu'il estoit legitime.

Catherine de Portugal Duchesse de Bragance, disoit qu'elle estoit plus proche d'un degré, que le Duc de Parme; & en pareil degré avec le Roy d'Espagne, & le Duc Emanuel-Philibert. Outre ces Illustres Pretendans, les Estats de Portugal soustenoient qu'au defaut de la ligne Masculine de leurs Roys, l'Election d'un Successeur au Roy leur appartenoit. Or quoy que le Roy eut témoigné de l'empressement à faire iuger cette importante question, il ne voulut pas neantmoins que les Arbitres prononçassent, de crainte d'offencer ceux qu'il exclurroit du Royaume: Il declara seulement que le Prieur de Crato, comme Illegitime (suyuant la Declaration que le Duc de Beja en auoit faite par son Testament) estoit incapable de succeder au Royaume; & quelque temps apres, le Roy Henry mourut le dernier iour de Ianuier 1580. & les Portugais eleurent pour Roy le Prieur de Crato. Mais Philip- 1580  
pes II. qui auoit vne Armée toute preste, sous la conduite du Duc d'Albe, la fit entrer en Portugal, où Dom Antonio nouveau Roy fut vaincu, chassé  
&

## De la Royale Maison de Sauoye. 105

& contraint de se réfugier en France: Il mourut à Paris le 26. d'Aoust 1595. sans laisser aucune Postérité legitime.

De tout ce Discours, qui est tiré de l'Histoire, se void le preiudice que reçoit la Royale Maison de Sauoye, du procedé du Roy Henry, qui fut accompagné d'iniustice; parce qu'ayant souhaitté que les Princes qui pretendoient à cette Couronne, luy donnassent connoissance de leurs droits; & ayant pour cet effet reçu & oüy leurs Ambassadeurs, & député des Iuges, il deuoit leur faire prononcer, pour regler ces pretentions par la raison du droit, ou declarer luy-mesme son Successeur. Ce qui a obligé vn Historien de ce temps, quoy que Partisan déclaré de la Maison d'Espagne, de dire, que le Roy Henry ne deuoit iamais entreprendre cela, s'il n'auoit desir de s'en mieux acquitter, par les voyes d'honneur & de bien-seance. D'ailleurs toute la Postérité Masculine d'Emanuel Roy de Portugal estant esteinte en la personne du Roy Henry, la Couronne de Portugal estoit deuoluë par succession legitime, aux Descendants d'Isabelle, & de Beatrix de Portugal ses Filles aisnées, & par consequent Philippes II. & Emanuel-Philibert leurs Enfans, estoient seuls capables de succeder au Royaume, à l'exclusion de Dom Antonio Prieur de Crato, qui estoit Bastard, & de Raynuce Farneze Duc de Parme (à cause qu'au temps du decés du Roy Henry, Marie de Portugal Duchesse de Parme, Fille du Duc de Guymarens Fils du Roy Emanuel, n'estoit plus en vie, ce qui reculoit le Duc de Parme d'un degré) & de la Duchesse de Bragance; parce que s'agissant de sçauoir qui estoit le plus proche au Roy Emanuel, il n'y auoit pas lieu de douter que les Descendants de ses deux Filles aisnées ne fussent preferables aux Descendants des Filles de l'un de ses Fils, suyuant la bien-seance des Successions Politiques, laquelle veut que tout le bien aille au plus proche du Tronc: Ioint qu'en matiere de Successions Feodales, à l'instar desquelles sont celles des Royaumes, les Masles yssus des Filles sont plus proches à succeder, que les Filles yssuës des Masles. Tellement qu'il n'y restoit difficulté qu'entre le Roy d'Espagne & le Duc de Sauoye, comme estans en concurrence, sans que la Primogeniture d'Isabelle de Portugal donnast aucun auantage à Philippes II. attendu qu'elle estoit déjà decedée; & ainsi le Royaume de Portugal estoit diuisible entre ces deux Princes. Et quand le Roy d'Espagne, comme Fils de la Fille aisnée, eust deü estre Roy de Portugal, & que cette Couronne n'eust esté sujette à partage; tousiours falloit-il donner au Duc Emanuel-Philibert quelque honorable recompense, & luy faire part des meubles qui estoient d'un prix inestimable; & de plusieurs Terres & Seigneuries cōquises par les Roys de Portugal en Afrique, Arabie, Inde & Perse, lesquelles ne dependoient point du Royaume de Portugal, & dont la Succession ne se regloit que par la seule proximité. Mais Philippes II. se preualant de ses Forces, de la foiblesse ou de l'éloignement de son Competiteur, se fit Iustice par son espée, ayant en cela suyui le conseil de Marc-Antoine Borghese celebre Iuriconsulte, Pere du Pape Paul V. qui ayant consulté le droit de ce Prince sur le Royaume de Portugal; luy escriuit d'accompagner les raisons de sa Consultation, de vingt mil hommes de pied, & de quatre mille cheuaux. Et de vray cette precaution fut necessaire à Philippes II. parce qu'il est certain que les principaux Seigneurs de Portugal auoient jetté les yeux sur le Duc Emanuel-Philibert, tant à cause de sa proximité, de la hayne que les Portugais auoient contre les Castillans, du mérite particulier de ce Prince, & de sa haute estime, que pour auoir ses Estats voyfins du Duché de Milan, ou en cas de guerre entre l'Espagne & le Portugal il pouuoit faire diuersion. Aussi Dom Antonio élu Roy de Portugal, estant tombé malade à la Tercere, declara par son Testament, que

Comme-  
flaggio.

Comme-  
flaggio.

Matthieu  
hist. de la  
Paix l. 1.  
narr. 4.



la Couronne de Portugal appartenoit au Duc Charles-Emanuel, Fils de son Cousin germain; ce qui fit résoudre Philippes II. qui a passé pour le plus prudent, & le plus sage Prince de son Siecle, de luy accorder Catherine Infante d'Espagne sa Fille en Mariage, afin de le retenir par l'honneur de cette Alliance de rechercher ses droits sur le Royaume de Portugal.

Son Altesse Royale pretend encore le Pays de Vaud, la Seigneurie de Fribourg, & le Comté de Romont occupés par les Suisses; tout l'ancien Chablais, & le Pays de Valays detenus par l'Evesque de Syon, & par les Valaisans; parce que ces Pays-là sont de l'ancien Patrimoine de Sauoye.

Le Roy d'Espagne detient encore à la Royale Maison de Sauoye, toute la Succession de l'Archiduchesse Isabelle-Claire-Eugenie, decedée sans Enfants, à laquelle le Duc Victor-Amé & les Princes Maurice & Thomas ses Freres, estoient appellés comme ses Neveux, à l'exclusion de Philippes IV. Roy d'Espagne; d'autant que Philippes III. son Pere n'estoit Frere que de Pere de l'Infante Archiduchesse, & que l'Infante Catherine Michelle Duchesse de Sauoye, estoit sa Sœur germaine. D'ailleurs, comme les biens doiuent retourner aux Parents de la Ligne de laquelle ils sont mouuans; les Comtés de Flandres, Bourgogne, Charrolois, & tous les Pays-bas estans originellement procédés de la Maison de France, Victor-Amé & les Princes ses Freres petits Fils d'Elizabeth de France, les deuoient recueillir, & non pas le Roy Philippes IV. qui estoit petit Fils d'Anne d'Autriche, seconde Femme de Philippes III. De plus par les Coustumes du Pays-bas, les Filles aînées succedent aux biens Feodaux, au prejudice des Puînés Masles. De sorte que le Duc Victor-Amé, & les Princes ses Freres representans Catherine-Michelle Infante d'Espagne leur Mere, Fille aînée de Philippes II. estoient preferables à Philippes IV. & mesme par le droit des Visigoths, & des Espagnols, le Duc Victor-Amé & les Princes ses Freres, estoient appellés de leur chef à cette Succession, conjointement avec le Roy d'Espagne; & ainsi il y auoit lieu à partage, non seulement des Comtés de Frandres, de Bourgogne, Charrolois, & de tous les Pays-bas; mais encore de tous les Meubles de l'Infante Archiduchesse, qui estoient de grand prix, & de toutes les Terres, Villes & Seigneuries qu'elle auoit acquises; entre autres Oldenzel, Linghem, waten-Duck, le Duché de Iuillers & autres; toutesfois sa Majesté Catholique n'en a iamais voulu faire raison, ny donner recompense.

Le Duché de Montferrat, estoit aussi autrefois pretendu par la Maison Royale de Sauoye, par trois moyens: Le premier parce que par le Traicté de Mariage d'Yoland de Montferrat, avec Aymon Comte de Sauoye, de l'an 1330. il auoit esté reserué qu'à défaut de la Ligne Masculine, de Theodore Marquis de Montferrat son Pere; Yoland & ses Successeurs auroient le Marquisat de Montferrat; à la charge toutesfois de doter les Filles descendantes dudit Marquis, dont le cas estoit arriué par le decés sans Enfants, de Jean-George Marquis de Montferrat, le dernier d'Auril 1533. n'ayant laissé qu'une Sœur appelée Marguerite, Espouse de Federic de Gonzague Duc de Mantoüe. De sorte que Charles le Bon Duc de Sauoye, descendu d'Yoland de Montferrat luy deuoit succeder, & en auoit laissé le droit à ses Successeurs Ducs de Sauoye. Le deuxieme, que le Marquisat de Montferrat ayant esté infeudé au Marquis Aleran par l'Empereur Otthon l'an 967. & à ses Descendants Masles & Femelles; le Masle yssu d'une Fille, comme le Duc Charles, estoit preferable à Marguerite de Montferrat. Le troisieme, que les Ducs de Sauoye ont demandé subordonnement l'execution du Traicté fait à Tonon le 13. de Feurier 1432. entre le Duc Amé VIII. Jean-Iacques Marquis de Montferrat, & Jean de Montferrat son Fils, par lequel ce Marquis promit

Vaud.  
Frib.  
Rom.  
Chabl.  
Valays

Les  
Pays-  
bas,  
Com-  
tés de  
Bour-  
gogne,  
& de  
Char-  
rolois.

Mont-  
ferrat.

1330

1533

967

1432



## De la Royale Maison de Sauoye. 107

promit de deliurer au Duc, les Chasteaux & Villes de Chiuas, de Vulpian, de Trin, de Ligorne, & tout ce qu'il auoit delà le Pau, & delà le Taner, à condition que Jean Fils du Marquis, les reprendroit de luy en Fief. Ce qui fut encore confirmé par Sentence Arbitrale, rendue à Turin le 27. de Ian-  
 1435 uier 1435. & depuis executé; Ainsi la Posterité Masculine de Jean Marquis de Montferrat, à qui cette Infeudation auoit esté faite, étant defaillie par le decés sans Enfans, du Marquis Jean-George; les biens Infeudés auoient fait retour à S. A. R. de Sauoye, par la nature des Fiefs. Outre que le Duc Charles en qualité d'heritier de Blanche de Montferrat, estoit Creancier de quatre vingt mille Ducats pour sa dot, & pour ses Bagues & Ioyaux, dont les Interests estoient deûs de longues années.

Cette question est demeurée à decider, pendant cent ans; car bien que Charles V. eût député Antoine de Leue Prince d'Ascoly, & Martin Carra-  
 1536 ciol Protonotaire Apostolique (depuis Cardinal) pour l'instruction de ce different; & que par Sentence dattée à Genes le 3. de Nouëmbre 1536. il eût adiugé par prouision le Marquisat de Montferrat au Duc de Mantouë, à la charge de payer la dot de Blanche de Montferrat: Toutesfois l'Empereur reserua au Duc Charles le Bon ses droicts, & ses actions pour les Villes &  
 1537 Chasteaux designés en l'Infeudation de l'an 1435. & chargea le Duc de Mantouë, de donner caution de les restituer (si ainsi estoit ordonné). Et par Patentes du 5. de Iuillet 1537. declara qu'il seroit permis au Duc Charles de se pouruoir par reuision contre son Iugement, & iusques à ce que la prescription ne pourroit pas courir. Ce que l'Empereur Maximilian reserua aussi par exprés, en erigeant le Marquisat de Montferrat en Duché. Cette  
 1612 difficulté fut renouuëllée l'an 1612. par le decés sans Enfans Masles de François de Gonzague Duc de Mantouë: ce qui fut cause d'une grãde guerre entre les Maisons de Sauoye & de Mantouë, laquelle se termina par les Traittés de Querasque de l'an mil six cents trente-vn; par lequel les Commissaires delegués par l'Empereur & par le Roy de France, deliurerent au Duc Victor-Amé cette portion du Montferrat, qui est decà le Pau & delà le Taner, laquelle S. A. R. possède à present sous le Tiltre de Duché de Montferrat, & dont l'Empereur a donné l'investiture.

Le Marquisat de Saluces estoit encore des pretentions de la Royale Maison de Sauoye; mais elle fut vuidée par l'échange de la Bresse & du Bugey l'an 1600. de sorte qu'il seroit superflu d'en dire les raisons.

Son Altesse Royale a aussi pretendu d'auoir part au Duché de Bretagne, parce qu'elle descend d'Anne Heritiere de Bretagne, Reyne de France, par le moyen de Marguerite de France sa Bisayeule, petite Fille de ladite Anne, de Catherine d'Austriche son Ayeule, & d'Isabelle-Claire-Eugenie d'Austriche Princeesse des Pays-bas sa grande Tante, arriere-Filles de la mesme Princeesse, comme la Table suiuite le monstre.

Anne Duchesse de Bretagne.  
Louys XII. Roy de France.

Claude de France.  
François I. Roy de France.

Henry II. Roy de France.  
Catherine de Medicis.

Marguerite de France  
Duchesse de Berry.  
Em. Philib. Duc de Sauoye

Charles-Emanuel  
Duc de Sauoye.  
Catherine d'Austrie.

Victor-Amé Duc de Sauoye.  
Chrestienne de France.

Charles-Emanuel II. du nom  
Duc de Sauoye  
à present regnant.  
1658.

Charles IX. Henry III.  
Rois de France  
morts sans Enfans.

Elizabeth de France.  
Philippe II.  
Roy d'Espagne.

Claude de France.  
Charles II. Duc de Lorraine, d'où les Ducs de Lorraine.

Isabelle-Claire-Eugenie d'Austrie  
Infante d'Espagne  
Princesse des Pays-bas,  
morte sans Enfans.

Catherine d'Austrie.  
Charles-Emanuel  
Duc de Sauoye.

Victor-Amé Duc de Sauoye  
Chrestienne de France.

Charles-Emanuel I. I.  
du nom,  
Duc de Sauoye  
à present regnant  
1658.

Renée de France.  
Hercules d'Est Duc de Ferrare.

Anne d'Est.  
1. François de Lorraine Duc de Guise.  
2. Jacques de Sauoye Duc de Nemours.

Henry de Lorraine  
Duc de Guyse,  
d'où les Ducs de Guyse.

Henry de Sauoye  
Duc de Nemours,  
d'où les Ducs de Nemours.

Mr. du Puy au  
Traité des Droits du Roy sur plusieurs Estats Souuerains.

Cette pretention estoit commune entre S. A. R. les Ducs de Lorraine, & les Maisons de Guyse, & de Nemours, qui par Femmes procedent de la mesme tige d'Anne Heritiere de Bretagne, ainsi qu'a remarqué vn Autheur celebre; qui dit aussi que la Maison de Nemours a eû recompense de ce droit, & met encore S. A. R. (comme yssuë de Claudine de Bretagne de Brosse, de la Maisonde Pentheure) au rang des Pretendans au Duché de Bretagne.

En fin les Ducs de Sauoye ont aussi pretendu le Duché de Milan, par deux moyens.

Le premier, par l'extinction de la Famille des Sforces Ducs de Milan, aufquels

Duché de Milan.

# De la Royale Maison de Sauoye. 109

auxquels nos Princes auoient succedé comme plus proches & plus habiles;  
suivant cette Table Genealogique.

François Sforce Comte de Cotignola, puis Duc de Milan 1450. mort 1466.  
Blanche-Marie Fille naturelle de Philippes-Marie Duc de Milan.

Ludouic Sforce dit le More, Duc de Milan par usurpation sur son Neveu Iean Galeas 1508. Beatrix d'Est.

Galeas-Marie Sforce Duc de Milan mort 1477. BONNE DE SAVOYE.

François Sforce Duc de Milan mort 1535. sans lignée. Chrestienne de Danemarch.

Maximilian Sforce Duc de Milan mort 1530. sans Enfans.

Iean-Galeas Sforce Duc de Milan 1478. mort 1493. Isabelle d'Arragon.

François Sforce mort ieune auant son Pere.

Louys Duc de Sauoye.  
Anne de Chypre.

Philippes de Sauoye Comte de Bresse, puis Duc de Sauoye 1. Marguerite de Bourbon. 2. Claudine de Bretagne.

Amé le Bien-heureux Duc de Sauoye Yoland de France.

BONNE DE SAVOYE. Galeas Marie Sforce Duc de Milan.

Philibert premier Duc de Sauoye mort ieune 1487.

Charles le Guerrier Duc de Sauoye mort 1490.

Philibert II. du nom Duc de Sauoye mort 1504. Marguerite d'Autriche.

Charles Duc de Sauoye mort 1553. Beatrix de Portugal.

Charles-Iean-Amé Duc de Sauoye decedé ieune 1496.

Emanuel-Philibert Duc de Sauoye. Marguerite de France.

Charles Emanuel Duc de Sauoye Catherine d'Autriche.

Victor-Amé Duc de Sauoye. Chrestienne de France.

Charles-Emanuel Duc de Sauoye. à present regnant 1658.

Cette veritable deduite nous apprend, que Jean-Galeas Sforce Duc de Milan, estant decedé sans Enfans l'an 1493. Charles-Jean-Amé Duc de Sauoye son Cousin yssu de germain, luy deuoit succeder au Duché de Milan, à l'exclusion de Ludouic Sforce, dit le More, qui l'auoit vsurpé tyranniquement sur son Neveu.

Et quand son vsurpation auroit pû estre couuerte par l'Inuestiture qu'il en prit de l'Empereur Maximilian, tousiours Maximilian & François Sforce Enfans de Ludouic estans decedés sans posterité; l'un l'an 1530. & l'autre l'an 1535. Charles le Bon Duc de Sauoye, qui estoit alors en vie, comme Cousin germain du Duc Jean-Galeas, deuoit en auoir la Succession, dont il a transmis le droit à ses Successeurs Ducs de Sauoye.

L'autre moyen par lequel le Duché de Milan a esté pretendu par la Royale Maifon de Sauoye, est tiré de plus haut, puis que c'est du chef de Valentine de Milan, Duchesse d'Orleans; ce qui ne se peut entendre que par l'ayde de cette Table Genealogique.

*Mr. du  
Puy au  
Traicté  
susdit.*

Jean-Galeas Viscomte, premier Duc de Milan mort 1402.  
Catherine Viscomte sa Parente.

Philippes - Marie Duc de Milan. Marie de Sauoye n'en eût Enfans, & laissa Blanche-Marie sa Fille naturelle, Espouse de François Sforce.	Valentine de Milan. Louys de France Duc d'Orleans 1386.	Jean - Marie Duc de Milan, mort sans Enfans 1411.
Jean d'Orleans Comte d'Angoulesme. Marie de Rohan.	Charles Duc d'Orleans & de Milan. Marie de Cleues.	
Charles d'Orleans Comte d'Angoulesme. Louyse de Sauoye.	Louys XII. Roy de France Duc de Milan. Anne de Bretagne.	
François I. Roy de France, Duc de Milan. Claude de France.	Claude de France. François I. Roy de France, Duc de Milan.	Renée de France. Hercules d'Est Duc de Ferrare.
Marguerite de France Duchesse de Berry. Eman. Philibert Duc de Sauoye.	Henry II. Roy de France. Catherine de Medicis.	Anne d'Est mariée au Duc de Guyse, puis au Duc de Nemours, d'où deriue le droit que les Ducs de Guyse & de Nemours disent auoir au Duché de Milan.
Charles-Emanuel Duc de Sauoye Catherine d'Austriche.	Charles IX. Roy de France decedé sans Enfans.	Elizabeth de France. Philippes II. Roy d'Espagne.
		Henry III. Roy de France, mort sans lignée.

Victor

# De la Royale Maison de Sauoye. III

Victor-Amé Duc de Sauoye. Chrestienne de France.   Charles-Emanuel I I. Duc de Sa- uoye , à present regnant 1658.	Catherine d'Austriche. Charles-Emanuel Duc de Sauoye.   Victor-Amé Duc de Sauoye. Chrestienne de France.   Charles-Emanuel II. Duc de Sauoye, à present regnant, 1658.
---	---

Valentine de Milan deuoit succeder à Philippes-Marie , dernier Duc de Milan son Frere , decedé sans posterité legitime , à l'exclusion de Blanche-Marie sa Sœur naturelle , Femme de François Sforce, & par consequent les Descendans de Valentine de Milan, Masles ou Femelles, ont eû part à cette Illustre pretention ; & entr'autres S. A. R. du Chef de Marguerite de France, & de Catherine d'Austriche ses Ayeule & Bisayeule ; l'une petite Fille, & l'autre arriere-Fille d'Anne Duchesse de Bretagne.



## DES ORDRES DE CHEVALERIE de Sauoye.

### CHAPITRE XIII.

**N**Ous auons trois Ordres de Cheualerie en Sauoye ; Le premier est de l'Annonciade ; Le second est de S. Maurice ; & le troisiéme est de saint Lazare.

Institution de l'Ordre de l'Annonciade 1661

Celuy de l'Annonciade, est de l'institution d'Amé VI surnommé le Comte Verd, & non pas d'Amé II. comme des Autheurs Modernes ont escrit. On le nomma du commencement l'Ordre du Collier, parce que le Collier, estoit fait comme celuy d'un Leurier, en quoy Fauins s'est étrangement mépris, qui dit qu'il s'appelloit en son Origine l'Ordre Militaire du lacs d'Amour, presuposant que la cause d'une si noble institution eût esté quelque amourette, ainsi qu'on la creu des Ordres de la Toyson d'or & de la lartiere. C'est sur ce mauuais fondement que le mesme Escriuain a auancé ; que le Comte Verd ayant receu d'une Amye un bracelet de cheueux tressés & cordonnés en lacs d'Amout, établit cet Ordre en memoire de cette faueur, & que les quatre lettres de la Deuise F. E. R. T. qui est dans le Collier, entrelassées de lacs d'Amour, signifient *FRAPES ENTRE'S ROMPE'S TOYT*, Deuise propre à un Amoureux : Mais bien loin que le Comte Verd ayt eû la pensée de faire un Ordre pour une chose si legere, qu'au contraire il n'eut que la Pieté pour but, & la deuotion particuliere qu'il auoit à la sainte Vierge, & à l'Ordre des Chartreux, dont il ne faut point d'autre preuue que la fondation de la Chartreuse de Pierre-Chastel en Bugey, par laquelle il est porté, qu'il y auroit en cette Maison quinze Chartreux, pour y dire Messe chaque iour, à l'honneur des quinze Ioyes de la Vierge & pour le Salut des quinze Cheualiers de son Ordre. Quant au temps de cette Illustre Institution, il a esté fort incertain parmy les Historiens iusques à present : car les uns n'en ont rien dit de precis, & les autres y sont mécontés : Mais se point a esté bien éclaircy par les soins d'un Curieux Escriuain de ce Siecle qui

*Iacob.  
Delexius  
hist. Sab.  
M. S.  
Petra san-  
cta Tesser.  
Gentil.  
pag. 636.  
Albit. in  
stem. Prin-  
cip. Christ.  
Chroniq.  
de Sau.  
M.S.  
Theatr.  
d'honn.  
& de  
Cheualer.  
l.8.*



Mr. Capré  
en la Pre-  
face de  
son Catal.  
des Cheu.  
de l'An-  
nonciade.  
Bara.  
Geliot In-  
dice Arm.  
Roy d'Ar-  
mes.  
Paradin.  
Pignon.  
Miraus  
orig. ord.  
Eq.  
Mennen.  
Dcl. Eq.  
Ord.  
Sanseuino.

qui a preuue que cela fut l'an mil trois cens soixante deux. Au regard de la forme du Collier, nos Historiens ne l'ont pas exprimée, & les autres se sont trompés, d'auoir asseuré que l'image de l'Annonciation de la Vierge estoit dans le pendant du Collier, parce qu'il n'y auoit que trois Lacs d'amour qui faisoient le rond du pendant du Collier; ce qui se void en la Chapelle de saint Cosme & de saint Damien du Conuent de saint François de Chambery, où est vn Tableau fort ancien du Bien-heureux Amé V I I I. Duc de Sauoye avec le Collier de l'Ordre, tel que ie le dépeins. La mesme chose se peut obseruer en plusieurs endroits de ladite Eglise, & de celle de saint Dominique, & en l'Eglise de Hautecombe, où les Armes de Sauoye sont peintes ou grauées avec le Collier de l'Ordre. Mais quelle meilleure preuue que celle du propre Collier du Comte Verd, qu'il donna aux Religieux de Hautecombe, qui le gardent dans le Thresor de leur Sacristie, où ie l'ay veü; qui est d'or large de trois doigts, avec ces lettres F. E. R. T. & vn Lacs d'Amour au bout de chaque F. E. R. T. & le pendant de trois Lacs d'Amour en rond. C'est ainsi que ce Collier est peint en teste des Statuts de l'Ordre faits par le Duc Amé V I I I. dont l'Original en parchemin, est en l'Archieu de S. A. R. à Turin.

Capré.

Il est vray que l'on monstre encore à Hautecombe vn petit Collier de ce Prince, qui est composé de huit gousles de pois d'or, que la tradition porte estre celui qu'il portoit à la campagne: En effect, quoy que la forme soit differente de celle que l'ancienne Chronique Manuscrite de Sauoye faicte par vn Autheur Contemporain du Comte Verd, nous a représentée, & que la deuise de F. E. R. T. n'y soit pas; toutesfois le rond du pendant est composé de trois Lacs d'Amour qui sont le Symbole de l'Ordre. Ce qui se preuue encore parfaitement par les Monnoyes de ce Prince, où le pendant du Collier est de mesme façon. Fauin nous a encore donné vne bourde, parlant de la forme de ce Collier; quand il a dit que le Duc Amé V I I I. changea l'Image de saint Maurice, qui estoit au pendant du Collier, en l'Annonciation de la Vierge; car iamais l'Image de saint Maurice n'y fut, & celle de l'Annonciation n'y a esté mise que par le Duc Charles le Bon.

Theatre  
d'hon-  
neur & de  
Cheualier.

Ranchin  
en son  
nouveau  
monde.

Ceux-là se sont aussi mécontés, qui ont allegué, que dans le rond du pendant du Collier, il y auoit vne Rose; car cela n'a aucun fondement legitime, & ne prouient que de l'ignorance, ou de la fantaisie des Peintres & des Sculpteurs; bien qu'en la Sepulture de Marbre de Boniface de Chalant Seigneur de Varey Marechal de Sauoye, Cheualier de cet Ordre en l'Eglise Cathedrale d'Aouste, il y ayt vne Rose au pendant de son Collier, que les mains de la Statuë couurent à demy; car comme en son Collier il n'y a ny la Deuise de F. E. R. T. ny les Lacs d'Amour, & qu'au contraire l'Ordre est figuré plat de deux doigts de large, avec ces paroles A V E M A R I A; il faut conclurre que cette Sepulture a esté dressée par vn Sculpteur ignorant; & apres le changement fait au pendant, par le Duc Charles le Bon, comme il est arriué en la Sepulture du Duc Philibert le Beau à Brou en Bresse, où l'Annonciation est représentée dans le Collier de son Ordre; encore que ce Prince soit decedé auant le Duc Charles son Frere, qui commença de la porter.

Que si bien il y a des Roses à present au Collier de l'Ordre, elles ont esté inuentées par le Duc Charles le Bon, qui ayant ordonné que l'Image de l'Annonciation de la Vierge seroit mise dans le vuide du pendant du Collier, voulut aussi qu'il y eût au Collier quinze Roses d'or émaillées, sept de blanc, & sept de rouge, & celle d'embas partie de blanc & de rouge.


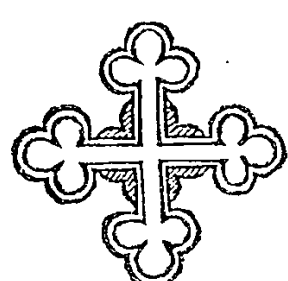
Capré.

Au reste il y a deux sortes de Colliers; le Petit qui se porte tous les iours attaché au col, qui est d'or ou d'argent doré, de la largeur d'un grand poulce, sur

## De la Royale Maison de Sauoye. 113

sur lequel sont esrites à plusieurs fois les quatre lettres F. E. R. T. à l'antique & à la fin de chaque mot, il y à vn lacs d'Amour, & au bout de trois petites Chainettes, est dans le rond des Lacs d'Amour du pendant, l'Image de l'Annonciation; Le grand Collier se porte aux iours de Ceremonie & aux Festes de l'Ordre. Il est du poids de deux cens Escus d'or, composé des mesmes mots de F. E. R. T. entrelassés de Lacs d'Amours & separés de roses d'or, émaillées de blanc & de rouge, bordé de deux épines d'or, & au bout des trois pentes, est le pendant du Collier avec l'Annonciation de la Vierge. Le Manteau des Cheualiers aux iours de Solemnité estoit rouge cramoyssi fran-<sup>Capré.</sup>gé & bordé de Lacs d'Amour de fin or, & celui du Souuerain fourré d'Hermes, du tēps du Duc Charles le Bon; puis bleu doublé de Taffetas blanc sous le Duc Emanuel-Philibert, & à la fin Amaranthe doublé de toile d'argent à fond bleü, sous Charles-Emanuel.

Quant aux Statuts de cēt Ordre, nous n'auons pas ceux du Comte Verd; les plus anciens sont ceux qu'Amé VIII. fit le penultieme de May, mil quatre cens dix, qu'il augmenta l'an mil quatre cens trente quatre. Depuis cet ordre estant décheu de son premier lustre, le Duc Charles le Bon fit de nouueaux statuts, l'an mil cinq cens dix huit, augmentés par le Duc Emanuel Philibert mil cinq cens soixante-huit. Les Chapitres de cet Ordre par l'institution, se deuoient tenir en la Chartreuse de Pierre Chastel en Bugey, ou les Cheualiers se faisoient inhumer; ce qui s'est toujours pratiqué iusqu'à l'échange de la Bresse & du Bugey, avec le Marquisat de Saluces; que la Chartreuse de Pierre Chastel s'estant rencontrée dans la Souueraineté de France; Le Duc Charles-Emanuel, ordonna que les Chapitres se tiendroient en l'Eglise de sainct Dominique de Montmeillan. Depuis il transféra la Chapelle de l'Ordre en l'Hermitage de la Camaldule sur la Montagne de Turin, par Declaration dattée à Turin le troisieme de Nouembre mil six cens sept. Je ne mets pas icy le Catalogue des Cheualiers de cet Ordre, parce qu'il a esté donné au public depuis peu & fort exact par Monsieur Capré Conseiller & Secrétaire d'Etat de S. A. R. & Maistre ordinaire en sa Chambre des Comptes de Sauoye, avec les noms, surnoms, Armes & Deuises des Cheualiers: Je n'ay pas mis non plus dans les preuues de cette Histoire, les Statuts de cet Ordre, la celebration de la Feste, ny la Translation de la Chapelle de l'Ordre en l'Hermitage de la Camaldule, à cause que le mesme Autheur les doit publier en vne seconde edition qu'il nous promet de ce Catalogue, avec des observations fort curieuses.

<sup>Ordre de S. Maurice.</sup>  
<sup>1434</sup> L'Ordre de sainct Maurice fut institué par Amé VIII. Duc de Sauoye, au Prieuré de Ripaille, l'an mil quatre cens trente-quatre, sous la Regle de S. Augustin, & fut appelé l'Ordre des Cheualiers Hermites de sainct Maurice, en memoire de S. Maurice Patron & Protecteur de Sauoye. Du commencement, il n'y eut que six Cheualiers de créés, outre le Duc qui se declara chef de l'Ordre. Nous ne sçauons point s'il y eut des Statuts de cēt Ordre; nous pouvons seulement asseurer qu'ils portoient vne Croix blanche Fleuronnée ou Treffée, sur l'Estomach, qu'à cause de cela, on l'appelle Croix de S. Maurice. Le Duc Emanuel-Philibert en changea la forme & la fit en cette sorte:  mais Charles - Emanuel de sainct Maurice celui de sainct Maurice celui fit de cette façon: 

Matthieu  
Hist. de  
Louys XI.  
P. Beloy és  
orig. de  
Cheuale-  
rie.  
Mennen.  
in Delic.  
Ord.  
Equestr.

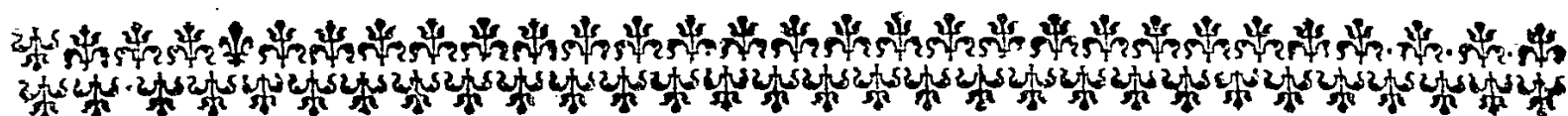
Aubert.  
Miræus  
orig. Ord.  
Eq. l. 1.  
cap. 18.

Cet ordre ne subsista pas long-temps après le décès du Duc Amé, mais le Duc Emanuel-Philibert pour renoueller la deuotion que ses Predecesseurs auoient toujours eüe à saint Maurice, le reſtablit ſous la regle de Cisteaux & en fut déclaré Grand Maistre Chef & Souuerain, par Bulle du Pape Gregoire XII I. dattee à Rome au mois d'Octobre mil cinq cens ſeptante deux. Ce qui a fait croire à vn ſauant Historien de noſtre temps, que c'eſt ce Prince qui auoit eſté Inſtituteur de cet ordre & non pas le Duc Amé.

Thuan.  
Hiſt. l. 38.

Reſte à parler de l'Ordre de S. Lazare, qui eſt beaucoup plus ancien que tous les autres, puis que ſon Inſtitution eſt raportée par les Hiſtoriens au Grand Bazile & ſous le Pape Damase I. Mais ſ'eſtant eſteint pendant pluſieurs ſiecles, par l'incurſion des Nations Barbares. Les Papes Innocent III. & Honoré III. enuiron l'an 1200. prirent cet Ordre ſous leur protection, Depuis Gregoire IX. & Innocent IV. accorderent pluſieurs Priuileges aux Religieux de cet Ordre, & preſcriuirent la forme de la creation du Grand Maistre: Ce qu'Alexandre IV. confirma, & comme l'Empereur Frideric Barbe-rouſſe, leur eut donné de grands biens en Calabre, en l'Apoüille & en Sicile, ils eurent pouuoir d'en ioüir par les Bulles des Papes Nicolas I I. Clement IV. Iean XXII. Gregoire X. Urbain VI. Paul II. & Leon X. Mais cet Ordre eſtant décheu pour vne ſeconde fois, Pie IV. le reſtablit par Bulle dattee à Rome l'an 1565. ſous la regle de S. Auguſtin, avec de belles prerogatiues & apres l'auoir démembré de l'Ordre de S. Iean de Ieruſalem, Il en crea Grand Maistre Iannot Seigneur de Caſtillon ſur Orone Gentilhomme Milanois ſon Parent. Le Pape Pie V. augmenta auſſi les immunités de cet Ordre par Bulle dattee à Rome, l'an 1566.

Enfin, le Pape Gregoire XIII. par Bulle du mois de Nouembre 1572. vnit cet Ordre à celui de S. Maurice, en faueur du Duc Emanuel-Philibert, (ce que Clement VIII. confirma depuis l'an 1603.) De ſorte qu'en ſuite de cette vnion les Cheualiers de S. Maurice ſe nommerent auſſi Cheualiers de S. Lazare; & le Duc comme Grand Maistre & Chef de cet Ordre, eut Inueſtiture de Sa Sainteté, de toutes les Commanderies qui en dépendoient ſituées en Eſpagne, aux Royaumes de Naples & de Sicile, au Duché de Milan & & dans toutes les Souuerainetez & Republiques d'Italie; & au mois d'Auril 1573. tous les Cheualiers de ces deux Ordres furent conuoqués en la ville de Nice ou le Duc en fut reconnu Grand Maistre & reçut en cette qualité le ſerment d'eux, & leur donna deux Maisons, l'une à Nice & l'autre à Turin. S. A. R. dans les actes qui concernent les affaires de cete Religion, outre ſes Titres ordinaires, prend celui cy, *Totius Religionis & militie Sanctorum Mauritiij & Lazari, Betleem, Nazareth, Hierosolimitan. ordinis sancti Augustini, Conuentuum Hospitalium, domorum, preceptoriarum, atque piorum locorum omnium citra & ultra Mare, cis & trans alpes, per vniuerſum orbem, Humilis & Generalis magnus Magister.* Monsieur le Preſident Buſquet Gentilhomme Piemontois, homme d'un grand Eſprit, Chancelier de ces deux Ordres en à entrepris l'Hiſtoire, laquelle nous en apprendra beaucoup de belles choſes, ſoit pour l'Origine, ſoit pour le progrès, ſoit pour les autres auantages.



DES PRINCIPALES DIGNITES  
& Offices de Sauoye & de Piemont.

CHAPITRE XIV.

**N**Ous auons quatre fortes de charges dans les Estats de S. A. R. les Militaires, celles de la Cour, de la Iustice, & des Finances. Entre les Militaires, celle de Marechal de Sauoye estoit autrefois la premiere, parce qu'il estoit Lieutenant general du Prince en ses Armées, & Maistre de la Gendarmerie, avec vn pouuoir fort absolu sur les Gens de guerre. Je ne sçay pas le temps de son Institution, les Historiens de Sauoye n'ayans pas eû la curiosité de le remarquer; & ne se treuuant rien dans les Archiues de Sauoye & de Piemont, qui en puisse donner de l'éclaircissement. Nous pouuons seulement asseurer, que cette dignité n'a commencé de paroistre que sous le Comte Verd; & que les premiers qui en furent pourueus, furent Estienne Bastard de la Baulme, Cheualier, Seigneur de saint Denys & de Chauanes, de la Maison des Comtes de Montreuel, & Gaspard Seigneur de Montmayer. Le premier portoit dés-ja cette qualité l'an 1353. & tous deux en firent la fonction en l'armée de ce Prince, à la leuée du Siege d'Ast, contre Galeas Seigneur de Milan. Mais ce n'estoit alors qu'une simple commission que le Prince donnoit aux principaux de ses Capitaines. En effet Estienne de la Baume, ny Gaspard de Montmayer ne retinrent pas cette qualité, ainsi que nous l'apprenons de plusieurs Tiltres, où ils sont nommés. Cette charge donc ne fut rendue perpetuelle, que sous le Duc Amé V III. qui en regla la fonction & le pouuoir par le Statut de l'an 1430. encore faut-il obseruer, qu'il n'y auoit iamais qu'un ou deux Marechaux en Sauoye: En voicy le Catalogue vn peu plus exact que celui qu'a donné le Sénateur Chiesà à la fin de son Histoire de Piemont.

Parad.  
hist. de  
Sauoye.

*Marechaux de Sauoye.*

Boniface de Chaland, Cheualier Seigneur de Fenis & de Varey, 1397.

& 1418.

Iean du Vernay, Seigneur de la Rochette en Chablais, & du Chefne au Pays de Vaud, 1397.

Gaspard, Seigneur de Montmayer, 1424. & 1430.

Manfroy de Saluces, Cheualier Seigneur de Mulazzan, & de Grefy, 1435.

Iean Bastard d'Armagnac, Seigneur de Gourdon, 1451.

Louys de Sauoye, Seigneur de Raconis, 1454.

Jacques premier Comte de Montmayer, 1455.

Iean de Seyffel, Seigneur de Barjat & de la Rochette, créé le 19. de May 1460.

De cettuy-cy Louys Chiesà en fait trois; le premier qu'il appelle Iean de Barjat; le deuxième, le Seigneur de la Rochette; & le troisième Iean de Seyffel, qui n'est qu'une mesme personne.

François Comte de Grueres, 1465. 1468.

Claude de Seyffel, Seigneur d'Aix, 1480.

Claude de Sauoye, Seigneur de Raconis, 1482.

Antelme, Seigneur de Miolans, 1482. 1485.

Hugues de la Palu, Comte de Varax, 1492.

Louys Baron de Miolans, Comte de Montmayer, 1504. & 1505.



René, Comte de Chaland & de Valangin, 1530. & 1560. c'est apres la mort de celuy-cy, que la charge de Marechal de Sauoye fut supprimée par le Duc Emanuel-Philibert, parce qu'elle donnoit trop d'autorité.

Depuis ont esté créés des Colonels generaux de l'Infanterie, & de la Cavallerie; des grands Maistres de l'Artillerie; Colonels des Suisses, Generaux des Galeres, Lieutenans generaux d'armée, Veadours generaux & Marefchaux de Camp.

Quant aux charges de la Cour; il y a grands Maistres d'Hostel, grands Escuyers, gtands Chambellans, Capitaines des Gardes, grands Veneurs, grands Aumosniers, grands Fauconniers & autres.

Touchant la Justice, nous auons plusieurs Corps Souuerains en Sauoye & en Piemont, à Chambery, à Turin, & à Nice; car comme les Estats de S. A. R. sont partie deçà, & partie delà les Monts, il a esté necessaire pour la commodité de ses Sujets d'y en establir.

Le Chef de tous ces Corps, est le Chancelier, comme representant la Personne du Souuerain. Cette charge n'a pas tousiours eû vn si grand éclat, parce qu'en son origine le Chancelier n'estoit que comme premier Secretaire du Prince, député pour receuoir les Requestes des Sujets, & pour signer & sceller toutes les Expéditions & les Commandemens du Souuerain. Depuis cette dignité a crû en autorité, & a tenu comme, elle tient encore aujourdhuy, le premier rang parmy les dignitez de la Justice, & precede les Cheualiers de l'Annonciade. C'est l'œil du Prince, par lequel il regarde la face de son Estat; c'est son oreille, par laquelle il entend les plaintes de ses Sujets; c'est sa langue qui declare sa volonté, & prononce les Oracles de ses Edits. Aussi cette charge n'a iamais esté remplie que par des Personnages signalés, illustres en naissance, en doctrine & en probité, comme on le pourra mieux iuger par le Catalogue que j'en ay dresé apres Louys Chiesà.

*Chanceliers de Sauoye.*

Richard, Chancelier du Comte Humbert III. l'an 1150.

Pierre Morros, de Chambery 1323.

Iean de Meyria, 1323. & 1330.

Iean de Rauays, 1344.

George du Solier, d'Yvrée, 1346, 1348.

Jacques Bruyse, 1348.

Guichard Tael, 1350.

Girard d'Estrés, Cheualier, Seigneur de Banains, 1366.

Iean de Conflens, Seigneur de Cornillon; il fut institué par Bonne de Bourbon Comtesse de Sauoye apres le decés de Girard d'Estrés, par Lettres datées à Nions au Pays de Vaud le 28. de Nouembre 1391. confirmées par le Comte Amé V I I I. par Patentes données à Bourg le 13. d'Octobre 1396.

Hugues de Lucinge, 1399.

Antoine de Chaland puis Cardinal, 1402. 1404.

Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne, 1407.

Guillaume Marchand, 1409.

Guichard Marchand, 1413.

Iean de Beaufort, 1418. 1424.

Pierre Marchand, 1440. & 1444.

Jacques de la Tour, du Montdeuis, 1452.

Jacques des Comtes de Valpergue & de Mazin, 1455. 1456.

Guillaume



## De la Royale Maison de Sauoye. 117

Guillaume de Scandillan, de Vercel, 1458.

Antoine des Marquis de Romagnan Comte de Polenzo, Euesque de Montdeus, 1460.

Iean de Compeys Abbé de Six & de Chefiry, Euesque de Turin, 1463. 1467.

Iean Michel Euesque de Laufanne, 1467.

Humbert Chevrier, 1469. & 1472.

Iean Cloppet, 1482. 1483.

Pierre de S. Michel, 1483.

Antoine de Champion, Euesque de Montdeus, 1485.

Amé de Romagnan, Abbé de saint Soluteur de Turin, Euesque de Montdeus, 1500.

Gabriel Villany de Laudes, 1524. 1525.

Ierofme de Agaciis, de Vercel, 1532. & 1535.

Iean-Thomas de Langusque Comte de Stroppiana, de Vercel, 1560. & 1570.

Octavian de Cachéran Seigneur d'Osasque, Comte de la Roque d'Arazze, 1570.

Louys Millet Baron de Fauerges, 1580.

Dominique Belly Seigneur de Grinfana Comte de Bonuicino, d'Albe, 1599.

François Prouana de Carignan, Comte de Colegno, 1603.

Iean-Jacques Piscina Comte de la Coste, de Saluces, 1624. & 1651.

Charles-Philippe Morozzo du Montdeus, Comte de Morozzo & de la Roche de Basile, des Marquis de Ceue, 1652. 1658. Personnage éminent en doctrine & en intégrité.

Auant qu'il y eût des Senats ou des Parlements en Sauoye & en Piemont, nos Princes prenoient connoissance des principaux differents de leurs Sujets, & les regloient & decidoient eux-mesmes, de l'aduis des principaux Personnages qui estoient aupres d'eux. Le Comte Verd fut le premier, qui pour se décharger de ce soin, crea vn Conseil pour rendre la Iustice, qu'il composa de vingt-trois Personnes, huit Ecclesiastiques, huit Gentils-hommes & sept Iurifconsultes, auxquels il donna pouuoir de iuger toutes sortes de Procés Ciuils & Criminels; & en matiere Feodale trois ou deux d'entr'eux, tant pour ce qui concernoit les particuliers, que pour & contre le Prince; soit que les Conseillers fussent residens près de sa Personne, soit qu'ils demeurassent ailleurs, avec mesme autorité que si tous auoient iugé ensemble. Les Patentes de l'establissement de ce Conseil sont dattées à Pontdevesse le 27. de Iuillet 1355. Les Conseillers qui le composoient furent, Iean Archeuesque de Tarentaise, Amé Euesque de Maurienne, Jacques Euesque d'Yvrée, Nicolas Euesque d'Aouste, Rodolphe Abbé de S. Michel de la Cluse, Guillaume Prieur de Belley & de S. Ours en la Val-d'Aouste, Guillaume Commandeur de S. Antoine de Chambery, Galois de la Baume Seigneur de Valesin, Iean Seigneur de la Chambre, Hugues Seigneur de Grandmont, Iean Seigneur de saint Amour, Guillaume de la Baume, Humbert de Villette Seigneur de Chevron, Louys de Riuiro Seigneur de Domefin, Humbert de Corgenon Seigneur de Meillonas, Pierre de Montgelas, Iean de Rauais Docteur és Loix, Seigneur de saint Mauris, Hugues Bernard Professeur en Droit Ciuil & Canon, Iean Mestral Chanoine de Geneue, Girard d'Estrés Docteur és Droicts, Guillaume de Chastillon licentié és Loix, Pierre du Pont, & Jacques Morand Iurifconsultes.

Tout ce qui se faisoit par ces Conseillers, estoit sans appel, parce qu'ils composoient le Conseil du Prince; & à mesure qu'il en mouroit quelqu'un

d'entr'eux, le Souuerain en substituoit d'autres ; Cét'Etablissement dura iusques à Amé VIII. Duc de Sauoye, qui ayant fait plusieurs Ordonnances & Loix l'an 1430. pour le repos de ses Sujets, voulut donner vne nouvelle face à sa Iustice, & crea vn Conseil resident près de sa personne, dont il declara le Chancelier chef, & y appella deux sortes de Personnes ; sçauoir des Collateraux & des Conseillers : Les Collateraux estoient Iuriscultes, & les Conseillers Gentils-hommes. Ce mesme Prince crea encore vn Conseil resident à Chambery, composé d'un President, de Collateraux, & de Conseillers, qui auoient tous mesme autorité & pouuoir, connoissoient des matieres importantes, & iugeoient les Appellations des Iuges-Majes, Baillifs & autres Iuges subalternes.

Depuis le Duc Louys, ayant resolu de demeurer en Piemont, par ses Patentes du 13. Mars 1459. etablit vn Conseil à Turin pour les affaires de delà les Monts, à la forme de celuy de Chambery, auquel il donna le pouuoir de iuger souuerainement ; Et le Duc Charles le Bon adiouta à ces deux Conseils, trois Senateurs & vn President, avec vn Aduocat Fiscal, vn Aduocat des Pauures, & vn Iuge Criminel appelé Capitaine de Iustice ; puis vn homme d'Eglise & vn homme d'Espée, qui siegeroient apres le President ; & dès là ce Corps de Iustice fut appelé Senat, auquel la Ville d'Ast ressortit : Car, quoy que Maximilian Sforce Duc de Milan eût estably vn Senat en la Ville d'Ast l'an 1512. avec vn President & quatre Senateurs, pour descharger ses Sujets du Comté d'Ast d'aller plaider à Milan, & qu'apres que cette Seigneurie fut venue entre les mains des Ducs de Sauoye, le Senat y eût esté continué ; neantmoins il fut depuis vny à celuy de Piemont, d'où l'on tire les Officiers qui y doiuent administrer la Iustice.

La restitution ayant esté faite au Duc Emanuel-Philibert, de ses Estats par le traité de Paix de l'an 1559. René Comte de Chaland Mareschal & Gouverneur de Sauoye, en suite du pouuoir qu'il auoit de ce Prince, reestablit le 12. d'Aoust de la mesme année, la Iustice Souueraine de Chambery, sous le nom de Senat de Sauoye, qu'il composa d'un President, de six Senateurs, d'un Aduocat, & d'un Procureur general, de deux Greffiers, & de deux Secretaires, pour iuger en dernier ressort & Souuerainement de toutes causes & matieres d'Appel, & autres dont les Cours Souueraines ont accoustumé de connoistre. Depuis le nombre des Presidents & des Senateurs a esté augmenté, tant au Senat de Chambery qu'en celuy de Turin ; car à Chambery il y a quatre Presidents & quinze Senateurs, sans compter l'Abbé de-Hautecombe, qui est Sénateur nay. A Turin il y a quatre Presidents, deux Cheualiers, dix-huict Senateurs, outre les Aduocats & Procureurs generaux, Greffiers & Huissiers. Quant au Senat de Nice il est d'institution moderne, parce que c'est le Duc Charles-Emanuel qui le crea, & le composa de deux Presidents, six Senateurs & autres Officiers, tous Personnages si excellents, & qui rendent la Iustice avec tant de probité & d'exemple, que ces trois Corps ne cedent ny en majesté, ny en reputation, ny en integrité à pas vn des Senats d'Italie, ny à la Rote de Rome, ny aux Parlemens des autres Estats Souuerains. Quoy qu'un Grand Personnage du Siecle passé ayt fait vn iugement contraire de l'esprit des Sauoyens, dont il n'a pas connu la portée.

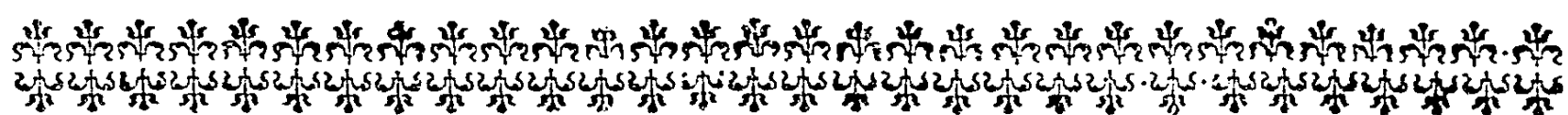
*Jul. Caf.  
Scalig.  
contra  
Cardan.  
exer. 203.*

Reste à parler des Offices de Finance, sçauoir des Chambres des Comptes de Sauoye & de Piemont, qui sont aussi des Corps Souuerains. L'origine de celle de Chambery est fort ancienne, puis que le Comte Verd l'a instituée par Patentes du 7. Feurier 1351. Pierre de Montgelas, & Guillaume de Bons en furent les premiers Officiers. Par le Statut du Duc Amé VIII. de l'an mil quatre cents trente deux il y auoit déja vn President, trois Maistres des Comptes, dix

## De la Royale Maison de Sauoye. 119

dix Greffiers & deux Clauaires. Le Duc Charles le Bon tenant les Eſtats à Mouſtiers en Tarentaiſe, par Edit du 19. de Septembre 1522. fit de nouveaux Statuts pour cette Chambre, en laquelle il n'y auoit alors que cinq Maîtres des Comptes; ſçauoir Pierre de Lambert Preſident, Jean de Buttet, Jean Vuillet, Sibuet Alardet, & Jean de Lambert; mais ce nombre s'eſt augmenté par diuerſes creations d'Officiers, y ayant auourd'huy trois Preſidens de longue Robbe, trois Preſidens de Finances, deux Cheualiers, ſeize Maîtres des Comptes, vn Treſorier general, deux Greffiers, deux Clauaires, vn Controlleur & autres Officiers ſubalternes. Le Duc Emanuel-Philibert declara ce Corps de Juſtice Souuerain & independant du Senat de Chambery, par Edit donné à Mondouis le 6. d'Octobre 1560. Cette Chambre celebre par ſes beaux reglemens, comme plus ancienne d'inſtitution, precede celle de Piemont eſtablie à Turin, puis que c'eſt le Duc Emanuel-Philibert qui la crea: Elle eſt compoſée de quatre Preſidens, deux Cheualiers, de vingt-quatre Maîtres des Comptes, quatre Aduocats Patrimoniaux, cinq Procureurs Patrimoniaux, Greffiers, Clauaires, Maîtres des Monnoyes, Huiffiers & autres Officiers ſubalternes.

Outre cette Chambre, il y a vn Conſeil de Finances compoſé d'vn Surintendant, (qui eſt, ou Cheualier de l'Ordre, ou de quelque autre dignité releuée) du premier Preſident du Senat, de celui de la Chambre des Comptes, de deux Generaux des Finances, de deux Preſidens de Finances, d'vn Controlleur & d'vn Secetaire. Ce Conſeil ne ſe conuoque que par l'autorité du Surintendant qui y preſide, & fait rapport des volontés du Prince.



*D E S   A R M E S ,   S E A V X ,   T E N A N S ,  
Cimier, Cry, Deuiſe & Monnoyes de la Royale  
Maison de Sauoye.*

### CHAPITRE XV.

**L**E s rares qualités que les Naturaliſtes ont remarquées en l'Aigle, luy ont donné le premier rang entre les Oyſeaux, comme au Lyon entre les Animaux terreſtres, & au Dauphin entre les Poiſſons; c'eſt pourquoy l'Aigle a touſiours ſerui de Symbole à la Maieſté Royale, & à la Puiffance Souueraine; Auffi les Payens l'assignoient à Iuppiter; les Lacedemoniens & les Medes s'en ſeruoient pour deſigner le caractere de la Royauté; & chez les Egyptiens la Statuë du Roy Apis auoit vn Aigle ſur le dos. Les Gouverneurs du Royaume de la Chine, pour marque de l'autorité & du commandement en portent vn ſur leurs habits; mais entre tous les Peuples, il n'en eſt point qui ayt eû plus d'eſtime pour l'Aigle que les Romains; car apres le grand Marius ils arborerent l'Aigle en leurs Enſeignes, & en firent les Armes de leur Empire. Il eſt vray que Conſtantin le Grand ayant eſtably ſon Siege Imperial à Byſance (laquelle à cauſe de cela fut appellée Conſtantinople) prit l'Aigle à deux teſtes, pour deſigner les deux Empires, celui d'Orient & celui d'Occident, & à ſon exemple & de ſes Succeſſeurs, Charlemagne Empereur & Roy de France portoit d'azur à vn Aigle à deux teſtes d'or, Diademé, Langué & armé de gueulles; ce qui fut pratiqué par ſes Descendans iuſques à ce que ceux de la Maison de Saxe ayans eſté appellés à l'Empire changerent l'email de ces Armes, & porterent d'or à l'Aigle de ſable. Nos Princes yſſus de cette Auguſte Famille, prirent auſſi  
l'Aigle

L'Aigle en leurs Armes, avec le mesme Blason ; ce que nous apprenons de leurs Seaux. Car, quoy que suiuant la coustume pratiquée par les Roys, & par les Princes Souuerains, ceux de cette Royale Maison n'eussent du commencement autre chose dans leurs anciens Seaux, qu'un Homme à cheual, armé de toutes pieces avec sa Cotte d'Armes, l'Espée nuë en la main droite, & le Bouclier en la gauche: Neantmoins au reuers du Seau, que l'on appelloit *Secretum*, qui seruoit de contre-sel ou de cachet, il y auoit vn Aigle, dont nous donnerons plusieurs Exemples.

Le plus ancien Seau que j'aye rencontré est d'Humbert III. lequel pend à vn Tiltre de l'Abbaye de saint Maurice en Chablais de l'an 1150. où il est représenté à Cheual l'Espée nuë en vne main, & le Bouclier en l'autre, avec ces paroles à l'entour, SIG. HVMBERTI COMITIS, & sans aucun Contrefel en cette forme :



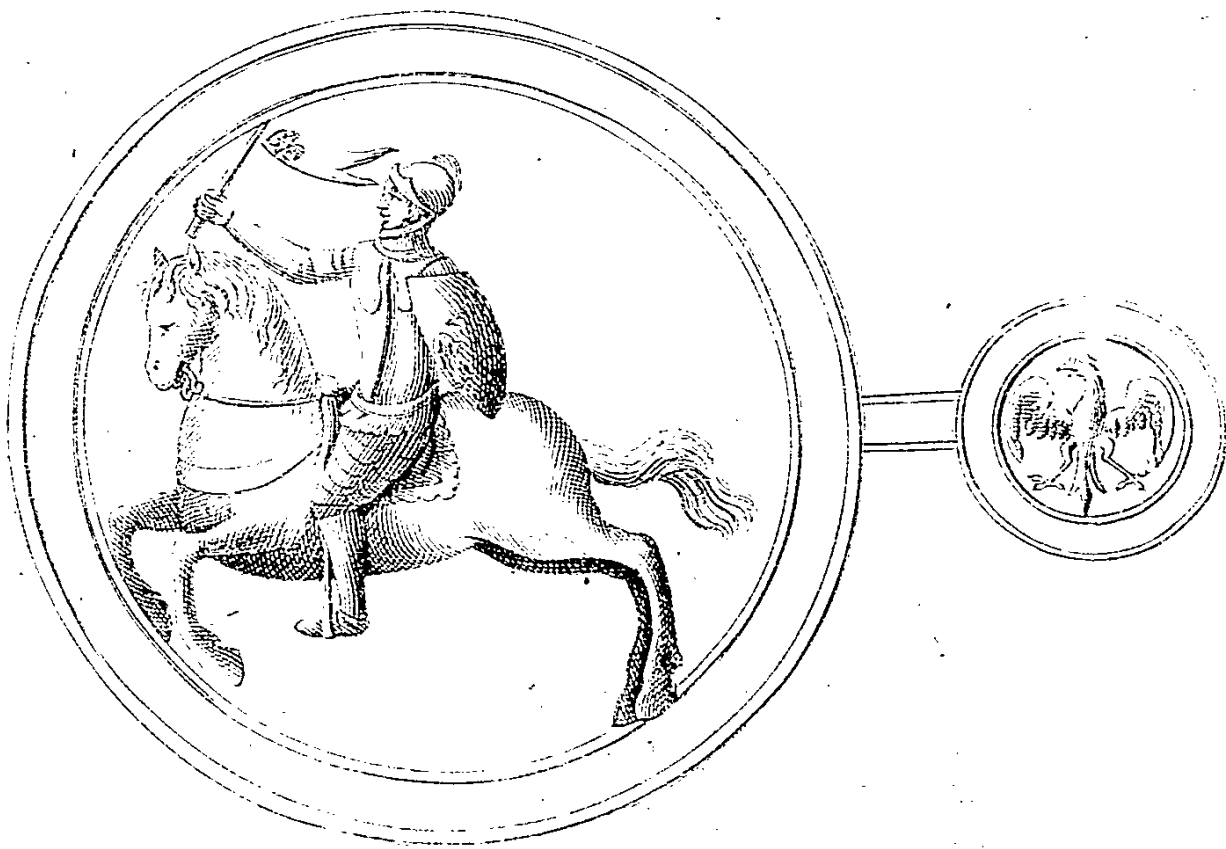
Le Seau de Thomas I. du nom en vne Charte de l'Eglise de S Iean de Maurienne, de l'an 1189. est aussi d'un Homme à Cheual, armé de toutes pieces, qui tient vne Banniere en la main droite, & vn Bouclier en la gauche, dont il se couure le visage, avec ces paroles, HVMBERTVS MORIANENSIS COMES, ET MARCHIO.



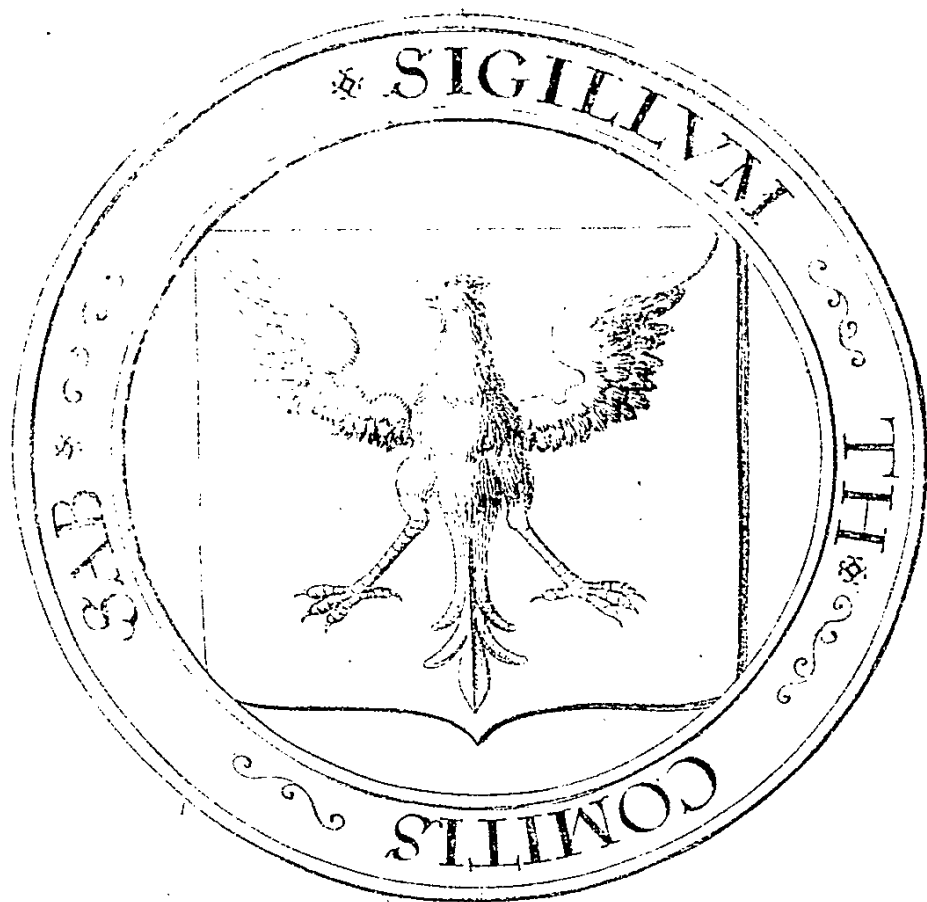


## De la Royale Maison de Sauoye. 121

Ce mesme Prince, en vne Concession qu'il fit l'an 1206. à Boson Vicomte d'Aouste, est aussi armé de toutes pieces, son Bouclier en la main gauche, sur lequel il y a vn Aigle, & en la main droite il a vn Estendard ou Banniere, sur lequel est aussi vn Aigle, au Contre-scel il y a encore vn petit Aigle.



En la Donation faite par ce Prince, à l'Hostel-Dieu du Mont-cenys de l'an 1221. son Seau est simple, & n'a qu'un Aigle sur vn Escusson, & autour ces mots, SIGILLVM TH. COMITIS S A B. sans aucun reuers.



En vn Tiltre de l'Abbaye d'Abondance en Chablais, de l'an 1239. le Seau d'Amé IV. Comte de Sauoye, est d'un Homme à Cheual l'Espée nuë à la main,

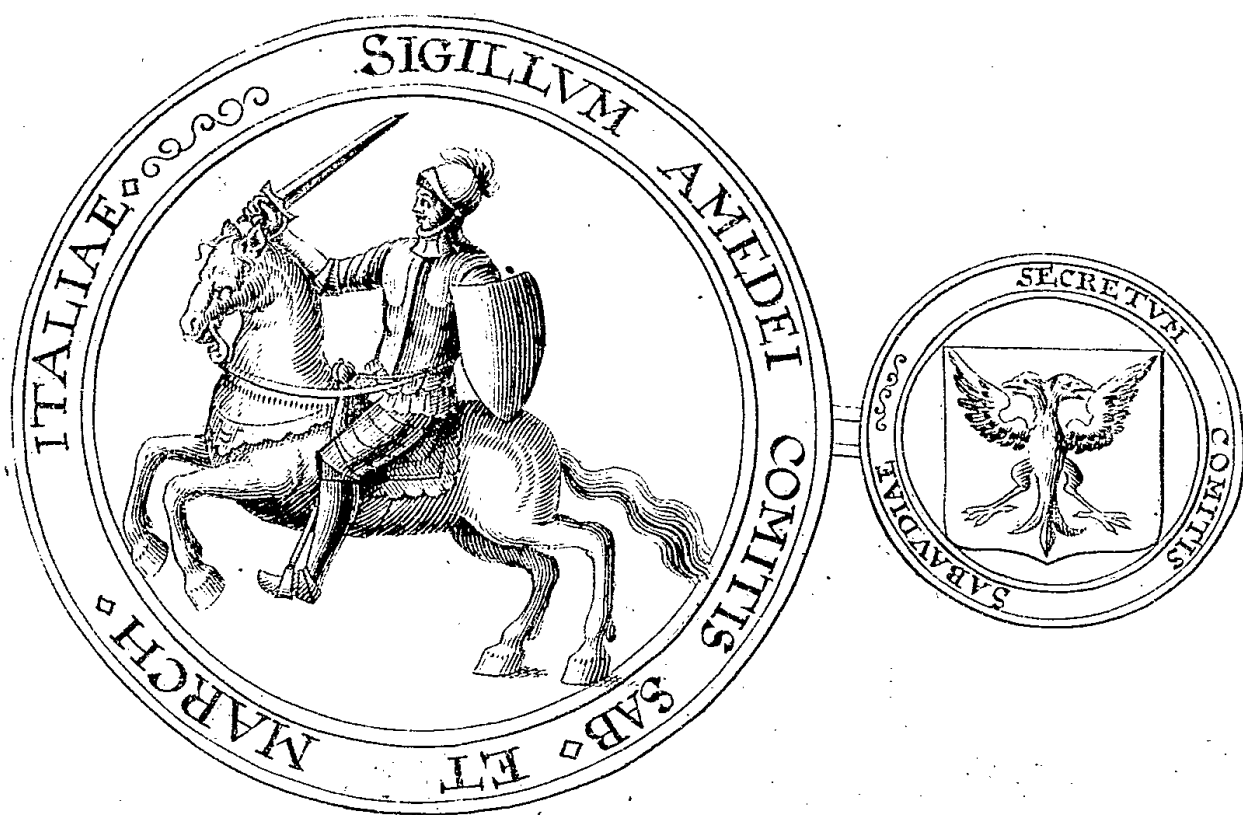
Q



main, & vn Bouclier à la gauche, avec ces mots, S. AMEDEI  
COMITIS SABAVDIÆ.



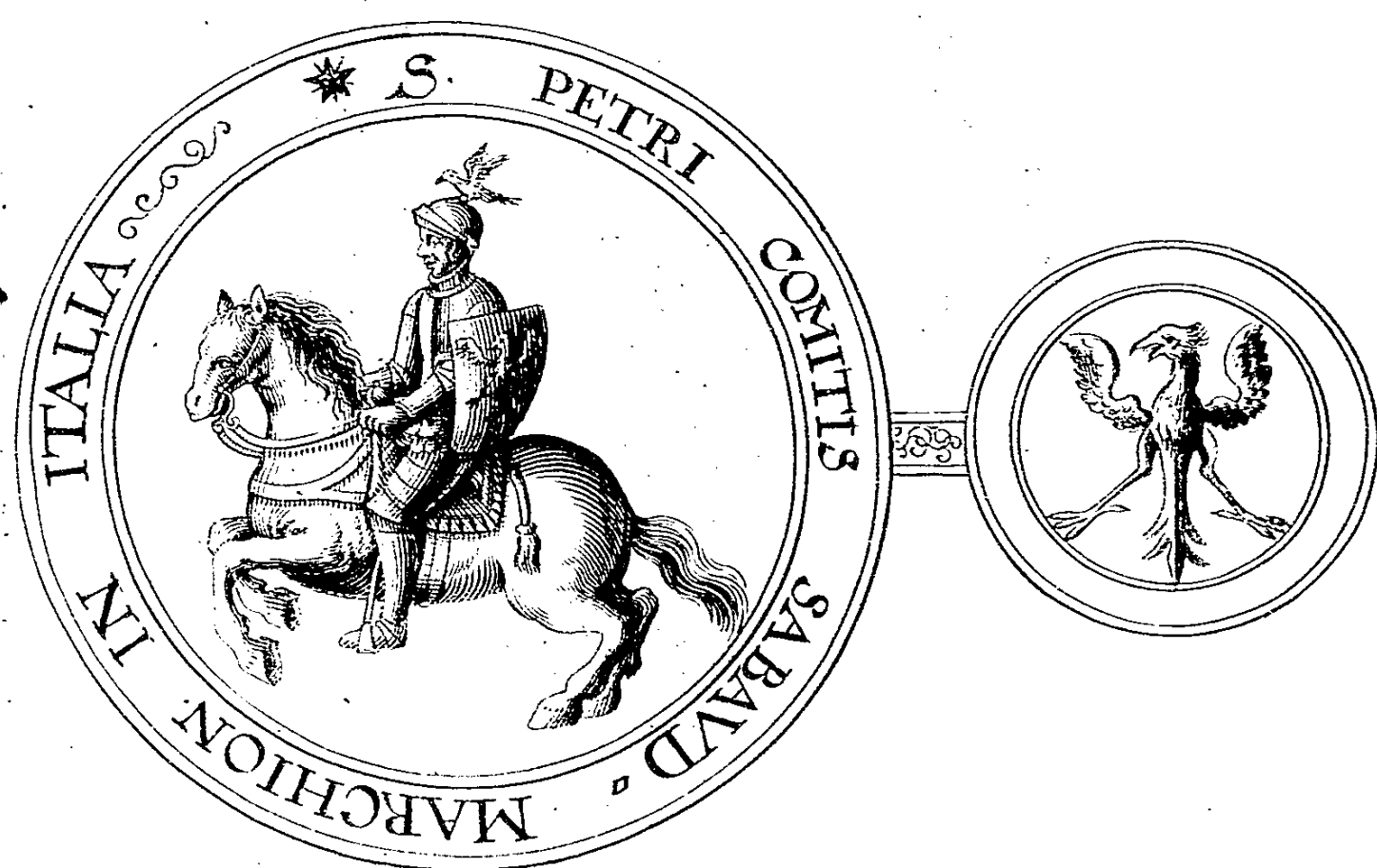
Lors que ce Prince remit les Seigneuries de Monteys & de saint Maurice en Chablais, à Marguerite de Sauoye sa Sœur Comtesse de Kibourg, par deux Tiltres de l'an 1239. Il est représenté à Cheual de mesme façon avec ces mots, SIGILLVM AMEDEI COMITIS SAB. ET MARCH. ITALIÆ. Et au Contre-feel il y a vn Aigle à deux testes, avec ces paroles, SECRETVM COMITIS SABAVDIÆ.



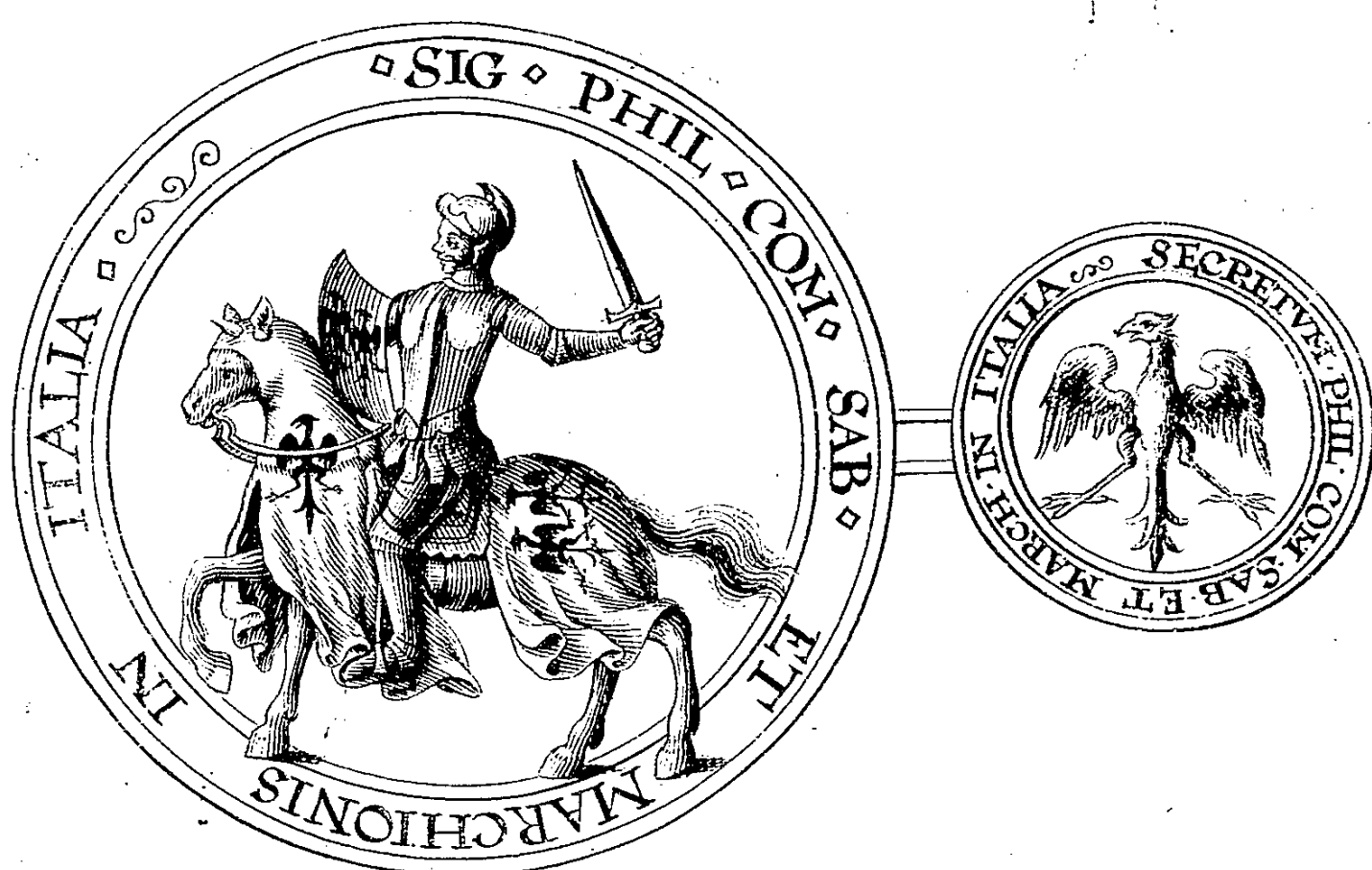
Au Seau de ce Prince, qui pend à vn Traité qu'il fit l'an 1248. avec Amé Euesque de Maurienne son Frere; il est représenté aussi à Cheual armé de toutes pieces; mais au lieu d'un Casque il a vne espee de Couronne faite en cercle, avec vne Fleur de Lys au milieu; & au Contre-feel il n'y a qu'un simple Escusson en lozange, chargé d'un Aigle. Pierre Comte de Sauoye en l'acte de l'Hommage que luy fit Rodolphe Comte de Geneue l'an 1263. a vn Seau d'un Homme à Cheual armé de toutes pieces, le Casque & le Bouclier chargés

## De la Royale Maison de Sauoye. 123

chargés d'un Aigle; & ces Tiltres ainsi. S. PETRI COMITIS SABAVD. MARCHION. IN ITALIA; au Contre-fel il n'y a qu'un Aigle.



Philippe de Savoie, avant que d'estre Comte de Savoie, portoit en ses Seaux un Aigle simple, avec ces mots, SIGIL. PHIL. DE SABAVDIA, & apres qu'il fut parvenu au Comté de Savoie, il prit le mesme Seau que ses Predecesseurs, c'est à dire d'un Homme à Cheval armé, l'Espée nuë en une main, & le Bouclier en l'autre, chargé d'un Aigle; c'est ainsi qu'on le void en diuers Tiltres de la Chartreuse de Portes en Bugey, du Monastere de Nantua de l'an mil deux cens soixante-huit, au Testament d'Alix Comtesse de Bourgogne son Espouse de l'an 1278. & en un Tiltre d'Abondance de l'an 1284. où son Bouclier & les Caparassons de son Cheval sont parsemés d'Aigles avec ces mots autour. SIG. PHIL. COM. SAB. ET MARCHIONIS IN ITALIA; au Contre-fel il y a un Aigle avec ces paroles, SECRETVM PHIL. COM. SAB. ET MARCH. IN ITALIA.



Or quoy que les Comtes de Sauoye ayent porté l'Aigle en leurs Armes iufques à Amé le Grand ; toutesfois les Puiſnés de cette Royale Maifon ne portoient que le Lyon par difference ; c'eſt ainſi qu'eſt le Seau d'Aymon de Sauoye Seigneur de Chillon , en vn Traité qu'il fit avec Landry Eueſque de Syon l'an 1233. où il n'y a qu'un Lyon , & autour, SIGILLVM AIMONIS DE SABAVDIA.



*Sigilla  
Comit.  
Flandr.  
Hannov.  
1243.*

Thomas de Sauoye Comte de Flandres & de Piemont , au Seau de la conſeſſion des Priuileges des Habitans de Cauours de l'an 1243. n'auoit autre choſe ſur ſon Bouclier qu'un Lyon ; & c'eſt ainſi qu'il en vſoit apres auoir épouſé l'Heritiere du Comté de Flandres. Et quand il faiſoit quelque choſe en qualité de Comte de Flandres , il mettoit ces Tiltres , SIGILLVM THOMÆ COMITIS FLANDRIÆ ET HANNONIÆ ; & au Contre-ſel vn Homme à Cheual , avec ces paroles , SECRETVM COMITIS. Et quand il n'agiſſoit que comme particulier , il y auoit autour de ſon Seau où il eſt à Cheual , SIGILLVM THOME DE SABAVDIA COMITIS ; & au reuers vn Lyon ſur vn Eſcuſſon mis en loſange , & autour SECRETVM MEVM ; neantmoins en des Monnoyes de ce Prince il portoit la Croix.



## De la Royale Maison de Sauoye. 125

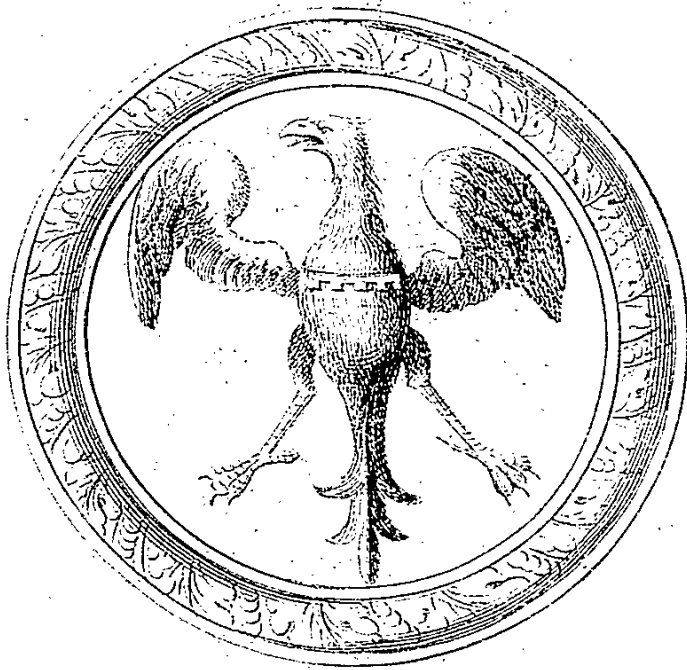
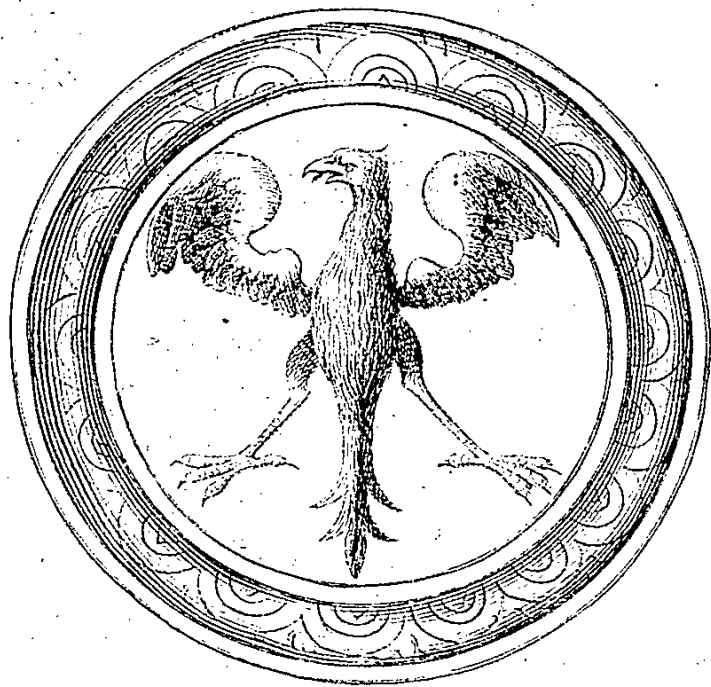
Pierre de Sauoye Comte de Romont portoit aussi le Lyon, auant que d'estre Comte de Sauoye, comme il se void en plusieurs Seaux de luy, des années mil deux cens soixante, & mil deux cens soixante-vn, qui sont aux Archiues du Monastere de Nantua, en cette forme.



Le Comte Amé le Grand auant que d'estre marié avec Sybille de Baugé, ne portoit que le Lyon; cela se void en vn Tiltre de l'an 1272. du Thresor de Ville-franche en Beaujolois, par lequel ce Prince donne quelques assurances à Louys Sire de Beaujeu, pour le payement du reste de la dot d'Eleonor de Sauoye sa Femme. La mesme chose se treuve au Tiltre de l'affranchissement des Habitans du Pont de Vesse de l'an 1280.



Mais se voyant destiné à succeder au Comté de Sauoye, il prit l'Aigle; elle est en son Seau au Traité qu'il fit avec Louys de Sauoye Baron de Vaud son Frere l'an 1283. & celui de Louys est pareil, si ce n'est que l'Aigle est chargé sur l'estomach d'un lambel de cinq pendans pour brisure.





Or, quoy que l'Aigle, ainsi que nous venons de preuuer, fut l'ancienne armoirie de la Maison de Sauoye; toutes fois Amé le Grand estant Comte de Sauoye, la quitta pour prendre la Croix; dont il est difficile de rendre raison: Car, bien que la pluspart de nos Historiens & tous les Estrangers aussi, ayent publié pour vne verité constante, que ce Prince fit ce changement en memoire du secours & des assistances qu'il rendit aux Cheualiers de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem, à la conqueste de l'Isle de Rhodes; si est ce pourtant que i'ay bien de la peine à me ranger de cette opinion, parce que ce Prince portoit de-ja la Croix, l'an 1293. & l'an 1296. qui est long-temps deuant la conqueste de Rhodes: Outre que Thomas de Sauoye II. du nom Comte de Piemont son Pere, auoit aussi la Croix en ses armes, ainsi qu'il se void à sa sepulture en l'Eglise Cathedrale d'Aouste. Que si l'on veut dire pour sauuer cette objection qu'Amé le Grand ayant fait dresser cette sepulture à son Pere; le Sculpteur pourroit bien auoir donné au Pere l'Armoirie du Fils, la responce est aysée, parce que Thomas de Sauoye III. du nom Comte de Piemont Frere aîné d'Amé, auoit la mesme Armoirie, ainsi que nous l'apprenons d'un Titre de l'an 1278. ou son seau est d'une simple Croix: D'ailleurs Pierre de Sauoye Comte de Romont la portoit aussi, comme il se void en un seau d'Agnes de Foucigny sa Femme, & apres luy Philippes Comte de Sauoye en un compromis de l'an 1281. fait entre luy & Geoffroy Euesque de Turin. En fin, en la magnifique sepulture de Beatrix de Sauoye Comtesse de Prouence en l'Eglise des Eschelles en Sauoye, la Croix estoit aux escussions d'Amé III. & d'Amé IV. de Pierre Comte de Sauoye & de Philippes de Sauoye lors Archeuesque de Lyon: Ainsi il est force d'auouer, que tout ce que les Historiens ont raconté d'Amé le Grand & de cette Croix de Rhodes, souffre bien de la contradiction, & tient un peu de la fable.

Mais la difficulté est d'expliquer, pourquoy l'Aigle fut changé en la Croix, Pingon en donne deux opinions, l'une que Thomas II. du nom Comte de Piemont, Pere d'Amé le Grand, y fut obligé par un Traitté qu'il fit avec les Astesans, pour marque perpetuelle de l'Alliance, & de la Paix qu'il auoit faite avec eux l'an 1257. ce qu'un Auteur Contemporain auoit deja asseuré, & l'autre que les Comtes de Piemont & de Turin ayans succédé aux Roys de Lombardie, auoient pris la Croix en leurs Armoiries, qui estoit celle des Roys Lombards, laquelle plusieurs Villes de Piemont ont toujours gardée. Or comme cette derniere opinion est éloignée de vray semblance, à cause que nous n'auons point de preuue que l'Armoirie des Roys de Lombardie fut la Croix, aussi ne voudrois-je pas consentir à la premiere, parce qu'il n'y a point d'apparence que Thomas II. Comte de Maurienne, de Flandres & de Piemont, l'un des Vaillans & genereux Princes de son Siecle, apres auoir esté contraint par la perte d'une Bataille, & par l'ennuy d'une longue prison, de faire un traitté desauantageux avec les Astesans, eut eü l'Ame si basse que de porter encore leurs Armes comme une marque ignominieuse de la victoire que ses Ennemys auoient obtenue sur luy, ioint que nous voyons que d'autres Princes de Sauoye portoient auparauant la mesme Armoirie.

L'Ancienne Chronique de Sauoye Manuscrite François & Latine, Champier, Carra, Curtil, Simler & Hennings, ont escrit que le premier des Comtes de Sauoye qui prit la Croix en ses armes, fut Amé III. sur ce qu'ayant fait voyage en Palestine, fait leuer le Siege d'Acre & secouru les Cheualiers de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. Il fut prié par eux en memoire d'une action si remarquable, de prendre les Armes de Rhodes, qui est de gueules à la Croix d'argent: Mais cette narration est aussi fabuleuse que celle

que

*Hist. Sab.  
M.S. l. 10.*

*Anton. A.  
stesan. lib.  
de Variet.  
Fortuna.*

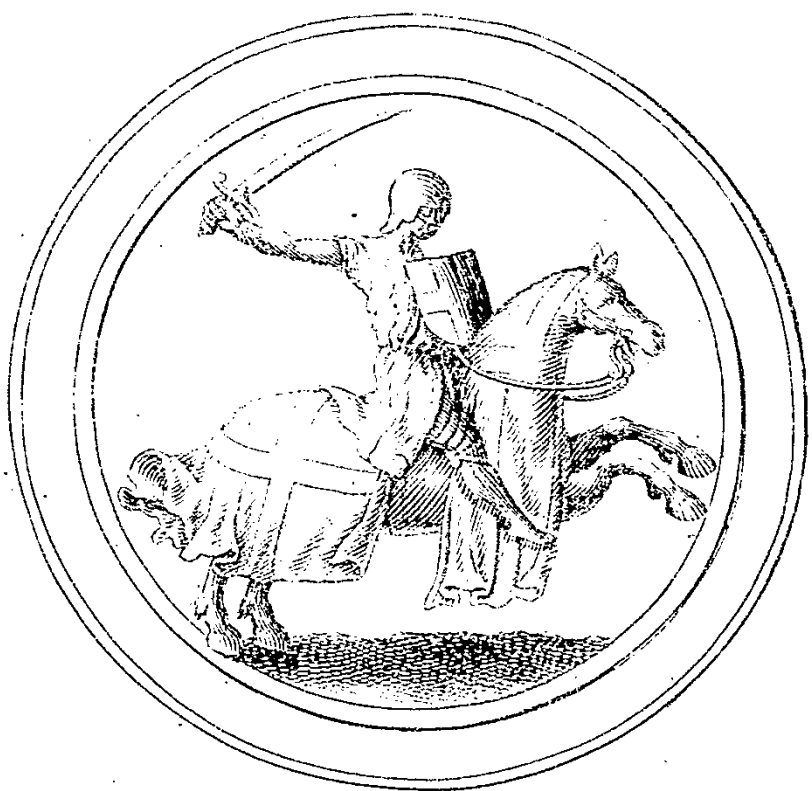


## De la Royale Maison de Sauoye. 127

que nos autres Historiens ont faite d'Amé le Grand. La raison est que ce Sie-  
ge d'Acre ne fut de long-temps après, & les Cheualiers de S. Jean de Ierusalem  
qui s'appelloient alors Hospitaliers, ne possedoient pas encore l'Isle de Rho-  
des. Guillaume Paradin qui a reietté cette opinion, n'a pas laissé neantmoins, Hist. de  
Sau. l. 2.  
chap 42.  
& 115. après auoir donné l'Aigle à tous les precedens Comtes de Sauoye, d'attribuer  
la Croix à ce mesme Amé III. ce qu'il a continué en la personne de tous ses  
descendans, bien que presque tous, iusques à Amé le Grand ayent eû l'Aigle  
en leurs Seaux.

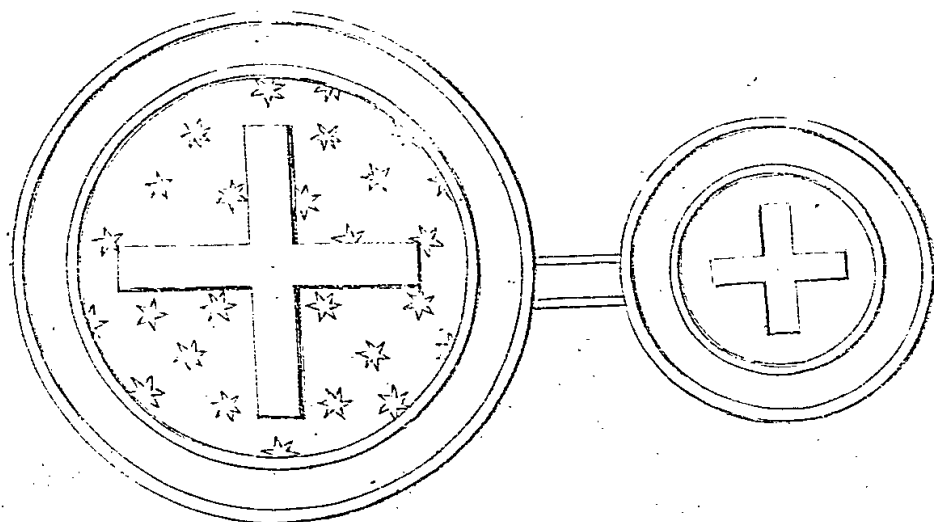
Le P. Monod s'est treuüé perplex à se resoudre sur cette difficulté, & à la fin En ses  
mem. M.S. il a crû, que Thomas II. auoit pris la Croix en ses Armes, comme Comte  
de Piemont, parce que les Armes de Piemont sont vne Croix. Mais puis que  
des Princes de la Maison de Sauoye l'ont portée, qui n'estoient pas Comtes  
de Piemont, cette opinion n'est pas receuable.

Pour moy, s'il m'estoit permis de porter mon iugement, ou plustost ma  
coniecture sur vne chose si obscure & si ancienne, ie me persuaderois volon-  
tiers qu'Amé III. Comte de Sauoye, qui fit le voyage de la Palestine, en vne  
fameuse Croysade l'an 1147. ayt voulu garder la Croix pour ses Armes,  
tant pour la veneration qu'il auoit à cet illustre caractere de nostre Redem-  
ption, que pour marque de cette expedition Militaire. Et comme les Armes  
en ces Siecles-là n'estoient pas hereditaires, les Comtes de Sauoye portoient  
tantost l'Aigle, tantost la Croix, iusques à Amé le Grand qui la rendit fixe en  
sa Famille. J'ay veu plusieurs Seaux de luy, où l'on void la Croix; le plus an-  
cien pend à vn Traité de Paix faite entre ce Prince & Humbert Daufin de  
Viennois de l'an 1293. où d'un costé il est représenté à Cheual la Croix sur son  
Bouclier; & au reuers au Contre-sel il y a deux Lyons qui luittent sous vn  
Palmier, en cette façon; pour signifier peut-estre, que ces deux Princes  
auoient combattu pour la victoire.

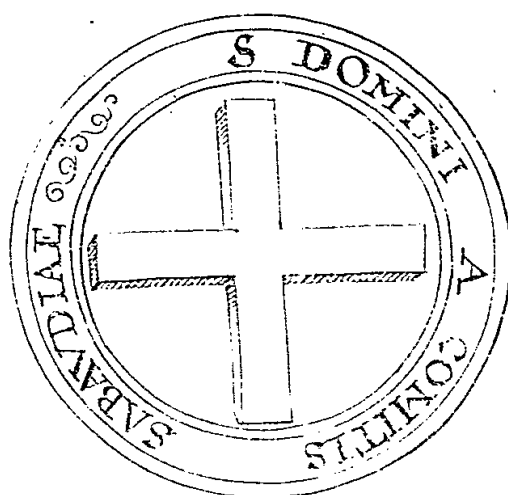


En

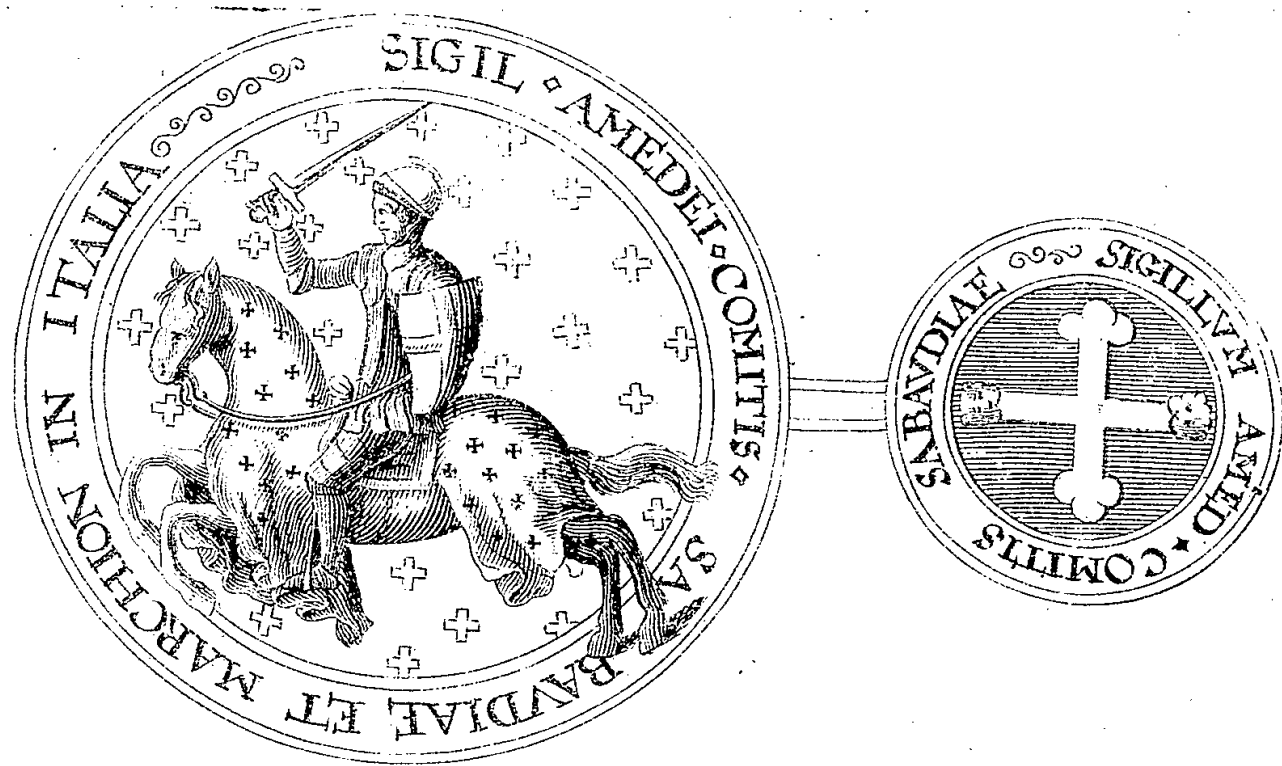
En vn Tiltre du Monastere d'Abondance en Chablais de l'an 1296. il n'y a qu'une simple Croix, l'Esku semé d'Estoilles ; & au reuers vne plus petite Croix en cette façon.



Par vn autre Tiltre de l'an 1310. son Seau n'est aussi que d'une Croix, & sans autre ornement, avec ces mots autour, S. DOMINI A. COMITIS SABAUDIÆ.

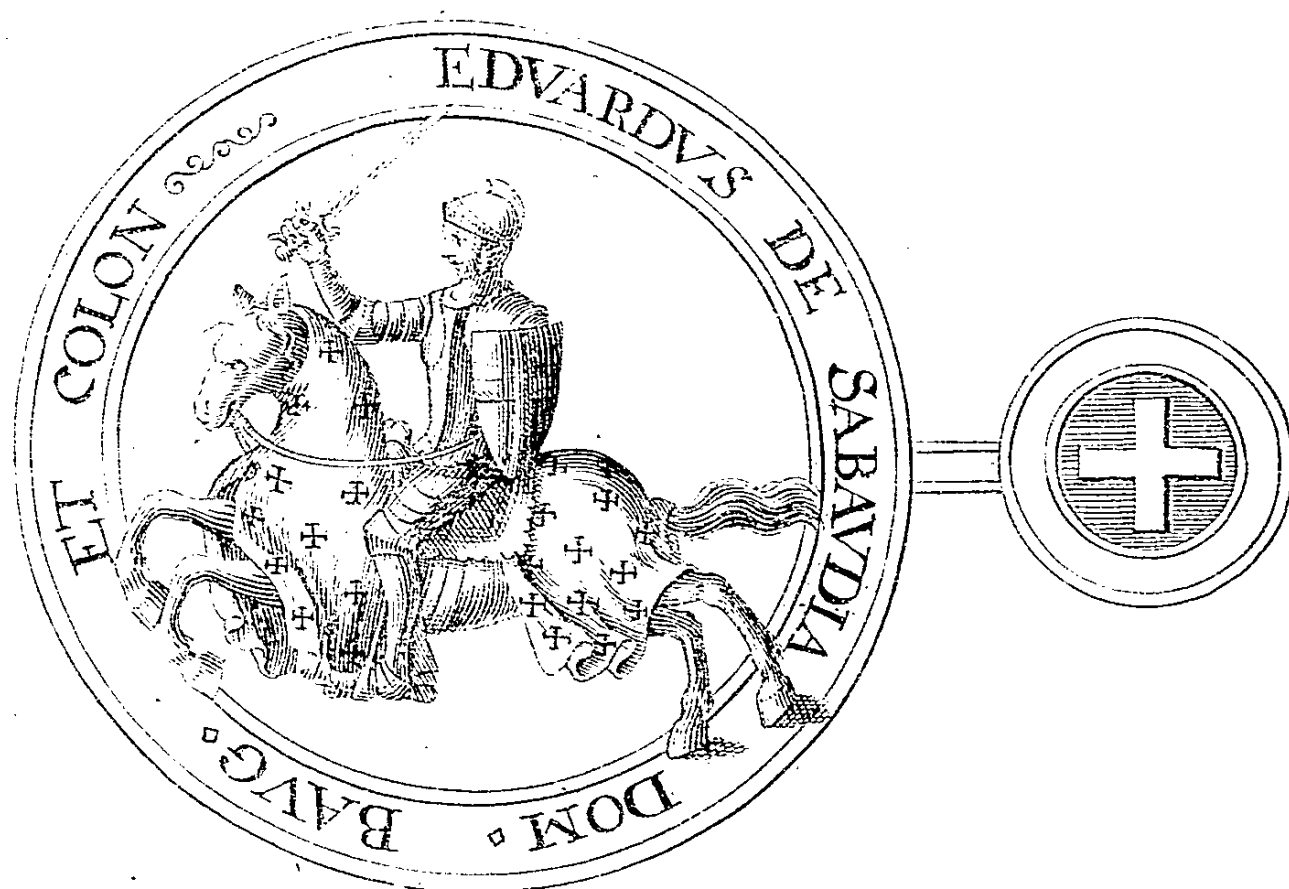


En des Inféudations, Parentes & autres Actes de consequence, ce Prince auoit son grand Seau, où il est représenté à Cheual l'Espée nuë en la main droite, & le Bouclier en la gauche chargé d'une Croix, son Cheual bardé & caparassonné & sursemé de Croix ; c'est ainsi que l'on void de ses Seaux à Seillon, en la Chartreuse de Montmerle, & à Nantua, avec ces paroles, SIGIL. AMEDEI COMITIS SABAUDIÆ ET MARCHION. IN ITALIA ; au Contre-seel il n'y a qu'une petite Croix sur cire rouge, ayant aux deux extremités du milieu vn Muffle de Lyon, & à celles d'en haut & d'en bas deux Tierces-feuilles, & autour, SIGILLVM AMED. COMITIS SABAUDIÆ.

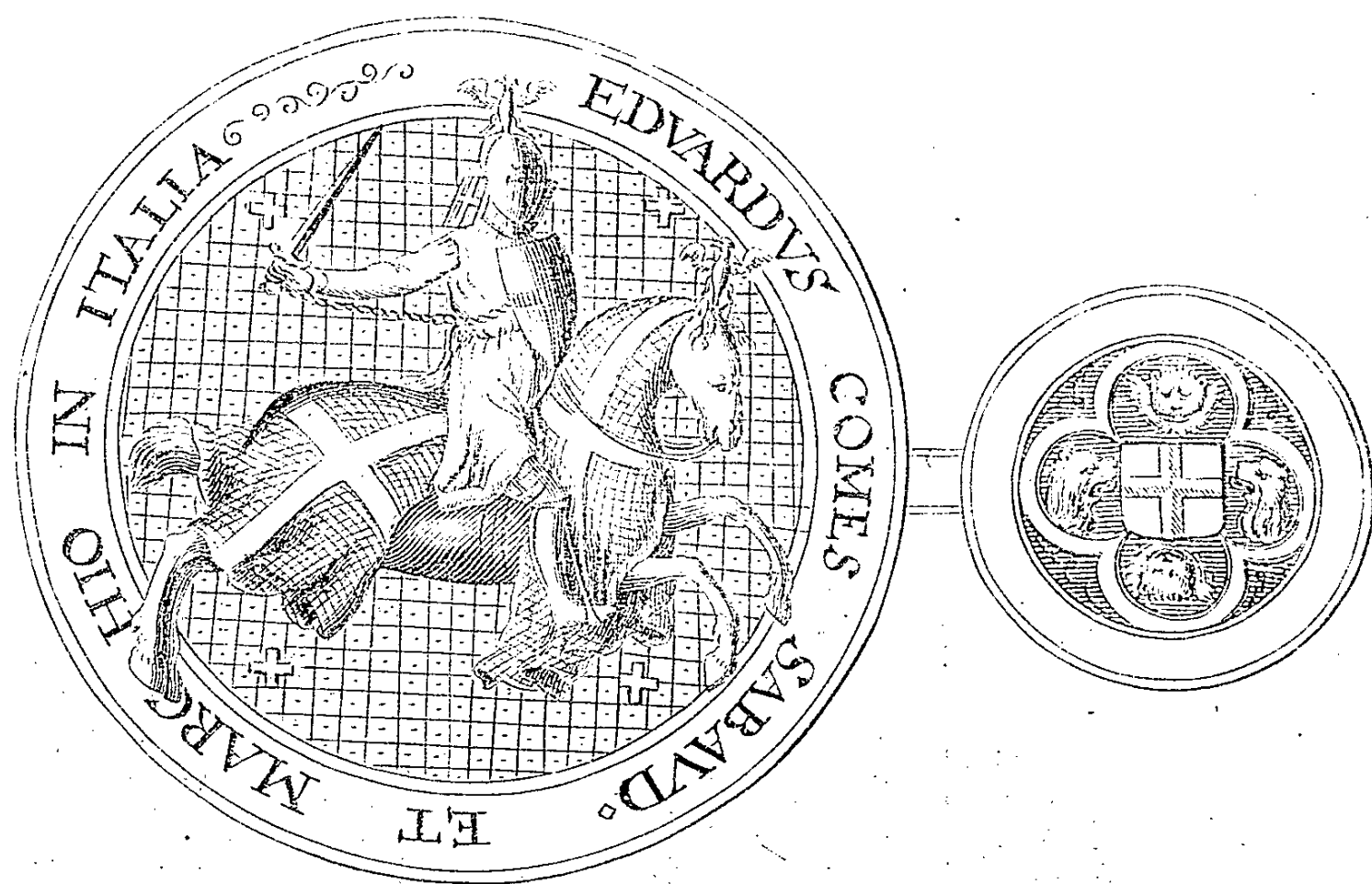


## De la Royale Maison de Sauoye. 129

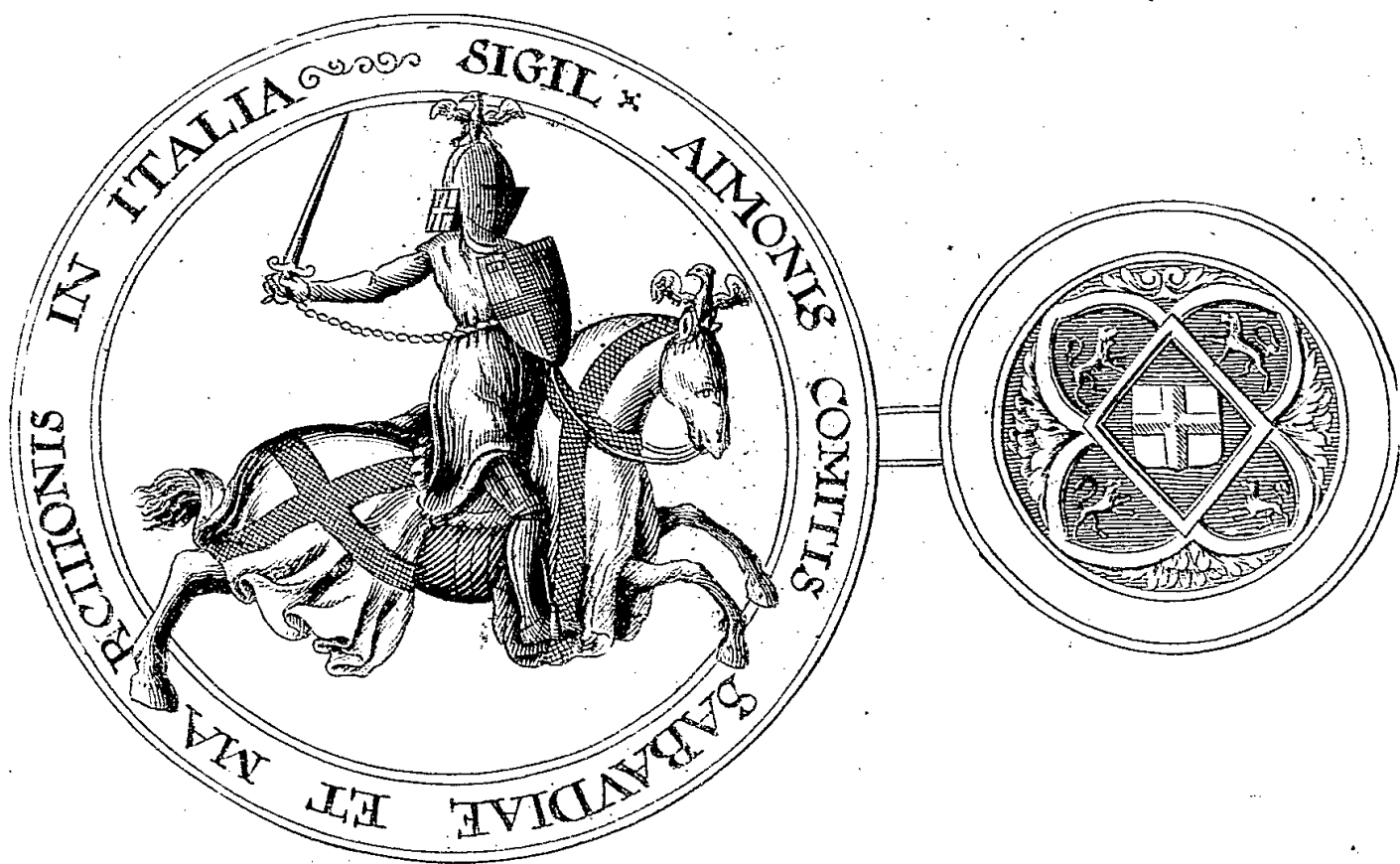
Édouard de Sauoye Fils du grand Amé n'estant que Seigneur de Bauge & de Coligny, auoit vn Seau à Cheual comme celuy de son Pere, la Croix sur le Bouclier & sur les Caparassons du Cheual, & autour, EDVARDVS DE SABAVDIA DOM. BAVG. ET COLON. & le Contre-scel fait de cette façon.



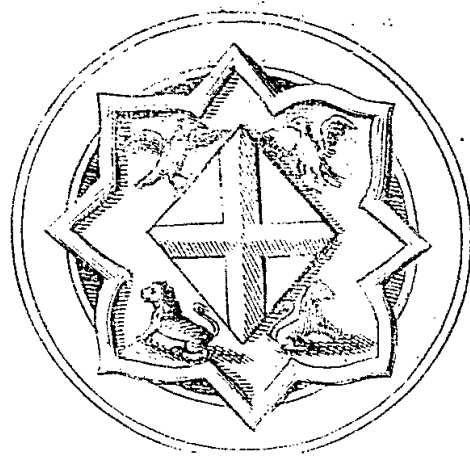
Ce Prince estant Comte de Sauoye, vſa tousiours du grand Seau à Cheual, avec cette difference seulement, qu'il y auoit vn Aigle sur son Tymbre, & vn autre sur la teste de son Cheual; & aux quatre coins du Seau il y a vne Croifette, & autour, EDVARDVS COMES SABAVD. ET MARCHIO IN ITALIA. Quant au Contre-scel, il est different du precedent, ayant au haut & au bas de la Croix vn Muffle de Lyon aillé, & aux deux costés deux Testes de Lyon arrachées.



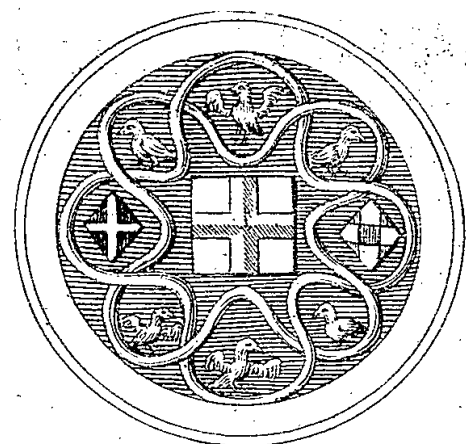
Aymon Comte de Sauoye, auoit deux sortes de Seaux ; le Grand, qui estoit à Cheual comme les precedens, la Croix sur le Bouclier & sur les Caparassons du Cheual, avec ces mots, SIGIL. AIMONIS COMITIS SABAVDIÆ ET MARCHIONIS IN ITALIA ; le reuers où le Contre-feel est en cette forme, sans Inscription.



Pour des Actes iudiciels, ou de petite importance, il auoit ce Seau qui se void en la Chartreuse de Meyria, en vne Sauuegarde que ce Prince accorda à ce Monastere l'an 1339. il est en forme de Lozange, la Croix cimée de deux Aigles, & soustenuë de deux Lyons.



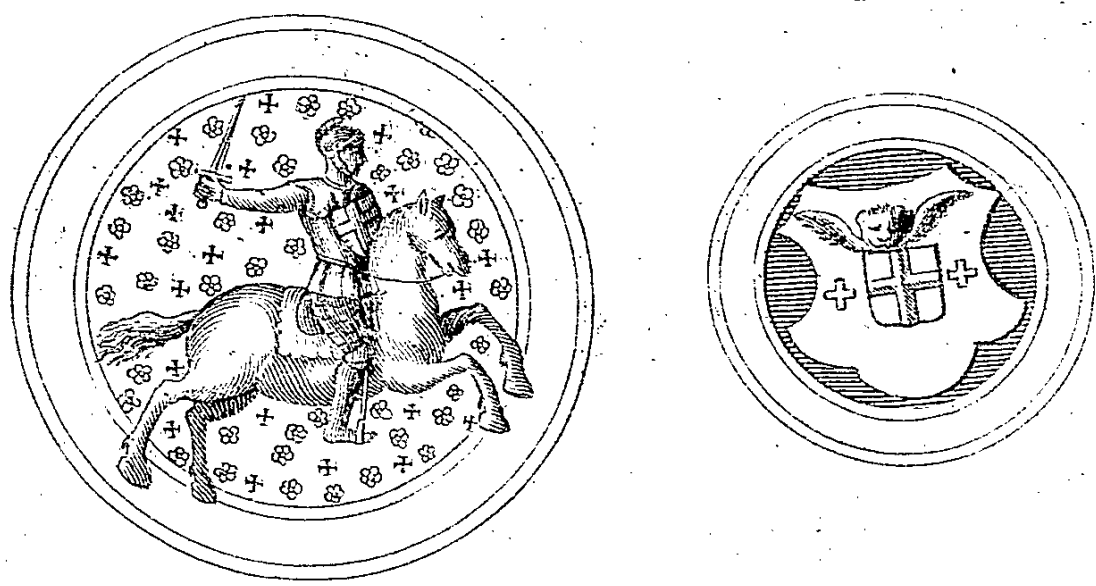
Pendant la Tutelle du Comte Verd, Louys de Sauoye Baron de Vaud, & Amé Comte de Geneue ses Tuteurs, vsoient de ce Seau.





## De la Royale Maison de Sauoye. 131

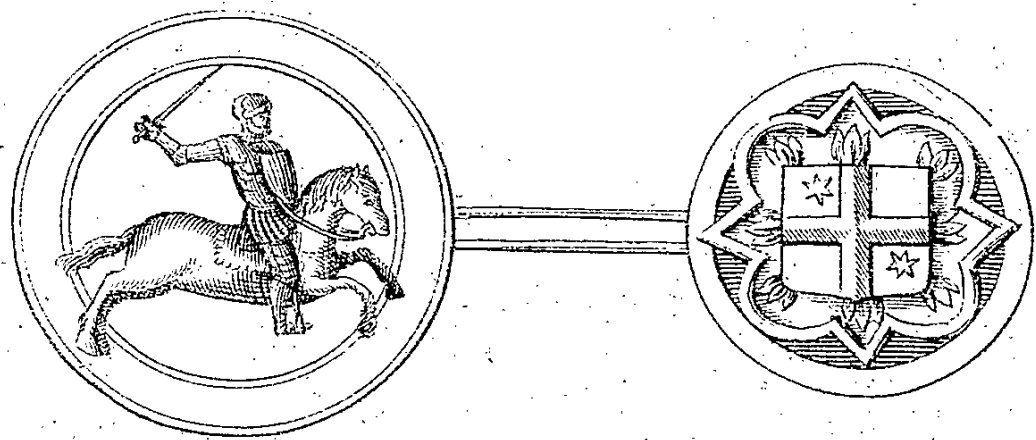
Et apres qu'il fut Majeur, & Comte de Sauoye, il se seruit de deux Seaux: l'un Grand, où il est représenté armé de toutes pieces l'Espée nuë en vne main, & le Bouclier en l'autre, chargé d'une Croix, tout le vuide du Seau Diapré, & ses qualités à l'entour; pour le Seau secret ou Contre-feel, il est ainsi. Il se void en la vente de la Seigneurie de Chasteau-neuf, faite à Pierre de Gerbais l'an 1369.



Mais en des Actes de moindre importance, comme de Prouisions, Lettres & Commissions, son Seau estoit petit, & d'un Aigle tenant la Banniere de Sauoye, avec la Croix, la teste de l'Aigle surmontée d'un Muffle de Lyon aillé, en forme de Cimier. Je l'ay ainsi veu en vne Commission que ce Prince donna le 8. de Iuillet 1382. à Antoine de Soliers d'Yvrée, pour le Gouvernement de l'Isle de Tenedos.

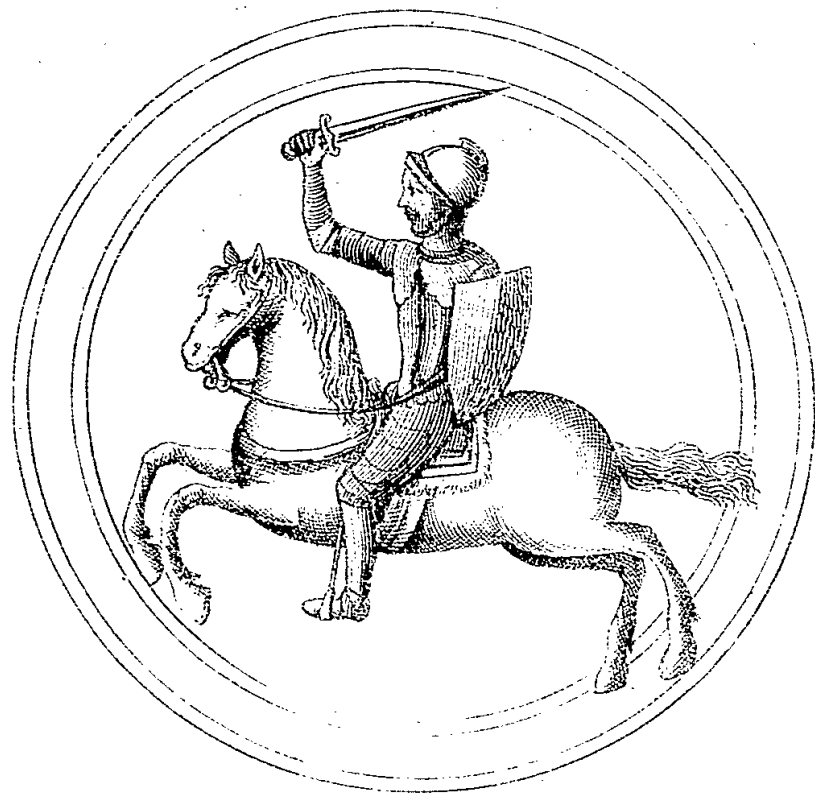


Le Comte Rouge auoit aussi son Seau à Cheual, comme les precedens, & le Contre-feel en cette sorte, iel'ay veu à Meyria, en vne confirmation des Priuileges de cette Maison.





En quoy i'observe qu'il n'y avoit aucunes Couronnes en tous ces Seaux, ny aux Contre-seels, non pas mesme long-temps apres que la Sauoye eut esté erigée en Duché. Ce qui preuve que l'usage en est plus moderne, que beaucoup d'Autheurs n'ont écrit. En effet, le Duc Amé I. ne changea point le grand Seau à Cheual, & s'en seruoit aux Actes de consequence, comme en l'erection de la Baronnie de Montreuel en Comté l'an 1427. dont voicy la representation.



En d'autres occasions & affaires, son petit Sceau estoit semé de Croisettes, l'Esku de Sauoye, où estoit la Croix, panchant, tymbré d'un muffle de Lyon ailé, accosté de deux Lacs d'amour, & autour, SIGILLVM AMEDEI DVCIS SABAVDIÆ.



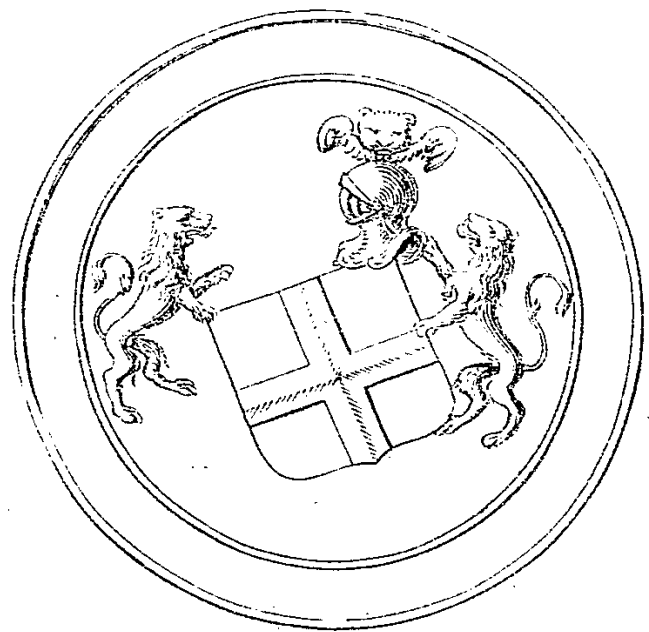
Les Ducs Louys, Amé le Bien-heureux, & Charles I. en vserent de la mesme façon: & Philibert I. apres eux, n'y ayant autre difference.

Le Duc Philippes avoit aussi son grand Sceau à Cheual, & le petit où l'Esku de Sauoye estoit soustenu par deux Lyons, & Cimé d'un simple Tymbre ailé.

## De la Royale Maison de Sauoye. 133

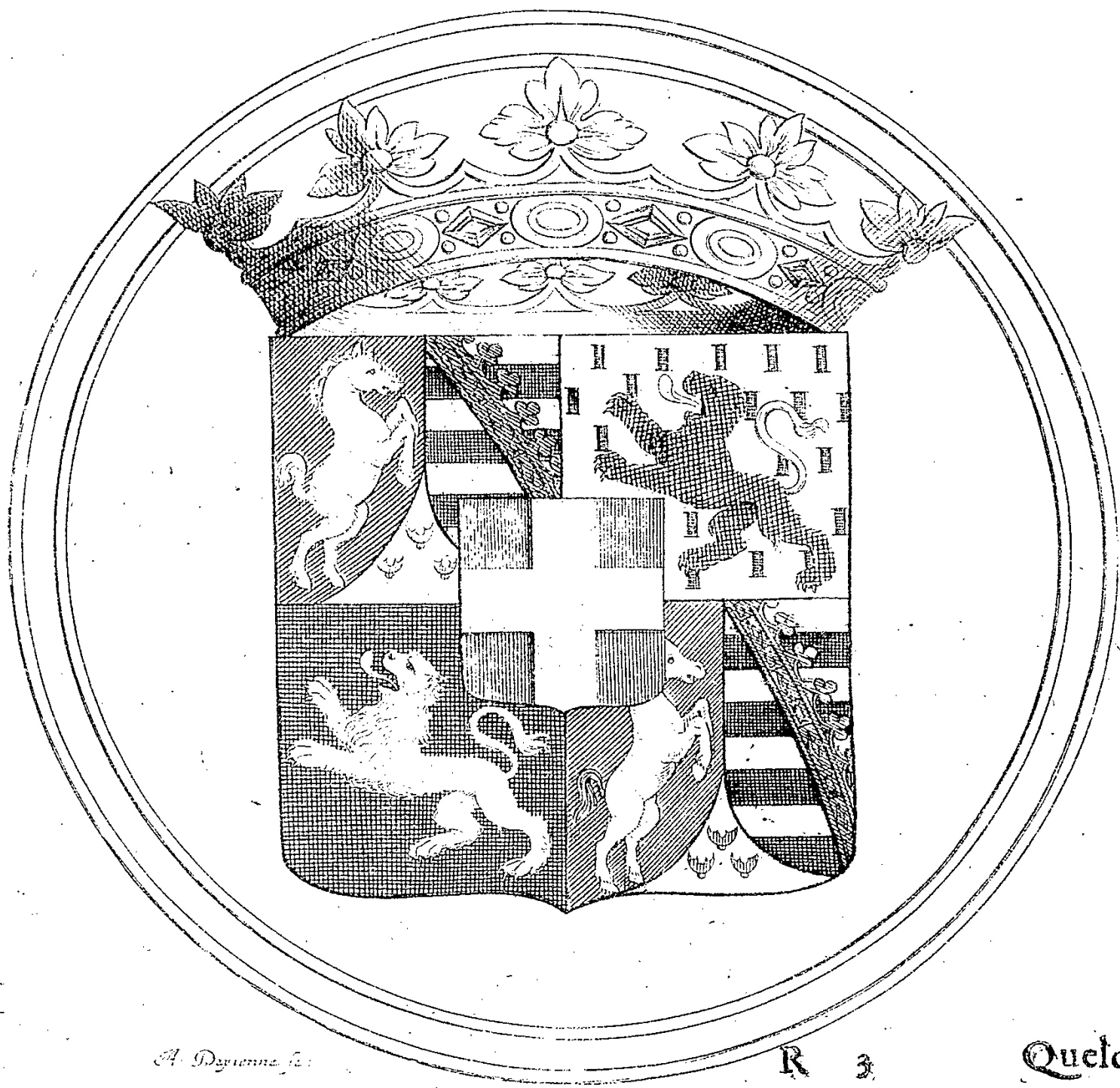
Le Seau du Duc Philibert le Beau est tout de mesme, sinon qu'il a pour Cimier vn Muffle de Lyon aisé; c'est ainsi qu'un Auteur moderne l'a représenté.

*Olinar.  
Vredt in  
Geneal.  
Comit.  
Flandr.*



Charles III. auoit aussi son Seau en la mesme forme.

Le Duc Emanuel-Philibert, pour renouueller la memoire de son origine de Saxe, changea la face de l'Escu de Sauoye, & écartela ses Armes ainsi. Sçauoir au premier & quatriéme de pourpre, à vn Cheual gay effrayé, & contourné d'argent, qui est de haute Saxe, & fascé d'or & de fable de huit pieces, à la Couronne de sinople perie en bande brochant sur le tout, qui est de la basse Saxe, enté en pointe en forme de triangle d'argent, à trois bouterolles d'espée de gueules, premier & deuxième qui est d'Angrie; au deuxième quartier d'argent au Lyon de fable, l'Escu semé de Billetes de mesme, qui est du Duché de Chablais; au troisiéme de fable au Lyon d'argent armé & lampassé de gueules, qui est du Duché d'Aouste, & sur le tout de gueules à la Croix pleine d'argent, qui est de Sauoye; ce que ce Prince pratiqua non seulement en ses Seaux, mais encore en ses Monnoyes d'or & d'argent, & le Duc Charles-Emanuel apres luy, en voicy la figure.

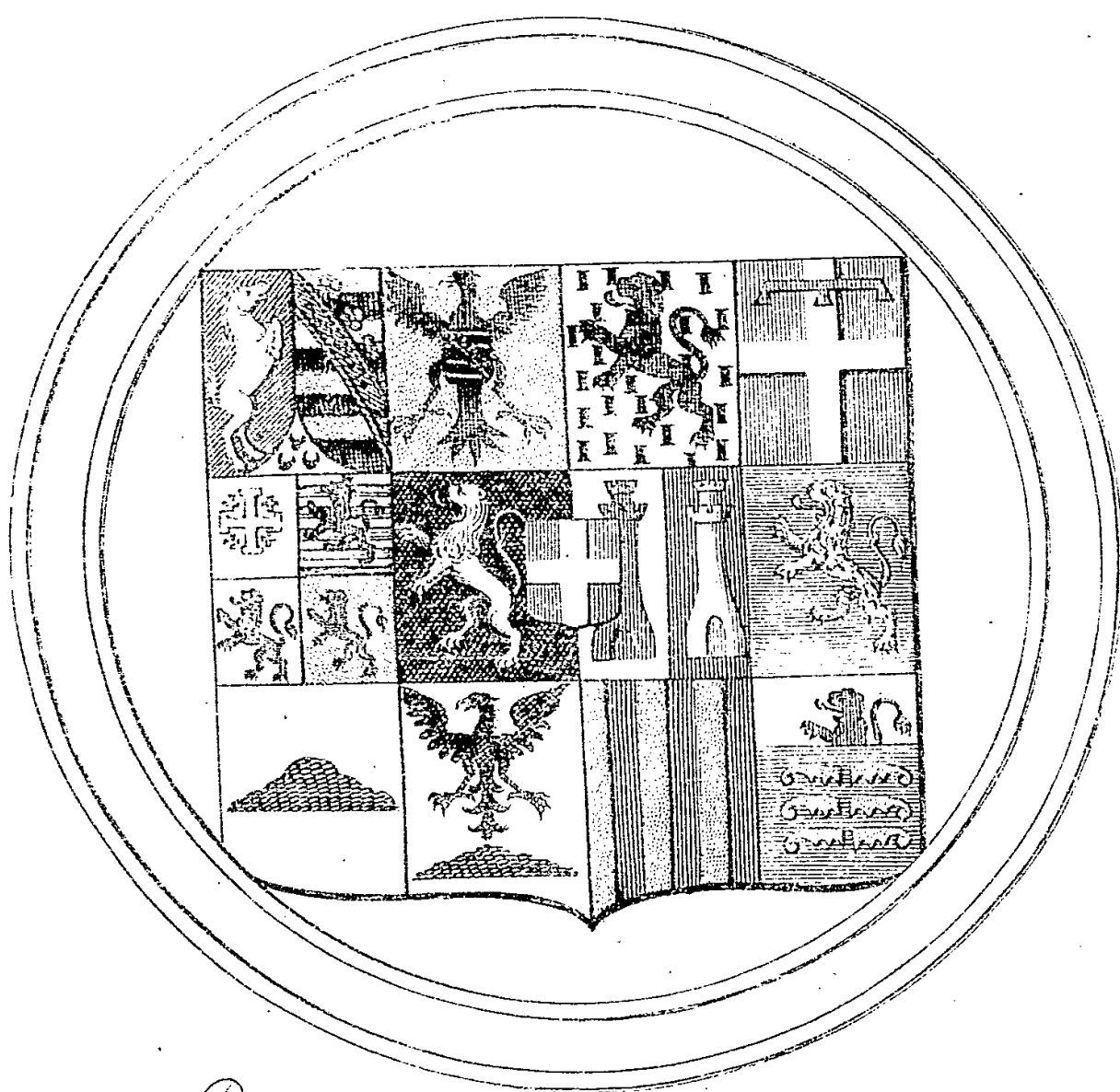


*A. Doyenne. sc.*

R 3

Quelques

Quelquesfois ces deux Princes ont écartelé leurs Armes, non seulement de Saxe, de Sauoye, de Chablais & d'Aouste, mais encore de Chypre & d'autres Terres & Seigneuries; sçavoir tiercé en Pal, au premier de Saxe la haute, party de Saxe la basse à la pointe d'Angrie; au deuxième de Sauoye l'ancien l'Aigle brisé de Saxe la basse; au troisième de Chablais, au quatrième de gueules à vne Croix d'argent chargé d'un Lambel de trois pendans qui est de Piemont; au cinquième écartelé de Ierusalem, de Chypre, d'Armenie & de Lezignan; au sixième d'Aouste qui est de sable au Lyon d'argent armé & lampassé de gueules; au septième party d'argent & de gueules, à deux Tours de l'un en l'autre qui est de Suze; au huitième d'azur au Lyon d'hermines qui est de Baugé; au neuvième d'argent à vne Montagne de sable qui est de Vaud; au dixième d'argent à un Aigle de sable efforé sur vne Montagne de mesme en pointe qui est de Nice; à l'onzième pallé d'or & de gueules de six pieces qui est de Foucigny; au douzième d'azur à six Broyes d'or liées d'argent, au chef d'argent chargé d'un Lyon yssant de gueules qui est de Gex, & sur tout de Sauoye, qui est de gueules à la Croix d'argent.

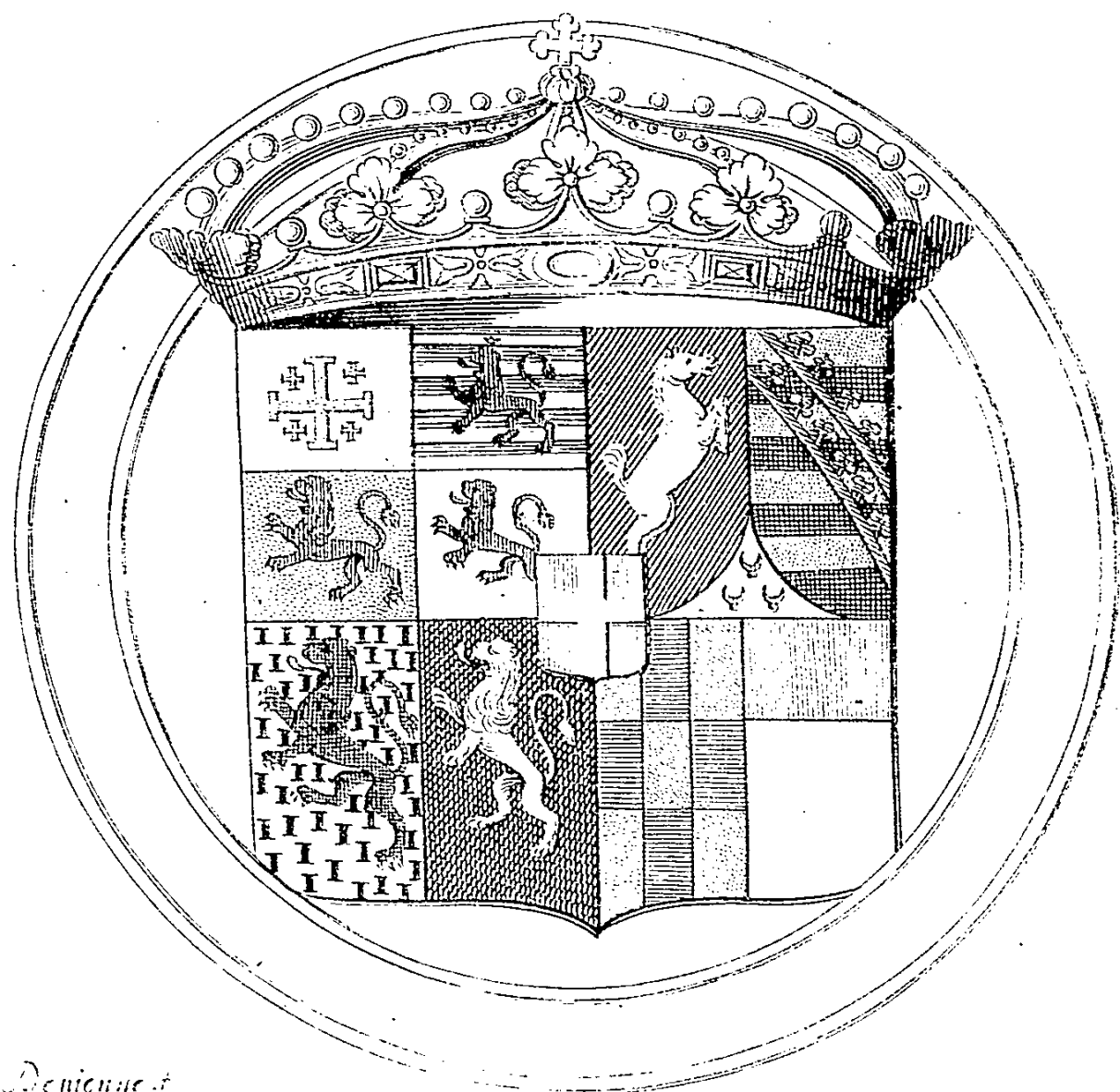


*Depicant*

A present S. A. R. suiuant la reduction moderne de l'Escu de Sauoye; faite par le feu Duc Victor-Amé d'heureuse memoire, porte couppé en chef de deux pieces & de quatre en pointe; au premier écartelé de Ierusalem, de Chypre, d'Armenie & de Lezignan; au deuxième party de Saxe la haute, & de Saxe la basse, à la pointe d'Angrie, au troisième de Chablais, au quatrième d'Aouste, au cinquième de Geneue, au sixième de Montferrat, & sur le tout

## De la Royale Maison de Sauoye. 135

tout de gueules à la Croix d'argent, qui est de Sauoye, en cette forme.



*Denique*

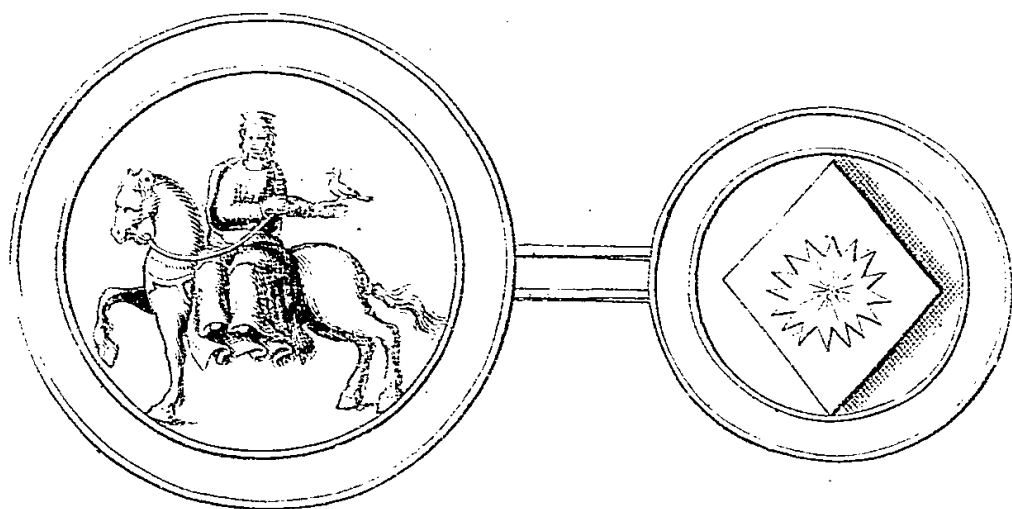
Quant aux Comtesses & Duchesses de Sauoye, j'ay veu plusieurs de leurs Seaux, où elles estoient simplement représentées assises à Cheual, vn Oyseau sur le poing. Tel est le Seau de Beatrix de Geneue, Espouse de Thomas I. du nom, sans Contre-feel.



Celuy de Cecile de Baux Comtesse de Sauoye, qui se void en vne Donation qu'elle fit à l'Eglise de Montjou de l'an 1248. est pareil au precedent, sinon qu'au Contre-feel est l'Escu de Baux en lozange. Mais au Tiltre de l'Hommage fait l'an 1258. à Boniface Comte de Sauoye, par Geoffroy de Miolans Seigneur

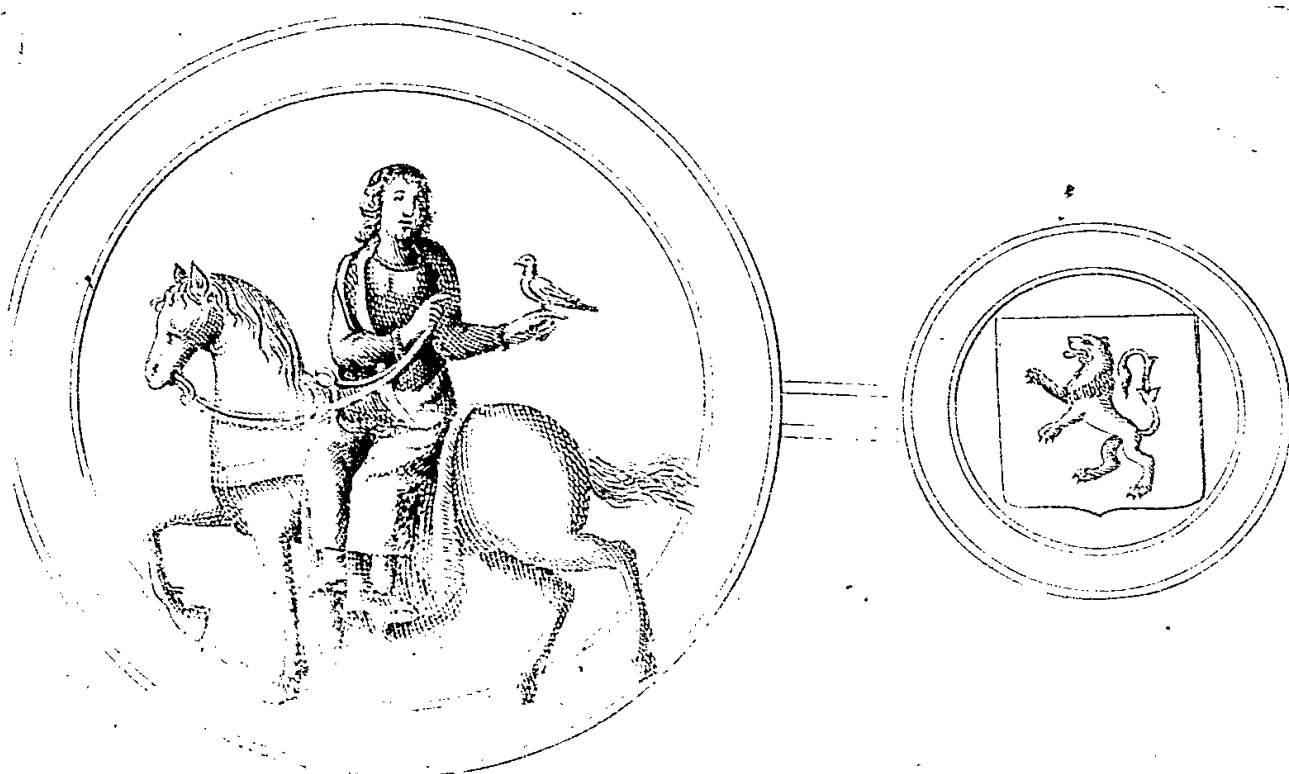


Seigneur de saint Cassin, où cette Princesse se treuve presente. L'Etoile de Baux est partye d'une Croix de Tolose.

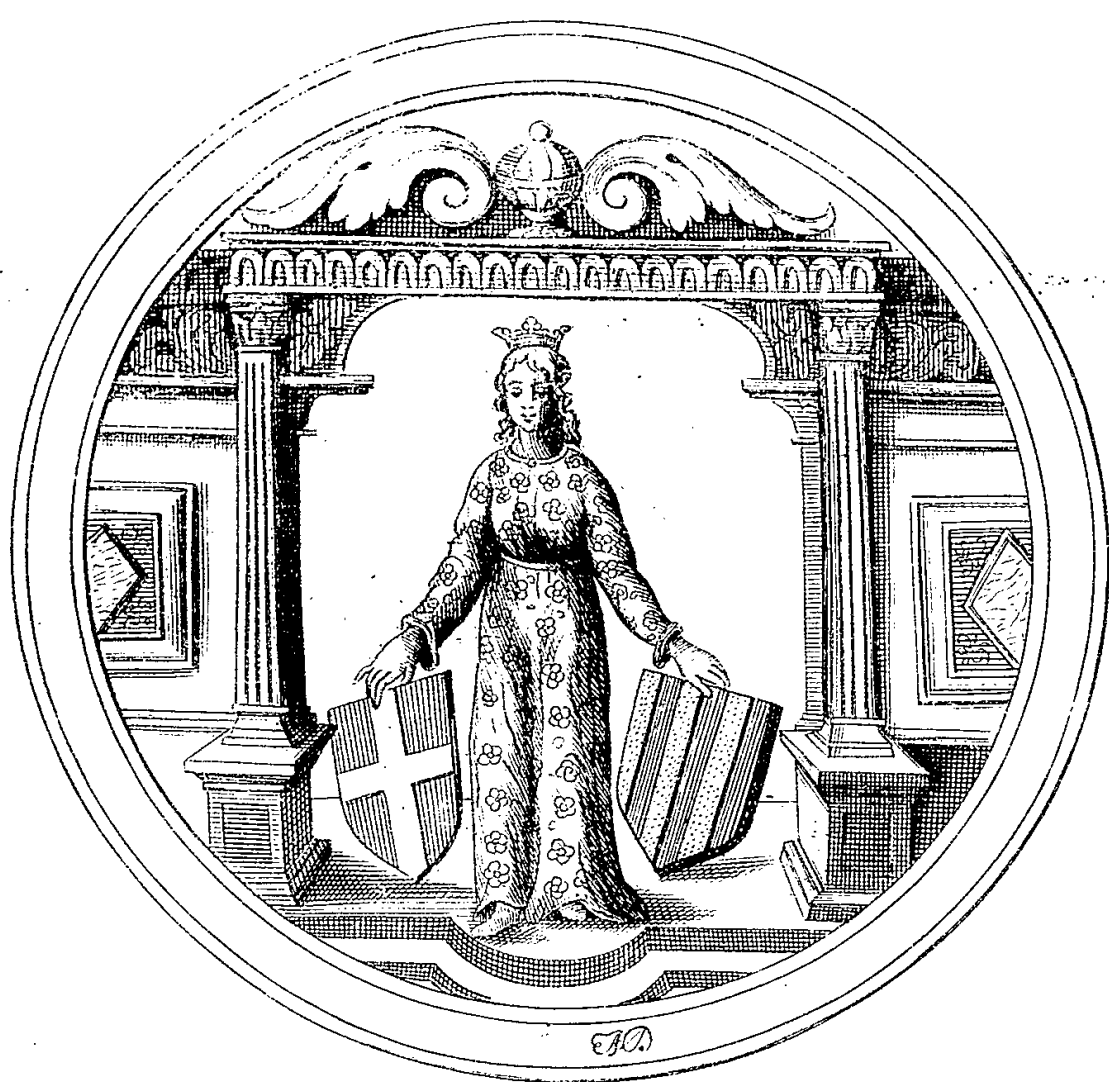


*Sigilla  
Comit.  
Flandr.  
Olin.Vred.*

Ieane de Flandres Comtesse de Sauoye auoit ainsi le sien, avec son secret.



Au Testament d'Agnez de Foucigny Comtesse de Sauoye de l'an 1262. son Seau est bizarre: car cette Princesse est figurée debout sous vn Portique ou Vestibule d'un Palais; la teste couronnée, soustenant de la main droite vn Escu de Sauoye où est la Croix, & de la gauche vn Escu de Foucigny, ses habits parsemés de Fleurs.





## De la Royale Maison de Sauoye. 137

J'ay veu deux Seaux d'Alix de Bourgogne Comtesse de Sauoye, l'un à vn Tiltre datté à Salins l'an 1278. où elle est à Cheual, avec vne Fleur de Lys en la main droite, en l'autre qui est en vn Tiltre de la mesme année du iour de l'Octaue de la saint Martin d'hyuer; cette Princesse est assise en vn Trofne, dont les brancars sont deux Dogues; elle tient en la main droite vne Fleur de Lys, & autour il est écrit **✠ S. ALIS DEI GRATIA COMITISSÆ PALATINÆ BVRGVNDIÆ**; au Contre-feel, elle a de plus vn petit Aigle à droit, & vn autre à gauche; & elle tient vn Sceptre, au bout duquel est vne Fleur de Lys.



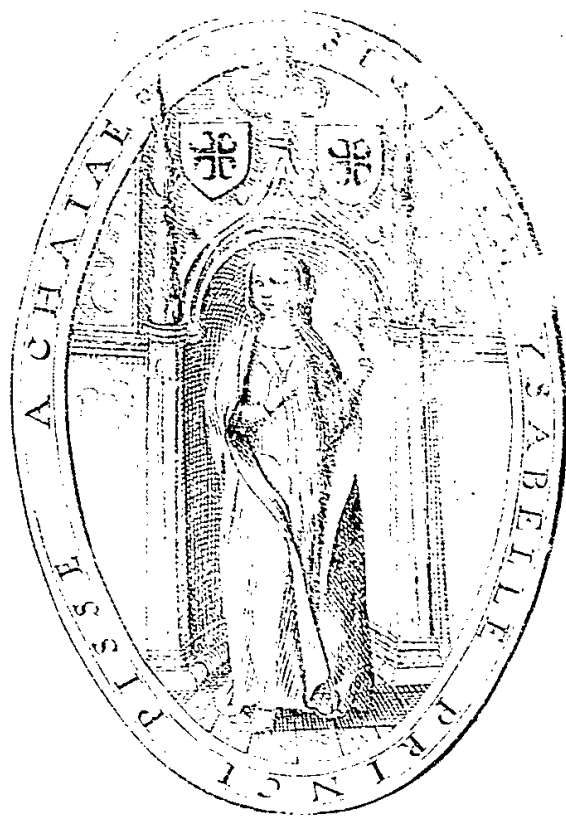
Celuy de Guye de Bourgogne Comtesse de Piemont, en vn Tiltre du Vendredy apres Carefme-prenant de l'an 1285. dattée au Bourget; par lequel elle promet à Amé Comte de Sauoye son Beau-frere, de luy rendre le Chasteau de la Rochette: est d'une Femme debout, tenant vne Fleur de Lys de la main droite, ayant trois Escussions de Sauoye d'un costé, & de l'autre trois autres Escussions de Bourgogne, avec cette Inscription.



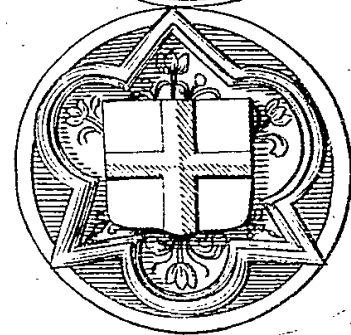
S

l'en

J'en ay veu d'Ysabelle de Villehardouin Princesse d'Achaye & de la Morée, en plusieurs Tiltres, faits en ouale & sans reuers, où elle est représentée debout, vne Fleur en la main gauche, & deux Escussions de ses Armes au dessus de sa teste, & autour du Seau ces paroles, SIGILLVM YSABELLÆ PRINCISSÆ ACHAIÆ.

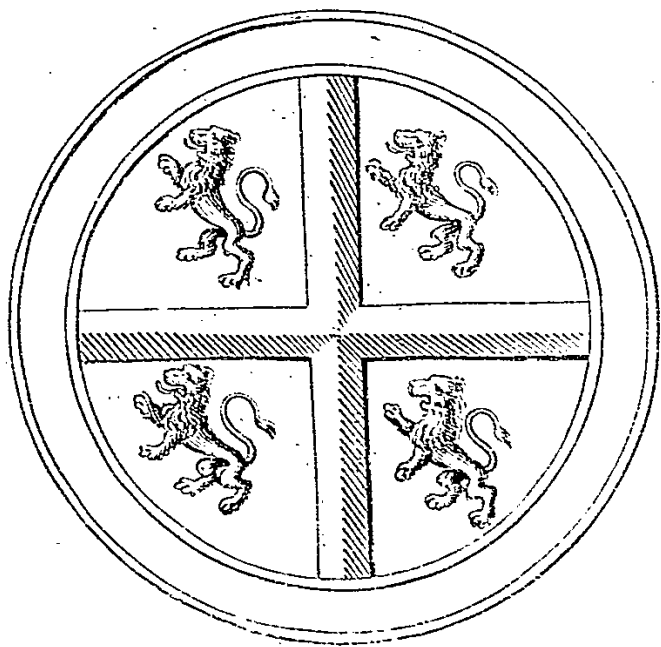


Le Seau de Sybille de Bauge Comtesse de Sauoye que j'ay, estoit de deux façons, en l'un elle est debout vne Rose en la main droite, le champ du Seau semé de Roses, & ayant à ses costés deux Lyons, & autour SIGILLVM SIBILLÆ COMITISSÆ SABAVDIÆ, & sans Contre-feel. En l'autre, cette Princesse est représentée aussi debout, avec la mesme Fleur en la main droite, les deux Lyons & l'Inscription; Mais il y a vn Contre-feel avec la Croix de Sauoye, & quelques ornemens, ainsi que la figure cy-dessous le monstre.



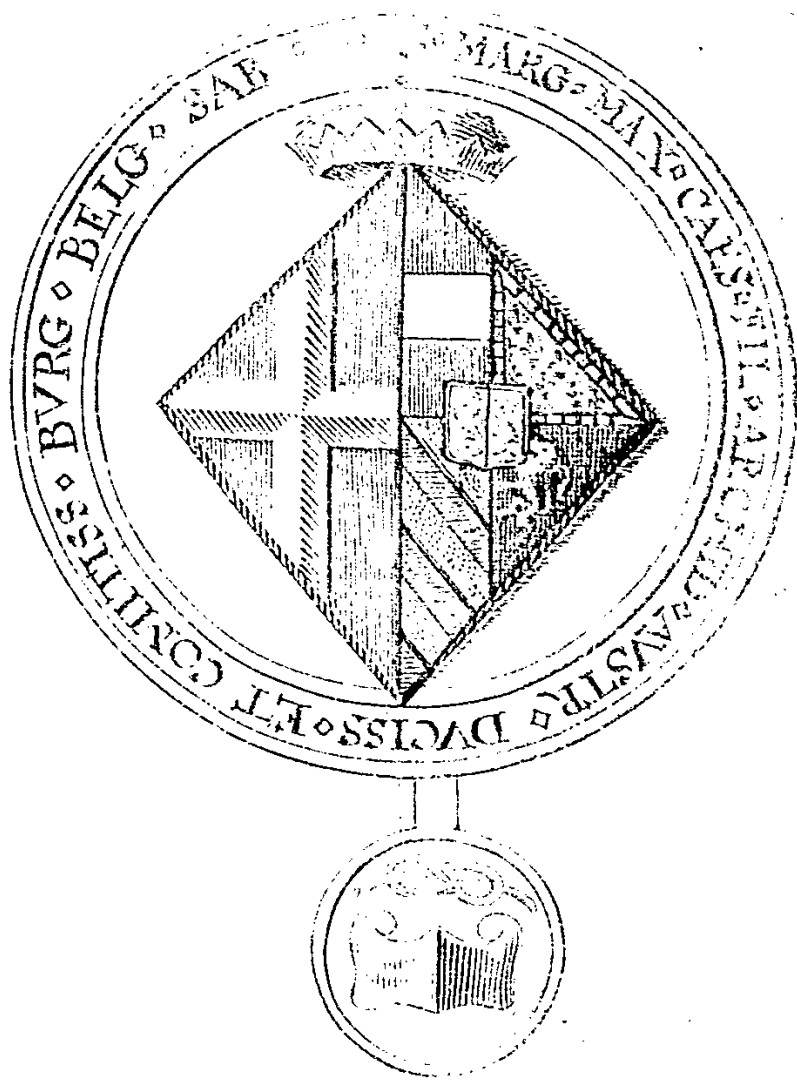
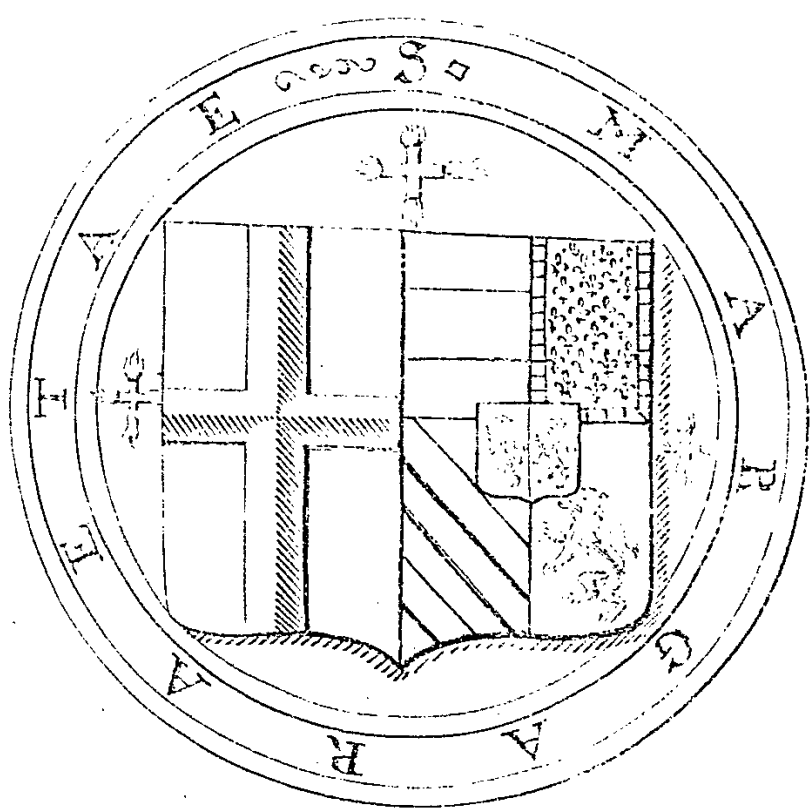
## De la Royale Maison de Sauoye. 139

Marie de Brabant Comtesse de Sauoye, auoit pour Seau vne Croix accompagnée de quatre Lyons, en cette forme,



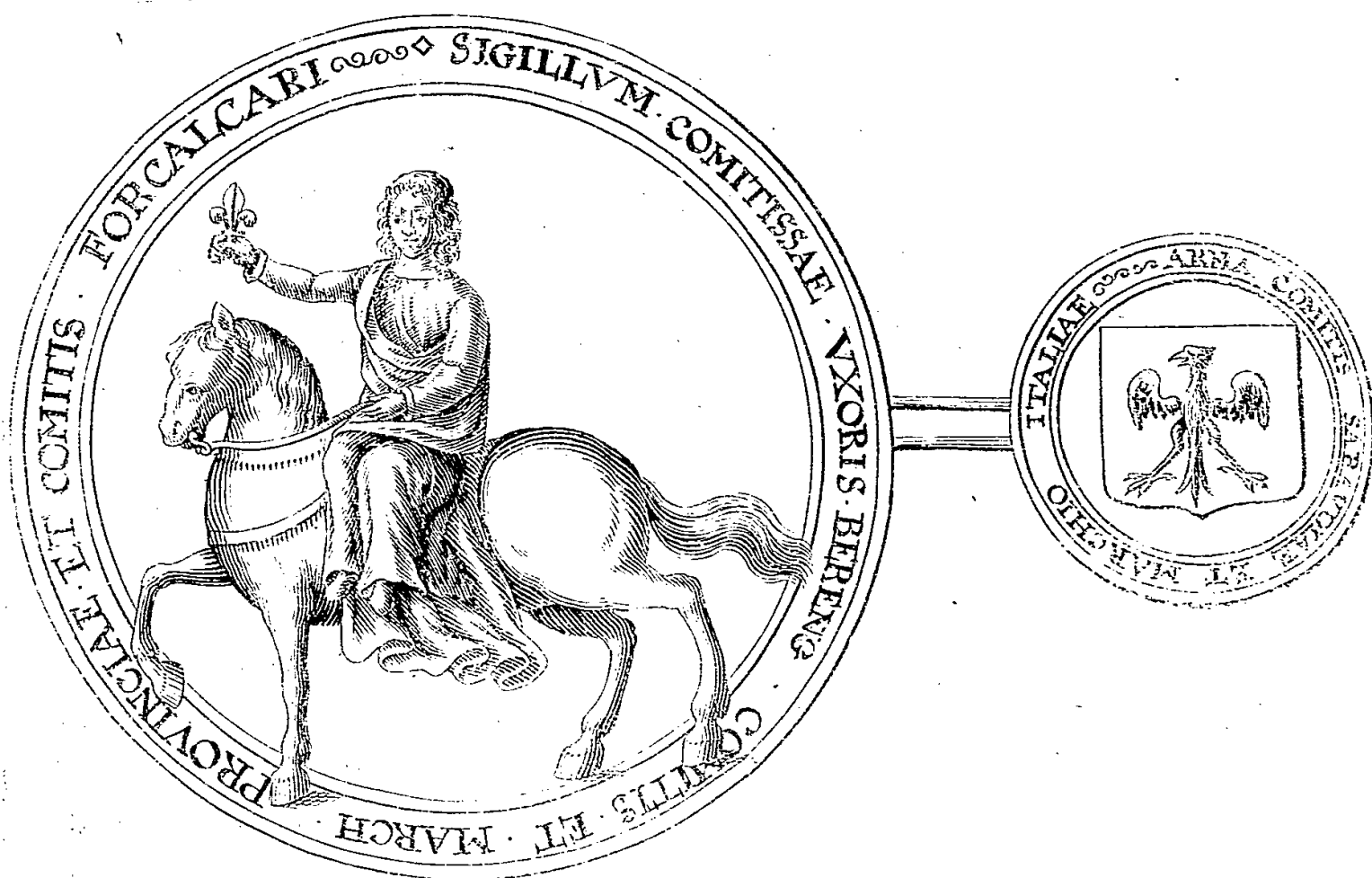
Depuis cette Princesse, ie n'ay pas remarqué que les autres Comtesses, & Duchesses de Sauoye ayent porté autre chose dans leurs Seaux, que les Armes de leurs Maisons, parties en lozange, avec celles de Sauoye, & sans Contre-feel la plupart; dont la representation n'apprendroit rien de nouveau. Il n'y a que Marguerite d'Austriche Duchesse de Sauoye, laquelle eût des Seaux de differente façon, dont ie donne icy les figures, telles qu'un Historien moderne les a représentées.

*Oliuar.  
Vred, in  
Genealog.  
Comit  
Flandr.*



Beatrix Fille de Sauoye Comtesse de Prouence, vfa de deux Seaux; vn petit, où il n'y a autre chose qu'un Aigle, avec vn Contre-feel de mesme; on le void tel au Tiltre de la Fondation de la Commanderie des Eschelles de l'an mil deux cens foixante. Le grand estoit fait d'une autre façon, comme il est à son Testament; car elle y est à Cheual, tenant vne Fleur de Lys à la main, avec cette Inscription, SIGILLVM COMITISSÆ VXORIS BERENG. COMITIS ET MARCH. PROVINCIAE ET COMITIS FORCALCHARI, & au Contre-feel est vn petit

Escuſſon chargé d'un Aigle , & à l'entour , ARMA COMITIS SABAVDIAE ET MARCHIS. ITALIAE.



*Scrol. Lip-  
poman.  
nelle sue  
velat. 2.  
parte del  
Thesoro  
Politico.*

Après auoir parlé des Armes & des Seaux de nos Princes & de nos Princesses , il nous faut dire quelque chose des autres ornemens de leur Escu ; & premierement des tenans ou suposts , lesquels j'ay obserué auoir esté de toute ancienneté deux Lyons , sans aucune diuersité : Et pour le Cimier c'estoit vn muffle de Lyon leopardé aillé avec vne queue de Paon , dont l'Auteur n'a pas esté Amé le Grand , comme vn Escrivain moderne a presupposé , qui a dit que Marino Georgio Duc de Venise , l'auoit donné à ce Prince , pour marque de l'union perpetuelle qui deuoit estre entre ces deux Estats ; car Thomas II. Pere d'Amé le Grand auoit dé-jà ce mesme Cimier : Le Duc Emanuel-Philibert y adiousta deux Tuyaux de plumes de Paon , enfilés d'une Couronne d'or à la droite , qui est de Misnie , & vn autre Tuyau fascé de Saxe à gauche , aussi enfilé d'une Couronne d'or. Ces Tuyaux de plumes sont faits en forme de hauts bonnets à l'Allemande & à la Turque.

Depuis que Victor-Amé eut pris le Tiltre Royal ; il ferma sa Couronne à la Royale , le Tymbre surmonté d'une Croix de S. Maurice ; outre cela il y mit le Pauillon Royal pour couvrir l'Escu fait en forme de manteau Ducal , sur lequel est celui de l'Annonciade , & au dessus l'Estendar de Sauoye , attaché au fer d'une Lance par des cordons à houppes , & en bas la Croix de saint Maurice.

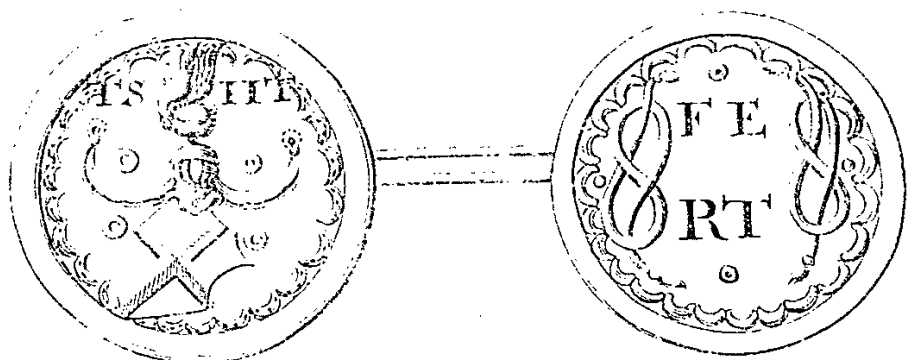
Pour le Cry de Sauoye , ça touiours esté ou S. Maurice , ou Sauoye , ou Bonnes nouuelles : Reste la Deuise de cette Royale Maison , qui consiste en ce mot F E R T. ou en ces quatre lettres F. E. R. T. dont nos Historiens & tous les Estrangers attribuent l'inuention au Comte Amé le Grand , en memoire de la prise de Rhodes , ce qu'ils tirent de ces quatre lettres écrites avec cette ponctuation , F. E. R. T. en telle sorte que chaque lettre signifie vn mot *FORTITVDO EIVS RHODVM TENVIT* , d'autres font Auteur de cette Deuise le Comte Verd , à cause du Collier honteux qu'il fit porter au Marquis de Saluces , l'ors qu'il reçut l'hommage de luy , comme s'il eut voulu dire F E R T. il le porte. Fauin qui a creu que l'institution de l'Ordre du Collier de Sauoye , appelé depuis l'Annonciade , procedoit d'une

*Theatre  
d'hon. &  
de Che-  
ualier. k. S.*

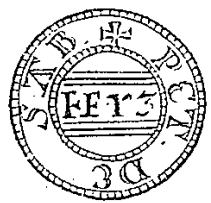


## De la Royale Maison de Sauoye. 141

d'une Amourette a interpretté ces quatre lettres de F E R T. à sa fantaisie & dit qu'elles signifient, *FRAPES, ENTREES, ROMPES TOVT*, ainsi que nous auons dé-jà remarqué. Or, comme l'explication de Fauin, que nous auons refutée est ridicule, aussi les autres deux ne s'accrochent pas avec la Cronologie; car, pour monstrier que cette Deuise n'est ny de l'inuention du Comte Verd, ny du Comte Amé le Grand, Louys de Sauoye Baron de Vaud, qui mourut l'an 1301. portoit dé-jà la mesme Deuise F E R T sans ponctuation, ainsi que nous l'apprenons de ses Monnoyes, que Monsieur Quarteri Protonotaire Apostolique & Chanoine és Eglises de Syon & de S. Maurice en Chablais, depuis tres digne Abbé & Seigneur de S. Maurice, personnage fort curieux, nous a fait voir, & dont i'en ay recouuré quelques vnes, & de plus en la sepulture de Thomas de Sauoye II. du nom Comte de Maurienne & de Piemont, Pere d'Amé le Grand, qui est inhumé en l'Eglise Cathedrale d'Aouste, il y a vn chien à ses pieds, qui a vn Collier, sur lequel est la Deuise F E R T. en lettres Gotthiques, sans ponctuation ny separation de lettres: Ce qui nous apprend que ce n'estoit qu'un seul mot, & que ce que l'on a dit qu'Amé le Grand prit cette Deuise, à cause de la conqueste de Rhodes, est vne fable. En effect i'ay en mon pouuoir vne ancienne monnoye de Cuyure du mesme Comte Thomas, laquelle m'a esté enuoyée de Dauphiné par le Sieur Chorier, de qui toute la France attend cette belle & curieuse Histoire de Dauphiné, ou d'un costé est l'escu penchant de Sauoye, avec la Croix & le Cimier d'un muffle de Lyon aisé & surmonté d'une plume de Paon, avec ces deux lettres d'un costé T S, lesquelles veulent dire *THOMAS* & de l'autre H I. ce qui signifie *HVMBERTI*, c'est à dire *FILIVS*, à la mode des Grecs, qui adioustoient toujours aux noms des Enfans, celui de leurs Peres. Au reuers de cette Monnoye, il y a les deux Lacs d'Amour, & le mot F E R T. au milieu, dont voicy la figure, laquelle ie donne d'autant plus librement que cette piece est rare & peut-estre vnique.



J'ay encore vne Monnoye d'argent de Pierre de Sauoye auparauant qu'il eut esté apellé à la Couronne de Sauoye, en laquelle il y a la Deuise de F E R T au reuers, en caractere Gottique de cette façon:





*De Symbo.  
heroic. l. 6.  
c. 5.*

D'où résulte clairement que ce mot F E R T. est l'ancienne Deuise de la Royale Maison de Sauoye; mais il est difficile d'en donner vne certaine interpretation; Petra-Sancta nous l'auoit promis, & la oubliée. Il y a tant de grands Roys & de Princes qui ont affecté de prendre des Deuises bizarres & obscures, comme Ferdinand IV. Roy de Castille & de Leon, qui auoit pris pour la sienne ce mot V A L E R. Rodolphe I I. Empereur celuy-cy A D S I T. Isabelle de Gonzague Princesse de Mantoue ce nombre XXVII. Iulian de Medicis ces paroles G L O V I S, Guillaume de Carreto de la Maison des Marquis de Final, ce mot Barbare W I L L I G I S S. Ainsi nos Princes adopterent le F E R T pour leur deuise, que chacun intrepritera comme il luy plaira, car j'auoie en cela mon ignorance, croyant qu'il soit aussi difficile d'en rendre raison, que de l'ancienne Deuise des Marquis de Saluces, composée de ces quatre lettres N. O. C. H. qu'on a expliqué *non omnes capiunt hoc*, qui n'est pas pourtant sa veritable signification.

Et voila tout ce que j'auois à dire sur l'ancienne Deuise de Sauoye, car pour celles que nos Princes ont prises en diuers temps, ie les donneray à la fin de leurs Eloges.

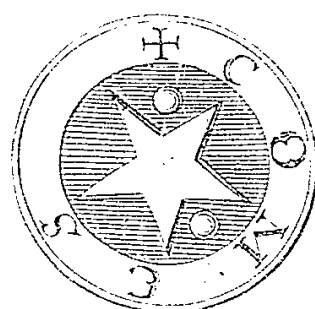
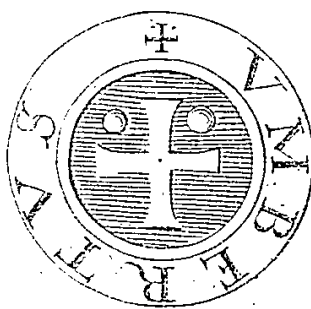
Quand aux Monnoyes d'or & d'argent ou d'autre metal qu'ils ont fait battre, elles ont esté différentes, à mesure que leurs armes ont changé, & selon leurs inclinations, leur deuotion & les occasions. Voici tout ce que j'en ay pû recueillir de plusieurs cabinets & particulièrement de celuy de S. A. R. dont la recherche, à mon aduis, est fort curieuse, attendu que iusques icy personne ne s'y est appliqué.

## BEROLD I.



Ces lettres B E. P R. signifient BERTOLDVS ou BEROLDVS PRINCEPS, ou bien BERTOLDVS PRÆFECTVS, parce que ce Prince fut Prefet ou Gouverneur du Royaume de Bourgogne.

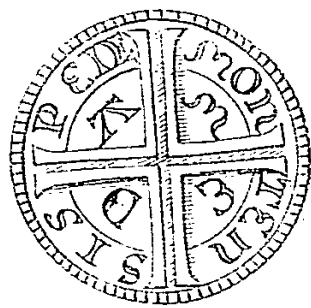
## V M B E R T aux Blanches-mains I I.



# De la Royale Maison de Sauoye. 143

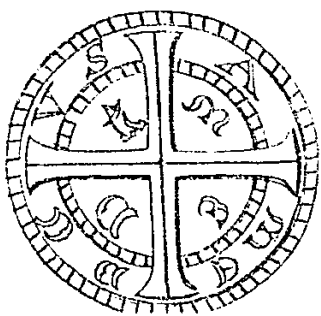
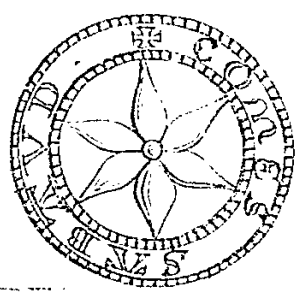
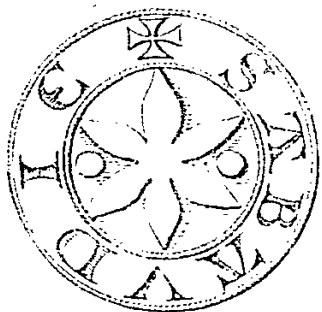
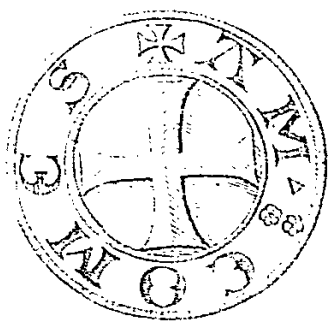
Cette Monnoye qui est d'argent se void au Cabinet de S. A. R. à Turin.

AME II.

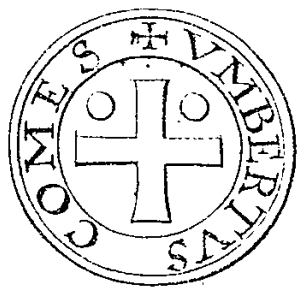


Pingon donnant la description de cette Monnoye, a dit que l'Aigle estoit chargé en cœur d'un Escusson à un Poulain gay, qui est l'ancienne Armoirie de Saxe; mais deux de ces pieces d'argent, l'une que j'ay veüe entre les mains de Monsieur Chiesa Euesque de Saluces, & l'autre que Monsieur le Comte Philippes de S. Martin d'Aglié, grand Maistre d'Hostel de S. A. R. & Cheualier de l'Ordre, m'a donnée, n'ont point cét Escusson. Aug. Taur.

J'en ay encore d'autres du mesme Prince, l'une que Monsieur Chifflet Cheualier Seigneur de Palante, Conseiller & premier Medecin de S. M. Catholique, Personnage illustre en doctrine, m'a enuoyée du Pays-bas; l'autre a esté treuüe avec plusieurs antiques & Monnoyes anciennes dans le Bust de la Relique de S. Maxime au Chasteau d'Aglié en Piemont, où ce Prince ne prend autre qualité que de Comte de Sauoye; ce qui me fait conjecturer que la premiere fut vne Monnoye pour le Piemont, & celle-cy pour la Sauoye.



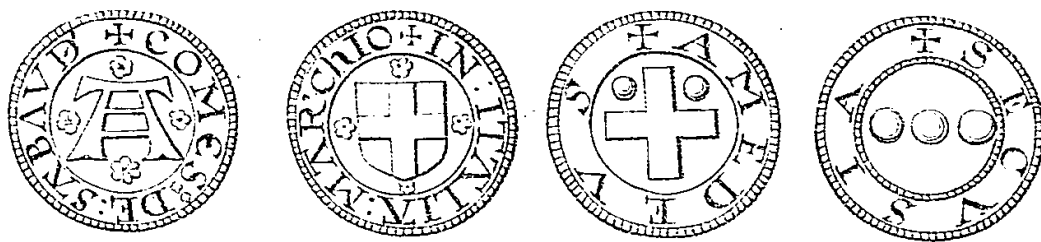
HUMBERT II.



Pingon attribue mal à propos cette Monnoye, qui est d'argent, à Humbert aux Blanches-mains, à cause du mot de SECVSIA qui est au reuers, par presupposition, que ce Prince auoit épousé Adelayde Marquise de Suze: Mais comme ce fondement est erronné, il faut par necessité qu'elle soit d'Hmbert II. n'y ayant point d'apparence qu'Humbert aux Blanches-mains eût Aug. Taur.

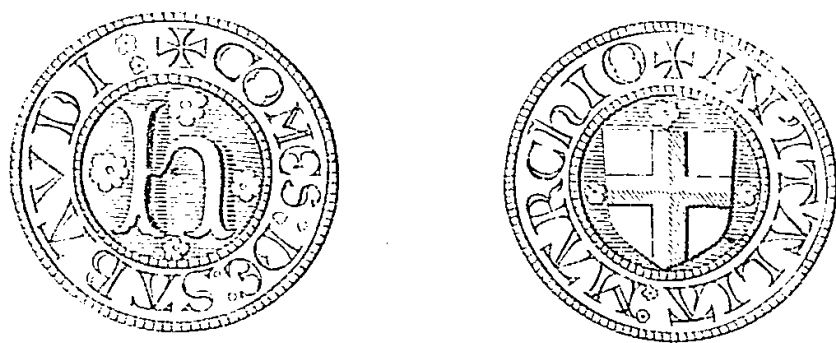
eût voulu mettre ce mot de Suze au reuers de ses Monnoyes, puis qu'il n'auoit rien en ce Marquisat.

AME' III.



Cette premiere Monnoye qui est d'argent, est la plus ancienne de toutes celles que j'ay veues de la Royale Maison de Sauoye, où soit la Croix au reuers; elle est fort rare, parce que la Croix auoit esté frappée en memoire du voyage que ce Prince fit en la Terre Sainte; elle a esté trouuée au Chasteau de S. André de Briord en Bugey. La seconde est au Cabinet curieux de Monsieur de Liergues à Lyon.

HVMBERT III.



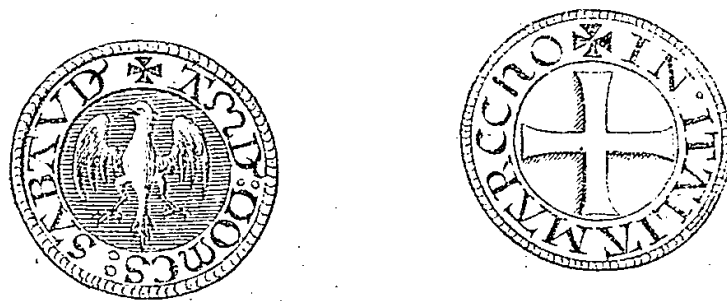
Elle est d'or au Cabinet de S. A. R. de la pesanteur d'un Sequin.

THOMAS I.

Nous en auons donné la description cy-dessus, pour prouuer que ce Prince portoit dé-jà la Deuise F E R T; le n'en ay point veu d'autres de luy ny d'or ny d'argent.

AME' IV.

MARCHIO  
id est  
MAR-  
CHIO.



Cette

## De la Royale Maison de Sauoye. 145.

Cette piece m'a esté communiquée par Monsieur Charron Conseiller & Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, qui a vn fort beau Cabinet; elle est d'argent.

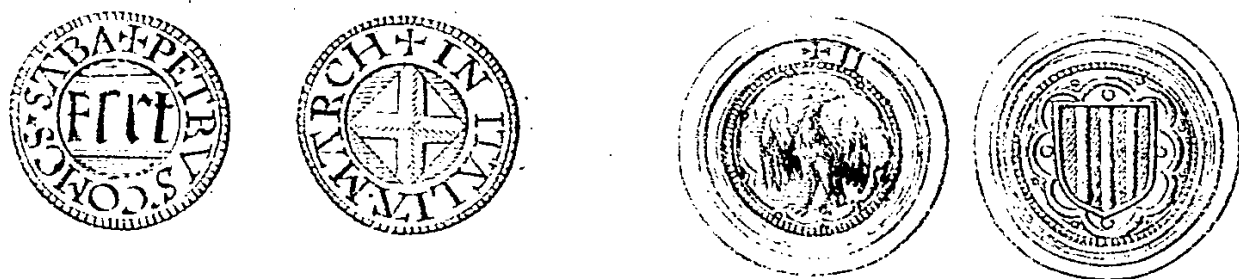
### BONIFACE.



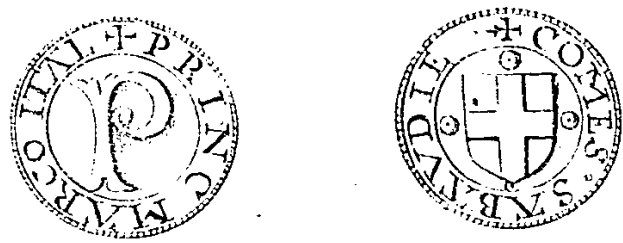
Ie n'en ay veu qu'une seule de ce Prince, encore est-elle de simple alloy.

### PIERRE.

Il y a deux sortes de Monnoyes d'argent de ce Prince, l'une n'estant que Baron de Vaud & Comte de Romont, où d'un costé est la Deuise F E R T, & au reuers la Croix, dont nous auons donné cy-dessus la representation. L'autre est quand il fut Comte de Sauoye, apres son Mariage avec Agnes de Foucigny, il fit battre des Monnoyes d'argent, où d'un costé est vn Aigle couronné; & au reuers les Armes de Foucigny.



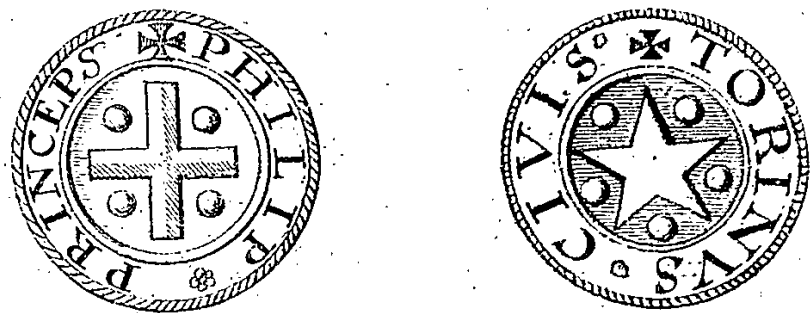
### PHILIPPE S.



Elle est d'argent; il s'en treuve aussi du mesme coing qui ne sont que d'alloy.

### PHILIPPE S DE SAVOYE Comte de Piemont, & Prince d'Achaye.

Il se trouue trois sortes de Monnoyes d'Argent de ce Prince; les deux premières en qualité de Comte de Piemont, apres l'appanage que luy fit le Comte Amé le Grand son Oncle, l'an 1294. & la troisième comme Prince d'Achaye.

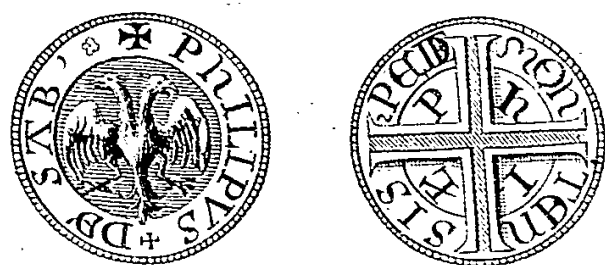


T

En

En la premiere est remarquable que Philippes par modestie affecta la qualité de Citoyen de Turin, quoy qu'il en fut Seigneur, sinon que ce fut de la Monnoye que les Habitans de Turin faisoient battre à l'honneur de ce Prince, & que pour marque de cela, il y a au reuers CIVIS TORINVS; comme il se pratiquoit aux sols d'argent que la Ville de Tours faisoit autrefois, où d'un costé est le nom du Roy qui regnoit alors en France; & au reuers il y a CIVIS TVRONVS, d'où est venue le nom de Tournois.

La deuxième est de cette façon.



Le mot de P E D E M O N T E N S I S, marque qu'il estoit Comte de Piemont, qualité qu'Amé II. auoit déjà prise dans ses Monnoyes; celle-cy & la suivante ont esté tirées du Cabinet de Monsieur Charron.

La troisième qui est d'or de Ducat, est Monnoye de la Principauté d'Achaye & de la Morée, où d'un costé est saint Jean Baptiste, Patron de cette Principauté, & de l'autre la Croix de Sauoye, avec vn Lyon yssant pour Cimier; où il faut obseruer que quoy que ce Prince fut l'Aîné de la Royale Maison de Sauoye: neantmoins comme il n'auoit pas succédé au Comté de Sauoye, Amé le Grand son Oncle, qui luy donna le Piemont pour son appanage, l'obligea & ses descendans Princes d'Achaye & de la Morée, Comtes de Piemont, de porter vn Baston d'azur, brochant sur la Croix de Sauoye, comme vne marque de la renonciation au droit d'Aïnesse. Ce qui se voit encore en des Monnoyes d'argent de son petit Fils, dont il y en a vne au Cabinet de Monsieur de Liergues à Lyon, où d'un costé est la Croix avec vn Baston, & au reuers les Armes d'Achaye.



AME' LE GRAND, cinquième du nom.

La premiere forte de Monnoye de ce Prince est d'or, du poids de la Pistole d'Italie, ou la Fleur de Lys de Florence fait croire qu'elle ayt esté frappée en  
memoire



## De la Royale Maison de Sauoye. 147

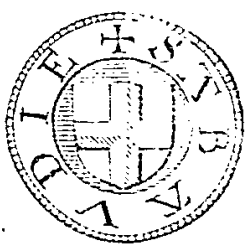
memoire de quelque Confederation avec la Republique de Florence.



La deuxieme est comme vn demy Teston.



La troisiéme a la Deuise FERT d'un costé, & la Croix de Sauoye de l'autre, aussi d'argent.

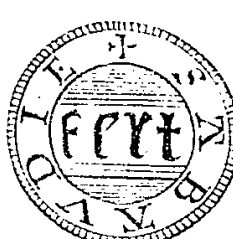


La quatrième est de cette sorte , qui m'a esté donnée par Monsieur Grena  
Conseiller de S. A. R. & son Iuge-Mage en Bugey, Personnage fort curieux.



LOVYS DE SAVOYE, Baron de Vaud.

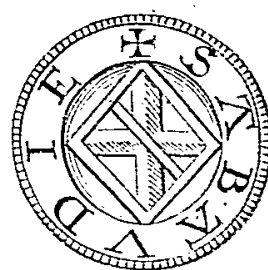
Ses Monnoyes ordinaires estoient d'argent, où d'un costé est la Croix, & de l'autre la Deuise F E R T.



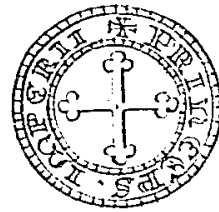
Ou bien de cette façon.



J'en ay vne du mesme Prince, aussi d'argent, assez rare, où d'un costé est son Effigie avec vne Couronne; & au reuers il n'y a que le simple Escusson de Sauoye, avec la Croix chargée d'un Cotice brochant sur le tout par brisure, en cette sorte.



Cette autre de ce mesme Prince est assez bigearre.



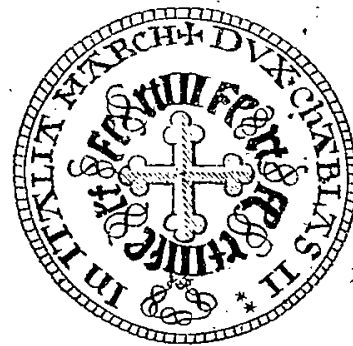
Je n'ay rencontré aucunes Monnoyes d'or ny d'argent d'Edouard ny d'Aymon.

A M E' VI. surnommé le Comte Verd.

Le Cabinet de Monsieur Charron m'en a fourny deux, l'une d'or & l'autre d'argent; La premiere fut frappée auant l'institution de l'Ordre du Collier; où ce Prince, outre la qualité de Comte de Sauoye, prend celles de Duc de Chablais & d'Aouste, de Marquis d'Italie & de Prince.



La deuxième est fort curieuse, parce que ce Prince porte à son col l'Ordre du Collier qu'il auoit institué, dont la representation est encore plus belle au reuers, avec l'entrelacement de la Deuise F E R T.



A M E' VII. surnommé le Comte Rouge.

Je n'ay veu des Monnoyes de ce Prince que d'or, du poids de la Pistole d'Italie

# De la Royale Maison de Sauoye. 149

d'Italie, sans l'Ordre du Collier, & sans la Deuise F E R T, de la mesme façon que la premiere du Comte Verd.

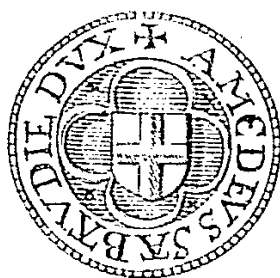


A M E premier Duc de Sauoye.

Ses Monnoyes d'or estoient comme des Pistolles, & demy Pistolles, & celles d'argent, comme des demy Testons. En celles d'or il est à genoux, la Couronne de Duc sur la teste, au pied de saint Maurice; & au reuers la Croix de Sauoye, au muffle de Lyon aisé, à costé de deux Lacs d'amour.

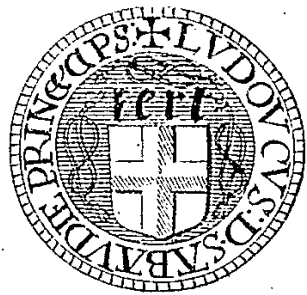


Celles d'argent sont ainsi.



L O V Y S.

Ses Pistolles, & demy Pistolles d'or, & les Testons & demy Testons d'argent estoient de cette façon.

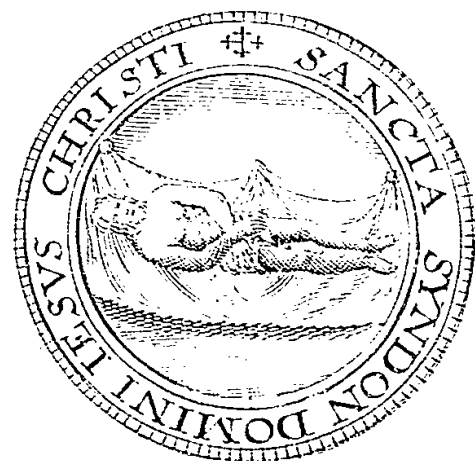


En d'autres ce Prince est representé à Cheual l'Espée nuë en main, le muffle de Lyon aisé sur son Casque, & au reuers l'Ecu penchant de Sauoye, Cimé du mesme muffle de Lyon, avec la Deuise F E R T. Monsieur le

Treforier Pianello de Lyon, dont le Cabinet est fort curieux, m'en a donné la connoissance.



Dans le Cabinet de S. A. R. il y a des Ducatons qui furent frappés à l'honneur du saint Suaire.

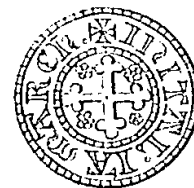


Pingon en a représenté d'autres de cette façon.



AME' le Bien-heureux.

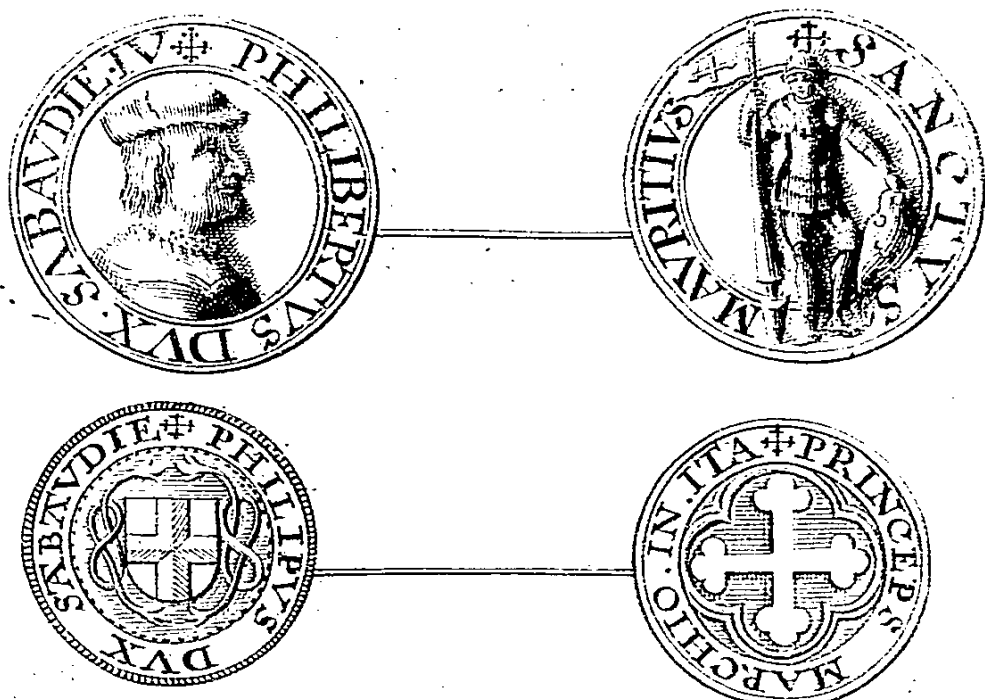
Je n'ay veu de luy aucunes Monnoyes que de cette sorte.



# De la Royale Maison de Sauoye. 151

PHILIBERT I. du nom.

Toutes les Monnoyes d'or & d'argent que j'ay rencontrées de luy sont telles.



CHARLES I. surnommé le Guerrier.

Dans le Cabinet de S. A. R. il y a plusieurs Monnoyes de luy , avec de différentes Deuises & reuers ; car celles d'or du poids de la Pistolle & du Sequin sont ainsi.



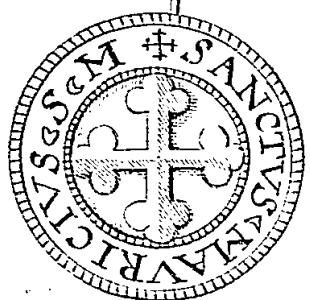
Les autres sont des Testons d'argent , ou avec la qualité de Duc de Sauoye ; il prend celle de Marquis d'Italie , & au reuers la Deuise, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* : Aux autres, il n'y a d'un costé qu'une simple Croix, cantonnée de quatre besans, & au reuers le Lacs d'amour.



Jay



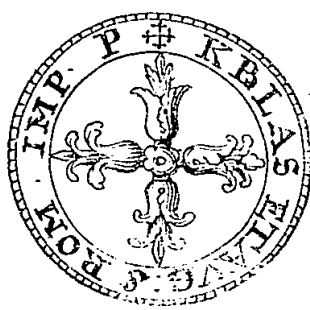
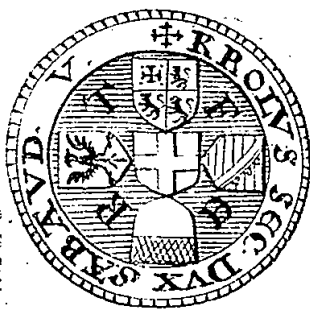
Tay veu aussi des demy Testons de cette sorte, où aux vns est son Effigie, & aux autres vn saint Maurice à Cheual, l'Espée nuë à la main, & au reuers cette Deuise, qui a esté particuliere à ce Prince, *Christus resurrexit, venit in pace Deus.* Monsieur le Iuge-Maje Grena m'en a donné vne de cette dernière espece,



Mais la plus belle & la plus curieuse Monnoye que Charles ayt fait battre est celle-cy, apres qu'il eut herité du Royaume de Chypre, laquelle est d'argent, où il y a d'un costé l'Image de saint Maurice debout, avec cette Deuise, *Dominus illuminatio & salus M.* c'est à dire ME A ; & de l'autre est l'Escu de Sauoye, avec vne Couronne Royale, telle que les Roys la portoient alors, écartelé au premier de Ierusalem, de Chypre, d'Armenie & de Lezignan; au deuxieme de Saxe; au troisieme de Sauoye l'ancien, qui est vn Aigle; au quatrieme de Montferrat, & sur le tout de Sauoye moderne, qui est la Croix; où il faut remarquer qu'encore que ce Prince se qualifie Charles II. il ne faut pas neantmoins rapporter cette Monnoye au Duc Charles le Bon, que nous appellons deuxieme du nom; car, puis qu'en cette piece il se dit cinquieme Duc de Sauoye, elle ne se doit appliquer qu'à Charles le Guerrier, qui pourtant se nommoit Charles I. à cause de Charles son Frere aîné Prince de Piemont qui l'auoit precedé, quoy qu'il n'eût pas regné.



J'ay encore veu vne autre Monnoye d'argent de ce Prince, où les mesmes Armes estoient ; mais en vne differente situation sans Couronne , & avec la Deuise F E R T, où il prenoit les Tiltres de Duc de Sauoye, de Chablais, d'Aouste & de Prince du S. Empire, avec vne Croix au reuers en cette sorte.



## De la Royale Maison de Sauoye. 153

Je n'ay rencontré aucunes Monnoyës du Duc Charles-Iean-Aymé , aussi ne regna-t'il pas long-temps.

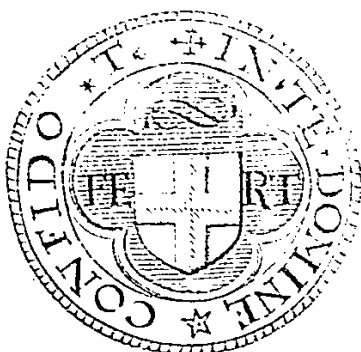
### PHILIPPE S.

Fit battre des Testons d'argent de cette forme.



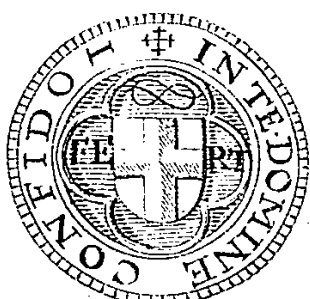
### PHILIBERT II. surnommé le Beau.

Ce Prince en ses Monnoyes d'or & d'argent fit mettre son Effigie , & quelquefois l'Image de saint Maurice , & ne changea iamais la Deuise , *In te Domine confido* , quoy que les reuers soyent tous differens.

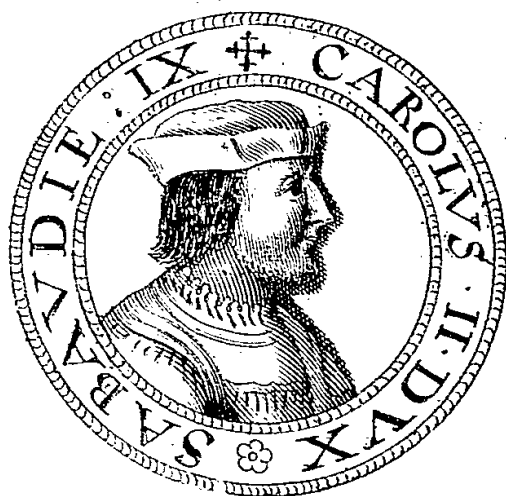


### CHARLES II. surnommé le Bon.

On treuve diuerses especes de Monnoye d'or & d'argent de ce Prince , & presque toutes differentes pour les reuers ; la plus ancienne est celle-cy, qui fut frappée à l'aduenement de son Regne.

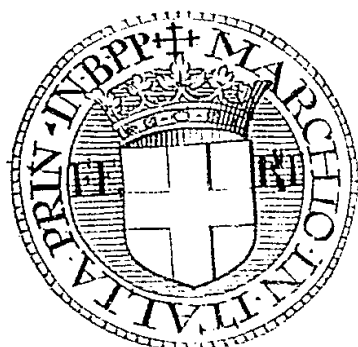
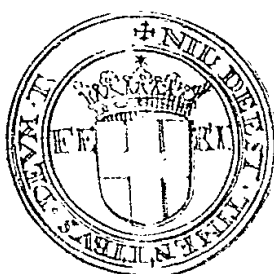


L'an 1508. il fit battre des Ducatons de cette façon.

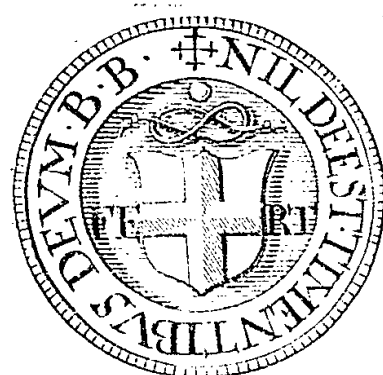


Au Cabinet de Monsieur le Tresorier Pianello, il y a vne Monnoye d'or de ce Prince, où il est representé à Cheual, la Couronne de Roy sur la teste, & au reuers, l'Escuillon de Sauoye, avec la Couronne Royale, le mot FERT à costé, & autour la Deuise, TIMENTIBVS DEVM NIHIL DEEST.

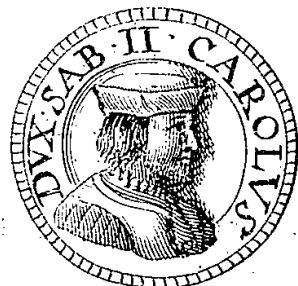
J'ay veu des Testons où estoient les mesmes Inscriptions, avec cette difference neantmoins, qu'au reuers il y auoit la Croix de Sauoye, avec la Couronne Royale, & la Deuise FERT comme celui-cy.



En d'autres Testons, il n'y a sur la Croix de Sauoye que le Lacs d'amour & le mot FERT, & autour la Deuise, NIL DEEST TIMENTIBVS DEVM.

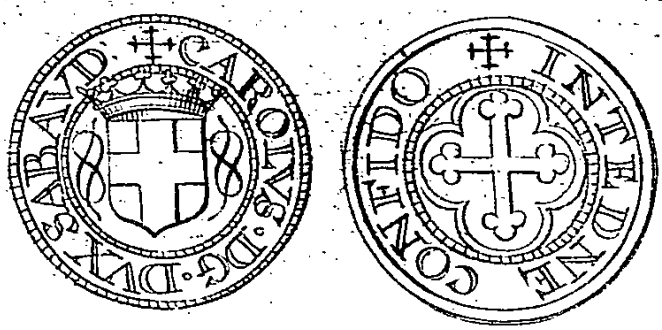


Il s'en treuve aussi où la mesme Deuise est au reuers, avec cette datte 1547. & vne Couronne de Roy sur l'Escu de Sauoye; mais il y a de plus deux Lyons pour supports.

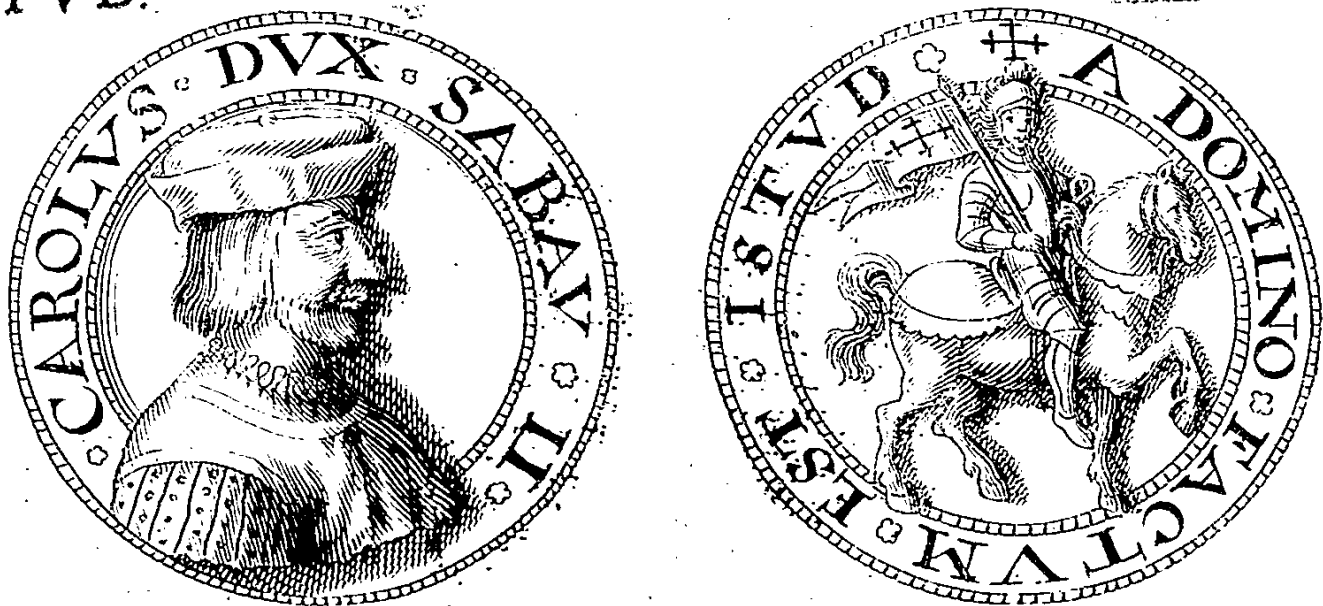


## De la Royale Maison de Sauoye. 155

J'ay vne autre Monnoye d'argent, tirée du Cabinet de Monsieur Grena, où d'un costé est l'Escu de Sauoye atcosté des deux Lacs d'amour, avec vne autre sorte de Couronne, & au reuers la Croix de saint Maurice, & autour, IN TE DOMINE CONFIDO.

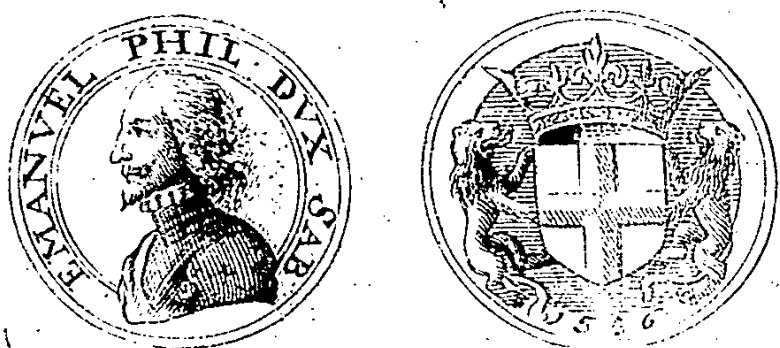


Il fit encore battre des Ducatons, avec l'Image de saint Maurice; au reuers & la Deuise du Duc Philippes, A DOMINO FACTVM EST ISTVD.

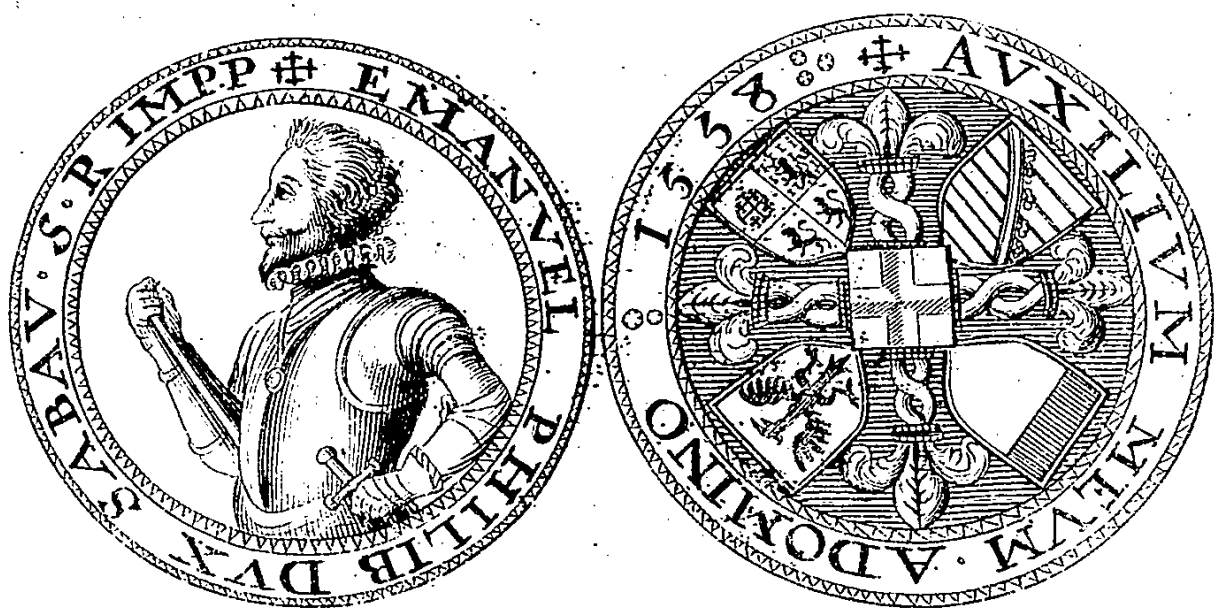


EMANVEL-PHILIBERT.

La premiere Monnoye qu'il fit battre estoit d'or & d'argent, avec les Armes de Sauoye, soustenues par deux Lyons au reuers, sans Inscription.



L'an 1558. il fit faire des Ducatons où il est representé armé de toutes pieces, avec vn Baston de General, & au reuers vne Croix cantonnée de quatre Escussions, Chypre, Saxe, Sauoye l'ancien & Montferrat, avec la Croix de Sauoye, & cette Deuise, AVXILIVM MEVM A DOMINO.



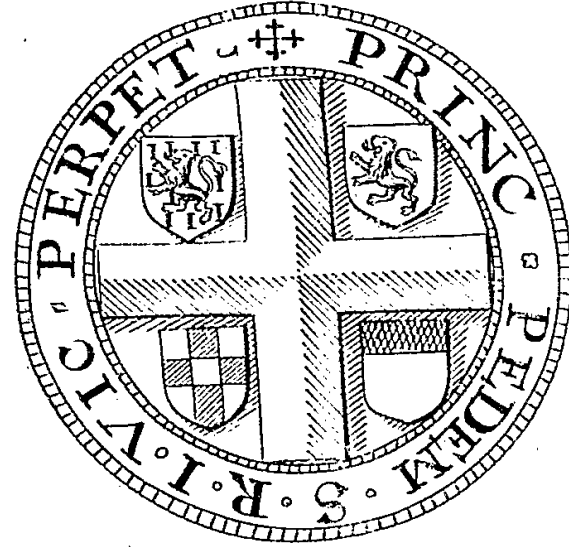
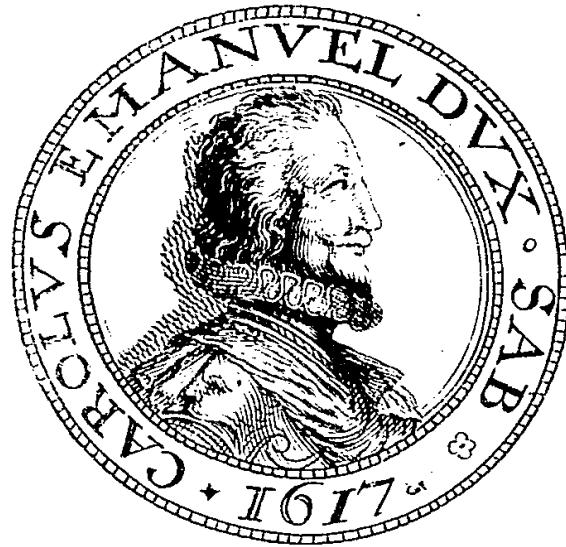


Cette mesme Deuise fut gardée par ce Prince en ses Monnoyes d'or & d'argent, des années 1561. & 1562. mais avec des reuers differens, comme les figures suivantes le montrent.

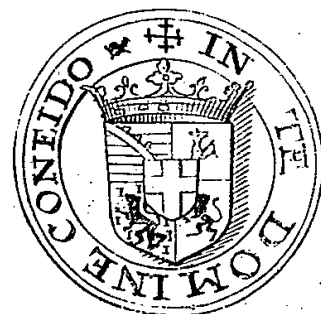


CHARLES-EMANVEL.

Ce Prince a long-temps fait battre des Monnoyes au mesme coing que le Duc Charles son ayeul, & qu'Emanuel-Philibert son Pere, où estoit la Deuise, *TIMENTIBVS DEVM NIHIL DEEST*; ou celle-cy, *AVXILIVM MEVM A DOMINO*. Apres il fit faire des Ducatons, où d'un costé estoit son visage, avec ces mots, *CAR. EMAN. DVX SAB.* & au reuers vne Croix cantonnée de quatre Escussions; le premier de Chablais, le deuxième d'Aouste, le troisieme de Geneuois, & le quatrieme de Montferrat; & autour, *PRINC. PEDEM. S. R. I. VIC. PERPET.*



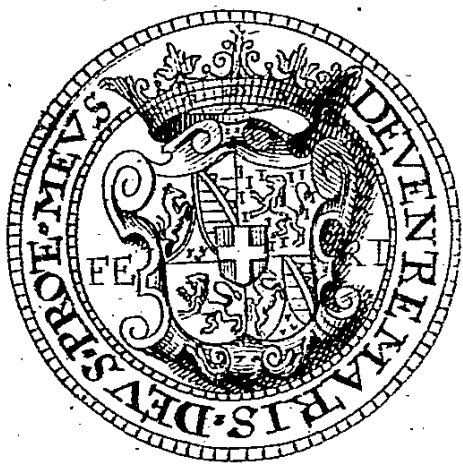
Les Pistolles & demy Pistolles auoient au reuers l'Escu de Sauoye, écartelé de Saxe, d'Angrie, de Chablais & d'Aouste, avec la Croix de Sauoye sur le tout, & cette Deuise, *IN TE DOMINE CONFIDO*.



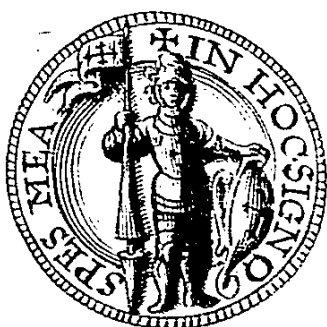
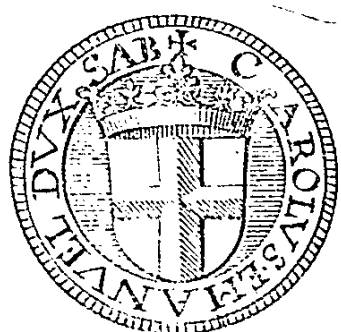


## De la Royale Maison de Sauoye. 157

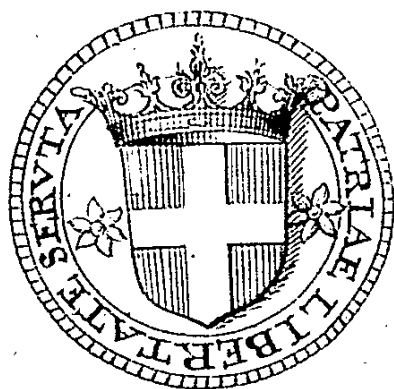
Il y a de ses Ducatons & des Pieces d'or de cinq Pistolles où est le mesme reuers, avec ces paroles autour, DE VENTRE MATRIS DEVS PROTECTOR MEVS.



Bien souvent l'Image de saint Maurice se mettoit dans ses Monnoyes avec cette Deuise, IN HOC SIGNO SPES MEA.



l'en ay veu, où ce Prince estoit representé à Cheual, & autour ses qualités; au reuers il y auoit la Croix de Sauoye, accostée de deux Molettes d'éperon, & autour cette Deuise, PATRIÆ LIBERTATE SERVATA.



### VICTOR-AME.

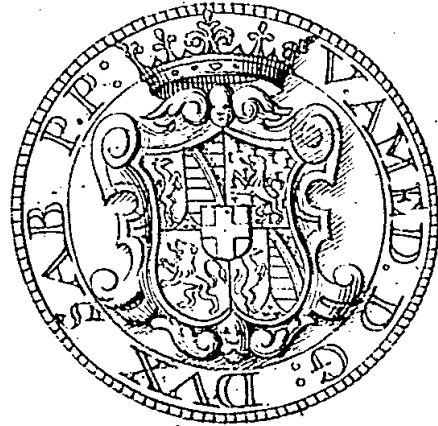
Auant l'assomption du Tiltre Royal, ce Prince en toutes ses Monnoyes d'or & d'argent n'auoit autre chose, sinon que du costé de son visage, il y auoit ses Tiltres, sçauoir, VICTOR-AMED. D. G. DVX SABAVD. & au reuers l'Escu ordinaire de Sauoye; & autour, PRINC. PEDE-MONT. ETC.



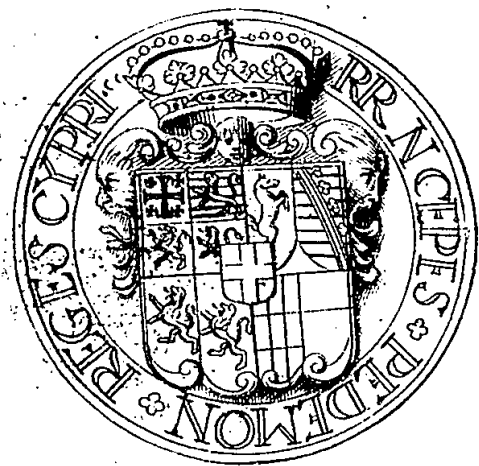
Ce meſme Prince fit battre des Monnoyes d'or , où au reuers il y a les trois Bannieres entrelacées droites en vne Couronne ; l'vne de S. Maurice , l'autre de l'Ordre de l'Annonciade , & la troiſième de Sauoye , avec cette Deuiſe, *NEC NVMINA DESVNT.*



Il fit auffi faire vne Monnoye d'or , qu'on appelloit des Amedées , où d'un coſté eſtoit le Bien-heureux Amé Duc de Sauoye , le Sceptre d'une main , & ſouſtenant de l'autre vne ouale , dans laquelle eſt la Deuiſe , *Facite Juſtitiam,* &c. & autour ce Verſet du Pſeume , *BENEDIC HÆREDITATI TVÆ.* Au reuers il y a les Armes ordinaires de Sauoye , & les qualités de ce Prince , *V. AMED. D. G. DVX SAB. PP.*



Mais depuis le Tiltre Royal , toutes ſes Monnoyes d'or & d'argent furent ainſi. D'un coſté où eſtoit ſon viſage , il y a *VICTOR AMED. D. G. DVX SAB.* & au reuers l'Eſcu de Sauoye , ſelon la reduction moderne , avec la Couronne Royale , & ces qualités , *PRINCEPS PEDEMON. REX CYPRI.*



FRANCOIS-HYACINTHE, ſous l'auguſte Regence de M. R.

On a battu diuerſes eſpeces d'or , d'argent & d'autre metal ſous ce Prince , en toutes leſquelles eſtoit la representation de M. R. & du ieune Duc , avec  
ces

## De la Royale Maison de Sauoye. 159

ces paroles, CHR. FR. FR. HYAC. DVCES SABAV. PP. PED. R. R. CYPR. l'Image de la Vierge, qui tient IESVS entre ses bras, avec cette Deuise, DEDVCET NOS MIRABILITER DEXTERA TVA.

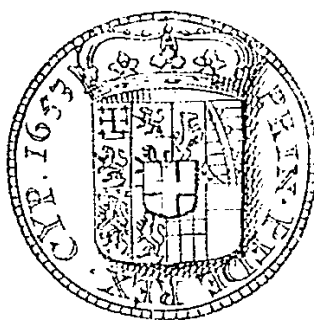


CHARLES-EMANVEL II. du nom, sous la mesme Regence, & depuis la Majorité de S. A. R.

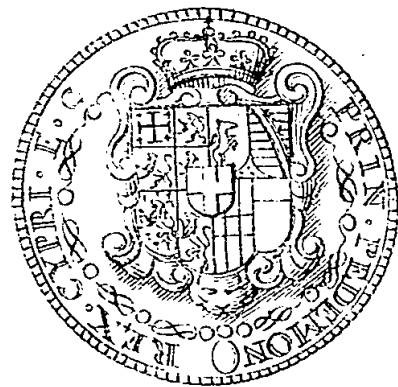
Pendant la Regence M. R. a tousiours esté représentée dans les Monnoyes avec S. A. R. mesme aux Pistolles & Quadruples, pieces de quatre & de dix Pistolles, & autres especes d'or & d'argent en cette sorte, & sans Deuise.



S. A. R. depuis sa Majorité en toutes ses Monnoyes n'a mis autre chose, sinoir que du costé de son visage il y a CAROL. II. D. G. DVX SAB. & au reuers l'Esku de Sauoye, suiuant la reduction moderne, avec la Couronne Royale, & au reuers, PRIN. PEDE. REX CYP.



Les Carlines d'or de ce Prince, & les Ducatons & demy Ducatons sont aussi faits de cette sorte.



*DIVERSES OPINIONS SUR L'ORIGINE  
de la Royale Maison de Savoie.*

CHAPITRE XVI.



*Lib. 3. de  
benef. c. 29.*

VAND VNE Famille a eû de foibles commencemens, ceux qui en sont descendus ont tousiours essayé de les cacher; aymant mieux que leur extraction fut obscure, que d'en decouvrir le defect. C'est ce qui a fait dire à Seneque, que la plupart des grandes Maisons estoient comme les Fleuves, qui à leur source ne sont que de petits filets d'eau, & deuenus grands en leur course, ostent la connoissance des petites Fontaines d'où ils sont sortis; où comme ces superbes Temples, & ces Villes dont la magnificence cache les fondemens, *Nulla non res* (dit ce grand homme) *principia sua magno gradu transit; aspice Rhenum, aspice Euphratem, omnes denique inclytos amnes, quid sunt, si illos illic unde effluunt astimes? quidquid est quo timentur, quo nominantur, in processu parauerunt; innituntur fundamentis suis templa, & illa Urbis mœnia, tamen que in firmamentum totius operis facta sunt, latent; Idem in ceteris euenit, principia sua semper sequens magnitudo obruit.* Mais puisque les commencemens de la Royale Maison de Savoie n'ont rien qui ne soit illustre & glorieux, il faut croire que l'obscurité qui se rencontre en son origine, ne procede que de la negligence des Escruiains, & du peu de soin qu'ont eû les Anciens à se preualoir des auantages & des lumieres que leur Siecle leur pouuoit apporter. C'est ce qui a donné sujet à tant d'opinions differentes touchant l'extraction de nos Princes, lesquelles ie suis obligé d'étaler en ce Chapitre, & d'en laisser le iugement au Lecteur.



# De la Royale Maison de Sauoye. 161

1. Opinion de Frideric Comte de Maur. La premiere, & la moins receuable est, que la Royale Maison de Sauoye descend de Frideric Comte Vltraiurain ou de Maurienne, viuant sous le Roy Pepin l'an 752. qui assisté de Theode Comte du Viennois vainquit en Bataille rangée Griffon Frere de Pepin, en la Vallée de Maurienne; mais outre que ce Comte Frideric mourut luy-mesme en cette Iournée, & que les Comtes en ce temps-là n'estoient pas encore hereditaires; les Historiens qui ont parlé de luy ne luy, donnent aucune posterité.

2. Opinion des Comtes de Milan. Iean-Baptiste Modena, Doyen de l'Eglise Cathedrale de Vercel, fort versé en l'histoire, raconte qu'Arnoulf Roy d'Allemagne estant venu en Italie l'an 894. pour faire la guerre aux Marquis Guy & Lambert, amena avec soy Otthon Duc de Saxe ayeul de l'Empereur Otthon I. duquel ayant esté assisté, il donna le Comté de Milan à Manfroy Fils ou Neveu du Duc Otthon, dont il a dresé ainsi la Genealogie.

Manfroy Comte de Milan 894.

Hugues Comte Aymon Comte, à qui l'Empereur Otthon I. l'an 962. & le premier de son Regne, à la priere de la Reyne Adelays donna Andorno, Biollio, Triper, Gallianico, Muzzan, Poderan & autres lieux en Piemont.

Humbert Comte. Gisle son Espouse, avec laquelle il fit Donation à l'Eglise de Pauye. Manfroy II. du nom Comte, en faueur duquel l'Empereur Otthon III. par Patentes de l'an 988. confirma la Donation de 962. à la sollicitation de l'Imperatrice Theophania.

Hugues Marquis d'Italie, qui donna plusieurs choses à l'Eglise de S. Eusebe de Vercel, & à la priere duquel l'Empereur Otthon III. donna le Comté de Vercel à la mesme Eglise l'an 999.

Odon Euesque de No-uare.

Oddon Marquis d'Italie Comte de Maurienne & de Sauoye.

Baron. hist. No-uariens.

Pierre Marquis d'Italie. Amé Comte de Sauoye. Berthe.

Mais l'origine de Manfroy Comte de Milan est destituée de preuue aussi bien que le reste de sa Genealogie, n'apparoissant par aucun Historien ou Tiltre digne de foy, que ce Manfroy I. ayt eû aucuns Enfans, sinon que ce soit Manfroy Marquis de Suze, viuant enuiron ce temps-là; à quoy il y a grande apparence, & que son Pere appellé Aymon soit celuy mesme que la Genealogie des Marquis de Suze a nommé Annon. Mais quand cela seroit, il est faux, qu'Oddon Marquis d'Italie fut Fils de Manfroy Marquis de Suze, duquel il n'estoit que Gendre.



*Hist. Mar.  
Salut.*

Louys Chiefa, fameux par son Histoire de Piemont, s'est fort trauaillé sur cette matiere; car en l'un de ses Ourages, il a crû que les Princes de Sauoye auoient leur extraction commune avec les Comtes de Geneue, & s'est fondé seulement sur le voisinage des Etats, sur la conformité des noms: d'Humbert, d'Amé & d'Aymon, qui sont frequens en ces deux Familles, & sur la ressemblance des Armes, soustenant que ce que les Heraus appellent Equipollé, qui est l'Armoirie de Geneue, n'estoit qu'une Croix telle que la porte la Royale Maison de Sauoye; à laquelle opinion semble auoir en quelque façon panché feu Monsieur du Chesne, quand il dit que Berold Pere d'Humbert aux Blanches-mains, pourroit bien auoir esté formé sur Gerold Comte de Geneue, dont wippo fait mention, en quoy toutesfois il n'y a que de legeres coniectures.

*Hist. de  
Bourg. l. 2.  
ch. 55. & l.  
4. ch. 53.  
In vita  
Conr. Sal.  
Nouo Di-  
scorso in-  
torno all'  
origine  
della casa  
di Savoia.*

Aussi le mesme Chiefa en vn Discours qu'il fit vn peu auant son decés, dont le Manuscrit est en l'Archue du Palais de Turin, a changé d'aduis, & a auancé que la Maison de Sauoye descendoit des anciens Marquis d'Yurée Roys d'Italie, en supposant deux choses (dont il ne donne aucune preuue) l'une qu'Otte Guillaume Comte de Bourgogne & de Dijon, est le mesme que Beraud ou Berald surnommé Guillaume, que les Historiens de Sauoye font tige de nos Princes; & l'autre, qu'Oddon Marquis d'Italie Comte de Sauoye & de Maurienne, qui épousa Adelayde Marquise de Suze, estoit Fils d'Otte-Guillaume, qui est aussi l'opinion de Dom Oregiano. Or, quoy que ie ne veuille pas souscrire à ce sentiment, neantmoins ie mets icy la Table Genealogique des anciens Marquis d'Yurée Roys d'Italie, dont estoit yssu le Comte-Otte-Guillaume; & apres ie diray la raison ou plustost la coniecture dont Chiefa s'est serui pour soustenir son opinion, & la réponce qui s'y peut faire.

Anschaire Marquis d'Yurée 870.  
Sa Femme Volsa.

Adelbert Marquis d'Yurée.

1. wille ou Gisle Fille de Berenger I. du nom, dit le vieil Roy d'Italie.
2. Hermengarde, Fille d'Albert surnommé le Riche, Marquis de Toscane, & de Berthe Fille de Lothaire Roy de Lorraine & de la Bourgogne Transurane.

<p>2. <i>Litt.</i> Anschaire 2. du nom, Marquis d'Yurée Duc de Spolette, chassé par Hugues Roy d'Italie 940.</p>	<p>Berthe, Abbesse de S. Sixt de Mode- ne.</p>	<p>Berenger Marquis d'Yurée, puis Roy d'Italie, mort à Bamberg.  wille ou Gisle Fille de Boson Marquis de Toscane, &amp; de wille Fille de Rodolphe I. du nom Roy de la Bourgogne Transurane.</p>
--	--	---

Gerberge,

Gerber-ge, Aleran Mar-quis de Mont-fer- rat.	Gifele. ne, Arnoul le ieune Comte de Flan- dres sur- nom- mé la Reyne.	Sufan- ne, vn com- bat 965. doin Roy d'Italie.	wido, Duo- do, ou Odo Pere d'Ar- doin Roy d'Italie.	Adelbert II. du nom Duc de Conrad Lombardie Marquis d'Y- Mar- urée, & Roy d'Italie. quis, fa- Gerberge , Fille d'Hugues Femme Comte de Bourgogne & Richil- de Vienne ; où felon au- de. cuns de Gilbert Duc de Lorraine, remariée à Hen- ry Duc & Marquis de Bourgogne, Frere du Roy Hugues Capet.
--	---	---	---	---

Guy Marquis, tué par  
le Duc de Suaube.

Otte-Guillaume, furnommé l'Estran-  
ger, Comte de Bourgogne & de Di-  
jon, adopté par Henry Duc & Mar-  
quis de Bourgogne, son Beau-pere,  
mort le 21. de Septembre 1027.

Il eût trois Femmes, la premiere N...  
Fille vnique d'Alberic I I I. du nom  
Comte de Mascon.

2. Hermentrude, Sœur de Brunon  
Euefque de Langres & Fille de Re-  
naud Comte de Reims, & d'Abrade  
de France Fille du Roy Louys d'Ou-  
tremer 980.

3. Adelais.

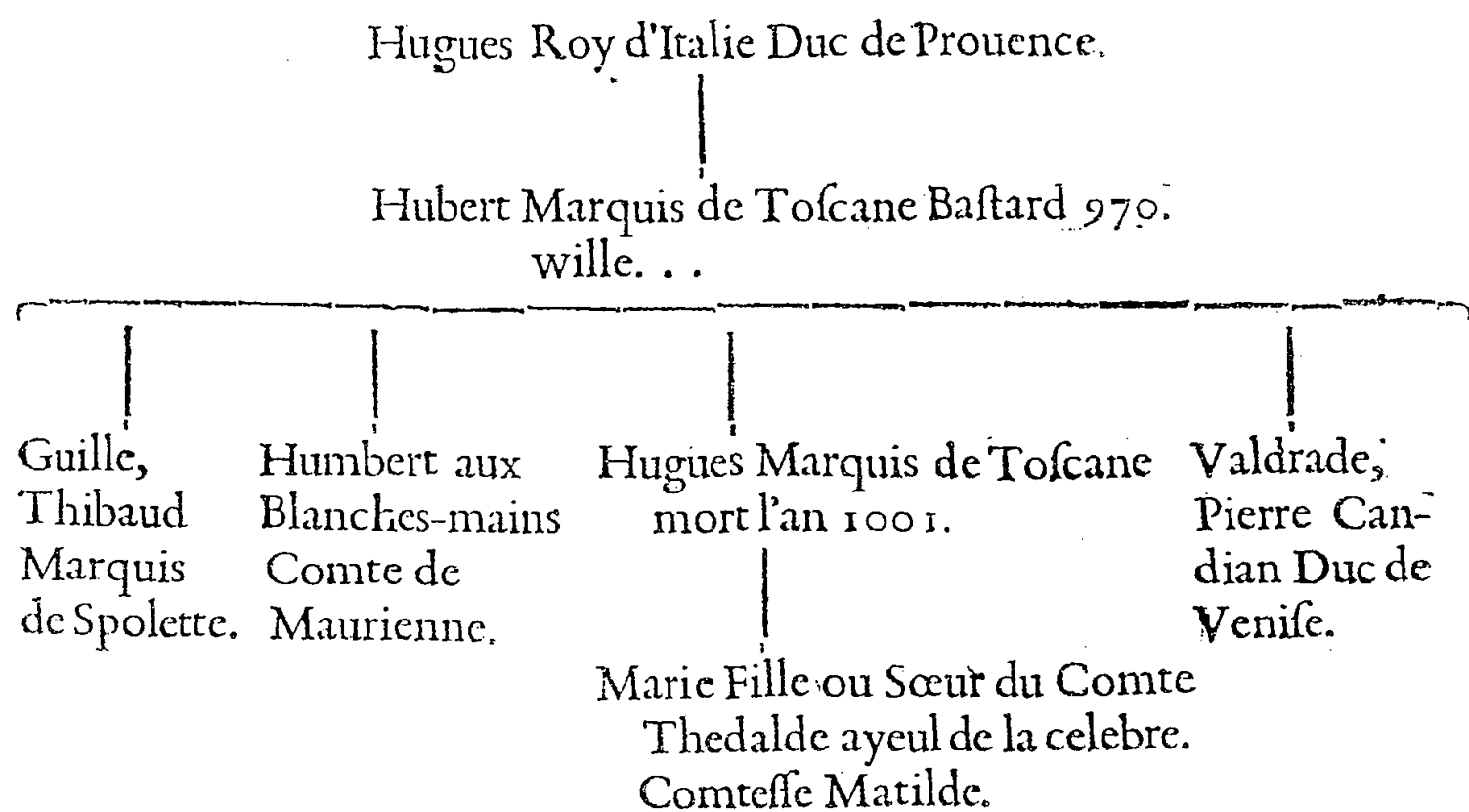
Gerber-ge, Guil- laume Comte d'Arles & de Prouen- ce 1018.	Agnes III. Femme de Guillaume Comte de Poitou, Duc de Guyenne élu Em- pereur & Roy d'Ita- lie, puis re- mariée à Geoffroy Martel Comte d'Anjou.	Guy Comte de Mas- con, d'où les der- niers Comtes de Vienne & de Mas- con.	Renaud Comte de Bour- gogne, marié auant l'an 1026. avec Iudith Fille de Richard I I. du nom Duc de Nor- mandie, & de Iudith de Bretagne ; de luy descendent les Comtes de Bourgogne.	Bru- non, Archi- diacre de Lan- gres.	Ma- haut, Landry Comte de Ne- uers.
--	--	--	---	--	--

A tous ces Enfants d'Otthe-Guillaume, Chiefa adiousté Oddon Marquis d'Italie, en quoy il s'est estrangement mépris; car il est certain qu'Otthe-Guillaume ne laissa que deux Maïles, Raynald & Guy, comme plusieurs Tiltres du Monastere de Cluny nous apprennent; & c'est vn point d'histoire qui n'est contredit de personne; outre que cette presupposée Filiation est destruite par plusieurs Tiltres du Prieuré du Bourget, qui portent que cét Oddon estoit Fils d'Humbert aux Blanches-mains Comte de Sauoye & de Maurienne. D'ailleurs, sur quel fondement s'est imaginé Chiefa, qu'Otthe-Guillaume soit le mesme que Berold ou Berald? puis que celui-cy n'a iamais esté appelé Otthe ny Guillaume, & que le Comte Otthe-Guillaume n'a point eû d'autre surnom que celui d'Estranger, à cause qu'il estoit Italien d'extraction, & qu'il auoit esté adopté par Henry Duc de Bourgogne son Beau-pere, & n'a porté par aucun Tiltre que ce soit ce nom ou surnom de Berold ou de Berald. En fin Chiefa dit que la Sauoye, la Maurienne & autres Pays de deçà les Monts faisoient partie de la Bourgogne, & qu'Oddon Marquis d'Italie ne les peut auoir eû que comme Fils du Comte Otthe-Guillaume; Mais puis qu'Humbert aux Blanches-main en estoit déj-seigneur, ainsi que nous ferons voir en son lieu, il n'est pas inconuenient qu'Oddon qui resta seul de tous ses Enfants, en ayt herité: Au contraire c'est vne preuue irrefragable de sa filiation. Doncques, bien qu'il soit certain qu'Otthe-Guillaume Comte de Bourgogne descendit en ligne directe des anciens Marquis d'Yurée Roys d'Italie; il n'est pas vray pourtant qu'il soit la Souche de la Maison Royale de Sauoye.

Du Chef-  
ne hist. de  
Bourgog.  
l. 3. ch. 53.

D'autres ont publié qu'Humbert aux Blanches-mains estoit Italien d'origine & non pas Saxon, comme yssu d'Hugues Roy d'Italie & Duc de Prouence en cette sorte.

5. Opi-  
nion  
d'Hu-  
gues  
Roy  
d'Ital.



Mais l'autorité de l'Histoire repugne à cette descendance; parce que cét Hubert Marquis de Toscane ne laissa qu'un Maïle & les deux Filles sus-mentionnées. Le Fils appelé Hugues mourut sans Maïles, & n'eut qu'une Fille appelée wille, Femme d'un Comte Ardoïn, dit Ardizzion, qui ne fut pas son Heritiere; car Guille sa Sœur aînée luy succeda, & porta le Marquisat de Toscane en dot à Thibaud Marquis de Spolette son Mary; ce qui ne fust pas arriué, si Hugues eut eû vn Frere nommé Humbert.

Memor.  
della Com-  
tesse Ma-  
tilde.

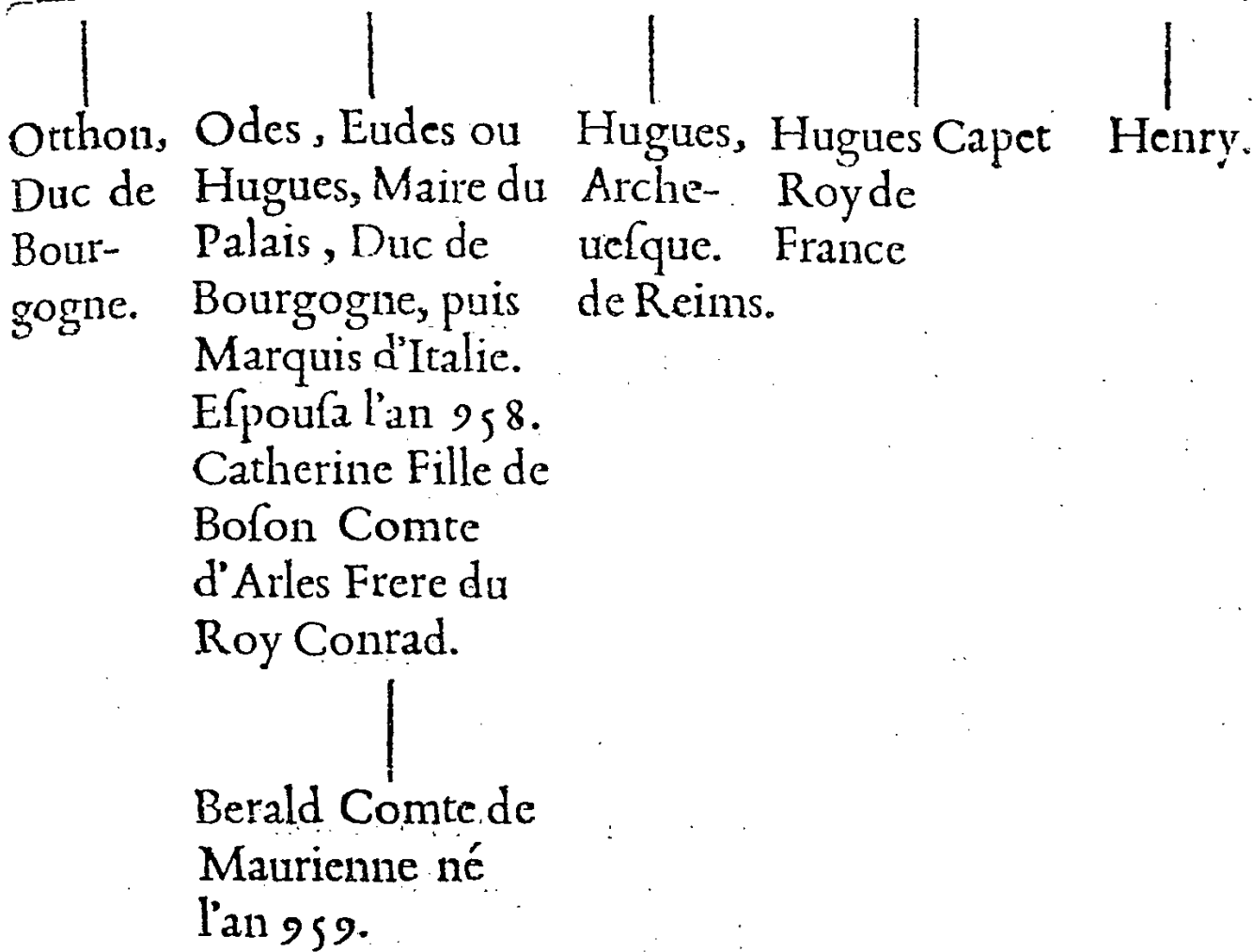
Alfonse

# De la Royale Maison de Sauoye. 165

Opinion la maison Frâ-  
Alfonse Delbene Euesque d'Alby, Abbé deHautecombe en Sauoye, & aprez luy Louys du Buttet Seigneur de Malatrai Gentil-homme Sauoy sien, & le P. Guesnay Iesuite, ont soustenu que le Prince Berald estoit de la Maison de France, & Neveu du Roy Hugues Capet; & voicy la Genealogie qu'ils proposent.

De Regno Burgun. & Arelat. Hist. de Sauoye M. S. intitulée Decades des Sauoy siennes. In Annal. Massil. ad ann. 992.

Hugues le Grand Duc de France, & Comte de Paris 938.  
Espousa Hauuide ou Auoye de Saxe, Fille d'Henry l'Oyseleur Empereur & Sœur de l'Empereur Otthon I.



Mais ces trois Autheurs ont presupposé deux choses contraires à la verité, re-connüe par tous les Historiens. La premiere, de donner le nom d'Hugues, & les qualitez de Maire du Palais, & de Marquis d'Italie, au Duc Eudes, qui ne porta iamais autre nom que celui d'Eudes ou d'Odon avec le Tiltre de Duc de Bourgogne; & la seconde, de luy auoir donné vne Femme & vn Enfant, quoy qu'il n'ayt pas esté marié; autrement Berold son pretendu Fils auroit esté Duc de Bourgogne.

Flodoard. Les sain-cte Mar-the hist. Geneal. l. 11. c. 10. Du Rubis hist. de Lyon l. 3. ch. 30.

7. Opinion des Cō-tes de Vienne  
Le R. P. Pierre-François Chifflet de la Compagnie de I E V S, l'un des curieux de ce Siecle, estime qu'Humbert aux Blanches-mains estoit Fils de Gerold ou Gerard Comte de Vienne, inhumé sous le grand Portail de l'Eglise de S. Pierre de Vienne, alleguant pour donner quelque couleur à sa coniecture, que le G & le B Gotthiques ayant beaucoup de rapport, le nom de Gerold ou de Gerard aura esté facilement pris pour Berald, ou pour Berard; mais il y a en cela plus de subtilité que de vray-semblance: Quoy que cette opinion ayt esté embrassée par l'Historien de Daupiné, avec peu de fondement, dont ie laisse le iugement au Lecteur.

Nicol. Chorier Antiq. de Vienne l. 3 ch. 16.

8. Opinion des Cō-tes de Masco.  
Vn autre Historien qui s'est fait renommer par son Histoire de la veritable origine de la Maison de France, fait sortir Humbert aux Blanches-mains des anciens Comtes de Mascon, en cette maniere.

Monsieur du Bou-chet.

Alberic, II. du nom Comte de Mascon 943.  
Ecolana sa Femme.

Humbert Comte I. du nom, nommé  
en plusieurs Chartes de Cluny avec  
le Comte Leotald.

Leotald Comte de Mascon II du  
nom 959.

Humbert II. Comte, qui donna des  
biens à Cluny l'an 975. & le 39. du  
regne de Conrad Roy de Bourgogne.

Alberic III. du nom Comte de Mas-  
con.

Humbert aux Blanches-mains, Com-  
te Sauoye & de Maurienne.

N.... Fille unique premiere Femme  
d'Otthe-Guillaume Comte de Bour-  
gogne, sur-nommé l'Estranger.

*Bibl. Seb.*

Toute cette Genealogie est veritable, & se preuue par Tiltres que nous auons  
donnés en vn autre Ourage, fors la Filiation d'Humbert aux Blanches-  
mains, & du Comte Humbert II. du nom, laquelle cet Autheur n'a pretendu  
de pouuoir establir que par la conuenance du temps, par le voisinage des  
Estats, & par l'affectation des noms d'Humbert; ainsi il n'y a point de seure-  
té à suyvre ce party, non plus que les autres.

Il y auroit plus d'apparence de deferer à ceux qui tiennent que la Royale  
Maison de Sauoye tire son origine de Boson Roy de Prouence, dont voicy la  
posterité.

9. Opi-  
nion  
des  
Rois  
de Pro-  
uence.

Boson Roy de Prouence.  
Hermengarde Fille de Louys II.  
Empereur & Roy de Prouence 876.

N.... fiancée à Carloman Roy de  
France.

Louys Roy de Prouence & Empereur,  
dit l'Aueugle 889.  
Edgine d'Angleterre.

Constantin Prince de Vienne,  
viuant l'an 931.  
Theutberge sa Femme.

Rupert.

Richard Comte.

Cartul. de  
Cluny.

Ce Constantin portant le Tiltre de Comte de Vienne, du consentement de  
sa Femme Theutberge Comtesse, de Richard & de Rupert ses Enfans, don-  
na à l'Eglise de Cluny enuiron l'an 930. tout ce qu'il possedoit au Territoire  
de Bressieux en Viennois. Or le rencontre du temps auquel ce Prince viuoit,  
& le rapport qu'il y a de Rupert à Hubert ou Humbert, ont fait croire  
qu'Humbert aux Blanches-mains pourroit bien estre ce Rupert ou son Fils;  
veu mesmes que partie de l'ancien Pays de Viennois, dont Constantin Prin-  
ce de Vienne estoit Seigneur, & qui en fit hommage à Rodolphe Roy d'Al-  
lemagne & de Bourgogne l'an 931. dependoit autrefois du Comté de Sa-  
uoye



# De la Royale Maison de Sauoye. 167

uoye, & n'en fut demembré qu'en l'an mil trois cens cinquante-quatre.

10. Opin. de la Mai-  
son de Leuy.  
Mais ie ne puis assez m'estonner de l'extrauagante pensée d'un moderne Florus de Sauoye de Borée.  
Escriuain, qui fait sortir la Maison de Sauoye de celle de Leui; presuppofant qu'un des Enfans de Leui voyageant par le Pays de Saxe s'y arresta, & y jetta les fondemens de la Maison de Saxe; chose si ridicule, qu'elle se refute d'elle-mesme.

11. Opin. d'Hucbert Duc Ultra-jurain.  
L'Illustre Monsieur Chifflet ornement des Pays-bas, à qui j'auois demandé son sentiment sur vne question si perplexe & enueloppée de tant de nuages, a eû cette pensée, que les Ducs de Sauoye n'estoient point Italiens ny Saxons, mais Bourguignons & yssus d'Hucbert Duc du Pays d'entre le Mont-jura & le Mont-jou, qui estoit Frere de Thietberge Espouse de Lothaire Roy de Lorraine & de Bourgogne, & qui viuoit l'an 859. Prince qui regna long-temps en ces Prouinces, dont Lothaire son Beau-frere luy auoit donné la Souueraineté; mais Lothaire ayant repudié Thietberge, pour épouser Valdrade Niece de Gauthier Archeuesque de Cologne; Lothaire à la sollicitatoin du Duc Hucbert, fut excommunié par le Pape Nicolas I. & Hucbert se souleua contre luy, & luy fit la guerre; Lothaire pour s'en venger, enuoya des Troupes en Sauoye luy faire la guerre: mais il se rendit si fort dans les destroits des Alpes, que l'on ne l'en pût faire déloger: A la fin s'estant engagé en vn Combat avec Conrad Comte de Bourgogne, proche du Chasteau d'Orbe au Pays de Vaud, il y fut tué; voyla ce que les Annales de Mets, & la Chronique de Reginon disent de ce Prince, qui fut encore Abbé de S. Martin de Tours & de saint Maurice en Valais, selon l'abus du siecle; voylà pourquoy dans les Annales de saint Bertin il est appelé *Clericus coniugatus*, & par Alberic Duc & Abbé. Ce qui a fait presumer à Monsieur Chifflet, que ce Duc Hucbert qui possedoit toute la Sauoye, la Maurienne, le Chablais & le Valais, & la celebre Abbaye de saint Maurice, pourroit bien auoir esté la tige de la Royale Maison de Sauoye. La vie de saint Germain d'Auxerre parlant de certains Moynes qui firent le voyage de Rome, par le commandement du Roy Charles le Chauue l'an 862. qui passerent à saint Maurice à leur retour, dit qu'ils furent regalés par Hucbert, qui leur fit encore present de pretieuses Reliques; *Emensis Alpibus*, dit le Manuscrit, *ad Sanctos Agaunenses Martyres diuerterunt, ibi ab HUCBERTO ABBATE FAMOSISSIMO, excepti quàm familiariter tanti fatigationem itineris, plena viri beneuolentia, ingenti Religiosorum affectu, larga denique totius liberalitatis indulgentia releuarunt, denique Sanctorum Agaunensium reliquias, à prenominate PRINCIPLE poscendas decreuerunt, is volente Deo quod postulabatur, exceptit. Libentissimè, quod & viris esset familiarissimus, & utpotè secularia meditans, tantum in Sanctorum largiendis patrimoniis non satis auarus, quamobrem sacrorum Corporum à scito custode pretiosi Martyris Mauritiij, complectendam reliquiarum partem, cum venerando Capite sancti Innocentij Legionarij quondam eius incunctanter largiri precepit; id quamquam omnes ferrent agerrimè, obtinuit tamen iussio Principis indifferenter fieri quod volebat.* Daud Blondel est aussi de mesme aduis que Monsieur Chifflet en la Table Genealogique de Marguerite de Prouence Espouse de saint Louys: Mais tous ces anciens Historiens qui ont eû connoissance de ce Duc Hucbert, & qu'ils disent auoir esté marié, ne marquent pas s'il laissa des Enfans; ainsi il y a peu de vraysemblance en cette origine; veu mesme que depuis l'an 862. auquel il viuoit encore, iusques à l'an 1020. qu'Humbert aux Blanches-mains commença de paroistre, il y reste vn grand vuide de sept vingt ans, qui ne se pourroit remplir que par trois ou quatre degres de generation.

Annal.  
Metens.  
Chron.  
Regin.  
Annal.  
Bertin.  
Chron.  
Alberic.  
M. S. ad  
an. 862.  
Henric.  
Monach.  
S. Germ.  
Antisiod.  
lib. 2. de  
miracul. S.  
Germ. M.  
S. ad  
an. 862.

In Geneal.  
Fran. plen.  
assert.

Enfin

In septem  
Miracul.  
Delphin.

Enfin vn autre illustre Personnage de ce siecle, qui est Monsieur de Boëssieu, Conseiller du Roy en ses Conseils, & premier President de la Chambre des Comptes de Dauphiné, dans vn Ouvrage publié l'année derniere, parlant d'une Donation faite à l'Eglise de saint Laurent du Faux-bourg de Grenoble, par le Comte Humbert aux Blanches-mains l'an 1042. a crû que ce Prince estoit yssu des Comtes d'Albon Daufins de Viennois, à cause qu'il donnoit des Eglises & des biens situés dans l'Euesché de Grenoble, comme s'il ne les pouuoit pas auoir eûs, ou par Mariage ou par Conqueste; Ce Prince nous eut releué de cette peine, si en disant par cette Charte, qu'il faisoit cette Donation pour le salut des Ames de ses Pere & Mere, il les eut nommés.

12.  
Opin.  
des  
Com-  
tes  
D'Al-  
bon  
Dau-  
fins  
de  
Vien-  
nois.

Lib. 2. de  
nat. Dem.

Ainsi, n'y ayant qu'incertitude en toutes ces opinions, il nous faut par necessité prendre vn autre party, & nous ranger à l'opinion commune & à l'ancienne tradition, non pas que j'aye la presumption de si bien éclaircir cette origine, qu'il n'y reste plus d'obscurité; mais seulement en la purgeant des fables & des mensonges dont nos Historiens de Sauoye l'ont parsemée; luy donner plus de vray-semblance, de conuenance & de probabilité que n'ont fait iusques à present tous ceux qui se sont mêlés d'en écrire, en attendant que le temps nous puisse decouurir ce qu'il nous a enseuely. En quoy j'ay suiuy le precepte de saint Augustin, qui dit qu'il vaut mieux ne rien determiner des choses cachées, que d'asseurer les incertaines & les douteuses: *Melius est (dit-il) dubitare de occultis, quam affirmare de incertis*: En effet il est difficile de penetrer dans des siecles si éloignés, & de prouuer avec certitude & demonstration la source d'une Famille au delà de sept siecles; parce qu'auant l'an 1000. les Familles les plus illustres n'auoient point de surnom, & ceux qui possedoient les plus grandes Terres n'en portoient pas la qualité; Et qui ne sçait les difficultés qui se rencontrent aux origines des deux Familles les plus releuées de la Chrestienté; ie veux dire France & Autriche, & combien d'ouvrages ont esté faits sur cette matiere, laquelle pourtant n'est pas encore bien éclaircie. Pour moy, quoy que ie n'ignore pas que plusieurs Historiens de ce siecle ont seulement peine à se persuader l'existence du Prince Berold, bien loin d'auoier qu'il fut yssu de la Maison de Saxe; j'estime toutesfois qu'il est plus seur de suiure cette opinion pour l'extraction de nos Princes, que de la reietter, puis que tous ceux qui la decrient ne leur peuuent donner avec de solides preuues vne autre origine, & qu'il semble que cét éclaircissement soit reserué à vn autre siecle.

Lucan.  
l. 10.

*Nullaque non atas, voluit conferre futuris  
Notitiam; sed vincit adhuc natura latendi.*



## OPINION PLUS ASSEVRÉE DE l'origine de la Royale Maison de Sauoye.

### CHAPITRE XVII.



Il y a plusieurs considerations qui nous portent à croire que Berold souche de cette glorieuse Famille estoit Prince Saxon; La premiere est l'ancienne tradition: car si aux choses de la Foy, l'Eglise a receu les traditions, ie me persuade qu'en matiere de Genealogie vne tradition confirmée par la commune creance de tous les Peuples, doit estre de quelque

1. Con-  
sidera-  
tion.

## De la Royale Maison de Sauoye. 169

quelque poids, parce que les traditions ont tousiours quelque fondement; & la seule ancienneté leur donne force & autorité: *Traditio est; nil queras amplius*, dit saint Chrysostome. Et dans l'Ecriture sainte, *Cogita generationes singulas, interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi maiores tuos, & dicent tibi.* Ce que l'Historien Romain a dit d'une autre façon; *Fama rerum, standum est, ubi certam derogat vetustas fidem*; aussi n'y a-t'il point d'apparence qu'une semblable tradition eut pû subsister si long-temps; si elle n'auoit qu'une Fable pour son principe, à cause que le propre du mensonge est de ne durer pas long-temps. *Ficta enim omnia, celeriter tanquam Flosculi decidunt, nec simulacrum quicquam potest esse diuturnum.*

*Homil. 4.  
ad ep. 2. ad  
Thessal.*

*Deuteron.  
cap. 32.*

*Tite Live  
Dec. 1. 1. 7.*

*Cic. 1. 2. de  
offic.*

— 2.  
Confi-  
dera-  
tion. Après la tradition, nous auons l'autorité de tous les Historiens, comme vn preiugé de la vérité; n'estant pas croyable que tant de fameux Personnages eussent voulu publier si legerement cette origine de Saxe, s'ils ne l'eussent crû veritable, & s'ils n'en eussent eû quelques sortes de preuues; *Multum enim*, dit vn grand homme, *dare solemus, presumptioni omnium hominum, & apud nos veritatis argumentum est, aliquid omnibus videri*: En effet, comme il n'est rien de si ordinaire aux hommes que d'auoir des opinions contraires, il faut auouer que c'est vne merueille, qu'entré tous les Historiens anciens & modernes qui ont parlé de la Royale Maison de Sauoye, il n'en est aucun qui n'ayt dit positiuement qu'elle descendoit de celle de Saxe; & certes comment se pourroit-il faire? que tant d'excellens Escriptuains si éloignés de demeure, de temps, d'intérêt & d'inclination se fussent accordés pour establir vn mensonge, & qu'aucun de ceux qui ont écrit depuis trois cens ans, n'ayt eû des yeux assez clair-voyans pour decouurir cette Fable, ou assez de zele à la vérité pour en instruire le public. Il y a donc beaucoup plus de raison de se soumettre à l'opinion commune, appuyée de tant d'Historiens, que d'en demeurer simplement à la negatiue; Car ce n'est pas assez, ainsi qu'a fait vn Auteur moderne, de nier que la Maison de Sauoye soit yssüe de Saxe; si pour donner credit à cette negatiue on ne propose vne autre extraction bien iustificée; puis qu'Humbert aux Blanches-mains (depuis lequel il n'y a point d'obscurité en la Genealogie de Sauoye) a paru à son aduenement trop illustre, trop puissant, & trop considéré aupres des Roys de Bourgogne & des Empereurs, pour presumer que son Pere fut vn Auenturier, & le premier de sa race; outre qu'au siecle que viuoit Berold, il y a eû si peu d'Historiens, qu'un Auteur moderne qui a écrit l'Histoire des Papes, se plaint d'auoir eû bien de la peine d'en treuuer les noms & les actions dans vn siecle si barbare.

*Gafsimin-  
kel de iure  
preced. c. 5.*

*Claconius.*

Or, s'il me falloit étaler icy tous les passages des Historiens qui sont de cette opinion, le denombrement en seroit trop long & ennuyeux, il suffira de les indiquer; Je commenceray par les Allemans, plus croyables en cecy, parce que c'est vne chose de leur Nation: Le plus ancien est Vernerus, Auteur du liure intitulé, *Fasciculus Temporum*, Beatus Rhenanus *Rer. German.* Sebastien Munster en sa *Cosmographie*, Elias Reusnerus, Ierosme Henninges, George Fabricius & Lazius en leurs Genealogies; Melanethon & Peucer en leur Chronique publiée sous le nom de Iean Carion; Stumpfius en son Histoire de Suisse, Simler, George Agricola; l'ancien liure des origines de Saxe, Spiegel, Cuspinian, Guilliman, Conrad Abbé d'Vspersg, Lambert, wanderburch Doyen de l'Eglise de Nostre Dame d'Vtrecht; Agrippa en l'Oraison funebre de Marguerite d'Austriche Duchesse de Sauoye; Pontus Heuterus, Iean Gans en son Arbre de la Maison d'Austriche; Bertius *In Comment. rerum Germ.* Abraham Goluitzius *In Vlyssé Gall. Belg.* Thomas Lanzius *De princip. inter Prouinc. Europ.* Bucelinus *Germ. part. 3.* & plusieurs autres.

Y

Lés



Les Historiens Italiens ne se sont pas éloignés de ce sentiment, témoin ce qu'en a écrit Raphaël de Volterre *In descript. Gall. Narb.* Æneas Syluius, depuis Pie II. Valerio Anselme, Dominique Machanée Milanois; Leon Albert *In Amor. Catal.* Jean Tonso, Patrice Milanois, Doglioni, Sabellic, Paul Emile, Onufrius Pauuinius; Alfonse Delbene *De Regno Burg. & de Princ. Sab.* Pietro Crescentio *Nella Corona della Nobilta d'Italia*; le Baldezzan, le Comte Alfonse Loschi *Nelli Compendi Historici* & autres, auxquels ie joindray encore Jean-André Flaue Comnene Gentil-homme Grec, en son recueil des Genealogies de plusieurs Princes du monde.

Et quant aux François, ils ne sont pas moins fauorables, Symphorien de Champier Sieur de la Fauerge en sa Chronique de Sauoye; Guillaume Paradin en son Histoire de Sauoye; Claude Paradin en ses Alliances Genealogiques; Christoph. Millæus *De conscribend. Vniuersitatis rer. Historia*; Nicolas Vignier *In Chron. Burgund.* & en sa Bibl. Histor. François de Belleforest en sa Cosmog. Lancelot du Voysin Sieur de la Popeliniere en son Histoire des Troubles de France; du Rubis en son Histoire de Lyon; François de Rosiers Archidiacre de Toul *In stemm. Lothar. Duc. tomo 4.* Fauin en son Theatre d'honneur & de Cheualerie, Forcatel; Golut en ses Mem. Hist. de la Franche Comté; Papyre Masson ou le Maçon *In Elog. Duc. Sab.* René Choppin *de Doman. l. 3. tit. 6. num. 42.* Matthieu en ses Alliances de France & de Sauoye; Scipion Guillet en vn mesme ouurage; Nostradamus Hist. de Prouence; Foderé en son Hist. Topogr. des Conuents de saint François; Genebrard en sa Chronolog. *ad ann. 998.* le R. P. Hilarion de Coste en son Histoire Catholique liu. 4. Dauiti & Ranchin; le R. P. de saint Romuald en son Thresor Chronolog. *ad ann. 998.* le R. P. Jean de Busfieres *In Floscul. Histor. part. 2.* & autres. En fin il est certain qu'il ne se treuera point d'Historien auant l'an 1600. qui ayt douté de cette origine.

Ie pourrois encore adiouster à toutes ces autorités, celles de plusieurs graues Autheurs & celebres Historiens Piemontois & Sauoyfiens, comme Pierre Carra en son Panegyrique au Pape Alex. VI. Jean du Curtil, Louys Chiesa *Hist. di Piemonte*; Jean Botero *Vita de Prencipi Christiani*; François Voërsio en l'Hist. de Querasque; Iulian Tabouë en son Arbre de la Maison de Sauoye; Louys de la Croix, Philibert de Pingon *In Arb. Gentil. Dom. Sab.* & en son Hist. de Sauoye Latine M.S. Jean Frisat Prieur de Tarentaise; du Buttet en vn Discours manuscrit, qu'il dedia l'an 1611. au Duc Charles-Emanuel, le R. P. Monod en ses Recherches Histor. & en ses Annal. Latines de Sauoye manuscrites; Monsieur l'Euesque de Saluces, François-Augustin de la Chiesa en sa *Corona Reale di Sauoia*; Monsieur l'Euesque d'Albe en son Histoire Seraphique; & le R. P. Giuglaris Iesuite. Mais à cause de la naturelle inclination que les Sujets ont de parler auantageusement de leurs Princes, leur témoignage pourroit estre suspect; toutesfois puis qu'ils ne sont pas seuls dans cette opinion, il semble que leur Suffrage apres celui de tant d'autres Autheurs desintereffés, doit estre en quelque consideration; puis qu'auant eux l'Ancienne Chronique de Sauoye manuscrite, écrite en vieux Roman, vne manuscrite en Latin qui est en mon pouuoir, & celle qui est en l'Abbaye de Hautecombe dans la Chapelle des Princes de Sauoye, ont dit la mesme chose. L'on peut adiouster à tout cela le Registre des Anniuersaires de l'Eglise d'Aouste (s'il est fort ancien) où Humbert aux Blanches-mains est qualifié Fils de Berold de Saxe; la Monnoye d'argent que Pingon assure d'auoir veüe sous le coing de Berold, où il prend la qualité de Marquis de Saxe; & en fin le témoignage d'un Auteur incertain, qui a continué l'Histoire de la Ville de Lody au Milanois, faite par Otthon & Acerbo Morena, imprimé à Venize.

## De la Royale Maison de Sauoye. 171

Venise l'an 1629. où cet Auteur parlant du retour de Frideric Barbe-rousse en Allemagne l'an 1168. & de son passage par les Estats du Comte de Sauoye dit ainsi : *Sequenti verò mense Martij, priuatim ita quòd nec ipsi Lombardi qui cum eo fuerant nisi fortè paucissimi sciuerint, per terram COMITIS VBERTI DE SAXONIA Filij quondam Comitum Amedei, qui dicitur COMES DE MAURIENNA iter arripiens in Alemanniam profectus est;* où il se void qu'Humbert Comte de Sauoye & de Maurienne est surnommé de Saxe par vn Auteur contemporain, ce qui monstre que l'opinion que l'on a de cette origine n'est pas si nouvelle que l'on voudroit persuader.

3. Outre le consentement general des Historiens, & l'autorité des Manuscrits, il y a le rapport de l'ancienne Armoirie de Sauoye avec celle de la Maison de Saxe; car il est certain que les Saxons portoient l'Aigle en leurs Armes; ce qui se preuue par la Sepulture du grand wittichind que Henry l'Oyseleur fit transporter à Paderborn, où se voyent des Aigles; & Meibomius en ses Notes sur les Annales de wittichind dit, que cette mesme Armoirie se void au Sepulchre de Matilde de Saxe, Espouse de l'Empereur Henry l'Oyseleur, au Monastere de Pele au Territoire d'Eichsfeld; aussi Ierosme Henninges Genealogiste Alleman, a mis l'Aigle pour l'ancienne Armoirie de Saxe, au deuant de la Genealogie de cette Maison. Or nous auons quantité de preuues que les anciens Comtes de Sauoye n'auoyent point d'autre Armoirie que l'Aigle; & ce qui fortifie encore mieux cette coniecture, c'est la conformité des Supports de l'Esku de Sauoye avec ceux de Saxe qui sont des Lyons.

4. L'on peut aussi faire reflexion sur ce que saint Maurice qui est le Patron & l'Ange Tutelaire de la Maison de Sauoye, & sous le nom de qui quantité d'Eglises en Sauoye ont esté consacrées, a tousiours esté en grande veneration en Saxe; iusques-là que l'Empereur Otthon I. faisant eriger Magdebourg en l'Eglise Metropolitaine, la dedia à saint Maurice, & l'Imperatrice Adelaye Femme de cet Empereur, y auoit vne particuliere deuotion.

5. La profession d'une mesme Loy, ou plustost l'observation inuiolable d'une mesme coustume, qui est celle de la Loy Salique en Saxe & en Sauoye, est encore vne autre preuue ou coniecture d'une mesme origine.

6. Bref, pourquoy reietter cette opinion, puis que tous les Princes de la Maison de Saxe auoient les Ducs de Sauoye pour leurs Parens, comme sortis d'un mesme tronc; & c'est par cette raison que nos Princes ont écartelé leur Esku des Armes de Saxe; ce qui n'est pas arriué sous le Duc Charles le Bon, ou sous le Duc Emanuel-Philibert, comme quelques-vns ont crû, puis que Charles le Guerrier Duc de Sauoye en ses Monnoyes mettoit dés-ja Saxe au second quartier de son Esku; Ce que ses Successeurs continuerent; & de là vient que les Ducs de Sauoye dans le rang, seance & voix deliberatiue qu'ils ont aux Assemblées & Diettes Imperiales, comme les autres Princes de l'Empire sont incorporés avec la Maison Electorale de Saxe; ce qui ne doit pas passer pour vne nouveauté, ny pour vn honneur affecté, sans fondement legitime par le Duc Charles le Guerrier; car long-temps auparauant cette Parenté auoit esté reconnuë entre ces deux illustres Familles. En effet, par la Procuration que Louys Duc de Sauoye passa l'an 1443. au Chancelier Bolo-mier qu'il enuoyoit son Ambassadeur en Saxe, pour conclurre le Mariage de Charlotte de Sauoye sa Fille, avec le Prince Federic, Fils aîné du Duc de Saxe. Le Duc Louys vse de ces paroles remarquables : *Nosque & nostros, qui ab eadem inclita Domo Saxonie ortum traximus renouare, & ea que longeuæ etatis progressus distinxit, Authore Deo reunire confidentes, &c.* Ce qui est encore plus clairement exprimé dans ce Contract de Mariage, où il est dit ainsi : *Volentes*



# 172 Histoire Genealogique

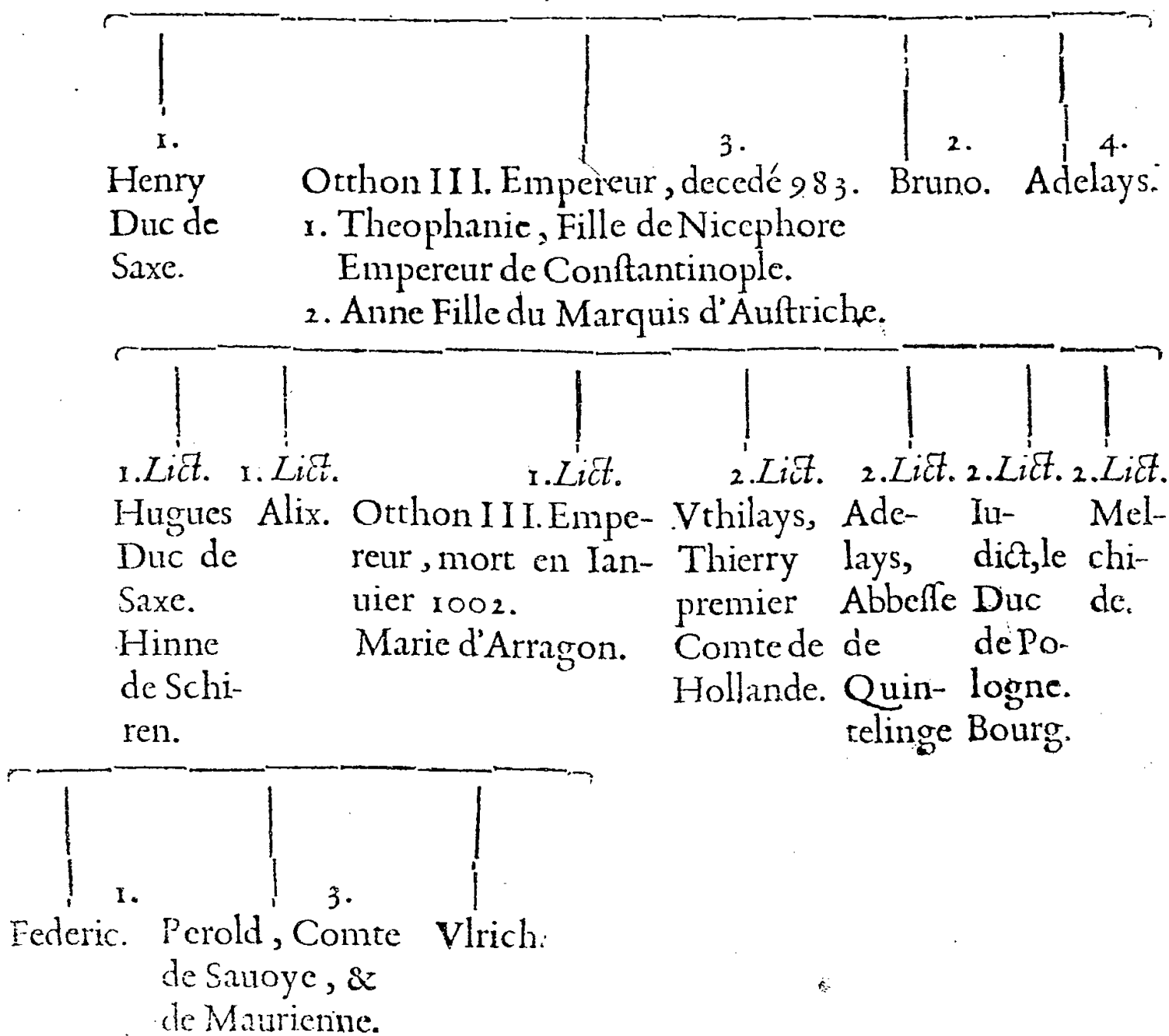
*circa renouationem fæderum affinitatis , inter eos Duces qui ambo ab inclyta Domo Saxonie ducti sunt ab antiquo , &c.* Ce Prince par la Patente d'aggregation des Pies Seigneurs de Carpi à la Maison de Sauoye de l'an 1450. enonce la mesme chose & leur accorde cette faueur , comme estant yffus de la Maison de Saxe.

Aux Al-  
liances de  
France &  
de Sa-  
uoye.

Par toutes ces considerations, il semble que cette origine de Saxe soit éloignée de la Fable ; mais la plus grande difficulté qui reste, c'est de monstrier de qui le Prince Berold estoit Fils ; car c'est en ce point que les Historiens que nous auons cités ne conuiennent pas. Ce qui a fait naistre trois opinions differentes, sans faire estat de celle de Mathieu , qui a dit que les Ducs de Sauoye descendoient de Bernard de Saxe, Neveu de l'Empereur Otthon III. parce que ce Bernard de Saxe est vn homme imaginaire, dont on n'a iamais ouï parler.

La premiere opinion est, que Berold, ou Berthold estoit Fils d'Hugues Duc de Saxe, & petit Fils de l'Empereur Otthon II. & Frere d'Otthon III. & qu'il auoit deux Freres ses aînés, à sçauoir Federic & Vlrich ; de ce party sont les deux anciennes Chroniques de Sauoye manuscrites, Françoisse & Latine, celle qui est en la Chapelle de Sauoye à Hautecombe, Vernerius, Carra, Champier, Guillaume & Claude Paradin, Iean du Curtil, Dominique Machanée, Nicolas Vignier, Gilbert Genebrard, wanderburch, Simler, Millaus, Tabouïé, Fauin, le Baldezzan, Pingon & Frisat ; & voicy comme ils ont dresé la Table Genealogique.

Otthon I. du nom Empereur, mort 973.  
épousa Adelayde, Fille de Rodolphe Roy  
de Bourgogne, & Vefue de Lothaire Roy  
d'Italie l'an 952.



Cette opinion ne se peut soustenir, parce qu'elle choque la Chronologie, & reçoit tant de contredits qu'elle doit passer absolument pour fabuleuse; car les Auteurs qui l'ont publiée disent, que cet Hugues Duc de Saxe ne vécut que vingt-quatre ans, & qu'il mourut avant Otthon II. son Pere. Or s'il est vray qu'Otthon II. soit decédé l'an 983. âgé seulement de vingt-neuf ans comme l'Histoire le porte, & qu'Hugues son Fils soit aussi mort la même année, ainsi que Pingon l'assure, comment se peut-il faire que le Fils soit mort âgé de vingt-quatre ans, puis que le Pere mourut à l'âge de vingt-neuf? D'ailleurs Otthon I. ne s'estant marié qu'en l'an 952. Otthon II. son Fils n'a pû venir au monde avant l'an 955. parce qu'il auoit deux Freres ses aînés, sçavoir Henry & Bruno; & ainsi Otthon II. au décès de son Pere Otthon I. decédé l'an 983. auoit à peine vingt-neuf ans; d'où s'ensuit qu'il faudroit qu'il eût engendré Hugues Duc de Saxe, qu'on luy attribue pour Fils, à l'âge seulement de cinq ou six ans; car il naquit l'an 955. & fut couronné Roy des Romains à wormes au mois de Iuin de l'an 958. estant seulement âgé de trois ans: Et quand il seroit vray qu'Otthon II. eut véscu trente-vn an, comme ces mêmes Historiens ont auancé, tousiours cet Hugues son Fils ne pourroit auoir esté mis au monde par luy qu'à l'âge de sept ans, ce qui est ridicule & extrauagant. De plus, supposé qu'Otthon II. soit né l'an 955. il n'y a point d'apparence de croire qu'il ayt pû auoir Hugues son Fils avant l'âge de quatorze ans, qui tombent à l'an 969. Or l'on donne à cet Hugues Duc de Saxe trois Fils, Frideric, Vlrich & Berold, dont l'aîné ne pourroit estre venu au monde avant la quatorzième année de son Pere, laquelle va à l'an 983. auquel temps mourut aussi Otthon II. de sorte qu'Vlrich & Berold qui doivent estre nés apres Frideric leur Frere aîné, auroient pris naissance deux ans apres la mort de leur Pere & de leur Ayeul. Pingon croyant de se demeler de cet embarras, a dit que Frideric & Vlrich estoient Iumeaux; Mais quand cela seroit, ce n'est gagner qu'une année, & tousiours Berold demeureroit en arriere par la raison de l'impossibilité que nous venons de toucher. En fin, si Berold est né l'an 980. comme veut Pingon, Otthon II. n'a pû estre son ayeul, n'ayant que vingt-cinq ans plus que luy; A quoy l'on peut adiouter, que si Hugues Duc de Saxe eut esté l'aîné des Enfants de l'Empereur Otthon II. il luy auroit succédé en l'Empire, ou en tout cas en ses autres Estats; Cependant nos Historiens ne luy donnent autre Tiltre que de Duc de Saye, & Otthon III. son Frere puîné monta à l'Empire à son exclusion. Bref Otthon III. estant mort sans Heritiers legitimes, les Enfants de cet Hugues Duc de Saxe son Frere ne luy succederent pas en l'Empire, & ne le disputerent pas même à Henry le Boyteux qui y fut appelé, quoy qu'en vn degré beaucoup plus éloigné. Pingon pour sauuer cette obiection, a auancé que l'Imperatrice Theophanie, pour gratifier Otthon III. son Fils, procura l'exclusion des Enfants d'Hugues, ce qui ne peut pas estre; car Otthon II. estant mort l'an 983. Hugues son Fils n'estoit pas en âge d'estre marié, bien loin qu'il eut laissé trois Enfants; outre que tous les Historiens disent que Theophanie estoit extremement haïe des Princes Allemans, & n'eut aucune part au Gouvernement; de sorte que l'entreprise ne luy eut pas esté ay-sée de priuer de l'Empire les legitimes Heritiers.

Ces mêmes Historiens ont écrit que l'Empereur Otthon II. auoit eû deux Femmes; la premiere Theophanie Fille de Nicephore Empereur de Constantinople; & la deuxième Anne de la Maison des Marquis d'Austriche, d'où Pingon (qui estoit Historiographe de S. A. R. Charles-Emanuel) prit occasion de faire sortir Hugues Duc de Saxe de ce second Mariage; croyant qu'à cause que le Duc Charles-Emanuel auoit épousé Catherine Infante

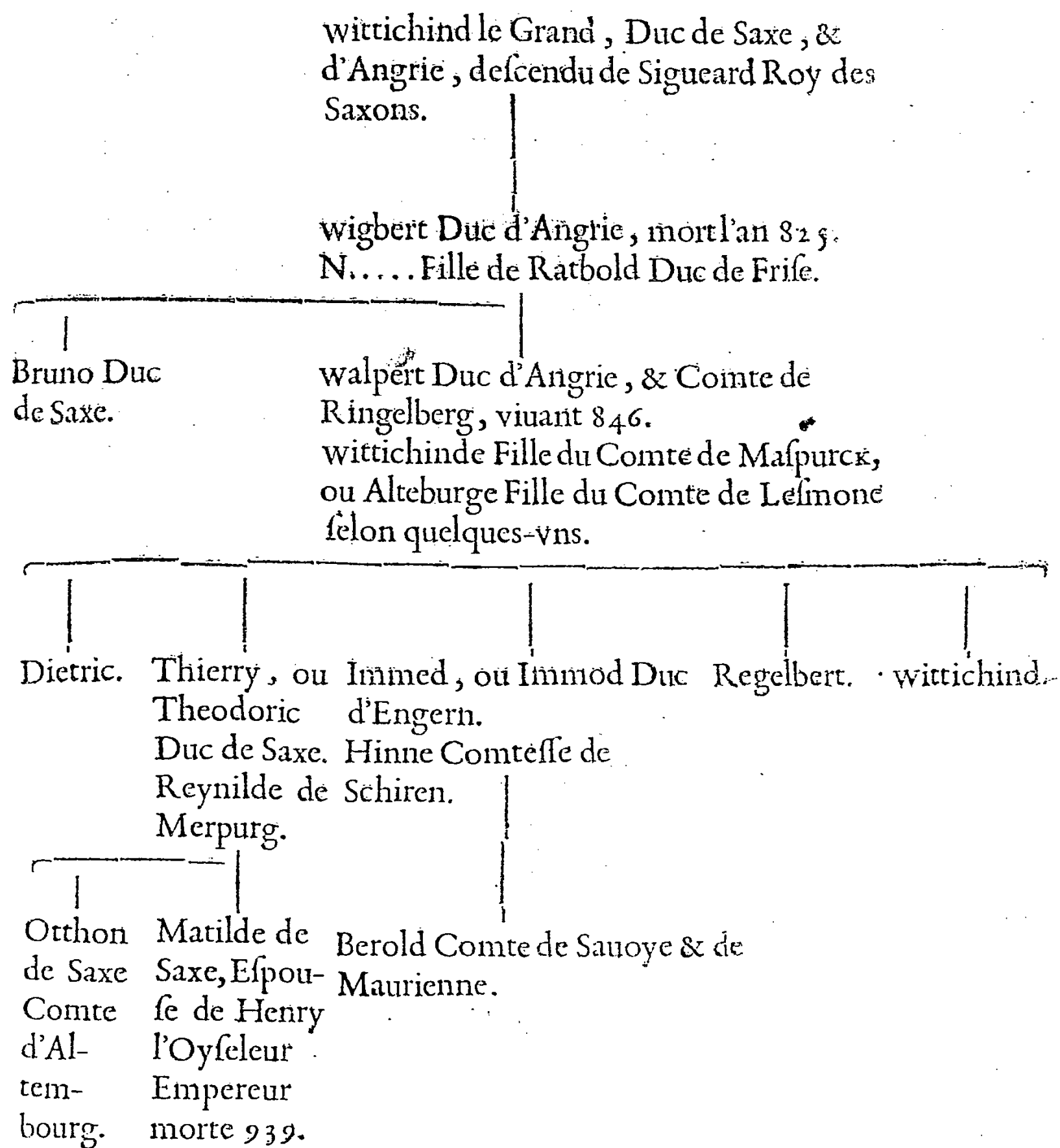
d'Austriche, son Arbre de la Maison de Sauoye commençant & finissant par vne Alliance de la Maison d'Austriché, en seroit mieux reçu; Mais il a supposé plusieurs choses qui ne sont pas veritables; car, bien que Cuspinian, Henninges & Onufre ayent donné deux Femmes à Otthon I I. toutesfois Ditmar, Otthon Euesque de Frisingen, Herman Contract & Peucer disent qu'il n'eut que Theophanie Princesse Grecque, dont les Noces se firent à Rome l'an 972. Otthon II. n'estant âgé que de dix-sept ans, & qu'elle suruequit son Mary de neuf ans. Or si ce Prince a eû deux Femmes, il faut par necessité qu'Anne d'Austriche ayt esté la premiere, (aussi Pingon l'a ainsi presupposé;) comment donc presumer qu'Otthon I I. auant l'âge de dix-sept ans eut déj-ja esté marié, & qu'il eut des Enfans? puis qu'encore que l'homme, selon les Iurifconsultes se puisse marier, & deuenir Pere auant l'âge de seize ans; toutesfois les exemples en sont rares en l'Histoire, & particulièrement parmy les Allemans, qui ne se marioyent pas si ieunes, n'y ayant eû que l'Empereur Henry I V. & Frideric II. qui se soyent mariés à cet âge, & nul ne s'est veû auoir des enfans auant ce temps-là; De sorte qu'il doit passer pour incroyable qu'Otthon II. à l'âge de dix-sept ans eut déj-ja esté marié, & qu'il eut des Enfans; & c'est avec vn pareil raisonnement que l'Historien Naucler a refuté la Fable de l'Empereur Henry I I. Fils de Conrad, laquelle Geoffroy de Viterbe & Martin le Polonois auoient inuentée.

De croire aussi qu'Hugues Duc de Saxe fut Fils d'un second liét de l'Empereur Otthon I I. il s'y rencontre plus de contradiction; car outre qu'il auroit eû sa seconde Femme à l'âge de dix-sept ans, ainsi que nous venons de dire, la naissance des Enfans de ce second Mariage seroit d'autant plus reculée, & l'absurdité plus grande, parce qu'Otthon III. nasquit seulement l'an neuf cens septante-quatre; tellement que si Otthon II. a eû vn second Fils nommé Hugues, il faut qu'il soit né l'an 975. d'où s'ensuit qu'il auroit esté marié l'an 990. à l'âge de quinze ans, & qu'il auroit eû trois Enfans au bout de trois ans, dont le premier qui est Federic, ne pourroit estre né qu'en l'an neuf cens nonante-vn, Vlrich le second l'an 992. & Berold le troisieme l'an 993. d'où naist vne autre absurdité; qui est que Berold estant venu en Sauoye l'an 998. comme racontent nos mesmes Historiens, n'auroit eû que cinq ans, & cela estant, seroit-il vray qu'il eut fait toutes les expeditions Militaires que l'on luy attribüe? & qu'auant que de sortir d'Allemagne il en eut eû les principales charges; Il faut donc tenir pour constant que cette origine est tout à fait fabuleuse.

Passons à la seconde opinion, qui veut que Berold descende d'Wittichind Duc de Saxe & d'Angrie, yssu de Sigeward Roy de Saxe, qui est vne mesme origine que celle des Otthons, mais d'une autre Branche; Ceux qui l'ont ainsi soustenu sont, Melanchton, Peucer, Lazius, Bertius, Doglioni, Botero, Louys de la Chiefa, Fabricius, Forcatel, Henninges, Reusnerus, George Agricola, Bucelin, Scipion Guillet & du Buttet, qui ont donné cette Genealogie.

2. Opinion.

# De la Royale Maison de Sauoye. 175



Il est vray qu'il y a quelque contradiction entre ces Historiens , non pas pour le tronc de cette Genealogie ( qu'ils auoient tous auoir esté le Duc wittichind ) mais pour les degrés , les vns ayans fait Immed Fils de Thierry , ou Dietric Comte de Rigellein , & de Romilde Comtesse de Mosburg & d'Altembourg ; & les autres de walpert Duc d'Angrie , qui est l'opinion la plus suyue. Mais d'où que soit yssu Immed de Saxe Duc d'Engern , il ne peut pas auoir esté Pere de Berold Comte de Sauoye , car depuis l'an 846. auquel temps viuoit walpert Duc d'Angrie son ayeul paternel , iusques à l'an 990. que Berold commença de paroistre , n'y auroit-il eü qu'un degré de generation entre deux ? d'effet quoy que l'homme puisse viure cent ans , toutefois on arriue si rarement à cet âge-là , qu'il est tenu pour vne espece de Miracle , & on n'en treuve point d'exemple en l'Histoire ; d'effet , entre tous les Roys de France , le seul Charlemagne a vécu septante-deux ans ; en la Maison d'Austriche nul n'est allé iusques à soixante ans ; & qu'on lise toutes les Genealogies de Saxe , de Sauoye , d'Est , de Montferrat , de Gonzague & de Saluces , aucun n'a atteint l'âge de 90. ans ; & partant il est notoirement impossible en la Genealogie proposée que deux degrés de generation depuis le Duc walpert ayent pü remplir enuiron cent cinquante ans. D'ailleurs par cette meisme Genealogie il se void que Thierry ou Theodoric Duc de Saxe , estoit Frere d'Immed , & Pere de l'Imperatrice Matilde , laquelle par ce moyen eût esté Cousine Germaine de Berold Comte de Sauoye. Or , comme cette Princeesse mourut l'an 939. au rapport de tous les Historiens , & Berold vers l'an

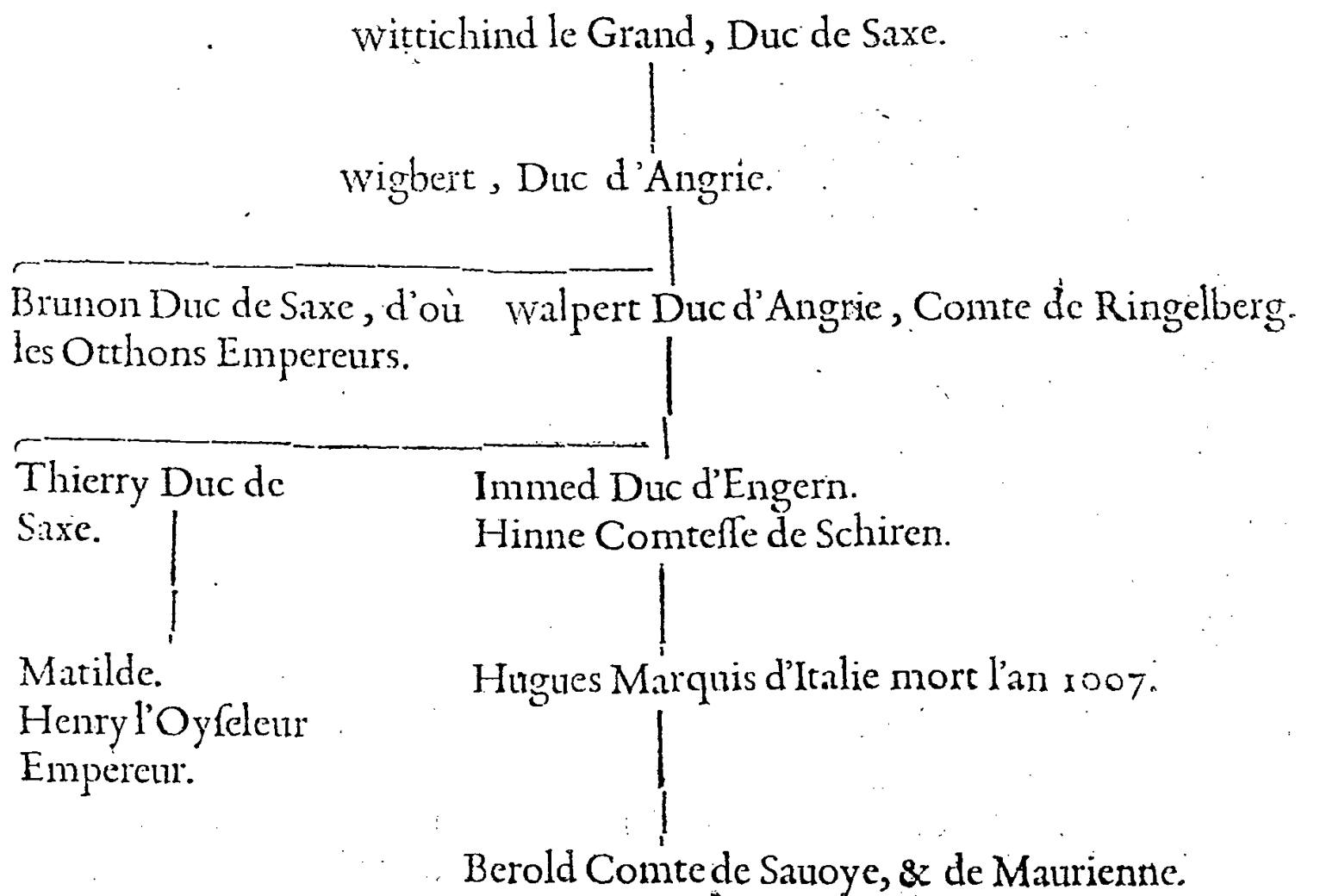


l'an 1020. il s'ensuiuroit que Berold luy auroit suruécü quatre vingt & vn an, & qu'il auroit eü cinquante ans plus que l'Empereur Otthon I I I. que les Historiens luy ont donné pour contemporain.

Puis donc que l'on ne peut pas nier, apres les témoignages de tant d'Illustres Escriuains, & tant de fortes coniectures que la Royale Maison de Sauoye ne soit yssüe de celle de Saxe, qu'Hugues qui estoit Pere de Berold, n'a pû estre Fils de l'Empereur Otthon I I. & que les Historiens Allemans, qui ont eü plus de lumieres de la Maison de Saxe que les autres, tiennent tous vnaniment que Berold estoit descendu d'Immed de Saxe Duc d'Engern. Il faut par necessité, pour concilier ces difficultez, se ranger à vne troisieme opinion, qui est la plus vray-semblable, bien que la plus moderne, sçauoir qu'Hugues Pere de Berold estoit Fils d'Immed Duc de Saxe; c'est le sentiment de Nostradamus, du P. Monod, de Ranchin, & du P. Giuglaris; & ainsi il faudroit dresser la Genealogie des Ascendans de Berold, en cette forte.

Hist. de  
Prouence.

3. Op.  
nion la  
plus  
vray-  
sem-  
blable.



Roman.  
princip.  
l.4.

Lib. 3.  
Saxon.  
c.11.  
Ad ann.  
1104.

Par cette deduite, la Chronologie n'est point choquée, l'origine de Saxe est confirmée; ceux qui ont dit que le Pere de Berold estoit Hugues de Saxe, ne seront pas reiettés, ny la Parenté de l'Empereur Otthon I I I. avec Berold combattüe; parce qu'outre qu'ils auoient tous vne mesme tige, à sçauoir Sigueard Roy des Saxons, ils estoient Cousins à cause de l'Imperatrice Matilde; Il est vray qu'Onufre, qui en la Genealogie de Saxe a eü connoissance du Duc Immed, ne luy a donné aucuns Enfans; mais aussi il ne dit pas qu'il soit decedé sans lignée, & il n'y a point d'inconuenient qu'Hugues son Fils qui s'establit en Italie, ayt esté oublié par les Genealogistes, ne sçachants pas sa posterité. En effet, Krantz parlant d'Immed Duc de Saxe, dit qu'il laissa vne grande generation, ce qui est confirmé par l'Abbé d'Vrsperg. En fin quoy que Lazius, Melancthon, Peucer, Henninges, Fabricius & Reusnerus ayent écrit positiuement que les Ducs de Sauoye descendoient d'Immed de Saxe, cela pourtant, à le bien prendre, ne destruiroit pas cette derniere opinion, n'y ayant que cette difference que Berold auroit eü Immed pour Ayeul, & non pour Pere, mais tousiours resteroit-il vray qu'il seroit yssu d'Immed.

Bref



## De la Royale Maison de Sauoye. 177

Bref, puisque tant de celebres Historiens, & les Chroniques manuscrites de Sauoye asseurent que Berold estoit Fils d'Hugues de Saxe, & les Historiens Allemands & autres qu'il descendoit d'Immed de Saxe, on ne peut concilier ces deux opinions qu'en admettant qu'Hugues Pere de Berold estoit Fils d'Immed.

Cette coniecture est d'autant plus receuable que le nom d'Amé, qui est si frequent en la Maison de Sauoye, n'y a esté sans doute reçu qu'en memoire de ce Prince Immed, qui en langage Alleman signifie la mesme chose qu'Amé ou Amedée, joint que le temps s'y accorde, qui est vn Argument pressant en matiere d'anciennes Genealogies; & que cet Hugues ayant seruy sous Otthon III. qui l'establit Marquis d'Italie; il est bien plus croyable qu'il ayt laissé Berold son Fils, qui eût son establissement en Sauoye & en Maurienne, que de faire venir Berold d'Allemagne, proscriit & chassé de la Cour de l'Empereur son Parent, en vn Pays où il estoit inconnu, & où il ne possédoit rien. En effet l'Auguste Maison de Saxe ayant heureusement vny le Royaume d'Italie à l'Empire d'Allemagne, Otthon III. l'un des plus grands Princes de son siecle, desirant d'y affermir son autorité, & de s'opposer aux reuolutions auxquelles cette illustre partie du monde estoit sujette par l'éloignement des Empereurs, iugea qu'il n'y auoit point de meilleur moyen que d'y establir des Gouverneurs releués en naissance, en courage & en merite, & qui luy fussent affidés, se persuadant qu'il n'y auroit point de faction si puissante, qui pût estre capable d'ébranler la fidelité de ceux qui luy auroient l'obligation de cette confiance & de ce choix. Ce fut sur ces considerations qu'Hugues Fils d'Immed de Saxe Duc d'Engern proche Parent d'Otthon, & qui l'auoit suivi en toutes ses guerres & en les voyages, fut du nombre de ces grands hommes que l'Empereur honora de cette dignité, sous le Tiltre de Marquis d'Italie; & ce fut ce glorieux employ qui arresta ce Prince en Italie, & qui luy faisant perdre le souuenir de l'Allemagne, le rendit la tige seconde d'une Maison toute Royale, qui subsiste depuis sept siecles, avec autant d'éclat & de grandeur qu'aucune autre Maison Souueraine de la Chrestienté.

Mais la Prouidence de Dieu n'est pas seulement admirable en la transmigration de cette illustre Famille, elle l'est encore en l'assemblage de tant de Prouinces, Terres & Seigneuries, dont les Estat de S. A. R. sont aujourd'huy composés; car, quand Hugues Marquis d'Italie, heureux tronc de la Royale Maison de Sauoye, s'establit en Piemont, il n'y apporta que sa dignité, & n'y possédoit rien en propriété, non plus qu'en Sauoye, parce que tout ce qui est delà les Monts, Yurée avec le Canauays, le Biellois & autres Terres du voysinage, obeyssoit aux Marquis d'Yurée yssus des Roys de Lombardie & d'Italie. Les Marquis de Suze estoient Seigneurs de Turin, de Saluces, de Pignerol, du Valays, de la Val-d'Aouste, des Langhes & de plusieurs Villes & Chasteaux sur la Coste de Gennes. La Maison de Montferrat possédoit les Marquisats de Montferrat, de Ceue, de Busque, de Ponzon, d'Incise, de Sauone & de Crauesanes; Les Villes d'Ast, de Quiers & de Querasque viuoient en Republiques; Les Comtes de Prouence tenoient le Comté de Nice, & les Vallées de Barcelonnette, & les Lascaris Comtes de Vintimille, le Comté de Tende, & les Seigneuries de Marro, Prela & autres lieux. Outre cela les Euesques de Turin, de Vercel, d'Ast, de Nice, d'Yurée & d'Aouste, estoient propriétaires de la pluspart de leurs Dioceses, sous la Souueraineté des Empereurs. Deçà les Monts, la Sauoye, la Maurienne, le Chablais, la Suisse & le Pays de Vaud, dependoient du Royaume de Bourgogne; Geneue auoit ses Comtes, la Tarentaise & le Foucigny ses Seigneurs particuliers; sans parler de ce que les Archeuesques de Tarentaise & les Euesques

de Geneue, de Syon, de Laufanne & de Maurienne, possédoient du Patrimoine de leurs Eglises; cependant, ou par concessions des Roys de Bourgogne & des Empereurs, ou par Mariages, ou par Conquestes, ou par Acquisitions, ou par droit de Fief, ou par soumissions volontaires des Peuples, ou par Traittés de Paix, ou par Associations & Pariages faits avec les Prelats; de toutes ces pieces éparfées, on n'a fait qu'un seul corps, ce qui a esté l'ouvrage de plusieurs siècles, & qui sert de matiere à cette Histoire.

Mais revenons au Marquis Hugues; ce fut à sa priere que l'Empereur Otthon donna la Ville de Vercel & le Comté de Saintya, à Leon Euesque de Vercel l'an 999. & comme Otthon fut obligé d'aller à Rome l'an 1002. Hugues l'accompagna avec Henry Duc de Bauieres & autres Princes & grands Seigneurs; ce qui ne fut pas inutile à l'Empereur, parce que s'estant éléué vne sedition parmy le Peuple Romain, le Pape Sylvestre & Otthon coururent risque de la vie, & n'en furent garentis que par les soins & par la prudence d'Hugues. Mais Otthon s'en estant retourné en Allemagne, Hugues demeura en Italie, & ne vesquit pas long temps apres. Vn Historien du temps luy donne cet Eloge d'auoir esté *le meilleur de tous les Marquis*, & raconte qu'il mourut l'an 1007. Quelques Autheurs l'ont confondu avec Hugues Marquis de Toscane, petit Fils d'Hugues Roy d'Italie, sous pretexte qu'ils vivoient en mesme siècle, bien que ce fussent personnes différentes; En effet cet Hugues Marquis de Toscane n'estoit pas amy du Pape Sylvestre, & ne se fut pas si fort interessé en sa deliurance, ny l'Empereur Otthon non plus, duquel Sylvestre estoit aussi capital ennemy: Ce que nous apprenons d'un Autheur hors de reproche, qui dit que ce Prince à la nouvelle de sa mort chanta de ioye ce mot du Psalmiste, *Laqueus contritus est, & nos liberati sumus*. D'ailleurs il est certain par l'Histoire, qu'Hugues Marquis de Toscane mourut l'an 1001. & qu'il ne laissa qu'une Fille appelée wille, Espouse d'Arduin Comte dit Ardizzion, & Hugues Marquis d'Italie deceda seulement l'an mil sept. De plus, quel mouuement pouuoit auoir Hugues Marquis de Toscane, de faire faire à l'Euesque de Vercel vne si grande liberalité, estans si éloignés de demeure, au lieu qu'Hugues Marquis d'Italie y fut poussé, parce que l'Eglise de Vercel estoit de son Gouvernement; Neantmoins comme cette derniere opinion, que Berold fut Fils d'Hugues Marquis d'Italie, n'a pour fondement que des coniectures & des témoignages d'Autheurs recens, ie ne la voudrois pas garantir non plus que les deux premieres que j'ay combattues, mais seulement la faire passer pour la plus probable, & moins sujette à contestation. Cependant quelque incertitude qu'il y ayt à déterminer de quelle branche de la Maison de Saxe le Prince Berold est descendu, il reste pourtant assez bien prouué qu'il en estoit yssu, & que la difficulté n'est plus pour le Tronc, mais pour la Branche seulement, & ainsi ce seroit peine perduë de se trauailler dauantage sur ce sujet. Voylà tout ce que j'auois à dire touchant l'Origine du Prince Berold, n'en ayant pû donner plus d'éclaircissement dans vne si profonde antiquité; peut estre que quelque autre fera, ou mieux informé, ou plus heureux que moy: Quoy qu'il en soit il est temps de finir cette partie de mon Ouurage, & de commencer les Vies & les Eloges de nos Princes.

*Fin du premier Liure.*

# HISTOIRE GENEALOGIQUE

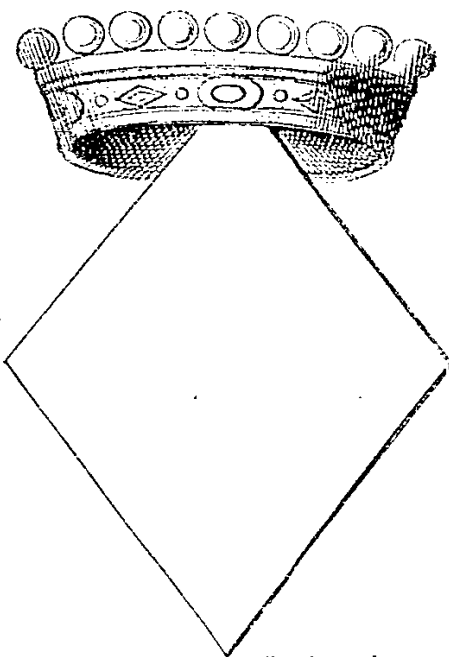
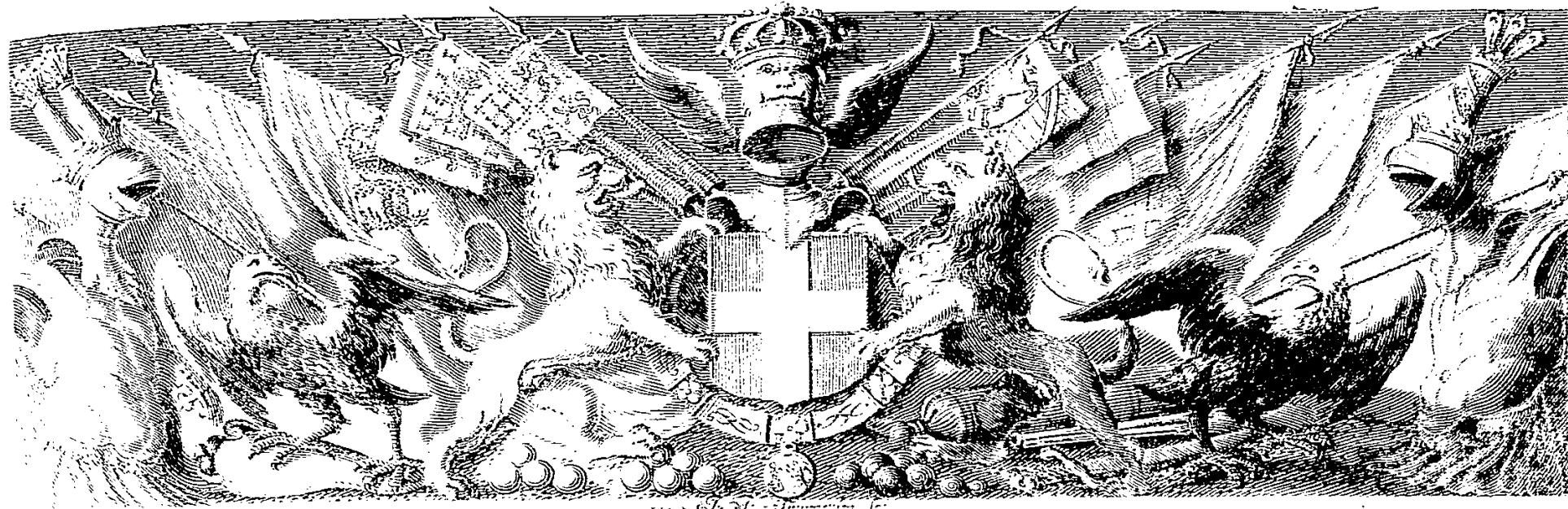
DE LA  
ROYALE MAISON  
DE SAVOYE.

Liure second.

*CONTENANT LES VIES ET LES  
Eloges de tous les Comtes & Ducs de Sauoye, depuis  
l'an 950. iusques à l'an 1658.*







Saxe-  
Sauoye  
d'or à  
l'Aigle de  
fable.

I.

*BERTOLD OV BEROLD MARQVIS  
d'Italie, Comte de Sauoye & de Maurienne.*

# CHAPITRE I.

Fables  
de la  
vie de  
Be-  
rold.



ne faut pas s'estonner, si la vie de ce Prince a passé iusques à pre-  
sent pour vne Fable ou pour vn Roman, puisque les actions que  
l'ancienne Chronique Manuscrite & tous les Historiens de Sa-  
uoye luy ont attribuées, sont si éloignées de la verité, & si contraires à la  
Chronologie.

Z 3 Ils



Chroniq.  
M. S. de  
Sauoye.  
Chron.  
Sab. Lat.  
M. S.  
Championier  
G. Para-  
din Hist.  
de Sauoye  
Botero.  
Vanderb.  
Dogliani.  
Delbene de  
regn. Burg.  
Du Buttet  
Decad.  
Sauoyf.  
M. S.  
Monod. in  
Annal.  
Sab. M. S.  
Nostrad.  
hist. de  
Prouence.  
Pignon in  
Arb. Gen.  
in hist.  
Sab. M. S.  
lib. 4.

Ils disent que Berold fut si chèrement aymé de l'Empereur Otthon III. son Oncle, qu'il luy donna la principale direction de son Estat : Qu'Otthon estant allé faire voyage s'apperçeut qu'il auoit oublié des Reliques ( qu'il portoit tousiours sur soy) au cheuet de son liét : Qu'ayant enuoyé Berold pour les prendre, treuva l'Imperatrice qui souilloit le liét coniugal, dont il fut si indigné, qu'il la tua de sa main avec l'adultere : Que l'Empereur auoüa le procédé de Berold : Que le Comte de Monts Pere de l'Imperatrice voulant vanger sa mort, enuoya Cretel, Henry, Conrad & Louys ses Enfans pour en demander iustice à l'Empereur, avec ordre en cas de refus, de luy declarer la guerre : Que le Comte de Monts mal satisfait de la responce d'Otthon luy fit vne cruelle guerre : De sorte que pour auoir la paix, il fallut chasser Berold de la Cour pendant dix ans : & à la charge qu'il ne porteroit pas les Armes de Saxe, mais seulement vn Aigle de sable sur son Escu : Que Berold pour satisfaire au commandement de l'Empereur sortit d'Allemagne & alla faire vn Pelerinage à sainct Iaques de Compostelle : Que passant en Bugey, il fut reglé par le Seigneur de Seyssel : Qu'il prit le fort Chasteau de Cules, & en chassa les voleurs qui rauageoient la Prouince : Que Boson Roy d'Arles ayant sçeu ses Exploits Militaires, le conuia de l'aller voir, ce qu'il fit, & de là alla en Grenade avec le Roy de Sicile & retourna à Arles, où Boson qui auoit guerre avec les Gennois, suscitée par les Fiesques, Spinolas, Dorias & Grimaldis, se seruit de Berold, & le fit son Lieutenant general : Qu'il donna combat sur mer aux Gennois, où Boson fut blessé & en mourut : Que Berold alla à Vienne, où Rodolphe Frere de Bozon commandoit en qualité de Gouverneur, qu'il mena ce Prince à Arles où il fut couronné Roy : Que depuis les Gennois descendirent en Prouence, pour faire la guerre au Roy Rodolphe, & qu'ils susciterent le Comte de Piemont & les Marquis de Saluces & de Suze pour entrer en Dauphiné & en Maurienne, dont ils se rendirent les Maistres : Que Berold par ordre de Rodolphe leur fit leuer le Siege de Gap, recouura la Maurienne, en chassa les Piemontois, & passant le Montcenys occupa Pignerol & Riuaux : Que cette guerre s'estant terminée par le mariage d'Humbert aux Blanches-mains Fils aîné de Berold avec Adelayde Fille & Heritiere du Marquis de Suze, Berold se retira à Arles où il mourut.

Gothoff.  
Viterb.  
Cuspinian.  
Ousef.  
P. Messie  
en la vie  
d'Otthon  
III.  
Sigonius.  
Genebrar.  
Jac. Strad.  
Stella.  
Corio.  
Sigebert  
Rosier in  
stem. Loth.

En tout ce recit il n'y a rien de vray, ny de vray-semblable, car Berthold ou Berold n'estoit pas Neveu d'Otthon III. ainsy que nous auons preuue cy-dessus. Cette Imperatrice ne fut pas tuée par Berold pour auoir esté surprise en adultere, mais brûlée publiquement, pour auoir iniustement accusé le Comte de Modene d'auoir attenté à son honneur; Elle n'estoit pas Fille du Comte de Monts, puis que les Historiens la nomment Marie d'Arragon; aussi cette guerre du Comte de Monts est imaginaire, & aucun Historien n'en a parlé, non pas mesme Ditmar Contemporain & Parent des Otthons : En effet le Comté de Monts en Haynaut du temps d'Otthon III. estoit tenu par Raynier au long col, à qui succeda Raynier son Fils IV. du nom, sans qu'il soit nouuelle de ces quatre Enfans du Comte de Monts, que nos Chroniqueurs mettent sur les rangs, pour la vengeance de la mort de leur Sœur. D'ailleurs, qui croira qu'Otthon III. le plus puissant Prince de son siecle, qui auoit vaincu les Danois, dompté l'Italie, & restably le Pape en son Siege, qui auoit fait trembler les Mores & toute la Grece, & qui par la grandeur de ses actions fut appelé *La Merueille du Monde*, ayt esté contraint de faire vne paix si honteuse avec vn simple Comte de Monts, & de consentir à la proscription de son Neveu, qu'il aymoit si tendrement? Et à quel propos? en le chassant de ses Estats, pour vne action que luy-mesme auoit appreuue

Refutation  
de ces  
Fables.

## De la Royale Maison de Sauoye. 183

approuvée, luy changer les Armes de sa Famille? De croire aussy que Berold ne fut pas exilé, & qu'il fit le voyage de Prouence volontairement pour secourir le Roy d'Arles comme l'a écrit vn de nos Historiens, il y a peu d'apparence; car, quel interest Otthon III. pouuoit-il prendre en cette guerre? outre que les vns noiment ce Roy d'Arles Bozon & les autres Conrad: Cependant il est certain que Rodolphe surnommé le Faineant; estoit en ce temps-là Roy de Bourgogne & de Prouence, & commença de regner l'an neuf cens nonante-quatre, après la mort de son Pere Conrad. Je tiens aussy pour fabuleux le passage de Berold en Bugey, la reception que luy fit le Seigneur de Seyssel, & la conquête du Chasteau de Cules, parce qu'en l'an 1000. la Maison de Seyssel, quoy que tres-ancienné & de bonne marque, n'estoit pas en estre, ny le Chasteau de Cules basty. Le pelerinage de Berold à saint Iaqués de Compostelle, & son retour en Prouence avec vn Roy de Sicile, sont aussy de mesme alloy. En effet, la deuotion à saint Iaqués de Galice n'a pas commencé si tost, & auant l'an 1101. il n'y auoit que des Comtes en Sicile. l'en dis autant de la guerre de ce Roy d'Arles avec les Gennois; car outre que les Historiens de Gennes n'en disent pas vn mot, qui toutesfois n'eussent pas oublié vn euenement si signalé. Il n'y auoit point de Roy Bozon à Arles, ny des Fiesques, Spinolas, Dorias & Grimaldis à Gennes; dont les Familles bien qu'illustres n'y parurent avec autorité qu'environ l'an 1200. Mais ce qui preuue encore plus clairement la supposition de toute cette relation, c'est que l'on donne pour auxiliaires aux Gennois le Comte de Piemont & le Marquis de Saluces; & toutesfois il n'y auoit point de Prince en ce siecle là qui portast la qualité de Comte de Piemont, & les Marquis de Saluces n'estoient pas encore au monde; aussy l'Historien de Piemont s'est moqué de cette relation. En fin pour rendre la Fable entiere, l'vn de nos Historiens qui a voulu rencherir sur ses deuanciers, faisant aller Berold en qualité de Lieutenant general du Roy d'Arles au Siege de Gap, luy a composé vn Escadron de Gentils-hommes de Daupiné, de Sauoye & de Tarentaise, des Maisons de Bastarnay, d'Aleman, de Clauazon, d'Hoflung, de Sassenage, de Paladru, de Torche-felon, de Putrain, de la Poype, de Chandieu & de Monteynard, de la Chambre, d'Vrtieres, du Pont, de Chabod, de la Rauoyre, de Chignin, de Challes, de Montmayer, de Miolans, d'Aruillars, de Belletruche & de Mareschal, de Cheuron, de Villette, de Salins, du Verger, de Bozel, de Fesson, de Manuel, de Duyn, d'Aigueblanche, de Briangon & de Gylly; bien que l'usage des surnoms ne fut pas encore introduit, & qu'aucune de ces Familles n'ayt paru auant l'an 1000. tant s'en faut qu'il y en a plusieurs de fort modernes. Cette erreur neantmoins, ou plustost cette flatterie a esté suyvie par vne personne de qualité en sa Sauoyiade M. S. en vers François, qui y a adiousté beaucoup de son crû; mais cette faute est moins pardonnable à vn Historien qu'à vn Poëte, sur tout au siecle auquel nous viuons, où rien n'est receu en matiere d'histoire qui ne soit bien preuue.

Autrefois les Historiens pour donner credit à leurs ouurages, les encherissoient au commencement d'inuentions & d'euenemens bizarres, qui tenoient plus de la Fable que de l'Histoire; d'où vient que l'on faisoit sortir tous les hommes illustres des Dieux ou des Heros; & comme pour l'ordinaire il n'y auoit qu'une grande obscurité en ces commencemens, ces narrations fabuleuses acquerioient quelque autorité avec le temps. Voylà pourquoy l'Historien Romain s'est excusé s'il n'a pas refuté tout ce que ses deuanciers auoient dit de l'origine & de la fondation de Rome: *Quæ ante conditam, dit-il, condendamue urbem, Poëticis magis decora fabulis, quàm incorruptis rerum gestarum monumentis traduntur, ea nec affirmare nec resellere in animo est; datur hæc venia*

Antiquitati.

Pingon in  
Aug. Tab.  
& hist.  
Sab. M. S.  
l. 4.

G. Parad.  
Nostrad.

Du Chef-  
ne hist. de  
Bourg.  
l. 2. ch. 25.

Fazellus  
Mazella.  
Folicta.  
Bizarus.  
Iustinian.  
Interian.

Lud.  
Chiez.  
l. 1.  
Pingon  
hist. Sab.  
M. S. l. 4.

Honoré  
d'Urfé.

Tit. Liv.  
decad. 1.  
l. 1.

Mariana  
de reb.  
Hispan.  
l. 1. c. 7.

*Antiquitati, ut miscendo humana profanis, primordia urbium augustiora faciat: c'est ce qu'un moderne & grave Historien a dit en autres termes: Plerisque tum nostris, tum externis Historicis illud contigit: ut ubi lumen Historiae deficiebat, rerumque ignoratio Antiquitatis velum oculis opponebat: ipsi illustrandi eam gentem studio, cuius res gestas in Historiam conferre erat propositum, & ad maiorem scriptio- nis gratiam, si nullis lacunis praecisa & impedita, contra magnarum rerum lumini- bus illustris narratio esset, de suo multa commenti sunt, sed Antiquitati fas esse ais, consecrare gentis origines, initiaque multo quam sint splendidiora facere miscendo falsa veris. Sit sanè, modo ne malè affictæ urbium origines, inaudite Regum progenies & nomina & bella, sexcentaque alia id genus portenta, ex anicularum fabulis & po- pulari rumore collecta posteritati prodantur: simplèxque veritatis facies apertis men- daciis deformetur; quod imitari profectò non debemus, quamvis cum spe veniæ aliena vestigia sectaremur.*

Ainsi comme le Pere de Berold estoit estranger, venu d'Allemagne en Ita- lie, son establissement & ses emplois peu connus; nos Chroniqueurs qui ignoroient l'extraction du Fils, & ses principales actions, au lieu de nous donner un Francus, un Albion, un Hercule Germanique, un Geryon Espa- gnol, un Romulus allaité d'une Louve, & un Aleran de Montferrat tiré d'une Charbonniere, nous ont représenté Berold chassé de son Pays, & luy ont fait faire des voyages & des expéditions militaires qu'il ne fit iamais; Et parce qu'il fut en grande autorité sous les Roys de Bourgogne & de Pro- uence, ils ont forgé cette guerre contre les Gennois, le Comte de Piemont & les Marquis de Suze & de Saluces, afin qu'en le rendant plus considerable aupres de ces Princes par ses services, ce que l'on recitoit de son credit & de son pouuoir fut plus plausible.

Chron.  
Sab. Al-  
ta-comb.  
M. S.  
de regno  
Burg. &  
Arclat.  
Heminges  
Mern la  
Cosmogr.  
l. 3. c. 43.  
G. Fichet  
Sab. libello  
de maiorib.  
ad D.  
Amed.  
Pingö hist.  
Sab. M. S.  
lib. 4. &  
Arb. Gen.  
Delbene de  
regn. Burg.  
Du Buttet  
Decad.  
Sauoyf.  
Monod.  
Annal.  
Sab. M. S.  
Guesn. an.  
Masil.

Gail lim.  
ant. Hel.  
l. 2. c. 13.

Il y a pourtant deux choses vraies en cette narration, l'une est la grande autorité que Berold eût en la Cour de Rodolphe Roy de Bourgogne & de Prouence, puis qu'il fut Lieutenant general de son Royaume; & c'est dans ce sens qu'il faut entendre ce passage de la Chronique M. S. Latine de Sauoye du Monastere de Hautecombe cité par Delbene, *Geraudus (Berandus) non fuit Comes sed Officialis Regum Arclatensium*; laquelle toutefois a erré en ce qu'elle dit qu'il ne fut pas Comte, puis qu'en des Tiltres que nous auons de luy, il a pris cette qualité; & que Rodolphe par ses Patentes dattées à Aix le 5. des Ides de May de l'an 1000. pour recompense de ses services luy donna la Sauoye & la Mau- rienne. L'autre est la guerre que Berold eût avec le Marquis de Suze; mais la cause n'en fut pas telle que nos Historiens ont presupposé, parce qu'elle ne fut entreprise par Berold que pour recouurer le Marquisat d'Italie qu'Ar- doin Marquis d'Yurée qui s'estoit fait declarer Roy d'Italie, auoit occupé apres le decès du Marquis Hugues; & comme le Marquis de Suze estoit pro- che parent d'Ardoin, il s'interessa en cette querelle; ce qui obligea Berold pour preuenir les desseins de ses Ennemis de faire bastir les Forts de Charbon- nieres & d'Hermillon. L'ancienne Chronique de Sauoye raconte deux com- bats qu'eut Berold avec les Troupes d'Ardoin & du Marquis de Suze; l'un au Pas de Sex entre Onzié & Tremignon, & l'autre au Pas de l'Eschelle à la descente du Montcenys, où il demeura Victorieux; & de là estant passé en Piemont, il se faist de Pignerol & de Riuales; mais cette guerre ne finit pas par le mariage d'Adelayde Fille & Heritiere du Marquis de Suze avec Humbert aux Blanches-mains Fils de Berold, comme les mesmes Historiens ont asseuré (parce qu'elle ne fut mariée qu'au Marquis Oddon petit Fils de Berold) ouy seulement par le decès du Roy Ardoin & de Manfroy Marquis de Suze. Un Historien de ce siecle dit qu'il fut estably Vicair general de l'Empire en Piemont contre le Roy Ardoin, lequel il vainquit.

Don-  
tion  
de Sa-  
noye  
& de  
Maur.  
à Be-  
rold  
1000.

Et



## De la Royale Maison de Sauoye. 185

Voilà tout ce que nous pouvons dire des actions militaires de Berold; car ce que Delbene, du Buttet, Nostradamus & le P. Monod luy attribuent touchant la prise de cette fameuse Forteresse de Fraxinet (qui est le Havre de saint Soupir près de Ville-franche) où les Sarrafins s'estoient retirés, & d'où ils rauageoient toute l'Italie & la Coste de la Mer Ligustique; ie n'y puis consentir par deux raisons inuincibles, l'une que cela n'arriua que l'an 972. auquel temps Berold n'estoit pas en âge de commander une Armée, ny les Familles de la Chambre, de la Palu, de Rye, de Seyffel, de Viry, de Granslon, de Sault & autres (dont Delbene & Nostradamus ont tiré les principaux Capitaines de Berold) encore en estre, & l'autre que le Prince qui fut le chef de cette genereuse entreprise estoit Guillaume Comte d'Arles ou de Prouence, personne differente de Berold. Quoy que ces mesmes Auteurs, pour mieux autoriser leur opinion, ayent tousiours appellé Berold, Guillaume-Berold ou Guillaume-Geraud; en quoy ils sont singuliers: Car aucun autre de nos Historiens ne luy a donné ces deux noms; bien que ie ne veuille pas nier que la duplicité des noms ne fut fort en usage en ce siecle là; tesmoins Otte-Guillaume Comte de Bourgogne, Olrich-Manfroy Marquis de Suze, Guillaume-Bertrand Comte de Prouence, Guy-Geoffroy Comte de Poitiers, Pons-Remond Comte de Tholose & autres; neantmoins il est certain que Berold n'a iamais porté le nom de Guillaume, & n'en a point eû d'autre que celui de Berold ou de Berthold, ou de Geraud, comme le nomme la Chronique Latine M. S. de Hautecombe.

*Glaber.  
Chron.  
Noual.  
vita S.  
Odilonis.*

C'est sous ce nom de Berthold que ce Prince a paru en deux actes celebres de Rodolphe Roy de Bourgogne & de Prouence, par le premier datté à saint Maurice en Chablais l'an 1014. & le 24. du regne de Rodolphe, ce Roy faisant donation à l'Abbé de saint Maurice de plusieurs Villages situés en Valais, & au Pays de Vaud, de la moitié du Bourg de saint Maurice & des Alpes qui l'auoient, des deux tiers du Peage du Sel, & de tout le Territoire qui est depuis saint Maurice iusqu'au commencement du Lac Lemman; declare que c'est à la priere de la Reyne Ermengarde son Espouse, *du Comte Berthold*, d'Hugues Euesque de Syon, d'Henry Euesque de Lausanne; d'Hugues Euesque de Geneue, de Burchard Euesque de Lyon, & d'Anselme Euesque d'Aouste; cette donation qui a attribué à Rodolphe le Tiltre de restaurateur du Monastere de saint Maurice, a esté connue de deux Historiens. Depuis ce mesme Roy Rodolphe voulant gratifier vn de ses Vassaux appellé Amizon, luy donna en fief quelques heritages dependans du Monastere de saint Maurice situés au Comté de Barges, dont la Charte dattée à Pinpeningis l'an 1016. & le 26. du regne de Rodolphe, est encore souscrite par Berthold qualifié Comte, qui est le seul Tiltre que ce Prince porta; car, quoy qu'il fut déj Comte de Maurienne & de Sauoye, neantmoins il n'en porta iamais la qualité, non plus que plusieurs de ses Successeurs, qui se contentoient de se dire Comtes & Marquis, suiuant l'abus ou plustost la simplicité du siecle.

*Preuves  
pag. 2.*

*Paradin  
hist. de  
Lyon l. 2.  
ch. 32.*

*Guillim.  
in Helvet.  
l. 2. c. 31.*

*Preuves  
pag. 3.*

Après ces actes nous ne treuons plus rien de ce Prince, ce qui me persuade qu'il ne vesquit pas plus long temps; l'ancienne Chronique M. S. de Sauoye & presque tous nos Historiens ont écrit qu'il mourut à Arles l'an 1027. mais il ne peut pas auoir tant vescu, puis qu'Humbert aux Blanches-mains son Fils regnoit déj en Sauoye auant l'an 1025. ce qui a fait dire à Delbene & à Albitius que ce decés arriua l'an 1022. à Papyre Masson l'an 1023. & à du Buttet l'an 1024. Vn Historien Alleman recite qu'il mourut en reputation de Sainteté; d'autres ont écrit qu'il deceda à Marseille. Vn Auteur récent & peu fidelle l'a mis au rang des Roys d'Arles & raconte plusieurs fables de luy.

*In stem.  
Princ. Chr.  
G. Fabr. in  
Sax. Illust.  
Bouis*

*Royale  
Cout. des  
Roys  
d'Arles.*

A a



Delbene.  
Papyr.  
Massé.  
Du Buttet  
Pingon.  
Nostrad.

Ceux-là se sont aussi lourdement mécontés, qui luy ont attribué vne Sepulture de Marbre qui se void encore aujourdhuy au deuant de l'Eglise de saint Honorat d'Arles, avec cét Epitaphe rapporté par Delbene.

Refut.  
de l'er-  
reur  
sur la  
sepul-  
ture de  
Berold

BENE PAUSANTI IN PACE ET MEMOR.

\* apud  
Saxium  
legitur  
IOVIA-  
NOS.

I.O.V.P. QVI MILITAVIT. INTER AQVITANOS  
ANNOS XXVIII. PRO DOM. AN. VI. PRÆ-  
LANCIARIIS SEG. IIIIS. PIR. AN. III....  
COMES RIPE..... AN. I. COM. MAVR. ET  
TINC. ANN. IIII. VIXIT AN. LXXV. PRÆ

\* apud  
Saxium  
CONI.  
MARITO  
DVLCISSI-  
MO.

SIDIA CONS. IIII. MERITO DVLCISSIMO.

Delbene a interpreté cét Epitaphe en cette façon, pour l'accommoder à son Guillaume-Geraud.

\* apud  
Guesn. in  
an. Massil.  
verbum  
pausanti  
deletum  
est.

*Benè pausanti in pace & memoria Illustri Optimi Vuilelmi Præfecti, qui militavit inter Aquitanos annos 28. pro Domino annis 6. prælanciaris Sebusianis Pinerolij annos 3. Comes Ripeuolarum I. Comes Mauriennæ & Tricastinorum annis 4.*

Nostradamus l'a expliqué aussi à sa mode, en y suppleant des paroles qui ne s'y treuvent point.

*Benè pausanti in pace æternæ memoriæ Inuictissimi Optimi Viri Præfecti, qui militavit inter Aquitanos annos 28. pro Domino annos 6. Magister Equitum Segoregiorum, Comes Pirenæorum ann. 3. Comes Ripemontium annum 1. Comes Mauriennæ & Tincastinorum annos 4. vixit annos LXXV. Ripenses consecrarunt merito dulcissimo.*

\* Apud In-  
stinin. C. de  
re milit.

Mais cét Epitaphe ne peut pas conuenir à Berold, quelque fauorable interpretation que l'on luy puisse donner; car d'un costé il n'y est pas nommé, & de l'autre, ces Epithetes d'*Illustri* & *Inuictissimi* ne sont pas du style du temps; d'ailleurs Berold n'a iamais fait la guerre en Guyenne, & c'est se flatter, que de dire que ces mots de PIR ANNOS III. se doiuent entendre de Pignerol, & ceux de COMES RIPE, de Riuales, qui ne furent iamais des Gouvernemens; au contraire COMES RIP. se peut interpreter *Comes Ripensis*, parce que ceux qui gardoient les frontieres de l'Empire Romain contre les Barbares se nommoient *Ripenses*. Il est vray que ce qui a abusé Delbene qui a esté l'Auther de cette opinion, sont ces mots COM. MAVR qu'il a interpreté *Comes Mauriennæ*; mais il les faut expliquer ainsi, COMES MAVRITANIÆ, Prouince de l'Afrique sujette aux Romains, qui y enuoyoit des Gouverneurs & non pas en Maurienne. En effet, le mot de TINC. qui suit, où il faut lire TING. éclaircit ma coniecture, parce qu'il se doit entendre de la Ville de Tingy qui estoit de la mesme Prouince de Mauritanie, & non pas des Tricastins. Quoy qu'il en soit les caracteres de cét Epitaphe sont Romains, qui n'estoient plus en vſage au ſiecle de Berold, ains seulement les Gothiques & les Lombards. Aussi le ſçauant Antiquaire Gruterus l'a logé parmy les Inſcriptions Romaines, bien qu'il ne l'ait pas donné ſi entier qu'un moderne Eſcriuain, Témoin oculaire, qui a remarqué que c'est la Sepulture d'un Capitaine Romain, que ſa Fem-

Thesaur.  
inſcr. vet.  
pag. 493.  
Saxi. in  
Pontif.  
Arelat.

me

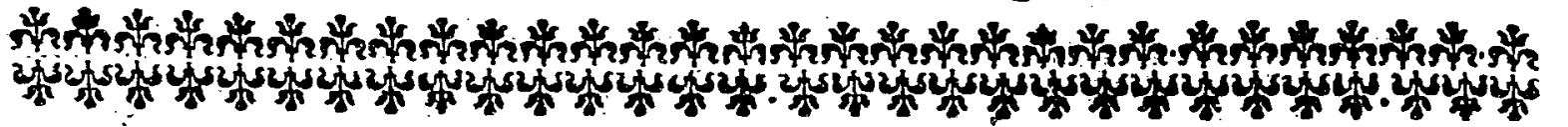
## De la Royale Maison de Sauoye. 187

me appelée *Præsidia* luy auoit dressée ; ce que ces paroles denotent clairement. *PRÆSIDIA CONI. MARITO DVLCISSIMO*, lesquelles Delbene & Nostradamus ont supprimées ; & au lieu de *Marito dulcissimo*, y ont mis *merito dulcissimo*, où il n'y a point de Latinité. Le mesme Autheur a obserué que les Aigles que l'on a supposé estre autour de ce Sepulchre ne sont que des Centaures, des Lyons & des Harpies.

Or tout de mesme que nos Historiens se sont mépris sur la Sepulture de Berold, ils n'ont pas mieux rencontré sur le nom de sa Femme, & le nombre de ses Enfans ; car comme ils ont voulu persuader que Berold, & Guillaume Comte d'Arles estoient vne mesme personne, aussi ont-ils donné à Berold pour Femme la Fille d'Otthe-Guillaume Comte de Bourgogne qu'ils nomment Catherine, laquelle au contraire s'appelloit Gerberge, & fut mariée à Guillaume Comte de Prouence II. du nom. Il y a bien plus d'apparence à ce que la Chronique ancienne de Sauoye M. S. les Genealogistes Allemans & d'autres Historiens ont dit, que sa Femme s'appelloit Catherine de Schiren ou de Bauieres, mais cela n'est pas bien certain ; Albitius l'a nommée simplement Catherine sans autre surnom.

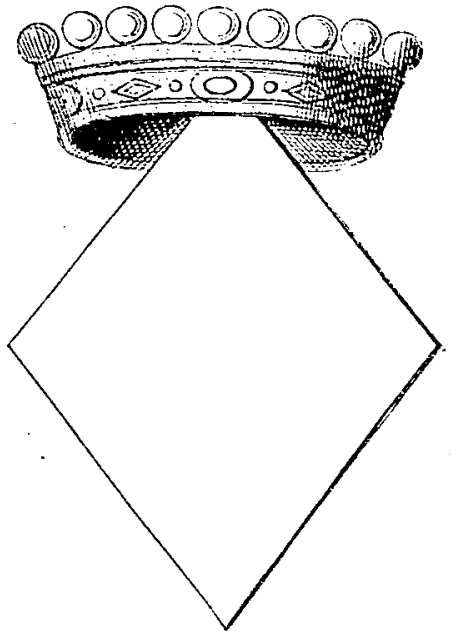
Quoy qu'il en soit, il est certain que Berold n'eut qu'un Fils nommé Humbert surnommé aux Blanches-mains, qui fut Comte de Sauoye & de Maurienne ; car cet autre Fils que Delbene & Guesnay luy ont donné, appelé Guillaume, & qu'ils disent auoir esté Comte d'Arles, est fabuleux ; les Comtes de Sauoye & de Prouence ayans des origines differentes, ainsi que deux sçauans Historiens de ce siecle ont parfaitement bien éclaircy. George Fabricius avec aussi peu de certitude a écrit que Berold eut deux autres Enfans, sçauoir Henry & Thomas morts en Religion. Guesnay s'est encore mépris, d'adiouster aux Enfans de Berold, Elizabeth Comtesse de Mascon.

*Glaber.  
l. 3. c. 2.  
Henning.  
G. Fabr.  
Sax. Illust.  
Guillim. in  
Heluet.  
Guesn.  
an. Masil.  
Bucelin.  
Germ. p. 3.  
I. Linn.  
stem. princ.  
Christ.  
Chieza.  
orig. della  
casa di  
Sauoia.  
Ruffy  
hist. des  
Comtes  
de Prou.  
Sax Illust.  
l. 4.*



De Piennet

Sauoye  
d'or à  
l'Aigle de  
sable.



## II.

*HUMBERT, HUBERT, OV HUPER I.  
du nom, surnommé aux Blanches-mains, Comte de Sauoye &  
de Maurienne, Seigneur de Chablays & de Valays.*

## CHAPITRE II.



Es témoignages que les Historiens & les Tiltres du temps nous ont laissé de ce Prince, sont des preuues indubitables de la grandeur de sa naissance & de son pouuoir, ne s'estant rien fait de memorable en Sauoye & en Piemont, sous Rodolphe Roy de Bourgogne, ny sous l'Empereur Conrad son successeur, où Humbert n'ayt paru des premiers avec beaucoup d'éclat & d'autorité; & quoy qu'en tous les actes que nous auons de luy, il n'ayt pris que la simple qualité de Comte sans designation de son Estat ny de ses Terres; toutesfois plusieurs Tiltres nous enseignent

# De la Royale Maison de Sauoye. 189

gnent qu'il succeda aux Comtés de Sauoye & de Maurienne au Comte Berold ou Berthod son Pere.

incertitude du temps de la naissance de ce Prince Nous ne pouuons rien dire de certain du temps de sa naissance, bien que Pingon ayt asseuré qu'il nasquit l'an 998. parce que par la suite de cet Eloge il se verra qu'en l'an 1030. le Comte Amé son Fils estoit déf-ja marié; & ainsi il n'y a point d'apparence de croire que le Comte Humbert fut né seulement l'an 998. d'autant que son Fils ne pouuant estre marié qu'il n'eut au moins dix-sept ou dix-huit ans, il s'ensuiuroit que son Pere l'auroit esté à quatorze ou à quinze, ce qu'il ne faut pas presumer si legerement; il y auroit bien plus d'apparence à ce qu'écrivit Louys du Buttet, qui rapporte cette naissance à l'an 992. mais en tout cela il n'y a point de certitude.

Arb. Gentil.

Decad. Sauoyf. M.S. vol. 1.

Assiste à la Fond. de Taloyre. 1025. Quant au temps qu'il commença de commander en Maurienne & en Sauoye, Pingon dit que ce fut l'an M. XXIV. & le P. Monod l'an M. XIX. Quoy qu'il en soit, Ermengarde, Femme de Rodolphe III. du nom Roy de Bourgogne, d'Allemagne & de Prouence, voulant fonder le Monastere de Nostre Dame de Taloyre sur le bord du Lac d'Annecy (qu'elle soumit à l'Abbaye de Sauigny en Lyonnois) declare par la Charte, que c'estoit par l'aduis de Leger Archeuesque de Vienne, d'Emmo Archeuesque de Tarentaise, de Frideric Euesque de Geneue; de Ponce Euesque de Valence en Dauphiné, & de ce Comte Humbert, qui signa cette Fondation avec la Reyne: Et bien que le Tiltre soit sans datte, toutesfois par la conference du temps auquel viuoient le Roy Rodolphe, la Reyne Ermengarde, les Euesques susnommés, & Iterius Abbé de Sauigny qui reçut la fondation; on la peut rapporter à l'an M. XXV. Au Cartulaire de l'Abbaye de saint Maurice en Chablais, il y a vn Eschange fait entre ce Prince & Burchard Euesque d'Aouste, de quelques heritages, dont la Charte est soucrite de l'an 33. du regne du Roy Rodolphe, qui ne peut estre arriué qu'en l'an M. XXVI. C'est aussi luy qui se treuve present, & qui soucrist l'an M. XXIX. à la Fondation du Monastere de saint Iust de Suze, faite par Alrich Euesque d'Ast, Manfroy Marquis de Suze & Berthe sa Femme, & à celle du Prieuré de Lemens sus Chambery faite par Rodolphe Roy de Bourgogne, & par Ermengarde son Espouse, de l'aduis de Leger Archeuesque de Vienne & de Girard Abbé d'Aisnay.

Hist. Sab. M.S. 1. 5. Annal. Sab. M. S.

Preuues page 3.

Preuues pag. 4.

Hist. Chro. Ped. c. 22.

Preuues pag. 4.

Est present à la Fond. de S. Iust de Suze, & de Lemés Mais Humbert apres auoir esté témoin de la liberalité de ces Princes, en voulut faire vne remarquable; car vn an apres il donna à Odile Abbé de Cluney l'Eglise de saint Germain au pied du Mont du Chat, avec le Village de Maltacene, & quelques Maix & heritages au Territoire de Belley, du consentement d'Amé, d'Aymon & d'Odon ses Enfans, dont le Prieuré du Bourget fut composé, où l'Abbé de Cluney mit vn Prieur & des Religieux.

Preuues pag. 5.

Enuiron ce temps-là Aymon de Pierrefort sous les Sceaux du Comte Humbert & de ses Enfans, fit Donation à Odile Abbé de Cluney d'un Village situé au Diocese de Grenoble dans le Comté de Sauoye; le Latin dit *Mons Ermenoldi*, qui n'est autre que Monterminod près de Chambery.

Preuues pag. 5.

Humbert assista aussi avec sa Femme à vne autre Donation que le Comte Amé son Fils fit à la mesme Eglise de Cluney de l'Eglise de saint Maurice, en augmentation de la Fondation du Prieuré du Bourget, ainsi qu'il sera dit cy-apres. Vn Autheur moderne écrit qu'il se treuua à Vercel l'an 1032. lors que l'Empereur Conrad y passa pour son voyage d'Italie, & qu'il l'accompagna iusques à Rome.

Ann. Corb. in Episc. Vercel.

La Reyne Hermengarde par vne Charte sans datte nomme ce Prince son *Aduocat & son Defenseur*, elle donne par ce Tiltre à l'Eglise de Cluney deux Maix dans le Territoire de Geneue, l'un appellé *In villa Sibingiaco*, & l'autre *In villa Cicuisatis*.

Cartul. de Cluney.



Du Chef-  
ne hist. de  
Bourg.  
l.4. ch.53.  
Vuiippo de  
vita Cour.  
Salici.

Après la mort du Roy Rodolphe, Humbert fut des premiers du Royaume de Bourgogne qui se soumit à Conrad le Salique Empereur son successeur; il luy fit serment de fidelité & au Roy Henry son Fils, avec la Reyne Ermengarde Vefue, & quelques autres grands Seigneurs de ce Royaume, qui pour se garantir des Troupes qu'Eudes Comte de Champagne Compteur au Royaume de Bourgogne auoit mises sur les chemins, furent contraints d'aller au rencontre de Conrad par l'Italie avec le Comte Humbert, & en reuinrent tous chargés de presens & caressés de Conrad. Cét Empereur fit de grandes hostilités dans les Terres du Comte Eudes, & l'obligea de luy demander pardon, ce que Conrad luy accorda sous la promesse faite par Eudes d'abandonner tout ce qu'il tenoit en Bourgogne; mais apres le depart de Conrad, Eudes n'exécutant pas sa parole, l'Empereur reuint en Bourgogne avec des forces considerables; l'Histoire a remarqué que le Comte Humbert fut Chef des Troupes Italiennes, avec lesquelles Heribert Archeuesque de Milan estoit venu, qui se joignirent pres du Rhosne avec les Allemands; Gerold Comte de Geneue & l'Archeuesque de Lyon Partisans d'Eudes furent deffaits par Conrad, qui apres cet heureux exploit prit par force le Chateau de Morat au Pays de Vaud qui tenoit encore pour Eudes; dont tous ceux qui tenoient son party en Bourgogne & en Sauoye, furent si estonnés qu'ils se soumirent; ainsi l'Empereur n'ayant plus personne qui s'opposât à luy, reprit le chemin d'Allemagne, & laissa à son depart des marques de sa reconnaissance enuers le Comte Humbert, à qui, en consideration de ses notables seruices, il donna en propriété saint Maurice, le Chablais & le Valais. Et bien que les seruices d'Humbert fussent assez grands pour luy procurer cette liberalité, il y a grande apparence que l'Empereur la fit encore plus librement, pour se conseruer les passages des Alpes & se faciliter l'entrée de l'Italie. La Chronique de Sauoye M. S. Latine & François, & Champier ont dit mal à propos, que cette Donation fut du Comté de Maurienne, & qu'elle fut faite par l'Empereur Henry I. qui estoit déjà mort l'an M. X X I V. & Doglioni a encore plus mal rencontré de l'auoir rapportée à l'Empereur Henry III. qui commença seulement de regner l'an M. L I V. Iean du Tillet Euesque de Meaux a remarqué cet euenement sous l'an 993. & 994. avec aussi peu de fondement que les autres.

Parad.  
hist. de  
Sauoye.  
l.2. c. 12.  
Guillim.  
hist. Hel.  
l.2. & 4.  
P. Daurity.

Glor. mem.  
della fam.  
di Sauoia.  
En fa  
Chroniq.

Par la Fondation du Prieuré de Coyse en Sauoye de l'an 1036. les Terres du Comte Humbert sont données pour confins, & appelées les Terres du Roy; ce qui preuue parfaitement que non seulement la Sauoye appartenoit déjà à ce Prince, mais qu'elle estoit procedée de la liberalité des Roys de Bourgogne, dont elle retenoit encore le nom.

Humbert donna au Chappitre de l'Eglise d'Aouste partie de la Seigneurie de Derby, comme fait foy l'ancien liure des Annuiersaires de cette Eglise; & outre ce la moitié de la Seigneurie & de la Iustice de Locia-Dulia, dont il donna le reste au Monastere de saint Ours; il augmenta aussi la Fondation du Bourget d'un Maix appelé Bernard, dont la Charte est soufcrite d'Amé, d'Aymon & d'Odon ses Enfants.

Sa pieté parut encore en vne Donation qu'il fit aux Chanoines de saint Iean de Maurienne, de tout ce qu'il auoit aux Villages de Cuyne, d'Ascalon, Mont-Regnier & autres lieux, qui est soufcrite d'Aymon son petit Fils, & d'Odon son Fils. Cette Charte par la negligence de ce siecle là est sans datte; mais puis qu'elle parle de Thibaut Euesque de Maurienne, qui auoit reçu vne precedente Donation, elle doit estre apres l'an M. X L. que cet Euesque viuoit, dont le nom & les actions ont fuy la diligence d'un Historien de ce siecle en son Catalogue des Euesques de Maurienne; ce mesme Autheur en la

Fr. Aug.  
ab Ecclef.  
Ep. Salut.  
In Chron.  
hist. Ped.

1033.  
Se  
sou-  
mer à  
l'Emp.  
Conrad.

Venue  
de  
Conrad  
en  
Bour-  
gogne.  
1034.

Qui  
luy  
donne  
S.M.le  
Chab.  
& le  
Val.

Donc  
aux  
Eglis.  
d'Aou.  
d'Ours  
du  
Bour.  
& de  
saint  
Maur.

## De la Royale Maison de Sauoye. 191

la liste des Abbés de saint Iust de Suze, fait mention de l'Abbé Gauthier qui est nommé en vne Donation faite par ce Prince à l'Eglise de saint Laurent d'Oulx en Dauphiné. L'an 1042. il donna à l'Eglise de saint Laurent de Grenoble l'Eglise des Eschelles, assisté d'Amé & d'Odo ses Enfans, en presence de Burcard Archeuesque de Vienne, de Mallenus Euesque de Grenoble & autres. Preu. p. 7.

Sa  
mort.  
1048. Du Buttet dit que ce Prince mourut l'an M. XLVII. neantmoins l'ancienne Chronique de Sauoye François & Latine M. S. Champier, Pingon, wanderburch, les deux Paradins, Doglioni, Botero, Fabricius, Delbene, Papyre Masson, Fauin & Blondel ont cotté le temps de son décès à l'an M. XLVIII. & cette mesme datte se void auioird'huy sur son Sepulchre. Le Pere Monod a failly d'auoir écrit que ce fut l'an M. XXXIV. puis que par des preuues irreprochables il se void qu'il a vécu plus long temps Theatr.  
d'honn. &  
de Cheu.  
l. 8.  
Annal.  
Sab. M. S.

Son  
Eloge. Humbert fut vn grand Prince, pieux autant que Prince de son siecle, vaillant & courageux, dont il donna de belles preuues par tant d'exploits militaires; sage Politique, d'auoir affermy les premiers fondemens de son Estat jettés par son Pere; & au reste qui estoit sans doute doüé de vertus & de qualités extraordinaires, puis qu'il eût tant d'autorité aupres des Roys de Bourgogne & des Empereurs. Deux de nos Historiens luy ont attribué plusieurs actions, comme le voyage qu'il fit avec l'Empereur Henry II. en Italie; celui de France où il se rendit mediateur des differens de cét Empereur & de Robert Roy de France; celui de Rome au Couronnement d'Henry III. Roy des Romains, & vne guerre en Piemont avec le Marquis de Saluces, dont toutesfois ie n'ay rien voulu dire, parce que nous n'auons pour preuve de cela aucun Historien du temps, ou Tiltre digne de foy. Je n'asseure pas non plus qu'il ayt accompagné l'Empereur Conrad à Rome l'an 1076. avec Ciniton Roy d'Angleterre & Rodolphe Roy de Bourgogne, comme a écrit vn Historien moderne; n'y ayant pas d'apparence qu'il ayt si long temps vécu, outre que Conrad mourut 1039. & Rodolphe 1032. Delbene.  
Du Buttet  
  
Guillim. de  
reb. Helv.  
l. 2. c. 13.

L'ancienne tradition & tous les Historiens que ie viens de citer assurent qu'il fut inhumé deuant le grand Portail de l'Eglise de saint Jean de Maurienne, où se void encore auioird'huy vne ancienne Sepulture de Marbre, en laquelle furent depuis inhumés deux autres Comtes de Sauoye, à sçauoir Amé I. & Boniface, à la memoire desquels on a dressé cét Epitaphe, qui quoy que moderne merite d'estre icy rapporté.

*Humberto: Amedeo Caudæ: Bonifacio Maurianæ primùm, deinde Sabaudie Comitibus; qui adepta rebus gloriosè gestis immortalitate hoc tumulo quiescunt*

*Canonici Maurianenses.*

*Tum ne tam insignium Principum memoria tempore deperiret; cum ut ab illis in Ecclesiæ & diuini cultus augmentum, deinde ac liberaliter erogata agnoscerent, ponendum curauerunt.*

*Vix satis vnus erat, trinis viuentibus orbis,*

*Trinorum est cineri sola sed curna satis*

*Viue ergo humana mortis memor, atque perenne;*

*Virtutes præter, disce manere nihil.*

Orencore qu'au temps que cét Epitaphe fut dressé, la datte du décès des deux derniers Princes & les Armes de leurs Alliances ayent esté mal mises sur la foy de nos Historiens de Sauoye, parce que l'on y fait le 2. mort 1076. & le

le 3. 1156. & qu'on ayt donné à la Femme d'Humbert I. les Armes de Suze, à celle d'Amé I. celles de Bourgogne, & à celle de Boniface les Armoiries de Bauieres. Cette ignorance ne doit pas pourtant decréditer la foy qui est deüe à cet ancien monument; car outre la tradition, qui en ce rencontre doit estre de grand poids, l'Inuentaie general des Tiltres de l'Eglise de Maurienne fait mention d'un ancien parchemin où il est parlé de la Sepulture des trois Comtes Humbert, Amé & Boniface à l'entrée du grand Portail de l'Eglise; ce qui est si vray que le premier de Decembre 1325. le Comte Edoüard fonda en cette Eglise vn Anniuerfaire pour le salut des Ames de ces Princes; & à son exemple le Pape Felix V. par Bulle dattée à saint Dominique hors les Murs de Geneue le 5. des Kalendes d'Auril 1447. accordant des Indulgences à ceux qui feroient des reparations à l'Eglise de saint Jean de Maurienne, donne pour principal motif de sa pieté, qu'il y auoit de ses predecesseurs inhumés en cette Eglise,

Humbert fut surnommé aux Blanches-mains, soit à cause de la pureté de ses actions pendant qu'il fut Gouverneur du Royaume de Bourgogne, soit parce qu'il auoit les mains belles, comme par la mesme raison vn de la Maison des Comtes de Champagne eût ce surnom. Vn Historien Alleman l'a mal à propos appelé Hugues.

Tous les Historiens de Sauoye & les Estrangers ont donné pour Femme à ce Prince Adelay ou Adelayde de Suze, & ont raconté plusieurs Fables sur les circonstances de ce pretendu Mariage; mais le Tiltre de la Fondation du Bourget & vn de l'Eglise de saint André de Vienne en Dauphiné iustifient le contraire, & qu'il auoit épousé vne Princesse nommée Ancilie ou Hanchille; mais iusques icy l'on n'a pû decouurir de quelle Maison elle estoit. Le premier des Historiens modernes qui s'est apperceu de l'erreur des Chroniqueurs de Sauoye touchant ce Mariage d'Humbert I. avec Adelayde de Suze, est le sçauant Monsieur du Chesne, & apres luy Papyre Masson & le Pere Monod, qui ayans vû le Tiltre de la Fondation du Bourget dans la Bibliotheque de Cluny, y ont fait les reflexiōs necessaires. Delbene & du Buttet en ont eû connoissance, & Botero aussi; mais ceux-là ont crû qu'Ancilie ou Hanchille & Adelay ou Alix estoient mesme chose, & celuy-cy l'a dissimulé. Pingon est encore plus à reprendre qu'eux, parce qu'en donnant la substance de ce Tiltre de l'an 1030. il a supprimé le nom d'Ancilie qui estoit Femme d'Humbert I. & luy a donné celuy d'Alix, pour s'accommoder à l'opinion qu'il soustenoit.

### E N F A N S D' H V M B E R T I. D V N O M, Comte de Sauoye & de Maurienne, & d'Ancilie ou Hanchille son Espouse.

I. Amé premier du nom Comte de Sauoye & de Maurienne, mentionné au Chapitre suiuant.

*Cartul. de Cluny.* I I. Burchard Comte de Sauoye, il se treuue present à vne Donation qu'Otte-Guillaume Comte de Bourgogne, en presence d'Adelay sa Femme, fit l'an 1019. de l'Eglise de saint Estienne du Port, au Monastere de Cluny; c'est luy qui donna au Monastere de saint André de Vienne en Dauphiné l'Eglise de saint Genys d'Aouste au Diocese de Belley, pour le salut des Ames du Roy Conrad, du Roy Rodolphe son Fils, de la Reyne Ermengarde, de Burchard Archeuesque, *du Comte Humbert & de sa Femme Hanchille ses Pere & Mere*, & de la Comtesse Ermengarde son Espouse. Le Tiltre de cette Donation

*Preuves  
pag. 7.*

1019.



## De la Royale Maison de Sauoye. 193

Donation est sellée des Seaux de Burchard & de son Fils Aymon, & datée du mois de Iuin l'an 30. du regne du Roy Rodolphe. Il est aussi témoin à la donation faite à Cluny par Aymé de Pierrefort, & nommé dans la Bulle du Pape Estienne X. vulgairement appelé I X. par laquelle Sa Sainteté confirme au Monastere de Cluny la donation que le Comte Amé son Frere auoit faite quelques années auparauant du Prieuré du Bourget.

*Pingon  
Hist.  
Sab. M. S.*

*l. 5.  
Du Chef-  
ne hist. de  
Bourg.*

*l. 4. ch. 53.*

*Preu. p. 6.*

Le Comte Burchard, ainsi que nous l'apprenons de la concession qu'il fit à S. André de Vienne, eut à Femme vne Comtesse appelée Ermengarde, dont il eut vn Fils nommé Aymon, qui fut present à la Donation que le Comte Humbert son Ayeul fit l'an 1041. aux Chanoines de S. Jean de Maurienne.

III. Aymon de Sauoye, il est fait mention de luy en la Donation que le Comte Humbert son Pere fit à Cluny l'an 1030.

IV. Oddon Comte de Sauoye & de Maurienne, Seigneur de Chablais, d'Aouste & de Valais, Marquis d'Italie & de Suze Duc de Turin, qui aura son Eloge, apres celuy d'Amé Comte de Sauoye son Frere aîné.

*Chroniq.  
Constant.*

*apud Piff.  
Lazius de  
migr. gent.*

*l. 8.*

*Vanderb.*

*Ping. hist.*

*Sab. M. S.*

*lib. 5.*

V. N. de Sauoye Espouse de Luitfrid ou Guitfrid Comte de Zeringen, Fils de Bezzelin Comte de Zeringen & d'Ermenfrede Comtesse de Sonneberg.

Ce Luitfrid pourroit bien estre le mesme que ce Guitfrid, qui souscriuit à la donation faite à Cluny par Aymon de Pierrefort avec le Comte Humbert & ses Enfans; car ces noms de Luitfrid & Guitfrid ont beaucoup d'affinité.



Zeringen  
d'argent à  
la bande  
d'azur ac-  
costée de  
deux Leo-  
pards de  
mesme,  
l'un en  
chef &  
l'autre en  
pointe.

Pingon a adiousté deux Enfans au Comte Humbert, sçauoir Pierre & Elizabeth; mais pour le premier nous ferons voir en l'Eloge suivant quel il estoit; & quant à Elizabeth dont Henninges, Fauin, Bucelin & Limnæus ont fait aussi mention; l'en doute fort, n'en ayant veu aucune preuue, outre que les Historiens de Sauoye n'ont parlé d'elle qu'avec incertitude: car Paradin luy a donné pour Mary Ottho Comte de Mascon. Pingon, Godefroy Comte de Mascon, & le P. Monod Vinusin Comte de Mascon Fils du Comte Godefroy, sous pre-  
texte que dans les Chartres du Bourget, dont nous auons si souuent parlé. Il y a vn Vinusius qui les a souscrites avec le Comte Humbert & ses Enfans, qui se dit Fils de Godefroy; mais cette coniecture est trop legere pour auancer cela; aussi du Chefne n'a pas esté de ce sentiment, & iusques icy nous n'auons point appris qu'il y ayt eû vn Comte de Mascon de ce nom là.

*Arb. Gen-  
ril.*

*Tab. Ge-  
neal. l. 8.*

*Germ. p. 3.*

*Hist. de  
Sauoye*

*l. 2. ch. 26.*

*Annal.*

*Sab. M. S.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*

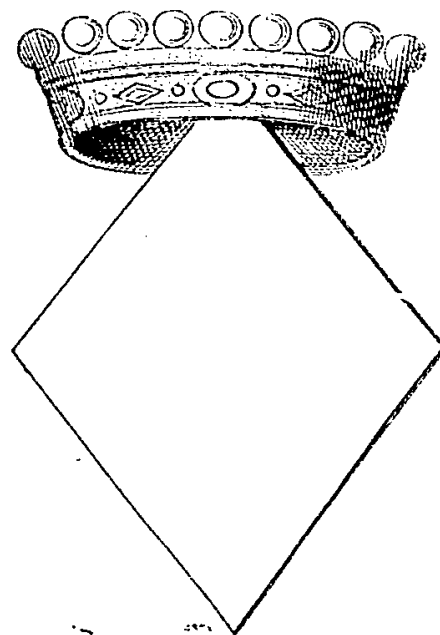
*l. 3. ch. 84.*

*l. 3. ch. 84.*





Sauoye.



III.

*A M E I. DV NOM COMTE DE  
Sauoye & de Maurienne, Seigneur de Chablays & de Valays,  
surnommé la Queuë.*

CHAPITRE III.

*Lud. della  
Chieza.  
Pingon.  
Vignier  
Bibl. hist.  
du Buttet  
Blondel.*



Ly a bien de la confusion en ce que les Historiens de Sauoye ont écrit de ce Prince; car ils le font viure iusqu'à l'an 1078. & il estoit déf-ja mort enuiron l'an 1047. Ils ont crû qu'il estoit Fils d'Adelayde Marquise de Suze, qui estoit Femme d'Oddon Marquis d'Italie son Frere Puisné, & luy donnent pour Fils Humbert II. Comte de Maurienne, quoy qu'il soit decedé sans Enfans. Ces erreurs ne viennent que d'un faux fondement par la supposition que tous ces Escriptuains mal informés ont faite, qu'Humbert aux Blanches-mains auoit épousé Adelayde de Suze; car  
comme

## De la Royale Maison de Sauoye. 195

comme ils ont veu par des Titres du temps, que cette Princeſſe entre autres Enfans auoit eu vn Fils Amé; ils l'ont confondu avec celui-cy qui n'eſtoit que ſon Oncle; & de deux qui ont veſcu en des temps éloignés, n'en ont fait qu'un, & par vne déplorable ſuite de confuſion, ils ont attribué à l'Oncle la pluſpart des actions du Neveu; Ce qui a impliqué tant de contradiction & d'abſurdité dans leurs ouurages, qu'on les a reputés fa-  
buleux.

— Pingon hardiment à ſon ordinaire, a eſcrit qu'il naquit à Suze l'an 1016. ce qui eſt hors d'apparence, puis qu'en l'an 1030. il eſtoit marié. Car il n'eſt pas vray ſemblable que ce Prince qui à ce compte ne pouuoit auoir alors que quatorze ans, fut deia marié; Le Titre qui nous deſcouure cette verité, eſt vne donation faite par luy du conſentement de Mallenus Eueſque de Grenoble à Odile Abbé de Cluny, l'an 1030. de l'Egliſe de S. Mauris & de quelques heritages, ſitués au Village de Maltacene, dont le Prieuré du Bourget fut compoſé, par laquelle donation il ſe reſerue le droit de Patronage; menace d'une amende de cent liures d'or ceux qui s'oppoſeront à l'exécution de ſa volonté; nomme ſa femme Adelgide, ſe qualifie Fils du Comte Humbert, & d'Ancilie ſon Eſpouſe; ſelle la Charte de leurs Seaux, & la fait confirmer par Rodolphe Roy de Bourgogne, & par la Reyne Ermengarde; qui ſont des marques du rang que ce Prince tenoit au Royaume de Bourgogne. Du Cheſne & l'Autheur de la Bibliothèque de Cluny ſe ſont meſcontés de rapporter cette liberalité à l'an 1025. puis que l'original porte que ce fut l'an 1030. & le 37. du Regne du Roy Rodolphe.

Or, quoy que ce Titre ſoit en Original dans la Chambre des Comptes de Sauoye ou ie l'ay veu, & que pluſieurs Hiſtoriciens dignes de foy l'ayent publié; Louys Chieſa qui a veu qu'il luy faiſoit obſtacle, aux opinions particulieres qu'il a eües touchant l'extraction des Princes de Sauoye, la voulu ſoupçonner, ſous pretexte que la datte qui eſt de l'an 1030. ne conuient pas à l'an 37. du Regne du Roy Rodolphe. Mais cet Autheur ſ'eſt trompé de commencer le Regne de ce Roy à l'an 900. ſuyuant l'opinion de quelques Autheurs modernes (ce qui feroit que l'an 1030. tomberoit ſous l'an 40. du Regne de Rodolphe, qui ne fut pourtant que de 38. ans) car Herman Contraſt Autheur proche du temps, dit que Conrad mourut l'an 994. & que Rodolphe ſon Fils luy ſucceda; de ſorte que ſur la fin de l'an 1030. que cette donation fut faite à l'Abbé de Cluny la 37. année du Regne de Rodolphe eſtoit commencée; Chieſa dit encore contre ce Titre, qu'il eſt non ſeulement datté de l'année de IESVS CHRIST, & de l'onze des Kalendes de Novembre, Mais du 20. iour de la Lune, ſans indiſtion; Ce qu'il eſſaye de faire paſſer pour vne marque de ſuppoſition, comme ſi c'eſtoit choſe nouuelle de voir des Chartes & des Titres anciens dattés des iours de la Lune & ſans aucune indiſtion. Il y en a pluſieurs exemples en l'Hiſtoire des Comtes de Tolouſe, & en celle de la Maiſon d'Auuergne; Et ſ'il eſtoit neceſſaire on en treuueroit d'autres. Enfin Chieſa pour derniere obiection a dit qu'Humbert & Amé, dont il eſt parlé en cette donation, eſtoient Comtes de Geneue, & non pas de Maurienne & de Sauoye; Mais il y a en cela de l'ignorance ou de la Paſſion. Car outre que les Comtes de Geneue n'auoyent rien en ce temps là, dans les Eueſchés de Grenoble & de Bellay, ny aux enuirs de Chambery; Il y auoit à Geneue vn Comte nommé Gerold. Ainſi la fondation du Prieuré du Bourget, & la donation de l'Egliſe de S. Mauris, ne peuuent auoir eſté faites que par les Comtes de Sauoye & de Maurienne, qui ſeuls en ces quartiers là eſtoient Comtes ſous les derniers

Arb. Gen-  
ril.

Preuues  
pag. 8.

Hiſt. de  
Bourg.  
l. 4. ch. 53.  
& 54.  
Bibliot.  
Cluniac.  
ſub Odil.

Delbene  
de Regno  
Burg.  
Papyr.  
Maſſo.  
Du Cheſ-  
ne Hiſt.  
de Bourg.  
Monod.  
All. de  
France &  
de Sauoye.  
&  
Annal.  
Sab. M. S.  
G. Para-  
din.  
Gour.  
Guilli-  
man.  
In Chro-  
nic.  
Catel. l. 1.  
Chap. 16  
Juſtel. ez  
Preuues  
pag. 26.  
30. 34.

## Roys de la Bourgogne Transjurane.

Preuves

pag. 7.

Raymund.

Turchus

memor. ms.

rer. astens.

Chron. de

Sau. MS.

Chro. Sab.

MS.

Châprier.

G Para.

Cl. Para.

Vander-

Doglioni.

Botero.

Vignier.

Bibl. Hist.

Pignon.

Arb. Gen-

til.

Monod.

Annal.

Sab. MS.

Chroniq.

de Sau.

MS.

Chronic.

Sab. MS.

G. Parad.

Doglioni.

Vander.

Pignon.

Buttet.

Annal.

Sab. MS.

Amé est nommé avec Oddon son Frere à la donation que le Comte Humbert leur Pere fit l'an 1042. à l'Eglise de saint Laurent de Grenoble.

L'Empereur Henry I I. allant à Rome pour se faire couronner; Ce Prince

le reçut magnifiquement, selon qu'à remarqué vn Auteur du temps;

Et de là Henry estant allé à Ast, Amé l'y accompagna, & peu s'en fallut

qu'il n'eut de luy la Seigneurie d'Ast; Mais les Astesans s'y opposerent sur

l'ancienneté de leurs Priuileges; Il suyuit Henry en son voyage, ou il mena

vn si grand train qu'estant vn iour allé au Palais de l'Empereur à Verone &

ayant demandé Audiance, elle luy fut accordée; Mais non pas à sa fuyte;

Surquoy Amé repartit genereusement *Qu'il ne vouloit point entrer; Si l'on ne*

*laissoit entrer sa queue.* (C'est à dire les Gentils-hommes qui l'accompagnoient.)

Ce que l'Empereur accorda, d'ou vint le Sobriquet que les Courtisans luy don-

nerent l'ayants surnommé *La Queue.* Nos Historiens qui ont remarqué cela,

se sont trompés au nom de l'Empereur, qu'ils ont qualifié Henry I I I. qui

pourtant n'estoit qu'Henry I I. dont le Couronnement se fit à Rome l'an

1047. par le Pape Clement I I. & celui d'Henry I I I. ne se fit que l'an 1083.

par Clement I I I. aussi vn Auteur Contemporain parlant du voyage de cet

Empereur l'appelle Henry Fils de Conrad.

Nos Historiens ont attribué plusieurs autres actions remarquables à ce

Prince; Comme la guerre contre les Normans pour le Comte de Bour-

gogne; La reconciliation de l'Empereur Henry I I I. avec le Pape Gregoire

V I I. & autres semblables qui ne se rapportent qu'au Comte Amé I I. son Ne-

veu. Le P. Monod escrit qu'Amé I. mourut l'an 1037. L'Auteur de la

Chronique, Champier & Taboué, disent que cela arriua l'an 1076. Pignon,

Du Buttet & Fauin que ce fut l'an 1078. Doglioni & wanderburch l'an 1080.

Maistout cela est sans fondement, puis qu'il est vray au contraire qu'il vi-

uoit encore l'an 1047. qui est probablement le temps de sa Mort. Il

fut inhumé au deuant du grand Portail de l'Eglise de saint Jean de Maurien-

ne au sepulchre du Comte Humbert son Pere au rapport de la Chronique &

du reste de nos Historiens.

Il ne laissa aucuns Enfans de la Comtesse Adalegide ou Adele son Es-

pouse dont l'extraction nous est encore inconnue; Car quoy qu'il en eut vn

Fils appelé Humbert il mourut ieune auant son Pere; Ainsi que nous appren-

ons d'vn Tiltre du Prieuré du Bourget qui est sans datte; par lequel Amé

qualifié Comte, & Adele son espouse appelée Illustrissime, donnent à cette

Eglise vn Maix situé dans leur Comté; & en l'Euesché de Grenoble, pour le

Salut de leurs Ames & de celle d'Humbert leur Fils decédé, circonstance qui

n'a esté remarquée par aucun de nos Historiens. Par son decés sans lignée.

Oddo son Frere puisné succeda aux Comtés de Sauoye & de Maurienne. Fa-

uin s'est mesconté d'auoir donné pour Femme à ce Prince, Ieane Fille de

Guillaume Comte de Bourgogne, & vne Fille appelée Constance Espouse

de Guillaume le Vieil Marquis de Montferrat.

Preuves.

pag. 8.

Au Thea-

tr. d'hon-

neur &amp; de

Cheualer.

l. 8.

1042.

reçoit

l'Em-

per

Henry

1047.

&amp; l'ac-

com-

pagne

en son

voya-

ge d'I-

talie:

Sobri-

quet.

de la

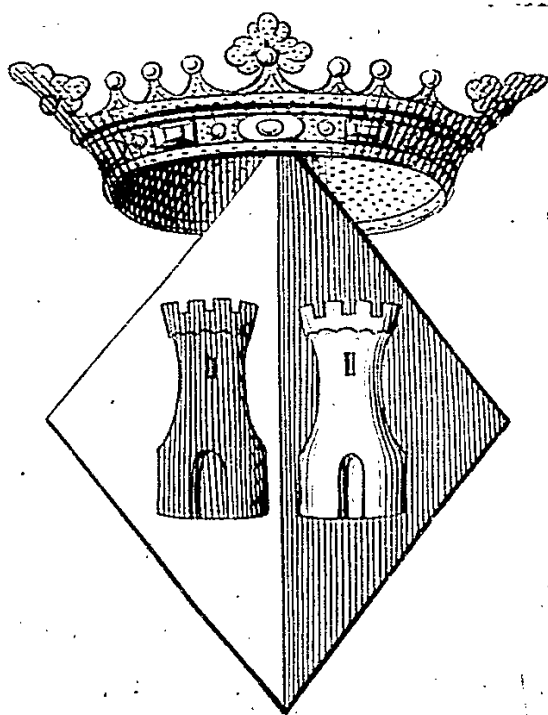
queue

Sa

Mort

1047.





Sauoye  
comme  
cy-deuant  
Suze parti  
d'argent  
& de  
gueules,  
deux  
Tours de  
l'un en  
l'autre.

## III.

### ODDON COMTE DE SAVOYE ET DE

*Maurienne ; Seigneur de Chablais , d'Aouste & de Valais,*

*Marquis d'Italie & de Suze , Duc de Turin.*

#### CHAPITRE IV.

Extra-  
ction  
d'Od-  
don  
Mar-  
quis  
d'Ita-  
lie.



VOY qu'il n'y ayt pas lieu de douter que ce Prince ayt épousé Adelayde Marquise de Suze ; neantmoins tous les Historiens qui en ont parlé ont ignoré son extraction. Les Allemans l'ont appelé simplement Marquis d'Italie, sans autre designation de sa Famille, comme a fait aussi Onufre ; François Guilliman suyui du P. Monod a écrit qu'il estoit Fils d'Aleran Marquis de Montferrat : Louys Chieza a hesité sur ce point, l'ayant crû tantost Fils d'Ardoin Marquis d'Yurée Roy d'Italie, &

Otto Fris.  
Abb. Vrsp.  
Herm. C.  
Lab. Sch.  
Cuspinian.  
El. Reusn.  
Henning.  
Onuf. Pan.  
Hafv. l. 5.  
Annal.  
Sab. M. S.  
Hist. di P.



*Nono  
Discorso  
intorno  
all'origine  
della Casa  
di Savoia*

*Parte 2.*

*Titre de  
l'Abbaye  
de Cluny:*

*Benueu.  
San Geor.  
hist. de  
Montfer.  
M. S.*

*Titre de  
l'Eglise de  
S. Syre de  
Pauc.*

*Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.*

*In Aug.  
Taur.*

tantost d'Aleran Marquis de Montferrat; mais en vn autre Ouurage qui n'a pas encore veu le jour & qui est M.S. en l'Archive de S.A.R. à Turin, il a changé d'opinion & a soustenu que ce Marquis Oddon ou Otthon estoit second Fils d'Otte-Guillaume surnommé l'Estranger Comte de Bourgogne & de Dijon, auquel sentiment s'est rangé Monsieur l'Euesque de Saluces en la Genealogie qu'il a dressée des Marquis d'Yurée Roys d'Italie & en sa Couronne Royale de Sauoye; en quoy tous ces grands hommes se sont abusés, ayans voulu faire passer de simples conjectures pour des veritez. En effet il ne se treuve point qu'entre tous les Enfans d'Otte-Guillaume il y en ayt vn appelé Otthon ou Oddon, comme nous auons déja remarqué cy-deuant; car il est certain par diuers Titres de l'Abbaye de Cluny que ce Prince ne laissa que trois Masles, sçauoir Renaud Comte de Bourgogne, souche des Comtes de Bourgogne, Guy Comte de Mascon qui fit la seconde branche des Comtes de Mascon & de Vienne (& non pas des Dauphins de Viennois) & Brunon Archidiacre de Langres. Et quant à Otthon Fils d'Ardoyn Roy d'Italie, il ne vesquit que iusqu'à l'an 1011. ainsi il est impossible qu'il ayt épousé Adelayde de Suze l'an 1032. & 1033. qui est enuiron le temps de son mariage avec le Comte Oddon; Il n'y a non plus d'apparence que ce Comte Oddon ou Otthon fut Fils d'Aleran Marquis de Montferrat, car c'est chose feure qu'Aleran n'eut que trois Masles, Guillaume Marquis de Montferrat tige des anciens Marquis de Montferrat, Anselme Marquis de Vast, & Boniface Marquis de Busque, de Ponzon, & d'Incise. D'ailleurs, puis qu'il est vray par l'histoire de Montferrat qu'Aleran viuoit l'an 961. & 967. comment se peut-il faire qu'il ayt eü vn Fils appelé Otthon ou Oddon qui ayt esté Mary d'Adelayde de Suze, laquelle a vescu iusqu'à l'an 1091. la mesme impossibilité se recontre en la personne d'Otthon Fils du Roy Ardoyn, parce que par des Chartes de l'an 1009. il se void qu'il estoit déja en vie, & qu'il faisoit des donations à des Eglises, & par consequent c'est vne absurdité de vouloir persuader qu'il ayt esté Mary d'Adelayde de Suze, avec laquelle il n'auroit pû se marier l'an 1032. ou 1033. qu'en vn âge fort auancé, & elle n'auroit pû viure apparemment iusqu'à l'an 1091. Nous en pouuons autant dire contre ce pretendu Otthon Fils d'Otte-Guillaume Comte de Bourgogne; car, supposé que son existence se pût preuuer, & qu'il fut le second des Enfans d'Otte-Guillaume, il est impossible qu'il eut épousé Adelayde de Suze l'an 1032. & 1033. car Guy Comte de Mascon son Frere aîné estoit déja mort l'an 1025. & 1026. ce que nous apprenons d'une Charte du Monastere de Cluny, par laquelle Otthon Comte de Mascon Fils de Guy, donne à cette Eglise les Villages d'Anieres & d'Esnes sur la Riuiere de Saône, & Renaud Comte de Bourgogne qu'il faudroit presupposer troisieme Fils d'Otte-Guillaume, estoit marié auant l'an 1026. avec Adelayde Fille de Richard Duc de Normandie & de Iudith de Bretagne. Ainsi la presumption seroit que cet Otthon second Fils d'Otte-Guillaume auroit esté marié auant Renaud son Frere puîné; ce qui ne pourroit estre que l'an 1025. & toutesfois Adelayde de Suze ne fut mariée au Comte Oddon que l'an 1032. ou 1033. d'où s'ensuit qu'il n'y a aucune de ces trois opinions qui soit receuable, & que Vignier, Delbene & Gollut se sont trompés d'auoir écrit qu'Otte-Guillaume eût vn Fils appelé Otthon; car ce fut son petit Fils qui s'appella ainsi & qui fut Comte de Mascon. Pingon ne sçachant d'où estoit nostre Marquis Oddon, luy a donné la qualité de Marquis de Lusent, qui est vn petit Chasteau près de Turin.

Il est bien plus vray-semblable que ce Comte Oddon estoit le dernier des Enfans masles d'Humbert aux Blanches-mains; & bien que iusqu'à present

## De la Royale Maison de Sauoye. 199

ce point d'histoire n'ayt esté traité ny touché par personne; l'estime néanmoins qu'il n'y a pas lieu d'en douter, & qu'il doit demeurer assez éclaircy, si l'on considère l'identité du nom d'Oddon; car quoy que les noms d'Oddon & d'Otthon en ce siècle-là fussent synonymes, il est néanmoins remarquable que les Titres où ce Prince est désigné avec le Comte Humbert son Pere l'appellent tousiours Oddon, & dans toutes les donations faites par la Marquise Adelayde où elle nomme ce Mary; il est constamment nommé Oddon & non pas Otthon; outre cela le temps s'y accorde merueilleusement bien, qui est la plus pressante coniecture en fait de Genealogies; En effet, cét Oddon n'a commencé de paroître qu'à la Fondation de Lemens & à celle du Bourget, faite par Humbert aux Blanches-mains son Pere l'an 1030. encore y est-il nommé le dernier de ses Enfans comme le plus ieune; ainsi quelle impossibilité y a-t'il qu'il se soit marié la mesme année avec Adelayde de Suze? De plus, le voisinage des Estats de cette Princesse avec les Comtés de Sauoye & de Maurienne, fortifie cette presumption; & ce qui en acheue non seulement la probabilité, mais la preuue, c'est qu'Amé II. Fils du Marquis Oddon & d'Adelayde de Suze fut heritier des Comtés de Sauoye & de Maurienne & des Seigneuries de Chablais & de Valais, qui estoit le Patrimoine d'Humbert aux Blanches-mains, dont la propriété ne pût passer aux Enfans d'Adelayde de Suze, que par le mariage d'Oddon Fils d'Humbert avec cette Princesse; parce que les Marquis de Suze ne possedoient rien deçà les Monts, & que de tous les Fils ou petit Fils d'Humbert aux Blanches-mains, il ne resta que cét Oddon, qui par consequent succeda à son Estat, & qui portoit le Titre de Marquis d'Italie, ou comme Mary d'Adelayde Marquise de Suze, ou comme heritier de Berold & d'Hugues ses Predecesseurs paternels Marquis d'Italie.

Il est vray que quelques Historiens, qui n'ont pas pû nier le mariage d'Oddon & d'Adelayde ont dit, qu'il n'auoit esté que son second Mary, & qu'Amé Comte de Maurienne premier du nom, Fils aîné d'Humbert aux Blanches-mains auoit esté le premier; mais cette opinion se destruit par plusieurs reflexions; dont la premiere est, qu'il ne se treuue point de Titres qui fasse mention qu'Amé ayt esté marié avec Adelayde de Suze; car quoy qu'en la donation de l'Eglise de S. Mauris que ce Prince fit l'an 1030. à l'Eglise de Cluny, sa Fême soit appelée Adaelelgide; & Adele en vne autre Charte sans date en faueur de ce mesme Monastere, que l'on peut dire estre des noms Synonymes; neantmoins cette seule circonstance ne suffit pas, cette Adele n'ayant paru en aucun acte comme Marquise de Suze. Secondement Adelayde de Suze n'a presque rien donné aux Eglises, qu'elle n'ayt dit que c'estoit pour le salut de l'Ame d'Oddon son Mary & de leurs Enfans, sans auoir iamais parlé d'Amé, que vray-semblablement vne si pieuse Princesse n'eut pas voulu oublier. Tiercement, par la Lettre que le Cardinal Pierre Damian escriuit à Adelayde de Suze; ce saint Personnage essaye de la consoler du bruit qui courroit de ce qu'elle vouloit se marier pour la troisiéme fois. Or, si nous consentons qu'elle ayt épousé le Comte Amé, il s'ensuiura qu'elle aura eû trois Marys; parce que quand le Marquis Oddon l'épousa, elle estoit vesue d'Herman Duc de Suaube, ainsi que nous preuuerons cy-apres. Il n'est donc pas croyable, si cette Princesse eut esté mariée trois fois, que ce grâd Cardinal qui estoit son Contemporain l'eut ignoré, & qu'il eut voulu faire passer vne verité pour vn bruit de ville. Mais pour vne quatriéme raison, deux Chartes de la Princesse Adelayde, l'une pour l'Abbaye de Noualesse, & l'autre pour l'Eglise d'Oulx, preuuent nettement que Pierre & Amé estoient Enfans du Marquis Oddon & d'elle, & nullement du Comte Amé, qui partant ne fut iamais son Mary. Et par vn Titre de l'Abbaye de saint Benigne de Fruttuaria de l'an 1064.

*Delbene de  
regn. Burg.  
Pap. Mas.  
Du Chef.  
hist. de  
Bourg. l. 4.  
c. 53. & 54.  
Monod  
All. de Fr.  
& de Sau.  
Et in An.  
Sab. M. S.  
Blondel.  
prefat.  
Apolog. in  
Chifflet.  
Preu. p. 8.  
Preuues  
pag. 8.*

Preuves  
pag. 8.

& par la Fondation de celle de Nostre Dame de Pignerol, ce Pierre Marquis d'Italie Frere d'Amé se nomme Fils du Marquis Oddon & de la Comtesse Adelayde. A quoy l'on peut adiouster que cette Princesse en nommant ses Enfans, n'a iamais fait mention de cét Humbert Fils du Comte Amé qui mourut auant luy, dont il est parlé en vne Charte du Prieuré du Bourget, laquelle nous auons citée cy-dessus; & toutesfois il y a d'apparence s'il eut esté son Fils qu'elle en eut parlé aussi bien que des autres, y estant plus estroittement obligée, attendu qu'à ce compte, il eut esté son Fils aîné. D'ailleurs, si si cette opinion se pouuoit soustenir, il s'ensuiuroit qu'Adelayde de Suze auroit eû deux Enfans du nom d'Amé, l'un qui seroit l'aîné Fils du premier liét, & l'autre le troisieme Fils du second liét, chose qu'il ne faut pas facilement presumer, parce qu'il arriue rarement que deux enfans ayent vn mesme nom.

En fin sans cette presupposition, il faudroit que les Titres de la Fondation du Bourget, ou ceux de saint Laurent d'Oulx & de saint Iust de Suze fussent faux, contre lesquels il ny a pourtant rien à dire; car par ceux-cy Pierre & Amé sont designés & appellés Enfans du Marquis Oddon & d'Adelayde Marquise de Suze, & par consequent Amé Fils d'Humbert aux Blanches-mains n'estoit pas leur Pere, & toutesfois il est certain que Pierre & Amé ont succédé à Humbert aux Blanches-mains, ce qui ne s'est pû faire que par la voye de la generation; & ainsi, puis qu'entre les Enfans d'Humbert il se rencontre Oddon, pourquoy luy refusera-t'on la qualité de Mary d'Adelayde de Suze, & celle de Pere d'Amé II. qui apres luy & Humbert leur Ayeul ont esté Comtes de Sauoye & de Maurienne; outre que s'il estoit vray que cette Adele Femme du Comte Amé Fils aîné d'Humbert aux Blanches-mains eut esté nostre Adelayde de Suze. Pierre & Amé estans Enfans du Marquis Oddon & d'elle, comme l'on ne le peut pas nier, il s'ensuiuroit que cette Princesse auroit épousé les deux Freres. Mais ce qui met la chose hors de doute, c'est qu'Amé Fils d'Humbert aux Blanches-mains estoit encore viuant l'an 1057. avec Burchard & Oddon Freres, comme tesmoigne la Bulle du Pape Estienne X. & Oddon & Adelayde de Suze estans mariés en ce mesme temps & longues années auparauant, il s'ensuit par vne consequence necessaire qu'Amé Fils aîné d'Humbert n'a pû estre Mary d'Adelayde de Suze, & qu'il faut qu'elle ayt esté Femme d'Oddon son Frere puîné, autrement il faudroit presupposer deux absurdités; l'une qu'Adelayde ayt eû en mesme temps deux Marys, & l'autre qu'elle eut épousé les deux Freres. En effet, s'il est vray qu'Adelayde de Sauoye Fille du Marquis Oddon & d'Adelayde de Suze, mariée à Rodolphe Comte de Rinsfeld Duc de Sueue & Empereur, ayt eû entr'autres Enfans vne Fille appelée Mathilde, qui épousa l'an 1075. Ernest Marquis d'Autriche, il faut par necessité qu'elle fut née l'an 1048. encore faudroit-il qu'elle eut esté conçeüe à l'âge de 14. ans, pour estre nubile l'an 1075. Or Amé I. du nom Comte de Sauoye estant encore viuant l'an 1048. il reste indubitable qu'Adelayde de Suze estant déf-jà Femme en ce temps là du Marquis Oddon, n'a pû estre Femme du Comte Amé I.

D'où s'ensuit qu'il faut tenir pour vne verité Historique, qu'Oddon Comte de Sauoye & de Maurienne dernier des Enfans d'Humbert aux Blanches-mains épousa Adelayde de Suze riche heritiere, Vefue d'Herman Duc de Suaube, & Fille de Manfroy surnommé Olrich ou Vlrich Marquis de Suze, & de Berthe d'Yurée Fille d'Albert Marquis d'Yurée & Cousine d'Ardoïn Roy d'Italie. Besly s'est trompé de luy auoir donné pour Pere Thierry Duc de Lorraine I. du nom; elle porta en dot au Marquis Oddon le Marquisat de Suze, le Duché de Turin, la Val-d'Aouste, & plusieurs Terres

&

In Arbor.  
Comitiff.  
Matilda.



## De la Royale Maison de Sauoye. 201

& Chasteaux sur la Coste de Gennes ; nous n'auons point peu encore appren-  
dre precisément la datte de ce Mariage, parce qu'il est incertain en quel  
temps mourut Herman Duc de Suaube premier Mary de cette Princeffe.  
Car ce ne peut pas estre l'an 1038. comme à escrit vn Historien, puis que  
l'an 1039. Adelayde auoit déj-ja deux Enfans du Marquis Oddon. il faut  
donc par necessité que cela soit arriué l'an 1030. & que la donation que  
cette Princeffe fit au Monastere de Saint Estienne de Gennes d'un Village  
appellé *Villa-regia* au Diocese d'Albenga, en la presence & du consentement  
du Duc Herman son Mary, ayt esté passé l'an 1029. & non pas l'an 1049.  
ainsi qu'à publié vn Escriuain de ce Siecle; parce qu'en ce temps là elle estoit  
mariée avec le Marquis Oddon. Au surplus le premier mariage d'Adelayde  
du Suze avec Herman Duc de Suaube est encore preuue par vn passage de  
l'Historien Herman Contract qui dit, *Que ce Duc Herman obtint de l'Empereur*  
*vn Marquisat d'Italie appartenant à Manfroy son Beau-Pere.* Ce qui ne se peut  
entendre que du Marquisat de Suze. Ainsi puis qu'il est constant qu'A-  
delayde a eü deux Marys, l'un Herman Duc de Suaube & l'autre  
Oddon Comte de Sauoye & de Maurienne. Il faut pour concilier  
les Historiens avec les Titres & les Testmognages que nous auons  
de l'un & de l'autre, que le premier soit mort vers l'an mil trente-vn &  
que l'autre ayt espousé sa Vefue enuiron l'an mil trente - deux ou mil  
trente-trois

Ce point d'Histoire esclairey qui estoit fort important pour redresser la  
Genealogie de nos Princes. Il nous reste à parler des Actions d'Oddon &  
d'Adelayde.

Le plus ancien tesmoignage que nous ayons de luy, est la fondation du Pri-  
euré de Lemens sur Chambery, à laquelle il se trouua present avec le Comte  
Humbert son Pere, celle du Bourget & la donation faite à Cluny par Aymon  
de Pierre-fort; & quant à Adelayde, par Titre du moys d'Aoust de l'an 1039.  
estant au Chasteau de Suze, en presence d'Hugues Euesque d'Ast. Elle donna  
à l'Abbaye de Noualeze au Pied du Mont-Cenys, vn Maix appellé Gassion;  
le Village de Camarlet & le Bourg de Noualeze, avec toutes les Montagnes  
& les valées iusques à la plaine du Mont-Cenis; ce qu'elle fit avec ses deux En-  
fans Pierre & Amé, suyuant la precaution que prenoient les Moynes en  
ces Siecles là; de faire interuenir dans les donations & liberalités que  
leur faisoient les Roys & les Princes; les Enfans avec leurs Peres &  
Meres, quoy que les Enfans fussent fort ieunes & bien souuent au  
berceau; Par ce mesme Titre Adelayde dit, qu'elle est Fille d'Olrigh-  
Manfroy: Elle donna aussi l'an mil cinquante-six les Chasteaux de  
Canale & de Saint Estienne à Guillaume Euesque d'Ast: Et au mois  
de May de l'année suyuant le Marquis Oddon & elle, Pierre & Amé  
leurs Enfans & leurs Filles, firent donation à l'Eglise de Saint Laurent  
d'Oulx & à celle de Saint Iust de Suze (que la Comtesse Berthe Mere  
d'Adelayde auoit commencé de faire bastir) les Eglises de Sezane; d'Oulx  
& de Salebertrand avec les Decimes, Premices & Oblations. Vn Historien  
moderne qui a eü connoissance de cette donation a eü raison de  
qualifier ce Marquis Oddon, Comte de Sauoye. Le Pape Estienne  
dixième parle de luy en la Bulle qu'il accorda à l'Abbé de Cluny la mes-  
me année mil cinquante sept par laquelle Sa Sainteté confirma la fondation  
du Bourget.

Ce Prince ne vesquit pas long-temps apres, car l'an 1060. il estoit déj-ja  
decedé, ainsi que nous l'apprenons d'une donation que fit cette année, la  
Comtesse Adelayde sa Vefue, à l'Eglise de Turin. Cette verité s'establit

Herman.  
Contract.  
apud Pist.  
rer. Germ.  
tom. 2.

Lancelott.  
Hist. Olin.

In Chron.  
ex Edit.  
Henrici.  
Canisij.

Preuues  
pag. 8.

Hist.  
Chron.  
Ped.  
Cap. 11.  
Preuues  
pag. 9.  
Pen. hist.  
Can. Reg.  
l. 2. c. 59.  
Du Chef-  
ne hist. de  
Bourg.  
l. 5. c. 54.

Preuues  
pag. 14.



Preuves  
pag. 10.

encore par la Lettre que Pierre Damian Cardinal l'un des grands Person-  
 ges de son Siecle escriuit à la Comtesse Adelayde sa Vefue, par laquelle il luy  
 donne le Titre de *Duchesse & de Marquise des Alpes Cottiennes*, l'exhorte de faire en  
 sorte que l'Euesque de Turin & les autres Prelats de son Estat, vivent dans la refor-  
 me; la compare à Debora qui iugeoit le Peuple; la console du scrupule qu'elle auoit  
 d'auoir esté mariée deux fois; la loue de ce qu'elle gouuernoit si sagement ses Estats, &  
 de ce qu'elle se maintenoit en si grand credit & avec tant d'autorité, non seule-  
 ment parmi les Peuples qui estoient soumis à son obeissance; mais en toute l'Italie,  
 qu'elle estoit l'Arbitre de tous les differends. Cette Lettre contient plusieurs au-  
 tres riches eloges qui meriteroient d'estre escrits en caracteres d'or comme  
 vn illustre monument de la piete de cette incomparable Princesse & de la  
 grandeur de la Royale Maison de Sauoye.

Lettre  
de Pier-  
re Da-  
mian  
Cardi-  
nal à  
Adelay-  
de.Chronol.  
Hist. Ped.  
Cap. 24.  
Preuves  
pag. 41.  
Chron.  
Fruittuar.

Certes; nous auons peu de Princeses, dont le zele pour la Religion ayt  
 paru avec tant d'esclat que de celle-cy. Car l'an 1064. elle fonda l'Abbaye  
 de Nostre Dame de Pignerol pour le salut des Ames de Manfroy son Pere;  
 d'Alric Euesque d'Ast son Oncle; de Berthe sa Mere & du Marquis Oddon  
 son mary. Ce Titre est souscrit d'elle; de Pierre & d'Amé ses Enfans & dat-  
 té deuant la porte du Chasteau de Turin.

Fonda-  
tion de  
l'Ab-  
baye de  
Pigne-  
rol.  
1064.Vg. bell.  
Ital. Sacra  
Tom. V. in  
Epist. affe.  
Raym.  
Turcius  
Memor.  
MS. rer  
Astenf.

Girlem Euesque d'Ast ayant esté chassé pour vne seconde fois de son Euef-  
 ché, cette Princesse mit vne armée sus pied, prit la ville d'Ast & restablit  
 l'Euesque en son siege: Vn Historien moderne, quoy que fort exat a douté  
 si ce fut elle qui eut fait ce genereux exploit; quoy qu'un Autheur contem-  
 porain l'assure comme chose qu'il auoit veüe, ayant remarqué que Girlem  
 pour mieux engager cette Princesse à sa protection, luy auoit accordé le  
 Peage de la Ville; à quoy les Astesans n'ayants pas voulu consentir, cela  
 causa la ruine de leur Ville; car Adelayde y fit mettre le feu, & se retirant  
 avec son armée, fit effacer cette inscription qui estoit proche de la porte de  
 l'Arc.

Resta-  
blit l'E-  
uesque  
d'Ast  
1070.

*Tanus à Gomero genitus, genuit mihi nomen antiquum,  
 Mox Hasta nomen dedit, unde sum vocata Vindex,  
 Namque iniurias vulcifcor acerbè.*

Et en place elle fit mettre ce Vers. Pour marque de sa cholere.

HASTA IVGVM SVBIIT, NVNC EST ALEXIA VINDEXX.

Preuves  
pag. 16.

Le Pape Gregoire VII. eut tant d'estime pour Adelayde & d'opinion de  
 son affection pour le bien de l'Eglise, qu'il mit l'an 1073. sous la protection de  
 cette Princesse, les Monasteres de S. Benigne & de S. Michel de la Cluse;  
 Depuis à sa priere & de ses Enfans, sa Sainteté par vn autre Bref reigla  
 la forme de l'Election de l'Abbé de Nostre Dame de Pignerol. C'est en ce  
 Titre ou le Pape luy donne ce glorieux eloge de *Fille de Saint*  
*Pierre.*

Gregoi-  
re 7. luy  
escriit.  
1073.Preuves  
pag. 16.  
Monod.  
An. Sab.  
MS.  
Preuves  
pag. 17.  
Preuves  
pag. 18.  
Preuves  
pag. 19.

C'est elle qui fonda l'an 1074. l'Eglise de Mombra dont on a fait depuis  
 vne Chartreuse: Elle donna aussi l'an 1075. des heritages à l'Abbaye de Nostre  
 Dame de Pignerol; puis l'an 1078. la moitié du Chasteau de Pignerol & des  
 Villages de Portes, de Turon, de Malauor, du Villars, de Villaret, de Pragela &  
 autres lieux, & l'année suyuante la Tierce partie du Chasteau de Brandis à  
 Albert Abbé de S. Benigne. Le differend qui estoit entre les Abbés de S.  
 Benigne de Dijon, & celui de Fruittuaria fut terminé à Turin l'an 1080. par  
 l'entremise de cette Princesse, d'un Cardinal, des Euesques de Dye, de Gre-  
 noble

Ses li-  
berali-  
tés en-  
uers les  
Eglises  
1074.

# De la Royale Maison de Sauoye. 203

noble, de Syon, & de Maurienne: Elle donna aussi au Monastere de Pignerol, l'an 1083. des biens situez à Saluces, & par vn autre Titre de l'an 1074. 1083. elle & Agnes de Poitiers sa Bru firent quelques liberalités aux Chanoines de Saint Laurent d'Oulx; elle laissa encore des tesmoignages de sa pieté à l'Abbaye de S. Soluteur de Turin, à qui l'an 1088. elle donna la moitié du Chasteau de Calpiz sous les feaux de Frideric Comte de Mousson; du Comte Amé son Fils & autres. Ce fut aussi elle qui avec Agnes de Guyenne sa Bru, gratifia Otthon de Sauoye Euesque d'Ast son Fils, de l'Abbaye de Saint Dalme & du Chasteau de Non, de Pedona, Laualdizio & autres lieux 1089. Enfin cette grande Princeesse apres auoir restauré l'Abbaye du Villars en 1091. Piemont, fondée par Aripert Roy de Lombardie mourut fortagée à Canosque en Canauays, non pas l'an 1080. comme a escrit Pingon, Mais bien l'an 1091. ainsi qu'a obserué vn Autheur Contemporain qui la nomme Comtesse de Turin. La chronique de S. Benigne de Fruttuaria dit qu'elle fut inhumée en l'Eglise de Saint Estienne de Caselle en Canauays, ou elle estoit retirée & viuoit en personne priuée, du deplaisir qu'elle auoit receu, que l'Eglise de Saint Second de la Tour Rouge d'Ast, eut esté vnée à l'Abbaye de Saint Benigne l'an 1070. ce qui a peu d'apparence, eü esgard aux grandes choses, que cette Princeesse fit depuis ce temps là.

Preuues pag. 19.  
Preuues pag. 20.  
Hist. Chrö.  
Ped. Cap. 27.  
Preuues pag. 21.  
Hist. Chrö.  
Ped. Cap. 2.  
Vghell.  
Ital. sacr.  
Episc.  
Astenf.  
Hist. Chrö.  
Ped. Cap. 30.  
Aug.  
Taurin.  
Chronic.  
Bertholdi.  
Constant.  
Chronic.  
Fructuar.

Chronique de S. Benigne refutée

## ENFANS D'ODDON COMTE DE SAVOYE MARQUIS d'Italie & d'Adelayde Marquise de Suze.

I. Pierre de Sauoye Marquis de Suze & d'Italie. Pingon & wanderburch l'ont creu Fils d'Humbert aux Blanche-mains; & du Chefne du Comte Amé premier, en quoy ils se sont mepris. Car par les Titres que nous auons cité cy-dessus de l'Abbaye de Noualesse & de l'Eglise de Saint Laurent d'Oulx; & de la fondatiō de Nostre Dame de Pignerol, il se void qu'il estoit Fils aîné du Marquis Oddon & d'Adelayde de Suze. Ce qui se confirme encore par vn autre Titre de l'Abbaye de Saint Benigne de Fruttuaria qui est vne Notice faite par ce Prince l'an 1064. en faueur de ce Monastere, sous vne Tente hors le Village de Cambian, qui est la forme en laquelle les Roys & les Princes rendoient autrefois la Iustice, ou il se dit Fils du Marquis Oddon & de la Comtesse Adelayde, par ou l'on void avec quel fondement Pingon a auancé ( pour s'accommoder à la Genealogie qu'il auoit dressée ) Que ce Marquis Pierre estoit mort l'an 1043. auant le Comte Humbert son Pere, quoy que cet Autheur en vn autre ouurage ayt eü connoissance de la fondation de l'Abbaye de Pignerol de l'an 1064. ou ce prince est dénommé comme viuant & comme Fils du Marquis Oddon & d'Adelayde de Suze.

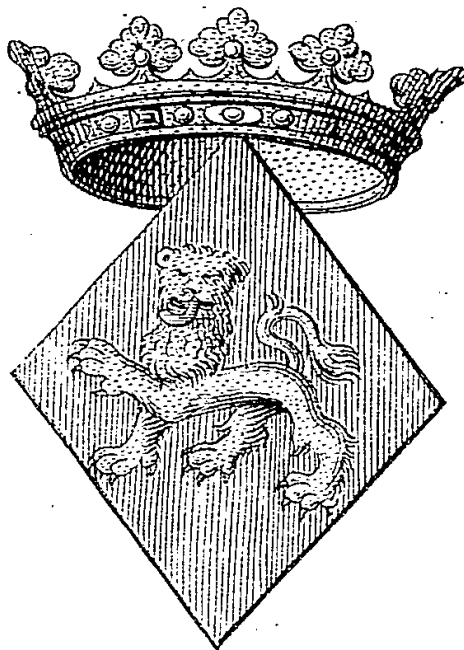
Arb. Gent.  
Hist. Gent.  
Hist. de Bourget.  
4. ch. 54.  
Preuues pag. 22.  
Faucher.  
1. 6. ch. 6.  
Ant.  
Gaul.  
Pontan.  
orig Fran.  
c. 2.  
Aib.  
Gentil.

Il Espousa Agnes de Guienne ou de Poitiers Fille de Guillaume VI. du nom Duc de Guyenne; Comte de Poitou & d'Agnes de Bourgogne, laquelle l'an 1078. donna la moitié du Chasteau de Pignerol à l'Abbaye de Nostre Dame de Pignerol, où elle se dit Fille de Guillaume Comte de Poitou & Vefue du Marquis Pierre; elle fit plusieurs autres liberalités à l'Abbaye de Saint Iust de Suze, à l'Eglise de Saint Laurent d'Oulx & à l'Abbé de Saint Benigne à qui elle donna la Seigneurie de Fauola en Piemont.

Mariage du Marquis Pierre. 1078.

Pingon.  
Arb.  
Chiefa.  
Hist. des Comtes de Poitou.  
Butter.  
Preuues pag. 25.  
Tit. de S. Benigne.

Guyenne  
de gueules  
au Leo-  
pard pas-  
sant d'or,  
armé &  
lampassé  
d'azur.



Ranchin  
en son  
nouveau  
monde.  
Tome 4.  
p. 1493.  
Famigl.  
Illust. d'It.

Vn Auteur moderne s'est mesconté de donner pour Femme au Marquis Pierre vne Fille du Comte de Geneue. Henninges & Sansoüin se sont aussi trompez de donner à Agnes de Guyenne pour Mary, Anselme Seigneur de Carrette Marquis de Sauone; elle fut inhumée en l'Abbaye de saint Pierre de Ferrania près de Caire dans les Langhes, avec cét Epitaphe, où elle se nomme Fille du Comte de Poitou & Bru de la Comtesse Adelayde de Suze.

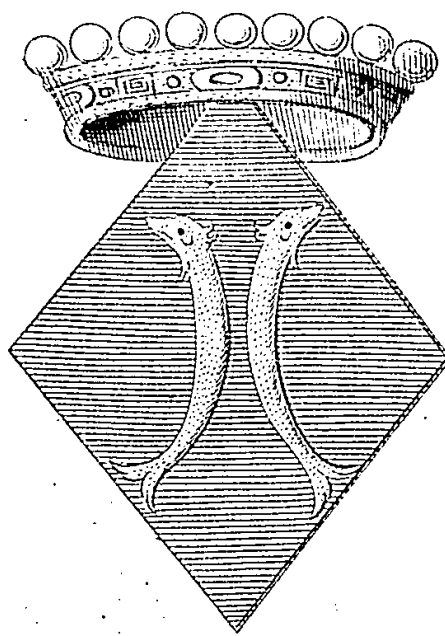
Chiesa.  
Sanfouino.

*Hâc recubant fossâ, Matris Venerabilis ossa,  
Cuius erat positum vita boni speculum;  
Hæc Piætaurum Comitum stirps nobiliorum,  
Pulchra fuit facie nurus Atalasia,  
Defunctoque Viro longè post ordine miro,  
Mundum deseruit, hicque sepulta fuit.*

D. Chesn.  
Hist. de  
la Maison  
de Bar  
ch. 1.  
Geneal.  
Com. Bar.

De ce mariage, le Marquis Pierre n'eut que deux Filles; la premiere appelée Agnes de Sauoye mariée avec Frideric de Montbelliard ou de Bar Comte de Lucelembourg & de Mousson, Fils de Louys Comte de Montbelliard, de Mousson & de Ferrette, & de Sophie Comtesse de Bar, François de Rosieres l'a mal appelée Berte.

Montbel-  
liard d'a-  
zur à deux  
Bars adof-  
sés d'or.



Preuves  
pag. 24.  
Hist. Chro.  
Ped. c. 27.

En vne donation qu'elle fit l'an 1089. à l'Eglise d'Ast, elle se nomme Bru de la Comtesse Adelayde, comme aussi en celle qu'elle fit à Almeo Abbé de S. Benigne de Fruttuaria, de la moitié de Ville-neufue & de la Seigneurie d'Irasque estant sur le point de prendre le Voile de Religieuse; le Comte Frideric son Mary duquel elle n'eut point d'Enfans, est comparé par vn Historien du temps à saint Sebastien, par ce qu'il deffendit constamment le party

## De la Royale Maison de Sauoye. 205

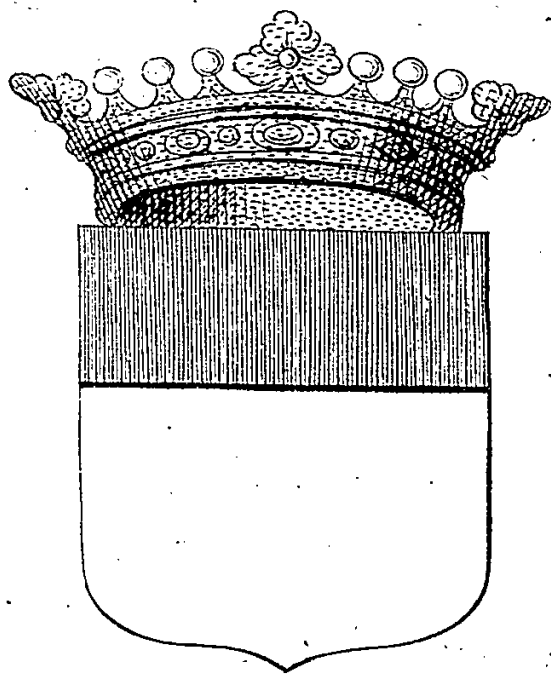
party de Gregoire VII. contre l'Empereur Henry, en qualité de General de la Comtesse Matilde Duchesse de Toscane. Ce mesme Autheur dit, que cette Agnes estoit petite Fille de la Comtesse Adelayde de Suze; Frideric mourut en Piemont, & fut inhumé dans l'Eglise de saint Pierre de Canosque proche de la Comtesse Adelayde Ayeule de sa Femme.

*Chron.  
Berthold.  
Constant.  
Pignon. in  
Ang. Tan.*

La seconde Fille du Marquis Pierre & d'Agnes de Guyenne fut Alix de Sauoye, Espouse de Boniface Marquis de Saluces, de Busque, de Ceue, de Sa-uone & de Crauesane, Fils de Thetes Marquis de Vast, de Ceue, de Sauone & de Crauesane, & d'Helene Comtesse de Vintimille. Les Genealogistes de la Maison de Saluces l'ont confonduë avec Adelayde de Suze son Ayeule, elle testa le 5. d'Octobre 1125. Cette Princesse fut des plus Illustres de son siecle, & nommée en vne ancienne Genealogie de Saluces *Femme de tres-grand prix.* Elle est Bien-faitrice de l'Abbaye de Caramagne en Piemont, & fonda le Chapitre de Reuel.

*Chieza.*

*Tit. de la  
Chambre  
des Com-  
ptes de  
Daupiné.*



Saluces  
d'argent  
au chef  
d'azur.

II. Amé II. du nom Comte de Sauoye Seigneur de Chablais, d'Aouste & de Valays, Marquis de Suze & d'Italie, mentionné au Chapitre suiuant.

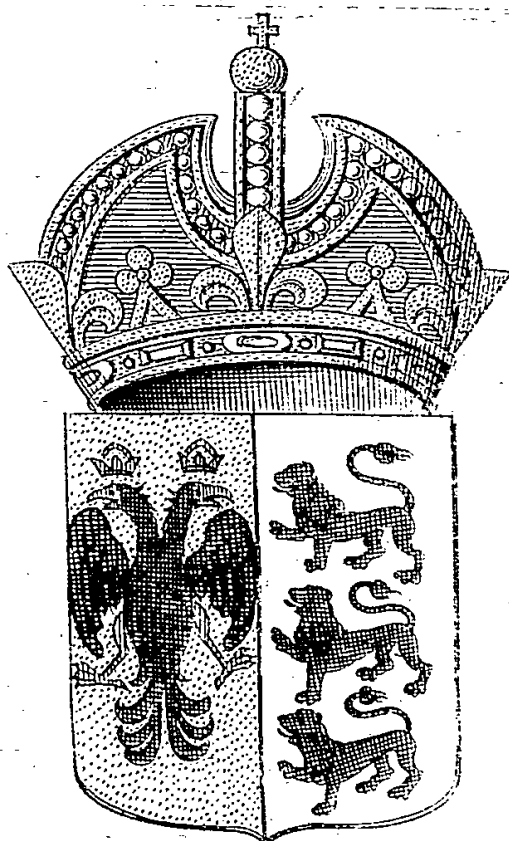
III. Berthe de Sauoye fut accordée en mariage estant fort ieune à Henry de Suaube ou de Sueue II. du nom surnommé le Vieil (nommé I V. par quelques-vns) qui n'estoit âgé pour lors que de cinq ans; Il estoit Fils de Henry II. Empereur, Roy de Bourgogne & d'Agnes de Poitiers; mais les Nopces n'en furent faites qu'vnze ans apres à Triburie. Ce Prince ayant pris auersion contre elle entreprit de la repudier, dont il fut dissuadé par le Cardinal Pierre Damian Legat Apostolique, que le Pape Alexandre I. luy enuoya: Cét Illustre Prelat apres auoir employé toutes les raisons imaginables pour le dissuader d'vne pensée si iniuste, qui n'auoit autre fondement que son caprice; luy representa *Que les Parens de Berthe, qui estoient puissans, se ressentiroient de cette iniure & la vangeroient par les Armes;* ce qui arresta la resolution d'Henry, & l'obligea de viure avec elle comme Mary; il en eut plusieurs Enfans, dont nous parlerons ailleurs,

*Herman.  
Contract.  
Abb. Vrs.  
Dodechin.  
Lamb. Sch.  
Otto Fris.*

*Lamb.  
Schaffnab.*



Suaube-  
l'Empire  
party de  
l'Empire,  
qui est  
d'or à  
l'Aigle  
éployé de  
sable dia-  
demé, lan-  
gué & be-  
qué de  
gueules &  
de Suaube  
qui est  
d'argent à  
trois Leo-  
pards de  
sable l'un  
sur l'autre.



Dodechin.  
Lamb.  
Scherader  
monum.  
Italie.

Berthe mourut à Mayence l'an 1087. & son corps fut porté à Spire, selon vn ancien Auteur. Vn autre plus moderne a écrit que ce fut à Padoue, 1087. à quoy il y a grande apparence, puis que son Epitaphe se void encore en l'Eglise Cathedrale qui est de sa fondation, il est tel.

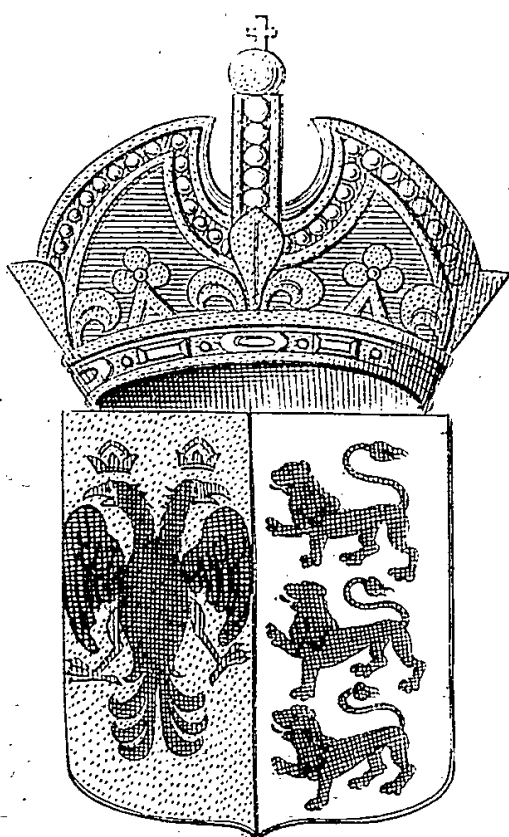
*Præsulis & Cleri, præsentî prædia fano,  
Donavit Regina iacens hoc marmore Berta;  
Henrici Regis Pataui celeberrima quarti  
Coniux; tam grandi dono memoranda per ævum.*

Sax. Illust.  
l. 4.

George Fabrice Genealogiste Allemand, parlant de la Femme de cet Empereur, a dit mal à propos qu'elle s'appelloit Eleonor, & qu'elle estoit Fille de Raynier Marquis de Sauoye.

Cuspin.  
Henric. 4.  
Onuf.  
Rom. Prin.  
l. 2.  
Henning.  
in Com.  
Reinsfeld.

IV. Adélays de Sauoye, premiere Femme de Rodolphe Comte de Rinsfeld Duc de Suaube ou de Sueue, qui fut depuis élu Empereur en la Diette de Forcheim, par quelques Princes d'Allemagne qui s'estoient soulevés contre l'Empereur Henry III. son Beau-frere; il fut couronné à Mayence l'an 1077. mourut l'an 1080. & gist à Meresbourg. Sa posterité sera deduite en son lieu. 1080.



L'Empire  
comme  
dessus.

## De la Royale Maison de Sauoye 207

Loüis Gollut a- auancé mal à propos que cette Princesse estoit Fille de Guillaume Teste-Hardie Comte de Bourgogne, de Vienne, & de Mâcon; car outre que le temps y resiste entierement, & qu'Estienne Comte de Bourgogne Fils dudit Guillaume, ayant eu pour Femme la Sœur de Conrad Duc de Zeringen, auroit épousé sa petite Niece; les Historiens ont reconnu cette Adelays pour Fille d'Oddon Marquis d'Italie, & Sœur de l'Imperatrice Berthe.

*Mém. hist.  
l. 5. ch. 10.*

*Cuspin.  
Omfr.  
Henning.*

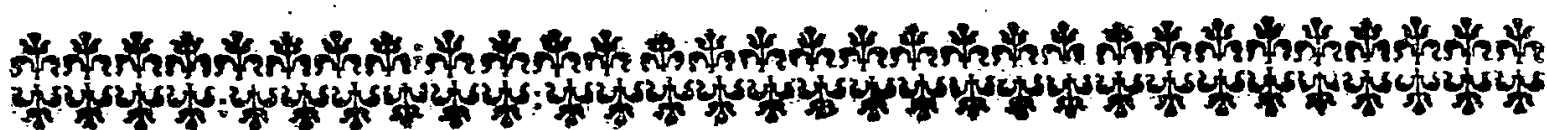
V. Oddon de Sauoye fut élu Euêque d'Ast après le décès d'Ingo son Predecesseur arriué sur la fin de l'an 1079. Par plusieurs Titres il se dit Fils d'Oddon Marquis d'Italie & d'Adelaide Comtesse de Suze; vn Auteur du temps le qualifie tel: Adelays sa Mere & Agnes de Poitiers sa Belle-sœur donnerent à sa consideration l'an 1089. l'Abbaye de Saint Dalmace & plusieurs lieux à l'Eglise d'Ast, ainsi que nous auons remarqué cy-deuant.

*Vghell.  
Ital. sacr.  
Episc. Ast.  
Turcb.  
Mem. M.  
S. rer. Ast.*

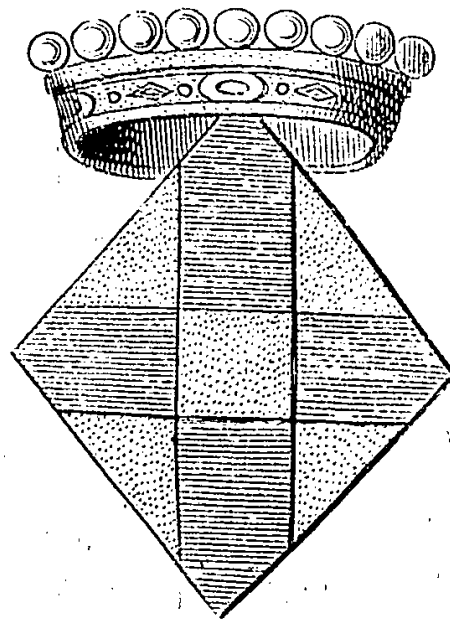
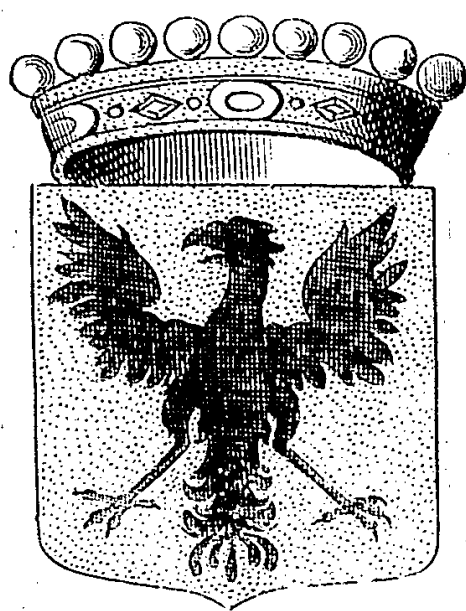
Ce fut vn Prelat fort aymé du Pape Gregoire VII. & de l'Empereur Henry, qui par Patentes dattées à Pauie l'an 1093. fit donation à sa priere à l'Eglise d'Ast, du Chasteau & du Village de Carasson. Le Pape Urbain II. de son temps allant en France, consacra l'an 1096. la nouvelle Eglise Cathedrale d'Ast. Il mourut l'an 1102.

*Vghell.*





Sauoye.  
Geneue.  
cinq  
pointes  
d'or, equi-  
pollés à  
quatre  
d'azur.



## IV.

*A M E I I. DV NOM COMTE D E  
Sauoye & de Maurienne, Seigneur de Chablais, d'Aouste, de  
Valays & de Bugey; Marquis d'Italie & de Suze.*

## CHAPITRE V.

**L** ne faut pas treuver estrange, si les Historiens ont esté bien embar-  
rassés à démêler & à distinguer les Ponces en la Famille des Ducs de  
Guyenne, les Guillaumes en celle de Poitou, les Guys en celle de  
Lesignan, les Azzons en celle d'Est, les Bonifaces & les Guillaumes en la  
Maison de Montferrat, & les Bosons en celle des Comtes d'Arles & de Pro-  
uence; parce qu'en matiere de Genealogies, on a peine à s'empêcher de faire  
des equiuoques & des anachronismes, quand le Pere & le Fils se rencontrent  
auoir mesme nom; & bien souuent l'on confond l'un avec l'autre, & l'on  
fait

## De la Royale Maison de Sauoye. 209

fait passer le Fils pour le Pere & le Pere pour le Fils, dont ce chapitre nous fournit la preuve. Tous les Historiens de Sauoye qui ont écrit iusqu'à present, ont publié qu'Amé premier Fils d'Humbert aux Blanches-mains auoit vescu iusqu'à l'an 1078. ce qui n'est pas veritable comme nous l'auons monstre cy-dessus: au contraire il deceda l'an 1060. desorte qu'Amé Comte de Sauoye & de Maurienne duquel nous deuons parler en ce chapitre, second Fils d'Oddon Marquis d'Italie & d'Adelayde de Suze, doit estre nommé Amé II. Ce qui augmente le nombre des Amés en la Maison de Sauoye, dont Du-Chesne & le P. Monod se sont les premiers apperceu; ils se sôt pourtât mesco-

Hist. de  
Bourgog.  
l. 4. c. 55.  
All. de  
Fran. & de  
Sau.  
ch. 17.

& in Ann.  
Sab. MS.

— Sa Naissance. Nous n'auons rien de certain pour le temps de sa Naissance, parce que les Historiens de Sauoye qui n'ont point eü de connoissance de luy, n'ont pü en faire l'observation. Nous voyons bien neantmoins qu'il est déj-ja nommé quoy qu'é bas âge en la cōcessiō faite par Adelay de Suze sa mere au monastere de noualeze l'an M. XXXIX. qui est la premiere actiō que nous auons de luy.

— Refta- blit. Il soufcriuit à la donatiō faite l'an M. LVII. par Adelay de Suze sa Mere à l'Eglise de S. Laurent d'Oulx. Vn Auteur du temps, raconte que Girlem Euesque d'Ast

R. Turcib.  
Vghell. Ital.  
Sacr. Hist.  
Chron.

— 1060. ayant esté chassé de son Euesché l'an 1060. à cause qu'il estoit soupçonné de l'Herésie des Nicolaites, & de vouloir changer le gouuernement de cette Vil-

Ped. c. 11.  
Tirr. de  
l'Egl.  
d'Oulx,

— 2057. le, eut recours à Amé, qui par la force de ses armes le reftablit en son Siege. Depuis il assista à la fondation faite par la Comtesse Adelayde sa Mere de l'Abbaye de Nostre Dame de Pignerol l'an mil soixante quatre.

— 1064. S. Anno Euesque de Cologne passant à S. Maurice en Chablais, desirant da- uoir quelques reliques de ce Saint, y employa l'autorité de la Mere de ce Prince, parce que le Monastere de S. Maurice estoit dans ses Estats; ce qui mon- stre que le Chablais appartenoit déj-ja à nos Princes ainsi que nous auons dit.

Author.  
cont. anticus  
ap. Surium.  
4. decem.

— Pro- mer de deffé- dre le S. Sie- ge. 1068. Le Pape Alexandre II. ayant fait vn traité de Paix, avec Richard Prince des Normans d'Italie, & apprehendant quelque nouuelle irruption de cette Na- tiō belliqueuse, tira parole en vn Synode de Guillaume Comte de Bourgogne, du Comte de S. Gilles; du Beau-Pere de Richard Prince de Capouë & du Com- te Amé II. (que les Historiens du temps nomment simplement Amé Fils d'Adelays) qu'ils s'employeroient avec toutes leurs forces pour la deffence du S. Siege à la premiere semonce qui leur en seroit faite.

Du Chesne  
Hist. des  
Pap.  
Baron. ad  
ann. 1068.  
Greg. VII.  
l. 1. Epist.  
46.

— Bulle en sa faueur 1073. Ce fut à sa consideration; de Pierre marquis d'Italie son Frere aîné, & de la Comtesse sa Mere, que le Pape Gregoire VII. declara par vne Bulle que les Abbés de l'Abbaye de Nostre Dame de Pignerol, ne pourroient estre élus que par les Abbés de Fruttuaria, de Breme, de S. Soluteur de Turin, & de S. Michel de la Cluse, & sur ce que Robert Guiscard Duc des Normans, & Guilulphe Prince de Salerne estoient entrés hostillemēt sur les Terres de l'Eglise, Gregoire escriuit à Guillaume Comte de Bourgogne de luy enuoyer du Secours, suyuant la promesse qu'il en auoit faite au Pape Alexandre II. & le prie d'en donner aduis au Comte de S. Gilles; au Beau-Pere de Richard Prince de Capouë; à

Preuves  
pag. 16.

— Va au rencō- tre de l'Em- pereur 1077. Amé Fils d'Adelays & à tous les autres Princes affectionnés au S. Siege.

Preuves  
pag. 24.

— Henry III. Empereur ayant esté excommunié par le Pape Gregoire VII. resolut d'aller en Italie, pour essayer de se reconcilier avec sa Sainteté; il passa à Besançon ou il fut reçu par Guillaume Comte de Bourgogne Oncle de sa Mere; de là il vint à Veuay au Pays de Vaud, ou Adelay de Suze sa Belle-Mere & le Comte Amé son beau-frere luy furēt au rencontre. L'Historien du tēps qui raconte toutes les particularités de ce fameux voyage parlant d'Adelays & d'Amé dit. Qu'ils auoyent une tres grande autorité en ces quartiers là; vn Estat de longue estendue, & leur reputation celebre. Il a encore remarqué, qu'Adelays & Amé ne voulurent point donner passage à Henry dans leurs terres qu'à condition

Lamb.  
Schaffnab.  
Simler. de  
Valefia  
Monod.  
Annal.  
Sab. MS.

Schaffnab.



qu'il leur accorderoit la Souueraineté sur cinq Eueschés d'Italie, contigus à leurs Estats; ce que l'Empereur ayant treuvé trop rude leur delaisa seulement vne Prouince du Royaume de Bourgogne abondante en biens; ainsi Henry par cette liberalité se facilita le passage de l'Italie avec toutes les seurtés qu'il souhaittoit. Cét Historien ne nomme pas cette Prouince, ce qui a donné sujet à diuerfes opinions; Simlerus a crû que ce furent les Eueschés de Lausanne, de Geneue & de Syon; mais le Pays de Valais reconnoissoit dés-ja pour Souuerain le Comte Amé, ainsi que nous l'auons dit, & Geneue auoit ses Comtes. Guilliman estime que ce fut le Pays de Vaud, où est partie du Diocèse de Lausanne, mais il est venu à la Maison de Sauoye par d'autres moyens, ainsi que nous dirons ailleurs. Botero a dit que c'estoit le Pays de Bugey, ce qui est plus vray-semblable; car, comme ce Prince du chef de son Pere & de son Ayeul possédoit dés-ja des Terres au Diocèse de Belley delà le Mont du Chat frontieres du Bugey, il y a d'apparence qu'il ayt plustost demandé à l'Empereur cette Prouince qui estoit à sa bien-seance qu'une autre. Aussi ne treuons-nous point par quel moyen ce Pays est entré en la Maison de Sauoye; car la donation que Pingon en a attribuée à l'Empereur Henry I V. l'an 1137. est fabuleuse, puis que long temps auparauant le Bugey estoit sous la Souueraineté des Comtes de Sauoye, ainsi qu'il se verra cy-apres.

L'Empereur n'eut pas sujet de se repentir de cette liberalité, parce qu'apres auoir esté receu magnifiquement dans tous les Estats d'Amé II. ce Prince fut l'un des entremetteurs de sa reconciliation avec Gregoire VII. ayant accompagné Henry iusques au Chasteau de Canosse, où la Comtesse Matilde, Amé, Adelays sa Mere, Hugues Abbé de Cluny & Azzon Marquis d'Est moyennèrent son absolution enuers le Pape, & furent ses cautions qu'il n'entreprendroit rien contre l'autorité du S. Siege; ce qui est vne glorieuse preuue de la puissance d'Amé, du credit qu'il auoit aupres du Pape, & de son zele pour la tranquillité de l'Eglise & de l'Italie, que la des-vnion de l'Empereur avec Sa Sainteté auoit troublée; Platine, Blondus & Corio ont donné à ce Prince le nom d'Adelays qui estoit celui de sa Mere.

Au Cartulaire du Monastere de S. André le Bas de Vienne en Daupiné, il y a vne Charte dattée du regne de ce Comte Amé, *regnante Amedeo Comite*; mais il n'y a point d'année.

Le temps de sa mort est diuersement rapporté par les Historiens; les deux Chroniques M S. de Sauoye François & Latine, Champier, Taboüé, les deux Paradins, Papyre Masson & Vignier disent que ce fut l'an 1076. à quoy il n'y a point d'apparence, puis que la paix de Canosse est de l'an 1077. de laquelle ce Prince fut le principal Auteur; Chieza, du Chesne & Blondel ont écrit que ce fut l'an 1077. Pingon la met sous l'an 1078. le P. Monod à l'an 1079. Wanderburch & Doglioni à l'an 1080. en quoy il n'y a aucune certitude, puis que Guilliman recite de luy qu'il accompagna Godefroy Duc de Bouillon, Estienne Comte de Bourgogne & autres Princes au voyage de la Terre Sainte l'an 1095. Quoy qu'il en soit, Adelays de sa Mere luy suruesquit, & il fut inhumé en la Sepulture du Comte Humbert I. son Ayeul au deuant du Portail de l'Eglise de S. Jean de Maurienne. Si ces Historiens n'ont pû conuenir entr'eux du temps du décès de ce Prince, la mesme contradiction se rencontre pour son

mariage; tous sont d'accord, Henninges, Fabricius, Reufnerus & Limneus avec eux, que sa Femme auoit nom Ieane, & qu'elle estoit Fille du Comte de Bourgogne, fors Pingon, Claude Paradin, Guilliman & du Buttet qui la nomment Adele; les deux Chroniques M S. Champier, Albitius & Golut disent que cette Ieane estoit Fille de Girard Comte de Bourgogne, Guillaume Paradin, Guilliman, Wanderburch & Botero de Guillaume Comte Bourgogne; Pingon

*De Valesia*  
l. 2.

*Lib. 2.*  
*hist. Hel.*

*Schaffn.*  
*Blond.*  
*Dec. 2. l. 3.*  
*Greg. 7.*  
*L. 4. ep. 12.*  
*Cram. 2.*  
*Sax. l. 5.*  
*c. 6.*  
*Vignier*  
*Bibl. hist.*  
*Naucler.*  
*Corio.*  
*Platina.*

*Preuues*  
*pag. 25.*

*Arb.*  
*di Sauoia.*  
*Hist. de*  
*Bourgog.*  
*l. 4. ch. 55.*  
*Gen. Fran.*  
*Arb. Gent.*  
*Annal.*  
*Sab. M. S.*  
*Dereb.*  
*Helu. l. 2.*  
*c. 14.*

*Tab. Gen.*  
*Sax. Illust.*  
*stem. Vitch.*  
*Bucelin.*  
*Dereb.*  
*Helu. l. 2.*  
*c. 14.*  
*L. 5. c. 58.*

Recô-  
cille  
l'Emp.  
& le  
Pape.  
1077.

Sa  
mort.

Son  
mariage.

## De la Royale Maison de Sauoye. 211

Pingon & Claude Paradin, de Renaud Comte de Bourgogne ; mais de toutes ces opinions il n'y en a pas vne de veritable ; car cette Ieane n'a pû estre Fille de Girard Comte de Bourgogne , puis que tous les Historiens qui ont écrit l'Histoire de ces Princes n'en donnent aucun de ce nom là ; sinon Golut , qui pourtant ne l'a auancé que sur la foy de Pingon. Elle n'a pû aussi estre Fille de Girard Comte de Vienne & de Mascon premier du nom , qui viuoit seulement l'an M. C. LVI. ny de Guillaume Comte de Bourgogne , parce qu'Humbert II. Comte de Sauoye & de Maurienne Fils de cette Ieane , eut pour Femme Guille ou Gisle de Bourgogne Fille de ce Comte Guillaume (comme nous monstrerons en son lieu) & ainsi Humbert II. auroit épousé sa Tante , ce qui est indigne de toute creance. De dire aussi que Ieane Comtesse de Sauoye ayt esté Fille de Renaud Comte de Bourgogne , la mesme absurdité s'y rencontre ; à cause que ce Comte Renaud Fils du Comte Guillaume estant Beau-frere d'Humbert II. Fils de ladite Ieane , Humbert II. auroit épousé sa petite Niece ; ce qui implique de l'impossibilité , parce que le temps y resiste , outre que cette si grande proximité en empesche la presumption. Mais sortans des tenebres dans lesquelles toutes ces pensées ont esté conçues , disons avec plus d'assurance & de probabilité , que cette Princesse Ieane estoit Fille de Gerold Comte de Geneue & de Gisele Niece <sup>Supp. Herman. Conrad.</sup> de Raoul Comte de Bourgogne. C'est ce Gerold qui eut guerre avec l'Empereur Conrad le Salique , & qui luy fit hommage à Soleurre l'an M. XLV. Henninges est le seul qui a eû connoissance de cette Alliance ; car il dit , que <sup>Tab. Gen.</sup> Gerold Comte de Geneue eut vne Fille appelée Ieane Espouse d'Amé Comte de Sauoye , qui ne peut estre autre que cet Amé II. en quoy paroist l'ignorance de ceux qui se sont mêlés d'écrire iusques à present l'Histoire de Sauoye ; car ayant vû que cette Ieane estoit Fille de Gerold Comte , qui estoit puissant au Royaume de Bourgogne , se sont imaginés qu'il estoit Comte de Bourgogne , sans examiner la chose plus auant.

Le P. Monod à qui nostre Histoire a de grandes obligations par beaucoup de lumieres qu'il luy a données , s'est en quelque façon rangé à cette opinion ; mais il s'est embarrassé estrangement , voulant preuuer que ce Gerold Comte de Geneue estoit aussi Comte de Vienne & de Bourgogne , le confondant avec Gerard Comte de Vienne , qui est enterré sous le grand Portail de l'Eglise de saint Pierre de Vienne en Daupiné , personnes differentes , & qui ont vescu en des temps éloignés. Il s'est aussi beaucoup trauaillé de donner quelque vray-semblance à la guerre que les Historiens de Sauoye (se fondans sur l'ancienne Chronique M. S.) ont raconté estre arriuée sous le regne de ce Comte Amé II. entre le Comte de Bourgogne , le Duc de Lorraine & le Comte de Bar. <sup>Annal. Sab. M. S.</sup>

Pingon dit que ce fut contre les Normans , en laquelle guerre ces Autheurs disent que le Comte Amé s'interessa avec le Comte de Mascon pour le Comte de Bourgogne , & que le succez leur fut auantageux , ce qui fut cause du mariage de Ieane de Bourgogne avec Amé II. Mais comme cette Alliance n'est pas veritable , il s'ensuit aussi que tout le discours de cette guerre est fa- <sup>Arb. Gen. til.</sup> buleux ; vû mesmes que les noms des Princes entre lesquels on recite que se fit cette guerre , sont la pluspart supposés , & les autres ne s'accordent point au temps que l'on presuppose qu'elle est arriuée ; outre que la chose estoit assez remarquable pour estre obseruée par les Autheurs contemporains , si elle eût esté veritable ; Et toutesfois ny les Historiens de Lorraine , ny ceux de Bourgogne n'en parlent point. Ce que Golut a dit de cette guerre & de ce mariage n'estant que sur le témoignage de Pingon , qui a deferé trop souuent à la Fable & à la tradition ; mais cela est moins pardonnable à luy & aux autres

Historiens de son temps qu'à nos anciens Chroniqueurs , qui pour donner plus de vray-semblance ou de credit à leurs narrations , se sont laissés emporter comme les Poëtes & les faiseurs de Romans à les exagerer par des euenemens bizarres & estranges.

Ceux-là aussi se sont trompés qui ont estimé que ce Comte Gerold estoit Fils d'Otthon Comte d'Aussonne , & Cousin germain de Renaud Comte de Bourgogne , car en ce cas , Ieane qu'ils disent auoir esté Fille vnique, eût porté les Comtés de Vienne & d'Aussonne en la Maison de Sauoye ; cependant elles passerent peu de temps apres avec le Comté de Mascon , en la Maison des Comtes de Bourgogne.

D. Chesn.  
hist. de  
Bourgog.  
l.4.ch. 15.

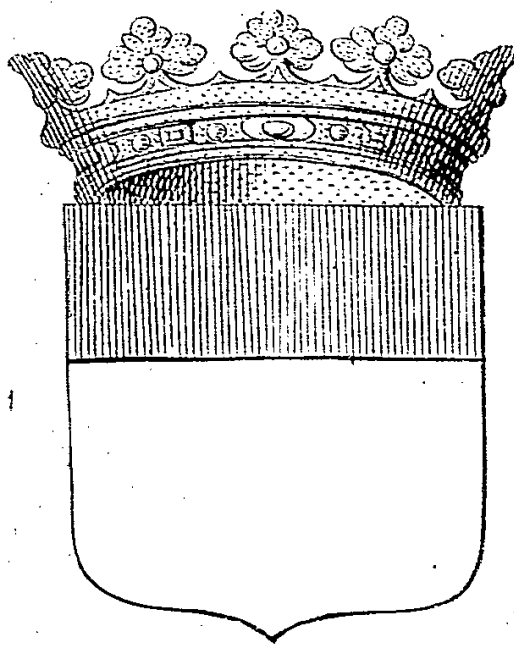
### ENFANS D'AME' II. COMTE DE SAVOYE ET de Maurienne , & de Ieane de Geneue son Espouse.

I. Humbert II. du nom , Comte de Sauoye & de Maurienne , Marquis de Suze & d'Italie , qui aura son Chapitre à part.

Pingon  
Arb. Gent.  
Monod  
Annal.  
Sab. M.S.

II. Constance de Sauoye Espouse de Boniface II. du nom Marquis de Montferrat.

Monferrat  
d'argent,  
au chef de  
gueules.

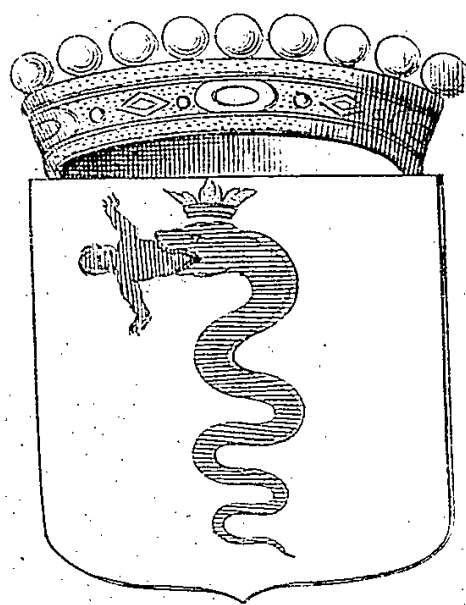


Monod  
Annal.  
Sab. M.S.  
Sanfquin.

III. Lucreffe de Sauoye alliée avec André Viscomte , Comte d'Anglerie & Seigneur de Milan. 1100.

Henninges & Chiefa la nomment Adelay, & ce dernier dit qu'elle estoit Fille d'Amé III. le Corio ne la nomme point par son nom.

Viscom-  
te-Milan  
d'argent  
au serpent  
d'azur pe-  
ry en pal,  
de trois  
Tours  
couronné  
d'or à  
l'ysant de  
gueulles  
qui en-  
gloutit vn  
Enfant de  
mesme.



Lib. 1.

wanderburch qui n'a point fait de mention de ces deux Filles, donne vn autre Fils à ce Comte Amé II. nommé Amé ; mais son opinion est sans fondement.

HUMBERT





Sauoye.

Bourgo-  
gne-Vien-  
nede  
gueules  
à l'Aigle  
d'or.

V.

*HUMBERT II. DV NOM COMTE DE  
Sauoye, de Maurienne & de Piemont; Seigneur de Chablais,  
d'Aouste, de Valais, de Tarentaise & de Bugey; Marquis  
de Suze & d'Italie, surnommé le Renforcé*

CHAPITRE VI.

Sa-  
naif-  
fance.



Le temps de la naissance de ce Prince n'est pas connu, quoy que *Arb. Gents.* Pingon assure que ce fut à saint Jean de Maurienne l'an mil tren-  
te-huit; ce qui ne peut pas estre, parce qu'Amé II. son Pere en ce  
temps-là, ne pouuoit auoir que quatre ou cinq ans, bien loing qu'il  
pût estre marié, & auoir mis des Enfans au monde; mais Pingon apres  
tous les Historiens de Sauoye s'estant méconté au nombre des Amés, & de  
deux n'en ayant fait qu'un, a crû que cet Humbert estoit Fils d'Amé I. & pour

Dd 3 aiuster



aiuster sa supputation genealogique, il l'a fait naistre l'an mil trente-huict, par vne liberté d'écrire, & de supposer des dattes, qui luy est assez familiere. Quoy qu'il en soit, le temps du mariage d'Amé II. avec Ieane de Geneue Mere de ce Prince, nous estant encore incertain; nous deuons auoïer avec ingenuité que celuy de la naissance de ce Prince leur Fils, & Successeur, le doit estre aussi.

Chroniq.  
M. S. de  
Sauoye.  
Champier  
G. Parad.  
Pingon.  
Vanderb.  
Botero.  
Doglioni.  
Butter.  
Seconde  
Sauoyf.  
Apol. pour  
la Maison  
de Sauoye  
Monod.  
Annal.  
Sab. M. S.

Humbert signala le commencement de son regne, par la conqueste du Pays de Tarentaise, non point par vn ambitieux desir d'agrandir ses Estats, ou par vne iniuste violence (comme vn Auteur moderne ennemy de la gloire de la Maison de Sauoye a publié,) mais à l'instance priere d'Heraclius Archeuesque de Tarentaise, qui voyant cette Prouince desolée par les tyrannies d'Aimery Seigneur de Briançon & deses adherans; & par les peages, & tributs insupportables qu'ils exigeoient des passans, recourut au Comte Humbert pour deliurer ce Pays de cette malheureuse oppression, comme à celuy qui en qualité de Marquis d'Italie, c'est à dire de Lieutenant general de l'Empereur es Marches d'Italie, auoit l'autorité, & le pouuoir d'en faire iustice; ce qui reüssit si auantageusement à ce Prince, qu'apres auoir chastie la temerité de ces petits Tyrans & redonné la liberté & le repos à ces Peuples, toute la Prouince se soumit volontairement à luy, dans l'assurance d'une domination plus douce & plus iuste.

Aurel.  
Corb. Epif.  
Vercel.

L'année suiuite, ayant accompagné l'Empereur Henry en son voyage d'Italie, il detourna par son autorité la resolution que ce Prince auoit faite d'emporter l'Oriflame de saint Faustin de Bresse, que cette Ville a en singuliere veneration.

Preuues  
Pag. 25.

Il contribua l'an mil nonante à la fondation du Prieuré de Belle-Vaux en Bauges en la presence de Guy Euesque de Geneue, de Boson Archeuesque de Tarentaise, de Boson Euesque d'Aouste, & de Conon Euesque de Maurienne: Et quoy que le titre de cette pieuse liberalité soit sans datte, neantmoins elle doit estre de l'an mil nonante; parce que ces Euesques viuoient en ce temps-là.

La mort d'Adelayde de Suze son Ayeule arriüée vn an après, luy apporta de grands auantages. Cette Princesse l'ornement de son Siecle, Belle-mere de deux Empereurs, estoit la derniere de l'illustre Famille des Marquis de Suze, & Heritiere vniuerselle de tout cet Estat; car Immile de Suze Duchesse de Turin sa Sœur, estoit decedée sans Enfants. Elle vid mourir tous ses Enfants du second liët, Agnes Comtesse de Lucelembourg, & Alix Marquise de Saluces ses petites Filles; de sorte que son hoirie fut en controuersie entre les Enfants de l'Imperatrice Berte, de l'Imperatrice Adelayde, & d'Amé II. Comte de Sauoye ses petits Fils; Pierre de Montbelliard Comte de Lucelembourg & de Mousson; & les Enfants de Boniface Marquis de Saluces ses arriere-Fils, qui pretendoient estre en pareil degré que les autres, comme representans Agnes & Alix leurs meres; Mais la succession demeura à Humbert II. à cause de la Loy Salique; suiuant laquelle cette Succession deuoit estre reglée; tellement que luy, comme masle descendu directement d'Adelayde de Suze, fut preferé aux masles issus des Filles. Et quoy que les Historiens de Sauoye anciens & modernes n'ayent rien écrit de cela, ie ne laisse pas pourtant de l'auancer, comme vne verité qui ne peut estre combattüe, & dont les coniectures sont inuincibles; car il est certain que le Marquisat de Suze, le Duché de Turin & toutes les autres Seigneuries du patrimoine des anciens Marquis de Suze, estoient suiettes à la Loy Salique, aussi par toutes les Chartres des fondations qu'ils ont faites de l'Abaye de S. Iust de Suze, de Nostre Dame de Pignerol & autres, ces Princes & Adelayde de Suze mesme ont protesté

Con-  
queste  
de la  
Taren-  
taise

1083.

Ses  
biens-  
faits  
au Pri-  
euré  
de Bel-  
le-  
Vaux.

1090.

1091.

Diffi-  
cultés  
pour  
l'hoy-  
rie  
d'Adel-  
ays de  
Suze.

Hum-  
bert  
luy  
succe-  
de

## De la Royale Maison de Sauoye. 215

protesté qu'ils viuoient suiuant la Loy Salique. Or par la disposition de cette Loy qui est assez connue, les Filles & les petites Filles de la Comtesse Adelayde estoient exclues de sa succession, & les seuls Masles y estoient appelés. Ainsi au decés de cette Princesse H V M B E R T II. son petit Fils estoit seul capable de sa succession, à l'exclusion de tous les autres pretendans, qui ne tiroient leur droit que des Filles; de là vient que le Comte Humbert est nommé Comte ou Prince de Piemont par les Auteurs du temps; & A M E' I I I. son Fils en diuers Tiltres est appelé Comte de Turin.

Du Chesne, l'un de nos meilleurs Historiens, & les Freres de sainte Marthe apres luy n'ont point fait de difficulté de donner cette qualité à H V M B E R T II. aussi est-il vray que le Marquisat de Suze, le Comté de Turin & les autres Terres de la Maison de Suze, qui sont encore aujourdhuy partie de la Principauté de Piemont, ne sont venues à la Royale Maison de Sauoye que par le mariage d'Adelayde de Suze avec le Marquis Oddon, & H V M B E R T II. n'a pu s'intituler Comte de Piemont que comme Heritier d'Adelayde de Suze son Ayeule paternelle. Voilà pourquoy du Chesne n'a point hésité de dire qu'il eut la Principauté de Piemont apres le trespas d'Adelayde son Ayeule. L'Empereur Henry III. & Conrad Roy d'Italie son Fils aîné firent bien la guerre en Italie à Pierre de Montbelliard Comte de Lucelembourg & de Mousson, ruinerent quelques Terres qu'il y auoit, & firent plusieurs maux au Monastere de saint Benigne de Fruttuaria; mais l'Histoire ne dit point qu'ils fissent quoy que ce soit contre le Comte Humbert pour la succession de la Comtesse Adelayde de Suze; car encore que la Chronique de Berthold porte que Conrad s'empara des biens que la Comtesse Adelayde auoit delaisés qui deuoient arriuer au Comte de Mousson, neantmoins il ne les specifie point; Quoy qu'il en soit, Conrad n'entreprit rien au Comté de Turin, ny au Marquisat de Suze.

1093. Don- ne à l'Ab- baye de No- ualese. Humbert II. laissa l'an M. X C I I I. vne illustre marque de sa pieté au Mo- nastere de Noualese; car outre qu'il confirma toutes les donations que la Comtesse Adelayde son Ayeule & les Empereurs auoient faites à cette Mai- son de quelques Montagnes de la Vallée de Noualese, & de l'exemption de Peage à Suze. Il approuua toutes les acquisitions que les Religieux auoient faites tant en Italie que deçà les Monts, soit en Dixmes dans la Maurienne, ou ailleurs; la Charte est sellée des Seaux du Comte, de Conon Euesque de Maurienne, de Geraud Abbé de Breme & autres.

Son voyage en la Terre Sainte. 1096 Guillaume Paradin raconte que ce Prince fut au voyage de la Terre Sainte, à la Croisade qui fut conclud au Concile de Clermont en Auvergne, sous Go- defroy de Bouillon Duc de Lorraine; ce qu'apres luy ont encore asseuré la plupart des Historiens. Papyre Masson a reietté cela, parce que la Chroni- que M. S. n'en a point parlé, & que les Auteurs du temps dans les exactes descriptions qu'ils ont faites de cette fameuse expedition, n'ont point nom- mé ce Prince; ce qu'ils n'eussent pas oublié, dit-il, s'il eut esté du nombre des Croisés, puis qu'ils en ont bien nommé d'autres de moindre consideration, Botero n'en a fait aucune mention.

Donne au Prieu- ré du Bour- get. 1097. Cependant il ne faut pas douter de ce voyage; car environ ce même temps ce Prince donna aux Religieux du Bourget en Sauoye vn Maix appel- lé Gutin, pour le salut de son ame, de celle du Comte Amé son Pere & de tous ses Predecesseurs. Cette donation est dattée à Yenne en presence de Nantellin de Charbonnières, de Guy de Mirebel près de Lyon, de Geoffroy de Grandmont, d'Aymon de la Chambre & de Gauthier d'Aix; & porte que le Comte faisoit cette liberalité pour obtenir de Dieu vn heureux Consulat en son voyage d'Outre-mer; ce qui se doit entendre suiuant la commune façon de

Suger. ...  
Ord. Vital.  
hist. l. i. i.

Hist. de  
Bourgog.  
l. 4. c. 56.  
Hist. Geri.  
l. 12. ch. 6.  
Apol.  
pour la  
Maison de  
Sauoye.

Memor.  
della Com-  
tessa Ma-  
tilda.  
Chronic.  
Bertholdi  
Constant.

Chronic.  
Hist. Ped.  
cap. 16.  
Preuves  
pag. 26.

Hist. de  
Sauoye  
l. 2. ch. 34.  
Pignon.  
Vuanderb.  
Dogliani.  
Chiesà.  
Parad.  
All. Geni.  
Baldezan.  
Butter,  
Henning.  
El. D. Sab.

De Princ.  
Christ. l. 1.  
Preuves  
pag. 27.

- de parler de ce siecle, du gouvernement & de la conduite des Peuples qui luy seroient soumis; parce que tous les Comtes se nommoient Consuls, & leurs Seigneuries des Consuls; Et dans ce sens Guillaume de Malmesbury Historien Anglois appellé Robert Comte de Glocestre, Consul de Glocestre; & Orderic Vitalis donne à Roger Comte de Sicile, le Titre de Consul de Sicile. Les Comtes de Tholose prenoient aussi souvent la qualité de Consuls; & Hildeberg Euesque du Mans parlant du Diocese de Chaalon sur Saone, gouverné par Hugues Euesque d'Auxerre, le nomme Consulat de Chaalon. Il y a plusieurs autres exemples dans l'Histoire moderne qu'il seroit superflu d'aller guericy; puis mesme qu'en l'Eloge du Comte Amé III. nous donnerons la Charte de la fondation del'Abbaye de saint Sulpice en Bugey, où cette mesme façon de parler se rencontre. L'année suivante ce Prince fit vne liberalité remarquable à Vbert Abbé de Pignerol. Et à l'Abbaye de Pignerol. 1098.
- Humbert II. ayant signalé la fin du premier siecle par plusieurs actes de pieté, voulut encore à son retour de la Terre Sainte rendre le commencement du second, illustre, par diuerses fondations remarquables; car c'est luy qui fonda le Prieuré d'Inimont en Bugey, de l'aduis d'Humbert Religieux de Cluny, dont la Charte est souscrite par Amblard de Grandmont Cheualier & autres. Il augmenta aussi notablement les reuenus de l'Hospital de Montjou en presence d'Aymé Viconte de Tarentaise & d'Aymery son Fils. Il donna encore à l'Abbaye de saint Michel de la Cluse la Ville de Iauen en Piemont, & à Magnon Abbé d'Hautcrest au Diocese de Lausanne les Montagnes appellées de Chages dependantes du Chasteau de Chillon en presence de Gaucher de Blonnay & autres. Fonde l'Inimont. 1100. Dōne à Montj. 1100.
- C'est luy qui enuiron ce mesme temps fonda l'Abbaye d'Aulps en Chablais de l'Ordre de Cisteaux tant celebrée par saint Bernard Abbé de Clairvaux, quoy que l'Annaliste de cet Ordre le rapporte à l'an M. C. XXXV. car tous les Titres de ce Monastere & cet Auteur mesme, reconnoissans Humbert Comte de Sauoye leur Fondateur, cela ne se peut entendre que de celui-cy, & non point d'Humbert III. son petit Fils; ainsi qu'a fait Claude Paradin, qui dit que cette Fondation est de l'an M. C. XC V. la Chronique du Pays de Vaud M. S. donne bien cet honneur à Humbert II. mais elle s'est trompée d'en mettre la datte sous l'an 1168. A S. Mich. 1103. Fonde l'Abb. d'Aulp.
- En fin le Comte Humbert II. apres tant de glorieuses & de pieuses actions mourut à Moustiers en Tarentaise, & gist en l'Eglise Cathedrale; mais cela n'arriua pas l'an M. XCIX. comme a écrit Henninges, ny l'an M. CVIII. comme a publié Doglioni, ny l'an M. CIX. comme l'ancienne Chronique de Sauoye M. S. François & Latine, Champier, Taboué, Guillaume Paradin, Louys de la Chiesa & wandérburch ont laissé par écrit; ny l'an M. CXIII. selon Botero, encore moins l'an M. CXV. suivant ce qu'un Auteur plus moderne a auancé; puis que par des Titres du Comte Amé III. son Fils de l'an M. CVIII. il se void qu'Humbert II. estoit déja decédé, ainsi qu'il sera dit en son lieu. L'ancien Martirologe de l'Eglise de saint Iean de Maurienne, auquel il faut deferer, marque cette mort le 14. des Kalendes de Novembre 1103. Sa mort. 1103.
- Ce Prince eut de belles qualités qui l'ont rendu recommandable à la posterité; sa pieté parut en tant de fondations remarquables deçà & delà les Monts; sa generosité en la conquête du Pays de Tarentaise; son bon-heur & son pouuoir en la succession qu'il recueillit si heureusement de la Principauté de Piemont contre les pretentions de tant d'illustres intereffés; & sa prudence en ce que pendant sa vie il maintint ses Estats en paix. Il fut si grand & si gros qu'il en eut le surnom de Renforcé; c'est ainsi qu'il est appellé en vne donation Son Elog.



# De la Royale Maison de Sauoye. 217

donation qu'Amé III. son Fils fit au Monastere de Riualte en Piemont, & dans la Charte de la fondation du Prieuré d'Inimont en Bugey.

Son  
maria-  
ge.

L'ignorance des Historiens est insupportable, en ce qu'ils ont raconté de son mariage, presupposans que ce Prince estant vn iour allé à la chasse pouf-  
sa iusques sur les Terres du Comte de Venaïscin, qui se sentant obligé par les  
loix de la ciuilité de luy aller au rencontre, l'amena dans sa maison, & apres  
luy auoir fait grand accueil, luy donna Laurence sa Fille en mariage, laquelle  
il épousa à Carpentras l'an M. L X V I I I. ou M. L X X V I. mais tout cela  
n'est que Fable, & ne deuoit treuuer place qu'en vn Roman, non pas en vne  
Histoire. En effet, en ce temps là il n'y auoit point de Comte de Venaïscin,  
puis que tout ce Territoire & la Ville mesme d'Auignon estoient sous la domi-  
nation de Guillaume II. du nom Comte de Prouence & de Forcalquier, qui  
ne laissa qu'une Fille appelée Adelays Comtesse de Prouence, d'Auignon &  
de Forcalquier, mariée l'an M. L X X X. à Ermengaud IV. du nom, Comte  
d'Vrgel. D'ailleurs, ce pretendu Comte de Venaïscin n'est pas designé par  
son nom; & quelle apparence qu'un Comte de Sauoye se soit si fort engagé à  
la chasse, qu'il ayt piqué iusques à Carpentras? & qu'un mariage entre des  
personnes d'une naissance si releuée, & si éloignée de demeure, se soit pû  
conclurre en si peu de temps & avec si peu de ceremonie? En fin la Fême de ce  
Comte Humbert II. ne s'appelloit pas Laurence, mais Gisle ou Guille; ce  
que Pingon a bien reconnu, & pourtant il n'a pû se deffaire de l'ancienne Fa-  
ble à laquelle il s'est tousiours attaché, alleguant que le Comte de Venaïscin  
Pere de cette Princesse, estoit yssu des Comtes de Barcelonne Princes de Pro-  
uence, quoy que Douce Heritiere du Comté de Prouence n'ayt épousé Ray-  
mond Berenger Comte de Barcelonne qu'environ cent ans apres; en quoy  
cét Autheur mal inspiré croyant de donner quelque nouuelle lumiere à cette  
alliance l'a renduë indigne de creance par cet anachronisme.

Preuues  
pag. 28.

Chroniq.  
M. S. de  
Sauoye.  
Champer  
C. Parad.  
Botero.  
Vanderb.  
Pingon  
Butter.  
Doglion.  
Fauin.  
Henning.  
Albitius.  
Linn.  
Bucelin.

Arb. Gent.

Du Chef.  
hist. de  
Bourg. l. 4.  
c. 16. & 56.  
Hist. de  
Dreux en  
la Pref.  
Monod  
All. de Fr.  
& de Sau.  
ch. 22.  
S. Marthe  
Hist. l. 12.  
ch. 6.  
Troph. de  
Prab.  
Suger Chr.  
Morign.  
Chronic.  
Alber.  
M. S.  
Stem.  
Vitich.  
Chron.  
Burg.

Il est donc vray qu'Humbert II. fut allié avec Guille ou Gisle de Bourgo-  
gne Fille de Guillaume II. du nom, surnommé Teste-hardie, Comte de  
Bourgogne, de Vienne & de Mascon, Sire de Salins & de Gertrude Fille de  
Theodoric Comte de Limbourg; Christophle Butkens la nommée wille-  
mette; c'est à cause de cette alliance que les Autheurs du temps nomment  
Adelais de Sauoye Reyne de France, & Fille de ce Comte Humbert II. Nie-  
ce du Pape Calixte II. parce que ce Pape qui s'appelloit Guy de Bourgogne  
estoit Frere d'Estienne aussi surnommé Teste-hardie Comte de Bourgogne,  
& de Guille ou Gisle de Bourgogne Comtesse de Sauoye. Et comme dans  
quelques Titres on a sans doute vû que cette Gisle se disoit Fille *Comitis Ve-*  
*fontionensis*, du Comte de Befançon ou de Bourgogne, on a corrompu ce mot  
*Vesfontionensis* en celuy de *Venciensis*, ou *Venaïscin*; ce qui a sans doute causé  
l'erreur de nos Historiens, qui ont écrit qu'elle estoit Fille du Comte de Ve-  
naïscin ou de Venaïscy. Mais il y a sujet de s'estonner d'Alberic Moyne de  
Trois-Fontaines, qui parlant d'Adelays de Sauoye Reyne de France, dit que  
sa Mere estoit Fille d'un Duc de Venizemort l'an M. C. L X I I I. à quoy sem-  
ble s'accorder Elias Reufnerus, qui l'appelle Laurence, Patritienne Veni-  
tienne. Vignier s'est encore méconté d'auoir écrit qu'elle eut pour Mere  
Adelayde Marquise de Suze qui estoit son Ayeule.

## ENFANS D'HUMBERT II. DV NOM COMTE de Sauoye, & de Guille ou Gisle de Bourgogne.

I. Amé III. du nom Comte de Sauoye & de Piemont, dont il fera plus  
particulierement parlé au Chapitre suiuant.

E e II. Guillaume

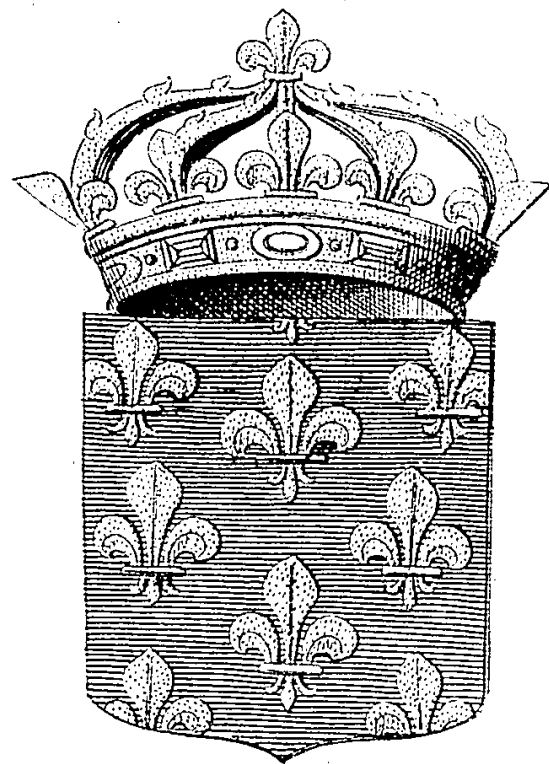


- Preuves pag. 30.  
Du Chef- ne hist. de Bourg. l. 4. c. 57.  
*Hist. Chr.* II. Guillaume de Sauoye, il est fait mention de luy en la concession faite par le Comte Amé I l'lon. rere à l'Eglise de Maurienne; mais ceux-là se sont trompés qui ont dit qu'il a esté Euesque de Paris, & que c'est de luy de qui Yues Euesque de Chartres a parlé dans ses Lettres, sous pretexte qu'il l'appelle Frere de la Reyne; car ce n'est pas de luy que cela se doit entendre, parce que celui qui a compilé les Euesques de Paris remarque que ce Guillaume dont il est parlé dans les Lettres d'Yues Euesque de Chartres fut sacré l'an M. XCVII. Or, en ce temps là Adelay de Sauoye n'estoit pas encore Reyne de France, & ne le fut qu'en l'an M. C. XV. D'ailleurs les termes ausquels cét Euesque de Chartres parle de cette Reyne témoignent bien que c'est Bertrade de Montfort qui auoit esté séparée d'auec le Roy Philippes I. puis qu'il l'appelle jadis dite Reyne, & qu'il dit que la faueur qu'elle auoit aupres du Roy à cause de leur concubinage, n'auoit pas esté cause de la promotion de l'Euesque Guillaume; ainsi il faut tenir pour constant que ce Guillaume Euesque de Paris estoit de la Maison de Montfort, comme l'ont tres-bien reconnu deux sçauans Historiens de ce siecle. Reuenant à Guillaume de Sauoye, il fut Euesque de Liege, & Bien-faiteur de l'Eglise de Maurienne, & mourut M. C. XXX.  
*Pingon Arb. Gent.*  
*Pingon.* III. Humbert de Sauoye decedé sans Posterité l'an M. C. XXXI.

*Chro. Hist.* IV. Guy de Sauoye Abbé de Namur & Chanoine de Liege.  
*Ped. c. 51.*

*Pingon Arb. Gent.* V. Renaud de Sauoye Preuost de l'Eglise S. Maurice en Chablais, qui mourut l'an M. C. XL. & gist à S. Maurice.

*Contin. Aymon. Chron. S. Dionys. Chr. Alb. M.S. Pingon Arb. Gent. S. Marthe l. 12. c. 6. Henning.* VI. Adelay ou Alix de Sauoye mariée avec Louys VI. dit le Gros, Roy de France, non point l'an M. C. XII. M. C. XIII. ou M. C. XVI. comme quelques-vns ont écrit; mais bien l'an M. C. XV. d'où sortit vne glorieuse Posterité, qui a long temps tenu le Sceptre des François.



France.  
d'azur semé de  
Fleurs de  
Lys d'or.

*Hist. de Montmorency l. 2. ch. 7.* Apres le decés de Louys le Gros, Adelay de Sauoye se remaria avec Mathieu I. du nom Seigneur de Montmorency, d'Escoüen, de Marly, de Conflans, saint Honorine, & d'Attichy Connestable de France, qui estoit Veuf d'Aline d'Angleterre, Fille de Henry I. Roy d'Angleterre & Duc de Normandie. En quoy Alix suiuit l'exemple d'Anne de Russie Vefue de Henry I. Roy de France, laquelle épousa en secondes Noces Raoul de Peronne I. du nom Comte de Crépy & de Valois, de Berthe de Hollande Vefue de Philip-  
pes

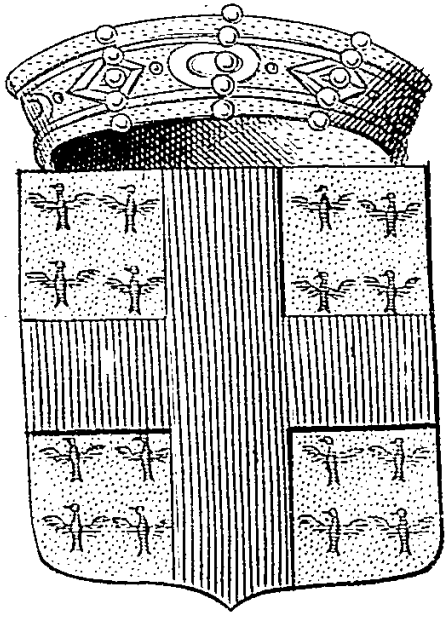
## De la Royale Maison de Sauoye. 219

pes I. qui se remaria à Robert le Frison Comte de Flandres, & encore de Mahaut d'Angleterre Vefue de l'Empereur Henry V. qui eut pour second Mary Geoffroy Comte d'Anjou.

Cette Princesse fonda l'Abbaye de Montmartre près de Paris, où elle passa le reste de ses iours, & y reçut l'honneur de la Sepulture l'an M. C. L. IV. Vn Auteur Ancien luy donne ces beaux Eloges, *Qu'elle estoit loüable, tant pour son bon naturel, sa facilité de mœurs & gentillesse, que pour auoir esté sage, vertueuse & chaste, & douée d'une exquise beauté.*

S. Martine  
l. 12. ch. 6.

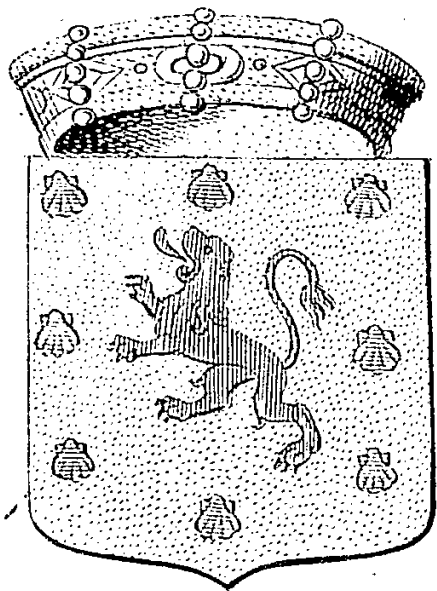
Comin.  
Aymon.



Montmency.  
d'or à la Croix de gueules, accompagnée de seize Ale-rions d'azur.

VII. Agnes de Sauoye Espouse d'Archembaud VI. du nom Seigneur de Bourbon Fils d'Aymon Seigneur de Bourbon, surnommé *Noire Vache*, ils vivoient encore ensemble l'an M. C. L. IX. le Roy Louys le ieune l'appelle sa Tante maternelle en vne de ses Lettres; les Historiens de Sauoye l'ont oubliée.

Du Chef.  
Hist. de Bourgog.  
l. 4. ch. 16.



Bourbon-Ancien.  
d'or au Lyon de gueules, à l'orle de huit Coquilles d'azur.

Fauin à tous les Enfants surnommés, adiousté vne Fille appelée Ieane Espouse du Comte de Flandres, & Henninges vne Fille mariée au Marquis de Montferrat, ce qui est destitué de preuue.

Gille de Bourgogne Comtesse de Sauoye eut pour second Mary Raynier Marquis de Montferrat, Fils de Guillaume III. du nom Marquis de Montferrat; de ce Mariage sortit Guillaume IV. du nom aussi Marquis de Montferrat, & Ieane de Montferrat, Espouse de Guillaume Duc de Normandie, laquelle Meyer, Pingon, Claude Paradin, wanderburch & du Buttet mal à propos ont fait Fille d'Humbert II. Comte de Sauoye, puis qu'elle est appelée par vn Auteur contemporain Sœur Vterine d'Adelays de Sauoye Reyne de France, & Fille du Marquis Renier; & c'est ainsi que se doit entendre

Order. V. H.  
l. 12. b. 12.

E c 2 tendre

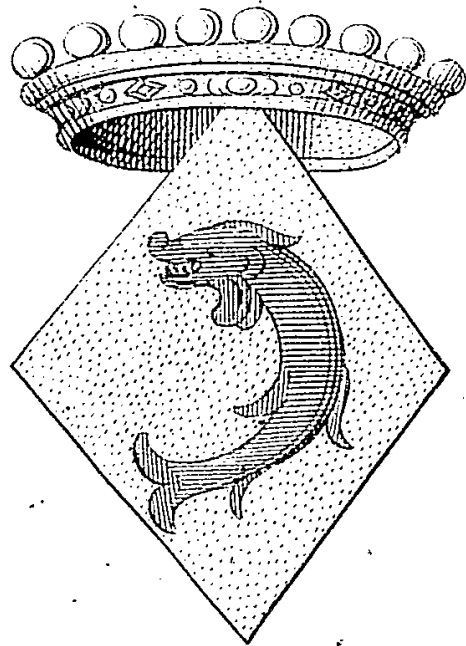
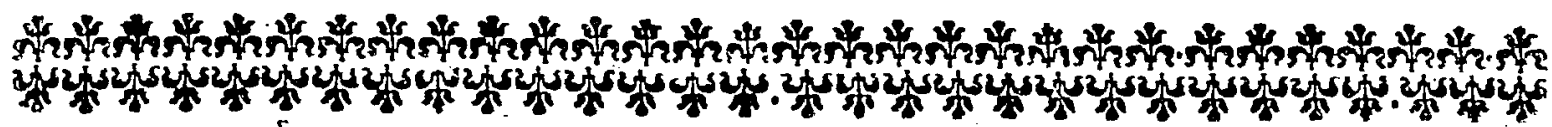
*Chron. M. S.* tendre ce passage d'Alberic, qui dit que cette Reyne eut vne Sœur, de laquelle descendoient les Marquis de Montferrat.

*Guil. Tyr. l. 21. c. 13. Chron. S. Anton. de gest. Frid. l. 1. c. 44.* La Preuve de ce second mariage de Gisle de Bourgogne se tire encore de ce que Guillaume I V. Marquis de Montferrat son Fils est nommé Oncle du Roy Philippes I. & du Roy Louys le ieune; d'où vient qu'Otton de Frisingem appelle Freres le mesme Guillaume I V. Marquis de Montferrat & Amé III. Comte de Sauoye Fils d'Humbert I I. c'est à dire Freres Vterins, estans tous deux Enfans de Gisle de Bourgogne.

*Hist. de Bourgog. l. 4. c. 56. Hist. de Dreux. Troph. de Brab. L. 7. ep. 18.* Du Chefne & Christophle Butkens, quoy que tres-sçauans en la connoissance des Familles & en l'Histoire moderne, se sont mescontés d'auoir auancé que Renier Marquis de Montferrat a esté le premier Mary de Guille ou Gisle de Bourgogne ( puis que le temps auquel ce Prince a vescu ne s'y accorde pas.) Du Chefne dit encore que c'est à elle que Pierre Damian Cardinal a écrit; mais ce Prelat mourut déj-là l'an M. L X X II. & Renier Marquis de Montferrat viuoit encore l'an M. C. X X V II. & ainsi ce ne peut pas estre luy dont il est parlé dans la Lettre de ce Cardinal; outre que Pierre Damian appelle ce Marquis Renier, Fils d'Vguizon, cependant il n'y a point eû de Marquis de Montferrat de ce nom là; tout au contraire, le Marquis Renier Mary de Gisle de Bourgogne estoit Fils de Guillaume I I I. Marquis de Montferrat. D'ailleurs, par la vie de saint Romuald, il se void que ce Renier dont a parlé Pierre Damien Cardinal estoit Marquis de Toscane; d'autres ont dit qu'il estoit Marquis de Rauenne. Quoy qu'il en soit, & luy & sa Femme Guille ou wille sont personnes differentes de Renier Marquis de Montferrat, qui épousa Guille de Bourgogne. Bely s'est méconté en cecy comme les autres, quoy qu'il ayt bien reconnu que ce Marquis Reynier estoit le second Mary de wille, mais il le qualifie tousiours Marquis de Toscane.

*Vita S. Romualdi.*  
  
*Traité de la vraye origine d'Hugues Roy d'Italie.*  
*Genral. Fland.*

Oliuier Vreed s'est aussi mépris de donner à Ieane de Montferrat Duchesse de Normandie le furnom de Sauoye, puis qu'elle n'estoit que Sœur Vterine d'Alix de Sauoye Reyne de France; le mesme Autheur a encore erré de luy donner pour Mary Guillaume Comte de Flandres.



Sauoye  
comme  
cy deuant.

Albon-  
Daupiné  
d'or au  
Daupin  
d'azur  
cresté &  
oreillé de  
gueules.

## V I.Æ

*A M E III. DV NOM COMTE DE  
Sauoye, de Piemont & de Maurienne, Marquis d'Italie & de  
Suze, Seigneur d'Aouste, de Chablays, de Tarentaise  
& de Bugey, Vicaire general du saint Empire.*

## CHAPITRE VII.

**L**E regne de ce Prince n'a rien qui ne soit illustre & glorieux; neant-  
moins nos Historiens qui ont parlé de luy, ont eû si peu de con-  
noissance de ses actions, où les ont décrites avec tant d'ignorance  
& si peu de fidelité, que l'on n'y treuve que de la Fable, ou de la  
contradiction. En effet, si nous commençons par sa naissance, Pingon *Arb. Gent.*  
nous assure qu'il vint au monde à Montmeillan l'an M. L. X X X. mais cela *Hist. Sab.*  
ne peut pas estre, parce qu'Humbert I I. son Pere estant decedé l'an M. C. I I. *M. S. l. 6.*

Sa  
naif-  
sance.



Preuves  
pag. 29.

ce Prince auroit esté alors âgé de vingt-trois ans ; cependant par vn Titre du Monastere d'Abondance , il se void qu'Amé III. estoit encoré pupill l'an M. C. VIII. & qu'il auoit pour Tuteur Aymon Comte de Geneue , de l'autorité duquel il consentit que le Prieur & les Religieux du Monastere de saint Maurice en Valais se departissent du droit qu'ils auoient sur l'Eglise de sainte Marie d'Abondance , en faueur d'Arluin Prieur , & des Chanoines Reguliers d'Abondance , sous les conditions portées par la Charte , en presence d'Amé de Blonnay , de Girard d'Alinges & de Boson d'Alinges son Fils Cheualiers.

Preuves  
pag. 30.

Auant que le Comte de Geneue eût esté donné Tuteur à ce ieune Prince, Gisle de Bourgogne sa Mere en faisoit la fonction , car ce fut de son consentement , de Guillaume & d'Humbert de Sauoye ses Freres, qu'il donna à l'Eglise de saint Jean de Maurienne deux Maix , l'vn appellé de la Trauerse , & l'autre de Villars-Bernon , pour le salut de l'ame du Comte Humbert son Pere , & de ses Predecesseurs ; presens Conon Euesque de Maurienne , Oddon de la Chambre , Amé son Frere , Edme de la Chambre & Bernard son Frere , Aymon de Bochezet & Guillaume de Rossillon. Ce Titre est sans datte , & toutesfois il faut par necessité qu'il soit de l'an M. C. IV. ou de l'an M. C. V. à cause qu'Amé III. parle de son Pere comme déj-ja decedé , ce qui arriua l'an M. C. III. & Conon Euesque de Maurienne qui fut témoin de cette liberalité n'estoit plus en vie l'an M. C. VI. C'est aussi enuiron ce mesme temps que ce Prince gratifia de plusieurs bienfaits l'Abbaye d'Aulps en Chablais.

Donne  
à l'Egl.  
de Maur.  
1104.  
ou  
1105.

Hist. Chr.  
Fed.  
cap. 45.  
Delbene  
de fann.  
Cister.

Chron. de  
Sauoye  
M. S.  
Cara.  
Champ.  
Curtis.  
G. & Cl.  
Parad.  
Buttet.  
Dogliotti.  
Botero.  
Pingon.  
Vanderb.  
Vignier  
Bibl. hist.  
Simler.  
Preuves  
pag. 30.  
Pingon  
In Aug.  
Taur.

L'Empereur Henry IV. du nom ou V. s'estant mis en chemin pour s'aller faire couronner à Rome par le Pape Paschal II. Amé III. l'accompagna en ce voyage, qui est d'autant plus remarquable , que l'Empereur se sentant obligé de fauoriser ce Prince , non tant par la consideration de leur proximité (ils estoient Cousins germains) que par les merites d'Amé , le crea Comte de l'Empire & non pas Comte de Sauoye , comme tous nos Historiens l'ont crû ; car Berold ou Berthold estoit déj-ja Comte de Sauoye & de Maurienne , & ainsi ce ne pourroit estre en tout cas qu'une confirmation de la dignité , & non pas la premiere concession ; quelques-uns ont rapporté cela à l'an M. C. VII. d'autres à l'an M. C. XXXVII.

Et à  
Aulps.

Suit  
l'Emp.  
à Rome.  
1110.  
1111.  
Est  
Comte  
de l'Emp.  
pire.

Ce fut en ce mesme voyage que Henry à la priere du Comte Amé qu'il nomme son Cousin , accorda aux Habitans de la Ville de Turin le grand chemin qui va de saint Ambroise à Turin , avec attribution de Iurisdiction sur les Estrangers & Passans. Presens Federic Archeuesque de Cologne , les Euesques de Ratisbonne , d'Hauembourg & de Vercel , welfon Duc, Renier Marquis de Montferrat , Manfroy Marquis de Romagnan , Albert de Biandras , & Guy de Scarnafix Comtes.

Preuves  
pag. 30.

L'an 1119. Amé quitta aux Chanoines d'Oulx certaine redevance qu'ils luy deuoiennent , en presence de l'Abbé de saint Iust de Suze , de Bornon de Greffieu & autres ; la Charte est dattée du temps que Henry Roy des Romains se reconcilia avec le Pape Paschal.

Donne  
à S.  
Lauren  
d'Oulx  
1119.

Chron. de  
Sauoye  
M. S.  
Champ.  
G. Parad.  
Pingon.  
Buttet.  
Vanderb.  
Botero.  
Pap. Mas.  
Monod.  
Annal.  
Sab. M. S.

L'ancienne Chronique de Sauoye suiuite de tous nos Historiens , raconte que le Comte Amé fut obligé de prendre congé de l'Empereur Henry , parce que Guy Comte de Geneue irrité que le Mariage qu'il auoit projeté de Clarence de Geneue sa Fille avec le Comte Amé n'eût pas esté accompli , luy fit la guerre. A quoy Amé voulant remedier s'en reuint en diligence , leua vne Armée , donna combat au Comte de Geneue au col de Thamye & le vainquit. Ils disent mesme que les Comtes de Geneue , de Zeringen & de Nidow y furent tués du costé des Geneuois , & qu'en memoire de ce succès

fi

## De la Royale Maison de Sauoye. 223

si signalé, le Comte Amé fit bastir l'Abbaye de Thamye; mais dans la profession ouuerte que ie fais de publier la verité & de combattre le mensonge, ie n'ay pû laisser cette Fable sans la destruire. Je dis que c'est vne Fable; car tous ces Historiens font Autheur de cette guerre l'an M. C. XII. Guy Comte de Geneue: Cependant celuy qui estoit Comte de Geneue en ce temps là se nommoit Aymon; outre qu'il n'y a point d'apparence que le Comte Amé III. eût voulu penser à se marier auparauant le voyage qu'il fit en Italie avec l'Empereur Henry IV. parce qu'alors il n'estoit pas en âge, ne pouuant auoir eu plus que douze à treize ans, puis qu'en l'an M. C. VIII. il estoit encore en tutele, ainsi que nous auons remarqué cy-deuant: Et de plus qui voudra croire qu'Aymon Comte de Geneue qui auoit esté son Tuteur, & qui paroissoit déf-ja l'an M. XC I. en qualité de Comte de Geneue, eût ozé proposer le mariage de sa Sœur avec luy, puis qu'elle ne pouuoit estre que fort âgée; & qu'elle estoit encore sa Parente en degré fort proche; l'Ayeule de ce Comte Amé étant Ieane de Geneue qui eût esté Tante de cette Clarence de Geneue, & ainsi il eût épousé la Cousine germaine de son Pere. Mais il en faut reuenir à vn Argument plus pressant, qui est que la Genealogie de la Maison de Geneue, pour laquelle j'ay fait des recherches tres-particulieres, n'a point eû de Clarence de Geneue, & cette guerre ne peut estre que fabuleuse, puis que l'Abbaye de Thamye que les Historiens de Sauoye ont presupposé auoir esté fondée en action de graces d'une si memorable victoire, ne le fut que vingt ans apres, & pour vne autre occasion, ainsi que nous l'expliquons cy-dessous.

l'adiouste encore pour l'entiere conuiction de cette erreur, que Pingon & apres luy le P. Monod donnent la principale gloire de ce pretendu combat à vn Gentil-homme Romain, que Pingon appelle Guillaume Colonne, Paradin, wanderburch, du Buttet & le P. Monod le nomment Nicolas, qui à leur dire, tua de sa main Guy Comte de Geneue; en recompense dequoy Amé III. le retint en Sauoye, d'où ce Gentil-homme prit occasion de s'establir en Bresse, & d'y faire bastir le Chasteau de Coligny; disans de plus que c'est de luy que sont descendus les Sires de Coligny & de Thoïre, qui est vne imposture insupportable; car outre que les Maisons de Coligny & de Thoïre n'ont pas mesme source, quoy que toutes deux également illustres, celle de Coligny ne vient pas des Colonnes Romains, mais bien des anciens Comtes de Bourgogne, ainsi que pretend le monstrier vn curieux Escriuain de ce siecle. Enfin Pingon, qui apres les autres a donné dans cette Fable, compte entre les principaux Chefs de l'Armée d'Amé III. Le Comte de Venaiscin, qui est vn homme imaginaire (ainsi que nous auons déf-ja monsté en son lieu) & du costé des Geneuois il met Berthold Comte de Zeringen qu'il figure mort en cette bataille, & toutesfois il estoit decedé auparauant; aussi deux celebres Historiens de nostre temps se sont moqués de toute cette guerre comme fabuleuse.

Mais sortons de cette digression pour suiure nostre matiere; le zeile, la pieté & les excellentes vertus de saint Bernard Abbé de Cleruaux, luy auoient acquis vne si haute estime & donné tant de reputation à son Ordre, que le Comte Amé III. fonda l'Abbaye de Hautecombe au pied du Mont du Chat, & sur le bord du Lac du Bourget, où il mit des Religieux tirés de l'Abbaye d'Aulps qui auoient vne Maison au pied de la Montagne de Sessine proche du Village de Granges sur le chemin de Rumilly; ils viuoient sous la Regle de saint Basile, & se soumirent à celle de Cisteaux, par les exhortations de saint Bernard qui en a parlé dans ses Lettres. Ce Monastere de Hautecombe n'est pas tant fameux par sa situation qui ressent entierement la solitude par les

*Hist. Sab. MS. l. 6. Annal. Sab. M. S. Hist. de Sauoye l. 2. ch. 39. Buttet,*

*Monsieur du Boucher hist. de la Maison de Coligny M. S. Gen. Com. Zering. Pistorij. Vignier Bibl. hist.*

*Delbené de fam. Cist.*

*Epist. 27. & 147.*

Sepultures

Preuves  
pag. 31.

Manriq.  
Hist. Cist.

Sepultures des Princes de Sauoye, comme par les deux Papes Celestin I V. & Nicolas I I I. & par les grands Personnages qui en sont sortis, qui ont esté des ornemens de leur Ordre, & des Flambeaux de l'Eglise. Le Titre de cette fondation est sans datte, mais par les circonstances qu'il contient, par la confirmation qu'en fit Arduus Euesque de Geneue, & par les autres Titres de ce Monastere, on apprend que ce fut l'an M. C. X X V. en quoy l'Annaliste de l'Ordre de Cisteaux s'est mesconté, qui le rapporte à l'an M. C. X X X V. & qui dit qu'Humbert Duc de Sauoye en a esté le Fondateur, bien que nos Princes ne fussent pas encore honorés de cette dignité.

preuves  
pag. 31.

Cette année est aussi remarquable par la liberalité dont ce Prince vfa envers l'Eglise de saint Nicolas de Montjou, en presence d'Aymeri Vicomte de Tarentaise, & de Rodolphe de Foucigny.

Donne  
à  
Mont-  
jou.  
1125.

Preuves  
pag. 31.  
& 32.

H. st. di  
Piem.

Le fameux Monastere de saint Maurice en Chablais estant dechû de son ancienne splendeur, & la discipline Ecclesiastique en ayant esté bannie par la dissolution des Chanoines, le Comte Amé I I I. à la priere de Regnaud de Sauoye son Frere qui en estoit Preuost, & par les soins d'Hugues Euesque de Grenoble en procura la Reforme, de Chanoines Seculiers, les ayans reduits en Chanoines Reguliers; ce que le Pape Honorius I I. confirma par Bulle datée à saint Jean de Latran; c'est ce que Louys de la Chiesà a voulu dire, quoy qu'obscurément, quand il appelle Amé I I I. restaurateur de l'Eglise de saint Maurice.

Refor-  
me le  
Mona-  
stere  
de S.  
Mau-  
rice.  
1128.

H. st. de  
Bresse &  
de Bugey.  
Delb. de  
fam. Cist.  
Preuves  
pag. 32.

Ad ann.  
1133. c. 8.

Mais deux ans apres le Comte fit vn acte de pieté plus recommandable, c'est la fondation de l'Abbaye de saint Sulpice en Bugey de l'Ordre de Cisteaux, par l'atentes dattées à Yenne en Sauoye, en presence de Ponce Euesque de Belley, d'Humbert Euesque de Geneue, de Soffrey de Belmont, de Bernard de Rosillon, d'Humbert de Bochez, de Quintin d'Aix, d'Illion de la Baulme, d'Ulrich son Frere, & d'Ulrich de saint Six Cheualiers; ce qui decouvre l'erreur de Manriques en ses Annales de Cisteaux, qui a crû que cela estoit arriué l'an M. C. X X X I I I. quoy qu'il ayt ignoré le nom du Fondateur. Les Historiens de Sauoye n'ont pas mieux rencontré quand ils ont écrit que cette fondation se fit pour la naissance d'Humbert I I I. Fils du Comte Amé; bien que tous les Titres de saint Sulpice portent qu'il n'estoit pas encore né, & que ce fut pour auoir des Enfans que le Prince entreprit cette fondation.

Fonde  
S. Sul-  
pice.  
1130.

H. st. Chr.  
Ped. c. 23.

L'année suiuaute le Comte confirma à l'Abbaye de S. Soluteur de Turin toutes les Donations faites par ses Predecesseurs.

Donne  
à S. So-  
luteur  
de Tu-  
rin.  
1131.

Manriq.  
Ann. Cist.  
c. 5.  
Delb. de  
fam. Cist.

Pierre Archeuesque de Tarentaise, que l'Eglise a mis au rang des Saints, ayant affection particuliere à l'Ordre de Cisteaux dont il auoit porté l'Habit, entreprit de faire bastir vn Monastere de cet Ordre à Thamye, & en fit jetter les premiers fondemens; mais ce pieux dessein n'eût point esté executé sans le secours du Comte Amé I I I. qui en fit la dotation non point l'an M. C. X X V I I I. comme a écrit l'Annaliste de Cisteaux, mais bien l'an M. C. X X X I I. ainsi que nous l'apprend vn autre Historien: Que l'honneur de la fondation de ce Monastere soit deü à saint Pierre Archeuesque de Tarentaise, & non à Jean Abbé de Bonnevaux, comme Manriques l'a publié, & celui de la dotation au Comte Amé I I I. Geoffroy Abbé de Hautecombe Auteur proche du temps, qui par le commandement du Pape Lucius écrit la vie de saint Pierre de Tarentaise nous l'enseigne; il compare la Maison de Thamye à vne Vigne, & Amé I I I. à vn Orme qui la soustient, comme voulant dire que sans les bien-faits de ce Prince, ce nouveau Monastere ne pouoit pas subsister. Par là nous voyons le peu de foy qu'il faut adiouster à nos Historiens de Sauoye, qui ont si hardiment écrit que l'Abbaye de Thamye

à Tha-  
mie  
1132.

auoit



## De la Royale Maison de Sauoye. 225

auoit esté bastie par Amé III. en action de graces de la bataille qu'il auoit gagnée sur le Comte de Geneue ; car si la veritable cause de cette fondation eût esté telle , Geoffroy Abbé de Hautecombe qui viuoit proche de ce siecle, ne l'eût pas oubliée.

Le Comte de Sauoye ayant fait la fondation de l'Abbaye de saint Sulpice principalement pour auoir des Enfans , qui est la benediction du mariage, ainsi que nous auons dit, & ne voyant pas ses Vœux & ceux de ses Sujets exaucés , fit de grands presens à l'Abbaye d'Hauterive au Diocèse de Laufan- Ping. hist. Sab. MS.  
ne , & donna à celle de saint Iust de Suze les Villages de Vigon , Robiana & autres lieux, afin d'auoir lignée. Trois ans apres, du consentement de sa Fem- Preuues page 33.  
me Mahaut & de son Fils Vmbert, il confirma aux Religieux de l'Abbaye de Riualta en Piemont tout ce qu'ils possedoient, & les prit en sa protection ; la Patente est dattée à Veillane le 5. des Ides de Ianuier de l'an 1137. en pre-  
& à sence d'Amé de Tornon, de Pierre & d'Aymé de la Chambre, de Raymond  
1137. de Tors & autres.

Ce n'estoit pas sans sujet que le Comte souhaittoit d'auoir des Enfans ; car, outre la satisfaction particuliere qu'il en attendoit laissant vn Successeur, il y alloit de la tranquillité de ses Estats & du repos de ses Peuples ; parce qu'Alix de Sauoye sa Sœur Reyne de France, le voyant sans Enfans, aspireroit dés-ja à sa Succession. En effet, sans vouloir attendre la mort de ce Prince, elle per-  
suada au Roy Louys le Gros son Mary d'enuoyer vne Armée en Sauoye, avec laquelle il s'empara des principales places ; mais Dieu qui protege les Princes & la iustice de leur cause, donna quelque temps apres vn Fils au Comte Amé qui fut Humbert II. & permit que le Roy Louys le Gros mourut : tellement  
1137. que les troubles qui arriuerent en la Cour de France apres cette mort, donnerent occasion au Comte de Sauoye de reprendre ce qu'on luy auoit vsurpé. Et comme le Roy Louys le ieune eût crainte que le Comte se ressouenant de cette iniure n'entreprit quelque chose sur son Royaume, ou n'eût intelligen-  
ce avec ses Ennemys, il employa Pierre le Venerable Abbé de Cluny, pour  
Lettre de P. le moyennér leur reconciliation. Ce grand Personnage lumiere de son siecle Preuues pag. 33.  
Vene- en écriuit vne tres-belle Lettre à Amé Comte de Sauoye où il dit, *Que le glo-  
rieux Roy de France l'a choisi pour Mediateur de ses prieres, exhorte le Comte de les ouyr & de s'y laisser fléchir, tant par la consideration de la Grandeur du Roy, que par celle de leur proximité, luy represente qu'estant Oncle du Roy, il doit estre soigneux des affaires de son Royaume, & de l'assister comme son propre Fils ; puis sur la fin, il le prie que les pechés des Peres & les vieilles fautes de la Reyne & des grands Sei-  
gneurs de la Cour, ne nuisent pas à l'Enfant innocent & au nouveau Roy ; parce que se-  
lon la Sentence du Prophete, le Fils ne portera pas l'iniquité du Pere.* Cette Lettre & l'entremise d'un homme de cét estime & de cette autorité, firent oublier au  
Comte Amé le déplaisir qu'il auoit reçu, & ainsi cette iniure demeura sans  
ressentiment. Voylà le veritable sujet & la fin du different que le Comte eût  
avec le Roy de France ; quoy qu'un Escriptuain mal affectionné à la Royale  
Maison de Sauoye ayt publié, *Que le Comte Amé vouloit reformer le Royaume,* y susciter des partys & pescher en eau trouble ; car c'est vne imposture d'autant  
plus signalée que celui qui en est l'Authéur a voulu persuader que Paradin l'auoit ainsi écrit en son Histoire de Sauoye, bien qu'il n'en ayt pas dit vn seul  
mot. Il est vray que Paradin, Botero & du Buttet ayans leu les Fables du Ro- Liur. 2. ch. 44. Apol. pour la Maison de Sauoye.  
sier Historial, & veu par la Lettre de Pierre Abbé de Cluny qu'il y auoit de la mes-intelligence entre le Roy de France & le Comte de Sauoye, & n'en sca-  
chans pas la veritable cause, se sont imaginés qu'Amé III. estoit mal satisfait de ce que Louys le ieune auoit esté preferé au Royaume de France à Robert  
Comte de Dreux son Frere aîné ; & sur ce faux fondement ils ont fait faire



vne grande plainte au Comte contre le Roy.

Mais reuenons au Comte Amé, son accommodement avec le Roy de France ne fut pas plustost conclu, qu'il eût vne nouvelle & sensible matiere de déplaisir, parce qu'Albert Euesque de Turin le troubla en la jouissance des droits & des autorités que luy & ses Predecesseurs auoient dans la Ville de Turin; ce qui fut causé que ce Prince voulant passer les Monts pour arrester le progrès de cette vsurpation, changea le dessein qu'il auoit fait de se treuuer à la consecration de l'Eglise de saint Sulpice, & écriuit à Pierre Archeuesque de Lyon, Legat du saint Siege, pour y aller en son absence & acheuer cette Ceremonie, se plaignant sur la fin de sa Lettre du procedé de l'Euesque de Turin. Cét Archeuesque de Lyon voulut estre arbitre de ce different, mais l'obstination de l'Euesque de Turin y seruit d'obstacle; à la fin neantmoins l'Euesque fut contraint de sortir de la Ville, ne pouuant resister au droit & à l'autorité du Comte.

Ce Prince, apres auoir fait vn acte de prudence & de generosité de se maintenir dans ses droits contre les vsurpations de l'Euesque de Turin, en fit vn de Iustice, en reestablisant par la force de ses Armes l'Euesque d'Ast que les Astesans auoient chassé.

Ce fut en ce voyage de Piemont que le Comte estant à Turin prit l'Abbaye de Riualta sous sa protection, & confirma toutes les acquisitions & les donations faites & à faire à cette Maison. Les Patentés que ce Prince en donna sont remarquables par plusieurs considerations, parce qu'il y prend les qualités de Comte de Bourgogne & de Lombardie; *Qu'il s'intitule par la grace de Dieu, qu'il se dit Fils d'Humbert Comte dit le Renforcé, & arriere-Fils de la Comtesse Adelayde & son Successeur par droit d'heritage*; ce qui iustifie que le Comté de Piemont estoit arriué au Comte Humbert son Pere comme Heritier de la Comtesse Adelayde de Suze son Ayeule, puis mesmes qu'Amé III. en qualité de son Successeur met sous sa protection vn Monastere qu'il dit estre situé dans la Seigneurie de sa Bisayeule, qui estoit le Comté de Turin, parce que l'Abbaye de Riualta est entre Turin & les Alpes. Depuis, tant ce Prince que la Comtesse Mahaut sa Femme, firent plusieurs donations à ce Monastere qui en augmentèrent les reuenus.

Quant aux Titres que prend Amé III. de Comte de Bourgogne & de Lombardie, l'explication est aysée à en donner; car, possédant de son chef les Comtés de Sauoye & de Maurienne, les Seigneuries de Tarentaise & de Bugey, principaux Membres de l'ancien Royaume de Bourgogne, il prit occasion de se nommer Comte de Bourgogne, & encore Comte de Lombardie, puis que le Comté de Turin & le Piemont dependoient aussi de l'ancien Royaume de Lombardie.

Au mois de Mars de l'année suiuite, ce Prince donna à Pierre Archeuesque de Tarentaise & à son Eglise les Dixmes de Conflens, de saint Sigismond & de la Palu; Presens à la donation Aymon de Briançon, Antelme de Bellecombe, Gontier de Ciuin & Guiffrey de Boges.

Guygues VII. du nom Comte d'Albon, de Vienne & de Graisivaudan son Beau-frere, luy ayant voulu faire la guerre (dont toutesfois les Historiens n'ont pas déclaré la cause) assiegea Montmeillan, mais Amé luy donna bataille & le vainquit; le Daufin y fut blesté & porté au Chasteau de la Buxiere où il mourut. Pingon a dit que le Pere de ce Comte d'Albon nommé Guygues le Gras, fut aussi battu en guerre par le mesme Amé III. pour les droits de Mahaut d'Albon Comtesse de Sauoye sa Femme.

En ce mesme temps ce glorieux Prince reconnoissant qu'il estoit redeuable de tant d'heureux succès à la Bonté diuine, fonda vn Monastere de l'Ordre des

Pingon  
Aug.  
Taur.

Tit. de S.  
Sulpice.

Pingon  
Aug. Taur.

Idem.

Preuues  
pag. 34.

Hist. Chr.  
Pec.  
cap. 25.

Mem. MS.  
de Mr. l'E-  
uesq. de  
Geneue.

Mem. de  
Thomaf.  
Vignier  
Pingon.  
Du Chef.  
Hist. des  
Daufins.

Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.

Entre.  
prises  
de l'E-  
uesque  
de Tu-  
rin.  
1138.

Resta-  
blit  
l'Euesq.  
d'Ast.

1138.

Les  
Patent.  
pour  
Riual-  
ta.

Donne  
à l'Ar.  
de Tar.  
1139.

Daufin  
defait  
en bat.  
1140.

1140.  
Fond.  
des  
d'Arm.

## De la Royale Maison de Sauoye. 227

des Chartreux en la Montagne d'Aruieres en Valromey ; & l'année apres yn de l'Ordre de Cisteaux , qui fut en la Valée de Chesiry, sous le nom de Nostre Dame , celebre par les saincts Personnages qu'il a produits , entre autres sainct Roland.

*Manriq.  
Annal.  
Cister.*

Par plusieurs Titres dont nous auons parlé cy-deuant , on a vû que le Monastere de sainct Maurice en Chablais estoit de la Souueraineté des Comtes de Sauoye ; mais par vne donation que le Comte Amé III. fit à cette Eglise de la Preuosté de l'Eglise de sainct Maurice , par Patentes dattées à sainct Iulien en Maurienne , entre les mains d'Ayrald Euesque de Maurienne , & en presence de Guillaume de Mazin , d'Amé de la Chambre & de Raymond de Tors. Nous en auons vne autre preuue, puis que par cette donation le Prince reserue sur ce Monastere les droits qui luy appartenoient à cause de son Comté. Ce mesme Titre appelle la Femme de ce Comte *Amé Majés* , parle du Comte Humbert son Pere & du Comte Humbert leur Fils.

*Preuues  
pag. 34.*

Ce fut enuiron ce temps là que ce Prince prit le Prieuré de S. Ioyre proche du Chasteau de Duyn , dependant du Monastere de Taloyre sous sa speciale protection.

*Preuues  
pag. 35.*

Les affaires des Chrestiens estans en mauuais estat en la Palestine S. Bernard prescha en France la Croisade contre les Infidelles ; ce qui obligea le Roy Louys le Jeune & les principaux Princes & grands Seigneurs de son Royaume de se croiser pour faire le voyage d'Outre-mer ; S. Bernard apres cela passa en Italie où il trouua le Comte de Sauoye & Guillaume Marquis de Montferrat disposés à cette pieuse entreprise. Auant que d'executer vn si noble dessein , Amé fit declaration en faueur des Religieux de sainct Sulpice des

*Vignier  
Bibl. hist.*

donations qu'il leur auoit faites pour la fondation de ce Monastere qu'il augmenta notablement. Cette Charte n'est pas accompagnée de la date, mais elle doit estre de l'an M. C. X X X X V. parce que ce Prince dit qu'il estoit prest d'aller faire le voyage de Ierusalem avec le Roy de France , en suite des Predications de sainct Bernard Abbé de Cleruaux , Amé se croyfa à Mets avec Guillaume Marquis de Montferrat son Frere vterin , Renaud Comte de Mouson , Hugues Comte de Vaudemont , Estienne Euesque de Mets, Henry Euesque de Toul & autres. Il est nommé par des Historiens du temps Oncle du Roy Louys le Jeune , & appelé Marquis de Turin par Otthon Euesque de Frisingen ; Guillaume Paradin a crû par vne ignorance qui ne luy est pas pardonnable, que ce Marquis de Turin estoit autre que le Comte de Sauoye. Or, quoy que ce voyage eût esté resolu l'an M. C. XLV. il ne se fit pourtant que l'an M. C. XLVII. Outre le témoignage des Historiens , nous apprenons cette

*Preuues  
pag. 35.*

*Hist. de  
Bourgog.  
l. 4. c. 57.*

*Gest. Lud.  
7. Regis.  
Hist. Lud.  
Regis apud  
hist. Franc.  
scr. tom. 4.  
De gest.  
Frid. l. 1.  
c. 44.*

circonstance d'une Donation que ce Prince fit la mesme année au Monastere de sainct Iust de Suze , en presence du Pape Eugene , où il nomme Humbert Comte & Marquis son Pere ; & Humbert son Fils fait mention de toutes les liberalités faites par les Marquis de Suze ses Predecesseurs , par son Pere , par le Marquis Oddon & par la Comtesse Adelay ; declare qu'il auoit eû l'absolution de ses pechés du Pape Eugene , & qu'il alloit en Ierusalem visiter le sainct

*Hist. de  
Sauoye  
l. 2. ch. 46.  
Otto Fris.  
l. 1. c. 44.  
Henning.  
Preuues  
pag. 36.*

Sepulchre de nostre Seigneur. Entre autres Personnages de qualité qui le suivirent en ce fameux voyage, vn ancien M. S. cité par Pingon a remarqué ceux cy, Aymon Seigneur de Foucigny, Rodolphe de Foucigny son Fils, Guichard Sire de Beaujeu, Gueric Sire de Coligny, Guillaume de Vienne, Humbert Sire de Thoire, Didier de la Balme, Guillaume de Chastillon, Geoffroy de Miolans, Guillaume d'Amefin, Arduus de Barges , Amé de Montmayeur, Pierre de Seyssel, Humbert de Luyrieux, Guichard de Viry, Aymar de Ferlay, Pierre de Cuyne, Oddon & Amé de la Chambre Freres, Torestan de Cheuelu Fils de Bernard , Boson de sainct Romain , Guillaume de Cheuron , Iean de Bussy,

*Hist. Sab.  
M. S. l. 6.*

Raymond de Tors, Ademar de Bressieux, Aymon de Briançon, Guillaume de Mornay, Tibaud de Montfalcon, Guillaume de Blonnay, Genis de Fauerges, Geoffroy de Rogemont, Vlrich de Soufmont, Soffrey de Belmont, Humbert de Grandmont, Bernard de Rossillon, Aymon de Bochezel, Ioffroy de Surron, Miles de Serrieres, Pierre de la Palu, Gautier d'Aix, Pierre de Grefy, Guillaume de Chignin & autres; mais le Comte avant que de partir confirma les limites de la Chartreuse d'Aruieres en Valromey, & donna aussi au Prieur du Bourget la Justice du Bourget.

Preuves  
pag. 37.

Preuves  
pag. 38.

Pingon

Arb. Gent.

& hist.

Sab. M. S.

l. 6.

Chiesu.

Buttet.

Hist. de

Bourg. l. 4.

ch. 57.

Vanderk.

Chron. de

Sauoye

M. S.

Cara.

Champ.

Curtill.

Taboué.

G. Parad.

C. Parad.

Chroniq.

M. S. de

Sauoye.

Cara.

Paradin.

Hist. de

Malte.

Hist. de

Sauoye

l. 2. c. 42.

Bibl. hist.

An lieu  
d'ire, il a

mis redire.

Hist. Chr.

Ped. in ad-

dit. & cor-

rect.

All. Gen.

Preuves

pag. 40.

Le succez de cette illustre Croyfades ne fut pastel que l'on auoit sujet d'esperer, par la consideration de la iustice de l'entreprise & par celle du grand nombre de Princes Chrestiens qui s'estoient croisés; leurs diuisions rendirent cet effort inutile & obligerent le Comte de Sauoye de s'en reuenir; mais estant tombé malade en l'Isle de Chypre, il mourut à Nicosie le premier d'Auril M. C. XLIX. & fut enterré au Monastere du Mont sainte Croix, mais non pas l'an M. C. XLVIII. comme ont écrit deux Autheurs.

Tous les Historiens de Sauoye se sont aussi mécontés de coter le decés de ce Prince sous l'an M. C. LIV. car ce que nous dirons au Chapitre suiuant en l'Eloge du Comte Humbert III. son Fils & Successeur, nous apprendra qu'il estoit decédé quelques années auparauant. Mais Doglioni a erré encore plus lourdement, de dire que ce Prince mourut l'an M. C. XL. & Botero que ce fut l'an M. C. XXXVIII.

Quelques-vns de ces Autheurs & mesme des Historiens estrangers ont fait faire vn precedent voyage en Palestine au Comte de Sauoye pour faire leuer le siege d'Acre, & luy font donner vn Combat Naual pour les Cheualiers de Rhodes; en memoire dequoy l'on dit qu'il prit les Armes de Rhodes qui sont de gueules à la Croix d'argent du consentement de l'Empereur; mais la pluspart de ce discours est fabuleux, car outre que les Cheualiers de S. Iean de Ierusalem, que l'on appelloit en ce temps là Hospitaliers, n'estoient point encore Seigneurs de l'Isle de Rhodes; ceux qui ont écrit l'Histoire de cet Ordre ne font aucune mention de ce voyage, & le siege d'Acre ne fut de longtemps apres; aussi G. Paradin a reietté tout ce recit, & apres luy Vignier, Pingon, wanderburch & Botero. Il est vray que Pingon a eû vne opinion particuliere en ce qu'il assure qu'apres le voyage qu'Amé III. fit en la Terre Sainte avec le Roy Louys le Jeune, il y retourna; & pour cela il s'est voulu seruir de la Charte du Monastere de S. Iust de Suze de l'an M. C. XLVII. dont il a alteré le Texte; car s'estant attaché à l'ancienne Chronique de Sauoye M. S. qui dit que le Comte de Sauoye fit deux voyages en Palestine, n'ayant pas ozé auouer le premier pour n'en auoir aucune preuue; il luy en fait faire vn autre apres celuy de la Croyfades du Roy Louys le Jeune; & au lieu que le Comte dans cette Donation de l'Abbaye de S. Iust de Suze, dit qu'il alloit partir pour aller en Ierusalem, il a supposé qu'il vouloit y retourner. Ce qui est contre la teneur du Titre qui a esté publié par deux Historiens de ce siecle, & que nous auons inferé dans les Preuves. Claude Paradin s'est aussi grandement mépris de dire que ce Prince fit vn second voyage en Asie avec le Roy Philippes Auguste, puis que ce Roy ne commença de regner que l'an M. C. LXXX. & que le Comte de Sauoye estoit déjà decédé l'an M. C. XLIX. Il est vray pourtant que le Comte Amé a fait deux voyages Outre-Mer; car vn Titre du Monastere de S. Maurice en Chablais de l'an M. C. L. parlant du voyage que ce Prince fit avec le Roy Louys le Jeune, dit que c'estoit le second voyage qu'il fit en Palestine, qui est vn témoignage authentique; mais par faute de plus grandes lumieres, nous ne pouons point determiner precisément le temps du premier.

Les  
Patent.  
pour  
Aru. &  
le  
Bourg.

Sa  
mort.  
1149.

La



## De la Royale Maison de Sauoye. 229

<sup>Son</sup>  
<sup>Eloge.</sup> La memoire de ce Prince sera tousiours en veneration, à cause de tant de celebres Monasteres qu'il a fondés, des auantages qu'il eût sur ses voyfins, qui voulurent troubler le repos de ses Estats; & de la reputation qu'il acquit au voyage de la Terre Sainte; ainsi nous pouuons dire qu'il fut pieux, genereux & vaillant.

Reste à parler de son alliance; l'ancienne Chronique de Sauoye M. S. Champier, Paradin, la Chiesà, Doglioni & Bucelin ne luy donnent qu'une Femme; Tabouë, du Buttet, Pingon, Albitius & Fauin deux; Wanderburch & Claude Paradin disent qu'il en eût trois; Reusnerus, Henninges & Limneus y en adioustent vne quatrième. Or pour nous déuelopper de cét embarras, & pour éclaircir vn point si important à nostre Histoire; il faut demeurer d'accord que l'opinion de Tabouë, de Fabricius & de Reusnerus est sans fondement, de luy auoir donné pour premiere Femme Clarence de Geneue, par les raisons que nous auons touchées cy-dessus; Henninges s'est aussi mépris de dire que cette Clarence de Geneue estoit la quatrième Femme de ce Prince, & qu'elle fut repudiée. Il n'est pas vray aussi que ce Prince ayt épousé Sybille, Guygone ou Albone de Mascon Fille d'Vlrich Comte de Mascon & de Bauge, comme quelques-vns ont auancé; car outre qu'il n'y a iamais eü Comte de Mascon du nom d'Vlrich, & que la Famille des Comtes de Mascon estoit differente de celle de Bauge; ces Autheurs l'ont confondu avec Sybille Femme d'Amé le Grand, qui estoit Fille du Sire de Bauge & de Bresse, & non pas du Comte de Mascon.

Je doute aussi & avec grande raison que ce Prince ayt eü pour premiere Femme Getrulde de Lorraine, comme quelques Historiens ont laissé par écrit, parce que Pingon & Henninges disent qu'elle estoit Fille de Simon Duc de Lorraine & de Getrulde de Saxe; cependant la Femme de ce Duc auoit nom Adelaye Sœur de Lothaire Duc de Saxe élu Empereur; outre que le mesme Pingon dit que Getrulde de Lorraine mourut l'an mil cent vnze, ce qui ne conuient pas au temps auquel viuoit Simon Duc de Lorraine. Du Chesne a eü opinion qu'elle fut plustost Fille de Theodoric Duc de Lorraine & de Getrulde de Flandres; à quoy s'est rangé vn sçauant Historien des Pays-Bas & le P. Vignier.

Mais le mesme du Chesne en son Histoire de la Maison de Guynes & de Coucy a changé d'aduis, & a dit que cette Getrulde dont nous parlons, estoit Fille de Thierry d'Alsace Comte de Flandres & de Sybille d'Anjou; & qu'en premieres Noces elle auoit épousé Hugues III. du nom, Seigneur d'Oyfy Vicomte de Meaux, avec lequel elle viuoit l'an M. C. LXXI. & depuis se remaria avec Humbert Comte de Sauoye & de Maurienne. Ainsi s'il faut deferer au témoignage de cét Auteur, à qui nostre Histoire est redevable de ses plus grandes lumieres, cette Getrulde n'auroit pû estre la Femme de ce Comte Amé III. qui estoit dés-ja mort l'an M. C. XLIX. au contraire, ce seroit celle-là que les Historiens de Sauoye ont appelé Mahaut d'Alsace, qui fut alliée avec Humbert troisième du nom Comte de Sauoye & de Maurienne, ainsi qu'il sera dit en son lieu. Fabricius luy donne pour seconde Femme la Fille d'un Patrice Venitien, ce qui est fabuleux.

<sup>Son</sup>  
<sup>Maria-</sup>  
<sup>ge.</sup> l'estime donc qu'Amé III. n'a eü qu'une seule Femme nommée Matilde ou Mahaut d'Albon, & telle est l'opinion de la Chronique Latine de Hautecombe M. S. Plusieurs Titres que nous auons mis aux Preuves de cette Histoire font mention de cette Princesse; nos Annalistes, Fauin & Henninges l'ont mal nommée Guygonne & Majere; elle estoit Fille non pas de Guygues I. du nom Comte d'Albon & Sœur de Guygues le Gras;

*Albitius.*  
*Rosieres.*  
*stem. Loth.*  
*Henning.*  
*Reusner.*  
*Vanderb.*  
*Parad. Al.*  
*Bucelin.*

*Albitius.*  
*Henning.*  
*Pingon.*  
*Arb. Gen.*  
*& Hist.*  
*Sab. M. S.*  
*l. 6.*  
*Vanderb.*  
*Parad. Al.*  
*Buttet.*  
*Hist. de*  
*Bourg.*  
*Troph. de*  
*Brab.*  
*Orig. des*  
*Maisons*  
*d'Alsac. &*  
*de Lor.*  
*l. 6. ch. 6.*

*Sax. Illust.*  
*l. 4.*

*Du Ches.*  
*hist. des*  
*Dauf. c. 1.*



Comte d'Albon, de Vienne & de Graisivaudan, comme l'un de nos Historiens a publié, mais bien de Guygues VI. du nom Comte d'Albon & de Grenoble, & d'Agnes de Barcelonne. Elle est nommée étant encore fort ieune avec Guygues VII. son Frere dans le Testament de Raymond Berenger Comte de Barcelonne de l'an M. LXXXVI. Le Monastere de Rivalta en Piemont la reconnoit pour sa Bien-faitrice.

*Hist. Chr.  
Ped. c. 25.*

ENFANS D'AME III. COMTE DE SAVOYE  
& de Maurienne, & de Mahaut d'Albon.

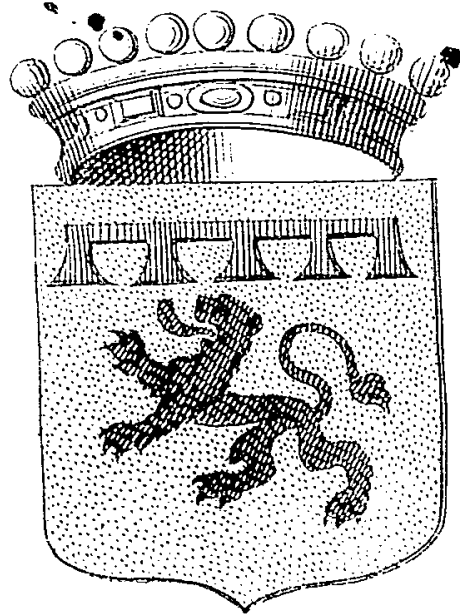
I. Humbert III. du nom Comte de Sauoye, de Piemont, de Maurienne & de Chablais, qui sera mentionné cy-apres.

II. Iean de Sauoye } Religieux au Monastere de saint Antoine de Ran-  
uvers en Piemont, où ils sont morts en reputation de 1188.  
III. Pierre de Sauoye } Sainteté.

IV. Auxilie ou Alise de Sauoye Espouse d'Humbert III. du nom, Sire de Beaujeu Fils de Guichard Sire de Beaujeu & de Luciane de Rochefort de Montlehery; ce qui a esté inconnu à Claude Paradin en sa Genealogie des Seigneurs de Beaujeu.

*Hist. de  
Bourgog.  
l. 3. c. 86.  
All. Gen.*

Beaujeu.  
d'or au  
Lyon de  
sable,  
chargé  
d'un lam-  
bel de  
gueules  
de cinq  
pendans.



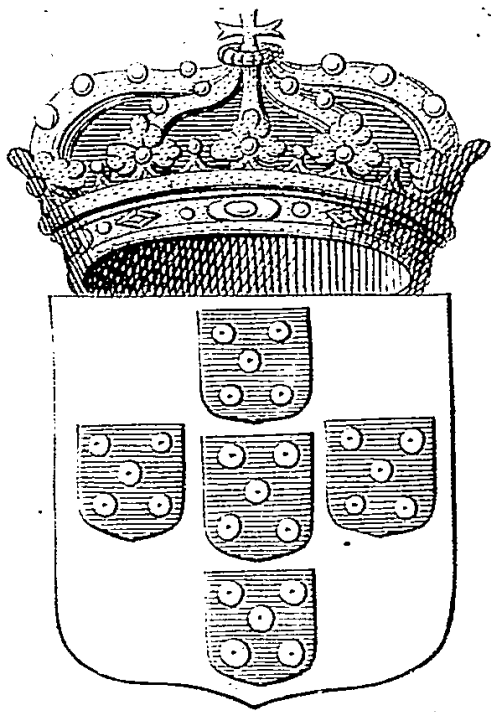
V. Matilde ou Mahaut de Sauoye mariée avec Alfonse I. Roy de Portugal, —  
Fils de Henry de Bourgogne Comte de Portugal & de Terefe de Castille. Les 1146.  
Historiens demeurent d'accord de cette Alliance comme veritable, aussi en  
avons-nous plusieurs preuues; car ce Prince en la concession des Priuileges  
de la Ville de Syntria & de l'Eglise de sainte Croix de Coimbre, se nomme  
Fils du Comte Henry & de Terefe, & appelle sa Femme la Reyne Mahaut  
Fille du Comte Amé de Maurienne. Alberic Moyne de Trois-Fontaines  
Auteur proche du temps, le dit en termes exprés; mais il s'est mépris en  
faisant cette Reyne de Portugal Sœur d'Adelays de Sauoye Reyne de Fran-  
ce, puis qu'elle n'estoit que sa Niece. Cette Princesse apres le decés d'Alfonse  
son Mary se fit Chanoinesse à sainte Croix de Coimbre où elle fut inhu-  
mée. Albitius a ignoré cette alliance.

*Hist. de  
Bourgog.  
l. 4. ch. 57.  
Hist. de  
Portugal.  
Buttet,  
Pignon.  
Vanderb.  
Parad.  
All. Gen.  
Dam. goef.  
Ed. Nunn.  
in Iof.  
Chronic.  
Alb. M. S.  
Monod  
All. de Fr.  
& de Sau.  
c. 25.*

Hierosme Surita Historien d'Arragon, Ioseph Texeyre & le Nobiliaire du  
Comte Dom Pedro de Portugal, ont écrit sans fondement que la Femme de  
cét Alfonse I. Roy de Portugal estoit Malfade Manrique de Lara Comtesse  
de Molines Fille de Mauriques Comte de Lara; car ayans leu dans les Histo-  
riens Portugais qu'elle estoit Fille du Comte de Maurienne, & ne sçachans  
où

## De la Royale Maison de Sauoye. 231

où estoit ce Pays, ils ont crû que c'estoit le Comté de Molines en Espagne; mais la Ceda qui a commenté le Nobiliaire de Dom Pedro de Portugal, a reconnu cét erreur.

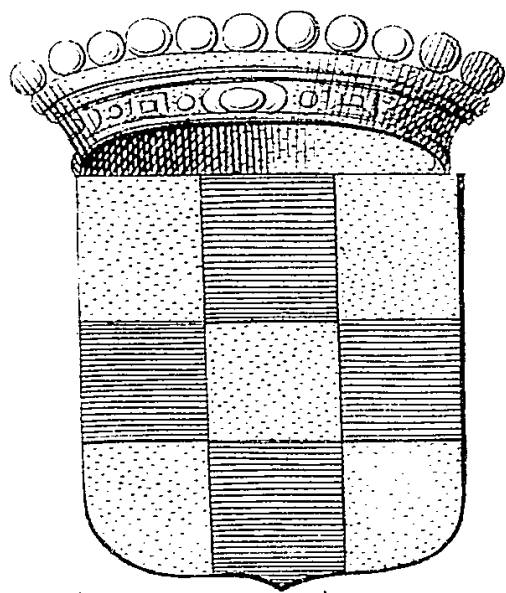


Portugal.  
d'argent à  
cinq Es-  
cussions  
d'azur mis  
en croix.  
chacun  
chargé de  
cinq be-  
sans d'ar-  
gent en  
sautoir, au  
milieu de  
chacun vn  
point de  
sable.

V I. Marguerite de Sauoye Fondatrice du Monastere de Bons en Bugey de l'Ordre de Cisteaux, où elle prit depuis l'Habit l'an M. C. L V. Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.

V II. Iulienne de Sauoye Abbessé de saint André de Vienne, dont l'Obit est remarqué au Cartulaire de ce Monastere sous le dernier iour du mois de Iuillet M. C. L X X X X I V. en ces mesmes mots. *Pridie Kal. Augusti, obiit Domina Iuliana Abbatissa sancti Andreae, quæ habebat de proprio Fratris sui Humberti Comitis Sabaudie & de proprio Agnetis Sororis suæ Comitissæ Gebennensis Equina animalia viginti tria, quæ dedit Conuentui huius Ecclesie, ut in die obitus sui habeat Conuentus singulis annis viginti solidos ad refectiorem Monacharum anno millesimo centesimo L X X X X I V.* Mem. MS.  
de Mr.  
Chorier.

V III. Agnes de Sauoye Espouse d'Humbert Comte de Geneue.



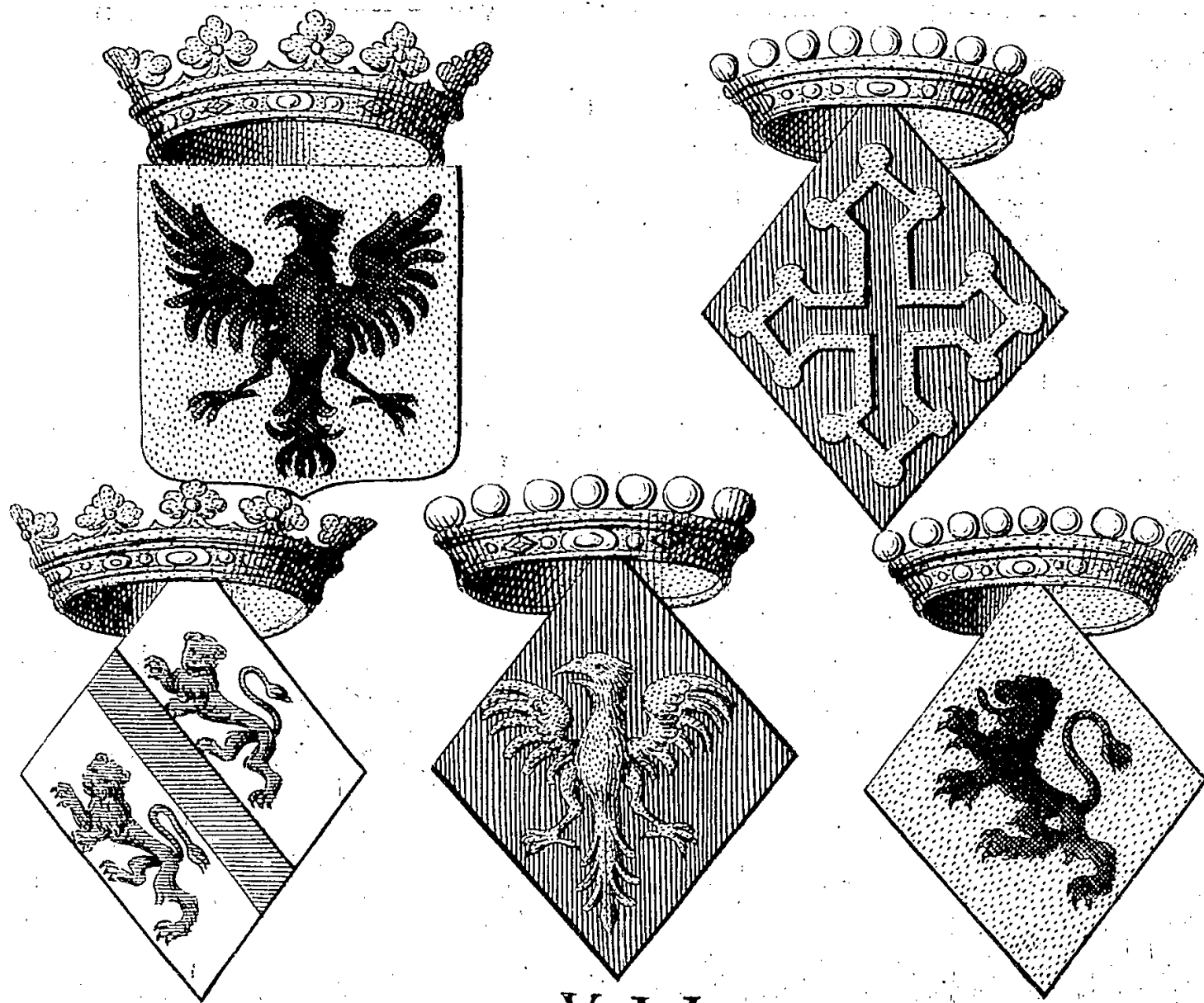
Geneue.  
cinq  
points  
d'or equi-  
pollés à  
quatre  
d'azur.

Pingon, Claude Paradin, Wanderburch, du Buttet, Henninges, Fauin & Limneus adioustent aux Enfans du Comte Amé III. Adelay, ou Alix de Sauoye Femme d'André Comte d'Anglerie, mais nous auons déj-ja montré cy-deuant qu'elle estoit Fille du Comte Amé II. wanderburch a aussi failly d'écrire que Constance de Sauoye Femme de Boniface Marquis de Montferrat

*Sax. Illust.*  
*l. 4.*

ferrat estoit Fille du Comte Amé I I I. puis qu'elle estoit aussi Fille d'Amé I I. Fabricius s'est pareillement mépris de donner à ce Prince deux Enfans; l'un appelé Louys, qu'il dit auoir épousé Berthe Fille du Comte de Bar, & vn autre nommé Immed ou Amé, & que de Louys & de Berthe de Bar fortirent Philippes Mary de Getrulde de Lorraine. Louys qui épousa la Fille du Comte d'Arscot, Jutte Femme du Comte de Bresse, & Berthe alliée au Duc de Bavières, car tout cela est fabuleux, aussi bien que la Posterité de ce Philippes à qui il attribué deux Fils, l'un appelé Hugues, l'autre Louys, & trois Filles, sçauoir Ditburge, Marguerite & Odilie.

Vne Genealogie de la Maison de Saux-Tauanes publiée par Laurent Meillet Bressan, fait mention d'une Isabeau de Sauoye Espouse d'Octauian Seigneur de Saux (Fils de Guy Seigneur de Saux Cheualier viuant l'an 1110.) laquelle par la conuenance du temps auroit esté Fille d'Amé I I I. mais cela n'a point de fondement veritable; outre que la Maison de Saux n'estoit pas en si grand lustre en ce siecle là, que de pouoir aspirer à vne si haute alliance.



Sauoye.  
Tolose  
de gueules  
à la Croix  
voidée,  
clechée &  
pommet-  
tée d'or.  
Zeringen  
d'argent à  
la bande  
d'azur ac-  
compagnée  
de 2. Leo-  
pards de  
mefmes,  
l'un en  
chef &  
l'autre en  
pointe.  
Vienn.  
de gueules  
à l'Aigle  
d'or.  
Alsace-  
Flandres  
d'or au  
Lion de  
sable.

## VII.

HUMBERT III. DV NOM COMTE DE SAVOYE,  
de Piemont & de Maurienne, Seigneur d'Aouste, de Chablais, de Tarentaise, de  
Valais & de Bugey; Marquis d'Italie & de Suze, surnomme le Sainct.

## CHAPITRE VIII.

LE Chasteau de Veillane en Piemont s'est rendu celebre par la naissance  
de ce Prince; mais ce bon-heur n'arriua pas l'an mil cent vingt-six, Pingon  
Arb. Gent.  
Pap. Mas.  
G g comme



*Pingon.* comme a écrit le Genealogiste de Sauoye, car s'il est vray (ainsi qu'il n'en faut pas douter ( que le Comte Amé III. soit decedé l'an mil cent quarante-neuf, Humbert son Filseût esté âgé de vingt-trois ans, & n'eût pas eu besoin de Tuteur ; cependant il est certain qu'ayant appris la mort de son Pere, il choisit pour Tuteur, & pour Conseil Amé Euesque de Lausanne; tellement que pour redresser cette faute, il faut mettre cette illustre naissance au premier iour d'Aoust de l'an mil cent trente-six, & non point l'an mil cent seize, comme a écrit du Buttet.

*Preuves*  
*pag. 38.*

*Liu. 7.*  
*Decad.*  
*Sauoyf.*  
*ch. 48.*

*Hist. Chr.*  
*Ped. c. 48.*

*Henriq.*  
*Mem. Cist.*

Il ne falloit rien attendre que de grand de cette education, parce que ce Prelat Fils d'Amé Seigneur d'Hauterive en Dauphiné, fut vn des grands person- nages de son siecle, ayant esté tiré du Monastere de Clairvaux, pour estre Abbé de Hautecombe, & de là Chancelier de l'Empereur Frideric I. puis Euesque de Lausanne. Dans la Bibliotheque des Peres il y a plusieurs de ses Ouvrages, qui témoignent sa doctrine & sa pieté; & vn Auteur moderne l'a mis au rang des Saints de l'Ordre de Cisteaux. Les soins qu'il eût de ce ieune Prince ont paru aux belles qualités & aux rares vertus, dont il fut orné, entre lesquelles la plus signalée a esté cette profonde pieté, & cette grande amour de Dieu, qui luy fit mépriser pendant sa vie avec tant de constance les choses perissables de ce monde, pour s'attacher aux celestes & incorruptibles. Et bien que le naturel heroïque de ce Prince luy ayt seruy d'échelon pour monter iusques à ce haut degré de perfection; neantmoins l'exemple de son Tuteur, ses sages conseils & la conduite d'une si excellente main, ny contribuerent pas peu.

—  
Sa naissance.

—  
l'euesque de Laus. son Tuteur.

*Pingon*  
*hist. Sab.*  
*M. S. l. 6.* La premiere des actions d'Humbert III. dont les Titres nous ont conserué la memoire, n'est remarquable que par la datte; car estant encore au berceau le Comte Amé III. son Pere & la Comtesse Mahaut sa Mere, le firent assister à vne donation qu'ils faisoient à l'Eglise de S. Nicolas de Montjou, en presence d'Aymon de Briançon, d'Amé de Villette, de Guillaume de Masin, & d'Aymon Vicomte d'Aouste.

—  
1137.

*Preuves*  
*pag. 38.*  
*& pag. 99.*

Pendant le voyage que le Comte Amé III. son Pere fit en la Terre Sainte, il demeura en Sauoye; & ce fut en ce temps là qu'Amé Euesque de Lausanne luy écriuit vne Lettre pour luy recommander le Monastere de Saint Maurice en Chablais contre les persecutions de Renaud de Sauoye Preuost de cette Eglise.

—  
Et luy écrit.

*Preuves*  
*pag. 38.* Depuis le Comte Amé estant mort en l'Isle de Chypre, ce Prince de l'aduis du mesme Euesque de Lausanne donna aux Religieux de saint Maurice les rentes qu'il prenoit és Villages de Bagnes & d'Oëtier, pour recompense d'une Table d'or de la valeur de soixante-six marcs que le Comte Amé III. son Pere auoit empruntée d'eux allant au voyage de la Terre Sainte. Les patentes de ce don sont signées par Richard Chancelier du Prince, en presence d'Amé Euesque de Lausanne, de Louys Euesque de Syon, d'Hugues Abbé de S. Maurice, d'Aymon de Foucigny & autres.

—  
1150.  
sa pieté envers S. Maurice.

*Preuves*  
*pag. 38.*

*Preuves*  
*pag. 40.*

Il fit encore vn autre Traitté avec l'Abbé du mesme Monastere, en presence de Pierre Archeuesque de Tarentaise, par lequel il luy engagea la Iustice de la Vallée de Bagnes & d'Oëtier, depuis le Pont de saint Branchier, & donna pour ostages Aymon de Foucigny, Guy d'Alinge, Thibaud de Villette, Guillaume de la Tour, Enguerran d'Euian & Arluin son Frere, Faucon de saint Maurice & Aymé Fils de Pierre de Saillon; Il se reserua neantmoins les rentes & la Chasse d'Aulon & de Murés, & ce qui luy appartenoit en la Vallée de Bagnes par droit de Regale & comme Comte de Sauoye.

# De la Royale Maison de Sauoye. 235

Enuiron ce mesme temps, ce Prince prit le Monastere de saint Sulpice en Titre de S. Sulpice. Bugey sous sa protection, & en adressa les Lettres à Guillaume Euesque de Belley & à G. de Fauerges Cheualier; il donna aussi à l'Abbaye de Haute-combe vingt liures de Poyure tous les ans à prendre sur le Peage de Suze, en presence de l'Euesque de Laufanne, d'Aymon de Briançon Vicomte de Baratone, de Pierre de Pontuerre, de Pierre de Cuyne & autres. Il fit aussi vne liberalité à l'Eglise de saint Laurent d'Oulx avec Faydide de Prouence sa Femme l'an M. C. L I. Preuues pag. 43.

Le Daufin luy fait la guerre 1153. Est défait. Daufin Comte d'Albon & de Vienne surnommé Guygues V I I. irrité de la mort de Guygues V I. du nom Comte d'Albon son Pere, arriuée par les bleffures qu'il auoit receuës en la bataille de Montmeillan l'an M. C. X L. ainsi que nous auons dit, se voulant vanger de cette iniure mit vne Armée en campagne, avec laquelle il entra en Sauoye & assiegea cette place. Le Comte de Sauoye estoit au Monastere de Hautecombe, où il commençoit à prendre goust à la solitude, mais considerant que ses peuples auoient besoin de sa main pour les garentir de l'oppression dont ce mauuais voisin les menaçoit; il quitta ses pieuses occupations, se mit à la teste de ses troupes & deffit le Daufin avec autant de generosité que de bon-heur, au mesme lieu où son Pere auoit vaincu celui du Daufin; laissant par ce moyen en cette fameuse place de Montmeillan vn monument eternel de gloire pour les Comtes de Sauoye, & de honte pour les Daufins de Viennois. Apres cela le Comte retourna dans sa premiere solitude, dont la douceur ne fut troublée que par la conuocation que l'Empereur Frideric I. surnommé Barbe-rousse fit de tous les Princes d'Italie à Roncailles l'an M. C. L V I I I. où Humbert enuoya pour ses interets Ayrald Euesque de Maurienne, Charles Euesque de Turin, & François Euesque d'Yurée. Idem.

Les Amb. à Ron. 1158. Au Siege que cet Empereur mit deuant Milan la mesme année, l'Histoire a remarqué entre les Personnes de grande consideration qui l'y accompagnèrent, les Ducs d'Austriche & de Boheme, le Comte Humbert & les Marquis de Montferrat & d'Est. Morig. hist. di Mil. l. 1.

Va au siege de Mil. 1158. Le Daufin de Viennois Guygues V I I. estant mort, Beatrix Comtesse d'Albon & de Vienne, sa petite Fille se maria avec Taillefer Comte de saint Gilles Frere de Raymond Comte de Tholose, qui eût de grands differens avec le Comte Humbert pour les limites de leurs Terres; mais ils furent terminés par l'entremise de saint Pierre Archeuesque de Tarentaise: L'Auteur de sa vie qui a remarqué cet euenement, appelle le Comte de saint Gilles Alfonse, du nom d'Alfonse Comte de Tholose son Pere. Mais Guillaume de Puy-laurens & quelques autres anciens Auteurs le nomment simplement Taillefer; Louys Chiesà le confond avec Raymond Comte de Tholose son Frere aîné, & rapporte mal à propos cette guerre à l'an M. C. L X X X V I I. puis que Taillefer Comte de S. Gilles estoit déjà decédé l'an M. C. L X X X I V. Gaufred. Abb. Al-tacomb. c. 22. Hist. des Daufins. ch. 5. Hist. di P. Chronic. Alb. M S.

Proteg les Eg. d'Oulx & de N. D. de Suz 1167. Par Titre datté à saint Ambroise l'an M. C. L X V I I. ce Prince mit sous sa protection les Eglises de saint Laurent d'Oulx & de Nostre Dame de Suze; en presence de Guillaume Euesque de Maurienne, du Preuost d'Oulx, de Pierre Prieur de Suze, de Rodolphe Aleman & de Pierre de Thoret. Preuues pag. 42.

Se declare pour le Pape. La Royale Maison de Sauoye ayant tousiours esté affectionnée au saint Siege, & Humbert ayant à prendre party parmy les diuisions de l'Italie, à cause de la guerre que l'Empereur Frideric faisoit au Pape Alexandre V I. se declara ouuertement pour Sa Sainteté, dont Frideric irrité se declara implacable ennemy du Comte de Sauoye. La premiere marque qu'il en donna, fut en accordant aux Euesques de Turin, de Maurienne, de Tarentaise, de Geneue & de Belley, la plupart de leurs Dioceses en fief, les declarans Princes du saint Chiesà. Apol. pour la Maison de Sauoye.

sainct Empire, ce qui suscita de grands troubles, & donna occasion à quelques-uns de ces Prelats de se soulever; Charles Euesque de Turin fut le premier qui entreprit de se prevaloir de cette liberalité que l'Empereur auoit faite aux despens d'autrui, ce qui obligea Humbert de passer les Monts; mais Manfroy I. du nom Marquis de Saluces ayant refusé de luy faire hommage de ce qu'il tenoit en fief de luy, fit changer de dessein à ce Prince & le porta à entrer à main armée dans le Marquisat de Saluces, où ayant pris Barges, Scarnafix, Busque & Brent & assiégué Saluces, Boniface Marquis de Montferrat s'entremet de les accommoder, & depuis prononça en faueur du Comte de Sauoye à Nouy le 6. de Decembre M. C. L X I X. sa Sentence porte que le Comte donneroit en fief au Marquis de Saluces ces quatre Villes, & outre ce soixante mille florins, & que le Marquis feroit hommage au Comte de tout le Marquisat de Saluces; ce qui fut agréé & executé. De là le Comte alla à Turin, où il arresta le cours des vsurpations de l'Euesque, ayant repris tout ce que ce Prelat auoit iniustement occupé de ses Estats.

L'année suiuiante ce Prince confirma aux Religieux du Monastere d'Abondance tout ce qu'ils auoient acquis ou qui leur auoit esté donné au Village de Laringe & autres lieux, en presence de Gaucher de Blonnay, de Guillaume de Festerne, de Girold de Bais, de Guy d'Alinges, de Boson Vicomte d'Aouste, de Fouques de Concise, d'Hugues de Bais, de Ponce de Conflens & d'Enguerraud d'Euian.

Au mois de Septembre de la mesme année il donna aux Eglises de Nostre Dame de Suze & de saint Laurent d'Oulx, l'Hostel-Dieu de Suze & l'Eglise de Veillane, en presence de Ponce du Fresnay, de Pierre de Thouët, de Borel de S. George, & d'Otbert de Soliers.

La Chronique de l'Ordre des Chartreux loüe ce Prince d'auoir donné le Village d'Ars en Dauphiné à la Chartreuse de la Sylue-Benite l'an M. C. L X X I I.

Il fut employé l'année suiuiante avec le Roy d'Arragon, pour faire la paix entre Henry Roy d'Angleterre & le Comte de saint Gilles.

Mais le retour de Frideric Barbe-rousse en Italie troubla le repos que le Comte Humbert auoit restably en Piemont; les Marquis de Montferrat & de Saluces que le Pape auoit excommuniés (parce qu'ils estoient du party de Frideric) luy firent prendre cette resolution. Ce fut en ce malheureux passage que ce Prince irrité contre la Sauoye, par les grands respects que le Comte

auoit eû pour le Pape Alexandre, prit & brûla la Ville & le Chasteau de Suze, où estoient les principaux Titres de cette Royale Maison. Ce malheur n'eût pas esté trop grand, si Frideric pour se vanger se fut contenté d'exercer sa cholere sur des Habitans, sur des Pierres & sur des meubles; mais l'excez de sa passion l'ayant porté à s'en prendre à des Titres & à des Papiers d'une si grande consequence, sans laisser aucune ressource contre vne perte si signalée; il est mal aisé de s'empescher de declamer contre cette action qui tient de la Barbarie. Apres la ruine de Suze, suiuit la desolation de Veillane & de tout le Pays des enuiron; la seule Ville de Turin fut épargnée, parce que l'Euesque estoit partisan de Frideric: Humbert estoit en Sauoye pendant que ce cruel ennemy rauageoit ainsi le Piemont, n'ayant pas assez de forces pour les opposer à ce Prince indigné; mais dès que l'Empereur fut retourné en Allemagne, le Comte passa les Monts, entra dedans Turin, rangea l'Euesque à son deuoir, & tira satisfaction de l'iniure qu'il en auoit reçeuë.

Apres toutes ces disgraces le Comte Humbert qui auoit des inclinations particulieres à la pieté, en voulut dōner des preuues par la fondation qu'il fit de la Chartreuse d'Aillon en Sauoye; & quoy que la Charte soit sans datte, neant moins

Fait  
guerre  
au M.  
de Sal.

Hom.  
du  
Marq.  
1169.

Range  
l'E. de  
Turin.  
1169.

1170.  
Ses  
Patent.  
pour  
Abon.

N. D.  
de Su.  
Oulx.  
1170.

& la  
Syl. B.  
1172.

Accor.  
le Roy  
d'Ang.  
& le

Comte  
de S.  
Gilles.  
1173.

Frider.  
brûle  
Suze.  
1174.

1175.  
E. de  
Turin  
chastie

Fonde  
Aillon  
1184.

puis

Pingon.  
Hist. Sav.  
M.S. 1.7.

Pingon.  
Ang.  
Taurin.

Preuues  
pag. 42.

Preuues  
pag. 43.

Chronic.  
Cartus.  
Molin.  
M.S.  
Robert. de  
monte chr.

Chiezza.

Naucley.  
gen. 40.  
Blond. de-  
cad. 2. 1.5.  
Coriop. 1.  
Pingon  
Ang.  
Taur.  
Butter.

Pingon.  
Ang. Taur.

Pap. Mas.  
Preuues  
pag. 43.

## De la Royale Maison de Sauoye. 237

puis qu'elle porte que ce fut Guygues Prieur de Meyria qui reçut la fondation n'estant pas encore Euesque d'Aouste ; il faut par necessité que cela ayt esté fait auant l'an M. C. LXXXV. puis que les Titres de la Chartreuse de Meyria nous apprennent que ce Guygues ne fut promu à l'Euesché d'Aouste qu'en ladite année. C'est enuiron ce mesme temps que ce Prince dont les

Preuves  
Pag. 44.

Con-  
tribue  
à la  
Fond.  
d'Aulp

principales actions ne tendoient qu'à la pieté, contribua à la fondation de l'Abbaye d'Aulps en Chablais, avec Girard Seigneur d'Alinges & Gillon Seigneur de Rouorée; en presence de Boson Euesque d'Aouste, de Rodolphe Seigneur de Foucigny & d'autres.

Frider.  
resta-  
blit  
l'E. de  
Turin.  
1185.

Cependant Milon Euesque de Turin ayant pourfuiuy son reſtabliſſement aupres de l'Empereur, fit en sorte que Frideric enuoya son Chancelier en Piemont, pour le mettre en possession de toutes les Villes & Chasteaux que le Comte Humbert luy auoit ostées; mais comme tout cela n'estoit qu'un effet de la cholere de l'Empereur, nous en verrons bien tost la reuocation. Les Milanois d'un autre costé anciens ennemis de la Maison de Sauoye, se preualans

Pingon  
Aug. Tai.

Sigon.de  
regn. Ital.  
l. 15.

Roy  
des R.  
fait la  
guerre  
au  
Com-  
te.  
1187.

de la hayne que Frideric auoit témoignée si ouuertement contre le Comte, pouſſerent Henry Roy des Romains son Fils qui estoit en Italie, de luy faire la guerre; il fit donc entrer ses Troupes avec celles des Milanois en Piemont, où pour tout exploit il prit le Chasteau de Veillane & le fit demolir. L'Histoire du temps ne raconte point d'autres progrez de cette armée, ce qui fait croire qu'elle trouua de la resistance. Quoy qu'il en soit Humbert ne

Corio p. 1.

Sa  
mort.  
1188.

vesquit pas long-temps apres, car il mourut à Chambery le 4. de Mars de l'an M. C. LXXXVIII. & non pas l'an M. C. LXXXIX. au rapport de Louys Chieſa, ny l'an M. CCI. comme l'ont laissé par écrit wanderburch, Papyre Maſſon, Doglioni, Fauin, Henninges & Henriqués, ny l'an M. CCX. ainsi que porte la Chronique du Pays de Vaud, ou l'an M. CCXX. comme a crû Taboué. Il fut enterré dans le Cloistre du Monastere de Hautecombe, à l'entrée de l'Eglise, où se void encore sa Sepulture de Marbre sans aucune inscription, en cette forme.

Pingon  
Arb. Gent.  
Butter.

Menol.  
Cister.





## De la Royale Maison de Sauoye. 239

Son Eloge. Ce Prince est mort en reputation de Sainteté, ayant donné de merveil-  
 leux exemples de sa pieté & de sa deuotion pendant sa vie; car méprisant le  
 monde & toutes les grandeurs de la Terre, dont les Princes à l'ordinaire se  
 laissent charmer, il se retira en l'Abbaye d'Aulps, où il prit l'Habit de Reli-  
 gieux de l'Ordre de Cisteaux; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que ses  
 Sujets l'en firent sortir, quoy que le pretexte en fut specieux, puis que c'estoit  
 pour l'obliger de se marier; mais les delices du mariage ne le pûrent iamais  
 détourner de la douceur de la solitude & de la vie monastique. En effet, tout  
 autant de fois que l'amour qu'il auoit pour les Peuples l'obligea de penser au  
 mariage, il fallut faire violence sur son esprit; parce que tantost il se trouuoit  
 confiné à Aulps, quelquefois à Hautecombe, & bien souuent en la grande  
 Chartreuse, où il laissoit tousiours des marques d'une vie exemplaire, & à  
 mesme temps de sa liberalité.

Il mourut au mesme iour & à la mesme heure qu'il auoit predit; cette cir-  
 constance & les eminentes vertus de ce Prince ont esté représentées par deux  
 Autheurs de ce siecle, qui l'ont mis au rang des Saints de l'Ordre de Cisteaux;  
 ce qui nous apprend qu'il n'y a point d'incompatibilité d'estre vaillant & de-  
 uot, courageux & paisible, conquerant & iuste, patient & plein d'honneur.  
 Mais ce mesme Escriuain apres l'ancienne Chronique M. S. de Sauoye, celle  
 du Pays de Vaud, Champier, les deux Paradins, wanderburch, la Chroni-  
 que du Pays de Vaud, Botero, du Buttet, Henninges: l'ancienne Chroni-  
 que de Hautecombe Latine M. S. Delbene en son origine de la famille de  
 Cisteaux, Doglioni & Papyre Masson se sont mécontés de donner à ce Prince  
 l'honneur de la Fondation du Monastere de Hautecombe dont il ne fut que  
 Bienfaiteur, ainsi qu'il a esté obserué en l'Eloge du Comte Amé III. son Pe-  
 re. Il n'est pas non plus vray qu'il ayt fondé l'Abbaye d'Aulps de l'Ordre de  
 Cisteaux au Diocèse de Geneue, comme les mesmes Historiens ont écrit,  
 puis qu'elle est de la fondation du Comte Humbert I. son Ayeul. L'an-  
 cienne Chronique de Sauoye M. S. Latine & Françoisé, Guillaume Paradin,  
 wanderburch & Botero avec aussi peu de fondement donnent encore à ce  
 Prince la loüange d'auoir fondé le Prieuré du Bourget en Sauoye de l'Ordre  
 de Cluny, qui est de fondation beaucoup plus ancienne.

Il ne faut point aussi adiouster de foy à ce que Guillaume Paradin, du  
 Buttet & Botero ont écrit du voyage que ce Prince fit en la Terre Sainte avec  
 le Roy Philippes Auguste, ny à tous les Exploits militaires qu'ils luy attri-  
 buent; parce que le Roy ne fit ce voyage avec Richard Roy d'Angleterre qu'en  
 l'an M. C. X C. auquel temps Humbert Comte de Sauoye estoit d'ef-jà dece-  
 dé. Sa Deuise fut vne pierre de touche, avec ces mots: *Sic mea alienaque pro-*  
*bat.* Le R. P. Pascal Codretto Religieux Observantin luy a dressé vn bel Elo-  
 ge en Italien.

Son 1. maria-  
ge. Ce Prince fut marié quatre fois: premierement avec Faydiue ou Faydide de  
 Tholose, Fille d'Alfonse I. du nom Comte de Tholose, & de Faydide de Pro-  
 uence Fille aînée de Gilbert Comte de Prouence, & de Tyburge Comtesse  
 de Rhodes & de Geuaudan. Humbert viuoit avec elle l'an M. C. L. I. ainsi que  
 nous auons remarqué cy-dessus; nos Historiens n'en ont eû aucune connois-  
 sance, bien que cette alliance fut tres-illustre.

Son 2. maria-  
ge.  
1157. Secondement le Comte de Sauoye prit alliance avec Germaine de Zerin-  
 gen (d'autres l'appellent Anne) Fille de Berthold IV. du nom Duc de Zeringen;  
 elle mourut l'an M. C. L X II. & fut inhumée à Hautecombe. L'ancienne  
 Chronique M. S. Champier, les deux Paradin, Henninges, wanderburch &  
 autres ont appellé le Pere de cette Princesse le Duc de Salinge par corruption  
 du mot de Zeringen. Pistorius en sa Genealogie de la Maison de Zeringen

*Mamig.  
Annal.  
Cister.  
Christ.  
Henriq.  
Menol.  
Cister.*

*Hist. de  
Sauoye  
l. 2. c. 53.*

*Pingon  
Arb. Gent.  
Buttet.  
Hist. de  
Bourgog.  
l. 4. ch. 12.  
Guil. Hel.  
l. 2. c. 14.  
Chr. Clff.*

n'a pas eû connoissance de cette alliance.

*Vita S.* En troisièmes nopces le Comte de Sauoye épousa Beatrix de Vienne, Fille Son 3.  
maria-  
ge.  
*Anthel.* de Girard Comte de Vienne & de Mascon, & de Guygonne surnommée Mo-  
*apud Sur.* re ou Morette, Fille & Heritiere de Gauthier Sire de Salins, ainsi que nous  
*Chron.* l'apprenons de la vie de saint Antelme Euesque de Belley, de la Chronique  
*Carthus.* des Chartreux, & de celle de Hautecombe; en quoy Champier, Guillaume  
*Chr. Sab.* Paradin, Papyre Masson, du Buttet & Pingon se sont mépris, d'auoir dit  
*Altacum.* qu'elle estoit Fille d'Estienne Comte de Bourgogne, qui estoit son Oncle.  
*M.S.* Alberic Moyne de Trois-Fontaines parlant de ce Comte Girard dit, qu'il  
*Hist. de* épousa la Fille de Gaucher Seigneur de Salins, & qu'il en eût Guillaume  
*Bourgog.* Comte de Vienne & de Mascon, Gaucher Seigneur de Salins; vn autre Ge-  
*l.4.c.57.* rard, Estienne élu Archeuesque de Besançon & des Filles, de l'une desquel-  
les sortit le Comte Thomas de Sauoye. Le même Champier, Claude Paradin  
& Manriqués se sont aussi trompés d'auoir appelé cette Princesse Peronelle;  
wanderburch a crû qu'elle estoit Fille du Comte de Dijon; Pingon, du But-  
tet, Matthieu Paris, Henninges & Doglioni assurent que quand elle se ma-  
ria avec le Comte de Sauoye, elle estoit Vefue de Henry Marquis, puis pre-  
mier Duc d'Austriche, dont ie n'ay vû aucune preuue legitime. Pingon dit  
*Hist. Sab.* qu'elle mourut l'an M. C. X C I V. ce qui ne peut pas estre, puis que Gêtru-  
*M.S.* de de Flandres quatriéme Femme du Comte Humbert viuoit encore l'an M.  
*lib.7.* C. L X X V.

Finalemēt Humbert épousa Getrude d'Alsace ou de Flandres, mal appel- Son 4.  
maria-  
ge.  
1171.  
*Ol. Vreed.* lée Mahaut par les Historiens de Sauoye, par Albitius, Bucelin, & par Hen-  
*Gen. Flan.* ninges. Elle estoit Fille de Thierry d'Alsace Comte de Flandres & de Sybille  
*Du Chef.* d'Anjou, & auoit esté auparauant mariée avec Hugues Seigneur d'Oylsy, de  
*Hist. de* Creueccœur, de la Ferté-Ancoul, de Tresmes & de Belo Vicomte de Meaux,  
*Coucy* avec lequel elle viuoit l'an M. C. L X X I. Depuis ils furent séparés, à cause de  
*l.6.c.h.6.* parenté; tellement que le mariage de cette Princesse avec le Comte de Sa-  
uoye doit estre vers l'an M. C. L X X I I. Aucuns Enfans ne sortirent de cette  
alliance, quoy qu'un Autheur moderne ayt écrit le contraire. Elle suruesquit  
*David Bl.* le Comte de Sauoye, & se fit Religieuse à Messinen en Flandres. Philippes  
*Ol. Vreed.* Comte de Flandres & de Vermandois son Frere, à sa priere fit plusieurs li-  
*Gen. Flan.* beralités à ce Monastere, dont les Chartes ont esté rapportées au long par vn  
Autheur moderne & fort fidelle, des années M. C. L X X V I. & M. C.  
LXXXV. elle fit aussi certaine donation au Monastere de Fonteraud. Vn sça-  
*Vignier* uant Historien de ce siecle s'est mépris de faire cette Princesse Sœur de Thier-  
*orig. des* ry d'Alsace Comte de Flandres, puis qu'elle estoit sa Fille, & de l'auoir appel-  
*Maif. d'Al.* lée ailleurs Mahaut; il dit aussi qu'en premieres nopces elle auoit épousé  
*& de Lor.* Lambert de Montagu, dont ie n'ay vû aucune preuue.

*Theatr.* Fauin dit que ce Prince eût trois Femmes, mais il n'en a designé qu'une  
*d'honn. &* qu'il appelle mal, comme a fait Albitius, Peronnelle, Fille du Comte de Bour-  
*de Cheu.* gogne. George Fabricius Genealogiste Alleman, qui a mal nommé ce Prin-  
*l.8.* ce Hugues, luy a donné aussi trois Femmes; la premiere Matilde Fille du  
*Sax. Illust.* Comte de Flandres; la deuxieme Anne Fille du Comte de Salins; & la  
*l.4.* troisieme Peronnelle, Fille du Comte de Bourgogne; ce qui a esté suiui par  
*Annal.* Manriqués & par Limneus.  
*Cister.*

ENFANS D'HUMBERT III. DV NOM, COMTE  
de Sauoye, & de Germaine de Zeringen sa seconde Femme.

*Parad. hist* I. Agnes de Sauoye accordée en mariage l'an M. C. L X X I I I. à Jean  
*de Sauoye* Prince d'Angleterre, surnommé Sans-Terre, Fils de Henry I<sup>er</sup> du nom  
*Pingon.* Roy  
*Buttet.*



## De la Royale Maison de Sauoye. 241

Roy d'Angleterre & de Leonor de Guyenne.

De tous les Historiens de Sauoye, nous n'auons que Guillaume Paradin, Pingon & duButtet qui ayent parlé de cette alliance. Louys Chiefa n'en assure rien, Claude Paradin ny du Chefne en son Histoire d'Angleterre n'en ont eû aucune connoissance; mais les Historiens Anglois & la Chronique de Robert de Torny Abbé du Mont S. Michel au peril de la mer, la confirment. Il est vray qu'ils ont écrit diuerfement, aussi bien que les Historiens Sauoyens; car Polydore Virgile appelle le Comte de Maurienne *Comitem Moritanij*, & a crû que c'estoit le Comte de Mortain en Normandie. Matthieu Paris dit que cette Princeſſe n'auoit pas ſept ans, & que ſa Mere eſtoit Veuue d'un Duc Henry, en quoy il la prend pour Beatrix de Vienne ſa Belle-mere, que quelques Autheurs ont aſſuré auoir épouſé en premieres nopces Henry Duc d'Auſtriche; Robert de Toriny la qualifie Fille vnique, & dit que la negotiation de ce mariage ſe fit par l'Abbé de ſainct Michel de la Cluſe en Piemont; Pingon a écrit que ce fut l'Abbé de Suze, & que l'entreueuë pour l'accompliſſement de ce mariage ſe fit à Angers l'an M. C. LXXIV. Les Historiens de Sauoye rapportent le temps de ce mariage à l'an M. C. LXXII. & les Anglois à M. C. LXXIII. mais Roger de Howeden Auteur contemporain en a parlé avec plus de vray-ſemblance que tous les autres, au témoignage de qui il y a ſujet de deferer. Il dit donc que Henry Roy d'Angleterre & Humbert Comte de Sauoye avec ſa Fille ſe treuerent à Montfer-  
rand en Auuergne où le mariage fut conclu: Que le Roy promit au Comte de Sauoye cinq mille marches d'argent, & le Comte de donner ſa Fille en mariage au Prince Iean avec tout le Comté de Sauoye, au cas qu'il n'eût point de Fils; & où il en auroit vn, il s'obligea de remettre à ſa Fille pour ſa dot la Seigneurie de Roſſillon en Bugey, le Comté de Belley, Pierre Chaſtel, la Noualeze, Chambery, Aiz, Aſpremont, la Rochette, Montmayeur, & la Chambre deçà les Monts & delà Turin, Cauours, Collegno, les Fiefs que les Comtes de Canaueys tenoient de luy, Chaſtillon en la Val-d'Aouſte, ce que le Vicomte d'Aouſte tenoit auſſi en Fief de luy, & tout le droit que le Comte auoit au Comté de Grenoble. Il fut encore arreſté que ſi Agnes de Sauoye Fille aînée du Comte venoit à deceder auant la conſommation du mariage, que les meſmes conuentions auroient lieu en la perſonne de la ſeconde Fille; ce qui fut ainſi iuré pour le Comte de Sauoye, par le Comte de Geneue, par Pierre Archeueſque de Tarentaiſe, Arduſius Eueſque de Geneue, Guillaume Eueſque de Maurienne, & l'Abbé de S. Michel de la Cluſe. Et pour le Roy d'Angleterre iurerent auſſi Guillaume Comte de Mandeuille, Guillaume Comte d'Arondel, Raoul de Faye, Guillaume de Courcy, Guillaume de Hen-  
nés, Fouques Paynel & autres; & quelques iours apres le Marquis de Montferrat, Geoffroy de Piozaſque, Merle de Piozaſque ſon Fils, Pierre de S. Genys Cheualiers, Geoffroy d'Aiguebelle & Raoul de Varey allerent en Angleterre faire le meſme ſerment au Roy, & promirent que le Comte de Sauoye ne marieroit point ſa ſeconde Fille que du conſentement du Roy, & qu'ils iroient tous en oſtage à Londres au cas que le Comte ne tint pas ſa parole. Le meſme Auteur recite qu'apres cette conference le Roy Henry alla à Limoges où le Comte de Sauoye le ſuiuit pour reſoudre ce qu'il vouloit donner à ſon Fils en conſideration de ce mariage, & que ſ'eſtant offert de luy dōner les Châteaux de Chinon, de Louem & de Mirebeau en Poitou, il n'en fut pas content, & vouloit ou la Normandie, ou l'Anjou, ou l'Angleterre; ce que le Peré refuſa, & qui fut ſans doute cauſe que ce ieune Prince ſe fit ſurnommer Sans-Terre. Quoy qu'il en ſoit ce mariage ne fut pas conſommé, car Agnes mourut l'an M. C. LXXIV.

*Honedem.  
Roger.  
Mat. Paris.  
Polyd.  
Virg. l. 13.  
Appen. ad  
Chr. Sig.*

*Annal.  
Angl. part.  
poſter. inter  
rer. Angl.  
ſcriptor.*

*Polyd. Vir.  
l. 13.  
Ping. hiſt.  
Sab. M. S.  
l. 7.*

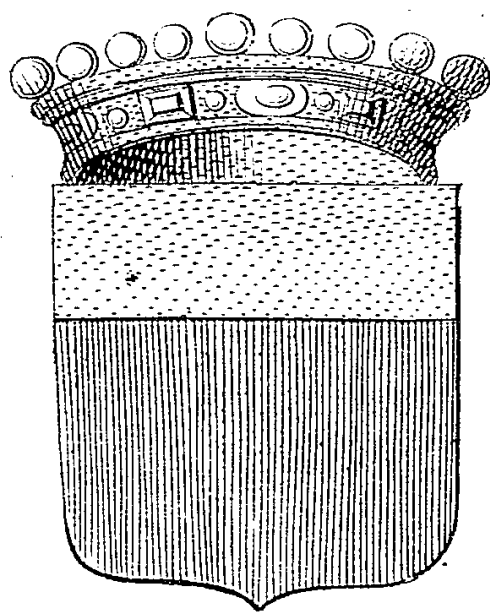


## 242 Histoire Genealogique

ENFANS D'HVMBERT III. DV NOM, COMTE  
de Sauoye, & de Beatrix de Vienne la troisieme Femme.

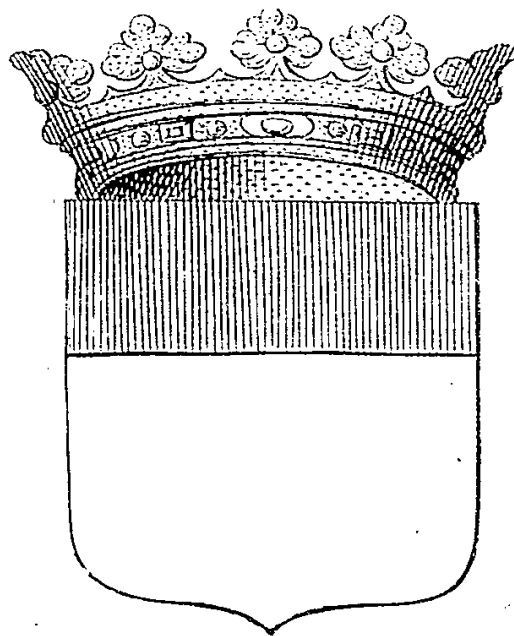
II. Eleonor de Sauoye Espouse de Guy Comte de Vintimille & de Lusagne  
Marquis d'Alpine, qui par son Testament du mois d'Auril M. C C. XIV. <sup>1189.</sup>  
*Pingon* institua Conrad son Fils aîné au Comté de Vintimille, Otthon son second  
*Hist. Sab.* Fils au Marquisat d'Alpine, & Roland de Vintimille son troisieme Fils au  
*M.S.l. 8.* Comté de Lusagne; c'est en ce mesme Titre où Guy Comte de Vintimille  
*Butter.* appelle Alfonse Roy d'Espagne son Oncle.  
*Fauin. l. 8.*

Vintimil-  
le.  
de gueu-  
les au chef  
d'or.



Apres le decés du Comte de Vintimille, Eleonor de Sauoye se remaria avec <sup>1197.</sup>  
Boniface III. du nom Marquis de Montferrat Roy de Theffalie, Fils de Guil-  
*Pingon* laume V. Marquis de Montferrat, & de Iudith d'Austriche, dont elle n'eût  
*Arb. Gen.* Enfants.  
*C. Parad.*  
*Vanderb.*  
*Fauin.*  
*Butter.*

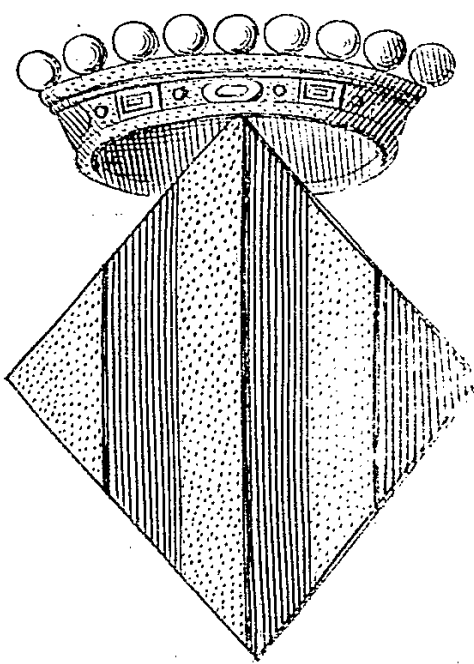
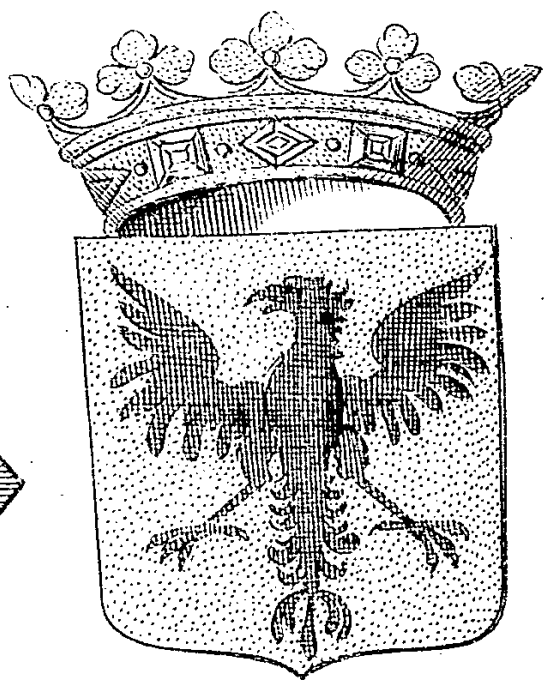
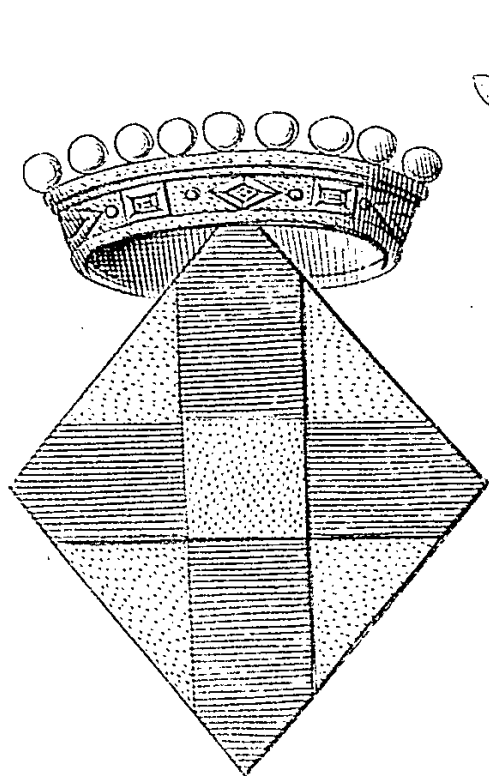
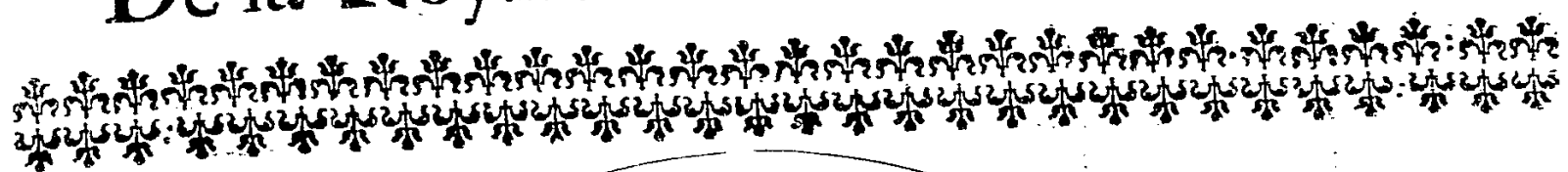
Montfer-  
rat.  
d'argent  
au chef de  
gueules.



Elle mourut l'an M. C C. X X V. wanderburch luy donne deux Marys;  
mais il en nomme l'un le Comte de Vintimille, & l'autre le Marquis d'Alpi-  
ne, qui n'est qu'une mesme personne.

III. Thomas Comte de Sauoye & de Maurienne, Marquis d'Italie & Prin-  
ce de Piemont, dont l'Eloge est au Chapitre suiuant.

THOMAS



Sauoye  
Geneue:  
cinq  
points  
d'or equi-  
pollés à  
quatre  
d'azur.  
Foucigny  
pallé d'or  
& de  
gueules  
de six  
pices.

# VIII.

THOMAS I. DV NOM COMTE DE  
Sauoye, de Piemont & de Maurienne, Seigneur d'Aouste, de  
Chablais, de Tarentaise & de Bugey, Marquis d'Italie  
& de Suze, Vicaire General de l'Empire en  
Lombardie & en Piemont.

## CHAPITRE IX.



A VTHEVR de la vie de saint Antelme Euesque de Belley, ra- *Surin.*  
conte que ce saint Personnage estant sur le point de mourir,  
Humbert III. Comte de Sauoye souhaitta sa Benediction & de  
se reconcilier avec luy, à cause de quelques differens qu'ils auoient  
eû ensemble : Ce Bien-heureux Prelat consentant à cela, pria Dieu de donner  
vne heureuse Posterité à ce Prince & à son Fils. Or, parce que le Comte n'auoit

H h 2 en

en ce temps là qu'une Fille, les Assistans crurent que la violence du mal faisoit extravaquer saint Antelme, & luy suggeroient de dire *Sa Fille*, & non pas son Fils; mais luy qui parloit d'un esprit Prophetique, reïtera par deux ou trois fois *Son Fils, Son Fils*. Cette Prophetie fut accomplie quelque temps apres par la naissance de ce Comte Thomas I. du nom au Chateau de Charbonnières en Sauoye le 20. de May de l'an M. C. LXXVII.

Pingon  
Arb. Gent.  
Pap. Mas.  
Paradin.  
Butter.

Sa  
Naiss.  
sance.  
1177.

Ce fut un bon-heur extraordinaire à ce Prince, d'estre Fils d'un Pere mort dans une si haute estime de Sainteté; mais ce fut un presage infailible de sa felicité d'avoir esté benit d'une si sainte main que celle de saint Antelme, mesme avant sa naissance. Aussi ne falloit-il pas un Prince moins fortuné pour conserver ses Estats & pour resister aux orages & aux tempestes que la hayne de l'Empereur Frideric Barbe-rousse y excita, dont les Euesques de Sauoye & de Piemont, & les Princes voisins essayèrent de se preualoir.

Ce Prince n'auoit qu'unze ans quand il succeda au Comté de Sauoye & de Piemont, Boniface de Montferrat Fils de Guillaume Marquis de Montferrat luy fut donné Tuteur; ce que nous apprenons des Priuileges & des Franchises que Thomas accorda aux Habitans de la Ville d'Aouste, où Boniface de Montferrat prend cette qualité. Le mesme Boniface obtint de Henry Roy des Romains Fils de Frideric Barbe-rousse, la reuocation de toutes les Sentences que l'Empereur son Pere auoit renduës contre le Comte Humbert III. en faueur d'Arduin Euesque de Turin.

Pingon  
Hist. Sab.  
M. S. l. 8.  
Chiesu.  
Butter.  
Botero.  
Chro. Hist.  
Ped. c. 43.  
Pingon  
Aug.  
Taur.

Donne  
des  
Priuil.  
à Aou-  
ste.  
1188.

Ce fut encore de son autorité & par le conseil de Beatrix de Vienne sa Mere, que ce ieune Comte donna aux Chanoines & au Chapitre de S. Iean de Maurienne à la personne de Lambert leur Euesque, tout ce que le Comte Humbert III. son Pere possedoit en la Montagne de Berenger, & leur confirma les donations qu'Humbert II. son Bisayeul leur auoit faites de ce qu'il auoit à saint Remy, Cuyne & autres lieux; se reseruant seulement pour ses Officiers la connoissance & le chastiment des crimes de trahison & de duel. Les témoins de cette liberalité qui se fit au mois de Iuin M. C. LXXXIX. sont Geoffroy de Miolans, Aymery de Briançon, Aymon de la Chambre, Ponce & Geoffroy de Conflens. Ces deux Titres decouurent l'erreur de l'ancienne Chronique de Sauoye M. S. de Guillaume Paradin, de Doglioni & de wanderburch, qui disent que le Comte de Bourgogne prit la regence des Estats de Sauoye apres la mort du Comte Humbert III.

Preuves  
pag. 44.

Sa li-  
berali-  
té à  
l'Eg. de  
Maur.  
1189.

Ce Prince en qualité de Seigneur d'Aouste, par Titre de l'an M. C. LXXXIX. datté au mois d'Auril, sous le Seau de Lambert Euesque de Maurienne, se departit en faueur de Valpert Euesque d'Aouste du droit de Regale, dont ses Predecesseurs auoient jouïy l'Euesché vacant, & luy quitta certaines maisons dans la Ville d'Aouste proche la Porte de saint Ours, le tiers des Tailles & du Peage, & plusieurs autres droits considerables, de l'aduins de Boniface de Montferrat son Tuteur.

Pingon.  
Hist. Sab.  
M. S. l. 8.

& à  
l'Euesq.  
d'Aou-  
1191.

Pingon  
Aug.  
Taurin.  
Gaudent.  
Merina.  
Butter.

Arduin Euesque de Turin l'ayant voulu troubler aux prerogatiues & autorités esquelles Henry V. Empereur l'auoit restably dans la Ville de Turin, en fut chassé, & n'y retourna qu'à condition que ses Officiers ne connoistroient que des matieres spirituelles; le surplus de la iurisdiction & des droits Seigneuriaux demeurans au Comte.

1191.  
Re-  
straint  
l'auth.  
de l'E.  
de Tu.

Chronic.  
Carthus.  
Molin.  
M. S.

En la mesme année il fonda la Chartreuse de Loze en Piemont près de Suze, laquelle ayant esté ruinée fut depuis vnüe à celle du Mont-benist l'an MCC.

Fonde  
la Ch.  
de  
Loze.

Les Astesans dont la puissance n'estoit pas petite en ce temps-là, furent les premiers qui troublerent le repos où Boniface Marquis de Montferrat par sa sage conduite auoit laissé les Estats du Comte; car ils se mirent en campagne pour

# De la Royale Maison de Sauoye. 245

chiste pour rauager les Terres de Piemont; mais leurs efforts furent vains par la *Hist. di*  
 ux prompte assistance du Marquis de Montferrat, & de Manfroy Marquis de *Piemonte*  
 itef. Saluces, qui vinrent à son secours. *l. 1.*

192. Le Chapitre de Maurienne ayant esté troublé par les Officiers de ce Prin- *Preuves*  
 rati- ce en la jouissance des concessions qu'il leur auoit faites l'an mil cent huitan- *pag. 45.*  
 e le te-neuf, ils y furent maintenus par vne nouuelle Patente de l'an mil cent no-  
 Chap. nante-cinq, en presence & de l'aduis de Geoffroy de Conflens, d'Aymon de  
 de la Chambre, de Guygues de Teyss, d'Amé & d'Humbert de Villette, de Phi-  
 1195. lippes, & de Ponce de Cuyne.

— Au mois de Iuillet suiuant, il donna au Monastere de Nostre Dame du *Titre de*  
 Dōne Betton en Sauoye, tout ce qu'il auoit en la Vallée de Suze, dans de certaines *l'Archieue*  
 an Bet- limites; la Patente est dattée au Palais de Suze, en presence d'Amé d'Eython, *de Turin.*  
 ron 1195. de Geoffroy Deliotard, & de Bonniuard de Vienne.

Renier Abbé de saint Rambert en Bugey, ne pouuant resister à la violen-  
 ce de ses voisins, pour se garantir d'une plus grande oppression, rechercha la  
 protection de ce Prince, à qui il remit son Chasteau de Cornillon, & luy *Preuves*  
 donna part aux principaux reuenus & droicts Seigneuriaux de la Ville de saint *pag. 45.*  
 L'Ab. Rambert, sous la promesse que fit le Comte de les proteger enuers & contre  
 de S. tous. Ce Traitté se fit à Chambery le iour de la feste de saint André, de l'ob-  
 Ramb. seruation duquel Thomas donna pour cautions Aymery de Briançon, Guy de  
 semet sous sa Theys, Amé & Humbert de Villette, Pierre de Seyssel, Pierre de Chignin,  
 prot. Bonniuard de Vienne, Geoffroy de Conflens & ses Enfans, Antelme de Mio-  
 1196. lans, Geoffroy Marechal, Humbert de Briançon, Humbert de Montluel,  
 Richard de la Chambre, Edme de S. Michel, & autres.

Et Estant en l'Abbaye de Riualta en Piemont au mois de Iuin mil cent no- *Preuves*  
 l'Hof. nante-sept, il prit l'Hostel-Dieu du Montcenys sous sa protection; presens Amé *pag. 46.*  
 du & Humbert de Villette, Amé d'Eython & Gautier d'Aysme. Et par vn autre  
 Mont- Titre datté à Aiguebelle, il donna à la mesme Maison les Prez qu'il auoit à *Preuves*  
 cenys. Pramol & l'usage dans ses bois; presens Iacques de Theys, Ioffrey d'Aiguebel- *pag. 47.*  
 1197. le & Pierre de Geneue.

— Quelques-vns de nos Historiens ont écrit que le Pape Innocent III. ayant *Hist. di*  
 La publié la Croysade contre les Sarrazins, pour le recourement de la Terre- *Piem.*  
 Croy- Sainte, Plusieurs Princes entreprirent le voyage & choisirent pour Chef Bo- *Botero.*  
 fide. niface Marquis de Montferrat, & que Thomas Comte de Sauoye fut du *Butter.*  
 nombre des Croysés. C'est luy que Galeotto Carretto nomme Baudouin *Geneb.*  
 de Sauoye, & que Platine & Naclerus ont appelé par erreur Louys, & de *Chronol.*  
 qui wanderburch a déclaré ne sçauoir pas l'extraction. Pingon, qui assure ce *Cuspin.*  
 voyage a dit que Thomas y fut, accompagné des principaux Seigneurs & *Iacques de*  
 Gentils-hommes de Sauoye & du voisinage, entre lesquels il a remarqué *Guyse.*  
 Guillaume Seigneur de Foucigny, & Aymon de Geneue, Guichard Seigneur *In Inno-*  
 de Beaujeu, Bonniuard de Vienne, Aymé & Richard de la Chambre, Iean *cent. III.*  
 de Grueres, Geoffroy & Antelme de Miolans, Humbert Sire de Thoire, Ay- *gener. 41.*  
 mery & Humbert de Briançon, Amé de Colligny, Aymon de la Balme, *In Tho. 1.*  
 Pierre de Chignin, Pierre d'Amessin, Geoffroy de Conflens, Aymé de Pontuer- *Hist. Sab.*  
 re, Hugues de Saleneue, Pierre & Humbert de Seyssel, Guillaume & Amé *M.S. l. 8.*  
 de Villette, Guy de Cheuelu & Guillaume Marechal.

Le mesme Autheur recite que le Comte ayant passé les Monts, les Sei-  
 gneurs de Valpergue, de Luzerne, de Piozasque, de Prouana, de Carreto,  
 de la Ruuere, de Biandras, de Romagnan & autres se ioignirent à luy. Que cet-  
 te Armée prit la route de Venise, où tous les Croysez se deuoient embarquer;  
 mais que la pluspart ayant pris des chemins differens, quant le Marquis de *Vignier.*  
 Montferrat & le Comte de Sauoye arriuerent à Venise, ils trouuerent si *Bibl. hist.*



*Justinian.  
lib. 2. Hist.  
Venet.*

peu de troupes prestes à passer que l'on ne fut pas d'aduis qu'ils se missent en Mer. Que les Venitiens cependant tirerent auantage de cette conioncture, ayant fait aller cette Armée en Dalmatie, ou elle leur recouura la ville de Zara: Et parce qu'après ce fameux exploit, la saison n'estoit plus propre pour la navigation, l'armée y passa l'hyuer & entreprit depuis le restablissement du ieune Alexis Fils de l'Empereur Isaac Ange Comnene, eschappé de la prison où il estoit detenu par Alexis surnommé Andronic, Vsurpateur de l'Empire de Grece; ce qui fut executé genereusement. Ainsi le Comte Thomas n'eut pas la moindre part à la gloire d'une si illustre conquête, puis qu'au dire de trois Historiens, il fut l'un de ceux qui eleurent Baudoin

Ex-  
ploits.  
des  
Croy-  
sés  
pour  
les Ve-  
nitien

*Blondus.  
Decad. 2.  
lib. 6.  
Hist. Hist.  
Ven. 1. 2.  
Meier.*

*Villehard.  
Nicet.  
Eboniat.*

*Ontrem.  
C. P. Belg.  
lib. 12.*

*Monsieur  
du Fresne  
du Cange  
en ses Not.  
sur Ville-  
Har.*

*Preuves  
pag. 47.  
Preuves  
pag. 47.  
Pignon.  
Hist. Sab.  
M. S. lib. 8.*

*Preuves  
pag. 48.*

*Preuves  
pag. 48.*

Comte de Flandres, Empereur de Constantinople. Cette armée qui auoit esté destinée pour la Palestine; termina ses Victoires par la prise de Constantinople, & par la destruction de l'Empire Grec. Cependant j'ay bien de la peyne à me persuader que Thomas Comte de Sauoye ayt fait ce voyage, ou s'il l'a fait, qu'il se soit trouué à la prise de Constantinople. Car outre que l'Ancienne Chronique de Sauoye M. S. Champier, Guillaume & Claude Paradin, Taboué, Doglioni, wanderbarch & Papyre Masson n'en ont fait aucune mention. Deux Historiens du temps, qui ont escrit cette guerre avec beaucoup de soin & de curiosité, ne nomment point le Comte de Sauoye entre les Princes, Seigneurs & autres personnes de qualité, qui se croysèrent pour ce voyage, & celui qui a fait le Catalogue des Croysés n'eut pas obmis le nom d'un Prince si connu, & si considerable; aussi un Autheur celebre de ce siecle, a eu peine à se persuader, que le Comte de Sauoye ayt assisté à ce Couronnement. D'ailleurs les mesmes Auteurs disent que Constantinople fut prise au mois d'Auril, & Baudoin couronné Empereur l'an M. CC. IV. & neantmoins le Comte de Sauoye estoit déja en ce temps là en ses Estats; car par ses Lettres du mois de Novembre de l'an M. CC. III. dattées à Chambery, pour gratifier les Religieux du Monastere de Haute-combe, il les declara exemps de tous droits de Peage d'Eminage & de Lods dans l'estenduë de ses Estats, & permit à leurs hommes d'aller à la chasse, Presens Nicolas Prieur d'Aiguebelle, Guy de Theys, Pierre de Seyssel, Guy de Gerbais, Jaques de Cheuelu & Raymond de Conflens; & peu de temps apres il donna aux Chartreux de Meyria tout ce qui luy appartenoit dans l'enclos de leurs limites, afin de prier Dieu pour luy.

Donne  
à Hau-  
tecombe  
1203.

Amey-  
ria.  
1203.

Et à  
Noua-  
lezze.

1204.

Depuis ayant passé les Monts, il confirma à Estienne Prieur de Noualeze, la donation que le Comte Humbert son Predecesseur luy auoit faite de Lancy le Haut, & celle que la Comtesse Adelayde sa quatrième Ayeule auoit faite à ce Monastere de quelques montagnes presents à cette confirmation, qui est dattée à Suze au mois de Novembre M. CC. IV. Hugues Preuost d'Oulx, Aymon de S. Michel, Anselme d'Auril, Amé d'Eython, Ponce de Cuines, Daud de Crües, Pierre de Thouët & d'autres.

Quoy que Frideric Barberousse fut capital ennemy de la Royale Maison de Sauoye, ses Enfants neantmoins n'heriterent pas de cette hayne; car outre qu'Henry son Fils aîné Empereur fut fauorable à Thomas contre l'Euesque de Turin, ainsi que nous auons dit, Philippes Duc de Sueue son autre Fils, ayant esté appelé à l'Empire apres le decez d'Henry, laissa des marques signalées de son amitié enuers ce Comte; car estant à Basle le premier de Inillet M. CC. VII. il luy donna l'Inuestiture de tous les Pays, Terres & Seigneuries qu'il auoit eues de la succession de ses Predecesseurs, par la remise de trois Bannieres, ou Estendars, & en augmentation de fiefs, les Villes & Chasteaux de Quiers & de Testonne en Piemont, & le Chasteau de Modon au Pays de Vaud, avec promesse de le deffendre contre toutes sortes de personnes, Pre-  
sent

Inue-  
stiture  
de  
l'Em-  
pereur  
Philip.  
1207.

## De la Royale Maison de Sauoye. 247

sents Amé Archeuesque de Befançon, Conrad Euesque de Spyre; Henry Euesque de Strasbourg, Ludolphe Euesque de Basse, Guillaume Comte de Vienne & de Mascon, Gaucher Seigneur de Salins, Richard Comte de Montbelliard, Frederic Comte de Ferrette & Rodolphe Comte de Hasbourg.

107. on- rme s do- ations Aulp — En ce mesme mois de Juillet, le Comte de Sauoye estant à Aiguebelle confirma aux Religieux du Monastere d'Aulps en Chablais, toutes les liberalités du Comte Humbert II. son Bifayeul sous le Seau de l'Euesque de Geneue, & sous les Cautions d'Humbert & d'Amé de Rouorée, & de Pierre de Rouorée leur Cousin; Présents Humbert Prieur de Thamye, Richard de la Chambre, Guy de Theys Guillaume de Beaufort, Geoffroy & Jaques Mareschal. Preuves pag. 94.

Donne à Aillon. 1107. — Il donna aussi à la Chartreuse d'Aillon, vne Montagne appelée de Charbon, pour imiter en quelque façon la pieté d'Humbert son Pere Fondateur de ce Monastere. Preuves pag. 49.

à Abbdance. 1208. — L'Année suyante, il accorda aux Religieux de l'Abbaye d'Abondance en Chablais, la confirmation de tout ce que les Seigneurs de Festerne & de Langins, auoyent autresfois donné à ce Monastere, la Charte est d'attée à S. Maurice, en presence de Boson de Concise Cheualier, de Guillaume d'Orfieres Cheualier Chastellain de Chillon & de Ponce de Lufilly Chastellain de Festerne. Preuves pag. 50.

à S. Mich. de la Cluse. 1209. — Il confirma aussi à Pierre Abbé de S. Michel de la Cluse la donation que le Comte Humbert son Bifayeul auoit faite à ce Monastere de la Ville de Iauen l'an M. C. III. en presence de Bertrand Abbé de Pignerol, de Jean Abbé de Suze, de Henry Vicomte de Baratone, d'Ardoine de Piozasque, de Robin de Piozasque, de Guillaume de Riualta, de Daud de la Chambre Seneschal, de Nicolas Damas, de Bonniuard de Vienne & autres. Et le 14. d'Aoust de l'an M. C. C. X. il donna exemption du Peage de Suze pendant les trois iours de la feste de la Natiuité de nostre Seigneur, à Pierre Prieur de la Chartreuse du Mont-benist sur Villars-Fouchard, pour les choses necessaires à la vie des Religieux. Preuves pag. 50. Titr. de l'Archine de Turin.

à Môt-benist. 1210. — Deux ans apres Pierre Abbé de S. Iust de Suze remit à Thomas la Seigneurie de Vigon, pour quelques autres Terres que le Comte luy delaisa; presens Richard Seigneur de la Chambre, Pierre de Seyssel, & Amé de Villette Cheualiers. Titr. de la Chambre des Comptes de Sauoye.

de Suze. — La bonne intelligence qui auoit esté entre le Comte de Sauoye, Boniface Marquis de Montferrat & Manfroy Marquis de Saluces, ne dura pas longtemps, & en voicy la cause. L'Italie estoit diuisée en deux partys, les vns reconnoissoient l'Empereur Philippes Fils de Barbe-rousse, les autres Otthon son Competiteur; les Marquis de Montferrat & de Saluces estoient partisans de Philippes, les Milanois & la Ville de Vercel tenoient pour Otthon; & pendant cette diuision ceux-cy entreprirent de faire la guerre aux autres, mais ne se croyans pas assez forts, ils firent alliance avec Thomas, qui leur mena mille cheuaux; avec ce secours ils prirent Casal & le demolirent; & ayans poulsé plus auant dans le Montferrat, ils y firent vne si rude guerre, que le Marquis de Montferrat fut contraint de leur demander la paix. Le Corio rapporte cela sous l'an 1200. Hist. de Piemonte l. 2. Sigon. de regn. Ital. l. 16. Corio p. 2.

1215. S'allie avec les V. — Cette mesme année le Comte qui se deffioit de l'affection & de la fidelité de ceux de Turin, fit vne alliance particuliere avec les Vercellois, & donna des franchises aux Habitans de la Ville d'Yenne par le conseil d'Anselme Abbé de S. Rambert & de Guy Abbé de Hautecombe. Pingon Aug. Tan.

Donne à Yen.

Il fit aussi plusieurs liberalités considerables à la Chartreuse d'Aillon, & defendit à Berlion de Chandieu Cheualier, de l'inquierer en la jouysfance des biens qu'elle auoit en Dauphiné.

*Chieza.*

Parad.  
Hist. de  
Sauoye  
l.2.c.59.

Preuues  
pag.51.

Alix de Montferrat Vefue de Manfroy Marquis de Saluces I. I. du nom, comme Tutrice de Manfroy de Saluces son petit Fils, luy remit la Ville de Barges, pour Leschaux de Fontenille & de Roncaille : & peu de temps apres ce Prince ayant esté inuité par Louys Fils de France fut en la guerre contre les Albigeois, où il fit plusieurs exploits remarquables. Et auant ce voyage estant à Chambery, il defendit à ceux de la Maison de la Composte de faucher les Chartreux d'Aillon, en presence d'Antelme de Miolans & d'Humbert de Seyffel, & prit depuis cette Chartreuse sous sa protection.

Preuues  
page 52.

Au retour de ce voyage le Comte ayant sçeu le refus que faisoient Guillaume & Henry Marquis de Busque en Piemont, de luy faire hommage de leurs Terres, resolut de passer les Monts pour les ranger à leur deuoir ; & en chemin estant au Verger de l'Archeuesché de Tarentaise par Lettres dattées le 2. d'Auril en presence de Faucon Doyen de Tarentaise, de Henry Chanoine d'Oulx, d'Antelme de Miolans & de Thomas de Conflens ; il donna à la grande Chartreuse quatre liures de rente à prendre tous les ans sur le Peage de saint Rambert en Bugey, pour estre employées en vn banquet pour les Religieux de la Chartreuse, la veille, le iour, & le lendemain de Pasques. Il ne fut pas plustost arriué en Piemont, que les Marquis de Busque se soumirent à luy ; & outre l'hommage qu'ils luy rendirent, ils promirent de deliurer leurs Chasteaux & Maisons fortes au Comte, quand il en auroit besoin, pour faire la guerre. Ce Traitté fut fait au Chateau de Veillane au mois de May M. C. C. XVII. Le Comte ayant repassé les Monts & estant en l'Abbaye de saint Maurice en Chablais du consentement d'Amé & d'Humbert ses Enfants donna à ce Monastere tout le droit qu'il auoit sur l'Hospital de S. Iaques, situé, à S. Maurice le 6. des Ides de Novembre M. C. C. XVII.

*Hist. di  
Piem. l.2.  
Pignon.  
Hist.  
Sab. M.S.  
l.8.*

Preuues  
pag.52.

Ce Prince ayant voulu prendre possession du Chateau de Modon au Pays de Vaud, suiuant la donation que luy en auoit fait l'Empereur Philippes l'an M. C. C. VII. l'Euesque de Lausanne s'y opposa, pretendant que cette Seigneurie dependoit de son Euesché ; mais par deux diuers Traittés du mois de Iuillet M. C. C. XIX. il se departit de tous les droits qu'il y pouuoit auoir ; presens Lanfranc Euesque de Syon, Boson Vicomte d'Aouste, Antelme de Miolans, Aymon & Guillaume de la Tour, Aymon de Pontuerre, Pierre d'Amefin, Antelme de Tornon, Geoffroy Marechal, Aymon Abbé de S. Maurice, Jean de Grilly, Rodolphe Comte de Grueres, Guy de Blonnay, Guy de Grandson, Pierre & Rodolphe de S. Martin Pere & Fils, Guillaume & Rodolphe de Stauayé, Iaques & Guerry d'Aubonne, Guy de Villens, Guillaume de la Poype & plusieurs autres Gentils-hommes de l'un & de l'autre party.

*Ping. Hist.  
Sab. M.S.  
l.8.*

*Idem.*

Aymé Seigneur de Pontuerre remit à ce Prince le Chateau de Saillon, & generalement tout ce qu'il possedoit depuis le Lac de Lausanne iusques au Mont S. Bernard & dans tout le Pays de Valays, dont il promit de luy donner recompense dans les Mandemens de Pontuerre, d'Vgine ou du Chastellard en Bauges, au dire d'Hugues de Selle-neufue.

Preuues  
pag.53.

Titre de  
Hautece.

Tous ces fauorables succès donnerent de nouveaux mouuemens de pieté au Comte de Sauoye ; car en la mesme année luy & Marguerite de Foucigny son Espouse donnerent au Preuost de l'Hostel-Dieu du Montcenys sa Chappelle & les reuenus en dependans, par Patentes dattées au Palais de Suze du consentement de sa Femme ; d'Amé & d'Humbert ses Enfants ; & apres tous les bienfaits dont luy & ses Predecesseurs auoient gratifié les Religieux de Hautecombe. Il leur donna encore le Village de Meyry en toute Iustice.

L'année

Fait du  
bien à  
Aillon  
1216.

Ac-  
quier  
Barges  
1216.

Prote-  
ge Ail-  
lon.

Donne  
à la  
grande  
Chart.  
1217.

Hom-  
mage  
du M.  
de Bus.

Traite  
avec  
l'E. de  
Lauf.  
1219.

1221.  
Ac-  
quier  
Saillô.

1221.  
Donne  
à l'Ho-  
stel-D.  
de M.  
& à  
Haut.  
1222.



# De la Royale Maison de Sauoye. 249

— L'Année fuyuante sur quelques nouueaux differends , il y eut Traitté de *Chiezza*  
 Paix entre Thomas & Mantfroy III. du nom Marquis de Saluces.

— Landry Euesque de Syon rechercha aussi son amitié ; car apres auoir con- *Ping. Hist.*  
 firmé tous les Traittés faits entre leurs Predecesseurs , l'Euesque promit de *Sab. M. S.*  
 1223. maintenir les droits du Comte dans l'estendue de son Euesché , de luy don- *lib. 8.*  
 ner des Troupes pour faire la guerre , de les luy conduire iusques sur la Mon-  
 tagne de S. Bernard & de luy payer quinze liures de Plait , à chaque muta-  
 tion d'Euesque de Sion , & le Comte de son costé donna à Landry , le fief de  
 la ville de Morges , avec promesses de faire ratifier ce Traitté à la Comtesse  
 de Sauoye sa Femme & à ses Enfants.

— Il eut vn grand differend avec Estienne Sire de Thoire , de Villars , & Ber- *Tiré de*  
 nard de Villars son Frere ; touchant la Seigneurie de Festerne en Chablais, *l'Archine*  
 & la Combe de Sainct Rambert , & autres Pretentions , dont les Arche- *de Turin*  
 uesques de Lyon , de Vienne & de Tarentaise , & les Euesques de Grenoble,  
 1224. de Geneue , de Maurienne & de Belley furent les arbitres , qui prononcerent  
 la veille de S. Thomas 1224. à Lyon ; que la Combe S. Rambert & le Fief de  
 Rogemont demeureroient au Sire de Villars , & Festerne au Comte ; que les  
 Freres de Villars pourroyent racheter le Peage de Chambery , engagé à  
 Guillaume de Chabod , & se soumettoyent à la Iustice du Comte , qui ne  
 pourroit rien acquerir dans leurs Terres , & au cas qu'il y eut contrauention  
 au Traitté , elle seroit réparée par Aymon de Breysieu , & par Martin de Vi-  
 rieu de la part du Comte , & par Guichard de Frens , & Estienne de Mont-  
 dor pour les Freres de Villars. Les Cautions du Traitté furent Albert Sire de  
 la Tour , les Sires de Beaujeu & de Foucigny , de Bressieu & de Virieu , Guil-  
 laume de Beauvoir Berlion de Chambery , Humbert de Bocsezel , Simon de  
 Clermont , Rodolphe du Fail , Siboud de Briord , Guy d'Amefin , Arnoul d'En-  
 tesieu , Humbert de Seyffel & Rodolphe de Fauerges.

— Ce Prince estant à Veillane , mit l'Eglise d'Oulx sous sa protection ; puis *Preuues*  
 par autres Lettres dattées à Aiguebelle l'an M. CC. XXV. en presence d'Ay- *pag. 53.*  
 1225. mar Euesque de Maurienne ; il confirma aux Religieux du Monastere d'A-  
 bonnance , tout ce que les Seigneurs de Festerne , & d'Alinges , & l'Abbaye de  
 S. Maurice leur auoient donné.

— Les Genoïs ayants guerre avec ceux d'Alexandrie ) que les Milanois & les *Pin. Hist.*  
 Vercellois fauorisoient ) eurent encor recours à Thomas qui leur enuoya *Sab. M. S.*  
 1225. des Troupes , avec lesquelles ils firent leuer le Siege d'Arquato , & firent de *lib. 8.*  
 grands progrès sur les Terres d'Alexandrie. Et le Comte ayant esté fait Vi- *Chiezza.*  
 caire General de l'Empire en Piemont & en Lombardie , par l'Empereur Fri- *Ping. Arb.*  
 deric II. les villes d'Albenga & de Sauone par la negotiation d'Henry Mar- *Gent. Hist.*  
 1226. quis de Carreto , se mirent sous sa protection , & promirent de luy remettre *Sab. M. S.*  
 toutes les Terres de la Riuiere de Genes , ce qui causa de la mesintelligence en- *lib. 8.*  
 tre la Maison de Sauoye & cette Republique. *Chiezza.*  
*Parad.*  
*H. st. de*  
*Sau. l. 2.*  
*Chap. 62.*

— Les Marcellois s'estoient attirés la disgrace de l'Empereur qui menaçoit  
 cette Ville d'une entiere desolation , & l'auoit mise au Ban Imperial , à cause  
 des differends qu'ils auoyent avec le Seigneur de Beaux , dont Frideric portoit  
 ouuertement les interets. Pendant cette affliction , Marseille ne sachant  
 comme adoucir la cholere de ce Prince , qui au lieu d'escouter leurs Deputés,  
 les auoit fait emprisonner , s'adressa à l'Exemple de ses Voyfins , au Comte  
 Thomas Vicaire general de l'Empire ; ce Prince reçut le Potesta de Marseil-  
 le & quelques autres Gentils-hommes qu'on luy auoit enuoyés , & leur pro-  
 mit le 8. de Nouembre M. CC. XXVI. (au cas que l'Empereur luy donnât la  
 Commission de terminer ce differend ) de leur expedier la permission de  
 1226. faire battre Monnoye d'or & d'argent & de Cuiure ; sauf le droit du Comte

*Preuues*  
*pag. 54.*



# 250 Histoire Genealogique

de Prouence , de leur donner toute la Coste de la Mer qui est depuis Aigues-mortes iusques au Port d'Oliuel ; & les Isles voy fines , avec le pouuoir d'y faire bastir des Chasteaux & des Forteresses , de les rendre francs & librés de toutes sortes de droits dans l'estendue des Royaumes de Syrie & de Sicile , des Prouinces de la Pouille , & de la Marque d'Ancone , & d'y establir des Consuls pour la decision de leurs differends , se faisant fort de le faire approuuer à l'Empereur , de l'obliger à descharger Marseille du Ban Imperial & de la prendre en sa protection , pour assurance desquelles promesses, Thomas donna pour Cautions Amé de Sauoye son Fils aîné & Henry Marquis de Carretto, & reçut des Marseillois deux mille Marcs d'argent; l'Historien de Marseille qui nous a donné connoissance de cét euenement remarque , que cette Ville apres ce Traitté n'eut plus d'apprehension des menaces de Frideric. Ce qui marque l'autorité & le credit du Comte de Sauoye aupres de l'Empereur. Aussi Sigonius & Corio parlant du voyage que Frideric fit en la Romagne enuiron l'an M. CC. XXX. disent que ce fut à la persuasion du Comte de Sauoye & du Marquis de Montferrat. Et Louys Chiefa a obserué que le Pape Honorius III. ayant attiré à son party les Milannois , ceux de Vercel & de Turin : Frideric fit Ligue estroite de son Costé avec le Comte Thomas, les Marquis de Montferrat & de Saluces , les Astesans & ceux de Quiers , ce qui fait croire qu'un Historien Alleman s'est mepris d'auoir escrit que Thomas se declara contre l'Empereur en faueur du Pape.

Cette Ligue de laquelle le Comte de Sauoye estoit Chef en Piemont, prit Testone & la demolit, des ruynes de laquelle a esté basty Montcalier. Les Milannois cependant enuoyerent vne Armée sous la conduite d'Humbert Ozimo vaillant Capitaine qui prit Cony ; la Valdesture , & S. Dalma-ce ; Mais le Comte ayant donné bataille aux Milannois, les deffit & y fut leur General tué ; apres cét echec les Milannois renuoyerent des Troupes en Piemont , qui ne firent autre chose que de prendre Chyuas. Vn Historien Milannois parlant de cette bataille dit, qu'il y demeura dix mil hommes des deux partys , & la rapporte à l'an 1231.

Mais apres cét auantage il arriua grande matiere de desplaisir au Comte Thomas , parce que les habitants de Turin qui estoient mal affectionnés à la Maison de Sauoye & qui en supportoient impatiemment la domination, auoyent fait vn Traitté secret avec Boniface Marquis de Montferrat , & André Daufin de Viennois , par lequel ils se detachoyent entierement de l'obeissance qu'ils deuoyent au Comte : ce qui donna sujet au Marquis de Montferrat de se saisir de la Ville de Turin. Le Comte à cette facheuse nouuelle Leua vne armée , s'approcha de Turin & deffit le secours que les Astesans amenoyent aux assiegés : mais la Saison n'estant pas propre pour forcer vne place de cette qualité. Il se contenta d'y faire vn Bloccus , & cependant il resolut de passer en Sauoye pour faire de nouvelles troupes , afin de tirer raison de cette reuolte. Par vn Titre du mois de Mars de l'an 1232. daté à Pierre-chastel. Ce Prince à qui les soins de la guerre n'auoiét point fait oublier la pieté , donna aux Religieux d'Hautecombe les Villages de Meyrieu, de Clarafons , de Frisine & autres lieux , en presence de Guillaume son Fils, élu Euesque de Valence , & d'Humbert de Seyssel, ce que peu de temps apres Marguerite de Foucigny Comtesse de Sauoye ; Aymé, Aymon, Thomas, Pierre, Boniface & Philippes ses Enfans confirmerent : Mais le Comte ayant pris resolution de passer les Mons & s'estant arresté à Aouste, il tomba malade & y mourut , & fut inhumé en l'Eglise Cathedrale ou se void encore sa Sepulture telle que la figure cy iointe la represente.

*De Regno Italiae lib. 17. Corio. Hist. de Piem. lib. 2. Vrsperg. chron. pag. 248.*

*Chiefa. donat. Bos. Buttet. Ping. Aug. Taur. Corio.*

*Chiefa. Morigia lib. 1.*

*Ping. Aug. Tauria. Buttet.*

*Gaudent. Merula Gasp. Bugat Ping. Arb. Gen. Buttet.*

*Titre de l'archiue de Turin.*

1230.

Se li-  
gue  
avec  
l'Em-  
pereur

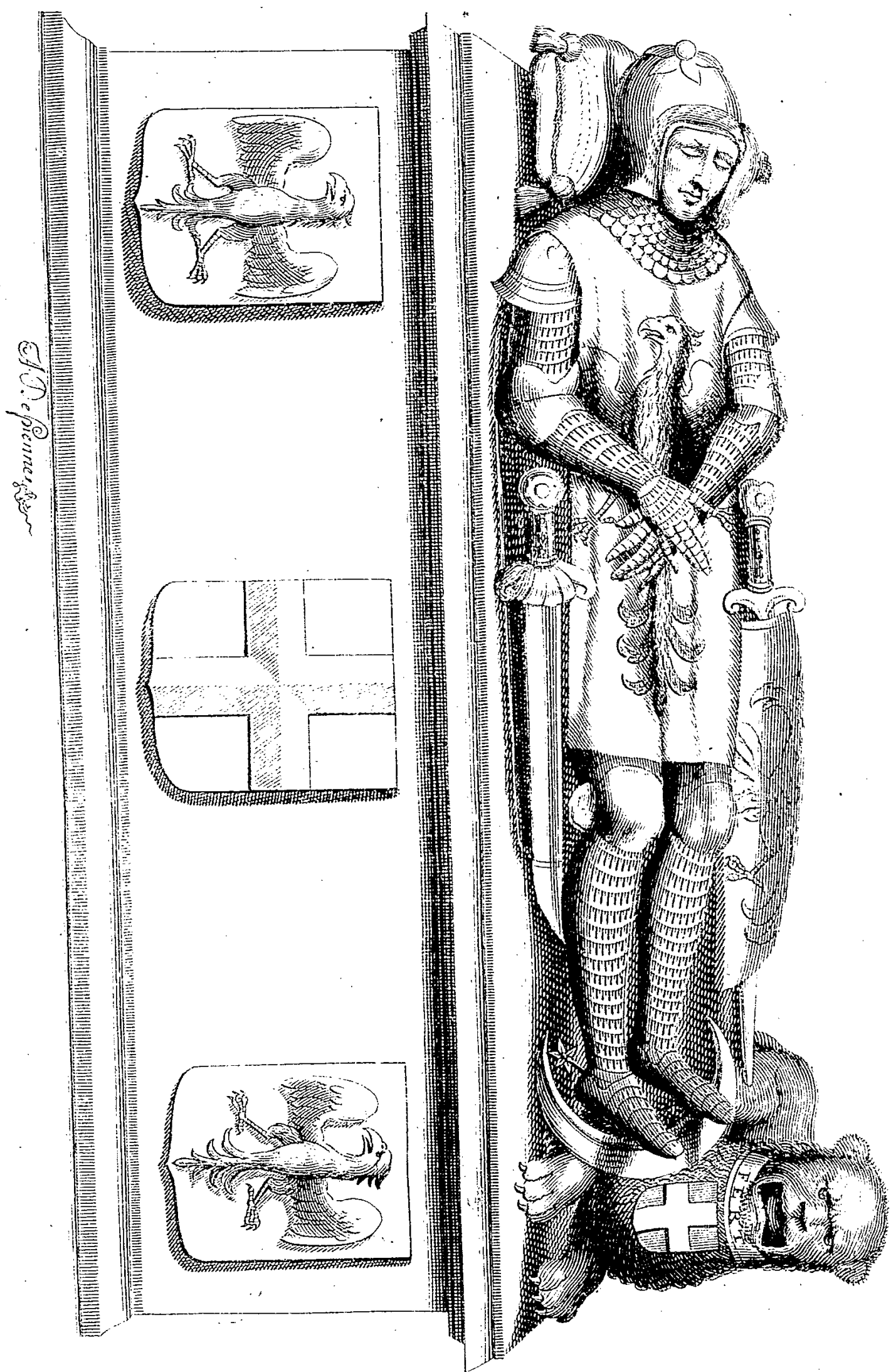
1230.

reuol-  
te de  
Turin.  
1230

1232

Sal-  
berali-  
té à  
Haute-  
côbe.  
1232.

SA-  
MORT.  
20. Jā-  
uier.  
1233.



Nos Historiens se sont tous trompés sur le lieu de la Mort & de la Sepulture de ce Prince ; car l'ancienne Chronique M. S. les deux Paradins & wanderburch disent qu'il mourut à Montcalier ; Champier dit que ce fut au Siege de Turin. Les mêmes racontent aussi, L'Chiesà & Botero apres eux, qu'il fut enterré en l'Abbaye de S. Michel de la Cluse en Piemont, & toutesfois Chiesà a reconnu son erreur ailleurs.

*Vie de  
Conti &  
Duchi di  
Savoia.*

*Chron. de  
Savoie  
M. S.*

*Champ.  
G. Parad.*

*Hist. de  
Savoie.  
Vanderb.*

*Botero.  
Dogliani.  
Buttet.*

*Lim.  
Chiesà.*

Les mêmes Historiens croyans d'augmenter la gloire de ce Prince, luy ont attribué d'auoir fait de notables conquestes en Piemont, comme de Pignerol, Vigon, Carignan & Montcalier, mais tout ce qu'ils ont auancé pour ce regard n'est que Fable, car Pignerol estoit de l'ancien Patrimoine des Marquis de Suze, & ainsi ce Prince le possédoit dès-jà. Et quant au Chasteau de Vigon, Thomas ne le conquit pas par droit de guerre, mais bien par échange avec l'Abbé de S. Just de Suze, ainsi que nous auôs dit cy-deuât. Pour Carignan il appartenoit en ce temps là aux Marquis de Romagnan, & Môtcalier n'estoit pas encore basti des ruines de l'ancienne Ville de Testone ; mais le pretexte que ces Autheurs mal informés ont pris pour porter le Comte à faire ces conquestes, est ridicule : Ils disent que ce fut parce que la lignée des Comtes de Piemont estoit faillie ; ignorance insupportable, car il y auoit plus de six vingts ans que la Famille des anciens Marquis de Suze, Comtes de Turin & de Piemont estoit esteinte en la personne d'Adelayde de Suze Espouse d'Oddon Comte de Savoie & de Maurienne, laquelle porta la Principauté de Piemont en la Maison Royale de Savoie. Il est vray qu'entre autres Titres qui furent produits contre le Duc Charles-Emanuel pour la cause du Marquisat de Saluces ; il y en eût vn de l'an M. C C. X. daté à Ambrun le 3. d'Aoust Indict. viii. par lequel Adelayde Comtesse de Piemont & Fille d'Olich soumet son Marquisat de Saluces à Guy Daufin de Viennois. Du Chesne l'a transcrit tout entier es preuues de la Genealogie des Daufins de Viennois. Mais quoy que mon dessein ne soit pas de ressusciter vne vieille querelle terminée l'an M. D C. par l'échange de la Bresse, Bugey, Valromey & Gex, avec le Marquisat de Saluces ; neantmoins ie crois d'estre obligé par le deuoir d'un fidelle Historien, de decouurir en peu de mots la supposition de ce Titre, qui a pourtant ébloüy les yeux des plus clairs-voyans, & qui a peut estre fait chopper si lourdement nos Historiens.

*Matt. hist.  
de la paix  
l. 2.*

*Page. 11.*

*Chr. Hist.  
Ped.  
cap. 31.*

Que ce Titre soit supposé, la chose est claire ; il porte que c'estoit sous l'Empereur Frideric, & toutesfois l'an M. C C. X. il n'estoit que Roy des Romains, & ne fut élu Empereur que deux ans apres. Cette Princesse qui fait cet hommage du Marquisat de Saluces, prend qualité de Comtesse de Piemont & de Fille d'Olich qui estoit mort il y auoit plus de deux cens ans ; & celle qui estoit Marquise de Saluces en ce temps là, s'appelloit Alix de Montferrat, qui ne porta iamais le Titre de Comtesse de Piemont, où elle n'auoit rien que ce qui dependoit du Marquisat de Saluces. Il est encore dit que cela se fit par Simon de Piozasque Abbé de Stafarde son Procureur ; & pourtant il n'y a point eût d'Abbé à ce Monastere de ce nom-là, celui qui viuoit alors estant appelé Bernard ; & cette Procuration n'a iamais paru & n'est point inserée dans l'acte.

*Chiesà l. 2.  
Hist. des  
Dauf. c. 6.*

En fin le style, l'Indiction viii. qui estoit la xiii. & les clauses insolites du Titre, le rendent entierement suspect, ainsi qu'a tres-bien remarqué l'Historien de Piemont. Quoy que du Chesne se soit trauaillé pour le garantir, en supposant qu'il y a faute en la datte, mais il y a d'ailleurs trop de defauts essentiels pour le pouuoir soustenir. D'effet, par le Traitté fait entre Humbert Daufin de Viennois & Thomas Marquis de Saluces touchant l'hommage de ce Marquisat le dernier d'Octobre M. C C C. XLIII. & par l'hommage



## De la Royale Maison de Sauoye. 253

l'hommage rendu au Dauphin par Frederic Marquis de Saluces le 4. de Septembre M. CCC. LXIII. il n'est fait aucune mention de ce prétendu hommage primitif.

Pour reuenir donc au Comte Thomas, il est vray qu'il fit bastir Villefranche & le Chasteau de Pignerol, & qu'il acquit de Berlion Vicomte de Chambery tous les droits qu'il auoit en la Ville & au Territoire de Chambery, où il fit aussi bastir vn Chasteau, & rendit cette Ville depuis ce temps là Capitale de ses Estats deçà les Monts. Il fut Bien-facteur de l'Abbaye de Stafarde au Marquisat de Saluces, de la grande Chartreuse, & de celle de Portes en Bugey.

*Pingon.  
hist. Sab.  
M. S. l. 8.  
Hist. Chr.  
Ped. c. 3.  
Pingon  
Champ.*

Son  
Eloge. Ce fut vn Prince vaillant, pieux, prudent, aymé des siens, & redouté de ses voisins. Sa Sepulture qui est en l'Eglise de Nostre Dame d'Aouste nous apprend qu'il estoit beau & de belle taille, bien que le Corio l'appelle *le petit Thomas*, *Tomasino*, *Thomasinus* en Latin, qui est le nom que Sigonius luy donne; Nostradamus dit que ce fut *vn Prince des plus sages & plus auisés de son temps*; Il deuoit adiouster heureux en ses Enfans, ayant laissé vne tres-belle & glorieuse Posterité. Les fondemens de l'Eglise de Mians en Sauoye furent jettés par sa liberalité.

*Hist. di  
Milan. de  
regn. Ital.  
Hist. de  
Prouencé  
2. part.*

Son  
maria-  
ge. Il se maria en premieres nopces avec Beatrix de Geneue, non point Fille d'Aymon Comte de Geneue, ainsi que Pingon, Claude Paradin, la Chiesa, Papyre Masson & Monsieur l'Euesque de Saluces ont laissé par écrit; ny de Gerard ou de Guy Comte de Geneue, comme ont publié Albitius, l'ancienne Chronique M. S. Champier, Guillaume Paradin, la Chiesa, Henninges & wanderburch; car le temps auquel ces Comtes ont vescu ne s'y accorde pas, mais bien Fille de Guillaume premier du nom Comte de Geneue, qui viuoit encore l'an M. CC. XIX. Elle eût en dot les Seigneuries de Rumilly sous Cornillon de la Val des Clés, les deux Bornans & quelques autres Terres & Villages sur la frontiere de Chablais.

*Monod  
appar.  
Ann. Sab.  
Pingon  
Hist.  
Sab. M. S.  
lib. 8.*

Refu-  
tation  
de la  
Fable  
de B.  
de G.  
promi-  
se au  
Roy  
P. A. C'est vne Fable, ce que nos Historiens ont auancé, que cette Princesse eût esté promise en mariage au Roy Philippes Auguste, & que le Comte l'enleua à Rossillon en Bugey au Comte de Geneue qui la menoit en France; car, outre que l'entreprise eût esté trop hardie, & que Thomas n'eût pas voulu offenser si sensiblement le Roy de France, avec lequel il n'estoit pas de mauuaise intelligence, qui d'ailleurs ne fut pas demeuré sans ressentiment. En ce temps là le Roy Philippes-Auguste estoit déja marié, comme a remarqué Botero; d'où il y a legitime sujet de s'estonner qu'un ennemy déclaré de la Royale Maison de Sauoye ayt voulu faire passer cette bourde pour vne verité, afin de décrier les sincères intentions & les respects que les Princes de Sauoye ont tousiours eû pour la Couronne de France; ce qu'un sçauant Historien de nostre temps a plus amplement exaggeré.

*Chroniq.  
M. S. de  
Sauoye:  
Champ.  
G. Parad.  
Doglieni.  
Vanderb.*

*Thomas.  
La Sa-  
uoyenné*

1210. Cette Beatrix de Geneue étant au Chasteau de Tornon en Sauoye l'an M. CC. X. avec Aymon de Briançon Archeuesque de Tarentaise, termina les differens qui estoient entre l'Abbé de Thamye & les Prieurs de Clerieu & de Gilly, en presence de Bernard Euesque de Maurienne; la Charte est souscrite du Pontificat du Pape Innocent III. & du regne d'illustre Thomas Comte de Maurienne. Et l'an M. CC. XVIII. au Chasteau de Salin en Tarentaise, elle donna à l'Archeuesque de Tarentaise le droit de Pasturage sur la Montagne d'Haute-court, par Lettres du quatorzième d'Aoust. Elle mourut sans Enfans; le Martyrologe de l'Abbaye de saint Maurice en Valays fait mention d'elle. Le Couuent de saint François de Suze est de sa fondation.

*Apol.  
pour la  
Maison de  
Sauoye:  
Tit. de  
l'Arch. de  
Tarent.*

*Hist. Scr.  
Pr. D. Th.  
Subal. l. 1.*



*Botero.*  
*Butter.*  
*Chron.*  
*Sabaud.*  
*Meyer.*  
*Oudegh.*  
*ch. 110.*  
*l'Espinoy*  
*recherch.*  
*de Flandr.*  
*Preuves*  
*pag. 55.*

En secondes nopces il épousa Marguerite de Foucigny Fille & Heritiere de Guillaume Seigneur de Foucigny : Cette alliance a esté inconnue à tous les Historiens de Sauoye, fors à Botero & à du Buttet ; nous l'apprenons d'Alberic Moyne de Trois-Fontaines, & des Historiens Flamans ( qui toutefois la nomment mal Marguerite de Fuftenays ) deux Titres des Chartreuses de Meyria & d'Aruieres nous le confirment, où le nom de cette Princesse n'est exprimé que par la premiere lettre de son nom ; par l'un elle se qualifie simplement Comtesse de Sauoye & Femme du Marquis d'Italie, par où elle declare tous les Chartreux exempts de Peage & de Leyde dans tous ses Estats ; & par l'autre elle prend la Chartreuse d'Aruieres en Valromey sous sa particuliere protection. Le Comte Thomas en eut plusieurs Enfans, ainsi qu'Alberic, Botero, du Buttet & les Chroniqueurs Flamans ont remarqué.

*Preuves*  
*pag. 56.*

Elle est encore nommée simplement Marguerite en la Charte du Comte Thomas son Mary de l'an M. C C. X X I. en faueur du Preuost de l'Hostel-Dieu du Montcenys.

*Tit. de la*  
*Chartr.*

Marguerite de Foucigny a laissé plusieurs témoignages de sa pieté ; c'est elle qui confirma à l'Ordre des Chartreux leurs anciennes libertés & franchises, & qui deffendit à tous ses Sujets la Chasse & la Pesche dans les limites de la grande Chartreuse ; ce que le Comte Thomas son Mary approuua la mesme année. Elle est aussi nommée en vne Charte dattée à Pierre-Chastel, où Thomas Comte de Sauoye, elle, Guillaume élu Euesque de Valence, Pierre Preuost de l'Eglise d'Aouste, & Thomas Preuost de Valence en Daupiné, leurs Enfans sont cautions d'un costé, & de l'autre Guillaume Comte de Geneue, Alix de la Tour du Pin son Espouse & Rodolphe de Geneue leur Fils. Au Cartulaire de Chartreuse il y a vne concession de cette Princesse dattée au Chateau des Eschelles au mois de Decembre M. C C. X X V I I. par laquelle du consentement de son Mary, d'Amé & d'Aymon leurs Enfans, elle donna aux Religieux de la grande Chartreuse certaine somme d'argent pour en faire un banquet pendant sa vie, le iour de saint Nicolas, & apres son decés au iour de son Annuiersaire. Il est encore parlé d'elle, d'Amé, d'Aymon, de Guillaume, de Thomas, de Pierre, de Boniface & de Philippes de Sauoye ses Enfans, en vne Donation faite au mois de Mars M. C C. X X X I I. par le Comte Thomas au Monastere de Hautecombe, dattée au Chateau de Pierre-Chastel ; & en vne autre donation de l'Abbaye d'Aulps de l'an M. C C. X X X I I I.

*Pinon*  
*Hist. Sab.*  
*M. S. l. 8.*

*Hist. de S.*  
*Louys.*

*Pont.*  
*Arclat.*

*Sax.*  
*Illustr. l. 4.*

Le Sire de Ioinville s'est notablement mépris, de donner pour Femme à Thomas Comte de Sauoye, la Sœur de Raymond Berenger Comte de Prouence, qui au contraire épousa la Fille de Thomas ; & Saxi de mesme, qui donne vne troisieme Femme à ce Comte de Sauoye, de laquelle il ne fait sortir que deux Enfans Thomas & Beatrix de Sauoye. Fabricius s'est aussi fort équivoqué, d'appeller la Femme de ce Prince Beatrix, Fille de Raymond Comte de Prouence, & de luy attribuer deux Fils appelés Amés un Hugues, & cinq Filles Reynes.

#### ENFANS DE THOMAS COMTE DE SAVOYE premier du nom, & de Marguerite de Foucigny sa seconde Femme.

I. Amé IV. du nom, vulgairement appelé III. Comte de Sauoye & de Maurienne, Duc de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont, dont l'Eloge fera au Chapitre suivant.

II. Humbert

## De la Royale Maison de Sauoye. 255

1125. II. Humbert de Sauoye en la présence du Comte Thomas son Père fit certaine liberalité au Monastere de Nostre Dame de Brione en Piemont de l'Ordre de Cisteaux; il mourut dans vn combat en Hongrie l'an M. CC. XXIII. où il auoit mené des troupes au secours de Conrad Duc de Moschouie contre les Prussiens; du Buttet dit que ce combat fut donné l'an M. CC. XXVI. En la Chartreuse du Mont-benist en Piemont il y a Charte d'Amé Comte de Sauoye dattée à S. Ambroise, par laquelle il donne l'an M. CC. XXXIII. pour l'Annuel de ce Prince son Frere.

*Pingon Aug. Taurin. Arb. Gent. Dom. Machan. Sicard. de Claus 2. tract. c. 7. Buttet. Henning. Titr. de la Chartr. du Montb.*

III. Thomas de Sauoye Comte de Flandres & de Haynaut, d'où sont yfus les Comtes de Piemont & les Princes d'Achaye & de la Morée, dont nous parlerons en son lieu.

IV. Aymon de Sauoye, Seigneur de Chablais, de Chillon, de Montorge, de Villeneuve & autres lieux.

1133. Il eût guerre avec Landry Euesque de Syon en Valays, mais elle fut terminée par Traitté fait à Morges le 15. de Iuin M. CC. XXXIII. par lequel il fut dit qu'Aymon de Sauoye auroit le Fief de Chillō & la Seigneurie de Montorge au Diocese de Syon, à condition d'en faire demolir le Chasteau; & quant aux Chasteaux de Seya & de Chamoffet, il fut conuenu qu'ils demeureroient à l'Euesque, & que celuy des deux qui contreuiendrait au Traitté, payeroit deux cens liures de rente applicables au dire de Iagues de Greilly Cheualier.

1134. Par l'appannage que le Comte Amé IV. son Frere aîné luy fit, il eût tout le Pays de Valays & de Chablays, qui est depuis le Montjou iusques à la Riuierre d'Arue, à la charge du retour à défaut d'Enfans males. Entr'autres Gentilshommes qui iurerent pour luy l'obseruation de ce Traitté, se treuent Henry d'Alinge & Guy de Pontuerre. Au mois d'Octobre M. CC. XXXV. il confirma en qualité de Seigneur de Chablais la donation que Guillaume de Festerne Cheualier auoit faite au Monastere d'Abondance.

1136. Au mois de Iuillet M. CC. XXXVI. il fonda vn Hospital à Villeneuve au Pays de Vaud Diocese de Laufanne proche du Lac Lemane, du consentement d'Amé Comte de Sauoye son Frere & de Marguerite de Foucigny sa Mere, de Guillaume élu Euesque de Valence, de Boniface élu Euesque de Belley, de Pierre Preuost d'Aouste, de Thomas & de Philippes de Sauoye ses Freres; en quoy Choppin s'est méconté, qui attribue cette fondation au Comte Amé.

*Buttet. Preuues pag. 56.*

*Preuues pag. 57.*

*Lib. 2. Monast.*

Il mourut sans estre marié l'an M. CC. XLII. dans vne maison qu'il auoit fait bastir au Village de Choix en Valays, entre Monteys & Massougier, laquelle il donna aux Religieux de S. Maurice, il gist en l'Hospital de Villeneuve.

*Pingon. Arb. Gent.*

V. Guillaume de Sauoye fut du commencement Doyen de l'Eglise de S. Maurice de Vienne en Dauphiné (mais non pas Euesque de Vienne, comme a crû Hennings) d'où il fut élu Euesque de Valence l'an M. CC. XXIV. Ce Prelat prit le party d'Aymar de Poitiers le ieune Vassal de son Eglise, contre les oppressions d'Aymar de Poitiers Comte de Valentinois son Ayeul, & le restablir en ses biens l'an M. CC. XXVII. C'est luy qui conduisit en Angleterre Leonor de Prouence sa Niece pour son mariage avec Henry III. Roy d'Angleterre l'an M. CC. XXXVI. & qui eût vn si grand credit aupres de ce Prince que tous les Grands du Royaume en eurent jalousie; L'Historien Anglois qui recite cela dit, que le Roy pour l'arrester en Angleterre eût pensée de le marier avec Marguerite Fille d'Humbert du Bourg Côte de Quent. Et qu'au voyage que Guillaume de Sauoye voulut faire en France l'an M. CC.

*Gent. Sab. Colombz Ep. Val. l. 1.*

CC. XXXVII. pour visiter Marguerite de Prouence Reyne de France sa Niece, le Roy Henry luy fit de grands presens, l'accompagna iusques à Dou-  
ures, & luy alla au rencontre à son retour. Depuis le mesme Roy luy voulut  
donner l'Euesché d'winton en Angleterre, mais il s'y rencontra de grands ob-  
stacles. Il commanda le secours que les Comtes de Tolose & de Prouence en-  
uoyerent l'an M. CC. XXXVIII. à l'Empereur Frideric qui assiegeoit Mi-  
lan, & obtint vne confirmation de l'Empereur Frideric II. des Priuileges de l'E-  
glise de Valence au mois de Novembre M. CC. XXXVIII. Apres il fut Legat du  
sainct Siege Apostolique en France, non pas sous le Pape Innocent II. ou IV.  
ainsi que Guillaume Paradin, Pingon & quelques autres ont écrit, mais bien  
sous le Pape Honorius III. ( parce qu'Innocent IV. ne commença de sieger  
que l'an M. CC. XLII. cinq ans apres la mort de ce Prelat ) qui luy donna  
la direction & le gouuernement du Patrimoine de S. Pierre. Ciaconius dit  
qu'il fut Patriarche de Ierusalem.

En la mesme année Guillaume de Sauoye fut pourueu de l'Euesché de Lie-  
ge par le Pape Gregoire IX. ce que les Historiens de Sauoye ont ignoré; Mat-  
thieu Paris rapporte cela à l'an M. CC. XXXIX. & dit que le Pape luy  
permit de tenir encore l'Euesché de Valence; Pingon a crû qu'il auoit esté  
Euesque de Leon en Bretagne. Il fut mis en possession de l'Euesché de Liege  
par Conrad Archeuesque de Cologne, & eût difficulté avec Valeran Comte  
de Limbourg pour la propriété du Chasteau de Pouluache; mais l'assistance  
que l'Euesque Guillaume reçut de Thomas de Sauoye Comte de Flandres &  
de Haynaut son Frere, obligea le Comte de Limbourg de se departir de sa pre-  
tention. Otthon Preuost d'Vtrecht & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Lie-  
ge, qui auoit esté nommé audit Euesché par quelques Chanoines, s'opposa à la  
reception de Guillaume de Sauoye; son election neantmoins fut sans effet,  
car Guillaume estant allé à Rome la fit casser, & se fit confirmer en sa dignité  
par le Pape; mais s'en retournant en son Euesché avec assurance d'estre élu  
Euesque d'winton en Angleterre, il fut pris par les ennemis de l'Eglise, empri-  
sonné puis empoisonné à Affize, où il mourut le iour de Toussaints de l'an  
M. CC. XXXIX. Matthieu Paris écrit que ce fut à Viterbe; d'autres cot-  
tent son decés à l'an M. CC. XXXVI. & le distinguent avec Guillaume  
de Sauoye Euesque de Liege, bien que ce ne soit qu'une mesme personne.  
Claude Paradin en ses Alliances Genealogiques, Pingon & Chenu se sont  
mécontés, d'auoir rapporté le temps de son decés à l'an M. CC. XXVII.  
son Corps fut porté à Hautecombe en Sauoye; Hareus appelle ce lieu là Cata-  
combe. Et la grande Chronique de Flandres a crû que ce Monastere estoit en  
Zelande; le Fragment de son Epitaphe se voyoit encore n'a pas long-temps  
à Hautecombe en ces mots.

Ping. hist.  
Sab. M. S.  
l. 9.

Anno M. CC. XXXIX. III. Nonas Maij. delatus fuit de Curia Romanâ  
Illustrissimus Vir Dominus Vuilhelmus de Sabaudia electus Valentie .....

Tous les Autheurs qui ont eû connoissance de ce Prelat, luy donnent la  
louange d'auoir esté tres-sage & fort deuot, & disent qu'à cause de sa liberali-  
té & de son grand courage, on le surnommoit le petit Alexandre. Le P.  
Colomby en son Histoire des Euesques de Valence a parlé auantageusement  
de luy, & a remarqué *Que ce fut un grand Personnage, tant par l'excellence de  
son extraction, que par la grandeur de ses gestes; Qu'il deffendit parfaitement l'au-  
thorité des Euesques de Valence, & augmenta les reuenus de son Eglise, en telle sorte  
qu'il*

Pingon  
Arb. Gent.  
Hist. Chr.  
Ped. c. 50.

## De la Royale Maison de Sauoye. 257

qu'il doit estre preferé à tous les Euesques de Valence qui l'auoient precedé. Ce mesme Autheur a remarqué que Guillaume de Sauoye auoit esté Religieux, & qu'il en prenoit tousiours la qualité aux Actes qui sont signés de luy; Matthieu Paris Historien Anglois fort sobre à louer les Estrangers, & ennemy ouuert de la Maison de Sauoye, a esté contraint de dire, que le Pape auoit reconnu tant de belles qualités en ce Prelat qu'il auoit fait dessein de le faire Chef de ses Armées contre l'Empereur, & luy donne les Titres glorieux de *Maistre du Roy d'Angleterre, d'Amy du Roy de France, d'Oncle de ces deux Roys & des deux Reynes, de Frere du Comte de Sauoye, & d'Allié ou Confederé de plusieurs autres Princes.*

*Colomb.  
Ep. Val.  
l. 10  
In Henr. 3.*

1148. VI. Amé de Sauoye le ieune fut Chartreux, puis Euesque de Maurienne l'an 1220. ce fut en sa faueur que le Comte de Sauoye Amé IV. son Frere Aîné, se departit du droit de Regale qu'il auoit sur cet Euesché, par l'etres datées à la Chambre l'an 1248. Ce Prelat fut fort deuot & pieux, & mourut l'an 1268. il gist en l'Eglise de Maurienne, ayant laissé à son decés quelque opinion de sa Saincteté. L'ancienne Chronique de Sauoye M. S. Champier & Guillaume Paradin n'ont point fait mention de luy. Pingon par erreur luy a attribué la fondation d'une Leproserie sur le bord du Lac Lemman, sans en designer le lieu; mais il le confond en cela avec Aymon de Sauoye son Frere, qui fonda celle de Ville-neufue au Pays de Vaud, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

*Hist. Chr.  
Ped. c. 45.  
Tit. de la  
Cham. des  
Comptes  
de Sau.  
Pingon.  
Hist. Sab.  
M. S. l. 9.*

*Arb. Gent.*

VII. Pierre de Sauoye Comte de Romont & de Richemont, Baron de Foucigny & de Vaud, puis Comte de Sauoye en son rang.

VIII. Philippes de Sauoye Archeuesque de Lyon, puis Comte de Sauoye & de Bourgogne, dont nous donnerons l'Eloge apres celui de Pierre Comte de Sauoye son Frere Aîné.

IX. Leonor de Sauoye Espouse d'Azon d'Est IV. du nom, Comte de Verone & d'Ancone, Fils d'Obbize d'Est, Marquis de Genes & de Milan. De ce mariage sortit Azon d'Est V. du nom, Marquis d'Ancone Seigneur de Ferrare, d'Ascely, de Senegallia, de Ferme, de Pezaro & de Fossombrune, Pere d'Azon VI. du nom, Marquis & Seigneur des mesmes lieux, mort sans Enfants legitimes, bien qu'il eût esté marié deux fois; l'une avec Ieane des Vrsins, & l'autre avec une des Filles de Charles Roy de Naples; Fauin luy donne pour Mary un Comte de Morauie, ce qui est une Fable. Leonor de Sauoye eut encore une Fille appelée Beatrix d'Est Abbesse de Monte-Gemello qu'elle fonda, & y fut enterrée l'an 1262. Elle mourut en reputation de Saincteté, comme nous l'apprenons de l'Epitaphe suiuant.

*Pingon  
Arb. Gent.  
Butter.  
Sanffonin.  
famigl.  
d'Ital.*

*Lib. 8.  
Bernard.  
Scard. ant.  
Pat. l. 2.*

*Hoc iacet in tumulo pia nomine Virgo Beatrix,  
Quæ fuit ex animo diuina legis Amatrix,  
Marchio quam genuit Astensis & Azo vocatus,  
Coniuge, Patre sata Sabaudia cui comitatur,  
Ista quidem gemma, quæ nunc super astra relucet.  
Cænobium fecit per quod Mons Gemmula lucet,  
Cum foret alta, potens, proba, nobilis & generosa,  
Clara, discreta, patiens præ cunctis & pretiosa,  
Casta, modesta tamen sapiens & mente pudica,  
Se faciens humilem magni fit Regis amica,  
Quæ quanto fuerit in mundo celsior isto,*

KK

Tantò

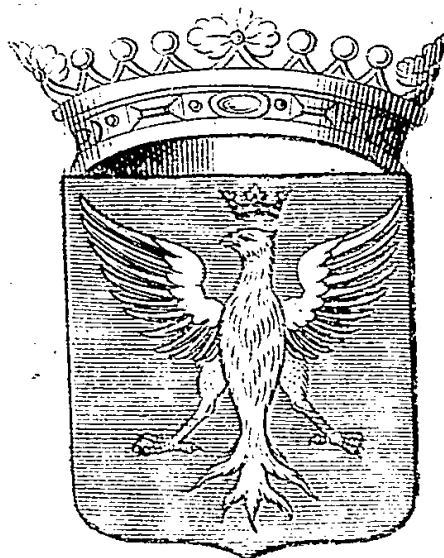


*Tantò mente magis fuit hac obnoxia Christo,  
Gemmula Mons gaude, qui tanta fungere laude  
Istius & mores studeant aquare sorores;  
Vt post eternam mereantur habere Coronam,  
Hoc quod fundamen posuit; faciat Deus. Amen.*

*Obiit anno Domini M. C C. L XII. sexto Id. Maij.*

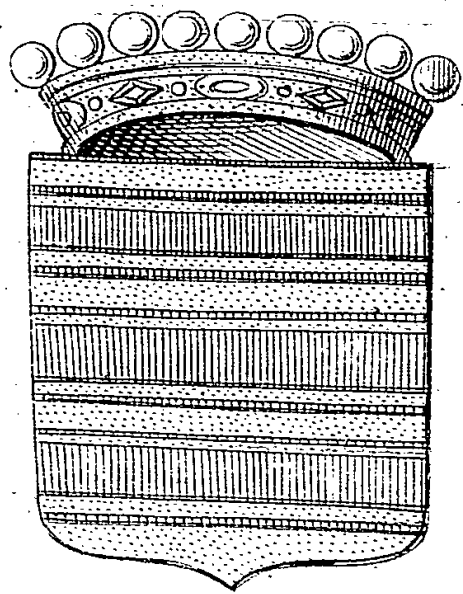
*Hist.* wion & Pigna parlent fort honorablement d'elle, & luy donnent pour Mary  
*Arct. l. 3.* Galeas Manfroy Seigneur de Vincence.

Est l'an-  
cien.  
d'azur à  
vn Aigle  
d'argent  
coulonné  
bequé &  
membre  
d'or.



*Henning.  
Chr. Const.  
apud Piff.  
Pignon  
hist. Sab.  
M. S. l. 8.  
Fauin.  
Preuves  
pag. 62.*

X. Marguerite de Sauoye se maria le premier iour de Iuin 1218. à Modon au Pays de Vaud, avec Herman le Vieil Comte de Kibourg, de Nidow & de Bade, Seigneur de Fribourg & Landgrau de d'Alsace, Fils d'Ulrich de Kibourg Comte & Seigneur desdits lieux, & d'Anne de Zeringen Fille de Berthold I V. du nom Duc de Zeringen; entr'autres conditions du mariage, il fut arresté que si le Comte Herman mouroit auant que d'auoir épousé Marguerite de Sauoye, elle seroit ramenée iusqu'à Chillon: Que le Comte Thomas son Pere luy donneroit en dot six mille marches d'argent, dont deux mille seroient remis à Berthold Comte de Neuf-chastel, & à Guillaume Seigneur de Sta-uayé: Que le Comte Herman luy donnoit deux mille marches d'argent en augmentation de dot, à prendre sur la Seigneurie de Fribourg en l'Euesché de Lausanne; & le Comte Ulrich de Kibourg donna à son Fils en auancement d'hoirie les Chasteaux de Medenges & de Vipolcens, & la Garde de Murisenges & de Tieribat, & declara que Fribourg estoit au pouuoir de son Fils; pour l'accomplissement de toutes lesquelles choses, le Comte Herman donna pour cautions Ulrich Comte de Kibourg son Pere, la Comtesse sa Mere, Garnier Comte de Kibourg son Oncle, Berthold Comte de Neuf-chastel, Alnoul de Rotemberg, Ulrich de Konemberg, Henry de la Baume, Albert Comte d'Hasbourg, Robert Comte de Thurcey & autres, qui promirent en cas de contrauention d'aller en ostage à Lausanne ou à Modon. Et pour le Comte de Sauoye iurerent aussi Amé & Humbert ses Enfans, Berthold de Neuf-chastel, Vmbert de Bocsezel, Antelme de Miolans, Amé de Viller-te, Pierre de Seyffel, Berlion de Chandieu, Guy de Gerbais, Aymé de Pontuer-re, Amé de Feysson, Pierre de Meyssimi, & Robert de Contey, qui deuoient estre Ostages à Ville-neufue; Richard de la Chambre fut aussi caution, mais laissé sur sa foy.



Kibourg,  
d'or à  
trois fas-  
ces de  
gueules,  
chaque  
fascé en-  
tre deux  
lunettes  
de même.

L'an 1239. Amé Comte de Sauoye, Marguerite de Foucigny sa Mere, Boni- face de Sauoye élu Euesque de Belley & Philippes de Sauoye Primicier en l'Eglise de Mets ses Freres, donnerent à cette Princesse le Bourg de S. Maurice en Chablais en Fief, & durant sa vie, avec la iustice & tous autres droits Seigneuriaux, à la reserue seulement du droit de battre Monnoye. Le même Comte Amé luy donna aussi le Chasteau de Montéys en Chablais.

Preuves  
pag. 63.

Eberard Euesque de Constance & Berthold Abbé de S. Gal, promirent à cette Princesse au mois de Iuin 1258. de la defendre contre ses ennemis.

Preuves  
pag. 63.

Titre de  
l'Archive  
de Turin.

Marguerite de Sauoye mourut sans Enfans l'an 1283. bien que Guillaume Paradin, Pingon & wanderburch luy donnent pour Fille Elizabeth de Kibourg; elle gist à Hautecombe. Par son Testament elle fit Heritier Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne son Frere.

Le Comte de Kibourg son Mary mourut auant elle l'an 1264. & luy laissa les Terres de Shems, de windege, de Baden & de wenhaut, Henninges y adiouste le Comté de Kibourg: La Chronique des Religieux de S. Dominique de Colmardit, que le Comte Herman ordonna qu'apres son decés & celui de Marguerite de Sauoye l'Euesque de Strasbourg seroit son Heritier. Quoy qu'il en soit, Anne de Kibourg ( que Munster a mal nommée Elizabeth ) Niece d'Herman le Vieil Comte de Kibourg & Fille d'Herman le Jeune, qui portoit aussi le Titre de Comte de Kibourg, pretendit les Comtés de Kibourg & de Nidou, la Seigneurie de Fribourg & autres Terres. Elle épousa Eberard Habsbourg Comte de Lauffenberg, Fils de Rodolphe, surnommé le Taciturne, Comte en Hasbourg & de Lauffenberg, & de Getrude de Regensberg: Il eut de grands differens avec Marguerite de Sauoye, & par conséquent avec Pierre Comte de Sauoye son Frere, qui s'interessa de maintenir cette Princesse, non seulement dans les Terres que le Comte de Kibourg son Mary luy auoit baillées, mais encore dans les autres, dont elle jouïssoit pour ses droits.

Ping. hist.  
Sab. M. S.  
l. 9.

Chron.  
Domin.  
Colm. p. 2.  
Sen. tom. 2.  
Cosmog.  
l. 3.

Chroniq.  
Constant.  
apud Pist.

XI. Boniface de Sauoye Euesque de Belley & de Valence, Archeuesque de Cantorbie & Primat d'Angleterre.

Ce Prelat l'un des principaux ornemens de la R. M. de S. étant fort ieune, eut pour son appannage les Terres de Rossillon, d'Vgine, de Conflens, de Veyron, de Virieu le Grand & du Chastellard en Bauges; depuis il se fit Chartreux, d'où il fut tiré l'an 1234. pour estre Euesque de Belley & Prieur de Nantua, qui sont ses premiers Benefices. Sa Promotion à l'Euesché de Belley n'a pas esté inconnue à Alberic Moyne de Trois-Fontaines, mais il a manqué en la datte, l'ayant rapportée à l'an 1232:

Chron.  
M. S.

Boniface de Sauoye a fait plusieurs choses remarquables pour le Monastere de Nantua, l'ayant protégé contre les inuasions & vsurpations de ses voisins,

Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.

K K 2 augmenté

augmenté les reuenus, & procuré que le Pape Eugene III. mit cette Maison sous la protection du saint Siege.

*Colomby*  
*Ep Valen.*  
*Mat.*  
*Paris.*  
*Polyd. Vir.*  
*Hist. Angl.*  
*l. 16.*  
*Mat.*  
*Paris.*

Depuis le Pape Innocent IV. luy donna l'administration de l'Euesché de Valence en Daupiné, & l'an 1241. il fut élu à l'Archeuesché de Cantorbie en 1241.

Angleterre à la priere du Roy & de la Reyne d'Angleterre, nonobstant que les Anglois eussent grande repugnance à la promotion d'un Estranger. Il fut confirmé en cette election par le Pape à Lyon l'an 1243. & succeda à S. Edmond Archeuesque de Cantorbie. Avant que de prendre possession de cet Archeuesché, il écriuit l'an 1244. à l'Euesque de Winton, qui auoit esté chassé d'Angleterre par le Roy Henry, pour le consoler en son affliction, & fit de grandes instances à ce Prince pour le faire restablir en son Euesché. Matthieu Paris en rapporte les Lettres qui marquent la generosité & la pieté de ce Prelat, qui en écriuit encore à Pierre d'Aigueblanche Euesque d'Herford, pour solliciter cela aupres du Roy; le Pape loüa le zele de Boniface & l'exhorta de traualler au restablissement de cet Euesque; en quoy Boniface reüssit si bien, que le Roy, apres luy auoir fait des reproches de s'estre opposé si ouuertement à ses volontés, consentit à son rappel. Enfin Boniface fut sacré Archeuesque de Cantorbie à Lyon par le Pape Innocent IV. où il demeura iusqu'à l'an 1248. que le Pape l'appella aupres de soy pour commander ses Armées; mais il alla en Angleterre l'an 1250. pour visiter son Diocese, où il reçut vne Lettre d'Hugues General des Chartreux, par laquelle il le remercie de la Bibliothèque qu'il auoit donnée à la Maison de Chartreuse; le loüe du bon exemple qu'il auoit laissé pendant qu'il y estoit Religieux, & le conjure de suiure les traces de S. Edmond son Predecesseur en l'Archeuesché de Cantorbie & de S. Hugues Euesque de Lincolne, qui ayans esté tous deux Chartreux, auoient tousiours vescu dans l'obseruance des Regles de cet Ordre; puis retourna à Rome où il demeura long-temps, & passant en Sauoye le Comte Amé son Frere luy donna le Chasteau & Mandement de Tornon, par Lettres du Mercredy auant la feste S. Denys de l'an 1252. La prison de Thomas de Sauoye Comte de Flandre son Frere l'appella en Piemont l'an 1256. & les affaires de

*Mat.*  
*Paris.*

*Preuues*  
*pag. 58.*

*Preuues*  
*pag. 59.*

*Math.*  
*Vestm. mst.*  
*Ant. Eccl.*  
*Brit.*  
*Contin.*  
*Mat. Par.*

*Antiq.*  
*Eccl. Brit.*  
*Preuues*  
*pag. 59.*

son Diocese en Angleterre, où il fut Regent l'an 1259. & tint vn Concile Provincial à Lamberth 1261. Depuis il accompagna le Roy & la Reyne d'Angleterre au voyage qu'ils firent en France l'an 1263. Il acquit vne haute reputation en l'exercice de cette dignité d'Archeuesque de Cantorbie, qui est la premiere du Royaume d'Angleterre, tant à cause de la sainteté de ses mœurs & de l'extraordinaire charité dont il vsoit enuers les pauvres & les maisons Religieuses, que par la fondation de plusieurs Couuents & Hospitaux, entr'autres celuy de Maldestone.

Il fit son Testament à Cantorbie au mois d'Octobre 1264. par lequel il declare que s'il mouroit en Angleterre ou sur la Mer, il choisiroit sa Sepulture en son Eglise de Cantorbie; & s'il mouroit deçà la Mer, il vouloit estre inhumé en l'Abbaye de Pontigny: Que si c'estoit deçà le Montcenys, il nommoit le Monastere de Hautecombe en Sauoye; si delà les Monts, l'Eglise de S. Michel de la Cluse. Il fit plusieurs Legats aux Eglises de Cantorbie, à des Hospitaux de son Diocese, aux Eglises de Doures, aux Monasteres de Cisteaux, de Pontigny, de S. Michel de la Cluse, de S. Sulpice, de Nantua, de Hautecombe, du Betton, de Thamye, aux Chartreuses de la Sylue-Beniste, d'Aruieres, d'Aillon, aux Chapitres de Belley, de S. Maurice de Vienne, aux Religieux de S. François de Chambery & à plusieurs autres Eglises. Il donna trois cents marches d'argent au Roy d'Angleterre, deux cens liures à la Comtesse de Kibourg sa Sœur, & à Pierre Comte de Sauoye son Frere. Et quant aux Terres de son appannage, il en fit Legat à Philippes son Frere élu Archeuesque de Lyon.

## De la Royale Maison de Sauoye. 261

Lyon, pour en jouir sa vie durant, & les delaisser apres au Fils Aîné de Pierre Comte de Sauoye, sous de certaines conditions. Les Exécuteurs de sa dernière volonté furent, Marguerite Reyne de France & Léonor Reyne d'Angleterre ses Nieces; & pour agir par leurs ordres, Estienne Archidiacre de Cantorbie, Hugues de Mortemar, Pierre d'Auffonne Official de Cantorbie, Ponce de la Sabliere, Hugues de la Motte, Pierre de Creysins & Pierre de Chamberia.

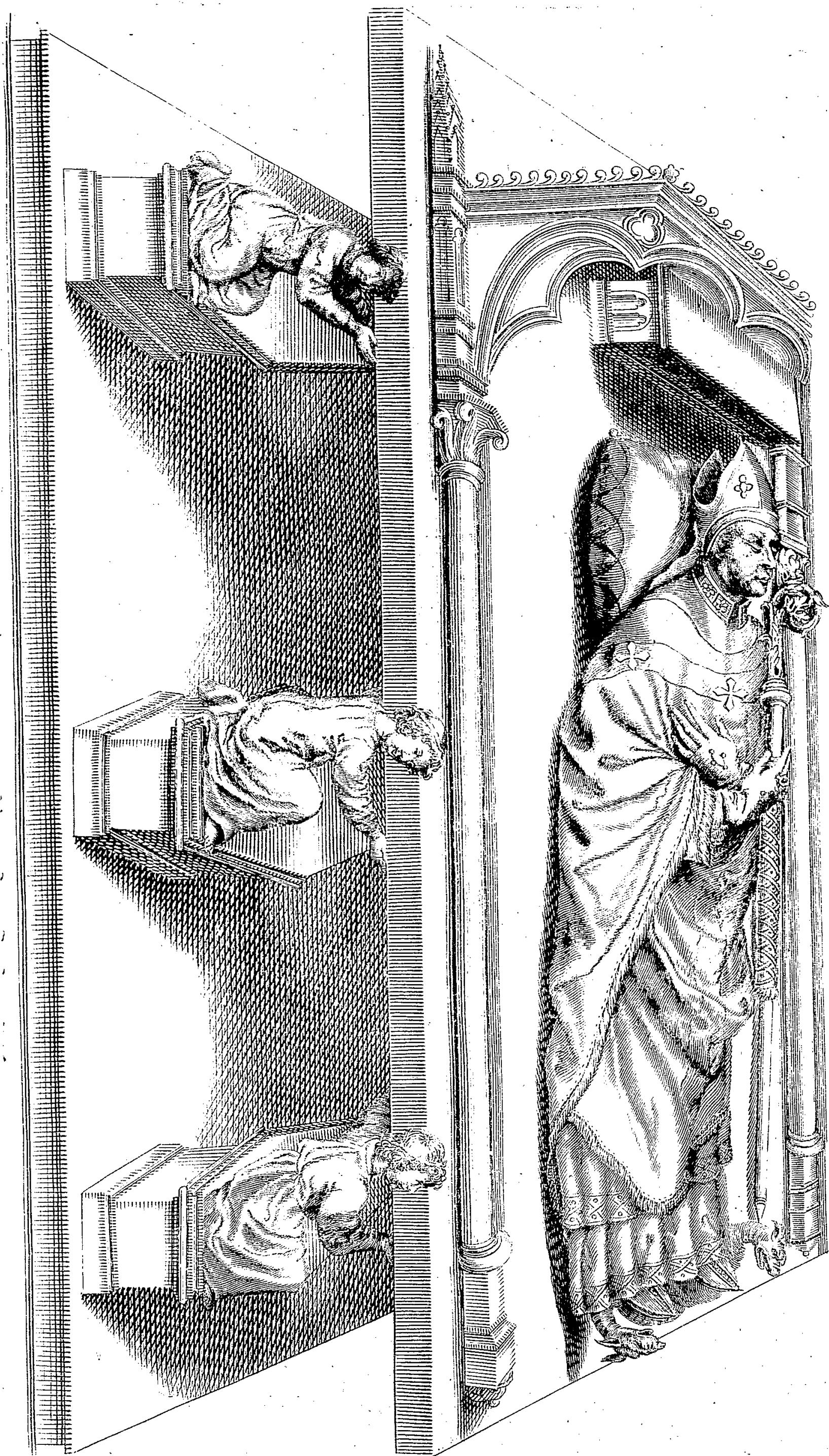
En fin, apres auoir actuellement demeuré dans son Archeuesché l'espace d'environ 25. ans, il eut desir de retourner en Sauoye, pour visiter Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne son Frere, & estant en son Chasteau de Tornon le premier de Ianuier 1267. il donna à l'Archeuesque de Tarentaise dix hommes demeurans en la Vallée de S. Didier, en presence d'Aymon de Serrauail, d'Amblard de Tornon & autres. Depuis il tomba malade au Chasteau de sainte Helene en Sauoye, où il mourut le 14. de Iuillet 1270. Polydore Virgile s'est mépris de dire que ce fut l'an 1272. & que ce Prelat estoit Fils de Pierre Comte de Sauoye; du Haillan & vn Historien Anglois ont fait la mesme faute; Matthieu Paris l'a aussi crû, & que Boniface de Sauoye estoit Prouençal de nation.

Ce Prince estoit beau & de belle taille, aussi l'appelloit-on l'*Abalon de Sauoye*; deux Historiens Anglois pour le noircir luy ont imputé beaucoup de choses, dont l'innocence de sa vie & la suite de tant de pieuses actions l'ont suffisamment iustificié. Vn autre Historien de mesme nation, qui s'est rendu fameux par ses médisances, & qui n'a pas témoigné d'estre trop bien intentionné pour ce Prelat, a seulement dit de luy, *Qu'il estoit plus illustre par sa naissance que par sa doctrine, & plus redoutable par les armes temporelles, que par les spirituelles.* Cependant il est certain que Boniface de Sauoye est mort en reputation de Sainteté: Que son Corps fut treuvé tout entier dans le Sepulchre il n'y a que trente ans: Que toute la Sauoye le venere, & qu'il s'est fait diuers miracles à sa Sepulture. Aussi vn Autheur moderne en son Martyrologe de la Gaule, luy a donné place parmy les saints Personnages, avec des Eloges qui nous confirment dans la creance que l'on doit auoir des vertus eminentes de ce Prelat: l'Indice des Hommes Illustres de l'Ordre des Chartreux a fait cette honorable mention de luy, *D. Bonifacius Thome I. Sab. Comit. Filius ex C. . . iusticie Nouitio electus Bellicens. Episcopus, & postea Cantuariensis Archiepiscopus, in quo summa omnia ad splendorem & sanctitatem, obiit XIII. Kal. Iulij M. CC. LXX.* Vn moderne Historien Anglois a raconté plusieurs autres choses de luy.

Le Corps de Boniface de Sauoye fut inhumé en l'Eglise de Hautecombe sous vne Sepulture de Bronze tres-belle à costé droit du grand Autel, avec cét Epitaphe.

*Hic iacet Bonifacius de Sabaudia Cantuariensis Archiepiscopus.  
Operibus bonis & Virtutibus plenus: Obiit autem apud sanctam  
Helenam anno Domini M. CC. LXX. 14. die Iulij.*

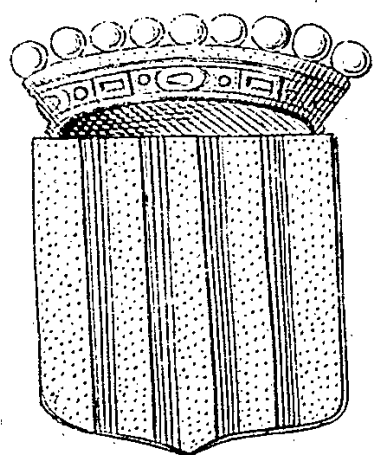




## De la Royale Maison de Sauoye. 263

XII. Beatrix de Sauoye fut mariée au mois de Decembre 1220. & non point l'an 1219. comme ont écrit Saxi & quelques autres, avec Raymond Berenger Comte de Prouëce, Fils d'Alfonse Comte de Prouence & de Barcelonne, & de Garfende de Sabran Comtesse de Forcalquier. Chiesà dit que ce Comte Raymond estoit le plus puissant Prince d'Italie en ce temps-là. Apres sa mort Beatrix eut de grands differens avec Charles de France Comte d'Anjou son Gendre, qui furent terminés par l'entremise du Roy S. Louys, par Patentés dattées à Paris au mois de May, le Lundy apres la feste de Toussaints 1256. qui portent que Beatrix se departiroit de l'vsufruit par elle pretendu des Comtes de Prouence & de Forcalquier & du Marquisat de Prouence, à la reserue seulement des Seigneuries de Valensole, Villedieu & S. Genis: Qu'elle rendroit tous les Titres qu'elle auoit concernant la Prouëce: Qu'elle renonceroit à l'assignation qu'elle auoit fait donner au Comte d'Anjou par deuant l'Euesque de Belley par l'autorité du Pape: Qu'elle pardonneroit au Seneschal de Prouence & à tous ceux qui auoient tenu le party de son Gendre contr'elle: Que le Comte d'Anjou luy payeroit tous les ans pendant sa vie six mil liures tournois, du payement desquelles le Roy demeurerait caution: Que le Comte pardonneroit aussi de son costé à Fouques de Puy-Richard & à Guillaume Arcoud Cheualiers, & à Guillaume de Rauenne Citoyen de Cysteron: Qu'il receuroit l'hommage de Guillaume & de Gaucher de Forcalquier Freres Cheualiers, & les maintiendrait dans les mesmes Priuileges dont ils jouissoient sous la Comtesse Beatrix: Qu'il oublieroit ce que Boniface de Castellane Cheualier auoit fait contre luy: Que la Comtesse feroit son possible pour retirer du Roy d'Angleterre les Chasteaux de Forcalquier, de Volon, de Medes & d'Obsede qu'elle luy auoit engagés pour 4000. marches de Sterlins, afin de les remettre au Comte d'Anjou, en payant par luy la somme: Que pour ce qu'il y auoit à deméler avec le Daupin, l'affaire se termineroit par l'éleu Archeuesque de Vienne, & par Barral de Baux Cheualier.

*Pingon  
Arb. Gens.  
Nostrad.  
hist. de  
Prouence.  
Fauin.  
Pontif.  
Arel.  
Hist. di  
Piem. l. 2.  
Mem.  
M. S. de  
Mr. d'He-  
rouual.*



Prouen-  
ce-Bar-  
celonne.  
d'or à 4.  
Pals de  
guelles.

Cette Princesse fit son Testament à Amiens au mois de Mars 1263. par lequel elle choisit sa Sepulture en l'Eglise des Eschelles en Sauoye, laissa l'vsufruit de ses biens à Marguerite Reyne de France, & à Leonor Reyne d'Angleterre ses Filles, & la propriété à Thomas, Amé & Louys de Sauoye Enfans de Thomas de Sauoye son Frere: Elle fit diuers Legats à Leonor de Sauoye sa Niece, à Thomas de Sauoye son Neveu, aux Filles de Rodolphe de Geneue, de Contesson de Meüillon, du Seigneur de la Chambre, à Berengere de Chastillon, à Beatrix Comtesse d'Anjou, à l'Archeuesque de Cantorbie & à Pierre Comte de Sauoye ses Freres. Les Exécuteurs de sa volonté furent Iean Archeuesque de Vienne, Philippes élu Archeuesque de Lyon son Frere, Libert Abbé de Hautecombe, & Estienne Archidiacre de Cantorbie. Elle vesquit iusqu'à l'an 1266. qu'elle acheua la fondation des Eschelles: Elle n'auoit dessein que de faire vn Hospital, mais depuis elle y fonda vne Commanderie de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, ayant donné pour cet effet le Chasteau & la Seigneurie des Eschelles.

*Premes  
pag 64.*

Cette



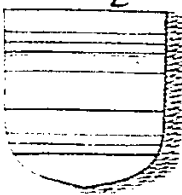
Prévues  
pag. 65.

Ranchin  
descript.  
du mode.

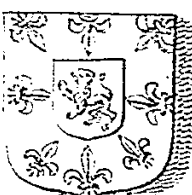
Cette fondation est du mois de Novembre 1266. presents Iean Archeuesque de Vienne, H. Archeuesque d'Ambrun, B. Euesque de Nice, Philippes élu Archeuesque de Lyon, Frere Guy de Cheuelu, Raymond du Puy & autres. Elle mourut peu de temps apres au Chasteau des Eschelles, & fut inhumée en vne magnifique & superbe Sepulture de Marbre, sur laquelle est sa Statuë avec ses habits Royaux, les mains pliées en Croix; & autour du Tombeau il y auoit vingt-deux Statuës de Marbre blanc dans des Niches, representans tous ses principaux Parens, ses Filles, ses Gendres & ses Freres tous en habits de dueil, avec les Escussions de leurs Armes au dessus de chaque Niche. Ce riche Mausolée fut demoly à la guerre de Sauoye l'an 1600. Vn Autheur moderne mal informé, parlant de cette Sepulture a dit qu'elle estoit d'une Duchesse de Sauoye.

Ces trois Escussons  
estoyent à la Tête  
du Monument.

Comitissa  
de Rectoria



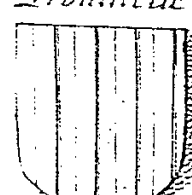
Regina  
Sicilia



Dñus  
Eduardus



Pe. Comes  
Prouincia



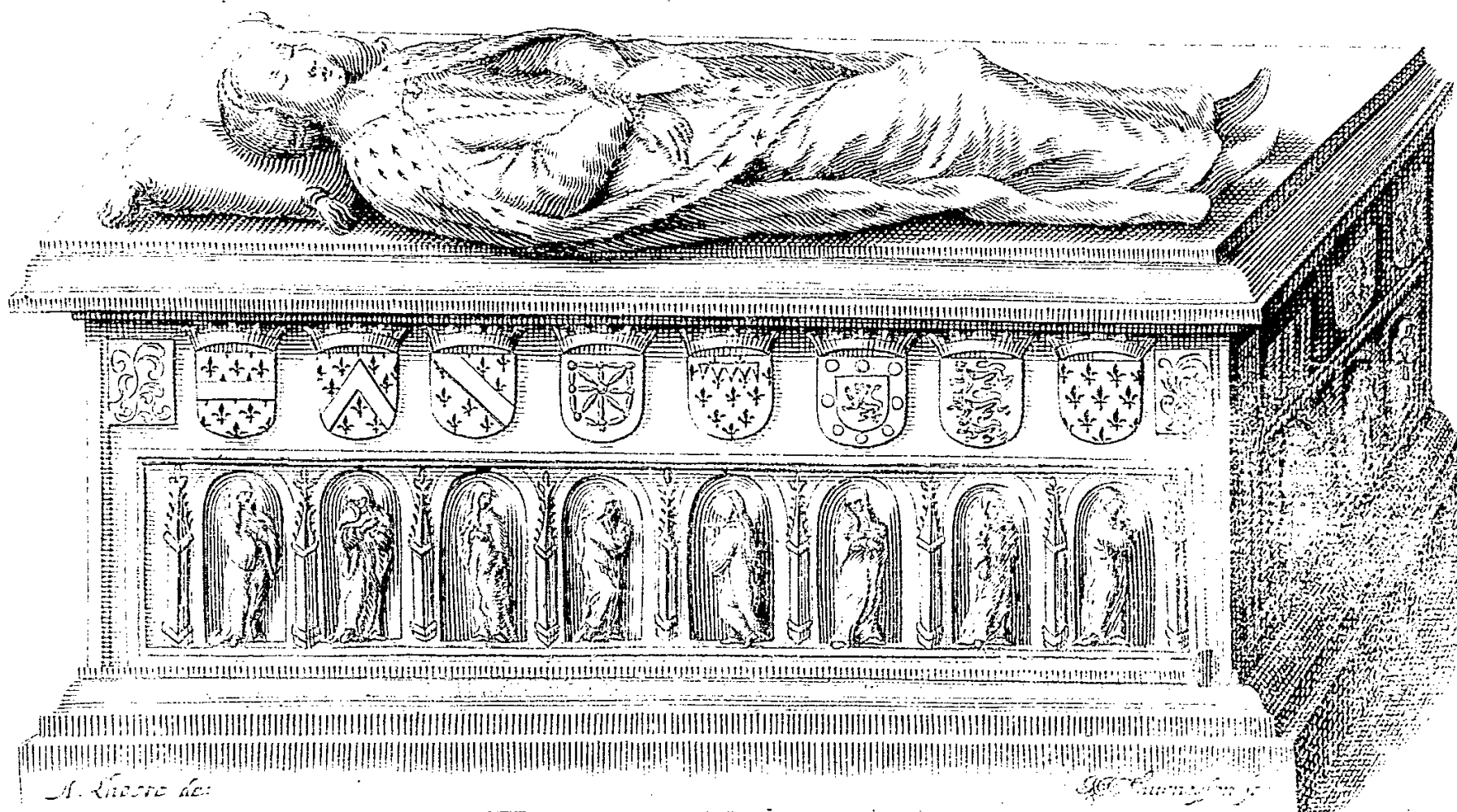
Comitissa  
Sabaudia



Thomas Comes  
Sabaudia

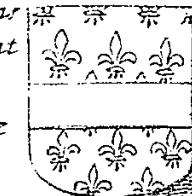


Ces trois armoiries  
du Monument.



Ces huit Escussons  
estoyent au deuant  
la Sepulture au  
dessus de chaque  
Statue.

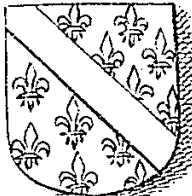
Dñus  
Petrus



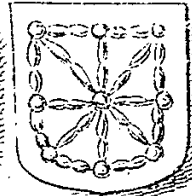
Dñus  
Philippus



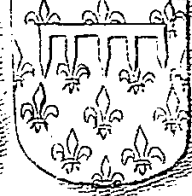
Dñus  
Ludovicus



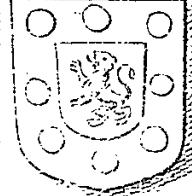
Regina  
Nauarra



Regina  
Sicilia



Regina  
Alamannia



Regina  
Anglia

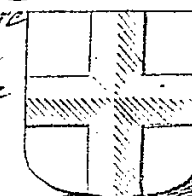


Regina  
Francia

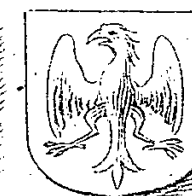


Ces huit au derrière  
du Sepulchre au  
dessus de chaque  
Statue.

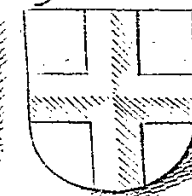
Comes  
Amedeus



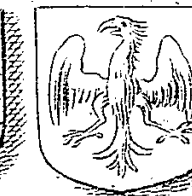
Comes  
Hubertus



Comes  
Aymo



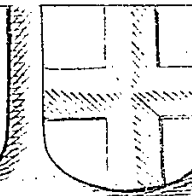
W. Electus  
Valentia



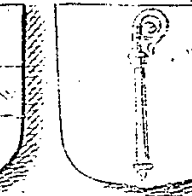
Comes  
Thomas



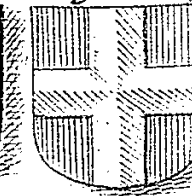
Comes  
Petrus



Archiepiscopus  
Cantuariensis



Philippus Electus  
Cuglani.



Cette

## De la Royale Maisonde Sauoye. 265

Cette Beatrix de Sauoye la plus belle, sage & prudente Princesse de son temps, au rapport de l'Historien Anglois, a procuré à la R. M. de Sauoye un honneur singulier qui ne se rencontre point en aucune autre Maison Souveraine du monde, & qui est sans exemple dans tous les siècles; parce qu'elle eût quatre Filles, trois Reynes & une Imperatrice, & trois petites Filles, dont deux furent Reynes & l'autre Imperatrice, en voici le détail: Marguerite de Prouence sa Fille aînée épousa saint Louys Roy de France l'an M. C C. XX XIV. Leonor de Prouence se maria avec Henry III. Roy d'Angleterre, l'an M. C C. XX XVI. (mal nommé Edoüard par l'ancienne Chronique de Sauoye M. S. & par Champier) Sancier de Prouence fut accordée en mariage au mois d'Aoust de l'an M. C C. XLI. à Raymond Comte de Tholose, pour qui agissoit Jaques Roy d'Arragon, de Maiorque & de Valence, Comte de Barcelonne & d'Urgel, Seigneur de Montpellier; mais ce fut sans effet, s'estant alliée deux ans apres avec Richard d'Angleterre Comte de Cornuaille & de Poitou, qui fut Empereur: Beatrix de Sauoye sa Mere la conduisit en Angleterre l'an M. C C. XLIII. où elle fut reçue avec des magnificences incroyables. La quatrième nommée Beatrix de Prouence eût pour Mary Charles Fils de France Roy de Sicile & de Ierusalem, Frere du Roy saint Louys, l'an M. C C. XLV. (Matthieu Paris, de cette Princesse en fait deux, & dit que l'une fut mariée au Duc d'Anjou, & l'autre au Comte de Prouence.) Quant aux petites Filles de Beatrix de Sauoye, Isabelle de France fut Reyne de Navarre, Marguerite d'Angleterre Reyne d'Ecosse, & Beatrix de France ou de Sicile Imperatrice de Constantinople.

Mat. Paris.

Chron.  
Monachi  
Pad. Chr.  
Du Tillet.  
Pignon  
Arb. Gent.  
Dantes.  
Ioinuille.  
Nostrad.  
P. Emil.  
Pap. Mas.  
Du Pleix  
hist. de Fr.  
Chr. Alta-  
com. M. S.  
Fauin.  
Claper. de  
Com. Pron.  
Ruffy  
hist. des  
C. de Fr.  
Hist. Ang.  
sub Hen. 3.

Alberic Moyne de Trois-fontaines qui a eü connoissance de ces quatre illustres Alliances, s'est mépris de nommer Beatrix de Sauoye, Catherine, & son Mary, Jean Comte de Prouence, erreur qui a esté suivy par Pierre d'Outegherst & par Christophle Butkens; Papyre Masson a fait une aussi grande faute, de dire qu'elle estoit Sœur de Thomas Comte de Sauoye, qui estoit son Pere; la Chronique de Sauoye M. S. Champier, les deux Paradins, Machanée, la Chiesca, du Buttet, Matthieu, Pignon & wanderburch adioustent une cinquième Fille qu'ils nomment Jeanne de Prouence mariée avec Philippe Fils de France, Roy de Navarre, mais cette alliance est imaginaire, parce que ce Prince n'eut qu'une Femme, qui fut Jeane Heritiere du Royaume de Navarre, & Comtesse de Champagne; Thomas walsingham Historien Anglois & le Continuateur de Matthieu Paris se sont aussi mescontés d'appeller la Femme de Henry III. Roy d'Angleterre Leonor de Sauoye qui estoit le surnom de sa Mere. Tous les Auteurs qui ont parlé de cette Princesse ont encore failly de luy donner pour Mere Beatrix de Geneue, puis que c'estoit Marguerite de Foucigny.

Chron.  
M. S. ad  
ann. 1236.  
Chron. de  
Flandres  
ch. 110.  
Troph. de  
Brab.

XII. Alix de Sauoye, Abbessé du Monastere Royal de S. Pierre de Lyon, l'an 1250.

Titt. de  
l'Abbaye  
de S. Pierre  
de  
Lyon.

XIII. Agathe de Sauoye, Religieuse, puis Abbessé du mesme Monastere l'an 1279. & 1280.

XIV. Auoy de Sauoye, mariée 1257. par l'entremise d'Eleonor de Prouence Reyne d'Angleterre sa Cousine, à Baudouin de Riuieres VII. Comte de Deuonshire & de l'Isle de Vitgh, grand Seigneur Anglois, qui mourut le 13. de Septembre 1261. De leur mariage vint un seul Fils appelé Jean de Riuieres huitième Comte de Deuonshire & de l'Isle de Vight.

Thom.  
Milles  
Catal. des  
honn.  
d'Anglet.



Rivieres.  
d'or à vn  
Lyon d'a-  
zur la  
que u  
fourchée.



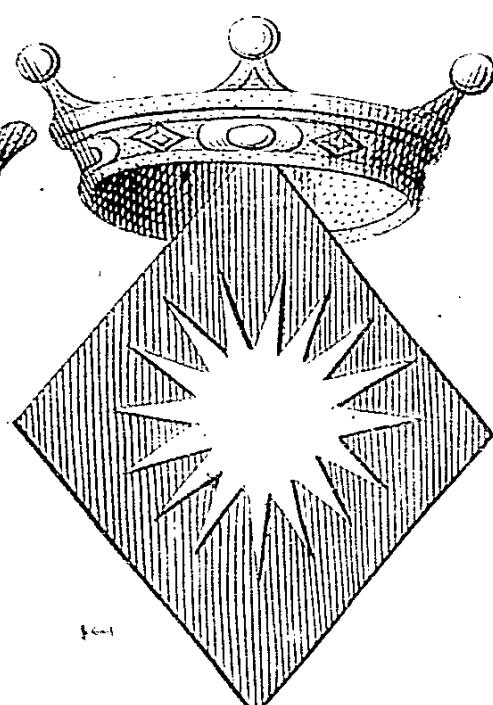
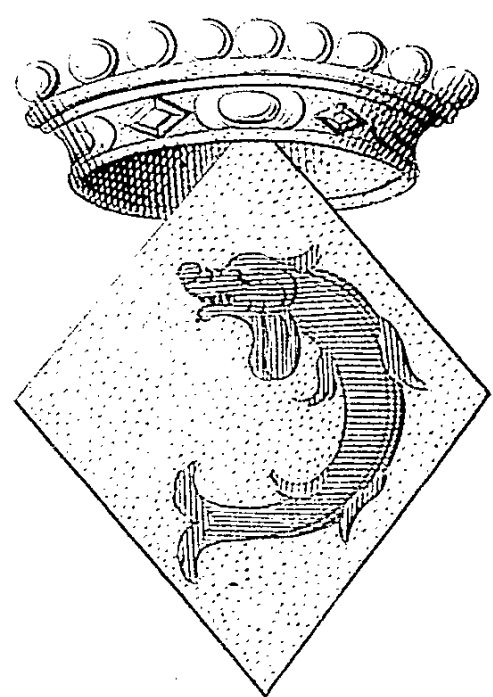
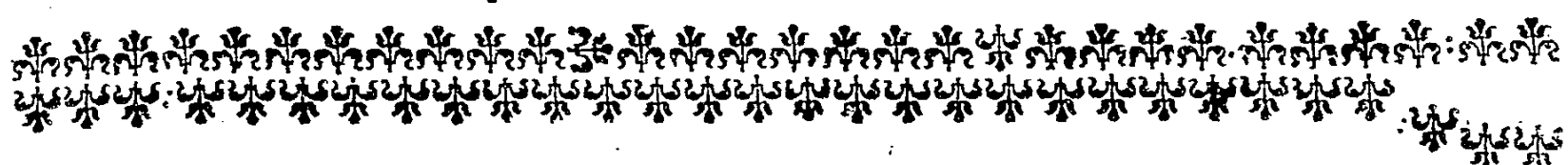
ENFANS NATVRELS DE THOMAS I. DV  
nom, Comte de Sauoye.

I. Berold de Sauoye, ainsi nommé en mémoire du Prince Berold ou Berthold, souche de cette Royale Famille.

II. Benoist de Sauoye, on n'a pû sçavoir les actions, ny l'Alliance, ny la  
Posterité de ces deux Bastards, sinon qu'au mois de Juin M. C C. L X I I I. ils  
firent hommage à Aiguebelle à Pierre Comte de Sauoye.

*ping. Hist.*  
*Sab. M. S.*  
*lib. 8.*  
*Ch. II.*

# De la Royale Maison de Sauoye. 267



Sauoye.

Daupiné.  
d'or au  
Daupin  
d'azur  
cresté &  
oreillé de  
gueules.  
Baux.  
de gueules  
à une  
Estoile de  
seize rais  
d'argent.

## IX.

*AME' IV. DV NOM, VVLGAIREMENT  
appellé I I I. Comte de Sauoye, Duc de Chablais & d'Aouste,  
Seigneur de Tarentaise & de Bugey, Prince de Piemont,  
Marquis de Suze & d'Italie, Vicaire General de  
l'Empire en Lombardie & en Piemont.*

## CHAPITRE X.



Es neuf Masles que Thomas Comte de Sauoye laissa de Margue-  
rite de Foucigny son Espouse, celui-cy, comme l'aîné, luy succe-  
da, suiuant l'ancienne Loy de l'Estat; les autres furent d'Eglise, ou  
se contenterent de leurs appannages. Il vint au monde au Chasteau  
de Montmeillan l'an M. C. X C V I I. Par le Traitté qu'il fit l'an M. C. X X X.  
avec Symon & Pierre de Sauoye ses Freres pour leurs appannages, il donna

*Ping. Arb.  
Gent.  
Pap. Mas.  
Tit. de la  
Cham. des  
C. de S.*

L I 2 pour

Sa  
Naiss.  
lance.  
1197.

*Hist. Chr. Ped.c. 31.* pour cautions de sa parole, Guillaume Comte de Geneue, Aymon Seigneur de Foucigny, Estienne Sire de Thoire & de Villars, & Martin de Virieu Cheualier. En l'Abbaye de Stapharde en Piemont, il y a des Patentes de luy, par lesquelles il confirme les donations que Thomas Comte de Sauoye son Pere auoit faites à ce Monastere, & accorde aux hommes de cette Abbaye exemption de Peage & de Gabelle dans ses Estats de l'an M. CC. XXXIII.

*Tit. de S. Maurice.* Il se treuua present avec Herman Comte de Kibourg, à l'hommage que Jean Comte de Bourgogne Seigneur de Salins rendit à l'Abbé de saint Maurice en Valays du Chasteau de Bracon, de la Valée de Mieges, & des Seigneuries d'Aresche & de Chamblay, & en confirmant aux Chartreux de Mont-benist en Piemont ce que le Comte Thomas son Pere leur auoit donné; il les déchargea par ses Lettres du dixième de Nouembre de la Leyde, du Peage, & de la fourniture des viures pour les Armées.

*Ping. Hist. Sab. M.S. l.8. Preuues pag. 66. Pingon. Preuues pag. 66.* Ce fut aussi en cette mesme année, qu'assisté de Beatrix Comtesse de Provence sa Sœur, de Guillaume, Boniface, Aymon, Pierre & Philippes ses Freres, il confirma au Monastere de Noualeze en Piemont les concessions de ses Predecesseurs & aux Habitans de Montmeillan leurs anciens Priuileges; en presence de Siboud de Clermont, & d'Albert de Compeys. Il prit l'an M. CC. XXXIV. l'Eglise de Montjou sur le grand saint Bernard sous sa protection, & exempta l'Abbaye de Riualte de Iurisdiction seculiere, & de tous Peages, Leydes & Tributs dans l'estenduë de ses Estats, par Patente dattée au Palais de Suze.

*Pingon. Aug. Turin. Hist. Sab. M.S. l.8.* La Ville de Turin qui s'estoit soustraite de l'obeyssance des Comtes de Sauoye, sous le Comte Thomas I. du nom, & qui auoit fait des alliances avec le Marquis de Montferrat & le Dauphin de Viennois, ainsi que nous auons dit au Chapitre precedent; apprehendant que ce ieune Prince se mit en estat de tirer raison de cette desobeyssance, suiuant le dessein que le Comte de Sauoye son Pere en auoit fait vn peu auant son decés, reconnut sa faute; de sorte qu'apres quelques negotiations, Hugues Euesque de Turin & tous les Habitans se soumirent au mois de Decembre de l'an M. CC. XXXV. à Amé, & luy firent serment de fidelité; & par le mesme Traitté Boniface Marquis de Montferrat Gendre du Comte, luy quitta tous les droits qu'il pouuoit auoir sur la Ville de Turin, & le Comte donna aux Habitans de Turin le Chasteau de Colle in en fief.

*Ping. hist. Sab. M.S. l.8. Vigner Chr. Burg. Genebr. Chronol. Preuues pag. 67.* Pendant que ces choses se passioient en Piemont, les Valesans irrités de quelques differens qu'ils auoient eü avec Aymon de Sauoye Seigneur de Chillon & de Montorge, & avec Pierre de Sauoye Comte de Romont leurs voisins, entrerent à main armée dans la Val-d'Aouste, à la persuation de Landry Euesque de Syon; le Comte de Sauoye aduertý de ce desordre, passa les Monts & aydé des Marquis de Montferrat & de Saluces ses Gendres, combattit les Valesans, les mit en fuyte, entra dans le Pays de Valais, prit Martigny & Ardon; Syon qui est la Capitale, fut aussi emportée, apres vn siege opiniastre, & tous ces Peuples rangés & soumis à la Royale Maison de Sauoye.

L'année suiuiante il donna le Territoire de la Plaine de Montmeillan aux Chartreux d'Aillon; le Titre est datté à Montmeillan, en presence d'Humbert de Seyssel & autres.

*Tit. de la Chambre des Com. de S.* Henry III. Roy d'Angleterre par Patentes dattées à Londres au mois de Iuin M. CC. XXXVI. donna à ce Prince son Oncle & à ses Successeurs Comtes de Sauoye deux cens marches d'argent tous les ans à prendre sur les reuenus de S. Beeftain.

# De la Royale Maison de Sauoye. 269

1236.  
Rino-  
les luy  
de-  
meure.  
Entrée  
de  
l'Em. à  
Turin.  
2238.  
Erige  
le Ch.  
&  
Aouste  
en Du-  
ché.  
Erreur  
des Hi-  
storics  
de S.

Au mois de Decembre de cette année, le Traitté fait avec Hugues Euef-  
que de Turin fut confirmé, & la Seigneurie de Riuoles delaisée entiere-  
ment au Comte Amé.

Ping.  
Aug.  
Taurin.

Hist. Sab.  
M.S. l. 8.  
Titr. de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.  
Ex lib.  
Aq. Imp.

Hist. di  
Piem. l. 2.  
Hist. di  
Cherasso.  
Hist. de  
Prouence.

Grafutin.  
de iure  
praced.  
Chron. de  
Sau. M.S.  
Champ.  
Parad.  
Vander b.  
Botero.  
Taboué.  
Dogliotti.  
Chiezza.  
Butter.

Chr. Hist.  
Pcd. c. 42.

Apol.  
pour la  
Maison de  
Sauoye.

Titr. de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.

Apud Sür.

L'Empereur Frideric II. estant venu en Italie pour se vanger des Milanois  
qui s'estoient reuoltés contre luy, fit son entrée à Turin au mois de Feurier  
M. C. C. XXXVIII. Amé l'y reçut avec beaucoup d'appareil & de ma-  
gnificence, & Frideric voulant laisser à ce Prince quelque témoignage de l'e-  
stime qu'il faisoit de son amitié, de sa naissance, de ses vertus, & des nota-  
bles seruices que la Royale Maison de Sauoye auoit rendus à l'Empire, luy eri-  
gea le Pays de Chablais & d'Aouste en Duché; ainsi Amé fut le premier de sa  
Famille qui porta la qualité de Duc de Chablais & d'Aouste; En quoy Louys  
Chiesà & François Voërtio se sont trompés, le premier d'attribuer seule-  
ment cet honneur au Comte Verd, & le second d'auoir écrit que l'Empereur  
Henry VII. donna ce Titre au Comte Amé le Grand en la Ville de Pize l'an  
M. C. C. C. II. Nostradamus s'est aussi mépris d'auoir donné cette qualité à  
Thomas premier du nom Comte de Sauoye; mais l'erreur d'un Escriptain  
moderne est insupportable, qui a auancé que le premier Duc de Chablais &  
d'Aouste fut le Comte Rouge. Les Historiens de Sauoye qui ont veü par plu-  
sieurs actions d'Amé Comte de Sauoye, qu'il estoit Seigneur des Pays de Cha-  
blais & d'Aouste, se sont imaginés qu'à l'ayde de Pierre de Sauoye Comte de  
Romont son Frere, il s'en estoit emparé sur l'Empire, apres le decés de leur  
dernier Seigneur, sous pretexte de quelques outrages que celuy qui gouver-  
noit ces deux Prouinces au nom de l'Empereur, auoit fait à des Ambassadeurs  
qu'ils auoient à Rome; mais cela n'est que Fable, car nous ne lisons point en  
aucun Autheur digne de Foy qu'il y eût des Seigneurs particuliers en Chablais  
& en la Val-d'Aouste en ce siecle là. Aussi tous ces Chroniqueurs ne disent  
point de quelle Famille estoit ce dernier Seigneur qu'ils nomment simple-  
ment Amé. D'ailleurs on ne dit point quel estoit ce Gouverneur, ny comme  
il se nommoit; & l'Euesque de Syon que ces mesmes Autheurs nomment  
Garin (qui auoit esté Abbé d'Aulps) à qui ils disent que ce Gouverneur enuoya  
demander secours, estoit mort il y auoit près de cent ans. En fin il est certain  
qu'Humbert aux Blanches-mains estoit déj-ja Seigneur de Chablais, & qu'A-  
delayde Marquise de Suze estoit aussi Dame d'Aouste; Ainsi cette conquête  
attribuée au Comte Amé est imaginaire, & ne prouient que de l'ignorance  
des Historiens de Sauoye, qui n'ont pas fait reflexion, que par la Lettre du  
Cardinal Pierre Damian à cette Princesse, il se void clairement que le Pays  
d'Aouste faisoit vne partie de son Estat; outre que par vn Traitté fait l'an M.  
C. C. entre Hugues & Guillaume Seigneurs de Bard en la Val-d'Aouste & les  
Habitans de la Ville d'Aouste; ces deux Gentils-hommes promettent de faire  
la guerre pour ceux d'Aouste contre tous, excepté le Comte de Sauoye leur Sei-  
gneur. De plus, Thomas premier du nom Comte de Sauoye possédoit toute  
la Val-d'Aouste, y faisoit la pluspart du temps son séjour, mourut à Aouste &  
y fut enterré. Et quant au Pays de Chablais Amé II. Comte de Maurienne  
en estoit aussi Seigneur, & en particulier de saint Maurice par droit de suc-  
cession, comme nous apprenons de la vie de saint Anno Euesque de Co-  
logne; c'est pourquoy il ne faut pas treuuer estrange qu'Amé IV. dont nous  
parlons, en donnant des Franchises aux Habitans de Riuoles en Piemont le  
quatrième de Septembre M. C. C. XLVII. se soit qualifié *Seigneur du Duché de  
Chablais*, & que Guillaume Comte de Geneue luy ayt donné la mesme quali-  
té en luy demandant Inuestiture pour Rodolphe de Geneue son Fils, l'an M.  
C. C. LII. Et de là vient qu'aux Actes du Concile de Basle, quand il fut que-  
stion de la preface, les Ambassadeurs de Sauoye soustinrent qu'encore que le



- Amed. P. 1. c. 5.* Comté de Sauoye eût esté erigé en Duché depuis peu d'années ; neantmoins les Comtes de Sauoye estoient Ducs de Chablais & d'Aouste, il y auoit prés de trois cens ans. L'Historien de Suisse qui a reconnu cette erection veritable & qui l'a rapportée à l'an M. CC. XLI. s'est mépris de dire que le Comte Amé la fit, puis que c'est luy seulement qui l'obtint de l'Empereur.
- Guillim. Helu. l. 1. c. 2.* Pierre d'Aigue-blanche Euesque d'Erford en Angleterre, ayant fondé l'Eglise & le Chapitre de sainte Catherine d'Aiguebelle en Sauoye, le Comte Amé y donna son consentement, & en augmenta la dotation, ayant entr'autres bien-faits donné en Fief à ce nouveau Chapitre le Chasteau de Fesson.
- Corio. Hist. di Piem. l. 2. Preuves pag. 67.* Frideric II. voyant l'Italie diuisée par la mal-heureuse faction des Guelfes & des Gibellins, & voulant y maintenir son autorité pendant son absence, crea deux Vicaires Generaux du saint Empire en Lombardie & en Piemont, sçauoir Hentius son Fils Naturel Roy de Sardaigne, & Amé IV. Comte de Sauoye, qui estant allé en Sauoye visita la Chartreuse d'Aillon, à laquelle il confirma toutes les liberalités de ses Predecesseurs, par Patentes du mois de Septembre ; en presence de Pierre de Tornon & autres.
- Hist. Chr. Ped. c. 24.* L'an M. CC. XLIII. Alboin Abbé de Pignerol remit à ce Prince toute la Iustice qu'il auoit dans la Ville de Pignerol.
- Pingon Ang. T. 1.* L'année suiuite fut memorable, non seulement par la nouuelle soumission que les Habitans de Turin firent à ce Prince qu'ils reconnurent pour leur Souuerain. & par l'hommage que luy firent Rodolphe Comte de Grueres, & Guillaume de Grueres son Fils : Mais encore par vn Traitté qu'il fit en la Ville d'Euyan dans l'Octau de Pentecoste avec Iean Euesque de Laufanne, par lequel ce Prelat remit au Comte tout ce qu'il auoit à Romont, à Bossens, à Stauayé, & entre la Glane & le Glan ; & Amé en recompense delaisa à l'Eglise de Laufanne le Chasteau de Lecés, avec reserue expresse qu'il pourroit y aller & venir & y faire la guerre. Les Entremetteurs du Traitté furent Pierre de Grandson, Humbert de Fernay, Guillaume Tresorier de l'Eglise de Laufanne, Vlrich de wpens, & Amé Seigneur de Montfalcon.
- Præloria Fr. facin. Ioinuille hist. de S. Louys. Paul. Æ. G. Parad. Du Hailan. Hist. de P.* Le mariage de Beatrix de Prouence Fille de Raymond Berenger Comte de Prouence, & de Beatrix de Sauoye avec Charles de France Comte d'Anjou depuis Roy de Sicile & de Ierusalem Frere du Roy saint Louys, fut arresté par la negotiation & du consentement de ce Prince & de Thomas de Sauoye Comte de Flandres ses Oncles, que Nangis appelle *Personnages tres-fameux*, le Comte Amé la conduisit iusques à Melun où se fit la solemnité ; bien que Nostradamus ayt écrit que ce mariage se fit par l'entremise seule de Thomas de Sauoye Comte de Flandres.
- T. tr. de la Chamb. des C. de Sauoye.* Amé en qualité de Lieutenant general de l'Empire, & de Iuge delegué par l'Empereur, rendit vne Ordonnance au Chasteau de Ciriés le 27. de Ianuier M. CC. XLVI. contre Boniface Marquis de Montferrat, tant à son nom, que comme Tuteur du Marquis de Saluces pour les Terres de Chiuas, de Vignol, de S. Sebastien & autres ; presens Hentius Roy de Sardaigne, Guy Marquis de Pauie & Thomas de Sauoye Comte de Flandres. Il se treuve vn autre Acte de ce Prince du mesme iour, par lequel il se rend caution pour le Marquis de Montferrat des choses qu'il auoit promises à l'Empereur.
- Mat. Paris.* Matthieu Paris Historien Anglois dit que ce Prince fit hommage à Henry III. Roy d'Angleterre son Neveu, des Villes & Chasteaux de Suze & de Veillane en Piemont, de S. Maurice en Chablais & du Chasteau de Bard ; ce que cét Escriuain exagerant à sa mode, a dit que le Comte de Sauoye le pouoit faire sans le congé de l'Empereur, parce qu'il ne tenoit rien de l'Empire que les *Ruieres & les Passages* ; mais la cause de cét hommage n'estoit qu'une Pension que les Comtes de Sauoye prenoient tous les ans sur le Tresor d'Angleterre.

## De la Royale Maison de Sauoye. 271

Pingon nous assure que ce Prince s'entremet de l'accommodement de l'Empereur Frideric II. avec le Pape Innocent IV. & ce pourroit bien auoir esté la cause du voyage qu'il fit à Cluny, pour y voir sa Sainteté; & de l'Entreueüe qu'il y eut entre Frideric & luy la mesme année dans la Ville de Cremonne, où il promit de donner en mariage vne de ses Filles à Manfred, sur-nommé la Lance Marquis d'Alexandrie Fils naturel de l'Empereur. Arb. Gent.

Cependant le Pape ayant leué des Troupes en France pour les enuoyer en Italie, afin de maintenir Milan & quelques autres Villes d'Italie dans son party, sous la conduite du Cardinal Octaue Vbaldini, ayant demandé passage à Amé, l'embarrassa fort, parce qu'il ne vouloit desobliger ny sa Sainteté, ny Frideric. A la fin, de crainte que cela ne détournast le voyage de l'Empereur à Lyon, où se deuoit en apparence faire la Paix de l'Eglise, il le refusa; & Frideric estant venu à Turin, où il fut reçu avec de grandes magnificences, projetant d'aller à Lyon, fut contraint de rebrousser chemin, pour reprendre Parme, que les Partisans du Pape auoient surprise, pendant le séjour de Frideric à Turin, il donna la Seigneurie de Riuales au Comte Amé. Spondan. Annal. Petr. de Vincis l. 2. epist. 27. Matth. Paris' Trist. Cal. chus Hist. Medin. lib. 14.

Il confirma au Prieur du Bourget la Iustice haute, moyenne & basse que ses Predecesseurs luy auoyent accordée sur les hommes & fiefs de ce Monastere, à la reserue du dernier Supplice, par Patentes dattées au Chasteau de Montmeillan, en presence de l'Euesque de Belley, de G. de Bonniuard Doyen de S. André, d'Humbert & de Gautier de Seyffel Freres, le premier de Decembre 1247. Preuues pag. 67.

L'Année suyuant il donna encore à ce Monastere la Leyde du Sel de Chambery, sous de certaines reserues, dont il se departit depuis par Lettres dattées au Chasteau de Montmeillan, l'11. de Iuin 1253. en presence d'Amé Euesque de Maurienne, des Abbés de Hautecombe & de Thamye, d'Humbert & de Gauthier de Seyffel Freres de Rodolphe Comte de Geneue, de Ro-stain de la Rochette & d'Hugues de Mouxy. Preuues pag. 68.

Amé mourut au Chasteau de Montmeillan, où il auoit pris naissance, & non pas à Lyon, ainsi que wanderburch a escrit; ce qui arriua le 24. iour de Iuin 1253. Doglioni dit que ce fut l'an 1240. Les deux Paradins, wanderburch, & Linneus l'an 1246. L'ancienne Chronique manuscrite rapporte ce decés à l'an 1248. & deux celebres Historiens de ce Siecle, à l'an 1254. Il gist en l'Eglise de Hautecombe avec cét Epitaphe. Pingon. Arb. Gent. Chies. Botero. Butter. S. Marthe l. 4. Ch 1.

*Anno M. CC. LIII. III. Idus Iulij sepultus hic fuit Inclita recordationis ac famosissimus Vir Dominus Amedeus D. G. Comes Sabaudie.*

Il fit plusieurs Testaments, le premier dans l'Hostel-Dieu d'Aiguebelle le quatorzième d'Aoust mille deux cents trente-huit, par lequel n'ayant point d'Enfans; il institua Thomas de Sauoye son Frere, Présents Humbert de Villelte, Guillaume de Beaufort, Thomas de Conflans, Vmbert de Seyffel, Guy d'Amesin, Antelme de Tornon, & Vmbert Marechal. Le second, qui est du dixneufuiesme de Septembre mille deux cents cinquante-deux au Chasteau de la Rochette en Sauoye, par lequel il declara son Heritier vniuersel Boniface de Sauoye son Fils, fit des legats à Constance & à Leonor de Sauoye ses Filles, destina Beatrix son autre Fille pour estre Religieuse, donna la Tutelle de son heritier à Thomas de Sauoye Comte de Flandres son Frere, & laissa aux Chartreuses du Val Saint Hugon, d'Aruieres, de Montbenist, & aux Monasteres de Tamie, de Hautecombe, de Saint Sulpice, de Montjou & de Saint Maurice en Chablais, à chacun mille sols. Depuis par vne derniere disposition Preuues pag. 69.

disposition, qui est dattée à Montmeillan du neufuième des Kal. de Iuin de l'an 1253. il confirma le precedent Testament, & donna en doüaire à Cecile de Baux sa Femme, les Chasteaux de Montmeillan & de la Rochette, & le Pays de Tarentaise. Ordonnant ques'il suruenoit differend entre ses Freres & Boniface son Fils; il seroit terminé par Iean Archeuesque de Vienne, Amé Euesque de Maurienne & Iean Euesque de Belley. Les Témoins de ce dernier Testament furent Amé Euesque de Maurienne, Pierre d'Aigueblanche Euesque d'Erford, Humbert de Conflens, Pierre de Seyssel, Humbert de la Sale, Guillaume de Pierre Chastel Cheualier & Iaqués Conuers Roy d'Armes & Courrier du Comte de Sauoye.

*Papir.  
Mass.  
Annal.  
Franc.  
lib. 4.*

Ce Prince eut d'excellentes qualités; il fut vaillant, pieux & liberal, il vesquit avec ses Freres en vne merueilleuse vnion, donna retraitte dans ses Estats à Raymond Berenger, Comte de Prouence son Beau-frere, apres la reuolte des Prouençaux; reconquit Turin & raffermi en sa Maison la Principauté de Piemont. Il choisit pour Gendres ses deux principaux Ennemis; le Marquis de Montferrat & celuy de Saluces, & leur osta par ce moyen les occasions de luy nuire. Il honnora sa Famille de la dignité de Duc, fut egale- ment chery du Pape, de l'Empereur, du Roy de France, & du Roy d'Angle- terre, & maintint ses Estats en Paix.

*Ping. Arb.  
Gent.  
Du Chef-  
ne Hist.  
des Dau-  
fins.  
Buttet.  
All. Gen.  
S. Marthe.  
l. 40. ch. 1.  
Nostrad.  
Hist. de Pr.  
2. part.  
Henning.  
Geneal.  
Sab.  
Saxon.  
Illustr.  
l. 4.*

En premieres Nopces il espousa Anne Dauphine Fille d'André de Bourgo- gne, dit Daufin, Comte de Viennois, de Gappensois, & d'Albon & de Beatrix de Môtferat. Claude Paradin donne à ce Comte d'Albon la qualité de Comte de Baugé, qui ne luy conuient pas: Cette Princesse est louée d'auoir par vne sin- guliere prudence entretenu l'vnion du Comte Amé son Mary avec ses Freres.

En secondes Nopces le Comte prit alliance avec Cecile de Baux surnommée Passe-Rose, à cause qu'elle estoit tres-belle. L'ancienne Chronique de Sauoye M.S. & Champier, disent qu'elle estoit Fille de Berold Seigneur de Marseille, Guillaume & Claude Paradin, wanderburch, Doglioni & Fauin ont escrit, que Raymond Berenger Comte de Prouence estoit son Pere. Botero a creu qu'elle estoit Fille de Bernard de Baux Seigneur de Marseille: Albitius de Berold de Baux Comte de S. Gilles, Fabricius du Comte de Marseille, Bucelin du Comte de Tholose. Du Buttet dit que Barral de Baux son Pere estoit Prince d'Orenge & Comte de Prouence. Mais tous ces Autheurs ont esté mal infor- més de ce Mariage; parce que Cecile de Baux estoit Fille de Barral I. du nom, Seigneur de Baux & de Venaïscin, Vicomte de Marseille & de Beatrix d'An- duze Fille de Pierre Bermond Seigneur d'Anduze, & de Constance de Tholose. Elle auoit esté accordée en mariage, auparauant à Guygues V. du nom, Daufin de Viennois, Comte d'Albon; mais le mariage ne fut pas consom- mé: Celuy-cy fut arresté à Tholose par Ademar Seigneur de Bressieux, Humbert de Seyssel & Aymon de Compeys Cheualiers Ambassadeurs du Comte de Sauoye. En faueur de ce mariage Raymond V I. & dernier du nom, Comte de Tholose, Oncle de Cecile de Baux, luy donna fix mille liures Vien- noises. Le Comte de Sauoye luy promit mille marches d'argent de doüaire, qui furent assignés sur les Villes, & Chasteaux de Chambery & de Montmeil- lan. Les cautions de la part du Comte de Tholose, furent les Comtes de Comminges & de Rhodés, Amaury Vicomte de Narbonne, Gaucelin Sei- gneur de Lunel, Raymond de Baux Prince d'Orange, Dragonnet Seigneur de Montauban & Aymar de Poitiers. Depuis Humbert de Seyssel Cheualier Sei- gneur d'Aix (& non pas Pierre de Sauoye Comte de Romont, comme porte l'ancienne Chronique M.S.) au nom d'Amé, & comme son procureur, espousa cette Princesse, en la Chapelle de Nostre Dame d'Orange, au mois de Jan- uier 1244. & non pas en Octobre, comme a escrit Nostradamus present à cette

*Titr. des  
Comtes  
de Tho-  
lose.*

*Prenues  
pag. 74.*

*Son  
Eloge.*

*Son  
1. Ma-  
riage.  
1222.*

*Son 2.  
Mari-  
age.*

1244

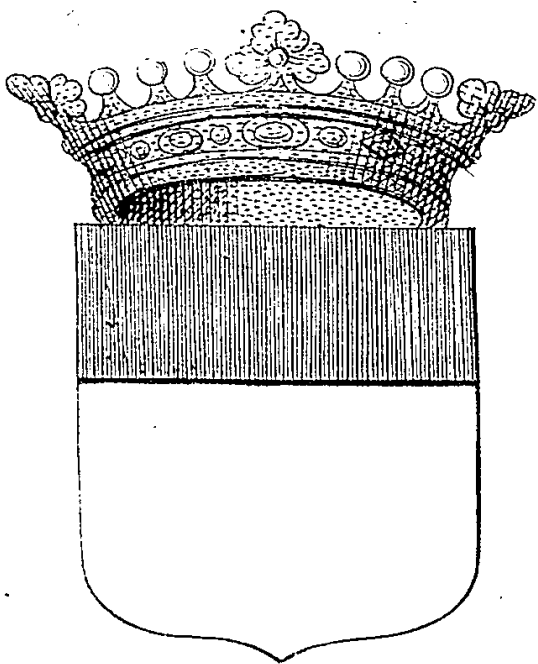
## De la Royale Maison de Sauoye. 273

cette solemnité Raymond de Baux Prince d'Orange, Guillaume de Baux son Neveu, Guy de Chasteau-neuf, Guillaume de Sabran, Aymon de Compeys, B. de Baux Chanoine d'Auignon, & Hugues Seigneur de Mouxy.

1252. Cecile de Baux confirma à la grande Chartreuse le droit d'enuoyer paistre leur bestail dans le Mandement des Eschelles; & par ce Titre elle se nomme Cecile par la grace de Dieu Comtesse de Sauoye & Marquise d'Italie. Cartul. de Chart.

### ENFANS D'AME' IV. COMTE DE SAVOYE, & d'Anne Dauphine sa premiere Femme.

I. Beatrix de Sauoye mariée au mois de Mars de l'an M. C. C. XXXIII. avec Manfroy III. du nom, Marquis de Saluces, Fils de Boniface II. du nom, Marquis de Saluces, & de Marie de la Tour d'Arborio en Sardagne. Elle eût en dot les Seigneuries de Busque, de Bernais, de Fontanil, de Roncaille, de Scarnafis & de Barges en Piemont, dont Manfroy son Mary eût Inuestiture, avec le Chasteau de S. Dalmace, l'ynzième Decembre 1235. Pingoiz  
Arb. Gent.  
Tit. de la  
Chambre  
des C. de  
Sauoye.  
Butter.  
Chiesfa.



Saluces.  
d'argent  
au chef  
d'azur.

Ce Prince estant mort l'an M. C. C. XLIV. Beatrix de Sauoye se remaria avec Manfroy surnommé *la Lance*, Marquis d'Alexandrie, qui fut depuis Prince de Tarente, Roy de Naples & de Sicille. Il estoit Fils naturel de l'Empereur Frideric II. & de Blanche, Fille de Boniface Seigneur d'Agilano au Comté d'Ast, & non pas de Blanche de Montferrat, comme quelques Autheurs ont publié. Ce mariage fut conclu à Chambery le Dimanche 21. d'Auril M. C. C. XLVII. Frideric promit en consideration de cette Alliance de rendre au Comte de Sauoye le Chasteau de Rioules, & de donner à Manfroy toutes les Terres qu'il auoit depuis Pauie iusques aux Montagnes & à la Mer de Genes, ou bien le Royaume d'Arles. Il fut encore arrêté que la Princesse seroit épousée à Trin, à Montcalier, à Rioules ou à Quiers, suiuant que l'Empereur en ordonneroit avec Humbert de Seyffel, & Imbert Chastellain de Veillane Procureurs du Comte de Sauoye. Pingoiz  
Arb. Gent.  
Chiesfa.  
Butter.  
Conrad.  
Peuting.  
El. Reusn.  
Preuues  
pag. 71.



Manfroy  
Roy de  
Naples  
d'argent à  
l'Aigle à  
deux te-  
stes de  
sable.

M m

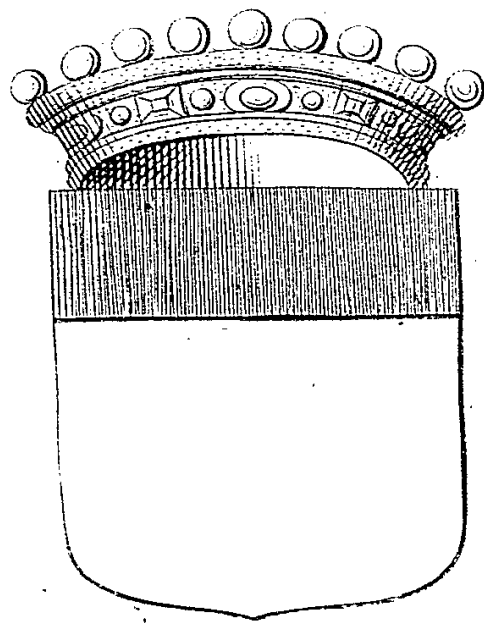
Fauin



Liu.8. Fauin recite bien que cette Princesse eût deux Marys ; mais il dit que l'un fut Marquis de Montferrat , & l'autre Duc de Suaube.

*Pingon.*  
*Arb. Gen.*  
*Chieza.*  
*Butter.*  
*Preuves*  
*pag.72.* II. Marguerite de Sauoye Espouse de Boniface Marquis de Montferrat, surnommé *le Geant*, Fils de Guillaume V I. du nom, aussi Marquis de Montferrat, & de Berte de Crauesana ; le mariage fut conclu à Chiua le Lundy 9. de Decembre M. CC. XXXV. en presence de Manfroy Marquis de Saluces, de Geoffroy Archidiacre de Turin, de Guy de Piozasque, & d'Humbert Fils du Vicomte d'Aouste ; le Marquis Boniface donna en augmentation de la dot de cette Princesse les Chasteaux & Seigneuries de Pianezze, de Ciriez & de Virolengho. 1235.

Montfer-  
rat.  
d'argent  
au chef de  
gueules.

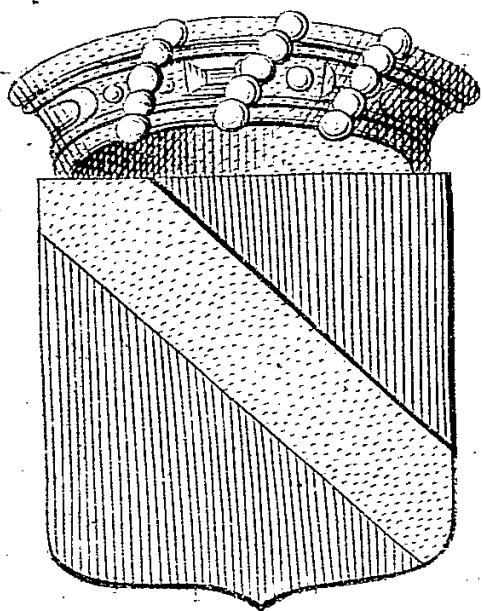


#### ENFANS D'AME' IV. COMTE DE SAVOYE, & de Cecile de Baux sa seconde Femme.

III. Boniface Comte de Sauoye Duc de Chablais & d'Aouste, qui aura son Eloge.

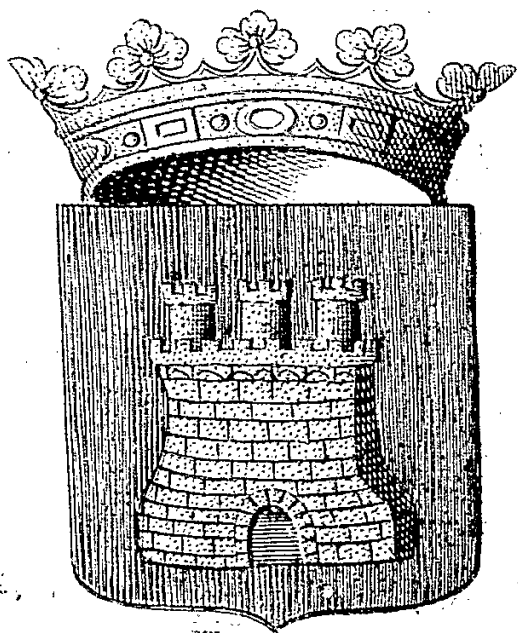
*All. Gen.*  
*Tit. de*  
*Comtes*  
*de Thol.*  
*Ber. Gom.*  
*in vita*  
*Jac. Regis*  
*Arr. l.15.*  
*Bouins*  
*Annal.*  
*Tit. de la*  
*Chambre*  
*des Com.*  
*de S.*  
*Hist. de*  
*Bourgog.*  
*l.4.ch.27.*  
*Tit. de*  
*l'archieue*  
*de Turin.* IV. Beatrix de Sauoye la ieune, surnommée Comtesse, qui auoit esté destinée pour estre Religieuse au Monastere du Betton en Sauoye, & non pas de Bethune en Flandres, comme a écrit Claude Paradin ; mais n'ayant pas eü cette inclination, elle fut recherchée en mariage par Jaques Infant d'Arragon, depuis Roy de Majorque. Guillaume Seigneur de Roquesfeuil Cheualier, en fit les propositions, suiuant le pouuoir qu'il en auoit eü de Jaques premier du nom Roy d'Arragon, par deux Lettres de l'an M. CC. LXIII. & M. CC. LXVI. & parce qu'ils estoient Parens, Clement IV. en accorda la dispense par vn Bref datté à Viterbe ; & toutesfois la chose ne réussit pas ; car cette Princesse par l'entremise de Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne son Oncle, prit alliance au mois d'Octobre de l'an M. CC. LVIII. en presence de Jean Euesque de Belley, & de Lambert Abbé d'Autecombe, avec Pierre de Chalon surnommé *le Bouvier*, Seigneur de Chasteau-bellin, Fils de Jean Comte de Bourgogne & de Chalon, Sire de Salins, & d'Isabeau de Courtenay ; elle eût soixante mil liures en dot, & n'eût aucuns Enfants de luy. Humbert & Gauthier de Seyffel Freres, & Guy de la Rochette Cheualiers, furent presents au Traitté de Mariage, le Comte de Forests, Humbert Seigneur de Montluel, & Hugues Comte de Vienne Seigneur de sainte Croix & de Pagny, Cautions de la dot.

## De la Royale Maison de Sauoye. 275



Chalon.  
de gueu-  
les à la  
bande  
d'or.

Botero luy a donné pour Mary Pierre Seigneur de Chastillon, mais Fauin a encore plus mal rencontré d'auoir écrit qu'elle épousa vn Prince d'Allema-  
gne. Apres le decés du Seigneur de Chasteaubelin, elle se remaria l'an 1269. à  
Dom Manuel Prince de Castille, Seigneur de Pennafiel, d'Alcazar & d'Esca-  
lona, Fils puisné de Ferdinand Roy de Castille, & de Leon, & de Beatrix  
de Suaube, dont il eût vne belle Posterité mentionnée en son lieu; Pingon a  
crû que c'estoit Constance de Sauoye Sœur de cette Princesse, qui auoit épou-  
sé le Prince de Castille; mais l'alliance s'establit parfaitement par l'Epitaphe  
de Dom Iean-Manuel Duc de Pennafiel leur Fils, inhumé en la grande Chap-  
pelle du Monastere de san Pablo de l'Ordre des Freres Prescheurs de Penna-  
fiel, qui est tel : *Aqui iaze el Illustrre Señor Don Iuan Manuel hijo del muy Illustrre  
Señor Infante Don Manuel, y de la muy esclarecida Señora Doña Beatris de Saboya,  
Duque de Peñafiel, Marquez de Villena, Abuela del muy poderoso Rey y Señor de  
Castilla, y de Leon, Don Iuan primero de este nombre, fino en la Ciudad de Cordoña, en  
el año del nascimiento de nuestro Saluador, de Mil. CCC. L X I I.*



Castille,  
de gueu-  
les à vn  
Chasteau  
de trois  
tours d'oï  
maillon-  
nées de  
sable.

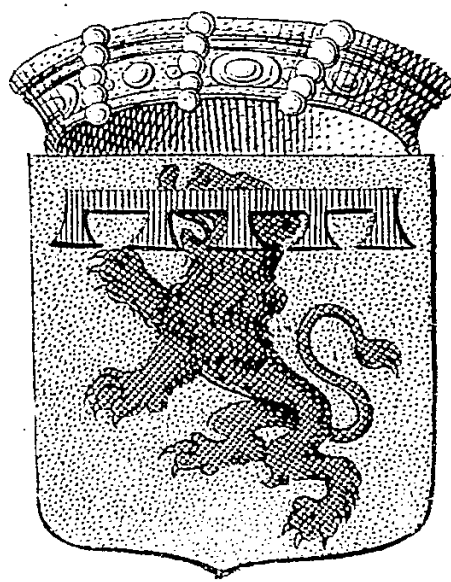
V. Constance de Sauoye, decedée sans alliance, quelques Historiens luy  
donnent pour Mary Boniface Marquis de Montferrat, qui auoit épousé sa  
Sœur; l'ancienne Chronique M. S. Champier, les deux Paradins, Henninges  
& Choppin parlans des Enfans du Comte Amé IV. ne font mention que de  
cette Fille, & la disent auoir esté mariée avec Bouvier ou Bouuet Comte de  
Chalon, qui est vne erreur; elle pretendit de succeder aux Estats de Sauoye,  
mais elle en fut excluse par la Loy Salique, par Sentence arbitraire renduë en  
faueur de Pierre Comte de Sauoye son Oncle; & non point l'an M.CC.LVI.  
ainsi que quelques-vns ont écrit; car en ce temps là le decés de Boniface  
Comte de Sauoye (qui donna ouuerture à cette pretention) n'estoit pas enco-  
re arriué.

Volatier.  
Benenent.  
San Geor.  
Botero.  
Linn.  
Bodin de  
Repub. l. 6.  
c. 5.  
Choppin.  
de Dôm.  
l. 3. tit. 6.  
n. 40.

M m 2 VI. Leonor

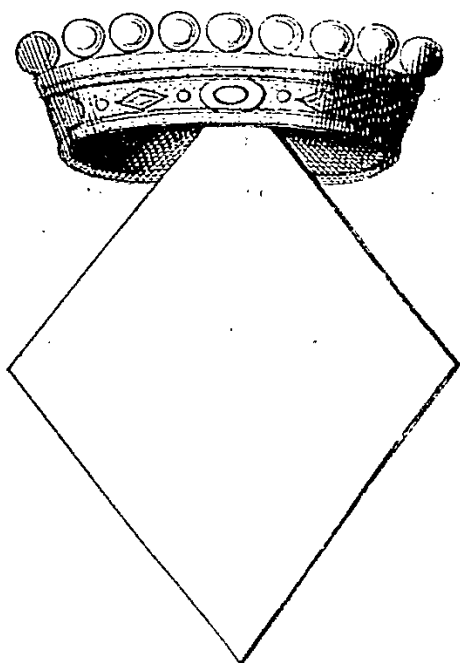
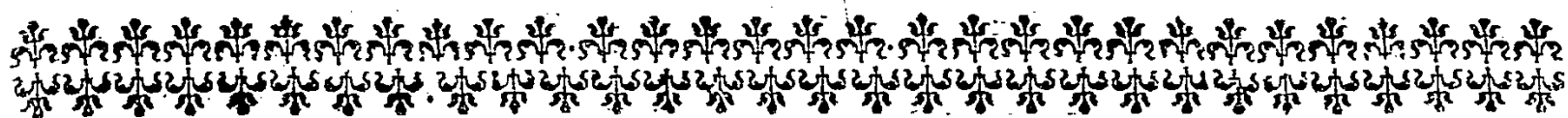
*Arb. Gent.* VI. Leonor de Sauoye fut donnée en mariage l'an M. CC. LXIX. à Guichard de Beaujeu Seigneur de Montpensier en Auvergne, qui estoit Veuf de Catherine de Clermont Dame de Montferrand, & d'Hermant Fille de Guillaume Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne. Pingon a mal à propos donné à Guichard la qualité de Seigneur de Beaujeu, le faisant Fils de Louys de Forests dit de Beaujeu, Seigneur de Beaujollois & de Dombes; car ce Louys de Forests épousa Leonor de Sauoye, Fille de Thomas de Sauoye Comte de Flandres & de Beatrix de Fiesque, l'an M. CC. LXX. & ainsi, si Guichard de Beaujeu auoit esté leur Fils, il n'auroit pû se marier en l'an M. CC. LXIX. avec cette autre Leonor de Sauoye. Donques pour éclaircir ce point, ce Guichard de Beaujeu estoit Fils de Guichard IV. du nom, Seigneur de Beaujolois & de Dombes, & de Sibylle de Haynaut.

Beaujeu.  
d'or au  
Lyon de  
fable  
chargé  
d'un  
Lambel  
de gueules  
à cinq  
pendans.



*All. Gen.* Claude Paradin, ny du Chefne en son Histoire de Bourgogne n'ont fait aucun  
*l.3. ch.93.* mention de cette alliance; & Fauin dit que cette Princesse fut mariée en  
*liu.8.* Allemagne.

*Vita* Botero a adiousté aux Enfants du Comte Amé IV. vne Fille nommée Isa-  
*d'Amed.3.* belle, de laquelle ie n'ay vû aucune preuue; Henninges a crû que tous ces  
*Gen. Sab.* Enfants estoient du second liât, & Fabricius ne luy en donne que deux, Boni-  
*Sax. Illust.* face & Constance.  
*l.4.*



Sauoye.

X.

**BONIFACE COMTE DE SAVOYE, DVC**  
*de Chablais & d'Aouste, Seigneur de Bugey & de Tarentaise,*  
*Marquis de Suze & d'Italie, Prince de Piemont,*  
*surnommé Roland.*

CHAPITRE XI.



Le regne est court & mal-heureux, dont les commencemens eurent quelque chose de beau, mais la fin en fut tragique.

Boniface prit naissance au Chasteau de Chambery le premier de Decembre M. CC. XLIV. Il n'auoit que neuf ans, quand le Comte Amé IV. son Pere deceda; Paradin s'est mépris, qui dit qu'il com-  
 mença de regner l'an 1246. car le Comte Amé son Pere ne mourut que l'an 1253. Cecile de Baux sa Mere eût l'education de sa personne, & Thomas

*Pingon*  
*Arb. Gen.*  
*Para din.*  
*All. Gen.*  
*Pap. Mas.*  
*Burret.*  
*Hist. de S.*  
*de l. 2. ch. 81.*

M m 3

Sa  
 nais-  
 sance.  
 1244.



Titr. de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.  
Meyer.  
An. Flan.  
Oudeg.

de Sauoye Comte de Maurienne & de Flandres son Oncle le gouvernement de ses Estats, ainsi qu'Amé IV. en auoit disposé par son Testament. Ce nouveau Tuteur par sa prudence arresta les poursuites de Pierre & de Philippes de Sauoye ses Freres, qui demandoient partage des Estats de Sauoye, & les fit contenter d'un apannage à son exemple

Ping. Hist.  
Sab. M. S.  
l. 10.  
Buttet.

Idem.

Marguerite Comtesse de Flandres estant reduite à de grandes extremités par les diuisions de ses Enfans, demanda secours au Roy saint Louys, qui luy enuoya vne Armée sous la conduite de Charles de France Comte d'Anjou son Frere, Thomas de Sauoye Comte de Maurienne & de Flandres Beau-frere de cette Princesse y fut inuité, & ayant pris resolution de luy rendre ce seruice, le ieune Comte de Sauoye y voulut auoir part; & quoy que la foiblesse de son âge & la longueur du voyage, luy püssent seruir de legitime excuse; toutesfois il y mena des Troupes considerables & visita le Roy saint Louys à Compiègne. Marguerite fut restablie dans son Estat, apres diuers euenemens que les Historiens Flamans ont remarqués; ce qui obligea le Comte de Flandres de s'en reuenir en Sauoye, & de ramener le Comte Boniface. Entr'autres Gentils-hommes de Sauoye qui accompagnerent ce Prince en ce voyage, l'Histoire a remarqué Gauthier de Seyssel, Pierre de Grandson, Geoffroy de Grandmont, Humbert de Chastillon & Hugues de Rossillon.

Collemutio.

Ping.  
Aug.  
Taurin.  
Chieza.  
Doglioni.  
Botero.  
Pap. Mas.  
Vanderb.  
Buttet.

Livr. 8.

Decad.  
Sauoyf.

La Sauoye jouyssoit d'une grande tranquillité sous ce Prince, par les soins de Cecile de Baux Comtesse de Sauoye sa Mere, mais le Piemont estoit déchiré par diuerses factions; ceux de Turin s'estoient soustraits de l'obeyssance de Sauoye par vn iniuste traitté, auquel ils auoient reduit le Comte Thomas son Oncle, apres l'auoir liuré à ses ennemis, Boniface interessé à la gloire de sa Maison, se preparoit de tirer raison de cette iniure, & de chastier les rebelles, puis que Thomas preueni de mort, n'en auoit pû executer le dessein, mais il suruint de nouveaux & estranges mouuemens en Piemont, qui suspendirent ce ressentiment, qui n'éclata que quelques années apres.

Le Pape Urbain IV. ayant donné à Charles de France Comte d'Anjou & de Prouence, les Royaumes de Naples & de Sicile, ce Prince entreprit de faire la guerre en Piemont, parce que Boniface fauorisoit le party de Manfred Roy de Naples son Beau-frere, que Sa Sainteté ne vouloit pas reconnoistre pour legitime Roy; Charles donc aydé de Guillaume Marquis de Montferrat, s'empara de la Ville de Turin & de quelques autres places de Piemont, Boniface se voulant opposer au torrent impetueux des Armes Françoises, passa les Monts en diligence, & pousé d'un iuste déplaisir de voir son heritage en proye, combattit & deffit ses ennemis à Riuales & assiegea Turin, où d'abord il eût de notables auantages; mais les Assiegés secourus par le Marquis de Montferrat qui vouloit profiter du mal-heur de ses voisins, & par les Aste-fans auteurs des troubles de Piemont, engagerent le Comte à vn combat, qui luy fut si fatal, qu'apres auoir genereusement combattu, il fut pris prisonnier & mené à Turin; où ayant esté detenu quelque temps, sans apparence d'en pou- uoir estre tiré, il mourut de déplaisir. Fauin s'est doublement mépris d'auoir rapporté cet euenement à l'an 1256. & d'auoir écrit qu'il auoit esté prisonnier de Pierre Comte de Sauoye son Oncle. Du Buttet dit que le Marquis de Saluces fut pris prisonnier dans le mesme combat avec le Comte de Sauoye, & que Jean Fils du Comte de Bourgogne qui estoit de son party, y fut tué.

Il n'est point arriué à la Royale Maison de Sauoye de disgrâce égale à celle-cy, de voir, apres la perte d'une bataille, son Prince en prison chez ses Sujets, & de mourir captif en vne Ville où il auoit droit de commander comme Souuerain. Ainsi Dieu se joue des Roys & des Princes & abbaisse leurs Trônes quand il luy plait. Exemple memorable pour les ieunes Princes, qui par temerité

1254.

Va en  
Fland.  
1254.

Reuol-  
te de  
Turin.  
1257.

Le C.  
d'Anj.  
luy fait  
la guer.  
1262.

Le C.  
assiege  
Turin  
& de-  
meure  
prison.

Sa  
mort.  
1263.

## De la Royale Maison de Sauoye. 279

temerité bien souuent s'engagent à leur perte, & courent sans preuoyance où la passion les precipite.

Le temps de cette mort est rapporté diuersement par les Historiens de Sauoye; Taboüé dit que ce fut l'an M. CC. XLVI. Champier, Guillaume Paradin, Doglioni & wanderburch l'an M. CC. LVI. Il est certain pourtant que cela arriua l'an M. CC. L XIII. car ainsi qu'a remarqué Chiesa, il y a plusieurs Titres qui font mention de ce Prince sous l'an M. CC. LIX. Guillaume Paradin & wanderburch se sont mécontés de dire que le Pape Alexandre IV. s'employa pour la deliurance de ce Prince, puis qu'il estoit mort vne année auparauant. Le mesme Paradin dit que le Roy S. Louys en hayne de cette mort, chassa les Banquiers & Marchands d'Ast & de Turin de son Royaume, & confisqua leurs biens; mais cela s'estoit déf-ja fait l'an M. CC. L V I. en faueur de Thomas de Sauoye Comte de Maurienne & de Flandres, ainsi qu'il fera remarqué en son lieu.

*Pingon.  
Pap. Mas.  
Botero.  
Chiesa.  
Buttet.*

Son  
Eloge. Boniface Comte de Sauoye estoit beau Prince, vaillant, genereux & d'une force si prodigieuse, qu'il en fut surnommé *Roland*, ce qui faisoit croire qu'estant Successeur de tant de grands Princes, il heriteroit de leur bonne fortune, comme de leurs biens & de leur vertu, mais Dieu en disposa autrement; Pingon dit qu'un peu auant sa mort se faisoit la negotiation de son mariage, avec Agnes de Bauieres Fille d'Otthon Duc de Bauieres. Le corps de ce Prince fut racheté des ennemis avec beaucoup de peine, & porté en l'Eglise de S. Jean de Maurienne au Sepulchre de ses Predecesseurs. Sa Deuise assez bien appliquée à sa disgrâce fut vn Lyon qui court apres vn Lieure, avec ces parolles, *Ni parior, morior.*

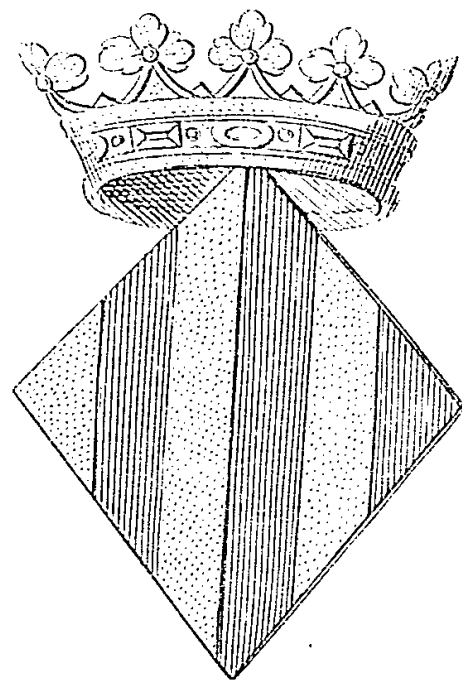
*Arb. Gent.*



De Piémont.

Sauoye.

Foucigny.  
pallé d'or  
& de  
gueules.



## ¶ XI.

*PIERRE DE SAVOYE, COMTE DE Romont & de Richemont, Baron de Foucigny & de Vaud, Seigneur d'Essex en Angleterre & de Berne, puis Comte de Sauoye, Duc de Chablais & d'Aouste, Prince de Piémont, Marquis de Suze & d'Italie, Vicaire general du S. Empire, surnommé le petit Charlemagne.*

## CHAPITRE XII.

Pignon.  
Arb. Gent.  
Chieſa.  
Boxero.



PRES le decés de Boniface Comte de Sauoye sans Enfans, Beatrix de Sauoye Dame de Chasteau-bellin, Constance de Sauoye, & Leonor de Sauoye Dame de Montpensier ses Sœurs, pretendirent la Succession; mais elles en furent exclues par la Loy Salique religieusement obseruée en la Royale Maison de Sauoye, & Pierre de Sauoye Comte

## De la Royale Maison de Sauoye. 281

Comte de Romont & de Richemont leur Oncle leur fut préféré. Il le fut encore aux Enfans de Thomas de Sauoye Comte de Maurienne & de Flandres son Frere aîné ; parce que la Loy de la Primogeniture & de la representation n'estoit pas encore establie en cette Royale Famille, ainsi en n'admettant pas les Filles aux Estats de Sauoye, les seuls Masles les plus proches en degré y estoient appelés, & l'Oncle pour estre plus âgé estoit preferable au Neveu, quoy que Fils de l'Aîné.

Pierre de Sauoye nasquit au Chasteau de Suze en Piemont, l'an M. CC. III. il estoit le septième des Enfans de Thomas I. du nom Comte de Sauoye, & de Marguerite de Foucigny. Pendant son bas âge, il fut destiné à l'Estat Ecclesiastique, & fut Chanoine de l'Eglise de Valence en Daupiné ; puis Preuost de l'Eglise Cathedrale d'Aouste. Mais cette profession estant entierement éloignée de sa naturelle inclination, il demanda son apannage à Amé IV. du nom Comte de Sauoye son Frere aîné, qui luy remit les Terres, Chasteaux & Mandemens de Lompnes & de S. Rambert en Bugey par prouision. Depuis il eût par augmentation d'apannage, les Chasteaux de Seyllon & de Contey, & tout ce que le Comte de Sauoye possedoit en Chablais depuis le Montjou iusques à Vinay.

Ce Prince seruit vtilement le Comte de Sauoye son Frere en la guerre qu'il fit aux Valefians ; il eût different avec Rodolphe & Henry de Geneue, Enfans de Guillaume Comte de Geneue, pour l'hommage de quelques Chasteaux qu'ils possedoient en Chablais ; Thomas Seigneur de Menthon, & Geoffroy Seigneur de Grandmont Cheualiers furent les Arbitres, qui condamnerent Rodolphe & Henry de Geneue en vingt mil marches d'argent, pour le desny de Fief ; en payement de laquelle somme, le Chasteau de Geneue séparé de celui de l'Isle, fut adiugé à Pierre de Sauoye avec ceux d'Arlos, de Balaison, des Clés & de Langins,

Estienne Prieur de Payerne au Pays de Vaud, pour se garantir de l'oppression de ses voisins, remit à ce Prince, qui portoit alors le Titre de Comte de Romont, l'Aduoüerie & la Garde de ce Prieuré, du consentement d'Aymon Abbé de Cluny, sous la promesse que fit ce Prince de proteger le Prieur & le Monastere. Le Titre qui contient ces conuentions est datté à Modon le 9. des Kalendes de Iuillet M. CC. XL. Présents les Seigneurs de Champ-vent & de Grandson, Richard de S. Martin, & Humbert de Frefnay Chastelain de Beaumont & de Modon ; ce qui nous decouure l'erreur d'un Historien d'ailleurs assez exact, qui dit que ce Prince occupa Romont l'an 1261. pendant l'interregne de Frideric II. Au mois de Novembre suiuant il accorda encore vn Priuilege aux Habitans de Payerne.

Henry III. Roy d'Angleterre qui auoit épousé Leonor de Prouence sa Niece, Fille de Raymond Berenger, Comte de Prouence & de Beatrix de Sauoye, ayant souhaitté de voir Pierre de Sauoye son Oncle ; il resolut de faire ce voyage, & y fut si bien reçu, que le Roy luy fit bastir vn Hostel à Westminster sur le bord de la Tamise, que l'on appella l'Hostel de Sauoye ; luy donna le Comté de Richemont, la Seigneurie d'Essex, & plusieurs autres Terres, & le fit chef de son Conseil. Le iour de S. Edoüard de l'an M. CC. XLI. le Roy le fit Cheualier en l'Eglise de S. Pierre de Westminster en grande solemnité ; & quelque temps apres, Pierre de Sauoye fit vn Tournoy à Nortanthon des Cheualiers estrangers contre les Anglois, où le party de Pierre de Sauoye eût tout l'auantage. En fin Henry eût tant de confiance en sa prudence, affection & fidelité, qu'il ne faisoit rien d'important que par son aduis, & luy remit en garde les principales places du Royaume d'Angleterre ; mais le Comte de Richemont homme fort sage, preuoyant que cette faueur luy attireroit

N n la

*Ping. Arb. Gent. Pap. Mas. Burret. Tit. de la Cham. des C. de S. Colomby Ep. Valen. Pignon Hist. Sab. M.S. l. 9.*

*Idem.*

*Tit. de la Chamb. des C. de Sauoye.*

*Prenues pag. 73.*

*Guillim. de reb. Helu. l. 1. c. 3. Prenues pag. 73.*

*Vestmôn. hist. Angl. Pap. Mas. Mat. Paris. Polyd. Vir. l. 9. & 6. Cambden. Mat. Paris.*

*Sa naissance. 1203.*

*Destiné à l'Egl.*

*Son apan. 1234.*

*Va en la guer. de Val. 1236.*

*A differenc avec le G. de Gen. 1240.*

*Le Pr. de Pay. prend sa protection. 1240.*

*Va en Angl. & fait Cheu. 1241.*

*Fait vn Tournoy.*

*1242.*



la hayne des Anglois, & causeroit quelque trouble dans le Royaume, supplia le Roy de luy permettre de s'en retourner en Sauoye; ayant pris congé, & estant prest d'entrer dans le Vaisseau, le Roy le fit rappeler, & le contraignit d'accepter le Gouuernement du Chasteau de Douures. En la mesme année Henry ayant fait dessein d'aller en Poitou pour s'en rendre le Maistre, y enuoya Pierre de Sauoye & Pierre d'Aigueblanche Euesque d'Erford, pour en donner aduis aux partisans & aux creatures que l'Anglois y auoit; mais Pierre de Sauoye ayant esté découuert en cette negotiation, eût peine à s'échapper, l'Euesque d'Erford se sauua en Prouence, où il fit les premieres ouuertes du mariage de Sancier de Prouence avec Richard d'Angleterre Comte de Cornouaille, Frere du Roy d'Angleterre. Depuis Pierre de Sauoye demeura tousiours en Angleterre comme l'un des principaux Chefs du Conseil du Roy, qui le deputa l'an M. C C. X L I V. aux Prelats d'Angleterre, pour leur demander le secours d'argent que le Pape Innocent I V. luy auoit accordé sur eux; il assista depuis l'an 1248. au Parlement conuqué à Londres.

Mat. Paris  
Vuesmon.

Ses  
empl.  
en An.  
1244.

Preuves  
pag. 73.

Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Ping.  
Hist. Sab.  
M. S. I. 9.

Titre de la  
Chambre  
des Com.  
de S.  
Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Preuves  
pag. 74.

Du Tillet.

Mat. Paris  
Titre de la  
Chambre  
des C. de  
Sauoye.  
Titre de  
l'Archine  
de Turin.

En fin ce Prince ayant demeuré quelques années en Angleterre, s'en reuint en Chablais, & estant allé visiter l'Eglise de S. Maurice, l'Abbé Rodolphe en reconnaissance des bienfaits que ce Monastere auoit reçu de la R. M. de Sauoye, luy fit present de l'Anneau de S. Maurice Martyr, à condition qu'il seroit propre à tous les Comtes de Sauoye; c'est avec cet Anneau que les Comtes & Ducs de Sauoye ont tousiours depuis ce temps là pris possession de leurs Estats. Les Lettres de ce don sont dattées à S. Maurice l'an M. C C. L. presents Henry Euesque de Syon, Amé Euesque de Lausanne, Hugues Abbé de S. Oyen, Aymon Seigneur de Foucigny & autres.

Reuict  
en Ch.

L'Ab.  
de S.  
M. luy  
donne  
l'Ann.  
de S.  
M.

Guillaume Comte de Geneue, & Rodolphe de Geneue son Fils luy rendirent tout ce qu'ils auoient entre les Riuieres d'Arue & de Drance, & entre la Cluse de Gex & le Pont de Barges.

Cette mesme année Pierre de Sauoye ayant eu guerre avec Albert Seigneur de la Tour du Pin en Daupiné, Guillaume Comte de Vienne, Pierre de Grandson, & Guillaume de Chabeu Cheualiers, s'entremirent de les accommoder; & par leur aduis le Seigneur de la Tour du Pin luy relascha le Chasteau de Faulaier en Daupiné pour les frais de la guerre. Peu de temps apres Raoul Comte de Grueres fit hommage à ce Prince, & Vlrich Seigneur d'Arberg luy donna les Chasteaux d'Arconciel & d'Irlains, & luy fit aussi hommage, à la reserve de la fidelité deuë à l'Empereur, & aux Euesques de Basle & de Lausanne. Presents Guillaume de Rossillon Prieur de Payerne, Bernard Comte de Grueres, Pierre Seigneur de Grandson & autres. Beatrix de Gex Fille d'Amé Seigneur de Gex, luy promit au mois de Decembre M. C C. L I. de ne point prendre de Mary que de son consentement; & au cas qu'elle le fit, elle luy abandonnoit son heritage; ce qu'elle iura en presence & du consentement de Guillaume Comte de Vienne son Tuteur, de l'Archeuesque de Lyon, de l'Abbé de S. Oyen, de Guy Seigneur de Bauge, & de Beatrix de Bauge sa Mere.

1250.  
Fait  
guerre  
au Sr.  
de la  
Tour  
du Pin.

Pierre de Sauoye ayant gousté pendant quelques années la douceur du repos en Sauoye, s'en retourna en Angleterre, où les Tresues accordées entre le Roy S. Louys & Henry Roy d'Angleterre estât expirées, l'Euesque d'Wigorne, luy & Henry de Montfort Comte de Leycestre furent enuoyés par l'Anglois en Ambassade en France, pour en auoir la prorogation l'an M. C C. L V I I. Et ce fut en ce mesme temps que les Habitans de Morat & de Vevey au Pays de Vaud se mirent sous la protection de ce Prince; & que l'Abbé & le Chapitre de S. Maurice luy delaisserent comme Aduoüé & Defenseur de ce Monastere, ce qu'ils auoient au Village de Communies, à Versoy, & en la Parroisse de saint Loup.

Re-  
tourne  
en An.

Va en  
France  
1257.

Morat  
& Vev.  
sous sa  
protec.  
1257.

## De la Royale Maisonde Sauoye. 283

1258. L'Année suivante, Pierre de Sauoye fut encore enuoyé en France, avec  
 retour. en Fr. Louys Euesque de worchestre, l'Esleu Euesque de winchestre, l'Abbé de We-  
 pour l'Ang. stmynstre, le Comte de Leycestre & autres Personnages qualifiés, pour conclur-  
 re avec le Roy S. Louys, le Traitté de Paix entre la France & l'Angleterre. Et  
 lors que l'Empereur Richard voulut passer en Angleterre, le Roy Henry son  
 Frere en ayant pris quelques ombrages, & voulant sçauoir les causes de la ve-  
 Visite de l'Emp. nue, & le temps qu'il vouloit demeurer en Angleterre, luy enuoya Pierre de  
 Va en- Sauoye, l'Euesque de worchestre & l'Abbé de S. Edmond, qui tirerent de Ri-  
 core en Frâ. chard toutes les paroles & les feurtés que l'on pouuoit souhaitter pour guerir  
 les soupçons du Roy. Ce mesme Prince renuoya Pierre de Sauoye avec les  
 Comtes de Claire & de Legre en France, avec Lettres de creance.  
 Ebal de Ge- Pendant le Sejour de Pierre de Sauoye en Angleterre; Ebal de Geneue Fils  
 neue. le fait unique d'Humbert Comte de Geneue (qui s'estoit retiré aupres du Roy Hen-  
 son he. ry III. pour euitier les persecutions de Guillaume Comte de Geneue II. du nom  
 ritier. son Oncle, qui auoit vsurpé sur luy le Comte de Geneue (luy laissa par Testa-  
 1259. ment tous les droits qu'il auoit sur ce Comté, par Titre datté à Londres le 4. des  
 Lemp. Ides de May M. CCLIX. Et le mesme Empereur Richard, luy donna l'on-  
 luy donne zième de Decembre suivant, la Seigneurie de Condamine de pays de  
 Côtâ. Vaud entre Berne & morat.  
 mine. Jean Euesque de Lausanne desirant d'auoir la protection de ce Prince,  
 1259. l'associa en la inoitié des reuenus, Iustice & droits de la Ville & fauxbourg  
 l'Eues- de Lausanne, par Traitté fait à Lausanne, le iour de la Feste S. Laurent M.  
 que de C. C. L. X. à son retour d'Angleterre, ou il auoit esté mediateur de la recon-  
 Lau- ciliation du Prince Edouard, avec le Roy Henry son pere.  
 fanne. Au Moys de Septembre suivant, Henry Euesque de Syon, du consen-  
 l'allo- tement de l'Archeuesque de Tarentaise, luy remit les Casteaux de Crest, de  
 cie aux reue- Chamossion, de Martegny & de mosternay, prés de Chillon & tout ce qu'il  
 nus de son auoit depuis la Ville de morges en bas, & Pierre de Sauoye en recompen-  
 Eues- ché. se luy delassa la montagne de Samiaise, le Fief de Rarogne & autres  
 1260. lieux.  
 Celuy En la mesme année ayant eü differend avec Rodolphe Comte de Ge-  
 de Sy- neue, pour le Fief du Chasteau de Charrosse, Thomas Seigneur de Menton  
 on luy & Ioffrey de Gramont Cheualier, leurs arbitres le luy adjugerent par Sen-  
 remet des tence.  
 Cha- Boniface Comte de Sauoye son Neueu, estant mort sans auoir esté marié  
 teaux. l'an M. CC. LXIII. ainsi que nous auons dit, Pierre de Sauoye Comte de Ro-  
 obtiét le hief mont & de Richemont son Oncle, fut reconnu Comte de Sauoye; mais non  
 de pas l'an M. CCLVI. comme a escrit wanderburch. La premiere action par la-  
 Char- quelle il voulut signaler les commencements de Son Regne, fut de tirer rai-  
 rosse son de la reuolte de Turin & de vanger l'opprobre fait à la Royale Maisson de  
 1260. Sauoye, par la prison & par la mort de Boniface son Neueu. Il passa donc les  
 Est Alpes, avec vne puissante Armée, assiegea Turin & le pressa si viuement, que  
 Côte de Sa- malgré le secours des Astesans & des Montferrins, la Ville se rendit à discre-  
 uoye. tion: le Comte vfa d'un succès tres auantageux avec beaucoup de moderation  
 1263. & de clemence, ayant pardonné à des sujets, dont l'infidelité meritoit vn  
 repréd. chastiment plus rigoureux.  
 Turin. Pierre ayant repassé les Monts, reçeut, estant à S. Rambert, l'hommage  
 1263. que Rodolphe Comte de Geneue luy fit des Chasteaux de Cusiés, de  
 l'hom. Charrosse; d'Aubonne & du reage de S. Mauris, en présence de Jean Euesque  
 du c. de de Belley & de Pierre Abbé de S. Rambert: De là il retourna en Angleterre;  
 Gen. pour la troisiéme fois, où estoit encore l'Empereur Richard son Neueu:  
 retour. Ce fut en ce voyage qu'il eut de ce Prince des Graces particulieres: car  
 en An. Richard

Du Chef-  
ne Hist.  
d'Anglet.  
liu. 13.

Matth.  
Paris.  
Du Chef-  
ne.  
Vuestmon.  
Matth. Pa-  
ris.

rr. pag. 74.  
Titr. de  
l'Archieu  
de Turin.

Titr. de la  
Chamb.  
des Copt.  
de Sauoye  
Vuestmon.

Titre de  
l'Archieu  
de Turin.

Titre de  
l'Archieu  
de Turin.

Machan.  
Gand.  
Merula.  
Châpici.  
G. Parat.  
Ping. Aug.  
Taur.  
Dogliori.  
Vwanderl.

Pingon  
Aug.  
Taur.

Titr. de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.

Preuves  
pag. 47.

Chroniq.  
M.S. de Sa.  
uoye.

Champ.  
G. Parad.  
Ping. Arb.  
Gent.

Wanderb.  
Botero.  
Dogliotti.  
Cl. Parad.

1. & 2. Sa-  
uoyenne.

Chroniq.  
de Sa. M.S.  
Champ.  
G. Parad.  
Cl. Parad.  
Wanderb.  
Botero.  
Butter.  
Chroniq.  
du pays de  
Vaud.

Fabric.  
Sax. Illustr.

Pistorius.

Apol. pour  
la Maif. de  
Sauoye.

Guillim.  
de reb.  
Helvet.  
cap. 15.

Richard estant à Bergamested, par patentes du xvii. d'Octobre Indiction vii. de l'an M. C. C. LXIII. & l'an vii. de son Regne, luy donna tous les biens qu'Herman Comte de Kibourg possédoit à son décès, tant au Diocèse de Lausanne qu'ailleurs, mouuans de l'Empire. Il luy donna aussi l'Inuestiture des pays & Duchés de Chablais & d'Aouste, avec la qualité de Vicaire general du saint Empire: En cette Ceremonie le Comte estoit vestu d'un habit moitié d'or & d'acier, dont luy mesme donna l'explication à l'Empereur, disant que l'or marquoit le respect & l'obeïssance qu'il vouloit rendre à sa Majesté Imperiale, & le fer le dessein qu'il auoit de combattre les ennemis de l'Empire. La plupart de nos Historiens qui ont remarqué cette particularité, ont fait equiuoque, disants que ce fut l'Empereur Otthon iv. qui estoit mort long-temps auparauant, ainsi qu'ont tres bien remarqué la Chiesa & wanderburch: Ils ont fait encore vne autre obseruation: Que le Chancelier de l'Empereur ayant demandé au Comte les Titres qui luy donnoient la propriété des pays de Chablais & d'Aouste, pour faire dresser l'acte de l'Inuestiture, ce prince genereux, qui n'auoit pas preuue cela, ou qui n'auoit pas crû qu'il fut nécessaire de produire des Titres pour auoir la confirmation de ce dont, luy & ses predecesseurs estoient en possession, tira son espée & la montrant au Chancelier luy dit, *Que c'estoit là son Titre.* Ce qui a seruy de pretexte à deux modernes Ecrivains, de publier que Pierre Comte de Sauoye auoit vsurpé sur l'Empire les pays de Chablais & d'Aouste, quoy que ces deux prouinces fussent de l'ancien patrimoine des Comtes de Sauoye. En effet le récit que nos Historiens ont fait de cette conquête, est entierement fabuleux, comme ce que quelques vns d'entre eux ont dit de l'vsurpation du pays de Vaud, qu'ils attribuent au mesme Comte: Car ces Autheurs racontent: Que Pierre de Sauoye s'empara de tout le Pays de Vaud, sur le Duc de Chospinguen qui en estoit Seigneur en partie, & qui y commandoit en qualité de Lieutenant General de l'Empereur: Que ce Duc fut deffait en bataille, pris prisonnier de guerre, avec plusieurs Grands Seigneurs du Pays de Vaud; & que pour estre deliuré, il ceda à Pierre de Sauoye tous les droits qu'il auoit sur les Pays de Vaud: Mais tout cela n'est qu'une fuyte de la precedente fable, parce que ce Duc de Chospinguen ou Schofinguen est vn homme imaginaire, bien qu'un Historien Alleman l'ayt nommé Duc de Loffiguen Landgraue de Stulinge, nul autre Historien, ny la Chronique de Hautecombe, ny Taboué, ny Pingon, ny Papire Masson n'en ayants parlé, ny les Historiens de Suysse, qui n'eussent pas manqué de remarquer cet euenement. Et comment est-ce que ce Duc eust pû ceder le Pays de Vaud à Pierre de Sauoye: puis qu'il n'en auoit que le simple gouvernement: la Chronique de Sauoye M. S. Latine, & celle du Pays de Vaud portent, que ce Duc, qui estoit Seigneur de Vaud, estoit le Duc de Zeringen; mais l'Histoire y repugne: Car Berthold cinquième du nom Duc de Zeringen, dernier de cette Illustre famille, estoit déja mort l'an mil deux cens dix-huit. Il est bien vray que Pierre de Sauoye est le premier de sa Maison qui a esté Seigneur de Vaud, & toutesfois ce ne fut pas par vsurpation, dont la preuue est aysée à faire; car, par le moyen de son mariage, avec l'heritiere de Foucigny; il y auoit plusieurs Terres, le Comte Amé quatrième son Frere y tenoit déja Bossens, Stauayé & Romont; il pretendoit d'ailleurs part en la succession de Bertold cinquième du nom Duc de Zeringen; ceux de Payerne, de Morat, & de Veuiay s'estoient donnés à luy; Jean Euesque de Lausanne luy auoit remis la moitié de sa Ville: il eut don de l'Empereur Richard, de tous les biens que la Maison de Kibourg

l'Em-  
pereur  
luy  
donne  
les  
biens  
du  
Côte  
de Ki-  
bourg  
1263.  
& In-  
uesti-  
ture de  
Chab.  
& d'A.  
ouste.

Fables  
de l'v.  
surpa-  
tion  
de  
chab.  
d'Aoi.  
& de  
Vaud.



# de la Royale Maison de Sauoye. 285

Kibourg y possédoit ; Marguerite de Sauoye Comtesse Douairiere de Kibourg sa Seur y auoit de belles Terres. Il quit de diuers particuliers les Chasteaux d'Aubone , de Villey & de la Tour, l'Aduouerie de Vinay de Raoul Comte de Grueres & ; Yuerdun d'Amé de Montbelliard Seigneur de Montfaucon. C'est luy qui fit bastir le Chasteau de Morges : Ainsi de plusieurs pieces detachées se forma le corps de cette Seigneurie de Vaud ; & par là se void le peu de fondement qu'ont eü deux ennemys declarés de la Royale Maison de Sauoye , d'auancer que le Pays de Vaud estoit vne vsurpation faite sur l'Empire.

Titre de la  
Chambre  
des Comp.  
de Sauoye ;  
Chroniq.  
du Pays de  
Vaud.

La Sauoif.

Mais, retournons à Pierre de Sauoye que nous auons laissé en Angleterre ; d'où il resolut de partir , sur l'aduis qu'il eut de quelques mouuements excités par Rodolphe Comte de Geneue , du desny de fief fait par le sire de Beaujeu , pour quelques Chasteaux qu'il tenoit en Bugey & en Valromey & d'une nouuelle reuolté à laquelle ceux de Turin se dispoient. Celuy qui luy porta ces nouuelles fut , Hugues Seigneur de Bressieux , par lequel il enuoya ses ordres à Rodolphe Seigneur d'Amefin , & à Rostain Seigneur de la Rochette Cheualiers , à qui il auoit laissé la principale direction

G.Parad.

Pingon.  
Hist. Sab.  
M.S. lib. 9.

de ses Estats : Henry Roy d'Angleterre luy enuoya des troupes avec lesquelles il donna combat au Comte de Geneue , le deffit , luy reprit les Chasteaux de la Roüe & des Clés qu'il auoit occupés , & le contraignit à luy faire hommage Lige. Le Sire de Beaujeu touché de cet exemple se soumit aussi à l'hommage qui luy estoit demandé : Rodolphe Comte de Cerlier de l'Autorité d'Henry Euesque de Basle son Oncle ; en fit de

Pap. Mas.  
G.Parad.  
Vuanderb.  
Dogliani.  
Botero.  
Ping. Arb.  
Gent.

mesme , pour le Chasteau de Cerlier ; & pour tout ce qu'il auoit à Hyalant & en la Ville d'Haues au moys de May mil deux cens soixante cinq ; Présents Vrich Seigneur d'Arberg Oncle de Rodolphe , Guillaume de Corbieres , Antelme de Billens & Hugues de Palefieux Cheualiers.

Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Mais ceux de Turin ne se rangerent pas si facilement , & fallut en venir aux mains avec les Astesans , qui s'interessoit pour eux , où nos Princes reçurent du désauantage , ainsi que nous dirons ailleurs.

Aug. Tan.

Le Comte de Sauoye fut plus heureux , en la guerre qu'il eut contre Eberad d'Hasbourg Comte de Lauffemberg , qui se disoit aussi Comte de Kibourg : Car , apres plusieurs succès fauorables , pour maintenir Marguerite de Sauoye sa Seur dans les Terres qu'elle auoit eües de la Maison de Kibourg ; & pour faire valoir la donation que l'Empereur Richard luy auoit faite l'an mil deux cens soixante trois ; il eut encore cet auantage que de deffendre la Ville de Berne contre les desseins de ce Comte qu'il deffit en deux batailles : Ce qui fut cause que cette Ville se donna à luy par traité du vingt-cinquième de Nouembre mil deux cens soixante six , affin d'auoir sa protection. C'est luy qui fit aggrandir cette Ville , en quoy il merita , dit vn Autheur du dernier Siecle , les Titres non seulement de *Defenseur* & de *Tuteur* ; mais de *Pere* & de *second Fondateur de Berne*.

Simler de.  
Rep. Helv.  
lib. 1.  
Guillim.  
de rebus  
Helvetic.  
lib. 3.  
cap. 8.

Ce fut en suite de ce Traité , que Rodolphe Seigneur de Stratlingen luy promit dans l'Eglise de Berne de l'ayder de ses Vassaux , Chasteaux & Villes , pendant qu'il seroit Protecteur de Berne.

Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Du Buttet s'est fort mépris de dire , que ce Prince eut guerre avec Rodolphe Comte de Hasbourg ; car cela se doit rapporter à Philippes Comte de Sauoye son Frere & Successeur. En effect , Pierre mourut à Chillon au Pays de Vaud le septième de Iuin , mil deux cens soixante huit ; son Corps fut porté au Monastere de Hautecombe ; son Testament est du sixième de May , jour de S. Iean porte-Latine , de l'an M. CC. LXVIII. par lequel il fit diuers legs pieux & considerables à beaucoup de Monasteres & Eglises de ses Estats , & à ses domestiques ; laissa à Beatrix de Sauoye sa Fille Femme du Dauphin

Decad. 2.  
G.Parad.  
Ping. Arb.  
Gent.  
Pap. Mas.  
Chieza.  
Botero.  
Cl. Parad.  
Henning.  
preuues.  
pag. 75.



de Viennois tout ce qu'il auoit en Geneuois, au Pays de Vaud & en Allemagne, l'hommage que luy deuoit Albert Seigneur de la Tour du Pin, le Fief du Comte de Forests, les Chasteaux de S. Rambert & de Lompnes en Bugey, ceux de Falauier & d'Entesieux en Daupiné, aux Enfans de Thomas de Sauoye son Frere la Seigneurie de Ville-franche en Piemont, les Seigneuries d'Essex & de l'Aigle en Angleterre: A Leonor Reyne d'Angleterre le Comté de Richemont, à Hugues de Paleysieux la Seigneurie de la Tour de Vinay; à Agnes Dame de Foucigny sa Femme les Chasteaux de Verfoy, d'Alinges, de Festerne, de Charroffe & d'Aubonne, pour en jouyr sa vie durant. Ordonna que Marguerite de Sauoye Comtesse de Kibourg sa Sœur, prendroit tous les ans pendant sa vie quinze cens liures Viennoises sur le Peage de Ville-neufue; & que la Fille d'Amé Comte de Sauoye son Frere seroit mariée & dotée iusques à la somme de sept mille liures Viennoises. Son Heritier fut Philippes de Sauoye Comte de Bourgogne son Frere: Les Executeurs de sa volonté, l'Archeuesque de Tarentaise, l'Euesque de Geneue, l'Abbé de Hautecombe, le Prieur de Lustri, Hugues de Paleysieux Baillif de Vaud, Soffrey d'Amesin Baillif de Sauoye, Berlion d'Amesin & Thomas de Rossillon. Et pour les biens qu'il auoit en Angleterre, il declara aussi ses Executeurs, la Reyne, & Guichard de Charron Cheualier; presents Iean Euesque de Belley, Pierre Abbé d'Aulps; Guillaume Prieur de Belley & autres. Depuis, par deux Codicilles dattés à Pierre-chastel, l'un du Vendredy apres la feste de S. Iean Portelatine, & l'autre du Lundy des Rogations, il donna à Thomas, Amé & Louys de Sauoye ses Neueux, tout ce qu'il auoit en Angleterre, à la reserue seulement du Comté de Richemont & de son Palais de Londres; & reuoqua les Legats faits à Beatrix de Sauoye sa Fille, des Chasteaux de Geneuois, d'Entesieux, de S. Rambert & de Lompnes, & des hommages du Comte de Forests, & du Seigneur de la Tour du Pin, dont il disposa en faueur de Philippes de Sauoye Comte de Bourgogne son Frere & son Heritier vniuersel.

Titre de la  
Chambre  
des Com  
de S.

Hist. de  
Fran. l. 15.

G. Parad.  
Vanderb.  
Botero.  
Guillim. de  
reb. Hel.  
l. 1. c. 3.

Ping. Arb.  
Gent.  
Pap. Mas.  
Boiero.  
Buttet.

Ce Prince fut genereux, vaillant & heureux, d'un esprit prompt, d'une singuliere vigilance aux affaires, & qui sceut bien se perualoir du temps & des occasions; La Chronique M. S. Latine de Sauoye, & celle de Hautecombe le comparent à un Lyon, & disent qu'il fut surnommé *le petit Charlemagne*, à cause de son courage & de ses exploits militaires. Du Haillan parlant de luy, des voyages qu'il fit en Angleterre, & de l'estime en laquelle il estoit aupres du Roy Henry III. par la consideration de sa sagesse & de sa vertu, l'appelle *Homme excellent*. Matthieu Paris Historien Anglois luy a donné l'Eloge d'*Homme sage, discret, prudent & circonspéct*. Il vnit plusieurs Terres & Seigneuries particulieres qu'il auoit acquises ou conquises en Chablais, en Valais, en Daupiné & en Geneuois au Comté de Sauoye. C'est luy qui fit bastir les Chasteaux d'Euyon en Chablais, de Chillon, & de la Tour du Pey au Pays de Vaud, de Voyron, de la Coste S. André, de S. George d'Esperanche, & de S. Symphorien en Daupiné, de Martigny en valais, & celui d'Yverdun. Un sçauant Historien luy donne la loüange d'auoir chassé les Voleurs du Pays de Vaud, par la destruction du Chasteau de Ruu, où ils se retiroient pour faire leurs pilleries & rauages. Il eût pour Deuise l'Anneau de S. Maurice avec ces mots, *Sacro pignore Felix*.

Au mois de Feurier M. C. C. X X X I I l'au Chasteau de Chastillon en Foucigny, il épousa Agnes de Foucigny, Fille & Heritiere d'Aymon Seigneur de Foucigny. C. Paradin, Reusnerus, Henninges, Albitius, wanderbuch & Limneus se sont mépris, quand ils ont dit qu'elle se nommoit Leonor, qu'elle ne fut pas Heritiere de son Pere, & qu'elle estoit Fille unique; puis qu'elle auoit deux Sœurs, l'une appelée Beatrix de Foucigny, mariée avec

Son  
Eloge.

Sen  
maria.  
ge.  
1237.

## De la Royale Maison de Sauoye. 287

avec Estienne Sire de Thoire & de Villars, & l'autre Leonor de Foucigny  
Espouse de Simon de Ioinville Seigneur de Gex. Gouffancourt a donné à  
Agnes le surnom d'Aleman; & Fauin suiuant sa coustume dit, què la Femme  
de Pierre Comte de Sauoye estoit Infante d'Arragon. Aymon Seigneur de  
Foucigny son Pere luy fit donation de tous ses biens le 13. de Septembre 1252.  
en presence de Philippes de Sauoye élu Archeuesque de Lyon, de Guillaume  
de Grefy, & d'Humbert de Fernay Cheualiers, sous les Seaux d'Aymon Euef-  
que de Geneue, & de Pierre Euesque d'Erford.

Marty. des  
Cheu. de  
Malte.  
Theatre  
d'hon. &  
de Chen.  
l. 8.  
Preuues  
pag. 78.

1262. Agnes de Foucigny fit son Testament à Verfoy le 17. des Kalendes de No-  
uembre M. C C. L X I I. par lequel elle fit Pierre Comte de Sauoye son Mary  
son Heritier pour les deux tiers, & Beatrix de Sauoye leur Fille pour l'autre  
tiers. Presents Henry Euesque de Geneue, Humbert Abbé de Bonmont de  
l'Ordre de Cîteaux, Guillaume Abbé de Filly de l'Ordre de saint Augustin,  
Humbert Official de Geneue, Aymon Doyen d'Annecy, Girard de S. Ioyré  
Doyen de Salanche, & Pierre Doyen d'Annemasse. Elle vesquit neantmoins  
plus long temps, car on treuve vn Codicille qu'elle fit au mois d'Aoust veille  
de saint Laurent M. C C. L X V I I I. dont elle nomma Executeurs Aymon  
Euesque de Geneue, Simon de Ioinville Seigneur de Gex; Guillaume de Ioin-  
ville son Frere, & Guillaume de Lucinge Cheualier.

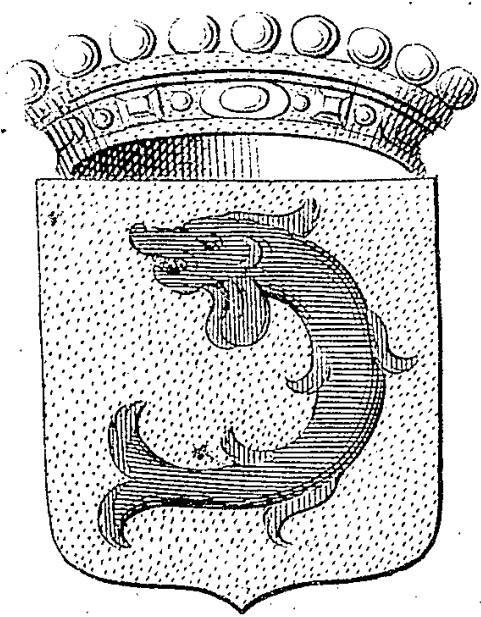
Preuues  
pag. 78.

Tit. de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.

### FILLE DE PIERRE COMTE DE SAVOYE, & d'Agnes de Foucigny sa Femme.

1141. Beatrix de Sauoye Dame de Foucigny, mariée en l'Eglise du Chasteau de  
Chastillon en Foucigny, le 2. des Nones de Decembre M. C C. X L I. avec  
Guy Daufin de Viennois Comte d'Albon, Fils d'André de Bourgogne, sur-  
nommé *Daufin*, Comte de Vienne & d'Albon, & de Beatrix de Montferrat,  
dont elle eût des Enfans; Odon Aleman & Aymon d'Eython Cheualiers en  
firent la negotiation; elle eût en dot huit mille marches d'argent; Pierre de  
Sauoye Pere de cette Princesse qui estoit alors en Angleterre, ratifia mariage  
par ses Patentés du iour de la feste S. Nicolas 1242. & donna encore à sa Fille  
deux mille marches d'argent, & fit alliance avec le Daufin. Dom Humbert de  
Seyffel & Aymar de Briançon Cheualiers furent les cautions.

Hist. des  
Dauf.  
S. Marthe:  
*Pignon.*  
*Arb. Gent.*  
*Pap. Mas.*  
Butret.  
Tit. de  
l'Archive  
de Turin.

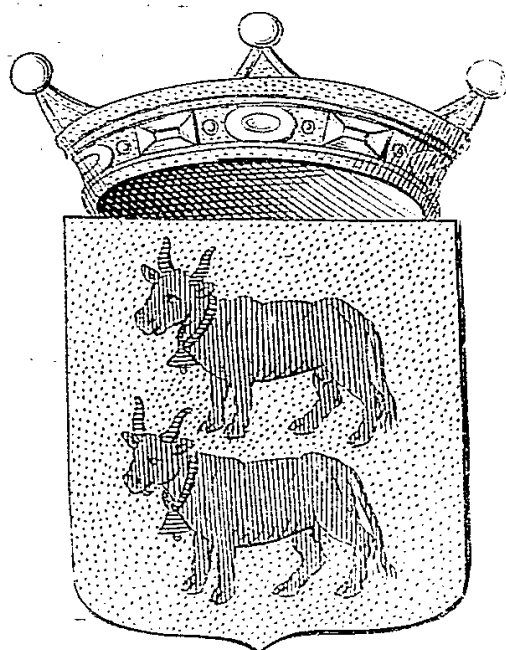


Daufiné.  
d'or au  
Daufin  
d'azur  
cristé &  
oreillé de  
gineules.

Mr. de Marca  
hist. de  
Bearn l. 7.  
ch. 32.  
Butter.  
Preuves  
pag. 80.

En secondes nopces, elle épousa Gaston Vicomte de Bearn, Seigneur de Montescuc & de Chasteau-vieux, Fils de Guillaume Vicomte de Bearn & de Garfende de Forcalquier. Ce mariage se fit à saint George d'Esperanche en Daupiné, le Dimanche des Rameaux de l'an M. CC. LXXIII. sous les seaux de Guillaume Euesque de Bazas, de Symon de Ioinuille & de Guillaume de Fronfac.

Bearn.  
d'or à  
deux Va-  
ches pal-  
sans de  
gueules,  
acollées,  
clarinées  
& acor-  
nées d'a-  
zur.



Marca  
hist. de  
Bearn.

Preuves  
pag. 80.

Titre de  
l'Archive  
de Turin.

Chr. Cart.  
Molini.

Preuves  
pag. 81.

Titre de la  
Chambre  
des Com.  
de Daup.

Preuves  
pag. 81.

Titre de la  
Chamb.  
des C. de  
Daup.

Le Vicomte de Bearn & elle firent diuers Traittés és années M. CC. LXXXI. & M. CC. LXXXIV. avec Humbert Seigneur de la Tour du Pin son Gendre, & Anne Daupine sa Femme, pour les pretentions que Beatrix de Sauoye auoit sur le Daupiné. Il se treuve vn Titre en la Chambre des Comptes de Paris de l'an 1284. par lequel Rodolphe Roy des Romains donne en Fief à Robert Duc de Bourgogne, tous les droits appartenans à l'Empire, au Daupiné, par le decés du Daupin Iean à la reserve toutesfois de ceux de cette Beatrix, auxquels Rodolphe declara ne vouloir point déroger. Cette Princesse n'eût point d'Enfans de ce second mariage, tellement qu'ayant suruecu son Mary, elle reuint en Sauoye, où elle eût quelques differens avec Amé le Grand, Comte de Sauoye, pour la decision desquels ils nommerent pour Iuge Edoiard Roy d'Angleterre, le 15. de Nouembre M. CC. LXXXVII. Depuis elle fonda la Chartreuse de Melans en Foucigny au mois de Iuin M. CC. LXXXII. pour le salut des Ames de Iean Daupin de Viennois son Fils, de Pierre Comte de Sauoye son Pere, & d'Agnes de Foucigny sa Mere, sous le Seau de Guillaume Euesque de Geneue.

Elle se sentit si obligée des faueurs & des assistances qu'elle auoit receuës du Comte de Sauoye, pendant les demêlés qu'elle auoit eû avec le Seigneur de la Tour du Pin Daupin de Viennois son Gendre, qu'estant en la Comman- derie de S. Iean entre Voyron & Moyran en Daupiné, le Mecedry apres l'O-

ctauue de la Pentecoste de l'an M. CC. XCIII. elle luy donna les Chasteaux & Seigneuries de Bonne, Montous, Bonneuille, Chastelet, Credo, Alinges, Chasteau-fort & Rouorée, à la reserve del'vsufruit sa vie durant. Presents Rodolphe Seigneur d'Entremonts, Oddon Aleman, Mistral de Viennois, Aleman du Puy Cheualier, Faucon de Mont-chenu Damoiseau & Guygues Aleman Seigneur de Valbonnois. Depuis, par Titre datté à Geneue en l'Eglise des Freres Mineurs, apres l'Octauue de Pasques, de l'an M. CC. XCIV. elle ad-

iousta à cette liberalité, tout ce qui luy appartenoit dès le Lac de Geneue & la Ville de Seyssel, iusques à Fribourg en Suyffe; & nommément les hommages de Leone Dame de Gex, du Sire de Villars & du Sire de Mont-faucon; ce qu'à mesme temps elle reprit en Fief dudit Comte de Sauoye. Par autres Patentes de l'an M. CC. XCV. dattées en l'Abbaye d'Ambronay, le Dimanche iour de la Circoncision, en consideration du mariage qui se deuoit faire entre

1278.

1293.

1294.

1295.

## De la Royale Maison de Sauoye. 289

entre ce Prince & Alix de Viennois la petite Fille; elle donna encore au Comte Amé, le Chasteau de Verfoÿ, les Fiefs de Pierre Seigneur de Chastillon en Michaille, & de Guy de Montluel Seigneur de Chastillon en Choutagne, & generalement tout ce qu'elle possedoit en Fief ou en Arrie-fief au delà du Lac de Geneue du costé de la Ville de Lausanne; mais estans suruenus quelques difficultés entre ce Prince & elle, touchant l'execution de ces donations, ils consentirent l'an M. CCC. II. que Charles Fils de France en fut le Juge, qui pour s'informer de la verité commit les Archeuesques de Tarentaise & de Vienne; mais nous ne voyons pas quelle suite eut cela.

Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.

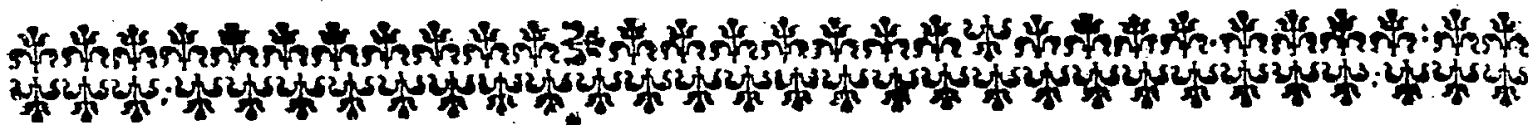
Par vne Lettre que cette Princesse escriuit au mesme Comte Amé le Grand l'an M. CCC. VIII. elle le prie avec vne extraordinaire soumission, de recevoir Hugues Daufin Seigneur de Foucigny son petit Fils, à l'hommage qu'il luy deuoit rendre. Elle mourut l'an M. CCC. X. & gist en la Chartreuse de Melans qu'elle auoit fondée.

Preuues  
pag. 82.  
*Pingon*  
*Arb. Gent.*  
*Hist. des*  
*Daufins.*  
*S. Marthe.*  
*Pap. Mas.*

Les deux Paradins, wanderbuch, Henninges & Botero se sont mépris au nom de cette Princesse, qu'ils ont appelée Constance; la Chronique de Sauoye Latine M. S. la nomme Comtesse de Sauoye; & vn Auteur moderne tres-sçauant en l'Histoire a dit qu'elle estoit Fille du Duc de Sauoye (bien que la Sauoye ne portast pas encore ce Titre;) Fauin à son ordinaire, luy a donné pour second Mary le Comte de Bar, & Estienne de Lezignan, Roger Comte de Foix, avec aussi peu de fondement l'un que l'autre.

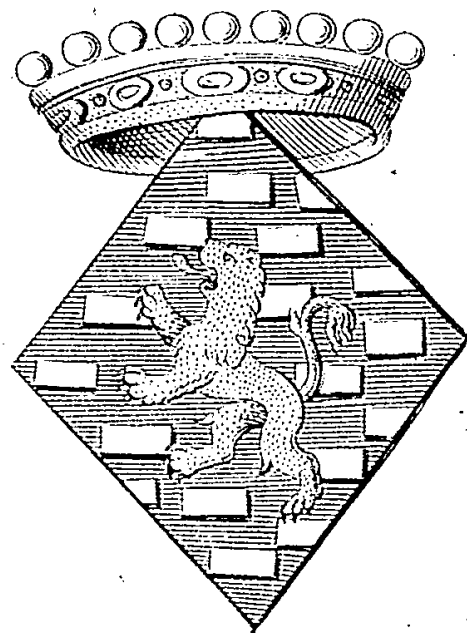
*Not. Vasc.*  
*Oihenart.*  
*pag. 552.*  
*Theatre*  
*d'hon. &*  
*de Cheu.*  
*l. 8.*  
*En ses*  
*Geneal.*





*De Piémont*

Bourgo-  
gne-  
Comté.  
d'azur au  
Lyon d'or  
semé de  
Billetes  
d'argent.



**IXII.**

*PHILIPPES COMTE DE SAVOIE ET  
de Bourgogne-Palatin, Duc de Chablais & d'Aouste, Marquis  
d'Italie, de Suze & de Lombardie, Prince de Piémont.*

CHAPITRE XIII.

**S**I ce Prince eut suivi son inclination & les genereux mouuemens que son illustre naissance luy inspiroit, il eut signalé sa vie par des actions martiales, & n'eût pas moins acquis de gloire par les armes que ses Predecesseurs: Mais Thomas Comte de Sauoye son Pere, ayant laissé quatorze Enfans, celuy-cy qui estoit le huitième fut destiné à l'Eglise, par la politique des Maisons Souueraines, qui ne souffre pas qu'un Estat s'affoiblisse par la pluralité des appannages. De sorte que quand Philippes fut appelé au Comté de Sauoye, ce fut en un âge si aduancé, qu'il n'estoit plus capable de grandes

# De la Royale Maison de Sauoye. 291

grandes entreprises, il n'a pas laissé pourtant de faire plusieurs choses memo-  
rables.

Il vint au monde à Aiguebelle l'an 1207. le premier Benefice dontil fut *Pingon*  
pourueu, fut celuy de Chanoine & de Primicier en l'Eglise de Mets; apres il *Arb. Gent.*  
fut Preuost de saint Donatian de Bruges; l'année suivante Amé IV. Comte *Pap. Mas.*  
de Sauoye son Frere luy donna le Chasteau de saint Symphorien d'Auzon en *Tit. de la*  
Daupiné. L'Euesché de Lauzanne ayant vaqué, il fut élu par vne partie des *Chamb.*  
Chanoines, mais l'autre s'y estant opposée, l'élection fut sans effet. Depuis *des C. de*  
Boniface de Sauoye Euesque de Valence son Frere, ayant esté promu à *Sauoye.*  
l'Archeuesché de Cantorbie, Philippes fut nommé à celle de Valence l'an *Pingon*  
mil deux cens quarante-cinq. *Hist. Sab.*  
*M.S. l. 9.*  
*Colomby*  
*Ep. Valen.*

Le Pape Innocent IV. qui auoit vne affection particuliere pour la Royale *Seuert Ar.*  
Maison de Sauoye estant au Concile de Lyon, luy en donna l'Archeuesché *Lugd.*  
l'an 1246. & non point l'an 1230. comme a écrit Pingon, ny l'an 1245. *Arb. Gent.*  
comme dit Matthieu Paris, ny l'an 1251. selon Guillaume Paradin; & quoy *In Hen. 3.*  
qu'il ne fut point lié aux Ordres Sacrés, neantmoins il ne laissa pas de jouyr *Hist. de L.*  
des reuenus de cet Archeuesché, de l'Euesché de Valence, de la Preuosté de *l. 2. ch. 45.*  
Bruges, & de plusieurs autres Benefices qu'il auoit en Angleterre & en Flan- *Mat. Par.*  
dres par Dispense de Sa Sainteté; ce que l'Historien Anglois remarque  
pour vn Priuilege extraordinaire. Ce ne fut pas seulement en cela qu'il fut fa-  
uorisé par le Pape, puis qu'il fut encore Gouverneur du Patrimoine & Grand *Paradin.*  
Confalonier de l'Eglise; il n'abusa point de son autorité, l'ayant employée *Paol. Pans.*  
à s'opposer aux Comtes d'Vrbain & de Camerin, & aux Malatestes Seigneurs *vita d'In-*  
de Riminy, partisans de l'Empereur Frideric, qui troubloient le repos de *noc. IV.*  
l'Eglise; ce qui est cause que le Panegyriste du Pape Innocent IV. l'appelle *Golut l. 7.*  
*ch. 16.*  
*Paol. Pan.*  
*Amatissimo del Papa, & benemerito della Chiesa.*

Au mois de Juillet de l'an 1248. Amé de Sauoye Euesque de Maurienne *Cartul. de*  
son Frere, reçeut à son nom à Aigiebelle en Sauoye, l'hommage qu'Hugues *l'Egl. de*  
Duc de Bourgogne deuoit à l'Eglise de Lyon. Pendant le Concile de Lyon *Lyon.*  
Philippes fut tousiours aupres de la personne de sa Sainteté, comme l'un de  
ses principaux Conseillers, & lors que le Pape sortit de Lyon pour aller en *Mat. Par.*  
Italie, Philippes luy fit escorte iusques à Rome.

Boniface Comte de Sauoye son Neveu, par Patentés du 14. de Mars 1254. *Tit. de la*  
luy remit les Chasteaux & Seigneuries de Tornon en Sauoye, de Voyron *Chambre*  
& de Bochesel en Daupiné, à la charge de l'hommage, pour toutes les pre- *des C. de*  
tentions qu'il pouuoit auoir en la Succession du Comte Thomas son Pere. *Sauoye.*  
Les Euesques de Vienne, de Maurienne & de Belley furent les Entremet-  
teurs de ce Traitté. Il donna des Franchises & des Priuileges aux Habitans  
de saint Symphorien d'Auzon, l'an mil deux cens cinquante-sept, com-  
me Seigneur du lieu; & en qualité d'Euesque de Valence il fit vn Traitté  
le cinquième d'Octobre mil deux cens soixante deux, avec Aymar de *Colomby*  
Poitiers Comte de Valentinois, touchant les Chasteaux de Crest, d'Alés & de *Ep. Valen.*  
Lesignan.

Par Traitté fait à Montfleur au Comté de Bourgogne au mois d'O- *Tit. de*  
ctobre mil deux cens cinquante-neuf, Hugues Seigneur de Pagny Com- *l'Archie*  
te de Vienne, promit de seruir ce Prince avec quarante hommes d'armes *de Turin.*  
en quelque part qu'il voulut faire la guerre, & de l'ayder de ses Chasteaux  
de Montmoret & de Miribel, ainsi que Guillaume Comte de Vienne son  
Oncle s'y estoit obligé; dont Hugues Comte Palatin de Bourgogne, Alix  
Comtesse sa Femme, & Amé de Montbelliard Seigneur de Montfaucon fu-  
rent les cautions.

*Pingon*  
*Ang. Tan.*

Ce Prince assista Thomas, Amé & Louys de Sauoye ses Neveux, Enfants de Thomas de Sauoye Comte de Maurienne & de Flandres, en la guerre qu'ils eurent contre les Astesans, & se treuva en la bataille qu'ils perdirent l'an 1266.

Tit. de la  
Chambre  
des Com.  
de Dauf.

Guy Daufin de Viennois s'estant emparé par droit de bien-seance des Chasteaux d'Annonay & d'Argental en Viuarets, dependans de l'Eglise de Lyon; Philippes ne pouuant souffrir cette vsurpation, se faist de Septeme & de Ville-neufue en Daufiné, ce qui donna ouuerture à vne guerre entre ces deux Princes; mais il y eut Traitté de paix conclu à Vienne en la maison de l'Archeuesché le quatrième des Ides d'Auril mil deux cens soixante-six; en la presence de Pierre Comte de Sauoye Beau-pere du Daufin, & par l'aduis de Guy de Montluel, d'Hugues Payen, de Guillaume de Varey, & de Iean de Gonsolin, par lequel le Daufin se départit en faueur de Philippes en qualité d'Archeuesque de Lyon, des Chasteaux de Septeme & de Ville-neufue, & Philippes remit au Daufin les Chasteaux d'Annonay & d'Argental, à condition de luy en faire hommage: Les cautions de ce Traitté furent de la part du Daufin, Humbert Seigneur de Montluel, Guy de Bochefel, Guy Arric Cheualiers, Didier de Bochefel, Guy Payen, Guy du Rosay & Guillaume de Varey: Et de la part de Philippes de Sauoye Aymar de Rossillon, Miles de sainct Symphorien, Humbert Mareschal de Montmeillan & autres.

Chron. de  
Sau. M.S.  
Champ.  
G. Parad.  
C. Parad.

*Pingon*  
*Arb. Gent.*  
*Vanderb.*  
*Pap. Mus.*  
*Butter.*

Tit. de la  
Chamb.  
des Com.  
de Paris.  
Taboué.  
*Bacero.*  
*Dogliani.*  
*Chicza*  
*Pingon.*  
*Ang. Tan.*

En fin Philippes de Sauoye voyant que Pierre Comte de Sauoye son Frere n'auoit point d'Enfans males, & qu'ainsi la Succession du Comté de Sauoye le regardoit, quitta tous ses Benefices, & se maria avec l'heritiere du Comté de Bourgogne, avec laquelle Thibaud Roy de Nauarre Comte de Champagne & de Brie ayant quelques differens; il consentit à la priere de ce Prince à la prolongation des Treues qui estoient entr'eux iusques à Toussaints, par Lettres dattées à Pontarlier le Mecredy apres la feste S. Iean Baptiste. Depuis Pierre Comte de Sauoye estant mort l'an mil deux cens soixante-huict, Philippes luy succeda en l'âge de soixante-vn an, se croyant plus proche du Sepulchre que du Sceptre; ce fut à l'exclusion de Beatrix de Sauoye la Niece & de ses Neveux, Enfants de Thomas de Sauoye Comte de Maurienne & de Flandres son Frere aîné, par les mesmes considerations que Pierre de Sauoye leur auoit esté preferé, & aux Filles d'Amé I V. Comte de Sauoye son Frere, ainsi Philippes de Sauoye qui du chef de sa Femme estoit déi-jà Comte de Bourgogne, fut aussi Comte de Sauoye.

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Il eut guerre avec Guy Daufin Seigneur de Foucigny, qui pretendoit la moitié de Tonon, de laquelle nous n'auons pas sceu l'éuenement; mais seulement qu'à la poursuyte de Marguerite Reyne de France, & par la negotiation d'Aymon Euesque de Geneue, il y eut Trefues entr'eux arrestées à Siez; dont les conseruateurs furent Guillaume Seigneur d'Alinges, & Guillaume Seigneur de Langins Cheualiers. Les cautions de la part du Comte furent Guillaume d'Alinges, Richard de Duyn, Humbert de Conflens, Guillaume de Balaison, Guillaume de Langins, Guillaume de Rouorée, Antelme d'Amefin, Amé de Grandson, Raymond de Compeys, & Hugues de Verdon, & pour le Daufin, Symon de Ioinville Seigneur de Gex, Guillaume & Aymon de Lucinge Freres, Jaques & Guillaume de sainct Ioyre Freres, Girard de Compeys, Aymon & Guillaume de Thoyre, Guillaume de Cornillon, Aymon de Felling, Antelme des Marches, & Guichard de Balayson.

# De la Royale Maison de Sauoye. 293

Les Bernois qui auoient receu de grands auantages de la protection de Pierre de Sauoye, souhaitterent celle de Philippes, & luy enuoyerent par des Deputés l'acte qui en contenoit la soumission, datté à Berne le Dimanche de la Natiuité de Nostre Dame au mois de Septembre mil deux cens soixante-huit, par lequel ils declarerent qu'ils le choisissent pour leur Seigneur, Protecteur & Defenseur pendant sa vie, & iusques à ce que le Roy des Romains, ou l'Empereur passant le Rhin vint en Alsace, & qu'il eût pris la Ville de Basle, prièrent Philippes d'agréer les reuenus du Peage, de la Monnoye & la Iustice de leur Ville, & de son Territoire, pour en jouyr avec la mesme autorité que les Roys des Romains & les Empereurs auoient accoustumé; ce que tous les Habitans de Berne iurerent depuis l'âge de quatorze ans en haut, avec promesses de luy obeyr, & de luy estre fidelles.

Berne  
se sou-  
met à  
luy.  
1268.

Preuues  
pag. 99.

L'année suyuant Philippes reçut l'hommage que luy fit Humbert Seigneur de la Tour du Pin, pour les Chasteaux de Bourgoin, de Maubec, de Chefeneuue; de Paladru & de Bornayen Daupiné; de Luys & de S. Sorlin en Bugey.

1269.  
Hom.  
du Sr.  
de la  
Tour  
du Pin

Tit. de la  
Cham. des  
C. de S.

Hugues Duc de Bourgogne ayant acquis le 5. d'Aoust de l'an 1265. les droits que Beatrix de Bourgogne Comtesse d'Orlemunde auoit sur le Comté de Bourgogne, fut en different avec Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne; mais par Traitté du Dimanche des Octaues de Pasques au mois d'Auril 1270. il fut arresté par l'entremise d'Hugues Comte de Vienne, Seigneur de Pagny, & de Henry Seigneur de sainte Croix Freres; Que le Duc Hugues quitteroit à Alix Comtesse de Bourgogne & à Otthelin Comte de Bourgogne son Fils (du consentement toutesfois de Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne Mary d'Alix) toutes les pretentions qu'il auoit sur le Comté de Bourgogne, moyennant vnze mil liures Viennoises; & la promesse faite par Otthelin, de tenir la Ville de Dole, & les Seigneuries de Rochefort & de Nublans du Fief du Duché de Bourgogne.

Traitté  
avec le  
D. de  
Bourg.  
1270.

Hist. de  
Bourg.  
l. 4. ch. 23.  
Vigner  
Chr. Burg.  
Preuues  
pag. 83.

Quelque temps après Humbert Sire de Thoire & de Villars, & Henry de Villars son Frere firent hommage à ce Prince pour les Chasteaux d'Aubonne, d'Alinges le Vieil, de Montous, de Foucigny, de Credo & autres Terres du partage de Beatrix de Foucigny leur Mere.

Hom.  
du Sire  
de Th.  
1271.

Tit. de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.

Ce fut cette mesme année que ce Prince consentit à la fondation que fit la Comtesse Alix son Esponse du Monastere de l'Ordre de saint Dominique à Poligny au Comté de Bourgogne, & qu'il reçut encore l'hommage de Pierre de Grueres au Chateau de Chillon, qui promit de faire la guerre pour luy, & de l'ayder de ses Villes & Chasteaux de Louanel, de Gingin, de Granges, du Chastellard, Molons & Treues; à quoy consentirent Guillaume de Grueres Chantre de Lausanne Frere, & Pierre de Grueres Fils du Comte de Grueres.

1271.  
Fond.  
de S.  
D. de  
Polig.

Preuues  
pag. 84.  
Tit. de  
l'Archine  
de Turin.

Rodolphe Comte d'Hasbourg, assisté du Comte de Montbelliard & de Fribourg, ayant fait dessein d'enuahir le Pays de Vaud l'an mil deux cens septante-deux, mit le siege deuant Neuf-chastel; Philippes y accourut avec vne Armée, à la priere d'Amé & de Henry Seigneurs de Neuf-chastel, & de Sybille leur Mere, fit leuer le siege, & contraignit Rodolphe de s'en retourner sur ses pas. En ce voyage la Ville de Nyons se donna à Philippes, Pierre Comte de Grueres, Guillaume de Grueres Chanoine de Lausanne son Frere, & Pierre de Grueres son Fils luy remirent les Chasteaux de Louanel, de Nys & de la Tour de Terny, & les Habitans de Morat le reconnurent pour leur Seigneur: En quoy se void le peu de creance qu'il faut donner à vn Historien Aleman, qui écrit que Rodolphe prit sur Philippes les Comtés

Comte  
d'Has.  
fait g.  
au pais  
de V.  
1272.

Ping. Hist.  
Sab. M. S.  
l. 12.

Nyons  
se don-  
ne à  
luy.

Tit. de la  
Chambre  
des C. de  
Sauoye.



de Bade , de Kibourg , de Morbarch , & plusieurs autres places de la petite Bourgogne.

Tit. du  
Threfor  
des chart.  
du Roy.

L'an mil deux cens septante-six Robert Duc de Bourgogne luy vendit & à la Comtesse Alix son Espouse la Ville de saint Elye , située entre le Chasteau de Dole & Choysey , à la charge de luy en faire hommage avec le Chasteau de Dole. 1276.

Mem. MS.  
du P. P. Fr.  
Chifflet.

Preuves  
pag. 84.

Au mois de Juin mil deux cens septante-sept , Philippes de Vienne Seigneur de Miribel , leur remit aussi tout ce qu'il auoit à Arbois , & en la Vallée de Dole , qu'il tenoit en Fief de feu son Pere Hugues Comte de Vienne , & peu apres la Comtesse Alix sa Femme , fit vne donation au Chapitre & aux Chanoines de Dole : Cette Princesse estant decedee , Philippes Comte de Sauoye son Mary eut different avec Otthon Comte de Bourgogne Fils d'Alix , à cause du Chasteau de Poligny , & de plusieurs autres Terres du Comté de Bourgogne , dont Philippes deuoit jouyr sa vie durant. Les parties par Traitté du Mecredy apres la S. Denys de l'an mil deux cens quatre vingt vn , s'en soumi- 1277.  
rent à Marguerite de Prouence Reyne de France ; presens G. Euesque de Langres , & Ponce Euesque de Mascon ; & de l'aduis de la Reyne , il fut conclu le Vendredy deuant la Feste de saint Luc de la mesme année, 1281.  
1281.

Mem.  
M. S. du  
P. P. Fran.  
Chifflet.

Inuent.  
des Tit.  
du Roy  
Cathol.  
Comte de  
Bourg.

que Philippes rendroit au Comte Otthon tout ce qu'il possedoit au Comté de Bourgogne , en luy payant tous les ans douze mil liures dans la Ville de Mascon , dont Edmond Fils du Roy d'Angleterre , le Comte de Champagne , Robert Duc de Bourgogne , Iean Comte d'Auxerre , & Iean de Vergy Seneschal de Bourgogne , se rendirent cautions pour Otthon ; Philippes neantmoins porta tousiours pendant sa vie la qualité de Comte de Bourgogne-Palatin.

Preuves  
pag. 85.

Iean Abbé & Seigneur d'Ambronay se mit l'an mil deux cens quatre vingt deux , sous la protection de ce Prince , pour estre à couuert des iniures de ses voyfins. 1282.  
L'Ab.  
d'amb.  
préd sa  
prot.

Ping. Hist.  
Sab. M. S.  
L. 12.

Lazius  
L. 8.

La mesme année Rodolphe Comte d'Hasbourg élu Roy des Romains , ayant commencé de faire la guerre en Suyssé contre Marguerite de Sauoye , Comtesse de Kibourg & de Nidow , pour se vanger de ce que Philippes auoit donné secours au Comte de Bourgogne contre luy , Philippes son Frere se mit en deuoir de la secourir ; & croyant de garantir les Terres de sa Sœur de cet orage , il l'attira sur le Pays de Vaud. Le Pape Martin IV. pour éteindre ce feu à sa naissance , depescha Guillaume Toiet Religieux de l'Ordre de S. Dominique son Nonce , à Rodolphe , pour le disposer à vn Traitté ; ce que sollicitèrent aussi de leur costé Marguerite de Prouence Reyne de France , qui s'approcha pour cela iusqu'à Mascon , & Edoüard Roy d'Angleterre. Or quoy que pendant ces negotiations Rodolphe fut campé deuant Payerne , il nomma neantmoins pour son Arbitre Henry Euesque de Basle , & Philippes nomma de son costé Guillaume Euesque de Belley. Ces Prelats assem- 1282.  
blés à Laufanne au mois de Iuillet , prononcerent qu'il y auroit paix entre ces deux Princes : Que Philippes de Sauoye jouyroit des Chasteaux de Morat & de Condamine , & de la Ville de Payerne pendant sa vie , & qu'apres son decés ses Successeurs se soumettroient à Rodolphe pour ces places : Que Rodolphe prendroit le Comte sous sa particuliere protection : Que le Comte le deffendrait & ayderoit contre tous : Que Rodolphe declareroit que le Comte de Sauoye , & tous ses Predecesseurs auoient tousiours esté fideles Protecteurs de l'Empire ; & à cause que l'Euesque de Laufanne s'opposoit aux desseins du Comte : Que le Roy des Romains mettroit ce Prelat à la raison , & l'obligeroit à prendre la voye des Arbitres. Ce Traitté qui fut agreé par ces deux Princes le iour de S. Iean Apostre mil deux cens quatre vingt trois , mit 1281.  
Rod.  
des  
Rom.  
luy fai-  
guerre

Preuves  
pag. 86.

Preuves  
pag. 87.

blés à Laufanne au mois de Iuillet , prononcerent qu'il y auroit paix entre ces deux Princes : Que Philippes de Sauoye jouyroit des Chasteaux de Morat & de Condamine , & de la Ville de Payerne pendant sa vie , & qu'apres son decés ses Successeurs se soumettroient à Rodolphe pour ces places : Que Rodolphe prendroit le Comte sous sa particuliere protection : Que le Comte le deffendrait & ayderoit contre tous : Que Rodolphe declareroit que le Comte de Sauoye , & tous ses Predecesseurs auoient tousiours esté fideles Protecteurs de l'Empire ; & à cause que l'Euesque de Laufanne s'opposoit aux desseins du Comte : Que le Roy des Romains mettroit ce Prelat à la raison , & l'obligeroit à prendre la voye des Arbitres. Ce Traitté qui fut agreé par ces deux Princes le iour de S. Iean Apostre mil deux cens quatre vingt trois , mit 1281.  
Traitté  
de  
paix  
entre  
eux.

## De la Royale Maison de Sauoye. 295

mit fin à cette guerre, le succès de laquelle ne fut pas si avantageux à Rodolphe que des Historiens ont publié; il y arriva pourtant un événement remarquable, en ce que l'Empereur pendant le Siege de Morat tomba dans le Lac tout armé, dont il réchappa par son agilité, & par le secours qu'on luy donna.

Alb. Arg.  
Chron.  
Munster.  
Buttet.  
Genebr.  
Cuspin.

Ce même Empereur par ses Patentes dattées à Fribourg, ordonna que s'il suruenoit guerre entre ce Prince & les Villes Imperiales, on n'y feroit point de represailles, & que l'on prendroit des arbitres pour terminer leurs différens.

Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.

Mais Philippes apres auoir deliuré ses Estats de l'apprehension où ils estoient des approches d'un si puissant ennemy & si fascheux voisin, & donné exemption de Peage dans toutes ses Terres à la grande Chartreuse, alla chercher son repos au Ciel; car estant au Chasteau de Rossillon en Bugey, il mourut le 17. de Nouembre non pas de l'an 1284. comme ont écrit Claude Paradin, Pingon & Fauin, ny l'an 1286. ainsi qu'a publié Vignier; mais bien l'an 1285. En effet, par plusieurs Titres il se void, que ce Prince estoit encore viuant en ce temps-là; & pour preuue, Robert Duc de Bourgogne luy écrit une Lettre de Roüen, dattée de l'an 1285. par laquelle il le prie d'agréer qu'Eudes de Briançon son Escuyer, obseruat certaines conuentions qu'il auoit faites avec ce Duc, par laquelle Lettre Philippes est appelé par le Duc de Bourgogne, *Tres-haut Homme & Noble, son cher Oncle & bon Amy*; aussi l'ancienne Chronique de Sauoye M. S. François & Latine, Champier, Guillaume Paradin, Taboué, wanderburch, Doglioni, Botero, Papyre Masson & Colomby en ses Euesques de Valence cotent le decés de ce Prince au mois de Decembre 1285. il gist à Hautecombe. Nous treuons deux Testamens de luy, l'un du 7. de Iuin 1256. n'estant qu'éleu Archeuesque de Lyon, & sur son depart pour aller en Italie, par lequel il instituoit ses Heritiers Pierre de Sauoye son Frere, & Beatrix de Sauoye sa Sœur Comtesse de Prouence, à la charge de payer les fraiz du voyage qu'il alloit faire pour les affaires de Thomas son Frere, & les dommages qu'il auoit faits aux pauvres en assiegeant le Chasteau de Salieres, fit aussi des Legats à Renaudin & Aymon d'Aix, Humbert & Estienne de Chambut, Guillaume de Dorgeoise & Peronin de Seyssel ses Escuyers; & nomma pour Executeurs de sa volonté la Reyne d'Angleterre & Pierre de Sauoye. Par l'autre qui est du 17. de Decembre 1284. il nomma pour son Heritier au Comté de Sauoye, Duchés de Chablais & d'Aouste, Amé de Sauoye Seigneur de Bauge & de Bresse son Neveu, & donna à Louys de Sauoye son autre Neveu la Baronnie de Vaud.

Preuues  
pag. 87.

All. Gen.  
Arb. Gen.  
Theatr.  
d'hoi. &  
de Cheu.  
l. 81. li. 11.  
Bibl.

Preuues  
Pag. 86.

Tit. de  
l'Arch. de  
de Turin.

Philippes a esté blasimé par les Historiens de Sauoye, d'auoir quitté l'estat Ecclesiastique, apres en auoir si long temps porté l'habit; & c'est à ce changement qu'ils imputent la longue maladie dont ce Prince mourut, & les mauvais succès qui luy arriuerent; mais c'est vouloir penetrer trop auant dans les secrets de Dieu, de faire un si sinistre iugement d'un Prince, à qui il n'arriua rien d'extraordinaire ny de fascheux apres son mariage, pour en faire conceuoir la moindre presomption. Il est vray qu'il fut malade d'hydropisie pendant dix ans, mais il supporta cette affliction fort patiemment, aussi bien que le déplaisir qu'il eut de ne laisser aucuns Enfants, comme estant une benediction, de laquelle Dieu ne fauorise pas tous les Princes. Quoy qu'il en soit, Philippes fut un Prince pieux, que les Chartreuses de Portes en Bugey & d'Aillon en Sauoye reconnoissent pour Bien-faiteur. Il donna tous ses meubles aux pauvres & aux Eglises, & se sentant proche de sa fin, il fit publier dans tous ses Estats, & mesmes dans le Comté de Bourgogne, que tous ceux à qui il pouuoit deuoir quelque chose, ou dont il detenoit les biens, en fissent declaration;

G. Parad.  
Botero.

declaration, afin de leur faire faire satisfaction auant que de mourir; il maintint ses Estats en paix, & protegea ses proches. Bref pour acheuer son Eloge, *Mat. Par. in Henr. 3.* il suffit de dire qu'un Historien Anglois qui a témoigné beaucoup d'aigreur contre luy & contre Boniface de Sauoye Archeuesque de Cantorbie son Frere, a esté contraint de dire, qu'il estoit *Amateur & Protecteur de la paix de l'Eglise; beau de sa personne, vaillant, Chef des Armées du Pape, soigneux d'empescher les troubles pendant le Concile de Lyon, & illustre par sa naissance.* Il prit pour Deuise vn Lyon enfermé dans vne Barriere avec ces paroles, *Strenuitas immata manet.*

*Pingon  
Arb. Gent.  
Golut.*

*1.7. ch. 15.  
Hist. de  
Bourgog.  
1.4. c. 28.  
In Eleg.*

*Martyr.*

*S. Mauriti.*

*Agathens.*

*Arb. Gent.*

*Longelin*

*Abb.*

*ord. Cister.*

Il prit alliance, ainsi que nous auons déja touché en passant, avec Alix <sup>Son</sup> Comtesse de Bourgogne-Palatine au Chasteau de Bracons au Comté de Bourgogne, le 3. des Ides de Iuin 1267. & non pas l'an 1266. comme ont écrit <sup>maria-</sup> Pingon & Golut. Albitius nomme mal à propos cette Princesse Elizabeth. <sup>se.</sup> Philippes n'eut aucuns Enfans, bien que Papyre Masson ayt auancé qu'il en sortit vne Fille mariée au Comte d'Albon. La Comtesse Alix fit son Testament à Salins au mois de Novembre 1278. par lequel elle institua son Heritier au Comté de Bourgogne, Otthon de Bourgogne son Fils aîné Seigneur de Salins, & partagea ses autres Enfans. Elle deceda le 8. de Mars 1279. & fut inhumée non point à Salins, ainsi que Pingon a crû, mais en l'Abbaye de Cherlieu en Comté, deuant le grand Autel, avec cet Epitaphe.

*Alta plagis Italidis Marchissa Sabaudionalis,  
Et Burgundionalis Comitissa sub hinc iacet Alis.  
M. Semel, & C. ter sunt, viginti duo prater;  
Offibus ex ameter locus hic, animæ patet iter,  
Octauo Martis, exuta sum caro; filamen.  
Artubus hic arctis, huius generet releuamen.  
In sanctæ pacis requie, sit ei locus. Amen.*

*Titre de la  
Chambre  
de Comp.  
de Dijon.*

Vignier, Golut, du Chesne & Pingon se sont trompés, en disant que cette Princesse estoit Fille d'Otthon III. Comte de Bourgogne, Duc de Meranie, parce qu'elle estoit Fille d'Otthon II. & Sœur d'Otthon III. Son Pere Otthon ou Otthon II. la maria fort ieune avec Hugues de Châlon Fils de Iean Comte de Bourgogne Sire de Salins, l'an 1230. & son Frere Otthon III. faisant son Testament le 15. de Iuin 1248. nomme pour Executeurs de sa volonté cette Alix sa Sœur & son Mary le Comte Hugues; elle mesme nomme Otthon III. son Frere par le Traitté de la Fondation du Chapitre de Dole du mois de Mars de l'an 1277. Elle fut Comtesse Palatine de Bourgogne dès l'an 1248. apres le decés de son Frere Otthon III. & en donna le Titre à Hugues son Mary, ainsi que nous l'apprenons d'un Traitté du mois de Septembre 1249. par lequel Alix Comtesse de Forests, de l'aduis de son Oncle Simon Seigneur de Chasteau-villain, & de son bon Cousin Renaud de Grancey Seigneur de Larte, vendit à cet Hugon Comte Palatin de Bourgogne & à Alix sa Femme, le Chasteau & le Val de Quingé, Oigne, & le Val d'Oigne, & le Val de Paigny, & tout ce qu'elle auoit entre Saône & la Iou, pour trois mil liures de Tournois, & trois mil liures de Viennois; à quoy Guy Comte de Forests Mary de ladite Alix Comtesse de Forests consentit au mois d'Auril 1251.

# LES COMTES

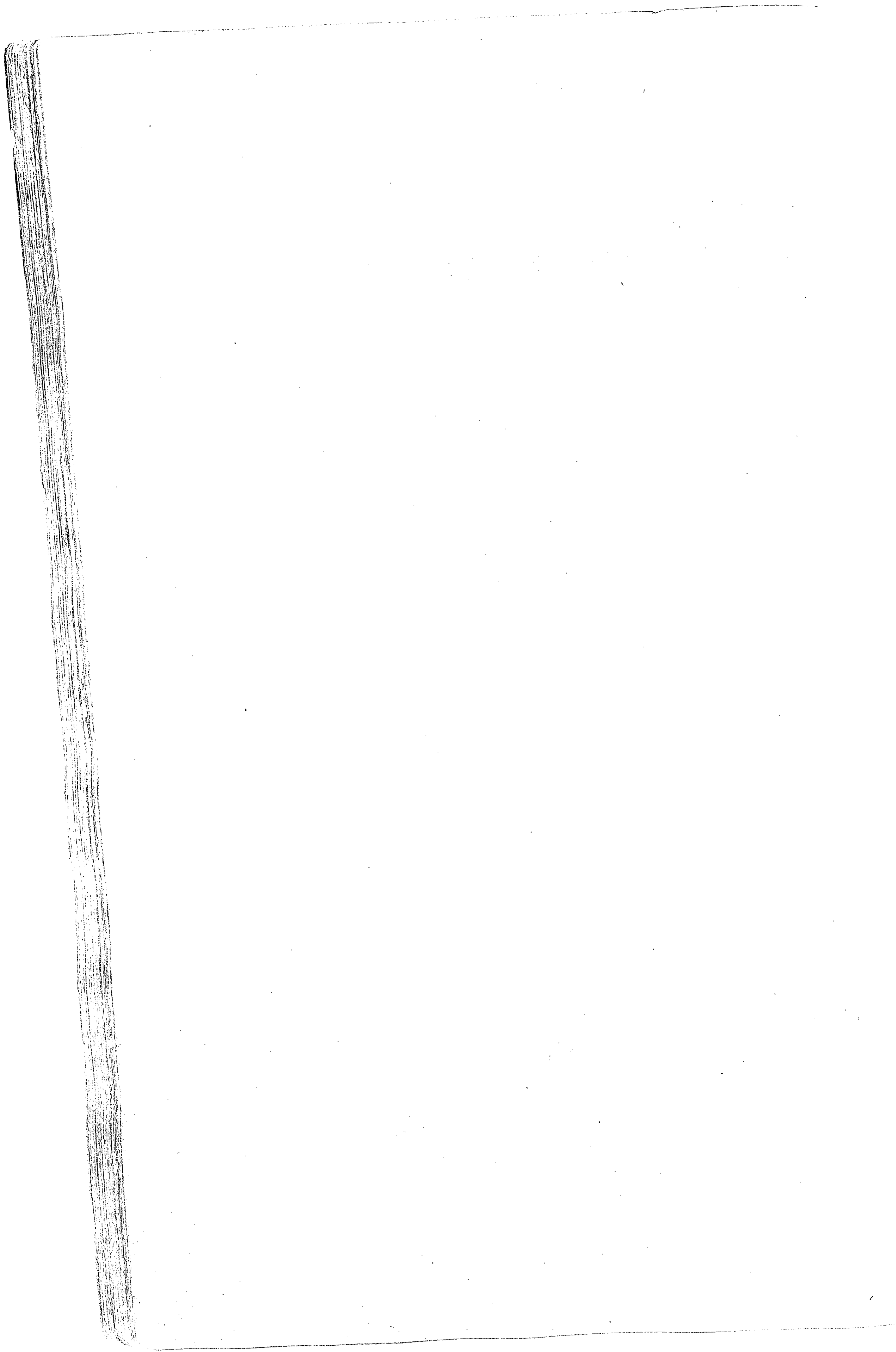
DE MAVRIENNE,

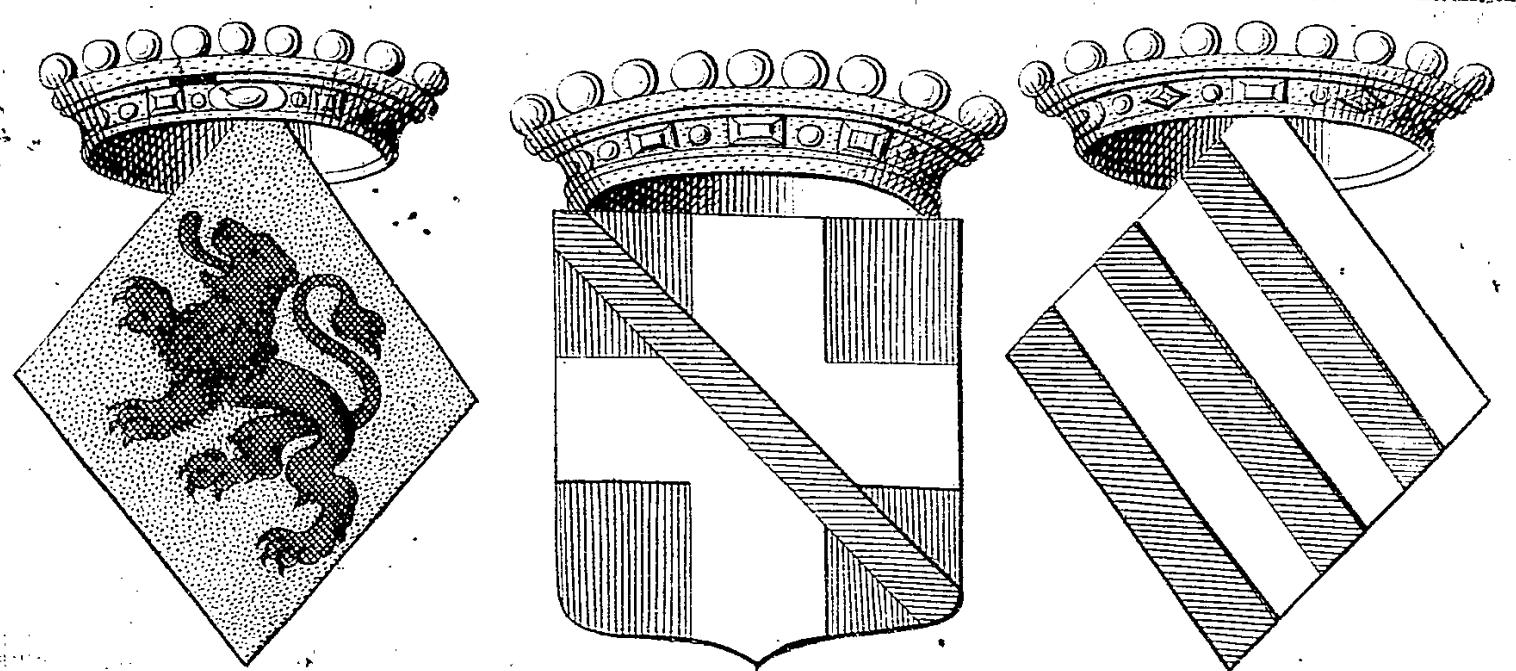
de Flandres , de Haynaut & de

Piemont , Princes d'Achaye

& de la Morée.







Sauoye  
moderne.  
de gueules  
à la Croix  
d'argent à  
la bande  
d'azur  
brochant  
sur le tout.  
Flandres.  
d'or au  
Lyon de  
fable.  
Fiesque.  
bandé  
d'argent  
& d'azur  
de six  
pieces.

## IX.

*THOMAS DE SAVOYE II. DV NOM,  
Comte de Maurienne, de Flandres, de Haynaut & de Piemont,  
Seigneur d'Yvrée, de Canauays, de Bard, & de saint Genys,  
Prince de Capoue, Gouverneur du Patrimoine, & Grand Confa-  
lonnier de l'Eglise, Vicaire general du S. Empire en Piemont &  
en Lombardie.*

## CHAPITRE XIV.



ORDRE de la Genealogie m'obligeoit de parler de ce Prince & de ses descendans, immédiatement apres Boniface Comte de Sauoye son Neveu, decedé sans Posterité, puis que ce Thomas estoit le troisieme des Enfans de Thomas I. du nom, Comte de Sauoye, & de Marguerite de Foucigny, & par consequent l'aîné de Pierre & de Philippes Comtes de Sauoye ses Freres: mais parce que ces deux succederent l'un apres l'autre à son exclusion au Comté de Sauoye à Boniface leur Neveu; & que n'estant que Comte de Maurienne & de Piemont, ils luy firent prendre vne bande d'azur pour briseure de ses Armes, que sa Posterité garda. l'ay esté contraint d'interrompre cet ordre, & de faire faire à ce Prince le commencement d'une Branche de la Royale Maison de Sauoye, dont il estoit deuenue le Tronc.

Il prit naissance au Chasteau de Montmeillan l'an M. C. XCIX. & fut destiné à l'Eglise, de mesme que Guillaume, Amé, Pierre, Boniface & Philippes de Sauoye ses Freres. Car l'an M. CC. XXIV. & M. CC. XXVII. il estoit Preuost de l'Eglise de Valence en Dauphiné, mais il ne garda pas longtemps cette dignité; car ayant demandé son appannage à Amé IV. Comte de Sauoye son Frere aîné, il luy delaisa tout ce qu'il possedoit depuis Veilane en bas, y compris le Peage de saint Ambroise, avec la Iustice & autres prerogatiues; à la charge toutefois de luy en faire hommage, & de ne pouvoir fortifier aucunes Villes ou Chasteaux, ny de faire la guerre que par son consentement; les Patentés de ce don sont dattées au Palais de Suze le troisieme des Kalendes de May M. CC. XXXV. en presence de Iaques Abbé

Pingon.  
Arb. Gent.  
Parad.  
All. Gen.  
Pap. Mas.  
Tit. de la  
Cham. des  
C. de S.  
Colomby  
Ep. Valen.

Tit. de la  
Cham. des  
C. de S.

- Pingon  
Ang. Tan.* de Suze, d'Humbert de Villette, de Pierre de Duyn, de Pierre du Pont Chastellain de Cauours, & de Guygues d'Amefin Cheualiers. Sur la fin de cette mesme année, le Comte de Sauoye ayant fait vn Traitté avec Hugues Euesque de Turin, par lequel les Habitans de cette Ville luy promirent fidelité & obeyssance; Thomas de Sauoye y fut compris, à qui le Comte par ses Lettres du dernier de Septembre suyuant, donna la Lieutenance generale de ses Estats. Lieut. gener. des E. de S. 1235.
- Chron. de  
Sau. M.S.  
Champ.  
G. Parad.* Apres le mariage du Roy saint Louys avec Marguerite de Prouence, Fille de Raymond Berenger, Comte de Prouence, & de Beatrix de Sauoye, ce Prince fut attiré en France par la Reyne qui estoit sa Niece, & s'y rendit si considerable par ses seruices, que le Roy luy fit épouser l'Heritiere des Comtés de Flandres & de Haynaut, avec laquelle il promit estant à Compiègne le 7. de Decembre M. C C. XXVII. de ne point inquieter le Roy d'aucune chose faite auant la paix de l'an M. C C. XXVI. & d'obseruer ce qui auoit esté fait à Melun, pour la deliurance du Comte Ferrand. Est C. de Fla. 1236. Traite avec S. Louys. 1237.
- Oudeg.  
ch. 110.  
Botero.  
Buzelin.  
l. 6. Galloft.* Cette Alliance obligea Thomas d'aller demeurer en Flandres, où d'abord il secourut Guillaume de Sauoye son Frere Euesque du Liege, contre les entreprises de Valeran Comte de Limbourg: Ce fut à sa consideration que Henry III. Roy d'Angleterre son Neveu donna la liberté du Commerce aux Marchands de Flandres & de Haynaut dans tout le Royaume d'Angleterre, au cas mesme que le Comte de Flandres & la Comtesse son Espouse se treuassent obligés de secourir la France contre l'Angleterre, pourueu toutesfois que de leur chef ils ne fissent point la guerre aux Anglois; les Parentes de ce priuilege sont dattées à windesore l'an mil deux cens trente-huit. Se- court l'E. de Liege. 1238.
- Mat. Paris* L'Année suyuant Thomas alla en Angleterre visiter la Reyne sa Niece, où il fut receu magnifiquement; le Roy ayant fait nettoyer les ruës, & commandé aux Habitans de Londres de luy aller au rencontre; le Roy luy fit present de cinq cens marches d'argent, & luy en assigna autant de rente sur l'Eschiquier. 1239. Va en Angl.
- l. de Guy-  
se l. 3. An.  
de Hayn.  
Meyer.  
Oudeg.  
ch. 101.  
Titre de  
l'Archiue  
de Turin.* Il eut grand different avec le Chapitre de Cambray, qui fut terminé par Traitté du mois d'Aoust M. C C. XL. & accorda plusieurs franchises aux Habitans de Bruges, de Furnes, de Dam, de Mude près de l'Escluse & du Terroir de waes. Le Comte Amé son Frere luy fit donation au mois de Nouembre de la mesme année du Comté de Sauoye, Marquisat d'Italie & Duché de Chablais, au cas qu'il mourut sans Enfans, par Titre datté au Palais de Suze, en presence de Guillaume de Bonniuard, de Iaques de Carretto, & d'Humbert de Seyssel; commandant à Rostain de la Rochette Chastelain de Suze, à Humbert Mareschal Chastelain de Montmeillan, & à Guy d'Amefin Chastelain de Chillon, de remettre ces Places à son Frere, ce cas arriuant. Traite avec le Chap. 1240.
- Oudeg.  
ch. 110.  
Mat. Paris* L'an 1242. il eut guerre avec Henry Duc de Brabant & Godefroy de Brabant son Frere, surprit la Ville de Bruxelles, où ces Princes s'estoient retirés, & les mena prisonniers à Gand. Depuis il fit paix avec eux, pousé à cela par les menaces de l'Empereur, qui desapprouua cette guerre, & qui en escriuit mesme aux Comtes de Tolose & de Prouence, pour s'opposer aux desseins de ce Prince, dont on craignoit le courage & le bon-heur. Vn Auteur moderne dit que la cause de cette guerre fut, parce que le Duc de Brabant auoit contreuenu au Traitté de paix fait entre le Comte Ferrand & luy, & rapporte cela sous l'an M. C C. XLIV. Iaques Marchant écrit que ce fut l'an 1243. 1242. Fait guerre au D. de Brabant.
- Buzelin  
Galloft. l. 6.  
Lib. 4.  
Flandr.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 301

L'Empereur Frideric II. ayant fait dessein d'attirer la R. M. de Sauoye à son party, pour maintenir son pouuoir & son autorité en Italie, pendant les diuerſes factions qui la déchiroient, ne ſe contenta pas d'auoir eſtably Amé IV. Comte de Sauoye, Vicaire general du ſainct Empire en Lombardie & en Piemont, comme il a eſté remarqué cy-deuant. Il fit encore part de cette meſme dignité à Thomas de Sauoye Comte de Flandres au mois de Iuillet de ladite année M. C C. X L I I. avec ordre de commander dans tout le Pays qui eſt entre le Theſin & le Montcenys. Cela obligea Thomas de venir en Sauoye, où le Comte Amé ſon Frere eſtant à Aouſte luy fit donation du Chateau de Bard en la Val-d'Aouſte; de là il paſſa en Piemont, & reçut magnifiquement à Turin le Pape Innocent IV. qui écriuit en ſa faueur à Guillaume Roy des Romains, par vn Bref datté l'an 2. de ſon Pontificat; par lequel il le prie de donner à Thomas le Comté & Chateau de Von, ſitué entre Alexandrie & Aſt, à cauſe des bons offices qu'il luy pouuoit rendre; le qualifiant *Homme puiſſant, vaillant, & tres-neceſſaire à ſon inſtallation à l'Empire.*

Les anciens differens des Comtes de Flandres & de Namur s'eſtans renouués l'an M. C C. L I I I. Thomas de Sauoye s'en retourna en Flandres, où il fit vn Reglement pour les Prebendes de l'Egliſe de Condé, avec Ieane Comteſſe de Flandres ſon Eſpouſe; & ayant aſſemblé quelques troupes aſſiegea & prit le Chateau de Pouluaché dependant du Comté de Namur; mais la mort de la Comteſſe de Flandres ſon Eſpouſe arreſta le cours de ſes exploits militaires, & changea la face de tous ſes deſſeins: car après la perte d'une perſonne ſi chere, il reſolut de reuenir en Sauoye, par les prieres de l'Empereur Frideric, qui ſouhaittoit qu'il paſſaſt en Lombardie pour faire la guerre aux Milanois; mais il ceda auparauant à Guillaume de Dampierre ſon Neveu, Fils de Guillaume Seigneur de Dampierre & de ſainct Diſier, & de Marguerite de Flandres, tous les droits qu'il auoit ſur les Comtés de Flandres & de Haynaut, pour la ſomme de fix mil liures de rente tous les ans monnoye d'Artois, aſſignées ſur les Peages de Mons & de Herbaut en Haynaut; à condition qu'il porteroit durant ſa vie, les Titres de Comté de Flandres & de Haynaut.

Par les priuileges & immunités qu'il accorda aux Habitans de Cauours, il reſerua ſur eux les Tailles pour la Croiſade, pour guerre concernant le ſeruitice de l'Empereur, pour nouuelle Cheualerie, pour le Mariage d'une Fille, pour l'acquiſition d'une rente, & pour la rançon du Seigneur, au cas qu'il fut pris priſonnier en guerre.

Thomas reuenant en Sauoye, viſita à Pierre-châſtel Beatrix de Geneue ſa Mere, laquelle au mois de Ianuier M. C C. X L I V. luy donna le Chateau de S. Genys d'Aouſte; de là il alla au rencontre du Pape Innocent IV. qui fuyoit la perſecution de l'Empereur Frideric, & qui prenoit reſolution de venir en France. Sa Saincteté pour obliger ce genereux Prince de ſe mettre dans les intereſts du S. Siege, luy conceda toute la ſuperiorité temporelle que l'Eueſque de Turin auoit ſur les Chateaux de Riuaſes, de Veillane & de Suze, & luy donna ſa Niece en mariage; mais ce ne fut pas de cela que fut compoſée ſa dot, comme ont voulu dire trois Histoſiens Italiens.

En cette meſme année le Roy d'Angleterre ayant pris reſolution de faire la guerre au Roy d'Eſcoſſe, Thomas de Sauoye alla en Flandres, où il leua quelques troupes, & paſſa en Angleterre pour le Roy, qu'il ſaluâ à Neuchâſtel; Boniface de Sauoye Archeueſque de Cantorbie ſon Frere, l'accompagna en ce voyage; mais cette guerre fut terminée par vne paix entre les deux Roys.

Botero.

Preuues  
pag. 90.  
Pignon  
Aug.  
Tawin.  
Preuues  
pag. 90.

Mir. not.  
Ecc. Belg.  
c. 214.  
Meyer.  
Oudeg.  
ch. 110.

Bzonius  
Annal.  
13. tom.  
Oudeg.  
Vanderb.  
Oudegh.  
c. 116.  
Vanderb.  
l. 2.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

Titre de la  
Chambre  
des Com.  
Sauoye.

Chieſa.  
Corio.  
Ant. Aſt.  
Paol. Pan.  
Zaxera.  
Matth.  
Paris.

Vueſmon.



Paradin.  
Hist. de  
Sauoye.  
l. 2. ch. 63.  
Chicza

L'Alliance que le Comte prit avec le Pape, l'attacha si estroittement à la grandeur & au repos de Sa Saincteté, que le Pape venant à Lyon pour y tenir vn Concile, se mit en chemin sous l'escorte que luy fit le Comte Thomas. Ce fut en ce Concile où l'Empereur Frideric fut excommunié, & priué de l'Empire, & où le Pape donna le gouuernement du Patrimoine de l'Eglise, & la charge de grand Confalonier à Thomas de Sauoye son Neveu.

Tit. de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.

Le Comte de Sauoye Amé I V. voulut aussi de son costé honorer les merites de son Frere; car estant à Belley, il luy remit toutes les Terres qu'il auoit en Piemont, à la reserue seulement de la Souueraineté & du ressort, par Lettres du Samedy apres la feste de S. Valentin de ladite année M. C C. X L V. Présents Pierre de Beaufort, Amé de Gilly & autres; ce qui fit adiouter aux qualités de Thomas, celle de Comte de Piemont.

Henry Roy d'Angleterre Seigneur d'Irlande, Duc de Normandie & de Guyenne, Comte d'Anjou, ayant de grands differens avec Thibaud Roy de Nauarre, Comte Palatin, de Champagne & de Brie consentit par Lettres datées à windesore le 22 d'Auril M. C C. X L V. qu'ils fussent terminés par l'Euesque de Basas, & Perron de Bordeaux ses Arbitres, & par Sanche Ferrand Seneschal de Nauarre, & Helye Dauid Bourgeois de Pampelune, Arbitres du Roy de Nauarre, & pour sur-Arbitre Thomas de Sauoye Comte de Flandres, que le Roy d'Angleterre appelle *son tres-cher Oncle & cher Amy*, suyuant le consentement qu'en auoit precedemment donné le Roy de Nauarre, à l'Estoile le Mecredy apres l'Octaue de la S. Martin d'hyuer de l'an M. C C. X L I V. à quoy il auoit esté inuité par vne Lettre du Comte Thomas, dattée à Neufchastel au mois d'Aoust de la mesme année.

Preuves  
pag. 91.  
Cartul. de  
Pignerol.

Albon Abbé de Pignerol, pour s'asseurer de l'amitié & de la protection de ce Prince, luy remit le dernier iour de Ianuier M. C C. X L V I. le Chasteau de Pignerol, & la Valée de Cluson en toute Iustice, avec pouuoir de s'en seruir pour la paix ou pour la guerre. Richard de Luzerne Podesta de Pignerol, Iaqués Falet, & Viuian de Briqueras furent les Entremetteurs du Traitté.

Chr. Hist.  
Ped. c. 5.

Iean Euesque de Turin ayant esté fait prisonnier de guerre par ceux de Pauie & de Cazal ses ennemis l'an M. C C. X L V I. fut deliuré par l'intercession de ce Prince; mais au lieu de se souuenir de ce bienfait, il entreprit de luy faire la guerre pour les Chasteaux de Montefol, Chasteau-vieux, Ryuoles, Lanzo & Montcalier. Cette guerre pourtant ne dura pas longtemps, ayant finy par vn Traitté que procurerent Octauian Cardinal de sainte Marie *in via lata*, & Iean Cardinal de saint Nicolas *in Carcere Tulliano*.

Mat. paris.

L'année suyuant il conduisit en Angleterre Beatrix de Sauoye, Comtesse de Prouence sa Sœur, & fit ce voyage avec vn magnifique train, fut reçu à Londres avec vn appareil extraordinaire; le Roy Henry I I I. luy alla au rencontre, suiuy de toute sa Cour, vestuë superbement: Sa Majesté d'abord luy fit present de cinq cens marches de Sterlins; le Comte quelques iours apres alla au Palais de windesore, pour voir le ieune Prince Edoüard son Neveu; mais ayant esté pressé par le Roy de France de s'en reuenir, il sortit d'Angleterre chargé de presents.

Preuves  
pag. 91.

A son retour le Comte Amé son Frere, du consentement de Pierre Prieur du Bourget, luy permit de faire bastir vn Chasteau entre la Riuiere de Leyffe & le Lac, avec certaines autorités. Présens à la Patente (laquelle est dattée au Bourget) Richard de Munet, Gauthier de Chamossiet, Amé de Gimillieu, Pierre de Tornon, Aymon de Bordeaux, & Guillaume de Cheuelu.

## De la Royale Maison de Sauoye. 303

Si le Pape Innocent I V. souhaitta l'alliance de Thomas de Sauoye, l'Em-  
pereur Frideric n'eût pas moins d'empressement pour acquérir son affection; Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.  
Patentes de l'Emp. 1248. car estant à Vercel, par Patentes du 7. Novembre M. C C. X L V I I I. Sa Ma-  
jesté Imperiale luy donna & à toute sa Posterité à Titre de Foy & d'homma-  
ge la Ville d'Yurée, le Pays de Canauays, & le droit que l'Empire auoit sur  
Chasteau de Lanzo. Cette liberalité ne se fit pas sans cause, parce qu'y ayant  
eût quelques ouuertes de reconciliation entre le Pape & l'Empereur, Frideric  
choisit le Comte de Flandres pour en estre l'Entremetteur, luy ayant le len-  
demain fait expedier tous pouuoirs necessaires pour vne si importante nego-  
Titr. de la  
Chambre  
de Comp.  
de Sa-  
Est en-  
trem.  
de la  
pa x  
entre  
le Pape  
& l'E.  
1248.  
1248. Autres  
Pat. d  
Frid. riation, à la charge de ne rien faire que par l'aduis du Comte de Sauoye. Ce  
iour est remarquable, non seulement par cette glorieuse deputation, mais en-  
core par vne autre gratification dont Federic vîa enuers Thomas de Sauoye, à  
qui il donna & à ses Descendans de l'un & de l'autre sexe, la Ville de Turin, le  
Chasteau du Pont du Pau, les Villes & Chasteaux de Cauours, de Chasteau-  
vieux, de Montcalier & de Colleîn, avec tous les droits de Regale; presents  
Manfroy Lalance Marquis, Jaques Marquis de Carreto, Gendre de l'Empe-  
reur, & Pierre de Calabre. Et par vn autre Titre du mois de Decembre suiuant,  
Frideric confirma au mesme Prince tous les droits de Regale, de Peages, &  
autres dans ses Terres de Piemont & de Sauoye. C'est en ce Titre où Thomas  
de Sauoye porte la qualité de Vicaire general du saint Empire en Lom-  
ba die.

L'employ que l'Empereur auoit donné au Comte, estoit trop honorable  
pour le negliger; il alla donc à Lyon où estoit le Pape Innocent I V. & bien  
que pendant sa negotiation, Frideric continuât de faire la guerre en Italie  
& en Sicile contre les partisans de l'Eglise ( ce qui faisoit naistre tous les iours  
de nouveaux sujets de plainte; ) neantmoins Thomas ayant gagné quelque  
chose sur l'esprit de Sa Sainteté, resolut d'aller treuuer Frideric pour le por-  
ter à vn raisonnable accommodement: Passant en Piemont il eut du Comte  
Amé I V. son Frere, par Lettres dattées à Veillane le 14. de Ianuier M. C C.  
X L I X. en augmentation de Fief, les Chasteaux de Piozasque, de Marfalle  
& de saint Felix. Presents Billator & Richard de Luzerne, Aymé de Com-  
peys, Aymery Prouana, Antoine de Vigon & autres. De là Thomas alla  
iulques à Beneuent où estoit Frideric, de qui il reçeut des caresses extraordi-  
naires; ce fut aussi en ce lieu là & au mois de Iuin suiuant, que l'Empereur luy  
donna vn nouveau pouuoir de commander en toute la Lombardie, depuis la  
riuere de Lambre en haut, en qualité de Vicaire General du saint Empire,  
avec des priuileges & des autorités tres considerables; outre cela il luy don-  
na la garde de la Ville de Vercel qui s'estoit nouvellement soumise à luy. Et  
quoy que les propositions que le Comte fit à Frideric de la part du Pape  
eussent esté fauorablement receues, toutesfois elles n'eurent pas l'effet que  
Thomas en attendoit, parce que l'Empereur mourut à Ferentine en l'Apoüil-  
le au mois de Decembre M. C C. L I I. Preuues  
Pag. 92.  
Ping. Hist.  
Sab. M. S.  
l. 9.  
Preuues  
Pag. 92.  
Vestmon.  
Omnif.  
Rom. Prin.  
l. 3.  
Donat.  
du C.  
Amé.  
1249.  
Va à B.  
1249.  
Est V.  
G de  
l'Emp.  
Mort  
de Fed.  
1252.

Après le decés de l'Empereur, Jean Euesque de Turin recourut au Pape  
Innocent contre les concessions que ce Prince auoit faites à Thomas de Sa-  
uoye de la Ville de Turin, presupposant que son Eglise y auoit reçu du pre-  
iudice, Sa Sainteté deputa deux Cardinaux pour en prendre connoissance;  
mais ce Prelat sans attendre leur iugement fit armer le peuple, & refusa  
l'entrée de la Ville au Comte de Flandres, qui en ayant porté sa plainte au  
Pape, repoussa la force par la force, & assisté de ceux d'Alexandrie à qui In-  
nocent en auoit écrit, se rendit Maistre de Turin & de quelques places voisi-  
nes, où l'Euesque pretendoit d'auoir droit.

Neus

*Cuspin.  
Gmfr. l. 3.  
Rom. prin.*

*Prenues  
pag. 93.*

*In vita S.  
Lud. Reg  
Prenues  
pag. 94.  
Prenues  
pag. 95.*

*Titre de  
l'Archieue  
de Turin.  
Meyer.*

*Titre de  
l'Archieue  
de Turin.*

*Prenues  
pag. 95.*

*Titre de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.  
Pignon  
Hist. Sab.  
M.S. l. 9.*

Nous auons dit cy-dessus que l'Empereur Frideric I I. fut excommunié au Concile de Lyon par le Pape Innocent I V. ce qui donna lieu à l'élection de Guillaume Comte de Hollande, qui par le decés de Frideric fut reconnu legitime Empereur, tant par le Pape que par les autres Princes de la Chrestienté: Thomas de Sauoye l'alla saluer à Vtrecht. Les merites connus de ce Prince, & l'estime particuliere que Guillaume en faisoit, tirerent vne liberalité de luy; car l'Empereur l'vnième des Kalendes de Iuin M. C C. L I I. donna à Thomas de Sauoye (qu'il qualifie Comte & son Cousin) la Ville & le Pont de Turin, la Ville & le Pont de Montcalier, les Chasteaux de Riuales, de Collegno, de Montefol, de Chasteau-vieux & de Cauours; vn Peage à Turin tenu en Fief de l'Empire par ceux de la Maison de Piozasque, le Fief & le Chasteau de Bony, le Fief tenu de l'Empire par Berthold de Non, le Fort & le Chasteau de Celles entre Quiers & Montcalier, tous les Fiefs francs, Alleuds & Domaines directs de la Ville & Diocèse de Turin, les Villes d'Yurée, le Pays de Canauays & le Chasteau de Lanzo, avec pouuoir de faire battre Monnoye d'or & d'argent, dans toutes lesdites Terres, d'y imposer des Tributs & des Peages, créer des Foires & des Marchés & tous droits de Iustice & preiogatiues en dependantes; à la reserue seulement des hommages des Marquis de Montferrat & de Saluces; presents à cette concession (qui contenoit en partie vne confirmation de ce que Frideric I I. auoit déj-ja donné au mesme Thomas) Hugues Cardinal de sainte Sabine, Legat Apostolique en Allemagne, Abbé de S. Trudon Chappelain de l'Empereur, & Jean d'Ambleon Doyen de S. André de Grenoble, Chappelain du Pape; ce que Guillaume de Nangis rapporte à l'an 1255.

Le mesme iour l'Empereur écriuit à l'Euesque & au Chapitre de Turin, de reconnoistre le Comte Thomas pour leur Seigneur, & de luy redre le mesme honneur qu'à luy; ce que le Pape Innocent I V. confirma par vne Bulle dattée à Perouse. L'Empereur écriuit aussi à ceux de Milan & de Genes d'assister de leur pouuoir ce Prince, pour luy conseruer les Terres de Piemont contre les Astesans, ceux de Quiers & d'Albe.

Ce fut en ce voyage que Thomas de Sauoye assista Marguerite Comtesse de Flandres sa Belle-sœur, en la guerre qu'elle eût avec ses Enfans; laquelle quelques Auteurs rapportent à l'an 1254.

A son retour il fit vn Traitté de Ligue avec les Astesans au mois d'Aoust, par lequel ils promirent de faire la guerre l'un pour l'autre, contre toutes sortes de personnes, excepté le Comte de Sauoye. Depuis estant à Montmeillan, il confirma l'an 1253. vne donation faite par le Comte Amé I V. son Frere aîné aux Religieux du Bourget; & la mesme année il donna des Franchises à la Ville d'Aouste au mois de Septembre; presents R. Archeuesque de Tarentaise, & Pierre Euesque d'Aouste.

Manfroy Roy de Naples & de Sicile, Fils naturel de l'Empereur Frideric I I. ressentit aussi bien que son Pere la colere d'Innocent I V: car apres auoir esté excommunié, le Pape donna ce Royaume dependant du S. Siege, à Edmond Fils de Henry Roy d'Angleterre. Thomas de Sauoye Côte de Flandres, qui en ce temps là estoit en Angleterre, fut à mesme temps gratifié de la Principauté de Capouë par le Pere du nouveau Roy; ce que le Pape luy confirma par Bulle dattée à Assize le 12. des Kalendes de Iuin M. C C. L I V. l'an x I. de son Pontificat. Depuis Edmond estant à Naples pour prendre possession de ce Royaume, ratifia ces deux donations par Lettres dattées le iour de la feste de S. Denys au mois d'Octobre suiuant; en suite dequoy Thomas fut à Capouë, & en fut reconnu Seigneur.

*Visite  
l'Emp.  
à Vtt.  
Pat. de  
l'Emp.  
en sa  
faueur.  
1252.*

*1252.*

*Assiste  
la C.  
en Fl.*

*Se li-  
gue  
aux  
Astes.  
1252.  
Donne  
des fr.  
à Aou.  
1253.*

*1254.  
Est P.  
de Ca-  
pouë.*

Mais







Matth. Pa- le Comté de Haynaut, par donation que luy en auoit fait Ieane Comtesse de  
ris. Flandres son Espouse pour soixante mille liures. De là il passa en Angleterre ou  
estoyent ses deux Freres Boniface & Pierre, le Roy le reçut bien & luy promit  
Ping. secours, mais estant de retour en Sauoye, il mourut à Chambéry le premier de  
Aug. Tau. Feurier M. C C. L I X. la Chronique Latine M. S. Guillaume Paradin & wan-  
Arb. Gen. derburch disent que ce fut l'an M. C C. L I. son corps fut porté à Hautecom-  
Pap. Mas- be. Charle de France Comte de Prouence son Neveu feignant de prendre  
fo. part à ses disgraces, se mit en Campagne avec vne Armée, & sous pretexte de  
Matth. Pa- le secourir, se saisit de Cony, de Sauillan, d'Albe, de Querasque & autres terres  
ris. de Piemont.  
Voersfo.  
Hist. di.  
Cherastho  
part. 4. §. 2.

Son testament est datté à Bruges le iour de la Feste S. Iean & S. Paul au  
mois de Iuin M. C C. XL VIII. par lequel il ordonna que ses heritiers fe-  
roient bastir vne Chartreuse dans ses Terres; fit des legats aux Monasteres de  
Pignerol, de Cauours, de saint Michel de la Cluse, de saint Iust de Suze &  
de Hautecombe, institua heritier le premier Enfant qu'il auroit, & à deffaut  
il appella Philippes élu Archeuesque de Lyon & Pierre de Sauoye ses Freres,  
qu'il chargea de substitution au profit de Beatrix de Sauoye Comtesse de Pro-  
uence sa Sœur, de Boniface de Sauoye Archeuesque de Cantorbie son Frere,  
d'Edmont Fils du Roy d'Angleterre son petit Neveu, & declara executeur  
de sa volonté, Hugues de saint Theudere Cardinal de sainte Sabine, P hilip-  
pes élu Archeuesque de Lyon, Rodolphe élu Archeuesque de Tarentaise,  
Iaques Abbé de Suze & autres.

Les Historiens Flamans donnent à Thomas la Loüange d'auoir esté Prin-  
ce Vertueux, Doux, Sage & Debonnaire & quand la necessité le vouloit, Vail-  
lant & Tres Hardy. Vn autre la loué des loix & coustumes qu'il establir en  
Iaques de Haynaut, & pour la Douceur de son Gouvernement.  
Guyse.

Le Pape Alexandre I V. en la lettre qu'il escriuit à Leonor Reyne d'Angle-  
terre, pour l'interesser à procurer sa deliurance des mains des Astesans, exalte  
son Insigne pieté, dont il donna des preuues par les diuerses concessions qu'il  
fit à l'Hostel-Dieu de nostre Dame de l'Isle, au Monastere de Laude en Flan-  
dres, & par la fondation des Cordeliers de Mons en Haynaut. L'on peut avec  
raison aiouster à tous ces Eloges qu'il eut l'esprit excellent, puisqu'il fut emplo-  
yé pour la reunion de l'Empereur Frideric II. avec le Pape Innocent I V. &  
que sa politique fut merueilleuse de s'estre non seulement maintenu entre ces  
deux puissances; mais encore d'y auoir rencontré tous les auantages qu'il pou-  
uoit souhaitter: Deux choses seulement luy donnerent du déplaisir, l'vne la  
mort de Ieane Comtesse de Flandres sa Femme, de laquelle il n'eut point d'en-  
fans, ce qui luy osta le moyen de ioindre les Comtés de Flandres & de Hay-  
naut à la Couronne de Sauoye, & l'autre sa prison, au milieu de ses prosperités.  
Sa deuise fut vn caducée entrelacé d'vne espée nue avec ces paroles, *Mulcet-  
que & vindicat Iras*, pour monstrier qu'il estoit aussi prest à oublier, qu'à vanger  
ses Iniures.

Chron. Sab L'an M. C C. XXX VI. dans la Ville de Gand & par l'aduis du Roy S.  
M. S. Louys, il espousa Ieane Comtesse de Flandres & de Haynaut, Vefue de Fer-  
Meyer. rand Prince de Portugal & Fille de Baudouin Comte de Flandres & de Hay-  
Oudegh. naut, puis Empereur de Constantinople & de Marie de Champagne.  
Harans. Vn Genealogiste Allemand s'est mesconté en l'alliance de ce Prince, auquel  
Pap. Mas- il donne pour Femme Marie de Flandres, Fille de Ferdinand Prince de Por-  
Ping. Arb. tugal & de Ieane Comtesse de Flandres, en quoy il prend la Fille pour la Me-  
Gen. Vuan. re. Et le Corio s'est aussi trompé de rapporter le Mariage de Thomas à l'an  
Iaques de M. C C. XL IV.  
Guise.  
Buzel. Gal  
Fl. l. 6. Alb.  
Henning.  
Corio.

Après ce Mariage luy & Ieane de Flandres son Espouse firent hommages du  
Comté

## De la Royale Maison de Sauoye. 307

Comté de Flandres au Roy S. Louys à Compiegne au mois de Dec. 1237. *Vand. l. 1.*  
& iurerent le Traitté de Melun, dont il y eut grande contestation, parce que le Roy vouloit que le Comte s'obligeast à l'observation de ce Traitté, auant que d'estre receu à l'hommage de Flandres; le Comte au contraire, disoit qu'il deuoit estre premierement receu à faire l'hommage, & qu'en suite il promettroit d'exécuter le Traitté de Melun; le differend ayant esté remis au iugement des Pairs de France, ils prononcèrent en faueur de Thomas de Sauoye. Le Pape Gregoire IX. accorda la Dispence pour ce Mariage, par Bulle dattée à S. Iean de Latran le xiii. des Kal. de Mars l'an XII. de son Pontificat, parce que Thomas & Ieane estoient parents au quatriesme degré. *Mem. des droits de la Cour. de Franc. sur la Fl. de Gal.*

1244. Ieane de Flandre deceda sans Enfans le v. de Decembre l'an M. C C. XLIV. & non point l'an M. C C. XLIII. comme a escrit Meyer, n'y l'an M. C C. XXVIII. selon Nangis, ou l'an M. C C. XXIX. suiuant les Annales de France. P. Oudeghert Historien Flamand a dit, qu'elle estoit *Princesse vertueuse, deuote & discrete*. Vn autre Historien a remarqué que se voyant malade, elle se fit porter au Monastere de Marquette de l'Ordre de Cisteaux qu'elle auoit fondé hors la ville de l'Isle en Flandres, le sixiesme de May M. C C. XXX. & qu'elle y prit l'habit de Religieuse par la permission du Comte son Mary, & y mourut dans vne grande reputation de sainteté. Elle fonda encore deux Hospitaux à l'Isle, l'un appellé de S. Sauueur, & l'autre l'Hostel-Dieu de la Comtesse; vn à Gand sous le nom de S. Iean, vn à Bruges, vn cinquiesme à Ypre. Elle establit les Religieux de S. Dominique à Valenciennes & à Bruges, & les Religieux de S. François à Gand, à Valenciennes & à Monts en Haynaut; elle fut encore Fondatrice de deux Monasteres de Filles, l'un à Athis aux Faux-bourgs de Monts, & l'autre à Groninge proche de Courtray. Elle donna aussi vn peu auant son decés, vne statue de la Vierge d'yuoire, avec des Reliques à l'Abbaye de l'honneur de nostre-Dame de Flines, la veille de S. André M. C C. XLIV. Henninges s'est trompé en disant que cette Princesse estoit Fille de Baudouin de Courtenay, Empereur de Constantinople; la conformité des noms de Baudouin l'ayant fait tomber en cét erreur. Elias Reusnerus n'a pas eü connoissance de son Mariage, elle est inhumée en l'Eglise de Marquette aupres du Comte Ferraud son premier Mary, avec cét Epitaphe. *Tab. Gen.*

*Est sita Flandrensis Princeps & Hannoniensis  
In tumulo tali, vita notuit speciali  
Sicut Suzanna, celebs fuit ista Monialis,  
Nobilitas talis proles fuit Imperialis,  
Iusta, potens, fortis, clemens ac horrida mortis,  
Angelicis mixta sit turbis hæc Comitissa.  
Anno millesimo migravit cum quadragena  
Quarto, & bis centum, quintana luce Decembris.*

Son  
recôd  
Mar. Apres le decés de Ieane Comtesse de Flandres, Thomas de Sauoye l'an M. C C. XLIV. prit alliance avec Beatrix de Fiesque, Fille de Theode de Fiesque Comte Palatin, & de Lauanie Seigneur de Valde-Tarro & de Vigolon, Niece du Pape Innocent IV. & Sœur du Pape Adrian VI. & de Perceual de Fiesque Archeuesque de Rauenne, Chancelier & Vicaire general de l'Empire en Toscane, puis Cardinal, la Mere de cette Princesse estoit Fille de Camille Seigneur de Capocorco. Elias Reusnerus, Albitius, Henninges, Bucelin, & Limneus appellent mal cette Princesse Ieane, & disent (comme fait aussi George Fabrice) que son Pere se nommoit Pierre de Fiesque Patrice de Gennes, ou Frescon de Genes: mais ie ne puis assés m'estonner de Matthieu Paris, qui

*G. Parad.  
Buzzelin  
Gallo Fl.  
Vanderb.  
Matt. Par.  
Oult. Con.  
Belg. lib 4.  
Chr. de Fl.  
Henr. Me-  
mol. Cister.  
Mir. not.  
Ec. Belg.  
cap. 209.  
Meyer,  
Buz. l. 3.  
Oult. l. 4.*

*Genealog.  
Roman.*

*Iust. Ann.  
Gennens.*

*Gingurta  
Hist. di Sie.*

*Sten. Vivi-  
drin. Gen.  
Sab.*

*Sax. Illust.  
Germ. p. 3.*

*inr. pub.  
In Hen. 3.*

asseure que la Femme de Thomas de Sauoye estoit la Fille de l'Empereur Frideric ( & qu'elle eut en dot Turin, Vercel & autres lieux ) quoy que depuis il auoüe qu'après la mort de la Comtesse de Flandres, il prit pour Femme la Niece du Pape Innocent IV. dont il rapporte le Mariage à l'an M. CC. LI. elle viuoit encore l'an M. CC. LXXXIII. car estant au Chasteau du Bourget, elle fit certaine liberalité aux Religieuses de S. François de Chambery.

ENFANS DE THOMAS DE SAVOYE COMTE  
de Maurienne, de Flandres & de Haynaut, & de Beatrix de  
Fiesque sa seconde Femme.

I. Thomas de Sauoye III. du nom, Comte de Maurienne, & de Piemont qui continua la Ligne.

II. Amé de Sauoye Seigneur de Bresse & du Reuermont, puis Comte de Sauoye heureuse souche des Comtes & Ducs de Sauoye, ainsi qu'il sera de-  
duit au Chapitre X I X. de cette Histoire.

III. Louys de Sauoye Baron de Vaud, Seigneur de Bugey & de Valromey, qui fit la Branche des Barons de Vaud mentionnée en son rang.

IV. Leonor de Sauoye mariée l'an M. CC. LXX. avec Louys de Forests, dit de Beaujeu, Seigneur de Beaujolois & de Dombes, Filz de Renaud Comte de Forests, & d'Isabelle heritiere de Beaujeu, d'où sortirent les derniers Seigneurs de Beaujeu & de Dombes. Cette Princesse eut sept mil liures pour sa dot, pour seurté desquelles Thomas de Sauoye Prince de Piemont son Frere, luy engagea les Chasteaux & Seigneuries de Cordon, Virieu en Bugey, & Chasteau-neuf en Valromey. Le Pape Gregoire X. accorda dispence pour ce Mariage l'an I. de son Pontificat, parce que Louys & Leonor estoient Parents au quatriesme degré; Isabelle Dame de Beaujeu Mere de Louys, en consideration de cette alliance, fit donation de tous ses biens à son Fils, par titre du Mois d'Octobre M. CC. LXXII. & luy l'an M. CC. LXXX. donna à sa Femme pour seurté de sa dot, les Chasteaux & Seigneuries de Miribel, de Chalamont, de Montaney, de Meximieux, & du Bourg S. Christophle.

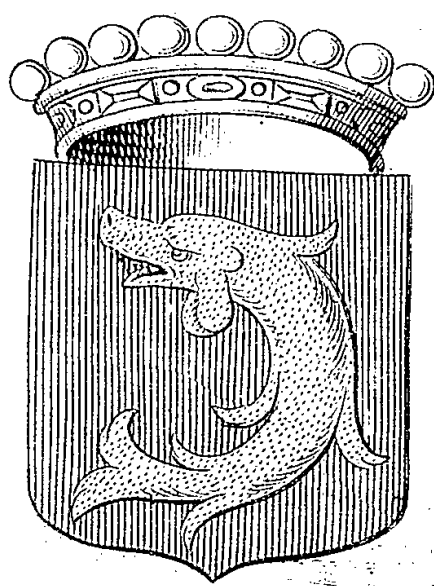
Tit. du  
Threfor  
de Beau-  
jolois.

Tit. de la  
Ch. des  
Comptes  
de Sauoye.

Tit. de la  
Ch. des  
C. de Par.

Tit. du  
Threfor  
de Beauj.

Forests.  
de gueules  
au Dauphin  
d'or.



Tit. du Th. de Beauj. LXXXIV. luy delaisa pour son doüaire, les Chasteaux de Chamelet, de Pouilly, du Croset, la Leyde, & les reuenus des Moulins de Ville-Franche. Elle



## De la Royale Maison de Sauoye. 309

Elle mourut le sixiesme de Decem. M. C C. L X X X V I. & fut inhumée en l'Eglise des Cordeliers de Ville-Franche à costé droit de l'Autel, en vne sepulture de marbre releuée; Elle est peinte en l'Arcade qui est dessus son Sepulchre, vestuë de gris en habit de S. François, avec vn ornement de teste blanc, & tout autour d'elle, sont plusieurs écus semés de Sauoye & de Beaujeu. C'est en cette peinture ou sont représentés des Religieux de S. François assistans à ses funerailles, sur lesquelles Figures se sont formés diuers discours de la veritable forme de l'habit de S. François. L'Epitaphe de Leonor de Sauoye estoit de l'autre costé de l'Arcade en lettres gotthiques, & contenoit sept ou huit lignes. Mais l'ignorance des Religieux de ce Monastere, ou le peu de respect qu'ils ont eü pour la memoire de cette Princesse leur bien-faïtrice, a esté si grand, que faisans faire il y a enuiron trente ans le clocher de leur Eglise au long de cette Sepulture; ils ont fait faire vne muraille qui couure presque toute l'Epitaphe, dont il ne reste que ces derniers mots de la premiere ligne: *Quàm Sabaudia misit*, le reste est effacé; quant à la Sepulture, la Figure suiuiante la represente assés bien.

*Ping. Arb. Gent.*

*Foderé.*

*Zachar. Bone append. ad Ann. Cap.*

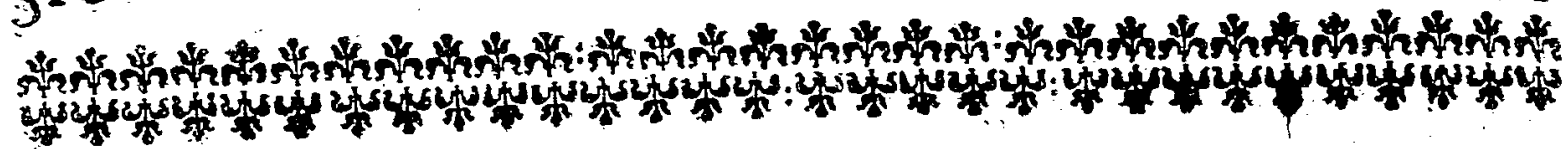


wanderburch ajouste aux Enfans de Thomas de Sauoye, & de Beatrix de Fiesque, vne Fille nommée Beatrix de Sauoye Daufine; mais il s'est trompé, parce qu'elle estoit Niece de Thomas, & Fille vniue de Pierre Comte de Sauoye, & d'Agnes de Foucigny. Frederico Frederici a dit aussi que Beatrix de Fiesque auoit laissé vne Fille appelée Beatrix, Femme d'Henry Roy de Pologne, & d'Henry Comte de Tyrol, mais c'est vne fable.

*Lib. 2.*

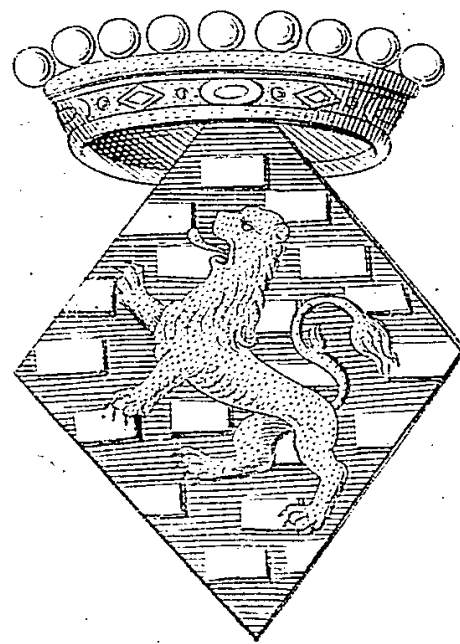
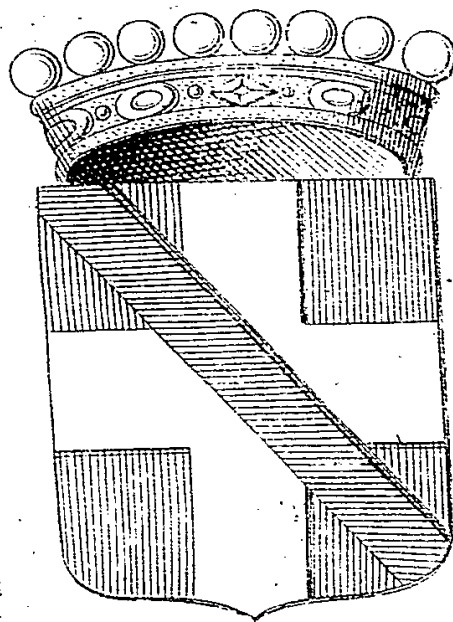
*Tratt. della famigl. Fiesca.*





Sauoye  
comme  
cy-deu.

Bourgo-  
gne-Com-  
té d'azur  
au Lyon  
d'or semé  
de billet-  
tes d'arg.



## X.

THOMAS DE SAVOYE III. DV NOM,  
Comte de Maurienne & de Piemont, Seigneur de Bugey, de  
Valromey, de Gordans, de Pierre-Chastel, de Seyssel  
& de Mont-falcon.

## CHAPITRE XV.

Arb. Gent.

Chiesfa.

Ping. Hist.

Sab. M. S.

lib. 12.

Chiesfa

Butter.

Ping. H. S.

M. S. l. 12.

Ping. Aug.

Tau. Butt.

Ping. H. S.

M. S. l. 12.

Vita d'A-

Ariano 6.

Surita

Bernard.

Gomes.

Preuves

pag. 98.



O v s n'auons point d'autre tesmoignage du temps de la naissan-  
ce de ce Prince, que celui de Pingon, qui dit que ce fut à Aouste au  
mois de Nouembre M. C C. X L V I I I.

Il donna de bonne heure des preuues de sa generosité, car n'e-  
stant âgé que de quinze ans, il accompagna Boniface Comte de Sauoye son  
Cousin en la guerre qu'il eut en Piemont, l'an M. C C. L X I I I. contre Char-  
les de France Comte d'Anjou & de Prouence, & se treuua à la bataille ou  
Boniface fut deffait, & fut pris prisonnier avec luy. Depuis, Turin ayant  
esté repris par Pierre Comte de Sauoye son Oncle; les Astesans anciens en-  
nemis de la Royale Maison de Sauoye, se mirent en campagne pour atta-  
quer Turin, aydés des Troupes du Comte d'Anjou, des habitans d'Albe,  
& du Marquis de Montferrat; Pierre Comte de Sauoye s'opposa à eux,  
Philippes de Sauoye élu Archeuesque de Lyon, Amé & Louys de Sauoye  
Freres de Thomas s'y treuuerent aussi; le combat fut grand, d'où ce Thomas  
& ses Freres furent blessés & prisonniers de guerre au mois de May M. C C.  
L X V I. mais par l'autorité du Pape Clement IV. & par les sollicitations de  
Martin Commandeur de S. Antoine de Renuers, & de l'Abbé de la Caseneuve  
en Piemont, ces Princes furent deliurés. Thomas Costo donne cét hon-  
neur à Ottobon Cardinal de Fiesque, leur Oncle maternel; & dit que sur  
l'aduis qu'il eut de leur detention, il alla à Genes, & qu'il interessa cette Re-  
publique en leur deliurance; laquelle deputa à cét effect aux Astesans qua-  
tre Ambassadeurs; sçauoir Ottobon Camille, Iaques Marocel; Guy Spino-  
la & Hugues de Fiesque: Mais ce mesme Autheur s'est mesconté de rap-  
porter cét éuenement sous l'an M. C C. L I X. les Historiens Arragonois di-  
sent que Iaques Roy d'Arragon y enuoya des troupes pour eux.

Ce Prince estant à Paris, fit vn Traitté d'alliance & de confederation le  
Mercredy auant la Feste de S. Nicolas de l'an M. C C. L X X I. avec Otthe-  
nin de Bourgogne Seigneur de Salins, & Renaud de Bourgogne son Fre-  
re,

Sa  
naiss.  
1248.

1263.  
Est  
priso-  
nier  
à la  
iour-  
née de  
Turin.

1266.  
Et à  
Mon-  
tebr.

Se li-  
gue  
avec  
le Cō-  
te de  
Bour-  
1271.

## De la Royale Maison de Sauoye. 311

re, enuers & contre tous, à la referue seulement de Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne, d'Alix de Bourgogne son Espouse, d'Hugues Duc de Bourgogne; de Thibaud Comte de Bar, & de Pierre de Chalon dit le Bouuier; auquel Traitté furent aussi compris Amé & Louys de Sauoye Freres de Thomas.

— L'Année suiuiante les Seigneurs de Piozasque en Piemont, s'estans voulus distraire de l'obeyssance qu'ils luy deuoient comme Comte de Piemont: il assiegea Piozasque, & les contraignit de luy iurer fidelité par Trait-  
Ran- ges les 1272. té du x v. de Mars M. CC. LX XII. presents Guy de Glettins Cheualier; Humbert de la Baulme Chastelain de Veillane, Brocard de la Fontaine, & Humbert de Riualta Chastelain de Mont-calier. *Ping. Hist. Sab. M.S. lib. 12.*

— Le x i v. d'Octobre de la mesme année. Aymon Abbé de Pignerol luy remit le Chasteau de Pignerol, à condition de le proteger; & au mois de Ianvier suiuiant, il luy delaiissa encore par la mesme consideration la Valée de la Perouse. *Idem.*

— Guillaume, Marquis de Montferrat estant demeuré maistre de la ville de Turin, depuis le combat sanglant de l'an M. CC. LX V I. Thomas assisté des troupes de France, & du Comte de Bourgogne, prit resolution de l'assieger. Mais le Marquis avec les Astesans vint au secours de cette place, & donna combat aux Sauoy siens proche de la riuere de Sangon, ou Thomas fut encor défait. *Ping. Aug. Taur.*

— Pierre Comte de Sauoye, par sa derniere disposition de l'an M. C C. LX VIII. luy auoit fait Legat, à Amé & à Louys ses Neueux, de tous les biens qu'il auoit en Angleterre, à la referue du Comté de Richemont, & de son Palais de Londres; ce qui fit resoudre ces trois Princes d'aller en Angleterre pour recueillir cette succession; dont ils traiterent avec la Reyne Leonor, & avec le Roy Edoüard son Fils: ensuitte dequoy la Reyne par ses patentés, dattées à Hambling le x i x. d'Aoust M. CC. LXX V. leur quitta les Chasteaux de Pierre-Chastel, de Seyssel & de Montfalcon, dont Marguerite Reyne de France, & elle auoient l'usufruit pendant leur vie, suiuiant le testament de Beatrix de Sauoye Comtesse de Prouence leur Mere. *Ping. Hist. Sab. M. S. lib. 12.*

— Le premier iour de Feurier M. C C. LXX V I. Louys Seigneur de Beaujeu & de Dombes, estant à Vienne en Daupiné, & receuant du Prince son Beau-frere la dot de Leonor de Sauoye sa Femme, se départit des Seigneuries de Cordon, de Virieu & de Chasteau-neuf; & generalement de ce qu'il possedoit en Bugey & en Valromey. *Tit. du Thresor de Beauj.*

— Siboud Abbé de S. Theudere en Daupiné, vulgairement appelé de S. Chef, pour se deliurer des oppressions d'Humbert Seigneur de la Tour du Pin, mit son Monastere sous la protection de Thomas de Sauoye, & luy donna cent & deux maix qu'il auoit en Bugey. Depuis Inimont iusques au Rosne, & depuis le ruisseau de Glandieu iusques à S. Leger, les lettres de ce pacte sont dattées à S. Theudere le iour de la Feste de l'Annonciation M. C C. LXX IX. *Tit. de la Ch. des Com. de S.*

— Ce mesme Prince estant en l'Abbaye de S. Sulpice en Bugey, reçeut l'hommage que luy fit Henry d'Antigny, Cheualier Seigneur de sainte Croix pour la Seigneurie de Cuseau le x x. de Iuillet M. C C. LXX X. à la referue de Philippes de Vienne, du Duc de Bourgogne, & de Jean de Chalon Comte d'Auxerre. *Tit. de la Ch. des Com. de S.*

— Il auoit reçu trop d'iniures & de déplaisirs de la maison de Montferrat, & des habitans de Turin, pour demeurer sans ressentiment, Turin estoit son heritage, & il ne pouuoit plus souffrir qu'il fut au pouuoir du Marq. son capital ennemy, Thomas donq ayant passé les Monts en diligence, surprit la ville de Turin. *Pin. Aug. Taur.*

*Carrero*  
*Ping. Hist.*  
*Sab. M. S.*  
*lib. 12.*  
*Ch. Ping.*  
*Arb. Gent.*

Turin, par le moyen de quelque intelligence, fit vn nouveau Traitté avec les habitans, confirma leurs Priuileges & en chassa le Marquis de Montferrat; mais Thomas ne creut pas d'estre assés satisfait, parce qu'ayant appris que le Marquis alloit en Espagne pour de mander secours à Alfonse Roy de Castille son Beau-Pere, il poursuiuit si viuement, qu'il l'arresta aupres de Valence en Daupiné & l'amena luy & sa Femme prisonniers au Chasteau de Pierre Chastel en Bugey. Cette action fit grand bruit, & plusieurs personnes de qualité s'entremirent pour leur deliurance, entre autres Thomas Marquis de Saluces, Aymon Euesque de Vercel; Guillaume Euesque de Belley; Bernard Abbé de Suze, & Iblet de Chaland Vicomte d'Aouste. Enfin, par Traitté du mois de Septembre M. C C. L X X X. il fût arresté que Boniface Marquis de Montferrat & Beatrix de Castille son Espouse, seroient mis en liberté, que le Marquis quitteroit tous les droits qu'il pretendoit sur la ville de Turin, & Chasteau du Pont de Pau, & sur les villes de Collegno, & de Groliafque; Qu'il ne s'opposeroit point au recouurement que Thomas vouloit faire des Chasteaux de Cauours; de Montefol, & d'Alpignan; Que le Traitté seroit iuré par trente Gentils-hommes du Montferrat, entre les mains d'Amé de Sauoye Seigneur de Bauge & de Bresse, & de Thomas Marquis de Saluces, du nombre desquels seroient Boniface, & Guillaume de saint George, Perceual & Merle de Scanlengue & les Seigneurs de Vineuf; Qu'il y auroit Paix entre ces deux Princes pour huit ans. Que si le Marquis de Montferrat y contreuenoit, il payeroit à Thomas huit mil liures & iusques à ce deliureroit son Chasteau de Pianezze entre les mains des Arbitres.

*Ping. Hist.*  
*Sab. M. S.*  
*lib. 12.*

*Preuves*  
*pag. 99.*

*Hist. Chr.*  
*Ped. c. 31.*  
*Ping. Aug.*  
*Taur. Ar.*  
*Gent. Ch.*

Enfin, Thomas, apres auoir pris le Monastere de Stapharde, sous sa protection l'an M. C C. L X X X I. tomba malade à S. Genys d'Aouste & y mourut le xv. de May M. C C. L X X X I I. & non pas l'an M. C C. L X X X V I. comme ont escrit Guillaume Paradin, Botero & wanderburch, ny l'an M. C C. L X X X I I I. suiuant l'ancienne Chronique M. S. Ces mesmes Auteurs Botero; du Buttet & Chiesà disent, que Thomas fût tué par le Dauphin Humbert en vn Combat qu'il fit avec Amé le Grand Comte de Sauoye en Daupiné; mais cela est vne fable, Cl. Paradin, apres l'ancienne Chronique M. S. a aussi laissé par escrit, que son corps fut enterré à la Coste saint André; cependant il receut l'honneur de la Sepulture en l'Eglise de saint Michel de la Cluse en Piemont, ou se voyoit n'a pas long-temps cette inscription en forme d'Epitaphe.

*All. Gen.*

*Ping. Hist.*  
*Sab. M. S.*  
*lib. 12.*

Arrêté  
pris le  
M. de  
Mon-  
feur.

Sa de-  
urance  
1820.

Lettre  
du  
Roy  
Thom.

Sa res-  
ponce.

Prend  
Sta-  
phard  
sous  
protec-  
tion  
1281.

Sa  
mort.  
1281.

# De la Royale Maison de Sauoye. 313

*Inclutus Dominus Thomas de Sabaudia Comes Maurianen. & Pedem. qui fecit  
Conuentui multa bona & dedit pedagium piscium Sancti Ambrosij.*

Son  
Testa-  
ment.  
1282. Son Testament est datté au Prieuré de saint Genys d'Aouste le qua- Preuves,  
pag. 100. torzième de May mil deux cents huitante-deux, par lequel il fit des Le-  
gats à Beatrix de Fiesque sa Mere, à Guichard de Riuoyre l'un de ses  
Gentils-hommes; à l'Hostel Dieu de la Terre-sainte, & aux Cordeliers  
de Chambery: Ordonna que tous ses cheuaux & son ameublement se-  
roient vendus: Que l'argent seroit remis à Guye de Bourgongne son Es-  
pouse, pour en faire des aumosnes: Que sa vaisselle d'argent seroit fon-  
due pour en faire des calices pour des pauvres Eglises: Que le vieux Cha-  
teau proche de Montcalier seroit rendu à l'Euesque de Turin: Laissa à sa  
Femme pour son Doüaire les Chasteaux de Carignan, de Cambeuienne &  
de Ville-Franche, & fit son heritier vniuersel Philippes de Sauoye son Fils  
ainné, à la charge de donner appannage à Pierre, Thomas, Amé &  
Guillaume de Sauoye ses Freres, dont il voulut que Guye de Bourgon-  
gne leur Mere fût Tutrice, avec Aymar Archeuesque de Lyon son Cou-  
sin & Otthon Comte de Bourgongne son Beau-Pere, & pour Conseillers de  
la Tutelle il nomma l'Euesque de Belley & l'Abbé de Suze.

Son  
Eloge. Ce Prince fût pieux, vaillant, genereux & hardy, mais malheureux,  
n'ayant iamais eü l'auantage en aucune bataille, ou entreprise de Guerre,  
qu'en la surprise de Turin sur le Marquis de Montferrat, dont il ne iouyt  
pas long-temps.

Son  
Maria-  
ge.  
1274. Au mois de May de l'an mil deux cents septante-quatre par l'entremise  
de Philippe Comte de Sauoye & de Bourgongne son Oncle, il espousa Ping. Arb.  
Gen. Gol.  
lib. 7. c. 11.  
Du Chef-  
ne, Hist. de  
Bourgon.  
Vvander.  
Guye de Bourgongne Fille d'Hugues Comte de Châlon & de Bourgongne-  
Palatin, & d'Alix de Meranie Comtesse de Bourgongne: Cette Princesse  
eut quatorze mille francs en dot, de la restitution desquels furent cau-  
tions Amé de Sauoye Seigneur de Bauge & de Bresse Frere de l'Espoux,  
Humbert Sire de Thoire & de Villars, & Humbert Seigneur de Mont-  
luel, & pour son Doüaire, elle eut quatorze mille liures viennoises, dont Golut.  
Humbert Sire de Thoire & de Villars & Louys Seigneur de Beaujeu, se rendi-  
rent Plaiges pour chacun trois mille liures enuers Otthenin & Renaud de  
Bourgongne Freres de l'Espouse, Aymar de Poitiers Comte de Valenti-  
nois & Philippes de Vienne Seigneur de Mirebel furent aussi cautions du  
payement de la dot de cette Princesse. Elle vesquit longues années apres  
le decés de Thomas de Sauoye son Mary, parce que le Samedy apres  
Pasques de l'an mil deux cents nonante-huit, elle fit vn Traitté avec Ot-  
1298.thon Comte de Bourgongne son Frere. Ainsi ceux-là se sont trompés,  
qui ont donné pour Femme à Thomas de Sauoye Comte de Maurienne,  
Marie de Portugal Fille de Ferrand Prince de Portugal & de Ieane Com-  
tesse de Flandres, ou bien Marie Fille de Boudouin II. Empereur de Con-  
stantinople & de Marthe de Braine. Tit. de la  
Ch. des  
Coptes de  
Dole.  
Inuét. des  
Tir. du  
Roy Cat.  
Comte de  
Bourgog.  
Albius  
limnaus.  
Vanderb.

ENFANS DE THOMAS III. DV NOM, CON-  
te de Maurienne & de Piemont & de Guye de Bourgongne  
son Espouse.

I. Philippes de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont,  
qui aura son eloge au Chapitre suiuant.

II. Pierre de Sauoye fût du commencement Doyen de Sarisbury en  
Rr Angleterre



- Titre de l'Archieve de Turin. Angleterre, Chanoine & Comte en l'Eglise de Lyon, puis Doyen l'an mil trois cents quatre; en laquelle année il quita au Comte Amé le Grand, tous les droits qu'il pouvoit avoir sur les Estats de Sauoye: Apres il fût Archevesque & Comte de Lyon, l'an mil trois cents sept; Jaques Seuert la prit pour Pierre Comte de Sauoye son Oncle, erreur qui a esté remarquée par Paradin & du Rubis; Paul Emyle en son Histoire de France a creu qu'il estoit du Pays de Bresse. 1307.
- Arch. Lug. Hist. de Lyon, lib. 5. Ce Prelat ayant empesché les Officiers du Roy Philippes le Bel, d'exercer la iurisdiction temporelle dans la Ville de Lyon, causa vn grand trouble entre l'Archevesque, le Chapitre & la plus part des Habitans. Ce qui obligea le Roy d'y enuoyer Louys Hutin Roy de Nauarre son Fils avec vne Armée, mais par l'entremise d'Amé V. Comte de Sauoye, cette guerre fût terminée; car il mena l'Archevesque son Neveu à Paris, où il fit sa Paix avec le Roy, en execution de laquelle Pierre de Sauoye estant au Concile de Vienne, quita à sa Majesté au mois d'Avril mil trois cents douze, la iustice temporelle de la Ville de Lyon. 1311.
- Gu. Nangius Gaguin lib. 7. Chro. Benig. a. Belle-Forest. Vignier. Par. H. de Lyon. G. Ven. M. S. ver. aft. Rubis. L'an M. CCC. XV II. il accompagna Edoüard de Sauoye & Philippes de Sauoye Prince d'Achaye, en vne entreprise qu'ils firent avec le Marquis de Saluces, sur quelques places du Duché de Milan. 1317.
- Corio. Par. Rub. Parad. Le Roy Philippes le Long par Patentes du mois d'Avril mil trois cents vingt, luy rendit la iustice temporelle de la Ville de Lyon, & le vingt-vnième du mois de Iuin suiuant, l'Archevesque confirma les priuileges & Franchises des Habitans de Lyon. 1320.
- Titre de la Ch. des Compt. de S. Mem. de M. l'Archevesque de Saluc. Edoüard Comte de Sauoye le dix-neufvième de May mil trois cents vingt-quatre, luy donna le Chasteau de Montfalcon en Bresse, ce qui luy fût confirmé par le Comte Aymon le sixième d'Octobre mil trois cents trente-vn, qui pour plus grande gratification luy accorda encore la iouissance sa vie durant, du Chasteau de Septeme en Viennois. Par ces deux titres, les Comtes Edoüard & Aymon appellent cét Archevesque leur Frere, ce qui pourroit faire presumer, que ce Prelat fût Fils du Comte Amé le Grand, mais ce n'estoit que par honneur que ces Princes se nommoient leur Frere, puis qu'il n'estoit que leur Cousin & qu'entre les Enfans du Comte Amé V. Il n'y en a eü aucun du nom de Pierre; Pingon dit qu'il mourut l'an mil trois cents vingt-cinq & qu'il gist en l'Eglise de saint Jean de Lyon; Mais l'ancien obituaire de cette Eglise porte que ce fût au mois de Novembre mil trois cents trente-deux & qu'il fût inhumé en l'Eglise de S. Iust de Lyon. 1324.
- Arb. Gen. Seuert. Ar. Lugd. Il laissa deux Fils naturels, l'un appelé Jean de Sauoye surnommé la Mitre, Seigneur de Cuynes en Maurienne, qui estant mort sans Enfans l'an mil trois cents quarante-huit; le Comte Verd disposa de sa succession en faueur de George de Soliers Chancelier de Sauoye, & l'autre Hugonin de Sauoye, à qui Catherine de Viennois Princesse d'Achaye au nom de Jaques de Sauoye son Fils Prince d'Achaye, donna quelques heritages situés aupres de Turin l'an mil trois cents trente-sept. 1348.
- Titre de la Ch. des Compt. de Salu. Titre de l'Arch. de Turin. III. Amé de Sauoye Archidiacre en l'Eglise de Reims, l'an mil trois cents vingt. 1320.
- Mem. M. S. de M. du Chesne. Du Tillet. IV. Thomas de Sauoye Chanoine d'Amiens, c'est luy qui fût present avec plusieurs Prelats & autres personnes du Conseil du Roy, à l'Arrest donné au Parlement de Paris, pour les Executeurs du testament d'Agnes Comtesse de Bigorre, contre Charles de France, Comte de la Marche. 1315.

## De la Royale Maison de Sauoye. 315

Marche l'an M. C C C. X V. Jeane de Bourgogne Reyne de France; Femme de Philippes le Long le fit executeur de son Testament l'an M. C C C. X X V. avec Pierre Bertrand Euesque d'Autun, & Frere Pierre de la Palu. Il suiuit le Roy Philippes le Bel à la bataille de Bouines l'an M. C C C. X L. Il gist en l'Eglise nostre-Dame d'Amiens, avec cet Epitaphe.

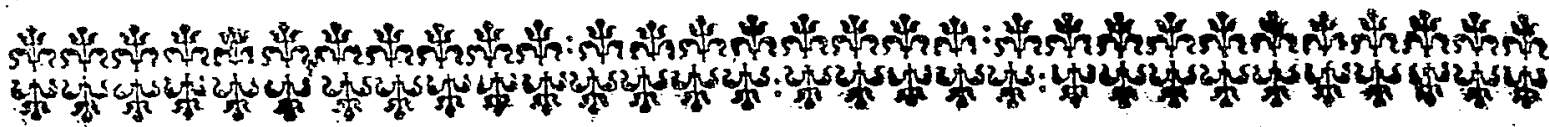
*Cy gist Messire Thomas de Sauoye, Chanoine de cette Eglise ..... lequel trespassa l'an de grace M. C C C. .... au mois de Decembre.*

V. Guillaume de Sauoye Abbé de saint Michel de la Cluse en Piemont M. C C C. X. *Chr. Hist. Ped. c. 18.*

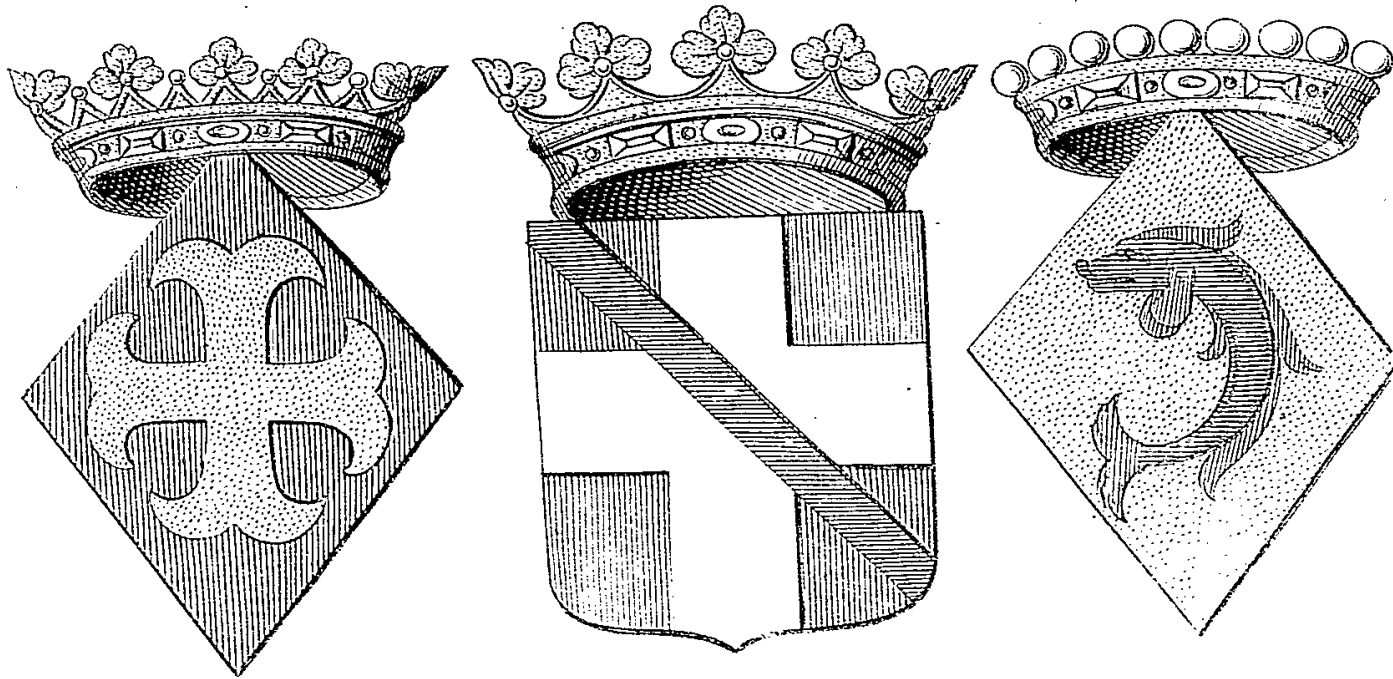
Pingon & du Butet aioustent à tous ses Enfans, vn sixiesme Fils nommé Lancelot de Sauoye, qui mourut sans Enfans legitimes, laissant seulement vn Fils naturel appellé Hugonin de Sauoye Seigneur de Baratone; de Lemia & d'Vffel. Mais ie tiens cela fort suspect, à cause que par le testament de Thomas de Sauoye Prince de Piemont, il n'est point fait de mention de ce Lancelot; & ainsi, s'il a esté en nature, il faut croire qu'il mourut auant son Pere, bien loin qu'il ait vescu iusques à l'an M. C C C. X X I V. comme le mesme Auteur a auancé, outre que nous auons déja monstté qu'Hugonin de Sauoye estoit Bastard de Pierre Archeuesque de Lyon. *Arb. Gent. Decade 2.*

L'inuentaire des titres de la Maison de Neuers fait mention de Nicolas & de François de Sauoye, Seigneurs du Bord de Meren Niuernois, qui en firent hommage au Comte de Neuers; sçauoir Nicolas l'an M. C C C. X X X V I. & François l'an M. C C C. L X I I. au nom de Philippine de Sauoye, Fille dudit Nicolas, & depuis de son Chef l'an M. C C C. L X I I I. i'estime que ces Nicolas & François de Sauoye estoient Bastards de Thomas I I I. du nom Comte de Maurienne & de Piemont; car le mesme Nicolas de Sauoye seruit le Roy Philippes le Bel à la bataille de Bouines l'an M. C C C. X L. avec vn Cheualier & L X I. Escuyers, & fit ce voyage avec Thomas de Sauoye Filz dudit Comte Thomas. *Mem. M. S. de Monsieur de Marolles Abbé de Villeloin. Titr. de la Ch. des C. de Par.*

Froissart fait aussi mention de Perot de Sauoye, viuant enuiron l'an M. C C C. L X I X. qui commandoit des troupes pour le Roy Charles V. contre les Anglois, qui peut bien auoir esté Filz de ce François de Sauoye. *En ses Chroniq.*



Sauoy-  
Achaye  
comme  
cy-deu.  
Ville Har-  
douin-  
Achaye  
de gueu-  
les à la  
Croix an-  
crée d'or.  
La Tour-  
Viennois  
d'or au  
Dauphin  
d'azur,  
cresté &  
oreillé  
de gueu-  
les.



## XI.

*PHILIPPES DE SAVOYE PRINCE  
d'Achaye, et de la Morée, Comte de Piemont, Seigneur d'Iurée.*

## CHAPITRE XVI.

**P**AR les mesmes considerations que Pierre & Philippes Comtes de Sauoye furent preferés en la succession des Estats de Sauoye, à Thomas III. du nom, Comte de Piemont leur Neveu; ce Prince en fut aussi exclus par Amé de Sauoye, Seigneur de Bauge & de Bresse son Oncle; Car quoy qu'il fut l'aîné des Enfans de Thomas III. du nom Comte de Maurienne, & de Guye de Bourgogne: Neantmoins Philippes Comte de Sauoye, & de Bourgogne son grand Oncle, se voyant sans Enfans, nomma par son Testament pour son Successeur à la Couronne de Sauoye, Amé de Sauoye Seigneur de Bresse son Neveu, à l'exclusion de ce Prince son petit Neveu, par la seule faueur de l'âge & de la proximité. Ainsi les Autheurs qui ont parlé de cet euenement, n'ont pas eü grande raison de dire, qu'on auoit fait violence aux loix, & que par deux fois il y auoit eu interruption de succession en la Royale Maison de Sauoye, l'une en la personne de ce Prince, & l'autre en celle de Thomas III. Comte de Maurienne son Pere; parce que la Loy de la primogeniture, & de la representation iufques à l'infiny en ligne directe & collaterale, n'estoit point encore establie en cette Royale Famille, & ne le fut que par les dispositions du Comte Verd; & des Ducs Amé VIII. & IX. outre que ce ieune Prince n'ayant que sept ans au decés de Philippes Comte de Sauoye, & de Bourgogne son grand Oncle, on apprehenda sans doute quelque reuolution funeste dans l'Estat, si la conduite luy en eut esté delaisée, & comme Amé de Sauoye son Oncle, estoit auancé en âge, déja marié, estimé des Peuples, aymé & redouté de ses voisins, le choix que Philippes Comte de Sauoye son Oncle fit de sa personne pour luy succeder, passa plustost pour vn acte de prudence, que pour vne oppression. Aussi Philippes de Sauoye son petit Neveu estoit trop ieune pour luy donner de l'aueurion, & Thomas III. Comte de Piemont son Pere, auoit reçu trop de tesmoignages de l'affection du Comte de Sauoye son Oncle, pour persuader qu'il eut conserué quelque hayne pour son Filz. Paradin s'est mespris en ce qu'il a publié, que quand Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne mourut, qui fut l'an M. CC. LXXXV. Thomas

III.

## de la Royale Maison de Sauoye. 317

III. du nom, Comte de Maurienne & de Piemont, Pere de ce Prince, dont nous donnons l'eloge, estoit encore viuant; parce qu'il estoit desia decedé l'an M. C C. L X X XII. ainsi qu'ont tres-bien remarqué Chiefa & Pingon.

*Hist. di  
Piem. Aug.  
Taur.*

Sanat-  
fance  
1278.

Philippe de Sauoye naquit à Suze en Piemont, s'il en faut croire Pingon, l'an M. C C. L X X VII I. & fût sous la Tutele d'Amé de Sauoye Seigneur de Bauge & de Bresse son Oncle, mais ayant atteint l'âge de seize ans, il voulut mouuoir la question de la succession, par le Conseil de Guy de Bourgogne la Mere; Amé qui auoit desia esté reconnu Comte de Sauoye l'an M. C C. L X X X V. comme nous dirons en son eloge, craignant d'exciter vne Guerre ciuile en ses Estats, essaya de terminer ce differend par negociation, les parties nommerent pour leurs Arbitres, Louys de Sauoye Seigneur de

*Hist. Sab.  
M. S. l. 12.*

Trait.  
avec  
Amé  
Côte  
de Sa-  
uoye.  
1294.

Vaud; Humbert de Luyrieux & Pierre Simon Cheualiers, qui par Traitté du mois de Decembre M. C C. L X X X X I V. ordonnerent que Philippe de Sauoye pour toutes les pretentions qu'il pouuoit auoir en la Royale Maison de Sauoye, auroit la Ville de Thurin, les Chasteaux de Montcalier, Chasteauvieux, Carignan, Vigon, Ville-Franche, Cauours, Cellegno, Alpignan, la Perouse, Pignerol, & generallyment tout ce que la Couronne de Sauoye possedoit en Piemont à la reserve du Marquisat de Suze, avec les hommages deus par les Gentils-hômes; sauf des Marquis de Montferrat & de Saluces, presents à cet accommodement Antelme Abbé de Thamye, Hugues de la Rochette, Hugues de Puygautier; Pierre de Chastillon, Guillaume de Gex, Humbert de Seyssel Seigneur d'Aix, & Guy de Seyssel Seigneur de Bordeaux & Cheualiers.

*Tit. de la  
Ch. des  
Comptes  
de Sau.*

est  
Côte  
de Pie.  
1295.

Philippe ensuite de ce Traitté prit possession de ville de Thurin & du Comté de Piemont, l'an M. C C. L X X X X V. Pingon s'est mesconté de rapporter, à l'an M. C C. L X X X V I I I. & l'entrée de Philippe de Sauoye à Turin à l'an M. C C. X C. parce qu'en ce temps là il estoit encore sous la Tutele d'Amé le Grand Comte de Sauoye son Oncle, & n'eust le Comté de Piemont que par le Traitté de l'an M. C C. L X X X X I V. dont nous venons de parler.

*Aug. Taur.*

1295.

Peu de temps apres Philippe de Sauoye en qualité de Comte de Piemont, donna inuestiture aux Seigneurs de Scalengo de leurs Terres & Seigneuries, & leur confirma les Priuileges & autorités qu'ils auoient eues d'Amé V. Comte de Sauoye son Oncle & des Marquis de Montferrat & de Saluces.

*Chiefa.*

1300.

On treuve quelques Ordonnances faites en matiere de Police à Turin par ce Prince l'an M. C C C.

*Pin. Aug.  
Taur.*

1301.  
Prince  
d'A-  
chaye  
& de  
la Mo-  
rée

L'année suiuite ayant espousé à Rome la Princeesse d'Achaye & de la Morée, il prit Inuestiture de cette Principauté le vingt-troisieme de Fevrier de Charles Roy de Sicile, au nom du Prince de Tarente son Fils, en presence d'Henry de Villars Archeuesque de Lyon; d'Othon Seigneur de Grand-son, de Guillaume de Mont-bel & autres personnes de qualité. Apres cela, il amena cette Princeesse en Piemont, fit son entrée solennelle à Turin & prit le titre de Prince d'Achaye & de la Morée, que sa posterité a toûiours retenu. Deslors Philippe se rendit considerable à la pluspart des Villes de Lom-

*Preuves  
pag. 102.  
Chiefa.  
G. Merula  
An. iq. Vi-  
ccom. l. 6.  
G. ventura  
M. S. rev.  
ast. Chiefa.  
Cerio.*

1302.

bardie & de Piemont: Entre autres à Albe & à Ast, ou toutes choses se conduisoient par son aduis. Ce qui fit que le Prince de Tarente au mois d'Aoust suiuant, le pria d'assister Raymond-Berenger son Frere aux af-

*Pr. p. 103.*

Re-  
cher-  
ché  
par le  
Roy de  
Nap.  
1305.

faire qu'il auoit en Piemont, & que Charles II. du nom Roy de Naples rechercha son amitié, pour l'opposer aux desseins qu'auoit Manfred Marquis de Saluces, de s'emparer du Marquisat de Montferrat, sur Theodore Paleologue, qui estoit venu de Constantinople pour en prendre possession, apres

*Pr. p. 104.*



*Galitto*  
*Carreto*  
*Hist. di*  
*Monteferr.*  
*M. S.*

la mort de Jean Marquis de Montferrat son Oncle ; Mais Philippe y ayant resisté & fait diuers progrès sur le Montferrat , & Manfroy, apres auoir eü du desauantage en cette guerre , & ne pouuant faire aucun Traitté avec Amé le grand Comte de Sauoye , fut contraint de s'accommoder avec le Roy Charles , & de luy quitter toutes les pretentions qu'il auoit sur le Montferrat, Cony , Fossan & Busque. Ainsi Charles s'estant rendu le plus fort en Pie-

*Chiesà.*  
*Merula*  
*Ant. Vice.*  
*lib. 6.*

*Corio*  
*San. Gcor.*  
*Hist. di*  
*Montfer.*  
*M. S.*

*Carretto.*  
*Ann. Sal.*  
*É. Papienf.*  
*Corio.*  
*Preuues*  
*pag. 102.*

*Tit. de*  
*l'Archine*  
*de Turin.*

mont, fit la guerre à Philippes de Sauoye Prince d'Achaye, auquel il osta plusieurs places de Piemont, & tira promesse de luy, de luy vendre la Principauté d'Achaye & de la Morée : En quoy Pingon s'est abusé, qui a escrit que ce fut vne inuasion de Louys Roy de Naples, & de Marie de Duras sa Mere, qui viuoient seulement l'an M. CCC. LXXXVII. Depuis Philippes cedant au temps, au trop grand pouuoir, & à la bonne fortune de Charles, prit son party, & se ioignit à Raymond de Lect grand Seneschal de Prouence, avec lequel il fit vne conuention de prendre le Comté d'Ast & Quiers, & de se partager leurs conquestes ; ce que Robert Duc de Calabre Filz du Roy Charles ratifia à Aix par patentes du xxv. d'Auril M. CCC. VI. ensuite de quoy Philippes prit plusieurs Villes, fit diuers exploits militaires, & deffit aupres de Vignal Philippes de Langusque Capitaine de Pauie. Et ce fut ensuite de cette reconciliation que Philippes estant au Chasteau de Gouon l'onzième de May M. CCC. VII. assisté de Zabert de Luzerne Cheualier, comme Procureur special d'Isabelle de Ville-Hardouin Princesse d'Achaye sa Femme, vendit la Principauté d'Achaye avec toutes les Isles adiacentes, à Charles Roy de Sicile, & à Philippes Prince de Tarente son Fils, à la personne de Raymond de Lect Seneschal de Prouence, de Pierre de Mesoaga, & de Jean de Cabassolle Inge Maje du Comté de Forcalquier leurs Ambassadeurs, moyennant le Comté d'Albe, en l'Abruzze que l'on feroit valoir six cents onces d'or de rente, avec promesse que quand Marguerite de Sauoye Fille du Prince seroit en âge nubile : Le Roy luy donneroit vne Terre au voisinage d'Albe de 200. onces d'or de rente. Ce que Charles ratifia par lettres datées à Poitiers le xxv. de Juillet suiuant, & le Prince de Tarente en attendant de pouuoir faire iouir Philippes de Sauoye du Comté d'Albe, luy assigna trois cents onces d'or sur les Terres de Samo & d'Ostayan, & deux cents sur la Principauté de Tarente par patentes datées à Marseille le deuxième du mois d'Octobre, & les autres cent onces d'or, le Roy Charles par lettres aussi datées à Marseille le dix-huitième du mesme mois les donna à prendre au Prince d'Achaye, sur le Comté de Thelesie, & luy erigea le Comté d'Albe en Principauté le dernier de Ianuier M. CCC. VIII.

*Preuues*  
*pag. 104.*

*Tit. de*  
*l'Archine*  
*de Turin.*

*Chiesà.*

*Summonte*  
*lib. 3.*

*Chiesà.*

Cependant Charles ayant pris resolution d'attaquer la Sicile, & desirant de laisser le Piemont en repos, & d'auoir l'amitié de ce Prince, luy donna encore plusieurs places au Royaume de Napl. par patentes du sixième de Feurier suiuant, & procura vn Traitté de Paix entre Philippes & Manfroy, Marquis de Saluces, auquel furent compris de la part du Prince d'Achaye, les habitans de Quiers ; le Comte de saint Martin & ses sujets, & quelques habitans d'Ast, & de celle du Marquis de Saluces, Pierre de saint George Comte de Biandras ses Freres & sujets, Henry de Carreto Marquis de Sauonne ; Jean de Saluces Frere de Manfroy ; Guillaume Isnard & les habitans de Sommerie & de Sinfred : Mais Charles estant mort, Robert son Fils luy succeda, & fit d'abord dessein de passer en Piemont pour y conseruer les conquestes de son Pere. Ce fut alors qu'il reprit sur le Marquis de Saluces, Cony & Busque, & s'assura de Montdeuis, de Fossan, de Sauillan, & de Querafque : Philippes de Sauoye ayant sceu la venue de ce Prince, & portant impatiement l'injure qu'il auoit receuë de son Pere qui luy auoit enuahy vne partie de

1306.  
Qui  
luy  
fait la  
guerr.

Trait.  
entre  
eux.  
1306.

Vend  
la Pr.  
d'Ach.  
1307.

Le  
Roy  
luy  
erige  
Albe  
en Pr.  
1308.

Trait.  
avec  
le Mar.  
de Sal.  
1309.

## De la Royale Maison de Sauoye. 319

de Piemont, fit tous ses efforts pour empêcher que les Astesans, dont la puissance estoit considerable en ce temps-là, ne s'alliassent avec le Roy Robert; mais ces soins furent inutiles. Ainsi Robert s'affermissant de iour à autre en Piemont & en Lombardie, & Philippes ne se sentant pas assés fort pour luy résister, moyenna par la faueur d'Amé le Grand Comte de Sauoye son Oncle, la venue de l'Empereur Henry VII., qui prit son Couronnement pour pretexte de son voyage, & qui estoit bien ayse de rencontrer cette occasion, pour arrester le progrès des armes de ce nouveau Roy son Ennemy.

1310. — Cependant Philippes confirma par lettres dattées à Ast le x xix. de Iuin M. CCC. X. le Traitté fait l'an M. CC. XLVI. entre Alboin Abbé de Pignerol & Thomas de Sauoye Comte de Flandres, & l'Empereur estant à Luxembourg pour engager Philippes dans son party, luy promit de luy faire auoir raison de la Principauté d'Achaye, au cas que Robert Roy de Sicile ne satisfait pas à ce qu'il luy auoit promis & à Isabelle de Villehardouin sa Femme, à Guillermain de Montbel Cheualier, à Robert de Luzerne & à Jaques de Scallengo.

1310. — Son entrée à Turin. Henry fit donc son entrée à Turin M. CCC. XI. selon Chiefa, ou l'an M. CCC. X. comme veulent Pingon, Corio & Merula, suiuy de douze mil chevaux, ou Philippes de Sauoye le receut & assista en suite à la ceremonie de son Couronnement qui se fit à Milan, avec Theodore Paleologue Marquis de Montferrat, Manfroy Marquis de Saluces & plusieurs autres Princes. Ce fut en cette Ville, ou Philippes fit estroite confederation avec Iean Daufin de Viennois, & Guy Daufin, Seigneur de Montaubant son Frere, contre toutes sortes de personnes, exceptés de la part du Daufin, l'Empereur, le Roy de France, le Roy de Sicile, Iean de Chalon, Beraud Seigneur de Mercœur, les Comtes de Forets & de Valentinois, l'Archeuesque de Vienne, & le Marquis de Saluces, & de la part du Prince d'Achaye, l'Empereur, le Comte de Sauoye, toute la Maison de Sauoye & leurs sujets, le Sire de Beaujeux, ses Oncles & Cousins de Bourgogne, le Comte de Valentinois, le Marquis de Montferrat & ceux de Quiers, presents Graton Seigneur de Clerieu, Guy, Seigneur de Tulins, Guy de Laye Cheualier & Guybert Seigneur de Luzerne. Et parce que l'Empereur auoit intention d'aller plus auant en Italie, il laissa le Prince d'Achaye son Lieutenant General dans les Villes de Pauie, de Nouare & de Vercel; Mais Henry ne partit point sans auoir eü des grands auantages sur les Partisans du Roy Robert, lequel il priua de tous les fiefs qu'il tenoit de l'Empire. Ce qui donna lieu à Philippes de Sauoye de rentrer dans Turin, & de se reestabli dans quelques vnes des Villes que Robert & Charles son Predecesseur, luy auoient occupées en Piemont, Merula dit que l'Empereur estant entré en deffiance de luy, donna la charge de Lieutenant general à Garnier d'Hofbourg, avec lequel Philippes eut de grands differends, & en vindrent aux mains: il remarque encore que ce Prince s'estant allié avec Theodore Marquis de Montferrat & Galeas Visconte prit Garlasque.

1312. — Pendant ce temps-là, l'Empereur Henry VII. estant mort en Toscane, Robert Roy de Naples recommença la guerre de Piemont contre le Comte de Sauoye, le Prince d'Achaye & le Marquis de Saluces, & se saisit de Casal. Ce qui obligea ces Princes de s'accommoder entr'eux, & de faire vne nouvelle Ligue contre ce commun ennemy. Cependant le Comte de Sauoye ayant acquis la Ville d'Yurée par la resolution que prirent les Cytoyens de le reconnoistre pour leur Seigneur l'an M. CCC. XIIII. il y associa ce Prince & tous deux ensemble s'allierent avec l'Euesque: Depuis le Comte estant entré en guerre avec Iean Daufin de Viennois, Philippes fut entremetteur de la Paix qui se fit entr'eux l'an M. CCC. XIV.

Merula  
Ant. Vicec.  
lib. 7.  
Corio  
6. Ventura  
rev. ast. M.  
S.

Mem MS.  
de M. du  
Puy.

Pr. p. 105.

Hist. de  
Piem. Pin.  
Aug. Fau.  
Corio.  
Merula l.  
7.  
Chiefa.  
Pin. Aug.  
Taur.  
Pr. p. 106.

Merula  
l. 8.

Chiefa.  
Ping.  
Aug. Taur.  
l. 8.  
Capreto.

Chiefa.

Hist. Chro.  
Ped. cap. 6.

Hist. de  
Bresse &  
de Bugcy.

*Hist. di P.*

Il assista encore ce Prince son Oncle en la Guerre qu'il eut contre le mesme Daufin de Viennois, l'an mil trois cents seize, Chiefa qui en a eü connoissance a rapporté mal à propos cette Guerre sous l'an mil trois cents vingt.

*Corio.*

Depuis, Philippes ayant fait dessein d'incommoder les Milanois, y entra à main armée l'an mil trois cents dix-sept, avec Edoüard de Sauoye & Pierre de Sauoye Archeuesque de Lyon & y fit des grandes hostilités.

*Du Chef-  
ne H. des  
Daufins,  
Ch. 10.*

Le mesme Daufin qui estoit Beau-Frere de ce Prince, eut tât de confiance en son amitié, qu'il le fit l'un des Exécuteurs de son Testament, l'an mil trois cents dix-huit. Ce fut en cette mesme année, que la Guerre que Philippes auoit avec les Milanois cessa par vn Traitté de Paix qui se fit entre luy, & Mathieu seigneur de Milan, en l'Eglise de Lombriasque le dix-neuvième d'Aoust, en presence de Guillaume de Chignin, d'Humbert de Montbel Cheualiers; de Guillaume Isnard, d'Huet de Piozasque, de Ribaud, de Riualte, de Boniface de Luzerne, & de Boniface de Scalengo, Gentils-hommes Piemontois, par lequel entre autres Articles; Le Seigneur de Milan promit que ny luy, ny les Siens Seigneurs de Milan, ne pretendroient rien à Ast Yvrée ny en Canaueys, ny à Querasque, ny à Montdeuis, ny à Sauillan.

*Preuves  
pag. 107.*

*Chiefa.*

Après cela, Philippes de Sauoye l'an mil trois cents vingt, recouura la ville de Fossan, d'où il chassa Hugues de Baux Lieutenant general du Roy Robert.

*Chiefa.*

Frederic de Saluces Fils aîné de Manfroy Marquis de Saluces, ayant esté des-herité par son Pere (qui luy prefera Manfroy de Saluces son second Fils d'un autre liét) & ne pouuant se soubmettre à cette iniuste disposition, rechercha l'amitié du Prince d'Achaye, avec lequel il fit vn Traitté à Lombriasque le deuxième de Fevrier, par lequel Philippes promit de luy ayder à recouurer Cony, la Valée d'Esture, de Mont, Busque & Cental, & luy de son costé s'obligea de seruir le Prince pour la conquête d'Ast, de Quiers & du Canaueys: Et ce fut en suite de cette assistance que Frideric luy fit donation au mois de May mil trois cents vingt-quatre, des Villes de Carnagnole; de Raconis & de Reuel, puis les reprit en hommage de luy.

*Titr. de  
l'Archieue  
de Turin.*

*Ping. Aug.  
Taur.*

L'an mil trois cents vingt-cinq, & le premier du mois de Mars, Philippes de Sauoye & Theodore Paleologue Marquis de Montferrat estans en l'Abbaye de saint Maur. firent vn Traitté de Paix & des promesses de mariage pour leurs Enfans & pour l'observation donnerent des cautions; Sçauoir Federic de Saluces; Manfroy de Carreto, & Conrard Prouana Cheualiers, pour le Prince d'Achaye & Raymondin Marquis d'Incise; Jaques de Gabiano & autres pour le Marquis de Montferrat.

*Antiq. Vi-  
ccom. l. 8.*

La mesme année, Philippes ayant receu des mescontentemens de ceux de Pauie, qui ne vouloient pas executer certaines conuentions faites avec luy, pendant qu'il y commandoit au nom de l'Empereur, leur declara la Guerre: Mais, après quelques Actes d'Hostilité, il y eut Traitté entre eux du mois de Iuin. Merula raconte la chose autrement & dit que Philippes ayant feint de se vouloir marier à Turin emmena avec soy douze des principaux Habitans de Pauie & de Vercel, pour luy faire compagnie, & qu'estant à Turin il les retint prisonniers, iusqu'à ce qu'ils l'eussent satisfait.

*Chiefa.*

Frederic & Manfroy de Saluces Freres, ayant choisi des Arbitres l'an mil trois cents vingt-neuf, pour la decision de leurs differends, touchant la succession de Manfroy Marquis de Saluces leur Pere; Les Freres de Frideric ne s'y voulurent pas soubmettre, de sorte que sur cette difficulté, ils nommerent pour leur Arbitre le Prince d'Achaye, qui ordonna que la Sentence de

Assiste  
le Cō-  
te de  
Sau.

1316.

Fait  
Guerre

aux  
Milan.

1317.

1318.

Paix

avec le  
Seig.

de Mi-  
lan.

1318.

1320.

recou-  
ure.

Fossan

1320.

1324.

1325.

Et

avec le

M. de

Mont.

1325.

Decl.

la Gu.

à ceux

de Pa

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

1325.

# De la Royale Maison de Sauoye. 321

de l'an mil trois cents vingt-neuf seroit executée.

Le Marquis de Montferrat oubliant ce qu'il auoit promis au Prince d'Achaye par le Traitté de l'an mil trois cents vingt-cinq, se declara son ennemy; ayant donné des Troupes à Robert Roy de Naples, qui par intelligence se faist l'an mil trois cents trente-deux, de la ville de Turin; mais Philippes la reprit avec la mesme facilité & fit chastier les Autheurs de cette trahison, ensuite il y eut combat l'an mil trois cents trente-trois, à Tegerone entre les Troupes du Prince & celles du Roy Robert, commandées par Hugues de Baux, dont l'Histoire n'a pas remarqué le succès.

Après cela la Guerre s'estant renouellée entre Aymon Comte de Sauoye, & le Dauphin de Viennois; Philippes qui auoit tousiours esté le Pacificateur de leurs differends, moyenna encore le vingt-deuxième de May mil trois cents trente-quatre, vne Trefve entre eux, en attendant la conclusion d'une Paix generale, qui fût arrestée peu de iours apres, par l'autorité du Roy Philippes de Valois.

Mais le Prince estant allé à Pignerol, mourut, le vingt-septiesme de Septembre suiuant, & fut inhumé en l'Eglise des Religieux de S. François, avec cet Epitaphe.

*Anno Domini M. CCC. XXXIV. die 25. Septembris obiit Illustrissimus D. D. Philippus de Sabaudia Princeps Achayæ & Pedemontium.*

Ce qui descouure l'erreur de Louys Chiefa & de Pingon qui ont escrit, que ce decés arriua au mois d'Octobre. Le Testament de ce Prince est datté à Pignerol en la Sacristie du Conuent de S. François le 1x. de Iuin M. CCC. XXX. par lequel il fit des Legats à Marguerite, Alix, Leonor, Jane, Beatrix & Isabelle de Sauoye ses Filles; & laissa à Aymon, Thomas & Edoüard de Sauoye ses Fils à chacun deux cents marcs d'argent, & institua son heritier vniuersel, Jacques de Sauoye son Fils aîné avec de longues substitutions. L'Executeur de son Testament fût le Bien-heureux Iean de Riualta Euesque de Turin.

Philippes fut vn grand Prince, doüé de belles qualités; car il fut genereux, vaillant, prudent & iudicieux, constant en ses aduersités, & qui par vne merueilleuse politique resista à de puissants ennemis, & sauua le Piemont d'un naufrage qui sembloit ineuitable. Il fût ferme dans l'obeyssance qu'il deuoit au Comte de Sauoye son Oncle, duquel il porta tousiours fort hautement les Interests, nonobstant le déplaisir qu'il auoit receu de se voir priué de la succession du Comte de Sauoye; ce que sa posterité, toutesfois eut peine à digerer. Il fut Arbitre des differends des Princes ses voisins, heureux en ses alliances & en ses Enfants. Les Historiens de Lombardie ont parlé desauantageusement de luy, l'ayant taxé d'estre léger, auare, dissimulé & trompeur. Mais comme il y a tousiours eü de l'inimitié naturelle entre les Piemontois & les Milanois, & que tous ceux qui ont escrit l'Histoire de Lombardie, ont tesmoigné d'auoir peu d'estime pour tous les Princes de la Royale Maison de Sauoye, dont ils ont essayé de raualer plustost que d'exalter les actions; il faut croire que ce qu'ils ont imputé à ce Prince, n'a autre fondement que l'animosité & le déplaisir d'auoir veu les principales Villes de cette grande Prouince soumises à ce Prince, pendant qu'il y commandoit en qualité de Lieutenant General de l'Empereur.

Il espousa, ainsi que nous auons desja touché en passant, Isabelle de Ville-Hardoüin Fille vnique & heritiere de Guillaume de Ville-Hardoüin Prince



*Chiefa.*  
S. Marthe  
l. 36.  
*Constanzo.*  
*Prodom.*  
*del Villani*  
*Summonte*  
Hist. de  
Bourg. ch.  
12.  
Hist. de  
l'Emp. de  
Constant.  
de M. du  
Cange.  
Pr. p. 112.

Prince d'Achaye & de la Morée. Cette Princesse estoit Vefue en secondes nopces de Florent de Haynaut Seigneur de Brayne & de Hall au Comté de Haynaut, Fils de Jean d'Auesnes Comte de Haynaut, & d'Alix de Flandres; Et en premieres de Philippes d'Anjou Prince de Sicile troisieme Fils de Charles I. Roy de Sicile. Elle eut du second Mariage vne Fille nommée Marie de Haynaut Espouse de Louys de Bourgogne Seigneur Duefine, qui à cause d'elle porta les titres de Princes d'Achaye & de la Morée. Elle se remaria avec Jean de Sicile Comte de Graüine. Isabelle de Ville-Hardoüin porta en dot à Philippes de Sauoye Comte de Piemont (& non pas simplement Seigneur de Pignerol, comme a escrit du Chesne.) Les principautés d'Achaye & de la Morée. Le traité de leur Mariage fut arresté à Rome de l'autorité du Pape Boniface VIII. & par l'entremise de Luc de Fiesque & de Leonard Euesque d'Albanie, Cardinaux le VII. de Feurier M. C C C. I. Cette Princesse en faueur de mariage donna à Philippes la Seigneurie de Corinthe.

Hist. des  
Daupins.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

En secondes Nopces Philippes espousa Caterine de Viennois Fille d'Humbert Seigneur de la Tour du Pin & de Coligny Daupin de Viennois & d'Anne heritiere du Daupiné; qui eut l'assignat de sa dot sur les Terres de Miradoul, Ville-Franche, Carignan, Vigon & autres lieux, dont elle fit hommage au Comte de Sauoye Aymon, le vingtieme d'Octobre mil trois cents trente-quatre, apres la mort du Prince d'Achaye son Mary, en presence de Frideric Euesque de Sauone, de Rodolphe Abbé de la Cluse, de Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, de Jean de Sauoye son Fils, d'Amé Comte de Geneue, d'Hugues de Geneue, de Jean de Meyria Chancelier de Sauoye, d'Aymon d'Aspremon, de Pierre de Bersatoribus, de Manfroy de Saluces, de Boniface & d'Aymon de Luzerne, d'Humbert de Scalengo & de Jaques de Gilly.

*lib. 2. Hist.*  
*Spb. M. S.*  
*lib. 12. Arb*  
*Gent.*

Wanderbourh n'a point eü de connoissance de ces deux alliances, & Pingon donne pour premiere Femme à ce Prince, Catherine de Hasbourg Fille d'Albert Comte de Hasbourg, Landgraue d'Alsace (puis élu Empereur) & d'Isabeau de Carinthie, & dit que le traité de ce Mariage fut conclu entre Rodolphe Comte de Hasbourg Empereur, Ayeul de cette Princesse & Philippes Comte de Sauoye au mois de Iuin M. C C. L X X X I I. & que ce fut vn des Articles de la Paix qui fut arrestée entre ces deux Princes au siege de Payerne. Mais cela n'est pas veritable, parce que Thomas de Sauoye I I I. du nom, Comte de Maurienne & de Piemont Pere de ce Philippes de Sauoye, dont nous escriuons la vie, se maria seulement en ladite année M. C C. L X X I V. avec Guye de Bourgogne, & ainsi il y a de l'impossibilité en ce pretendu Mariage. Aussi les Genealogistes de la Maison des Comtes de Hasbourg, bien loin de reconnoistre cette alliance pour veritable, donnent pour Mary à cette Catherine de Hasbourg, Charles Duc de Calabre. Il est bien vray que par titre du I I I. de Iuin M. C C. L X X X I I. Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne declara qu'il ne feroit aucune disposition par le moyen de laquelle le Prince Philippes de Sauoye son Neveu, ne peut succeder aux Estats de Sauoye, en consideration que le Roy des Romains luy auoit promis de donner en mariage à sondit Neveu, sa Niece Fille d'Albert Comte de Hasbourg; mais tout cela n'eut point d'effect, & c'est p ourtant ce qui a deceu Pingon.

*Lazius*  
*Guilliman.*  
Orig. des  
Maisons  
d'Als. &  
de Lorr  
Titre de  
l'Arcgoue  
de Turin.

### ENFANS DE PHILIPPES DE SAVOYE Comte de Piemont & d'Isabelle de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaye & de la Morée, sa premiere Femme.

1. Marguerite de Sauoye, à laquelle l'an M. C C C. IV. & le vingt-vnieme de Feurier

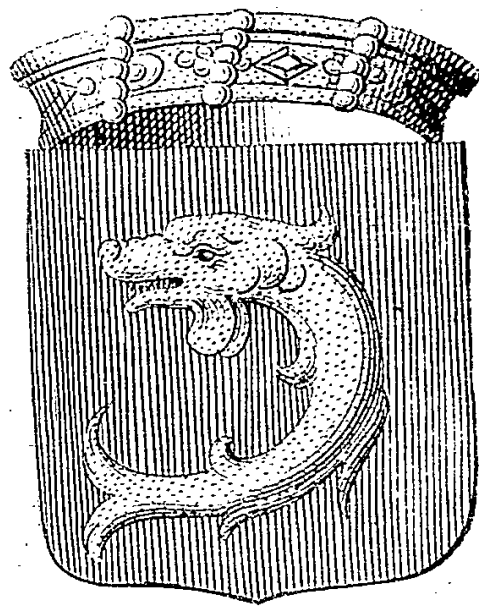
## De la Royale Maison de Sauoye. 323

Feurier, Philippes de Sauoye, & Isabelle Princeſſe d'Achaye ſes Pere & Mere eſtans à Patras, donnerent les Chasteaux de Cariteine & de Boſſelet en la Morée, preſens Iean Archeueſque de Patras, Iagues Doyen de Patras, Nicolas de ſainct Omer, Grand Mareſchal d'Achaye, Angilbert Grand Conneſtable, Iagues de Carpigny, Benjamin Chancelier, Gilles de Lagny, & Girard de Lambry Cheualiers. Elle fut depuis accordée en Mariage l'an M. CCC. VI. avec Charles de Sicile Prince de Tarente, Deſpote de Romanie, Fils de Philippes de Sicile Prince de Tarente, Empereur Titulaire de Conſtantinople & de Tomare de Romanie, n'eſtant âgé que de cinq ans, par la negotiation de Guillaume de Prouana & de Chabert de Luzerne Gentils-hommes Piemontois : mais le Mariage ne fut pas conſommé, quoy qu'il y ayt des Autheurs qui ayent eſcrit le contraire: Car ce Prince eſtoit encore en vie l'an M. CCC. XXVI. & Marguerite ſe maria (comme a tres bien remarqué vn Historien de ce ſiecle) à Regnaud de Forests, Seigneur de Malual, de Virieu, de Chauanay, de Rocheblaue, de Brandiullier, de la Voute, du Fay & de Bellegarde, Fils de Iean Comte de Forests & de Laure de Sauoye. Ce Mariage ſe fit à Montbrison le dixième de Iuin, mil trois cens vingt-quatre, par l'entremiſe de Pierre Archeueſque & Comte de Lyon, & de Boniface de Montbel Cheualier, Procureur du Prince d'Achaye, qui donnerent pour cautions du payement de la dot Edoüard Comte de Sauoye, Aymon de Sauoye ſon Frere, Guichard Seigneur de Beaujeu, Aymar Seigneur de Roſſillon, Guichard Seigneur d'Anjou & Graton Seigneur de Clerieu. Preſents au Traitté de Mariage Henry Daufin Eleu Eueſque de Mets, Bertrand Seigneur de la Voute & autres. Elle eut quatorze mil florins d'or en dot, qui furent assignés le ſeizième de Nouembre mil trois cens trente-fix, ſur les Seigneuries de Rocheblaue, de la Voute, de Malual, du Fay & de Bellegarde, & pour ſon Douaire, elle eut les Seigneuries de Malual, de Virieu & de Chauanay, Renaud de Forests ſon Mary fut pris priſonnier à la Bataille de Brignais mil trois cens ſoixante-vn, & viuoit encore l'an mil trois cens ſeptente. Cette alliance a eſté inconnüe à tous nos Historiens, & à Monsieur du Cheſne meſme, en ſon Histoire de Bourgogne.

*Pingon.  
Arb. Gen.  
Marthe I.  
31.ch.4.*

*Hift. de  
l'Emp. de  
Conſtant.  
de M. du  
Cange.  
Inuan. des  
Titres des  
Comt. de  
Foreſts.*

*l.4. ch 78.*



Foreſts de  
gueüles  
au Daufin  
d'or.

II. Iagues de Sauoye Comte de Piemont, Prince d'Achaye & de la Morée qui continua la ligne.

III. Amé de Sauoye, Chanoine & Comte en l'Egliſe de Lyon. Il fut élu Eueſque de Maurienne l'an mil trois cents quarante-neuf, Pingon dit qu'il mourut Eueſque de Maurienne, l'an mil trois cents ſoixante-huit, & qu'il giſt en l'Egliſe de ſainct Iean de Maurienne. Cependant l'an mil trois

*Arb. Gent.  
Hift. Chro.  
Ped. Epif.  
Maurien.*

S f 2

cents

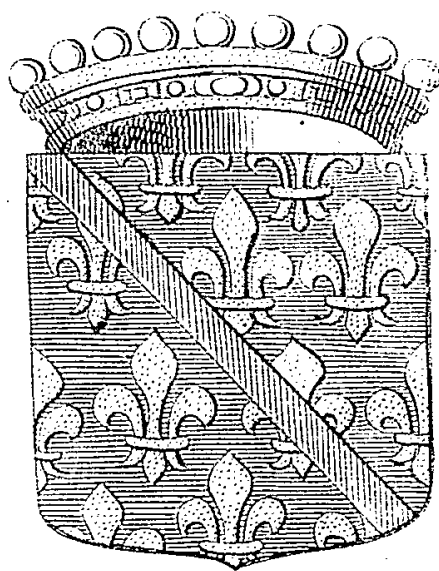
cents cinquante-quatre. Il permuta cette Euesché avec celle de Lausanne où il mourut l'an mil trois cents septante-six.

*Aug. Tan.* IV. Thomas de Sauoye fût aussi Chanoine & Comte en l'Eglise de Lyon, puis Euesque de Turin. Pingon dit que cette élection fut faite l'an mil trois cents cinquante-trois. C'est luy qui fit rebastir l'Eglise Cathedrale de Turin, & qui infeuda au Comte de Sauoye Amé le Grand & à Philippes de Sauoye Prince d'Achaye, le Chasteau de Soliers. Il fût le premier Chancelier de l'Ordre du Collier, deceda l'an mil trois cents soixante, & gist à Turin en l'Eglise de saint Jean, selon Monsieur l'Euesque de Saluces. Pingon dit que ce fut l'an mil trois cents soixante-deux.

*Ping. Arb.* V. Edoüard de Sauoye, Religieux de l'Ordre de saint Benoit, Prieur du Bourget en Sauoye; Abbé de saint Iust de Suze, l'an mil trois cents soixante-six, Euesque de Belley en mil trois cents septante, & de là Euesque de Syon en Valays, l'an mil trois cents septante-six: En cette qualité il receut le don que le Comte Verd luy fit le huitième d'Aoust de ladite année, de l'usu-fruit des Seigneuries de Conteys & de Chillon en Chablais, il fut chassé de son Euesché par la reuolte de ses Suiets, mais Amé VI. surnommé le Comte Verd y ayant conduit vne Armée, le reestablit en son Siege. Apres cela ce Prince fut pourueu de l'Archeuesché de Tarentaise & y mourut au mois de Fevrier, mil trois cents nonante. Il gist en l'Eglise de Moustiers; Pingon dit qu'il auoit promesse d'un Chapeau de Cardinal.

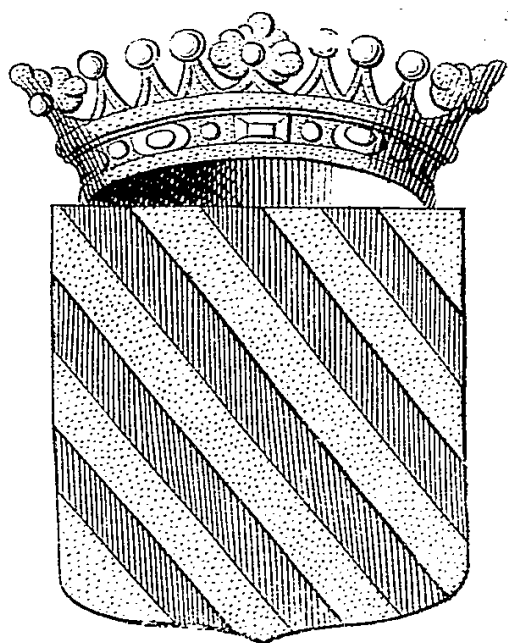
*Tit. de la* VI. Isabelle de Sauoye, Espouse de Jean Seigneur de la Chambre, Comte de Leuille, Vicomte de Maurienne, Fils de Richard de la Chambre, Comte & Seigneur desdits Lieux; & non pas de Pierre Seigneur de la Chambre, comme a escrit Pingon, elle mourut sans Enfants.

La Chambre semé de France au Baston de gueules sur le tout.



#### ENFANS DE PHILIPPES DE SAVOYE Prince de Piemont, d'Achaye & de la Morée, & de Catherine de Viennois sa seconde Femme.

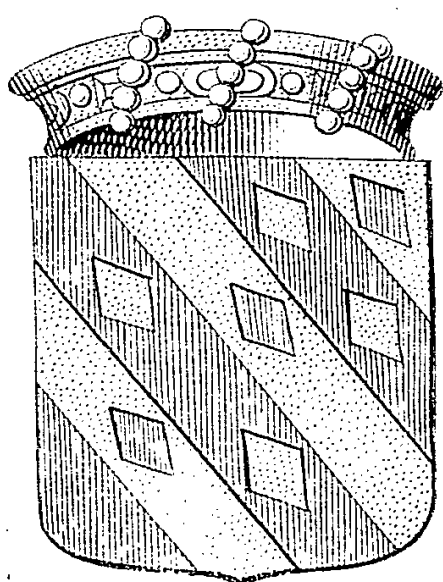
*Pin. Arb.* VII. Alix de Sauoye, mariée à Manfroy de Carreto, Marquis de Saouonne, qui passa quitance de sa dot, le quatorzième de Decembre mil trois cents vingt-cinq.



Carreto-  
Sauone  
d'or à cinq  
bandes de  
gueules.

Puis à Antelme Seigneur d'Vrtieres, & de sainte Helene du Lac en Sauoye, leur mariage est du xxv r. de Septembre M. CCC. LIV. sa dot fut de six mille florins d'or, qui furent assignés sur la Seigneurie de sainte Helene du Lac. Elle mourut l'an M. CCC. LXVIII.

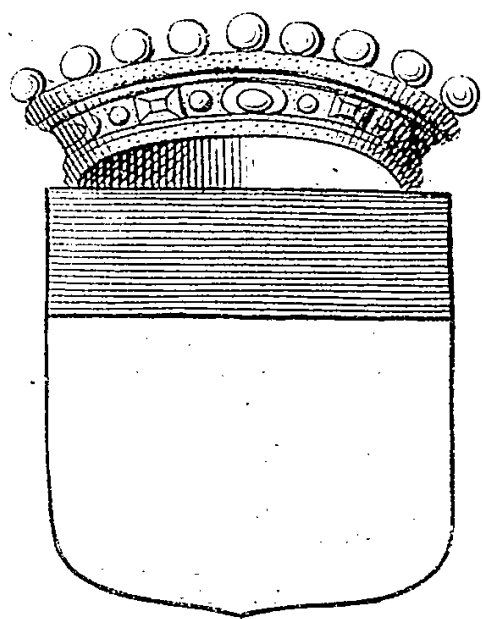
Tit. de la  
Ch. des  
C. de Sau.



Vrtieres  
bandé  
d'or & de  
gueules de  
six pieces,  
chaque  
bande d'or  
chargée  
d'une lo-  
zange de  
gueules,  
les deux  
premieres  
de gueules  
chargées  
chacune  
de deux  
lozanges  
d'or.

VIII. Leonor de Sauoye Femme de Manfroy Marquis de Saluces, Filz de Manfroy IV. du nom, Marquis de Saluces, & d'Isabelle Doria sa seconde Femme. Elle mourut l'an M. CCC. L. C'est d'elle que sont descendus les Seigneurs de Farillan & de Gardé, ainsi qu'il sera dit en son lieu.

Ping.  
Arb. Gent.



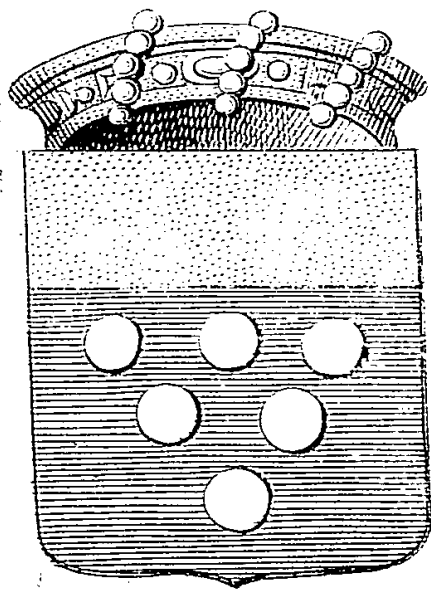
Saluces  
d'argent  
au chef  
d'azur.

IX. Jeane de Sauoye, alliée avec Amé de Poitiers Seigneur de S. Valier, de Tolignan, de Clerieu, de la Roche S. Segret, de Blacons, de Bordeaux, de Comps, de Befaudun, & de Chantemerle, Filz d'Aymar de Poitiers IV. du nom, Comte de Valentinois & de Diois, & de Marguerite de Geneue sa seconde Femme. Elle deceda l'an M. CCC. LII. la quittance de sa dot est du xxix. de Januier M. CCC. XXXIII. Sa posterité sera déduite ailleurs.

Du Chef-  
ne Hist. de  
Valent.



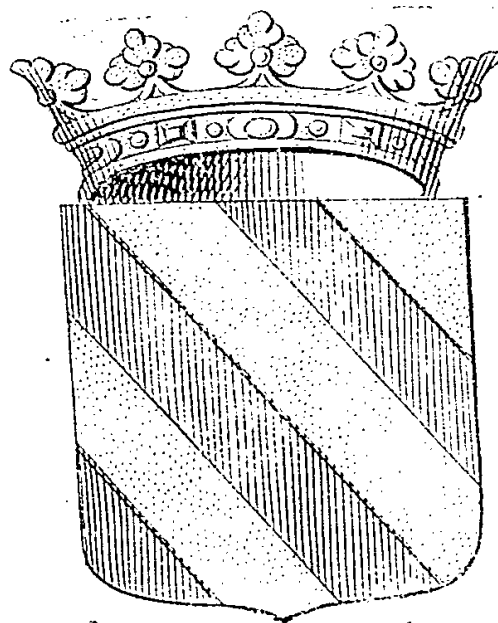
Portiers  
d'azur à  
fix besans  
d'argent  
3. 2. & 1.  
au chef  
d'or.



Hist. de  
de Bresse  
& de Bug.

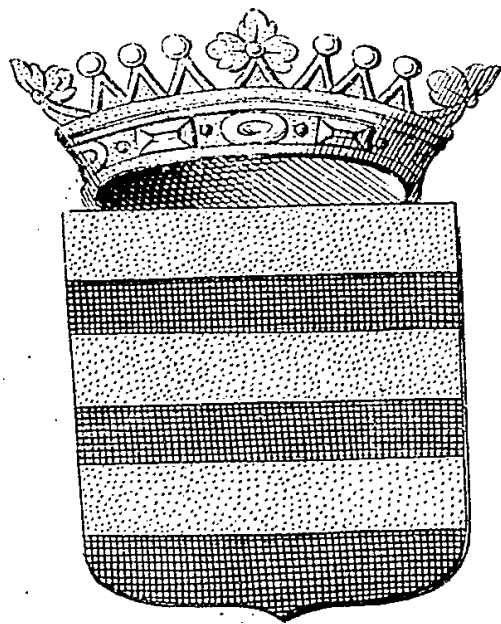
X. Beatrix de Sauoye eut pour mary Humbert V. du nom, Sire de Thoire & de Villars, Filz d'Humbert V. du nom, Sire de Thoire & de Villars, & de Leonor de Beaujeu, & fit quittance de sa dot le x. de Septembre M. CCC. <sup>1340.</sup> XXXIV. Elle mourut l'an M. CCC. XL. & gist en l'Abbaye de S. Claude au Comté de Bourgogne. Ce mariage se fit par dispense du Pape Jean XXII. à cause qu'ils estoient parents au troisieme degré.

Thoire-  
Villars  
bandé  
d'or & de  
gueules de  
six pieces.



XI. Aymon de Sauoye Seigneur de Ville-Franche, de Combeuienne & de Cazâl-Majour, qui ne laissa aucuns Enfants de Mencie de Ceue son Espouse, Fille de George, Marquis de Ceue en Piemont.

Ceue  
facé d'or  
& de sa-  
ble de six  
pieces.



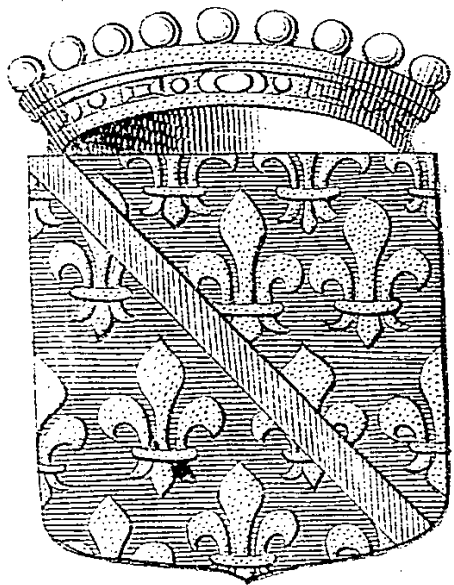
Preuves  
pag. 111.

Par son Testament, qui est du x. i. de Mars M. CCC. LXXXVIII. Il fonda vne Chapelle en l'Eglise des Freres Prescheurs de Sauillan; vne autre en l'Eglise de S. François de Pignerol; fit des legats aux Religieuses de Sauillan, à George d'Airasque son Escuyer, à Lyonnette de Ceue, Fille de Iean Marquis de Ceue; à la Chartreuse de Montbrach, & aux Religieuses de Pignerol, <sup>1398.</sup>

## De la Royale Maison de Sauoye. 327

— gnerol, & laissa tous ses meubles à sa Femme, il mourut peu de iours apres la  
mesme année M. CCC. LXXXVIII. & fut inhumé en l'Eglise de  
1398. Ville-Franche en Piemont.

— XII. Agnes de Sauoye, mariée au mois de Ianuier M. CCC. XLIII. Tit. de la  
1343. avec Iean Seigneur de la Chambre Comte de Leuille, Vicomte de Maurienne, Ch. des  
Filz de Iean aussi Seigneur de la Chambre, Comte & Vicomte desdits lieux, Cōptes de  
& de Beatrix de Villars. Sauoye.



La Châm.  
comme  
cy-dess.

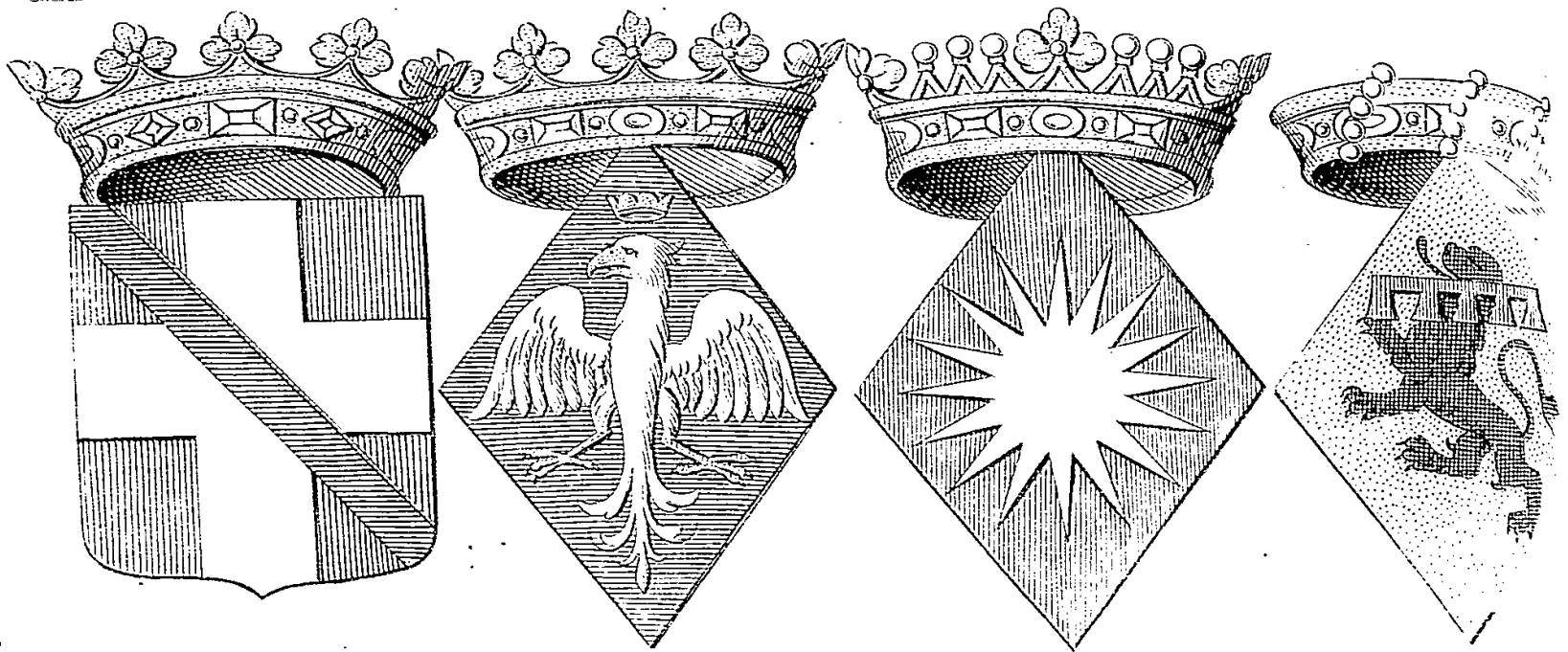
Pingon s'est mespris, qui donne à cette Princesse pour mary, Pierre Seigneur  
de la Chambre, Filz de Richard Seigneur de la Chambre; car par la dispen-  
ce de son Mariage, qui est du 1 v. de Ianuier M. CCC. XLIII. dont la ful-  
mination se fit par Guy Euesque de Turin; son Mary est nommé Iean Sei-  
gneur de la Chambre, (& non pas Comte de la Chambre, comme a creu  
wanderburch, parce que cette dignité ne fut de long-temps apres dans cette  
famille) & par le testament de ce Iean, Seigneur de la Chambre du xx i i.  
de Iuin M. CCC. LV. il institué son heritier Iean de la Chambre son Filz.  
1355. qu'il auoit eü de son mariage avec Agnes de Sauoye, Fille du Prince Achaye:  
Ainsi ce Seigneur de la Chambre espousa la Sœur de la premiere Femme de  
Iean Seigneur de la Chambre son Pere, d'où est sortie la maison de la Cham-  
bre, ainsi qu'il sera dit ailleurs.

J'ay logé Aymon & Agnes de Sauoye en ce rang, apres tous leurs autres Fre-  
res & Sœurs; parce que n'estans point denommés au testament de Philippes  
de Sauoye, Prince d'Achaye leur Pere, de l'an M. CCC. XXX. Il y a sujet  
de croire qu'ils n'estoient pas encore nés, & qu'ainsi ce furent les derniers En-  
fans qu'il eut.

Outre les Enfans legitimes dont nous venons de parler, Philippes de Sa-  
uoye, Prince d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont, laissa vn Filz  
naturel nommé Antelme de Sauoye, Seigneur de Collegno, qui fit la bran-  
che des Comtes de Collegno, Seigneur d'Altesan, laquelle sera mentionnée  
en son rang.

Sauoye  
comme  
cy-dent.

Est.  
d'azur à vn  
Aigle d'ar.  
couronné,  
bequé, &  
membre  
d'or.  
Beaux.  
de gueul.  
à vne Est.  
de seize  
rais d'arg.  
Beau jeu  
d'or au  
Lyon de  
Sabl. char.  
gé d'un  
Lambel à  
cinq pen-  
dants de  
gueules.



## XII.

*I A Q V E S D E S A V O Y E P R I N C E*  
*d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont,*  
*Seigneur d'Yurée.*

## CHAPITRE XVII.

Ping. Aug.  
Taur.

Tit. de  
l'Archive  
de Turin.



PRES le decés de Philippes de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, Iaques de Sauoye son Fils aîné, fut reconnu Comte de Piemont, & fit son entrée à Turin au mois d'Octobre M. CCC. XXXIV. Catherine de Viennois sa belle-Mere en qualité de sa Curatrice, fit vn Traitté à Pignerol le x. de Septembre M. CCC. XXXV. avec Geoffroy de Marzane Marechal du Roy de Sicile, son Seneschal & Capitaine General en Lombardie; par lequel il fut dit: Qu'il y auroit paix entre Robert Roy de Ierusalem & de Sicile, & le Prince d'Achaye & leurs Sujets: Que Iaques reconnoistroit du fief du Roy le Chasteau de Fossan avec ses appartenances, & feroit la guerre pour luy contre ses ennemys, tant de ce Chasteau que de ses autres Terres, à la reserve du Comte de Sauoye, & le Roy par mesme moyen promettoit aussi de faire la guerre en Piemont & en Lombardie pour le Prince, & deçà les Monts contre ses ennemys, à la reserve de ses vassaux ou de ses alliés: Que Iaques remettroit entre les mains du Roy, ou de ses Lieutenants, Sauillant en toute propriété: Que pour seurté il donneroit pour hostages, Thomas son Frere, & douze de ses Sujets: Qu'en attendant que le Roy eut agréé le Traitté, il y auroit trefue: Que Iaques se remettroit au dire du Roy pour les différends qu'il auoit avec les Marquis de Montferrat, Frederic de Saluces & la Communauté d'Ast, & qu'il renuoyeroit les prisonniers de guerre qu'il retenoit. Catherine de Viennois enuoya à Naples Iaques de la Tour de Pauie, Iuge des Terres du Prince, ou ce Traitté ayant esté représenté au Roy, en presence de Barthelemy Archeuesque de Trany, Vice-Chancelier de Sicile, de Iean Euesque de Noui-castro, de Nicolas de Ioinuille Comte de Terre-neufue, de Iean de Grilly Vice-protonotaire du Royaume, de Iean de Laude de Capouë Cheualier, d'Amelin de Baux Cheualier, & de Martin Cossa de l'Isle, Cheualier Chambellans du Roy, il l'aggréa & en iura l'observation le xx. de Ianuier M. CCC. XXXVI. mais Iaques de Sauoye desauoia le procedé de sa belle-Mere, & ne se voulut pas tenir au Traitté.

Son  
entrée  
à Tur.  
1334.  
Trai.  
avec  
le Roy  
de Sic.  
1335.

Trois

## De la Royale Maison de Sauoye. 329

1337. Trois ans apres Aymon Comte de Sauoye & luy, comme Seigneurs d'Y-  
urée, ayants eu quelque differend avec Azzon Seigneur de Milan, & les ha-  
bitans de Vercel, il fut terminé par arbitres. *Chiefa.*

Trait. avec le Da. 1339. Par vn Traitté qu'il fit avec Humbert III. du nom, Dauphin de Viennois  
del'an M. CCC. XXXIX. il promet de le seruir & de le secourir enuers &  
contre tous, à la referue seulement du Roy de Sicile & du Comte de Sauoye,  
moyennant quoy le Dauphin s'obligea de luy donner vne terre de la valeur de  
cinq cents florins d'or de rente en toute iustice. *Du Chef-  
ne H. des  
Dauphins,  
Ch. 12.*

Fait la guerre au M. de Sa- lues. 1340. Robert Roy de Naples ayant enuoyé Bertrand de Beaux, Seigneur de Cour-  
tezon, pour commander en qualité de Seneschal en ses terres de Piemont, l'an  
M. CCC. XL. Iaques de Sauoye à sa persuation, & des trois Freres de Salu-  
ces, Oncles de Thomas Marquis de Saluces, surprit par intelligence la ville  
de Saluces, & fit bruler la plus grande partie, assiegea le Chasteau, & prit  
prisonnier le Marquis, qui fut remis entre les mains de Bertrand de Baux,  
& deux de ses Enfans au pouuoir du Prince d'Achaye, qui les fit mener à Pi-  
gnerol. *Chiefa.*

1341. La mort de Robert Roy de Naples & de Sicile, arriuée l'an M. CCC. XLI.  
changea la face des affaires de Piemont & de Lombardie, car apres que Ia-  
ques de Sauoye eut esté à Turin, & reçu le serment de fidelité des habitans  
au mois d'Aoust M. CCC. XLVI. la ville d'Albe qui obeyssoit à Robert, se  
Prend Albe. 1346. donna à luy, & Amé VI. surnommé le Comte Verd, ayant passé les Monts  
avec vne armée pour reprendre sur Ieane Reyne de Naples & de Sicile, les  
terres de Piemont, que les Roys Charles II. & Robert y auoient occupées,  
Et au- tres Villes. fut assisté du Prince d'Achaye, & recouura les Villes de Quiers, de Que-  
rasque, de Mont-deuis, de Sauillan & de Cony. Et comme cette conque-  
ste estoit commune entre ces deux Princes, il fut arresté qu'ils y met-  
troient des Officiers alternatiuement: C'est en ce mesme temps que Louys  
Roy d'Hongrie, qui pretendoit au Royaume de Naples, & qui preparoit  
vne armée pour y aller; inuita ce Prince par lettre du quinziésme d'Auril,  
mil trois cents quarente-six, de l'y assister, sous la promesse qu'il luy fit de  
luy rendre la Principauté d'Achaye & de la Morée: Iaques n'escouta pas  
cette proposition; parce que son dessein estoit de se reestabliir entierement  
au Comté de Piemont, & l'occasion en estoit belle, puis que le Comte de  
Sauoye s'y interressoit. Mais Luchin Viscomte, Seigneur de Milan; qui  
se vouloit aussi preualoir de la conioncture, s'y opposa, & attira à son  
party Thomas Marquis de Saluces, & tous deux se declarerent pour Ieane  
Reyne de Naples, laquelle leur donna ce qu'ils luy demanderent, pour main-  
tenir les diuisions de Piemont, & arrester le progrès des armées du Comte  
de Sauoye & du Prince d'Achaye: D'autre costé Iean Marquis de Montfer-  
rat faisoit la guerre à la maison de Sauoye; ainsi il falloit s'asseurer de luy,  
ou se deffaire de tous ses ennemys auant que de rien entreprendre. Le Pape  
Clement fixiesme s'y ayda beaucoup, parce qu'à son instante recommen-  
dation, & par l'entremise de l'Archeuesque de Milan, il y eut Traitté de  
paix arresté au mois de Decembre, mil trois cents quarente-huict, entre le  
Comte de Sauoye, le Prince d'Achaye & luy, par lequel ils promirent de de-  
meurer amys, & le Marquis quitta tous les droits qu'il pouuoit auoir sur la  
ville de Turin. *Ping. Aug.  
Taur.  
Chiefa.*

1346. Prié par le Roy d'Hon- grie de le secou. 1346. Au mois de Ianuier suiuant, Luchin Seigneur de Milan mourut, & Iean  
Viscomte Archeuesque de Milan, estant deuenu Seigneur de cet Estat, ma-  
ria Galeas Viscom. son Neveu, avec Blanche de Sauoye Fille d'Amé le Grand,  
& fit vne ligue & confederation perpetuelle avec le Prince Iaques, & avec  
Amé Comte de Geneue, dont Thomas Marquis de Saluces fut exclus:  
T r ainsi

1349. Et au. le Sei. de mil. 1349. Au mois de Ianuier suiuant, Luchin Seigneur de Milan mourut, & Iean  
Viscomte Archeuesque de Milan, estant deuenu Seigneur de cet Estat, ma-  
ria Galeas Viscom. son Neveu, avec Blanche de Sauoye Fille d'Amé le Grand,  
& fit vne ligue & confederation perpetuelle avec le Prince Iaques, & avec  
Amé Comte de Geneue, dont Thomas Marquis de Saluces fut exclus:  
T r ainsi *Chiefa.  
Corio.*



Ainsi il n'y eut point de puissance considerable en Piemont, qui ne fut de ce party. Ce qui fut cause que Thomas fut bien-tost mis à la raison. 1351.

Le Comte Verd fut si satisfait de la conduite & des seruites de ce Prince, qu'il luy infeuda la Seigneurie du Pont de Beauuoisin, en toute Iustice, par patentes du x x. de Septembre M. CCC. L I I. Et le Pape Innocent V I. par sa lettre du mois d'Aoust de l'année suiuite, l'exhorte de fauoriser le voyage de Didier, Cardinal de S. Clement, que sa Sainteté enuoyoit pour la pacification des troubles d'Italie. D'ailleurs, l'Empereur Charles I V. estant à Pize, par ses patentes du mois de Feurier M. CCC. L V. pour autoriser d'autant plus ce Prince, luy permit de faire battre monnoye d'or & d'argent, & de créer des Notaires dans toute l'estenduë de ses terres de Piemont. 1352. Fait battre monnoye. 1355.

Titre de l'Archieue de Tur.  
Preuues pag. 113.

L'an M. CCC. L V I. il se fit vne ligue contre luy & les Seigneurs de Milan, par les Marquis de Montferrat & de Saluces; les Seigneurs de Ferrare, de Mantouë & de Bologne, & le Duc de Genes, dans laquelle ligue estoit entré Iean de Fiesque Euesque de Vercel, qui depuis s'en départit par l'entremise du Comte de Sauoye; le reste des liguës ne laissa pas neantmoins de commencer la guerre à Galeas & à Barnabé Seigneurs de Milan: Mais Iaqués de Sauoye leur allié, avec Philippes Prince de Tarente s'en prit à Thomas Marquis de Saluces, entra dans ses Terres où il y fit de grandes hostilités, qui cessèrent par la mort de Thomas, auquel succeda Frederic Marquis de Saluces son Fils, qui reconnoissant que l'amitié des Princes de Sauoye luy estoit absolument necessaire pour viure en repos dans ses Terres, fit hommage au Comte de Piemont, des villes de Reuel, de Carmagnole & de Raconis, l'an M. CCC. L I X. 1356. Grande ligue contre luy. 1359. Hôim. du Marq. d. Sal.

Chiesà.

Tous ces heureux succès donnerent tant d'auantage & d'estime à Iaqués de Sauoye, qu'il creut que rien ne pouuoit troubler sa felicité, tellement qu'il entreprit l'an M. CCC. L I X. d'imposer en Piemont certains tributs (particulièrement sur les marchandises que l'on transportoit en Sauoye) par vertu d'un Priuilege qu'il disoit en auoir obtenu de l'Empereur Charles I V. Mais le Comte de Sauoye comme son Supérieur s'y opposa, & enuoya des Commissaires pour luy faire son procès, entre lesquels estoit vn Gentil-homme de la maison de Prouana, que Iaqués fit mourir. Cependant le Comte Verd irrité de cet extraordinaire procedé; passa les Monts avec vne armée composée de 1359.

Ping. Aug.  
Taur.  
Chiesà.

Titre de l'Archieue de Turin.

Chiesà.

Butter.

Siciliens, d'Hongrois & de Sauoyens, donna combat au Prince d'Achaye, le deffit, l'enuoya prisonnier à Riuales, & ensuite se saisit de Pignerol, Vigon, Ville-Franche, & des Terres des Seigneurs de Luzerne, & de Piozasque ses vassaux, puis de Sauillan, de Turin, de Cauallinours, de Fossan, & de tout ce que Iaqués possédoit en Piemont: De sorte que ce mal-heureux Prince, pour sortir de prison, fut contraint de se soumettre au iugement de l'Abbé de S. Michel de la Cluse; du Preuost d'Oulx, de Guillaume de la Baume Seigneur de l'Abergement, & de Iean de Rauays Cheualier Iuges, & Commissaires que le Comte luy nomma. Il donna pour cautions de l'observation de ce qui seroit ordonné, Amé Comte de Geneue, Raoul Comte de Nidow, Humbert Sire de Thoire & de Villars, Guy de Vienne Seign. de Cheurel, Henry de Foucigny, Amé de la Palu Seig. de Varambon, Iean Seig. de la Chambre, Aymar de Seyssel Seig. d'Aix, Thom. Seig. de Menthon, Pierre de Compeys Seign. de Vulpillieres, Humbert de Corgenon Seign. de Meillonna, Philippes de Iuys Seigneur de Beluey, Estienne Bastard de la Baume, & Gonrard de Chastillon Cheualiers. Par le iugement des Commiss. il fut ordonné qu'il abandonneroit le Piemont au Comte Verd, & qu'il se contenteroit de prendre en recompense, les Villes & Chasteaux de Conflens, de Tornon, Salanches, Beaufort, Euyans, Mont-joye, Hermanco, Alinges, Tonon, & quelques autres places de Bugey, 1360. De-pouill. le du Piem.

Preuues pag. 113.

Ping. Aug.  
Taur.

par

# De la Royale Maison de Sauoye. 331

1363. par forme d'eschange, dont il y eut traité dressé le 17. May 1360. duquel furent entremeteurs Thomas de Sauoye Euesque de Turin, Guillaume de la Baume Seigneur de l'Abergement, Humbert Seigneur de Corgenon, Louys de Riuiroire & Pierre d'Amefin: Mais par la negotiation d'Edouïard Seigneur de Beaujeu & de Dombes, Iaques fut restably trois ans apres, & remis en la possession de Turin & des autres Villes de Piemont, par le Comte Verd, qui ne s'en referua que la Souueraineté. Ce Prince ensuitte ayant fait son entrée solemnelle à Turin, confirma aux habitans leurs anciens Priuileges. Il ne iouït pas long-temps de ce bon-heur; car apres auoir fait la guerre ( par ordre du Comte Verd ) à Frideric Marquis de Saluces, & pris Pianezze sur luy, l'an 1364. Il eut le desplaisir de voir Philippes de Sauoye son Fils aisné Partisan de ses ennemis, & mourut le 17. de May 1366. Il git en l'Eglise de S. François de Pignerol avec cét Epitaphe.

*Anno Domini 1366. die 17. Maij, obiit Illustrissimus D D. Iacobus de Sabaudia Princeps Achayæ & Pedemontium.*

1360. Son Testament 1360. Son testament est du 16. May 1360. datté à Riuiroles, en presence de François de Longecombe Baillif de la Valée de Suze, de Pierre Bouuard & d'Aymon Bernard Cheualiers, de Freres Iean de Crués; de Pierre & Dominique de Castellemont Religieux de l'Ordre de S. Dominique, d'Antoine de Montmayeur & autres: Par lequel ce Prince fit legat de trois mille florins d'or aux Religieux de S. François de Pignerol, pour la construction d'une Chapelle & de son Tombeau: donna à Marguerite de Beaujeu son espouse pour son doüaire les Villes & Chasteaux de Turin, de Moncalier & de Carignan, avec la Iustice & autres droits Seigneuriaux; laissa à Philippes de Sauoye son Fils, qu'il auoit eü de Sybille de Baux sa Femme, les Chasteaux de Vigon, de Villefranche, de Miradol, de Morette & de Briqueras, à Aymon de Sauoye son Frere, le Chateau & le mandement de Combeujenne; institua heritier Amé de Sauoye son Fils du second liët, & le chargea de longues substitutions, avec exclusion perpetuelle des Filles, nomma pour executeurs de sa volonté Iean Euesque de Turin; Edoüard Abbé de Suze, Ruffin Prieur de Noualeze, Frere Iean de Luzerne & autres, & pria le Comte de Sauoye de prendre la Tutelle de ses Enfans.

1360. Son Eloge. Ce Prince est loüé par wanderburch pour auoir esté bon, & homme de Conseil. Mais i'aiouste à cela qu'il fut vaillant, hardy, redouté de ses Vofins, & heureux en ses entreprises, ayant recouré la plus grande partie du Piemont des mains d'ennemis tres-puissants, où il se maintint avec vne adresse & vn bonheur extraordinaire pendant toutes les funestes conuulsions de cette Prouince; & sans la guerre du Comte Verd, qu'il s'attira sur les bras par imprudence & par temerité, & le malheur de la reuolte de Philippes son Fils, procurée par les rigueurs de Marguerite de Beaujeu sa belle mere, la vie de Iaques de Sauoye eut esté sans tache.

1360. Son 1. Mariage. Il fut marié trois fois; Premièrement avec Beatrix d'Est, Fille de Renaud d'Est Marquis de Ferrare, au mois de Ianuier mille trois cents trente-neuf. Elle fit son entrée à Turin au mois de Mars suyuant, & deceda sans Enfans peu de temps apres; Aymon Comte de Sauoye consentit à ce mariage, par Humbert de Villette Seigneur de Chevron, & Aymon de Verdon ses Deputés. En secondes Nopces Iaques de Sauoye espousa Sybille de Baux Fille de Bertrand de Baux Seigneur de Courtheson Marechal & Vicair General d'Achaye, de Cephalonie, & de Neopente

1362. Son 3. Mariage. Finalement il eut pour troisiéme Femme Marguerite de Beaujeu, Dame de Berzé, Cenues & de Iuillenay: Ce mariage se fit au Palais Episcopal de Belley

Titre de l'Archiue de Turin.

Chiesà.

Chiesà.

Pingon. Arb. Gent.

Aug. Tau. Chiesà.

Preuues pag. 114.

Ping. Arb. Gent.

Aug. Tau.

Corio.

Buttet.

Pigna.

lib. 4.

Mem. MS.

de Mon-

sieur de la

Pize.

Ping.

Arb. Gent.

Preuues

pag. 118.

*Aug. Taurin.* Belley le 16. de Juillet 1362. presents Jaques Marechal, Guillaume de Chalamont, Girard d'Estrés & Jean de Chales Cheualiers. Elle estoit Fille d'Edouïard Seigneur de Beaujeu & de Dombes ( mal appelé Guichard par Pingon & par Chiefa ) & de Marie de Til Dame de Borboille ; de la Roche de Nolay, de Montaigny, & de Carrisi en Lyonnais, Fille de Jean Seigneur de Til en Auxois, de Marigny en Champagne, & d'Agnes de Frolois. Sa dot fut de quinze mille florins d'or, de la restitution de laquelle ce Prince donna pour cautions Amé Comte de Sauoye, Guillaume de Grandson Seigneur de sainte Croix, Louys de Riuoyre Seigneur de Domessin, Humbert de Musi Seigneur de S. Estienne du Bois, Jean de Laye, Hugues de Chales, Estienne de Taney, Hugues de Glettins Cheualiers & Pierre de Gerbais Tresorier de Sauoye. Guillaume Euesque de Maurienne delegué du Pape, leur accorda dispense, parce qu'ils estoient parents du troisieme au quatrieme degré.

*Hist. de Bourgog. liu. 3. c. 25.* Apres le decés d'Antoine Seigneur de Beaujeu & de Dombes, Marguerite de Beaujeu sa Sœur, pretendit la Baronnie de Beaujeu, contre Edouïard de Beaujeu Seigneur de Perreux son Cousin ; mais elle s'en departit, moyennant le Chateau & Seigneurie de Berzé en Masconnois & vingt mille francs d'or. Ce qui fut approuvé par le Roy Charles V. & verifié en la Cour de Parlement de Paris le 22. de Juillet 1375.

*Preuves pag. 120.* Son Testament est du 21. d'Octobre 1388. par lequel e'le fit plusieurs Legs pieux, qui tesmoignent sa grande pieté. Elle institua ses heritiers Amé & Louys de Sauoye ses Enfans ; Declarant Executeurs de sa volonté, Guy de Bletterens Doyen, & Jean de Salornay Chantre en l'Eglise de Mascon, Jean Seigneur de Til & autres. Vn Auteur moderne escrit, que Marguerite de Beaujeu depuis sa viduité iusqu'à son decés, porta l'habit du tiers Ordre de S. François & passa le reste de sa vie dans vne grande deuotion.

#### FILS DE IAQUES DE SAVOYE PRINCE DE Piemont, d'Achaye & de la Morée & de Sibille de Baux sa seconde Femme.

I. Philippes de Sauoye Seigneur de Vigon, de Ville-Franche, de Miradour, de Cardé, de Morette & de Briqueras.

*Titre de la Chamb. des C. de Sauoye.* Ce Prince ne fut pas heureux ; car quoy que Jaques de Sauoye Prince d'Achaye son Pere, en consideration de son Mariage avec la Fille du Comte de Geneue, l'eut emancipé le 4. d'Aoust 1346. n'ayant que sept ans, & qu'il luy eut donné la moitié de la Ville d'Yvrée indiuisé avec le Comte de Sauoye, les Villes & Chateaux de Turin, de Barges, de Pignerol, Montcalier, Fossan, Carignan, Ville-Franche, Morette, Vigon, Miradour & la Perouse ; & les portions qu'il auoit euz Chateaux de Bagnol, Briqueras, Val saint Martin, Bellengier, Cauallimours, Sommeriue de Bosq, Gassin, Caluxe, Pianezze, Combeviennne & autres Terres de Piemont, & qu'en suite il eut reçu au Chateau de Pignerol les Hommages de plusieurs Gentils-hommes de Piemont, en preséce d'Amé Comte de Sauoye, de Rodolphe de Montbel Abbé de S. Michel de la Cluse, de Thomas & d'Edouïard de Sauoye, de Louys de Riuoyre, de Pierre de Geneue, de Pierre de Compeys Cheualiers, & de Martinet des Comtes de saint Martin. Neantmoins cette donation n'eut point d'effect, & Philippes ne fût point heritier de Jaques de Sauoye son Pere : Au contraire il n'eut pour tout partage, que les Villes & Chateaux de Vigon, de Ville-Franche, de Miradour, de Cardé, de Morette & de Briqueras, à cause de sa desobeissance. Car l'an mille trois cents soixante cinq, au prejudice de la fidelité qu'il deuoit au Comte de Sauoye son Souuerain, contre son deuoir & contre l'intention de son Pere : il se ioignit au Marquis de Saluces & aux Viscomtes Seigneurs de Milan, à dessein de faire la guerre au Comte Verd,

## De la Royale Maison de Sauoye. 333

Verd, tandis qu'il seroit au voyage de Grece : Mais Amé V I. auant que de  
 1366. partir, entra en Piemont à main armée, assiegea Philippes dans Fossan, & le  
 prit prisonnier. Depuis il y mourut l'an M. CCC. LXIX. sans que l'on ayt  
 1369. encores sçeu le genre de sa mort. Les Historiens de Piemont & de Lombardie  
 en ont escrit fort diuersement : Les vns disent que sa mort fut auancée, & les  
 autres qu'il mourut de regret de se voir des-herité par son Pere.

Il auoit esté accordé en mariage le i v. d'Aoust M. CCC. XLVI. ainsi que  
 1346. nous auons dé-jà touché en passant, avec Marie de Geneue Fille d'Amé III.  
 du nom Comte de Geneue, & de Mahaut de Bologne, à laquelle son Pere  
 constitua en dot quinze mille florins d'or, de la restitution desquels se rendi-  
 rent cautions Amé Comte de Sauoye, Louys de Sauoye, les Seigneurs de  
 Beaujeu, de la Chambre, de Miolans, d'Entremonts, d'Vrtieres, Antoine de  
 Clermont, le Seigneur de Cheuron, les Seigneurs de Miribel, & de Faramans  
 en Dauphiné, Aymonet de Pontuerre, Pierre & Guillaume de Compeys, les  
 Seigneurs d'Auteuille, de Saleneufue, Jean Mestral, & Guillaume de  
 Chastillon : Mais il faut que ce mariage n'ait pas esté consommé, ou qu'il ait  
 esté dissout ; parce que cette mesme Marie de Geneue espousa le x i r. d'O-

ctobre M. CCC. LXI. Jean de Chalon Seigneur d'Arlay, de Viteaux & de  
 1361. Cuseaux, & le mesme Philippes de Sauoye se maria aussi le x i x. de Septem-

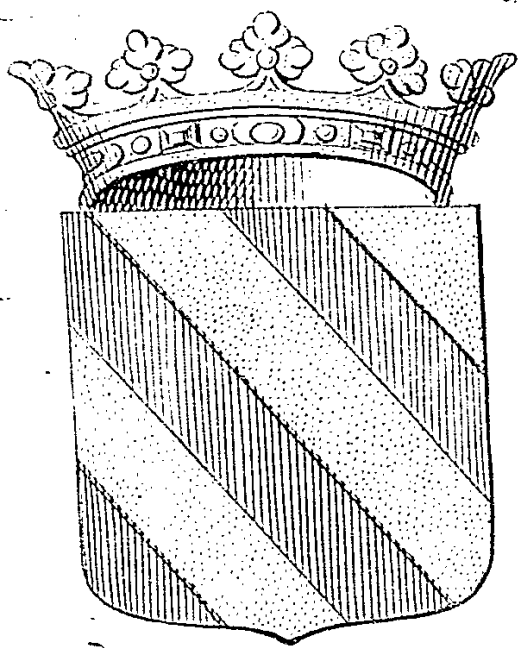
bre M. CCC. LXII. avec Alix de Villars Fille d'Humbert V I. du nom, Sire  
 1362. de Thoire & de Villars, & de Beatrix de Chalon, dont il n'eut aucuns Enfans.

*Ping. Aug.  
Taur.  
Chiesa.  
Ping. Arb.  
Gent.  
Chiesa.  
Corio.*

*Preuves  
pag. 123.*

*Titre de la  
Ch. des  
C. de Sau.*

*Titre de  
l'Archieue  
de Turin.*



Thoire-  
Villars  
bandé  
d'or & de  
gueules de  
six pieces.

### ENFANS DE IAQVES DE SAVOYE, PRINCE d'Achaye, & de Marguerite de Beaujeu sa troisieme Femme.

I I. Amé de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, & Comte de Piemont,  
de qui sera plus amplement parlé au Chapitre suiuant.

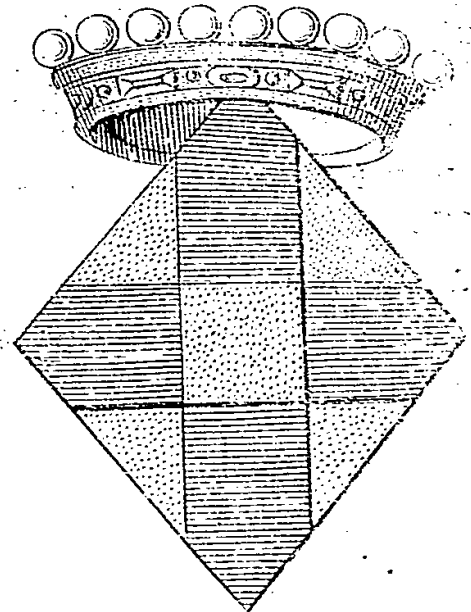
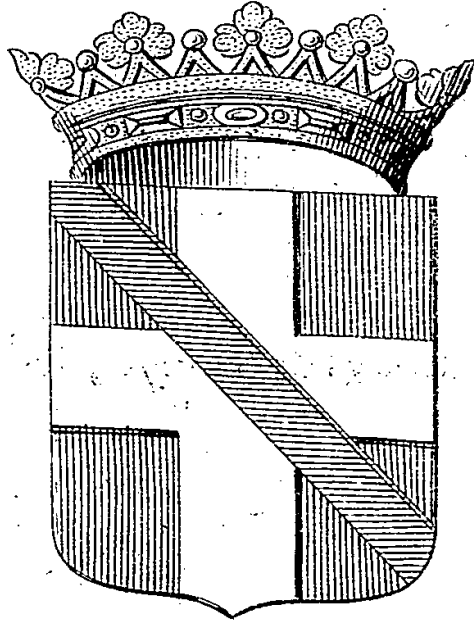
I I I. Louys de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, qui aura son éloge  
apres celuy d'Amé de Sauoye son Frere aîné.

Outre les Enfans legitimes, Iaques de Sauoye Prince d'Achaye & de la Mo-  
rée, eut vn Filz naturel appellé Antoine, qui prit le surnom de la Morée, &  
donna origine aux Seigneurs de Busque, dont nous donnerons la branche en  
son lieu.





Sauoye-  
Achaye  
comme  
cy-deu.  
Geneue  
cinq  
points  
d'or equi-  
pollés à  
quatre  
d'azur.



## XIII.

AME DE SAVOIE PRINCE  
d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont.

## CHAPITRE XVIII.



AVES de Sauoye Prince d'Achaye, son pere l'ayant nommé par testament son heritier vniuersel, & prié Amé VI. du nom Comte de Sauoye, d'en prendre la tutele; Le Comte apres l'auoir protégé contre les mauuais desseins de Philippes de Sauoye, Seigneur de Vigon son Frere aîné, qui ne se voulut pas soumettre à la disposition de leur pere; il prit possession du Comté de Piemont au nom de ce Prince, & luy fit faire son entrée solennelle à Turin, au mois de Iuillet M. CCC. LXVI. de l'autorité de ce mesme Tuteur, il confirma aux habitans de Turin leurs anciens priuileges par patentes du mois de Iuin M. CCC. LXVIII.

Ping.  
A. Taur.

Tit. du  
Chast. de  
Nicc.

Ping. Aug.  
Taur.  
Tit. de la  
Ch. des  
C. de Sau.  
Mem. M.  
S. de M.  
du Puy.  
Ch. de S.  
M. S.

Ping.  
Aug. Taur.

Preuues  
pag. 126.

Tit. de  
l'Archieue.  
de Turin.

Georgin, George, Charles, Girard, Manfroy, Christophle, Iaques, Aymon & Iean Marquis de Ceue le v. d'Auril M. CCC. LXXVII. luy promirent d'estre tousiours ses partisans & adherans. Cette mesme année, & au mois de Nouembre le Comte de Sauoye luy remit les villes de Turin, Montcallier, Cauours, Pignerol, & autres terres de Piemont, dont Amé luy fit hommage, & le reçeut l'année suiuiante des habitans de Turin; c'est aussi en ce temps là qu'il confirma les priuileges de ceux de Cauours. Il suiuit Amé VII. Comte de Sauoye surnommé le Rouge, en la guerre de Valays, pour reestabli Edoüard de Sauoye, Euesque de Sion en son Siege.

Ce Prince qui estoit fort genereux, entreprit de recouurer les Principautés d'Achaye & de la Morée, detenuës sur ses predecesseurs par les Roys de Naples de la maison d'Anjou, & la premiere chose qu'il fit, fut de tirer vne declaration du Pape Clement VII. dattée du III. des Ides d'Auril de l'an M. CCC. LXXXVII. contenant que par la permission que sa Sainteté auoit donnée au Roy de Sicile, de vendre les deux Principautés, elle n'auoit pas entendu de preiudicier aux droits de ce Prince; au contraire, cassoit cette vente. Apres il pratiqua de grandes intelligences en ces lieux-là, par le moyen de Iean de Lascaris Seigneur Grec, à qui pour l'engager dans ce voyage, il donna au mois de Iuillet, le Comté de Cephalonie; avec les Isles de Zante, de Compara, & les Chasteaux de Leuoldiste, de Corelitze, Lestimicho, Morlend & Auarin avec le port. Il fit aussi par cette raison alliance avec les

Fait  
son  
entrée  
à Tur.  
1366.

1368.

Marq.  
de Ce-  
ue se  
decl.  
pour  
luy.

1377.

1377.

1378.

H6. de  
ceux  
de T.

Va en  
la gu.  
de Val.

Entr.  
de re-  
comur.  
Ach.  
& la  
Mor.

Bulle  
du Pa-  
pe en  
sa fa-  
ueur.  
1387.

## De la Royale Maison de Sauoye. 335

les Venitiens le septième de Juillet l'an mil trois cents nonante-vn, pour recouurer la Ville d'Argelli en la Morée, que le Despote Theodore Paleologue luy auoit occupée, & tira promesse le vingt-neuf de Decembre suiuant de Nereo de Rajolis Cheualier Florentin & du Seigneur de Cosciuto du Pays d'Achaye, de l'assister au recouurement de cette Principauté, il enuoya en ce Pays là, Frere Pierre de Narbonne, Humbert Prouana Seigneur du Villars & Humbert Favre ses Ambassadeurs, qui luy en enuoyerent le denombrement.

Hierol.  
Lippom.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

Preuues  
pag. 127.

Il se void encore dans l'Archieue de S. A. R. à Turin, le Traitté qui fut arresté à Venise en la Maison de saint Antoine le cinquième de Iuin mil trois cents nonante-vn, entre Antoine Faba de Valence Conseiller de ce Prince, & Bertin Prouana, Seigneur du Villars ses Deputés, & Barthelémy Bombin & Iean de Rostain de Naples, deputés de la part de Pierre de saint Supran Gouverneur & Regent de la Principauté d'Achaye, en presence de Guillaume de Biteaux & de Beraud son Fils Cheualiers Anglois, Herlé leur Escuyer, & Frere Oger de Caluxe de Vigon, Prieur de saint Antoine de Venise, par lequel les Ambassadeurs du Prince demandoient qu'on luy rendit la Principauté d'Achaye & de la Morée, avec que toutes les Villes & Chasteaux comme heritage de sa Maison. Ceux du Regent disoient, qu'il tenoit cette Principauté en suite d'un pouuoir qui luy en auoit esté donné par l'illustre Seigneur Iagues de Beaux Empereur de Constantinople Prince de Tarente, yssu des Vrays Seigneurs & P. P. d'Achaye, iusques à ce qu'il parut un legitime Successeur & Seigneur, ce qu'il estoit resolu de faire, à la charge d'estre luy & ses Confederés remboursés auparavant de tous les frais par eux supportés à la conseruation du Pays. Sur quoy il fut accordé que le Prince d'Achaye laisseroit audit Regent & à ses associés en fief, les biens qu'ils possédoient alors, pour eux & leurs descendants, pour en iouyr selon les coustumes du Pays (à la reserue de ce qui dependoit du Domaine du Prince) & à la charge de luy en faire hommage, avec pouuoir de les vendre ou donner à gens toutesfois fidelles au Prince, & d'en laisser telle portion que bon luy sembleroit aux Eglises des Freres Mineurs & Prescheurs de Clarence, pourueu qu'il n'y eut point de Chasteau ou de Forteresse. Item que le Prince donneroit au Regent & à ses Confederés vingt mil ducats d'or de Venise, cinq mil auant que de partir, & le reste apres auoir pris possession de la Principauté. Qu'il y auroit pardon general de toutes choses & crimes, à la reserue de Manuel Alleman, qui aydé des Armes du Despote, auoit assassiné le Capitaine Berard Veruassa & autres de leur confederation. Que tous ceux qui auoient manié les deniers du Domaine du Prince, en seroient quites & deschargés. Que Nereo de Rajolis seroit confirmé en la charge de Chastelain de Corinte, que le Regent luy auoit donnée, à condition d'en prendre inuestiture du Prince. Que le Prince seroit tenu de se rendre en Achaye pour tout le mois de Mars suiuant, & au cas qu'il ne le peut, (sans feinte, toutesfois) qu'il seroit tenu d'y enuoyer un Lieutenant dans ce mesme terme, qui iureroit l'obseruation des Priuileges du Pays entre les mains des Prelats & Barons, qui à mesme temps luy feroient l'hommage, à la reserue de celui deub au Roy de Sicile. Qu'en attendant, le Prince enuoyeroit en Achaye pour tout le mois d'Aoust suiuant, cent cinquante Lances d'hommes d'Armes & quatre cents hommes de pied qui seroient receus & logés par le Regent, sans qu'il en coustat rien au Prince. Que le Prince iouyroit des mesmes honneurs, priuileges & droits que ses Predecesseurs; Et enfin que le Prince permettoit de ne faire aucune part des conquestes qu'il feroit en Romanie, qu'à personne qui fût des Vassaux de ladite Principauté, & qui fut

*Tit. de l'Archive de Turin.* fut tenu de luy rendre le service que luy doivent les autres Barons du pays. Bombin & Rostain firent ce Traitté ensuite du pouvoir qui leur en avoit esté passé le Dimanche x i. de Decembre, Indict. x i v. mil trois cens nonante, à Dreux en la Principauté d'Achaye, par Pierre Euesque de Corone, Pierre de S. Superan, Vicaire general de cette Principauté, Alzan Zacarie Cheualier, Baron de Calendrice, Seigneur d'Arcadie, grand Connestable; Fr. Jacob de Argli, de l'Ordre Teutonic Thresorier, Frere Rulio Setob, Commandeur dudit Ordre, Roger de Nauelles Chancelier d'Achaye; Jaques de Viristie Cheualier, Moyné de Polay, Nicolas le Fort, & Iannetin de Spolete. Mais la mort du Comte de Sauoye, & diuerses affaires qui suruinrent à ce Prince, l'empescherent de se mettre en chemin, quoy qu'il en fut prié par l'Archeuesque de Patras, par le Regent, par le Seigneur d'Arcadie, par Neré de Raggiolis, Seigneur de Corinthe & Duc d'Athenes; par Theodore Paleologue Porphyrogenete, Despote de Romanie; Thomas Dandolo Duc de Venise, & par les principaux Seigneurs d'Achaye & de la Morée, qui luy en escriuient des lettres fort pressantes. Ainsi cette Principauté demeura longtemps demembrée & diuisée entre les Paleologues, les Messieurs & les Centurions de Genes, iusques à ce que Mahomet s'en empara l'an mil quatre cens foixante-vn.

*Hist. de de Bresse & de Bug.* Il se declara l'an mil trois cens nonante trois, du party de Bonne de Bourbon, pour la tutele du ieune Prince Amé V I I I. il fut aussi l'un de ceux qui iurerent le Traitté fait sur ce sujet, le v i i i. de May M. C C C. X C I I I. par la negociation du Duc de Bourbon.

*San. Geor. Hist. di Montferr. M. S.* Au mois de Iuin de la mesme Année, il fit la guerre à Theodore Marquis de Montferrat, & prit sur luy Vulpian, Caluse en Canaueys, & les Chasteaux de Riparia, Piperagno & Bainette, & eut fait des plus grands progrès, n'eut esté la ligue que le Marquis fit avec Louys Duc d'Orleans, Comte d'Ast, en laquelle le Prince d'Achaye fut compris, à condition qu'Enguerran Sire de Coucy Comte de Soissons Gouverneur d'Ast, seroit arbitre des differends qu'il auoit avec le Marquis; ce qu'Amé de Sauoye qui estoit en ce temps-là à Chambery, ratifia au mois de Decembre suiuant, en presence de Boniface de Chalant, Seigneur de Fenis, de Jaques de Villette, & d'Antoine de Cheuron Cheualiers. L'Historien du Montferrat parlant du Prince d'Achaye s'est trompé en son nom, l'ayant appelé Jaques.

*Chies. Ping. Aug. Taur.* Frederic Marquis de Saluces, ayant refusé l'an mil trois cens nonante-quatre, de faire l'hommage au Comte de Sauoye, le Prince d'Achaye luy declara la guerre, & assiegea Monasterol; Thomas de Saluces Filz aîné du Marquis, s'estant mis en estat de secourir cette Place, fut deffait, pris prisonnier, & mené à Turin, où il demeura deux ans en prison; dont il fut depuis deliuré par l'entremise de Jaques Seigneur de Montmaur, Gouverneur de Dauphiné, & d'Enguerran Sire de Coucy. Sa rançon fut de vingt mil liures, & de cinquante ducats monnoye de Genes.

*San. Geor. Hist. di Montferr. M. S. Chies.* L'an mil trois cens nonante-six, la guerre se renouuella entre ce Prince, Theodore Marquis de Montferrat, & Guillaume de Montferrat son Frere, parce qu'Amé au preiudice de la ligue, de l'an mil trois cens nonante-trois, & sans attendre le iugement du Sire de Coucy, aydé des troupes du Comte d'Armagnac, pilla le Montdeuis, Montcucho, S. Sebastien, la Marguerite, Rochabandoro, Cimico, Dogliani, S. Damien, Brezano, Rhodo, Castillon, Rochade, Corio & Montebarberio. Cette guerre dura vn an, pendant laquelle le Prince d'Achaye prit Montdeuis, le Marquis luy opposa Facino Cane son Lieutenant general, qui de son costé fit des hostilités en Piemont; mesmement au voisinage de Turin, de Quiers, de Montcallier, Collegno,

1393.  
Se de-  
clare  
pour  
bonne  
de  
Bour.

1393.  
Fait  
guerre  
au  
Marq.  
de  
Mont.

1394.  
Et au  
Marq.  
de Sal.

1396.  
guerr.  
avec  
le M.  
de  
Mont.

## De la Royale Maison de Sauoye. 337

Paix  
entre  
eux.  
1397. legno, Pianezze, Carignan & Fossan : Mais Jean Galeas Duc de Milan Prince pacifique, les obligea à vn traité de Paix le dernier de Iuillet M.CCC. XCVII. où fut compris le Marquis de Saluces & Hugues de Saluces son Frere, par lequel il fut dit: Que le Prince & le Marquis de Montferrat feroient bons amys: Que le Marquis remettroit entre les mains du Duc de Milan par forme de deposit les Villes & Chasteaux de Benes, Arignan & Pormoncello, pour en disposer ainsi qu'il iugeroit à propos: Que le Prince d'Achaye luy confieroit aussi les Chasteaux de Morezio & de Beinnette, la Roque de Carefano, Gassan & Vico, à la referue que si le Comte de Sauoye faisoit guerre au Marquis de Montferrat, le Prince d'Achaye y estant, ne feroit pas reputé auoir contreuenue à la Paix: Et de mesme, si le Marquis de Montferrat se trouuoit à la guerre, que Robert Duc de Bar feroit au Comte de Sauoye, ne violeroit pas le traité.

Non  
exécute.  
1400. Mais cela ne fut point executé, chacun ayant voulu demeurer faisy de ce qu'il tenoit: Neantmoins ces deux Princes nommerent l'an mil quatre cens, Philippes Duc de Bourgogne pour Iuge de leurs differends, qui ne l'ayant pas voulu accepter, ils choisirent le Comte de Sauoye le vingt-deuxième de Decembre de la mesme année, par la negociation d'Iblet Seigneur de Chaland Capitaine de Piemont: Cependant il fut accordé qu'il y auroit trefue entr'eux & leurs sujets; mais le Comte de Sauoye ne prononçant point, le Marquis Theodore luy depefcha à Chambery des Ambassadeurs au mois de Mars mil quatre cens vn pour l'en supplier. L'affaire fut mise en deliberation par le Comte de Sauoye en son Conseil, où estoient les Euesques de Maurienne & de Lausanne; Guillaume de Chaland Abbé de S. Michel de la Cluse & François de Menthon son Maistre d'Hostel, il s'y treua tant de difficulté, que le Comte n'y voulut rien ordonner.

Trefue  
entre  
eux.  
1402. Ces deux Princes donc voyans que leurs amys ne les pouuoient pas accommoder, s'aboucherent à saint Raphaël, où ils conclurent vne trefue de trois ans & demy, & donnerent pour cautions de l'obseruation, sçauoir le Prince d'Achaye, Philippes Solara & le Marquis Manfroy de Monteil. Ils arresterent encores que chacun pourroit fortifier les lieux qu'il tenoit, à la referue toutesfois que le Prince ne feroit aucune Citadelle ou Chasteau à Montdeuis; ny aucune nouuelle fortification à la Bastie de Vico, & que le Marquis de son costé laisseroit Vico en l'estat qu'il estoit. En fin à la persuation de Jean de Fontaines Conseiller & Chambellan du Roy, Gouverneur d'Ast & de Jean Seigneur de Chasteaumorand, Lieutenant du Marechal de Boucicaut, Gouverneur de Gennes. Cette Trefue fut prolongée pour dix ans, & conuenue. Que le Prince d'Achaye remettroit Montdeuis en main tierce, pour estre gouuerné par deux personnes notables, au nom des deux partis: Qu'il relascheroit aussi les forts de Montalte & de Roberengo les lieux de Bonifio, de Piperagno, de Beinnettes, de Marguerite de Brusaporcello & de la Bastie: Que le Prince ne pourroit point mettre d'Officiers à saint Alban, la Trinité, Sinio, la Bastide, Carezan, Casteluico, Pormoncello, Vergnagno, & Sambuyro; Mais que ce droit appartendroit au Marquis de Montferrat. Et quant aux autres lieux pris & occupés, qu'ils demeureroient en l'estat, Presens à cet accommodement qui est du huitième de Mars mil quatre cents deux, Henry Euesque d'Aqui; Aymon de Romagnan Preuost du Montcenys, Jean de Montbel, Raymond des Marquis de Busque & autres.

Fait la  
guerre  
au Co.  
de Blâ-  
drate. Ces differends pacifiés, le Prince s'attacha au Comte de Blandrate, qui avec quelques troupes leuées au Duché de Milan, estoit entré en Piemont, & y auoit fait des hostilités; Mais il ne vesquit pas long-temps apres l'auoir battu & chassé



*Aug. Tau.* chassé, car il mourut le *vii.* de May M.CCCC. II. & fut inhumé au Tom-  
*Chiefa.* beau de ses Predecesseurs en l'Eglise de Saint François de Pignerol, avec cet  
 Epitaphe.

Sa  
 mort.  
 1402.

*Anno Domini M. CCCC. II. die vii. Maij obiit Illustrissimus D. D. Amedeus  
 de Sabaud. Princeps Achayæ & Pedemont.*

Ce Prince mourut à l'âge de trente-neuf ans, & ne laissa pas neantmoins  
 de donner beaucoup de preuues de sa generosité, soit pour recouurer ce que ses  
 Predecesseurs auoient laissé perdre, soit pour conseruer ce qui luy estoit re-  
 sté. Il résista avec beaucoup de resolution à ses ennemys, eut de grands auan-  
 tages sur eux, se demesla heureusement du differend qu'il eut avec Philippes  
 de Sauoye son Frere, à cause de la primogeniture, & demeura ferme dans  
 l'obeyssance & dans le respect qu'il deuoit au Comte de Sauoye, & si la  
 mort n'eut abregé ses iours au milieu de la course, il eut esté l'un des grands  
 Princes de son Siecle.

son  
 eloge.

*Pin. Aug.* Le vingt-deuxième de Septembre mil troiscens huitante au Chasteau de  
*Taur. Arb.* Duyn en Geneuois, il prit alliance avec Caterine de Geneue, Fille d'Amé III.  
*Gent. Ch.* du nom, Comte de Geneue & de Mahaut de Bologne; wanderburch s'est  
*lib. 2.* trompé d'appeller cette Princeesse Mahaut de Geneue, & de luy auoir donné  
*Pin. Aug.* pour Mere Mahaut de Luxembourg, Fille de Guy de Luxembourg, Comte de  
*Taur.* S. Paul. Caterine de Geneue fit son entrée à Turin au mois de Septembre  
 mil trois cents huitante.

1380.  
 son  
 Maria-  
 ge.

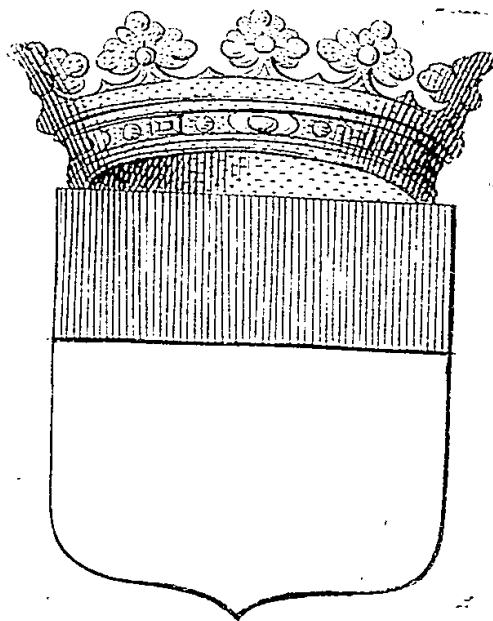
1380.

#### ENFANS D'AME' DE SAVOYE PRINCE DE Piemont, d'Achaye & de la Morée, & de Caterine de Geneue.

I. Marguerite de Sauoye surnommée la Grande, accordée en Mariage le  
 dix-sept de Ianuier mil quatre cents trois, (& non au mois de Septembre mil  
 quatre cents quatre, comme a escrit Pingon) avec Theodore Paleologue Mar-  
 quis de Monferrat II. du nom, Gouverneur de Gennes, Fils de Iean Paleologue,  
 Marquis de Monferrat, & d'Elisabeth de maiorque. Elle eut la moitié du Com-  
 té de Montdeuis en Piemont & trente mil Ianetins de Gennes pour sa dot  
 & n'eut aucuns Enfants.

*Aug. Tau.*  
*Chiefa.*  
 Titr. de la  
 Chambre  
 des Copt.  
 de Sau.

Montfer-  
 rat d'ar-  
 gent au  
 Chef de  
 gueules.



*Hist. di*  
*Piemont.*  
*Hist. di*  
*Monferr.*  
*M. S.*

*Volaterr.* Louys Chiefa s'est mespris d'auoir crû que cette Princeesse estoit Fille  
*Sanfouino.* unique du Prince Amé; puis qu'elle auoit encore vne Sœur, de laquelle nous  
*Carretto.* parlerons cy-apres, mais l'erreur de Bien-venu de saint George, de Pingon,  
*Goffred. ab* de wanderburch & du Pere Monod en ses Annales de Sauoye M. S. est bien  
*Ecclef. H.* plus grande, d'auoir escrit qu'elle estoit Fille de Louys de Sauoye Prince de  
*Salu.* Piemont

1403.

## De la Royale Maison de Sauoye. 339

Piemont & d'Achaye, de qui elle n'estoit que Niece, ainsi qu'ont tres-bien remarqué plusieurs Autheurs dignes de foy.

*Chiesà.  
Fran. No-  
uato. Vion  
inlig. san.*

1417. Outre cela nous auons d'autres preuues de cette verité, parce que par vne quittance de partie de sa dot, du 11. de Decembre M. CCCC. X VII. qui est en l'Archieu de Sauillan en Piemont; cette Princesse est nommée Niece de Louys de Sauoye Prince d'Achaye, & parmy les titres du Conuent de S. François de Montcalue au Montferrat, ou plusieurs Marquis de Montferrat sont inhumés, Marguerite de Sauoye est qualifiée Fille d'Amé de Sauoye Prince d'Achaye. Ce que toutes les Genealogies des Paleologues Marquis de Montferrat nous confirment.

*San. Geor.  
Hist. di  
Montferr.  
M.S.*

1407. Mais, pour monstrier plus clairement qu'elle ne pouuoit pas estre Fille de Louys de Sauoye Prince d'Achaye; C'est que si l'on accordoit cela; cette Princesse se trouueroit mariée auant que d'estre née: Car il est certain que son mariage avec le Marquis de Montferrat est du xv 11. de Ianuier M. CCCC. III. Cependant le Prince Louys n'espousa Bonne de Sauoye sa Femme que le xx 1 v. du mois de Iuillet suiuant: De plus, s'il est vray que Marguerite de Sauoye en qualité de Marquise de Montferrat, ait esté à Gennes, & qu'elle y ait fait son entrée solennelle l'an M. CCCC. VII. comme l'Histoire le porte; il s'ensuiuroit qu'elle auroit fait ce voyage à l'âge de trois ans. Ce qui implique non seulement vne absurdité, mais encor vne impossibilité manifeste.

*Iust. Hist.  
Genuens.*

1418. Marguerite de Sauoye vesquit avec le Marquis de Montferrat son Espoux en parfaite vnion & amitié, pendant le sejour qu'elle fit à Gennes, dont il estoit Gouverneur & chef des Armées de cette Republique. Elle oüy les merueilleuses predications de S. Vincent Ferrier, qui ietterent dans son ame les premieres semences de deuotion & de pieté; & la mort de son mary estant arri- uée le 2. de Dec. M. CCCC. X VII I. elle supporta cette perte avec vne constance extraordinaire, & fit dès lors veu de chasteté, & se voulant éloigner des pompes, & du tracas de la Cour, elle se retira à Albe l'an M. CCCC. XX.

*Giacinto  
Baresiano  
nella vita  
di Marg.  
di Sauoya.*

1420. Philippes-Marie Duc de Milan la rechercha en mariage, & luy enuoya la dispence qu'il auoit obtenuë du Pape Martin V. du simple veu qu'elle auoit fait de chasteté: Neantmoins la grandeur de cette alliance, ny les auantages qu'on luy en faisoit esperer, ne luy peurent iamais faire changer sa resolution; au contraire, pour oster tout le doute ou le monde pouuoit estre si elle se marieroit, elle prit l'habit des Tertiaires de l'Ordre de S. Dominique, autrement dit de la Penitence; ou de la milice de IESVS-CHRIST. La grande inclination qu'elle auoit pour les Religieuses de cét Ordre de la ville d'Albe, l'obligea de demander au Pape Martin V. l'vnion de l'Eglise de la Preuosté des Peres humiliés (qui ioignoit à son Palais) à celle des Tertiaires; ce qu'elle obtint avec facilité. Elle y fit encore vnir celle de l'Hospital de sainte Marie des Anges, dont ell'eut la direction; mais son zele passa plus auant, car ell'eut permission du Pape Eugene I V. par Bulle du xv. de Iuillet mil quatre cens quarente-cinq, de fonder vn Monastere de Religieuses en la ville d'Al- be; ce qui fut executé l'an mil quatre cens quarente six, & fut le Monastere fondé par cette illustre Princesse, sous le nom de sainte Marie Magdelaine, ayant donné pour cét effet son Palais; elle y prit depuis l'habit, sous la Reigle de S. Augustin: Et parce qu'elle auoit tousiours grand amour pour les Religieuf. Tertiaires de l'Ordre de S. Dominique; le Pape Nicolas V. à sa priere, par Bulle du 1 x. de Iuillet M. CCCC. XL VI. leur permit de passer de l'Ordre de S. Augustin à celui de S. Dominique, & de prendre la closture.

1445. Les merueilleux exemples de deuotion, d'humilité & de pieté que cette illustre Princesse donna à toutes les Religieuses de ce Monastere, les porterent à

l'essire pour Superieure , en laquelle charge elle se porta avec tant de vertu, de prudence & de moderation , qu'elle se fit admirer de tout le monde.

Enfin cette grande Princesse paya le tribut de la mort , le x x i i i. de Novembre mil quatre cens soixante-quatre , ayant fait plusieurs miracles pendant sa vie , à son decés , & apres sa mort. Elle fut enterrée en l'Eglise de sainte Marie Magdelaine d'Albe, dans vne belle sepulture de marbre , telle que la figure cy iointe la represente , avec cette inscription.

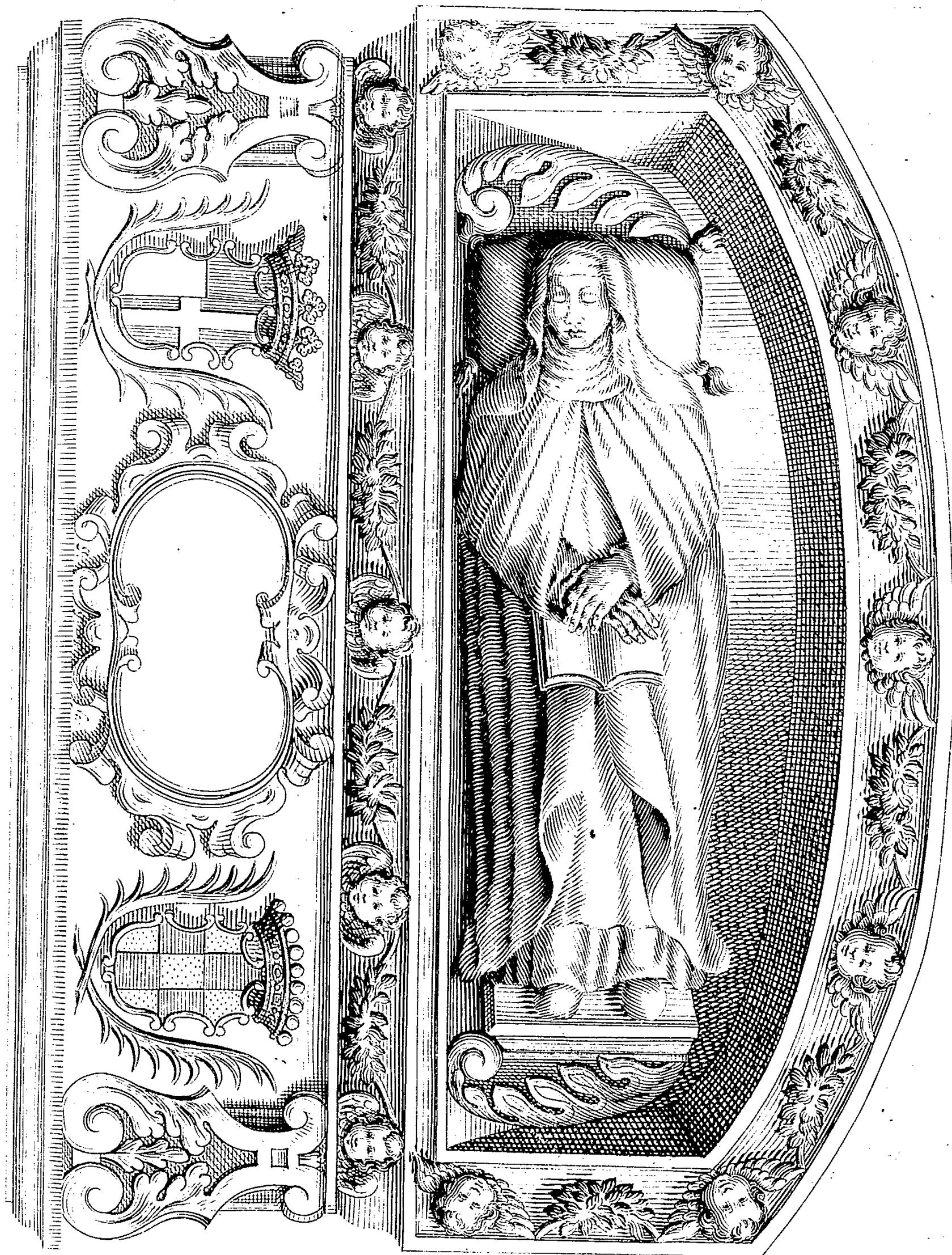
*Hic iacet corpus Beatae Margaretae Sabaudiae , Marchionissae Montisferrati Ordinis sancti Dominici praesentis Monasterij Fundatricis.*

Le Serenissime Prince Maurice pour lors Cardinal de Sauoye , en reconnoissance des faueurs qu'il auoit receuës du Ciel , par l'intercession de cette sainte pendant vne grande maladie , fit faire à Rome vne tres-belle chaise d'argent massif, pour estre mise sur sa sepulture avec cette inscription.

*B. Margareta Sabaudiae cognomento Magna , Achaiae ,  
Moreae ac Pedemontium Principissa , Montisferrati  
Marchionissa , Ordinis sancti Dominici.  
Huius Monasterij Fundatricis , gloria.*

*Mauritius S. R. E. Cardinalis Sabaudus , sacri Romani Imperij Protector , ob singulare in sacram Gentilem suam Pietatis authoramentum Dicauit M. DC. XXXVII.*

Leurs A. A. R. R. & la Serenissime Infante Marguerite de Sauoye, Duchesse de Mantouë & de Monferrat, ont fait de grandes instances à Rome, pour proceder à la Canonization de cette grande Princesse; ce que tout le Piemont & le Montferrat attendent avec vne impatience.

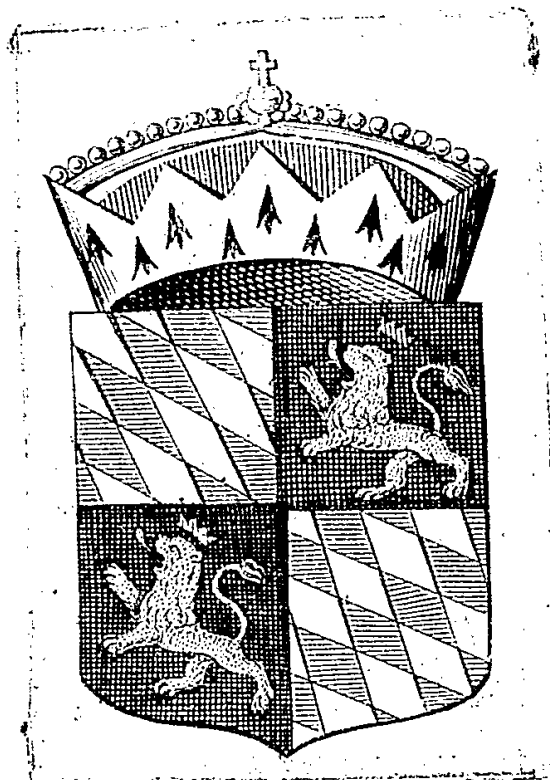




La vie, les actions, la sainteté & les miracles de cette glorieuse Sainte, ont esté décrits par plusieurs hommes doctes, entre autres par Frere Thomas d'Yvrée de l'Ordre des Freres Prescheurs, Jean-Marie Balliani, Frere Thomas, Aymon Bongionamij Dominicain, Jean Baptiste Balbis Inquisiteurs de la Foy dans la Ville d'Ast, dont les ouvrages sont manuscrits, & apres tous ceux-là Frere Hyacinte Baresiano Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Confesseur des Religieuses de sainte Marie Madeleine d'Albe, en a fait vn Liure particulier en Italien, avec de tres-curieuses & pieuses obseruations. Le R.P. Paschal Codretto Religieux Obseruantin, luy a aussi dressé vn eloge en la mesme langue.

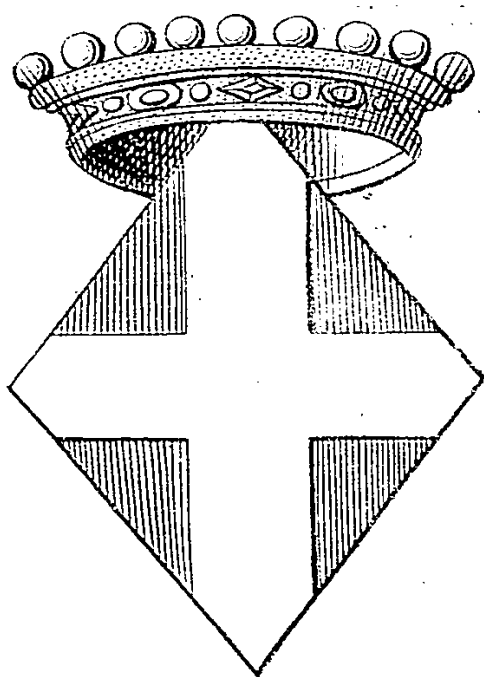
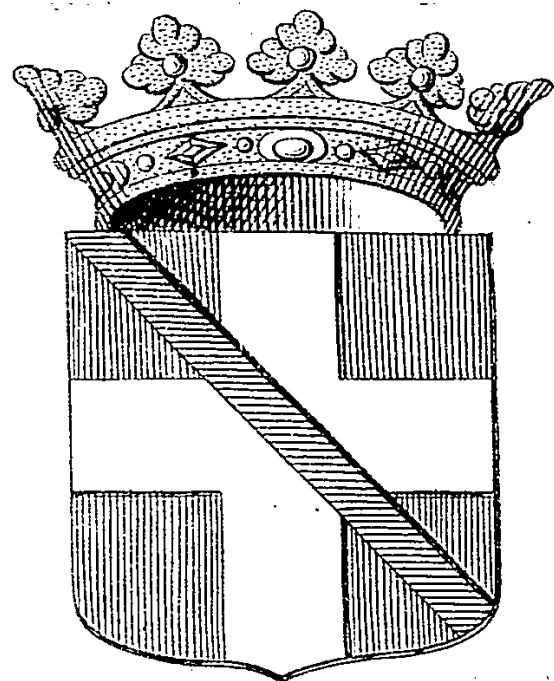
II. Melchide ou Mahaut de Sauoye, Mariée à Louys Comte Palatin du Rhin, Electeur & Duc de Bauieres, Veuf de Blanche d'Angleterre, & Fils de Robert III. du nom Comte Palatin, Electeur & Duc de Bauieres, puis Empereur, & d'Elizabeth de Nuremberg. Ce Mariage se fit au Chasteau de Pignerol le troisieme de Nouembre mil quatre cents dix-sept, par l'entremise de Louys de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, Oncle de l'Es-  
pouse. Le Duc de Bauieres enuoya cinq deputés & Procureurs pour la conclusion du Mariage; dont Bernard Comte de Thierstein estoit le Chef, & ceux du Prince de la Morée furent Aymon des Comtes de Romagnan Euesque de Turin, & Amé Maluaggia Seigneur de Bagnol. Les autres presents à la Celebration de ce Mariage furent, Michel de Carefan Abbé de sainte Marie de Pignerol; Aleran de Carretto Abbé de saint Benigne, Louys Bastard de Sauoye Seigneur de Raconis & de Pancalier, Manfroy Marquis de Saluces. Iblet de Montbel, Amé Seigneur de Luzerne & de Montbrun Cheualiers, Louys Coste Seigneur de Benne & de Polongare, & Burnon de Caqueran Seigneur en partie de Briqueras, d'Ozasque & de Ville-neufve.

Baniere.  
Lozange  
d'argent  
& d'azur  
en bande,  
écartelé  
de sable  
au Lyon  
d'or cou-  
ronné de  
gueules,  
qui est du  
Palatinat  
du Rhin.



Titre de la Ch. des Copt. de Sauoye. Cette Princesse pretendit part au Comté de Geneue, du Chef de Caterine de Geneue sa Mere, mais elle quita ses droits à Amé VIII. du nom, premier Duc de Sauoye l'an mil quatre cents dix-sept. Elle mourut l'an mil quatre cents vingt-quatre.

Ping. Arb.  
Gent.



Sauoye-  
Achaye  
comme  
cy-deuan.  
Sauoye  
de gueul.  
à la Croix  
d'argent.

### XIII.

LOVTS DE SAVOYE PRINCE D'ACHAYE,  
de la Morée, & du S. Empire, Comte de Piemont, de Vinti-  
mille, d'Albe, d'Oleano, de Manopello, de Laureto, & de  
S. Fabien, Seigneur d'Ortone, S. Ange, Pesquaire, Fran-  
cheuille, Bouclan, Pianelle, Grand-son, Belmont & Vi-  
riou le Grand, Cheualier de l'Ordre du Collier.

#### CHAPITRE XIX.



ENCORE qu'Amé de Sauoye Prince d'Achaye & Comté de Pie-  
mont, eut laissé deux Filles; neantmoins elles ne furent pas heritieres  
du Comté de Piemont; au contraire, ce Prince leur Oncle y fut ap-  
pellé par la formelle disposition de Iagues de Sauoye son Pere, qui prefera ses  
descendants masles aux Filles. Il fut laissé au Berceau, & sous la tutelle du  
Comte Verd avec Amé de Sauoye son Frere aîné. En ses ieunes ans, il suiuit  
le Comte de Sauoye au voyage de Naples, assista à sa mort, & rapporta à Amé  
VII. Comte de Sauoye surnommé le Rouge, l'Anneau de S. Maurice, bien  
que Wanderburch ait attribué cet honneur à Gaspard Seign. de Montmaieur.

Ping. Arb.  
Gent.

Il seruit aussi vtilement ce mesme Prince en la guerre de Valais; de sorte que  
le Comte voulant vser de quelque reconnoissance pour les seruices qu'il luy  
auoit rendus, luy donna en fief la Seigneurie, Chasteau & mandement de  
Virieu le Grand en Bugey, par patentes dattées à Ripaille le vingt-neuf  
de Decembre mil trois cens quatre-vingt cinq, presents Odo de Vil-  
lars, Iblet Seigneur de Chaland Capitaine de Piemont; Iagues de Mou-  
xy Baillif de Foucigny, & Iean de Conflens, Iuge de Foucigny Cheua-  
liers.

lib. 1.

Chron. de  
Sau. M. S.

Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.

Louys Duc d'Anjou, & Roy de Sicile II. du nom, l'appella aupres de soy,  
pendant les guerres qu'il eut contre Ladislas Fils de Charles de Duras, & fut  
si bien secouru & assisté de luy, qu'il le gratifia des Comtés d'Oleano, de  
Manopello, Laureto & de S. Fabien en l'Abrusse, du Comté d'Albe, & des  
villes d'Ortone, de S. Ange, de Pesquaire, de Francheuille, de Bouclan, &  
de Pianelle au Royaume de Naples: Nostradamus dit qu'il tenoit les pre-  
miers rangs à l'entrée de ce Roy à Naples, au mois d'Aoust mil trois cens  
quatre-vingt neuf.

Ping.  
Arb. Gent.

Hist. de  
Prouence  
5. Part.

Hist. de  
Bres. &  
de B. gey.  
Titre d  
l'Archie  
de Turin.

Il fut déclaré l'an mil trois cents nonante trois Conseiller necessaire du Jeune Amé VIII. du nom Comte, puis I. Duc de Sauoye, pendant que Bonne de Bourbon auroit le Gouvernement de l'Estat; & c'est en cette qualité qu'il iura le traité fait entre elle & Bonne de Berry, touchant la Regence de Sauoye & de là vient que Bonne de Bourbon luy donna la mesme année les Chasteaux de Grand-son & de Belmont.

Hist. de  
Milano  
part. 4.

Le Corio dit que l'an mil trois cents nonante six, il eut guerre avec le Marquis de Montferrat qui dura vne année, & qu'ils furent accommodés par Jean Galeas Duc de Milan.

Pin. Aug.  
Taur.

Amé de Sauoye son Frere Prince d'Achaye & de la Morée estant decédé, il prit possession du Comté de Piemont & fit son entrée à Turin au mois de May M. CCCC. II.

Hist. di Pi.

Louys Chiefa recite qu'en cette mesme année Louys de Sauoye fit vn traité de Paix avec Theodore Paleologue Marquis de Montferrat, auquel il promit en Mariage Marguerite de Sauoye sa Niece, bien que Pingon rapporte cela sous l'an M. CCCC. IV.

Aug. Taur.

Il confirma l'an M. CCCC. V. les anciens Priuileges des Habitans de Turin, & y fonda vne Vniuersité en toutes sortes de sciences & d'arts liberaux; dont l'Euesque de Turin fut déclaré le Chancelier: Ce que le Pape Benoist XII. confirma par Bulle dattée à Marseille l'onzième de Nouembre de ladite année, l'an XI. de son Pontificat, l'Empereur Sigismond y donna aussi son consentement par patentes dattées à Bude le 1. de Iuillet M. CCCC. XII. déclarant que son intention estoit que cette Vniuersité eût les mesmes prerogatiues que celle de Paris, d'Orleans, de Bologne, d'Auignon & de Montpelier. Le Pape Jean XIV. y donna aussi son approbation l'an M. CCCC. XIII.

Aug. Taur.

Mais retournons à Louys de Sauoye qui estoit de-ja en si grande consideration en la Cour de Rome, que le College des Cardinaux ayant élu Gregoire XI. en donna part à ce Prince par Bref datté au Palais Apostolique le xx. de Decembre M. CCCC. VI. ou le sacré College le traite de Magnificence: Depuis ce Prince ayant eü de nouveau differends avec Theodoie Marquis de Montferrat, le Comte de Sauoye, Amé VIII. s'entremet & les accommoda l'an M. CCCC. VII.

Ping.  
Aug. Taur.

Hist. de  
Bresse.

Il fut present avec plusieurs autres Princes, Seigneurs & Personnages qualifiés au traité de Paix qui se fit le 2. de Mars M. CCCC. VIII. entre les Ducs de Bourbon & le Comte de Sauoye.

Titre de  
l'Archie  
de Turin.

Le 14. d'Octobre M. CCCC. IX. estant à Moncalier, il fit confederation avec le Marechal de Boucicaut Gouverneur de Genes, contre le Marquis de Montferrat, & les Genoïs reuoltés; en consideration dequoy Boucicaut promit de luy remettre tout le Comté de Vintimille, au cas que le Roy n'enuoyat pas vne Armée pour recouurer Genes: Et quoy que nous ne voyons pas quel effet eût cette confederation, il faut croire pourtant qu'elle fut auantageuse au Roy; parce que l'année suiuite S. M. luy enuoya l'Hermite de la Faye, Pierre de Lanjeu, Daud de Rambures, & Jean de Tursey Cheualiers ses Ambassadeurs pour l'en remercier.

Hist. de  
Bresse.

Ping. Aug.  
Taur.

Amé VIII. ayant fait des Statuts de l'Ordre du Collier de Sauoye l'an M. CCCC. X. Louys de Sauoye comme Cheualier de cet Ordre en promit l'obseruation. L'année suiuite il fut compris au traité de Paix entre le Comte de Sauoye, le Marquis de Montferrat & la Republique de Genes.

Chiefa.

Pingon.

Arb. Gen-  
Aug. Taur.

Louys ayant enuoyé à Bude en Hongrie Otthobon de Belluno, Referendaire Apostolique, & Pierre Beggiamo Gentilhomme de Sauillan ses Ambassadeurs aupres de l'Empereur Sigismond, pour obtenir le consentement de sa Majesté Imperiale à l'Erection de l'Vniuersité de Turin, il obtint encore de l'Empereur par

Est  
Conf.  
du C.  
de S.  
1393.

1393.

Guer-  
re avec  
le Mar.  
de Mo.  
1396.

Est C.  
de Pie.  
1401.

Trait.  
avec le  
M. de  
Mont.  
1404.

1405.  
fonde  
l'Vni-  
uersité  
de Tu-  
rin.

Lettre  
du Co.  
des

Cardi-  
naux  
1406.

Guer-  
re avec  
le M.  
de M.  
1407.

1408.

1409.  
fait li-  
gue  
avec  
Bouci-  
caut.

dont  
le Roy  
le re-  
mercie  
1410.

Est  
Cheu-  
del'or-  
dre du  
Coll.  
1410.

1411.

1412.

par

# De la Royale Maison de Sauoye. 345

par des Patentes du premier de Iuillet mil quatre cents douze , la dignité de Preuves  
Pag. 129.  
Vic.  
gener.  
&  
Prince  
de  
Emp. Vicaire general de l'Empire en toutes les Terres qu'il auoit en Piemont, avec  
traua.  
pour  
appaif.  
le Sch. vn pouuoir fort grand , puis celle de Prince du sainct Empire.  
Va au  
Conc.  
de C. Il fut employé pour appaifer le Schisme de l'Eglise sous les Papes Gre- Chiefa.  
fait  
gu. à la  
Maison  
de Sal. goire XII. Benoit XIII. & Iean XXII. dit XXIII. ce que l'on apprend  
1417. de plusieurs lettres que ces Papes luy escriuirent.  
& au  
Ma. de  
Ceue. Au Concile de Constance , il traouilla genereusement pour l'Electi- A. Taur.  
& Arb. G.  
1413. on du Pape Martin V. contre les factions des Cardinaux de Saluces & de Geneue.  
del. le  
Marq.  
d'Est  
de pr. Il contribua beaucoup aux auantages que le Comte Amé VIII. eut sur A. Bionius  
Ping. Aug.  
Taur.  
H des  
Ma. de  
Ceue. Thomas III. du nom Marquis de Saluces par les prises de Carmagnole , de  
1415. Tarnauas , & de Saluces.  
Sa  
mort. Il s'ayda aussi à faire la Guerre à Manfroy Marquis de Ceue, qui estoit Parti- Chiefa.  
Aug. Taur.  
1416. san du Marq. de Saluces; & apres l'auoir contraint de se soubmettre à vn Trait-  
reçoit  
l'Em-  
per. té fort auantageux à la R. M. de Sauoye, il retira de luy le Marq. d'Est son pri- Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.  
1418. sonnier, dont la deliurance auoit esté instamment poursuiuie par le Duc de Ve-  
son  
Eloge. nise. Et pour attirer le Marquis entierement dans son party, il luy accorda plu-  
1403. sieurs immunités ; ensuite dequoy Manfroy Marq. de Ceue, Oddon, Henry, Aug. Taur.  
1403. Roland , & Marc de Ceue ses Enfans , luy firent hommage le x i v. Iuin M.  
1403. CCCC. XV. de la sixième partie du Chasteau & de la Ville de la Tour.  
1403. L'Empereur Sigismond, apres auoir erigé le Comté de Sauoye en Duché Aug. Taur.  
1403. l'an mil quatre cens seize , fut receu magnifiquement par Louys de Sauoye  
1403. à Turin , & deux ans apres le Pape Martin V. venant de Geneue, fit son en-  
1403. trée dans la mesme ville, & y receut des honneurs extraordinaires. Ce Prince  
1403. n'ayant rien oublié de ce qui pouuoit tesmoigner la ioye qu'il auoit d'y voir  
1403. sa Sainteté.  
1403. Il mourut à Pignerol , l'onzième de Decembre mil quatre cens dix-huit, Ping. Arb.  
Gent.  
Aug. Taur.  
Chiefa.  
1403. & gist à saint François de Pignerol avec cét Epitaphe.  
1403. *Anno Domini M. CCCC. XVIII. die 11. Decembris obiit, Illustrissimus D. D.*  
1403. *Ludovicus de Sabaudia Princeps Achaie & Pedemontium.*  
1403. Il fit son heritier vniuersel Amé VIII. du nom & I. Duc de Sauoye son  
1403. Beau-Frere & de là viennent les droits que S. A. R. a sur les Principautés d'A-  
1403. chaye & de la Morée.  
1403. La vie de ce Prince est glorieuse , d'auoir porté si loing ses Armes victo-  
1403. rieuses , & rendu le nom de Sauoye si fameux iusques aux extremités du  
1403. Royaume de Naples ; sa fidelité enuers les Comtes de Sauoye memorable, sa  
1403. prudence signalée, qui luy fit auoir place dans les Conseils de son Prince Sou- Tit. de la  
Ch. des  
Copt. de  
Sauoye.  
1403. uerain, & qui le rendit arbitre & mediateur des diuisions qui deschiroyent l'E-  
1403. glise , il fut aymé & caressé du Pape & de l'Empereur , amateur des lettres,  
1403. eut grand soin de maintenir ses Suiets en repos , & de resister aux entreprises  
1403. de ses voisins qui le pouuoient troubler , & laissa vne belle preuue de sa pieté  
1403. en la fondation qu'il fit d'une Chartreuse en la Val de Lemeno près de Pi-  
1403. gnerol , laquelle il renta de quatorze Religieux , il fonda aussi trois Chanô-  
1403. nes en l'Eglise de S. Donat de Montdeuis.  
1403. Son Espouse fut Bonne de Sauoye sa Cousine, Fille d'Amé VII. Comte de Aug. Taur.  
Arb. Gent.  
1403. Sauoye surnomé le Rouge & de Bonne de Berry. Leur Mariage se fit à Cham-  
1403. bery le 24. de Iuillet M. CCCC. III. Ell'eut soixante mille Florins d'or pour sa  
1403. dot. Les personnes de qualité qui assisterent à cette ceremonie sont, l'Abbé de Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.  
1403. S. Michel de la Cluse , Iblet Seig. de Chalant , Antoine de Chalant Chance-  
1403. lier de Sauoye , Boniface de Chalant Seigneur de Fenis , Antoine de Seyf-  
1403. sel Seig. d'Aix, Pierre de Seyffel Seig. de S. Cassin son Frere, Aymon de la Balme  
1403. X x Seigneur



Seigneur d'Aspremont, Amblard de Gerbais Seigneur de Billia & autres.

Titre de la  
Chambre  
des Cōpt.  
de Sauoye

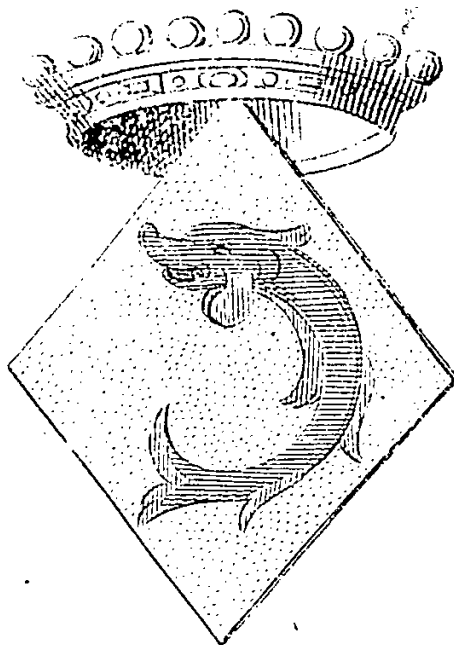
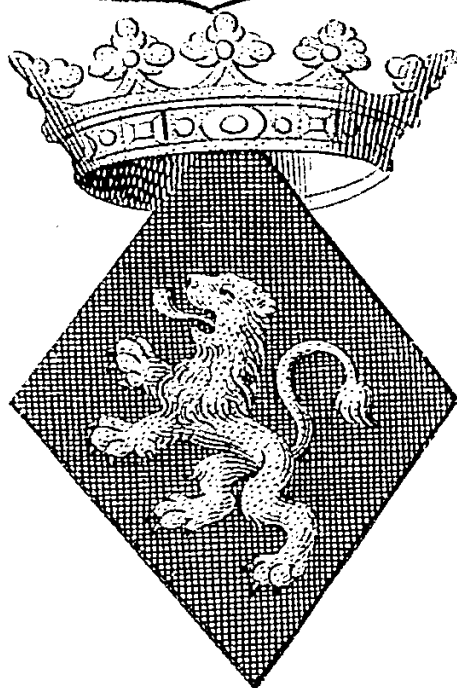
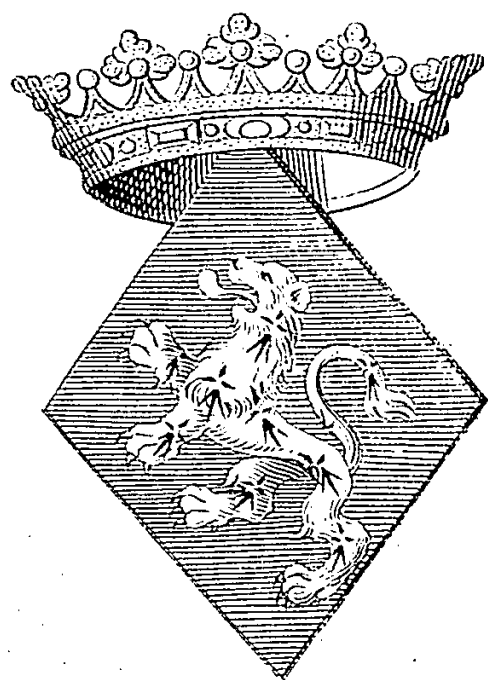
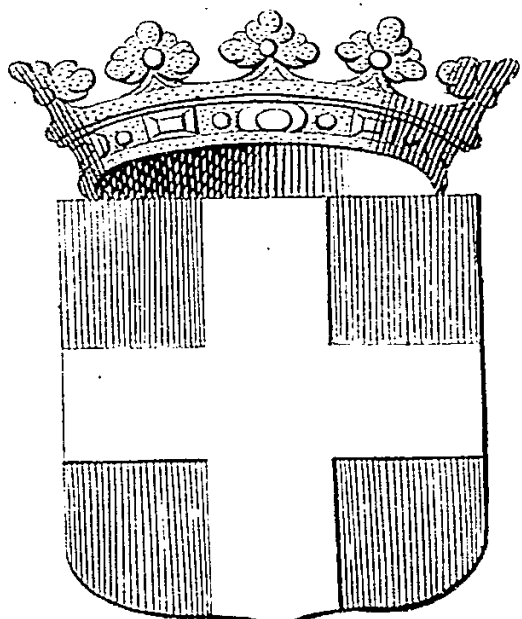
Cette Princesse fonda l'Hostel-Dieu de Carignan, avec vne Chapelle sous le nom de sainte Elizabeth, du consentement du Pape Martin V. par Bulle dattée à Rome à sainte Marie Majeur, au mois de Nouembre, l'an VIII. de son Pontificat. Elle mourut le quatrième de Mars mil quatre cens trente-deux, & gist en l'Eglise des Cordeliers de Pignerol avec cét Epitaphe.

*Anno Domini M. CCCC. XXXII. die 4. martij, obiit Illustrissima D D. Bona Vxor quondam Illustrissimi D D. Ludouici de Sabaudia Principis Achayæ & Pedemontium.*

Pr. p. 137.

Son Testament est datté au Chasteau de Stapinouse le douzième d'Octobre mil quatre cens vingt-neuf, par lequel elle ordonna d'estre enterrée en l'Eglise de Pignerol, dans la Chapelle des Princes d'Achaye, fit des Legats aux Religieux de saint François & de sainte Claire de Pignerol, de Montcalier, de Turin, de Quiers, de Fossan, de Carignan, & de Montdeuis, & aux Religieuses de saint Iaques de Pignerol, recommanda à son heritier Louys Bastard d'Achaye, fit encor legat à Jeane de Sauoye Marquise de Montferrat sa Sœur, & à Bonnie de Berry sa Mere, & fit son heritier Vniuersel Amé VIII. du nom, premier Duc de Sauoye son Frere.

Louys de Sauoye, Prince d'Achaye, ne laissa aucuns Enfants de ce Mariage, mais seulement vn Fils naturel qu'il eut d'une grande Dame de Naples, nommé Louys Bastard d'Achaye Cheualier, Seigneur de Raconis, de Pancalier, de Cauours, de Moillebrune, & de Chasteau-Regnier, Marechal de Sauoye, dont la posterité prit le nom & les Armes de Sauoye, ainsi qu'il sera dit en son rang.



Sauoye  
Baugé  
d'azur au  
Lyon  
d'hermi-  
nes.  
Brabant  
de sable  
au Lyon  
d'or.  
Daupiné  
d'or au  
Daupin  
d'azur,  
cresté &  
oreillé de  
gueules.

X.

AME DV NOM COMTE DE SAVOYE, DE  
Maurienne & d'Ast, Duc de Chablais & d'Aouste, Seigneur de Bresse, d'Yvrée,  
& de Foucigny, Marquis d'Italie & de Suze, Prince du S. Empire, &  
de Piemont, surnommé le Grand.

CHAPITRE XX.

Es trois Fils de Thomas de Sauoye II. du nom, Comte de Flandres,  
& de Beatrix de Fiesque sa seconde Femme, donnerent origine à trois di-  
X x 2 uerses

uerfes branches; Thomas III. du nom qui estoit l'aîné, fut Comte de Piemont, & c'est de luy que sont descendus les Princes d'Achaye & de la Morée, dont nous auons donné cy-dessus la genealogie. Amé de Sauoye Seigneur de Bresse, puis Comte de Sauoye, dont l'éloge fait la matiere de ce Chapitre; a esté la glorieuse souche des Comtes & Ducs de Sauoye iusqu'à présent, & Louys de Sauoye Baron de Vaud, fit vne troisieme Branche qui sera traitée ailleurs.

*Ping. Arb.  
Gent. Pap.  
Masso.  
Buttet.*

Ce genereux Prince, l'un des principaux ornements de la Royale Maison de Sauoye, vint au monde au Chasteau du Bourget le quatrieme de Septembre mil deux cens quarante-neuf. Il n'auoit que dix ans au decés de Thomas II. Comte de Flandres son Pere, Beatrix de Fiesque sa Mere prit soin de son education; Mais Philippes de Sauoye Archeuesque de Lyon son Oncle, l'ayant pris en affection, le tint tousiours aupres de soy & en conçeut vne si grande esperance qu'il le destina son heritier.

*Ping. Hist.  
Sab. M. S.  
lib. 12.*

Thomas de Sauoye III. du nom Comte de Piemont son Frere aîné, estant en Guerre avec les Astesans (qui avec le secours du Comte d'Anjou & du Marquis de Monferrat auoient assiégué Turin,) Pierre Comte de Sauoye

*Aug. Taut.*

son Oncle, luy mena des Troupes pour s'opposer à leurs desseins, Philippes de Sauoye Archeuesque de Lyon y alla aussi, & y mena ce ieune Prince, mais Thomas perdit la bataille & fut pris prisonnier, & avec luy

*P. H. Sab.  
M. S. l. 12.*

Amé de Sauoye & Louys de Sauoye ses Freres, ainsi que nous auons remarqué cy-deuant. Ces trois Princes ayant esté mis en liberté, Philippes de Sauoye Archeuesque de Lyon, procura le Mariage d'Amé avec Sybille de Baugé, qui par ce moyen fut Seigneur de Baugé & de Bresse. Ce fut en cette qualité qu'il consentit au Traitté que Sybille de Baugé sa Femme fit au Chasteau de Chillon au mois de Iuillet mil deux cens septante-deux, avec

*Hist. de  
Bresse &  
de Bugey  
part. I. c. 39*

le mesme Philippes deuenu Comte de Sauoye & de Bourgongne, touchant la succession d'Alexandre de Baugé Seigneur de Bourg, de saint Triuier, de Cusery & de Sagy, Oncle de sa Femme, par lequel Traitté les Villes & Chasteaux de Bourg & de Chastillon sur Chalaronne demurerent au Comte de Sauoye, & le reste de la succession à Sybille de Baugé. Au mois de Septembre suiuant, Amé de Sauoye alla en Bresse & y receut les hommages de tous les Gentils-hommes.

*Pign. Hist.  
Sab. M. S.  
lib. 12.*

Estant allé en Angleterre avec Thomas & Louys de Sauoye ses Freres, pour prendre possession des biens, dont Pierre Comte de Sauoye leur Oncle leur auoit fait legat par Testament, il en traitta avec la Reyne Eleonor & avec le Roy Edoüard son Fils à Hambin le dix-neufieme d'Aoust mil deux cens septante-cinq. Vn Autheur Italien luy donne la loüange d'auoir assoupi le differend que Nicolas III. auoit avec les Chefs qui commandoient les Troupes de l'Eglise & d'auoir reconcilié le Prince de Ferrare avec le Legat du Pape.

*Ping. Hist.  
Atest. l. 5.*

Au retour de ce voyage, Amé se rendit si considerable par ses seruices aupres de Philippes Comte de Sauoye & de Bourgongne son Oncle, qu'il auoit la mesme autorité que luy, & les Peuples le respectoient desia comme leur Souuerain, Philippes y donnoit son consentement, & voulant de bonne heure faire part du commandement à ce ieune Prince, & le laisser si puissant,

*Ping. Hist.  
Sab. M. S.  
lib. 12.*

que Thomas de Sauoye Comte de Piemont son Frere aîné ne se peut pas seruir de son droit de Primogeniture, il luy remit le Duché d'Aouste. Ensuite de quoy Nicolas Euesque d'Aouste, & ceux de cette Prouince le reconnurent pour leur Seigneur, & luy iurerent fidelité par Titre datté au Chasteau de Chillon, le iour de la Feste S. Thomas mil deux cens huitante-trois.

Philippes Comte de Sauoye & de Bourgongne estant decedé au mois de

Sa  
naiss.  
ce.

1249.

est pri-  
sonn.  
de  
Guer.

Seig.  
de  
Baugé  
& de  
Bresse.  
1272.

Traitt.  
avec le  
Côte  
Philip.  
1272.

reçoit  
les  
hōma.  
de Br.  
1272.

Va en  
Angl.  
Traitt.  
avec la  
Reyne  
1275.

Affiste  
le Pape  
& le  
Pr. de  
Ferrat.  
1276.

est  
Duc  
d'Aou.  
1283.

# De la Royale Maison de Sauoye. 349

1285. puis Comte de Sauoye. de Decēbre mil deux cens huitante-cinq, Amé fut salué Comte de Sauoye sans aucune cōtradiction; car quoy que Philippes de Sauoye son Neueu Fils aîné né de Thomas I I I. Comte de Piem. son Frere aîné, peût pretendre de succeder par la loy des fiefs, cōme representant son Pere; Neantmoins Amé V. luy fut preferé, parce que Philippes Cōte de Sauoye & de Bourgogne son Oncle, l'auoit institué heritier, & luy auoit de son viuant donné tant d'autorité & de pouuoir, qu'il eut esté bien difficile de s'opposer à sa disposition: Outre que la Loy de la primogeniture, & de la representation à l'infiny n'estoit pas encor establie en la R. M. de Sauoye; & ainsi, en considerant seulement la proximité, Amé, qui estoit Neueu du Comte Philippes, fut treuue plus proche à luy succeder que Philippes de Sauoye son arriere Neueu. Vne autre consideration seruit beaucoup au Comte Amé V. Ce fut le bas âge de Philippes de Sauoye & de ses Freres, dont il prit la tutele; ce qui leur osta le moyen de mouuoir cette question, & luy pendant cette minorité eut loisir de s'affermir, & de mettre ses Neueux en estat de receuoir plustost la loy de luy, que de la luy donner.

Amé se mettant à couuert de cette pretention, fut obligé de contenter Louys de Sauoye son Frere puîné, qui luy demandoit partage, ne voulant point consentir au testament de Philippes Comte de Sauoye son Oncle, mais ce differend, dont Robert Duc de Bourgogne auoit esté nommé arbitre, qui n'y voulut prononcer, fut bien-tost terminé, parce que les parties ayant nommés de nouueaux arbitres, assauoir Nicolas Euesque d'Aouste, Estienne Abbé de Sauigny, Rodolphe Seigneur de Montbel & d'Entremonts, & Nicolas de Billens Iurifconsulte, ils ordonnerent que Louys de Sauoye, pour tout appanage, auroit la Baronnie de Vaud, suiuant le testament de Philippes Comte de Sauoye son Oncle.

1285. En ce mesme temps, ce Prince estant à S. Rambert en Bugey, le Mercredy apres l'Annonciation de la Vierge, compromit des differends qu'il auoit avec Humbert Daufin, au dire de Nicolas Euesque d'Aouste, & d'Humbert de la Baulme Cheualier pour le Comte, de Girard de la Palu, & de Pierre Flotte Cheualiers pour le Dauphin, & de Guillaume Archeuesque de Vienne, sur arbitre, à qui on donna encore pour mediateurs & amys communs, Humbert Sire de Thoire & de Villars, & Henry de Villars Chambrier de Lyon son Frere, & en attendant que leurs difficultés fussent iugées. Il fut arresté qu'il y auroit trefue entre eux, iusques aux Festes de Pasques M. C C. L X X X V I I.

1285. Sur la fin de cette année, ce Prince fit vne association avec Jean de la Baulme Abbé d'Ambronay; par laquelle il le prit & son Monastere, sous sa protection, moyennant quelque part que ce Prelat luy donna aux reuenus de son Abbaye, conformement à vn semblable Traitté fait avec Philippes Comte de Sauoye.

1286. L'année suiuite, Marguerite de Prouence Reyne de France, en execution de la derniere volonté de Beatrix de Sauoye, Comte de Prou. sa Mere, ordonna par ses patentes du Mardy auant la Feste de la Magdelaine, qu'apres son decés les Chasteaux de Pierre-chastel, de Seyssel & de Montfalcon arriueroyent au Comte Amé, & aux Enfans de Thomas de Sauoye. Les habitans de Lyon luy demanderent sa protection, laquelle il leur accorda pour trois ans, présents Humbert de Bochezel, Humbert de la Baulme, & Guillaume de la Rochette Cheualiers. Ce fut en cette Ville que pour fauoriser Aymon Archeuesque de Tarentaise, il luy promit de ne point permettre de Foires ny de Marchés de puis Conflens iusques à Aixme, par lettres du Samedy apres la Purification de nostre-Dame.

La reputation de ce Prince estoit si grande, qu'Otthon Archeuesque de Milan,



Tit. de  
l'Archive  
de Tur.

lan, & Manfroy de Beccaria, sa famille & les habitans des villes de Milan, de Pauie, de Bresse, de Cremone & de Plaifance, rechercherent son alliance & son amitié. Ce qui fut arresté au Bourget le 111. d'Auril avec Gedeon de Gambara Jurisconsulte, & par le Traitté il fut dit qu'ils le secourroient, & ses Estats delà les Monts contre le Marq. de Montferrat au premier aduis qu'ils en auroient du Comte, qui de son costé promit aussi de les assister contre leurs ennemys, reseruant le S. Siege, le Roy des Romains, le Serenissime Roy d'Angleterre, l'Empire, l'Euesque & la Cité d'Ast. Ce qui fut depuis ratifié par l'Archeuesque de Milan, & par Manfroy de Beccaria, du consentement de Pierre Rucha Podesta de Milan, & de Conrard du Palais, Capitaine du peuple de Milan.

Fait  
gue  
avec  
Milan  
1187.

Par. Hist.  
de Sau. 1.  
2. ch. 87. &  
88.

Vanderb.  
Botero.  
Buttet.  
Dcc. 2. l. 3.

Amé Comte de Geneue II. du nom, & Humbert Daufin de Viennois anciens ennemys de la Royale maison de Sauoye, troublerent les commencemens du regne d'Amé V. & luy firent la guerre, par la ialousie qu'ils auoient de sa prosperité, & par l'interest que tous les Princes ont de s'opposer à la trop grande puissance de leurs voisins: Il se fit donc de grandes hostilités de part & d'autre; Car le Côte de Geneue entra à main armée en Bugey & en Valromey, & delà au pays de Vaud, & en Chablais, où il fit quelque progrès. De l'autre costé le Daufin se mit en campagne sur les terres que la maison de Sauoye possedoit en Viennois, ou il fit aussi des rauages. Amé. assembla ses forces, attaqua le Comte de Geneue, le mit en fuite, se saisit du Pont de Geneue, mit garnison au Chasteau de l'Isle, surprit le fort de la Cluse, & le Chasteau de Leal: Et voulant aller combattre le Daufin, le Pape, Edoüard Roy d'Angleterre, & Robert Duc de Bourgogne, s'entremirent de faire la paix entre ces Princes, & se rendirent arbitres de leurs differends: Mais les Ambassadeurs d'Angleterre & de Bourgogne n'ayants pû s'assembler, la chose fut terminée par Guillaume Archeuesque de Vienne, & par Perceual de Fiefque de Lauanie, Souf-diacre & Chappellain de sa Sainteté, Vicaire general

Le  
Côte  
de  
Gen.  
& le  
Dauf.  
luy  
fît la  
guerr.

Tit. de la  
Ch. des  
Côptes de  
Daufiné.

de l'Empereur en Toscanie, qui le Ieudy apres l'Octau de la S. Martin d'hyuer de l'an M. C C. L X X X V I I. prononcerent que le Fils du Comte de Sauoye espouseroit la Fille du Daufin, & le Fils du Daufin, la Fille du Comte de Sauoye, quand ils seroient en âge: Qu'il y auroit paix perpetuelle entre ces deux Princes: Qu'ils se restitueront tous les Chasteaux & Villes prises l'un sur l'autre pendant la guerre: Que le Daufin feroit hommage de la terre de la Tour au Comte de Sauoye, sinon que dans vn an il peût monstrier par titres, qu'il n'y fut pas tenu: Que le Comte de Sauoye rendroit Bourgoin & Colombiers au Daufin, & le Daufin remettroit Luys au Comte: ce qui deuoit estre iuré par six Barons de chaque costé, & ratifié par la Daufine Anne. Les cautions des deux partys pour l'obseruation de ce Traitté furent, Humbert Sire de Thoire & de Villars, Amé Comte de Geneue, Amé de Boczezel Seigneur de Maubec, Humbert Seigneur de Montluel, & Jean Seigneur de Chandieu. Paradin & du Buttet ont mal rapporté ce Traitté de paix en l'an M. C C. L X X X X V I I I.

Trait.  
avec  
le Dauf.  
fin.  
1287.

Hist. de  
Sau. 1. 2. c.  
88.  
Decad. 2.  
liur. 3.

Tit. de la  
Ch. des  
Comptes  
de Sauoye

Quant au Comte de Geneue, il fit son Traitté particulier avec Amé, à An-nemasse le Ieudy auant la Feste sainte Caterine de la mesme année; par lequel le Comte de Sauoye, luy rendit tout ce qu'il luy auoit pris, & le Comte de Geneue promit de seruir & assister Amé de sa personne & de ses sujets, quand il auroit guerre avec quelqu'un: Outre cela, il fut dit que le Chasteau d'Auteuille seroit rendu au Comte de Geneue, à la charge d'en faire hommage au Comte de Sauoye; ensemble des Chasteaux de Cessins, de la Bastie, de Gramont & d'Arby, & que le Chasteau de Cusi demeureroit au Comte de Sauoye, avec les fiefs de Grueres, de Chastel, d'Orons, & de Blonnay au pays de Vaud.

Et au  
le C.  
de Ge-  
neue.  
1287.

# De la Royale Maison de Sauoye. 351

1289. L'an M. CC. LXXXIX. le Comte fit hommage de la Seigneurie de Mem. M.  
 Dauf. Nyons au pays de Vaud, à Oddon Archeuesque de Bezançon: Et comme il S. du P.  
 compt auoit esté compris aux trefues faites entre les Roys de France & d'Angleterre, Pierre  
 a tref. & que Jean Daufin de Viennois durant la trefue, luy auoit occupé le Chasteau Chifflet,  
 1289. de Montreuel; ces deux Roys, pour faire reparer cette infraction, deputerent Titr. de  
 l'Archine  
 Guy Seigneur de S. Triuier; & Nicolas de Billein Seigneur du Loir, avec or- de Turin.  
 dre de s'aboucher avec Renaud Euesque de Vicence Nonce du Pape.

Robert Duc de Bourgogne, ayant acquis d'Humbert de la Tour, Daufin Hist. des  
 de Viennois, & d'Anne Daufine sa Femme, la Seigneurie du Reuermont par Daufins,  
 Traitté de l'an M. CC. LXXXV. Amé desirant de reünir cette terre à la ch. 9.  
 Seigneurie de Bresse qui luy appartenoit du chef de Sibile de Beaugé son Es-  
 pouuse, parce que le Reuermont estoit à sa bien-seance, & enclaué dans la  
 Bresse & le Bugey, & que par ce moyen il estendoit sa frontiere; fit vne con-  
 uention avec le Duc de Bourgogne au mois d'Octobre M. CC. LXXXIX. Hist. de  
 par laquelle le Duc luy remit les Chasteaux & Seigneuries de Coligny, de S. de Bresse  
 André en Reuermont, de Treffort, de S. Estienne du Bois, & de Marbos, & p. 1. ch. 39.  
 1289. generalement tout ce qu'il possedoit au Reuermont; moyennant seize mil li-  
 ures en deniers, & huit cents liures en fonds de terre, pour lesquelles le Com-  
 te quitta au Duc les Chasteaux & Seigneuries de Cusery, de Sagy, & de Sau-  
 gny en Reuermont, Otthon Comte Palatin de Bourgogne s'en estant om- Inuentai-  
 bragé, & du voisinage du Comte de Sauoye, rechercha son amitié pour la re des Ti-  
 tranquillité de son Estat; En telle sorte qu'apres quelques allées & venuës de tres du  
 Trait. leurs Deputés, Il y eut Traitté d'alliance & de confederation, conclu & iu- Comte de  
 avec le Côt. ré entr'eux le Dimanche apres la Feste de S. Estienne de la mesme année. Bourgog.  
 de

Bour. Amé, apres tous ces Traittés qui mettoient ses Estats en seurté & en repos, Corio.  
 1289. fut appelé par les Astesans pour les secourir, contre le Marquis de Montferrat Triff. Calc.  
 Sci. qui leur faisoit cruelle guerre: le Comte passa les Monts avec cinq cents lances, Chiesfa.  
 les & sept mil hommes de pied, entra dans le Montferrat, y prit quelques Vil- Ping. Aug.  
 Astef. les, & fit de grands rauages. Le Corio dit, que le Marquis de Montferrat Taur.  
 1290. s'accommoda avec luy, & qu'il abandonna les Astesans: ce qui n'est pas vray; Galcotto  
 au contraire, Manfroy Archeuesque, & le peuple de Milan rechercherent ce Carr. Hist.  
 Prince par vn Traitté du xxix. d'Octobre M. CC. LXXX. par lequel il di Montf.  
 leur promit de les assister en la guerre qu'ils auoient commencée contre le M. S.  
 mesme Marquis de Montferrat; mais elle ne dura guieres, parce que le Mar- G Ventura  
 quis estant allé à Alexandrie, sous pretexte d'appaiser quelque sedition; il fut M. S. rer.  
 arresté prisonnier par des coniuérés, & mourut depuis en prison. L'Historien Aff.  
 de Piemont recite qu'Amé, pendant la prison du Marquis de Montferrat, Titr. de  
 ayant demandé à Thomas Marq. de Saluces, l'hommage qu'il deuoit pour les l'Archine  
 Le Marq. Villes & Seigneuries de Busque, Bernaix, Scarnafis & Barges, qui auoient esté de Turin.  
 de Sal. données en dot à Beatrix de Sauoye sa Mere; & Thomas l'ayant refusé, le Chiesfa.  
 luy fait Comte avec ses troupes, celles des Astesans & d'autres confederés, entra dans  
 hom. les terres du Marquis de Saluces, & luy fit tant de maux & de dommages, qu'il  
 1291. le contraignit de luy enuoyer des Deputés qui passerent reconnoissance de cet  
 hommage au Chasteau de Chiuas le xix. de Ianuier M. CC. XII.

Se. Ceux de Fribourg estants entrés en guerre avec les Bernois, appellerent à Simler de  
 court les Comtes de Neubourg & de Grueres; l'Euesque de Laufanne, les Rep. Hel.  
 Fri. Seigneurs de la Tour, de Grandson, & de Regensperg, & quelques autres lib. 6.  
 bour. Villes du voisinage; les Bernois de leur costé firent alliance avec les Comtes  
 de Kibourg & d'Arberg, & avec la ville de Soleurre. Le Côte de Sauoye fut prié  
 par les Fribourgeois de les secourir; il y mena des troupes, & en passant, Gau- Titr. de  
 thier Prieur de Payerne, le Ieudy auant la Feste de l'Assompt. de N. Dame de la Chambrel  
 dite année M. CC. XCI. luy remit l'Auouerie de ce Monastere, sous la promesse des Copt.  
 faite de Sau.

Siml. l. 6. Munster. faite par le Comte, de proteger le Prieur & le Monastere. Enfin, le Comte de Sauoye s'estant ioint à ceux de Fribourg, il y eut vne sanglante bataille donnée en vn lieu appelé le Costau du Tonnerre, ou les Bernois furent victorieux sous la conduite d'Huldric Erlac leur General, qui ensuite s'emparerent de Gerinstein, & ruinerent le fort de Bels qui les incommodoit.

Preuves pag. 135. Ce fut en ce même temps que B. d'Aspurg Euesque de Constance, Tuteur d'Archeman, Comte d'Aspurg son Neveu, Fils d'Eberard Comte d'Aspurg; par lettres dattées à Chierces, le Lundy apres la Feste de l'Exaltation de sainte Croix; promit à ce Prince que le Comte Archeman l'ayderoit de tout son pouuoir, & à ses propres fraiz, à recouurer les Chasteaux de Loyes & de Condamine au pays de Vaud, que Rodolphe Roy des Romains & ses Enfans luy auoient vsurpés, & qu'il tiendrait & reconnoistroit Amé pour son Pere, le seruiroit & deffendrait sa personne & ses terres, & particulierement la ville & les habitans de Berne. Ce que Rodolphe Comte d'Aspurg promit aussi le même iour.

Mem. M. S. de Mo. rauineau. Sur la fin de cette année, Amé desirant d'attirer à son party Aynard Seigneur de Clermont en Dauphiné, pour s'en seruir contre le Daufin; fit vn Traité avec luy au Bourget, le Mardy apres la Feste de S. André Apostre, par lequel il promit de luy donner soixante & quinze liures Viennoises, en fonds de terre, trois cents liures Viennoises à luy, & autant à Geoffroy de Clermont son Fils, les ayder & deffendre, & faire la guerre pour eux contre le Daufin, & le Seigneur de Bressieux; à condition que le Seigneur de Clermont & les siens en feroient hommage au Comte de Sauoye, à la reserue de la fidelité deuë à l'Archeuesque, & au chapitre de Vienne, & à l'Euesque de Clermont, & porte l'acte que toutes les fois que les Seigneurs de Clermont feroient cet hommage; le Comte seroit tenu de leur donner deux cheuaux de la valeur de vingt-cinq liures Viennoises chascun.

Titre de l'Archive de Turin. Nonobstant les Traittés de l'an M.C.C.LXXXVII. entre les Comtes de Sauoye & de Geneue, & le Daufin de Viennois, ils ne furent pas long-temps amys: parce qu'ils estoient trop voisins. La rupture commença par le Daufin, qui fit quelques hostilités sur les terres du Comte de Sauoye, l'an M.C.C.XCI. à cause des differends qu'il auoit pour Ambronay, saint Jean de Bornay, & le Chasteau de Briord: ce qui donna lieu à vne assemblée en l'Hôtel-Dieu de Limon entre S. Saphorin & Vienne, le Ieudy deuant la S. Jean Baptiste, où il fut resolu que le Comte & le Daufin compromettroient au dire de Berald Archeuesque de Lyon, de Guillaume Archeuesque de Vienne, de Nicolas de Billens & de Bien-venu de Compeys. Ces arbitres n'ayants pû conuenir, ordonnerent seulement vne trefue, le restablissement du commerce entre les sujets des deux Princes, & qu'Hugues Seigneur de la Rochette, Baillif de Bugey pour le Comte, & Guy de Rogemont pour le Daufin, iroient à Briord pour faire eualuation de cette terre: Mais la trefue fut rompue par des hostilités que Robin de Millieu Gentil-homme du Daufin fit en Viennois, sur les terres du Comte, ce qui obligea Hugues Seigneur de Chandée, Baillif de Viennois pour le Comte, de se mettre en campagne, & de charger Millieu qu'il prit prisonnier, le Daufin s'interessant pour sa deliurance, enuoya Arthaud Seigneur de Rossillon, Ponce Seigneur de Montlor, & Guy de Rossillon, Seigneur d'Aup en ostage au Comte, au mois de Decembre de la même année, qui promirent de faire reparer tous les dommages faits par Millieu. Depuis il y eut nouveau pourparler de paix & promesse, que ces deux Princes feroient iuger leurs differends par Iagues de Boczezel, Jean de Rael, Aymar de Beauvoir, & Guy Aleman Cheualiers; Et cependant qu'il y auroit trefue entr'eux pour vn an; ce qui fut agréé & iuré.

Hist. de Bresse & de Bugey. P. 1. ch. 39.

1291. Prend l'Au. uer. de Payer.

Les Com. d'Asp. se li. guent avec luy. 1291.

Trait. avec le Sei. gn. de Cler. 1291.

Rup. ture de paix par le Dauf. 1292.

Trefue avec le Dauf. ré



## De la Royale Maison de Sauoye. 353

ré par l'Euesque de Maurienne; Guichard Sire de Beaujeu, Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, Aymar de Beauvoir, Iblét de Chaland, Humbert de Boczézel, Amé de Miribel, & Hugues de Chandée Cheualiers, pour le Comte de Sauoye. Et par l'Abbé de saint Antoine de Viennois, Guy Seigneur de saint Triuier, Guygues Aleman du Puy & Jaques de Grolée Cheualiers pour le Daufin: Et si pendant la Trefve il se faisoit quelque incursion, il fut réservé, que le dommage seroit réparé promptement par l'aduis de Guygues Aleman, d'Aleman du Puy, d'Aymar de Beauvoir & d'Hugues de Chandée. Et touchât le Comte de Geneue qui auoit aussi remué de son costé, il consentit à l'exemple du Daufin, que les nouueaux differends qu'il auoit avec le Comte de Sauoye, fussent remis au Iugement de Jean de Châlon Comte d'Auxerre, d'Estienne Abbé de Saugny, d'Odon Aleman,

Titre de la  
Ch. des  
Comptes  
de Dauf.

Le Co. de Ge. nôme des Arbit. 1292. & de Mistral de Viennois, par conuention faite entre ces deux Princes au Chasteau de Montfalcon le Mardy quinze iours apres la saint Michel de la mesme année mil deux cents nonante-deux, & parmy temps qu'il y auroit Trefve, dont Guy Aleman, Bienueu de Compeys, & Pierre Coppier Cheualiers, firent vne prolongation iusques au Carneual suiuant.

Mais la Trefve estant sur le point de finir entre le Comte, & le Daufin, Estienne Abbé de Saugny, Rodolphe de Montbel Seigneurs d'Entremonts, & Nicolas de Billens Iurifconsulte pour le Comte, Aymon Ab-

autres Trefv. avec le Dauf. 1293. bé de saint Antoine de Viennois, Guy Seigneur de saint Triuier & Ar-

naud Seigneur de Rossillon, & d'Annonay pour le Daufin, Arbitres nouuellement Eleus prorogerent les Trefves de iour & de nuit, par Traitté fait à Lyon le Ieudy deuant la Feste de saint Marc mil deux cents nonante-trois, dont l'observation fut iurée de la part d'Amé V. par l'Abbé de Saugny, par Nicolas de Billens; les Seigneurs d'Entremonts & Hugues de

Titre de la  
Ch. des  
Cöptes de  
Daufiné.

Chandée Baillif de Viennois, & au nom du Daufin, par l'Abbé de saint Antoine de Viennois; les Seigneurs de saint Triuier & de Rossillon, & par Estienne de la Poype Cheualier, Charles Roy de Sicile, qui s'interessa en cette Trefve pour Amé, escriuit au Daufin de l'observer & d'en reparer les infractions de l'aduis du mesme Estienne de la Poype & de Guillaume de Septain Cheualiers. La lettre est dattée à Brignole le 2. d'Aoust mil deux cents nonante-deux.

Depuis par Traitté fait en la Chappelle de la Commanderie de saint Jean entre Voyron & Moyan en Daufiné le fixième de Iuin suiuant, il fut arrêté, que le Comte de Sauoye se de partiroit au profit du Daufin, de l'hommage de la Baronnie de la Tour & de Coligny, & pour le surplus de leurs pretentions, touchant les Chasteaux de Bourgoin, de Maubec, de Cheneuue, de Paladru, de Luys de saint Sorlin de Cuchet de Varcy & de la Garde du Prieuré d'Inimont, que les choses demeureroient en l'estat, presents Aymon Abbé de saint Antoine de Viennois, le Seigneur d'Entremonts, Odon Aleman, Mistral de Viennois, Guygues Aleman Seigneur de Valbonnois, Aleman du Puy & Faucon de Montchenu Cheualiers.

Hist de  
Bresse.  
P. 1. Ch.  
39.

Quant au Comte de Geneue, bien qu'il eut tousiours esté lié d'intérêt & d'affection avec le Daufin; il fit neantmoins son Traitté particulier avec le Comte Amé, à Aix en Sauoye le quatrième des Ides de Decembre mil deux cents nonante-trois. Leurs Arbitres furent, Guillaume Euesque de Lausanne & Aymon du Quart Precenteur de l'Eglise de Lyon, qui arresterent qu'il y auroit Paix entr'eux, suiuant ce qui en auoit esté conclu à Annemasse. Que le Comte de Geneue seroit à l'avenir fidelle au Comte de Sauoye, & à ses Successeurs comme à son Seigneur: Qu'il

Titre de la  
Chambre  
des Cöpt.  
de Dauf.

Y y

seroit



seroit tenu de le secourir de toutes ses forces & de tout son Pays, à la reserve seulement de ceux de qui le Comte de Geneue tiendrait quelque chose en fief. Que Pierre de la Tour Seigneur de Chastillon en Valais, seroit Chastellain du Chasteau de Geneue, à condition qu'Amé V. s'en pourroit servir. Que le Comte de Sauoye auroit le Chasteau de la Corbiere au Pays de Gex pour les frais qu'il auoit fait à le prendre, & encores celuy de Geneue; ces deux Chasteaux estimés quinze mille liures Geneuoyses, moyennant le payement, de laquelle somme le Comte de Geneue les pourroit retirer apres la mort du Comte de Sauoye. Que l'Euesque de Lausanne, Jean de Geneue Euesque de Valence & de Die; Jean de Châlon Seigneur d'Arlay, Jean de Châlon Comte d'Auxerre, Estienne Seigneur de Vignorrey & Humbert Sire de Thoire & de Villars, promettoient de ne point servir le Comte de Geneue s'il contreuenoit au Traitté, pour plus grande seurté, duquel le mesme Comte de Geneue donna pour cautions Richard de Duyn, Pierre de Compeys, Guillaume de Gresy, Jean de Langins, Guillaume d'Arlos; Aymon de Saleneufve, Raoul de Pontuerre, Pierre de Duyn, Hugues de Mouxy, Guy de Vagnard, Pierre de Menthon & Antelme de Compeys Cheualiers, Rodolphe de Conflens, Thibaud de Villette, Henry de Viry, Pierre de Ternier, Richard de Pontuerre, Henry de Saleneufve, Arnoul de Grandmont, Aymon de Montfort, Pierre de Gresy, Aymon de Throches, Albert des Clés & Aymon de Menthonay Damoyseaux. Et Comte de Sauoye de son costé, donna pour pleiges Guichard de Laye Baillif de Sauoye, Pierre de la Tour, Seigneur de Chastillon en Valais, Humbert de Seyssel Seigneur d'Aix, Guy de Seyssel son Frere, & Martin de Chastillon. Ensuite de ce Traitté le Comte de Geneue fit hommage au Comte de Sauoye de tout ce qu'il tenoit de luy en fief.

Titre de la  
Ch. des  
Copt. de  
Sauoye.

Edoüard premier d'Angleterre se voyant à la veille d'une Guerre, avec la France, rechercha l'amitié de ce Prince & tira promesse de luy, de le secourir s'il en auoit besoin. A quoy le Comte fut d'autant plus obligé de consentir, qu'il y auoit une estroite parenté entre eux.

Duchefne  
H. d'Angl.

Encore qu'Amé V. eut esté reconnu de tous les Peuples, tant deçà que delà les Monts pour Comte de Sauoye, & leur Seigneur Souuerain, apres la mort de Philippes Comte de Sauoye, & de Bourgongne son Oncle, ainsi que nous auons dit, toutesfois Philip. de Sau. son Neveu Prince d'Achaye qui auoit esté sous sa Tutelle avec ses Freres, poussé par Guy de Bourgogne sa Mere, se plaignit de ce qu'estant l'aîné des Enfans de Thomas de Sauoye I I I. du nom Comte de Piemont, qui estoit Frere aîné d'Amé V. il n'auoit pas esté preferé en la succession du Comte Philippes son grand Oncle. Mais n'estant pas assez fort, ny appuyé pour une entreprise de cette importance, il se contenta de demander partage & un appainage pour ses Freres. Cette ouverture estoit de trop grande consequence au Comte de Sauoye, pour estre negligée. Il ne luy restoit plus que cela pour s'affermir en sa nouvelle dignité, & pour retrancher le pretexte specieux d'une Guerre ciuile. Il presta donc l'oreille à un accommodement, dont furent Entremetteurs Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, Humbert de Luyrieux & Pierre Symon Cheualiers, qui au mois de Decembre mil deux cents nonante quatre, adiugerent à Philippes de Sauoye la Ville de Turin, les Chasteaux de Montcalier, Carignan, Vigon, Ville-franche, Cauours, Collegno, Alpi-

Titre de la  
Ch. des  
C. de Sau.

Aug. Tan.

gnan, la Perouse, Pignerol & tout ce que la Royale Maison de Sauoye possédoit de là les Monts sous les reserves & conditions que nous auons exprimées cy-deuant: Philippes, Pierre & Amé les Freres Promirent d'observer ce Traitté, & de le faire agreer à leurs Oncles, Otthon Comte

1293.  
Hôm.  
du C.  
de Ge.

Pro-  
merse-  
cours  
au roy  
d'Ang.  
1294.

Prété.  
du Pr.  
d'Ach.  
sur la  
Sauo.

1294  
dont il  
se de-  
part  
moyé-  
nant le  
Côte  
de vie.

# De la Royale Maison de Sauoye. 355

Comte Palatin de Bourgongne, Renaud de Bourgongne Comte de Montbelliard, Hugues & Iean de Bourgongne ses Freres, à Louys Sire de Beaujeu, & à Guichard de Beaujeu son Fils, par lettres dattées à Chambéry le Lundy auant la Purification de Nostre Dame, mil deux cens nonante-quatre. En quoy Pingon s'est mesconté d'auoir cotté ce Traitté sous l'an mil deux cens nonante : Ainsi se termina cette importante question par la prudence, & par le bonheur du Comte, dont Edoüard premier Roy d'Angleterre rechercha en ce mesme temps l'alliance & l'amitié pour se fortifier contre les François.

Guy Comte de Flandres mal traitté des François, & n'estant fort de prison que par l'entremise du Pape & sous la caution du Comte Amé, demanda secours au Roy d'Angleterre. Et quoy que l'Anglois fut venu iusques à Gand avec vne puissante Armée; ces deux Princes neantmoins ne laisserent pas de demander Trefve au Roy Philippes le Bel, qui leur fut accordée l'an mil deux cents nonante-six, par l'entremise de Charles de Valois Roy de Sicile & du Comte Amé. Cette Trefve finie, le Comte d'Artois qui conduisoit l'Armée de France desit les Flamans à Furnes l'an mil deux cents nonante-sept, & le Roy Philippes assiegea l'Isle, ou s'estoit renfermé Robert de Flandres Comte de Neuers, qui ne iugeant pas cette place capable de resister à de si grandes forces, eut permission du Roy d'en sortir, avec toute sa Maison, par la negotiation du Comte Amé, du Comte d'Artois & de Iean Comte de Haynaut : Mais peu de temps apres, il y eut nouvelle Trefve entre les deux Roys, concludé le iour de la Feste S. Denys, De laquelle il fut dit que le Roy d'Allemagne, les Comtes de Flandres, de Sauoye & de Bar, le Duc de Brabant, le Comte de Montbelliard, le Seigneur d'Arlay, & Iean de Bourgongne, seroient Conseruateurs.

L'Empereur Albert en ratifiant les Traittés de Paix faits entre ses Predecesseurs & la Maison de Sauoye, promit à ce Prince l'an mil deux cents nonante-neuf, de luy rendre Payerne & autres places du Pays de Vaud, au cas qu'elles fussent adiugées à l'Empire par leurs Arbitres.

Après la Paix de Flandres le Comte Amé ne laissa pas de demeurer en la Cour de France, ou le Comte de Prouence luy enuoya Geraud Amic Seigneur de Chasteau-neuf de Tors, pour faire ligue contre le Daufin, laquelle fut signée le premier iour de May de l'an mil trois cens.

Le Roy Philippes ayant accordé Marguerite de France sa Sœur en mariage à Henry Roy d'Angleterre. Le Prince Anglois donna pouuoir au Comte Amé son Cousin le quatorzième de Iuillet, d'en arrester les Articles :

L'Ancienne Chronique de Flandres dit, que toute la negotiation de ce Mariage auoit esté faite par Amé, du consentement du Roy Philipp. pour detacher l'Anglois des interets du Comte de Frandres; Ce qui reussit à Philippes, car le Comte de Flandres las de la Guerre, & voyant l'Anglois son principal appuy rallié avec la France, & ses meilleures Villes perduës, se remit à la clemence du Roy, & fut conduit à Paris avec Robert & Guillaume de Flandres ses deux Enfans par le Roy de Sicile & le Comte de Sauoye, qui les presenterent au Roy. Pendant le sejour que le Comte faisoit en France, le Daufin indigné de la Ligue qu'Amé auoit fait avec le Comte de Prouence, luy declara la Guerre, prit des prisonniers & fit des Hostilités en Sauoye, le Comte de son costé, pour se vanger, n'en fit pas moins : Mais Charles Fils de France, Comte de Valois s'en estant entremis, ces deux Princes l'en rendirent Arbitres, sous la peine au contreuenant de quarante mil liures applicables au secours de la Terre saincte, entre les mains du Pape. L'Acte qui en fut dresé est datté en la Campagne proche du Pont de Montmeillan,

Du Tillet,  
du Chesn.  
H.d'Angl.  
liu. 14.  
G. Nāgins  
Chroniq. de  
Fl. c. 36.  
Marchant  
Fland. l. 4.  
Bzou. An-  
nal.  
Pr. p. 136.

Annal. de  
Franc. du  
Chesne  
H.d'Angl.

Chron. de  
Fland. ch.  
36. & 37.  
vign. Hist.  
de Fr.

Preuves  
pag. 137.

Du Tillet.  
Tra. de Fr.  
& d'Angl.  
Chap. 36.

Golut. l. 7.  
chap. 35.

Titr. de  
l'Archive  
de Turin.

en presence de Raymond Berenger Fils du Roy de Sicile, de Guillaume de Châlon Comte d'Auxerre, de Girard Seigneur de Beauvoir, de Richard Seigneur de la Chambre, de Guy Aleman, d'Amblard d'Entremonts Archidiacre de Tarentaise, de Jean Seigneur de Vignorry, d'Hugues de la Rochette, de Raoul de Salenoue, & de Jean de Foras. En suite de quoy le Comte de Valois, qui s'estoit porté sur les lieux, prononça le lundy apres la Feste de saint Pierre & de saint Paul mil trois cents vn, que tout ce qui auoit esté pris depuis la derniere Trefue, seroit restitué, les fors demolis, & les prisonniers rendus; mais le Daufin mal satisfait suscita Hugues de Geneue Seigneur d'Anthon son Partisan, qui assiegea le Chasteau de Monthous près de Geneue, l'an mil trois cents deux. Le Comte en ayant eü aduis, se mit en chemin, pour secourir cette place, le Comte de Geneue gagné par le Daufin, aydé de Jean de Sauoye & des Sires de Beaujeu; & de Gex, s'opposa à son passage, ou il y eut combat, les Geneuois y furent deffaits & le Chasteau de Monthous remis au Comte Amé.

Facisoul.  
ver Geneu.  
M. S.

Defait  
le Co.  
de Ge.  
1302.

Cronic.  
de Flandr.  
ch. 48.  
Guillelm.  
Nang.  
Du Hail-  
lan Hist.  
de Fr. l. 13.  
Du Plex  
Hist. de Fr.

Le Roy Philippes ayant pris resolution l'an M. C C C. I V. de faire nouvelle guerre aux Flamands pour tirer raison de l'iniure receüe à la bataille de Courtray: Amé luy mena de fort belles troupes & ioignit sa Majesté à Peronne, ou les Flamands demanderent Trefue pour vn an; ce que le Roy leur accorda par le conseil du Comte de Sauoye & de Jean Duc de Brabant, qui en furent les mediateurs. Cette guerre n'ayant point eü d'autre suite, Amé s'en reuint en Sauoye.

1304.  
Mene  
des Tr.  
en F.  
contre  
les Fl.

Hist. de  
Bress part.  
1. ch. 39.

Le sujet de son retour fut à cause des difficultés suruenues entre luy & le Daufin, qui fournirent matiere à vn nouveau traité de Paix, par la negotiation d'Amé II. Comte de Geneue, d'Antoine de Clermont Seigneur de la Bastie d'Albanois, de Philippes Prouana Docteur es Loix, d'Humbert de Choulay Seigneur du Pont de Boringe & d'Amblard Seigneur de Beaumon, qui fut conclu le vii. de May M. C C C. I V. Et ce traité porte qu'il y auroit Paix entre ces deux Princes & leurs sujets: Que le Comte de Sauoye remettroit au Daufin le droit qu'il auoit sur Montluel (à la reserue seulement du Fief de Chastillon de Choutagne,) tout ce qu'il auoit à Girieu, les Chasteaux de Balon & de Confort, le Chasteau de Monthous près de Geneue: Que le Daufin rendroit la Bastie de Suze, & se departiroit de l'hommage de Foucigny, & de tout ce qu'il pretendoit à Meximieux & au Bourg S. Christophle: Que le Comte & le Sire de Beaujeu restitueroient ce qu'ils auoient pris à Mayeul, & à Guillaume du Saix: Que le Comte feroit demolir la Bastie de saint Jean de Vieu sous Varey, & qu'en recompence le Daufin luy quitteroit le Chasteau de saint Germain d'Amberieu, & tous les Villages au long de la riuere d'Arbarine (sans y comprendre la Seigneurie de saint Mauris) & les hommages à luy remis par Robert Duc de Bourgogne, par le Comte d'Auxerre, & par le Sire de Beaujeu. Qu'en consideration de la demolition du Chasteau de Girieu, le Daufin donneroit au Comte de Sauoye, ce qu'il auoit au mandement de saint Symphorien & en la Terre du Seigneur de Chandieu: Que le Pape decideroit la question de l'hommage du Sire de Vilars, à qui le Comte rendroit les Chasteaux pris, & au Comte de Geneue celui des Alymes, Présents à ce Traité Amé de Rossillon Seigneur du Bouchage, Hugues de Chastellard Cheualier & autres: Mais ce traité n'ayant pas esté executé; le Pape Clement V. en voulut estre l'arbitre, & par sa Bulle dattée à saint Cyre pres de Lyon au mois de Mars mil trois cents six, fit Trefue entre ces deux Princes, & les Seigneurs de Vaud, de Beaujeu, le Comte de Geneue, & le Seigneur de Mercœur leurs adherans; prenant pour son motif, que cette guerre arrestoit le voyage d'Outremer des Princes Chrestiens contre les Infidelles. Il fit aussi

nou-  
veau  
tr. de  
Paix  
avec  
le Dau-  
fin  
1304.

Titr. de  
l'Archieue  
de Tur.

non  
execu-  
tée  
dont  
le Pape  
prend  
con-  
noiss.  
1306.

iurer



# De la Royale Maison de Sauoye. 357

iurer à Jaques de Bochezal, & à Jean de Reuel, Baillifs de Sauoye & de Daufiné, en presence des Abbés de Cluny & de Cisteaux, qu'ils visiteroient les lieux contentieux entre ces deux Princes, pour assigner à chacun ce qui luy appartient, & où ils ne pourroient conuenir, qu'ils en prendroient l'aduis d'Aymar, de Beauuoir & de Guy Alleman; à quoy le Comte & le Daufin feroient tenus de deferer, ce qu'ils promirent, & plusieurs Gentils-hommes de leur party; Sçauoir pour le Comte de Sauoye, Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, Guichard Seigneur de Beaujeu, Aymar de Beauuoir, Ebal de Chaland, Humbert de Bochezal, Amé de Montbel, & Hugues de Chandée Cheualiers; & pour le Daufin, l'Abbé de S. Antoine, Guy Seigneur de S. Triuier, Guy Aleman, Aleman du Puy, Jean de Reuel, & Ioffelin de Grolée.

Amé de retour en Sauoye, Pierre Euesque de Laufanne par lettres du Ieudy apres la Feste de la Trinité, de l'an M. C C C. V I. pour se conseruer la bienueillance de ce Prince, & du ieune Edoüard son Fils, confirma le Traitté d'association que Jean Euesque de Laufanne son Predecesseur auoit fait, avec Pierre Comte de Sauoye.

Ce fut cette année que Jean Daufin de Viennois, au preiudice des trefues ordonnées par le Pape Clement, assisté de Guy & d'Hugues, des Enfans de Jean de Châlon Seigneur d'Arlay, & de Beraud Seigneur de Mercueur, se fit du Chasteau d'Entremonts, par l'intelligence qu'il auoit avec Rolet de Montbel Seigneur du Lieu, contre la fidelité qu'il deuoit au Comte de Sauoye, de qui il estoit homme lige. Le Pape indigné de ce procedé, y enuoya Renaud de Vaux, Archidiacre d'Auxerre, pour sommer le Daufin de rendre cette Place au Comte: Mais Henry Seigneur de Montaigny, Baillif du Daufin, qui y commandoit, luy en refusa l'entrée. De sorte que le Comte, pour chastier cette déloyauté, mit le Siege deuant Entremonts, & nonobstant le secours du Daufin & du Comte de Geneue, il contraignit Rolet de Montbel, apres cinq semaines de Siege de se rendre à discretion: Le Comte neantmoins vsant de sa victoire avec moderation luy pardonna. Les Historiens de Sauoye mettent cet euenement, enuiron sous l'an M. C C C. X I V. en quoy ils ont failly, car il arriua au mois d'Octobre de l'an M. C C C. V I.

Quelque temps apres Amé alla en France, à la priere du Roy, & se trouua à la solemnité du mariage qui se fit à Boulogne sur la Mer, entre Edoüard V I. du nom, Roy d'Angleterre, & Isabeau de Valois au mois de Ianuier, mil trois cens sept.

La mesme année il enuoya secours à Azon Marquis de Ferrare, contre les Mantoüians, les Bressans & les Veronois.

Mahaut d'Artois Comtesse Palatine de Bourgogne, mariant Blanche sa Fille, avec Charles Fils de Philippes Roy de France, à S. Germain en Laye, au mois de Septembre, mil trois cens sept, donna ce Prince pour caution des deux cents mil liures qu'elle donnoit en dot à sa Fille, les autres cautions furent, Charles de Valois, & Louys d'Artois Freres dudit Roy, Guy de S. Paul, Hugues de Bourgogne, Henry Seigneur de Suilly, & Pierre Seigneur de Chambly.

Par Traitté du x. de Nouemb. de l'année suiuite à S. George d'Esperanche, Guillaume Comte de Geneue, luy fit hommage, & promit de le seruir en guerre contre toutes sortes de personnes; les entremetteurs furent Humbert de Bochezal Seigneur de Maubec, Aymar Seigneur de Beauuoir, Pierre Seigneur de Ternier, Pierre de Duyn, Raoul & Jean de Pontuerre, & Henry de Viry. Ce fut en suite de ce Traitté que le Comte de Geneue escriuit aux Seigneurs de Saleneuue, de Pontuerre, de Duyn & de Ternier, à Albert des Clés, Henry de Viry, & à Aymon de Montfort, de se declarer contre luy, au cas qu'il



contreuint à cette paix. Il y eut grand differend entre ce Prince & Beatrix de Sauoye, Daufine de Viennois, & Hugues Daufin son Fils, sur ce que le Comte pretendoit, que les Chasteaux de Foucigny, de Bonne, de Monthous, de Bonneville, du Chastelet de Credo, d'Alinges le Vieil, les Fiefs de Gex, du Sire de Villars & de Montfalcon, & generalement ce que Beatrix & son Fils, possedoient delà le Lac de Geneue, du costé de Lausanne, & depuis Seyffel iusques à Fribourg en Allemagne, luy appartenoient par droit de Commise, pour auoir esté alienés sans son consentement. De l'autre costé, Beatrix de Sauoye & son Fils demandoient que le Comte leur rendit les Chasteaux de Lullins, de Beaufort, d'Euyan, de Festerne, de Versoy, Tonon, S.Rambert, Lompnes & Dorches; ce qui leur appartenoit en la Val-d'Isere, & au Peage de S. Maurice, & generalement tout le Comté de Sauoye, tant deçà que delà les Monts, comme à eux appartenants, du chef de Pierre Comte de Sauoye, duquel ils estoient heritiers: Surquoy il y eut Traitté fait au Chasteau de Montmeillan, le x v i i. de Decembre mil trois cens huit, par lequel il fut dit que Beatrix de Sauoye & son Fils quittoient à Amé tout le droit qu'ils pretendoient au Comté de Sauoye, & leur demeureroit en toute propriété, & sous l'hommage du Comte, les Chasteaux de Foucigny, Bonne, Monthous, Bonneville, Chastellet de Credo, Alinges le Vieil, avec leurs Mandemens & Iurisdicions, les Fiefs de Rouorée, de Nernier, de Gex, de Villars, & du Seigneur de Montfalcon, & tout ce qu'ils auoient depuis Seyffel iusques à Fribourg, que le Comte remettroit le Chasteau de Lullins en fief à Hugues Daufin, qui par cette consideration promit de laisser iouir le Comte & ses successeurs du Chasteau de l'Isle, & du Vidonat de Geneue, & de tout ce qu'il pretendoit à Geneue, & au Territoire de Geneue, sans y apporter aucun empeschement: Que tout ce qui auroit esté pris en guerre depuis six ans, se rendroit: Qu'il y auroit paix entr'eux & leurs sujets: qu'Hugues espouseroit l'une des Filles du Comte la plus nubile; à laquelle l'on donneroit vingt mil liures de rente en fonds de terre, & six mille de doüaire, & que trois mois apres la consommation du mariage, le Comte rendroit à Hugues le Chasteau de Beaufort, dont Edoüard de Sauoye Fils du Comte, & Guillaume Comte de Geneue promirent l'observation le mesme iour.

Du Chef-  
ne H. des  
Dauph.  
ch. 10.

Titr. de  
l'Archive  
de Turin.

La suite du Siege d'Entremonts fit naistre nouvelle matiere de guerre entre le Comte & le Daufin, pour laquelle appaiser Agnes de France, Duchesse de Bourgogne, & Jean de Châlon Seigneur d'Arlay, moyennerent des trefues qui expirerent à la Feste de Pentecoste mil trois cens huit, sans que leur querelle fut pacifiée: Ils firent aussi vn compromis peu de temps apres à Mafcon, par lequel ils remettoient la decision de leurs differends, au mesme Seigneur d'Arlay, à Beraud de Mermeur, Connestable de Champagne, à Aymery Seigneur d'Albret, & à Pierre Seigneur de Grand-son, ce qui fut sans effet; Le Roy Philippes le Bel s'en entremet, & prolongea les trefues iusques à la my Aoust, esperant de faire luy-même la paix: Mais n'ayant pû s'y appliquer, il les continua iusques à la Pentec. de l'an mil trois cens neuf, à quoy les parties consentirent à Poitiers; Sçauoir le Comte de Sau. pour foy, & pour le Dauf. Beraud Seig. de Mercueur, Guygues Aleman Seign. de Valbonnois, & Graton Seig. de Clerieu: de la part du Comte, y furent cōpris le Prince Edoüard son Fils; Louys de Sauoye Seigneur de Vaud son Frere; Humbert Seign. de Maubec, Amé Seigneur d'Ornacieu, & les habitans de Geneue, & avec le Dauphin, Guy & Hugues ses Freres; Jean de Châlon Seigneur d'Arlay, Aymar de Poitiers Comte de Valentinois, Jean Comte de Forests, Beraud Seigneur de Mercueur, Guillaume de Geneue Seigneur de Gex, & les Forissus de Geneue.

Ce fut cette mesme année que le Pape Clement V. par son Bref, datté à Poitiers

Trait.  
avec  
l'abbau.  
phine.  
1308.

1308.

1309.

# De la Royale Maison de Sauoye. 359

Poitiers au mois de Decembre, l'an troisieme de son Pontificat, pria ce Prince de faire arrester tous les Templiers de ses Estats, & de saisir leurs biens, à cause des crimes enormes dont ils estoient accusés.

Ce Prince assista à la ceremonie du Couronnement d'Edouard II. Roy d'Angleterre, avec Charles de Valois Frere du Roy Philippes le Bel, les Ducs de Bretagne & de Brabant; le Comte de Luxembourg, Louys de Sauoye Baron de Vaud & autres Princes & grands Seigneurs. Ce qui se fit en grande solemnité au Palais de westmynter, l'an mil trois cents neuf: Au retour de ce voyage le Comte estant au Chasteau du Bourget en Sauoye, prit le Prieuré de Faulcemagne en Geneuois dependant de Taloire, sous sa protection, par Patentes du Lundy apres la Feste saint Bernarbé Apostre.

Henry VII. Comte de Luxembourg ayant esté élu Empereur, l'an mil trois cents huit auant que d'entreprendre le voyage d'Italie pour son couronnement, enuoya le Comte de Sauoye son Beau-Frere, & Guy Comte de Namuren Auignon aupres du Pape Clement V. pour conuenir avec sa Sainteté du temps, du lieu & de la forme de son couronnement, d'ou Amé estant reuenu fort satisfait, & avec toutes les assurances que l'Empereur auoit souhaitées du Pape. Il alla au rencontre d'Henry iusqu'à Berne, & l'amena par le Pays de Vaud à Geneue, ou l'Empereur fit son entrée le Mardy apres la Feste de saint Michel de l'an mil trois cents dix, de là il vint à Chambery, ou le Comte le receut avec vne magnificence incroyable, & l'accompagna par toute la Sauoye. Les Historiens ont remarqué que l'Empereur estant sur le haut de la Montagne proche de Suze & ayant descouuert l'Italie se mit à genoux & pria Dieu de luy faire la grace de le proteger contre les factions des Guelfes & des Gibellins, dont l'Italie estoit miserablement deschirée. Surquoy le Comte de Sauoye prit occasion de luy dire que le moyen le plus seur de s'en garentir estoit de ne point pancher à l'une ny à l'autre de ces factions, & de suiure son exemple, & de ceux de sa Maison, qui n'auoient iamais voulu prendre party dans toutes ces broüilleries & diuisions. Si Henry eut suiuy ce conseil il eut euité de grands déplaisirs qu'il receut pendant son seiour en Italie:

Mais son mauuais genie luy fit prendre vne autre resolution. Henry fit son entrée à Turin; il auoit plusieurs Princes & Seigneurs à sa suite: Et entre ceux qui auoient le plus de part en ses affaires, & qui estoient de son conseil, les Historiens ont remarqué Thibaut Euesque de Liege, Baudoin Archeuesque de Trefues, le Comte Amé, le Prince d'Achaye, le Duc de Brabant, Jean Daufin de Viennois, Henry Archeuesque de Trente, celui de Rauenne & Valerande Luxembourg.

De là l'Empereur estant allé à Ast, donna inuestiture à Amé, du Comté de Sauoye, des Duchés de Chablais, & d'Aouste, du Marquisat d'Italie & des Seigneuries de Baugé & de Coligny, & le crea luy & ses Successeurs Comtes de Sauoye, Princes de l'Empire en presence d'Alnald Cardinal du titre de sainte Marie in Porticu, Legat du Pape en Italie; de Casson Archeuesque de Milan, d'Henry Archeuesque de Trente son Chancelier, de Girard Euesque de Basse Princes de l'Empire, de Manfroy Marquis de Saluces, d'Hugues & de Guy Daufins Freres, de Leupold Duc d'Austriche, de Philippes de Sauoye Prince d'Achaye; d'Aymard de Poitiers, de Graton de Clerieu, d'Aymard de Beauvoir, de Pierre Seigneur d'Haut-Villars, de Girard Seigneur de Varax dit la Guespe, de Guillaume de Briord, & d'Henry de Septain Cheualiers. En quoy s'est trompé vn Historien François, qui a rapporté cela à l'an 1335. d'Ast, l'Empereur alla à Vercel, ou il pacifia les differends de deux anciennes familles de cette Ville-là, les Auogadres & les Tizzons, Amé assista à cet accomodement avec les Euesques de Nouare, de Pauie, de Bafles & de Genes.

Henry

Idem

Vualsingh.  
Du Chef.  
ne Hist.  
d'Ang.  
liu. 14.  
Titre du  
prieuré de  
Taloire.

Onufr. Pa.  
Rom. Pr.  
lib. 3.  
Chronic  
M.S. de S.  
Conr. Vec.  
Villani l. 8.  
cap. 100.  
et 1002.  
Bzouin,  
Surita.  
Parad. l. 2.  
ch. 93.  
Botero.  
Vuanderb.  
Fastic. rer.  
Gen. M. S.  
Naucler.  
Alb. Arg.  
Cron. M.  
S. de S.  
Du Hail.  
l. n. Hist.  
de Fr. l. 3.

Ping.  
Aug. Tau.

Corio  
Trist. Cal.  
Galerto.  
Carreto.

Paradin.  
l. 2. ch. 94.

Pr. p. 137.

Gen. Chro.  
Aut Corb.  
in Ep. Ver.

Assiste  
au cou  
ronn.  
d'Ed.  
Roy  
d'Ang  
1309.

Prend  
Faulc.  
sous sa  
prote-  
ction  
1309.

Va  
voir  
le ra-  
pe de  
la part  
de  
l'Emp.

Re-  
çoit  
l'Em-  
pereur  
en S.  
1310.

1310.  
Entrée  
de  
l'Em-  
perur  
à Tur.

1310.  
Inue-  
stiture  
de  
l'Em-  
pereur

Suit  
l'Em-  
pereur  
à Ver-  
cel.

- Corio.* Henry fit son entrée à Nouarre au mois de Decembre de la mesme année, ou le Comte de Sauoye l'accompagna avec les Prelats & Princes susnommés, ou se treuuerent aussi Papinian Euesque de Parme, Aymon Euesque de Geneue, l'Euesque de Constance, Guy Comte de Flandres, le Marquis de Malespine & autres. Le Comte de Sauoye assista encore à la solemnité du couronnement d'Henry, comme Roy d'Italie, qui se fit par Casson Archeuesque de Milan en l'Eglise de saint Ambroise de Milan, le sixiesme de Ianuier mil trois cens onze, au mois de Fevrier suiuant, Amé fut enuoyé à Bresse avec l'Euesque de Liege, pour maintenir cette Place en l'obeyssance de l'Empereur.
- Geor. Merul. lib. 8. Antig. Virecom.* L'Empereur au partir de Milan, en laissa le Gouuernement à Amé V. ensemble des Villes de plaifance, d'Ast, de Verone, de Cremone, de Venise & de Gennes, en qualité de Vicaire general de l'Empire. Merula qui a remarqué cet euenement, appelle mal à propos ce Prince Philippes : Et quoy qu'il ait essayé de persuader que sa façon d'agir & de commander, ne fut pas agreable aux Milanois; Il est neantmoins contraint d'auouer qu'il auoit si grand credit auprès d'Henry VII. qu'Antoine Fissiragua l'un des principaux chefs du party des Guelfes, & qui auoit procuré le souleuement de Lodi, eut pardon de ses crimes, par l'intercession de ce Prince, & de l'Imperatrice sa Belle-Sœur, & les autres Villes se reconnurent si obligées enuers luy, qu'elles se cotriferent à de grandes sommes, pour le rembourser des frais qu'il auoit fait pour leur conseruation, dont le grand Can de la Scale Vicaire de l'Empire à Verone, se rendit caution. Blondus dit que l'Empereur prit la route de Genes, & que le Comte de Sauoye l'y accompagna. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'apres auoir surmonté tous les obstacles qui se presentoient à son passage, il arriua à Pize ou il fit quelque sejour; à son entrée il auoit avec soy Baudoin Archeuesque de Treues, le Duc de Bauieres, Le Comte de Sauoye, le Comte de Forests, Guy Frere du Daufin, & Henry Fils du Comte de Flandres. De Pize l'Empereur alla à Rome, ou trois Cardinaux delegués par le Pape Clement V. le couronnerent le premier iour d'Aoust mil trois cens douze, le Comte Amé qui l'auoit tousiours suiuy, fut present à cette illustre ceremonie. Les Pisans eurent tant d'estime pour Amé, qu'ils luy offrirent la Seigneurie & le Gouuernement de leur Ville pendant quelques années, laquelle il refusa.
- Conrad Vcc. Pig. H. Attest. lib. 7.* Cependant Robert Roy de Naples & de Sicile, estant entré en Piemont & en Lombardie, fit reuolter la ville de Milan contre l'Empereur par la faction de ceux de la maison de la Tour, & fit vne ligue estroitte avec eux l'an M. CCC. XII. par laquelle entre autres choses, il s'obligea de faire la guerre ouuerte-ment au Comte de Sauoye, à Philippes de Sauoye Prince d'Achaye, & à tous les Princes & Communautés d'Italie qui estoient du party d'Henry.
- Onuf. Pan. Rom. Prin. lib. 3. Titr. de la Chambre des Copt. de Sau. Scip. Ammir. Hist. Flor. l. 5. Villani lib. 9. cap. 53. Corio.* La ceremonie du couronnement de l'Empereur estant paracheuée, & tous les ordres necessaires donnés pour la seurté de la ville de Rome, afin qu'elle demeurast dans l'obeyssance; Henry prit resolution de s'en reuenir: & parce qu'il se sentit obligé de reconnoistre les signalés seruices du Comte de Sauoye, ses sages Conseils, & sa constante fidelité, il luy donna & aux siens; la Ville, Communauté & Comté d'Ast-en Piemont, par patentes dattées à Mons au Camp dessus Florence, le viii. de Mars M. CCC. XIII. l'an v. de son regne, & de son Empire le premier, avec des éloges particuliers, accompagnant ce Prince *a un astre esclattant, qui auoit tousiours esclairé son Trosne Royal.* Presents à cette donation Baudoin Archeuesque de Treues, Iean Comte de Forests, Federic Comte de Montefeltre & autres.
- Preuues pag. 137.* Henry estant venu à Pize où il fit sejour, confirma au Comte Amé en qualité



## De la Royale Maison de Sauoye. 361

Patentes de l'Emp. en fa-  
neur d'Amé  
1313.  
Yurée se don-  
ne à  
luy.  
1313.  
Mort  
de  
l'Emp.  
1313.  
Guerre  
avec le  
Daufin  
1314.  
Traité  
de  
paix  
entre  
eux.  
1314.

qualité d'Empereur, l'Inuestiture qu'il luy auoit donnée à Ast comme Roy des Romains du Comté de Sauoye, des Duchés de Chablais, & d'Aouste du Marquisat d'Italie & des Seigneuries de Baugé & de Coligny. La Patente de cette confirmation est dattée à Pise au mois de Iuin 1313. & seellée d'un Seau d'or.

Titre de l'Archieue de Turin.

Peu de temps apres & au retour d'Amé V. la Ville d'Yurée qui auoit souffert de grandes calamités par les diuisions des Guelfes & des Gibellins, ne se pouuant pas conseruer, se donna au Comte de Sauoye, & à Philippes de Sauoye Prince d'Achaye son Neveu, qui firent un Traitté avec Albert de Gonzague Euesque d'Yurée le premier de Nouembre 1313. par lequel ils promirent de se secourir l'un l'autre contre leurs communs ennemis.

Paradin Hist. de Sauoye. Botero. Vanderb. Titre de la Chambre des Com. de S. Hist. des Daufins ch. 10.

L'autorité du Roy Philippes le Bel auoit empesché que le Comte & le Daufin ne vinssent aux mains apres la prise du Chasteau d'Entremonts, & le voyage que l'Empereur Henry VII. fit en Italie & son séjour leur osta le moyen de renouveler leurs anciennes difficultés, parce que tous deux accompagnèrent tousiours l'Empereur. D'ailleurs Edoüard de Sauoye Seigneur de Baugé qui commandoit en Sauoye en l'absence de son Pere, & Guy Daufin Baron de Montauban en Daufiné en l'absence du Daufin, auoient fait des Trefues par l'entremise d'Aymon Seigneur de Bressieux & d'Hugues de Bressieux Seigneur de Viruille, pour l'observation desquelles ils deputerent de la part du Comte de Sauoye, les mesmes Freres de Bressieux, Thierry de Septain, Ribaud de Riualta, Pierre de Serrauail, Boson de Villars-Aymon, & Fromont de Long-mont; & pour le Daufin, Guillaume de Beau-semlant, Aymard de Lançon, Azon de Chissey. Mais apres la mort de l'Empereur arri-

Titre de l'Archieue de Turin.

uée au mois de Septembre 1313. en Toscane, ces deux Princes retournés en leurs Estats, entreprirent de se faire cruelle guerre; iusques là, que le Comte enuoya deffier le Daufin, & luy offrit le combat seul à seul. Le sujet fut, que le Comte se plaignoit, que le Daufin luy detenoit le Chasteau de Montreuil en Viennois, le Fief du Bouchage, la Maison de saint Laurent en Viennois, & le Chasteau de la Buysse: le Daufin au contraire disoit que le Comte luy occupoit la Ville d'Ambronay, les Fiefs de Ville-neufue de Marc, de Maubec, de la Palu, & du Seigneur de Chandieu, le Chasteau & Ville de saint Jean de Bornay, le Fief de Haut-Villars au Diocèse de Grenoble, la Bastie de Montbriffon au Mandement d'Aualon, & le Fief d'Entremonts: Sur quoy Bertrand Archeuesque de Tarentaise, Guillaume Euesque de Grenoble Philippes de Sauoye Prince d'Achaye, & Guygues Aleman Seigneur de Valbonnois Arbitres élus & assemblés à Villars-Benit, prononcerent le dixième de Iuin mil trois cens quatorze: Que le Comte de Sauoye auroit en toute propriété Ambronay & saint Jean de Bornay, l'hommage de Maubec, de Ville-neufue de Marc & de la Palu, de Dolomieu, de Haut-Villars & d'Entremonts, la Seigneurie de la Buysse (à la charge que le Daufin en pourroit faire demolir le Chasteau) & l'Isle de Ciers. En consideration dequoy, il fut aussi ordonné que le Daufin auroit les Chasteaux d'Enthesieux & de saint Laurent en Viennois, les Fiefs de Montreuil en Viennois, de Meyfieu & du Bouchage.

Paradin Hist. de S. Botero. Vanderb.

Il fut encore conuenu que le Daufin feroit demolir la Bastie de Montbriffon, & que ny l'un ny l'autre ne pourroient à l'aduenir faire bastir aucune Forteresse du costé de Molettes au Mandement d'Aualon: Que l'hommage du Sire de Thoire & de Villars respectiuellement pretendu demeureroit indecis: Que quarante Gentils-hommes de chaque costé iureroient l'observation de cette paix, & que si en execution il suruenoit quelque difficulté,

Preuues pag. 141.



elle seroit terminée par Hugues de la Rochette, & Pierre François Cheualiers pour le Comte de Sauoye; & par Pierre Eynard & Hugues de Commiers de la part du Daufin: Que ces Princes feroient ratifier le Traitté, Sçauoir le Comte, à Edoüard & à Aymon de Sauoye ses Enfans, & à Philippes de Sauoye Prince d'Achaye; & le Daufin, à Hugues & Guy Daufin ses Freres: Que Pierre Archeuesque de Lyon, Louys de Sauoye Baron de Vaud, Guichard Sire de Beaujeu, le Sire de Thoire & de Villars, & les Habitans de sainct Chef y demeureroient compris, si comptis y vouloient estre. Presents Pierre de sainct Goans Prieur de sainct Valier, Pierre Prieur de sainct Martin de Meyserieu, Albert son Frere Official de Grenoble, Guygues Aleman, Hugues de la Rochette, Humbert de Bacin, Jean de Luyrieux, Humbert de Montbel, Berlion de Riuoyre, Pierre Mareschal, Guillaume de Cuynes, Jean de Haut-Villars, Guillaume Bertrand & Aymon d'Aspremont Cheualiers; Antoine de Barges, Humbert de la Sale Iuriconsultes, & Flo-card Berard Chanoine d'Oulx.

*Vigner in  
Chron.  
Burgund.  
Preuues  
pag. 146.*

Au mois d'Aoust suyuant, Amé fit vn Traitté sous les Seaux de Pierre Euesque de Geneue, & de Thomas Euesque de Belley, avec Nicolas Prieur de Payerne au Pays de Vaud, touchant l'Auoüerie & la Garde de ce Monastere.

A l'A-  
uoüë-  
rie de  
Payer.  
1314.

*Preuues  
Pag. 148.*

Ce fut en suyte du precedent Traitté, que le Comte & le Daufin le dix-septième du mois d'Octobre, en la presence de Guy Aleman Seigneur de Valbonnois, de Jaques de Grolée, d'Hugues de Commiers, d'Aymon de Beauvoir, de Guillaume de Bochesel Commandeur de sainct Antoine de Chambery, & d'Antoine de Clermont, promirent de s'opposer vnanimement à tous ceux qui voudroient enuahir le Royaume d'Arles.

Traite  
pour le  
royau-  
me  
d'Arles  
1314.

*Chap. 55.*

L'an mil trois cens quinze Amé alla en France; car la Chronique de Flandres remarque qu'il estoit present, lors que le Roy Louys Hutin fit venir Mahaut Comtesse d'Artois, pour la faire consentir que sa Majesté prit connoissance du different qu'elle auoit avec plusieurs Gentils-hommes & Communautés du Pays d'Artois qui auoient fait ligue contre elle.

1315.  
Va en  
France

*Paradin  
l. 2 ch. 95.  
Vanderb.  
Botero.  
Dogliani.  
Taboiié.  
C. Parad.  
Ping.  
Pap. Mus.  
Fauin.  
Decad. 2.  
liu. 2.  
Pantal.  
hist. Ioan.  
Bosio l. 2.  
ch. 2.*

Tous les Historiens de Sauoye disent que les Cheualiers de l'Hospital de sainct Jean de Ierusalem ayans conquis Rhodes sur les Turcs l'an mil trois cens dix, y furent assiegés par Otthoman premier Empereur ou Roy des Turcs, avec vne puissante armée, qui fut contraint de leuer le siege, par le moyen du secours qu'y mena Amé V. Comte de Sauoye, lequel en memoire d'une action si glorieuse prit la Deuise F E R T, & en ses Armes la Croix d'argent, au lieu des Aigles qui estoient les Armes de ses Predecesseurs. Du Buttet a écrit que cela se fit au mois d'Aoust de l'an mil trois cens huit Or ie ne doute point de ce fameux secours, nous en auons trop de témoignages, & l'Histoire mesme de Malte, & plusieurs autres Historiens dignes de foy & des-interessés nous l'assurent; mais cela ne peut pas estre arriué le quinzième d'Aoust, l'an mil trois cens dix, comme racontent les autres Historiens, parce qu'Amé V. fut toute cette année & la suiuite à la Cour de l'Empereur Henry VII. Ainsi il faut par necessité, que ce siege de Rhodes ayt esté mis par les Turcs l'an mil trois cens quinze, car nous ne treuons pas que ce Prince ayt rien fait en Sauoye ny en Piemont cette année là; Epoche considerable, qui deuoit estre remarquée par nos Historiens avec vn peu plus d'exactitude; pour le surplus de ce recit, de la Deuise F E R T, & du changement d'Armoyries, nous en auons amplement discouru ailleurs.

Fait  
leuer  
le sie-  
ge de  
Rhodes.  
1315.

# de la Royale Maison de Sauoye. 363

1316. Vnan apres Amé alla en France, ou il estoit si considéré, qu'il fut Con-  
seiller du Consei estroit du Roy ; & fut present, consentant & conseillant  
avec plusieurs autres Princes ; au Traitté qui se fit le dix-septième de Iuillet  
entre Philipès Fils de France, Regent des Royaumes de France & de Na-  
uarre ; & Eudes quatrième du nom, Duc de Bourgogne, par lequel il fut  
conueni que Ieane Fille du Roy Louys Hutin & de la Reyne Marguerite sa  
premiere Femme & la Fille qui naistroit de la Reyne Clemence seconde  
Femme dudit Roy, auroient le Royaume de Nauarre, & les Comtés de  
Champagne & de Brie.

Du Tillet.  
des Rangs  
des Grâds  
de France.  
Mem.  
M. S. de  
Monsieur  
Perard.  
Traitté de  
la majori-  
té des  
Rois &  
des Re-  
gences.

Le Roy Philipès, pour reconnoissance de l'affection que ce Prince auoit  
aux interets de la France, luy fit Don au mois de Decembre de la mesme  
année par lettres dattées au Bois de Vincennes du Vicomté de Mauleurier, &  
de la Maison du Plessis lez Tours, acquise au Roy par la confiscation d'En-  
guerrand de Marigny, condamné à mort pour crime de leze Ma-  
jesté.

1316. Pendant le voyage que le Comte de Sauoye fit à Rhodes, il suruint nou-  
uelle querelle entre luy & le Daufin ; Car par le Traitté de Paix qui auoit esté  
fait entre ces deux Princes l'an mil trois cens quatre, la Ville d'Ambronay  
en Bugey demeura au Comte : Neantmoins quelques Religieux du Mona-  
stere ayant toujours inclination pour le Daufin, entreprirent de se souleuer  
contre le Comte & pour y paruenir plus facilement, ils auancerent les iours  
d'Amblard de Briord leur Abbé qui estoit de contraire sentiment ; receu-  
rent des troupes de Daufiné & arborerent sus la plus haute Tour de la Ville,  
la Banniere du Daufin : Amé, pour vanger cette iniure assiegea Ambronay,  
le prit & y mit vn autre Abbé, qui fut Pierre de Baulme, de la Maison de  
Fromentes. Le Daufin de son costé assiegea le Chasteaux de Mirebel en la  
Valbonne & s'en faist.

Parad.  
12.ch.107.  
Vanderb.  
Botero.

1317. Ainsi il y eut guerre ouuerte : Le Comte assembla toutes ses forces ; Louys  
de Sauoye Prince d'Achaye son Neueu, Louys de Sauoye Baron de Vaud  
son Frere, Leopold Duc d'Austriche son Gendre, le Comte d'Auxerre,  
Pierre de Sauoye Archeuesque de Lyon, Robert Duc de Bourgogne, Gui-  
chard Sire de Beaujeu & plusieurs autres Seigneurs du voyfinage, luy ame-  
nerent du secours. Avec ces forces, il mit le siege deuant le Chasteaux de  
sainct Germain d'Amberieu appartenant au Daufin, le prit apres quelques  
iours de Siege, & le donna au pillage.

1320. Cette Conqueste facilita la prise du Bourg d'Amberieu qui se rendit,  
& ce fut là ou se termina cette guerre, qui pourtan tdura deux ou trois  
ans.

Chies.  
Fascicul.  
rer. Genet.  
M. S.

1321. Pendant laquelle Edoüard de Sauoye faisoit aussi la guerre au Comte  
de Geneue, parce qu'il auoit refusé secours au Comte de Sauoye son Pere  
contre le Daufin, & luy enleua les Chasteaux de Geneue & de Sessins. Amé,  
apres la prise d'Amberieu assiegea le Chasteau de la Corbiere au Pays de Gex  
& le prit apres cinq semaines de Siege.

1321. Cette mesme année fut conclu à Chaalon sur Saone, le mariage de Ro-  
bert de Bourgogne, Fils du Duc de Bourgogne avec Ieane de Chaalon,  
Fille du Comte d'Auxerre, par l'entremise & du consentement d'Agnes  
de France Duchesse de Bourgogne Mere de Robert, du Comte Amé  
Ayeul de Ieane de Chaalon, du Comte d'Auxerre son Frere, d'Edoüard &  
d'Amé de Sauoye, de Louys de Sauoye, Baron de Vaud & de Guichard Sire  
de Beaujeu.

Prenues  
pag.149.

Cependant, comme la guerre continuoît entre le Comte Amé & le Dauphin, Jeanne Reyne de France & de Nauarre, entreprit de les accommoder ; à cet effect elle Procura vne Trefue entre eux à laquelle Amé consentit par ses patentes dattés à Gentilly, le Mardy auant la feste de saint Jean Baptiste mil trois cens vingt-deux.

Le Comte ayant appris qu'Andronic Empereur de Constantinople son Gendre estoit extraordinairement trauaillé des Turks & des Sartasins ; alla en Auignon au pres du Pape Jean xxiii. pour persuader à S. S. d'entreprendre vne Croysade, pour faire la guerre aux Infidelles, & deliurer son Gendre de l'oppression. Mais pendant qu'Amé negotioit cette geneureuse entteprise ; il mourut le Dimanche auant la Feste de S. Luc, qui fut le xvi. d'Octobre M.CCC. XXIII. son Corps fut depuis porté à Hautecombe où il fut inhumé la Veille de S. Simon & S. Iude en grande pompe.

Par son Testament fait en presence de Philippes le Bel Roy de France le xxv. de Septembre mil trois cens sept, il voulut qu'Edouard de Sauoye son Fils aîné & les Masles qu'il auroit, fussent Comtes de Sauoye ; laissa pout tout appanage à Aymon de Sauoye son second Fils destiné à l'Eglise deux mille liures de rente en fond de terre, les substitua l'un à l'autre & leurs Enfants masles à l'exclusion des Filles, qu'il ordonna simplement estre dotées selon leur qualité, & au cas qu'il n'eût de Marie de Brabant sa seconde Femme que des Filles ; il ordonna que l'Aînée auroit vingt mil liures de mariage & les autres seize seulement : Ce qui fut agréé par Edouard & Aimon de Sauoye du viuant de leur Pere : De sorte qu'après son decés, il ny eut point de difficulté entre eux.

Amé vesquit soixante & quatorze ans & en regna trente-huict : Ses actions Illustres luy aquirent le surnom de Grand. Les deux Anciennes Chroniques M. S. le nomment *Prince tres sage, de bonnes meurs, & tres prudent*. Papyre Masson dit qu'il auoit *le visage royal, la taille belle : & le iugement merueilleux*. Il fut vaillant sur tous les Princes de son temps ; fit trente-deux Sieges, fut genereux en ses entreprises, n'ayant iamais eü guerre avec ses voyfins sans auantage. Il affermit en sa famille par sa prudence vn grand Estat & vne belle Couronne sur vn fondement douteux & chancelant. Il aquit à la Royale Maison de Sauoye, les Seigneuries de Bresse & du Reuermont, le Comté d'Ast & la Seigneurie d'Yurée. Il fut Arbitre des differends des Roys de France & d'Angleterre, eut part aux faueurs de Clement cinquième, & de Jean vingt-troizième. L'Empereur Henry luy fut redeuable de son election, & eût tant d'estime pour luy, qu'ayant fait venir en Italie Charles de Luxembourg Prince de Boheme son Fils, pour garder les Villes, qui s'estoient soubmises à l'Empire il luy ordonna de se conduire en toutes ses affaires, par le conseil de ce Prince. Qui eut aussi tant de part aux bonnes graces du Roy Philippes le Bel, qu'un Auteur moderne n'a pas fait scrupule de dire *Qu'il gouvernoit le Roy, comme celuy qui fut toute sa vie bon François*. Il rendit le nom de Sauoye fameux contre les Infidelles & laissa vne belle posterité glorieuse par ses illustres alliances.

Sa deuise fut vn Trophée reuestu d'une peau de Lyon, avec ces belles parollés *Parla Virtute tuemur*, afin de signifier qu'il scauoit bien conseruer ce qu'il auoit acquis.

Il fut marié trois fois. Premièrement avec Sybille de Baugé Dame de Baugé & de Bresse, sur l'extraction de laquelle tous les Historiens ont hesité : Les deux Anciennes Chroniques de Sauoye M. S. François & Latine, la qualifient seulement vne riche heritiere, sans faire mention de son Pere

Tit. de  
Archine  
de Turin.

Parad.  
Vuanderb.  
Botero.  
Dogliani.  
Taboué  
Pap. M. S.  
Fasti.  
Genet.  
M. S.

Tit. de la  
Chambre  
des C. de  
Dijon.

Chroniq.  
M. S. de Sa  
uoye.  
Chroniq.  
Sab. M. S.  
Genebrar.  
Chronol.  
Eleg.

Conrad.  
Vecerus.  
Du bran.  
H. st.  
Bohem.

Du Rubis  
Hist. de  
de Lyon  
l. 3. ch. 4.

Trefue  
entre  
Coté  
le Dau  
phin  
1322.

Va  
voir le  
pape &  
Aui-  
non.  
Sa  
Mont.  
1323.

Son  
testa-  
ment.  
1307.  
1222.

Son  
Eloge

S6. mar  
riage.



## De la Royale Maisonde Sauoye. 363

Pere ny de sa Mere : Ce qui à esté suyui par Guillaume Paradin. La Chronique M. S. de Hautecombe Latine dit, qu'elle estoit Fille du Seigneur de Baugé. La Françoisé qui est cloüée sur des aix, en la Chapelle de la Maison de Sauoye à Hautecombe & Dominique Machanée, la nomment Fille du Duc de Baugé, qui est vne erreur; parce que les Sires de Baugé, n'ont iamais porté cette qualité, bien qu'ils fussent Souuerains. L'Auteur du Cavalier de Sauoye à fait la mesme faute, François de Rosieres, Claude Paradin & Jacques Seuert en sa Chronologie des Euesques de Mascon, luy ont donné le surnom de Mascon; bien que la Famille des Sires de Baugé, fut differente de celle de Comtes de Mascon. Le mesme Claude Paradin, & Louys Chiesà, la nomment Isabelle, au lieu de Sibille; & wanderburch luy donne mesmes armes qu'à Alix Comtesse de Bourgogne-Palatine Espouse de Philippes Comte de Sauoye, bien qu'elles ne soient pas semblables; Henninges la nomme Sibille Comtesse de Basgè ou de Brisgaw: Deux de nos modernes Historiens, l'appellent Sibille de Bugey, qui est vn equiuoque; Car Bugey est le nom d'une Prouince frontiere à la Bresse & à la Sauoye, & Baugé est le nom d'une Famille & d'une Ville de Bresse. Quant au Pere de Sybille de Baugé: Ce fut Guy Sire de Baugé & de Bresse, en quoy se sont mepris, Fustaller, Bugnon, wanderburch, Albitius, Vignier, Reusnerus, saint Iulien - Ba-leurre, Henninges, Merula & Blondel qui ont dit que c'estoit Raynald Sire de Baugé: Claude Paradin en a escrit douteusement, la faisant Fille de Guy ou d'Vlric Sire de Baugé. Cette faute à esté reconnue & corrigée par Pingon & par Papyre Masson, à quoy s'accordent l'Obituaire du Monastere de Hautecombe & l'Epitaphe de Sybille qui portent qu'elle estoit Fille unique de Guy Sire de Baugé & de Bresse

Quant à la Mere de Sybille de Baugé, elle à esté ignorée iusqu'à present; car quoy que Pingon, Du Buttet, Du Chesne & les Sainte Marthe ayent écrit, moy apres eux & apres moy Blondel, qu'elle s'appelloit Beatrix de Montferrat vesue d'André de Bourgogne Daufin de Viennois & Comte d'Albon, Fille de Boniface quatrieme du nom Marquis de Montferrat & de Marguerite de Sauoye, neantmoins cela n'est pas veritable, au contraire, elle se nommoit Daufine de Lauieu Dame de saint Bonnet - le Chasteau & de Mirebel en Forests. & ce nom de Daufine à deceu Pingon, parce que d'un nom propre, il à creu que c'estoit un nom de Famille ou de Dignité & que la Femme de Guy Sire de Baugé & de Bresse, estoit vesue du Daufin de Viennois; de sorte que par la raison du temps & par la conuenance du nom; il à le premier auancé, que c'estoit Beatrix de Montferrat vesue du Daufin André; & tous ceux qui ont escrit apres luy, l'ont ainsi allegué sur sa foy. Enfin nous auons esté tirés de cet esgarément par des Titres de la Chambre des Comptes de Paris, qui nous ont ont appris que cette Daufine de Lauieu estoit Fille unique & heritiere de René de Lauieu, Cheualier Seigneur de saint Bonnet & de Mirebel, & de Iordaine . . . . . sa Femme. Cette Famille de Lauieu, estoit des plus illustres du Pays de Forests. Car les Vicomtes de Lauieu, estoient yssus des anciens Comtes de Forests. Or si les Historiens, que ie viens de nommer, ont failly en la Famille de la Mere de nostre Sybille de Baugé: Ils se sont aussi equiuoqués aux autres Marys, qu'elle eut apres le decés de Guy Sire de Baugé son Mary. En effet; tous disent qu'elle eut encore Iean Seigneur de Chastillon en Bugey, & Pierre Seigneur de la Roüe, au Pays de Vaud: Mais la chose ne passe pas de la sorte, parce que Guy Sire de Baugé fut le Premier Mary de Daufine de Lauieu; le second le Seigneur de la

Hist. de  
Sauoye.  
Chron.  
Altacomb.  
M. S.  
Hist. di  
Sauoye.  
lib. 5.  
Stemm.  
Lotb. Duc.  
All. Gen.  
In Steph. 1.  
§. 1.  
Hist. di  
Piemont.  
Tab. Gen.  
Blondell.  
Bucelin.  
Antiq.  
Matisc.  
Chronie.  
Matisc.  
Hist. Gent.  
Stemm. Prin.  
Chriff.  
Chron.  
Burgund.  
Gen. Dom.  
Saxon.  
Antiq. de  
Mascon.  
Tab. Gene.  
Geneal.  
Franc.  
Arb. Gent.  
Et in Hist.  
Sab. M. S.  
lib. 12.  
Elog.  
Arb. Gent.  
Dec. 2.  
Hist. des  
Daufins.  
Hist. Gent.  
Hist. de  
Bresse  
Geneal.  
Franc.

Mem. M. S.  
de Monf.  
d'herou-  
ual.

Inuent. de  
Titre des  
Comtes  
de Forests



Roche-Miley, dou vint Henry Seigneur de la Roche-Miley Cheualier viuant l'an mil deux cens huitante-huict. Le Troisième Iean Seigneur de Chastillon en Basois & de Tianges, d'où sortirent Iean Henry & Hugues de Chastillon Cheualiers Seigneurs de Chastillon & de Tianges; Le quatrième Guy Dâmas Cheualier Seigneur de Marcilly; Vicomte de Chalon, Souche de l'Illustre Maison de Damas: Et le cinquième fut Pierre Seigneur de la Roüe en Auvergne & de S. Bonnet en Forests.

Tit. de la Chamb. des Copt. de Sauoye Reuenant à Amé V. Il espousa Sybille de Baugé, le Mardy après l'octaue de S. Iean Baptiste, de l'an mil deux cens septante-deux, la solemnité s'en fit au Chasteau de Chi lon au Pays de Vaud, en presence de Philippes Comte de Sauoye & de Bourgogne & de l'Euesque de Geneue: Le ix. de Iuillet suiuant Amé donna à son Espouse le Chasteau de S. Genys d'Aouste, & luy promit de faire quitter à Daufine Dame de S. Bonnet sa belle, Mere le doüaire qu'elle auoit sur la Terre de Baugé.

Obituaire d'Haute-combe. Sybille de Baugé mourut l'an mil deux cens nonante quatre, comme porte l'Obituaire de l'Abbaye de Hautecombe, qui en parle en ces termes *Anno Domini M. CC. XCIV. V. Kal. Iunij, obiit Illustris ac Clementissima Domina Sybilla Comitissa Sabaudia & Domina Baugiaci, Filia quondam Domini Guydonis Domini Baugiaci; quondam Coniux Illustr. ac Magnifici Viri Domini Amadei Sabaudia Comitissae, hic una cum Ioanne eius ultimo Filio, ipsa Prid. Non. Iunij proximo sequenti tumulati; Anima eorum per misericordiam Domini requiescant in pace.* En quoy se sont mescontés Pingon, qui raconte que son decés arriua au mois de Feurier M. CC. XCIV. Reufnerus, que ce fut l'an M. C C C. XXX I II. & Papyre Masson l'an M. C C. X C V. Par son Testament, qui est datté du Mardy dans l'Octaue de saint Iean Porte-Latine de ladite année mil deux cens nonante quatre; elle fait diuers Legs aux Eglises & Monasteres de Hautecombe, de Mascon, de Lyon, de Chambery, de la Musse, d'Aisnay; de la Sylue Beniste, de la grande Chartreuse, d'Aillon de Neuville en Bresse, du Villars sur Saone, de Geneue, de Lausanne & de Bourg & aux Hospitaux d'Espeyres, de Montiou, de Colomne-Ioux, du Montcenys & de Ville-neufue: Aux Chappitres de Tarentaise, d'Aouste & de Maurienne: Aux Abbayes d'Abondance, d'Aulps, de Filly, de saint Rambert, d'Ambroay; du Betton: de Bons; & de saint Maurice en Chablais: Elle fit aussi des Legats à Sybille de Baugé sa Tante Religieuse à Nostre Dame du Lys, à Hugues de Chastillon Fils du Seigneur de Chastillon en Bazois, Chanoine de Lyon son Frere, & à Iosserand d'Oncieux son Cheualier, institua son heritier Edoüard de Sauoye son Fils aîné, & à son defaut Aymon de Sauoye son autre Fils & leurs Enfans masles, laissant à Marguerite de Sauoye sa Fille cinq mille liures, & à Agnes de Sauoye aussi sa Fille quatre mille liures pour leur legitime, & audit Aymon de Sauoye mille liures de rente, ou six mille liures Viennoises pour vne fois, & declara que de trente mille liures constituées à Eleonor de Sauoye sa Fille Comtesse d'Auxerre, elle en auoit donné cinq mille du sien, dont elle vouloit que ladite Eleonor fut contente. Les Executeurs de sa volonté furent, Frere Iosserand Abbé d'Aisnay son Cousin, Nicolas de Billens Iurifconsulte, Hugues Seigneur de Chandée & Iean Flory son Chappellain. Presens à ce Testament, le mesme Hugues de Chandée, Guillaume de la Rochette, Rodolphe de Mouxy Cheualiers & autres.

Reufner. Stem. Vitiigindi. Balceure. Ceux qui ont escrit que Sybille de Baugé suruequit le Comte Amé son mary, & qu'elle espousa en secondes nopces Iean Fils du Duc de Brabant, se sont notablement mespris, aussi bien que celui qui luy donne pour

## De la Royale Maison de Sauoye. 367

pour second Mary Philippes de Vienne Seigneur de Pagny , car elle mourut la premiere ; & apres son decés le Comte se remaria l'an 1304. avec Marie de Brabant, Fille de Iean Duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg, & de Marguerite de Flandres sa seconde Femme, Fille de Guy Comte de Flandres, & de Matilde Dame de Bethune & de Tenremonde , & non pas d'Antoine Duc de Brabant & de Limbourg , comme Claude Paradin a laissé par écrit ; La négociation de ce mariage se fit par Pierre Seigneur de Grandson , & fut arresté à Monts en Haynaut le iour de Pasques. Cette Princeesse eut en dot de Iean II. du nom Duc de Brabant son Frere vingt-cinq mil liures à prendre sur Philippes Roy de France , dont le Comte fit quittance au Roy à Paris , le Samedi apres la feste de la Chandeleur de l'an 1304.

Et finalement Amé épousa Alix de Viennois Fille d'Humbert Daufin de Viennois Comte d'Albon & d'Anne Daufine. Pingon , Botero, Fauin & du Buttet se sont trompés de dire qu'Alix de Viennois fut la seconde Femme d'Amé V. & Marie de Brabant la troisième , parce que cette Alix estoit déjà mariée l'an 1418. avec Aymar de Poitiers Fils du Comte de Valentinois. Tellement que le Comte de Sauoye ayant vescu iusques à l'an 1323. ne la peut auoir épousée qu'en troisièmes Noces enuiron l'an 1319. ou 1320. ainsi qu'a tres-bien remarqué du Chesne en son Histoire des Daufins.

wanderburch, Reusnerus , Henninges ny Fabricius n'ont eu aucune connoissance de cette troisième alliance, de laquelle le Comte de Sauoye n'eut pas lignée.

ENFANS D'AME' V. SVRNOMME' LE GRAND,  
Comte de Sauoye , & de Sybille de Baugé sa premiere Femme.

I. Edoüard Comte de Sauoye , Duc de Chablais & d'Aouste , dont l'Eloge est au Chapitre suyuant.

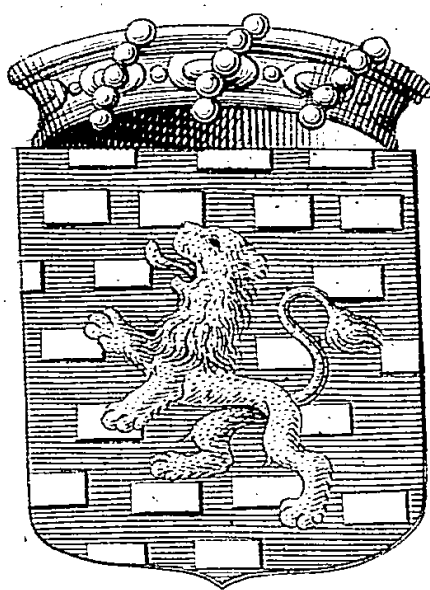
II. Aymon de Sauoye Seigneur de Baugé & de Bresse , puis Comte de Sauoye en son rang.

III. Iean de Sauoye decedé en ieunesse l'an 1284. il gist en l'Abbaye de Haute-combe.

IV. Bonne de Sauoye mariée par dispence à Iean I. du nom Daufin de Viennois Comte d'Albon & Baron de Foucigny son parent , Fils de Guygues Daufin de Viennois & de Beatrix de Sauoye ; mais ce mariage ne pût estre consommé , parce que le Daufin Iean mourut l'an 1282. & cette Princeesse n'auoit pas plus de sept ans ; Henninges l'a appelée Marie , & nommé son Mary simplement Seigneur de Foucigny. - Apres le decés du Daufin , Amé Comte de Sauoye ayant promis à Hugues ou Hugonin de Bourgogne Seigneur de Mont-bouson , de Frasans , d'Orchamps , de Lauans , de Geridray , de Dampierre , Port sur Saône, Chastillon le Duc & d'Aspremont, Frere d'Othon IV. Comte de Bourgogne, de luy donner vne de ses Filles à Femme, avec mille liures de rente en fonds de terre en Bresse , par Lettres dattées à S. George d'Esperanche le 5. d'Aoust 1282. il luy accorda cette Bonne de Sauoye, de laquelle il n'eut aucuns Enfans; Fauin donne mal à propos la qualité de Comte de Bourgogne au Mary de cette Princeesse. Cette seconde alliance a esté ignorée par du Buttet.

V. Alienor

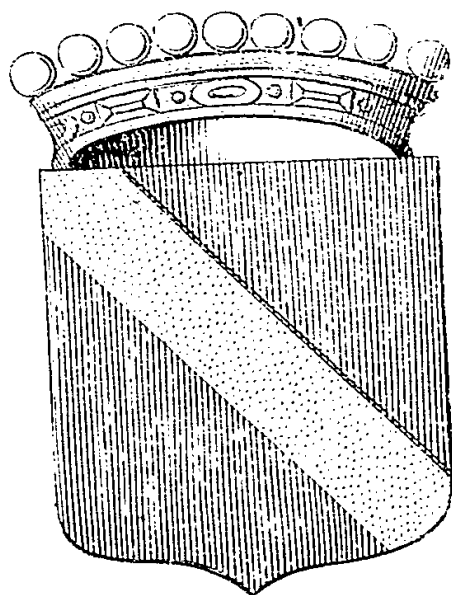
Bourgo-  
gne Com-  
té d'azur  
au Lion  
d'or semé  
de billet-  
tes d'ar-  
gent.



*Pinson*  
*Arb. Gent.*  
*Hist. de*  
*Bourgog.*  
*l. 3. ch. 4.*

V. Alienor de Sauoye Espouse de Guillaume de Châlon surnommé *le Grand*, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, Seigneur de S. Agnan, de Montjay, de Celles & de Valençay, Fils de Iean de Châlon Seigneur de Rochefort, & d'Alix de Bourgogne Comtesse d'Auxerre.

*Châlon.*  
de gueu-  
les à la  
bande  
d'or.



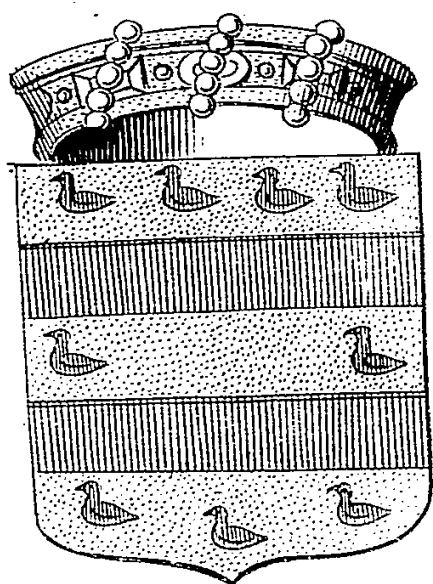
*Mem. MS.*  
*du P. P.*  
*Fr. Chiff.*  
*Titre de la*  
*Chambre*  
*de Comp.*  
*de Sau.*  
*Preuves*  
*pag. 154.*  
*Titre de*  
*l'Arch. de*  
*Turin.*

Le Pape Nicolas IV. en donna la dispence à cause qu'ils estoient parents au quatrième degré; la fulmination se fit par Girard Euesque de Sabine delegué du Pape le 7. de Ianuier 1290. & le mariage fut celebré à Paris le Samedi apres la feste de l'Epiphanie de l'an 1292. Elle eut trente mil liures en dot, & deux mil liures pour son doüaire, assignées sur la Seigneurie de Celles en Berry; Les cautions que donna le Comte de Sauoye pour l'observation de ce Trait- té de mariage furent, Edmond Fils du Roy d'Angleterre, Gaucher Seigneur de Chastillon, Iean de Berzé Seneschal de Bourgogne, Pierre de Gex Seigneur de Marnay, Iean Comte de Forests, Iean Seigneur de Chastillon en Bazois, & Guillaume Seigneur de Montagu.

*Mem. MS.*  
*du P. P.*  
*Fr. Chiff.*

Cette Princeesse se remaria à Dreux de Merlo ou Mello Seigneur de sainte Hermine; ce que nous apprenons d'un Titre de l'an 1308. par lequel elle demanda ses droits dotaux à Iean de Châlon Comte d'Auxerre Seigneur de Rochefort son Beau-pere; & parce qu'apres le decés du Comte d'Auxerre son Mary, elle auoit pris la garde noble de leurs Enfans; s'estant remariée, elle s'en demit par la permission du Roy Philippes le Bel du 27. de Iuin de ladite année, & Iean de Châlon son Beau-pere en fut chargé.

# De la Royale Maison de Sauoye. 369

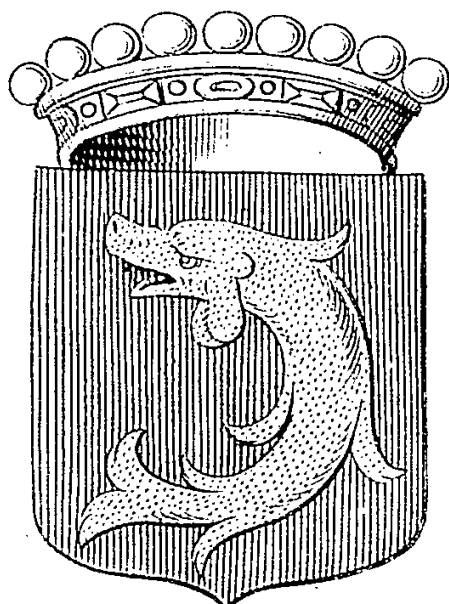


Merlo ou  
Mello.  
d'or à  
deux fas-  
ces de  
gueules,  
accompa-  
gnées de  
neuf Mer-  
lettes de  
mefmes  
posées en  
orle 4. en  
chef 2. en  
fascé & 3.  
en pointe.

Cette Alliance a esté iufqu'à present inconnüe à tous les Historiens de Sa-  
uoye; de ce mariage fortit Marguerite de Merlo Espoufe de Maurice I V. du  
nom Seigneur de Craon, puis de Iean de Châlon Seigneur d'Arlay, d'Arguel  
& de Cuseaux II. du nom, qui eut different avec Iean de Châlon Comte  
d'Auxerre pour la restitution de la dot d'Eleonor de Sauoye Mere de ladite  
Marguerite, dont ledit Comte d'Auxerre avec Ieane de Châlon Comteffe de  
Tonnerre fa Sœur estoient cautions, le different fut terminé le 28. d'Aouft mil  
trois cens quarâte-quatre, par Philippes de Vienne Cheualier Arbitre nommé.

Alienor de Sauoye eut pour troisiéme Mary Iean Comte de Forests Fils de  
Guy V I. du nom Comte de Forests & de Ieane de Montfort, avec lequel elle  
viuoit encore l'an 1325. en quoy Pingon, Paradin & du Buttet se sont fort  
mépris de le donner pour premier Mary à cette Princeffe l'an 1291. puis qu'en  
ce temps là elle estoit seulement mariée au Comte d'Auxerre. Fauin ne fait  
point de mention des deux premiers Marys.

*Arb. Gent.*  
*Decad. 2.*  
*liu. 3.*  
*All. Gen.*  
*Liu. 8.*



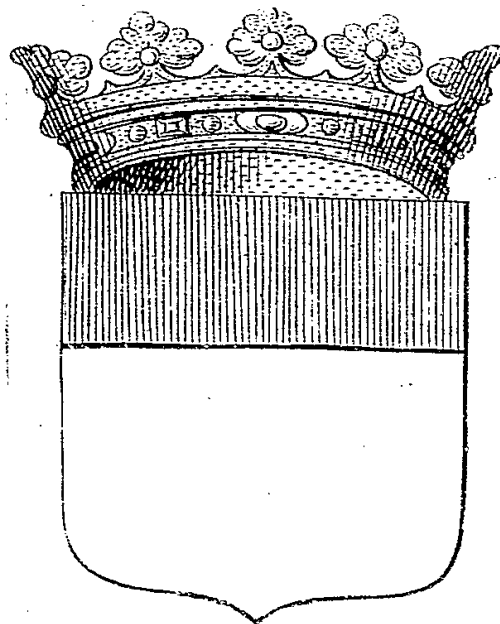
Forests.  
de gueules  
au Dauphin  
d'or.

V I. Marguerite de Sauoye fut fiancée avec Iean Dauphin de Viennois &  
Comte d'Albon, mais le mariage ne fut pas consommé; elle épousa depuis  
Iean Marquis de Montferrat surnommé *le Iuste*, Fils de Guillaume V I I. du  
nom Marquis de Montferrat & de Beatrix de Castille sa seconde Femme, &  
n'en eut Enfans. Le mariage est du 12. des Kalendes d'Auril 1296. elle eut  
vingt mille liures monnoye d'Ast en dot, & eut different avec Tedisio Eués-  
que de Turin pour la Iustice de Lancio.

*Henning.*  
*Beuenen.*  
*San Geor.*  
*Titre de la*  
*Chambre*  
*des Com.*  
*de S.*  
*Hist. Chr.*  
*Ped. c. 5.*



Montfer-  
rat.  
d'argent  
au chef de  
gueules.



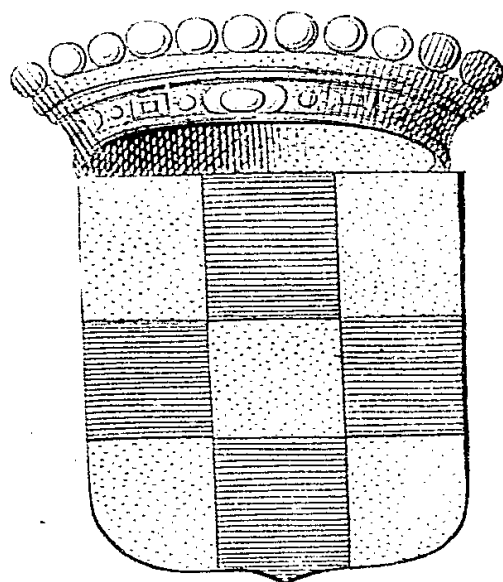
Elle deceda l'an 1359. du Buttet la fait Fille de Marie de Brabant seconde Femme du Comte Amé. Les Executeurs de son Testament furent, Jaques François Euesque d'Yurée, Rodolphe Abbé de S. Michel de la Cluse, Aymé de Chalant, & Guillaume de Montbel Cheualiers. 1349.

Pignon  
Fauin.

Henning.

V II. Agnes de Sauoye, Guillaume Paradin n'en a pas eu connoissance, ny L. Chiesà en son Histoire de Piemont; il l'a toutesfois adioustée à son Arbre de la Royale Maison de Sauoye; il est parlé d'elle au Testament de Sybille de Baugé sa Mere; & en l'Obituaire de l'Abbaye de Hautecombe, qui porte qu'elle y gist, & qu'elle deceda le 4. d'Octobre 1322. ce qui monstre la faute de du Buttet, qui dit qu'elle estoit Fille de Marie de Brabant; son Mary fut Guillaume Comte de Geneue I I I. du nom, Fils d'Amé Comte de Geneue I I. du nom, & d'Agnes de Chalon. 1354.

Geneue.  
cinq  
points  
d'or equi-  
pollés à  
quatre  
d'azur.



Prenues  
pag. 155.

Ce mariage se fit au mois de Septembre 1297. au Chasteau de S. George d'Esperanche en Daupiné; cette Princeesse eut dix mil liures de dot, que le Comte de Geneue assigna sur les Chasteaux de Rumilly, d'Hauteuille, d'Alby, & de Charroffe. Présents Raynald Abbé de S. Ruf de Valence, Humbert Seigneur de Maubec, Aymar Seigneur de Beauvoir, Hugues de Chandée, Pierre de Ternier, Pierre Duyn, Rodolphe & Iean de Pontuerre, Henry de Viry, Estienne de Compeys Chanoine de Geneue, Iean Bertrand, Guy de Seyssel Seigneur de Bordeaux & autres. 1297.

# De la Royale Maison de Sauoye. 371

ENFANS D'AME' V. COMTE DE SAVOYE,  
& de Marie de Brabant sa seconde Femme.

VIII. Marie de Sauoye Femme d'Hugues Daufin Baron de Foucigny, à qui Fauin donne le Titre de Prince de Majorque, Fils d'Humbert de la Tour Daufin de Viennois Comte d'Albon, & d'Anne Daufine. Ce mariage fut conclu à la Bonne-ville en Geneuois au mois de Septembre 1309. apres la guerre que ce Prince auoit eue avec le Comte de Sauoye. Marié eut en dot vingt mil liures Viennoises monnoye de Sauoye; & Hugues son Espoux luy en promit deux mil de la mesme monnoye, dont il fit assignat sur les Chasteaux de Chastillon, de la Bonne-ville & de Semoigne. Presents Geoffroy Seigneur de Clermont, Humbert Seigneur de Maubec, Aymar Seigneur de Beauvoir, Pierre de Vallon, Girard de Fresnay & Rodolphe de Menthon Cheualiers, & Guy de Seyssel Seigneur de Bordeaux. Hugues Daufin n'eut aucune lignée & mourut l'an 1323.

*Pingon  
Arb. Gent.  
Hist. des  
Dauf. c. 9.  
Preuves  
pag. 156.*



*Daufiné.  
d'or au  
Daufin  
d'azur  
cresté &  
& oreillé  
de gueules*

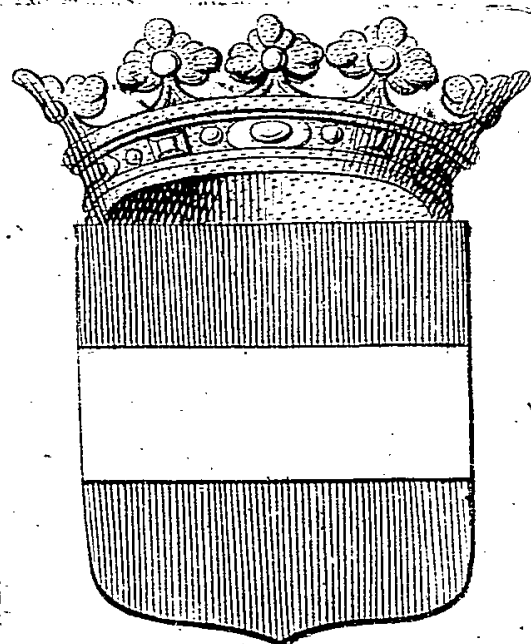
Marie de Sauoye sa Vefue deceda à Euyan l'an 1336. ayant institué ses heritiers Aymon Comte de Sauoye son Frere & Marie de Babant sa Mere.

*Pingon  
Arb. Gent.*

IX. Caterine de Sauoye épousa le 13. des Kalendes de May 1310. Leopold Duc d'Austriche & de Styrie, Comte de Carniole, de la Manse, de Port-Naon, d'Hasbourg & de Kibourg, Landgraue d'Alsace & de Brisgaw, Fils d'Albert Empereur, & d'Elizabeth de Carinthie Comtesse de Tyrol. La cérémonie de ce mariage se fit à Zurich, mais non pas l'an 1323. comme a écrit Guillaume Paradin, ny à Basle l'an 1315. ainsi que d'autres ont publié. Cette Princesse eut huit mille marches d'argent en dot & pareille somme en augment, assignés sur willeforwe, Sempach, Surff, Arowe, Lentbourg & Brengarten. Elle mourut l'an 1326. Elias Reufnerus & Henninges luy donnent pour Mary Thibaud II. du nom Comte de Bar.

*Pingon  
Fauin.  
Vanderb.  
Botero.  
Butter.  
Preuves  
pag. 158.  
Hist. de S.  
l. 2. c. 117.  
Pingon.  
Arb. Gent.  
Tab. Gen.  
Nacler.*

Austriche  
de gueules  
à la fasce  
d'argent.



Tit. de  
l'Archie  
de Turin.

L'Empereur Henry en faueur de ce mariage donna à cette Princesse sa Niece quatre mille marches d'argent, qu'il assigna la mesme année sur les Chasteaux de Morat & de Granspurg. 1510.

Arb. Gent.  
Chron.

Alb. Arg.  
Butkens  
Troph. de  
Brab.

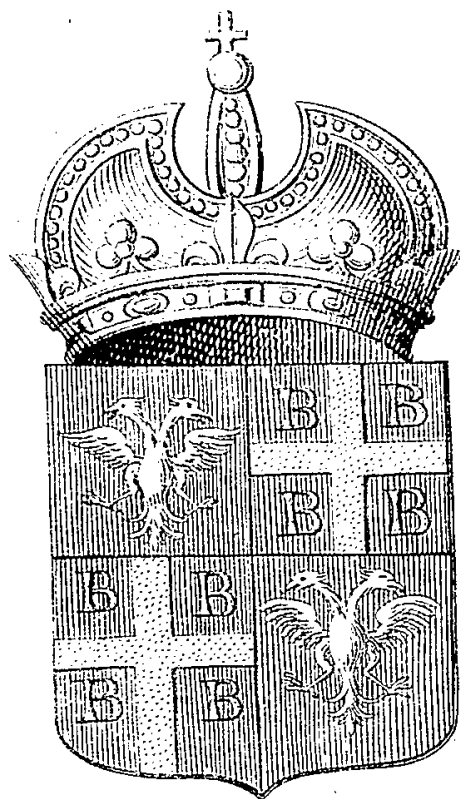
Leopold n'eut de ce mariage que deux Filles Catherine & Agnes d'Austrie, mariées au rapport de Pingon & de Cuspinian aux Ducs de Silesie; mais l'une fut mariée à Boleslaus Duc de Swidnich de la Maison de Silesie, & l'autre à Engueran Sire de Coucy.

Henning.  
Pingon

X. Anne de Sauoye, promise l'an 1326. avec Andronic Paleologue III. du nom Empereur de Constantinople surnommé *le Jeune*, Fils de Michel Paleologue Empereur d'Orient & de Marie d'Armenie & petit Fils d'Andronic Paleologue dit le vieil, aussi Empereur d'Orient & d'Anne d'Hongrie sa premiere Femme, & non point avec le Duc de Silesie, comme a écrit vn Auteur peu exact. Elle arriua à Constantinople l'an 1327. avec vn train si superbe & si magnifique, que l'Historien qui a remarqué cet éuenement a esté contraint de dire, *Qu'il surpassoit celuy de toutes les Reynes & des Imperatrices de Grece*. Il a encore obserué que les Gentils-hommes Italiens qui accompagnerent cette Princesse en ce voyage apprirent aux Grecs l'usage des Ioustes & des Tournois, qui auparauant leur estoient inconnus. Elle deceda à Constantinople l'an 1345. Chiesia parlant de la Posterité d'Amé V. a oublié cette alliance. 1345.

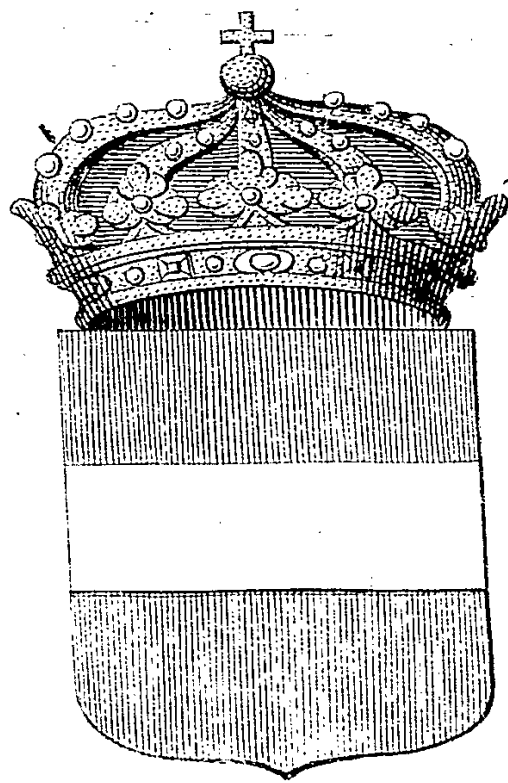
Vanderb.  
Cantacuz.  
l. 1. c. 42.  
Oultrem.  
de exordio  
Gracor.

Paleolo-  
gue Con-  
stantino-  
ple.  
écartelé  
au 1. & 4.  
de gueules  
à l'Aigle à  
deux te-  
stes d'ar-  
gent, au  
2. & 3. de  
gueules à  
vne Croix  
d'or can-  
tonnée de  
quatre B  
ou Fusils  
de mesme.



XI. Beatrix de Sauoye, mariée à Henry d'Auſtriche Roy de Boheme & de Pologne Duc de Carinthie, Comte de Tyrol & de Goritie, qui par procuràtion dattée à Tyrol le 3. de Nouembre 1327. enuoya Rodolphe d'Arburg & Jean de Arirangen ſes Ambaſſadeurs pour l'accompliſſement de ce mariage, qui fut celebré & conſommé à Tyrol le 8. de Iuin 1328. Cette Princeſſe eut treize mil marches d'argent en dot, qui luy furent assignés ſur les Terres de la Maïſon d'Auſtriche en Boheme.

G. Parad.  
C. Parad.  
Vanderb.  
Buttet.  
Reuſnérus.  
Henning.  
Botero.  
Preunes  
pag. 160.



Auſtriche  
comme  
cy deuant.

Les Hiſtorienſ qui ont eu connoiſſance de cette alliance diſent que Beatrix auoit eſté fiancée avec Guillaume Fils d'Amé Comte de Geneue, puis mariée au Duc de Clarence; à quoy il n'y a point d'apparence, parce que cette Princeſſe par ſon mariage avec le Roy de Boheme ne ſe qualiſie pas Veſue.

Ces meſmes Autheurs avec auſſi peu de fondement, ont adiouiſté aux Enfans du Comte Amé le Grand, vne Fille nommée Blanche, Eſpouſe de Galeas Viſcomte Seigneur de Milan, à cauſe qu'elle eſtoit Fille d'Aymon Comte de Sauoye, ainſi que nous dirons cy-apres. George Fabricius luy donne auſſi fort mal à propos, vn Fils appellé Louys. François Sanſouin & Ioseph de la Scale en la Genealogie de ſa Maïſon diſent que Barthelemy de la Scale Prince de Verone épouſa Honeſte de Sauoye Fille du Comte de Sauoye, laquelle par la raiſon du temps pourroit auoir eſté Fille du Comte Amé le Grand, mais ie n'en ay veu aucune preuue; & cette alliance n'eſt pas vray-ſemblable, parce que le Comte Amé n'a point parlé de cette Fille par ſon teſtament.

Outre les Enfans legitimes Amé V. laiſſa vn Fils naturel nommé Arthus de Sauoye vaillant Cheualier, qui mourut au voyage de la Terre Sainte, & fut inhumé en l'Egliſe de S. Pantaleon en Bythinie.

Sax. Illuſt.  
lib. 4.  
Famigl.  
illuſt. d' It.  
Ioseph.  
Scaliger  
epiſt. lib. 1.  
epiſt. 1. de  
gente ſua.

Pingon.  
Arb. Gen.

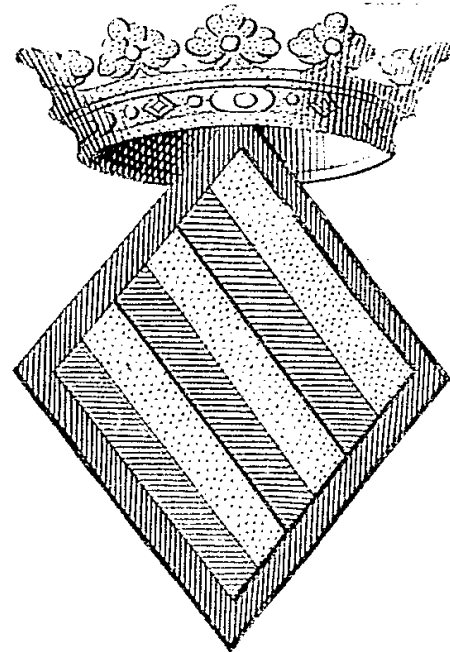
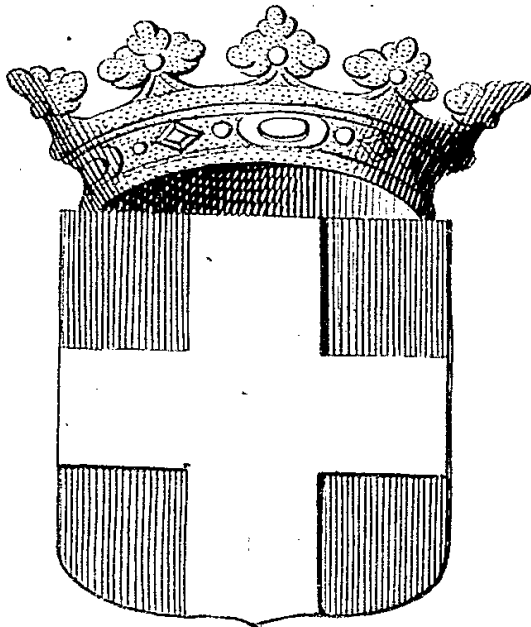




De Piennes

Sauoye.

Bourgo-  
gne-l'an-  
cien ban-  
dé d'or &  
d'azur de  
six pieces  
à la bor-  
dure de  
gueules.



## XI.

*EDOVARDE COMTE DE SAVOYE, DE  
Maurienne & d'Ast, Duc de Chablais & d'Aouste, Seigneur  
d'Yvrée & de Bresse, Marquis de Suze & d'Italie,  
Prince de Piemont & du saint Empire,  
surnommé le Liberal.*

## CHAPITRE XXI.

Pingon  
Arb. Gent.  
Burtet.  
Titre de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.



I Edoüard fut successeur des Estats d'Amé V. son Pere & de son hu-  
meur martiale & guerriere, il ne le fut pas de sa conduite ny de son  
bon-heur. La Ville de Baugé (en ce temps la Capitale de Bresse) luy  
donna la naissance le 8. iour de Feurier 1284. quoy que Papyre Masson la  
rapporte à l'an 1281. Edoüard Roy d'Angleterre luy donna son nom au  
Baptême; auant qu'il fut Comte de Sauoye il portoit la qualité de Seigneur  
de Baugé & de Bresse, qui estoit l'heritage de Sybille de Baugé sa Mere.

Sa  
naif-  
sance.  
1284.  
Son  
apan-  
nage.

La

# De la Royale Maison de Sauoye. 375

Le Comte de Geneve ne luy fai hom. 1293. La premiere action remarquable où il ayt paru est l'hommage que luy rendit Amé Comte de Geneue à Montmeillan le Lundy Conuersion saint Paul mil deux cens nonante-trois. Presens Pierre de Compeys, Rodolphe de Pontuerre, Pierre de Menthon, Humbert de Luyrieux, Hugues de Chandée, Aymon du Quart Preuost de Laufanne, Nicolas de Billens, Amblard d'Entremonts, Pierre de la Tour Seigneur de Chastillon en Valays, & Humbert de Seyffel Seigneur d'Aix.

Mene des trouppes en France 1304. Apres le Traitté de paix fait entre le Comte de Sauoye, le Daufin de Viennois & le Comte de Geneue au mois de May 1304. ce ieune Prince âgé seulement de vingt ans alla en France, & mena des Troupes au Roy Philippe le Bel à la guerre qu'il faisoit aux Flamans, se signala à la fameuse bataille de Mons en Puelle, où il fut fait Cheualier de la main du Roy, & s'exposa des premiers à la deffence de la persone de sa Majesté au peril qu'elle courut. Cette victoire obtenüe, Edoüard apres auoir moyenné vne Trefue entre ces deux Princes au siege de Tournay s'en reuint, ayant laissé en la Cour de France vne haute reputation de son courage & de sa valeur. Il ne fut pas si tost arriué en Sauoye qu'il se presenta matiere de brouïllerie avec Hugues

Guerre avec le Seign. de Foucigny. 1305. & avec le Cōte de Gen. 1305. Daufin Baron de Foucigny, qui mit le Comte de Sauoye en ombrage par la construction du Chasteau de Lullins; Edoüard y fut enuoyé, assiegea & prit cette place apres vnze iours de siege; & parce que les troupes du Seigneur de Foucigny pendant ce temps auoient surpris le Chasteau de Bauges, ce Prince s'y rendit le lendemain de la Pentecoste, & le reprit avec la mesme facilité qu'il auoit esté perdu. Hugues Daufin cependant ayant interessé le Comte de Geneue en sa querelle, ils se mirent en campagne, prirent les Chasteaux de Villette & de Brons & les firent demolir; & Iean de Châlon Seigneur d'Arlay qui estoit de leur party s'empara du Chasteau de Leal & du Fort de la Cluse au mois de Iuillet suyuant.

Reçoit les hommages de la Nobl. de Bresse. 1306. Pendant le sejour que le Prince Edoüard fit en Bresse l'an 1306. avec le Comte de Sauoye son Pere pour receuoir les hommages des Gentils-hommes de cette Prouince, à la plupart desquels il confirma les droits, autorités & priuileges que les anciens Sires de Bauge ses Predecesseurs maternels leur auoyent accordés. Le Seigneur de Gex aydé de quelques troupes de Louys de Sauoye Baron de Vaud ayant mis le siege deuant le Chasteau de Malual au mois de Iuin, le prit & le ruina; en hayne de cela le Comte de Geneue & le Baron de Foucigny irrités d'auoir failly vne entreprise sur Geneue, brûlerent toutes les maisons des champs des habitas de Geneue, & firent le degast autour de cette Ville du costé de saint Victor, puis prirent & pillerent le Chasteau de Ville-la-Grand, & Iagues du Quart Baillif de Chablais pour le Comte de Sauoye au mois de Septembre suyuant se saisit du Chasteau de Rouorée & le fit abbattre.

Va en France 1307. Ces dernieres hostilités ne furent pas mieux vangées sur le champ, à cause du voyage que le Seigneur de Bresse fit en France avec le Comte de Sauoye son Pere, pour la negotiation & conclusion de son mariage avec Blanche de Bourgogne, dont nous dirons les conditions & les particularités en son lieu. Il le suyuit encore en son voyage d'Angleterre, & se treuua au couronnement du Roy Edoüard II. du nom fait à westmynster l'an 1309.

Puis en Angl. 1309. L'Empereur Henry VII. allant à Milan & à Rome pour se faire couronner l'an 1310. emmena le Comte de Sauoye qui laissa pendant son absence le gouuernement de ses Estats au Prince Edoüard, dont il s'acquitta très-dignement, les ayant maintenu en paix contre l'ancienne hayne du Daufin, du Comte de Geneue & du Baron de Foucigny ses plus proches & plus fascheux voisins; car quoy que le Daufin eut suiuy l'Empereur Henry en son voyage d'Italie,

Titr. de l'Archieue de Turin.

Chron. de Sau. M.S. Paradin l.2.ch.112.

Io. Villain l.8.c.76. & 79.

Fascic. rer. Geneu. M.S.

Hist. de Bresse & de Bugey.

Fascic. rer. Geneu. M.S.

Final sing. Hist. Ang. Pap. Mas.

Titr. de la Chamb. des Com. Sauoye.

d'Italie, neantmoins Guillaume Comte de Geneue & le Seigneur de Fouci-  
gny demeurèrent tousiours vnis & ennemis declarés contre la Maison de Sa-  
uoye; ce qui obligea Edoüard apres auoir gratifié la Chartreuse de Montmer-  
le en Bresse de quelques priuileges, de partir de Bourg au mois de May de  
l'an 1312. & d'assiéger le Chasteau de Lucinge, qui fut pris, pillé & brûlé; &  
au mois de Novembre suyuant il reprit le Chasteau de la Cluse. Les Daufi-  
nois neantmoins ne remuoient rien, à cause de la Trefue faite par l'autho-  
rité du Roy Philippes le Bel; mais Henry Daufin Baron de Montauban & de  
Meüillon fit entrer en Daufiné certaines compagnies de Gascons comman-  
dées par Annequin de Clerieu & Amé de Poitiers Seigneur de saint Valier,  
qui se jetterent du costé de la Coste saint André, où ils firent de grands rava-  
ges. Edoüard qui comandoit en Sauoye, & qui ne pouuoit point auoir du  
secours du Comte son Pere qui estoit encor à Pise aupres de l'Empereur en eut  
de Iean de Châlon Comte d'Auxerre, de Pierre de Sauoye Archeuesque de  
Lyon & du Seigneur de Beaujeu ses Cousins, & de Louys dt Sauoye Baron de  
Vaud Oncle, & avec les troupes qu'il leua, alla en diligence attaquer ses en-  
nemis, & les deffit aupres de la Coste saint André.

Le Corio écrit qu'en l'an 1317. ce Prince pour fauoriser quelques desseins  
que Philippes de Sauoye Prince d'Achaye son Cousin auoit contre les Milan-  
nois, y mena quelques troupes, & qu'il y fut suiuy de Pierre de Sauoye Arche-  
uesque de Lyon.

Le Roy Philippes le Bel ayant pretendu que les Terres possédées en Bour-  
gogne par Iean Comte de Joigny, Erard Sire de Nantueil, Dreux Sire de  
Traynel & autres Nobles de Champagne luy deuoient hommage: Que le  
Duc de Bourgogne estoit tenu de rendre pour eux, sa Majesté consentit que  
ce different fut terminé par Louys Comte d'Eureux, Charles de Valois,  
Charles Comte de la Marche, Amé Comte de Sauoye, Edoüard de Sauoye  
Seigneur de Baugé, Gauchier Seigneur de Chastillon Connestable de France,  
Amaury Sire de Craon, & Ansel de Ioinville Sire de Raynel au mois de Iuil-  
let de la mesme année.

La paix faite entre le Comte & le Daufin l'an 1313. ainsi que nous auons  
dit au Chapitre precedent, n'ayant pas duré long-temps, à cause de la reuolte  
de la Ville d'Ambronay en Bugey qui s'estoit donnée au Daufin; le Comte  
de Sauoye fit la guerre à ce Prince & attaqua saint Germain & Ambeyrieu,  
places dependantes du Daufiné; & afin que le Comte de Geneue qui estoit  
tousiours de la partie aussi tost qu'il y auoit quelque different entre la Sauoye  
& le Daufiné ne donnast secours au Daufin, Amé V. enuoya Edoüard de

Sauoye en Geneuois avec Aymō de Sauoye son Frere & le Seigneur de Beau-  
jeu, qui le 10. du mois d'Aoust de l'an 1320. surprirent sur Guy de Feillens  
Vidame de Geneue, le Chasteau de Geneue & le firent demolir. De là ayans

appris la mort de Guillaume Comte de Geneue arriuée au mois de Nouem-  
bre suyuant; ils se saisirent encore du Chasteau de Seyssains. L'Histoire re-  
marque entre les principaux Gentils-hommes qui suyuirent Edoüard en cette  
expedition militaire, Gramont de Bugey, surnommé *les Os de saint George*,  
Entremonts, Iean de Chaland & Galois de la Baume, mais elle n'arriua pas si  
tard que l'ancienne Chronique de Sauoye & Paradin le racontent.

Le Comte Amé V. estant decédé en Auignon au mois d'Octobre de  
l'an 1323. Edoüard de Sauoye son Fils aîné fut salué Comte de Sauoye, Duc  
de Chablais & d'Aouste, & reçut en cette qualité le serment de fidelité de  
tous ses Vassaux au mois de Novembre suyuant.

En suite il confirma les Franchises & les Priuileges des habitans de la  
Coste saint André, de saint George d'Esperanche, & de saint Laurent  
du

Preuves  
pag. 160.  
Fascic. rer.  
Geneu.  
M. S.

Chroniq.  
M. S. de S.  
Parad.  
l. 2. c. 105.  
Bayero.  
Vanderb.

Hist. di  
Mil. p. 2.

Mem. MS.  
de Mr.  
Perard.

Fascic. rer.  
Geneu.  
M. S.

Chron. de  
S. M. S.  
Paradin.  
l. 2. c. 125.

Titr. de la  
Cham. des  
C. de S.

Fait  
guerre  
au Sr.  
de  
Fouci-  
gny.  
1312.

Daufi-  
nois  
font  
guerre  
en S.  
1313.

1317.

Est ar-  
bitre  
pour le  
Roy.

1317.

Guerre  
en Bu-  
gey  
contre  
le  
Daufin

Puis en  
Gene-  
nois.  
1320.

Le  
Prince  
est côté  
de S.



du Pont en Daupiné, du Chastellard en Bauges, de Tonon, de saint Maurice en Chablais, d'Euian, de Balon, d'Haye au Pays de Vaud, de Billia en Michaille, de la Sale-d'Herby, de Court-Majeur, & de la Tuyle en la Val-d'Aouste, & de toute la Noblesse du Pays de Tarentaise; & par Titr. de l'Archite de Turin. Traitté fait au Chasteau de Chambery avec Aymon de Sauoye son Frere, il luy relascha les Terres de son appannage, suyuant que le Comte Amé le Grand leur Pere en auoit ordonné; & fut arresté entr'eux, que le Comté de Sauoye appartiendrot tousiours aux Masles, & que les Filles seroient dottées, ainsi qu'il s'estoit tousiours pratiqué. Présents Bertrand Archeuesque de Tarentaise, Aymon Euesque de Maurienne, Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, Guichard de Beaujeu, Girard de Chastillon Seigneur de la Roche, Richard Seigneur de la Chambre, Aymar Seigneur du Chasteau-neuf d'Entremonts, Ican de la Palu Seigneur de Richemont, Godemar du Fail, Hugues du Chastellard, Gilles du Chastellard, Gilles Richard, Odon de Chandée, & Ican Bertrand Cheualiers.

Edoüard signala le commencement de son regne par la guerre qu'il fit à Chron. M.S. de Sauoye. Paradin l.2. c.126. Botero. Vanderb. Hugues Daufin Baron de Foucigny, à cause qu'il auoit fait bastir le Chasteau de Montforchier en vn lieu dependant du Comté de Sauoye; ce Prince ne pouuant souffrir cette entreprise assiegea cette place, la prit & la fit razer. Le Seigneur de Foucigny irrité de cela, & en apprehendant les suites appella à son secours Guygues Daufin de Viennois son Neueu & Hugues de Geneue Seigneur d'Anthon, & tous trois ensemble mirent le siege deuant le Fort d'Alinges, mais le Comte les contraignit de le leuer, leur donna combat & les deffit; de là Edoüard continuant sa victoire s'empara du vieil Chasteau des Alinges & le fit demolir. Cependant le Seigneur de Foucigny pour faire diuersion s'estoit saisi du Chasteau de Chastellard en Bauges, qui fut repris quelques iours apres par le Comte, qui en suite fit diuerses hostilités sur les Terres du Comte de Geneue; d'autre costé le Daufin avec ses Troupes entra en Chablays où elles firent de grands defordres. Enfin Amé Comte de Geneue III. du nom, assisté d'Hugues de Geneue, du Seigneur de Foucigny, & de Guillaume de Ioinville Seigneur de Gex vint au pied du Mont du Mortier pour donner bataille au Comte de Sauoye, mais le succès ne luy en fut pas auantageux, car les Geneuois furent battus & deffaits; Doglioni & wanderburch se sont mépris d'auoir écrit que le Comte de Sauoye auoit esté deffait en cette bataille par le Daufin, parce qu'ils ont pris le combat du Mont du Mortier, pour celuy de Varey. Chron. de S. M. S. Champ. Paradin l.2. c.126. Botero. Vanderb.

Edoüard apres cette victoire signalée, porta ses armes en Bugey où il entreprit le Siege du Chasteau de Varey appartenant à Hugues de Geneue Seigneur d'Anthon, qui estoit des partisans du Daufin & du Comte de Geneue. Chron. de S. M. S. Champ. G. Paradin. C. Paradin. Vanderb. Botero. Eudes Duc de Bourgogne luy enuoya des troupes sous la conduite de Robert de Bourgogne Comte de Tonnerre son Frere, Ican de Châlon II. du nom Comte de Kibourg luy en amenerent aussi. Le Daufin de Viennois de son costé assembla le Comte de Geneue, Ican de Châlon Seigneur d'Arlay, le Comte de Valentinois, Hugues de Geneue Seigneur d'Anthon & le Seigneur de Baux ses amis & ses alliés. Ces deux armées s'estant approchées en la plaine de saint Ican de Vieu sous le Chasteau de Varey se donnerent vn furieux combat, où la victoire ayant long-temps balancé, fut à la fin pour les Daufinois. Le Comte de Sauoye s'estant trop auancé dans la mêlée fut arresté par Auberjon de Maleys Gentil-homme de Daupiné, & comme il se deffendoit genereusement, Tournon suruint qui le fit prisonnier; mais Hugues Seigneur de Boczel accompagné d'Entremonts ayant accouru sauua le Comte Edoüard des mains de ses ennemis, & l'emmena au Chasteau du



du Pont-dains en feureté.

Hist. des  
Dauphins  
ch. 11.

Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Fas. de rer.  
Gen. M. S.  
Chron.  
Florent.  
L. 9 c. 53.  
Elog.

Titre de la  
Chambre  
de Comp.  
de Sau.  
Hist. de  
Bourgog.  
ch. 12.

Hist. des  
Dauphins  
Mem. MS.  
du P. P.  
Fr. Chiff.

Hist. des  
Dauphins  
c. 11

Hist. de  
Bresse &  
de Bugcy.

En cette funeste journée le Dauphin fit prisonniers Robert de Bourgogne Comte de Tonnerre, Geoffroy de Blaisy, Odot de Larrey, & Jean de Tennarre ses Escuyers; Jean de Châlon Comte d'Auxerre, & Guichard Seigneur de Beaujeu, Hugues de Marzé, Angelin l'Anglois de Farges, & Girard de Chintré qui estoient de sa suite furent aussi pris. Jean de Tolose, Perrin de Montaigu & Jean de Chilly qui estoient avec le Comte d'Auxerre y furent tués; plusieurs Sauoyiens y demeurèrent aussi prisonniers: sçavoir Galois de la Baume, le Seigneur de Luyrieux, Amé de Chaland Seigneur de Fenis, Guyot de Gorreuod, Veruquier de la Baume, Geoffroy de Cheuelu, Guichard de Treyuerney, André de la Forests, Guillaume de Montfalcon, Louys de la Palu, Aymon de Bonniuard, Hugues du Chastellard, Jean de Lefchaux, Gauthier de la Rauoyre, Guillaume de Chabod & autres; ce qui arriva non pas le 7. d'Aoust comme porte vne Histoire, mais au commencement du mois de Feurier. Cette journée fut appelée la Bataille de Varey, où le Comte de Sauoye fit vne notable perte: Jean Villani & Papyre Masson se font mépris en ce qu'ils ont dit qu'elle se donna à Trieues en Viennois; l'avantage qu'en eut le Dauphin fut tres-grand, car outre qu'il conserua au Seigneur d'Anthon son allié le Chasteau de Varey quui auoit esté le sujet de la guerre, il retira de grandes rançons de ses prisonniers; Robert de Bourgogne fut mis à cinquante mil florins d'or pour luy & pour ses Escuyers; & pour seurté du paiement de cette somme, il donna pour pleiges Eudes Duc de Bourgogne son Frere les Comtes de Flandres, d'Eu, de Roucy & de Vendosme, Jean de Dreux, Anseau Sire de Joinville & Matthieu de Merlo Cheualiers, qui s'obligerent de payer au Dauphin deux cens mil liures, si le Comte de Tonnerre ne satisfaisoit à sa rançon. Jean de Châlon Comte d'Auxerre apres auoir demeuré long temps prisonnier à Grenoble fut à la fin deliuré sur sa foy le 25. de May 1329. sous la promesse qu'il fit de retourner en prison la veille de saint André suyuant, & de payer rançon; consentant au cas qu'il ne tint parole, que le Comté d'Auxerre, la Baronnie de saint Agnan en Berry, & la Terre de Monjay fussent confisquées au profit du Roy. Depuis il paya sa rançon à Guy de Morges, & à Antoine d'Hostung Cheualiers, qui l'auoient pris prisonnier. Et quant à Guichard Seigneur de Beaujeu, il fut relasché sous l'obligation qu'il passa au Dauphin au mois de Feurier de l'an 1325. de ses Chasteaux de Perreux, de Tisy, & de Lay, pour seurté de sa rançon. Depuis il traita de sa deliurance avec le Dauphin à saint Valier le 24. de Novembre 1327. par l'entremise de Jean Comte de Forests, d'Aymar de Poitiers Fils du Comte de Valentinois, & de Guillaume de Beaujeu son Frere, qui ordonnerent que le Seigneur de Beaujeu seroit en liberté en remettant au Dauphin les Seigneuries & Chasteaux de Meximieux & du Bourg saint Christophle en la Valbonne, le Fief de la grande Ruë de Villars, de la maison de Loyes & des Poypes du Montelier, de Corsieu, & de Monthieu, & l'arriere-Fief de Chastillon de la Palu & de Gordans que luy deuoit le Sire de Thoire & de Villars. Outre quoy le Seigneur de Beaujeu prit en Fief du Dauphin son Chasteau de Miribel, & promit de le seruir enuers tous & contre tous, à la reserve du Roy de France, de l'Eglise de Lyon, du Duc de Bourgogne, du Comte de Clermont, & des Abbés de l'Isle-Barbe & de Cluny; les Gentilshommes de sa suite moyennant ce Traitté furent renuoyés sans rançon. Les cautions que Guichard de Beaujeu donna pour l'observation de ce Traitté furent, le Comte de Forests, Aymar de Poitiers, Guillaume de Beaujeu, Louys de Poitiers, Hugues de Bressieux Seigneur de Viruille, Pierre de Rochefort, Angelin l'Anglois de Farges, & Hugues de Marzé. Et de la part du Dauphin,

Henry

## De la Royale Maison de Sauoye. 379

Henry Daufin Seigneur de Montauban & de Meüillon, le Comte de Forests, Aymar de Poitiers, Humbert Sire de Thoire & de Villars, Humbert de Villars son Fils; Guy de Grolée Seigneur de Neyrieu & Guichard Seigneur de Clerieu. Depuis le Seigneur de Beaujeu fut recompensé de cette perte; car par Traitté fait à Baugé le 29. de Ianuier 1327. le Comte de Sauoye luy de-  
Le Cote traite avec le Sire de Beaujeu. laissa en propriété les Chasteaux de Coligny le Neuf & de Buenc, à la charge du Fief, & promit de luy payer quarante mil liures Viennoises, à condition que Guichard de Beaujeu luy feroit hommage des Villes & Chasteaux de Lent & de Toissey en Dombes. Ce Traitté se fit par l'entremise de Pierre de Sauoye Archeuesque de Lyon, & en presence de Guillaume de Beaujeu, d'Arnoul Seigneur d'Vrfé, de Jean Seigneur de Franchelins, de Galois de la Baume Seigneur de Valefin, & d'Hugues du Chastellard Cheualiers.

Hist. de Bresse.

Mais reuenons au Comte Edoüard; Apres cette malheureuse iournée il ramassa le debris de son armée & se retira en Sauoye, & ce fut alors qu'il reçut le 27. d'Auril de la mesme année 1325. l'hommage que luy rendit Jean Comte de Forests pour les Chasteaux & Seigneuries de Chastelus, Fonteneys, de la Fouillouse, de saint Victor, de Cornillon (possédé par Lucie de Beau-disner) du Cusieu, de Montrond (tenu par Artaud de saint Germain) de la Moliere (tenu par Bertrand de Lauieu, & de Botheon possédé par Godemar du Fay) à condition que cet hommage ne seroit iamais separé du Comté de Sauoye, ny vendu ou remis au Daufin de Viennois; ce que Guy, Renaud & Jean de Forests ses Enfans promirent d'observer. Présents Pierre Archeuesque de Lyon, Guichard Seigneur de Beaujeu, Aymon de Sauoye Seigneur de Baugé, Jean Comte d'Auxerre, Amé Comte de Geneue, Boniface de Montbel, & Aymon de la Chambre.

Titre de la Cham. des Comp. de Sauoye.

Le premier du mois de Decembre suiuant, ce Prince confirma les anciennes franchises & libertés des habitans de Moriac en la Val-digne au Duché d'Aouste; & l'an 1326. par deux differentes patentes, l'une du Samedi apres la Natiuité de nostre Seigneur (à laquelle l'année se commençoit alors) & l'autre du penultième de Ianuier, il augmenta l'estendue de la Iurisdiction de l'Abbaye d'Aulps en Chablais & du Prieuré de Noualeyse en Piemont. Le premier de Feurier il donna en Fief à Jean Bertrand Cheualier Seigneur de S. Ioyre pour reconnoissance de seruices le Vicomté de Villars-Fouchart en Piemont, & le 19. il accorda des franchises avec Nicolas Abbé de Cheysery aux habitans de Balon.

Titre de la Chambre des C. de Sauoye.

Peu de temps apres le Comte portant impatiemment le déplaisir qu'il auoit reçu à la iournée de Varey, enuoya Galois de la Baume Seigneur de Valefin Baillif de Chablais pour se saisir du Chasteau de Balon, appartenant au Sire de Villars partisan du Daufin, comme d'un passage important, pour l'execution des desseins qu'Edoüard auoit sur les Terres du Comte de Geneue & du Seigneur de Gex; cette place ne tint que quatre iours. De là le Comte suiuy de Louys de Sauoye Seigneur de Vaud alla en personne assieger Her-  
Prend le Chasteau de Balon. mence le premier iour du mois de May; mais il fut contraint de leuer le siege à cause d'une tempeste qui suruint, accompagnée d'une si horrible pluye que personne ne pût demeurer au camp. La mesme année, sçauoir le 3. & 6. de Novembre il confirma aux habitans de Trefanche & de la Ville-neufue Chastel-Argent leurs anciens priuileges.

Fascic. rer. Gen. M. S. Chron. de S. M. S. G. Parad.

Fascic. rer. Gen. M. S. Chron. de S. M. S. G. Parad. Titre de la Chambre des Com. de S.

Le 2. du mois de Feurier 1327. Aymon Euesque de Maurienne associa ce Prince en la moitié des reuenus de son Euesché, à condition de le proteger contre les ennemis de son Eglise.

Titre de l'Eglise de Maurien.

Le Roy Philippes de Valois voulant aller en Flandres avec une puissante armée contre les Flamans nouvellement reuoltés, Edoüard qui auoit tousiours

eu inclination pour les interets de la France , accompagna Philippes en ce voyage , & se treuva à la fameuse bataille de Mont-Cassel , où les Flamans furent deffaits le 24. d'Aoust 1328. Estant de retour à Paris , Clemence de Hongrie Reyne de France Vefue de Louys Hutin preste à mourir , souhaitta pour sa derniere consolation de faire la paix entre le Comte & le Daufin , pour preuenir les malheurs dont leurs Estats estoient menacés ; le Roy Philippes pour donner cette satisfaction à cette bonne Princesse fit venir ces deux Princes en la Chambre de la Reyne , & les fit embrasser & iurer amitié l'un à l'autre en sa presence ; mais ce fut apres que Guillaume Flotte Seigneur de Reuel & Guy Cheurier Cheualiers Deputés de la part du Roy eurent esté sur les lieux pour informer du sujet & des suites de cette guerre , où ils firent de grandes procedures , par lesquelles l'on void au long tout ce que ces Princes pretendoient l'un contre l'autre.

Vn Autheur moderne écrit que Pierre Remy Seigneur de Montigny Tresorier de France ayant esté accusé de peculat , le Roy ordonna qu'on luy fit son procez , & voulut que le Comte de Sauoye presidât au iugement, par lequel Remy fut condamné à mort , & la Sentence consentie par sa Majesté & par les Ducs de Bourgogne & de Bretagne.

En fin Edoüard estant allé au Chasteau de Gentilly près de Paris par recreation tomba malade & y mourut le quatriéme du mois de Novembre mil trois cens vingt-neuf, son corps fut porté au Monastere de Hautecombe, & enterré la veille de la feste de saint Clement ; en quoy Claude Paradin s'est méconté, qui rapporte ce decés au dix-huictiéme de Juillet mil trois cens quarante-huict. Nos autres Historiens se sont aussi mépris, d'auoir écrit que ce Prince mourut de regret de ce qu'il n'auoit pû auoir secours du Duc de Bourgogne, du Duc de Bretagne son Gendre, ny du Roy Philippes de Valois pour faire vne nouuelle guerre au Daufin, quoy qu'il l'eut demandé avec instance ; parce que le sujet du voyage qu'Edoüard fit en France n'estoit pas pour auoir secours, mais seulement pour accompagner le Roy en la guerre de Flandres ; outre que la Reyne Clemence auoit déjà procuré la paix entre ce Prince & le Daufin, & le Duc de Bretagne n'auoit point encore pris alliance en la Royale Maison de Sauoye.

Edoüard vesquit quarante-cinq ans & n'en regna que six ; il estoit de belle taille & beau de visage, d'humeur fort guaye, doüé d'une grande force de corps & de courage, vaillant, & qui aymoît les armes, & ceux qui en faisoient profession. Il fut liberal iusques à l'excès ; si toutesfois les Roys & les Princes peuuent estre blasmés d'estre trop liberaux, il est vray que ce Prince fit vne faute contre la veritable politique des Souuerains, en ce que pour auoir reçu assistance & secours des Bernois en la guerre qu'il eut contre le Daufin Viennois ( & non pas contre le Duc de Bourgogne comme a écrit vn Autheur Suyffe ) il leur donna la liberté, & de Seigneur qu'il estoit de cette Ville, se contenta d'en estre l'allié. Il laissa des marques de sa pieté au Monastere de Noualesse en Piemont, qu'il honora de plusieurs priuileges. Sa Deuise estoit vn Singe sur vn Chastagnier qui veut manger des chastagnes qui le piquent, avec ces parolles, *Pro munere vulnus*, pour signifier qu'il n'auoit reçu des iniures, que sous pretexte de bien fait.

Le vingt-septiéme de Septembre mil trois cens sept, il fut accordé en mariage à Paris avec Blanche de Bourgogne, Fille aînée de Robert II. du nom Duc de Bourgogne, Roy Titulaire de Theffalonique & d'Agnes de France Fille du Roy saint Louys & de Marguerite de Prouence ; la dot de cette Princesse fut de vingt mil liures qu'Hugues Duc de Bourgogne

Pap. Mas.  
Elog.

Pap. Mas.  
Elog.

Villan. l. 9.  
c. 53.

Chron.

Tab. M. S.

Mart. S.

Maurit.

Agau.

Chron.

M. S. de S.

Champ.

G. Parad.

Vanderb.

Botero.

All. Gen.

Chroniq.

M. S. de S.

Champ.

G. Parad.

Vanderb.

Botero.

Pap. Mas.

Simler.

Pingon

Arb. Gent.

Butter.

Guillim. de

reb. Hel.

l. 3. c. 8.

Chr. Hist.

Ped.

cap. 16.

Hist. de

Bourg.

ch. 12.

Se  
treuve  
à la ba-  
taille  
de  
Mont-  
cassel.  
1328.

1329.

Sa  
mort.  
1329.

Son  
Elog.

Son  
Mari-  
ge.  
1307.



## De la Royale Maison de Sauoye. 381

gne I V. du nom son Frère, promet de payer par Lettres dattées à loigny le Mecredy apres la feste saint Denys, dont Louys Fils de France & Louys Fils Aîné du Comte de Clermont furent depuis les cautions. Le mesme jour en consideration de ce mariage Amé s'obligea de laisser le Comté de Sauoye à son Fils, & de faire en sorte que si Edoüard auoit vn Fils de Blanche de Bourgogne, il seroit aussi Comte de Sauoye en son rang; ce qu'il promit de faire iurer par les Chastellains portans Banniere & autres ses vassaux de Sauoye, de Geneuois, de Viennois, de Reuermont, de la Val-d'Aouste, de Baugé, de Noualeze & de la Valée de Suze, à la reserue des deux Terres qu'il auoit assignées pour le doüaire de Marie de Brabant sa seconde Femme. Par vn autre Acte auquel se treuue present Guillaume de Nogaret Cheualier, Amé V. regla ce que chacune des Filles qui naistroient de ce mariage auroient pour leur dot; & apres auoir emancipé son Fils en la presence du Roy Philippes de Valois, il consentit que le doüaire de Blanche de Bourgogne fut de six mille liures de rente sur la Terre de Baugé, dont furent cautions Charles Fils de France Comte de Valois, d'Alençon & d'Anjou, Louys Fils de France Comte d'Evreux, Louys Fils aîné du Comte de Clermont, Mahaut Comtesse d'Artois, Palatine de Bourgogne, Robert Comte de Flandres, Guillaume de Flandre Seigneur de Nigelle, Hugues de Chastillon Doyen de Laon Oncle d'Edoüard de Sauoye, Iean de Châlon Comte d'Auxerre Seigneur de Rochefort, Guy Comte de saint Paul, Girard de Chastillon Seigneur de la Roche-Miley, Robert Seigneur de Chastillon en Bazois, Dreux de Merlo Seigneur de sainte Hermine & de Barjat, Iean Damas Seigneur de Marcilly, Iean Seigneur de Corcelles, & Hugues de Vienne.

Preuues  
pag. 162.  
Tit. de  
la Cham.  
des Com.  
de Dijon.

La solemnité de ce mariage se fit au Chasteau de Montbar en Bourgogne le iour de la feste saint Luc, sur vne Dispence obtenüe du Pape Boniface VIII. parce que l'Espoux & l'Espouse estoient parens du troisieme au quatrieme degre; mais auant la ceremonie Hugues Duc de Bourgogne tira vne renonciation de Blanche sa Sœur à toutes les Successions de Pere & de Mere; en presence d'Hugues de Vienne Seigneur de Pagny, de Iean de Choiseul Conestable de Bourgogne, de Guillaume Seigneur de Montaigu, de Iean Seigneur de Corcelles Marechal de Bourgogne, & de Pierre de Soigney Chanoine d'Authun: Par le mesme Acte le Comte de Sauoye promit de se soumettre à telle peine que Louys Fils de France Comte d'Evreux arbitreroit, s'il ne satisfaisoit aux Traittés faits entr'eux. Edoüard de Sauoye n'eut qu'une Fille de ce mariage, de laquelle nous parlerons cy-apres.

Blanche de Bourgogne suruéquit le Comte de Sauoye son Mary, & eut different pour la deliurance de son doüaire avec Aymon Comte de Sauoye son Beau-frere, dont elle traitta depuis à Bourg en Bresse le huietieme de Feurier mil trois cens trente; & par le Traitté ce Prince luy delassa les Villes, Chasteaux & Mandemens de Bourg, de Treffort, de Coligny, de lasseron, de saint Estienne du Bois, de saint Triuier, du Pont-de-Vesse & du Pontdeuaux au Pays de Bresse, la Seigneurie de saint Symphorien d'Auzon en Viennois, & la Maison du Temple de Lyon. Présents Iaqués Euesque de Belley, Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, Estienne de la Baume dit le Galois, Seigneur de Valefin, Girard Seigneur de Varax dit la Guespe, & Ayné de la Chambre Cheualiers & Conseillers du Comte de Sauoye. Le Roy Philippes de Valois au mois de May 1333. donna à cette Princesse vne Maison au Faux-bourg S. Marcel de Paris, qui appartenoit autrefois à Pierre de Sauoye Archeuesque de Lyon.

Hist. de  
Bresse.

Hist. de  
Bourg. és  
Preuues  
pag. 111.  
& ch. 12.



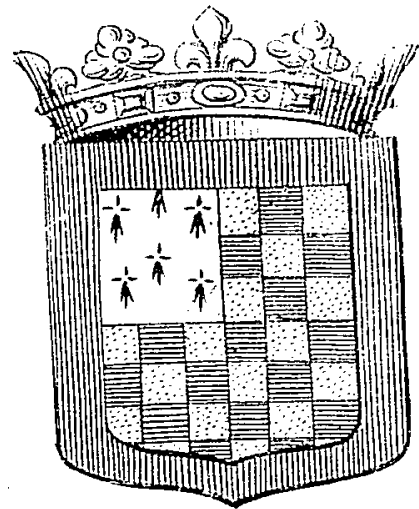
*S. Marthe* Elle deceda à Dijon le 18. de Juillet mil trois cens quarante-huit, & non  
*l. 38. c. 12.* point à Paris l'an mil trois cens quarante-sept, comme écrivent Claude Para-  
*All. Gen.* din & wanderburch : l'Obituaire de l'Eglise de S. Estienne de Dijon (à laquel-  
*Necrol.* le elle donna dix liures tournoises) marque son decés au treizième des Kaler-  
*S. Steph.* des de Septembre, ce qui n'est pas veritable : Elle fut inhumée en l'Eglise des  
*Dijon.* Cordeliers de Dijon, dans le Tombeau de Jeane de Sauoye Duchesse de Bre-  
 tagne sa Fille.

*Chron. de* L'ancienne Chronique de Sauoye M. S. & Champier ont dit que Blanche  
*S. M. S.* de Bourgogne estoit Fille de Philippes Duc de Bourgogne, qui est vne er-  
*Champ.* reur : Du Tillet a aussi fait vne faute, appellant cette Comtesse de Sauoye se-  
*Inuent. de* conde Fille du Duc Robert, puis qu'elle estoit l'Aînée : Fauin l'a appelé  
*la Maison* Marie.  
*de Bourg.*  
*Theatr.*  
*d'hon. &*  
*de Cheu.*

FILLE D'EDOUARD COMTE DE SAVOYE,  
 & de Blanche de Bourgogne.

*Chron. de* I. Jeane de Sauoye, mariée le 21. de Mars mil trois cens vingt-neuf en l'E-  
*Bretag. de* glise de Chartres avec Jean III. du nom Duc de Bretagne, Comte de Ri-  
*P. le Baud.* chemont, Vicomte de Limoges Seigneur de Chailly & de Lonjumeau, Fils  
*Argentré* d'Artus II. du nom Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Marie Vi-  
*l. 4. ch. 42.* comtesse de Limoges sa premiere Femme, en presence de Philippes de Va-  
*Ping* lois. Elle eut en dotaire de son Mary les Seigneuries de Chailly & de Lonju-  
*Botero.* meau par Titre du mois de May 1334. & le Vicomté de Limoges au mois de  
*Vanderb.* Juillet mil trois cens trente-neuf. La Chronique de Sauoye M. S. la nomme  
*Fauin.* tantost Marie & tantost Marguerite ; Champier, Guillaume Paradin, wan-  
*Buttet.* derburch, Argentré, Henninges & Botero l'appellent Marguerite ; & la  
*N. Gilles.* Chronique de Bretagne de Pierre le Baud la fait Fille d'Otthon Comte de Sa-  
*Du Tillet* uoye ; & du Tillet, de Guy Comte de Sauoye, quoy qu'il n'y ayt eü en la R.  
*Inuent. de* M. de Sauoye aucuns Comtes de ces deux noms. Apres la mort du Comte  
*la Bran-* Edoüard son Pere, elle pretendit de succeder au Comté de Sauoye, aux Du-  
*che de* chés de Chablais & d'Aouste & autres Terres & Seigneuries. Et à cét effet  
*Bretagne.* Jean Duc de Bretagne son Mary envoya des Deputés en Sauoye pour faire  
 connoistre son droit ; mais par la Loy Salique obseruée en la Maison de Sa-  
 uoye, Aymon de Sauoye son Oncle luy fut preferé, ainsi que nous dirons au  
 Chapitre suivant.

Bretagne.  
 échiqueté  
 d'or &  
 d'azur au  
 franc  
 quartier  
 de Breta-  
 gne.



*Titre de la* Depuis Jeane de Sauoye estant Veuve du Duc de Bretagne, par Testament  
*Chambre* du Vendredy auant la Natiuité de saint Jean Baptiste mil trois cens quaran-  
*des C. de* te-quatre, institua son Heritier vniuersel Philippes Duc d'Orleans Comte de  
*Sauoye.* Valois son Cousin Fils du Roy Philippes de Valois. Sa retraite fut à Paris,  
 où elle vesquit pendant son vefuage dans vne deuotion & pieté exemplaire.  
 En quoy Botero s'est mépris, qui a écrit qu'apres le decés de Jean Duc de  
 Bretagne, elle épousa Jean Paleologue Fils de l'Empereur Manuel : Son decés  
 arriua

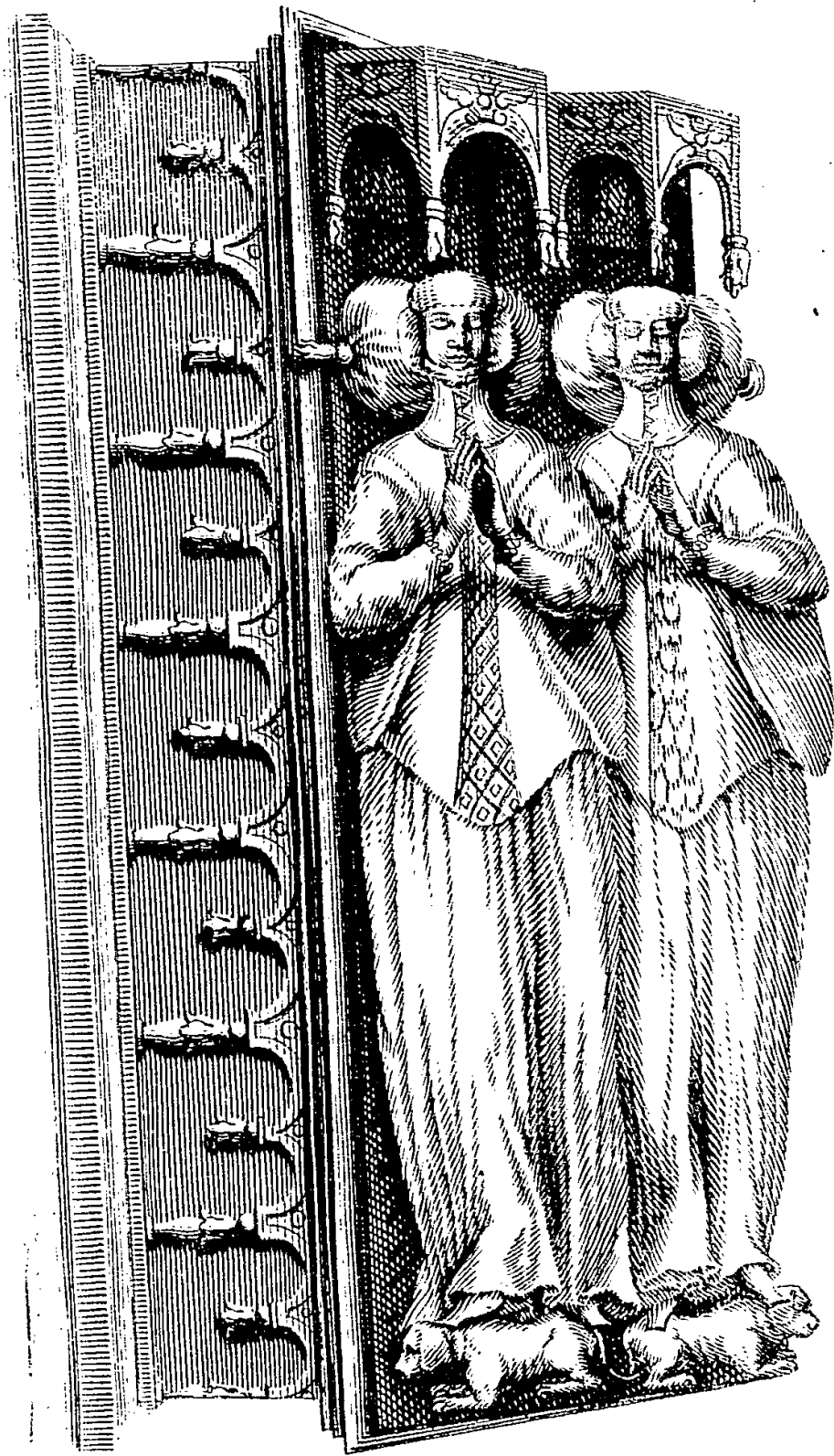
## De la Royale Maison de Sauoye. 383

arriua au Bois de Vincennes le 29. de Iuin mil trois cēns quarante-quatre, & non point l'an 1355. comme ont auancé Pingon & Claude Paradin, ny l'an 1345. comme quelques-vns ont laissé par écrit; elle fut inhumée à Dijon en l'Eglise des Cordeliers en vne Sepulture de marbre noir éleuée avec cēt Epitaphe.

*Arb. Gent.*  
*All. Gen.*  
*S. Marthe*  
*l. 23. ch. 5.*  
*Hist. de*  
*Bourgog.*  
*ch. 12.*

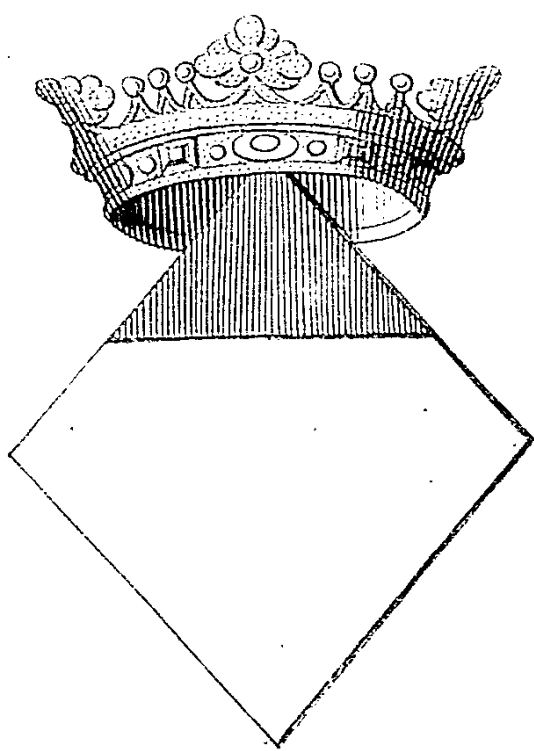
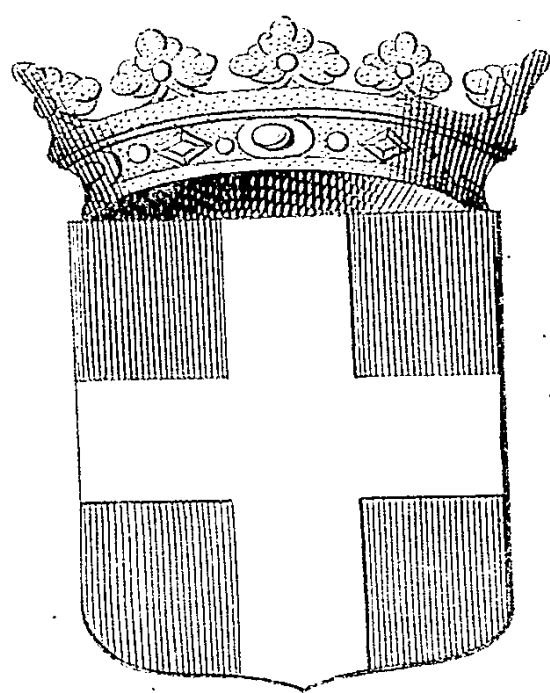
*Cy gist tres-noble & honorable Dame Madame Jeanne de Sauoye, jadis Duchesse de Bretagne, Fille de Monsieur Hedouart Comte de Sauoye, & de Madame Blanche de Bourgogne, qui trespassa au Bois de Vinc. lez Paris, l'an de grace M. C C C. X L I V. le x x i x. iour de Ioin. Priez Dieu que mercy li face. Amen.*

Ce Tombeau qui estoit tres-magnifique a esté demoly depuis cinq ou six ans par les Religieux de ce Monastere, sous pretexte d'agrandir le Chœur de leur Eglise, action qui meritoit chastiment; parce que semblables Monumens doiuent estre conserués avec beaucoup de soin.





*De Pierre.*



Paleolo-  
gue-Mét-  
ferrat  
d'argent  
au chef de  
gueules.

## XII.

*AYMON COMTE DE SAVOYE, DE  
Maurienne & d'Ast, Duc de Chablais & d'Aouste, Seigneur  
d'Yvrée, de Vercel & de Bresse, Marquis de Suze &  
d'Italie, Prince de Piémont & du S. Empire, surnom-  
mé le Pacifique.*

### CHAPITRE XXII.



DOVARD laissa ses Etats embrouillés de querelles, chargés de deb-  
tes, épuisés par la guerre, & disputés par vn puissant Competiteur,  
ce qui deuoit ébranler cette Couronne: mais comme elle sortoit  
des mains d'un Prince remuant, prodigue & mal-heureux; elle tomba en cel-  
les d'un Prince froid & modéré, qui s'y establit par la iustice, s'y maintint par  
la prudence, repara les fautes & les pertes de son Predecesseur, donna vne lon-  
gue paix à ses sujets, & de la terreur à ses ennemys.

CCc

La



La ville de Bourg en Bresse eut le bon-heur de le voir naistre le 15. de Decem-  
 bre mil deux cens nonante-vn; son veritable nom au Baptisme fut Aymon, &  
 non pas Amé, quoy que la plupart des Historiens qui ont parlé de luy, ayent  
 confondu ces deux noms. On le destina dès son bas âge à l'Eglise, il fut Cha-  
 noine & Comte en l'Eglise de Lyon; Prieur de Villemoustier en Bresse, l'an mil  
 trois cens six; Puis Chanoine de Paris. Le Pape Boniface VIII. luy donna le  
 premier Canoniat qui viendrait à vaquer en l'Eglise d'Yorch en Angleterre,  
 avec cet Eloge. *Que la bonne odeur de la Noblesse de son extraction, de ses merites, de  
 sa probité & de sa deuotion, inuitoient sa Sainteté à luy procurer cet honneur, en atten-  
 dant de l'élever à des plus hautes dignités.* Mais il ne fut pas lié aux Ordres Sacrés;  
 au contraire, ayant pris resolution de quitter cette profession contraire à son  
 genie; Amé le Grand Comte de Sauoye son Pere, luy donna par titre du quinze  
 de Iuin mil trois cens vingt-deux, datté à Gentilly, la terre de Baugé, les Sei-  
 gneuries de S. Triuier, Pont-de-Vaux, Esnes, Asnieres, Marbos, S. Martin le Cha-  
 stel, Pont de Vele, Chastillon, Foyssia, Boyssley, S. Laurent lez Mascon, le droit de  
 l'Escheute d'Henry de Chauanes, & le Chasteau de S. Germain d'Amberieu,  
 pour tenir le tout *En Noblesse & Baronnie.* Ce qui se fit en presence du Seigneur  
 de Beaujeu, d'Estienne de la Baulme Doyen de Lyon, de Gilles Richard, &  
 de Pierre de Clerm. Cheualiers: Et depuis en augmentation de cet appanna-  
 ge; le Comte Edoüard son Frere luy donna l'onzième d'Auril 1329. les Cha-  
 steaux & Seigneuries de S. Genys d'Aouste, des Auenieres & de Chana.  
 Il estoit en Auignon auprès du Pape Iean XXII. quand le Comte Edoüard  
 son Frere mourut; la nouuelle luy en fut apportée par deux Euesques & quatre  
 Barons que les Estats de Sauoye luy deputerent pour le prier de venir prendre  
 possession du Comté de Sauoye, auquel il estoit appelé par proximité de sang.  
 Cependant Ieane de Sauoye sa Niece Duchesse de Bretagne, demanda la suc-  
 cession du Comte son Pere, & Iean Duc de Bretagne son Mary enuoya des De-  
 putés pour donner connoissance de sa pretention: Mais ayants esté ouys en  
 l'Assemblée des trois Estats de Sauoye, Bertrand Archeuesque de Tarentaise  
 leur respondit, que par vne ancienne coustume du pays de Sauoye; les Filles  
 ne succedoient point à la Couronne, pendant qu'il y auoit des masles: Ainsi  
 les Deputés de Bretagne furent renuoyés, & Galois de la Baulme Cheualier  
 Seigneur de Montreuel, & de Valefin vn des principaux Seigneurs de l'Estat,  
 apprehendant quelques troubles dans cette conioncture, pressa la venue d'Ay-  
 mon, qui fut reçu à Chambery avec vne ioye incroyable de tous les peuples.  
 Quelques iours apres, on luy remit l'ann. de S. Maurice, & il fut salué & recon-  
 nu Comte de Sauoye. Argentré dit que le Duc de Bretagne, *Ayant sçeu comme  
 les droits de sa Femme auoient esté rebutés par les Sauoyens, en demeura mal satisfait,  
 & qu'il eut la pensée de faire la guerre au Comte de Sauoye; mais que ce fut sans effet,  
 tant à cause que la Sauoye estoit éloignée de la Bretagne, que parce que ce Prince estoit  
 homme de peu d'entreprise: Ce qui l'obligea d'en traiter à prix d'argent.* Messieurs  
 de sainte Marthe en l'éloge de ce Prince, ont dit la mesme chose: Mais les vns  
 & les autres ont esté mal informés, parce que le Duc de Bretagne ne traitta  
 point de cette pretention avec le Comte de Sauoye; Car, quoy que cette Prin-  
 cesse par titre du xxix. de Nou. M. CCC. XXIX. datté au Bois de Vin-  
 cenn. en la presence du Roy Philippes le Bel, eut cedé au Comte Aymon tous  
 les droits qu'elle auoit en la succession du Comte Edoüard son Pere, pour six  
 mille liures de rente en fond de terre: ce que le Comte agreea le xi. de Ianuier  
 suiuant, par Guillaume de Montbel Seigneur d'Entremonts le Neuf, & par Gi-  
 rard Seigneur de Grandmont ses Ambassadeurs: Neantmoins ce Traitté ne  
 fut pas executé, par le refus qu'en fit le Duc de Bretagne: De sorte qu'apres  
 son decés, Ieane de Sauoye sa vefue, laissa cette pretention par testament  
 à

Pingon.  
 Buttet.  
 Pap. Mas.

Titr. de la  
 Ch. des  
 C. de Sau.

Titr. de la  
 Ch. des  
 Comptes  
 de Dijon.

Titr. de la  
 Ch. des  
 Cptes de  
 de Sauoye.

Chron. de  
 Sau. M.S.  
 Pa. a lin.  
 Pingon.  
 Botero.

Argentré  
 Hist. de  
 Bretag. 1.  
 4. ch. 42.  
 197.

Hist. Gen.  
 1.35. ch. 6.

Tit. de  
 l'Arch. de  
 Turin.

Sa  
 naiss.  
 1291.

Est de.  
 finé à  
 l'Egl.  
 1306.

Son  
 appa-  
 nage.  
 1322.

1329.

Est C.  
 de Sa-  
 uoye.

No-  
 nob-  
 stant

les  
 preté-  
 tions  
 de la  
 Duch.  
 de Bre-  
 tagne.

à

## De la Royale Maison de Sauoye. 387

à Philippes Duc d'Orleans Comte de Valois son Cousin, de qui le Comte Vert en prit cession, ainsi que nous dirons ailleurs. Au surplus Argentré a fait iniure à la memoire du Duc de Bretagne, de l'auoir qualifié homme de peu d'entreprise, & d'auoir dit que le Pays estoit trop éloigné. Ce prince auoit donné assés de preuues de sa valeur, & de son courage, en ses voyages de Flandres, & en ce qu'il se fit reconnoistre Souuerain par tous les Euesques de Bretagne (ce qu'aucun de ses Predecesseurs n'auoit pû faire) pour persuader qu'il ne se departit pas d'un si beau droit faute de resolution, & il n'estoit pas si loin de Sauoye qu'il n'y pût porter la guerre, ayant espousé en premieres nopces la Sœur du Roy Philippes, pour le seruice duquel il auoit mené à ses despens au cœur de la Flandre des quinze Bannieres, & huit ou dix mil hommes de pied: Et cet éloignement ne l'auoit pas empêché de s'allier avec Guygues Daufin de Viennois voisin & ancien ennemy de la Maison de Sauoye, qui luy promit de faire la guerre en Sauoye, & de ne faire ny Paix ny Trefue avec le Comte, que par l'aduis du Comte de Forests & de Guillaume de Rochefort Seigneur d'Acerac. Il faut donc, pour en parler plus vray semblablement, attribuer le desistement de cette Illustre pretention à ce que les Estats de Sauoye luy firent connoistre clairement, que la loy Salique estoit inuiolablement obseruée en Sauoye: Outre qu'il n'auoit point d'Enfans de sa Femme, & qu'il eut vne infinité d'inquietudes pour asseurer sa Succession à vn heritier.

Hist. des  
Daufins.  
ch. II.

Quoy qu'il en soit, Aymon demeura paisible Comte de Sauoye: Mais il se sentit offensé de ce que le Daufin de Viennois, au preiudice de l'accommodement qui auoit esté fait à Paris, entre le Comte Edoüard & luy, par l'entremise de la Reyne, s'estoit ligué avec le Duc de Bretagne, pour luy faire la guerre; de sorte que pour s'en vanger, & pour se mettre en estat de resister aux entreprises d'un si facheux voisin, il fit quelques preparatifs, dont le Daufin prit ombrage: En quoy le Roy Philippes s'interessa, & pour en arrester le progrès, Sa Maïesté leur enuoya l'an M. C C C. X X X. Guillaume Flotte & Guy de Cheurieres ses Conseillers, & Cheualiers: Mais cette deputation fut sans fruit, tellement que le Roy désirant avec passion de faire viure ces deux Princes en paix; deputa encore Guillaume de Sure Archidiacre de Lyon, le Seneschal de Beaucaire, & Guillaume de Villers Iuge des Appellations de Tolose. Ce fut à eux que le Daufin & le Comte firent leurs plaintes, & donnerent estat de leurs anciennes pretentions, affin qu'il pleut au Roy d'y prononcer tout de mesme que s'il n'y eut iamais eü de traittés faits entre leurs Predecesseurs.

Hist. des  
Dauf. c. II

Le Daufin disoit que le Comte de Sauoye detenoit le Chasteau de Geneue appartenant à Guillaume Comte de Geneue son homme lige: Qu'il luy auoit pris par force d'armes le Chasteau de la Corbiere dependant du Daufiné: Qu'il empechoit que le Comte de Geneue ne luy rendit les deuoirs ausquels il estoit tenu comme son Vassal, & parce que le Comte de Sauoye pretendoit de son costé que le Comte de Geneue luy deuoit hommage: Que le Roy fut fait Iuge de cette question: Que le Comte estoit tenu de luy rendre le Chasteau de sainct Germain d'Amberieu, & le Bourg d'Amberieu dont le Comte Amé le Grand s'estoit emparé, le Chasteau de Balon, & les Villages de Grand-Confort pris sur le Sire de Villars, hommeline & aydant du Daufin, la Maison de Besenans, les biens de Perceual de Bardoneuche, & de Mayeul du Saix, le Chasteau de Corcelles osté à Guillaume du Saix; la Seigneurie de Ville-neufue proche de sainct Amour en Comté, le Chasteaux de sainct Martin du Fresne, la Bastie de Corlier, le Chasteau de Monthous en la terre de Foucigny: Celuy de la Pierre en Graisiuodan, ceux de Ioannages en

Idem  
aux preu-  
ues p 47.

Viennois, de Bordeaux en Sauoye, Tolnon & de Voyron au Diocèse de Grenoble, Septeme en Viennois, S. George d'Esperanches, Ambronay, Maubec-Cheseneuve, S. Aubin, Ville-neuve de Marc, la Palu, Dolomieu, S. Jean de Bournay, Haut-Villars en Graisivaudan, Entremonts, l'Isle de Ciers, Verfoy au pays de Gex, le fief de Chastillon de Michaille; la Cluse en Genevois, & la maison de la Rauette à Rogemont. Toutes lesquelles places, le Dauphin soustenoit auoir esté occupées sur luy ou sur ses hommes, ou sur ses alliés.

Le Comte de Sauoye de son costé, demandoit au Dauphin le Chasteau de Montluel avec la Ville; le Chasteau de Girieu que les gens du Dauphin auoient demoly pendant les trefues de la Reyne Jeanné, les fiefs de Villars, de Mornay, de Montdidier & de Verfey; les Chasteaux de Gordans, Vassallieu, Varcay, la Bastie de Suze, la maison de Iofferan de Vaugrineuse, les Chasteaux de Foucigny, de la Bonne-Ville, Lullins, Credo, Alinges, Hermence, les fiefs de Gex, de Coppet & de Charnay, & la Iustice de S. Laurent; De toutes lesquelles choses le Dauphin s'estoit saisi par droit de bien-seance. Le Comte demandoit encore que le Dauphin rendit au Sire de Beaujeu, Meximieux, le Bourg de S. Christophle, le Bourg de Villars, Loyes, Montous en Bresse, les fiefs du Montelier, de Corzieu, les arrieriefiefs de Chastillon, de la Palu, de Iuys, & de S. Oliue, le fief de Beauregard, la Garde du Prieuré de Nyost, & l'arrieriefief de Pierre Bressens: Et à Marie de Sauoye Sœur du Comte de Sauoye, veufue d'Hugues Dauphin Seigneur de Foucigny, les terres de son doüaire, sa dot, ses ioyaux & ses titres; Et finalement que le Dauphin restituast au Comte, le Pont de Boringe, les fiefs que le Seigneur de Foucigny auoit depuis Seyssel iusques à Fribourg; ceux de Vains & de Gions, de Mornay, de Volagna, de Montdidier, de Pierre de Vaugrineuse, d'Amé de la Baulme, & de Verfey, les biens, rentes & dismes de l'Eglise d'Ambronay, Gordans & les dommages faits par les troupes du Dauphin, en la surprise de la ville de Montmeillan.

Chron. de  
Sau. M. S.  
Parad.  
Botero.  
Vanderb.

Il ne faut pas s'estonner si ces deux Princes ne furent iamais bons amys, le leuain de leur hayne estoit trop grand: Et le Roy ne treuuant point de disposition à la paix en leurs esprits, fut contraint d'abandonner la pensée qu'il auoit eüe de les rauister, apres les auoir tenu en trefues pendant deux ans; De sorte que le Comte de Sauoye ayant vny ses forces sur cette conioncture, appella à son ayde Philippes de Sauoye, Prince d'Achaye son Cousin, & Louys de Sauoye Seigneur de Vaud son Oncle, attira à son party Amé Comte de Geneue, & Hugues de Ioinuille Seigneur de Gex, assiegea le Chasteau de Monthous près de Geneue, appartenant à Humbert Seigneur de Foucigny, Frere du Dauphin, & le prit; Mais l'armée du Comte ayant pris vne autre route: Hugues de Geneue Seigneur d'Anthon, & de Varcy Partisan du Dauphin, le surprit par escalade. Ce qui obligea Aymon de former vn nouveau siege deuant cette place; au secours de laquelle Hugues de Geneue s'estant engagé: Il fut défait & contraint de se ietter dans Monthous, qu'il rendit quelques iours apres par capitulation: De là le Comte pour s'opposer plus facilement aux desseins du Dauphin qui faisoit amas de gens, fit bastir deux Forts sur les aduenues du Daupiné, entre Montmeillan & Aspremont; l'un appellé les Marches, & l'autre les Mottes. Mais Hugues de Geneue irrité de la perte du Chasteau de Monthous, se saisit du Chasteau de Ville-la-grand en Genevois, & le fit ruiner; cependant le Dauphin s'estant auancé, mit le siege deuant le Chasteau de la Perriere, entreprise qui luy fut funeste; car estant allé reconnoistre la Place, suiuy des Seigneurs de Valbonnois & de Clermont, il fut frappé d'un carreau d'Arbaleste, dont il mourut en sa tente le xxv. iour d'Aoust mil trois cens trente-trois. Les Daupinois desesperés de cet accident, forcerent le Chasteau,

Mem. de  
Thomaf.  
Hist. des  
Dauphins  
chap. 11.  
G. Parad.  
Chies.  
Alb. Arg.

De  
com  
le  
Daup.

Le  
Com  
te  
luy  
fait  
la  
guerr.  
1333

Me  
du  
Da  
au  
ge  
la  
rie  
1333

&



## De la Royale Maison de Sauoye. 389

& le demolirent : Villany Historien Florentin. rapporte cét euenement à l'an mil trois cens trente-sept, wanderburch & Vignier à l'an mil trois cens trente-deux, & Cl. Paradin à mil trois cens quarante-deux.

*lib. 9. c. 53.  
Bibl. Hist.  
All. Gene.*

le Co. traite avec le Roy. En passant il n'est pas hors de propos d'observer que pendant que le Roy moyennoit les Trefues entre le Comte & le Daufin. Il fit vn Traitté avec le Comte, l'an mil trois cens trente-deux, par lequel il fut dit que le Roy pourroit faire bastir vne maison au pied du Pont du Rhosne de Lyon, pour y tenir le Bureau de la Gabelle du Sel, à condition que le Comte auroit la cinquième partie de la Gabelle.

Trefue avec le nouu. Dauf. 1334. Au Daufin, Guygues succeda Humbert Daufin, Seigneur de Foucigny son Frere, qui herita de la hayne que ses Predecesseurs auoient contre la Maison de Sauoye. Neantmoins Aymon qui auoit de grands auantages sur les Daufinois, soit par la mort de leur Prince, soit par l'éloignement de son successeur qui estoit à Naples, ne s'en voulut pas preualoir, ou par mauuais conseil, ou par moderation; & le nouveau Dauphin ayant pris possession de ses Estats. Le Comte consentit à vne Trefue qui fut arrestée le vingt-deuxième de May de l'an mil trois cens trente-quatre, dont la negociation se fit par Philippes de Sauoye Prince d'Achaye, Beatrix de Viennois, Dame d'Arlay, Catherine de Viennois Princesse d'Achaye, G. Archeuesque de Brindes, Rodolphe Montbel Abbé de saint Michel de la Cluse, Antoine de Clermont, Seigneur de la Bastie d'Albanois, Philippes Prouana Gentilhommes Piemontois, & par Humbert de Cholay Cheualiers. Le Traité qui contient cette Trefue, fut arresté en presence de Iean Seigneur de Corgenon, de Girard Seigneur de Varax, surnommé la Guespe, de Galois de la Baulme, Seigneur de Montreuel & de Valefin, d'Hugues de Feillens & d'Humbert de Langes Cheualiers. Cependant le Roy Philippes ébauchoit la Paix, laquelle fut à la fin conclüe à Lyon, le vingt-septième du

*Tit. de  
l'Archue  
de Turin.*

*Hist. de  
de Bresse*

Puis la Paix par l'entremis. du Roy 1334. mesme mois de May : Les Entremetteurs furent de la part du Comte de Sauoye, Amé Comte de Geneue, Antoine de Clermont Seigneur de la Bastie, & Philippes Prouana Cheualiers. Et pour le Daufin Humbert de Cholay Seigneur du Pont de Boringe, & Amblard Seigneur de Beaumont, Paradin & Botero qui ont eü quelque lumiere de ce Traitté de Paix, ne nomment pour Entremetteurs que le Comte de Geneue, Philippes Prouana (qu'ils appellent Philippes de Prouence :) Antoine de Clermont & le Seigneur de Beaumont, qu'ils nomment Humbert, & à qui Chiesa donne le nom d'Amblard de la Combe : Par ce Traitté, ces deux Princes ratifierent celui du 10. de Iuin mil trois cents quatorze, dont il a esté parlé cy-dessus : Le Comte de Sauoye ceda au Daufin les Seigneuries de Montluel & de la Valbonne, à la reserue des fiefs de Chastillon en Choutagne, & de Girieu & de ceux deüs par Mayeul & par Guillaume du Saix, promet de faire demolir le fort de S. Iean de Vieu, que luy & le Sire de Beaujeu rendroient, à Guillaume du Saix sa Terre, & le Chasteau de Monthous au Daufin, & tout ce que l'on auoit pris sur le Comte de Geneue, & au Daufin tout ce que l'on luy auoit pris en Foucigny, avec les fiefs de Meximieux & du Bourg saint Christophle, en payant par le Daufin au Comte cinquante mil liures. Le Dauphin en outre quitta au Comte saint Germain d'Amberieu, la Seigneurie des Alymes & les Fiefs de Balon & de Grand-Confort. Et quant au fief de Villars & de Beauregard pretendu par le Sire de Beaujeu qu'il auoit cédé au Daufin, pour sa rançon après la bataille de Varey, il fut conuenu que le Pape en feroit l'Arbitre. Iean Villani a escrit, que le Daufin auoit esté porté à cét accommodement par les conseils du Pape Iean XXII. & de Robert Roy de Naples.

*Hist. de  
Sa. l. 2.  
Ch. 143.  
Vita d'A-  
med. V.*

*Hist. de  
P. c. m. o. n. t.  
H. de Bress.  
Alb. Arg.*

*Chr. Fior.*



Tit. de la  
Chambre  
des Copt.  
Sauoye.

Les choses ainsi pacifiées, Aymon passa en Piemont & reçut au mois de Decembre suivant, l'Hommage de Frideric Marquis de Saluces, pour les Chasteaux & Mandements des Barges, Scarnafix, Bremens, Busque, Reuel, Raconis & Carmagnole; mais ce fut apres auoir terminé avec Guillaume Comte de Blandrate le differend que Frideric auoit pour le Marquisat de Saluces avec Manfroy de Saluces son Frere puîné.

Hom-  
mage  
du Ma-  
de Sal.  
1334.

Chiesse.

En ce mesme temps se termina celuy qui estoit entre ce Prince, Jaques de Sauoye Prince d'Achaye & le Seigneur de Milan, pour la Seigneurie de Vercel, qui demeura au Comte Aymon par l'Arbitrage de Bernardin Pascal, de Pierre Mareschal, de Jaques Gilles & de Druet du Carrouge.

Aur. Corb.  
Ep. Vercel.

Quand les esprits sont aigris, il est impossible que les accommodements les plus solides puissent subsister. Le calme des Estats depend principalement de celuy des cœurs des Princes. Qui eust cru qu'il pût rester matiere de trouble & de diuision entre le Comte & le Daufin? apres vne Paix si solemnellement iurée, & dont l'Arbitre estoit de si grande autorité; toutesfois elle fut alterée par des hostilités que les Daufinois firent en Sauoye: Et comme les

Tit. de la  
Ch. des  
Copt. de  
de Dauf.

Sauoyssiens se mirent en estat de les repousser & d'en tirer reuanche, il y eut vn nouveau Traitté entre ces deux Princes le 7. de Nouembre mil trois cents trente-cinq, qui ne contient autre chose qu'une promesse inuiolable d'ex-  
cuser exactement celuy de l'année precedante, avec cette difference pourtant, qu'en celuy-cy on donna des cautions de l'observation de la Paix, qui furent Ber-  
trand de Baux Comte de Montescayoso, Amé Comte de Geneue, Hugues de Geneue Seig. d'Anthon, Humbert Fils du Sire de Villars, & Girard de Rossillon Seigneur d'Anjou en Daufiné. Vignier a fait mention de cette Paix, mais il

Nouu.  
Traitt.  
avec le  
Dauf.  
1335.

Bibl. Hist.

s'est mespris de la rapporter au Comte Edoüard qui estoit desia decédé.

Tit. de  
l'Archive  
de Turin.

Henry Comte de Montbelliard & Seigneur de Montfaucon estant en Guerre avec le Duc de Bourgongne, escriuit à ce Prince pour estre secouru, offrant de se soumettre entierement à luy.

le Go.  
de  
Mont-  
bel-  
liard  
luy de-  
mande  
secou.  
1336.

Tit. du  
Conn. de  
S. Domin.  
de Mont-  
meillan.

L'Eglise & le Conuent de S. Dominique de Montmeillan ayant esté bruslés, les Religieux recoururent à la pieté du Comte Aymon, qui par ses lettres dattées à Rioules le 22. de May de l'an 1336. leur donna la place pour les faire rebâtir, & le Lundy 17. de Iuin suivant, il en posa luy mesme la premiere pierre, & au mois de Nouembre, le Prince & le Daufin nommerent Jaques Euesq. de Belley & Iean Euesque de Tours, pour limiter leurs Terres de Beugey & de Daufiné, du costé de Rossillon, de Luys, de S. André de Briord, de S. Sorlin, de Fauerges & de Dolomieu, presents Bertrand de Baux Comte de Montescayoso, Antoine de Clermont Seigneur de la Bastie d'Albanois, Hugues du Chastellard, & Guy de saint Symphorien Cheualiers.

1336.  
fonda.  
de S.  
Domi.  
de M.

Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.

En l'Eloge d'Edoüard Comte de Sauoye, nous auons dit que pour recom-  
penser Guichard Seigneur de Beaujeu, de la rançon qu'il auoit payée au Daufin pour auoir esté prisonnier de Guerre à la bataille de Varey, le Comte luy pro-  
mit l'an mil trois cents vingt-huit, les Chasteaux de Coligny & de Buenc, & quarante mil liures viennoises, à condition que le Sire de Beaujeu pren-  
droit en fief d'Edoüard les Villes & Chasteaux de Toyssey & de Lent en Dombes; en execution de ce Traitté. Aymon estant au Monastere d'Ambro-  
nay le cinquième de Iuillet mil trois cents trente-sept, quitta à Edoüard Sire

Arbit.  
pour la  
limita-  
tion  
des Ter-  
de Sa.  
& de  
Dauf.  
1336.

Hist de  
Bresse.

de Beaujeu Fils de Guichard les Villes, Chasteaux & Seigneuries de Toyssey, Lent, Buenc & Coligny, à la charge de l'Hommage tel que Louys de Sauoye Seig. de Vaud, Jaques de Sau. Prince de Piemont & le Comte de Geneue le deuoiennent à la Couronne de Sauoye, à la reserue faite par le Sire de Beaujeu, de la fidelité à laquelle il estoit tenu enuers le Roy de France, les Ducs de Bourgongne & de Bourbonnois, l'Archeuesque de Lyon, & les Abbés de Cluny & de l'Isle Barbe: Le Sire de Beaujeu de son costé se departit en faueur du Comte de Sauoye, du droit qu'il auoit sur les Chasteaux du Bourg saint Christophle

Traitt.  
avec le  
Sire de  
Beauj.  
1337.

Preuues  
pag. 162.

## De la Royale Maison de Sauoye. 391

& de Beauregard sur Saone, & sur le Fief de Villars, se reseruant le Fief du Chasteau de Gordans. Et pour la seurté des quarante mil liures que le Sire de Beaujeu deuoit toucher, le Comte de Sauoye donna pour cautions Amé Comte de Geneue, Iean de la Baulme Seigneur de Fromentes, Hugues Seigneur de Grand-mont, Antoine de Cermont Seigneur de la Bastie d'Albanois, Verruquier de la Baume, Pierre de Rogemont Cheualiers, Aymonet de Pont-verre, Jaquemest Prost de Virieu, Peronin d'Estrés, & Estienne de Lambert Damoiseaux. Ceux qui furent presens à ce traité sont Jaques de saint André Euesque de Beley, Amé Comte de Geneue, Amé de la Baulme Abbé d'Ambro-nay, Estienne Abbé de S. Sulpice; Iean Seig. de Corgenon, Iean de la Baulme Seig. de Fromentes, Hugues Seig. de Grandmont, Antoine de Clermont Seig. de la Bastie, Hugues de Marzé, Philippes de Chafeyard, Jaques de Richarme, Pierre de Compeys, Tiburce de Septain, & Iofferand de Laye Cheualiers.

1337. Ac-  
quitt  
l'hom.  
deii  
par le  
M. de  
Mont.  
à l'Eu.  
d'Y-  
uréc.  
Trait-  
te  
avec  
le Da.  
Ce Prince acquit la mesme année, de Palaino Euesque d'Yurée, l'hom-  
mage que les Marquis de Montferrat deuoient aux Euesques d'Yurée, pour les  
Chasteaux de Chiuas, de Castagneto, saint George, Cuccon, Lufiliasque,  
Engenio, Verolengho, Orio & Toras, que le Comte luy delaisa par échange.

*Hist. Chro.  
Ped. c. 6.*

Le Melange des Terres que le Comte auoit en Daufiné & en Bugey avec le  
Daufin, les obligea de faire vn traité au Village de Carentenay au Diocese de  
Vienne deuant l'Eglise le 7. de Septembre 1337. par lequel il fut arrestée : Que  
leurs terres seroient limitées : Que les traittés de Paix faits entre leurs Predeces-  
seurs seroient obserués & iurés par les Principaux de leurs sujets : Qu'ils se fe-

*Titre de  
l'Archieue  
de Turin.*

roient hommage des terres qu'ils tenoient en fief l'un de l'autre avec promef-  
se de s'ayder & secourir contre tous ceux qui leur voudroient nuyre, exceptés  
à la part du Comte de Sauoye, l'Eglise Romaine, l'Empereur, les Roys de  
France & d'Angleterre, les Archeuesques de Lyon, de Vienne & de Besançon  
les Euesques de Mascon, de Maurienne, de Turin, de Geneue, de Lausanne,  
d'Yurée; & de Syon, Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, Jaques de Sauoye  
Prince d'Achaye, Edoüard Seigneur de Beaujeu, & les Comtes de Geneue &  
d'Auxerre; Et de la part du Daufin, le S. Siege, l'Empereur, le Roy de France  
les Archeuesque de Lyon, de Vienne & d'Ambrun, & les Euesques de Greno-  
ble, de Valence, de Die, & de Geneue, le Comte de Geneue, Aymard de Poi-  
tiers Comte de Valentinois, Iean de Châlon Seigneur d'Arlay, Prince d'Au-  
renge, Hugues de Geneue Seigneur d'Anton, Humbert Sire de Toire & de  
Villars, Aymar Seigneur de Rossillon & Aymart Seigneur de Clermont : Que  
le Comte cedoit en fief au Daufin, les Villes, Chasteaux & mandement de  
S. Germain, des Alimes, de Luyfandres, d'Ordonnas, des Auenieres, de l'Isle de  
Ciers, de Dolomieux, d'Arandas, & tout ce qu'il auoit à Ambronay, aux man-  
dements de S. Rambert & de Rossillon, depuis la Riuiere d'Albarine, au deffous  
de Tenay, iusqu'à S. Sorlin de Cuchet, S. André de Briord & Luys. En recompen-  
se de quoy le Daufin quitte fief au Comte les Chasteaux, Villes & Mandemens  
de saint Sorlin, Lagnieu, S. Denys de Chauffon, Chafey, Luys, S. André de  
Briord & la Bastie de Lonnas.

Les soins qu'Amé le Grand auoit pris d'engager par ses bien-faits, Aynard  
Seigneur de Clermont en Daufiné au seruice de la Maison de Sauoye, oblige-  
rent le Comte Aymon, pour maintenir cette correspondance, qui ne luy estoit  
pas inutile en Daufiné, de donner à Aynard Seig. de Clermont son petit Fils en  
fief & hommage lige, le Chasteau & Chastellainie de Chanas en Bugey, avec  
400. liures de rente en fonds de terre, suiuant le departement qui en seroit faite  
par Antoine de Clermont Cheualier & par Humbert de Paladru Seig. de Mont-  
ferrat, sous la promesse que fit Aynard de Clermont de faire en sorte, que les  
gens du Comte de Sau. allant & venant de Dauf. pourroient passer avec armes  
&

Con-  
cessio  
au S.  
de  
Cler-  
mont.

& sans armes en toute seurté, se retirer & s'arrester dans les Terres, Villes & Chasteaux de Clermont, Villeneuve de Clermont, de Chirens, S. George en la Valdaine, Vaufferre, & dans les autres terres qu'il tenoit en fief de l'Eglise de Vienne, sans y recevoir aucun empeschement ou desplaisir; Ce que les Freres de Clermont & ses heritiers seroient tenus de iurer, & qu'il promettoit encore de faire observer par les Nobles & habitans de ses terres, qui ne seroient pas vassaux du Dauphin de Viennois. Ensuite le mesme Seigneur de Clermont fit hommage au Comte de Sauoye, tant de la terre de Chanas, que de ce que luy & ses Predecesseurs tenoient en fief de la maison de Sauoye, en la mesme forme que Geoffroy Seigneur de Clermont son Pere l'auoit fait au Comte Amé le Grand, à Voyron, le Vendredy auant la Feste des Saints Simon & Iude, de l'an mil trois cens quinze, à Edoüard Comte de Sauoye, au Bourget le vingt-neuf d'Octobre mil trois cens vingt-trois, & au mesme Comte Aymon le vingt-deux de Nouembre mil trois cens vingt-neuf: Le titre qui contient toutes ces choses, est datté au Chasteau de Voyron en Dauphiné, le vingt-sept de Iuin, mil trois cens trente-huict, en presence d'Amé Comte de Geneue, de Pierre de Montbel Commandeur des Eschelles de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, de Guillaume de Montbel Seigneur du Chasteau-neuf, d'Entremonts, de Guillaume de Chastillon, d'Humbert Bastard de Sauoye, de Pierre de Compeys, de Guillaume de Clermont, Chanoine de Vienne, & d'Amé Seigneur de Miribel Damoiseau.

Mem. M.  
S. de Mon.  
seur Râ-  
gineau.

Iusques icy, Aymon n'auoit rien fait que pour le repos de ses sujets, & pour la gloire de son Estat: Mais voicy vne occasion à le faire signaler plus loing. Edoüard Roy d'Angleterre ayant reueillé ses anciennes pretentions sur la France, & fait dessein d'y allumer la guerre, fit ligue contre la France avec Louys de Bauieres Empereur; Les Ducs & Comte de Brabant, de Gueldres, de Cleues, de Iuilliers, & de Haynaut. Le Roy Philippes de son costé, se fortifia d'alliances, & attira à son party Philippes Roy de Nauarre, David Roy d'Escoffe, & Iean de Luxembourg Roy de Boheme, Charl. son Fils ( depuis Empereur ) les Ducs de Lorraine & d'Austriche, Henry Comte Palatin du Rhin, Louys Comte de Flandres, & plusieurs autres Princes: Et bien que la maison de Sauoye eut de signalées obligations aux Roys d'Angleterre, & que l'Empereur y imposast son autorité, & qu'Edoüard luy en eut escrit par Rodolphe, Seigneur d'Hauteuille, & Frere Geoffroy de Mendon: Neantmoins l'inclination particuliere que le Comte de Sauoye auoit pour les interets de la France; l'exemple de ses Predecesseurs, & les honorables semonces du Roy, l'engagerent à ce party. L'on void encore en la chambre des Comptes de Sauoye, la lettre que le Roy luy escriuit sur ce sujet, dattée au Bois de Vincennes, le dix-sept d'Aoust mil trois cens trente-neuf; par laquelle il le prie de l'aller treuuer avec le plus de gens qu'il pourroit, *Pour la conseruation de l'honneur de la Couronne*

Titre de la  
Cham. des  
Comp. de  
Paris.

*de France, & pour la deffence du Royaume.* Il enuoya donc des troupes au Roy commandées par le Comte de Geneue, Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, & par le Sire de Villars, fuiuis de Galois de la Baulme, Seigneur de Montreuel, & de Valefin, de Pierre de la Palu Seigneur de Varambon, Capitaines de gens d'Armes, de Iean de la Poype, de Guy, Chevrier le ieune, d'Aynard de Montferrand, de Pierre de Montjouuent, d'Amé, & d'Hugues de Feillens, de Pierre de Lucinge, de Iean de Buffi, & Guillaume de Chandée, & autres Gentilshommes du pays de Sauoye, & du voisinage; Aymon cependant se preparoit à faire ce voyage, nonobstant les menaces de l'Empereur, & rien ne l'arresta que le retour qu'il attendoit des Ambassadeurs qu'il auoit enuoyés au Pape Benoit douze, qui estoient Antoine de Clermont, Seigneur de la Bastie d'Abanois, Guillaume de Chastillon Seigneur de Larringe Cheualiers, & Iean de Bertrand

Apolog.  
François.

En-  
uoye  
des  
troup-  
pes au  
Roy  
contre  
l'Ang.  
1339.



# De la Royale Maison de Sauoye. 393

Bulle remar. quabl. du Pape Benoît XII. 1339. Bertrand de la maison de la Perrouse en Sauoye, Preuost d'Ayre, qui luy rapporterent cette belle Bulle du v. l. d'Auril M. CCC. XXXIX. par laquelle sa Sainteté declara, *Que le Pape allant en ceremonie au iour de son Exaltation, le Comte de Sauoye conduiroit sa Sainteté par le frein du Cheual: Sinon qu'il y eut des Roys.* Ce qui monstre en quelle consideration estoit déja la maison Royale de Sauoye, puis qu'en vne action si solennelle, sa Sainteté donnoit au Comte de Sauoye le rang le plus éminent apres les Roys.

Dés que les troupes Sauoyssiennes furent arriuées en Flandres, le Roy, pour marque de la confiance qu'il auoit au Comte de Sauoye, donna le Gouuernement de Doüay, à Louys de Sauoye Seign. de Vaud, & celui de Cambray à Galois de la Baulme, qui y laisserent des preuues immortelles de leur courage & de leur fidelité. Le Comte de son costé se rendit à l'Armée l'an 1340. ayant à sa suite onze Cheualiers Bannerets, quarante-vn Bacheliers, vn Escuyer Banneret, & trois cents quarante-quatre autres Escuyers. Il campa avec le Roy au Siege de Tournay assiégué par les Anglois, & faisoit bataille de ses troupes comme le Roy de Nauarre, & Eudes Duc de Bourgogne faisoient des leurs; & sur l'ouuerture d'un Traitté entre les deux Roys, Aymon fut l'un des Deputés de la part du Roy de France avec le Roy de Boheme, le Comte d'Armagnac, Louys de Sauoye & le Seigneur de Noyers; & ce fut par son entremise que la Paix fut concludë entre ces deux grands Monarques. Papyre Masson, Pingon & Duplex ont escrit que ce Prince auoit encore seruy & assisté la France à la fameuse bataille de Crecy: Mais cét honneur est deub à Louys de Sauoye Seigneur de Vaud; Parce que ce Prince mourut en l'an mil trois cents quarante-trois, & la bataille de Crecy n'arriua qu'en l'an M. CCC. XLVI.

Le Comte estant de retour en Sauoye, bien satisfait d'auoir procuré la paix entre la France & l'Angleterre, & de la rencontrer entiere dans ses Estats, fit vne espece de retraite, & s'adonna à la deuotion, & à rendre la iustice à ses peuples; & se voyant atteint d'une longue & fascheuse maladie, sans que les remedes humains les peussent soulager, il se voüa à saint Claude au Comté de Bourgogne: & comme l'accomplissement de son vœu ne luy auoit pas apporté sa guerison; Il en fit vne autre à l'Eglise de Nostre-Dame de Bourg se, où il alla la veille de l'Ass. de la Vierge l'an mil trois cents quarante-deux, & y offrit deux cierges ardents, & n'eust pas plustost rendu son veu qu'il recouura la santé. Ce qui l'obligea pour en conseruer la memoire, d'ordonner qu'à l'aduenir à pareil iour il se diroit en l'Eglise de Nostre-Dame de Bourg vne Messe solennelle avec vne Predication; & que deuant l'Image de la Vierge il y auroit à perpetuité deux cierges ardents: Ce qui se pratique encore au iourd'huy. Passant à Hautecombe, par ses patentes du xxii. de Decembre, il fonda aussi la Chapelle de sainte Catherine en l'Eglise des Sœurs Mineures de sainte Claire de Chambery, suiuant l'intention de la Comtesse Yolande son Espouse, dont il assigne le reuenu sur la Gabelle de Cony.

Depuis ce Prince estant allé à Verfoy, fit Cheualier de l'Accollade Hugard de Ioinuille Seign. de Gex, & luy donna cent liures de rente en augmentation de fief, par lettres du vingt-huict de Ianuier mil trois cents quarante-trois. Mais Dieu qui auoit limité les iours de ce Prince, l'appella de ce monde au Chasteau de Montmeillan (& non pas à Pignerol, comme a escrit Philippes de Bergame) le 24. de Iuin 1343. & fut enterré au Monastere de Hautecombe, en vne magnifique Chapelle qu'il auoit fait bastir, où est son monument de marbre. En quoy se sont mescontés la Chronique de Sauoye M. S. Champier, les deux Paradins, Vignier, wanderburch, Taboué, Doglioni & Botero, qui ont rapporté le temps de ce decés à l'an mil trois cents quarante-deux. En effet, le testament de ce Prince est de l'onzième de Iuin 1343.

DDd datté

Tit. de la  
Chambre  
des Cōpt.  
de Sau.

Froissart.

Tit. de la  
Cha. des  
Comt. de  
Paris.  
Duplex.  
Pap. Mass.

Tit. de la  
Ch. des  
Comp. de  
Paris.

Chron. de  
Fl. ch. 81.  
Nicol.  
Gilles.

Preuues  
pag. 169.

Pr. p. 168.

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

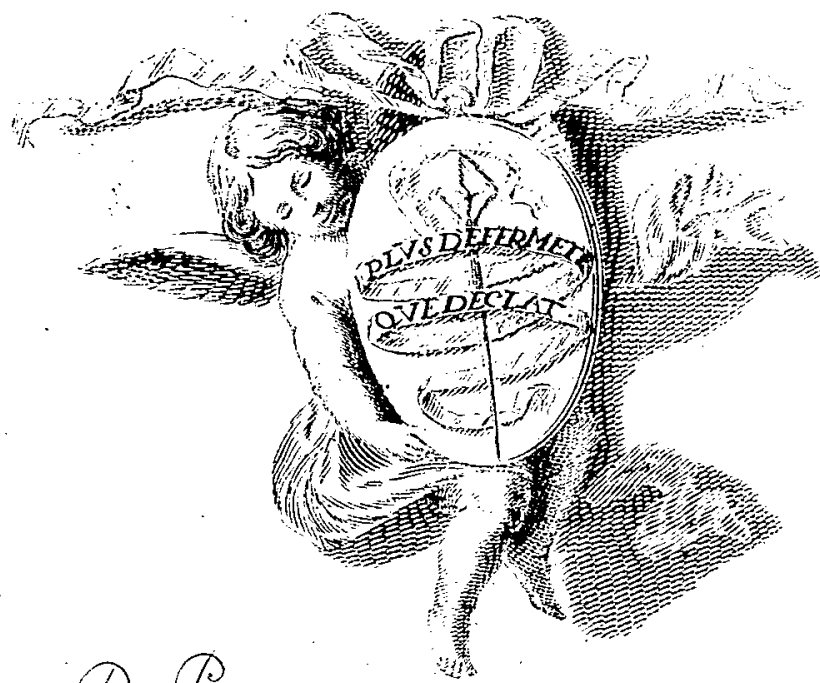
Pingon.  
Botero.

Supplem.  
Chronie.

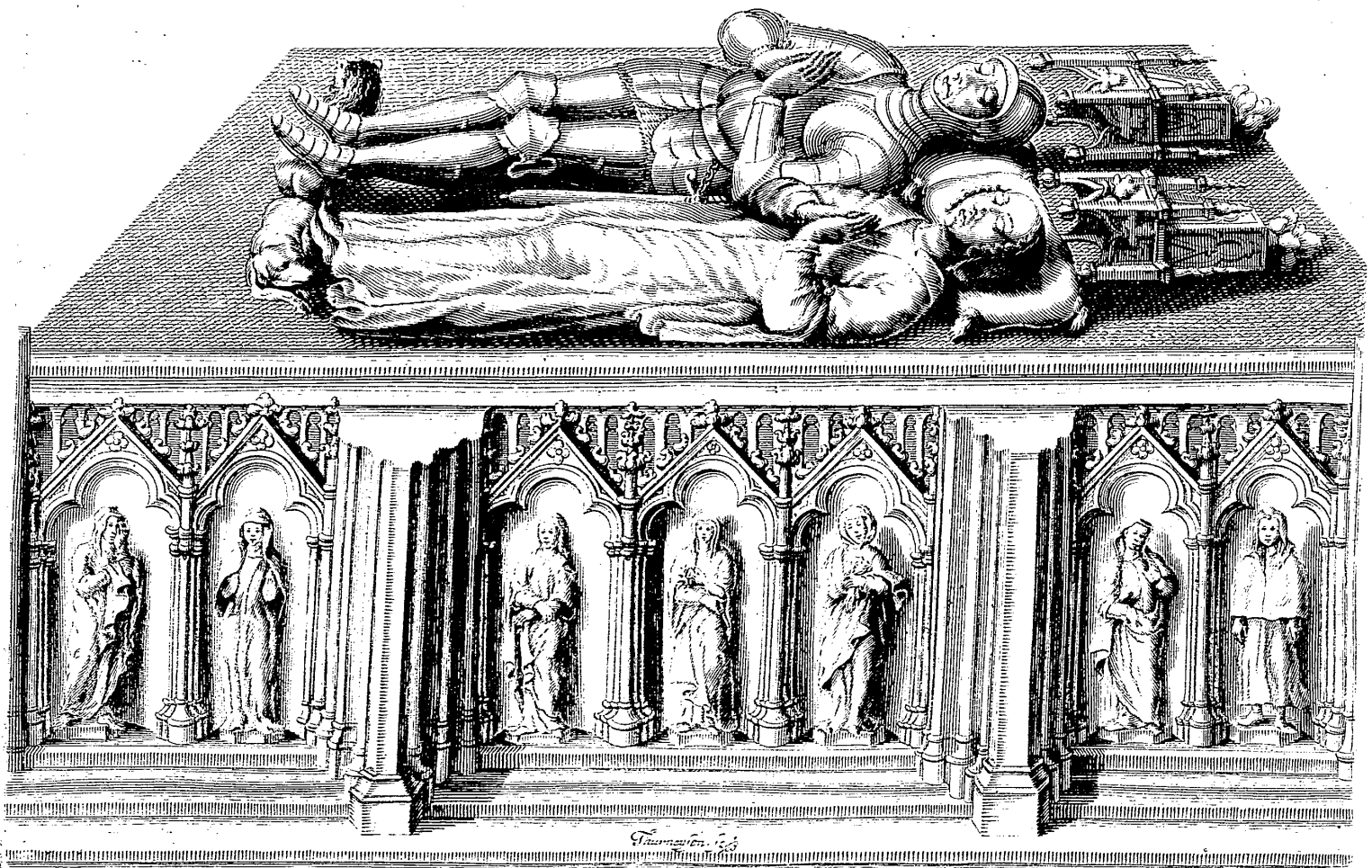


Preuves  
pag. 179.

datté au Chasteau de Crest, proche de Montmeillan, par lequel il fit plusieurs legs aux Eglises & à ses domestiques, & laissa au Bastard de Beaujeu, qui estoit à son seruice la Chastellenie de Villeneuve, & de l'Isle de Ciers, institua Amé son Fils aîné son heritier vniuersel, & fit des legats en deniers à ses autres Enfans, nomma des Tuteurs & des Conseillers à son heritier, & recommanda ses Estats au Pape, au College des Cardinaux, aux Roys de France & de Nauarre, au Duc de Normandie, & au Comte d'Alençon, aux Ducs de Bourgogne, & de Bourbon, au Daupin de Viennois, au Marquis de Montferrat, au Comte d'Auxerre, au Sire de Beaujeu, au Prince d'Achaye, & au Seigneur de Milan ses amys : Et declara executeurs de sa volonté, Jean de Bertrand de la Maison de la Perrouse en Sauoye, Archeuesque de Tarentaise, Guichard Tauler Euesque de Syon, Antoine de Clermont Euesque de Maurienne, Jacques de S. André Euesque de Belley, Rodolphe de Montbel de Frusafque, Abbé de S. Michel de la Cluse, Guillaume de Montbel Seigneur d'Entremonts, Pierre Seigneur d'Vrtieres, Pierre Marechal, & Pierre de Montgela Cheualiers, George du Solier Chancelier de Sauoye, Frere Pierre de Cöysia Religieux de S. François, & Guillaume de Cognin Religieux de l'Ordre S. Dominique. Présents à cette disposition, Jean Seign. de Corgenon, Pierre Marechal Cheualiers & autres. Voicy la representation de sa Sepulture, telle qu'elle se voit encor à present à Hautecombe.



D. L.



- Chronic.* Les loüanges que tous les Historiens ont données à ce Prince, sont ex-  
*Altacomb.* traordinaires : Les vns l'appellent, *Prince tres-generoux*, doüé d'une force de  
*M.S.Phil.* courage non commune & le fleau de ses ennemys : Les autres, illustre en toute sor-  
*Berg. Sup.* tes de vertus ; Prince tres-juste & benin à ses Peuples, qui aymoient la Paix par  
*Chron.* la passion qu'il auoit pour la Tranquillité de ses Estats & pour le repos de ses Peu-  
*Chies.* ples, estoit lent à se résoudre, mais courageux à executer, moderé en Paix, &  
*Botero.* brave à la Guerre, charitable enuers les pauvres, bon, craignant Dieu, éloigné de  
toute ambition, ennemy du vice & restaurateur d'Eglises : En effect outre le  
*Pap. Mas.* Monastere de saint Dominique de Montmeillan, il acheua la Chapelle  
*G.Parad.* du Chasteau de Chambery, que le Comte Amé le Grand son Pere auoit  
*Deglic.* commencée, fonda des Chappelles aux Eglises de Conzieu, d'Yenne, de  
Talissieu & de sainte Claire de Chambery, & l'Hostel-Dieu de saint Genys  
d'Aouste, & ordonna par son Testament, que son heritier feroit bastir &  
fonder vne Chappelle en tous les Chasteaux de ses Estats. C'est luy qui  
fit rebastir le Chasteau du Pont-dains; mais à mon aduis, il doit estre loüé  
particulierement de deux choses : L'une d'auoir esté le premier de la  
Royale Maison de Sauoye, qui a l'imitation des Roys des Gots, des Em-  
pereurs d'Allemagne & des Roys de France, eut vn sçauant Iuriconsulte,  
residant actuellement aupres de sa personne avec le Titre de Chancelier,  
pour rendre Iustice à ses sujets en toutes occurrences, avec plus de facili-  
té : Et l'autre de n'auoir imposé pendant tout son Regne sur ses Peuples  
qu'un subside de six Gros par feu, dont il se repentit. Ce qui luy deueroit  
à iuste raison faire donner le Titre de Pere du Peuple, comme à Louys  
XII. Mais tout ce qui peut ternir l'esclat de tant de Vertus, c'est l'inconti-  
nence de ce Prince, qui se porta à des amours estrangeres. Vn Chroniqueur  
*Alb. Arg.* Alleman s'est equiuoqué au nom propre de ce Prince qu'il a appellé Symon.  
Il eut pour deuise, vn Cerf qui en surmonte vn autre à la course, avec ces  
parolles, *Firmat Victoria Pacem*, pour signifier qu'il n'auoit iamais fait la  
guerre ; que pour auoir la Paix.  
Il prit Alliance avec Yolande de Montferrat Fille de Theodore Paleologue  
*Ping.* Marquis de Montferrat & d'Argentine Spinola, & petite Fille d'Andronic  
*Botero.* Paleologue, Porphyrogenete Empereur de Grece. Ce Mariage se fit au Cha-  
*Cl. Parad.* steau de Caselle au Montferrat, le premier iour de May 1330. en presence  
*Pr. p. 177.* de Rodolphe de Montbel Abbé de saint Michel de la Cluse, d'Amé Com-  
te de Geneue, d'Ebal Seigneur de Chaland, de Pierre Marechal, de Guil-  
*In Geneal.* laume & de Martin Comtes de Coconas, & non pas l'an 1334. comme a es-  
*Rom.* crit du Buttet, ny l'an 1342. ainsi que la crû Reusnerus. Cette Princeesse  
eut en dot les Seigneuries & Chasteaux de Lancio, de Ciriés & de Caselles  
& fut arresté, que si le Marquis de Montferrat ou ses descendants venoient  
*Buttet.* à mourir sans Enfans masles, Yoland & ses Successeurs auroient le Marquisat  
*A.Fab.C.* de Monferrat, en donnant Mariage en argent aux Filles. Cette clause a esté  
*pro Mont.* en son temps le Leuain d'une grande Guerre entre les Ducs de Sauoye & de  
*Ducatu.* Mantoüe, qui a embrasé vne partie de l'Italie, dont les cendres fument enco-  
*Preuves* re. Yoland de Montferrat testa le 14. de Septembre 1342. au Chasteau de  
*pag. 179* Chambery, presents Amé Comte de Geneue, Guichard Euesq. de Syon, Pierre  
*Vanderb.* de Coysia Religieux de l'Ordre de S. François & George du Solier Iuricon-  
sulte : Elle deceda le 24. de Decemb. suiuant & non point l'an 1344. comme  
a crû Pingon, puis que par le Testament de son Mary, qui est de l'an 1343. il  
*Saxon.III.* se void qu'elle estoit desia morte. Vn Historien l'appelle *Princeesse incompara-*  
*liu.4.The.* *ble, l'Ornement de son siecle & recommandable par la grande Charité qu'elle*  
*d'honn. &* *auoit pour les Pauures.* George Fabrice dit qu'elle estoit Fille de l'Empereur de  
*de Cheua.* Constantinople & l'appelle Violantille : Fauin s'est estrangement mespris  
*pag. 1521.* de

Son  
Eloge.son  
Mari  
1330.

134

## De la Royale Maison de Sauoye. 397

de luy auoir donné pour Mary le Comte de Geneue, Estienne de Lesignan & wanderburch de mesme, qui disent, que le Comte Aymon eut pour seconde Femme Caterine de Luxembourg Fille de Charles I V. Empereur, ce qui est imaginaire.

### ENFANS D'AYMON COMTE DE SAVOYE & d'Yoland de Montferrat.

I. Amé V I. du nom surnommé le Comte Verd vulgairement appelé Amé V. dont l'Eloge fera cy-apres.

II. Jean de Sauoye decedé en bas âge, l'an mil trois cents quarante-cinq, à qui le Comte de Sauoye son Pere auoit l'aissé par son testament cinq mil liures de rente en fons de terre.

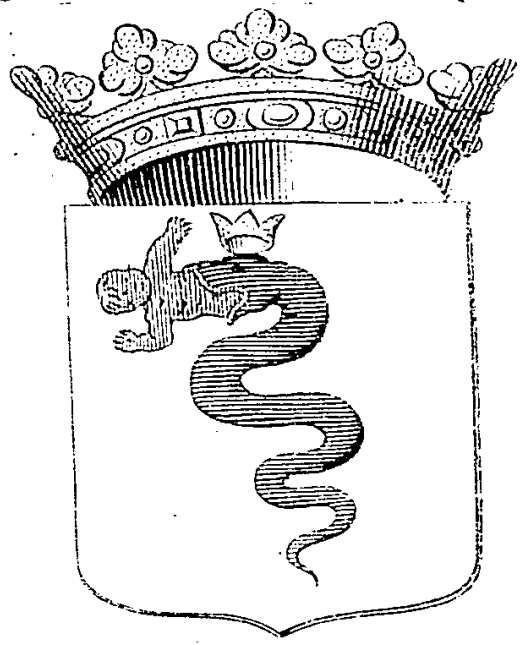
III. Blanche de Sauoye, recherchée en mariage par le Fils d'Edoüard Roy d'Angleterre; mais ce fut sans effect, à cause des guerres des Anglois avec la France; Elle épousa depuis Galeas Viconte Seigneur de Milan, le Mariage fut conclu au Chasteau du Bourget en Sauoye le 10. de Septembre 1350. Elle eut en dot quarante mil florins d'or, qui deuoient estre deposez au Monastere de Hautecombe, iusqu'à ce que la Princesse eut esté conduite à Rioules, pour y estre épousée, dont se rendirent cautions, le Comte de Geneue, Cheuron, Amé de Beauvoir Seigneur de Ville-Neufue, Guillaume de la Baume Seigneur de Montagny, Pierre de Montgelas, George du Solier, Pierre de Compeys, Jean de Rauays, & Aymar de Seyffel. Elle mourut l'an 1386. & gist à Pauie. De son Mariage sortit Jean Galeas Comte de Vertus (puis premier Duc de Milan) qui le premier de Nouembre 1375. luy donna les Chasteaux de Monza, Abiatte, S. Colomban, Graffignano, Binasque, Coazan, Gentilin, & la Cour Neuue de Pauie. Vn Historien Milanois parlant de cette Princesse, a dit *qu'elle estoit digne de toute sorte de louanges.*

*Pingon.  
Butter.  
Corio.*

*Preuves  
pag. 181.*

*Pingon.  
Corio.*

*Morigia  
l: 10.*



Milan  
d'argent  
au Serpent  
d'azur pe-  
ryc n pal  
de 3. tours  
couronné  
d'or à l'ys-  
sant de  
gucüles,  
qui en-  
gloutit vn  
Enfant de  
mesme.

IV. Caterine de Sauoye mariée selon Pingon & Claude Paradin, au Comte de Tonnerre, que Louys Chiesà appelle Robert de Bourgogne: Mais cela est destitué de Preuve, comme a remarqué feu Monsieur du Chesne, & l'estime que cette Fille mourut vn peu apres sa Mere, parce que nos Historiens disent qu'Yoland de Montferrat deceda en son accouchement; & cette Fille fut le dernier de ses Enfants. George Fabrice Genealogiste Alemand, & Guillaume Paradin n'ont point parlé d'elle.

*Hist. de  
Bourgo-  
ch. 12.*

*Sax. Illust.  
lib. 4:  
Hist. de S.*

Elias Reufnerus Genealogiste Alemand, & apres luy Albitius, adioustent aux Enfants legitimes du Comte Aymon, Achabia Comte de Sauoye & de Piemont, qui épousa la Fille du Comte de Beaujeu, dou vint Achabia le ieune,

*Geneal.  
Sabaud.*



*Vanderb.*

aussi Comte de Sauoye & de Piemont, Mary de Catherine de Sauoye & qui fut Pere de Louys le Barbu Comte Palatin, Eleeteur de l'Empire. Ce que Wanderburch a aussi allegué, sans toutesfois l'asseurer; en quoy il a eu grande raison, car tout cela est fabuleux: Mais les Genealogistes Allemans en ont bien dit d'autres.

Outre les Enfans legitimes, Aymon Comte de Sauoye eut six Enfans naturels.

I. Humbert de Sauoye Seigneur d'Aruillars qui fit Branche.

Tit. du  
Monaster.  
de Lemés

Mem. M.  
S. de Mon.  
l'Euesq. de  
Geneue.

II. Oger de Sauoye Cheualier, à qui son Pere donna cent liures de rente en fonds de Terre par son Testament. Il épousa Ieane de Meyria Fille unique & heritiere de Jean de Meyria Chancelier de Sauoye, de laquelle il eut vn Fils nommé Humbert de Sauoye Cheualier Seigneur d'Aric & de Bellecombe, qui viuoit encore l'an mil quatre cens onze. Elle gist au Monastere de Lemens sur Chambéry, ainsi qu'elle auoit ordonné par Testament. En secondes Nopces il se maria avec Bernarde de Ciuin Vefue d'Emery de Montfalcon Cheualier & Fille d'Antelme Seigneur de Ciuin Cheualier, laquelle apres le decés d'Oger de Sauoye, se maria avec Antelme Seigneur de Miolans Cheualier, avec qui elle viuoit encore l'an mil trois cens septante-six.

III. Amé de Sauoye, qui eut aussi cent liures de rente par Legat de son Pere.

Mem. M.  
S. de Mon.  
l'Euesq. de  
Geneue.

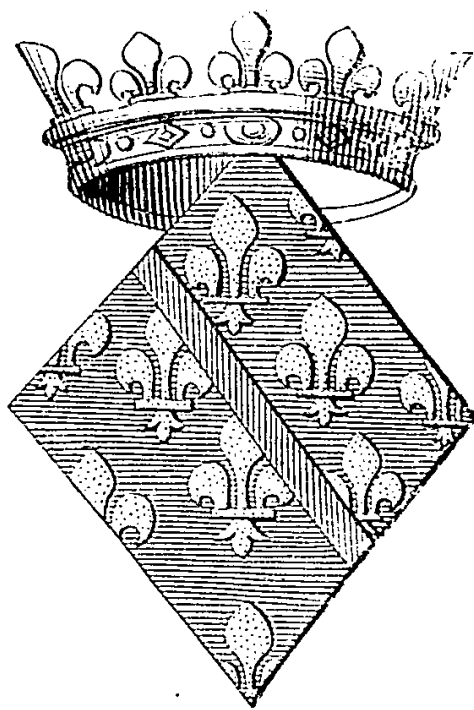
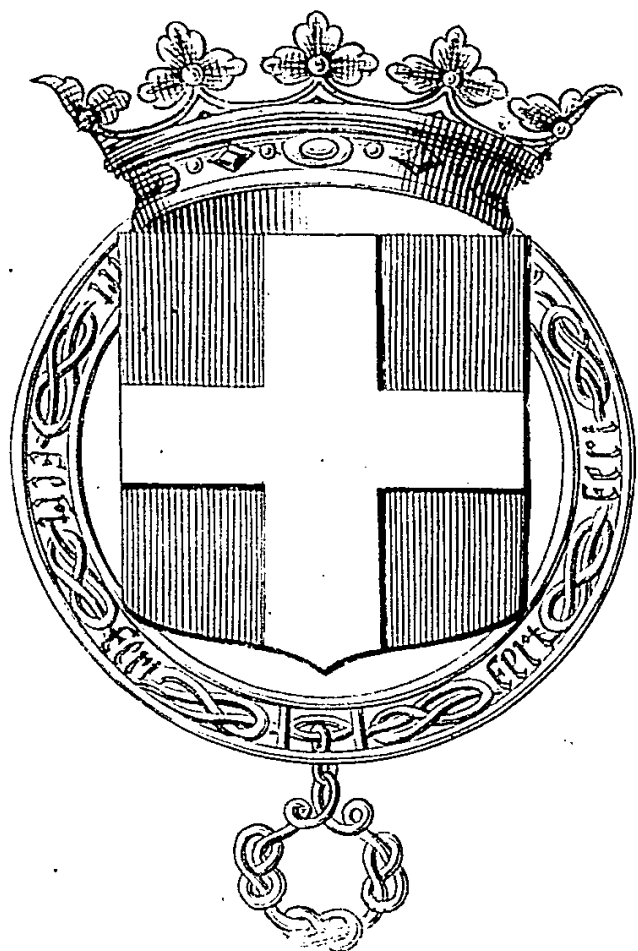
I V. N..... de Sauoye Espouse d'Hugonin Seigneur de Lucinge.

V. Jean de Sauoye, Chanoine de Belley, puis Chantre ez Eglises de Geneue & de Laufanne.

V I. N..... de Sauoye Religieuse au Monastere de Bons en Bugey. Le Comte Aymon parle d'elle dans son Testament.



Pierrre



Sauoye.

Bourbon.  
de France  
à la coti-  
ce de gu-  
enles.

### XIII.

*AME' VI. DV NOM COMTE DE SAVOYE,  
Duc de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont, Baron de Faucigny,  
de Vaud, & de Gex, Seigneur d'Uriage, de Quierzy, de Bielle, de Verrée,  
de Cony, de Querasque, de Bresse, de Bugey & de Valromey, de la Val-  
bonne & d'Anthon, Marquis de Suze & d'Italie, Prince & Vicaire  
perpetuel du saint Empire, surnommé le Verd.*

### CHAPITRE XXIII.

**L**E s actions heroïques de ce Prince, sa conduite iudicieuse, son bon-  
heur extraordinaire, & ses memorables & genereuses entreprises, luy  
ont erigé vn monument immortel de gloire & de grandeur: Et quoy que  
ses

ses Ancestres se soient rendus recommandables à tous les siècles par leurs eminentes Vertus, il semble que luy seul les ayt tous surpassés, & que tant de belles qualités qui ont éclaté en ses Predecesseurs, se soient vnies avec excès en sa personne pour en faire le modele d'un Prince le plus parfait, le plus illustre & le plus glorieux de la terre, comparable aux plus grands Heros de l'antiquité.

Pingon

Decad. 2. l. 8.

Hist. de Bresse.

Il vint au monde à Chambéry le quatrième du mois de Januier de l'an mil trois cents trente quatre, & l'unzième suivant il fut baptisé solennellement, & avec pompe extraordinaire par Aymon de Miolans Euesque de Maurienne : Amé Comte de Geneue luy donna son nom : Du Buttet a ra-

porté sa naissance à l'an mil trois cents vingt-six. Cependant le Mariage du Comte Aymon son Pere avec Yoland de Montferrat sa Mere est seulement de l'an mil trois cents trente. Ainsi Amé V. l. n'auoit que dix ans, quand il prit possession de la Couronne de Sauoye : Et quoy que tous les Estats soient sujets à de grandes reuolutions, pendant la minorité des Souuerains : Il n'arriua pourtant aucun desordre en Sauoye durant le bas âge de ce Prince, par vne precaution tres-iudicieuse du Comte Aymon son Pere, qui par son testament ne crût pas d'auoir assés fait, de nommer pour Tuteur de son Fils Louys de Sauoye Seigneur de Vaud son Cousin, & Amé Comte de Geneue son Neveu : Il leur donna des Conseillers necessaires en chaque Prouince de ses Estats : Sçauoir en Sauoye Guillaume de Montbel Seigneur d'Entremonts, Pierre Seigneur d'Vrtieres, Pierre Marechal, & Pierre de Montgelas Cheualiers : En Viennois Hugues Seigneur de Maubec, Amé Seigneur de Miribel, Pierre de Montbel, Guillaume de Miribel Seigneur de Faramans, Amé de Beauvoir, Godemar du Fay, & Girin de saint Symphorien en Bresse, Pierre de la Palu Seigneur de Varenbon, Jean Seigneur de saint Amour, Jean de la Baulme Seigneur de Fromentes, Galois de la Baume Seigneur de Valefin, & Jean Seigneur de Corgenon : En Chablais Guichard Euesque de Syon, Rodolphe Seigneur de Blonnay, & Pierre Saillon : En la Vald'Aouste, Nicolas Euesque d'Aouste, Guillaume du Quart Archidiacre de l'Eglise d'Aouste & Pierre de Chalant Seigneur de Montjouuet ; & en la Vallée de Suze, Rodolphe de Montbel Abbé de saint Michel de la Cluse. Ces Tuteurs & ces Conseillers n'ayant qu'un mesme but, & estans tous personnages qualifiés de probité & d'experience, il ne se faut pas estonner si la Sauoye fut calme sous vne si heureuse administration : Ils eurent soin de la Iustice, mirent ordre à la seurté des places Frontieres, empecherent la dissipation des Finances, & n'oublierent rien de tout ce qui pouuoit contribuer à l'education d'un Prince de si grande esperance.

Hist. de Bourgog. aux preu. pag. 121.

Froissart. du Haill. P. Emile. de Serres. Duplex. Apol. Fr. pour la N. de S.

La premiere action remarquable de ces Tuteurs fut de traiter avec le Roy Philippes de Valois des droits que Philippes Duc d'Orleans, & Comte de Valois son Fils pretendoit sur la Maison de Sauoye, comme heritier de Ieane de Sauoye, Duchesse de Bretagne, dont le Roy se departit, moyennant la remise qu'ils luy firent de deux mil liures de rente à prendre sur le Tresor dudit Roy à Paris, les Chasteaux de Vincestre, & de Milly, par traité fait à Chambéry le vingt-cinquième de Feurier mil trois cents quarante-six ; Presents le Seigneur de Grandmont, Aymar de Seyssel, Pierre de Montgelas, Jaques de Clermont, Tibaud de Chastillon, Pierre de la Baulme, Guillaume de Chastillon, Pierre de Montdragon & des Seigneurs de Maubec, de la Chambre, l'Entremonts, de saint Amour, de Miribel & de Fromentes.

Quelques Historiens François & Sauoyens parlans de la funeste bataille de Crecy, qui se donna l'an mil trois cents quarante-six, donnent l'honneur à ce Prince d'auoir commandé l'arriere-garde de l'armée de France, & donné iusques dans l'Escadron du Prince de Gales : Mais Amé ne pût pas s'estre rencontré

Sa  
naiss.  
1334.

1343.

Establis-  
sement  
de son  
Conf.

Traite  
avec  
le Roy  
1346.

## De la Royale Maison de Sauoye. 401

rencontré en vne si belle occasion, parce qu'il n'auoit alors que douze ans, n'y ayant point d'apparence que l'on eut voulu luy permettre de sortir de Sauoye en vn age si tendre, ny luy confier la principale conduite d'une armée. Cē fut Louys de Sauoye Seigneur de Vaud qui eut cēt employ, que ces Efcruains ont qualifié mal à propos Comte de Sauoye. Aussi, bien loin d'enuoyer le jeune Comte à la guerre, les Estats de Sauoye penserent d'abord à le marier à la Fille du Duc de Bourgogne, comme nous dirons en son lieu: Ce qui donna sujet à vn traité d'alliance & de confederation perpetuelle entre les Maisons de Bourgogne & de Sauoye, qui fut iuré par Eudes Duc de Bourgogne en l'Eglise de Châlon sur Saone le seizième Iuin mil trois cents quarante-huict, en presence de Iaques Euesque de Châlon, & de Iaques d'Audelencourt Chancelier de Bourgogne, & par Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, & Amé Comte de Geneue Tuteurs du Comte Verd, plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes qualifiés iurerent aussi ce traité; sçauoir pour le Duc de Bourgogne Iean Seigneur de Chasteau-villain, Iean Seigneur du Til, Guillaume d'Antigny Seigneur de sainte Croix, Iean de Frolois Seigneur de Molinet, Philippes de Vienne Seigneur de Pymont, Guillaume de Montagu Seigneur de Sombernon, Philippes de Vienne Seigneur de Pagny, Hugues de Vienne Seigneur de saint George, Iaques de Vienne, Iean Seigneur de Luzy, Henry Seigneur de Montagu, Iean Seigneur de Loisié, Girard de Thoire, tous Conseillers du Duc de Bourgogne: Et pour le Comte de Sauoye, Iean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise, Antelme de Clermont Euesque de Maurienne, Frere Pierre de Montbel Commandeur des Eschelles, Hugues Seigneur de Maubec, Guillaume Seigneur d'Entremonts Galois de la Baume Seig. de Valesin, Iean Seig. de S. Amour, Hugues Seig. de Grandmont, Amé Seig. de Miribel, Iean de la Baume Seigneur de Fromentes, Pierre Seig. d'Vrtieres, Humbert Bastard de Sauoye Seig. d'Aruillars & d'Esclose, Iaques de Clermont Seig. de S. Helene du Lac, Estienne de Corent, Amé de la Balme, Renaud de S. Sulpis, Estienne de la Baulme Seigneur de Fromentes, Verruquier de la Baume Seig. de Broces, Humbert de Corgenon & Humbert de Langes Cheualiers, Estienne de Compeys le jeune Chanoine de Geneue, & George du Solier Chancelier dudit Comte de Sauoye & tous de son Conseil.

Tit. de la  
Ch. des  
C de Sau.

Le Piemont en ce temps là, ou les Roys de Naples de la Maison d'Anjou auoient plusieurs places, estoit en proye, par le peu de soin que Ieane Reyne de Naples en prenoit; dont l'éloignement & le dégoust que les peuples auoyent de sa domination, donnerent occasion aux voisins de s'y aggrandir. Albe s'estoit de ja donnée à Iaques de Sauoye Prince d'Achaye, Dronero & Busque à Thomas Marquis de Saluces, Polenzo auoit esté pris par Antoine Falet Seigneur de Ville, & de Votignasque son Gendre, Iean Marquis de Montferrat s'estoit saisy de Valence sur le Pau, & Luchin Viscomte Seigneur de Milan, d'Alexandrie, de Tortone, de Bra & de sainte Victoire. Ce qui obligea le Comte de Sauoye de passer les Monts la mesme année, avec vne belle Armée, suiuy du Seigneur de Vaud & du Comte de Geneue ses Tuteurs, & de la principale Noblesse de ses Estats, pour se preualoir d'une si fauorable conioncture, & pour empescher que ses voisins n'estendissent trop auant leurs limites. Le Prince d'Achaye ioignit ses forces à celles du Comte & en peu de temps ces deux Princes conquerent Quiers, Querasque, Montdeuis, Sauillan, & Cony; & consentirent que leur conqueste fut commune, & que les Officiers qui commanderoient dans ces places fussent nommés alternatiuement, François Voersio en l'Histoire de Querasque

Chiefa.  
Botero.  
Parad.  
Vanderb.

Chiefa.



à rapporter ce succès à l'an mil trois cents quarante six, ce qui ne peut pas estre parceque la confirmation des Franchises & des Priuileges des Habitans de Querasque qui se void chez ce mesme Autheur ne fut faite par les Tuteurs du Comte Amé qu'au mois d'Aoust de l'an mil trois cents quarante sept, par laquelle en presence de Thomas de Sauoye Frere du Prince d'Achaye, de Manfroy Marquis de Saluces, & de Iaques de Clermont Cheualier, ils promirent que quand le Comte auroit quatorze ans, il les ratifieroit. En cette guerre le le Comte de Sauoye & le Prince d'Achaye ne rencontrèrent point d'obstacle, parce que les Princes du voisinage ne pensoient qu'à conseruer les places qui s'estoient fraichement soubmises à leur obeyssance, tellement que le Comte n'y voyant aucune apparence de trouble repassa les Monts, & s'en retourna à Chambery, ou pour sa recreation, & pour vne resiouyssance publique, il ordonna des Ioustes & des Tournois pendant trois iours, il en fit faire la publication dans tous les Estats voyfins, pour y inuiter les Gentils-hommes les plus adroits & les plus courageux. Le Prince fut le premier des tenants, & avec luy les Seigneurs de la Chambre, de Cheuron, de Chales, la Dragonniere-Malet, d'Orly, de Candie, de Gerbais-Sonnas, de Chabod-Lescherenne, de Bressieu, de Bauges, de Banatrait-Menthon, de Verges, de Capris, de Valeuoir, de la Forests, de Miolans, de la Baume-Montreuel, & de Grandmont. Aucun de nos Historiens n'a eü connoissance de cette particularité, quoy que les noms, armes, & deuises de ces Tenans fussent peintes en l'Eglise des Religieux de saint François de Chambery ou elles ont esté veües de nos iours en l'ordre qu'ils iousterent: Mais en faisant blanchir l'Eglise il y a quelques années; cét illustre monument d'antiquité fut effacé & sans les soins des Curieux la memoire en eut esté perduë.

Le Comte Amé qui parut le premier iour de la iouste aux armes verdes son cheual capparassonné de Verd, & la liurée de ses gens verde, y acquit le surnom de Verd, & se fit remarquer par sa merueilleuse adresse. Le prix de la Iouste du premier iour fut donné, à Antoine Seigneur de Grandmont en Bugey, celui du second à Pierre Comte d'Arberg, & le troisieme à Thibaud Seigneur de Neufchastel au Comté de Bourgo-gne.

Pendant que le Comte Verd cherchoit des diuertissemens, les affaires se troubloient en Piemont. Luchin Viscomte Seigneur de Milan prenant ialousie des prosperités de ce Prince, proietta de luy faire la guerre, & quoy que Thomas Marquis de Saluces, eut des obligation particulieres à prendre le party du Comte de Sauoye, puis qu'il estoit son Vassal, & que le Comte pour l'y mieux engager eut offert de luy donner encore quelques places en Sauoye: Neantmoins le Marquis oubliant son deuoir & se laissant persuader à Richarde de Milan sa Femme, fit vn traitté avec Luchin, par lequel il fut arresté qu'ils feroient la guerre au Comte de Sauoye & au Prince d'Achaye, & que tout ce qui seroit conquis par eux deça la Riuere de Sture appartiendroit au Marquis, & ce qui se prendroit de la, au Seigneur de Milan. Apres cette Ligue, Luchin obtint en don de Ieane Reyne de Naples plusieurs terres de Piemont, entr'autres Montdeuis, Cony, Querasque toute la Valée de Sture, iusqu'à Merones & à saint Paul, & le Marquis tout ce qui estoit au deça de la Sture, conformement à leur traitté; mais c'estoit à la charge de les prendre, parce que ces places estoient en bonnes mains. Le Comte aduertty des desseings de ses Ennemys leua vne Armée, & se disposa de passer les Monts. Cette leuée de Bouclier fut pourtant inutile; car Luchin Seigneur de Milan qui auoit fait de grands preparatifs de guerre mourut au mois de Ianuier de l'an mil trois cents quarante-neuf, ce qui

Cap. 66.

Chron. de  
Sau. M. S.  
Buttet.Preuues  
pag. 183.Chron. de  
Sau. M. S.  
Buttet.

Chiefa.

Corig

Don-  
ne de,  
Fran-  
chises  
à ceux  
de  
Que-  
rasque,  
1347.1348.  
Tour-  
noy  
solem-  
nel à  
Châ-  
bery.Ligue  
du M.  
de Sal,  
avec  
le S. de  
Milan  
1348.

1349.

## De la Royale Maison de Sauoye. 403

qui ruyna tous ses desseins, & ceux du Marquis de Saluces. A. Luchin succeda en la Seigneurie de Milan, Iean Viscomte son Frere Archeuesque de Milan, qui voulant conseruer cet Estat à Galeas, & à Barnabé ses Neueux, les fit venir à Milan, dou ils auoient esté chassés par Luchin, qui auoit vsurpé sur eux la Seigneurie après la mort d'Estienne Viscomte leur Pere. Ces jeunes Prin-

*Albert.  
Argentin  
in Chron.*

ces, pour euites les rigueurs de Luchin leur Oncle, s'estoient refugiés en Sauoye aupres du Comte Aymon, qui les auoit fait eleuer fort soigneusement avec le Comte Amé V I. son Fils; tellement que se voyants appellés par l'Archeuesque de Milan leur Oncle à vn bon-heur auquel ils ne s'attendoient point; c'eut esté vne mesconnoissance des bienfaits qu'ils auoient reçeus de la Royale Maison de Sauoye, s'ils eussent succédé à la hayne de Luchin son Persecuteur. Donc à leur persuasion, dès qu'ils furent arriués à Milan, l'Archeuesque fit proposer vn traité de Paix au Comte de Sauoye & au Prince d'Achaye, auquel fut compris Amé Comte de Geneue (mal nommé Guillaume par vn Historien Milanois) le ciment de cette Paix qui deuoit estre perpetuelle, fut le Mariage de Blanche de Sauoye Sœur du Comte Verd avec Galeas; ce qui fut ainsi conclu à Ciriés le huitième d'Octobre l'an mil trois cents quarante neuf; Presens Rodolphe de Montbel Abbé de saint Michel de la Cluse, Guillaume de la Baume & George du Solier Chancelier de Sauoye; & dez-là le Marquis de Saluces vid commencer la decadence de sa Maison, se voyant hay des Princes de Sauoye, & priué de l'appuy des Seigneurs de Milan.

*Corio.  
Chiesà.  
Titre de  
l'Arch. de  
Turin.*

Le premier fruit de cette vnion, fut que l'Archeuesque de Milan entreprit la mesme année de faire Paix entre le Comte Verd, & Iean Marquis de Montferrat, qui estoient en guerre pour la Seigneurie d'Yurée, & par son aduis le Marquis relascha au Comte la moitié de la Ville d'Yurée, ou ils mirent pour Gouverneurs en commun, Aymé de Chaland & Bertelet de Cereseto, à condition que le Comte rendroit au Marquis les Chasteaux de Montastruc, Caualzol & Vergnagno.

*Ben. San.  
Georg.  
Hist. di  
Montferr.  
M.S.*

Humbert dernier du nom Daufin de Viennois, ayant perdu André Daufin son Fils vnique par vn triste accident l'an mil trois cents trente-huit, & se voyant engagé à vne perpetuelle, & ineuitable guerre avec le Comte de Sauoye, à qui il ne pouuoit resister, de crainte de perdre ses Estats; eut la pensée de s'en defaire, & de les laisser entre les mains de quelque Prince puissant qui les pût proteger. Le Pape Clement V I. qui tenoit son siege en Auignon l'en fit rechercher: Mais la Noblesse de Daufiné y resista: Henry de Villars Archeuesque de Lyon, qui auoit vn grand pouuoir sur l'esprit du Daufin, & qui estoit son Lieutenant general, gagné par le Roy Philippes de Valois, disposa ce Prince à en fauoriser plustost sa Majesté, que le Pape, tellement que l'an mil trois cents quarante trois, le Daufin estant allé en France, donna tout son Pays de Daufiné à Philippes Fils Puîné du Roy, ou à l'vn des Fils de Iean Duc de Normandie son Fils aîné, sous de grandes reserues, & à la charge des doüaires de Beatrix d'Hongrie sa Mere, & de Marie de Baux son Espouse, & quoy que le Comte de Sauoye pût faire sous main, il ne pût empecher ce coup. Deux ans apres le Pape Clement VI. ayant disposé les Princes Chrestiens à enuoyer vne Armée contre les Turcs qui desoloient l'Asie: Le Daufin, à la recommandation du Roy, en fut élu Chef; mais ce voyage ne luy fut pas glorieux, parce qu'il n'y fit rien de remarquable, & s'en reuint avec perte de sa reputation: A son retour il treuua Marie de Baux sa Femme decedée. Et comme le repentir fuit ordinairement les grandes liberalités, ce Prince se voyant libre, resolut de se remarier, esperant que si Dieu luy donnoit des Enfants,

*I. de Serre*

*Du Haill.*

*Hist. des  
Daufins.*

*Hist. des  
Daufins.  
Chiesà.*

la donation demeureroit sans effect, suivant la reserve qu'il en auoit faite : Il enuoya donc secrettement à Pierre Duc de Bourbon, pour luy demander Ieane de Bourbon sa Fille aînée en mariage, laquelle luy fut accordée; Mais Geofroy Euesque de Carpentras, Guy Comte de Forests, Louys de Villars Archidiacre de Lyon, Guillaume de Varey Prieur de S. Benoist de Seyssieu, Hugues Seigneur de Cusance, Berard Seigneur d'Iseron, Amblard Seigneur de Beaumont, Amé de Rossillon Seigneur du Bouchage, & Pierre de Lucinge Cheualiers, que le Daufin auoit deputés ses Ambassadeurs pour la conclusion de ce Mariage, s'estant mis en chemin l'an mil trois cens quarante-huit; le Duc de Bourbon qui en auoit donné auis au Roy, reçut vn commandement exprés de sa Majesté, d'éloigner la proposition du Daufin, soit parce que sa Majesté auoit dessein d'espouser cette Princesse qui fut depuis sa Femme; soit pour n'estre pas portée à consentir que le Daufin se mariait. Ainsi Humbert se voyant rebuté, se laissa aller aux persuasions de Jean Birel General des Chartreux, qui luy conseilla la retraite en vn Cloistre, & à mesme temps le Roy le fit pressier par l'Archeuesque de Lyon d'executer la donation de l'an mil trois cens quarante-trois, & de relacher tout ce qu'il s'estoit réservé: A quoy le Daufin ayant témoigné d'estre disposé, se rendit à Lyon l'an mil trois cens quarante-neuf. Le Comte Verd auerty de la negociation, depescha Guillaume de la Baume Seigneur de l'Abbergement, l'un de ses principaux Conseillers, pour essayer ou à rompre ce marché, ou pour en tirer quelque auantage: Mais quand il arriua, le contract se treuua passé, & Jean Duc de Normandie en possession; ce qui obligea Guillaume de la Baume d'aller à la Cour, ou il s'assura de l'amitié du Roy enuers son Prince, fit connoistre la passion que le Comte Verd auoit de viure en bonne intelligence avec le nouveau Daufin, & proposa quelques eschanges des terres de ces deux Princes, qui estoient enclauées; dont il apporta l'agrément; mais l'execution en fut différée: Cependant le Pape qui fauorisoit les intentions du Roy, donna le Patriarchat d'Alexandrie au Daufin Humbert, luy commit l'administration de l'Archeuesché de Reims, & luy donna les Ordres de Prestrie, afin qu'il ne pût plus changer de dessein.

*Titr. de la  
Ch. des  
C. de Sau.  
Chr. de S.  
M. S.  
G. Parad.  
Botero.  
Vanderb.  
Chies.*

Ainsi le Comte, au lieu d'un Prince foible, & de puissance inegale, comme estoit le Daufin Humbert se voyant vn Roy de France pour voisin, licentia toutes les troupes, que l'incertitude où il estoit du succès de la negociation de Guillaume de la Baume, luy auoit fait mettre sur pied pour la seureté de son Estat.

L'Année suivante, arriua la mort de Louys de Sauoye Seigneur de Vaud, l'un des Tuteurs d'Amé, qui faillit d'apporter du changement aux affaires de Sauoye; parce que les Sauoyens entrèrent en quelque defiance du Comte de Geneue, apprehendants qu'il n'y eut du peril de luy laisser la conduite du Comte, & l'administration de ses Estats, à cause des anciennes inimitiés des maisons de Sauoye & de Geneue. Ils confierent donc la personne & les Estats d'Amé à Guillaume de la Baume, Seigneur de l'Abbergement, avec vn pouuoir absolu, & luy donnerent pour Conseillers, les Seigneurs de S. Amour & de Grandmont, & Louys de Riuiroire Seigneur de Gerbais: Ce changement de Ministère ne reçut point de contradiction, les peuples d'un commun consentement l'auoient ainsi désiré, & le Comte de Geneue pour ne se pas rendre suspect à l'Estat se retira: Et quoy que Louys de Sauoye Seign. de Vaud se fut conduit avec beaucoup de prudence & d'heureux succès dans l'exercice de sa charge de Tuteur, toutesfois sa perte fut recompensée par le choix que les Sauoyens firent de la personne de Guillaume de la Baume, qui fut vn excellent Ministre, & à qui tous nos Historiens donnent des loüanges extraordinaires.

Les troupes que le Comte Verd auoit congediées, passerent la plupart en

1349.  
Am.  
bass.  
de  
Guill.  
de la  
Baul.  
me en  
Franc.

1350.  
Mort  
du Sei-  
gneur  
de  
Vaud.  
Guill.  
de la  
Baul.  
Gouu.  
du  
Com.



# De la Royale Maison de Sauoye. 405

en Piemont, & sous pretexte qu'on ne les auoit pas entierement payées pour le seruiçe qu'elles auoient rendu, elles se faisièrent de l'Abbaye de Stafarde, la fortifierent, & firent des courses & des hostilités inouïes par tout le Piemont. Le Comte escriuit au Prince d'Achaye de se mettre en campagne, & luy mesme craignant que cette Troupe mescontente ne rencontrast de l'appuy & du secours aupres de quelques Princes du voisinage, qui eussent esté bien ayés de se preualoir de ce desordre, se mit en estat de passer en Piemont: Mais auant que de partir, il laissa son Lieutenant General deçà les Monts Galois de la Baume, Seigneur de Montreuel: A mesme temps que le Comte fut en Piemont, & qu'il eut fait ionction de ses Troupes, avec celles du Prince d'Achaye, il combattit ces mutinés & les deffit, & le reste avec les Chefs, s'estans refugiés à Stafarde, le Comte l'assiegea, la prit & fit pendre les Chefs de cette Troupe reuoltée

Cette mesme année les Comtes, de Castellemont & de saint Martin se soufmirent entierement au Comte, qui leur accorda de beaux Priuileges, & ce Prince eut de grandes difficultés avec Guichard Tauel Euesque de Syon, dont les Historiens n'ont pas dit la cause. Amé luy fit la Guerre, en laquelle il fut assisté par Edoüard Sire de Beaujeu, & l'Euesque s'estant rangé à son deuoir, il y eut Paix entre eux.

L'année suiuiante, il se fit vn Traitté entre le Roy Iean, au nom du Dauphin son Fils & le Comte de Sauoye, à Villeneuve d'Avignon le vingt-septieme d'Octobre mil trois cents cinquante-vn, de l'autorité du Pape Clement VI. & par l'entremise de Guy Cardinal de sainte Ruffine, d'Estienne Cardinal de saint Iean & de saint Paul & de Didier Cardinal de sainte Praxede, par lequel il fut conuenu: Que le Traitté de Paix cy-deuant fait entre le Comte Aymon & le Dauphin Humbert, seroit obserué, & que le Seigneur de Tournon & Guillaume Arthaud Cheualiers, de la part du Dauphin, & les Seigneurs de la Chambre & de Faramans pour le Comte, en procure-roient l'entiere execution: Que le Roy, ny le Dauphin, ny leurs Successeurs ne pourroient acquerir aucunes Terres en Sauoye, ny le Comte en Dauphiné: Qu'en place du Vicomté de Mauleurier, le Roy donneroit au Comte, vne Terre en toute Iustice au Bailliage de Sens, ou en celuy de Troyes, & l'Hostel de Boheme situé à Paris: Que ces Princes demeureroient per-petuellement ligués contre les Anglois & leurs adherants, exceptés l'Empe-reur, l'Archeuesque de Milan, Maffée, Barnabé & Galeas ses Neueus: Que le Comte rendroit à Mascon Ieane de Bourgongne, pour la marier à autre qu'au Dauphin: Que le Comte ne se pourroit point marier avec la Fille du Roy d'Angleterre, sans le consentement du Roy: Que sa Majesté luy donneroit soixante mil florins d'un costé & cinquante mil florins d'autre à saint Lau-rant lez Mascon, ou en place, les Chasteaux de Cusery & de Sagy. Et fina-lement que le Roy procureroit que le Chasteau de Romenay seroit remis au Comte, en se chargeant par sa Majesté de la recompense deüe à l'E-uesque de Mascon. Les Deputés du Roy furent Pierre de la Charité Conseiller, & Iean de la Verriere Secretaire du Roy, & pour le Com-te de Sauoye, Iean Archeuesque de Tarentaisé, Iean Seigneur de la Chambre Vicomte de Maurienne, Iagues de Clermont Seigneur de sainte Helene du Lac, & George de Soliers Iurifconsulte, presents Guichard Euesque de Syon; Robert le Coq Eleu Euesque de Laon & autres.

Sur la fin de l'année, le Comte estant reuenü en Sauoye, passa en Bresse où il demeura tout l'hyuer, il y reçut les Hommages des Gentils-hom-mes, & confirma aux Habitans des Villes leurs anciens Priuileges entre autres



Titre de l'Hôtel de Ville de Bourg. autres à la ville de Bourg, par patentes du dernier iour de Feurier mil trois cens cinquante-deux, en présence de Galois de la Baume Seigneur de Montreuel, de Guillaume de la Baume Seigneur de l'Abbergement son Fils, de Pierre Seigneur d'Vrtieres, de Louys de Riuoyre, & de Iean de Rauays Cheualiers. Ce fut cette année, que le Comte ayant vne particuliere deuotion à S. François, fonda vn Monastere de son Ordre en la ville d'Aouste.

Les Officiers du Comte & du nouveau Dauphin, ayants eü difficulté pour l'Abbaye d'Ambronay, & pour le Chasteau de Varey, ou chacun d'eux pretendoit de faire des actes de iustice à l'exclusion de l'autre, & des parolles en estoient venus aux mains; Amé, pour empescher que cette petite broüillerie n'excitast vn plus grand mouuement, commanda à Galois de la Baume, au Baillif de Bourg, à Hugues de Bochezell Baillif de S. Germain, à Pierre de la Salle, & à Pierre de Genost Cheualiers, à Iaqués de Cheuelu Chastelain d'Ambronay, & à Aymon de Coucy Chastelain de S. André, de se porter sur les lieux pour y remedier: De la part du Dauphin y furent aussi Pierre de Varey, Gauuin de Lyobard, Guillaume de Mantonay Cheualiers, & André des Eschelles Escuyer, mais leur conference n'ayant rien operé, Amé enuoya en Dauphiné le Comte de Geneue, qui par Traitté du v. 1. d'Octobre arresté à Voyron, appaisa ce bruit par l'aduis d'Henry de Villars Archeuesque de Lyon, Lieutenant General du Dauphin, & de Guichard Euesque de Syon aussi Lieutenant General du Comte de Sauoye. Ceux qui en firent la negociation, furent le Seigneur de Grandmont, Aymar de Beauuoir, & Renaud de S. Sulpis Cheualiers pour le Comte, Aymé de Rossillon Seigneur du Bouchage, Iean de Grolée Seigneur de Neyrieu, & Louys de Loras Cheualiers pour le Dauphin; les dommages qui auoient esté faits de part & d'autre furent réparés: Et parce qu'Hugues de Geneue pretendoit que les Chasteaux d'Hauuet & de Varey, estoient de son fief; il fut dit qu'ils seroient remis entre les mains d'Amé de Beauuoir, & de Iean de Grolée, iusqu'à ce que cette difficulté eut esté vuidée avec le Comte de Sauoye; Présens à ce Traitté Louys de Villars Archidiacre de Lyon, Guichard Seigneur de Grolée, Guichard de Chissé, Pierre de Chapeau-cornu, Artaud Laüre, Guy Coppier Cheualiers, Antoine Seigneur de Chandieu, Amé Seigneur de Miribel, Guillaume Seigneur de Faramans Pierre de Compeys Seigneur de Vulpillieres, Pierre de Loyes, & Berlion de Foras Cheualiers. Et afin qu'à l'aduenir ces difficultés n'arriuaissent plus, on proposa de faire les eschanges que Guillaume de la Baume auoit ébauchés à Paris l'an mil trois cens quarante-neuf, & pour cét effet le Roy & le Comte enuoyerent des Deputés pour y trauailler. Ceux du Roy furent, Aymar de Poitiers Comte de Valentinois Gouverneur du Dauphiné, Garcias de Chastillon, Berenger de Montalte Archidiacre de Lodeue, Oliuier de Leyre Gouverneur de Bourgogne, François de Parme Chancelier de Dauphiné, & Faucon de Moras Baillif de Mascon: Ceux du Comte de Sauoye, Galois de la Baume Seigneur de Montreuel, G. de la Baume Seigneur de l'Abbergement son Fils, Iean Seigneur de la Chambre, Hugues Seigneur de Grandmont, Iean Seigneur de S. Amour, Humbert Seigneur de Corgenon, Iean de Rauays Chancelier de Sauoye, Iean Mestral Chanoine de Geneue, & Philippes de Ioigny: Mais il fallut bien du temps auant que tous ces Deputés se peüssent assembler. Cependant le Comte de Sauoye enuoya l'an mil trois cens cinquante-trois Estienne Bastard de la Baume Seigneur de S. Denis, & de Chauanes aupres de Leopold Archiduc d'Autriche, pour renouveler les anciennes alliances & confederations des maisons d'Autriche & de Sauoye: Et comme l'on attendoit que l'eschange qui auoit esté proposé entre le Dauphin, & le Comte fut conclu, il suruint de nouuelles broüilleries entre ces deux Princes, car les Dau-

fino is

Preuves  
pag. 187.

Titre du  
Thr. du  
Roy.

Titre de la  
Chambre  
des Cöpt.  
Sauoye.

Donn  
des  
prio.  
Bour.  
1352.

Fond  
les  
Cord.  
d'A-  
oult  
1352.

1352.  
trait.  
avec  
le dau  
fin.

Depu  
rés de  
Roy  
& du  
Com  
pour  
les e  
chan  
ges.

1353  
Amb  
à l'A  
chid.

Nou  
ueau  
trou  
avec  
le  
Dau

## De la Royale Maison de Sauoye. 407

finois entrèrent hostilement dans les terres du Comte en Bugey, pillèrent S. Germain, Douures, Ambronay, Chasteau-Gaillard, les Alymes & Montgriffon; le Comte à cette nouvelle vint à Belley, & y assembla des troupes à dessein d'en faire autant sur les terres du Daufin; Mais le Baillif de Mascon l'estant venu treuver de la part du Roy, & l'ayant asseuré que l'õ feroit reparer tous les maux que les Dauf. auoient faits en Bugey: Il licentia ses gens, neantmoins quelques soldats qui auoient esté leués en Bourgogne par son ordre, estans sortis de Geneue pour se retirer dans leurs maisons, Pierre de Geneue Seigneur d'Alby & de Balaison qui estoit au Chasteau de Gex, poussé par Hugues de Geneue Seigneur d'Anthon son Oncle, ( Lieutenant General du Daufin en Foucigny & Gex, ennemy de la maison de Sauoye ) les chargea & les poursuivit iusques à Nyons au pays de Vaud, tua Chasteau-Regnaud qui les conduisoit, en mena plusieurs en prison à Gex, & fit diuerses hostilités deuant la ville de Geneue, & le Chasteau de Versoy; Hugues de Geneue en fit aussi de son costé, car au mois de May mil trois cens cinquante-trois, il fit prendre Chasteau-Gaillard en Bugey par des gens qu'il tenoit en son Chasteau de Varey, assiegea celuy de Vefancy au pays de Gex qui estoit sous la sauue-garde du Comte, abbatit les Bannieres de Sauoye, & le fit raser. Aymonet de Montfort Gentil-homme de Foucigny, par le commandement d'Hugues de Geneue surprit aussi le Chasteau de Montous près de Geneue, sur le Seigneur de Valbonois qui s'estoit chargé de le garder au nom du Comte, & se presenta deuant Geneue pour s'en saisir: Amé apres auoir fait ses plaintes au Roy de ces infractions de paix, & n'en ayant point de raison, força le Chasteau de Gex, & en chassa Hugues de Geneue. Le Daufin pour s'en vanger, enuoya des troupes à Hugues de Geneue, avec lesquelles il prit les Chasteaux de Mezieres & de Bonneaux: Ce qui fit ouuerture de guerre entre ces deux Princes; car les Daufinois se ietterent les vns en Sauoye, du costé de S. Pierre de Soucy, les autres en Viennois du costé de S. Symphorien d'Auzon, ou ils firent des rauages, & brûlerent le Bourg de Dolomieu, Hugues de Geneue se mit aussi en campagne, & avec des gens de Foucigny, fit des courses iusques aux Alinges & à Tonon: Mais en vne iournée qui fut assignée à Mascon, ou le Comte & le Daufin enuoyèrent leurs Deputés, il y eut suspension d'armes, arrestée le vingt-deuxième de Nou. iusques au sixième de Ianuier mil trois cens cinquante-quatre, au preiudice de laquelle les Daufinois deux iours apres, se ietterent dans les terres de Fleschieres, & de S. Triuier en Dombes, qui estoient de la Souueraineté de Sauoye, ou ils commirent des desordres inouys. Les Sauoyfiens en reuanche firent le mesme à Montreuel en Viennois, qui appartenoit au Daufin; ensuite le Sire de Vinay, & Iean de Grolée Baillif de Daufiné, ayants fait amas de gens au mois de Decembre, firent des courses du costé de Voyron, de S. Hilaire & de Gilonay, pillerent & prirent des prisonniers, & sans l'entremise de l'Euesque de Cauaillon Nonce du Pape, qui continua la trefue iusques à la Feste de la Magdelaine, ils eussent entierement desolé les Estats de ces deux Princes; Car les Sauoyfiens y procedoient à la pareille, mais la trefue ne fut pas obseruée; Car le Comte s'estant mis aux champs, attaqua Hugues de Geneue qui s'estoit fortifié à Dolomieu; Et le deffit au Village des Abrés, avec tant de succès que tous les Gentils-hommes de Daufiné qui auoient fuiuy son party y furent pris, & ne resta personne pour en porter la nouuelle: Guillaume de la Baume principal confident du Comte, eut grande part à cette gloire; delà Amé estant allé assieger le Chasteau des Marches. Le Daufin l'enuoya deffier par vn Heraut; Mais ce ne fut qu'une brauade: car le Comte l'attendit inutilement au rendés-vous de Chapparouïllan, dont il fut si indigné, que suiui des Comtes de Neuf-Chastel, de Nidou, & de Fribourg, & du Sire de

Paradin.  
 Chronic.  
 M.S. de S.  
 Petero.  
 Vanderb.

bataille  
 des  
 brés.  
 354.

Preuves  
pag. 196.

Preuves  
pag. 188.

de Beaujeu il se faist de la Tour du Pin, les Sauoyfiens avant la bataille, firent vœu à Dieu, & à S. George s'ils auoient victoire, d'offrir deux des meilleurs chevaux, & les deux plus beaux harnois qu'ils gagneroient sur les ennemis; ce que le Comte changea l'année suivante en vne Messe tous les iours qu'il fonda à S. François de Chambery, par Patentes du cinquième de May. Enfin le Roy Iean voulut prendre connoissance de cette Guerre pour chercher les moyens d'une solide Paix, il se fit vne autre assemblée à Mascon au mois de Mars, ou se trouuerent de la part du Roy Aymar de Poitiers Comte de Valentinois, & Gaucher de Chastillon Seigneur de la Ferté. Et pour le Comte Galois de la Baume Seigneur de Valefin, Iean Seigneur de la Chambre, Hugues Seigneur de Grandmont, Iean Seigneur de saint Amour, Guillaume de la Baume, Humbert Seig. de Corgenon, Philippes Seigneur de Iuys, Iean de Rauays Chancelier de Sauoye, & Iean Mestral. Mais il ne s'y pût rien conclure: De sorte que le Roy assigna vne autre iournée à Paris en Parlement au Ieudy dernier iour du mois de Iuillet 1354. où il siegea en estat Royal, presents le Cardinal de Bologne, les Archeuesques de Sens & de Roïen, les Euesques de Laon & de Châlon, le Duc de Bourbon, le Connestable de France, l'Abbé de Cluny, le Seigneur de Reuel & tout le grand Conseil du Roy. Le Comte y eut ses Deputés: Sçauoir, les Seigneurs de Grandmont & de saint Amour, Philippes de Iuys & Pierre de Bertrand Cheualiers & Iean Mestral Chanoine de Geneue: Et pour le Daufin y assisterent le Comte de Valentinois, Hugues de Geneue & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers; Mestral parla pour le Comte de Sauoye, & Amblard de Beaumont pour le Daufin; le Comte fit remonstrer qu'en execution des Traittés de Paix qui auoient esté faits entre ses Predecesseurs, luy & les Daufins de Viennois, le Fief ou la propriété de plusieurs Chasteaux & Seigneuries luy appartenoint, dont le Daufin moderne s'estoit emparé, entre autres du Fief de Villars, de la Iustice de S. Laurent en Viennois, & des lieux de Vaulx & de Ville-urbaine, des Villes de saint Bonnet, Poillieu & Nurtet, du Chasteau de Beauuais de Marc, des Fiefs du Comté de Geneue & de Varey, du Seigneur de Clermont, du Prince de Piemont, des Seigneurs d'Entremonts, de Gex, & de Foucigny. Il allegua de plus, que le Daufin auoit fait la Guerre aux Sires de Villars & de Beaujeu ses Vassaux, & leur detenoit leurs biens, & qu'il estoit tenu de luy rendre les titres concernant l'hommage des Comtes d'Arberg & de Nidou, comme chose qui appartenoit à la Maison de Sauoye: Le Daufin de son costé fit diuerses plaintes & propositions, surquoy il y eut plusieurs allées & venues, iusqu'à ce que du consentement des parties, fut conclu ce memorable Traitté à Paris le cinquième de Ianuier mil trois cens cinquante-cinq, par lequel le Roy donna au Comte l'Hostel de Bohême situé à Paris proche la porte saint Honoré, pour le tenir sous l'hommage de la Couronne avec le Viconté de Mauleurier, & le Comte de Sauoye, moyennant quarente mil florins de Florence, promit au Roy de luy remettre à Mascon le lendemain des Brandons, Ieane Fille de Philippes Duc de Bourgongne libre de veu, de mariage & de religion, pour estre mariée à autre Prince toutesfois qu'au Daufin; Amé delaisa au Daufin les Villes, Chasteaux & Mandements de Toulnon & de Voyron, & generalement tout ce qu'il auoit delà la Riuiere du Guyer du costé du Viennois, & deçà l'Isère iusqu'à saint Genys, & depuis saint Genys iusqu'au lieu ou le Guyer entre dans le Rhofne, le Chasteau & Seigneurie des Avenieres & de l'Isle de Cier, suiuant que le tout seroit limité par le Seigneur de Montchenu & par Amblard de Beaumont pour le Daufin, & par le Seigneur de Grandmont, & Pierre de Montgelas pour le Comte:

Par

Vœu  
des S.  
uoy-  
fiens  
auant  
la ba-  
taille.

1354.

1355.  
Trai-  
té en-  
tre le  
Roy &  
le Côt.  
conté-  
nant  
diuers  
esché-  
ges.



## De la Royale Maison de Sauoye. 409

Par ce mesme Traitté le Comte remit au Daufin & à ses successeurs, toute sa terre & Seigneurie de Viennois, consistant és Villes & Chasteaux de Chabueil, Bochezet, la Coste S. André, Azieu, Lalanier, la Verpilliere, Dolomieu, la Bastie des Abrés, Ioannage, S. George d'Esperanche & S. Symphorien d'Auzon, avec les hommages & fiefs d'Ornacieu, de Bochezet, de l'Esclose, de S. Jean de Bournay, de Maubec, de S. Alban, de Chefeneuue, de Chatonay, de Saranalieu, d'Espris, de Sarpeys, de Fortemont, de Villeneuve de Marc, de Chandieu, d'Abrieu, de Meylieu, de Fauerges, & de la Palu, & generalement tout ce que le Comte de Sauoye possedoit entre les riuieres du Rosne, de l'Isere & du Guyer, à la charge de payer par le Daufin trois mil escus d'or deubs à Humb. Achard sur le Chasteau de Ioannage, & à Aymar de Beauvoir quatre mille florins sur celuy des Auenieres : En recompense, le Daufin delaisa au Comte les Seigneuries de Foucigny & de Gex, les hommages que luy deuoient le Comte de Geneue, Hugues de Geneue, & Aymon de Geneue son Fils, les Villes, Chasteaux & Seigneuries de Miribel, Montluel, saint Christophle, Peroges, Meximieux & Gordans en la Valbonne, Varey, & saint Mauris en Bugey, Satonay en Bresse, & Anton en Daupiné, avec les hommages du Sire de Villars, & des Seigneurs de Chastillon-de-la-Palu, de Charnay, de Varey & d'Arbent, & generalement tout ce qui appartenoit au Daufin deçà les riuieres d'Ains & d'Albarine du costé de Bresse, de Bugey & d'Ambronay, à la reserue seulement des hommages deubs au Daufin par Iean de Châlon Seigneur d'Arlay, par le Comte d'Auxerre, & par Henry de Vienne : De plus, les Villes, Chasteaux, Seigneuries & Mandements de saint Sorlin de Cuchet, saint André de Briord, Lanieu, Luys, & tout ce que le Daufin tenoit entre le Rosne & les riuieres d'Ains & d'Arbarine; à la charge d'en faire hommage au Daufin : Il fut encore arresté & conuenu que le Daufin & le Comte demeureroient respectiuellement quittes de toutes promesses & Traittés de paix, faits entre leurs Predecesseurs Daufins de Viennois & Comtes de Sauoye : Que le Roy seroit deschargé de quatre-vingt quinze mil florins de Florence, qu'il deuoit au Comte de Sauoye par Traitté fait en Auignon; Et le Comte par mesme moyen de tout ce qu'il deuoit au Duc de Bourgogne : Que sa Majesté obserueroit le Traitté fait entre le Roy son Pere, & le Comte de Sauoye touchant les pretentions de Ieane de Sauoye Duchesse de Bretagne sur la maison de Sauoye. Que le Roy & le Comte ne pourroient à l'auenir faire aucunes acquisitions és lieux qu'ils s'estoient remis l'un à l'autre en eschange, qu'ils seroient bons amys & alliés, & qu'ils s'ayderoient les vns les autres contre tous, particulierement contre le Roy d'Angleterre, à la reserue seulement de l'Empereur, à la part du Comte de Sauoye, & du Roy à la part du Daufin; Et finalement que pour rendre cette alliance & confederation plus ferme & inuiolable, le Comte Verd espouseroit Bonne de Bourbon Cousine du Roy. Ceux qui furent presents à ce Traité de la part de sa Majesté sont, Regnaud Euesque de Châlons, Aymar Chanoine de Valence, Aymon Seigneur de Garancieres, Guillaume Flotte Seigneur de Ruel, Simon de Bucy Conseiller du Roy, & Henry Seigneur de Montaigny en Lyonnois : Et de la part du Comte de Sauoye Guillaume de la Baume, les Seigneurs de Grandmont & de S. Amour, Jean de Rauays, & Iean Mestral : Les consequences de ce Traitté furent auantageuses aux deux partys; Il seruit de ciment à vne perpetuelle amitié entre les maisons de France & de Sauoye, estouffa toutes les semences de hayne & de diuision entre les Daupinois & les Sauoysiens, & fit viure ces peuples en paix & en repos.

L'Empereur Charles IV. estant venu en Lombardie, le Comte Verd luy  
F F f                      enuoya



Titre de  
l'Archive  
de Turin.

enuoya Philippes de Bussi, & Jean de Mons Cheualiers, pour luy demander inuestiture de ses Estats, ce que l'Empereur luy accorda par Patentes dattées à Milan au mois de Ianuier mil trois cens cinquante-cinq: presents Nicolas Patriarche d'Aquilée Frere de l'Empereur, Marquard Euesque d'Aouste, & Jean Marquis de Montferrat.

Les sainte  
Marthe.

Titre de la  
Ch. des  
Comp. de  
Paris.

Edoüard Roy d'Angleterre estant descendu à Calais la mesme année, le Roy Jean assembla vne armée sur la frontiere de Picardie & d'Artois, & invita le Comte à son secours. Amé y alla en personne suiuy de la fleur de la Noblesse de ses Estats, le rendés-vous de ses troupes fut à saint Omer; Vn ancien registre qui contient les noms & l'équipage de toutes les troupes étrangères qui seruirent le Roy en cette armée porte, que le Comte de Sauoye auoit à sa suite entre autres Cheualiers Bannerets, Amé Seigneur de Cofsonay au pays de Vaud, Aymar de Seyssel Seigneur d'Aix, Galois de la Baume Seigneur de Montreuel, Guillaume de la Baume Seigneur de l'Abbergement, Hugues de Vienne Seigneur de S. George & de sainte Croix, Henry de Blonnay Seigneur de Raon, Henry Seigneur de Varax, Hugues Seigneur de Grandmont, Humbert Bastard de Sauoye, Jean Seigneur de S. Triuier, Humbert Sire de Thoire & de Villars, Jean Seigneur de Neuf-Chastel, Humbert Seigneur de Corgenon, Louys de la Palu Seigneur de Vire-Chastel & de Crisfé, les Comtes de Foix & de Nidow, les Seigneurs du Saix, de Clermont, de Chalamont, de Grolée, de Montmayeur, de Franchelins, de Feillens, de Luyrieux, de Viry, de Bonniuard, de Chandée, de S. Amour, de la Gelierre, de Pontuerre, de Chintré, de Gorreuod, de Pie Pape, de Genost, de Longecombe, de Teyfieu, de Beaufort, de Mionnas, de Fernay, de Becerel, de Gumoins, de Menthon, de Charno, des Clés, de Compeys, de Fromentes & autres. Mais le Roy ayant reioint toutes ses forces pour attaquer le Roy d'Angleterre iusqu'à luy offrir combat seul à seul. L'Anglois repassa la Mer, & ainsi tout ce grand appareil de guerre se dissipa, & le Comte avec ses gens fut obligé de s'en reuenir en Sauoye. Au retour de ce voyage, le Comte estant à Bourg en Bresse, fonda avec Bonne de Bourbon son Espouse, l'ancien Conuent des Religieux de S. François de Bourg.

Preuues  
pag. 196.

Titre du  
Conuent  
des Cordeliers  
de Bourg.

La paix qu'Amé auoit faite avec le Daufin, l'alliance qu'il auoit prise en la maison de Bourbon, & la ligue faite avec le Roy donnerent tant terreur à ses ennemis, qu'il n'y eut aucun de ses voisins qui entreprit de troubler la tranquillité de ses Estats: Ainsi ce Prince n'ayant point de guerre sur les bras, enuoya en Boheme Guillaume de la Baume son principal Confident & Hugues Bernard Iurifconsulte aupres de l'Empereur Charles quatrième, afin d'obtenir la confirmation de toutes les anciennes perogatiues & priuileges que les Empereurs auoient donnés à ses predecesseurs; Ce que Charles accorda par ses patentes dattées à Prague au mois d'Aoust mil trois cens cinquante-six, & y aiousta celuy-cy. Que toutes les appellations des Archeuesques; Euesques, Abbés, Prelats & Iuges Seculiers des Estats de Sauoye, dont la Chambre Imperiale prenoit connoissance, se releueroient à l'aduenir deuant le Comte Verd, pour les iuger avec le mesme pouuoir que l'Empereur. Cette mesme année ce Prince confirma les priuileges des Citoyens de Lausanne.

Titre de la  
Chambre  
des Cöpt.  
Sauoye.

Preuues  
pag. 200.

Titre de  
l'Archive  
de Turin.

Titre de la  
Ch. des  
C. de Sau.

Chronol.  
Hist. Ped.  
ch. 6.

Au mois de Septembre suiuant, Amé dépescha au Pape Innocent VI. en Auignon, Galois de la Baume Seigneur de Montreuel, Guillaume de la Baume son Fils, & Jean Seigneur de Monts au pays de Vaud, pour demander l'exécution du Traitté fait entre Benoist XII. & Aymon Comte de Sauoye le sixième d'Auril de l'an mil trois cens vingt-neuf; peu de iours apres, ce Prince reçeut l'hommage de Iaques Euesque d'Yvrée pour les Chasteaux de Bez-

Inue-  
stiture  
de  
l'Em-  
pereur  
1355.

1355.

Va au  
se-  
cours  
du  
Roy  
contre  
l'An-  
glois.

1356.  
Fonde  
les  
Cor-  
deliers  
de  
Bourg.

Paté-  
res de  
l'Em-  
pereur  
1356.

1356.  
Celle  
du C.  
pour  
Lau-  
zann.

Ses  
Amb  
au re-  
pe.

zon,

## De la Royale Maison de Sauoye. 411

zon, du Chastelet, de Spentin & Montastruc, aquit de luy la Valée de Montalte : Les Habitans d'Yvrée, apres diuerfes reuoltes ayant esté entierement soumis à ce Prince, luy firent aussi hommage par François du Puy Iurif- consulte leur Procureur, le troisiéme de Feurier mil trois cens cinquante-sept, au Chasteau de Rioules, en presence de Guillaume de la Baume, d'Aymon de Chaland, d'Humbert Bastard de Sauoye & de Iean de Rauays Chan- celier.

Il enuoya en Auignon Iean Seigneur de saint Amour Cheualier & Ia- ques Bauffan Iurifconsulte ses Ambassadeurs pour conclurre vne ligue avec le Roy Louys & Ieane Reyne de Sicile, & le Prince de Tarente leur Fils, la- quelle fut arrestée le dernier de Septembre mil trois cens cinquante-sept, avec Fouques d'Agoult Seigneur de la Vallée de Sault & de Reillanne Senef- chal de Prouence & de Forcalquier & Louys Nasy de Cony en Piemont Iu- rifconsulte, Procureur & Aduocat du Roy ausdites Comtés, Ambassadeurs du Roy & de la Reyne, à la reserue du Pape & de l'Empereur.

Et parce que l'eschange fait avec le nouveau Daufin, l'an mil trois cens cinquante-cinq, n'auoit pas esté entierement executé par le Comte pour les

Terres & Chasteaux situés entre l'Isère & le Guyer, Amé estant au Chasteau de Baugé en Bresse deputa par Patentes du seziéme de Mars mil trois cens cinquante-sept, Aymar de Seyssel Seigneur d'Aix, Amé de Chastillon Sei- gneur de Bochard, Girard d'Estrés Chancelier de Sauoye, Pierre de Murs & Guichard Marchand Docteurs en Droit, Aymé de Bonniuard, & Fran- çois de Bouczar Baillif de Sauoye. Depuis estant venu en Sauoye, il termina

avec Iean Archeuesque de Tarentaise, plusieurs differends par la negotiation de Iean élu Euesque d'Yvrée, du Commandeur de saint Antoine de Cham- bery, de Louys de Riouyre Seigneur de Domeffin, d'Humbert Bastard de Sa- uoye Seigneur d'Avillars & de Molettes, de Iean de Rauays Seigneur de S. Mauris Cheualier & Docteur, Chancelier de Sauoye, de Iaques de Cler- mont Cheualier Seigneur de saint Pierre de Soucy, & de Pierre de Gerbais Tresorier de Sauoye.

Amé Comte de Geneue faisant battre monnoye, le Comte y apporta de l'empeschement, soustenant que cela ne se pouuoit faire sans sa permission, sur- quoy il y eut compromis entre ces deux Princes, au dire de l'Archeuesque de Tarentaise, d'Othton Seign. de Grandson & du Chancelier de Sauoye, qui par Sentence du 2. d'Aoust 1358. ordonnerent que le Comte de Geneue recon- noistroit ce droit du Comte Verd.

Thomas Marquis de Saluces estant decédé l'année precedente, Frideric son fils pour tesmoigner au Comte Verd qu'il auoit d'autres sentiments que son Pere pour la Royale Maison de Sauoye, manda au mois d'Aoust de l'an mil trois cens cinquante-huit, Pierre de Blandrate son Procureur special pour luy faire l'hommage.

Charles Daufin de Viennois Regent de France pendant les Troubles que le Roy de Nauarre suscita au Royaume, apres la prison du Roy Iean à la bataille de Poitiers, n'eut point de meilleur amy que le Comte Verd son Beaufrere, au- quel apres la sedition de la laquerie, il enuoya vn Courrier pour luy donner part de tout ce qui s'estoit passé, & pour le coniurer de l'assister au danger où il se trouuoit, avec vne lettre conceüe en des termes si obligeans & pleins de confiance; qu'il n'est pas mal aisé de iuger l'estime que le Daufin auoit pour le Comte de Sauoye, & l'affection que le Comte auoit pour la France; puis que par cette lettre le Daufin luy escrit. *Que les Partisans du Roy de Nauarre ayants premedité de faire perir toute la Maison Royale, auoient re- solu de s'en prendre mesmes à la personne du Comte Verd.* A cette sermonce,

FFF 2 Amé

Amé assista le Regent d'hommes & d'argent. Et comme le Roy d'Angleterre, pour profiter des desordres de France, se preparoit d'entrer en Artois avec vne puissante armée, le Regent escriuit en toute diligence au Comte pour l'aller joindre avec le plus de forces qu'il pourroit leuer : Et parce que l'Anglois ne treuvant point de resistance, s'estoit approché de Paris, il y eut quelques ouvertures faites pour la deliurance du Roy Jean: Le Comte fut inuité par vne autre lettre du Daupin escrite de sa main, de se treuver à l'Assemblée des trois Estats du Royaume, *Comme estans entre tous ses amys, celui à qui il vouloit le plus deferer, aux choses qui touchoient son honneur & son Estat.* Mais la conclusion de la paix avec l'Anglois estant bien auancée, & le Comte de Sauoye ayant esté obligé de passer les Monts, il ne pût rendre au Daupin le seruice qu'il attendoit de luy en cette occasion.

Chiefa.  
Butter.

Le suiet du voyage du Comte Verd delà les Monts fut, que Iaques de Sau. Prince d'Achaye ayant obtenu de l'Empereur Charles IV. permission d'imposer quelques nouveaux tributs en Piemont, en vsa avec tant de temerité que de les faire exiger, & particulièrement sur les marchandises qui passaient de Piemont en Sauoye, sans en auoir demandé permission au Comte de son Souuerain. Amé, sur les plaintes de ses sujets enuoya vn Gentil-homme de la maison de Prouana & vn Commissaire, pour informer de cette nouveauté, & pour faire le procès au Prince d'Achaye: Ces Iuges delegués le condamnerent par contumace à Rioules, & deschargerent les peuples de ce nouveau tribut. Iaques irrité de ce procedé se saisit des Iuges, & les fit mourir: Le Comte indigné de cet affront, reçu par vn Prince de sa maison & son vassal, passa les Monts avec vne armée composée de Siciliens, d'Hongrois & de Sauoyens, se saisit de Turin, de Sauillan, & de toutes les places que le Prince possédoit en Piemont, luy donna combat, le deffit, le prit prisonnier, & l'en- uoya au Chasteau de Rioules: Ce qui eut de facheuses suites, dont nous auons parlé plus au long cy-deuant, en la vie du Prince d'Achaye.

Pendant que le Comte Verd rangeoit ce Prince de Sauoye, Guillaume de la Baume son premier Ministre, acheta au mois de Iuillet de la même année, de Catherine de Sauoye Comtesse de Namur, la Baronnie de Vaud, & les terres que cette Princesse possédoit en Bugey & en Valromey, au prix de soixante mil florins, pour demeurer vnies & incorporées à la couronne de Sauoye.

Titre de la  
Chambre  
des Cōpt.  
de Sau.

Chiefa.

Le Prince d'Achaye ne fut pas seul qui sentit la pesanteur des armes du Comte Verd, Federic Marq. de Saluces eut vn reuers de fortune par sa mauuaise conduite, il tenoit en fief du Prince d'Achaye les villes de Reuel, de Carmagnole & de Raconis, & luy en auoit fait hommage: cependant il refusa de le faire au Comte, apres que Iaques luy eut cédé la Principauté de Piemont: Galeas de Saluces Seigneur de Venasque Frere du Marquis, fit tous ses efforts pour luy persuader de rendre cet hommage, exaggerant les dangereuses suites de son refus; Mais Frederic obstiné n'en voulut point ouyr parler. Le Comte donc entra à main armée au Marquisat de Saluces, & prit les villes de Barges & de Reuel, fit demanteler celle-cy, & brûler l'autre. Le Marquis estonné d'une si prompte irruption dans ses Estats, enuoya demander secours à Barnabé Visconte Seigneur de Milan, & offrit de se faire son vassal: Barnabé accepta ses offres, & fit ligue avec luy le vingt-sixième de Feurier mil trois cens soixante, Galeas de Saluces Seigneur de Venasque, Eustache de Saluces Seigneur de Valgrana, & Azzon de Saluces Seigneur de Monasterol, qui auoient auersion contre le Seigneur de Milan, descrié par toute l'Italie pour ses vices & pour sa tyrannie, & qui portoient impatiemment la temeraire resolution du Marquis leur Frere, abandonnerent son party, & se rendirent auprès du Comte

1338.

Autre  
Lettre.

1358.

Te-

meri-

te du

Prince

d'A-

chaye.

1359.

Punie

par le

Com-

te.

1359.

Ache-

te la

Baro-

nie de

Vaud.

1359.

Fait

guerr.

au

Marq.

de Sa-

lucis.

1359.

te



## De la Royale Maison de Sauoye. 413

te Verd , qui pourſuiuant ſa victoire prit Buſque le neufvième de Mars & le  
douzième du mois d'Auril ſuiuant eſtant à Riuoles en preſence de Guillaume  
de la Baume, de Louys de Riuoyre , & d'Aymé de Chalant Cheualiers ; il  
confirma aux Gentils-hommes de Piemont tous les priuileges que le Prince  
d'Achaye leur auoit accordés & promit que le Piemont demeureroit vny à  
perpetuité au Comté de Sauoye. Ce qui fut ainſi conuenu avec Guy & Ia-  
ques Prouana , laques Seigneur de Luzerne & laques Seigneur de Piozaſ-  
que, au nom de la Nobleſſe de Piemont.

Le Pape Innocent V I. ſe ſentant offencé de ce que Barnarbé Seigneur de  
Milan auoit entrepris de ſe faiſir de la Ville de Bologne & fait pluſieurs cour-  
ſes en la Romagne ſur les terres de l'Egliſe, eſcriuit au Comte Verd pour  
aſſiſter de ſes forces, & de ſon autorité, l'Eueſque de Sabine Legat Apo-  
ſtolique que ſa Sainteté enuoyoit, pour s'oppoſer aux deſſeints de Bernabé. Ce  
meſme Pape l'an mil trois cents ſoixante-vn, luy enuoya deux Brefs dattés en  
Auignon és mois de Ianuier, & Feurier l'an neufuième de ſon Pontificat, par  
leſquelles il le louë extraordinairement de ſon affection enuers le ſainct Siege,  
l'appelle *l'Athlete & le Deffenſeur de l'Egliſe*, le prie de ne point donner de re-  
traitte dans ſes Eſtats, à de certaines gens de guerre qui faiſoient des deſordres  
dans les terres de l'Egliſe.

A meſme temps que la guerre ſe faiſoit au Marquiſat de Saluces, elle s'al-  
luma entre Galeas Viſcomte Seigneur de Milan, & Iean Marquis de Mont-  
ferrat : Celuy-cy fut aſſiſté du Comte Verd qui prit part à ſa querelle, à cauſe  
de leur proche parenté. Et parce que les Seigneurs de Milan s'eſtoient ligués  
avec le Marquis de Saluces ſon Ennemy : Humbert Baſtard de Sauoye, &  
Louys de Riuoyre, arreſterent ce traitté avec le Marquis de Montferrat. l'Hi-  
ſtoire porte que ce fut de ſon aduis que le Marquis ſoudoya des Anglois, qui  
s'eſtoient iettés en Prouence, apres la Paix de France & d'Angleterre :  
Neantmoins cette bonne intelligence du Comte de Sauoye, & du Marquis de  
Montferrat ne dura pas long-temps ; car vn Autheur eſcrit qu'eſtants ſur le  
point d'entrer en guerre, le Pape Urbain V. leur enuoya Marc de Viterbe  
General de l'Ordre des Freres Mineurs, qui les accommoda : Mais le Comte  
Verd ne ſe voulut pas tenir au traitté, & prit le Chateau d'Viſſon en l'Eueſ-  
ché d'Yurée par le moyen d'Iblet Seigneur de Chalant, & celui de Cinzan  
par la remiſe que luy en firent ceux de la Maiſon de Riualte. Ce fut enuiron  
ce temps-là que l'Empereur Charles I V. enuoya au Comte Verd des Patentes  
dattées à Prague au mois de Nouembre, par leſquelles, pour reconnoiſtre ſon  
affection au bien de l'Empire, il prenoit ſa perſonne & ſes Eſtats ſous ſa par-  
ticuliere protection.

Cette meſme année eſt memorable par l'inſtitution de l'Ordre du Collier  
faite par le Comte Verd, des particularités de laquelle nous auons diſcours  
ailleurs : Il n'y eut que quinze Cheualiers dont voicy les noms.  
Amé Comte de Sauoye Chef de l'Ordre.

Amé Comte de Geneue.

Antoine Seigneur de Beaujeu & de Dombes.

Hugues de Châlon Sire d'Arlay.

Aymon de Geueue Seigneur d'Anthon & de Varey, en la place de celui-cy,  
Louys Chieſa met Guillaume Seigneur d'Entremonts, & qui n'eſt pas veri-  
table.

Iean de Vienne Seigneur de Rollans & de Bonencontre Amiral de France.

Guillaume de Grandſon Seigneur de ſaincte Croix.

Guillaume de Chalamont Seigneur de Meximieux & de Montanay.



Roland de Veyfly Gentil-homme Bourbonnois.

Estienne Bastard de la Baume Seigneur de S. Denys & de Chauanes, Amiral & Marechal de Sauoye.

Gaspard Seigneur de Montmayeur.

Barle de Foras ou de Fournal.

Tennard Seigneur de Menthon en Geneuois, ou plustôt Tennard Seigneur de Monthous, parce qu'en la Genealogie de Menthon il ne se treuve personne de ce nom de Thennard, & en celle de Monthous qui est vne famille tres ancienne, il y en a vn qui viuoit en ce temps-là.

Amé de Bonniuard.

Richard Mufard Gentil-homme Anglois.

Butter. Vn Authieur recent raconte que Thomas de Sauoye Euesque de Turin fut le premier Chancelier de cét Ordre.

Preuves

pag. 205.

Le Marquis de Montferrat irrité des terres que le Comte luy auoit occupées se disposa à luy faire la guerre, ce qui fut cause que le Comte le vingt-fixième de Decembre mil trois cens soixante-deux, fit ligue à Milan avec Galeas Seigneur de Milan, par l'entremise de Louys de Riuoyre Seigneur de Domeffin & de Gerbais, & d'Humbert Bastard de Sauoye Seigneur d'Aruillars & de Mollettes ses Ambassadeurs contre le Marquis & ses adherans, exceptés le Pape, l'Empereur & le Roy de France, promettans de chasser les Anglois du Canaueys, & de destruire entierement le Marquis, duquel ils se partagerent l'Estat en cette sorte : Sçauoir que les villes d'Ast, Felissan & toutes les terres du Montferrat qui sont entre le Taner, & le territoire de Gennes, Cazal, Fressonet, Valence, tous les lieux dependans de Vercel, & d'Alexandrie occupés par le Marquis, appartiendroient au Seigneur de Milan; le Canaueys & tout ce que le Marquis possedoit entre le Pau & la Doyre; les Chasteaux de Luzzon, toute la riue de Quiers, le territoire de Quiers au Comte de Sauoye, & pour le Chasteau d'Abbiato, & les fiefs de Fossan, de Cauallimours & de Sommeriue; ils demeurerent en la disposition du Comte, pour les donner à qui il voudroit, ou pour les retenir.

Ping. Aug.  
Taur.  
Chiesà.

Pendant ces mouuements Iagues de Sauoye Prince d'Achaye, ayant obtenu du Comte Verd pardon de sa faute, fut restably dans le Comté de Piemont : Mais le Comte voyant que cét exemple n'estoit pas capable de ramener le Marquis de Saluces, apres auoir pris Carail & Raconis, resolut de l'aller assieger à Saluces, il inuestit donc cette place avec tant de Troupes que Frederic se voyant hors d'esperance de secours, & la Ville à la veille d'estre forcée, fit de necessité vertu. Il sortit de Saluces & s'alla rendre dans la tente du Comte, pour faire de luy & de son Estat ce qu'il voudroit; Amé surpris de cette extraordinaire soumission, à laquelle il ne s'attendoit point, en vfa genereusement, & quoy qu'il fut en son pouuoir de tirer raison sur le champ de toutes les iniures que le Marquis luy auoit faites, toutesfois il consentit à la priere de Frideric : Que leur differend fut terminé par Aymar de Clermont Seigneur d'Auteriue en Daupiné; Iean Seigneur de Ray au Comté de Bourgogne, Guillaume de Clermont Cheualier & Pierre de Gerbais Seigneur de Billia Tresorier general de Sauoye : Ceux-la se sont estrangement mespris, qui ont laissé par escrit que les Arbitres ordonnerent que le Marquis payeroit huiet mille florins d'or aux Allemans de l'Armée du Comte : Qu'il remettrait es mains d'Amé, sept places pour seurté de sa fidelité, sçauoir Enuie, Barges, Busque, Carail, Raconis, Caramagne & Mulazan, & qu'il luy feroit hommage de tout le Marquisat : Car la sentence des Arbitres, qui est faite en forme de transaction dattée au camp deuant Saluces, dans le paillon du Comte

Chiesà.  
Butter.

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Ligue  
avec  
Milan  
1361.

Le  
Com-  
te par-  
donne  
au pr.  
d'A-  
chaye  
1363.  
Guer-  
re de  
Salu-  
ces

Hon-  
mage  
du M.  
de Sa-  
luces.

## De la Royale Maison de Sauoye. 415

Comte en presence de Jaques de Sauoye Prince d'Achaye, de Florimond Seigneur de l'Esparre, de Jean Seigneur de Neuf-ville, de Guillaume de Grandson Seigneur de sainte Croix, de Jean Seigneur de la Chambre, d'Ennemond de Pomjers, d'Aymar de Seyssel Seigneur d'Aix & de Girard d'Estrés Chancelier de Sauoye, porte que le Marquis & ses Successeurs Males & Femelles feroient Hommage au Comte & aux siens des Villes & Chasteaux de Saluces & de Droner, & generalement de tout ce qu'il possedoit en Fief ou en arriefief, à la reserve de Reuel, de Carmagnole & de Raconis qu'il tenoit en Fief du Prince d'Achaye, & en arriefief du Comte, qu'il quitteroit à Amé le Chasteau de Barges; les deux Chasteaux de Busque, ceux de Galeas & d'Azon de Saluces, & les Fiefs de Costillolles, de Scarnafix, de Monasterol, de Ruffia & autres, à quoy Beatrix de Geneue Femme du Marquis donna son consentement, ce qui fut executé. Les Historiens de Sauoye disent encore que le Marquis fit l'hommage à genoux, vn linge au col comme criminel, pour punition de sa temerité d'auoir desnié le fief à son Superieur.

Chroniq.  
de S.M.S.  
Parad.  
Botero.  
Vanderb.  
Buttet:

Le Côté assiste les M. de Sa- uone. 1363. En ce mesme temps Emanuel & Aleran de Carreto Marquis de Sauone & de Zuccarel ayants esté mal-traittés par les Genoïs, leur prirent Nola, Alben- ga, & Castel-franc, mais par l'entremise du Duc, cette Guerre fut terminée.

Henning.  
tomo 4.  
pag. 1495.

Hom- mage du Côté de mazin 1363. L'Empereur Charles IV. par Bulle dattée à Surten-Valde au mois de Septembre mil trois cents cinquante-sept, vnit en sa faueur au Comté de Sa- uoye, le Comté de Mazin en Canaueys avec toutes ses appartenances. Or- donnant à Pierre; Jean, Marc, Marin, Louys & Antoine Comtes de Mazin de rendre au Comte de Sauoye l'hommage qu'ils deuoient à l'Em- pire.

Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.

Le Marquis de Saluces apres l'hommage si solemnellement rendu au Com- te de Sauoye, estant allé en Dauphiné visiter Aymon de Geneue Seigneur d'Anthon & de Varey son Beau-Pere, donna vn nouveau tesmoignage de sa fidelité par vne declaration qu'il fit au Comte Verd, le dernier iour de Fevrier de l'an mil trois cents cinquante-quatre dans le Chasteau de Ioanage,

Chiesfa.

Marq. de Sal. se re- uolte. en presence de Raoul Seigneur de Luppé en Forests Gouverneur de Dauphi- né, par laquelle il promettoit l'observation inuiolable du Traitté qui auoit esté fait en Piemont entre le Comte & luy. Mais comme le Marquis estoit volage & inconstant en ses resolutions; il ne tint pas long-temps parole, soit qu'il eut fait cette declaration par crainte, ou qu'il s'en repentit, il prit l'oc- casion de sa reuolte, sur ce que Barnabé Seigneur de Milan son Amy ayant fait Paix avec le Marquis de Montferrat, estoit en estat de l'assister. D'ail- leurs Iblet & Jean de Chaland auoient excité quelques mouuements en la Val-d'Aouste, & les Troupes Angloises que le Marquis de Montferrat auoit licenciées s'estoient iettées dans le Canauays ou elles faisoient des hostili- tés inouïes; ce qui persuada au Marquis de Saluces, que le Comte auroit trop d'affaires pour l'attaquer, mais ces mesmes considerations ayant obligé le Comte Verd d'aller en Piemont, il calma la Val-d'Aouste en passant, & estant au Chasteau de Lans en Canaueys, les Anglois conduits par Robert.

Chiesfa.

Le Côté chasse les An- glois. de pie- mont. Canolle Capitaine de grande estime parmy ceux de sa nation, l'assiégerent & prirent des prisonniers, entre autres Guillaume de Grandson; ce Gentil- homme pour tirer auantage de sa disgrâce, ayant conseré quelque temps avec les Chefs Anglois capitula avec eux, & moyennant quelque argent les dis- posa à se retirer, apres auoir rendu les Villes & Chasteaux de Riuerol, de Pa- uon & de saint Martin, dont ils s'estoient emparés. Ce fut vn acte de pruden- ce fort remarquable au Comte Verd, d'auoir par cette adresse éloigné de soy vne troupe de soldats aguerris & mescontents qui eussent ruiné les Peuples

Chroniq.  
de S.M.S.  
parad.

& seruy d'obstacle à ses desseins , outre le peril qu'il y auoit d'hazarder vn combat avec eux en vne si dangereuse conioncture.

*Chicfa.*

Ainsi le Comte deuëloppé de cët embarras , & voyant le Piemont calme enuoya Jaques de Sauoye Prince d'Achaye faire nouuelle guerre au Marquis de Saluces , à qui il prit Pianezze , & enfit mourir les Seigneurs de la Maison de Prouana , parce qu'ils estoient de son party ; cependant Amé s'en reuint en Sauoye pour donner les ordres necessaires à la reception de l'Empereur Charles IV. qui alloit en Auignon voir le Pape Urbain VI.

Chron. de  
Sau. M. S.  
Parad.  
*Botero.*  
*Vanderb.*  
Butter.

L'Empereur fut reçu à Chambery avec des magnificences extraordinaires ; le Comte Verd comme Prince de l'Empire, luy fit hommage, & Charles eut tant d'estime pour la vertu & pour le courage de ce Prince , qu'il luy donna le Vicariat de l'Empire sur les Eueschés de Syon , de Lausanne , de Geneue , d'Aouste , d'Yurée , de Turin , de Maurienne , de Tarentaise , & de Belay, sur le Comté de Sauoye , Archeuesché de Lyon , & sur les Eueschés de Mafcon & de Grenoble en ce qui dependoit de l'Empire. Les patentes sont dat-

Preuues  
pag. 207.

Chronq.  
Martin.  
Titre. de la  
Ch. des  
C. de Sau.

tées à Chambery au mois de May de l'an mil trois cents soixante-cinq. De Chambery l'Empereur alla à Grenoble , & de là en Auignon , accompagné du Roy Charles V. & du Comte Verd : c'est en ce lieu que Charles , à la priere du Comte establît à Geneue vne Vniuersité de sept Arts Liberaux, de Theologie , de Droit ciuil & Canon & de Medecine , des Priuileges de laquelle il declara Amé Conseruateur , & voulut que Geneue luy fut soubmise comme Vicaire general del'Empire. Les patentes sont dattées en Auignon le troisiéme des Nones de Iuin mil trois cents soixante-cinq, Présents Pierre Archeuesque de Narbonne & Primat , Marquard Euesque d'Aouste , Lambert Euesque de Spire ; Thierry Euesque de wormes , Rupert le jeune Comte Pala-

Chr. de S.  
M. S.  
G. Parad.

tin Duc de Bauiere , Louys Duc d'Anjou , & Jean Duc de Berry. Et comme le dessein de l'Empereur estoit s'en retournant en Allemagne, de voir le celebre Monastere de saint Maurice en Chablais, il repassa par la Sauoye , le Comte Verd le conduisit à saint Maurice , luy fit present de la teste de saint Sigismond Roy de Bourgogne Fondateur de l'Abbaye , & l'Abbé luy donna la hache de saint Maurice : de là Charles passa par le Pays de Vaud , & alla à Berne , ou le Comte de Sauoye prit congé ; l'Empereur en partant luy donna des Patentes dattées du mois de Iuillet par lesquelles il ordonna à l'Archeuesque Lyon , & aux Euesques de Mafcon & de Grenoble de prester entre les mains de ce Prince le serment de fidelité qu'ils deuoient à l'Empire : Ce que l'Empereur par autres patentes , ordonna aussi à l'Archeuesque de Tarentaise , aux Euesques de Geneue , de Syon , d'Aouste, d'Yurée, de Lausanne & de Belley , au Seigneur d'Arberg , & aux Seigneurs de Mazin , de Dombes & de Strambin.

Preuues  
pag. 208.

Titre. de  
l'Archieue  
de Turin.

Chr. de S.  
M. S.  
G. Parad.  
*Botero.*  
*Vanderb.*  
Butter.  
Matth.  
Allian. de  
Fr. & de S.

Les Historiens de Sauoye & l'Ancienne Chronique M. S. racontent que Louys Duc de Bourbon ayant resolu d'aller en Castille pour vanger la mort de Blanche de Bourbon sa Sœur , que Dom Petro Roy de Castille surnommé le Cruel auoit fait inhumainement assassiner , inuita le Comte de Sauoye son Beaufrere de faire ce voyage , pour fauoriser les desseins d'Henry Comte de Tristemare qui faisoit la guerre à ce Roy , & qu'estant sur le point de se mettre en chemin avec vne Armée , il eut nouuelles de la deffaite de Dom Petro par Bertrand du Guesclin Connestable de France , qui luy furent aportées par Humbert Richard Seigneur de S. Priest en Daupiné : Mais nos Chroniqueurs se sont abusés en cela ; car Louys Duc de Bourbon en ce temps-là estoit encore en hostage en Angleterre , ensuite du Traitté de Bretigny , & ce fut le Roy Charles V. qui embrassa la querelle du Comte de Tristemare , & qui enuoya Jaques de Bourbon Comte de la Marche , avec Bertrand de Guesclin en Castille

*Mariana*  
de reb.  
*Hisp. l. 17.*  
Les S.  
Marthe.

Fait  
guerre  
au M.  
de Sa-  
luces.

1365.  
Entrée  
de  
l'Em-  
pereur  
à Cha-  
bery.

Ses  
paten-  
tes  
1365.  
Vni-  
uersité  
de Ge-  
neue  
1365.

paten-  
tes de  
l'Em-  
pereur  
1365.

1365.



## De la Royale Maison de Sauoye. 417

Castille contre Dom-Pédro ; tellement que si le Comte de Sauoye fut recherché de s'y intéresser, ce ne pût estre que de la part du Roy, duquel il estoit Beau-Frere, & par consequent auoit vn interest commun avec sa Majesté : Mais il y a peu d'apparence que le Comte Verd eut voulu entreprendre cette guerre ; parce qu'estant en Auignon avec l'Empereur Charles IV. le Pape Urbain l'auoit engagé à vn plus long voyage, c'estoit celui de Grece, pour secourir Iean Paleologue Empereur de Constantinople ( mal nommé Alexis par les Historiens de Sauoye ) à qui le Roy de Bulgarie & Amurath Roy des Turcs, faisoient vne cruelle guerre, & le tenoient prisonnier ; Le Comte Verd y consentit d'autant plus librement qu'il estoit proche parent de cet Empereur ; qu'il y alloit de l'honneur de la Chrestienté, de ne pas souffrir que ce Prince fut opprimé par des Barbares, & que plusieurs Princes Chrestiens auoient pris part en sa querelle, entre autres le Roy d'Hongrie.

Il est donc certain que dez que le Comte eut quitte l'Empereur Charles IV. à Berne, il reuint en Sauoye, pour faire les preparatifs de son Armée, & de toutes les choses necessaires à vne si grande entreprise. Et le troisieme de Ian- uier l'année suiuite, il laissa le Gouuernement de tous ses Estats à Bonne de Bourbon son Espouse pendant son voyage d'outre-Mer, donna le rendez-vous de ses troupes à Venise au mois de May ; & passa cependant en Piemont, où il treuua de la broüillerie entre les Enfans de Iaqués de Sauoye Prince d'Achaye. Il prit la Tutelle d'Amé de Sauoye que le Pere auoit fait son heritier, Philippes de Sauoye Seigneur de Vigon & de Briqueras qui estoit l'aisné, auoit esté des-herité & faisoit la guerre à son Frere, aydé du Marquis de Saluces & des Viscontes Seigneurs de Milan ; mais le Comte Verd assiegea Philippes dans Fossan, le prit prisonnier & mit Amé de Sauoye en possession de la Ville de Turin & du Comté de Piemont.

Ce trouble ainsi pacifié, Amé alla à Pauie où il assista à la solemnité du Baptême, de Valentine de Milan Fille de Iean Galeas Comte de Vertus, & d'Isabelle de Valois, & de là à Venise pour s'embarquer avec son Armée, en laquelle il y auoit plusieurs Chefs & Capitaines d'élite, & la fleur de la Noblesse de ses Estats. L'ancienne Chronique Manuscrite a remarqué ceux-cy ; Aymon Comte de Geneue, Aymon de Geneue Seigneur d'Anthon & de Varey, Iean de Montbel Seigneur d'Entremonts, Aymar de Seyssel Seigneur d'Aix, Aymé de la Palu Seigneur de Varenbon, Amé Seigneur de la Chambre, le Seigneur de saint Amour, Humbert de Villette Seigneur de Chevron, Pierre de Villette son Frere, le Seigneur d'Vrtieres, Guillaume de Grandson Seigneur de sainte Croix, Iean de Grolée Seigneur de Neyrieu, Iean de Serrauail dit Pancerot, Iean Bastard du Vernay, Michaille la Poype de saint Sulpis, Amé de Ferlay, Iean de Treyuernay, Thomas de la Baulme, Sibuet de Riuiro, Hugonin de Viry, Antelme Bastard de Sauoye Seigneur de Collegno, Richard Mufard, Iean d'Orsiere, Hugues de Villette, Pierre de la Rochette, Amé d'Orly, Berlion de Foras & Anthoine de Montmayeur. Des Prouinces voy fines, il y eut plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes de qualité, qui suivirent le Comte Verd, entre autres Hugues de Châlon Seigneur d'Arlay, Louys de Châlon son Frere Seigneur d'Arguel, Tristan de Châlon Seigneur de Rochefort, Iean & Gauthier de Vienne, Thibaud Seigneur de Neufchâstel, le Comte de Montfort en Allemagne, Aymar Seigneur de Clermont en Dauphiné ; Les Seigneurs de Vergy & de la Roche en Comté, le Seigneur de l'Esparre, Roland de Veyssy, le Seigneur de Methelin Gentil-homme Grec & autres. La Principale conduite de cette Armée fut donnée à Gaspard Seigneur de Montmayeur Marechal de



Sauoye & à Estienne Bastard de la Baume Amiral de Sauoye.

- Chroniq. Martin. Chroniq. M.S. de S. Bosquet. in Vrb. 6. Le Premier exploit du Comte Verd fut de mettre d'accord l'Archeuesque de Patras & la Despote d'Inus passant à Coron : Delà il prit la route de Gallipoli pour l'assieger. Les Turcs qui s'en estoient rendus Maistres, s'y opposerent. Le Comte leur donna combat & les deffit ; ensuite il força Gallipoli ( ou Roland de Veyssi fut tué & ou Richard Musard, qui portoit la Banniere de Sauoye se signala ) y mit pour Gouverneurs Michaille la Poype, de S. Sulpis & Treyuerney ; mais parce que le Roy de Bulgarie tenoit Iean Paleologue prisonnier : Amé avant que de s'engager à de plus grandes conquestes , voulut procurer sa deliurance & resolut pour cét effet de faire la guerre au Roy de Bulgarie. Il luy prit Mantopoly, Stapsida, Suzopoli & Assilot : Mesembrie fut aussi assiegée & prise , à l'assaut de laquelle allerent des premiers , les Seigneurs de Basset, de l'Esparre , Guillaume de Grandson & Iean de Grolée Seigneur de Neyrieu, Le Chasteau de Limeno se rendit par composition ou Antelme Bastard de Sauoye Seigneur de Collegno fut laissé Gouverneur, Callocastre fut attaqué par quelques Sauoyens qui y furent repoussés ; le Comte y alla en Personne & s'en fit & continuant sa victoire assiegea Varna principale Ville de Bulgarie : L'aprehension qu'eut le Roy de Bulgarie de perdre cette place , le fit consentir à quelques ouuertures d'accommodement. Le Patriarche de Constantinople en fut l'entremetteur . Le Comte cependant fit Trefue avec ceux de Varna & deputa le 16. d'Octobre 1366. du Port de Penissos , Guillaume de Grandson Seigneur de sainte Croix & Gaspard Seigneur de Montmayeur Marechal de Sauoye au Patriarche , pour s'aboucher avec luy. L'effet de cette negotiation fut ; que le Roy de Bulgarie consentit à la deliurance de l'Empereur , moyennant que le Comte abandonnast le Siege de Varna & luy rendit les Villes & Chasteaux qu'il luy auoit pris Cette nouvelle apportée au Comte Verd & que l'Empereur Iean Paleologue estoit en liberté & s'en estoit allé à Constantinople avec le Patriarche , il leua le siege de Varna & quita toutes ses conquestes pour se rendre à Constantinople , où il fut receu comme le Libérateur du Prince & de l'Estat , & y passa l'hyuer. Les Historiens qui ont parlé de la prison de Iean Paleologue & de la guerre que le Roy de Bulgarie & Amurath Roy des Turcs luy firent , attribuent l'honneur de sa deliurance aux Genoïs , bien qu'il soit deu au Comte de Sauoye seul , qui laissa en ce Pays-là vn eternal Trophée de sa valeur , & de sa pieté , non seulement par ses actions heroïques , mais encore par les soins qu'il prit de disposer l'Empereur à embrasser la Foy Catholique & à s'vnir à l'Eglise Romaine.
- Titre de la Ch. des C. de Sauoye. Bosquet. in Vrb. 6. Amé s'en reuint de Constantinople au mois de May 1367. passa à Rome, & à Viterbe où estoit le Pape Urbain VI. à qui il presenta le Patriarche de Constantinople, que cét Empereur luy enuoioit en Ambassade pour sa conuersion, & trauersa toute l'Italie , où l'on luy fit des honneurs extraordinaires. Il treuua le Piemont calme & la Sauoye dans l'impatience de le reuoir. Mais sur l'aduis qu'il eut que Philippes de Sauoye Fils du Prince d'Achaye auoit fait quelque coniuration contre son Estat pendant son absence, il luy offrit le combat de 50. Cheualiers contre 50. dont il donna la commission à Antelme Seigneur d'Vrtieres , à Iean de Grolée Seigneur de Neyrieu , & à Gaspard Seigneur de Montmayeur , par Patentes dattées à Rioules le 2. d'Aoust 1368. ce que l'Empereur ayant voulu empescher par son autorité, en escriuit au Comte & au Marquis de Montferrat , choisi pour Iuge du Camp.
- Obies. Corio. L'année suiuite Leonel d'Angleterre Duc de Clarence Comte de Leycestre, ayant conclu son Mariage avec Yolande de Milan, Fille de Galeas Prince de Milan & de Blanche de Sauoye, passa à Châbery au mois de Iuin, où il fut magnifiquement receu par le Comte Verd , qui le conduisit iusqu'à Milan, où les Noces

1366.  
Ex-  
ploits  
du Co.  
te en  
Grece.

1366.  
deliure  
l'Em-  
pereur  
de pri-  
son.

Le dis-  
pose à  
se faire  
Catho-  
lique.  
1366.

1367.  
renuée  
en Pie-  
mont

offic  
le duc  
à Phi-  
lippes  
de Sa-  
uoye.  
1368.

Duc de  
Clare  
ce passé  
en Sa-  
uoye  
1368.

## De la Royale Maison de Sauoye. 419

1369. Noces se firent avec beaucoup de solemnité. Le Côte passant par Turin confirma aux Habitans leurs Priuileges en qualité de Tuteur du ieune Amé de Sauoye Prince d'Achaye & Comte de Piemont & à son retour en Sauoye estant au Bourget au mois de Nouembre de l'an 1369. il confirma aussi la fondation de la Chartreuse de la Valsainte au Canton de Fribourg, & l'Empereur Iean Paleologue executant la promesse qu'il auoit faite à ce Prince, vint à Rome où il fit profession de la Foy Catholique Apostolique & Romaine.

*Ping. Aug. Taur.*

*Preuues pag. 209.*

*Bzouius.*

1369. Les grandes resiouissances qui se firent à Milan eurent vne suite facheuse, parce que le Duc de Clarence ne vesquit pas vn an, & Edoüard le Despensier Gentil-homme Anglois à qu'il auoit donné le Gouuernement des Villes & Chasteaux de Cony, de Carail, de Montdeuis & de Bra que Galeas auoit donnés en dot à sa Fille, en traitta avec Iean Marquis de Montferrat, au lieu de les remettre au Beau-Pere apres la mort du Gendre, Galeas irrité de cette perfidie, declara la Guerre au Marquis, luy prit Casal & Valence sur le Pau. Le Marquis estonné de tant de pertes, recourut au Comte de Sauoye, ils se donnerent rendés-vous à Riuoles; l'ysuë de leur conference fut, qu'Amé tenteroit vn accommodement avec Galeas, à cét effet il luy despescha Aymé de Bonniuard & Pierre de Gerbais; Mais cette negotiation fut sans effet. Cependant le Marquis de Montferrat mourut & laissa ses Enfans sous la tutele d'Otthon Duc de Brunswich, mary de Ieane Reyne de Naples.

*Chiesà.*

*Corio. Chiesà. Chroniq. de S.M.S.*

1370. Cette mort deuoit apparemment fauoriser les desseins de Galeas Seigneur de Milan, & causer la ruine entiere des ieunes Marquis de Montferrat, parce que le Duc de Brunswich qui estoit leur Tuteur estoit éloigné, & que toutes les Terres du Montferrat estoient en proye, & Ast assiégué. Le Comte Verd fut sollicité par le Duc de Brunswich de proteger les orphelins; il demeura long-temps à se resoudre, quel party prendre, il estoit Beau-Frere de Galeas & Neveu du feu Marquis de Montferrat, & ne vouloit pas rompre avec les Seigneurs de Milan ses voisins; D'ailleurs il auoit sur le cœur l'alliance que Barnabé Seigneur de Milan auoit faite avec Federic Marquis de Saluces, & preuoioit la ruine du Piemont, si Galeas prenoit Ast. Enfin les maximes d'Estat & la compassion qu'il eut pour de ieunes Princes opprimés, l'emporterent sur les autres considerations. Il leua donc vne Armée fort leste l'an mil trois cents septante-vn, en laquelle se treuuerent entre autres personnes de qualité. Amé Comte de Geneue, Humbert de Villars, Hugues Seigneur de Rigny, Guillaume de Grandson Seigneur de sainte Croix, Iean de Grandson Seigneur de Pesmes, Iean de Montfaucon; les Seigneurs d'Entremonts & de Miribel, Hugues Seign. de Sassenage, Louys Seigneur de Cossouay, Eudes de Villars Seigneur du Montelier; Les Seigneurs de sainte Croix, & de Corgenon, Girard de Grandmont, le Seigneur de Cheuron, Amblard de la Baulme, Aymé de Bonniuard & plusieurs autres Gentils-hommes. Les Mareschaux de cette Armée furent, Estienne Bastard de la Baume & Gaspard Seigneur de Montmayer.

*Chiesà.*

*Chiesà.*

*Chroniq. de S.M.S.*

1371. Côte le Seign. de Milan. La ville d'Ast estoit fort pressée par les Milanois, & Otthon Duc de Brunswich qui estoit dedans coniuira le Comte Verd de luy enuoyer du secours, le Seigneur de Montmayer en eut la conduite, suiuy d'Eudes de Villars, des Seigneurs d'Entremonts & de Cheuron, d'Amblard de la Baulme d'Amé de Bonniuard & de deux cens hommes d'armes. Le Duc de Brunswich voyant le secours fit vne sortie & là se donna combat, ou les Milanois eurent du pire, Pierre de Montbel de la Maison d'Entremonts Escuyer du Comte de Sauoye y fut tué. Le Comte incertain de l'euement de ce combat, & si le secours seroit entré, enuoya Guillaume de Grandson, Cossouay & Girard de Grandmont avec cent cheuaux qui entrèrent dans la place apres quelques le-

*Chroniq. de S.M.S.*

geres escarmouches, parce que les Milanois s'estoient retirés & auoient presque abandonné le Siege; mais le Comte Verd croyant que les ennemys ne s'estoient retranchés que pour l'attendre, & pour luy donner bataille, fit marcher le corps de son Armée. Estienne de la Baume Marechal de Sauoye commandoit l'auant-garde avec Iblet de Chalant Seigneur de Montjouet: Le Comte estoit en la Bataille, avec le Comte de Geneue, & les principaux Seigneurs & Gentils-hommes de ses Estats & l'arriere-garde estoit commandée par le Bastard du Vernay, Pierre de Voseryé Sauoyien portoit la Banniere de Sauoye assisté de Pierre de Bonniuard, de Gilles d'Arlos, & d'un Cheualier d'Armenie, François d'Aranton & Richard Musard eurent ordre de se tenir tousiours près de la personne du Comte Verd. Le Duc de Brunswich, Montmayeur & Guillaume de Grandson fortirent d'Ast pour se ioinde à cette Armée. Les ordres ainsi donnés, le Comte fit Cheualiers de sa main Amé de Geneue, Eudes de Villars, le Comte de Grueres, Grandson, Pesmes, Myolans; Jean de Serrauval dit Panferot, le Bastard du Vernay & Jaques de Villete. Les Coureurs estoient conduits par Humbert de Villars, par Varax & par Amé de Miribel qui s'approcherent des Ennemys & les attaquèrent: Le Comte voyant cela se voulut auancer: Mais il en fut dissuadé par Pierre de Genost Cheualier & se contenta d'enuoyer Otthe de Brunswich & Guillaume de Grandson pour les soutenir avec cinq cents hommes d'armes, sur cela les troupes auancées se mêlerent, & se donna un autre combat, ou Humbert & Eudes de Villars, Jean de Montfaucon, Boniface de Chalant, Coffonay, Iblet de Montjouet, François d'Aranton, Richard Musard, le Bastard du Vernay, Girard de Grandmont, Varax, Antoine du Saix, Henry de Valins, Amblard de la Baulme, Pierre de Genost & Petremand de Rauais se signalerent; l'auantage du combat demeura au Comte de Sauoye; mais Amblard de la Baulme & Rauays demurerent prisonniers. Le lendemain le Comte qui estoit dans l'impatience de donner bataille fit attaquer le camp des Milanois par Jean de Montfaucon, le Bastard du Vernay, Corgenon, Treyuernay & Pognant Bastard de Lucinge, ou Jean de Montfaucon fut tué, d'autre costé les troupes que le Comte de Vertus Fils de Galeas auoit amenées, commandées par Ambroise Bastard de Milan firent quelques attaques au Camp du Comte Verd; mais tout cela n'eut point de suite, parce que le Comte de Vertus qui vit le danger qu'il y auoit de s'engager à une bataille, & la difficulté de prendre Ast, en leua le Siege & se retira au Milanois.

Chron. de  
Sau. M. S.

Corio

Chroniq.  
de Sa. M. S.  
Benen.  
San. Geor.  
Hist. di  
Monf.  
M. S.

Amé apres cela fit rautailier Ast & prit le Chasteau de Vulpian, dont l'Abbé de saint Benigne s'estoit emparé sur le jeune Marquis de Montferrat, ces succès obligerent Secondotto Marquis de Montferrat de faire une plus estroite ligue avec le Comte, laquelle fut conclue le 17. Iuin 1372. par laquelle Amé promit de deffendre le Marquis, ses terres & ses adherans, sçauoir la ville d'Ast, Thomas Marquis de Malespine, les Marquis de Busque, de Ceue & d'Incise pour les choses qu'ils tenoient mouuantes du Montferrat, enuers & contre tous, à la reserve du Pape, du Roy de France & des Princes de son sang & de faire la guerre à Galeas Seigneur de Milan pour luy faire rendre ce qu'il auoit usurpé sur le Montferrat, moyennant quoy le Marquis promit de donner au Comte de Sauoye deux cents mil florins d'or, ou de luy remettre Chiuas, le Territoire de Canaueys deça le Pau, Ripa, Podiuarino, & le fief de Monsenchuc. Il fut encore conuenu que de ce qui se prendroit sur les Milanois, la conquête en seroit commune.

Tout cela ne fut que l'appareil d'une plus grande guerre: car le Pape Gregoire XI. ennemy de Barnabé & de Galeas Seig. de Milan, à cause des terres qu'ils auoient usurpées sur l'Eglise; auoit des troupes en Italie avec lesquelles il

Ligue  
du M.  
de  
Mont-  
ferrat  
avec le  
Com-  
te.  
1372



## De la Royale Maison de Sauoye. 421

il leur faisoit la guerre, mais il n'estoit pas assés puissant pour en venir à bout, il interessa donc en sa querelle Charles IV. Empereur qui estoit aussi irrité contre eux de leur insolente domination, & à cause des places qu'ils auoient occupées sur l'Empire; Ces deux grands Princes ietterent les yeux sur le Comte Verd pour le faire chef de la ligue qu'ils auoient proiettée. Louys Roy d'Hongrie se ioignit à eux, elle fut arrestée le v. r. de Juillet mil trois cens septante-deux, le Comte Verd promit de fournir mille lances à ses despens; & il fut reserué que le Marquis de Montferrat, l'Euesque de Vercel & le Duc de Gennes y pourroient entrer, ceux que le Comte de Sauoye enuoya en Auignon pour en iurer l'observation entre les mains du Pape furent, Imbaud Seign. du Peschin, & Guillaume Seign. de Chalamont. Chiesà & la Chronique M. S. de Sauoye disent que Ieane Reyne de Naples estoit de cette ligue, & qu'il auoit esté conuenue que des places que le Comte Verd prendroit sur les Seigneurs de Milan: Celles de l'Eglise seroient restituées à sa Sainteté & à Ieane celles qui luy appartenoient, & pour celles de l'Empire qu'elles demeureroient au Comte.

Les Deputés d'Amé au retour de leur voyage d'Auignon, luy rapporterent vn Bref du Pape, remply d'éloges & des marques de l'estime que sa Sainteté faisoit de son courage, de sa prudence & de sa vertu, & peu de temps apres le Pape luy enuoya des troupes sous la conduite du Comte de Valentinois, de Nicolas de Beaufort Seigneur de Limueil Frere de sa Sainteté, de Raymond de Turenne, & du Seigneur d'Apcher, & le pria par vn autre Bref datté à Vile-neufue près d'Auignon, de receuoir l'Euesque de Vercel en la ligue.

Le Marquis de Saluces estoit du party des Viscomtes, ainsi que nous auons dit cy-dessus, Le Comte Verd commença par luy la guerre de la ligue, & prit Cony, Carail, Valgrana, Cental & autres terres; delà il se rendit aux enuirs d'Ast, qu'Ambroise Bastard de Milan auoit reassiégué au mois de Septembre; mais ce siege ne dura pas long-temps, parce que Iean Aucut Capitaine Anglois, qui avec trois cents lances Angloises, & deux cents Archers, auoit seruy les Viscomtes, s'estoit ietté dans le party de la ligue, & rauageoit le Parmezan & le Plaisantin: Ce qui obligea le Bastard de Milan d'abandonner le siege d'Ast, pour s'opposer à l'Anglois qui se vouloit ioindre au Comte Verd.

Cependant Amé ne demeura pas les bras croisés, car apres la retraite du Bastard de Milan, il força la ville de Come, & eut le Chasteau par composition; delà il vint au Vercellois, prit les Chasteaux de Saintia & de S. Germain, & poussant iusques dans les territoires de Nouarre, surprit Confienza & le Chasteau de Galiat. Apres cela il s'auança avec ses troupes sur l'Estat de Milan iusqu'à Vimercat, apres auoir rauagé Martezana, Mouciasque & autres lieux du voisinage qui auoient voulu resister, & pour auoir communication au Bergamasque, il fit ietter vn Pont sur la riuere d'Adde aupres du Chasteau de Brinio, & obligea tous ceux qui estoient de la faction de Guelfes à quitter le party de Barnabé, entre autres ceux de la Valée de saint Martin.

Depuis le Comte reuenu à Chiua, deputa le xv. de Feurier, Guillaume Preuost de Montjou, Henry Prieur de Roman-Moustier, Girard d'Estres son Chancelier, Guy de Prangin Preuost de Laufanne, Humbert Seigneur de Colombier Baillif de Vaud, Aymé de Chatonay Cheualiers, & Antoine de Champion Damoiseau ses Ambassadeurs, pour aller conclurre vne ligue avec Albert & Leopold Ducs d'Austriche.

Le Legat qui commandoit à Bologne, pressa Aucut qui estoit du costé de Ferrare de passer le Pau pour vnir ses forces à celles du Comte de Sauoye, afin de faire vn plus grand effet; mais le Comte de Vertus pour s'opposer à cette

Bosquet. in  
Greg. XI.

Tit. de la  
Cha. des  
Comt. de  
Sauoye.  
Chroniq.  
de S. M. S.

Tit. de la  
Chambre  
des Cōpt.  
de Sau.

Hist. di  
Piemont.

Preuues  
pag. 210.

Chron. de  
Sau. M. S.

Tit. de  
l'Archine  
de Turin.

Chiesà.

Corio.

Chron. de  
Sau. M. S.  
Corio.

Preuues  
pag. 210.



- resolution, dont il preuoyoit les consequences, passa la riuere de Chiese au mois de May, & rencontra l'armée de l'Eglise sur la Frontiere de l'Euesché de Bresse, à laquelle il donna combat & y fut entierement deffait, ayant eu bien de la peine à sauuer sa personne; Le Pape ayant sceu cette agreable nouvelle, escriuit au Comte de Sauoye & le pria en des termes fort pressants & ciuils, de repasser le Tesin pour recueillir le fruit de cette victoire & par deux autres Brefs, luy recommanda d'auoir soin des interets d'Elizabeth de Maioresque Marquise de Montferrat, de Louys de Gonzague & des Mantoüans.
- Le Comte ayant sceu qu'Aucut s'en estoit retourné à Bologne apres cette bataille, passa la riuere d'Adde, trauersâ tout le Bergamasque & le Bressan, alla à Mantouë, & delà à Bologne: Ce fut là où se forma le dessein du siege de Plaifance; mais le Comte estant tombé malade, se fit porter à Montdeuis, & l'hyuer approchant, les troupes se retirerent dans les garnisons. Blondus dit que le Cardinal de Berry Legat du Pape, les Comtes de Sauoye & de Geneue, Otthon de Brunswich, & le Seigneur Limueil Frere du Pape, firent trefues pour deux ans à Ferrare; Ce qui n'est pas vray semblable, puis que l'année suivante ceux de Pise à qui Barnabé Seigneur de Milan faisoit la guerre, ayants prié le Comte de Sauoye qui estoit à Modene pour les secourir; il y alla avec vne partie de ses troupes, & deffit vne compagnie d'hommes d'armes Milanois appelée la compagnie de S. George, cependant il y eut plusieurs allées & venuës, pour faire la paix entre le Pape & les Viscomtes, ce qui fit cesser toutes les hostilités de part & d'autre; A la fin elle fut concludë le xx i. de Iuin de l'an mil trois cens septante-cinq.
- Amé sur les apparences de cette paix, se voyant deschargé du pesant fardeau de cette guerre, auoit tourné toutes ses pensées contre Frederic Marquis de Saluces, qui refusoit tousiours de le reconnoistre pour Superieur: Le Marquis se voyant foible & abandonné des Viscomtes, resolut de demander protection au Roy Charles V. & pria Charles Seigneur de Bouuille Gouverneur de Daupiné, de l'auoier pour vassal du Daupin, ce que Bouuille ayant accepté, le Marquis luy fit hommage par procureur l'onzième d'Auril mil troiscens septante-cinq, presuppasant des hommages precedents des Marquis de Saluces aux anciens Daupins de Viennois: Bouuille ensuite escriuit au Comte Verd de la part du Roy, qu'il n'eust plus à faire la guerre au Marquis; parce qu'il estoit vassal de sa Majesté, & le Marquis arbora les Armes de France sur les principales places de son Marquisat; le Comte en fit ses plaintes au Roy Charles V. mais par les respects qu'Amé voulut rendre à sa Majesté l'affaire se reduisit en negociation. Mais l'Empereur Charles IV. pretendait que le Marquisat de Saluces estoit vn fief Imperial, donna au Comte tous les droits qu'il y pouuoit auoir, & luy deffendit d'en plaider avec le Marquis, pardeuant autre que sa Majesté Imperiale.
- Les Historiens de Sauoye attribuent à ce Prince, l'honneur d'auoir restably l'Euesque de Syon en son siege, d'où les Valesans l'auoient chassé, & racontent cela comme l'un de ses premiers exploits militaires; cependant cet Euesque n'est autre qu'Edouïard de Sauoye Fils du Prince d'Achaye qui ne fut élu Euesque de Syon que l'an mil trois cens septante-six, & par consequent cet euenement ne peut estre arriué que cette mesme année. Le Comte auoit grand interet au reestablishement de ce Prelat, puis qu'il estoit son proche parent, & qu'il luy importoit que ce pays estant sous sa domination fut en paix. Il leua donc vne armée en laquelle se treuerent entre autres Seigneurs & Gentils-hommes qualifiés de ses Estats, ou du voisinage, le Sire de Beaujeu, Philippes & Iean de Vienne, Hugues Seigneur de Rigny, les Comtes de Neuf-chastel, de Nidow, d'Arberg & de Grueres, les Seigneurs

Corio.

treuues  
pag. 211.Tit. de  
l'Archive  
de Turin.  
CorioChroniq.  
de S.M.S.  
Dec. 2. l. 9.Chroniq.  
de S.M.S.

Corio.

Chiesâ.

Tit. de  
l'Archive  
de Turin.Croniq.  
M.S. de S.  
Champion  
G. Parad.  
Vanderb.  
Botero.  
Buttet:  
Simler. de  
Rep. Helu.

1373.

Bref  
du pa-  
pe.1373.  
Mala-  
die du  
Com-  
te.1374.  
Se-  
court  
des pi-  
fans.

1375.

Marq.  
de Sa-  
lucet  
se fait  
vassal  
du  
Roy.  
1375.L'em-  
pereur  
donne  
ses  
droits  
sur ce  
Mar-  
quisat  
au Cö-  
te.

1375.

Qui  
esta-  
blit  
l'Eu-  
de  
Syon.  
1376.

## De la Royale Maison de Sauoye. 423

gneurs de la Chambre, de Grandson, de Montfaucon, d'Entremonts, de  
Coffonay, d'Aix, de Myolans, de Montagny, de Corgenon, de Varax,  
de Varambon, de Cheuron, d'Vrtieres, de Luyrieux, de Grandmont, &  
de Chandée, les Comtes de Valpergue & de saint Martin, les Marquis de  
Ceue, les Seigneurs de Luzerne, de Piozasque, de Chaland, de Valeyse, &  
de Nons, avec cette armée il assiegea & força la Ville de Syon, apres vn  
siege opiniastre: de là il prit les Chasteaux de la Mayere, de Torbillon,  
de Scya, de Montorge & d'Ayent, rendit à l'Euesque tout ce qui luy appar-  
tenoit & le remit en son siege.

L'esmotion des Valesans appaisée, il en arriua vne autre en Piemont; ceux  
de Bielle ennemys de Iean de Fiesque Euesque de Vercel, apres luy auoir  
fait milles trauerfes & desplaisirs, le prirent prisonnier & le remirent à Iblet  
de Chaland Seigneur de Montiouuet qui l'emmena au Chasteau de Mont-  
iouuet en la Val-d'Aouste; cependant Galeas Seigneur de Milan se rendit  
maistre de Vercel, & le Comte de Sauoye qui eut crainte que cette prison ne  
donnast trop d'auantage à ses voyfins, procura la deliurance de Iean de Fief-  
que, qui pour sa rançon delassa à Iblet de Chaland la Seigneurie d'Andorne  
& donna au Comte Verd les Chasteaux de Bielle & de Verrue pour auoir sa  
protection, & la mesme année Otthon Marquis de Montferrat engagea au  
Comte la ville & le chasteau de Chiua.

Peu de temps apres Amé de Sauoye Prince d'Achaye estant paruenu en  
âge, le Comte Verd qui auoit esté son Tuteur luy remit les villes de Turin, de  
Montcalier, Pignerol & autres terres de Piemont, moyennant l'hommage.

Ce Prince ensuite donna des priuileges & des immunités aux habitans de  
Morat & à ceux de la Tour du Peyl près de Veuey & reçut en adherence  
Georgin, George, Charles, Guichard, Manfroy, Christophle, Iaques, Ay-  
mon & Iean Marquis de Ceue.

Galeas Seigneur de Milan, estant decedé au mois de Iuillet de l'an mil trois  
cents septante-huict, Iean Galeas son Fils Comte de Vertus fit vn traitté de  
Paix le vingt-neufuiesme d'Aoust suiuant, avec le Comte de Sauoye, par le-  
quel il consentit que toutes les villes & chasteaux que le Comte tenoit aux  
Dioceses de Vercel & d'Yurée, & qu'il auoit conquis sur son Pere, luy de-  
meurassent & que leurs anciennes confederations fussent confirmées. Ce  
traitté fut conclu à Pauie en la presence de Blanche de Sauoye Vefue du  
Seigneur de Milan, de Manfroy de Saluces Seigneur de Cardé, de Girard  
d'Estrés Seigneur de Banains Chancelier de Sauoye, de Iaques de Verme &  
Bartelemy de Chignin Cheualiers. Le vingt-septième du mois de Nouem-  
bre suiuant les mesmes Princes promirent de ne iamais faire confederation  
avec Princes, Seigneurs ou Dignités, sans s'y comprendre les vns les autres &  
leurs sujets & de ne se point attacher si absolument à qui que ce soit, qu'ils ne  
fussent en estat de se secourir & leurs Estats.

Vrbain VI. ayant esté élu Pape à Rome apres la mort de Gregoire XI. les  
Cardinaux mal satisfaits de la fierté & des rigueurs de ce nouveau Pontife &  
marrys que son election eut esté forcée, eleurent Robert Cardinal de Geneue  
au mois de Septembre mil trois cents septante-huict nommé Clement VII.  
Ce qui causa le plus grand Schisme qui eut encore esté dans l'Eglise, parce  
que Clement n'auoit que trente-six ans, estoit courageux & magnanime,  
prest à subir toutes sortes de perils pour deliurer l'Eglise des mains d'Vrbain &  
d'ailleurs il estoit d'une des plus Illustres Maisons & parent des plus grands  
Princes de la Chrestienté, qui considererent non seulement sa cause, mais  
encore sa personne. En effet Clement eut de son party la France, l'Espagne,  
l'Escoffe, Naples, Sicile, le Duc de Bourgogne, le Comte de Sauoye, les  
Ducs

Chiesà.

Chron. de  
Sau M.S.

Corio.

Hist. Chro.

Ped. c. 10.

Chron. de

Sau. M. S.

Chiesà.

Pin. Aug.

Taur.

Mem. de

M. le ge-

neral Her-

man.

Tit. de

l'Archue

de Turin.

Corio.

Preuues

pag. 211.

Chiesà.

Preuues

pag. 212.

Du Chef-

ne Hist.

des Papes.

Annal. S.

Vittoris

Corio.

Chiesà.

Pap. Mas.

Ducs de Lorraine & de Bar, les Marquis de Montferrat & de Saluces, les Seigneurs de Milan, le Comte de Geneue & autres Princes: De sorte que l'Europe demeura diuisée, ce qui causa de grands maux à l'Italie. En la Chambre des Comptes de Sauoye, il se void vne lettre de Marie de Bourbon Imperatrice de Constantinople & Princesse de Tarente, par laquelle elle exhorte le Comte Verd d'appuyer le party de Clement, & le coniure d'employer ses forces, ses amys & son autorité, pour faire cesser le Schisme de l'Eglise, avec ces paroles obligantes. *Que s'il y alloit en personne, sa presence vaudroit deux mille lances.*

Beneuen.  
San. Geor.  
Hist. di  
Monf.  
M. S.

Clement VII. considerant que la guerre que Jean Marquis de Montferrat, & Otho Duc de Brunswick faisoient à Jean Galeas Comte de Vertus Seigneur de Milan, ruinoit ses desseins contre Urbain VI. entreprit de les mettre d'accord pour les attirer à son party; à cet effet il pria le Comte Verd de s'en entremettre, en quoy il reussit si heureusement que par Traitté fait à Vercel, le xxix. de Ianuier M. CCC. LXXIX. Il y eut paix entre ces Princes, de l'exécution de laquelle le Comte de Sauoye fut déclaré seul arbitre. Ceux que ce Prince employa pour la negociation de cette paix furent, Antoine de la Tour Seigneur d'Irlains & d'Arconcié, Girard d'Estrés, Guillaume de Stauayé, Amé Seigneur d'Vrtieres, & Sauin de Floran Iuriconsulte.

Chies.  
Corio.

Barnabé Seigneur de Milan, ayant eü long-temps guerre avec les Seigneurs de Verone de la maison de la Scale, consentit aussi sur quelques propositions de paix qui luy furent faites, que le Comte Verd fut l'arbitre de leurs différends, ce qu'Amé accepta & les rendit bons amys.

Froissart.  
Jean Iuue-  
nel des  
Vrins.

Le Roy Charles V. estant decédé au mois de Septembre M. CCC. LXXX. le Comte fut inuité de se treuuer au Sacre & Couronnement du Roy Charles VI. son Fils, qui se fit à Reims le Dimanche auant Toussaints, ou assisterent aussi les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne & de Bourbon Oncles du Roy, les Ducs de Brabant, de Bar, de Lorraine, les Comtes de la Marche, d'Eu & de Namur.

Ping. Aug.  
Taur.  
Chies.  
Preuues  
pag. 114.

Louys Duc d'Anjou ayant esté adopté par Ieane Reyne de Naples & de Sicile, quitta au Comte Verd, par Patentes du xi. de Feurier M. CCC. LXXXI. dattées à Lyon, toutes les pretentions que les Roys de Naples & de Sicile, Comtés de Prouence & de Forcalquier ses Predecesseurs, pouuoient auoir sur le Comté de Piemont. Le xxii. du mois d'Auril suiuant, Jean Philippes de Montbelliard Seigneur d'Orbe, d'Eschalans & de Montaigny le Corbe Fils d'Estienne de Montbelliard consentit que ses Chasteaux d'Eschalans & de Montaigny fussent acquis & confisqués au Comte, au cas qu'il vint à s'en seruir pour luy faire la guerre.

Corio.  
Chies.

Cette mesme année, le Comte reçut vn honneur extraordinaire, & si l'on se dire, sans exemple. Les Venitiens & les Genoïs estoient en guerre il y auoit cinq ou six ans, Louys Roy d'Hongrie, le Patriarche d'Aquilée, le Duc d'Austriche & François de Carrara Prince de Padouë estoient alliés des Genoïs, Jean Empereur de Constantinople & le Roy de Chypre s'estoient déclarés du party des Venitiens; Ce feu estoit capable d'embraser toute l'Italie, Amé entreprit de l'esteindre, & apres auoir tiré parole des Genoïs & de leurs alliés, enuoya l'Euesque de Torcelle à Venise pour y disposer cette Illustré Republique; ses propositions furent bien reçues: On luy deputa trois des principaux de la Seigneurie, sçauoir Michel Morosin, Zacharie Contarin & Jean Gradonic. Le Roy d'Hongrie de son costé, enuoya Valentin Euesque des cinq Eglises, & Paul Euesque de Zagabrie: Les Deputés de Marquard Patriarche d'Aquilée furent, George de Tortis Iuriconsulte, Federic Saurognan, & Nicolas Gambin: ceux de la Republique de Genes, Leon de Montalde,

Iustin. de  
reb. Venet.  
lib. 6.

Relat. di  
Jer. Lipp.

Titr. de la  
maison de  
la palu.

Schif-  
me.

Fait  
paix  
entre  
les Mi-  
lanois  
& les  
Mont-  
fer-  
rins.

1379.  
Est ar-  
bitre  
du S.  
de Mi-  
lan.

1380.

Assiste  
au  
Cou-  
ronn.  
de Ch.  
VI.

1380.

1380.

1381.  
Roy  
de Na-

ples  
quitte  
ses  
droits  
sur le  
Piem.

1381.



## De la Royale Maison de Sauoye. 425

François Embriaco, Napoleon Lomellin & Michel Maruffo, & pour le Prince de Padoüe, Thadée d'Azaguidi Cheualier Bolognois, Antoine de Zacchis & Iean Turcet Iurifconsultes. Ce Prince, après auoir ouï les raisons des intereffés rendit sa Sentence à Turin le 8. d'Aouft 1381. par laquelle il ordonna: que tous les prisonniers pris pendant la guerre, se rendroient de part & d'autre. Que le Prince de Padoüe restitueroit aux Venitiens les Villes de Ca-uazere & de Morenfon: qu'il demoliroit tous les forts qu'il auoit faits pen-dant la guerre, & les Venitiens luy rendroient la Tour de Corania: qu'Al-bert d'Est limiteroit les terres dont on estoit en differend. Que le Comte fe-roit sortir les troupes qui estoient en l'Isle de Tenedos, & la garderoit pen-dant deux ans, à la charge que les soldats seroient soudoyés par les Venitiens & par les Geneuois, & qu'au bout de deux ans le Comte feroit demolir la Forteresse de Tenedos; afin que les Venitiens & les Genoïs n'y pretendissent plus rien. Que la Nauigation leur seroit interdite iusqu'au fleuve de Tanays. Que les Florentins en seroient les cautions iusqu'à trois cents mil escus. Que de dix ans en dix ans les Venitiens payeroient au Roy d'Hongrie sept mil escus, à condition qu'il chasseroit les Pyrates des costes de Dalmatie; que le Patriarche d'Aquilée rentreroit dans Tergeste qui auoit esté occupé sur luy, & que Catharo demeureroit aux Venitiens. Cette Sentence fut pronon-cée par Sauin de Floran Conseiller du Comte de Sauoye & par Iean de Ra-uays son Secretaire, & fut agréé de tous les Ambassadeurs; Mais Mudatio Capitaine de la Forteresse de Tenedos pour les Venitiens ayant refusé de la re-mettre entre les mains de Boniface Seig. de Piozasque Gentil-hōme Piemon-tois élu Gouverneur par le Comte de Sauoye qui y aborda le 6. de Ianuier sui-uant, les Venitiens y enuoierent vne Armée commandée par Fantino Georgio, qui la prit par composition & la remit à Antoine de Soliers Gentil-homme d'Yvrée, qui par Patentés dattées à Turin le 8. de Iuillet 1382. auoit eu pou-voir du Comte de la garder par son autorité, il la fit apres demolir

Blondius  
Dec. l. 2.  
Corio. l. 5.  
Pin. Aug.  
Tany.  
Hist. Ven.  
Inst. Hist.  
Gen. Phil.  
Bergom.  
Sabell. En-  
nead. 10. l.  
5. Boufi-  
nius

Ainsi finit cette sanglāte guerre, & tous ces Princes qui estoient si cruels en-nemys se reconcilierent par l'adresse & par la prudence du Comte Verd, qui eut toute la gloire de cette illustre negotiation: Vn celebre Historien en a donné par equiuoque l'honneur au Comte Amé VII. surnommé le Rouge; les let-tres obligeantes que le Duc de Venise en escriuit au Comte pour luy en faire ses remerciements, tesmoignent assez comme les intereffs de cette Republique luy estoient en consideration.

Chroniq.  
de S.M.S.  
Botero.  
Inst. Hist.  
Venet. Bl.  
Decad. 10.

Titr. de  
l'Archue  
de Turin.

Vne action si celebre obligea les Genoïs de contracter Alliance & Confede-ration avec ce Prince le 7. de Nouembre de la mesme année pendant dix ans contre tous leurs ennemys, sans exception que du Pape & de l'Eglise, de Ven-celas Roy des Romains, du S. Empire de Louys Roy d'Hongrie & de Polo-gne, sur peine de cent mil florins, les Ambassadeurs du Comte furent, Barthele-my Seigneur de Chignin, Iean & Pierre Prouane Gentils-hommes Piemon-tois: Au mois de Decembre suiuant, il renuoya les mesmes Ambassadeurs à Gennes pour negotier vn Trait. de Paix entre le Roy de Chypre & les Gennois.

Vignier  
Biblioth.  
Pruues  
pag. 223.  
Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Mais le Côte estoit trop genereux & trop bon amy de la France, pour termi-ner ses iours en pacifique & pour les seuls intereffs de ses voisins, le Duc d'An-jou designé Roy de Naples ne l'eut pas plustost coniuré par lettres de l'ayder à la conquete de ce Royaume; qu'il resolut de l'y accompagner, ils s'abouche-  
rent à Lyon le 19. de Fevrier 1381. Clement VII. qui estoit en Auignon, fut biē aise que le Comte de Sauoye fit ce voyage, parce que le Duc d'Anjou auoit pour Competiteur Charles de Duras, qu'Vrbain VI. auoit couronné Roy, de sorte que la querelle du Duc d'Anjou estoit celle de Clement, Amé conuoqua la fleur de sa Noblesse & ses meilleurs Capitaines, & auant que de

Froissart.  
Nostrad.  
Dupleix  
Bosquet. in  
Vrb. 6.

HHh

partir,

est ar-  
bitre  
du Roy  
d'Hon-  
grie  
des Ve-  
nitiens  
& des  
Gene-  
uois.  
1381.

Fait  
alliance  
avec  
les Ge-  
nois  
1381.



partir, il reçut les habitans de Cony en Piemont, (qui se donnerent à luy le x. d'Auril de l'an M. CCC. LXXXII.) & le Chasteau de Dian, dont le Pape Clement luy auoit fait vn present: le Duc d'Anjou luy donna le rendés-vous en Auignon, ou ces deux Princes arriuerent ensemble, & receurent de grands honneurs de Clement septième, qui couronna Louys. L'armée estoit de plus de trente mil hommes; Les Prouenceaux qui s'estoient declarés pour Urbain, & qui par consequent panchoient plustost du party de Charles de Duras que de Louys, estonnés de ce superbe appareil de guerre, & persuadés par le Comte de Sauoye, se soubmirent entierement au nouveau Roy. Cette armée prit sa route par le Daupiné & par le Piemont: Le Roy Louys passa par la Sauoye pour ioindre les troupes du Comte Verd, qui auoient pour chefs, Pierre Comte de Geneue, Louys de Sauoye Frere du Prince d'Achaye, & Odo de Villars. La Chronique M. S. de Sauoye dit qu'il y auoit *quinze cents Cheualiers & Escuyers de nom & d'Armes*; Vn autre Historien dit que le Comte auoit deux mille lances: quoy qu'il en soit, Froyssart Autheur proche du temps, demeure d'accord que le secours du Comte Verd fut grand & considerable.

Louys trauersa toute l'Italie sans obstacle, & entra dans l'Abrusse, prit Citata Reale & l'Aigle, principales villes de cette Prouince, sainte Victoire & Matalone, puis estant à Ayroles en l'Apoüille: Il enuoya vn cartel de deffi à Charles de Duras, & luy offrit le combat de dix contre dix au mois de Decembre de l'an M. CCC. LXXXII. le Comte Verd estoit le premier de ces dix combattans qui deuoient decider la question du Royaume. Il y auoit aussi quatre Sauoyens, Odo de Villars, Hugues Seigneur de Grandson, Jean de Grölée Seigneur de Neyrieu, & François d'Aranthon personnage signalé, de qui descendent les Seigneurs d'Aranthon-d'Alex: Mais Charles de Duras refusa le deffi, ne voulant que temporiser.

Cependant le Comte de Sauoye prit Montessarto, & y laissa Gouverneur Boniface de Chalant Seigneur de Fenis, delà il alla à Campobasso, & au Chasteau de S. Estienne au Diocese de Bitonte, ou il fut frappé de peste, & y mourut âgé d'environ cinquante ans le 2. iour de Mars M. CCC. LXXXIII. & non pas l'an M. CCC. LXXIII. comme ont escrit Guillaume Paradin, Vignier, Doglioni, ny l'an M. CCC. LXXXI. ainsi que porte la Chronique de Flandres, ny l'an M. CCC. LXXX. suiuant l'Obituaire de S. François de Chambery. Vn Autheur Contemporain recite qu'il mourut pour auoir beu d'eau d'une fontaine empoisonnée.

Par son testament qui est du 27. de Feurier 1383. datté à S. Estienne, il ordonna que son corps seroit porté en l'Abbaye de Hautecombe au Sepulchre de ses Predecesseurs, fonda la Chartreuse de Pierre-Chastel, ou il ordonna quinze Religieux qui prieroient Dieu pour son ame, pour celles des Comtes de Sauoye & pour celles des Cheualiers de son Ordre du Collier, il fit encore des legs pieux à plusieurs Eglises, ou il fonda des Messes, comme en l'Hostel-Dieu de Montmeillan, aux Eglises de Lausanne, de S. Maurice en Chablais, de S. Antoine de Viennois & de Belley, de Turin, de Nostre-Dame d'Annessi, de S. Leger de Chambery, & de Poletins. Il fit legat de 300. florins d'or de rente annuelle à Amé Seign. d'Vrtieres, recommandant à son heritier, Gaspard de Montmajeur: Et quant à Bonne de Bourbon son Espouse, il luy laissa l'usufruit & l'administration generale de ses Estats, pendant qu'elle demeureroit en viduité, & outre ce, luy donna en propriété les Chasteaux, Villes, & Seigneuries d'Euyan, de Festerne, de Ripaille, de Tonon, des Alinges, d'Hermence & du Bourget, institua son heritier vniuersel Amé son Fils vnique, & le chargea de grandes substitutions, establisant le droit de primogeniture entre ses descendants & la perpetuelle exclusion des Filles. Les Executeurs de sa volonté

Sainte  
Marthe.  
Ruffi Hist.  
des Comt.  
de Prou.  
Froyssart.

Chroniq.  
de S.M.S.

Nostre-  
Damus.

Chroniq.  
de S.M.S.  
Chr. Sab.  
Lat. M.S.  
Botero.  
Vanderb.  
Chiesi.  
Fauin.  
Corio.  
Papp.  
Masso.  
Pignon.  
Theodor. à  
Niem. l.1.  
cap. 35.  
Preuves  
pag. 261.

Cony  
se dé.  
ne à  
luy.  
1382.

Ran-  
geles  
Pro-  
uen-  
ceux

Sa  
mort.  
1383.

Son  
testa-  
ment.  
1383.

## De la Royale Maison de Sauoye. 427

volonté furent Guy Abbé de S. Michel de la Cluse, Guillaume de Grandson Seigneur d'Aubonne, Louys de Coffonay Seigneur de Berchié, Amé Seigneur d'Vrtieres, Jean de Corgenon Seigneur de Meillonas, Gaspard de Montmayeur Seigneur de Villars-falet, Humbert de Colombier Seigneur de Wilerans, Barthelemy Seigneur de Chignin, Humbert de la Baulme Seigneur de Fromentes & André Seigneur de Belletruche. Louys de Sauoye Prince de la Morée se chargea de la conduite du corps de ce Prince iusqu'à Hautecombe où il fut inhumé le quinzième de Iuin suiuant. Vingt-quatre Prelats assisterent à la pompe deses funerailles.

Chron. de  
Sau. M. S.

Pingon.  
Pap. Mas.

Son  
Eloge.

Le Règne de ce Prince fut de quarante ans, autant heureux qu'il fut long; Iamais Prince n'a eü tant de gloire & d'honneur. Les Papes le reconnurent pour Protecteur du S. Siege & pour Athlete de l'Eglise, l'Empereur pour son bras droit, les Princes affligés pour leur amy: Il porta ses armes en diuers endroits de l'Europe & de l'Asie pour redresser des Trosnes abbatus, les Souuerains ne volurent point d'autre Arbitre pour leurs differends; il laissa d'illustres tesmoignages de sa pieté en la fondation de la Chartreuse de Pierre-chastel & des Conuents de S. François de Bourg & d'Aouste, & des Augustins de Barges, & par la conuersation familiere qu'il auoit avec les personnes Religieuses, notamment avec Jean Birel General des Chartreux homme de sainte vie. Vn de nos Historiens recite de luy qu'au voyage qu'il fit en l'Apoüille, il fit mourir vn Magicien qui luy promettoit de luy faire auoir le Chasteau de l'Oeuf de Naples par enchantement. Il vnit à la couronne de Sauoye les Baronnie de Vaud, de Gex & de Faucigny, les Seigneuries de Valromay, de Quiers, de Bielle, de Cony, de Querasque & de Verruë; il maintint ses Estats en Paix, porta tousiours la guerre chez ses voisins, mais pour des causes legitimes, s'il eut le surnom de Verd à cause qu'il aymoient cette couleur en ses habits, il le meritoit par ce grand courage, dont il conserua la vigueur iusqu'à la mort: il fut ferme & constant en l'affection qu'il auoit pour la France; car comme la premiere de ses actions fut pour la deffence de ce Royaume contre l'Anglois, aussi voulu-il finir sa vie pour les interets d'un Prince du sang de France: Vn Autheur moderne l'appelle *Personnage de singuliere Vertu & Prudence*. La Chronique de Flandres dit qu'il fut fort regretté de ses sujets; vn autre Historien dit qu'il n'y eut que ses ennemys qui se rejouirent de sa mort, l'Italie en tesmoigna douleur par vne deference sans exemple: car tous les Princes, Potentats, Republiques & Villes d'Italie enuoyerent des Ambassadeurs pour assister à ses funerailles. Sa deuise fut vne Riuiere qui en reçoit d'autres avec ces mots, *Vireſque acquirit eundo*, en effet ses grands voyages & ses celebres entreprises luy acquerirent vne haute reputation.

Froissart

Froissart.

Duplex.  
ch. 115.  
Corio.

Phil Berg.  
suppl. au.  
Chronic.

Le Comte Aymon son Pere promit qu'il espouseroit Marguerite de Luxembourg Fille de Charles Comte de Luxembourg Roy de Boheme, puis Empereur & perite Fille de Jean de Luxembourg Roy de Boheme, avec qui les articles en furent arrestés l'an 1333. Guillaume de Pingon Archidiacre d'Orange Chancelier de ce Roy estoit son Ambassadeur; mais le mariage ne fut pas consommé: en quoy se sont trompés ceux qui ont donné cette Marguerite de Luxembourg pour premiere femme à ce Prince, dont ils disent que le mariage se fit l'an 1337. auquel temps il n'auoit que trois ans. l'Historien de la Maison de Luxembourg. n'en a eü aucune connoissance.

Titre de  
l'Archive  
de Turin.

Henning.  
Pingon.  
S. Marthe.  
Vignier.

Les Tuteurs de ce Prince pendant son bas âge, penserent aussi de bonne heure à le marier: Premierement à Ieane Fille aînée de Pierre Duc de Bourbon & d'Isabelle de Valois qui luy fut promise; mais la chose n'eut point de suite, parce qu'elle fut mariée avec le Roy Charles V. Depuis Ieane de Bourgogne (mal nommée Marguerite par Guillaume Paradin) luy fut accordée en

S. Marthe.

HH h 2 Mariage

Mariage en la grande Eglise de Châlon sur Saone le fezième de Iuin mil trois cents quarante-sept, elle estoit Fille de Philippes de Bourgongne Comte d'Artois & de Iane Comtesse de Bourgongne, Eudes Duc & Comte de Bourgongne son Ayeul & Iane de France son Ayeule y consentirent, & furent presents aux promesses, avec Blanche de Bourgongne Comtesse Douairiere de Sauoye, Iean Euesque de Châlon, Iaqués d'Audelencourt Chancelier de Bourgongne & plusieurs autres Grands Seigneurs & Gentils-hommes de Bourgongne & de Sauoye. Ce party estoit des plus avantageux du Royaume. Car outre la grandeur de l'extraction Paternelle & Maternelle de cette Princesse; elle deuoit heriter avec Philippes de Bourgongne son Frere de tous les biens de la Maison de Bourgongne, en effect par les promesses de Mariage le Duc & la Duchesse de Bourgongne promirent, qu'elle leur succederoit selon les coustumes des lieux ou leurs biens estoient assis. Cependant le Mariage ne fut point consommé quoy que Iane eut tousiours esté nourrié & élevée en Sauoye, soit parce qu'elle n'estoit pas *Propre à auoir des Enfans*, ainsi que porte l'ancienne Chronique de Sauoye, soit par quelque autre consideration. En quoy se sont mescontés trois Historiens qui ont

Chroniq.  
de S.M.S.  
G.Parad.  
Vignier  
Pontus  
Hentius  
lib. 1.  
Hist. de  
Bourg.ch.  
15.  
Preuves  
pag. 188.  
Titr. de  
l'Arch. de  
Turin.  
Sainte  
Marthe  
l.23. ch.3.  
Chroniq.  
de S.M.S.  
Les deux  
paradins  
Fotero.  
Vanderb.

Preuves  
pag. 222.

Christ.  
BurKens.  
Trophées  
de Brabât.

Preuves  
pag. 222.

Christ.  
BurKens.  
Trophées  
de Brabât.

Mem. M.  
S. de Mon.  
Perad.  
Titr. de  
l'Arch. de  
Turin.

escriit le contraire, elle ne fut pas neantmoins renuoyée en Bourgongne comme veut la mesme Chronique M. S. Mais le Roy Charles V. la retira des mains du Comte de Sauoye moyennant quarante mil florins d'or par le Traitté de l'an mil trois cents cinquante-cinq, & ce fut à Gaucher Seigneur de Chastillon Souuerain Maistre d'Hostel de sa Majesté, qu'elle fut remise le dix-huictième d'Avril mil trois cents cinquante-cinq à saint Laurent près de Mascon, par Antoine de Miolans Abbé de S. Rambert; le Prieur de Belley, Aymon de Chalant Seigneur de Fenis & Pierre de Montgelas Cheualiers.

Par le mesme Traitté il fut arresté que le Comte Verd espouseroit Bonne de Bourbon Sœur de Iane de Bourbon Reyne de France & Fille de Pierre Duc de Bourbon & d'Isabelle de Valois; ce qui fut executé l'an mil trois cents cinquante-cinq, en l'Hostel de S. Paul à Paris, ou Guillaume de la Baume Seigneur del'Abbergement Ambassadeur & Procureur du Comte de Sauoye l'espousa en grande solemnité & l'amena au Pont-de-velle ou le Comte Verd la vint receuoir; Ce Mariage auoit esté proietté desia l'an mil trois cent cinquante-deux. Le Comte de Sauoye ayant enuoyé pour cét effect en Bourbonnois Rodolphe de Montbel Abbé de S. Michel de la Cluse, Guichard Seigneur de Beaujeu, Galois de la Baume Seigneur de Valefin, & Hugues Seigneur de Grandmont. Mais la chose fut differée iusques au susdit Traitté de 1355. Bonne de Bourbon auoit esté fiancée à Godefroy Prince de Brabant Duc de Limbourg Sire d'Archot & de Malines, mais il mourut l'an 1350. auant la consommation du Mariage.

Cette Princesse fut l'ornement de son siecle, & dont la vertu esclatta dans les grandes trauerfes qu'elle eut pour le gouuernement de Sauoye apres la mort d'Amé Comte Rouge son Fils, ainsi qu'il sera dit en son lieu; Elle fonda en l'Abbayé de Hautecombe en Sauoye, la Chappelle de saint Benoit & de saint Bernard, qu'elle dota de trois cents liures de rente, elle deceda au Chasteau de Mascon le dixneuvième de Ianuier mil quatre cents deux, elle auoit trois mil liures de pension sur la Resve de Mascon & sur les foyres de Châlon, & iouyssoit pour son Douaire des Villes & Chasteaux de Bourg, de Baugé, de Pont-de-velle, de Pont-de-vaux, de saint Martin le Chastel en Bresse, du Chasteau de Credo & de Chastillon en Sauoye, & de la Baronnie de Foucigny suiuant la remise que luy en fit le Comte Rouge son Fils le 18. de Iuillet mil trois cents huictante-trois.



# De la Royale Maison de Sauoye. 429

ENFANS D'AME' VI. COMTE DE SAVOYE,  
& de Bonne de Bourbon.

I. Amé VII. du nom, surnommé le Rouge Comte de Sauoye, Duc de Chablais & d'Aouste, dont l'éloge est au Chapitre suiuant.

II. Louys de Sauoye mort en ieunesse l'an mil trois cens soixante-cinq, & inhumé en l'Eglise des Religieux de S. François de Bourg non pas au Bourget, ny l'an mil trois cens soixante-huit, comme a écrit Pingon. L'ancien Martyrologe de l'Abbaye de Hautecombe fait mention de luy & porte qu'il deceda l'an mil trois cens soixante-cinq.

Tit. du  
Conuent  
de saint  
François  
de Bourg.

wanderburch & Pierre Matthieu aioustent vn troisiéme Fils, nommé Iean de Sauoye, Doyen de S. Apollinaire & Patriarche de Constantinople, dont Henninges a aussi fait mention, & dit qu'il fut enuoyé en Ambassade au Pape, par l'Empereur Charles IV. & qu'il fut reçu avec de grands honneurs par le Marquis de Ferrare. Mais tout cela est destitué de preuues. Le mesme Mathieu dit avec aussi peu de fondement, qu'Edouïard de Sauoye Euesque de Syon estoit Fils du Comte Verd.

Allianc.  
Geneal.  
*In Tabul.*  
*Genealog.*

Outre les enfans legitimes, Amé VI. laissa deux Filles naturelles, sçauoir; Antoinette & Ieanette de Sauoye, dont ie n'ay sçeu l'alliance ny la posterité.

mem.M.S.  
de Mr. de  
Comnène

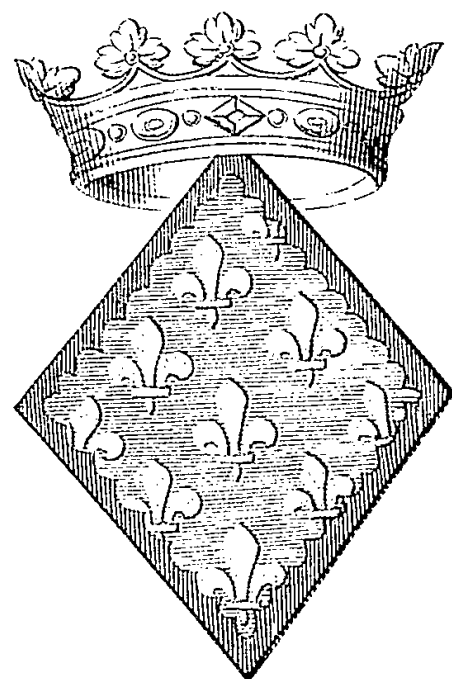
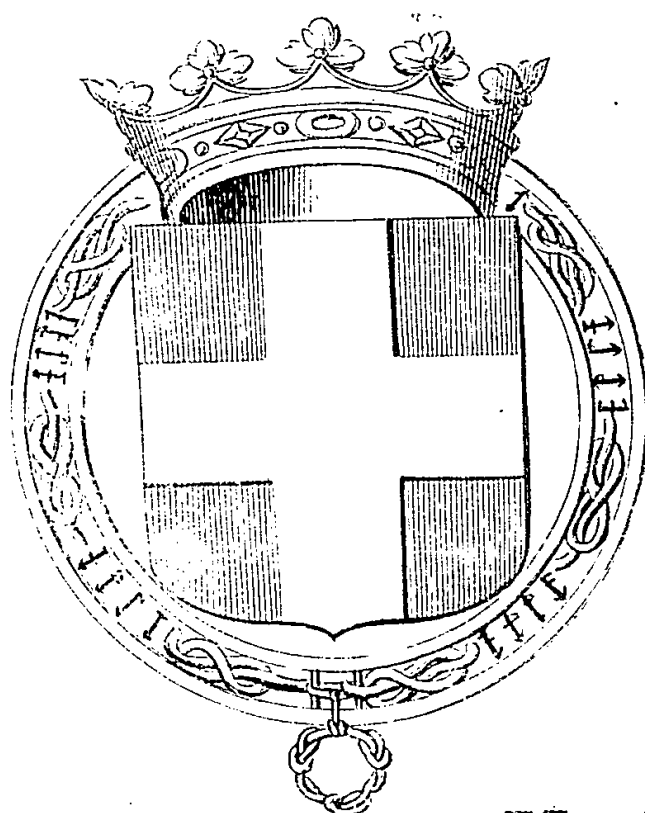




De Piemont

Sauoye.

Berry-  
France.  
Semé de  
France à  
la bordu-  
re engre-  
lée de  
gueules.



## XIV.

*A ME VII. DV NOM SVRNOMME LE  
Rouge, ou le Roux, Comte de Sauoye, de Nice & de Vintimille,  
Duc de Chablais & d'Aouste, Baron de Faucigny, de Vaud, & de  
Gex, Seigneur d'Yvrée, de Barcelonnette, de Cony, de Chiavass,  
de Bresse, de Bugey & de Valromey, Marquis de Suze &  
d'Italie, Prince de Piemont, & du saint Empire.*

## CHAPITRE XXIV.

**S**IL est permis de iuger de la bonté d'un arbre, par l'excellence de ses premiers fruits, & la de grandeur des dernières actions d'un Prince par l'esclat de celles de sa jeunesse : Il y a iuste sujet de croire que si celui dont ie vay descrire la vie, n'eust esté emporté de ce monde, par une mort précipitée

# De la Royale Maison de Sauoye. 431

precipitée au milieu de sa course ; il eût sans doute égalé les merites & les vertus du Comte Verd son Pere , dont il s'estoit rendu parfait imitateur .

Bonne de Bourbon accoucha de luy , la cinquième année de son mariage le vingt-quatrième de Feurier mil trois cents soixante à Veillane en Piemont. *Pingon. Buttet.*

Vne ancienne Chronique de l'Ordre des Chartreux, porte que le Comte de Sauoye croyant cette Princeſſe ſterile recourut à Jean Birel General des Chartreux homme de ſaincte vie, par les prieres de qui & de tout ſon Ordre, Dieu luy donna ce Fils vnique. *Preuves pag. 222.*

A l'âge de dix-neuf ans , il eut du Comte Verd ſon Pere les Seigneuries de Breſſe & de la Valbonne pour ſon Appannage , & prit le tiltre de Seigneur de Breſſe , ce qui l'obligea d'aller à Bourg pour en prendre poſſeſſion & pour receuoir les hommages des Gentils-hommes & des Feudataires : ce fut en ce voyage qu'Edouard Seigneur de Beaujeu & de Dombes le choiſit pour eſtre Arbitre des differends qu'il auoit auec le Sire de Villars : mais nonobſtant cette deference , ils ne furent pas long-temps bons amys , parce que le Sire de Beaujeu preſſé de rendre hommage au Seigneur de Breſſe pour les villes de Lent , Toyſſey , Chalamont , Montmerle , Villeneuve & Beauregard en Dombes , & pour les Chasteaux de Coligny & de Buenc en Breſſe , refuſa de le faire , quoy qu'il y fut obligé par les traités du cinquième de Iuillet mil trois cents trente-ſept & du dizième de Feurier 1377. Amé auant que de ſe reſoudre ſur ce reſus , enuoya Eſtienne de la Baulme Seigneur de Fromentes au Comte Verd ſon Pere , pour luy en demander auis. Le Comte indigné de ce que le Sire de Beaujeu n'oſeruoit pas ce qu'il auoit promis , eſcriuit au Seigneur de Breſſe , qu'il employaſt ſes Armes pour le mettre à la raiſon. Ce jeune Prince aſſembla ſes troupes , & ſuiuy de Pierre Comte de Geneue , d'Hugues de Châlon Seigneur d'Arlay , de Jean & de Philippes Enfans du Comte de Montbelliard , de Gauthier de Vienne Seigneur de ſaincte Croix & d'autres grands Seigneurs, entra à main armée en Dombes, prit le Chateau de Beauregard ſur Saone par aſſaut & Lent par compoſition. De là il alla mettre le Siege deuant Toyſſey. Cependant le Sire de Beaujeu qui n'eſtoit pas en eſtat de reſiſter à ce jeune Conquerant , implora l'ayde & l'entremiſe de Philippes le Hardy Duc & Comte de Bourgogne , & de Louys II. du nom Duc de Bour- *Chron. de Sau. M. S. Parad. Botero. Vanderb. Titr. de la Ch. des Copt. de Paris.*

bon , qui moyenna vne trefue d'un an , laquelle fut arreſtée à Morges le quinzième de Decembre mil trois cents huitante : Et comme la trefue eſtoit preſte à finir, le Duc de Bourgogne enuoya en Breſſe Bertrand de ſainct Paſtour & Renaud Seigneur de Montconnys Cheualiers ſes Ambaſſadeurs pour en obtenir la continuation pendant vne autre année. *Titre du Tresor de Beaujoll. Mem. MS. de M. Perard.*

Le Roy Charles V. eſtant paſſé en Flandres , pour faire la guerre aux Gantois qui s'eſtoient reuoltés contre Louys Comte de Flandres , inuita le Comte Verd de l'accompagner ; mais ce Prince ny pouuant aller , pour eſtre engagé au voyage de Naples auec Louys Duc d'Anjou , y enuoya Amé de Sauoye qui ſe treuua à la memorable bataille de Roſebeque le vingt-ſeptième de Nouembre mil trois cents huitante-deux. Le Roy apres cette victoire eſtant reuenu en France , Amé s'en reuint auſſi en Breſſe , pour recommencer la guerre au Sire de Beaujeu auec qui la trefue eſtoit finie. Il ne fut pas pluſtot arriué à Bourg , qu'ayant ioint les troupes qu'il auoit ramenées de France , auec celles qu'il leua ſur les lieux ; il entra en Dombes & y prit d'abord les villes & chasteaux de Toyſſey , de Montmerle & de Chalamont ; mais cét heureux ſuccés fut troublé par la nouuelle de la mort du Comte Verd , apportée par Louys de Sauoye Prince de la Morée: ce qui obligea le nouveau Comte de Sauoye , d'aller à Chambery pour prendre poſſeſſion de ſes Eſtats. Le Comte Verd en mourant confia à Gaſpard Seigneur de Montmayeur , Mareſchal *Botero. Chroniq. de Sa. M. S.*

Preuves  
pag. 223.

Titre de  
l'Archeve  
de Turin.

Titre du  
Trésor de  
Beaujoll.

S. Marthe

Froissart  
Chron.  
de Flandr.  
Pap. Mas.  
Duplex.  
Chrô. M.  
S. de per-  
rinet du  
pin.

reschal de Sauoye l'Anneau de saint Maurice, pour le remettre à son Fils mais ce Gentil-homme estant mort en chemin à Albenga sur la coste de Genes : le Prince de la Morée se chargea de cette ceremonie. Le Pape Clement VII. aduertty du decés du Comte Verd, & portant impatiemment la perte d'un si grand Prince (qu'il appelloit *le Champion & l'Athlete de l'Eglise*) enuoya au jeune Amé le Patriarche d'Antioche, avec un Bref plein d'Eloges du mort & de paroles de consolation pour le viuant. Amé VII. ayant donc esté reconnu & salué Comte de Sauoye, il enuoya prendre inuestiture de ses Estats de l'Empereur wenceslas, par Nicolas de Blonnay & Hugues de Villette Cheualiers, Guichard Marchand & Jean de Conflens Iurifconsultes ses Ambassadeurs. Cependant les Ducs de Berry, de Bourgogne, & de Bourbon & le Sire de Coucy, luy en enuoyerent pour moyenner vne Paix durable avec le Sire de Beaujeu : le Duc de Bourbon mesme, & le Sire de Coucy allerent en personne à Chambery, où le traité fut conclu le dernier iour de May mil trois cents huitante trois. Les articles furent que le Comte de Sauoye pour l'amour du Roy Charles VI. & des Ducs de Berry, de Bourgogne & de Bourbon & du Sire de Coucy, relacheroit au Sire de Beaujeu toutes les places qu'il auoit prises sur luy en Dombes, à la reserue seulement du Chasteau de Beauregard sur Saone, dont le Comte iouïroit sa vie durant, & à la charge qu'Edouïard de Beaujeu, outre les villes & chasteaux de Lent & de Toysley en Dombes, de Coligny & de Buenc en Bresse, reconnoistroit encore de tenir en fief du Comte de Sauoye, la Seigneurie de Montmerle. Ce traité de Paix fut signé par le Duc de Bourbon, Enguerrand Sire de Coucy, Guy Abbé de S. Michel de la Cluse, Philibert de l'Espinaffe Seigneur de la Clayette, Iblet de Chalant Seigneur de Montjouuet, Girard d'Estrés Chancelier de Sauoye, Philibert de la Baume Seigneur de Montreuel, Humbert de la Baulme Seigneur de Fromentes, Guillaume de Corgenon Seigneur de Chaumont, Louys de Chaumont, Louys de Cossomay, Estienne Bastard de la Baume, Charles de Hangest, Jean de la Guiche & Jean de Poquieres Cheualiers.

L'assistance que Louys Duc de Bourbon rendit au Sire de Beaujeu en cette guerre, fut la principale cause de la donation qu'Edouïard luy fit de tous ses biens le 23. de Juin 1400. par le moyen de laquelle les Seigneuries de Dombes & de Beaujolais entrerent en la Maison de Bourbon.

Les Gantois, apres la bataille de Rosebeque, au lieu de ceder au temps & à la raison, appellerent les Anglois à leur secours, qui mirent le siege deuant Ypre. Le Roy Charles VI. resolut pour la seconde fois de passer en Flandres avec vne puissante armée : Le Comte de Sauoye estoit trop amy de la France, pour se reposer en vne si belle occasion ; sur tout en ayant esté prié par le Roy ; il alla donc à ce fameux siege & y mena *Sept cents Lances de purs Sauoyens*, comme a remarqué vn Historien ; les Anglois furent contraints de le leuer, & le Roy estant allé assieger Bourbourg, le Comte de Sauoye y fuiuit sa Majesté, accompagné d'Amé de Sauoye Prince de la Morée, de Louys de Sauoye son Frere, des Seigneurs de Chalant, de Montmayeur, d'Entremonts, de Myolans, du Comte de Valpergue, des Seigneurs de la Chambre d'Aix, de Coudrée & de Montfort, qui se signalerent tous en diuers combas qui se firent pendant ce siege ; mais le Comte de Sauoye y acquit la reputation du plus hardy & du plus vaillant Cheualier de toute l'armée : car outre qu'en vn combat il tua de sa main à coup de hache Alain de Tournemine Gentilhomme Breton & Henry Sanglier, il bleffa Thomas Treuet Gentilhomme Anglois : Et comme en ce temps-là la principale gloire des armes consistoit aux combats de barriere, les Anglois qui ont toujours esté les plus glorieux de toutes les nations

Bref  
du pa-  
pe.

Est C.  
de Sa-  
uoye.  
1383.

1383.  
Trait-  
té a-  
uec le  
Sire de  
Beau-  
jeu.

Qui  
donne  
ses  
biens  
au Duc  
de  
Bour-  
bon.

Amé  
va en  
Fland-  
res  
1383.

Sa va-  
leur.



nations, entreprirent des ioustes durant les trefues, dont Amé remporta tout l'honneur, ayant vaincu au combat de la lance en presence du Roy, le Comte d'Hedinton, le Comte d'Arondel avec l'espée, & le Comte de Pembroch avec la hache : Ce qui fut cause que cette place ayant capitulé, & s'estant renduë au Roy, les Anglois qui eurent permission de se retirer en leurs pays, demanderent au Roy cette grace, que ce fut sous l'escorte de ce ieune Prince dont ils admiroient la valeur. Ce fut à son retour que le Comte de Sauoye prit congé du Roy, parce qu'il estoit pressé de faire la guerre aux Valesans, qui pour la seconde fois auoient chassé leur Euesque ; Le Roy eut bien de la peine à consentir à ce depart, à cause qu'il aymoient tendrement le Comte, non seulement par la consideration de leur proximité ( puis qu'ils estoient Cousins germains ) mais par celle de ses vertus, gentilleesses & bonnes qualités, le Roy luy fit don de l'Hostel de Berry, situé à Paris auprès du Temple, par Lettre du xxiv. d'Octobre mil trois cens quatre-vingt trois, & offrit de luy enuoyer le Marechal de Sancerre, avec six cents hommes d'armes. Le Duc de Berry en promit aussi trois cents, & le Duc de Bourbon cent : Ainsi le Comte quitta la Cour de France, autant satisfaite de luy, qu'il l'estoit d'elle. Cette reuolte des Valesans auoit esté suscitée par Galeas Seigneur de Milan ; car, apres qu'ils eurent pris les Chasteaux de l'Euesque, ils y arborerent les armes de Milan, & entrèrent en Chablais, ou ils firent quelques hostilités. L'Euesque dans cette perplexité, recourut au Comte, & luy demanda secours.

Chron. de  
Sau. M. S.

Ce Prince estant donc en Sauoye, enuoya Iean du Vernay Marechal de Sauoye, le Seigneur de la Tour d'Irlains, avec cent hommes d'armes, & François de Pontuerre Gentil-homme Sauoy sien, qui commandoit vn corps d'Infanterie sur la frontiere du Valays, avec cette petite troupe le Marechal de Sauoye prit le fort d'Ardon, & ceux de Chamossion se rendirent à luy : le Comte cependant preparoit vne plus grande armée, dont l'assemblée se fit en Chablais. Amé & Louys de Sauoye Princes de la Morée s'y rendirent, & avec eux Iblet de Chaland Seigneur de Montjouet, Aymé de Chaland Capitaine de Piemont, les Comtes de Valpergue, de saint Martin & de Castellemont, les Seigneurs de Valeyse & quelques milices de Piemont, du Canauays, du Vercellois & de la Vald'Aouste, du Comté de Bourgogne vinrent, Henry de Montbelliard Seigneur d'Orbe, Gauthier de Vienne, les Seigneurs de Pagny, & de Longvic, & Iean de Coligny Seigneur d'Andelot ; De Daupiné, Charles Seigneur de Bouuille Gouverneur de Daupiné, de Bresse, le Sire de Villars, Philibert de la Baume Seigneur de Montreuel, Iean de la Baume Seigneur de Valesin, les Seigneurs de Corgenon, de Fromentes & de Varax ; de Sauoye les Seigneurs de la Chambre, de Miolans, d'Entremonts, d'Aix & de Cheuron, Pierre de Villette, Iagues de Villette, Amé de la Balme Seigneur d'Aspremont, de Bugey, les Seigneurs de Grolée, de Luyrieux, de Grandmont, Sibuet & Pierre de Rauoyre, & du pays de Vaud le Comte de Grueres, Raoul son Fils, Guillaume de Grandson, Nicod de Blonnay, Guillaume de Stauayé, Artaud Seigneur de Monts, le Seigneur de Serre, & Humbert de Colombier Baillif de Vaud, les Villes de Berne & de Fribourg enuoyerent mille hommes d'armes. Les conducteurs de cette armée furent, Estienne Bastard de la Baume, & Iean du Vernay Marechaux de Sauoye.

Chr. de S.  
M. S.

Le Comte avec ses troupes, assiegea la ville de Syon, mais auant qu'il se fit aucun exploit de guerre, il prit l'Ordre de Cheualerie de Guillaume de Grandson, puis le donna à Amé de Sauoye Prince de la Morée, à Louys de Sauoye son Frere, & à Henry de Montbelliard, l'assaut donné,



Chron. de donné, la Ville fut forcée & pillée; & ensuite les Chasteaux de Mayere & de  
Sau. M. S. Torbillon pris. L'ancienne Chronique de Sauoye M. S. qui raconte ainsi la  
chose dit, que le Comte fit brûler la ville de Syon; & qu'après auoir estably  
l'Euesque Edoüard, ceux du pays de Valays luy rendirent les Chasteaux de  
Titr. de Seye, Montorge, & d'Ayent: Mais vn Traitté qui est aux Archiues de l'Egli-  
se de Syon, porte que le xx. du mois d'Aoust de l'an mil trois cens quatre-  
vingt-quatre; le Comte estant au siege de cette Ville, il y eut Traitté de paix  
conclu dans les Tentes du Comte, en presence d'Amé de Sauoye Prince d'A-  
chaye, de Louys de Sauoye son Frere, de Raoul Comte de Grueres, de Guil-  
laume de Grandson, d'Antoine Seigneur de la Tour, d'Humbert de la Baume  
Seign. de Fromentes, & de Jean de Corgenon Baillif de Bresse, par lequel l'Eues-  
que fut restably. Paix iurée entre luy, les Chan. & les Communes de Valays:  
Mais parce que les Valesans pendant cette guerre, auoient demoly le Chasteau  
de Chastillon en Valays, qui estoit du fief du Comte, on luy relascha les Cha-  
steaux de Torbillon, d'Ardon, de Martegny & de Chamossion, & les dom-  
Botcro. mages faits par les Valesans sur le pays de Chablais, furent estimés quarante  
mille liures: Le Marechal de Sancerre avec les troupes du Roy, & celles des  
Chroniq. Ducs de Berry & de Bourbon, arriua vn peu apres au Camp du Comte de Sa-  
de S. M. S. uoye, mais en vn temps que le secours estoit inutile.

Titr. de Depuis, l'Euesque par Traitté du 2. d'Octobre suiuant, ayant arresté les frais  
de la guerre avec le Comte à cent mille florins d'or, luy remit la Cité de Syon,  
de Turin. les Chasteaux de Montorge, Mayere, Seye, Chastillon & autres lieux par en-  
gagement, iusqu'à ce qu'il pût acquitter cette somme, & payer les frais de la  
garde de ces places; ce que le Pape Clement autorisa du consentement du  
Chapitre de Syon.

Beneuen. Cependant Theodore Marquis de Montferrat, sçachant le Comte engagé  
San. Geor. en la guerre de Valays, voulut luy faire la guerre au mois de Mars mil trois  
Hist. di cens quatre-vingt cinq, mais Galeas Seigneur de Milan les mit d'accord: Ce  
Montferr. fut en ce temps-là qu'Emanuel & Aleran Marquis de Sauone & de Zuccarel  
M. S. Freres, estans entrés en guerre avec les Genoïs, recoururent au Roy de Chy-  
Henninges pre, aux Venitiens & au Duc de Milan, qui les secoururent si puissamment,  
Tomo 4. qu'en peu de iours ils prirent Nole, Albengue & Castel-Franc dans l'Estat de  
pag. 1495. Gennes, mais par l'entremise du Comte Amé la chose se pacifia.

Titre de Le mesme Amé s'estant treuue à Plaifance le xxv. de Decembre, conclut vne  
de Turin. ligue avec le Comte de Vertus, par laquelle ils promirent pour eux & leurs  
successeurs, d'estre tousiours bons amys, & de ne se iamais offencer par guerre,  
ny leurs sujets, en presence de Blanche de Sauoye Comtesse de Vertus, de  
Louys de Sauoye, Fils du Prince d'Achaye, de Manfroy Fils de Manfroy,  
Marquis de Saluces, d'Odo de Villars, & d'Ibler Seigneur de Chaland & de  
Montjouet, de Iaques de Verme, d'Antoine Porro Comte de Polenza, d'E-  
stienne de la Baume, & de Dominique de Roëre Cheualiers.

Encore que le differend de l'hommage du Marquisat de Saluces fut indecis,  
à cause que le Roy Charles V. en auoit pris connoissance l'an mil trois cens  
foixante-cinq, & en vouloit estre l'arbitre; toutesfois les choses n'estoient  
pas si calmes, que Frederic Marquis de Saluces n'entreprit tousiours sur le Pie-  
mont: car pendant le voyage que le Comte de Sauoye auoit fait en France l'an  
Chieza. mil trois cens quatre-vingt trois, les Villes & Chasteaux de Meronnes, de S.  
Paul, de Serene, d'Arcié, de Foüilloux, & les habitans de la Vallée de Sture,  
s'estoient donné à luy, dont le Comte n'auoit pû tirer raison, à cause de la  
guerre de Valays; Mais si-tost qu'elle fut terminée, il passa les Monts, & sui-  
uy d'Amé de Sauoye Prince d'Achaye, prit sur le Marquis deux places, l'vne  
appelée la Motte de Moillebrune, & l'autre Villenouette: & comme il estoit  
fur

Paix  
avec  
les Va-  
lesans.  
1384.

Traitté  
avec  
le Mar-  
quis  
de  
Mont-  
ferrat.  
1385.

Fait  
guerr  
au  
Mar-  
quis  
de Sa-  
luces  
sur

## De la Royale Maison de Sauoye. 435

sur le point de faire de plus grands progrès, le Roy Charles VI. qui faisoit les preparatifs d'une formidable armée contre les Anglois, pria le Comte de Sauoye d'estre de la partie; ce qui l'obligea de faire trefue avec le Marquis de Saluces, pour faire le voyage de France. Le Traitté de cette trefue fut arresté au Chasteau de Saluces le vingt-quatrième d'Aoust mil trois cents

Chroniq.  
de S.M.S.

quatre-vingt six, en presence de Jean Seigneur de Corgenon, d'Aymé de Miribel, & de Guillaume de Chiel Cheualiers, & porte que Pierre Comte de Geneue, & Odo de Villars seroient arbitres du differend de l'hommage.

Titr. de  
l'Archive  
de Turin.

Le Comte se rendit à l'Escluse en Flandres aupres du Roy, l'an mil trois cents quatre-vingt six, suiuy du Comte de Geneue & de mille Cheualiers, pour passer en Angleterre, ou le Roy auoit proietté de porter la guerre; Mais ce dessein ayant esté interrompu par le Duc de Berry, contre l'intention de Philippes Duc de Bourgogne (auteur de cette entreprise) cette belle armée se dissipapar les rigueurs de la saison, & par les longueurs, & fut reduite à d'estranges incommodités, pendant lesquelles le Comte Amé secourut genereusement la

Froissart.  
Chroniq.  
de Flandr.

Noblesse Françoisé de viures, d'habits & de munitions, qu'il prodiguoit à tous venans, tenant table ouuerte en sa tente, laquelle à cause de cette magnificence & liberalité extraordinaire fut appelée l'Hostel de S. Julien.

Chroniq.  
de S.M.S.

Ce Prince eut grande part à la reconciliation du Duc de Bretagne, avec le Roy, & l'amena à Paris pour faire la reuerence à sa Majesté. Pendant ce voyage il y eut reuolte en Canauays fomentée par Theodore Marquis de Montferrat: Le Comte de Sauoye sur cette nouuelle, hastas son depart de France, & estant arriué en Piemont treuua Verruë assiegée par le Marquis; Il se mit en deuoir de la secourir; mais Galeas Viscomte Comte de Vertus Seigneur de Milan, apprehendant que cette petite guerre ne troublast le repos du Piemont & de la Lombardie, moyenna vn Traitté de paix entre ces deux

Froissart.

Chroniq.  
de S.M.S.

Princes: Ainsi Verruë fut deliurée du siege, & les rebelles du Canauays chastiés. L'Historien de Milan dit que l'année suiuiante le Comte Rouge pacifia quelques differends entre le mesme Comte de Vertus & les Princes de la Morée, qui avec le temps pouuoient auoir vne fascheuse suite; & vn autre

Corio.

Historien dit que ce Comte de Vertus fut arbitre l'an mil trois cents quatre-vingt huit, des differends que le Comte de Sauoye auoit avec Jean Marquis de Montferrat, dont le sujet estoit, que le Marquis se plaignoit de ce que le Comte luy detenoit les Chasteaux de Montastruc, de Cauazol & de Vergnagno, contre la sentence renduë par l'Archeuesque de Milan l'an 1349. & qu'au preiudice des Traittés de paix, il auoit encore prins Caruco de Ripa, sur le Marq. Secódotto, & sur le Marq. Theodore, Leynico, Cordua, Sambuyco, & le

Beneuen.  
San. Geor.  
Hist. di  
Monf.  
M. S.

Chast. de Balanger appartenant à Barthelemy de S. George Conte de Blandrate son vassal, outre quoy feu Iaques de Sauoye Prince d'Achaye s'estoit saisi de la moitié d'Yurée, & des lieux de Collegio, de Castel-Vzone & de Cinzan; mais cét Auth. qui nous a appris cette particularité, ne dit pas ce que l'arbitre prononça; ce qui fait presumer que le Marq. de Montf. n'y eut pas de l'auantage.

L'Euesché de Syon ayant vaqué, Clement VII. en pourueut Humbert de Billiens l'an M. CCC. LXXXVIII. mais Vrbain VI. l'ayant donnée à vn autre, les Valesans refuserent d'obeyr à Humbert de Billiens, le Comte de Grueres, & Raoul de Grueres son Fils, parents de cét Euesque, entreprirent sa deffence: & n'estants pas assés puissants pour le proteger, ils y interessèrent le Comte de Sauoye; qui estant entré en Valays avec des troupes, fit reconnoistre

Chroniq.  
de S.M.S.

Humbert de Billiens pour legitime Euesque, & chassa son concurrent & ses partisans, la Chronique de Suisse a rapporté cét euenement d'une autre façon, car elle porte, que les Valesans donnerent combat au Comte de Sauoye, & luy deffirent quatre mil hommes, à quoy il y a fort peu d'apparence,

Chron. de  
Suisse.  
Vignier  
Bib. Hist.

parce qu'Humbert de Billiens demeura paisible en la possession de cét Euefché, qui estoit le sujet de la guerre.

Nous auons dit cy-deuant, que les Royaumes de Naples & de Sicile estoient contestés entre Charles de Duras dit de la Paix, & Louys Duc d'Anjou, le premier maintenu par Urbain V I. & le second par Clement VII. Celuy-cy estant decedé au milieu de ses conquestes, laissa Louys son Fils son heritier, & l'autre n'eut aussi qu'un Fils appelé Ladislas, que nos Historiens de Sauoye nomment Lancelot. Ces deux Princes diuiserent en deux factions, non seulement les Royaumes de Naples & de Sicile; mais encore les Comtés de Prouence, de Forcalquier, de Nice & de Vintimille, en telle sorte que les vns estoient Angeuins & les autres Duraciens, & se faisoient la guerre. George de Marle Seneschal de Prouence pour le Roy Louys, fit la guerre en Prouence par ses Ordres & avec tant de bonne fortune, qu'il en chassa tous les Partisans de Ladislas, & n'y eût que les Comtés de Nice & de Vintimille qui luy resisterent: mais apres six ans de guerre, ces peuples se voyants foibles, éloignés de Ladislas, & à la veille de tomber au pouuoir de leurs plus cruels ennemys, luy deputerent au mois de Feurier 1383. Louys Grimaldy Frere de Jean Grimaldi Baron de Bueil & deux Citoyens de Nice, pour auoir secours. Ces Deputés treuerent Ladislas & la Reyne Marguerite sa Mere à Gayette, leur remonstrent le peril ou ils estoient, & leur perte ineuitable, s'ils n'estoient promptement assistés; Ladislas n'estant pas en estat de penser à la conseruation de ces places, à cause des grands affaires qu'il auoit sur les bras à Naples & en Hongrie, consentit par ses patentes du trentième de Mars suivant: Que le Baron de Bueil son Lieutenant general, la Ville & Comté de Nice & autres leurs voisins & adherans se soubmissent à tel Prince qu'ils voudroient (pourueu que ce ne fut pas au Duc d'Anjou) pour viure sous son obeyssance, ainsi qu'ils auoient fait sous les Comtes de Prouence, à condition neantmoins que si Ladislas pouuoit rentrer dans trois ans en possession de la Prouence, ceux de Nice seroient obligés de le reconnoistre pour leur Souuerain, en leur rendant les frais qu'ils auroient faits pour leur conseruation. Ceux de Barcelonnette & des valées voisines qui estoient de mesme Categorie aux écoutes, ne pouuants plus se maintenir d'eux mesmes, se donnerent volontairement au mois de May de la mesme année au Comte de Sauoye & à Amé de Sauoye Prince de la Morée, dont on fit de grandes jouissances à Turin.

*Chiefa.  
Pin. Aug.  
Taur.*

*Botero.*

*Apolog.*

*pour la*

*Maif. de S.*

*Froissart.*

*Chron. de*

*Sau. M. S.*

*Champ.*

*G. Parad.*

*Vanderb.*

*Chron. Sab*

*M. S.*

*Botero.*

*Chiefa.*

*Cl. parad.*

*Apolog.*

*pour la*

*Maif. de S*

Cét exemple, la necessité ou ceux de Nice & de Vintimille se voyoient reduits, l'incertitude ou ils estoient, quel des deux partys demeureroit victorieux & la permission que Ladislas leur auoit donnée, les fit resoudre à se donner aussi au Comte de Sauoye, qui en ce temps-là estoit à Paris aupres du Roy Charles V I. qui l'auoit employé avec les Ducs de Berry & de Bourgogne, pour reduire le Duc de Bretagne à l'obeyssance enuers sa Majesté. Amé ayant esté aduertý de la resolution des Nissards se preualant d'une occasion si favorable, quitta la Cour de France & alla en Piemont, & de là au secours de Nice, en fit leuer le siege & reçut les hommages & les serments de fidelité du Baron du Bueil & des principaux Habitans de ces Pays-là, qui le reconnurent pour leur Souuerain Seigneur, par deux traités, l'un du deuxième d'Aoust & l'autre du vingt-huitième de Septembre mil trois cens huitante huit. Fait deuant l'Eglise de saint Pons de Nice, en presence d'Aymar Seigneur de Clermont, d'Othton de Grandson Seigneur de S. Croix, Jean Seigneur de Myolans, Guillaume de Rossillon Seig. du Bouchage, Jean de Coligny Seigneur d'Andelot, Boniface de Chalant, Jean du Vernay, Guy de Ra-uays Seigneur de saint Mauris Cheualiers & autres personnes qualifiées, qui auoient

Ceux  
de Ni-  
ce &  
Vinti-  
mille  
depu-  
tent à  
Amé  
1388.

Barce-  
lonette  
se do-  
ne à  
Juy.  
1388.

Et  
ceux  
de Ni-  
ce &  
de  
Vinti-  
mille  
1388.

1388.



# De la Royale Maison de Sauoye. 437

auoient fuiuy le Comte en ce voyage : Et voyla comme les Comtes de Nice Vintimille entrerent en la Royale Maison de Sauoye.

Le Roy Charles V I. s'estant mis en chemin pour aller en Auignon voir le Pape Clement V II. passa à Lyon , ou le Comte de Sauoye l'alla visiter ; Sa Majesté luy fit de grandes caresses , & le pria de se treuer en Auignon , ou le Comte se rendit peu de iours apres que le Roy y fut arriué ; qui tesmoigna beaucoup de ioye de sa venue & le Duc de Touraine aussi Frere du Roy. L'Historien du temps remarque que ces deux Princes auoyent tant d'inclination & d'estime pour Amé, qu'ils ne pouuoient l'abandonner. Mais le Roy estant party d'Auignon pour aller en Languedoc, le Comte de Sauoye s'en reuint en son Pays.

Ce fut en cette mesme Ville , que par l'autorité du Pape & par l'entremise des Cardinaux d'Amiens, d'Ambrun, & de Thurey, & de François de Conzié Archeuesque d'Arles Chambrier de Sa Sainteté , il y eut trefue arrestée pour douze ans , le vingt-quatrième de Septembre entre Marie Reyne de Ierusalem & de Sicile Duchesse d'Anjou , Comtesse de Prouence, & ce Prince, sur le suiet de leurs differends, à cause du Comté de Nice. Les Ambassadeurs & Agents de la Reyne furent, Artaud Euesque de Cysteron, Raymond Bernard Flamen Cheualier Docteur és Loix & Messire Arnoul la Caille Preuost del'Eglise d'Aix. Et pour le Comte Guy de Rauays Seigneur de saint Mauris, Jean de Conflens Cheualiers & Ierosme Balard Iuriconsulte.

1390. L'Année suyante & le dix-septième de Feurier : Il y eut Traitté de Ligue & d'Alliance perpetuelle, iuré entre le Comte & Galeas Comte de Vertus Seigneur de Milan, par lequel ces deux Princes promirent de ne donner passage par leurs Estats à aucun de leurs ennemys, & de se deffendre & secourir l'un l'autre enuers tous & contre tous, à la reserve seulement, du Pape, du Roy des Romains & du Roy de France. Les Ambassadeurs du Comte de Sauoye qui firent cette negociation avec Galeas furent, Sauin Floran Euesque de Toul & Iblet de Chaland Seigneur de Montjouet Capitaine de Piemont. Ces mesmes Députés furent enuoyés par le Comte de Sauoye l'an mille trois cens nonante vn à Philippes Duc de Bourgogne, pour terminer quelques differends suruenus pour les Limites du Pays de Vaud & du Comté de Bourgogne.

Enfin Amé estant allé à la Chasse en la Forest de Lorme sus Tonon, & ayant relancé vn Sanglier de son fort, son Cheual tomba & le froissa si rudement qu'il en mourut à Ripaille le premier du Mois de Novembre, à vne heure de Nuit de la mesme année, & non point l'an mil trois cens nonante sept, comme Champier, Simler, wanderburch, Botero, Taboué, Doglioni & Claude Paradin ont escrit, ou l'an mil trois cens nonante trois; ainsi que remarque Fauin; Guillaume Paradin a dit en vn endroit que la mort de ce Prince estoit arriué l'an mil trois cens nonante sept & en vn autre endroit il reconnoit que ce fut l'an mil trois cens nonante-vn.

Par son Testament qui est du mesme iour de Novembre mil trois cens nonante-vn, il élut sa sepulture au Monastere de Hautecombe, ou son Corps fut inhumé; declara Executeurs de sa volonté Bonne de Bourbon Comtesse de Sauoye sa Mere, & Louys Seigneur de Coffonay; fit des Legats à Jean de Chabod, Annequin de Bruxelles & à Luquin de Saluces ses Escuyers; laissa à Humbert Bastard de Sauoye son Fils quinze cent florins d'or de rente en fonds de Terre, à la charge de les tenir en fief du Comte de Sauoye, à Bonne de Bourbon sa Mere mille florins d'or par an pendant sa vie, à Bonne de Sauoye sa Fille cinquante mil florins d'or pour sa dot, à Bonne de Berry son Espouse vint mil florins d'or pour vne fois, outre son



doüaire, & institua son heritier vniuersel Amé de Sauoye son Fils vnique, dont il laissa la tutele à Bonne de Bourbon son Ayeule, à condition de prendre conseil du Seigneur de Cossinay : Présens à cette disposition Otthon de Grandson Seigneur de sainte Croix & d'Aubonne, Aymon d'Aspremont, Guy de Grolée, Petremand de Rauays, Iean de Chignin, Humbert d'Arvillars & Henry de la Fleschiere Escuyer.

*Bosquet. in  
Clem. 7.*

*Pin. Aug.  
Taur.  
Boters.*

*Tit. de  
l'Archive  
de Turin.*

Nos Historiens disent que plusieurs personnes furent soupçonnées d'auoir auancé les iours de ce Prince par le poison, entre autres Amé Prince de la Morée, que l'on disoit s'estre seruy d'un Medecin estranger nommé Iean de Grandville, Otthon de Grandson Seigneur de sainte Croix & d'Aubonne, qui luy donna retraite au Pays de Vaud, fut aussi compris dans cette accusation; Le Prince de la Morée se iustifia, & Grandville ayant esté pris, on luy fit son procès, mais il fut renuoyé comme innocent & s'en alla au service du Duc de Bourbon. Cependant le soupçon que l'on eut contre Otthon de Grandson, luy fit quitter les Estats de Sauoye & à la fin luy cousta la vie, ainsi que nous dirons en son lieu, Pierre de Lupinis aussi accusé d'estre complice d'un si detestable crime fut executé à Bourg : Mais le Comte Amé VIII. informé de la verité & des declarations que Grandville auoit faites en mourant, fit cesser cette Sentence de mort par son Conseil le dernier de Mars mil trois cens nonante-cinq, & fut ordonné que le corps seroit tiré du Gibet & enterré en l'Eglise de Brou.

Le Comte Rouge fut vn Prince sage, des plus vaillants de son siecle, qui maintint avec beaucoup de chaleur & de Iustice les droits de la Couronne de Sauoye contre le Seigneur de Beaujeu & le Marquis de Saluces, protegea genereusement l'Euesque de Syon son parent, contre la reuolte des Valesans & fit ioüyr à ses sujets d'une longue Paix, il fut heureux en ses entreprises, aymé & chery de la France, dont il porta ouuertement les interets contre l'Anglois: C'est luy qui ioignit à ses Estats, Cony & Chiuaes en Piemont & les Comtés de Nice & de Vintimille, le Port de Ville-Franche, Barcelonnnette & ses Valées, par la seule opinion que ces Peuples eurent de sa vertu & de la douceur de sa domination; en quoy sa gloire ne fut pas moindre, que s'il les eut conquis par Armes: Enfin il n'y auoit rien à desirer en ce grand Prince qu'une plus longue vie, parce qu'il mourut âgé seulement de trente-vn an. Outre tous nos Historiens qui ont parlé de luy, il y a vne Chronique particuliere de ce Prince escrite en Roman, qui est manuscrite en la Bibliotheque de la Galerie du Palais de Turin, dont l'Auteur est Perrinet du Pin. Il prit pour deuise vne Compagnie de Grües, dont la premiere porte vne pierre en son bec pour s'empescher de dormir avec ces mots, *Vigilantia & Consilio*, aussi fut ce par ces deux maximes qu'il aggrandit son Estat.

*Preuves  
pag. 235.*

Il fut accordé en Mariage le 8. de May 1372. à Valence en Daupiné à Bonne de Berry, Fille de Iean Duc de Berry Fils de France & de Ieane d'Armagnac. La dot de cette Princesse fut de cent mille francs, & son Doüaire de dix mille liures de rente assignées sur la Baronnie de Foucigny : Le Comte Verd qui traittoit ce Mariage pour son Fils, promit qu'apres son decés il seroit Comte de Sauoye, & auroit les Pays de Sauoye, de Maurienne, de Tarentaise, Bugey, la Valbonne, Bresse & Dombes. Les cautions du payement de la dot furent Iean Comte d'Armagnac, Iean de-la-Personne Vicomte d'Aunoy, Guillaume de Bourbon, Renaud de Brezoles, Vesian de Lomagne, Estienne du Fay, Guichard de Marzé Cheualiers, Maistre Pierre de Giac Chancelier du Duc de Berry & Imbaud Seigneur du Peschain, qui promirent à defaut de payement, de se rendre à Bourg en Bresse & y demeurer en Ostages, iusqu'à ce que le Duc de Berry eut satisfait à sa promesse.

Son  
Eloge.

1372.

## De la Royale Maison de Sauoye. 439

promesse, le Comte de Sauoye donna aussi pour cautions de la feurté de la restitution de la dot. Le mesme Comte d'Armagnac, Philibert de la Baume Baron de Montreuel, Guillaume de Chalamont Seigneur de Meximieux, Gaspard Seigneur de Montmayeur Cheualiers & Humbert de la Baulme Seigneur de Fromentes Escuyer, qui promirent de se rendre ostages à Mascon : Neantmoins les Noces ne se firent à Paris qu'au mois de Decembre de l'an mil trois cents septante-six; en quoy Mathieu s'est mesconté, qui les rapporte à l'an mil trois cents septante, & Papyre Masson de mesme, qui dit que cela se fit au mois de Fevrier mil trois cents septante-vn, Reusnerus Genealogiste Allemand s'est aussi mespris au nom propre de cette Princesse qu'il appelle Anne : Elle fut conduite avec vn superbe equipage iusques sur le Pont de Mascon, ou les Ambassadeurs du Comte Verd son Beau-Pere la receurent & l'amenerent au Chateau du Pont-de-velle, & de là au Pontdains. La Chronique de Sauoye M. S. remarque que la nuit de son arriuée, le feu se mit au Chateau du Pontdains, ce qui contraignit la Cour d'aller à Geneue ou se firent des Ioustes & des Tournois pour resiouissance d'une action si celebre.

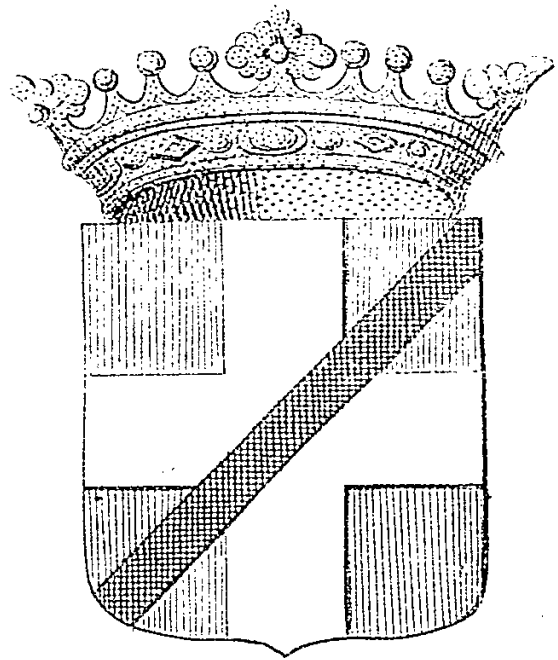
Les Sain-  
te Mar-  
the All.de  
France &  
de Sauoye  
Elog.  
Stemm.  
Vuitrich.

Croniq.  
M.S. de S.

### ENFANS D'AME VII. COMTE DE SAVOYE surnommé le Rouge & de Bonne de Berry son Espouse.

I. Amé VIII. du nom vulgairement appelé VII. Premier Duc de Sauoye, puis Pape sous le nom de Felix V. dont les actions memorables seruiront de matiere au Chapitre suiuant.

II. Bonne de Sauoye Espouse de Louys de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont, ainsi que nous auons remarqué déja cy-deuant.

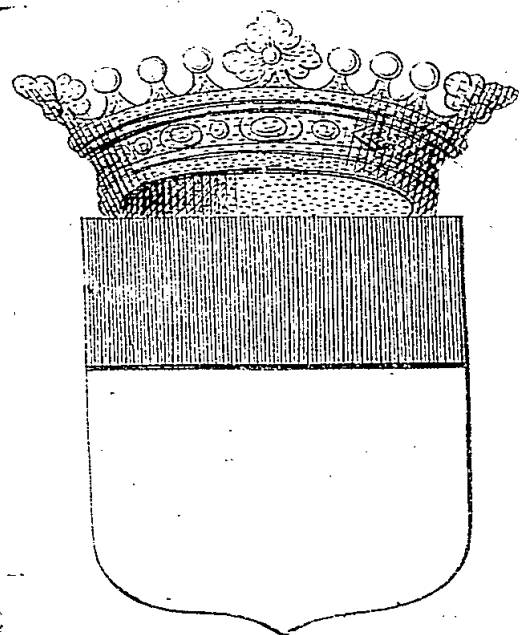


Sauoye  
d'Achaye  
de Sauoye  
à la bande  
d'azur  
brochant  
sur le tout.

III. Ieane de Sauoye Posthume, née au mois de Iuillet mil trois cents nonante-deux mariée à Iean-Iaques Paleologue Comte d'Aquosana Fils de Theodore, Paleologue Marquis de Montferrat II. du nom & de Ieane Fille de Robert Duc de Bar.

Chr.M.S.  
de Perri-  
net du rin

Mont-  
ferrat  
d'argent  
au chef  
de guu-  
les.



*Chr. Hist.* Ce Mariage fut negocié par Henry Scarampa Euesque d'Aqui, Alderam  
*Ped. c. 13.* Abbé de S. Benigne, & par Renguin, & George des Comtes de Valpergue, &  
conclu au Chasteau de Leyni le xxiv. du mois de Mars mil quatre cents sept. 1407.

*Preuves* Les Deputés du Comte de Sauoye Amé VII. pour consentir à ce mariage, fu-  
*pag. 237.* rent, Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne, Girard Seigneur de Ter-  
nier Cheualier, Jaques de Sostion, & Henry de Colombier ses Conseillers, &  
ceux du Marquis de Montferrat, Hugues de Saluces, George de Carreto  
Marquis de Sauone, Vbertin Nata Docteur és Loix, & Manfroy de Cocastel.  
Ell'eut en dot soixante-mil florins d'or, & cinq mille pour son doüaire, qui  
furent assignés sur les Chasteaux d'Andorne, de Moyran, de Pallasuol & de  
Fontanet; presents au Traitté Jaques Saladin, André & Barthelemy Proua-  
na Seigneurs de Leyni, & les Comtes de Valpergue susnommés. Ce que le  
Comte de Sauoye Amé VII. ratifia au Chasteau du Bourget le xviii. d'A-  
uril suiuant, en presence de Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne, de  
Iean de la Baume Seigneur de Valesin; de Girard Seigneur de Ternier, de Gui-  
chard Marchand Chancelier de Sauoye, de Boniface de Chaland Marechal  
de Sauoye, d'Aymon de la Balme Seigneur d'Aspremont, d'Henry Seigneur  
de Colombier, de George & de Riguin, des Comtes de Valpergue: Les nop-  
ces neantmoins ne se celebrerent que l'an mil quatre cents onze, par les mains  
*Hist. Chr.* dudit Euesque de Lausanne à Chiua. Depuis le Marquis de Montferrat aiou-  
*Ped. c. 48.* sta au doüaire de cette Princeesse, Trin & la Iustice de Cazal: elle mourut l'an  
mil quatre cents soixante, les Executeurs de son testament furent, Jaques  
Euesque d'Yurée, Rodolphe de Montbel Abbé de S. Michel de la Cluse, Ay-  
mon de Chaland, & Guillaume Seigneur de Montbel Cheualiers.

*Du Tillet.* Apres le decés du Comte Amé VII. Bonne de Berry sa vesue se remaria à  
*Les sainte* Mehun sur Yeure au mois de Decembre mil trois cents nonante-trois, avec  
*Marthe.* Bernard Comte d'Armagnac, de Fezenzac & de Rhodéz, Vicomte de Loma-  
*Monod* gne & de Carlat Connestable de France, dont elle eut plusieurs Enfans. Par  
*allianc. de* son testament qui est du xviii. de Septemb. mil quatre cents trente, elle fit son  
*France &* heritier vniuersel Bernard d'Armagnac, Comte de Perdiac son Fils puîné, &  
*de Sauoye* fit des legats à Iean Comte d'Armagnac son aîné, à Bonne d'Armagnac Du-  
*Notit. Vas* chesse d'Orleans, & à Anne d'Armagnac Dame d'Albret ses Filles. Elle ioüif-  
*con Oibe-* soit pour son doüaire des pays de Tarentaise, Foucigny & de Beaufort, dont  
*narti.* elle se départit en faueur du Duc Amé son Fils le ving-vn d'Aoust mil qua-  
*Pingon.* tre cents vingt-sept.

*Hist. Sab.* wanderburch s'est mesconté d'auoir escrit que le Comte d'Armagnac fut le  
*Notit. Vas* premier Mary de Bonne de Berry. Vn autre Historien n'a point fait de men-  
*con Oihen.* tion de son premier mariage avec le Comte de Sauoye, lequel Fabricius a  
*Saxon Ill.* aussi ignoré. Mais vn Autheur moderne a fait vne plus grande faute, de don-  
*Ioan. Gans* ner  
*in Arb.*



## De la Royale Maison de Sauoye. 441

ner pour Femme au Comte Rouge ; Goutte d'Auſtriche Fille de Rodolphe premier Empereur , parce que cette alliance eſt imaginaire. *Gen. Dominus Auſt.*

Outre les Enfans legitimes, ce Prince laiffa vn Fils naturel appellé Humbert de Sauoye Comte de Romont Seigneur de Montagny , de Grandcourt, de la Corbiere, de Coudrefin , d'Eſtauayé, de Cerlier & de la Moliere Cheualier de l'Ordre du Collier.

Dez qu'il fut en âge de porter les armes , le Comte de Sauoye ſon Pere luy donna pour ſon appanage les Seigneuries de Montagny & de Corbieres au pays de Vaud. Il fut du party de Bonne de Berry Comteſſe de Sauoye, l'an mil trois cents nonante-trois , au differend qu'elle eut pour la Regence des Eſtats de Sauoye contre Bonne de Bourbon , ſa belle Mere. *Tit. de la Chambre des Cōpt. de Sau. Hiſt. de Breſſe*

L'an M. C C C. X C V. il ſe treuua à la fameuſe bataille de Nicopolys ou il fut fait priſonnier des Turcs , le Comte de Sauoye Amé V I I I. eſcriuit pour ſa deliurance à Baiazet , le priant de le traiter & ſoixante & dix Sauoyſiens qui eſtoient avec luy , en priſonniers de guerre , offrant de faire la pareille ; la lettre eſt dattée au Chateau de Meillonas le premier de May mil trois cents nonante-ſept , qui fut portée par Hugonet de Montmayer , & par Pierre Floris , mais elle n'eut point d'effet ; tellement qu'apres ſept ans de priſon , Humbert fut deliuré en payant rançon. *Mem. M. S. de Monſieur l'Eueſque de Geneue.*

En qualité de Seigneur de Cerlier , il confirma l'onzième Decembre mil quatre cents trois, eſtant à Grand-cour aux Religieux de l'Abbaye d'Autecreſt, les donations à eux faites par Raoul Comte de Neuf-chatel. *Mem. de Monſieur le General Herman.*

Au retour de cette longue captiuité , le Comte de Sauoye luy donna les Seigneuries de Coudrefin , de Grand-cour & de Theolier au pays de Vaud , & le deputa l'an mil quatre cents neuf, vers Iean Duc de Bourbon, pour terminer le differend qu'il auoit avec luy pour l'hommage de quelques Chateaux & Seigneuries du pays de Dombes. Il fut auſſi enuoyé par ce meſme Prince l'an mil quatre cents dix-ſept en Ambaſſade au Concile de Conſtance, ou il fut Garde du Conclaue avec Louys de la Palu Abbé de Tornus , pendant l'election de Martin V. ce fut luy, qui avec Gaſpard Seigneur de Montmayer, Manfroy de Saluces Seigneur de Mulaffan Cheualiers , & Pierre Marchand Iuriſconſulte, *Tit. de la Cha. des Comt. de Sauoye.*

conclud le traitté de Mariage de Marie de Sauoye avec Philippes-Marie Duc de Milan , & la donation de la Seigneurie de Vercel l'an mil quatre cents trente deux. *Mem. M. S. de Monſieur l'Eueſque de Saluces. Hiſt. de Breſſe.*

Il fut honoré de l'Ordre du Collier de Sauoye par le Duc Amé l'an mil quatre cents trente-quatre , & en iura les Statuts en la Chartreuſe de Pierre-Chatel. Cette meſme année il ſe treuua preſent à l'acte , par lequel le Duc Amé declara Louys de Sauoye Prince de Piemont ſon Fils aiſné , Lieutenant general en tous ſes Eſtats , & à la ceremonie qui ſe fit à Ripaille , lors que Philippes de Sauoye fut crée Comte de Geneue : Le Comté de Romont luy fut donné *In Arb. Gent.*

par le teſtament du Duc Amé V I I I. du fixième de Decembre mil quatre cents XXXIX. avec des teſmoignages honorables de luy & de ſes ſeruices. Il mourut ſans Enfans & ſans auoir eſté marié , quoy que Pingon luy ait donné pour Femme Marguerite de Villette de la maiſon de Cheuron en Sauoye , en quoy il l'a pris pour Humbert de Sauoye Seigneur d'Aruillars ; l'Obituaire des Cheualiers de l'Ordre du Collier de Sauoye , marque ſon decés le 13. d'Octobre mil quatre cents quaranté-trois : par ſon teſtament qui eſt en datte du 10. de Decembr. 1440. il fit legat des Chateaux de la Moliere & de S. Mauris en Veilles , à Antoine l'Anglois Gentil-homme Breſſan , Fils de Pierre l'Anglois Seign. de S. Aubin ſon Neveu : il fit encore quelque liberalité à Humbert de Lyarens Cheualier Seign. de Surpierre au pays de Vaud auſſi ſon Neu. & fit ſon heritier Louys Duc de Sauoye , & nomma Executeurs de ſa volonté George de *Tit. de la Chartreuſe de Pierre-Chatel.*



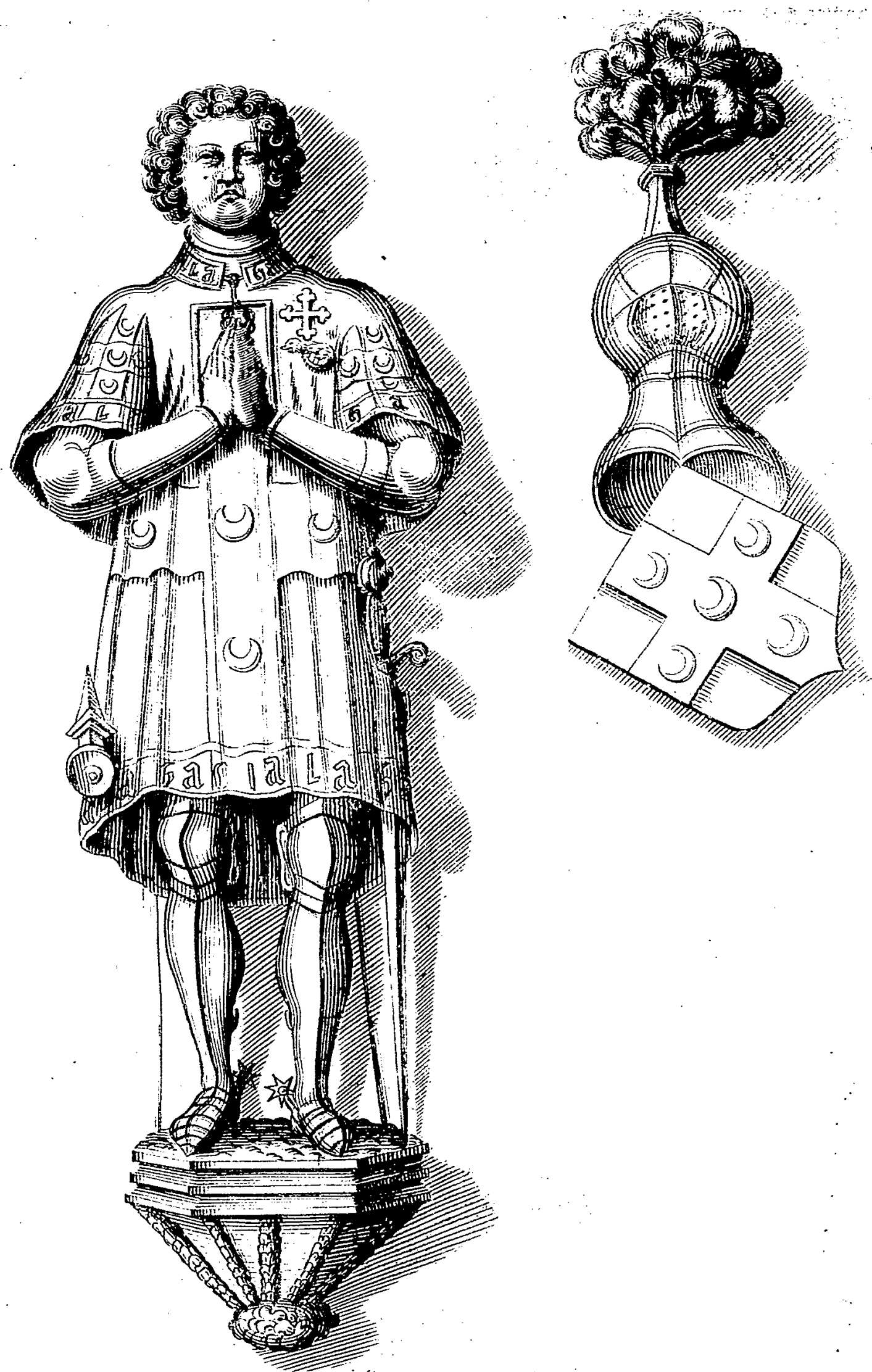
Saluces Euesque de Laufanne , Philippes de Sauoye Comte de Geneue , Pierre Marchand Chancelier de Sauoye , Louys de Sauoye Seigneur de Raconis , & Jean de Seyffel Seigneur de Barjat Marefchaux de Sauoye , Barthelemy de Chabod Prefident des Comptes en Sauoye ; le fufnommé Humbert de Lyarens, Guillaume de Bolomier Seigneur de Nercia, Maiftre des Requestes, Guigues de Gerbais Cheualier , & Humbert l'Anglois Prieur de S. Ours en la Val-d'Aoufte.

*Papyr.  
Masso.*

Il portoit en fes armes la Croix de Sauoye , chargée de cinq Croiffants pour brifure , & pour deuife ces mots Turcs , *ALAHAC* , c'est à dire , *Dieu est iuste* ; on la void en plusieurs endroits de la Chapelle qu'il fonda en l'Eglise de Hautecombe , à cofté de laquelle se lit cette infcription près de la porte.

*Hæc est Capella magnifici & strenui militis Domini Humberti Fratris Bastardi Illustris & Excelsi Principis Domini nostri Domini Amedei primi Ducis Sabaudia , Domini Montagniaci , de Corberia , de Grandicuria , & de Cudresino , ac Condomini Stauiaci & de Moleria ; qui captus fuit per Turcos in prælio habito cum Turcis per Serenissimum Regem Sigismundum tunc Regem Hungaria & nunc Romanorum Regem apud Nicopolim anno Domini M. CCC. XCV II. qui quidem magnificus , Nobilis & strenuus miles stetit prifonnerius & captiuus apud Turcos spatio septem annorum , fundauit , dotaui & construxit hanc Capellam ad laudem & honorem Beatæ Mariæ sanctique Iacobi , ac Beati Mauritij , & Sociorum , Anno Domini M. CCCC. XXI.*

Dans la mefme Chappelle est la statuë de ce Prince, telle que la figure fuiuante le represente.

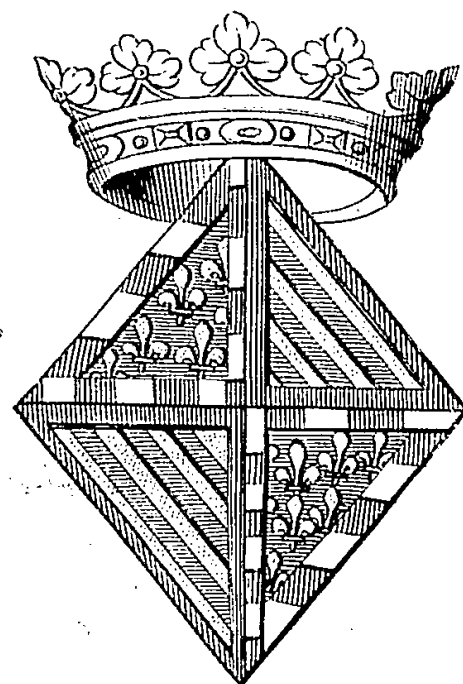
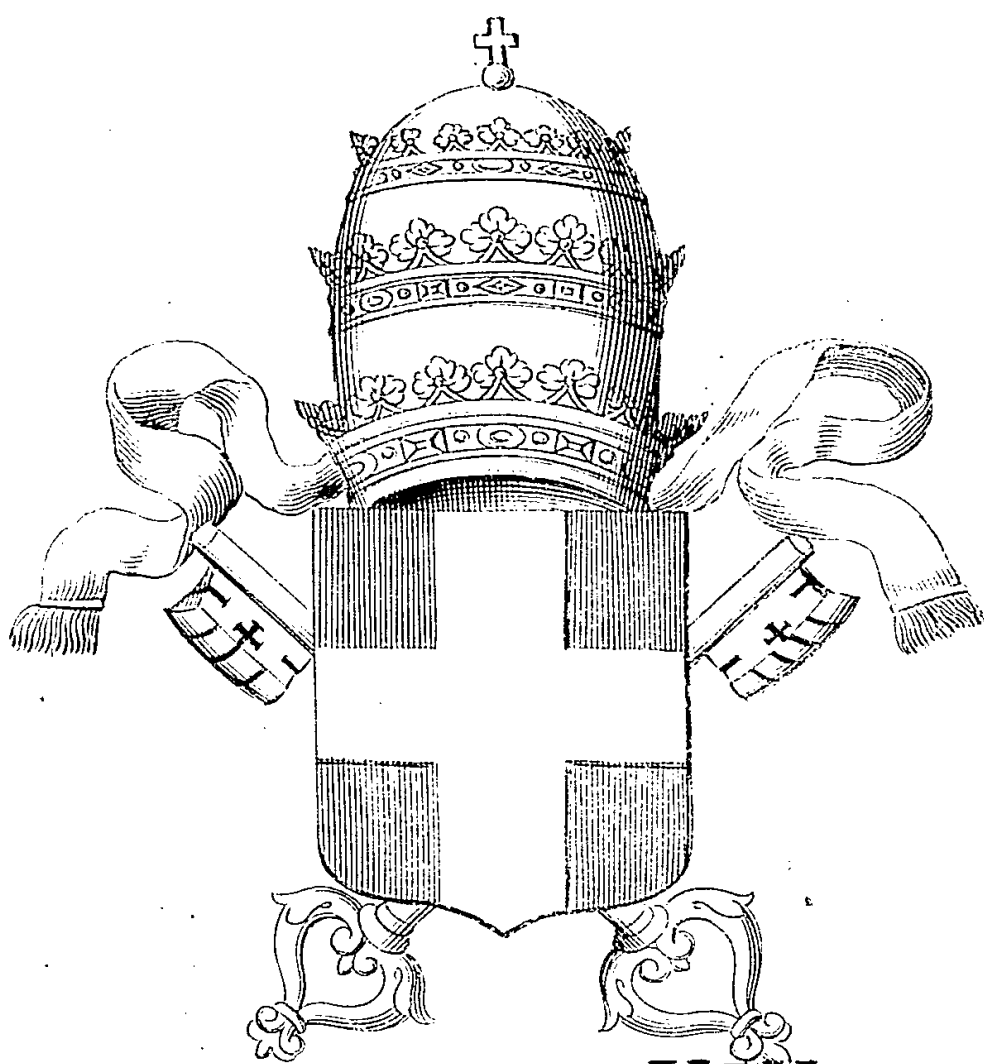




de Liennes

Sauoye.

Bourgon-  
gne. Ef-  
cartelé au  
premier &  
4. de Frâ-  
ce à la  
bordure  
côponée  
d'argét &  
de gueules  
qui est  
Bourgon-  
gne mo-  
derneau  
2. & 3. bâ-  
dé d'or &  
d'azur de  
six pieces  
à la bor-  
dure de  
gueules  
qui est  
Bourgon-  
gne an-  
cien.



XIV.

AME VIII. DV NOM DVC DE SAVOYE, DE  
Chablais & d'Aouste, Marquis de Suze & d'Italie, Prince d'Achaye de la Morée  
& de Piemont, Comte d'Ast, de Geneue, de Nice, de Vintimille, de Forcalquier,  
de Valentinois, & de Diois, Baron de Foucigny, de Vaud & de Gex, Seign. de Bresse,  
de Bugey, de Valromey, de Villars, de la Vallée d'Osselle, & de Vercel, Prince & Vi-  
gaire perpetuel du S. Empire surnommé le Pacifique, Pape sous le nom de Felix V.

## CHAPITRE XXV.

**Q**UOY que la Royale Maison de Sauoye eut dé-jà tous les auantages  
de gloire & de grandeur qui peuuent releuer vne famille Souueraine,  
il

# De la Royale Maison de Sauoye. 445

il faut auoier neantmoins qu'elle reçut vn grand éclat de la naissance de ce Prince, on n'y auoit veu que des couronnes, il y apporta la Thyare, & au lieu que ses Illustres Predecesseurs s'estoient contentés d'estre les Arbitres du repos d'Italie, & des differends de leurs voisins, celui-cy le fut de toute la Chrestienté, son merite l'auoit fait monter sur le Trône le plus élevé du monde & le zele qu'il eut pour la Paix de l'Eglise, l'en fit descendre par vn rare exemple de moderation.

Il vint au monde au Chasteau de Chambery le Mercredy quatriéme iour de Septembre de l'an mil trois cents huitante-trois, vne heure apres soleil le- ué & y fut baptisé par Guillaume de Mentonay Euesque de Laufanne, assisté de plusieurs autres Prelats. Vn Autheur du temps a remarqué que pendant la ceremonie du Baptême trois mouches à miel se mirent l'une sur son front, & les autres sur ses mains & n'en pûrent estre chassées, iusqu'à ce que ce jeune Prince eut esté porté dans sa chambre, presage infailible de la douceur de sa domination. Quand le Comte Amé le Rouge son Pere deceda, il n'auoit que huit ans, toutesfois il auoit déja reçu l'Ordre de Cheualerie de la main de Guillaume de Grandson Seigneur de sainte Croix, sa Tutele & la Re- gence de ses Estats fut pretendue par Bonne de Berry sa Mere, & par Bonne de Bourbon son Ayeule; & comme ces deux Princesses ne manquoient pas de partisans, ny de raisons, toute la Sauoye prit part à cette querelle, & fut diuisée en deux partys, & à la veille d'une guerre ciuile: nos Historiens n'en ont point escrit les particularités: Champier, Machané, Guillaume Paradin & wanderburch en ont dit quelque chose fort confusement. La Chronique Martinienne nous en a donné vne legere connoissance: mais Pingon, Botero, Chiesà & tous les autres n'en ont point parlé, dont il y a suiet de s'estonner, parce que ce fut vn éuenement tres-remarquable: Bonne de Berry disoit, que comme Mere elle deuoit auoir la Regence, & Bonne de Bourbon alle- guoit qu'elle estoit Ayeule & que le Comte Rouge son Fils par son testament luy auoit confié la Tutele du Prince, celle-cy auoit de son party Amé de Sa- uoye Prince de la Morée, Louys de Sauoye son Frere, les Sires de Villars & de Beaujeu, le Comte de Grueres, Guillaume de Vienne Seigneur de saint George, Odo de Villars, les Seigneurs de Montjouet & de Corgenon, Jean Seigneur de Ternier, Jean de Vernay dit le Bastard, Nicod Seigneur d'Aute- uille, Jean de Corgenon & autres: Et du costé de Bonne de Berry estoient les Seig. de la Chambre, de la Tour d'Irlains & de Miolans, Humbert Bastard de Sa- uoye Seig. de Montagny & de Corbieres, Jean de Clermont, Jean de la Chambre & autres: le Roy Charles VI. les Ducs de Bourgogne, de Berry & d'Orleans proches parents du Comte, aduertis de ce desordre, enuoyerent en Sauoye les Euesques de Noyon & de Châlon, les Seigneurs de Coucy, de la Tre- moille & de Giac, pour essayer de terminer ce diferend. Ils treuuerent à Chambery Louys Duc de Bourbon qui soustenoit les interets de sa Sœur: Enfin apres diuerses propositions, il fut arresté le huitième de May mil trois cents nonante-trois: *Que le jeune Comte demurerait au Chasteau de Chambery avec Odo de Villars pour son Gouverneur: qu'Amé Seig. d'Aspremont auoit la garde du Cha- steau: Que le Mariage proietté du Comte avec la Fille du Duc de Bourgogne se conclur- roit à Châlon sur Saone, le iour de la Feste saint Michel suiuate: Que Bonne de Bour- bon auoit la Regence de l'Estat; & pour Conseillers le Prince de la Morée, Louys de Sauoye, les Sires de Villars & de Beaujeu, Odo de Villars, le Seigneur de Mont- jouet, Raoul de Grueres Seigneur de Vaugrenant & Estienne Bastard de la Baume Cheualiers, Pierre Colomb Prieur de saint Pierre de Mascon, Pierre de Murs & Gui- chard Marchand Docteurs és Loix.* Ce qui fut iuré par le Duc de Bourbon, Bonne de Bourbon & Bonne de Berry Comtesses de Sauoye, Amé de Sauoye

*Domin.  
Maché  
Pingon.  
Vanderb.  
Pap. Mas.  
perrinet  
du pin.*

*Chroniq.  
de Sa. M. S.  
Besquet in  
Clem. 7.*

*Tit. de la  
Ch. des  
Comp. de  
Sauoye.*

*Preuves  
pag. 240.*



Prince de la Morée, Louys de Sauoye, Humbert Sire de Villars, Edoüard Sire de Beaujeu, Iean Sire de la Chambre, Antoine Sire de la Tour, Iean Sire de Miolans, Humbert de Sauoye & Amé de Sauoye Seigneur de Molettes.

Tit. de la  
Ch. des  
C de Sau.

Ensuite de ce traité Iean Fils de Frâce Duc de Berry & d'Auvergne Comte de Poitou & Philippes Duc & Comte de Bourgogne se rendirent à Tournus pour la conclusion du Mariage du Comte de Sauoye avec Marie de Bourgogne, & escriuient à Odo de Villars, au Sire de la Tour, à Raoul de Grueres aux Seigneurs de Varax & de Corgenon, à Iean de la Baume Seigneur de Valefin, à Philibert de la Baume Seigneur de Montreuel, & à Pierre Colomb Prieur de saint Pierre de Mascon, d'y mener le ieune Comte, avec parolle qu'apres le Mariage arresté, ils le renuoieroient en Sauoye: Ce pas estoit glissant, d'un costé on auoit à combattre la puissance de ces deux Princes, & de l'autre il y auoit peril de sortir le Comte de ses Estats, en un âge si tendre, l'euement iustifia le procedé des Ducs de Berry & de Bourgogne. Neantmoins auant qu'Odo de Villars fit ce voyage, il retira d'eux promesse par escrit avec serment en datte du vingtième d'Octobre mil trois cents nonante-trois. *Qu'ils ne retiendroient point ce ieune Prince, & qu'au contraire ils le ren-* 1393.  
*uoieroient en Sauoye, apres son Marie avec Mariage de Bourgogne;* Sur cette assurance le Comte de Sauoye fut conduit à Tournus & son Mariage conclu, mais auant qu'il s'en retournast; les Ducs de Berry & de Bourgogne firent quelque changement pour la garde de sa personne, & pour son Conseil; car ils donnerent pour Compagnon à Odo de Villars son Gouverneur. le Seigneur de Montjouet & Girard de Thurey Cheualiers, & Amé d'Aspremont Escuyer, & pour Conseillers necessaires le mesme Odo de Villars, les Seigneurs de Montjouet, de Thurey, d'Aspremont, le Chancelier de Sauoye: Les Sires de la Chambre, de Valefin, de Grueres, de Corgenon, de Miolans, & de Chaland. Ce dernier établissement aneantissoit l'autorité de Bonne de Bourbon. Car les Ducs de Berry & de Bourgogne auoient mis de leurs creatures aupres du Comte, pour disposer de luy & de son Estat, & en auoient éloigné ceux en qui elle auoit entiere confiance. Comme les femmes sont sensibles aux iniures, cette Princeesse s'en plaignit au Duc de Bourbon son Frere, & luy au Roy & aux Ducs de Berry & d'Orleans; mais on n'y apporta pas le remede si-tost qu'elle eut souhaitté, il fallut dissimuler quelque temps & continuer la Regence, sans tesmoigner ouuertement son desplaisir, parce qu'il estoit dangereux de choquer le Duc de Bourgogne qui deuoit estre le Beau-Pere du Comte de Sauoye & qui auoit un si grand pouuoir que les plus grandes puissances du Royaume, luy cedoient. Enfin le Roy, de l'aduis des Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon defera le iugement de cét affaire au Duc de Bourgogne, à qui Bonne de Bourbon enuoya son consentement par lettres dattées à Lyon le 15. de May mil trois cents nonante-cinq. Ce Prince apres auoir réglé ce qui estoit deu à Bonne de Bourbon pour ses ioyaux & pour son Douaire reestablit son autorité en Sauoye, dont tous les Peuples furent satisfaits, aussi bien que de l'education du Comte, pour laquelle cette Illustre Princeesse prit tant de soins & y reussit avec tant de bon-heur que la memoire de sa conduite est encore auioird'huy en veneration en Sauoye, & de peur que pendant le bas âge de ce Prince, il ne se fit aucun mouuement en ses Estats. Le Duc de Bourgogne le premier de May mil trois cents nonante-six, enuoya Iean Blondel son premier Secretaire, & Robert d'Auguel Secretaire du Roy, vers le Duc de Milan, le Marquis de Montferrat & le Prince

Tit. de  
l'Archine  
de Turin.

Preuves  
pag. 242.

Mem. M.  
S. de Mon.  
Perad.

1393.

Le  
prince  
mené  
à  
Tournus.

mesco-  
tente-  
ments  
de la  
Regen-  
te.

Le Duc  
de  
Bour-  
gogne  
en est  
fait  
l'arbi-  
tre par  
le Ro-  
1395.

1396

## De la Royale Maison de Sauoye. 447

Prince de la Morée pour les prier d'entretenir les anciennes alliances faites avec la Royale Maison de Sauoye.

1397. L'année suiuite, il se fit vn memorable duel entre Otthon Seigneur de Grandson & Girard Seigneur de Stauayé Gentis-hommes du Pays de Vaud, dont les Historiens de Sauoye n'ont rien dit, quoy que les circonstances en soient belles, Dominique Machanée est le seul qui en a parlé, & raconte que le sujet fut, que Grandson auoit violé la Femme de Stauayé; ce qui l'obligea pour en tirer raison d'accuser publiquement Grandson d'auoir trempé en la mort du Comte Rouge, Grandson en auoit esté soupçonné & contraint de sortir des Estats de Sauoye, ainsi que nous auons dit, mais il en fut déclaré innocent, cependant il demeura long-temps en France & en Angleterre: Et comme il estoit vaillant, il y aquit vn grand honneur, à son retour Stauayé l'entreprit & renouuella cette ancienne accusation. Ces deux Gentils-hommes estoient bien apparentés; tous leurs amys s'y interessèrent, & par ce moyen, d'une querelle particuliere peu s'en fallut qu'il ny eut vne guerre ciuile en Sauoye. Les choses estants venues à vne telle extremité, que ceux qui estoient du party de Girard de Stauayé, pour distinguer ceux de leur faction, portoient la figure d'un râteau sur les espaulles & les Partisans de Grandson des esguillettes au bout de leurs souliers. Le conseil du Comte, pour arrester la suite de semblables diuisions, prit connoissance de ce differend, Stauayé auoit dé-jà fait sa plainte par deuant Louys de Ioin-ville Seigneur de Diuonne, Baillif du Pays de Vaud, il se representa encore deuant le Comte à Bourg en Bresse où il y eut de grandes formalités, là il soustint que Grandson estoit coupable de la mort du Comte Rouge, & offrit le combat, Grandson fut oüy, nia le crime, dit qu'il s'en estoit iustificié, & neantmoins accepta le combat. Amé VIII. de l'aduis de son conseil le permit par Ordonnance dattée à Bourg le quinzième de Nouembre & en assigna le iour au quinzième de Ianuier suiuant, auquel les deux Champions iurerent de se représenter en personne avec armes & cheuaux, & donnerent pour cautions: Sçauoir Stauayé, Iean de Clermont, Iean de Blonnay & Pierre de Dampierre Cheualiers, François de la Frasse, Antoine Marechal, Humbert d'Auilly, Iean d'Irlains, Amé d'Irlains, Amé de Prés, Iean de Buffy, Humbert de Bonvillars, & Girard de Modon. Les cautions de Grandson furent, Guillaume de Vienne Seign. de saint George & de sainte Croix, Aymar de Clermont, Philippes de Vienne Seigneur d'Auxelles, Humbert Seigneur de Rogemont, Henry de Vienne Seigneur de Gonnous, Mathieu de Longuic Seigneur de Raon, Mathieu de Rye Seigneur de Balançon, Iean de saint Illaire Seigneur de Danvilliers, Guillaume Seigneur de saint Triuier & de Branges, Iean Seigneur de Rupt, Beraud Seigneur de Montconnys, Iean de Montagu Seigneur de Chastillon, Guillaume de Grandson, Amé de la Serra Seigneur de Monts, Henry de Colombiers Seigneurs de Voufflans, André de Darbonnay Seigneur de Cossionay & Berlion de Paladru. Si ce differend ne se fut terminé par vn combat singulier, la partie estoit mal faite pour Stauayé, parce que Grandson outre les auantages d'une naissance plus illustre, auoit de puissants amys, mais il en arriua autrement; car le iour du combat arriué, Grandson & Stauayé comparurent en la place des Lices à Bourg à cheual armés de toutes pieces, ou en la presence du Comte de Sauoye, de son Conseil & de la principale Noblesse de ses Estats, ils combattirent à la Lance & le sort des armes fut tel ou la Iustice de la cause de Stauayé le voulut ainsi, que Grandson y fut tué, Oliuier de la Marche qui recite le duel, excuse fort Grandson & dit qu'ayant soixante ans il estoit exempt de combattre & impute sa mort à sa temerité ou à son malheur

*Hist. Nou-  
uem Du-  
cum Sab.  
sub Am. 1.*

*Preuues  
pag. 243.*

*Domin.  
Machan.*

*En ses  
Memoires*

Duel  
cele-  
bre de  
Grand-  
son &  
de Sta-  
uayé.

1398.

mal-heur, plustost qu'à son crime; Machanée au contraire, charge Grandson & parle de sa mort comme d'un iugement de Dieu.

Mem. M.  
de Mon-  
sieur l'E-  
uesque de  
Geneve.

Bonne de Berry Ayeule Paternelle du Comte Amé, auoit eu pour son doüaire, ainsi que nous auons déja dit, les pays de Tarentaise & de Foucigny, & la Seigneurie de Beaufort; mais comme elle n'en auoit pas ioüy depuis son second mariage avec le Comte d'Armagnac, il y eut differend entr'elle & Amé, dont la decision fut remise à Iean Fils de France Duc de Berry & d'Auvergne, Comte de Poitou & de Boulogne, & à Philippes Fils de France Duc de Bourgogne, aux Euesques de Poitiers & d'Arras, & au Seigneur de Giac. Amé enuoya à Paris & à Arras, Iean de Conflens son Chancelier, Girard de Thurey Seigneur de Noyers, & Pierre Andreuet Tresorier General de Sauoye ses Conseillers, & le Comte d'Armagnac deputa de son costé Guillaume de Soulaiger Cheualier, Maistre Iean de l'Asparaut Licentié es Loix, & Maistre Iean de Gannay son Conseiller: les arbitres deschargerent les terres de Tarentaise, de Foucigny & de Beaufort du doüaire, & ordonnerent à Amé de payer au Comte d'Armagnac & à sa Femme cent quatre-vingt douze mil francs d'or, par sentence dattée à Paris le vingt-huict de Decembre mil trois cents nonante-sept: A quoy le conseil du Comte consentit le xx. de Feurier mil trois cents nonante-huict, auquel estoient Odo de Villars Gouverneur du Prince, Yblet Seign. de Chalant Capitaine de Piemont, Antoine Seign. de la Tour, Iean de la Baume Seign. de Vallufin, Iean Sire de Corgenon, Iean de Conflens Chancelier de Sauoye, Guigues Seign. d'Entremonts, Girard Seign. de Ternier, Girard de Thurey Seign. de Noyers, Antoine Seign. de Grolée, Iean Seign. du Vernay Mareschal de Sauoye Cheualiers, Pierre de Murs Docteur, G. de S. Maurice, Derriours de Vaugrigneuse Cheualiers, Iagues de Champion Docteur & Cheual. Iean Seigneur de Feillens, André de S. Amour Maistre d'Hostel, & Amblard de Gerbais Escuyers, & Pierre Andreuet Tresorier.

Ce fut cette même année, que le Comte prit l'administration de son Estat, & que la Regence de Bonne de Bourbon son Ayeule finit: & comme elle rencontra de la difficulté en la deliurance des terres de son doüaire, Louys Duc de Bourbon son Frere vint iusqu'à Grenoble en intention de faire guerre au Comte de Sauoye: mais Iean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Boniface de Chalant, & Gaspard Seigneur de Montmajeur Mareschaux de Sauoye, & Henry Seign. de Colombier Capitaine de Piemont, Ambassadeurs du Comte, l'estans allés treuuer à Grenoble, luy donnerent satisfaction, & depuis Bonne de Bourbon se retira à Mascon, ou elle passa le reste de ses iours.

Pendant le sejour qu'Amé VII. fit à Bourg, Philippes Duc de Bourgogne luy enuoya Guillaume de Vienne Cheualier Seign. de S. George & de sainte Croix, & Iean de Saux Maistre des Requestes de son Hostel, pour luy demander ayde & secours, afin de deliurer Iean Comte de Neuers son Fils, qui auoit esté fait prisonnier de Baiazet à la funeste bataille de Nicopolys. Ce fut aussi en ce temps là que l'Empereur wencelaus par ses Patentes du dix-sept de May, confirma à ce Prince le Vicariat general de l'Empire, & tous les priuileges que ses Predecesseurs Empereurs auoient accordés aux Comtes de Sauoye: Ensuite de quoy les Gentils-hommes du pays de Dombes, firent hommage au Comte, comme Vicaire General de l'Empereur, & luy demanderent sa protection, & la conseruation de leurs priuileges: Ce qui se fit à Bourg avec solemnité le neufiesme de Septembre en la presence d'Yblet Seigneur de Chalant Capitaine de Piemont, de Iean de Conflens Chancelier de Sauoye, de Boniface de Chalant, & de Iean du Vernay Mareschaux de Sauoye & autres: les Gentils-hommes qui rendirent cét hommage sont, Guy Seigneur de saint Triuier, Antoine Seigneur de Iuis, Hugonin de Laye Seigneur

Tit. de la  
Chambre  
des Copt.  
de Bourg.

Hist. de  
Bresse.

Differe-  
rend  
pour  
le  
doüai-  
re de  
Bonne  
de Ber-  
ry.

Ter-  
miné  
par ar-  
bitres.  
1398.

Fin de  
la Re-  
gence.

1398.  
Duc  
de  
Bour-  
gogne  
dema-  
de se-  
cours  
à Amé

1398.  
Homm-  
age  
des  
Gentils-  
hommes  
de  
Dombes.



## De la Royale Maison de Sauoye. 449

gneur de Meximieux, Mayeul du Saix, Henry de Iuys, Henry Seigneur de Glettins, Troillard de Glettins, Meraud Seigneur de Franchelins, Fromentin du Saix, Girard d'Estrés Seigneur de Banains, Jean de Franchelins & Humbert Seigneur de Chanains Cheualiers, Estienne de Chailloures, Antoine du Saix, Jean de Buffart, Philippes Fils de Miles de Laye & Hugonin Fils de Verruquier de Laye Damoiseaux. Et depuis ce temps-là le Pays de Dombes fut regy & gouverné par les Comtes & Ducs de Sauoye, comme Seigneurs Souuerains representans la personne de l'Empereur.

Amé de Sauoye Prince de la Morée & Theodore Marquis de Montferrat ayans eu guerre, Jean Galeas Duc de Milan essaya de les accommoder; mais son entremise n'ayant pas réussi, ces deux Princes firent iuge de leur different le Comte Amé, par declaration dattée à Chiua le 22. de Nouembre l'an 1400. ce qui me fait douter de la verité de ce que l'Historien Milanois a écrit, que Facino Cane Capitaine Italien, qui tenoit le party du Marquis de Montferrat, fit la guerre au Comte de Sauoye & au Prince de la Morée, & leur prit plusieurs places en Piemont, bien que le Duc de Milan leur eut enuoyé vn secours de deux cens Lances; car il n'y a point d'apparence si le Comte eût esté compris en cette guerre que ces deux Princes l'eussent voulu choisir pour leur arbitre.

1399. Pierre Comte de Geneue estant decedé sans Enfans l'an 1393. Humbert de Villars Seigneur de Rossillon & d'Annonay son Neveu Fils de Marie de Geneue sa Sœur fut son heritier testamentaire; mais le Pape Clement V I I. qui estoit de la maison de Geneue & Oncle d'Humbert de Villars pretendait d'auoir succedé à son Frere comme plus proche, prit le Titre de Comte de Geneue & s'en voulut mettre en possession; cependant par ordonnance du Conseil de Sauoye, le Comté de Geneue fut mis sous la main du Comte de Sauoye comme Seigneur de Fief, iusqu'à ce qu'Humbert de Villars l'eut cedé au Pape Clement, sous la promesse qu'il fit à son Neveu, qu'apres son decés il auroit le Comté de Geneue; ce qui fut la source d'une difficulté qu'eut ce Pape avec le Comte de Sauoye touchant l'hommage, qui exerça l'esprit de deux fameux Iurifconsultes de ce temps-là: Le Comte, comme Seigneur dominant, vouloit que le Pape le luy rendit en personne; la Saincteté au contraire s'en excusoit à cause de sa dignité. En fin Clement fut reçu à faire cet hommage par procureur, mais estant mort au mois de Septembre de l'an 1394. Humbert de Villars eut main-leuée du Comté de Geneue par Ordonnance du Comte Amé, dattée le 7. de Decembre 1395. Cét Humbert de Villars mourut sans Enfans au mois de Mars de l'an 1400. laissant son heritier vniuersel au Comté de Geneue Odo de Villars Seigneur de Baux & Comte d'Auelin son Oncle, suiuant la disposition du Comte Pierre, celui-cy n'en jouyt qu'un an, & en fit pourtant hommage au Prince; car Amé V I I. ayant pris resolution d'aller en France pour son mariage, le Prince de la Morée & le Comte de Geneue l'y accompagnerent avec les Seigneurs de la Chambre, de Miolans & autres personages plus qualifiés des Estats de Sauoye; & le Prince estant à Paris, Odo de Villars, à la priere de Jean Fils de France, & par la negotiation du Cardinal de Thurey, luy remit le Comté de Geneue avec tous les droits que les anciens Comtes de Geneue auoient en Graisiuaudan, en Viennois & en Dauphiné; & en recompense Amé luy promit quarante-cinq mil francs d'or, & luy delassa la Seigneurie de Chasteaurneuf en Valromey, avec le rachat de celle de Lompnes. Le Titre qui contient cela est datté à Paris en l'Hostel de Nesle le 5. d'Aoust 1401. Présens François Seigneur de Menthon, Amé Seigneur d'Alpremont, & Pierre Andreuet Conseillers du Comte de Sauoye. En ce voyage le Roy Charles V I. donna à Amé l'Hostel du Duc d'Orleans situé à Paris, & vingt-mille francs d'or, par Pattentes du mois de May.

*Ping.  
Aug.  
Taurin.*

*Corio.*

*Tit. de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.  
Chiezo.  
Ag. Bell.  
in consil.  
Bald.  
Conf. 143.*

*Tit. de la  
Chambre  
des Com.  
de Sau.*

*Domin.  
Machari.*

*Prénus  
pag. 249.*

*Tit. de  
l'Archue  
de Turin.*



En ce mesme temps mourut Jean Galeas Duc de Milan, aux funérailles duquel presque tous les Princes, Villes & Communautés d'Italie enuoyerent des Ambassadeurs; ceux du Comte furent Jean Seigneur de Blonnay Podesta d'Yurée, René de Strambin, & Iust de Floran.

Titre de  
l'Arch. de  
Turin.

Le 18. de Januier de l'année suiuite, Ladislas Roy de Naples & Comte de Prouence étant à Viterbe, appreuua la conuention que les habitans de Nice auoient faite l'an mil trois cens soixante-huit avec Amé Comte de Sauoye, surnommé *le Rouge*. La mesme année Amé VII. fit vne autre acquisition non moins importante que celle du Comté de Geneue: Humbert VII. du nom, Sire de Thoire & de Villars possédoit quantité de Terres en Bresse, Bugey & Dombes, & y faisoit tous actes de Souuerain: Il eut différent avec Philippes Duc & Comte de Bourgogne pour l'hommage de *Montreal* & de quelques autres Terres du Bugey, dont Philippes s'empara par armes à cause du deny de Fief. Pendant cette disgrâce du Sire de Villars, Louys Duc de Bourbon qui auoit nouuellement succédé à Edoüard Seigneur de Beaujeu & des Seigneuries de Beaujolois & de Dombes, acheta de luy les Villes, Chasteaux & Seigneuries de Treuoux, d'Amberieu & du Chastellard en Dombes qui estoient à sa bien-seance. Amé, pour se preualoir d'une si fauorable conioncture, & de crainte que le Duc de Bourbon ne s'estendit plus auant, enuoya Guillaume de Mentonay Euesque de Lausanne au Sire de Villars, pour le disposer à luy vendre aussi toutes ses Terres de Bresse & de Bugey: A quoy Humbert consentit d'autant plus facilement qu'il se voyoit sans enfans; tellement que le 29. d'Octobre 1402. au Chasteau de Treuoux du consentement d'Isabelle de Harcourt sa Femme, il vendit au Comte de Sauoye pour cent mille florins d'or les Villes & Chasteaux de Villars, Loyes, Poncin, Cerdon, Montreal, Arbent, Matafelon, Beauvoir, & generalement tout ce qu'il auoit deçà la Saône, à la reserue seulement des Seigneuries de Rossillon & de Montdidier.

Mem. MS.  
de Mr.  
Perard.

Marie de Bourgogne Comtesse de Sauoye étant allée en Bourgogne l'an mil quatre cens trois, le Duc & la Duchesse de Bourgogne la ramenerent iusqu'à Châlon sur Saône, où le Comte Amé son Mary l'alla prendre au mois d'Octobre; il y eut de grandes réjouissances en cette entreueüe, le Duc & la Duchesse les accompagnerent iusqu'à Tournus.

Bemmen.  
San. Geor.  
Hist. di  
Montfer.  
M. S.

Le 7. de Iuin 1404. Amé ayant passé les Monts, se rendit à Chiua, suiuy de Louys de Sauoye Prince de la Morée, où se treuua aussi Theodore Marquis de Montferrat; Ces trois Princes renouellerent toutes les Tresues, Lignes & Traités faits entr'eux, & promirēt de leuer pour leur commune deffence douze cens hommes d'armes, dont le Marquis en deuoit soudoyer trois cens cinquante, & le Comte de Sauoye & le Prince de la Morée le surplus.

Chiesà.

Le 7. d'Aoust suiuant Martin & Augustin chefs de l'ancienne & noble famille des Aduocats de Vercel se soumirent au Comte Amé avec vingt-cinq Chasteaux qu'ils possédoient dans le Vercellois, sous la promesse que le Com-

Titre de la  
Chamb.  
des Com.  
Sauoye.

Pingon

Ang. Tan.

Chro. Hist.

Ped. c. 35.

te fit de les proteger. Peu de iours apres l'Abbé de S. Sauueur Ordre de Cisteaux du Diocese de Nouare, & le Prieur de S. Pierre de Capirasque du Diocese de Vercel, suiuirent cet exemple, & reconnurent Amé pour leur Souuerain. De là

Amé fit son entrée à Turin où il fut magnifiquement reçu par le Prince de la Morée son Beau-frere. Ce fut en ce temps là que Simeon Aliprandi Abbé de S. Pierre de Mulege de Vercel se mit aussi sous la protection de ce Prince.

Titre de

l'Archieue

de Turin.

Le 10. de Iuillet 1405. ce Prince se treuua en campagne entre S. Raphaël & Gaxin, avec Louys de Sauoye Prince d'Achaye & Theodore Marquis de Montferrat, tant à son nom que de Jean Marie Duc de Milan, Philippe Marie Comte de Paue Seigneur de Verüe & Jean-François de Sartyrane député de

## De la Royale Maison de Sauoye. 451

de Facin Can Seigneur d'Alexandrie, où ils resolurent vn Traitté sur les guerres qu'ils auoient eues l'un contre l'autre depuis l'an 1391. & particulièrement les Comtes de Sauoye & le Prince d'Achaye contre Theodore Marquis de Montferrat, portant qu'il y auroit Trefue, pendant laquelle toutes offenses, iniures & hostilités cesseroient: Que le commerce seroit restably entre leurs Terres: Que les Sujets qui seroient infracteurs de la paix seroient châtiés, sans qu'aucun des confederés leur pût donner retraite: Que chacun seroit tenu de nommer ses adherans pour estre compris dans la Trefue: Que les Reprefailles cesseroient: Que les bannis de Vercel y pourroient aller & venir & jouyr de leurs biens: Que la Trefue seroit publiée à Milan de la part du Duc, à Yurée, S. Ya, S. Germain, Bielle, Messeran, Veillane, Verruë, de la part du Comte, A Vercel, à Trin, à Blaufac pour le Marquis de Montferrat, A Pauye, Nouarre, Mortara, Vigeuano pour le Comte de Pauie, à Turin, Fossan, Pignerol, Sauillan & Quiers pour le Prince d'Achaye, & à Alexandrie, Bourg S. Martin & Breme pour Facin Can: Que pour la conseruation de la paix estoient nommés Guillaume de Nucey Capitaine de S. Ya pour le Comte de Sauoye & le Prince d'Achaye, Boniface de Miorol Podesta de Vercel pour le Marquis; & s'ils ne se pouuoient accorder, Bernard de Seris Gouverneur d'Ast: Et furent compris en cette Trefue, le S. Pere, l'Empereur, le Roy de France, le Dauphin & toute la Maison de France. Présents le Marquis de Saluces, Aymon Preuost de Montjou, Iust de Floran Vicaire de Quiers, Aubert de Piozasque, Paul de Castillon, Burnon de Caqueran, Guillaume d'Auteuille, Bienuenu Berton de Quiers, Matthieu de Coconas, Jaques de Non, Louys Coste de Quiers, Manfroy de Robella Conseigneur de Coconas, Gueydan des Marquis d'Incise & autres.

L'alliance que le Comte de Sauoye auoit prise en la Maison de Bourgogne l'obligeoit à porter les interets du Duc Philippes contre la Maison d'Orleans, c'est ce qui le fit resoudre à enuoyer des troupes en France au secours de ce Duc au mois d'Aoust de l'an 1405.

Inuent.  
des Vrsins  
Hist. de  
Char. V I.

Peu de temps apres Amé eut different avec Eggon Comte de Kibourg & Otthon Comte de Tierstain Fils d'Herman Comte de Tierstain touchant la Seigneurie & Chasteau de Cerlier (Erlach) qui estoit de la succession de Rodolphe Comte de Neuf-chastel & de Nidow, les Comtes de Kibourg & de Tierstain le pretendoient comme heritiers d'Anne & d'Vranie de Neuf-chastel leurs Meres Filles du Comte Rodolphe; le Comte de Sauoye au contraire soustenoit qu'il l'auoit acquis d'Isabelle Vefue du Comte de Neuf-chastel qui la luy auoit laissée par Testament; outre qu'il disoit que c'estoit vn Fief d'Allemagne auquel personne ne pouuoit succeder qui ne fut du sang & de la lignée. En fin par Traitté fait au Chasteau du Pont-d'Ains le 5. Septemb. 1405. par l'entremise d'Antoine de Chaland Euesque de Lausanne, de Iean de la Baume Seigneur de Valefin, & des Scultets de Berne & de Fribourg; en presence de Guillaume de Chaland Abbé de S. Michel de la Cluse, de François de Menthon, de Guillemet de Chales, d'André de Grolée, de Pierre Andreuet, de Guillaume de Martel & de George Seigneur de Fruzasque, les Comtes de Kibourg & de Tierstain consentirent que cette Seigneurie demeurast au Comte Amé.

Titre de  
l'Archieu  
de Turin.

Le Pape Gregoire X I. ayant esté élu, le College des Cardinaux en donna aduis à ce Prince, & sa Saincteté mesme luy en écriuit.

Titre de  
l'Archieu  
de Turin.

Par Patentes dattées au Bourget le vingt-cinquième de Feurier mil quatre cens sept, il donna à l'Ordre des Celestins la Maison de Lyon pour y fonder vn Monastere & vne Eglise sous le Titre de l'Annonciation de la Vierge.

Preauces  
pag. 648.

Pignon  
Arg. Tau.  
Titr. de  
l'Archive  
de Turin.

Estans suruenus de nouvelles difficultés entre le Prince de la Morée & Theodore Marquis de Montferrat, le Comte de Sauoye passa en Piemont & les mit d'accord; & pour mieux lier le Traitté, il donna sa Sœur en mariage au Marquis de Montferrat, & fit vn échange avec luy le 24. de Mars, qui fut arresté au Chasteau de Leyny, en presence de Saladin Prouana Sieur de Leyny, de George & d'Henry Comtes de Valpergue, par lequel le Marquis remit au Comte, Saluzole, Cabaillace & Montgrand pour les droits qu'il auoit sur Vercel. Les Deputés de ces deux Princes qui en firent la negotiation furent pour le Comte, Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne, Girard Seigneur de Ternier, Jean de Sostion & Henry de Colombiers; & pour le Marquis, Hugues de Saluces, George de Carretto Marquis de Sauone, Vbert Nata Iurifconsulte, & Manfroy de Cocastel ses Conseillers.

Paradin  
Hist. de  
Sauoye.  
Monstre-  
let.

Philippe Duc de Bourgogne ayant entrepris de faire la guerre aux Liegeois, parce qu'ils auoient chassé Jean de Bauieres leur Eueque; le Comte Amé luy enuoya du secours sous la conduite d'Amé Seigneur de Viry, qui y acquit beaucoup d'estime.

Dorron-  
nille.  
Nicole  
Gilles.

Hist. Chr.  
de Ch. VI.  
Alain  
Chartier.  
Hist. de  
Char. VI.  
Monstre-  
let.  
Paradin  
Hist. de  
Sauoye

Edouard Seigneur de Beaujeu & de Dombes II. du nom estant mort au mois d'Aoust l'an 1400. Amé demanda à Louys Duc de Bourbon son donataire, l'hommage des Villes & Chasteaux de Beauregard, Lent, Toyssey, Montmerle, Ville-neufue, & Chalamont en Dombes, suuant le Traitté de l'an 1337. fait entre Aymon Comte de Sauoye, & Edouard I. du nom Seigneur de Beaujeu; ce que le Comte de Bourbon refusa: Le Comte irrité de ce procedé, enuoya Amé Seigneur de Viry avec mille cheuaux pour luy faire la guerre, afin de le contraindre à faire par les armes, ce qu'il ne vouloit pas faire par raison; Viry prit d'abord les Villes d'Anse & de Belleuille, Chalamont & Lent, & assiegea Toyssey. Le Duc de Bourbon depécha Chasteaumorand avec quelques troupes, qui apres auoir repris Anse & Belleuille, fit leuer le siege de Toyssey, & poursuivit Viry iusqu'à Ambronay, où il surprit partie de ses gens; cependant vinrent au secours du Duc de Bourbon, les Ducs de Bauieres & de Bar, les Comtes d'Eu, de S. Paul, de Harcourt & d'Alençon, le Sire d'Albret Connestable de France, & les Sires de Coucy, de Montagu & de Gaucourt. De l'autre costé, les Ducs de Berry & de Bourgogne s'interessans pour le Comte de Sauoye, arresterent le cours de cette guerre, de sorte que le different fut mis en negotiation. Il y eut donc assemblée de Deputés: ceux du Duc de Bourbon furent Jean le Visle Chancelier de Bourbonnois, Guichard Seigneur d'Vrfé, & Philippes Seigneur de l'Espinasse Baillif de Beaujolois: Et pour le Comte Guichard Marchand Chancelier de Sauoye, Henry Seigneur de Menthon & le Seigneur de Chandée, qui demeurerent d'accord que l'hommage demandé par le Comte de Sauoye, estoit deu par resultat du 2. de Mars 1408. mais l'exécution en fut différée.

Titr. de la  
Chamb.  
des C. de  
Sauoye.  
Titr. de  
l'Archive  
de Turin.

Pendant que le Comte travailloit à conseruer cette prerogative, il menageoit en Piemont vne negotiation avec Theodore Marquis de Montferrat, laquelle reüssit, parce que le premier de Feurier 1409. ce Marquis luy remit la Tour de Vico, la Rocca-faldo, S. Alban, Pozzo, Batista, Carafon & la Trinité; le droit qu'il auoit sur le Montdeuis, & sur les lieux de Bonefio, Peuerano, Brusà-Porcello, Marguerite & Beñes.

Louys Duc de Bourbon ayant desiré vn plus grand éclaircissement de l'hommage que luy demandoit le Comte de Sauoye, il y eut vne autre iournée assignée à Villars en Bresse, où se treuuerent pour luy, Louys de Bourbon Comte de Vendosme grand Chambellan de France, Jean de Montagu Vidame de Laonnois, Souuerain Maistre d'Hostel du Roy, Guichard Daufin Seigneur de Ialigny, Louys de Listenois Sire de Montagu, Gauthier de Passac Seigneur de la Crozette, l'Hermite Seigneur de la Faye, & Jean Seigneur de Chasteau-

1407.

1408.  
Se-  
court  
le Duc  
de  
Bourg.  
contre  
les  
Lieg.Amé  
de Viry  
fait la  
guerre  
au Duc  
de B.Paix  
entre le  
Comte  
& le  
Duc de  
Bourb.  
1408.



## De la Royale Maison de Sauoye. 453

morand : Et de la part du Comte de Sauoye Louys de Sauoye Prince de la Morée , Odo de Villars Seigneur de Baux , Iean de la Baume , Sire de Valefin , Girard Seigneur de Ternier , Humbert Seigneur de Villars-Sexel , de saint Hyppolite & d'Orbe , Guichard Marchand Chancelier de Sauoye , Antoine Seigneur de Grolée & Humbert Bastard de Sauoye Seigneur de Montagny & de Corbieres. Tous ces Deputés assemblés dans l'Eglise de Villars , prirent expedient que Iean de Bourbon Comte de Clermont , Fils aîné du Duc de Bourbon feroit l'hommage au Comte de Sauoye ; ce que le Duc son Pere consentit par Lettres dattées à Villefranche le 20. de May 1409. & le 28. du mesme mois , le Comte de Clermont accompagné de l'Euesque de S. Flour , de Louys de Bourbon Comte de Vendosme , de Guillaume de Leyre Gouverneur de Daupiné , de Robert de Chalus Seigneur de Botheon , de Louys d'Estrés Seigneur de Banains , de Iean le Visle Chancelier de Bourbonnois , de Guichard Seigneur d'Vrfé , de Philippes Seigneur de l'Espinasse Baillif de Beaujolois , d'Antoine de Fougères Seigneur d'Yoin , de Robert de Tresaytes Seigneur de l'Estoile , & d'Henry de Varennes Seigneur de Rappetour , se rendit à Chastillon lez Dombes , où il fit l'hommage au Comte Amé VIII. qui auoit à sa suite le Prince de la Morée , Conrad Comte de Neuf-chastel & de Fribourg , Iean Comte de Tierstein , les Seigneurs de Baux , de Valefin , de Villars-Sexel & de Menthon , Boniface de Chalant Marechal de Sauoye , Guillaume de Grolée Seigneur de Neyrieu , Iean de Montbel Seigneur de Fruzafque Baillif de Bresse , Humbert Bastard de Sauoye , Humbert de Luyrieux Seigneur de la Cücille , Iean Seigneur de Stauayé , Iean Bastard de la Chambre , Hugonard de Chabod Docteur és Loix , & Guillaume de Chales Conseiller & Maître d'Hostel du Comte de Sauoye. Ainsi finit cette guerre , quoy que les Historiens en ayent écrit diuerfement , nommément Pingon & Seuert , qui rapportent le temps de cét hommage à l'an 1445.

1409. Le Roy Charles VI. pour estouffer les factions & les guerres ciuiles , qui déchiroient son Royaume , conuoqua vne assemblée de Princes à Paris pour en treuuer les moyens : Le Comte de Sauoye fut de ce nombre , & comme il se disposoit à faire ce voyage , estant à Chastillon lez Dombes le penultième de May de l'an 1410. il fit les Statuts de l'Ordre du Collier institué par le Comte Verd son Ayeul ; de l'aduis de Louys de Sauoye Prince de la Morée , d'Odo de Villars Seigneur de Baux , de Iean de la Baume Seigneur de Valefin & de Montreuel , d'Humbert Seigneur de Villars-Sexel , de S. Hyppolite & d'Orbe , de Boniface de Chalant Marechal de Sauoye , & d'Antoine Seigneur de Grolée Cheualiers de cét Ordre & ses Conseillers ordinaires , qui en iurerent l'observation ; en presence de Guichard Marchand Chancelier de Sauoye , d'Amé Seigneur d'Aspremont & d'Hugonard de Chabod ; ce que iurerent aussi peu de temps apres Girard Seigneur de Ternier , Iean Comte de la Chambre Vicomte de Maurienne , & Iean Seigneur de Lugny en Masconnois Cheualiers dudit Ordre : En quoy se sont trompés Pingon & Fauin , qui ont écrit que ces Statuts se firent l'un l'an 1409. & l'autre l'an 1434.

1410. Amé arriua à Paris avec six cens hommes , les Ducs de Bourgogne & de Brabant & le Comte de Neuers luy allerent au rencontre iusqu'à la porte S. Antoine ; il treuua les affaires si broüillées & les Ducs de Berry , d'Orleans , de Bourgogne & de Bourbon , les Comtes d'Alençon , de Richemont & d'Armagnac si diuisés d'affections & d'interests , qu'il voyoit peu d'apparence à pacifier les troubles du Royaume & les desordres de la Cour. En fin , apres plusieurs allées & venues , les expediens qu'il proposa au Roy furent agréés & la paix concludë à wicestre , portant que tous les Princes du Sang sortiroient de Paris , & qu'il ne demeureroit aupres de sa Majesté que Pierre

Nicoles  
Giles.  
Hist. Chr.  
de Ch. VI.  
Alain Ch.  
Titre de la  
Chambre  
de Comp.  
des Daup.

Contin.  
de la Chr.  
de Flandre

Arb. Gert.  
Theatr.  
d'honn.  
l. 8.

Paradin.  
Hist. de S.  
Monstr.  
vol. 1. c. 65



Iuenal.  
des Vrsins  
Hist. de  
Charles 6

de Nauarre, Comte de Mortaing & que tous les autres se retireroient en leurs maisons. Outre cela il changea le Conseil du Roy & chacun promit d'excuter le Traitté de Chartres de l'an mil quatre cens huit. Ce fut vn grand honneur au Comte de Sauoye, non seulement d'auoir eü vn employ si illustre ; mais encore de ce que ses sentiments passerent pour des Loix, & que tant de grands Princes s'y soubsmirent volontairement. Aussi le Roy voulant en quelque façon reconnoistre vn seruice si Signalé, dont dependoit le bonheur & le repos de son Estat, reſtablit ce Prince par Patentes du quatorzième de Nouembre de la mesme année en la possession de Vicomté de Maueurier qui auoit esté donné à ses Predecesseurs par les Roys de France. Et le dix-septième du mesme mois, Louys Fils de France Duc de Guienne & Daupin de Viennois & luy iurerent l'obseruation du Traitté de Paix fait entre le Comte Verd, & Humbert Daupin l'an mil trois cens cinquante quatre.

Titre de  
l'Archue  
de Turin.

Titre de la  
Chamb.  
des Cöpt.  
de Paris.

Chiefa.

Chiefa.

Pin. Aug.  
Taur.

Titre de la  
Cha. des  
Comt. de  
Sauoye.

Titre de la  
Chambre  
des Cöpt.  
de Sau.

Arb. Gent.

Vol. 1.  
Chap. 9<sup>e</sup>.

Hist. de  
France.  
Hist. de  
Charles 6.

Pendant le voyage de France, Theodore Marquis de Montferrat, nonobstant l'alliance que son Fils auoit freschement prise avec le Comte, ne laissa pas de susciter de nouveaux troubles en Piemont, & de luy faire la guerre & au Prince de la Morée; Thomas Marquis de Saluces, de son costé, voyant qu'il ne deuoit point esperer du secours de France à cause des guerres ciuiles, se ioinit au Marquis de Montferrat : Mais le Mareſchal de Boucicaut Gouverneur de Genes aydé des troupes du Prince de la Morée, luy prit Pancalier & Polongara. Le Comte à cette nouuelle passa les Monts, & sa presence fit vn tel effet que le Marquis de Montferrat consentit à vne Paix le huitième d'Avril mil quatre cens vnze, en laquelle le Prince de la Morée & les Genoïs furent compris : Mais Chieza qui a remarqué cet euenement s'est trompé de dire que par ce Traitté; Iean-Iaques de Montferrat Fils du Marquis prit à femme la Fille du Comte de Sauoye; puis que l'an mil quatre cens sept, il en auoit déja espousé la Sœur.

Les affaires du monde n'ostoyent point à ce Prince le souuenir du Ciel; car comme il auoit l'esprit entierement porté à la pieté, il en donna des marques à la fondation qu'il fit le X. de Iuin M. CCCC. XI. du Prieuré de Ripaille proche de Tonon, de l'Ordre de S. Augustin, sous les noms de Nostre Dame & de S. Maurice : Ce qui fut approuué par Bulle du Pape Iean XXII. pour l'exécution de laquelle fut commis Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne, qui consacra l'Eglise le X. de Decembre suyuant.

Le XIV. de Septembre, Ferry de Lorraine Seigneur de Ruuigny Comte de Vaudemont & Marguerite de Ioinville sa Femme, luy remirent les Seigneuries & Chasteaux de Rumilly sous Cornillon; la Roche & Balaison en Geneuois que Pierre Comte de Geneue auoit données en doüaire à ladite de Ioinville son Espouse; Pingon a aussi remarqué que cette mesme année, le Comte acheta la Maison & la Vallée d'Offelle sur la Riuere de Tosa frontiere des Grisons.

Amé auoit tant d'inclination pour la Paix & tant de passion pour le repos de la France, qu'il ne se contenta pas d'auoir esté le principal autheur de la paix de wicestre, il s'entremet encore de celle de Bourges, qui fut conclue le xv. de Iuillet, l'an M. CCCC. XII. bien qu'il eut amené au Roy des troupes considerables, sous la charge d'Amé Seigneur de Viry; Monstrelet dit que ce fut le Mareſchal de Sauoye, avec quelques Cheualiers & Escuyers de Sauoye enuoyés par le Comte Amé qui la moyennerent avec Philibert de Lignac Grand Maistre de Rhodes; ce que duplex assure aussi. Mais Iuenal des Vrsins a écrit que le Comte de Sauoye estoit en personne au Siege de Bourges & que luy mesme en fit toute la negotiation.

## De la Royale Maison de Sauoye. 455

Sur quelques ouuertures d'accommodement qui se firent entre les Papes *Pingon.*  
 Iean X XII. & Benoit XIII. pour faire cesser le schisme, le lieu de l'assam- *Arb. Gent.*  
 blée fut choisi à Ville-franche, au Comté de Nice, ou se deuoient aussi treuuer  
 Sigismond Roy des Romains & d'Hongrie, & Ferdinand Roy d'Arragon; le  
 Pape Iean pria le Comte Amé d'y consentir & le coniuira de s'y trouuer par *Tit. de*  
 vn Bref datté à Constance, ce qu'il accorda librement poussé de zèle. Mais *l'Archine*  
 quoy qu'il eut donné les ordres nécessaires, pour y receuoir Benoit XIII. qui *de Turin.*  
 y demeura quelque temps; neantmoins cette proposition demeura sans effet *Pingon.*  
 par le peu de disposition qu'il y auoit alors, en l'esprit des deux contendants à *Arb. Gent.*  
 calmer les orages de l'Eglise,

Cette mesme année, il y eut Traitté d'alliance & de Ligue conclu en la *Mein. M. S.*  
 Ville de Belley, entre Amé & Philippes-Marie Viscomte Duc de Milan, *de Mons.*  
 mais à mesme temps que le Comte s'asseuroit de ce costé, Thomas Fils *l'Euesque*  
 de Frideric Marquis de Saluces persistant en son ancienne obstination, s'attira *de Saluces*  
 vne nouuelle guerre sur les bras; car ayant refusé l'hommage qu'il deuoit *Ping. Aug.*  
 au Comte de Sauoye, il l'obligea de passer en Piemont, ou s'estant ioint au *Taur.*  
 Prince de la Morée; ils prirent plusieurs places à Thomas; sçauoir Carmag- *Chiesà.*  
 nole, Bouine, & Tarnauas, & à la fin l'assiègerent dans Saluces, avec vne ar-  
 mée de vingt mille hommes, ou ils le contraignirent de faire vn Traitté le  
 douzième de Iuillet mille quatre cens treize, en presence de Iean de la Baume *Tit. de la*  
 Seigneur de Valesin, de Guichard Marchand Chancelier de Sauoye, de Bo- *Ch. des*  
 niface de Chalant, & de Gaspard Seigneur de Montmayeur Mareschaux *C. de Sau*  
 de Sauoye, d'Henry Seigneur de Menthon, d'Antoine Seigneur de Grolée,  
 d'Humbert Bastard de Sauoye, d'Vrbain de la Chambre, de Guy de Montbel *Ping. Aug.*  
 Seigneur d'Entremonts, d'Amé de Chalant, d'Hugonin Seigneur de Chan- *Taur.*  
 dée, de Perceual de la Baulme, & de Iean de Montluel Seigneur de Choutag-  
 ne, par lequel il reconnut de tenir le Marquisat de Saluces en fief du Comte  
 Amé, & les Villes de Carmagnole, & de Reuel du Prince de la Morée,  
 & en suite il arbora les Bannieres de Sauoye, sur les portes de toutes ses  
 places. *Chiesà.*

Les Marquis de Seue qui auoient tenu le party du Marquis de Saluces, eu-  
 rent leur part du malheur de cette guerre; car le Comte & le Prince de la Mo- *Pingon.*  
 rée les ayants attaqués, ils furent contraints de se soumettre à ces deux Prin- *Aug. Taur.*  
 ces, & parce qu'ils auoient pris prisonnier Nicolas d'Est Marquis de Ferrare  
 qui venoit de saint Iaques de Galice & trauerçoit le Piemont, le Comte à la *Chiesà.*  
 priere de Thomas Mocenigo Duc de Venise, le leur fit relacher; l'Historien de  
 la Maison d'Est s'est mépris de dire que ce fut Iaques de Sauoye Prince du *Pigna.*  
 Montdeuis, qui arresta prisonnier le Marquis de Ferrare. *lib. 6.*

Cependant Sigismond Roy des Romains & d'Hongrie, estant venu en  
 Italie pour y reestabli l'authorité Imperiale passa à Come & à Lodi; Mais  
 estant mal satisfait de Philippes-Marie Duc de Milan, il entra au Montferrat; *Chiesà.*  
 & de là vint à Riuoles ou Amé VIII. le reçut & l'accompagna iusques sur  
 la frontiere d'Allemagne. Sigismond vint à Seyffel l'année suiuiante, ou le *Tit. de la*  
 Comte l'alla receuoir, s'embarqua avec luy sur le Rosne & l'accompagna *Ch. des*  
 iusqu'à Lyon, ou ils arriuerent le dernier iour de Iuillet; Sigismond de là se *Copt. de*  
 remit sur le Rosne, pour prendre le chemin d'Aiguesmortes & de Parpignan; *Sauoye.*  
 & le Comte apres auoir pris congé, luy laissa Humbert Bastard de Sauoye & *Chiesà.*  
 Amé de Chalant Cheualiers, Iean de Beaufort & Lambert Oddinet Iuriscon-  
 sultes, en qualité d'Ambassadeurs & s'en vint à Bourg; ou il ietta les fondé-  
 ment du Conuents de saint Dominique. Ce fut la mesme année que Si- *Onufrus.*  
 gismond se fit couronner à Aix la Chapelle ou tous les Roys & Princes de la *Roman.*  
 Chrestienté enuoyerent leurs Ambassadeurs: Ceux du Comte de Sauoye *Princip.*  
 furent *lib. 3.*

*Hist. de Sau. l. II. 3. ch. 14. Acta Conc. Constant.* furent François de Miés Euesque de Geneue & Iaques Miéte de Cheurieres Abbé d'Ambronay ; que Paradin appelle *Personnages d'apparence & de Cécile de Cg. France.* *Sçauoir.* De la Sigismond alla au Concile de Constance, ou le Pape Iean vingt-troisième fut déposé & où Gregoire douzième enuoya sa renonciation au Pontificat : Amé qui de son costé trauailloit à appaiser ce schisme, y fit aller ses Ambassadeurs, sçauoir Iean de la Baume Seigneur de Valufin, Gaspard Seigneur de Montmayeur Marechal de Sauoye, Humbert Bastard de Sauoye, & Louys Grimaldi Cheualiers, Iust de Floran, Martellet de Martel Conseillers de Comte, Guillaume de Rigaud son Escuyer, & Iaques de Garet son Secretaire. Tellement qu'il ne restoit plus que Benoit XIII. qui ne subsistoit que par l'appuy de Ferdinand Roy d'Arragon, avec qui l'Empereur voulut s'aboucher à Nice ; mais Ferdinand ne s'y estant pû trouuer, Sigismond passa en Arragon & à son retour prit resolution d'aller en France, tant pour pacifier les deux Roys de France & d'Angleterre, que pour establir vne parfaite vnion dans l'Eglise : Et parce qu'il vouloit communiquer son dessein au Comte Amé, pour se preualoir des Lumieres & des connoissances qu'il auoit des affaires du temps, il resolut de venir en Sauoye, où estant arriué, il erigea le Comté de Sauoye en Duché, par patentes d'attées à Chambery le XI X. de la Sau. en Duché. de Feurier mil quatre cens seize, voulant par là laisser vn monument eternel de l'estime qu'il faisoit de ce Prince ; & des grands seruices, que luy & ses predecesseurs auoient rendus à l'Empire.

*Chiefa. Dominic.* Pour rendre cette action plus memorable, elle se fit sur vn theatre richement paré. L'Empereur crea des Cheualiers, fit des presents & ordonna des Ioustes & des Tournois ; mais nous n'en sçaurons pas les particularités ; personne de ce siecle n'ayât eü la curiosité de les remarquer : Cepédant la Bulle de cette erection nous descouure l'erreur de tous les Historiens qui en ont parlé, entre autres du Iurifconsulte du-Moulin, qui a dit qu'elle fut faite par l'Empereur Frideric III. de du Haillan qui a escrit que ce fut à Cambray, Melancton & Doglioni disent que ce fut au Concile de Constance, le Pere Guefnay que ce fut l'an M. CCC. LXVII. & par l'Empereur Sigismond, qui toutesfois ne comença de regner que l'an 1410. Monstrelet, Vignier, Belle-forest, Iean de Serres, Fauin, Guillaume Paradin, Vanderburch, Duplex, Botero & autres Historiens, sur ie ne sçay quel fondement, ont auancé que l'Empereur Sigismond voulut entreprendre cette erection dans la Ville de Lyon ; & que les Officiers Royaux s'y estants opposés pour les interets de la Couronne, la chose se fit à Montluel en Bresse, ce qui n'est pas veritable, parce que le titre de l'erection porte que ce fut à Chambery, comme ont fort bien remarqué quelques vns de nos Historiens ; la plupart des Autheurs susnommés & Cuspinian avec eux ont rapporté cette action à l'an 1417. quoy qu'elle soit de l'an 1416. non pas par cet Empereur à son retour de Paris, ainsi que les mesmes Historiens assurent ; mais en y allant ; en effet, puis que Sigismond estoit à Paris au Mois d'Auril de l'an 1416. comme se pourroit-il faire qu'il eut erigé la Sauoye en Duché au mois de Feurier de la mesme année à son retour de Paris ?

*Chiefa. Preuves pag. 254.* Ce mesme iour Amé en qualité de Duc de Sauoye donna l'Inuestiture de la Seigneurie de Baudisser en Piemont à George Fantino, pour reconnoissance de ses seruices, & le lendemain l'Empereur par vne autre Bulle donna inuestiture au Duc Amé de tous ses Estats & luy confirma tous les Priuileges accordés à la Maison de Sauoye par ses Predecesseurs. Le 28. d'Auril suyuant Amé, pour donner moyen aux habitans de Morat au Pays de Vaud, de rebastir leur Ville qui auoit esté brulée, leur accorda exemption de cens pour 15. ans, de tous Peages dans ses Estats, pendant dix ans. La iouissance du Lac pour cinq ans, sans tribut, & douze deniers d'impost sur chaque charriot de vin.



## De la Royale Maison de Sauoye. 457

Il arriua cette meſme année guerre au Pays de Valays, dont les Hiftoriens de Sauoye n'ont eu aucune connoiſſance; les Barons de Rarogne eſtoient autrefois les plus puiffans du haut Valays, & Guillaume de Rarogne ayant eſté élu Eueſque de Syon l'an 1402. cette nouuelle dignité ayât augmenté le pouvoir de cette maiſon, elle accrût auffi l'enuie de leurs compatriotes & de leurs voiſins; de forte qu'apprehendans d'eſtre opprimés, ils recoururent au Comte Amé, & firent vn Traitté avec Hugonard de Chabod & Vautier de Riuoyre ſes Députés le 2. de Iuillet de l'an 1410. par lequel l'Eueſque Guillaume ſon Pere, ſon Oncle & toute leur famille promirent au Comte, qu'eux & leurs Successeurs & leurs Sujets ne porteroient iamais les armes contre ſon ſeruiſe, ny donneroient paſſage à ſes ennemis dans leurs Terres, moyennant quoy le Comte promit de proteſter l'Eueſché de Syon & toute la Maiſon de Rarogne. Mais ce Traitté qui deuoit arreſter les deſſeins des factieux les alluma; les Peuples prenans pretexte que l'Eueſque auoit vſurpé quelques places de leurs communautés, ſe mirent en armes & pillerent les Chateaux de Leue & de Siders appartenans à l'Eueſque, & brûlerent celui de Perigard en la Valée d'Enſifele. Le Concile de Conſtance auerty de ces deſordres, employa les armes ſpirituelles pour les appaiſer; & comme ce remede profita peu, Amé VIII. y enuoya Amé de Chalant Baillif de Chablais pour eſſayer de porter les parties à vn accommodement, mais ce fut en vain; tellement que par vn nouveau Traitté du 10. de May 1416. l'Eueſque de Syon ſe voyât réduit à l'extremité, implora le ſecours & la proteſtion du Duc Amé, & s'obligea de ne reſigner ſon Eueſché qu'à celui qui ſeroit choiſi & agréé par le Duc, auquel il remettroit toutes ſes places & Chateaux quand il en ſeroit requis; cependant il reçut garniſon en ſes Chateaux de Tourbillon, de Majour & de Montours. A meſme temps Amé ayant ſçeu que les Suyſſes auoient deſſein de ſurprendre la maiſon d'Oſelle, y enuoya des troupes leſquelles en paſſant par le Pays de Valays furent taillées en pieces, en hayne de ce que le Duc auoit mis l'Eueſque de Syon ſous ſa proteſtion; & ainſi faute de ce ſecours les Suyſſes ſ'emparerent d'Oſelle & de toute la Valée, & la tinrent iuſqu'au temps de François Sforce Duc de Milan qui ſ'en faiſit & l'vnt au Duché de Milan; la perte de cette place irrita ſi fort le Duc Amé qu'il declara la guerre aux Valeſans, & y fit entrer à main armée Amé de Chalant Baillif du Chablais; mais les Valeſans craignans vne faſcheuſe ſuite de cette guerre demanderent Trefue, laquelle leur fut accordée pour vn an. Vn Hiftorien qui a eü quelque connoiſſance de cette guerre, raconte que Louys Duc de Bourbon enuoya des troupes au Duc de Sauoye qui y firent diuers exploits, mais il n'y a point de certitude en ce qu'il en a écrit; car outre qu'il aſſeure que cela arriua l'an 1410. Louys II. du nom Duc de Bourbon dont il parle, eſtoit déjà mort l'an 1418. Ces mouuemens du Pays de Valays appaiſés, le Duc Amé paſſa en Piemont pour y receuoir le ſerment de fidelité en qualité de Duc; & ce fut en ce voyage qu'il jettâ les fondemens du Chateau de Turin proche la porte du Patu.

Thomas Marquis de Saluces eſtant decédé ſur la fin de l'année, Marguerite de Roucy ſa Veſue fut Tutrice du Marquis Louys leur Fils, à la charge de ſe conduire par l'aduiſ de Valerian de Saluces Seigneur de la Manté, d'Antoine Prouana Cheualier de Rhodes, & d'André Chieza Lieutenant général du Marquis, gens d'experience & de probité, par le conſeil deſquels elle fit l'hommage du Marquisat de Saluces au Duc Amé, en la meſme forme que le Marquis Thomas ſon Mary l'auoit fait: De là le Duc tourna ſa penſée ſur le Montdeuis comme vne place importante à l'Eſtat de Piemont, Amé de Sauoye Prince d'Achaye l'auoit acquiſe du Marquis de Montferrat l'an 1396. à condition qu'il n'en pourroit diſpoſer qu'au profit de ſes Enfans mâles, ou de Louys de

MMm Sauoye

Simler. in  
Valeſ.

Mem. du  
P. Monod  
M. S.

Galest.  
Capella  
lib. de bel.  
Muſſonia.

Doronnul.  
ch. 89.

Pingon.  
Aug. Tui.

Chieſa.

Titr. de  
l'Archieue  
de Turin.



Sauoye son Frere, & à defaut d'eux, de celuy qui seroit Comte de Sauoye. Apres la mort du Prince d'Achaye Louys Prince de la Morée son Frere & son Heritier y associa le Comte Amé l'an 1409. Or comme Louys estoit vieil & sans Enfans, le Duc Amé apprehendant que le Montdeuis par son decés ne retournerât au pouoir des Marquis de Montferrat tira cession de ses droits par Acte datté au Chasteau de Pignerol le 6. de Feurier 1417. en presence d'Humbert Bastard de Sauoye, d'Henry Seigneur de Colombier Capitaine de Piemont, & de Louys Coste Lieutenant du Prince.

Annal. de  
Sauoye.  
M.S. du P.  
Monod.  
Idem.

Les Trefues faites avec les Valesans furent suyues d'un Traitté conclu le 21. de Iuin par Iean du Fresnay Capitaine de la frontiere de Valays, Pierre de Villette Seigneur d'Vgine & de Bonuillars Chastellain de Contey, & Iean de Sostion Iuge de la Valée de Suze, par lequel il fut dit : Que tous les differens des vns & des autres seroient vuidés par Arbitres à forme du Traitté de l'11. de Decembre 1399. Qu'il y auroit paix cependant entre les Sujets : Que le Duc retireroit les Garnisons de Tourbillon, de Majour & de Montours, & remettrait les Chasteaux entre les mains du Chapitre & des Chanoines de Syon, qui les tiendroient au nom de l'Euesque iusqu'à vn entier accommodement, & que les Seigneurs de Rarogne seroient compris en l'arbitrage. En execution de cet accord la garnison sortit des Chasteaux le 1. de Iuillet; mais les Valesans à mesure temps y entrerent & les pillerent; Le Baron de Rarogne reconnoissant que cette violence estoit vn effet de la hayne que les Communautés du Pays de Valays auoient contre sa Maison se retira à Berne, prit la Bourgeoisie & la protection des Bernois; Les Valesans à cet exemple se resolurent à rechercher du secours ailleurs; cinq de leurs Communautés (ils les appellent Dizaines) scauoir Syon, Sider, Vespe, Brigue & Gontres firent avec les Cantons de Lucerne d'Vry & d'Vnderual (que G. Paradin appelle Vranie & Transylvanie); les autres deux Dizaines qui estoient Rarogne & Leue n'y voulurent pas estre comprises; ce qui émeut guerre entre Berne & les trois Cantons, laquelle fut apaisée par les soins des autres Cantons neutres, & par André de Gualdo Archeuesque de Colosse, que le Concile de Constance auoit nommé pour Administrateur de l'Euesché de Syon durant ces troubles. Cependant le different de l'Euesque de Syon & des Barons de Rarogne avec les Communautés du Pays de Valays ne se terminoit point, & tout ce que le Duc Amé & Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne pûrent faire fut de porter les parties apres diuerses assemblées à faire vn compromis le dernier de Iuillet de ladite année, entre les mains de l'Archeuesque de Colosse, dont on n'a pas sçeu la suite.

Martin V. qui auoit esté élu Pape au Concile de Constance le 22. de Novembre 1417. ayant fait dessein d'aller à Rome partit de Constance le 14. d'Avril de l'an 1418. & vint à Geneue l'11. de Iuin, accompagné de quinze Cardinaux, où il fut receu avec magnificence par le Duc Amé: Le Pape logea aux Cordeliers de Riue & y demeura trois mois. Pendant son sejour Benoist XIII. qui estoit resté seul de tous les Antipapes enuoya ses Ambassadeurs à Nantua en Bugey où le Duc de Sauoye se treuua; & de la part du Duc de Bourgogne les Euesques de Bayeux & de Langres, & François de la Palu Seigneur de Vrembon Comte de la Roche, pour essayer d'estouffer ce reste de Schisme; mais leurs pieux desseins n'ayans pas reüssi, Amé retourna à Geneue où peu de temps apres alla aussi le Duc de Bourgogne. Cette entreueüe n'estoit que pour resoudre le Duc de Bourgogne à faire la paix avec la Maison d'Orleans: Le Roy & le Dauphin auoient prié le Duc Amé par le Seigneur de Beau-chastel, & par Guichard de Marzé d'aller à Paris pour s'y employer, sur ce qu'en l'Assemblée de Montereau les Deputés du Duc de Bourgogne auoient dit qu'il n'y auroit point de paix, sinon qu'il fut permis à leurs Majestés d'aller par tout où seroient

Traite  
avec  
les Va-  
lesans.  
1417.

Sim. et l. 2.  
de Valesia.

Hist. de S.  
1.3. ch. 17.

Tirr. de la  
Ch. des  
C. de Sau.  
Platina.

Monstrel.

Mem. MS.  
de Mr.  
Perard.  
Alain Ch.  
chap. 192.

Le Pa-  
pe à  
Gene-  
ue.

## De la Royale Maison de Sauoye. 459

seroient le Roy & le Dauphin avec telle compagnie qu'il voudroit : Que tous les Offices du Royaume seroient en la disposition de la Reyne & de luy ; & que tout ce qu'elle auroit fait par vertu du pouuoir qu'elle auoit eü de Sa Majesté, seroit confirmé ; à quoy le Roy ny le Dauphin ne pouuoient consentir : Ainsi la presence d'Amé y estoit necessaire ; mais auant que de faire le voyage, il depécha en France Guy de Grolée & Martellet de Martel Cheualiers pour sçauoir les intentions de sa Majesté : puis le mesme Guy de Grolée & Pierre de Menthon allerent trouuer le Duc de Bourgogne pour le porter à la paix dont se voulant expliquer avec Amé il fit le voyage de Geneue.

Le Pape pousé par le Duc Amé, y trauailla aussi avec tant de zele, que les Cardinaux des Vrsins & de S. Marc estans venus à Bray sur Seine où estoient les Députés du Roy, du Duc Amé, & du Duc de Bourgogne, conclurent vn Traitté, que le Roy, le Dauphin & le Duc de Bourgogne estoient prests de signer, si le Connestable d'Armagnac n'eut diuertie vne si sainte resolution.

En fin le Pape marry que ses soins n'auoient pas vn heureux succès, partit de Geneue au mois de Septembre, trauersä toute la Sauoye, puis passa en Piemont : Sa Sainteté y laissa des marques de sa pieté & de sa liberalité, non seulement en beaucoup de priuileges & de graces spirituelles dont il fauorisa l'Eglise de Turin, mais encore en vne notable somme d'argent qu'il donna pour la reparation du Pont du Pau. Pingon qui a remarqué cet euenement s'est mépris de le coter sous l'an 1417. aussi bien que Paradin a fait de certaines Bulles accordées par ce Pape à l'Eglise de Lyon, parce qu'en ce temps-là Martin V. n'estoit pas encore élu.

L'vnzième de Decembre de la mesme année Louys de Sauoye Prince d'Achaye & de la Morée, Comte de Piemont estant mort sans Enfans, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, Amé VII. luy succeda, soit comme plus proche, soit par droit de Fief, soit qu'il en eût ainsi disposé, comme quelques-vns ont écrit ; neantmoins le Duc Amé, par vne generosité sans exemple, fit sçauoir à toutes les Villes & Communautés de Piemont, qui auoient esté sous l'obeyssance de Louys & de ses Predecesseurs Princes d'Achaye, qu'il les laissoit en liberté de choisir tel autre Prince & Seigneur qu'elles voudroient, sous qui elles esperoient de viure avec plus de repos que sous luy ; mais sa domination estoit si douce qu'il n'y eût personne qui refusät de s'y soumettre. En ce mesme temps commença la fondatiõ du Conuent de S. Dominique de Chambery, en suite de la permission que le Duc Amé en auoit obtenüe du Pape Martin V.

Le Traitté qui se fit à Chambery le 5. du mois d'Octobre entre Yoland d'Arragon Mere & Tutrice de Louys d'Anjou III. du nom Roy de Naples & de Sicile, & le Duc Amé, rend la fin de cette année memorable ; le sujet fut touchant la Ville de Nice, Ville-franche & son Port, Ysic, la Turbie & S. Agnes, avec toute cette coste de Mer, les Villes & Chasteaux de l'Expel, Luxeran, Sauoge, saint Martin, Val-Auguste, saint Estienne de Theoniers & sa Valée, Barcelonne, son Bailliage, sa Valée & sa Viguerie, Allos, Vinay, Sauzet, & autres lieux que la Reyne Yoland pretendoit appartenir à son Fils comme Comte de Prouence. Le Duc au contraire disoit, qu'il tenoit toutes ces Terres à iustes titres, comme il a esté monstré cy-dessus ; outre que le Comte Verd son Ayeul, ayant esté au secours de Louys I. Roy de Naples (Ayeul de Louys III.) en Sicile & en l'Apoüille, auoit fait vne grande dépence, dont le Roy Louys luy auoit passé promesse de cent soixante mil francs d'or. En fin par l'entremise de Guillaume Seigneur de Meüillon Seneschal de Beaucaire & de Nismes, de Jean de Pingon Secretaire & Conseiller de la Reyne Yoland, de Pierre-François Iuge-Maje de Sauoye, & de Lambert Oddinet President du Conseil de Chambery, la Reyne au nom du Roy

MMm 2 Louys

Apol. Fr.  
Monstrel.  
Alain Ch.

Ping. Aug.  
Taur.

Hist. de  
Lyon  
ch. 94.

Chriff.  
Cass.  
conf. 4. n. 7

Tit. de ce  
Monast.

Nostrad.

Tit. de la  
Chambre  
des C. de  
Sauoye.

1418.  
Le Pa-  
pe va  
en Pie-  
mont.

1418.  
Mort  
du P.  
de la  
Morée.

1418.  
Le Duc  
fonde  
S. D. de  
Cham.

1419.  
Traitté  
avec la  
R. de  
Sicile.

Preuves  
pag. 257. Louys son Fils quitta au Duc tous les droits qu'il pouvoit auoir sur lesdites Terres & Seigneuries, pour en jouyr par luy & les siens comme en jouÿssioient autresfois les Roys de Sicile; & moyennant ce Amé quitta les cents soixante mil francs d'or qui luy estoient deüs, avec les interets & les despens par luy pretendus; & outre ce la Reyne & le Roy promirent de luy payer en Auignon quinze mille florins d'or. Ce Traitté se fit à Chambery, où assisterent pour la Reyne Yoland & pour le Roy Louys, Guillaume de Meüillon susnommé, Pierre Francon Chantre & Chanoine de Montmaïour, & Jean Putateur leurs Ambassadeurs: Et pour le Duc, Jean de Sauvage Cheualier Seigneur de Varays President de la Chambre des Comptes de Sauoye, le mesme Lambert Oddinet, & Pierre des Amblards Maistre d'Hostel du Duc aussi ses Ambassadeurs.

Bibl. hist. Vignier Historien celebre rapporte que Manuel Empereur d'Orient écrivit de Constantinople vne Lettre à Amé le 14. de Septembre 1419. par laquelle il le qualifie *Illustrissime Prince*, & témoigne l'estime qu'il faisoit de sa personne, & de l'assistance qu'il en receuoit en ses plus importantes affaires. L'Empereur de C. luy écrit. 1419.

Titre de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye. Le Pape Martin V. estant à Florence confirma en faueur du Duc Amé la fondation qu'il auoit faite de la Chappelle du Chasteau de Chambery, sous le Titre de S. Estienne Prothomartyr. 1420.

Idem. L'an 1421. le Duc estant en different avec Thibaud de Rogemont Archeuesque de Besançon pour la Seigneurie de Coffonay au Pays de Vaud, Guillaume de Chaland Euesque de Lausanne fut leur Arbitre, & l'adiugea au Duc en donnant recompense en argent à l'Archeuesque de Besançon; Présents à ce Traitté Jean Grimaldi Baron de Büeil, Boniface de Chaland Marechal de Sauoye, & Pierre Andreuet Maistre d'Hostel du Duc. Amé, apres cela partit de Lausanne & alla à Tonon pour y receuoir Philippes le Bon Duc de Bourgogne son Neveu, qui s'estoit mis en chemin pour le venir voir, le Duc Amé luy enuoya au rencontre Amé Focrand son Secrétaire, pour appréder le temps de cette entreueüe; & Henry Seigneur de Colombier des principaux Fauoris d'Amé, l'attendit sur la frontiere des Estats de Sauoye, pour le faire regaler par tout. Ce Prince fut reçu à Tonon avec des magnificences incroyables; le Duc Amé n'ayant rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à sa satisfaction & à son diuertissement; car il fit faire plusieurs Ioustes & Tournois, des combats d'animaux farouches & des batailles nauales sur le Lac Lemman. Le Duc de Bourgogne à son retour s'arresta quelques iours à Geneue, où luy & le Duc 1421. Ac-  
quier  
Coffe-  
nay.

Paradin  
Hist. de S.  
l. 3. c. 19. Amé par Lettres du 4. d'Auril 1421. deputerent l'Euesque de Langres & Lambert Oddinet President du Conseil de Chambery, pour terminer les differents qui estoient entre leurs Officiers du Comté de Bourgogne & de Bresse, pour les limites de leurs Terres d'Orgelet, de Domseurre, de Coligny, de S. Amour & de sainte Croix. Reçoit  
le Duc  
de B.  
1421.

Monstrel.  
ch. 254. L'entreueüe de ces deux Princes n'opera autre chose qu'une parfaite vnion de leurs interets pendant les troubles du Royaume de France; ce qui fut cause qu'en l'an 1422. le Seigneur de Roche-baron en Forests s'estant déclaré pour le Duc de Bourgogne, le Duc Amé luy enuoya huit cens hommes d'armes Sauoyens & Lombards, sous la conduite du Seigneur de Salenoue, qui se faquirent de plusieurs places en Velay; mais Roche-baron n'ayant pas esté soustenu, & toute la Noblesse d'Auvergne, de Lyonnois & de Lymosin s'estant assemblée au Puy sous la conduite de Bernard d'Armagnac Comte de Perdiac, ce party fut deffait, & Salenoue contraint avec ses gens de se retirer en Bourgogne.

Alain Ch. Cependant Bonne d'Arthois Comtesse de Neuers & de Rethel, qui auoit le Bail

Alain Ch. L'entreueüe de ces deux Princes n'opera autre chose qu'une parfaite vnion de leurs interets pendant les troubles du Royaume de France; ce qui fut cause qu'en l'an 1422. le Seigneur de Roche-baron en Forests s'estant déclaré pour le Duc de Bourgogne, le Duc Amé luy enuoya huit cens hommes d'armes Sauoyens & Lombards, sous la conduite du Seigneur de Salenoue, qui se faquirent de plusieurs places en Velay; mais Roche-baron n'ayant pas esté soustenu, & toute la Noblesse d'Auvergne, de Lyonnois & de Lymosin s'estant assemblée au Puy sous la conduite de Bernard d'Armagnac Comte de Perdiac, ce party fut deffait, & Salenoue contraint avec ses gens de se retirer en Bourgogne. 1422. E luy  
donne  
des  
troup-  
pes.



## De la Royale Maison de Sauoye. 461

Fait trefue pour la C. de Neuers avec le Roy. 1422. Bail de Charles & de Jean de Bourgogne Comtes de Neuers s'es Enfans, & qui estoit en guerre avec le Roy Charles V II. enuoya vn pouuoir au Duc Amé, datté à Neuers le 13. de Ianuier 1422. pour obtenir des Trefues avec sa Majesté; à quoy ce Prince s'employa avec tant de chaleur, que le Roy à sa seule consideration les accorda par Traitté fait à Bourges le 10. de Feurier suivant.

Fait guerre au M. de Ceue. Peu de temps apres Amé tascha d'ébaucher la paix entre le Daufin & le Duc de Bourgogne; & à cet effet il y eût assemblée à Bourg en Bresse, où le Daufin enuoya son Chancelier, & le Duc de Bourgogne Nicolas Raulin aussi son Chancelier, les Seigneurs de S. George, de Commarien & de Tolonjon, Philibert Andreuet Seigneur de Corsant & Jean de Noydan son Tresorier general, qui ne pûrent rien resoudre. Mais comme Amé se mettoit en peine de procurer la paix à ses parens, il se vid contraint d'entreprendre vne guerre en Piemont contre Eudes & Boniface Marquis de Ceue: Ils tenoient par engagement de la Communauté de Cony la Ville du Bourg & la Vallée de Gessé: & quoy qu'ils eussent esté condamnés d'en faire la restitution moyennant le remboursement de leur argent, ils en faisoient refus; & pour se preparer à vne resistance, si on les y vouloit contraindre, ils recoururent à Philippes Marie Duc de Milan. Amé qui ne vouloit point souffrir cette iniustice, ny que le Duc de Milan s'interessât aux affaires de ses Sujets, enuoya des troupes en Piemont sous le commandement de Louys Bastard d'Achaye, Seigneur de Raconis, & des Seigneurs de Cardé & de Benne, qui prirent aux Marquis de Ceue, Bourg, Rocheguidon, & Rubilant, les firent prisonniers, les menerent à Pignerol, & raserent leurs places & leurs Chasteaux.

Patentes de l'Empereur. 1422. L'Empereur Sigismond par deux Patentes du 25. d'Aoust de la mesme année donna à Amé l'Inuestiture du Comté de Geneue, & deffendit à tous les Sujets du Duc de se pouruoir en appel par deuant sa Majesté Imperiale, des Iugemens rendus par le Duc ou par son Conseil.

Titre de l'Archieue de Turin. Louys de Poitiers Comte de Valentinois & de Diois, par son Testament du 22. de Iuin 1419. auoit à defaut d'Enfans institué son heritier Charles Daufin de Viennois, à condition de deliurer aux Executeurs de son Testament, cinquante mil escus d'or, pour payer ses debtes & legats, auant que de prendre possession de son hoirie, & à la charge qu'il pourfuiuroit le Procès commencé contre Louys de Poitiers Seigneur de S. Valier son Cousin; & où le Daufin refuseroit d'exécuter ces deux conditions, en ce cas il appelloit à son hoirie Amé Duc de Sauoye. Or le Daufin n'ayant point satisfait à l'intention du Comte de Valentinois, mais au contraire ayant traité avec S. Valier, le Duc de Sauoye pretendit par là, que la Succession des Comtés de Valentinois & de Diois luy deuoit appartenir. A cet effet, le 24. d'Aoust 1422. il deputa Humbert de Seyfel Seigneur de Barjat, & Jean de Frenay Cheualiers, Jean de la Fontaine Advocat Fiscal, & Jean Marchand Docteur és Droits, pour en prendre la possession à son nom, ce qui fut exécuté.

Titre de la Cham. des C. de S. La Croyfades ayant esté publiée en Allemagne contre les Hussites, l'Empereur Sigismond souhaitta d'y estre assisté d'Amé VIII. le Duc fut bien ayse de témoigner son zele pour la Religion Catholique; mais parce qu'il ne pouuoit faire vne leuée considerable de troupes dans ses Estats, sans faire vne grande dépence, il pria le Pape de luy donner les Decimes des Ecclesiastiques de ses Estats, comme sa Sainteté auoit fait à plusieurs Princes d'Allemagne; ce qui luy fut accordé par Bulle de l'an 1423. dont l'exécution fut commise à Jean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise, & à Pierre Abbé d'Entremonts; George de Valpergue Cheualier de Rhodes fut député par le Duc pour conduire ce secours en Boheme; L'armée des Croisés estoit de plus de deux cens mille hommes, qui pourtant furent deffaits par la lâcheté des Allemans.



Du Plex  
G. Parad.  
l. 3. ch. 20.  
Alain.  
Chartier.  
Argentré.  
Hist. de  
Bretagne.  
luc. 1. ch.

L'Estat de la France estoit si deplorable apres la funeste bataille de Vernüel, que le nouveau Roy Charles 7. se voyant reduit à l'extremité, resolut de gagner les Ducs de Bretagne & de Bourgogne, qui estoient ses principaux ennemis; pour attirer le premier, S. M. offrit l'espée de Connestable à Artus de Bretagne Comte de Richemont son Frere, & pour le second, le Roy enuoya au Duc Amé, à Montluel en Bresse l'Euesq. de Clermont, affin de l'obliger d'interceder auprès du Duc de Bourgogne, pour le disposer par des partys raisonnables à la Paix. Le Comte de Richemont ne refusa pas la charge de Connestable, mais il

18.  
Hist. d'Artus  
Duc de  
Bretagne.

supplia le Roy de trouuer bon, qu'il en prit l'aduis du Duc de Bretagne, & des Ducs de Bourgogne & de Sauoye, sans lesquels il ne vouloit entreprendre aucune chose d'importance. Le Roy y ayant consenty, le Comte de Richemont enuoya en Bourgogne & en Sauoye Pierre de l'Hospital Seneschal de Rennes,

p. le Baud  
Hist. de  
Bretagne, ch.  
48.

qui en raporta responce conforme au desir du Roy. Vn Historien dit qu'il y fut luy mesme, suiuy du Seig. de Chasteaubrient & du Seig. de Penzoët Amiral de Bretagne & de Pierre de l'Hospital. Amé sur les prieres du Roy fit tant en-

Monstrel.  
Chartier.  
Argentré.  
Apolog.  
pour la  
Maison de  
Sauoye.

uers le Duc de Bourgogne (sur lequel il auoit vn grand pouuoir) qu'il l'obligea de consentir à vne Conference à Mascon, ou se trouuerent les Ducs de Bourgogne & de Sauoye, le Comte de Richemont; le Comte de Clermont Fils du Duc de Bourbon, l'Archeuesque de Rheins & l'Euesque du Puy; mais le Duc de Bourgogne treuua tant de difficulté aux ouuertures de Paix qui luy furent faites, à cause que ceux qui auoient conseillé la mort du Duc Iean son Pere, estoient en faueur à la Cour; qu'Amé ne pût obtenir autre chose de luy,

Inuent. des  
Tit. de la  
Maison de  
Neuers.

p. le Baud  
Hist. de  
Bretagne  
ch. 38.

parap. Hist.  
Sauoye.  
l. 3. chap.  
10.

qu'une trefue avec le Roy, & le Mariage d'Agnes de Bourgogne sa Sœur avec Charles Duc de Bourbon; ce qui fut vn trait de Sagesse du Duc de Sauoye, pour faire connoistre à Sa Majesté, que puis que le Duc de Bourgogne consentoit à vne alliance avec le Duc de Bourbon, qui estoit dans les Interests du Roy; il y auoit encore quelque esperance de Paix; cependant Amé temoigna ouuertement aux Ambassadeurs du Roy, qu'il n'y auoit point d'apparence d'adiustement; Que Tanneguy du Chastel, le President Louuet, & les autres qui auoient ou conseillé, ou trempé à la mort de Iean Duc de Bourgogne, ne fussent éloignés; ce que le Roy executa depuis.

Voyla ce qui se passoit en France. Passons en Allemagne ou Louys de Châlon Prince d'Orenge, auoit intenté procès au Duc Amé par deuant l'Empereur Sigismond, pour le Comté de Geneue qu'il disoit luy appartenir du chef de Ieanne de Geneue son Ayeulle maternelle; mais il en fut debouté par sentence dattée à Bude le XXIX. de May M.CCCC.XXIV. laquelle porte def-

fences à Louys de prendre le Titre de Comte de Geneue, n'y d'en porter les Armes; neantmoins le Duc Amé ne se voulant pas preualoir de cet auantage, consentit à vne entreueüe à Morges avec le Prince d'Orenge le XXV. de Iuin suiuant, par negotiatio la de Iean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise & de Guillaume de Chalan Euesque de Lausanne, ou se trouuerent à la suite du Duc Iean d'Arces Preuost de Montjou, le Comte de Fribourg & de Neuf-chastel

Antoine Comte de Grueres, Urbain Seig. de la Chambre, Francois Seig. de Chalan, Humbert de Seyssel Seig. d'Aix, Iean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Jaques Seig. de Miolans, Iean de Montluel Seigneur de Choutagne, Henry Seig. de Menton, Guy de Salenoue, Pierre de Compeys, Antoine Seig. d'Auteuille, Hugonin Seig. de Chandée, Lancelot Seig. de Luyrieux, Humbert Marechal Seig. de Meximieux, Aymon de la Serra Seig. de Monts au Pays de Vaud, Henry de Colombier Seigneur de Voufflans, Iean de Gingin Seig. de Diuonne, Iean de Fresnay, Pierre des Amblards & Iean de Balaison Cheualiers, Urbain de Cerisier, Amé de Chalan, Pierre de Menton, Pierre de Grolée, Iean de Compeys, Pierre de Bonniard, Robert de Montuagnard, Amé de Crescherel, Guy

Marechal

1414.

Am-  
bassa-  
deurs.  
du  
Roy

Côfe-  
rence  
de Mas-  
con.

Fait  
trefue  
entre  
le Roy  
& le  
Duc de  
Bour-  
gogne  
1424.

le Duc  
luy en  
donne  
recô-  
pence  
1424.

## De la Royale Maison de Sauoye. 463

Mareschal Tresorier de Sauoye & Jean de Diuone, Secrétaire du Duc: Les Principaux de ceux qui suyurent le Prince d'Orenge estoient Jaques de Vienne Seigneur de Ruffey, Jean Seigneur de Montioye, Leon de Nozeroy Doyen de Belançon, Jean de Vaudrey Seig. de Corlaou & Hugues Seigneur de l'Aubespain. Cette Conference se termina par vn Traitté, par lequel le Prince d'Orenge quitta au Duc tous les droits qu'il pouuoit auoir sur le Comté de Geneue, à la réserve seulement des Terres que la Maison de Geneue possedoit en Daupiné, comme Theis, Falauier & autres; & en cette consideration le Duc infeuda au Prince & à ses Successeurs Seig. d'Arlay; la troizième partie qu'il auoit aux Chasteaux & Mandements d'Eschalans & de Montaigny; Le Corbe indiuis avec Ieane de Montbelliard Femme du Prince, & outre cela le Chasteau, Ville & Mandement de Grandson, de douze cents florins d'or de rente, à la charge d'en faire hommage au Duc, sans preiudice de celuy que le Prince luy deuoit pour le Chasteau de Cerlier & pour deux cents florins de rente assignés sur le Peage de Chillon & de Villeneuve infeudés autrefois à Jean de Châlon Seigneur d'Arlay Pere du Prince.

Ligue des princes d'Italie cōtre le duc de Milan. Mais en quittant l'Allemagne, l'Italie nous appelle ou se iettoient les fondements d'une formidable Ligue contre Philippes-Marie Duc de Milan, laquelle selon les apparences, deuoit destruire entierement ce Prince: Il auoit aupres de soy en grande autorité François Bussion Fils d'un Payfan de Carmagnole au Marquisat de Saluces, dont il emprunta le nom, qui apres auoir passé par tous les degrés militaires & acquis la reputation d'un des vaillants hommes de son siècle; espousa vne parante du Duc de Milan, & eut la principale conduite de ses armées; Mais ce Capitaine estant déchu de credit aupres de luy par la brigue de quelques Fauoris; il se rebuta & abandonnant le party & les interets de Philippes-Marie, chercha les moyens de se vanger de son Maître qui luy estoit redevable de la conseruation & de l'aggrandissement de ses Estats; Amé fut le premier à qui Carmagnole s'adressa; il luy fit diuerfes ouuertures fauorables, pour entreprendre la guerre contre le Duc de Milan; mais Amé qui estoit prudent & sage. en esloigna les propositions & luy persuada de s'adresser aux Venitiens, qui auoient plus d'interest que luy, d'empescher l'elevation de Philippes: Carmagnole y alla & treuua les choses disposées à ce que son esprit irrité le portoit: Alfonso Roy d'Arragon s'estoit déclaré ennemy du Duc de Milan, parce qu'il auoit enuoyé du secours à Ieane Reyne de Naples; les Florentins auoyent guerre avec luy; il menaçoit les Marquis de Ferrare & de Mantoüe, & les Venitiens apprehendoyent que Philippes ayant vaincu les Florentins, ne s'en prit à eux.

1425. Il y eut donc Ligue entre les Venitiens & les Florentins, contre Philippes, en laquelle entrerent depuis, le Roy Alfonso, Nicolas d'Est Marquis de Ferrare, Jean François de Gonzague Marquis de Mantoüe, & les Sienois. Et quoy que le Duc Amé en fut le principal Iustrument, neantmoins il attendit longtems auant que de vouloir estre de la partie, soit qu'il voulut reduire le Duc Philippes à le rechercher dans cette extremité, ou qu'il esperat de grands auantages des Confederés s'il s'unissoit avec eux. Le Corio qui a parlé de cette Ligue, y met les Suysses & ne parle point des Venitiens: Blondus la cote sous l'an 1402. bien qu'elle fut conclue l'an 1425. Cependant le Duc de Milan employa l'autorité de l'Empereur Sigismond, pour obliger le Duc Amé à se ranger de son party. Les Venitiens d'autre costé souhairtoient de l'auoir, mais il temporisoit.

chasse l'Enesque de Valée 1245. Ce n'estoit pas seulement en Italie qu'Amé faisoit esclatter son pouuoir, Jean de Poitiers Euesque de Valence & de Dye, ayant voulu s'attribuer plusieurs droits de Souueraineté dans les Terres dependantes de son Euesché

*Blond.  
Dec. 3. l. 2.  
Pog. Hist.  
Florent. l.  
5. Sabell.  
Ennead.  
10. l. 1.  
Iustin.  
Hist. Ven.  
lib. 6. Ben.  
San. Georg.  
Hist.  
Montif.  
M. S.  
part. 5.  
Dec. 3. l. 2.*

*Colombi de gest. Ep. Ep. Valen. lib. 3.* Euesché, Amé l'en fit chasser, non point en qualité de Vicaire general de l'Empire, comme a crû vn Autheur moderne, mais bien comme Comte de Valentinois & Dyois, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant, en laquelle qualité il auoit interest de s'opposer à cette vsurpation. Mais tant d'occupations importantes ne l'empeschoient pas de faire des actions de pieté; ayant en ce mesme temps commencé la fondation du Monastere de sainte Claire de Veuy au Pays de Vaud, en suite de la permission qu'il en eut du Pape Martin V. par son Bref du 13. de Nouembre 1425.

*Foderé hist. des Conuents de S. Fran.*

*Fonde S. clai. re de Veuy. 1435.*

*Preuves pag. 263.*

*Paradin l. 3. ch. 21. Nicole le Huen hist. des Turcs & des Sarrafins.*

*Monstrelet. vol. 2. c. 41. Vignier Bibl. hist. Pigna hist. Estens. l. 6. Hist. de Sauoye l. 3. ch. 22.*

*Titr. de la Cham. des Comp. de Sauoye.*

En fin Carmagnole General de l'armée Venitienne s'estant mis en campagne fit progrez sur le Duché de Milan, & Amé se deffiant de l'humeur inconstante de Philippes, enuoya à Venise Manfroy de Saluces Seigneur de Mulassan, Henry de Colombiers Seigneur de Voufflans, & Pierre Marchand ses Ambassadeurs, pour signer la Ligue; ce qui se fit à Venise l'11. de Iuillet 1426. au Palais du Duc. Et par vn Traitté du mesme iour, il fut arresté entre les Ambassadeurs de Sauoye, de Venise & de Florence, qu'ils partageroient leurs conquestes, en telle sorte que Milan, Pauie, Nouare, Vercel, Tortone, Voguera, Alexandrie, Ast, & toutes les Viles depuis le Tesin en haut tirant contre le Piemont appartiendroient au Duc de Sauoye; tout ce qui est entre le Tesin & l'Adde (qui ne seroit pas dependant de Milan ou de Pauie) & depuis l'Adde en haut du costé de Venize, avec ce qui est deçà le Pau seroit aux Venitiens; & tout ce qui se prendroit en la Romagne, aux Florentins. Ce qui donne bien à connoistre l'estime que l'on faisoit du Duc de Sauoye & de ses forces, puis qu'on luy donnoit la meilleure part de cette conqueste. Or parce qu'Amé auoit enuoyé des troupes en Chypre au secours du Roy Ianus qui faisoit la guerre au Soudan d'Egypte, sous la conduite de François de la Palu Seigneur de Varambon, & de Iean de Compeys Seigneur de Gruffy qui furent deffaits en bataille rangée par les Musulmans; il voulut auant que de se mettre en campagne donner aduis de sa resolution à Philippes Duc de Bourgogne son Neveu, par Philibert Andreuet Seigneur de Corfant afin d'estre assisté de luy; à mesme temps Philippes depécha Charles de Moyencourt, Matthieu de Humieres, Iean de Longueual & cinq cens hommes d'armes; avec ce renfort Amé se voyant vne armée de quatorze mil hommes s'estendit bien auant sur le Milanois; Paradin aussi mal informé des affaires de Sauoye que Monstrelet, a dit que le Duc de Bourgogne enuoya ce secours au Duc Amé son Oncle, parce que le Duc de Milan luy auoit promis Nouare & Vercel. Le Pape Martin ayant esté prié par les Princes confederés d'entrer en la Ligue, le refusa sous pretexte qu'il estoit Pere commun; mais ce fut parce que le Duc de Milan luy auoit quitté quelques places en la Romagne, & auoit comme déposé Gennes entre ses mains, y ayant mis le Cardinal Isolani. D'ailleurs il n'estoit pas marry que Philippes opprimast les Florentins, esperant que cela les porteroit à se mettre sous la protection du saint Siege, outre qu'il ne souhaittoit pas l'accroissement des Venitiens. Quoy qu'il en soit, le Pape s'interessa pour accorder ces Princes, & enuoya son Legat Nicolas Albergati Chartreux Cardinal du Titre de sainte Croix homme de vertu & de doctrine, qui apres auoir fait plusieurs voyages à Venize & à Milan conclut vn Traitté à Venise le 30. de Decembre avec Henry de Colombiers Seigneur de Voufflans, & Pierre Marchand Docteur és droits Deputés du Duc Amé, Martin Dandulo Iuriconsulte, Paul Corraro Procureurs de S. Marc, & Thomas Michel pour le Duc de Venize. Renaud d'Albizzate Cheualier & Strosse Strossi Iuriconsulte pour les Florentins; Philippes Prouana Commandeur de S. Antoine de Milan, Franquin de Castillon & Iean de Cormino Iuriconsultes pour le Duc de Milan, par lequel il fut dit que le Duc de Sauoye auroit tout

*Seli. gue avec venize 1426.*

*Se. court le Roy de Chypre.*

*Paix d'Italie 1426.*



## De la Royale Maison de Sauoye. 465

tout ce qu'il auoit conquis depuis la guerre & dès le decés du deruiér Duc de Milan : Que les Venitiens retiendroyent la Ville de Bresse pour les frais de la guerre avec les Chasteaux de Palazuol & de Tresol; là Valcamogne & quarante mil d'estendue du Cremenois, sur la Riuiere de l'Oglio : Que les Florentins auroyent les places qui leur auoient esté prises & qu'ils seroient quittes de tout ce qu'ils auoient promis aux Genoïs: Que les Venitiens seroient mis en possession de Bresse par le Legat : Que les Malatestes seroient deschargés de toutes promesses, enuers le Duc de Milan: Qu'il rendroit l'Isle de Doares au Marquis de Mantoüe: Que le Chasteau de Montecchio demeureroit au Duc de Ferrare, & que les Fiesques & les Campo-Fregoses rentreroient dans leurs biens de Gennes & de Lombardie.

En suite de ce traité les Ambassadeurs du Duc de Milan par Declaration d'attée à Venise le II. de Ianuier M.CCCC. XXVII. quitterent au Duc Amé toutes les Villes & Chasteaux qu'il possédoit dependants du Duché de Milan, & par luy occupées depuis le decés du Frere dudit Duc de Milan; ce que le Duc de Milan ratifia par ses Patentes d'attées à Vigevano le X V I. du mesme mois.

Si ce Traitté eût esté executé, l'Italie eut eü la Paix : Mais le Duc de Milan fut le premier à y contreuenir, le Legat estant allé au Mois de Ianuier de l'an mil quatre cens vingt-sept à Bresse pour y introduire des Magistrats de la part de la Republique de Venise, les Capitaines Milanois luy fermerent les Portes & Philippes requis par le Cardinal de sainte Croix de satisfaire, respondit que quand il l'auroit fait ; les Venitiens de leur costé ne feroient pas ce à quoy ils estoient obligés : Cependant Philippes negotia sous main avec le Roy d'Arragon, luy engagea Porto Venere, & promit de luy remettre Calui & saint Boniface en Corsegue : Il faisoit aussi rechercher en mariage Marguerite de Sauoye Doüairiere de Montferrat, pour faire connoistre au Duc Amé qu'il n'auoit pas intention de se broüiller avec luy, les Venitiens allarmés enuoyerent en

Ambassade au Duc de Sauoye Nicolas Contarin pour le presser de se declarer contre le Duc de Milan; puis qu'il ne vouloit pas executer la Paix : Amé qui n'auoit aucun sujet en son particulier de se plaindre de Philippes & qui ne vouloit pas s'entrer en vne nouuelle guerre, faisoit grande difficulté de se joindre aux Venitiens

Enfin apres plusieurs delays, Contarin ayant eü Audiance à Tonon, la chose fut mise en deliberation au Conseil du Duc Amé le V. de Iuin M.CCCC. XXVII. où estoient le Baron de Montreuel Marechal de France, le Chancelier de Sauoye, Humbert Bastard de Sauoye, Miolans, Grolée, Luyrieux, la Cueille, Varenbon, saint Amour; Chasteau-vieux, Salenoue, Chandée, Voufflans, Langins, Compeys, le Saix, la Baume Seigneurs de Noyers, la Baume Seigneur de la Roche, Menton, Montuagnard, Chrescherel, Guy de Rouorée, Claude du Clos, Philibert Andreuet Seigneur de Corfant, Pierre de de Menthon, Pierre de Bonniuard, Urbain de Cerifiers & Lambert Oddinet President du Conseil de Chambery; où il fut resolu que le Duc Amé ne romproit point encore avec le Duc Philippes: Mais que le Pape seroit informé de son refus pour y donner ordre comme Arbitre commun : Cependant qu'Amé en escriroit à l'Empereur & au Duc de Milan & tiendrait ses troupes sur la frontiere de ses Estats, pour en garder les Passages, sans toutesfois faire aucun acte d'hostilité. Cette responce fut portée à Contarin par le Chancelier de Sauoye, le Bastard de Sauoye, Henry de Colombiers Seigneur de Voufflans & Iean de Compeys Seigneur de Gruffy. Contarin de retour à Venise; le Senat declara la Guerre au Duc du Milan, les Florentins, & les Marquis de Ferrare, & de Mantoüe Confederés se mitrent en Campagne, le Duc Amé

N N n engagé



Preuves  
pag. 267.

Pign. Hist.  
Est. lib. 6.  
Instit. Hist.  
Venet. l. 6.

Corio

Instit. Hist.  
Ven. lib. 6.

Jacob.

Bracclia.

belli Hist.

l. 2.

Corio.

Pignon.

Aug. Tan.

P. Candid.

in vita Phi-

lippi. Mar.

Duc. Me-

diol. chp. 19

Preuves

pag. 268.

& 271.

Beneuen.

San-Geor.

in Hist.

Montisf.

M.S.

Hist. de

Bresse.

& de Eng.

engagé par sa foy & par cet exemple enuoya deffier le Duc de Milan, par le Heraut de Sauoye, le Doffy daté à Tonon le 21. d'Aoust 1428. auquel Philppes fit responce le 4. de Septembre suyuant par les parolles de laquelle il tesmoignoient bien d'estre surpris de cette resolution: Les menaces furent suyuiues des effets, car le Duc Amé ayant attiré à son party le Marquis de Montferrat, entra au Milanois avec vne puissante Armee & y fit des rauages inouys & de grands progrès; le Duc de Milan qui s'amusoit à faire le degat au tour de Bresse, que les Venitiens auoient reprise; enuoya quelques troupes sous la conduite de Lancelao Guinifi, pour s'opposer aux Sauoyens, qui s'en aquita si mal, que Philppes fut cōtraint de venir à Milan & de laisser son Armée en proye, à Carmagnole qui la deffit à Maclou, ou il fit prisonnier Charles Malateste leur General.

Après cette defroutte Philppes ne sachant à quoy se resoudre, recourut à l'Empereur Sigismond pour auoir secours, escriuit au Pape pour renouer le Traitté de Paix, & enuoya des Ambassadeurs au Duc de Sauoye, pour luy proposer vn accommodement. Amé estoit à Tonon & fut fort combattu d'y consentir; d'un costé il ne vouloit point se separer de la Ligue, ny se broüiller avec les Confederés, ny perdre l'occasion de profiter de cette guerre, & du desordre où la iournée de Maclou auoit reduit les affaires du Duc de Milan, outre qu'il auoit fait de grands frais & ne iugeoit pas qu'il fut raisonnable d'en l'aissier le fruit aux autres: Il voyoit d'autre costé le Roy d'Arragon qui s'estoit departy de la Ligue & n'y auoit contribué que son nom: Que le Marquis de Ferrare estoit en Traitté: Que les Florentins vouloyent la Paix: Que les Venitiens s'estoient rendus Maistres de tout le Bressan: Que le Cardinal de sainte Croix reuenoit pour la seconde fois en Lombardie; & que l'Empereur Sigismond s'interessoit pour le Duc de Milan. Toutes ces choses considerées il consentit à vn Traitté qui fut arresté à Turin au Palais Episcopal le 11. de Decembre M. CCCC. XXVII. par lequel Amé & Philppes renouellerent leurs anciennes alliances & confederations; tant pour leurs Estats que pour leurs Alliés enuers tous & contre tous, à la reserue toutesfois des Venitiens & des Florentins & à condition que quand ils feroient guerre, leurs Conquestes seroient communes & qu'ils ne pourroient faire Paix l'un sans l'autre, & le mesme iour, par vn autre Traitté, il fut conclu: Que le Duc de Milan donneroit à perpetuité la Ville & le Comte de Vercel au Duc de Sauoye avec toutes ses appartenances, & qu'il espouseroit Marie de Sauoye Fille du Duc Amé: Et qu'auant que l'on executat aucun Article du Traitté; le Duc de Sauoye seroit en possession de Vercel: Les Deputés de ces deux Princes qui signerent ce Traitté, furent de la part du Duc Amé, Hūbert Bastard de Sauoye, Gaspard Seigneur de Montmayeur, Manfroy des Marquis de Saluces Seigneur de Gresy Cheualiers & Mareschaux de Sauoye & Pierre Marchand Iuriscōsulte: Et pour le Duc de Milan, Barthelemy Archeuesque de Milan, Philppes Prouana Commandeur de saint Antoine de Milan & Franquin de Castillon ses Conseillers & Louys Crotti son Secretaire; à mesme temps Manfroy de Saluces alla prendre possession de Vercel.

Amé pour faciliter l'accomplissement de ce Traitté estoit à Pignerol, ou le 26. du mesme mois de Decembre, il erigea la Baronnie de Montreuel en Bresse en titre & Dignité de Comté, pour reconnoistre les grands seruices de Jean de la Baume Baron de Montreuel Mareschal de France; ce qui se fit avec solemnité en presence d'Amé de Sauoye Prince de Piemont, de Jean de Seyturier Abbé de S. Michel de la Cluse; de Louys Marquis de Saluces, de Jean de Beaufort Chancelier de Sauoye; de Jean Seigneur de la Chambre, de Louys de Riouyre Gouverneur de Nice, d'Amé de Chaland, Pierre d'Amblards & Jean de Balaison Cheualiers, de Claude du Saix & de Jean de Crescherel Maistres d'Hostel

Amé  
deffie  
le Duc  
de Mi-  
lan.

1427.

qu'il  
recher-  
che  
d'acq.  
mode-  
ment.

Amé  
y con-  
sent.

1427.

Remi-  
se de  
Vercel  
au Duc

Mon-  
treuel  
erigé  
en Co-  
té

1427.

## De la Royale Maison de Sauoye. 467

d'Hostel, de Pierre de Beaufort, Pierre de Grolée, Louys de Luyrieux, Boniface de Calueran & Iean Mareschal Escuyers d'Escuyerie du Prince. Et quoy que le Duc de Milan & luy n'eussent plus rien à demeller apres le Paix qui venoit d'estre arrestée entre eux : Neantmoins le Cardinal de sainte Croix s'estant rendu à Ferrare, pour la pacification de l'Italie, & pour reconcilier les Venitiens & les Florentins avec le Duc de Milan, le Duc Amé qui par son Traitté

*Iusti. Hist. Fem. lib. 6.*

Ambassadeurs d'Amé à Ferrare. 1428.

avec Philippes auoit reserué par expres Venise & Florence, y enuoya au mois de Mars 1428. Iean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise, Iean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Pierre Marchand & Iean Oddinet Docteur es Droits & Guillaume de Bolomier son Secretaire: Ces Ambassadeurs eurent Commandement d'Amé, de voir en passant à Turin le Prince son Fils & de luy

*Tit. de l'Archine. de Turin*

rendre compte de leur deputation, & de voir aussi le Duc de Milan pour le porter à la Paix. Arriués à Milan, ils eurent audience de Philippes, en presence du Cardinal de Bologne, du Prince, de la Duchesse de Milā, du Comte François Sforce, de Gaspardin Viscomte, de Franquin de Castillon, de Speron de Petrasanta & de Conradin de Vimercat. Le Duc Philippes les assura qu'il vouloit la Paix, & qu'il auoit si grande Confiance au Duc Amé, qu'il le rendroit Arbitre de tous ses interets; bien qu'il eut assurance de Secours de l'Empereur Sigismond: Les Ambassadeurs de Sauoye ne furent pas plustost arriués à

*Pign. Hist. Est. lib. 6. Iusti. Hist. Ven. lib. 7.*

Paix de Ferrare. 1428.

Ferrare, que le Cardinal de sainte Croix y arresta vn Traitte entre les Venitiens, les Florentins & le Duc de Milan & tous leurs Alliés le 18. d'Auril 1428 par lequel il fut dit que Bresse, Bergame & quelques Chasteaux du Cremonois demeureroient aux Venitiens.

1428.

l'vniuersité de Turin, transférée à Quiers

1428.

Cette Paix publiée, le Duc de Sauoye renuoya les troupes du Duc de Bourgogne, apres leur auoir fait diuers presents: La Peste fut si cruelle en cette année à Turin que le Duc fut obligé de transferer l'vniuersité à Quiers, où elle demeura l'espace de huit ans: Mais il ne fut pas seulement affligé, de la perte de plusieurs de ses suiets, il en reçut vne autre bien plus sensible par le decés de Marie de Bourgogne son Espouse: Voyla comme les grandes prosperités sont toujours suyues de disgrâce & d'amertumes. Amé auoit donné la Paix à ses suiets; il s'estoit allié & reconcilié avec le Duc de Milan & auoit accru ses Estats, & cette mort inopinée l'accabla de douleur. Ce fut dès lors que ce sage Prince reconnoissant l'instabilité des

*Monstrelet 2. vol. chap. 41. Parad. l. 3. ch. 22. Ping. Aug. Tanr.*

1429.

choses humaines, commença d'auoir d'autres desseins que ceux dont les Princes à l'ordinaire nourrissent leurs esprits, s'attachant principalement à la Pieté, dont il donna deux Preuves signalées l'an mille quatre cens vingt-neuf, par la fondation de l'Eglise de saint Sebastien, proche le Chasteaux de Thonon, de l'Ordre de saint Augustin le trezième de May & parce qu'un certain Apostat, appelé frere Baptiste auoit presché & enseigné à Geneue diuerses propositions contre la Foy Catholique, Amé alla luy mesme à Geneue, & le fit remettre entre les mains de l'Euesque, dont le Pape Martin cinquième le remercia par son Bref du mois de Novembre & ordonna aux Euesques de Geneue & de Lausanne & à l'Inquisiteur de la Foy de faire le procez à cet heretique.

*Tit. de la Chambre des Cōpt. de Sau. mem. M. S. du P. Monod.*

*prennet. pag. 274.*

Cette action fut vn effet du zele qu'auoit ce Prince, pour la religion & des soins qu'il prenoit d'en conseruer la pureté dans ses Estats: Il tesmoigna aussi l'inclination particuliere qu'il auoit pour l'Eglise, & le Chapitre de Geneue à qui il procura vn ornement singulier; car ce fut à sa priere que le mesme Pape fit vn Statut, qu'à l'auenir aucun n'y seroit reçu Chanoine, qui ne fut noble d'extraction, ou Docteur en quelqu'une des facultés; ce qui s'observe encore au iourd'huy,

*Tit. de la Ch. des Cōpt. de Sauoye.*

L'Eglise de Lyon, qui est des plus Illustres de la Chrestienté, reconnoissant la pieté de ce Prince, l'affection que ses Predecesseurs & luy auoient tousiours eüe pour cette Eglise, & les bien-faits & assistances qu'elle en auoit receüe, fit vne deliberation par forme de Statut le 5. de Novembre 1429. portant qu'à perpetuité il se feroit vn Annuiersaire solennel en l'Eglise de Lyon le lendemain de la saint Jean Baptiste, pour la prosperité du Duc & de ses Enfans, & pour la memoire de Marie de Bourgogne sa Femme; & outre ce vne Messe par semaine, & autres Suffrages pour la Maison de Sauoye. L'Acte qui contient cette pieuse resolution est signé par Geoffroy de Mont-chenu Doyen, Henry d'Albon Chantre, Pierre de Lornay Chamarié, Jean de Gro-lée Custode, Hugonin de Porpières, Louys d'Orly, Antoine d'Ars & Antoine de Trefettes Chanoines & Comtes de ladite Eglise de Lyon.

Si le Duc Amé en fut satisfait, il ne le fut pas moins d'appréhender le bon succez qu'auoit eü vne negotiation qu'il auoit entreprise pour l'honneur du S. Siege: Encore que le Pape Martin V. eût esté reconnu par toute la France pour vray Pasteur de l'Eglise vniuerselle, neantmoins la maison d'Armagnac auoit si obstinément embrassé le party des Schismatiques, que quelque remonstrance qu'on sceut faire à Jean IV. du nom Comte d'Armagnac, il ne se voulut iamais departir de l'adherence de Pierre de la Lune dit Benoit XIII. ny de celle de Gilles de Munion son Successeur, qui se faisoit appeller Clement VIII. ce qui obligea le Concile de Sienne de donner vn Decret d'excommunication contre les Armagnacs. Le Duc marry que le Comte d'Armagnac son Frere Vterin fut en butte au Pape & au Concile, fit tous ses efforts pour luy faire reconnoistre son erreur & pour le faire rentrer dans l'Eglise par le moyen d'une reconciliation, luy promettant de faire reuoker toutes les censures qui auoient esté fulminées contre luy: Ces remonstrances eurent tant de poids que le Comte d'Armagnac enuoya à Rome Begoin d'Estaing Cheualier du Diocèse de Rhodéz, & Raymond Richard Chanoine de Castres pour faire abiuration de son Schisme, & prester à son nom obeissance au Pape. Le Duc de son costé en écriuit à sa Sainteté, & enuoya Guillaume de Bolomier son Secretaire à Rome; tellement qu'à sa consideration le Pape reçut les soumissions du Comte d'Armagnac, ainsi que nous l'apprenons de sa Bulle dattée à Rome en l'Eglise des saints Apostres le 7. des Ides d'Auril 1430. Mais le zele d'Amé n'en demeura pas là; il auoit esté ordonné au Concile de Constance que de dix en dix ans on tiendrait des Conciles Generaux & Prouinciaux pour corriger les abus qui se glissoient dans l'Eglise, & comme cela ne s'exécutoit point, il entreprit la reforme des Eglises & des Ecclesiastiques de ses Estats, en attendant qu'un Concile general trauillât à celle de toute la Chrestienté. Jean de Plaisance Prieur de la Chartreuse de Pierre-Chastel fut député à Rome pour en obtenir la Bulle dattée le 8. de May, dont l'exécution fut adressée à Jean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise, & à Aymon de Gerbais Euesque de Maurienne. Et afin que cette reformation fut exacte, sa Sainteté par vn Bref du mesme iour deputa Guillaume Didier Euesque de Belley, & le Prieur de Pierre-Chastel pour informer de la vie, mœurs & procedé des Commissaires.

La France en ce temps-là estoit déchirée par les Anglois, & tout y estoit en combustion; Louys de Châlon Prince d'Orenge pendant ces malheurs auoit conquis plusieurs places en Languedoc & en Prouence, & comme il estoit du party du Duc de Bourgogne, il engagea le Duc Amé en vn dessein qu'il forma sur le Dauphiné, & luy promit s'il en venoit à bout, Grenoble & tout le haut Dauphiné; se reseruant pour luy le Viennois & tout le reste du Pays iusqu'à Orenge. Le Duc de Bourgogne luy donna des troupes & les principaux Gentils-hommes du Comté de Bourgogne, entre lesquels estoient Jean de Vienne,

Premes  
pag. 275.

Mem. MS.  
du P. Mo-  
nod.

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Mem. MS.  
du P. Mo-  
nod.

Alain Ch.  
Nicole  
Gilles.  
Vign. bibl.  
bist.  
Paradin

Priere  
de l'E-  
glise de  
Lyon  
pour la  
M. de  
Sauoy.  
1429.

Le Pr.  
d'Ore-  
ge fait  
la  
guerre  
en  
Dauph-  
né.



## De la Royale Maison de Sauoye. 469

Vienne, Ray, Pefmes, Rupt, Estrabonne, Thibaud Seigneur de Rogemont, Du Rubis  
 Buffi Fils du Seigneur de S. George de la maison de Vienne, Girard de Beau-  
 uoir, Jean de Neuf-châstel Seigneur de Montagu Cheualier de la Toyfon & hift. de  
 Cicon. Amé luy enuoya auffi trois cens hommes d'armes fous la conduite de Lyon l. 3.  
 François de la Palu Seigneur de Varembon, & d'Imbert Marefchal Seigneur ch. 48.  
 de Meximieux, & avec eux Viry, Salenoue & Clamin ou Iamin du Clos Capi-  
 taines renommés en l'Histoire. Raoul Seigneur de Gaucourt Gouverneur de  
 Daupiné, n'ayant pas affez de forces pour leur refifter, demanda fecours à  
 Humbert de Grolée Seigneur de Viruille, Gouverneur & Senefchal de Lyon; /i  
 le Prince d'Orenge estoit déj-ja en campagne, & s'estoit faisi du Chasteau  
 d'Anton sur le Rosne; Gaucourt apres auoir pris le Chasteau de Colombier où  
 le Prince auoit mis garnison, attaqua Anton: Ce fut là ou le iour de Trinité au  
 mois de May 1430. se donna bataille, Louys de Châlon y fut deffait, & les  
 troupes des Ducs de Bourgogne & de Sauoye taillées en pieces; le Prince  
 prefse viuement par Gaucourt, & se voyant sur le bord du Rosne ayma mieux  
 se hazarder de le passer à nage à cheual armé de toutes pieces, que de tomber  
 entre les mains de son ennemy.

Jour-  
 née  
 d'An-  
 not.  
 1430.

Quelques Historiens difent que cette bataille se fit l'an 1429. ce qui n'est  
 pas veritable; la Pife en son Histoire d'Orenge en a entierement déguisé la  
 cause & les particularités. Apres le mauuais fuccez de cette guerre, Amé eftant  
 à Geneue au Conuent de S. François le 6. de Iuin, regla les differens qui estoient  
 entre les Officiers & ceux de Jean Bertrand Archeuefque de Tarentaife, d'Ay-  
 mon de Gerbaïs Euefque de Maurienne, d'Oger Euefque d'Aoufte, & de Guil-  
 laume Didier Euefque de Belley; presents Iaques Abbé d'Hautecombe, Jean Ab-  
 bé de S. Sulpice, Iaques Abbé de Bonmont, Jean Abbé de Cheysery, Guillau-  
 me Abbé d'Abondance, François Abbé de Filly, Humbert Abbé de Six, &  
 Jean Abbé d'Entremonts, François Prieur de Taloyre, Amé prieur de S. Victor,  
 Michel Prieur de Luftri, Geruais Prieur de S. Innocent, Jean Prieur de Lemens,  
 Jean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Humbert Bastard de Sauoye, Henry  
 Seigneur de Menthon, Henry Seigneur de Colombiers, Rodolphe d'Alinges  
 Seigneur de Coudrée, Jean du Fresnoy, Robert de Montuagnard, Pierre de  
 Menthon Guygues de Rouorée Cheualiers & autres.

En la vie  
 de Louys  
 de Châ-  
 lon.  
 Mem. MS.  
 de Mr.  
 l'Euefque de  
 Geneue.

Edits  
 du  
 Duc.  
 1430.

Ce Prince en fuite fit des Statuts & des Ordonnances pour le bien de la Ju-  
 ftice, & pour l'abbreuïation des procès, qui furent signées, arrestées & publiées  
 le 17. de Iuin fuiuant, de l'aduis des principaux de son Conseil: fçauoir Gaspard  
 Seigneur de Montmayeur Marefchal de Sauoye, Miolans Coudrée, Henry de  
 Colombier, Lambert Oddinet President du Conseil, Claude du Saix Presi-  
 dent de la Chambre des Comptes de Sauoye, Chasteau-vieux, Jean Oddinet,  
 Claude de la Chambre, Louys de Luyrieux, Pierre de Cuyne, Robert de  
 Montuagnard son Maistre d'Hofiel, Pierre de Menthon, Guillaume Faïre  
 Iuge-Maje de Sauoye, Amé de Belletruche, Claude & Rolet de Candie &  
 Jean de Diuone, dont ce Prince eftant à Morges au mois d'Octobre ordonna  
 la publication à Geneue.

Lib. Statut.  
 Sabaud.

Pub-  
 liés à  
 Gen.  
 1430.

En ce mefme temps le Duc Amé, qui panchoit tousiours à la deuotion, M.S. du P.  
 fonda l'Hermitage de Ripaille aupres de Tonon de l'Ordre de S. Auguftin, Monod.  
 auquel la pieté d'Humbert Bastard de Sauoye auoit donné commencement.  
 Cette fondation est du 21. du mois d'Octobre; presents Louys de Sauoye,  
 Comte de Geneue, Jean de Beaufort, Chancelier de Sauoye, Humbert Ba-  
 stard de Sauoye, Amé de Chalant, Henry de Colombiers, Lambert Oddinet  
 President du Conseil de Chambery, Claude de Saix President des Comptes,  
 Oddet Seigneur de Chandée Baillif de Bresse, Jean Seigneur de Diuonne, An-  
 toine de Chiel & Robert de Montuagnard Maistres d'Hofiel du Prince: Les

Fond.  
 de  
 l'Her-  
 mitage  
 de Ri-  
 paille.  
 1430.



premiers Religieux qui y furent establis furent tirés de l'insigne Monastere de S. Maurice en Chablais.

Il y auoit long temps que l'Empereur Sigismond meditoit de faire vn voyage en Italie, dont le pretexte estoit son couronnement; Amé ayant sçeu qu'il s'estoit approché iusques à Constance, luy enuoya Iean Marechal son Escuyer pour le complimenter, & Sigismond luy fit réponce le premier de Ianuier 1431. qu'il se mettroit bien tost en chemin, & qu'il le prioit de luy enuoyer au rencontre le Prince de Piemont son Fils, avec des troupes pour luy faire escorte, ne voulant pas luy en donner la peine.

Premies  
pag. 276.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

Peu de temps apres le Duc estant à Tonon receut le 26. de Feurier 1431. en adherence, Louys de Fiesque, tant à son nom que d'Iblet de Fiesque, de Nicolas & Iean-Louys de Fiesque ses Freres, Enfans d'Antoine de Fiesque Comte de Lauagne, pour les Chasteaux Villes & Seigneuries de Messeran, de Creue-cœur, de Brusinengo, de Guyrin, Flegié & Ville de Riue, non tenuës en Fief dudit Duc, qui promirent de faire la paix & la guerre pour luy, de l'aider de leurs personnes & de leurs places enuers & contre tous, à la reserue des Souuerains Pontifes & des Empereurs; presents Louys de Sauoye, Comte de Geneue, Iean d'Arces Preuost de Montjou, Iean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Henry de Colombier Sieur de Voufflans, Iean de Compeys Seigneur de Gruffy Cheualiers, Urbain de Cerifiers, Antoine des Dragons & Iean Odinet Iuriconsultes.

Platina.

Simoneta  
de gestis  
Sfort. l. 2.

La mort de Martin V. arriuee le 20. de Feurier 1431. donna lieu à l'election de Gabriel Condolmero Venitien, qui prit le nom d'Eugene I V. si les Venitiens en furent satisfaits, Philippes Marie Duc de Milan en prit jalousie, parce qu'il auoit perdu vn Pape qui portoit ouuertement ses interets, & celuy qui luy auoit succedé estoit apparemment porté à trauerfer ses desseins, en faueur des Venitiens, en vn temps auquel il estoit sur le point de leur faire la guerre; car comme ce Prince ne pouuoit pas digerer qu'ils luy eussent osté Bresse, Bergame & quelques autres places & Valées dans les détroits des Alpes, les Venitiens aussi de leur costé ne pouuoient souffrir qu'il eût enuoyé des Troupes en Toscane contre les Florentins leurs Alliés, & estoient en allarme de la venuë de l'Empereur Sigismond en Italie, laquelle ils scauoient estre viuement sollicitée par le Duc Philippes, & ainsi chacun iugeoit bien que ces deux Estats ne demeureroient pas long temps en repos.

Premies  
pag. 276.

Premies  
pag. 277.

Le Duc Amé ne vouloit point rompre les Traittés qu'il auoit faits avec Venize, & pria le Duc de Milan de ne point remuer; cependant François Foscaro Duc de Venize escriuit au Duc de Sauoye comme à l'un de leurs principaux Confederés, pour luy donner aduis de la resolution que les Venitiens & les Florentins auoient prise de faire la guerre au Duc Philippes, parce qu'il n'executoit pas le Traitté de paix fait à Ferrare l'an mil quatre cens vingt-huict. Et en mesme temps Marc Zeno Gentil-homme Venitien, & Pallas de Scrotis Gentil-homme Florentin furent enuoyés en Ambassade au Duc Amé de la part de ces deux Republiques au mois de Mars mil quatre cens trente-vn, pour le supplier de se joindre à eux, afin de mettre le Duc de Milan à la raison: Ces Ambassadeurs treuuerent Amé à Tonon, & eurent audience le dix-huictième d'Auril suiuant; en presence du Chancelier de Sauoye, du Bastard de Sauoye, de Gaspard Seigneur de Montmayeur, & de Manfroy de Saluces Marechaux de Sauoye, du Seigneur d'Aix, d'Urbain de Cerifiers, de George Thomas de Compeys; de Pierre de Menthon & de Crescherel. Ils se plainquirent que les Troupes du Duc de Milan au preiudice de la Ligue, auoient fait des hostilités sur les Habitans du Val de

Arri-  
uée de  
l'Emp.  
1431.

1431.  
Mort  
de  
Martin  
V.

1431.

## De la Royale Maison de Sauoye. 471

de Taro, & qu'il auoit fait aussi des courses sur les Florentins & assiéger Luques, prièrent Amé de faire reparer ces choses & d'entretenir l'union promise; Le Duc respondit qu'il attendoit les Ambassadeurs du Duc de Milan & qu'apres les auoir ouys, il tacheroit de leur donner toute satisfaction.

Peu de iours apres arriuerent à Tonon, Philippes Prouana Comman-  
deur de saint Antoine de Milan, & Emanuel de Siccis deputés du Duc de Milan, qui firent plainte au Duc Amé que les Venitiens auoient les premiers contreuenus à la Paix; estants entrés à main armée dans ses Estats avec les Gens du Marquis de Montferrat, & attaqué Soncin & Loli pour y surprendre la Duchesse sa Femme: Amé prit du temps pour s'informer de toutes ces Infractions, afin de sçauoir par qui elles auoient commencé, & renuoya tous les Ambassadeurs: Le Duc de Milan qui auoit bien reconnu qu'en la precedente guerre avec Venise, rien n'auoit tant arresté le cours de ses Armes que les diuersions faites sur ses Estats par le Duc de Sauoye; eut bien voulu le porter à se departir de la Ligue des Venitiens & des Florentins; mais il iugeoit la chose impossible; part ce que ce Prince estoit trop religieux obseruateur de ses promesses. Il en fit neantmoins sous main de si viues Instances auprès de l'Empereur Sigismond qui estoit mal satisfait des Venitiens, qu'il en escriuit au Duc Amé en termes fort pressants par deux Lettres dattées à Nuremberg le troizième & le vingtième du mesme mois d'Auril, par lesquelles Sigismond fait vne grande exageration des Vsurpations que la Republique de Venise auoit faite sur l'Empire, des Villes de Padoüe, de Vincence, de Bresse, Bergame, de la Prouince de Frioul & du Patriarchat d'Aquilee, declare qu'il est sur le point d'entrer en Italie en armes; prie le Duc Amé de luy amener des forces, pour combattre les Venitiens, & luy commander de se departir de toutes Ligues & confederations qu'il auoit faites avec eux.

Amé en escriuit à mesme temps aux Venitiens & aux Florentins, leur representant qu'encore qu'il n'eut aucune intention d'entrer en mesintelligence avec eux: Toutesfois si l'Empereur venoit en Italie, il se voyoit obligé de le suyure & de le seruir.

Ce grand Prince n'ignoroit pas, combien il estoit important à l'Italie de conseruer cette illustre Republique en autorité, puis qu'elle seruoit de boulevard aux entreprises d'Allemagne, & de contrepoids à la puissance temporelle des Papes, & à l'ambition des Ducs de Milan; voylà pourquoy il estoit fort reserué & ne pouuoit se resoudre à entreprendre quoy que ce soit contre les Venitiens, dont ses Predecesseurs auoyent toujours beaucoup estimé l'amitié.

Les Venitiens cependant & les Florentins declarerent la guerre au Duc de Milan; mais avec peu dauantage, d'autre costé Sigismond à la priere du Duc de Milan enuoya Conrad de Vensperg Gentil-homme de sa Chambre au Duc Amé, avec vne autre Lettre dattée à Bamberg le 2. de Iuin suyuant, pour luy tesmoigner qu'encore que Sa Majesté Imperiale eut eu beaucoup de desplaisir de la Ligue qu'il auoit fait avec les Venitiens ses Ennemis, neantmoins elle n'en auoit point voulu tirer de ressentiment, dans la creance qu'elle auoit qu'Amé satisfaisant aux obligations qu'il auoit à l'Empire, l'yniroit à elle & au Duc de Milan, pour leur faire la guerre: Cette Lettre ne fit pas plus d'effet que la precedente; sinon en ce que le Duc Amé leua quelques troupes en Piemont pour les enuoyer avec son Fils le Prince de Piemont au recontre de Sigismond; mais ce ieune Prince estant mort, les troupes

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Preuues  
pag. 277.  
& 279.

Preuues  
pag. 286.

Sarc.  
ponce.

lettres  
de Si-  
gif-  
mond  
à Amé  
1431.

Les  
Veni-  
tiens  
decla-  
rent  
la guer-  
re au  
Duc de  
Milan.

1431.

troupes ne bougerent point ; ce qui donna nouveau sujet d'écrire à l'Empereur par deux autres Lettres, l'une datée du 10. Septembre & l'autre du 28. d'Octobre à Felerhich au Diocèse de Coire, par lesquelles il redemanda à Amé le même secours & le conjura de retirer de Venise tous ses sujets qui y estoient, de crainte que les Venitiens ne s'en prévalussent & n'entretenissent par ce moyen des intelligences dans ses Estats. Toutes ces deférences & delays du Duc Amé, ne contentoient pas les Venitiens tant ils estoient passionnés & animés contre le Duc de Milan : Comme donc ils perdirent l'Espérance de pouvoir engager le Duc de Sauoye à cette guerre ; ils gagnèrent Jean-Jaques Marquis de Montferrat, luy promettans de luy faire rendre quelques places que le Duc Philippes luy tenoit.

Ce Prince mal aisé entra dans le Milannois & prit quelques Chasteaux des Seigneurs de Primelio, de Casabelgon, de Robelle, de Turchet & de Trinch : Ce qui irrita tellement Philippes que rappelant Sforce de Lombardie, il luy commanda d'aller au Montferrat, ou il prit Valmucha, Occimian, Mirabel, Baldesco, Chasteau de Grana, & au de là du Taner, Cortiselle, Spiga, Sylvano, Rocca Ciglero, Tagliole, Isola, Mornexio, Casalegio, Cromelin, Mollare, Cassimelle, Murbel, Miolin, Maluicim, la Roquette, Mayrane, Orsaïore, la Charchere, Coxeria, Millesimo, Montechiaro, le Monastere de sainte Iulie, la Boxin, Bubio, Sexamo, Castinasque, Malemort, Casole, Vexinio, Cortemille, Gotasca, Rodello, Cossano, Mangano, Doghiano, Bubino, Bozolasco, Montebarchiero, Camerana, Bonuicino, Belueder, Marfalla, Sifone, Somano, Castillon, la Morra, Beniuello, Calisano, Ozlin, Maximin, Pulcharone, Ronopinale, Piona, Londesio, Castelletto de Vald'vrba. Outre ce, Sforce continuant sa conqueste occupa encore sur le Marquis diuerses places, qui appartenoyent à ses Alliés ; entre autres, Prunato, Leyny, Carretto, Bronia, Altesino, Nouello, Sino, Montfort, Carnauzare, Monisilio, Bembigo, Serrauall, Albareto, Tassolio, Niella, Casteno, Ponte, Borgomelo, Incisa, Bergamasco, Castelnouo, Valle, Cortanfero, & Corsambrado : Enfin tout se rendit à discretion & Casal Mesme capitale du Montferrat.

Le Marquis de Montferrat ne s'estoit pas contenté de se liguier avec les Venitiens & les Florentins contre le Duc de Milan ; mais il auoit essayé de faire declarer les Venitiens contre le Duc de Sauoye son Beaufrere, ayant mesme sollicité Rodrigue de Villandras Capitaine Espagnol, qui estoit à la Solde du Roy avec Gaucourt Gouverneur de Dauphiné d'entrer en Sauoye ; il enuoya aussi vn de ses Domestiques à Adam de Cambray, premier President du Parlement de Paris, & à Jean Tudert Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, Doyen de l'Eglise Nostredame de Paris, qui auoient grand credit aupres du Roy Charles septième, pour disposer sa Majesté à se declarer contre le Duc Amé, en hayne de ce qu'il auoit donné des troupes au Prince d'Orange. Toute cette intrigue se faisoit du consentement des Venitiens & fut descouuerte par la Prise de deux Venitiens, arrestés en Allemagne & par le moyen des instructions dont ils se trouuerent saisis. Le Duc de Milan à qui l'Ambassadeur qu'il auoit resident en Allemagne aupres de l'Empereur, les auoit enuoyés, en fit part au Duc Amé. Ce Prince auoit vne belle occasion, pour prendre les Armes contre le Marquis de Montferrat, veu mesme que la raison d'Estat vouloit qu'il ne l'aisast pas aggrandir son voyfin, qui estoit déjà assez puissant ; il essaya toutes fois de se rendre Mediateur entre son Gendre & son Beaufrere, & depescha au Marquis de Montferrat, Manfroy de Saluces Marechal de Sauoye, pour le sommer de se ranger à vn Traitté, ou luy declarer la guerre ;

Manfroy

Preuues  
pag. 281.

Benen.  
San. Geor.  
Hist. di.  
Montferr.  
MS.  
Simoneta  
de gest.  
Sfort  
Corio.

Benen.  
San. Geor.

Chiesà.

Anton  
Faber  
Consu. pro  
Montisfe.  
Ducatu.

Mem. M. S.  
du P. Monod.

Autres  
Lettres  
de  
l'Em-  
pereur  
1431.

Mar-  
quis  
de  
Mont-  
ferrat  
fait  
guerre  
au Duc  
de Mi-  
lan.

1431.



## De la Royale Maison de Sauoye. 473

Manfroy treuva le Marquis peu disposé à cela, dans l'esperance qu'il auoit d'un secours de France & de Venise, tellement que Saluces suiuant l'ordre qu'il auoit, passa outre, accompagné de Nicod de Menthon Chambellan du Duc, & de Pierre Marchand President de son Conseil, pour conclurre ligue avec le Duc de Milan contre le Marquis; leur deputation est dattée à Tonon le 19. de Novembre 1431. en presence de Jean de Beaufort, Chancelier de Sauoye, de Gaspard Seigneur de Montmayeur, Marechal de Sauoye, du Seigneur d'Aix, de Richard Seigneur de Montchenu, de Jean Seigneur de Diuonne, d'Vrbain de Cerifiers, d'Antoine des Dragons, de Robert de Montuagnard Maistre d'Hostel du Duc, & de Pierre de Menthon Baillif de Geneuois.

Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Amé fait li-  
gue avec le  
duc de  
Milan. 1431. Ces Ambassadeurs arriués à Abiate au Territoire de Milan negotierent avec Nicolas des Archimbauds de Parme Conseiller de Philippes & le 18. de Decembre suiuant, arresterent & conclurent vn Traitté de ligue offensive & defensiue entre ces deux Princes, contre le Marquis de Montferrat & ses sujets, à condition que toutes les places que le Duc de Milan auoit déjà conquises au Montferrat, & autres situées deçà le Taner, appartiendroient & feroient remises sans delay au Duc de Sauoye & toutes les Terres dependantes dudit Marquisat situées dans l'Estat de Genes & dans le Comté de Pauie, Casal, saint Saluadour, Castellet, & generalement tout ce qui estoit au delà du Taner, seroit au Duc de Milan, exceptés la Ville d'Albe, & les lieux de Mirabel, d'Albiana & de Baldesco (que le Duc de Milan auoit déjà donnés au Comte François Sforce son Gendre) Conzan, Camagna, Cuchara & Orzan, dont il auoit aussi fait don à François de Barbauriis, à Louys Crotto & à Jean François Gallinafes domestiques.

Prenues  
pag. 282.

1431. En-  
uoye se-  
cours  
au  
Côte  
de  
Vaudemont  
contre  
le Roy  
René. Ce fut cette mesme année qu'Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont & de Ioinville, ayant esté attaqué par René Duc de Bar depuis Roy de Sicile, demanda secours aux Ducs de Bourgongne & de Sauoye, Amé luy enuoya des troupes sous la conduite de François de la Palu Seigneur de Varembo, d'Imbert Marechal Seigneur de Meximieux & du Seigneur du Saix que l'Histoire de Sauoye appelle, *Grands Capitaines & Foudres de Guerre*. Ils se signalerent à la bataille de Bullegneville, ou le Duc René fut pris prisonnier & mené en Bourgongne, le Comte de Vaudemont n'auoit que cinq mil hommes & René trente-huict mil, qui y perdit cent & huict Enseignes.

Alain  
Chartier.

Parad.  
l. 3. ch. 25.  
Monstre-  
let 2. vol.  
Ch. 105.

Marq.  
de  
Mont-  
ferrat  
recher.  
che la  
prote-  
ction  
du duc 1431. Le Corio à escrit que l'Empereur Sigismond estant venu à Milan fit en sorte que Philippes pardonna au Marquis de Montferrat, & luy restitua toutes ses Terres, mais cela est contraire à la verité & a aussi peu de fondement que ce que Bien-venu de S. George a escrit, que Sigismond, apres auoir esté couronné à Milan, fut si mal satisfait de Philippes, qu'il se retira à Montcalue sur les Terres du Marquis de Montferrat, où il demeura vn an entier, iusqu'à ce que le Marquis luy presta de l'argent pour aller à Rome; à la verité nous apprenons bien d'une lettre que Sigismond escriuit de Basle au Duc Amé, que Guillaume Comte de Montfort & Herman Seigneur d'Offembourg ses Ambassadeurs luy rendirent: Que le Duc de Milan s'estoit mal comporté envers luy, apres les obligations, dont il luy estoit redevable, mais le Marquis de Montferrat en ce temps là n'estoit n'y restably dans son Pays, n'y en estat de donner retraite & assistance à l'Empereur, au contraire voyant ses Estats en Proye, & que les Venitiens ne l'auoient entretenu que de vaines esperances, il resolut de se jetter entre les bras du Duc Amé & de luy demander protection, & apres luy auoir enuoyé des Ambassadeurs pour cet effet, il ordonna par Patente dattée à Trin le penultième de Decembre à tous ses sujets de luy

Part. 5.

Hist. di  
Montfert.  
M. S.

Prenues  
pag. 286.

Beneuen.  
san. Georg.

O O O

obeyr,



*Consult.  
pro Mon-  
tifferr. Du-  
catu.*

obeyr, & aux Villes & Chasteaux que le Duc de Milan n'auoit point encore pris, de receuoir les Garnisons & les Gouverneurs que le Duc de Sauoye y voudroit establir. Ce qui fut executé au mois de Ianuier suiuant, se persuadant que le Duc de Milan qui estoit Gendre d'Amé, ne voudroit pas faire marcher ses Armes contre les Enseignes de Sauoye, & qu'ainsi il conserueroit vne partie de son Pays, en attendant de pouuoir recouurer l'autre. Apres cela, le Marquis & Jean de Montferrat son Fils aîné, allerent à Tonon où estoit le Duc, & par Traitté du treizième de Feurier, promirent qu'apres que leur paix seroit faite avec le Duc de Milan, le Marquis remettroit au Duc Amé & à ses successeurs les Villes & Chasteaux de Chiua, Settimo, Vulpian, Trin & Liorno, & tout ce qui luy appartenoit deçà le Pau par donation irreuocable, & par même moyen le Duc promit d'inféoder les mêmes places à Jean Fils aîné du Marq. pour luy & pour ses successeurs au Marquisat de Montf. à la charge de luy en faire hommage, & à ses heritiers Duc de Sauoye, & que les choses données en fief demeureroient perpetuellement vnies audit Marquisat. Il fut encore arresté: que le Duc Amé seroit obligé la guerre finie, de restituer au Marq. toutes les Terres situées entre le Pau & le Taner qu'il auroit prises pendant la guerre: que de toutes ces places, & de celles que l'on retireroit du Duc de Milan, le Marq. seroit tenu d'en faire & iurer vne perpetuelle adherence au Duc de Sauoye & à ses successeurs, enuers tous & contre tous, fors l'Empereur: Que le Marquis donneroit encore au Duc & à ses successeurs toutes les Terres du Marquisat au delà du Taner, en même façon que celles de deçà le Pau, dont le Duc inuestiroit aussi Jean de Montferrat, avec pouuoir audit Jean de les donner en fief à ces Freres, le droit de superiorité tousiours reserué au Duc & à ses successeurs: Que la Cité d'Albe, Dian & autres places au delà du Taner ( que le Duc tenoit en dépost pendant la guerre ) luy demeureroient en adherence, pendant que le Marquis Jean-Iaques viuroit, & apres sa mort seroient données en fief comme dessus à son Fils Jean: Qu'à chaque changement du Duc de Sauoye, le susdit Jean de Montferrat & ses successeurs rendroient l'hommage & fidelité promise, & leurs vassaux & sujets de mesme. Que s'il arriuoit qu'à l'aduenir le susdit Jean ou ses successeurs fissent la guerre au Duc de Sauoye ou aux siens, ou qu'ils luy refusassent l'obeyssance, en ce cas & en chascun d'eux, les vassaux & Communautés du Montferrat promettroient & iureroient d'assister & de donner ayde & secours de bonne foy, au Duc & à ses successeurs contre ledit Jean & les siens: C'est ce Traitté contre lequel les Escruains de Mantouë ont declamé, & qu'ils ont accusé de violence, sous pretexte que le Marquis de Montferrat se pourueut depuis au Page Eugene pour le faire casser, comme si c'estoit vne chose inouïe qu'un Prince se soubmette à un autre, pour se garentir d'une plus grande oppression. Outre que le Marquis estoit réduit à si grande extremité, que sans cet expedient, dont il fut luy-mesme l'autheur, il estoit indubitablement dépoüillé de tout son Estat: Car le Duc de Milan en tenoit vne bonne partie, & luy ne pouuoit pas deffendre ny conseruer l'autre contre deux ennemys si puissants, qui s'estoient fraichement ligués contre luy; aussi Bien-venu de S. George qui sçauoit bien comme les choses estoient passées, a mieux aymé dissimuler ce Traitté, que d'en parler si sinistrement.

*Hist. di  
Montfer-  
rato. M.S.*

Ce Traitté donc signé & sellé, le Duc Amé enuoya Manfroy & Pierre Marchand Freres ses Ambassadeurs avec ceux du Marquis au Duc de Milan, pour le disposer à la paix, & de faire cesser tous actes d'hostilité contre le Marquis & ses sujets, eü esgard au depost qu'il auoit fait entre ses mains, de toutes les terres qui luy estoient restées. Mais

Philippes

1432.

Trait-  
té en-  
tre le  
Duc  
& le  
Mar-  
quis.

Amé  
prie le  
Duc  
de Mi-  
lan de  
faire  
la paix  
avec  
le M.  
de Mont.

## de la Royale Maison de Sauoye. 475

Philippe n'agrea point cette proposition, au contraire il protesta de continuer la guerre & d'observer la ligue, disant que comme il ne s'estoit point fait des places qui par le Traicté du 18. Decembre 1431. estoient réservées au Duc Amé, aussi ne pouvoit-il souffrir qu'on apportast empeschements à ses desseins pour celles qui luy devoient appartenir; la menace fut

Qui le refuse. 1432. suivie du coup; car il ne laissa pas d'attaquer Pomar & le Bourg saint Martin où estoient les Garnisons de Sauoye, & de prendre Corsion. Ce qui monstre évidemment qu'il n'y avoit point de collusion & d'intelligence entre les Sa-  
*Consult. pro Mont. Ducatu.*

uoysiens & les Milanois, comme les Historiens de Montferrat & de Mantouë ont publié depuis: quoy qu'il semble que le Marquis de Montferrat en prit quelque soupçon. En effet apres avoir demeuré quatre mois à Thonon, & donné nouveau pouvoir au Duc de traiter la Paix avec le Duc de Milan sous telles conditions qu'il iugeroit à propos, il prit congé de luy pour se retirer en ses terres; mais estant en chemin, il se contenta d'y envoyer son Fils & prit la route de Venise, croyant de pouvoir faire la Paix plus avantageusement par l'entremise des Venitiens. Il escriuit pourtant de Berne au Duc

Amé le quatrième May suivant, où il luy fit excuse de la resolution qu'il avoit prise d'aller à Venise, alleguant qu'il ne pouvoit conclurre entièrement la Paix avec le Duc de Milan, sans la participation des Venitiens & des Florentins avec lesquels il estoit lié: nonobstant cette excuse le Duc de Sauoye ne fut pas content que le Marquis de Montferrat eut pris le chemin de Veni-  
*M. de Montferrat seroit à Venise 1432.*

se, craignant que cela ne le broüillât avec le Duc de Milan, parce que les Montferrains publioient que la chose s'estoit faite du consentement d'Amé, mesme le bruit couroit que Jean Fils aîné du Marquis de Montferrat l'avoit ainsi déclaré, dont Amé ayant voulu estre éclaircy reçut vne lettre de luy dattée à Chiavas le vingt-neufvième de Juin mil quatre cents trente-deux, par laquelle il le desavoua. Cependant le Marquis arriva à Venise, & Amé obtint vne suspension d'armes du Duc de Milan, ne jugeant pas à propos de conclurre vne paix avec luy, pendant que le Marquis seroit à Venise, qui d'ailleurs ne la desiroit pas, se persuadant qu'il auroit plus d'avantage en vne Paix generale; ce qui toutesfois ne luy reussit point; car apres quelques lon-  
*Beneven. San. Geor. Hist. di Montferr. M. S.*

gueurs, Nicolas d'Est Marquis de Ferrare, & Louys Marquis de Saluces ayants esté nommés Arbitres par le Duc de Milan & par le Venitiens & les Florentins, arresterent vn traicté de Paix à Ferrare le vingt sixième d'Auril mil quatre cents trente-trois, par lequel il fut dit qu'il y auroit restitution de part & d'autre, de ce qu'on s'estoit pris: Que le Duc de Milan rendroit toutes les places qu'il occupoit au Marquisat de Montferrat, & ce qu'il avoit pris aux Florentins dependant de Pize: Que les Siennois, le Seigneur de Piombin & les Luquois rendroient aussi tout ce qu'ils avoient usurpé sur les Florentins: Que le Duc de Milan n'entreprendroit rien sur la Toscane: Que Louys de Verme Capitaine des Venitiens, Francesquin de Castillon & Jean d'Arrezze Capitaines du Duc de Milan rentreroient dans leurs biens, & quant au Duc de Sauoye, qu'il seroit prié de restituer au Marquis de Montferrat ce qu'il tenoit de luy.  
*Pigna Hist. Est. Chieza.*

Le Duc de Milan executa le traicté & fit instance envers Amé de relacher au Marquis de Montferrat ses places: Les Venitiens de leur costé le sixième de Juin luy envoyerent Ambroise Badoero, pour le prier d'agrecer qu'il fut nommé par eux au nombre de leurs alliés, afin d'estre compris en cette Paix, comme il avoit temoigné de le souhaitter par Pierre de Menthon Chevalier & Guy Colomb ses Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à Ferrare: Et par mesme moyen Badoero fut chargé de poursuivre la restitution des terres que le Duc Amé tenoit au Montferrat. A cette Ambassade le Duc respondit, qu'il ac-  
*Preuves pag. 287.*

Titre de  
l'Archive  
de Turin.

ceptoit la Paix, & qu'il la vouloit executer, pourueu que le Marquis de Montferrat obseruat les traittés qu'il auoit faits avec luy, & en donna sa declaration dattée à Tonon le vingt-huictième de Iuillet mil quatre cents trente-trois, dont il chargea Guillaume Rigaud & André Malet ses Conseillers qu'il despescha à Venise.

Preuues  
pag. 287.

Le Marquis de Montferrat mal satisfait de cette réponse, implora l'ayde du Marquis de Ferrare, qui en escriuit au Duc Amé & fit en sorte que les Venitiens renuoyerent vn autre Ambassadeur appelé Orfato Iustinian pour le mesme fait, & le Duc persistant dans sa premiere resolution donna charge à Chasteauuieux, & à Anthoine Bolomier son Secretaire d'aller à Venise, tant pour en faire ses remonstrances au Senat, que pour faire connoistre plus particulièrement au Marquis de Montferrat qu'il n'auoit iamais Paix avec luy qu'en s'acquittant de ce qu'il auoit promis; ainsi se passa le reste de l'année en ambassades & negotiations.

Amed.  
Pacifism.

Preuues  
pag. 287.

En ce temps-là se tenoit le Concile de Basse, ou le Duc Amé auoit enuoyé Guillaume Didier Euesque de Belley & Guy Prieur de saint Dominique de Chambery ses Ambassadeurs, qui ne voulurent pas ceder la prefeance à l'Euesque de Neuers Ambassadeur du Duc de Bourgogne, remonstrants qu'encore que leur Maistre eut esté créé Duc de Sauoye depuis peu d'années; neantmoins les autres Ducs plus anciens n'auoient pas droit sous ce pretexte, de luy disputer la prefeance; parce que plus de trois cents ans auant que la Sauoye eut esté erigée en Comté, les Comtes de Sauoye estoient Ducs de Chablais & d'Aouste; outre qu'ils estoient Souuerains dans leurs Estats: neantmoins la puissance du Duc de Bourgogne, & le credit qu'il auoit au Concile, l'emporterent. Ainsi l'Euesque de Belley contraint de ceder au temps, en fit vne protestation solemnelle au Concile le septième d'Aoust 1433. & ayma mieux estre à la gauche apres le Patriarche d'Antioche, qu'à la droite apres l'Euesque de Neuers, qui suiuiot le Patriarche d'Alexandrie.

Preuues  
pag. 288.

Nonobstant cette pointille, le Duc de Bourgogne arriua à Chambery, au commencement de l'an mil quatre cents trente-quatre, pour conclurre vn traitté de Ligue avec le Duc Amé contre le Duc de Bourbon, qui fut à la fin arresté à Chambery le douzième de Feurier, par lequel ces deux Princes resolurent de demander à Iean Duc de Bourbon, les hommages des terres qu'il tenoit d'eux en fiefs; sçauoir du Duc de Bourgogne pour les Villes, & Chastellainies de Thify & de Belleuille, & du Duc de Sauoye, pour les Villes & Chasteaux de Chalamont, Lent, Villeneuve, Toyssy; Montmerle, Beauregard, Treuoux, le Chastellard, Amberieux, & pour toute la terre de Dombes: Et qu'à defaut de leur en rendre l'hommage, qu'on luy feroit guerre ouverte: Que ce qui se prendroit sur luy en Beaujolais & de là la Saone appartendroit au Duc de Bourgogne, & que toutes les conquestes qui se feroient deçà la Saone demeureroient au Duc de Sauoye. Ce mesme iour le Duc de Bourgogne partit de Chambery, & fut accompagné par le Duc Amé iusqu'à la Chartreuse de Pierre-Chastel en Bugey, ou le lendemain il adjousta quelque chose aux Statuts de l'Ordre du Collier; Présents Louys Marquis de Saluces, Iean de la Baume Comte de Montreuel, Antoine Seigneur de Grolée, Humbert Bastard de Sauoye, le Seigneur de Montchenu, Iean de Montluel Seigneur de Choutagne, Manfroy de Saluces Mareschal de Sauoye & Louys de Sauoye Prince de la Morée Cheualier dudit Ordre.

Alain  
Chartier  
Monstrel.

Le Duc de Bourgogne ne fust pas plustost de retour à Dijon qu'il leua des troupes & alla en personne faire la guerre au Duc de Bourbon en Beaujolais, prit Belleuille & quelques autres Chasteaux. Charles nouveau Duc de Bourbon de son costé la luy faisoit en Charrolois. La Duchesse de Bourgogne cependant



# De la Royale Maisonde Sauoye. 477

Amé refuse de la faire. 1434. cependant de crainte que les troupes du Duc de Bourbon ne se faussent de Mascon & de Pont-de-vesle y enuoya Talmey; Louys de Chantemerle Seigneur de la Clayette son Maistre d'Hostel & Jean de Noydan Conseiller & Maistre d'Hostel du Duc & Baillif de Dijon, Amé de son costé ne remuoit point, nonobstant le Traitté, dont le Bourguignon fut si irrité, qu'il s'accorda avec le Bourbonnois à vne entreueüe à Nevers. Nous ne voyons point par nostre Histoire la raison qui retint le Duc Amé d'exécuter le Traitté qu'il auoit fait avec Philippes; Monstrelet dit bien qu'il refusa d'enuoyer vne Armée en Dombes, pour soutenir celle que le Comte de Fribourg y auoit menée pour le Duc de Bourgogne, mais il n'explique pas la cause de ce refus, dont la memoire demeura si viuement imprimée dans l'esprit du Bourguignon, qu'il en conçut de là vne secrette inimitié contre le Sauoyen, à qui neantmoins il auoit obligation, pour n'auoir pas deferé aux prieres de l'Empereur Sigismond, qui l'auoit coniué par vne lettre dattée à Vlme le vingt-vnième de Iuin 1434. de se ioindre à luy & au Roy Charles VII. contre le Duc de Bourgogne.

Mem. M.  
de Mon-  
sieur  
Perard.

Ch. 159.

Jean. le  
Maire H.  
du Schif-  
me  
Cap. 14.  
Preuues  
pag. 290.

Amé eut la mesme reserue pour le Duc de Milan son Gendre, contre qui Sigismond estoit irrité depuis son voyage d'Italie, car au lieu de rompre avec luy, comme l'Empereur le souhaittoit, il s'entremet pour les reconcilier, & parce que l'esprit de ce Prince estoit entierement porté à la Paix, il receut agreablement les propositions d'accommodement, que Nicolas d'Est Marquis de Ferrare luy fit à Geneue en faueur du Marquis de Montferrat, de qui le Ferrarois tira parole d'exécuter le Traitté fait à Tonon l'an 1432. ainsi que nous apprenons des lettres que ces deux Marquis en escriuirent au mois de Iuillet de la mesme année au Duc Amé. Mais le Marquis de Montferrat croyant d'en estre quite à meilleur marché, recourut à l'autorité du Pape Eugene, qui en fit instance auprès du Duc, par son Bref datté à Florence le 18. d'Aoust suiuant. Amé qui vid le peu de certitude qu'il y auoit aux promesses du Marquis, & qui apprehendoit quelque nouveauté de sa part & du costé des Venitiens, se voulut asseurer du Duc de Milan il luy depecha à cet effet Pierre Marchand President du Conseil de Chambery & Guillaume Bôlômier son Secretaire, qui arresterent avec luy vn nouveau Traitté le 14. d'Octobre de la mesme année, par lequel ils renouellerent leurs anciennes alliances & confederations pour quatre-vingts ans, promirent de se secourir & assister l'un l'autre en cas de guerre, ensemble leurs Amys, alliés & adherants, & de ne iamais faire trefue, paix ou accord l'un sans l'autre. Le Duc de Sauoye declara qu'au nombre de ses Alliés & Amys estoient compris les Florentins & non pas les Venitiens, & le Duc de Milan en excepta aussi par exprés le Marquis de Montferrat. Il fut encore conuenu entre eux, que si le Duc de Sauoye auoit guerre contre les Venitiens ou le Duc de Bourbon, ou le Comte de Montpensier son Frere, le Duc de Milan seroit tenu de luy fournir le secours promis & déclaré par le Traitté.

Consult.  
pro Mon-  
tisferr.  
Ducatu.

Preuues  
pag. 291.

Galois de Sure & du Chastellard de Luyres, si desaturé que d'attenter sur sa vie & ce miserable, apres auoir manqué son coup à Pierre Chastel, alla à Tonon à dessein de l'exécuter; mais le Duc en ayant eü des aduis certains, le fit saisir, & ensuite il eut la teste tranchée à Chambery le vingt-vnième d'Octobre, & tous ses biens confisqués. Ce fut sans doute cet accident qui fit entrer Amé dans vne plus profonde consideration de la vanité du monde, & des hazards qu'y courent les grands Princes, & qui donna le dernier bran-

Tit. de la  
Chambre  
des Com.  
de S.



le à l'exécution du genereux dessein qu'il auoit fait depuis le decés de Marie de Bourgogne son Espouse, de se tirer de la presse des affaires, pour viure en repos dans vne deuote solitude, mais parce que toutes les actions des hommes, & particulièrement celles des Princes ont à l'ordinaire autant de luges qu'il y a d'esprits curieux, ou passionnés ou interessés qui les regardent, & que le siecle auquel viuoit le Duc Amé, estoit le plus sterile en vertus, & le plus fertile en vices & débordements, que l'on eut veu de long-temps; Il ne se faut pas estonner si sa retraite si contraire aux meurs du temps, si éloignée des maximes de la Cour, si peu preueüe des Princes voisins, & dans l'estat le plus florissant de ses affaires, fit faire diuers iugemens à toute la Chrestienté. Les vns disoient que ce changement de vie, n'estoit qu'un secret artifice d'Amé, pour se frayer le chemin à la Papauté, à cause des diuisions qui estoient déjà entre le Pape Eugene IV. & le Concile de Basle, Blondus Secetaire d'Eugene & Pogge son compagnon le publierent ainsi, S. Antonin Archeuesque de Florence, Sabellic & quelques autres Historiens l'apprirent d'eux, & nous l'ont ainsi debité, & sous pretexte de deffendre par leur zele les interets du S. Siege en la personne d'Eugene, ils ont auancé beaucoup de choses contre la reputation de ce sage Prince, iusqu'à dire qu'Amé se fiant à de certains Astrologues qui luy auoient predict qu'il seroit Pape, se rendit Hermite, & renonça à ses Estats & à ses dignités. D'autres disoient qu'il y auoit plus d'hypocrisie que de deuotion en sa solitude; qu'au lieu de prier Dieu à Ripaille, on y faisoit bonne chere, & de là peut-estre est venu le mauuais bruit qui est demeuré à ce lieu; Mais à prendre les choses à leur source, & pour en parler sans passion, la retraite d'Amé n'eut autre fondement, qu'un mespris des grandeurs & des vanités du monde, & vne solide deuotion, n'y ayant point d'apparence qu'un Prince si sage eut voulu s'attacher aux promesses des Astrologues & des Magiciens, & en attendre l'euuenement pendant 5. ans en sa solitude. En effect, dans tout le cours de la vie de ce Prince; on remarque vne grande inclination à la pieté, tant par quantité d'Eglises & de Monasteres, dont il a procuré ou augmenté la fondation, que par la conuersation ordinaire qu'il auoit avec les Religieux les plus austeres, comme les Chartreux & les Hermites de S. Augustin qu'il auoit establis à Ripaille; l'amour qu'il auoit pour Marie de Bourgogne son Espouse, se changea par sa mort en un amour de la solitude, la frequentation des Religieux la luy rendit plus agreable & la consideration des affaires du siecle la luy fit iuger necessaire; Le Schisme qui auoit duré tant de temps, auoit ouuert la porte au libertinage des Ecclesiastiques, les guerres ciuiles ietté le débordement parmy la Noblesse, & corrompu le menu peuple: il auoit veu les sanglantes tragedies que les Factions de France & d'Angleterre auoient suscitées, le miserable Estat de la Castille sous le sceptre d'un ieune Roy, & sous la tyrannie d'un insolent Fauory, les mauuais deportements d'une Keyne de Naples, qui auoient ouuert le chemin d'Italie aux Arragonois, l'Allemagne, la Boheme & autres Prouinces cruellement déchirées par les Hussites & les Taborites; & bien que la longue paix dans laquelle Amé auoit maintenu ses Estats, parmy tant de troubles & de diuisions qui l'environnoient de tous costés, luy deût donner meilleure opinion de sa felicité, il craignoit tousiours quelques reuers de fortune, & quelque coup de foudre en un temps si serain: c'est pourquoy il resolut de gagner le port auant que la tempeste vint; mais il treuua beaucoup de difficultés au chemin qu'il deuoit tenir, quand il se mettoit deuant les yeux l'exemple de Iaques de Bourbon Roy de Naples, & de Marguerite de Sauoye sa Cousine, qui auoient preferé les rigueurs du Cloistre à toutes les pompes du monde, il prenoit resolution d'en faire autant; mais la foiblesse de ses forces, les incommodités de son

Blondus.  
Poggius.  
S. Anton.  
in Chron.  
Fernand.  
Pelez. de  
Gusman.  
Sabellic.

Blondus  
Gobelin. in  
Comment.

Amed.  
Pacisc.

Amé  
pro-  
iette  
sare-  
traite

diuers  
iuge-  
ments  
que  
l'on  
en fit.

Quel-  
les en  
furent  
les ve-  
rita-  
bles  
causes

## De la Royale Maison de Sauoye. 479

son âge, la ieunesse de ses Enfans, le danger ou il mettoit ses Estats, enuiés par de puissants voisins; luy mal avec la France & avec le Duc de Bourgogne, les Suisses mal intentionnés à cause des troubles du Valays; le Concile de Basse peu fauorable, à cause de l'Euesché de Lauzanne, le Marquis de Montferrat en de continuelles pratiques pour rompre sa parolle, & le Duc de Milan mal satisfait pour la perte de Vercel, estoient de fortes considerations pour le retenir. En cette irresolution le S. Esprit luy suggera vne pensée qui satisfaisoit au desir qu'il auoit d'embrasser la solitude, & à l'obligation de sa naissance & de sa condition: considerant donc qu'en l'Eglise Chrestienne il y auoit plusieurs Ordres de Cheualerie qui faisoient profession d'allier les armes avec la vertu; il resolut de fonder vn nouuel Ordre de Cheualerie seculiere, & de s'en rendre le Chef, ou sa pieté pourroit compatir avec la prudence, la solitude avec ses affaires, & la Sainteté interieure à l'vtilité publique, luy seul en fit le proiect, & en dressa les reigles. Il choisit six Gentils-hommes du mesme âge que luy, & de ceux qui auoient eü part aux affaires plus importantes de son Estat, pour estre ses compagnons, le lieu de leur retraitte deuoit estre vne espeece d'Hermitage qu'il fit dessein de bastir à Ripaille, auprès des Hermites de S. Augustin, qui seroient les Directeurs de leurs consciences, & parce que S. Maurice estoit le Patron de Sauoye, il voulut que l'Ordre en portast le nom. Ceux à qui les premiers il descouurit cette pensée furent, Henry de Colombier Seigneur de Voufflans, & Claude du Saix Seigneur de Riuiro, personnes de grande reputation, qui appreuuerent sa resolution & promirent de le suiure, leur habit étoit vne robe longue de drap gris, avec le chaperon de même, à la façon des anciens Hermites; ils deuoient nourrir la barbe & les cheneux longs, porter en public vn baston noüeux & retortillé en mode de bourdon, & vne Croix d'or pendüe au col pour marque de leur Ordre. Nul ne pouuoit entrer en cette compagnie qui ne fut Gentil-homme, & sans reproche: Il n'y deuoit auoir que six Cheualiers & vn Doyen, leurs logements séparés, avec vne Tour à chaque appartement, celle du Duc vn peu plus éluee que les autres; certains iours de la semaine destinés à la solitude, les autres aux affaires de l'Estat, & les Cheualiers obligés à garder la continence: Le Doyen estoit à la nomination des Ducs de Sauoye, mais ces Cheualiers ne portoient point de ceinture d'or, ny de chaperon rouge, & n'estoient pas onze, ny douze, ny vingt, comme beaucoup d'Autheurs mal informés ont escrit. Telle fut la Fondation & les Reigles de l'Ordre des Cheualiers Hermites de S. Maurice, connus de peu de gens, & mal entendüs de la pluspart du monde, qui s'est fié aux memoires peu fidelles de Monstrelet, qui pour estre Flaman de Nation, n'en a pü auoir la connoissance qui eut esté necessaire à vn exacte Historien, non plus qu'Alain Chartier, ny les autres Historiens François; Paradin qui a escrit l'Histoire de Sauoye, deuoit estre vn peu plus soigneux d'en rechercher la verité, que de se contenter d'auoir coppié Monstrelet & Chartier: l'en dis autant de wanderburch & de Botero, qui ont suiuy Paradin de mot à mot.

Après que le Duc eut fait bastir les maisons, où luy & ses Cheualiers deuoient se retirer, qu'il en eut fondé les reuenus qui n'estoient que de deux cents florins d'or pour chaque Cheualier, & six cents pour le Doyen, donné ordre à ses affaires, & toutes les instructions necessaires à son Fils aîné, pour le gouuernement de son Estat, il conuoqua à Ripaille vne assemblée des principaux Prelats & Seigneurs de Sauoye, au septième de Nouembre 1434. & là estant assis en vn Trosne, en presence de ses deux Fils Louys & Philippes, & ayant à ses pieds Humbert Bastard de Sauoye, & les deux Mareschaux de Sauoye, il fit vn grand discours de tout ce qu'il auoit fait depuis qu'il auoit esté appelé à la Couronne de Sauoye; puis déclara le dessein qu'il auoit de se retirer

Paradin.  
Hist. de  
Sauoye. l.  
3. ch. 28.

Monstre-  
let.

Amed. Pa-  
cific.

Amed. Pa-  
cific.

Institue la  
Cheualerie  
de saint  
maurice.

decla-  
re son  
des.  
1434.

retirer du Monde pour treuver sur la fin de ses iours le repos & la douceur qu'il n'auoit pû encore rencontrer, pendant qu'il auoit eü la conduite de ses Estats, & ayant appelé le Prince Louys qui iusqu'alors n'auoit porté aucun Titre que de Comte de Geneue, le fit mettre à genoux, luy donna l'Ordre de Cheualerie en l'accollant & luy ceignant l'espée selon la coustume du temps, puis luy mit l'Ordre du Collier de Sauoye au col, avec les ceremonies ordinaires, le crea Prince de Piemont & luy remit la Lieutenance Generale de ses Estats: Ensuite il fit aussi approcher Philippes son autre Fils & l'installa Comte de Geneue. Toutes ces choses faites avec admiration de la Cour, le Duc fit des exhortations au Prince de Piemont d'estre tousiours zelé Defenseur de l'Eglise & du culte de Dieu, d'entretenir vne estroite amitié avec ses Parents & Alliés, vne foy inuiolable & vne Iustice incorruptible, reseruant par exprés que durant sa vie & apres sa mort, le Prince Louys & ses Successeurs eussent recours au Doyen & aux six Cheualiers de saint Maurice, qu'il vouloit estre Conseillers secrets des plus importantes affaires de son Estat, esperant que leur conduite seroit d'autant plus heureuse qu'elle estoit accompagnée de l'experience & de la pieté. Ce discours finy, & apres que le Secretaire Bolomier eut lû hautement, les Parents de la Lieutenance Generale en faueur du ieune Prince, le Duc donna la benediction à ses Enfans, congedia cette illustre Assemblée & se retira en son Pauillon avec ses six Cheualiers, & le landemain il prit avec eux en l'Eglise de son Couuent de Ripaille l'habit d'Hermite de la main du Prieur.

*Amed.  
Pacific.*

*\* In Aug.  
Taur.*

*Consult.  
pro Mont-  
ferrat.  
Ducatu.*

Les Historiens de Sauoye ont esté si peu exacts, & si peu curieux, que de ces six Cheualiers ils n'ont sçeu les Noms que de deux, sçauoir d'Henry de Colombier Seigneur de Voufflans au Pays Vaud, & de Claude du Saix Seigneur de Riuiroire en Bresse. Les autres quatre furent, Lambert Oddinet President du Conseil de Chambery, François Seigneur de Buffy & d'Erya en Buguey, Amé de Champion, & Louys Seigneur de Cheuelu au pied du Mont du Chat, Louys Chiesfa cote mal à propos, le temps de cette retraite en l'an mil quatre cents trante-six, Pingon \* sous l'an mil quatre cents trante-cinq, & Dominiqu. Machanée en l'an mil quatre cents trante. Ainsi Amé fit sa retraite & dit à Dieu au monde; mais ce ne fut pas pour long-temps; car il fut contraint d'y rentrer contre son esperance. Il s'estoit jetté dans l'Hermitage de Ripaille comme dans vn fort, pour euitier toutes les atteintes de la Fortune, & comme en vn Port assure contre les orages & les tempestes, & il en fut tiré pour l'embarquer sur vn Vaisseau qui fut si agité de la tourmente, que pour le mettre au port de la Paix & du repos, il fallust qu'il en confiait le timon à vn autre, ainsi que nous expliquerons en son lieu.

Peu de iours apres le Prince de Piemont passa les Monts pour terminer le differend du Marquisat de Montferrat. Le Marquis ayant reconnu que l'intercession du Pape Eugene n'auoit rien operé, parce que l'Ambassadeur de Sauoye auoit representé à sa Sainteté ce qui s'estoit passé à Tonon, recourut au Duc de Milan, qui enuoya au Prince de Piemont Guy Torello Comte de Guastalla, Montellariculo Capitaine, Garnier de Castillon Iuriconsulte & Emanuel Secchio Cheualier, par deputation du dix-septième de Nouembre de la mesme année, le priant de leur remettre la decision de toutes les difficultés que le Duc Amé son Pere auoit avec le Marquis de Montferrat. A quoy le Prince consentit, de sorte que le vingt-septième de Ianuier mil quatre cents trante-cinq, ces Ambassadeurs & Arbitres s'estants assemblés à Turin, ou estoit le Prince de Piemont, & ou se rendirent aussi le Marquis de Montferrat, & Iean de Montferrat son Fils, assisté de Marc Carreto, Marquis de Sauone, & de plusieurs de leurs Conseillers; prononcerent que le

Marquis

Crée  
le prin-  
ce son  
Fils  
aîné  
Lieutenan-  
ce Gene-  
ral de  
ses  
Estats

Secre-  
taire  
en  
l'Her-  
mitage  
de Ri-  
paille.

1434.  
1435.  
Arbitres  
pour le  
diffe-  
rend  
du  
Mont-  
ferrat  
pronô-  
cent  
en fa-  
ueur  
du Duc



## De la Royale Maison de Sauoye. 481

Marquis de Montferrat deuoit donner au Duc Amé, conformément au *Chiefa.*  
 Traitté de Tonon, toutes les Terres, Villes & Chasteaux y designés, &  
 qu'à même temps le Prince de Piemont au nom du Duc son Pere, en pas-  
 feroit inuestiture au Fils aîné du Marquis, à la charge de l'hommage, à la  
 reserve neantmoins de Chiua, Settimo, Ozegna, Azelio, Brandis & l'ad-  
 herence de l'Abbaye de saint Benigne qui demeureroient au Duc pour les frais  
 de la guerre, & qu'en suite le Prince rendroit toutes les autres places situées  
 entre le Pau & le Taner, laquelle Ordonnance fut agréée par toutes les par-  
 ties, & exécutée de bonne foy, & le septième d'Aoust suiuant, fut arrêté *Beneuen.*  
 à Ripaille par l'entremise du Duc, le mariage d'Isabelle fille du Marquis *Hist. di*  
 de Montferrat avec Louys Marquis de Saluces, à laquelle le Duc donna *Monf.*  
 quinze mil florins d'or; Et delors il y eut vne parfaite intelligence entre les *M. S.*  
 maisons de Sauoye & de Montferrat, car l'année suiuite il y eut Trait-  
 té d'alliance & de ligue entre le Duc de Sauoye & le Marquis de Montfer-  
 rat conclu à Tonon le douzième de Iuin mil quatre cents trente-six, en pre-  
 sence de Jean de Beaufort Chancelier de Sauoye, d'Humbert Bastard de  
 Sauoye Seigneur de Grand-cour & de Montagny, de Louys Bastard d'A-  
 chaye Seigneur de Raconis, & de Jean de Seyssel Seigneur de Barjat Ma-  
 reschal de Sauoye, par la negociation de Louys de Sauoye Prince de Pie-  
 mont, & de Jean de Montferrat Seigneur de Trin Lieutenants generaux és  
 pays & Estats du Duc de Sauoye, & du Marquis de Montferrat leurs Peres, par  
 lequel le Traitté de Turin fut confirmé, & les deux Estats obligés de se secou-  
 rir les vns les autres en cas de guerre; Et en outre il fut conuenu que les  
 deux Princes donneroient ayde au Duc de Milan, s'il entroit en guerre avec  
 les Venitiens, & au cas que ce Prince vint à mourir sans enfans, ils  
 procureroient à communs frais que le Duché Milan, de Pauie, No-  
 uarre, Lodi, Cremone, Come, Creme, Modoëtia, & generalement tout  
 ce qui est deçà le Pau, seroit au Duc de Sauoye: Et quant à Alexandrie, Tor-  
 tone, Valence, Bassignagne, Plaifance, Parme, & toutes les places & Vil-  
 les de là le Pau au Marquis de Montferrat; Mais les choses prirent bien vn au-  
 tre biais.

La gloire de cette celebre paix d'Arras, qui en reünissant les mai-  
 sons de France & de Bourgogne, calma les tempestes qui auoient si long-  
 temps agité le Royaume, en chassa les Anglois, & retira la France du pre-  
 cipice ou les fatales diuisions l'auoient iettée, est deuë aux soins du Duc  
 Amé; car quoy qu'il ne se treuuat point à Arras au temps qu'elle fut  
 conclue, & qu'il n'y eut aucuns Ambassadeurs, parce qu'il auoit déja  
 fait retraitte en l'Hermitage de Ripaille, neantmoins c'est luy qui l'é-  
 baucha & qui en fut l'illustre Mediateur; & parce que les Histo-  
 riens du temps n'ont pas publié cette verité, ou n'en ont pas eü con-  
 noissance, ie suis obligé de l'estaler & de reprendre la chose de plus  
 haut, pour faire voir en quel estime estoit Amé, puis qu'il auoit esté  
 choisi arbitre entre deux si puissants Princes, & avec vn pouuoir si ab-  
 solu.

Cette negotiation commença par des Ambassadeurs qu'Amé  
 enuoya en France, en Angleterre & en Bourgogne, pour disposer le  
 Roy Charles VII. & Philippes Duc de Bourgogne à vne trefue, dont  
 la premiere ouuerture se fit à Bourg en Bresse le vingtième de Ianuier  
 mil quatre cents vingt-trois, ensuite de quoy le Roy deputa au Duc Maistre  
 Jean Girard Docteur és Loix, Maistre des Requestes de son Hostel,  
 Maistre Pierre de Chantelles Docteur en Theologie, & Guichard d'Albon,  
 P P p Cheualier,

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.



Cheualier , & le Duc de Bourgogne , Jaques de Courtyamble Cheualier Seigneur de Commarien , & Guy de laucourt Seigneur de Villarnoul. Ces Deputés s'assemblerent au Chasteau de Chambery , ou Amé assisté de Jean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise , de Jean de Beaufort Chancelier de Sauoye , d'Humbert Bastard de Sauoye Seigneur de Montaigny , de Gaspard Seigneur de Mont-mayeur Marechal de Sauoye , de Manfroy , des Marquis de Saluces , d'Henry de Colombier Seigneur de Vouffans , & de Lambert Oddinet President du Conseil de Sauoye ses Conseillers ordinaires , après plusieurs conferences arresta la trefue le vingt-huictieme de Septembre mil quatre cents vingt-quatre , dont les articles estoient : Qu'elle dureroit dés le cinquième d'Octobre à soleil leuant , iusques au premier de May suiuant : Que le Roy ne souffriroit estre faite aucune hostilité pendant ce temps-là , dans le Duché & Comté de Bourgogne & pays de Niuernois , Donziois , Charrolois & Masconnois , appartenants au Duc de Bourgogne : Que ce Duc n'en feroit point aussi de son costé sur les pays de Bourbonnois , Forests , Lyonnois , Beaujolois , terres de la maison de Villars estants , tant au Royaume qu'en l'Empire , ny à Chasteau-chinon , ny en Combrailles : Que toutes les troupes des deux Princes qui estoient dans les pays susnommés en fortiroient , & qu'il n'y en demeureroit que ce qu'il falloit pour la garde des Places : Qu'il y auroit liberté de commerce entre les suiets de l'un & de l'autre party : Que s'il se faisoit quelque infraction de la trefue , la partie offencée recourroit au Duc Amé pour la faire reparer en qualité de Conseruateur de la trefue , ou à ceux qu'il deputeroit : & que pour plus facile obseruation de la trefue , les Villes & Chasteaux de Cussey , la Guerche , Villers , Cheuennon & Verges , pretendus par la Dame de Neuers , & la Ville , Chasteau & Chastellenie de Chasteau-neuf en Masconnois , seroient mis en sequestre entre les mains de la Duchesse de Bourbon. Ce que le Duc de Bourgogne aggrea par ses Patentes dattées à Dijon le treisième d'Octobre, & le Roy par les siennes dattées à Poitiers le dernier du même mois.

Cette trefue fut continuée par le mesme Amé à Baugé en Bresse , le penultième de Ianuier mil quatre cents vingt-cinq , iusques à Noël , où furent compris de la part du Roy , le Daupiné , le Viennois , le Duché de Berry , & le pays de Gastinois ; & de la part du Duc de Bourgogne , les Comtés d'Auxerre & de Joigny , Chastillon sur Loin , saint Morize , Dame-Marie en Puyfaye , Champignelles , Corcelles , Cosne , & la Charité sur Loire : & pour le regard des places qui deuoient estre mises en dépost entre les mains de la Duchesse de Bourbon : il fut dit qu'elles seroient sequestrées en celles d'Artus , de Bretagne Comte de Richemont , avec les places de saint Verain & de Bony.

La trefue finie , & la paix ne s'auançant point , le Roy enuoya le mesme Comte de Richemont Connestable de France à Montluel , & le Duc de Bourgogne , Jean Seigneur de Tolonjeon Marechal de Bourgogne , pour en procurer la prolongation , Amé s'y rendit aussi avec ceux de son Conseil , composé de l'Archeuesque de Tarentaise , du Seigneur du Büeil , du Chancelier de Sauoye , du Seigneur de Mont-mayeur Marechal de Sauoye , de Manfroy de Saluces , de Louys Bastard de la Morée , d'Henry de Colombier , du President Oddinet , d'Urbain de Cerisier , & de Claude du Saix Maistre d'Hostel , où il fut conclu le xx. de Ianuier mil quatre cents vingt-six , que la Trefue dureroit iusqu'au mois de May suiuant , sauf au Duc Amé de la prolonger pour tant de temps qu'il voudroit

## De la Royale Maisonde Sauoye. 483

voudroit ; & au cas qu'il y eut des infractions , il commit des Iuges pour les faire reparer ; sçavoir de la part du Roy , le Seigneur de Linières , Derby Connestable d'Escoffe , & le Seigneur des Barres en Nivernois , & de la part du Duc de Bourgogne le Comte de Ioigny , le Marechal de Tolonjeon & Vienne Seigneur de Lyfenois.

La mesme année il y eut trois prolongations de Trefue faite par le Duc Amé : La premiere à Chastillon lez Dombes le treisième de May mil quatre cents vingt-six : La seconde à Chambery le penultième d'Aoust , & la troisième à Turin le fizième de Decembre suiuant , ou estoient presents l'Euesque de Turin , le Marquis de Saluces, le Comte de Fribourg , Jean de la Baume Seigneur de Valesin Marechal de France , Jean de Beaufort Chancelier de Sauoye , le Marechal de Montmayeur , le Seigneur de Choutagne de la Maison de Montluel , Claude du Saix , Pierre de Menton & Amé de Macet.

L'année suiuite cette mesme Trefue fut continuée de l'autorité seule du Duc Amé à Tonon le quatorzième de Juin , à Chambery le huitième d'Aoust & à Yenne le vingt-fizième de Novembre à la priere de Jean Girard Maistre des Requestes & d'Humbert de Grolée Cheualier Baillif de Mascon & Seneschal de Lyon Ambassadeurs du Roy , & de Jean Bouton Cheualier Baillif de Dole & de Richard de Chancey second President de la Chambre des Comptes de Dijon , où Amé nomma pour Iuges des contrauentions de la Trefue , Guillaume d'Albret Seigneur d'Orual , & le mesme Humbert de Grolée pour le Roy , & pour le Duc de Bourgogne Guy de la Tremoille Comte de Ioigny & Jean de Montaigu Seigneur de Coulches.

Depuis la Trefue fut encore prolongée par Patentés du Duc Amé dattées à Annecy le vingt-deuzième de May mil quatre cents vingt-huit , puis pour trois ans par autres lettres dattées à Morges le seizième de Ianuier mil quatre cents vingt-neuf , & sur les pouuoirs que le Roy & le Duc de Bourgogne luy donnerent par leurs Patentés dattées à Yffoudun & à Paris , il leur depescha Amé de Chaland Seigneur de Valey , Jaques de Lorio Iuge Mage de Bresse & Amé de Macet Seigneur de Treyuernay son Maistre d'Hostel , ses Ambassadeurs , pour conclurre la Paix , qui s'assemblerent à Arras avec l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France , Christophle de Harcourt , Raoul Seigneur de Gaucourt , le Seigneur de Dampierre & le Doyen de Paris Ambassadeurs du Roy , où les Ambassadeurs de Sauoye firent diuerfes propositions au Roy & au Duc de Bourgogne , par le moyen desquelles s'achemina depuis la conclusion de ce grand ourage.

Charles Duc de Bourbon Seig. de Beaujollois & de Dombes ayant continué de faire battre monnoye d'or & d'argent à Treuoux , au preiudice des empeschements qu'y auoit apporté au nom du Duc de Sauoye , Hugues Seigneur de Chandée , pendant la prison de Jean Duc de Bourbon en Angleterre , Ame luy enuoya au mois de Iuillet 1436. Jean du Saix Cheualier Seig. de Banains , pour essayer de terminer ce differend par la douceur ; Charles consentit à vne assemblée à S. Triuier en Dombes au mois de Novembre suiuant , tant pour ce suiet que pour quelques entreprises de Iuridiction , qu'il presupposoit auoir esté faites par les Officiers de Bresse sur ceux de Dombes : Le Duc Amé y deputa Jean de Seyffel Seigneur de Barjat Marechal de Sauoye , Lancelot Seigneur de Chasteau-vieux & Jaques de Loriol Cheualiers , & de la part du Duc de Bourbon , y furent Pierre de Tolon Seigneur de Genat Chancelier de Bourbonnois , Jean Seigneur de Chazeron & Amé Seig. d'Vrfé Baillif de Forests , qui reiglerent les differends de ces deux Princes , sinon celui de la Monnoye

de Treuoux, qui fut renuoyé à vne autre iournée qui se deuoit tenir à Mascon.

*Beneuen. San. Geor. Hist. di Montferr. M. S.*  
*Premies pag. 300.*  
 L'union se treuua si fermement establie entre le Duc de Sauoye & le Marquis de Montferrat, que le Duc procura le Mariage d'Aymée de Montferrat avec Jean de Lesignan Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie, dont la solemnité se fit à Ripaille le vingt-troisième de Decembre mil quatre cents trente-sept, Hugues de Lesignan Cardinal de Chypre Euesque de Tusculo espousa la Princesse au nom du Roy; Presens à cette ceremonie Louys de Sauoye Prince de Piemont, Philippes de Sauoye Comte de Geneue, Humbert Bastard de Sauoye, Claude du Saix, Amé de Champion, Jean de Compeys, George de Varax, & George de Valpergue Cheualiers. Les Venitiens ayants pris ombrage de cette reconciliation, & apprehendé d'entrer en guerre avec le Duc, il les en desabusa par vne Ambassade, dont François Foscaro Duc de Venise le remercia par sa lettre du troisième de Septembre de la mesme année.

*Platina. Acta Concil. Const.*  
*Platina Simonetta. de gest. Sfort.*  
*Acta Concil. Basile. Ess. 1.*  
*Anal. Ecc.*  
 Or, parce que pendant que le Duc Amé estoit en sa solitude à Ripaille, le Concille de Basle l'éleut Pape l'an mil quatre cents trente-neuf, il nous faut reprendre vn peu la chose de plus haut, pour reconnoistre les veritables causes de cette Election, auant que d'en donner les particularités & la suite: Quoy que Martin V. eut esté élu Pape au Concile de Constance l'an mil quatre cents dix-huit; le Concile neantmoins ne finit pas si tost, d'autant que les Peres assemblés s'adonnerent serieusement à la reformation des meurs, dont l'Eglise auoit bon besoin, à cause que l'abus s'estoit accru pendant les Schismes precedents, & pour y trauailler avec plus de fruit, il fut entr'autres choses ordonné, qu'aubout de cinq ans on tiendrait vn Concile, vn au bout de sept ans, & de dix ans en dix ans vn autre: Ce que Martin voulant executer, publia dès lors vne Bulle, par laquelle il assigna le lieu du Premier Concile à Pauie, quoy fait, l'assemblée des Prelats se separa. Le temps de la tenuë de ce Concile estant arriué, le Pape y enuoya des Prelats pour en faire l'ouerture; mais personne n'y estant venu de France ny d'Allemagne, Martin le transfera à Sienne l'an 1424. ou il y eut bien plus de Deputés qu'à Pauie; neantmoins il ne s'y termina pas grand chose, parce qu'Alfonse Roy d'Arragon, depité de ce que le Pape auoit donné le titre de Roy de Naples à Louys III. Duc d'Anjou, y enuoya vn Ambassadeur pour faire valoir les interets de Benoit XIII. & renouveler par ce moyen le Schisme, dont Martin ayant eu aduis, manda promptement que l'on terminât le Concile, & en assigna vn autre à Basle. Ce lieu fut choisy pour donner plus de commodité aux Hussites & autres Heretiques de Boheme & d'Allemagne de s'y treuuer, pour y receuoir instruction, le Cardinal Iulien du titre de saint Ange, fut Deputé pour le conuoquer & pour y presider; mais la mort du Pape Martin en empecha le progrès. Le Pape Eugene I V. qui luy succeda, authorisa en vn Consistoire general la publication du Concile de Basle, & la Legation du Cardinal Iulien, qui s'y transporta incontinent avec quantité de Cardinaux & de Prelats d'Italie pour le commencer: Il fit l'ouerture du Concile le dix-neufuiesme de Iuillet mil quatre cents trente-vn, en la presence des Ambassadeurs del'Empereur & du Duc de Sauoye: Cependant Eugene, soit par precipitation, soit par les mauuaises impressions qu'il se laissa donner, soit pour l'interest des Venitiens, soit par le desir de se preualoir des tresors que l'on luy figuroit auoir esté laissés par son Predecesseur, mit en peu de temps tout l'Estat Ecclesiastique en combustion, & s'attira par ce moyen la hayne publique: D'ailleurs Eugene qui vouloit se faire des creatures, plustost que de maintenir celles d'autruy, ordōna par vne Decretale qu'à l'aduenir nul ne pourroit pretendre au Cardinalat



dinalat, qui n'eust esté publiquement déclaré tel en plain Consistoire. Ainsi se treuuerent exclus de cette dignité, Dominique Capranica Euesque de Ferrare, & quelques autres que Martin V. vn peu auant son decés auoit nommés Cardinaux en vn Consistoire secret : ceux-cy se voyants descheus par ce Decret, de leurs esperances, se ioignirent les vns aux Colomnes, qui auoient les armes en main dans la Romagne, les autres allerent au Concile de Basle : à leur arriuée ils firent leurs plaintes contre Eugene, & descrierent son mauuais gouuernement ; Ce qui commença d'aigrir les esprits de la pluspart de l'Assemblée, & qui fit d'abord soubçonner à Eugene que le Concile estoit pour prendre avec le temps des resolutions qui ne luy seroient pas agreables, veu mesmes que par vn Decret il auoit esté arresté que le Pape estoit soubmis au Concile general ; tellement qu'il se repentit de l'auoir autorisé, & dès lors chercha les moyens de le rompre, mais la chose estoit malaisée ; & le plus seur estoit de treuuer des pretextes pour transferer le Concile en vn lieu où sa presence pût dissiper les desseins de ses ennemis. Eugene donc conuoqua au Consistoire les Cardinaux qui estoient demeurés à Rome, & leur representa qu'il y auoit peu de Prelats à Basle : que les guerres des Ducs de Bourgogne & d'Autriche fermoient les chemins : que le Clergé de Basle & les lieux circonuoisins estoient infectés de l'heresie des Hussites, & qu'il estoit à craindre que preualants en nombre, ils ne fissent faire quelque determination honteuse à l'Eglise ; & enfin qu'il auoit nouuelles assurees que l'Empereur & le Patriarche des Grecs vouloient assister au Concile pour abiurer leur Schisme : que ce leur seroit vne trop grande incommodité de faire vn si long voyage par terre, & qu'ils desiroient quelque Ville d'Italie, qui ne fut pas beaucoup éloignée de la Mer : Le Consistoire approuua cette resolution, & à l'instant les Patentes furent expediees pour rappeler le Cardinal Iulien, & les Lettres escrites aux Roys & aux Princes Chrestiens, pour leur donner aduis de ce changement. Cette resolution ayant esté sçeuë de l'Empereur Sigismond, & de plusieurs autres Princes, ils ne la peurent digerer ; Tellement que l'Empereur qui estoit sur le point d'entrer en Italie, enuoya vne grande remonstrance au Pape, où il marquoit les inconueniens de cette translation de Concile : Mais ces raisons ne furent pas assés puissantes pour la diuertir ; il est vray que le Pape voulant temporiser, depescha l'Archeuesque d'Ambrun à Milan, où l'Empereur estoit arriué avec des articles secrets, qui sembloient porter quelque temperamment à la tenuë du Concile, & qui en effect ne tendoient qu'à l'aneantir. A la fin Eugene portant les choses à l'extremité, fit publier la Bulle de suspension & reuocation du Concile de Basle ; sur la fin de l'année mil quatre cents trente-vn, à laquelle s'opposerent l'Empereur, les Princes d'Allemagne, & les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Hongrie, de Sauoye & autres, qui firent citer Eugene pour y assister en personne, ou y enuoyer vn Legat : Les Peres qui estoient assemblés à Basle, deputerent à sa Sainteté deux de leur Corps, Sçauoir Louys de la Palu Euesque de Laufanne, & Henry Doyen d'Vtrec, pour luy en faire de tres-humbles remonstrances, & à mesme temps firent vne declaration le xx. de Ianuier mil quatre cents trente-deux, adressée à tous les Princes Chrestiens, par laquelle ils protesterent de la sincerité de leurs intentions, du deuoir de leurs consciences, de la bonne opinion qu'ils auoient de sa Sainteté, du bon acheminement qu'il y auoit à la conuersion des Heretiques, & auertissoient tous les fideles de ne point croire les bruits qui couroient de la des-vnion du Pape & du Concile : Le Cardinal Iulien qui presidoit au Concile en escriuit deux lettres fort pressantes au Pape, ce qui le fit resoudre avec les autres considerations, de changer d'opinion, & de confirmer de nouveau le Concile, par Bulle du xiv.

*Comment.  
Pij 2.*

*Monstre-  
let 2. Vol.  
ch. 103.*

*Ann. Eccl.*

*Du Ches-  
ne Histo-  
re des Pa-  
pes.*

*En. Silu.*



de Feurier suiuant. Mais les Peres sans attendre cette declaration ny d'autres Legats du Pape ( parce que le Cardinal Iulien y estoit de sa part ) passerent outre, & celebrent la deuxiesme session du Concile le xv. de Feurier, en laquelle ils renouellerent le Decret du Concile de Constance, & conclurent de nouveau l'autorité du Concile sur le Pape, ayants resolu que le Concile legitimement assemblé estoit par dessus luy, & que sa Sainteté ne le pouoit rompre, transferer, ny prolonger. Ce qui aigrit tellement Eugene que sans vouloir executer ce qu'il venoit de promettre, il cassa le Concile de Basle, & le tranferra à Ferrare, alleguant pour raison, que ceux de l'Eglise Grecque qui se deuoient rendre aupres de luy dans peu de temps, s'y accorderoient mieux, & plus commodement avec l'Eglise Latine, qu'en vn autre lieu; declarant excommuniés tous ceux qui persisteroient à la deffence du Concile de Basle. A quoy ceux de Basle repliquerent par de piquantes censures contre ceux qui adhereroient à la translation du Concile, citerent Eugene en personne par deuant eux, & declarerent tous les Chrestiens absous de l'obeyssance qu'ils luy deuoient, Eugene pour les appaiser, leur enuoya au mois d'Aoust des Deputés qui offrirent de sa part la continuation du Concile, en telle Ville d'Italie qu'ils voudroient qui fut du domaine de l'Eglise, & promettoient que pour tout le temps du Concile, le Pape en cederoit la superiorité au Concile, qu'il s'y rendroit en personne, & s'y soufmettroit le premier pour donner exemple aux autres en la reformation que l'on pretendoit de faire: Que si les affaires de l'Eglise en Allemagne estoient si pressantes, le Cardinal Iulien y demeureroit avec autorité de Legat; Mais les Peres protestoient de reconnoistre le Pape pour chef de l'Eglise, pourueu qu'il ne s'opposast point à l'Eglise, laquelle ils disoient estre representée par le Concile, ainsi qu'il auoit esté déterminé au Concile de Constance: Que le Pape Martin V. & Eugene mesme s'y estoient assuiettis, concluans que toute mutation de lieu pour la tenuë du Concile leur estoit supecte, & qu'il n'y auoit point d'autre voye d'accommodement, sinon que le Pape reuokaist la Bulle de suspension & de cassation du Concile qu'il auoit publiée. L'Empereur de son costé fit declaration d'adherer au Concile de Basle, & de le maintenir de tout son pouuoir; les Roys de France & d'Angleterre, le Duc de Milan, les Electeurs & Princes d'Allemagne firent de mesme; comme aussi les Prelats de l'Eglise Gallicane assemblés à Bourges: Bref toute la Chrestienté donnoit le tort à Eugene, & se rangeoit du party du Concile de Basle, ce qui donna tant d'hardiesse aux Peres, qu'ils furent sur le point de deposer le Pape, sans les Ambassadeurs des Princes, qui apres de grandes instances obtinrent deux mois de delay au Pape, pour reconnoistre le Concile, au bout desquels les Prelats declarerent qu'ils procederoient contre luy par contumace. Neantmoins l'Empereur, le Roy de France & les Ducs de Bourgogne & de Sauoye, la mesme année mil quatre cents trente-deux, entreprirent de reünir le Pape avec le Concile, & enuoyerent à cét effet leurs Ambassadeurs à Rome où estoit le Pape Eugene, Pierre de Menthon Seigneur de Montrotier, Louys de Monteüil, & Philibert de la Roche y furent de la part du Duc Amé, mais la guerre du Duc de Milan, des Venitiens & de l'Eglise, leur osta le moyen d'acheuer leur voyage. Eugene pourtant qui scauoit bien avec quel zele le Duc de Sauoye s'y estoit comporté, ne laissa pas de luy enuoyer les articles secrets que l'Archeuesque d'Ambrun l'année precedente auoit porté au Duc de Milan, afin qu'Amé essayast de les faire valoir, & le remercia depuis de ses pieux soins, par vn Bref du mois de Ianuier mil quatre cents trente-trois. Ce ne fut pas sans sujet que le Pape en vfa ainsi avec le Duc Amé, car ce Prince qui auoit tant de zele pour l'vnion de l'Eglise, alla en personne à Dijon peu de temps apres, pour obliger le Duc de Bourgogne

*Platina.*

*Acta Concil. Basl.*

*Acta Concil. Basl.*

*Amed. Pafisc.*

*Preuues  
pag. 198.  
Titr. de la  
Chambre  
des Comp.  
de Sauoye.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 487

ne de se joindre à luy pour la defence d'Eugene, & non content de cela, il chargea l'Euesque de Belley & le Prieur de S. Dominique de Chambery ses Ambassadeurs au Concile de Basle, de chercher quelques expedients pour terminer ce differend, qui estoit capable de troubler toute la Chrestienté, dont le Pape luy fit aussi remerciement par vn autre Bref du mois de Mars de la mesme année. Ces Ambassadeurs vnis avec Iean Euesque de Neuers & Gilbert de Lannoy Seigneur de Villerval Ambassadeurs du Duc de Bourgongne, voyants que le Concile estoit sur le point de proceder par condemnation contre Eugene, firent protestation le troisieme de Iuillet suiuant, que les Ducs de Bourgongne & de Sauoye n'y consentiroient point & qu'il falloit encore donner vn delay suffisant à Eugene pour adherer au Concile, passé lequel, les Peres auiseroient ce qu'il y auroit à faire. Cette protestation fut cause d'un autre delay, pendant lequel Eugene vaincu par les prieres de tant de grands Princes, ou marry de ce qu'il auoit fait avec trop de precipitation, ou ennuyé de la guerre que luy faisoit le Duc de Milan, reuoca tout ce qu'il auoit fait contre le Concile de Basle, le declara legitiment conuocé & s'y soufmit: La Bulle est du quinziesme de Decembre mil quatre cents trante-trois, laquelle fut publiée au Concile au mois de Fevrier suiuant, en presence de l'Empereur, du Duc de Bauieres & de tous les Ambassadeurs & Ministres des Princes. Cela donna durant trois ans entiers la Paix à l'Eglise, & ce fut cette mesme année M. CCCC. XXXIV. qu'Amé Duc de Sauoye se retira à Ripaille, comme nous auons déja dit; ce qui monstre bien la fausseté de ceux qui ont escrit que ce ne fut qu'en esperance du Pontificat; car au temps de sa retraitte, l'Eglise estoit dans le calme & Eugene reconcilié avec le Concile de Basle, & d'ailleurs Amé n'auoit pas sujet de rien attendre du Concile, duquel il auoit esté mal traité en deux rencontres, parce qu'il portoit ouuertement les interets du Pape. L'un fut pour l'Euesché de Lausanne que le Concile conféra à Louys de la Palu Abbé de Tournus au preiudice de Jean de Prangin, que le Duc auoit nommé suiuant ses Priuileges, ce qui le contraignit d'appeler de l'Ordonnance du Concile au Pape, l'autre fût en la contestation de la presence des Ambassadeurs de Sauoye sur ceux du Duc de Bourgongne, où le Concile se declara contre la Maison de Sauoye. Mais le Concile, au lieu de se preualoir de la soubmission d'Eugene, entreprit si ouuertement sur son autorité en diuerses matieres sous pretexte de reformation, que le Pape se vid obligé, pour euit de plus dangereuses suites, de transferer le Concile à Ferrare; à quoy seruit beaucoup la venue de l'Empereur & du Patriarche de Constantinople qui s'estoient mis en Chemin pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine & qui auoient pris terre à Venise. Eugene donc en escriuit au Duc Amé par vn Bref datté à Ferrare au mois de Fevrier 1437. le coniure d'y enuoyer ses Ambassadeurs & d'employer tous ses soins pour disposer les Peres assemblés à Basle de s'y treuuer, avec des termes si ciuils & si obligeants qu'il n'est personne qui ne iuge bien par là, que sa Sainteté auoit vne entiere confiance au zele de ce Prince: Amé fit tout ce qu'il pût, mais les Peres irrités de cette translation du Concile à Ferrare, apres tant d'approbations que le Pape en auoit faites, ne voulurent point oüyr de raisons, offrans seulement d'aller en Auignon pour la commodité des Grecs qui s'y pouuoient rendre par Mer, & citerent Eugene en personne à Basle qui recourut de nouveau au Duc par vn autre Bref, aussi datté à Ferrare au mois de Mars suiuant & luy demanda son ayde & sa protection. Il en escriuit encore au Prince de Piemont & à ceux du Conseil du Duc, mais le Concile de Basle redoubla ses citations contre Eugene avec protestation de luy faire son procès comme à vn contumax. Le Pape de son costé cassa de nouveau le Concile de Basle & le declara legitiment conuocé

*Amed. Pa-  
cific.*

Preuves  
pag. 298.

Preuves  
pag. 299.

*Amed. Pa-  
cific.*

Preuves  
pag. 300.

*Amed. Pa-  
cific.*

Preuves  
pag. 301.

uoqué à Ferrare, & pria Amé par vn Bref datté à Bologne au mois d'Octobre suiuant d'y faire aller les Prelats de ses Estats, ce qui fut impossible au Duc, parce qu'ils estoient tous à Basle des long-temps & engagés bien auant aux interets de ce Concile. Amé neantmoins enuoya à Ferrare Aymery Euesque de Montdeuis. La Peste suruenue à Ferrare fit transferer le Concile à Florence, dont Eugene donna aduis au Duc de Sauoye le mesme iour qu'il y entra, qui fut le premier de Fevrier mil quatre cents trante-huit. Cependant le Concile de Basle cassa celui de Ferrare & interdit Eugene de faire aucunes fonctions de Souuerain Pontife, par Decret du mesme mois de Fevrier, & neantmoins le Concile fut tenu à Florence avec tant de succès, que les Grecs reconnurent leurs erreurs & s'unirent à l'Eglise Latine. Ce fut le sujet d'un Bref d'Eugene à Amé datté à Florence au mois de Iuillet 1439. ou sa Sainteté luy fit part de cette nouuelle avec vn tesmoignage de ioye extraordinaire,

Amed. Pa-  
cific.

mais au lieu qu'une action si solemnelle, glorieuse & vtile à l'Eglise de Dieu, deuoit ramener les P. P. assemblés à Basle, ils s'obstinerent plus que iamais & descrierent si fort Eugene, que de parler en sa faueur passoit pour heresie;

Preuves  
pag. 302.

à la fin ils le deposèrent par Decret du 25. Iuin suiuant, par vne entreprise au- tant hardie qu'elle estoit nouuelle. Dez que la publication en fut faire, Amé qui auoit des Ambassadeurs à Florence & à Basle, voulant mettre sa consci- ce en repos, fit vne protestation le 20. de Iuillet 1439. par deuant Jean de Grolée Protonotaire Apostolique, Preuost de Montjou, & en presence de Claude du Saix Seigneur de Riuoyre & de Guillaume de Bolomier, Seigneur de Nercia ses Conseillers, de ne point approuuer ce que ses Ambassadeurs à Basle pourroient auoir fait contre l'obeyssance qu'il deuoit à l'Eglise Catho- lique, à laquelle il vouloit demeurer perpetuellement vny & attaché.

Amed. Pa-  
cific.

Pap. 30.  
Masso in  
Eugen. 4.

Comme ce n'estoit pas assez d'auoir déposé Eugene, si l'on ne donnoit vn autre Chef à l'Eglise; le Concile de Basle s'assembla plusieurs fois pour y de- liberer, Jean d'Orleans Comte d'Angoulesme & de Perigord Prince de sainte vie, fut proposé, puis le Duc Amé; mais quelques vns opposerent que c'estoit vn Prince Seculier; que l'Eglise ne se feroit point d'honneur de chercher vn Pape hors la profession Ecclesiastique, qu'il auoit esté marié & auoit des En- fans; d'autres remonstrentent que ce Prince auoit regné quarante ans en grande pieté & Iustice qu'en remettant ses Estats à son Fils aîné, il s'estoit mis en vne espece de retraite comme vn Religieux, qu'il lisoit les saintes Lettres; que sa Femme estant morte, il se pouoit faire Prestre, & que la Maison de Sa- uoye estant puissante & ayant vn pied dans l'Italie & l'autre dans les Gau- les pouoit auantageusement seruir l'Eglise en la conioncture du temps ou elle auoit besoin d'un Chef de cette qualité. Toutes ces considerations pe- zées, Amé en la premiere Session eut seize voix, en la seconde dix-neuf, en la troisieme vingt-vne & en la cinquieme il en eut vingt-six, & fut eleu & nommé Pape par le Concile par Decret du xv. de Novembre 1439. qui ensui- te deputa Louys Aleman Cardinal d'Arles, Legat & President du Concile, plu- sieurs autres Prelats & Jean Comte de Tierstain (enuoyé par l'Empereur pour estre Protecteur du Concile) afin de luy signifier l'Election. Ils treuerent ce Prince à Tonon qui fut extraordinairement surpris de cette nouuelle & qui de- meura long-temps à s'y resoudre; car d'un costé il se voyoit contraint de re- noncer au repos & à la tranquillité de la solitude, dont il auoit gousté les dou- ceurs depuis cinq ans, pour prendre vn pesant fardeau en la Conduite de tou- te l'Eglise. De l'autre il preuoioit la haine irreconciliable d'Eugene, de qui il auoit tousiours porté fort hautement les interets, mais aussi il y auoit quel- que necessité d'obeyr à l'autorité de l'Eglise qui l'auoit choisi. Les Ambassa- deurs du Concile le voyant dans ces irresolutions le presserent & le menace- rent

Preuves  
pag. 314.

Amé  
est eleu  
pape  
par le  
Con-  
cile.



## De la Royale Maisonde Sauoye. 489

rent de la cholere de Dieu, s'il refusoit cettedignité: En fin les larmes aux yeux, il y consentit, & se nomma Felix V. à mesme temps les Ambassadeurs luy offerent sa robbe & son capuchon, luy donnerent vn habit blanc, l'Anneau de Pontife, le mirent dans vne chere, & le saluerent Pape, puis le menerent en l'Abbaye de saint Maurice en Chablais, où Felix ayant esté assis sur le grand Autel, donna la Benediction: Estant de retour à Ripaille, il fit son testament le sizième de Decembre mil quatre cents trente-neuf, en presence d'Oger Euesque de Maurienne, de Pierre Mouton Prieur de Ripaille, de Louys Pariset Doyen d'Annecy, de Frere Claude Reuel Prieur des Hermites de S. Augustin de Tonon, de Claude du Saix, d'Amé de Charansonay, de Lambert Oddinet, & de Louys de Cheuelu Cheualiers de l'Ordre de S. Maurice, par lequel il ordonna qu'apres son decés, son corps seroit porté au Monastere d'Hautecombe en Sauoye, & son cœur au Prieuré de Ripailles, donna le Comté de Romont à Humbert Bastard de Sauoye son Frere, recommanda au Prince de Piemont, Jean de Seyssel Seigneur de Barjat Marechal de Sauoye, Guillaume de Bolomier son Secretaire, Claude du Saix, François de Buffy, Lambert Oddinet & Louys de Cheuelu ses Compagnons & Cheualiers de son Ordre de S. Maurice, fit des legats à la Duchesse de Milan & à la Reyne de Sicile ses Filles, institua Philippes de Sauoye son second Fils au Comté de Geneue & en la Seigneurie de Foucigny, nomma son heritier vniuersel Louys de Sauoye Prince de Piemont son Fils aîné, établit en la personne de ses descendants Ducs de Sauoye le Droit de Primogeniture. Les Executeurs de sa volonté furent l'Archeuesque de Tarentaise & les Euesques de Geneue & de Lausanne. Apres cela il vint à Tonon où il nomma pour Doyen des Cheualiers de S. Maurice Claude du Saix Seigneur de Riuoyre surnommé par Bulle du quatrième de Ianuier 1440. puis par declaration du 6. du meisme mois, il emancipa le Prince de Piemont, & l'institua Duc de Sauoye, de Chablais & d'Aouste, & luy delassa toutes ses Terres & Seigneuries; Presents Louys Aleman Cardinal d'Arles, François de Miez Euesque de Geneue, Louys de la Palu Euesque de Lausanne, George de Saluces Euesque d'Aouste & autres Prelats estrangers, Louys Bastard d'Achaye Seigneur de Raconis Marechal de Sauoye, Jean de Montluel Seigneur de Choutagne, Jaques de la Baume Seigneur de l'Abbergement, Jean de Compeys Seigneur de Toren, Louys de Monteil President du Conseil de Chambery, & autres. Cependant le Concile fit vn decret, par lequel il estoit ordonné à tous Chrestiens de le reconnoistre pour vray & legitime Pape.

Felix fit son entrée à Basse le vingt-quatrième de Iuin M. CCCC. XL. suiu du Comte de Geneue, de Barjat Marechal de Sauoye, du Seigneur de Choutagne & de trois cents Gentils-hommes de Sauoye, de Geneuois, de Vaud, de Berne, de Fribourg & de Soleurre, de deux cents Ecclesiastiques à cheual, Archeuesques, Euesques, Abbés & Prieurs. Felix estoit sous le Daix monté sur vne haquenée blanche couuerte de velours rouge, reuestu d'une chappe d'or battu ciselé, la Tyare en teste, ayant deuant soy deux Cardinaux & le Marquis de Saluces: En cette sorte il fut conduit iusqu'en l'Eglise de nostre Dame, où il donna la benediction; puis se retira en son Palais. Les ceremonies de cette entrée sont particulierement descrites en vn ancien Manuscrit, qui est en l'Archiue de Turin, où il est remarqué qu'il y eut ce iour là au deuant du Pape plus de quatre mil personnes à Cheual & vne si grande affluance de Peuple qui estoit accouru de toutes parts, qu'il la fait monter iusqu'à cinquante mil hommes. Le vingt-quatrième de Iuillet suiuant Felix fut couronné par le Cardinal d'Arles avec toute la pompe & magnificence imaginable: Il dit sa premiere Messe en l'Eglise Nostre Dame de Basse. Le Duc de Sauoye

Preuves  
pag. 316.

Preuves  
pag. 303.

Amed. Pa-  
cific.

Preuves  
pag. 318.

Preuves  
pag. 319.

Modus in  
Pandeol  
Triumph.

QQq &



*Amed. Pa-  
cific.  
Chieza.  
Marr. Al-  
liance de  
Fr. & de S.*

& le Comte de Geneue Conneftable de l'Eglife, fes Fils y affifterent & offri-  
rent le pain d'or & d'argent Jean Comte de Tierftain & le Marquis de Rote-  
lin des Barils d'argent. De là il fut conduit en fon Palais la Tyare en teſte eſti-  
mée trente mil ducats ſous le Daix à Cheual, dont les Refnes eſtoient tenues  
par Guillaume Marquis d'Hocberg, & par Conrard Seigneur de Wensperg,  
le feſtin fut de plus de mille perſonnes affiſes à table, les Princes ſes En-  
fans ſeruirent d'Eſchanſons, & le Marquis de Saluces d'Eſcuyer tran-  
chant. On donna à tous les Prelats vne piece d'or, & deux d'argent, les Am-  
baſſadeurs de Strasbourg, de Berne, de Fribourg & de Soleurre s'y treu-  
uerent. Il demeura trois ans entiers à Baſle, & en quatre Promotions il fit  
vingt-trois Cardinaux, tant Alemans, Siciliens, François que Sauoyſiens;  
mais il ne fit part de cette dignité à aucun de ſes parents ou alliés, n'ayant eü  
égard qu'au merite de ceux qu'il choiſiſſoit Le 17. de Nouembre 1443. il ſe re-  
tira de Baſle avec quatre Cardinaux à Lauſanne, d'ou il alloit ſouuent à Gene-  
ue, laiſſant ſix Cardinaux à Baſle avec les autres Eueſques & Prelats pour y  
continuer le Concile; entre leſquels eſtoient des Eſtats de ce Prince, &  
qui auoient aſſiſté à ſon Election, Guillaume Eueſque de Vercel, George  
de Saluces Eueſque d'Aouſte, Jean Eueſque d'Yurée, Louys Eueſque de Tu-  
rin, Alleran de Carrette Abbé de ſainct Benigne, Matthieu de Carrette ſon  
Frere Eueſque d'Albenga, Jaques Abbé de Suze, Frere Jean de Montchenin  
Commandeur de Ranuers, & Barthelemy Prouana de Chiuaſ de l'Ordre de  
ſainct Anthoine.

*Sabellicus.  
I. le Maire  
Du Chef-  
ne Hiſt.  
des Papes.  
Chriſtoph.  
Harmann.  
Annal.  
Heremi  
B. Vierg.  
Ioan Go-  
belin Com-  
met.*

*Amed.  
Pacific.*

Cette digreſſion a eſté vn peu longue; mais ie crois qu'elle n'a pas eſté  
inutile, & ie ne l'ay pas faite pour autorifer l'Election de Felix V. ny pour  
approuuer ce que le Concile de Baſle fit contre Eugene I V. mais ſeulement  
pour deffendre la reputation de ce ſage Prince que beaucoup d'Hiſtorienſ  
paſſionnés, ou mal inſtruits ont taxé d'ambition, & d'auoir brigué le  
Papat: En effet, quoy que le procedé du Concile de Baſle ayt eſté depuis  
blaſmé & reconnu pour nul, & que Felix ayt renoncé au Pontificat: neant-  
moins il eut en ſon obediſſance la meilleure part de la Chreſtienté; ſçauoir la  
France, l'Angleterre, l'Arragon, l'Eſpagne, le Duc de Milan, les Suyſſes, Albert  
Duc d'Auſtriche, Albert & Eſtienne Ducs de Bavières, les Royaumes d'Hon-  
grie & de Boheme, le Grand Maſtre de Pruſſe, toute la Sauoye & le Piemont;  
le reſte de l'Europe tint le party d'Eugene, ou demeura en neutralité; comme  
firent l'Empereur Frideric & les Electeurs de l'Empire, qui conuoquerent vne  
Diette à Nuremberg, pour treuuer les moyens d'appaiſer ce Schiſme: mais ne s'y  
eſtant rien reſolu, ils ſe rẽſſemblerent à Francfort l'an 1445. & promirent de  
ſouſcrire au Concile de Baſle ſi Eugene ne leur moderait les leuées de Rome  
ſur l'Allemagne, & ſ'il ne reſtaſſoit les Archeueſques de Cologne & de Tre-  
ues qu'il auoit demis. Le Pape Eugene leur accorda vne partie de ce qu'ils luy  
demanderent, moyennant quoy ils ſe departirent de la neutralité, ſe rangerent  
du coſté d'Eugene & luy enuoyerent rendre obeyſſance par des Ambaſſadeurs  
au mois de Ianuier 1447. Vn mois apres Eugene mourut à Rome, & luy ſuc-  
ceda Nicolas V. Ce qui fit dès lors reſoudre le Roy Charles VII. de s'entre-  
mettre d'etouffer ce Schiſme, en procurant vne demiſſion du Pontificat par  
Felix, Louys Duc de Sauoye pouſſé de meſme zele, alla à Bourges où eſtoit  
ſa Maſteſté, & apres auoir conſeré enſemble fort ſecretement, ils conuo-  
querent vne aſſemblée à Lyon, ou les Roys de France, d'Angleterre, & de  
Sicile enuoyerent leurs Ambaſſadeurs, l'Archeueſque de Treſues s'y treuua  
& les Deputés de l'Archeueſque de Cologne, & du Duc de Saxe, Felix qui auoit  
l'inclination à la Paix de l'Eglife y enuoya le Cardinal d'Arles & Jean de  
Grolée Preuoſt de Montjou. Cette Conference ſe fit l'an M. CCCC. XLVII.

Naif-  
ſance  
du  
Schiſ-  
me.

1445.

1447.

Mort  
d'Eugene  
à qui  
ſuccéda  
Nicolas  
V.

Aſſé-  
blée à  
Lyon  
pour  
faire  
ceſſer  
le  
Schiſ-  
me.

1447.

&

## De la Royale Maison de Sauoye. 491

& non pas l'an mil quatre cents quarante-neuf comme à escrit Genebrad, où toutesfois il ne fut rien resolu, parce que Nicolas & Felix estoient en deffiance l'un de l'autre, l'Archeuesque d'Ambrun & le Seigneur de Malicorne Ambassadeurs de France, celui d'Angleterre, & l'Euesque de Marseille, Ambassadeur du Roy de Sicile, allerent à Geneue où estoit Felix & tirerent parole de luy, qu'il renonceroit au Pontificat, sous de certaines conditions, dont il demandoit des seurtés; il en enuoya sa Declaration par vne Bulle dattée à Geneue au mois de Decembre de la mesme année mil quatre cents quarante-sept, qui estoit vn grand acheminement à la Paix. Ces conditions estoient: Que sa demission se feroit en vn Concile qui seroit conuocé de son autorité: Qu'auant sa renonciation il feroit trois Bulles, par l'une desquelles il restablirait tous les Ecclesiastiques qu'Eugene I V. & Nicolas V. auroient deposé, ou priué de leurs biens, en hayne de ce qu'ils auoient tenu son party; par l'autre il leueroit toutes les excommunications & censures par luy lachées contre les Personnes, Villes & Communautés qui auroient suiuy l'obedience d'Eugene & de Nicolas; & par la troisieme il confirmeroit tout ce qu'il auoit fait pendant le Schisme d'entre Eugene, Nicolas & luy: Qu'apres cela il se demettroit volontairement entre les mains du Concile, qui éliroit Nicolas V. & restablirait par Bulle expresse tous ceux qui auoient tenu le party d'Eugene, de Felix & de Nicolas: Que Felix demeureroit Legat du S. Siege avec de grandes Prerogatiues, par l'autorité dudit Concile, dont Nicolas V. donneroit son approbation en forme. Ces conditions parurent rudes au Roy, & sur tout celle de la conuocation d'un Concile, & de l'élection qui s'y deuoit faire de Nicolas; neantmoins il ne se rebuta point & enuoya ses Ambassadeurs à Nicolas l'an mil quatre cents quarante-huit, sçauoir l'Archeuesque de Rheins, l'Euesque de Carcassonne, Robert Cibolle Docteur en Theologie & Jaques Cœur son Conseiller, pour les proposer au Pape, avec ordre à leur retour de passer aupres de Felix, pour essayer de le faire departir de la conuocation de ce Concile, comme chose à laquelle Nicolas V. ne se pouuoit refoudre; mais ce fut sans effet: Tellement que le Roy, apres auoir appris les sentiments de Nicolas V. renuoya à Felix, Helie de Pompadour Archidiace de Carcassonne, qui luy porta parole que l'on consentiroit à vn Concile à Lausanne, & qu'on luy accorderoit les choses qu'il auoit souhaitées. La difficulté la plus grande fut de donner des seurtés à Felix, qu'apres sa demission Nicolas V. feroit les choses qu'il auroit promises: Le Roy en vouloit bien demeurer garend; mais Felix ne se vouloit pas mettre au hazard de recevoir vne iniure de Nicolas, ny se commettre avec le Roy: Il fut donc arresté que l'Ambassadeur du Pape Nicolas & ceux du Dauphin de Viennois en donneroient promesse par escrit. En suite le Concile de Basse fut tranferé à Lausanne de l'autorité de Felix V. Le Roy y enuoya Jaques Iuuenel des Vrsins Euesque de Poitiers Patriarche d'Antioche, Helie de Pompadour Euesque d'Alet, Iean Comte de Dunois Grand Chambrier de France, Jaques Cœur Guy Bernard Maistre des Requestes de l'Hostel, Iean de Bourcier Cheualier & Chambellan, & Thomas de Corcelles Docteur en Theologie, Nicolas V. y enuoya aussi Alfonso de Segura Doyen de Toledé & le Dauphin de Vienne, Iean Archeuesque & Prince d'Ambrun & Gabriel de Bernez Seigneur de Farges son Maistre d'Hostel, qui promirent à Felix V. au nom de Nicolas de luy rapporter à Geneue apres sa demission du Pontificat trois Bulles, dont la premiere casseroit tout ce qui auroit esté fait contre Felix & ceux de son party, la deuzieme confirmeroit tout ce qu'il auroit fait, & la troisieme restablirait tous ceux qui auroient esté depouillés de leurs biens, ou priués de leurs benefices, en hayne de ce qu'ils auoient obey à Felix. Cette promesse est

In Chor.

parad. liu.

3. ch. 36.

Preuves

pag. 320.

Tit. de la

Chamb.

des Com.

de paris.

Tit. de la

Chamb.

des Com.

de paris.

Berry He-

rant Hist.

de Char-

les 7.

Tit. de la

Chamb.

des Com.

de paris.

- Preuves  
pag. 321. dattée à Laufanne le quatrième d'Avril 1449. sur l'assurance de laquelle, Felix par trois Bulles du 9. du mesme mois; restablit ceux qu'il auoit priués de leurs benefices & de leurs biens, pour auoir tenu le party d'Eugene IV. & de Nicolas V. leua toutes les Censures, Excommunications, Interdits & Sentences qu'il auoit rendues contre toutes les personnes, Villes & Communautés qui auoient adheré à Eugene, & à Nicolas, & confirma generalement tout ce qu'il auoit fait pendant le Schisme. Apres cela, le Concile assemblé en l'Eglise de Nostre Dame de Laufanne, Felix reuestu de ses habits Pontificaux, fit sa declaration; *Que pour le repos de l'Eglise & pour faire cesser le Schisme & à la priere des Roys de France, d'Angleterre, de Sicile & du Dauphin de Viennois, il se demettoit du Papat* & fit lire la Bulle de sa renonciation, qui est dattée à Laufanne le septième des Ides d'Avril 1449. puis s'estant depouillé de ses habits, se retira, le Concile de Laufanne ensuite de cette demission proceda à l'Electiō de Nicolas V. Ce qui se fit par les Cardinaux d'Arles, d'Arcy, de Cornetto, & de saint Marcel & plusieurs Archeuesques, Euesques, Abbés & Docteurs, par Bulle du 13. des Calendes de May suiuant, & trois iours apres le mesme Concile leua toutes les Excommunications, Interdictions & Priuations laschées contre ceux qui auoient tenu le party d'Eugene IV. de Felix V. & de Nicolas V. & le lendemain le Concile declara Amé de Sauoye cy-deuant Pape sous le nom de Felix V. Euesque de Sabine, Cardinal, Legat, & Vicaire perpetuel du saint Siege en tous les Estats de la Maison de Sauoye, Piemont, Montferrat, Saluces, Comté d'Ast, Lyonnois deçà la Saone, & dans les Dioceses d'Aouste, de Laufanne, de Basle, de Strasbourg, de Constance, de Coyre & de Syon, luy assigna le premier honneur en l'Eglise apres le Pape, ordonna que quand il entreroit en lieu ou seroit le Pape, sa Sainteté seroit tenuë de le saluer & de luy donner sa bouche à baiser; qu'il pourroit porter les habits & les ornements Pontificaux, à la reserue seulement de faire porter le S. Sacrement deuant soy: Et finalement qu'il seroit dispensé de comparoir en personne en la Cour de Rome, n'y en aucun Concile, sous quelque pretexte que ce fut: Le mesme iour se fit la closture du Concile de Laufanne. Favin s'est m'esconté, qui a escrit que cela arriua l'an 1447. & d'autres l'an mil quatre cents quarente-huict, & que ce fut à la sollicitation de l'Empereur Frideric III. & du Roy Charles VII. car Frideric n'y contribua quoy que ce soit, & n'y enuoya pas mesme des Ambassadeurs, ainsi que font soy les Bulles sus alleguées & le principal honneur en est deub au Roy Charles VII. Iean le Maire, Paul Emile, Platine, la Chronique d'Allemagne ont fait la mesme faute.
- Preuves.  
pag. 334. La nouuelle de la Demission de Felix V. fut escrite à Paris par le Patriarche d'Antioche le 20. d'Avril ou l'on en fit de grandes resioüyffances, Nicolas V. la receut à Rome par Iean de Grolée Preuost de Montjou, le iour de S. Ioyre 23. du mesme mois, qui ne voulant pas paroistre ingrat enuers Dieu d'un si grand succès, fit des prieres & des processions au Vatican, & fut imité en cela par tout le Clergé d'Italie, & en memoire d'un si remarquable euenement fut fait ce vers.
- Lux fulsit Mundo; Cessit Felix Nicolao.*
- Preuves.  
pag. 335. Depuis sa Sainteté estant allé à Spolète au mois de Iuillet M.CCCC.XLIX. fit expedier les trois Bulles qu'elle auoit promises, par lesquelles elle appreuua tout ce que Felix V. auoit fait pendant le Schisme, declara absous tous ceux qui auoient esté excommuniés, pour auoir esté de son party, & restablit en leurs biens & benefices ceux qui en auoient esté priués par les Bulles d'Eugene & les siennes. Ceux qu'Amé enuoya au Pape pour en solliciter les expeditions furent George de Saluces Euesque de Laufanne & Iaqu

1449.  
Bulles  
de Fel.  
auant  
sa de-  
missio.Renou-  
ce au  
ponti-  
ficat.  
1449.le Co-  
cile  
elit  
Nico-  
las V.1449.  
Felix  
deuenu  
reCar-  
dinal  
& Le-  
gat du  
saint  
Siege.  
1449.Auec  
des  
grands  
prini-  
leges.1449.  
Iean  
de  
Grolée  
porté  
à Romela de-  
missio  
de Fe-  
lix.1449.  
Bulles  
de Ni-  
colas  
confir.ma-  
rines  
detour  
ce que  
Felix  
auoit  
fait.

ques



## De la Royale Maison de Sauoye. 493

Bref de sa Sainteté à Amé. 1449. ques de la Tour President de Sauoye , qui en rapportant ces Bulles , furent chargés par le Pape Nicolas d'un Bref à Amé escrit avec tant de cordialité & de franchise , qu'on ne iugeroit iamais en le lisant , que le Souuerain Pontificat eut esté en controuerse entre eux. Ils apporterent encores à Amé les prouisions de l'Administration de l'Euesché de Geneue & des Monasteres de Nantua , de Payerne & de Roman-Mouftier au Pays de Vaud & de saint Benigne en Piemont.

Amé retourne à Ripaille. Sa mort. 1451. Ainsi finit le Schisme qui dura neuf ans & qui troubla toute la Chrestienté. Amé, apres la fin du Concile de Laufanne , retourna en sa solitude de Ripaille, où il vesquit exemplairement & mourut depuis à Geneue en reputation de Sainteté le 7. de Ianuier 1451. son Corps fut porté en l'Eglise de Ripaille où il a demeuré long-temps & y a fait plusieurs miracles, iusqu'à ce que les Bernois ayants occupé le Pays de Chablais , ruinerent son sepulchre, dont il ne reste autre chose auioird'huy qu'une piece de marbre où sont releuées les Armes de Sauoye avec la Thyare & les Clefs. Le Pape Nicolas aduerty de son decés en escriuit à Louys Duc de Sau. par un Bref datté à Rome au mois de May suiuant , par lequel il rend un beau tesmoignage de luy , declare que pour ce qu'il doit à sa memoire , il auroit tousiours la Maison de Sauoye en singuliere recommandation , & descharge le Duc Louys de toute l'administration qu'Amé auoit eüe des biens de l'Eglise, soit comme Pape , soit comme Legat. Mathieu , Fauin & Doglioni se sont trompés d'auoir cotté le decés d'Amé en l'an mil quatre cents cinquante-deux , Taboüé dit que ce fut l'an 1437.

Les os de ce Prince ayants esté ramassés du debris de son sepulchre , furent portés à Turin par les soins du Grand Charles-Emanuel & inhumés avec beaucoup d'honneur dans l'Eglise Cathedrale en la sepulture de cette Royale Maison, depuis Charles-Emanuel II. du nom pour releuer la memoire d'un si Illustre Predecesseur , luy a fait dresser l'Epitaphe suiuant par le Comte Emanuel Tesauro.

*A M E D E V S P A C I F I C V S ,  
Sabaudia Comitum Vltimus , Ducum Primus ,  
Chablasis & Augustæ Octauus.  
Tot Regum Nepos ; tot Reginarum Pater ;  
Gestis , prudentiâ , sanctitate  
Ter Felix.  
Aevi sui Salomon acclamatus.  
Docuit Sabaudæ Strenuitatis esse pro Christi Ecclesia,  
Tam Bella dissipare , quàm gerere ,  
Pace itaque Italia partâ ,  
Ditione auctâ Urbibus , ornatâ Titulis , stabilitâ Legibus ,  
Cælesti aspirans Regno , suo se se abdicauit ,  
Ac Deum quæsiuit in solitudine.  
Sed Orbi clarior dum laset.  
Magnus dignitatum Contemptor ,  
Omnium maximam dignitatem sibi supplicem vidit.  
Eugenio enim Quarto Pontifice Maximo  
Basileensis Concilij , ac totius penè Europæ consensione  
Exauthorato.  
Non Regnandi libidine , sed obsequendi necessitate,  
Impositum Orbem sustinuit , ne corrueret.  
F E L I X Pontifex nuncupatus , aliis felicior quàm sibi.*

QQq 3

Nam



*Nam Christianæ Reipublicæ reformanda , sedandis Principum diffidijs*

*Sollicitum decennium impendens ,*

*Publicam tranquillitatem prætulit suæ*

*Orbemque pacare maluit , quàm regere;*

*Nam Nicolao Quinto ad Pontificatum ritè assumpto ,*

*Quam inuitus Dignitatem susceperat , spontè abijciens,*

*Pontifex adhuc meritis & insignibus,*

*Bonæ fidei testibus:-*

*Nec iam titulo , sed virtute sanctissimus,*

*Amica in solitudine , sollicitudine depositâ,*

*Sacra sancti Mauriti Militiæ, cui Author extitit , authoratus,*

*Iterum Felix Amedeus esse cœpit , cum Felix Pontifex esse desijt,*

*Eius sanctiones , gesta & Acta , Ecclesiæ saluberrima.*

*Nicolaus Decretis , populus plausu , cœlum miraculis,*

*Comprobavit.*

*Debuit eius Religioni Ecclesiæ , quòd illud Schisma ultimum fuit.*

*Nam Hereticorum seditione Europam subuertente,*

*Famâ notior fuit , quàm tumulto.*

*Demùm diligentia & pietate*

*Emanuelis-Philiberti abnepotis , Sabaudia Ducis,*

*Regiæ Familiæ Sepulchro sub Taurinensi Basilica compositus:*

*Vt singulare Sabaudia nominis lumen*

*Singulariter etiam claresceret:*

*Carolus-Emanuel II. Sab. Dux. Rex Cypri*

*Æternæ memoriæ posuit*

*Anno M.DC.LIV.*

Outre cét Epitaphe , Monseigneur le Prince Maurice , pour mieux honorer la memoire d'un si grand Prince son cinquième Ayeul , luy a fait eriger yne statuë de marbre en l'Eglise de Carignan , avec l'éloge suiuant , de l'inuention du mesme Comte Tesauro.

#### AM E D E V S A S A B A V D I A

*Nomine septimus , successione Decimus Tertius , Ducatu primus*

*Ter Maximus.*

*In puerili innocentia , iuuenili coniugio , senili cœlibatu*

*Ter pius.*

*Cum Filijs , cum subditis , cum vicinis*

*Ter Pacificus.*

*In Ducatu , Pontificatu , Legatione*

*Ter Iustus.*

*Suorum , exterorum , conciliorum acclamatione*

*Ter Salomon.*

*In Eremitæ cultu , ab Eremitæ exaltatione , ad Eremitum in reditu*

*Ter Felix.*

*Vitâ , obitu , miraculis*

*Ter sanctus.*

*Cum in Augustiniani tyrocinij Carinianensis*

*Secretorie delubro ad vinum expositus*

*Immemorabili sed priuatâ pietate coleretur*

*Mauritius princeps à Sabaudia*

*Ad maiorem Dei gloriam , populi religionem , Regiæ stirpis decus.*

# De la Royale Maison de Sauoye. 495

*Ad propriam denique quam semper ei prestitit venerationem.*

*Imaginem hanc ab illa exculptam*

*Publicè collocavit*

*Anno M. DC. LVI.*

Eloge  
d'A-  
mé.

Amé vesquit soixante sept-ans , en regna près de cinquante-neuf , fut Comte de Sauoye vingt-cinq , & Duc trente-trois , Pape pendant neuf ans , & dix-huict mois , premier Cardinal & Legat du S. Siège ; Outre tous les Historiens de Sauoye qui ont escrit sa vie , le P. Monod Historiographe de Sauoye , a fait vn ouurage particulier en beau stile Latin , de ce qui se passa entre les Papes Eugene IV. Nicolas V. & luy , pendant le Schisme , intitulé , *Amedeus Pacificus* , qui a esté inferé mot à mot par Bzouius au dix-septième Tome des Annales de l'Eglise , sans neantmoins en citer l'Autheur. Les Registres de toutes les choses qu'il fit comme Pape & comme Legat , sont en la Bibliothéque de Geneue. Amé fut vn Prince genereux , grand iusticier , aspre ennemy du vice , pieux , qui maintint ses Estats en paix , pendant que tous ses voisins estoient en guerre , & qui fut toute sa vie en vne si grande estime de prudence , qu'il fut l'Arbitre des differends des plus grands Princes de l'Europe , & surnommé le Salomon de son Siecle : aussi vn Historien parlant de luy , dit qu'il fut *doüé de vertus singulieres* , il accrût notablement en son Estat , mais par des voyes legitimes , il fut aimé de ses sujets , admiré de ses voisins , & redouté de ses ennemys. Oliuier de la Marche parlant de luy , dit qu'il *vesquit avec François & Bourguignons , & si sagement se gouverna au temps des diuisions de France , que son pays de Sauoye estoit le plus riche , le plus seur & le plus plantureux de ses voisins*. Ceux qui ont esté Partisans du Pape Eugene , & de Nicolas V. ont publié que sa retraite à Ripaille n'estoit qu'hypocrisie , & qu'il fut contraint de se demettre du Papat ; parce que personne ne vouloit plus luy obeyr : Or pour conuaincre les vns & les autres , il y a plusieurs tesmoignages d'Historiens qui iustifient clairement qu'en l'vn il n'eust autre mouuement qu'une solide deuotion , & en l'autre qu'un zele passionné de donner la paix à l'Eglise , entre lesquels est remarquable celuy d'Aeneas Syluius , qui fut Pape sous le nom de Pie II. tes-  
moin hors de reproche , & qui a parlé de ce qu'il a veu , car il suiuiot Nicolas Albergat , Cardinal de sainte Croix , qui allant en France passa à Ripaille , & y visita Amé , *Amedeus* , dit-il , *procul ab armis , in montibus regnans , nunc horum , nec illorum Arbitrator eligebatur , atque unus omnium existimabatur , qui sibi & alijs recte consulere nosset , diu ad eum quasi ad alterum Salomonem , hinc Itali , Galli pro consilio de rebus arduis recurrerunt , hic igitur relicto Ducali Fastigio & omni seculi Pompâ procul eiecâ , gubernatione subditorum Primogenito , commissâ ad Heremum concessit* : Puis parlant de l'entreueüe d'Amé & du Cardinal de sainte Croix il adioust , *Spectaculo digna res , & quam posteri vix credant , Princeps seculi potentissimus , Gallis atque Italis metuendus , quem aureis vestibus ornatum purpurati admodum multi , circumstare consueissent , & secures præire atque armatorum sequi cohortes & turba Potentium , nunc Sex Heremitis præcedentibus , & paucis sequentibus sacerdotibus , in veste vili & abiecta Legatum Apostolicum excipit , veneratu digna Societas visa , crucem auream Heremite in pectore gestauerunt , id tantum nobilitatis signum retinere , cætera contemptum seculi præ se ferebant , venere in amplexus Cardinalis & Amedeus , & multa se inuicem charitate deosculati sunt , nec satis Cardinalis aut admirari aut collaudare , conuersionem Principis poterat* , Philippes de Bergame luy a donné cet Eloge , *Vir certè , dit-il , omnium virtutum claritate adornatus , videlicet bonitate , pietate , religione , iustitiâ , magnanimitate , liberalitate atque diuinâ humanaque pruden-*  
*tiâ ,*

*Pagn. Hist.*

*Attest.*

*Liv. 1. c. 6.*

*Ion. Gobell*

*Comm. l. 7.*

tiâ, quas ob res Imperium suum ultra citraque montes mirum in modum auxit, qui cum Ludouicum Filium educasset Ducem in Regno suo constituens, ipse Eremiticam vitam in Sabaudia ad Ripaillia locum cum quibusdam Nobilibus tanquam Paradisum deliciarum sibi delegit. Cumque eo in statu vitam cœlibem in terris ageret, à Basiliensi Concilio Pontifex electus fuit, & rogatus licet inuitus, existimans se Deo rem gratam facturum, Pontificium munus obiit, in quo quantâ religione quantaque cum pietate & iustitia id munus exercuerit, dicere non attinet, cum & ab ineunte etate erga pauperes & egenos commiseratione fuerit profusissimus & circa diuina omnia assiduus semper extiterit & alia circa virtutem necessaria miro complexus fuerit affectu, verumtamen cum pacis & humilitatis amator existeret, mortuo Eugenio Pontifice statim nullis pulsatus precibus Nicolao eius successor humanissimè cessit, & in loco humilitatis reuersus consedit, quo cognito Nicolaus & ceteri Patres, confirmatis prius omnibus per eum gestis in Patria sua cum Legatum ex latere creauerunt, deficiens demum in senectute bonâ post eius obitum etiam miraculis clarum, dignum itaque est etiam post mortem repetere eius preconiâ, fuit quippe etiam hic clarissimus Princeps præter clarissimum genus, & suæ elegantie formam, ac Regiam dignitatem & promptam eloquentiam quæ sunt naturæ dotes, moribus integer, vitâ & religione sanctus, in subditos clemens, in vitij asper, in bello magnanimus, & in deuictos benignissimus, ac demum in omnes iustissimus. La Chronique d'Allemagne en parle ainsi : Eugenio autem Basileam non veniente publicâ generalis Concilij sententiâ, à Pontificatu eum deposuerunt, & substituerunt alium Pontificem, Scilicet Felicem V. Ducem Sabaudie, qui Ducatus administratione relicta vitam spirituales contemplatiuam amplectus erat, vestitus & totâ viâ ratione religiosam ducebat vitam. Hic igitur ex Heremitica vita ad culmen Pontificatus, præter omnium expectationem vocatus est, & vix peu plus bas, facile boni bonis iunguntur, nisi enim uterque Pontifex bonus fuisset vir, non ita coniungi potuissent. Videbatur enim difficilimum, nam habebat Felix totum Concilium à suâ parte, neque dici potest, quod desperarit rebus suis, magnis enim potentibusque amicis inuitis renunciauit Pontificatum, fuit enim Vir pius minimeque ambitiosus, quod satis declarauit antea, relictis enim mundi curis & florentissimo Ducatu, se ad vitam contemplatiuam totum tradiderat, Onufre Panuinius. Amedeus in solitudine Ripariæ Gebennensis diocesis vitam Angelicam agens in Pontificem Romanum electus est. François Gonzague Euesque de Mantouë, Amedeus defunctâ uxore, relicta Ducali curâ Ludouico Filio, studio rerum diuinarum ac celestium contemplatione allectus, cum paucis suorum in agrum Gebennensem secessit, & propè Lacum Lemanium Cœnobium construxit, ibique diu noctuque fidelissimè altissimo Domino famulabatur, cuius Odor Sanctitatis in omnem terram ubi fides Christi colebatur, effusus cum esset in concilio Basiliensi, ad summum Pontificatum ex illo Cœnobio assumptus fuit. Felixque nuncupatus cui suprema dignitati, concordia gratiâ se se postea voluntariè abdicauit. Philippes Melancthon, & Gaspard Peucer. Nouum Schisma morte Eugenij diremptum ac sopitum est cedente Pontificatu sponte suâ Felice V. Jean le Maire dit qu'il trespassa en bonne estimation de sainteté. Estienne Pasquier en ses recherches de la France; Eugene decedé, on crea dans Rome Nicolas V. en faueur duquel pour oster le Schisme, Felix de bonne & heureuse memoire, se démit de la Papauté, Exemple grand de sainteté contre toutes les ambitions effrenées & detestables de ceux qui aspirent aux honneurs: Jean Baptiste Pigna appelle Felix V. Principe Catolico & in tanta grandezza pieno di carità & nudo d'ambitione. Calcondile Autheur Grec, parlant de la Deposition d'Eugene fait au Concile de Basle, dit que Felix fut eleue en son lieu, Homme d'une tres-sainte vie, & pour tel connu de tout le monde, Raphaël Volaterre encore plus expressement, defunctâ uxore, relictaque Regni curâ Ludouico Filio cum paucis suorum se cessit in agrum

Herr.  
Mutius.

Lib. 3. de  
Pontif.  
Creat.

In 3. part.  
Hist. Ord.  
sa. Eli  
Franc. in  
Prouinc. S.  
Bonauent.

In Chron.  
Carion l. 5  
Traitté  
des Schif-  
mes.  
Liu. 3.  
ch. 27.

Hist. de  
Este.  
Hist. des  
Turcs l. 6.

Georg. l. 3.



*agrum Gebennensem studio rerum diuinarum propè lacum Cænobio constructo ; de-  
indè ob abstinentiæ, clarique nominis famam inuitus in Concilio Basiliensi Pontifex fa-  
ctus ; mox concordie gratia, se se sponte abrogans Nicolao V. sedente, Cardinalis ac  
Legatus remansit, simul cum his quos ipse Cardinales prius creauerat. Le laisse plusieurs  
autres autorités (mesme des Historiens de Sauoye, parce qu'ils passeroient  
pour suspects) qui portent la mesme chose, & à vray dire les grans auanta-  
ges que Felix rencontra en cette demission tesmoignent bien que sa re-  
nonciation n'estoit point forcée, & qu'il n'y fut porté que par vn pur zele  
de la paix & du repos de la Chrestienté; aussi le Concile de Lausanne apres  
sa demission, ayant determiné de nommer & de reconnoistre pour vray Pape  
Nicolas cinquième, parle de Felix en ces termes honorables & glorieux.  
*Dum pro Ecclesiæ vniuersalis integrâ pacificatione quieteq. finali obtinendâ, purè,  
liberè, simpliciter & sincere realiter & cum effectu cessit & renunciauit Papatui,  
volens exemplo Domini Nostri Iesu Christi cuius vices gerebat in terris, semet-ip-  
sum deicere, ut Ecclesiam in summo tranquillitatis culmine collocaret, atque sua  
humilitatis admirabili remedio populum Christianum serenaret, claritate Pacis,  
insignis vtiq. pietate, vir laudibus altissimis extollendus, cui inclyta virtus, nec  
oblitione eorum qui nunc sunt, neque reticentiâ futurorum poterit sepeliri. Le  
mesme Concile en la Bulle par laquelle Felix est déclaré premier Cardinal  
& Legat du saint Siege, l'apostrophe ainsi. Tàm maxime de Venerabili Ec-  
clesiæ meritis es, ut præsentes habeant vberissimam tuarum Laudum memoriam,  
futuris quoque tui nominis Felix Sempiternaque recordatio relinquatur ; tu ad Eccle-  
siæ subsidium euocatus quantâ vnquam fuit persecutione vexata venisti, tu illi  
profusa liberalitate, summâ industriâ, exactâ diligentia, deditâ operâ, opi-  
tulatus es, tu tandem tranquillam populo christiano concordiam reddidisti pariter  
& pacem &c. Le Pape Nicolas a donné vne autre preuue de cette verité  
dans le Bref qu'il escriuit à Louys Duc de Sauoye, apres la mort d'Amé.  
*Postquam accepimus bonæ memoriæ Amedeum Episcopum Sabinensem, sicut Al-  
tissimo placuit debitum nature persoluisse, intenti cogitamus merita sua omni am-  
plitudine prosequi fauorū, talem enim se ad vniōem & pacificationem Eccle-  
siæ in oculis nostris & omnium Christi fidelium exhibuit, ut quidquid nobis factū  
possibile videremus suæ recordationi, ac honori & vtilitati Dilecti Filij Nobilis Viri  
Ludouici Ducis Sabaudie eius Nati, ac ipsorum Illustri Domino libenter tribua-  
mus, & C. Aussi cette action qui est des plus solennelles & extraordinai-  
res, luy aquit à iuste titre le surnom de Pacifique. En fin il est mort en  
reputation de Sainteté & a fait des miracles. Apres son exaltation il  
prit pour deuise trois Couronnes, vne de Comte, la deuxième de Duc, &  
la troizième vne Thiare surmontée d'une Couronne de bien heureux,  
auec ces parolles *Pluribus hæc Carior vna*, afin de signifier qu'il preferoit le  
Paradis en toutes les grandeurs du Monde. Apres sa demission du Pon-  
tificat, & son retour à Ripaille, il prit pour Deuise, vn Bourdon de Pele-  
rin auec vn Chapeau de Cardinal au bout, soustenu d'une main sortant des  
nues & ces deux Mots *Ductore Deo*, pour monstrier que tout ce qu'il auoit  
fait estoit l'Ouurage de Dieu.***

*Morigia  
Hist. di  
Milano  
lib. i.  
Theatro  
d'Impressi  
del Ferro.*

*Son  
Maria-  
ge.* Ce Prince n'auoit que trois ans quand il fut accordé en mariage auec Ma-  
rie de Bourgogne Fille de Philippes le Hardy Duc & Comte de Bourgogne,  
Prince du sang de France & de Marguerite, Comtesse de Flandres, la-  
quelle aussi estoit fort ieune. Ell'eut cent mille francs d'or en mariage, qui  
furent assignés sur les Villes & Seigneuries de Conflens, Vgine, Tornon, Fa-  
uerges & Aiguebelle, & cinq mille francs de doüaire, à prendre sur les Pays  
de Bugey, Valromey & Noualeyse. Le Comte Rouge qui traittoit ce ma-  
riage pour son Fils, luy donna les Seigneuries de Bauge & de Bresse. Les Con-



Preuves uentions de ce mariage furent arrestées à l'Escluse en Flandres le 17. de No-  
 pag. 342. uembre 1386; neantmoins le mariage ne fut conforamé qu'au mois de May 1386.  
 Domin. de l'an 1401. La solemnité s'en fit au Chasteau de wicestre près de Paris, en  
 Mach. in presence du Roy Charles V I. du Roy de Sicile, des Ducs de Bourgogne, de 1401.  
 nouem Bourbon, de Bretagne, de Bauieres & de Clarence, l'Archeuesque de Besan-  
 Ducib. çon leur donna la benediction nuptiale. Ce mesme iour se firent des Ioustes  
 & des Tournois, où le ieune Duc Amé, les Prince de la Morée, Miolans,  
 Idem Chalant & Auanchy Gentils-hommes Sauoyfiens se signalerent. Cette  
 Machan. Princesse fut conduite iusqu'au Pont de Vesle par le Prince d'Orenge, les  
 Comtes de Valpergue & de sainct Martin l'y receurent au nom du Duc, &  
 Hist. de l'amenerent à Chambery, où on luy fit vne magnifique reception. Le Com-  
 Bressé & te luy augmenta son doüaire iusqu'à dix mille liures sur la Terre de Maule-  
 de Bugcy. vrier, droit de Reue de Mascon, & sur ses Pays de Bressé & de Valromey, par  
 Titre datté à Châlon sur Saône le 26. d'Octobre 1403. Le Duc de Bourgo-  
 gne en deduction de sa dot remit au Comte les Villes & Chasteaux de Mont-  
 real, Cerdon, Matafelon, Aspremont & autres Terres de la maison de  
 Thoyre estimées vingt-six mille francs d'or par Traitté fait à Chambery  
 le 24. d'Auril 1414. 1414.  
 Tit. de la Marie de Bourgogne mourut le 6. d'Octobre 1428. & non point l'an 1408. 1428.  
 Cham. des comme a écrit Pingon; & wanderburch s'est méconté au nom propre de  
 Comp. de Sauoye. cette Princesse, qu'il appelle Bonne de Bourgogne; Mais George Fabrice  
 Arb. Gent. Historien Alleman s'est encore plus éloigné de la verité de luy auoir donné  
 Sax. Hist. pour premiere Femme Violantille de Montferrat, Fille du Marquis de  
 Montferrat.

ENFANS D'AME' VIII. DV NOM DVC DE  
 de Sauoye, & de Marie de Bourgogne.

Ping. I. Amé de Sauoye Prince de Piemont & d'Achaye; le Duc Amé son Pere  
 Aug. Tan. luy donna ces qualités par ses Patentés du 15. d'Aoust 1424. En sa ieunesse il  
 eût pour Gouverneur Auanchy Gentil-homme Sauoyfien, Iaques Euesque 1424.  
 Chron. d'Yurée l'an 1430. luy remit la Iustice & la Superiorité qu'il auoit sur les Sei-  
 hist. Ped. gneurs de Visque; & en recompense ce Prince luy ceda celle qu'il auoit sur les 1430.  
 c. 60. Seigneurs de Parelle, de Strambinello & de Baje: Le 9. d'Aoust 1431. son ma-  
 Tit. de la riage fut arresté avec Anne de Chypre Fille de Ianus Roy de Chypre, de Je-  
 Cham. des rusalem & d'Armenie à Chambery; en presence de Louys de Sauoye Comte  
 C. de S. de Geneue son Frere, de Guillaume Euesque de Belley, de François Abbé de  
 Filly, de Iean de Grolée Preuost de Montjou, de Iean de Beaufort Chance-  
 lier de Sauoye, d'Humbert Bastard de Sauoye, de Gaspard Seigneur de  
 Montmayeur Mareschal de Sauoye, de Iaques Seigneur de Miolans, de  
 Iean de Montluel Seigneur de Choutagne, & d'Amé de Chalant Seigneur  
 de Varey Cheualiers. Hugues de Lezignan Cardinal de Chypre auoit esté  
 député pour la conclusion de ce mariage, mais n'ayant pû sortir de Ro-  
 me à cause de ses affaires, Iaques de Viry Conseiller & Symon du Puys  
 Escuyer d'Escuyerie du Roy de Chypre y vinrent de sa part. Pingon rap-  
 Arb. Gent. porte ce Traitté de mariage au mois d'Auril, mais il ne fut pas con-  
 sommé.

Nos Historiens disent que le Roy de Portugal ayant demandé secours au  
 C. Parad. Duc Amé contre les Infidelles, il destina ce ieune Prince son Fils aîné pour  
 Machan. le commander; & qu'estant party de Sauoye pour s'embarquer, suiuy des  
 in nouem Seigneurs de la Chambre, de Miolans, de Raconis, d'Aix, d'Entremonts, de  
 Duc. Sab. Montmayeur, de Varembon, de Montchenu, de Menthon & de Cheuron; il  
 Pingon. tomba  
 Arb. Gent.

## De la Royale Maison de Sauoye. 499

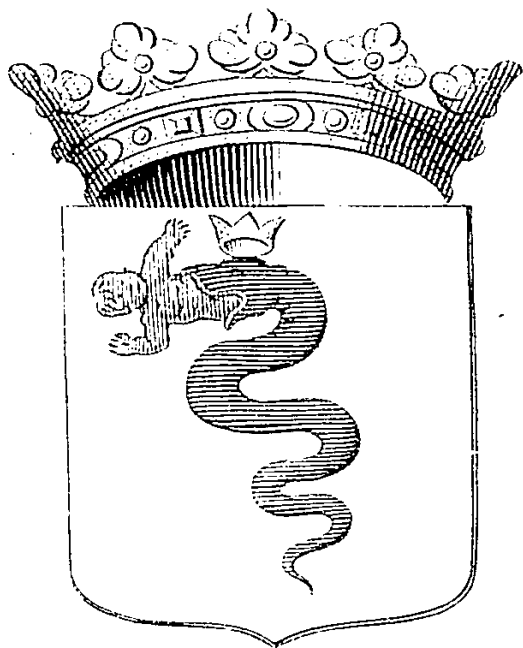
tomba malade à Caselles proche Turin, & y mourut le 2. iour d'Aoust 1431. ce qui est absolument fabuleux, car cette guerre du Roy de Portugal est imaginaire : Il est bien vray que le Prince de Piemont l'an 1431. passa les Monts avec des Troupes par ordre du Duc son Pere ; mais ce fut pour aller au rencontre de l'Empereur Sigismond qui l'en auoit instamment prié, pour fauoriser son entrée en Italie contre les Venitiens ses ennemis, & mourut en ce voyage. Ce que nous apprenons d'une Lettre de consolation que Sigismond en écriuit au Duc Amé le 10. de Septembre 1431. le coniurant que les gens qui estoient venus sous la conduite de son Fils le Prince de Piemont, ne s'en retournassent point ; mais sa mort ne peut pas estre arriuée au commencement du mois d'Aoust, ains seulement sur la fin, parce que le 9. du mesme mois son mariage fut conclu à Chambery, ainsi que nous auons dit. Il fut inhumé en l'Eglise S. François de Pignerol avec cét Epitaphe, où il faut corriger la datte du iour & de l'an de son decés.

Preuves  
pag. 281.

*Anno M. CCCC. XXXII. die 2. Augusti obiit Illustrissimus D. Amedeus de Sabaudia Princeps Achaya & Pedemontium.*

II. Marie de Sauoye mariée le 2. de Decembre 1427. avec Philippes Marie Viscomte Duc de Milan, Comte d'Anglerie & de Pauie Seigneur de Gennes, Fils de Iean Galeas Duc de Milan. Ce mariage fut arresté à Turin en la Maison Episcopale ; presents George & Riguin des Comtes de Valpergue, Jaques Spinola Chantre de l'Eglise Cathedrale de Pauie, wautier de la Rauoire, Guy Colomb, Amé de Piozasque & Angelin Prouana. Ceux qui negotierent ce mariage furent de la part du Duc de Sauoye, Humbert Bastard de Sauoye, Gaspard Seigneur de Montmayeur, & Manfroy de Saluces Marefchaux de Sauoye. Et pour le Duc de Milan, Bartelemy Capra, Archeuesque de Milan, Philippes Prouana Commandeur de S. Antoine de Milan, Franquin de Castillon son Conseiller, & Aloysio Crotti son Secretaire. Elle eût en dot cent mille florins d'or, en quoy se sont trompés ceux qui ont dit que le Duc de Milan luy donna la Seigneurie de Vercel en dot, puis que la cause de cette donation ne fut que parce que Philippes estoit las de la guerre, & qu'il fut bien aise de s'acquérir l'amitié du Duc de Sauoye, pour en estre assisté.

*Instin. hist.  
Venet. l. 7.  
Bracel. bel.  
Hist. l. 2.  
Candid.  
P. Ionius.*



Milan.  
d'argent  
au Ser-  
pent d'a-  
zur pery  
en pal de  
3. Tours  
couronné  
d'or à l'ys-  
fant de  
gueules  
qui en-  
gloutit vn  
enfant de  
mesme.

*Arb. Gent.* Pingon & wanderburch se sont mépris d'auoir écrit que ce mariage fut fait,  
*Hist. Sab.* l'un au mois de Decembre 1432. & l'autre l'an 1447. Cette Princesse n'eut  
*Paradin* point d'Enfans de ce mariage; la plupart des Historiens ont écrit qu'elle de-  
*l. 3. ch. 43.* meura vierge, d'autres l'ont qualifiée sterile: Quoy qu'il en soit, elle fut tres-  
*Pingon* vertueuse, & à cause de cela on l'auoit en veneration à Milan; elle eût tant  
*Vanderb.* d'affection pour son Mary, qu'un Historien Milanois a remarqué, *Que le iour*  
*Pet. Cand.* *Iouins.* *Corio.* *Cand. c. 39* qu'il luy auoit touché les mains, elle ne les vouloit point lauer. Apres le decés du  
 Duc Philippes Marie, elle se fit Religieuse à sainte Claire de Turin, fit son  
*Pingon* Testament au mois de May 1458. par lequel elle institua son Heritier Louys 1458.  
*Arb. Gent.* Duc de Sauoye son Frere.

III. Louys de Sauoye Comte de Geneue, puis Prince de Piemont, & apres  
 Duc de Sauoye, dont l'Eloge suit.

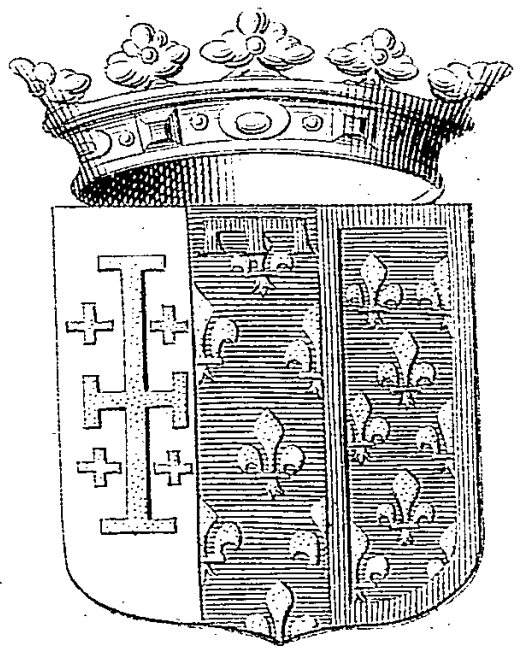
IV. Bonne de Sauoye, fiancée l'an 1427. avec François de Bretagne Com-  
 te de Montfort, Fils de Iean Duc de Bretagne, & de Ieane de France, mais le 1427.  
*Arb. Gent.* mariage ne fut pas consommé, parce que cette Princesse mourut quelque  
 temps apres; en quoy Pingon s'est méconté, qui assure le contraire, & dit  
 que cela se fit le 29. de Ianuier 1426. Cependant la Dispence que leur accorda  
*Hist. Sab.* le Pape Martin V. dattée à Rome estoit de l'an 10. de son Pontificat, qui tom-  
*Theatr.* be sous l'an 1427. wanderburch & Fauin ont aussi parlé de ce mariage comme  
 d'honn. & s'il eût esté accompli, erreur qui a esté remarqué par les sainte Marthe; en  
 de cheual. *Hist. Gen.* effet, comment se peut-il faire que cette Princesse ayt épousé le Comte de  
 l. 35. c. 11. Montfort l'an 1426. & qu'elle fut morte l'an 1433. comme a écrit le mesme  
 Lebaud. Pingon, puis que ce Prince épousa l'an 1431. Yoland d'Anjou, ainsi que di-  
 Argentré. sent les Historiens de Bretagne, qui toutesfois n'ont eü aucune connoissance  
 All. Gen. que le Comte de Montfort eût esté en termes de se marier avec Bonne de Sa-  
 uoye; ny Claude Paradin non plus, qui n'a pas fait mention de cette Prin-  
 cesse.

*Tit. de la* V. Marguerite de Sauoye decedée sans alliance l'an 1418. mais non pas  
*Chamb.* des C. de l'an 1403. comme a écrit Pingon, parce qu'alors elle n'estoit pas encore née.  
*Sauoye.*

*Arb. Gent.* VI. Marguerite de Sauoye la ieune née à Morges, fut alliée avec Louys  
*Machan.* d'Anjou III. du nom Roy de Sicile & de Ierusalem, Duc d'Anjou, Comte de  
*Pingon* Prouence, de Forcalquier & du Mayne; Pierre de Beauuau Cheualier Seigneur  
*Arb. Gent.* de Precigny Seneschal de Prouence, en fit le Traitté à Tonon au nom de ce  
 Prince le 22. de Iuillet 1431. Elle eût en dot six vingts mil ducats d'or de 1431.  
 Gennes, & de doüaire neuf mil ducats d'or de rente, assignés sur les Comtés  
 de Prouence & de Forcalquier, mais la chose ne fut executée que le dernier  
*Prenues* Aoust 1432. à Tonon; Présents Louys de Sauoye Comte de Geneue, & Phi- 1432.  
*pag. 346.* lippes de Sauoye Freres de l'Espouse, François de Creste Abbé de Filly, Iean  
 d'Arcy Preuost de Montjou, Iean de la Baume Comte de Montreuel, Urbain  
 Seigneur de la Chambre, Antoine de Leuis Seigneur de Vauuert, Iean Gri-  
 maldi Baron de Bueil, Iean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Humbert  
 Bastard de Sauoye, Manfroy de Saluces Mareschal de Sauoye, Richard Sei-  
 gneur de Montchenu, Iean de Montluel Seigneur de Choutagne, Henry  
 Seigneur de Menthon, Antoine Seigneur de Grolée, Louys Bastard d'A-  
 chaye, Guillaume de Luyrieux Seigneur de la Cueilie, Amé de Chalant Sei-  
 gneur de Varey, Henry de Colombier Seigneur de Voufflans, Nicod de Men-  
 thon Seigneur de Choisy, Iean de Compeys Seigneur de Gruffy, Rodolphe  
 d'Alinge Seigneur de Coudrée, Aymé Seigneur de Chasteau-vieux, Iques de  
 Loriol

## De la Royale Maison de Sauoye. 501

Loriol Iuge de Bresse, Robert de Montuagniard Maistre d'Hostel du Duc, Pierre de Menthon Baillif de Geneuois, Guygues de Gerbais & Guy de Rouorée, le Seigneur de Precigny l'épousa au nom du Roy de Sicile, entre les mains de Jean de Bertrand Archeuesque de Tarentaise. Ce Prince mourut à Cozance au Royaume de Naples deux ans apres, sans auoir Enfans.

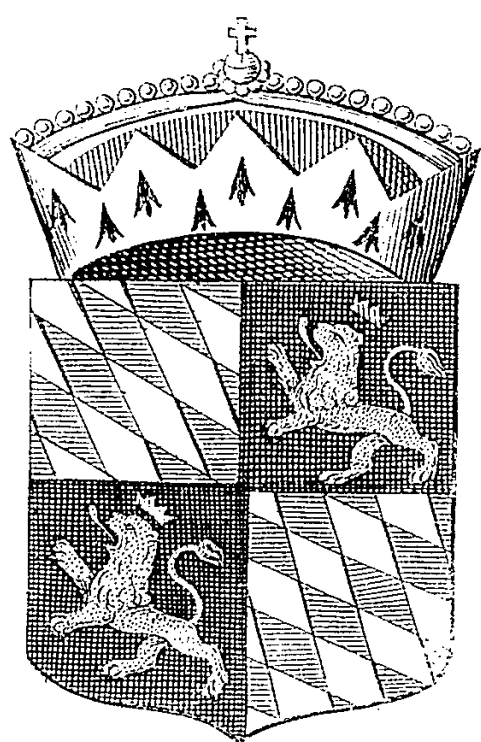


Anjou Sicile.  
tiercé en pal, le 1. d'argent à la croix potencée d'or, accompagnée de 4. croisettes de même, qui est Ierusalem, le 2. de Naples qui est de France au lambel

de 3. pieces de gueules, & le 3. d'Anjou moderne, qui est aussi de France à la bordure de gueules.

Elle se remaria avec Louys Duc de Bauieres Comte Palatin du Rhin, Elesteur de l'Empire; le mariage fut arresté à Mayence le 22. d'Octobre 1444. par Jean de Grolée Vice-chambrier du Pape Felix V. Chanoine en l'Eglise & Comte de Lyon, Procureur special de Louys Duc de Sauoye Frere de l'Espouse, avec Othon Duc de Bauieres, Comte Palatin du Rhin, Oncle de l'Espoux. Les cautions de sa dot furent, Jean Marquis de Montferrat, Louys Prince d'Orange, Louys Marquis de Saluces, Antoine de Leuis Comte de Villars, Jean Comte de Fribourg & de Neuf-chastel, Claude de la Baume Comte de Montreuel, Louys d'Achaye Seigneur de Raconis, Jean de Seyffel, Seigneur de Barjat & de la Rochette, Marechal de Sauoye, Jean de Montluel Seigneur de Choutagne, Richard Seign. de Montchenu, & Guillaume Seigneur de Menthon, dont le Duc Louys leur passa promesse d'indemnité à Geneue le dernier de Mars 1455. qui est enuiron le temps que le mariage se solemnisa, dont sortirent plusieurs Enfans mentionnés en leur lieu. Vn Chroniqueur Allemand dit que la solemnité de ce mariage se fit à Heyldeberg apres la S. Martin de l'an 1447. & appelle cette Princeesse Beatrix.

Chronic.  
Eluang.  
apud  
Mar. Fr.  
tom. 10.

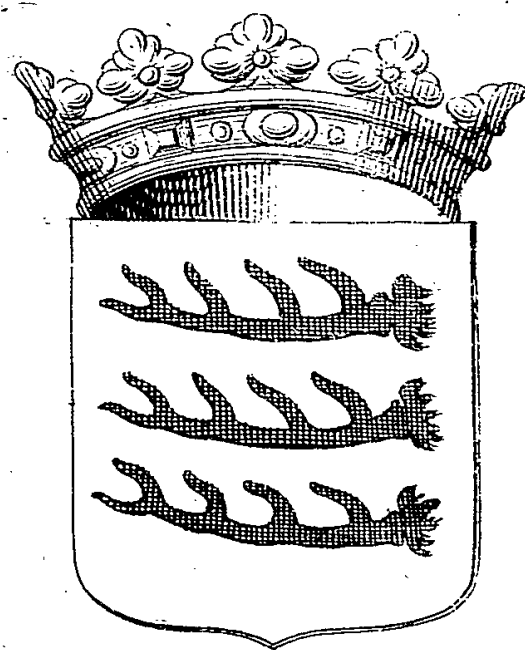


Bauieres.  
lozengé d'argent & d'azur en bande, écartelé de sable au Lyon d'or couronné de gueules, qui est du Palatinat du Rhin.



Wirttemberg.  
d'argent à  
3. cornes  
ou demy  
bois  
de cerf ar-  
rachées de  
sable, che-  
uillées de  
5. corni-  
chons ou  
dagues de  
même  
posées en  
face l'une  
sur l'autre,  
le rige du  
costé dex-  
tre, & les  
cornichons  
en haut.

En troisièmes nopces Marguerite de Sauoye se maria avec Vlrich Comte de Wirttemberg, surnommé le *Bien-aimé*, Fils d'Eberard Comte de Wirttemberg, dont elle eût plusieurs Filles.



*Nacler.*

Titre de la  
Ch. des  
Comp. de  
Paris.

Ce Comte de Wirttemberg eût guerre avec Philippes Comte Palatin du Rhin Fils de sa Femme, pour le payement de son doüaire; Marguerite son Espouse eût aussi difficulté avec René d'Anjou Roy de Sicile & de Jerusalem, Frere & Heritier de Louys Roy de Sicile son premier Mary, tant pour la restitution de quinze mil ducats de sa dot reçeus par le Roy Louys avec les intersts, que pour son doüaire, Couronne Royale, Enseigne & autres loyaux qui luy auoient esté promis en son Contract de mariage: A quoy le Roy René opposoit, que le premier payement de la dot deuoit estre de cinquante mil ducats, qui estoient destinés pour enuoyer des troupes au Royaume de Sicile, & que le Duc de Sauoye Amé n'en ayant payé que quinze mil, René auoit esté contraint de congedier ses Gens, & n'auoit pû par ce deffaut chasser ses ennemis; ce qui luy auoit causé vn notable preiudice, outre que la Succession du Roy Louys estoit si chargée de debtes, qu'il n'y pouuoit satisfaire. Au regard de la Couronne Royale, Enseignes & loyaux qu'ils n'estoient pas dûs, parce que Marguerite ayant épousé en troisièmes nopces le Comte de Wirttemberg, la dignité Royale cessoit, en consideration de laquelle ils auoient esté accordés. Sur ces differens, Marguerite ayant enuoyé ses Ambassadeurs à Angers, il y eut Traitté entr'eux le 27. de Mars 1456. par lequel elle quitta à René toutes ses pretentions, moyennant la sôme de trois mil escus d'or de rente pendant sa vie. Elle deceda à Stugard l'an 1468. & le Comte de Wirttemberg son Mary le 1. de Septembre 1480; vn Auteur du temps dit, *Qu'elle estoit tres-belle & ver-*

Prenues  
pag. 350.

*Pignon.*

*Arb. Gen.*

*Nacler.*

*Hist. Sab.*

*tuense;*

*wanderburch* s'est méconté, quand il a écrit qu'elle suruesquit le Comte de Wirttemberg, & qu'elle se remaria avec Louys Duc de Bauieres, de qui toutesfois elle estoit Vefue, quand elle épousa le Comte de Wirttemberg.

Titre de la  
Chambre  
des Com.  
de Sau.

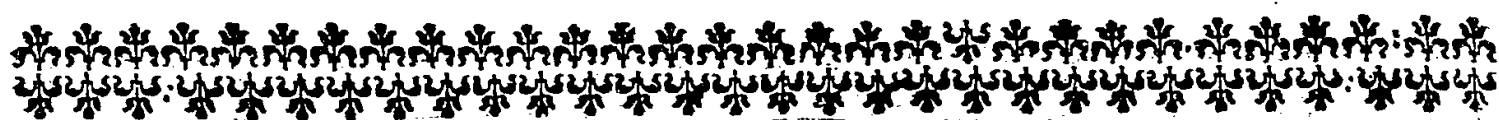
V II. Philippes de Sauoye Comte de Geneue, Baron de Foucigny, Seigneur de Beaufort & de Gordans, Amé Duc de Sauoye son Pere le crea Comte de Geneue le 7. de Nouëbre 1434. dont la ceremonie se fit à Ripaille; presents François de Miez Euesque de Geneue, Jean de Prangin, Euesque de Lausanne, Oger Euesque de Maurienne, Jean de Beaufort Chancelier de Sauoye, Humbert Bastard de Sauoye, Manfroy de Saluces Marechal de Sauoye, Jaques Seigneur de Miolans, Richard Seigneur de Mont-chenu, Jean de Montluel Seigneur de Choutagne, Louys Bastard d'Achaye, Lancelot Seigneur de Luyrieux, Henry Seigneur de Colombier, Claude du Saix Seigneur de Riuoyre, Humbert de Lyarens Seigneur de Virieu le grand, Jean de Compeys Seigneur de Gruffy, Rodolphe d'Alinges Seigneur de Coudrée, Pierre

## De la Royale Maison de Sauoye. 503

1449. Pierre de Menthon Seigneur de Montrottier, & Robert de Montuagnard Cheualiers, & Guillaume de la Forest Escuyer. Depuis le Duc Amé luy donna par Testament, tant pour supplément de sa portion hereditaire, que pour les droits de Marie de Bourgogne sa Mere, la Baronnie de Foucigny & les Seigneuries de Beaufort & de Gordans, à la reserve toutesfois des Villes, Chasteaux & Mandemens de Rumilly en Albanois, Balayson, Troches, Gaillard, Ternier, les Peages du Pont d'Arue, de Geneue & de Viry, l'hommage du Seigneur d'Hauteuille, & les Chasteaux de Beaufort & d'Hermance. En recompense dequoy le Duc donna les Villes, Chasteaux & Mandemens de Fauerges, Grefy, Sessains, le vieux & neuf Arlod, la Tour de Chaste, Montous près de Geneue & Vgine; à la charge de tenir le tout sous l'hommage, Souueraineté & ressort du Duché de Sauoye. Il mourut l'an 1452. & enterré à Annecy, sans auoir esté marié.

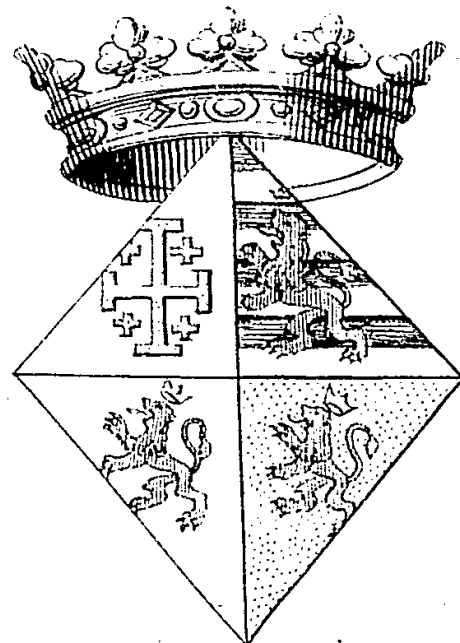
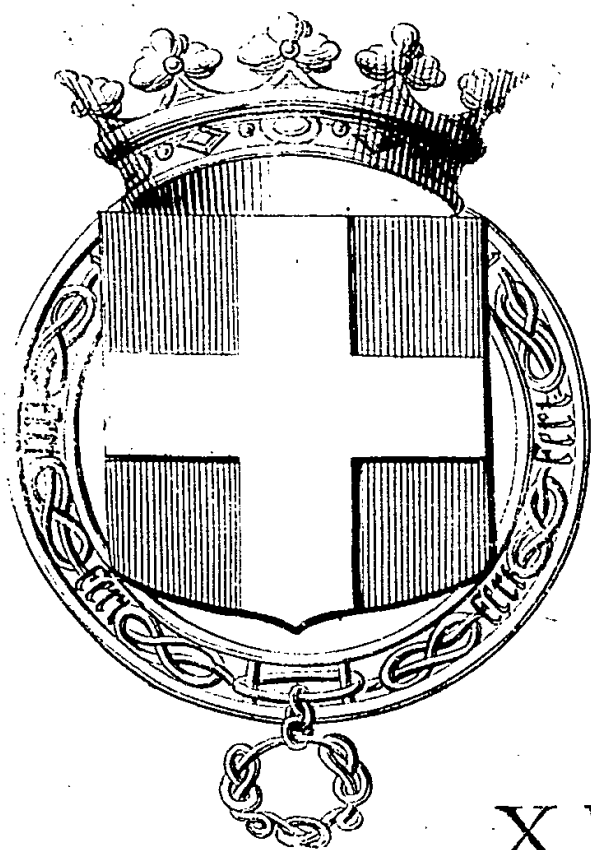
- VIII. Antoine de Sauoye { l'uneaux, decedés en bas âge; l'un en 1408. & l'autre en 1409. & inhumés à Quiers en l'Eglise de Nostre Dame, & en la Chappelle de S. Antoine. *Ping. Arb. Gent.*
- IX. Antoine de Sauoye {

Vn Genealogiste Allemand a donné à ce Prince vne Fille appelée Marie, Espouse de Louys Prince Palatin, ce qui n'est pas veritable; & ceux qui ont dressé la Genealogie de la Maison de la Scale disent que Brunoro de la Scale Fils de Guillaume de la Scale, surnommé *le Gros*, Prince de Verone, épousa Philippine de Sauoye Fille du Duc Amé; ce qui ne peut pas estre, puis que ce Prince nommant tous ses Enfants par son Testament n'a point parlé de cette Fille. *Sax. Illust. l. 4. Ioseph Scalig. ep. l. 1. epist. 1. de gente sua.*



Savoie.

Chypre.  
écartelé  
au 1. d'ar-  
gent à la  
croix po-  
tencée &  
canton-  
née de 4.  
croisettes  
d'or qui  
est de Je-  
rusalem  
au 2. bu-  
relé d'ar-  
gent &  
d'azur au  
Lyon de  
gueules  
couronné  
brochant  
sur le tout  
qui est de  
Lezignan  
au 3. d'ar-  
gent au  
Lyon de  
gueules  
armé, lam-  
passe &  
couronné  
d'or qui  
est de  
Chypre  
ancien, &  
au 4. d'or  
au Lyon  
de gueu-  
les armé  
& cou-  
ronné  
d'argent  
qui est  
d'Arme-  
nie.



XV.

*LOUVIS DUC DE SAVOIE, DE  
Chablais & d'Aoste, Prince de Piemont, d'Achaye & de la  
Morée, Comte de Geneve, de Nice, de Vintimille, de Bugey,  
de Romont, de Valentinois & de Diois, Baron de Faucigny, de  
Vaud & de Gex, Seigneur de Bugey, de Beaufort, de Vercel &  
de Fribourg, Marquis de Suze & d'Italie, Prince & Vicaire per-  
petuel du saint Empire.*

#### CHAPITRE XXVI.

**N**OUS entrons en vn regne qui ne fut pas si tranquille, mais qui ne fut pas moins glorieux que le precedent; car encore qu'il y ayt eü quelques defauts en la conduite de ce Prince; neantmoins ils ont esté contrebalancés par d'autres vertus, ou par des signalés auantages qu'il procura à la Royale



# De la Royale Maison de Sauoye. 505

Royale Maison de Sauoye. Pingon dit qu'il prit naissance à Geneue le vingt-quatrième du Mois de Feurier de l'an mil quatre cents, mais cela ne peut pas estre, puis que la consommation du Mariage du Duc Amé son Pere, & de Marie de Bourgogne, ne se fit qu'au mois de May de l'an 1401. comme nous auons remarqué cy-deuant. Il faut donc le rapporter au 24. de Feurier de l'an

1402. Pendant la vie d'Amé de Sauoye, Prince de Piemont son Frere aîné, il porta le tiltre de Comte de Geneue; mais Amé estant decedé, celui de Prince de Piemont luy fut donné par le Duc Amé son Pere le 7. de Nouembre

1434. avec la Lieutenance generale des Estats de Sauoye; ce qui se fit avec beaucoup de ceremonie & de solemnité à Ripaille, en la presence de Philip-

pes de Sauoye Comte de Geneue Frere de Louys, de François de Miez Euesque de Geneue, de Iean de Prangin Euesque de Lausanne, d'Oger Euesque de Maurienne, de François Abbé d'Abondance; de Iean de Grolée Preuost de Montjou, de l'Abbé de Bonmont, de Iean de Beaufort Chancelier de Sauoye, d'Humbert Bastard de Sauoye, de Manfroy de Saluces Marechal de Sauoye, de Iagues Seigneur de Miolans, de Richard Seigneur de Montchenu, de Iean de Montluel Seigneur de Choutagne, de Louys Bastard d'Achaye, de Lancelot Seigneur de Luyrieux, d'Henry Seigneur de Colombier, de Claude du Saix Seigneur de Riouyre, d'Humbert de Lyarens Seigneur de Virieu le Grand, de Iean de Compeys Seigneur de Gruffy, de Rodophe d'Alinge Seigneur de Coudrée, de Pierre de Menthon Seigneur de Montrotier, de Robert de Montuagnard, de Guillaume de la Forests, d'Amé de Chaland, de Iean des Comtes de Valpergue, de Guillaume de Geneue, de Pierre de Grolée & de Guygues de Gerbais Cheualiers. A mesme temps le Duc l'honora de l'Ordre du Collier, puis fit sa retraite à Ripaille, comme nous auons déjà dit; & se fut la seconde fois que le titre de Prince de Piemont fut donné au Fils aîné de Sauoye, qui leur est toujours depuis demeuré propre, comme aux Aînés de la Maison de Monferrat, celui des Comtes d'Aquosana, & aux aînés de Saluces celui de Comtes de Carmagnole. Dés lors Louys prit connoissance des affaires, & la conduite de l'Estat, sous la direction toutesfois du Duc son Pere, & des

Cheualiers de l'Ordre de saint Maurice, qui cōposoient son Conseil secret, & peu de temps apres il passa les Monts, où il termina entierement les differends que le Duc Amé auoit avec le Marquis de Montferrat, ainsi que nous auons remarqué en son lieu: Ce que Philippes-Marie Duc de Milan promit à Louys de faire obseruer aux Marquis de Montferrat Pere & Fils; & en cas de refus de les y contraindre par force d'armes, par patentes dattées à Milan le dix-septième de Feurier 1435. & par autre titre du dix-huitième de Mars suiuant; Philippes declara que cette promesse passoit aux Successeurs de Louys, à ceux du Marquis & aux siens Ducs de Milan.

Cette mesme année Antoine de Champion Grand Chancelier de Sauoye reçut à son nom les hommages des Gentils-hommes de Piemont, & le Duc en la presence de Iagues Euesques d'Yurée, celui de Iagues Tizzon Seigneur de Crescentin qui se reconnut son Feudataire.

L'vniuersité de Turin ayant esté transportée à Sauillan, à cause de la Peste Louys par patentes dattées à Ripaille le fixième d'Octobre mil quatre cents trente-six, ordonna qu'elle y feroit restablie, ce qui toutesfois ne fut executé que l'année suiuant, tesmoignant par là le soin qu'il prenoit des bonnes lettres, & la passion qu'il auoit de les faire fleurir en la capitale de son Appannage. Il tesmoigna aussi sa pieté en la fondation que luy & Anne de Chypre son Espouse firent, de l'Eglise, & du Couuent des Carmelites de Rumilly de l'Ordre de saint Augustin, en suite de la permission qu'ils en eurent du Pape Eugene quatrième, dattée à Ferrare le huitième des Kalendes de Mars

Arb. Genz.

Preuues  
pag. 352.

Chiesse.

Preuues  
pag. 353.

Titre de  
l'Archiue  
de Turin.  
Chro. dist.  
Ped. cap. 6.  
Ping. Aug.  
Taur.

Titre de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.



Preuves  
pag. 355.

de l'an mil quatre cents trente-sept : Mais Eugene luy enuoya quatre iours apres vn Bref, par lequel sa Sainteté luy donnoit aduis qu'en suite de la conuocation d'un Concile general à Ferrare : Iean Paleologue Empereur, & Ioseph Patriarche de Constantinople, & les Deputés de l'Eglise Grecque estoient arriués à Venise, & se dispoisoient d'aller à Ferrare pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, le coniuire d'y enuoyer des Prelats de son Estat, de s'opposer aux desseins du Concile de Basse, & de seconder les bonnes & pieuses intentions du Duc Amé son Pere, l'assurant qu'il ne pouuoit rien faire qui fut plus agreable à Dieu, plus vtile à son Eglise, & plus conuenable à sa dignité, ny dont sa Sainteté se sentit plus obligée.

Amed. Pa-  
cific.

Mod. Pa-  
de St. Trin-  
ph.

Matt. al-  
liance de  
Fr. & de  
Sauoye.  
Chicfa.

Olivier de  
la Marche  
l. 1. ch. 6.

Tit. de la  
Chamb.  
des Com.  
de Sauoye

Ce Prince fit tous ses efforts pour fauoriser le bon dessein d'Eugene à l'exemple du Duc Amé son Pere : Mais les affaires estoient trop aigries à Basse : en effet, apres que le Pape & le Concile de Basse se furent long-temps attaqués par Bulles, les choses vindrent à cette extremite qu'Eugene fut depose, & en sa place élu Pape Amé Duc de Sauoye, qui en reçut la nouuelle à Tonon au mois de Decembre de l'an mil quatre cents trente-neuf, & prit le nom de Felix V. ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. Ce Prince se voyant chef de l'Eglise, se voulut entierement descharger des affaires de ses Estats : à cet effet il emancipa le Prince de Piemont le quatrieme de Ianuier mil quatre cents quarante, & le declara Duc de Sauoye, de Chablais & d'Aouste, ordonnant à tous ses Sujets & Officiers de le reconnoistre pour leur legitime & Souuerain Seigneur, & lors que Felix fit son entrée à Basse, & qu'il y fut couronné Pape en ceremonie, au mois de Iuillet suiuant, Louys y alla avec la Noblesse de Sauoye, de Geneuois, de Vaud & des pays circonuoisins qui y auoit esté conuoquée, & assista à toute la solemnité. Depuis le Duc & la Duchesse allerent à Châlon sur Saone visiter le Duc & la Duchesse de Bourgogne, où ils receurent de grands honneurs. Estants de retour de ce voyage, il enuoya l'an mil quatre cents quarante-vn, en Ambassade à Genes Pierre de Menthon Seigneur de Monrotier pour faire vn Traitté d'alliance & de confederation avec les Genoïs, qui fut conclu le vingt-troisième de Iuillet, du consentement de Felix V.

Nous auons dit au Chapitre precedent, que Philippes de Bourbon Comte de Clermont, Baron de Beaujeu & Seigneur de Dombes, fit hommage au Duc Amé VIII. des Villes & Chasteaux de Ville-neufue, de Lent, de Chalamont, Toyssley, Montmerle, & Beau-regard en Dombes : Le Duc Louys le demanda au Côte de Clermont, & adiousta à sa pretention celuy de Treuoux, d'Amberieu & du Chastelard & des autres terres de Dombes, venuës de la maison des Sires de Thoire & de Villars, qu'il soustenoit aussi estre mouuantes du Duché de Sauoye ; Ce que le Comte de Clermont refusa, offrant seulement de faire le mesme hommage à Louys qu'il auoit fait au Duc Amé son Pere. Ce differend donna lieu à vne assemblée à Ville-franche en Beaujolois le xxv. de Iuillet mil quatre cents quarente-vn, du consentement de Charles Duc de Bourbon & d'Auuergne Pair & Chambrier de France Pere du Comte de Clermont, où les Ambassadeurs de ces deux Princes se treuerent, sçauoir de la part de Louys, Pierre Marchand Chancelier de Sauoye, Iean de Seyssel Seign. de Barjat, & de la Rochette Maresch. de Sauoye, Guill. de Bolomier, Maistre des Requestes de Sauoye, Iagues de Valpergue Iurifconsulte, & Iean de Lornay Escuyer d'Escuyerie : & pour le Comte de Clermont Gilbert Seigneur de la Fayette Maresc. de France, Chalamont, le Seneschal de Bourbonnois, du Chastel, Gaston & Gaste Seigneur de Luppé, Cagnon de la Chassagne Seign. de la Moliere, Bailif de Beaujolois, Gifard Bastier Docteur és Loix, Louys de la Vernade Iuge de Forests, & Pierre Balarin Licentié és Loix, où par l'aduis de

Tit. de la  
Chambre  
des C. de  
Sauoye.

1439.

Le  
Prin-  
ce Duc  
de Sa-  
uoye.

1440.

Va au  
Cour-  
ron-  
nem-  
de Fe-  
lix.

1440.

1440.

1440.

Trai-  
te

avec

les

Gen-  
nois.

1441.

— des Deputés il fût refolu , que le Comte de Clermont comme Seigneur de Dombes feroit hommage au Duc de Sauoye des Villes de Lent, Toyssey, Chalamont, Ville-neufve, Beauregard, Chastellard & d'Amberieu, & qu'en augmentation de Fief, le Duc luy donneroit mille liures de rente qui luy estoient deües sur le droit de Refve de Lyon & de Mascon : Que le Duc auroit la Souueraineté & le ressort des Seigneuries, Chasteaux & Mandemens de l'Abbergement, de Buenc & de Boha, & moyennant ce qu'il renonceroit à toutes les autorités & preeminences qu'il pretendoit sur le Pays de Dombes, en qualité de Vicaire general de l'Empereur & consentiroit que le Comte de Clermont y fit battre monnoye, à condition que celles de Sauoye y auroient cours.

Charles Duc de Bourbon, pour mieux cimenter cette Paix, alla en Sauoye & estant à Chambery, Louys ratifia solemnellement ce Traitté le 11. de septembre suiuant, presents Philippes de Sauoye Comte de Geneue son Frere, Louys de Beaufort Comte d'Alés Seigneur de Canillac, Jaques de la Baume Seigneur de l'Abbergement, Baillif de Bresle, Guillaume Seigneur de Tournon, Lancelot Seigneur de Luyrieux, Louys Seigneur de S. Priest, Urbain de Villette Seigneur de Chevron, Iean Seigneur du Chastel, Jaques Seigneur de Montmayeur, Bertrand Seigneur de Botheon, Gaspard Seign. de Varax, la Cuëille, Guillaume Seigneur de Menthon, Varey, le Baillif de Beaujolois, Barthelemy de Chabod Seigneur de Lescherenne President des Comtes en Sauoye, Iean de Compeys Seigneur de Gruffy, Pierre de Menthon, Seign. de Monttrotier, Guy de Rouorée Seigneur de Cursinge, Iean du Saix Seigneur de Bainains, Iean de Lornay, Guillaume de la Forests & Guillaume de la Fleischie-re. Ce mesme iour, ces deux Princes firent vn Traitté d'adherence pour la Ville de Treuoux & ses appartenances.

Louys s'estant mis en repos de ce costé là, & ayant estouffé par ce moyen les semences d'une guerre avec vn puissant voisin, voulut assseurer ses Estats d'un autre. Car estant à Châlon sur Saone, il fit vn Traitté de ligue & de confederation avec Philippes Duc de Bourgogne, le dixième de Juillet mil quatre cents quarante-trois.

Le 13. d'Aoust M. CCC C. XLI V. il accorda plusieurs priuileges, Franchises & immunités aux Habitans du Bourg de Saint Vincent en la Val d'Aouste, sçachant qu'il n'y a rien qui contienne plus les Peuples dans l'obeyssance qu'ils doiuent à leur Souuerain, que de leur accorder des graces.

Bien que ce Prince par les raisons qui ont esté touchées cy-dessus, eut pris possession des Côtés de Valentinois & de Dyois, où il auoit estably Gouverneur, Antoine de Luis Seigneur de Vauuer : Neantmoins par Traitté fait à Bayonne le troisième d'Avril mil quatre cents quarente-cinq, ratifié Par le Roy Charles VII. à Chinon, il se departit de tout le droit qu'il y auoit, en faueur de Louys de France Daufin de Viennois, qui en recompense, luy quita la Seigneurie directe, & l'hommage de Foucigny : Ce que le Daufin confirma depuis par vn autre Traitté fait à Geneue le premier de May 1446.

La mesme année ce Prince fit deux choses memorables, l'une pour la conservation du Patrimoine de la Royale Maison de Sauoye, & l'autre pour le soulagement & le repos de ses Sujets. Car estant à Geneue le 22. d'Avril 1445. en la maison des Freres Prescheurs de l'aduis du Pape Felix & des Cardinaux de Varenbon, d'Arcy & de sainte Croix & en presence de Lancelot de Lezinan Patriarche de Ierusalem, de Perceual de la Baume Patriarche de Gradisque, de Pierre de Grolée Vice-chambrier Apostolique, d'Antoine du Pré Euesque d'Aouste, de Pierre du Saix Abbé d'Ambronay, de Guillaume de la Rochette Protonotaire Apostolique, de Pierre Marchand Chancelier de Sauoye,

de Jean de Seyffel Seigneur de Barjat Marechal de Sauoye, de Guillaume de Luyrieu Seigneur de la Cuëille, de François de Thomas President des Audiances, de Jean de Compeys, Pierre de Menthon, Guy de Rouorée, Jaques de Valpergues, Jaques Rossset Juge de Chablais & d'Estienne Rossset Maistre des Comptes. Il déclara par Edit le Domaine de Sauoye inalienable, comme celui de la Couronne de France: Et parce qu'il y auoit plusieurs plaintes contre les Officiers de Iustice; il deputa au mois de May suiuant François de la Palu Seigneur de Varembon Comte de la Roche, & les susnommés Guillaume de Luyrieux Seigneur de la Cuëille, & François de Thomas President des Audiances de Geneuois, pour, en qualité de reformateurs generaux de l'Estat, faire reparer toutes les violences qui auroient esté faites à ses sujets, corriger les abus, & faire punir les maluersations de ses Officiers.

Refor-  
ma-  
teurs  
gene-  
raux  
de l'E-  
stat.

Matia.  
ge du  
prince  
d'O-  
renge.  
1446.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.  
La pize  
Hist. d'O-  
renge.

Ce fut par l'entremise de Louys & de l'aduis de Felix V. que le Mariage de Louys de Châlon Prince d'Orenge avec Eleonor d'Armagnac fut arresté, suiuant le pouuoir que le Duc en auoit de Jean Comte d'Armagnac, de Fezenzac, de Rhodéz & de l'Isle, Vicomte de Bruilles & de Treycel Pere de l'Espouse.

Pius 2. in  
Cosmogo.  
cap. 38.  
paradin.  
Hist. de S.  
l. 3. ch. 42.  
Vanderb.

Cette année fut funeste à Guillaume de Bolomier Seigneur du Villars en Geneuois, de la Bastie-d'Ardilliers, de Roséy, de Sure & de Nercia, qui de simple Gentil-homme estoit deuenu Chancelier de Sauoye, & premier Ministre d'Estat; apres auoir esté long-temps Secretaire de Felix V. & du Duc Louys, puis Maistre des Requestes en Sauoye. Les Historiens qui ont parlé de sa mort disent tous, qu'on luy fit son procès, pour auoir amassé de grandes richesses par de mauuaises voyes, & pour auoir dissuadé Felix V. de renoncer au Pontificat; mais ce n'en fut pas le veritable sujet: Il est bien vray que cette soudaine Eleuation de Bolomier & l'auersion que le Duc Louys prit pour luy, à cause qu'il s'estoit opposé ouuertement aux desseins que ce Prince Pieux auoit, de faire cesser le Schisme, le rendirent odieux à tout le monde, & particulièrement au corps de la Noblesse, qui auoit esté souuent choqué en ses Priuileges par Bolomier; mais ce qui donna le dernier coup de sa disgrâce fut d'auoir accusé de trahison François de la Palu Seigneur de Varembon, en hayne de ce qu'estant l'un des reformateurs generaux de Sauoye, il auoit reçu diuerses plaintes faites contre Bolomier, Varembon demanda iustice au Duc de cette calomnieuse accusation; surquoy Louys deputa des Commissaires, sçauoir Amé Seig. de Viry, Jean des Costes, Jaquemet du Solier Cheualier & Docteur es droitz & Jean Seig. de Chauanes en Bresse, pour en informer & pour faire le procès au Seign. de Varembon, s'il se rencontroit coupable, ou au Chancelier Bolomier, s'il se treuuoit calomniateur. L'euenement de cette procedure iustifia François de la Palu & rendit Bolomier conuaincu d'imposture, & de fausse accusation; de sorte que les Commissaires par sentence du treisième d'Aoust mil quatre cents quarante-six, le condamnerent à la mort, dont ayant appellé au Conseil du Duc, la sentence fut confirmée, & Bolomier par vn supplice estrange, fut jetté vif dans le Lac de Geneue avec vne pierre au col.

Titre du  
Chap. de  
Varemb.

Pius 2. in  
Cosmogr.  
Perard.  
Vanderb.

Mort  
du  
Chan-  
celier  
de Bo-  
lomier  
1446.

Mem. MS.  
de M. Pe-  
rard.

Le Duc de Bourgogne ayant differend avec les Bernois, Louys en fut l'Arbitre, sur les instructions qui luy en furent données par Thibaud Seigneur de Neufchastel Marechal de Bourgogne.

Le treisième d'Aoust M. C C C C. X L V I I. mourut Philippes-Marie Duc de Milan au Chasteau de Portazobia, Prince qui auoit bien espreuue l'instabilité de la Fortune; car, apres auoir conquis Genes, épousé la Fille du Duc de Sau. vaincu en vn combat Naual Alfonse Roy d'Arragon & ses Freres, l'un Roy de

Mort  
du Duc  
de Mi-  
lan  
1447.

Nauarre



# De la Royale Maison de Sauoye. 509

Nauarre, l'autre grand-Maistre de l'Ordre de S. Jaques ( qu'il prit prisonniers, & deliura sans rançon ) refusé de voir l'Empereur Sigismond à son entrée à Milan, rendu Bologne, Forli & Imola à l'Eglise, battu les Suisses, triomphé des Venitiens & des Florentins, & donné de la terreur à toute l'Italie; enfin, on luy osta Genes. Nicolas Picinin l'un de ses principaux Capitaines fut tué; il perdit la bataille auprès de Casal, & fut le mépris de ses voisins: En telle sorte que les Venitiens estants entrés à main armée dans ses Estats du costé de l'Adde, reduisirent ce Prince à demander secours à tous ses amys, mais personne ne s'en remua, fors Alfonso Roy d'Arragon, quoy que lentement. Ainsi Philippes se voyant abandonné tomba malade, & mourut de regret: Par son decés tout l'Estat de Milan fut en proye, l'Empereur Frideric le pretendit par droit de fief; Alfonso comme heritier testamentaire de Philippes, Charles Duc d'Orleans, comme plus proche, François Sforce Comte de Cotignola comme Mary de Blanche-Marie, Fille naturelle de Philippes; les Milanois de leur costé, resolurent de se mettre en liberté, & de s'eriger en Republique. Les Venitiens se preualurent d'une conioncture si fauorable, & prirent Plaisance, Creme & Lodi, & ceux d'Ast se donnerent au Duc d'Orleans, Louys Duc de Sauoye de son costé ne s'endormit point, & se saisit de Romagnan, de Vigue, de Conflens & de Valence sur le Pau: les Milanois menacés par Sforce, enuoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur, au Roy de France, à Alfonso Roy d'Arragon, au Daufin de Viennois & au Duc Louys pour auoir secours; Mais les Venitiens qui estoient ennemys de Sforce, apprehendants que les François venants en Italie, & s'unissant avec les Sauoyens, ne se rendissent maistres de la Lombardie, sous pretexte de secourir Milan, s'accommoderent avec Sforce, & luy donnerent des troupes sous la conduite de Barthelmy d'Aluiane Capitaine renommé, iugeants qu'il estoit plus à propos pour les interets de leur Republique, que le Duché de Milan demeurast en la main d'un Prince foible qui auroit tousiours besoin d'eux, que d'un plus puissant qui leur feroit ombrage, & les tiendrait en crainte.

*Just. Hist.  
Ven. lib. 8.*

*Pius 2. in  
Europ.*

*Corio.  
Pigna l. 6.*

1448.

1448.

Louys assiste les Bern. con- tinent Fribourg

Donation de Zucarel au Duc. 1448.

Pendant que ces choses se passaient en Italie, les Bernois ayants eü guerre avec ceux de Fribourg, demanderent secours au Duc Louys, qui le fit avec tant de chaleur, que les Fribourgeois furent contraints de faire paix avec les Bernois, n'estants pas secourus d'Albert Duc d'Autriche, à qui ils auoient recouru. D'autre costé George & Charles Marquis de Carretto firent donation au Duc l'onzième de Mars mil quatre cents quarante-huit, des Chasteaux & Seigneuries de Zucarel, de Bardinet, de Chasteau-vieux, Chasteau-blanc, Steualet & autres.

*Guilliman.  
de reb.  
Helvet. l.  
3. cap. 9.*

*Tit. de la  
Ch. des  
C. de Sau.*

En ce mesme temps Louys qui auoit affection particuliere pour les maisons Ecclesiastiques de ses Estats, leur augmentoit leurs priuileges; carestant à Pignerol le vingt-sixième de Iuin mil quatre cents quarante-huit, il accorda à François de Grilly Conseiller & Chambellan de Felix V. Prieur de Neuville en Bresse, l'execution du dernier supplice dans l'estendue de son Prieuré & sur ses hommes, avec pouuoir de faire fortifier la maison du Prieuré. Presents le Cardinal de Chypre, Jean de Compeys Seigneur de Torens, Barthelmy de Chabod President des Comptes, le Seigneur de la Val-d'Isere, Jean des Dragons, Guillaume de Conflens Aduocat Fiscal, François de Rauays Maistre d'Hostel, & Antoine de Bolomier: Et le dixième de Decembre ce Prince estant à Turin, fit la mesme grace à Amé de Charansonay Prieur de Taloyre, à qui il octroya le dernier supplice, & l'execution des peynes corporelles sur tous ses hommes dependants de Taloyre, & du Prieuré de S. Ioyre vny à ce Monastere.

*Tit. de  
Taloyre.*

François Sforce appuyé des Venitiens, fit de grands progrès en Lombardie,

*Corio.*



*Ping. Aug.  
Taur.*

*Corio.  
Iust. Hist.  
Ven. l. 8.  
Machan.  
in 9. Ducib.  
Donat.  
Bosius  
Sabellic.  
Corio.*

*Iustin.  
Hist. Ven.  
lib. 8.  
Pign. lib. 6.  
in Mach.  
in Nouem.  
Ducib.*

*Corio.  
Iustin.*

*Corio.  
Machan.*

*Corio.*

*Preuves  
pag. 361.*

*Titre de  
l'Archieue  
de Nice.*

die & assiegea Milan, Marie de Sauoye, veſue du Duc Philippes-Marie perſuada aux Milanois de recourir au Duc de Sauoye, afin qu'avec ſes forces, il fit quelque diuerſion ſur la frontiere de Piemont. Louys eſtoit à Turin où le deuzième de Feurier de l'an mil quatre cents quarente-neuf, il erigea la terre de Montmayeur en Comté, en faueur de Iaques Seigneur de Montmayeur yſſu d'une des plus anciennes familles de Sauoye; il y reçut les Ambaſſadeurs Milanois, & leur promit toute ſorte d'aſſiſtance & de faueur; & à meſme temps ietta vne petite armée dans la Lomenie & au tour de Nouarre, commandée par Iean de Compeys Seigneur de Torens, qui fit vne entrepriſe ſur Nouarre laquelle ne reuſſit pas; mais il s'en vangea ſur pluſieurs Châteaux du Nouarrois, qu'il prit ſans reſiſtance: Sforce eſtonné de ce nouuel ennemy, qui venoit de ſe declarer contre luy, s'en plaignit au Pape Felix, qui fit reſponce, qu'il ne ſe méloit point des affaires ſeculieres, & qu'ayant remis au Duc Louys ſon Fils tous ſes Eſtats, il s'eſtoit depouillé de toutes ſortes d'intereſts, croyant que ſon Fils eſtoit obligé de ſecourir les Milanois, enſuite des anciennes alliances qui eſtoient entre ces deux Eſtats; Sforce cependant enuoya des troupes en la Lomenie, & du coſté de Vercel, pour s'oppoſer aux deſſeins de Compeys, qui apres pluſieurs attaques, ayant eſté rencontré près de la riuere de Sezia par Barthelemy d'Aluiane General des Venitiens, & par les Sforceſques, fut taillé en pieces, pris priſonnier & quatre cents Cheuaux avec luy.

Apres cette deroute, Gaſpard Seigneur de Varax demeura chef de l'armée Sauoyſienne qui eſtoit encore de trois mil cinq cents cheuaux, & entreprit le ſiege de Bourg-Manero, tandis qu'Aluiane & les troupes de Sforce, aſſiegeoient le Chateau de Carpignan: A cette nouuelle ils quitterent ce ſiege pour aller faire leuer l'autre. Ce fut là où ſe donna vn ſanglant combat, où d'abord Henry Zambra, Chriſtophle & Iaques de Salerne Capitaines des ennemis furent tués, & vne partie miſe en fuite qui porterent à Nouare les nouuelles que les Sauoyſiens auoient gagné la bataille; mais les ennemis ayant repris cœur & s'eſtants ralliés, deſſirent les noſtres, apres vne longue & vigoureuse reſiſtance, ou Varax, & Iaques de Chalant Seigneur d'Ayme-ville demurerent priſonniers. Les ennemis y firent vne groſſe perte; car l'Hiſtorien Milanois dit, *Que le combat fut grand & horrible, & qu'il y eut beaucoup de tués de part & d'autre.* Cét eſchec mit vne ſi grande conſternation dans toutes les places du Nouarois & de la Lomenie, ou les Sauoyſiens auoient mis garniſon, qu'elles ſe rendirent la pluſpart à Sforce ſans coup ferir. Ainſi Louys craignant qu'apres que Sforce ſe feroit rendu Maïſtre du Milanois, il n'entreprit ſur ſes Eſtats; enuoya Nicod de Menthon Seigneur de Nernier ſon Conſeiller & Chambellan à Naples, pour faire ligue & confederation avec Alfonſe Roy d'Arragon, & de Sicille, ce qui reuſſit ſi heureuſement que le vingt-ſeptième de Iuin de la meſme année au Chateau-neuf de Naples, le Traitté en fut arreſté & ſigné en preſence de Ferdinand d'Arragon Duc de Calabre Fils aîné, & Lieutenant general du Roy Alfonſe, par lequel ces deux Princes promirent non ſeulement de ſe ſeruir, ayder & aſſiſter l'un l'autre au cas que leurs Eſtats fuſſent attaqués, par quelque Prince, Ville, Communauté ou Capitaine Italien; mais encore de pourſuiure & d'exterminer François Sforce, & tous autres qui vouloient enuahir l'Eſtat de Milan & opprimer la liberté des Milanois, à condition qu'Alfonſe ſupporteroit les trois cinquièmes parties des frais de la guerre, & le Duc Louys le reſte, & que les conqueſtes qu'ils feroient ſur leurs ennemis ſe partageroient ſur le meſme pied. Louys fit vne autre Ligue avec Louys Dauphin de France, qui fut arreſtée à Briançon le dixième d'Aouſt ſuiuant.

—  
Ere-  
ction  
de  
Mont-  
ma-  
yeur  
en  
Com-  
té.  
1449.

Armée  
de Sa-  
uoy-  
ſiens  
en Lō-  
bardie

—  
Def-  
faite  
de  
Com-  
peys  
1449.

—  
Com-  
bat en  
tre les  
Sa-  
uoy-  
ſiens.  
& les  
Mila-  
nois.  
1449.

—  
Louys  
fait li-  
gue  
avec le  
Roy  
d'Ar-  
ragon  
1449.

—  
Era-  
uecle  
Dau-  
ſin  
1449.

## De la Royale Maison de Sauoye. 511

Il attendoit impatiemment à Turin le succès de ces deux negotiations, & ce fut en ce temps-là qu'il se fit deuant luy vn combat celebre entre Iean de Boniface Cheualier Sicilien & Iean de Compeys Seigneur de Thorens, non point pour querelle particuliere, mais seulement pour la gloire des Armes, Boniface auoit dé-jà esté à Pignerol, ou estoit alors le Duc, l'an mil quatre cents quarente-huict, pour auoir la permission de se battre avec Compeys, mais pour de certaines considerations, la partie auoit esté remise au mois de May mil quatre cents quarente-neuf: Compeys neantmoins ne pût comparoir au terme, à cause qu'il auoit esté prisonnier de guerre de François Sforce: Depuis ayant esté deliuré, le combat fut assigné de nouveau par le Duc en Camp clos au douzième de Decembre au deuant du Chasteau de Turin, où Louys assista sur vn Theatre comme Iuge du combat, accompagné du Prince de Piemont son Fils, de Louys Marquis de Saluces, de Louys de Saluces son Fils aîné, d'Antoine des Marquis de Romagnan Chancelier de de Sauoye, de Louys de Sauoye Seigneur de Raconis, Marechal de Sauoye, de Pierre de Bourbon, de Louys de Bouliers Vicomte de Reillane, de Iean de Montluel Seigneur de Choutagne, de Pierre de Grolée Seigneur de saint André, d'Amé Seigneur de Viry d'Iblet, de Montbel Seigneur de Frusafque & autres. Ces deux Champions auoient chacun vn Heraut, Boniface vn nommé Billon de Cerdon en Bugey, & Compeys, Ongrelas Heraut d'Armes du Roy d'Hongrie. Boniface eut aupres de soy pour son conseil Amé de Luzerne & Boniface de Valpergue Cheualiers: Ils furent visités par le Marechal de Sauoye, le Bastard d'Armagnac, & par Amé Seigneur de Viry: Leur combat fut à la hache, puis à la dague seule, apres à la Lance & dura trois iours, le dernier iour ils se deuoient battre à l'espée, mais parce qu'il se rencontra quelque chose de plus aux Armes de Boniface, on ne passa pas outre & toutesfois l'honneur du Tournoy demeura à Compeys. Le recit de ce combat contient d'autres particularités fort curieuses, dont le Duc Louys donna attestation le seizième de Ianuier mil quatre cents cinquante, Présents le Chancelier de Sauoye, Iean Bastard d'Armagnac Seigneur de Gourdon, Louys de Sauoye Seigneur de Raconis Marechal de Sauoye, François de la Palu Seigneur de Varenbon Comte de la Roche, Gaspard Seigneur de Varax, Guillaume de Luyrieux Seigneur de la Cüeille, Jaques des Comtes de Valpergue President du Conseil, resident à Chambery, Nicod de Menthon Seigneur de Nernier, Amé Seigneur de Viry, Amé de Luzerne, Jaques de Chaland Seigneur d'Ayme-ville, Guillaume de Luyrieux Seigneur de Montveran & Iean Seigneur de Lornay.

Les Fribourgeois abandonnés par Albert Duc d'Autriche & estants toujours en defiance des Bernois leurs voisins, se donnerent à Louys le dixième de Iuin 1450. qui leur promit de les conseruer dans leurs Priuileges.

*Guilliman: dereb. Hel. ner. l. 3. c. 9.*

La ligue faite entre le Roy d'Arragon & le Duc Louys n eut point d'effet, car Alfonse ayant appris la deroute des Troupes Sauoyssiennes & le bon-heur extraordinaire qui accompagnoit les Armes de François Sforce, ne donna point d'Armée pour entrer en Lombardie; D'autre costé les Venitiens qui ont tousiours esté excellents Politiques, voyants que tout faisoit ioug à Sforce, se rendirent aux supplications des Milanois, retirerent leurs Troupes qui estoient à son seruice, & se declarerent pour la liberté de l'Estat de Milan; Sforce surpris de cette nouuelle & ne voulant pas demeurer à descouuert, enuoya à Louys, Barthelemy Viscomte, Euesque de Noüare & Iean d'Auzeles Podesta de Noüare, pour le prier de cesser tous Actes d'hostilité & de demeurer neutre, pendant qu'il feroit la guerre au Milanois, le Duc eut de la peine à s'y resoudre, parce qu'il ne vouloit pas rōpre avec le Roy d'Arragon ennemy

*Iustin. H. Venet. l. 8.*

*Corio.*

Fri-  
bourg  
se don-  
ne au  
Duc:  
1450.

Com-  
bat  
d'hon-  
neur  
entre  
deux  
Che-  
ualiers  
1449.

*Machan.  
Ping. Aug.  
Taur.  
Chr. Hist.  
Ped. cap.  
5. & 7.  
Machan.  
neus.  
Corio.*

my déclaré de Sforce ; neantmoins la lenteur de Louys en toutes ses affaires & l'autorité d'Amé Cardinal de Sabine son Pere , qui passa les Monts pour trauailler à cette paix , le porta à oïr les propositions de Sforce , à qui pour se mieux expliquer, il deputa Louys de Romagnan Euesque de Turin, & Jean de Compeys Seigneur de Torens, depuis il y renuoya Aymery Euesque de Montdeuis, & Jaques de Valpergue, des Comtes de Mazin, avec lesquels Sforce fit vn Traitté le 27. de Decemb. en l'an 1450. & non pas l'an 1449. comme a écrit l'Historien Milanois, par lequel Sforce consentit que toutes les places que le Duc auoit prises au Nouarois & du costé d'Alexandrie luy demeurassent, & Louys promit de ne luy point faire la guerre : en quoy Sforce fit vn acte de grande prudence, car c'est sagesse de scauoir perdre à propos, & celuy qui a plusieurs ennemys fait bien de ne pas combattre contre tous en mesme temps, & de faire paix ou trefue avec l'un, pour venir plus facilement à bout des autres. Cependant les Milanois estoient si pressés de viures par l'armée de Sforce qui auoit occupé toutes les auenuës, qu'en cette extremité ils prirent resolution de s'assembler pour voir à qui ils se donneroient, craignants que la faim, ou leurs propres diuisions ne fussent cause de leur ruine. En cette solempnelle assemblée on proposa de recourir au Roy de France, d'autres mirent en ieu Louys Duc de Sauoye ; Quelques-vns vouloient Alfonse Roy d'Arragon, & les autres le Pape : mais personne n'eut la hardiesse de nommer les Venitiens, tant ils estoient odieux au Peuple de Milan. Enfin on ietta les yeux sur François Sforce, dont le pretexte fut specieux, parce qu'il auoit espousé la Fille naturelle du dernier Duc, de qui il auoit esté adopté, & quoy qu'il fut leur plus cruel ennemy ; toutesfois la necessité ou les Milanois estoient reduits se treuua si grande qu'ils consentirent à ce choix contre toutes les raisons & les apparences du monde ; Par cette seule consideration, qu'en se soumettant à luy, ils voyoient la fin de leurs miseres ; au lieu qu'elles estoient pour durer encore long-temps, s'il leur eut fallu attendre les resolutions, & le secours ou du Roy de France, ou du Pape, ou d'Alfonse, qui estoient trop éloignés. Et quant au Duc Louys, quoy qu'il fut à leur voisinage, & que la conioncture fut fauorable, il ne s'en sceut pas preualoir : Ce qu'un Historien du temps a remarqué, quand il dit, *Que si le Duc Louyseut esté bien actif, ou bien seruy, il eut eu grande part au Duché de Milan, parce que les Milanois l'auoient en grand amour & crainte, & furent les Armes de Sauoye par les Milanois mises aux portes de Milan plus de douze iours.*

*Oliuier  
de la Mar-  
che liure  
premier  
de ses  
mem. ch.  
17.*

*Corio.*

*Pign.  
lib. 7.*

*Simonet l.  
2. de gestis  
Sfort.  
Corio.  
Titre de  
l'Archieue  
de Turin.*

Tous les Princes d'Italie furent estonnés de ce changement, Alfonse connut la faute qu'il auoit fait de ne s'estre pas opposé à la fortune naissante de François Sforce, & les Venitiens de n'auoir pas assés vigoureusement secouru les Milanois, dans la creance qu'ils auoient que le desespoir de leurs affaires les obligerait de se donner à eux, Alfonse donc fit ligue avec les Venitiens pour chasser Sforce de Milan, & luy par la negociation de Cosme de Medicis, fit alliance avec les Florentins qui s'estoient nouvellement broüillés avec les Venitiens, pour vn interest de commerce. Or quoy que la ligue d'Alfonse & de Venise fut puissante : Neantmoins ce Roy pour la fortifier, enuoya des Ambassadeurs au Duc Louys & au Marquis de Montferrat, pour les y faire comprendre ; ce qui fut arresté le 16. d'Auril 1451. à condition que la Ville de Nouarre demeureroit au Duc Louys, & Alexandrie au Marquis de Montferrat, au cas qu'on les pût conquerir : Et sur l'aduis qu'eut le Duc que Sforce negotioit sous main d'auoir la protection du Roy de France, sous l'offre de luy faire hommage du Duché de Milan, il enuoya Pierre Bolomier au Dauphin pour luy faire connoistre l'importance de rompre ce coup, & pour disposer le Roy à s'allier avec Alfonse, luy & les Venitiens, afin

*Trait.  
te  
avec  
Sfor-  
ce.  
1450.*

*Les  
Mila-  
nois  
se dé-  
ment à  
Sforce.*

*1450.*

*Ligue  
con-  
tre  
Sfort.  
1451.*



# De la Royale Maison de Sauoye. 513

afin de ruiner Sforce, l'instruction de Bolomier porte de remonſter, que Sforce ayant eü du Roy ce qu'il demandoit, feroit ſelon la couſtume d'Italie, ſ'accorderoit avec les Venitiens & feroit perir toutes les troupes du Roy, en recommençant les choſes qu'autrefois il auoit faites à l'Egliſe de Rome, au Duc de Milan mort, aux Venitiens & aux Milanois meſmes, dont il auoit eſté Capitaine & ſ'en eſtoit fait Seigneur.

Mem. MS.  
de Monſi.  
Perard.

Au Mois d'Aouſt ſuyuant, il y eut aſſemblée à S. Amour en Comté entre les Deputés des Ducs de Bourgogne & de Sauoye, pour regler les Limites des Pays de Bourgogne & de Sauoye, ou ſe trouuerent de la part du Duc de Bourgogne, Louys de Chantemerle Seigneur de la Clayette Baillif de Maſcon, Guillaume Seigneur de Sercy & d'Igornay Baillif de Châlon & autres.

Iuſtin.  
Hiſt. Ven.  
lib. 8.

1452. Le premier exploit de la Ligue fut contre les Florentins, ſur qui Ferdinand d'Arragon Duc de Calabre, Fils d'Alfonce, prit quelques places, le Marquis de Montferrat, peu apres ſe mit en campagne du coſté d'Alexandrie: Mais ſes troupes furent defaites par celle de Sforce: Les Florentins apprehendants la ſuyte de cette guerre, enuoyerent demander ſecours en France; chargerent leurs Ambaſſadeurs de prier le Roy d'interceder aupres du Duc de Sauoye pour le reconcilier avec Sforce, & de preſſer la venue de René Roy de Sicile en Italie, en luy offrant hommes & argent, pour ſ'oppoſer à Alfonce.

Corio.

Iuſtin.  
Hiſt. Ven.  
lib. 8.  
Corio.

don du ſaint Suayre 1452. Marguerite de Charny veſue d'Humbert Seigneur de Vilars Sexel Comte de la Roche ſur l'Ognon, Fille & heritiere vniuerſelle de Geoffroy de Charny Seigneur de Sauoyſy & de Lirey, fit en ce temps là vn riche preſent au Duc Louys, dont les Patentes ſont dattées à Chambery le 22. de Mars 1452. Ce fut de la pretieufe Relique du S. Suayre, que Geoffroy Seigneur de Charny ſon Ayeul, auoit auparauant donnée à l'Egliſe de Lirey en Champagne qu'il auoit fondée l'an 1356. & qui auoit eſté longtems gardée au Chateau de S. Hyppolite en Comté. Tous ceux qui ont parlé de Marguerite de Charny & du S. Suayre, ont ignoré l'extraction de Marguerite de Charny & le lieu d'où il eſtoit venu; ce que deux celebres Autheurs nous ont appris.

Pingon de  
Sac. Syn.  
Fr. Adorn.  
Botero.  
Pap. Maſſ.  
Touſſus  
Paleotus  
de Strgm.  
Synd.  
Mon. All.  
de Fr. &  
de S.  
Daniel.  
Mallon.  
Proſper.  
Bona.  
Familia.  
Fr. Viſton.  
Chronol.  
de Gauth.  
Carnus at.  
Promp.  
Antiq.  
Tricaſ.  
Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Amb. du Pa- 1452. Ce fut enuiron ce temps là que Louys enuoya au Pape les Abbés Vaſin Malabaila & Henry de Albertis, pour demander l'Eueſché de Maurienne vacante par le decés du Cardinal de Varenbon en commande pour Iean Louys de Sauoye ſon Fils, iuſqu'à ce qu'il fut en âge, l'Erection de Bourg en Eueſché, dont le Duc auoit dé-jà ſollicité ſa Sainteté par Iaques de Chaues Cheualier de l'Ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, & pour faire retrancher les reſeruations & les Graces expectatiues, que le Pape accorderoit trop librement, à cauſe que les Eſtats de Sauoye en receuoient du preiudice, en ce que le Pays ſe rempliſſoit d'eſtrangers & de gens inconſtans, en qui le Prince ne ſe pouuoit pas fier & qui portoyent ailleurs les reuenus de leurs benefices à l'excluſion des naturels ſuiets du Duc.

1452. Cette meſme année le Roy Charles ſeptième, entreprit de faire la guerre au Duc Louys, dont aucun des Hiſtoriens du temps, n'a ſçeu dire la cauſe. Alain Chartier dit que ce fut Pour de grandes cauſes & extorſions que Louys auoit fait auparauant au Roy & à la Couronne. Vn autre a eſcrit que c'eſtoit à cauſe de quelques pretentions que le Duc auoit ſur le Dauphiné, & Duplex, que ce fut parce que le Dauphin traittoit ſon mariage avec la Fille du Duc, à l'inſçeu de Sa Maieſté. Mais ce ne fut pas le veritable ſuiet de cette pretendue guerre: Car d'un coſté le Duc n'auoit rien fait contre les intereſts du Roy, & ne pretendoit rien ſur le Dauphiné, ayant quitté longtems auparauant au Dauphin les droits qu'il auoit ſur les Comtés de Valentinois & de Diois, & d'ailleurs le mariage du Dauphin & de Charlotte de Sauoye, eſtoit dé-jà arreſté. Il eſt bien vray que le Roy auoit touſiours ſur le cœur que ce mariage eut eſté conclu ſans ſon conſentement; neantmoins quand il ſe mit en chemin

En ſa  
Chroniq.

Vignier.

Hiſt. de  
France.



l'an mil quatre cens cinquante deux, pour venir faire la guerre en Sauoye: Il ne prit pas ce pretexte. Il faut donc pour en trouuer l'origine prendre la chose de plus haut.

Iean de Compeys Seigneur de Thorens, principal Fauory du Duc Louys, abusant de son credit, s'attira la hayne des plus grands Seigneurs de Sauoye; entre autres de Iean de Seyffel Seigneur de Barjat Marechal de Sauoye, de François de la Palu Seigneur de Varembon Comte de la Roche & de Guillaume de Luyrieux Seigneur de la Cucille & de Saigny, qui ne pouuants supporter l'insolence de Compeys, pratiquerent leurs parens & leurs amys, pour faire vne Ligue contre luy, & contre tous ceux qui tiendroient son party, à la referue toutesfois du Duc, des Princes ses Enfans; des Cheualiers de l'Ordre, de ses Ministres & de ses Officiers: Cette Ligue fut iurée par eux, par Lancelot Seigneur de Luyrieux & son Fils, Iagues de Montbel Seigneur d'Entremonts, Gaspard Seigneur de Varax, Iagues de Chaland Seigneur de Varey, Amé Seigneur de Viri, Philibert de la Palu Seigneur de saint Iulin & Antoine de la Palu Seigneur d'Escorens Freres, Pierre de Menthon Seigneur de Montrotier, Nicod de Menthon Seigneur de Nernier & Claude de Menthon Seigneur de Gressi ses enfans. Hugonin Aleman Seigneur d'Arbent, Aymé de Seyffel Seigneur de Montfort & Iean & Claude de Lornay. Ces Gentils-hommes craignants que Compeys ne fit passer cela pour vn complot contre l'Estat, en parlerent au Duc, qui n'en fit pas compte, sur l'assurance qu'ils luy donnerent de se departir de cette vnion si elle luy déplaisoit: Cependant Compeys ayant rencontré à la chasse des Domestiques du Marechal de Sauoye, de Varembon & de la Cucille, leur voulut faire iniure & la reçut deux, dont il se plaignit à la Duchesse, qui porta la chose à cette extremite, que le Duc fit proceder criminellement contre tous ces Gentils-hommes ligués: Eux craignants la cholere du Prince, se retirerent en Daupiné & enuoyerent faire excuses de leur part par saint Priest Gentil-homme de Daupiné. Cette soubmission ne fut pas capable de ramener l'Esprit du Duc; tellement qu'Amé Cardinal de Sabine vint en Sauoye, pour euites les dangereuses suytes de cet affaire, qui estoit fort legere en son commencement: Il moyenna donc que le Duc, en sa presence, du Prince de Piemont, de trois Cardinaux & de plusieurs Euesques, Abbés & Gentils-hommes, les rappella dans leurs biens & accommoda leur querelle avec Compeys; apres les declarations qu'ils firent qu'ils se departoyent de toutes confederations: Mais apres le decez du Cardinal de Sabine, Compeys ne se croyant pas satisfait, suscita vne nouuelle accusation contre eux & par l'appuy de la Duchesse & du Daupin son Gendre, obligea Louys d'aller au Pont de Beauvoysin, ou tous les Gentils-hommes susnommes furent cités en personne pardeuant le Duc, à la requeste du Procureur General de Sauoye, & depuis furent bannis à perpetuité de l'Estat, leurs biens confisqués & leurs charges données par sentence, de l'an 1451. & peu de iours apres le Heraut d'Armes de Sauoye fut enuoyé au Marechal de Sauoye à Varembon & à la Cucille, pour leur demander le Collier de l'Ordre, & le Chasteau de Varembon fut rasé.

*Pius 2.  
in Cosmog.  
Gobelin.  
Chro. Seb.  
M. S.  
Oliuier  
de la  
marche.*

Cette sentence rendue avec beaucoup de precipitation, causa du desordre en Sauoye, ainsi qu'ont remarqué les Historiens du temps; car les proscrips recoururent au Pape Nicolas V. & au Roy d'Arragon, qui en escriuirent au Duc; mais inutilement, Philippes le Bon Duc Bourgogne, s'employa aussi pour eux, & enuoya à Louys le Baillif de Châlon & Messire Iean Iaquelin Lieutenant au Bailliage de Mascon, qui ne peurent rié obtenir: leur dernier refuge fut au Roy Charles VII. à qui ils demanderent protection pour leur reestablisement: Le Roy fut bien ayse de rencontrer cette occasion pour s'en prendre au Duc

Trou-  
bles  
de Sa-  
uoye  
à cau-  
se de  
Com-  
peys.

senté-  
ce du  
pont  
de be-  
auvoys-  
sin cō-  
tre les  
Gen-  
tils-  
hom-  
mes de  
Sa-  
uoye.  
1451.  
Duc

## De la Royale Maison de Sauoye. 515

Duc, tant à cause du mescontentement qu'il auoit du Mariage du Daufin son Fils avec Charlotte de Sauoye, ainsi que nous auons dit, que pour se vanger de son Fils, qui estoit l'un des Protecteurs de Compeys: Charles en escriuit donc au Duc avec beaucoup de chaleur; à quoy il fit responce: Qu'il auoit fait iustice contre des suiets reuoltés, qui auoient voulu troubler le repos de son Estat. Sur ce refus le Roy se mit en Campagne avec vne armée, & vint iusqu'à Feurs, au mois d'Aoust de l'an 1452. & eut passé outre, sans le rencontre du Cardinal d'Estouteville, qui reuenoit de sa Legation de France, & s'en retournoit à Rome, qui ayant sçeu le suiet de ce voyage, pria Sa Majesté de s'arrester, iusqu'à ce qu'il se fut abouché avec le Duc: Ce qu'ayant fait, Louys alla treuuer le Roy à Feurs, & cette entreuë se passa avec tant de satisfaction, que Sa Majesté se contenta d'une promesse que le Duc luy fit le vingtséptième d'Octobre mille quatre cens cinquante deux, de restablir dans trois mois les Gentils-hommes qu'il auoit chassé de ses Estats, & le mesme iour il y eut renouvellement des anciennes Alliances de France & de Sauoye par vn Traitté particulier, par lequel le Duc s'obligea de seruir & d'assister le Roy & ses suiets enuers tous, avec quatre cents lances, que le Roy seroit tenu de solder, excepté le Pape & l'Empereur; & que deux cents Gentils-hommes & Chefs d'Hostel des Estats de Sauoye seroyent tenus d'en iurer l'observation. Ce fut aussi en cette conference que le Roy consentit au mariage du Prince de Piemont avec Yoland de France sa Fille: Et quant à celui du Daufin & de Charlotte de Sauoye; Sa Majesté desira seulement que l'accomplissement en fut différé pour quelque temps, par certaines considerations. Et Voyla comme se termina le voyage de Louys en France, & les raisons qui auoyent fait auancer le Roy iusqu'à Feurs, dont tous nos Historiens Sauoyens n'ont eü aucune connoissance, fors Paradin & Louys Chiefa, qui en ont eü quelque peu de lumiere; mais ce dernier s'est trompé de dire que la chose auint l'an 1454.

Alain  
Chartier

Parad.  
Hist. de  
Sauoye.  
l.3.c.44.

Hist. de  
Bresse &  
de Bugey  
aux Preu-  
ues.  
Annal. de  
Bourgog.  
de Parad.  
Champ.  
Parad.  
Vuanderb.  
Hist. de  
Sauoye. l.3.  
ch.44.  
Hist. di  
Piem.

Louys à son retour, ayant reçu diuerses plaintes de ses suiets de beaucoup de desordres qui se faisoient en l'administration de la Iustice, à l'oppression de ses Peuples, conuoqua vne assemblée des trois Ordres de ses Estats à Geneue, qui fut tenue l'an 1453.

Tit. de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.

L'Ambassade que les Florentins auoient enuoyée en France, pour auancer la venue de René Roy de Sicile en Italie, afin de faire diuersion des desseins de la Ligue contr'eux, & contre François Sforce nouveau Duc de Milan leur allié, eut quelque effet; René avec vne armée se mit en chemin pour passer les Alpes, le Duc Louys & le Marquis de Montferrat s'opposèrent à son passage, suuant le Traitté qu'ils auoient fait avec le Roy d'Arragon & les Venitiens; tellement que René fut contraint de s'en retourner en Prouence: Mais Louys Daufin de France ennemy d'Alfonce & des Venitiens leua des troupes, & facilita à René l'entrée de ses gens en Italie, qui de son costé s'embarqua sur des Vaisseaux de Pierre Fregose & les alla ioindre à Ast.

Corio.  
Machan.

Corio.

Le Duc Louys, à qui le Roy Charles V II. auoit fait connoistre qu'il y alloit de l'intérest de la Couronne, de fauoriser le passage de l'armée de René, & qui la voyoit d'ailleurs commandée par son Gendre, avec qui il ne vouloit pas rompre, retira ses Gens des auenuës: Ainsi cette armée François entra en Lombardie, & fit la guerre aux Venitiens avec Sforce: Le Pape Nicolas V. voyant l'Italie en combustion, s'entremet de faire vne Paix, laquelle à la fin fut conclue entre le Roy d'Arragon, les Venitiens, le Duc de Milan & les Florentins, pour eux & pour leurs alliés, à Lodi le 9. d'Auril 1454. où par vn article, il fut reserué que dans quarente iours le Duc Louys s'y pourroit faire comprendre s'il vouloit: Il estoit alors en Sauoye, ou le Roy luy

Insti. Hist.  
Vene. l.8.

Corio.  
Insti. Hist.  
Vene. l.8.  
Pignat. l.7.

TTT 2 enuoya

Tit. de la  
Chambre  
de Comp.  
de S.

enuoya l'Euesque d'Aleth & Charlus grand Maistre d'Hostel de France, pour le prier d'accorder le reſtaſſement des Gentils-hommes chaſſés de ſon Eſtat, ſuiuant ce qui auoit eſté promis à Feurs; mais le Duc par vne deſerence extraordinaire deputa en France l'11. de Iuillet Henry d'Asperling Eueſque de Syon, Antoine Pyochet Chantre de l'Egliſe de Geneue, & Pierre d'Anneſſi ſon Secretaire, pour prier ſa Maieſté d'en ordonner comme elle treuueroit à propos; de ſorte que le Roy, pour terminer cette affaire, fut d'aduis le 6. d'Aouſt ſuiuant, que le Duc de ſon autorité deuoit caſſer la Sentence du Pont de Beauuoyſin, rappeler ces Gentils-hommes, & les remettre dans leurs biens & charges, ce qui fut executé.

S. Marthe.  
l. 14. ch. 9.  
Expilly  
ſupplémēt  
de l'hiſt.  
du cheual  
Bayard.  
Hil. de  
Coſte  
hiſt. des  
Dauf.  
Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Le Daufin fut ſi irrité de cét accommodement, & du reſpect que le Duc Louys rendit au Roy, qu'il fit faire pluſieurs courſes & hoſtilités dans les Eſtats de Sauoye: Et ce fut alors que les Daufinois ſe faiſirent de Montluel, d'Ambronay, Lanieu & de S. Genys, mais cette guerre ne dura que trois mois, car le Beau-pere & le Gendre ſ'aiuſterent le 14. de Septembre par l'entremiſe du Duc de Bourgogne & des Bernois: Le pretexte de la guerre, fut l'hommage du Marquiſat de Saluces pretendu par ces deux Princes, ce que nos Hiſtoriens de Sauoye ont ignoré. Il fut donc dit par le Traitté, que la queſtion de l'hommage du Marquiſat demeureroit en ſuſpens pendant ſept années, ſans preiudice du droit des parties: Que tous les Chasteaux, Villes & autres lieux pris par le Daufin ſeroient rendus: Que le Daufin renuoyeroit ſans rançon Louys Seigneur de Luyrieux, Franchelins, Philibert de Viry Seigneur de la Serra, Henry Seigneur de Colombier, Antoine d'Aigremont, Pierre de Dory, Claude de Bouceuant, Eſtienne de Liant, Pierre de Meyſieu, Iean de S. Marcel, Aymon de Prés, les Baſtards d'Arlos & de Dortans, Claude de Lanieu, Humbert Meſtral, Iean de Sergier, Hugues de Serrieres, François de Senarclans, Guillaume de Saconnay & autres Priſonniers de guerre: Et que le Duc de ſon coſté relâcheroit auſſi François de Chaponay, Iaqués de l'Eſtoyle, le Fils du Begue, Raymond de la Roſſiere & quelques autres, qui auoient eſté pris priſonniers apres les Trefues, par François Mareſchal Seigneur de Montanay; & qu'au ſurplus il y auroit bonne intelligence entre les deux Eſtats comme auparauant.

Corio.

L'Hiſtorien Milanois écrit, que Sforce, apres auoir fait paix avec l'Arraginois & les Venitiens, enuoya partie de ſes Troupes pour recouurer les places & les Chasteaux que le Duc Louys auoit conquiſes dans le Duché de Milan, depuis la mort de Philippes Marie, & qu'il reprit Baſſignana, Valence, & generalement tout ce qui eſt au delà du Fleuve Sezia; mais c'eſt vne flatterie, car il n'y eût point de guerre entre ces Princes, parce que le Duc de Sauoye auoit eſté compris en la paix de Lody comme allié d'Alfonſe & des Venitiens: En effet, quoy que Sforce eût deſſein de reünir à l'Eſtat de Milan la pluſpart des lieux qui en auoient eſté demembrés par les Ducs de Sauoye; neantmoins cela ne ſe fit que par accommodement; dont les Entremetteurs furent de la part de Louys, Iaqués des Comtes de Valpergue Chancelier de Sauoye, & Gabriel de Cardonne Treſorier general de Sauoye; & pour Sforce, François Comte de la Mirande, George du Mayne Cheualier, Pierre de Puſterle & Chicco de Calabre ſon Secretaire. Le Traitté ſe fit à Milan au logis du Chancelier de Sauoye le 30. d'Aouſt 1454. par lequel ces deux Princes ratifierent le precedent fait entr'eux le 27. de Decembre 1450. conſentirent que le Commerce fut reſtaſſé avec toute liberté entre leurs Sujets & leurs adherants. Le Duc Louys quitta au Duc de Milan, Valence, Baſſignano, Candie, Bourg-franc, Peceto, Preda, Fraſcarola, la Tour de Borres, Bremond, ſainct Ange, Caſtel-nouel, Paleſtri, Caſſine de Boſſi, Conſlans, Villate, de Bulgaro, Vicolongo, le Comté de Blandrate, Montcaſtel & Caſaualon, les Terres

Tit. de la  
Cham. des  
Comp. de  
Paris.

2454.

Guerre  
du  
Daufin  
contre  
le duc.  
1454.

Traitté  
de paix  
entre  
eux.

1454.  
Entre  
Louys  
&  
Sforce.



## De la Royale Maison de Sauoye. 517

Terres, Chasteaux & Villes qui sont entre Nouare & Vercel, suiuant les limites accordées entre Amé Duc de Sauoye & Philippes Duc de Milan; à la reserue de la Seigneurie de *Casnuellarum* qui appartiendroit à Louys, avec tout ce qui est au deçà de la Sezia: Que les Seigneurs de Candie, de Cauours, de Carreto, de Chasteau-neuf, de Courtemille, de Romagnan, de Visque, de Fiesque, de Bouromero, de Grimaldis, de Doria & de Ferrero, qui auoient tenu le party du Duc de Milan, seroient dispensés du serment de fidelité qu'ils deuioient au Duc de Sauoye: Que Louys confirmeroit les Priuileges accordés par ses Predecesseurs au corps des Marchands de Milan le vingt-six de May 1346. & le 22. de Mars 1399. ce qu'il ratifia depuis à Annecy le 28. de Septembre suiuant; protestant que par l'alliance qu'il venoit de faire avec Sforce, il n'entendoit point se departir des confederations qu'il auoit faites avec la France.

1455. Le 20. du mois de Mars suiuant, il vendit la Baronnie de Gex à Iean Bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueville, à la charge du rachat.

Titre de l'Archieue de Nice.

1455. Et pour témoigner au Roy la passion qu'il auoit de satisfaire à tout ce qu'il auoit promis à Feurs, il alla à saint Porcain où estoit sa Majesté; & par ses Patentes du 16. de Decembre 1455. nomma les deux cents Gentils-hommes & Chefs d'Hostel de ses Estats, qui deuioient iurer ou enuoyer leurs Sellés pour l'observation du Traitté fait à Feurs; Présens à cette declaration, Iean

Hist. de Bresse & de Bugey.

1456. de Grolée Preuost de Montjou, Claude de la Baume Comte de Montreuel, Iaqués Comte de Montmayeur, Iaqués de la Baume Seigneur de l'Abergement, Antoine des Marquis de Romagnan President de Piemont, Martin le Franc Preuost de Laufanne, Humbert de Montluel Seigneur de Chasteaufort, Amé de Chaland, Seigneur de Varey, Iean du Saix Seigneur de Bains, Iean Michel Preuost de Vercel, Guillaume de Viry President des Comptes, Iean Seigneur de Blonnay, Guillaume Seigneur de la Serra, Amé Seigneur d'Vrtieres, Louys de Bonniuard Maistre d'Hostel du Duc, Humbert Veluet, Antoine Bouvier & Guillaume de la Forest, qui auoient suivi Louys en ce voyage, & qui estoient de son conseil: Mais le Duc donna vne meilleure preuve de son affection enuers la France, & de la deference qu'il auoit pour le Roy; car le Daufin ayant proietté de faire quelque mouuement dans le Royaume, par les pratiques qu'il entretenoit avec les Ducs de Bourgogne, d'Alençon & de Bourbon; & ayant enuoyé en Sauoye au Duc Louys son Beupere pour auoir gens & argent, le Roy qui en eût le vent depécha en diligence à Louys-Antoine de Chabannes Comte de Dammartin, pour luy dire qu'il tiendroit à iniure le secours qu'il donneroit au Daufin; le respect du Roy fut plus grand au Duc, que la consideration de l'alliance qu'il auoit avec le Daufin; car il respondit au Comte de Dammartin, *Qu'il ne portoit point ses affections contre son deuoir, & qu'il scauoit ranger ses desirs à sa puissance, & qu'il n'en auoit point d'autres que le contentement de sa Majesté.*

Mathieu hist. de Louys XI. l. 1.

Le Daufin sort du Roy-  
aume.  
1456. Les soins que prit le Comte de Dammartin de faire connoistre au Roy la sincerité des intentions de Louys en vn rencontre si important au repos de la France, luy procurerent le don du Comté de Clermont en Geneuois, dont le Duc le gratifia; ce qui decouure clairement l'imposture d'un Escriptuain passionné, qui a voulu persuader que Louys auoit donné retraite au Daufin, & l'auoit secouru d'hommes & d'argent, pour nuire au Roy & à l'Estat. En effet, le Daufin ayant sceu cette réponce, & que le Comte de Dammartin auoit ordredu Roy de se saisir de sa personne, sortit de Daufiné au commencement du mois d'Aoust 1456. accompagné de Iean Bastard d'Armagnac Marechal de Daufiné & de quelques Gentils-hommes de cette Prouince, trauersa le Bugey, & se rendit à S. Claude en Comté, & de là à Nozeroy Terre du Prince

Apol. pour la Maison de Sauoye. La Sauoyenne

Chron. Sab. M. S.



Matthieu. d'Orenge, qui estoit le principal de ses Conseillers, puis en Flandres auprès de Philippes Duc de Bourgogne.

Titre de la  
Chamb.  
des Cōpt.  
de Sauoye  
Chro. Sab.  
M. S.  
Le quinzième du mesme mois, Louys, pour reconnoissance des seruices qu'il auoit reçeus de Jean de Seyssel Seigneur de Barjat & de la Rochette Mareschal de Sauoye, erigea la Seigneurie de la Chambre en Comté, en faueur d'Aymé de Seyssel son Fils, qui, comme heritier de Gaspard Seigneur de la Chambre son Oncle, prit le nom & les armes de la Chambre. Le Roy qui se deffioit des long - temps du Dauphin, estoit à Ganat en Bourbonnois, d'où il enuoya au Duc des Deputés, pour tirer nouuelle assurance de luy qu'il n'assisteroit point le Dauphin; ce que le Duc luy promit par Lettres datées à Bourg en Bresse le vingtième du mois d'Aoust. Vn Historien dit que le Roy desira que les Habitans de Turiny donnassent leur consentement.

Preuves  
pag. 363.  
Sigismond-Pandolphe Malateste Seigneur de Rimini, ayant prouqué en Duel Federic Comte de Montefeltro & d'Urbain, pour plusieurs offences qu'il auoit receües de luy; & celui - cy ayant accepté le Combat, l'autre enuoya demander permission au Duc Louys de le faire dans ses Estats par Galeot Malateste Comte de Gloseuil son Ambassadeur: Ce que le Duc luy accorda par patentes datées à Chambery le cinquième d'Octobre mil quatre cens cinquante sept; presents les Comtes de la Chambre & d'Entremonts, les Seigneurs de Luyrieux, de Varax & de Lullins, Guyotin de Nores President de Chambery, & de Geneuois, Seguirand de Gerbais, Jean de Lornay, Jaques Richard, Humbert Veluet & Guy de Fesigny: Mais on n'a pas sçeu si la chose fut executée.

Chieza.  
L'Historien de Piemont raconte que l'an 1458. Archimbaud de Hasbac Colonel de Gascons, ayant sous pretexte de visite pris prisonnier Louys de Bourliers Seigneur de Cental & de la Valdesture Vassal du Comté de Prouence, & Honorat de Lascaris Comte de Tende, les remit entre les mains du Duc Louys, dont René Roy de Sicile, Comte de Prouence s'estant plaint, François Sforce Duc de Milan les obligea d'en remettre le iugement au Pape & au Marquis de Saluces: Depuis ce Gascon s'estant fortifié dans le Chasteau de Rossane & y faisant des Voleries, Louys luy fit couper la Teste.

Ping. Aug.  
Taur.  
Ce prince le 15. de Mars 1459. crea le Senat de Turin, avec autorité souveraine; pour iuger toutes les affaires ciuiles & criminelles, ne croyant pas que sans la Iustice, ses Suiets peüssent viure en repos,

Hist. de  
Bresse.  
Depuis estant à Quiers, il erigea les Seigneuries de Varax, de Richemont & de la Poype en Bresse en Comté, sous le Titre de Varax le 26. de Feurier 1460. en faueur de Gaspard Seigneur de Varax, & pour recompence de ses seruices; presents à cette concession Ianus de Sauoye Comte de Geneue, Jaques de Sauoye Comte de Romont, l'Archeuesque de Tarse, Aymon Comte de la Chambre, Richard Comte de Crescentin, André de Martel Seigneur de Grandmont, & Guillaume de Chaland Seigneur de Chastel. Et au mois de May suyuant, par Patentes datées à Montcalier à la priere de Claude de la Baume Comte de Montreuel, il declara qu'en Bresse, (fors dans le Comté de Villars) il ne se payeroit aucuns lods des Seigneuries & fiefs en cas de Vente; en presence d'Antoine des Marquis de Romagnan, Chancelier de Sauoye; des Comtes de la Chambre & de Varax, du Seigneur de Grandmont & de Louys de Bonniuard son Maistre d'Hostel: Priuilege, dont les Gentils-hommes de Bresse iouyssent encore au iourd'huy.

Titre du  
Tresor de  
Beaujol-  
lois.  
Jean Duc de Bourbon ayant refusé à Louys, l'hommage du Chasteau de Besenens en Dombes, dont ils auoient déjà esté en differend. Il y eût ouerture de guerre entre ces deux Princes & quelques hostilités sur la frontiere de Bresse

## De la Royale Maison de Sauoye. 519

1462. & de Dombes, dont le Roy Louys XI. ayant eu aduis, leur escriuit de Moli- Inuent. du  
herne en Anjou, le 19. d'Octobre 1462. qu'il en vouloit estre l'Arbitre, pour Thresor  
conferuer l'amitié qui auoit esté de tout temps entre les Maisons de Sauoye des Charr.  
& de Bourbon; à quoy ces deux Princes consentirent; de sorte que le Roy leur de France.  
depescha Amanion d'Albret Seigneur d'Orual, Guillaume Cousinot Baillif de Titr. de la  
Roüen & Tristan l'Hermite Preuost des Mareschaux de France, qui ne peürent Chamb.  
faire autre chose que d'obtenir des Trefues; & la Trefue finie, le Roy enuoya des C. de  
en Sauoye l'Euesque de Viuiers, Vdric wify & Laurent Paterin Docteur és Sauoye.  
Loix, & le Baillif d'Alençon; puis le Seneschal de Valentinois, qui s'assemble-  
rent sans rien resoudre.

Les Troubles que Philippes de Sauoye Comte de Bresse Fils du Duc Louys, auoient excités en la Cour, dont nous parlerons ailleurs; le credit qu'il s'estoit aquis auprès de la Noblesse, & le mépris qu'il faisoit du Prince de Piemont, fi-  
rent resoudre le Duc de faire vn voyage en France auprès du Roy Louys son

Gendre, pour en arrester la suite: Il arriua donc à Lyon au mois d'Octobre 1463. *Chronic.*

1463. s'uyui du Comte de Geneue son Frere, du Marquis de Saluces & autres *M.S.*  
grands Seigneurs: Et quoy qu'il fut fort incommodé de la goutte, & que l'E- *Chieja.*  
uesque de Montdeuis, Jean de Compeys Abbé de Six Chancelier de Sauoye.

Antoine Pyochet Preuost de Laufanne Chantre de Geneue, Amblard de Viry Abbé d'Abondance, Jaques Richard President de Chambery, Nicod de Men-  
thon & Jean de Champion son Maistre d'Hostel, personages à qui il defe-  
roit beaucoup, & qui estoient de son Conseil, le dissuadassent d'entreprendre  
ce voyage en vne saison si fascheuse: Neantmoins il passa outre; le Roy estoit

allé à l'Isle, pour detourn er Philippes le Bon Duc de Bourgogne d'une entre- *Monstrel.*  
prise qu'il vouloit faire contre le Turc, Louys attendit S. M. à Paris, & luy *3. vol. Ch.*  
enuoya le Prince de Piemont, pour luy tenir compagnie. Le Roy à son retour *111. &*  
rencontra le Duc à S. Clou, qui luy fit entendre le desordre de son Estat, causé *& 112.*

par l'humeur boüillante de Philippes son Fils; tellement qu'il fut conclu entre  
eux que le Roy trouueroit vn pretexte pour le faire aller en France & que S. M.

s'asseureroit de luy: Ce fut en suite de cela que Philippes fut arresté & mené

1464. Prisonnier à Loches au mois d'Auril 1464. & peu apres Iuuenel des Vrsins

Seig. de Trainel Chancelier de France, Pierre Doriole, cy-deuant General

des Finances & Humbert Veluet President de Geneuois, s'assemblerent en Sa-

uoye, pour aiuster le differend que le Duc auoit avec le Duc de Bourbon,

pour l'hommage de Besenens, mais ce fut sans effet.

Louys, apres auoir demeuré en France l'espace de 13. mois, s'en reuint en

Sauoye, où il fut visité par les Ambassadeurs de Charles Duc de Berry, des Ducs

de Bourgogne, de Bourbon; de Bretagne & autres Princes, qui proiettoient de

faire vne Ligue contre le Roy, sous le nom du Bien Public & le vouloient en-

gager à ce party; ce qu'il refusa constamment, à cause des obligations qu'il

auoit au Roy; resolut d'aduertir S. M. de tous les desseins de ses ennemys &

fut iusqu'à Lyon, où il se fit porter à cause de sa goutte, pretendand d'aller à

Moulins en Bourbonnois, où le Roy deuoit venir: Mais ce Prince tomba ma-

ladé à Lyon & mourut vn iour de Mardy vingtneufuiéme de Ianuier 1465.

entre huit & neuf heures du matin, n'ayant auprès de soy que le Comte de

Romont son Fils, le Jeune Marquis de Saluces, Aymar de Poyseux dit Cap-

dorat & Coudrée de la Maison d'Alinge en Chablais. Son Corps fut porté à

Geneue & inhumé avec l'habit de saint François, en la Chapelle de sainte

Marie de Bethleem le sixième de Fevrier suiuant; & son cœur & ses entrailles

deuant le grand Autel de l'Eglise des Celestins de Lyon, avec cét Epitaphe,

composé par André Roland Poëte de Vercel.

*Sunt*

*Sunt quibus est animus sublimia condere tantum ,  
 Nomini aeterni quæ monumenta forent ,  
 Non sic illustres Amadeus & hic Lodoicus ,  
 Sabbatia primi constituere Duces.  
 Ille suum , hic nobis Celestinesibus hortum  
 Insignem copiis pomiferumque dedit ,  
 Alter & hanc posuit tanto adem Principe natus ,  
 Hic ubi fulgebat Regia celsa Patris.  
 Ad quid ea ? ut populis nulla non laude minores ,  
 Perpetuum canerent hos meruisse decus.  
 Non sed in hoc solum , ut votis penetrare liceret  
 Cælum & Cælicolis Thura Sabaa dare ;  
 O pietas Divum curavit uterque triumphos :  
 Neuter ob id Divum de grege pulsus eat.  
 Extæ tamen nostri Lodoici hoc iure ; Gebennis  
 Ossa ad dilectæ Coniugis ossa iacent :  
 Mille quadringentos annos sex & decies sex  
 Claudebat tristis fumeris atra dies.  
 Subtrahe eo ex numero , decies sex , annus erit , quo  
 Celestineses hanc subiere domum.*

En la  
Cosmogr.

Celuy qui a dressé cet Epitaphe s'est mépris en la datte du decés de ce Prince, qu'il rapporte à l'an 1466. ce qui a fait dire à Theuer , Paradin & à wanderburch qui l'ont publié , que Louys estoit mort cette année , quoy qu'il soit certain que ce fut le 29. de Januier 1465. comme portent l'ancienne Chronique M. S. de Sauoye Latine , faite par vn Autheur qui viuoit en ce temps-là ; & l'ancien Martyrologe de l'Eglise S. François de Geneue , qui est au Conuent des Cordeliers de Chambery , où il y a ces mots *Anno Domini 1465. 29. Ianuarij in Ciuitate Lugduni obiit felicitis recordationis Illustrissimus Ludouicus Dux Sabaudie & apportatus ad Conuentum istum , sepultusque in habitu nostro in Capella sua iuxta Illustrissimam Vxorem suam , die sexta Februarij , cuius anima requiescat in pace. Amen.* Ce qu'ont aussi reconnu quelques-vns de nos Historiens ; mais Philippes de Bergame , Tabouicé , Doglioni & l'Autheur de l'Histoire du Conuent des Celestins de Lyon , se sont mépris de dire que sa mort arriua l'an 1462.

Botero.  
Pignon.  
Arb. Gent.  
& Aug.  
Taurin.  
Paradin.  
Apol. pour  
la maison  
de Sauoye.

Gobelin.  
l. 7. com.  
ment.

Ainsi mourut Louys Duc de Sauoye, Prince qui eut beaucoup de qualités, qui le rendirent recommandable, il fut extraordinairement pieux, grand Iusticier, amateur de son Peuple, estimé de tous les Princes ses voyfins, qui n'entreprirent rien de remarquable pendant son regne, sans sa participation & sans auoir recherché son Alliance : Il eut non seulement la gloire d'auoir conserué, mais augmenté l'heritage de ses Predecesseurs ; l'affabilité & la clemence estoient ses vertus les plus familières, & la patience dans ses continuelles incommodités. Bref il fut si bon, qu'il alla iusqu'à l'excès ; car Anne de Chypre son Espouse prit vn tel ascendant sur luy, qu'elle se rendit Maistresse absolue de ses volontés, & dispofoit des Charges & des Finances de l'Estat. Ce qui a donné occasion à vn Historien du temps de reprendre cette facilité, par laquelle les Cypriens eurent les principales dignités à l'exclusion des Sauoyfiens & des Piemontois, ce qui aliena la bonne volonté de la plupart de ses Sujets ; & au lieu qu'à l'exemple de ses Ancestres, il deuoit se rendre Arbitre des autres Princes ; le trop de complaisance qu'il eut pour vn fauory, le porta à cette extremité, de consentir qu'il y en eût vn entre luy & ses Sujets. Il est encore blasmé de n'auoir pas esté assez exact obseruateur de ses promesses,

Son  
Eloge



# De la Royale Maison de Sauoye. 521

promesses. Sa Deuise estoit vn Rocher d'où sortent des fleches avec ces mots, *Innata Virtute*, pour signifier qu'il n'auoit que de bonnes inclinations.

Ianus Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie n'auoit point treuue en toutes ses affaires, en ses guerres & pendant sa prison, de plus assuree refuge qu'aupres d'Amé Duc de Sauoye; c'est pourquoy pour se lier d'amitié plus estroitement avec luy, il auoit desiré son alliance & accordé Anne de Chypre sa Fille aisnée (qu'il auoit eü de sa Femme Charlotte de Bourbon, & non pas d'Helene de Brunswich, comme s'est imaginé vn Historien) à Amé de Sa-

uoye Prince de Piemont son Fils aisné l'an 1431. mais ce ieune Prince estant decedé auant l'accomplissement du mariage, ainsi que nous auons dit cy-dessus, on proposa de la marier avec son second Fils Louys qui ne portoit que la qualité de Comte de Geneue, & non pas de Seigneur de Chambery, comme vn Auteur moderne a écrit. François de la Palu Seigneur de Varenbon & Jean de Compeys Seigneur de Gruffy Ambassadeurs d'Amé en firent les premieres ouuertes, & Simon du Puy Escuyer du Duc Amé fut porteur de la Procuration, & fit le voyage de Chypre au mois de Novembre 1431.

Le mariage fut arresté & conclu en la Ville de Nicosie le premier iour de Ianuier 1432. Cette Princesse eut cent mille Ducats d'or de Venise en dot, & le Duc Amé luy assigna dix mil escus de douaire; ceux qui furent presents à cette ceremonie furent, Jean de Lezignan Prince d'Antioche Fils aisné du Roy, Pierre de Lezignan Comte de Tripoly, les Euesques de Paphe, de Famagouste & de Tortone, Jaques de Caffan Marechal de Chypre, Baudoin de Nores Marechal du Royaume de Ierusalem, Hugues Soudan Chambellan de Chypre, Pierre de Palestrin Vicomte de Nicosie, & Henry de Giblet Maistre d'Hostel. Du Puy de retour en Sauoye treua le Duc à Tonon, qui pour l'ex-

cution de ce mariage deputa le 22. de May 1432. les Seigneurs de Montmeyer & d'Aix, & Claude du Saix Seigneur de Riuoyre qui allerent querir l'Espouse en Chypre & l'amenerent en Sauoye; neantmoins la solemnité des nopces ne se fit qu'au mois de Feurier suiuant, & non pas au mois d'Aoust de

l'année precedente, comme veut Pingon. Ce fut à Chambery où le Duc fit venir la Reyne de Sicile sa Fille, & y inuita le Duc de Bourgogne qui fut suivi de deux cens Gentils-hommes. Le Cardinal de Chypre Oncle de l'Espouse, la Reyne de Sicile & le Duc de Bourgogne furent assis tous d'un costé à la grande Table, & au milieu l'Espousée; & de l'autre costé le Duc de Bar, le Comte de Nevers & le Damoiseau de Cleues. A la seconde Table se mirent le Duc Louys, le Prince d'Orenge, le Comte de Fribourg, le Chancelier de Sauoye & plusieurs autres Seigneurs & Dames de qualité. Monstrelet dit que le Duc de Bourgogne fit vn present à l'Espousée d'un riche Fermail d'or, estimé trois mille francs: Deux Auteurs modernes se sont mescontés, qui ont dit que ces nopces se firent au mois de Feurier 1434. vn autre a appelé cette Princesse Agnes. George Fabrice Genealogiste Alleman, donne pour Femme à ce Prince, Charlotte Vefue du Roy de Portugal; en quoy il le confond avec Louys de Sauoye Roy de Chypre son Fils.

Elle mourut à Geneue l'11. de Novembre 1462. & fut inhumée avec l'Heritier de S. François en la Chappelle de Nostre Dame de Bethléem de l'Eglise des Freres Mineurs Conuentuels de Geneue qu'elle auoit fondée. Oliuier de la Marche dit que c'estoit *la plus belle Princesse qui fut au monde*. Elle a fondé en l'Eglise de S. Dominique de Chambery la Chapelle sainte Anne: Les Conuents des Obseruantins de S. Thomas de Turin & de Nice, sous le nom de sainte Croix ruinés depuis par les guerres; & l'Eglise des Capucins de Nostre Dame de Cognin près de Chambery.

Vanderb.

Vanderb.  
Mem MS.  
du P. Monod.

Tit. de  
l'Archue.  
de Turin.  
Preuves  
pag. 364.

Tit. de  
l'Archue.  
de Turin.

Arb. Gent.  
Monstrelet.  
7. vol. c. 47  
Paradin  
l. 3. ch. 27.

P. Heut.  
Contin.  
de la Chr.  
de Flandre.  
ch. 111.  
Sax. Illust.

Mart. de  
l'Egl. de S.  
Franc. de  
Geneue.  
Liv. 1. de  
ses mem.  
ch. 6.  
Mar. de S.  
Domin. de  
Chamb.



ENFANS DE LOVYS DVC DE SAVOYE,  
& d'Anne de Chypre son Espouse.

I. Amé IX. Duc de Sauoye, dont la vie fera au Chapitre XXVIII.

II. Louys de Sauoye Comte de Geneue &amp; Prince d'Antioche, puis Roy de Chypre, de Ierusalem &amp; d'Armenie; son Eloge fera à la fin de ce Chapitre auant celuy du Duc Amé son Frere aîné.

III. Ianus de Sauoye Comte de Geneue, Baron de Foucigny & de Beaufort Seigneur d'Vgine, de Fauerges & de Gordans. Louys Duc de Sauoye son Pere estant à Quiers luy donna ces Terres en Appannage par Patentés du 26. de Feurier 1460. (& non pas de l'an 1466. comme a écrit Pingon) à la reserve de l'hommage, du ressort & de la Souueraineté, qui est le mesme appannage qui auoit esté fait à Philippes de Sauoye Comte de Geneue son Oncle. L'an 1461. il fut fait Cheualier de la main du Duc de Bourgogne au Sacre du Roy Louys XI. Ce Roy l'attira à son party, dont la negotiation fut commencée par Grolée-Luys que sa Majesté luy enuoya, & fut acheuée par Iaqués de Berles Seigneur de Chantemerle. Ce Prince y fut porté par le Comte de la Chambre, par le Mareschal de Grueres & par les Seigneurs d'Entremonts, de Choutagne & de Miolans, & enuoya son Sellé au Roy l'an 1468. par Claude de Lornay.

Il fonda l'an 1471. le Conuent de S. François de Cluses en Foucigny, & confirma aux Chartreux de Pomiers en Geneuois tous leurs anciens Priuileges, par Lettres dattées à Annecy le 4. de Mars 1472. presents le Seigneur de Menthon, Bertrand de Derée president de Geneuois, Guillaume de Geneue Seigneur de Lullins, & Pierre de Mionnas son Maistre d'Hostel. Le 10. de Septembre 1476. il accorda mesme confirmation aux Prieur & Religieux du Monastere de Taloyre par Lettres dattées aussi à Annecy; presents Bernard Seigneur de Menthon, Bertrand de Derée President de Geneuois, Menthon Seigneur de Rochefort, G. d'Offens Iuge de Geneuois, G. de Foras Maistre d'Hostel, A. d'Auise Aduocat Fiscal, & Humbert Gruet Tresorier. Par son Testament qu'il fit en la Chapelle du Chasteau d'Annecy le 22. d'Auril 1491. en presence d'Amé Baron de Viry, de Pierre de Bonuillars President de Geneuois Seigneur de Mesieres, de Claude de Menthon Seigneur de Rochefort & autres. Il fit son Heritiere vniuerselle Louyse de Sauoye sa Fille, au cas qu'il n'eut point d'Enfans masles de Magdelene de Bretagne sa seconde Femme, & declara executeurs de sa volonté l'Archeuesque de Tarentaise & l'Euesque de Geneue. Il mourut le 22. de Decembre suiuant, & non pas au mois de Ianuier de la mesme année, ainsi que veut Pingon. Il fut inhumé en l'Eglise de S. Dominique d'Annecy en la Chappelle de Nostre Dame de Pitié & de S. Michel en vne Sepulture de Marbre noir releuée, sans Inscription.

Il fut accordé en mariage au Chasteau de Beurevoir au Diocèse de Cambray le 2. de Mars 1465. avec Helene de Luxembourg Fille de Louys de Luxébourg Comte de S. Paul, de Brienne & de Conuersan, Seigneur d'Enghien Connestable de France, & de Ieane de Bar Comtesse de Marie & de Soyssons sa premiere Femme. Louys Seigneur d'Auanchy Conseiller & Chambellan du Comte de Geneue l'épousa à son nom. Elle eut soixante mil liures en dot, & pour son doüaire la Baronnie de Foucigny. La Procuration & les instructions données au Seigneur d'Auanchy sont dattées à Annecy le 2. de Iuillet 1465. les nopces se firent à Geneue l'an 1466. en tres-grande solemnité. Elle mourut au

Tit. de la  
Chambre  
des Com.  
de S.  
Arb. Gent.

Matth.  
hist. de  
Louys XI.  
l. 2.

Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.

Tit. de la  
Chart. de  
Pomiers.

Tit. de  
Taloyre.

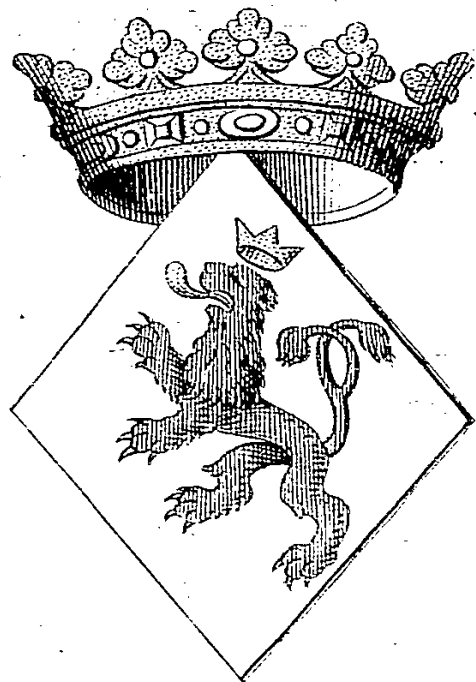
Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.

Arb. Gent.

Preuues  
pag. 265.

## De la Royale Maison de Sauoye. 523

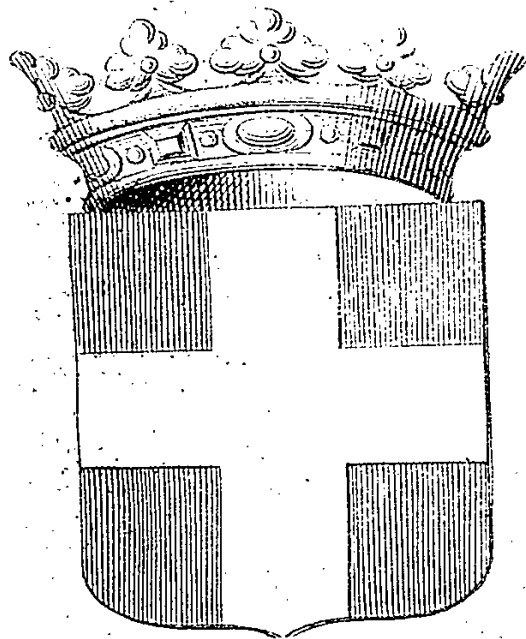
au mois de Iuin 1488. & gist en la mesme Sepulture de son Mary, avec cét Epitaphe qui nous apprend l'année de son decés, que Pingon a mal rapporté à l'an 1512. *Arb. Gent.*



Luxem-  
bourg.  
d'argent  
au Lyon  
de gueu-  
les, armé,  
lampasé  
& cou-  
ronné d'or  
la queue  
passée en  
Sautoir.

*Te solers Helena tenet hac sub rupe Capella;  
Nec velut iste tuus durius ante torus,  
Quam sancti genuit Pauli Comes, Atropos egit  
In cineres, ideo palleat omnis homo.  
Connubio duxit Ianus; fidamque dicavit  
En nomen Iano salua Sabaudia do,  
Fundant Ecclesie lachrymas inopisque puella,  
Illis munificam mors tulit impia tam,  
Quid functis fletus precibus sed cedere debent  
Quæ quando feruent Spiritus esto cibus:  
Spargite iam Fratres, spargantque precamina cuncti  
Ista Capella sui postulat ecce preces;  
Attendant Populi, teneant spirantia queque,  
Nos morimur, certè nescius atque sciri.  
Centum ter quinque dat annos, subtrahæ bis sex,  
Ista Maij supplex cessit quarta C. rogato.*

De ce mariage, le Comte de Geneue eût vne Fille unique appellée Louyse de Sauoye, Marquise de Baugé, Dame de Thorens, de Richemont, de Montrosset, d'Arbusigny, de Duyn, de Conflens & de Cusy, laquelle nasquit à Taloyre l'an 1467. & fut portée au Baptême par Iean-Louys de Sauoye Euesque de Geneue. Elle fut fiancée avec Charles Duc de Sauoye son Cousin, & épousa depuis Iaques-Louys de Sauoye Marquis de Gex Frere de ce Duc. *Chron. Sab. M. S. Ping Arb. Gent.*

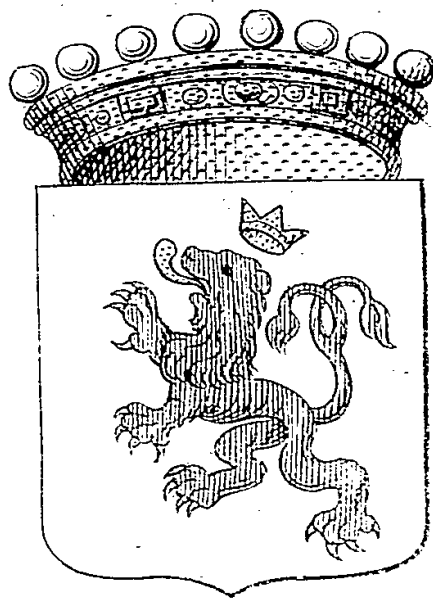


Sauoye.  
de gueu-  
les à la  
Croix  
d'argent.

Aug. du  
Pas Gen.  
de Pen-  
theure.

Louyse n'ayant eü aucuns Enfans de ce mariage, se remaria avec François de Luxembourg, Vicomte de Martigues, Fils de Thibaud de Luxembourg Seigneur de Fiennes & d'Armentieres, & de Philippine de Melun, Dame de Sotenghien; leur Posterité sera deduite en son ordre. Elle luy porta en dot les Seigneuries d'Euyan, de Festerne, de Monteil, de Veuay, de Blonnay & de la Tour de Peyl au Pays de Vaud.

Luxem-  
bourg  
comme  
cy-dessus.



Elle deceda le premier de May 1530. & fut enterrée à Annecy en la mesme Chappelle dans le Tombeau d'Helene de Luxembourg sa Mere, avec cét Epitaphe.

O toy qui viens icy dedans cette Chappelle  
Torne les yeux sur moy qui par écrit t'appelle,  
Si sçauras que ie suis & me treuveras celle  
Qui par mortel repas en ce Tombeau se cele.

Tous ceux qui de present en ce Val tiennent voye,  
Sçauent qu'extraite fus du clair Sang de Sauoye  
Louyse eus nom; le Pere que t'auoye  
Fut le Comte Ianus des bons guide & Montjoye.

Par ceux de Luxembourg en loyale origine  
D'Helene ma Mere ay naissance tres-insigne,  
La Noblesse souffrit veu qu'elle est si tres-digne  
Qu'entre humains onc n'en fut de plus haute racine.

Exalter n'est besoin en la bouche des hommes,  
Ce qu'on void tout à plain & en voit-on les sommes,  
Sauoye voye tient où sont des Preux les formes  
Et où toutes vertus se treuuent tres-conformes.

Ce Luxembourg en Bourg & en Ville vaut tant,  
Que la valeur de luy est pillier haut montant  
De los, prix & honneur doit bien estre contant,  
Qui de tige si noble est droittement partant.

Besoin n'est plus parler de mondaine Noblesse,  
Elle vole par l'air & quelquefois nous blesse,  
Le tres-doux Redempteur qui par nous fut en presse  
Fasse mon ame noble en celique possesse.

Tout perit, ô le vent, ce que le monde tient  
De luy, ce n'est que rien, ne de ce qu'il contient;  
Ses Bobans tout s'en vont, le bien-fait se retient,  
Sage n'est pas celui qui trop haut se maintient.

*Pendant que mon esprit dans le corps a esté  
J'ay eüs honneurs mondains en Hyuer & Esté,  
Plaisirs, heurs & profits tout cela m'a presté  
Cil qui par nous souffrit penible aduersité.*

*Or pour bien raconter mes soulas triomphans,  
Deuant moy, ay-ie veus Enfans de mes Enfans,  
Le mien âge ay parfait & vescu plusieurs ans  
Dont deuoient mes desirs bien estre souffisans.*

*Prince Chrestien n'y a dont ne fusse Parente,  
Si parentaige y faut: alliance si ente,  
De tant d'honneurs douice estois-ie si contente,  
Qu'autre ne l'estoit mieux qu'en mon temps fut viuante.*

*Or ay tout laissé par Atropos la felle  
Qui a rompu le fil de ma vie mortelle,  
Tout ce qu'est engendré faut pourrir en sa felle,  
N'y a si bien ferré qui ne choppe ou chancelle.*

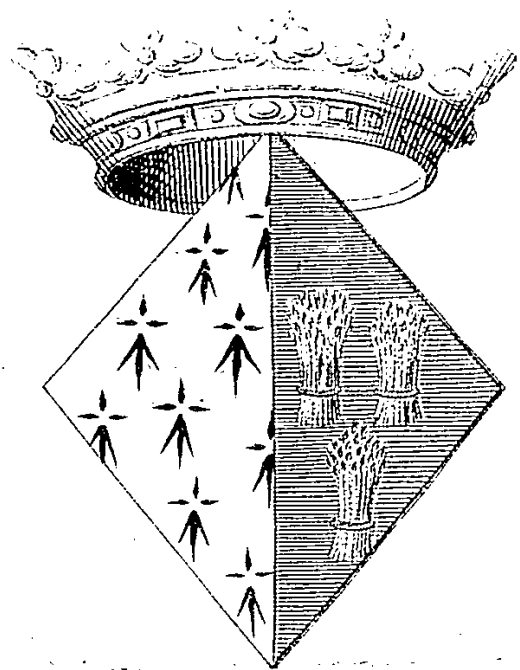
*Naistre nous est commun & commun le mourir,  
N. Pompes ny Estats n'y peuuent secourir,  
C'est un public Edit, il y conuient courir,  
Mais l'ame faut garder qu'elle n'aille perir.*

*Ce que le temps acquiert & qu'il compasse, passe,  
Et la Mort suit de près qui dans sa nasse, nasse  
Les heures & les iours, & en la trace, trasse,  
Puis d'un dard pique & mord qui par fallace, lasse.*

*Si m'arreste cy point & renuerse sous lame  
Dont vous requiers trestous que vous priez pour l'ame,  
Mon corps gist cy pourry, garder ne l'en peut basme  
Pompe ny vanité de la mortelle grame.*

*D'un sommeil tres-pesant l'an mil cinq cents & trente  
Mon corps fut cy posé payant mortelle rente,  
Le premier iour de May que l'ame print la fente,  
S'il plaist au Roy des Roys vers la gloire fulgente,*

Après le décès d'Helene de Luxembourg, le Comte de Geneue son Mary *Ping. Arb.*  
épousa Magdelene de Bretagne de Brosse, Fille de Iean de Bretagne de Brosse, *Gent.*  
Comte de Pentheure, Vicomte de Bridiers, Seigneur de Bouffac & de Laigle, *Aug. du*  
& de Louyse de Lual, dont il n'eüt aucuns Enfans. *Pas Gen.*  
*de Penth.*



Bretagne-  
Brosse.  
party de  
Bretagne  
qui est  
d'hermi-  
nes, & de  
Brosse qui  
est d'azur  
à 3. gerbes  
d'or liées  
de guen-  
les.



Argentré  
hist. de  
Bretagne.  
Aug. du  
Pas Gen.  
de Penth.

Cette Princesse se remaria à François de Bretagne Baron d'Auugour, Comte de Vertus ; mais elle ne mourut pas en Sauoye , & ne fut pas inhumée à Annecy le 22. de May 1512. comme semble auoir crû vn Genealogiste François , qui cite à cét effet mal à propos Pingon, qui n'en a point parlé.

Tit. de la  
Cham. des  
C. de S.

IV. Jaques de Sauoye Comte de Romont Baron de Vaud , le Duc Louys son Pere luy donna cét Appannage , à Quiers le 26. de Feurier 1460. Ce fut

Philip. de  
Commin.  
l. 2. c. 5.

vn Prince fort remuant , mais vaillant entre tous ceux de son temps , qui n'eut pas neantmoins vne fortune si heureuse que celle que sa naissance & la grandeur de son courage luy faisoient esperer ; son principal attachement fut à Charles Duc de Bourgogne , qu'il suiuit avec le Comte de Bresse & l'Euesque de Geneue ses Freres au voyage de Perone l'an 1468. où se fit l'entreueuë du Roy Louys XI. & de ce Duc : Il fut compris au Traitté de paix qui y fut ar-

Ping.  
Arb. Gent.  
Paradin  
l. 3. ch. 77.  
Chron.  
Sab. M. S.  
P. Heuter.

resté entre ces deux Princes, apres lequel Charles estant allé faire la guerre aux Liegeois , le Comte de Romont fut vn des principaux Chefs de son armée. Il estoit aussi aupres du mesme Duc au temps qu'il promit de donner en mariage Marie de Bourgogne sa Fille à l'Archiduc Maximilian l'an 1473. & lors que le Bastard de Bourbon Admiral de France assiegea Arras l'an 1475. & qu'il deffit les Troupes du Duc ; le Comte de Romont qui en estoit, eut bien de la peine à se sauuer dans Arras , & eut vn cheual tué sous luy ; bien qu'un Auteurs Flamand dise qu'il y fut pris prisonnier avec Jaques de Luxembourg, & les Seigneurs de Carency & de Contay. Depuis le Roy & le Duc de Bourgogne ayans fait vn Traitté de Trefues à Soleurre le 13. de Septembre 1475. Jaques y fut compris , mais il ne jouyt pas long-temps de ce repos.

Paradin  
l. 3. c. 67.  
Chiefa.

Plusieurs Historiens disent qu'un Suisse qui menoit vn chariot chargé de peaux de moutons aux foires de Geneue, passant par le Pays de Vaud fut pris & détroulé , dont s'estant plaint aux Liges , ils en demanderent iustice au Comte de Romont qui negligea de la faire ; sur quoy les Suisses se mirent en campagne & luy declarerent la guerre. Deux Chroniques Latines de Sauoye

Chron.  
Sab. M. S.

M. S. disent , que le Comte de Romont par ordre du Duc de Bourgogne declara la guerre aux Bernois & aux Fribourgeois ; à quoy il y a grande apparence , parce que les Suisses en ce temps-là estoient ennemis du Duc de Bourgogne, & estoient entrés hostilement dans son Pays ; de sorte que le Comte de Romont qui estoit allié du Duc de Bourgogne attaqua ceux de Berne & de Fribourg ses voisins pour faire vne diuersion fauorable au Duc. Quoy qu'il en

Golut.  
l. 10. c. 101.  
P. Heuter.

soit , les Suisses ou par ressentiment de cette petite iniure, ou pour y auoir esté prouoqués par le Comte de Romont, entrèrent à main armée au mois d'Octobre suiuant dans les Terres de son Appannage , & luy prirent Romont, Orbe, Granfon, la Serra, Morat, Auenche, Payerne, Aubonne, Stauayé, Fons, Yuerdun, sainte Croix & les Clés, Morges & Nions se rendirent par composition ; ainsi dans peu de temps le Comte de Romont qui ne fut pas secouru du Duc de Bourgogne fut dépouillé presque de tout son Pays.

Chr. Sab.  
M. S.

Le Seigneur de Chasteau-guyon de la maison de Châlon amy & allié du Comte de Romont , & qui auoit voulu s'interesser pour luy en cette guerre y perdit aussi quelques Chasteaux que les Suisses luy prirent. Cette guerre fut la cause de la destruction de la Maison de Bourgogne , qui estoit la plus florissante de la Chrestienté : Car Charles Duc de Bourgogne ayant sceu le mauvais succès des armes du Comte de Romont , & se voyant engagé en sa protection se resolut d'attaquer les Suisses avec vne puissante armée enflé des auantages qu'il auoit eü sur le Duc de Lorraine ; Les Suisses alarmés , luy en-

Paradin  
l. 3. ch. 68.

P. Heuter. uoyerent des Deputés pour le prier de ne point entrer en guerre avec eux, offrirent

## De la Royale Maison de Sauoye. 527

- offrirent de rendre au Comte de Romont tout ce qu'ils luy auoient pris, & de renoncer à toutes alliances qui pouuoient deplaire au Duc ; mais ce Prince qu'un mauuais genie portoit à sa ruine refusa tous ses partys, & assiegea Granfon : Les Suisses obligés de se deffendre, aydés d'argent par le Roy Louys XI. & d'hommes par Sigismond Duc d'Austriche, & par les Euesques de Basle & de Strasbourg se mirent en campagne, ils trouuerent la Ville de Granfon renduë, mais la capitulation violée par le Duc, ils luy donnerent bataille & le deffirent, le Duc fut contraint de se sauuer, & avec luy le Comte de Romont & les principaux Chefs de son armée. Le nombre des tués à la part du Bourguignon fut grand, entr'autres le Comte de Marle de la maison de Luxembourg, les Seigneurs de Ligny, de Chasteauguyon & de Mery, Quentin de la Baume Seigneur du Mont S. Sorlin, Antoine de Lalain, Jean de Poitiers, Louys Raulin & Pierre de Lignane Capitaine Milanois. Ce grand échec ne rebuta point ce courageux Prince, car apres auoir ramassé ses troupes il retourna en Suisse & mit le siege deuant Morat, Terre du Comte de Romont; les Suisses vindrent au secours, & la veille de S. Iean Baptiste 1476. le taillerent en pieces pour la seconde fois en bataille rangée. Le Comte de Romont qui commandoit l'auantgarde du Duc fut contraint de se sauuer au Chateau de Joigne en Comté luy douzième, parce que le Duc avec ses principales forces s'estoit retiré & l'auoit laissé engagé au siege; les ennemis poursuiuans leur victoire allerent iusqu'à Lausanne & la prirent. Depuis le Duc de Bourgogne apres tant de pertes s'estant attaché au siege de Nancy, à cause que le Duc de Lorraine auoit assisté les Suisses y fut tué, & le Comte de Romont se jeta dans les interets de Maximilian Archiduc d'Austriche qui auoit épousé Marie heritiere de Bourgogne, qui pour le mieux engager dans son party luy donna l'ordre de la Toyson d'or à Bruges l'an 1478. Il seruit ce Prince au siege de Teroüenne l'an 1479. & se signala à la bataille de Guinegalle, où n'ayans que deux cens Gentils-hommes & le Comte de Nassau, il mit pied à terre & combattit avec tant de chaleur & de generosité, qu'il fut la cause de la victoire que Maximilian eût sur les François; vn Historien l'appelle *vicil & resolu Capitaine*. De là le Comte de Romont prit sur les François les Chasteaux de Maubon & de Lillers, & s'alla joindre à Maximilian au siege de S. Paul. Il fut compris au Traitté de paix fait entre les Maisons de France & d'Austriche à Arras l'an 1482. ou par article exprés le Roy Louys XI. s'obligea de luy procurer la restitution de son Pays. Le 14. de Ianuier 1483. il fit son entrée à l'Isle en Flandres, comme Seigneur Chastelain de l'Isle, où l'on luy fit de grands presents. Apres la mort de Marie de Bourgogne, Maximilian le donna à Philippes son Fils pour estre de son Conseil, avec Adolphe Seigneur de Rauastein, Philippes de Bourgogne & le Seigneur de la Gruthuse; mais les Gantois ne pouuans souffrir d'estre commandés par Maximilian comme Tuteur de son Fils, si ent naistre vne grande émotion au Pays-Bas, de laquelle le Comte de Romont fut le Chef; ce qui fut cause que Maximilian fit arrester à Bruges sa Femme & sa Sœur, & luy voyant la Paix concludë avec les Gantois se retira à la Fere.
- En fin Iaques de Sauoye estant au Chateau de Ham en Picardie mourut le 30. de Ianuier 1486. & y fut enterré.
- Son Alliance fut en l'an 1460. avec Marie de Luxembourg Comtesse de S. Paul de Marle, de Soyffons & de Conuersan, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Enghien, Fille de Pierre de Luxembourg Comte de S. Paul, de Marle & de Soyffons Seigneur d'Enghien, & de Marguerite de Sauoye.

*Hist. bel.  
Hel. l. 1.  
Commin.  
Har. Ann.  
Brab.  
Golut.*

*Iunen. de  
Aquino.  
P. Henr.  
Haraut.  
Golut.  
Chronic.  
Sab. M. S.  
Paradin  
l. 3. ch. 77.*

*Bel. Helu.  
l. 1.*

*Golut.  
Paradin  
l. 3. ch. 77.  
Commin.  
Haraut.  
Dupl. hist.  
de France.  
Golut  
l. 11. c. 14.  
Haraut.  
Pignon  
Arb. Gent.*

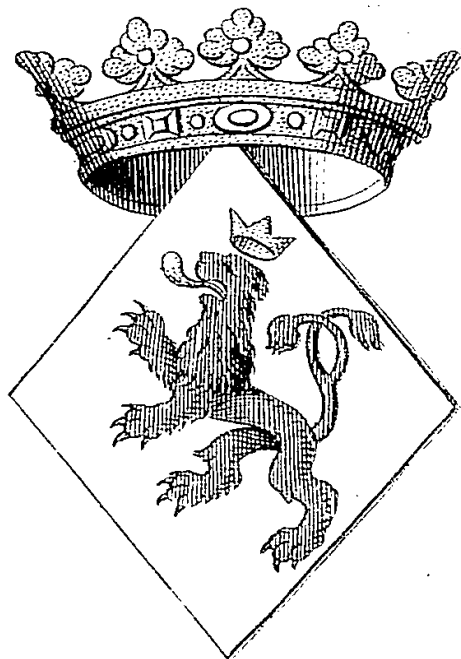
*Haraut.*

*Hist. des  
Seigneurs  
d'Enghie.*

*Pignon  
Arb. Gent.*

*Vignier  
hist. de  
Luxemb.*

Luxem-  
bourg  
comme cy  
deuant.



Pignon.  
la Pize  
hist. d'O-  
renge.  
hist. d'En-  
ghien.  
Vignier  
hist. de  
Luxemb.

De ce mariage ne sortit qu'une Fille appelée Louyse-Françoise de Sauoye  
Espouse d'Henry Comte de Nassau & de Viane, Fils de Iean Comte de Nas-  
sau, & d'Anne de Catzenelboghien; la Maison de Nassau eût par ce mariage  
la Seigneurie de Varneston.

Nassau.  
d'azur se-  
mé de bil-  
lettes d'or  
au Lyon  
de mesme  
brochant  
sur le tout  
couron-  
né, armé  
& lampas-  
sé de  
gueules.



Titre. de  
l'Archive  
de Turin

Après le décès de Iagues de Sauoye son Pere, elle pretendit le Comté de Ro-  
mont, & en eût different avec Charles Duc de Sauoye, dont Marguerite  
d'Autriche Duchesse douairiere de Sauoye, & le Prince de Castille Archiduc  
d'Autriche furent les Arbitres qui adiugerent à cette Princesse pour toutes  
ses pretentions trente mille florins le 17. de Iuillet 1512. elle mourut l'an 1526.

Quant à Marie de Luxembourg sa Mere, elle se remaria avec François de  
Bourbon Comte de Vendosme, d'où par diuers degres est descendu  
Louys XIV. à present regnant Roy de France & de Navarre; son décès arri-  
ua l'an 1556. Elle porta en dot à ce second Mary les Comtés de Marle & de S.  
Paul, les Vicomtés de Soyssons & de Meaux, les Seigneuries d'Enghien, de  
Condé & autres belles Terres des Pays-Bas.

V. Philippes de Sauoye Comte de Baugé Seigneur de Bresse puis Duc de Sa-  
uoye, qui aura son Eloge en son rang.

VI. Aymon de Sauoye mort au berceau.

*Gal. christ.* VII. Pierre de Sauoye Abbé de S. André de Vercel, Euesque de Geneue, puis  
Archeuesque de Tarentaise, ayant esté élu Euesque de Geneue en l'âge de huit  
ans; il eut pour administrateur en cet Euesché Thomas de Sur Archeuesque  
de Tarse. Ce Prince eut depuis l'Archeuesché de Tarentaise en Commende  
l'an 1454. Il mourut à Turin âgé de dix-huit ans le 21. d'Octobre 1458. il  
auoit

## De la Royale Maison de Sauoye. 529

1459. auoit eu pour Gouverneur Guillaumé de Sandillan Conseil' er du Duc, & fut inhumé à Pignerol en l'Eglise de S. François au Tombeau des Princes de la Maison de Sauoye, avec cét Epitaphe. *Pingon.*

*Anno Domini M. CCCC. LVIII. die xxj. Octob. obiit Reuerendissimus Dominus Petrus de Sabaudia Episcopus Gebennensis.*

Vn Historien de nostre temps qui a fait mention de luy en son Catalogue des Archeuesques de Tarentaise s'est mépris de le faire Fils de Jaques de Sa- uoye & de Marie de Luxembourg; car en ses Abbés de S. André de Vercel, & aux Euesques de Geneue, il l'a reconnu pour Fils du Duc Louys. *Chr. Hist. Ped. c. 42. Cap. 36. & 46.*

1481. VIII. Jean-Louys de Sauoye Protonotaire Apostolique Abbé de Stafarde, de S. Benigne en Canaueys, de Payerne & d'Ambronay, Prieur de Nantua & de Contamine, Preuost de S. Antoine & de S. Dalmace de Turin, fut Euesque de Maurienne l'an 1451. puis Archeuesque de Tarentaise l'an 1458. & finalement Euesque de Geneue. Ce fut vn Prince pieux, sçauant & genereux, qui eut de grands demeslés avec Yoland de France Duchesse de Sauoye, pour la Tutele du ieune Duc Philibert, il fut à la fin Gouverneur & Lieutenant general de tous les Estats de Sauoye, à l'exemple des Comtes de Romont & de Bresse ses Freres. Il suiuit long-temps le party de Charles dernier Duc de Bourgogne, & se treuua à Perone à l'entreueuë du Roy Louys XI. & de ce Duc. Il deceda à Turin l'11. de Iuin 1482. ainsi que porte l'ancien Catalogue des Euesques de Geneue, & non pas l'an 1484. comme d'autres ont écrit. *Chron. hist. Ped. c. 45. 46. Commin. Ping. Arb. Gent. Chron. hist. Ped. c. 46.*

1483. IX. François de Sauoye Abbé de Stafarde, de saint André de Vercel & d'Aulps, Preuost de Montjou, Euesque de Geneue, puis Archeuesque d'Auch l'an 1483. & non pas d'Aouste, comme a crû vn Auteur moderne. Les Estats de Sauoye eurent tant d'opinion de la probité & fidelité de ce Prelat, qu'apres le decés de Charles Duc de Sauoye, il fut déclaré Gouverneur de Sauoye & de Piemont dans le bas âge du Duc Charles-Jean-Amé, sous la Regence de Blanche de Montferrat sa Mere. Il mourut à Turin au mois de May mil quatre cens nonante-vn, & fut enterré en l'Eglise Cathedrale. *Idem c. 31. 36. 46. Pingon Arb. Gent.*

1491. Il laissa vn Fils naturel nommé Jean-François de Sauoye, Euesque de Geneue & Abbé de Pignerol; qui assista au Concile de Latran l'an 1511. Vn Auteur moderne de cét Euesque en a fait deux, l'vn appelé Jean-François, & l'autre Jean, qu'il fait tous deux Euesques de Geneue, l'vn en 1513. & l'autre 1515. quoy que ce ne soit qu'une mesme personne. Il mourut l'an 1522. & gist en l'Eglise de Nostre Dame de Pignerol dans la Chapelle de sainte Luce, qui est de sa fondation. *Chron. hist. Ped. c. 46.*

X. Marguerite de Sauoye promise à Adolphe Prince de Gueldres, Fils d'Arnoul Duc de Gueldres & de Iulliers, & de Marguerite de Cleues du consentement de Felix V. Le Duc Louys son Pere sur les ouuertes qui en auoient esté faites, deputa Jean de Chiffey son Conseiller pour en conclurre le mariage. Sa Procuration est dattée à Geneue le 23. d'Auril 1445. en preséce de Lancelot de Lezignan Patriarche de Ierusalem, de Jean de Grolée Vice-chambrier du saint Siege, de Pierre Marchand Chancelier de Sauoye, de François de Thomas President des Audiances, & des Seigneurs de Valpergue, & de Viry Maistre d'Hostel. Chiffey arriué à Wembruge s'aboucha avec Thierry Archeuesque *Pontar. hist. Celt. l. 6.*

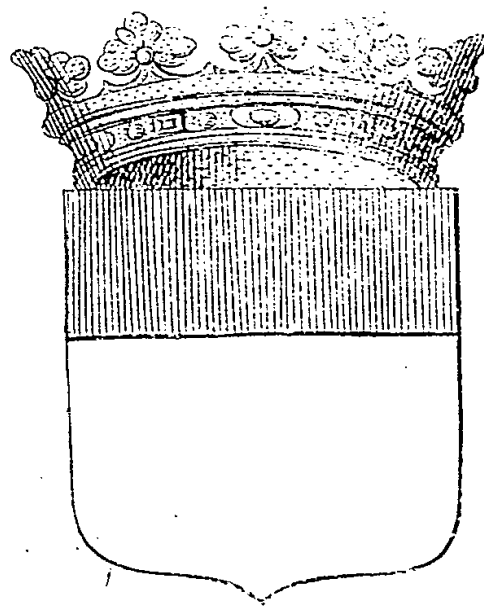


Premes  
pag. 375.

Titre de  
l'Archive  
de Turin.

Archeuesque de Cologne, & arresta les articles de ce mariage; mais il ne fut pas solennisé ny consommé, soit à cause du bas âge du Prince & de la Princesse, soit de la distance des lieux. En effet, le 2. de Juillet 1454. Marguerite fut mariée au Chateau de Chambéry avec Jean Marquis de Montferrat, en presence de Louys de Sauoye Prince de Piemont, & de Louys de Sauoye Comte de Geneue ses Freres, de Pierre de Bourbon, de Louys de Châlon, de Bernardin des Marquis de Sauone, Abbé de saint Quentin au Diocèse de Sauone, de Jaques de la Baume Seigneur de l'Abergement, de Pierre de la Baume, de Jean de Montluel, de Guillaume de Viry President, de Louys d'Estrés, de Jean de saint George, de Guy de saint George Comte de Blandrate, de George & de Louys de Valpergue. Cette Princesse eut cent mille Ducats de dot, & son doüaire fut de quatre mil escus d'or de rente, qui luy furent assignés sur les Villes & Chasteaux de Trin, Moran, Bourg S. Martin & Montebanucio; les nopces pourtant ne se firent que long-temps apres à Cazal le iour de sainte Croix de l'an 1458.

Montfer-  
rat.  
d'argent  
au chef de  
gueules.



*Vanderb.* Le Marquis de Montferrat n'en eut aucuns Enfans, & deceda l'an 1464. les Annales de Flandres parlants du premier Mary de Marguerite de Sauoye, l'appellent Marquis de Ferrare. Marguerite épousa depuis Pierre de Luxembourg Comte de S. Paul, de Ligny, de Conuersan, de Brienne, de Marle, de Soissons, Vicomte de Meaux, Seigneur d'Enghien, d'Oyfi, de Ham, de Bohain, de Beaurevoir, de Belle, de Luiseu, de Vandeuil, de Condé en Brie, de Dunquerque & de Bourbourg Fils de Louys de Luxembourg, Comte & Seigneur desdits lieux, Connestable de France, & de Jeane de Bar.

Luxem-  
bourg-  
comme cy  
dessus.



# De la Royale Maison de Sauoye. 531

De ce mariage vinrent deux Filles, l'une appelée Marie de Luxembourg, Epouse de Jaques de Sauoye Comte de Romont son Oncle, & l'autre François de Luxembourg, alliée avec François de Cleues Seigneur de Rauastain, Fils unique d'Adolphe de Cleues Seigneur de Rauastain, & de Beatrix de Portugal. Ces deux Princesses par declaration de Charles V I I I. dattée à Ancenis au mois de Iuillet 1487. furent restablies dans tous les biens de la Maison de Luxembourg.

Hist.  
d'En-  
ghien.  
Vanderb.  
Vignier  
hist. de  
Luxemb.

Marguerite de Sauoye leur Mere deceda à Bruges en l'Hostel de Guistelles au mois de Mars 1483. & reçut l'honneur de la Sepulture en l'Eglise de l'Abbaye de Cercamp, près le Comte de S. Paul son Mary, avec cét Epitaphe.

*Cy gist haute & puissante Dame, Madame Marguerite de Sauoye, Fille Aînée du Duc de Sauoye Louys, & de Madame Anne de Cypres, Fille du Roy de Cypres, Sœur Aînée de la Roynne de France Charlotte, qui tressassa à l'Hostel de Ghistelles à Bruges le Dimanche du My-carefine au mois de Mars en l'an M. CCCC. LXXXIII. Priez Dieu pour elle.*

Ce qui découure l'erreur de Pingon, qui cote ce decés à l'an 1479. Le mesme Auteur a donné à Pierre de Luxembourg la qualité de Seigneur de Cleues, comme a fait aussi Claude Paradin, qui l'a mal nommé Philippes.

Arb. Gent.  
All. Gen.

XI. Anne de Sauoye decedée en Jeunesse.

XII. Charlotte de Sauoye fut accordée en mariage avec Frideric Duc de Saxe, Fils Aîné de Frideric Duc de Saxe, Prince, Electeur & premier Marechal de l'Empire : La negociation s'en fit par l'Archeuesque de Treues & par Guillaume de Bolomier Maistre des Requestes de Sauoye, & la conclusion à

Lofanne l'11. de Mars 1443. où Louys Duc de Sauoye se treuua ; Presents Jean de Grolée & Lancelot de Lezignan Protonotaires Apostoliques, Antoi-

Preuves  
pag. 368.

ne Piochet Sacristain de Geneue, & Hugues Archidiaque de Mets : Par les articles du Traitté, l'Espouse auoit pour sa dot cent mille florins d'or, & deuoit estre conduite iusques à Strasbourg aux despens du Duc Louys son Pere ; son doüaire estoit de dix mille florins d'or, mais ce mariage ne fut pas consommé, aussi la Princesse estoit fort ieune en ce temps-là. Depuis Louys Daufin de France ( qui fut Roy sous le nom de Louys X I. ) ayant recherché cette Prin-

Pontan.  
hist. Ger.  
l. 9.

cesse, & fait faire diuers voyages en Sauoye à l'Euesque d'Aleth, au grand Maistre d'Hostel de France & à Girard Boursier ; elle luy fut promise avec beaucoup de difficulté, parce que le Daufin faisoit faire cette negociation à l'insceu du Roy Charles V I I. son Pere, avec lequel il estoit en tres-mauuaise intelligence. En fin, le Daufin enuoya en Sauoye Jean Bastard d'Armagnac Seigneur de Gourdon Marechal de Daufiné, & Antoine Bolomier General de ses Finances ses Ambassadeurs, pour épouser à son nom Charlotte ; le pou-

Titr. de la  
Chambre  
des Com.  
de Paris.

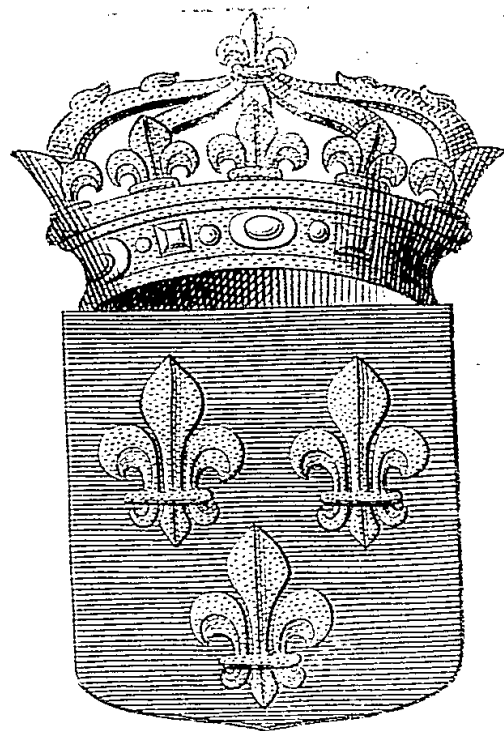
voir qu'il leur donna est datté à Alexan proche Romans en Daufiné le 8. de Ianuier 1451. Ces Ambassadeurs arriués à Geneue, les articles du mariage furent accordés, qui portent que la Princesse auroit deux cens mil escus d'or, & le Daufin luy promit dix mil escus d'or de doüaire, assignés sur les Comtés de

Preuves  
pag. 374.

Valentinois & de Diois. Le Contract fut passé dans le Couuent des Freres Mineurs le 14. de Feurier suiuant ; Presents Amé de Sauoye Prince de Piemont, Louys de Sauoye Comte de Geneue, George de Saluces Euesque de Lausanne, Jaques de la Tour Chancelier de Sauoye, Jean de Seyssel Seigneur de Barjat Marechal de Sauoye, Jaques de la Baume Seigneur de l'Abergement, Pierre de Grolée Seigneur de S. André de Briord, Jaques de Valpergue, Jaques de Chaland & Hector Ioffelin Conseillers du Duc Louys.

Preuves  
pag. 371.

France.  
d'azur à 3.  
fleurs de  
Lys d'or.



Tit. de la  
Cham. des  
Comptes  
de Paris.

Monstrel.  
Meyer.  
Ping.

Mathieu  
hist. de  
Louys XI.  
Preuves  
pag. 377.

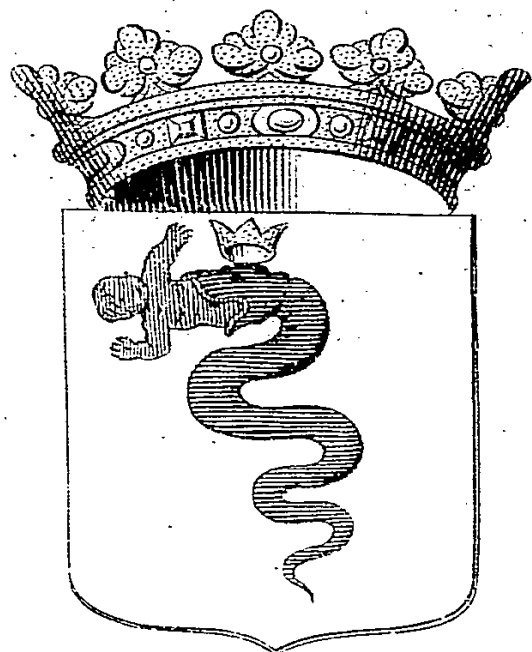
Arch. Gent.  
Chr. Sab.  
M.S.

Le Roy Charles V II. qui estoit aux écoutes, ayant sçeu que ce mariage auoit esté conclu, & que la solemnité en auoit esté renuoyée à Chambéry, iusqu'à ce que le Daufin eut ratifié ce que ses Ambassadeurs auoient fait, enuoya Normandie son Heraut d'armes en Sauoye, avec des Lettres fort pressantes au Duc Louys & aux principaux de son Conseil, pour en retarder l'exécution, en attendant que sa Majesté en eut esté mieux informée; & son instruction portoit de ne point recevoir de réponse de bouche, mais par écrit: Le Heraut arriua à Chambéry le 8. de Mars 1451. où estoient le Daufin, le Duc & la Duchesse, & la Princesse Charlotte: Et parce que la ceremonie du mariage estoit prestée, & que le Daufin la pressoit extraordinairement, on amusa le Heraut, en telle sorte qu'il ne pût rendre ses Lettres que le mariage n'eut esté solemnisé en la Chappelle du Chasteau de Chambéry, dont le Duc s'excusa enuers le Roy par l'Euesque de Lausanne, Jean de Compeys Seigneur de Gruffy, & Jean de Chiffey: Neantmoins parce que la Princesse estoit encore trop ieune, la consommation en fut différée iusques à ce que le Daufin s'estant retiré au Pays-Bas, l'enuoya querir par le Seigneur de Montagu, qui la luy mena à Namur au mois de Ianuier 1457. Charlotte mourut l'an 1483. & fut inhumée en l'Eglise de Clery près d'Orleans aupres du Roy Louys son Mary.

XIII. Bonne de Sauoye fut recherchée en mariage par Edoüard Roy d'Angleterre, qui en enuoya faire la demande au Roy Louys X I. par Richard Comte de waruich l'an 1464. mais ce fat sans effet; car elle fut mariée le 9. de May 1468. au Chasteau d'Amboyse avec Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, Fils de François Sforce Duc de Milan, & de Blanche-Marie de Milan. Le Roy Louys XI. & François d'Orleans Comte de Longueuille furent Procureurs de cette Princesse, & Tristan Sforce celuy du Duc de Milan son Frere: Ell'eut cent mil Ducats de dot; le Duc son Mary luy promit quinze mille Ducats par an de doüaire, assignés sur la recepte de Pauie, & le Chasteau d'Albiate pour sa demeure. Par les articles de ce mariage, il fut conclu que le premier Fils qui en naistroit seroit Duc de Milan, & que les Filles seroient dotées suiuant la coustume du Duché de Milan; Présents Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon Primat des Gaules, Gerard Archeuesque de Tours, & Pierre Doriote domestique de sa Majesté. Le lendemain la solemnité se fit en la Chappelle du Chasteau d'Amboyse par Jean Cardinal de sainte Suzanne, dit d'Anjou, en la presence du Roy, de Charlotte de Sauoye Reyne de France, d'Agnes de Bourgogne Duchesse de Bourbon, des Archeuesques de Lyon & de Tours sus-nommés, de Jean Euesque d'Auranches, d'Arnaud du Chastelet, & d'Yues du Fou Escuyers du Roy. Pingon s'est tromppé en la date de ce mariage, qu'il dit estre de l'an 1466. les premieres ouuertes en auoient

# De la Royale Maison de Sauoye. 533

auoient esté faites du consentement du Roy par le Comte de Bresse.



Sforce-  
Milan.  
d'argent  
au Ser-  
pent d'a-  
zur pery  
en pal de  
3. Tours  
couronné  
d'or à l'ys-  
sant de  
gueules,  
qui en-  
gloutit vn  
enfant de  
mesme.

1468.

Iean Bastard d'Armagnac Comte de Comminges, les Seigneurs de Linieres & de Chasteau-neuf en Daupiné eurent charge du Roy de conduire cette Prin-  
cesse iusqu'à Milan: Le Duc Galeas qui faisoit estime particuliere de sa vertu,  
luy donna la Ville & le Chasteau de Nouare, par Lettres du 3. de Feurier 1470.  
Elle suruesquit son Mary, & pendant sa viduité fit battre de la Monnoye où il  
y auoit vn Phœnix, avec ces parolles.

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.  
Deuises de  
Gabriel  
Symeon.

*Sola facta, solum Deum sequor.*

Hierosme Henninges & François Zazzera luy donnent pour Deuise vn Ar-  
bre Verd, sur lequel il y a vne main qui lasche le foudre, avec ces mots.

Tab. Gen.  
Nobilita  
d'Ital. p. 2.

*Spoliat Mors munere nostros.*

Mais elle luy a esté mal appliquée, parce que c'estoit celle de Marguerite  
d'Austriche Duchesse de Sauoye: Zazzera y en adiouste vne autre, qui est vn  
Laurier frappé du foudre, avec cette Deuise, *Nec sorte, nec fato*. Bonne de  
Sauoye, apres le decés du Duc de Milan son Mary eut la Tutele de ses Enfans  
& la Regence de l'Estat; mais elle luy fut ostée par Louys Sforce dit le More,  
Duc de Barry son Beau-frere, qui depuis vsurpa le Duché de Milan. Cette  
Princesse est fort louée par les Autheurs du temps, ce qui découure la passion  
d'un Historien François, qui en a parlé bien autrement. Elle mourut l'an 1485.  
Machanée s'est trompé de luy auoir donné pour second Mary le Comte de S.  
Paul Connestable de France.

Suppl. Chr.  
l. 16.  
Ant. Chr.  
Pingon.  
C. Parad.

1454. XIV. Marie de Sauoye, par Traitté du 13. de Septembre 1454. fait entre  
Louys Duc de Sauoye & François Sforce Duc de Milan par l'entremise de Ja-  
ques de Valpergue Comte de Mazin Chancelier de Sauoye, de Louys Bastard  
d'Achaye Seigneur de Raonis Marechal de Sauoye, de François de la Mi-  
rande Comte de Concorde, de Barthelemy Moron Conseiller du Duc de  
Milan, de George de Mayne son Gentil-homme, & de Cicho de Calabre  
son Secretaire, Ambassadeurs de ces deux Princes, le mariage de cette Prin-  
cesse fut proposé & arresté avec Philippes-Marie Sforce Fils Aîné du Duc de  
Milan, quand ils seroient en l'âge de l'accomplir; mais ce ieune Prince dece-  
da quelque temps apres, tellement que Marie de Sauoye fut mariée avec Louys  
de Luxembourg Comte de S. Paul, de Brienne & de Ligny Cōnestable de Fran-  
ce, Fils de Pierre de Luxembourg l. du nom, (& non pas de Thibaud comme  
veut Pingon) Comte de S. Paul, de Brienne & de Conuersan Seigneur d'En-  
ghien, & de Marguerite de Baux.

Preuues  
pag. 379.



Luxem-  
bourg  
comme cy  
deuant.



Preuves  
pag. 381.  
Pingon.  
Vanderb.  
C. Parad.

Ce mariage fut conclu à la Motte d'Esgrý le premier iour d'Aoust 1466. le Roy Louys XI. qui auoit desiré ce mariage par des considerations d'Estat, promit au Connestable de S. Paul de luy donner pour la dot de sa Femme le Comté de Guyse & la Seigneurie de Nouion en Thierarche, & iusqu'à ce qu'ils en püssent jouyr, soixante mil escus d'or & le Comté d'Eu. Le doüaire de Marie de Sauoye fut réglé à quatre mil liures de rente assignées sur les Villes de la Basée, Ligny sur Cauche, la Chastellainie de l'Isle, & la Ville, Chasteau & Chastellainie de Pernes. Le Contrat de Mariage porte vne Clause remarquable, car il est dit que si Marie de Sauoye n'auoit point d'Enfans, le Connestable de S. Paul ou ses Heritiers ne rendroient que les trois quarts de la dot; *Afin qu'au temps à-venir, il appert & soit memoire, ceux de Luxembourg auoir esté alliés à la Fille de Sauoye, Sœur de la Reyne de France.* Depuis le Roy, en execution de sa promesse, donna à Marie de Sauoye par ses Patentes datées à Montargis le 14. du mesme mois d'Aoust la Pairrie & Comté d'Eu, à la charge du retour en cas de decés sans Enfans. Ell'eut de ce mariage vn Fils appelé Iean de Luxembourg, & deux Filles; mais Pingon s'est mépris de dire qu'Elene de Luxembourg Espouse de Ianus de Sauoye Comte de Geneue estoit aussi sa Fille, car elle estoit d'un premier mariage. Estienne de Lezignan a crû que Marie de Sauoye, apres la funeste mort du Connestable de S. Paul son Mari, se remaria avec Aymé Comte de la Chambre; erreur qui a esté suivy par Paradin, car elle demeura Vefue, & mourut l'an 1475.

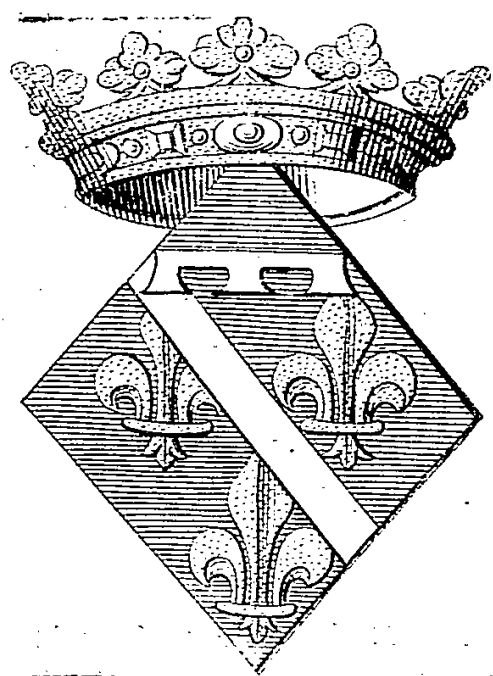
Preuves  
pag. 383.  
Arb. Gent.

En ses  
Geneal.  
Hist. de  
Sauoye.  
Vanderb.

S. Marthe  
l. 13. ch. 7.  
Pingon.  
Vanderb.

XV. Agnes de Sauoye épousa à Montargis le 2. de Iuillet 1466. François d'Orleans Comte de Dunois, de Longueuille, de Tancarville & de Montgommery, Vicomte de Melun, Gouverneur de Normandie & grand Chambellan de France, Fils de Iean d'Orleans Comte de Dunois & de Longueuille, & de Marie de Harcourt. Le Roy Louys XI. constitua en dot à cette Princesse sa belle Sœur, quarante mil escus, en payement desquels sa Majesté delassa les Seigneuries & Villes de la Mure & d'Oysans en Daupiné, & de Langes en Touraine. Le Comte de Longueuille luy accorda trois mil liures de rente pour son doüaire, qu'il assigna sur les Seigneuries de Baugency sur Loire, & de Chasteau-regnaud en Touraine, Valbourg, Clais & Falauier en Daupiné.

Preuves  
pag. 384



Orléans-  
Longue-  
uille.  
d'azur à  
3. Fleurs  
de Lys  
d'or au  
lambel de  
gucules  
de 3. pen-  
dans, & à  
vne Coti-  
ce d'ar-  
gent

1508. Pingon a écrit qu'elle mourut l'an 1495. mais ce fut seulement le 17. de Mars 1508. Son corps fut porté en l'Eglise de Nostre Dame de Clery, en la Chapelle de Longueuille & ses entrailles furent inhumées dans l'Eglise de sainte Geneuiefue de Paris, avec cét Epitaphe. *Arb. Gent.*

*Exiguo clauduntur hoc saxo intestina Nobilis Domina Agnetis de Sabaudia  
Vxoris quondam Illustrissimi Francisci Comitis Dunensis, molem autem Carnis  
exiit XVI. Martij, anno Incarnati Verbi M. CCCC. VIII.* *VVanderb.*

XVI. Jeane de Sauoye decedée sans alliance.

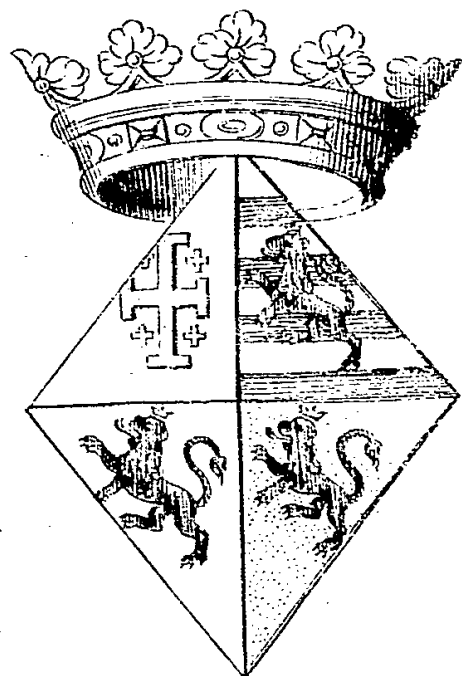
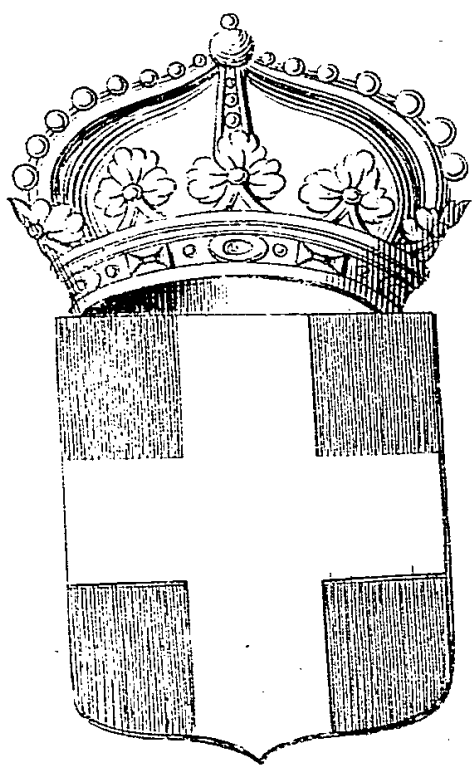
Paul Emyle adiousté aux Enfans de Louys Duc de Sauoye & d'Anne de Chypre, vne autre Charlotte de Sauoye, Epouse de Federic II. Roy de Sicile; à quoy semble pancher vn Autheur plus recent; mais cela est entierement fabuleux. *Hist. Franc. Vanderb.*



*Despiennet*

LOVTS

Sauoye.

Chypre  
comme  
cy-deuant

## XVI.

LOVYS DE SAVOYE ROY DE  
Chypre, de Ierusalem & d'Armenie.

## CHAPITRE XXVII.



Le Prince estoit le second des Enfans de Louys Duc de Sauoye, & d'Anne de Chypre, qui a laissé en sa personne vn memorable exemple de l'instabilité de la Fortune; la grandeur de son extraction, l'éclat de la Maison de Sauoye & son merite, le rendirent digne d'un Sceptre: Mais son propre malheur, la perfidie de ses Sujets, l'oppression tyrannique d'un Bastard, & les armes d'un Roy barbare, le luy osterent, pour nous apprendre que les Trônes les plus élevés & les mieux affermis ont leurs secousses & leurs reuolutions, & que les Roys les plus puissans ont leurs disgraces, aussi bien que les plus misérables d'entre les hommes.

Pingon.

Titre de la  
Chambre  
des Comptes de  
Sauoye.

Titre de la  
Chambre des  
Comptes de  
Paris.

Preuves  
pag. 386.  
Arb. Gen.

Louys nâquit à Geneue au mois de Iuin 1431. & eut pour son Apannage le Comté de Geneue; à l'âge de huit ans son mariage fut arresté à Striuelin en Ecoffe le 14. de Decembre 1444. avec Anne-Belle d'Ecoffe Fille de Robert III. du nom Roy d'Ecoffe, dont la negotiation se fit par Lancelot Seigneur de Luyrieu Cheualier, & par Jaques de la Tour Iurifconsulte, Conseillers & Ambassadeurs de Louys Duc de Sauoye, aupres de Jaques Roy d'Ecoffe, Frere de la Princeesse, laquelle fut amenée en Sauoye l'an 1455. pour l'accomplissement du mariage: Mais le Roy Charles VII. à qui le Duc Louys deferoit tout, n'agréant pas cette alliance, l'empêcha; ayant fait faire à cet effet plusieurs voyages en Sauoye à Anjorant Borré Baillif de Baugency: Surquoy le Roy d'Ecoffe depêcha aupres de sa Majesté, qui estoit alors à Ganat en Bourbonnois, Thomas Euesque de weitem; & le Duc, Jaques des Comtes de Valpergue, Chancelier de Sauoye, qui en suite des pouvoirs qu'ils en auoient de leurs Maistres, consentirent à la dissolution du mariage, en presence de Charles VII. le 3. de Mars 1455. à la charge que Louys Duc de Sauoye payeroit vingt cinq mil escus d'or pour les dommages & interets de l'Espouse, & pour les frais de sa conduite iusques en Ecoffe: Ce que Jaques Roy d'Ecoffe agréa depuis par ses Patentes dattées à Perth le 7. de May 1456. Enquoy Pingon & quelques autres apres luy se sont mécontés d'auoir parlé de cè mariage, comme s'il eut esté consommé.

Deux

Deux ans apres il se presenta vne autre alliance pour le Comte de Geneue, qui n'estoit pas moins illustre. Jean II. du nom Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie, n'auoit d'Helene Paleologue son Espouse Fille de Theodore Paleologue Despote de la Morée, qu'une Fille appelée Charlotte Princesse d'Antioche, laquelle fut mariée avec Jean de Portugal Duc de Coimbre Fils de Pierre de Portugal Duc de Coimbre, & d'Isabelle d'Arragon, qui à cause d'elle, prit le titre de Prince d'Antioche; mais son mariage ne dura pas long-temps: Car il mourut l'an 1457. auant le Roy de Chypre son Beau-Pere; ce qui découvre l'erreur de deux Historiens, qui luy ont donné la qualité de Roy de Chypre; bien qu'il n'en ayt iamais esté que Regent, titre qu'il portoit alors qu'il reçeut le Collier de l'Ordre de la Toison d'or, de Philippes le bon Duc de Bourgogne. Lazius à son ordinaire s'est aussi trompé de dire, qu'il fut le second Mary de Charlotte de Chypre; comme a fait Estienne de Lezignan, d'asseurer qu'Helene Paleologue Mere de cette Princesse, estoit Fille d'André Paleologue Despote de la Morée & Ierosime Bardī en sa Chronologie, qu'elle estoit Fille du Despote de Seruie.

*Theodor. Spanduch. Il. Porcac. Pingon. S. Matthe l. 42. c. 11. Monstrel. Mariana de reb. Hisp. Chifflet insig. Equ. veller. aur. de migrat. gent. lib. 3.*

La mort du Duc de Coimbre & l'esperance qu'il y auoit que Charlotte Fille Vnique succederoit au Royaume de Chypre, firent l'ouerture de son mariage, avec le Comte de Geneue. A quoy le Roy de Chypre fut entierement porté, parce qu'il n'auoit point de plus proches parents que les Princes de la Maison de Sauoye, Enfans d'Anne de Chypre sa Sœur, & qu'il n'y auoit point de Princes en toute la Chrestienté, à qui il eut plus d'obligation qu'aux Ducs de Sauoye, de qui il auoit esté secouru pendant les plus grandes calamités de son Royaume; de sorte que pour renoueller cette alliance: & pour

Son mariag. avec l'heritiere de Chyp. 1458.

mieux cimenter cette amitié, il depescha en Sauoye Ianus de Montolif Vicomte de Nicosie Mareschal de Chypre, & Oddet Bossat Gouverneur de la Princesse Charlotte sa Fille, pour faire les propositions de ce Mariage, avec dispence de sa Sainteté; elles furent reçues, & les articles en furent arrestés à Turin le 10. d'Octobre 1458. avec le Duc & la Duchesse, traittans pour le Comte de Geneue leur Fils; presens l'Archeuesque de Tarse, Louys de Romagnan Euesque de Turin, Aymé Prouana Euesque de Nice, Henry Abbé de Filly, Louys Marquis de Saluces, Antoine de Romagnan Chancelier de Sauoye, Aymé Comte de la Chambre, & Iblet de Montbel Seigneur de Fruzasque.

*Est. de Lezignan Hist. de Chypre. Preuves pag. 386.*

Parce traitté il fut conuenu que le Comte de Geneue changeroit son titre, & que comme Mary de Charlotte de Chypre; il prendroit celuy de Prince d'Antioche: Que la Princesse auroit pour sa dot des Villes & des Chasteaux, iusqu'à six mil Ducats de rente: Qu'aussitôt que le Prince Louys seroit arriué en Chypre, le Mariage se consommeroit, & qu'à mesme temps tous les Comtes, Barons, Cheualiers, Escuyers & autres hommes du Royaume, luy rendroient hommage & le reconnoistroient pour Roy, au cas que le Roy mourut sans Enfans males: Ce qu'arriuant & la Princesse n'ayant point aussi d'Enfans, le Royaume de Chypre appartiendroît entierement au Prince d'Antioche.

Charl. couronné Reyne de Ch. 1458.

Pendant que ces choses se faisoient en Piemont, Jean Roy de Chypre mourut: Charlotte à l'instant, comme sa Fille vnique & heritiere, fut couronnée Reyne de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie, le premier iour de Septembre 1458. en l'Eglise de Nicosie, du consentement de tous les grands du Royaume & suiuant les Assises de Chypre, qui portent qu'à défaut de males legitimes, les Filles succedent au Royaume; mais il y eut vn mauvais augure de cette solemnité; parce qu'au retour de l'Eglise, la Haquenée sur laquelle estoit la Reyne, s'estant mise en fougue, la Couronne Royale tomba de la teste de Charlotte.

*Est. de Lezignan Hist. de Chypre.*



*Chronic.  
Sab. M. S.*

Les Cypriens impatients de voir leur nouveau Roy, enuoyerent des Ambassadeurs en Sauoye, pour auancer son départ. Il s'embarqua à Venise, avec vn équipage digne de sa qualité : Plusieurs Gentils-hommes de Sauoye le suivirent en ce voyage avec dessein d'auoir leur part de sa bonne, ou mauuaise fortune : entre autres, Philippes de Seyssel Cheualier Seigneur d'Aix, Amé de Geneue Cheualier Seigneur de Boringe & de la Bastie, Guillaume d'Alinges Seigneur de Coudrée, Anthoine de Buenc Seigneur de Mirigna, Iaques de Luyrieux Cheualier de l'Ordre de S. Ieande Ierusalem, Sibued de Loriol designé Chancelier de Chypre, Claude de Briord Seigneur de la Serra, Antoine de la Balme Seigneur du Morteray, Iean Seigneur de Lornay, le Seigneur de Bressieux de Daufiné, & le Bastard de Saluces. Ce Prince aborda au commencement du mois d'Octobre mil quatre cents cinquante-neuf à Nicosie, où il fut reçu avec de merueilleux applaudissemens & le 7. du mesme mois, son Mariage fut solemnisé avec la Reyne Charlotte en l'Eglise de Nicosie, & luy couronné Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie. Vn Historien Genoïs s'est mépris d'auoir rapporté le temps de ce couronnement à l'an 1373.

*Iustin. ann.  
nal Ge-  
nuens. l. 4.  
Preuues  
pag. 388.*

*Signé de  
Claufo en  
l'Archue  
de Turin.*

*Pius 2.  
Hist. de  
Bell. Cypr.  
cap. 97.  
Est. de Le-  
zignan.  
Hist. de  
Chypre.  
Sabellic.  
Ennead.  
10. l. 5.*

Cette bonne nouuelle portée en Sauoye par Beauuau Gouverneur de Provence, premier Chambellan du Roy de Chypre; Le Duc Louys en fit part au Roy Charles VII. à la Reyne, au Daufin & à la Daufine, aux Ducs d'Orleans & de Bourgogne, au Prince & à la Princesse de Piemont, à Philippes de Sauoye son Fils, au Comte de Dunois, au Marquis & à la Marquise de Montferrat, à Iean de Seyssel Seigneur de Barjat Mareschal de Sauoye, à Huet d'Aglié des Comtes de S. Martin, au Comte de la Chambre, à ceux de Berne, de Fribourg, de Geneue, & autres bonnes Villes de ses Estats deçà, & delà les Monts. Le Registre ou sont les minutes de ces lettres porte, que le Duc estoit à Quiers, & qu'elles furent expedies au mois de Decembre 1459. Mais comme les plus grandes prosperités sont ordinairement suiues de disgraces & d'infortunes; Louys ne ioüit pas long-temps de ce Royaume.

Iean Roy de Chypre son Beau-Pere, de Marie Patras sa Concubine, auoit eu vn Bastard appelé Iaques, homme d'un esprit inquiet & remuant, vitieux & impie, dont le Pere apprehendant la mauuaise humeur & les pernicieuses inclinations, le destina d'abord à l'Eglise, tant pour adoucir ses meurs farouches, que pour luy oster de bonne heure le pretexte de broüiller le Royaume, mais sa preuoyance ne s'estendit pas assés loin; car, bien qu'il eut esté nommé à l'Archeuesché de Nicosie, & pris l'Ordre de Soudiacre; Neantmoins il tua de sa main le Fils de la Nourrice de la Reyne Helene, qui gouernoit l'Estat à sa fantaisie, & du viuant de son Pere affectoit déja le titre de Roy parmy ses plus confidens. De sorte qu'apres la mort de ce Fauory, la Reyne Helene le fit chasser de la Cour, & l'obligea de se retirer à Rhodes. Cependant Charlotte sa Sœur ayant esté couronnée Reyne, & Louys de Sauoye son Mary, apres son Mariage, ayant esté reconnu & proclamé Roy, le Bastard perdit l'esperance de se pouuoir rendre Maistre du Royaume & fit instance à Rome, pour auoir les prouisions de l'Archeuesché de Nicosie; mais la Reyne Helene & Charlotte, par vne mauuaise Politique, pour se vanger des desordres qu'il auoit excités dans cet Estat, s'y opposerent, & escriuirent au Pape, que ce seroit vne espece de Sacrilege, de donner la conduite de l'Eglise la plus considerable de leur Royaume, à vn homme sanguinaire, & violent. Ces lettres tomberent entre les mains du Bastard, qui reuint en Chypre, & se vangea de tous ceux qu'il creût auoir esté les Autheurs de ce Conseil.

Cette

# De la Royale Maison de Sauoye. 539

Cette grande autorité fut destruite par l'arriuée de Louys de Sauoye en Chypre, car le Bastard ne l'y oza pas attendre, & s'en alla en Egypte par le Conseil de Marc Cornare Gentil-homme Venitien, afin deffayer de se faire declarer Roy de Chypre par le Soudan Melec-Ella, sous pretexte que le Royaume de Chypre luy estoit tributaire. Le Roy Louys auerty de ce voyage, & des desseins du Bastard, enuoya deux Gentils-hommes Cypriens au Soudan pour l'empescher, mais ils moururent en chemin: Louys à cette nouuelle en escriuit au Grand Maistre de Rhodes, & tous deux se resolurent à vne autre Ambassade aupres du Soudan, le Roy depescha Philibert de Seyssel Seigneur d'Aix en Sa-  
 uoye, & Pierre Podocataro Gentil-homme Cyprien, & le Grand Maistre deputa aussi Jean Delphin Commandeur de Nissaro, pour offrir au Soudan le Tribut & pour luy remonstrer que le Royaume appartenoit à Charlotte Fille vniue, & heritiere, à l'exclusion du Bastard laques, qui estoit incapable de succeder: Ces Ambassadeurs furent bien receus du Soudan, qui promit de leur donner satisfaction & sur cette assurance, ils firent faire des habits propres à cette Ceremonie. Le Bastard, qui auoit eu le loisir de pratiquer les Principaux de cette Cour, ne manqua point d'intercesseurs, pour diuertir le Soudan de sa resolution: Mais tout cela n'eut rien operé, sans vne lettre que Mahomet Empereur des Turcs escriuit à Melec-Ella, par laquelle il luy recommandoit expressement de fauoriser le Bastard, qui estoit Grec de Nation, & non point Louys, qui estoit Latin, luy representant que la Nation Latine auoit toujours persecuté les Mahometans & les Egyptiens. Ainsi le Soudan, qui auparauant estoit bien persuadé des raisons & du droit de Charlotte, se laissa emporter aux remonstrances de Mahomet & aux importunités de ses Ministres, & contre toutes les Loix du Monde & sans aucun pouuoir legitime, declara publiquement que le Bastard laques estoit le veritable Roy de Chypre; en exigeant de luy vn excrable & abominable serment. Seyssel-Aix mourut en cette Ambassade; Podocataro son Compagnon fut remis au Bastard par le Soudan, qui ne se contentant pas de l'iniustice qu'il auoit faite à la Reyne Charlotte, viola encore le droit des Gens, & escriuit vne Lettre de menace au Roy Louys, qui ietta de la consternation dans toute l'Isle de Chypre.

Le Bastard aydé du Soudan, qui luy donna vne armée nauale, vint descendre en Chypre. Louys se voyant foible, pour resister à cette grande Puissance. abandonna la Ville de Nicosie & se retira avec la Reyne Charlotte, & ses plus Confidens au Chasteau de Cherines. Le Bastard, apres auoir fait son entrée à Nicosie, assiegea le Chasteau de Sigur où commandoit Thomas de Morges, avec des troupes Sauoyssiennes, le prit par composition, & y mit pour Gouverneur Pierre Pezaro Venitien, que Morges tenoit prisonnier, le sachant ennemy du Roy: A cet Exemple, les Chasteaux de Paphe & de Limisso se rendirent au Bastard, quoy que munis d'hommes & de viures. Charlotte voyant les progres de son ennemy, sollicitoit les plus Grands du Royaume d'entreprendre sa deffence, mais ce fut inutilement; car le Bastard ayant fait dessein d'assieger Cherines, Louys n'eut pas la preuoyance de luy couper le chemin de la Monade: de sorte que le Bastard ne trouuant point d'obstacle, mit le Siege deuant cette place, qui estoit la plus forte du Royaume.

Louys preuoyant donc, qu'avec le temps il seroit contraint de ceder à la force, s'il n'estoit secouru, puis que ses suiets les plus affectionnés se rangeoient du party de son ennemy, enuoya l'Euesque de Limisso au Bastard, pour luy faire quelques ouuertures d'accommodement, & luy offrir la Principauté de Galilée, au cas qu'il ne voulut pas estre Archeuesque de Nicosie, & sous main il fit sonder Teytar general des Troupes du Soudan, pour l'obliger à se retirer, avec vn present de vingt mille Ducats, qu'un

Pius 2. de  
Bell. Cyp.

Chro. Sab.  
M. S.  
Hist. de  
Malte.  
Liu. 3. c. 3.

Est. de Le-  
zig.  
Pius 2.  
Matth.  
Hist. de  
Louys 11.  
liu. 4.

Pius de  
Bell. Cyp.

Loredano.  
Hist. di Rè  
Luzinian.  
Pius 2. Bel.  
Cyp.

Est. de Le-  
zignan.  
Loredano.

Est. de Le-  
zignan.  
Loredano.

Amb.  
de Lou-  
is au  
Soudan  
1460.

Le Ba-  
stard  
decla-  
re Roy  
par le  
Soudan  
1460.

entre  
en Ch.  
avec  
vn ar-  
mée

assiege  
Cheri-  
nes.

Cheualier de Rhodes luy deuoit faire : La conioncture estoit belle ; parce que le Bastard n'auoit point d'argent pour payer ses Soldats , & auoit esté reduit à cette extremité que de faire demolir tous les magnifiques bains de l'Isle de Chypre, pour se seruir du Cuyvre, afin d'en faire faire de la monnoye : Teytar, du commencement, ou par generosité, ou de crainte d'estre descouuert, refusa ce party : Neantmoins peu de iours apres il leua le Siege de Cherines, & declara au Bastard qu'il auoit Ordre de se retirer : Le Bastard fit tous ses efforts pour le diuertir de cette resolution, & n'y voyant que bien peu d'apparence, luy dit qu'il en iroit faire ses plaintes au Soudan, Teytar estonné de cette menace, luy laissa deux cens cheuaux & cinq cens hommes de pied sous la conduite d'un Renegat appelé Iean Pec, & s'embarqua avec le reste de son armée, chargé des despoüilles de Chypre. Ainsi le Bastard continua le Siege de Cherines, Hector Chiuides Vice Roy de Chypre, qui en estoit Gouverneur, ayant fait vne sortie sur les ennemis, fut taillé en pieces & pris prisonnier, & le Bastard contre les Loix de la guerre, luy fit couper la Teste. Louys dans cette extremité, fit partir vne Galere pour aller à Rhodes, & de là en Sauoye, pour demander secours au Duc son Pere ; mais comme toutes choses conspiroient à la ruyne de cet infortuné Prince, la galere fut fracassée de la tempeste à Pendaya, & ceux qui eschapperent la fureur de la Mer, tomberent entre les mains des ennemis, entre autres Thomas Gareri & Gauthier de Nores Gentils-hommes Cypriens, à qui le Bastard donna la vie, à condition qu'ils luy demanderoient pardon à genoux, & luy iureroient fidelité. Le premier se soumit à la Loy du vainqueur ; mais le second le refusa : dont le Bastard fut si piqué ; qu'il luy confisqua tous ses biens & le reduisit à la misere, où il mourut, abandonné de tout le monde ; laissant ce Prouerbe en Chypre pour marque de cette glorieuse Constance ; *La Foy de Gauthier.*

Les Genoïs, qui depuis longtemps tenoient quelques places en l'Isle de Chypre ; entre autres Famagouste, estonnés de la prosperité du Bastard, assiegerent Carpas, pour fauoriser le Roy Louys, de qui ils estoient alliés ; mais le Bastard y alla en personne, les deffit & assiegea Famagouste : Ce fut autant de relâche pour Louys & pour Charlotte, qui estoient déjà incommodés par le Siege de Cherines : De sorte que pour se preualoir de cette occasion, la Reyne alla à Rhodes au mois de Fevrier 1461. ou le Grand Maistre Iaques de Milly la reçut magnifiquement, elle luy demanda secours, il le luy promit ; & neantmoins voulut essayer de faire quelque Traitté avec le Bastard, & luy enuoya Louys de Magnac Commandeur de Chypre ; mais ce voyage n'ayant pas reussi, le Grand Maistre se declara ouuertement pour le Roy, & deffendit à tous les habitans de Rhodes, d'auoir correspondance avec les Cypriens, ny de les assister de quoy que ce soit.

Enuiron ce temps là arriua à Rhodes le secours de Sauoye, qui estoit de 800. hommes d'armes, commandé par François de Langins Seigneur de Veygié en Geneuois, Charlotte avec ces nouvelles forces & quelques Galeres de la Religion se rendit à Cherines, & le Bastard à la veüe de cette armée, leua le Siege & se retira à Nicosie : Ce qui releua vn peu les esperances du Roy, qui pour ne point laisser rallentir l'ardeur & le courage de ses troupes, forma le dessein d'attaquer Nicosie ; Mais s'estant mis en chemin, le Bastard luy dressa vne embuscade, deffit vne partie de ses Gens, & le contraignit de se ietter dans Cherines, où le Bastard l'alla reassieger. Apres ce desastre, Charlotte qui ne perdoit point courage, s'embarqua à Rhodes pour venir en Italie demander secours au Pape Pie II. mais quelques Galeres Venitiennes attaquèrent les siennes, & les pillerent : Arriuée à Venise en vn triste equipage, elle s'en plaignit au Senat, qui ordonna que tout ce qui auoit esté pris à elle & aux siens, luy seroit rendu

*Est. de Le-  
signan.  
Loredano.*

*Est. de Le-  
signan.  
Loredano.*

*Hist. de  
Maltelieu.  
5. chap. 4.*

*Chronic.  
Sab. M. S.*

*Pius 2. de  
bell. Cyp.  
Est. de Le-  
signan.*

*Preuues  
pag 389.*

*Charl.  
va à  
Rhodes.  
1461.*

*1461.  
secours  
de Sa-  
uoye.*

*Le Ba-  
stard  
leue le  
siege  
de Ch.*

*Charl.  
va à  
Rome.*



## De la Royale Maison de Sauoye, 541

rendu; toutesfois Guillaume d'Alinge Seigneur de Coudrée, qui y fit vne grosse perte, n'en ayant pû auoir satisfaction; ses heritiers en firent depuis instance auprès du Senat par la faueur du Roy Charles VIII. Charlotte au depart de Venise, recourut au Pape Pie II. qui estoit à Mantoüe, afin qu'il interessat tous les Roys de la Chrestienté, pour sa deffence: Sa Sainteté le luy fit esperer, & en attendant, luy fit equiper à Anconne quatre Galeres & deux Nauires, luy donna des bleds & du vin: Elle aborda heureusement au port de Paphe, dont elle se saisit, & à mesme temps du Chasteau, & de là se rendit à Cherines qu'elle rauitailla.

*Pius 2. de  
Bell. Cyp.*

*Est. de Le-  
zignan.*

*Loredano.*

Mais comme tous ces efforts de Louys & de Charlotte n'estoient pas suffisants, pour tirer le Royaume de la main du Bastard, & que le Chasteau de Cherines estoit toujours assiégué; le Roy enuoya Coudrée, pour obtenir vn nouveau secours du Duc son Pere, qui n'estant pas en estat de le donner, despescha le mesme Coudrée & Jaques de Lambert son Secretaire, auprès d'Alfonse Roy d'Arragon, pour l'en prier. Les Patentés de cette Ambassade sont dattées à Laufanne le 15. de Feurier 1462. Présents Guillaume de Gencue Seigneur de Lullins, Guy de Fesigny President Patrimonial, Jean de Champion Seigneur de la Bastie & autres.

*Preuves  
pag. 390.*

En ce temps là Louys & Charlotte estoient à Rhodes, ainsi que nous l'apprenons d'une Lettre que la Reyne escriuit à Lyonnnette de Pierre-gourde Femme d'Antoine de la Balme, Seigneur de Morterey en Bugey, pour la consoler de l'absence de son Mary, qui estoit au seruice du Roy Louys; mais Charlotte n'y demeura pas longtemps & reuint à Rome, esperant que le Pape touché de son infortune, se mettroit en deuoir de luy faire recouurer son Royaume. Elle fut receüe avec beaucoup de ceremonie de Pie II. qui luy enuoya au rencontre les Cardinaux & toute la Cour Romaine, luy donna audience publique, la logea & la deffraya avec tout son train dans son Palais. Toutes ces caresses & ces ciuilités n'opererent pourtant autre chose, que des promesses & vne Lettre de recommandation que S.M. escriuit au Roy Louys XII. en faueur de cette malheureuse Princeesse, dont elle ne se seruit point, iugeant bien que la France estoit trop éloignée de Chypre, pour en estre aydée, Charlotte donc vint en Sauoye, & quoy que le Duc Louys, à cause des grandes guerres qu'il auoit soutenues, fut en quelque façon dans l'impuissance de la secourir dans son affliction, & qu'il luy eut representé les efforts qu'il auoit fait pour elle, par l'enuoy d'une armée, d'argent & de viures, iusqu'à luy dire que Chypre auoit eü toutes les despoüilles de la Sauoye, toutesfois il ne la voulut point abandonner.

*Hist. de  
Bresse.*

*Bzonius..*

*Io. Gobel.*

Ce qui fut cause que cette Princeesse estant en l'Abbaye de S. Maurice en Chablais le 18. de Iuin 1462. fit vn Traitté avec le Duc Louys & la Duchesse Anne, de l'aduis de Phebus de Lezignan Seigneur de Sayette, de Jean de Nores, d'Hugues l'Anglois & de Paulin Clax ses Cheualiers & Conseillers; par lequel il fut arresté, que la Reyne Charlotte venant à mourir sans Enfants du Roy Louys son Mary, il demeureroit Seigneur & Roy du Pays de Chypre & les siens, ainsi qu'il auoit esté accordé par leur Contract de mariage, & au Couronnement du Roy: Et au cas que Louys mourut aussi sans Enfants, que Charlotte demeureroit Reyne, ne prenant point d'autre Mary; & où elle se remarieroit, qu'elle payeroit au Duc & à la Duchesse quatre vingt cinq mille Ducats, tant pour reste du mariage d'Anne de Chypre sa Tante, Duchesse de Sauoye, que pour les depences faites par le Duc Louys, pour la guerre de Chypre. Et où le Roys Louys & la Reyne Charlotte decederoient sans lignée; que le Royaume de Chypre demeureroit à la Duchesse Anne & à ses Successeurs; ce qui fut fait en la presence de Barthelemy Abbé de S. Maurice & de plusieurs de ses Religieux, de Guillaume d'Alinge Seigneur de Coudré Conseiller &

*Preuves  
pag. 391.*



Chambellan de la Reyne, de Claude de Veygié & de Michel Martin Escuyers du Duc. Ce Traitté fait, Charlotte reprit le Chemin de Rome & laissa Merle de Piozasque Cheualier de Rhodes & Guillaume d'Alinge Seigneur de Coudrée à Thonon, pour solliciter le secours que le Duc Louys luy auoit promis, d'hommes, d'argent & de viures: Piozasque reçut l'argent & le porta à la Reyne; mais comme les hommes & les viures deuoient estre embarqués à Genes & qu'il y alloit du temps, Charlotte impatiente de ce retardement, & craignant que le Roy, qui estoit demeuré à Cherines, ne fut contraint de se rendre par la necessité, escriuit en Sauoye, pour haster les preparatifs de cét armement, & adressa sa depesche à Coudrée, avec vne Lettre dattée du 10. d'Aoust 1462. pleine de plaintes, Charlotte pendant son seiour à Rome, fit instance auprès du Pape de proceder par Censures Ecclesiastiques contre le Bastard, & de le declarer Tyran, Vsurpateur & allié des Musulmans & des Mammelus. La chose estoit iuste, & neantmoins fut differée, S.S. s'estant contentée d'enuoyer vn Bref au grand Maistre de Rhodes, pour le prier de continuer ses assistances au Roy & à la Reyne & d'essayer de les faire entrer dans leur Royaume, plustost par accommodement que par la force. Le grand Maistre ayant reçu ce Bref, deputa Iean de Pugal Prieur de l'Eglise & Iean de Fay de Gerlande Commandeur de Valence, pour proposer quelque Traitté avec le Bastard; il fut ébauché assés heureusement; mais la presence de Charlotte estoit necessaire pour l'arêter; ou pour le moins le Bastard prit ce pretexte, pour en retarder la cōclusion.

La Reyne, à son arriuée à Rhodes, ayant sceu le mauuais succez de cete negotiation, enuoya à Constantinople Florin Comte de Zaffe, pour tirer quelque secours de Mahomet, mais ce fut sans fruit, tant les Chrestiens y estoient odieux, n'ayant pû faire autre chose que de raitailler pour vne seconde fois Cherines, & de se retirer avec le Roy à Rhodes, en attendant quelque favorable resolution, ou que les Princes Chrestiens prissent part à leur querelle. Ils laisserent pour commander à Cherines, George de Piozasque Gentil-homme Piemontois & se retirerent à Rhodes, ou le Roy Louys estoit encore au mois de Septembre 1463. & non point en Sauoye, comme deux Historiens ont escrit. En effet il fit emprunt en ce temps là, du grand Maistre de Rhodes, de quatre mil sept cens quarente vn Ducats & vingt sept Aspres, sous la caution de Sibued de Lorient Chancelier de Chypre, d'Amé de Geneue & d'Antoine de la Balme ses Chambellans, à qui il passa promesse d'indemnité le 18. de Septembre de ladite année; Presents Phebus de Lesignan Seigneur Sayette, Ianus de Montolif Marechal de Chypre & Bernard de Ryoset Amiral de Chypre. Il est vray que peu de temps apres il se retira en Sauoye, ne voyant point d'apparence de pouoir sauuer Cherines, ny de rentrer dans son Royaume, sans de nouvelles forces, qu'il esperoit de mettre sur pied par la faueur du Duc Louys son Pere; mais Charlotte demeura à Rhodes, dans la creance que le Soudan, qui estoit mal satisfait des cruautés & des violences du Bastard (contre qui il preparoit vne Armée) seroit bien aise, pour s'en vanger, de rendre le Royaume à celle à qui il l'auoit iniustement osté. Elle mit donc pour Gouverneur dans la Forteresse de Cherines vn Capitaine Sicilien, appellé Soron de Naues, qui y entra la 17. iour d'Aoust 1464. avec neuf Voyles, deux Galleres, vne Galiotte, & autres Vaisseaux de guerre: Et outre cela elle enuoya en Ambassade au Soudan, son Maistre d'Hostel & Thomas Pardo.

Le Bastard, pour destourner l'orage, dont il estoit menacé, depescha presque à mesme temps des Ambassadeurs au Soudan, chargés de riches presents, pour le diuertir de la resolution qu'il auoit prise de fauoriser le Roy Louys: Cependant Charlotte souffroit de grandes incommoditez. Car tout ce qui luy venoit de Sauoye, elle l'enuoyoit à Cherines, où la dizette estoit. Nous apprenons toutes

Preuves  
pag. 393.

Hist. de  
Malte liu.  
5. ch. 6.

Est de Le-  
signan.

Loredano.

Est de Le-  
signan.  
Loredano.

Hist. de  
Bresse.

Est de Le-  
signan.  
Loredano.

1462.

1472.

Le Roy  
se retire  
en  
Sauoye.

1464.

# De la Royale Maison de Sauoye. 543

— toutes ces particularités, qui ont esté inconnuës aux Historiens de Chypre, d'une Lettre que Charlotte escriuit au Roy Louys son Mary, dattée à Rhodes, le premier de Septembre 1464. où apres luy auoir rendu compte de beaucoup de choses qu'elle auoit faites depuis son depart : Elle luy dit : *Que si elle auoit vingt ou vingt cinq mil Ducats, comme elle auoit eu autres fois, elle seroit de-jà en possession de son Royaume, mais que la pauureté l'auoit accablé à un tel point, qu'elle ne pouuoit rien acheuer de ce qu'elle entreprenoit.* Elle marque encore : *Que si S. M. n'y mettoit remede, ils demeureroient tous deux sans Royaume, ny Seigneurie ; tellement que plustost que de demeurer à la mercy d'autrui, elle croioit qu'il valdroit mieux entrer en une Religion que de viure honteusement, le coniuant de haster son retour pour la venir secourir.* La Lettre contient plusieurs autres choses assés curieuses & dignes de cōpassion.

— Charlotte auoit grande raison de presser le secours de Cherines ; car cét infame Soron de Naues, qui auoit promis non seulement de luy conseruer cette fameuse place, mais encore de faire vne cruelle guerre au Bastard, qu'elle nomme l'Apostole par derision dans sa Lettre, se laissa tellement persuader aux pernicieux conseils de Pierre de Naues son Frere, & aux offres du Bastard, qu'il luy rendit Cherines par Capitulation, & eut pour recompense de sa trahison vne Bastarde du Bastard, nommée Charlotte avec le Titre de Prince d'Antioche ; & Pierre de Naues son Frere eut la Seigneurie de Paphe. Le Roy Louys qui attendoit plus de fidelité de ce Gouverneur, se mit en peine de dresser vne armée de sept cens Cheuaux & de mil hommes de pied, Robert de S. Seuerin Comte de Cayazze Capitaine renommé, en entreprit la leuée & la conduite, & le Duc de Milan fut sa caution. Le Roy, pour auancer cét armement escriuit à tous ses amys & aux personnes plus qualifiées des Estats de Sauoye, pour estre assisté d'argent, entre autres à Thomas de Sur Archeuesque de Tarentaise, dont la Lettre est dattée à Euyan le 12. d'Octobre 1464. La nouuelle de la prise de Cherines ruina ce dessein : Ainsi le Bastard demeura Maistre absolu & paisible

— du Royaume de Chypre. Mais comme il n'estoit pas reconnu pour legitime Roy par les Princes Chrestiens ; il enuoya des Ambassadeurs à Rome aupres du Pape, tant pour estre auoüé Roy, que pour demander en Mariage la Fille d'André Paleologue Despote de la Morée, qui s'estoit refugié à Rome, apres que le Turc se fut emparé de son Pays. Pie II. ne voulut point ouïr ces Ambassadeurs & les renuoya avec ignominie, appellant leur Maistre *Tyrann & Vsurpateur du Royaume de Chypre* ; De sorte que le Bastard qui ne cherchoit que les moyens de se maintenir dans son vsurpation, épousa l'an 1470. Catherine Cornare Fille de Marc Cornare Gentil-homme Venitien, adoptée par la Republique & dottée comme Fille de S. Marc,

— La Reyne Charlotte, apres la perte du Chasteau de Cherines demeura toujours à Rhodes, où elle subsistoit par les liberalités du Duc de Sauoye & entretenoit de secrettes intelligences en Chypre, en attendant vne occasion favorable à les faire éclatter, y ayant quelque apparence de croire que ce nouvel Estat qui auoit de si iniustes fondements, ne dureroit pas long-temps. En effet le Bastard ne demeura marié que trois ans & mourut le 5. de Iuin 1473. non sans soupçon d'auoir esté empoisonné. Il declara par son Testament son heritier l'Enfant dont sa Femme estoit ençeinte, & à son deffaut Ianus, Jean & Charlotte ses Bastards ; & s'ils mouroient sans enfans, il appella le plus proche de la Maison de Lezignan, suiuant les Assises de Ierusalem & de Chypre : Il fut enterré à Famagouste en l'Eglise Cathedrale, avec si peu de pompe, que l'Historien de Chypre remarque que pour punition de son peché, il ne se trouua point de cierges pour l'enterrer : Charlotte qui apprit cette nouuelle à Rhodes, depescha en Chypre sur vn Brigantin, Jean Gibley Cheualier, & Augustin du Poifat son Domestique, pour en estre mieux assurée,

Preuves  
pag. 349.

Est. de Le-  
zignan.  
Loredano.

Preuves  
pag. 395.

Preuves  
pag. 396.

Est. de Le-  
zignan.  
Pius 2. de  
Bell. Cyp.  
Est. de Le-  
zignan.  
Loredano.  
Bebo Hist.  
Venet.  
Paruta.  
Hist. di  
Chypr.

Est. de Le-  
zignan.  
Loredano.

Est. de  
Lezignan.

&c

& sur la certitude qu'elle en eut, elle enuoya des Ambassadeurs à Pierre Mocenigo General de l'armée, que les Venitiens auoient leuée, pour aller contre Usun Cassan Roy de Perse, ou selon d'autres (à Victor Soranzo Prouiseur Venitien en Chypre) pour le prier de ne point employer ses armes contre elle, & de luy ayder à recouurer son Royaume: Les Venitiens répondirent, qu'ils estoient obligés de proteger Catherine Cornare, puis qu'elle estoit Fille de S. Marc, & passerent en Chypre, où Catherine auoit déjà esté déclarée Regente, en attendant qu'elle fut accouchée. Charlotte se voyant rebutée de ce costé, enuoya en Egypte Nicolin Miglias, pour essayer si le Soudan auroit plus de disposition à l'assister; mais ce barbare le fit arrester prisonnier. Louys à cette nouuelle deputa pour son Ambassadeur à Rome Aymon de Montfalcon Prieur d'Anglefort, par patentes dattées à Geneue le 24. de Decembre 1473.

Tant de rencontres fascheux, porterent aussi cette Reyne infortunée à recourir à Rome, se persuadant que le Pape Sixte IV. luy seroit plus fauorable que Pie II. Sa Sainteté touchée de ses disgraces, escriuit à tous les Gouverneurs & personnes de qualité du Royaume de Chypre de reconnoistre Charlotte pour Reyne legitime, s'estonnant fort que Cornare & Bembo Oncles de Catherine, estans accusés d'auoir empoisonné le Bastard Iaques, on les souffrit en Chypre. Ces lettres furent leües publiquement au deuant de l'Eglise de sainte Sophie à Nicosie, & firent vne telle impression dans les esprits des Cypriens, qu'ils prirent les armes, allerent en foule au Palais, & tuerent les deux Oncles de Catherine Cornare, & son Medecin; mais les Venitiens sous l'autorité desquels Catherine regnoit, & qui auoient ietté déja les yeux sur ce Royaume, estouferent cette esmeute, & osterent pour iamais à Charlotte l'esperance de commander en son Pays. Apres ce dernier effort, elle vint en Piemont & demeura quelques temps à Montcalier, où Antoine Seigneur de Montjeu, que le Duc de Bourgogne enuoyoit en Ambassade à Venise, l'a treuua avec le Roy Louys son Mary & se chargea en leur faueur, sur les ordres qu'il en auoit de son Maistre, de faire instance à Venise, pour la remettre en son Royaume, *En termes de supplication seulement*: Ce qu'il executa depuis; mais inutilement. Ainsi Charlotte se voyant échoüée de tous costés & que l'intercession du Duc de Bourgogne n'auoit pas reussi, se retira à Rome: Le Pape la logea en vn Palais proche du Vatican, ou elle demeura treize ans entiers. Sa reception fut si magnifique, que Sixte IV. en voulut laisser vn monument perpetuel à la posterité; car il fit peindre la Reyne Charlotte en l'Eglise du S. Esprit à Rome, avec la couronne sur la teste, les habits & les ornements Royaux, & au deffous y fit mettre cette inscription.

*Karlotta Cypri Regina, Regno fortunisque spoliata ad Sixtum IV. Supplex confugiens; ab eodem tantâ benignitate ac munificentia suscipitur; ut præ incredibili admiratione animique gratitudine, in eiusdem Pontificis laudes prorumpens, non solum satis eloquentia haud suppeditari, verum etiam animi vires ad eas explicandas sibi defecisse videri, fassa fuisset.*

Louys qui s'estoit retiré au Prieuré de Ripaille près de Tonon en vne espeece de solitude, y mourut au mois d'Aoust 1482. apres auoir donné de merueilleux exemples de pieté, & d'une constance genereuse dans ses infortunes. Il auoit pour deuise vn Trofée d'Arcs & de Flèches rompuës, avec ces mots *Fracta magis feriunt*, pour faire allusion à ses disgraces. *Typotius* rapporte autrement cette Deuise, & dit que le Corps estoit vn Carquois de Flèches (attaché à vn arbre) duquel les Flèches tombent, avec ces mots, *Tracta magis feriunt*, pour signifier que les Flèches auroient plus de force, si elles estoient tirées & iettées, que tombants d'elles mesmes.



## de la Royale Maison de Sauoye. 545

Les obligations immenses que Charlotte auoit à la Royale Maison de Sauoye, la portèrent durant son séjour à Rome, d'en faire vne publique reconnaissance, car bien que par les Articles de son Mariage, avec le Roy Louys & par le Traitté de saint Maurice en Chablais de l'an M. CCCC. LXII. le Royaume de Chypre deuoit appartenir à Charles Duc de Sauoye: Neantmoins Charlotte luy en fit vne Donation solemnellement à Rome en l'Eglise de saint Pierre le 25. de Fevrier 1485. à la personne de Iean de Varax <sup>Preues</sup> Euesque de Belley, de Merle des Comtes de Piozasque, Amiral de Rhodes <sup>pag. 401.</sup> & de Philippes Chevrier President de Sau. ses Ambassadeurs & Procureurs speciaux, & en presence de Iulien Cardinal du Titre de saint Pierre aux Liens; de Dominique de la Ruere Cardinal de saint Clement, Charles de Seyssel, Hugues du Saix Chanoine de Lausanne, André Prouana de Leiny Protonotaire Apostolique. La Donation porte en termes expres, que Charlotte donnoit au Duc Charles son Neveu *Le Royaume de Chypre avec le Titre & la qualité de Roy, pour luy & ses Successeurs Ducs de Sauoye.* C'est ensuite de cela & des autres Titres sus-énoncés, que ce Royaume appartient hereditairement à S. A. R.

Enfin Charlotte, apres tant de maux & de desplaisirs, fut atteinte d'une Paralyse, dont ayant esté affligée pendant quelques mois, elle se fit porter en la Chappelle du Pape Innocent VIII. ou en la presence de sa Sainteté & de plusieurs Cardinaux; elle confirma la mesme Donation & mourut depuis le seizième de Iuillet M. CCCC. LXXXVII. dans vne resignation entiere à la volonté de Dieu & avec des actes d'une pieté extraordinaire, pour aller receuoir au Ciel la Couronne de gloire des bien-heureux, en recompense de celle que sa mauuaise fortune luy auoit rauie en terre, le Pape l'a fit inhumer le mesme iour dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, deuant la Chapelle de sa Sainteté, & proche de celle de saint André & de S. George, & sur sa sepulture il y eut vne grande pierre de Marbre avec cét Epitaphe.

*Karola Hierusalem, Cypri & Armenia Regina obiit XV I. Iulij Anno Domini M. CCCC. LXXXVII.*

Le dernier du mois de Iuillet, se firent ses funerailles dans la mesme Eglise, avec toute la pompe deüe à vne Reine, dont la description se void en vn Manuscrit d'un Maistre des Ceremonies, qui est en la Bibliotheque du Cardinal de sainte Suzanne à Rome: Qui porte qu'il y eut vne Chappelle ardente de la largeur de dix-huict pieds & de la longueur de vingt-quatre: Que les Armes de la Reine furent affichées dans toute la Nef du Vatican: Que la Messe fut celebrée en la Chappelle de S. Gregoire, à laquelle assisterent Roderic Borgia, Cardinal, Vice-Chancelier du S. Siege, Estienne Nardin Cardinal de Milan, George Costa Cardinal de Portugal, Hierosme Basso de la Ruere Cardinal de Recanati; le Cardinal des Comtes, Archeuesque de Consa, Iean-Iaques Salafenato Cardinal de Parme, Raphaël Riaro de Sauone Cardinal de saint George; les Cardinaux Iean-Baptiste Saüelly, Iean Colonne, Iean-Baptiste Vrsin & Ascanio-Marie Sforce. Tous les Cardinaux auoient chacun vn flambeau à la main, Leonel Euesque de Traguria Vicaire de l'Eglise de saint Pierre dit la Messe & vn Religieux de l'Ordre de saint Dominique fit l'Oraison funebre. Apres la Messe, les Euesques de Cortone, de Volterre, de Tornay & de Traguria donnerent l'absolution. En quoy s'est estrangement mespris Estienne de Lezignan, qui a escrit que la Reine Charlotte auoit esté enterrée à saint



François d'Assise, puis que sa sepulture demeura entiere au Vatican iusqu'à l'an mil six cens dix, que le Pape Paul V. fit demolir l'ancienne Eglise de S. Pierre pour la faire rebâtir: Car alors ce Monument fut ouuert & les os remis ailleurs avec ceux de plusieurs Papes, de l'Empereur Otthon & de quelques Cardinaux. Vn Auteur moderne fidelle tefmoin des choses qu'il a veües; assure que sa sepulture & le fragment de son Epitaphe se voyoit encor à Rome de son temps. Elle donna plusieurs ornemens precieux à l'Eglise de saint Pierre du Vatican.

*Bosio Roma sotterranea l. 2. cap. 7. Martyrol. sancti Petri Vatic. p. 403.*

*Gobelin.*

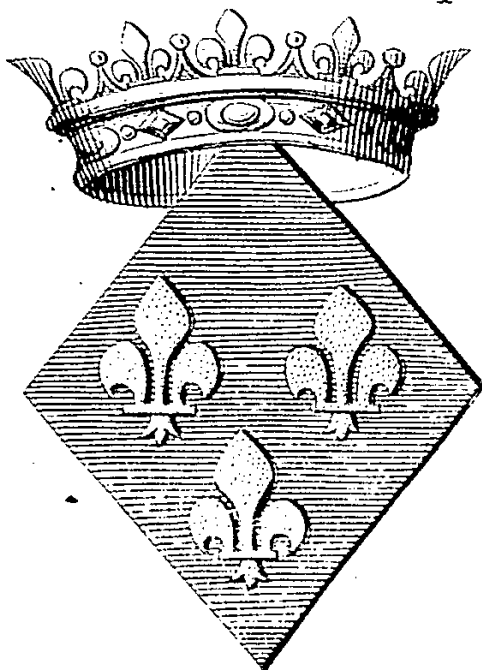
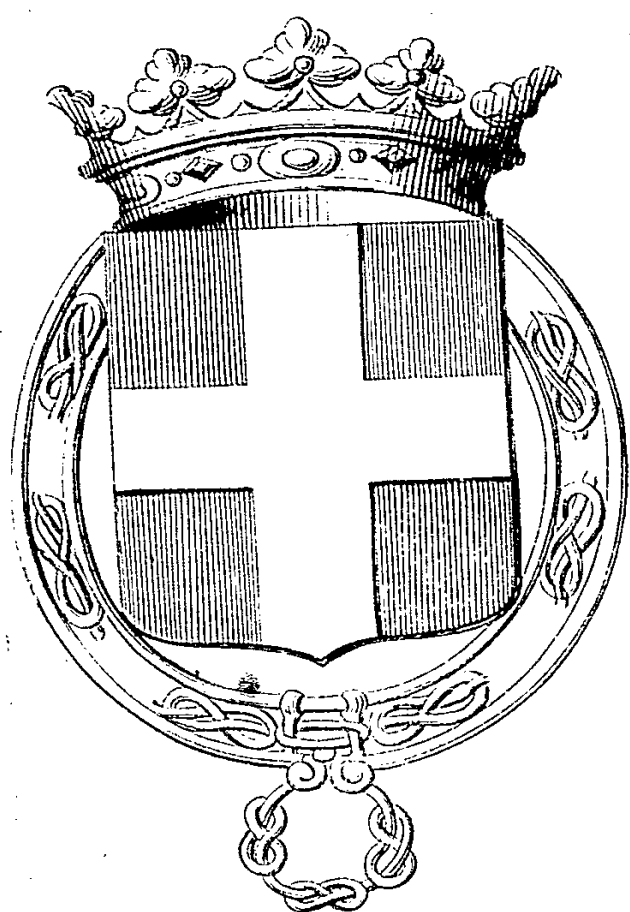
Le Pape Sixte IV. donna aduis de sa mort à Charles Duc de Sauoye par vn Bref, où il loüe extraordinairement cette Princesse, de la pureté de ses mœurs, de son admirable patience dans les aduersités, & de sa pieté. Le Pape Pie II. en peu de paroles a fait son Eloge. *Mulier dit-il, quatuor & viginti annos nata videbatur, Statura mediocri, latis oculis, facie inter fuscam & palidam, sermone blando, & Græcorum more torrente simili, vestitu Gallico, moribus qui Regio sanguini conuenirent.*

*Bref du Pape au duc Charles les sur la mort de Charles lotte. 1487.*

Ainsi finit en la personne de cette Reyne, l'illustre & glorieuse Famille de Lezignan qui auoit possédé enuiron trois cents ans le Royaume de Chypre: Elle eut vn Fils de Louys de Sauoye son Mary qui mourut au berceau, comme on l'apprend de la lettre qu'elle luy escriuit l'an mil quatre cents soixante-quatre.

*Est de Lezignan.*

Le Posthume dont Caterine Cornare vefue du Bastard accoucha, fut déclaré Roy de Chypre & nommé Iaques comme son Pere, il ne vesquit que deux ans & deux mois & fut enterré à Famagouste aupres de son Pere, *non sans murmure*, dit l'Historien de Chypre. *Parce que tout le monde creut qu'il estoit mort de poison comme son Pere.* Ces deux Freres Bastards moururent aussi en prison au Chasteau de Padoüe, & les Venitiens, apres vne cession que Caterine Cornare leur fit des droits imaginaires qu'elle auoit au Royaume de Chypre, l'a retirerent à Venise, & luy donnerent le Chasteau d'Azola au Treuisan pour sa demeure, & sous ce pretexte s'emparerent de ce Royaume, au preiudice de Charles Duc de Sauoye qui en estoit le seul & legitime heritier.




Sauoye.

France,  
d'azur à  
trois  
fleurs de  
lys d'or.

## XVII.

*A M E' L E B I E N - H E V R E V X I X. D V*  
nom, Duc de Sauoye, de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont,  
d'Achaye & de la Morée, Comte de Geneue & de Nice, Baron de  
Foucigny, de Vaud & de Gex, Seigneur de Bugey, de Beaufort,  
de Vercel & de Fribourg, Marquis de Suzer & d'Italie, Prince &  
Vicaire perpetuel du S. Empire.

## CHAPITRE XXVIII.

 P R E S le signalé bon-heur que la Royale Maison de Sauoye auoit eü  
de produire tant de fameux Heros & d'Illustres Conquerants, dont  
les actions genereuses ont esclaté chés les Nations les plus éloignées;  
il ne restoit plus rien à souhaiter pour le comble de sa gloire, que de donner

ZZZ 2

par

par vne prerogative autant excellente comme elle est rare, ce saint Personnage, qui a appris aux Souverains que la pieté peut regner à la Cour, & que les Vertus qui ouurent le chemin du Ciel, ne sont pas incompatibles avec les Septres & les Couronnes.

*Ping. Arb. Gznt. Bellarm. Card. in vita Amed. 9. Preuves pag. 403. Titr. de la Chamb. des Copt. de Sauoye* Il naquit à Tonon Capitale du Pays de Chablais le premier iour de Feurier mil quatre cents trente-cinq, & eut pour Precepteur & Gouverneur pendant sa ieunesse Frere Iean Fauzon, de la noble famille des Fauzons de Montdeuis, Religieux de l'Ordre de saint François, personnage estimé pour sa pieté & pour sa doctrine, qui fut depuis l'un des principaux de son Conseil. Il porta dès son bas âge le titre de Prince de Piemont, & c'est ainsi qu'il se qualifia au Sellé qu'il donna à Louys de France Daufin de Viennois le treizième de Mars mil quatre cents cinquante-vn, apres son mariage avec Charlotte de Sauoye, par lequel, en consideration de leur étroite alliance, il promit d'estre entierement dans les interets du Daufin, & de le servir & assister de toute sa puissance. *Sa naissance 1435. D'one son Sellé au Daufin. 1451.*

*Preuves pag. 404.* Le Duc Louys son Pere par parentes datées à Cleppié en Forest le vingt-septième d'Octobre mil quatre cents cinquante-deux, luy donna pour son appannage, les Chasteaux & Seigneuries de Treffort en Bresse, de Cossionay au Pays de Vaud, de Rumilly en Sauoye & de la Roche en Geneuois : Et au cas que ces Terres ne fussent suffisantes pour l'entretien de sa Maison, il promit de luy en deliurer d'autres de la valeur de trente mil florins par an. Le Roy Charles VII. Beau-Pere de ce jeune Prince, souhaitant l'augmentation de cet Appannage, enuoya en Sauoye Artus de Bretagne Comte de Richemont Connestable de France, & Iean d'Orleans Comte de Dunois, & le Duc estant allé voir le Roy, consentit que son Fils eut les Seigneuries de Bresse & de Vaud, à la reserve du ressort & de la Souveraineté. Les Patentes sont dattées à saint Porfain le treizième de Decembre mil quatre cents cinquante-cinq, presents Iean de Grolée Preuost de Montjou, Claude de la Baume Comte de Montreuel, Iagues Comte de Montmayeur, Iagues de la Baume Seigneur de l'Abbergement, Anthoine de Romagnan President de Piemont, Humbert de Montluel Seigneur de Chasteaufort; Amé de Chaland Seigneur de Varey & Guillaume de Viry President des Comptes en Sauoye; pour l'execution desquelles Louys donna Commission le vingt-septième de Ianuier suiuant à Iagues de la Baume Seigneur de l'Abbergement, & à Iean du Saix Seigneur de Banains ses Conseillers & Chambellans, pour remettre ces terres au Prince : Et luy de son costé deputa Iean du Mesnil-Simon Seigneur de Maupas Conseiller, Chambellan, & premier Valet tranchant du Roy, Baillif de Berry & Messires André de la Porte, Laurent Paterin Docteurs es Loix, & Guillaume Thoreau Notaire & Secretaire du Roy, pour en prendre possession; ce qui fut executé : Neantmoins Amé porta toujours la qualité de Prince de Piemont. Cét appannage pleut beaucoup à ce Prince, parce que demeurant ordinairement en Bresse, ou au Pays de Vaud, il estoit éloigné de la Cour, dont l'embarras ne s'accommodoit pas bien à son humeur pacifique, outre qu'il ne vouloit prendre aucune part aux affaires de l'Estat. *Son appannage. 1451. 1455. 1456.*

*Chro. Sab. M. S. Ping. Aug. Taur.* La nouvelle de la mort du Duc Louys son Pere, luy fut apportée à Bourg en Bresse, ou il estoit avec la Duchesse Yoland de France sa Femme, c'est là ou il reçut les Hommages de tous ses sujets de deça les Monts : Il enuoya des Commissaires à Turin pour ceux de ses sujets de Piemont, & partit de Bourg le dernier iour de Feurier mil quatre cents soixante-cinq, pour aller à Chambery, où il auoit conuqué tous les Estats de Sauoye & de Piemont au vingt-cinquième de Mars. *Est Duc de Sauoye. 1465.*

*Chro. Sab. M. S.*

# De la Royale Maison de Sauoye. 549

En cette Affemblée furent oüys les Ambassadeurs du Roy Louys XI. & de Philippes Duc de Bourgogne, qui demandoit au Duc Amé deux choses fort contraires: Le Roy qui estoit irrité contre Jean Duc de Bourbon l'un des principaux Chefs de la Ligue du bien public, & qui auoit entrepris de luy faire la guerre en Auvergne, prioit le Duc de Sauoye de la luy faire en Dombes & en Beaujolois; d'autre costé le Duc de Bourgogne qui estoit mal avec le Roy & de bonne intelligence avec le Duc de Bourbon, sollicitoit Amé d'être neutre & de ne rien faire contre la Maison de Bourbon. L'affaire estoit de consequence & d'une dangereuse suite, parce qu'Amé ne vouloit pas fascher le Roy son Beau-frere, n'y entrer en guerre avec le Duc de Bourbon son Parent, encore moins se broüiller avec le Duc de Bourgogne, à cause des anciennes Alliances des Maisons de Bourgogne & de Sauoye. La Duchesse Yoland panchoit à fauoriser le Roy en cette occasion, & plusieurs Seigneurs de Sauoye qui estoient du Conseil, tenoient ce party; entre autres, Jean de Seyssel Seigneur de Barjat, Marechal de Sauoye, Aymé Comte de la Chambre son Fils, Antelme Seigneur de Miolans, Jaques de Montbel Comte d'Entremonts & Claude de Seyssel Seigneur d'Aix. Les Peuples de Sauoye estoient aduis d'ayder le Duc de Bourbon & de se maintenir en Paix avec le Duc de Bourgogne, plustost que de seruir le Roy, touchés du souuenir des maux & des desordres qu'il auoit procurés en Sauoye pendant qu'il estoit Daufin, & la prison de Philippes de Sauoye Comte de Bresse que sa Majesté detenoit encore au Chasteau de Lochés; Toutesfois les interets de la France preualurent à toutes ces considerations. Ainsi le Duc Amé commença de se declarer pour le Roy, par le passage qu'il donna dans ses Estats, à Galeas Sforce Comte de Paue Fils du Duc de Milan, qui menoit des Troupes en France au seruire de sa Majesté, & par l'enuoy qu'il fit de quelques personnes qualifiées de sa Cour au siege de Ville-franche en Beaujolois, que le Roy Louys XI. auoit fait attaquer par vne partie de son Armée. La Chronique latine M. S. remarque que les Comtes de la Chambre, d'Entremonts & de Montmayeur & les Seigneurs de Miolans & d'Aix y furent: Mais le Duc de Bourbon ayant fait sa paix avec le Roy à Ryon, toute la Noblesse de Sauoye se rendit à saint Porfain aupres de sa Majesté, qui s'en seruit depuis fort auantageusement à la bataille de Montlehery contre Charles de Bourgogne Comte de Charrolois, qui se donna au mois de Iuillet suiuant, ou les Sauoysiens eurent le principal honneur du combat.

Au mois de Mars de l'année suiuant, François Sforce Duc de Milan estant decedé, Galeas Sforce Comte de Paue son Fils aîné qui estoit en Daufiné, resolut de trauerfer les Estats de Sauoye *incognito*, pour aller à Milan, mais estant à Noualeze à la descente du Mont-cenis, Augustin Abbé de Caseneuve en Piemont & Hugonin Aleman Seigneur d'Arbent en Bugey l'arrestèrent: L'Historien Milanois dit qu'apres auoir demeuré deux iours caché dans vne Eglise, Antoine de Romagnan homme de grande autorité en Piemont l'en sortit, & le conduisit par des chemins obliques iusqu'à Nouare; cependant il est certain qu'il ne fut élargy que par l'expres commandement du Duc, qui desauoüa sa capture. Aussi vn Historien moderne a eü peine de se persuader, que la narration de Corio fut veritable. Philippes de Sauoye Comte de Bresse, ayant aussi esté deliuré de sa prison de Loches par le Roy Louys XI. apres auoir donné toutes les seuretés que l'on souhaitta de sa fidelité enuers le Duc Amé, vint à Aouste avec Ianus de Sauoye Comte de Geneue son Frere, où le Duc luy donna main-leuée des terres de son Appannage & tous deux luy firent hommage: Amé ayant continué son chemin alla en Piemont, confirma les Priuileges des Habitans de

Chroniq.  
Sau. M. S.

Corio.

Chroniq.  
S. M. S.

Commin  
Math.  
Hist. de  
Louys  
II. l. 3.  
Pontus  
Henricus.

Chroniq.  
S. M. S.

Corio.

Franc.  
Zaccaria  
Nob. d'It.  
part. 2.

Chroniq.  
S. M. S.

Pinson.  
Aug. Tau.



Turin par Patentes dattées à Pignerol le v i i i. d'Octobre mil quatre cents soixante-six, & y passa l'hyuer, car on treuve vne donation du premier de lanuier mil quatre cents soixante-sept, qu'il fit à Yoland de France son Epouse, de la Seigneurie de Ville-franche en Piemont, dattée au Chasteau de Pignerol.

Tit. de  
l'Archive  
de Turin.

Comme la paix est la chose du monde la plus agreable, & qu'il n'est rien qui oblige plus les peuples d'auoir de l'amour & de la veneration pour leurs Souuerains; Amé au commencement de son Regne n'eut point de passion plus grande que de la procurer à ses sujets: & pour y paruenir, il pratiqua des alliances & des confederations estroittes avec les Princes, qui par connexité d'affaires & d'interests, ou par voisinage de Prouinces, pouuoient auoir quelque chose à démeler avec luy: Car le xxix. de Mars mil quatre cents soixante-sept, il fit vn Traitté de cette nature, datté à Bruges le iiii. d'Auril avec Philippes Duc de Bourgogne, & Charles de Bourgogne Comte de Charrolois son Fils. Le Pape Paul second à la priere de ce Prince, & de la Duchesse Yoland erigea la sainte Chapelle de Chambéry (à laquelle par Bulle du Concile de Constance du mois de Septembre mil quatre cents quinze, auoit esté vnice l'Eglise de saint Pierre sous le mesme Chasteau) en Collegiale, avec douze Chanoines & vn Doyen, qui porteroit le titre de Doyen de Sauoye, la Bulle est du premier de May, en quoy vn Auteur s'est trompé, qui en attribue l'honneur au Duc Philibert le Beau.

Tit. de  
l'Archive  
de Turin.  
Preuues  
p. 406. 407

Agrip.  
Orat. fu-  
ncri  
Marg.  
Austria  
Ducissa  
Sabaudia.

Le xxix. du mesme mois, il fit ligue & confederation avec le Duc de Calabre, par la negociation d'Antoine de la Palu Seigneur d'Escorent, & d'Antoine de Champion Seigneur de Valru, & la Duchesse Yoland de son costé, avec Charles de France Duc de Normandie son Frere le xvi. de Iuin. Le vi. d'Aoust suiuant, Amé fit vn autre Traitté d'alliance avec François II. du nom Duc de Bretagne, & le vi. de Nou. avec Charles Fils de France Duc de Normandie à Orenge: Cependant il fut contraint d'entreprendre vne guerre avec Guillaume Marquis de Montferrat; qui apres la mort du Marquis Iean-Iaques son Pere, refusa d'observer les Traittés qui auoient esté faits entre les maisons de Sauoye & de Montferrat, dont nous auons parlé cy-deuant: Philippes de Sauoye Comte de Bresse, Lieutenant general du Duc son Frere, eut le commandement de l'armée qui entra dans le Montferrat, le Marquis foible, pour resister à vn si puissant ennemy, recourut à Galeas Sforce Duc de Milan, qui se mit en campagne avec des forces considerables pour secourir son allié, le Roy Louys XI. qui fauorisoit le Duc de Milan, parce qu'il l'auoit vtilement serui en la guerre contre le Duc de Bourbon, enuoya le Comte de Comminges au Duc de Sauoye pour le porter à vn accommodement, mais les choses estoient trop aigries; car Amé voyant que le Duc de Milan prenoit part à la querelle, il luy demanda la restitution de Valence sur le Pô, d'Occimian & de plusieurs autres Villes & Chasteaux que François Sforce son Pere auoit occupées sur la maison de Sauoye. D'ailleurs on descouurit vne trahison de quelques habitans de Montdeuis, qui auoient complotté de deliurer cette ville au Marquis de Montferrat; ce qui obligea le Comte de Bresse d'y enuoyer en diligence Claude de Seyssel Seigneur d'Aix Marechal de Sauoye, qui se faisit des traistres déguisez en Religieux, & refugiés au Monastere des Freres Mineurs de cette Ville. Il appaisa l'émeute que les parents & les amys de ces traistres exciterent pour les sauuer, en laquelle sedition il y eut plusieurs de tués, & le Marechal de Sauoye blessé. Enfin cette guerre avec le Milanois & le Montferrin ayant duré quelques mois, il y eut vn Traitté de paix arresté au Camp des deux Ducs, à Agan le xiv. de Nouembre mil quatre cents soixante-sept, par lequel en ce qui concernoit le Marquis de Montferrat, il fut dit

Chiefa.

Matth.  
Palmerius.

Corio.

Pign. Hist.  
Est. lib. 7.

Chro. Sab.  
M.S.

Encuen.

San. Georg.

Matth.

Palmerius.

Tit. de

l'Arch. de

Turin.

Trait-  
te  
avec  
le Duc  
de  
Bourg.  
& le  
C. de  
Char-  
rolois.  
1467.

Erecl.  
du  
Doye-  
né.  
1467.

1467.  
Allia-  
ces  
avec  
plus.  
Prin-  
ces.  
1467.

guerr.  
avec  
le M.  
de  
Mont-  
ferrat.  
1467.

Puis  
paix.  
1467.  
dit

## De la Royale Maison de Sauoye. 551

dit que les choses demeureroient au mesme estat qu'elles estoient auparauant la guerre; & chacun dans ses Estats: Et quant au Duc de Milan, que tout ce qui auoit esté pris se restitueroit: Que le traitté de Paix fait entre le Duc Louys & François Sforce le 30. d'Aoust 1454. seroit inuiolablement obserué & que le commerce seroit restably entre les Sauoyiens & les Milanois, sur peine de cent mil ducats d'or. Ce traitté fut fait par le Comte de Bresse au nom & comme Lieutenant general du Duc Amé son Frere, auquel furent presents Turc Cicinelli Ambassadeur du Roy d'Arragon, Claude de Seissel Seigneur d'Aix Marechal de Sauoye, Aymé Comte de la Chambre, Antoine Seigneur de Miolans, Guillaume de la Baume Seigneur d'Irlains Gouverneur de Bresse, Sibued de Loriol Chancelier de Chypre, Bernard Seigneur de Menthon, Guy de la Baume Seigneur de la Roche, & Guillaume de saint Triuier Seigneur de Branges.

Les Comtes de Romont & de Bresse, & Jean Louys de Sauoye Euesque de Geneue Freres, s'estants iettés dans le party du Duc de Bourgogne contre le Roy Louys XI. l'an mil quatre cents soixante-huit, Amé qui ny auoit point donné son consentement, alla en France, pour tesmoigner au Roy qu'il n'auoit que de bonnes intentions pour ses interests. Il reçut des honneurs extraordinaires en ce voyage; car, estant à Meaux, le Roy voulut qu'il allast à Paris, pour tenir la place de sa Majesté à la ceremonie du feu de Greue la veille de saint Jean Baptiste, & qu'il déliurast tous les Prisonniers de la Conciergerie du Palais, & du Chastelet, comme font les Roys de France à leur aduenement à la Couronne. Vn Auteur du temps s'est trompé parlant d'Amé, de l'appeller simplement Prince de Piemont, puis qu'il estoit déjà Duc de Sauoye: Paradin & Matthieu se sont aussi mescontés d'auoir dit que le Duc fit ce voyage l'an mil quatre cents soixante-sept, & qu'il assista avec Bonne de Sauoye Duchesse de Milan à l'entrée que fit à Paris Charlotte de Sauoye Reyne de France leur Sœur; car, outre qu'il est certain qu'Amé n'alla auprès du Roy Louys XI. que l'an mil quatre cents soixante-huit, Bonne de Sauoye l'an mil quatre cents soixante-sept n'estoit pas encore mariée au Duc de Milan, & de plus l'Auteur de la Chronique scandaleuse, qui viuoit en ce temps-là, & qui a décrit assés curieusement cette entrée de la Reyne Charlotte dit, qu'elle y fut accompagnée de Bonne de Sauoye sa Sœur; mais il ne parle point du Duc Amé, qui alors estoit en Piemont. Le Corio a aussi fait vne faute, quant il dit qu'au mois de Septembre de la mesme année 1468. il y eut de la broüillerie entre Philippes de Sauoye Comte de Bresse, & Galeas Duc de Milan, qui obligea celui-cy d'enuoyer vne armée du costé de Vercel; car, apres la Paix faite entre les Ducs de Sauoye & de Milan au mois de Novembre de la precedente année, le Comte de Bresse se retira en Sauoye, & de là auprès du Duc de Bourgogne: Outre que Bonne de Sauoye estant fraichement mariée avec Galeas; il n'y a pas d'apparence qu'il pût naistre aucun nouveau differend entre ces deux Princes. Platine n'a pas esté mieux informé des affaires de Sauoye, parce que parlant de la Paix que le Pape Paul II. procura entre les Venitiens, le Roy d'Arragon, Galeas Duc de Milan, & les Florentins l'an 1468. il dit que le Duc de Milan fit difficulté d'y comprendre le Duc Amé, & le Comte de Bresse son Frere, à cause qu'ils estoient ennemys du Roy Louys XI. de qui Galeas estoit allié, quoy que les Venitiens y incistassent, & qu'à la fin Laurent de Pezaro Ambassadeur du Milanois y consentit, dont Galeas fut si fort irrité, qu'il le bannit de ses Estats, & fit vne si cruelle guerre aux Sauoyiens, qu'ils furent contraints de luy demander la Paix, dont le Roy Louys fut l'Arbitre. Or, en tout ce discours, il n'y a rien qui ne soit éloigné de la verité: En effet,

quoy

Commin.  
Matth.  
Hist. de  
Louys 11.

Parad.  
Hist. de S.  
13. ch. 61.  
Addit. à  
Monstrel.  
Chron.  
Scandal.

Hist de  
Louys 11.

Hist. di  
Milano  
part 6.

In vita  
Pauli 2.

Va en  
France  
ou il  
reçoit  
de  
grands  
hon-  
neurs  
1468.

1468.

1468.

*Iust. Hist.*  
*Ven. l. 8.*  
Titre de  
l'Archiue  
de Tarent.

quoy que le Duc Amé n'eut aucune part en cette guerre, il ne laissa pas pour- tant d'estre compris au Traitté de paix, ayant à cet effet enuoyé à Rome Jean de Compeys Abbé de Six, Jean de Seyssel Seigneur de Barjat, Hugonin Sei- gneur de Chandée, & Humbert Seigneur de Lucinge ses Ambassadeurs. D'ail- leurs le Duc de Milan qui estoit son Beau-frere, & nouvellement reconcilié par le Traitté de l'an mil quatre cents soixante-sept, n'auoit garde de s'y op- poser, ioint que Galeas depuis ce temps-là n'eut rien à démeler avec Amé.

*Vanderb.*

Titre de  
l'Archiue  
de Turin.

Aussi les Historiens de Milan n'en disent pas vn mot, & vn des nostres s'est estonné de ce que Platine en a auancé. Mais pour reprendre nostre matiere que cette digression nous auoit fait quitter, disons que le vi. d'Aoust de la mesme année, Augustin Abbé de la Seneue, Jean du Saix Seigneur de la Bastie, & Antoine Lambert, Chantre de l'Eglise de Geneue Ambassadeurs du Duc, conclurent à Venise vne ligue pour dix ans, avec le Duc & la Sei- gneurie de Venise, par laquelle ils promirent d'entretenir chacun en temps de paix pour la seurté de leurs Estats, quatre mille cheuaux & quinze cens hommes de pied, & en temps de guerre huit mille cheuaux, & trois mil hommes de pied, sous peine au contreuenant de cent mille Ducats. Au mois d'Octobre suiuant: le Duc & la Duchesse enuoyerent au Duc de Milan Hu- gonin de Montfalcon Seigneur de Flaxieu, pour le prier de ne rien entrepren- dre sur leurs Estats, puis qu'il l'auoit promis au Roy & au Duc de Bourgogne, & par la paix d'Italie. Les continuelles infirmités & les fascheuses maladies du Duc, l'ayant rendu entierement inhabile au Gouvernement de ses Estats, les peuples, tous les Magistrats & les principaux de la Noblesse furent d'ad- uis d'en donner la Regence à la Duchesse Yoland Princesse tres-vertueuse, à laquelle Louys X I. son Frere, promit son assistance & son secours, par Pa- tentes de l'onzième de Mars mil quatre cents soixante-neuf, dattées à Am- boise.

Pr. p. 408.

*Chron.*  
*Sab. M.S.*

Mais parce qu'elle donna beaucoup d'autorité & de part au commande- ment & en la direction des Affaires à Antelme Seigneur de Miolans, à Louys de Bonniuard Seigneur de Greilly, & à Antoine d'Orly Gentils-hommes Sa- uoyens, dont l'experience & la fidelité luy estoient conuës; Les Comtes de Geneue, de Romont & de Bresse entrerent en ialousie, & pretendirent d'auoir le gouvernement de l'Estat, iusqu'à ce que la santé du Duc fut meilleure, & qu'il pût agir: Ce dessein ayant esté formé fort secrettement, ils firent des le- uées d'hommes sous main dans les terres de leurs Appannages. La Duchesse qui en eut quelque connoissance, mena le Duc au Chasteau de Montmeil- lan; cependant elle s'assura de l'amitié du Duc de Bourgogne, qui par ses Pa- tentes dattées à Vtrec le xx. de Feurier mil quatre cents septante-vn, promit de la secourir & assister, elle, le Duc son Mary & leurs Enfans, enuers & con- tre tous, à la reserue de Ferdinand Roy de Naples, des Ducs de Guyenne & de Bretagne, & de la Seigneurie de Venise. Depuis à la sollicitation du Roy Louys X I. elle fit vne mesme alliance & ligue avec Galeas Duc de Milan son Beau-frere, dont les entremetteurs furent, Urbain de Bonniuard Euesque de Vercel, Charles des Astards Cheualier & Ambassadeur du Roy, & Matthieu Confalonier Capitaine de Saintya. Les Articles en furent arrestés à Mirabel au Comté de Pauie le xii. de Iuillet mil quatre cents septante-vn, par les- quels la Duchesse Yoland, tant pour le Duc son Mary que pour elle, Charles de Sauoye Prince de Piemont leur Fils aisné, & Jean-Louys de Sauoye Euef- que de Geneue, promit au Duc de Milan, à Bonne de Sauoye son Espouse, & à Jean Galeas-Marie leur Fils aisné, d'estre en bonne & parfaite intelligence, avec toute liberté de commerce, & de se deffendre l'un l'autre, leurs Estats & Sujets pendant douze ans, enuers tous & contre tous, à la reserue faite par la

Preuues  
pag. 409.

Trait.  
d'all.  
avec  
Ven.  
1468.

Mala-  
die du  
Duc.

La Du-  
chess  
decla-  
rée re-  
gente.

Brouil-  
lerie  
des  
Princ.  
à cau-  
se de  
la Re-  
gence

Ligue  
de la  
Regé-  
ce  
avec  
les  
Ducs  
de  
Bour-  
gogn.  
& de  
Milan.  
1471.

1471.

Duchesse



## De la Royale Maison de Sauoye. 553

Duchesse Yoland, du Roy de France, du Duc de Guyenne, des Bernois & des Liges d'Allemagne & de la part du Duc de Milan, de Ferdinand Roy d'Arragon & de Naples, de la Republique de Florence, de Borse d'Est Duc de Ferrare & de Modene, des Liges d'Allemagne & du Marquis de Montferrat, sans donner passage, n'y retraitte sur leurs terres à leurs ennemys; moyennant quoy Galeas s'obligea de fournir deux mil cheuaux & quatre mille hommes de pied, pour secourir la Duchesse Yoland, au cas qu'elle en eut besoin.

Le Comte de Bresse peu de temps apres & au mesme mois de Iuillet, entra en Sauoye avec vne armée composée de François, de Sauoyfiens, de Bourguignons & d'Allemands, accompagné du Comte de Romont, & fuiuy des Seigneurs de Chasteauguyon, de Varembois & de Giury, vint iusqu'à Chambery, sans treuver resistance. De là il assiegea le Chasteau de Montmeillan, ou estoient le Duc & la Duchesse; les Princes publioient que ce n'estoit point à eux qu'ils en vouloient, & qu'ils n'auoient autre dessein que de chasser de la Cour les Fauoris; mais leur resolution estoit de se saisir du Duc & de la Duchesse, & de les mettre en lieu de seurté pour apres gouverner l'Estat à leur fantaisie & mettre de leurs creatures dans le Conseil. La Ville de Montmeillan ne se deffendit pas, & fut pillée, & le Chasteau assiegé; sur cela arriua le Comte de Geneue, qui moyenna vne espee de Traitté forcé, qui portoit, que les terres des appannages des Princes leur demeureroient en toute liberté, & que le Duc éloigneroit de son seruice Miolans, le Bastard d'Aix, Antoine d'Orly Gantier de Chignin, Riuerol & Montfert, qui seroient tenus de se représenter aux Estats generaux, pour respondre de leurs deportements, mais au preiudice du traitté, les Comtes de Bresse, & de Romont surprirent le Chasteau de Montmeillan; en donnerent le Gouuernement à Guillaume de la Baume Seig. d'Irlains, prirent prisonniers les Comtes d'Entremonts, & de Montmayeur; s'emparerent de la personne du Duc, le menerent à Chambery, & luy changerent tous ses Domestiques. La Duchesse s'échappa d'eux par adresse & se retira au Chasteau d'Aspremon, d'ou elle depescha en France au Roy son Frere, Hugonin de Montf. Seig. de Flaxieu, pour luy demander son secours.

preuues  
pag. 411.

Chro. Sab.  
M. S.  
Titre de  
l'Archue  
de Turin.

Louys XI. qui auoit notable interest de proteger sa Sœur & d'esloigner les Princes, qui estoient ses ennemys, du Gouuernement de l'Estat, ayant eu aduis d'une entreprise si hardie & si temeraire, depescha Iean Bastard d'Armagnac Comte de Comminges Gouverneur de Daupiné, pour entrer en Sauoye avec le plus de forces qu'il luy seroit possible, & vanger cette iniure: Il fit aussi partir Charles de Sauoye Prince de Piemont, qui estoit aupres de sa Majesté, pour se mettre à la teste de l'armée, & luy donna pour Conducateur Antoine de Leuis Comte de Villars; mais ce jeune Prince mourut en chemin. Le Comte de Comminges arriué en Daupiné, alla ioindre Chasteauneuf Marechal de Daupiné, qui estoit à la Buffiere avec des troupes Daupinoises, & où estoit aussi l'Euesque de Geneue avec des Sauoyfiens. Ils assiegerent Aspremont, le prirent à minuit, y laisserent pour Gouverneur François de Viennois Seigneur d'Ambe! & emmenerent la Duchesse aux Flambeaux iusqu'à la Buffiere, & le lendemain Yoland fuiue de l'Euesque de Geneue, du Comte de Comminges, du Marechal de Daupiné, se retira à Grenoble: Elle fut logée en la Maison du Tresorier de Daupiné, & y demeura vn mois. La Chronique de Sauoye Latine M. S. composée par vn Partisan du Comte de Bresse, raconte la chose autrement, & dit qu'apres la prise de Montmeillan par les Princes, la Duchesse se sauua de nuit & alla à Grenoble, & qu'elle y fut fuiue par Antelme Seig. de Miolans, Claude de Seyssel Seig. d'Aix Marechal de Sauoye, Hugonin Aleman Seigneur d'Arbent, Gauthier de Chignin, Louys,

Chron.  
Sab. M. S.

A A A a

François



François & Pierre de Bonniuard, Jean de Compeys Seign. de Thorenc, Antoine d'Orly & autres Gentils-hommes. Quoy qu'il en soit, le Roy enuoya encore au secours du Duc & de la Duchesse, Crussol avec cent Lances, Ruffer Seneschal de Beaucaire avec quatre cents francs Archers, & le Duc de Guyenne y fit aussi aller Curton & les Seneschaux d'Armagnac, & d'Agenois, avec cent cinquante lances. Tous ces chefs se joignirent à l'Euesque de Geneue, au Comte de Comminges, & au Marechal de Daupiné, & menerent la Duchesse Yoland & ses Enfans à Aspremont : Les Comtes de Romont & de Bresse estoient à Chambery avec du Lau Capitaine des Allemans, & le Duc toujours detenu au Chasteau de Montmeillan. Les Ambassadeurs de Berne & de Fribourg, à qui la Duchesse Yoland auoit demandé secours, arriuerent à mesme temps en Sauoye, & proposerent vn accommodement; Le Roy d'autre costé qui en vouloit auoir la gloire, commanda à Tanneguy du Chastel Gouverneur de Rossillon, de se rendre en Sauoye pour porter les choses à la paix; Mais comme les armées estoient proches l'une de l'autre, celle des François au dessous de S. Ioyre, & celle des Princes au Faux-bourg de Chambery, il y eut vne conference entre les Deputés des deux partys, & les Ambassadeurs de Berne & de Fribourg, au Chasteau de la Perrouse près de Montmeillan le viii. d'Aoust mil quatre cents septante-vn, où par prouision, & en attendant la venuë de Tanneguy du Chastel, il fut resolu : Que la ville & le Chasteau de Chambery feroient remis aux Ambassadeurs de Berne & de Fribourg, pour les tenir au nom du Duc & de la Duchesse : Que les terres du pays de Vaud que le Comte de Romont pretendoit, feroient aussi baillees aux Officiers que le Duc y voudroit establir, iusqu'à ce que le Duc, apres auoir ouy les raisons du Comte de Romont, luy en fit iustice : Que le Chasteau de Montmeillan seroit rendu au Seigneur d'Aix Marechal de Sauoye, & à Nicolas de Diesbach Ambassadeur de Berne, dans lesquelles places la Duchesse Yoland pourroit entrer & séjourner : Que le lendemain de la deliurance des Chasteaux, les Princes licentieroient leurs troupes & la Duchesse vn iour apres, les siennes : Qu'en suite les Ambassadeurs de Berne & de Fribourg ameneroient le Duc à Chambery, où la Duchesse pourroit aller & demeurer en sa compagnie : De l'observation de tous lesquels articles, ces Ambassadeurs se rendirent garents, & promirent de se declarer contre ceux qui la refuseroient. Ceux qui furent presents à cét aiustement furent, les Comtes de Comminges & de Villars, les Seneschaux de Poitou, de Guvenne, de Beaucaire & d'Armagnac, le Marechal de Daupiné, Charles des Astars Cheualier, & Maistre Jean de Ventos Conseiller du Roy. Peu de iours apres arriua Tanneguy du Chastel Vicomte de la Belliere Gouverneur de Rossillon, Pierre de Daillon Seigneur du Lude, Baillif de Constantin, & François Royer Baillif de Lyon Ambassadeur du Roy, qui par la participation du Comte de Comminges, & apres plusieurs conferences avec le Conseil du Duc & des Comtes de Bresse & de Romont au Chasteau de Chambery, arresterent & conclurent la paix le cinquième de Septembre suiuant, en la presence des Comtes de Geneue, de Villars & de la Chambre, des Abbes d'Abondance, & du Lac de Ioux, des Marechaux de Sauoye, de Grueres & de Seyffel, d'Antoine Seigneur du Lau, de Jean de Coligny Seign. d'Andelot, d'Humbert de Montluel Seigneur de Choutagne, de Bernard Seigneur de Menthon, de Jean de la Baume Seign. de Bon-Repos, de Sibued de Loriol, President de Sauoye, de Bertrand de Derée President de Geneuois, de Jean de Vento Conseiller du Roy, de Nicod de Menthon Seigneur de Montrotier, de Jean du Saix Seign. de la Bastie, de Claude Seign. de Meximieux, d'Antoine d'Auanchy Gouverneur de Vaud, des Seigneurs de Vassallieu & de Corsant, de

Preuves  
pag. 412.

Preuves  
pag. 414.

Nou-  
veau  
se-  
cours  
de  
Frâce.

Con-  
fere-  
ce de  
la Pe-  
rouse.  
1471.

Trat-  
de  
de  
paix  
avec  
les  
Prin-  
ces.  
1471.

## De la Royale Maison de Sauoye. 555

de Louys de Genost Seigneur de Chiles ; de Pierre Bouuard Seigneur de la Barre & autres ; dont les articles furent l'oubly de tout le passé , le licentement de toutes les gens de guerre , amitié fraternelle , & bonne correspondance entre le Duc , la Duchesse , & les Princes : Que le Duc & la Duchesse feroient remis ensemble : Que les Villes & Chasteaux de Chambery , & de Montmeillan feroient deliurés au Duc sans delay : Que François Comte de Grueres Marechal de Sauoye feroit Gouverneur du Chasteau de Montmeillan : Que le Conseil du Duc feroit composé de huit personnes , du nombre desquelles feroient les deux Mareschaux de Sauoye ; outre les Conseillers ordinaires , le Chancelier , & le Maistre des Requestes : Que les Princes pourroient entrer au Conseil : Que la direction des Finances feroit confiée à gens de probité , que l'on choisiroit : Que la question de la Lieutenance Generale des Estats de Sauoye feroit remise à la decision du Roy & des Ambassadeurs de Berne , & de Fribourg , & qu'en attendant , la Duchesse auroit toute l'autorité : En execution de quoy les Ambassadeurs du Roy & des Cantons de Berne & de Fribourg nommerent pour Conseillers du Conseil ordinaire du Duc (outre les deux Mareschaux de Sauoye :) Menthon & Viry , Boniface de Chaland , & la Barre Sauoyfiens , Barthelemy de Luzerne & Aubert de Ville Piémontois , & en place d'Humbert Cheurier Chancelier de Sauoye qui estoit prevenu de crime ; on donna les Seaux à Sibuel de Lorient , President de Sauoye , & le nombre des Secretaires fut reduit à douze.

Tit. de  
l'Archive  
de Turin.

Les choses ainsi resolües , & la Sauoye pacifiée , le Duc passa les Monts , pour essayer de treuver dans le changement d'air quelque amendement en sa santé ; mais sa derniere heure estant arriüée à Vercel , il mourut la veille de Pasques de l'an mil quatre cents septante-deux , âgé seulement de trente-sept ans , il fut inhumé ainsi qu'il auoit ordonné , en vn tombeau fort simple , sous les degres du grand Autel de l'Eglise de saint Eusebe de Vercel ; mais la ceremonie de ses funerailles ne se fit que deux ans apres , avec celles du Duc Louys & de la Duchesse Anne de Chypre , l'Archeuesque de Tarentaise , & les Euesques de Turin & de Vercel , les Abbés d'Hautecombe , de Cauours , de saint Sylvestre , de saint Maurice , de saint Sulpice , & de Muleges , le Doyen de Sauoye , les Ambassadeurs de Milan , de Montferrat , de Saluces & des Comtes de Geneue , de Bresse , & de Romont , y assisterent , le Duc Philibert , Charles son Frere , & les Princesses leurs Sœurs menerent le Dueil ; la Duchesse Yoland sa Vefue ne s'y treuua point. Ceux-là se sont trompés qui ont dit que ce Prince mourut l'an mil quatre cents septante-vn à Orleans : Car , ils ont pris le Pere pour le Fils. Doglioni aussi s'est mesconté de rapporter ce decés à l'an mil quatre cents septante-cinq. Pignon a dit que ce fut l'an 1467. Mais il a reconnu son erreur à la fin de son liure : On luy dressa l'Epitaphe suiuant.

Pignon.

Martyrol.  
de S. Do-  
miniq. de  
Chamb.  
Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.  
paradin.  
Vanderb.  
C. Parad.  
Matt. all.  
de Fr &  
de Sau.  
S. Marthe.  
l. 04. ch. 8.  
Franc.  
Ranz.

*Claudor hoc tumulto qui Princeps Imperialis ,  
Dux Amedeus eram , quem dedit alta Domus.  
Regis Alexandri Saxonia Prole creata ,  
Imperij Proceres hinc mihi duxit Auos.  
Sacra dies Pasche quarta celebrata Kalendas  
Dignata est humilem iustificare Ducem.  
Exhalat terno deplangitur ante Kalendas  
Aprilis , mitis prima recondit eum ,  
Hic Pietatis honos , Pacis diuinus amator  
Pauperibusque Pater largior ille fuit.*

AA2 2

Mille

*Mille quatercentum cum septuaginta duobus,  
Annum pergebant, dum petit ille Polum.*

Tant de grands personnages ont écrit la vie de ce Prince, que ce seroit vn travail inutile d'entreprendre son éloge: Nos Historiens de Sauoye, comme Dominique Machané, Guillaume Paradin, Botero, Pingon, la Chiefa & wanderburch ont remarqué assés curieusement ses principales actions; Mais François Ranzo, Pierre-François Malet Chanoine Regulier, le Cardinal Belarmin, le P. Estienne Binet de la Compagnie de Iesus, le bien-heureux François de Sales Euesque de Geneue, Frere Camille, Balliani Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Inquisiteur de Turin, le P. Pascal Codretto Religieux Obseruantin, en ont fait des Ouurages particuliers, d'où nous pouuons recueillir sommairement: Qu'Amé fut vn beau Prince, doux, affable, amateur de la Iustice, patient en ses maladies, & si genereux à pardonner les offenses, que quoy que le Comte de Bresse eut esté son persecuteur, il sollicita neantmoins sa deliurance auprès du Roy: Que Galeas Sforce Fils de François Sforce Duc de Milan son capital ennemy, ayant esté arresté dans ses Estats, il le mit en liberté, le regala & luy fit des presents: Qu'il chassa de sa Cour les bouffons, les basteleurs & les blasphemateurs: Qu'il fut constant en ses aduersités, dota plusieurs Hospitaux, entr'autres celuy de Conflens en Tarentaise, fonda les Cordeliers d'Aouste, fit bastir la Chapelle de S. George & vne partie du Cloistre de S. Dominique de Chambery, & les Conuents des Augustins & des Carmes de Vercel: Que sa pieté fut admirée au voyage qu'il fit en France l'an mil quatre cents soixante-huit: Qu'il fit le voyage de Rome à pied, *incognito*, & en habit de Pelerin par deuotion: il alla aussi à pied depuis Turin avec la Duchesse visiter le S. Suaire à Chambery: Qu'il ayma si fort les Pauvres, qu'il les visitoit souuent, & prenoit le soin luy-mesme de leur faire donner les choses necessaires pour soulager leur misere; les retenoit dans sa chambre, & les seruoit à table, visitoit les malades, & les exhortoit à la patience. Galeas Sforce Duc de Milan luy ayant vn iour demandé à Vercel où estoient ses chiens pour le plaisir de la chasse, il luy monstra vne troupe de pauvres qu'il nourrissoit tous les iours: Action qu'vn Auteur mal informé a rapporté au Duc Amé son Ayeul: Dans vne necessité publique à Vercel, il donna son Collier de l'Ordre pour estre vendu, & l'argent distribué aux pauvres: il enuoya du secours aux Chrestiens de Constantinople contre les Turcs, & predict le iour de sa mort, & peu d'heures auparauant, il appella ceux de son Conseil, & leur dit ces belles paroles, *Facite iudicium & iustitiam, & diligite di Prencip. pauperes & Dominus dabit pacem in finibus vestris.* En sa derniere maladie l'Euesq. de Turin fit faire des prieres & des processions publiques, pendant lesquelles on vid vne chaire esclatante de feu en l'air, comme le Soleil, ou le Duc estoit assis; & à l'instant de sa mort, parurent sur l'Eglise de Vercel des feux en l'air, & on ouyt des voix Angeliques; Mais la sainteté de ce Prince a eu d'autres tesmoignages, par quantité de miracles qui ont esté faits à sa sepulture, & par son intercession: Ce qui a fait que toute l'Italie a vne veneration extraordinaire pour la memoire de ce Prince: Aussi les Historiens les plus fameux, outre ses Panegiristes, n'ont point fait de difficulté de luy donner le titre de bien-heureux. L'Epilepsie à laquelle il fut sujet, troubla les beaux iours de sa vie, il souffrit neantmoins cette affliction de la même façon qu'il receuoit les autres visites de Dieu, reconnoissant que les tribulations sont des marques de la Vocation: il prit pour deuise accommodée à son inclination & à sa deuotion, vn sepulchre sur lequel il y auoit les trois Cloux & la Couronne d'Espines, avec ces mots, *Animam hinc corpusque deuoui.*

Martyrol.  
de S. Do-  
minique  
de Cham-  
bery.

Baleus in  
vita Fei-  
cis V.

Pin. Aug.  
Taur.  
Dor. Bos.  
in Chron.

Ch. Mart.  
Corio.

Ph. Berg.  
Gasp. Bug.  
Dog. The.

di Prencip.  
Volat. de  
Gall. Nar.

Guaz. Hist.  
del Mond.

Geor. Fab.  
Or. Saxon.

Th. Cosm.  
Bell. Hist.

uniuers.  
Henninges

Tab. Gen.  
Hart. Scho

del. Chr.  
Heft. Pint.

Luf. Di. de  
tran. c. 18.

Sim. Maj.  
in defef.

Imagin.  
Morigia.



## De la Royale Maison de Sauoye. 557

Il estoit encore au berceau , quand son mariage fut accordé avec Yoland de France Fille de Charles VII. Roy de France & de Marie d'Anjou. Cela se fit à Tours le seiziesme d'Aoust mil quatre cents trente-six , Présents Charles d'Anjou Comte de Mortain , Louys de Bourbon, Comte de Vendosme & de Chartres , Grand Maistre de l'Hostel de France , Renaud Archeuesque de Rheins Chancelier de France , Denys Archeuesque de Tholose , Robert Euesque de Maguelonne , Thibaud Euesque de Maillezais , le Comte de Tancarville , Jean Bastard d'Orleans Comte de Perigord , Jean Seigneur de Gra-ville Grand Maistre des Arbaletiers de France , Raoul Seigneur de Gaucourt Gouverneur de Daupiné , les Seigneurs de Bueil & de Chaumont , Theode Comte de Valpergue Seneschal de Lyon , Hugues de Noyers Maistre d'Hostel du Roy. Cette Princeesse qui n'auoit pas plus de trois ans , eut pour biens Paternels & Maternels , cent mil escus d'or , & le Duc luy promit de Doüaire , dix mil escus de rente. Les Ambassadeurs de Sauoye avec qui ce Mariage fut arresté , sont les Euesques de Geneue & de Belley , Jean de Seyffel , Seigneur de Barjat , Marechal de Sauoye. Amé de Chalant , Seigneur de Varey , Jean du Saix , Seigneur de Banains , & Jaques de Loriol , Cheualiers & Guillaume Rigaud Maistre d'Hostel du Duc. Amé VIII. Duc de Sauoye Ayeul , & Louys de Sauoye Prince de Piemont , Pere de ce Prince , ratifierent ce Mariage par Patentes dattées à Ripaille le 28. du mesme mois d'Aoust , en presence du Comte de Geneue , des Euesques de Lausanne & d'Aouste , du Comte de Grueres , du Chancelier de Sau. du Bastard de Sau. du Bastard de la Morée Marechal de Sauoye , du Seig. de Montmayer , d'Henry Seigneur de Colombier , de Claude du Saix , Seigneur de Riuiroie , de François Seigneur de Buffy Cheualiers de l'Ordre de S. Maurice , d'Urban de Cerisier , d'Antoine des Dragons , de Louys de Monteil Iuriconsultes , de Guillaume de Bolomier & de Barthelemy de Chabod Tresorier de Sauoye , Conseillers du Duc. Ce Mariage neantmoins ne fut consommé qu'à Feurs en Forests , l'an mil quatre cents cinquante-deux , & ce fut alors que le Duc Louys Beau-Pere de cette Princeesse , par Patentes dattées à Cleppié le vingt-septiesme d'Octobre de la mesme année , luy assigna les dix mil escus de fondit Doüaire , sur les villes & chasteaux de Nions , Morges , Coffonay , Yuerdun , Stauayé , sainte Croix , Montaigny , les Clés , la Poüe , Morat , Romont & Modon au Pays de Vaud , presents G. de Saluces Euesque de Lausanne , Jaques Comte de Montmayer , Jaques de Valpergue President de Sauoye , François Comte de Grueres & autres : Elle ne vint en Bresse qui estoit l'appannage du Prince son Mary , qu'au mois de Iuillet mil quatre cents cinquante-six , ainsi que nous l'apprenons d'un Passe-port que Charles Roy de France , donna aux Seigneurs d'Aix , de Veygié & de Valpergue , à François de Bonniard , Seigneur de Lompnes , à Jaques de Chabod Seigneur de Lescherenne , à Claude de Chales , Pierre de Chalandieres & autres Gentils-hommes Sauoyfiens , qui accompagnoient cette Princeesse.

Yoland de France a esté vne des vertueuses & illustres Princeesses de son temps , qui eut vn merueilleux attachement aux interets de la Couronne de Sauoye , & qui par sa prudence & par sa conduite sauua cet Estat du naufrage dont il estoit menacé , pendant les maladies de son Mary & la minorité de son Fils , ainsi que le Chapitre suiuant le fera voir. Le Bien-heureux luy donna le cinquieme de Mars mil quatre cents septante-deux , la Seigneurie de Mont-caprel en Piemont , pour reconnoistre les seruices qu'elle auoit fait à luy & à l'Estat de Sauoye , & pour auoir rendu la Riuiere de Doyre venant de la Val-d'Aouste nauigeable. C'est en ce lieu-là où elle mourut le vingt-neufiesme d'Aoust mil quatre cents septante-huit , & fut inhumée

Preuues  
pag. 416.

Tit. de  
l'Archiue  
de Turin.

Sainte  
Marthe  
l. 14. c. 3.

Tit. de la  
Chambr.  
de Sauoye

Ping. Arb.  
Tit. de  
l'Archiue  
de Turin.



*Foderé. Saxon. Il-ustr. Bibl. Histor.* le deuxiême de Septembre en l'Eglise de saint Eusebe de Vercel, aupres du Bien-heureux Amé son cher Espoux. Les Euesques de Vercel, de Turin & de Belley, l'Abbé de Thamic, le Doyen de Sauoye, le grand Chancelier, le Seigneur de Varey, le Comte de Chaland, Raconis, Aix, Louys Ayrafque, la Seruette, Troches, Reguin de Valpergue, Philippes de Vagnon, Lornay, Riuerol, le President de Piozasque, Cheuron, Bûeil, Philippes de Visque, Louys Tailand, Michel de Riualta, Dominique Prouana, Godefroy Destrambin, Michel Canal, Philippes Cheurier, Iaques Lambert Maistre des Requestes, George de Montfalcon, Iaques de la Forest, Louys de Villette, Iaques de Confignon & autres Gentils-hommes Sauoyfiens & Piemontois, assisterent à ses funerailles. Elle a fondé les Monasteres de sainte Claire de Chambery, & de Geneue, George Fabrice en l'Arbre de la maison de Sauoye, & Vignier l'ont mal nommée Isabelle.

*Hist. & antiq. de la ville d'Orleans* Vn Autheur moderne raconte que la riuiere de Loyre fut glacée miraculeusement au mois de Iuin mil quatre cents soixante-deux, quand le Roy Louys XI. voulut faire enleuer la Bien-heureuse Françoise d'Amboise, Vefue de Pierre Duc de Bretagne, pour la marier au Duc de Sauoye; parce que cette Princesse auoit fait vœu de chasteté. Mais ce discours est fabuleux, car le Mariage du Duc Amé & d'Yoland de France, estoit dé-jà consommé dès l'an mil quatre cents cinquante-six.

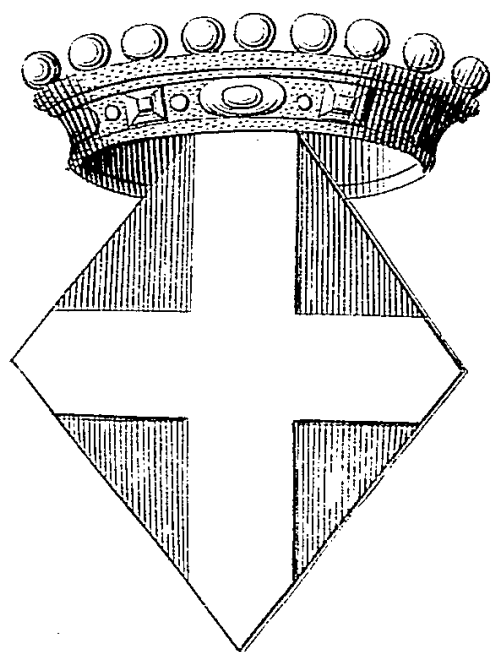
E N F A N S D'A M E' L E B I E N-H E V R E V X.  
Duc de Sauoye, & d'Yoland de France.

*Chr. Sab. M. S.* I. Charles de Sauoye Prince de Piemont, naquit à Ganat en Bourbonnois le xv. de Septembre mil quatre cents cinquante-six, & fut nommé Charles au Baptême, par Alain Cardinal d'Auignon, Legat en France son Parrain, Iean d'Orleans Comte de Dunois, le porta sur les Fonts, & Helie de Pompadour Euesque de Viuiers le baptisa. Ce Prince fut élevé en France aupres du Roy Charles VII. son Ayeul maternel, & assista l'an mil quatre cents soixante-huit à la tenuë des Estats du Royaume, & fut assis sur l'un des degres de la chaire du Roy. Le Roy Louys XI. son Oncle l'ayant enuoyé l'an mil quatre cents septante-vn, pour commander le secours qu'il enuoyoit à la Duchesse Yoland sa Mere, il fut arresté malade à Orleans d'une dissenterie, & y mourut la même année. *Mat. Hist. de Louys XI. liu. 4. Chr. Sab. M. S. Ping. Arb. Gent. Cl. Parad.* wanderburch, Matthieu en ses alliances, Dominique Machanee, & Guillaume Paradin n'ont point fait mention de luy. 1456. 1468.

II. Philibert I. du nom Duc de Sauoye, dont nous parlerons au Chapitre suiuant.

III. Charles II. du nom Duc de Sauoye, en son rang, dont l'éloge sera apres celui du Duc Philibert son Frere aîné.

*Ping. Arb.* IV. Iaques-Louys de Sauoye Comte de Geneue, & Marquis de Gex, qui mourut à Turin le xxv. de Iuillet mil quatre cents quatre-vingt cinq, & fut inhumé en l'Eglise Cathedrale, sans laisser aucuns Enfans de Louyse de Sauoye sa Femme, Fille vnique de Ianus de Sauoye, Comte de Geneue, & d'Helene de Luxembourg. 1485.



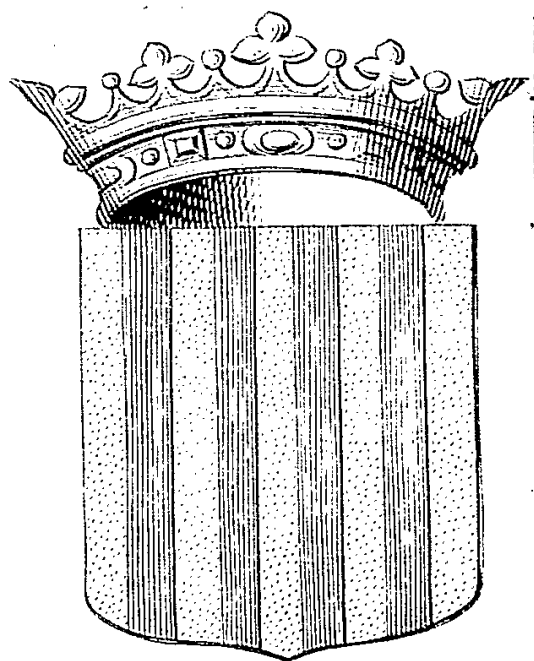
Sauoye  
comme  
cy-dessus.

Guillaume Paradin n'a point eü de connoissance de ce Prince, n'y des autres qui suiuent. Hist. de  
Sau. l. 3.  
Ch. 65.

— V. Bernard de Sauoye né à Pignerol le quatriéme de Fevrier mil quatre cents soixante-sept, & decedé le troisiéme de Nouembre suiuant. Il gist à Pignerol en l'Eglise de sainct François. Pignor.

— VI. Claude-Galeas de Sauoye, mort au berceau l'an mil quatre cents septante-trois. Pignor

VII. Anne de Sauoye Espouse de Federic d'Arragon, Prince de Tarente, puis Roy de Naples, de Sicile & de Ierusalem, Fils puîsné de Ferdinand, Roy d'Arragon, de Naples, de Sicile, de Ierusalem & d'Hongrie & d'Isabelle de Clermont.



Arragon.  
d'or à  
quatre  
Pals de  
guêules.

— Ce Mariage fut conclu de l'autorité du Roy Louys XI. à la Lande au Diocése de Chartres le 1. de Septembre 1478. presents Guillaume de Clugny Protonotaire Apostolique, Louys Seig. de Ioyeuse, Hardouin Seig. de Maillé, Guillaume de Bische Seig. de Clery Cheualiers: Le Roy promet de dot à l'Espouse vne Terre de douze mil liures de rente, & outre ce, les Comtés de Rossillon & de Cerdagne, à la charge de l'hommage, & le Roy d'Arragon constitua à son Fils deux cens mil Ducats. Le Roy, apres le decés d'Anne de Sau. sa Niece, assigna les douze mil liures de rente au profit de Charlotte d'Arragon sa Fille, sur les Seigneuries de Ville-franche de Roüergue, Ville-neufve, Perusse, Ruperoux, la Sauuetat, Monthosier, la Roque, Boillac, Flaignac, Marcilliac, Cassagne & Cantoux, que sa Majesté erigea en Comté sous le Titre de Ville-frâche, par Patentés dattées reueues.  
pag. 420.

dattées à la Motte d'Esgrý, au mois d'Aoust, mil quatre cents quatre-vingt, & par autres Lettres données au Plessis du Parc lez Tours, au mois de Januier, mil quatre cents quatre-vingt deux, le Roy, pour supplément, donna à la mesme Princeesse les Villes, Chasteaux & Seigneuries de sainte Affrique, S. Antoine, Verferier, Combolas, Compeine, Sauueterre, S. Genest & Reba-daoust au Comté de Foix.

*Pignon.*

*Cron. Con-*

*tant. apud*

*Pistor. ver.*

*German.*

*tomo 1.*

*Origine*

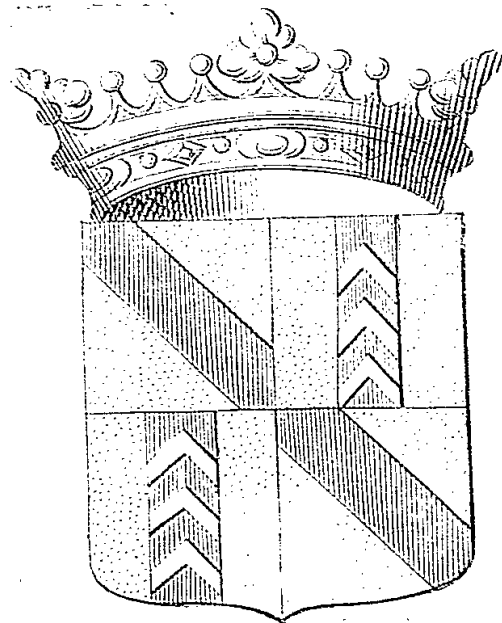
*des mai-*

*sons d'Al-*

*face & de*

*Lorraine.*

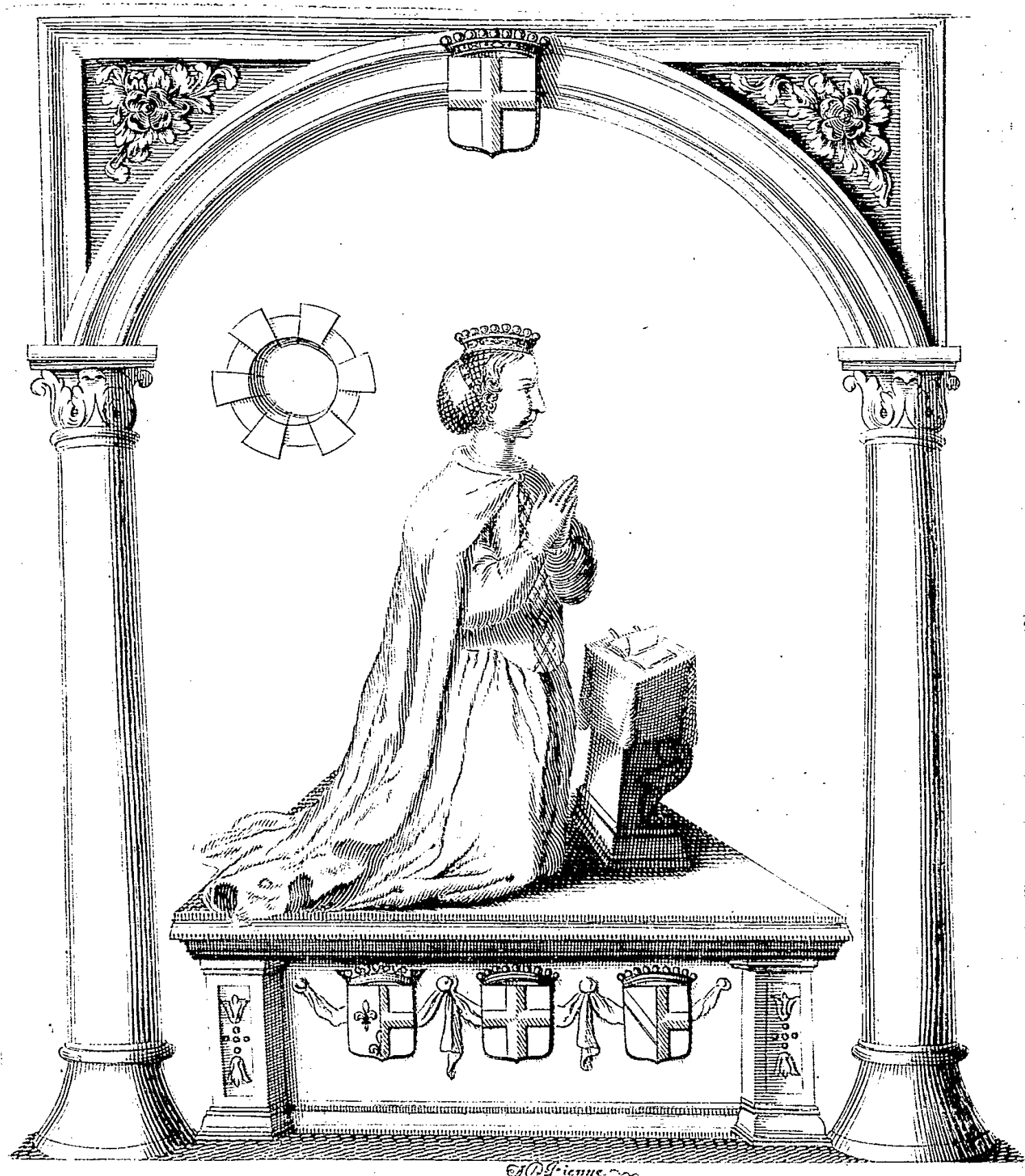
Hocberg-  
Baden, es-  
cartelé au  
1. & 4. d'or  
à la bande  
de gueu-  
les qui est  
Baden, au  
2. & 3. d'or  
au pal de  
gueules  
chargé de  
trois che-  
uons d'ar-  
gent qui  
est Neuf-  
chastel.



*Tit. de*  
*l'Archieue*  
*de Nice.*

L'an mil cinq cents, elle remit la decision des droits qu'elle auoit contre la maison de Sauoye aux Cantons de Berne, de Lucerne, de Fribourg & de Soleurre, & mourut le xxv 11. de Nouembre de la mesme année à Dijon, & y fut inhumée en l'Eglise de S. Dominique dans la Chapelle du Rosaire. Elle est representée à genoux, releuée sur sa sepulture, avec cét Epitaphe.

*Cy gist Marie Fille du Duc Edme de Sauoye, & de Madame Yoland de France, Femme de haut & puissant Seigneur Messire Philippes de Hocberg, Marquis de Rothelin, Comte de Neuf-chastel, laquelle trespassa le XXVII. de Nouembre MD.*



I X. Louys de Sauoye épousa le vingt-quatrième d'Aoust mil quatre cents septante-neuf, Hugues de Chalon Seigneur de Chateau-guyon & de Noseroy, qui luy donna pour son douaire six mille liures de rente, & pour son habitation, les Chasteaux de Noseroy & de Vers : Il estoit Fils de Louys de Chalon Prince d'Orenge, & de Leonor d'Armagnac, & deceda sans Enfants l'an mil quatre cents nonante. Fauin s'est mespris de dire que son Mary estoit de la maison de Nassau.

Archive  
de Châ-  
lon au  
Chateau  
de S. Agne  
en Com-  
té.

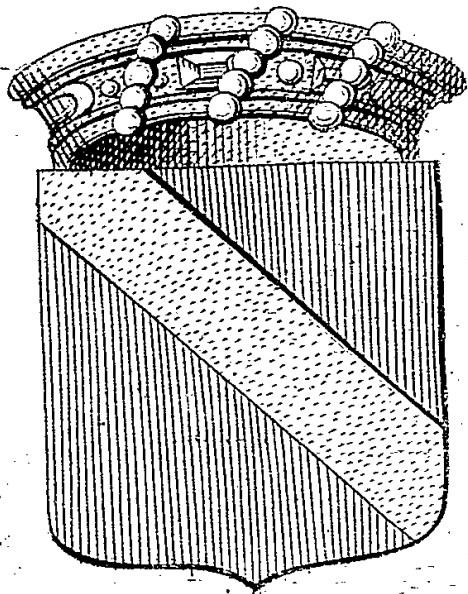
Theatr.  
d'honneur  
& de Che-  
ualier.

BBBb

Cette

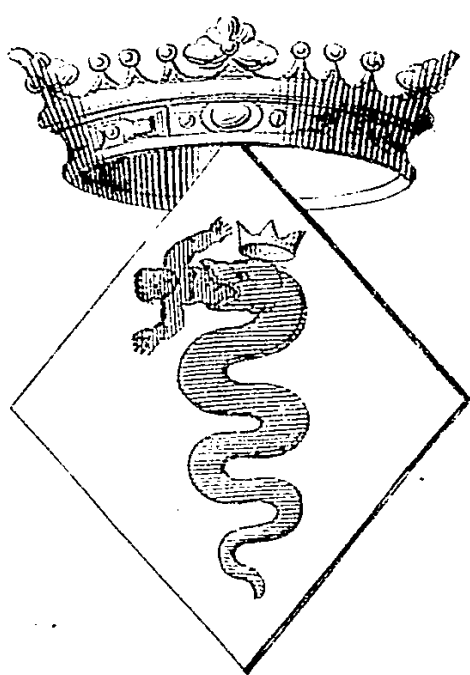
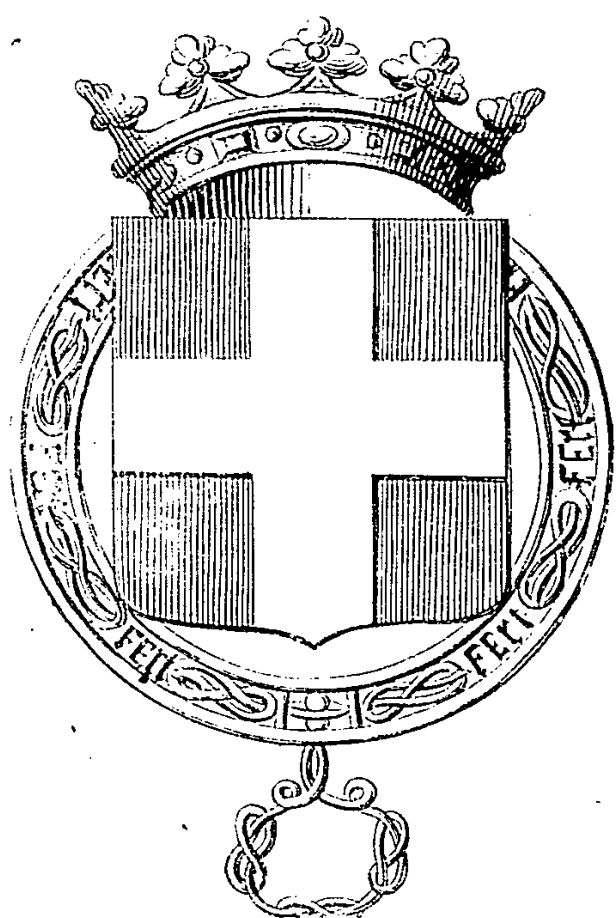


Châlon  
de gueu-  
les à la  
bâde d'or.



Cette Princesse estant vefve fit vœu d'entrer en la Religion des Filles de sainte Claire, entre les mains de son Confesseur & en attendant qu'elle pût l'accomplir; elle en porta long-temps l'habit sous le sien; puis ayant déclaré sa resolution, elle se rendit au Couvent de sainte Claire d'Orbe au Pays de Vaud Diocese de Laufanne avec deux de ses Damoyelles, l'une appelée Charlotte de S. Manoir, & l'autre Catherine du Sau, où elles prirent l'habit de Nouices la veille de la Natiuité de saint Iean Baptiste de l'an mil cinq cents deux. L'Abbesse qui les reçut s'appelloit Françoisse d'Aubonne: Elle vesquit en ce Monastere avec tant de pieté, d'humilité & d'austerité, qu'elle a esté tenuë pour Bien-heureuse: Elle y mourut le vingt-quatrième de Juillet, mil cinq cents trois, âgée de quarante-vn an: Elle predict le iour de son décès. Ceux qui ont escrit sa vie, ont remarqué qu'elle disoit. *Que les Bals & les Comedies estoient comme les Champignons, dont le meilleur ne vaut rien, & qu'il estoit plus facile de s'en passer, que d'en bien user, & que la mort n'estoit pas à craindre, quand on la connoissoit*: Elle contribua beaucoup aux principales reparations de ce Monastere, y donna des ornements d'Eglise tres-precieux, & y fonda vne Messe quotidienne. Dans l'Archive de S. A. R. à Turin se void la vie de cette sainte Princesse manuscrite d'un Autheur anonyme, qui estoit son Contemporain, sur laquelle vn Religieux de saint François Predicateur, Lecteur & Diffiniteur de son Ordre, luy a dresé vn excellent Panegyrique en Italien intitulé, *L'Arco Baleno*.

Foderé H.  
des Cou-  
vents de  
sainte  
Claire,  
pag. 817.  
Pascal. à  
Codreto.




Sauoye.  
Sforce-  
Milan au  
serpent  
d'azur, pe-  
ry en pal  
de trois  
tours,  
couronné  
d'or à l'ys-  
fant de  
gueules,  
qui en-  
gloutit vn  
enfant de  
mesme.

## X V I I.

*PHILIBERT I. DV NOM, DVC DE  
Sauoye, de Chablais & d'Aouste; Prince de Piemont, d'Achaye &  
de la Morée; Comte de Genene, de Villars & de Nice; Baron de  
Foucigny, de Vaud & de Gex; Seigneur de Bugey, de Beaufort,  
de Vercel & de Fribourg; Marquis d'Italie; Prince & Vicaire per-  
petuel du S. Empire, surnommé le Chasseur.*

## CHAPITRE XXIX.

 Oicy vn ieune Prince, qui ne regna que dix ans, sous qui l'Estat de Sa-  
uoye souffrit de si estranges conuulsions & secousses, que si cette Cou-  
ronne n'eut eu Dieu pour son Protecteur, ell'eust esté sans doute déchirée, &  
BBBb 2. donnée

donnée en proye à ses voisins par la diuision des Peuples & par l'ambition de ceux qui estoient les plus obligés à sa conseruation.

Il vint au monde le septième d'Aoust mil quatre cens soixante-cinq, au Chasteau de Chambery, Iean Michel Chancelier de Sauoye le nomma au Baptesme pour le Marquis de Ferrare, son Parrain; Ieane de Châlon Comtesse de la Chambre, fut sa Marraine; & Augustin Abbé de Caseneuve le porta sur les Fonts. Il n'auoit que six ans quand il succeda au Bien-heureux Amé, son Pere: Yoland de France sa Mere se declara sa Tutrice & Regente de ses Estats l'onzième d'Auril mil quatre cens septante-deux à Turin, suivant ce que le Duc son Mary en auoit ordonné vn peu auant son decez: Mais la Regence luy fut disputée, le Roy Louys XI. son Frere la briguoit, Charles Duc de Bourgogne l'a vouloit emporter de haute-lutte, se fondant sur la secrette alliance, qui estoit entre la Duchesse & luy, qui auoit esté renouuellée entr'eux par Patentes dattées à Vtret le vingtième de Iuin, & à Vercel le premier de Iuillet de la même année. Les Comtes de Romont & de Bresse, & l'Euesque de Geneue la pretendirent; les Piemontois estoient du party de la Duchesse, & les Sauoysiens se partagerent.

Le Roy qui hayssoit le Duc de Bourgogne apprehendoit, que si la Sauoye estoit à sa deuotion, les affaires de France n'en receussent du preiudice; le Duc par vne même Politique, ne desiroit point que le Roy y eut aucune autorité: Les Comtes de Romont & de Bresse, & l'Euesque de Geneue ne vouloient point que la Regence fut à la discretion des Estrangers: Ils representoient qu'estants Oncles, cette charge les regardoit, & ne manquoient pas de persuader aux Peuples, qu'Yoland auoit dessein de faire tomber la Sauoye au pouuoir du Roy: Mais ces trois Freres ne se pouuoient pas accorder entr'eux pour la direction: La Duchesse estimoit beaucoup le Roy; mais elle aymoient encore plus ses Enfans, & craignoit de fascher le Duc de Bourgogne, avec qui elle entretenoit vne secrette correspondance par le moyen de Iean Damas, Seigneur de Clessy & de saint Amour, Baillif & Gouverneur de Mascon. Le Comte de Bresse se declara le premier, comme le plus hardy, & le plus entreprenant de tous ses Freres; il passa en Piemont avec Iean Bastard d'Armagnac, Comte de Comminges, pour essayer par ses pratiques à disposer les esprits des Piemontois, à fauoriser son dessein; mais ses soins luy furent inutiles. Estant de retour en Sauoye, il s'aboucha avec le Comte de Romont, & tous deux prirent resolution de se saisir de la personne du ieune Duc, que la Duchesse Yoland auoit amené à Chambery, esperant par ce moyen d'auoir la conduite de l'Estat; Chandée & Retourtour de la Maison de Chaland estoient de la partie; ils auoient quelque intelligence à Chambery & des Gens affidés aux auenuës; mais comme ils estoient en chemin, Yoland qui sçauoit leur entreprise, partit de Chambery, où elle ne se tenoit pas en assurance, & alla avec le Duc au Chasteau de Montmeillan. Les Princes irrités d'auoir manqué leur coup, assemblerent des Troupes, leuerent le masque; appellerent le Comte de Geneue leur Frere, & assiegerent Montmeillan: La Duchesse espouuantee, & se desiant des Sauoysiens, capitula avec les Princes, & consentit, que la decision de la question de la Regence, fut remise aux Estats generaux de Sauoye; & qu'en attendant le Comte d'Entremonts demeureroit Gouverneur de Montmeillan.

Sur la foy de cette capitulation, le Duc & la Duchesse ouurirent les portes: Les Princes contre la parole donnée, se saisirent de la personne du ieune Duc, le menerent à Chambery. La Duchesse se voyant trompée, s'échappa d'eux & s'en alla en Daupiné, d'où elle fit ses plaintes au Roy Louys XI. aux Ducs de Bourgogne, & de Milan & au Marquis de Montferrat, tous luy promirent

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

Mem.M.  
S.de M.  
Perard.  
Chronic.  
Sab. M.S.

Titre de la  
Chambre  
des Com-  
ptes de  
Sauoye.

Titre de la  
Chambre  
des Com-  
ptes de  
Sauoye.

mirent secours, mais les Princes apprehendans vne guerre ciuile, reconnoissants que leur pretention n'auoit point de fondement legitime, & qu'il leur seroit impossible de resister à de si grandes puissances, consentirent, suivant l'intention du Bien-heureux Amé, & conformément à l'aduis des Magistrats & des Peuples, que la Duchesse Yoland demeurast Regente absolue de l'Estat, & qu'elle eut l'education du ieune Duc Philibert, à cette seule condition, qu'aux affaires d'importance, elle prendroit les sentimens de Jean-Louys de Sauoye Euesque de Geneue.

Cette broüillerie pacifiée, le Comte de Geneue se retira à Annecy, le Comte de Romont auprès du Duc de Bourgogne, & le Comte de Bresse en France, de sorte qu'Yoland demeura paisible en sa Regence.

L'Euesque de Geneue, Chef de son Conseil, auoit deux personnes auprès de luy, qui estoient en grande consideration & comme Arbitres de ses volontés, l'un, Jean de Mont-chenu Commandeur de saint Antoine de Ranuers (& non pas de Rhodes comme il est appelé par Commines & par Paradin) & l'autre Chissey: Le premier estoit Creature du Roy Louys XI. qui s'en seruoit pour attirer son Maistre à son party: Le second estoit Pensionnaire du Duc de Bourgogne, qui auoit ordre de faire la mesme chose. Les Comtes de Geneue & de Bresse qui auoient toujours regret de n'auoir aucune part au commandement en Sauoye, creurent de venir facilement à bout de l'Euesque de Geneue, & de luy faire faire toutes les choses qu'ils souhaitteroient, s'ils le pouuoient defaire de ces deux hommes qui l'obsedoient: Ils resolurent donc entr'eux secretement de s'en saisir; à cet effet les deux Comtes s'assemblerent à Annecy, avec plusieurs Gentils-hommes de leurs Amys, en attendant quelques Troupes qu'ils faisoient venir de France & du Pays de Vaud. La Duchesse qui estoit à Turin entra en ombrage & deuescha à l'Euesque de Geneue, Antoine Lambert, Doyen de Sauoye, tant pour éuanter leur dessein, que pour sçauoir ce qu'il y auroit à faire, estimant que ces Princes eussent intention de broüiller l'Estat. L'Euesque fit responce par deux lettres du trezième & quatorzième de Septembre, mil quatre cens septante-quatre, manda qu'il demeureroit ferme dans les interets d'Yoland, qu'il mettroit ordre à la seurté du Pays, qu'il auoit mis garnison au Chasteau de Gex & enuoyé des munitions à Tonon & au fort de la Cluse, qu'encore que les Princes tesmoignassent en apparence de n'en vouloir qu'à deux de ses Gens, qu'il falloit neantmoins se defier d'eux, & craindre qu'il n'y eut de caché quelque dessein plus sinistre. La chose toutesfois ne passa pas plus auant, & ces deux Fauoris à la fin se deffirent d'eux mesmes; car Chissey ayant plus de pouuoir, debusqua Mont-chenu, dont Louys XI. eut tant de despit, qu'il luy commanda de prendre Chissey & de le luy amener, Mont-chenu le surprit couché à Geneue & le conduisit en France, mais Pontuerre Frere de Mont-chenu, fut arresté par le Duc de Bourgogne & seruit d'hostage pour faire deliurer Chissey.

Sur la fin de cette année le Pape Sixte IV. par son Bref datté à Rome, fit présent au Duc Philibert d'une espée & d'un chapeau benits par sa Sainteté, qui est la gratification que les Souuerains Pontifes auoient accoustumé de faire tous les ans à l'un des principaux Princes de la Chrestienté, pour l'exhorter à proteger l'Eglise, & le 30. de Ianuier 1475. fut conclu au Chasteau de Mont-calier, en la presence d'Vrbain de Bonniard Euesque de Vercel, de Pierre de S. Michel, Chancelier de Sauoye & d'Antoine des Comtes de Piazasque President de Sauoye, vn Traitté de Ligue entre Charles Duc de Bourgogne & Galeas Duc de Milan, par l'entremise de la Duchesse Yoland, auquel le Duc son Fils fut compris.

1474. Sur la fin de cette année le Pape Sixte IV. par son Bref datté à Rome, fit présent au Duc Philibert d'une espée & d'un chapeau benits par sa Sainteté, qui est la gratification que les Souuerains Pontifes auoient accoustumé de faire tous les ans à l'un des principaux Princes de la Chrestienté, pour l'exhorter à proteger l'Eglise, & le 30. de Ianuier 1475. fut conclu au Chasteau de Mont-calier, en la presence d'Vrbain de Bonniard Euesque de Vercel, de Pierre de S. Michel, Chancelier de Sauoye & d'Antoine des Comtes de Piazasque President de Sauoye, vn Traitté de Ligue entre Charles Duc de Bourgogne & Galeas Duc de Milan, par l'entremise de la Duchesse Yoland, auquel le Duc son Fils fut compris.

1475. Pierre de S. Michel, Chancelier de Sauoye & d'Antoine des Comtes de Piazasque President de Sauoye, vn Traitté de Ligue entre Charles Duc de Bourgogne & Galeas Duc de Milan, par l'entremise de la Duchesse Yoland, auquel le Duc son Fils fut compris.

1475. Pierre de S. Michel, Chancelier de Sauoye & d'Antoine des Comtes de Piazasque President de Sauoye, vn Traitté de Ligue entre Charles Duc de Bourgogne & Galeas Duc de Milan, par l'entremise de la Duchesse Yoland, auquel le Duc son Fils fut compris.



*Juvén. de  
Aguino  
H. M. S.*

Au mois de Feurier suivant, Frederic d'Arragon Prince de Tarente, Fils aîné d'Alfonse Roy d'Arragon & de Naples, qui conduisoit des troupes à Charles Duc de Bourgogne contre le Duc de Lorraine, passa par Turin où il fut magnifiquement reçu par la Duchesse Yoland, & ce fut en ce voyage que se firent les premieres ouvertures du Mariage de ce Prince, avec Anne de Savoie Fille aînée du Bien-heureux Amé.

*Chron.  
Sab. M. S.*

La guerre s'estant allumée au pays de Vaud, entre les Suisses & le Comte de Romont, les Valsans à l'exemple de leurs voisins, entrerent en Chablais & assiegerent Contey; Mais l'Evesque de Geneve, Miolans & le Bastard de

*Stumpfius.  
Guillim. de  
rebus Hel-*

*vet. lib. 4.  
cap. 3.  
Simler in  
Valesta.*

*Stat. Sa-*

*band.*

Bourgogne, avec quelques Gens du pays qu'ils ramasserent tumultuairement, apres les avoir repoussés & chassés iusques dans leurs pays, assiegerent Syon, qu'ils eussent pris sans le secours des Bernois & des Fribourgeois, qui firent lever le siege, & donnerent moyen aux Valsans d'occuper S. Maurice en Chablais & son territoire.

Voila ce qui se passoit en Sauoye. En Piemont la Regente fit un Edit datté à Montcalier le troisieme de Juillet mil quatre cents septante-cinq, par lequel en la presence de Jean de Compeys Evesque de Turin, d'Urbain de Bonniard Evesque de Vercel, de Pierre de S. Michel Chancelier de Sauoye, d'Antoine Lambert Doyen de Sauoye, d'Antoine de Piozasque President, de Louys Seigneur d'Auanchy Maistre d'Hostel Conseillers du Duc, elle déclara les fiefs des pays de deça & delà les Monts alienables, comme les autres biens, en faueur de toutes personnes qui les voudroient acheter, au lieu qu'auparavant l'alienation ne s'en pouvoit faire qu'à ceux de la famille.

*Pontus  
Heuterus.*

Le Comte de Romont ayant perdu tout son pays, pour la querelle du Duc de Bourgogne, le Duc fut obligé de faire la guerre aux Suisses qui avoient dépouillé son parent, mais il y interessa la Regente, & eut d'elle quatre mil hommes de pied, qui se joignirent aux troupes que le Duc de Milan de son costé luy enuoyoit: le Duc de Bourgogne, nonobstant ce renfort, perdit la bataille à Grandson le XXI. de Juin 1476. Yoland qui avoit passé les Monts pour voir de plus près la fin de cette guerre, vint iusqu'à Geneve avec le jeune Duc & ses deux Freres. Le Bourguignon resolut de faire un second effort contre les Suisses, sollicita la Duchesse de l'assister: le Roy qui passionnoit la ruine entiere du Duc de Bourgogne son ennemy, & qui estoit offensé de ce qu'elle avoit déjà fait en sa faueur, s'y opposa; neantmoins Yoland ne s'en pût garentir; car outre les estroites alliances qui estoient entre les maisons de Bourgogne & de Sauoye, & le voisinage de leurs Estats, qui l'engageoient à ce secours, le pays de Vaud & le Comté de Romont, dont les Suisses s'estoient emparés sur Jacques de Sauoye son Beau-frere, estoient de la Souveraineté de Sauoye. D'ailleurs, elle avoit grand sujet de craindre que les Suisses enflés de tant de favorables succès, ne poussassent plus avant leurs conquestes dans les autres terres de son Fils: Elle resolut donc de faire encore une levée de quatre mil hommes, dont elle donna la conduite à Antoine d'Orly Gouverneur de Nice; Mais les Fribourgeois les desirerent en chemin, avant qu'ils peussent joindre le gros de l'armée du Duc de Bourgogne, qui assiegeoit Morat, & ce qui en resta s'estant rallié & venu au Siege; Ce mal-heureux Prince fut défait en bataille rangée pour une seconde fois par les Suisses, & Antoine d'Orly Capitaine des troupes Sauoyennes tué. La Duchesse Yoland estoit à Lausanne, d'où elle partit incontinent sur l'advis qu'elle eut de la perte de la bataille, & s'en vint à Gex & fort à propos; car les Suisses assiegerent & prirent Lausanne: Geneve se garentit de l'orage en payant aux Capitaines de l'Armée Suisse vingt-quatre mille florins.

*Hist. Belli  
Helv. l. 1.*

# De la Royale Maison de Sauoye. 567

Le Duc de Bourgogne, apres tant de pertes, eut apprehension que la Duchesse Yoland n'abandonnast son party, & se declarât contre luy, en faueur du Roy Louys XI. & que les Sauoysiens ne suiussent la fortune de la Victoire.

Matth.  
Hist. de  
Louys II.  
liu. 7.  
Commin.  
Oliuier de  
la Marche  
Iuen. de  
Aquino.  
Chr. Sab.  
M. S.  
Pontus  
Hentiers.  
Corio.

Il vint donc à Gex suiuy du Comte de Romont, où ayant demeuré quelques iours, sous pretexte de fauoriser la retraitte de ses troupes au Comté de Bourgogne, il forma le dessein de faire prendre la Duchesse & ses Enfans, & de les emmener en Bourgogne: La Commission en fut donnée à Oliuier de la Marche son Conseiller & Chambellan qui estoit à Geneue; la Duchesse auoit esté inuitée par le Duc de Bourgogne de se retirer en Comté avec ses Enfans, pour euitier la fureur des Suysses; elle, qui estoit en deffiance s'en excusa, & se mit en chemin pour aller à Geneue; mais Oliuier de la Marche qui estoit en embuscade près des portes de Geneue, l'arresta avec le Prince Charles second de ses Fils, & deux de ses Filles, la mit en croupe sur son cheual, contraignit ses Damoysselles à la suiure & les emmena de nuit iusqu'à la Valée de Mijou; de là à saint Claude, puis au Chasteau de Rouure au Duché de Bourgogne; le Duc Philibert auoit esté pris comme les autres: Geoffroy Seigneur de Riuerol Gentil-homme Piemontois son Gouverneur, l'enleua des mains de ceux qui s'en estoient saisis; Louys de Villette Gentil-homme Sauoy sien sauua aussi Jaques-Louys de Sauoye son Frere, pendant que Claude Seigneur de Raconis Marechal de Sauoye, Louys de Taillant Capitaine & autres Officiers de la Duchesse faisoient resistance aux Bourguignons: L'Euesque de Geneue & Menthon ayant appris ce defastre, sortirent de Geneue avec des gens, pour suiure Oliuier de la Marche, qui fit si grande diligence & se deffendit si bien, qu'on ne luy pût oster sa proye; mais il fut mal reçu du Duc de Bourgogne, parce qu'il n'amenoit pas le Duc Philibert: l'Euesque de Geneue ramena le Duc & son ieune Frere à Geneue, & de là à Chambery.

Chr. Sab.  
M. S.  
Domin.  
Machan.

Iuen. de  
Aquino.

Oliuier de  
la Marche

Le Roy Louys XI. estoit à Lyon, qui ayant sçeu cette étrange auanture, depecha en Sauoye Louys Bastard de Bourbon Comte de Rossillon, Amiral de France, & Iean de Daillon Seigneur du Lude, Gouverneur de Dauphiné, pour faire assembler les trois Estats de Sauoye, afin de deliberer sur ce qu'il y auroit à faire touchant la Tutele du Duc & la Regence de l'Estat, attendu la prison de la Regente, dans la consternation où vn si funeste accident auoit reduit les esprits des Sauoy siens, ils ne sçauoient à quoy se resoudre: Le

Chro. Sab.  
M. S.

Duc estoit pupil: Les Princes du sang abbayoient au Gouvernement, & comme on estimoit à vn bon-heur particulier que le Duc ne fut pas au pouuoir du Duc de Bourgogne; on apprehendoit aussi que si le Roy s'en rendoit le Maistre, la Sauoye ne courut la mesme risque. D'ailleurs le temps du retour de la Regente estoit incertain & le Bourguignon ne l'auoit pas fait prendre pour la rendre si tost: Il faillut donc s'accommoder au temps, & puis que le Duc de Bourgogne s'estoit déclaré par vne si lache action, ennemy de la Maison de Sauoye; la raison d'Estat vouloit qu'on renonçat à son affection & que l'on se rangeat du party du Roy, de qui les intentions ne pouuoient point estre soupçonnées, puisqu'il estoit Oncle du Duc; ainsi les trois Estats deputerent le Comte de Bresse & l'Euesque de Geneue à Roanne, ou estoit le Roy, pour supplier sa Majesté de prendre leur Prince & ses Estats en sa protection: Aquoy seruit beaucoup Iean de Montchenu Commandeur de S. Antoine de Ranuers, réfugié en France.

Chron. Sab.  
M. S.

Louys XI. Prince des plus sages de son temps, fut bien ayse en faisant office de parent & d'amy, de s'attacher entierement à la Maison de Sauoye, & de la dégager de l'alliance & des interets du Duc de Bourgogne: Il donna donc le Gouvernement de la personne du ieune Duc, à Philibert de Grolée Seigneur de Luys en Bugey, commit l'Euesque de Geneue au gouvernement des

Chro. Sab.  
M. S.

Commi-  
nes.Chr. Sab.  
M. S.Liur. 5.  
chap. 4.Juven. de  
Aquino.Parad. liu.  
3. ch. 72.Juven. de  
Aquino.Commin.  
Parad. l. 3.  
ch. 73.Juven. de  
Aquino.Commin.  
Paradin.Juvenal. de  
Aquino.Commin.  
Paradin.

des pays de deçà les Monts, & le Comte de Bresse en celuy du Piemont; & à mesme temps, le Duc & Jean-Louys de Sauoye son Frere furent remis au Roy avec les places de Chambery & de Montmeillan; Et l'Euesque de Geneue estant venu en Sauoye contraignit George Seigneur de Menthon, qui estoit Gouverneur de Montmeillan, de luy rendre la place où il treuva tout le tresor & les ioyaux de la Regente: C'est ce que Philippes de Commines a remarqué, quand il dit, que *l'Euesque de Geneue garda vn autre Chasteau où estoient toutes les bagues de la Duchesse de Sauoye*; D'autre costé Philippes de Sauoye Comte de Bresse, qui estoit Gouverneur de Piemont, fit mettre en prison le Secretaire du Puy, qui estoit des plus affidés seruiteurs de la Duchesse Yoland.

Voila le miserable estat où estoit la Sauoye, la Regente prisonniere avec vn de ses Fils & deux de ses Filles; Le Duc, son Frere, & les deux principales places de Sauoye au pouuoir du Roy, & l'Estat gouverné par deux Princes, qui n'auoient autre but que de s'agrandir & de vanger leurs passions: voyons maintenant comme le pays fut garenty des maux dont il estoit menacé.

Yoland n'estoit pas detenuë à Rouure avec tant de seuerité, qu'il ne luy fut permis de se seruir des domestiques qui l'auoient suiue, & de receuoir les visites que luy firent le Marquis de Rotelin, & le Seigneur de Chasteau-guyon, qui vouloient estre ses gendres: elle eut par ce moyen commodité de depecher au Roy son Frere le Secretaire Cauorret, & ne pouuant escrire, elle luy remit vne bague que sa Majesté luy auoit donnée le iour de sa Nopce, afin que cela luy seruit de lettre de creance, le chargeant de faire instance de sa part aupres du Roy, pour la tirer de captiuité; Ce qu'Yoland faisoit avec beaucoup de repugnance, parce qu'il y auoit vn peu de froideur entre le Roy & elle: mais elle n'auoit point d'autre moyen pour sortir: Cauorret arriué, demanda Audiance, le Roy le fit arrester, à cause qu'il estoit vestu à la Bourguignone, & quoy qu'il sçût dire, il ne pût estre ouïy, le Roy luy reprochant qu'il estoit espion du Duc de Bourgogne, & qu'il auoit derobé à la Duchesse de Sauoye la bague qu'il monstroït pour marque de sa deputation. Yoland n'ayant point de nouvelles de Cauorret, enuoya Geoffroy Seigneur de Riuerol son Maistre d'Hostel, qui auoit esté Gouverneur du Duc Philibert; d'autre costé, les Estats de Sauoye deputerent aussi Claude de Seyssel Seigneur d'Aix, pour supplier le Roy de faire deliurer la Duchesse & ses Enfans, celuy-cy arriua le premier à la Cour, & fut cause de la deliurance de Cauorret, à qui il sauua la vie, ayant asseuré le Roy qu'il estoit Secretaire de la Duchesse, & nullement attaché au seruice du Duc de Bourgogne. Ces deux Ambassadeurs negotierent si bien aupres de Louys XI. qu'il promit de traualier à la liberté de sa Sœur, & ainsi s'en retournerent Riuerol à Rouure, & Aix en Sauoye.

Mais Yoland qui connoissoit le genie du Roy, auant que de se ietter entre ses bras, tira parole de sa Majesté qu'il la lairroït retourner en Sauoye, qu'il luy rendroit ses Enfans & ses places, & la maintiendroït dans sa premiere authorité: Ce que le Roy luy accorda avec generosité, & à mesme temps fit partir Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont & le Bouchage, avec trois cents lances qui arriuerent de nuit aupres de Rouure, Yoland en auoit esté auertie par Cauorret que le Roy luy auoit enuoyé. Ainsi Chaumont avec quelque intelligence qu'il auoit dans la place, y entra & emmena la Duchesse, son Fils & ses deux Filles toute la nuit; Le Roy estoit à Tours qui souhaitta de voir sa Sœur, il y alla grand monde à son rencontre, & luy-mesme l'alla receuoir à la porte du Chasteau du Plessis du Parc, & luy dit en riant: *Madame de Bourgogne vous soyés la tres-bien venue*; Elle connut bien au visage du Roy qu'il ne faisoit que se iouer, & repartit, *Qu'elle estoit bonne Françoisse, & preste d'obeyr à sa Majesté*: Le Roy la mena dans sa chambre, Commines avec sa

naïfueté

1476.

Déplo-  
rable  
estat  
de Sa-  
uoye.La Re-  
gente  
depe-  
che  
Cau.  
en Fr.

1476.

Am-  
bassa-  
deurs  
en  
Fran-  
ce  
pour  
la de-  
liura-  
ce de  
la Du-  
chesseLa  
Regé-  
te &  
ses en-  
fans  
deli-  
urés.



## De la Royale Maison de Sauoye. 569

naïfueté ordinaire dit, *Qu'il la fit bien traiter, quoy qu'il eut grande enuie d'en estre depeſché.* & qu'elle de ſon coſté qui connoiſſoit bien l'humeur du Roy, ne deſiroit pas moins de ſ'en retourner en Sauoye. Elle demeura ſept ou huit iours au Pleſſis; Le Roy par vne promeſſe eſcrite de ſa main le deuxieme de No- uembre, mil quatre cents ſeptante-fix, en preſence du Seigneur de Beaujeu, du Comte de Dunois, du Baſtard de Bourbon Amiral de France & de Com- mines, s'obligea de la deffendre & de ſouſtenir le Duc ſon Fils & ſes Eſtats contre tous, même contre le Duc de Bourgogne, & ceux qui la voudroient troubler a uGouuernement de Sauoye & de Piemont. Sur cette aſſurance el- le prit congé de ſa Maieſté qui luy rendit ſes Enfans & ſes ioyaux, & donna les ordres neceſſaires pour retirer les places de Chambéry & de Montmeillan, de ceux à qui le Roy les auoit confiées. Mais auant le départ de la Duchefſe, le Secretaire du Puy qui ſ'eſtoit échappé de la priſon, ſe vint plaindre à elle, de la violence du Comte de Breſſe, & luy fit connoiſtre que difficilement il renonceroit au Gouuernement de Piemont; Yoland en parla au Roy, qui re- partit qu'ayant donné cette charge au Comte de Breſſe; il ſeroit de mauuaife grace qu'il la luy oſtat, mais que ſi la Duchefſe pouuoit l'obliger à la quitter, ſa Maieſté ne ſ'y oppoſeroit point. Sur cette parole Yoland écriuit par du Puy, à Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, beau-Pere du Duc Philibert, & le pria de ſe rendre maiſtre des principales places de Piemont, pour contraindre le Comte de Breſſe à ſe retirer.

Le Duc de Milan intereſſé à la conſeruation des Eſtats de ſon Gendre, ſe mit incontinent en Campagne avec vne puiſſante armée, en laquelle eſtoient à ſa ſolde les Marquis de Mantouë & de Montferrat, le Comte de Vintimille & autres grands Seigneurs Italiens. Il ſe preſenta aux portes de Vercel, le Gou- uerneur refuſa de les ouurir, & luy dit que quand il ſeroit entré dans Tur. Ver- cel le receuroit, delà Sforce alla à Sainthia qui obeyt. Mais ſes troupes ſ'y eſtats comportées inſolement & avec grand deſordre, & luy ayant fait piller S. Germain & Sainthia, apres les auoir pris la force; Iean de Compeys Ar- cheueſque de Turin, apprehenda que le Duc de Milan n'eut deſſein de ſ'em- parer du Piemont; Deſorte qu'apres auoir mis quelques gens ſur pied pour ſ'y oppoſer, il pria le Comte de Breſſe pour éuiter la ruine entiere du pays, & pour oſter ce pretexte de guerre, de ſe départir du Gouuernement, puis qu'auffi bien la Regente eſtoit en liberté & en chemin; à quoy il conſentit, à condition que le Duc de Milan ſe retireroit: Ce qui fut ainſi executé à la priere de Iean de Champion Preſident, d'Ambroïſe Vignat, & de Pierre Carra Conſeillers du Conſeil de Turin, qui luy furent deputés. L'Hiſtorien Milanois qui n'a pas ſçeu la veritable cauſe de cette petite guerre, a eſcrit que l'Eueſque de Geneue ſe vouloit faire Prince de Piemont, aydé des rebelles de Gennes; mais il ſ'eſt trompé, car ce que ce Prelat entreprit en Piemont n'arriua que ſix ans apres. Le même Autheur par vne contradiction manifeſte dit, que le Duc de Milan leua cette armée pour empêcher que le Duc de Bourgogne, qui tenoit la Duchefſe Yoland priſonniere, ne ſ'emparaſt du Piemont, ce qu'apres luy a encore eſcrit vn autre Hiſtorien, & toutesfois elle eſtoit dé-jà deliurée, & tout ce qu'elle exigea du Duc de Milan n'eſtoit que pour obliger le Comte de Breſſe d'abandonner le Gouuernement de Pie- mont.

Le retour d'Yoland de France en Sauoye, raffura les eſprits, & donna vne nouvelle face à tout l'Eſtat: Et comme cette Princeſſe ſçauoit que les procès ſont les fleaux des Peuples, elle fit de nouvelles Loix pour abreger les formalités ordinaires de Juſtice, & pour éuiter la foule & l'oppreſſion de ſes ſujets; elles furent arreſtées au Chateau de Chambéry

Commin.  
Parad.  
Preuues  
pag. 428.

Inuen. de  
Aquino.

Inuen. de  
Aquino.

Inuen. de  
Aquino.

Corio.

Inuen. de  
Aquino.

Corio.

Inuen. de  
Aquino.

Macha-  
nans.

Corio.

Domin.  
Machan.



*Stat. Sab.* le vi. de Février de l'an mil quatre cents septante-sept, apres beaucoup de cir-  
conspexion, & par l'aduis des deux Conseils du Duc residents à Chambéry & 1477.  
à Turin, particulièrement de Jean de Varax Euesque de Belley, d'Antoine de  
Champion President de Turin, de Bertrand de Derée President de Geneuois,  
de Jean Cloppet President de Bresse, & d'André Garcin, Vicaire General de  
l'Euesché de Maurienne, & deux iours apres la publication s'en fit en l'Au-  
diance du Conseil de Chambéry; Présents Pierre de S. Michel Chancelier de  
Sauoye, Louys Comte de la Chambre, Antoine Lambert Doyen de Sauoye,  
Chantre de Geneue, Gabriel de Seyssel Seigneur d'Aix, Boniface de Chalant  
Seigneur de Varey grand Maistre d'Hostel de Sauoye, Estienne de Mo-  
rel President de Chambéry, Claude de Marcofley, Pierre de Grandmont &  
autres.

Vn Historien Suisse escrit que ceux de Fribourg ayant eu differend avec  
Yoland la mesme année, pour le payement de notables sommes qu'ils luy  
auoient prestées pour diuerses leuées de gens de guerre qu'elle auoit faites  
pour le secours de Charles Duc de Bourgogne, & autres necessités de l'E-  
stat, elle fut contrainte (n'y pouuant satisfaire) de consentir que les Fri-  
bourgeois, qui auparauant estoient de la Souueraineté de Sauoye, demeuras-  
sent en liberté. Ce qui fut cause qu'ils s'allierent aux autres Cantons de Suisse,  
mais la Regente ne pouuoit pas faire cette alienation sans le consentement des  
Estats generaux.

*Guillim. de rebus Helvet. lib. 3. cap. 9.* L'année suiuite apres auoir reçu l'hommage de Louys Marquis de Salu-  
ces, elle passa les Monts, & donna trois cents hommes d'armes à Philip-  
pes de Commynes Seigneur d'Argenton, qui alloit au secours des Florentins  
contre le Pape Sixte IV. par ordre du Roy Louys XI. mais cette Princeesse ne  
iouiit pas long-temps du repos qu'elle auoit procuré aux Piemontois & aux  
Sauoyens; car apres auoir fait les Noces de sa Fille aisnée avec le Prince de  
Tarente, elle mourut au Chasteau de Mont-caprel au grand regret de toute  
la Cour.

*Tit. de l'Archine de Turin. Vignier Bibl. Hist. Inuen. de Aquino. Chronic. Sab. M. S.* Cette mort ietta les choses dans vn grand desordre, parce que le Duc n'e-  
stait pas encore en âge de conduire ses Estats, n'ayant que douze ans, & les  
peuples apprehendoient que l'ambition de regner & de commander ne mit la  
diuision entre les Princes ses Oncles; & que cela n'excitast vne guerre civile.  
Il fut donc resolu de conuoker les principaux & les notables de l'Estat à Ru-  
milly en Albanois, pour voir à qui la Regence appartiendroit: Cette assen-  
blée se fit au mois de Nou. de l'an mil quatre cents septante-huict, ou se treuue-  
rent les Comtes de Geneue & de Bresse, le Comte de la Chambre, Miolans &  
autres Seigneurs & Gentils-hommes plus qualifiés; Il y fut conclu que l'on en-  
uoyeroit au Roy pour en auoir son aduis. Cependant on éleut douze person-  
nages, six de Sauoye & six de Piemont, pour estre les Conseils en toutes les af-  
faires qui suruiendroient, & le Gouvernement de la personne du Duc fut lais-  
sé à Grolée Louys qui estoit à Turin; l'Euesque de Turin peu de temps apres  
conduisit en France Marie & Louyse de Sauoye Sœurs du Duc.

*Chronic. Sab. M. S. Inuen. de Aquino. Chiesà.* Le Roy à cette deference, commit le Comte de la Chambre au Gouverne-  
ment de Sauoye & de Piemont, iusqu'à la majorité du Duc, & créa Miolans  
Mareschal de Sauoye, mais le Comte de la Chambre vfa si mal de son autho-  
rité, & fit tant de violences aux principaux habitans de Cony, pour vne querel-  
le particuliere, que les plaintes en ayant esté portées au Roy par le Secrétaire  
du Puy, il y eut ordre secret de sa Majesté à l'Euesque de Geneue, de prendre  
le Gouvernement de l'Estat; Il partit donc en diligence, & se rendit à Turin,  
suiuy de Claude de Sauoye Seigneur de Raonis, de Thomas de Saluces, d'Vr-  
bain de Bonniuard Euesque de Vercel & autres.

# de la Royale Maison de Sauoye. 571

Le Duc estoit venu à Chambery & Louys aupres de luy, qui auoit ordre du Roy de le mener en Daupiné, sous pretexte de chasse & de diuertissement, pour donner plus d'autorité au nouveau Gouverneur. Mais le Comte de la Chambre indigné de ce changement & ayant appris le depart du Duc, le suiuit avec Aix & Chalant au mois de Novembre de la mesme année iusqu'à Yenne au pied du Mont du Chat, entra en la maison d'Alexandre de Richardon Tresorier General de Sauoye, où le Prince estoit logé, se saisit de Luys qu'il enuoya prisonnier au Chasteau de Leuille en Maurienne, & se rendit Maistre de la personne du Duc, à qui il persuada qu'il luy estoit plus auantageux d'estre avec ses Sujets, qu'au pouuoir des François, & de là le Comte de la Chambre le mena à Annecy, où estoit le Comte de Geneue, où fut resolu, que le Duc passeroit les Monts avec vne Armée pour chasser l'Euesque de Geneue, de Piemont & y reestabli le Comte de la Chambre. Les ordres ayants esté donnés à tous les Sujets de deçà les Monts, de se remettre en armes & de se rendre où le Duc ordonneroit, il se treuua enuiron dix mil hommes tant de pied que de Cheual. Le Comte de Bresse y vint en personne, le Marechal de Miolans, le Comte de Grueres, Oron son Frere & Viry Lieutenant du Comte de Geneue, qui passerent le Mont-cenys, la veille de Noël. L'Armée arriuée à Turin, le Duc, le Comte de Bresse & le Comte de la Chambre y demurerent avec vne partie des Troupes, le reste commandé par le Marechal de Miolans assiegea Vercel, dont Claude de Sauoye, Seig. de Raconis estoit Gouverneur, qui auoit double interest de conseruer cette place, parce qu'elle luy auoit esté confiée par l'Euesque de Geneue & luy estoit engagée pour de l'argent presté au Duc. Pendant ce Siege l'Euesque de Geneue alla à Milan pour essayer d'en tirer quelques Troupes, afin de secourir Vercel.

Le Comte de Bresse à mesme temps, receut des lettres du Roy Louys XI. par lesquelles sa Majesté irritée de ce qui auoit esté fait à Luys, sa Creature, & du procedé que l'on tenoit contre l'Euesque de Geneue, le prioit de se saisir du Comte de la Chambre Autheur de tout ce desordre; neantmoins le Roy en apparence tesmoignoit d'estre en cholere contre le Comte de Bresse & courut si bien son jeu, que Commynes au mois de Ianuier 1482. vint à Mascon avec des Troupes, faisant mine de vouloir entrer en Bresse, & de la sacager, si l'on ne luy remettoit Baugé, Chastillon, Pont-de-vesle & Pont-de-vaux, avec 25. des principaux hommes de Bourg, iusqu'à ce que le Comte de Bresse, eut quité le premier, & se fut retiré en Dauphiné. Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse, qui ne penetroit pas dans ce mystere, enuoya à Commynes, le Seign. de Corfant, Pierre Bolomier Maistre des Comptes & Iean de Fovand Aduocat Fiscal de Bresse, pour se le faire relascher de ces conditions: Ce que Commynes n'ayant pas voulu accorder, le Pays resolut de se defendre. Cependant le Comte de Bresse asseuré de l'intention du Roy, prit pretexte d'aller à la chasse du costé de Pignerol, laissant le Duc à Turin avec le Comte de la Chambre & ayant ramassé quinze cents hommes, par les soins de l'Euesque de Vercel & de l'Abbé de Pignerol, se rendit aupres de Turin à l'aube du iour, veille de saint Sebastien au mois de Ianuier mil quatre cents huitante, suiuy de Thomas de Saluces Frere du Marquis, ils entrerent dans le Chasteau de Turin, & dans la Chambre où couchoit le Duc, où estoit le Comte de la Chambre, que Thomas de Saluces par commandement du Comte de Bresse prit, luy disant, *Vous estes prisonnier du Roy de France*, & le fit mettre en prison, Commynes dit qu'il estoit couché avec le Duc.

Après cet exploit Commynes se retira, & le Comte de Bresse qui fit con-

*Iuuen.de  
Aquino.*

noistre au jeune Duc que c'estoit l'intention du Roy & le bien de son Estat; enuoya vn Messager à Vercel à Raconis avec vn billet, ou il y auoit ces mots, *Mr de Raconis, prenez Miolans, car i'ay pris la Chambre;* mais les auenues de Vercel estoient si bien gardées, que le porteur de ce billet fut arresté & mené à Miolans, & fut contraint de declarer le sujet de son voyage. La nouuelle de la detention du Comte de la Châbre estonna Miolans, avec qui le iour auparauant Raconis auoit voulu capituler, pour luy remettre la place; il le fit donc prier avec vn sauf conduit de luy venir parler, Raconis crut que Miolans acceptoit la forme & les conditions de la capitulation, & vint au Camp. Miolans luy dit que le Comte de la Chambre estoit arresté, luy monstra le billet du Comte de Bresse, & le pria de faire son accommodement avec l'Euesque de Geneue qui s'estoit auancé iusqu'à Palestre avec quelques gens, que les Comtes de Borromée alliés de Raconis auoient leués au Milanois: Raconis fut bien surpris de cét éuenement auquel il ne s'attendoit point. Neantmoins comme il estoit seul, & sur la foy de ses ennemys, il promit de negotier ce traitté, & le Mareschal de Miolans qui auoit bien vne autre pensée, ayant remis la partie au lendemain & voyant la face des affaires entierement changée & nulle feurté pour luy, partit à minuit avec ses troupes, prit le chemin de la Vald'Aouste, & se retira en Sauoye. Le Comte de Grueres fut à Turin & eut permission du Duc de s'en retourner en son Pays.

*Corio.  
Chiesà.  
C.Parad.  
Botero.*

*Dominic.  
Machan.  
Ping. Arb.*

*Iuuen.de  
Aquino.*

*Chron.  
Sab. M.S.  
Iuuen.de  
Aquino.  
Ping. Arb.*

L'Historien Milanois mal instruit des affaires de Sauoye, qui neantmoins a esté suiuy de trois de nos Historiens, parlant de cette guerre recite, qu'elle se fit l'an 1482. & que l'Euesque de Geneue, ( qu'il nomme mal Euesque de Miolans ) ayant voulu occuper les Estats du Duc Philibert son Neveu, aydé de quelques troupes Allemandes, fut assiégué dans Vercel par le Duc de Milan, & mené prisonnier à Turin, Machanée & Pingon aussi mal informés que les autres, ont dit que le Duc de Milan, voyant les desordres de la Maison de Sauoye, se voulut emparer du Piemont, sous pretexte d'empescher que les François ne s'en rendissent les Maistres: Mais cela est vne fable; car, apres que le Mareschal de Miolans eut leué le siege de Vercel, Raconis alla à Palestre, ou estoit l'Euesque de Geneue, & l'amena à Vercel, d'ou tous ensemble ils allerent à Turin, par ordre du Duc; le Comte de Bresse leur fut au rencontre iusqu'à la riuere de Sturge. Le Duc reçeut l'Euesque de Geneue, avec beaucoup de caresses, & le Comte de la Chambre fut mené prisonnier au Chasteau de Veillane, où on luy fit son procès & ses biens confisqués furent adiugés au Comte de Bresse, & Luys deliuré du Chasteau de Leuille, où le Comte de la Chambre l'auoit confiné.

Depuis le Roy Louys X I. estant venu à Lyon & ayant souhaitté de voir le Duc; le Comte de Bresse le conduisit à Grenoble, où le Mareschal de Bourgogne, le Marquis de Rotelin & Commynes luy allerent au rencontre. Il fut reçu du Roy avec toutes les demonstrations de ioye & d'amitié qu'il pouuoit souhaitter: Il y arriua au commencement du mois de Mars de l'an 1482. & ce fut là où à la priere de sa Majesté, il donna le Gouuernement de Sauoye pour vn an, à l'Euesque de Geneue, par patentes du 17. du mesme mois, auxquelles sont mis presents, le Comte de Bresse, Federic de Saluces Euesque de Carpentras, Iean de Compeys Euesque de Turin, Urbain de Bonniuard Euesque de Vercel, Iean Cloppet Chancelier de Sauoye, Claude de Sauoye Seig. de Raconis Mareschal de Sauoye & Améde Romagnan Protonotaire Apostolique. Le mesme iour il commit aussi au Gouuernement de Piemont le Comte de Bresse: L'Euesque de Geneue partit à l'instant, pour aller prendre possession de sa charge, & le Comte de Bresse demeura aupres du Duc.

*Iuuen.de  
Aquino.*

Mais le Prince, pour auoir fait excés à la chasse en des tournois & courses de

1482.  
l'Eues.  
que de  
Gene-  
ue re-  
conci-  
lié a-  
uec  
le Duc  
1482.  
Le  
Duc  
va  
voir le  
Roy à  
Lyon  
1482.



## De la Royale Maison de Sauoye 573

Sa  
mort  
1482.

de Bague à Lyon, tomba malade, & mourut le xxii. d'Auril suiuant. Ses entailles furent inhumées en l'Eglise des Celestins de Lyon; & son Corps porté à Hautecombe. Ses funerailles se firent à Lyon avec beaucoup de solemnité, auxquelles assisterent les Comtes de Bresse & de Dunois, & Pierre Doriol Chancelier de France. Doglioni s'est mépris de cotter le temps de sa mort à l'an mil quatre cens quatre-vingt & cinq; Chieza & Vanderburch disent que ce fut l'an mil quatre cens quatre-vingt vn, Machanee mil quatre cens quatre-vingt huit, & Taboué dit qu'il mourut à Montcalier.

Pingon  
Chro. Sab.  
M. S.  
Cl. Parad.  
all.  
Fauin  
Botero.

Son  
éloge.

Philibert mourut à l'âge de dix-sept ans, Prince de grande esperance, sage au dessus de ceux de son âge, deuot, bon & genereux. Il auoit eu pour Precepteur en sa ieunesse François Beroald personnage renommé en doctrine, qui l'auoit eleué aux bonnes lettres, on luy donna le surnom de Chasseur, parce que la chasse estoit son principal diuertissement.

Chronic.  
Sab. M. S.  
Machaneus  
Pingon.

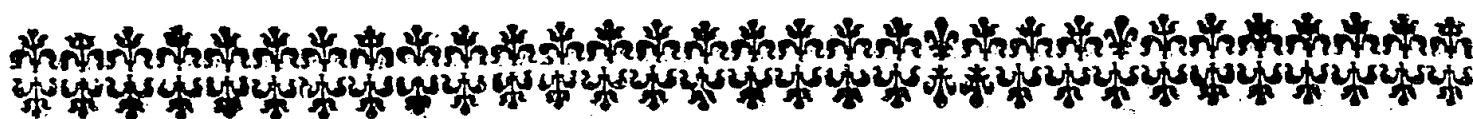
Son  
Mariage  
1474.

Il mourut sans laisser aucuns Enfans de Blanche Marie Sforce son Epouse, Fille de Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, & de Bonne de Sauoye. Ce Mariage se fit au mois de Ianuier de l'an mil quatre cens septante-quatre, à Milan; d'ont l'accomplissement fut differé, iusqu'à ce que ce Prince fut en âge, & apres que sa Sainteté en auroit accordé la dispence. Corio écrit que pendant que l'on faisoit la ceremonie du Mariage avec les Ambassadeurs de Sauoye; vne des clefs de la voute de la Chambre où l'on estoit assemblé, se détacha avec tant de violence, que si l'on ne se fut osté promptement; il n'en fut pas échapé vn seul: Presage infallible que ce mariage ne seroit pas de longue durée. Commynes dit que Charles Duc de Bourgogne auoit promis de luy donner Marie de Bourgogne sa Fille vnique en mariage, faisant dessein par ce moyen d'establiir vn puissant Royaume, qui eut tenu (dit Commynes) *Depuis la Mer de Ponant iusques à celle de Leuant sous son obeissance.*

Pingon.  
Corio.  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  
Lin. 3. ch.  
3. & 8.

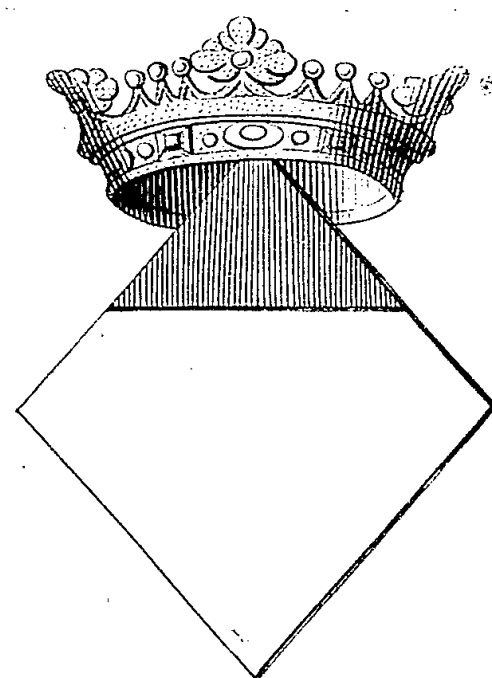
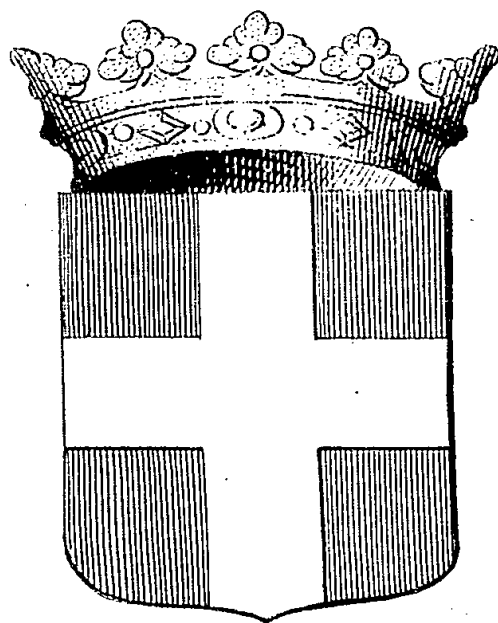
Après le decez du Duc Philibert, Blanche-Marie sa Vefue fut accordée en mariage à Iean Mathieu, Fils aîné de Matthias Roy d'Hongrie par la negociation de l'Euesque de Varadin: Mais ce Prince estant decedé peu de temps apres, elle épousa l'Empereur Maximilian.





De Brionne.

Sauoyt.

Montfer-  
rat d'ar-  
gent au  
chef de  
gueulle.

## X V I.

CHARLES DVC DE SAVOYE, DE CHABLAIS ET  
d'Aouste ; Prince de Piemont, d'Achaye & de la Morée ; Comte de Geneue, de Nice,  
de Villars & de Romont ; Baron de Foucigny, de Vaux, & de Gex ; Seigneur de  
Bugey, de Beaufort, de Vercel & de Fribourg ; Marquis d'Italie ; Prince & Vicai-  
re Perpetuel du S. Empire, & Roy de Chypre, surnommé le Guerrier.

## CHAPITRE XXX.



Le regne est court, mais memorable, par les actions signalées de ce  
Prince & par les diuers euenements, dont sa vie fut accompagnée,  
qui furent autant d'épreuues de son courage & de sa vertu. Il nâquit  
à Carignan le vingt-neufvième de Mars mil quatre cens soixante-huit, de sorte  
qu'au

Sa  
naif-  
sance  
1468.

## De la Royale Maison de Sauoye. 575

qu'au temps qu'il fut appelé à la Couronne, il n'estoit âgé que de quatorze ans : Le Roy Louys XI. l'auoit confié avec Jean-Louys de Sauoye son Frere, à Jean d'Orleans Comte de Dunois, qui les tenoit à Chasteauregnaud. Ils auoient pour Gouverneur Antoine Seigneur de la Forest en Sauoye : Après les funerailles du Duc Philibert, le Roy fit venir à Lyon ce jeune Prince, dont il se declara Tuteur, pour oster aux Comtes de Geneue, de Romont & de Bresse pretexte de broüiller l'Estat, & declara Jean-Louys de Sauoye Euefque de Geneue, Gouverneur & Lieutenant general de ses Pays deça les Monts, par Patentes dattées à Lyon le 12. de May 1482. En quoy s'est estrangement mesconté Pignon qui dit, qu'Yoland de France Mere de ce Prince fut sa Tutrice, puis qu'elle estoit dé-jà decedée; le Comte de Bresse partit aussi de Lyon en diligence, & s'en alla à Turin, pretendant que le Gouvernement de Piemont, ne luy pouuoit pas estre refusé, parce que le feu Duc Philibert son Neveu le luy auoit donné vn peu auant son decés.

Le Duc auoit aupres de soy Antelme Seigneur de Miolans Marechal de Sauoye, George Seigneur de Menthon, Antoine Seigneur de la Forest, & Claude de Marcofsey, en qui il auoit grande creance : Ils luy presenterent qu'il y alloit de son autorité de souffrir l'entreprise du Comte de Bresse, qui de son propre mouuement s'estoit ingeré au gouvernement de Piemont, sans la permission du Roy ny la sienne : Et quoy qu'ils ne fissent cela que pour commander eux mesmes, & par la hayne que le Marechal de Miolans auoit contre le Comte de Bresse; neantmoins on en fit vne affaire d'Estat, ou l'on interessa le Roy. Charles escriuit donc au Comte de Bresse de quitter ce gouvernement, le Roy de son costé l'y inuita, mais il refusa d'obeyr; disant qu'il n'auoit autre dessein que de conseruer ce Pays dans l'obeyssance deüe au Duc : On luy depecha Antoine de Châpion President du Conseil de Turin avec des lettres du Roy & du Duc aux Officiers & Gouverneurs particuliers des Villes portans deffences de reconnoistre le Comte pour Gouverneur; & affin d'auoir plus d'occasion de le faire sortir de Piemont; le Duc estant à Morestel en Dauphiné, luy demanda l'hommage du Comte de Bresse, & le Roy le menagea d'enuoyer des troupes en Bresse : Ainsi le Comte se voyant pressé de tant de costés fit sortir des prisons du chasteau de Veillane Louys Comte de la Chambre, que luy mesme auoit arresté, & le mena en la Vald'Aouste avec Chalant; mais Philippes ne se tenant pas asseuré dans les Estats du Duc, prit le chemin de Basle & d'Allemagne. Cependant le Marechal de Miolans amy du Comte de la Chambre, au lieu de procurer sa paix, demanda la confiscation de ses biens, qui auoit esté auparauant accordée au Comte de Bresse, faisant passer sa deliurance pour vn crime, parce que Philippes en auoit esté l'Auteur.

Pierre de S. Michel Chancelier de Sauoye estant decedé, le Duc alla à Chambery au mois de Feurier 1483. & nomma en sa place Antoine de Champion President du Conseil de Turin, acheua l'hyuer en Sauoye, & le 6. de Iuin passa le Montcenis; seiourna quelque temps à Suze, à Pignerol & à Carignan reçut les Abbés de Caseneuve & de S. Benigne en Piemont sous sa protection; puis fit son entrée solennelle à Turin, le premier de Nouembre suiuant, qui est le temps que ce Prince prit luy mesme la direction de ses affaires & de ses Estats, à cause que le Roy Louys XI. estoit mort.

Son seiour en Piemont fut funeste à Claude de Sauoye Seig. de Raconis Marechal de Sau. parce qu'à la sollicitation de Miolans le Duc luy osta sa charge de Marechal & le Gouvernement de Vercel; & Raconis craignant que le pouuoir de son ennemy ne portast le Duc à luy oster encore Sommeriue de Bosq, il y mit bonne garnison, le Duc y enuoya Michel de Lugin son Escuyer, &

Douris

*Juven. de  
Aquino.*

Douris Procureur Fiscal de Piemont, pour sommer le Commandant nommé Bernardin de la Porte de Chiua, de le rendre, qui en fit refus, disant qu'il ne pouvoit remettre cette place qu'à Raconis qui l'a luy auoit confiée, le Prince y renuoya Anequin de Valpergue son Maistre d'Hostel & le mesme Douris, qui mesnagea si bien l'esprit de la Porte, qu'il tira parolle de luy de se rendre, mais comme Valpergue se retiroit sur cette assurance; quelques foldats de la garnison à l'insceu du Commandant, sortirent du Chasteau, luy coupperent chemin & l'assassinerent. Douris ayant rapporté cette nouuelle au Duc à Turin, il y eut ordre au Marechal de Miolans d'assieger Sommeriue, qui se rendit à composition, (à la reserve des Meurtriers d'Anequin de Valpergue qui furent executés à Turin) le Duc donna le Gouuernement de cette place à Soumont surnommé le Calabrois, Fils d'Antoine de Soumont Capitaine des Archers de sa Garde.

*Titre de la  
Chambre  
des Com.  
de Sau.*

*Titre de  
l'Archieue  
de Turin.*

*Roset l. 1.  
Ch. 48.*

Nous auons dit cy-deuant, que Jean-Louys de Sauoye Euesque de Geneue mourut le 11. de Iuin mil quatre cents huitante-deux : Le Duc nomma à cet Euesché François de Sauoye son Oncle Archeuesque d'Auch, Abbé de Stafarde & d'Aulps & Frere du defunt, le Chapitre en eleut vn du Corps, qui fut Urbain de Villette, de Chevron. Le Pape Sixte IV. passionné pour la grandeur de sa Maison, eut vn autre dessein. Il estoit natif de Sauonne de fort bas lieu & s'appelloit François Ruere & pour faire croire qu'il estoit de l'ancienne Famille des Rueres, Seigneurs de Vineuf en Piemont, il escriuit aux Habitans de Turin le 23. de Mars 1482. qu'il ne vouloit point oublier le lieu de la naissance de ses Ancestres, qu'il vouloit embellir leur Ville, & luy donner de grands priuileges. Ensuite il fit Cardinal Christophle de Ruere Archeuesque de Tarentaise, qu'il presupposoit son Parent, & apres sa mort, il honora de la mesme dignité Dominique de Ruere son Frere, qui fut appelé le Cardinal de S. Clement, à qui il vouloit faire auoir l'Euesché de Turin, & parce que Jean de Compeys en estoit Euesq. Sixte proposa de luy donner l'Euesché de Geneue, à condition qu'il remettroit celuy de Turin au Cardinal de S. Clemet; le Duc n'estoit pas marry que le Pape honorast ses Sujets de belles charges Ecclesiastiques; mais il ne pouuoit souffrir que ce fut aux despens de son autorité: de sorte qu'il se roidit à faire valoir sa nomination. Sixte qui estoit d'un esprit violent & impetueux, qui ne se fleschissoit, ny par prieres ny par raisons, enuoya des Prouisions de l'Euesché de Geneue à Jean de Compeys, luy commanda d'en prendre possession & fulmina contre ceux qui s'y opposeroient, & à mesme temps donna l'Euesché de Turin au Cardinal de S. Clement. Charles, en cette perplexité, où de deroger à son droit de Nomination à l'Euesché de Geneue, ou de resister au Pape, vint en Sauoye. Le Comte de Bresse s'estoit depuis peu reconcilié avec luy, & auoit donné des assurances de sa fidelité par escrit, & le Prince aussi de son amitié. Le Duc luy proposa la chose, & le pria de luyder à le tirer de ce mauuais pas. Philippe alla à Geneue, en fit sortir Jean de Compys, mit garnison à l'Euesché, se rendit Maistre de la ville & installa François de Sauoye en l'Euesché. Compeys se refugia à Rome, fit ses plaintes au Pape & demanda qu'on luy rendit l'Euesché de Turin, où qu'on le fit ioiuyr de celle de Geneue. Sixte irrité, lache excommunication contre le Conseil Ducal & contre Amé de Gingin, Amé de Greilly & autres, qui se portoient ouuertement pour François de Sauoye, & menace Geneue de l'interdit; le Duc enuoya à Rome, & remontra son droit. Enfin le Pape, contre son naturel s'amollit, leua les censures, consentit à l'installation de l'Euesque François, appreuua la nomination du Duc, & pour desinteresser Compeys, luy donna l'Archeuesché de Tarentaise. Apres cela, le Duc fit son entrée à Geneue, où il fut magnifiquement receu, selon le

*Trou-  
bles à  
cause  
de l'E-  
uesché  
de Ge-  
neue.*

1484.

*entrée  
du Duc  
à Ge-  
neue.  
1484.*



# De la Royale Maison de Sauoye. 577

le temps. L'Historien de Geneue a remarqué que les Syndiqs despenferent douze cents Florins en Flambeaux ; Maluoyie & Hyppocras.

Sur la fin de cette année Charles enuoya ses Ambassadeurs à Rome, pour recevoir la Donatiō que Charlotte Reyne de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie sa Tante, luy vouloit faire du Royaume de Chypre: Ce qui se fit ainsi que nous auons déja dit au mois de Feurier 1485. Le Duc s'estant marié cette mesme année en Piemont avec la Fille du Marquis de Monferrat, & se voyant obligé de repasser les Monts, y laissa pour Gouverneur & Lieutenant General François de Sauoye Archeuesque d'Auch & Euesque de Geneue son Oncle.

Donatiō du Roy-  
aume  
de Ch.  
au Duc  
1485.

Inuen. de  
Aquino.

Lettres  
du Roy  
d'Ar-  
ragon  
1486.

Le Pape Innocent VIII. ayant déclaré la guerre à Ferdinand Roy d'Arragon & de Sicile, & suscité contre luy les principaux Seig. du Royaume de Naples; ce Prince en fit ses plaintes au Duc par vne Lettre dattée au Chasteauneuf de Naple le 1. de Feurier 1486. par laquelle, apres auoir blasmé le procedé du Pape, il coniure ce Prince de prédre ses interets & de s'opposer avec luy à l'ambitiō d'Innocent, luy representant qu'il importoit fort à sa dignité & à sa gloire d'empescher l'oppression d'un Prince qui auoit tousiours esté bien intentionné pour le S. Siege. Ce n'estoit que pour embarquer Charles en vne Ligue qui se tramoit en Italie contre le Pape, dont Ferdinand se declara chef, en laquelle entrerent le Duc de Milan, les Venitiens & les Florentins: Mais Charles ne s'y uoulut iamais engager; biē que les premiers progrès en furent heureux: Car sur quelques auantages que le Duc de Calabre Capitaine General de la Ligue, eut sur les trou-

Preuues  
pag. 428.  
Corio.

Et du  
Duc de  
Milan  
au Duc  
1486.

pes de l'Eglise, Iean Galeas Sforce Duc de Milan en escriuit avec empressement à Charles par trois Lettres dattées à Milan le 15. de May, luy faisant part de ce bon succès. Toutes ces ciuilités ne furent pas capables d'ébranler la resolution du Duc, qui ne pouuoit se resoudre à se broüiller avec le S. Siege. Et d'ailleurs, ce Prince auoit déja quelque connoissance des desseins, de Raconis qui ayāt esté mal traitté comme nous auons dit cy-dessus, & voyāt que ny François de Sauoye Seig. de Raconis son Pere, ny Cauours son Oncle qui estoient obligés de l'assister, ne s'interressoient point en son reſtablishement, se retira apres du Marquis de Saluces & de Manfroy de Saluces Seig. de Cardé ses Cousins. Or, comme de tout temps les Marquis de Saluces auoyent auersion pour la R.M. de Sauoye, à cause des grands differends qu'ils auoient eū avec nos Princes, pour l'hommage de leur Marquisat: Que Louys II. du nom Marquis de Saluces se sentoit offencé du refus que le Duc auoit freschement fait de le recevoir de luy par Procureur, & des oppositions qu'il auoit faites sous main à Rome à l'erection de l'Eglise de Saluces en Chathedrale, Charles apprehendoit avec iuste raison que Raconis despitē, ne portast la Maison de Saluces à entreprendre quelque chose contre son Estat.

Preuues  
pag. 430.

Chiesā.

Inuen. de  
Aquino.

1486.

Ce soupçon estoit iuste, car comme Charles estoit à Vercel à prendre ses diuertissemens & à deputer des Ambassadeurs pour envoyer à Milan aux Noces qui s'y preparoient, entre le Roy d'Hongrie & Blanche-Marie de Milan, vefue du Duc Philibert son Frere, luyuant la priere que le Duc de Milan luy en auoit faite le 7. de Iuin 1486. il eut aduis que le Marquis de Saluces, Raconis & Cardé auoient fait complot d'entrer dans ses Estats, non pas apparemment pour luy faire la guerre; mais pour chasser d'aupres de luy, Miolans, Menthon, la Forests & Marcofsey, ses Fauoris, sous pretexte qu'ils ne gouuernoient pas bien: l'Historien de Piemont a vn peu desguisé la cause de cette guerre, par l'inclination qu'il a eū de fauoriser la Maison de Saluces, dont ses Predecesseurs auoient esté Officiers & Confidens: Car il dit que le Marquis ayant enuoyé de ses Gens à Raconis son parent, pour affaires particuliers, le Duc les auoit fait mettre en prison au Chasteau de Sommeriue; ce qui l'obligea avec l'ayde de Dominique de Monteil Seig. de Saintfront & du Seig. de Raconis, d'assiēger cette

Preuues  
pag. 430.  
Inuen. de  
Aquino.

Chiesā.

Inuen. de  
Aquino.



place pour deliurer ses gens , dont le Duc irrité, luy fit guerre ouuerte: Mais vn Autheur du temps fort exact & plus croyable, recite que la source de cette guerre ne fut autre, que le desir que le Marquis de Saluces eut de restablir Raconis dans ses biens & dans ses charges, & de se vanger du Marechal de Miolans & autres Fauoris du Duc, qui estoient ses ennemis ; ce qu'il creût luy deuoir estre facile , à cause de la ieunesse du Duc. Ces Mescontants ayants donc assemblé quelques troupes, se partagerent : Raconis & Cardé prirent les Villes de Raconis, de Pancalier & de Cauours, & le Marquis de Saluces se saisit de la Ville & du Chasteau de Sommeriue & d'un autre Chasteau être Cony & Carmagnole.

*Inuen. de  
Aquino.  
Domin.  
Machan.*

Le Duc estoit à Vercel, qui pour repousser cette iniure auoit escrit de toutes parts pour auoir des Gens : Le Duc de Milan luy enuoya deux cents hommes d'armes sous la conduite du Comte Borello & de Charles Comte de Belioyeuse Capitaines renommés ; les Bernois & les Fribourgeois deux mille Suysses, le Comte de Grueres & Oron son Frere luy amenerent douze cents hommes ; Amé de Valpergue cinquante hommes d'armes, & ceux de Vercel fournirent douze cents hommes. Auec ces troupes, Charles se mit en campagne, reprit Pancalier, fit pendre tous les Soldats du Marquis de Saluces, le Gouverneur nommé Manfroy de Benasque fut decapité ; les garnisons de Raconis, de Sommeriue, de Cauours & de Cardé estonnées de cet exemple, abandonnerent les places. Serue Fils du Marechal de Miolans, fut mis Gouverneur à Cardé & à Raconis, Theodore de Ruierre à Sommeriue & George Scalengo à Cauours.

Ex-  
ploits  
du Duc  
côte  
le Mar-  
quis.  
1486.

*Inuen. de  
Aquino.*

Ce n'estoit pas assés pour la satisfaction du Duc, d'auoir remis ces places en son obeyssance, dont elle s'estoient soustraites, il falloit que le Marquis de Saluces, qui auoit esté l'autheur de cette reuolte, fut chastié ; Charles y fut bien tost resolu, car au commencement de l'année 1487. il entra dans ses Terres, prit par force les Chasteaux de Costiglolles & de S. Front, & assiegea Saluces le 5. de Fevrier, dont Sassenage estoit Gouverneur, qui apres auoir resisté longtemps, fut contraint de rendre la place : Le Duc y entra la Semaine Sainte, & y laissa pour Gouverneur Louys Tailland.

guer-  
re au  
mar-  
quis  
de Sa-  
luces  
1487.

*Chro. Sab.  
M. S.  
Domin.  
Machan.  
Chies.*

*Inuen. de  
Aquino.*

Pendant ce Siege, le Marquis alla en France demander secours : Le Roy Charles VIII. qui ne vouloit pas rompre legerement avec le Duc, luy enuoya le Bouchage & Anjou, pour l'inviter à leuer le Siege, & à faire Trefue pour vn an avec le Marquis : Mais le Duc ny voulut pas consentir : Neantmoins apres que Saluces eut esté pris, & que Iean-Iaques de Saluces Frere du Marquis eut aussi rendu Carmagnole au Duc ; il y eut Trefue pour vn an. Et comme le Duc eut aduis qu'au preiudice des alliances qu'il auoit avec le Duc de Milan, le Marquis de Saluces tiroit de grandes commodités du Milanois ; il s'en plaignit à Iean Galeas, qui par sa Lettre d'attée à Milan le 24. d'Aoust 1487. l'assura qu'il obserueroit inuiolablement les Traittés qui auoient esté faits entre leurs Predecesseurs, & feroit chastier seuerement ses suiets, s'ils assistoient de quoy que ce soit le Marquis, ny ses Gens. Cette Trefue donna lieu à vne assemblée, qui se fit au Pont de Beauuoy sin au mois de Septembre suyuant, entre les deputés du Roy, & ceux du Duc, dont le sujet fut : Que le Roy pretendoit d'auoir la Souueraineté sur le Marquisat de Saluces & se disoit par consequent obligé à proteger le Marquis : Le Duc au contraire soustenoit que le Marquis estoit son Vassal, & qu'il auoit pû iustement luy faire la guerre, pour le punir de sa rebellion. Le Duc de Milan, les Bernois & les Fribourgeois y enuoyerent des Ambassadeurs, pour moyenner quelque accommodement : Le Duc y auoit Iean de Compeys Archeuesque de Turin, Iaqués de S. George celebre Iuriconsulte & deux Presidants de Châbery ; mais on ne pût rien conclurre sur la principale difficulté, les Deputés du Roy s'excusans de n'auoir pas apporté tous leurs Titres. Toutesfois afin que cette cōferēce ne fut pas tout à fait inutile, on regla quelques limites de

le mar-  
quis de  
Salu-  
ces re-  
court  
au roy  
1487.

*Premes  
pag 431.*

*Inuen. de  
Aquino.  
Ialigny.  
Hist. de  
Charles  
VIII.*

*Inuen. de  
Aquino.*

*Pignon.  
Arb.*

1487.  
Cōfe-  
rence  
du Pōt  
de  
Beau-  
uoy sin

1487.

Daufiné

## De la Royale Maison de Sauoye. 579

Daufiné & de Sauoye, qui faisoient naistre tous les iours des differends entre les Officiers de ces deux Princes. Le Roy, pour fauoriser cette conference s'estoit approuché iusqu'à Lyon, ou le Duc l'alla visiter; & ce fut en ce voyage que le Duc saluant le Roy, S.M. luy dit: *Mon Cousin mon Amy. Vous soyés le tres-bien venu; le suis ioyeux de vous voir & sur mon ame vous auez bien fait. Car si ne fussiez venu, i'estois delibéré vous aller voir en vos Pays, ou ie vous eusse porté beaucoup plus de Dommage.* A quoy le Duc repartit iudicieusement. *Monseigneur, il est difficile qu'à ma volonté, sceussiez porter dommage: Tout le regret que i'auroye à vostre arriuée en vos Pays & miens, seroit seulement, que ne pourriez estre receu comme appartient à si haut & magnanime Prince que vous estes: Mais bien vous auise que le Cœur, le Corps, l'auoir & le sçauoir, si Dieu y en a aucun mis, sont en vostre disposition, autant que le moindre de vos sujets, dont le Roy en rougissant vn peu, le remercia.*

Hist. du  
Cheualier  
Bayard.

Or, quoy que le temps de la Trefue ne fut pas encore expiré, deux Capitaines Gascons auoüés par le Marquis de Saluces, surprirent Costiglolles & S. Front Terres du Marquisat: Le Duc enuoya François de Sauoye Archeuesque d'Auch son Oncle, au Roy, pour se plaindre de cette infraction, & cōme il en attendoit satisfaction. Ces mesmes Cappitaines se saisirent de Villefalet; le pillerent & le brulerent. Charles ne pouuant supporter cette insolence, se mit en Campagne, reprit Costiglolles & S. Front, où tout fut passé au fil de l'Espée: De là l'armée alla iusqu'à Dronero qui se rendit à composition, & toutes les autres places du Marquisat, à la referue du Chasteau de Reuel, où estoit Ieane de Montferrat Marquise de Saluces. Le Duc y fit mettre le siege, & le leua depuis, sur les prières que luy fit la Marquise, qui estoit Seur de sa Femme, de luy laisser cette place pour sa retraite. L'Archeuesque d'Auch, qui s'estoit allé plaindre au Roy Charles 8. de la rupture de la Trefue faite par les troupes du Marquis, fut mal receu; parce qu'à mesme tēps la nouvelle arriua à la Cour, que le Duc s'estoit saisi de tout le Marquisat, dont le Roy estoit fort irrité, l'Archeuesque repartit que tandis que les Gens du Marquis n'auoient pris que des places du Marquisat, le Duc ne s'en estoit pas remué: Mais qu'ayāt, attaqué & pris de ses propres places, il auoit esté obligé d'en tirer raison par la voye des Armes. Neantmoins le Roy ne se payāt point de cela & estant pressé par le Marquis de Saluces, ordonna à Pierre Duc de Bourbon & à l'Archeuesque d'Auch, d'y treuuer quelque expedient, autrement qu'il enuoiroit vne armée contre le Duc. Ce pas estoit glissant. Il falloit appaiser le Roy, & eüiter vne guerre au Duc; mais François de Sauoye n'auoit point de pouuoir & ainsi il ne pouuoit pas traiter. Toutesfois le Duc de Bourbon & luy proposerēt qu'en attēdant que la question de l'hommage du Marquisat, fut iugée: Que les Villes de Saluces & de Carmagnole seroient remises en depôt, sçauoir Saluces à Louys de Marafin Seig. d'Ambres & Carmagnole à Merle de Piozas: que Amiral de Rhodes, dont le Roy se fontēta. Mais quād François de Sauoye fut arriué en Piemont, le Duc desäpreuua son procedé, à cause que par sa facilité, il luy ostoit le principal fruit de sa Victoire; neātmoins il y consētit, sur l'assēurance que le Roy luy dōna, que s'il vouloit aller en Frāce S.M. essaieroit de le satisfaire.

Inuen. de  
Aquino.

Inuen. de  
Aquino.

Chro. Sab.  
M. S.

Inuen. de  
Aquino.

Chiesā.

Inuen. de  
Aquino.

Préuues  
pag. 430.

Charlotte Reyne de Chypre, de Ierusalē & d'Armenie. estāt decedée à Rome, au mois de Iuillet de l'an 1487. Ce Prince son Neueu & plus proche heritier & Donataire du Royaume de Chypre; ainsi que nous auons dit, prit le Titre & la qualité de Roy de Chypre l'an 1488. & fit battre des monoyes où les armes de Sauoye estoient escartelées de Chypre. Et parce que la Posterité du Bastard Jaques occupoit ce Royaume, par la faveur & protection du Soudan de Babilonne, à qui les Roys de Chypre deuoient Tribut, Charles luy escriuit vne Lettre dattée à Turin le 18. d'Aoust de ladite année, par laquelle il luy declare sa pretētion & le coniure de ne se point opposer au dessein qu'il auoit de recouurer ce Royaume. Mais, quel effet pouuoit produire cette ciuilité aupres d'un Prince Barbare: qui faisoit gloire de maintenir des Tyrans, au preiudice des Legitimes Heritiers.

Inuen. de  
Aquin.  
Ialigny.

Tit. de  
l'Eglise de  
Lyon.  
Ialigny.

Inuen. de  
Aquin.

Inuen. de  
Aquin.  
Pignon  
Machan.  
C. Parad.  
Inuen. de  
Aquin.

Le voyage de France ayant esté conclu contre l'aduis de plusieurs du Conseil, le Duc partit de Turin au commencement de l'an 1489. suiuy de l'Archeuesque d'Auch, du Marechal de Miolans, d'Antoine de Champion Euesque de Montdeuis Chancelier de Sauoye, & de quatre cens Gentils-hommes; son train estoit de quatorze cens cheuaux. Estant à Lyon il fut reçu en l'Eglise Cathedrale en qualité de Chanoine d'honneur, comme Comte de Villars; De là il alla à Tours où le Roy l'attendoit, qui le reçut avec des caresses & des honneurs extraordinaires; il y demeura iusqu'au mois de Iuillet qu'il passa à Bourg. Le different de l'hommage du Marquisat de Saluces y fut agité de nouveau en diuerses Assemblées qui se firent entre les Gens du Cōseil des deux Princes: Ialigny dit que l'Arbitrage fut prolongé pour vn an; vn Historien Piemontois écrit que le Roy, apres auoir esté bien informé du droit du Duc de Sauoye, luy declara qu'il ne pretendoit rien au Marquisat; mais il y a plus d'apparence de croire que le iugement en fut differé; parce que si la question eut esté vuidée à l'auantage du Duc, ceux qui estoient depositaires des Villes de Saluces & de Carmagnole, les luy eussent renduës; cependant ils en estoient encore les Maistres apres son decés.

Quoy qu'il en soit, le Duc s'en reuint en Sauoye, & se rendit à Turin au mois d'Octobre, où apres de grandes réjouyssances de son heureux retour, il tomba malade. Les Medecins le firent porter à Montcalier où l'air est beaucoup meilleur, & de là Pignerol, où il deceda le 13. de Mars, non pas de l'an 1490. comme quelques Historiens ont écrit, mais bien de l'an 1489. âgé seulement de vingt-vn an. Il fut inhumé en l'Eglise de S. François au Tombeau des Princes d'Achaye & de la Morée, avec cét Epitaphe.

*Anno Domini M. CCCC. LXXX. die xij. Martij, obiit Illustrissimus D.  
D. Carolus Dux Sabaudia & Princeps Pedemontium.*

Botero.  
C. Parad.  
Paradin  
l. 3. ch. 83.  
Vanderb.

Où il y a faute en la datte de l'année; car par diuers Titres nous apprenons qu'il estoit dés-jà decédé au mois d'Auril 1489. ce que Tabouë & Doglioni ont reconnu. Botero & wanderburch ont écrit que ce fut l'an 1488. Quelques-vns ont écrit qu'il mourut de fieure quarte; mais la plus commune opinion est que ce fut de poyson, comme l'assure Philippes de Bergame Autheur du temps, dont le soupçon tomba sur le Marquis de Saluces; car au retour de France vn Gentil-homme de la Maison de Fiesque qui seruoit d'Eschançon au Duc, & le Marechal de Miolans moururent de mesme maladie.

Machan.

Hist du  
Cheualier  
Bayard.  
Ialigny.

Iamais la Sauoye ne fut si affligée, elle perdit vn Prince des plus courageux de son siecle, beau, vertueux, sage, qui deferoit tout à son conseil, liberal, affable & sçauant; il eut pour Precepteurs Nicolas Ferrario de Quiers, qui luy enseigna les bonnes lettres & l'Histoire, & Nicolas de Tarse Chanoine de Vercel la langue Grecque, où il auoit fait vn merueilleux progrès; en telle sorte qu'il n'y auoit point d'Autheur Grec & Latin, que Charles ne fut capable d'expliquer: Sa Cour estoit vne Eschole d'honneur & de vertu, & ce fut là où l'illustre Cheualier Bayard fut élué, ayant esté nourry Page de ce grand Prince. Vn Autheur du temps le décrit ainsi: *Il estoit de sa personne, ieune, moyen homme, bien formé & plaisant, & si estoit sage, & se gouuernoit par conseil, & de sa personne s'accoustroit fort bien.* Comme son regne fut fort trauersé, il prit pour Deuise vn Soleil leuant sur vne tempeste, avec ces paroles, *Non tamen inde minus.* Apres qu'il eut herité du Royaume de Chypre, il prit celle-cy, *Dominus illuminatio & salus mea.*

Preuues

pag. 432. Yoland de France Duchesse doüairiere de Sauoye sa Mere conclud son mariage l'11. d'Auril 1473. avec Louyse de Sauoye sa Cousine germaine, Fille vnique

Voya-  
ge du  
Duc en  
France  
1489.

1489.

Sa  
mort.  
1490.

Son  
Eloge.



## De la Royale Maison de Sauoye. 581

vnique de Ianus de Sauoye Comte de Geneue, & d'Helene de Luxembourg; par la negotiation d'Antoine d'Orly Cheualier Seigneur de S. Innocent, Gouverneur de Nice, & d'Antoine Lambert Doyen de Sauoye, Chantre de Geneue, Ambassadeurs de la Duchesse, le Comte de Geneue promit à sa Fille pour sa dot cinquante mille florins d'or, & la Duchesse luy accorda pour son Fils dix mille florins d'or d'augment, & cinq mille de doüaire. Cela se fit au Chasteau d'Annecy, en la presence de Bernard Seigneur de Menthon, de Bertrand de Derée President de Geneuois, de Nicod de Menthon Seigneur de Montrotier, de Claude de Menthon Seigneur de Rochefort, de Guillaume de Forax Maistre d'Hostel du Duc, de Claude de Forriers, de Claude d'Auanchy, de Jean de la Charnée & de Guillaume de Gorreuod Escuyers. Le mariage fut differé à cause du bas âge des parties; neantmoins il ne fut pas accompli; car ce Prince épousa depuis Blanche de Montferrat, Fille de Guillaume Marquis de Montferrat & d'Elizabet de Milan: Ce qui fut arresté à Cazal le 1. iour d'Auril 1485. entre Antoine de la Forests Seigneur de Riant, Gouverneur de Nice, Ambassadeur du Duc, & George Nata Conseiller du Marquis; Présents Henry des Comtes de Valpergue Conseiller & Maistre d'Hostel du Duc, Frere Perceual de S. George des Comtes de Blandrate Cheualier de l'Ordre de S. Jean de Ierusalem, & Henry Seigneur de Rouigliasque. La Princesse eut en dot quatre vingt mille Ducats, si Boniface Marquis de Montferrat son Frere auoit des Enfans; Et où il n'en auroit aucuns, il fut arresté que Blanche auroit pour sa dot toutes les Villes, Chasteaux & Seigneuries dependantes du Marquisat, situées deçà le Pau. Le Duc luy constitua en augment vingt mille Ducats, & cinq mille de doüaire. Elle mourut à Carignan le dernier du mois de Mars M. C C C C C. I X. & fut enterrée en l'Eglise des Augustins: Elle fit son Heritier vniuersel Charles III. du nom Duc de Sauoye. Cette Princesse fut *vn Miroir de chasteté & de prudence*, eloge que luy donne vn Autheur du temps. C'est à son honneur que le Cheualier Bayard fit faire vn Tournoy à Carignan, l'an 1499. où Mondragon & Cheuron Gentils-hommes Sauoyens combattirent vaillamment; Grandmont & Fruzasque estoient les Iuges du Camp. Nous ne disons rien icy de ses actions, parce qu'elles se verront au Chapitre suiuant. Elle a fondé deux Conuents de l'Ordre de S. Augustin, l'vn à Cauours, & l'autre à Barges, & donné de tres-riches ornemens à celui de Carignan. Sa Sepulture ayant esté ruinée par les guerres, a esté restablie de nos iours en Marbre noir, ainsi que la Figure cy-jointe nous represente, avec ce bel Eloge que les Religieux du Conuent des Augustins de Carignan luy ont dressé en forme d'Epitaphe.

Son  
maria-  
ge.  
1485.

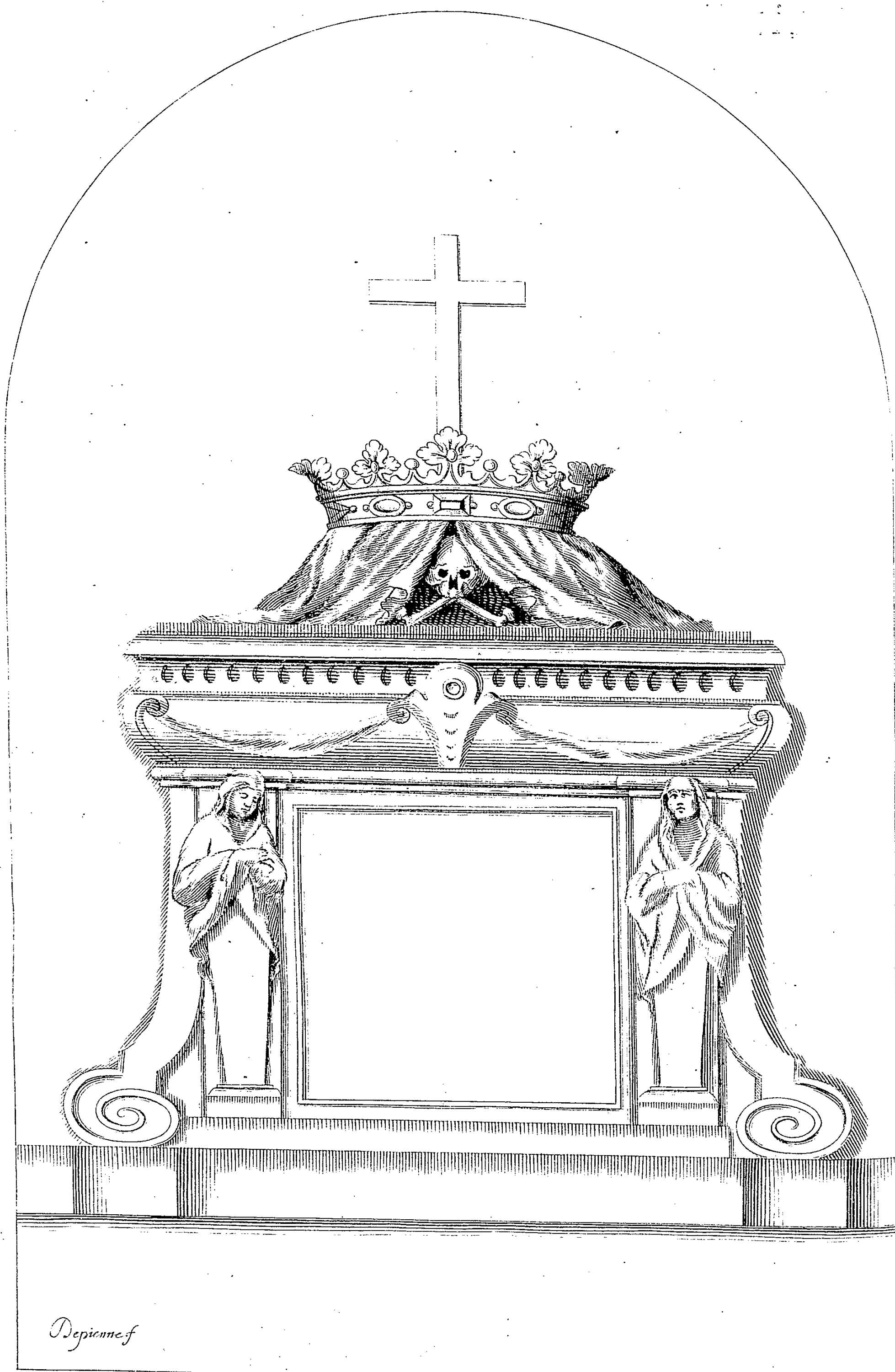
Preuves  
pag. 434.

1509.

Pingon.

Geor. Flor.  
de expcd.  
Carol. 8. in  
Neapol.  
regn. l. 1.  
Hist. du  
Cheualier  
Bayard.



*Depienne f*

# De la Royale Maison de Sauoye. 583

*Serenissima Blanca à Monteferrato  
Ad Caroli I. Sabaudie Ducis Coniugium transmigrans  
Aureum saculum in Sabaudos, & Subalpinos aduexit.  
Caroli Ioannis Amedei, & subditorum  
Optima æque Parens, ac Turix.  
Inter insignia pietatis monumenta  
Quanto Eremiticorum D. Augustini Ordinem sit amore prosecuta.  
In Cariniani, Caburij, & Bargiarum Canobiis  
Munifice testatum reliquit,  
Sanctissimis Edictis.  
Prudentissimam administrandæ Reipub. rationem instituit,  
Et anno M. D. XIX. pridie Cal. Aprilis  
Mortalitatis ipsa legibus obtemperauit  
Quæ Regios inter fastus viuens se gessit humiliter  
Penes eosdem Eremiticos depressius voluit humari.  
Ne moribus, ut nomine, candidissima Princeps,  
Omniûmque exemplar virtutum  
Hic obscure diutius conderetur  
Nigro, operiendam marmore  
Candido, literatæque aperiendam curauit  
Pater Bartholomæus Ioannis Petri à Cariniano  
Eiusdem Eremiticorum Ordinis in Insubria Generalis Vicarius  
Anno M. D. C. LVI*

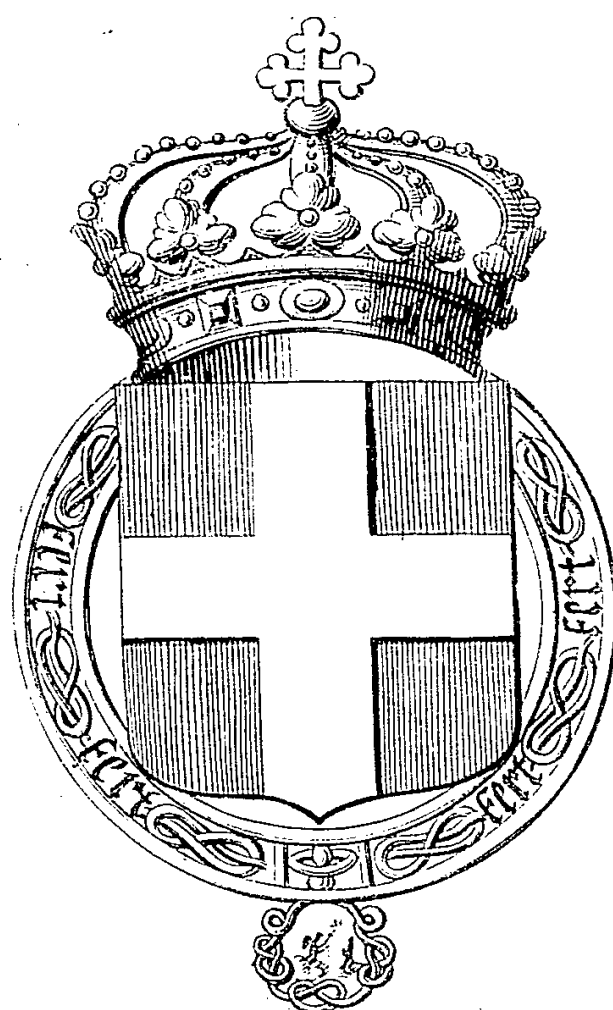
Henninges, Rosieres & Claude Paradin se sont trompés d'auoir donné à ce Prince pour premiere Femme vne Fille du Marquis de Saluces.

## ENFANS DE CHARLES DVC DE SAVOYE Roy de Chypre, & de Blanche de Montferrat.

— I. Yolande-Louyse de Sauoye née à Turin l'11. de Iuillet 1487. iour de <sup>Titre de</sup> <sup>l'Archiue</sup> <sup>de Turin.</sup> <sup>1487.</sup> Mercredy vne heure de nuit : Elle fut baptisée en l'Eglise Cathedrale de Turin le 29. suiuant : Les Parrains furent, Louys Duc de Milan, la Marquise de <sup>1496.</sup> Montferrat, Urbain de Bonniard Euesque de Vercel, Jean de Compeys Archeuesque de Tarentaise, le Chancelier Champion, l'Abbé de Caseneuve, & Paule Gambara, Femme de Louys Coste Seigneur de Benues & de la Trinité; Dame des plus deuotes de son siecle. Depuis elle fut mariée l'an 1496. à Philibert de Sauoye le ieune Comte de Bresse, mais elle mourut âgée seulement de 13. ans, l'an 1500. & gist en l'Abbaye de Hautecombe. wanderburch de cette Princeesse en fait deux, l'une qu'il appelle Yoland, & l'autre Louyse.

II. Charles-Jean-Amé Duc de Sauoye, qui suit.

CHARLES



XVII.

*CHARLES-ÉTIENNE DUC DE Savoie, de Chablais & d'Aouste, Prince de Piémont, d'Achaye & de la Morée, Comte de Geneve, de Nice, de Villars & de Romont, Baron de Faucigny, de Vaux & de Gex, Seigneur de Bragey, de Beaufort, de Vercel & de Fribourg, Marquis d'Italie, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Roy de Chypre.*

## CHAPITRE. XXXI.

¶ Si la Savoie avoit eü iuste sujet de craindre sous les Ducs Philibert & Charles, les funestes & dangereuses reuolutions qui arriuent ordinairement

## De la Royale Maison de Sauoye. 585

nairement dans les Estats pendant la minorité des Souuerains, elle deuoit avec grande raison redoubler ses apprehensions, quand ce Prince fût appelé à la Couronne, n'auoit encore que neuf mois, mais elle en fut garantie par la Prouidence de Dieu, qui a tousiours protégé cet Estat, & par les merueilleux soins d'une Illustre Regente, qui eut autant de prudence & de bon-heur en sa conduite, que l'on en pouuoit souhaitter.

Sa naissance. 1488. Charles vid la lumiere du iour à Turin le 24. de Iuin, feste de saint Iean Baptiste de l'an M. CCCC. LXXXVIII. & non pas l'an M. CCCC. LXXXIX. comme ont écrit deux Historiens: Le Duc son Pere en reçut la nouuelle à Tours où il estoit aupres du Roy Charles VIII. & pria sa Majesté de le nommer au Baptême. La solemnité se fit à Turin le 23. de Iuin de l'année suiuant. Il eut trois noms, celui de Charles, à cause du Roy qui estoit l'un de ses quatre Parrains; celui de Iean, parce qu'il estoit venu au monde le iour de saint Iean; & celui d'Amé, en memoire du Bien-heureux Amé son Ayeul. Le Seigneur de Clery representa la personne du Roy, suivi de trente Gentils-hommes, d'un Trompette, & d'un Heraut. Les autres trois Parrains furent, le Duc de Milan, excusé par Raphaël de Torniel, Cheualier, suivi de dix Gentils-hommes: Le Cardinal de saint Clement Euesque de Turin, de la Maison de la Ruere; & pour luy Martin de la Ruere son Frere, assisté de six Gentils-hommes: Et finalement l'Abbé de Caseneuve. La Marraine fut Gilberte de Polignac, Marechale de Mions.  
Ping. Aug. Tan. & Arb. Gent. Ialigny hist. de Ch. VIII. Inuen. de Aquino. Titr. de l'Archieue de Turin.

Difficultés pour la Regence. Il y eut difficulté pour la Tutele de ce Prince, & pour la Regence de l'Estat; les Comtes de Geneue & de Bresse, & François Archeuesque d'Auch ses Oncles renouellerent la vieille querelle; Blanche de Montferrat sa Mere, alleguoit l'exemple de la Duchesse Yoland; d'autre costé les Sauoyens soutenus par le Comte de la Chambre, & les Piemontois par Louys de Sauoye Seigneur de Canours, disputoient du lieu de l'education. Enfin apres vne grande sedition à Turin, où il y eut plusieurs de tués, la Regence demeura à Blanche, & le Titre de Lieutenant general de Sauoye & de Piemont à l'Archeuesque d'Auch & au Comte de Bresse. Merle de Piozasque Amiral de Rhodes eut le gouuernement de la personne du Duc, & Sebastien Ferrero Seigneur de Gallianico la charge de General des Finances: Et quant au Conseil ordinaire du Prince, il fut composé d'Antoine de Champion Euesque de Montdeuys grand Chancelier de Sauoye, d'Amé de Romagnan Abbé de Sangan, d'Antoine de Gingin Seigneur de Diuonne, d'Augustin d'Azelio, & des Marquis de Ponson. Pour les affaires de Piemont & pour celles de Sauoye, furent nommés Estienne de Morel Euesque de Maurienne, Hugues de la Palu Comte de Varax, Guy de la Baume Seigneur de la Roche, Iean Cloppet President de Bresse, & Antoine de Rossillon Seigneur de Beauretour Cheualiers, Humbert Seigneur de Lucinge, Jaques de Buffy, Seigneur d'Heyria, Guy Seigneur de Chasteau-vieux, Antoine de Soumont Seigneur de Baldezzan, Claude de Marcossy Maistre d'Hostel, & Claude Seigneur de Gorreud, qui par leurs Sellés du 26. de Iuillet mil quatre cens nonanté, datté à Turin, promirent à la Duchesse de se comporter en cette charge selon que le bien de l'Estat le desireroit. Apres cela la Duchesse amena de Pignerol le ieune Duc à Turin.  
Pingon. Aug. Tan. Domin. Machan. Inuen. de Aquino. Preuicé pag. 436.

Dés que le Marquis de Saluces & les Seigneurs de Raconis & de Cardé qui estoient en France, apprirent la nouuelle de la mort du Duc Charles: ils crurent que l'occasion estoit fauorable pour se restablir dans leurs Terres; Ils passerent donc les Monts en diligence, avec quelques troupes Françoises, surprirent d'abord Dronero, en chasserent Ambres, qui en estoit Gouverneur



uerneur, & se faisirent de Valeseniere, où commandoit Amé de Valpergue. La Regente qui auoit sçeu que Raconis estoit allé à Milan pour demander secours à Louys Sforce, dit le More, Duc de Barry, Tuteur & Lieutenant general de Jean Galeas Duc de Milan son Neveu, luy enuoya Amé de Valpergue pour destourner cette pratique; & son voyage n'ayant pas réussi, elle deputa l'Euesque de Montdeuis & Antoine de Rossillon Seigneur de Beaufort le 20. de Iuillet mil quatre cens nonante, pour représenter à Sforce les anciennes Alliances & Confederations qui estoient entre les Maisons de Sauoye & de Milan; & pour le dissuader de fauoriser le Marquis de Saluces, ces Ambassadeurs treuverent Sforce à Bellot Chasteau de l'Astesan, qui faisoit marcher ses Troupes pour le Marquis, commandées par Antoine-Marie Comte de saint Seuerin, & par le Comte Borello; & leur dit pour toute réponse, *que s'estant aydé à despoüiller le Marquis de Saluces, il estoit bien iuste qu'il traouillât à le remettre dans ses biens.* De là passant outre, il alla camper avec son armée entre Carignan & Carmagnole. Les Ambassadeurs n'ayants rien obtenu de Sforce, la Duchesse à leur retour fut fort surprise, car elle n'estoit pas en estat de luy résister: D'ailleurs elle estoit bien assurée que le Roy Charles VII. portoit les interets du Marquis; ainsi cedant à la force plustost qu'à la raison, elle mit la chose en negotiation; tellement qu'après quelques allées & venues, elle obligea Sforce de s'en retourner, sous la promesse qu'elle luy fit de rendre au Marquis toutes ses Places; & de rendre à Raconis & à Cardé leurs biens & leurs charges dans le mois d'Aoust: Ce qui fut executé, fors pour le Chasteau de Cauours, où les Seigneurs de Grilly & de Cordon qui en auoient la garde soutinrent le siege six ou sept mois, & ne se rendirent qu'à Brianse de Romagnan au nom de la Regente, qui le fit déliurer à Louys de Sauoye qui en estoit Seigneur; & voylà comme le Marquis de Saluces & les Mécontents furent reestablis, dont nos Historiens ont peu ou ignoré les particularités.

Tit. de  
l'Archue  
de Turin.

Inuen. de  
Aquino.  
Chiesà.

Inuen. de  
Aquino.

Paradin  
Hist. de  
Sauoye.  
Chiesà.  
Corio.

Pingen.  
Aug. Tan.  
Inuen de  
Aquino.

Ping.  
Aug. Tan.  
Inuen de  
Aquino.

Cette guerre ne fut pas plustost éteinte en Piemont, qu'il en suruint vne autre en Sauoye: François de Sauoye Archeuesque d'Auch & Euesque de Geneue estant decedé au mois de Mars 1491. la Regente nomma à l'Euesché de Geneue Antoine de Champion Euesque de Montdeuis, & donna la Lieutenance generale de l'Estat au Comte de Bresse, qui en prit possession. Le Pape pourueut Champion de l'Euesché de Geneue, sur cette nomination: Mais le Chapitre par la cabale du Comte de la Chambre éleut Charles de Seyssel son Parent, appelé le Protonotaire d'Aix, à qui le Pape refusa les Provisions. Le Comte de la Chambre irrité de ce que les Sauoyens n'auoient aucune part aux affaires de l'Estat, & que les Piemontois en estoient les principaux directeurs, forma vn party, & s'estant dés-jà saisi de Chambery, il crût d'en faire autant de Geneue, sous couleur d'y introduire Seyssel éleu Euesque par le Chapitre, les Seigneurs d'Aix & de Chalant se joignirent à luy, & avec des forces allerent contre Geneue pour l'assiéger. Le Comte de Bresse par ordre de la Regente vint diligemment en Sauoye, reprend Chambery; attaque le Comte de la Chambre à Chancy près de Geneue, le deffait, entre victorieux à Geneue, & y establit Champion; de là il assiegea & prit le Chasteau d'Aix: Le Comte de la Chambre estonné de tant de mauuais succès, abandonna la Chambre & ses autres Places, & se retira en France. Philippes pour le chastier de sa temerité, luy fit raser tous ses Chasteaux, & le Conseil de Turin luy fit son procès comme criminel de leze Majesté, & confisqua ses biens: Mais sur le point que l'on vouloit proceder à l'execution de l'Arrest, le Roy interceda pour luy, & obtint son abolition de la Regente.

1490.

1490.

Trou-  
bles  
pour  
l'Euf.  
de Ge-  
neue.  
1491.

1491.

Les

## De la Royale Maison de Sauoye. 587

La Regente s'op-  
posé aux  
Valef.  
1492.  
Les Valefians croyants de profiter des defordres de l'Estat, voulurent estendre leurs limites, & sauancer sur le Chablais, mais Blanche s'y opposa avec tant de generosité, que leurs desseins demurerent sans effect. *Pingon Arb. Gent.*

Ceux du Comté de Nice ayans eü different avec les Genoïs, fait diuerfes courfes les vns sur les autres, & vsé de reprefailles, la Regente y interpofa son autorité, & les mit d'accord. *Ping. Arb. Gent.*

L'Empereur Frideric III. par sa Bulle dattée à Lymes le 29. de Ian- uier M. CCCC. XCIII. donna à cette Princesse en qualité de Regen- te Inuestiture de tous les Estats du Duc son Fils, & commit pour l'execu- tion de la Bulle Conradin Archeuesque de Tarentaise, Prince du saint Empire. *Tit. de l'Archieue de Turin.*

Traite  
avec le  
Roy  
d'Ar.  
1493.  
La mesme année Blanche desirant de maintenir les Pays de Piemont & de Sauoye en paix, apres auoir recherché l'amitié & l'aliance de Ferdi- nand Roy de Naples, & d'Isabelle d'Arragon sa Femme, fit vn Trait- té avec eux le vingtième de Iuin mil' quatre cens nonante-trois, par le- quel ces Princes promirent de se secourir & assister contre leurs ennemis communs, & de marier le Duc Charles avec Ieane d'Arragon Fille de Ferdinand, quand leurs Enfants seroient en âge de consommer le ma- riage. *Tit. de l'Archieue de Turin. Pingon Arb. Gent.*

Le Roy Charles VIII. ayant fait dessein de conquerir le Royaume de Naples qui luy appartenoit, l'écriuit à tous les Potentats d'Italie, & en- tr'autres à la Duchesse Blanche, pour auoir la liberté des passages: elle qui estoit bien aise de fauoriser vne si belle entreprise, respondit qu'elle y con- tribuerait tout ce qui dependroit des Estats de son Fils, dont elle s'acquit- ta depuis fort dignement; car le Roy s'estant mis en chemin au mois d'Aoust de l'an mil quatre cens quatorze, elle enuoya ordre par toutes les Villes & Chasteaux où le Roy deuoit passer, pour y receuoir sa Majesté, avec tous les honneurs & toute la magnificence possible; le soin en fut don- né à Sebastien Ferrero Tresorier general de Piemont. Le Roy arriua à Turin au mois de Septembre, le ieune Duc Charles qui n'auoit que cinq ans luy fut au rencontre à cheual, & la Duchesse fit faire à sa Majesté vne entrée la plus superbe & avec le plus d'ornement & d'appareil qui se peut imaginer: Et pour témoigner plus ouuertement la satisfaction qu'elle auoit de la prosperité des armes du Roy, elle luy presta de l'argent & ses loyaux; & le Duc luy donna ce Cheual renommé, que Commynes appelle *Le meilleur Cheual du monde*, sur lequel sa Majesté combattit si vaillamment à la memo- rable Bataille de Fornoué. *Corio. Inuen. de Aquin. Geor. Flor. lib. 1. Ping. Aug. Taur. Commin. 1.7. ch 5. Parad. 1.3. ch. 88.*

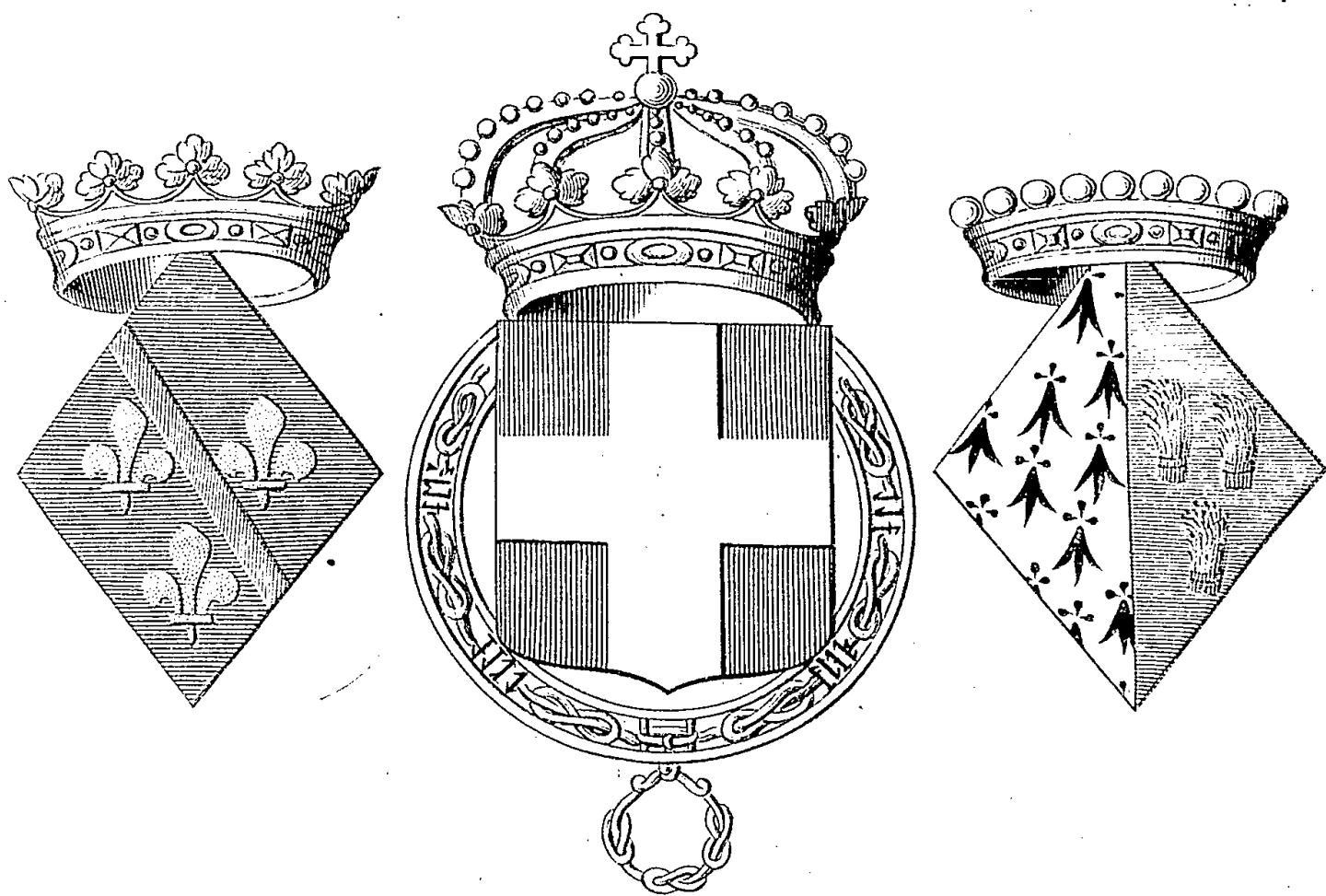
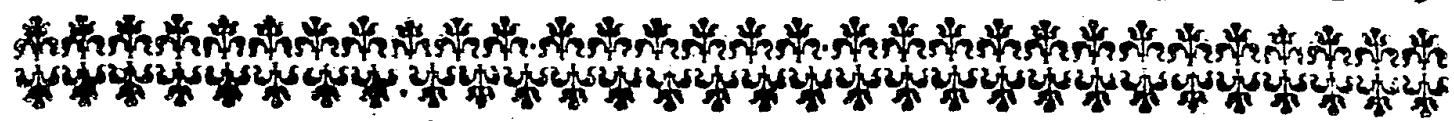
Fait vn  
Traité  
entre  
le Roy  
& le  
Duc de  
Milan.  
1495.  
Au retour de Naples, cette genereuse Princesse reçut encore le Roy à Turin. Vn Autheur du temps a remarqué qu'elle alla au deuant de sa Maje- sté suiuite du Comte de Bresse & de son Fils François de Luxembourg Comte de Ligny, du Chancelier & du Mareschal de Sauoye, du Comte de la Cham- bre, & de plusieurs autres Personnages qualifiés. Le Roy avec la plus gran- de partie de son armée demeura en Piemont iusqu'au mois d'Octobre suiuant, & pendant ce sejour, Blanche negotia vn Traité de Ligue entre le Roy Louys Sforce nouveau Duc de Milan ( par la mort de Iean Galeas son Neuen ) le 10. dudit mois d'Octobre M. CCCC. XCV. où le Duc & la Regente furent compris. Le Roy estant à Quiers logea chez vn Gentil-homme de l'ancien- ne Maison des Solares qui auoit vne belle & ieune Fille, laquelle en pre- sence du Roy & de toute la Cour prononça de bonne grace vn fort beau Dif- cours à la loüange de sa Majesté. *La Vigne hist. de Ch. VIII. Tit. de l'Archieue de Turin.*

*Machan.**Ping. Aug**Taur. &**Arb. Gent.**men. de**Aquin.**C. Parad.**Stat. Sab.**Theatro**d'Impresse**del Ferro.*

Après le départ du Roy, le Duc passa l'Hyuer à Turin, & estant allé à Montcalier au commencement du Printemps, il y mourut le 16. d'Auril mil quatre cens nonante-six: Les vns disent qu'il tomba de son lit, les autres de dessus vne escabelle; il fut enterré en l'Eglise de Nostre Dame de Montcalier, proche la Sepulture du Bien-heureux Bernard Marquis de Bade. Ce Prince de l'autorité de Blanche de Montferrat sa Mere & Tutrice fit quelques Edits l'an mil quatre cens nonante-vn, & mil quatre cens nonante-cinq, qui se voyent parmy le Recueil des Edits de Sauoye. Corin de Feys des Comtes de Piozasque Archeuesque de Tarentaise estoit alors son Gouverneur. wanderburch mal à propos rapporte son decés à l'an 1495. & Doglioni à l'an 1494.

Ce Prince auoit pour Deuise vn Carquois planté en terre, avec ces mots, *Haerent sub corde sagitta*, pour signifier que les iniures que l'on luy feroit ne seroient pas facilement oubliées.





Sauoye.

Bourbon.  
au baston  
de gueules  
pery en  
bande  
brochant  
sur le tout.

Bretagne-  
Brosse.  
party de  
Bretagne  
qui est  
d'hermi-  
nes & de  
Brosse qui  
est d'azur  
à 3. gerbes  
d'or liées  
de gueu-  
les.

XVII.

PHILIPPES DE SAVOYE, SVRNOMME  
Sans Terre, Comte de Bauge, de Lauragais & de Ville-longue en  
Languedoc, d'Ast, de Valentinois & de Diois, d'Alifio, de Terre-  
neuve, de Chasteau S. Ange & de Castel-Dragon au Royaume  
de Naples, Seigneur de Bresse, de Dombes, de Valbonne, & du  
Reuermont, de Chafey, de Loyete, Sagy, Cufery, & de sainte  
Julie, Cheualier des Ordres de S. Michel & de la Toyson d'or,  
grand Chambellan & grand Maistre de France, Gouverneur de  
E E E e 3 Guyenne.



*Guyenne, de Lymosin, de Sauoye, des deux Bourgognes, & de Daupiné; Puis Duc de Sauoye, de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont, d'Achaye & de la Morée, Comte de Geneue, de Nice, de Bresse & de Villars, Baron de Vaud, de Gex & de Foucigny, Seigneur de Vercel, de Bugey, de Beaufort & de Fribourg, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Marquis de Suze & d'Italie, Roy de Chypre.*

## CHAPITRE XXXII.



E fut vne grande consolation aux Sauoyfiens & aux Piemontois que Charles-Iean-Amé mourant, laissoit pour Successeur Philip-  
pes de Sauoye Comte de Bresse son grand Oncle: On auoit veu  
trois ieunes Princes regner l'un apres l'autre, & la felicité ou la de-  
solation de l'Estat dependre de la bonne ou mauuaise conduite des Regents &  
Gouuerneurs, & Philippes qui venoit à la Couronne estoit Prince de grande  
experience & vieil Capitaine. Sa vie ne fut qu'une perpetuelle agitation mêlée  
de bon-heurs & d'aduersités; mais par sa prudence, & par sa generosité, il sur-  
monta toutes ses disgraces, & acquit tant de gloire & de reputation, que les plus  
grands Princes de la Chrestienté rechercherent son amitié, & le firent Arbitre  
de leurs differents.

*Pingon* La Ville de Chambery luy donna naissance le 5. de Feurier 1438. Il fut pre-  
*Arb. Gent.* senté au Baptême au nom de Philippes Duc de Bourgogne, par Iean Damas  
*C. Parad.* Seigneur de Cleffy, Baillif & Gouuerneur de Mascon. Dès son ieune âge, il  
*Mem MS.* donna de si grandes esperances de foy, que le Duc Louys son Pere apprehen-  
*de Monf.* dant que ces auantages de nature ne luy fissent mépriser ses Freres, & nom-  
*Perard.* mément Amé Prince de Piemont son Aîné, & ne luy acquissent trop de cre-  
*Apoi.* dit à la Cour, & l'amitié des Grands & des Peuples, resolut de l'enuoyer en  
*pour la* France aupres du Roy Charles VII. avec Ianus de Sauoye son Frere; & prit  
*Maison de* pour pretexte la promesse qu'il auoit faite à sa Majesté, de ne donner aucun  
*Sauoye.* secours d'hommes ny d'argent au Dauphin, au cas qu'il voulut faire la guerre  
*Monstrel.* au Roy son Pere. Et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que la Chronique de Ber-  
*vol. 3.* ry Heraut, attribuée à Alain Chartier, a remarqué, *Que les Enfans de Sauoye*  
*ch. 97.* *demeurerent en Ostage deuers le Roy, pour entretenir ce qui auoit esté accordé par le*  
*Chron. de* *Duc de Sauoye.*  
*Ch. VII.*

Pendant sa ieunesse, on ne l'appelloit que Philippes Monsieur, & luy se fai-  
*Pingon.* soit nommer Philippes sans Terre, parce qu'il n'auoit point encore d'appan-  
*Machan.* nage: Mais le Duc son Pere estant à Quiers, par Patentes du 26. Feurier 1460.  
*Vanderb.* luy donna les Seigneuries de Baugé, de la Valbonne & du Reuermont sous le  
*Hist. de* Titre de Comté; ce qui se fit avec beaucoup de ceremonie, en presence de  
*Bresse.* Thomas de Sur Archeuesque de Tarentaise, d'Amé de Nores Euesque de Ver-  
cel, d'Antoine de Romagnan Comte de Polenza, Chancelier de Sauoye, &  
des Comtes de la Chambre, de Varax & de Crescentin; & dés lors il prit le  
*Monstrel.* Titre de Comte de Bresse. L'année suiuite il assista avec plusieurs Princes &  
Prelats du Royaume au Sacre du Roy Louys XI. à Rheims.

Il fut appelé en Sauoye l'an 1462. par les menées de quelques esprits fa-  
*Gobelin.* ctieux, qui decroient la conduite du Duc Louys, parce que deferant trop  
*Comment.* aux sentimens d'Anne de Chypre sa Femme, il donnoit les principales char-  
*Pij 2. l. 7.* ges à des Cypriens, dont la Noblesse de Sauoye & de Piemont se sentoit of-  
fencée; on persuada donc au Comte de Bresse d'entreprendre la reformation  
de l'Estat, de restablir les anciens Officiers éloignés, de chasser les Fauoris, &  
de

Sa  
naif-  
sance.  
1438.

1460.  
Son  
appan-  
nage.

Assiste  
au Sa-  
cre du  
Roy.  
1461.

## De la Royale Maison de Sauoye. 591

Trou-  
ble  
toute  
la  
Cour. de faire rendre compte aux Tresoriers. Dès qu'il se fut déclaré, la Cour fut grosse, tous les mécontents se rangerent auprès de luy; & comme il estoit d'un naturel impetueux & violent, il tua de sa propre main Jean de Varax, Cheualier de l'Ordre de S. Jean de Ierusalem, Commandeur de la Musse, Maître d'Hostel de la Duchesse sa Mere, pendant que le Duc entendoit Messe en sa Chapelle à Tonon; & fit arrester Jaques de Valpergue Comte de Mazin Chancelier de Sauoye, le fit cōduire sur vn bateau par le Lac de Geneue à Morges, apposta des Commissaires qui luy firent son procez, & le condamnerent à estre jetté dans le Lac: Mais cette Sentence ne fut pas exécutée, quoy que l'on l'ayt écrit, car le Chancelier se sauua de sa prison, & se retira en France. Cependant Antoine Marquis de Romagnan son capital ennemy se preualant de sa disgrâce, l'accusa enuers le Duc de diuers crimes, particulièrement d'auoir voulu avec Louys de Valpergue Comte de Mazin faire souleuer le Piemont, d'auoir fait de la fausse monnoye au Chasteau de Mazin; de s'estre auancé par fortilege aux bonnes graces de son Maistre; ce qui porta le Duc à se saisir des Chasteaux de Mazin, Carauin, Vestigne, Tina, Cossan, Alice, Arelio & Maillan: Mais le Chancelier ayant obtenu du Duc, à la recommandation du Roy de France, la permission de se iustifier, decouurit l'imposture de son Accusateur, & fut restably dans ses biens, & en la charge de Chancelier; la procedure de sa iustification se fit par Pierre Varnier President de Tolose Ambassadeur du Roy.

Commin.

Mem. MS.  
de Mr. l'E-  
uesque de  
Saluces.

Cependant le procedé du Comte de Bresse troubla la Cour, le Duc & la Duchesse en apprehendans la suite se retirerent à Geneue, les Fauoris épouuantes se preparerent à la fuyte, & à faire sortir les Tresors qu'ils auoient pillés, hors de l'Estat; Philippes en eut l'aduís, & les surprit en chemin, & pour donner quelque couleur à son procedé, il pratiqua vn des Syndiqs de Geneue & quelques Habitans, se fit ouurir vne porte, entra dans la Ville sans bruit, de là au Palais & dans la Chambre de son Pere, jette à ses pieds partie du Tresor, & luy déclare les noms de ceux à qui il l'auoit enleué. Le Duc preueni par Anne de Chypre n'en fit point de conté; au contraire il fit pendre le Syndiq qui auoit ouuert la porte, & s'en alla à Chambery, laissant des Commissaires à Geneue pour informer des pratiques de Philippes. Et pour se mieux vanger des Geneuois, il leur osta leurs Foires par Edit, ce qui causa du trouble & de la sedition à Geneue; le Duc les declara rebelles, & defendit à ses Sujets d'y auoir commerce, & d'y porter des viures. En fin la Duchesse qui auoit causé tout le mal, se rendit mediatrice par l'affection particuliere qu'elle auoit pour cette Ville, tellement qu'en payant deux mil escus d'amande, le Duc leur pardonna; & la liberté du commerce fut restablie. Les Foires pourtant ne furent pas remises; tant s'en faut, le Roy Louys XI. pour seconder les intentions du Duc son Beau-pere, par Edit du 25. d'Octobre de la mesme année 1462. donné à S. Michel, deffendit à tous ses Sujets d'aller à Geneue aux Foires, parce qu'ils auoient *commis trahison & felonnie contre leur naturel Seigneur*; & mit les Foires à Lyon.

Chron. de  
Bonni-  
uard.

Mais ce n'estoit pas assez d'auoir chastié ceux qui auoient fauorisé les desseins du Comte de Bresse, le Duc se deffiant du credit que son Fils s'estoit acquis parmy les Peuples, entreprit d'aller en France pour essayer par l'autorité du Roy à le ranger à son deuoir: Il arriua à Lyon au mois d'Octobre l'an 1463. & sous main luy fit persuader de l'y accompagner; moyennant quoy le Duc promit d'oublier le passé. Jean de Compeys Abbé de Six Chancelier de Sauoye fut chargé de cette negotiation, & n'ayant rien pû gagner sur l'esprit de Philippes qui estoit en deffiance, le Duc passa en France, où il resolut de concert avec le Roy qu'il falloit s'asseurer de la personne du Comte, & treuier vn prétexte

Chr. Sab.  
M. S.

Voya-  
ge du  
Duc à  
Lyon.  
1462.

*Chron. Sab. M. S.* pretexte de le faire aller à la Cour: Le Roy en donna la Commission à Gargassalle premier Escuyer de son Escuyrie, à Antoine Aleman Abbé d'Ambronay, & à Crussol Seneschal de Poitou, qui treuverent Philippes à Lyon, où il estoit auancé; incertain neantmoins de ce qu'il deuoit faire. Les paroles & les promesses dont ces Deputés se seruient pour persuader ce voyage au Comte de Bresse, & l'esperance que l'on luy donnoit que sa Majesté le reconcilieroit avec son Pere, n'eurent pas tant de pouuoir sur son esprit, que les Sauf-conduits du Roy qu'ils luy remirent sur la foy desquels il partit de Lyon le 3. d'Auril 1464. accompagné de six vingts Gentils-hommes, entre lesquels sont remarqués Guillaume de la Baume Seigneur d'Irlains, Guy de la Baume Seigneur de la Roche du Vannel son Frere, Viry, Guillaume de Luyrieux Seigneur de Beaufort, & Louys Seigneur de Genost; mais estant arriué à Viaron en Berry avec Gargassalle qui l'accompagnait; le grand Preuost de l'Hostel & Crussol y vinrent avec des troupes, & par ordre du Roy l'arrestèrent & le menerent prisonnier au Chasteau de Loches. Iean de Champion son Maistre d'Hostel, & Louys Seigneur de Genost son Escuyer furent conduits au Bois de Vincennes, les autres Gentils-hommes de sa suite à Tours & à Chinon.

*Monstrel. vol 3. ch. III. & 112.* Le Duc de Bourgogne fit de grandes instances pour sa deliurance, & le Comte de Charrolois au mois de Iuin 1465. enuoya à Bourg en Bresse François de Menthon son Conseiller & Chambellan, Baillif d'Aual au Comté de Bourgogne, pour exhorter Ianus de Sauoye Comte de Geneue, les Comtes de Grueres & de Montreuel, & les Peuples de Bresse de se joindre à luy & au Duc de Bourgogne son Pere, pour procurer la liberté de Philippes, les assurant qu'il y auoit vn party formé en France, dont le Duc de Berry estoit le Chef: Duquel estoient les Ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Bourbon, de Ca'abre & de Némours, les Comtes d'Armagnac, de Montpensier, de Dunois, de S. Paul, & autres Grands du Royaume.

*Chron. Sab. M. S.* Mais nonobstant tous ces efforts, la prison de Philippes fut de deux ans, n'estant sorty de Loches qu'auant Pasques de l'an 1466. les siens furent aussi élargis; mais ce fut apres que Philippes eut donné sa parole & sa promesse par écrit, qu'en haine de sa prison il n'entreprendroit rien contre le Roy, ny contre la Maison de Sauoye. Le Duc Louys son Pere estoit mort, à qui succeda le Bien-heureux Amé son Fils Aîné; ce Prince ne se voulant pas contenter des precautions que le Roy auoit exigées du Comte de Bresse, enuoya à Orleans Antelme Seigneur de Miolans, Guillaume Seigneur d'Auanchy, Sibued de Lorient & Treyuernay, pour retirer de luy des seurtés particulieres; & le Roy pour gagner son esprit, luy donna par Patentes du 21. de Septembre 1466. le Gouuernement de Guyenne & de Lymosin, avec ordre au Comte de Comminges Marechal de France de luy remettre toutes les places fortes: Et parce que sa Majesté souhaittoit le mariage de Galeas Duc de Milan avec Bonne de Sauoye Sœur de la Reyne Charlotte, Philippes se chargea d'aller à Milan pour en faire les ouuertes: Passant à Aouste, il vid le Duc Amé son Frere, qui luy fit main-leuée des Terres de son Appannage, saisies durant sa prison; & le Duc estant à Pignerol luy donna la Lieutenance generale de ses Estats, pour marque de la confiance qu'il vouloit prendre à l'auenir en luy.

*Titr. de l'Archine. de Turin.* Ce fut en cette qualité que le Comte de Bresse le seruit vtilement l'année suiuant contre le Marquis de Montferrat, ainsi que nous auons dit cy-deuant; témoignant par cette generosité, qu'il luy estoit plus glorieux de maintenir les interets de la Couronne de Sauoye, que de se vanger de l'iniure qu'il auoit receuë: Mais si Philippes eut cette pensée pour son Frere, il n'en vfa pas ainsi avec le Roy; car encore qu'apres sa deliurance, sa Majesté luy eut fait de grandes caresses, & donné vn des beaux Gouuernemens du Royaume, neant-

moins



# De la Royale Maison de Sauoye. 593

moins il auoit toujours sur le cœur le souuenir de sa prison, & viuoit dans vne perpetuelle deffiance, & comme le Roy & le Duc de Bourgogne n'estoient pas bons amys, celui-cy rechercha l'amitié de Philippes avec des soins extraordinaires; le Comte qui n'aimoit pas le Roy enuoya à Philippes Guillaume de Luyrieux Seigneur de Beaufort son Conseiller & Chambellan qui le xxii. de Iuillet M. CCCC. LXVII. à Bruxelles arresta vne confederation & tres-étroite Ligue entre ces deux Princes, & le dix-huitième d'Aoust suiuant, Philippes en fit vne pareille avec François II. du nom Duc de Bretagne.

Preues  
pag. 437.  
Mem. MS.  
de M. de  
Missirien.

Ces Traittés estoient fort secrets, & le Roy n'en sçauoit rien, car estant à Vendosme le 14. de Nouembre de la mesme année, sa Majesté restablit les Foires de Geneue à la priere du Comte de Bresse, qui temporisoit à se declarer pour le Duc de Bourgogne; mais apres auoir beaucoup dilayé il alla au Pont-de-Vaux ou le 24. de Iuin 1468. il ratifia tout ce que Beaufort auoit negocié à son nom, avec le Duc de Bourgogne, reçeut depuis l'Ordre de la Toyson d'or & les Patentes de Gouverneur des deux Bourgognes, avec grosse pension; reuenu à Bourg, il en partit le 7. d'Aoust ayant laissé le Gouvernement du Pays de Bresse au Comte de Montreuel & celui de Bourg au Seigneur de la Cueille; mais ne se croyant pas assés vangé du Roy, il engagea dans ce mesme party Iean-Louys de Sauoye Euesque de Geneue & laques de Sauoye Comte de Romont ses Freres, & tous ensemble se rendirent en l'armée du Duc de Bourgogne commandée par du Lau, qui fit de grands rauages sur la frontiere de Picardie: Vn Historien Flaman a donné à Philippes le titre de *Cheualier tres-renommé*.

Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.

Chron. Sab.  
M.S.  
Egid. de  
Royain  
Ann. Belg.

Parad. l. 3.  
ch. 62.  
Egid. de  
Royain  
Ann. Belg.

Le Roy à mesme temps enuoya ordre au Comte de Comminges Gouverneur de Daupiné de faire la guerre en Bresse comme en Pays ennemy, il y entra au mois de Septembre 1468. avec deux mil hommes commandés par la Tour d'Auergne, S. Priest, Chasteauuillain & autres Gentils-hommes de Daupiné, d'abord ils prirent Satonay que le Seig. du lieu auoit abandonné, Montanay & Peroges resisterent courageusement, Loyes & le Bourg S. Christophle furent pillés; Montluel fut vigoureusement deffendu par Humbert du Bourg Seig. de S. Croix; mais faute de secours, il fut contraint de capituler; de là les Daufinois allerent camper aupres de Chastillon & de Pont de Vesle. Ianus de Sauoye Comte de Geneue estonné de cette irruption, & ne voyant point de moyen d'y resister pour sauuer les terres de son Frere, de l'aduis des Comtes de Grueres, de Montmayer & d'Entremonts, & d'Antelme Seigneur de Miolans ébaucha sous main sa conciliation avec le Roy, donnant esperance à sa Majesté, que le Comte de Bresse & ses Freres quitteroient le party du Duc de Bourgogne: Cependant le Roy ayant consenty à vne entreueüe avec le Duc

Chro. Sab.  
M.S.

à Peronne, le Comte de Bresse s'y treuua avec ses Freres à la suite du Bourguignon portans la Croix de S. André sur leurs habits, dont le Roy eut beaucoup de déplaisir: Neantmoins y ayant eu le 14. d'Octobre de ladite année 1468.

Commin.

Traitté de Paix arresté entre ces Princes à Peronne, Philippes y fut compris & le Comte de Comminges eut commandement du Roy de sortir de Bresse avec ses gens; & par ce que le Duc de Bourgogne insistoit à faire reparer les dommages & les desordres que les troupes du Roy auoient faits en Bresse, sa Majesté permit qu'il en fut informé par des personnes que le Duc de Bourgogne deputa: Sçauoir Estienne de Goux son Conseiller & Maistre des Requestes Iuge du Comté de Charrolois, & Guy de Salins Seig. de Vincelles qui se porterent sur les lieux au mois de Decembre suiuant.

Chr. Sab.  
M.S.

Tit. de la  
Ch. des  
Comp. de  
Bourgog.

Après la paix concludé entre Louys XI. & Philippes Duc de Bourgogne, le Duc alla en Flandres pour faire la guerre aux Liegeois qui s'estoient reuol-



tés, ou le Comte de Bresse luy rendit de signalés seruices. Au retour de cette guerre Philippes de Sauoye vint en Bresse, & y demeura iusqu'à ce que la negotiation de son Mariage, avec Marguerite de Bourbon Princesse du sang de France eut esté acheuée, qui estoit la plus grande seurté qu'il pouuoit souhaiter du Roy. 1471.

Au voyage qu'il fit apres cela en France, le Roy luy donna le Collier de l'Ordre de S. Michel qu'il auoit fraichement institué, & vne Compagnie de cent Lances : Outre ce, sa Majesté & luy, par lettres dattées à Vedeure le 6. d'Octobre iurerent sur le bois de la vraye Croix de se secourir l'un l'autre avec fidelité; le Roy luy promit encore de le faire iouyr des Comtés de Valen-  
Titr. de l'Archive de Turin.  
Ping. Arb. Gent. Botro. paradin. l. 3. ch. 67. Chron. Scandal.  
Precues pag. 437.  
 tinois & de Diois, dont elle luy auoit fait don; & sur le dessein que le Roy eut d'assieger Parpignan tenu par les Arragonois, il confia la conduite de son Armée au Comte de Bresse, qui se rendit Maistre de la place, & remit le Comté de Rossillon en l'obeissance de sa Majesté; de sorte que le Roy ne pouuant assés dignement reconnoistre ses fidelles seruices luy fit don en toute propriété du Comté de Lauragais & de la Seigneurie de Ville-longue en la Seneschau-  
Fait la guerre au Roy d'Arragon.  
 sée de Tolozé par Patentes du premier d'Aoust 1471. dattée à Amboise. 1472.

Nous ne redirons pas icy les difficultés qu'eut Philippes avec le Duc Amé son Frere, & depuis avec Yoland de France sa Vefue pour la Regence des Estats de Sauoye, pendant le bas âge du Duc Philibert, parce que la repetition en seroit ennuyeuse; nous sommes obligés seulement de remarquer que le Roy Louys XI. s'estant toujours opposé aux desseins de Philippes pour les interests de la Couronne de Sauoye, le Comte de Bresse eut apprehension d'auoir irrité le Roy; de sorte que pour leuer tous les ombrages que sa Majesté pouuoit auoir pris de sa conduite; il enuoya en France Hugues Seig. de Chandée, la-  
Titr. de la Chambre des Com. de Sau.  
 ques de Buffy Seig. d'Eria, Humbert Seigneur de Lucinge, & Pierre Bolomier Me des Comptes de Bresse, pour donner au Roy de nouvelles assurances de sa fidelité enuers la Maison de Sauoye, & de son affection enuers la Couronne de France, le Roy reçeut agreablement cette ciuilité; mais il fallut promettre que Philippes en donneroit de plus grandes seurtés, par escrit; tellement que ces Ambassadeurs reuenus en Bresse, le Comte renuoya au Roy Châdée & Amé de Geneue Seigneur de Borings, qui signerent vn traitté entre Louys II. & le Comte de Bresse le treizième de Septembre mil quatre cents septante-huict, par lequel Philippes s'obligea de seruir le Roy de sa Personne, de ses Pays, & de ses sujets enuers & contre tous ceux qui pouuoient viure & mourir, soit Roys, Ducs, Princes, Princesses, Communautés ou autres, & nommément contre Maximilian Duc d'Austriche & la Duchesse sa Femme, à la reserue seulement de la Maison de Sauoye: En consideration dequoy le Roy luy donna pour vne fois six mil liures, & luy promit douze mil liures de pension tous les ans, & vne Terre en titre de Comté de la valeur de quatre mil liures de rente. En-uoie des Ambassadeurs en France.

Après ce traitté Philippes demeura ferme dans l'obeissance qu'il deuoit au Duc Philibert son Neveu, pendant les plus bizarres reuolutions qui arriuerent en Sauoye és années mil quatre cents septante-neuf & mil quatre cents huitante; ainsi que nous auons dit: Ce qui fut cause que le Duc l'an mil quatre cents huitante-deux, estant venu à Lyon, voir le Roy Louys XI. luy donna le Gouvernement de Piemont à cette condition pourtant qu'il ne pourroit point donner les Gouvernements de Chambery, de Montmeillan & de Suze qui demeureroient au pouuoir du Roy, & du Duc. Dom Phillippes donna son sellé au Roy, sous la caution de laques de Buffy Seig. d'Eria: mais ayant voulu se maintenir en cette charge apres le décès du Duc, contre le gré de Charles son Successeur & au preiudice des lettres du Roy, il s'attira la disgrâce de ces deux Traité avec le Roy 1478.

Inscr. de Aquino. Chronic. Sub M. S.

Le Duc luy donne le gou- uerne- ment de Pie- mont. Se re- rir en Alle- ma- gne.

# De la Royale Maison de Sauoye. 595

deux Princes & fut contraint de se retirer en Allemagne, ou pour se raccommo-  
der avec le Roy, il ébaucha le mariage de Marguer. d'Autriche avec le Dauphin:

Mais la mort de Louys XI. le rappella en France, aupres du Roy Charles VIII.

qu'il salua à Amboise, & reçut de S. M. des carresses extraordinaires: & com-  
me il ne vouloit point laisser de pretexte au Duc son Neveu de se plaindre de  
luy, à cause de l'hommage qu'il luy auoit demandé des Terres de son Appan-

nage: Il luy dépescha de Montargis le 24. de Ianuier M. CCCC. LXXXIV.

Guygues Seigneur de Chasteauvieux son Conseiller & Chambellan, pour  
le prier de le dispenser de rendre ledit Hommage en personne, à cause des oc-

cupations qu'il auoit aupres du Roy; l'assurant au reste par vne declaration  
signée de sa main & sellée de ses Armes, dont il iura l'obseruation en presen-

ce de Jean du Mas Cheualier Seigneur de l'Isle, de Louys Aleman Cheualier  
Seigneur d'Arbent, dudit de Chasteauvieux & de Jean du Pont Maistre des

Requestes de Sauoye qu'il luy feroit *Bon & Loyal suiet*; Le Duc se contenta  
de cette soubmission & enuoya aussi au Comte de Bresse vne declaration

(qui au langage du temps s'appelloit Sellé) dattée au Chateau de Cham-  
bery, le premier de May suyuant, par laquelle il oubloit tout le passé & pro-

mettoit de l'aimer comme *Bon suiet & Oncle*. Cette reconciliation faite Philip-  
pes fit quelque sejour en France, ou le Roy qui estimoit son merite & sa per-

sonne, luy donna place en son Conseil & les Charges de Grand Chambellan,  
& de Grand Maistre de France, & peu de temps apres le Gouvernement de

Daupiné, dont il prit possession au mois de May M. CCCC. LXXXV.

Il eut vn notable differend avec Jean de Brosse dit de Bretagne, Comte de  
Pentheure son Beaufrere, pour les droits que Philippes auoit sur ce Comté,

dont ils passerent compromis à Saumur. Leurs Arbitres furent Guy Com-  
te de Laual & de Montfort, Jean du Mas Cheualier Seigneur de l'Isle Con-

seiller & Chambellan du Roy, Guillaume de la Haye President en Parlement  
& aux Requestes du Palais à Paris, Jean Palmier President de Daupiné, Nico-

las Royrant Lieutenant General du Seneschal de Poitou, Charles de Nazay  
Cheualier de l'Ordre de saint Jean de Ierusalem, Grand Prieur d'Aquitaine,

Thibaud Arthaud Aduocat en Parlement, François l'Esné Prieur de sainte  
Catherine de Laual, & Jean Lymosin Seigneur du Bois-Droux, qui le quatrième

Auril M. CCCC. LXXXVII. adiugerent au Comte de Bresse du Chef  
de Claudine de Bretagne sa Femme, la quatrième partie de tous les biens

Paternels & des Meubles.

Charles Duc de Sauoye estant mort l'an 1490. Philippes excita de nou-  
ueaux mouuements, pour auoir la Regence pendant la minorité de Charles-

Iean-Amé son petit Neveu, mais elle demeura à Blanche de Montferrat sa  
Mere, comme il a esté dit cy-dessus, & ainsi Philippes retourna en France

cedant au temps & à la raison: Le Roy Charles 8. ayant entrepris la conque-  
ste du Royaume de Naples l'an 1494. ce Prince le suiuit & passant à Florence

moyenna enuers S. M. le reestablisement de Pierre de Medicis que les factions  
qui deschiroient cette ancienne Republique, auoient chassé, & parce que le

Pape Alexandre 6. au preiudice de ses promesses faisoit difficulté de donner  
passage à l'Armée Royale, sur les Terres de l'Eglise, & de fauoriser les des-

seins du Roy; S. M. luy enuoya en Ambassade le Comte de Bresse, accompa-  
gné de Louys de Luxebourg Comte de Ligny & de Guillaume Brissonet Euef-

que de S. Malo ou Philippes negotia avec tant de prudence & d'adresse qu'il ti-  
ra de S. S. toutes les assurances que le Roy souhaittoit, pour la facilité & seure-

té de son passage; & le Pape promit de plus, de couronner le Roy comme Roy  
des deux Siciles. Philippes trouua aussi, pour la deliurance de Geny Frere du

Grand Seigneur qui estoit prisonnier du Pape.

Parad.  
Hist de  
Sauoye.

preuues  
pag. 442.

preuues.  
pag. 442.  
Matth.  
Hist. de  
Louys 11.  
Botero.  
Hilar. de  
Coste ez  
Elog. des  
Daupins.

M. m. MS.  
de Monf.  
de Cha-  
ludet.

A. la Vig.  
Guicciar.  
Paul. Ioui.  
Parad.  
Vanderb.  
Botero.  
Nestor  
Hist. des  
Medicis

Georg.  
Flor.  
Commin.  
és Preuues  
pag. 534.

Ce voyage fut heureux au Roy, qui conquist ce beau Royaume avec plus de facilité, qu'un si grand dessein ne pouvoit faire esperer; aussi S. M. bien satisfaite, des soins & des services du Comte de Bresse, luy fit part de ses conquestes, luy donnant en propriété les Comtés d'Alifio, de Terreneuve, de Chasteau S. Ange & de Castel-Dragon; dont il enuoya prendre possession par Jean de Cabbiano Seig. de Ruffia Capitaine des Arbalétriers de sa Garde au mois de May de l'an mil quatre cens nonante cinq.

Titre de  
l'Archive  
de Turin.  
Commin.  
Guicciard.  
Paul. Joui.

Libe-  
ralités  
du Roy  
enucis  
le Co-  
te de  
Bresse

Au retour de Naples le Roy estant à Serezane, les Cardinaux de la Riviere & Fregose, & Yblet de Fiesque proposerent vne entreprise sur Gennes, dont moyennant quelques intelligences ils promettoient de se rendre les Maistres & de remettre cette ville à S. M. le Roy persuadé de tant d'heureux succès qui luy auoient fait trauerser toute l'Italie en triomphant, goustâ la proposition & en donna l'exécution au Comte de Bresse avec vne partie de son Armée, & à mesme temps commanda à Anjou de la Maison de Miolans, de conduire par Mer d'autres troupes, pour secôder ce dessein; mais cette entreprise ne reussit point; car Philippes ayant demeuré avec son Armée campé deuant Gennes, pendant quelques iours en attendant Anjou, il eut nouuelles que les Genoïs l'auoient defait & pris prisonnier à Rapallo, & delors il iugea bien qu'il ne feroit rien; neantmoins comme il temporisoit sur les assurances que les Cardinaux luy donnoient: Cental de la Maison de Bouliers qui l'auoit fuiuy au voyage de Naples & qui estoit encore aupres de luy, eut aduis d'une Dame de Gennes sa Tante, par un billet, que l'entreprise estoit descouuerte, & que si le Comte de Bresse ne se retireroit il y auoit dessein de se saisir de sa personne. Ainsi Philippes sans marchander leua le siege & fort à propos: Car ceux de Gennes firent vne sortie & le poursuuyrent longtemps; mais son arriere garde, ou il y auoit deux cents Piemontois & trois cents Gascons, se deffendit si bien que les Genoïs furent contraints de s'en retourner. Il vint ioindre le Roy à Florensole (d'autres disent à Ast) avec dix-huit cents hommes, apres la Bataille de Fournouë, & fut toujours aupres de S. M. pendant le sejour qu'elle fit en Piemont, assista à tous les Conseils, soit pour le secours de Nouare, soit pour la Paix qui se fit avec le Duc de Milan; se treuua aussi à la Pompe funebre de François de Bourbon Comte de Vendosme, qui se fit en l'Eglise Cathedrale de Vercel, luy & les Comtes de Foix, de Ligny & de Guyse portoient les quatre bouts du drapeau d'or.

Iuuenal. de  
Aquino.

Belcar ver.  
Gallic. l. 6.

Iuuen. de  
Aquino.

La Vigne  
Belcar.  
Iuuen. de  
Aquino.

La Vigne.

fait  
vne é-  
trep i-  
se sur  
Gennes  
1495.

re-  
tourna  
aupres  
du Roy

1495.

Chicfa.  
All:  
Genealo.  
Pignon.  
Machan.  
Titre de  
L'abbaye  
de Saint  
Maurice.

Le Roy ayant repassé les Monts & pris le Chemin de Grenoble, Philippes qui estoit Gouverneur de Dauphiné y demeura, mais ce ne fut pas pour longtemps, car Charles-Jean-Amé son petit Neveu estant decédé au mois d'Auril 1496. il alla en Piemont prendre possession de la Couronne de Sauoye, à laquelle il ne s'attendoit point. Il estoit âgé de cinquante huit ans, & non pas de cent comme a écrit un de nos Historiens: Il suruécquit au Bienheureux Amé son Frere aîné, & à trois de ses Neveux & non pas à cinq, ainsi qu'a auancé Claude Paradin: & par un rare exemple de moderation & de Generosité il pardonna à tous ceux qui l'auoient offensé & qui s'estoient le plus opiniastrément opposés à ses desseins, & donna des recompenses à ceux qui apprehendoient de luy un chastiment: L'empereur Maximilian luy enuoya l'Inuestiture de ses Estats par patentes du 25. de Iuillet, dont le Seigneur de Viry, que le Duc luy auoit despesché en qualité d'Ambassadeur, fut le Porteur.

est Duc  
de Sa-  
uoye.  
1496.

Stat.  
Saband.

Le Pape Alexandre 6. par un Bref du mois d'Octobre suyuant le declara Defenseur & Protecteur du Monastere de S. Maurice en Chablais. Il fit un Edit à Turin le dernier iour de Iuin de l'an 1497. pour abreger les longueurs des Procès, ou se trouuent presents Barthelemy Cuet Euesque de Nice, Amé de Romagnan Abbé de S. Soluteur Chancelier de Sauoye, Chaude de Sauoye Seig. de Raconis Gouverneur de Vercel, Jaques de Buffi Seigneur d'Eyria Gouverneur

1496.

Edit  
contre  
les pro-  
ces.  
1497.

neur



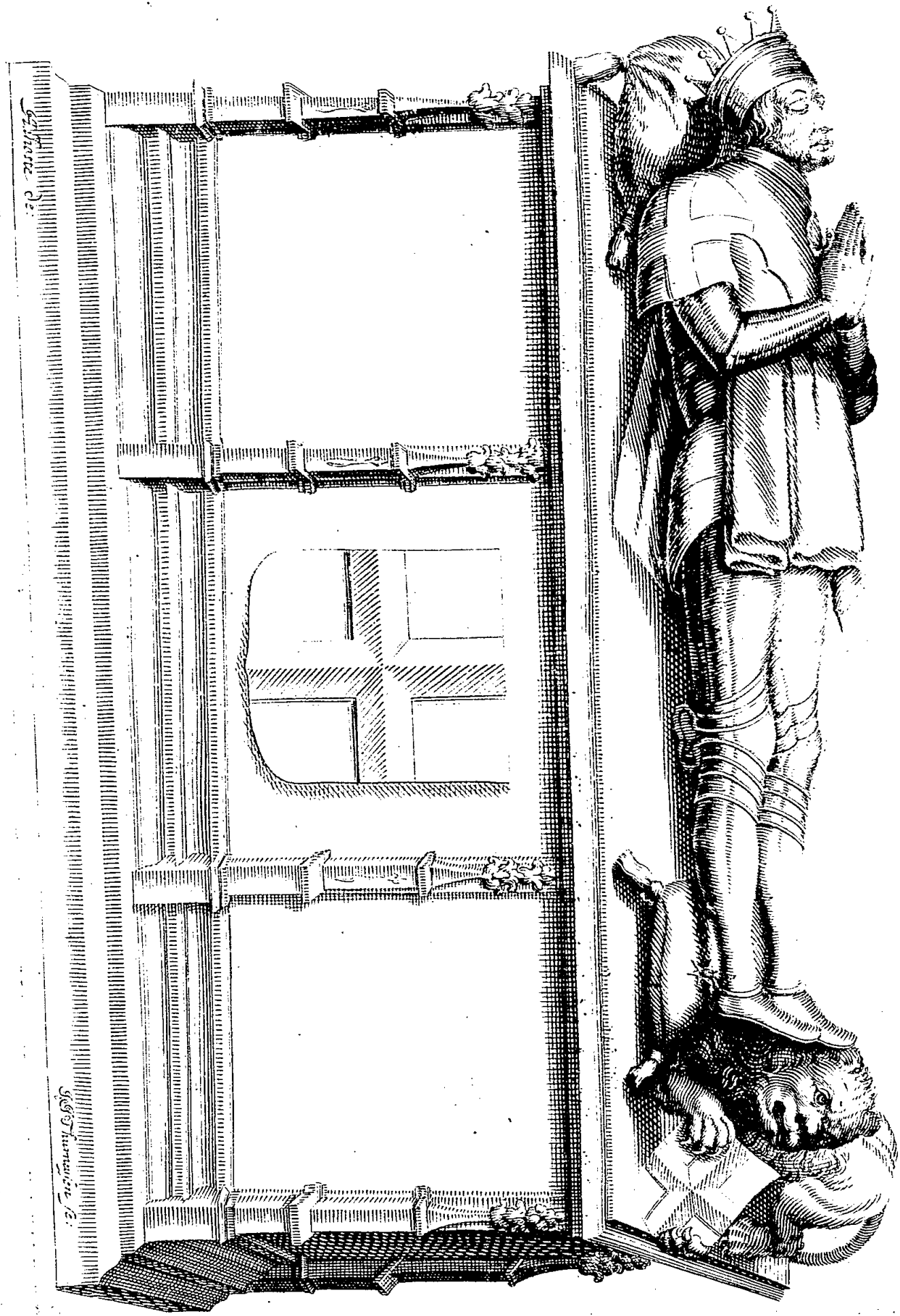
## De la Royale Maison de Sauoye. 597

neur de Nice , Antoine de Gingin Seig. de Diuonne President & autres qui estoient de son Conseil.

Sa  
mort.  
1497.

Mais la Sauoye ne jouïyt pas long-temps du bon-heur qu'elle auoit reçu, d'auoir pour Souuerain vn Prince si parfait & si accomply ; car Philippes estant tombé malade à Turin , se fit porter en litiere à Chambery , & y mourut le 7. de Nouembre 1497. n'ayant regné qu'un an & demy. Tabouë , Doglioni & Papyre Masson se font mécontés d'auoir rapporté son decés à l'an 1498. Son corps fut porté en l'Abbaye de Hautecombe & ses entrailles eurent l'honneur de la Sepulture au Monastere de Lemens sus Chambery , où est sa Sepulture en Marbre brut, comme le represente cette Figure.

Pigon.  
Machan.  
Vanderb.  
C.Parad.





Machanée Auteur du temps dit qu'on luy dressa cét Epitaphe.

*Hec Duce dat lacrymas orbata Sabaudia forti,  
Cuius ob interitum tristia damna tulit.  
Pax erat Italiae, Gallorum iura tenebat,  
Germanos votis, arbitrioque regens  
Scipiadas bello superans, gravitate Catones.  
Iusto & Aristidem, religione Numam:  
Sub Duce magnanimo virtus scandeat Olympum,  
Qualis in Heroas Semideosque fuit.  
Herculeâ penitus si fors aetate fuisset,  
Miles in Alcidem currere dignus erat,  
Hunc timuit magno devicta Hispania Marte,  
Sensit Aquitanus cum Leodensibus ferox,  
Ergo Dei iussu ruperunt stamina Parca,  
Invidia nobis aula Beata Ducem,  
At tu qui transis supplex venerare Philippum  
Mortalis vivens Spiritus alma bea.*

Celuy-cy se void encore aujourdhuy à Lemens, qui marque mieux l'ignorance du siecle, quoy que fait long-temps apres la mort du Duc.

*Dux Sabaudiorum moriens Lemeci, Philippus ait; Hic lego viscera, cerebrum,  
corque meum, Saxonum ut patet prædij sanguine claro, ac genui fateor  
Principes, Comitatusque & Duces, Francorum fui Regis & ipse Avus.*

*Quid mihi nunc profunt vitæ, dominantia functo,  
Sceptra, triumphalis quidue Ducalis honos?  
Emorior, natos Patriæ, Populoque relinquens.  
Exceptis animis singula morte cadunt.*

N'estant encore que Comte de Bresse, il fit son Testament au Pont-d'Ains le 26. de Juin 1492. par lequel il nomma son Fils Aîné son Heritier, & fit plusieurs dispositions à Oeuures pies. Les Executeurs furent le Cardinal de Bourbon son Beau-frere, le Comte de Geneve, le Chancelier de Sauoye, les Seigneurs de Varey & de Boringe de la Maison de Geneve.

Philippe fut vn beau Prince, & de belle taille, hardy & vaillant; sa generosité parut principalement en ce qu'apres sa reconciliation avec le Roy Louys XI. il s'attacha aux interets de la France avec tant de fidelité & de constance, qu'il eut les principales charges du Royaume. Il est loué entr'autres services signalés qu'il rendit à la France, d'avoir empêché que la Provence ne passât au pouvoir du Duc de Bourgogne: Il ayma beaucoup son Peuple, & fut soigneux de faire administrer la Justice, & de conserver dans ses Estats la pureté de la Religion Catholique, ayant fait tous ses efforts pour la restablir en la Vallée d'Angrogne, d'où la secte des Vaudois l'avoit chassée. Quand il fut parvenu à la Couronne de Sauoye, sa Cour estoit l'une des plus belles de l'Europe; car le Pape, la France, l'Arragon, les Princes d'Allemagne, le Duc de Milan, les Venitiens, les Florentins, les Genoïs & les autres Princes d'Italie y avoient des Ambassadeurs residents: Mais Philippe est aussi blasmé d'avoir trop aymé les Femmes, & troublé trop souvent la tranquillité des Estats de Sauoye, par des entreprises & executions violentes que sa cholere ou son ambition luy inspiroit. L'Auteur de la Sauoyenne luy reproche mal à propos

Preuves  
pag. 443.

Matth.  
hist. de  
Louys XI.

M. Aurel.  
Roreng.  
memorie  
historique.

Apolog.  
pour la  
Mais. de S.

Son  
Testa-  
ment.  
1492.

Son  
Eloge.

## De la Royale Maison de Sauoye. 599

propos d'auoir esté leger & inconstant, se fondant sur vn passage de Guichardin mal entendu : Car cét Historien remarque que le Pape, le Roy d'Arragon, les Venitiens, le Duc de Milan, les Gonzagues & autres Princes ayants fait vne Ligue contre la France pour la liberté d'Italie, rechercherent Philip-<sup>Hist. d'I- tal. l. 3.</sup> pes d'y entrer, avec offre de luy donner vingt mille ducats tous les ans : Et dit qu'encore que Philippes témoignât de vouloir signer le Traitté, les Con- federés, se deffioient de luy, au cas qu'il se fit quelque chose contre la France : Neantmoins cette deffiance ne procedoit pas d'une inconstance naturelle de ce Prince, mais seulement de la repugnance qu'il auoit de se declarer contre la France, dont il auoit les interets en singuliere recommandation. Vn Au-<sup>Fauin, Theatr. d'honn.</sup> theur moderne luy a mal à propos donné la qualité de Duc de Nemours.

Comme ce Prince fut obligé de changer souuent de party, selon le bien de ses affaires, il prit pour Deuise vn Serpent qui a quitté sa dépouille, avec ce mot, *Paratior.*

Il fut marié deux fois : Premièrement, avec Marguerite de Bourbon, Fille de Charles Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, Pair & Chambrier de France, & d'Agnes de Bourgogne : Ce mariage se fit de l'aduis du Roy Louys XI.<sup>Son 1. maria- ge 1471.</sup> en la Ville de Tours, & fut conclu le 6. de Ianuier 1471. en presence de Charles de Bourbon Archeuesque & Comte de Lyon. Les Ambassadeurs du Comte de Bresse furent Boniface de Chaland, Seigneur de Retourtour, Theodore Roëre, Seigneur de Gourennez, & Pierre Bolomier, Maistre des Requestes de Sauoye. Marguerite eut en dot soixante & dix mille escus d'or neufs (en quoy du Tillet s'est mépris, qui dit qu'elle n'eut que quatre vingts dix mil cinq cens liures) dont l'assignat fut sur les Villes & Chasteaux de S. Triuier, de Iasseron, de Ceyseria, de Treffort & du Pont de Vaux en Bresse, & Philippes<sup>En la branche de Bourb.</sup> promit quatre mil liures de doüaire. Ce mariage neantmoins ne fut con-<sup>1472.</sup> sommé que le Dimanche apres Pasques de l'an 1472. en la Ville de Moulins<sup>Chro. Sab. M. S.</sup> en Bourbonnois.

Cette Illustre Princesse témoigna sa pieté & l'amour qu'elle auoit pour son Mary, par le Vœu qu'elle fit de faire bastir vn Monastere de l'Ordre de S. Benoist à Brou, près de Bourg en Bresse, pour obtenir la guerison du Comte son Espoux, detenu de longue maladie : Elle testa le 27. de Iuin 1482. & mourut<sup>1482.</sup> de Phrysie au Chasteau de Pont-d'Ains le 24. d'Auril 1483. Elle gist à Brou<sup>1483.</sup> dans vne magnifique Sepulture de Marbre blanc, que luy fit depuis dresser vne autre Illustre Marguerite qui accomplit son Vœu, en voicy la representation.

# Histoire Genealogique





## De la Royale Maison de Sauoye. 601

Deux ans apres Philippes passa à vn second Mariage l'onzième du mois Aug. du  
 de Nouembre mil quatre cents huitante-cinq, avec Claudine de Brosse dite Pas Ge-  
 de Bretagne, Fille de Iean de Brosse dit de Bretagne Comte de Pentheure, nealog.  
 Vicomte de Bridiers, Seigneur de Bouffac, de l'Aigle & de sainte Seuaire (yssu de Breta-  
 des anciens Vicomtes de Limoges) & de Nicole de Bretagne: Ell'eut en dot gnc.  
 cent mil liures que Nicole de Bretagne sa Mere luy constitua, outre les biens Hist. de  
 Paternels, & la part qu'elle auoit en la succession de Bernarde de Brosse Mar- Chastil.  
 quise de Montferrat, sa Sœur aînée; Philippes luy donna quatre mil liures l. 5. ch. 6.  
 de Douaire, assignées sur les Terres de Chalecy, Layettes, Sagy, Cusery & la Tit. de  
 Colonne. Cette Princesse sur-uesquit Philippes & par Traité fait avec l'Arch. de  
 Charles Duc de Sauoye son Fils, ell'eut pour assignat de son Douaire les Turin.  
 Seigneuries de Poncin, Cerdon, Lanieu, saint Germain d'Amberieu, Ros- Ping. Arb.  
 fillon, Billia, Loyettes, saint Sorlin, & Virieu le Grand. C'est elle qui fit  
 bastir le Chasteau de Billia en Michaille, où elle faisoit sa residence ordinaire  
 & où elle eut le bon-heur de tenir iusqu'à son decez la precieuse Relique De sacra  
 du saint Suayre. A son aduenement en Bresse, ell'eut plusieurs trauerfes par Synd Chi-  
 le credit de ceux qui auoient part aux bonnes graces du Comte de Bresse son fflet de  
 Mary, dont se plaignant par vne lettre à Guy Seigneur de Chasteauvieux l'ant. Sepul-  
 Gouverneur de Bresse; elle luy escriuoit, qu'elle s'en demessleroit bien & qu'elle chr.  
 se souuenoit de la Deuise d'un de ses grands Peres, qui, pour signifier qu'il Christi.  
 euteroit facilement les pieges de ses Ennemys, portoit pour Deuise ces mots.  
*Encore est vne la Souxis.* Elle mourut à Chambery le treizième d'Octobre  
 mil cinq cens treize, laissant vne grande opinion de sa Sainteté. Pingon  
 sur ie ne sçay quel fondement a escrit, qu'elle fut inhumée à Hautecombe &  
 toutesfois sa sepulture se void en la sainte Chappelle de Chambery derriere In Arb.  
 le grand Autel releuée en Marbre brut, avec deux escussions taillés l'un des Ar-  
 mes plaines de Sauoye, & l'autre party de Sauoye & de Brosse Pentheure.

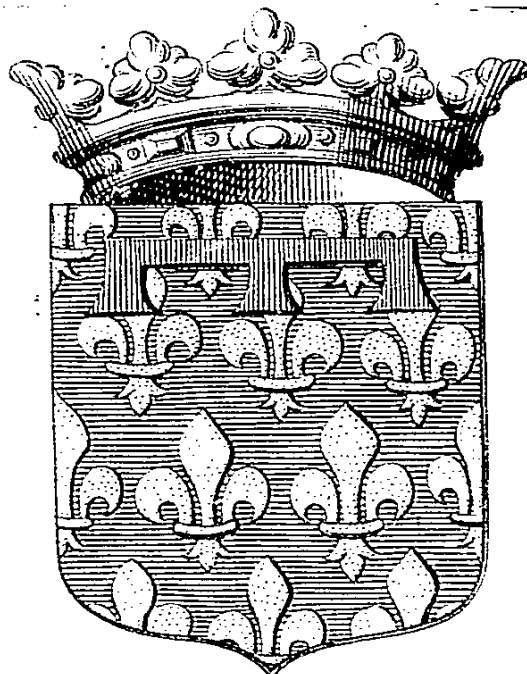
### ENFANS DE PHILIPPES DVC DE SAVOYE, & de Marguerite de Bourbon sa premiere Femme.

I. Philibert II. du nom Duc de Sauoye, mentionné au Chapitre suiuant.

II. Louyse de Sauoye Duchesse d'Angoulesme, d'Anjou & de Nemours, Arb. Gen.  
 Comtesse du Mayne & de Gyen, née au Chasteau de Pontdains en Bresse  
 l'onzième de Septembre mil quatre cents septante-six, & non pas au mois Preuues  
 de Fevrier comme veut Pingon. Elle fut accordée en Mariage à Paris le pag. 451.  
 seizième de Fevrier mil quatre cents septante-sept, de l'aduis du Roy Char-  
 les VIII. avec Charles d'Orleans Comte d'Angoulesme, Seigneur d'Esper-  
 nay, de Romorantin, de Fere en Tardenois, de Mesle & de Chisay en Poi-  
 tou, Prince du Sang de France; Fils de Iean d'Orleans Comte d'Angoules-  
 me & de Perigord, & de Marguerite de Rohan: Elle eut trente-cinq mil liures  
 de dot & trois mille liures de Douaire, assignées sur les Terres de Romo-  
 rantin & de Chasteau-neuf sur Charente, ou sur celle de Cognac



Orleans-  
Angou-  
lesme, se-  
mé de  
France au  
Lambel  
d'argent  
de 3. pen-  
dants  
chacun,  
chargé  
d'un croif-  
sant d'a-  
zur.



Le Roy en considération de cette alliance, donna aux mariés vingt mil li-  
vres de rente à prendre sur la Seigneurie de Meffe, & sur le rachat de celle de  
Chisay tenuë par le Duc de Nemours, la datte de ce mariage a esté mal rap-  
portée à l'an mil quatre cents quatre-vingt huit, par deux Historiens moder-  
nes, il ne dura que neuf ans; Car le Comte d'Angoulême mourut l'an mil  
quatre cents nonante-six; les Autheurs du temps qui ont parlé de la mort de  
ce Prince, ont peine à exprimer le grand amour que Louyse de Sauoye auoit  
pour luy, les soins qu'elle prit de sa personne pendant sa maladie, & le dé-  
plaisir qu'elle reçut de sa mort; il suffira de dire avec eux. *Que le Comte d'An-  
goulême & Louyse de Sauoye n'eurent iamais une parole fâcheuse ensemble, que  
quand ils se rencontroient ils ne scauoient quelle chere, ni quelles caresses se faire, que  
durant la maladie de ce Prince; Louyse ne sortit iamais de la chambre du malade,  
ne quitta iamais son liët, couchoit la pluspart du temps vestue, le seruoit iour &  
nuict comme une simple seruante, avec une extraordinaire assiduité, & qu'apres  
son decès elle n'oublia rien de ce qui pouuoit honorer sa memoire.* Apres cette perte  
si sensible, Louyse de Sauoye n'eut point d'autre consolation que les deux  
Enfans qu'elle auoit de ce mariage, dont l'un fut le grand Roy François, &  
l'autre Marguerite Duchesse d'Alençon, puis Reyne de Nauarre, la fleur &  
l'ornement des Princesses de son âge. Saint François de Paule que Louyse visi-  
toit souuent, au Conuient de *Iesus Maria* du Pleffis lez Tours, luy auoit pré-  
dit, que son Fils aîné seroit Roy de France, en vn temps où il y auoit peu  
d'apparence d'esperer ce bon-heur, parce que Charles VIII. estoit en vie, qui  
auoit des Enfans, & le Duc d'Orleans qui fut depuis le Roy Louys XII.  
estoit le premier Prince du Sang. Ce mesme Roy Louys XII. par son testa-  
ment du dernier de May mil cinq cents cinq, ordonna qu'apres son decès les  
plus secrets affaires du Royaume seroient traittées par Anne de Bretagne son  
Espouse, coniointement avec cette Princeffe. François premier ayant  
donc succédé à la Couronne, donna à sa Mere le Duché d'Anjou, & le  
Comté du Mayne, & erigea en sa faueur le Comté d'Angoulême en Duché,  
& sur la resolution que sa Majesté prit d'aller en Italie pour le recouurement  
du Duché de Milan occupé par les Sforces, Louyse fut déclarée Regente en  
France par Patentes dattées à Lyon, le xv. de Iuillet mil cinq cents quinze, qui  
marquent la bonne opinion que le Roy auoit de son esprit, & la confiance  
qu'il prenoit en sa conduite.

Cette Princeffe eut differend avec Charles Duc de Bourbon Connestable de  
France, pour la succession de Suzanne Duchesse de Bourbon sa Femme, & pre-  
tendit d'estre preferée comme plus proche, pour les biens procedés de l'ancien  
estoc de la maison de Bourbon. Ce procès estoit grand, s'il s'en est iamais veu  
en

Les sainte  
Marthe l.  
16.ch. 2.  
Hilar. de  
Coste vie  
des Dames  
illustres,  
Tom. 2.  
S. Gelais  
Hist. de  
Louys  
XII.  
Hist. de  
Ch. VIII.  
Godefr.  
p. 191.

Hilar. de  
Coste des  
Dames il-  
lustr.

Pr. p. 453.

Pasquier  
é s recher-  
ches de la  
Fr. l. 6.  
ch. 11.

1496.

1515.

en

## de la Royale Maison de Sauoye. 603

en France, soit que l'on considere la grandeur du suiet, ou des parties, ou des Aduocats qui plaiderent cette cause en l'Audiance du Parlement de Paris, le vingt-deuxieme de Ianuier mil cinq cents vingt-deux; car il estoit question de trois Duchés, Bourbonnois, Auvergne & Chastelleraud, de cinq Comtés, Clermont en Beauuoysis, Forests, la Marche, Clermont & Montpensier, de deux Vicotés Muret & Carlat, & des Seigneuries de Gien, de Beaujolois, de Mercueur, de Roche en Regnier, d'Annonay, de Combrailles, de Montagu, de Bourbon-Lanceys, & autres grandes Terres. Les trois Parties qui plaidoient, estoient illustres, vne Mere de Roy, le Roy mesme qui pretendoit les Terres d'Appannage par droit de retour, & vn Prince du Sang Connestable de France, trois signalés Aduocats, Poyet depuis Chancelier de France, Montholon, qui fut apres Garde des Sceaux, & Lizet, premier President de Paris. Louyse eut bon succès de ce Procès & emporta partie de cette belle succession, dont elle traitta depuis avec le Roy.

Hist. de  
sainte  
Marthe  
l. 23. c. 12.

Pasquier.

1524. Au second voyage que sa Majesté fit en Italie, l'an mil cinq cents vingt-quatre, Louyse fut encore declarée Regente par Patentés dattées à Pignerol: Ce fut l'année de la funeste bataille de Paue, voyage qui fut entrepris contre son aduis, s'il en faut croire vn Autheur Italien. Quand elle reçut la nouvelle de la perte de la bataille & de la prison du Roy, & la lettre que sa Majesté luy escriuit, où il n'y auoit que ces parolles. *Madame, de toutes choses, il ne m'est demeuré que l'honneur & la vie*, elle faillit à succomber à la douleur. Le Pape Clement VII. luy enuoya vn Bref datté à Rome le quatrieme de Mars mil cinq cents vingt-cinq, pour la consoler d'vn si funeste accident, ou sa Sainteté exalte ses vertus & sa constance, l'interest qu'elle auoit à la conseruation du Royaume & à la deliurance du Roy, luy firent prendre de genereuses resolutions; car, apres auoir depesché inutilement en Espagne l'Archeuesque d'Ambrun depuis Cardinal de Tournon, le President de Selue, & Philippes Chabot Seigneur de Brion, puis Marguerite Duchesse d'Alençon, sa Fille: Elle fit ligue avec le Pape Clement VII. Henry VIII. Roy d'Angleterre, les Venitiens, les Florentins & les Suyffes, pour s'opposer à la prosperité de Charles V. Enfin le Roy ayant esté deliuré: Louyse alla à Cambray s'aboucher avec Marguerite d'Autriche Duchesse Douairiere de Sauoye sa Belle-Sœur, où ces deux illustres Heroïnes arresterent vn Traitté de Paix entre les deux Couronnes. Deux ans apres cette Princeesse ayant esté long-temps malade à Fontainebleau, où il y auoit danger de peste, elle voulut se faire porter à Romorantin & deceda en chemin à Grés en Gastinois le vingt-deuxieme de Septembre mil cinq cents trante-vn: Son corps fut inhumé en l'Eglise de saint Denys en France, dans le superbe Mausolée que le Roy François I. son Fils auoit fait construire, son cœur & ses entrailles furent portées en l'Eglise de Nostre Dame de Paris, sous vne Lame de cuiure avec ces deux vers.

Guicciard.

Hilar. de  
Coste en  
ses Dames  
illustre.

Preuues  
pag. 456.

Hilar. de  
Coste:

Doublet  
Hist. de  
S. Denys.

Du Breul  
aux Antiq  
de Paris  
liu. 1.

Hilar. de  
Coste.

*Cor magnorum opifex; quæ Francum, & Viscera, Regem  
Portauere, hic sunt, Spiritus in Superis.*

Les plus Sçauants hommes du temps & les meilleurs Poëtes dresserent des Epitaphes à sa memoire en Latin & en François, comme saint Gelais, Marot, Macrin, Tufan, Borbonius, François Oliuier Chancelier d'Alençon & autres, dont il se fit vn recueil, entre lesquels celuy-cy qui est de la façon dudit Oliuier depuis Chancelier de France, a passé pour le mieux fait.

GGG g 2 1570

*Isto quiescens Allobrox sub marmore  
Loisa, Patria præcipuum decus sua,  
Et Galliarum splendor, ac mundi decus,  
Nescitur illi Patria, plusve debeat  
Tellus, an Orbis vastus, an ipsa Gallia.*

Ce qu'un celebre Poëte de ce siecle a traduit heureusement ainsi.

Le Sieur  
Colletet. *Louyse de Sauoye est sous ce monument,  
Comme elle fut des siens le supreme ornement,  
La splendeur de la France, & la gloire du monde,  
On doute qui doit plus à ses soins immortels,  
Ou son propre pays, ou la machine ronde,  
Ou la France qui croit luy deuoir des Autels.*

In Poët. Jules Cesar de la Scale fit aussi vn excellent Poëme Latin, & plusieurs Epitaphes à la loüange de cette rare Princesse, qui se voyent dans les Oeuures Poëtiques de ce grand Personnage, entre lesquels j'ay choisi ces deux.

*Sanguine Cæsareo Ludouica Sabaudia, rexi  
Sola dedi Reges, sola que restitui.*

L'autre est tel.

*Non natum edendo Regem, absentemque regendo  
Præstiteram, reducem do quoque, ter peperì.  
Ecce vetus Bacchum taceat iam fama bi matrem,  
Ter nati unius, cum una parens fuerint.*

Pag. 35. On a remarqué qu'un peu auant sa mort, parut vn Comete qu'elle prit pour vn augure certain de son decés, sur quoy le Poëte Theocrenus fit ces quatre vers en laissant d'autres, ou il l'a loüe de sa grande pieté.

*In festum sibi quum sciret Ludouica cometem,  
Seque peti illius crinibus honorificis,  
Spectauit tamen intrepidè, vultuque professa est.  
Monstrari ad cælum iam sibi morte viam.*

Hilar. de  
Coste.  
Bulla Co-  
nonizat  
sancti Fr.  
de Paula.  
Chr. Mi-  
nimor. R.  
P. de la  
Nouë.  
Lect. 4. Les vertus de Louyse de Sauoye sont si connues, que l'exageration en est inutile. Sa pieté parut aux marques qu'elle a laissées en plusieurs Eglises de France, comme à la sainte Baume en Prouence, aux Conuents des Minimes de Chastelleraud, d'Amboise & du Plessis lez Tours, & par la poursuite qu'elle fit à Rome de la Canonization de S. François de Paule, aussi est-il faite mention d'elle au Breuiare des RR. PP. Minimes au 14. de May iour de la Canonization de ce Saint. Le Pape Leon X. à sa priere, approuua par vn Bref que sa Majesté luy adressa, datté à Rome le xxix. d'Aoust 1517. l'Office des Festes, & l'ordre des Messes, composé à l'honn. de la Vierge, par le P. Gabriel Maria Religieux de S. François: elle s'employa encor avec beaucoup de zele à la Canonization de Iean Comte d'Angoulesme & de Perigord surnommé le Bon, son beau-Pere, dont Antoine d'Estaing Euesque d'Angoulesme auoit fait l'information, mais à cause des continuelles guerres ou François I. fut occupé, la chose ne fut pas acheuée. Quant à son esprit, elle en donna des solides preuues pendant

## De la Royale Maison de Sauoye. 605

pendant les deux Regences, & pour sa chasteté, quel meilleur témoignage en peut-on désirer? Sinon qu'ayant esté laissée Vefue par le Comte d'Angoulesme son Mary, à l'âge de dix-neuf ans, elle demeura trente-cinq ans en viduité: Le mois de Feurier luy fut heureux, car elle nasquit en ce mois, elle y fut mariée, & elle gagna le grand procès de la succession de Bourbon. Dans les Epistres du Pape Leon X. il y en a deux esrites à cette Princesse; Elle portoit la mesme deuise que le Roy François I. son Fils, sçauoir la Salamandre, avec ces mots, *Nutrisco & extinguo*: Voulant dire qu'elle maintenoit les gens de bien en ruinant les méchans. Tous les Historiens ont parlé auantageusement d'elle, fors ceux de la maison de Bourbon qui se sont montrés trop passionnés, François Augustin de la Chiefa aujourd'huy tres-digne Euesque de Saluces, & le R. P. Hilarion de Coste Religieux de l'Ordre des Minimes, luy ont dressé des éloges qui contiennent sa vie en abregé: Mais qui voudra mieux connoistre le genie de cette grande Princesse, doit lire le Journal de sa vie qu'elle mesme a dressé, ou elle a esté curieuse de remarquer tout ce qui luy est arriué de considerable, & s'est si bien dépeinte, avec tant de naïfueté, de douceur, de style & de iugement, qu'il est impossible de lire cette piece sans auoir de la veneration pour elle, & sans l'admirer. En France l'on fit faire des Medaillons à son honneur, où d'un costé estoit son effigie, & au reuers il y auoit *Ludomica Francisci & Margareta preclara parens*.

*Apud  
Bemb. in  
Epist. lib.  
11. & 16.*

*Cronic.  
Carion.  
Prompt.  
Icon. Ro-  
mili.  
Les sainte  
Marthe.  
Teatr del-  
le Donne  
letterate.  
Eloge des  
Dames ill.  
Preunes  
pag. 457.*

ENFANS DE PHILIPPES DUC DE SAVOYE,  
& de Claudine de Brosse de Bretagne sa seconde Femme.

III. Charles Duc de Sauoye III. du nom, apres Philibert le Beau son Frere aîné.

IV. Louys de Sauoye né l'an mil quatre cents quatre-vingt huit, fut desti-  
né à l'Eglise, & fut Preuost de Montjou à l'âge de trois ans: Mais sa Sainteté  
luy donna pour Administrateur Iean de Loriol depuis Euesque de Nice, il  
mourut l'an mil cinq cents deux, & fut enterré à Hautecombe.

*Ping. in  
Arb.  
Mem. M.  
S. de Mon-  
sieur Cam-  
usat.*

V. Philippes de Sauoye Comte de Geneuois, puis Duc de Nemours, qui  
fit la branche des Ducs de Nemours, de Geneuois & d'Aumale, dont il fera  
parlé en son rang.

VI. Absalon de Sauoye. }  
VII. Iean-Amé de Sauoye. } morts au berceau.

*Pingon.  
Paradin.  
Vanderb.*

VIII. Philiberte de Sauoye Duchesse de Nemours, Marquise de Gex, Vi-  
comtesse de Bridiers, Dame de Fossan en Piemont, de Chanas, d'Yenne, du  
Bourget, de Modon & de S. Julien en Sauoye, de Poncin, de Cerdon, de Vi-  
rieu le Grand en Bugey, de Billia en Michaille, de Bruyeres en Poitou, de  
Tours & de Flés en Xaintonge.

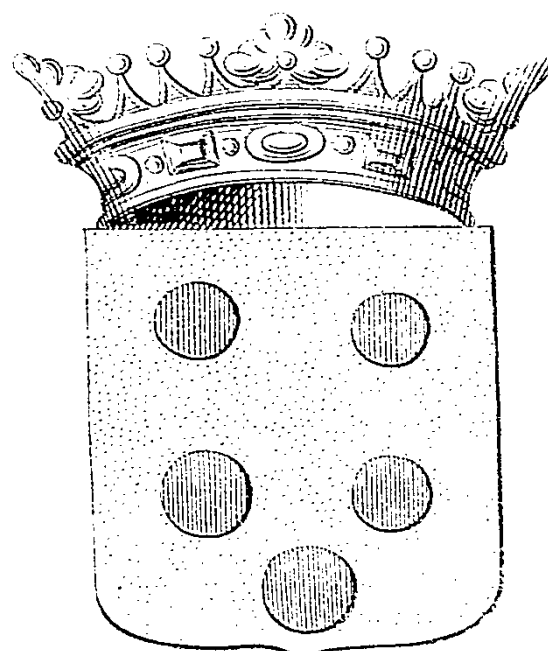
Cette Princesse naquit apres la mort de son Pere, non pas l'an 1490. com-  
me Pingon a écrit, mais bien l'an M.CCCC.XCVIII. elle fut promise le x. de  
May de l'an 1513. à Julien de Medicis, surnommé le Magnifique, Marquis  
de Soriana & de Chasene Senateur, Patrice & Prefect de Rome, & grand  
Gonfalonnier de l'Eglise, Frere du Pape Leon X. & Fils de Laurent de Medicis  
& de Clarice des Vrsins. François Mareschal, Cheualier, Baron de Miximieux,  
fut député par le Duc de Sauoye, pour la conduire iusqu'à Rome; les Nopces

*In Arb.  
Pingon.  
Aug. Tat.  
Nestor.  
Hist. de  
Medicis.  
Hist. de  
Bresse  
& de Bug.*



*Macban.* se firent à Turin au mois de Feurier del'an M. CCCCC. XV. avec beaucoup de somptuosité : Elle s'embarqua à Sauone, le Pape luy fit faire vne entrée solemnelle à Rome & dépençast à sa reception plus de cent cinquante mille 1515.  
*Epist. l. 8.* Ducats, tant il auoit de ioye d'une si illustre alliance, laquelle il auoit souhaitée avec beaucoup de chaleur & d'empressement, ainsi qu'on le void par ses lettres qui sont imprimées avec les œuvres du Cardinal Bembo.

Medicis  
d'or à cinq  
tourteaux  
de gueu-  
les 2. 2.  
& 1.



*Tit. du Chasteau de Nice.* Charles Duc de Sauoye Frere de cette Princesse, luy donna la Seigneurie de Fossan en Piemont & le Marquisat de Gex, pour en iouyr pendant sa vie, par lettres du vingtième de Fevrier mil cinq cents quinze, & le Roy François 1515.  
*Preuves pag. 464.* I. par patentes dattées à Milan au mois de Nouembre suiuant, luy donna, & à Iulien de Medicis son Mary en toute propriété, le Duché de Nemours. 1515.  
*Nestor.* Mais ce Mariage ne dura pas long-temps, parce que le Duc de Nemours mourut à Florence l'an mil cinq cents seize, commandant en qualité de 1516.  
*Tit. du Chasteau de Nice.* Lieutenant General de l'Eglise, l'Armée que le Pape enuoyoit au Duché de Milan; laissant sa vefue âgée seulement de dix-huict ans. La mesme année de ce decés, le Duc Charles le Bon luy delaisa la iouyssance sa vie durant, du Vicomté de Bridiers & de la Seigneurie de Malauai par lettres dattées à saint Jean de Morienne le vingt-deuxième de Iuillet, à son depart de Rome, le Pape la fit accompagner iusqu'en Sauoye par Iulian Tornaboni Euesque de Saluces & Louys Ridolphe ses Parents. 1516.  
*Titre de l'Archiue de Turin.* Au voyage qu'elle fit en France, le Roy François I. son Neveu, donna ordre qu'elle fut receuë par toutes les Villes du Royaume ou elle passeroit, avec des honneurs & des prerogatiues extraordinaires & luy permit de deliurer tous les prisonniers pour crime, à la reserue de celuy de Leze Majesté. Ce fut en ce voyage ou elle presenta au Baptisme Henry de France 1517.  
*Hilar. de Coste Elog des Dauphins.* Daufinde Viennois, depuis Roy sous le nom d'Henry II. avec Henry VIII. Roy d'Angleterre & Charles Duc d'Alençon : Au retour de ce voyage le Duc 1517.  
*Tit. du Chasteau de Nice.* Charles par Titre du vingtième de May mil cinq cents dix-sept, luy donna pendant sa vie les Seigneuries de Bruyeres en Poitou, de Tours & de Flés en Xaintonge prouenuës de la Maison de Pentheure & le dix-huictième de 1517.  
*Titre de l'Archiue de Turin.* Decembre il luy vendit la Seigneurie de Chafey en Bugey. Depuis ce mesme Prince estant en l'Abbaye de saint Pons près de Nice le vingt-sixième de Septembre mil cinq cents vingt-vn, luy donna celles de Poncin & de Cerdon.  
*Pingon.* Elle mourut au Chasteau de Virieu le Grand en Bugey le quatrième d'Avril mil cinq cents vingt-quatre, âgée de vingt-six ans en reputation d'une haute & folide deuotion & d'une grande pureté de mœurs. Le Pape Leon 1517.  
*Preuves pag. 465. 466.* X. par deux lettres a bien tesmoigné l'estime qu'il faisoit de la personne & du merite de cette Princesse, elle refusa plusieurs partys qui se presenterent, pour l'engager à vn second Mariage, entre autres l'illustre Odet de Foix, 1517.  
Vicomte

## De la Royale Maison de Sauoye. 607

Vicomte de Lautrec, Comte de Comminges, Lieutenant General de l'armée du Roy au Royaume de Naples, elle est encore louée d'avoir esté fort liberale envers les Pauvres, pour seconder les pieux desseins de Louyse de Sauoye sa Sœur: elle écrivit au Pape Leon X. pour la Canonization de S. François de Paul, Charles Duc de Sauoye qui fut son heritier testamentaire, fit porter son corps avec pompe & magnificence, en vne Chap. que cette deuote Princeesse auoit fait bastir en l'Eglise de la sainte Chapelle de Chambéry, proche la porte, ou sa sepulture releuée se void encore aujourd'huy en marbre brut, & l'escu de ses armes en lozange, party de Medicis & de Sauoye. Cl. Paradin par vne ignorance ridicule, appelle cette Eglise sainte Sydoine; son testament est du VIII. d'Octobre mil cinq cents vingt-trois. Cette sepulture ayant esté ouuerte l'an mil six cents trente-neuf, cent quinze ans apres son decés; Le corps fut trouué tout entier par vne espece de miracle: Vn Auteur moderne qui en a esté témoin oculaire en a fait vne riche description.

Mathieu a crû par erreur que cette Princeesse auoit esté Femme de Laurent de Medicis Duc d'Urbain, & Estienne de Lezignan sans aucun fondement, a adiousté aux Enfans legitimes de Philippes Duc de Sauoye, vne Fille appelée Magdelaine de Sauoye Reyne de Nauarre.

*All. Gen.  
Tit. de  
l'Archue  
de Turin.*

*Colomby  
Episc. Va-  
lent. &  
Diens. l. 2.  
Hist. de  
Louys XI  
En ses  
genealog.*

### ENFANS NATURELS DE PHILIPPES Duc de Sauoye.

Outre les Enfans legitimes dont nous auons parlé, le Duc Philippes eut vn Fils & trois Filles naturelles, de Bonne de Romagnan, Dame Piemontoise son amie, Fille du Seigneur de Romagnan, & d'une Fille de la maison de Valpergue, dont voicy les noms.

I. René Bastard de Sauoye, & depuis legitimé, Comte de Villars, de Tende, de Sommerive & de Beaufort Seigneur d'Aspremont, de Gordans, de S. Iulin, de Virieu le Grand, & de Verruë grand Maître de France, & Gouverneur de Prouence, qui donna origine aux Comtes & Marquis de Villars, dont nous donnerons la Genealogie au Liure quatrième de cette Histoire.

II. Jeane de Sauoye (mal nommée Antoinette par quelques-uns) Dame de Montdidier en Bresse, épousa Jean Grimaldi Prince de Monaco, Comte de Vintimille, Fils de Lambert Grimaldi Seigneur d'Antibe, & de Claudine Grimaldi, Fille & heritiere de Catelan Grimaldi, Prince de Monaco, & de Blanche de Carretto de la maison de Final. De ce mariage ne vint qu'une Fille appelée Marie Grimaldi, mariée à Renaud de Ville-neufue Baron de Vins, Seigneur de Vineul, Cheualier de l'Ordre de S. Michel.

*Geneal.  
Grimald:  
pa. 77. 78.  
& 79.*

III. Philippine de Sauoye, premiere Femme de Laurent de Medicis, Pere de Leon X.

*Hemminges  
tomo 4.  
p. 1056.*

IV. Claudine de Sauoye, accordée en mariage le dernier de May 1509. à Lucian Grimaldi Prince de Monaco; mais la chose n'eut point d'effect. Bote-ro & Gaspard Gianotti donnent encore deux Filles naturelles au Duc Philippes, l'une Comtesse de Brienne, & l'autre Duchesse de Montmorency, mais ils se sont mépris, parce qu'elles estoient Filles legitimes de René de Sauoye, Comte de Villars, comme nous dirons ailleurs.

*Tit. de  
l'Archue  
de Turin.*

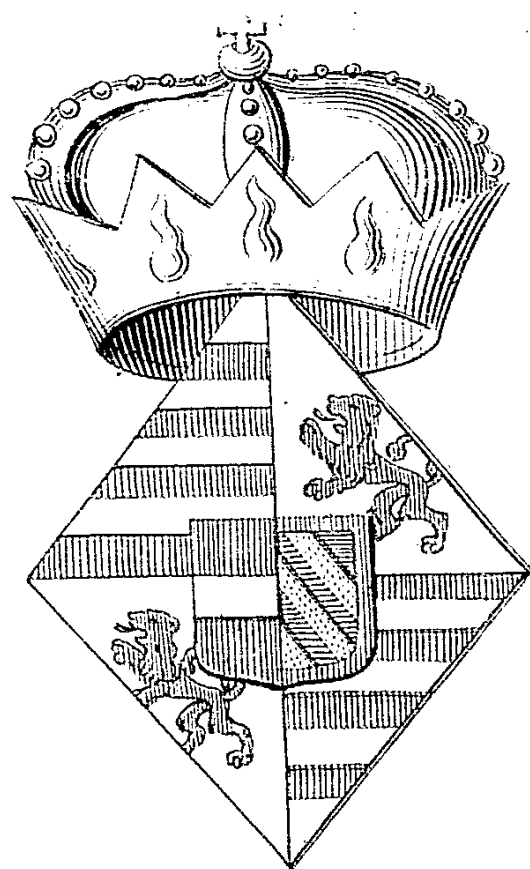
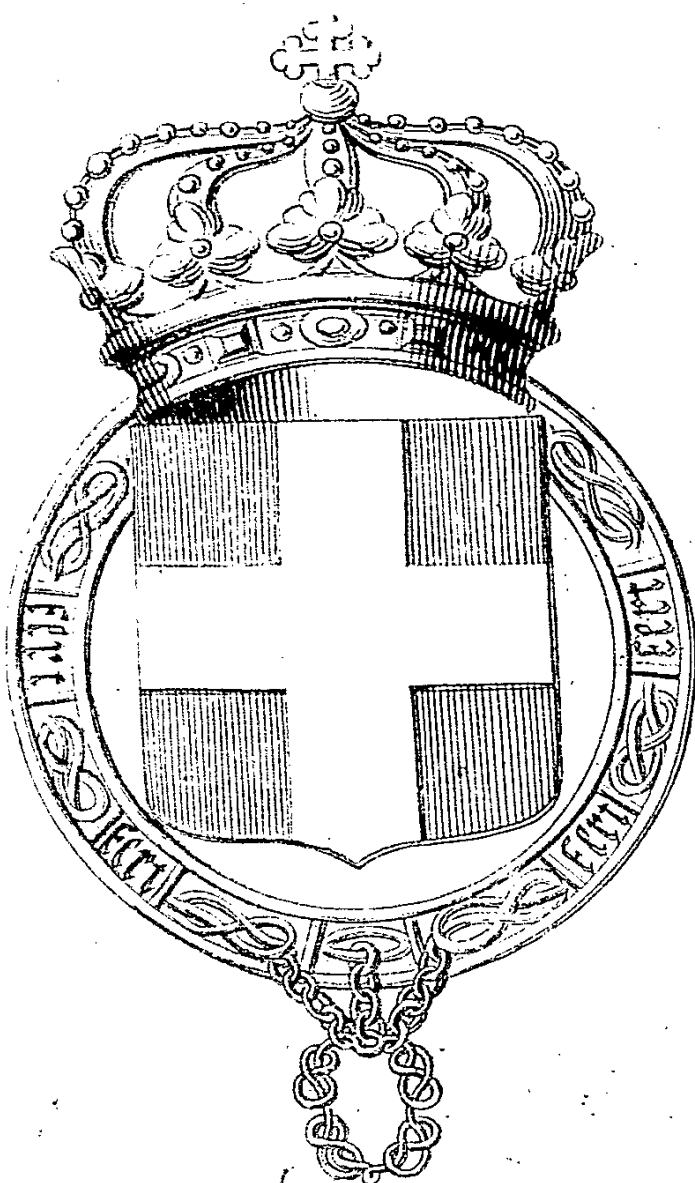
EMANUEL



*de Lionnet*

Sauoye.

Austriche  
écartelé  
au 1. & 4.  
burelé  
d'argent  
& de  
gueules  
de huit  
pièces qui  
est de  
Hongrie.  
au 2. & 3.  
de Bohe-  
me, qui est  
d'argent  
au Lyon  
de gueules  
à la queue  
noyée &  
passée en  
fautoir.  
Et sur le  
tout vn  
escu de  
gueules à  
la fasce  
d'argent  
qui est  
d'Autri-  
che, party  
de Bour-  
gogne an-  
cienne,  
qui est  
bandé  
d'or &  
d'azur de  
six pièces  
à la bor-  
dure de  
gueules.



## XVIII.

**PHILIBERT II. DV NOM DVC DE SAVOYE.**  
*de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont, d'Achaye & de la Morée, Comte de  
Geneue, de Nice, de Bresse & de Romont, Baron de Vaud, de Gex & de Fouci-  
gny, Seigneur de Vercel, de Beaufort, de Bugey & de Fribourg, Prince & Vi-  
caire Perpetuel du S. Empire; Marquis d'Italie & Roy de Chypre surnommé le Beau.*

## CHAPITRE XXXIII.



**O**us sortons d'un Regne fort court, pour entrer dans vn autre qui  
n'a pas esté de longue durée. Philippes estoit âgé de cinquante-huit  
ans

## De la Royale Maison de Sauoye. 609

ans, quand il fut appellé à la Couronne, & ne regna que dixhuit mois; & voicy son Fils qui prend le Sceptre à l'âge de dixsept ans, dont le Regne ne fut que de sept: De sorte que si apres la perte du Duc Philippes, ce fut vn grand bonheur à la Sauoye, qu'il eut laissé ce digne Successeur de son courage & de ses Vertus; ce fut aussi vne extraordinaire affliction de l'auoir veu si tost mourir. Mais ce sont des Fatalités, ausquelles tous les Estats Souuerains son suiets, & qui estoient des presages infaillibles à la Sauoye, d'vne plus grande calamité.

Philibert vint au monde au Chasteau du Pont d'ains en Bresse le lundy dixième d'Auril 1480. vne heure apres minuit; le Comte de Bresse son Pere qui auoit alors toutes ses inclinations pour la France, le fit éleuer aupres du Roy Charles VIII. pour gage de son affection, & luy donna pour Gouverneur de sa Personne Iean de Loriol Seigneur de Chales & de Corgenon, Gentil-homme Bressan. Ping. in Arb. Pap. Mas.

Au voyage que le Roy Charles VIII. fit en Italie pour la Conqueste du Royaume de Naples, l'an 1494. ce ieune Prince qui n'auoit que quatorze ans y suyuit le Comte de Bresse son Pere: C'est luy que l'Histoire du temps appelle Monsieur de Bresse le ieune: Mais Philippes apprehendant les grandes maladies, qui faisoient rauage en l'armée du Roy, le renuoya en Piemont, où il accompagna Blanche de Montferrat Duchesse Doüairiere de Sauoye à la reception qu'elle fit au Roy à Turin à son retour de Naples. La Vigne.

L'Année suiuant Philippes ayant succédé au Duché de Sauoye, donna à ce ieune Prince, le mesme appanage qu'il auoit eü, c'est à dire le Comté de Bresse, par Patentes dattées à Turin le 12. de Iuin 1497. mais ce ne fut pas pour longtemps; parce que Philippes estant mort la mesme année, Philibert fut heritier de ses Estats; en quoy s'est trompé vn Historien qui dit que cela arriua l'an 1495. Tit. de l'Arch. de Turin.

L'Empereur Maximillian ayant voulu faire guerre aux Florentins, ce Prince l'y accompagna, & y mena deux cents Lances. Cette guerre finie Philibert enuoya en Ambassade à Maximillian, George Baron de Menthon & de Coligny, pour luy demander inuestiture de ses Estats, ce qui luy fut accordé par Patentes dattées à Isprunck le 10. de Mars 1498. Promptua. Icon. Roui.

Le Duc en ce temps là estoit à Geneue, où il fit faire vn Tournoy à la Lance le 19. du mesme mois; dont les Tenants furent, Chaland, Ferriés, Bertrand Seigneur de Lucinge & Ognas. Les Assaillants, le Duc, le Bastard de Sauoye, le Vicomte de Martigues, Brye, Laurent de Gorreuod, la Villeneufue, la Val-d'Isere, Urbain de Chevron, Balaifon, Bois de Ligny, Gramont, Rocolle, Philibert de Viry, Michaud de Cohendier, le Comtin, Martigny, Soyrié, Cordon, Maillas, Longecombe, Beaufort, Rouorée Seigneur de Cursinges, François de Buffi, Montferrand, François de Mareste, Blonay, Cheuelu, Castellemont, Greilly, Loriol, Iean de Vidonne, Stapacin, Verges, la Fontaine, Grolée, Candie, Nyliat, S. Nizier, Malet, Sibuet de la Baume, Antoine du Saix, le Comte de Grueres & Urbain de Salins. Au mois de Decembre suyuant le Duc fit son entrée solemnelle à Turin. Mem. MS. de Monf. l'Euesque de Geneue.

Après la mort du Roy Charles VIII. Louys XII. qui luy succeda ayant fait dessein de recouurer le Duché de Milan, le Comté de Pauie & autres Terres occupées par Louys Sforce dit le More, se voulut asseurer de l'amitié du Duc Philibert, afin d'en receuoir de l'ayde & du secours au passage de son Armée: Et le Duc pour témoigner à S. M. le desir qu'il auoit de la seruir, luy enuoya le Comte de la Chambre, qui s'estant abouché avec le Cardinal d'Amboyse à Chasteau Renaud le 22. de Fevrier 1498. il fut resolu, que le Duc donneroit passage & viures en payant à l'Armée du Roy; moyennant quoy S. M. luy Belc. rer. Gallicar. comment. lib. 8. Tit. de l'Arch. de Turin.

HHH h bailleroit



bailleroit de Pension par an 22. mil liures, & à René Bastard de Sauoye dix mille: Que si le Roy passoit les Monts en Personne; le Duc donneroit aussi passage à ses Gens & retraite dans ses Places, & permettroit à ses suiets de suite S. M., s'ils y vouloient aller: Que si le Duc y vouloit aller en Personne, le Roy luy donneroit le Commandement de 200. hommes d'Armes, dont le Duc nommeroit les Officiers: Que pendant cette guerre le Roy luy bailleroit 30000. escus sol par mois, moyennant quoy le Duc fourniroit 600. combattans à cheual armés: Que la conqueste du Duché de Milan faite; le Roy donneroit au Duc des Terres & Seigneuries du Milanois de proche en proche & à la bien seance de ses Estats de Piemont, iusqu'à la valeur de vingt mil Ducats d'or de rente, & au Grand Bastard, iusqu'à quatre mille, pour lesquelles non plus que pour toutes celles que le Duc possédoit de present; le Roy promettoit de ne luy donner iamais trouble ny à ses successeurs, mais au contraire de les garder & deffendre contre tous ceux qui voudroient y entreprendre quelque chose: Que le Roy entretiendrait au Duc pendant sa vie en France, vne compagnie de 100. hommes d'armes: Que si Ludouic Sforce, auant ladite guerre ou apres, attaquoit les Estats du Duc, le Roy seroit tenu de le secourir: Que le Roy ne feroit aucun Traitté de Paix, de Trefue, de Ligue & de confederation, sans y comprendre le Duc: Qu'apres ladite Conqueste, si le Duc vouloit recouurer les Chasteaux, Terres & Seigneuries que l'Euesque & la Communauté de Valays luy tenoient; le Roy seroit obligé de luy ayder à ses propres frais & dépens: Que par le Traitté on n'entendoit point deroger aux anciennes & nouvelles alliances des Maisons de France & de Sauoye: Que pour plus grande seurte de l'accomplissement de ce Traitté, le Cardinal d'Amboise & le Marechal de Gyé de la part du Roy, le Bastard de Sauoye & le Comte de la Chambre de la part du Duc, en donneroient leurs sellés.

Le Roy pour auoir la ratification de ce Traitté, depescha au Duc Antoine de Longueil Euesque de S. Paul de Leon, & Richard le Moyne Secrétaire de S. M. qui ayants treuvé ce Prince à Geneue le 5. de May le luy firent approuuer; ce que le Roy fit aussi de son costé, iurant sur la S. Croix l'11. de Iuin suiuant, & S. M. en execution donna ses Patentes le 29. de Iuillet, par lesquelles il quitta au Duc & à ses Successeurs, toutes les pretentions que luy & ses Successeurs Roys pouuoient auoir sur la Maison de Sauoye.

*Ping. Arb.* En Execution de ce Traitté, le Duc donna passage à l'Armée Françoisé, eut tant de soin des Troupes & des Chefs, & reçut le Roy avec tant de magnificence à Turin, que S. M. estant à Milan (où le Duc l'accompagna) par Patentes du 3. & 8. d'Octobre de la mesme année, luy accorda vne Pension de vingt mil escus sur les reuenus du Duché de Milan. La Compagnie d'hommes d'Armes du Duc, seruit en l'Armée du Roy, commandée par Amé-Gaspard de Ruorée Seig. de Cursinge Gentil-homme Sauoy sien, qui seruit vtilement la France; car il sauua la vie à Iean-Iaques Triulce Gouverneur de Milan, empescha le soulleuement des Milanois, se signala au siege de Nouare, aux Troubles de Pise, & en l'Armée qui fut enuoyée à Naples, & le Duc au retour du Roy fit compagnie à S. M. iusqu'à Grenoble & à Lyon.

*In Arb.* Pingon a écrit que le Duc l'an 1500. fit vn voyage à Rome pour visiter le Pape Alexandre 6 sur quelques ouuertures qui auoient esté faites d'une Croysade contre le Turc mais les affaires d'Italie n'estoient pas disposées à vne si grande entreprise: En effet le Roy repassa les Monts, l'année 1502. avec vne grande Armée pour la Conqueste de Naples, & fut reçu en toutes les Villes de Piemont, avec des honneurs & somptuosités extraordinaires, qui tesmoignoient l'inclination que ce Prince auoit de fauoriser les armes de France.

Titre du  
Chateau  
de Nice.

*Ping. Arb.*  
*Botero.*  
*Machan.*  
Titre de  
l'Archieue-  
de Turin.

Apolog.  
pour la  
Maison de  
Sauoye.

*Machan.*

*In Arb.*

*Ping. Aug.*  
*Tan.*

Reçoit  
le Roy  
à Tu-  
rin.  
1499.

1500.  
va à  
Rome

reçoit  
le Roy  
à Tu-  
rin.  
1502.

## De la Royale Maison de Sauoye. 611

Philippes Archiduc d'Austriche passant d'Espagne au Pays Bas, fut reçu à Lyon par le Roy Louys XII. où il alla à Bourg en Bresse, visiter le Duc son Beaufrere, & la Duchesse Marguerite d'Austriche sa Sœur: Il y fit son entrée le 7. d'Auril 1503. Mais y estant tombé malade, il se fit porter à Lyon, où ayant recouré la santé; il alla au Chasteau de Pontdains, pour dire adieu au Duc & à sa Sœur, & ce fut là où Philibert fit voir à ce Prince, la pretieuse relique du S. Suayre.

Hareus  
Erasme.  
Panegy.  
Grainlat.

A mesme temps que le Duc faisoit tant de ciuilités à l'Archiduc, l'Empereur Maximilian par Patentes dattées à Anuers le 1. d'Auril, luy donna l'hommage des Comtes de Radicata & des Seigneurs de Coconas en Piemont, pour en exiger la prestation avec les mesmes deuoirs & droits que faisoient les Empereurs. Et par d'autres Patentes du 15. d'Octobre suiuant S. M. Imperiale voulant traiter son Gendre encore plus fauorablement, luy quitta tout le droit Imperial, sur les Terres que le Duc de Bourbon possedoit entre les Riuières

Preuues  
pag. 466.

Titre du  
Chasteau  
de Nice.

d'Ains & de Saone; ensemble les hommages & la Iurisdiction temporelle, sur les Villes & Dioceses de Syon, de Lausanne, de Geneue, d'Aouste, d'Yurée, de Turin, de Maurienne, de Tarantaise, de Bellay de Vercel & du Montde-

Preuues  
pag. 468.

uis, & sur tout ce qui dépend des Eueschés de Lyon, de Mascon & de Grenoble dans l'estendue de ses Estats, conformément à la concession qu'en auoit déjà faite l'Empereur Charles I V. au Comte Verd. Philibert ayant par sa prudence, maintenu ses Estats en Paix, pendant les plus grands troubles d'Italie, passa l'hyuer en Piemont, & pour donner du diuertissement à Marguerite d'Austriche son Espouse, & à Blanche de Montferrat Duchesse doüairiere de Sauoye & pour honorer les Noces de Laurent de Gorreuod Seigneur de Montanay son grand Escuyer, qui épousoit la Fille du Comte de Varax: Il ordonna vn Tournoy & Combat à la Barriere à Carignan le 18. de Feurier de l'an 1504. & fut l'un des deux tenants, avec Sibued de la Balme Seigneur de Ramasse & de Charonsonay, le Combat dura deux iours à pied l'Espée à la main, & à Cheual avec la Lance: Les Assaillans du premier iour furent Charles-Monsieur & l'Escuyer Sucre, Bussi d'Eyria & le Grand Escuyer de Gorreuod, Sardet de Viry & le petit Gramont, l'Asne de la Balme & Amand Goyet, Lorient & Bouuard; & au second iour il y eut d'Assaillants Musinens & le ieune de Candie, Feillens & Excheq, Lullins & Candie, Gorreuod le ieune & Romans, Bermond de Leuis Seigneur de la Voute & Scalengo Gentil-homme Piemontois: Il y eut encore d'autres Ioustes, où se signalerent, Bussi, Montiouuent, Balaisson, le ieune de Candie, l'Escuyer de Gramont, Gauuin de Candie, Lyonnet de Damas, Simon de Blonnay Seigneur de S. Paul & Corsant.

Preuues  
pag. 469.

Mais ce Prince estant allé au Pontd'ains, pour auoir le plaisir de la Chasse, du Costé de Lanieu en Bugey, tomba malade pour auoir beu trop frais en vne fontaine aupres de S. Bulba, & mourut au Pontd'ains en la mesme Chambre où il auoit pris naissance le mardy 10. de Septembre 1504. son Cœur fut inhumé en la Chapelle de la Ville du Pontd'ains & son Corps porté à Brou, en vne magnifique Sepulture de marbre blanc qui est au Cœur, au milieu de celles de Marguerite de Bourbon sa Mere, & de Marguerite d'Austriche sa Femme; le temps de son decés est marqué aux Vitres du grand Autel, au bas de son effigie en ces mots.

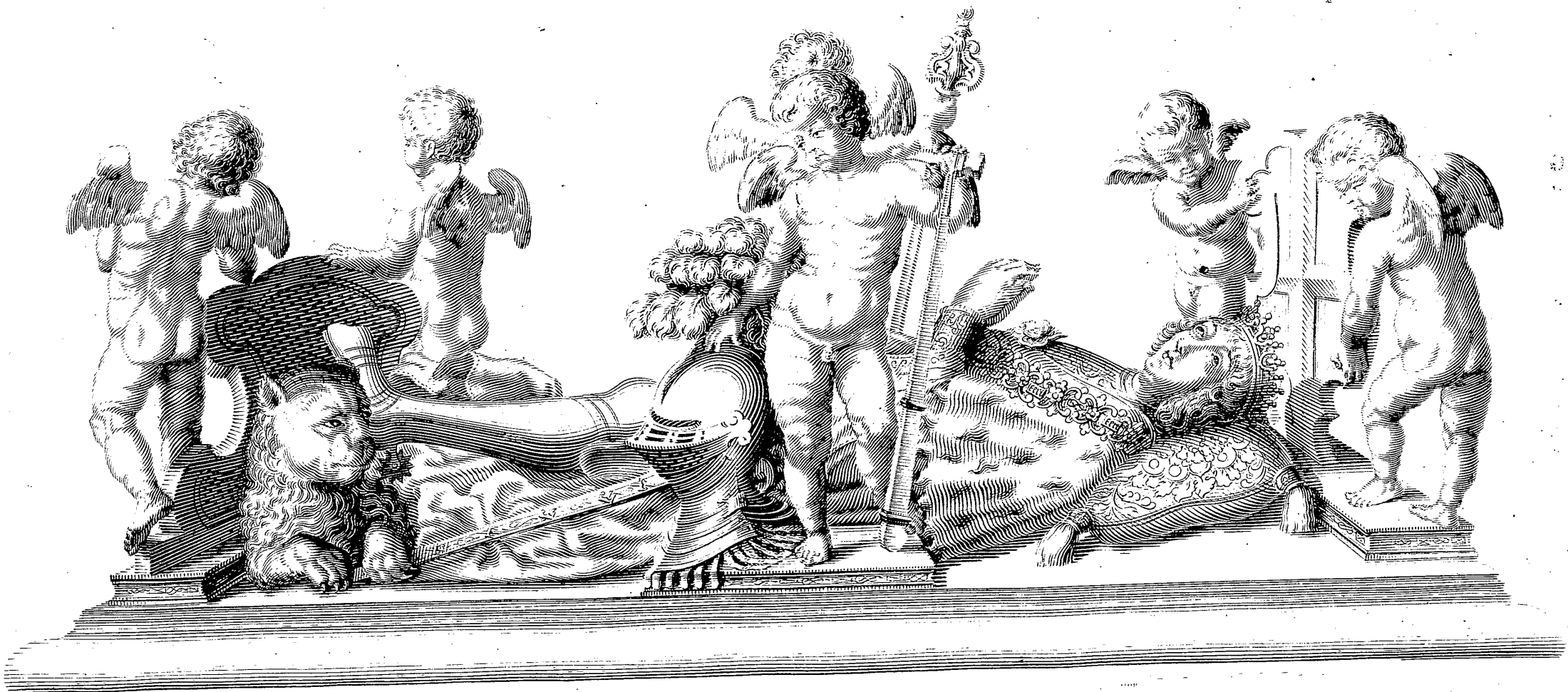
Pingon.  
Arb. Gent.  
Machan.  
Betero.  
Vanderb.

*Diuus Philibertus Dux  
Sabaudia huius Nominis  
II. M. D. IIII. IV. Idus  
Septembris vitâ functus.*

Voicy la representation de sa Sepulture.

HHHh

Ainsi



Son  
fils

Son  
mar.  
1496

Son  
mar.  
1519



## De la Royale Maison de Sauoye. 613

Ainsi mourut le Duc Philibert, âgé seulement de vingt-quatre ans ; Prince qui outre la beauté du corps qui luy acquit le surnom de Beau, eut encore celle de l'esprit en vn degré si eminent, qu'il n'y auoit rien à souhaitter en luy qu'une plus longue vie. Il se rendit recommandable par sa liberalité, par son courage & par son affabilité, qui faisoit que personne ne partoît mécontent d'auprès de luy. Pendant son regne, ses Sujets jouyrent d'une profonde paix: Il eut tant d'inclination à leur soulagement, que pour abreger les Procez, il fit plusieurs Edits & Reglemens: Son zele à la Religion Catholique parut en la fondation du Conuent des Obseruantins de Vigon, & aux efforts qu'il fit pour conuertir les Habitans des Valées de Luzerne & d'Angrogne infectées de l'heresie des Vaudois: Et parce que les Ducs de Sauoye auoient accoustumé de faire porter avec eux le S. Suayre, comme vn preseruatif contre toutes sortes d'accidents, ce Prince le fit mettre dans vne chasle d'or de la valeur de douze mil escus, en la sainte Chappelle du Chasteau de Chambery, pour rendre cette merueilleuse Relique digne de plus de veneration. En fin Philibert attira sur soy tant d'estime & d'admiration, que tous ses Sujets loüoient sa douceur, respectoient son autorité & craignoient sa Iustice. Vn Historien l'appelle *Prince tres-excellent & tres-vertueux*. Vn autre a remarqué qu'il mourut l'année la plus calamiteuse qui fut iamais; sterile en bleds & en vins, appelée l'année des Processions, à cause des continuelles Processions & Prieres publiques qui se faisoient pour appaiser l'ire de Dieu. Doglioni l'appelle mal Philippes, qui est le nom de son Pere.

Il ne laissa point d'Enfans, quoy qu'il eut esté marié deux fois: La premiere, avec Yolande-Louyse de Sauoye sa Cousine, Fille de Charles Duc de Sauoye I. du nom, & de Blanche de Montferrat: Leur mariage se fit le 12. de May 1496. par dispense du Pape Alexandre V I. à Turin en grande solemnité, mais cette Princeesse mourut peu de temps apres sans posterité. En memoire de cette alliance, il fit battre des Ducatons d'argent, où d'un costé est son Effigie, avec ses qualités, PHILIBERTVS DVX SABAVIDIÆ VIII. Et de l'autre costé cette Princeesse est autour, IOLANT LVDOVICHA DVCISSA SABAVIDIÆ. Guillaume & Claude Paradin & Botero ont douté cette alliance, quoy qu'elle soit tres-veritable.

Comme son regne fut court, & que ce Prince ne pût pas donner assez de preuues de son courage, il prit pour Deuise vn Lyon qui sort d'une enceinte de toyles, avec ces paroles, *Pios iuuat fortuna conatus*. Il eut encore pour Deuise vne vieille Aigle qui ne laisse pas de regarder le Soleil, avec ce mot, *Prestantior animus*; & cette autre, *In te Domine confido*.

En secondes nopces Philibert s'allia le 26. de de Septembre 1501. à Bruxelles avec Marguerite d'Autriche, Princeesse doüairiere d'Espagne & de Castille, Fille de Maximilian Roy des Romains, d'Hongrie, de Dalmatie & de Croatie, puis Empereur, & de Marie heritiere de Bourgogne, & Sœur de Philippes Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, puis Roy d'Espagne. Les Ambassadeurs du Duc Philibert qui arresterent ce mariage furent, Aymé de Montfalcon, Euesque & Prince de Laufanne, Hugues de la Palu Comte de Varax Marechal de Sauoye, Amé Baron de Viry, Honorat de Bucil Seigneur d'Escros, Pierre de Bonuillars Seigneur de Mezieres, President de Sauoye, Angelin Prouana Seigneur de Fauola President Patrimonial, & Claude de Balaison, Seigneur d'Auanchy, tous Conseillers & Chambellans du Duc. La Princeesse eut en dot trois cens mil escus d'or, & de doüaire douze mil escus assignés sur le Comté de Romont, Pays de Vaud & de Foucigny; Présens François de Buffleiden Archeuesque de Besançon, l'Euesque de Cordoxer, Ambassadeur du Roy d'Espagne, Thomas de Plaine, Seigneur de Magny.



Chancelier, Henry de Berghes Euesque de Cambray, Charles de Croy, Prince de Cimay, Antoine de Berghes, Abbé de S. Bertin, Corneille de Berghes, Seigneur de Zenemberghe, Pierre de Launoy, Seigneur du Fresnoy, Philibert, Seigneur de Veré, dit la Mousche, Pierre de Montfalcon, Seigneur des Terreaux & de Prangin, Pierre Gruet, Protonotaire Apostolique, Vicaire de Geneue, Girard de Plaine, Maître des Requestes, Claude Bouvard grand Escuyer de l'Escuyrie de l'Archiduc, Simon de Chantrans Seig. de Corbozon, Alexandre de Saleneue, Seig. de Sauterlin, Barthelemy de Soliers Seigneur de Villeneuve, Philibert Roër, Seig. de Poyrin, & Chabert de Scalengo des Comtes de Piozasque. La ceremonie de ce mariage se fit depuis à Roman-Moustier au Pays de Vaud, par Louys de Gorreuod, Euesque de Maurienne, d'où le Duc mena l'Espousée à Geneue, où elle fut reçue avec vne incroyable magnificence. De là le Duc alla en Bresse, où à leur entrée solemnelle à Bourg, les Syndics pour témoigner leur satisfaction firent battre des Medaillons de cuyure & de bronze, où d'un costé sont les Effigies du Duc & de la Duchesse s'entre-regardans; & au reuers l'Escu party des Armes de Sauoye & d'Austriche. Ce Prince aussi fit battre des pieces d'argent en forme de Ducatons le iour de son mariage, où il est representé avec vne Toque à la teste, & autour ces paroles: PHILIBERTVS DVX SABAVDIÆ VIII. Et au reuers est la Figure de cette Princesse, & autour, MARGARETA AVSTRIA ET BVRGVND. SABAVD. DVCISSA.

*Harais  
An. Brab.*

*Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.*

*Harais  
An. Brab.*

*I. le Maire  
Couron.  
Marg.*

*Prompt. Ic.  
Rou.*

*I. le Maire  
Couron.  
Margarit.  
Harais.*

Cette Princesse, par la negociation de Philippes de Sauoye Comte de Bresse, n'estant âgée que de deux ans, fut accordée l'an 1482. avec Charles Daufin de France, depuis Roy sous le nom de Charles VIII. par l'Archiduc Maximilian son Pere, qui luy donna en dot les Comtés d'Artois, de Bourgogne, d'Auxerre, de Charrolois & de Bologne, les Seigneuries de Salins, de Bar sur Seyne & de Noyers, & l'enuoya en France, où elle fut élevée au Chateau d'Amboise aupres de la Reyne Charlotte de Sauoye, avec les Enfants de France. Mais le Roy Charles VIII. ayant fait dessein d'épouser Anne Duchesse de Bretagne, renuoya Marguerite d'Austriche au Pays-Bas, en suite de ce qui auoit esté arresté à Senlis l'an 1494. Et comme l'année du mariage du Roy, les vins furent tous verds à cause des grandes pluyes, Marguerite estant à table, & ses Maistres d'Hostel se plaignans de ce que le vin qu'on y seruoit estoit si verd: Elle respondit ingenieusement, qu'il ne s'en falloit pas estonner, parce que les Serments n'auoient rien valu; faisant allusion à la rupture de son mariage avec le Roy.

Marguerite qui estoit l'une des plus riches Heritieres de la Chrestienté, fut recherchée en mariage par Iean Prince de Castille, qu'un Autheur du siecle passé, nomme mal George, Fils & Heritier presomptif de Ferdinand Roy d'Arragon, & d'Isabelle Reyne de Castille, à qui elle fut promise: Et comme elle se fut embarquée à Flessinghe pour passer en Espagne, vne horrible tempeste faillit à faire submerger toute sa flotte proche des Costes d'Angleterre. Dans vn rencontre si fascheux cette Princesse temoigna son courage & sa resolution; car chacun se croyant prest de la mort, elle sans se troubler écriuit ces deux Vers en vn billet.

*Cy gist Margot la gentil Damoiselle,  
Qu'a deux Marys, & encor est Pucelle.*

*Agrip. or.  
faneb.  
Hilar. de  
Coste el.  
des D. Ill.*

Elle enueloppa ce papier de toile, & l'attacha à son bras avec ses principaux ioyaux, afin que la mer portant son corps à terre, elle fut reconnue & inhumée selon sa qualité. Dieu la deliura de ce peril, parce que le calme estant venu, elle

## De la Royale Maison de Sauoye. 615

elle prit terre à Hampton en Angleterre, d'où elle se remit sur mer & aborda à Burgos où se fit la solemnité de son mariage, qui pourtant ne dura pas long-temps : car ce Prince mourut le 4. d'Octobre 1498. laissant la Princesse enceinte d'un Fils, dont elle accoucha auant le terme.

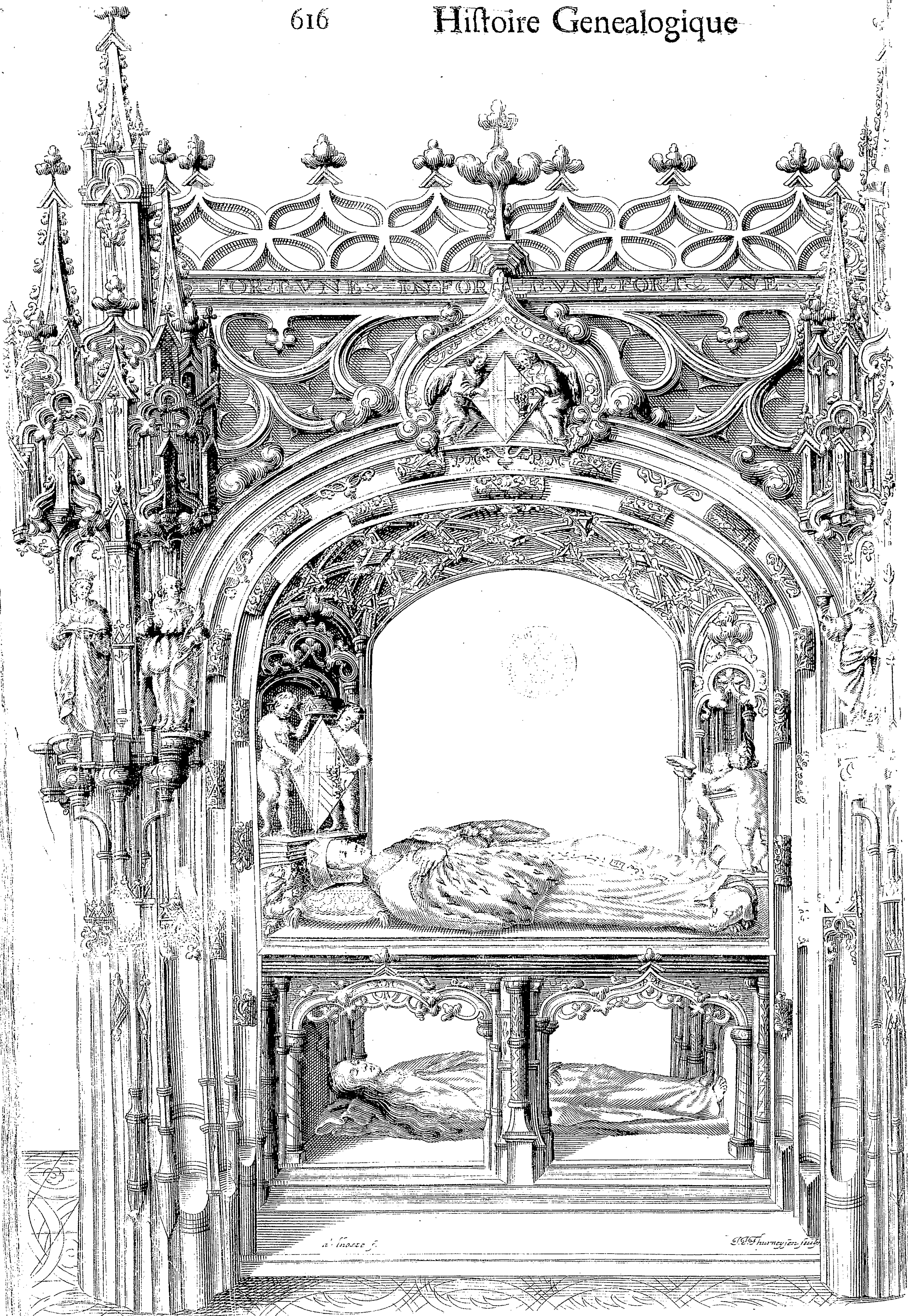
Cette seconde affliction obligea Marguerite de retourner en Flandres, où ainsi que nous venons de dire, elle fut remariée l'an 1501. avec le Duc Philibert le Beau : Mais ce mariage ne luy fut pas plus heureux que l'autre, n'ayant duré que trois ans. Apres la mort du Duc Philibert, Marguerite se retira en Allemagne aupres de l'Empereur Maximilian son Pere, où Charles Duc de Sauoye son Beau-frere luy enuoya en Ambassade Amé Baron de Viry, Amblard Goyet Abbé de Filly, Hugues de la Balme Seigneur de Tired, & Jean du Four Jurisconsulte, pour traiter de son doüaire : Ce qui se fit à Strasbourg le 5. de May 1505. où le Duc delassa à Marguerite les Seigneuries de Bresse, de Vaud, de Foucigny & de Gordans, & le Comté de Villars pour son doüaire : Et elle se departit par ce moyen du Comté de Sommerive, & des Chasteaux de Verruë, d'Aspremont & de Turin que le Duc Philibert luy auoit donnés : Présents à ce Traitté Henry Duc de Brunswich & de Limbourg, Guillaume Duc de Iuilliers, Sigismond Comte de Fauenberg, Seigneur de Has, Floret Doyen de Meyssen, Guy de la Baume, Comte de Montreuil, Gaspard de Montmorot, Baron de Beaufort, Baillif de la Passe-Alsace, Philippes de Loyettes, Cheualiers, Claude de Carondelet, Baillif d'Amont, Jean-Louys des Comtes de Piozasque, & Mercurin Seigneur de Gattinara.

Elle fut Gouvernante des Pays-Bas, & acquit tant de reputation par sa prudence & merueilleuse conduite, que tous les Historiens Flamans l'en ont hautement louée; & particulierement des soins qu'elle prit d'arrester le progres que faisoit en ces Prouinces la nouvelle heresie de Luther. C'est elle aussi qui negocia si heureusement avec Louyse de Sauoye, Mere du Roy François I. le fameux Traitté de paix de Cambray l'an 1529. Marguerite mourut à Malines le dernier iour de Decembre 1530. feste de S. André : Son Cœur fut porté en l'Eglise du Monastere de l'Annonciade de Bruges : Ses Entrailles à Malines, & son Corps en l'Eglise de Brou, près de Bourg en Bresse, en vne riche & superbe Sepulture de Marbre blanc, à costé du Duc son Mary, dont voicy la Figure.

Hist de  
Bresse &  
de Bugey.

Haras.  
Ferry de  
Locres.  
Hist de  
Coste.  
Titre de  
l'Archieue  
de Turin.





## De la Royale Maison de Sauoye. 617

Par le Testament de Marguerite fait à Bruxelles le 20. de Feurier 1508. elle nomma son Heritier vniuersel: Charles Archiduc, d'Austriche, Prince de Castille & Duc de Bourgogne son Neveu: Et pour Executeurs de sa volonté, le Prince de Cimay, Henry Comte de Nassau, les Seigneurs de Chieures & de Bergues, Guy de la Baume Comte de Montreuel son Cheualier d'honneur, Laurent de Gorreuod Baron de Montanay, Mercurin Seigneur de Gattinara, President de Bourgogne, & Louys Ochinson Confesseur. Vn peu auant son decés, elle fit vn Codicille à Malines le 28. de Novembre 1530. par lequel elle confirma la mesme institution hereditaire de l'Empereur Charles V. le priant de retenir en ses mains le Comté de Bourgogne: Et parce que ceux qu'elle auoit choisis par son Testament pour auoir soin de faire executer sa volonté, estoient la pluspart decedés, elle nomma ceux-cy: Le Comte de Nassau grand Escuyer & Chambellan de l'Empereur, Antoine de Lalain, Comte de Hoostrate son Cheualier d'honneur, & Jean Seigneur de Bergues, Cheualiers de l'Ordre de la Toison d'or, Louys de Flandres Seigneur de Praët, second Chambellan de l'Empereur, Pierre Seigneur de Rosimbos son premier Maistre d'Hostel, Antoine de Montous son Confesseur & Aumosnier, Jean Ruffaut Cheualier, Seigneur de Neuville, Tresorier general des Finances de l'Empereur, Jean de Marnix Cheualier, Seigneur de Tolose, son Tresorier general, & Guillaume des Barres son Secretaire.

Henry Corneille Agrippa, Conseiller & Historiographe de cette Illustre Princesse, fit son Oraison funebre à Malines; & Frere Antoine du Saix de la Maison de Riuoyre en Bresse, Comandeur de S. Antoine de Bourg, & Aumosnier de Charles Duc de Sauoye, la prononça en Latin & en François en l'Eglise de Brou. Jean le Maire de Belges son Historiographe, fit vn Liure particulier de ses loüanges, intitulé *La Couronne Margarithique*; Guillaume Rouille & Abram Bzouius Polonois ont parlé d'elle fort auantageusement: Et le R. P. Hilarion de Coste, fameux par tant de beaux & pieux ouurages, luy a dressé vn bel éloge: Gerard de Noyon luy dedia la vie de Philippes de Bourgogne Euesque d'Vtrecht, Fils naturel du Duc Philippes le Bon, & la Genealogie de la Maison de Bourgogne faite par Dinterus. Le mesme Agrippa luy presenta aussi la relation de la Ceremonie du Couronnement de l'Empereur Charles V. à Bologne la Grasse, & Jean le Maire son Liure des Illustrations de Gaule; ce qui témoigne qu'elle aymoit les gens de letres. Tous ces Autheurs l'ont loüée de sa douceur, de son affabilité, de sa modestie, de sa prudence aux affaires d'Etat, de sa grande constance en ses afflictions, & de sa chasteté; car ayant esté laissée Veuue par le Duc Philibert, âgée seulement de vingt-quatre ans, elle ne voulut iamais passer à d'autres nopces, bien qu'elle eut esté recherchée par Ladislas Roy d'Hongrie, & par le Roy d'Angleterre: Elle ne medisoit de personne, fut tres-liberale, facile à pardonner les iniures, tardieue à faire punir les crimes, & prompte à la recompence des bonnes actions: Et pour comble de ses vertus, elle excella en pieté, dont elle laissa d'illustres marques en la fondation de deux celebres Monasteres; l'vn de l'Annonciade de Bruges, & l'autre de Brou en Bresse, ayant depencé en celuy-cy deux cents mille escus; Ouurage estimé le plus beau & le plus accompli de l'Europe, pour ce qu'il contient.

Elle le fonda sous la Regle de saint Augustin en suite d'vne Bulle du Pape Iules II. de l'an 1506. en quoy s'est trompé vn Auteur moderne, qui en attribue la fondation au Duc Philibert son Mary. Vn de ses Panegyristes a obserué, qu'elle entendoit fort bien la peinture; & le P. Hilarion de Coste recite, que Marguerite a fait quelques Liures, tant en prose qu'en vers François, entre lesquels est le *Discours de ses infortunes & de sa vie*.

Preuues  
pag. 481.

Preuues  
pag. 487.

Agrippa  
epist. l. 6.  
Epist. 3.  
orat. 10.  
Inter oper.  
Gilb. Cog.  
Nozeren.  
Prompt.  
Ic. annal.

Ec. tom. 19  
Elog. des  
Dames.  
Illustr.  
Apud rer.  
Germen.  
script.  
Marc.  
Freheri.  
tom. 3.

Cuspinian.  
in Max.

Agrippa.  
Gilbert.  
Cognat.  
de script.  
Gall.

Preuues  
pag. 488.  
Theatr.  
Geograp.  
Antoine  
du Saix  
Elog. des  
Dames  
Illustr.



In Nu-  
mismat.

Pendant son mariage avec le Duc Philibert, elle avoit pour Deuise, vne haute Montagne, où les vents souffloient de tous costés, avec ces mots, *Pesant altissima venti*: pour nous enseigner que les personnes de naissance releuée sont plus suiettes aux disgraces que les autres. Octaue Strada Alleman, Citoyen Romain, & Antiquaire de l'Empereur Rodolphe II. luy en donne vne autre, sçauoir vn Arbre chargé de fruits, que le Foudre fend en deux, avec ces parolles, *Spoliat mors munera nostra*; pour signifier que comme le foudre brûle souuent les Arbres auant qu'ils puissent donner des fructs en leur temps; de mesme la mort qui n'épargne personne, emporte les hommes vertueux auparauant qu'ils puissent produire les belles actions que l'on attend d'eux: ce que cette infortunée Princesse experimenta par la perte de ses deux Marys. Cette Deuise a quelque rapport à celle qui se void en l'Eglise & au Monastere de Brou, en ces mots.

*Fortune, Infortune, fort, vne.*

Agrip. in  
or. funeb.  
Marg.  
Aust.

Que cette iudicieuse Princesse auoit ingenieusement inuentée, pour montrer qu'elle auoit esté fort persecutée de la Fortune, ayant esté repudiée par Charles VIII. & perdu le Prince de Castille, & le Duc de Sauoye ses deux Marys. C'est le vray sens de cette Deuise, quoy que l'on y ayt voulu donner vne autre interpretation, en disant, *Fortune, Infortune, Fortune*. *Fortune*, d'auoir esté fiancée à vn Roy de France: *Infortune*, d'auoir esté repudiée par luy, & *Fortune*, d'auoir épousé vn Duc de Sauoye, mais cette explication ne conuient pas à la Deuise. Aussi vn Auteur du temps l'a donnée telle que nous l'auons baillée.

Après que Marguerite se fut retirée aux Pays-Bas, elle prit vne autre Deuise, qu'elle fit mettre en des Tapisseries qu'elle enuoya à Brou, & en des Monnoyes d'argent, où d'vn costé il y a vne main sur vn brasier, & au dessus la fleur appelée Heliotrope, & autour ces parolles, *Manus Domini protegat me* 1520. Au reuers de la Monnoye sont ses Armes en Lozange, parties de Sauoye & d'Austriche, cimées d'vne Couronne d'Archiduc, avec ces mots autour, *Margarita Augusta Archidux*.

Quoy que le Corps de cette incomparable Princesse ayt esté inhumé, partie à Bruges & à Malines, & le reste à Brou, ainsi que nous auons dit; neantmoins ses Funerailles se firent solennellement à Bruxelles, en l'Eglise de sainte Gudule, où on luy erigea vn superbe Cenotaphe, avec ces beaux Vers.

Franc.  
Saueri in  
delic.  
Christ.  
Orbis.

*Margareta Maximiliani Cæs.  
F. Philippi I. Sororis.*

*Cæsaribus Proavis & Cæsare clara Nepote  
Margareta, Austriaci sata semine Maximiliani.  
illa ego quæ mihi rexi moderamine Belgas,  
Et per femineas percussio fœdere dextras,  
Discordes Populos tranquilla pace beati,  
Hic fato depressa cubo, tellusque tenebit  
Nescio quid nostro de corpore pulueris atri,  
Lustra decem vitæ lachesis vix venerat, & mox  
Stamina Parca ferox fatalia rupit, iterque  
Ire per obscurum nulli remeabile iussit,  
At vos plebeio geniti de sanguine; quando*

*Ferrea*

## De la Royale Maison de Sauoye. 619

*Ferrea nec nobis didicerunt fata , nec ullis  
Parcere Nominibus , patientius ite sub umbras.*

On luy fit encore cét Epitaphe.

*Margaris & toto pacem firmavit in Orbe,  
Et nos firma etiam pace fruamur ait;  
Hæc mox sponte animam efflauit , Cælumque petiuit  
Hic ubi perpetua commoda Pacis habet.*

Golut.

On fit aussi ses Funerailles à Brou au mois de Iuin 1532. où assisterent le Ma-  
reschal de Bourgogne , le Comte de Lalain , & l'Archidiacre de Fauuernay, Titre de  
l'Hostel  
de Ville  
de Bourg.  
Deputés de la part de l'Empereur.

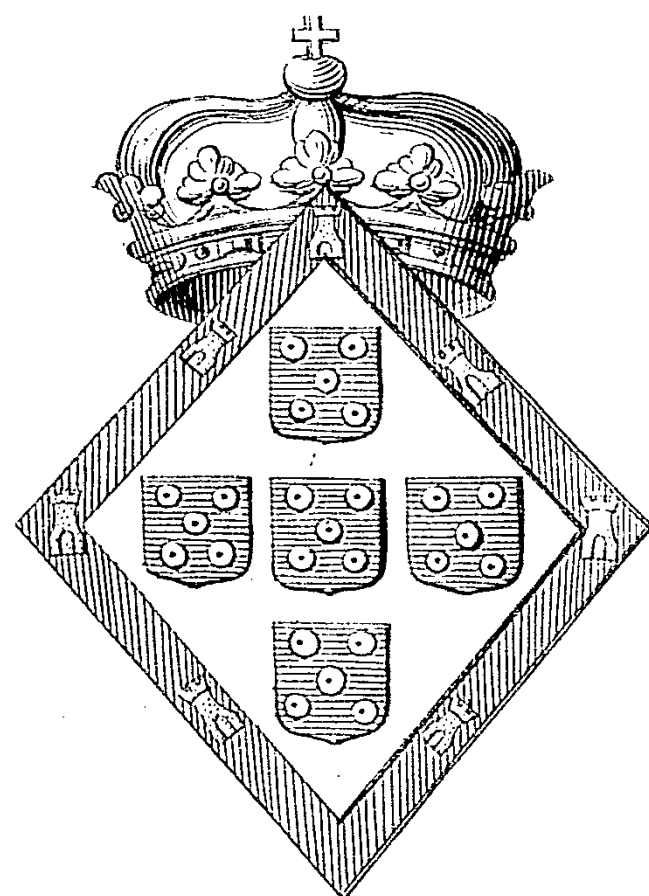
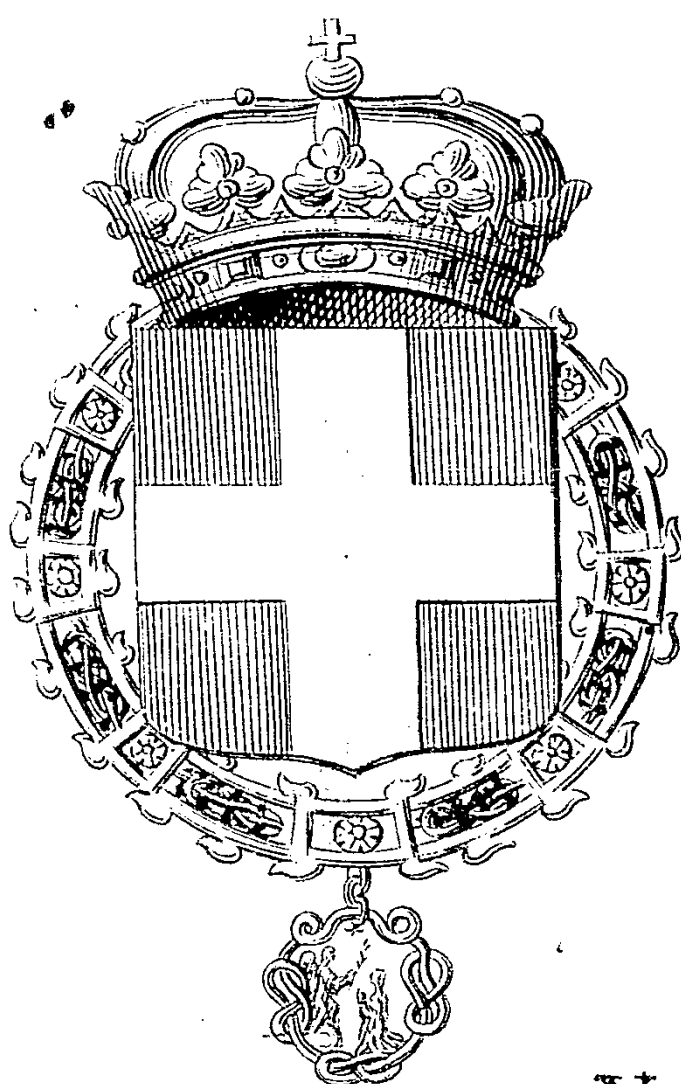




de Liennet

Sauoye.

Portugal.  
d'argent à  
5. Escuf-  
sons d'a-  
zur mis  
en croix,  
chacun  
chargé de  
5. besans  
en sautoir  
d'argent  
au milieu  
de chacun  
vn point  
de sable à  
la bordure  
de gueu-  
les chargé  
de 7. Cha-  
steaux  
d'or.



## XVI.

*CHARLES III. DV NOM, DVC DE  
Sauoye, de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont, d'Achaye  
& de la Morée, Comte de Geneue, de Nice, d'Ast, de Bresse & de  
Romont, Baron de Vaud, de Gex & de Foucigny, Seigneur de  
Vercel, de Beaufort, de Bugey & de Fribourg, Prince & Vicaire  
perpetuel du S. Empire, Marquis d'Italie & Roy de Chypre, sur-  
nommé Le Bon.*

## CHAPITRE XXXIV.

**A**V Duc Philibert mort sans Enfans, succeda Charles son Frere par la  
loy de l'Estat: Son Regne fut long, penible & mal-heureux, & quoy  
que

## De la Royale Maison de Sauoye. 621

que son inclination ne fut pas portée à la guerre, il en fut pourtant le sujet, & les Pays le theatre, où les deux plus puissants Princes de la Chrestienté vangerent leurs querelles à ses despens. Estrange malheur à ce Prince! de s'estre trauaillé si long-temps pour pacifier les differens d'un Empereur & d'un Roy de France, l'un son Beau-frere & l'autre son Neveu, & de n'auoir pû demeurer neutre en vne si fatale conioncture; & que pour auoir refusé de se declarer contre le premier, dont il n'auoit point esté offensé, il ayt esté depouillé de ses Estats par le second, à qui il n'auoit rendu que toutes sortes de deferences & de seruices.

Charles nasquit au Chasteau de Chazey en Bugey le 10. d'Octobre 1486. *Machan. Pingen. Arb. Gent.*  
 Il eut en sa ieunesse pour gouuerneur Ianus de Duyn, Seigneur de la Val-d'Isere, Gentil-homme Sauoy sien, personnage de grande experience, mais plus propre à viure en particulier, qu'en homme d'Estat; qui par vne trop grande austerité de mœurs estouffa les premieres chaleurs de la naissante ambition de ce Prince, & luy osta ce desir qui doit estre naturel aux Princes pour les grandes choses; de sorte que pour auoir affecté de luy faire passer ses ieunes ans dans le repos, il ne luy attira sur ses vieux iours que des agitations & des tempestes.

Ce Prince à son aduenement, treuua la Couronne de Sauoye chargée de debtes, à cause des Doüairieres qui jouyssoient de la principale partie de ses Estats: Car Blanche de Montferrat, Vefue de Charles I. tenoit les meilleures places de Piemont: Claudine de Bretagne, Vefue du Duc Philippes sa Mere, tout le Bugey; & Marguerite d'Austriche, Vefue du Duc Philibert, la Bresse, Vaud, Faucigny, & le Comté de Villars: Outre cela, Louyle de Sauoye, Fille de Ianus de Sauoye, Comte de Geneue auoit par engagement la pluspart du Chablais. Ainsi Charles obligé de n'auoir des pensées que pour la paix, enuoya des Ambassadeurs au Pape, au Roy Louys X I I. & aux Cantons de Berne, de Fribourg & de Soleurre, pour renouer les anciens Traittés d'alliance & de confederation qui estoient entr'eux & la Royale Maison de Sauoye; & à mesme temps il depécha aupres de l'Empereur, Amé Baron de Viry, pour auoir l'Inuestiture de ses Estats, qui luy fut accordée par Patentes dattées à Strasbourg le cinquième de May, de l'an mil cinq cens cinq. *Mem. MS. de Pierre de Lamb.*

L'année suyuant, Charles passa les Monts, & fit son entrée solennelle à Turin au mois de Mars, où il fut reçu avec vne magnificence extraordinaire: Mais il n'y demeura pas long-temps, parce que l'Euesque de Syon & les Valesans firent quelques hostilités du costé de Chablais, esperants d'auancer leurs limites, & de continuer leurs vsurpations. Le Duc n'en eut pas plustost l'aduis qu'il vint en Sauoye, dressa vne Armée de dix mil hommes, & en donna la conduite à François de Luxembourg, Vicomte de Martigues, plus homme d'esprit que de main, qui au lieu d'employer promptement ces Troupes dans leur premier feu, le laissa rallentir par vn sejour inutile à Euyan sur le bord du Lac Lemman: Cependant les Bernois, comme voyfins & alliés, prirent connoissance de ce different, moyennement des Trefues, & à la fin negotierent vne paix. Ainsi Martigues s'en retourna sans coup ferir, ne rapportant au Duc que des excuses & des plaintes contre ceux de Geneue, qui ne luy auoient pas enuoyé l'artillerie qu'il leur auoit demandée; & par cette faute Martigues perdit l'occasion de vanger le Duc des iniures des Valesans, & de reprendre ce qu'ils auoient précédemment vsuré sur le Chablais, sans autre Titre que celui de la bien-seance. Ceux que le Duc enuoya de sa part aux Iournées & Diettes qui se tindrent pour cette pacification furent, Philippes Cheurier President



## 622 Histoire Genealogique

Patrimonial de Sauoye, Benoist Tortellet, Maistre d'Hostel du Prince, & Estienne de Capris, Tresorier general de Sauoye.

Sur la fin de cette année ce Prince traitta pour quinze mil escus avec Marie de Luxembourg, Comtesse de Vandomme, & de saint Paul, & avec François de Luxembourg sa Sœur, Espouse de Philippes de Cleues, Seigneur de Rauastain, Gouverneur de Genes, & Amiral du Leuant, de tous les droits qu'elles auoient contre le Duc, pour le restat de la dot de Marguerite de Sauoye leur Mere. Marc de la Clayette Escuyer, & Daniel Scarampa furent porteurs de leur Procuration.

Gucciard.  
l. 7.

La guerre des Valesans esteinte, le Duc en vid naistre vne autre en son voysinage, où il fut obligé de s'interesser. Le Roy Louys XII. ayant fait dessein de faire la guerre aux Genoïs, qui s'estoient reuoltés contre luy, enuoya le Seigneur d'Alegre pour faire leuer le siege de Monaco mis par les Genoïs, Charles luy donna vn notable secours d'hommes, d'Artileries & de munitions: Et depuis le Roy s'estant mis en chemin au mois d'Auril de l'an M.

Auton  
Hist. de  
Louys 12.  
ch. 16. 18.

25.  
Ping  
Aug. Tan.

CCCCC. VII. le Duc luy alla au rencontre iusqu'à Oulx, suyui des principaux Seigneurs & Gentils-hommes de ses Estats, le conduisit à Montcalier, & le voulut accompagner iusqu'à Genes, luy offrant seruice de sa personne, secours de ses gens & les clefs de ses Villes, dont sa Majesté le remercia; & apres que le Roy eut esté Maistre de Genes, & qu'il fut de retour à Milan, Charles y alla pour luy témoigner la ioye qu'il auoit d'vne si belle conqueste. Ce fut en ce temps-là que Louys XII. fort satisfait des soins que Charles auoit pris de faire fournir à son Armée toutes les choses necessaires qui se trouuoient en ses Estats, luy donna vne pension de vingt mil liures tous les ans sur le Duché de Milan; & permit par Edit datté à Blois le 24. de Nouembre, que les Monnoyes d'or & d'argent que ce Prince faisoit battre à Chambery & à Geneue, eussent cours dans tout le Royaume de France.

Ping.  
Aug. Tan.

Titre de  
l'Archieue  
de Turin.

Le vingt-huictième de Ianuier suiuant, le Pape Iules luy enuoya vne espée & vn chapeau benists, avec les mesmes Eloges que le Pape Sixte quatrième auoit donnés au Duc Philibert, luy faisant vn pareil present.

Titre de la  
Cham. des  
Comp. de  
Sauoye.

Hist. du  
Ch. Bayar.  
ch. 28.

Seyffel  
Hist. de  
Louys 12.

Peu de temps apres, le Pape, l'Empereur Maximilian & les Roys de France & d'Espagne ayants fait Ligue offensive & deffensive contre les Venitiens à Cambray: Il y eut vn article, par lequel il fut reserué que Charles Duc de Sauoye y seroit compris, pour l'interest qu'il auoit de recouurer le Royaume de Chypre que les Venitiens luy detenoient; c'est pourquoy l'Empereur luy enuoya vn Ambassadeur pour sçauoir s'il desiroit entrer dans la Ligue: Le Duc y consentit, & deputa à l'Empereur, Amé Baron de Viry, Mercurin Seigneur de Gatinara, President de Bresse & de Bourgogne, & Benoist Tortellet Seigneur de Montestruc son Maistre d'Hostel, & depécha à Louys XII. Ianus de Duyn Seigneur de la Val-d'Isere son Conseiller & Chambellan, & François Prouana Collateral de son Conseil, pour en faire toutes les declarations necessaires. Les Patentes de leurs Ambassades sont dattées à Turin le 10. & 12. de May de l'an M. CCCCC. IX. en presence de Louys Baron de Miolans Comte de Montmayeur Marechal de Sauoye, de Iaques Comte de Mazin Gouverneur de Vercel, du Seigneur de Diuonne President du Conseil, de Claude Seigneur de Balaison, & autres personnes notables du Conseil du Duc.

Preuues  
pag. 491.

Guerre de  
Genes.  
1507.

1508.

Ligue  
de Ca-  
bray.

1509.

## De la Royale Maison de Sauoye. 623

Le Roy par declaration du neufvième de May , auoit dé-jà compris Preuves pag. 492.

Bataill.  
de d'A-  
gnadel  
1509. Charles en cette Ligue , & donna combat aux Venitiens , à la fameuse Bataille d'Agnadel. C'est de cette journée qu'un Historien du temps dit : Scyssel Hist. de Louys 12.  
*Que le Duc & ses Estats , furent fort resjouys ; tant à cause de la part que ce Prince prenoit aux prosperités du Roy , comme son bon parent , voisin , serviteur & allié ; comme aussi par l'esperance qu'il conceut de ce Succès , de pouvoir retirer des mains des Venitiens le Royaume de Chypre, qu'ils auoient occupé depuis trente-ans sans titre , par force & violence sur ses Predecesseurs.*

1510. Les Suysses jaloux des prosperités du Roy & animés par les Venitiens, ayants pris resolution l'an mil cinq cens dix, de descendre en Italie, pour s'opposer à ses Victoires , le Duc leur refusa le passage de la Val-d'Aouste, qu'ils luy auoient demandé, & enuoya cinq cents cheuaux à Yurée, pour leur empescher l'entrée d'Italie de ce costé là, pendant que Chaumont Gouverneur de Milan, se dispoisoit d'en faire autant sur les autres aue-  
nuës du Milanois. Gucciarà. lib. 9. Belcar. lib. 12.

Perfi-  
die de  
le duc  
Four  
1510. En mesme temps Jean du Four, natif d'Annecy, qui auoit esté Secretaire du Duc, estant fort de la Cour pour quelque desplaisir qu'il auoit reçu de la Val-d'Isere, se retira en Suysses & se mit sous la protection des Cantons de Berne & de Fribourg, qui luy donnerent droit de Bourgeoisie, & pour les payer de ce bien fait, il leur remit deux Titres qu'il auoit forgés : Par l'un desquels, Charles I. du nom Duc de Sauoye leur donnoit trois cents mil escus : Et par l'autre, il faisoit Donation de six cens mil Escus aux huit Cantons des Ligues, & pour seurté leur assignoit le Pays de Vaud & les meilleures places de Sauoye : Les Suysses profitans de l'Infidelité de ce suiet, enuoyerent des Ambassadeurs à Charles, pour estre payés. Il deputa des Gens de son Conseil, pour voir ces deux pieces & les examiner, on les reconnut fausses ; outre le soupçon qu'il y auoit de ce qu'elles n'auoient point paru iusqu'à lors, & que les Suysses n'en auoient iamais fait demande depuis le decès de Charles premier, sous les Regnès des Ducs Charles deuxième, Philippes & Philibert ; d'ailleurs les Ambassadeurs du Duc alleguoient, qu'il n'estoit pas tenu de payer les debtes de son Predecesseur, dont il n'estoit pas heritier. Toutes ces raisons ne gagnerent rien sur les Esprits des Suysses, qui s'opiniastrants à faire valoir ces deux Donations ; menacerent le Duc de luy faire la guerre, s'il ne leur donnoit satisfaction. Il se plaignit d'une pretention si iniuste au Pape, à l'Empereur, & à la Duchesse Marguerite d'Autriche : Mais il n'en reçut du commencement que des Lettres escrites aux Suysses, dont ils ne firent comte. Machan. in Carolo. 3. Memoire. du Pre-  
sident Lambert. Hist. de Charles 3. M. S. Pignon Aug. Tatt.

Entrée  
du Duc  
à Ge-  
neue  
1510. Depuis le Roy y enuoya Humbert de Ville-neufue premier President de Dijon, & Lambert Gentil-homme de sa Maison, dont les Instructions sont dattées à Blois, le septième de Mars mil cinq cens dix ; ce qui fut pourtant sans effet. Ainsi apres plusieurs assemblées, Charles fut contraint de s'auancer iusqu'à Geneue avec des troupes, dans la resolution de resister aux Suysses, qui temoignoient de le vouloir attaquer : Les Geneuois le reçurent comme leur Souuerain & sous le Poyle porté par les Syndicqs : Les ruës estoient tapissées, l'artillerie joïa, & les feux allumés aux principaux endroits de la Ville, donnoient des preuues de la ioye que le Peuple auoit de sa venue : Il en declara le suiet aux Syndicqs, & leur dit que se voyant sur le point d'entrer en guerre avec les Suysses, il vouloit faire sa place d'armes à Geneue & fortifier le Bourg de saint Geruais. A cette simple ouuerture le Peuple trauailla à la fortification, avec tant d'affection & de zele, que le Duc en demeura satisfait : Ce-  
pendant Mem. M. S. de Mr. de la Ma-  
re.

pendant les Ambassadeurs que Charles auoit enuoyés aux Suysses , plus tost que d'en venir aux mains , capitulerent avec eux , & quoy que Charles eut du desauantage en ce Traitté ; parce qu'on l'obligeoit de payer partie de ce , dont il ne deuoit rien : Il luy fut neantmoins vtile en ce que cela luy fraya le Chemin de l'alliance qu'il fit au mois de May de l'an mil cinq cens douze, à la Diette de Bade, avec tous les Cantons, laquelle fut pour vingt-cinq ans. Les Principaux Articles sont: *Que leurs suiets viuroient en bonne union les uns avec les autres, avec toute liberté pour le commerce & pour les passages : Qu'en cas de procès on éliroit des Juges en nombre esgal, de part & d'autre, qui appelleroient les parties à Bienne, pour vider le differend sommairement : Que si les Suysses auoient guerre, le Duc leur enuoyeroit à ses dépens six cents Cheuaux, pourueu qu'il n'eut point de guerre en son Pays : Que si le Duc estoit attaqué dans ses Estats, les Suysses luy fourniroient & soudoyeroient six mil hommes de pied, à condition que le Duc ne s'en seruiroit point en une Armée nauale, & ne leur feroit pas passer la Mer ; finalement que le Duc ny les Suysses ne donneroient aucune Bourgeoisie à leurs suiets de Suysses & de Sauoye, sinon à ceux qui auroient transporté leurs personnes & biens d'un Pays à autre.*

Simler.de  
Rep.Helm.  
lib.1.  
Guillima.  
de reb.  
Heluet.  
l.5.cap.4.

Ligue  
avec  
les Ca.  
tons.

1512.

Cette Alliance donna tant de reputation à Charles, auprès du Pape & du Roy Louys douzième, que ces deux Princes estans deuenus Ennemys, & Iules ayant resolu de chasser les François d'Italie, escriuit au Duc, pour disposer les Suysses à se ioindre à Sa Sainteté. Le Roy de son costé, pria Charles d'estre entremetteur d'une Alliance avec eux, la iugeant absolument necessaire, pour le dessein qu'il auoit de recouurer le Duché de Milan. L'Empereur panchoit du party du Pape; ce qui ietta Charles dans de grandes perplexités : Car quoy qu'il luy fut fort glorieux d'estre recherché par tant de Potentats; Il y auoit neantmoins du peril à se declarer: Il creut donc de s'en demesler plus honnorablement, en essayant de reconcilier le Pape & le Roy : Il enuoya à cét effet Bagnol en Ambassade au Pape, qui fut arresté à Rome, sur le soupçon qu'eut Sa Sainteté, qu'il estoit fauorable aux François, dont Charles ayant eü aduis, en depescha vn autre : Mais ce fut sans effet, tant l'esprit de Iules estoit éloigné de la Paix. Cét effort n'ayant pas reüssi; le Duc entreprit d'vnr les Suysses avec le Roy : La difficulté fut grande pour les abouchements; parce que les Suysses glorieux de se voir en si grande consideration refuserent d'aller en France, pour parlementer avec les Ambassadeurs, du Roy, & leur offrirent sauf-conduit pour venir en Suysses. Pendant cette negotiation, Charles qui voyoit des apparences de guerre entre de si puissants voisins, fit fortifier Yuerdun au pays de Vaud, & donna commencement à la fortification de Nice.

s'entre-  
mer de  
recon-  
cilier  
le Pap.  
& le  
Roy.  
1512.

Mais la mort de Iules changea la face des affaires d'Italie: son successeur fut Leon dixième de la Maison de Medicis, qui rechercha avec empressement l'alliance de Philiberte de Sauoye, Sœur du Duc, pour Iulien de Medicis Marquis de Soriana son frere. Ainsi le Duc aussyuré de cét appuy continua sa negotiation avec les Suysses, en faueur de Louys douzième : Mais les resolutions de cette Nation estans pesantes, le Roy mourut le premier de Ianuier mil cinq cens quinze, auant qu'il y eut rien d'arresté, laissant la Couronne à François premier.

1513.

1514.

mort  
de  
Louys  
XII.

1515.

Charles rauy de voir monter sur le Trosne vn Prince, qui luy estoit si proche; luy enuoya vne belle Ambassade, pour en tesmoigner sa satisfaction; Ses Ambassadeurs furent reçeus avec toutes les demonstrations d'amitié imaginables, & chargés par Sa Majesté de coniurer leur

Mem.M.  
S. du Pre-  
dent Lā-  
bert.

## De la Royale Maison de Sauoye. 625

leur Maistre d'entretenir les ouuertes & les propositions qui auoient esté faites avec les Suysses, de la part du Roy Louys : Le Duc à leur retour depescha en Suysses Pierre de Lambert, Seigneur de la Croix, President des Comptes de Sauoye, pour detacher les Suysses des interets de Maximilian Sforce Duc de Milan ennemy des François, & pour leur faire prendre le party du Roy : Le Cardinal de Syon, qui estoit leur chef, ne vouloit point ouyr Lambert, qui fut contraint de passer outre, & de solliciter viuement les principaux des Cantons de Berne, de Soleurre & de Fribourg, pour les porter à la Paix : Mais il ne pût obtenir autre chose qu'une Diette assignée à Galera.

Le Duc en ce temps-là estoit en Piemont, d'où il enuoya en Ambassade à Rome, Louys de Gorreud Euesque de Maurienne, Pierre de la Baume Abbé de saint Claude, Jean Philibert de la Palu Comte de Varax, & Bernardin Parpaglia son Conseiller, pour rendre obedience au Nouveau Pape, & pour le remercier de la faueur que Sa Sainteté luy auoit faite d'ériger l'Eglise Cathedrale de Turin en Metropolitaine, & celles de Chambery & de Bourg en Bresse en Cathedrales.

François premier estoit à Lyon, qui se preparoit avec vne puissante Armée à passer les Monts, pour entreprendre la conquête du Duché de Milan. Et les Suysses qui iugeoient bien que le faix de la guerre tomberoit sur eux s'auancerent dans le Piemont, pour s'opposer au Passage du Roy ; le Duc le leur vouloit refuser par le Piemont ; mais n'estant pas en estat de leur resister, il fut contraint de ceder à la force : Cette insolente Armée trauersa le Piemont & se saisit de Briqueras, de Cony, de Pignerol, de Suze & de Saluces enuiron la saint Jean de l'an mil quatre cens quinze ; Prosper Colomne, qui estoit l'un de leurs Chefs leur persuada qu'ils estoient assez puissants pour combattre le Roy & pour se rendre Maistres du Piemont ; & dans cette temeraire pensée, Colomne par auance prenoit la qualité de Comte de Carmagnole : Le Cardinal de Syon, celle de Duc de Sauoye, & son Frere, celle de Marquis de Saluces ; mais quelque soin que prirent les Suysses de garder les passages, Charles de Soliers Seigneur de Morette Gentil-homme Piemontois enuoyé par le Duc au deuant de l'Armée du Roy, conduisit si bien le Cheualier Bayard, la Palice, Aubigny, & Humbercourt, par des endroits qui n'estoient pas gardés, qu'ils surprirent Prosper Colomne à Ville-franche, le prirent prisonnier avec le Comte de Policastre & autres Capitaines, & eurent du butin iusques à cent cinquante mille escus ; cela estonna si fort les Suysses qu'ils abandonnerent les passages & se retirerent en desordre sur le Milanois, pillants Chiua & Vercel, parce qu'on leur auoit refusé des viures.

Le Roy passa les Monts avec toute son Armée proche de Roques-paruiere, fut à Carignan & de là à Turin, où le Duc le reçut superbement ; luy fournit des hommes, des viures & de l'Artillerie, & l'accompagna iusqu'à Vercel, d'où Sa Majesté partit pour aller assiéger Nouare, dont les Suysses s'estoient emparés : Ce fut à Vercel où Charles ouyt vingt Ambassadeurs des Suysses, qui le prièrent de se trouuer à la Diette de Galera, où il y auoit apparence qu'il se pourroit conclure, non seulement vn Traitté entre le Roy & eux, mais encore avec Maximilian Sforce. : Le Duc alla à Galera, René Bastard de Sauoye Comte de Villars & Odet de Foix Seigneur de Lautrec y furent aussi de la part du Roy : Sforce y enuoya ses Ambassadeurs ; le Traitté fut conclu par les soins du Duc, par lequel il fut dit : *Qu'il y auroit Paix entre la France & les Suysses : Qu'ils rendroient*

mem. de  
du Bellay.

Titre de  
l'Archieue.  
de Turin.

Hist. chro.  
Ped. cap. 5.  
Pignon.  
Aug. Tan.

Inuen. de  
Aquino.

mem. de  
du Bellay.  
Hist. du  
Cheual.  
Bayard.  
chap. 60.  
Guicciard.  
lib. 12.  
Machan.  
in carol. 3.

Pignon.  
Aug. Tan.  
Pap. Mas.  
Eleg. Sab.  
Parad. 1. 3.  
ch. 98.  
Paul. Ioni.  
Mem. M.  
S. du Pre-  
sident  
Lambert.  
Du Fleix.

K K K K

droient



droient ce qu'ils auoient occupé sur le Duché de Milan : Que le Roy leur payeroit quarante mille francs tous les ans , & ce qui leur auoit esté promis par le Seigneur de la Tremoille au siege de Dijon : Que Maximilian Sforce se departiroit de toutes les pretentions qu'il auoit sur le Duché de Milan , moyennant le Duché de Nemours , une pension de douze mil escus, & une Princesse du sang Royal que l'en luy feroit espouser

Guicciard.  
lib. 12.

Apres cela , Charles retourna en Piemont ; & comme le Comte de Villars & Lautrec alloient à Buffalore pour porter l'argent aux Suysses : Le Cardinal de Syon ennemy capital des François , rompit le Traitté & attaqua leur Camp : De sorte que le Roy fut obligé de donner combat à Marignan le trezième de Septembre , iour de sainte Croix , où les Suysses furent deffaits : Charles eut part à la gloire de cette iournée , bien qu'il n'y fut pas ; car outre que l'Artillerie , qu'il auoit presté au Roy y fit vn merueilleux effet : Il débaucha de l'Armée du Cardinal de Syon les troupes des Cantons de Berne , de Soleurre & de Fribourg , qui ne combattirent point cette iournée ; ce qui ayda beaucoup à la victoire : Mais le Duc ne peût se trouuer à vne si fameuse bataille, estant occupé à reduire en son obeissance Ceue & quelques autres Chasteaux & Villes qui s'en estoient soustraittes pendant le seiour que les Suysses auoient fait en Piemont.

Mem. de  
du Bellay  
Paul. Ion.  
Guicciard.

Ping. Aug.  
Taur. Pap.  
mas. Elog.  
Sabaud.

Le Pape qui s'estoit auparauant déclaré contre le Roy , estonné de ce succès enuoya l'Euesque de Tricarico au Duc pour s'entremettre d'un accommodement , où Charles reussit si bien , qu'il y eut entreueüe à Bologne entre le Pape & le Roy , où ils demurerent bons amys ; Sa Sainteté ayant mis sa personne , ses Estats & toute la Maison de Medicis sous la protection de France ; Leon X. en remercia Charles par vne Lettre , où il témoigne de luy estre beaucoup obligé des soins qu'il auoit pris à conduire si heureusement vne affaire de cette consequence.

Rembo.  
Epi. l. 11.

L'année suyuant Charles estant allé par deuotion visiter la sainte Baume en Prouence , le Roy commanda à René de Sauoye Comte de Villars Grand Seneschal & Gouverneur de Prouence & au Parlement d'Aix par Lettre du premier de Fevrier , de receuoir ce Prince avec magnificence , par toutes les Villes où il passeroit allant & venant de la sainte Baume , avec pouuoir de deliurer des prisonniers pour toutes sortes de crimes , fors de Leze Majesté. Et le Roy apres la conqueste du Duché de Milan , s'en retourna en France & estant à Lyon touché d'un mesme mouuement de pieté , rendit à pied vn vœu au saint Suayre de Chambery , qu'il auoit fait le iour de la Bataille de Marignan , où tous les principaux Seigneurs de la Cour suyuirent Sa Majesté : Le Duc y reçut le Roy avec vne somptuosité si extraordinaire , que Sa Majesté partit de Chambery fort satisfait.

Titre du  
Chasteau  
de Nice.

Parad. liu.  
3. ch. 99.

Mem. M. S.  
du Presid.  
Lambert.

Historico.  
Discorso.  
delle cose  
di Sauoya.  
M. S.

Mais Charles qui auoit passion pour les interets de la France , la voulut faire esclatter en des choses plus essentielles : Le Roy l'auoit prié de negotier vn Traitté avec les Suysses , & quoy que l'entreprise fut fort difficile , à cause du dépit qu'auoit eü cette nation , d'auoir esté mal traitée à Marignan , & des empeschements qu'y apportoit le Cardinal de Syon : Le Duc toutesfois enuoya le President de la Croix - Lambert en Suysses , pour en faire de nouvelles ouuertes , où il agit avec tant de prudence & de chaleur , que les Suysses consentirent à vne assemblée à Geneue , où le Duc se treuua ; le Roy y deputa Pierre , Seigneur de la Guiche ; les Cantons y enuoyerent aussi leurs Ambassadeurs : Enfin Charles qui estoit l'entremetteur , apres auoir surmonté des difficultés & des obstacles qui paroissoient inuincibles , l'Alliance de la France & des Suysses fut conclud le iour de saint André , de l'an mil cinq cens seize.

Alliance  
de Fr.  
ce &  
des  
Suysses  
nego-  
tié par  
le Duc  
1516.

Tant

## De la Royale Maison de Sauoye. 627

Tant de bons offices rendus au Roy, persuadoient à Charles qu'il se deuoit tout promettre de sa Majesté; cependant il fut bien surpris de voir en peu de temps ses bons offices oubliés, & de recevoir des menaces d'où il n'esperoit que des faueurs. Nous auons dit que le Pape Leon X. à la priere du Duc, auoit erigé les Villes de Chambery & de Bourg en Bresse en Eueschés l'an 1515. dont les Dioceses furent composés de tout ce qui dependoit de celui de Grenoble & de Lyon, en Sauoye, Bresse, Bugey, Dombes & Comté de Bourgo-  
Franc. Marc. decis.  
 gne: François I. l'Euesque de Grenoble, Charles Duc de Bourbon, Seigneur de Dombes, l'Archeuesque & le Chapitre de Lyon s'y estoient opposés, & toutesfois la chose auoit passé à Rome, parce qu'en ce temps-là le Pape & le Roy n'estoient pas bien ensemble; & Leon X. dont le Frere auoit épousé vne Princesse de Sauoye ne pouuoit rien refuser à Charles; Neantmoins apres la reconciliation du Roy avec le Pape, François I. fit de  
Hist. de Bresse & de Bugey.  
 grandes instances à Rome pour la reuocation de ces deux Bulles, & l'obtint: L'execution en fut adressée aux Euesques de Glandeues & de Ieropoly, & à l'Abbé d'Ainay par sa Sainteté, qui furent à Chambery & à Bourg: Mais le Duc y apporta de l'empeschement sur les lieux, & les Commissaires furent contraints de s'en retourner sans rien faire.

Charles se plaignoit, que le Pape sans l'oüyr, auoit supprimé ces deux Eueschés, & enuoya à Rome pour dire ses raisons, & pour en auoir le restablissement; mais le Roy n'y voulut iamais consentir, bien que le Duc offrit de procurer que les Euesques de Turin, de Geneue & autres qui auoient vne  
Apologie pour la M. de Sauoye  
 partie de leurs Dioceses en France, en fissent cession aux plus prochains Euesques, selon que le Roy en ordonneroit: L'Empereur Maximilian en écriuit mesme au Roy, à la priere de Charles; Et quoy que la chose ne fut pas de grande consequence; si est-ce que François I. ne se voulut point relascher de sa premiere seuerité: au contraire, il écriuit au Duc, *Que s'il ne se departoit de cette pretention: S'il ne restituoit la part ds biens de Louyse de Sauoye sa Mere en l'hoirie du Duc Philippes & de Marguerite de Bourbon ses Pere & Mere, Vercel comme dependant du Duché de Milan, & Nice comme membre du Comté de Provence: & s'il ne rendoit à René de Sauoye le Comté de Villars, & les autres Terres dont jouissoit Marguerite d'Autriche, il luy feroit la guerre.* Cette menace fit bien reconnoistre au Duc qu'il ne falloit plus rien esperer de la bonté du Roy, & que ses ennemis auoient aigry l'esprit de sa Majesté sous vn prétexte fort leger, puis qu'elle luy faisoit des demandes de cette nature, & avec si peu de fondement: Il enuoya pourtant des Ambassadeurs en France pour essayer d'appaiser le Roy; Mais René de Sauoye qui auoit tousiours sur le cœur les déplaisirs qu'il auoit reçeus en Sauoye du Duc Philibert & de la Duchesse Marguerite d'Autriche, eut tant de credit aupres du Roy que les Ambassadeurs furent renuoyés mécontents; & ils ne furent pas si tost arriués en Sauoye, que Normandie Heraut d'Armes du Roy qui les suiuoit, vint deffier  
Mem. M. S. du Pref. Lam.  
 le Duc à Suze, & luy declarer la guerre. Charles fit vne genereuse réponse à l'Heraut en ces termes: *Mon amy, ie ne fis onques au Roy que tout seruite, & pensois bien pour estre son tres-humble Seruiteur & Oncle auoir autre bien de luy: I'ay fait tout mon effort pour luy faire entendre le bon vouloir que i'ay de demeurer tousiours en sa bonne grace, & le tort qu'il a de s'estre ainsi irrité contre moy; & j'ay ie connoisse mes forces n'estre point à parangonner aux siennes; puis qu'il ne luy plaist entendre raison, mais prendre mes Pays: Je me treuueray à l'entrée pour la deffence d'iceux, & avec l'ayde de Dieu & de plusieurs Seigneurs mes Parents, Amis & Alliés, i'espere me bien doffendre, & les garder.* Ce discours finy, l'Heraut fut congedié, & le Duc luy fit donner vne riche robbe qu'il portoit, & vne paire de gans pleins d'escus.

Mem.  
M. S. du  
Pres. Lam.

A mesme temps Charles passa en Sauoye, fit faire monstre generale à tous ses Sujets, & depécha des Ambassadeurs au Pape & à l'Empereur pour auoir secours. Le President Lambert fut député en Suyffe où il fit en sorte que les Cantons, nonobstant la fraische alliance qu'ils auoient faite avec le Roy, enuoyerent vn Heraut en France pour prier sa Majesté de ne point faire la guerre au Duc de Sauoye, autrement qu'ils seroient contraincts de renoncer à son alliance. Le Roy respondit à l'Heraut qu'il n'auoit iamais eü intention de faire la guere au Duc, mais seulement de luy faire comprendre qu'il auoit tort de refuser les choses que sa Majesté auoit souhaitées de luy; Ainsi cette menace s'éuanoüit pour ce coup, par la generosité des Suyffes: Et Charles estant allé au Pays de Vaud prit occasion d'aller à Berne & à Fribourg pour les en remercier; Il y fut reçu & regalé, & les Alliances vieilles & nouuelles furent confirmées par tous les Cantons, dont les Ambassadeurs s'estoient rendus à Berne.

Gene-  
rosité  
des  
Suyffes  
pour le  
Duc.

Mem.  
M. S. du  
Pres. Lam.

Au retour de Suisse, le Duc s'arresta à Lausanne pour terminer quelques differens qui estoient entre l'Euesque & les Habitans: Mais apres son depart, ceux d'entre les Citoyens qui ne voulurent pas entretenir le Traité chercherent protection aupres des Cantons de Berne & de Fribourg, qui leur accorderent la Bourgeoisie, au preiudice de ce qui auoit esté solennellement promis & iuré par le Traitté d'Alliance fait avec le Duc l'an M. CCCCC. XII. A l'exemple de Lausanne, Geneue rechercha aussi la Bourgeoisie de Fribourg & de Berne; Charles y alla pour l'empescher, mais au lieu d'vser de feuerité contre les Autheurs d'vn dessein si hardy, il se contenta de faire assembler les principaux de la Ville, de leur faire faire des remonstrances par Gabriel de Laudes son Chancelier, qui n'opererent rien sur des esprits déf-ja débauchés; Enfin la Bourgeoisie fut accordée par les Fribourgeois, avec promesses de la garantir.

1518.

Hist. de  
Ch. II  
M.S.

Charles qui estoit allé à Tonon, aduertie de ce desordre, commanda qu'on fit le procez à ceux qui auoient fait la negotiation, mais trop tard: Pecolat l'vn des Complices ayant esté arresté, fit vne acte d'vne méchanceté genereuse & remarquable, il se couppa la langue pour ne rien confesser, & en se priuant de l'usage de la parole, sauua la vie à ses compagnons. Cependant le Duc qui reconnoissoit que les remedes dont il s'estoit seruy estoient trop doux pour appaiser le mal, assembla des Troupes, se mit à la teste, & alla à saint Julien, d'où il enuoya l'Heraut nommé Chablais, sommer les Geneuois de luy ouurir les Portes: Ils le refusent, & donnent aduis aux Fribourgeois des demarches du Duc; Ceux-cy depéchant des Ambassadeurs à Charles, pour le prier de ne point mal traiter leurs Bourgeois & Alliés: A mesme temps le Clergé de Geneue sort de la Ville, se rend au Camp, & demande le pardon de la Ville, & l'obtient.

Le Duc y fit son entrée à cheual, armé de toutes pieces, fors du casque, que wateuille son premier Page d'honneur portoit: Il estoit suiuy de trois gros de Caualerie, conduits par Claude de Menthon Seigneur de Montrotier. Les portes de la Ville furent abbatuës, pour marque d'vne plus grande soumission. Le Duc mit pied à terre en la Maison appelée de Nice, & le Comte de Geneuois en l'Hostel de Ville; toute l'armée se logea dans la Ville. La Caualerie commandée par Montrotier eut son quartier à saint Geruais, les Troupes du Pays de Vaud au Faux-bourg de saint Leger: Celles que conduisoit Alinges-Coudrée, au Molart: & celles de Sauoye & de Geneuois au Bourg de Four, & la Noblesse du costé de Rive. Les Syndiqs apporterent au Duc les clefs de la Ville & de l'Ar-

Entrée  
du duc  
à Ge-  
neue.

senac

## De la Royale Maison de Sauoye. 629

senac; on osta les chaînes des ruës, les armes aux Habitans, & le batail des cloches.

Les Fribourgeois qui auoient pris les armes pour secourir les Geneuois, estoient dés-ja à Morges, où ils se saisirent d'Aymé de Geneue, Baron de Lullins, Gouverneur du Pays de Vaud, menaçans de le mal traiter, si le Duc ne laissoit ceux de Geneue en paix: Mais ce secours s'estant treuvé trop foible, Lullins se dégagea de leurs mains; & les Fribourgeois s'en retournerent sans autre exploit que d'auoir fait payer à ceux de Geneue les fraiz de cette leuée de bouclier.

Le Duc se croyant en repos, alla à Chambery, où il fit de nouveaux Statuts de l'Ordre du Collier de Sauoye, par ses Patentes de l'vnzième de Septembre mil cinq cens dix-huit, à fin de le restablir en sa premiere splendeur, dont il estoit vn peu décheu. Il en changea le nom, & voulut qu'il fut appelé l'Ordre de l'Annonciade, à l'honneur de la tres-glorieuse Vierge Marie; y adioustant quinze Rosés blanches & rouges aux quinze Lacs du Collier, avec l'ancienne Deuise de F E R T: Ordonnant qu'au pendant du Collier, qui auparauant estoit vuide, il y auroit la Figuré de l'Annonciation de Nostre Dame. Ces nouveaux Statuts furent iurés par le Duc, qui se declara Chef & Souuerain de l'Ordre, par Philippes de Sauoye, Comte de Geneuois son Frere, par Iean Comte de Grueres, & par Thomas de Valpergue Comte de Mazin, qui furent des premiers Cheualiers de cet Ordre apres ce changement; dont Fauin a mal à propos cotté le temps sous l'an M. CCCC. XXXIV.

Capréau  
Catal. des  
Cheu. de  
l'Annonciade.

Theatr.  
d'hon. &  
de Cheu.

Ce fut en suite de ce reestablishement que le Duc fit celebrer avec solemnité en la sainte Chappelle du Chasteau de Chambery, la Feste de l'Ordre, le iour de la Feste de l'Annonciation de Nostre Dame, vingt-cinquième de Mars mil cinq cents dix-neuf: Où se treuerent le Duc Chef & Souuerain de l'Ordre, Philippes de Sauoye, Comte de Geneuois, Baron de Boucigny & de Beaufort, Iean Comte de Grueres, Baron d'Aubonne, & Seigneur d'Oron, Thomas de Valpergue, Comte de Mazin, Claude de Sauoye, Seigneur de Raconis, René Comte de Chaland, Seigneur de Valengin, Baron de Bauffremont, Iean-Philibert de la Palu, Comte de Varax & de la Roche, Seigneur de Varembois, François de Luxembourg, Vicomte de Martigues, Seigneur de la Freté, de Cuyfieu & de Duyn, Hugues Baron de Miolans & d'Armance, Comte de Montmayeur, Guillaume de Vergy, Baron de Fonuens, Seigneur de Champlite, Mareschal de Bourgogne par Procureur, & Claude d'Estauayé, Euesque de Belley, Chancelier de l'Ordre.

L'Empereur Maximilian estant decédé le douzième de Ianuier mil cinq cens dix-neuf, les Electeurs assemblés à Francfort, eleurent le dix-huitième de Iuin suiuant, Charles d'Austriche Roy d'Espagne, à l'exclusion de François I. c'est où commença la haine de ces deux Potentats: Le Duc sur la nouuelle de cette election, depécha Salenoue en Espagne, pour en témoigner sa ioye au nouuel Empereur, avec charge expresse de luy faire des propositions de paix avec la France, sur la iuste apprehension que le Duc auoit d'une guerre entre ces deux Princes: L'Empereur reçeut ce compliment & ces ouuertes de paix fort agreablement, & témoigna à Salenoue qu'il consentiroit de bon cœur que le Duc s'en mêlât: L'Empereur estoit sur le point de partir d'Espagne pour aller se faire couronner en Allemagne; il arriua par mer à Flessingue en Ze'ande, où il fut encore salué & complimenté de la part du Duc par le President Lambert, qui reçeut de luy beaucoup de ciuilités, & les mesmes assurances d'une entière

Mem. MS.  
du Presid.  
Lambert.



inclination à la paix. De là l'Empereur prit le chemin d'Allemagne, & s'arresta long-temps à wormes, où Philippes de Sauoye Comte de Genevois luy demanda l'Inuestiture des Estats du Duc son Frere : A mesme temps y arriuerent les Ambassadeurs du Pape, du Roy, & du Roy d'Angleterre, qui proposerent aussi la paix. Et quoy que les apparences en fussent belles, il y eut pourtant guerre entre l'Empereur & le Roy, à laquelle les differens de Robert Seigneur de la Marck & de Sedan Duc de Bouillon, & du Sei-

Mem. de  
du Bellay.

gneur d'Emeryes-Raulin donnerent commencement : Et dès-là l'Empereur pour desobliger le Roy, s'engagea de restablir François Sforce, Frere de Maximilian Sforce, au Duché de Milan ; & le Pape estant entré en deffiance de François I. se joignit à l'Empereur pour chasser les François d'Italie. Je laisse toutes les particularités de cette guerre, qui n'ont point de connexité avec cette Histoire, pour dire seulement : Que l'Empereur ayant sceu que le Roy vouloit faire passer des Troupes en Italie, enuoya le Comte de Gatinara au Duc Charles, pour le prier de leur refuser le passage, & de s'v-

Tit. de  
l'Arch. de  
Turin.

nir à luy : Mais Charles qui en preuoyoit les suites ne s'y pût resoudre, & voulut demeuer neutre, qui estoit vne extraordinaire deference qu'il rendoit au Roy ; parce que son mariage venant de se conclurre avec Beatrix de Portugal Belle-sœur de l'Empereur, il sembloit que Charles dût plustost s'attacher à ce party qu'à l'autre.

Ping.  
Aug. Tan.

La nouvelle Duchesse fut reçeuë à Nice par le Duc son Mary, avec vne magnificence incroyable, & de là menée à Turin, où elle fit son entrée au mois de Mars mil cinq cents vingt-deux. Les Peuples de Piemont assemblés à Vigon luy firent present de cinquante mille florins, mais la peste s'estant mise à Turin, le Duc fit Vœu au Saint Suayre de Chambery, qu'il accomplit à pied, avec douze Seigneurs des plus familiers de sa Cour. Solymann ayant pris Rhodes cette mesme année apres vn long siege, le Duc donna retraite à Nice au Grand Maistre & à ses Ch eualiers, iusqu'à ce que Charles V. leur eut donné l'Isle de Malte, qui est vne autre marque de la pieté du Duc.

Hist. Dif-  
corso delle  
cos. di  
Sauoya.

Cette année le Roy ayant perdu le Duché de Milan, les François furent chassés d'Italie ; ainsi Charles ne voyant rien qui pût luy donner de l'ombrage en Piemont, vint en Sauoye, où la Duchesse son Espouse n'auoit point encore esté, toutes les Villes la reçurent avec ioye : Mais entre toutes les receptions qui luy furent faictes, celle de Geneue est memorable ; la Ville sortit en armes, les Habitans portoient la liurée de la Princesse ; trois cents Femmes vestuës en Amazonnes l'attendirent au Pont d'Arue ; elle entra sur vn Char de Triomphe : Il y eut des feux de ioye en tous les quartiers de la Ville, & des batailles nauales sur le Lac ; mais toutes ces réjouyssances extraordinaires estoient des auant-coureurs d'vne fascheuse catastrophe.

Hist. de  
Ch III.  
M. S.

Cependant François premier qui voyoit que toutes les Armées qu'il auoit enuoyées en Italie auoyent esté deffaites, se resolut de passer les Monts en personne avec de nouvelles forces : Charles luy enuoya le Prefident Lambert, pour luy offrir passage, viures & toutes sortes d'assistances, pour le recouurement du Duché de Milan ; où l'Empereur aydé des Princes d'Italie auoit estably François Sforce ; Lambert treuua le Roy à Lyon, qui pour témoigner qu'il n'auoit aucune pensée de faire la guerre au Duc, comme l'on en estoit en soupçon, fit declaration le dixième de Septembre mil cinq cents vingt-trois, qu'il ne pretendoit rien en ses Estats, & se departoit de tous les droits qu'il pouuoit auoir sur la Sauoye & sur le

Mem. MS.  
du Prefid.  
Lambert.

Ping.  
Aug. Tan.  
Preuves  
pag. 493.

Comté

1521.

1521.

Entrée  
de B.  
de P. A.  
Turin.  
1521.

1521.

Et à  
Gene-  
ue.  
1521.

## De la Royale Maison de Sauoye. 631

Comté de Nice, témoignant par là que la demande qu'il en auoit faite auparavant au Duc, estoit plustost vne marque de menace qu'un dessein formel de les rechercher. Lambert qui auoit veu en l'esprit du Roy quelque disposition à la paix, en fit rapport au Duc, qui à mesme temps le dépêcha en Espagne auprès de l'Empereur, où il trauailla si bien, que si le Roy eut volontairement quitté Fontarabie (qui fut perduë peu de temps apres) il y auoit d'apparence à vne bonne & ferme paix: nonobstant les empeschemens qu'y donnoit le Connestable de Bourbon, fort mécontent du Royaume, & qui s'estoit jetté dans le party de l'Empereur: Sa réuolte empêcha le Roy d'aller en Italie, craignant que le Connestable n'eut de grandes intelligences dans le Royaume, & qu'en son absence son party n'y excitât de funestes mouuements; & sa Majesté se contenta d'y enuoyer son armée, commandée par l'Admiral de Bonniuet, dont les entreprises furent toutes si malheureuses, ou si mal executées, que bien loin d'y faire quelque progrez, il perdit tout entierement ce que les François y auoient gagné.

Mem. de  
du Bellay.

Passage de  
Fr. I. en  
Italie.  
1524. Ce nouveau defastre piqua si sensiblement le Roy, qu'apres auoir fait d'extraordinaires preparatifs, il vint à Lyon au mois d'Octobre de l'an M. CCCC. XXI V. resolu de passer les Monts en personne, esperant par sa presence de plus fauorables succez, que par le ministere de ses Generaux. Tous les Princes d'Italie, le Pape & les Venitiens estoient estroitement ligués avec l'Empereur, & n'y auoit que Charles qui fauorizât les desseins du Roy. Aussi sa Majesté estant arriuée en Piemont, le Duc luy fut au rencontre, secourut son armée de viures, facilita son passage, & luy donna des hommes avec tant de franchise: Que le Roy ayant pris Milan, & assiégué Pauie, pour reconnoistre les bons offices qu'il auoit receus de luy en vne si importante conioncture, par Patentes de l'vni-  
1524. zième de Nouembre suiuant, luy donna vne pension de douze mille liures par an, & vne Compagnie de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances entretenus, pour en faire à son plaisir. Les Patentes portent, que c'est pour auoir aydé *Le Roy à la Conqueste de Milan.*

Mem. de  
du Bellay.

Titre. du  
Chasteau  
de Nice.

Le siege de Pauie dura quatre mois, pendant lesquels le Pape & les Venitiens qui s'estoient raccommo-  
lés avec le Roy, donnerent sujet à Charles de tenter de nouueau la paix; il en sollicita fort le Pape, qui estoit Clement VII. de la Maison de Medicis, & eut tousiours le President Lambert & Consignon, ses Ambassadeurs auprès du Roy, qui alloient & venoient au Camp des Imperiaux, pour negotier avec le Connestable de Bourbon & le Vice-Roy de Naples: Mais les dernieres propositions que firent les Imperiaux, ayants esté iugées déraisonnables par le Conseil du Roy: Sa Majesté fit dire à Lambert par l'Admiral de Bonniuet, Qu'il n'y auoit point de paix à esperer, & qu'il ne vouloit point d'appoin-  
tement qu'à coups de Canon. Sur quoy Lambert prit congé de sa Majesté, & se retira auprès du Duc pour luy rendre compte de son Ambassade.

Mem. MS.  
du Presid.  
Lambert.

Bataille  
de  
Pauie.  
1525. Il ne fut pas si tost arriué à Turin, que l'on y apprit la perte de la Bataille de Pauie, & la prison du Roy, arriuée le iour de saint Matthias 20. de Feurier de l'an M. CCCCC. XX V. Charles fut sensiblement touché d'une si fascheuse nouuelle, & à l'instant enuoya un Gentil-homme au Roy pour s'affliger avec luy, de sa detention, & luy offrir sa Personne & ses Estats, pour procurer la deliurance de sa Majesté: Louys de  
Gorrás

Mem. MS.  
du Presid.  
Lambert.

- Apo. pour la maison de Sauoye  
 Mem. M. S. du president Lambert.  
 Titre du Chateau de Nice.  
 Mem. M. S. du president Lambert.  
 Titre du Chateau de Nice.
- Gorras Seigneur d'Escriuieux en Bugey, Collateral du Conseil du Duc alla en Espagne, pour y exhorter l'Empereur, & le President Lambert fut depesché en France à Madame la Regente Mere du Roy & Sœur du Duc, pour faire les mesmes offres, dont elle fut surprise; car s'estant aydée avec René de Sauoye Comte de Villars à porter le Roy à luy faire la guerre, elle ne s'attendoit pas à cette ciuilité, elle dit donc à Lambert: *Que son Frere estoit genereux d'oublier les choses passées, & qu'il l'obligerait beaucoup s'il vouloit prendre la peyne de s'auancer iusqu'à Lyon, ou elle se rendroit, pour auiser aux moyens que l'on deuoit tenir, pour moyenner la deliurance du Roy.* Charles y alla, où se treuua la Regente avec plusieurs Grands Seigneurs du Royaume, qui tous furent d'aduis: Que le Duc estant Beaufrere de l'Empereur & Oncle du Roy, il n'y auoit point de Prince en la Chrestienté, plus propre que luy, ny qui eut plus d'auantages pour trauailler à la deliurance de Sa Majesté, & pour mesnager vne bonne Paix: Ce qui fit resoudre Charles d'aller en Espagne; mais la Regente changea depuis d'aduis, & y enuoya Madame d'Alençon sa Fille: Les Ambassadeurs du Duc la suyurent en son voyage & negotierent avec elle aupres des Ministres de l'Empereur, dont le Pape Clement septième qui connoissoit les bonnes intentions de Charles, luy fit compliment par François de Richardon Gentil-homme de la Chambre du Duc qu'il auoit enuoyé à Sa Sainteté pour la prier de s'y employer.
- Enfin le Roy ayant esté deliuré par le Traitté de Madrid, le President Lambert, par l'ordre du Duc se trouua à Bayonne, pour saluer Sa Majesté, & le complimenter de sa part: Le Roy luy fit beaucoup de Caresses, & luy dit entre autres choses: *Qu'il se sentoit plus obligé au Duc qu'à aucun Parent ou Amy qu'il eut, & qu'il ne l'oublieroit iamais.* Sa Majesté estant arriuée à Paris, on proposa pour mieux vnir la Maison de Sauoye à celle de France, le Mariage de Louys de Sauoye Prince de Piemont Fils Aîné du Duc, avec Marguerite de France Fille du Roy, quoy qu'ils fussent tous deux en bas âge: Le Roy donna la commission d'en faire la negotiation à Antoine du Prat Archeuesque de Sens Chancelier de France, à Anne Seigneur de Montmorency, Grand Maistre & Marechal de France, & à François de Tournon Archeuesque des Bourges; le Duc deputa de son costé, Bertholin de Mont-bel Comte de Fruzasque Grand Maistre d'Hostel de Sauoye, Iean-Iaques de Bernex Seigneur de Rossane, & le President Lambert: Ce Mariage conclu, le Roy pour mieux gratifier le Duc par Patentes datées à saint Germain en Laye le huitième d'Auril de la mesme année, donna au ieune Prince de Piemont vne Compagnie de cent lances des Ordonnances: Apres cela le Chancelier du Prat proposa les Articles d'une Ligue & confederation entre Sa Majesté & le Duc, offensive & deffensive, enuers tous & contre tous: Les Ambassadeurs du Duc, qui scauoient ses intentions volurent reseruer le saint Siege, l'Empereur & l'Empire: A quoy le Roy ne voulut pas consentir: Ce qui fut cause que les choses n'allèrent pas plus auant.
- Neantmoins, Charles qui ne se vouloit point broüiller avec l'Empereur, & qui craignoit d'estre encore pressé par le Roy de signer cette forme de Ligue, fit protestation l'onzième de Mars mil cinq cens vingt-sept, de ne se iamais detacher des interets, ny des obligations qu'il auoit à l'Empereur par quelque sorte de Traitté qu'il pût faire avec le Roy: Cependant les Ambassadeurs de France vinrent en Sauoye, pour faire ratifier au Duc le Mariage projecté; ce qu'il fit à Chambery le septième d'Auril, dont le

Voyage du Duc à Lyon.

1525.

paroles obligées du Roy 1526.

mariage du prince de piemont &amp; de marg. de France. 1526.

1527.

## De la Royale Maison de Sauoye. 633

1527. le Roy eut tant de contentement , qu'il enuoya en Sauoye le Barrois des Barres son Conseiller & Maistre d'Hostel , pour porter l'Ordre de France au Prince de Piemont : le Duc en demeura chargé iusqu'à ce que le Prince fut en âge d'en faire le serment. Titre de l'Archie. de Turin.

1527. Je ne dis rien du voyage que Lautrec fit en Italie , où le Roy apres sa deliurance recommença la guerre ; parce que Charles n'y eut aucune part ; son dessein estant seulement de procurer la Paix entre les deux Couronnes : Car le Roy qui pour sortir de prison , auoit donné à l'Empereur ses Enfans en hostage , auoit regret qu'ils demeurassent si longtemps en Espagne : Mais les conditions de Paix que les Ministres de l'Empereur propoisoient , estoient si desauantageuses à la France , que le Roy ne s'y pouuoit resoudre : Il y demandoit quelque moderation : Et parce qu'entre autres Ministres de Charles V. Il y en auoit deux , qui estoient suiets du Duc , sçauoir Mercurin Seigneur de Gatinara , Grand Chancelier des Estats de l'Empereur , Gentil-homme Piemontois , & Pingon. Aug. Tan. Mem. MS. du Presid. Lambert.

le Duc l'autre Laurent de Gorreuod Comte de Pontdevaux , Grand Maistre d'Hostel de l'Empereur Gentil-homme Bressan ; le Roy se persuada que le credit que le Duc auoit en Espagne , la luy pourroit plus facilement faire obtenir : De sorte que Charles y dépescha le President Lambert. Parmy temps Louyse de Sauoye Mere du Roy & Marguerite d'Autriche Doüairiere de Sauoye Tante de l'Empereur entreprirent de faire la Paix : Et quoy que le President Lambert fut chargé de la part du Roy , & de la Regente , d'en faire la negotiation par l'entremise du Duc : Neantmoins Sa Majesté consentit sur les grandes instances que luy en fit la Duchesse Marguerite , qu'elle enuoyast en Espagne Rosmero son Maistre d'Hostel , & Guillaume des Barres son Secretaire ; mais ils ne pûrent gagner autre chose sur l'Esprit de l'Empereur , sinon qu'il treuuoit bon que les deux Princesses s'en mellassent , souhaittant neantmoins que le Duc s'y pût treuuer , *Parce qu'il feroit chose pour luy qu'il ne feroit pas pour un autre.* Lambert ayant donc sçeu que ces deux Princesses se deuoient assembler à Cambray , s'y rendit en diligence : Le Roy y estoit en personne à qui il dit , Que si Sa Majesté desiroit que son Maistre y vint , qu'il luy en donneroît aduis & s'asseuroit qu'il feroit ce voyage avec beaucoup de ioye pour estre instrument d'un si grand ouurage d'où dependoit le repos de la Chrestienté. Mais à cause de la distance des lieux & qu'il y auoit déja des articles ébauchés , le Roy donna congé au President Lambert , & le renuoya à la Fere , pour auoir ses expéditions : Comme il fut à Paris prest de s'en retourner en Sauoye ; vn Valet de Chambre du Roy avec vingt Archers de la Garde l'arresta luy & ses Gens de la part du Roy , & les mena au Chasteau d'Arques en Normandie , sans qu'on luy voulut rendre autre raison de ce procedé si extraordinaire , sinon que pour auoir plustost les Enfans de France , qui estoient en hostage , on auoit crû qu'il falloit contregager l'Ambassadeur de Sauoye. Lambert en escriuit au Roy & à la Regente , Bernex Ambassadeur ordinaire du Duc en France , s'en plaignit hautement , comme d'une violence faite à l'Ambassadeur d'un Prince souuerain contre le droit des Gents : Le Roy & la Regente disoient qu'ils n'en sçauoient rien : Enfin Lambert fut deliuré & les papiers qu'on luy auoit pris luy furent rendus.

Traité de Câbray 1529. La Paix arrestée à Cambray , qui fut appelée la Paix des Dames , l'Empereur se mit en chemin pour aller à Bologne en Italie , afin d'y estre couronné & inuita le Duc de s'y trouuer : Ce Prince qui ne vouloit point donner de ialousie au Roy , en escriuit à Sa Majesté & partit de Turin au Mem. M. S. du Pres. Lam.

LLLl

mois



Mem. M.  
S du Pre-  
sident  
Lambert.

mois de Fevrier mil cinq cens trente , fuiuy de grand nombre de Prelats & de Seigneurs qualifiés de ses Estats : Entre autres des Euesques d'Yurée, de Bellay & d'Aouste , de Lyouys de Sauoye Seigneur de Raconis , de Bertolin de Montbel Comte de Fruzasque, d'Aymon Comte de Piozasque, Jean de la Forests Preuost de Montjou , Louys de Chastillon Seigneur de Musinens , Louys de Bonvillars Seigneur de Mezieres , le President Lambert , Ioffroy Pazero President de Piemont , Marquet Seigneur de Ville-falet , François de Soliers Seigneur de Monasterol & autres : A son arriuée à Bologne ; le Pape & l'Empereur , l'enuoyerent complimenter fort loin hors de la Ville ; celuy-cy par le Comte de Nassau , & l'autre par des Cardinaux qui luy rendirent des deferences extraordinaires. Peu de iours apres , Beatrix de Portugal Duchesse de Sauoye , alla aussi à Bologne : L'empereur fuiuy des Cardinaux Cibo & de Medicis , luy fut au rencontre , luy donna la main droite & l'amena dans la Maison d'Alexandre Comte de Pepoly , où le Duc estoit logé.

Hist. de  
Chypre  
Est de  
Lezignā.

Auant le Couronnement de l'Empereur , le Duc se plaignit à Sa Sainteté & à Sa Majesté Imperiale de ce que les Venitiens luy occupoient le Royaume de Chypre , qui luy appartenoit hereditairement , & par Donation que la Reyne Charlotte en auoit faite à Charles premier Duc de Sauoye , & à ses Successeurs. Cette donation fut leuë ; le Pape & l'Empereur declarerent que ce Royaume deuoit estre restitué par les Venitiens qui le detenoient sans Titre : Surquoy le Duc enuoya à Venise Philibert Ferrero Eleu Euesque d'Yurée , Aymon des Comtes de Piozasque premier Collateral de son Conseil , & Louys de Bonvillars Seigneur de Mezieres Gouverneur de Vercel , pour en demander la restitution & faire en cas de refus toutes protestations necessaires , pour la conseruation de ses droits. Les Patentés de cette Ambassade , sont datées à Bologne le sixième de Mars mil cinq cens trente ; Mais elle fut sans fruit , car les Venitiens pour toutes raisons n'alleguerent autre chose , que ce Verset du Plamiste. *Calum Cæli Domino , terram autem dedit filiis hominum.*

Preuves  
Pag. 494.

Agrippa  
de Coron.  
Caroli V.

Mod.  
Pandect.  
Triumph.

Histor.  
Discorso  
della Cose  
di Sauoia.

Titr. de la  
Chambre  
des Com.  
de Sau.

Titre de  
l'Archue  
de Turin.

A la ceremonie du Couronnement de l'Empereur , le Duc eut le rang le plus honorable ; car il fut choisi pour porter la Couronne Imperiale , & marcha le plus près de la personne de Sa Majesté ; quoy qu'il y eut alors à Bologne l'un des Ducs de Bauieres , le Duc de Milan & plusieurs autres Princes. Ceux qui ont escrit les particularités de ce Couronnement , ont remarqué , qu'outre les superbes habits que le Duc Charles portoit ce iour là ; il auoit vne Couronne sur la Teste estimée cent mil Ducats : Quel l'Empereur mangea seul ce iour là : & qu'en vne autre Table proche de la sienne , mangerent le Duc de Sauoye , le Comte Palatin , le Duc d'Vrbain & le Marquis de Montferrat.

Si le Duc eut suiet de se tenir satisfait de l'honneur que luy fit l'Empereur en cette illustre solemnité ; il ne le fut pas moins des bons offices & des témoignages de bien veillance qu'il reçut du Pape ; qui par vn Bref du vingt troisième de Mars , luy promit & à la Duchesse , vn Chapeau de Cardinal au second de leurs Enfants , quand il en seroit en âge ; & depuis Sa Sainteté estant à Rome , à la priere de l'Ambassadeur du Duc , par Bulle du mois de Iuin de la mesme année commit les Euesques d'Ast , de Casal , & d'Albe , pour ouyr les Tesmoins que le Duc vouloit produire sur l'inuasion du Royaume de Chypre , faite par le Bastard Iaques , qui en auoit depouillé le Roy Louys & la Reyne Charlotte.

voyag.  
du duc  
à Bolo-  
gne  
1530.

Am-  
bassad.  
du duc  
à Veni-  
se pour  
la Re-  
stituti-  
on du  
roy-  
aume  
de  
Chyp.  
1530.

Cou-  
ronne-  
ment  
de  
l'Emp.

Bulle  
du Pape  
pour  
Chyp.  
1530.

## De la Royale Maison de Sauoye. 635

1530. Au retour de ce voyage, le Duc deputa le quatorzieme de Septembre Ay-  
mon de Geneue Baron de Lullins, Gouverneur du Pays de Vaud, Charles de l'Arch. de  
Chalant Seigneur de Villarsé, Iean Seigneur d'Estauayé & Bernard de Musi Turin.  
Seigneur de S. Denys, pour renouueller à son nom avec ceux de Fribourg les  
anciennes alliances.

Don-  
tió du  
Côté  
d'Ast.  
1531. L'Empereur non content d'auoir fait de riches presents à la Duchesse Bea-  
trix, à son depart de Bologne luy donna & à ses Successeurs Ducs de Sauoye  
le Comté d'Ast, par Patentés du treizieme d'Auril mil cinq cens trente vn,  
& par autres Lettres dattées à Malines le vingtieme de Nouembre suyuant,  
il luy donna encore la Souueraineté & le Vicariat du S. Empire sur le Comté  
d'Ast & sur le Marquisat de Ceue, dont François premier fut fort mal sati-  
fait quelque excuse que le Duc luy en fit faire par Consignon son Amba-  
sadeur ordinaire & par Vlrich de Montfort Gentil-homme Sauoyzien  
que le Duc depescha en France, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire,  
qui fut chargé de représenter au Roy. *Que son Maistre auparauant que d'acce-  
pter la Donation de l'Empereur en auoit donné aduis à Sa Majesté, à quoy elle ne  
témoigna pas auoir repugnance: Qu'il estoit plus auantageux à la France que le Com-  
té d'Ast fut entre les mains du Duc, que des Imperiaux, ou du Duc de Milan, ou des  
Genois, qui en vouloient traiter avec l'Empereur: Que le Duc en refusant cette grace  
de l'Empereur, l'eut irrité: Que neantmoins s'il estoit assuré de pouuoir appaiser  
le Roy en le rendant à l'Empereur, il s'y resoudroit encore, pour ne pas rompre avec le  
Roy; mais que de perdre la piece, & estre tousiours mal avec Sa Majesté, c'estoit  
chose à laquelle il ne se porteroit iamais.* Montfort parla fort hardiment au Roy &  
s'acquitta de sa Commission avec honneur: Mais le Roy estoit si preoccupé  
qu'il ne luy donna point de satisfaction. De sorte que le terme de la confir-  
mation du Traitté de mariage du Prince de Piemont & de Marguerite de  
France estant expiré, le Duc en ayant pressé Sa Majesté & enuoyé à cet  
effet Louys de Chastillon Seigneur de Musinens son Grand Escuyer, Iean-Ia-  
ques de Bernex Seigneur de Rossanne & le Maistre des Comptes Rubat pour  
en demander l'exécution: Le Roy leur fit dire par la Regente & par le Grand  
Maistre de Montmorency: *Que Sa Majesté vouloit remettre la chose à un  
autre temps, & que le Duc ne deuoit rien attendre de luy, parce qu'il l'auoit  
offencé.*

voyag-  
du duc  
& de la  
Du-  
chesse  
à Bolo-  
gne  
1533. Charles cinquieme à son retour d'Hongrie, où il auoit gagné vne fameuse  
bataille contre le Turc, vint en Italie, où il se deuoit aboucher avec le Pape à  
Bologne. Dès qu'il fut à Mantouë le Duc l'enuoya visiter par Broissi &  
par le Maistre des Comptes Rubat, pour le feliciter de cet heureux suc-  
cés. L'Empereur souhaitta de voir le Duc & la Duchesse sa Belle Sœur:  
Ils se rendirent donc tous deux à Bologne & y menerent le ieune Prince  
de Piemont leur Fils; cette visite se termina en ciuilités & carresses,  
& par vn Traitté contenant confirmation d'amitié & de correspon-  
dance, entre Sa Majesté Imperiale & le Duc, que Ferdinand Roy des  
Romains, ratifia à Vienne le vingtieme d'Auril. La Duchesse ayant pris  
resolution de passer en Espagne, pour voir l'Imperatrice sa Sœur, fut  
conuiee par Sa Majesté Imperiale d'y mener le Prince de Piemont, de  
mesme âge que le Prince d'Espagne; parce que l'Empereur desiroit,  
qu'estans si proches parens, ils fussent nourris & élevés ensemble.  
Le Duc eut peyne à y consentir; mais les instances que luy en fit  
la Duchesse le gagnerent. Il partit donc de Bologne pour retour-  
ner en Piemont; & la Duchesse Beatrix & son Fils s'embarquerent  
pour aller à Sauonne y attendre l'Empereur, qui deuoit faire sejour  
à Genes. Les Galeres de l'Empereur prirent la Duchesse & son  
Fils

Fils à Sauonne, mais la tourmente fut si rude, que la Duchesse qui estoit enceinte ne pouuant plus supporter le trauail de la Mer fut contrainte d'aborder à Nice, & de laisser son Fils à l'Empereur, qui l'emmena en Espagne, ce qui fut vn autre sujet de mécontentement au Roy, qui crût que le Duc preferoit l'amitié de l'Empereur à la sienne.

Prince  
de P.  
va en  
Espag.

Mem.M.  
S. du pre-  
sident Lã-  
bert.

Or, entr'autres resolutions prises à Bologne entre le Pape & les Ambassadeurs de François premier, il auoit esté arresté, qu'il se feroit vne entreueuë à Nice pour deliberer de plusieurs affaires du temps: Le Pape qui s'estoit chargé de demander cette place au Duc, peu de temps apres, le pria de luy remettre la Ville & le Chasteau vuides de gens de guerre, promettant l'entreueuë finie, de les luy remettre. Cette demande déplût fort au Duc, car quoy qu'il souhaittât avec passion de contenter le Pape, & de luyder à establir vne bonne paix entre l'Empereur & le Roy, & de prendre son temps pour oster au Roy toutes les mauuaises impressions que l'on luy auoit données de son affection & de sa conduite; neantmoins l'inconuenient estoit grand, de remettre vne place de de cette importance au Pape, qui pretendoit d'y mettre garnison: Charles donc ayant demandé du temps à l'Enuoyé de sa Sainteté, pour sçauoir en quel estat estoit Nice, en écriuit à l'Empereur, qui fut d'aduis que Charles ne deuoit donner que la Ville, & se reseruer le Chasteau: Le Duc en écriuit dans ce sens au Pape, & offrit pour la seurté de la personne de sa Sainteté de faire faire bonne garde dans la Ville, & d'y estre en personne, ne pouuant remettre le Chasteau à qui que ce soit, parce que ce feroit témoigner que sa Sainteté estoit en deffiance de sa fidelité: ce qu'il n'y auoit pas lieu de soupçonner d'vn Prince si zelé pour le saint Siege, & dont les Predecesseurs auoient si bien merité de l'Eglise.

Le Pape se paya de ses raisons, ce qui fut cause que cette entreueuë fut renuoyée à Marseille, où fut conclu le mariage du Duc d'Orleans, & de Caterine de Medicis, Duchesse d'Vrbain, Niece de sa Sainteté. Le Roy qui ne s'en deuoit pas offencer, puis que la chose n'auoit pas esté demandée à son nom, s'emporta beaucoup sur ce refus, & fit paroistre bien tost apres son indignation par la Bulle qu'il obtint du Pape Paul III. par laquelle sa Sainteté supprima l'Euesché de Bourg en hayne du Duc qui en auoit procuré le reestablissement: Et quoy que Charles deût estre mal satisfait du Roy, & qu'il eut plusieurs moyens pour empescher, ou pour retarder l'execution de la Bulle dans ses Estats; neantmoins par le respect qu'il voulut rendre à sa Majesté, il la consentit, & fit asseurer le Roy par Iean-Louys de la Balme, Seigneur de Verfey, & par Philippes de la Baulme, Seigneur de Perés, qu'il depêcha en diuers temps à sa Majesté, qu'il n'y apporteroit point d'obstacle: En effet, sçachant que les Executeurs de la Bulle deuoient aller à Bourg, il y enuoya François de Regnaud l'vn de ses Collateraux pour en consentir la fulmination & execution.

Entre-  
ueuë  
de  
Mar-  
seille.

Sup-  
pressio  
de l'E-  
de  
Bourg.  
1533.

Titre de  
l'Archine  
de Turin.

Ping  
Aug. Tan.

Preuues  
pag. 497.

Ce déplaisir du Duc fut deuancé de celui de l'embrasement de la Sainte Chappelle du Chasteau de Chambéry, où le saint Suayre fut miraculeusement conserué au milieu des flammes; dont le Pape Clement VII. ayant esté aduertie, commit le Cardinal de Gorreuod Legat Apostolique, par vn Bref du seizième d'Auril mil cinq cens trente-quatre, pour en informer: à fin que la deuotion que toute la Sauoye auoit pour vne si precieuse Relique, ne fut pas refroidie sous pretexte des bruits qui couroient qu'elle auoit esté brûlée. Ce grand Prelat en fit la visite en la grotte de la sainte Chappelle

1533.

Mira-  
cle du  
Saint  
Suayre.  
1534.

## De la Royale Maison de Sauoye. 637

Chappelle le quinzième du mesme mois; en presence de Claude de Stauayé, Euesque de Belley, de Pierre Farfein, Euesque de Baruth, de Pierre Meynard, Euesque d'Ebron, de Iean Comte de Grueres, de Pierre de Lambert, Seigneur de la Croix, President des Comptes, d'Hugues de la Balme, Seigneur de Tired, de Iean Oddinet, & de Iaqués de Seyturier, Seigneur de Marsonnas Maître d'Hostel du Duc, de Philibert de Nancuyse, Seigneur de la Grange, de Iean-François du Pont, Seigneur de Villaret, & de François de Luyrieux Escuyer du Duc, où il fut reconnu: Que le Suayre qui auoit esté sauué de l'incendie, estoit le mesme que celui qui auoit esté vû & montré publiquement auant l'embrasement de l'Eglise; avec cette difference seulement, qu'il y auoit en diuers endroits des atteintes du feu, qui neantmoins n'auoient point osté ny gasté l'impression du Sang du Sauueur: Et le lendemain le Legat porta le saint Suayre aux Religieuses de sainte Claire de Chambery, où il se fit vne semblable reconnoissance; Présents François de Luxembourg, Vicomte de Martigues, Iean Comte de la Chambre, Guillaume de Poitiers, Baron de Miolans, Sebastien Comte d'Entremonts, Charles de la Chambre, Baron de Meximieux, & les Seigneurs de Salenoue, de Balaïson, de Menthon, Gouverneur de Geneue, de Loysey, Baillif de Bugey, de Ramasse, de Perés & de la Cous, de l'Abbé de S. Sulpice, du Commandeur des Eschelles, du Prieur du Bourget & autres Ecclesiastiques.

Bourgeoisie de Geneue avec les cantons de Berne & de Frib. Nous auons dit cy-dessus que les Villes de Geneue & de Lausanne qui meditoient de se destacher de l'obeyssance du Duc, auoient recherché la Bourgeoisie de Fribourg & de Berne, & les oppositions que le Duc y auoit faites, au preiudice desquelles celle de Geneue fut renouuellée avec Fribourg: Charles s'en plaignit aux Cantons, parce que c'estoit vne contratention à l'un des Articles de la confederation de l'an M. CCCCC. XII. Il y eut pour cela Iournée assignée à Payerne l'an M. CCCCC. XXIX. où le Duc enuoya Louys de Bonuillars, Seigneur de Mezieres, & François Seigneur de Bellegarde, son Maître d'Hostel; les Villes de Berne & de Fribourg y enuoyerent aussi leurs Deputés, qui apres plusieurs Assemblées ne purent conuenir entr'eux; tellement qu'ils eleurent pour tiers & Sur-Arbitre Iean Comte de Grueres, qui fit difficulté d'accepter la charge, à cause qu'il estoit Vassal du Duc; toutesfois en ayant receu commandement de luy, par Sentence donnée à Payerne le premier iour d'Octobre M. CCCCC. XXIX. il cassa la Bourgeoisie: Mais l'an M. CCCCC. XXXII. ceux de Geneue l'ayant renouée avec Fribourg, il y eut vne autre Assemblée des Ambassadeurs du Duc & des Liges à Soleurre; où defenses furent faites aux Fribourgeois d'auouer ceux de Geneue pour leurs Bourgeois: La Bourgeoisie de Berne auoit bien esté conclüe, mais les Bernois ne la declaroient point, attendants l'éuenement de la Diette de Soleurre, ce qu'ils firent depuis: De sorte que le Duc sollicita aupres des Cantons vne autre Assemblée à Payerne, où cette Bourgeoisie, par la mauuaise conduite du Comte de Chaland Ambassadeur du Duc: Et en suite les Geneuois l'an M. CCCCC. XXXIV. se sentans appuyés du Canton de Berne, chasserent Pierre de la Baume leur Euesque, & la plupart d'entr'eux se declarerent pour la nouvelle opinion de Luther, qui faisoit progres en Allemagne & en Suisse: Le Duc en fit plainte aux Liges, qui pour y donner quelque ordre en apparence, consentirent à vne Assemblée à Tonon, tenue au mois de Novembre, où le Duc enuoya le Vicomte de Martigues, le Marechal de Chaland, les Comtes de la

LLLI 3

Chambre

M.S. du  
President  
Lambert:

Hist. de  
Geneue  
de Bonni:  
Hist. de  
Geneue  
de Roset  
M.S.  
Ping.  
Aug. Tan:  
Hist. de  
l'heresie  
de Geni:



*Ping. Aug. Tau. Mem MS. du Presid. Lambert.* Chambre & de Grueres, l'Archeuesque de Tarentaise, & l'Euesque de Belley. Les Cantons y eurent aussi leurs Ambassadeurs, mais il ne s'y pût rien résoudre; tellement que le Duc obligea les Deputés des Liges d'aller à Turin, croyant que sa presence opereroit plus sur eux que les remonstrances de ses Ministres. Cependant cette conference n'eut pas plus de fruit que l'autre, parce que les Bernois en consentans que Geneue demeurât sous l'obeyssance du Duc, en vouloient exclure l'Euesque, & y laisser la liberté de conscience; ce que le Duc reietta, aymant mieux perdre cette Ville, que de la conserver sous ces conditions. Ainsi les Ambassadeurs des Cantons s'en retournerent, & le Duc se prepara pour faire la guerre à Geneue, afin de la ranger à son deuoir.

*Mem M.S. du Presid. Lambert.* En mesme temps les Officiers du Roy en Dauphiné ayants fait quelques entreprises de Jurisdiction & vsurpations sur les Terres du Duc, il en écrivit aux Officiers du Parlement de Grenoble pour les faire reparer. On luy fit réponse que le Roy leur auoit deffendu de s'en mêler, & auoit dit: *Que le Duc luy detenant beaucoup de son bien, il en vouloit tant prendre du sien qu'il y en eut assez.* Le Duc ne se voulant point rebuter de ce refus, enuoya vn Gentil-homme au Roy pour en auoir Iustice, mais il ne pût auoir audience, & dès là Charles connut que le Roy estoit irrité & preueni; & ce qui le luy confirma mieux, fut vne leuée de mille hommes, que sa Majesté fit faire à Neuf-chastel, pour s'opposer au dessein que le Duc auoit de faire la guerre à ceux de Geneue. Ceux du Pays de Gex furent assez genereux pour attaquer cette troupe qui se preparoit de passer: deux cents des leurs la taillerent en pieces, en tuerent trois cents, & renuoyerent le reste en France avec Sauf-conduit.

*Hist. Diss.* Le Duc estoit en Piemont, qui auoit donné le commandement de l'Armée qu'il enuoyoit contre Geneue à Jean-Jaques de Medicis Marquis de Mus ( puis Marquis de Marignan ) qui passa les Monts avec plusieurs Capitaines & Gentils-hommes Sauoyens & Piemontois: Le Roy pour favoriser ceux de Geneue, commanda à François de Montbel, Seigneur de Veray, de la Maison d'Entremonts, Gentil-homme de sa Chambre, de leuer douze cents hommes de pied en Lyonnois, & de les mener à Geneue. La Chronique de Geneue porte, que Montchenu y auoit pratiqué certaines intelligences, par lesquelles le Roy pretendoit de se rendre Maistre de cette Ville, sous pretexte de la secourir contre le Duc.

*Mem. M. S. du Presid. Lambert.* Quoy qu'il en soit, il est certain que la leuée faite par Veray estoit destinée pour le secours des Geneuois. Comme elle fut en chemin près de Salenoue, le Seigneur du lieu fort affectionné au Duc avec quelques troupes du voysinage qu'il assembla tumultuairement, s'opposa à son passage; & sur cela suruint le Comte de Chaland Mareschal de Sauoye, qui donna combat à Veray, le deffit, & le prit prisonnier. Le Roy piqué de cette deffaite enuoya la Compagnie de Gens-d'armes Italiens entretenue en France, dont Rance de Cere, Baron Romain estoit Capitaine; laquelle arriuée au Pays de Gex, fut aussi taillée en pieces par le Baron de la Serra, de la Maison de Seyffel.

*Hist. Diss. Discorso.* Le Duc ne pouuant digerer que le Roy sans estre offensé de luy, eut pris la protection de ses Sujets reuoltés, & qu'il eut donné le commandement des Troupes qu'il enuoyoit au secours de Geneue à Veray son Vassal, s'en plaignit au Pape, à l'Empereur, & au Roy mesme, à qui il depêcha l'Euesque de Lausanne; mais son Ambassade fut mal reçue: car au lieu d'excuser ce qui auoit esté fait par ordre du Roy en faueur de Geneue, comme

1534.

1534.

Guerre de Geneue, 1543.

Deffaite de Veray.

Euesq. de L. Amb. du duc en Fr.

## De la Royale Maison de Sauoye 639

comme esperoit le Duc : Sa Majesté dit à l'Euesque de Laufanne *Que le Duc ne luy estoit ny bon Oncle, ny bon Amy, parce qu'il ne luy faisoit pas raison des droits & des pretentions qu'il auoit, comme Heritier de Louyse de Sauoye sa Mere, sur le Duché de Sauoye* ; & apres ces paroles se retira brusquement : L'Euesque fit ce qu'il pût aupres des Ministres, pour appaiser le Roy, & se soumit à vne conference, pour reconnoistre si les pretentions de sa Majesté estoient legitimes ; on luy endonna quelques esperances, & sur ce il fut congedié : Mais Charles en ayant depuis fait instance, il aprit par les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roy de Portugal residents en France, & par les froideurs avec lesquelles on auoit reçu à Paris son Enuoyé, qu'il ne falloit rien attendre de bon ny d'agreceable du Roy.

Le Marquis de Mus, comme nous auons dit, tenoit Geneue de près, il n'y entroit point de viures, & S. A. en eut eü satisfaction sans les Bernois, qui gagnés par le Roy, & piqués de l'interest de la Religion, se declarerent pour les Geneuois leurs Alliés, & prierent le Duc de faire retirer ses Troupes, autrement qu'ils feroient contraints de luy faire la guerre : Ce Prince estoit en vne grande perplexité : Il se voyoit menacé par le Roy & par les Bernois. Le Pape Paul III. estoit insensible à toutes ses supplications, bien que ce fut la querelle de l'Eglise : L'Empereur estoit en Affrique, pour reestabli Muleassen au Royaume de Thunes ; & Anthoine de Leue Lieutenant general de sa Majesté Imperiale en Italie, ne luy donnoit que des paroles : Il fallut donc en vne si fascheuse conioncture, plustost que de rompre avec les Suysses, consentir à vne Iournée qui fut assignée à Aouste, où l'on se promettoit de trouuer des expedients pour faire la paix ; Mais les Ambassadeurs des Bernois s'estant opiniastres à ne point comprendre l'Euesque de Geneue en l'accommodement, & desirant que le Duc souffrit la nouuelle Religion à Geneue, la conference serompit. Ainsi cette guerre se rallentit vn peu, à cause de la crainte que le Duc auoit des Suysses, & des grandes menaces du Roy ; ce qui obligea Charles, scachant que l'Empereur estoit de retour de la guerre de Thunes, d'enuoyer à Naples Nicolas de Balbis, President Patrimonial de Piemont, le President Lambert, & le Maistre des Comptes Rubat, pour luy faire entendre l'estat de ses affaires ; & les propositions que le Roy sous main luy faisoit faire, de luy remettre Montmeillan, Veillane, Turin, Chiuas & Vercel, moyennant recompense en France, afin de se rendre puissant en Italie, pour y contre-carrer l'Empereur.

Cependant le Roy enuoya Guillaume Poyet, President du Parlement de Paris, au Duc qui estoit à Turin, pour luy demander le Pays de Bresse, les Comtés de Nice & d'Ast, Vercel, Foucigny & autres Terres, que Sa Majesté pretendoit luy appartenir, comme Heritier de Louyse de Sauoye sa Mere. Le Duc luy donna audience en presence de son Conseil ; Poyet fit son discours avec beaucoup d'eloquence & de vehemence : Iean-François Purpurat, President de Piemont, luy repartit sur le champ, & allegua toutes les raisons & autorités, dont Charles se pouuoit seruir pour rabbatre cette demande, & offrit d'en faire voir les Titres : Mais Poyet qui auoit sa leçon, repartit ces mots avec chaleur, *Il n'en faut plus parler, le Roy le veut ainsi* : A quoy Purpurat repliqua, *Qu'il ne treuuoit point cette Loy dans ses liures*. Ainsi Poyet s'estant retiré, le Duc fut entierement persuadé des mauuaises intentions du Roy ; car au retour de Poyet, Sa Majesté qui estoit à Lyon, & qui auoit vne grande Armée preste, destinée en apparence pour le Milanois, pour laquelle le Duc auoit déja promis viures & passage, declara la guerre au Duc au mois de Feurier de l'an mille cinq cents trente-cinq, en quoy se sont trompés plusieurs Historiens, qui ont écrit que ce fut l'an mille cinq cents trente-six.

*Hist. Disc.*

*mem. M.S. du Presid. Lambert.*

*mem. M.S. du Presid. Lambert.*

*mem. M.S. du Presid. Lambert. Apolog. pour la Maison de Sauoye.*

*Hist. Disc. mem. M.S. du Presid. Lambert. Hist. de Ch. III. M.S.*

*Botero. Hist. Disc.*

*Apologie pour la Maison de Sauoye*

Hist. de  
Sauoye  
liu. 3.  
Hist. sui  
temp. l. 34.

Hist. di  
Piemonte

Gen. Sab.

Antiq. de  
Macon  
liu. 3.

Carlo. 3.

En ses me-  
moires  
liu. 1.  
Morigia  
lib. 1.

Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.  
Aux preu.  
pag. 34.

Il y a aussi grande contrariété entr'eux touchant les causes de cette guerre ; Paradin & Sleidan ont dit simplement , que c'estoit pour certain droit que le Roy pretendoit sur la Sauoye , du chef de Louyse de Sauoye sa Mere : Paul Ioue raconte que ce fut , parce que le Duc refusa de recevoir son remboursement des deniers , pour lesquels on pretendoit que Nice estoit engagée , & pour s'estre jetté trop affectionnément dans les interets de Charles V. Chiefa a écrit que le sujet de cette guerre estoit l'Infeudation que l'Empereur auoit faite au Duc , du Comté d'Ast & du Marquisat de Ceue.

Du Bellay , François de Beaucaire , Jean de Serres & Dupleix en alleguent d'autres raisons ; sçavoir , que Charles auoit refusé le passage aux Landsquenets , que Guillaume Comte de Furstemberg deuoit conduire en Italie , pour vanger la mort de Merueilles Ambassadeur de France tué à Milan : Que le Duc auoit presté de l'argent au Connestable de Bourbon apres sa reuolte : Qu'il s'estoit réjoüy par lettres avec l'Empereur , du gain de la bataille de Pauie , & de la prison du Roy : Qu'il auoit accepté l'Inuestiture du Comté d'Ast , ancien Patrimoine de la Maison d'Orleans , refusé de prester Nice pour l'entreuë du Pape & du Roy ; & que le Duc auoit offert à l'Empereur , de luy remettre tout ce qu'il possédoit deça les Monts , depuis Nice iusqu'à l'entrée des Lignes ( y comprenant Geneue ) en échange d'autres Terres en Italie.

Taboüé y adjouste , que le Roy se plaignoit que le Duc luy vsurpoit Turin , Pignerol , Montcalier , Carignan & quelques autres Villes & Chasteaux de là le Pau , le Comté de Nice , & le Port de Ville-franche , qui appartenoient à la Maison d'Anjou : Que les Ducs de Sauoye auoient occupé quelques Terres dependantes du Marquisat de Saluces , mouuant du Dauphiné : Que Charles auoit refusé l'Ordre de saint Michel & vne Compagnie d'Ordonnances que le Roy luy auoit offerte , avec vne pension de douze mille escus par an. wanderburch apres auoir examiné les raisons de Paul Ioue , de du Belley & de Taboüé , conclud , que la seule ambition de François I. le porta à cette guerre. Pierre de saint Julien-Baleurre , en a parlé comme d'une inuasion ; & dit , qu'il s'est tousiours estonné , que plusieurs hommes de marque , l'ayent non seulement fauorisée , mais deffendue , par escrit & liures imprimés. Combien dit-il , qu'ils ne puissent ignorer que toutes & quantesfois que Commissaires , & Deputés d'une part & d'autre , ont mis papiers sur table , le Droit ayt esté trouué du costé des Ducs de Sauoye. Botero a crû que c'estoit l'alliance que le Duc auoit prise avec l'Empereur ; & pour auoir enuoyé en Espagne le Prince de Piemont son Fils aîné , ajoustant qu'à l'entreuë du Pape & du Roy à Marseille , vn Prince d'Italie discourant avec Sa Majesté , des moyens qu'elle pourroit tenir pour conquerir le Duché de Milan & le conseruer avec moins de peyne : Luy dit , Qu'il falloit de necessité absolue se rendre Maître de la Sauoye & du Piemont.

Boyuin - Villars a escrit , que ce fut pour auoir quitté l'alliance du Roy & embrassé celle de l'Empereur , sous l'esperance qu'il luy adiugeroit le Montferrat par Sentence : Mais l'ignorance d'un Historien Milanois est insupportable d'auoir dit que ce fut , parce que le Duc n'auoit pas voulu quitter le Duché de Milan au Roy. Or , par la Commission que le Roy donna de faire la guerre au Duc , à Philippes Chabot Comte de Busançois & de Charny , Amiral de France , & Gouverneur de Bourgogne , dattée à Lyon l'onzième de Fevrier , de l'an mille cinq cents trente-cinq ; Sa Majesté n'en allegue autre raison , sinon le refus fait par le Duc au President Poyet ,

## De la Royale Maison de Sauoye. 641

de rendre Nice, relacher les droits successifs de Louyse de Sauoye, les places prises au Marquisat de Saluces & de faire l'hommage de Foucigny, à toutes lesquelles demandes, le President Purpurat auoit respondu : *Que les Roys de Sicile de la Maison d'Anjou auoient consenty à l'alienation de Nice, comme faite pour cause legitime : Que les Roys Louys XII. & François I. s'estoient departys de tous les droits qu'ils pouuoient auoir sur les Estats de Sauoye : Que Louyse de Sauoye par son Mariage avec le Comte d'Angoulesme auoit renoncé, outre que les Filles en la Maison Royale de Sauoye ne succedoient point : Que ce que le Duc possedoit du Marquisat de Saluces luy appartenoint, ou par conquestes, ou par traittés, & que l'Hommage de Foucigny auoit esté quitté au Duc Louys pour les droits qu'il auoit sur les Comtés de Valentinois & de Dinis.* Et de vray il ne parut point d'autre plainte de la part du Roy, aussi n'y en auoit il point d'autre à faire; car quoy que l'Empereur eut donné le Comté d'Ast & le Marquisat de Ceue à la Duchesse Beatrix sa Belle-Sœur; toutesfois le Roy qui n'auoit iamais rien eu au Marquisat de Ceue qui estoit vn Fief Imperial, & qui auoit cédé Ast à Charles V. par le Traitté de Cambray ne s'en pouuoit pas offenser, ioint qu'il appartenoit à la Maison de Sauoye par infeudation de l'Empereur Henry VII. long-temps auparavant, que le Duc de Milan, dont le Roy pouuoit faire deriuier sa pretention, y eussent aucune autorité; d'ailleurs toutes les fois que le Roy auoit désiré de faire aller des Troupes en Italie, le passage leur auoit tousiours esté libre par les Estats du Duc, où elles auoient reçu toutes sortes d'assistances & de faueurs. Et si Charles auoit presté de l'argent au Connestable de Bourbon sur des ioyaux pretieux, c'estoit pour des affaires pressantes de l'Empereur, & non pas pour luy faire plaisir, puis que le Duc s'estoit souuent plaint à Charles V. des desordres & des degasts que les Troupes du Connestable faisoient en Piemont. Que si le Duc auoit complimenté l'Empereur apres la Bataille de Pauie, il auoit à mesme temps exhorté à la Paix, & d'vser de sa victoire avec moderation, & s'estoit aussi affligé avec le Roy de son defastre. Que le Duc n'auoit point refusé le Collier de l'Ordre, n'y les pensions que le Roy luy auoit presentées, au contraire qu'il les auoit acceptées comme marques de la Bien-veillance de sa Majesté. Que les Ambassadeurs de France auoient tousiours esté caressés en Piemont & mieux regalés que ceux de Sauoye n'auoient esté en France: Et enfin qu'apres les seruices signalez rendus à la Couronne par le Duc en tant de rencontres, & les efforts qu'il auoit faits pour la Paix entre l'Empereur & le Roy, il n'y auoit point d'apparence de le tenir ny de le traiter comme ennemy: Mais la hayne que François I. auoit contre Charles V. estoit si grande qu'il ne pouuoit souffrir que Charles fut en bonne intelligence avec luy, & auoit tousiours eü ce soupçon, que ce Prince estoit plus attaché d'affection à l'Empereur, qu'à sa Majesté, dont François I. fut encore mieux persuadé quand il sceust que le Duc par l'aduis de l'Empereur auoit refusé Nice pour l'entreueüe du Pape & de sa Majesté. Qu'il auoit enuoyé son Fils aîné en Espagne & accepté la Donation du Comté d'Ast & du Marquisat de Ceue: Quoy qu'en tout cela il n'y eut rien qui peut donner le moindre ombre au Roy contre l'affection du Duc, qui estoit obligé par les Loix d'honneur, de bien-seance, de deuoir & de parenté, de se conseruer l'amitié de l'Empereur, sans se departir de celle du Roy: Voila tout ce qui se disoit alors pour la iustification du Duc, & pour blasmer le procedé du Roy, d'où il est aisé de remarquer, que tout ce qui a esté auancé par vn Auteur moderne pour descrier la conduite de Charles, peut estre facilement refuté.

Quoy qu'il en soit l'Admiral Chabot commença la guerre par la Bresse, où il ne treuua point de resistance, parce que le Duc reçut aussi-tost le coup que la menace, & qu'il ny auoit ny troupes n'y places fortes: Montluel &

Apolog.  
pour la  
Maison de  
Sauoye.

Sleidan  
liu. 10.

Blondell.  
Fraf. Apo.

Hist. de  
Bresse  
& de Bu-  
gey 1.  
part. c. 53.

Prise  
de  
Bresse  
& de  
Sau.

1535.

M M M m

Bourg



Bourg sommés de se rendre par les Herauts d'armes, Guyennes & Champagne ouvriront les Portes, & les autres Villes de Bresse & de Bugey à leur exemple. Apres que ces Prouinces furent soubmises, l'Admiral y laissa Jean de la Baume Comte de Montreuil en qualité de Lieutenant General pour recevoir les serments de fidelité des Villes & Communautés, des Gens d'Eglise & de la Noblesse, & pour y commander au nom du Roy, & passa en Sauoye avec vne partie de l'Armée. Chambery se rendit : Montmeillan mal deffendu par François de Clermont Napolitain capitula aux premieres approches, & luy prit party en France, de crainte d'estre puny de sa lâcheté. Apres la perte de cette Place, tout ce qui est deçà le Montcenis obeyt, il n'y eut que la Tarentaise, où il se fit resistance, car quelque sommation que l'on fit à ces Peuples, ils ne voulurent iamais se rendre, au contraire sur l'aduis qu'ils eurent, que la Compagnie de Gens d'armes du Comte S. Paul estoit à Conflens, ils l'attaquerent & la deffirent.

*Hist. Disc.*  
*Mem. M.*  
*S. du Pre-*  
*sident*  
*Lambert.*

*Ping.*  
*Aug. Tan.*  
*Hist. Disc.*  
*Hist. de*  
*Geneue de*  
*roser M. S*  
*Vanderb.*

Ceux de Geneue qui auoient esté long-temps partagés de Religion, embrasserent ouuertement celle de Luther, ruinerent leurs Monasteres, & quelques vnes de leurs Eglises; abbatirent les Croix & les Images, & chasserent tous les Prestres & les Religieux. Ce qui fut cause que le Siege de l'Euesque fut transferé à Annecy l'année suiuiante, & non pas à Nice, comme a escrit l'un de nos Historiens.

Chan-  
gemēt  
de Re-  
ligion  
à Gen.  
1535.

*Mem. M.*  
*S. du Pre-*  
*sident*  
*Lambert.*

Les Ambassadeurs que le Duc auoit enuoyés à Naples à l'Empereur, le treuerent affligé de ces nouuelles & de la mort du Prince de Piemont arriuée en Espagne, il en escriuit au Duc & à la Duchesse par Louys de la Cueua Gentilhomme de sa Chambre, mais ces compliments & ces ciuilités ne mettoient point d'ordre aux affaires de ce Prince qui s'empiroient de iour à autre: Car les Bernois à l'exemple du Roy, enuoyerent vn Heraut à Chambery denoncer la guerre au Duc le 16. de Ianuier 1536. ce que l'Ambassadeur de l'Empereur essaya d'empescher, remonstrent aux Cantons de la part de son Maistre, que s'ils narrestoient le dessein des Bernois, ils se declaroient ses ennemis. Les ligués conuoquerent vne Diette, ou les Bernois eurent leurs Deputés; mais ils ne changerent point de resolution, soustenants que le Duc auoit contrenu aux Alliances, faisant la guerre aux Geneuois, leurs Bourgeois & leurs Alliés. Ainsi les Bernois entrerent au Pays de Vaud, chasserent l'Euesque de Lausanne & se rendirent maistres de tout ce Pays, de celuy de Gex, du Geneuois & du Chablais, iusqu'à la Riuiere de Dranse, où ils reestabli- rent la nouvelle opinion. Les Valesans de leur costé se mirent en armes & occuperent le reste du Chablais dez la Riuiere de Dranse en haut. Ceux du Canton de Fribourg qui voulurent passer pour les plus moderés, se faisi- rent du Comté de Romont, sous pretexte d'empescher que les Bernois ne le prissent.

guerre  
des  
Ber-  
nois &  
des  
Vale-  
sans  
contre  
le Duc  
1536.

*Hist. Disc.*  
*Papyr.*  
*Masso*  
*eleg. Caro-*  
*li 3.*  
*Sleidan*  
*liu. 10.*

*Mem. M.*  
*S. du Pre-*  
*sident*  
*Lambert.*

Le Roy qui auoit excité cette tempeste, ne s'endormit pas; son Armée se mettoit en chemin pour passer les Monts. La Reyne de Nauarre Sœur du Roy, & l'Ambassadeur du Roy de Portugal resident en France, croyans d'obliger le Duc, luy escriuirent, que pour arrester ce Torrent, il deuoit se resoudre à se mettre avec la Duchesse sa Femme, & le Prince leur Fils à la discretion de sa Majesté: Charles de Soliers Seigneur de Morette Gentilhomme Piemontois qui auoit des appointements en France, fut si temeraire que de se charger de cette commission; mais estant arriué à Turin, le Duc luy fit faire commandement de se retirer, ne pouvant supporter cette insolence de son sujet; cependant le Duc sur l'aduis de la Marche des Troupes Françoises, enuoya Jean-Iaques de Medicis Marquis de Mus, le Comte Philippes Torneil, Jean-Baptiste Castaldo & Cesar Magio Capitaines Italiens, avec quelques Gens de guerre, pour

*Hist. Disc.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 643

pour garder les passages de Suze ; mais les François auoient dé-jà passé les Monts. Le Duc , quelques iours auparauant auoit fait venir Antoine de Leue Lieutenant General de l'Empereur à Turin , pour visiter la place qu'il reconnut n'estre pas tenable contre vne si puissante Armée : De sorte que le Duc sçachant les François si près de luy , fit venir les Syndics de Turin & leur declara que n'estant pas en estat de les defendre, il estoit contraint de les abandonner , & leur conseilla de se rendre pour euites les desolations que souffre vne Ville prise par force : Apres cela le Duc , la Duchesse & le Prince leur Fils, sortirent par vne fausse porte du Chasteau , apres auoir fait embarquer sur le Paû, l'artillerie & les munitions du Chasteau & leurs principaux meubles avec l'escorte d'une Compagnie de cheuaux legers , du Comte Torniel, se retirerent à Vercel le vingt-septieme de Mars, laissant à Turin Louys de Sauoye Comte de Pancalier en qualité de Gouverneur. Ceux de Turin n'attendirent pas que le Duc fut à cheual pour aller au rencontre des François. Charles arriué à Vercel enuoya sa Femme & son Fils à Milan , & l'Armée Françoisse estant proche de Turin ; vn Heraut du Roy somma la Ville de se rendre le troisieme d'Avril , ce qui se fit le mesme iour , avec cette protestation, que les, Consuls & Habitans de Turin firent : *Qu'ils n'entendoient point derogier aux droits de Souueraineté du Duc , ne faisant que ceder au temps & à la necessité*, on ne laissa pas pourtant de piller Turin : Vn peu apres l'Admiral Chabot y arriua avec le reste de l'Armée Royale, & poussa iusqu'au Vercellois, & donna le Gouvernement de Turin à Prosper Colonne : Antoine de Leue Gouverneur de Milan se mit en Campagne avec toutes ses forces pour repousser les François ; le Duc se ioignit à luy , ils auoient six cents cheuaux & douze mil hommes de pied, & à Vercel il y auoit garnison de trois mil hommes.

En ce temps là l'Empereur estoit à Rome , ou le President Lambert Ambassadeur du Duc le sollicitoit de s'auancer pour secourir son Maistre ; l'Empereur y estoit porté, & se plaignit au Pape que François I. auoit rompu la Paix & fait la guerre à son Beau-frere sans y auoir esté prouoqué ; sur quoy se firent plusieurs ouuertures de Paix entre le Pape, l'Empereur & les Ambassadeurs du Roy, pendant lesquelles l'Admiral Chabot eut ordre de se retirer, de ne faire aucun progrès en Piemont, & de laisser les choses en l'estat iusqu'à ce que le Cardinal de Lorraine qui alloit treuuer le Pape & l'Empereur de la part du Roy fut de retour. Chabot retourna donc en France, & laissa Annebaut & Burie Lieutenants Generaux du Roy en Piemont, le premier alla à Pignerol & Burie à Turin : Le Marquis de Saluces demeura au Camp ; mais le voyage du Cardinal fut sans fruit, ayant treuue le Pape porté à la neutralité, & l'Empereur à la guerre.

Après le despart de l'Admiral Chabot, le Duc & Antoine de Leue assiegerent Turin, & sur l'aduis qu'ils eurent, que le Marquis de Saluces vouloit rautailer Fossan & y jetter des Gens de guerre, Antoine de Leue avec partie de ses Troupes y alla, laissant deuant Turin le Marquis de Mus & Jaques Fozzaro, Seigneur de Scalengo Gouverneur d'Ast, avec dix mil hommes : Il y auoit dans Fossan, la Roche, du Maine, la Palice, Montpezat & plusieurs autres personnes de marque qui apres auoir genereusement resisté, furent contraints de capituler.

L'Empereur, avec l'Armée qu'il ramenoit d'Affrique, marchoit à grandes journées & arriua à Sauilla, ou le Duc l'alla voir, le Marquis de Saluces qui auoit fraichement quitté le party de France, y fut aussi, & se mit au seruice de l'Empereur : Ce fut là où Charles V. ayant dessein de faire la guerre

MMM m 2 au

Mem. M.  
S. du President  
Lambert.

Hist. Disc.  
Ping. Aug.  
Taur.

Mem. M.  
S. du President  
Lambert.

Ping. Aug.  
Taur.

Mem. M.  
S. du President  
Lambert.

Mem. de  
du Bellay.

Hist. Disc.

Mem. de  
du Bellay.

Mem. M.  
S. du President  
Lambert  
Hist. Disc.  
Mem. de  
du Bellay.

au Roy, prit la resolution d'entrer en France par la Prouence, contre l'avis du Marquis du Guast, de Dom Ferrand de Gonzague, de Jean-Baptiste Castaldo & autres fameux Capitaines, qui croyoient estre plus glorieux & avantageux à sa Majesté Imperiale de reprendre les places de Piemont & de chasser les François d'Italie, que d'aller entreprendre vne guerre dans le Royaume de France & laisser les ennemis derriere soy : Le Duc de son costé s'opposoit à ce dessein, reconnoissant que ce n'estoit pas vn bon moyen pour recouurer ses Estats : Mais la grande esperance que l'Empereur auoit en son Armée Nauale commandée par le Prince Doria ; les persuasions d'Antoine de Leue, & les intelligences que l'Empereur auoit à Marseille avec le Prince de Melfe qui en estoit Gouverneur, l'emporterent sur les raisons d'Etat : Ainsi l'Empereur apres auoir fait faire reueüe de son Armée, qui estoit de vingt-deux mille Allemans, dix mil Espagnols, douze mil Italiens & deux mille cinq cents hommes d'Armes Italiens, Flamans & Espagnols, donna la charge de General de l'Infanterie au Marquis du Guast, celle de la Caualerie à Dom Ferrand de Gonzague, & des hommes d'Armes au Duc d'Alue, partit de Piemont suiuy des Ducs de Sauoye, de Bauieres & de Brunswich, des Princes de Salerne & de Bisignan. Le Prince Doria General de l'Armée de Mer eut ordre de suiure l'Empereur & de se rendre sur les costes de Marseille. Le Marquis de Saluces demeura Lieutenant general en Italie, & Gautier Lopez de Padilla Maistre de Camp Espagnol eut commandement de s'arrester en Piemont avec huit mil hommes pour y agir par les Ordres du Duc.

Nonobstant le depart de l'Empereur, avec vne si grosse Armée, le Marquis de Mus & Scalengo continuoient le Siege de Turin, & pour les en faire retirer, Annebaut & Burie se mirent en deuoir de surprendre Sauillan, & en donnerent la commission à Marc-Antoine Cusan & à Louys de Birague Gentils-hommes Milanois, à qui le Marquis de Saluces ayant dressé vne embuscade ou commandoit Scalengo, entre Cardé & Cauours, Cusan y fut blesté à mort, neantmoins Birague eut l'auantage & y gagna sept Enseignes.

Le Duc s'estant arresté à Nice, ou comme à sa derniere retraite, il prit soin de faire faire de grandes fortifications, Poyseux Gentil-homme de Daupiné, & Vagnon Seigneur de Dros, Gouverneur de Montdeuis l'y allerent visiter de la part du Grand Maistre de Montmorency, l'assurant que s'il enuoyoit vn Gentil-homme au Roy, les choses estoient en vn estat à en esperer satisfaction ; le Duc escriuit au Grand Maistre de luy faire connoistre les choses que le Roy souhaittoit, auxquelles il se rangeroit avec ioye, pourueu qu'il n'y eut rien contre son honneur. Mais cela n'ayant point eü de suite, Charles fut obligé de passer en Prouence & de se rendre au Camp de l'Empereur au Siege d'Aix.

Il n'est pas de mon sujet d'escrire cette guerre de Prouence qui fut funeste à l'Empereur & glorieuse au Roy : Retournons donc en Piemont ou sa Majesté auoit enuoyé pour nouveau Lieutenant General Guy Comte de Rangon, qui apres auoir passé les Alpes, prit Carignan, où il trouua quantité d'Artillerie & de munitions de guerre qu'il fit conduire à Turin & aux autres places fortes de Piemont, fit leuer le Siege de Turin, se faist de Quiers par les menées d'Antoine Torregiano Banny de Cony, puis enuoya Cagnin de Gonzague, le Comte de Nuolara & autres Capitaines qui prirent Querafque. Ces succez obligerent Rangon d'entreprendre sur Raconis, ou estoient pour le Duc, le Comte Alexandre Criuel & Annibal de Brancas, qui apres auoir donné combat aux François & combattu valeureusement, furent faits prisonniers de Cesar Fregose Capitaine du Party François, & la Ville rendüe.

L'Armée

Guerre de  
l'Emp. en  
Prouence

Du Ple  
Hist dex  
France.

Pignon.  
Aug. Tau  
Mem. M.  
S. du Pre-  
sident  
Lambert.

Hist. Disc.

Mem. M.  
S. du pre-  
sident  
Lambert.  
Hist. Disc.

1536.

1536.

Le duc  
passé  
en  
Prou-  
ence.

1536.

## De la Royale Maison de Sauoye. 645

Sentence inique de l'Empereur pour la prétention du Montferrat. 1536.  
 L'Armée de l'Empereur au retour de Prouence, eut ordre de repasser en Piemont, & l'Empereur s'embarqua pour aller à Genes, ou il demeura quelque temps, & ce fut là où le troisième de Novembre M.C.C.C.C.C.X.X.X.V.I. il rendit sa sentence sur les differends du Montferrat, par laquelle il debouta le Duc de la prétention qu'il auoit sur la totalité du Montferrat, tant par vertu du contract de Mariage, que de la succession d'Yoland & de Blanche de Montferrat, adiugeant seulement au Duc les quatre vingt mil ducats de la dot de Blanche de Montferrat; & quant aux Villes & Chasteaux portés par la donation faite au Duc Amé par Jean-Jaques Marquis de Montferrat, S. M. I. ordonna que le Marquis Federic de Gonzague & Marguerite de Montferrat son Espouse en entreroient en possession, par prouision sans prejudice à Charles d'en faire iuger la diffinitue, qui fut vn sensible déplaisir à ce Prince se voyant si mal traité en vne bonne cause, apres auoir tant perdu pour la querelle de l'Empereur; mais son mécontentement s'augmenta quand l'Empereur au lieu de demeurer à Milan pour essayer à restablir le Duc en ses Estats, passa en Espagne, laissant le soin des affaires d'Italie au Marquis du Guast qui succeda à Antoine de Leue: Ainsi Charles se voyant sans armée, & son Pays partagé entre les François, & les Imperiaux, se retira à Nice avec la Duchesse, en attendant vne conioncture plus fauorable, pendant que ces deux Nations ennemyes prenoient auourd'huy vne place & en perdoient demain vne autre: Enfin ceux du pays de Tarentaise fort affectionnés à leur Prince, prenans leur temps, que les François estoient occupés en Piemont, surprirent Chambery, & chasserent la garnison; mais le Roy y enuoya le Comte de S. Paul, avec quelques troupes qui reprit Chambery, & apres auoir long-temps combattu contre ces Peuples au passage de Briançon, il entra dans cette Valée, & y fit toutes les hostilités imaginables. La Val-d'Aouste demeura ferme dans l'obeyssance du Duc, & les François n'en purent iamais forcer les aueniës.

Ex-ploits de ceux de Tarentaise pour le Duc.  
 Le Duc qui estoit venu en Piemont sur les aduis qu'il auoit du mauvais estat, ou estoient les garnisons de Turin & de Pignerol, s'aboucha avec le Marquis du Guast à Vigon, pour attaquer Pignerol, afin d'incommoder Turin, & le prendre plus facilement, auant que l'Armée, que le Daufin de France & le Grand Maistre de Montmorency preparoient, pour les venir secourir, pût passer les Monts; mais les Ambassadeurs du Pape & des Vénitiens, qui negotioient vne Trefue pour l'Italie, donnerent loisir à l'armée Françoisë de s'auancer, & les Imperiaux garderent si mal les passages de Suze, que le Daufin se rendit à Riuoles: Le Marquis du Guast pour reparer cette faute se mit en Campagne avec toutes ses troupes, comme s'il eut resolu de donner bataille aux François; mais il ne fit autre exploit que de combattre la Compagnie d'hommes d'Armes d'Aubigny, & de se retirer à Montcalier qu'il abandonna depuis aux François, qui par ce moyen rautaillerent Pignerol & Turin, ce qui fut vne grande faute des Imperiaux; car Marguerite Reyne de Nauarre, Sœur du Roy, & la Reyne Eleonor son Espouse, qui estoient assemblés sur la Frontiere de Flandres avec la Reyne Marie d'Hongrie Sœur de l'Empereur, arresterent vne Trefue entre l'Empereur & le Roy pour trois mois, laquelle ayant esté publiée en Piemont, fit que les choses demurerent en cet état. Le Roy cependant passa les Monts; le Marquis du Guast luy alla faire la Reuerence à Carmagnole, ou fut aussi de la part du Duc, le Comte de Fruzafque esperant qu'apres la Trefue il y auroit Paix generale: Le Roy apres auoir donné les ordres de ce qu'il vouloit qu'il se fit en Piemont durant la Trefue s'en retourna en France, le Marquis du Guast à Milan, & le Duc à Vercel.



Mem. MS.  
du presid.  
dent  
Lambert.

Cette Trefue donna lieu à vne assemblée des Deputés de l'Empereur & du Roy, entre Saluces & Narbonne, ou se treuverent de la part de sa Majesté Imperiale le Commandeur Major, Leon Coues, & Granduelle; & pour le Roy le Cardinal de Lorraine, & le grand Maistre de Montmorency, le Duc y enuoya pour ses interets les Comtes de Chaland & de Mazin; mais il n'y eut rien de resolu qu'une prolongation de la Trefue pour trois mois, qui fut vne nouvelle douleur au Duc, qui voyant son Estat déchiré, par ses amys & par ses ennemys, & son reſtabliſſement éloigné, & pour comble de malheur, Beatrix de Portugal son Espouse mourut à Nice, dont la nouvelle le surprit si fort, que personne n'estoit capable de le consoler, ayant perdu vne Princeſſe avec laquelle il auoit veſcu en vne parfaite amitié, & qui auoit ſupporté toutes ſes diſgraces avec vne merueilleuſe conſtance & fermeté: Le Duc s'eſtoit mis en chemin, pour l'aller voir, ſur l'aduis qu'il eut de ſa maladie, s'embarqua à Gennes ſur les galeres du Prince Doria & arriua à Nice le vingt-neufuième Ianuier mil cinq cents trente-huit, il donna ordre aux funerailles de la Duchesse, & en eſcriuit à l'Empereur, à l'Imperatrice, au Roy des Romains, au Roy, & à la Reyne de Nauarre, au Roy & à la Reyne de Portugal & aux autres Princes ſes parents & alliés, pour s'affliger avec eux de cette perte.

prolongation  
de  
Trefue  
1538.

Le  
Duc  
va à  
Nice.  
1538.

Mem. MS.  
du presid.  
Lambert.

Peu de iours apres le Duc fut aduertie de la reſolution qui auoit eſté priſe d'une entreueüe entre le Pape Paul III. l'Empereur, & le Roy à Nice, & que ſa Sainteté pour la ſeurté de ſa perſonne deſiroit d'auoir le Chasteau: Ce fut vne nouvelle eſpreuue au Duc, car il faiſoit reflexion ſur les meſmes difficultés qui ſe preſenterent, quand le Pape Clement VII. demanda cette place pour vne pareille entreueüe: Le Duc eſperoit de cette Illuſtre conference d'eſtre remis dans ſes Eſtats, Charles V. luy ayant ſouuentefois promis qu'il ne feroit point de Paix avec le Roy, que ſes Eſtats ne luy fuſſent rendus; il apprehendoit d'ailleurs de perdre cette place qui eſtoit ſon ſeul azile, il en eſcriuit à l'Empereur par le Maistre des Comtes Rubat, & s'en excuſa à vn Chambrier du Pape, que le Cardinal Farneſe luy auoit enuoyé iuſqu'à ce qu'il eut reſponce d'Eſpagne.

Difficulté  
pour  
l'entreueüe  
du Pape,  
de  
l'Empereur  
& du  
Roy à  
Nice.

Sur le bruit de cette entreueüe, le Vicomte de Martigues, l'Eueſque de Lauſanne, & le Baron de Menthon y furent viſiter le Duc; parce qu'ils auoient charge du Roy de le diſſuader de remettre le Chasteau de Nice au Pape, & luy propoſerent de la part du Conneſtable de Montmorency, que s'il vouloit ſe marier en France, & y marier auſſi le Prince de Piemont, on luy promettoit toute ſorte de ſatisfaction de ſa Majesté: Le Duc remercia le Conneſtable de ſes offres, & luy fit dire *Qu'il n'auoit point encores penſé à ſe marier, & que pour ſon Fils il n'eſtoit pas en âge: Que ſ'il plaiſoit au Roy de luy rendre ſes Eſtats, il en demeureroit toute ſa vie obligé à ſa Majesté.*

Mem. MS.  
du presid.  
Lambert.

Le Pape s'eſtoit auancé iuſqu'à Plaiſance, en attendant la reſolution du Duc qui attendoit celle de l'Empereur: Elle luy fut apportée le 25. d'Auril par vn Gentil-homme Eſpagnol, qui dit au Duc, que ſon Maistre treuuoit bon que l'on remit le Chasteau de Nice à ſa Sainteté: Cependant l'Ambaſſadeur du Roy diſoit que ſa Majesté ne s'y treuueroit point, ſi le Chasteau ne demeuroit au pouuoir du Duc; ſur cette conteſte Charles enuoya au Roy l'Eueſque de Lauſanne, & le Baron de Menthon pour ſupplier ſa Majesté de ne point retarder ſon voyage; mais à meſme temps arriua à Nice le Mareſchal des Logis de la Maiſon du Roy, mandé par le Conneſtable de Montmorency, qui témoigna au Duc que ſa Majesté ſouhaittoit qu'il fut maistre du Chasteau; d'autre coſté vint vn Cordelier Obſeruantin avec vn Bref du Pape demander le Chasteau pour le logement de ſa Sainteté, ſuiuy d'un  
Fourrier

1538.

## De la Royale Maison de Sauoye. 647

1538. Fourrier pour marquer les logis : Sa Sainteté estoit à Sauonne, s'obstinant à auoir cette place, dont on ne rendoit autre raison, sinon que le Pape ne vouloit point loger dans vne place, ou vn autre que sa Sainteté eut le commandement. L'Empereur arriua au port de Ville-Franche le neufuième de May, & deputa Coues & Granduelle pour disposer le Duc à luy prestre le Chasteau de Nice, pour quarante iours, ce qu'il promit; mais comme les Galeres de l'Empereur furent allées à Sauonne pour y prendre sa Sainteté & l'amener à Nice, Granduelle & le Peloux proposerent au Duc de remettre le Chasteau à Pierre Louys Farnese Fils du Pape qui estoit déjà à Nice, sur la parole qu'ils donnoient de la part de l'Empereur de le rendre au bout de quarante iours : Le Duc reietta cette proposition, & dit qu'il ne vouloit confier la place qu'à l'Empereur mesme, & sur sa foy, & depescha le Comte de Mazin, & le President Lambert à Villefranche pour le dire à l'Empereur : Le seizième du mesme mois le Baron de Menthon & la Guiche arriuerent à Nice de la part du Roy, pour dire au Duc, que s'il donnoit le Chasteau au Pape, sa Majesté ne viendrait point. Charles commanda à Menthon de l'aller dire au Fils du Pape, & à Granduelle; ce qu'il fit en presencedu Marechal de Chaland, & du Comte de Frusafque. Le lendemain le Duc ne sçachant à quoy se resoudre, parce qu'il ne pouuoit complaire au Pape, & à l'Empereur, sans irriter le Roy, alla à Villefranche pour en conferer avec l'Empereur, qui luy dit, *Qu'il n'estoit plus temps d'y deliberer, parce que sa Majesté Imperiale s'estant engagée enuers le Pape, sur la parole du Duc, il failloit que le Duc executast ce qu'il auoit promis, autrement qu'on ne se mêleroit plus de ses affaires.*

Mem. MS.  
du Presi-  
dent  
Lambert.

Charles mal satisfait de ce discours & de ce que l'Empereur ne se payoit point de ses excuses, alla à Monaco, ou estoit le Pape, pria sa Sainteté de venir dans la Ville de Nice, l'assurant de la loger au Chasteau, encore que le Roy n'en enuoyeroit pas le consentement, comme l'on esperoit : Le Pape à ces offres se rendit à Nice, & se logea hors la Ville au Monastere de saint François; le Duc enuoya prier l'Empereur de venir, mais les Soldats de la garnison du Chasteau, sur quelques bruits qui coururent que l'Empereur se vouloit saisir de la place, & du petit Prince, se mutinerent contre Musinens Grand Escuyer de Sauoye leur Gouverneur, fermerent les portes, & iurerent de garder la place sans permettre que qui que cefoit y entrât.

Le Pa-  
pe ar-  
rue à  
Nice  
1538.

L'Empereur crût que c'estoit vn jeu joué par le Duc, & en témoigna son déplaisir au Marechal de Chaland qui luy en estoit allé faire des excuses : Le Pape de son costé prit cela pour vn affront, & le déclara au Comte de Frusafque, & à Legny, que le Duc luy auoit enuoyés : Cependant le Pape estoit logé incommodément, & s'impatientoit de ce que le Roy ne venoit point; le Duc aussi n'estoit pas hors d'inquietude dans toutes ces contrariétés, il fit donc offrir au Pape de luy remettre la Ville de Nice en attendant de pouuoir loger sa Sainteté au Chasteau; mais les habitans de Nice remonstrerent que cela choquoit leurs Priuileges & ny voulurent point consentir.

Les choses estant en ces termes, le Pape & l'Empereur eurent conference sous vn paillon au dessous du Chasteau, & le Cardinal de Lorraine, & le Conestable de Montmorency arriuerent à Nice, pour assseurer sa Sainteté que le Roy estoit en chemin : A cette nouvelle le Duc vouloit aller à Villefranche pour estre aupres de l'Empereur, mais il luy manda qu'il ne bougeast de Nice, s'il ne vouloit luy enuoyer Musinens, Broissy & Chuez qui

Entre-  
ueuë  
du pa-  
pe &  
de  
l'Em-  
pereur

Mem. MS.  
du Presi-  
dent Lam-  
bert.

qui l'auoient si mal conseillé, ou en faire Iustice luy mesme: Le Roy auoit fait preparer son logis à vn quart de lieuë de Nice, ou le Duc alla visiter sa Majesté le troisieme de Iuin, & en fut bien receu. Le Connestable luy fit des ouuertes fauorables pour son accommodement, que le Marechal de Chaland communiqua à l'Empereur. Ce qui fit vn estrange effect; car Charles V. qui estoit auparauant si irrité contre le Duc, sçachant que le Roy se portoit à luy donner satisfaction en eut jalousie, & de crainte que le Duc ne fit sa paix avec le Roy sans sa participation, il assura le Marechal de Chaland qu'il ne se separeroit point du Pape & du Roy, que toutes choses n'allaissent au consentement de Charles.

Mem. M.  
S. du Pre-  
sident  
Lambert.

La Reyne de France estoit venue à Nice voir le Pape, & sur son retour elle voulut visiter l'Empereur à Ville-franche, ou l'on auoit fait faire des Ponts de cinquante pas de long, afin que des Galeres de la Reyne, on peut plus facilement descendre au port; or comme la Reyne s'approchoit, l'Empereur alla au bout du Pont, fuiuy du Duc & de plusieurs Princes & Grands Seigneurs & y receut la Reyne: Mais à mesme temps le pont se rompit, & l'Empereur, Elle & le Duc tomberent dans la Mer, accident, qui n'appresta qu'à rire, parce qu'ils furent bien-tost secourus.

Belc. l. 22.

Mem. de  
du Bellay.

Mem. M.  
S. du Pre-  
sident  
Lambert

En cette conference de Nice, l'Empereur & le Roy ne se virent point, & le Pape seul fit toutes les negotiations, tantost avec l'un & tantost avec l'autre, & ne peut obtenir autre chose de ces deux Princes, qu'une Trefue de dix ans, en attendant que leurs differends se peussent terminer; le Roy prit la route de Marseille & partit de Nice le dix-neufieme de Iuin, & l'Empereur accompagna le Pape sur ses Galeres iusqu'à Sauonne & alla à Genes, où le Duc luy enuoya le Marechal de Chaland & le President Lambert pour luy faire compliment & pour luy recommander ses interets. A quoy l'Empereur tesmoigna d'estre entierement porté; mais les Ambassadeurs du Duc furent fort surpris quand l'Empereur leur dit, que pour le bien de ses affaires, & pour mieux venir à bout de ses desseins, il falloit que le Duc souffrit que l'on mit garnison d'Espagnols à Ast, à Vercel & à Fossan, car par ce moyen c'estoit faire le partage du Piemont entre l'Empereur & le Roy. Le Duc fut mal satisfait de cette proposition & n'en tesmoigna toutesfois rien à Charles V. quoy que passant en Espagne le Duc prit occasion de le voir sur Mer proche de Nice.

Mem. M.  
S. du Pre-  
sident  
Lambert.

Or parce qu'à la conclusion de la Trefue à Nice, il auoit esté arresté; que si le Duc y vouloit estre compris, il seroit tenu de la ratifier, il enuoya sa ratification à l'Empereur & l'Empereur au Roy par Silly, mais bien qu'il eut esté dit par la Trefue que chacun garderoit ce qu'il auoit pris sans s'élargir; Montejan Lieutenant general pour le Roy en Piemont au preiudice de la Trefue pratiqua si bien le Fils d'Aleran de Valpergue Seigneur de Cercenasque, qui auoit espousé la vefue de Iean François de Sauoye Seigneur de Cauours, que pour dix mil escus, il luy remit la place de Cauours.

Le Roy ayant agréé par l'Eleu Euesque d'Aurenches Secretaire du Connestable de Montmorency, la ratification de la Trefue faite par le Duc, & donné de nouvelles esperances à ce Prince, que sa Majesté le reftabliroit en ses Estats, Charles enuoya en France pour Ambassadeur resident Bernex son Maistre d'Hostel le troisieme de Ianuier M. CCCCC. XXXIX. à qui le Connestable par ordre du Roy, proposa de faire eschange du Comté de Nice & de prendre recompense en France de vingt mil escus de reuenu, & que sa Majesté retint par forme de prest, Turin, Montcalier, Pignerol & Sauillan iusqu'à ce qu'il y eut Paix avec l'Empereur; Bernex s'estant excusé de

Le Roy  
arrive  
près de  
Nice.  
1538.

Trefue  
entre  
l'Emp.  
& le  
Roy.  
1538.

Infra-  
ction  
de  
Trefue  
par les  
Fran-  
çois.  
1538.

1539.

## De la Royale Maison de Sauoye. 649

de faire response à de si rudes propositions ; la Guiche & Antoine du Saix, Seigneur de la Cra allerent encore à Nice au mois d'Aoust suiuant pour en faire instance aupres du Duc, qui respondit : *Qu'il vouloit mourir Comte de Nice, & que quand le Roy luy auroit rendu ses Pays, il consentiroit volontiers que sa Majesté retint une place telle que l'on auiseroit pour seurte de son affection enuers la France.* Ainsi tout cela s'en alla en fumée, & bien que l'Empereur, 1540. l'année suiuant estant obligé d'aller en Flandres pour chastier les Gantois qui s'estoient reuoltés, eut passage par la France avec des honneurs extraordinaires ; si est ce qu'il ne voulut iamais donner au Roy l'investiture du Duché de Milan pour le Duc d'Orleans, qui estoit le seul moyen de faire rendre les Estats au Duc, de sorte que ce Prince ne voyant aucune apparence à son reestablissement ; alla en Allemagne à la Diette de Ratisbonne, l'an mil cinq cents quarante-vn, se plaindre aux Electeurs & Princes de l'Empire du tort que le Roy luy faisoit, les exhortant comme Prince de l'Empire de prendre part à sa querelle ; ce qui luy fut promis nonobstant les empeschemens qui apporterent les Ambassadeurs de France, & parce qu'il y auoit long-temps que les Ducs de Sauoye n'auoient esté en personne aux Diettes d'Allemagne, & que le Duc pendant la guerre que luy auoit fait François premier, n'y auoit enuoyé aucuns Ambassadeurs & qu'à cause des calamités de ses Estats, ses Titres estoient esgarés ; il fit vne expresse protestation deuant l'Empereur, dattée à Ratisbonne le vingt-quatrième de Iuillet mil cinq cents quarante-vn : *Que le rang qu'il prendroit à cette Assemblée ne peut nuire à ses prerogatiues, ny à une seance plus honorable si elle luy estoit deuë.*

Parad.  
l. 3. c. 109.  
Belc. l. 22.  
Hist. Disc.

Mem. de  
du Bellay.

Pr. p. 499.

Après que Charles V. eut rangé les Gantois à son deuoir George de Salue Euesque de Lauaur Ambassadeur du Roy, le sollicita d'exécuter les promesses qu'il auoit faites en Espagne & en son passage de France ; mais il respondit qu'il n'auoit rien promis : Ce qui fit bien connoistre que toutes les ciuilités & les deferences que le Roy auoit renduës à ce Prince en leur Conference d'Aigues-mortes & en France, n'auoient rien operé sur luy, & qu'au lieu de se sentir obligé au Roy de la franchise, dont sa Majesté auoit vsé de ne le point faire arrester dans son Royaume, comme il en auoit le pouuoir & le suiet ; il auoit regret de s'estre soubmis à ce peril, & qu'ainsi ces deux Princes ne seroient iamais bon Amys. Ce qui arriua depuis, le 1541. confirma encore mieux ; car le Roy ayant enuoyé Cesar Fregose en Ambassade à Venise, & Antoine de Rincon à Constantinople, qui s'embarquerent ensemble sur le Pau à Turin, le Marquis du Guast Gouverneur de Milan les fit assassiner aupres de Cazal ; ce qui causa vne rupture entiere entre l'Empereur & le Roy ; neantmoins l'Empereur ne voulut pas differer son entreprise d'Alger, pour l'exécution de laquelle il se rendit à Milan le vingt-deuxième d'Aoust mil cinq cents quarante-vn, suiuy du Duc, qui fit tous ses efforts pour dissuader sa Majesté Imperiale d'un si perilleux dessein, 1541. preuoyant bien que l'Empereur estant éloigné, le Roy qui estoit irrité, ne manqueroit pas de luy faire la guerre, & que le Piemont en auroit les premiers éclats ; Mais on auoit figuré la chose si facile à l'Empereur, qu'il demeura ferme dans sa premiere resolution, outre que desauoiant le meurtre de Fregose & de Rincon, il croyoit que la Trefve deuoit durer, & ainsi n'aprehendoit rien des François.

Belc. l. 23  
Mem. de  
du Bellay  
liu. 9.

Hist. Disc.

Ce voyage d'Alger fut mal-heureux à l'Empereur, qui fut contraint voyant son Armée dissipée par les vents & par les tempestes, de s'en retourner en Espagne avec honte & desplaisir, & le Roy prenant son temps le fit attaquer par trois costés, car il enuoya au siege de Parpignan le Daupin, 1542.

Mem. de  
du Bellay  
Belc. l. 23.

N N N n les



*Hist. Disc.* les Ducs d'Orleans, & de Guise en Luxembourg, & le Duc de Cleves en Brabant : En Piemont Langey faisoit fortifier les places qui estoient de l'obeyssance du Roy, comme Turin, Pignerol, Cental & Benness; il mit garnison aux autres : Le Marquis du Guast de son costé rautilla, & munit Ast, Vercel, Yurée, Vulpian, Fossan, Cony, Quiers, Querasque, & autres lieux que les Imperiaux tenoient. Ce qui fit hastier le Roy de declarer si tost la guerre à l'Empereur, fut l'esperance qu'il auoit que l'armée nauale que Solymán luy auoit promise, & que Paulin Baron de la Garde son Ambassadeur à Constantinople sollicitoit, le mettroit en mer cette année; mais la saison n'estant pas propre, cela fut renuoyé à l'année suivante : Cependant les Imperiaux, & les François faisoient tous les iours des entreprises les vns sur les autres en Piemont, Aussun & Cental surprirent Querasque sur les Imperiaux, en recompence le Marquis du Guast prit Ville-neufue d'Ast, Poyrin, Carmagnole & Raconis : Langey se ietta dans Carignan pour le fortifier; le Marquis l'alla investir, puis s'en retira, & Langey estant tombé malade, & s'estant fait porter en France, Carignan se rendit au Marquis qui attaqua Chiua inutilement, & Boutieres en fit de mesme à Barges; mais Vassé Gouverneur de Pignerol l'ayant assiégué avec bon nombre d'Artillerie le prit.

*Hist. Disc.* Le Dauphin n'ayant pas reussy au siege de Perpignan, toute son Armée passa en Piemont commandée par l'Admiral d'Annebaud, & le Marquis du Guast ne se croyant pas asseuré dans Carmagnole, qui estoit sur le passage des François se retira à Quiers; l'Admiral auerty par Aussun, & par Carces, qu'il y auoit peu de gens à Cony, l'assiegea, avec dix huit mil hommes, & cette Ville qui iusqu'à lors s'estoit conseruée d'elle mesme dans l'obeyssance du Duc, & qui n'auoit iamais voulu receuoir garnison d'Imperiaux, fut contrainte de demander secours au Marquis, qui y enuoya le Comte Pierre Porto Gentil-homme Vicentin, & Blaise de Somme, avec soixante Cheuaux Legers, & deux Compagnies d'Infanterie; qui firent vn tel effect, & les assiegés eurent tant de resolution à se bien deffendre, que l'Admiral leua le siege, ou il perdit beaucoup de Gens; & comme l'hyuer approchoit, il se retira en France, laissant Boutieres Lieutenant general en Piemont : Martin du Bellay Seigneur de Langey eut le Gouvernement de Turin, par le decés de son Frere, Vassé celuy de Pignerol, les deux Biragues celuy de Chiua, & de Verolengo, & Termes celuy de Sauillan : Langey descourit vne entreprise, que le Marquis du Guast auoit sur Turin, par intelligence avec le Iuge, qui en perdit la vie; & Cesar Maggio Neapolitain en fit vne autre au mois de Feurier mil cinq cents quarante-trois, sur la mesme Ville, avec six Charriots chargés de foin, dans lesquels s'estoient cachés des Soldats d'elite; mais le secours de dehors ayant tardé à se presenter aux portes, la chose ne reussit pas.

*Hist. Disc.* L'Empereur ayant pris la route de Gennes, pour s'abboucher avec le Pape, qui luy vouloit faire de nouvelles propositions pour la paix, le Duc partit de Vercel avec le Prince son Fils pour les visiter, il leur fit beaucoup d'honneur, sans toutefois leur donner que de vaines esperances d'vn retablissement.

*Mem. de du Bellay l. 9.* Le Roy en attendant l'Armée Turquesque, conduite par Barberousse, enuoya François de Bourbon Seigneur d'Anghein à Marseille, pour ioinre les Galeres de France à celles du Turc; mais comme Barberousse estoit encore sur les costes de Calabre, où il desoloit tout, Grignan Gouverneur de Marseille proposa au Seigneur d'Anghein de surprendre le Chasteau de Nice par le moyen de quatre Soldats Sauoysiens de la garnison, qui auoient promis à Grignan de luy remettre la place :

Le

## De la Royale Maison de Sauoye. 651

Le Roy aduertty de ce dessein l'appreuua, le Seigneur d'Anghien pour l'exécution, fit équiper quatre Galeres, dont estoient Chefs Magdalon Frere du Baron de saint blancart, le Cheualier d'Aux, Pierre Bon, Baron de Meüillon, & le Capitaine Michel, & de crainte qu'il ne fut trahy par les traistres, il se mit en Mer avec vnze Galeres, prit le large & l'auantage du vent, afin d'estre en estat de sauuer ses Gens, ou de se retirer au cas que l'entreprise vint à faillir cette preuoyance ne luy fut pas inutile, car les quatre soldats qui auoient negocié avec Grignan nommés Gae, Pierre le Fifre, dit Frency, Dorche & Anthoronet-Tibaud n'auoient rien fait que par l'aduis d'Antoine de Leschaux Baillif d'Aouste, Gentil-homme Sauoy sien leur Capitaine, qui le communiqua au Prince de Piemont, de sorte que sur la certitude que le Prince eut de la venue des quatre Galeres Françoises, il escriuit à Genes au Prince Doria de venir en diligence à son secours. Doria fit partir toutes ses Galeres, les separa en deux troupes, l'une conduite par luy terre à terre, & l'autre en haute Mer par Ianetin Doria son Neveu, & le Prince de Piemont se retira de la Ville au Chasteau, pour voir à quoy ce grand dessein aboutiroit. Le Dimanche dix-septième du mois de Iuin, Magdalon approcha de Nice avec ses quatre Galeres; mais à mesme temps six Galeres de Doria suivies de quinze qui venoient apres, commandées par Ianetin Doria couuer-  
tes du Cap de saint Soupir leur donnerent la chasse iusques dedans le port d'Antibe, les prirent & les menerent à Genes ou le Capitaine Magdalon qui fut pris prisonnier mourut de ses blessures: Le Seigneur d'Anghien ayant surgi au Couroux, Ianetin Doria se mit en deuoir de le surprendre; mais estant descouuert au clair de la Lune, les François leuerent l'ancre & se retirerent à Tolon.

Le cinquième de Iuillet suiuant, Barberouffe avec l'Armée Turquesque composée de cent septante quatre Galeres, Vaisseaux & Galiottes passa deuant le Chasteau de Nice, aborda à l'Isle de saint Honorat en Prouence & de là à Marseille, d'ou par ordre du Roy il partit le Dimanche cinquième d'Aoust avec vingt-six Galeres de France que le Seigneur d'Anghien conduisoit, qui faisoit en tout deux cents voyles; or entre autres Gentils-hommes des États du Duc qui suiuoient le party de France, s'y treuerent, Escros, Gillette, Leuens & Benoist Oliua-Grimaldi. Cette grande Armée arri-  
uée au Port de Ville-franche, Barberouffe enuoya l'un des siens à Nice pour sommer les Habitans de se rendre; André Seigneur de Montfort Gentil-homme Sauoy sien auparavant Gouverneur de Bard qui y commandoit en qualité de Gouverneur, fit vne responce digne de son esprit & de sa generosité, disant: *Que l'on s'estoit mal adresé à luy pour rendre la Place, parce qu'en son nom il s'appelloit Montfort; qu'en ses Armes il portoit des Pals, & que sa Deuise estoit: Il me faut tenir, & que par toutes ces considerations il ne falloit attendre de luy qu'une rigoureuse defence.* Barberouffe irrité de cette responce, assiegea Nice & la fit battre de deux mille coups de Canon dès le dixième d'Aoust iusques au vingt-deuxième: Les Nissards soustinrent vn assaut fort genereusement & tuerent beaucoup des ennemys, & Montfort fit bien ce qu'il auoit promis; mais ne se voyant plus capable de resister à de si grandes forces, il parla, & pendant que le Seigneur d'Anghien & Charles de Soliers Seigneur de Morette, Ambassadeur de France en allerent conferer avec Barberouffe à Ville-franche, Beaumont - Carra Tresorier General de Sauoye, Arestel, l'Escuyer Bugnet, Cassian du Puy Gentil-homme Piemontois enuoyé par le Duc Pierre de Monthous, Louys de Prés Seigneur de Corcelles au Pays de Vaud, & Richard d'Arenthon Sergent Major firent porter dans le Chasteau par les soins & par le commandement de Montfort, toutes les  
munitions

Relat. du  
siege de  
Nice M.S.

Mem. de  
du Bellay.  
lin 10.  
Hist. Disc.

Rel. M. S.  
du siege  
de Nice.

Relat. du  
siege de  
Nice.

munitions de guerre & de gueule, & iufqu'aux Cloches de la Ville fous la conduite de Marc-Antoine de Landrian Gentil-homme Milanois; de forte que quand les François entrèrent dans la Ville ils ne treuverent rien pour fe rafraichir, ny pour piller; & Montfort apres la capitulation fe retira au Chateau, où il eut la mefme authorité qu'il auoit dans la Ville, à la charge toutesfois de communiquer fes refolutions à Frere Paul, Simeon de Cauorret Cheualier de l'ordre de faint Iean de Ierufalem, Prieur de Barlette qui s'y eftoit jetté par ordre du Duc, pour faire reparer les defauts de la place, laquelle Barberouffe affiegea auffi: Le Duc qui eftoit à Vercel en inquietude de l'euénement de ce fiegé auoit prié le Marquis du Guast de luy donner fecours par Iean Thomas de Langufque, Comte de Stroppiane, dont il faisoit grande difficulté, à caufe du peu de gens de guerre qu'il auoit, parce que laiffant le Duché de Milan defgarny, il y auoit du peril; d'autre cofté Stroppiane remonftroit l'importance du Chateau de Nice; le defplaisir qu'auroit l'Empereur fi cette place fe perdoit, qui eftoit la retraite & le refuge du Duc dans fes infortunes, & le blafme que le Marquis encouroit d'auoir negligé de la fecourir, puis mefme que le Duc auoit des troupes preftes & eftoit refolu d'y aller en perfonne. Le Marquis vaincu de ces raifons y condescendit, ainfi le Duc & luy se rendirent en diligence à Genes pour s'embarquer avec leurs foldats fur les Galeres du Prince Doria, & par auance ils escriuirent à Montfort & au Prieur de Barlette de tenir iufqu'à la derniere extremité. Ces Lettres furent interceptées des ennemis & eftonnerent Barberouffe & les Capitaines François qui ne croyoient point que le Duc ny le Marquis fuffent en estat de faire cét effort; mais les difficultés que les ennemis rencontrèrent à forcer cette place, ou les coups de Canon ne faisoient que blanchir & qui ne fe pouuoit miner pour eftre située fur vn Rocher tres-haut: Les pertes qu'ils auoient reçues en diuerfes sorties faites par les affiegés: Le chagrin de Barberouffe de se voir engagé en vne entreprife, où il perdoit fes troupes & mettoit fon honneur & fa vie en compromis auprès de Solyman, le firent refoudre apres plusieurs attaques, menaces & offres faits aux affiegés, de faire embarquer toute fon artillerie & de leuer le fiegé le huietième de Septembre iour de nostre Dame, apres auoir pillé entiere-ment la Ville & fait mettre le feu par tout; le Seigneur d'Anghien retira fon Armée au delà du Var & Barberouffe la fienne à Antibes; le lendemain Mont-aymont Fils du Comte de la Chambre fuiuy de cinquante cheuaux s'approcha du Chateau & donna la nouuelle de la venue du Duc & du fecours, & le treizième le Duc & le Marquis du Guast y entrèrent avec l'Armée qui auoit pris terre; les Galeres aborderent au port de Ville-franche accuëillies, neantmoins d'une fi horrible tempefte que le Prince Doria en perdit quatre & eut bien de la peine à faouer fon artillerie. Paulin Baron de la Garde qui auoit accompagné Barberouffe depuis fon depart de Constantinople ayant appris ce defastre le preffa de se remettre en Mer pour aller combattre cette Armée qui eftoit en defordre; mais à mefme temps que Barberouffe en eut pris la refolution, vn vent contraire s'eleua qui la luy fit changer: Il enuoya neantmoins Salech l'un de fes Capitaines avec vingt-cinq Galeres, & le Seigneur d'Anghien, Leon Strossy, avec autant de celles de France; mais ou elles ne peurent, ou elles ne voulurent attaquer Doria, & s'en retournerent à Tolon: Ainfi fut deliuré le Chateau de Nice, des apprehensions legitimes que deuoit donner vne fi formidable Armée. Le Duc apres auoir raitaillé la Place & la Ville, rappellé les Habitans efpars & fugitifs, loué la generofité de Montfort & du Prieur de Barlette, recompensé la fidelité des Capitaines & des Soldats & rafraifchy la Garnifon en laiffa le Gouuernement à Montfort

*Hift. Disc.*

Relat. du  
Siege de  
Nice  
M. S.

Mem. de  
du Bellay.  
liu. 10.  
*Belcar.*  
lib. 23.

*Hift. Disc.*  
*Belcar.*  
lib. 23.

Rel. M. S.  
du Siege  
de Nice.

Barbe-  
rouffe  
leue le  
Siege  
1543.

# De la Royale Maison de Sauoye. 653

Montfort avec la qualité de Lieutenant general dans la Ville & Comté de Nice, pour marque de l'estime que ce Prince faisoit de son courage; & en memoire d'un évenement si illustre, il fit battre des Monnoyes d'argent, où d'un costé est la Croix de Sauoye acostée de deux lacs d'Amour, & au reuers ces Paroles N I C E A A T V R C I S E T G A L L I S O B S E S S A.

Le Duc prend Mont-deuis 1543. Au retour de Nice le Duc assiegea Montdeuis ou commandoit pour les François, Charles de Vagnon Seigneur de Dros Gentil-homme Piemontois, le siege dura quelques iours, & comme les pluyes de la saison commençoient à incommoder les assiegeants, ils surprirent des lettres que Boutieres Lieutenant general pour le Roy en Piemont escriuoit au Gouverneur & en contrefirent d'autres, qui luy furent enuoyées, par lesquelles Boutieres luy ostoit toute esperance de Secours, & luy conseilloit de faire sa capitulation la plus avantageuse qu'il luy seroit possible. Dros ayant reçu ces lettres, & ne s'aperceuant pas de la fourbe, capitula & rendit la place: Mais le Marquis de Guast viola la capitulation aux Suysses, & Dros se deffiant de luy, & ne se voulant point treuver deuant son Prince, dont il auoit quitté le seruice, sortit par vne fausse porte, & s'en alla à Roque-de-Bau; De là le Duc & le Marquis du Guast prirent Carignan deffendu par Aussun, & par François Bernardin de Vimercat, & le firent fortifier: Cesar Magio de Naples y fut laissé Gouverneur avec quelques Enseignes d'Italiens & d'Allemands, on mit des Espagnols en Garnison à Raconis, & la Caualerie à Vigon, à Piobes & à Vineuf; Le Duc apres cela se retira à Vercel, & le Marquis à Milan.

Puis Carignan. 1543. Le Roy qui auoit esté mal satisfait, de la prise & fortification de Carignan enuoya de nouvelles troupes en Piemont, avec lesquelles Boutieres prit saint Germain & assiegea Yurée, mais le Seigneur d'Anghin estant arriué de là les Monts, pour y commander au nom du Roy; Boutieres ou de dépit de de se voir destitué de sa charge, ou par le peu d'apparence de prendre cette place leua le siege, & luy remit l'armée à Chiuas, d'ou le seigneur d'Anghin s'estant mis en chemin prit Palazuol & Crescentin, & tira contre Carignan pour l'assieger, le Marquis de Guast craignant de perdre cette place, qui estoit de grande consequence, partit de Milan, & prit resolution avec le Duc passant à Vercel de s'opposer à ce dessein; les François d'autre costé se dispoisoient à l'attaquer. Enfin les deux armées s'estant rencontrées à Cerisoles le quatorzième d'Auril mil cinq cents quarante quatre, les Imperiaux y furent deffaits, & le Marquis du Guast blessé, qui se retira en Ast, & de là à Paue. Cette Bataille ietta tant de terreur dans tout le Piemont, que la plupart des Places mesmes du Montferrat se mirent sous l'obeyssance du Roy, comme Montcalue, Vignal, Pondesture, saint Saluador, Fresnet de Pau & autres: Carignan, ou Pirre Colonne commandoit en l'absence de Cesar Magio ne se rendit que par la faim.

Bataille de Cerisoles 1544. Si les nouvelles de la Bataille de Cerisoles furent agreables au Roy elles déplurent beaucoup à l'Empereur, qui estoit en ce temps-là à la Diette de Spire, ou le Duc enuoya ses Ambassadeurs, pour se plaindre de l'inuasion de Nice que le Roy auoit fait faire par Barberousse, & cette plainte ne fut pas reiettée, car l'Allemagne estoit déjà offencée des maux, & des dommages que Solyman auoit faits en Hongrie: A quoy Ferdinand Roy des Romains, ny les Princes de l'Empire n'auoient pû remedier, de sorte que l'Empereur ayant exageré cela, rendit le Roy si odieux aux Allemands qu'ils luy accorderent un grand secours d'hommes, & d'argent pour faire la guerre au Roy, sur l'assurance duquel, & d'un nouueau traité qu'il auoit fait avec Henry Roy d'Angleterre, il resolut d'attaquer la France d'un costé, cependant que l'Anglois y entreroit d'un autre. Le Roy voyant tant de forces preparées

Histor.  
Discorso.  
Belc. l. 23.  
Mem. de  
du Bellay.  
Comm. de  
Montluc.  
Ping. Aug.  
Taur.

Mem. de  
du Bellay.  
Belcar.  
Montluc.  
Hist. Disc.

Belc. l. 23.  
Histor.  
Discorso.  
delle cose  
di Sauoya  
MS.  
paradin.  
l. 3. c. 113.

Le  
Duc  
prend  
Mont-  
deuis  
1543.

Puis  
Cari-  
gnan.  
1543.

Batail-  
le de  
Ceri-  
soles  
1544.

Am-  
bassa-  
deurs  
du  
Duc à  
Spire.



Titre de  
l'Archiduc  
de Turin.

Belcar.  
Du Bellay  
Hist. Disc

contre luy, retira ses meilleures troupes de Piemont, & en place y euvoya Pierre Strossy avec sept mille Grisons: En cette mesme Diette les Ambassadeurs du Duc se plaignirent de ce que les Bernois, Fribourgeois, & Valaisans avoient occupé les Pays de Gex, de Vaud, Chablais, & Comté de Romont, l'Empereur en prit connoissance & les Suysses ouys, la Chambre Imperiale le 5. d'Auril les condamna d'en faire la restitution, & à payer au Duc deux cents mil escus, pour ses dommages & interets, à quoy ils aquiescerent.

Le Seigneur d'Anghin le reste de cette année, ne fit autre chose en Piemont que de prendre quelques Chasteaux des Langhes, & Strossy, se saisit d'Albe que le Marquis de Guast ne pût pas secourir; Apres cela il y eut suspension d'Armes entre les deux Armées pour trois mois. L'Empereur cependant avoit assiégué sainct Disier, & le Roy d'Angleterre, Bolongne sur la mer; les particularités de cette guerre ne touchent point nostre Histoire, ouy bien le traité de Paix, qui fut conclu à Crespin en Laonnois le quatorzième d'Octobre mil cinq cents quarante-quatre, entre l'Empereur & le Roy par lequel, *Le Duc d'Orleans dans deux ans devoit espouser la Fille de l'Empereur, ou sa Niece Fille de Ferdinand Roy des Romains, & l'Empereur luy donner inuestiture du Duché de Milan, ou des Pays bas, & le Roy moyennant cela promit de quitter tous les droits qu'il avoit au Royaume de Naples, & de rendre au Duc tous ses Estats, à mesme temps que le Duc d'Orleans prendroit possession du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres*: Il fut encore arresté, *Que les deux Princes se restitueroient generalement toutes les places qu'ils s'estoient prises les uns aux autres depuis la Tresve de Nice*. En execution de ce traité les Imperiaux ne rendirent en Italie au Roy que Montdeuis, & le Roy remit au Duc Querasque, Crescentin, Verruë, sainct Germain, Valpergue, quelques Chasteaux des Langhes, du Marquisat de Ceue, & autres Terres situées au delà de la Riviere Doyre la Balte. Comme Charles estoit en attendant que la suite de cette paix luy redonnast entiere-ment tout ce que les François luy avoient osté; il survint vn estrange obstacle, parce que le Duc d'Orleans à qui l'Empereur devoit donner inuestiture du Duché de Milan mourut peu de temps apres, & le Roy François premier l'année suivante: Ce qui changea la face des affaires, & servit de pretexte à l'Empereur, pour refuser l'accomplissement de ses promesses.

Le Piemont n'antmoins jouyssoit du benefice de la Paix, mais le Duc n'y estoit pas absolu, comme avant la guerre, tant parce que son Estat estoit occupé par les François, & par les Imperiaux, & ses sujets la pluspart reuoltés contre luy, qu'à cause des desordres que suscite ordinairement la guerre dont le Comte de Crescentin Gentil-homme Piemontois, Chambellan de l'Empereur croyant de se preualoir, fit vne entreprise contre la Souveraineté du Duc; car ayant procès pour quelques Terres avec le Procureur general de Piemont, le Duc delegua des Juges pour reconnoistre du differend, qui ayants prononcé souverainement, le Comte fut si hardi que d'en appeller à la Chambre Imperiale, mais le Duc s'en estant plaint à l'Empereur, & remonstré ses droits, & ses prerogatives, qui ne permettoient pas à ses sujets de reclamer de ses Juges, l'Empereur apres connoissance de cause & sur le rapport que luy en firent le Senat de Milan, André Doria Prince de Melfe, & Gomez Suarez de Figueroa son Ambassadeur à Genes, debouta le Comte de Crescentin de son appel, & confirma de nouveau au Duc cette marque de sumptuosité, par patentes dattées à Ausbourg le dixième de Decembre mil cinq cents quarante-sept.

Preques  
pag. 500.

## De la Royale Maison de Sauoye. 655

Henry II. ayant succédé à la Couronne de France, visita son Royaume & passa en Piemont l'an mil cinq cens quarante-huit, il fit son entrée à Turin au mois d'Aoust & y demeura dix iours, & apres auoir veu les principales places qui estoient sous son obeyssance, s'en retourna en France, laissant son Lieutenant General delà les Monts, le Prince de Melfe de la Maison de Carraciol : En mesme temps l'Empereur qui estoit en Allemagne, desirant d'auoir le Prince Philippes son Fils aupres de soy il partit de Barcelonne le vingt-deuxième de Nouembre suiuant, arriua à Genes & prit la route de Milan : Le Duc à deux milles de Milan luy fut au rencontre & y entra à la gauche du Prince. Pendant le seiour que ce Prince y fit, le Duc reçut de luy toutes les caresses, visites & ciuilités qu'il pouuoit souhaitter, & ce Prince ayant pris le chemin d'Allemagne, Charles reprit celuy de Vercel : Et parce que les Cantons de Berne, de Fribourg & de Valais ne luy auoient pas rendu les Pays de Gex, Vaud, Chablais & Comté de Romont, bien qu'ils y eussent esté condamnés par l'Arrest de la Chambre Imperiale de Spire de l'an M. D. XLIV. l'Empereur leur enuoya vn Heraut pour les sommer de le faire & de se departir de l'Alliance qu'ils auoient avec le Roy, & en cas de refus pour leur declarer la guerre : A quoy ils respondirent qu'ils vouloient obeyr, & de n'auoir pris lesdits Pays que pour estre payés des pensions que le Duc leur deuoit.

Au Prince de Melfe Lieutenant General pour le Roy en Piemont decedé au mois d'Aoust de l'an M. D. L. succeda Charles de Cossé Seigneur de Brissac, qui voyant que les Garnisons des places que les Imperiaux tenoient, estoient diminuées par les Troupes que Dom Ferrand de Gonzague nouveau Gouverneur de Milan apres le decez du Marquis du Guast, auoit menées contre le Duc de Parme, en fit filer de France en Piemont, & au mois de Septembre mil cinq cents cinquante-vn en vn temps que tout le monde se reposoit sur la Paix, il assiegea & prit Quiers, où Annibal de Brancas commandoit, & delà il manda Auffun & Cental pour donner l'Escalade à Querasque, d'où ils furent repoussés ; Valsé fut plus heureux parce qu'il surprit saint Damien sans coup ferir, & Montluc se saisit de Lans, Ferrand de Gonzague qui estoit au Siege de Parme, aduertý de la rupture de la Paix, y laissa le Marquis de Marignan, & avec partie de son Armée entra dans le Canaueys, où il reprit saint Martin & Riuerol. Cependant Brissac fit surprendre Albe, & Dom Ferrand assiegea S. Damien, qui fut secouru par Montluc : il se passa en suite plusieurs Exploits de peu de consequence entre ces deux Armées, où Gonzague n'eut point d'auantage, soit qu'il ne fut pas heureux en ses entreprises, soit parce qu'il estoit d'une Maison peu affectionnée à celle de Sauoye, à cause des differends du Montferrat, ou soit que le propre mal-heur du Duc Charles le voulut ainsi, chacun en parloit suiuant sa passion, ou selon son interest ; mais à dire vray, la veritable cause du peu de progres que fit son Armée fut, que les François croyoient que ce qu'ils gaignoient en Piemont leur demeureroit ; ce qui les rendoit plus hardy, & plus courageux, au lieu que les Imperiaux y alloient avec moins de chaleur, sachant bien qu'il leur faudroit rendre tout ce qu'ils conquerroient, outre qu'ayant pour but principal en tous leurs desseins de conseruer le Duché de Milan ; ils estimoient que c'estoit assez bien seruir l'Empereur, que d'en empêcher l'entrée aux François, sans se soucier que deuiendroient les affaires du Duc.

De sorte que ce Prince ne voyant aucune ressource en ses calamités, apres auoir long-temps esté affligé d'une fièvre lente, rendit le dernier soupir de sa vie à Vercel le seizième de Septembre mil cinq cents cinquante-trois, & fut

*Ping. Aug. Taur. Hist. Disc. Belcar. 25.*

*Preuves pag. 501.*

*Ping. Aug. Taur. Hist. Disc. Montluc.*

*Ping. Arb. & in Aug. Taur. Botero. Belcar.*

Chiesà.  
Thuan.  
Hist. l. 12.  
Preuves.  
pag. 503.

fut inhumé en l'Eglise de saint Eusebe; par son Testament qui est datté à Aoust le vingt-septième de Fevrier mil cinq cens quarante, il institua son heritier vniuersel, Emanuel-Philibert Prince de Piemont, Comte d'Ast & Seigneur du Marquisat de Ceue son Fils vnique, & luy deputa pour Conseillers necessaires, à cause de son ieune âge, les Euesques d'Aoust & de Maurienne, le Comte de Mazin, Baptiste Prouana des Seigneurs de Leyny, Protonotaire Apostolique & son Grand Aumosnier, Aymon de Geneue, Baron de Lullins, Gouverneur de Vercel & du Pays de Vaud, Louys de Chastillon, Seigneur de Musinens Gouverneur du Prince: le President Lambert & Balbis, Verjon & Derée, Iagues des Seigneurs de Scalengo Gouverneur d'Ast, Iagues Prouana, Seigneur de Leyny, Lelio Seigneur de Vineuf, & François de Soliers, Seigneur de Macel. Quelques vns de nos Historiens apres Sleidan & Hareus se sont mescontentés d'auoir rapporté le decés de ce Prince à l'an 1554. & Claude Paradin s'est encore plus éloigné de la verité d'auoir escrit qu'il arriua l'an 1555.

Liu. 10.  
Parad.  
l. 3. c. 115.  
Vanderb.  
Dogliani.  
Fauin.  
All. Gen.

Charles vesquit soixante-six ans, & en regna quarante-neuf, Prince pieux, grand iusticier, sage, patient en ses aduersités, pacifique, amateur des lettres & des hommes sçauants, dont il donna des preuues, par les soins extraordinaires qu'il prit à maintenir l'Vniuersité de Turin, facile à donner Audience à ses suiets, sobre en son manger, indulgent aux plaintes des peuples, liberal enuers ses Domestiques; mais il estoit trop franc, & ne sçauoit pas dissimuler, craintif à entreprendre, perplex à se resoudre & mol à executer, plus propre pour le cabinet que pour le Trofne, grand en esprit, mais petit en courage, mal-heureux d'estre venu en vn siecle de Fer, ou les Princes ne faisoient Trophée que de la ruse & de la valeur, & ou les vertus n'estoient estimées que dans les Monasteres: Sa Diuise estoit, *Nil deest timentibus Deum*, laquelle se void encore en ses monnoyes. Apres la perte de ses Estats, il en prit vne autre dont le corps estoit vn Bras armé, tenant vne espée avec ces parolles: *Spoliatis arma surper sunt*; i'ay veu des pieces d'argent ou estoit celle-cy. **ADIVTORIO ET PROTECTIONE DEI ODIANTIS OPERANTES INIQUITATEM.** Sadelier luy en donne vnautre, sçauoir, le Zodiaque soustenu de deux mains, avec ces parolles: **FIDE ET CONSILIO.**

In Symbol.

Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.

Pr. p. 505.

Tit. de  
Parch. de  
Turin.

Le 18. d'Octobre 1516. il fut accordé en mariage au Chasteau de Turin avec Ieane d'Arragon Fille de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples & de Ieane Reyne de Sicile, mais ce Mariage ne fut pas consommé: Depuis il espousa le 26. de Mars 1521. Beatrix de Portugal Fille d'Emanuel Roy de Portugal & des Algarbes, & de Marie de Castille; le Mariage se fit à Lisbonne, Claude Seigneur de Balaison, Baron de saint Germain, Cheualier de l'Ordre de Sauoye & Chambellan du Duc, & Geoffroy Pazero Collateral de son Conseil, ses Ambassadeurs furent enuoyés en Portugal pour en faire la conclusion par Procuration dattée à Tonon le dernier de Nouembre 1520. Presents François de Luxembourg, Vicomte de Martigues, Cheualier de l'Ordre, Pierre de la Baume Abbé de S. Oyen de Ioux, Jean de la Forests Preuost de Monjou, François de Villette, Chevron Abbé de Cauours, Louys de Chastillon, Seigneur de Musinens Grand Escuyer d'Escuyrie, Aymon de Geneue, Baron de Lullins, Pierre de Beau-fort, Seigneur de Bosch, Gouverneur de Vaud, Chabert des Comtes de Piozasque & de Scalengo, Pierre Seigneur de Longecombe, Hugues de la Balme, Seigneur de Tired, Maître d'Hostel du Duc & Louys de Gorras Maître des Requestes: Le Roy de Portugal deputa de son costé, Aluaro Costa son Conseiller & Chambellan, & Diego Pacheco Maître des Requestes, par Procuration dattée à Lisbonne

Son  
Eloge.

1516.

Son  
Maria-  
ge.  
1521.

bonne



## De la Royale Maison de Sauoye. 657

bonne le 18. de Mars M.D.XXI. Cette Princesse eut en dot cent cinquante mille ducats d'or, qui furent assignés sur les Villes & Chasteaux de Riuaes, de Veillanne, de Cauallimours, Busque, Peperan, Riuarol, Chiuas, Ciglian & autres lieux. Son Doüaire fut réglé à celui de Blanche de Montferrat avec les mesmes droits & autorités. Il se fit à Lysbonne des magnificences & resioüissances extraordinaires; elle fut amenée par Mer iusqu'à Nice avec vn superbe appareil par Martin Costa Archeuesque de Lysbonne, & par le Comte de Ville-neufue de Portimano, où la magnificence & la ioye ne furent pas moindres à la reception que le Duc luy fit au mois de Mars de l'an M. D. XXII. Pierre Leon de Vercel Chanoine de sainte Marie de l'Eschelle de Milan, fit vn Discours Latin en forme d'Epitalame avec quelques vers Latins sur le suiet de ce Mariage.

1522. Beatrix de Portugal estoit vne des belles & sages Princeses de son temps, mais altiere suiuant le vice de sa nation; elle testa au Chasteau de Nice le 8. de Ianuier M. D. XXXVIII. & y mourut le mesme iour. Sleidan s'est mesconté au nom de cette Princesse qu'il a nommé Marie; elle auoit pour Deuise vn Lyon qu'une main tenant vn flambeau allumé, faisoit fuir avec ce mot Castillan, *Con Estas*, pour signifier que peu de chose fait souuent peur aux plus grands. D'autres disent qu'il y auoit trois flambeaux allumés tenus par vne main sortant du Ciel, qui faisoient fuir le Lyon, & au dessus vne Couronne Ducale, que ces trois flambeaux representoient les trois vertus Theologales, Foy, Esperance & Charité, & le Lyon Satan, & que la Couronne signifioit le Ciel qu'elle esperoit de gagner par la pratique de ces Vertus. Cette Deuise se pouuoit encore rapporter à l'esperance qu'elle auoit de recouurer les Estats de Sauoye par le secours du Ciel, par son courage & & par son droit. Quoy qu'il en soit, les grandes Vertus de cette Princesse & sa Constance inébranlable dans les aduersités du Duc son Espoux, luy ont donné place parmy les femmes illustres. Pendant sa vie le Duc fit frapper des Medailles d'argent où au reuers il y auoit, *Beatrix Decus Portugallie, Ducissaque Sabaudie*: Et en d'autres BEATRIX DVCISSA SABAVDIÆ LVSITANIÆ REGIS FILIA, & au reuers vne Sphere & ces parolles autour. SALVTI PATRIÆ ET AD PERPETVAM MEMORIAM.

### ENFANS DE CHARLES DVC DE SAVOYE ET de Beatrix de Portugal son Espouse.

1522. I. Adrian-Iean-Amé de Sauoye, né à Yvrée le 19. de Nouembre 1522. Le Pape Adrian VI. ayant esté prié par le Duc, de le nommer au Baptême, sa Sainteté commit les Euesques de Belley & de Geneue pour en faire la Ceremonie par Bref datté à Rome le 5. de Decembre, l'an premier de son Pontificat: il ne vesquit que six semaines & gist en l'Eglise de S. Sebastien d'Yurée.

1523. II. Louys de Sauoye Prince de Piemont nâquit à Geneue au mois de Decembre 1523. & fut baptisé à Chambery; il n'auoit encore que trois ans qu'il fut accordé en mariage avec Marguerite de France Fille du Roy François premier: La conclusion s'en fit à Paris le 7. d'Avril 1526. Le Roy promit de Dot à la Princesse cent mil escus, & le Duc en promit de doüaire dix mille, & dix mille liures de ioyaux; elle deuoit estre amenée à Lyon ou à Montluel pour y estre espousée, lors que le Prince auroit quatorze ans; mais la chose fut sans effet à cause des mes-intelligences qui suruinrent entre le Roy & le Duc. D'ailleurs Charles ayant donné ce Prince à l'Empereur Charles V. pour

estre



*2<sup>bre</sup>*  
*Ping Arb.* estre élevée en Espagne auprès l'Infant Philippes. Il mourut à Madrid âgé  
*Gentil.* seulement de treize ans le vingt-cinquième de Novembre iour de Noël M.D. 1536.  
*Mem. M.* X X X V I. & fut inhumé à Grenade avec les mêmes honneurs que les Prin-  
*S. du pre-* ces du Sang d'Espagne.  
*fid. Lamb.*

III. Emanuel-Philibert de Sauoye, Prince de Piemont, Comte d'Ast & Seigneur du Marquisat de Ceure, Duc de Sauoye mentionné cy-après.

*Pingon* I V. Caterine de Sauoye née à Turin en Decembre M. D. XXIX. —  
*C. parad.* mourut à Milan à l'âge de sept ans, & fut entermée en l'Eglise de saint Fran- 1529.  
 çois; son corps fut depuis porté en l'Eglise Cathédrale de Turin au mois d'A-  
 vril M. D. X X X V I.

*Pingon* V. Marie de Sauoye naquit à Turin au mois de Iuin M. D. X X X. & de- —  
*C. Parad.* ceda au berceau, fut inhumée en l'Eglise de S. François. 1530.

*Pingon* VI. Isabelle de Sauoye vint au monde à Nice au mois de May mil cinq —  
*C. Parad.* cens trente-deux, & mourut à Raconis âgée d'un an. 1532.

VII. Emanuel de Sauoye I. —

*Pingon*  
*C. Parad.*

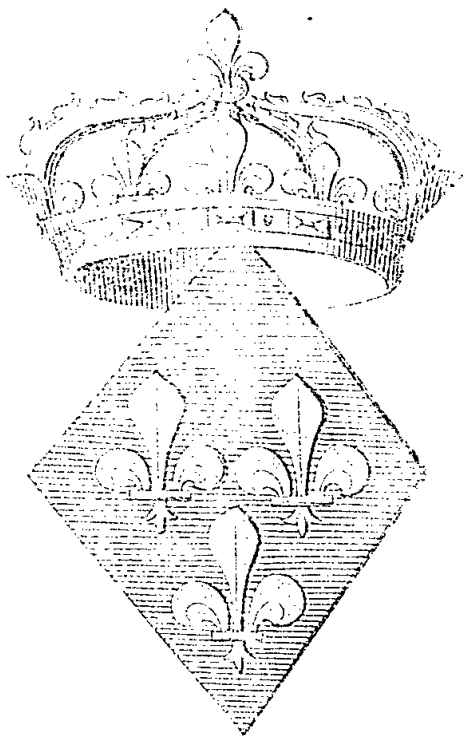
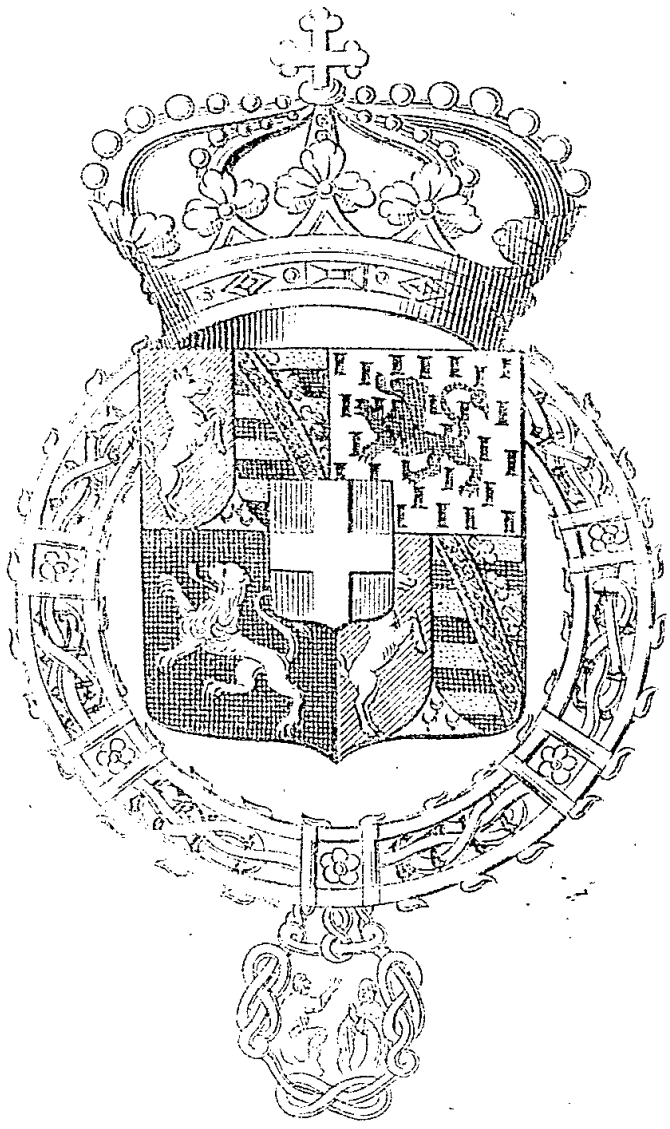
Nés l'un en Mars 1533. & l'autre en May  
 1534. morts au Berceau.

*Pingon*  
*C. Parad.*

VIII. Emanuel de Sauoye II. —

IX. Jean-Marie de Sauoye naquit à Nice en Decembre M. D. XXXVII. —  
 & mourut au mois de Ianuier suivant; gist en l'Eglise du Chasteau. Wan- 1537.  
 derburch en la vie de Charles, ne luy donne pour Fils légitime que le Prince  
 Emanuel-Philibert, en quoy il s'est mespris.

# De la Royale Maison de Sauoye. 659



XIX.

EMANUEL-PHILIBERT DUC DE  
 Sauoye, de Chablais, d'Aouste, & de Genevois; Prince de Piemont,  
 d'Achaye, de la Morée & d'Onelle; Comte d'Ast, de Geneue,  
 de Nice, de Bresse, de Tendes & de Romont; Baron de Vaud &  
 de Gex; Seigneur de Vercel, de Bugey, de Fribourg, de Marro, de  
 O O O O 2 Prela, France.  
 d'azur à trois fleurs  
 de Lys  
 d'or.

Sauoye  
 moderne.  
 Ecartelé  
 au 1. & 4.  
 de gueu-  
 les au  
 cheual  
 gay ef-  
 frayé &  
 contour-  
 né d'ar-  
 gent, qui  
 est de Ve-  
 stphalie,  
 party &  
 falsé  
 d'or & de  
 sable de 8.  
 pieces au  
 Crancelin  
 de Synople  
 peu en  
 l'ande  
 brochant  
 sur le  
 tout, qui  
 est de bas-  
 se Saxe,  
 entré en  
 pointe en  
 forme de  
 triangle  
 d'argent à  
 trois bou-  
 terolles  
 d'espée de  
 gueules 2.  
 & 1. qui  
 est d'An-  
 grie, au 2.  
 quartier,  
 d'argent se-  
 mé de Bil-  
 lettes à vn  
 Lyon de  
 sable qui  
 est du Du-  
 ché de  
 Chablais,  
 au 3. de sa-  
 ble au Lyó  
 d'argent ar-  
 mé & la-  
 passé de  
 gueules  
 qui est du  
 Duché  
 d'Aouste,  
 sur le tout  
 de gueules  
 à la Croix  
 pleine  
 d'argent  
 qui est de  
 Sauoye.

*Prella & du Marquisat de Cene; Prince & Vicaire Perpetuel du S. Empire; Marquis de Suzze & d'Italie; Roy de Chypre, surnommé Teste de Fer.*

## CHAPITRE XXXV.



Le deplorable estat auquel Charles le Bon laissa ses Estats en mourant, deuoit plustost en faire apprehender la ruyne entiere, que d'en esperer le reestablissement; car tout ce qui est deçà les Monts obeissoit au Roy Henry II. Le Piemont estoit occupé, par les Imperiaux, & par les François, & ne restoit que la Val-d'Aouste, les Comtés d'Ast, & de Nice, & les Villes de Vercel, de Querasque, de Fossan & de Cony, qui n'eussent fuiuy, ou la Loy de la guerre, où la fortune du Victorieux; mais Dieu qui a soin des Couronnes, & qui les conserue par des moyens inconnus aux hommes, sauua celle de Sauoye du naufrage qu'apparemment elle ne pouuoit euitier, ayant voulu, par vne reuolution merueilleuse, que le Fils rencontrast sa gloire dans les disgraces du Pere, & qu'il tirast de l'auantage de son mal'heur: Car si Charles n'eut esté si infortuné, Emanuel-Philibert eut esté moins Illustre; Et peut estre que s'il eut treuvé son Estat aussi tranquille qu'il fut laissé au Duc Charles son Pere, ces éminentes vertus, qui le rendirent l'un des plus grands Princes de son siecle, n'auroient pas paru avec tant d'éclat; l'honneur estant bien plus grand de releuer vn Sceptre abbatu, que de succeder sans peine à vne Couronne.

*Pignon.  
Arb. Tons.  
en ciue  
vita.*

*S. Julien  
antiq. de  
Tournus.*

Emanuel-Philibert nâquit à Chambéry le 8. de Iuillet 1528. il eut le nom d'Emanuel en memoire d'Emanuel Roy de Portugal son Ayeul maternel, & celui de Philibert, à cause d'un vœu que le Duc Charles son Pere auoit fait à saint Philibert de Tournus. Il fut baptisé en la sainte Chapelle de Chambéry le 19. d'Octobre: Ses Parrains furent Emanuel Roy de Portugal, representé par Philippes de Villiers-l'Isle Adam, Grand Maistre de Rhodes, & Marguerite d'Austriche Duchesse Douairiere de Sauoye, excusé par Louys de Gorreuod Euesque de Maurienne & de Bourg: On luy donna le titre de Comte de Bresse. La relation de la ceremonie de ce Baptême dressée par Bonnes Nouuelles Heraut d'Armes de l'Ordre de l'Annonciade, porte, qu'apres les Officiers de la Maison du Duc, sçauoir Salleneufue, & Balaison Chambellants, Rochefort-Menthon, Orly, & la Charnée Escuyers, Oddinet & Bellegarde Maistres d'Hostel ordinaires, la Balme-Tiret, premier Maistre d'Hostel, le Comte Fruzasque Cheualier de l'Ordre, & Gouverneur du Prince de Piemont, & les deux Herauts Piemont, & Chablais, marchoient, Aubonne Fils du Comte de Grueres, qui portoit le Creneau, le Comte d'Entremonts deux Bassins d'Argent, le Comte de la Chambre l'Escuiere, le Comte de Pentheure le Cierge, François de Luxembourg Vicomte de Martigues Cheualier de l'Ordre, la Salier; puis l'Archeuesque de Rhodes Grec, & Farfin Euesque de Baruth, l'Euesque de Lausanne de la Maison de Montfalcon, & l'Archeuesque de Tarentaise de celle de Grolée; puis l'Heraut d'Armes de l'Annonciade: L'Euesque de Maurienne porta l'Enfant, le Seigneur de Grolée Frere de l'Archeuesque de Tarentaise, & le Seigneur de Perés portoient chacun vn des Pans de la Robbe du Petit Prince, & la couerture de l'Enfant estoit soustenuë, par le Comte de Chaland Mareschal de Sauoye, le Seigneur de Sermoyé, & par le Comte de la Chambre Cheualiers de l'Ordre, par la Comtesse de Fruzasque Portugaise, & par Appignan Fils de son Mary du premier liët. Apres alloit le grand Maistre de Malte, suyui de trente Cheualiers de son Ordre, entre lesquels estoit le Cheualier

## De la Royale Maison de Sauoye. 661

Cheualier Saluati Prieur de Rome , Neveu du Pape , puis le Conseil de Chambery , & la Chambre des Comptes , l'Euefque de Laufanne baptifa l'Enfant , parce que l'Archeuefque de Tarentaife n'estoit pas *in facris*.

En la plus tendre ieunesse il fut destiné à l'Eglise , parce qu'il auoit plusieurs Freres , & qu'il estoit d'une complexion si foible que l'on ne iugeoit pas qu'il fut propre aux armes ; le Pape Clement VII. estant à Bologne , luy pro-  
mit vn Chapeau de Cardinal , & ce fut par cette raison que l'on l'appelloit le Cardinalin ; & s'il en faut croire vn Auteur François , il eut l'Abbaye d'Hautecombe en commande : Quand l'armée de François I. passa les Monts

1536. l'an mil cinq cents trente-six pour s'emparer du Piemont , Beatrix de Portugal sa Mere le mena en seurté à Milan aupres de Chrestienne de Dannemarch , Vefue de François Sforce Duc de Milan , mais la mort de Louys de Sauoye Prince de Piemont son Frere aîné estant arriué , le Duc son Pere le fit conduire à Nice , & delors on commença de nourrir & déleuer ce jeune Prince dans des exercices bien differents de ceux que la profession à laquelle il sembloit auoir esté d'abord appelé , luy rendoient necessaires ; neantmoins Charles s'estudia principalement à luy faire enseigner la Pieté , & les bonnes lettres : Louys Alardet , personnage pieux , & sçauant , & qui par ses merites , fut depuis Euefque de Laufanne fut son Precepteur ; Louys de Chastillon Seigneur de Musinens grand Escuyer de Sauoye , Iean-Baptiste Prouana des Seigneurs de Leyni , puis Euefque de Nice , & Aymon de Geneue Baron de Lullins successiuelement ses Gouverneurs ; ce dernier eut toute la gloire de l'education de ce Prince , aussi estoit-il vn des grands personnages de l'Estat.

1528. Nous auons representé au Capitre precedent , les difficultés que le Duc Charles fit , de remettre le Chasteau de Nice au Pape Paul III. pour l'entreueüe , qui se deuoit faire de sa Sainteté , de l'Empereur Charles V. & de François I. Pendant ce contraste Lullins accompagné de Gruat Prouana Gentil-homme Picmontois de grande autorité , prit le jeune Prince entre ses bras qui n'estoit âgé que de dix ans , & le porta de la Ville au Chasteau , & comme la garnison refusoit d'ouurir les portes aux Fourriers du Pape , & que le Gouverneur & les chefs qui estoient dans la place consultoient avec Lullins , sur ce qu'il y auoit à faire ; le Prince ayant veu le modèle du Chasteau de Nice releué en bois , qui pendoit , attaché à vne muraille , se le fit donner , & dit ; *Nous sommes bien empeschés de nous resoudre , car*  
Inge-  
nieuse  
repar-  
tie du  
Prince  
*puisque nous auons icy deux Chasteaux , donnons celuy qui est de bois à ceux*  
*qui veulent venir ceans , & gardons l'autre sans y laisser entrer personne.*  
Cette parolle fut releuée par Lullins , Prouana , & par les autres Capitaines , & fut prise pour vn Oracle : De sorte que sans plus consulter sur cette matiere , il fut resolu que personne n'entreroit dans le Chasteau.

Le  
Prince  
va à  
Genes  
voir  
l'Em-  
pereur  
1541. L'Empereur estant venu à Genes , attendant le bon vent , pour aller à l'entre-  
prise d'Alger , Charles Duc de Sauoye le fut visiter & luy mena ce jeune Prince âgé de treize ans , vestu de pourpre , l'épée au costé il fit la reuerence à sa Majesté Imperiale , & la supplia de luy permettre de la suiure en ce voyage , avec tant d'assurance & de modestie que l'Empereur en fut estonné , & loüant sa generosité luy repartit : *Qu'il estoit encore trop jeune pour aller à la guerre , & que pourueu qu'il fut toujours dans cette volonté , les occasions s'en presenteroient assés.* Cette responce , osta l'esperance à ce Prince d'aller à la guerre d'Affrique ; mais non pas le desir de se preualoir de la premiere conioncture qui se récontreroit plus fauorable ; Aussi ayant sçeu que l'Empereur estoit sur le point d'entrer en guerre avec Iean Federic Duc de Saxe , Philippes Landgraue de Hesse



& autres Princes d'Allemagne, qui s'estoient ligués à la Diette de Smacalde; Il crût qu'il ne falloit plus dilayer son départ, & resolut d'aller treuver l'Em-  
pereur; Charles son Pere eut bien de la peine à y consentir, se voyant vieil,  
& ses Estats en desordre, mais craignant de rebuter cette genereuse ardeur, il  
luy donna congé.

Le Prince de Piemont ainsi le nommoit-on, partit de Vercel le vingt-  
septième de May mil cinq cens quarante-huit, accompagné de quaran-  
te Gentils-hommes, de Jean Baptiste Prouana, Euesque de Nice, de Lul-  
lins, que le Duc auoit choisis pour ses Conseillers, & Directeurs: Il fut  
malade en chemin près d'Ispruch, & n'arriua à wormes qu'au mois  
d'Aoust, Alfonse d'Aualos Marquis du Guast, & les principaux Seigneurs  
de la Cour de l'Empereur luy allerent au rencontre hors la Ville, & le  
conduisirent à l'Empereur, qui le reçut avec toutes les demonstrations  
de ioye, & de satisfaction; il salua à mesme temps Ferdinand Roy des  
Romains, & ses Enfans, souppa avec l'Empereur chés le Comte Pala-  
tin, & fut assis en la place qu'eut tenu Philippes Prince d'Espagne, s'il s'y  
fut treuvé, & le lendemain il ouyt la Messe aupres de l'Empereur, &  
sous vn mesme Daix: Sa Majesté Imperiale voulant monster par là qu'elle  
tenoit le Prince de Piemont en mesme qualité que son Fils; Aussi les Grands  
de cette Cour l'honnorerent d'abord du tiltre d'Altesse, qui n'estoit en ce  
temps-là propre qu'aux Enfans des Roys.

Ce Prince estant arriué avec vn magnifique train, l'Empereur luy dit  
quelques iours apres, qu'il falloit retrancher cette grande despence, &  
*Couper son manteau suivant le drap*, le priant de se contenter pour l'entre-  
tien de sa Maison de six mil escus d'or par an, que l'on luy assigna à Mi-  
lan: Ainsi ce ieune Prince bien mortifié, voyant qu'il n'auoit pas dequoy  
entretenir tant de Noblesse, qui l'auoit suiuy, ny la caresser par des libera-  
lités, les congedia presque tous, à la reserve de Guy Piouena Gentil-homme  
Italien, & quelques autres.

Charles Duc d'Orleans, qui par le dernier Traitté de Paix fait entre  
l'Empereur & le Roy, deuoit estre ou du Duc de Milan, ou seigneur  
des Pays Bas, & Gendre de Charles V. estant mort, François I. enuoya  
le Marechal de Brissac à l'Empereur, pour luy en donner la nouuelle,  
& pour connoistre à quelles resolutions cet euenement le porteroit; Bris-  
sac auoit charge expresse de sa Majesté d'entretenir le Prince de Piemont,  
& de luy rendre vne lettre que le Roy luy escriuoit, pour essayer de le de-  
tacher du party de l'Empereur: Brissac n'oublia rien de ce qui pouuoit ébranler  
ce ieune esprit; il luy representa l'étrouit, & ancienne alliance, qui  
estoit entre les Maisons de France, & de Sauoye: Que le Roy faisoit vne  
estime particuliere de sa personne, & estoit prest de luy rendre tous ses  
Estats; mais qu'il falloit se ietter dans les interets de sa Majesté, &  
abandonner ceux de l'Empereur, qui aussi bien n'auoit rien fait pour le Duc  
Charles, & ne luy auoit donné aucune recompence de tout ce qu'il auoit  
perdu pour son seruice.

Son Altesse repartit, *Qu'il auoit vn Pere de qui il dependoit si absolument, que  
sans sa participation il ne pouuoit ouyr aucunes propositions, & que d'ailleurs  
s'estant volontairement donné à l'Empereur, qui estoit son Oncle; il ne pouuoit le  
quitter sans faire vne lacheté; puis ayant pris la lettre du Roy intitulée, A Mon Cousin  
Fils du Duc de Sauoye: Il ne la voulut pas ouurir; parce que le Roy ne luy  
donnoit pas la qualité de Prince de Piemont qu'il auoit toujours portée de-  
puis la mort de Louys de Sauoye son Frere Aîné, & se mit en deuoir de ren-  
dre la lettre à Brissac; mais Lullins qui auoit esté present à cette conference  
s'en*

## De la Royale Maison de Sauoye. 663

s'en faist & la donna à l'Empereur qui connut bien par cette lettre, & par le recit que luy fit le Prince des discours que luy auoit tenus Brissac qu'il ne demeureroit pas long-temps en Paix avec le Roy; cependant il loua la generosité du Prince, d'auoir résisté à cette espreue.

1546. Les Princes Protestants d'Allemagne mal satisfaits de l'Empereur, prepa-  
roient de si grandes forces contre luy, que pour estre en Estat d'y résister, il fit vn tour au Pays Bas; fut à Vtrecht où il donna l'Ordre de la Toison dor au Prince de Piemont; puis alla à Spire, à Ingolstat & à Ratisbonne. En chemin l'Empereur qui se voyoit engagé en vne cruelle guerre, eut apprehension de perdre en quelque occasion le Prince de Piemont Fils unique, & la seule esperance & ressource de sa Maison: Il escriuit donc au Duc son Pere, pour le rappeler aupres de soy; mais Emanuel-Philibert l'ayant appris depescha vn Gentil-homme en poste au Duc, pour le supplier tres-humblement *de ne luy pas faire cette iniure, ne pouuant point se separer de l'Empereur à la veille d'une bataille, sans perdre toute sa reputation.* Le Duc vaincu de ces raisons escriuit à son Fils, qu'il luy laissoit la liberté de faire ce qu'il voudroit. Le premier Conseil de guerre que l'Empereur tint à Ratisbonne, fut pour choisir les chefs de son armée, où le Prince fut appelé; Ferrand de Toledé Duc d'Alue fut déclaré General de l'Armée, Maximilian Neuen de l'Empereur eut le commandement de mil cinq cents cheuaux, le jeune Henry Duc de Brunswich, & Charles de Lannoy Prince de Sulmone, chacun, de cinq cents Cheuaux Legers, & le Prince de Piemont eut la charge de conduire la Noblesse de la Cour, & les Gentils-hommes de la Maison de l'Empereur, mais parce que l'armée de l'Empereur n'estoit pas encore presté à se mettre en Campagne, & qu'il attendoit des troupes d'Italie: Le Prince entreprit vn Tournoy à Ratisbonne, avec les deux Fils du Roy des Romains en la présence de l'Empereur, où il se porta avec tant d'adresse, & d'assurance que le Marquis du Guast qui estoit incommodé de la goutte s'y fit porter & voulut estre de la partie.

1546. Quelque temps apres l'Empereur avec toute son armée, ayant pris la route d'Ingolstad de crainte que les Princes Protestants ne s'en faussent, le Landgraue de Hesse, avec ses troupes s'auança si fort, que les deux Armées furent en présence l'une de l'autre, & sur le point de donner bataille, l'Empereur armé de toutes pieces, la teste defarmée alla de bataillon en bataillon, ayant à sa droite le Prince de Piemont, & à sa gauche Octaue Farneze Duc de Parme son Gendre, à fin d'animer les Chefs, & les Soldats; les deux artilleries iouierent avec peu de succès, il y eut diuerses escarmouches, où les Imperiaux eurent tout l'auantage. Le Prince pendant la gresle des cannonades fut toujours immobile, & d'un visage égal: L'Empereur voyant que les ennemys se lassoient, & meditoient leur retraite, se fit donner à manger à Cheual, & ayant inuité le Prince à boire à la mode des Allemans, il luy dit: *Ce seroit bien donner l'allarme au Duc mon Frere, & luy persuader que ie n'ay pas grande amitié pour luy, si l'on luy escriuoit, que son Fils unique & qui doit estre son appuy s'est exposé si souvent aujourd'huy aux hazards de la guerre en ma présence & de mon consentement.* A quoy S. A. repartit de fort bonne grace. *Ce seroit plustost le resioüyr s'il scauoit que i'eusse tenu vne place si honorable.* Tout ce que ces deux armées firent ce iour là, n'estoit qu'une disposition à vne sanglante bataille; mais le Landgraue de Hesse perdant courage, où se deffiant de sa bonne fortune, leua la nuit son Camp; Charles V. le poursuivit pour l'obliger de combattre, & auoit déjà rangé son Armée & donné à S. A. deux cents cheuaux, outre le Corps de la Noblesse & les Gentils-hommes de la Maison de l'Empereur qu'il commandoit

Tonfo.  
Buttet.  
Chiffel.  
Insign. Eq.  
vell. anr.

Hist. Disc.  
Tonfo.

Buttet.  
Tonfo.  
Hist. Disc.  
Thuan.  
Hist. l. 2.  
Natal.  
Comes  
Hist. l. 1.

Buttet.

Tonfo.  
Lud. ab  
Auila Bel.  
Germ. l. 1.  
Buttet.

Tonfo.  
Buttet.

- Natalis* mandoit, neantmoins le Landgraue refusa la bataille & se retira. Depuis  
*Comes l. 1.* l'Armée de l'Empereur luy donna combat auprès de Nordlingue, où il perdit  
*Lud. ab* beaucoup de gens. Le Prince eut la charge ce iour là, de toute la Caualerie,  
*Anila l. 1.* & s'y porta avec toute la prudence & la generosité que l'on eut desirée d'un  
*Tbu l. 4.* plus vieux Capitaine. Il se signala encore fort glorieusement commandant  
*Havans* l'Arriere-garde de l'Empereur à cette fameuse iournée de Mulberg au Duché  
*Annal.* de witemberg le 13. d'Avril 1547. où Frederic Duc de Saxe Electeur de l'Em-  
*Brab.* pire fut defeat & pris prisonnier de l'Empereur.
- Le gain de cette Bataille mit fin à la guerre d'Allemagne & obligea Char-  
 les V. de s'en aller au Pays Bas, où il appella auprès de soy le Prince Phi-  
 lippes son Fils. La Cour estoit à Bruxelles quand Philippes entra en Flandres;  
*Hist. Disc.* Emanuel-Philibert luy fut au rencôte iusqu'à Namur, ayant à sa suite plusieurs  
*Havans* Princes & Grands Seigneurs: & dès qu'il apperceut Philippes, il mit pied à  
*Annal.* terre & luy voulut baïser la main; mais il le refusa & descendit de cheual pour  
*Brab.* l'embrasser & le caresser. Estans au logis, Philippes apres un long entretien se  
*Tonfo.* retira en particulier, à cause qu'il estoit harassé du chemin & voulut que S.A.  
*Butter.* tint sa place au magnifique soupper qui luy auoit esté préparé, où elle man-  
 gea seule, & fut seruie teste nue par les Officiers de Philippes, qui auoit com-  
 mandé qu'on luy fit les mesmes honneurs qu'à sa personne, ne voulant point  
 qu'il y eut aucune difference entre eux: Le lendemain Emanuel-Philibert se  
*Hist. Disc.* rendit aupres de Marie Reyne d'Hongrie, Gouvernante des Pays Bas, qui pour  
 faire honneur à Philippes, auoit préparé vne bataille feinte à demy lieue de  
 Bruxelles, où S.A. commandoit un party, & s'y porta avec tant de vigueur, de  
 gentillesse & de bonne grace, que tout le monde l'admiroit; Philippes entra à  
 Bruxelles, ayant le Prince de Piemont à sa gauche. Peu de iours apres Phi-  
 lippes fut déclaré Comte de Flandres, & en visita les principales Villes, ac-  
 compagné de S.A. avec laquelle il fit vne amitié tres estroite. La Reyne Ma-  
*Modius* rie qui les reçeut à Bints, y fit faire un superbe Tournoy, dont le Prince de Pie-  
*Pandett.* mont eut le principal honneur.
- Mais l'Empereur ayant conuoqué vne Diette à Ausbourg pour pacifier quel-  
 ques nouveaux desordres suruenus en Allemagne: ces deux ieunes Princes fi-  
 rent le voyage; ce fut en cette ville ou fut publié l'Interim, & où mourut Ay-  
*Butter.* mon de Geneue, Baron de Lullins Gouverneur de S.A. le 1. iour de l'an 1551.  
 personnage fort estimé de l'Empereur, qui s'en estoit seruy en plusieurs Amba-  
 sades & negociations importantes: il fut inhumé en l'Eglise des Cordeliers.  
 Antoine Perrenot Euesque d'Arras mena le Duëil par Ordre de l'Empereur,  
 qui peu de iours apres fit partir Philippes son Fils, pour s'en retourner en Espa-  
 gne; le Prince de Piemont eut avec beaucoup de peine, la liberté de luy faire com-  
 pagnie iusqu'à Milan, où estant arriué, il alla en poste visiter le Duc son Pere à  
*Tonfo.* Vercel pour auoir congé de suiure Philippes en Espagne, la ioye fut grande à  
*Butter.* Charles de reuoir son Fils & le déplaisir bien cuisant de se voir obligé par les  
 Loix de la bien-seance & de la parenté de le laisser aller en Espagne & courir le  
 hazard d'une facheuse nauigation. Emanuel-Philibert, donc ayant pris congé de  
 son Pere suiuy de Jean-Est. Ferrero, Euesq. de Vercel, alla à Gennes où Philippes  
 & luy s'embarquerent & prirent terre à Barcelonne, & de là S.A. poussa iusqu'à  
*Aurel.* Sarragosse, où elle se separa de Philippes & reuint à Barcelonne pour y atten-  
*Corbell. in* dre Maximilian Roy de Boheme & Marie sa Femme qui s'en deuoient retour-  
*Ep. Verc.* ner en Allemag., sur les Galeres d'André Doria: Leon Strozzy Prieur de Capoüe  
 estoit en ce temps là à Marseille avec les Galeres du Roy Henry II. qui ayant  
 sçeu le voyage que Doria deuoit faire à Barcelonne se mit en Mer pour  
 le combattre; les vents arresterent Doria en chemin, & le firent retourner à  
 Gennes.

## De la Royale Maison de Sauoye. 665

Strozzy cependant parut avec son armée à la veüe de Barcelonne : le Prince de Piemont estoit sur le port avec Dom Louys de Requesens, Dom Gar-  
Peril du Prince fias de Toledé Amiral de Naples, Louys d'Ayala & autres personnes de qua-  
Reuient en Italie. lité ; tous crurent que c'estoient les Galeres de Doria, & peu s'en falut que le  
 Prince à la persuasion de Dom Garfias ne se mit en vn Esquif pour aller au  
 rencontre de Doria, à fin de luy faire plus d'honneur : mais S. A. eut cette pru-  
 dence de dire qu'auant que de se hazarder il falloit sçauoir si c'estoient  
 amis ou ennemis : Ceux que l'on enuoya pour reconnoistre furent pris pri-  
 sonniers par Strozzy, qui à mesme temps s'auança du port, & eût sans dou-  
 te pris terre pour prendre & saccager Barcelonne, s'il n'eût veu le Prince sur le  
 bord de la Mer, qui auoit fait monter les plus courageux à cheual, & qui s'e-  
 stoit mis en estat de luy resister : ainsi cette Ville fut redeuable de sa conserua-  
 tion à la bonne conduite & à la generosité de S. A. Apres cela le Prince visi-  
 ta Nostre Dame de Montferrat par deuotion, & la Ville de Parpignan par cu-  
 riosité : Et Maximilian & Marie estans venus à Barcelonne, Doria qui estoit  
 arriué à bon port, les emmena sur ses Galeres à Gennes. Le Prince accompa-  
 gna le Roy & la Reyne de Boheme iusqu'à Alexandrie de la Paille, & prit le  
 chemin de Vercel, où il estoit fort attendu par le Duc son Pere.

La guerre estoit alors ouuerte en Italie entre les Imperiaux & les François ;  
1552. Dom Ferrand de Gonzague y commandoit pour l'Empereur, & Brissac pour  
 le Roy ; & comme les Imperiaux y alloient fort froidement, & ne fai-  
 soient pas grand progrez, Son Altesse en écriuit à l'Empereur, & le pria de  
 treuuer bon qu'il fit la guerre luy-mesme avec Gonzague ; l'Empereur y con-  
Tonfo. Butter. Hist. Disc. sentit, & luy donna le commandement de tous les Genf-d'armes que Fabri-  
 ce Colonne fameux Capitaine auoit eu auparauant. S'estant donc mis en  
 campagne, il fit vne entreprise sur S. Damien qui ne reüssit pas : De là il prit  
Prend Bra. Bra tenu par les François, & fit pendre les Piemontois qui s'estoient le plus  
 opiniastrés à soustenir le siege ; & entr'autres vn Enseigne qui ayant esté som-  
Tbuan. l. 11. mé de se rendre de la part de S. A. son Prince naturel, respondit : *Qu'il ne re-  
 connoissoit point d'autre Prince que le Roy.* Apres cette prise S. A. avec ses  
 Troupes assiegea Saluces qui ne fit pas grande resistance : Elle se saisit en  
Puis Saluces & Dron. suite de Dronero ; à mesme temps Gonzague mit le siege deuant Bennes, où  
 le Prince l'alla joindre ; mais Montluc s'estant jetté dedans, & ayant cou-  
 rageusement deffendu la place, le fit leuer : Les François prirent aussi le  
 Chasteau de Cardé, où estoit Gouverneur François de Soliers Seigneur  
 de Monasterol Gentil-homme Piemontois, qui y souffrit iusqu'aux  
 dernieres extremités pour le seruice du Duc, & y perdit mesme la  
 vie.

Ainsi Emanuel-Philibert voyant que cette guerre de Piemont n'e-  
 stoit qu'une espece de jeu entre les François & les Imperiaux ; que ce que  
 les vns prenoient en vn iour, les autres le reprenoient le lendemain, ré-  
 solut de retourner aupres de l'Empereur ; à quoy deux autres conside-  
 rations le portèrent : l'une que le Roy faisoit de grandes conquestes sur  
 l'Empereur en Lorraine & en Luxembourg ; & l'autre qu'ayant reproché à  
 Gonzague la lenteur avec laquelle il agissoit pour les intérêts du Duc son  
 Pere, il ne jugeoit pas bien seant, ny seur à vn Prince de sa qualité de de-  
Hist. Disc. meurer plus long-temps dans son Armée. Ce dessein formé, Son Altesse  
 prit congé du Duc, & se rendit en diligence en poste & trauesty au Camp  
 de l'Empereur, suiuy de Philippes de Sauoye Comte de Pancalier, d'André  
Tonfo Proana Seigneur de Leyni, de Louys de Chastillon Seigneur de Chalonge,  
 & du Secretaire Troillet.



*Fonfo.**Butter.**Hist. Disc.**Thuan.**l. 11. 12.**Harancus**An. Brab.*

L'Empereur se preparoit pour assieger Mets , poussé à cela par le Duc d'Alue , contre l'aduis du Prince de Piemont , avec vne armée de cinquante mil hommes de pied , quatorze mille chevaux & six vingts pieces de canon. L'employ qu'il donna à S. A. fut de commander la Caualerie Flamande ; & quoy que ce siege fut malheureux à l'Empereur par la rigueur de la saison, & par la genereuse resistance de François de Lorraine Duc de Guyse qui y commandoit ; neantmoins le Prince de Piemont y donna de nouvelles preuves de son courage , ayant repoussé les François en beaucoup de sorties. En fin l'Empereur ayant esté contraint de se retirer avec perte du tiers de son armée, recommença la guerre au Prin-temps de l'année suyuante par le siege de Teroüenne, où S. A. se treuua. Cette Ville prise & brûlée par les Imperiaux, l'Empereur entreprit d'assieger Hesdin ; & parce que le Comte de Roëux qui auoit le commandement de son armée à Teroüenne estoit mort de ses blessures ; cette charge fut pretendue par le Prince d'Orange, & par les Comtes d'Egmont, d'Arenberg , de Bossut & de Lalain Capitaines de grande estime : Mais Charles V. qui prenoit déja grande confiance au Prince de Piemont , & qui en connoissoit le cœur & le genie la luy donna avec vn pouuoir fort absolu, dont ses Competiteurs n'eurent point de jalousie, sçachants bien qu'elle estoit deüe à la grandeur de sa naissance, & à son merite extraordinaire.

Siege  
de  
Mets.  
1552.

1553.

*Nat. com.*  
*l. 7.*

Dés que S. A. eut cette autorité, elle restablit la discipline dans l'armée, en chassa les personnes de mauuais exemple, les femmes débauchées, les lâches & les poltrons ; elle donnoit ordre à tout, écoutoit tout le monde, & ne méprisoit les aduis de personne. Ainsi ce nouveau General ayant sçeu les intentions de l'Empereur mena l'armée deuant Hesdin au mois de Juillet, prit la Ville en deux iours : Robert Seigneur de la Marck Duc de Bouillon Marechal de France estoit Gouverneur du Chasteau, où plusieurs personnes de qualité s'estoient jettées, entr'autres Horace Farnese Duc de Castro, Honoré de Sauoye Comte de Villars, Charles de Luxembourg Vicomte de Martigues & autres grands Seigneurs. Apres de frequentes sorties & vn furieux assaut où il demeura beaucoup de gens de part & d'autre, les François se voyants pressés parlementerent ; S. A. écouta leurs propositions, & comme il ne restoit qu'à signer la capitulation & à donner des Ostages, vn Prestre de la Maison du Duc de Bouillon par malice ou par imprudence jetta vne grenade au Camp des Imperiaux ; & pour y auoir mis le feu plustost qu'il ne falloit, elle mit le feu aux mines des assiegés, ce qui tua beaucoup de François & d'Imperiaux. Ceux-cy croyants qu'il n'y auoit point de capitulation, & que c'estoit vn artifice des assiegés, firent jouer leur mine, renuerferent la muraille, monterent par la bresche, & se rendirent Maistres du Chasteau. S. A. y entra aussi & prit prisonniers le Duc de Bouillon, le Comte de Villars, les Seigneurs de Prie, de Culant, d'Avuet, d'Arennes, de Rion, & le Baron de la Lobe : Le Duc de Castro y fut tué d'un coup de canon ; le Vicomte de Martigues mourut de ses blessures : Amboyse, Moigneuille, Magny, Dampierre & autres Gentils-hommes François y furent tués.

Prise  
de  
Hesdin  
1553.

*Thuan.*  
*l. 12.*

*Har. Ann.*  
*Brab.*  
*Thuan.*  
*l. 12.*

Apres ce succès, le Prince par ordre de l'Empereur ordonna la demolition de la Ville & du Chasteau d'Hesdin, & avec son armée victorieuse prit la route de Dourlans. Le Conestable de Montmorency commandoit l'armée du Roy proche d'Amiens, & tenoit la campagne. Les Imperiaux s'estans approchés, il y eut de legeres escarmouches, & en fin combat aupres de la Riuiere d'Authie, où les Imperiaux eurent du desauantage, & y perdirent huit cents hommes de pied, & sept Cornettes de Caualerie : Charles de Melun, Prince d'Espiny y fut tué.

1555.

combat  
d'Authie.  
tue

## De la Royale Maison de Sauoye. 667

tué, & Philippes de Croüy Duc d'Arſchot prifonnier. Cette entreprife fut faite affez mal à propos, & temerairement executée contre l'aduis de S. A. qui ſecourut bien à propos les ſiens, quand elle ſçeut qu'ils s'eſtoient engagés au combat. Les François y perdirent peu de gens; mais Canaples, Crequy & la Roche-guyon y demeurèrent prifonniers.

1553. Les Imperiaux irrités de cette deffaite, raſèrent le Fort de Beau-cheſne, & ſe retirèrent du coſté de Miraumont & d'Ancre; le Roy cependant eſtant venu à l'armée avec de nouvelles forces, fit deſſein d'attaquer Bapaulme, où commandoit pour l'Empereur Hauſimont de la Maifon de Trelon du Pays-Bas. Le Roy apres auoir fait reconnoître la place, la fit inueſtir: le Prince qui ſçauoit que les fortifications n'eſtoient pas acheuées, & qui auoit des aduis importants à donner au Gouverneur, propoſa d'y faire entrer quelqu'un. Mais parce que l'employ eſtoit hazardeux, perſonne ne ſe preſenta pour l'entreprendre qu'André Prouana Seigneur de Leyni Gentil-homme Piemontois de la ſuite du Prince, qui s'eſtant habillé à la Françoisiſe paſſa dans le Camp des François, & ſe jettâ dans la Ville, puis ayant fait ſa commiſſion s'échappa par vne ſortie que firent les Aſſiegés, & ſe rendit aupres de ſon Maïſtre ſans peril. Cette preuoyance de S. A. mit cette place en tel eſtat, que les François apres quelques écarrouches abandonnerent la penſée de l'aſſieger, & tirèrent du coſté de Cambray à deſſein de l'attaquer.

Mort du Duc Charl. 1553. Ce fut en ce temps-là que le Prince reçut la nouuelle de la mort de Charles Duc de Sauoye ſon Pere, dont il fut fort affligé: mais ce deſaſtre ne l'empêcha point d'agir avec ſa vigilance ordinaire; car apprehendant de perdre Cambray il y enuoya Bignicourt de la Maifon de Lalain pour y commander, & en renforça la garniſon de treize compagnies d'Infanterie & d'une d'hommes d'armes. Le Roy fit ſommer la place de le recevoir, & ſur le refus du Gouverneur & des Habitans, le Conneſtable de Montmorency en fit les approches: Là ſe firent diuers combats, où les François perdirent Brezé de la Maifon de Maillé, & le Capitaine Cornet, & prirent prifonniers de guerre le Comte d'Aue de la Maifon de Madruce, Laurent de Gorre-uod Comte de Pont de Vaux, & Trelon Grand Maïſtre de l'Artillerie; neantmoins comme il n'y auoit point d'apparence de prendre cette place, les François quitterent le ſiege, & ſ'en allerent à Chateau-Cambreſis.

Siege de Camb. par les Franç. 1553. Le Prince, que nous appellerons d'oreſnauant Duc de Sauoye, tira du coſté de Valenciennes: les François le ſuyirent, & ſur les differens aduis des Capitaines de ſon armée ſi l'on deuoit ou attaquer ou ſe retirer, l'Empereur vint à Valenciennes où S. A. ſe rendit, & là il fut reſolu que l'on attendroit ce que les François voudroient faire: de ſorte que le Duc retourna au Camp pour ſe mettre en eſtat de reſiſter au Roy, qui témoignoit de vouloir donner bataille: mais les Imperiaux qui s'eſtoient logés fort auantageuſement, & qui auoient Valenciennes place d'importance, qui leur fournisſoit tous les viures, & la maladie du Conneſtable de Montmorency furent cauſe qu'il ne ſe fit rien de memorable le reſte de cette année, ſinon vn combat où Genlis & Ferrieres Lieutenant de la Compagnie de cheuaux legers de René d'Anglure Seigneur de Giury, & cent François furent tués par les Imperiaux. Le Roy prit la route de S. Quentin, ſans faire autre exploit, quoy que ſon armée fut tres-belle. S. A. enuoya le Comte d'Aremberg avec trois mil hommes à Cambray, Trelon à Valenciennes, & ſes Troupes en quartier d'hyuer, puis alla treuuer l'Empereur à Bruzelles.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient au Pays-Bas, Ferrand de Gonzague Lieutenant general de l'Empereur en Piemont pour faire ceſſer les grandes

- Thuan.*  
*l. 12.*  
*Hist. Disc.* plaintes que l'on faisoit contre luy à l'Empereur, entreprit le siege de Ben-  
nes, à la sollicitation du Comte de la Trinité, de la Maison de Coste, Gen-  
til-homme Piemontois ( Frere du Comte de Bennes qui tenoit le party du  
Roy : ) Mais Montluc s'estant jetté dedans la place, & l'ayant ruitaillée obli-  
gea Gonzague, qui n'auoit point mené d'artillerie, de se retirer. Le Marechal  
de Brissac cependant ne s'endormoit pas; car il auoit enuoyé le Plessis Ri-  
cheliu aux Langhes, qui prit la Ville de Courtemille, & assiegea le Cha-  
steau qui se rendit depuis à Brissac. Montluc en suite prit Sarraual par esca-  
de, & quelques autres petits Chasteaux aux enuirs d'Albe; & Brissac, Ceue  
par capitulation.
- Ibid.* Gonzague n'ayant pû reprendre aucune de ces places, procura vne Trefue,  
durant laquelle il se retira à Ast, & donna ordre de faire fortifier Valseniere;  
mais la Trefue expirée, le Marechal de Brissac Lieutenant general pour le  
Roy en Piemont, surprit la Ville de Vercel par vne intelligence qu'y auoient  
les Biragues, où fut pris le Comte de Chaland Marechal de Sauoye, & Cha-  
stellard Gentil-homme Sauoy sien qui voulut rendre combat, tué: Le Gou-  
verneur du Chasteau, de la Maison de Valpergue, épouuanté, se rendit sans  
se deffendre. Les François pillerent les meubles du Duc, qui valoient plus de  
cent mil escus; entre lesquels il y auoit vne corne de Licorne, la plus belle &  
la plus rare de la Chrestienté, qui auoit huit pieds & demy, & vn poulce de  
hauteur, qui fut enuoyée au Roy. S. Michel Capitaine Espagnol qui com-  
mandoit à la Citadelle, fut plus genereux, car il repoussa les François, que  
Cesar de Naples, le Capitaine Demetrio Albanois, & Tibere de Brancas avec  
leur Caualerie poursuiuirent long-temps, & leur osterent vne partie du butin.
- Thuan.* La nouvelle en fut portée au Pays-Bas à S. A. par Emilio Bobba Gentil-  
homme Piemontois, laquelle à mesme temps depêcha en Piemont Leyni,  
pour apprendre plus particulièrement l'estat des affaires de ce Pays-là, & y  
pouuoir en ce qui luy seroit possible.
- Hist. Disc.*  
*Thuan.*  
*l. 13.* Mais retournons au Pays-Bas, où l'armée du Roy entra au commencement  
du printemps de l'an 1554. & y fit de notables progres, auant que le Duc pût  
mettre la sienne sur pied: Car les François prirent Cimay, Trelon, Glayon,  
Couuins, Orsimont, le Fort de Louette, Valsimont, Mariembourg, Hierge,  
Fument & Agimont. S. A. qui crût que le Roy assiegeroit Namur en renfor-  
ça la garnison, & se mit en campagne avec son armée, composée de vingt  
mille hommes de pied, & de cinq mille cheuaux. L'Empereur entr'autres  
Capitaines luy donna Jean-Baptiste Castalde Comte de Platine, & André  
Doria. Le Roy ne voyant point d'apparence d'attaquer Namur, prit Bouines  
& Dinant, & se jeta dans le Pays de Haynaut, faisant mettre le feu au magni-  
fique Chasteau de Bints, & aux autres Places de Marie Reyne d'Hongrie, en  
vengeance de ce qu'au parauant elle auoit fait brûler le beau Chasteau de  
Folembay, & quelques autres places sur la frontiere de Picardie; d'où vient  
que les François escriuoient par tous les lieux où ils passoient, *Folle Reyne, sou-  
uenez-vous de Folembay.* Apres cette desolation, le Roy estant reuenu sur  
ses pas, l'Empereur avec de nouvelles troupes arriva en son armée au mois de  
Iuin pour la commander luy-mesme, parce que le Duc estoit allé en Angle-  
terre accompagner Philippes Prince d'Espagne, qui deuoit épouser Marie  
Reyne d'Angleterre: La ceremonie s'en fit au mois de Iuillet au Chasteau de  
Vincestre, & ce fut en cette solemnité que le Duc fut honoré de l'Ordre de la  
Lartiere. A son retour il treuua l'Empereur à Bruxelles, qui par Patentes  
du 15. de Iuillet luy donna Inuestiture du Duché de Sauoye, de la Princi-  
pauté de Piemont, & de tous ses autres Estats, avec de glorieux eloges, qui  
témoignent l'estime qu'il faisoit de ce Prince. Et par vne autre Patente dattée  
à

Prise  
de  
Vercel  
par les  
Franç.  
1553.

1554.

*Hareus*  
*An. Brab.*  
*Nat. Com.*

*Thuan.*  
*Touso.*  
*Butter.*  
*Hist. Disc.*

*Hareus*  
*An. Brab.*  
*Fauin*  
*Theatr.*  
*d'honn. &*  
*de Cau.*  
*Preuues*  
*pag. 506.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 669

à Ausbourg le 15. d'Aoust suyuant, l'Empereur luy confirma tous les Priuileges qu'il auoit auparauant accordés au Duc Charles son Pere à la Diette de Wormes.

Barail-  
le de  
Renty  
1554. Le Roy auoit assiégué Renty, & l'Empereur le voulant secourir se rendit à l'Armée, & le Duc avec luy. Ce fut le sujet du combat qui se fit le 13. d'Aoust de l'an 1554. où les Imperiaux perdirent 1500. hommes & les François 250. dont les Historiens ont parlé diuersement; car les vns l'ont appelé bataille, les autres, rencontre, encore ne sont-ils pas d'accord qui en eut l'honneur; car le Roy disoit qu'il n'auoit attaqué Renty que pour attirer l'Empereur au combat; & que l'ayant contraint de se retirer avec perte d'hommes & de canons, il estoit satisfait: l'Empereur de son costé disoit que n'estant venu que pour faire leuer le siege de Renty, il en estoit venu à bout, mais cela n'est pas du sujet de cette Histoire; me contentant de dire que S. A. aux approches que fit l'armée de l'Empereur deuant Renty & durant le combat, s'exposa à tous les dangers comme vn simple Capitaine.

*Thuan.  
Harau.  
An. Brab.  
Mem. de  
Mr. de  
Tauannes  
Nat. Com.*

S. A.  
fait re-  
bâtit  
Hesdin  
1554. L'armée Royale ayant decampé de deuant Renty, & pris la route de Picardie, l'Empereur fit reparer les ruines de Renty, & s'en retourna à Bruxelles, laissant au Duc la commission de faire rebastir Hesdin; ce qu'il fit en vn lieu appelé Mesnil, où du commencement on fit vn Fort, puis vne Ville à laquelle S. A. donna le nom d'Hesdin-Fert, à fin que portant ce nom de F E R T, qui est l'ancienne Deuise de la Maison de Sauoye, elle conseruât la memoire du nom de son Restaurateur. Dans quarante iours cette place fut en deffence; le Duc y mit de l'artillerie, deux mil hommes de pied & deux cents cheuaux. Pendant cette fortification les Reyftres qui estoient en l'armée de S. A. faisoient des courses indifferemment sur le Pays amy & ennemy. Le Comte de Valdech leur Chef en ayant esté repris par le Duc à qui il fit vne temeraire & insolente réponce (mettant la main au pistolet contre son General.) S. A. le tua de sa main à la teste de sa Troupe, & apres auoir pris Auchy & passé la Somme, brûla Dampierre, Durrie, Machy, Maintenon, S. Riquier, & autres lieux de la frontiere de Picardie, puis establit ses troupes dans les garnisons.

*Thuan.  
Description des  
Pays-Bas  
de Guich.  
Tcnfo.  
Butter.  
Botero.*

Prise  
d'Yur.  
par les  
Franç.  
1554. En Piemont, Gomez Suarez Figueroa nouveau Lieutenant general de l'Empereur, en place de Gonzague, qui auoit esté rappelé au Pays-Bas, ne soustint pas la reputation de son Maistre, & ne fit rien pour S. A. sinon de faire leuer le siege que le Mareschal de Brissac mit deuant Valfeniere, dont Aluare de Sande Capitaine Espagnol estoit Gouverneur. Le Comte de la Trinité en mesme temps prit Sommeriue sur les François, & Brissac apres quelques legers combats à S. Damien & à Poerino, manqua de surprendre Valence sur le Pô, & s'empara de Spino & de Pouzzon. Les Imperiaux se rendirent maistres d'Aqui, parce qu'ils soupçonnoient la fidelité des Habitans, & forcerent le Fort de la Cartoufe: Brissac qui tenoit la campagne assiegea Yurée, aydé du Marquis de Masseran, qui auoit quitté le party de S. A. Morales Capitaine Espagnol qui y commandoit ne se sceut pas deffendre, & capitula le 29. de Decembre. De là l'armée Françoisé prit Bielle, ruina le Chasteau de Mazin en hayne d'Amé de Valpergue (qui en estoit Seigneur, & qui estoit en procez avec le Marquis) & fit fortifier Saintya pour incommoder Vercel, Vulpian & Crescentin.

*Gbiefr.  
Histor.  
Discors.  
Thuan.*

1554. La perte d'Yurée ayant esté sceüe par le Duc, il enuoya en diligence Jean-François Coste Comte d'Arignan pour donner ordre à faire soigneusement garder les Chasteaux de Bard & de Montjouet pour la conseruation de la Val-d'Aouste, & luy retournant sur la frontiere de Picardie pour s'opposer aux incursions

*Hist. Disc.*



*Thuan.* incursions que le Duc de Nemours faisoit au Pays Bas ; il y eut quelques le-  
*Torfo.* gers combats entre eux auprès de Piqueny. Et parce qu'il n'y auoit point  
*Histor.* de disposition aux Pays Bas d'une plus grande guerre, par le moyen de quel-  
*Discorso.* ques propositions de Paix, qui se faisoient entre l'Empereur & le Roy, & que  
*Butter.* leurs Armées ne faisoient que des courses, sans former vn siege : Le Duc  
partit secrettement de Bruxelles au Printemps de l'an mil cinq cens cinquante  
cinq, du consentement de l'Empereur, accompagné seulement d'un de  
ses Domestiques appellé Clerc Sauoy sien, qui passoit pour le Maistre & le  
Maistre pour le Valet; en cet equipage S.A. passa l'Allemagne & se rendit à  
Milan, où il treuva Ferdinand de Toledé Duc d'Alue, avec qui il eut grande  
Conference; puis alla à Vercel, où il demeura vn mois; pendant lequel il don-  
na aux Capitaines des Places qui estoient encore sous son obeissance, les Or-  
dres de ce qu'il souhaittoit qui se fit cette campagne, tant pour la conserua-  
tion de son autorité, que pour le soulagement de ses suiets; puis s'en retour-  
na en Flandres, laissant pour son Lieutenant General en Piemont Amé de  
Valpergue Comte de Mazin.

*Thuan.* Si le Duc fut demeuré en Piemont, les armes del'Empereur y eussent eü  
plus de succès; car apres son depart Figueroa perdit Cazal; saint Sauueur &  
Valance sur le Pô; mais S. A. prefera les interets de l'Empereur aux siens.  
Le Duc d'Alice nouveau Lieutenant General de l'Empereur en Italie, ayant as-  
semblé vne puissante Armée à Riuarotta, marcha au secours de Vulpian,  
que les François auoient assiégué, & fit leuer le siege & le rauitaila; Mais le  
*Thuar.* Comte de la Trinité estant fort de Valpergue avec quatre cents cheuaux &  
cinq cents hommes de pied, pour faire le dégât aux enuirs, fut tué par les  
François, & ses troupes deffaites. Le Duc d'Alue assiegea Saintya où com-  
mandoient Bonniuet, & Loys de Birague, qui firent vne si genereuse resistan-  
ce, qu'apres auoir tiré deux mille huit cents coups de canon; le Duc d'Alue  
fut cōtraint de se retirer à Vercel, ayant forcé sur son chemin les Chasteaux de  
Gabiano, & de saint Martin : Cependant Brissac ayant reçu de nouvelles  
forces de France mit le siege deuant Vulpian & le prit; le Duc d'Alue estoit  
alors à Pont de Sture, qu'il faisoit fortifier, & les François se saisirent de  
Montcalue; ainsi se passa cette campagne & cette grande Armée du Duc  
d'Alue se dissipa sans faire aucun progrès signalé. L'Empereur mal satisfait  
*Hist. Disc.* de luy, l'enuoya à Naples & mit en sa place, pour commander aux gens de  
*Thuan.* guerre du Duché de Milan & de Piemont, le Marquis de Pescaire.

Cette nouvelle deplut fort à Son Altesse, qui s'estoit promis de plus fauo-  
rables euenements du courage & de la conduite du Duc d'Alue: Mais son dé-  
plaisir fut augmenté de la resolution prise par l'Empereur, de remettre tous  
ses Estats au Prince son Fils, & de faire retraite dans vn monastere; car c'e-  
stoit éloigner d'autant les esperances de son reſtablishement: Le Duc apprit  
dailleurs, que le Turc avec vne Armée nauale menaçoit d'assiéger Nice;  
*Hist. Disc.* ce qui l'obligea d'y enuoyer André Prouana Seigneur de Leiny, pour faire  
fortifier le port de Ville franche, en quoy il reüssit si bien & vſa de si grande  
diligence, que les Turcs ayants paru sur cette coste & ſceu la fortification de  
cette place & le bon courage du Gouverneur & de la garnison, n'attaquerent  
ny Ville - franche ny Nice, & s'en retournerent sur leurs pas: Mais si le  
Duc fut deliuré de cette apprehension, il ne le fut pas de l'autre, parce que  
l'Empereur estant à Bruxelles au mois de Decembre remit tous ses Estats au  
Prince Philippes son Fils, laissa l'Empire à Ferdinand son Frere & le Roy Phi-  
lippes donna le Gouvernement des Pays Bas à S.A. L'année ſuiuante l'Empe-  
reur s'embarqua pour aller en Espagne, le Roy son Fils & S.A. l'accompa-  
gnerent iusques en Zelande.

*Thuan.*  
*Torfo.*  
*Natal.*  
*Comes.*  
*Belcar.*

Pour

## De la Royale Maison de Sauoye. 671

Traité de Vaucelles 1556. voyage du Duc de Guyse en Italie 1557. Siege de Cony hôteux aux François.

Pour premisses du Regne de Philippes, il y eut Trefue de cinq ans entre la France & l'Espagne, conclüe en l'Abbaye de Vaucelles près de Cambray, au mois de Feurier mil cinq cens cinquante six; par laquelle chacun deuoit garder ce qu'il auoit pris, en attendant vne Paix generale; mais elle fut mal obseruée; car le Pape Paul I V. pour des interests particuliers, ayant attiré la guerre au Royaume de Naples, le Roy y enuoya le Duc de Guyse avec vne Armée, qui prit Valence sur le Paû en passant: l'Admiral de Coligny fit aussi vne entreprise sur Douay qui fut descouuerte; de là il prit & pillà Lens en Artois: Ceux de la garnison d'Hesdin, pour s'en vanger firent des courtes iusqu'à Abbeville & dans la Thierasche. Le Marechal de Brissac apres le passage du Duc de Guyse en Piemont, prit Valfeniere & Querasque; le premier fut demoly, le second fortifié: Il assiegea en suite Cony, qui fut si gnereusement deffendu par Charles Comte de Luzerne qui en estoit Gouverneur, & par les habitans, que les François furent contrains de leuer le siege: Ils en firent autant à Fossan, où commandoit pour Son Altesse Coste Comte de la Trinité; neantmoins les affaires du Duc estoient en fort mauuais estat en Piemont, d'où le Marquis de Pescaire fut forcé de sortir, n'y pouuant subsister avec honneur.

1557. S. A. estoit en Flandres, qui par ordre du Roy Philippes dressoit vne puissante armée pour entrer en France, & ne prenoit pas mal son temps, parce que la fleur de la noblesse du Royaume, & presque les meilleurs Capitaines auoient fuiuy le Duc de Guyse en Italie. Le Connestable de Montmorency qui ne vouloit pas commencer le premier, se contenta de rautailier Rocroy & d'en faire acheuer les fortifications, resolu de se deffendre & non pas d'attaquer. Le Duc assembla son Armée à Charlemont; elle estoit de trente-cinq mille hommes de pied, de douze mille cheuaux & de huit mille Pionniers; il prit le chemin de Rocroy fuiuy du Duc d'Arfchor, des Comtes de Mansfeld; d'Emond de Mege & de Barlaïmond; La garnison les ayant aperceus fit fortie; le canon de la Ville tira sur eux: Mais comme S. A. n'auoit point de dessein sur cette place, apres vn leger combat des Espagnols & des François, il passa outre, & laissant Mariembourg, que l'on croyoit qu'il deuoit attaquer, tira contre Cimay, Montreuil & la Chapelle, pillà Veruins & y fit mettre le feu; Puis mit le Siege deuant saint Quentin, dont Pierre du Breuil Gentil-homme Breton estoit Gouverneur, qui auoit peu de gens; parce qu'une partie estoit allée à Guyse, que l'on croyoit deuoir estre attaquée par Son Altesse.

Le Connestable de Montmorency estoit à la Fere avec l'armée du Roy, qui ne pût assembler à Attigny que vingt mil hommes de pied & six mille cheuaux; l'Admiral de Coligny se iettant dans saint Quentin, pour le deffendre avec 200. cheuaux, trequa la place en mauuais estat & mal munie; il fit faire quelques sorties, où il eut du pire. Les Espagnols ayants eü de renfort quinze mille Anglois presserent la Ville; de sorte que le Connestable apprehendant la prise entreprit de la secourir; il s'approcha donc de la Ville le matin 10. d'Aoust iour de saint Laurent 1557. fuiuy du Prince de Condé, du Duc de Neuers, d'Honorat de Sauoye Comte de Villars, de Louys de Bueil Comte de Sancerre, du Seigneur de Montmorency & autres Capitaines signalés: François de Coligny Seigneur d'Andelot Frere de l'Admiral conduisoit le secours; mais on n'y peut faire entrer que cinq cents hommes; ainsi les Espanols se virent engagés au combat; neantmoins les Principaux Chefs en dissuadoient Son Altesse avec leur circonspection ordinaire, surquoy ce Prince leur dit, qu'il en vouloit auoir leur aduis par escrit pour sa descharge; de sorte que le luy ayant présenté, peu de temps apres il prit leur

Mem.de  
Monsieur  
de Tava-  
nes.  
Belcar.  
Haras.  
Natal.  
Comes.  
Botero.  
Thuan.  
Tonfo.

Belcar.

Haras

Mem.de  
Tava-  
nes.  
Natal.  
Comes.

Butter.

Mem.de  
Boyvin.  
Villars.

Tonfo.  
Butter.  
Hist Disc.  
Natal.  
Comes.  
Mem.de  
Tava-  
nes.  
Montluc.  
Belcar.

eur papier & le mit dans sa pochette, criant tout haut, *sonnés Trompettes*, commandant qu'on donnât l'attaque, & disant aux Capitaines Espagnols: *Batail. le de saint Laurent 1557.* *Que s'il reschappoit de la Bataille, il rendroit compte de son procedé à Sa Majesté Catholique, & que s'il y demeurait, elle n'auroit pas suiet de se plaindre de luy, ayant payé de sa personne.* Cependant comme le Connestable s'en reuenoit, les Troupes du Duc de Sauoye le chargerent avec tant d'impetuosité, que le combat ayant duré quatre heures, les François furent deffaits, on leur tua sept cents Gentil-hommes, & trois mille hommes de pied, tout leur Canon y demeura & trois cents charriots de guerre; Son Altesse n'y perdit que le Comte de Piegelberg, le Baron de Brederode, & quatre vingts soldats. Entre les morts de la part des François, il y eut Jean de Bourbon Seigneur d'Anguien, François de la Tour Vicomte de Turenne, le Fils du Seigneur de la Roche du Mayne de la Maison de Tiercelin, Claude de Rochechoüart Seigneur de Chandenier, Guron, Goulaines, saint Gelais & Rochefort-Pluaut; le Connestable mesme y fut blessé & pris prisonnier, & avec luy furent encore pris Louys de Bourbon Duc de Montpensier, le Marechal de saint André, Eleonor d'Orleans Duc de Longue-ville, Louys de Gonzague Frere du Duc de Mantoue, Valsé, Curton, la Roche du Mayne, & le Ringraue tous Cheualiers de l'Ordre; François Comte de la Rochefoucault, Albigny de la Maison de Stuart, Montmorency de Montbron Fils du Connestable, Jean de Gontaud Seigneur de Biron qui mourut depuis en prison, Rochefort, la Chappelle-Biron, saint Heran, la Vernade, du Bellay, Touarce, Mouy, de Molinont, Fumet, Rezay, Montfales, la Noüe, Marcey, Buffay & de Montreüil & plusieurs autres, iusqu'au nombre de trois cents: le Comte de Villars Beaufrere du Connestable y fut blessé, le Prince de Condé, le Duc de Neuers, le Comte de Sancerre, le Marechal de Bourdillon, & le reste de la Noblesse François se sauua à la Fere. Des Espagnols il n'y eut de blessés que le Comte Pierre-Ernest de Mansfeld, & le Duc Ezric de Brunswich. Cette Bataille appelée de saint Laurent ou de saint Quentin fut funeste à la France & glorieuse au Duc, qui y aquit la reputation d'un des grands Capitaines de l'Europe; aussi pendant le combat il fut tousiours en action, se méla l'espée à la main & soustint les Comtes d'Egmont & de Pontdevaux, qui deffirent le Corps commandé par le Seigneur d'Anguien; ces deux Seigneurs s'y signalerent & Prosper de Geneue Baron de Lullins combattit tousiours aupres de la personne de Son Altesse. Vn Autheur du Temps escrit que cette journée auoit esté predictte au mesme iour qu'elle arriua, par le fameux Nostradamus.

Après la Bataille, le Duc fit reconnoistre les morts & les prisonniers, reçut le Connestable dans sa tente & les autres Princes & Seigneurs, qui auoient esté pris avec luy, avec beaucoup de ciuilité: Il fit conduire en France fort honnorablement le Corps du Seigneur d'Anguien.

Le Roy qui estoit à Compiègne (où il reçut cette fâcheuse nouvelle par Escars, que le Duc de Neuers luy depescha) prit le Chemin de Paris, où tout le Monde estoit dans la consternation; les plus grands Politiques disoient que Son Altesse, après un succès si auantageux deuoit pousser iusqu'à Paris, & qu'il y auoit apparence qu'il se pourroit rendre maistre du Royaume: Mais vne si importante resolution ne se pouuoit pas prendre sans le consentement du Roy d'Espagne, qui arriua incontinent après au Camp; le Duc luy estant allé au rencontre & luy ayant voulu baiser les mains en luy faisant la reuerence; le Roy ne le voulut pas souffrir, & luy dit de fort bonne grace; *Mon cousin*

## De la Royale Maison de Sauoye. 673

ce sont vos mains que ie dois baiser, parce qu'elles se sont employées si genereusement pour moy. Dom Ferrand de Gonzague, qui auoit suiuy Philippes estoit bien d'aduis que l'on portât la victoire plus auant; mais Philippes, ayant consideré qu'allant du costé de Paris, il laissoit saint Quentin & plusieurs places fortes derriere soy, & qu'il falloit craindre que le Roy, apres vne si grande perte, ne fit vn dernier effort dans son Royaume pour le repousser, & qu'ainsi il pourroit bien receuoir échec, & flestrir l'honneur de sa victoire: Il ayma mieux continuer le siege de saint Quentin, où le Prince de Condé & le Duc de Neuers entreprirent de faire entrer 300. mousquetaires sous la conduite de saint Simon & de Chastellus; mais aux approches du Camp ils furent découuerts, mis en fuite, & n'y en pût entrer que six vingts. En fin S. A. ayant fait donner l'assaut general, apres les bresches que son artillerie auoit faites; les Espagnols se rendirent maistres de la place, & l'Admiral de Coligny abandonné des siens, y fut pris prisonnier deffendant vne bresche. A mesme temps fut aussi pris Andelot, Iarnac, saint Remy, la Garde, Humes, Cuzieux, Monloy, du Breul, Ramboüillet & saint Romain; le ieune la Fayette, Saluert, de Vic, la Barte, Estain, Gordes-Simiane & Anger, Capitaines de cheuaux legers y furent tués.

Prise  
de S.  
Quen-  
tin.

Et du  
Cate-  
let.  
1557.

1557.

Entre-  
prise  
sur  
Lyon.

Mani-  
feste de  
S. A.  
1557.

S. Quentin pris, S. A. le fit fortifier, y mit vne bonne garnison, & par ordre du Roy d'Espagne fit assieger le Catelet, qui se rendit par composition au Comte d'Aremberg; de là le Duc prit Ham, Noyon, Chaunes & Ribemont: Mais comme l'hyuer approchoit, & que Philippes s'en estoit déjà retourné à Bruxelles, Son Altesse, apres auoir pourueu à la frontiere du Pays-Bas & à la seurté des places conquises, se rendit aupres de Sa Majesté: Ce fut là où ce Prince reçut les loüanges & les applaudissemens deus à son courage & à sa valeur. Il tira de la rançon des prisonniers de la Bataille de saint Quentin cinq cents mil escus, dont il recompensa ceux qui l'auoient seruy avec plus de fidelité; & en paya les emprunts qu'il auoit esté contraint de faire, pour supporter le faix de la grande dépence, à laquelle sa charge de General des Armées de l'Empereur & du Roy Philippes l'auoit obligé. Il renuoya beaucoup de prisonniers sans rançon, & retint neantmoins le Connestable de Montmorency par des raisons d'Estat. L'Empereur Charles cinquième qui estoit en sa solitude en vn Monastere de la Prouince d'Estramadure ayant eü aduis par le Roy Philippes son Fils du gain de la Bataille de S. Quentin, en écriuit de sa propre main vne Lettre de compliment à S. A.

Tonfo.  
Butter.  
Hist. Disc.

Thuan.  
Belcar.

Thuan.

Thuan.

Tonfo.  
B. tet.  
Harau.

Tonfo.

Hist. de  
Bresse &  
de Bugey.

QQQq

d'Aoust



*Thuan.*

d'Aoust M. CCCCC. LVII. par lequel il inuitoit ces deux Prouinces à le reconnoistre pour leur Prince legitime, & à se soustraire de l'obeyssance du Roy. En mesme temps Poluilliers entra au Comté de Bourgogne, où il eut passage & viures, & vint camper à Treffort, & en attendant que l'entreprise de Lyon se pût executer, fit mine d'assiéger Bourg; & pour mieux couvrir son jeu, il publia vne espeece de Manifeste par lequel il disoit: Que le sujet qui l'auoit amené en Bresse, n'estoit que pour se vanger des iniures qu'il auoit receuës du Roy en la ruine de ses Terres de Vaux & de Villiers; & pour remettre le Pays de Bresse entre les mains de S. A.

Rubis  
hist. de  
Lyon.  
l. 3. ch. 54.

Mem. de  
Tauanes.

*Thuan.*  
*Ioach.*  
*Camer. in*  
*aduersar.*  
*apud M.*  
*Freb. rer.*  
*Germ.*  
*tom. 3.*

*Natal.*  
*Coms.*

Le Roy de son costé enuoya aussi à Bourg vn Manifeste datté à saint Germain en Laye le treizième d'Octobre, par lequel Sa Mejesté exhortoit ces Peuples de demeurer fermes dans son obeyssance, avec promesse de les secourir contre Poluilliers & tous autres qui voudroient troubler leur repos: Cela rassura vn peu les Bressans; mais comme Bourg Capitale de Bresse estoit en mauuais estat, Gabriel Seigneur de la Guiche Lieutenant General pour le Roy en la Prouince, se jeta dedans pour la deffendre. Les habitans de Lon luy enuoyerent cent Arquebusiers, conduits par François de Guerrier Seigneur de Combelande Baron de Ions: Digoine-Damas y entra aussi avec des troupes; & bien en prit que l'armée du Duc de Guyse reuenoit d'Italie, conduite par Gaspard de Saux Seigneur de Tauanes: car il enuoya à Bourg les Chenets de la Maison de Dinteuille, Iours & Iamets avec le Regiment de Champagne: François de Vendosme Vidame de Chartres y arriva aussi avec deux mille soldats aguerris: Poluilliers forma vne espeece de siege deuant Bourg, mais ayant appris que le Capitaine Verdet auoit esté soupçonné d'intelligence à Lyon, & y estoit arresté prisonnier, & que les habitans de Bourg estoient en estat & dans la resolution de se deffendre (ce qu'ils témoignèrent par de frequentes sorties) il leua le siege, & se retira par le mesme chemin qu'il estoit venu: ainsi s'en alla en fumée ce grand dessein & cette grande armée de Poluilliers: Vn Historien du temps qui en a eu connoissance s'est trompé, quand il dit que Poluilliers entra en Berry, & qu'il assiégea Bourges.

Siege  
de  
Bourg  
par  
Poluilliers.

*Thuan.*  
*Tonfo.*  
*Nat. Com.*  
*Hist. Disc.*  
*Harans.*

Or quoy que Poluilliers ne vint pas à bout de ce qu'il auoit entrepris, toutesfois il fut cause que l'armée du Duc de Guyse s'arresta en Bresse, & par ce moyen S. A. eut loisir de fortifier saint Quentin & le Catelet. Dès que le Roy eut aupres de soy cette armée, Sa Majesté resolut de faire quelque progres sur les Espagnols pour se vanger de la Journée de saint Quentin: Le Duc de Guyse, à qui le Roy donna le commandement general de son Armée, prit Calais & Guynes sur les Anglois, puis enuoya Thermes en Flandres, qui se saisit de Berghes & de Dunkerque, & assiégea Grauelines. En mesme temps vne autre armée du Roy conduite par le Duc de Guyse entra au Duché de Luxembourg & prit Thionville où le Marechal Strozzy fut tué: S. A. apprehendant que le Duc de Guyse ne se joignit à Thermes pour faire vn grand effort en Flandres, partagea son armée en deux, en donna vne partie à Lamoral Comte d'Egmont, & avec le reste s'en alla au Liege pour s'opposer au Duc de Guyse, s'il se vouloit auancer de ce costé-là, en attendant qu'il eut reçu vne grande leuée d'Allemands qui estoit en chemin. Le Comte d'Egmont combattit Thermes entre Calais & Grauelines, deffit les François, apres vn combat fort opiniastré, qui y perdirent quinze cens hommes. Thermes, Villebon, Annebaut, Senarpont, Moruilliers, & le Comte de Chaulnes y furent pris prisonniers. Le Duc de Guyse estoit alors à Vireton en Luxembourg, qui ayant appris cette déroute, & que S. A. estoit partie

1558.

Jour-  
née de  
Graue-  
lines.  
de  
1558.

## De la Royale Maison de Saubye. 675

de Maubeuge avec de grandes forces pour l'attaquer, se retira à Pierre-Pont.

Cette Journée qui fut mal-heureuse à la France, fut appelée le retour de la Foire de saint Laurent, pour renouveler aux François le souvenir de la Bataille de saint Quentin, que la prise de Calais, de Berghes & de Dunkerque leur auoit fait oublier: le Comte d'Egmont y acquit vn grand honneur: les Comtes de Pont de Vaux, de Reux & de Renty s'y signalerent; mais la principale gloire en fut donnée au Duc, qui partagea son armée fort à propos, & qui arrestant le Duc de Guyse en chemin, donna moyen au Comte d'Egmont de combattre Thermes avec plus d'auantage, luy ayant à cet effet enuoyé des Troupes de Maubeuge, sans lesquelles il ne pouuoit attaquer son ennemy sans peril; Aussi le Roy Philippes voulut que S. A. disposât de tous les prisonniers, du butin & du canon, dont elle vfa neantmoins avec beaucoup de moderation, s'estant contentée de prendre les Drappeaux gagnés en cette Journée, qu'elle enuoya avec ceux de la Bataille de saint Quentin, en l'Eglise de Nostre Dame de Nice, au nombre de cent quarante.

Les affaires des François n'alloyent pas mieux en Piemont qu'au Pays-Bas: Gonfalue de Cordouë Duc de Sesse nouveau Lieutenant General de l'Empereur en Italie, avec vne armée de douze mil hommes de pied & de deux mille cheuaux, prit Cental, Sommeriue, Roquemont & Roques-paruiere, puis Montcalue, sans que le Marechal de Brissac y pût donner ordre. De là il assiegea Cazal, mais les pluies le contraignirent de s'en retirer; neantmoins il se saisit de Pomare & de saint Martin qu'il fit fortifier.

La déroute de Grauelines ayant animé les Espagnols à faire de nouvelles conquestes, & les François à se deffendre; & le Roy Philippes ayant joint toutes ses forces, eut vne armée de trente mil hommes de pied, & de quatorze mille cheuaux; en laquelle estoient Son Altesse General de l'Armée & Gouverneur du Pays-Bas, les Ducs de Brunswich Henry & Herneft, les Princes d'Orange & de Sulmone, les Ducs d'Alue, d'Arfchot, de Parme, d'Atry, de Policastre, de Franqueville, de Villehermosa, les Comtes de Mansfeld, de Rennebourg, de Swarzenbourg, d'Egmont & d'Arcos & autres. Le Roy Henry s'approcha aussi d'Amiens avec vne puissante armée composée de quarante mil hommes de pied, & de sept mille cheuaux; où estoient en personne Henry Roy de Navarre, le Duc de Guyse General de l'armée, les Ducs de Lorraine, de Nemours, de Neuers, de Montpensier, de Bouillon, de Montmorency, d'Aumale, de Saxe & de Lunebourg, le Fils du Landgraue de Hesse, le Duc de Ferrare, le Prince de Salerne, & le Duc de Somme. La Caualerie des Espagnols estoit campée sur la Riuiere d'Authye, & celle des François au delà de la Riuiere de Somme.

Cependant on ne laissoit pas de faire des propositions de paix, dont les premieres ouuertes furent faites entre S. A. & le Connestable de Montmorency qui estoit deliuré de prison par la negociation de Vincent Parpail-la Abbé de saint Soluteur de Turin: Chrestienne de Dannemacrh Duchesse doüiairiere de Lorraine, s'en entremet aussi. En fin les choses furent si bien mesnagées, & avec tant d'honneur & de reputation pour les deux Roys, qu'ils enuoyerent des Deputés en l'Abbaye de Cercamp pour y conclure la paix, au mois d'Octobre M. CCCC. LVIII. Les Ambassadeurs du Roy furent le Cardinal de Lorraine, le Connestable de Montmorency, le Marechal de saint André, Jean de Moruill-

QQQq 2 liers

liers Evêque d'Orléans ; & Claude de l'Ausépine Secrétaire d'Etat. Et pour le Roy Philippes , le Duc d'Alue , Guillaume de Nassau Prince d'Orange , Roderic Gomez de Sylua Comte de Melite , Antoine Perrenot de Granduelle Evêque d'Arras , & Vlrich wiglius Jurisconsulte. La Reyne d'Angleterre y eut aussi des Députés : Et le Duc Emanuel-Philibert y enuoya Thomas de Langusque Comte de Stroppiane , Jean-François Caqueran Seigneur d'Ozasque Président du Conseil d'Ast , & Pierre de Maillard Seigneur du Boschët Maître d'Hostel de S. A.

Buttet.  
Botero.

Thuan.

La première chose que les Ambassadeurs firent , fut de faire licentier les deux Armées ; mais la demande que les Anglois faisoient de Calais ayant d'abord tout accroché , l'Assemblée fut renvoyée au mois de Janvier suivant à Chasteau-Cambresis , où les Députés s'estans rendus , tous les articles de la Paix de C. Cam-  
paix furent arrestés entre les deux Roys , fors pour ce qui concernoit S. A. bresis.  
L'intérêt du Roy d'Espagne estoit , que tous les Estats luy fussent rendus , & ses Ambassadeurs y insistoient , mais ceux du Roy disoient , que François I. les avoit 1559.  
conquis par vne iuste guerre , & qu'en tout cas il falloit faire droit à sa Majesté des pretentions qu'elle avoit sur la Maison de Sauoye du chef de Louyse de Sauoye sa Mere : En fin pour ne pas rompre , l'on treuva vn expedient : *Que le Roy rendroit les Estats à Son Altesse , sans préjudice de ses droits ; & que pour seurté , le Roy retiendrait quelques places en Piemont par forme de gage.* Le Roy Philippes insistoit , que la restitution se fit purement & simplement & sans restriction : mais comme il preuit que ce seroit vn obstacle à la paix generale , qu'il ne souhaitoit pas moins que le Roy Henry II. il en fit luy-mesme la proposition à Son Altesse , laquelle y consentit facilement , tant par l'inclination qu'elle avoit aussi à la Paix , que par le desir qu'elle avoit de rentrer dans ses Estats. Il fut donc resolu le troisieme d'Auril mille cinq cens cinquante neuf , *Que les deux Roys se rendroient tout ce qu'ils avoient occupé l'un sur l'autre depuis huit ans : Que le Roy Philippes espons-  
seroit Elizabeth de France Fille du Roy ; & le Duc Emanuel-Philibert , Margue-  
rite de France Sœur du Roy : Que l'on rendroit à Son Altesse tout ce que Fran-  
çois I. avoit pris au Duc Charles , tant deçà que delà les Monts , à la reserve de  
Turin , Pignerol , Quiers , Chiavass & Ville-neuve d'Ast , qui demeureroient au Roy  
jusqu'à ce que les droits de Louyse de Sauoye son Ayeule eussent esté éclaircis : Ce-  
pendant que le Roy d'Espagne pourroit retenir Vercel & Ast , & que le Duc de-  
meureroit Neutre entre les deux Roys.* Il laisse les autres articles de ce Trait-  
té , parce qu'ils ne regardent point cette Histoire. Elle fut iurée par  
les deux Roys , & publiée en France , en Espagne , en Sauoye , & à  
Turin.

Thuan.  
Natal.  
Comes.

Tonfo.  
Histor.  
Discorso.

Le Duc apres vne si agreable nouvelle enuoya le Comte de Stroppiane en France pour complimenter le Roy & la Princesse Marguerite , qui 1559.  
luy estoit destinée pour Espouse ; à mesme temps il écrivit à Rome pour la Dispence de son Mariage : & parce que le Duc Charles son Pere avoit projeté de luy donner pour Femme Madelaine d'Autriche Fille de Ferdinand Roy des Romains , qui y avoit consenty ; S. A. depêcha aupres de ce Prince , Gaspard Pouffillon son Secrétaire pour s'excuser , si le bien de ses affaires & la conioncture de la paix generale entre la France & l'Espagne luy avoient fait prendre vne autre pensée : Ferdinand témoigna d'estre fort satisfait de cette civilité , & des avantages que le Duc rencontroit en son mariage avec Marguerite de France. Le Duc d'Alue qui devoit épouser au nom du Roy d'Espagne , Elizabeth de France , étant arriué à Paris avec le Prince d'Orange , les Comtes de Nassau & d'Egmont , Son Altesse partit de Bruxelles avec cent Gentils-  
hommes

Tonfo.

## De la Royale Maison de Sauoye. 677

hommes, entre lesquels l'Histoire a remarqué Philippes de Sauoye Seigneur de Raconis, Claude de Sauoye son Frere Comte de Pancalier, Bernardin de Sauoye Comte de Cauours, Thomas de Langusque Comte de Stroppiane; le President d'Ozasque, Robert de la Ruere Capitaine des Gardes de son Altesse, & Pierre de Maillard Seigneur du Boschet son Maistre d'Hostel.

En cét équipage son Altesse arriua à Paris au mois de Iuin, tous les Princes & grands Seigneurs de la Cour luy furent au rencontre; le Prince d'Orenge & le Duc de Brunswich l'accompagnoient; le Roy le receut aux pieds du degré du Louure, par vne ciuilité extraordinaire, & apres luy auoir fait de grandes caresses, le mena à la Princesse Marguerite. La joye de sa Majesté estoit si grande de ces deux mariages, que pour en honorer la solemnité, elle fit faire vn Tournoy à la porte des Tournelles, & voulut estre l'un des Tenans avec les Ducs de Ferrare, de Nemours, de Lorraine, & de Guise: Mais ayant couru contre le Comte de Montgomery le dernier iour du mois de Iuin; la Lance du Comte se rompit par vn malheur estrange, dont l'esclat donna dans l'œil de sa Majesté, qui auoit la visiere de son casque ouuerte. Ce funeste accident qui changea toutes les resioüissances de la Cour en tristesse, pressa l'execution du Traitté de Paix, à l'égard de son Altesse; car le deuxième de Iuillet sa Majesté donna ses Lettres Patentes au Duc de Guyse Gouverneur de Dauphiné & de Sauoye, pour faire la restitution des Estats de Sauoye deçà & delà les Monts, & le 8. du mesme mois, le Duc donna pouuoir à René Comte de Chalanç Mareschal & Gouverneur de Sauoye, d'aller prendre possession de Sauoye au nom de son Altesse, & à Amé de Valpergue Comte de Mazin, celle de Piemont; mais leur depart fut retardé, à cause que le dixième le Roy mourut de sa blessure; apres toutesfois que le Cardinal de Lorraine eut donné sans aucune ceremonie la benediction nuptiale au Duc & à la Duchesse vn iour auparauant, en la presence du Roy.

Cette mort deuoit changer ce semble la face des affaires du Duc comme elle fit celles de la Cour; neantmoins le Roy François deuxième executant avec generosité, ce qui auoit esté commencé par le Roy Henry, donna nouveau pouuoir au Duc de Guyse le quatorzième de Iuillet, de rendre à son Altesse ses Estats, & le Duc de Guyse le lendemain commit Guillaume de Portes President du Parlement de Sauoye, pour en faire la restitution au Comte de Chalanç.

A mesme temps que le Comte de Mazin passa en Piemont pour receuoir les Places qui deuoient estre renduës au Duc: Le Comte de Chalanç alla en Sauoye, & arriua à Chambery le 3. d'Aoust, & le 7. le President de Portes seant en vn siege de velours violet en la grande Sale du Chasteau, où se tenoit le Parlement, & le Comte de Chalanç assis à sa gauche, receut les clefs de la Ville de Chambery, des mains de Monterminod premier Syndic, & les remit au Comte de Chalanç, qui à l'instant siegea en la mesme place que le President de Portes occupoit; le mesme iour François de Vachon President pour le Roy en la Chambre des Comptes de Sauoye, remit tous les titres & papiers de la Chambre, entre les mains de Michaud, & Carra Maistres des Comptes, pour S. A. & vn iour apres, le Comte de Chalanç prit possession du Chasteau de Montmeillan, où Romanesche commandoit pour S. M.

Pendant que cela se faisoit en Sauoye, Philibert de la Baume Cheualier de l'Ordre de saint Iaques Baron de Montfalconnet prit aussi la possession des Pays de Bresse & de Bugey, par ordre du Comte de Chalanç; mais le Mareschal de Brissac ayant fait difficulté de rendre les Places de Piemont au Comte de Mazin; il en receut de nouueaux ordres de sa



Majesté ; qui luy furent portez par Jean-Baptiste de Cambiano Seigneur de Ruffia Maître d'Hostel de S. A. à quoy il obeyt.

*Tonfo.* Le Duc , apres la consommation de son mariage , retourna à Bruxelles pour prendre congé de Philippes , & pour luy remettre le Gouvernement des Pays-Bas , dont sa Majesté Catholique disposa en faueur de Marguerite d'Autriche sa Sœur naturelle Duchesse de Parme. Son Altesse treuva Philippes sur son depart pour Espagne ; & l'accompagna iusqu'en Zelande , où il se mit sur mer ; & le Duc s'en reuint en France , d'où il enuoya à Rome Marc-Antoine Bobba Euesque d'Aouste , pour se treuver à l'Electiō d'un nouveau Pape , apres la mort de Paul quatriēme ; Son Altesse suiuit la Cour au Sacre du Roy François deuziēme. Cette ceremonie acheuée , le Duc prit resolution d'aller en Piemont ; mais auant que de partir , il laissa en France Ierosme de la Ruere Euesque de Tolon son Ambassadeur resident , & aupres de Madame , Charles Prouana Abbé de Noualesse. Le Duc s'en vint par la Bourgogne , se mit sur la Saone à Grey , & se rendit à Lyon , puis à Bourg en Bresse , où il fit son entrée l'vnziēme d'Octobre. De là estant retourné à Lyon , il s'embarqua sur le Rosne , passa en Auignon , où il receut des honneurs extraordinaires du Vice-Legat. Estant à Marseille le Roy luy enuoya le Collier de l'Ordre de saint Michel , par Claude de Sauoye Comte de Tendes Gouverneur de Prouence , & s'estant mis sur des Galeres , il arriua heureusement à Nice , où son Altesse estoit attenduē de ses Sujets , avec vn empressement incroyable : Trois mois apres , le Duc retourna à Marseille , pour y prendre Madame , laquelle apres auoir esté magnifiquement receuē dans les principales Villes du Royaume , qui estoit sur son chemin , s'en alla à Nice avec S. A. où ils passerent le reste de l'hyuer.

*Tonfo.* Les premiers soins de ce Prince , apres ce glorieux reſtabliſſement  
*Buſter.* dans ses Estats , furent pour l'administration de la Iustice , il donna la charge  
*Hist. Disc.* de grand Chancelier à Thomas de Langusque Comte de Stropiane , personnage des plus illustres de son temps , & dont son Altesse auoit eſprouuē en plusieurs rencontres l'experience , & la fidelité , redressa deux Senats , l'un à Carignan pour le Piemont , composé de douze Senateurs avec deux Presidents ; ſçauoir Cassian du Puy , & Octauian de Caqueran Seigneur d'Ozafque ; & l'autre à Chambery pour la Sauoye ; choisit pour Iuges Mages dans les Prouinces des gens ſçauans & de probité connuē , regla les reuenus , & les droits du Domaine de la Couronne , institua vne Vniuersité à Montdeuis , où il appella les plus grands hommes du Siecle , en toute sorte de Sciences ; ſçauoir Iacobin Malefosse de Barges , & Jean-Ambroise Barbauaria Milanois , pour la Theologie ; Aymon Crauetta de Sauillan , Antoine Gouean Portugais , Guy Manuce , Guy Pancirolle , & Bernardin Viualde , pour le droit ciuil ; François de Vimercat Milanois , Lucilio , Marc-Antoine Capra , François Valleriola , Jean Argentier & autres , pour la Philosophie : Et pour la Medecine , François Othonajo , & Jean-Baptiste Benedetti Venitien , pour les Mathematiques ; & Jean Baptiste Giraldi , pour la Poëſie & les bonnes Lettres. Atous lesquels son Altesse donna de bons appointemens , & de grandes immunitez. Elle fit encore reparer les Places fortes de ses Estats , y mit des Gouverneurs , & créa General de ses Galeres André Prouana Seigneur de Leyni , à qui elle confia le Gouvernement du Fort de Villefranche. Et parce que la pluspart des Sujets du Duc s'estoient iettés dans le party François , les autres estoient demeurez dans leurs Maisons ; & le reste , dont le nombre estoit fort petit , l'auoit suiuy , pour auoir part à sa bonne ou mauuaise fortune. Sa politique fut excellente , car il auança ceux cy en charges , & en honneurs , afin de recompenser leur courage

## De la Royale Maison de Sauoye. 679

courage & leur fidelité ; pardonna à ceux-là en excusant leur foiblesse, & pour les autres il ne les traita point comme les ennemys ; mais il les esloigna de ses affaires , Disant *Qu'il n'auoit point de raison de se fier en eux en sa prosperité ; puis qu'ils l'auoient abandonné dans ses disgraces.*

— Au commencement de l'an mil cinq cens soixante, Jean - Ange de Me- *Tonfo.*  
 dicis , de la Maison des Marquis de Marignan , fut élu Pape &  
 prit le nom de Pie quatrième : Le Duc en ayant eü aduis par l'Euesque  
 d'Aouste son Ambassadeur à Rome , dépescha à sa Sainteté le Se- *Hist. Disc.*  
 cretaire Ponsillon , pour se resioüyr de son election ; & peu de temps  
 apres Son Altesse enuoya Gaspard de Capris Euesque d'Ast , & Jean-  
 François Coste Comte d'Arignan , pour prester l'obedience.

l'Italie eut grande joye , du retour du Duc en Piemont , & conçeur  
 dès-là l'esperance d'une generale , & longue tranquillité : Le Pape en  
 témoigna sa satisfaction , ayant enuoyé à Son Altesse François de Bachod *Tonfo.*  
 Euesque de Geneue , pour resider en Piemont en qualité de Nonce *Hist. Disc.*  
 Apostolique : Les Venitiens enuoyerent aussi Philippes Mocenique *Justin.*  
 leur Ambassadeur : Les Ducs de Ferrare & de Florence , en firent de *Hist. Ven.*  
 mesme. *lib. 14.*

— Durant le sejour que Son Altesse fit à Nice , le Renegat Ochiali fa-  
 meux Corsaire Calabrois parut au Camp de saint Soupir , avec trois vais-  
 seaux , trois galiotes & quelques Fustes ; La Course treuua ce iour-là à Ville-  
 franche : Le Duc fit m'ettre deux Coleurines sur le bord de la Mer , croyant  
 d'empescher ces Barbares de prendre terre , où du moins de les arrester  
 pour quelque temps , en attendant du secours de Nice ; on ne pût mettre  
 sur pied que cinq cents harquebusiers : Mais dès que les Turs les aborde- *Tonfo.*  
 rent , la plupart se mit en fuite ; le Duc voulant soutenir les siens , courut *Butter.*  
 risque & eût esté pris sans la *prudence* de Prosper de Geneue Baron de Lul- *Nat. Com.*  
 lins , qui l'obligea de se retirer : Le Duc y perdit quarente Soldats &  
 trente Gentils-hommes , entre autres , Charles Comte de Valpergue &  
 Cusinens , François de la Baume Comte de Montreuel y fut pris prison- *lib. 12.*  
 nier ; Lullins y fit vn trait de generosité fort remarquable ; car fauorissant la *Hist. Disc.*  
 retraite du Duc , il rencontra Jean-Baptiste de Cambiano Seigneur de  
 Ruffia Maistre d'Hostel de Son Altesse , à pied , qui apparemment ne  
 le pouuoit sauuer , à cause qu'il estoit fort incommodé des gouttes ; il mit  
 pied à terre , le monta sur son Cheual , & se voyant pressé , par les ennemys  
 & poussé iusqu'à bord de la Mer , se ietta dedans & gagna le port de Ville-  
 franche à Nage. Son Altesse rachepa les Prisonniers pour douze mille es-  
 cus ; mais Ochiali auant que de les rendre , voulut aller à Nice , pour voir  
 la Duchesse , pour laquelle il auoit beaucoup d'estime , ce que le Duc luy  
 accorda ; mais cette Princeesse qui méprisoit les compliments de ce Barbare ,  
 prit les habits de la Dame de Raonis & la fit mettre en sa place & eut cette  
 satisfaction de punir ainsi cette temerité.

— Sur la fin de l'année leurs Altessees passerent en Piemont , firent leur entrée  
 dans les meilleures Villes & arriuerent au Valentin proche de Turin au *Ping. Aug.*  
 mois de Nouembre , où Imbert de la Platiere Seigneur de Bourdillon Ma- *Taur.*  
 reschal de France, Lieutenant general pour le Roy en Piemont , les reçeut *Hist. Disc.*  
 fort magnifiquement ; leurs Altessees ne voulurent pas entrer à Turin ; mais  
 s'embarquerent sur le Paû à Montcalier & se rendirent à Vercel , où les  
 habitans firent vne dépence extraordinaire , pour témoigner la ioye  
 qu'ils auoient de se voir retournés sous la domination de leur Prince naturel.  
 Il y en a vne relation particuliere de ce temps-là , faite par Ottauio Lanza *Nat. Com.*  
 M. S. en l'Archieu de Turin , qui porte que l'on dressa cinq Arcs de Triom-  
 phe

electio  
de Pie  
IV. Pa-  
pe  
1560.

décen-  
te du  
corsai-  
re  
Ochia-  
li à  
Ville-  
Fran-  
che.  
1560.

voyag.  
de leurs  
AA. en  
piem.

leur  
entrée  
à Ver-  
cel

phe à la Toscane avec plus de cent statues & diuerses Latines. Le Duc fit long séjour en cette Ville, & y tenoit sa Cour; car, quoy que par le Traité de Chasteau-Cambresis il eût esté arresté que le Roy d'Espagne tiendrait garnison à Vercel & à Ast, jusqu'à ce que le Roy eût fait vider les prétentions qu'il auoit contre la Maison de Sauoye; neantmoins Philippes, pour gratifier Son Altesse, se contenta de Saintya au lieu de Vercel.

*Hist. Disc.  
Toms.*

Comme ce Prince estoit extremement pieux, deux choses le travaillerent le plus à son aduenement; l'une le changement qui estoit arriué à Geneue, sous le Duc Charles le Bon; & l'autre, la nouuelle Religion, qui faisoit grand progrès en France, & que le saint Siege auoit condamnée, pullulloit en la vallée d'Angrogne & autres lieux voyfins. Son Altesse se resolut donc de chercher les moyens de ramener Geneue en son obeissance, & de faire retourner ses sujets des Valées d'Angrogne & de Luzerne au giron de l'Eglise. Ces deux desseins auoient esté communiqués au Pape, qui auoit promis de s'y employer; & qui louoit le zele du Duc; Mais Son Altesse ne voulut rien entreprendre contre Geneue, sans le con-

*Hist. Disc.*

sentement du Roy François deuxième; elle l'enuoya demander à sa Majesté, par Alexandre Seigneur de Parelle de la Maison des Comtes de saint Martin, qui n'en rapporta que de belles paroles. Sur cette assurance neantmoins, le Duc, pour former quelques intelligences dans cette Ville, se seruit du Capitaine Felix de Nole Gentil-homme Napolitain, qui auoit achepté la Baronnie de Viry en Geneuois, qui seignant d'estre de l'opinion de Luther, frequentoit fort familièrement à Geneue, & donna des esperances de pouoir surprendre cette place, avec facilité; mais S.A. pour estre mieux informée, y manda Cesar Maggio de Naples Capitaine renommé, qui s'estant trauesty, fut à Geneue & reconnut si bien la Ville qu'il ne treuuoit point de difficulté de la prendre; mais quoy qu'il en eût donné les moyens au Duc, & que la conioncture du Temps fut assés fauorable; neantmoins par ie ne sçay qu'elle fatalité, la chose ne fut point executée.

*Thum.  
Belcar.  
Natal.  
Comes.*

Quant à ceux des Valées d'Angrogne, de S. Martin & de la Perouse, voicy au vray comme S.A. y proceda (quoy que des Historiens en ayent escrit autrement) Elle deputa Philippes de Sauoye Seig. de Raconis, & le P. Antoine Possuin Commandeur de S. Antoine de Fossan, personnage d'une singuliere doctrine & pieté, pour essayer par vne cōference de faire reconnoistre à ces Peuples leur erreur. L'assemblée fut assignée en l'Eglise de S. Laurent dans le haut de la plaine d'Angrogne, où se treuua Guill. Côte de Luzerne Seig. de Bubiane 14. Ministres de ces Valées y furēt aussi, Possuin, declara le sujet de son voyage, fit ses propositions de la foy: les Ministres y répōdirent & il y repliqua: mais ayant affaire à des obstinés, il ne pūt rien gagner; de sorte que Raconis & luy se retirerēt à Pignerol: peu de iours apres S.A. de retour de Nice, fut auertie que ces Peupl. auoiēt demēdé des Troupes à Geneue & en Dauphiné, pour commander la guerre, & pour arrester l'effet de cette resolutiō; elle depēcha à François 2. pour le supplier de deffēdre à ses suiets de Dauphiné, de leur donner secours, mais les dēfōrdres du Royaume ne permettans pas que le Duc pūt esperer cette faueur de la Frāce; il enuoya dans ces Valées Raconis & George Coste Côte de la Trinité, avec quelq; Troupes, à qui se ioignirent Charles Côte de Luzerne, Charles & Boniface des Truchets Freres Seig. de Riclaret. Arriués à Luzerne, Raconis fit appeller les principaux des Cōmunautés, pour entēdre les ordres qu'il auoit du Souuerain; mais au lieu d'y aller; ils enuoyerent leurs femmes & leurs enfans dans la vallée de Pragela, gagnerent les montagnes & s'y fortifierent; Raconis les deffit & se rendit incontinent Maistre de toute la Vallée d'Angrogne. Ils luy promirent ensuite que 34. des principaux d'entr'eux iroient à Vercel, pour se soumettre

## De la Royale Maison de Sauoye. 681

à ce que le Duc ordonneroit. Dès qu'ils y furent arriués, S. A. les fit loger en des Maisons particulieres, où ils auoient toute sorte de liberté, & leur donna des Docteurs en Theologie, pour les instruire aux principaux points de la foy, dont ayant témoigné d'estre suffisamment instruits, ils firent abiuration de leur heresie dans l'Eglise de saint Eusebe, en presence du Duc, de François de Bachod Euesque de Geneue, Nonce de sa Sainteté, du P. Possuin, & de toute la Cour. Son Altesse neantmoins craignant que si on les renuoyoit si tost en leur Pays, ils ne retombassent dans leur premiere erreur, les vouloit enuoyer en diuers endroits du Piemont, pour leur donner loisir de se confirmer en la creance qu'ils venoient de professer. Quelques vns des Domestiques de la Duchesse, qui estoient de la nouvelle opinion, entr'autres les nommés la Pigne, Rochefort, & le Tresorier (qui se retirerent depuis à Geneue apres la mort de cette Princesse) importunerent si fort le Duc, qu'à leur priere, & sur leur parole, il renuoya ces Deputés dans leurs Maisons, où ils ne furent pas plustost retournés, qu'à la sollicitation de ceux de Geneue, ils prirent tous les armes, resolu de ne point reconnoistre le Duc pour leur Souuerain: Ce qui obligea son Altesse d'y renuoyer de nouveau des Troupes, non point pour les attaquer; mais pour y faire deux forts a fin de les tenir en bride, & d'empêcher que cette secte ne se répandit plus auant dans le Piemont, où elle auoit déja fait grand progrès, nommément à Turin, Quiers & Vigon; cest pourquoy le Duc enuoya des Euesques & des celebres Predicateurs par tout le Piemont, & establit les Iesuites à Chambery, & à Montdeuis, pour ramener au giron de l'Eglise ceux qui s'en estoient éloignés, avec ordre de faire faire le procès aux obstinés comme heretiques, s'ils ne vouloient sortir de l'Estat. Ceux d'Angrogne donc ne voulants point obeir à cet Edit, aydés de ceux de Pragela, & des Religionnaires de Daupiné prirent les armes, pillerent l'Eglise de Bobbio, assiegerent le Chasteau de Villars, & le prirent. Le Comte de la Trinité par le commandement de son Altesse remit ses Troupes sur pied, & dans peu de iours prit toute la Vallée, qu'il donna au pillage, au mois de Feurier mil cinq cents soixante-vn; de là il se faist de Rorata, reprit Bobbio, secourut le Chasteau de Perrero, & en chassa les Heretiques, qui l'auoient assiégué. Vn des Comtes de la Vallée de saint Martin de la Maison des Truchets y fut tué, & quelques Officiers de la Milice du Duc; le Pré de Trum, qui est vn lieu inaccessible, où les Rebelles s'estoient retirés, ne pût estre emporté par le Comte de Raconis, qui peu de temps apres tomba malade; il ne laissa pas pourtant de faire faire le Fort de la Perouse, par lequel son Altesse auoit resolu de brider cette Vallée qui donne accès à celle de Pragella, & ouure le chemin du Piemont; ce qui fit vn grand effect; car ces peuples ou reconnoissants leur faute, ou de crainte d'vn plus mauuais traitement, prirent le Comte de Raconis de moyenner leur accommodement avec le Duc; ce qu'il leur promit, ayant pour cet effet proietté avec eux au mois de Iuillet mil cinq cents soixante-vn, vne espeece de Traitté qu'il se promettoit de faire signer à son Altesse: mais il ne fut iamais ratifié ny executé: Le Duc ayant seulement consenty, qu'ils vesquissent dans leur Religion, de laquelle il leur permit l'exercice en quatre Terres des Vallées de Luzernes, & en quelques autres de celles de la Perouse, & de saint Martin, à condition neantmoins, *Que la sainte Messe se diroit par tout, Qu'il se feroit vn autre fort au Villar, & qu'il y auroit vn Gouverneur particulier de la part de son Altesse dans ces Vallées, qui resideroit au Chasteau de la Tour:* (Qui fut depuis démoly par Lesdiguières, à l'instance de ceux des Vallées;) mais ce Prince & Charles-Emanuel son Successeur negligerent la construction de ce Fort, n'estimants pas que leurs sujets les y deussent obliger à l'auenir.



*Thuanus.  
Tonso.  
Hist. Diss.  
Chies.  
Botero.*

Le sejour que ce Prince fit à Vercel luy donna la pensée d'y commencer une Citadelle, en attendant que Turin luy fut rendu; A quoy l'Euesque de Tolon Ambassadeur de son Altesse en France travailloit avec beaucoup de chaleur; mais on s'excusoit toujours, sur ce qu'il falloit éclaircir les droits que le Roy auoit sur la Sauoye: l'Ambassadeur demandoit une conference, on la dilayoit de iour à autre: A la fin le Roy deputa Pierre Seguier President du Parlement de Paris, & Antoine de Chandon Prieur de Montferrand, Maistre des Requestes. Son Altesse nomma Cassian du Puy, & Octavian de Caqueran Seigneur d'Ozasque President du Senat de Turin, Louys Oddinet Seigneur de Montfort President des Comtes de Sauoye, & Pierre Belli ses Conseillers ordinaires. L'assemblée se fit à Lyon au mois de Decembre, mil cinq cents soixante, où d'abord se presenterent trois difficultés. La premiere sur le nombre des Deputés, parce que le Roy n'en auoit enuoyé que deux, & son Altesse quatre; mais on resolut que tous agiroient ensemble, iusqu'à la sentence, où il n'en demeureroit que deux de la part du Duc. La seconde difficulté fut pour la langue qu'on parleroit, les François voulans que l'on parlât François, & les Piemontois Italien, ou Latin; surquoy il fut arresté que ce seroit en François. La troisieme, les François proposerent que les deux partis fussent également demandeurs, sous pretexte que les Sauoyens pretendoient la restitution des cinq places; mais ceux-cy resisterent à cela, disans que par le Traitté de Paix, il auoit esté dit, que l'on éclairciroit les droits du Roy; Ainsi que c'estoit à ses Deputés de parler les premiers, & à ceux de son Altesse de leur respondre; les Deputés du Roy firent six demandes. La premiere du Comté de Nice, comme membre du Comté de Prouence: La seconde des Villes de Turin, Cony, Montdeuis, Albe, Querasque, & Sauir-lan: La troisieme de la Ville & Comté d'Ast, donné en dot à Valentine de Milan Duchesse d'Orleans, l'an mil trois cents huitante-six: La quatrieme du Marquisat de Saluces, avec ses dependances spécifiées en l'Arrest du Parlement de Paris, de l'an mil trois cents nonante: La cinquieme de l'hommage de ce que son Altesse tenoit du Dauphiné (deçà le Guyer vif & ailleurs) de la Borronie de Faucigny, & du Geneuois, à la forme de celuy qu'en fit Guillaume Comte de Geneue au Dauphin, l'an mil trois cents seize: La sixieme de l'Hoirie de Louyse de Sauoye Mere du Roy François premier, spécialement Bourg, Baugé, & le Pays de Bresse, comme Terres allodiales venuës en la Maison de Sauoye, par Mariage.

A la premiere demande, les Deputés de son Altesse opposerent le Traitté de l'an mil trois cents huitante-sept, par lequel ceux du Comté de Nice se donnerent au Comte Rouge; les inuestitures que les Predecesseurs de son Altesse en auoient eues des Empereurs, & particulièrement de l'Empereur Sigismond, l'an mil quatre cents seize, comme d'un membre du Royaume d'Arles; que le Roy n'ayant point de droit sur la Prouence que par les armes, n'estoit pas bien fondé de se plaindre de l'occupation de Nice, puis mesme que les Roys de Sicile de la maison d'Anjou s'en estoient departis; qu'outre cela Louys XII. l'an mil quatre cents nonante-neuf, & François I. l'an mil cinq cents vingt-cinq, auoient renoncé à toutes les pretentions, qu'eux, & leurs Successieurs pouuoient auoir sur les Estats de S. A. Les Deputés du Duc alleguoient encore la longue possession, qui n'auoit pas esté legitimement interrompue par la protestation de René Roy de Sicile l'an 1464. parce qu'alors la prescription estoit déja complete.

Contre la 2. demande ils disoient que tout ce que Robert Roy de Naples possedoit en Piemont auoit esté confisqué sur luy par l'Empereur Henry, à cause de sa Rebellion, en suite de quoy tout ce qu'il auoit en Piemont, & en Lombardie

Cita-  
delle  
de  
Vercel

Con-  
feren-  
ce de  
Lyon.  
1560.

## De la Royale Maison de Sauoye. 683

Lombardie fut occuppée partie par le Comte de Sauoye, & par le Prince d'Achaye, le reste par le Seigneur de Milan, & par le Marquis de Montferrat. De sorte que ce qui en estoit arriué à la Maison de Sauoye, ou par conquête ou par succession, ou par soumissions volontaires des Peuples ne pouuoit pas estre disputé, sur tout apres vne possession si ancienne, des inuestitures des Empereurs, depuis l'an 1248. & les departements des Roys Louys XII. & François I.

A la troizième demande contenant le Comté d'Ast, on se seruoit de la donation de l'Empereur Henry de l'an 1312. de la promesse de Mathieu Seigneur de Milan de l'an 1318. par laquelle il s'oblige luy & ses Successeurs de laisser Ast, & tout l'Astefan à la Maison de Sauoye, de la donation de Charles V. à la Duchesse Beatrix de Portugal, l'Empereur en ayant pû disposer, puis que ce Comté luy auoit esté delaiissé par François I. par les Traittés de Madrid, & de Cambray; outre cela on alleguoit encore les inuestitures, la longue possession, & les declarations de Louys XII. & de François I.

Quant à la quatrième, que la Souueraineté du Marquisat de Saluces auoit esté adiugée au Comte de Sauoye, par la Sentence Arbitrale de Boniface Marquis de Montferrat de l'an mil cent soixante-neuf, aquiescée par Manfroy Marquis de Saluces, & executée par les hommages de mil trois cents cinq, & mil trois cents soixante-trois, nonobstant l'Arrest du Parlement de Paris rendu en presence du Roy, Iuge & Partie: Le temps du compromis expiré, & le Comte Rouge, qui l'auoit passé estant mort; outre que les Marquis de Saluces y auoyent eux-mesmes derogé par les hommages de l'an mil quatre cents dix-sept, & de mil quatre cents huitante-six.

Pour la cinquieme demande, les Deputés disoient que l'Hommage de Foucigny auoit esté quitté au Duc Amé VIII. par le Roy, & par le Dauphin, par Traitté de l'an mil quatre cents quarante-cinq, moyennant vne notable somme, & la cession des droits, que le Duc auoit sur les Comtés de Valentinois & de Dyois, & au regard de celui du Geneuois, & des Terres de Daupiné, qu'il auoit esté cédé aussi par le Roy & par le Dauphin, par l'eschange de l'an 1355.

Et touchant la dernière, qui regardoit les droits successifs de Louyse de Sauoye; les mesmes Deputés se deffendoient de la renonciation portée par son contract de Mariage, du Departement de François I. son Fils, de la possession, & de la Nature des Terres de Bresse, qui n'appartenoient point en propriété à Philippes de Sauoye Pere de Louyse; mais à titre d'Appannage tant seulement, & qu'ainsi il n'en auoit pas pû disposer, ny sa Fille y succeder, à cause que Philippes estant paruenue au Duché de Sauoye, ces Terres auoient esté reünies au Duché, & deuenües par consequent inalienables.

Outre cela, les Deputés de S. A. demanderent de leur costé, Que sa Majesté rendit le Vicomté de Mauleurier, avec l'Hostel de Boheme situé à Paris, donnés par l'eschange de l'an mil trois cents cinquante-cinq: Qu'elle payât les quarante mil florins d'or, deus par titre du cinquième de Ianuier de la mesme année; la dot de Bonne de Bourbon, & celle de Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse: Quelle relaschât la Seigneurie d'Anthon, les Comtés de Lauragais, & de Ville-longue, en la Seneschaussée de Tholose, en suite du Don qu'en auoit fait le Roy Louys XI. à Philippes de Sauoye Comte de Bresse: Le Pays de Dombes écheu à la Couronne de Sauoye, par faute d'en auoir esté prise l'inuestiture des Ducs de Sauoye, qui en estoient les Souuerains, & en fin le payement de cinquante huit mille cinq cents quarante-huit francs d'or, pour la dot de Marie de Bourgogne, de laquelle le Roy estoit Successeur.

Sur ces difficultés, les Deputés n'ayants pû conuenir, ils donnerent leurs aduis separez : Sçauoir les François, que son Altesse deuoit rendre Nice, Courmayeur, Fossan, Sauillan, Montdeuis, & Aft : Executer l'Arrest du Parlement de Paris, rendu pour le Marquisat de Saluces : Que sa Majesté auroit part en l'hoirie des Ducs Philippes, & Philibert à l'exclusion des Fiefs, & Terres Imperiales, ausquelles par la Loy du Pays, les Filles ne peuuent pas succeder. Et au regard de la Ville de Turin, que le Roy éclairciroit mieux sa pretention, & du surplus que sa Majesté en deuoit estre deboutée. Les Deputés de S. A. au contraire ne voulurent accorder aucun de ces articles, & demeurèrent fermes dans leurs demandes ; Ainsi se termina cette conference le vingt-troisième de Ianuier mil cinq cents soixante-vn, & ne s'en parla plus iusqu'après la naissance du Prince Charles-Emanuel, que le Duc, & la Duchesse pressoient plus que iamais aupres du Roy la restitution de Turin, & des autres places, où les François auoient garnison : Le Marechal de Bourdillon s'y opposa avec vehemence, soit pour l'interest qu'il auoit de se maintenir en la charge de Lieutenant general pour le Roy delà les Monts, soit par la consideration du bien de l'Estat, & en enuoya de grandes remonstrances à sa Majesté, par lesquelles il renouuelloit toutes les anciennes, & nouvelles pretentions de la France sur la Sauoye.

Thuan.

Preuues  
pag. 551.

Hist. Disc.

Thuan.  
Tonfo.Thuan.  
Ping. Aug.  
Taur.

Hist. Disc.

Pendant ce contraste l'Empereur Ferdinand, par ses patentes dattées au Chasteau de Prague le sixième de Mars mil cinq cents soixante-deux, confirma à S. A. le Vicariat du S. Empire, & les autres Priuileges & Prerogatives, que ses Predecesseurs auoient eus des Empereurs : Et le Roy nonobstant les remonstrances de Bourdillon, ordonna par ses patentes dattées à Blois, le huitième d'Aoust mil cinq cents soixante-deux, signées par la Reyne Mere, par le Roy de Nauarre, le Cardinal de Bourbon, les Ducs de Guise, & de Montmorency, le Marechal de saint André, & le Chancelier de l'Hospital : Que l'on remettroit à S. A. Turin, Chiua, Quiers, & Ville-neufue d'Aft, à la reserve de l'Artillerie, & des munitions de guerre ; & qu'en place, le Duc relascheroit au Roy Pignerol, Sauillan, & la Perouse, avec leur finages. Florimon de Robertet Seigneur d'Alluye Secretaire d'Estat, fut enuoyé en Piemont, pour en procurer l'execution ; à quoy le Marechal de Bourdillon apporta de nouveaux obstacles, & comme il vid que le Roy vouloit remettre ces quatre places à S. A. & se contentoit de Pignerol, la Perouse, & Sauillan, avec leurs finages : Il enuoya Charles de Birague, pour conuenir avec le Duc des lieux qui deuoient estre compris sous ce mot de finages, & par ce que Birague qui les estendoit vn peu trop auant, n'en rendoit autre raison, sinon qu'il estoit à propos, que le Roy eut vn pied delà les Monts, qui pût luy mettre en seurté le Marquisat de Saluces. S. A. repartit : *Il ne faut pas que le Roy aye deçà les Monts, autre pied que moy, qui veux estre pied & jambe, & tout ; & puis le Roy me passera sur le ventre, quand il luy plaira.* Enfin Bourdillon apres deux autres iussions remit ces quatre Villes au mois de Decembre suiuant à Amé de Valpergue Comte de Mazin. Aussin, & la Valette estoient Gouverneurs, celui-cy de la Ville, & l'autre du Chasteau de Turin, Aupres l'estoit de Quiers, Charles de Birague, de Chiua, & de Muns, de Ville-neufue d'Aft. Laurent Seigneur de Maugiron eut ordre du Roy de ramener en France les Troupes Françoises, qui tenoient garnison dans les places. Iean de Moruilliers Euesque d'Orleans, & René de Birague President de Piemont, eurent commandement du Roy d'assister le Marechal de Bourdillon, iusqu'à ce que cet échange des places eut esté entierement executé : Il fachoit fort au Duc de remettre Sauillan, où il auoit fait de nouvelles fortifications ; mais il fallut s'accommoder au temps, & attendre vne autre conioncture : Les garnisons Françoises

Patentes de l'Empereur 1562.

Restitution de Turin &amp; autres places 1562.

1562.

## De la Royale Maison de Sauoye. 685

François avant que de sortir voulurent estre payées de tout ce qui leur estoit deu ; & comme les affaires du Royaume ne permettoient pas d'en pou-  
 uoir esperer de l'argent , le Duc fut obligé de l'auancer , quoy qu'il n'en eut  
 pas de reste, fit tous les frais du Charroy , & de la conduite de l'artillerie , & des  
 munitions , que l'on sortit de Turin , de Quiers , de Chiua , & de Ville-  
 neufue d'Ast , iusqu'à Pignerol , & à Carmagnole , & presta encore au Roy  
 cent mil escus. Le Cardinal de Lorraine , & Jean de Moruilliers Euesque  
 d'Orleans qui alloient au Concile de Trente de la part du Roy, contribuerent  
 beaucoup pour l'exécution de la volonté de sa Majesté.

Matth.  
all. de Fr.  
& de Sau.

Tonfo.  
Botero.

1563. Ces choses ainsi heureusement terminées, S. A. depecha en Espagne Mat-  
 thieu Comte de Coconas ; puis le Comte d'Arignan , pour obtenir du Roy  
 Philippes , la restitution d'Ast , & de Saintya ; mais elle fut differée iusqu'à ce  
 que les François eussent remis à S. A. tout ce qu'ils auoient en Piemont.

Hist. Disc.

Entrée de leurs A. à Turin 1563. Le Duc ayant visité Quiers au mois de Feurier ; se rendit à Turin en dili-  
 gence , où il entra , accompagné du Nonce du Pape , des Ambassadeurs  
 d'Espagne , de Venise , de Ferrare , de Malthe , & de grand nombre de No-  
 blese : Les Habitans luy firent le serment de fidelité , & eurent confirmation  
 de leurs Priuileges ; il y fit venir le Senat , qui estoit à Carignan , & l'Vniuer-  
 sité qui estoit au Montdeuis. Peu de iours apres Madame y fit son entrée ,  
 avec beaucoup de magnificence , toutes les rues estoient tapissées ; elle passa  
 sous quatre Arcs Triomphaux , & marchoit à costé de S. A. sous vn Daix de  
 drap d'or , fuiue du Nonce de sa Sainteté , & des autres Ambassadeurs ; le  
 Duc honnora le Senat de sa presence , reçut les hommages de tous les Sei-  
 gneurs , Gentils-hommes & Communautés de Piemont , mesmes d'Alfonse  
 Carreto Marquis de Final , & d'Augustin Tizzon Comte de Crescentin à  
 cause de quelques fiefs dependants de la Principauté de Piemont , quoy qu'ils  
 l'eussent refusé auparauant.

Hist. Disc.

Ping.  
Aug. Tau.

Tonfo.

Voyage de S. A. en Sauoye 1563. Quelques temps après , le Duc alla à Milan visiter François Ferdinand  
 d'Aualos Marquis de Pescaire , puis Hercules d'Est Duc de Ferrare. A son  
 retour il mena la Duchesse , & le ieune Prince à Riua , de là il passa en Sa-  
 uoye , où toute la Noblesse , les corps de Iustice , & les communautés de deçà  
 les Monts luy presterent la fidelité : Il s'en retourna par la Tarentaise , & par  
 la Vald'Aouste ; estant à Riua , quelques excès qu'il fit à la chasse pendant  
 les chaleurs du mois d'Aoust , le mirent au liect ; sa maladie fut si violente qu'il  
 fut desespéré des Medecins : la Duchesse inconsolable , apprehendant les fu-  
 nestes accidents que cause la mort des Souuerains dans leurs Estats , eut la  
 preuoyance d'enuoyer le ieune Prince à Turin , & en confia la garde à Iero-  
 me de la Ruere Euesque de Tolon , reuenu de son Ambassade de France , &  
 aux Comtes de Stroppiane & d'Arignan ; mais Dieu redonna la santé au Duc  
 & deliura ses suiets de la iuste apprehension où ils estoient de le perdre si tost ;  
 & comme il n'estoit pas encore bien remis , il s'en alla à Nice où l'air estoit  
 plus agreable qu'en Piemont , & plus propre à restablir ses forces.

Hist. Disc.

1564. Philippes Roy d'Espagne ayant resolu de se saisir du Pignon de Velez en  
 Affrique destina Garcias de Toleda son Admiral , pour en executer l'entrepri-  
 se , à laquelle plusieurs Princes contribuerent , comme le Roy de Portugal ,  
 le Duc de Florence , les Gennois , & le grand Maistre de Malte ; S. A. à leur  
 exemple y enuoya trois Galeres commandées par André Prouana Seigneur  
 de Leyni General des Galeres de Sauoye : & parce que la nouvelle opinion  
 s'estoit respanuë en toutes les Prouinces du Royaume de France : Que les  
 Princes , & les grands Seigneurs en faisoient profession ouuerte , où en estoient  
 soupçonnés , Pie IV. l'Empereur Ferdinand , Maximilian son Fils Roy des  
 Romains , Philippes II. Roy d'Espagne , & son Alteffe , enuoyerent des Am-  
 bassadeurs

Thuan.

Belcar.  
Duplex.



bassadeurs en France au Roy Charles I X. pour exhorter sa Majesté à maintenir la Religion Catholique en son Royaume, & en chasser la nouvelle.

En ce même temps, le Duc donna vn autre illustre tefmoignage de son zele pour la Religion; car Solyman Empereur des Turcs ayant fait dessein de faire la guerre aux Venitiens, & de leur oster l'Isle de Chypre, enuoya à S. A. Michel Coccin Portugais renié, qu'il auoit eleué aux principales charges de son Estat, pour luy proposer la conqueste du Royaume de Chypre, qui appartenoit hereditairement à la Royale Maison de Sauoye, sur laquelle les Venitiens l'auoient usurpé, offrant de la part de son Maistre, toute sorte de secours. Le Duc ayant demandé du temps pour se resoudre sur vne proposition de cette importance, & promis de faire responce à Coccin à son retour de Portugal, Solyman luy enuoya Nicolas Iustinian de l'Isle de Chio, pour tirer de S. A. vne derniere resolution: Mais le Duc ne voulant point faire d'alliance ny de traittés avec les infidelles, ny se broüiller avec les Venitiens, dont il estimoit beaucoup la bien-ueillance, ny affoiblir son Estat par vne guerre estrangere, refusa ce party, que tout autre que luy eut embrassé avec chaleur, pour auoir la possession d'un beau Royaume, dont il n'auoit que le Titre. Il donna aduis de cette proposition, & de sa responce au Pape Pie IV. par Ange Iustinian Euesque de Geneue, en escriuit au Roy d'Espagne, & le dit à l'Ambassadeur de Venise, qui residoit en sa Cour: Ceux-là louerent sa pieté, & sa generosité, & ceux-cy son affection, dont ils firent de grands remerciements à S. A.

Le Roy Charles I X. & la Reyne Catherine de Medicis sa Mere s'estants mis en chemin, pour visiter le Royaume, prièrent le Duc, & la Duchesse de se treuuer à Lyon au passage de leurs Majestés; & comme leurs Alteffes se dispoisoient à faire ce voyage, arriuerent à Turin Rodolphe & Herneft Archiducs d'Autriche, Enfans de l'Emperreur Maximillian, qui alloient en Espagne: son Altesse les enuoya complimenter, les fit defrayer superbement, les reçeut à Nice, & leur presta des Galeres pour passer en Espagne. Le Roy cependant s'approchoit de Bourgogne: leurs Alteffes prirent la route de Sauoye, allerent à Montluel en Bresse, & delà à Lyon, où le Roy & la Reyne estoient dé-jà: leurs Majestés impatientes de voir le Duc, & la Duchesse, leur furent au rencontre iusqu'à Miribel au mois de juillet, & les menerent à Lyon, où ils reçeurent de leurs Majestés toutes sortes de caresses, & d'honneurs. Vn Historien s'est méconté d'auoir escrit que cette entreueüe se fit à Rossillon en Daupiné. Le Roy ayant pris le chemin de Daupiné, & de Prouence; le Duc & la Duchesse reprirent celuy de Turin, où son Altesse auoit laissé le Prince aupres de l'Archeuesque de Turin, & des Comtes de Stroppiane, & d'Ari-gnan.

Ce fut en ce temps là que le Duc, par l'aduis du Paccioto celebre Mathématicien d'Vrbain, fit ietter les fondemens de la Citadelle de Turin sur les ruines de l'ancienne Eglise de S. Soluteur. L'on void encore auioird'huy, sur la porte de cette forteresse les armes de son Altesse, qu'elle y fit grauer en Bronze, qui est vn chef-d'œuvre avec cette inscription. E MANVEL-PHILIBERTVS SAB. DVX X. VARIIS POST AMIS-SVM A SVIS AVITVM SOLIVM LABORIBVS EXANTLATIS, PARTA TANDEM CHRISTI NVMI-NE IN BELGIIS VICTORIA: ET MARGARITA FRANCOR. REGIS SORORE IN MATRIMONIVM DVCTA, RECEPTIS PROVINCIIIS. HANC ARCEM PVBLICÆ SECVRITATI A FVNDAMENTIS EREXIT. ANNO M.D.LXV. Et comme ce Prince auoit pris cette

Tonfo.  
Buttet.  
Boisro.

Hist. Disc.

Parad.  
Hist. de  
Lyon l. 3.  
ch. 39.  
Hist. Disc.  
Tonfo.  
Buttet.

La Mau-  
uissiere en  
ses mem.  
liu. 5.

Hist. Disc.  
Thuan.  
Pingon.  
Aug. Tau.

Soli-  
man  
offre à  
S. A. le  
royau-  
me de  
Chyp.  
1564.

Archiducs  
d'Autriche  
à Tur.  
1564.

Leurs  
AA.  
vont à  
Lyon  
voir le  
Roy  
1564.

Com-  
men-  
cemēt  
de la  
Cita-  
delle  
de Tu-  
rin.  
1564.

## De la Royale Maison de Sauoye. 687

cette resolution pour conseruer avec plus de facilité cette place Capitale du Piemont , aussi ne negligea-il point de recouurer ce que ses voisins auoient vsurpé sur la couronne de Sauoye. Les Bernois pendant les disgraces , & les mal-heurs du Duc Charles son Pere , s'estoient emparés du Pays de Vaud , de la Baronnie de Gex , & d'une partie du Duché de Chablais : S. A. les inuita de luy en faire raison ; & comme ils ne s'en pouuoient dédire , parce mesme qu'ils y auoient esté condamnés à la Chambre Imperiale de Spire ; ils consentirent à vne conference tenuë à Lausanne le septième d'Aoust, mil cinq cents soixante-quatre , où le Duc enuoya en qualité d'Ambassadeurs, Pierre de Maillard Seigneur du Boschet Baron de Tornon Gouverneur de Sauoye , Louys Oddinet Seigneur de Montfort President de la Chambre des Comptes de Sauoye , Louys Millet President du Senat de Chambéry , Claude de Bellegarde Seigneur de Montagny Cheualier au Senat ; Michel de Villette Baron de Cheuron , & Jean-Gaspard de Lambert Seigneur de la Croix Ambassadeur ordinaire de son Altesse aux Liges. Les Bernois y eurent aussi leurs Deputés, avec lesquels il fut conclu le trentième d'Octobre suiuant : *Que les Bernois relâcheroient au Duc le Pais de Gex , & tout ce qu'ils possedoient aux Balliages de Chablais , de Ternier , & de Gaillard au deça du lac de Geneue.* Et quant au Pays de Vaud , les Bernois s'estants opiniastrés à le retenir , son Altesse ayma mieux y consentir , en attendant que l'occasion se presentât plus fauorable pour le r'auoir , que d'entrer en guerre avec ses voisins. Au retour des Ambassadeurs son Altesse alla prendre possession en personne , des Pays qui luy auoient esté restitués.

Le Turc ayant assiégué Malte , & les Princes Chrestiens pour l'intérest de la Foy estans obligés de la secourir : S. A. ne voulant point manquer de zele en vne occasion si remarquable, y enuoya trois Galeres sous la conduite de l'Admiral Leyni , qui se ioignit au secours d'Espagne.

Et parce que pendant l'occupation des Estats de la Maison de Sauoye , par les François , le Duc Charles , ny son Altesse , n'auoient fait aucunes poursuites de leurs pretentions sur le Montferrat , depuis la reserue qu'en fit l'Empereur Charles V. après la sentence de l'an mil cinq cents trente-six , le Duc depecha à Guillaume de Gonzague Duc de Mantouë , Baltazard de la Raouoyre Seigneur de la Croix , pour le disposer à luy en donner satisfaction ; & à consentir que l'Empereur Maximilian qui en auoient pris la connoissance , en fut le Iuge & l'Arbitre , avec ordre de passer en Allemagne , pour en supplier sa Majesté Imperiale, & en presser le Iugement ; mais quoy que le Duc de Mantouë par ses lettres n'eût pas resisté à cette proposition , & que l'Empereur fut entierement porté à faire Iustice à son Altesse , toutesfois les affaires d'Allemagne ne luy en donnerent pas le loisir. En effect au retour de cet Ambassadeur , comme le Duc qui auoit fait mettre la Citadelle de Turin en defense , y eut estably pour Gouverneur Ieseph de Carefana Vercellois Capitaine de grande experiance ; il reçut lettre de l'Empereur, qui luy donnoit aduis de la resolution prise par Solymán , de descendre en Hongrie avec vne formidable armée , & le prioit de se treuuer à la Diette conuocquée à Ausbourg , où tous les Princes de l'Empire deuoient estre , ou y enuoyer leurs Ambassadeurs pour chercher les moyens de repousser ce commun ennemy des Chrestiens ; son Altesse sur cette nouvelle se mit en chemin , & arriua à Ausbourg au mois de May : le Cardinal Truchs Euesque de cetre Ville , le Duc de Cleues & plusieurs autres grands Seigneurs de la Cour de l'Empereur luy furent au rencontre , & luy firent beaucoup d'honneur ; il offrit sa personne , & ses Estats à l'Empereur pour cette guerre ; mais sa Majesté Imperiale se contenta d'un secours que son Altesse luy promit , & le renuoya en

Piemont

Con-  
feren-  
ce de  
Lau-  
sanne  
1564.

Traité  
avec  
les  
Bern.  
1564.

Se-  
cours  
enuo-  
yé à  
Malte  
1565.

Re-  
nou-  
uelle-  
ment  
des  
preté-  
tions  
sur le  
Mont-  
ferrat  
1565.

1566.

Voya-  
ge de  
S. A. en  
Alle-  
magne  
1566.

Tit. de la  
Chamb.  
des Copt.  
de Sauoye

Hist. Disc.

Tonfo.  
Burret.  
Hist. Disc.

Tonfo.

A Fab.  
Consult.  
pro Mont.  
Ducat.  
Natal.  
Comes.

Ping.  
Aug. Tan.

Tonfo.  
Hist. Disc.

Piemont, ſçachant bien que ſa preſence y eſtoit fort neceſſaire. Si le Duc fut fort ſatisfait des careſſes, & des ciuilités qu'il reçut de l'Empereur; Maximilian ne le fut pas moins de l'affection avec laquelle ce Prince s'eſtoit porté pour ſon ſeruiſe en ce rencontre: S. A. s'en reuint par la Carinthie, & par le Frioul, paſſa à Veniſe, où il fut reçu avec joye, & témoignages d'amitié.

*Tonſo.* Auffi toſt qu'il fut de retour en Piemont il fit leuer cinq cents cheuaux fort  
*Buttet.* leſtes, qu'il enuoya en Hongrie en l'armée de l'Empereur, d'ont il donna le  
*Hiſt. Diſc.* commandement à Bernardin de Sauoye Seigneur de Cauours; & parce qu'a-  
*Io. Ant.* pres la mort du Pape Pie I V. on auoit élu Pie V. S. A. depeſcha George  
*Gabut in* Coſte Comte de la Trinité à Rome, pour en aller feliciter S. S.  
*vita. Pij V.*

Ce qui rendit la conquête de la Sauoye, & du Piemont plus facile au Roy François I. ſous le Duc Charles fut que ce Prince fut pris à dépourueu, & n'auoit point de troupes ſur pied: Cét exéple domeſtique obligea le Duc Emanuel-Philibert de leuer vne Milice de Gens de pied en Piemont à la façon des Legions Romaines, pour eſtre preſtes au premier commandement; les Chefs furent Thomas de Valpergué Comte de Mazin, le Comte d'Arignan, Federic Aſignara Comte de Camaran, Thomas Isnard Comte de Sanfré, Leonard de Ruuere, Fozzaro de Scalengo & Ioseph de Careſana Piemontois, Caſtrocaro, & Piouena Gentils-hommes Italiens. Cét eſtabliſſement ſe fit avec tant d'ordre que Sebaſtien Roy de Portugal en demanda à S. A. le projet & le modelle pour en faire autant en ſon Royaume.

*Tonſo.* De Piemont faiſons vn tour en Eſcoſſe, où la Reyne Marie-Stuart eſtant  
*Buttet.* accouchée d'un Fils, la ceremonie du Baptême ſe fit à Sterlin au mois de De-  
*Pingon.* cembre, les Parrains furent le Roy Charles IX. S. A. & Elifabeth Reyne  
*Aug. Tau.* d'Angleterre, il fut nommé Iaques, c'eſt luy qui fut depuis Roy d'Angleterre  
& d'Eſcoſſe.

*Hiſt. Diſc.* L'an mil cinq cents ſoixante-ſept, le Duc d'Alue ayant eü ordre du Roy  
d'Eſpagne de leuer des Troupes à Naples, en Sicile, & en Sardaigne, pour  
*Thuan.* les conduire aux Pays Bas, où il y auoit de grands troubles, à cauſe de la Re-  
ligion, S. A. luy accorda paſſage, pour toute ſon armée dans ſes Eſtats, & ſe  
rendit à Poërin, où le Duc d'Alue la fut complimenter. Cette armée paſſa le  
Montcenis, trauerſa la Sauoye, & le Bugey, & alla dans le Comté de Bour-  
gogne, non ſans grande apprehenſion des Suyſſes, & des Geneuois, qui en  
prirent l'allarme, iuſques là qu'un Hiſtorien du Temps a eſcrit, que le Duc  
d'Alue en vouloit à Geneue; mais ils furent bien toſt rafeurés quand ils vi-  
*Popeli-* rent que cette armée prenoit le chemin de Flandres, & que le Duc eſtoit en-  
*ni. Hiſt.* tré en Breſſe, n'ayant avec ſoy que ceux de ſa Maiſon: Le ſujet du voyage de  
*des trou-*  
*liu. I.*

S. A. eſtoit pour faire paſſer en France des troupes que le Roy luy auoit de-  
mandées contre les Religionnaires qui luy faiſoient la guerre, & parce que la  
leuée n'eſtoit pas encore acheuée, le Duc ſe diuertifſoit en Breſſe, à la chaſſe;  
mais les Religionnaires qui tenoient Lyon firent vne entrepriſe ſur ſa perſon-  
*Tonſo.* ne, & mirent des gens ſur les auenües des lieux, où le Duc alloit le plus ſou-  
*Buttet.* uent: François de Chabeu Seigneur de Feillens Gentil-homme Breſſan,  
ayant éuenté cette coniuration la découurit à S. A. qui ne laiſſa pas cette fi-  
delité ſans recompence; Ainſi le Duc retourna en Piemont apres auoir fait  
paſſer en France trois mil hommes de pied, & dix-ſept cents cheuaux con-  
duits par Enée Pie Seigneur de ſaſſole, François Martinengue Comte de  
Malpaga, Alexandre Comte de Rangon, Marc-Antoine Comte de Ville-  
*Hiſt. Diſc.* daire, Octaue Seigneur de S. Vital, François de la Ruuere Seigneur de Cin-  
*Beſero.* zan, Robert de Roëre Seigneur de S. Seuerin, Antoine-George Prouana des  
*Tonſo.* Seigneurs de Leyni, Antoine de Mouxy, Ferrand Vitelly, Guy Piouena,  
Bruno de Zampes & autres Capitaines Italiens, qui ſeruirent le Roy à la  
bataille

En-  
uoye  
des  
troup.  
enHō-  
grie  
pour  
l'Emp.  
1566.

Milice  
de rie.  
1566.

S. A.  
par-  
rainde  
Iaques  
Roy  
d'Eſc.  
1566.

Paſſa-  
ge du  
Duc  
d'Alue  
en rie.  
1567.

Def-  
ſein  
des  
Reli-  
gionn.  
pour  
ſur-  
pren-  
dre le  
duc  
1567.

Se  
cours  
en-  
uoyé  
en Fr.

## De la Royale Maison de Sauoye. 689

de S. Denys, sous Dom Alfonse d'Est Oncle du Duc de Ferrare, que S. A. leur auoit donné pour General.

Ce Prince ne iugeant pas qu'il y eût assés de seurté pour ses Estats, d'auoir estably vne milice d'Infanterie, en fit vne de Caualerie, sçauoir de quatre cents cinquante cheuaux legers en Piemont, & de trois cents en Sauoye, avec deux cents hommes d'armes, dont il donna le commandement à Philippes d'Est Marquis de S. Martin.

Milice  
de Ca.  
uall.  
1567.

Quoy que l'Ordre de l'Annonciade fût en tres-grande consideration en Sauoye; neantmoins depuis le reestablissement qu'en fit le Duc Charles le Bon l'an 1518. il ne s'estoit point fait de nouvelle promotion, à cause des guerres de Piemont, & ne restoit de tous les Cheualiers que Sebastien Comte de Montbel & d'Entremonts, de la main de qui le Duc prit l'Ordre à Chambery: Et à fin de le maintenir en sa splendeur, S. A. crea nouveaux Cheualiers le 14. d'Aoust 1568. le Prince Charles-Emanuel son Fils, Philippes de Sauoye Comte de Raconis, Claude de Sauoye Comte de Pancalier, André Prouana Seigneur de Leyni Comte de Fruzaïque General des Galeres, Jean-François Coste Comte d'Arignan Gouverneur d'Aouste & Thomas de Valpergue Comte de Mazin; ausquels le 27. de Decembre il adjousta Laurent de Gorreuod Comte de Pont-de-vaux, & Pierre de Maillard Comte de Tornon Baron du Boschet Gouverneur de Sauoye; puis au mois de Mars M. D. L. X. IX. Charles-Emanuel de Sauoye Duc de Nemours (à qui son Altesse enuoya l'Ordre à Annecy,) Bernardin de Saubye Seigneur de Cauours Capitaine des Archers de la Garde, Prosper de Geneue Seigneur de saint Rambert, & d'Estrambieres, Colonel de toutes les Gardes, Jean Federic Madruce Comte d'Aue & d'Arberg Marquis de Soriane, & Philippes d'Est Marquis de S. Martin, General de la Caualerie de S. A.

Nou-  
ueaux  
Cheu.  
de  
l'Ann.  
1568.

Capré  
Catalog.  
des Cheu.  
de l'Ann.

Passa-  
ge de  
l'Ar-  
chiduc  
en Pic.  
1569.

Charles Archiduc d'Autriche Frere de l'Empereur Maximilian, passant d'Allemagne en Espagne, le Duc luy fut au rencontre à Gauy, le regala magnifiquement par toutes les Villes de ses Estats, & luy donna ses Galeres avec Leyni pour le conduire en Espagne; puis passa en Bresse, où luy mesme fit commencer le 8. d'Aoust la Citadelle de Bourg, qui fut appelée le Fort de S. Maurice, à l'honneur de ce S. Protecteur de Sauoye, dont le Gouvernement fut donné à Philibert Seigneur de Montjouuent Gentil-homme Bressan.

Citad.  
de  
Bourg  
com-  
men-  
cée.  
1569.

En mesme temps les Deputés du Duc ayant pressé les Valesans de rendre à S. A. ce qu'ils auoient occupé du Pays de Chablais l'an 1535. ils relascherent par traitté du 4. d'Aoust tout ce qui est au deçà de la Riuiere de Morges, qui trauerse le Village de S. Gingot, iusqu'à la Riuiere de Dranse. Le Prince retournant en Piemont, entreprit vne autre forteresse proche de Rumilly, appelée de l'Annonciade, dont il donna le Gouvernement à Pierre de Maillard Comte de Tornon. Voila les soins que S. A. prenoit pour maintenir ses Estats sous son obeyssance, & pour empescher que ses ennemys ne les enuahissent, & voicy ce qu'il fit pour maintenir la prerogatiue que ses Predecess. auoient tousiours eüe par dessus tous les Princes d'Italie. Le Pape Pie V. ayant donné à Cosme de Medicis Duc de Florence le tiltre de Grand Duc de Toscane, les Princes d'Italie s'en offencerent, & particulièrement Emanuel-Philibert, qui ne pouuant souffrir cette nouueauté, qui sembloit donner quelque sorte de prééminence à Cosme sur son Altesse, commenda à Vincent Parpailla Abbé de saint Soluteur son Ambassadeur ordinaire à Rome, de s'y opposer, & de faire entendre ses raisons, & le rang que la Maison de Sauoye auoit tenu de tout temps en Italie. Surquoy le Pape par son Bref du dix-septième de Ianuier mil cinq cents septante, declara que par ce Titre de Grand Duc, sa Sainteté n'auoit point entendu dero-

Traité  
avec  
les Va-  
lesans  
1569.

Fort  
de  
l'Ann.  
1569.

Tonfo.  
Buttet.

Titre de la  
Chambre  
des Comi-  
de Sau.  
Tonfo.  
Buttet.

Natal.  
Com. l. 2 r.  
Iust. Hist.  
Ven. l. 15.

Bref  
du Pa-  
pe Pie  
V.  
pour  
la pre-  
sance  
1570.

Preuues  
pag. 523.



ger à la dignité de son Altesse , ny aux prerogatiues de sa Maison.

Le Turc ayant declaré la guerre aux Venitiens , & attaqué l'Isle de Chypre , Pie V. inuita tous les Princes Chrestiens de les secourir , & de faire vne ligue contre ce Barbare : Le Duc offrit à sa Sainteté deux mil hommes de pied & quatre cents cheuaux ; mais la resolution ayant esté prise de dresser vne puissante armée nauale pour le combattre , son Altesse y enuoya ses Galeres sous la conduite du vaillant Seigneur de Leyni. Sa Sainteté proposa d'abord de choisir le Duc pour General de l'armée Chrestienne , comme ayant la naissance , le courage , l'autorité , & l'experiance necessaire pour vne si importante charge ; mais il s'en excusa , sur ce qu'estant fraichement restably dans vn Estat deschiré , qui desiroit encore sa presence , il ne pouuoit sitost l'abandonner , à cause mesmes des Troubles de France pour la Religion , qui l'obligeoient à se tenir sur ses gardes : Dailleurs ce Prince scauoit bien que les Venitiens ne souhaittoient pas qu'il eut le commandement de cette armée , parce qu'elle estoit leuée principalement pour secourir l'Isle de Chypre , dont son Altesse pretendoit le Royaume ; neantmoins ce grand Prince par vne generosité sans exemple , ne l'aissa pas d'assister les Venitiens , & de preferer à son interest particulier celuy de toute la Chrestienté. Ce fut à Dom Jean d'Autriche Frere naturel du Roy d'Espagne que cette charge fut donnée , qui gagna sur les Turcs cette memorable bataille de Lepanthe au mois d'Octobre mil cinq cents septante-vn , où Leyni perdit vne de ses Galeres , & se signala par son courage , par sa vigilance extraordinaire & par ses blessures , François de Sauoye Seigneur de Raconis , & Chabert de Scalengo des Comtes de Piozasque y furent tués ; les Princes de Parme qui se treuuerent à cette fameuse journée choisirent de combattre sur les Galeres de S. A.

La satisfaction qu'eut son Altesse de l'honneur que ses Galeres acquirent à Lepanthe , luy donna la pensée , pour les tenir touîjours sus pied , & pour s'en pouuoir seruir à tous éuenements, de releuer l'Ordre de Cheualerie de S. Maurice que le Duc Amé VIII. institua quelques années auant que d'estre appelé au Pontificat , qui pour auoir esté negligé par les Ducs de Sauoye, s'estoit

entierement aneanty. Le Duc communiqua son dessein au Pape Gregoire XIII. qui par sa Bulle dattée à Rome au mois d'Octobre 1572. en consentit l'establissement & en crea S. A. & ses Successeurs Ducs de Sauoye , Grands Maistres , avec de beaux priuileges ; & par vne autre Bulle du mois de Novembre suiuant , sa Sainteté vnit cet Ordre de S. Maurice à celuy de saint Lazare que le Pape Paul I V. auoit restably , & en donna la direction , & disposition entiere au Duc , & pour distinguer à l'auenir ces Cheualiers , qui porteroient le Titre de Cheualiers de la sacrée Religion des saints Maurice , & Lazare , le Pape par son Bref du quinziesme de Ianuier 1573. ordonna qu'ils porteroient pendue au col la Croix blanche de saint Maurice , sur laquelle il y auroit celle de saint Lazare , qui est verte. Ierosme de la Ruere Archeuesque de Turin delegué de sa Sainteté , en fit la ceremonie en l'Eglise Cathedrale de Turin , & donna l'habit & la Croix de ces deux Ordres au Duc , qui fit nouveaux Cheualiers , le Prince de Piemont son Fils , Iaques de Sauoye Duc de Nemours , Charles de Sauoye Prince de Geneuois son Fils , André Prouana Seigneur de Leyni , Thomas de Valpergue Comte de Mazin , Philippes d'Est Marquis de Lans , Claude de Sauoye Comte de Pancalier , & plusieurs autres ; le Duc assigna la residence des Cheualiers à Nice , & leur donna des Galeres pour s'opposer

aux

# De la Royale Maison de Sauoye. 691

aux incursions des Turcs , des Pirates & des Ennemys de la Foy.

De Piemont passons à Paris , où se faisoit la solemnité du Baptême de Marie-Elisabeth de France Fille du Roy Charles IX. dont son Altesse fut le Parrain , l'Emperiere Marie son Ayeule , & Elizabeth Reyne d'Angleterre les marraines : Ce qui donna suiet à Caterine de Medicis Reyne de France d'escrire à son Altesse vne lettre pleine d'affection & de confidence. Le Duc apres s'estre acquitté de cette ceremonie par le ministere du Duc de Nemours son Procureur , s'employa à faire bastir vne Citadelle à Montdeuis , à agrandir son Palais de Turin , à l'embellir de fontaines , d'aqueducs , de bois , de parterres , de Statuës & autres ornements : & le commencement de la suivante à recevoir à Turin le Duc d'Alue qui alloit en Espagne ; puis le Duc & la Duchesse de Nemours qui visiterent S. A.

Sigismond Roy de Pologne estant decedé , cette Couronne fut pretendue par Hernest Archiduc d'Austriche Fils de l'Empereur , par Henry de France Duc d'Anjou Frere du Roy Charles IX. par le Prince Sigismond Frere du Roy de Suede , & par le Duc de Moscouie. Le Duc d'Anjou ayant surmonté toutes ces brigues fut preferé ; mais il ne demeura qu'un an en Pologne ; par ce qu'ayant eü aduis du decés de Charles IX. il partit secrettement de Cracouie pour reuenir en France prendre possession de ce beau Royaume. Auant son depart il enuoya vn Gentil-homme à S.A. pour luy donner aduis de sa resolution , & pour le prier de se treuuer à Venise à son passage. Le Duc estoit aux Bains de Sauonne releué d'une facheuse maladie , & quoy que l'excuse fut legitime à ce Prince , pour ne se pas mettre en chemin en cet estat & pendant les grandes chaleurs de l'Esté ; Neantmois la joye qu'il auoit de voir le Roy , luy fit mépriser toutes ces considerations , & le fit embarquer à Turin sur le Pau , d'où il se rendit à Venise trois iours après l'arriuée du Roy , & fut reçu de sa Majesté , avec des témoignages particuliers d'affection. La Republique s'estoit disposée de faire de grands honneurs à ce Prince ; mais par modestie il les refusa , & y entra comme personne priuée , disant : *Que toute la pompe , & la magnificence de la feste n'estoient deües qu'au Roy.* Il accepta neantmoins la filiation de sainct Marc que le Senat luy offrit , pour marque de l'estime qu'il faisoit de l'amitié de cette illustre Republique.

Le Roy incertain par quel chemin il s'en deuoit retourner en France , ou par les Grisons pour ne point passer sur les Estats d'Espagne , ou par la Lombardie & par la Sauoye , suiuit l'aduis du Duc , qui souhaittant passionnement de voir sa Majesté dans ses Estats , l'obligea de prendre sa route par l'Estat de Milan , où le Roy par la preuoyance de son Altesse , fut reçu avec tant d'honneur & de ciuilité , par Antoine de Gusman Comte d'Ayamont Gouverneur de Milan , qu'il en demeura fort satisfait ; delà sa Majesté entra en Piemont par Vercel , & vint à Turin , où sa reception fut des plus somptueuses & des plus magnifiques qui eût esté faite au Roy depuis son départ de Cracouie : il ne demeura que douze iours à Turin ; & comme Henry estoit vn Prince liberal & genereux , il pressa souuent le Duc & la Duchesse de luy donner occasion de leur faire paroistre sa bonne volonté. Ces Princes qui s'estimoient assés heureux de tesmoigner à sa Majesté qu'ils tenoient à honneur de la seruir , ne luy demanderent autre chose , sinon de recevoir en ses bonnes graces le Marechal d'Anuille , qui estoit venu à Turin sur la parole de son Altesse ; cependant le Roy ne voulant point estre vaincu de Courtoisie , leur dit qu'il les vouloit gratifier de Pignerol ; & de Sauillain ; le Duc toutesfois ne se voulant pas preualoir de cette bonne volonté sur le champ se contenta seulement de faire instruire le Roy

de son droit & de ses raisons à fin qu'estant en France sa Majesté en disposât par l'aduis de son Conseil ; & comme S. A. s'apperceut qu'il n'y auoit pas feurté pour le Marechal d'Anuille à cause des mauuaises impressions que la Reyne Mere en auoit données au Roy ; le Duc luy donna escorte pour le conduire iusqu'en Auignon, d'où il se retira en son Gouvernement de Langue-  
 doc. Le Duc accompagna le Roy iusqu'à Lyon, & le deffraya par tous ses  
 Estats avec sa Cour, luy donna six mil hommes de pied pour ses gardes con-  
 duits par le Comte de Mazin, & mil cheuaux commandés par le Marquis  
 de Lans, de crainte que les Religionnaires de Daupiné ne luy dressassent  
 quelque mauuais party sur le chemin. Le bon-heur de ce voyage fut trauersé  
 par la maladie de son Altesse, & par la facheuse nouuelle qu'elle y receut de la  
 mort de la Duchesse, & de la maladie du Prince de Piemont ; ce qui obligea  
 le Duc de hastier son départ auant que de receuoir les effets de la bonne vo-  
 lonté du Roy ; ainsi tout ce que sa Majesté fit depuis pour ce Prince, ne fut que  
 par pure generosité, & pour executer le traitté de Cambray, & non point par  
 vne espece de force ou de crainte, comme quelques Autheurs mal intention-  
 nés ont publié ; car la mort de Madame Marguerite Tante du Roy faisoit ces-  
 ser la principale consideration qui auoit porté sa Majesté à remettre au Duc  
 ces deux places : D'ailleurs le départ inopiné du Duc deliuroit S. M. de l'ap-  
 prehension que sa presence eût pû apporter en la sollicitation de cét affaire ;  
 outre qu'il n'y auoit point d'apparence de force dans la Ville de Lyon, où le  
 Roy estoit le Maistre, & par vn Prince qui n'auoit suiuy sa Majesté que pour  
 luy faire honneur. Aussi est-il vray que cette restitution ne se fit point sans  
 connoissance de cause : Car Louys de Gonzague Duc de Neuers Gouverneur  
 du Marquisat de Saluces, de Pignerol & de Sauillan, preueni de la hayne que  
 ceux de sa famille auoient de longue main contre la Royale Maison de Sa-  
 uoye, & fraischement à cause de la question du Montferrat, ou porté de zele  
 pour les interets de la Couronne de France, enuoya de grandes remontran-  
 ces au Roy, pour empêcher la restitution de ces places, & au cas que S. M.  
 n'en pût estre dissuadée, il la supplioit de le descharger du Gouvernement.  
 Le Roy qui connoissoit bien qu'en ce procedé il y auoit plus de passion con-  
 tre son Altesse que de bonne volonté pour le bien de son Estat, remercia le  
 Duc de Neuers en apparence de son affection ; mais il ne laissa pas en secret de  
 condamner son ambition : Cependant le Roy luy accorda la demission du  
 Gouvernement, & fit expedier à son Altesse des lettres patentes signées de sa  
 Majesté, de la Reyne sa Mere, du Duc d'Alençon son Frere, du Roy de Na-  
 uarre, des Cardinaux de Lorraine, de Guyse, & d'Est, des Seigneurs de  
 Moruilliers, de Lansac, de Chiurny & autres Conseillers d'Estat, pour la resti-  
 tution de ces places, que son Altesse appelloit, *les chefs de sa Maison*.  
 Au temps que la nouuelle de la mort de Madame, & de la maladie du  
 Prince de Piemont arriua à Lyon, il n'y eut personne de la Maison de son  
 Altesse, qui voulût se hasarder de la luy dire ; mais Enée Pie de Sauoye Sei-  
 gneur de Saffola personnage de grande estime blasma ce silence, & dit, que  
 quelques fâcheux que fussent les éuenemens de cette nature, il ne les falloir  
 pas celer long-temps aux Princes, à cause des mal-heurs, & des inconueniens  
 qui en pourroient arriuer. Ce sentiment ayant esté suiuy, Galois de Regard  
 Euesque de Bagnarea qui estoit à la suite du Duc prit cette commission, &  
 s'en aquitta en homme d'esprit. S. A. inconsolable de cette perte, & du dan-  
 ger, où estoit le Prince son Fils ; prit congé du Roy, de la Reyne, des Princes  
 & de toute la Cour, laissant le Comte de Fruasque, & Louys Oddinet Sei-  
 gneur de Montfort Comte de Montreal pour solliciter l'execution de ce que  
 le Roy luy auoit promis, & toute l'Infanterie qu'il auoit amenée de Piemont  
 laquelle,

Apol. pour  
la Maif. de  
Sauoye.  
Tonso.  
Hist. Disc.

Les Sau.

Thuan.

Chicfa.

Thuan.

Hist. Disc.

Renat.

Luccing.

Alym.

Comment.

rev. toto

Orbe gsf.

M.S.

Voya-  
ge de  
S. A. à  
Lyon.  
1574.

Resti-  
tution  
de Pi-  
gnerol  
& de  
Sauil-  
lan  
1574.

S. A.  
retour-  
ne en  
piem.

## De la Royale Maison de Sauoye. 693

laquelle seruit long-temps en France sous Jean-Louys Coste Comte de Ben-  
nes. Le Duc qui estoit encore incommodé se fit porter en litiere; il treuua  
le Prince hors de peril, qui fut vne grande consolation; fit faire les funeraill-  
les de la Duchesse avec beaucoup de Pompe dans l'Eglise Cathedrale de Turin  
& sur l'aduis que son Altesse eut, que le Roy auoit ordonné la restitution de  
Pignerol, & de Sauillan; elle enuoya Jean-François de la Ruere Seigneur de  
Cinzan au Duc de Nevers, & Ioseph de Cambiano Seigneur de Ruffia à  
Charles Seigneur de Birague Lieutenant General delà les Monts pour le Roy,  
afin de les disposer de bonne heure à ne se point opposer aux Ordres de la  
Cour; mais ce soin fut inutile parce que le Roy, après que les patentes fu-  
rent signées à Lyon, commanda à Henry d'Angoulesme grand Prieur de  
France Conseiller en son Conseil priué, à Charles de Fizes Seigneur de Sau-  
ues Conseiller & Secretaire d'Estat de S. M. de se transporter sur les lieux,  
pour avec Birague faire à S. A. la reelle deliurance de Pignerol, avec la Vallée  
de la Perouse & Sauillan; ce qui fut executé le quatorzième de Decembre mil

1574. cinq cents septante-quatre, entre les mains du Comte de Fruzasque au nom *Hist. Disc.*  
du Duc, qui donna le Gouuernement de Pignerol à Antoine des Comtes de

Piozasque Seigneur de Non, & le vingt-huitième du mesme mois, son Al-  
tesse y fit son entrée, & de là à Sauillan. Au mois de Mars suiuant, le Duc  
fit vn voyage à Nice, d'où estant de retour, il treuua le Comte de Stroppiane  
son grand Chancelier mort, à qui il donna pour Successeur Octauian de Ca-  
queran Seigneur d'Osasque Comte de la Roque d'Arazze President du Senat  
de Turin personnage de grande estime.

Mort *Ping.*  
du C. *Aug. Tau.*  
de  
Strop-  
piane  
Grand  
Chan-  
celier  
1575.

Après que Pignerol & Sauillan eurent esté rendus au Duc, il enuoya en *Tonfo.*  
Espagne pour obtenir la restitution d'Ast, & de Saintya, dont les Espagnols *Burret.*  
n'estoient que depositaires: Ce qui fut accordé sans difficulté; la garnison en *Hist. Disc.*

1575. fortit au mois de Septembre, (& par ce moyen le Duc fut paisible possesseur de  
tout le Piemont, dont Charles le Bon son Pere auoit esté depouillé,) An-  
toine de Stuniga Comte d'Ayamont Gouverneur de Milan en eut la Com-  
mission du Roy d'Espagne, dont Henry II. eut tant de ioye, qu'il enuoya à  
son Altesse Alexis Drague de Comnenc Gentil-homme Grec, pour luy en  
temoigner sa satisfaction.

Mais ce grand Prince ne se contentant pas de recouurer ce que son Pere  
auoit perdu, fit vne notable aquisition qui mettoit son Estat au large du co-  
sté de Nice: Car par eschange du seizième de Novembre de la mesme *Hist. de*  
année son Altesse donna à Renée de Sauoye Comtesse de Tendes Vefue de *Bressé &*  
laques Marquis d'Vrsé Gouverneur de Forests, la Seigneurie de Riuaes en *de Bugcy.*  
Piemont, & le Comté de Bauge en Bresse, qui fut erigé en Marquisat. Et en *Ping. Aug.*  
recompense son Altesse reçut d'elle les Seigneuries de Marro, & de Prella en *Taur.*  
Souveraineté, & tout ce qu'elle possédoit à Oneille, Vintimille, Pornais, &  
Carpas procéda de la succession d'Honorat de Sauoye Comte de Tendes son *Hist. Disc.*  
Frere. Peu de iours apres Octaue Farnese Duc de Parme estant venu à Turin  
par vne visite d'honneur qu'il voulut rendre à son Altesse, y fut reçu avec  
beaucoup de ioye & de ciuilité.

Et parce qu'il n'est rien qui captiue d'auantage les cœurs des fujets, que  
quand ils voyent le merite honoré, & la vertu recompensée par les Souue-  
rains, le Duc voulut faire de nouveaux Cheualiers de l'Annonciade pour re-  
connoistre les seruices de quelques Seigneurs considerables de sa Cour, où *Pingon.*  
pour les obliger à les luy rendre avec plus de fidelité. Il donna donc le Collier de *Aug. Tau.*  
l'Ordre à Amé de Sauoye son Fils naturel à Federic Ferrero Seigneur de Casa- *Tonfo.*  
tallon Marquis de Romagnan, à Louys de la Baulme Seigneur de Perés Ba- *Capré*  
ron de S. Amour, à Robert de Roëre de S. Seuerin Comte de Riualiasque *Catal. des*  
Grand *Cheual.*  
*de l'Ann.*



Grand Escuyer de Sauoye, à Thomas Isnard Comte de Sinfred Capitaine des Arquebusiers de la Garde, à Bessé Ferrero Marquis de Messeran, à Honorat de Grimaldi Baron du Buëil Gouverneur de Nice, à François Martinengue Comte de Malpagua, & à Enée Pie de Sauoye, Seigneur de Saffolo.

*Histor. Discorso* S.A. s'estant accommodée des Seigneuries de Marro & de Prella, fit dessein au Mois de May d'aquerir la Principauté d'Oneille, située sur la Coste de Genes, proche de la Vallée de Marro; Leiny Comte de Fruzasque & Estienne Doria Seigneur de Dolce-Aqua, furent employés pour conclurre ce marché avec Ierosme Doria Prince d'Oneille, qui n'estant point aymé de ses Suiets & des- pensant plus pour la garde de cette place qu'il n'en tiroit de reuenu, resolut d'en traiter avec le Duc & d'en prendre vne raisonnable recompense: Il *Ping. Aug. Taur.* remit donc à S. A. Oneille avec Bistagne & toutes ses dependances, & le Duc luy donna la Seigneurie de Ciriez en Piemont en Titre de Marquisat, & celle de Cauallimours erigée en Comté, à la reserue de l'hommage & de la Souueraineté.

*Tonfo. Tit. de l'Archie de Tarentaise.* Apres cela le Duc passa en Sauoye, & y mena le Prince de Piemont: Ce fut en ce voyage que le Duc reçut au Chasteau de Chambery le dernier du mois de d'Octobre, l'Hommage de Ioseph Parpailla Archeuesque de Tarentaise, en presence de Galois de Regard Euesque de Bagnerea, de Bernardin de Sauoye Seigneur de Cauours Cheualier de l'Ordre, & de René de Lyobard, Seigneur du Chastellard. A son retour au mois de Novembre S. A. eut la nouuelle de la mort de l'Empereur Maximilian, & que Rodolphe son Fils luy auoit succédé, à qui à mesme temps il depescha Thomas Isnard Comte de Sinfred Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade, pour s'affliger du decés de l'un, & pour se resioüyr de l'élection de l'autre.

*Hist. Disc. Ping. Aug. Taur.* Entre autres Terres que Bessé Ferrero Marquis de Messeran possedoit en Piemont, il auoit le droit de Patronage de l'Abbaye de saint Benign ou S. Balain, & la Iurisdiction spirituelle & temporelle sur saint Balain, Lombardore, Montanara & Falet; ce qui faisoit naistre tous les iours des difficultés & des procès entre les Officiers de S. A. & ceux du Marquis, de sorte que pour les quiter il y eut Traitté au mois de Decembre 1576. par lequel le Marquis de Messeran delaisa au Duc ces Seigneuries; & le droit de Patronage & eut par eschange le Marquisat de Creuecœur, que S. A. auoit auparauant donné à Philippes d'Est Marquis de S. Martin, à qui le Duc remit Lans avec sa Vallée qu'il erigea en Marquisat.

*Ping. Aug. Taur. Tonfo. Buttet* L'acquisition que le Duc auoit faite d'Oneille, luy donna la curiosité d'y aller, il fit ce voyage sur la fin du mois de Decembre suiuy du Prince de Piemont, de Charles-Emanuel de Sauoye Prince de Geneuois, de François de Lorraine Marquis de Chauffins & de Dom Amé Bastard de Sauoye; il y fit faire des fortifications, & en donna le Gouvernement à Iean-Baptiste Badat Gentil-homme Niffard: delà S.A. alla à Nice où elle passa l'hyuer. Estant arriué à Turin au Prin-temps, les Ambassadeurs des Cantons Catholiques de Suisse, sçauoir de Lucerne, d'Vry, de Suits, d'Vnderuald, de Zug, de Soleurre & de Fribourg y arriuerent pour renouveler les anciennes Alliances & Confederations qui estoient entre la Royale Maison de Sauoye & eux, dont la solemnité se fit en l'Eglise Cathedrale de Turin, en presence de l'Archeuesque qui reçut les serments, & le Duc pour tesmoigner à ceux de cette Nation l'estime qu'il faisoit de leur amitié, & la confiance qu'il vouloit prendre en eux à l'auenir, establit vne compagnie d'Hallebardiers Suisses pour sa garde ordinaire, & reçut les Ambassadeurs avec des magnificences extraordinaires.

Enuiron ce temps là, le Cardinal Borromée Archeuesque de Milan, s'estant mis en chemin pour rendre à pied vn vœu qu'il auoit fait au S. Suyaire de

## De la Royale Maison de Sauoye. 695

de Chambery, à cause de la peste qui auoit fait de grands rauages dans tout son Diocèse. Le Duc, pour gratifier ce saint Prélat, enuoya querir le saint Suayre à Chambery & le fit apporter à Turin, pour abreger le Pelerinage du Cardinal, craignant d'ailleurs que la Ville de Chambery estant frontiere à la France & au Dauphiné, où la guerre Ciuile attiroit les nouveaux Religionnaires de tous costés, il ne fut pas en assurance. Le Duc alla luy mesme à pied iusques au Chasteau de Luset, au rencontre de ceux qui l'apportoient; & le Cardinal Borromée estant arriué à Turin, cette merueilleuse Relique luy fut montrée en particulier par l'Archeuesque de Turin, puis exposée publiquement sur vn theatre en la place du Chasteau de Turin par ce Cardinal, & par le Cardinal Ferrero Euesque de Vercel, en presence de S. A. du Prince, de l'Euesque de Ceruia Nonce du Pape, de deux Archeuesques, de six Euesques & de l'Ambassadeur de Venize, avec beaucoup de solemnité & de deuotion. Elle est depuis demeurée dans l'Eglise Cathedrale de Turin par forme de depost.

Sebastien Roy de Portugal ayant esté tué l'an mil cinq cents septante-huict, à la iournée d'Alcacerquibir, autrement appelée la Bataille des trois Roys (par ce que trois Roys y moururent) Henry Cardinal de Portugal seul masse legitime de la Maison de Portugal, fut reconnu & salué Roy; mais comme il ne se pouuoit marier, & qu'il preuoyoit qu'apres son decés, cette Couronne seroit contestée, il entreprit de son viuant de declarer son Successeur: Il y auoit plusieurs pretendants, Caterine de Medicis Reyne de France, Philippes II. Roy d'Espagne, S.A. Rainuce Farneze Prince de Parme, Antoinne de Portugal Prieur de Crato, & Caterine de Portugal Duchesse de Bragançe. Tous ces Princes enuoyerent leurs Deputés en Portugal, pour dire leurs raisons. Charles de la Ruere Seigneur de Vineuf y fut de la part de S. A. mais le Roy Henry estant depuis decedé, sans auoir decidé cette importante question; le Roy d'Espagne se saisit du Royaume & en frustra tous ses Competiteurs, au grand prejudice de la Maison de Sauoye, ainsi que nous auons montré plus au long en vn autre endroit de cét ouurage.

Quoy que le Gouvernement du Marquisat de Saluces fut demeuré à Charles Seign. de Birague, apres la demission du Duc de Neuers, toutesfois celui de Carmagnole & de Reuel en auoit esté retranché, & donné à Roger de saint Lary Seigneur de Bellegarde Marechal de France. Ce qui causa vne grande jaloufie entre eux; car celui-cy, comme Marechal de France, ne pouuoit pas supporter que l'autre eut plus d'autorité que luy, tellement que Bellegarde qui auoit fait dessein de s'acquerir tout ce Marquisat & d'en faire vne Principauté pendant les plus facheux mouuements du Royaume, resolut d'en chasser Birague & de se saisir des meilleures places. Il eut pour cét effect deux mil hommes leués en Prouence & en Dauphiné, que Lesdiguieres luy fournit, trois cents cheuaux Legers & autant d'Arquebusiers à cheual conduits par Gouuernet; Bellegarde avec ses forces marcha droit à Saluces, le Roy qui auoit esté aduertty de cette resolution, pria le Duc de l'en diuertir, S. A. enuoya le Comte de Frusafque à Bellegarde pour luy représenter la faute qu'il faisoit, qu'il offenceroit le Roy & attireroit la guerre ciuile de France en Piemont, mais Bellegarde n'y voulut point deferer, iusque-là qu'ayant reçu à Raconis vn Courier de la Reyne qui luy commandoit de mettre bas les Armes, il ne voulut pas ouurir la lettre, & renuoya le Courier sans responce. Birague à qui l'armement du Marechal n'estoit pas inconnu, prit neantmoins si mal ses mesures, que n'ayant pas mis cette place en estat de se pouuoir defendre, il l'abandonna dès qu'il sceut que le Marechal estoit en chemin avec de l'artillerie. Ierosme Purpurat President & Seneschal

Droits  
de S.A.  
sur le  
Royaume  
de  
Portugal.  
1578.

Mou-  
ue-  
ments  
du  
Mar-  
quisat.  
de Sa-  
luces.  
1578.

Tonfo.

Buttet.

Hist.  
Discorso.

Thuan.

Tonfo.

Buttet.

Hist. Disc.  
Chies.

Thuan.

Videl

Hist. de

Lesdiguie-  
res.

Seneschal de Saluces, donna aduis de sa retraite au Marechal, à qui les Sindiqs porterent depuis les clefs; le Chasteau où Birague auoit laissé Lufsan, se rendit le lendemain apres quelques volées de Canon. Ainsi le Marechal de Bellegarde estant Maistre de Saluces, prit les autres places du Marquisat sans mettre la main à l'espée, y establir des Gouverneurs, chassa tous ceux qui tenoient le party de Birague, donna le Gouvernement de Carmagnole à Dominique Voluera de Vigon Capitaine Piemontois son confident, & commença quelques pratiques avec le Comte d'Ayamont Gouverneur de Milan: Et afin de leuer les ombrages que pouuoit faire naistre vne si grande reuolution, il escriuit au Duc de Mantoue qu'il n'auoit aucun dessein d'entreprendre sur le Marquisat de Montferrat, & assura sa Sainteté qu'il empescheroit l'establissement de la nouvelle Religion en ce Pays là. Le Duc, bien qu'Amy du Marechal, fut fort mal satisfait de son procedé, & particulierement de ce qu'au prejudice de la parolle qu'il luy auoit donnée en presence du Duc du Mayne, de l'Euesque de Lody, & de François Moliny Ambassadeurs de Venize, de ne se point seruir de Soldats de la Religion pretendue reformée; il n'auoit presque point de troupes qui n'en fussent, S. A. s'en plaignit à luy par le Comte de Fruzafque & l'obligea de donner congé à Gouernet & à sa Caualerie, en attendant que le Roy, à qui S. A. en auoit escrit, y apportast du remede.

La Reyne en ce temps là reuenoit de Guyenne, laquelle surprise de ce qu'auoit fait Bellegarde, luy depescha Chabannes Marquis de Curton pour le disposer à vne conference; mais cette deference effaroucha le Marechal au lieu de l'addoucir: De sorte que la Reyne ne sçachant quelle resolution prendre en vne affaire si delicate, pria le Duc de se treuuer à Grenoble, ou de souffrir qu'elle l'allast treuuer, S. A. qui n'auoit que de bons sentiments

pour la France, fit le voyage, suiuy de cinq cents cheuaux que commandoit le Marquis de Lans, & de cent Harquebusiers à cheual pour sa garde, dont le Comte de Sinfred estoit Capitaine: Aux approches de Grenoble, le Cardinal de Bourbon, les Ducs du Mayenne & de Montmorency luy furent au rencontre. La Reyne le reçut avec beaucoup de caresses; mais ils ne purent rien determiner, parce que Bellegarde n'estoit pas venu, qui d'ailleurs ne vouloit point entrer en France, que sur la parolle du Duc, & Son Altesse ne la luy vouloit pas donner hors de ses Estats: Il fut donc resolu que le Duc le meneroit en Bresse dans la Souueraineté de Sauoye & que la Reyne s'y treuueroit. Ainsi Son Altesse s'en retourna en Piemont, communiqua à Bellegarde les intentions de la Reyne, & tira parolle de luy, qu'il iroit à Montluel; le Duc s'y rendit au mois d'Octobre & ce fut là où il acquit d'Henry de Sauoye Marquis de Villars, le Comte de Tendes & les droits qu'elle auoit sur Oneille; Vintimille, Marro & Prella, moyennant la remise que

Son Altesse luy fit des Seigneuries de Mirebel & de Satonay en Bresse & de Loyettes en Bugey, qui furent erigées en Marquisat sous le Titre de Mirebel. Ce Marechal suiuit le Duc, & la Reyne l'ouyt en ses Iustifications; il cacha si bien son jeu que la Reyne qui n'estoit pas en estat de luy offer le Gouvernement du Marquisat de Saluces, le luy confirma; mais le Marechal ne iouyt pas long-temps de ce bon-heur, parce que cinq ou six iours apres estre arriué à Saluces, il mourut, ne laissant qu'un Fils appelé Cesar de saint Lary Seigneur de Bellegarde âgé de vingt ans: Tellement

que les Capitaines en qui son Pere auoit plus de confiance, se deffians de la conduite de ce ieune homme, firent d'abord resolution de retenir pour eux les places dont ils n'auoient que la garde, Pierre de Frangier, Sieur d'Anselme Gentil-homme Prouençal tenoit Cental & Dronero, Espiard auoit

Saluces,

Toufo.  
Buttet  
Botero.

Hist. de  
Bresse.

Toufo.  
Buttet.  
Thuan.  
Botero.  
Danila.

R. Lucin-  
gius Aly-  
maus Com-  
mentar.  
M. S.

Bira-  
gue a-  
ban-  
donne  
Salu-  
ces à  
Belle-  
garde.  
1579.

Maref-  
chal de  
Belle-  
garde  
occu-  
pe le  
Mar-  
quisat  
de Sa-  
luces.  
1579.

S. A.  
va à  
greno-  
ble  
voir la  
Reyne  
1579.

Aqui-  
sition  
du  
Com-  
té de  
rendes  
1579.

Con-  
féréce  
de  
Mont-  
luel.  
1579.

Mort  
du Ma-  
resch.  
de Bel-  
legar-  
de.  
1579.

## De la Royale Maison de Sauoye. 697

Saluces, & le Capitaine Volucra estoit Maistre de Carmagnole, tous estrangers, sur qui le Roy ne se pouuoit pas reposer; ce qui obligea sa Majesté d'y enuoyer Jean-Louys de Nogaret de la Valette Seigneur de Caumont, depuis Duc d'Espéron, Cousin du ieune Bellegarde pour y commander, avec ordre de ne rien faire que par la participation de S. A. laquelle fut d'aduis de chasser Espiard & Anselme des places qu'ils tenoient, & donna des Troupes à Caumont conduites par Ferrand Vitelli Baron Romain. Espiard fut assiégué à Saluces, d'où par capitulation il sortit, & se retira à Cental, qu'Anselme rendit, n'en pouuant attendre le siege. Les choses estans ainsi pacifiées, il n'y eut plus d'apparence de mouuement au Marquisat, dont le principal honneur estoit deu à la conduite du Duc, qui par vn exemple de generosité & de moderation assez extraordinaire pouuoit broüiller les cartes, se preualoir de la més-intelligence qui estoit entre la Valette & Bellegarde, & s'emparer de ce Pays, sur lequel la Maison de Sauoye auoit de grands droits: Mais le Roy ayant employé ce Prince pour maintenir le Marquisat sous son obeissance, & pour y faire reconnoistre son autorité, il ne voulut pas fausser sa foy; outre qu'il estoit lassé des affaires du monde, & son esprit exempt d'ambition, ne s'occupoit plus qu'à la deuotion, & aux exercices de pieté. Il laissoit les Villes pour demeurer en des maisons champestres, où suiuy de ses plus Confidens, il meditoit la mort, & se preparoit à vne meilleure vie, à l'exemple de tant de grands Princes, qui sur la fin de leurs iours ont cherché la retraite, & la solitude.

Hist. de la  
vie du D.  
d'Espéron.

Mort  
de S. A.  
1580. Ainsi, comme ce Prince s'estudioit à mépriser le monde, vne fièvre de trois iours, causée par vne disposition à l'hydropisie, l'en osta le 30. d'Aoust de l'an 1580. apres auoir reçu ses derniers Sacrements de la main de Ierosme de la Ruere Archeuesque de Turin, avec vne parfaite resignation à la volonté de Dieu. Vn peu auant que d'expirer, il fit appeller le Prince de Piemont, & luy dit ces belles paroles: *Mon Fils, apprenez de ma mort quelle doit estre vostre vie, & de ma vie quelle doit estre vostre mort, l'âge vous a de-jà rendu capable de gouverner les Estats que ie vous laisse, ayez soin de les conseruer aux vostres, & soyez assuré que Dieu en sera le Protecteur, tandis que vous viurez dans sa crainte.* Et comme ses Domestiques en luy parlant le traittoient d'Altesse, il leur repartit qu'il ne failloit plus parler d'Altesse, & qu'il n'y en auoit point que celle qui estoit au Ciel. Botero a cotté son deceds au 21. d'Aoust. Merula au 2 & wanderburch au mois de Ianuier, en quoy ils se sont tous mécontés,

Pignon.  
Arb. Gent.  
Tonso.  
Buttet.  
Hist. Disc.  
Chiesà.

Entr'autres Epitaphes qui furent faits à la memoire de ce grand Prince, j'ay choisi celuy-cy.

EMANVELIS-PHILIBERTI SABAVD. DVCIS EPICEDION

*Vt rapidum excelsas fulmen torquetur in arces,  
Aëriōsque ferit montes & in ardua semper  
Sequit, ita in magnos animos Fortuna superba  
Bella gerit, validāque suas intendere vires  
In caput, aurato fulgens diademate, gaudet,  
Extulit hæc olim Regni ad fastigia multos,  
Elatōsque gradus subito detrusit ad imos:  
Quæque fuit mater, mox est inuenta nouerca  
Sic fati nuper Philibertum agitauit acerbis.  
Immeritum & variis inuoluit casibus omni  
Imperio, exutum, externisque relinquere terras  
Dulces, & Patriæ fugere incluta tecta coegit,  
Post actum duro seui discrimine Martis*

TTTt



*Vidimus , & vitam obiectantem mille periclis.*  
*Sed tamen indignos casus longosque dolores ,*  
*Egregij miserata Viri mitissima tandem ,*  
*Hec illum clarum bello multisque trophæis*  
*Insignem , Populoque suo Patriæque benigne*  
*Restituit solio , Regali Coniuge ducta*  
*Francisci nata metuendi Martis in armis :*  
*Ex qua mox sobolem , generoso sydere natam ,*  
*Suscepit , per clara Patris vestigia euntem :*  
*Postilla absque metu vixit , bellique tumultu.*  
*Vtque decet populum rexit iustissimus Heros ,*  
*Nulli consilio cedens verbisque disertis ,*  
*Temporæque albentis vidit matura senecta ,*  
*Nunc fruitur Cælo , & virtutis præmia clare*  
*Sumit , & accumbit mensis , epulisque Deorum ,*  
*Sic multa & pelago & terra Laertius Heros*  
*Passus , tandem Ithacæ peruenit ad arua , domosque*  
*Optatas , natumque suum nuptamque pudicam*  
*Vidit & amplexus Patri deditæque malorum*  
*Emersit pelago , felix radiantis & alnum*  
*Deferuit lumen Solis , populumque reliquit*  
*Post se diuitiis multis & honoribus auctum ,*  
*Carminæ Mæonio post mortem elatus ad astra.*  
*Quare non planctu resonent , gemituque sepulchra*  
*Principis Allobrogum , non imbre rigentur amaro :*  
*Sed claro clangore tubæ celebrentur & altæ*  
*Timpana pulsæ sonent , tum bello parta trophæa ,*  
*Spiculæque & clypeos leues , galeasque nitentes.*  
*Elati ostentent tumuli , quæque abstulit hosti*  
*Arma , acie fuso , hic lauro victrice tegantur.*  
*Vnde sibi stimulos ad fortia facta nepotes*  
*Venturi sumant , at Delia turba Po tæ ,*  
*Interea eripiant Lethes crudelibus undis ,*  
*Herois nomen tanti , cytharæque canora ,*  
*Et Colophoniacæ dulci modulamine Musæ ,*  
*Ipsius egregiam virtutem ad Sydera tollant.*

Ce fut vn Prince de mediocre taille, beau de visage & majestueux, d'un agrea-  
 ble abord, genereux, affable, ciuil, liberal avec iugement, grand Iusticier, moderé  
 en sa cholere, adroit en tous les exercices du corps, & fort deuot. Il establit les  
 Iesuites à Chambery & à Turin, fonda vne Chartreuse pres du Montdeuis, les  
 Obseruantins de Fossan, & les Capucins de Nostre Dame de Campagne; fut  
 adoré de ses Sujets & aimé de tous les Princes voyfins, avec qui il entretenoit  
 vne étroite correspondance. Il estoit inexorable aux crimes de trahison & d'as-  
 sassinat, pardonnoit facilement les autres. L'Allemagne, la Flandre, la France &  
 l'Italie furent les témoins irreprochables de sa valeur. Il ne marchoit iamais sans  
 son épée, estoit modeste en ses habits, donnoit audience à ceux du Senat, de la  
 Chambre des Comptes & autres ses Sujets, trois iours de la semaine, & aux Am-  
 bassadeurs à toutes heures; prenoit peu de resolutions sans la participation de  
 son Conseil: Il estoit infatigable & touiours debout, demeueroit peu à table &  
 au liect, ne craignoit ny froid, ny chaud, ny Soleil; faisoit presque toutes ses nego-  
 tiations en promenant, estoit deffiant, s'exprimoit en peu de paroles, mais choi-

Son  
 Elog.

## De la Royale Maison de Sauoye. 699

fies ; de sorte qu'il auoit la reputation de parler & de répondre en Prince , religieux Obseruateur de sa parolle , quand mesme il y fut allé de la perte de son Estat, de sa vie & de celle de son Fils: Il honnoroit les Gens de Lettres, & recompensoit leur merite, estoit sçauant aux Mathematiques, & curieux d'attirer dans ses Estats tous les hommes rares en quelque profession, apprenoit leurs principaux secrets, & par ce moyen se rendit capable de discourir non seulement de toutes les Sciences; mais encore des mechaniques, comme s'il eut eu cet auantage de nature. Il ne voulut iamais auoir valet de Chambre qui sçeut lire , fut constant en ses afflictions , d'un esprit pacifique , quoy qu'il fut Soldat, & fort entendu & heureux au mestier des Armes, & qui apres le reestablissement dans ses Estats, n'eut rien de si cher que d'y conseruer la pureté de la Religion Catholique, & de faire viure ses Peuples dans la tranquillité. Enfin ce fut vn Grand Capitaine & le plus sage Politique de son temps : Il n'a esté blasmé d'autre chose que du vice , auquel les plus grands hommes ont esté sujets, qui est l'amour des Femmes ; ce qui m'a donné iuste sujet d'estonnement qu'un seul Historien du temps ayt attribué d'autres vices & imperfections à ce Prince , dont il n'eut iamais la moindre teinture.

Thuan.

Ierosme Lippoman Gentil-homme Venitien, qui auoit esté long-temps Ambassadeur de la Republique de Venise aupres de ce Prince, en la relation qu'il fit à cet Illustre Senat de son Ambassade, a parlé fort auantageusement de luy. Entre autres louanges qu'il luy donne, il dit, *Qu'il auoit aux yeux, & en tous les mouuements du Corps, une grace qui surpassoit l'humanité, & en toutes ses actions une merueilleuse grauité & grandeur ; de sorte qu'il sembloit n'estre né que pour dominer: Qu'il parloit bon Italien, François, Espagnol, Allemand & Flamand: Qu'il estoit fort liberal, reconnoissant que les dons qu'il auoit reçus de Dieu, deuoient estre employés au bien des autres hommes: Qu'il vouloit que la iustice fut également faite au pauvre & au riche: Qu'il receuoit de sa main toutes les requestes qui luy estoient portées: Qu'il n'estoit point alteré de sang, marchoit fort lentement à la condamnation à mort, & panchoit plustot à la peine temporelle : Qu'il negotioit luy mesme les affaires d'importance, & qu'il estoit fort retenu à parler.*

Tesoro. politico.

Pendant la vie du Duc Charles son Pere , il porta sa Deuise , qui est vn bras nud, tenant vne épée nuë, avec ces parolles *Spoliatis arma supersunt*. Mais au Siege d'Hesdin l'an 1553. où il estoit Lieutenant general des Armées de l'Empereur, il fit battre de la Monnoye, où d'un costé estoit son effigie avec ces mots, *Em. Philibertus Dux Sabaudia*, & au reuers il y auoit vn Elephant aupres d'un troupeau de Brebis, & ces parolles autour, *In festis, In festis*, pour signifier qu'il ne feroit du mal qu'à ceux qui luy en voudroient faire. La memorable bataille de S. Quentin luy donna occasion de faire battre des pieces d'argent, où d'un costé il estoit representé avec ses tiltres: & au reuers il y auoit deux armées, qui combattoient avec cette deuise, *Pugnando restituit rem*. Apres la restitution de ses Estats, il prit pour Deuise vn Faisseau de toutes sortes d'armes, lié avec ces parolles mystericuses *conduntur non contunduntur*, voulant dire par là, qu'il estoit prest à reprendre les armes quand on l'attaqueroit. Il fit aussi battre des Monnoyes, avec la Couronne ciuique au reuers & ce mot *In star omnium*, pour monstrier la passion qu'il auoit de conseruer ses Peuples en Paix : Il prit encore pour Deuise vne tulype, avec ce mot *PERFICIOR*.

Io. Iacob. Luckius in Syllog. Numism. Petra Sana in Sym. Heroicis.

Theatro. d'Impress. del Ferro.

Comme le Traitté de Paix de l'an 1559. & l'alliance qu'il prit avec Marguerite de France, l'auoient attaché aux interets du Royaume : les François, apres la naissance du Prince Charles-Emanuel, pour témoigner cette grande vnion, firent fraper des Medailles d'or, d'argët & de cuyure, ou d'un costé il y auoit les figures des Roys François I. Henry II. & François II. & celle d'Emanuel-Philibert, de Charles-Emanuel son Fils, & de Marguerite de France sa Mere, de l'autre.

Preuves  
pag. 530.

C'est en suite de ce Traitté de Paix que ce Prince épousa à Paris le 9. de Juillet 1559. Marguerite de France Duchesse de Berry Fille de François I. du nom, Roy de France, & de Claude Reyne de France sa premiere Femme: Leur mariage fut arresté le 27. de Juin, de la mesme année en l'Hostel des Tournelles à Paris, en presence du Roy Henry II. de Catherine de Medicis Reyne de France, du Roy & de la Reyne d'Escoffe, d'Elizabeth de France Reyne d'Espagne, de Marguerite Fille de France, des Cardinaux de Lorraine, de Bourbon, de Sens, Garde des Sceaux de France, de Chastillon, de Guyse, & de Strossi, de Charles Duc de Lorraine, d'Alfonse d'Est Prince de Ferrare, de Louys de Bourbon Prince de Condé, du Duc de Montpensier, du Prince de la Roche-sur-Yon, de Leonor d'Orleans Duc de Longueville, de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont, de François de Lorraine Duc de Guyse, de François de Cleues Duc de Neuers, de François de Lorraine Grand Prieur de France Capitaine General des Galeres, de René de Lorraine Marquis d'Elbœuf, d'Anne Duc de Montmorency Connestable de France, de Jaques d'Albon Seig. de S. André Marquis de Fronsac Marechal de France, & des Duchesses d'Estouteville, Princesse de Condé, Comtesse de Vaudemont, Duchesse de Guyse & de Neuers. Le Duc Emanuel-Philibert estoit pour lors absent, ses Ambassadeurs & Procureurs furent René Comte de Chalant Marechal de Sauoye, Jean-Thomas de Langusque Comte de Stropiana, Jean-François d'Ozasque Comte de la Roque President d'Ast & Charles Comte de Luzerne. La dot de cette Princesse fut 300. mil escus d'or au Soleil, avec l'usu-fruit du Duché de Berry, pendant sa vie. S.A. luy accorda de doüaire

Io. Ganf. in  
Arboreis  
Domus  
Austriacæ.

Mem. MS.  
de M. de  
Brantome.

dix mil escus assignés sur le Comté de Bresse, Pays de Bugey & de Valromey, Peage de Suze & autres Terres de proche en proche, avec les Châteaux de Bourg & du Pont d'Ains: Et outre ce, le Duc luy promit pour l'entretien de sa personne vingt mil escus tous les ans. Vn. Autheur Allemand s'est trompé de dire que par ce mariage il auoit esté conuenu qu'à deffaut d'Enfans, les Estats de Sauoye retourneroient à la Couronne de France. Elle conçeut de l'estime pour ce Prince, dès l'entreueüe du Roy François I. avec le Pape Paul III. à Nice, ou elle le vid, & ce fut dans la pensée de l'espouser vn iour (nonobstant qu'il fut depouillé de ses Estats) qu'elle respondit au Roy Henry son Frere, qui la vouloit marier au Duc de Vendosme depuis Roy de Nauarre, qu'elle n'espouseroit iamais vn Prince son Sujet.

Tonfo.

Botero.  
Thuan.  
Cambden.  
Appar.  
Annal.  
Anglic.

Le Duc Charles auoit projectté de faire auoir à ce Prince Magdelaine d'Autriche pour Femme, Fille de Ferdinand Roy des Romains, puis Empereur: Et Philippes II. Roy d'Espagne ayant épousé Marie Reyne d'Angleterre, luy proposa le Mariage d'Elizabeth d'Angleterre sa Belle-Sœur, qui fut Reyne d'Angleterre; à quoy S.A. ne pût se resoudre, à cause de la diuersité de Religion. Marie Reyne d'Hongrie le voulut aussi marier avec Chrestienne de Dannemarch Vefue de François Sforce Duc de Milan, & de François Duc de Lorraine, Fille du Roy de Dannemarch: Mais le Duc n'y eut point d'inclination: Et certes de tant d'Illustres Partis, il n'en pouuoit pas rencontrer vn plus auantageux, que Marguerite de France; car outre sa glorieuse naissance, estant Fille de Roy, Sœur du Roy Henry II. Belle-Sœur de Jaques Roy d'Escoffe, Tante de François II. de Charles IX. & d'Elizabeth de France Reyne d'Espagne elle auoit des vertus & des qualités sur-éminentes, vne grande connoissance des Langues Grecque & Latine, & des meilleures Sciences, qui la rendoient la Princesse la plus parfaite de son Siecle: Elle fut encore recommandable par sa pieté, par sa beauté, par son port majestueux, & par sa liberalité. Les plus fameux Poetes du temps luy ont dedié leurs principaux ouurages, & luy ont donné la loüange d'estre, *La dixième des Muses, La quatrième des Graces, La Sœur des Charités, La fleur des Marguerites, La Perle des François* & l'ornement de son Siecle. Iules Cesar de la Scale, fit pour elle

Belleau  
Ronsard  
Bellay.  
Jodelle.  
Desportes

## De la Royale Maison de Sauoye. 701

vn beau Poëme Latin. Barthelemy Delbene Gentil-homme & Patrice Floren-  
tin, luy dedia vn Liure intitulé, *la Cité de la Verté*, François de Belle-Forêt l'an  
1559. fit vn chant pastoral sur ses Nopces, où il l'a louée fort hautement. Le  
mesme sujet exerça les plumes en prose, & en vers de Marc-Claude du Buttet  
Gentil-homme Sauoyien, de Bernard de Girard Bourdelois & de Jaques Gre-  
uin. Papyre Masson luy fit apres sa mort vn eloge Latin. Monsieur l'Euesque de  
Saluces luy a donné place parmy ses Dames Illustres, par les Lettres, & le R. P.  
Louys Jacob, dans sa Bibliotheque des Dames Illustres: Mais entre tous ceux  
qui ont parlé d'elle, le R. P. Hilarion de Coste Minime & Messieurs de S<sup>te</sup> Mar-  
the luy ont fait de beaux Eloges. Vn celebre Poëte Italien a dit qu'elle estoit:  
*Le Patron de la Vertu & la Vertu mesme incarnée, l'image visue d'honneur en forme de*  
*figure humaine.* Le Sieur de Brantôme, dit, *Que c'estoit la meilleure Princeesse du*  
*Monde, charitable, magnifique, liberale, sage & vertueuse, si accostable & douce, princi-*  
*palement à ceux de sa Nation, que quand ils luy alloient faire la reuerence, elle ne leur*  
*ouloit point parler qu'ils ne fussent couuerts.* Elle se tenoit tousiours debout, si c'estoient  
des personnes tant soit peu qualifiées, ou les faisoit asseoir aupres d'elle: Il a encore remar-  
qué, qu'elle employoit le tiers de son reucnu, pour donner aux François qui passoient dans  
ses Terres. Et ce bel esprit qui a fait part au public des principaux Memoires de  
cét Autheur, en vn ouurage tres-curieux, & qui contient de rares & agreables  
Recherches pour l'Histoire de France, dit de fort bonne grace. *Que cette grande*  
*Princeesse n'eut pas moindre partage en France, que le Roy Henry II. son Frere, puis qu'elle*  
*regna sur tous les Esprits, qu'elle se soumit les cœurs de tous les Peuples, & que iamais*  
*Nom ne fut tant chanté que le sien, avec tant d'applaudissement & si peu d'enuie.* Enfin  
elle fut sur-nommée *La Pallas de France.* Plusieurs medailles d'or, d'argent, & de  
cuiure, qui furent frappées à sa memoire, luy donnent ce glorieux titre; entre  
autres vne, où elle est representée au naturel, coiffée & vestue à la Royale avec  
ces qualités autour. MARGARITA: FRANC. REG. F. D. SABAVDIÆ, &  
au reuers il y a l'image de la Deesse Pallas, avec ces mots, NATA IOVIS  
VERTICE. En vne autre medaille il y a au reuers la facade du Temple de Ia-  
nus & autour, TV SOLA CLAVSISTI, & au bas du Temple, SIC OM-  
NIA SERVANTVR. J'ay veu vn Ducaton d'elle, où d'vn costé est le visage  
de cette Princeesse, avec ses qualités, & au reuers cette deuise, DOMINVS  
SOLVS DVX EIVS FVIT. pour montrer qu'en toutes ses actions, elle  
n'auoit eü que Dieu seul pour guide.

Cette Princeesse eût plusieurs deuises fort ingenieuses, dont la pluspart se  
voyent autour de son Cenotaphe à Hautecombe, entre autres vn relief de Me-  
duse escheuelee de serpens souscrite de ces mots, RERV M PRVDENTIA  
CVSTOS. Vn rond de medaille avec ces parolles, HIC NIHIL  
EXPECTES, pour nous apprendre qu'il ne faut rien attendre de bon ny  
de solide en ce monde: vn Saule qui seiche, éloigné de l'eau & cet hemistique  
au pied, DISCESSV LANGVET AMATA, vne plante de cicho-  
rée fleurie, ayant ses fleurs closes à cause de la nuit, qu'elle n'ouure qu'au Soleil,  
avec ces mots, RELIQV AS TEMNO, NAM SVMMA RECESSIT,  
La Lune en vn Ciel semé d'Etoiles & autour ces vers, NEC CELSA  
HEIC. NEC CLARA MAGIS SPLENDESCIT IMAGO,  
& quelque fois ce demy vers, DIV POST FATA NITESCIT. Elle  
en prit vne autre de deux serpents entortillés autour d'une branche d'oliue, avec  
ces mots, RERV M PRVDENTIA CVSTOS. Le contentement  
qu'elle auoit en la lecture de Plutarque, luy fit regretter la perte des vies d'E-  
paminondas & de Scipion escrites par cet Autheur & pour la reparer, elle  
desira que Jaques Amyot fameux traducteur de Plutarque, entreprit de les  
dresser, ce qu'il fit, mais elles se sont perduës encore vne fois. Cette incom-

Matthieu.  
aux All. de  
Fra. & de  
Sauoye.

Theatro.  
delle donn.  
Letterate.

Hist. Cat.  
Eloge des  
Dames Il-  
lustres  
Hist. Gen.  
Matthieu.

Monsieur  
le Labou-  
reur en ses  
addit. aux  
mem. de  
Castelnau.

Matthieu.  
All. de Fr.  
& de Sau.



parable Princeſſe eſtoit ſi aymée & honorée du Duc Emanuel-Philibert ſon Epoux, que pour l'amour d'Elle il portoit pour Symbole vne Croix chargée au milieu de ces deux Lettres E L. ceinte d'un rond de groſſes perles, que les Latins appellent; Marguerites, & ſur le tout, la Couronne Ducale, avec ces parolles Latines, QVIS DICERE LAVDES? comme s'il eut voulu dire, *Qui pourra dire les Louanges de ma Marguerite*, dont les Vertus auoient pour Symbole les Perles.

Le quatorzième Septembre 1574. raut à la Sauoye cette incomparable Heroïne à Turin, ſuiuant que Leonicius grand Aſtologue auoit predict. Ses <sup>157</sup> Funerailles furent faites avec beaucoup de pompe en l'Egliſe Cathedrale: Ange Iuſtinian Eueſque de Geneue excellent Predicateur, prononça ſon Oraiſon Funebre; Charles Paſchal en fit vne Latine. En l'Abbaye de Hautecombe, dans la Chappelle des Princes, eſt ſon Portrait au naturel ſur vne Table de bronze, avec ces paroles qui luy ſeruent de Cenotaphe.

*Margareta à Francia Eman. Phil. Allo. Ducis Coniux.*

Et au deſſous ſur vne Table cubique il y a quatre Couronnes, l'une d'Oliuier, la deuxième de Cheſne, la troiſième de Laurier, & la quatrième de Palme, avec ces mots.

*His ſummam meruit Cælo.*

Vn peu plus bas, & ſur la meſme Table de bronze eſt cette Inſcription Latine & ſon Epitaphe en françois, de la façon de Barthelemy Delbene Gentil-homme Florentin.

D. O. M.

E T

*Margareta à Francia Eman. Phil. Allobrogum Ducis Coniugi integerrimè, Bartholomeus Delbene Patricius Florentinus Domina ſua benigniſſima, cuius prudentiâ & liberalitate, pluribus animi & fortuna bonis ornatus & auctus fuit, ut tanti beneficij memoria poſteris alicundè innotefceret, parum fidens de carminis à ſe compoſiti diuturnitate incidi curauit & poſuit. Anno ſalutis Chriſtiane 1576. poſt Kalendas Nouembris*

*Si la Vertu eſtoit choſe mortelle ;  
Qui comme nous vn corps freſle eût veſtu ,  
l'oſerois dire , Icy giſt la Vertu  
L'Honneur , les Arts enterrés avec elle.  
Sans la nommer aſſez on connoit celle ,  
Qui a toujours le Vice combattu ;  
Celle qui a par la France abbatu  
L'Hydre à cent chefs qu'ignorance on appelle.  
Mais ſi Vertu n'eſt ſuiette au Tombeau ,  
Ainſi que nous ; ainſ luit comme vn flambeau ,  
Volant au Ciel quand la Terre elle quitte ;  
Ceux qui de nuit en haut leuent les yeux ,  
Voyant reluire vn nouuel Aſtre aux Cieux ,  
Diront que c'eſt l'Aſtre de Marguerite.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 703

Ceux-là se sont trompés, qui ont escrit que cette Princesse auoit esté inhumée en l'Eglise Cathedrale de Vercel : Henry III. Roy de France & de Pologne son Neveu, luy fit faire vn seruice solemnel en l'Eglise de Nostre Dame de Paris, où Arnaud Sorbin, depuis Euesque de Neuers, fit son Oraison Funebre. Par plusieurs Lettres que Catherine de Medicis luy a écrites, on reconnoit qu'il y auoit vne parfaite amitié entre ces deux Princeses.

### ENFANS D'EMANUEL-PHILIBERT DVC DE Sauoye, & de Marguerite de France.

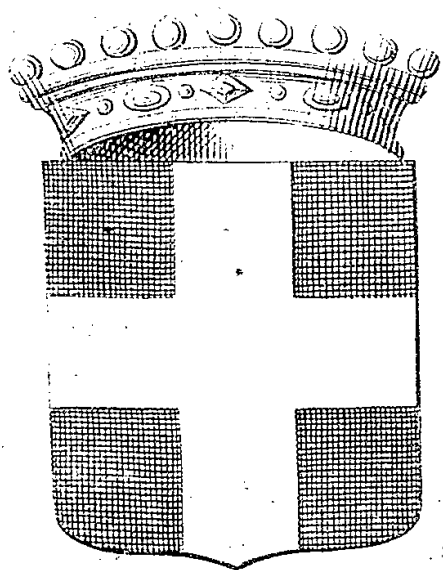
I. Charles-Emanuel premier du nom, Duc de Sauoye, &c. qui aura son Eloge au Chapitre suiuant.

### ENFANS NATURELS DV DVC Emanuel-Philibert.

I. Dom Amé de Sauoye Marquis de S. Rambert, Comte de Conflens, Grand Croix des saints Maurice & Lazare, Commandeur de Sauoye, & grand Conseruateur de la Religion, Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade & Lieutenant general de Son Altesse deçà les Monts. Sa Mere estoit Lucrese Proba Damoiselle de Turin.

Ce fut vn Prince qui eut de bonnes qualités, & qui en plusieurs rencontres rendit des seruices importans à l'Estat, ainsi que nous verrons. Le Duc Emanuel-Philibert son Pere luy donna en fief les Seigneuries de saint Rambert & de saint Germain en Bugey, & les erigea en Marquisat le 5. d'Octobre 1576. sous le Titre de saint Rambert. Il prit employ sous le Roy Philippes II. l'an 1588. en l'Armée inuincible dressée contre Elizabeth Reyne d'Angleterre, & mourut à Turin l'an 1610. il fut inhumé en la Sepulture des Princes, dans l'Eglise Cathedrale de Turin; laissa vn Fils Naturel appelé Maurice, destiné à l'Eglise, qui mourut ieune, & vne Fille Naturelle, appelée Marguerite de de Sauoye, Espouse de Ierosme Comte de Rossillon : Marquis de Bernés en Piemont, Seigneur de saint Genys au pays de Gex, & des Terreaux en Geneuois, Baron du Bourget, & de Ternier, Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade, Capitaine des Archers de la garde de Son Altesse Royale, Gouverneur du Chasteau de Montmeillan, puis du Comté de Nice, Fils de Iean-Gabriel de Rossillon, Seigneur de saint Genys & des Terreaux, & de François de Lambert.

*Histoire  
de Bresse  
& de Bugey.  
Cambden.  
An. Angl.*



Rossillon  
de sable, à  
la Croix  
d'argent.

DE

De ce mariage sont yssus, Charles-Amé de Rossillon Marquis de Bernés Comte de Rossillon Seigneur de sainct Genys, de Chasteau-blanc, & des Terreaux, Capitaine des Gentils-hommes Archers de la Garde de son Altesse Royale, Antoine de Rossillon Baron de sainct Genys, Catherine de Rossillon Espouse du Marquis de Crauezana en Piemont Gouverneur du Montdeuis, & vne Fille Religieuse à Annecy, appelée Marie.

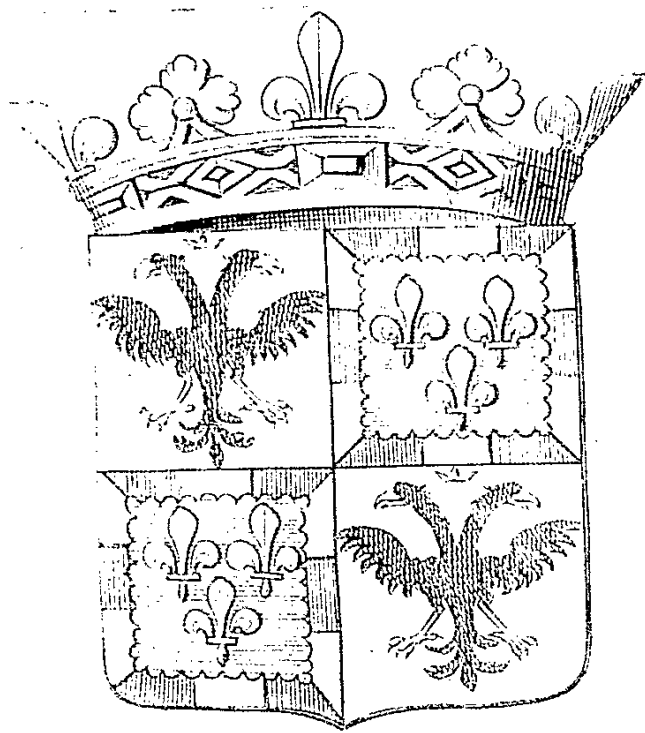
Le susnommé Charles-Amé de Rossillon, Marquis de Bernés a épousé Helene de Michal la Palu, & en a des Enfans : Scauoir, Albert, Gaspard, Ioseph & Ianus de Rossillon, & deux Filles nommées Chrestienne-Catherine & Antoinette.

II. Dom Philippes ou Philippin de Sauoye, Cheualier & Grand Croix de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, Capitaine de Cheuaux legers, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie pour S. A. fut tué en duel, pres de Quirieu en Daupiné par le Seigneur de Crequy, le 2. de Iuin 1599. gift à Pierre-Chastel. Sa Mere estoit Fille de Dom Martin Doria General des Galeres de Sauoye.

Preuves  
pag. 534.

III. Marie legitimée de Sauoye, nâquit à Vercel l'an 1556. elle fut allée le 20. de Ianuier 1570. avec Philippes d'Est, Marquis de sainct Martin au Ferrarois, puis Marquis de Lans General de la Cavalerie & Cheualier de l'Ordre de S. A. Fils de Sigismond Marquis d'Est, de S. Martin, de Bourgomanero & de Prolet, Comte du Vicariat de Belioyoso, Campopaglione, Castellarano, Rouigo & sainct Cassian, & de Iustine de Triuulce, Fille de Paul Camille Comte de Triuulce; François Comte de Triuulce Beau-frere de l'Espoux, épousa à son nom cette Princesse. Ell'eut en dot la Seigneurie de Creuecœur en Piemont, puis la Seigneurie, Chasteau & Vallée de Lans, que le Duc érigea en Marquisat. Sa Mere estoit Laura Creuola Damoyfelle de Vercel.

Est-Lans  
écartelé  
au 1. & 4.  
d'or à vne  
Aigle à 2.  
restes de  
sable, ar-  
mée &  
couronnée  
au 2. & 3.  
de France  
à la bor-  
dure en-  
grelée  
d'or & de  
gueules  
sur le tout  
d'azur à  
l'Aigle  
d'argent  
couronnée  
membré  
& bequé  
d'or.



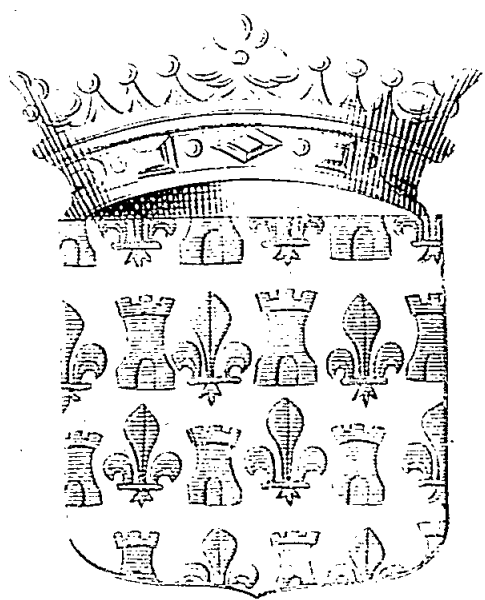
De son mariage sortirent Charles-Philibert d'Est, dit le Marquis d'Est, Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade, puis de la Toyson d'or, Prince du S. Empire, Marquis de S. Martin & de Bourgomanero General des Gens d'armes de l'Estat de Milan, Grand Escuyer du Cardinal Fernand Infant d'Espagne. & du Conseil d'Estat de sa Majesté Catholique. Sigismond d'Est II. du nom Marquis de Lans Gouverneur de Sauoye Cheualier de l'Annonciade, Cheualier Grand Croix, Amiral & Commandeur de la Religion des Saints Maurice & Lazare, le Marquis Alfonso d'Est Cheualier & Grand Croix de Malte, & Dona Beatrix d'Est Espouse du Marquis Ferrante Bentiuoglio, Frere du Cardinal Bentiuoglio: Sigismond II. Marquis de Lans, de François Dame d'Hostel, & de

## De la Royale Maison de Sauoye. 705

& de Teyfieu sa Femme a laissé Philippes-François d'Est Marquis de Lans, & de S. Martin au Ferrarois Prince du S. Empire, Cheualier grand Croix, & grand Commandeur de la Religion des saints Maurice & Lazare, Christine d'Est Religieuse, & Dom Charles d'Est Cheualier de l'Ordre de la Toison d'or, nommé le Marquis de Borgomanero, allié avec vne Dame de la Maison de Sfondrate, dont il a des Enfans.

Cette Princesse mourut à Turin l'an 1580. du regret qu'elle eut de la mort *Hist. disc.* du Duc Emanuel-Philibert son Pere.

IV. Matilde legitimée de Sauoye Marquise de Pianezze, Espouse de Charles de Simiane Seigneur d'Albigny, Marquis de Maret, Roat, & autres places, Cheualier de l'Ordre, Lieutenant general de S.A. dans ses Armées & depuis deçà les Monts. Leur mariage est du 26. de Fevrier 1607. Preuves  
pag. 535.



Simiane  
d'or semé  
de Tours  
& de  
Fleurs de  
Lys d'a-  
zur.

Sa Mere estoit Beatrix de Langusque Marquise de Pianezze, Fille de Jean-Thomas de Langusque Comte de Stroppiane Grand Chancelier de Sauoye, & de Delie Roëre de S. Seuerin, laquelle se maria avec François Martinengue Comte de Malpagua Cheualier de l'Ordre, Grand Escuyer, General de la Caualerie, puis Lieutenant general des Armées de sadite Altesse, & enfin General de la Caualerie des Venitiens.

Dona Matilda mourut à Suze l'an 1639. accompagnant M. R. de la Maison de laquelle elle estoit Sur-Intendante, lors qu'elle se retiroit de la Citadelle de Turin : Elle a esté inhumée au Monastere de la Visitation de la Ville-neuve de Turin qu'elle a fondé : Le Duc Charles-Emanuel qui en faisoit vne estime particuliere, luy fit l'honneur de la choisir pour Marraine de tous les Princes ses Enfans, hors du premier ; lequel neantmoins elle tint sur les fonds ; representant la Serenissime Infante d'Espagne, Isabelle-Claire-Eugenie.

Du mariage de Dona Matilda & de Charles de Simiane Seigneur d'Albigny fortit vn seul Fils, sçauoir Charles-Emanuel-Philibert-Hyacinthe de Simiane Marquis de Pianezze, de Liurne & de Chasteau-neuf, Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade, Grand Chambellan de S. A. R. & Colonel general de l'Infanterie, dont la haute modestie, m'empêche de faire l'eloge. De Jeanne de Gattinara son Epouse, Fille de Charles-Antoine-Mercurin Marquis de Gattinara, & de Virginie de Langusque, Fille de Dom Alphonse de Langusque Comte de la Motte, Cheualier de l'Ordre de S. Iaques, Grand Maistre d'Hostel de la Serenissime Infante Caterine d'Austriche Duchesse de Sauoye. Il a eu les Enfans suiuaus : Louys-François de Simiane Marquis de Liurne, mort l'an 1645. Charles de Simiane Marquis de Liurne, Cheualier grand Croix de la Religion des saints Maurice & Lazare, Mestre de Camp de Caualerie & d'Infanterie pour S. A. R. Irene de Simiane Epouse de Charles-



Louys de saint Martin d'Aillé Marquis de saint Damien, Cheualier Grand Croix de la Religion des saints Maurice & Lazare, Mestre de Camp d'Infanterie, Marechal de Camp, premier Escuyer de S. A. R. & Gouverneur de Cony. François-Marie de Simiane Vefue de Louys des Comtes de Valpergue, Comte de Mazin., Gentil-homme de la Chambre de S. A. R. & Mestre de Camp. d'Infanterie, & Matilde-Hyacinthe de Simiane, destinée à la Religion.

Le mariage du susnommé Charles de Simiane Marquis de Liurone fut arrêté l'an 1658. de l'agrément du Roy & de S. A. R. avec Jeanne-Marie Grimaldi nommée Mademoiselle de Valentinois, seconde Fille d'Hercules Grimaldi Marquis de Baux, & de Campagne, & d'Aurelia Spinola, Fils unique d'Honoré Grimaldi I I. du nom, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Comte de Carladois, & d'Hyppolite Triuulce; Mais le bas âge des Parties n'en ayant pas permis alors l'accomplissement, il se fit avec beaucoup de solennité à Monaco le 23. d'Octobre 1659.

V. Beatrix de Sauoye, laquelle fut accordée en mariage le 20. d'Octobre 1577. au Palais de Turin, à François-Philibert Ferrero-Fiesque, Fils unique de Bessé Ferrero-Fiesque Marquis de Messeran, Comte de Lauagna à la charge que le mariage se feroit quand les Parties seroient en âge. Le Duc Emanuel-Philibert promit de legitimer Beatrix, avec permission de porter les Armes Ducales sans barre, de luy donner en dot trente mille escus d'or, & de la remettre au pouuoir du Marquis de Messeran Pere, pour estre élevée auprès de la Marquise son Epouse, iusqu'à ce qu'elle fut en âge de consommer le mariage. En considération de cette alliance, le Marquis de Messeran declara, que venant à mourir sans Enfants males; & apres luy, Federic Ferrero Seigneur de Casaulon Marquis de Romagnan; il vouloit que Dom Amedée de Sauoye Fils naturel de S. A. fut son Heritier vniuersel, en épousant vne de ses Filles, & en écartelant ses Armes de celles de Messeran. Présents à ce Traitté de Mariage, Guy Ferrero Cardinal de Vercel, François de Lorraine Marquis de Chaussins, Dom Amedée de Sauoye Marquis de S. Rambert, Ierosme Federici Euesque de Lody, Philippes d'Est Marquis de S. Martin & de Lans, Philippes de Sauoye Comte de Raconis, André Prouana Comte de Fruzasque, & Ascanio Bobba Grand Prieur de Piemont. Mais Beatrix de Sauoye mourut en pupillarité.

VI. Otthon de Sauoye decedé ieune, & inhumé en la Sepulture Ducale, en l'Eglise de Turin avec sa Sœur Beatrix. Leur Mere estoit la Marquise de Pianezze, susnommée.

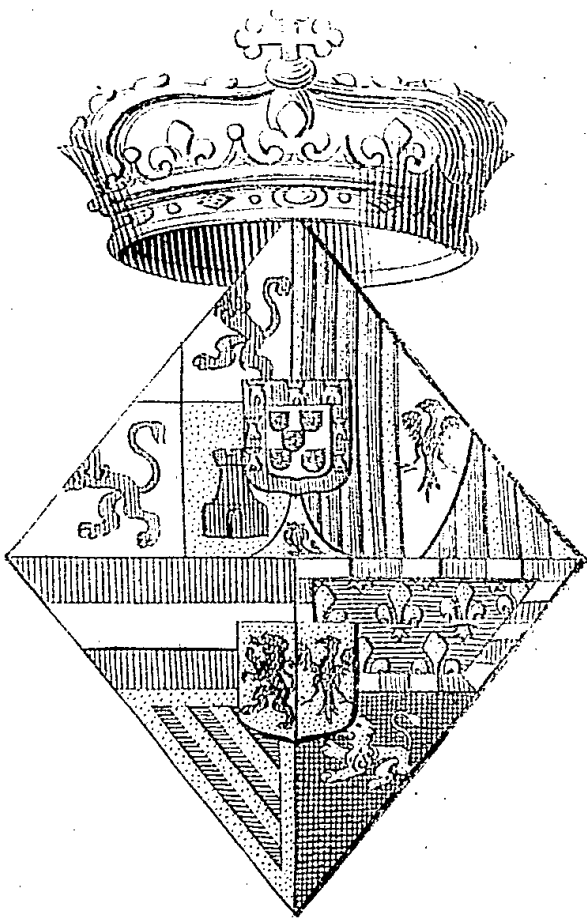
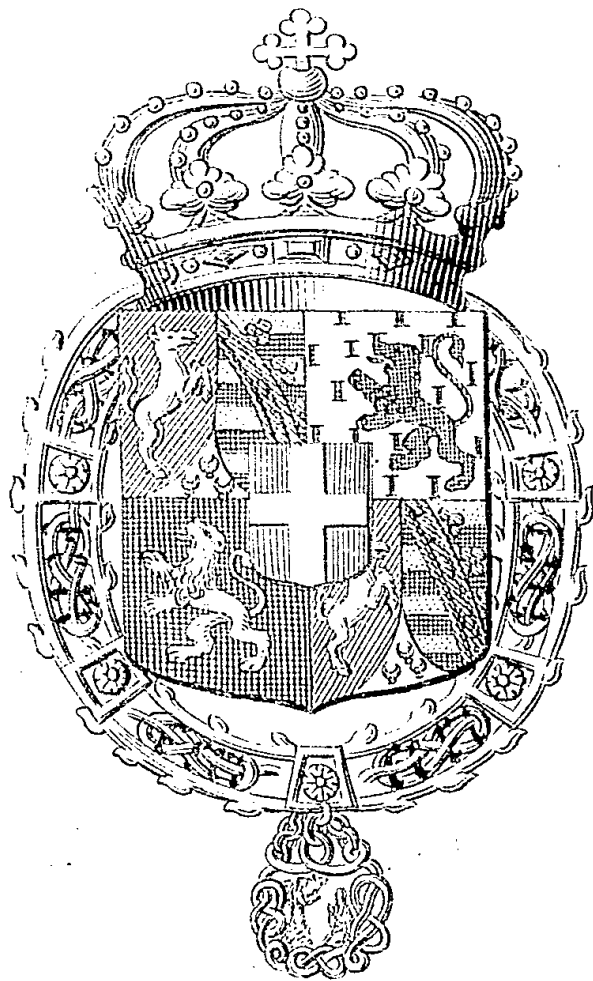
Quelques Historiens modernes ont adioûté aux Enfants naturels d'Emanuel-Philibert, le Seigneur de Tarnauas, Fils de Suzanne des Adretz Dame Daufinoise, mais il ne fut iamais auoüé; tant s'en faut que ce Gentil-homme qui s'appelloit Pierre-Louys, prit le surnom de Roëre, qui estoit celui du Mary de sa Mere, afin d'heriter de la Seigneurie de Tarnauas en Piemont.

*Thuan.  
Videl.*

# De la Royale Maison de Sauoye. 707



De Lionne.



Sauoye  
commé cy  
dessus.  
Autriche  
écartellé  
au 1. quar-  
tier, con-  
tr'écartelé  
au 1. & 4.  
de Castil-  
le, au 2. &  
3. de Leon  
au 2. grâd  
quartier  
d'Arragon  
party  
d'Arragon  
Sicile, en  
la pointe  
de ces 2.  
quartiers  
ou escus  
est celuy  
de Grenade,  
sur le  
tout de  
ces mes-  
mes quar-  
tiers est,  
l'Escu de  
Portugal  
au 3. grand  
quartier  
d'Austrie  
soutenu de  
Bourgon-  
gne de la  
1. branche  
au 4. quar-  
tier de  
Bourgon-  
gne de la  
2. branche  
soutenu  
de Brabât,  
& sur ces  
2. quar-  
tiers est  
l'Escu de  
Flandres  
party du  
Marquisat  
de S. Em-  
pire.

XX.

CHARLES-EMANUEL DVC DE  
Sauoye, de Chablais, d'Aouste & de Genevois; Prince de Pie-  
mont, d'Achaye, de la Morée & d'Oneille; Marquis de Suze,  
d'Italie & de Saluces; Comte d'Ast, de Geneue, de Nice, de  
Bresse, de Tende & de Romont; Baron de Vaud & de Gex,  
Seigneur de Vercel, de Bugey, de Fribourg, du Marro, de Prella,  
du Marquisat de Cene & du Comté de Coconas: Prince &  
VVV u 2 Vicaire

*Vicaire perpétuel du saint Empire , & Roy de Chypre , sur-nommé le Grand & le Pere des Soldats.*

## CHAPITRE XXXVI.

**L**A MAIS Prince n'a porté si haut l'éclat de sa Maison, ny les inter-  
ests de son Estat, ny la gloire de sa reputation, ny le bruit de  
ses armes, que Charles-Emanuel. Il a donné de la honte aux sie-  
cles passés, de l'estonnement à celui-cy, & de l'envie à la posterité. Sa vie  
est vne continuelle suite de merueilleux éuenements, de combats, de vi-  
ctoires, de sieges & de prises de Villes : Et quoy que la pluspart des Sou-  
uerains exigent bien souuent de la flatterie de leurs Sujets, ou de la com-  
plaisance des estrangers, des titres & des surnoms fastueux, dont ils n'ont  
pas mesmes l'ombre ; neantmoins celui de Grand, dont il fut honoré pen-  
dant sa vie & apres sa mort, ne fut donné qu'à ses eminentes vertus ; car  
il surpassa en pieté les Humberts, en generosité les Thomas, en liberalité  
les Edoüards, en grandes entreprises & fameuses expeditions les Amés,  
en bonté les Louys & les Charles, & en vaillance les Pierres, les Philip-  
pes & les Emanuels. Enfin il fut Illustre Fils d'un Illustre Pere, digne d'un  
plus grand Sceptre, ou plustost d'un Empire. Mais comme tant d'he-  
roïques actions demandent vne Histoire particuliere & vn iuste volume,  
il y auroit de la temerité de pretendre de s'en pouuoir bien acquitter en  
ce Chapitre ; Aussi proteste-ie que ce que j'en fais n'est que pour ébau-  
cher vne si riche matiere, afin de donner l'envie à vne meilleure & plus de-  
licate plume, d'eriger vn monument plus auguste à la memoire d'un si grand  
Prince.

*Pignon.* Charles-Emanuel vint au monde au Chasteau de Rioules en Piemont,  
*Arb. Gent.* le douzième de Ianuier mille cinq cents soixante-deux ; & parce que sa vie Sa  
*Tonso.* deuoit estre hors du commun, il estoit iuste que sa naissance fut precedée naif-  
de choses singulieres & extraordinaires. Quand le Duc Emanuel-Philib- sance  
bert son Pere enuoya demander au Pape Paul IV. la dispence pour 1562.  
son mariage avec Marguerite de France, Sa Sainteté en écriuant de sa main  
au bas de la Supplique le mot de F I A T, pour témoignage de son con-  
*Tonso.* sentement, y adiousta d'un esprit prophetique celui de M A S C V L V S  
*Hist. Disc.* aussi fut-il Fils vnique. Le Duc, pendant la grossesse de la Duchesse  
*Botero.* estant en inquietude, si elle accoucherait d'un Fils ou d'une Fille, eut la  
*Botero.* curiosité d'en consulter Michel Nostradamus Medecin, & celebre Astro-  
logue de Salon de Craux. Philibert Marechal Seigneur de Mont-Symon  
en Bresse, Contrôleur General des guerres deçà les Monts, fut depêché  
pour cela en Prouence : Il treuua Nostradamus à Salon, & luy ayant dit le  
sujet de son voyage, ils se mirent tous deux en chemin, & se rendirent à  
Nice, ou ayant visité la Duchesse en qualité de Medecin ( parce qu'elle  
haïssoit ceux qui faisoient profession d'Astrologie ) il dit à Son Altesse qu'elle  
auoit grand sujet de se réjouir, parce que l'Enfant dont la Princesse estoit en-  
ceinte, *Seroit un Fils, qui s'appelleroit Charles, & qui seroit le plus grand Capitaine*  
*de son siecle.*

Mais ce qui est encore plus remarquable en la naissance glorieuse de ce Prin-  
ce, c'est qu'à mesme temps que Marguerite de France fut au bout de son ter-  
me, Sœur Leone Religieuse de l'Annonciade de Vercel, qui auoit fait de  
grandes prieres & vn Vœu solennel au Bien-heureux Amé de Sauoye pour  
la fecundité & pour l'heureux accouchement de la Princesse, ressentit seule le  
travail

## De la Royale Maison de Sauoye. 709

travail de l'enfantement, & la Duchesse accoucha sans douleur. Sa Sainteté ayant eü les nouvelles de cét accouchement, dit ces belles parolles, *Elizabeth peperit, & Filius Orationis est iste Puer.*

La ceremonie du Baptême fut differée iusqu'au neufvième de Mars de l'an mille cinq cents soixante-sept, pour estre faite avec plus de magnificence & de solemnité. Les Parrains du ieune Prince furent, le Pape, le Roy Charles IX. les Venitiens & le Grand Maistre de Malte: & les Marرائnes, Catherine de Medicis Reyne de France, & Elizabeth de France Reyne d'Espagne. Sa Sainteté y enuoya le Cardinal Alexandre Criuel, assisté des Euesques de Vigee & de Nole: Le Roy, Honorat de Sauoye Marquis de Villars Admiral de France: Les Venitiens deputerent Sebastien Caualli leur Ambassadeur resident à Turin: Le Grand Maistre de Malte commit le Cheualier Raschier; & pour les deux Reynes, assista Marie de Sauoye Sœur naturelle du Prince, excusant Isabelle de Gonzague Femme de Ferdinand d'Aualos Marquis de Pescaire que la Reyne Elizabeth auoit nommée. Le Comte de Pont de Vaux porta le Bassin, le Comte de Crescentin le Cremail, le Baron d'Aix le Vase d'argent doré, le Comte de Mazin vne bouteille de cire blanche, & le Comte de Raconis vne Saliere de cristall. Le Prince fut nommé Charles en honneur du Roy Charles IX. & on y adiousta le nom d'Emanuel, à cause du Duc son Pere: Le Baptême se fit en l'Eglise Cathedrale de Turin par Ierosme de la Ruuere Archeuesque de Turin, accompagné de l'Archeuesque de Tarentaise, & des Euesques d'Ast, d'Yvrée, & de Vence. On fit largesse ce iour-là de Medailles d'or & d'argent, où d'un costé il y auoit l'Effigie du ieune Prince, & de l'autre le petit Pauillon du Dome de l'Eglise Cathedrale de Turin, sous lequel il y auoit vn Vase d'argent, & autour ces parolles, *VOTO POPVLI ORVM.* En d'autres estoit le visage du Prince, & au reuers le petit Pauillon, avec ces mots, *LAVIT ET VIDIT.* Vn Auteur du temps s'est méconté au nom de ce Prince, qu'il a appelé Charles-Philibert. Pendant son bas âge il eut pour Gouvernante Barbe d'Anrebaut Presidente de Saluces; depuis on luy donna pour la conduite de sa personne, & de sa Maison deux Dames fort vertueuses: Sçauoir Heleue de Tournon Comtesse de Montreuel, puis Marie de Gondy Comtesse de Pancalier & de Saint Triuier. Ses Precepteurs furent en diuers temps, Anthoine Gouean, Guy Pancirolle, François de Vimercat, François Vallirole, Jean Argentier, Jean-Baptiste Benedetti, Jean-Baptiste Giraldo, Alfonso d'Elbene & Iaques Greuin personnages signalés en doctrine. Il eut pour Gouverneur Bernardin de Sauoye Seigneur de Raconis, & pour Sous-Gouverneur Jean-François Coste Comte d'Arignan Cheualier de l'Ordre.

A l'entrée que le Roy Henry III. fit à Turin, à son retour de Pologne, l'an 1574. ce Prince n'estant âgé que de douze ans, alla au rencontre de Sa Majesté à cheual en teste de tout le Senat de Turin & fit son compliment au Roy de si bonne grace & avec tant de hardiesse, qu'il se fit admirer de toute la Cour.

L'année suyuant, le Duc estant allé à Nice, luy laissa le gouvernement de l'Estat sous l'autorité de son Conseil, afin de luy apprendre de bonne heure à commander; & au retour de Son Altesse, il reçut les hommages de tous les Ecclesiastiques, Gentils-hommes, Villes & Communautés de Piemont. Le Duc ayant aprez cela passé les Monts l'an mille cinq cents septante six, & visité toute la Sauoye avec le Prince, il le fit reconnoistre pour Successeur de la Couronne. Ce fut en ce voyage que tous les Or-



dres de Sauoye luy rendirent les mesmes hommages que l'on auoit fait en Piemont.

*Thuan.* La Mort du Duc Emanuel-Philibert son Pere arriuée au mois d'Aoust de l'an 1580., obligea S. A. de depescher en Espagne Louys de la Baume Seigneur de Perés, Baron de saint Amour, pour en donner aduis au Roy Philippes; tous les autres Roys & Princes Souuerains luy deputerent des Ambassadeurs pour la complimenter sur cette mort: Le Marechal de Rays y vint de la part du Roy Henry I I I. & luy apporta l'Ordre de S. Michel, comme fit aussi le Baron de saint Amour celuy de la Toison d'or.

*Chicfa. Hist. disc.* A cet auenement, S. A. eut pour ses principaux Conseillers & Confidents, Bernardin de Sauoye Seigneur de Cauours Comte de Raconis, Philippes d'Est Marquis de S. Martin & de Lans, & André Prouana Seigneur de Leyni Comte de Fruzasque. Il donna la charge de Grand Chancelier de Sauoye à Louys Millet Baron de Fauerges, premier President du Senat de Sauoye (vacante par le decés du Comte d'Ozasque) & en la place de Millet il mit René de Liobard Seigneur du Chastellard de Luyres Gentil-homme de Bugey personnage de doctrine & de probité extraordinaire, Jean-François de la Creste homme de grande experience fut choysi pour son premier Secretaire d'Etat.

*Rem. Luci. Alym. Comment. M. S.* Auparauant le decés du Duc Emanuel-Philibert, Bernard de Nogaret Seigneur de la Valette auoit reduit tout le Marquisat de Saluces sous l'obeissance du Roy; Mais Anselme reuenu de Prouence avec quelques soldats resolu, se saisit de Cental, de Dronero, S. Damien & de Venasque: Dominique Voluera estoit demeuré Gouverneur de Carmagnole, d'où il auoit chassé tous les François, & n'y auoit mis que des piemontois: Mais ce Prince estant mort, Albert de Gondy Comte de Rays Marechal de France eut ordre du Roy en son voyage de Piemont, d'aller au Marquisat de Saluces, pour essayer de retirer de Voluera & d'Anselme les places qu'ils tenoient & d'y faire consentir S. A. ce que le Marechal de Rays se promettoit d'obtenir par le credit que la Comtesse de Pancalier sa Sœur auoit sur Charles-Emanuel, comme ayant esté sa Gouvernante: Le Marechal en fit l'ouuerture au Duc, qui du commencement y résista par l'apprehension qu'il eut, que les Gouverneurs que l'on mettroit dans ces places ne vesquissent pas avec ses Officiers & Sujets dans vne bonne intelligence, comme faisoient Voluera & Anselme; d'ailleurs la France en ce temps là estant fort mêlée des Religionnaires, S. A. eut crainte que cette nouuelle opinion s'estant vne fois introduitte à Carmagnole Ville fort auancée dans le Piemont, n'infestât le reste de son Estat & l'Italie par mesme moyen; à quoy le Pape auoit fort exhorté ce Prince de prendre garde, luy ayant depesché pour cet effet Vincent Laureo Euesque de Montdeuis, outre que c'estoit eloigner d'autant l'esperance que S. A. auoit de recouurer ce Marquisat, qu'elle estimoit luy appartenir: neantmoins le Duc ne se voulant pas attirer vne guerre avec la France, donna les mains, par la persuasion de Bernardin de Sauoye Seigneur de Cauours, sur les promesses que le Marechal de Rays luy fit de sa main au nom du Roy, & en suite du pouuoir qu'il en auoit de S. M. d'ayder S. A. à la conqueste de Geneue, où du moins de ne s'y point opposer & d'en abandonner la protection.

*Thuan.* Ainsi, Voluera remit Carmagnole & Anselme Cental, Dronero, S. Damien & Venasque entre les mains du Duc, iusqu'à ce que ces Gouverneurs eussent les recompenses que le Marechal de Rays & la Valette leur auoient promises: Ce qu'ayant esté executé, S. A. les deliura depuis à la Valette.

*Hist. Disc.* En ce temps-là, Borse Acerbo Seigneur de la Cisterne, Vassal du S. Siege, ayant offensé le Pape Gregoire X I I I. par le refus qu'il faisoit de le reconnoistre pour son Souuerain, S. S. pria le Duc de se saisir de la Cisterne, S. A. pour obliger

## De la Royale Maison de Sauoye 711

Guerre contre le Seigneur de Cisterne. 1581.  
obliger le Pape, y enuoya Iean Thomas de Valpergue Comte de Mazin Gouverneur du Comté d'Ast & Guy Piouena Mestre de Camp d'Infanterie avec quelques Troupes & de l'artillerie, sous la conduite de Ioseph de Cambiano Seigneur de Ruffia, qui partirent de Turin le 20. de Iuillet 1581. mais ils ne furent pas plustost arriués à Ferrieres Chasteau proche de la Cisterne, que Borse ayant abandonné la place, ceux qui y commandoient escriuient au Comte de Mazin qu'ils estoient prests de la rendre: Le Comte y mit garnison & y laissa pour Gouverneur au nom du Pape, Frere Louys Viualda Gentil-homme du Montdeuis Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. Le Gouverneur de Milan en prit ombrage, parce que Borse estoit Milanez, & que le Chasteau de la Cisterne est sur la frontiere du Comté d'Ast, dont il croyoit que le Duc se vouloit accommoder & effendre ses Limites de ce costé-là. Le Comte Sforce Briuiio fut exprés à Turin de la part des Espagnols, pour s'en esclaircir, & le Duc luy ayant dit que tout ce qu'il en auoit fait, estoit à la priere du Pape; ils en demeurerent satisfaits.

Entre-prise sur Geneue. 1581.  
Pendant que le Duc trauailloit en Italie à acquerir vne Ville rebelle au Pape; Estienne de Festerne Seigneur de Compois, Gouverneur du Chasteau de Tonon, faisoit vne entreprise pour S. A. sur Geneue, par le moyen d'un nommé du Plan Bourgeois de Tonon, qui s'estoit retiré à Geneue, & y auoit acheté vne maison proche la porte du Lac, où il faisoit hostellerie: Compois auoit vn Frere Gouverneur de Ripaille, où se faisoient les preparatifs necessaires pour l'execution de ce dessein: Le Duc y enuoya Iean Baptiste Viualda Cheualier de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, Lieutenant des Arquebusiers de sa Garde, suyui de 600. Prouençaux, commandés par Espiard & Boucicaut, qui deuoient se rendre à Ripaille secrettement: Les Bernois qui en eurent quelque vent, y manderent des Gens pour s'en informer, à la sollicitation des Geneuois. Le Gouverneur de Ripaille fit cacher les Soldats; tellement que les Deputés de Berne ne voyant point d'apparence d'armement, s'en retournerent, & ainsi il y auoit esperance que le soupçon des Bernois leué, l'entreprise deuoit auoir vn bon succès.

1582.  
Mais quelques-uns des Soldats de Ripaille qui estoient de la nouvelle opinion, s'estant retirés à Geneue, declarerent ce qui s'estoit fait, ce qui donna nouvel ombrage aux Geneuois qu'il n'y eût quelque party formé contr'eux: Cependat le Duc prenant pretexte sur la defiance des Bernois, & mal satisfait d'ailleurs de ce qu'aprez la mort du Duc Emanuel-Philibert, ils ne l'auoient point enuoyé visiter ny complimenter, fit mine de leur vouloir faire la guerre & leua de nouvelles Troupes, entre autres 500. Prouençaux, 1200. Italiens, & 1500. Suysses conduits par Iean de Chabod Seig. de Iacob & 500. Cheuaux Sauoyfiens; par Iean-François de Lucinge Baron de Viry, qui prirent la route de Tonon, avec ordre d'obeir à Bernardin de Sauoye, Comte de Raconis, & à François Martinengue Comte de Malpagua, que S. A. leur auoit donné pour Chefs: En mesme temps l'entreprise de Geneue fut descouuerte; neantmoins le Duc, pour faire croire qu'il n'en auoit aucune connoissance, & qu'il auoit quelque chose à démêler avec les Bernois, ne licentia point ses troupes: De sorte que les Bernois deputerent à Tonon watewille leur Auoyer, pour sçauoir quel sujet de plainte S. A. auoit d'eux. Raconis les renuoya au Duc & s'auança avec toutes ses Gens iusqu'à deux lieues de Geneue, sans faire aucun acte d'hostilité, en attendant le retour de George de Chaland Seig. de Chastillon, que le Duc auoit depesché au Roy Henry III. pour tirer consentement de S. M. que S. A. attaquât Geneue; suyuant les promesses du Marechal de Rays, mais le Roy ne l'ayant pas voulu donner, sous pretexte que cette Ville estoit sous la Protection de France; & ayant defauoué le Marechal de Rays, le Duc qui ne voyoit pas la conjoncture fauorable pour faire par la force ce qu'il auoit manqué par l'artifice; s'en fit honneur auprez des Bernois & r'appella les Comtes de Raconis & Martinengue avec

*Hist. Diss.*

*Rem. Luc.  
Alym.  
Comment.  
M. S.*

*Lucing.  
Alym.*

*Hist. Diss.  
dell. Cesi di  
Sau. A. S.*

*Du-Pleix  
Hist. de  
France.*

avec toutes leurs Troupes. Mais le souuenir du refus, que fit le Roy d'exécuter sa parole, demeura si vivement imprimé dans l'esprit de S. A. que de là elle resolut de s'en vanger, & conçut vne hayne mortelle contre ce Prince, n'ayant iamais pû digérer cette iniure.

Preuves

pag. 537.

Hist. disc.

Lucing.

Alym.

Comment.

M. S.

En ce mesme tēps les Electeurs de l'Empire firent d'eclaration que le Duc en qualité de Prince & de Vicaire du S. Empire, & descēdu de la Maison de Saxe, deuoit precéder en la Cour de l'Empereur & ailleurs tous les Princes d'Italie.

Anne Duc de Ioyeuse, qui reuenoit d'Italie l'an 1583. estant tombé malade à Vercel; le Duc le visita & luy rendit de grands honneurs, comme à celuy qui estoit Beaufrere du Roy, mais en prenant soin de la santé de ce Seigneur; le Duc fut surpris d'une fièvre si violēte au mois d'Aoust, accompagnée de tant de fâcheux Symptomes, qu'il n'y auoit pas d'apparēce qu'il en deût eschapper: Mais comme sa naissance auoit esté miraculeuse, Dieu le voulut sauuer encore par miracle; Charles Borromée Cardinal & Archeuesque de Milan homme de Ste

Vie, faisoit la visite de son Diocēse, on luy dit la maladie du Duc, pour lequel il auoit vne passiō extraordinaire: Il se mit en priere pour obtenir de Dieu la santé de ce grand Prince, & on a remarqué qu'en ce mesme instāt S. A. qui estoit dans les plus grādes ardeurs & inquietudes de sa fièvre, prit du repos & se sentit soulagée, & le Cardinal l'estāt venu voir le lendemain à Vercel, le Duc luy dit qu'il n'estoit plus malade & dans peu de iours fut sur pied. Si cette maladie fit connoistre à Charles-Emanuel l'amour de ses sujets, qui ne cessēt iamais de faire des processions & des prieres publiques, iusqu'à ce qu'il fut hors de danger; elle descourrit aussi l'inclination de quelques Seigneurs considerables de sa Cour, qui panchants à la nouueauté bastissoiēt dé-jā de grans desseins sur son Sepulchre. Deux de nos Historiens ont écrit, que le Comte de Raconis fut de ce nom-

bre, & qu'il fut en disgrâce à cause de cela; mais la chose n'est pas asseurée; Il est bien vray que Raconis auoit obtenu de S. A. des Patētes, par lesquelles luy & sa posterité masculine estoient declarés Princes du sang, & succēssibles à la Couronne, aprez l'extinction de la Brāche de Nemours (faneur qui releuoit cette famille extraordinairement.) Les Patētes présentées au Senat de Sauoye, il en refusa l'enterinemēt, & en enuoya les motifs à S. A. qui aboutissoient à 2. points, l'un, que quoy que cette brāche de Raconis portāt le nom de Sauoye, elle n'en descēdoit toutesfois qu'en ligne oblique, par le moyen de Louys Bastard d'Achaye Seig. de Raconis; l'autre que S. A. le declarant Prince du Sang, deuoit apprehēder que ceux de cette brāche, comme yssus des Princes d'Achaye & de la Morée, qui estoient les Aînés de cette Royale Maison, n'en pretēdissent la Courōne à l'exclusion mesme de S. A. & des Ducs de Nemours, le deffaut de leur naissance se trouuāt couuert par les Patentes: De sorte que S. A. vainquē de ces raisons, reuocqua ce priuilege, ne laissant pas neātmoins de caresser le Comte Raconis à l'ordinaire; mais ce sage Courtisan, qui en demādāt cette grace au Souuerain n'auoit point eū d'autres pensées que de demeurer dans les termes de son priuilege iugeant bien que Son Altesse pourroit en auoir conçu quelque sorte de soupçon, se retira en vne de ses maisons, & venoit souuent à la Cour, où il fut pourtant touiours considéré comme auparauant.

Moned.

Elog. Car.

Emanuel.

M. S.

Hist. Disc.

Sur la fin du mois de Mars de l'année suyuant, S. A. fit voyage à Nice, & parce que son dessein estoit d'auoir en son Conseil Charles Prouana Seig. de Druent Gouverneur du Chasteau; elle mit en sa place Ascanio Bobba Comte de Bossolins Gentil-homme fort accomply, qui auoit suyui le Duc Emanuel Philibert aux Guerres de Flandres: De Nice le Duc vint passer à Oneille & se rendit à Turin, d'où il alla en Sauoye, où sur quelques soupçons qu'il eut de François de Bonvillars Seigneur de Mesieres Gouverneur du Chasteau de Montmeillan, il luy en osta le gouuernement & le donna à Iean de Chabod Seigneur de Iacob Gentil-homme Sauoyſien, de qui nous parlerons assés souuent en cette Histoire.

Hist. Disc.

Sur la fin du mois de Mars de l'année suyuant, S. A. fit voyage à Nice, & parce que son dessein estoit d'auoir en son Conseil Charles Prouana Seig. de Druent Gouverneur du Chasteau; elle mit en sa place Ascanio Bobba Comte de Bossolins Gentil-homme fort accomply, qui auoit suyui le Duc Emanuel Philibert aux Guerres de Flandres: De Nice le Duc vint passer à Oneille & se rendit à Turin, d'où il alla en Sauoye, où sur quelques soupçons qu'il eut de François de Bonvillars Seigneur de Mesieres Gouverneur du Chasteau de Montmeillan, il luy en osta le gouuernement & le donna à Iean de Chabod Seigneur de Iacob Gentil-homme Sauoyſien, de qui nous parlerons assés souuent en cette Histoire.

Decla-  
ration  
des  
Ele-  
cteurs  
pour  
S. A.  
1583.malad.  
de S. A.  
1583.retraite  
du Co-  
te Ra-  
conis.  
1583.voya-  
ge du Duc  
à Ni-  
& en  
Sauoye  
1583.

l'Etat

## De la Royale Maison de Sauoye. 713

L'estat deplorable où se fussent treuues les Sauoyfiens & les Piemontois, si le Duc fût mort de la maladie dont il auoit esté atteint à Vercel, les porta à le presser de se marier; & de tant d'illustres partys qui furent proposés, S. A. choisit Catherine d'Austriche Infante d'Espagne. Charles Marquis de Pallauicin son Ambassadeur en Espagne en fit les premieres ouuertes, & le Baron Sfondrate la conclusion; ce qui fut publié à Chambéry le 18. d'Aoust 1584. pendant que le Duc y estoit; on en fit des réjouissances deçà & delà les Monts. A mesme temps S. A. depécha en Espagne Dom Amedée Bastard de Sauoye, Marquis de S. Rambert son Frere, pour visiter Sa Majesté Catholique, le Prince d'Espagne, les deux Infantes, & particulièrement la Princesse Catherine qui luy estoit accordée. Prosper de Geneue Baron de Lullins fut enuoyé en France au Roy, & le Baron d'Hermance à la Reyne Catherine de Medicis & aux Princes du Sang. Le Duc deputa encore d'autres Ambassadeurs à Rome, en Allétagne, à Venise & à tous les Princes d'Italie pour leur donner cette nouuelle. Estant de retour à Turin il y reçut ceux des Potentats qui se réjouissoient de cette alliance: Les Venitiens ne furent pas des derniers à rendre cette ciuilité à S. A. luy ayans enuoyé Pierre Duodo Gentil-homme, & Patrice Venitien.

Dom Amedée de Sauoye arriua à Madrid au mois de Septembre, suivi de grand nombre de Gentils-hommes. Le Duc de Medina de Rioseco Amiral de Castille, le Marquis de S<sup>e</sup> Croix, & Dom Iean de Zuniga Grand Commandeur de Castille luy allerent au rencontre. Il fit la reuerence à sa M. C. au Prince & aux Infantes au Chasteau de Pardo à deux lieues de Madrid; & apres auoir fait ses compliments & les presents à la Fiancée, il prit congé & s'en vint à Barcelonne avec le Marquis de Pallauicin.

Le Roy d'Espagne visitoit en ce temps là ses Royaumes, & menoit le Prince son Fils, pour le faire reconnoistre heritier de ses Couronnes, & le Duc apres s'estre preparé pour son voyage d'Espagne, partit de Turin le 27. de Ianuier 1585. suivi de cent Seigneurs & personnes qualifiées de ses Estats richement & superbement vestus, entre lesquels ceux-cy se firent remarquer, Charles-Emanuel de Sauoye Prince de Geneuois Fils aîné du Duc de Nemours, Prosper de Geneue Baron de Lullins Colonel des Gardes de S. A. Enée-Piè de Sauoye Seigneur de Saffolo, Claude de Chaland Baron de Fenie Grand Maistre d'Hôtel, Laurent de Gorreuod Comte de Pontdevaux, André Prouana Seigneur de Leyni Comte de Fruzasque General des Galeres de Sauoye, Thomas de Valpergue Comte de Mazin, Thomas Isnard Comte de Sanfré & François Martinengue Comte de Malpagua Cheualiers de l'Ordre de l'Annonciade, Iean-Baptiste de Sauoye Marquis de la Cluse, le Marquis de Lans le ieune, le Marquis de la Chambre, les Comtes de Montreüel, de Grolés, de Polongare, de S. Triuier, de Montmayeur, de la Trinité, de Salenoue, de Reuilliasque le ieune, de Montreal, de Gatinara, de S. George, de Cameran, de S. Vital, & de la Rochette, Charles Muti Marquis de Settimo, les Marquis de Garés & de Ciriés, le Baron d'Hermance Genoit, Lompnes, Arconnas, Bobba, Rangon, Vineuf & autres Sauoyfiens & Piemontois, qui s'embarquerent avec le Duc sur les Galeres du Prince Doria à Nice. Philippes d'Est Marquis de S. Martin fut laissé par S. A. Lieutenant General de ses Estats tant deçà que delà les monts.

Le Duc arriua à Barcelonne le 18. Feurier, & fut magnifiquement reçu par le Comte de la Mirande Vice-Roy de Catalogne. Le Côte de Mazin fut depéché en Arragon pour doner aduis à S. M. de l'arriuée de S. A. & quelques iours apres le Comte de Pont de Vaux eut ordre d'aller saluer le Roy & recevoir ses ordres. Sa M. enuoya visiter le Duc par Dom Pedro de Velasque Cap. de ses Gardes.

Pendant le sejour que le Duc fit à Barcelonne, il n'y eut que Jeux, Festins, Danfes, Tournois & autres réjouissances. S. A. ayant sçeu que le Roy s'estoit

XXXX auancé



auancé à Sarragosse, partit de Barcelone le 6. Mars; le Comte de la Mirande l'accompagna iusqu'à la frontiere d'Arragon, où le Comte de Sastago par ordre du Roy le reçut, & le conduisit à vn mil de Sarragosse, où Sa Majesté fuyue de l'Admiral de Castille, du Duc d'Albuquerque de la Maison de la Cueva, du Duc de Macheda, du Conestable de Nauarre, du Comte de Valence & autres Grands d'Espagne, l'attendoit: Le Prince de Sulmone, Dom Iean de Tassis, & Dom Iean Idiaques avec grosse suite se joignirent au Comte de Sastago pour faire plus d'honneur au Duc, qui estant à 40. pas du Roy mit pied à terre & Sa Majesté aussi: S.A. luy courut au rencontre le chapeau bas & luy voulut baiser les mains, mais le Roy ne le voulut pas souffrir. Ces deux Princes apres s'estre embrassés remonterent à cheual & entrerent dans la Ville, le Duc à la main droite du Roy. Arriués au Palais, S.A. rencôtra le Prince d'Espagne à qui il fit la reuerence; de là le Roy le mena voir les Infantes, puis ramena S. A. au logis qui luy auoit esté preparé; où tous les Grands d'Espagne vinrent saluer le Duc. Vne heure apres, S.A. ayant changé d'habit retourna à la Cour, où se fit la ceremonie du mariage; & en suite le festin solennel & des réjouissances incroyables: Entr'autres vn Tournoy fameux, duquel Dom Louys de Bardus Gentil-homme Arragonois estoit le Tenant; & les Iuges du Camp, l'Amiral de Castille, le Comte de Fruzafque & Dom Fernand de Toledé; où S. A. donna des preuues de sa force, de son adresse & de son agilité. La feste de l'Annonciation de N. D. estant arriuée, le Duc la solennisa, tint le Chapitre de l'Ordre, & fit Cheualiers Iean-Baptiste de Sauoye Marquis de la Cluse, Iean-Louys Marquis de la Chambre, Octauian de S. Vital Comte de Fontanelle Gentil-homme Plaissantin, Charles-Em. de Pallauicin des Marquis de Ceue, & Michel Bonelli Neveu du Pape Pie V. presents; & Henry de Sauoye Marquis de S. Sorlin, & Ascanio Bobba Comte de Bossolins Gouverneur de Nice; absents.

Le Roy d'Espagne donna au Duc son Gendre l'épée que François I. portoit à la bataille de Pauie, & à l'Infante son Espouse six vingt mil escus de bagues & joyaux, & le Duc à l'Infante iusqu'à cinq cens mil escus. Il fit encore de riches presents au Roy, à l'Infante Isabelle, au Prince & au Card. de Granuelle, enuoya à la Duchesse son Espouse deux bassins d'or réplis de bagues, de brasselets & de nippes de la valeur de dix mil escus, pour les donner aux Dames de la Cour; plusieurs autres choses de grand prix furent distribuées par ordre de S. A. de sorte qu'il ne se faut pas estonner dece qu'a dit vn Historien, *Que le Duc fit plus de despences en ce voyage, que ne montoit la dot de sa Femme.* Son séjour en Arragon fut de trois mois, apres lesquels ayant resolu de s'en reuenir, le Roy, le Prince & l'Infante Isabelle accompagnerent les nouveaux mariés iusqu'à Barcelonne, où S.A. fut malade, ce qui fut cause qu'elle n'en pût partir qu'au commencement du mois de Iuin. Le Duc & la Duchesse se mirerent sur les Galeres du Prince Doria, & arriuerent à Nice le 19. du mesme mois. Le Marquis de Lans qui estoit à Turin, ayant eü cette nouuelle en partit en diligence, avec le plus de Seigneurs & de Gentils-hommes des Estats de S. A. pour leur aller au rencontre. Leurs A. A. de Nice prirent terre à Sauone, où la Repub. de Genes leur fit de grands honneurs: De là elles vinrent à Ceue & au Montdeuis, où la Noblesse de Piemont & de Sauoye conduite par le Marquis de Lans, leur fit la reuerence. Au sortir du Montdeuis, le Duc & la Duchesse firent leur entrée à Conny, Fossan, Sauillan, Raconis, Carignan & à Montcalier, où leurs A. A. s'arrestèrent quelques iours pour donner loisir à ceux de Turin de paracheuer les magnificences qu'ils preparoient pour les receuoir. Cette superbe entrée se fit le 10. iour d'Aoust, feste de S. Laurent, heureux à la R. M. de S. Leurs A. A. estoient sous le Dais, & le Comte François Martinengue alloit deuant, tenant l'épée Ducale nuë en qualité de Grand Escuyer de S. A. il n'y eut qu'Arcs

Hist. Disf.  
Corrazin.  
Lucing.  
Alym.

Corrazin.

Idem.  
Hist. Disf.  
Capré  
catal. des  
Cheu. de  
l'Annonc.

Monod in  
Eleg. Car.  
Em. M. S.  
Corrazin.

Thau.

Hist. Disf.

Hist. Disf.  
Lucin.  
Allim.

Entre-  
ueuë  
du R.  
d'Esp.  
& de  
S. A.  
1585.

Pie-  
sents  
des  
Nop-  
ces.

Depart  
de  
leurs  
A. A.  
1585.

Leur  
entrée  
à Tu-  
rin.  
1585.  
de

## De la Royale Maison de Sauoye. 715

de Triomphe, Pyramides, Fontaines, Machines, Feux d'artifice, décharges d'artillerie & autres témoignages d'une joye vniuerselle.

Suisses en France pour le Roy de Nauarre. 1587. L'an 1587. cinq mille Suisses leués pour Henry Roy de Nauarre, ayans pris le chemin de Sauoye pour passer en Daupiné, Sonnas de la Maison de Gerbais Gouverneur du Fort de l'Annôciade près de Rumilly, s'opposa à leur passage, iusqu'à ce qu'ils eussent donné des Ostages de camper par tout, & de ne faire aucun desordre: mais comme les troubles de France s'augmentoient tous les iours, S. A. apprehendant qu'il ne vint d'autres troupes au secours des Religionnaires qui voudroient aussi trauerfer ses Estats, y enuoya le Comte Martinengue pour l'empêcher, en qualité de son Lieutenant General. A mesme téps passerent par la Val-d'Aouste 6000. Espagnols, 6000. Italiens, & 2000. cheuaux qui alloient en Flandres pour le seruice de sa Majesté Catholique. *Hist. Disc.*

Acquisition du M. de Zuccarel. 1588. Scipion de Carreto Marquis de Zuccarel de la Maison des Marquis de Final & de Sauonne, se voyant contraint par ses affaires de vendre sa Terre de Zuccarel, fut recherché par les Genoïs pour les en accommoder: mais S. A. à la bien-scance de qui elle estoit, l'acquit de luy au mois de May 1588. partie en deniers, & partie en la remise de la Seigneurie de Bainasco erigée en Marquisat; avec les Terres de Salicet, Peroldo, Murialdo, la Niela & la Tour dependantes du Marquisat de Ceue, qui par droit de Fief auoient fait retour à S. A. laquelle vn peu auparauant auoit reünì au Domaine de sa Couronne le Comté de Coconas. Cette acquisition fut le leuain d'une guerre avec les Genoïs. *Hist. Disc.*

Barricades de Paris. 1588. Les affaires de France auoient pris vn estrange biais; car le Duc de Guyse Chef de la Ligue fut cause des Barricades de Paris, & contraignit le Roy Henry III. d'en sortir pour éuiter la furie du peuple. S. A. sur cette nouuelle, depécha en France Gaspard de Geneue Baron de Lullins en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour offrir à S. Majesté secours & assistance, dont le Roy demeura fort satisfait; d'autre costé le party des Religionnaires se rendoit puissant, & Lesdiguières Lieutenant General du Roy de Nauarre qui tenoit les meilleures places de Daupiné, formoit des desseins sur le Marquisat de Saluces, & s'estoit déjà saisi de la Valée de Vrayta par le moyé de Briquemaut, qui prit le Bourg de S. Pierre & l'Eglise fortifiée par ceux de la Ligue. La Fitte Lieutenant de la Valette au Marquisat de Saluces, auoit correspondance avec Lesdiguières, dans les interets duquel s'estoient aussi jettés Michel-Antoine de Saluces Seign. de la Mante, & le Seign. de Baudisse. De sorte que le Duc voyant les ennemis du Roy si proches de ses Estats, résolut de preuenir leurs desseins; & comme S. A. sçauoit que Lesdiguières vouloit attaquer Chasteau-Daupin, elle y enuoya 400. cheuaux qui se jetterent dedans; mais la Valette & Lesdiguières qui s'estoient vnis depuis peu, y enuoyerent des Troupes commandées par le Baron de Ramafort & par Briquemaut, qui surprirent les Sauoyens, les dëfirent & se rendirent Maîtres de la place. *Hist. de Lesdig. ch. 2. Thuan.*

Guerre en M. de Saluces. Le Duc irrité de cet affront, enuoya Claude Guichard son Secretaire à Lesdiguières, pour essayer de le détacher de la Valette & le porter à estre de bone intelligence pour s'opposer au party des Religionnaires, qui ne pouuoient pas resister long-temps à la puissance de la Ligue; mais Lesdiguières qui en vouloit au Marquisat, & qui auoit des pratiques sur Pignerol & Cony, rejetta ces propositions; ainsi le Duc se treuua fort embarrassé, il pretendoit que le Marquisat de Saluces luy appartenoit. Et comme la foiblesse de ses Predecesseurs leur auoit fait dissimuler le tort qu'ils croyoient que la France leur auoit fait de s'en emparer apres la mort du dernier Marquis, il estimoit de s'en pouuoir saisir avec Iustice. Aussi deux Historiens ont écrit qu'apres le mariage de ce Prince avec l'Infante d'Espagne, Philippes II. exigea cette resolution de S. A. avec serment: mais l'estroite Parenté qui estoit entre le Roy & le Duc, & les obligations *Hist. de Lesdig. Hist. Disc. Thuan. Monod. Elog. Car. Em. M. S.*

XXXX

obligations

obligations que S. A. auoit à la France, rendoient cette entreprise difficile : cependant, parce qu'il y auoit sujet de craindre que Lesdiguières qui tiroit déjà des contributions du Marquisat pour la subsistance de ses Troupes, ne s'y rendit plus fort, & que ce Pays par ce moyen ne deuint vne petite Geneue, l'asyle & la retraite des Religioneux ( chose que tous les Princes d'Italie & le Pape mesme apprehendoient ; ) le Duc entretenoit correspondance avec la Coste Gouverneur du Chasteau de Carmagnole, & avec S. Siuier son Lieutenant.

Thuan.

Vn Historien peu fauorable aux Maisons de Sauoye & de Lorraine, a écrit que Charles-Emanuel fit sonder adroitement le Duc de Guyse en vn temps que le Royaume de France sembloit estre sur le penchant de sa ruine, pour le faire consentir que S.A. s'accommodât du Marquisat; mais que le Duc de Guyse qui aspirait à la Couronne de France ne la voulut pas démembler, & toutesfois n'en témoigna rien au Duc; seulement respondit, *Que la moisson n'estoit pas encore prestée*; dont S.A. (dit le mesme Auteur) mal satisfaite, depêcha René de Lucinge Seigneur des Alymes son Ambassadeur en France, pour informer Sa Majesté des desseins du Duc de Guyse & des pratiques que Lesdiguières auoit avec la Fitte Lieutenant au Gouvernement du Marquisat de Saluces, & remontrer que Lesdiguières ayant pris Chasteau-Dauphin, il y auoit apparence qu'il ne demeureroit pas en si beau chemin: Que l'intérêt de S. A. estoit de s'opposer à ces desseins, tant pour la seurté de ses Estats, que pour le repos de l'Italie; conjurant le Roy de luy confier, ou au Duc de Nemours, le Gouvernement du Marquisat de Saluces; de crainte que les Princes d'Italie ne s'en émeussent & n'entreprissent quelque chose, à laquelle Sa Majesté en l'estat de ses affaires ne pourroit medier que difficilement. A quoy le Roy repartit qu'il remercioit S. A. de sa bonne volonté; & pour le surplus qu'il enuoyeroit le Duc de Mayenne en Dauphiné avec vne Armée, qui feroit connoistre au Duc & aux autres Princes d'Italie le soin que Sa Majesté auoit de son Estat & de la Religion Catholique, & qu'ainsi le Roy ayant congédié les Alymes, auoit obligé le Duc de se rajuster avec le Duc de Guyse, & d'enuahir le Marquisat.

Dauila.

Mais, quoy que cet Historien ayt auancé, il est certain que la Ligue ne contribua rien, ny le Duc de Guyse non plus à l'exécution des desseins de S.A. il est bien vray que des Alymes fut en France pour donner aduis des legitimes soupçons que le Duc auoit contre Lesdiguières; & comme le Roy le negligea, S. A. crût qu'il ne falloit plus temporiser, parce que si vne fois les Religioneux auoient occupé le Marquisat de Saluces, on auroit bien de la peine à les en dénichier. Ce Prince persuadé de son droit, inuité par le Roy d'Espagne son Beau-Pere, exhorté par le Pape & par les Princes d'Italie ( qui estoient bien ayés que l'on fermât la porte d'Italie aux François, & à ceux de la nouvelle religion ) piqué du peu d'estat que le Roy auoit fait de ses aduis, dépité de la deffaitte de ses Troupes à Chasteau-Dauphin, marry du progres des armes de Lesdiguières, animé du succez de celles de la Ligue, & voyant la France en proye, resolut de se preualoir de la conjoncture du temps, & de faire par force ouuerte, ce qu'il auoit essayé par d'autres voyes, estimant que personne ne le pouuoit blâmer, puis qu'il ne faisoit que recouurer ce que ses Predecesseurs auoient laissé perdre.

S. A. qui s'estoit preparée à cela, & qui auoit confié son secret à peu de gens, separa les troupes qu'elle auoit en trois corps, dont elle donna l'un à Leyni Comte de Frusafque, le 2. à Gaspard Ponte Seign. de Scarnafix, & le 3. à Charles Comte de Luzerne. Les deux premiers estoient destinés pour Carmagnole, & le troisieme pour Cental. Scarnafix fut aux portes de Carmagnole deux heures avant le iour la veille de saint Michel de l'an M. D. L. X. X. V. I. I. & se faist d'abord de deux bastions mal gardés, qui n'estoient pas encore reuestus, esperant d'estre soustenu par le Comte de Frusafque, qui pour

Raisés  
de S.A.  
pour  
l'occu-  
pation  
du M.  
de Sa-  
lucce.

Prise  
du M.  
de Sal.  
par S.  
A.  
1588.

auoir

auoir marché toute la nuit perdit le chemin : Cependant l'allarme ayant esté donnée dans la Ville, l'artillerie du Chasteau commença de ioüer ; ce qui donna l'épouuante aux Piemontois : Mais le Duc qui ne vouloit pas manquer son coup estoit party de Turin avec le Marquis de S. Sorlin & plusieurs Gentils-hommes & arriua assés à temps pour empêcher vne retraite & pour se saisir de cette place, aydé des Troupes du Comte de Fruszague : La Ville ne fut point pillée, & le Duc y eut de blessés le Comte de Car-  
 ru, la Forests Gentilhomme Sauoyfien, Philibert de Soliers Seigneurs de Villeneuve & Horace de Bagnol Gentils-hommes Piemontois : S. Siuier & Comiers Gentils-hommes de Dauphiné estoient dans le Chasteau, qui résisterent quelques iours ; Mais S. A. ayant fait venir 15. canons de batterie, conduits par Ioseph de Cambian Seig. de Ruffia les pressa si fort, que n'ayants pas des viures, ils furent contraints de se rendre vies & bagues sauues ; il y auoit dans la place plus de 400. canons & de grands Magasins de poudres, de Boulets & autres munitions de guerre, que les Roys de France y auoient de longuemain retirés, tant pour la conseruation de tout le Marquisat de Saluces, que pour les entreprises qu'ils voudroient faire en Italie. Le mesme iour que la Ville de Carmagnole fut surprise, le Comte de Luzerne Gouverneur de Cony se saisit de la Ville, puis du Chasteau de Cental.

Le Duc apres auoir donné les ordres à ses Troupes de ce qu'elles auoient à faire, pour prendre les autres Villes & Chasteaux du Marquisat, reuint en diligence à Turin & fit venir en son Palais le Nonce de S. S. & l'Ambassadeur de Venize, pour leur declarer les raisons de son procedé, afin d'en informer S. S. le College des Cardinaux & le Senat de Venise, pour en auoir leur approbation. La difficulté estoit plus grande de la faire agréer en France ; car, comme le Duc ne vouloit pas rompre avec le Roy, aussi il n'estoit pas à propos de dire la veritable cause qui auoit porté S. A. à cette resolution : Il fallut donc prendre d'autres pretextes, Des-Alymes Ambassadeur ordinaire en France, eut ordre de faire entendre à S. M. Que S. A. auoit esté contrainte d'en vser ainsi, pour preuenir les mauuaises intentions des Religionnaires & de Lesdiguières leur Chef : Que le Marquisat de Saluces estoit plus assés entre les mains du Duc, qu'entre les leurs : Que si S. A. ne se fut resoluë d'en venir à cette extremité, elle eut esté en de perpetuelles deffiances & obligée par ce moyen à se tenir sur ses gardes & auoir touiours des Troupes sur pied ; & que quand les Troubles du Royaume seroient pacifiés & que l'on auroit connu de la Iustice de ses pretentions sur ce Marquisat, il le remettroit librement à S. M. ayant plustôt butté à sa feuereté & à la conseruation de ses Estats, qu'à choquer le Roy. Cette nouvelle pourtant fut si mal receüe du Roy (qui en ce temps là tenoit les Estats à Blois) qu'il resolut de faire la guerre à S. A. & apres en auoir escrit à Jean de Viuone Marquis de Pisany son Ambassadeur Ordinaire à Rome, pour en faire ses plaintes à S. S. Il enuoya Jean d'Augennes Seig. de Pougny de la maison de Ramboüillet, pour demander à S. A. les places qu'elle auoit prises au Marquisat, & à refus pour luy declarer la guerre.

Cependant l'Armée du Duc, apres la prise de Carmagnole & de Cental, commandée par le Comte de Fruszague, composée de quatre mil hommes de pied, de 3. cents cheuaux legers & de quelques compagnies d'Harquebusiers à cheual, partit de Carmagnole le 5. d'Octobre & prit le chemin de la Valée de Vrayta suyui de Scarnafix ; des Comtes de Cameran & de Riuara de la Maison de Valpergue, avec leurs Regiments de Milice & assiegea Chasteau-Daun, où estoit Gouverneur la Druse, qui aux premiers coups de canon capitula ; mais Des-Crottes Gentil-homme François & le Colonel Bandini Florentin ( que la Valette auoit enuoyés avec quelques troupes au secours du



Chasteau de Carmagnole, qu'il ne croyoit pas encore pris) ayants paru sur quelques auenuës gardées par Riuara & par le Colonel Biagino Bonada Piemontois, forcerent les passages & les deffirent: ce que Leyni ayant appris, & croyant les François plus forts qu'ils n'estoient, leua le siege de Chasteau-Daфин & se retira à S. Pierre dans la vallée, où il fit vn fort pour incommoder la garnison, dont il donna le Gouuernement à Jean-Philippe de Soliers Seigneur de Monasterol.

*Hist. Disc.* Le Duc de son Costé estoit allé à Saluces qui luy ouurit les Portes & la Fitte Lieutenant au Gouuernement du Marquisat, se retira au Chasteau de Reuel, où S. A. l'alla assieger; le Comte François Martinengue y amena mille hommes de Pied, le Comte de Mazin autant, le Comte François de la Roëre, le Comte de Carru & François d'Arconnas Gentil-homme milanois chacun six cents, le Comte Emanuel de Luzerne Gouverneur de Sauillan 300. le Duc de Terreneuue Gouverneur de Milan y enuoya quatre Compagnies d'Infanterie & 200. hommes d'armes; ainsi le Duc ayant ioint toutes ses forces, forma le siege de Reuel, dont la principale direction fut donnée au Comte Martinengue. Cette place forte d'assiete fut battüe de 26. pieces de canon, ce qui estonna beaucoup les assiegés, parce que la batterie fut dressée en vn lieu qui sembloit inaccessible; neantmoins ils se deffendoient courageusement. Là dessus arriua Pougny Ambassadeur de France. Le Duc quitta le siege pour l'aller receuoir à Sauillan où estoit la Duchesse sa Femme: il expliqua à S. A. le sujet de son voyage, demanda avec grande instance que l'on leuât le siege de Reuel (dont il n'entendoit les coups de canon qu'à regret) & qu'on luy rendit Saluces, Carmagnole & Cental le Duc y consentit à condition que le Roy n'y mettroit que des Gouverneurs Catholiques & en qui les deux Princes pussent prendre confiance: L'ambassadeur repartit qu'il n'auoit pas pouuoir d'accepter cette proposition, & s'en alla à Turin pour faire vn dernier effort sur l'esprit de S. A. laquelle ayât decouuert que Lesdiguières preparoit vn secours de Religioneux pour Reuel, retourna au siege & pressa si fort les assiegés; qu'après quatre mille coups de canon, ils se rendirent: la negociation de la capitulation se fit par le Colonel Gaspard Purpurat Gentil-homme Piemontois Frere du Seneschal de Saluces, qui y entra en qualité de Gouverneur pour S. A. le 21. de Nouembre, le Comte de Montmayeur fut tué à ce Siege d'une Mousquetade. Reuel pris, Leyni fut commandé de nouueau par le Duc d'assieger Chasteau-Daфин; il y alla avec les Regimens de Mazin, de Carru, de la Roëre, & d'Arconnas, se ioignit à ceux de Galeas Marquis de Ceue & de Monasterol qui estoient au Fort de S. Pierre: Et quoy que la saison fut incommode, le siege fut si opiniastré, que les assiegés capitulerent le 30. de Nouembre: Ainsi tout le Marquisat fut conquis; car les autres Villes & Chasteaux de moindre consideration suyurent cet exemple. Pougny estoit à Turin qui continuoit ses plaintes & commençoit à faire des menaces; Le Duc persistoit à la proposition faite à Sauillan; mais Pougny y resistoit toujours & ne pouuant rien obtenir de S. A. prit congé; neantmoins le Duc pour le contenter en quelque façon, souffrit que Michel-Antoine de Saluces Seig. de la Mante, pourueu de la charge de Lieutenant de Roy au Marquisat de Saluces, en l'absence de la Valette & de la Fitte, en prit possession & en fit les fonctions: Pougny estant retourné en France fut pris prisonnier par les Ligueurs en Bourgogne & conduit à Paris où il mourut en prison: Le Duc fit part de ce succès au Roy d'Espagne par le Comte d'Ozegna.

On fit diuers iugemens de cette action; l'interest de la Religion la fit louer à Rome: Les maximes d'estat la firent aprouuer par les Espagnols & par la Ligue, les François blasmoient le Duc d'auoir pris auantage des desordres & des Calamités du Royaume & de l'auoir enuahy sur vn Prince à qui la Maison de Sauoye

prend  
Saluces.

Reuel.

1588.

Et  
Chast.  
Daфин

Pou-  
gny se  
retire  
mal sa-  
tisfait  
de S. A.

diuers  
iugem.  
sur l'oc-  
cupa-  
tiō du  
Marq.

## De la Royale Maison de Sauoye. 719

Sauoye auoit de signalées obligations, les Religionnaires de France, de Suyffe de Geneue, d'Allemagne en furent marris: Quelques Princes d'Italie crurent qu'en bonne politique, vn Prince en tout temps pouuoit reprendre ce qu'on luy auoit osté; les autres en prirent ialousie: Quoy qu'il en soit le Roy bié qu'irrité, en différa son ressentimét, parce qu'apres la mort du Cardinal & du Duc de Guyse aux Estats de Bloys; le party de la Ligue s'estoit plustôt fortifié qu'affoibly, outre que S.M. ne vouloit pas s'embarquer à vne Guerre ouuerte avec le Duc:

mais elle essaya d'y engager les Suyffes & ceux de Geneue à qui elle enuoya pour cét effet Nicolas de Harlay Seig. de Sancy: le pretexte fut que le Baro d'Hermance auoit eü des desseins sur Geneue & sur Lausanne, & que S.A. auoit fait equipper 2. galeres à Ripaille pour tenir le Lac Lemman en bride: Sancy persuada aux Geneuois de deputer aux Bernois, pour les prier de se ioindre à eux contre leur commun ennemy, & d'inuiter le Roy d'estre de la partie: Les Deputés de Geneue partys, Sancy les suyuit & fit 2. propositions aux Bernois, dont il leur donna le choix, l'vne: *Qu'ils feroient la guerre au Duc avec ceux de Geneue, & que S.M. les ayderoit de troupes, ou s'ils ne vouloient pas se declarer si ouuertement: Que le Roy la feroit, à la charge qu'ils donneroient cent mil escus pour payer son armée.* Ce dernier party fut accepté par les Bernois & par les Geneuois à qui se ioignirent les Cantons de Basle, de Schafouse & de S. Gal, Frideric de Wittemberg Comte de Mottbelliard, & la Ville de Strasbourg. Leur Armée estoit de 12. mille Suyffes, mille Allemans & 3. mille François avec quelque caualerie qu'Haraucourt deuoit amener: les Chefs estoient Iean de Chaumont Seig. de Guitry, Iean de Beauuoir Seig. de la Fin & Beaujeu, qui estoient à Geneue, en attendant le succès de la negociation de Sancy. Dés qu'ils en eurent appris la conclusion, ils se mirent en campagne avec six compagnies de Gens de pied & 3. de Caualerie leuées à Geneue & au Pays de Vaud, entrent dans le Foucigny le 2. du Mois d'Auril 1589.

1589. prennent le Chasteau de Monthous, Bonne & la Bonneville, rompent les Pôts d'Estrambieres & de Boringe, assiegent S.Ioyre appartenant au Baron d'Hermance, qui se rendit & pillerent le Prieuré de Contamine avec des impietés inouïes. De là Guitry retourné à Geneue prend du Canon, attaque Gex, qui ne fit point de resistance; Claude Pobel Baron de Pierre Gouverneur du Pays de Gex qui estoit au Chasteau, se deffendit pendant quelque iours.

S.A. qui croyoit que les troupes qui se leuoient en Suyffe estoient destinées pour la France, & en ayant esté desabusée, elle partit de Turin en poste le 2. de Mars, pour se rendre à Chambery & fit marcher en diligence les Regiments du Comte de Mazin, du Marquis Galeas de Ceue & du Cheualier Viualda: Pendant que le Duc se preparoit d'attaquer ses Ennemys, ils faisoient touïours progrès sur ses Estats; car le Baro de Pierre rendit le Chasteau de Gex, quoy que S.A. l'eut assuré de secours par André de Scalengo, des Côtes de Piozasque, qui comme luy fut mené prisonnier à Geneue, Guitry amorcé de ces succès poussa iusqu'au Fort de la Cluse, dont le passage estoit importât, mais Iean-Marie Caruffo Piemontois, qui y commandoit avec 12. soldats, se deffendit si bien, que Guitry, apres y auoir perdu beaucoup des siens & entre autres S. Leger, songea à se retirer: Sancy venu à ce siege avec Louys Seig. d'Erlac Chef des troupes de Berne, fut d'aduis qu'il falloit mener l'armée en Chablais: cette resolutio fut prise chaudement, parce que le Marquis Galeas de Ceue, & Arconnas avec leurs Regiments d'Infanterie, & Sonnas avec quelques compagnies de Caualerie estoient venus au secours de la Cluse.

Si cette Armée eut passé en Geneuois & en Sauoye, elle eut treuü peu de resistance, parce que le Duc auoit esté surpris & n'auoit presque point de forces auprès de soy: Quelques vns de son Conseil craignâts que Sancy ne prit ce chemin, estoient d'aduis que S.A. se retirât à Montmeillâ; mais ce Prince voyant de quelle

Thuan.  
Aubigné

Thuan.

Hist. Diss.

Thuan.

Hist. Diss.

Hist. Diss.

les Suyffes & Geneuois font la guerre au Duc

Expl. des Fr. sur les Estats de S.A. 1589.

le Duc passe les Môts.

Emme-my repoussé à la Cluse.

quelle conséquence eût esté cette retraite & l'avantage qu'en eussent pris les ennemis, se rendit à Rumilly, témoignant par là sa générosité & invitait par son exemple toute la Noblesse de Savoie à le suivre: Or pendant que Sancy s'amusoit à de petites places, S. A. eut loisir de se fortifier d'hommes & de recevoir le secours que le Duc de Terrenoue Gouverneur de Milan luy envoya, composé de mil Espagnols, de 500. Chevaux Legers & d'une compagnie d'hommes d'armes, conduits par Dom Jean de la Cueva.

Sancy, de son costé entra en Chablais avec 10000. hommes, prit la ville de Thonon & 3. iours apres le Chasteau, dont Alexandre de Bottillier Seig. de Dingié estoit Gouverneur, qui pour avoir esté soupçonné, ou de lâcheté, ou d'intelligence avec les ennemis, fut longtemps prisonnier au Chasteau de Miolans. Le Gouverneur du Chasteau de Ripaille nommé Borgo Ferrero se deffedit mieux, & quoy qu'il n'eut que 100. hommes, il soustint neantmoins fort courageusement le siege: Le Duc envoya à son secours le Comte Martinengue, avec 1500 Chevaux, mil hommes de pied & 500. Arquebusiers à Cheval: Dom Amedée Bastard de Savoie le suivit, accompagné des principaux Seig. de la Cour; Guitry sur la nouvelle de la venue du secours, s'estât avancé iusqu'à Crest, il y eût un petit combat où les Savoysiens eurent de l'avantage, mais ayants voulu forcer les retranchemens gardés par ceux du Canton de Soleure, survinrent une si horrible pluie, que les Nostres furent contraints de se retirer sans pouvoir secourir la place: Le Comte Martinengue y fut blessé de 2. mousquetades & le Baron de la Perriere Fils du Comte de Viry, qui sortoit d'estre Page de S. A. y fut tué, Ferrero se voyant incapable de resister plus longtemps, fit sa capitulation fort honorable & sortit de Ripaille le 1. iour de May avec Compoy Gétil-homme Savoysien; Le Capitaine Sinalde & 700. hommes. Les ennemis ruynèrent le Chasteau, brulerent les 2. Galeres qui estoient au Port de Ripaille & le Village de Cécise.

La prise de Ripaille appaisa un peu les Suysse, qui avoient esté sur le point de se mutiner contre les François, parce que Sancy leur avoit fait esperer qu'il viendroit de la Cavalerie de France, avec laquelle l'Armée pourroit resister au Duc, s'il les attaquoit; neantmoins il n'en venoit point de France à Sancy, ny apparence d'en attendre en l'estat où estoient les affaires du Royaume: au contraire Sancy avoit dessein de faire passer des troupes en France au secours du Roy pressé par la Ligue; mais il estoit en peine de le proposer aux Suysse, de crainte de les effaroucher: Il leur fit donc entendre que le Roy avoit plus de Cavalerie qu'il ne luy en falloit, & que si les Cantons Protestants vouloient accommoder S. M. d'une partie de l'Infanterie qu'ils avoient, elle leur enveroient de la Cavalerie: les Capitaines Suysse qui estoient à Ripaille ne voulurent rien refoudre d'eux mesmes: de sorte qu'il fallut que Sancy fit un voyage à Berne, où il fit agréer sa proposition, à la charge qu'il attendroit de faire partir l'Infanterie Suysse, qui estoit en Chablais, iusqu'à ce que les Bernois en eussent mis autant en la place, pour conserver les Conquestes qu'ils avoient faites en Faucigny, Gex & Chablais; avec cet artifice Sancy se deffit d'eux, jugeant bien qu'il rendroit un meilleur service au Roy en luy menant des troupes, que de s'amuser plus longtemps à faire la guerre à S. A. Il partit au mois de Juin avec Guitry, Beaujeu & Villeneuve, laissant ordre aux Suysse qui devoient le suivre, de prendre le Chemin de Neuchâtel & de Montbelliard, il passa à Bâle pour faire avancer la Cavalerie, dont Haraucourt s'estoit chargé & donna des commissions à Thich Schomberg de lever mil hommes de pied & 1200. chevaux, qu'il devoit joindre auprès de Langre. Le Duc de Nemours Gouverneur de Lyon, qui crût que Sancy prendroit son Chemin par le Comté de Bourgogne, y envoya des troupes pour le surprendre, mais il passa d'un autre costé. Les Suysse furent fort estonnés apres le depart de Sancy, soit pour estre diminués de forces & d'un bon Chef, soit pour

progrès de Sancy dans le Chablais 1589.

côbat de Crest.

prise du Chast. de Ripaille. 1589.

Sancy se retire en France 1589.

pour s'estre apperçeus de sa ruse ; mais leur estonnement fut plus grand, quand ils sceurent que S. A. venoit en personne à eux, & que le Baron d'Hermance Gouverneur de Chablais auoit repris Boège & S. Joyre : Le Duc, outre les forces qu'il auoit tirées de Piemont & celles du Gouverneur de Milan, reçeut encore mille hommes de pied François, que le Duc de Nemours luy enuoya de Lyon, mille Bourguignons qu'Antoine de la Baume Comte de Montreuel auoit leués & deux mille hommes que Claude de Chalans Seigneur de Villarsé Gouverneur du Duché d'Aouste luy amena; ainsi l'Armée de S. A. estoit de douze mille hommes de pied & de deux mille cinq cents chevaux : On sortit du Chasteau de Montmeillan quatorze pieces d'artillerie, tant de batterie que de Campagne ; le Duc en teste de ses troupes partit de Rumilly, passa à Annecy & à Crusilles, & le premier de Iuin fit sommer le Chasteau de Ternier de se rendre: Et parce que le Gouverneur souffrit le canon, S. A. apres la prise de la place, fit pendre soixante soldats de la garnison. De là l'Armée attaqua vn Fort que les Geneuois auoient fait au deçà du Pont d'Arue ; mais ce fut inutilement, parce qu'il fut secouru de la Ville ; Claude d'Andelot Baron de Pressia Gentil-homme Bressan y fut pris prisonnier de guerre des Geneuois ; le lendemain il y eut combat au plan des Vuates qui dura quatre heures, où il demeura beaucoup de gens de part & d'autre ; les nostres y perdirent Simon de Mermier Seigneur de Meyssi Comte de Salenoue en Geneuois, Gentil-homme du Comté de Bourgogne Mestre de Camp general de l'Armée Sauoytienne.

Les Valefians, qui à mesme temps que Sancy entra au Pays de Chablais, s'estoient saisis d'Euian, & de tout ce qui est au deçà de la Drance, deputerent à S. A. pour luy en faire restitution, & pour luy dire que ce qu'ils en auoient fait, n'estoit pas pour enuahir ses Estats, mais pour empescher que les François ou les Bernois ne poussassent leurs conquestes si près d'eux: Le Duc reçeut ce compliment comme la nature de l'affaire & la conioncture du temps le permettoient, & fit nouvelle confederation avec eux.

Mais apres diuerfes escarmouches, ne voyant pas grande apparence d'entreprendre autre chose contre Geneue, il fit faire le Fort de sainte Caterine au Village de Sonzy à deux lieuës de Geneue, dont il donna le gouuernement à Melchior Comte de Montmayeur & y mit sept cents hommes, en attendant quinze cents Suysses que les Cantons Catoliques luy auoient permis de leuer en leur Pais & quatre mille Italiens que le Comte Pierre Maluezzy luy amenoit soudoyés par le Roy d'Espagne.

L'Exemple des Valefians qui aymerent mieux rendre au Duc ce qu'ils luy auoient pris en Chablais, que d'entrer en guerre avec S. A. conuia les Bernois de faire quelques propositions d'accommodement, le Duc y consentit, parce que son dessein estoit de les des-vnir d'avec Geneue: La Conference se fit à Salenoue, où Claude de Chaland Seig. de Villarsé se treuua au nom de S. A. mais il ne s'y pût conclurre qu'une courte Trefve, apres laquelle le 22. de Iuillet iour de la Magdelaine, Charles-Emanuel fit attaquer de nouveau le Pont d'Arue si vigoureusement que les Sauoyfiens & les Geneuois demurerent long-temps mé-lés; & si la Caualerie Espagnole eut voulu donner, il est certain que le Pont eut esté emporté; car les Geneuois pour sauuer la Ville, eussent esté contraints d'abandonner le Fort, & peut estre que ce poste ayant esté enleué, Geneue se pouuoit prendre dans cet effroy: Mais Dom Christophle de Guevara qui commandoit cette Caualerie, ne voulut iamais s'auancer, disant pour son Excuse: *Qu'il auoit ordre de S. M. Catholique de s'employer à la deffence de la Personne & des Estats de S. A. & non pas d'entreprendre de nouvelles conquestes : ny de rompre avec les Suysses*, & par là le Duc commença de connoistre la Politique des Espagnols.



Les Bernois, pour faire diuersion, mirent le siege deuant le Chasteau de Boringes, afin d'auoir plus de facilité de faire des courses du costé de Foucigny & d'Annecy : Le Duc y enuoya Charles Prouana de Leyni Seig<sup>r</sup> de Druent, avec 150. Mousquetaires pour rompre le Pont, soustenu de Purpurat avec son Regiment, du Comte de Mazin & de la Noblesse de Piemont. Les ennemis sachants cela & que le passage leur estoit fermé, changerent de resolution, & attaquèrent S. Ioyre ; il y eût combat aux approches de la place où demeurèrent des nostres, Alexandre des Comtes de Valpergue, Federic des Comtes de Strambin Lieutenant de Caualerie & le Capitaine Esprit de Busque du Regiment de Purpurat & beaucoup des ennemis.

Com-  
bar de  
S. Ioyre

Cependant se renouellerent les propositions de Paix avec les Bernois : l'Assemblée se fit à la Bonneville, où se trouuerent de la part de S. A. Louys Millet Baron de Fauerges Grand Chancelier de Sauoye, Claude de Chalant Seig<sup>r</sup> de Villarsé & George de Mouxy Côte de Montreal, mais ce fut sans fruit. Le Duc ennuyé de ces longueurs, passa l'Arue sur le Pont de Boringe que l'on auoit raccommodé & fit assieger Bonne par Antoine de la Baume Comte de Montreuel, où il y auoit quatre cents Geneuois, qui aprez cent ou 6. vints volées de canon, se rendit à composition, Dom Garcias de Médosse Capitaine Espagnol allant reconnoistre la place, y fût tué d'un coup de mousquet, la Garnison auât que de sortir, laissa vne mine preste à ioüer, qui emporta 4. vingt Sauoysiens & bleffa Charles-Maximilian de Grillet Comte de S. Triuier : Le Duc & les Principaux de la Cour, qui venoient pour empescher le pillage, coururent risque d'estre enuelpés dans la mine, aussi bien que les autres, si les mauuais chemins ne les eussent arresté ; Cette action picqua si fort S. A. qu'elle fit suiure en diligence la garnison, la fit tailler en pieces auât qu'elle pût gagner les portes de Geneue, & presenta la bataille aux ennemis qui la refuserent & se retirerent au Pays de Gex.

prise  
de Bon-  
ne par  
S. A.

Cette retraite marque de leur foiblesse ou de leur lacheté, ietta vne si grande consternation dans leurs garnisons de Tonon, de Ripaille, de Môtous & autres places qu'ils tenoient en Chablais, que les Gouverneurs les abandonnerent. Le Duc profitant de ce desordre visita les lieux, mit garnison au Chasteau de Coudrée, aux Alinges, à Euian, à Bonne, au Chasteau de Tonon & à Ripaille, laissa le Baron d'Hermance Gouverneur du Chablais, & reuint au Fort de S. Catherine, sur l'aduis qu'eut S. A. que wateville Aduoyer de Berne, avec de nouvelles forces, estoit entré au Pais de Gex & se fortifioit au Chasteau de Pierre & à Colonges, pour bloquer le Fort de la Cluse. Le Duc avec vne diligence incroyable, passa le Rosne au Pont de Gresin avec son armée & son artillerie, chose iugée impossible, à cause de l'aspreté des passages, attaqua les Ennemis le iour de S. Maurice, les força dans leurs retranchements, & les deffit aprez vn combat de 3. heures, où Iean Baptiste Viualda Piemontois Cheualier de Malte fut tué : Les Suysses à la veüe de S. A. ietterent les armes bas & demanderent la vie, laquelle leur fut accordée, le Duc vsa trop genereusement de sa victoire par le Conseil des Espagnols contre l'aduis de ses principaux Capitaines ; car outre qu'il pouuoit deffaire ces Suysses, il reçut ceux qui s'estoient iettés à Colonges & au Chasteau de Pierre à composition & leur permit de se retirer en leur Pais.

S. A. re-  
prind  
ses pla-  
ces de  
Ch. b.

siège  
de la  
Cluse.

jour-  
née de  
Colon-  
ges.

*Hist. Disc.*

Apres vn succès si signalé, S. A. pouuoit entrer dans le Pais de Vaud & le reprendre avec facilité, parce que les Bernois qui auoient enuoyé Erlac & wateville avec leurs principales forces pour faire la guerre en Sauoye & qui venoient freschement d'estre battus à Colonges, n'estoient pas en estat de le deffendre : Ceux de Lauzanne, de Morges, de Nions & de Veuay tendoient déjà les bras pour retourner sous l'ancienne Domination de Sauoye, mais Dom Ioseph d'Acugna Ambassadeur du Roy d'Espagne, ne voulut iamais consentir

siège  
de S. A.

*Hist. Disc.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 723

consentir que les troupes Espagnoles fussent employées à cette expedition, alleguant, comme Dom Christophle de Guevara auoit déja fait : *Que leur Maistre les auoit enuoyés pour secourir S.A. & non pas pour luy ayder à conquerir.* Le Duc qui voyoit l'occasion belle de r'entrer dans son ancien heritage iniustement occupé, en fit de grandes instances, & proposa à l'Ambassadeur que les Espagnols demeuraissent au pais de Gex; & que S.A. avec le reste de ses forces entre-

roit au Pais de Vaud : Toutesfois les Espagnols demeurèrent fermes dans leur resolution: Et comme ils composoient la principale force de l'Armée, le Duc, pour ne pas descourir ce mistere, & pour empescher la dissipation de ses forces, se contenta de reprendre le Chasteau de Gex, qui se rendit au Comte Martinengue. Les Bernois incertains de cette resolution, & craignants pour le Pais de Vaud, presserent la Paix avec S.A. Bosteten en fut l'entremeteur de leur part. Il y eut iournée assignée à Nions, où le Duc enuoya le Chancelier Millet, Lambert, Jean-François Berliet Seigneur de Chiloup President de la Chambre des Comptes de Sauoye, & René de Lucinge Seigneur des Alimes. Les Bernois y eurent aussi leurs Deputez, par l'accommodement il fût dit : *Que les anciennes Alliances seroient rafraischies, & que les Bernois quitteroient à S.A. tout ce qu'ils auoient pris sur elle pendant la guerre, sans y comprendre Geneue.*

la Paix avec les Suisses

Le Duc en suite de ce Traitté, dont les Geneuois firent grand bruit, auoit sujet d'esperer que la conqueste de Geneue luy seroit aysée & les Geneuois en auoient grande apprehension; Car S. A. fit faire vn Fort à Versoy sur le bord du Lac, & des retranchements près du Pont de Chancy, afin de garder le passage du Rosne : De sorte qu'avec le Fort de Saincte Catherine, & deux Galeres que le Duc faisoit faire à Euian, pour estre Maistre du Lac Lemman, Geneue demeueroit bloquée.

Thuan. l. 96.

S.A. re- uoye les Espagn.

Ex. lo. des Geneuois.

Cette Ville estant en cet estat, le Duc partit du Camp pour se rendre à Chambery, afin d'y receuoir le Cardinal Caëtan Legat du Pape que Sa Sainteté enuoyoit en France : Et parce que S.A. preuoyoit que si elle vouloit se seruir des Espagnols, pour faire effort sur Geneue, c'estoit s'engager à receuoir vn troisieme refus; elle feignit de n'en auoir pas besoin & les renuoya au Milanetz avec ce qui restoit de l'Infanterie du Comte Malucuzzi. A mesme temps que le Duc fut en chemin, les Geneuois prirent le Chasteau de Veigie à deux lieues de Geneue par la lacheté de Bataillin Piemontois, qui en estoit Gouverneur (que le Duc fit pendre) De là ils rompirent le Pont d'Estrambieres sur la Riuiere d'Arue, forcerent le Chasteau, nonobstant la genereuse resistance qu'y fit le Capitaine Leon Cremonois, pillerent l'Eglise de Peillonex, puis se faiserent du Pont de Chancy & l'abbatirent, Constant Viualda Cheualier de Malte l'ayant abandonné de peur; les Geneuois, peu de iours aprez surprirent Versoy où commandoit le Baron de la Serra, qui se ietta dans la Tour, où ne pouuant se deffendre long-temps, il fut contraint de capituler; Mais le Comte Martinengue qui entra au Pais de Gex avec quatre compagnies de Caualerie & bon nombre de gens de pied, leur empescha de faire de plus grands progresz.

Hist. Diss.

mort du roy Henry III. 1589.

La mort du Roy Henry troisieme, arriüée en ce temps-là partagea les esprits des François, touchant son Successeur : Les Religioneux reconnurent d'abord Henry de Bourbon Roy de Nauarre : Les bons François en faisoient scrupule à cause de sa Religion; neantmoins quelques-vns, se rangerent à son party, dans l'esperance de sa conuersion. La Ligue soustenoit que luy & le Prince de Condé Princes du sang estoient incapables de succeder au Royaume, parce que le Pape Sixte V. les auoit excommuniés, & nomma Roy Charles Cardinal de Bourbon, qui prit le nom de Charles X. & fit battre de la monnoye d'or & d'argent; mais comme ce Prince estoit auancé en âge, on péfa

de bonne heure à qui la Couronne appartiendroit apres son decez: Les Ligueurs dans cette miserable conioncture jetterent les yeux sur le Roy d'Espagne, ou sur l'Infante d'Espagne, comme Fille de la Sœur Aînée du Roy Henry III. à condition qu'elle épouserait vn Prince de France. Charles de Lorraine Duc de Mayenne Chef de la Ligue auoit ses partisans, la memoire du Duc de Guyse tué aux Estats de Bloys, rendoit aussi son Fils recommandable & digne de suffrage: le Duc de Lorraine pretendoit que son Fils Aîné estoit preferable à l'Infante d'Espagne, parce qu'il estoit Fils de la Sœur d'Henry III. Charles-Emanuel comme les autres, se flatta de l'Esperance de reüssir en vn si grand dessein, à cause qu'il estoit Fils unique de Marguerite de France, Tante des trois derniers Roys de France de la Brâche de Valois, & publia vne espee de Manifeste pour l'éclaircissement de son droit, & en écriuit au Parlement de Grenoble par Chabod-Jacob & par d'Auize Sénateur au Senat de Sauoye, esperant que Charles de Simiane Seigneur d'Albigny fort autorisé en ce lieu-là, feroit agréer cette proposition: Mais les affaires du Royaume & de la Prouince de Dauphiné estoient alors en tel estat, que le Duc n'eut autre réponse du Parlement, sinon qu'il falloit attendre ce que resoudroient les Estats generaux du Royaume. Neantmoins comme la France estoit diuisée & qu'il n'y auoit pas d'apparence que le Roy de Nauarre pût surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à son installation au Royaume: S. A. crût qu'il ne falloit plus dissimuler la raison qui l'auoit obligée de se saisir du Marquisat de Saluces; elle fit vne Declaration de ses droits, changea les Officiers & la Monnoye; fit arborer par tout la Croix blanche au lieu des Fleurs de Lys. La Duchesse Catherine reçut le serment de fidelité de tous les Ecclesiastiques, Gouverneurs des places, Gentils-hommes, Magistrats, Villes & Communautés du Marquisat, & donna toutes les Inuestitures par la remise d'vne épée que tenoit le Marquis d'Est Lieutenant general de S. A. Sebastien de Soliers premier Referendaire & Conseiller d'Estat representoit le Grand Chancelier de Sauoye, & Augustin Ripa Comte de Iaillon premier Secretaire d'Estat en receuoit les actes: Michel-Antoine de Saluces Seign. de la Manté fut confirmé Gouverneur du Marquisat.

En Prouence, les affaires n'estoient pas moins troublées, la Valette qui en auoit eü le Gouvernement d'Henry III. auoit tâché d'y maintenir l'autorité de S. M. contre les desseins de la Ligue, pour laquelle Aix, Marseille & plusieurs autres Villes s'estoient déclarées: Mais la mort du Roy renuersa tout, & la pluspart des places que la Valette auoit reduite à l'obeissance de S. M. rentrèrent dans le party de la Ligue: Arles mesmes, qui n'auoit point voulu prendre part aux factions du Royaume, se laissa entrainer par l'exemple. Ainsi la Valette n'estant pas fort pour resister à tant de puissances qui s'éleuoient contre luy, recourut au Duc de Montmorency Gouverneur de Languedoc & à Lefdiguieres Lieutenant de Roy en Dauphiné pour auoir du secours. Les Prouençaux de leur costé en demanderent à S. A. par l'enuoy de Besaudun & de Monts; ce Prince s'y treuua d'autant plus obligé que la Valette, apres la prise de Frejus s'estoit approché de S. Laurent près de Nice pour attaquer Antibes: Le Duc, commanda à la Duchesse d'assister le Comte de Carces & Vins Chefs de la Ligue. Cette genereuse Princeesse y enuoya Alexandre Vitelli Baron Romain, avec la Compagnie de Lanciers, le Capitaine Demetrio Albanois avec la sienne, Biagin Bonada de la Trinité en Piemont Mestre de Camp d'Infanterie avec 300. hommes, & quelques troupes tirées du Comté de Nice. Ce secours arriué en Prouence, fit quitter à la Valette le dessein d'Antibes, mais en recompense il se saisit de Tolon que Berre Gentil-homme Nissart luy rendit, nonobstant que Leyni Comte de Frusafque l'eut engagé à tenir cette place pour la Ligue & que le Duc en payat la garnison.

S. A.  
pretéd  
au R.  
de Fr.  
pendai  
la Li-  
gue.

Decla-  
re les  
raisons  
de l'oc-  
cupa-  
tion du  
M. de  
Saluce  
1582.

Trou-  
bles de  
Prou-  
ence.

Les Pr.  
deman-  
dent  
secours  
à S. A.

## De la Royale Maison de Sauoye. 725

Les Ligueurs affligés de la perte de cette place, demanderent de nouvelles forces à S. A. laquelle leur donna la Compagnie de Lanciers de Dom Ferrante Noua Milanois, celle de chevaux legers de Dom Amedée, 1500. hommes de pied Piemontois conduits par le Comte Emanuel de Luzerne, & 800. sous la charge de Philippes de Soliers Seig. de Monasterol, 6. pieces d'Artillerie & des munitions. La reueüe s'en fit à Nice où estoit Vins qui toucha douze mil escus pour payer la Caualerie: Leyni fut déclaré Chef du secours; leur premier exploit fut le siege de Grace qui se rendit à Composition: Mais Vinsy fut tué d'une mousquetade: Leyni y laissa pour Gouverneur Monasterol avec son Regiment, & prit en suite Gordon & Calian. Le Comte de Carces (apres la mort de Vins) resté seul Chef de la Ligue, entreprit le siege de Salon de Craux, dont le Faux-bourg fut d'abord emporté par le Comte de Luzerne, mais la Valette fit leuer le siege avec perte des siens. Le Duc de Nemours qui commandoit à Lyon pour la Ligue, eut aussi recours à S. A. laquelle luy enuoya le Marquis de la Chambre avec 400. lances & 2000. hommes de pied: Cependant les Deputés de Berne qui deuoient venir ratifier & iurer la derniere paix faite avec S. A. ayans sçû en chemin la prise de Versoy par les Geneuois (dont ils estoient en ombrage, à cause du passage du Pays de Vaud) s'en excuserent, disans que les principaux du peuple n'en agreoient pas les articles. Le déplaisir qu'en reçeut le Duc, fut suivi d'un autre plus sensible: Le Comte de la Roche de la Maison de Flotte en Dauphiné, Briquemaut & le Capitaine Colet au mois de Ianuier 1590. surprirent Barcelonnette où commandoit pour S. A. Alex. Grimaldi Seig. de Bueil avec garnison de Piemontois: Bueil fut mené prisonnier à la Vallette à Cisteron, & Colet demeura Gouverneur de Barcelonnette. La Duchesse ayant sçû la perte de cette place, de l'aduis du Marquis d'Est, commanda à Charles Comte de Luzerne Gouverneur de Cony, de s'auancer iusqu'à Bercés, pour empêcher que les ennemis ne passassent l'Argentiere, enuoya le Capitaine Hercules Negro à Demont pour le fortifier, dont Iean Bap. de la Ruere Seig. de Cernasque estoit Gouverneur. Druent eut ordre de se ietter dans Cony, & Iean-André de Scalengo Comte de Piozasque avec 200. hommes de pied tirés de la Citadelle & de la Garnison de Turin, se rendit aupres du Comte de Luzerne à Bercés. La perte de Barcelonnette fut suivie de la prise du Fort de S. Paul sur la frontiere de l'Ambrunois par Lefdiguieres. Cette nouvelle fit partir le Duc en diligence de Chambery, laissant pour commander en son absence deçà les Monts, Dom Amedée de Sauoye Marquis de S. Rambert.

Les Geneuois en mesme temps se mirent en campagne commandés par Cossay-Lurbigny, prirent le Château de la Bastie-Belregard au Pays de Gex par composition, puis celui de Gex, où il n'y auoit que 60. soldats du Regiment de Martinengue qui se rendirent apres 300. volées de canon: Dom Amedée enuoya au secours Ioachim de Rye Marquis de Treffort, avec quelques compagnies d'Espagnols & la Noblesse de Bresse; mais pour estre arriué trop tard, il s'en retourna depuis la Cluse: Ce qui fut vne grande faute, parce que les Geneuois apres la prise de Gex, ayans sçeu que le Marquis de Treffort estoit en chemin pour les venir attaquer, s'estoient retirés en desordre à Geneue, & auoient laissé leur artillerie à la campagne: Et comme ils apprirent que Treffort auoit rebroussé chemin, ils reuinrent au Pais de Gex, prirent le Chasteau de Pierre, dont Arsines estoit Gouverneur, le brûlerent & bâtirent vn Fort sur le détroit du Rhofne vis à vis de la petite Cluse qu'ils auoient prise; ce qui les enhardit d'assiéger le Fort de la Cluse qui ne pût estre secouru à tēps par Centono Mestre de Camp d'Infanterie Espagnole & par Sonnas Gerbais que Dom Amedée y auoit enuoyés. Le Capitaine Iean-Louys qui en estoit Gouverneur, n'auoit plus que 30. hommes quand il capitula. Cependant Albigny qui s'estoit em-

YYY y 3 pa ré

Hist. Diss.

Dupleix.

Hist. Diss.

Hist. de Lefdig.

Mem. M. S. du Pr. Berliet.

Guerre de Pro- uence.

Surpri- se de Barcel- lonne. 1590.

Et du Fort de S. Paul. S. A. re- tourne en Pie- mont 1590.

Prise du fort de la Cluse par les Gene- uois.



Hist. de  
Lefdig.

paré de Grenoble pour la Ligue, & pour le Duc de Nemours, en fortit avec mille hommes de pied, & assiegea le Chasteau de Montbonod en la Valée de Grayfuaudā sur la Riviere de l'Isere, où commandoit pour Lefdiguieres Beaumont-Cōboursier Gentil-homme Daupinois. Dom Amedée donna à Albigny 4000. hōmes de pied, 600. chevaux Sauoyfiens & 6. pieces de canons cōduits

Mem. MS.  
du Presid.  
Berliet.

par Sonas; avec celā il pressa si fort Beaumont, que ne voyant point d'apparēce d'estre secouru par Lefdiguieres, il se rēdit. Chappot Gentil-homme Sauoyfien y fut laissē Gouverneur: De là Albigny & Sonas prirent le Fort de Gieres. Le secours que les Ligueurs de Prouence auoiēt tiré du Duc n'empēcha pas que la Valette qui se fortifioit tous les iours n'eut de grands auantages sur eux: Ainsi se voyans contrainsts à se sōumettre à leur ennemy par la foiblesse de leur party, ils s'assemblerent à Aix, où il fut conclu que l'on se mettroit sous la protection du Duc, & qu'on le choisiroit pour Comte & Seigneur du Pais de Prouēce; à la charge qu'il releueroit de la Souueraineté de celuy que les Estats du Royaume ( conuocqués à Paris par la Ligue ) éliroient pour Roy; les Prouen-

Dupleix.

Thuar.

caux esperans par vn offre si auantageux d'interessier plus fortement ce Prince à leur conseruation, & à la manutention de la Religion Catholique en Prouence. Le Comte de Carces en donna aduis au Duc par le Baron de Meüillon, & depuis Eleazar de Rastel Euesque de Riez, Ampus de la Maison de Castellane: Oise & Fabregues Aduocat, deputés des Etats de Prouence, se rendirent à Turin, pour supplier S.A. d'accepter leurs offres. Le Duc leur donna audience en son Palais l'11. de Mars 1590. Fabregues fit la harangue, & luy declara: *Que pour les rares qualités de sa personne, les Prouençaux l'auoient choisi pour leur Comte & Seigneur, se iettoient entre ses bras & luy demandoient sa protection.* S.A. s'excusa sur la guerre de Geneue & sur la grandeur de cette entreprise; Neantmoins presé des Deputés, il agrea leur choix, & leur protesta qu'il se comporteroit enuers les Prouençaux avec tant de Iustice, qu'ils n'auroient iamais sujet de s'en repentir; leur demandant seulement du temps pour en écrire au Roy d'Espagne & au Duc de Mayenne.

Depu-  
tés de  
Prou.  
à Turin  
1590.

Les Deputés satisfaits de cette réponce s'en retournerent, laissans Fabregues en qualité d'Agent auprez du Duc, qui à mesme temps enuoya Leyni Comte de Fruzasque en Espagne, & la Croix-Lambert au Duc de Mayenne: Il sembloit facile à Leyni d'auoir le consentement du Roy d'Espagne; car comme ce Prince aspiroit à la Couronne de France, par la destruction d'Henry IV. & de tout son party, il deuoit estre bien ayse que le Duc son Gendre s'accommodât de la Prouēce, pour affoiblir ses ennemis. Le Duc de Mayenne de son costé auoit trop d'affaires au cœur du Royaume pour songer à la conseruation de la frontiere. Leyni reuenant d'Espagne avec Jean-Baptiste de Tassis, apporta les assurances de l'agrēement, & Tassis les ordres pour seconder les desseins de S.A. Le Duc de Mayenne enuoya son consentement par Royssieu, aprez les cōferences que Villeroy eut de sa part, avec Pobel Baron de Pierre Ambassadeur de S.A. en France; mais les Espagnols ioüoient vn autre jeu; car quoy qu'ils témoignassent de souhaitter que la Prouēce fut sōumise à S.A. neantmoins leur dessein estoit de l'empēcher: Ils y consentirent seulement pour détourner le Duc du siege de Geneue; en quoy S.A. fit vne grāde faute cōtre l'aduis des principaux de son Cōseil, qui jugeoiēt plus vtile à ce Prince de s'attacher à la conquēte infailible d'une place si importāte, que de s'exposer au hazard d'une guerre hors de ses Estats. George de Mouzy Côte de Montreal qui fut de ce sentiment, en fut disgracié.

le Roy  
d'Esp.  
& le  
Duc de  
Maye-  
y con-  
sentēt.

En attendant ces grands preparatifs & le voyage que S.A. se dispoisoit de faire en Prouence, il falloit reprendre Barcelonnette: Le Duc s'approcha iusqu'à Saluces, & ses troupes aprez s'estre saisies du Chasteau de Iausier, & empēché la fortification du Chastellard, inuestirent Barcelonnette: Colet Gouverneur,

Hist. Disc.

Siege  
de Bar-  
cellon-  
1590.

promit

## De la Royale Maison de Sauoye. 727

promit de capituler, pourueu qu'il vid le canon, Hercules Negro, qui commādoit au siege en l'absence du Comte de Luzerne ( que S.A. auoit nommé Gouverneur de la Ville & Citadelle de Turin ) en demanda à Charles Raspa de Vercel qui auoit charge de l'Artillerie à Cony; celui-cy en écriuit au Duc, qui ne treuua pas à propos que le canon allât plus auant que Demont : Le Capitaine Thomas de Vinay fut à Cony de la part de Colet, pour voir partir le canon; ce qui persuada aux Piemontois & aux Espagnols que le siege de Barcelлонnette ne dureroit gueres; mais Colet ayant donné aduis de toute sa pratique à la Valette & à Lefdiguieres; ils luy enuoyerent 200. Cheuaux & de l'Infanterie, pour surprendre l'artillerie, croyāts qu'elle passeroit la montagne de l'Argentiere; ils treuuerent les nostres à Falcon conduits par Petrin Ponte Cheualier de l'Ordre de S. Jean de Ierusalem, les mirent en fuyte; & bien en dit que le canon n'estoit pas venu, car il y fut demeuré avec le bagage des Piemontois & des Espagnols.

Dupleix  
Hist. de  
Lefdig.

Le Duc irrité de la lascheté des siens, mit sur pied de nouvelles troupes, dont il donna la charge au Comte François Martinengue General de sa Caualerie, qui avec la cōpagnie d'hommes d'Armes de S.A. celle de cheuaux legers de Dom Cesar d'Aualos, de Boniface Comte de Vinciguerra, du Comte de la Trinité, du Comte François Ville Ferrarois, cinquante Archiers de la Garde du Duc, 500. hommes de pied Piemontois, & 300. Espagnols, fit les approches de Barcelлонnette, le prit par capitulation & en suite le Chasteau de Miolans, qui n'en est pas éloigné. Et comme il vouloit attaquer Lozet, afin qu'il ne restât riē aux ennemys en cette Valée; il eût ordre de S.A. de passer en Prouence avec les forces qu'il auoit pour secourir Pignan assiegé par la Valette. Le Comte partit en diligence laissant le mestre de Camp Salinas Gouverneur de Barcelлонnette, & Dom Pietro Castro aussi Capitaine Espagnol à Miolans; il ioignit les troupes de la Ligue aupres de Digne commandées par Ampus & par Chastellard Conseiller du Parlement d'Aix, & mit le siege deuant S. Maximin: Cette place fut battüe de 4. mil coups de canon; & quoy qu'il y eût vne bresche de plus de 300. pas; Ampus en l'absence de Martinengue ne treuua pas à propos de faire donner l'assaut & se retira, dont il fut fort blasmé: La Valette n'estant pas assés fort, pour tenir la campagne, s'en alla à Cisteron; Lefdiguieres de son costé prit Briançon rendu par Clauazon qui en demeura Gouverneur, puis le Fort de Rifolet; les nostres prirent celui de S. Paul que Lefdiguieres reprit incontinent & en suite le Fort d'Exilles en la Valée d'Oulx par la perfidie de Poneenac, nonobstant les empeschemens qu'y aporta Sonnas, où il perdit 300. hommes & les Capitaines de Montaigne & Valier, le Lieutenant du Marquis de Treffort, Treysserue, la Raëre & S. Tonon y furent pris prisonniers.

Hist. Disc.

Dupleix

Hist. Disc.

Thuan.

Hist. de  
Lefdig.

Thuan.

En Sauoye, Dom Amedée ne pouuant digerer la prise de la Cluze par les Geneuois, partit de Chambéry, fit sortir 2. canons du Fort de S. Catherine & le battit si viuement qu'il contraignit les assiegés de l'abandonner. Le Marquis de Treffort & la Noblesse de Bresse se treuuerent à ce siege; Ambrosio Bindi Gentilhomme Italien y fut laissé Gouverneur; de là Dom Amedée alla au Pays de Gex faire le degât: Les Geneuois luy dresserent vne embuscade dans laquelle donna Christophle d'Vrsé Seigneur de Bussi, qui menoit les enfans perdus, il fut blessé d'une Mousquetade à la teste; mais Dom Amedée venant à son secours fit charger la Caualerie des ennemys par les cheuaux legers de Philibert de Rye Baron de Balançon, qui les mena battant iusqu'aux portes de Geneue; leur Infanterie fut entierement deffaitte, & les Geneuois y perdirent plus de six cents hommes: En reuanche ils firent des courtes en Chablais sous la conduite de Guillaume de Cluny Seig. de Conforgien & pillerent Crusilles en Geneuois.

Mem. du  
President.  
Berliet.  
Hist. Disc.

Thuan.

Mais si les Armes du Duc eurent quelque fauorable succès en ce Pays là; il fut mal seruy ailleurs; car Pelisson l'aîné Daufinois, qui dès le commencement

Me. du Pr.  
Berliet.

de

de la guerre s'estoit ietté dans le seruice de S. A. changea de party, surprit le Pont de Beauuoy fin, en chassa le Regiment du Colonel Jean-Louys, emmena les Capitaines prisonniers & prit avec la mesme facilité les Chasteaux de Belmont & de Tullins. A mesme temps Sancy reuenu à Geneue sur la fin de Decembre 1590. donna du cœur aux Geneuois par la prise d'Euyan: Dom Amedée craignant qu'ils ne fissent progrès en Foucigny, enuoya garder les destroits des Vallées d'Aulps & d'Abondance; tellement que Sancy apres auoir rodé long temps en Chablais autour des Alinges où il ne pût entrer, pressé d'ailleurs de viures & d'argent, fut contraint de se retirer en Suysse.

*Hist. Disc.* Les Bernois & les autres Cantons protestans ennuyés de voir si long temps la guerre à leur voysinage, sollicitèrent le Duc de consentir à vne Diete conuquée à S. Maurice en Chablais, afin de voir les expedients que l'on pourroit prendre, pour laisser Geneue en Paix, S. A. y enuoya le premier President du Senat de Sauoye; Le Comte de Montreal & Lambert: Mais ce fut sans fruit.

Cependant, le Duc pressé par les Prouençaux, par le Pape, par le Duc de Mayenne & par les Espagnols de passer en Prouence, donna les ordres pour le commandement de ses troupes: Le Côte de Mazin eût vn Regiment de 2000. hommes de pied, Gaspard Purpurat vn de 1200. & Cesar Voluera vn autre de 800. hommes; outre cela Son A. fit leuer 30. Compagnies de Cheuaux legers sous la conduite de François d'Arconnas de Rafael de Fossa Gentils-hommes Milanois & du Comte François Ville. Dom Sanche de Salinas Fils du Mestre de Camp Salinas, auoit 50. Lanciers sous sa Charge, & 50. Arquebusiers à Cheual Espagnols, Dom Garcia Siglier Capitaine Espagnol vne autre compagnie d'Arquebusiers à Cheual; outre cela, le Duc leua vne Compagnie de 60. Gentils-hommes qui le seruoient à la Chambre & à la table, qui alloient aux occasions armées de toutes pieces & n'abandonnoient point sa personne, dont S. A. se declara Capitaine; le Lieutenant fût Louys de Scalengo Comte de Piozasque: Le Duc mena la Duchesse de Fossà à Turin, puis prit le chemin de Nice, apres auoir donné l'ordre de la marche à son Armée. Lesdiguières, pour le diuertir de ce voyage fit quelques entreprises sur Barcelonnette, lesquelles ne reussirent pas; au cōtraire Leyni Côte de Fruzasque, qui denoit aller en Prouence avec quelques troupes, s'estant auancé au Fort de S. Paul, que Lesdiguières auoit pris quelques mois auparauant, obligea le Commandant de rendre la place, où il mit Gouverneur Jean-Dominique Strata d'Yurée, S. A. laissa aussi sur cette Frôtiere Sonnas avec 2000. hommes de pied Sauoysiens & Bourguignons & 400. Cheuaux Piemontois & Italiens, pour resister aux attaques de Lesdiguières.

*Hist. Disc.* *Nostrad.* Le Duc partit de Nice avec toutes ses forces qu'il auoit destinées pour la Prouence le 16. du mois d'Octobre, accompagné de 2. Presidets du Parlemēt d'Aix, qui l'estoiēt venus presser de se mettre en chemin; il passa à Antibes, puis à Grasse & prit les Chasteaux de Grolieres, de Seremôt, de la Torrette & de Mons, où la Valette auoit mis garnison; ces 2. derniers lieux se rachetterēt du pillage pour 20. mil escus: de là S. A. voulut attaquer Fresne, S. Tropés, ou Tolō; mais Aix estāt bloqué & pressé, les Deputés firēt prédre à S. A. la route de Draguignan. Crequi, Ampus, Oise, Mairargues & Fabregues Prouençaux: Le Côte Martinégue & Octaue Henry Comte de Cremieu l'allerent ioindre à Mairargues. Le Comte de Carces enuoya aussi visiter le Duc par la Mole, pour s'offrir à luy avec tous ses amys, mais Chrestienne d'Aguerre Cōtesse de Sault, laquelle auoit beaucoup cōtribué à l'electiō que les Prouençaux auoiēt faite de la persōne du Duc, estāt entrée en ialousie cōtre le Côte de Carces, dōt elle vouloit affoiblir l'authorité, fit en sorte par le moyē de ceux qui approchoiēt de plus près le Duc, que S. A. refusa ces offres, & pria Carces de demeurer ches soy, sans rien entreprendre, iusqu'à ce que son accommodement fut fait avec la Comtesse de Sault.

Le

## De la Royale Maison de Sauoye. 729

Et à  
Aix  
1590.
 Le Duc fut reçu par tout avec vne magnificence incroyable, il arriva à Aix le 18. de Novembre, mit pied à terre au logis de la Comtesse de Sault, y souppa avec toute la Noblesse qui l'auoit accompagné, & alla coucher au Palais de l'Archeuesché qu'on luy auoit préparé; le lendemain S.A. fit son entrée solennelle en cette sorte. Premièrement parurent les Compagnies d'Arquebusiers à cheual du Capitaine Solare, de Gonzagues, de Salina Espagnol, du Comte Boniface de Vinceguerre, & d'Alexandre Vitelli; Trente Cornettes de Cauallerie Prouençale & Italienne, entr'autres celles du Commandeur de Marseille, du Baron de Meüillon, de Vitelli, de Dom Amedée, d'Arconas, de Foslat, du Comte François Ville, des deux Mairargues, de Ferrante Noua, de Demetrio Albanois, du Comte de Bar, du Cheualier de Mairargues, d'Oyse, d'Ampus, de Vins, de Biosc; du Comte de Suze, de Cucuron, du Comte de Sault, & de la Barbent. Les Pages de l'Escuyrie du Duc vestus de Velours iaune avec des passemens d'or, alloient ensuite aprez la Noblesse de Prouence; les Gentils-hommes de la maison de S.A. sa Compagnie de Gentils-hommes armés de toutes pieces, trois Pages à cheual, dont l'un portoit le bouclier du Duc, l'autre la cuirasse & le 3. le casque, les brassars & la lance; les Herauts d'Aouste, de Chablais, de Sauoye, de Piemont & de l'Ordre de l'Annonciade, les Cheualiers de l'Ordre qui se rencontrèrent à la ceremonie, sçauoir Leyni Comte de Frusasque, le Comte de Mazin, & le Comte François Martinengue: Apres eux marchoit en qualité de Grand Escuyer de Sauoye le Comte Sylla de Roëre de S. Seuerin, les deux Presidents de Prouence, qui estoient allé querir le Duc à Nice, les Pages de la Châbre, les Gardes d'Archiers d'Arquebusiers & de Hallebardiers; puis S.A. sur vn cheual blanc; les Deputés du Pays luy allerent vne lieuë au rencontre, luy firent harangue & se ioignirent à elle pour la suiure, les ieunes gens de la Ville vestus des liurées du Duc luy firent aussi leur compliment: Apres vint la Chambre des Comtes, puis le Parlement en corps qui haranguerent à leur tour, & se mirent à la suite de S. A. laquelle entra dans Aix en cét equipage; les Consuls luy presenterent le Daix à la porte de la Ville, mais le Duc le refusa, disant que cét honneur n'appartenoit qu'au Roy: Il passa sous vn Arc de Triomphe orné de quatre Statuës, dont l'une representoit Iupiter avec son foudre & cette inscriptiõ IOVI CONSERVATORI: La 2. estoit l'Esperance avec vn amas de fleurs, & ces mots SPEI PVBLICÆ. La 3. la Felicité avec le Caducée, & la Corne d'Amalthée & ces paroles FELICITATI PVBLICÆ. La dernière estoit le Dieu Mars avec la Lance & l'Escu, & cette inscription MARTI VLTORI. & sur l'Architraue de l'Arc estoient ces Vers.

*Supplém.  
Chronol.  
Genebr.  
Maurog.  
Hist. Ven.  
l. 14.  
Hist. Disf.  
Nostrad.*

*Toutan.  
Nostrad.  
Daula.*

*Gregiam laudem & nomen memorabile querit  
 Varti sacratus, Phæbo sacratus Achilles,  
 Vurea dum miseros lampas Phæbea serenat;  
 Neglectam Fidei Diuam imperterritus Heros,  
 Urbis ad antiquæ fugientem excepit Asylum.  
 Esto nouus Fidei vindex, Regina triumphet,  
 Vata hæresis spoliis, si Religionis honore,  
 Væserit hanc Phineus, aderit mox altera Gorgon  
 Vustitia, Populus posthac cum Pace fruatur.*

Le Duc ayant trauersé toute la Ville comblé de benedictions & d'acclamations, descendit à l'Eglise où l'Archeuesque avec le Clergé le reçut, puis se redit en son logis, où le lendemain la Cour de Parlement, la Châbre des Cōptes, les Consuls de la Ville & les Deputés du Pays l'allerent de nouveau complimenter & le remercier de la bonté qu'il auoit eüe de quiter ses Estats pour les tirer de l'oppression. A quoy S.A. fit responce: *Que la grande confiance que l'on auoit eüe en elle, l'obligeoit à exposer ses Estats, & sa propre personne pour leur conseruation.* Le 13. du mesme

*Hist. disf.*

ZZZZ      mois



Thuan. lib.  
ruffy hist.  
de Marf.  
l. 8. ch. 1.  
Nostrad.

mois de Novembre le Duc entra au Parlement, & sur les requisitions d'Honorat du Laurens Procureur general du Roy, il y eut Arrest par lequel du consentement des trois Estats du Pays, fut donné à S.A. *Toute autorité, & commandement des Armes & de la Police en Prouence, pour la conseruation de la Prouince en l'union de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & autorité de l'Estat Royal & Couronne de France.* Peu de iours aprez le Duc se mit en Campagne avec son armée, prit la Ville de Salon par assaut, & le Chasteau par composition: De là S.A. passa iusqu'à Miramas, qui se rendit & en suite Roques & Lumon; en telle sorte qu'il ne restoit des enuirs d'Aix à prendre que Trets; mais parce que les troupes du Duc en uiuant sur le Pays amy y apportoit autant d'incommodité que de profit; il resolut de leur faire passer la Durance, & de les faire subsister en Pays ennemy. A l'instant Merindol, Lauris, Lourmarin, la Tour d'Aigues, Apt & plusieurs autres lieux de petite consideration luy ouurirent les portes sans attendre le canon; Grandbois Chasteau assés fort, où commandoit Chambaut pour la Vallée, fût assiégué & battu de huit pieces de canon; la bresche faite, les Sauoyiens l'estât allés reconnoistre, furent repoussés; neantmoins Chambaut ne pouuant plus resister, en sortit la nuit, & abandonna la place. Alexandre Vitelli avec sa Compagnie de cheuaux legers luy donna en queue, & luy tua de ses gens. Aprez la prise de Grandbois, le Duc assiegea Pertuis, mais le vingt-huitième de Decembre il tomba tant de nege qu'il fut contraint de se retirer: où ce Prince donna vne merueilleuse preuue de son courage; car estant demeuré seul avec 20. des siens pour fauoriser la retraite de son artillerie, & de son bagage, les Ennemys firent vne sortie pour l'attaquer, de sorte que voyant son artillerie en extreme peril, s'il laschoit le pied, il tint bon, & obligea les ennemys de rentrer dans Pertuis, croyants que le reste de l'armée de S.A. estoit derriere le front, qui paroissoit. Le Duc voyant la saison fort auancée s'en retourna à Aix, & mit ses troupes en quartier d'hyuer, aprez auoir fait rauitailler à la priere de la Comtesse de Sault, le Chasteau de Meüillon assiégué par Gouernet.

Lefdiguieres aprez la prise d'Exilles fit vn tour en Prouence; pour ayder la Vallette, & à son retour, sachant que le Marquis de S. Sorlin auoit tiré des Troupes de Grenoble pour attaquer Vichy en Auvergne, & ny auoit laissé que deux Compagnies d'Infanterie & vne de Cauallerie, il tacha de la surprendre par l'adresse d'un nommé Simeon; mais n'ayant pû s'emparer de la Tour du Pont, il en forma le siege. Cependant le Marquis de saint Sorlin vint à Chambéry avec des troupes de Lyon, & d'Auvergne, pour se ioinre à celles que le Marquis de la Chambre, & Sonnas par ordre de Dom Amedée deuoient amener, pour secourir Albigny Gouverneur de Grenoble; mais cette ionction ayant trop retardé, à cause de trois mille Neapolitains que le Marquis de Treuic amenoit, soudoyés par le Roy d'Espagne, les nostres estants arriués à Goncelin y treuuerent Albigny, qui aprez auoir soustenu le siege enuiron vn mois dans vne si mauuaise place; contre l'intention du Parlement, & des habitants ennemys des fatigues de la guerre, & diuisés en diuers partys, dont les vns tenoient secretement pour Lefdiguieres, auoit esté contraint de rendre Grenoble par composition sur la fin du mois de Decembre: Lefdiguieres eschauffé par ce succès, assiegea le Chasteau des Eschelles en Sauoye, que le Capitaine Corbeau rendit aprez quelques volées de canon, mais en recompense Iean de Faucon Seigneur de Sauset par ordre de la Duchesse prit Barcelonnette par escalade, & en eut le Gouuernement.

Sur la fin de cette année, les Valesans donnerent à S.A. vne partie du corps de S. Maurice Protecteur de la Royale Maison de Sauoye, & en consideration de cette pieuse liberalité, le Duc leur quitta la Iurisdiction, & la Montagne de la Valdely, Iean Geoffroy de Ginod Euesque d'Aouste alla sur les lieux prendre

Ex-  
ploits  
de S.A.

Re-  
traite  
gene.  
reuse  
de S.A.  
deuant  
Pertuis  
1590.

1590.

Albi-  
gny  
rend  
Gren-  
oble  
par  
com-  
pos.

repri-  
se de  
Barcel.  
par S.  
A.

Les  
Valef.  
donn.  
à S.A.  
partie

du  
corps  
de S.  
Maur.  
1590.

## De la Royale Maison de Sauoye. 731

prendre cette pretieuse relique, accompagné de quelques Cheualiers de saint Maurice, & la porta en l'Eglise Cathedrale de Turin, où la Duchesse avec les Princes ses Enfans, assistée de huit Euesques, du Nonce, des Ambassadeurs d'Espagne, & de Venise, la reçut en grande solemnité.

Les Geneuois, après auoir inutilement attaqué le Chasteau de Coudrée si-  
rué sur le bord du lac, ne firent point d'entreprise iusqu'au retour de Sancy, le-  
quel ayant attrappé dans la Forest de Rinsfeld cent mil escus appartenants au  
Roy d'Espagne, ramassa quelques troupes du costé de Basle, & s'estant  
ioint à trois Compagnies de Caualerie Albanoise qu'André Huraut Seig. de  
Maïsse Ambassadeur de France auoit enuoyées de Venise, & que l'on croyoit  
estre soudoyées par les Venitiens, commandées par Pausanias Brachiaduro,  
par les Comtes Mutio & Leonard Porto Gentils-hommes Vicentins, & par  
Nicolas Nasio Florentin, & à vn Regiment d'Infanterie Suyffe, conduit par  
Diesbach Bernois, s'en vint à Geneue, & aydé de Lurbigny & de Confor-  
gien, fit d'abord attaquer Boringe au mois de Ianuier 1591. Les Espagnols, &  
les Sauoyiens qui estoient à la Roche, sortirent pour le secourir, commandés  
par Christophle de Gueuara chef de la Caualerie Espagnole; mais ils tombe-  
rent dans vne embuscade que leur dresserent les cheuaux legers Albanois, où  
Geuara fut tué: Boringe se rendit ensuite; mais Pierre Charue Gouverneur de  
Bonne, s'estant mis en chemin pour le reprendre, les Geneuois l'abandon-  
nerent. En ce temps-là Guitry, & Anglure-Autricourt par ordre du Roy ame-  
nerent aux Geneuois trois cents Cheuaux, & quinze cents hommes de pied,

& assiegerent Verfoy que les nostres auoient pris vn peu auparauant; Com-  
pois en estoit Gouverneur, qui fit tout ce que l'on pouuoit attendre d'un  
homme de cœur: à la fin ne pouuant plus tenir, il capitula. Guitry apres la  
prise de Verfoy attaquâ Euyan où commandoit Bonuillars; celui-cy n'ayant  
pû conseruer la Ville, se ietta dans le Chasteau, où après s'estre deffendu long  
temps, il fit sa composition. Les François prirent aussi le Chasteau de Polin-  
ge, & vouloient aller à Bonne; mais sur l'aduis qu'ils eurent que Dom Ame-  
dée, avec le Marquis de Treffort, Oliuares, Sonnas & le Comte de Chasteau-  
neuf venoient à eux, se retirerent en desordre, & abandonnerent Polinge &  
Verfoy; Sonnas les suiuit iusqu'auprés de Monthous, les chargea & y fut tué  
avec cent des siens, Dom Amedée qui estoit delà la Riuiere d'Arue, & qui  
auoit desaprouué la resolution de Sonnas, mena ses troupes du costé de la  
Roche, & de la Bonneville.

Or, quoy que les François eussent seruy Geneue auantageusement, toutes-  
fois les Habitans ne les pouuoient plus supporter; cela obligea Sancy de s'en  
retourner en France par le Comté de Bourgogne, & Guitry d'aller en l'armée  
du Marechal d'Aumont, qui faisoit la guerre à la Ligue en Bourgogne: Le  
Marquis de Treffort Gouverneur de Bresse le suiuit iusqu'à saint Iean de  
Lofne, & luy deffit ses deux compagnies de cheuaux legers Albanois &  
prit prisonniers le Comte Leonard Porto, le Comte Tarquinio, Ancha-  
ran, & Thomas Fulgose Gentils-hommes Italiens, le Comte Bartelemy Nie-  
uo de Vincence, & Bracchiaduro Albanoys y furent blessés, & s'eschaperent  
avec beaucoup de peyne; le Comte Porto fut mené prisonnier à Bourg, d'où  
il se sauua; Erya, & Bouuens qui auoient accompagné le Marquis de Treffort  
en cette expedition, rencontrerent à leur retour au port de Toyrette, le Baron  
d'Aubonne, & son Fils, qui suiuiroient Guitry & les arresterent. Le Marechal  
d'Aumont, après auoir mal reussi au siege d'Authun, vint en Bresse, où  
il fit quelques courses; mais estant appelé en Auvergne contre le Duc de  
Nemours, il laissa le Capitaine Vernoble avec cinq enseignes à Romenay,  
qui se rendit depuis à discretion au Marquis de Treffort, & au Baron de

ZZZZ 2

Tianges

Tianges Gouverneur de Mascon, Vernoble fut conduit prisonnier à Bourg, & les enseignes portées à la Duchesse à Turin.

Nostrad. Nous auons laissé le Duc à Aix, où il fit conuoquer vne assemblée gene-  
rale, dont luy mesme fit l'ouuerture par vn grand discours; le sujet estoit pour Estats  
de Pro. uenç.  
treuuer les moyens de continuer la guerre, preuoyant bien que Lesdiguières, qui auoit pris Grenoble, & les Eschelles, ne manqueroit pas de descendre en Prouence. S. A. offrit d'entretenir à ses frais la Caualerie de Prouence, & la sienne, l'Infanterie estrangere & l'Artillerie, & que le surplus fût à la charge du Pays; mais les Deputés de Prouence ayants déclaré qu'ils n'auoient point de fond, il fut resolu que l'on demanderoit secours au Pape, & au Roy d'Espagne. Et parce que par les brigues de la Comtesse de Sault, le Peuple d'Aix commençoit à se mutiner sur le bruit qui couroit que le Comte de Carces y deuoit venir; le Duc le pria par Vacluse de ne point venir, iusqu'à ce que toutes choses fussent calmées; l'Euesque de Riez & Fabregues furent deputés pour aller en Espagne, & Laurens à Rome; mais le Duc ayant considéré l'importance de cette affaire, resolut d'aller luy mesme en Espagne. Les Mar-  
seillois qui auoient esté long-temps diuisés, le prierent d'y aller; il y arriua le  
Nostrad. 2. de Mars suiuy de la Comtesse de Sault, & y fut reçu avec vne solemnité  
Ruffi hist. de Mars. extraordinaire: on luy offrit le Daix à la porte de la Ville; mais il le refusa  
comme il auoit fait à Aix, & le fit porter dix pas deuant luy; il ne menoit  
avec soy que sa Maison, ses Gardes ordinaires, sa Compagnie de Cheuaux  
legers, & Crequy Fils de la Comtesse de Sault. Son seiour à Marseille ne fut pas  
long; il s'embarqua sur vne Galere, laquelle portoit le President Ianin ( que le  
Hist. Discorso Nostrad. Duc de Mayence enuoyoit en Espagne, ) & vn Ambassadeur du Duc de Lor-  
raine. La mer se treuuant troublée, le Duc fut contraint de s'arrester pour  
quelque temps à la Tour de Bouc. Il arriua à Madrid le 25. du mesme mois  
de Mars; le Roy d'Espagne accompagné du Prince son Fils, luy alla au ren-  
contre demy lieuë, & le reçut avec des caresses & des ciuilités extraordinai-  
res.

Or, pendant que S. A. negotie en Espagne pour secourir les Prouençaux, voyons ce qui se passa en Prouence, où le Comte Martinengue estoit demeure-  
Hist. Disc. ré son Lieutenant general. Lesdiguières ayant esté prié par la Valette d'y al-  
ler pour arrester les progrès de la Ligue, attaqua le Chasteau de Sault, d'où  
il fut repoussé; cela pourtant ne le rebutant point, il resolut d'assiéger Digne;  
Martinengue y enuoya en diligence le Comte Boniface de Vinciguerra avec  
deux cents Cheuaux; ce secours arriué à Propos fit changer de dessein à Lesdi-  
guières, & luy fit prendre le chemin de Beyne; mais le Comte Martinengue  
estât sorty d'Aix pour s'y opposer, l'obligea de quitter le siege & d'aller ioindre  
la Valette à Ribiers. Le Comte auoit mil Cheuaux & deux mil hommes de  
pied logés à Sparron, à Rians, & à S. Martin de Pallieres: La Valette & Lesdi-  
guières scachants la diuision de ces troupes partent de Vinon, & se campent  
entre Sparron, & Rians; le Comte estoit d'aduis que l'on ne combattit point,  
& que seulement on essayast de secourir ceux qui estoient à Sparron; Allema-  
non Gentil-homme Prouençal estoit de ce sentiment, mais Befaudun &  
Mairargues opiniastrerent qu'il failloit donner combat, & ce furent les  
premiers qui tournerent le dos, & causerent la deroute; car le Comte  
Martinengue les ayant voulu soustenir inutilement, & ayant failly d'estre  
pris par vn Cauallier qui tenoit déja la bride de son cheual; il se retira à Rians  
& Lesdiguières prit Sparron, où il fit prisonniers de guerre Alexandre Vitelli,  
saint Roman, Cucuron, & Castellet Gentils-hommes Prouençaux  
les Capitaines Iuste Taffin, & Bruno Piemontois: Les ennemis, apres cét  
exploit, prirent Marignane, & Granes; le Comte Martinengue gagna Aix  
auec

Estats  
de Pro.  
uenç.Entrée  
de S. A.  
à Mar-  
seille  
1591.Passé  
en Es-  
pagne.Affai-  
res de  
Prou.  
1591.Com-  
bat de  
Spar-  
ron.Hist. de  
Lesdig.  
Duplex  
Thuan.  
Nostrad.



## De la Royale Maison de Sauoye. 733

avec ce qu'il pût sauuer. Ceux de Marseille luy enuoyerent de l'argent & trois cents hommes de pied, avec lesquels il alla au Siege de Berre, la Valette, apres l'auoir rautailé se retira à Manosque & Lefdiguieres en Dauphiné; sur l'aduis qu'il eut que Dom Amedée se preparoit pour assieger les Eschelles: en effect il estoit party de Chambery avec mil hommes de pied, six cents cheuaux & quatre pieces de Canon. Pelisson qui tenoit le Pont de Beauuoyfin, croyant que ces preparatifs estoient destinés pour luy, fit son Traitté, rendit la Place à Dom Amedée & reprit le party de Sauoye: Cependant les Espagnols n'ayants pas voulu passer saint Genys, disans qu'ils n'auoient ordre que de defendre & non pas d'attaquer, Lefdiguieres eut loysir de reuenir de Prouence, & de mettre les Eschelles en seurte, Alfonse Corse nouveau Gouverneur de Dauphiné, de son costé assiegea saint Genys; Dom Amedée qui estoit à Yenne, y enuoya Dom Oliuaros Maistre de Camp des Espagnols avec l'Infanterie Espagnole & Italienne, qui defit les Troupes d'Alfonse & luy fit leuer le siege. Vn peu auparauant & sur la fin du mois de May, le Baron d'Armance Gouverneur de Chablais, estant allé depuis le Fort d'Alinges iusqu'à Tonon, fut pris par les Geneuois & mis à douze mil escus de rançon, Alexandre Vitelly & saint Roman que la Valette, apres la defaite de Sparron auoit enuoyé à Cisteron, en furent quitte à meilleur marché, parce qu'ils se sauuerent des prisons.

defaite  
d'Al-  
fonse  
Corse  
par  
don  
Ame-  
dée.

Mem. du  
President  
Berliet.

Hist. Disc.

Hist. Disc.

Re-  
tour de  
S. A.  
en Pro-  
uence.  
1591.

Siege  
de Ber-  
re par  
S. A.

Capitu-  
lation de  
Berre  
1591.

Au commencement du mois de Iuillet, le Duc reuenant d'Espagne aborda au Port de Marseille avec quinze Galeres chargées d'Infanterie Espagnole, le Cardinal de Ioyeuse & le Duc Feria qui passoient en Italie l'accompagnerent iusques-là, d'où Son Altesse alla à Aix, ayant enuoyé Allamanon au siege de Berre avec cinq Compagnies d'Infanterie Espagnole, le Duc ne tarda pas d'y aller, suiuy de deux cents cheuaux, à dessein de forcer la Place; mais le Parlement aduertiy que Gouuernet auoit passé la Durance avec cinq cents cheuaux pour ioindre la Valette, qui auoit cent cheuaux & deux mil hommes de pied, destinés pour rautailer Berre, & pour faire le degast autour d'Aix, pria Son Altesse de s'opposer à cette ionction. Ainsi le Duc partant de Berre vint camper à Gardanne entre Aix & Marseille, resolu de combattre; mais les Ennemys rebrousserent chemin & se retirerent par le Puech, S. A. leur couppa les deuants & se logea aux moulins de Berre. La Valette voyant à la contenance du Duc qu'il n'y auoit que des coups à gagner, repassa la Durance & s'amusa à prendre la Tour d'Aigues Maison du Comte de Sault, & comme il fit mine de vouloir attaquer Apt & Vigue-rac, S. A. y enuoya Oyse & Befaudun avec cinq cents cheuaux & de l'Infanterie; de sorte que Berre ne pouuant estre secouru & le Duc ayant renforcé la batterie, Anchot de Mesplés Baron d'Esquile en Bearn, qui en estoit Gouverneur, capitula: Le Duc y entra le 20. d'Aoust, y laissa le Capitaine Iuste Taffin Piemontois avec sa troupe & en donna le Gouuernement à Alexandre Vitelly, S. A. vsant de sa generosité ordinaire & loüant le courage de Mesplés, luy fit present d'un beau Courfier de Naples avec un sac de Velours à son col, dans lequel il y auoit quatre mil escus d'or; action que les ennemys de la Royale Maison de Sauoye ont voulu raualer, disans que cette somme estoit la rençon de quelques Sauoyens que Mesplés auoit fait prisonnier durant le Siege, quoy que ce ne fut qu'une pure liberalité de ce Prince, qui faisoit gloire de recompenser le merite, mesme en la personne de ses Ennemys.

Dupleix  
Nostrada-  
mus.

Hist. Disc.

Après la prise de Berre, le Marechal de Montmorency, la Valette, Alfonse Corse & Gouuernet vnirent leurs forces & se vinrent loger autour de Barbentane, de Graueson & de Ferrigolet; le Duc, pour leur faire front, alla

Z Z Z z 3

camper



camper à Orgon; & quoy qu'ils fussent les plus forts, ils ne voulurent pas ha-  
 zarder vn combat & resolurent d'assiéger Arles, où il n'y auoit personne de  
 commandement, S. A. y enuoya promptement saint Roman & Allamanon  
 avec cent cheuaux & deux cents Arquebusiers à cheual; le secours entra  
 heureusement: De sorte que les Ennemys apres auoir pris Trinquetaille, & ne  
 voyants point d'apparence de pouuoir prendre Arles, où les Habitans estoient  
 bien intentionnés pour la Ligue, se retirerent honteusement & avec tant de  
 precipitation, qu'ils jetterent vne partie de leur artillerie dans le Rhosne. Ceux  
 d'Arles cependant prièrent le Duc de s'auancer; mais la Comtesse de Sault  
 indignée que Son Altesse luy eut refusé les Salines, & à Besaudun le Gou-  
 uernement de Berre, & que les aduis des Comtes de Suze & de Carces ses  
 ennemys, estoient reçeus dans les Conseils du Duc, fit tout ce qu'elle put pour  
 destourner Son Altesse de ce dessein; afin de l'engager au siege de Puech: Ce  
 que n'ayant pû gagner sur l'esprit du Prince, qui iugeoit bien qu'il estoit  
 plus necessaire d'aller à Arles, elle commença à se degouter de la Ligue, à  
 declamer en particulier contre ceux de ce party, & à establir correspondan-  
 ce avec la Valette, qui promettoit de l'espouser: Elle escriuit aussi au Roy, &  
 enuoya Bedoin son domestique au Marechal de Montmorency & à Lesdi-  
 guieres. Le Duc qui ne sçauoit rien de ces pratiques, alla à Arles, où il fut  
 reçu magnifiquement, prit le Fort de Baron & les Chasteaux de la Motte  
 & de Fourqués qui sont delà le Rhosne du costé de Languedoc, & les fit for-  
 tifier.

Ces choses acheuées, Son Altesse reuint à Salon ou Mairargues élu Pro-  
 cureur du Pays par les brigues de la Comtesse de Sault, le fut trouuer, pour  
 luy persuader de nouveau le siege de Puech; quoy que toutes choses y fus-  
 sent mal disposées: mais elle qui meditoit sa retraite & qui vouloit se de-  
 tacher adroitement des interets du Duc & de la Ligue, estoit bien ayse d'em-  
 barquer ce Prince à vne entreprise ruineuse pour le decrediter; outre qu'elle  
 auoit des intrigues à Aix, qu'elle ne pouuoit bonnement faire reussir qu'en  
 son absence: Ainsi S. A. qui ne se deffioit pas de cette femme, assiegea Puech.  
 Les assiegés se defendirent courageusement; mais le Duc en fut rappelé par  
 le Parlement, pour parer aux pernicieux desseins de la Comtesse de Sault, qui  
 formoit vn party dans Aix contre la Ligue. Son Altesse se rendit en diligen-  
 ce à Aix avec quatre cents cheuaux & treuua le peuple en armes, & la Com-  
 tesse arrestée dans sa maison, soupçonnée de vouloir rendre la Ville aux En-  
 nemys; la porte de son logis estoit dé-jà enfoncée & le Peuple resolu de la  
 tuer avec tous ses Confidens: Le Duc, quoy qu'en ombrage des deportements  
 de la Comtesse, voulut faire generosité; alla en personne faire cesser le tu-  
 multe & y mena Vitelly avec ses gardes, qui arriuerent si à propos que la  
 Comtesse de Sault avec Crequi son Fils, Besaudun, Fabregues & autres per-  
 sonnes affidées, eurent loisir de se sauuer à Marseille, elle deguisée en Suisse: Ce-  
 pendant le Parlement luy fit son procès & à ceux de son party comme trai-  
 tres à la Patrie; On fit de nouveaux Consuls à Aix & Son Altesse retourna au  
 siege de Puech où estoit demeurée son Armée. Cette franchise de S. A. ne  
 fit point d'impression sur l'esprit de la Comtesse; car au lieu qu'estant re-  
 deuable au Duc de sa vie & de celle de son Fils, Elle deuoit demeurer con-  
 stante dans ses interets, Elle fit souleuer Marseille. A cette nouuelle, le Duc,  
 pour s'asseurer du Fort de Nostre Dame de la Garde, que le Baron de Meüil-  
 lon luy auoit remis, y enuoya Migieu Gentil-homme de Bugey avec les  
 Arquebusiers de sa garde, & Meüillon avec trois cents hommes de pied  
 suiuy des Comtes de Montreuel, de Carces & de Vinciguerre, du Marquis  
 de Trans & du Baron de Bar, qui se saisirent du Monastere de saint Victor  
 mais

Nostrada-  
mus,

Hist. Disc.

Ruffy H.  
de Mar-  
seille No-  
stradamusSiege  
d'Ar-  
les par  
les en-  
nemysDe-  
gouts  
de la  
Com-  
tesse de  
Sault.Entrée  
de S.  
A. à  
Arles.assiege  
puech.Re-  
tourne  
à Aix.Tu-  
multe  
d'Aix  
contre  
la  
Com-  
tesse  
de  
Sault.conti-  
nua-  
tion  
du sie-  
ge de  
PuechS.A. se  
saisit  
de no-  
stre  
Dame  
de la  
Garde

## De la Royale Maison de Sauoye 735

mais le Duc les en fit sortir quelques iours aprez, à la priere des Marseillois, à condition que le Monastere demeureroit à la garde des Religieux.

Ruffy H.  
de Marf.

Ex-  
ploits  
de Les-  
dig. en  
Pio-  
uence  
1591.

Lefdiguieres qui s'estoit mis en chemin pour secourir Berre, n'ayant pû joindre la Valette, s'amusa à prendre Lurs, Chantorfier & Corbon, & me-  
ditait d'attaquer Digne, mais Morges Gouverneur de Grenoble luy depef-  
cha vn Courrier pour luy donner aduis que Dom Amedée & le Maistre de  
Camp Oliuarés rauageoient la Valée de Graisivaudan: Ce qui obligea Lefdi-  
guieres de quitter la Prouence & de retourner en Dauphiné, qu'il croyoit estre  
en vn extreme peril, tant à cause des Troupes du Duc, que d'une Armée  
que le Pape Gregoire X I V. enuoyoit en France au secours de la Ligue  
commandée par Hercules Sfondrate Duc de Montemarçian son Neveu, la-  
quelle trauersoit la Sauoye. Celle de Dom Amedée ne fit autre chose que de  
picorer & de butiner, parce que les Espagnols ne vouloient point entrepren-  
dre de siege, disans qu'ils n'auoient esté enuoyez que pour la conseruation de  
la Sauoye, & Oliuarés Mestre de Camp Espagnol enuoyoit de temps en  
temps des Courriers au Duc de Terreneufve Gouverneur de Milan, dont il  
attendoit la responce; ainsi en temporisant se passerent enuiron deux mois:  
Enfin par vn excez de faueur, Oliuarés resolut d'assiéger le Fort de Morestel  
& nostre Armée se logea à Pontcharra. Dom Amedée auoit de son chef sept  
mil hommes de pied Sauoyfiens ou Piemontois, dix Compagnies de Gens-  
d'armes & six de Carrabins: Oliuarés luy auoit amené trois Regiments, l'un  
de quinze cents Espagnols naturels, l'autre de deux mille Napolitains; & le  
dernier de trois mille Milanez, avec enuiron sept cents cheuaux. Lefdiguie-  
res campa à Goncelin à vne petite lieuë de Morestel avec toutes les Troup-  
pes qu'il auoit pû assembler: Et parce qu'il n'estoit pas assez fort pour atta-  
quer les nostres il n'auoit autre but que de ietter du secours dans Morestel,  
& d'en faire leuer le siege; toutesfois ayant decouuert la grande mes-intelli-  
gence qui estoit entre les Sauoyfiens & les Espagnols, que nostre Armée  
estoit logée en desordre, & que celle du Pape estoit en France; il donna com-  
bat le sixième de Septembre. Iean Budé Seigneur de Verace Gentil-hom-  
me François & l'un des ordinaires de la Maison du Roy, Lieutenant de la  
Compagnie de Gens-d'armes du Baron de Briquemaut (petit Fils de cet illu-  
stre Guillaume Budé si renommé parmy les doctes) qui menoit les Coureurs  
de Lefdiguieres, chassa vne Compagnie de Caualerie Sauoyfienne d'un  
poste fort auantageux, & eut la meilleure part à la gloire de cette iournée:  
Les ennemys en fuite chargerent les nostres avec tant d'impetuosité, & nos  
Troupes estrangeres se defendirent si mal, qu'il y demeura deux mille & cinq  
cents hommes morts sur la place, trente Enseignes & tout le bagage, avec  
trois cents prisonniers. Dom Amedée fut contraint de se retirer à Miolans,  
Oliuarés & le Marquis de Treuic à Aiguebelle. La principale perte fut sur  
les Espagnols & les Napolitains, à qui les François ne voulurent iamais don-  
ner quartier.

Thuan.  
Hist. de  
Lefdig.

Jour-  
née de  
Pont-  
charra

Thuan.  
Hist. de  
Lefdig.  
Poësies  
d'Expilly.

Dist. Disg.

Lefdig.  
prend  
Barcel-  
lonette.

Ce succez porta Lefdiguieres à de nouveaux desseins; car il assie-  
gea Barcelonnette; la Duchesse l'ayant appris, enuoya sur cette route mille  
Napolitains qui auoient ordre de passer en Sauoye; & commanda au Comte  
de Mazin d'aller à Cony & à Demont pour fauoriser leur passage: mais Sau-  
zet Gouverneur de Barcelonnette avec vne garnison de trois cents hommes  
sans les Habitans, & qui auoit toutes les prouisions necessaires, ayant veu le  
Canon de Lefdiguieres au bas de la Montagne des Orres, sortit de la place  
pour parlementer, & retourné à Barcelonnette, capitula honteusement  
contre l'aduis de tous les Capitaines, & fut si aueuglé aprez cette lascheté  
d'aller à Bernés près de Cony avec sainte Marguerite son Frere, où par le  
commandement

Hist. de  
Lefdig.

*Hist. Disc.* commandement de la Duchesse ils furent arrestés, & leur procez leur ayant  
 esté fait par Iean-François Prouana premier President Patrimonial de Pie-  
 mont, Sauzet eut la teste tranchée à Cony, & sainte Marguerite demeura six  
 ans en prison. Delà Lefdiguieres entra en Prouence pour satisfaire aux  
*Hist. de Lefdig.* instantes prieres que luy en faisoit la Valette, & d'abord assiegea Digne, la-  
 quelle ne fit pas resistance & donna de l'argent pour sauuer le Pillage. La Va-  
 lette à mesme temps assiegea Beynes, Son Altesse y enuoya le Comte de  
 Carces & Dom Cesar d'Aualos avec les troupes qu'il auoit amenées de Pie-  
 mont, ce qui obligea la Valette de leuer le siege; mais la Valette en aban-  
 donnant cette entreprise en fit vne autre, il commanda à Mesplés de se  
 jetter dans Vinon & de le fortifier, afin d'empescher le passage de la Ri-  
 uiere de Verdon, & la communication avec la Ville d'Aix. Charles-  
*Hist. Disc.* Emanuel sollicité par le Parlement de s'opposer à la fortification de cet-  
 te place, à cause des incommodités que ceux d'Aix en recevroient, retira  
 ses troupes du siege de Puech, & escriuit au moys de Decembre à Al-  
 lamanon qui estoit à Rians, d'aller reconnoistre ce que Mesplés preten-  
 doit de faire à Vinon & à Philippes de Soliers Seigneur de Monasterol,  
 de se ioinde à Allamanon avec son Regiment d'Infanterie & deux Ca-  
 nons pour commencer à y former le siege. Dom Sanche de Salinas & le  
 Comte de Bar s'y rendirent peu de temps aprez ( nonobstant les rigueurs  
 de l'hyuer ) avec six Enseignes d'Espagnols & quelque Caualerie. D'autre  
 costé la Valette s'approcha de Vinon pour le secourir, renforcé des  
 troupes que Lefdiguieres à son depart de Digne luy auoit laissées com-  
 mandées par Gouuernet. Le Duc à cette nouuelle depescha le Comte de  
 Carces & le Comte Boniface de Vinceguerre, pour donner courage  
 aux nostres il ne tarda pas de les suiure avec sa Caualerie, & guaya le Ver-  
 don resolu de combattre. Gouuernet voyant que Son Altesse auoit trop  
 d'auantage d'auoir passé la Riuiere, persuada à la Valette de donner: Les  
 Prouençaux conduits par Allamanon lascherent le pied: De sorte que  
 tout le faix du combat demeura sur les Comtes de Carces & de Vince-  
 guerre, sur Dom Sancho de Salinas & le Lieutenant du Comte de la  
 Trinité, qui aprez auoir courageusement combattu, furent forcés par le  
 grand nombre des ennemys de se retirer, pour euitier vne plus grande  
 deroute. Le Duc qui auoit fait ferme avec son Escadron de Gentils-  
 hommes, pour se rendre où l'on auroit besoin de luy, voyant que les  
 nostres commençoient à ploier, les soustint, & se mella bien auant, ayant  
 fait non seulement la charge de General; mais de simple soldat: Il re-  
 çeut plusieurs Mousquetades sur ses armes & eut vn cheual tué sous luy,  
*Hist. Disc.* ayant par cette genereuse resolution sauué ses meilleures Troupes & don-  
*Nostrad.* né loysir aux siens de repasser sans desordre la Riuiere de Verdon. Le  
 Comte de Vinceguerre qui passa par vn mauuais endroit y fut noyé: ce  
 fut vn Gentil-homme fort regretté, qui faisoit la charge de Commissaire  
 General de la Caualerie de Son Altesse. Il estoit Veronois de naissance &  
*Hist. de Lefdig.* non point Prouençal, comme à escrit vn moderne Historien. Le Duc se re-  
 tira à Aix, & la Valette à Manosque, d'où estant allé assieger Roquebrune,  
 il y fut tué d'vne Arquebusade, ce qui deuoit apporter vn notable change-  
 ment aux affaires de Prouence, parce que les Prouençaux qui tenoient le  
*Thuan.* party du Roy, y perdirent vn excellent Capitaine. Aussi apprehendans que  
 cela ne ruinaist leur party & ne donnaist trop d'auantage & d'autorité à S.A. ils  
 appellerent à leur secours Lefdiguieres, en attendant que les Deputés qu'ils  
 auoient enuoyés en Cour pour auoir le Duc d'Espernon Frere de la Valette  
 pour Gouverneur, fussent de retour: Lefdiguieres estoit à Grenoble qui se  
 preparoit

Laf-  
 cheté  
 de Sau-  
 fet pu-  
 nie.

Ex-  
 ploits  
 de Lef-  
 dig. &  
 la Va-  
 lette  
 en pro-  
 uence.

1591.

Siege  
 de Vi-  
 non  
 par  
 S. A.

Com-  
 bat de  
 Vinon

Gene-  
 rosité  
 remar-  
 quable  
 de S.  
 A.

Mort  
 de la  
 Valette.

Entre-prise de Lefdiguieres sur Chambéry. préparoit à executer vne entreprise sur Chambéry, dont l'Autheur estoit vn Cordelier Aumofnier d'une Compagnie de Napolitains, qui auoit esté prisonnier de Lefdiguieres à la iournée de Poncharra, & relâché sous cette promesse; auoit communiqué son dessein à d'autres soldats de sa nation; mais vn ieune homme d'Ast qui estoit au seruice de Lefdiguieres, ne pouuant souffrir cette trahison contre son Prince naturel, sortit de Grenoble & en donna aduis à Dom Amedée, qui a l'instant fit saisir le Moyne & ses Complices au mois de Ianuier 1592. & les fit executer à mort, aprez qu'ils eurent confessé leur crime. L'Astefan fut recompensé auantageusement par le Duc en reconnoissance de sa fidelité. *Hist. Disc.*

La Duchesse va à Nice 1592. L'Infante Catherine qui estoit en Piemont, impatiente d'y faire retourner S. A. pour le bien de ses Estats, partit de Turin le vingt-troisième de Ianuier & se rendit à Nice, laissant pour commander en Piemont, le Comte François Martinengue reuenu de Prouence: Le Duc ayant sçeu l'arriuée de la Duchesse à Nice, prit resolution de l'aller voir, mais auant que de partir, il voulut se trouuer à la nouvelle creation des Consuls d'Arles, afin de les auoir à sa deuotion, la Riuiere élu premier Consul ayant voulu faire entrer trois cents Sauoyfiens dans la Ville sous la conduite de Rides Gentil-homme de Foucigny pour sa seurté & de ceux de son party, excita vn si grand tumulte dans la Ville, que le Peuple croyant que son Altesse eut dessein de s'en saisir, tua le premier Consul, Rides, & tous les Sauoyfiens, les autres Consuls allerent à Aix s'excuser enuers le Duc sur la furie du Peuple, & le treuerent sur son depart pour Nice, ayant laissé au Comte de Carces le commandement de l'Armée. *Hist. Disc.*

Tu-multe d'Arles. Le Duc quitte la Prouence 1592. Son Altesse arriua à Nice le 6. d'Auril: Et parce que le Comte de Bar à qui elle auoit confié le Gouuernement d'Antibe, estoit soupçonné d'intelligence avec Lefdiguieres, le Duc y fit entrer des Espagnols en garnison & enuoya Leyni Comte de Fruzasque à Bar pour descouurir ce qu'il auoit dans l'ame; mais il n'en rapporta que des protestations de fidelité. Cependant Bar ne tarda pas à verifier les soupçons que l'on auoit eus de luy; car Dom Cesar d'Aualos estant allé de Grasse à Antibe par ordre de son Altesse, pour conferer avec luy des choses necessaires à la conseruation de cette place, Bar l'arresta & ne le voulut iamais relacher que pour de l'argent, & à condition que les Espagnols, fortiroient de la place: Ce qui luy fut accordé, de peur de l'effaroucher, & sur les assurances qu'il donnoit de demeurer ferme dans les interets de S. A. Toutesfois le Duc qui estoit en défiance, faisoit sourdement les preparatifs pour l'assieger, & ce qu'en auança encore plus la resolution fut, que Bar, contre toutes ses promesses, fit prisonnier Henry de Roëre Gentil-homme Piemontois, Capitaine de cheuaux Legers & l'enuoya à Lefdiguieres qui le garda long-temps en Dauphiné: Tellement que Charles-Emanuel ne pouuant supporter l'insolence & la temerité de Bar, se disposa à partir de Nice pour venir au siege d'Antibe; mais Bar ne pouuant plus porter le masque, appella Lefdiguieres (qui depuis la mort de la Valette estoit descendu en Prouence & auoit repris Beynes, S. Paul, Rians, Cottignac, Draguignan & quelques autres petites places,) & luy ouurit les Portes d'Antibe, moyennant vne somme d'argent, à la charge neantmoins d'y demeurer Gouverneur. *Nostradamus.*

Qui tend la Place à Lefd. Duc de Nemours prend Vienne & autres places. 1592. L'Armée de Dom Amedée s'estant ralliée aprez la iournée de Poncharra, le Duc de Nemours qui assiegeoit Vienne la demanda & la fit descendre par le Rhosne iusqu'à Lyon sous la conduite des Marquis de Treuic & de Trefort: Ce qui luy facilita la prise de Vienne, delà il se saisit de Saint Marcel lin, puis avec les mesmes Troupes, assiegea les Eschelles ou commandoit *Hist. de Lefdig.*

A A A A le



Mem. du  
P. Berliet.

Thuan.

Nostrad.  
Danila.

Thuan.

Hist. de  
Lefdig.

Hist. Disc.

Thuan.

Hist. Disc.

Hist. Disc.

le Belliers, qui se rendit à composition; Miribel ensuite capitula & fut laissé à la garde d'Albigny.

La lâcheté du Comte de Bar à la reddition d'Antibe piqua si sensiblement le Duc, qu'ayant reçu deux mille hommes de pied qu'Aymon de Scalengo gentil-homme Piemontois auoit leués, & trois cents chevaux du Comte François Ville, & de Troile Comte de S. Second, il resolut d'assiéger cette place. Bar apprehendant le succès du siege, & le chastiment de sa perfidie, en sortit, & y laissa Canaux son Frere pour commander, qui apres s'estre bien defendu, ceda à la force & rendit la Place. Les nostres y trouuerent vingt-six pieces d'Artillerie, & y firent vn grand butin: Apres le pillage, les Habitans pour retourner dans leurs maisons cōposerent encore à trente mille escus, le Comte Martinengue que la Duchesse auoit enuoyé en Prouence, fut laissé par S. A. pour commander en cette Pronince, & Scalengo eut le gouuernement du Chasteau d'Antibe avec son Regiment de deux mille hommes de pied.

Lefdiguieres voyant que les affaires du Roy alloient en desordre par tant de pertes de Villes & de Chasteaux de consequence, reprit le chemin du Dauphiné, & apres s'estre abouché avec Alfonse Corse, l'y laissa pour continuer la guerre contre la Ligue, & luy passa en Piemont pour la faire au Duc, esperant par cette diuersion de faire abandonner entierement à S. A. le soin de la Prouence, & de faire progrès en Piemont, où il estoit assuré que le Duc n'auoit point de forces sur pied. Les Troupes de Lefdiguieres consistoient en six cents chevaux, & trois mille cinq cents hommes de pied, dont il fit deux corps, l'un tira du costé de Suze, & il mena l'autre à Pignerol. Les premiers prirent le Fauxbourg de Suze; mais le Comte Giron de Valpergue Gouverneur du Chasteau, les contraignit de l'abandonner à coups de Canon, avec perte de deux cents hommes. Lefdiguieres qui conduisoit l'autre party, apres s'estre faisi du Bourg de la Perouse, inuestit le Chasteau, & le vingt-sixième de Septembre enuoya presenter l'escalade deux heures deuant le iour au Chasteau de Pignerol: de quatre eschelles qu'on auoit portées, on n'en pût dresser que deux, d'ont l'une se trouua courte & l'autre fut renuersée par le Canon que fit tirer la femme du Comte de Piozasque Gouverneur de Pignerol, qui descourrit cette entreprise. Lefdiguieres voyant ces deux desseins faillis: força le Chasteau d'Ozasque & y mit garnison; le Capitaine Galeas Baua & le Capitaine Barthelemy Accenso vieux soldats de Fossan, l'un Gouverneur du Fort de sainte Marie, & l'autre du Fort de S. François de Grauières, firent leur deuoir contre l'ennemy; mais François de Caqueran Gouverneur du Chasteau de la Perouse n'en fit pas de mesme, l'ayant rendu à la veuë du Canon. Lefdiguieres apres cela prit encore le Fort de Mirebouc, se logea à Briqueras & s'y fortifia; Louys Comazzol ne fit pas mieux que Caqueran au Chasteau de la Tour de saint Jean, que le Comte Charles de Luzerne Gouverneur de la Vallée luy auoit confié.

Le Duc, sur les premiers aduis du passage de Lefdiguieres en Piemont, partit de Nice en diligence, ayant fait auancer à grandes iournées deux Compagnies de Cheuaux Legers, l'une commandée par le Cheualier de la Mante de la maison de Saluces, & l'autre par Robert Pelletta, prit trois cents hommes de la garnison de Sauillan, & escriuit à Milan pour auoir des forces: Le Comte de Mazin voyant les progres de Lefdiguieres, sans attendre les Ordres de son Altesse, leua à ses frais mille hommes de pied, & prit la route de Pignerol, à qui il iugeoit bien que Lefdiguieres en vouloit; d'autre costé huit cents hommes de la Milice de Chiua, & du Canauays prirent le mesme chemin, & estans arriués au mois d'Octobre à Vigon, Bourg dans la plaine à trois lieues de Turin du costé de Pignerol,

Prise  
d'An-  
tibe  
par S.  
A.  
1592.

Guerre  
de Lef-  
digni.  
en Pie-  
mont.

Com-  
bar  
de Vi-  
gon.  
1592.

## De la Royale Maison de Sauoye. 739

Pignerol, Lefdiguieres partit pour les attaquer. Cette troupe peu aguerrie & composée de nouveaux Soldats, sans considerer la foiblesse du lieu ouvert de tous costés, resolut de tenir bien, se contentant de faire des barricades dans la Place; mais les Ennemys qui auoient six cents Mousquetaires & trois cents chevaux, les chargerent. Le combat dura plus de deux heures, & les nostres firent vne si grande resistance, que les Ennemys furent sur le point de sonner la retraite sans vn de leurs Soldats originaire de Vigon, qui leur montra vn lieu par où en perçant quelques maisons, on pouuoit gagner le derriere de la Place & prendre les nostres à dos; ce qui reussit en telle sorte, que les Ennemys les taillerent en pieces, (entre lesquels demeura Bruniquet Capitaine de Chiuas, qui se deffendit vaillamment) emmenerent beaucoup de prisonniers, & mirent le feu par tout, Briquemaut vn des principaux Chefs de Lefdiguieres & six hommes de commandement y furent blesez & trente Soldats tués.

Hist. de  
Lefdig.

Hist. Disc.

Tout cela obligea son Altesse à rappeler Dom Amedée, avec l'Infante-

Hist. Disc.

rie Espagnole, & Napolitaine au nombre de douze cents: Celle-cy commandée par le Marquis de Treuic & l'autre par Antonio Oliuarés. La Cavalerie Espagnole reuint aussi, de laquelle estoit General Dom Octaue d'Ar-  
ragon Fils du Duc de Tereneuve Gouverneur de Milan, qui enuoya de son costé vn secours de quatre Compagnies d'hommes d'Armes; d'vne Compagnie de chevaux Legers & d'Arquebusiers à cheual & de quatre cents hommes de pied. A toutes ces troupes se joignirent le Regiment de mil hommes d'Infanterie du Comte de Mazin, celui du Purpurat de huit cents hommes, cinq cents hommes de Gaspard Ponte Seigneur de Scarnafix & deux cents cinquante chevaux que le Duc auoit tousiours auprès de sa personne. Auec ces forces le Duc sur la fin d'Octobre se mit en Campagne, alla à Carmagnole, à Sauillan & à Saluces; le General de l'Artillerie Ruf-  
fia suiuoit S. A. avec six pieces de Campagne & quantité de chariots chargés de poudre, de mesches & de bales; Lefdiguieres apres la charge de Vigon s'estoit auancé vers Chasteau-Daufin, & le Poët par son ordre auoit inuesty la Tour du Pont; le Duc qui vouloit sauuer cette place, commanda à Scarnafix de s'y jetter avec quelques Compagnies d'Espagnols, de Piemontois & de Napolitains, & de prendre avec soy le Capitaine Ierosme Alexandre de Vercel; ce secours entra avec beaucoup de peine, & vn Capitaine Espagnol, pour auoir voulu forcer vn retranchement des Ennemys, y fut tué. De Saluces, le Duc alla à Ville-franche où il reçut deux mil hommes de pied Italiens, conduits par Barnabé Barbo Gentil-homme Milanois, & trois nouvelles Compagnies de chevaux Legers, du Comte Iean-Iaques de Bel-joyeuse, du Comte de Litta & d'Alfonse Cazato Milanois.

S. A. se  
met en  
Com-  
pagne.  
1592.

Les aduis furent differents au Conseil de son Altesse, les vns vou-  
loient que l'Armée allast à Cauours que Lefdiguieres deuoit assieger, les autres, que l'on fit gros à Vigon, & qu'on jettast du secours dans Cauours: Le Duc qui ne vouloit rien hazarder, commanda au Capitaine Ierosme Ale-  
xandre de mener deux cents hommes à Cauours avec des munitions de  
gueule & de guerre, dont le Comte Emanuel de Luzerne auoit besoin: Ce  
secours entra dans la Place fort heureusement; mais il y fut conduit avec  
tant de precipitation qu'on oublia les viures, tellement que la place en  
fut incommodée, laquelle fut assiegée immediatement apres par Lefdi-  
guieres. Cependant son Altesse fit vne entreprise sur Briqueras, dont  
les fortifications n'estoient pas acheuées: Le commandement fut fait à  
trois corps d'Espagnols, de Napolitains & de Piemontois, de donner

Hist. Disc.

Lefdi-  
guie-  
res as-  
siege  
Ca-  
uours.

AAAA 2 l'escalade

*Hist. de Lefdig.* l'escalade, à mesme temps en trois diuers endroits, & l'Armée deuoit faire alte à Garfilliane à demy mille de Briqueras avec ordre, au cas que les choses ne reussissent pas, de tirer à Pignerol. Ce dessein auoit esté meurement conçu; mais il fut mal executé; car quand les nostres furent arriués dans l'obscurité de la nuit au pied des murailles de Briqueras, ceux qui portoient les plus grandes eschelles n'estoient pas encore venus, tellement qu'il fallut employer les plus courtes, sur lesquelles les Espagnols ne laisserent pas de monter & de gagner deux grands Bastions; mais les Napolitains & les Piemontois n'ayans pû en faire autant de leur costé; les Ennemys eurent loysir de se reueiller & de prendre les Armes; Souberoch leur Gouverneur y fut tué d'un coup de hallebarde, & les nostres chassés & obligez de se retirer en desordre à la faueur des tenebres.

*Hist. Disc.* L'Armée de S. A. laquelle de Garfilliane deuoit aller à Pignerol, surprise du retour des nostres, reprit le chemin de Vigon, Dom Amedée conduisoit l'auantgarde avec la Caualerie & Infanterie Piemontoise; l'Infanterie Milanoise faisoit la Bataille, & apres elle marchoit l'Artillerie. L'Arrieregarde estoit composée d'Espagnols & de Napolitains, ayans à la teste l'Escadron des Gens-d'armes & la Noblesse de Piemont commandée par le Marquis d'Est, & S. A. au milieu, & à la queue Dom Octaue d'Arragon avec la Caualerie Milanoise: Lefdiguieres aduertie de ce qui s'estoit passé à Briqueras, quite Cauours & avec vne troupe choisie gagne les bois de Montbrun, & apres que nostre auantgarde & la Bataille eurent passé la Riuiere de Pelles, donna en queue sur l'arrieregarde avec tant d'impetuosité, qu'ayant esté mise en desordre, tout laschoit le pied, si le Duc en personne avec les Gentils-hommes de Piemont, soustenu de la Caualerie legere de Dom Octaue d'Arragon, n'eut obligé les nostres de combattre, S. A. ayant esté contrainte, pour retenir ceux qui fuioient, de mettre pied à terre & de prendre vne pique: L'escarmouche fut belle où il y eut plusieurs morts de part & d'autre, le Cheualier de la Mante y fut pris prisonnier par la Buyffe.

*Hist. Disc.* Le mauuais succès qu'eut l'entreprise de Briqueras, fit perdre au Duc l'esperance de pouuoir rautailer Cauours; neantmoins comme cette Place luy estoit en grande consideration, il n'y falloit rien espargner; il commanda donc à trois cents hommes choisis de monter à cheual, de prendre chacun vn sac de farine & de se rendre de nuit aux portes du Chasteau de Cauours. Le Marquis de Treuic offrit d'estre Chef de ce party avec ses Napolitains; mais s'en estant depuis excusé, S. A. y enuoya des Piemontois conduits par les Capitaines François de Valpergue, de Macé, Biagin, Bonada, Thomas Stella Vercellois & le Cheualier de Bernés, de Vigon, fuiuis de Dom Sanche de Salinas, avec vne Compagnie de Caualerie Espagnole. Cette Troupe n'arriua pas long-temps auant le iour, & toutesfois le temps estoit assez fauorable pour executer ce qui auoit esté resolu, si les nostres n'eussent pris d'eux mesmes l'espouuante, & ne fussent retournés sur leurs pas, laissant au milieu de la Campagne leurs sacs de farine, & la pluspart de leurs Armes: Le Marquis de Treuic croyant de reparer la faute qu'il auoit faite de refuser vn employ si glorieux & de mieux faire que les Piemontois, entreprit le rautaillement de Cauours; mais ou il n'eut pas assez de bon-heur, où assez de conduite; car pour ne s'estre pas treuue au rendés-vous à l'heure conuenue, il fut descouuert & tous ses soins furent inutiles: Ce qui causa du desplaisir au Duc, voyant la perte de Cauours ineuitable: en effect le Comte Emanuel de Luzerne, apres vingt iours de siege & cinq cents volées de Canon, n'ayant plus dequoy manger, dressa sa capitulation, & l'enuoya à Lefdiguieres qui la signa sans y rien changer, & le lendemain qui fut le 6. de Decembre,

Escarmouche de Montbrun.

Valeur de S. A.

Perd Cauours 1592.

## De la Royale Maison de Sauoye. 741

bre, le Comte de Luzerne sortit avec quatre cents soldats, tambour battant & Enseignes déployées, & alla à Vigon où estoit S. A.

M. de Tref-  
fort  
Lieut.  
gene-  
ral de  
S. A.  
deçà  
les  
Monts  
1592.  
Dom Amedée partant de Sauoye, laissa en sa place le Marquis de Treffort en qualité de Lieutenant gen. de S. A. deçà les Monts, & comme il n'auoit point de troupes estrangeres, il en leua dans le Pays & appella les Gentils-hommes auprès de foy, ainsi ayant vn corps de six vingt Gentils-hommes, de deux mil hommes de pied, & de six cents cheuaux, il fit mine d'attaquer Voyron en Daupiné, & inuestit Morestel qu'il prit par capitulation sur Montjeux qui en estoit gouuerneur, & y laissa Bonuillars: avec la même facilité il se saisit d'Auançon, & de Belle-combette, & se rendit Maistre de toute la Vallée de Graissiaudan en peu de iours; de sorte qu'à la reserue de Grenoble tout ce qui

Prend  
More-  
stel &  
la Val-  
lée de  
Graissi-  
aud.  
estoit deçà, & delà la Riuere de l'Isere luy obeyffoit, ou luy payoit contribu- tion. Ceux de Grenoble allarmés, sollicitèrent Alfonse Corse Lieutenant de Roy dans la Prouince de les assister; mais ce fut assés mollement, car il ne fit autre que d'augmenter la Garnison de Grenoble, & de ietter du monde dans les Chasteaux du Fayet, & de Berlios voyfins de Belle-combette. Le Marquis de Treffort qui en estoit vn peu incommodé pour ses courses, partit à même temps, à dessein de forcer ces deux places; les ennemys sur le bruit de sa ve- nuë abandonnerent le Fayet, il assiege Berlios & le prend, ses coureurs alle- rent iusqu'aux portes de Grenoble, & s'ils eussent esté soustenus, ils eussent emporté le Faux bourg de saint Laurent: Apres cela le Marquis s'en retourna à Barraux & à Chapparuillan, où il se retrancha.

Duc  
d'Esp.  
prend  
Antib.  
1592.  
Les Piemontois ne firent pas si genereusement à Antibes, que le Duc d'Espernon nouveau Gouverneur de Prouence assiegea à son entrée dans le pays; Scalengo Comte de Piozasque qui en estoit Gouverneur, rendit d'abord la Vil- le à composition, & le Comte de Lingueille qui auoit promis au Comte Martinengue de ne point capituler qu'apres quatre mil coups de canon, ne fit pas plus de resistance.

Re-  
uolte  
de  
quel-  
ques  
Gent.  
du  
Marq.  
de Sa-  
luces  
contre  
S. A.  
La prise de Cauours donnant esperance à Lefdiguieres de faire de plus grands progrès en Piemont, & particulièrement au Marquisat de Saluces, aliena les esprits de quelques sujets de S. A. & les fit entrer dans les interets de Lefdiguieres: De ce nombre furent Augustin de Saluces Seigneur de la Morra, & de Castelar, Pierre de Granet Sieur de Costiglolles Vice-Seneschal de Saluces, depuis President au Presidial de Bourg, le Capitaine Gaspar Ca- uazza, Baltasar de saint Damien Seigneur de Castignan, le Capitaine An- toine Vernet de saint Damien, & autres, qui firent souleuer les Vallées de Luzerne, de la Perouse, & de Mayre, & attirerent à leur party Antoine Sei- gneur de Costiglolles, qui reçut en son Chasteau garnison Françoisse. Ces fa- ctieux s'estendirent iusqu'à Brozasque en la Vallée de Vrayta, où ils se fortifie- rent dans vne Eglise à Carail, & entreprirent de faire contribuer les Villages du voysinage: Le Duc auerty de cette reuolte, commanda aux Espagnols & aux Napolitains qui estoient en quartier d'hyuer au Marquisat de Saluces, de reduire ces Vallées sous son obeyffance, & de commencer par celle de May- re: Et parce que Dom Oliuaes General de ces deux Nations estoit malade, Dom Octaue d'Arragon en prit la charge, accompagné du President Prouana, pour donner ordre à toutes les necessités de l'armée; le General de l'Artillerie Ruffia, qui sortit deux demy canons de Cony, fut aussi de la partie: Ces pre- paratifs ramenerent Costiglolles à son deuoir, à qui le Duc pardonna, à la priere de la Mante son parent Lieutenant general de S. A. au Marquisat de Saluces, à condition de chasser les François de son Chasteau, & de receuoir la garnison que le Cheualier Petrin Ponte Gouverneur de Saluces y enuoye- roit. Ceux qui s'estoient iettés dans Brozasque le quitterent & se retirerent en



la Vallée de Mayre, l'Eglise de Carail fut aussi abandonnée: Castignan qui auoit esté nourry Page du Duc Emanuel-Philibert & de S. A. & qui auoit de bons appointements à la Cour, continua dans son aueuglement; Dom Octaue d'Arragon descendit en la Valée de Mayre le vingt-septième de Ianuier 1593. avec quinze cents hommes de pied, & la Caualerie legere de Milan, & assiegea le Chateau de Castignan, où d'abord on fit tirer quelques volées de canon; mais la nuit estant suruenue, les assiegés firent vn trou en la muraille & se sauuerent par vn precipice affreux, sur le bord de la riuiera de Mayre. Le lendemain les nostres entrèrent dans la place, & la pillerent: A mesme temps Dom Octaue enuoya trois cents soldats choisis, pour attaquer par derriere ceux qui gardoient les barricades de S. Damien, pendant qu'il donneroit d'un autre costé; ce qui fut executé si promptement que les rebelles furent forcés de quitter les barricades, & de se sauuer par les montagnes & les Rochers; ils y perdirent quarante soldats, & deux enseignes. Dom Octaue poursuivant sa victoire arriua à vn endroit de la Vallée si estroit qu'elle se ferme par vne porte au dessus de laquelle est vne sourcilleuse Montagne, & au bas la Riuiera: cette porte estoit gardée par vn bon corps de garde; Dom Octaue marchanda long-temps, s'il en entreprendroit l'attaque, & vouloit s'en retourner avec ses troupes; mais Ruffya General de l'artillerie luy ayant remonstré que ses conquestes luy seroient inutiles, s'il ne forçoit ce poste, & que le fort d'Azelio, qui demeureroit au pouuoir des ennemys, leur donneroit moyen de recouurer tout ce qu'on leur auoit pris; le President Prouana & le Capitaine Ierosme Alexandre vserent de mesmes persuasions, Dom Octaue pour ses raisons disoit, que quand ce passage seroit gagné, on auroit encore à combattre les ennemys qui s'estoient fortifiés au dessus de la montagne, au Village de Lot. A la fin ne s'en pouuant dédire, il commenda à Alexandre Carraciolo qui conduisoit les Napolitains en l'absence du Marquis de Treuic, de donner avec trois cents hommes: ce qu'ayant fait fort genereusement, ce passage fut emporté & les ennemys taillés en pieces. Delà les nostres gagnerent le dessus de la Montagne à trauers vne épaisse gresle de pierres & de cailloux, que les ennemys faisoient rouler, & arriuerent à Lot, d'où Castignan ne faisoit que de partir avec sa Femme; le General Ruffia, & le Comte de Beljoyeuse marcherent toujors à teste des nostres qui pousserent iusqu'au Village d'Arme, où Dom Octaue avec Dom Ferrand de Gonzagues se rendit, pour aller au Fort d'Azelio, & à l'Eglise de Strop, où les reuoltés s'estoient reduits & fortifiés; mais les chemins estoient si scabreux, & difficiles qu'il estoit impossible d'y faire passer vne armée: René de Saluces de la Mante Gouverneur de cette Vallée, & de Dronero les fit sommer de se rendre sans attendre d'estre forcés; ces gens déja épouuantes du succès de nos armes, & craignans vn pareil traitement que leurs voisins, capitulerent: Dom Octaue y alla sur cette assurance avec ses troupes, & le President Prouana reçut d'eux le serment de fidelité. L'Eglise de Strop fut rasée avec quelques Maisons des plus seditieux de S. Damien, & de Chanos pour seruir d'exemple; ainsi fut reduite toute la Vallée de Mayre à l'obeyssance de son Souuerain. La Seigneurie de Castignan fut donnée par son Altesse au President Prouana entitre de Comté, ce Prince faisant en cela deux actions de iustice de recompenser vn fidelle seruiteur par le chastiment d'un rebelle: le canon fut ramené à Saluces, & de la à Reuel, à dessein de s'en seruir pour le recouurement des Vallées de Luzerne, & de la Perouse; mais l'entreprise en fut differée, à cause des rigueurs de la saison.

Alfonse Corseau commencement de l'hyuer, fit quelques entreprises sur le Marquis de Treffort, & fut toujors repoussé. Lesdiguieres à son retour de  
Cauours

Prise  
du  
Cha-  
teau  
de Ca-  
stigna  
1593.

Com-  
bat  
aux  
barri-  
cades  
de S.  
Dami-  
en.

Prise  
d'A-  
zelio  
& de  
Strop.

1593

## De la Royale Maison de Sauoye. 743

Cauours ne fut pas plus heureux; car il ne pût reprendre Morestel, ny arre- *Thuan.*  
ster les courtes des troupes du Marquis; il partit donc de Daupiné sur la fin  
du mois d'Auril, & se rendit à Briqueras, où sur quelques ouuvertures d'accom-  
modement qui s'estoient faites entre le Roy & son Altesse, Tarnauas  
& le Colonel Purpurat furent de la part du Duc; mais il n'y eût rien de  
resolu, & cette conference ne fit qu'augmenter les deffiances des deux par-  
tis.

Pendant que son Altesse estoit encore en Prouence; l'Infante Duchesse en-  
treprit de prendre le fort d'Exilles de l'aduis du Duc de Terreneuue Gouver- *Hist. Disc.*  
neur de Milan; parce que cette place assuroit Suze, & les passages de No-  
ualese, rendoit le Duc Maistre de toute la Vallée d'Oulx iusqu'à Sezane, & au  
pied du Mont Geneure, & estoit le moyen aux ennemis de faire des courtes  
sur ses Estats: Le Cheualier Dominique Belli personnage fort intelligent  
auoit esté enuoyé en Prouence à Son Altesse pour luy en faire la proposition,  
laquelle auoit esté bien receüe; mais comme il la falloit faire gouster au Con-  
seil d'Espagne, le Duc y dépescha Belli, pour en représenter l'importance. La  
Duchesse enuoya le President Purpurat, & l'Ingenieur Gabriel Busca, pour  
reconnoistre la place, & les auenües; sur cela le Duc reuint en Piemont,  
comme nous auons dit, où de nouveau l'entreprise d'Exilles fut mise en  
auant, à laquelle les Espagnols consentirent par vne seule consideration; car,  
quoy que l'intention du Roy d'Espagne fut de secourir son Gendre, toutesfois  
les troupes qu'il luy enuoyoit de temps à autre, auoient toutes cet ordre se-  
cret; de ne rien faire que ce qui seroit necessaire pour la conseruation de ses  
Estats, sans faire aucune nouuelle conqueste sur les voisins; neantmoins com-  
me l'on eut fait comprendre aux Espagnols que la prise de cette place ferme-  
roit la porte d'Italie aux François, ils se relâcherent de l'austerité de leur  
maxime

De sorte que Iean Fernand de Velasque Connestable de Castille nouveau  
Gouverneur de Milan ayant succédé au Duc de Terreneuue, fit faire de nou-  
uelles leuées en Lombardie pour son Altesse. Borso Acerbo Seigneur de la Ci-  
sterne eut commission pour vn Regiment d'Infanterie d'onze Compagnies,  
le Marquis de Treuic pour vingt-trois Enseignes de Napolitains, Gabriel *Thuan. l.*  
Manriqués de Lara, Pierre Camaccio & Alfonse Pimentel, tirerent trois *107.*  
compagnies de gens de pied du Regiment de Milan; outre cela son Altesse  
auoit le Regiment de Barbo, & neuf compagnies de Cheuaux legers, com-  
mandées par le Marquis du Guast, Hercules Gonzague, le Comte Troile de  
sainct Second, Rogier Marlian, le Comte Cesar de Litta, Roderic Vernet,  
Alfonse Casato, Bernardin de Velasque & Gonsalue Oliuarés, & six Compa-  
gnies d'Arquebusiers à Cheual, conduits par le Comte Iean-Iaques de Bel-  
joyeuse. Dom Antonio Oliuarés General des Espagnols s'estant treuvé ma-  
lade à Milan, Dom Roderic de Toledé Gouverneur d'Alexandrie vint en sa  
place pour leur commander, & arriua à Turin au commencement du mois *Hist. Disc.*  
de May. Son Altesse enuoya Druent à Suze pour faire auancer la garnison,  
afin de se saisir des Barricades du Village de Cels; ce que le Mestre de Camp  
Charles Gazin Gouverneur de Suze fit executer promptement par Druent, &  
par Henry de Castel de Scalengo, qui en suite prirent l'Eglise de sainct Co-  
lomban au dessus de Cels.

Lefdiguieres au retour de la conference de Briqueras s'estoit arresté à Exil-  
les, & preuoyant bien que son Altesse en vouloit à cette place, ietta dedans  
Hector de la Forests Seigneur de Blacons Gouverneur de la Principauté d'O-  
renge, avec quelques volontaires & vne Compagnie de ses Gardes comman-  
dée par Champ-Rambaud & attaqua les nostres à sainct Colomban; le Capitai-  
ne

*Hist. de  
Lefdig.*

ne

ne Henry se deffendit avec vne vigueur incroyable; mais le lieu n'estant pas fort pour resister plus long-temps, il se rendit. Ce combat cousta la vie à plusieurs des Ennemis & entr'autres à Prabaut Mestre de Camp d'Infanterie cousin de Lefdiguieres & fort estimé de luy: Cependant le Duc marchoit avec le gros de son armée, & quoy que Lefdiguieres pût faire, S. A. gagna les auenuës, & fit loger le Mestre de Camp Garcias de Mieres au Village d'Exilles avec les troupes du Colonel Barbo, & le Cheualier Ponte regagna le poste de saint Colomban; Ruffia amena heureusement treize pieces de Canon par des chemins horribles & scabreux & dressa sa batterie le 15. de May de trois costés, avec tant d'Ordre, & de bon-heur, que la bresche estant faite, Blaccons capitula, bien que Lefdiguieres parut avec quatre mille hommes de l'autre costé de la riuere, pour luy donner esperance de secours. Les assiegés y perdirent plusieurs personnes de commandement, entr'autres Champ-Râbaud, qui fut fort regretté de Lefdiguieres. Aprez la prise d'Exilles S. A. y mit pour gouuerneur le Capitaine Ierosme Alexandre avec bonne garnison, & s'en retourna à Turin, pour faire auancer quatre mille Suysses, que la Croix-Lambert auoit leués par son ordre aux Cantons Catholiques, laissant le Comte Martinengue son Lieutenant general en l'armée.

Le peu de succès qu'eurent les armes d'Alfonse Corse en Daupiné contre le Marquis de Treffort, & la perte d'Exilles, firent resoudre Lefdiguieres de reprendre le chemin de Daupiné; mais comme il appréhendoit que les nostres estants maîtres d'Exilles ne fissent des courses, & ne rauageassent tout le voisinage, il fit faire vn petit Fort à Beaular à deux lieuës d'Exilles, vers la Vallée de Bardonesche, & se retira à Oulx pour preparer son départ: Dom Roderic en ayant esté auerty, en fit part au Comte Martinengue, & entreprit contre son aduis de forcer le logis de Lefdiguieres, ayant à cet effet commandé le Regiment d'Acerbo & Caraciol avec deux cents hommes & autres troupes Espagnoles, Milanoises & Napolitaines; mais dès qu'il fut au Village de Salebertan où Lefdiguieres auoit fait faire des barricades, il falut commencer à combattre, parce que Lefdiguieres s'y presenta avec son escadron de Caualerie, & fit gagner la Montagne à son Infanterie, pour attaquer Dom Roderic, & luy donner à dos: Ce qui luy donna grande facilité de deffaire les nostres, qui furent attaqués par vn endroit, dont ils ne se desioient point; il n'en demeura pourtant de morts ou prisonniers que cent cinquante; du nombre des prisonniers furent Dom Garcias de Mieres, Dom Vincent Toraldo, & Dom Diego de Cordouia, le jeune Marquis d'Est qui auoit suyui les Espagnols en cette occasion, laissa son Cheual, & se sauua à pied à saint Colomban, & Dom Roderic Chef de l'entreprise fut tué; le reste de nos troupes reuint au Village d'Exilles, Lefdiguieres apreuz auoir laissé garnison à Briqueras, Cauours & autres lieux qu'il occupoit, & renforcé les barricades de Sefane, & du mont Geneure, s'en alla en Dauphiné.

Le Comte Martinengue, apreuz le combat de Salebertan, pour empescher vne émotion parmy les Espagnols, Napolitains & Milanez qui estoient demeurés sans chef par le decés de Roderic, leur donna pour General le Mestre de Camp Barbo.

Le Marquis de Treffort; apreuz auoir repoussé Alfonse Corse, ne voyant point d'occasion à s'employer de ce costé-là, vouloit aller avec vne partie de ses troupes assieger le Fort d'Arue près de Geneue, mais le retour de Lefdiguieres en Daupiné l'obligea de demeurer; il treua Treffort posté à la Buissiere à quatre lieuës de Grenoble sur vn costau, où il s'estoit bien retranché, & l'attaqua en diuerses façons; mais il y eut toujors du pire. Enfin Lefdiguieres

Prise  
d'Exil-  
les par  
S. A.

1593.

Com-  
bat de  
Sale-  
bertan.

1593.

Lefdig.  
atta-  
que le  
M. de  
Tref-  
fort.  
inutile-  
ment.

## De la Royale Maison de Sauoye. 745

res voulut assieger Morestel, croyant de se preualoir d'un desastre fraichement arriué ( car le foudre estoit tombé sur la Tour du Chasteau, & auoit mis le feu aux poudres) mais le Marquis de Trefort repara promptement ce mal-heur, & fit venir des munitiōs de Montmeillan; de sorte que Lesdiguières qui auoit déjà passé l'Isere, & s'estoit logé à Goncelin & à Domeyne, changea de dessein, & s'en retourna à Grenoble, n'ayant pû empescher que toute la Valée de Graisivaudan ne payast au Marquis trois escus d'or par feu de contribution. Trefort estant donc en liberté de faire ce qu'il vouloit, entreprit le siege du Fort d'Arue tenu par les Geneuois; mais auant que de dire les raisons qui l'obligerent à changer de dessein; il nous faut faire vn tour en Piemont pour voir ce que S. A. fit apres le combat de Salebertrand.

Le dessein de ce Prince estoit en suite de la prise d'Exiles, de se saisir de Sezane, & des Barricades du mont Geneure, & reuenant par la Valée de Pragela, recouurer celles de Luzerne & de la Perouse, que les pratiques de Lesdiguières auoient fait souleuer; mais l'échec que les troupes de S.A. reçurent à Salebertrand, luy firent changer de resolution, parce qu'il fallut les renuoyer en Piemont pour se rafraischir. Le Duc estoit à Rioules, avec quatre mille Suysſes, & trois mil Espagnols conduits par Augustin de Mexia, Dom Oliuares guery de sa maladie y estoit aussi venu pour faire sa charge de General des Espagnols, Napolitains & Milanois, nostre Caualerie estoit aux enuirs de Cauours pour faire le degast; mais S. A. voulant mieux employer ses gens, alla à Pignerol & fit auancer toutes ses forces au deuant du Fort de Miradoul proche de Pignerol, avec de l'artillerie que l'on sortit de Reuel. Deuz que les batteries eurent ioüé il y eut bresche, & quoy que les Suysſes par vne ancienne maxime de leur nation, & par le traitté qu'ils auoient fait avec S. A. ne fussent point obligés de donner vn assaut, toutesfois ayant esté animés par Gaspard de Geneue Baron de Lullins leur General, & Colonel des Hallebardiers de la Garde de S. A. qui se mit à leur teste, ils monterent à la Bresche & entrèrent les premiers dans le Fort la pique à la main, suivis des Bourguignons, Piemontois & Espagnols, où tout fut mis en pieces, sans donner quartier à personne; le Colonel Purpurat fut laissé Gouverneur de Miradoul, les nostres entrèrent en la Valée de la Perouse, y fortifierent S. Benoist, puis assiegerent le Chasteau de Luzerne, qui n'attendit pas le Canon, le Duc delà mit le siege deuant Cauours, dont la Ville fut d'abord emportée & pillée, mais le Chasteau tint bon.

Tous ces auantages ne purent pas obliger Lesdiguières de reuenir en Piemont, parce qu'il attendoit trois mil Suysſes qu'il auoit fait leuer dans les Cantons Protestans au nom du Roy, dont il se vouloit seruir: Et comme il luy failloit auoir sainct Genys petite Ville de Sauoye située proche du Roſne, pour de là les faire couler en Dauphiné, il pratiqua les Freres Pelisson, qui pendant la guerre s'y estoient retirés, à fin qu'ils s'en faussent, ce qui leur fut fort aysé, tant à cause des habitudes qu'ils y auoient, que parce qu'ils tenoient le party de S. A. Lesdiguières s'estant asseuré ce passage, fit prendre le Chasteau de Murs avec trois petards par la Buysse, & le Belliers Freres Capitaines fameux; ce qui obligea les Chasteaux de Montdragon, & de Martel de se rendre à Pelisson le jeune, qui s'auança pour surprendre Peyrieu en Bugey & le Fort de Pierre Chastel; mais ayant esté repoussé par tout; Lesdiguières fit dessein d'assieger Belley, & de faire vn fort à Murs pour se rendre par ce moyen maistre de tout le Bugey. Le Marquis de Trefort sur cette nouuelle, quita le siege du Fort d'Arue, alla à Belley avec ses troupes, & contraignit Lesdiguières de se retirer & de laisser Murs: Les Pellissons craignants d'estre assiegés à sainct Genys & d'estre chasties de leur perfidie, l'abandon-

BBBBb nerent

S. A.  
prend  
Mira-  
doul,  
Luzer-  
ne &  
la Ville  
de Ca-  
uours

Reuol-  
te des  
Fr. Pe-  
lisson,

Treff.  
repréd  
ce que  
les Pe-  
lissons  
auoient  
pris.

Thuan.

Hist. Dis.

Thuan.

Mem. du  
P. Berliet.

Hist. de  
Lesdig.



nerent, comme firent aussi ceux des garnisons de Montdragon, & de Martel : Ainsi toute cette contrée fut delivree des maux dont elle estoit menacée.

*Hist. Disc.* Le siege du Chasteau de Cauours continuoit toujours, le Marquis de Treuic y auoit fraichement amené deux mil cinq cents Napolitains, le Comte de Mazin quatre mil hommes de la milice du pays, & Nicolas Caraciol deux cents cheuaux; le Duc en auoit tres-bonne opinion, parce que son artillerie faisoit d'estranges effects, & les assiegés souffroient beaucoup des viures, & de l'eau : De sorte que S. A. les sçachant dans cette extrémité, resolut de donner vn assaut general, auant que Lesdiguières qui estoit en chemin, les pût secourir; mais Dom Oliuares n'y voulut pas consentir.

En ce mesme temps la Ligue tenoit les Estats à Paris, où le Cardinal Segat Legat du Pape, & le Duc de Feria Ambassadeur du Roy d'Espagne assistoient : c'estoit pour l'élection d'un Roy, parce que les Ligueurs ne vouloient point reconnoistre pour Roy legitime Henry de Bourbon Roy de Nauarre : Le Roy d'Espagne auoit fait proposer pour Reyne l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie sa Fille aînée, Fille d'Isabelle de France, à la charge qu'elle prendroit pour Mary Ernest Archiduc d'Autriche Frere de l'Empereur Rodolphe; mais cette proposition fut rejetée comme contraire à la Loy Salique fondamentale de l'estat. Le Duc de Feria se voyant eschoüé de ce costé, mit en jeu le Duc de Guyse, Fils de celuy qui auoit esté tué à Blois, à condition qu'il espouseroit l'Infante d'Espagne; ce qui fut encore rejeté : De sorte que le Duc de Mayenne voyant que cela preiugeoit la question contre luy, persuada au Duc de Feria l'élection de S. A. & pressa Pobel Baron de Pierre son Ambassad. en France d'en escrire au Duc & à l'Infante Duchesse, pour en faire instance en Espagne; mais Henry IV. (que les Ligueurs n'appelloient que Roy de Nauarre,) ayant fait profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine en l'Eglise de S. Denys le 25. de Iuliet iour de S. Iaques, cette conuersion changea l'estat de affaires du Royaume de France, & donna lieu à vne Trefue entre le Roy & le Duc de Mayenne concludue au mois d'Aoust suiuant, en laquelle il auoit esté arresté que S. A. feroit comprise, si dans vn mois elle en faisoit declaration.

Le Duc fut bien combattu s'il presseroit le siege de Cauours, lequel apparemment ne pouuoit plus long-temps durer, à cause des extremes necessités, où estoient reduits les assiegés, ou s'il accepteroit la Trefue, presage infailible de la ruyne de la Ligue : Dailleurs Lesdiguières estoit en chemin pour le secours de Cauours. Dans ce contraste, quoy qu'il y eut assés de tēps pour faire vn dernier effort sur cette place; Dom Oliuares, & le Marquis de Treuic se retirerent du siege, sous pretexte qu'ils auoient beaucoup de soldats malades, & S. A. qui connut bien la Politique des Espagnols, dont elle auoit déja ressenty les effects, dissimula ce déplaisir, & à l'instant dépecha Rochette President du Senat de Chambery, Octaue Henry Comte de Cremieu & Antoine du Four Modenois Gentils-hommes de sa Chambre, pour s'aboucher à la Vaulx de Leuene avec Auriac, Villars & le Baron de Ions Gentil-homme de la Chambre de sa Majesté enuoyés par Lesdiguières, qui conclurent la Trefue pour trois mois, à commencer le premier de Septembre, laquelle fut depuis continuée iusqu'au mois de Mars, entre Morozzo President du Senat de Turin, le Colonel Purpurat & Antoine du Four Deputés de S. A. le Baron de Ions & autres Deputés de Lesdiguières : Après cela le Duc renuoya l'Infanterie & la Caualerie Espagnole en l'Estat de Milan, & le reste de ses troupes en quartier d'hyuer au Marquisat de Saluces.

Cependant la Ville de Lyon estant entrée en ombrage contre le Duc de Ne-

Siege  
du  
Chast  
de Ca  
uours  
1593.

Estats  
de la  
Ligue  
tenus  
à Paris.

S. A.  
pro-  
posée  
par la  
Ligue  
pour  
estre  
Roy  
de Fr.  
Con-  
uersion  
du  
Roy  
1593.

Espa-  
gnols  
fereti-  
rent du  
siege  
de Ca-  
uours

S. A.  
accep-  
te la  
Trefue  
1593.

*Thuan.*  
*Hist. Disc.*  
*Hist. de*  
*Lesdigui.*

mours

## De la Royale Maison de Sauoye. 747

Les  
Lyon.  
emprison-  
n. le Duc  
de Ne-  
mours mours qui de Gouverneur s'en vouloit rendre Seig. absolu & des Pays circon-  
uoifins, se souleua contre luy & le mit prisonnier au Chasteau de Pierre Size: le  
Marq. de S. Sorlin son Frere se mit en campagne avec des forces pour procu- *Hist. Disc.*  
rer sa deliurance, S. A. s'y employa aussi & enuoya aux Lyonnois Pobel Baron  
de Pierre, pour essayer de les appaïsser; mais ils estoient trop animés, & le party  
du Roy s'y rendoit déja puissant. Aussi peu de temps apres ils se declarerent  
contre la Ligue, & reçurent Alfonse Corse avec des troupes Royales.

3. par-  
ty en  
Prou. En Prouence, Espernon ne voulut pas accepter la Trefue pour auoir plus  
de moyen de prendre Aix qu'il tenoit assiégué, quoy que par la negotiation du  
Comte de Carces cette Ville se fut soumise au Roy, ce qui fit éleuer vn 3. par-  
ty de ceux qui ne vouloient reconnoistre, ny Espernon ny Lesdiguières. Le me-  
sme Comte de Carces fit vne entreprise sur Martegues, d'où il fut repoussé  
par Alexandre Vitelli: A Grace le Capitaine Esprit de la Plaine d'Entreuaux,  
ayant tué Gaud qui en estoit Gouvern. pour vne querelle particulière, S. A. fut  
priée de renforcer la garnison, tellement que par ses ordres le Colonel Iuste  
Taffin se mit en chemin avec vn Regiment de Piemontois & quatre Compag-  
nies de Caualerie commandées par Corbon & par Manigey Freres, d'Antibe  
par le Capitaine Euangeliste Tosti Perusin, & Federic Viscomte Milanois;  
mais Corbō & Manigey n'eurent pas si tost passé Nice qu'avec leurs troupes ils  
se ietterent parmy les Ennemys; déloyauté qui fut blâmée en Corbon qui  
auoit esté nourry Page de la Châbre de S. A. & reçu toutes sortes de faueur en  
Piemont; les autres deux compagnies ayant voulu faire escorte à vn conuoy  
que les nostres enuoyoient à S. Paul furent taillées en pieces, & le Tosti pris  
prisonnier.

Card.  
de  
Gon-  
dy pas-  
se en  
Piem. Le Duc de Neuers qui estoit allé à Rome apres la conuersion du Roy, pour  
obtenir du Pape l'absolution de S. M. n'ayant rien pû faire; le Cardinal de  
Gondy le suiuit à mesme dessein, & passant à Turin il fit quelques ouuertures  
de Paix avec S. A. la coniuant de s'entremettre auprès du Roy d'Espagne son  
Beau-Pere pour l'y disposer: A quoy le Duc promit de s'employer, pourueu  
que ce fut du consentement de S. S. Neantmoins les affaires du Roy alloient de  
mieux en mieux, car les Principales Villes du Royaume s'estoient remises dās  
son obeyssance, & Paris mesme, d'où le Cardinal Sega Legat du Pape, & le  
Duc de Feria estoient fortis, S. Vincent & Villeneuve Gentils-hommes Pro-  
uençaux se saisirent de S. Estienne au Comté de Nice, ce qui obligea S. A. d'y  
depêcher le Cheualier Ponte avec quelque Infanterie Piemontoise, & 200.  
C. de  
Bueil  
chasse  
les en-  
nemys  
du C.  
de Ni-  
ce. Bourguignons conduits par Bardonnenche, suivis de Dom Sanche de Salinas  
avec ses Gens-d'armes, & Arquebusiers à Cheual; mais le Comte de Bueil  
Gouverneur du Comté de Nice, sans les attendre, attaqua la place, & s'en ren-  
dit le maistre, ensemble d'Antraunes, & de sainct Martinet que les ennemys  
auoient occupés depuis la guerre.

M. de  
Treff.  
en  
Bour-  
gogne  
1594. L'an 1594. le Marquis de Treffort, à la priere du Duc d'Aiguillon, Fils du *Hist. Disc.*  
Duc de Mayence, passa au Duché de Bourgogne avec de l'Infanterie & de la  
Caualerie pour y fortifier le party de la Ligue, ayant laissé le reste de ses forces  
au Marquis de S. Sorlin qui faisoit la guerre en Dauphiné. En ce mesme temps *Tit. de  
l'Archieue  
de Turin.*  
Am-  
bassa-  
de à  
Rome  
pour  
l'obe-  
diance  
1594 S. A. enuoya le Comte Martinengue à Rome pour prester l'Obediance au  
Pape Clement VII. nouvellement élu, François Caccia Senateur de Turin fit  
l'Oraison au Concistoire au mois de Iuillet: Et comme il y auoit long-temps  
que la Trefue estoit finie entre son Alteſse, & Lesdiguières le Duc resolut d'af-  
sieger Briqueras, reçut du Conestable de Castille Gouverneur de Mi- *Thuan. l.  
III.*  
trois mil Espagnols par Dom Pietro Manriqués, trois Compagnies de *Hist. Disc.*  
cheuaux legers, par le Comte de sainct Second, Garcias Oliuares & Scipion

*Davila.  
Hist. de  
Lefdig.*

*Thuan.  
Hist. Disc.*

*Histor.  
Discorso.  
Thuan.*

Vanganelle, vne d'Arquebusiers à cheual par Ierosme Vasqués, & quelque autre Caualerie de Milan, à toute laquelle le Conneftable auoit donné pour Chef Alfonse Idiaques, & pour commissaire Dom Jean de Mendosse. Ainsi ces forces iointes à celles du Duc composées de deux mille Suysses, quatre cents Espagnols venus de Prouence, trois cents Bourguignons, deux mil Piemontois du Comte de Mazin, le Regiment du Colonel Ponte, huiet cents cheuaux, & deux cents Arquebusiers à cheual sous le Comte Martinengue leur general, faisoient enuiron dix mil hommes de pied, & quinze cents cheuaux Italiens, Espagnols, & Bourguignons; outre trois mil Allemans que le Comte Ierosme de Lodron deuoit amener, & quatre mil hommes de Milice que le Comte de la Trinité auoit ordre de leuer; mais sans les attendre, le Duc partit de Turin pour le siege de Briqueras, à quoy il fut d'autant plus obligé que l'on decouurit deux entreprises des ennemys, l'une sur le Chasteau d'Exiles, dont l'Autheur estoit vn Sergent Milanois, & l'autre sur le Chasteau de Reuel, ménagée par vn Medecin du Village de Payfana appelé Christophle Beninsca, qui furent pendus: D'ailleurs Lefdiguieres estoit allé en Prouence par ordre du Roy, pour s'opposer au Duc d'Espernon, qui faisoit la guerre à ceux qui s'estoient declarés pour sa Majesté. Tout cet appareil de guerre estoit fuiuy de dix-huiet pieces d'artillerie, & le siege fut formé le dix-septieme de Septembre; Le Bourg fut emporté apres vn assaut de deux heures, le Chasteau où commandoit Espinouse endura huiet mille coups de canon, qui firent cinq bresches, & se rendit à composition le 24. d'Octobre. Dom Philippin Frere naturel de S. A. se signala en ce siege, ayant monté trois fois sur la bresche avec six caualiers, d'où il fut repoussé à coups de pique, Emanuel Coste Comte d'Arignan jeune Gentil-homme mourut de ses blessures à Pignerol, Anselme Page de S. A. Fils du Capitaine Anselme, dont nous auons parlé assés souuent, Gabriel Manriqués & Diego de Cardouë Espagnols y furent tués, Dom Sanche de Salinas, le Comte Ferdinand de Lagnel, Euangeliste Tosti, le Capitaine Charles de Roëre, le Comte Paul de Piozasque, le Cheualier Carasena, le Cheualier Fabrice des Marquis de Ceue, Fabio de Scalengo, Santena & Busquet Gentils-hommes Piemontois, le Baron d'Oysellet nourry Page de S. A. le Cheualier Jean de Rides, & Tresuerie Gentils-hommes Sauoyfiens, le Colonel Ambroise Bindi, & Gaspard Lucke Colonel des Suysses y donnerent des preuues de leur courage. Avec Espinouse fortirent de Briqueras cinq cents soldats, Briquemaut, Mazeran, la Morrade, Castellar de la Maison de Saluces & autres personnes de commandement; Lefdiguieres qui estoit venu de Prouence pour secourir cette place, parut à Bubiance delà la Riuiere de Pellés, avec trois mil hommes de pied, & mille cheuaux sans oser hazarder vn combat, parce que S. A. auoit si bien sçeu prendre ses auantages, qu'il fut impossible à Lefdiguieres d'executer son dessein; mais à fin qu'il n'eut pas la honte d'estre venu si près de Briqueras, sans rien faire, il assiegea vn petit Fort en la Vallée de la Perouse que le Duc auoit fait faire sur vne Montagne, appelé S. Benoit, où le Sergent de Comte Milanois estoit avec vingt-cinq soldats, qui pourtant ne se rendit qu'apres que le Canon eut tiré. S. A. pendant le siege de Briqueras y reçeut visite du Cardinal de Plaisance Legat du Pape à son retour de France, accompagné d'Aquaiua Arragona Nonce de sa Sainteté en Piemont, & de l'Archeuesque de Turin. Pendant que Lefdiguieres fut dans les Vallées, S. A. ne bougea point de Briqueras; mais apres qu'il eut renuoyé la Caualerie de Prouence & logé ses troupes en garnison; le Duc s'en retourna à Turin, ayant laissé à Briqueras le Comte Jean-Baptiste de Lodron avec mil Allemans arriués depuis deux iours, quelques Compagnies de Piemontois des Colonels Ponte & Ambroise

Prise  
de Bri-  
queras  
1594.



## De la Royale Maison de Sauoye. 749

se Bindi, & le Marquis d'Est pour leur commander: l'Infanterie & la Caualerie Espagnole passerent en Sauoye, & le reste fut mis en quartier d'hyuer; les nostres s'en retournans, reprirent le Fort de S. Benoit.

Le Connestable de Montmorancy qui s'estoit auancé iusqu'à Lyon, pour *Hist. Disc. Thuan.* fauoriser les desseins qu'Alfonse Corse auoit sur la Ville de Vienne, tenuë par le Duc de Nemours nouuellement (forty des prisons de Pierre-Size,) n'ayant pas reussy, & Alfonse ayant esté repoussé; le Connestable entre en Bresse avec ses troupes, & se saisit de Montluel avec vn petard, le huietième de Novembre, puis du Chasteau de Miribel: En Prouence la garnison que le Duc auoit laissée au Fort de Nostre Dame sur Marseille ayant esté pratiquée par le Consul. Cazaux, rendit la place & tua le Capitaine Gentil-homme Nissard. Ces pertes furent recompensées par la reduction des Vallées de Luzerne, d'Angrogne & de la Perouse, lesquelles ennuyées de la guerre, deputerent vingt-quatre des principaux Habitans pour demander pardon à S. A. & pour se remettre sous son obeyssance: Ils furent ouïs à Turin à genoux la corde au col, S. A. appointant leur requeste le vingt-vnième de Novembre M. D. XCIV. leur pardonna, à condition que la Religion Catholique seroit reestablie dans toutes les Valées: Qu'ils relascheroient tous les biens d'Eglise occupés par eux, payeroient les Decimes & autres droits deubs aux Ecclesiastiques: Qu'ils bastiroient deux Forts aux lieux qui leur seroient designés, & cependant donneroient des Ostages: Et quant au fait de la Religion, que Son Altesse deputeroit des Gens de son Conseil pour y pouruoir. Ceux de la Valée de saint Martin, qui auoient encore des troupes de Lefdiguieres en garnison, n'en peurent pas faire de mesme; ce qui obligea le Duc de faire bastir vn Fort à l'entrée de cette Valée à Praluys au delà de la *Thuan.*

Tour du Blanchet, parce que Lefdiguieres auoit demoly celuy de la Perouse. La perte de Briqueras auoit si sensiblement touché Lefdiguieres, que pour la reparer il entreprit le siege d'Exilles ou ses troupes arriuerent le premier de Ianuier mil cinq cents nonante-cinq, Charles Gazin Gouverneur de Suze y commandoit pour Son Altesse, qui d'abord se defendit assez vertement; mais la fin ne respondit pas au commencement: Lefdiguieres s'estoit saisi de toutes les auenuës, par lesquelles on pouuoit secourir la place; neantmoins *Hist. Disc.* le Duc resolu de l'entreprendre, partit de Turin avec huit mil hommes de pied & cinq cents cheuaux, & enuoya Gaspard de Mieres Capitaine Espagnol, & l'ingenieur saint Front, pour reconnoistre les lieux que les nostres pourroient plus facilement forcer. Son Altesse estant arriuée à Suze, il fut conclu que l'on feroit plusieurs attaques, la premiere par la Valée de Pragela, où le Mestre de Camp Ierosme Alexandre avec mil hommes de pied, deuoit entrer, soustenu des Espagnols, de Dom Pietro Castro & du Colonel Ambroise Bindi: La seconde du costé de Pignerol, commandée par le Colonel Purpurat, Louys Ferrere de Montdeuis & autres Capitaines, qui deuoient gagner le haut des montagnes, & se rendre à Sezane & à Oulx, pour prendre les Ennemys par derriere, & la troisième estoit par Chaumont où son Altesse deuoit estre en personne avec le gros de son Armée. Ce qui ne fut pas bien executé; car Alexandre qui partit le premier, ne fut pas suiuy, tellement qu'estant arriué au haut de la montagne, & n'estant pas assez fort pour forcer les barricades des ennemys, il fut contraint de retourner sur ses pas, & d'en donner aduis à Purpurat, afin qu'il ne continuat pas son chemin: Cependant le Duc s'auança iusqu'à Chaumont, ayant reçu de renfort deux mil Napolitains conduits par Dom Vincent Carrafe Cheualier de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem, Prieur d'Hongrie: Et comme son Altesse sceut que l'on n'auoit point attaqué les Ennemys du costé de Pragela, elle com-



manda à Dom Sanche de Salinas Commissaire General de la Caualerie d'y aller avec quinze cents Fantassins & deux cents Cuirassiers à cheual, pendant qu'avec le Prieur d'Hongrie, le Duc s'approcheroit du Pont gardé par les Ennemys, que l'on ne pouuoit emporter sans artillerie, laquelle à force de bras y fut à la fin traînée par les cheuaux Legers de Ferrand Causalchino. Dom Amedée de Sauoye deuoit par vn autre endroit avec deux mil hommes de pied, forcer les maisons des Brunets, avec ordre aux Colonels Biagino Bonada, Louys Ferrero & le Comte Antoine de Piozasque, de le secourir. ; de Prince fit ce qui luy auoit esté ordonné, & enfonça d'abord deux barricades; mais n'ayant pas esté suiuy, & les Paysans de Jaillon, de Montpatier & de Noualesé n'ayans pas pris le Poste qu'on leur auoit montré, l'Ennemy ayant reconnu les nostres foibles pour l'exécution d'un si grand dessein, les chargea; le combat dura assez long-temps, où il demeura beaucoup de morts de part & d'autre. Le Comte Maximilian de Languëille Lieutenant de la Compagnie de cheuaux Legers de Dom Amedée y fut blessé & mourut de sa blessure; c'est échec neantmoins n'estoit pas considerable, & ne seruoit pas d'obstacle au secours d'Exilles, si Dom Sanche de Salinas eut esté assez heureux que de gagner les barricades de Pragela; mais y ayant esté repoussé. S. A. le lendemain pour vn dernier effort, fit attaquer le Pont; Causalchino avec sa Compagnie de cheuaux Legers eut la pointe, & ordre de jeter deux cents Mousquetaires dans Exilles à la faueur de nostre artillerie; mais ce iour là il tomba tant de neige que l'on ne se voyoit point, ce qui fut cause que les nostres se retirerent en desordre & avec perte; le Gouverneur d'Exilles, quoy qu'assuré de la presence du Duc & de son Armée, ne laissa pas de capituler sans necessité; car il auoit encore cent douze soldats, & toutes les prouisions necessaires, & le Canon des Ennemys n'auoit fait qu'une petite bresche aisée à reparer. Apres sa composition il vint à Chaulmont où estoit son Altesse qui le fit arrester & l'enuoya prisonnier à Turin, chastiment trop doux pour vne si grande faute, parce que s'il eut tenu encore quelques iours comme il le pouuoit, Lesdiguières qui n'auoit plus de poudre ny de balles, ny de viures, eut esté contraint de leuer le siege, & n'eust pas eü moyen de rauitailler le Chasteau de Cauours ainsi qu'il fit.

Thuan.  
Hist. de  
Lesdigui.

Exilles  
capitu-  
tule.

Hist. Disc.

Pendant le siege d'Exilles, le Marquis de Treffort reuenu du Duché de Bourgongne, entra dans le Pays de Dombes frontiere à la Bresse & prit Chaulmont, où il y auoit garnison de François: En mesme temps Tremblecourt Gentil-homme Lorrain qui auoit leué trois mil hommes de pied pour le Duc de Mayenne, se declara pour le Roy, & se jetta dans le Comté de Bourgongne, où il fit des courtes: Les Comtois recoururent au Connestable de Castille Gouverneur de Milan, pour estre secourus, & le treuerent sur le point de passer en France avec vne Armée qu'il menoit à la Ligue, cette nouvelle hasta son depart: Il arriua à Turin le dernier iour de Fevrier & fit marcher ses troupes au Comté de Bourgongne par la Sauoye. Le Marechal de Biron qui estoit entré au Duché de Bourgongne assiegeoit le Chasteau de Beaume: Les assiegés demanderent secours à Dom Georgio Manriqués qui commandoit aux Espagnols en Sauoye, celui-cy en escriuit à Vienne au Duc de Nemours, afin de l'obliger à faire ce voyage. Ce Prince ayant pris la route de Bourgongne pour se ioindre à Manriqués & à ses Espagnols, fut arrêté en chemin par Alfonse Corse qui attaqua son arrieregarde, dont s'estant demessé avec beaucoup d'adresse & de resolution, Alfonse y perdit beaucoup des siens, sans plus de soixante cheuaux prisonniers: Ce rencontre osta le moyen au Duc de Nemours de s'approcher de Beaume, dont le Marechal de Biron se rendit le maistre; mais cette perte

Duplex

Tref-  
fort  
prend  
Chau-  
lamot.  
1595.

ne fut pas si sensible à S.A. que celle du Marquis de Treffort, qui mourut à Bourg au mois de Mars à la veille d'espouser Marguerite de la Baume Princesse Douairière d'Amblise; en quoy vn Historien celebre s'est mespris, qui a escrit que ce fut au siege de Cauours. Ce fut vn des sages, vaillants & heureux Capitaines de son temps. Dom George Manriques fut soupçonné de l'auoir empoisonné par jalousie, Melchior Côte de Montmayeur luy succeda en la charge de Gouverneur de Bresse, mais non pas avec la mesme reputation. Le Marechal de Biron apres la prise de Beaune, se jetta en Bresse & prit les Villes & Châteaux de Pont-de-vaux, Baugé, Pont-de-velle & Montreuel, sans y rencontrer aucune resistance, Villars qui attendit le Canon, fut demantelé. Le Chasteau du Chastellard en Dombes reçut le mesme traitement

Nos affaires n'alloient pas mieux en Prouence; car le Comte de Carces qui s'estoit mis du party du Roy, auoit pris la Ville de Salon & assiegé le Chasteau ou commandoit S. Roman pour son Altesse: d'autre costé le Duc d'Espernon qui faisoit la guerre à tous ceux qui ne luy vouloient pas obeyr, ny reconnoistre ses ordres, enferma le Comte de Carces dans la Ville & la batit de cinq Canons; Lesdiguières pressé de la secourir, passa en Prouence & la rauitailla fort heureusement: Cependant saint Roman trahy par les siens, se sauua par vne fenestre, & peu de iours apres Alexandre Vitelly Gouverneur de Berre qui s'estoit joint au Duc d'Espernon pour luy ayder à prendre la Ville de Salon, fut tué d'une mousquetade à l'espaule en vne attaque: Alexandre Gueriny de Cita-di-Castello son Lieutenant demeuré à Berre, s'en declara Gouverneur, dont S.A. ayant eu aduis par André Acchiardi l'un de ses Secretaires, y enuoya le Cheualier de la Mante avec commission pour y commander, Gueriny ne le reçut que comme personne priuée & ne luy voulut point remettre la place, disant qu'il la vouloit conseruer au Duc comme luy estant tres-fidelle seruiteur.

Mais ces defauantages furent reparés par la reprise du Chasteau de Cauours, S.A. ayant laissé couler le temps qu'il falloit à ceux de cette place pour consumer les viures que Lesdiguières y auoit fait porter, commença son blocus & fit faire des Forts qui communiquoient l'un à l'autre par des Lignes. Ce Prince auoit en son Armée 1200. Suisses, six cents Espagnols naturels, cinq cents Bourguignons, 2000. hommes de Milice, de Piemont, 300. Allemans, plusieurs Capitaines & Soldats Piemontois des Regimés d'Horace Beggiamo & de Biagino Bonada, 800. cheuaux Legers & 200. Arquebus. à cheual. Lesdiguières eut aduis en Prouence de ce siege par des lettres de Baratier Gouverneur de la Place; & parce qu'il ne pouuoit pas si-tost entreprendre de le secourir, il renuoya le Côte Emanuel de Luzerne demeuré aupres de luy en ostage, pour l'execution de la Capitulation de Briqueras, avec charge de faire proposition à S.A. qu'en relachant Berre à Lesdiguières, il luy abandonneroit le Chasteau de Cauours; mais cette proposition fut reiettée par la certitude que le Duc auoit de la prise de cette place & des extremes necessités des assiegés: Lesdiguières voyant que cet expedient n'auoit pas reussi, se mit en chemin avec huit cents cheuaux & deux mil hommes de pied, passa par la Valée de Pragela & arriué à la Perouse & à Bobio, prit le Bourg de Frusafque, mit le feu à Buriasque, pilla Piozasque & la Tour de Cumiane, & parut à la veüe de nôtre Armée, le dernier iour d'Avril, le Duc estoit en personne dans les retranchements, & quoy que Lesdiguières témoignast de vouloir combattre; toutesfois S. A. qui se promettoit d'auoir Cauours, ne voulut rien hazarder: Il n'y eut donc que quelques legeres Escarmouches, le premier iour. Le lendemain le Duc craignant que les Ennemys ne se faussent de l'Abbaye, poste auantageux & qui pouuoit incommoder nostre Camp, y enuoya de bonne heure Ferrand Cauachino avec sa Compagnie

compagnie de chevaux Legers pour s'y loger : Ce qui surprit fort Lefdiguieres qui auoit fait dessein d'attaquer les nostres de ce costé là ; il luy fut donc force de se presenter à vn autre endroit où le Duc luy opposa les Allemans, cinq cents Suisses & quelques Piemontois & Bourguignons, son Altesse allant par tout pour donner les ordres, sans craindre le peril ou elle se mettoit : Ainsi Lefdiguieres ne voyant point d'apparence de pouuoir forcer les retranchements ny de secourir la place, fut contraint de se retirer apres vn combat, où il perdit saint Vincent Gouverneur de Senas, qui commandoit la Caualerie, le ieune Briquemaut & plusieurs autres Gentils-hommes, sans les blessés, & les prisonniers, Baratier voyant la retraite de Lefdiguieres, rendit Cauours le deuxieme de May, le Duc y laissa pour Gouverneur le Colonel Horace Beggiamo. Lefdiguieres à son retour indigné de la perte de cette place, sur laquelle il auoit basti de grandes esperances, pillà le Chateau d'Airasque, & comme il menaçoit celuy de Scalengo ; le Duc, apres auoir muny Cauours de viures, prit le chemin de Pignerol avec son Armée, resolu de combattre l'Ennemy ; mais Lefdiguieres ne l'attendit pas, & s'en alla dans la Valée de Pragela : Dom Gaspard de Mieres avec quelques Arquebusiers à cheual & le Capitaine Testy avec sa Compagnie de chevaux Legers donnerent sur ceux qui estoient demeurés les derniers, & en tuerent & prirent des prisonniers.

La guerre s'estant allumée en Bourgongne, à cause de la venue du Connestable de Castille qui auoit assiégé Vesoul tenu par Tremblecourt, le Marechal de Biron sortit de Bresse pour l'aller secourir : Ainsi cette Prouince estant deliurée des Ennemys, il ne restoit plus à son Altesse que de prendre le Fort de Mirebouc en Piemont, pour sortir tous les François de ses Estats ; elle y enuoya le Colonel Ponte avec mil hommes de pied, & l'Ingenieur Ascanio Vitozzy ; ceux des Valées de Luzerne & d'Angrogne se chargerent de la conduite du Canon, à l'arriuee duquel les Ennemys capitulerent ; mais Lefdiguieres à mesme temps sur les instantes sollicitations du Parlement de Grenoble assiegea Miribel en Dauphiné où Albigny tenoit garnison, Boëge Gentil-homme Sauoyzien qui en estoit Gouverneur, apres auoir fait vne courageuse resistance, se rendit à honorable composition ; Alfonse Corse qui s'estoit auancé pour auoir sa part de l'honneur de cette prise, ayant sçeu en chemin la capitulation, se saisit de saint Genys où il n'y auoit que trente hommes, qui, à la premiere sommation ouurirent les portes ; ce qui fit grand bruit, parce que c'estoit vne infraction de la Tresve qui auoit esté faite apres la prise de Mirebel entre les Daupinois, Sauoyziens & Piemontois, pour l'agrement de laquelle Charles du Mottet Seigneur de Sechilliennes en Dauphiné, estoit allé à Chambéry. Pour donc estouffer en quelque façon cette legitime plainte des Sauoyziens, Lefdiguieres leur fit proposer de demolir les Chasteaux des Eschelles & de Morestel, promettant de son costé qu'il feroit razer celuy de Mirebel & saint Genys ; mais tout celz n'estoit qu'un amusement ; car Alfonse Corse & luy, pendant ces propositions assiegerent les Eschelles, & quoy que le Gouverneur se defendit de la Tresve, on le pressa si viuement qu'il rendit la Place.

Le Duc auoit enuoyé en Sauoye le Comte François Martinengue pour y commander en qualité de Lieutenant General de S. A. apres le decés du Marquis de Treffort ; mais il n'arriua pas assez à temps pour remedier à toutes ces pertes, tout ce qu'il peut faire, fut de prendre le Chateau de Lompne en Bugey, que Guy de la Balme Seigneur d'Andert de la Maison de Montchalin en Dauphiné, auoit surpris par ordre du Marechal de Biron, qui se mit en deuoir de le secourir avec deux mil hommes de pied, deux cents chevaux & deux

Lefdiguieres se retire de bataille.

Capitulation de Cauours. 1595.

S. A. prend le Fort de Mirebouc. 1595.

Lefdiguieres Mirebel.

Et Alfonse Corse saint Genys.

Comte Martinengue prend Lompnes.

## De la Royale Maison de Sauoye. 753

deux pieces d'artillerie ; mais il apprit en Chemin que la place estoit rendue, ainsi forcé de reuenir sur ses pas, il attaqua par depit le Pont d'Ains qui estoit de la succession du Marquis de Treffort & l'emporta sans difficulté, & ensuite quelques petites places aux enuirs de peu de consequence. Le Duc ayant fait ses plaintes de tant d'infraction de la Trefve, elle fût de nouveau confirmée par l'entremise de Rabot d'Illins premier President de Grenoble & de Nicolas Brulart Seigneur de Sillery Ambassadeur du Roy en Suisse, & fut dit que l'on rendroit toutes les places qui auoient esté prises à S. A. durant la Trefve, à condition toutesfois que le Chasteau de Morestel seroit remis au Roy. Vn peu auant la conclusion de cette Trefve Virginio Vrsin Baron Romain Fils de Latinio Vrsin General de la Caualerie Italienne, qui seruoit en France pour le Roy, fût pris près de Lyon en vne embuscade par les Troupes du Comte Martinengue, qui apres beaucoup de ciuilités le renuoya sur sa parole, dont il s'acquitta depuis tres-mal : Ce fut aussi en ce temps-là que le Connestable de Castille ayant mis le siege deuant Lons-le-Saulnier au Comté de Bourgongne, où il y auoit garnison Françoisse, le Comte Mertinengue y alla avec la Caualerie & Infanterie Sauoyssienne & luy ayda à prendre cette place.

Le grand zele & le deuotieux respect que les Princes de Sauoye ont tousiours eü pour les Papes & le Saint siege, leur à procuré en diuers temps plusieurs graces & insignes Priuileges de Boniface VIII. Nicolas V. Sixte IV. Innocent VIII. Iules II. Leon X. & Clement VII. entre autres que personne ne pourroit estre promu à aucun Archeuesché, Euesché, Abbaye, ou autre Prelature des Estats de Sauoye, mesmes aux Prieures de Taloyres, de Ripaille & de Noualeze & à la Preuosté de Montjou, qui ne fut originaire & sujet des Ducs de Sauoye, nommé & présenté par eux à sa Sainteté. Ce que le Pape Clem. VIII. confirma avec Eloge à Charles-Emanuel le 19. du mois de Iuin de l'an 1595. Pr. p. 537.

L'Archiduc Ernest qui commandoit en Flandres pour le Roy d'Espagne estant decedé, le Cardinal Albert son Frere Gouverneur de Portugal, fut choisi en sa place, & comme il prenoit son chemin par Gennes, le Duc donna ordre au Comte de Buëil de le receuoir à Nice au commencement d'Octobre, & l'enuoya complimenter à Luan Chasteau du Prince d'Oria par le Comte Boniface d'Ozegna de saint Martin, où se rendit aussi de la part de S. A. Dominique Belly Conseiller d'Estat : Le Cardinal party de Saoune le 11. de Nouembre, vint à Ceue ou le Comte de Mazin luy fit les honneurs de son maistre, comme fit aussi à Montdeuis Dom Amedée de Sauoye Marquis de S. Rambert, & le Comte Silla de Roëre, saint Seuerin grand Escuyer de S. A. le Marquis d'Est l'attendoit à Fossan & le conduisit à Raconis, où le Duc avec bon nombre de Noblesse & de personnes de qualité luy fut au rencontre, & le lendemain qui fut le 18. de Nouembre, le Cardinal fit son entrée solennelle à Turin, où il reçut de leurs A. A. tous les honneurs & toutes les ciuilités deuës à vn Prince de sa qualité. Il prit la route de Sauoye pour se rendre au Comté de Bourgongne ; & parce qu'il n'auoit que d'Infanterie Espagnole qu'il menoit en Flandre, le Duc luy donna mil cheuaux conduits par le Comte Martinengue pour luy faire escorte.

Quoy que la conuersion du Roy Henry IV. eut donné vn grand eschec à la Ligue ; neantmoins son absolution fit encore vn plus grand effect à Rome ; car le S. siege l'ayant reconnu pour legitime Roy, il ne resta point de pretexte aux Ligueurs : De sorte que les principaux Chefs de ce party, reconnurent sa Majesté par des Traités particuliers, & dez lors ce Prince n'eut autre but que de chasser les Estrangers de son Royaume, & de reconuer le Marquisat de Saluces, ce qui estoit vn acheminement infaillible à vne guerre. Le Baron

CCCCc

d'Hermance



d'Hermance Gouverneur de Chablais porté de zele pour le service de son Prince, eut quelques conferences avec Sillery Ambassadeur du Roy en Suyffe, par la negotiation de Joseph du Chesne, Sieur de la Violette fameux Medecin retiré à Geneue, Sillery en communiqua avec le Connestable de Montmorency : Enfin apres plusieurs allées & venues, du consentement du Roy d'Espagne (obtenu par le Marquis d'Aix à la poursuite de S.A.) il y eut iournée assignée à Bourgoin en Daupiné au mois d'Octobre où Sillery se trouua de la part du Roy, & pour S. A. Hermance, le President Rochette & Lambert, où il fut conclu par l'aduis du Connestable qui estoit alors à Lyon. *Que le Marquisat de Saluces demurerait au Duc en toute Souueraineté avec ses dépendances, artillerie & munitions, à la charge que son Altesse relacherait au Roy le Vicariat de Barcelonnette, deux Villes de Bresse sur la Frontiere de France, où Bourg ne pourroit estre compris & cent mil escus, ou bien que le Duc payeroit pour une fois au Roy cinq cents mil escus au choix de sa Majesté, & à condition aussi qu'il relacherait à sa Majesté toutes les Villes qu'il tenoit en Prouence, & le Roy celles qu'il auoit prises depuis la guerre en Bresse, & ailleurs, & finalement que le Duc demurerait neutre entre les deux Roys.* Il y eut encore quelques articles proposés & non résolus, comme : *Le Mariage d'Henry de Bourbon Prince de Condé avec la Princeesse Marguerite de Sauoye ; le recouurement du Pays de Vaud occupé par les Bernois & la renonciation à la protection de Geneue*, dont les Deputés promirent respectivement de traiter par à bout, en rapportant de sa Majesté & de S. A. l'agrement de ce qui auoit esté conclu à Bourgoin.

Le Duc mal satisfait des Espagnols, dont il auoit esté mollement secouru en plusieurs rencontres, las de la guerre, dégousté du mauuais succès des affaires de la Ligue, & desirieux d'estre en Paix avec la France, signa ce resultat le 6. de Nouemb. 1595. & enuoya Hermance & Rochette en France pour retirer la signature du Roy, leurs instructions sont dattées à Turin du 8. du mesme mois; mais Hermance estant mort à Chambery, Rochette continua le voyage & eut audience du Roy à Folembay en Picardie. Sa Majesté luy fit beaucoup de caresses & luy témoigna de n'auoir pas moins de passion que son Maître, de faire vne bonne & durable Paix. Et comme sa Majesté consentoit à tout ce qui auoit esté fait en la conference de Bourgoin: Elle commanda à Sillery d'aller en Piemont & de prendre le Marechal de Biron à Lyon, pour porter son agreement à S. A. Rochette luy fit compagnie & estans à Dijon, Sillery y fit plus de se-jour qu'il n'auoit promis; ce qui mit Rochette en ombre qu'il n'y eut quelque mystere. Il pressa donc Sillery de luy dire d'où venoit ce retardement, à quoy il respondit. *Qu'à la conclusion du Traité de Bourgoin, le Baron d'Hermance auoit donné sa parole, que le Marquisat de Saluces demeurant à S.A. elle se resoudroit d'en faire quelque sorte de reconnoissance de superiorité au Roy.* Rochette qui n'en auoit aucune connoissance, & qui iura qu'Hermance ne luy en auoit iamais parlé, pressa le Marechal de Biron & Sillery d'executer les ordres du Roy; mais le Marechal ne iugea pas à propos, que les choses fussent alors poussées plus auant: De sorte que Sillery ne passa pas Lyon. Cependant le Duc qui croyoit cette Paix assurée, & qui se dispoisoit déja de venir iusqu'à Chambery pour y receuoir le Marechal de Biron & Sillery, fut bien surpris de voir Rochette de retour sans auoir rien auancé; neantmoins, comme l'affaire estoit d'une haute importance; il commanda au Comte Martignengue, à Guillaume François de Chabod Seigneur de Iacob, au President Rochette, à Ruffia General de l'artillerie de Piemont & à Pierre Borsier Secretaire de S. A. de s'aboucher avec Sillery en quelque lieu pour essayer de mettre fin à ce differend : Le Pont de Beauvoisin dont la moitié est de Daupiné & l'autre de Sauoye, fut choisi pour le lieu de l'Assemblée;

mais

Hist. Disc.  
Me. M.S.  
du Sieur  
de Iacob  
Math.H.  
de la Paix.

Jour.  
née de  
Bour.  
goin.  
1595.

S.A. si-  
gne le  
Traité  
de  
Bour-  
goin.  
1595.  
Ro-  
chet-  
te  
Am-  
bassad.  
en  
France

Diffi-  
culté  
de la  
part  
du Roy  
pour  
signer.

Asse-  
blée du  
Pont  
de  
Beau-  
voisin.  
1596.

mais on n'y pû rien résoudre, parce que Sillery demandoit toujours la reconnaissance du Marquisat, se fondant sur la promesse d'Hermance, & les Sauoyens l'a denioient & se plaignoient hautement que pour les obliger à vne chose de laquelle il n'auoit point esté parlé dans les Actes de la conference de Bourgoin, on n'alleguoit que la parole d'un homme mort; le Duc en eut aduis par Ruffia & par Borfier, que le Comte Martinengue luy depescha en poste: Surquoy S. A. renuoya Ruffia à Martinengue & Borfier à Sillery, pour l'obliger de passer les Monts, afin d'esclaircir entr'eux cette difficulté; Sillery s'y engagea, apres en auoir escrit au Roy. Il arriua à Suze le 20. de Iuillet 1596. où S. A. le reçut fort ciuilement, & toutesfois cette conference n'opera pas plus que les autres; car Sillery qui auoit sa leçon par escrit, n'en voulut iamais demordre; au contraire il fit de nouuelles propositions, ayant demandé au Duc *Cental & Chasteau-Dauphin, ou deux Villes en Bresse au choix de sa Majesté, outre les deux promises par le Traité de Bourgoin.*

Ce procedé persuada à S. A. que le Roy ne vouloit pas la Paix & que l'on ne cherchoit qu'un pretexte de rupture; dont il ne tesmoigna rien à Sillery, qui ayant pris le chemin de France, fut prié par le Duc d'attendre quelques iours à Chaumont, où S. A. enuoya Iacob, le Presid. Prouana, Rochette & Ruffia; mais ils ne peurent rien gagner sur l'esprit de Sillery qui demeura inflexible à toutes les propositions des Sauoyens. De sorte que le Duc, pour donner le dernier coup à cette affaire & tirer vne resolution du Roy, depescha à sa Majesté au mois d'Aoust de la mesme année Iacob, en qualité d'Ambass. Il eut audience à Gaillon le 9. d'Octob. suiuant, & apres plusieurs Conferences avec Bellicure & Sillery, & diuerses propositions qu'il fit pour décharger S. A. de la reconnaissance que l'on luy demandoit du Marquisat, & de la restitution de Cental & de Chasteau-Dauphin; Il eut commandement de sa Majesté, de proposer au Duc de remettre le iugement de ce differend à sa Sainteté, mais Iacob qui n'en auoit aucun pouuoir n'y voulut pas consentir, iusqu'à ce qu'il eut appris les volontés de son Maistre: Ainsi Iacob fut obligé de s'en retourner sans auoir pû gagner autre chose qu'une continuation de la trefve iusqu'au mois de Mars mil cinq cents nonante-sept, & vne lettre tres-ciuile du Roy à S. A. escrite de la propre main de sa Majesté. Hist. Disc. Premes pag. 541.

L'Ambassade de Iacob fut trauersée secrettement par Lesdiguières qui estoit aupres du Roy; car comme rien ne le rendoit puissant & considerable en Dauphiné que la guerre, il iugeoit bien que s'il y auoit Paix entre la France & la Sauoye, il demeureroit sans employ & sans autorité & feroit contraint d'obeyr à Alfonse Corse son emuleur, nouuellement fait Marechal de France, qui étoit Lieutenant general pour le Roy en Dauphiné; voila pourquoy sous main, il trauersa tous les desseins de S. A. & y fit agir les principaux de la Religion pretendue reformée, qui auoient grand credit sur l'esprit du Roy; & luy de son costé representoit à sa Majesté la conqueste de la Sauoye si facile, que le Roy deslors fut persuadé qu'une rupture avec le Duc, luy feroit plus auantageuse que la Paix. Hist. Disc.

Nonobstant la Trefve, le Duc de Guyse qui auoit esté enuoyé par le Roy pour commander en Prouence, fit tuer le Capitaine Esprit de la Plaine Gouverneur de Grassé pour S. A. se saisit de la Place & en chassa tous les Partisans du Duc; il pratiqua aussi le Cheualier de la Plaine Gouverneur de S. Paul qui se declara pour le Roy, Alexandre Gueriny Gouverneur de Berre, fut encore tasté pour renoncer au seruice de S. A. mais il fut plus genereux, & rejetta toutes les propositions qui luy furent faites de la part du Duc de Guyse, tout cela a cheua de persuader à S. A. que les François luy vouloient faire la guerre. Hist. Disc.

Iacob ayant pris congé du Roy à Gaillon, enuoya le Secretaire Borfier à S. A. pour l'informer de sa negotiation, en attendant qu'il y fut en personne pour

en donner de plus grandes lumieres & quelques iours apres s'estant mis en chemin, il treuua le Duc à Turin, & son Conseil estrangement partagé sur les resolutions qui se deuoient en cette conjoncture: Ceux qui estoient affectionnés au party d'Espagne ne pouuoient point digerer ces ouuertes de Paix, d'autres estoient bien aises que la guerre durast, à cause des auantages qu'ils en retiroient. Les plus complaisants qui connoissoient l'humeur guerriere de ce Prince dissuadoient S.A. de se soumettre à vne reconnoissance pour le Marquisat, mais les plus sages Politiques & les plus des-jnteressez, qui n'ignoroient pas les ruines & les maux que la guerre passée auoit causé, & les desolations qu'apporterait encore celle dont on estoit menacé, conseilloyent au Duc à quelque prix que ce fut de s'accommoder avec le Roy, & de ne point s'engager à vne guerre: Ce dernier aduis ayant preualu, Iacob fut renuoyé en France avec pouuoir d'accepter au nom de S. A. l'arbitrage du Pape, à condition: *Que sa Sainteté ne prononceroit que sur la demande que sa Majesté luy faisoit de la reconnoissance du Marquisat de Saluces, & sur le refus que le Duc en faisoit, sans toucher à la cause principale, & au cas que le Pape iugeast que le Duc y fut tenu, que la reconnoissance seroit nue & simple, sans autre deuoir que celui de la superiorité & sans parler de Cental & de Chasteau-Dauphin, pour lesquels S. A. estoit prest de donner recompense en terres ou en argent.* Iacob rencontra le Roy à Vinacourt en Picardie, luy rendit vne lettre de la part de son Maistre & eut audience de sa Majesté, le dernier de Mars 1597. mais les propositions ne furent pas receües; car le Roy declara que son intention estoit, que le Pape fut Arbitre du differend du Marquisat sans aucune reserue ny restriction, & congedia Iacob.

Me. M. S.  
du Sieur  
de Iacob.

Preuues.  
pag. 541.  
Mem. M.  
S. du Sieur  
de Iacob.

Ce voyage ne pouuoit pas auoir vn succès plus fauorable; car Lesdiguières qui estoit party de Roüen quelque temps auparauant, avec ordre du Roy de faire la guerre en Sauoye, estoit dé-jà en Dauphiné où il donnoit des Commissions pour leuer des troupes, sans considerer que la Trefve duroit encore, & qu'il en seroit sans doute blasmé; ce qui rejaillissoit sur le Souuerain, dont la promesse deuoit estre inuiolable. Le premier dessein de Lesdiguières fut, de se rendre maistre du Bugey, pour oster aux Espagnols le passage du Comté de Bourgogne par le moyen duquel ils enuoyent des gens de guerre d'Italie en Flandre: Il fit donc entreprises à mesme temps, l'une sur le Chasteau de Pierre-Chastel, l'autre sur Seyssel & le troisiéme sur le fort de la Cluse, lesquelles toutes échoüerent, & si elles eussent reussy, il se faisoit de Belley sans peine, il manqua encore le Chasteau de S. André de Briord. Le Duc sur ces nouuelles enuoya le Comte Martinengue en Sauoye avec son Regiment de huit cents Italiens, & fit leuer trois mille Suysse, deux mille Sauoyens & trois mille Piemontois: Cependant la Trefve finit & Lesdiguières ne voyant point d'apparence d'attaquer le Bugey, prit resolution d'empescher le passage de trois mil hommes de pied Italiens, que Dom Alfonse d'Aualos auoit eü commandement du Roy d'Espagne, de faire passer au Pays Bas, qui venoient par la Val-d'Aouste; le Duc qui en eut le vent les fit arrester à Moustiers en Tarentaise, & fit marcher son auantgarde en Maurienne commandée par Dom Sanche de Salinas composée de six cents chevaux & mil hommes de pied du Regiment du Colonel Ierosme Alexandre avec ordre de se joindre au Comte Martinengue, pour tous ensemble s'opposer à ce que Lesdiguières voudroit entreprendre, Salinas n'estoit encores arriué qu'à saint Iulien, quand Lesdiguières descendit des Montagnes de Dauphiné, surprit S. Iean de Maurienne le 23. de Iuin veille de S. Iean, d'où à peine se sauua Philibert Millet de Chales qui en estoit Euesque, Salinas au lieu d'auancer ou de faire ferme à S. Iulien & de s'y retrancher, tourne teste, & reprend le chemin du Montcenys avec beaucoup d'effroy & de desordre,

Phuan.  
Hist de  
Lefdig.  
Hist. Disc.

## De la Royale Maison de Sauoye. 757

dre, s'estant contété de laisser quelques gens de guerre au Château de S. Michel, avec le Capitaine Ioseph Carrette pour y commander; Lefdiguieres le suivit, prit S. Julien & le Château de S. Michel, & courut iusqu'à Lanebourg au pied du Montcenys sans trouver résistance; mais n'ayant pû aller plus avant, il fut contraint de reuenir à la Chambre, aprez auoir ou fortifié ou barricadé les lieux les plus considerables de cette Valée: Il logea son avantgarde à Sainte Catherine d'Aiguebelle sur le bord de la Riuere d'Arc, pour estre en estat de recontrer les autres troupes du Duc qui venoient par la Val-d'Aouste & par le petit S. Bernard. Les 3000. Italiens destinés pour la Flandre qui s'estoient arrestés à Moustiers & à Conflans, prirent leur temps de partir, quand ils sceurent que Lefdiguieres s'amusoit à pouruiure Dom Sanche de Salinas: De sorte qu'ils estoient déja à Rumilly quand le Marquis d'Est y arriva (que le Duc leur auoit enuoyé) pour les prier de retarder leur depart, iusqu'à ce qu'il fut en Sauoye, & qu'il eut ioint toutes ses forces: Mais Alfonse d'Analos ne voulut iamais reuenir, S. A. qui estoit à Aouste, passa le petit S. Bernard, vint à Moustiers & delà à Môtmeillan; ce qui rassura vn peu ces Peuples qui estoient effarouchés de la venue des Ennemys en vn temps, auquel on les attendoit le moins; car la Sauoye estoit en neutralité avec les Daupinois: Lefdiguieres cependant assiegea le Fort de Charbonnieres sur Aiguebelle: & S. A. retourna à Conflans pour receuoir 2000. Espagnols que Dom Jean de Mendozze luy amenoit de Milan & 3000. Suysses conduits par le Colonel Gaspard Luck; puis reuint à Miolans où elle fit vn grand retranchement pour faire vn Pont sur l'Isere, afin d'attaquer les Ennemis plus facilement; Lefdiguieres le fit forcer en personne, le Colonel Iuste Tassin Piemontois fut pris prisonnier, Onufrio Muty Gentil-homme Romain blessé d'vn coup de pique, le Baron de Chauuirey Gentil-homme Comtois Gouverneur du Fort de Ste Catherine auprez de Geneue tué, Dom Philippin de Sauoye s'estant jetté dans vn bateau qui s'entrouurit, se sauua à la nage, & les autres se noyerent: Lefdiguieres qui estoit present à cette attaque y reçut vne Mousquetade qui luy perça son chapeau à l'endroit du cordon & retourna au siege de Charbonnieres, où il auoit laissé Crequy: Et quoy qu'il n'y eut que 150. hommes de garnison, Albin Gouverneur, & Antoine Lomello Capitaine Piemontois aprez huit iours de resistance en sortirent avec honorable capitulation. Le Château de Chamouffet en suite fut contraint de se rendre: Et parce que Lefdiguieres y auoit reçu auparauant affront, il manqua de parole au Seigneur du lieu qui auoit deffendu cette place. A cet exemple se rendirent aussi, la Rochette & le Château de Leuille appartenant au Marquis de la Chambre, où il n'y auoit que quelques Payfans mal armés.

Pendant que Lefdiguieres faisoit progrès en Maurienne 500. François partys du costé de Briançon en Daupiné, firent des courses iusqu'à la Tour du Pont, & à Château-Daupin, prenans des prisonniers sous pretexte du payemēt de quelques contributions. L'Infante Duchesse en ayant eū aduis, commanda à Ponte Gouverneur de Pignerol d'enuoyer à la Valée de Vrayta sa cōpagnie de Lanciers & d'Arquebusiers à cheual avec del'Infanterie; ce que voulant executer, il se ioinit au Comte Paul de Piozasque Gouverneur de Reuel & tous deux s'aboucherent avec la Mante Gouverneur du Marquisat de Saluces, & resolurent d'aller, les vns par la Valée de Vrayta à Château-Daupin, & les autres par la Valée du Pan. Ponte ne fut pas arriué à Saint Peyre qu'il apprit que les Ennemis s'estoient retirés du costé d'Exilles, où ils auoient dressés trois embuscades, dans l'vne desquelles donna assez inconsiderément le Capitaine Aristote Ferrarois ieune homme avec cinquante Soldats sans ordre de son Chef, & fut mené prisonnier à Exilles; d'où s'estant voulu sauuer par vne Tour, il se tua.



*Tauan.  
Hist. de  
Lefdig.*

*Hist. Disc.*

*Hist. Disc.*

Mais reuenons en Sauoye. Le Duc aprez la perte du Fort de Charbonnières resolut de donner combat à Lefdiguieres : L'armée de Son Altesse estoit d'environ neuf mille hommes de pied & de deux mille chevaux ; elle passa le Pont de Montmeillan , & se logea au Village de sainte Helene du lac ; Lefdiguieres se barricada assez loing de là : Le Duc, pour le reconnoistre enuoya Dom Sanche de Salinas avec la caualerie de son avant-garde, le Regiment d'Infanterie du Baron de la Serra, Brusola avec sa compagnie de gens de pied du Regiment de Martinengue & le Colonel Ambroise Bindi, qui vinrent aux mains avec les ennemis, en tuerent plus de cent cinquante, & prirent trente prisonniers ; Cela fit changer de poste à Lefdiguieres, qui vint camper au chasteau de Molettes proche de S. Helene, ny ayant entre deux qu'une grande prairie appelée Praquin d'un costé, & un estang de l'autre : le Duc les voulut attaquer auant qu'ils fussent logés, & les eut defait, si les Suysses eussent voulu donner ; mais ils s'excuserent de combattre en France, parce que la moitié de la prairie est du Dauphiné. Ces deux armées demurerent long-temps en presence, le premier iour Dom Philippin ayant sçeu que Crequy Gendre de Lefdiguieres se vantoit d'auoir une escharpe de luy, laquelle s'estoit perdue à l'attaque des retranchements de Miolans par le Baron de Chauuirey, le fit appeller en duel, ne pouuant souffrir ce reproche, Tarnauas Baron des Adrets, prenant part à cette iniure, fit aussi appeller Castelane de S. Iust, parent de Lefdiguieres, mais S. A. qui en fut aduertie à bonne heure, y mit si bon ordre que nos deux Champions ne pûrent executer ce qu'ils auoient resolu. Le lendemain deux compagnies de chevaux legers Sauoyens s'attacherent à un escadron de Caualerie des ennemis & les chargerent, où demeura des nostres Bordes Capitaine de chevaux legers, & des leurs Garra aussi capitaine de Caualerie. Le troisieme iour le Duc ne pouuant attirer l'ennemy au combat, qui ne vouloit point sortir de ses retranchements, mit son armée en bataille en la prairie, ayant à sa droite les Espagnols & les Sauoyens, les Suysses au milieu, & à gauche les Piemontois, & le Regiment d'Italiens du Comte Martinengue. Le Colonel Bindi avec 800. hommes fut commandé pour gagner le haut de la Montagne, afin d'attaquer les ennemis de ce costé ; les nostres donnerent par trois diuers endroits, esperans (sur un aduis que Iacob auoit donné de Chambery) qu'ils deuoient changer de quartier, & par ce moyen de les rencontrer dans le desordre qu'apporte ordinairement une retraite precipitée : Mais Lefdiguieres ayant fait ferme, les nostres voulurent forcer ses barricades, & ses retranchements d'où ils furent repoussés & y perdirent environ 400. hommes, entr'autres Leuia Capitaine Espagnol, laques Benz de Sentena Gentil-homme Piemontois, le Maistre de Camp Ierolme de Vercel & le Cheualier de Riura y furent blessés : Des ennemis y fut tué Nardot & Crequy blessé d'un coup de mousquet au bras.

Ainsi S. A. ne pouuant obliger Lefdiguieres de combattre en bataille rangée mena son armée en la Valée de Graisivaudan, & au mois de Septembre fit bastir un Fort à Barraux pour couvrir Chambery, & incommoder Grenoble : Lefdiguieres passa de l'autre costé de l'Isere & se logea au Chasteau de Bayard. Pendant que l'on trauailloit au Fort, S. A. ayant eü aduis que quelques Caualliers des ennemis se preparoient de passer l'Isere pour charger ceux qu'elle auoit enuoyés au Fourrage du costé de Grenoble, commanda à Dom Sanche de Salinas de soustenir les Fourrageurs avec trois cents chevaux ; Salinas arriué à la Frette fit partir deux compagnies de chevaux legers pour faire escorte aux Fourrageurs, & demeura avec le reste de ses gens pour garder le gué de la Riuiere, où les ennemis deuoient passer, & se croyant bien en seurté, mit pied à terre & se defarma pour manger. A mesme temps deux cents chevaux

1597.  
Com-  
bat de  
S. He-  
lene  
du Lac  
Com-  
bat de  
Mole-  
tes.  
Fort de  
Bar-  
raux  
bati  
par  
S. A.  
1597

## De la Royale Maison de Sauoye. 759

cheuaux des ennemis , conduits par la Baume d'Hostung , le chargerent auant qu'il eut loisir de remonter à cheual , & le prirent prisonnier , & avec luy Iean du Toc-Castriot son Beaufrere , le Comte de Gauuara son Lieutenant , Euangeliste Tosti, Ierosme Permenuto Milanois , & autres Capitaines; Pierre-Ierosme Broglia Gentil-homme de Quiers , Capitaine de Caualerie fut le seul des nostres qui fit resistance ; mais il y fut tué , & son Lieutenant blessé. Les prisonniers furent promptement menés au camp de Lefdiguieres; & si les victorieux n'eussent vsé de diligence, il y auoit apparence que tous les Prisonniers eussent esté deliurés : Car les deux compagnies de cheuaux legers qui auoient escorté les fourrageurs , s'en reuenant pour ioindre Salinas , apprirent sa deffaite ; ce qui les obligea de donner sur ceux des ennemis , qui pour n'auoir pas esté prompts de passer la Riuiere, perdirent la pluspart de leur butin : Peu aprez Lefdiguieres eut vn autre auantage sur les nostres au port de Glandon , où il deffit quelque caualerie , Iean Baptiste Prouana de Leyni Lieutenant des Archers de la Garde de S. A. y fut prisonnier , le Cheualier de Riura & Claude Cambian Seigneur de Ruffia soustinrent les fuyars & arresterent les ennemis.

Hist. de  
Lefdig.  
Hist. Disc.

Côbat  
de Glan-  
don.

dessein  
de l'In-  
fante  
de se  
saisir  
de Pra-  
gela  
1597.

L'Infante Duchesse de son costé , auoit essayé de faire diuersion en Dau-  
né & de se saisir de la Vallée de Pragella qu'elle fit attaquer de plusieurs costés;  
Iean-Louys Ferrero Gouverneur de Suze eut ordre d'y entrer par le col des  
fenestres ; le Capitaine Ascanio Vitozzi Ingenieur de S. A. par celuy de la  
Rouffe ; le Cheualier de Bernez de Vigon , François de Vafq , & autres capi-  
taines du costé de Pignerol ; le Colonel Ponte chef de toute l'entreprise en-  
uoya le Capitaine Catin Bon-homme avec quatre cents fantassins pour passer  
par la Vallée de S. Martin , & pour attaquer à dos ceux qui gardoient les bar-  
ricades delà le Villaret ; & luy avec le Comte Paul de Piozasque les deuoit  
charger en front. Catin excuta heureusement ce qui luy auoit esté comman-  
dé ; mais Ponte au lieu de gagner de son costé le haut de la Montagne pour  
ouurer le chemin à ceux qui se deuoient presenter au passage de la Rouffe  
(ainsi qu'il auoit esté proietté) ou s'arrester à Villaret , & s'y fortifier , en atten-  
dant qu'il eut ioint toutes ses forces , s'auança iusqu'à Mantole avec peu d'or-  
dre , ce que les ennemis ayant reconnu , luy fermerent le passage à son retour

Hist. Disc.

Mal  
exécu-  
té.

& le chargerent en telle sorte , qu'il y perdit beaucoup des siens , entr'autres le  
Capitaine Sillan de Pignerol , & Scipion de Perusque dit de Briqueras hom-  
me courageux & fort experimenté en l'artillerie & aux feux d'artifice. Le  
Comte Paul de Piozasque y fut pris prisonnier , & plusieurs autres de moin-  
dre consideration , & Ponte contraint de se retirer en desordre à Pignerol ,  
ayant perdu l'occasion d'une belle conquête. Le Gouverneur de Suze , qui  
s'estoit saisi du Col des fenestres , y résista quelques iours ; on luy enuoya pour  
renfort le Capitaine Mario Belmont de Montcalier , & Sebastien Baua Gouver-  
neur de Veillane avec leurs compagnies ; mais les ennemis estants les plus  
forts, Belmont y fut tué , Baua prisonnier & Ferrero blessé d'une mousquetade  
à la teste , qui s'en reuint à Suze , avec le reste de ses gens. Ceux qui deuoient  
entrer par la Rouffe ne firent rien ; l'Infante Duchesse indignée de ce mauuais  
succés , commanda à Ponte (pour reparer la faute qu'il auoit faite) de rassem-  
bler toutes ses forces & de se loger à la Perouse , pendant que le Comte de Ma-  
zin Chef de cette nouuelle entreprise , luy meneroit la milice de Piemont ,  
deux Compagnies de Lanciers , l'une de Ponte mesme & l'autre du Comte  
de Serrauai Vercellois , & deux d'Arquebusiers à cheual , sçauoir celle de Pon-  
te & l'autre d'Vlyffe Martinelli Toscan ; ce qui faisoit en tout deux mille cinq  
cents hommes de pied & trois cents cheuaux. Nos gens se mirent en che-  
min le treizième de Septembre ; mais ils treuuerent ceux de Pragelas aduertis  
de

Thuan.  
lib. 119.  
Hist. Disc.

de leurs desseins & si bien barricadés & fortifiés, qu'il fut impossible aux Piémontois de les forcer : la Cadieré Frere d'Isé Gouverneur d'Exilles, Beauregard & Astres Gouverneur de Briançon estoient allés à leur secours ; Ponte y fut d'abord blessé ; ce qui eut eu peut estre quelque fâcheuse suite, si les nostres n'eussent repris cœur, qui aprez s'estre raliés, firent vne honorable retraite. Comme donc l'Infante Duchesse vid que l'on ne pouuoit pas à force ouuerte entrer dans la Vallée de Pragela ; elle fit faire vn Fort à Beche-Daфин à l'embouchure de la Vallée appelé saint Jean, tracé par l'Ingenieur Vitozzi. Ceux de Pragela en estant fort incommodés recoururent à Lefdiguieres, afin d'auoir des troupes pour l'attaquer ; mais comme il estoit occupé en Graisivaudan, où le Duc auançoit la fortification de Barraux, il ne s'y voulut pas engager.

*Hist. Disc.* Ce ne fut pas Lefdiguieres seulement, qui rompit la Trefve avec S. A. les Cheualiers de Mirebel & de Ville-plaine Gentil-hommes Prouençaux en furent aussi les infracteurs, par la surprise de saint Estienne au Comté de Nice, dont ils furent defauoüés par le Duc de Guyse Gouverneur de Prouence. Le Comte de Bueil se mit en campagne à cette nouuelle, pour empescher que les ennemis ne fissent plus de progrès. L'Infante Duchesse de son costé escriuit au Gouverneur de Cony d'y enuoyer Tosel de Limon, & Sebastien d'Azellio avec leurs compagnies ; René de Saluces Seigneur de la Mante Gouverneur de Dronero y fit aussi aller cent cinquante hommes de milice du Marquisat de Saluces commandés par Dido ; le Capitaine Bartolli de Barcelonnette y mena sa compagnie, & Bonada Gouverneur de Demont y enuoya cinquante hommes conduits par vn Enseigne, pendant qu'on leuoit quatre mille hommes de pied à Milan en deux Regiments, l'vn du Comte Theodore Triulce & l'autre de Barnabé Barbo. Mirebel aprez la prise de saint Estienne brula vne partie de la Ville, mit garnison dans l'Eglise & assiegea Chasteau-neuf, que le Capitaine Jacques Bon-fils rendit à la premiere sommation, dont Paschal suiuit l'exemple, ayant remis avec la mesme lâcheté la Baume d'Entraunes : Et comme il y auoit à craindre que les ennemis ne pousfissent iusqu'à saint Dalmace le Sauvage, Louys Martin Prieur du lieu en prit la garde, se fortifia dans l'Eglise, & mit des Garnisons à saint Martin, S. Saunier, & autres lieux du voysinage ; le Capitaine Bartoli, & Signoret de Bores se jeterent à mesme temps dans le Chasteau d'Allos, sur l'aduis qu'ils eurent, qu'il deuoit estre bien tost attaqué.

Or, quoy que le Duc eut passion d'acheuer le Fort de Barraux, il cherchoit neantmoins tous les moyens pour chasser les ennemis de la Maurienne ; Mais comme la saison n'estoit pas propre & qu'il luy failloit de nouuelles troupes dont la leuée ne se pouuoit pas faire en peu de temps, il fut contraint de temporiser, & ce qui retarda plus l'execution de cette resolution, fut vne fièvre dont ce Prince fut atteint pendant quelques iours & la mort de l'Infante Duchesse son Espouse, dont la nouuelle fut apportée à S. A. par le Marquis Dom André de Ceue depeesché par le Senat de Turin, qui gouuernoit alors en Piemont : Aprez luy, partit à mesme fin Dominique Belly Conseiller du Conseil d'Estat. Cette perte fut sensible au Duc par l'estroite amour qu'il auoit pour cette Princesse, & à cause de ses rares qualités : Et comme elle auoit en l'absence du Duc la direction de toutes les affaires delà les Monts, S. A. qui estoit obligée de demeurer en Sauoye, la confia à Charle-Philibert Marquis d'Est son Neveu, à Bernardin de Sauoye Seigneur de Raconis, à Louys Millet-de Chales Grand Chancelier de Sauoye, & à Thomas de Valpergue Comte de Mazin, qui eurent ordre de se tenir auprez de la Personne du ieune Prince de Piemont, & de n'agir que par la participation du Conseil

Fort de  
Beche-  
Daфин  
basti  
par la  
Du-  
chess.

Rup-  
ture  
de la  
Trefve  
en Pro-  
uence  
1597.

Mort  
de l'In-  
fante  
Du-  
chess.

Ordres  
donnés  
pour  
les af-  
faires  
de Pie-  
mont.

## De la Royale Maison de Sauoye. 761

seil d'Estat sous le nom toutesfois de S. A. & à condition que toutes les expéditions se signeroient par le Prince de Piemont.

Après la mort de l'Infante, dont Clement V I I I. par vn Bref essaya de con-  
soler S. A. Le General de l'Artillerie Ruffia fut enuoyé du costé de Barcellonette  
sur les aduis que l'on eut, que les ennemis auoient paru avec quinze cents hom-  
mes proche du Chasteau d'Allos, où commandoit le Capitaine Ierosme Si-  
card originaire du lieu; la garnison estoit forte, car, outre ce que Bartholi &  
Signoret y auoient mené des gens, Bonada Gouverneur de Demont y auoit  
enuoyé cent soldats, & Gerard Viualda y estoit entré avec soixante hommes  
choisis; mais après vingt-quatre iours de siege, la place ne pouuant plus tenir  
contre le canon, & le secours que Barbo y conduisoit, n'ayant pû passer à cause  
des neiges, sicard la rendit à composition. Ce fut en ce temps-la que l'entre-  
prise qui auoit esté faite pour remettre la Citadelle de Romans en Daupiné à  
S. A. par le moyen du Comte de la Roche Gouverneur de la place, fut descou-  
uerte; le Duc cependant faisoit de grands preparatifs pour reprendre la Mau-  
rienne; les deux mil hommes du Comte Triulce venoient par la Val-d'Aou-  
ste, & le President Prouana, qui estoit à Suze, faisoit filer le Colonel Louys  
Ferrero par le Mont-Cenys, avec les troupes destinées pour ce dessein, afin que  
donnant du costé de S. André, où les ennemis estoient barricadés & Dom  
Amedée de Sauoye Marquis de S. Rambert venant à eux par la Tarantaife, on  
pût gagner ce poste plus facilement. Ferrero enleua le quartier de Foncouuer-  
te & chassa les ennemis de S. André avec beaucoup de courage & de condui-  
te; mais s'y estant arresté pour attendre Dom Amedée, qui à cause des neiges  
& du mauuais temps ne pût passer les montagnes qui separent la Tarentaife &  
la Maurienne; Crequy avec vn gros de trois mil hommes de pied, & quelque  
Caualerie le vint attaquer & reprit S. André: les nostres firent toute la résistan-  
ce imaginable; mais le courage cedant au nombre, Ferrero y paya de sa per-  
sonne, & avec luy furent tués, Michel Fava Capitaine renommé & le Com-  
te de Serrauai Vercellois Capitaine de 60. lances, Gaspar Capris & autres Of-  
ficiers y furent pris prisonniers, le reste se sauua par le Mont-Cenis, & fut cau-  
se que les deux mille Milanois conduits par Barbo, qui estoient en chemin, re-  
tournerent à Suze. Les ennemis y firent vne perte considerable; car estant en-  
trés dans l'Eglise de S. André où les nostres auoient mis toutes leurs munitions  
de guerre & le butin, le feu se prit aux poudres, & en tua la plus grande part.

Ainsi s'acheua l'année 1597. Au commencement de la suiuite, le Comte  
de Bueil voyant que le Comté de Nice souffroit de grandes incommodités  
par l'occupation de saint Estienne, l'assiegea si vigoureusement, qu'après neuf  
iours de siege, Gas qui y commandoit, capitula le 13. de Ianuier.

Le Duc en ce temps-là estoit à Chambery, où il assembloit toutes ses for-  
ces pour recouurer la Maurienne, & quoy que la saison & la situation du Pays  
dûssent dissuader S. A. d'y faire si tost la guerre, neantmoins elle depêcha le 21.  
de Feurier Albigny venu peu de temps auparauant à son seruice avec son auât-  
garde, composée de dix compagnies de Caualerie, & de l'Infanterie Sauoy-  
sienne & Piemontoise, pour se saisir d'Aiguebelle, auant que les ennemis y  
pûssent mettre le feu. Le Duc suiuoit avec Dom Iean de Mendozze qui com-  
mandoit aux Espagnols: & en suite les 4000. Milanez du Comte Triulce, &  
de Barbo, & dix compagnies de cheuaux legers commandées par Iagues de  
Montmayeur Comte de Brandis, qui se logerent à Chamoux. Dom Amedée  
conduisoit l'arriere-garde, où estoient son Regiment d'Infanterie, celui du  
Baron de la Val-d'Isere, les Suysses, & dix Cornettes de Caualerie: il prit son  
quartier au Betronet. Albigny marchant en grande diligence, alla en vn  
iour depuis Chambery à Aiguebelle, & poussa iusqu'à Argentine, où il deffit

DDDDd

vne

Perte  
du  
Chast.  
d'Allos

Entre-  
prise  
sur Ro-  
mans  
1597.

Com-  
bat de  
S. An-  
dré en  
Mau-  
rienne.

Com-  
te de  
Bueil  
repréd  
S. Esti-  
enne  
1598.

Guerre  
de mau-  
rienne.

Preuues  
pag. 540.  
Hist. Disc.

Thuan.

Hist. de  
Lefdig.  
Hist. Disc.

Hist. Disc.



vne compagnie de Carrabins qui soupoient, le lendemain il fit auancer le Baron de la Serra à Espierre où il se barricada; le Duc au partir de Chamoux y laissa garnison, & à Eyton, se logea à Aiguebelle & reconnut en personne le Fort de Charbonniere, suiuy de Dom Iean de Mendozze, d'Albigny & de l'Ingenieur S. Front, fit inuestir la place, & mettre six canons en batterie que Iacob General de l'Artillerie deçà les Monts auoit amenés de Montmeillan: Et parce que les François tenoient le Chasteau de S. Helene du Lac, sur le bord de la riuere d'Arc, qui empêchoit que les viures ne püssent venir au camp; Dom Amedée avec le Regiment du Baron de la Val-d'Isere s'en faist le 3. de Mars, & le 6. la batterie comença à Charbonnieres par trois diuers endroits, S. A. auoit pris la charge de l'une, Dom Iean de Mendozze de l'autre, & Albigny de la 3. Le Canon ayant fait bresche, Aymon de Scalengo avec son Regiment de Piemontois monta à la bresche; mais il fut repoussé. Le lendemain tout estant prest de donner l'assaut, Arces Gouverneur de la place capitula avec Albigny & se rendit vies & bagues sauues, avec cette condition, qu'il ne pourroit point ioindre Crequy, qui venoit au secours de Charbonnieres, & qu'il se retireroit du costé de Grenoble.

Hist. de  
Lefdig.

Hist. Disc.

Lefdiguieres ayant appris la marche du Duc, auoit enuoyé Crequy en diligence avec la qualité de Lieutenant general pour le Roy en Sauoye, afin d'empêcher la prise de Charbonnieres considerable par son assiete (qui est sur vn Roc de difficile accès:) Et par ce qu'il est à l'emboucheure du passage de Chambery à S. Iean de Maurienne, Crequy passa par la Montagne de Vausany, qui separe la Maurienne & le Daupiné, & arriua à S. Iean, resolu de se saisir du passage d'Espierre. S. A. pour l'amuser, & pour luy faire croire que Charbonnieres tenoit encore bon, fit continuer la batterie: Crequy trompé par ce bruit s'aprocha d'Espierre, où estoit le Baron de la Serra, la riuere d'Arc toutes fois entre deux: A cette nouuelle le Duc enuoya prendre tous les passages par où Crequy se pouuoit retirer, & commanda à Albigny de s'auancer, & d'attacher le combat l'entement avec Crequy, pour donner loisir à S. A. de le ioindre avec les Espagnols, Italiens & Suysses. Albigny arriué à Argentine rencontra Dom Amedée, Iaqués Marquis d'Vrfé & Dom Garcias de Myeres, qui estoient en chemin pour secourir le Baron de la Serra que Crequy auoit attaqué du costé de la Chambre & d'Argentine, & en auoit esté repoussé: Vrfé par ordre d'Albigny passa la riuere avec les Arquebusiers à cheual, chargea les François viuement. Albigny pour le soustenir prit la Compagnie des Gardes de Dom Amedée, commandée par Bertrier qui en estoit Lieutenant, avec quelques soldats des plus resolus des Regiments de la Serra, de Santena & de Frassinada Espagnols, qui tous passerent l'eau, les vns en croupe, les autres à la nage à la faueur des Compagnies de Caualerie du Baron de la Perriere Viry & du Capitaine Gascon: Ainsi Albigny chargeant les ennemys mit en route ce qui se presenta à luy, & prit plusieurs prisonniers. Le Duc impatient de se treuuer à ce Combat, fit tous ses efforts pour faire auancer son armée; mais il luy fallut plus de trois heures auant qu'il fut aupres d'Espierre, d'où ayant reconnu le peu de gens qu'auoient les nostres, & qu'Albigny n'estoit pas assez fort pour pouffer iusqu'au gros, où estoit Crequy, luy enuoya quatre Compagnies d'Infanterie Espagnole, celles de Caualerie du Brusadoro & de l'Euangeliste, & Dom Philippin avec cent cheuaux, Albigny donna la charge en presence de S. A. Crequy voulut gagner la plaine de l'autre costé de la Chambre proche du Village de Cuynes; mais il y treuua le Baron de la Perriere & le Gascon, qui l'attaquerent d'un costé, le Brusadoro & l'Euangeliste de l'autre. Ainsi Crequy ayant nos gens en teste, en queuë, & en flanc; & ses meilleures troupes deffaites, fut contraint de gagner le haut de la Montagne

Dom  
Ame-  
dée  
prend  
S. He-  
lene  
du Lac

Capit.  
de  
Char-  
bon-  
nieres.

Cre-  
quy  
entre  
en mau-  
rienne.

Cóbat  
d'Es-  
pierre.

Deffai-  
te de  
Creq.  
qui est  
pris  
prison-  
nier.

## De la Royale Maison de Sauoye. 763

tagne , esperant de se retirer en Daupiné par le Villars ; mais Albigny qui auoit preueu cela , se saisit du passage. Le Duc s'estoit aussi logé à Cuynes pour oster le moyen à Crequy de se sauuer à saint Iean ; de sorte que se voyant inuesty de tous costés , & dans la neige iusqu'à la ceinture , où il passa toute la nuit , & n'ayant plus que deux cents hommes , il fut contraint de se rendre le lendemain matin , & avec luy le Vicomte de Pasquiers , & le Capitaine la Bourgade , le jeune Morges , seize Capitaines , six Lieutenants , trois Enseignes , cinq Gentils-hommes volontaires & autres Officiers. A mesme temps Mendozze arriua au camp de S. A. avec les Espagnols, Italiens & Suysses qui auoient marché toute la nuit , Crequy avec Pasquier , la Bourgade & autres Gentils-hommes , par ordre de S. A. fut donné en garde à Dom Inigo Borgia Mestre de Camp Espagnol , & à Chiaffredo Benzo Seigneur de Sentenna Mestre de Camp Piemontois : Les Caualliers à qui on ne laissa que l'épée furent remis à Brusadoro. Dom Amedée profitant de cette Victoire reprit la

Repri-  
se de la  
Mau-  
rienne  
par  
S. A.

Aubigné

Chambre , les Chasteaux de Villaret , & de la Balme , la Tour d'Hermillon , le Pont-Renard & le Pont-Amasery , & S. A. en fuyte alla à saint Iean de Maurienne , que la Pepe Napolitain ( qui s'estoit ietté au seruice de Lefdiguierere ) auoit abandonné. Dom Philippin , le Cheualier de la Mante , & le Baron de la Serra poursuivirent les fuyards , & y gagnerent plus de trois cents cheuaux & tout le bagage des ennemys : la Pepe prit le chemin de la Valoyre & passa vers Briançon , suiuy de Foncouerte avec son Regiment entier , qui ne donna iamais combat.

1598.

Ainsi le Duc en trois ou quatre iours prit le Fort de Charbonnieres , deffit Crequy , & reprit toute la Maurienne. Ce fut en memoire d'un si heureux succès , qu'il fit battre des Medaillons d'argent en forme de Ducatons , où d'un costé estoit l'effigie de ce Prince armé , avec ces paroles autour , CAROLVS E. DEI GRATIA DVX SAB. P. P. & au reuers l'Image de saint Maurice à pied , & ces parolles au dessus. C A R O. E M A. ALLOB. DVX. XI. INVICT VIRTUTE PROFLIG. HOST. EXERCQ. PRÆF. CVM CCC. PRIMAR. CAPT. MORIAN. PROV. RECUPERAT 17. MARTII

Fort de  
Barr.  
surpris  
par Le-  
digu.  
1598.

Mais après vne victoire si signalée , le Duc eut ce malheur d'auoir esté mal seruy à Barraux ; dont Bellegarde des Marches estoit Gouverneur , où il acquit peu d'estime : Car , quoy que ce ne fut qu'un Fort de terre qui n'auoit esté fait que pour arrester les progresz que Lefdiguierere faisoit en Maurienne : Neantmoins il pouuoit estre mieux deffendu , si la deffiance de Bellegarde eut esté plus grande ; Lefdiguierere s'en saisit & Bellegarde y fut blessé & pris prisonnier.

Le Pape Clement VIII. qui s'estoit rendu Mediateur de la Paix entre les deux Roys , auoit enuoyé en France , & en Flandre , Alexandre de Medicis Cardinal de Florence , assisté de François de Gonzague Euesque de Mantouë & de Bonaventure de Catalagirone Sicilien General des Cordeliers , pour entreuenir les moyens , & les expedients ; il y auoit eu plusieurs conferences & entreueües entr'eux , & les Ambassadeurs des Roys , sans auoir rien pû resoudre. En fin on choisit le lieu de Veruins en Picardie , où les deux Roys eurent leurs Deputés , S. A. depécha Gaspard de Geneue Marquis de Lullins , qui eut seance en l'assemblée : ce fut-là , où fut agitée la question du Marquisat de Saluces pretendu respectiuelement par le Roy , & par le Duc. Les Deputés de France ne vouloient point signer les articles de la Paix , que le Duc ne rendit le Marquisat ; les Espagnols au contraire qui faisoient mine de porter les interets de S. A. vouloient que le Marquisat luy demeurast , mais ils ne se-

DDDDd 2 conderent

Nego-  
tations  
du Pa-  
pour  
la Paix  
entre  
Fr. &  
Espag.

Allem-  
blée de  
Ver-  
uins.

Diffic.  
pour le  
Mar.de  
Saluces

conderent pas assez vigoureusement les grandes instances que faisoit le Marquis de Lullins, que l'on executat le traité de Bourgoin; le Legat, qui ne vouloit pas marquer à conclurre la Paix si necessaire au repos de la Chrestienté, treuva ce biais, que le Duc seroit compris en la Paix, sans preiudice des droits du Roy, & de S. A. sur le Marquisat, dont le Pape seroit l'Arbitre. Sous cette condition, les Espagnols consentirent à la Paix; le traité en fut signé à Veruins le 2. du mois de May 1598. Il contient plusieurs Articles & particularités qui n'ont point de connexité avec cette Histoire, sinon que S. A. promit de rendre au Roy: *La Ville & Chasteau de Berre en Prouence, d'abandonner le Capitaine la Fortune Montferrain qui tenoit la Ville de Seurre au Duché de Bourgogne, & de demeurer neutre entre les deux Couronnes.* Cette Paix fut publiée en Sauoye le quatorzième de Iuin & dix iours après en Piemont, le Roy la iura en l'Eglise de Nostre Dame de Paris, en la presence des Ambassadeurs du Roy d'Espagne & du Marquis de Lullins, Ambassadeur de son Altesse, l'Archiduc l'a iura aussi au nom de sa Majesté Catholique, en la grande Eglise de Bruxelles, & le deuxième du mois d'Aoust suiuant, son Altesse fit la mesme ceremonie en l'Eglise de saint François de Chambery, assistée des Cheualiers de l'Ordre de l'Annonciade, & des Principaux Seigneurs de ses Estats, en presence de Guillaume de Gadagne Seigneur de Botheon Cheualier des deux Ordres & Lieutenant General en Lyonnois Ambassadeur de sa Majesté.

Traité  
de paix  
de Veruins  
1598.

*Hist. Dis.* Peu de iours apres le Duc ayant enuoyé à Gueriny Gouverneur de Berre, André Achardi Secretaire de son Altesse, pour luy faire sçauoir, ce qui auoit esté resolu à Veruins, il remit cette place sans difficulté au Duc de Guyse, Botheon & tous les Gentils-hommes qui l'auoient suiuy s'en retournerent fort satisfaits des liberalités, & des ciuilités du Duc, qui sur les plaintes que Botheon luy auoit faites de la part de sa Majesté, que les troupes estrangeres que son Altesse entretenoit autour de Geneue y faisoient de grandes hostilités contre le traité de Paix, fit passer Dom Jean de Mendozze, avec son Regiment de douze cents hommes en Lombardie, n'ayant voulu respondre par escrit à cet article, tant à cause des anciennes pretentions que son Altesse auoit sur cette Ville, que parce qu'elle n'estoit pas nommément comprise au traité de Veruins.

Berre  
rendu  
au Duc  
de  
Guyse.

*Matth.*

Or, quoy que tous les François, les Espagnols & les Sauoyens fussent extraordinairement satisfaits de la Paix; neantmoins les meilleurs Politiques iugeoient bien qu'elle ne seroit pas de longue durée entre la France & la Sauoye, puisque la question du Marquisat de Saluces n'auoit pas esté terminée, ce qui deuoit estre le leuain indubitable d'une guerre, aussi y auoit-il sujet de s'estonner que les Espagnols (qui ont tousiours passé pour prudents) eussent consenty à vne Paix si dés-auantageuse pour eux, que de quitter tant de places qu'ils auoient en Picardie, & en Bretagne, sans receuoir du Roy autre chose que le Comté de Charrolois, dont sa Majesté s'estoit reseruée la Souueraineté, & n'auoir pas eu la preuoyance de faire en sorte que le Marquisat de Saluces demeurast au Duc, qui touchoit de si près le Roy d'Espagne; outre que les Espagnols auoient grand interest de fermer cette porte d'Italie aux François; car il y a grande apparence que si les Espagnols eussent tant soit peu secondé les intentions de son Altesse, & soustenu les remonstrances du Marquis de Lullins, le Roy eut abandonné le Marquisat plustot que de manquer à faire la Paix, ou en tout cas la conclusion en eut esté retardée iusqu'à ce que ce differend eut esté éclaircy & vuidé. Ceux qui vouloient excuser Philippes II. disoient qu'il estoit las de la guerre; que se voyant auancé en aage, & incommodé, &

Juge  
en ces  
Affaires  
de la  
Paix.

son

## De la Royale Maison de Sauoye. 765.

son Fils, ieune, il auoit grande raison de souhaitter, de luy laisser ses Estats en Paix, d'autre costé le Cardinal Albert qui estoit dans l'impatience de quitter le Chapeau pour se marier avec l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie Fille du Roy d'Espagne, pressa beaucoup la Paix, parce que la guerre avec la France estoit le seul obstacle à ses desseins: Quoy qu'il en soit les Espagnols en cette conioncture rendirent vn fort mauuais office à S. A. parce que si elle ne se fut pas fiée en eux, & si elle ne se fut pas attenduë à la Paix generale comme les Espagnols l'y obligerent; elle eut pû faire en particulier vn Traité plus auantageux avec la France.

*Hist. Disc.*

Clement VIII. estant venu à Ferrare pour prendre possession de ce Duché deuolu au saint siege par le decés sans Enfans du Duc Alfonse, tous les Princes d'Italie le furent visiter ou y enuoyerent des Ambassadeurs; Son Altesse auoit fait resolution d'y aller en personne: mais les grandes affaires dont elle estoit chargée, ne luy en donnerent pas le loisir. Philibert-Gerard Scaglia Comte de Verruë Ambassadeur de S. A. à Venize y fut de sa part & fut bien receu de sa Sainteté.

Le Duc en cetemps-là estoit allé à Tonon pour s'aboucher avec le Cardinal de Medicis, qui reuenoit de sa Legation de France & pour donner ordre à son passage par le Pays de Valais, à cause que Turin & tout le voysinage estoit infecté de peste. Apres cette entreueüe son Altesse s'employa courageusement à la conuersion de ses suiets de la Prouince de Chablais & du Baillage de Ternier, qui pendant l'occupation de ces Pais par les Bernois y auoient reçu la nouuelle Religion, Claude de Granier Euesque de Geneue, François de Sales Preuost de l'Eglise de Geneue (depuis Euesque de Geneue) personnages illustres en pieté & en doctrine, & le Pere Cherubin Capucin de Maurienne firent tant de fruit par leurs excellentes Predications, exhortations & conferences, que la Religion Catholique y fut entierement restablie, apres en auoir esté bannie plus de cinquante ou soixante ans.

*Relation de Claude Guichard Sieur d'Arandes*

Religion catholique restablie en Chab.

Ce fut ensuite d'un succès si auantageux que son Altesse fonda depuis la sainte Maison de Tonon, comme vne espece de Mission pour l'estude des bonnes lettres de la Theologie & des Controuerses, pour la propagation de la Foy, à laquelle Clement VIII. vnit diuers benefices considerables, comme les Prieurés de saint George près de Chambery; de Contamine en Foucigny, de Bonneguette, de saint Hyppolite, de Tonon & de saint André de Bellentre, le Doyenné d'Anthy, la Cure de Tonon & autres: Son Altesse de son costé luy accorda de grands Priuileges: Cette Maison est composée d'un Prefect & de sept Prestres Seculiers; Elle a esté vnüe à la Religion des Saints Maurice & Lazare, & en a les Priuileges: Les Reuerends Peres Capucins & les Barnabites de Tonon y ont esté associés. Cette Institution a fait vn merueilleux fruit pour l'auancement de la Religion Catholique.

*Hist. Disc.*

Fondation de la sainte Maison de Tonon

Cōference d'Yvoire pour les droits sur Geneue

Ceux de Geneue ombragés que le Duc fut si proche d'eux, luy firent proposer vn Traité: Le lieu de l'Assemblée fut à Yvoire sur le bord du Lac Lemman entre Tonon & Geneue, où son Altesse enuoya Rochette premier President du Senat de Chambery, Jean-François Berliet Seigneur de Chiloup premier President de la Chambre des Comptes de Sauoye élu Archeuesque de Tarantaise, Chabod-Iacob & Lambert Gouverneur de Chablais; mais il n'y fut rien resolu.

Or, quoy que le Duc fut mal satisfait de la Paix; neantmoins il en fut exact obseruateur dans tous ses Estats; Lesdiguieres n'en fit pas de mesme, parce que ses troupes faisoient tous les iours de nouuelles contrauentions en Sauoye, Bresse & Bugey, & à son exemple les Gouverneurs des Places que le



*Hist. Disc.* Roy y tenoit, Pierre Leonard Roncas Secrétaire d'Etat de son Altesse fut <sup>Voya-  
ge de  
Ron-  
cas en  
France.</sup> ~~depeché en France~~ pour en faire plainte à sa Majesté, & pour luy toucher vn mot du Marquisat de Saluces, afin d'essayer d'y treuver quelque bon expedient, sans attendre le iugement de sa Sainteté. Roncas eut audience, & quoy qu'il ne rencontrat aucune disposition en l'esprit du Roy, de se relâcher du Marquisat, ny d'en recevoir aucunes propositions: Neantmoins le Duc qui vouloit aller en France, fit publier à Roncas que le Roy seroit bien aise de voir Son Altesse, & qu'entr'eux ils se pourroient ajuster. Cependant le Duc alla à Milan pour visiter Marguerite d'Autriche Fille de Charles Archiduc d'Autriche nouvellement mariée à Philippes III. Roy d'Espagne & l'Archiduc Albert aussi marié avec l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie Sœur de ce Roy, qui reuenoient de Ferrare (ou ces deux Mariages auoient esté faits & solemnisés par le Pape) & passoient en Espagne. Son Altesse diuisa toute sa Cour, qui estoit de plus de six cents cheuaux, en six Troupes, afin qu'elle fut moins incommodée par les chemins aspres & fascheux du Pais de Valays & du Mont-sainct-Plomb. La premiere troupe qui estoit celle du Marquis d'Est, partit de Tonon le dix-huictième de Novembre, suiuite de celles de Dom Amedée Marquis de saint Rambert, du Marquis de la Chambre, du Comte de la Roche de Daupiné; du Duc & du Marquis de Lullins. Tout ce beau monde fut contraint, à cause du soupçon de peste, de faire quarantaine, auant que d'entrer à Milan; son Altesse la fit à l'Isle maison de plaisance du Comte René Borromée, située au milieu du Lac <sup>Rece-  
pion  
de S.A.  
sur le  
Milan-  
nois à  
Milan.</sup> Majour, & les autres Seigneurs & Gentils-hommes de sa suite en d'autres lieux d'estinés par le Magistrat de Milan. Le quinzième de Decembre le Duc partit de l'Isle, vint à Verrese où le Comte d'Aro Fils du Connestable de Castille Gouverneur de Milan, & le Marquis d'Ayamont le vinrent recevoir à Salona; Son Altesse fut complimentée par Dom Ioseph d'Acugna Grand Maistre d'Hostel de la feu Infante Duchesse son Espouse & cy-deuant Ambassadeur de sa Majesté Catholique en Sauoye, alors Gouverneur du Château de Milan, l'Archiduc Albert & le Connestable de Castille luy furent au rencontre iusqu'à Volu, & aprez les caresses & les ciuilitéz ordinaires, s'en retournerent à Milan & vinrent reprendre le Duc hors les portes de la Ville, accompagnés de grand nombre de Seigneurs & de Gentils-hommes. Son Altesse n'entra dans Milan que sur le soir, mit pied à terre au Palais qui luy auoit esté marqué, d'où à mesme temps elle sortit pour aller faire la reuerence à la Reyne d'Espagne, qui l'attendoit en son Palais assise sous vn Dais de drap d'or, ayant auprez de soy l'Archiduchesse sa Mere; les Duchesses de Friaz & de Gandie, la Comtesse d'Aro & autres Dames de Grande qualité; le Duc baissa le genouil pour luy baiser la main; mais la Reyne le fit leuer à l'instant & asseoir auprez de soy avec l'Archiduc: Leur entretien fut court, parce que cette Princesse n'entendoit point d'autre langue que l'Allemande & vn peu de Latin; de sorte qu'ils ne se parlerent que par truchemens.

Le Duc reçut toutes sortes d'honneurs & de deferences à Milan; mais il auoit tousiours sur le cœur le peu de soin que les Espagnols auoient eü de ses interests à Veruins. Cependant il le falloit dissimuler & instruire de bonne heure le Pape de son droit, puis qu'il en deuoit estre le Iuge. Ce fut pour cela que le Duc fit dessein d'aller à Rome, ayant enuoyé à cét effet à sa Sainteté le Cheualier Dom Iean-Baptiste Alciat Gentil-homme de sa Chambre, pour la supplier d'agréer ce voyage. Le Pape qui ne vouloit pas se rendre suspect au Roy, s'en excusa enuers son Altesse, par vne lettre eserite de la propre main de sa Sainteté; de sorte que le Duc y enuoya Louys Morozzo <sup>premier</sup>

## De la Royale Maison de Sauoye. 767

Depu-  
ré de  
S. A. à  
Rome  
pour  
ses  
droits  
sur le  
Mar-  
quisat  
de Sa-  
luces.  
Le Duc  
retour-  
ne en  
Piemont  
1599.

premier President du Senat de Turin , & Jean Vaudo Senateur & premier Re-  
gent en l'Vniuersité de Turin , pour informer le Pape des pretentions que leur  
Maistre auoit sur le Marquisat de Saluces : Et parce que son Altesse auoit de-  
pesché en Espagne le Comte François d'Arconnas son Ambassadeur ordinai-  
re à Rome , elle mit en sa place le Comte de Verruë , & le fit aller avec Mo-  
ruzzo & Vaudo.

Le Duc partit aussi de Milan au commencement du mois de Ianuier mille  
cinq cents nonante-neux , vint le premier iour à Beynasque , puis à la Char-  
treuse de Pauie & delà à Ast , & à Montdeuis ou se trouuerent les Princes &  
les Princesses ses Enfans , que la peste auoit chassés de Turin : Son Altesse fit  
peu de sejour à Montdeuis , visita Cony , Saluces , le Chasteau de Cauours &  
Pignerol , & s'arresta à Montcalier : Depuis, Turin estant affranchi de ce mal,  
le President Viualda eut ordre d'y ramener le Senat que l'on auoit transferé  
à Quiers , à cause de la contagion ; le Duc y fit son entrée sans pompe , au com-  
mencement du Carefme , Roncas y arriua vn peu apres reuenant de Fran-  
ce chargé de dire au Duc , que le Roy seroit bien ayse de le voir , pourueu  
qu'il luy voulut rendre son Marquisat. Or , son Altesse qui croyoit de se  
pouoir ajuster avec le Roy du Marquisat en ce voyage , ou le retenir , par  
l'amorce de la proposition qu'il vouloit faire à sa Majesté de la-conquête  
du Duché de Milan , commanda à Roncas de luy dire en presence de son  
Conseil ( quoy qu'il ne fut pas vray ) *qu'en partant de Paris le Roy luy auoit  
dit que si Son Altesse vouloit aller en France , ils termineroient entr'eux le  
differend du Marquisat sans autre formalité : Roncas pour obeir à son Mai-  
stre , le declara ainsi en vn Conseil que son Altesse fit conuoquer ; ce qui fut  
cause que le voyage de France fut resolu ( apres toutesfois vn grand con-  
traste de voix & d'opinion contraires ) & cependant , que le Cheualier Berton  
iroit en Ambassade en France pour y disposer entierement sa Majesté , &  
pour obtenir vne prolongation du terme du Compromis qui expiroit au  
deuxième de May. Et afin que les Espagnols n'eussent pas sujet de repro-  
cher au Duc d'auoir pris vne resolution de cette consequence à leur insceu,  
son Altesse y enuoya le Comte Alfonse de Langusque de la Motte , tant  
pour en auoir le Consentement de sa Majesté Catholique , que pour s'asseurer  
dece que les Espagnols voudroient faire , au cas qu'il y eut rupture entre la  
France & la Sauoye auant que le Pape eut prononcé ; le Comte de la Motte  
eut de bonnes parolles , iusques-là que l'on luy fit esperer que le Roy d'Es-  
pagne viendrait en personne pour secourir son Altesse , si les François luy  
faisoient la guerre , dont il donna aduis au Duc par vn Courrier exprez. Ce  
qui pourtant estoit fort contraire à ce que le Comte de Verruë auoit appris  
du Duc de Sesse Ambassadeur d'Espagne à Rome , qui luy auoit dit souuent:  
*Que Son Altesse ne se deuoit pas flatter à ce point que de se persuader , que le Conseil  
d'Espagne voulut engager ce ieune Roy à vne nouvelle guerre avec la France pour le  
differend du Marquisat de Saluces , dont la poursuite se faisoit à Rome avec  
grande chaleur : Sillery Ambassadeur du Roy faisoit instance sur le posses-  
soire , & demandoit que le Roy fut reintegré au Marquisat ; le Comte de Ver-  
ruë Ambassadeur du Duc vouloit que le possesseur & le petitoire fussent iu-  
gés ensemble , alleguant : Que la force peut donner la possession sans le droit , & que  
son Maistre pendant que les François auoient occupé le Marquisat , auoit conserué son  
droit sans la possession ; outre que si sa Sainteté ne iugeoit que le possesseur , Son Altesse ne  
pourroit iamais esperer Iustice au petitoire , parce que le Marquisat estant vne fois au  
pouuoir du Roy , il seroit impossible au Duc d'en auoir raison , que par la voye des Ar-  
mes , ce qui seroit vn moyen de faire renaitre la guerre que l'on vouloit étouffer : ajou-  
tant : Que ses Predecesseurs ayants esté depouillés du Marquisat , il luy auoit bien esté  
permis**

*permis de le recouvrer par la force.* Le Pape sur cette contestation se trouvant fort empesché, où de iuger la reintegrande du Marquisat au profit du Roy, ou de la joindre au petitoire pour contenter le Duc, treuva cet expedient, que le Marquisat luy seroit remis en deposite, en attendant que par sa Sentence il fut adju-gé à l'un ou à l'autre; Et pour le proposer & faire agréer à sa Majesté & à son Altesse; sa Sainteté depécha Bonaventure Catalagironne cy-deuant General des Cordeliers & alors Patriarche de Constantinople. Le Duc ayant appris qu'il auoit passé à Milan & qu'il prenoit son chemin par le Pais de Valais, luy enuoya Roncas pour le suiure & fit partir le Cheualier Berton pour son Ambassade de France.

Nous auons parlé cy-deuant de l'appel que Dom Philippin fit faire à Crequy deuant le combat des Mollettes, qui ne pût estre executé par les empeschements qu'y rapporta S. A. & par la prison de Crequy à Turin, d'où estant forté par la Paix generale de l'an 1598. Dom Philippin renoüa la partie & le fit appeller de nouveau par le Cheualier de Pingon: Ils se battirent entre Gieres & Grenoble au mois de Septembre suyuant. Les Sauoysiens disent qu'ils furent separés par la Buïsse & par Pingon leurs Seconds, & que Dom Philippin y auoit eü de l'auantage. Les François au contraire, que Dom Philippin y fut blessé, & que le Duc indigné du bruit qui couroit que Crequy s'estoit vanté d'auoir veu du Sang de Sauoye, & d'auoir eü son espée, que les Seconds par nonchalance auoient laissé sur la place du combat; fit dire à Dom Philippin qu'il ne le verroit iamais qu'il n'eut vangé cette iniure: Quoy qu'il en soit, ce Prince, ou par la crainte d'estre mal reçu de S. A. ou pour satisfaire sa propre passion, fit appeller Crequy pour la troisième fois par vn Trompette, Emanuel-Philibert de Bachod, Sieur de la Verdatiere Gentil-homme de Bugey, fut nommé par Dom Philippin pour donner & receuoir les parolles: Le Duél fut assigné au 2. du mois de Iuin 1599. sur vn pré vis à vis du Port de Quirieu du costé de Bugey, marqué par la Serra de Briord & par le Baron de Marcieux. Pierre de Rouorée Seigneur d'Attigna en Bresse, & Michal Gentil-homme Sauoy sien, qui auoient esté choisis par Dom Philippin pour estre ses Seconds, proposerent à Crequy de consentir qu'eux & les siens se battissent; ce qu'il ne voulut pas accepter & s'en excusa enuers Dom Philippin par Marignieu, le priant que personne ne se battit qu'eux. A quoy ce Prince consentit & ensuite la campagne voisine du lieu du Combat ayant esté reconnuë par Morges, le Belliers, Lancin & de Fontaines Gentils-hommes Daupinois, Dom Philippin dit Adieu à Seyssel, à des Alimes, la Serra, Gy, Michal, Camille Taffin, & aux autres Gentils-hommes de Sauoye qui l'auoyent suiui, puis accompagné d'Attigna alla au lieu du combat, où la Buïsse le mena: Celuy-cy ayant voulu fouïller Dom Philippin par tout, il le souffrit avec repugnance, disant: *Que ce Priuilege n'appartenoit qu'aux Dames*, & ne voulut pas qu'Attigna fouïllast Crequy que dez la ceinture en haut; cela fait les deux Champions entrèrent en lice en chemise & à pied avec l'espée & le poignard; du commencement Dom Philippin eut de l'auantage; mais la fin luy fut funeste, ayant esté tué à la veüe de la Buïsse & d'Attigna leurs deux Seconds, qui ne branlerent point suiuant la parole qu'ils auoient donné. Le corps de Dom Philippin fut leué par ceux de sa suite & porté en la Chartreuse de Pierre Chastel, & Crequy passa le Rhosne ou le Passage, Morges, Auriac, & Disimieux l'attendoient.

Le Patriarche de Constantinople fit beaucoup plus en son voyage de France que l'on n'esperoit; car le Roy consentit au sequestre du Marquisat & accorda deux mois de prolongation du Compromis; de sorte qu'il ne restoit que de tirer le consentement du Duc, qui s'aboucha pour cela avec le Patriarche à Rumilly quifit.

Duél  
de D<sup>o</sup>  
Philip-  
pin &  
de Cre-  
quy.

1599.

Le Roy  
consent  
au de-  
posit du  
Mar-  
quisat.

## De la Royale Maison de Sauoye. 769

Rumilly au mois d'Octobre : Et quoy que le depost luy semblaist plus auanta-  
 geux ( puis qu'il luy conferuoit l'esperance de la possession ) que de s'en voir  
 depouillé sans apparence d'y reuenir ; neantmoins il demanda au Patriarche  
 du temps pour s'y refoudre, en attendant ce que Berton son Ambassadeur en  
 France & Roncas son Secretaire auroient negocié auprès du Roy ; mais ils ne  
 purent obtenir autre chose de sa Majesté que l'execution de ce qu'elle auoit  
 promis au Patriarche : Et bien que le Roy leur eut souuent dit que si le Duc  
 venoit en France sans estre disposé de luy rendre le Marquisat, il n'en au-  
 roit pas toute la satisfaction qu'il se promettoit, & que Sa Majesté en eut écrit <sup>Princes</sup>  
 dans ce sens au Commandeur Berton ; toutesfois S. A. sur d'autres lettres de <sup>Paris</sup>  
 Berton & de Roncas qu'elle se faisoit escrire ( où ils l'asseuroient qu'elle seroit  
 bien receüe en France, & que le Roy seroit bien aise de la voir, comme  
 il le leur auoit assuré ) resolut d'y aller, esperant la confirmation du Trai-  
 té de Bourgoin, ou de faire avec le Roy quelque ajustement plus auanta-  
 geux que ne pourroit estre le iugement du Pape, à quoy sembloit l'innuier,  
 vn prodige arriué en Sauoye ; car au mois de Septembre en moins d'une heu-  
 re tous les Arbres fruitiers porterent des fleurs & des fruits. S. A. donc partit  
 dans cette creance de Chambéry le premier de Decembre avec vn train de  
 douze cents cheuaux, suyui de son Conseil ( composé de Belly, Comte  
 de Bouvicino élu Chancelier, Berliet élu Archeuesque de Tarentaise, Mo-  
 rozzo premier President de Piemont, Achiardy & Boursier Secretaires d'Etat )  
 sa Chapelle, sa Musique, son Escuyrie : Outre cela il y eut Dom Ame-  
 dée, les Marquis de Lans, de Lullins, de la Chambre & d'Aix. Le Comte  
 de Montmayeur Gouverneur de Bresse, Chabod-Jacob Commandant en Sa-  
 uoye ; le Comte de Buëil Gouverneur de Nice, les Comtes de Chalant, de  
 Grolée & de saint Triuier, le Marquis de Carail, les Comtes de la Forests  
 & de la Bastie, le Baron de Loyfley Gouverneur de Bugey & le Baron de Ter-  
 nier Gouverneur de Chablais ; les Comtes de Visque, de Ponderan, de la  
 Monta, de Gatinara, de Ville-falet, de Neuiglié, de Piobes, de Scalengo :  
 Les Seigneurs de Vineuf, de Cinsan, Onufrio Muty, Forny, les Barons de  
 la Serra, d'Heyria, de la Perriere, de la Bastie, d'Aix & de Grolée ; les Sei-  
 gneurs de Pomiers, de la Geliere, de Pressia, de Cornon, de Laudes, de Son-  
 nas laîné, de Parelle, Iules-Cesard'Aillé ; les Cheualier Alciat & de Riurara,  
 les Comtes de Cremieu & de Morette ; Les Barons de Rochefort & de la Val-  
 d'Isere ; le Baron de l'Isle du Breul, des Alimes, le Comte de Buffolin & de  
 Villette ; le Comte Ardoin de Valpergue, Choïsel, du Four, Bellecombe,  
 Beaumont, le Cheualier des Alimes, le jeune Chastellard, Vallon & Ville-  
 franche, Attignac, la Seruette, de Sauvage, Prouana, Busquet, de Lucinge,  
 Mont saint Jean, Treyuerney, Bordeaux, la Verdaiere, la Veliere, Choi-  
 sel, Soumont, Gruffy le jeune, Sonnas, Bonniard, le jeune Michal, la  
 Fleschere, Chastellard de Bresse, Jean Ferrier, Brison, de la Mar, de Cheue-  
 lu, Rogemont, le jeune d'Heyria, le jeune Chasteaufort, l'Aîné de Lu-  
 cinge, Leona, Boringe & le Comte de Saint Front, la Barre, du Crest-  
 Montmayeur, la Balme-Menthon, Beaumont-Cohendier, Lefcheraine,  
 la Tornette, Gy, le Quart, Non, Cumiane, Calozze, Saint Marzan,  
 Lagnasque, Monasterol, Ville-Neufve, Solara, Ferriere, Montfort-  
 Myonnas, Bressi, Saint Paul, Malatrait-Buttet, sainte Helene, Mont-  
 Symon, Avully, Genissia, Nouery, Loctauc, Beauretour, Dorches, & plu-  
 sieurs autres. La Guiche Gouverneur de Lyon reçut le Duc avec beaucoup  
 d'honneur, il prit la poste iusqu'à Roüanne ou ils s'embarquerent sur la Riuiere  
 de Loyre, treuuà à Orleans le Duc de Nemours que le Roy luy auoit en-  
 uoyé, & le Marechal de Biron sur le chemin d'Orleans à Fontainebleau,

E E E E e puis



Ceremo-  
nial de  
France  
Tome 2.

Dupleix  
M. lieu.  
Thuan.  
Mem. de  
Sully.

Mem. M.  
S. du Mar-  
quis de  
Lullins.  
Mc. M. S.  
du Sieur  
de Jacob.

Puis le Duc de Montpensier fuiuy d'une grande Noblesse. Son Alteſſe ar-  
riua en poſte à Fontainebleau, le Mardy quatorzième du meſme mois de  
Grand matin, fuiuy ſeulement du Duc de Nemours, de Dom Amedée  
du Comte Octaue de Cremieu & de Louys de Soliers Seigneur de Morette ſon  
Eſcuyer, ayant enuoyé au Roy Sigifmond d'Eſt Marquis de Lans ſon Neuen  
pour annoncer ſa venue. Sa Maieſté ſortoit de la Meſſe avec tous les Sei-  
gneurs de ſa Cour preſts à monter à cheual pour luy aller au rencontre.

Ce iour là Son Alteſſe mangea avec le Roy en la grande Salle de Fontaine-  
bleau, & fut ſerui par vn Maiſtre d'Hoſtel, avec le baſton & par les Pa-  
ges de la Chambre qui portoient la viande : Dom Amedée & autres per-  
ſonnes qualiſiées de ſa ſuite furent traitées en vne autre table; ſes Maiſtres  
d'Hoſtel, Secretaires, Treſorier, Contrôleur & autres Officiers le fu-  
rent auſſi ſeparément; ſes Pages, Valets de Chambre & autres auſſi à part.

Apres cela le Roy mena le Duc à Paris le vingt-vnième du mois, le voulut  
faire loger au Loure; mais il ſ'en excuſa & descendit à l'Hoſtel de Ne-  
mours, & peu de iours apres l'affaire du Marquiſat de Saluces fut miſe en  
negotiation entre les Miniſtres de ces deux Princes : Ceux de la part du  
Roy furent, le Conneſtable de Montmorency, le Mareſchal de Biron,  
Roſny Sur-Intendant des Finances, le Chancelier de Bellicvre & Ville-  
roy premier Secretaire d'Eſtat. Et pour le Duc, Dominique Belli Seigneur de  
Grinfane Grand Chancelier de Sauoye & Gaſpard de Geneue Marquis  
de Lullins, Jacob, le Commandeur Berton & Roncas Seigneur de Chaſtel-  
Argent. Le Patriarche de Conſtantinople que le Pape auoit renuoyé en  
France avec le titre de Nonce, y aſſiſta auſſi.

Ce feroit le ſujet d'un grand diſcours, à qui voudroit entreprendre de ra-  
conter toutes les particularités de cette illuſtre negotiation, les trauerſes  
étranges qu'y rencontra le Duc par des perſonnes de qualité plus enuieufes  
de ſa gloire & de ſa proſperité, que du bien & du repos de l'Eſtat. Les ſouſ-  
miſſions que ce Prince fit à ſa Maieſté pour obtenir d'Elle vn Marquiſat de  
peu de conſequence à la Couronne, qui couſtoit dix fois plus au Roy de gar-  
der qu'il n'en retiroit d'auantage, les diuers entretiens qu'eurent ces deux

Princes ſur ce ſujet, & les efforts que fit le Patriarche de Conſtantinople, pour  
y faire pancher l'eſprit de ſa Maieſté, ſuiuant les Ordres expres qu'il en auoit  
du Pape, qui par l'intereſt de la Religion apprehendoit extraordinairement que  
les François s'entraſſent dans le Marquiſat furent inutiles. Enfin il ſuffira de dire  
que la premiere propoſition que S. A. fit au Roy fut : *Qu'on luy laiſſaſt le Mar-  
quiſat ſous l'hommage de la Couronne de France, ſuiuant ce qui auoit eſté promis en la  
Conference de Bourgoin l'an 1595. ou bien : Qu'en recompenſe du Marquiſat en Sou-  
ueraineté, il pleut à ſa Maieſté de ſe contenter des Villes & Chaſteaux qu'elle occupoit  
en Breſſe depuis la guerre.* Ce party refusé, on en preſenta vn autre. *Que le Mar-  
quiſat demeurant au Duc en Souueraineté, Son Alteſſe remettrait au Roy le Fort de De-  
mont au pied de l'Argentiere, avec l'artillerie, Roquesparuiere, & Cental, à condition  
que ſa Maieſté le feroit demolir : Qu'outre cela, le Duc relâcheroit tous les Forts,  
Villes & Bourgades qui ſont entre Demont, Roquesparuiere & Cental, quitteroit la Va-  
lée de Barcelonnette, Terres neuues & autres au delà de l'Argentiere, le Fort de S. Jean  
en Pragela, en l'eſtat qu'il eſtoit, Chaſteau-Daufin & Pont.*

Depuis on y ajouta la Ville de Buſque avec la Iuriſdiction & le mandement : Et  
ſur ce que le Patriarche de Conſtantinople dit à Son Alteſſe : Que ſi le Roy ſe  
pouuoit reſoudre à accepter l'un de ces deux partis, il preuoioit qu'il ſeroit  
neceſſaire que ſa Maieſté eut vn Paſſage pour entrer en Italie. Les Deputés de  
S. A. offrirent Cony avec ſon mandement (à la reſerue de S. Dalmace) la Vallée de  
Sture iuſqu'à l'Argentiere, & que les Terres que le Roy tenoit en Breſſe luy demeuraffent

Hon-  
neurs  
rendis  
à S. A.  
par le  
Roy.

Con-  
fere-  
ce.  
pour  
l'aff. du  
Mar-  
quiſat  
de Sa-  
luces

Propo-  
ſition  
de S. A.  
au Roy.

## De la Royale Maison de Sauoye. 771

en toute propriété ; Mais le Roy ne voulut point se relacher de sa premiere resolution, qui estoit, d'estre reintegré au Marquisat, ou qu'il fut sequestré entre les mains de sa Sainteté. Le Duc voyant cet obstacle témoigna de consentir à la reintegrande, à condition que S. M. ne mettroit pas pour Gouverneur du Marquisat une personne desagreable à S. A. Que les Garnisons que l'on mettroit dans les Places fortes, seroient Suysse & des six Cantons Catholiques : Que le Gouverneur iureroit de rendre le Marquisat à celuy à qui S. S. l'adiugeroit : Que les pretentions de S. A. seroient examinées & iugées par le Pape dans deux ou trois ans pour le plus tard, afin de sçavoir à qui le Marquisat appartiendrait : Qu'il ne se feroit aucun changement au Marquisat que celuy des Garnisons : Que le Roy rendroit tout ce qu'il auoit pris en Bresse, & que le Duc de son costé remettrait toutes les Places qu'il tenoit dependantes de la Couronne de France. Le Patriarche de Constantinople se chargea d'en porter la parole au Roy, qui luy répondit. Que S. M. ne pouuoit dignement, & avec honneur entrer en Traité du Marquisat, sans y estre reintegrée, attendu la forme de la spoliation faite en temps de Paix, sur un Prince ( Bienfaiteur de la Maison de Sauoye son proche Parent ) surchargé d'affaires & d'afflictions en son Royaume, & sous pretexte de luy faire seruaice : Ce que le Duc auoit auoué par ses lettres esrites au Roy Henry III. Qu'il n'y auoit point d'apparence d'accepter la reintegrande aux conditions proposees, parce que ce seroit plutost un deposit fait du Marquisat entre les mains des Suysse & d'un Gouverneur, qu'une vraye & recelle reintegrande, promettant neantmoins le Roy, en faisant la reintegrande, de ne commettre le Gouvernement du Pays à personne que S. A. eut suiet de tenir pour son ennemy & d'employer pour la premiere & deuxieme année des Suysse à la garde des Villes, plutost que des François, excepté dans les Chasteaux ou S. M. ne vouloit mettre que des Capitaines & Soldats de sa nation, & qu'apres la restitution faite du Marquisat, le Pape comme Pere commun iugeroit le differend. Cette responce n'ayant pas satisfait S. A. le Patriarche fit de nouuelles instances auprès du Roy, qui, pour derniere resolution dit à Calatagironc : Que si le Duc ne vouloit consentir à une recelle reintegrande, S. M. luy delaisseroit le Marquisat en toute Souueraineté, à la charge que S. A. donneroit par forme d'echange & de recompense, le Pays de Bresse, compris la Ville & Citadelle de Bourg, Barcelonnette avec son Vicariat iusqu'à l'Argentiere, le Val de Sture, celuy de la Perouse avec ses dependances & la Ville & Chasteau de Pignerol avec son territoire : Que toutes les autres Villes & Terres occupées les uns sur les autres se restitueroient à mesme temps que l'echange s'excuteroit : Que le Duc seroit demolir le Fort de Beche-Daufin, moyennant quoy S. M. promettoit de s'employer pour terminer les differends que S. A. auoit avec les Bernois & la Ville de Geneue par la voye de la iustice. Le Patriarche ayant porté cette parole au Duc, & que le Roy luy donnoit le choix de ces deux propositions, S. A. demanda du temps pour s'y resoudre & pour en conferer avec son Conseil & ses principaux Ministres. Cependant les Articles en furent dressés & signés à Paris le 27. de Fevrier de l'an 1600. & fut dit que le Duc opteroit dans le 1. de Iuin suiuant.

Ainsi ce Prince se voyant bien éloigné de ses esperances s'en retourna mal content, sans auoir eü autre auantage de son voyage, que d'auoir reduit le Roy à recevoir recompense du Marquisat, laquelle auoit esté refusée à ses Ambassadeurs ; S. M. suivie de toute la Cour l'accompagna iusqu'au Pont de Charenton & luy donna le Baron de Lux pour le conduire hors le Royaume, Berliet-Chiloup Archeuesque de Tarentaise fut laissé Ambassadeur ordinaire en France en la place du Commandeur Berton. Toute la Cour de France loüa le Duc de son esprit, de sa ciuité, de ses caresses, de la douceur de ses actions, de ses galanteries & de sa liberalité : Le Roy mesme apres auoir reconnu ce Prince, témoigna d'auoir amitié pour luy & de faire vne particuliere estime de sa personne, de ses vertus & de son courage ; mais le Duc ne sortit pas bien satisfait de Paris, parce que le Traité qu'il auoit signé, le jettoit dans deux extré-

Ref-  
ponce  
du Roy

pro-  
posi-  
tions  
du Roy  
à S. A.

Arti-  
cles du  
Traité  
de Pa-  
ris  
1600.

Le Duc  
s'en re-  
tourne  
en Sa-  
uoye  
1600.

Thuan.  
Matthieu.

Pr. p. 543.

mités également facheuses. Car en quittant le Marquisat, il demeurait en proie aux François qui seroient en estat de luy faire la guerre en Piemont quand l'humeur leur en prendroit, & faisant l'eschange proietté, le mesme inconuenient se presentoit par la remise de Pignerol, de Cental, de Demont, Barcelonnnette, de Chasteau-Dauphin & des Valées de Sture & de la Perouse : Outre que S. A. perdoit la Bresse, laquelle luy estoit en tres-grande consideration ; ce qui par consequent luy estoit autant desavantageux que la perte du Marquisat. Cependant il fallut couvrir cette inquietude de la dissimulation ; le Baron de Lux fit compagnie à S. A. iusques sur le Pont de S. Iulin sur Reyssouze où il prit congé d'Elle.

Or, parce que la pluspart des Historiens imputent au Duc d'auoir fait de pernicieuses cabales pendant son sejour de Paris contre la personne du Roy & d'auoir débauché l'esprit du Marechal de Biron ; il est à propos d'éclaircir ce point d'Histoire, qui a esté traité diuersement selon la passion de ceux qui en ont écrit. Pour moy qui n'en ay point d'autre que de dire la verité à mesure que ie la puis descouurir, & d'accuser les Princes quand ils sont coupables, & de les excuser s'ils sont innocents : Je diray sur ce sujet ce que le cabinet m'a appris.

Charles-Emanuel n'auoit aucunes habitudes en France au temps qu'il resolut d'y aller, & n'eut autre dessein en son voyage que de porter l'esprit du Roy par adresse ou par l'exageration de ses droits, ou par soumission, à luy laisser le Marquisat de Saluces, & au cas qu'il n'en pût venir à bout par cette voye, de proposer à S. M. la conquête infailible du Duché de Milan, esperant que la moindre reconnoissance qu'il deuit attendre pour vn seruice si signalé, seroit de luy quitter ce Marquisat : Et c'est pour cela que le Duc, nonobstant ce que Roncas & le Commandeur Berton luy auoient dit & écrit qu'il ne feroit pas bien venu en France, sinon qu'il eut intention de rendre le Marquisat au Roy, s'obstina d'y aller, & trompa ceux de son Conseil, en faisant dire à Roncas que S. M. luy auoit dit ; que si le Duc vouloit aller en France, ils s'ajusteroient entre eux facilement pour le different du Marquisat. Car si Roncas n'eut ainsi parlé pour complaire à son Prince, le Conseil de S. A. se fut formellement opposé à ce voyage, dont l'euénement ne pouuoit estre que ruineux, & elle mesme qui vouloit se conseruer le Marquisat, n'eut pas voulu le proposer.

Le Duc ayant donc donné cette couleur à son voyage, pour satisfaire ses Ministres, partit ainsi que nous auons dit, sans que personne sceut son secret que Roncas & Albigny, à qui le Duc se descouurit passant à Châbery : Apres les premieres caresses & ciuilités que S. A. reçut du Roy & de toute la Cour, & pendant que leurs Deputés s'assembloient pour chercher des moyens de les accommoder, le Duc s'estant treuue vn iour seul avec le Roy, prit son temps d'éclorre ce qu'il auoit dans l'ame ; il employa donc toute son eloquence, & les raisons les plus plausibles pour persuader à S. M. de luy laisser le Marquisat ; mais le Roy ne s'y pouuant resoudre, le Duc luy proposa la conquête du Duché de Milan, luy fit voir le plan des places, l'estat des forces du Roy d'Espagne, les intelligences que S. A. y auoit, & ce qu'elle pouuoit contribuer pour l'exécution d'une si grande entreprise. De sorte que S. M. fut contrainte d'admirer l'esprit & le genie de S. A. & d'auouer que la chose estoit fort aysée. Neantmoins comme S. M. preuoioit le but de S. A. elle luy dit : *Que quand ils seroient d'accord du Marquisat, ils feroient la guerre au Roy d'Espagne & prendroient Milan.* Le Duc sans s'émouuoir re-partit : *Qu'il voyoit bien que le Marquisat de Saluces estoit la bague avec laquelle il luy faillloit épouser l'amitié & le seruice de S. M. & qu'il s'y resoudroit, puisque le Roy le vouloit ainsi ; mais qu'il supplioit S. M. de permettre qu'il tiraistrain de Geneue :* A quoy le Roy témoigna tant de repugnance, que S. A. ne voulant pas irriter S. M. changea de discours. Ce refus fut fort sensible au Duc se voyant à la veille de se brouiller avec le Roy, où d'être contraint d'en passer par son mot. Mais ce qui acheua

Parti-  
culati-  
tés re-  
mar-  
qua-  
bles du  
voya-  
ge de  
S. A.

## De la Royale Maison de Sauoye. 773

acheua le defefpoir de ce Prince, fut quel Ambaffadeur d'Efpagne l'eftant allé vifiter, luy reprocha qu'il n'eftoit venu en France que pour porter le Roy à faire la guerre à S.M.C. & luy dit que le Roy le luy auoit déclaré. S.A. affeura l'Ambaffadeur qu'il n'auoit iamais eü cette penfée, le pria de n'ajouter point de foy à ces difcours, & outré de cholere, refolus de faire vne querelle au Marefchal de Biron, pour fe vanger en la perfonne du Fauory, du déplair qu'il croyoit auoir reçu du Maiftre. Quelques iours aprez ayant rencontré le Marefchal de Biron à la chaffe, il fe mit à parler de la perfonne du Roy en des termes fort defobligeants, efperant que Biron les releueroit pour fouftenir l'honneur de fon Maiftre, & qu'ainfi il y auroit lieu de tirer l'épée; mais le Marefchal qui eftoit mal fatisfait de S.M. & dont Picoté auoit dé-jà débauché l'efprit, au lieu de s'en piquer, rencherit fur ce que S.A. en auoit dit, & luy découurit qu'il y auoit vn party formé dans l'Eftat contre le Roy, dont le Comte d'Auuergne, le Connestable de Montmorency & luy eftoient les Chefs, qu'ils eftoient appuyés fous main d'un Prince du Sang à qui ils deftinoient la Couronne, & que leur defsein eftoit d'en donner vne autre au Roy dans vn cloiftre. Le Duc qui ne s'attendoit point à cela, ne negligea pas cette ouuerture, au contraire rencontrant matiere à exercer fa paffion offrit d'entrer dans le party, d'affifter les coniuérés de tout ce qui feroit en fon pouuoir, & d'y intereffier le Roy d'Efpagne: Ainfi le Duc & le Marefchal de Biron lierent eftroite amitié, & l'efperance que S.A. eut que cette entreprife reuffiroit, luy fit diffimuler fon déplair & laiffer agir les Deputés; comme fic'eut esté la voye par laquelle le differend du Marquisat de Saluces eut deu fe vider; auffi quand on luy presenta le traité de Paris à figner, il dit, *Qu'il ne vouloit point voir le traité, & qu'il figneroit tout ce qui luy feroit apporté de la part de S. M. quand mefme ce feroit fa mort.* En fuitte il s'aboucha fouuent avec Biron, & le Baron de Lux la Fin & Roncas firent depuis plusieurs allées & venues en Piemont & en Bourgogne; & le Duc pour entretenir ce commerce avec Biron luy faisoit efperer de luy donner en mariage Dona Matilde fa Sœur naturelle. S.A. dépescha le Chancelier Belli en Efpagne fous pretexte de rendre compte à S.M.C. de ce qui s'eftoit paffé touchant le Marquisat, & en effet pour luy donner part de ce qu'il auoit negocié avec Biron; de la vint que quelqu'un ayant dit au Duc que les François difoient par raillerie qu'il ne remporteroit autre chofe de fon voyage de Paris que de la bouë, il repartit: *Qu'il eftoit allé en France pour ferner, & non pour recueillir, & que la bouë de fon manteau feroit bien pluftoft oftée que les traces de fon voyage ne feroient effacées.* Le Roy d'Efpagne renuoya la chofe au Comte de Fuentes Gouverneur de Milan, & quoy qu'il ne fallut que de l'argent, Fuentes ne voulut point s'y obliger qu'il ne fut affeuré de Biron à qui il enuoya à Dijon Alfonfe Cafato Ambaffadeur d'Efpagne en Suiffe & Roncas defguifés en porte Faix; mais Fuentes éclaircy de fon doute, ayant ou de fon mouuement, ou par ordre du Conseil d'Efpagne demandé au Duc, Montmeillan, & deux autres places pour feurté des auances qu'il deuoit faire, S.A. s'en retira adroitement & renonça à toutes fes pratiques, & Biron n'ayant point changé de volonté, n'y voulu faire l'exemple de fes complices, qui recoururent à la clemence du Roy, ne croyant pas d'auoir esté defcouuert par Lux & ne fçachant pas fi la Fin eftoit mort ou prifonnier, fe perdit.

Matthieu.

1600. Mais reprenons la fuitte de nostre Hiftoire. Le Duc arriué à Bourg en Brefle le 14. de Mars, depescha vn Courier au Roy pour le remercier des honneurs & du bon accueil que Pralin luy auoit fait en Champagne, & Lux en Bourgogne; puis passa à Chambery où S.A. demeura iufqu'au 20. de May: Là fe renderent le Patriarche de Constantinople & Brulart-Berny Frere de Sillery, qui venoient de la part du Roy, pour folliciter le Duc de faire declaration fur l'option, puis que le terme approchoit, S.A. les remit à Turin pour leur faire ref-



Matthieu. mem. M.S. du Sieur des Alimes ponce, & à mesme temps depescha en France Roncas pour auoir vn nouveau delay, afin de donner loysir à Belly son Chancelier de faire la negotiation en Espagne, d'où il escriuit avec cette exageration, *Que le Roy d'Espagne viendrait à S. A. luy mesme à la teste de son Armée, & que le Duc ne se deuoit pas estonner des menaces du Roy, parce que les Armées en France, comme ailleurs, ne se iettoient pas au moule, coniu- rant S. A. par cette esperance de ne rien precipiter.* Roncas d'un costé & l'Archeuesque de Tarentaise nostre Ambassadeur en France de l'autre, firent tous leurs efforts auprès du Roy, pour prolonger au Duc le delay de l'option; mais S. M. ne voulut accorder que le mois de Juillet: Ils en porterent eux mesmes la nouvelle au Duc, qui sachant que le Roy estoit venu à Lyon, y enuoya le Marquis de Lullins, l'Archeuesque de Tarentaise & Roncas, pour declarer au nom de S. A. qu'elle ne pouuoit point executer le traité de Paris, parce qu'il contenoit de trop rudes conditions.

Le Roy indigné de ce changement depescha Montmorency-Fosseuse en Piemont pour sommer le Duc de sa parole, qui répondit, *Qu'il ne vouloit point rendre le Marquisat, & que si le Roy prenoit les Armes contre luy, il donneroit d'exercice à S. M. pour 40. ans.* Cette responce piqua le Roy, qui delors eut declaré la guerre au Duc sans Roncas, qui s'offrit de retourner en Piemont, promettant de disposer S. A. à donner satisfaction à S. M. Sur cette ouuerture le Roy donna commission à Brulart & à Ianin de negotier avec le Marquis de Lullins & l'Archeuesque de Tarentaise, qui n'ayant pas le secret du Prince arresterent les articles à Lyon le penultième de Juillet; mais Roncas les pria de ne les pas signer sans en donner aduis à S. A. les asseurant qu'elle les signeroit plus librement avec cette deference, que si on les luy portoit signés de ses Ambassadeurs dont le Roy demeura mal satisfait, & ne sachant que iuger de ces retardemets leur dit, que si dans le 5. du mois suivant le Duc n'auoit signé les articles, S. M. n'en vouloit plus ouïr parler. Cependant le Roy faisoit filer ses troupes & le Duc amusé par les Espagnols & dans l'attente du Comte de Fuentes qui deuoit venir avec vne grosse armée, auoit mis si peu d'ordre à ses affaires, qu'il n'auoit pas vn homme de guerre sur pied, & ses places de Bresse, de Bugey & de Sauoye estoient mal garnies. Roncas fit sa Legation; mais le Duc au lieu de le renuoyer à Lyon n'y depescha qu'un Courier qui porta ordre à ses Ambassadeurs de conclurre le traité, sans que de la part de S. A. il y eut asseurance de le signer.

mem. M.S. du Sieur des Alimes Sur ces entrefaites, le Patriarche de Constantinople prit resolution de s'en retourner à Rome; mais il eut ordre du Pape de s'arrester à Turin, dont le Duc s'ombragea, croyant qu'il n'estoit demeuré là que pour luy nuire, ou pour épier ses actions, & sur cette creance; S. A. ne voulut pas que l'on luy rendit les memes ciuilités, & les memes honneurs que l'on auoit accoustumé: Et quoy que les Ministres de S. A. se fussent apperçus que le Patriarche s'offençoit de ce changemens, toutesfois le Prince qui feignoit de n'en rien scauoir, ne laissa pas de se feruir de luy & de l'engager à faire vn voyage à Lyon, pour asseurer de nouveau le Roy de la Restitution du Marquisat; mais il n'estoit plus temps, car S. M. apres auoir contremandé Poyseux le Passage qui deuoit estre Gouverneur du Marquisat, & congedié le Marquis de Lullins, declara la guerre au Duc, & partagea son armée en deux: celle qui deuoit entrer en Sauoye par Chambery, fut donnée à Lesdiguières, & celle qui estoit destinée pour la Bresse au Marechal de Biron. Le Patriarche ayant accepté la commissiō arriua à Chambery, ou l'on luy fit ses depeschés; de là il s'embarqua sur le Lac du Bourget pour descendre à Lyon par le Rosne, mais il s'arresta au port de Loiffey sur la nouvelle qu'il eut que les troupes du Roy estoient entrées à mesme temps en Bresse & en Sauoye.

Thuan. Matthieu En effet le Marechal de Biron avec les Regiments de Champagne, de Narre, de S. Angel & les Suysse de la garnison de Lyon, partit de Mascon l'11.

Lettre de Belly à S. A.

Le Roy vient à Lyon.

Fosseuse va en piemont.

Ambassadeurs du Duc arrestés les articles de la Paix.

Le Roy declare la guerre.

Marechal de Biron être en Bresse. du 1600.

## De la Royale Maison de Sauoye. 775

du mois d'Aoust, pour prendre Bourg capitale de Bresse, aprez l'auoir fait reconnoistre par S. Angel & Vienne ( depuis Baron de Soligny & Gouverneur de Bourg. ) Le Marquis de Lullins & les Alimes qui auoient euenté le dessein du Marechal, en donnerent aduis au Comte de Montmayer Gouverneur du Pays qui estoit à Bourg, le Comte de S. Triuier qui auoit veu faire la reueuë des troupes à Mascon l'assura qu'il seroit attaqué cette nuit; mais l'aduerissement ne seruit de rien, Bourg fut petardé à trois heures aprez minuit par Castenet le 12. d'Aoust iour de sainte Claire; sans que personne fit resistance que les Suysses, qui firent leur capitulation dans vn bastion. Le Comte de Montmayer fut accusé ou d'intelligence avec les ennemis, ou de lâcheté; car sans donner vn coup d'épée il se ietta dans la Citadelle où commandoit Bouuens. Aprez le pillage de la Ville, le Marechal de Biron y laissa le Baron de Lux & poursuuiant sa conqueste prit le Pont-d'Ains, Poncin, les Alimes, Ambro-nay, S. Denys de Chauffon, S. Rambert, Belley, Pierre-Chastel, Seissel ( qui estoit la seule place de Bugey où il y eut garnison, ) le Fort de la Cluse & le Pays de Gex. Le Duc de Guise en mesme temps manqua de surprendre le Chasteau de Nice, par les soins du Gouverneur Albert Bobba, qui chassa les François à coups de canon: Ce Duc y laissa son chapeau & son épée, pour témoignage de sa fuyte, qui furent mis comme en trophée en l'Eglise de S. Reparata.

Le Roy d'un autre costé s'estoit auancé iusqu'à Grenoble, où le Patriarche de Constantinople se rendit le 15. du mois d'Aoust, remonstra à S. M : *Qu'il n'estoit point à propos de faire la guerre à S. A. puis qu'elle estoit en resolution d'exercuter le traité de Paris: Que sa Sainteté qui auoit procuré la Paix Generale n'approueroit pas ce procedé: Qu'en tout cas le Roy ne deuoit que reprendre le sien; & non pas entreprendre sur l'ancien Heritage du Duc.* Mais toutesces remonstrances ne firent point d'impression sur l'esprit du Roy, qui renuoya le Patriarche à Lyon pour conferer avec ses Ministres. Cependant Crequy se saisit de la Ville de Montmeillan, & Louys de Breton Seigneur de Crillon avec le Regiment des Gardes prit les Faux-bourgs de Chambery. Le Roy en suite vint à Barraux, coucha au Chasteau des Marches, & fit sommer Chambery de se rendre: Iacob Gouverneur de Sauoye qui y commandoit, n'estant pas en estat de soustenir vn siege contre vne armée Royale, de l'aduis du President Rochette demanda du temps pour en donner aduis à S. A. On luy donna trois iours; mais le Peuple se voyant à la veille d'un pillage, & hors d'esperance de secours, n'attendit pas ce terme, & ouurit les portes au Roy, qui y mit la Buysse pour Gouverneur. Aprez la capitulation de Chambery, l'Armée du Roy prit Miolans, & assiegea Conflans, passage pour entrer en la Tarentaise, lequel aprez cinquante coups de canon se rendit à Lefdiguieres par composition: Ce passage gagné il restoit celuy de Charbonnieres, qui est la Clef de Maurienne; il y fallut bien plus de temps, parce qu'Humbert du Saix Seigneur d'Arnens qui en estoit Gouverneur, résista courageusement; mais six cents coups de Canon ayant fait bresche, les assiegés après auoir long-temps deffendu la place, capitulerent le dix-neufvième de Septembre. Lefdiguieres après ce succès poussa iusqu'à saint Iean de Maurienne, & se rendit maistre de toute cette Valée iusqu'au pied du Mont-cenys: Delà il passa en Tarentaise, où Briançon, Moustiers, & saint Iaquemons le reçurent; ainsi toute la Sauoye fut reduite sous l'obeïssance du Roy, à la reserue du Chasteau de Mont-meillan & du Fort de sainte Catherine près de Geneue. Sancy estoit autour de sainte Catherine avec quelques troupes de François, & de Geneuois, plus pour reconnoistre cette place, & tenir les Sauoyens en ceruelle, qu'à dessein d'y former vn siege. Quant à Mont-meillan, son assiete qui est sur la croupe d'une Montagne

*T. nan.  
Matthieu.  
Hist. de  
Lefdig.*

*Thuan.*

tagne , presque toute taillée en precipices , & ses fortifications qui confis-  
toient en cinq grands bastions reuestus & bien flanqués, la faisoient iuger im-  
prenable à tous ceux qui la consideroient : Lesdiguières neantmoins & Rosny  
se promettoient de la prendre , & sur cette assurance firent résoudre le Roy à  
l'assiéger. Jaques de Montmayeur Comte de Brandis qui en estoit gouver-  
neur, auoit promis au Duc de s'y faire enterrer, & disoit aux premieres appro-  
ches: *Que Montmeillan seroit le cimetière des François*: Mais il ne demeura pas  
long-temps dans cette resolution ; car Rosny ayant projeté de dresser vne  
batterie de quatre canons sur vne haute montagne , sur laquelle on ne s'atten-  
doit pas que l'artillerie pût estre guindée; Brandis au lieu de ruyner ces trauaux  
par les canons , les laissa acheuer , qui fut vn mauuais debut.

*Memor.  
del Card.  
Bentiuo-  
glio cap. 5.*

Pendant tous ces mouuements Tassis Ambassadeur d'Espagne en France ,  
ne témoignoît point de prendre aucune part aux disgraces du Duc ; mais le  
Duc de Sesse Ambassadeur d'Espagne à Rome pressoit Clement VIII. d'arre-  
ster le cours de cette guerre , en laquelle son Maistre ne pouuoit s'empescher  
de s'interessier , disant qu'encore que sa Majesté Catholique n'eut eu aucune  
participation de ce qui auoit esté resolu en France entre le Roy & le Duc ;  
neantmoins elle souhaittoit passionnement que le Marquisat de Saluces de-  
meurât à son Altesse , & que s'il falloit en donner recompense au Roy , ce ne  
deuoit estre qu'en terres de là les Monts , qui ne donnassent aucune entrée  
de l'Italie aux François , témoignant par là , que le Roy d'Espagne n'agreoit  
point que Pignerol y fut compris , dont les Espagnols n'auoient pas moins  
d'ombrage que de Carmagnole. Le Pape à ces propositions s'excusa , sur ce  
qu'ayant esté nommé Arbitre du differend & Depositaire du Marquisat , le  
Duc estoit entré en soupçon contre sa Sainteté & auoit mieux aimé faire le  
voyage de France , & se soumettre au traité de Paris ; que d'attendre son Ju-  
gement: De sorte que s'il y auoit lieu au Pape de s'y entremettre de nouveau,  
ce ne pouuoit estre que pour faire entretenir à son Altesse ce qu'il auoit promis  
au Roy , & que le Patriarche de Constantinople estoit en France pour cela ,  
qui sçauoit les intentions de sa Sainteté ; neantmoins les Espagnols presserent  
si fort Clement , qu'il resolut d'enuoyer au Roy le Cardinal Aldobrandin  
son Neveu , avec le titre de Legat , pour essayer de terminer cette guerre par  
vne Paix.

Le  
Cha-  
teau  
de  
Mont-  
meillan  
assiégé

Inter-  
est des  
Espa-  
gnols  
en l'af-  
faire de  
Salu-  
ces.

depu-  
tation  
du Car-  
dinal  
Aldo-  
bran-  
din en  
France

Le Duc en ce temps là estoit à Turin , qui ne croyoit pas que le Roy eut  
esté si diligent , outre que les Espagnols luy persuadoient qu'il n'auroit que  
des menaces de sa Majesté & non pas vne guerre ouuerte , chacun pourtant  
s'estonnoit du peu d'ordre que S. A. auoit mis à ses affaires , & de l'indifferen-  
ce avec laquelle elle auoit reçu la nouuelle de la prise de Chambery ; car le  
Duc estoit au Bal à Turin , & ne quitta point la dance. Les vns disoient qu'il  
esperoit quelques reuolutions dans le Royaume de France , par les intelligen-  
ces qu'il auoit avec le Marechal de Biron , ce qui obligeroit le Roy de retour-  
ner sur ses pas , d'autres qu'il attendoit les troupes que le Comte de Fuentes  
luy deuoit amener ; mais , à dire le vray, S. A. qui ne vouloit que temporiser , &  
qui esperoit beaucoup plus de l'entremise du Pape , que de l'amitié des Espa-  
gnols , ne se mit pas si tôt en deuoir de s'opposer aux armes du Roy , s'assu-  
rant que tant de fortes places qu'elle auoit deçà les Monts ne seroient pas si  
tost prises , & que l'hyuer suruenant borneroit les conquestes des François:  
Mais quand le Duc sçut que la Citadelle de Bourg & le Fort de sainte Catherine  
estoyent bloqués; que Miolans , Charbonnières , Conflans , Briançon , & S. Ia-  
quemons estoient pris, le Chasteau de Montmeillan assiégé, & que Brandis de-  
mandoit du secours; il iugea qu'il ne falloit plus marcher, & qu'il estoit temps  
de



## De la Royale Maison de Sauoye. 777

de se preparer à la deffence : Le Roy sur la jalousie que Biron auoit contre Lesdiguières , donna le commandement du siege de Montmeillan au Comte de Soyssons , & alla en personne reconnoistre la Citadelle de Bourg , & le Fort de sainte Catherine. Comme le Duc faisoit amas de Troupes en Piemont pour passer les Monts, le Cardinal Aldobrandin arriua à Stradella sur la frontiere du Milanois , où le Comte de Fuentes nouveau Gouverneur de Milan le reçeut, & le mena à Tortonne: Le Duc s'y rendit quelques iours apres, suyui de l'Archeuesque de Barry Nonce de Sa Sainteté à Turin & de Dom Mendez de l'Edesma Ambassadeur du Roy d'Espagne en Piemont. Leurs conferences quoy que longues, n'aboutirent à autre chose qu'à porter l'esprit du Legat à disposer le Roy de recevoir recompense du Marquisat de Saluces par l'eschange du Pays de Bresse , pour eloigner les François du voisinage de Milan & de Turin. Apres cette entreueüe le Legat continua son chemin, fut regalé à Turin, & en partit au commencement de Nouembre, passa le Montcenys, vid le siege de Montmeillan & alla à Chambery.

*Mem. del Card Ben- rinoglio cap. 6.*

Brandis auoit déja capitulé avec le Roy le 14. d'Octobre & promis de se rendre, si dans le 16. de Nouembre il n'estoit secouru, ayant à cet effect donné pour Ostages Rance son Lieutenant & S. Cassin son Neveu: Le Cheualier de Briqueras eut permission d'en sortir, pour en porter la nouuelle au Duc qui n'attendoit pas de Brandis vne si lache deffence dans la meilleure place de l'Europe.

*Mem. de Sully. Matthieu. Thuan. Duplex*

S. A. se voyant donc pressée partit de Turin avec vne Armée de dix mil hommes de pied, 4500. arquebusiers à cheual & 800. maistres, prit la route de la Vald'Aouste, passa le petit S. Bernard & vint camper à Aixme le 12. de Nouembre ; mais les neiges & les glaces, & la bonne garde que les François faisoient à Moustiers & à Conflans, estoient l'esperance à S. A. de pouuoir secourir Montmeillan : Le Roy apres auoir reconnu le Fort de sainte Catherine, fit quelque sejour à Annecy, où le Duc de Nemours par la permission de Sa Majesté s'estoit retiré comme neutre : Et sur le bruit qui courut que S. A. vouloit entrer avec son armée dans le Foucigny, le Roy se fit conduire au pas du Cornet, & le Duc de Biron à celui de Nostre Dame de la Gorge passages fameux par leur aspreté. De là Sa Majesté estant reuenüe à Annecy, prit le chemin de Chambery, où le Legat estoit déja arriué, mais le Roy ne voulut point luy donner audience que Montmeillan ne fut rendu ; ce que l'on ne croyoit pas deuoir arriuer si tôt, à cause de la venue du Duc à Aixme avec son armée. Trois mil Espagnols qui suiuiuoient S. A. ne voulurent iamais passer le Village de la Tuyle qui est au pied du Petit S. Bernard du Costé de la Vald'Aouste, encore n'y fussent-ils pas demeurés sans Albigny Lieutenant general des armées de S. A. qui les engagea à la garde de ce passage : Le Comte de Soyssons & Lesdiguières s'opposerent à S. A. & toutesfois il ne se fit pas grand exploit de part ny d'autre, à cause des neiges & de l'excessiueté du froid, sinon en vne attaque où Lesdiguières fut repoussé avec perte de trois cents Cheuaux & de plusieurs prisonniers : De sorte que le Roy qui auoit esté iusqu'à Moustiers retourna au camp de Montmeillan, d'où la garnison commença à deloger le neufuième de Nouembre, sans attendre le terme conuenu, & Brandis estant forty de la place parla longtemps au Roy en l'Eglise de saint Dominique, puis le iour mesme reçeut dans le Chasteau Crequy & Rosny & leur donna à soupper : voyla comme le Duc fut seruy en cette occasion : Brandis pour son excuse allegua que Montmeillan n'estoit pas fourny des choses necessaires à soustenir vn siege ; Mais quand il en eut eü moins, il pouuoit tenir vn an : Quoy qu'il en soit, apres cette faute si signalée Brandis passa par tout pour vn Lache & pour vn Traître ; car quoy que le Duc luy eut escrit pour le conjurer de tenir bon, il ne s'y put

*Thuan.*

*Thuan. Matthieu*

*Mem. del Card. Bentinogli cap. 6. Matthieu.*

F F F F f



pût iamaï refoudre, bien qu'il eut entre ſes mains le Salut des Eſtats de ſon Maïſtre; Crequy trouua dans la Place quantité de viures & dequoy tirer vingt mil coups de Canon; Brandis apres la reddition de la place n'ayant osé paroître deuant Son Alteſſe, ſe retira en France, où n'ayant pas eü tout ce qu'on luy auoit promis, il fut contraint de ſe refugier à Brandis en Suyſſe & depuis fut arreſté priſonnier à Cazal, par l'adreſſe d'Albigny & mené priſonnier à Turin.

Le Roy apres auoir conquis vne ſi bonne place en ſi peu de temps & à ſi bon marché, alla à Chambery le vingtcinquième de Nouembre pour voir le Legat: Le Duc y auoit enuoyé François d'Arconnas Comte de Touzaine & René de Lucinge Seigneur des Alymes premier Maïſtre d'Hoſtel de S. A. avec ordre de faire ce que le Legat treuueroit à propos pour la Paix; le Legat en fit ouuerture à Sa Maieſté, & la treuua mal diſposée à en receuoir les propoſitions; car le Roy ſe voyant Maïſtre de toute la Sauoye ne vouloit point oüyr parler d'accommodement, & ſur ce que le Legat luy dit que le Duc offroit la reſtitution du Marquiſat, en ſuite du Traitté de Paris, en luy rendant tout ce qu'on luy auoit pris, S. M. reſpondit: Que S. A. ne l'ayant pas voulu executer, il n'en falloir pas faire fondement; outre que quand il y auroit lieu de ſ'y tenir, il ne pouuoit accepter la reſtitution pure & ſimple du Marquiſat, ſans les fruits dès l'occupation & les frais de la guerre eſtimés à 800. mil eſcus, & que le Duc luy fit raiſon des autres pretentions que la Couronne de France auoit contre la Maiſon de Sauoye. Le Legat par cette reponce voyant les choſes éloignées d'un ajuſtement, conjura le Roy de ne point fermer les oreilles à la Paix tant ſouhaitée par S. S. ajoutant que le Duc y eſtoit ſi bien porté, qu'il auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs pour la conclure; mais que comme cela ne ſe pouuoit pas faire en ſi peu de temps, il eſtoit à deſirer qu'il y eut vne trefue: Le Roy conſentit biē qu'Arconnas & des Alymes luy fiſſent la reuerence, mais pour la trefue il ne la voulut iamaï accorder, & apres auoir renuoyé le Legat à conferer avec Ville-roy, partit pour aller au Fort de S. Catherine, ſe perſuadant que le Duc ne ſe reſoudroit point à la Paix pendant que ce Fort & la Citadelle de Bourg tien- droient pour luy: Cette place de S. Catherine laquelle auoit tant couſté à S. A. & qui deuoit par ſa reſiſtance effacer la honte que les Sauoyſiens venoient de receuoir par la perte de Montmeillan, l'augmenta par le peu de generoſité de Pierre-Charue qui en eſtoit Gouverneur; car trois iours apres l'arriuée du Roy à Leluyſet, il capitula le 16. de Decembre; ce que fit auſſi à ſon exemple Lambert, qui commandoit aux Alinges en Chablais: Ainſi il ne reſtoit plus à prendre de tous les Eſtats du Duc deçà les monts, que la Citadelle de Bourg, où Bouuens fit beaucoup mieux que tous les Gouverneurs des places fortes de S. A. Car quoy que le Baron de Lux & S. Angel l'euffent inneſty depuis le 12. d'Aouſt & empesché que le Baron de Wateville & le Capitaine Vitre Corſe de nation n'y fiſſent entrer des viures; neantmoins il ne voulut iamaï ouïr aucune propoſition & reſiſta courageuſement aux promeſſes & aux menaces du Roy. L'hiſtoire a publié les Lettres que le Roy & le Mareſchal de Biron luy eſcriui- rent, pour luy perſuader de rendre cette place & la genereuſe reſponce qu'il y fit, de laquelle le Duc fut ſi ſatisfait, qu'eſcriuant à Bouuens du camp d'Aix- me le 17. de Decembre, il vſa de ces termes: *Vous aués reſpondu aux Lettres du Roy, & du Mareſchal de Biron auſſi galamment qu'il ſe pou- uoit: le me ſuis touſiours promis de vous ce que j'en vois, auſſi n'oublieray- ie point vos ſeruices & vous & les voſtres vous en reſſentirés.* Mais comme S. M. eſtoit preſſée de ſe rendre à Lyon, où la Reyne Marie de Medicis ſon Eſpouſe qui ve- noit de Florence eſtoit arriuée, on en différa le ſiege. Le Roy ſe mit ſur le

Roſne

Arco.  
& des  
Alym.  
enuo-  
yés au  
Roy.Mem. del  
Bentingl.  
cap. 6.  
Thuan.Thuan.  
Marthieu.  
Aubigné.Fort  
de Sai.  
Cater.  
rendu  
au Roygener.  
de Bo.  
Gouu.  
de la  
Citad.  
de Bo.

## De la Royale Maison de Sauoye. 779

Rosne à Chana, & fit auertir le Legat de son voyage, qui suiuit S.M. Arconnas & des Alymes furent de la partie.

Après le mariage du Roy, Sillery qui estoit de retour de Son Ambassade de Rome & Ianin President au Parlement de Dijon, furent deputés pour s'aboucher avec le Legat & avec Arconnas & des Alymes: La premiere proposition que firent ceux-cy fut, de relacher le Marquisat de Saluces, à condition que le Roy rendroit tout ce qu'il auoit conquis en Sauoye, & en Bresse, qui estoit la mesme chose que le Legat auoit dé-jà dite au Roy à Chambery: A cela les Deputés du Roy repartirent qu'ils acceptoient ce party, en payant par S. A. les frais de la guerre. Cette demande ayant estonné le Legat, qui d'ailleurs auoit ordre du Pape de ne point approcher les François d'Italie (ce que les Espagnols & le Duc apprehendoient aussi) fit vne autre ouuerture; sçauoir de donner au Roy tout le Pays de Bresse avec Bourg & la Citadelle, pour recompense du Marquisat de Saluces: & parce que cet offre estoit moindre que celui qui auoit esté fait à Paris par S.A. Le Legat y adiousta le Bugey & le Valromey, dont le Roy se contenta; mais voicy où les François furent les plus fins; car le Roy en delaisant au Duc le Marquisat de Saluces, declara que les Chasteaux de Cental, Demont & Roquesparuiere n'y pouuoient pas estre compris, parce qu'ils dependoient du Comté de Prouence, & n'estoient point des appartenances du Marquisat: De sorte que pour surmonter cet obstacle, il fallut encore offrir au Roy le Bailliage de Gex, & cent mil escus pour l'artillerie treuuee à Carmagnole, quand le Duc s'en faisoit. Ce dernier party ayant satisfait le Roy, le Legat crût qu'il n'y auoit plus rien à faire qu'à signer le Traitté; mais l'aduis qu'il eut que Rosny, par ordre du Roy & pour faire plaisir à ceux de Geneue, auoit fait demolir le Fort de sainte Catherine, faillit de rompre entierement la Paix; car en toutes les Conferences que le Legat auoit eues avec les Deputés du Roy, en l'auoit touiours asseuré que si l'on venoit à vn accommodement, Sa Majesté rendroit tout ce qu'elle auoit conquis en Sauoye & en Bresse sans demolir aucune forteresse; & ce qui piquoit encore plus le Legat, c'est que Bellieure & Villeroy luy auoient donné parole que le Fort de S. Catherine ne se razerait point, quoy que ceux de Geneue en eussent fait instance au Roy à Le-luyset, dont il auoit asseuré Sa Sainteté; outre que cette place estant vne épine au pied aux Geneuois, le Legat qui ne les aymoit point, estoit indigné qu'on la leur eut ostée; Ainsi se sentant offensé de ce procedé, il declara hautement qu'il retiroit toutes ses parolles, puis qu'on ne luy tenoit pas celle qu'on luy auoit donnée, & se disposoit pour s'en retourner. Tassis Ambassadeur d'Espagne, apprehendant vne rupture, supplia le Roy de donner satisfaction au Legat, témoignant que si les choses se portoient plus auant à la guerre, son Maître seroit contraint de se declarer pour S.A. Le Roy irrité de ce discours s'emporta à de grandes menaces & poulsé par Lesdiguières, & par Rosny qui ne demandoient que la guerre, dit à Tassis: *Qu'on ne luy pouuoit rien faire faire par force, ny par brauade & que quand il luy plairoit, il porteroit la guerre au milieu des Etats du Roy d'Espagne.*

Dans cette fascheuse conioncture du mescontentement du Legat, Arconnas & des Alymes ne le pressoiēt point de reprendre la negotiation de la Paix, esperans tousiours que la Citadelle de Bourg tiendroit encore quelque temps, & que le Duc la secourroit, où la feroit raitailler, cōme il en auoit donné diuerses asseurāces à Bouués par le Tillet, Seyturier, la Touuiere, Seruigna & Bussi Boches qu'il luy auoit depéchés en diuers tēps, mais Bouués reduit aux dernieres extremités, & qui sçauoit la cōfiance que les Deputés de S.A. auoient en cette place, pour n'auoir pas entiere connoissance des necessités des assiégés, se voyāt hors desperāce de secours & bien informé que les Espagnols de l'Armée du Duc, ne

FFFFf

vouloient

assem-  
blée  
des  
deput.  
à Lyō  
pour  
la Paix

demo-  
lition  
du  
Fort  
sainte  
Cath.  
arreste  
la cō-  
clusiō  
de la  
Paix

mena-  
ces de  
rassis  
Amb.  
d'Esp.  
respo.  
du Roy

Thuan.  
Matthiet.

Mem. de  
Sully.

Thuan.  
Dupleix.  
Matthied.

vouloyent pas hazarder vne bataille pour sauuer cette place, se contentans de  
 Thuan. conseruer le Piemont; écriuit vn billet à Arconnas & à des Alymes signé de luy,  
 Matthieu. du Colonel Iuste Taffin, de wateville & du Baron de la Perriere-Viry, contenant  
 qu'ils ne pouuoient plus tenir que 2. iours, & qu'ainsi, pour euitier vn Traitté plus  
 defauantageux, il estoit à propos de presser la conclusion de la Paix & toutes-  
 fois le mal des assiegés n'estoit pas si grand qu'ils se representoient; mais Bou-  
 uens craignoit que ces longueurs ne le missent à bout & que la faim qui le tra-  
 uailloit extraordinairement, l'obligeât à vne honteuse capitulation. Cepédant  
 Arconnas & des Alymes s'estants trop tôt allarmés, prièrent le Legat d'acheuer  
 la Paix: il refusa de s'en mêler s'ils ne luy faisoient vne declaratiō par écrit, que  
 c'estoit à leur priere, comme chose vtile à S.A. & necessaire à ses Estats, & qu'ils  
 signeroient ce qu'il auroit accordé; à quoy ils consentirent, & sur cette assurāce  
 le Legat promit de continuër ses soins & son entremise pour la Paix; quoy qu'il  
 fut touiours indigné de la demolitiō du Fort de S. Catherine: Mais le desir qu'il  
 auoit d'estre autheur de la Paix, & de deliurer le Pape, le Duc & les Princes  
 d'Italie des iustes apprehensions d'une plus grande guerre, luy fit prendre cette  
 resolution; cependant il marchandoit d'en faire les auances: Le Roy de son  
 costé croyoit qu'il y alloit de son honneur d'en faire la moindre ouuerture,  
 & les Deputés du Duc ne parloient que par l'organe du Legat; ainsi chacun se  
 regardoit. Dans cette incertitude le Roy commanda à Rosny d'aller à Paris  
 pour donner les ordres necessaires pour commencer la guerre en Piemont;  
 Rosny auant que de partir prit congé du Legat & ne luy dissimula point le  
 sujet de son voyage, dont le Legat fut fort estonné & repartit: *Qu'il auoit bien*  
*du regret que son voyage eut esté inutile, & qu'il n'eut pas esté asés heureux de pouuoir*  
*faire la Paix, mais qu'il voyoit bien que quelque mine que fit le Roy de la souhaitter,*  
 Matthieu. *il auoit plus d'inclination pour la guerre*, Rosny repliqua: *Que si la Paix estoit*  
*bonne auparauant la demolition du Fort de sainte Catherine, elle l'estoit encore apres,*  
*& que cela ne la deuoit pas arrester, puis que le fond où estoit basti le Fort demeu-*  
*reroit au Duc, qui pour cinquante mil escus en pourroit faire rebastir vn autre.* Ain-  
 si de parole à autre, ils entrerent en matiere: Or, il faut remarquer qu'en-  
 core que le Roy eut accepté l'eschange que le Legat luy auoit proposé, de  
 la Bresse, Bugey, Valromey & Gex, pour le Marquisat de Saluces: Il y auoit  
 toutesfois sept points sur lesquels on n'auoit pas pû conuenir: Le pre-  
 mier estoit: *Que le Roy vouloit toute la Riuere du Rosne & ce qui seroit sur le bord*  
 Mem. de des deux costés: Le deuxiesme, que Son Altesse ne pourroit faire aucune fortification à vne  
 Sully. lieue pres des pays eschangés: Le troiziesme, qu'elle payeroit au Roy cent cinquante  
 Mem. M. mil escus pour les frais de la guerre: Le quatriesme, que son Altesse quitteroit les Vil-  
 S. de des lages qui sont autour de Geneue: Le cinquiesme, le passage des Espagnols, pour  
 Alymes. entrer au Comté de Bourgogne: Le sixiesme, la demolition du Fort de Beche-Dausin,  
 & le septiesme, la restitution de Chasteau-Dausin. De tous ces articles, ceux  
 que le Duc opiniastroit le plus estoient, *Celuy du Rosne, le passage des Es-*  
*pagnols, Chasteau-Dausin, le Fort de Beche-Dausin & les Villages proches de*  
*Geneue*; dont Rosny dit au Legat que le Roy ne demordroit point &  
 qu'à moins d'y consentir, il ne falloit point esperer de Paix. Le Le-  
 gat, qui, à quelque prix que ce fut, ne vouloit pas manquer de la con-  
 clurre & qui auoit la priere & le consentement des Deputés de Son  
 Altesse, pour sa iustification, continua sa conference avec Ros-  
 ny, tellement qu'apres quelques allées & venües, le Traitté de Paix fut con-  
 clu. A mesme temps, on fit appeller Arconnas & des Alymes pour le si-  
 gner, ce qu'on ne croyoit pas qu'ils deussent refuser, parce qu'ils auoient  
 eü des Lettres du Duc du huietieme de Ianuier mil six cents vn où il  
 leur mandoit de signer quand le Legat le leur commanderoit: mais ils s'en  
 excuserent

neces-  
sités  
extre-  
mes de  
Bonn.prom.  
d'Arc.  
& des  
Alym.  
au Le-  
gat.Traitt.  
de Pai.  
concl.  
par le  
Legat

## De la Royale Maison de Sauoye. 781

1601. excuserent, sur ce qu'ils auoient reçu vne autre depêche du Duc de trois iours apres, par laquelle Son Altesse leur deffendoit de signer, iusqu'à ce qu'elle eut communiqué avec le Comte de Fuentes, les assurant qu'il leur écriroit dans quatre iours sa dernière resolution.

Quand le Legat eut vû cette dernière Lettre, il fut extraordinairement surpris, se voyant à la veille de recevoir vn signalé déplaisir; il ne laissa pas neantmoins de presser Arconnas & des Alymes de signer, leur représentant les dangereuses consequences d'une rupture : Que le Duc leur ayant commandé par sa Lettre du huitième de signer, il ne pouuoit rien estre arriué de nouveau qui le pût obliger de changer de resolution par celle de l'11. & qu'ainsi ils ne deuoient pas faire scrupule de signer : Et apres auoir vsé de remonstrances & de prieres, il se seruit de l'autorité que le Duc luy auoit donnée sur eux & le leur commanda. Ils en confererent avec Tassis Ambassadeur d'Espagne; celui-cy suiuiot les mouuemens du Legat, & estoit bien assuré que le Conseil d'Espagne approuueroit tout ce qui se feroit, pourueu que le Duc ne quittât point le Marquisat & que les François n'eussent rien en échange au voysinage de Piemont; ce qui l'obligea de leur dire qu'il n'y auoit point d'inconuenient à faire ce que le Legat desiroit d'eux, & que cette dernière Lettre du Duc n'estoit pas essentielle, n'ayant esté vray-semblablement écrite que pour persuader aux François que rien ne le pressoit de consentir à la Paix, & qu'au fond il ne seroit pas marry de l'auoir arrestée.

Le Patriarche de Constantinople qui affectoit de paroistre officieux enuers le Duc, & jaloux de ses interests, joignit ses persuasions aux conseils de Tassis, bien ayse de rencontrer cette occasion pour se vanger du mépris que S. A. auoit fait de luy à Turin : D'autre costé Arconnas & des Alymes estoient bien empêchés, car ils auoient le commandement du Prince auquel ils ne pouuoient resister sans crime. Le Legat les menaçoit de ressentiment, s'ils luy faisoient cette iniure : l'Ambassadeur d'Espagne appelloit leur constance vne obstination, & chacun leur imputoit la rupture de la Paix : D'ailleurs ils croyoient la Citadelle de Bourg perduë, si la conclusion de la Paix estoit plus long-temps retardée. Dans ces tranfes & sur le peu d'apparence de ressource qu'ils voyoient aux affaires de leur Maistre, ils se laisserent emporter à vn artificieux expedient que le Patriarche leur proposa, sçauoir : Que le Legat leur feroit vne promesse de sa main, de faire agréer le Traitté à S. A. de les releuer de l'indignation du Prince, de leur faire conseruer leurs charges, & de garentir leurs Personnes d'oppression, avec declaration que ce qu'ils en auoient fait, estoit comme forcé & par les respects qu'ils auoient rendus à son autorité, & par la loy qu'ils auoient de luy obeyr, à cause du rang qu'il tenoit en la Chrestienté. Le Legat à mesme temps leur fit cette promesse écrite & signée de sa main, & leur rendit la Declaration qu'ils luy auoient faite auparauant, contenant priere de travailler au paracheuement de la Paix: Ainsi Arconnas & des Alymes ne se pouuans plus dedire de signer, demanderent seulement vn mois de terme pour faire ratifier le Duc : Et comme par les propositions de l'échange on donnoit le Pays de Bugey au Roy, il y eut grande contestation sur l'explication du mot de Bugey, parce que tout ce qui est depuis la cime du Mont du Chat iusqu'à Seyffel & qui est des Mandemens de saint Genis, d'Entremonts, d'Yenne & de Loyssey, estoit de tout temps des dependances de la Prouince de Bugey, & n'auoit qu'un mesme Iuge sous les Ducs de Sauoye, & par cette raison pouuoit estre iustement pretendu par le Roy : Mais les Deputés du Duc, apres auoir fait vne grande faute, eurent encore cette adresse de sauuer ce petit Pays à leur Prince, qui est de huit lieux de long & de deux de largeur, reduisant Sa Majesté à se contenter des deux riuies du Rosne.

Thuan.  
Matthieu.  
Mem. del  
Bentinog.



Prenues  
pag. 548.

Cette dernière difficulté surmontée, la Paix fut signée à Lyon le 17. de Jan-  
uier, & accordé qu'un mois apres la publication, les deux Princes desarme-  
roient & congédieroient leurs Troupes. Le Sommaire de cette Paix estoit: *la paix  
signée.  
1601.*  
*Que le Duc delaissoit en toute propriété au Roy les Pays de Bresse (la Citadelle de  
Bourg comprise,) le Bugey, Valromey & Gex, avec la Riviere du Rosne depuis Ge-  
neve jusqu'à Lyon, à la reserve du Port de Grefin pour le passage des Espagnols en  
Comté: Que le Duc rendroit la Ville, Chastellenie & Tour du Pont de Cha-  
steau-Dauphin: Qu'il feroit démolir Beche-Dauphin: Que le Marquisat de Saluces luy  
demeurerait avec les Villes & Chasteaux de Cental, Demont & Roquesparriere: Que  
le Roy restitueroit à S. A. tout ce qui luy avoit esté pris depuis la guerre, & autres con-  
ditions & reserves. Cependant Bouuens eut permission de faire sortir de la Ci-  
tadelle de Bourg les Femmes & les malades, & reçeut par ordre du Roy quel-  
que petit rafraichissement du Baron de Lux.*

Thuan.  
Matthieu.  
Mem. del  
Beninogl.

Le Roy, apres la Paix prit le chemin de Paris, & le Legat celuy d'Auignon;  
ayant enuoyé auparavant en poste Herminio Valenti son Secretaire à Rome,  
pour porter cette nouvelle à Clement VIII. avec ordre de passer à Somme  
sur le Pau où estoient le Duc, le Comte de Fuentes & l'Ambassadeur d'Espa-  
gne resident à Turin, pour retirer de S. A. la ratification du Traitté. Hermi-  
nio arriva à Somme le 21. de Januier; & comme il eut dit la nouvelle de la  
Paix, le Duc s'emporta comme à la chose la plus fâcheuse qui luy pût arri-  
uer; declama contre ses Ambassadeurs d'avoir outrepasé son commande-  
ment, protesta de les faire punir & refusa la ratification: Le Comte de Fuentes  
de son costé témoigna que son Maistre n'avoit point de sujet d'agréeer cette  
Paix, qu'il avoit bien plus d'occasions de souhaitter la guerre, ayant moyen de  
la faire avec quarante mil hommes & quarante pieces de canon qu'il ne vou-  
loit pas laisser inutiles. Le Duc se plaignoit aussi, que tout l'avantage de la  
Paix demouroit au Roy (à qui on avoit donné plus que ne valoit le Marquisat  
de Saluces) & au Roy d'Espagne qui n'avoit autre interest que de sortir les  
François du Piemont, & que S. A. estoit demeurée exposée entre les deux  
Couronnes.

S. A.  
refuse  
de si-  
gner  
la paix  
& se  
plaint  
de ses  
Amb.

Le Comte de Fuentes, pour décharger son Maistre de ce reproche, disoit  
qu'il ne manquoit pas de legitime sujet de plainte, ayant fait vne si grosse dé-  
pense à lever vne Armée, laquelle luy demouroit sur les bras: Mais comme les  
Espagnols n'agissent iamais à masque levé, la moitié de cette grande Armée  
estoit destinée pour la Flandre, & l'autre pour vne entreprise en Barbarie: Et  
parce qu'en Hyuer ils ne s'en pouvoient pas servir, ils s'en firent honneur en-  
vers le Duc, & luy persuadoient que cette levée n'avoit esté faite que pour son  
service; mais en leur ame ils estoient bien ayfés de la Paix. Cependant, apres  
qu'Herminio eut pris congé, le Duc enuoya le Chancelier Bely à Rome, & le  
Comte de Fuentes, Dom Sanche de Salinas; & à mesme temps écrivirent en  
Espagne pour se plaindre des dures conditions de l'échange, à fin d'essayer d'en  
avoir quelque moderation: Le Legat sçachant le refus du Duc, prit la poste,  
& depêcha le Comte Octavio Tassoni au Roy pour le supplier de n'entrer  
point en defiance du Traitté qu'il avoit interest de faire executer, avec ordre  
de demander seulement vne prolongation du terme qui avoit esté convenu  
pour faire faire la ratification.

Le  
Chan-  
celier  
Bely  
enuoie  
à Ro-  
me.

Le Legat arrivé à Gennes donna adivis de sa venuë au Duc & au Comte de  
Fuentes; celuy-cy estoit retourné à Milan & S. A. à Turin; tous deux s'excuse-  
rent de la ratification: le premier en vsoit ainsi, afin que le Duc n'eut pas rai-  
son de dire que les Espagnols l'avoient abandonné: & le second dans l'esper-  
ance d'estre recompensé du Roy d'Espagne de l'inégalité de l'échange; le  
Legat n'avançant rien par ses Lettres, alla à Tortonne: le Comte de Fuentes le  
reçeut

Le Le-  
gat  
presse  
S. A. de  
ratifier

## De la Royale Maison de Sauoye. 783

reçut magnifiquement & le mena à Milan, où apres auoir long-temps attendu S. A. le Legat ennuyé de ces longueurs dit au Comte de Fuentes qu'il ne se vouloit pas adresser au Duc, mais bien à luy; parce que n'ayant accepté la Legation qu'à la priere du Duc de Sesse & pour obliger les Espagnols, il treuuoit fort estrange que leur ayant procuré la satisfaction qu'ils auoient le plus ardemment souhaitté, ils s'opposassent si ouuertement à la ratification. Le Comte de Fuentes repartit que l'effet du Traitté ne dependoit pas de sa signature, & que quand le Duc seroit content il n'auroit rien à dire. En fin le Comte Tassoni par ordre du Legat estant entré en conference avec le Comte de Fuentes, luy dit comme en confidence, que le Duc reiettoit toute la faute sur luy, & que c'estoit luy seul qui empêchoit que S. A. ne consentit à l'execution du Traitté: Le Comte de Fuentes marry de ce reproche, protesta que l'empêchement venoit de la part du Duc, & declara hautement que son Maistre n'y auoit plus d'interest, puis que le Marquisat de Saluces estoit demeuré à S. A. ce qui se treuua veritable car peu de iours apres le Roy d'Espagne en écriuit vne Lettre de remerciement au Legat, & manda au Comte de Fuentes que son Conseil treuuoit plus à propos d'accepter la Paix, que de s'engager à la guerre, & qu'il employât ses Troupes ailleurs, suiuant les ordres qu'il en auoit.

S. A.  
ratifie  
le  
traitté  
Va  
voir le  
Legat. Le Duc reçut vne semblable depêche, apres laquelle il ne fit plus de difficulté d'agréer le Traitté de Lyon: Mais comme il estoit de la bien-seance qu'il vid le Legat qui estoit à Pauie auant son retour à Rome; il s'embarqua sur le Pau à Turin, & le Legat sçachant son embarquement se mit aussi sur vn Batteau pour luy aller au deuant; leurs deux Batteaux se rencontrerent à Fremy, à l'emboucheure du Thesin dans le Pau; tous deux par ceremonie vouloient entrer au Batteau l'un de l'autre: le Duc se jeta dans celuy du Legat, & apres plusieurs compliments le Legat luy protesta qu'en toute sa negotiation il n'auoit eü autre but que la Iustice, & le bien des Estats de S. A. & que cette affaire s'estant treuuee accompagnée de tant de difficultés & d'obstacles, il auoit esté contraint de consentir aux articles arrestés à Lyon: le Duc apres l'auoir remercié de ses soins assez froidement, reprit le chemin de Turin, & le Legat celui de Rome.

Le Conneftable de Montmorancy, Sillery & Ianin estoient demeurés à Lyon pour attendre la ratification de S. A. Arconnas & des Alymes y estoient aussi à mesme fin: le Comte Tassoni leur en apporta la nouuelle par ordre du Legat qui en auoit donné aduis au Pape par Clement Sannesio son Maistre d'Hostel, ainsi il ne restoit plus qu'à executer le Traitté; ce qui consistoit principalement en la remise de la Citadelle de Bourg au Roy & du Chasteau de Montmeillan à S. A. Peu de iours apres arriua à Lyon René Gauthier Seigneur d'Hostel en Bugey, enuoyé par le Duc, mais sans la ratification, laquelle estoit portée par vn Courrier party apres luy, Hostel dit qu'il auoit commandement de S. A. d'aller en la Citadelle de Bourg pour remettre à Bouuens le Contre-Seing du Duc, sans lequel il ne sortiroit point de la place. Le Conneftable de Montmorency luy donna vn Sauf-conduit, Hostel entra dans la place le 23. de Feurier & treuua la misere des Assiegés incomparablement plus grande que l'on ne la croyoit; car il y auoit plus de trois mois qu'ils ne viuoient que de chats, de rats & de cheuaux, & estoient sur le point de se manger les vns les autres, si le siege eut encore duré trois iours: la creance d'Hostel estoit que si Bouuens pouuoit tenir iusques au 8. de Mars, il ne donnât point d'Ostages, & reçut ce que l'on luy enuoyeroit du Camp, & que s'il n'auoit de viures que pour quatre ou cinq iours, qu'il donnât des Ostages; du nombre desquels ne seroient point le Baron de wateuille, ny le Colonel

*laite*

*Mem. del  
Beningols*

Iuste Taffin. Bouuens fit encore cét effort, & apres auoir receu le Contre-  
 fein de S. A. qui estoit la moitié d'un escu d'or, il sortit de la Citadelle le 9.  
 de Mars, où Pierre d'Escodecas Seigneur de Boesse-Pardaillan Gentil-hom-  
 me de Guyenne entra en qualité de Gouverneur de la part du Roy. Bouuens y  
 acquit vne haute estime pour auoir soutenu vn siege d'environ huit mois. On  
 treuua fort estrange qu'une place de cette consequence eut esté si mal garnie  
 de viures, n'y manquant que cela: Cette faute pourtant n'estoit imputable  
 qu'au Duc, car reuenant de Paris il passa à Bourg & fit vendre les bleds pour  
 payer les Suisses de la garnison, esperant que Bouuens les remplaceroit à la  
 moisson; & qu'au cas que Bourg vint à estre assiegé, il auroit assez de loisir pour  
 en sortir toutes les munitions de gueule pour les jeter dans la Citadelle: mais  
 la Ville de Bourg ayant esté surprise, & les Troupes du Roy estans en-  
 trées en Bresse au mois d'Aoust au temps de la recolte, Bouuens fut d'abord  
 pressé de viures & reduit à de grandes extremités, lesquelles il surmonta par  
 son courage.

Bou-  
uens  
sort de  
la Ci-  
tadelle  
de  
Bourg.  
1607.

Arconnas & des Alymes, apres la ratification & la remise de la Citadelle  
 de Bourg, n'auoient plus rien à faire qu'à aller rendre compte de leur nego-  
 ciation au Duc, mais ils apprehendoient l'ysuë de ce voyage, à cause des  
 menaces de S. A. qui les appelloit *Ses Faiseurs de Paix*; Arconnas pourtant  
 fonda le guë & passa en Piemont, le Duc le reçut avec froideur & n'en fut  
 autre chose; des Alymes ne le voulant pas suivre, parce qu'il auoit esté aduer-  
 ty que S. A. estoit principalement irritée contre luy, comme celuy en qui elle  
 auoit plus de confiance; il se hazarda de faire vn Discours en forme d'Apolo-  
 gie pour iustifier son procedé, intitulé *Le Médisant*, & l'enuoya au Duc: Ce  
 Prince qui n'estoit pas d'humeur à souffrir qu'un Sujet capitulât avec luy, &  
 par écrit, deffendit à des Alymes de publier cette piece & témoigna d'en estre  
 offensé; luy commandant neantmoins de l'aller treuuer & de luy porter ou  
 enuoyer tous les Papiers, Lettres & instructions qu'il auoit de S. A. & parti-  
 culierement la Lettre du 8. de Ianuier. Des Alymes ne pût se resoudre à  
 obeyr, apprehendant quelque disgrâce, & employa Albigny pour appren-  
 dre ce qu'il deuoit esperer ou craindre: celui-cy luy écriuit, *Qu'il n'y auoit  
 point de danger qui le deût éloigner de la presence de son Prince, & qu'en tout cas  
 il valoit beaucoup mieux souffrir, qu'en s'absentant, donner mauuaise opinion de  
 ses actions, à celui que l'on a bien seruy.* A cette Lettre des Alymes augmenta  
 les soupçons: le Duc neantmoins pour luy témoigner l'estime qu'il faisoit de  
 sa personne, luy enuoya la Commission de receuoir au nom de S. A. toutes  
 les places de Sauoye que le Roy deuoit rendre: Employ tres-honorable que  
 des Alymes accepta & l'executa avec diligence & fidelité; mais prenant cette  
 faueur pour vn Leurre, comme il fut à saint Genis qui estoit la derniere place  
 tenuë par les François; il quitta le seruice du Prince & se retira en sa maison  
 des Alymes en Bugey, apres auoir enuoyé au Duc vne Lettre en forme d'A-  
 dieu, écrite d'un style trop libre & qui ne sentoit point le sujet, laquelle il  
 auoit fait imprimer secrettement à Chambery, dont S. A. fut extraordinairement  
 indignée.

Apol.  
de des  
Alym.  
enuoyé à  
S. A.

Se re-  
tire en  
France

Certes, quoy qu'Arconnas & des Alymes fussent habiles gens, ils firent  
 de notables fautes en leur conduite: car on les a blâmé d'auoir plus deféré aux  
 importunités du Cardinal Aldobrandin, qu'au commandement exprés de S.  
 A. & de s'estre exposés à vn desadueu de leur Maistre sur la foy d'un billet du  
 Legat, contre lequel ils n'auoient aucune ressource. Quoy qu'il en soit, l'im-  
 patience où estoit le Cardinal Aldobrandin de s'en retourner avec cét auan-  
 tage d'auoir conclu la Paix entre ces deux Souuerains, & la facilité des  
 Ambassadeurs du Duc, acheuerent ce grand edifice, dont on fit diuers  
 iugemens,

## De la Royale Maison de Sauoye. 785

Divers iugemens de la Paix. iugemens; les vns disoient que le Roy en auoit eu tout le profit, & le Duc tout l'honneur: D'autres, que le Roy auoit accru la frontiere de ses Estats iusqu'à Geneue, & s'estoit acquis le passage libre de l'Allemagne, & de la Suyffe, & deliuré Lyon d'un estrange joug que la Citadelle de Bourg luy im-  
Bon mot de Lefdiguières sur la Paix. posoit, mais qu'en recompense il s'estoit fermé la porte d'Italie & l'occasion d'y secourir ses Allés; au lieu que le Duc en abandonnant la Bresse, Bugey, Valromey & Gex (quoy que de plus grand reuenu que le Marquisat de Saluces) auoit arrondy son Estat delà les Monts, & s'estoit déchargé d'une excessiue dépençe qu'il estoit obligé de faire, pour estre en assurance au voisi-  
Matthieu. *Que le Roy auoit fait une Paix de* la guerre, estoit demeuré au Duc, on disoit: *Que le Roy auoit fait une Paix de* Duc, & *le Duc une Paix de Roy.* Le Marechal de Lefdiguières qui n'auoit ia-  
Matthieu. *Que le Roy auoit traité en Marchand, & le* mais esté d'aduis de l'échange, & qui auoit tousiours persuadé au Roy de s'at-  
Matthieu. *Duc de Sauoye en Prince.* tacher au Marquisat de Saluces, dont il esperoit le Gouuernement, ayant ap-  
Matthieu. *Matthieu.* pris la conclusion de la Paix dit: *Que le Roy auoit traité en Marchand, & le* mot de Lefdiguières sur la Paix. *Duc de Sauoye en Prince.* Aussi à en parler sainement l'on peut dire que le Roy mesura son auantage à l'aune, & son Altesse acheta le sien au poids; le Roy gagna plus de Pays, le Duc plus de bonnes Villes; le Roy accrut la France, & son Altesse l'Italie; le Roy mit sa frontiere en assurance, & le Duc retran-  
Matthieu. cha les extremités pour sauuer le cœur; enfin la bienseance demeura au Roy, & la gloire à S.A.

Après la Paix, son Altesse enuoya le Marquis d'Est en Espagne pour en informer le Roy Philippes III. & pour obtenir quelques graces pour les Prin-  
Fait iurer la Paix à S. A. 1601. ces ses Enfans. Peu apres passa à Turin Fresnes-Canaye Ambassadeur de France à Venise, qui fut reçu du Duc tres honnorablement, & logé chez le Marquis de Lans; l'Euesque de Furlly Nonce du Pape y arriua aussi pour resi-  
Matthieu. der aupres de son Altesse: Et comme ce n'estoit pas assez que le Duc eut en-  
Dupleix. uoyé la ratification du Traitté de Paix, & qu'il falloit que les deux Princes en iurassent l'obseruation; le Roy enuoya à Turin Iaqués Mite de Miolans Sei-  
Matthieu. gneur de Cheurieres & de saint Chamond, Cheualier de ses Ordres, pour  
Dupleix. assister au Serment de son Altesse: Albigny qui auoit esté enuoyé Lieutenant general deçà les Monts, le reçut à Chambery; il fut aussi regalé & deffrayé par tous les lieux où il passa. Estant à deux lieues de Turin les Gens-d'armes & les Cheuaux Legers du Duc luy allerent au deuant, & vn peu apres le Marquis de Lans en teste des principaux Seigneurs de la Cour, qui le mena au logis qui luy estoit préparé, où Octaue Henry Comte de Cremieu premier Gen-  
Matthieu. til-homme de la Chambre de S. A. le complimenta de la part de son Maistre: Le lendemain il eut audience, & quelques iours apres le Duc iura la Paix en l'Eglise Cathedrale de Turin avec les mesmes ceremonies que celle de Veruins. Cela fait, Cheurieres s'en retourna en France extraordinairement satisfait des caresses, des honneurs, des ciuilités, & de la liberalité du Duc.

Le M. de Lullins va en Fr. faire iurer la Paix au Roy 1601. A mesme temps que Cheurieres fut party de Paris pour aller en Piemont, S.A. deputa le Marquis de Lullins son Ambassadeur en Frâce pour se treuuer au serment du Roy, dont la ceremonie se fit le Dimanche deuxième de Decembre en l'Eglise des Celestins à Paris, en presence du Prince de Condé, & du Com-  
Ceremo- nial Fran- çoisem. 2 te de Soyssons Princes du Sang, du Cardinal de Gondy, des Ducs de Guyse, de Neuers & d'Esquillon, du Chancelier de Bellievre, & de Bellegarde Grand Escuyer & premier Gentil-homme de la Chambre de Sa Majesté; l'Arche-  
Matthieu. uesque d'Aix tenoit le liure des saints Euangiles sur lequel le Roy iura.

Ainsi la Sauoye & le Piemont estans dans le calme, le Duc qui durant ces derniers mouuemens auoit éprouué le courage, & la fidelité de plusieurs de ses Seruiteurs & Sujets, les voulut honorer du Colier de son Ordre de l'An-

GGGGg nonciade.



Capré  
Catal. des  
Cheualiers  
de l'An-  
nonciade.

nonciade. La promotion s'en fit à Turin le deuxiême du mois de Feurier, où fu-  
rēt faits Cheualiers aprez le Prince de Piemōt Philippes-Emanuel, & le Prince  
Victor-Amé; Charles de Simiane Seig. d'Albigny Lieutenant general deçà  
les Monts, puis Marquis de Roat & de Maret; Michel-Antoine de Saluces  
Seigneur de la Manté Comte de Verzol Gouverneur du Marquisat de Saluces  
Cheualier de S. Michel; Charles-François Manfred des Comtes de Luzerne  
Seigneur de la Vallée d'Angrogne, Grand Maistredes Princes & des Princef-  
ses de Sauoye Conseiller d'Estat de son Altesse Cheualier grand Croix des  
saincts Maurice & Lazare & Grand Prieur de Rome; Giron de Valpergue  
Comte de Mazin Gouverneur de Vercel; François Ville Marquis de S. Mi-  
chel, Annibal Grimaldi Comte de Bueil Gouverneur du Comté de Nice,  
Marc-Claude de Rie Seigneur de Dicey Marquis de Dogliani Gouverneur de  
Dole, Charles-Philibert d'Est Marquis de S. Martin & de Lans General de la  
Caualerie de Sauoye delà les Monts, Nicolas Baron de wateuille Marquis  
de Verfoy, Charles-Emanuel de Seyffel Marquis d'Aix, Ernest Seigneur du  
Molard Baron de Reynech, & de Drossendorf Chambellan de l'Empereur &  
son Lieutenant general en la Basse Autriche, Jaques-Antoine de la Tour  
Conseiller d'Estat Ambassadeur de son Altesse à Milan & en Espagne; & Pier-  
re Marquis de la Chambre: Louys Grimaldi Euesque de Vence fut nommé  
Chancelier de l'Ordre.

Nou-  
ueaux  
Cheu.  
faits par  
S. A.  
1602.

Thuan.  
Matthieu.

Le Marechal de Biron ayant esté executé à mort à Paris pour auoir eu de  
grandes intelligences avec les Espagnols, afin de troubler le Royaume de  
France; Elizabeth Reyne d'Angleterre, Jaques Roy d'Ecosse, & la Republi-  
que de Venise enuoyerent des Ambassadeurs au Roy pour témoigner la satis-  
faction qu'ils auoient de ce que les coniurations auoient esté si heureusement  
découuertes. Tassis Ambassadeur d'Espagne Resident en France en fit des  
excuses au nom de son Maistre, & en reietta la hayne sur l'humeur inquiète &  
broüillante du Comte de Fuentes, qui en auoit esté le principal organe, &  
qui ne cherchoit que des pretextes de faire la guerre, pour se rendre plus ne-  
cessaire & plus considerable au Roy Catholique. Le Duc de son costé qui de-  
puis la Paix auoit entièrement abandonné les interests du Marechal de Bi-  
ron, dépescha au Roy le Comte de Visque Fils de Charles Birague Milanois,  
Seruiteur de la Couronne de France, comme Louys & le Cardinal ses Fre-  
res (Matthieu l'a pris pour le Comte de Fiesque) à fin d'asseurer sa Majesté  
de ses intentions au seruice de la Couronne, & que S. A. ne vouloit rien  
faire qui pût troubler la Paix qu'elle auoit jurée: Visque eut audience à Mon-  
ceaux, & retourna en Piemont satisfait de son voyage, il treuua le Duc à  
Riuoles au commencement d'Octobre, & luy rendit compte de sa negotia-  
tion: S. A. reuenoit de Vercel où elle auoit regalé le Frere du Duc de Saxe à  
qui elle auoit fait present de huit Cheuaux richement harnachés, & d'un  
cordon de chapeau avec l'enseigne de la valeur de douze mil escus.

Mort  
du Ma-  
reschal  
de Bi-  
ron.

Hist. de la  
Paix.

Matthieu.

C de  
Visque  
enuoyé  
au Roy  
par S.  
A.

Nonobstant tout cela le Duc ne desarmoît point, ny le Comte de Fuentes,  
ce qui faisoit croire à tout le monde, qu'il y auroit bien tost rupture entre la  
France, l'Espagne, & la Sauoye; & ce qui en augmentoit encore plus le soup-  
çon, la Sauoye estoit pleine de troupes Espagnoles. Mais le Duc auoit trop  
de dégoust des Espagnols pour s'engager avec eux à vne nouvelle guerre con-  
tre la France; son dessein estoit seulement de se rendre Maistre de Geneue, &  
parce que de l'entreprendre par vn siege, c'eust esté vne affaire de trop longue  
haleine; & qui eust attiré hors de temps les Alliés de cette Ville à vne guerre  
ouuerte; il resolut de la surprendre, la pouuant conseruer avec les forces qu'il  
auoit en Sauoye, & la longueur de l'hyuer donnant tout le loisir necessaire  
pour se preparer contre vne rupture, si elle eut dû arriuer; & pour mettre les  
places

## De la Royale Maison de Sauoye. 787

places de Piemont hors de danger, pour la seureté desquelles les neiges des montagnes seruoient beaucoup. D'ailleurs les plus longues & plus froides nuits de l'année, esquelles les sentinelles ne rendent pas le seruice accoustumé; & la neige qui n'estoit point encore tombée en ces quartiers fauoriserent cette entreprise: Il se rencontroit aussi que la Lune estoit propre pour conduire les Troupes la nuit dans leurs postes. Outre ces considerations S. A. croyoit qu'en se saisissant de cette Place, elle ne contreuenoit pas au Traitté de Veruins; car quoy que les Alliés des Suisses y eussent esté compris comme Valais, S. Gal, Mulhausen & autres; le Duc soustenoit que Geneue n'estant alliée que de quelques-vns des Cantons, & non pas de tous, ne pouuoit estre sous-entenduë par cette reserue; & que la Paix ayant esté faite par l'entremise du Legat du Pape, son intention sans doute n'auoit point esté de l'y comprendre, l'ayant auparauant refusé.

Escalade de Geneue. 1602. Albigny Gouverneur de Sauoye fit les premieres ouuertures de ce grand dessein, & Bernolier Gouverneur de Bonne qui deuoit auoir grande part à l'execution, remarqua vn endroit de la Ville proche de la Porte de la Monnoye, d'où les Sentinelles & les Corps de Garde estoient éloignés: Il descendit souuent de nuit dans le fossé, où avec des cailloux il auoit frappé au bas de la muraille, sans que personne l'eut entendu; ce qui luy persuada qu'avec des Echelles on pouuoit jeter des hommes dans la Ville en si grand nombre, qu'ils s'en rendroient les Maistres, à cause que les chemins par où les troupes deuoient passer estoient extremement couuerts. La chose ayant donc esté resoluë S. A. donna les ordres pour l'executer: Et afin que les Geneuois n'entrassent en desffiance de voir des Gens de guerre si près d'eux, le Duc enuoya le President Rochette pour traiter du reestablissement du commerce. Les Echelles dont on se seruit, estoient d'un merueilleux artifice, car elles se pouuoient aysément porter sur des mulets, & en les dressant s'emboïter l'une dans l'autre fort proprement & si fermement que par ce moyen elles estoient comme doubles; on les pouuoit accourcir & allonger autant que l'on vouloit pour monter sur les plus hautes murailles; les bouts de la piece qui deuoient reposer sur terre estoient garnis de deux gros cloux, ou de mornes de fer finissans en pointe, à fin qu'ils pussent entrer plus aysément en terre, & empescher qu'elle ne reculast ou glissast de costé. Les bouts de la plus haute piece laquelle reposoit contre la muraille, estoient garnis d'une petite roüe ou poulie de sept ou huit poudes de diametre, couuert sur le bord de drap, de peur qu'en les posant elles ne fissent du bruit; tous les autres bouts auoient vn enfourchement garny de fer finissant en demy rond, afin que les bouts d'embas des plus hautes pieces vinssent plus facilement à s'emboïter & se reposer sur les deux extremités du plus haut eschelon des plus basses, qui foriettoit trois ou quatre poudes au dehors de chèque bras pour recevoir l'enfourchement; & l'enfourchement qui estoit au bout d'enhaut soustenoit le premier & le plus bas eschelon des pieces qui suyuoient, car estans d'eschelles plus larges par le bout d'embas, que celui d'enhaut, celles qui suyuoient venoient tousiours reuestir & comme embrasser celles d'embas, & celles d'embas se glissoient entre les bras des plus hautes.

Albigny auoit douze cents hommes choisis qu'il fit loger à peu de bruit à la Rochette & aux enuirs: Le Duc apres auoir donné en personne les ordres à Pignerol pour la conseruation de cette place, se rendit au Pont d'Estrambieres en Poste à vne lieuë de Geneue vn peu auant le iour, & passa par tout le chemin pour Ambassadeur, mais il arriua trois heures trop tard, toutes les auenües de Geneue estoient soigneusement gardées, afin que personne n'en fut aduertie, & on auoit pris toutes les precautions imaginables tant pour le secret

de l'entreprise, que pour la facilité de la marche. La nuit de l'exécution fut celle du 22. de Decembre des plus longues de toute l'année: Albigny mena ses Troupes le long de la Rivière d'Arue, afin qu'à la faueur du bruit les Sentinelles de la Ville ne les pussent ouyr; & estant arriué en la Plaine de Plain-Palais il y assambla toutes les gents. Ceux qui deuoient donner l'Escalade s'auancerent vers la Corrairie pourueus d'Eschelles & de clayes pour passer le fossé sans s'embourber, de haches d'acier pour couper les barreaux de fer, de marteaux pour rompre les serrures, de tenailles pour arracher les cloux, & de petards pour enfoncer les portes. Avec cet équipage ils se rendent sur le fossé, y jettent des clayes (y ayant beaucoup de bouë qui pouuoit empescher le passage) sur lesquels ils furent conduits par Albigny iusqu'au pied de la muraille; Il les vid tous monter en nombre de 300. avec le meilleur ordre du monde à la descente, au passage du fossé & à l'escalade. Bernolliere, Attrignac, Sonnas, Chaffardon & quelques autres qui en estoient les Chefs entrés heureusement dans la Ville, se ferrent les vns le long de la muraille pour donner loisir aux autres de monter, les autres se promenerent deux à deux par la Ville, afin de voir si on les attendoit, & pour donner à la pointe du iour. Mais Bernolliere s'estant fait donner le mot par vne sentinelle qu'il tua & jetta dans le fossé, demeura en sa place, & en ayant fait de mesme à la Ronde comme elle s'approchoit pour luy donner le mot à l'oreille, le garçon qui portoit la lanterne se sauua & auertit le Corps de Garde; à même temps vne Sentinelle de la Tour de la Monnoye ayant ouy du bruit donna l'allarme, de sorte que les Sauoysiens furent contrains de commencer leur execution plustost qu'ils n'eussent voulu, & de se separer en diuerses troupes, dont l'vne tira vers la Porte-neufue, pour l'ouurer au gros qui estoit arresté en Plain-Palais, & força aysément le Corps de Garde, petarda la premiere Porte, & gagna en suyte le second Corps de Garde: Mais voulant appliquer le Petard à la seconde Porte, il ne se treuua pas prest, & l'vn des Petardiers fut tué, ce qui causa de l'embarras. Cependant vn des Soldats du second Corps de Garde monta sur la Porte, & couppa la corde qui tenoit la herse, ce qui rendit l'effet du Petard inutile. Les Sauoysiens en cette occurrence ne se seruirent pas de leurs haches d'acier, ny des autres instruments qu'ils auoient pour couper les barreaux de fer: Sur cela quelques Habitans aduertis par ceux qui auoient abandonné le Corps de Garde arriuerent, & chargerent les nostres; il y eut vn rude combat, car la Porte fut par trois fois prise & reprise, & Bernolliere y fut tué. La seconde Troupe des Sauoysiens auoit attaqué la Porte de la Tartasse, d'où elle fut obligée de se retirer & de gagner le gros. Il y en eut encore des nostres qui allerent donner au Corps de Garde de la Monnoye, & les autres sur les auenuës de la Maison de Ville; mais tout cela se fit avec si peu de conduite que quelques-vns se mirent à butiner, & le nombre du Peuple s'estant augmenté, les Sauoysiens dispersés songerent à regagner les Eschelles, se rallians par le contre-signe qu'ils auoient entr'eux, qui estoit le *Croüissement des Grenouilles*; mais le Canon du Bouleuart de la Porte-neufue chargé de cloux & de chaisnes rompit plusieurs Eschelles, & tua quelques-vns de ceux qui vouloient descendre.

Ainsi Albigny voyant son entreprise faillie, fit sonner la retraite au même instant que S.A. arriuait, laquelle témoigna son grand courage & sa constance; n'ayant point esté surprise de voir vn si noble dessein échoüé, projeté avec tant de iugement, ménagé avec vn si grand secret, & commencé si heureusement.

Le Duc perdit en cette occasion cinq cents hommes tués ou dans la Ville, ou dans le fossé; entre autres Gruffy, Cornage & la Tour-Payen, l'vn Lieutenant & l'autre Enseigne d'Albigny, treize personnes de commandement restés

seuls

## De la Royale Maison de Sauoye. 789

seuls se deffendirent au Bouleuart de Loye, du nombre desquels estoient Attignac, Sonnas & Chaffardon : Attignac vouloit mourir l'espée à la main, & remit l'Ordre de S. Maurice qu'il portoit à son Valet. Mais luy & ses Compagnons apres auoir long-temps resisté furent contrains de se rendre, la vie sauue à Canal premier Syndic : Cependant ils furent le lendemain cruellement étranglés, leurs testes couppees, mises sur vn gibet, & les corps iettés dans la Riuiere, quoy qu'ils eussent capitulé les armes à la main. Supplice que la naissance releuée de ces Gentils-hommes eust rendu honteux, s'ils n'eussent perdu la vie pour l'interest de la Religion, & pour le seruice de leur Prince. Le Duc repassa les Monts en poste, & laissa ses troupes en Foucigny, Chablais, & Ternier pour y passer l'hyuer, apres auoir enuoyé le Comte de Tordon, & Carron Secetaire de son Altesse ses Ambassadeurs en Suyffe, pour faire entendre aux Bernois qu'il n'auoit point fait cette entreprise sur Geneue pour troubler le repos des Lignes; mais seulement pour r'auoir le sien. Le Roy qui estoit encore en deffiance du Duc, & de ses desseins, fut bien ayse qu'il eut manqué son coup, & sur le doute qu'il auoit que son Altesse ne poursuiuit son entreprise par vn siege, sa Majesté assura ceux de Geneue d'un prompt secours, & permit à plusieurs Gentils-hommes François d'y aller. De Vic

1603. Ambassadeur du Roy en Suyffe passa à Geneue au mois de May mil six cents trois, & n'eut pas grande peine à persuader la Paix aux Geneuois; car ils estoient trop foibles pour se resoudre à la guerre, & leur seul interest n'estoit pas capable de faire rompre la Paix generale, ny de porter tant de grands Princes, & Estats Souuerains à reprendre les armes: Le Duc auoit enuoyé en France le Comte de Visque pour excuser le fait de Geneue, & pour donner aduis à sa Majesté de la resolution qu'il auoit prise d'enuoyer ses trois aînés en Espagne. Enfin les Suyffes se trouuants fort embarassés en cette conjoncture, comme alliés de S. A. & des Geneuois, & également obligés à la deffence des vns & des autres, sollicitèrent vn accommodement, dont les Cantons de Glaris, de Basle, de Soleurre, de Schafouse & d'Appenzel les moins interessés se chargerent; le Duc à leur priere laissa le soin à Albigny d'oüyr leurs propositions. La premiere Assemblée fut tenuë à Rumilly, & la conclusion s'en fit à saint Iulien proche de Geneue le vingt-vnième de Iuillet mil six cents trois, où se treuuerent pour son Altesse; Charles de Rochette Seigneur du Donjon & de la Forests Premier President de Sauoye, & Claude de Pobel Baron de Pierre, Chambellan du Duc. Ceux de Geneue y eurent aussi leurs Deputés. Les principaux Articles de ce Traitté furent : *Le reſtabliſſement du Commerce, la restitution des lieux occupés par S. A. sur les Geneuois pendant ces troubles, & de l'Eglise de saint Genis prise par les Geneuois sur le Duc, l'abolition à tous ceux qui auoient ſuiu les deux partis, la confirmation des immunités & exemptions de ceux de Geneue pour les biens qu'ils ont dans les Estats de son Altesse : Que le Duc ne pourroit faire assemblée de gens de guerre, fortifications, ny tenir garnisons à quatre lieues près de Geneue, & autres Articles moins importants : Ce que son Altesse ratifia à Turin quatre iours apres; & pendant que cette Paix se negotioit en Sauoye, le Duc inuité par le Roy d'Espagne, fit embarquer les trois Princes ses premiers Enfans à Nice sur les Galeres du Pape, de Sauoye & de Malte, laissant la Princeſſe Marguerite sa Fille aînée pour commander en Piemont. Dom Henriqués de Guzman les reçut à Barcelonne où ils prirent terre au nom de son Maistre avec beaucoup d'honneur, qui leur fut continué par toutes les Prouinces du Royaume en qualité de Personnes Royales; & capables de la succession : Ce qui se pratiqua aussi à la Cour, où ils eurent seance en Chapelle sous le Dais Royal, comme les Infants, & en marchant le Prince Victor-Amé, & Emanuel-Philibert alloient ensemble;*

Matthieu  
Mem. de  
Sully.

Traité  
de S.  
Iulien  
entre  
S. A. &  
Gene-  
ue.  
1603,

S. A.  
en-  
uoye  
ses en-  
fans  
en Es-  
pagne.



& le Prince de Piemont marchoit à la gauche du Roy. Les Princes auoient la plus belle suite que l'on eut encore veüe. Le Marquis d'Est faisoit la charge de Gouverneur de leurs Alteſſes, & le Comte de Mazin celle de grand Eſcuyer.

Depuis ce temps là, le Duc ne ſongeà qu'à la Paix, & aux choſes qui pou-  
uoient donner de la reputation, & de l'ornement à ſes Eſtats. Le Pape Pie IV. auoit vny les Religions de S. Maurice & de S. Lazare, & en auoit créé Grand Maïſtre le Duc Emanuel-Philibert: Mais comme pendant les guerres dont la Sauoye auoit eſté continuellement agitée, le deſſein de ſa Sainteté n'auoit pas eſté entièrement executé. S. A. obtint du Pape Clement VIII. confirmation de cette vñion avec reſtaſſement de tous les anciens Priuileges de ces deux Religions par Bulle dattée à Rome le 9. de Septemb. S. A. peu apres en-  
uoya en Ambaſſade en Angleterre Gaſpard de Geneue Marquis de Lullins au-  
pres de Iaques Roy de la Grand Bretagne pour ſe reſioûir au nom de S. A. de ſon aduenement à la Couronne, apres le decés de la Reyne Elizabeth: Le Mar-  
quis mena avec ſoy le Baron d'Aix de la maiſon de la Chambre; Cleriadus de Geneue Marquis de Lullins ſon Fils, le Comte de Roſſillon, le jeune de Mont-Sainct Iean & autres Gentils-hommes de Sauoye.

Sur la fin de cette année, Vincent Duc de Mantouë eſtant venu au Mont-  
ferrat, il y eut entreueüe de S. A. & de luy en campagne ſur la frontiere de  
Piemont le 12. de Decembre, le pretexte fut pour terminer les differends ſur-  
uenus entre ces deux Princes pour quelques vſurpations faites par les Man-  
toüans ſur les Terres de ſon S. A. mais c'eſtoit en eſſect pour conclurre le Ma-  
riage de Marguerite Infante de Sauoye avec le Fils aiſné du Duc de Mantouë.  
A l'entreueüe S. A. eſtoit en Carroſſe, & le Duc de Mantouë & le Prince ſon  
Fils à Cheual, qui mirent pied à terre pour ſaluër le Duc: Les Seigneurs &  
Gentils-hommes de leur ſuite apres les premiers compliments, ſe mirent en  
rond, dans lequel ces deux Ducs ſe promenerent deux ou trois heures, S. A. don-  
na à diſner le lendemain au Duc de Mantouë & à ſon Fils, & en ſe ſeparant,  
S. A. donna au Pere quatre beaux cheuaux richement harnachés.

*Meteren.  
Rerum  
Belg. l. 24*

L'année ſuiuante y ayant eu Traité de Paix conclu entre les Roys d'Eſpa-  
gne & d'Angleterre. S. A. y fut expreſſement comprise de la part des deux  
Couronnes comme alliée des deux Roys.

Or, quoy que par celle de Lyon, tous les differens de la Couronne de Fran-  
ce & de Sauoye euſſent eſté terminés, & que le Comte de Viſque en ſon der-  
nier voyage eut aſſeuré le Roy Henry IV. que ſon maïſtre n'auoit autre inten-  
tion que de viure en bonne intelligence avec ſa Maieſté; neantmoins le Roy  
eſtoit touïours en défiance de S. A. par le grand attachement qu'elle auoit  
avec les Eſpagnols. D'autre coſté le Duc qui témoignoit en apparence d'eſtre  
bien auant dans les intereſts des Eſpagnols en eſtoit tres-mal ſatisfait, & eut li-  
brement rompu avec eux; mais il eut ſouhaité auant que d'en venir là d'eſtre  
entièrement reünny avec la France, & d'y rencontrer les meſmes auantages  
qu'il auoit en Eſpagne. Le Roy ſouhaittoit de gagner l'amitié de ce Prince  
pour ſeruir de contrepoids à l'ambition des Eſpagnols & d'oſtacle à leurs deſ-  
ſeins; mais il ne ſe pouuoit reſoudre à luy donner ce que le Duc receuoit des Eſ-  
pagnols. D'ailleurs il n'y voyoit pas grande apparence, parce que le Duc ve-  
noit fraîchement d'enuoyer les trois Princes ſes Fils aiſnés en Eſpagne, com-  
me vn nouueau gage de ſon affection enuers les Eſpagnols: François Marti-  
nengue Comte de Malpagua Gentil-homme de l'Eſtat de Veniſe, autant en-  
nemy des Eſpagnols que bien intentionné pour la France, fit les premieres ou-  
uertures de cette reunion avec Villiers & Freſne-Canaye Ambaſſadeurs pour le  
Roy à Veniſe.

Cette negotiation dura enuiron trois ans: Le Comte de Martinengue enuoya  
le Roy  
en

Bulle  
pour  
l'vniõ  
des or-  
dres  
de S.  
Mau-  
rice &  
de S.  
Lazare  
1603.

Marq.  
de  
Lullin  
Am-  
baſſ.  
en An-  
gleter.  
1603.

Entre-  
ueüe  
de S. A.  
& du  
Duc  
de Ma-  
ntouë.

S. A.  
cõpri-  
ſe en la  
Paix  
entre  
Frâce  
& An-  
glet.  
1604.

Diuer-  
ſes ne-  
gotia-  
tions  
pour  
reunir  
S. A.  
avec  
le Roy  
en

## De la Royale Maison de Sauoye 791

1604. en France Louys Vimercat pour ce sujet, qui ne pût rien auancer. Enfin Fran-  
 1605. çois de Galles Seigneur du Bellier Gentil-homme Dauphinois, s'aboucha par  
 1606. ordre du Roy à Turin avec le Comte de Martinengue, & avec le jeune Seigneur  
 de la Boderie, & firent diuerſes propositions; mais ſans eſſect, parce que S. A.  
 demandoit par cét accommodement la Breſſe, à la reſerue de la Citadelle de  
 Bourg. Et le Roy du commencement ne vouloit pas ſeulement luy accorder  
 des penſions: Mais à la fin ſa Maieſté dans le deſir qu'elle auoit de faire la guer-  
 re à l'Eſpagne, ſe laiſſa porter à promettre la Breſſe à S. A. à condition toutes-  
 fois de r'auoir le Marquiſat de Saluces, ou Pignerol & les valées de la Perouſe, ou  
 Cony & Demont. Ce qui cauſa la rupture de toute cette negotiation.

Mais quelque temps apres Halincourt Ambaſſadeur de France à Rome & le  
 Comte de Verruë Ambaſſadeur de Sauoye eurent pluſieurs conferences ſur cette <sup>Lettres du</sup>  
 matiere. Le Cardinal du Perron y eut part, & de l'aduis du Pape & du Cardinal <sup>Cardinal</sup>  
 Aldobrandin, preſſa fort le Roy de ſe diſpoſer à traiter avec S. A. le Duc de Ne-  
 mours ſ'y employa auſſi auprés de S. M. mais celuy qui auança plus en cette ne-  
 gotiation, fut le Cardinal de Ioyeuſe au retour de ſon voyage d'Italie pour l'ac-  
 commodement du Pape & des Venitiens; car cét illuſtre Prelat ayant paſſé à  
 1607. Turin au mois de Iuillet de l'an 1607. fut reçu magnifiquement par le Duc, & le  
 diſpoſa à s'vnir avec le Roy, ſur l'aſſurance qu'il donna à S. A. de faire condeſcen-  
 dre S. M. à toutes ſortes de conditions raiſonnables pour la concluſion d'un Trai-  
 té de ſi grande importâce, apres toutesfois qu'elle ſeroit mieux informée des deſ-  
 ſeins du Duc en cas de rupture avec l'Eſpagne. Cependant le Cardinal fit ouuer-  
 ture du Mariage de Victor-Amé Prince de Piemont avec Elizabeth de France  
 Fille aiſnée du Roy pour eſtre le ciment de ce grand edifice, qui eſtoit l'vne des  
 choſes que S. A. ſouhaittoit le plus, afin d'eſtre aſſeurée de l'amitié du Roy: Le  
 Cardinal de Ioyeuſe ne fut pas ſi toſt arriué en France qu'il rendit compte à S. M.  
 de toute cette negotiation, & en eut l'agrément, ce qui obligea S. A. d'en-  
 uoyer en France Philibert-Mercurin d'Arborio Comte de Gatinara, pour donner  
 au Roy de nouuelles aſſurances de l'inclination qu'elle auoit d'executer tout ce  
 qui auoit eſté propoſé & projeté avec le Cardinal de Ioyeuſe.

Entre les choſes que le Duc affectionnoit le plus pour l'ornement & la gloire  
 de ſon Eſtat, l'Ordre de l'Annonciade ne tenoit pas le dernier rang: Et parce que  
 par l'échange de la Breſſe & du Bugey pour le Marquiſat de Saluces, la Chartreu-  
 ſe de Pierre Chaſtel, où ſe faiſoient les Aſſemblées & les ceremonies de l'Ordre,  
 1608. eſtoit ſous l'obeyſſance du Roy, S. A. par declaration dattée à Turin le 3. de No-  
 uembre 1607. transféra la Chapelle de cet Ordre, de Pierre-Chaſtel en l'Hermita-  
 ge de la Camaldule ſur la Montagne de Turin; & fit vne nouuelle promotion  
 de Cheualiers, l'année ſuiuante iour de la Feſte de l'Annonciation. Ceux à qui  
 le Duc fit cette faueur furent, François Philibert Ferrero de Fieſque Prince de  
 Meſſeran, Nicolas des Comtes de S. Martin d'Aillé Grand Conſeruateur de la  
 Religion des S<sup>ts</sup> Maurice & Lazare, Grand Maiſtre d'Hoſtel de Sauoye, Phili-  
 bert Scaglia Comte de Verruë Grand Maiſtre d'Hoſtel des Princes, François d'Ar-  
 connas Comte de Touzaine, & Guy Aldobrandin Comte de S. George Grand  
 Eſcuyer des Princes & General de l'Infanterie.

1608. Les Mariages projetés entre François de Gonzague Prince de Mantouë &  
 Marguerite de Sauoye & Alſoſe d'Eſt Prince de Modene avec Isabelle de Sauoye  
 Filles de S. A. furent ſolemnisés au Carnauai de cette meſme année. Le Duc de  
 Nemours ayant deſiré d'y aſſiſter, S. A. luy enuoya au rencontre hors de Turin  
 le Prince de Piemont, le Grand Prieur de Caſtille & le Prince Thomas ſes Enſans  
 ſuiuſ des plus grands Seig<sup>rs</sup> de la Cour. Peu de iours apres le Duc de Mantouë &  
 le Prince ſon Fils eſtans arrius ſur la Frontiere de Piemont, S. A. s'ébarqua ſur le  
 Pau, accompagnée des deux Princes ſes Fils aiſnés, & du Duc de Nemours, pour  
 les receuoir à Chiuaſ, d'où elle reuint le meſme iour à Turin, où le Duc de Man-  
 touë

Capré Ca.  
 tal. des  
 Chena-  
 iers de  
 l'Annon-  
 ciade.

touë & le Prince son Fils firēt le lendemain leur entrée avec vn magnifique train, où estoit la principale Noblesse de leurs Estats & de la Lombardie: Entre autres le Prince de la Mirande, les Comtes de Nuolara, Dom Alfonse Gonzague, François Martinengue & Fabien Viscoti; les Marquis Hercule Gonzague, Vincent Guerrero & autres iusqu'à dix Marquis, trente Comtes & cent Gentils-hommes. S.A. sortit de Turin le 9. de Mars pour receuoir cette bonne Compagnie: Au deuant d'elle alloient 24. Estaffiers habillés de velours rouge couuerts de broderie & de toile d'or, les casques de brocatel en broderie d'or, conduisant 24. cheuaux richement harnachez; vingt pages du Duc vestus de veloux noir, trois cents Gentils-hommes, les Arquebusiers & les Suysses de la Garde, les Gentils-hommes & principaux Officiers de la Maison de S.A. & les Cheualiers de l'Annonciade: Puis d'un rang le Prince Thomas à la droite & le Duc de Nemours à gauche; le Prince de Piemont, & le grand Prieur de Castille estoient deuant le Duc, suiuy de 50. Gentils-hommes Sauoyfiens, des Archers de sa garde aux casques de velours noir, & de la Compagnie de ses gardes à cheual Piemontois. Hors de la Ville il y auoit dix mil hommes de pied rangés en bataille & 12 Compagnies de Gens-d'armes, à la teste desquelles estoit le Prince de Messeran General de la Caualerie. La Cour n'eut pas fait demy lieuë en ce superbe appareil, qu'elle rencontra le Duc, & le Prince de Mantouë, qui avec les principaux de leur suite monterent sur vingt-quatre cheuaux que le Duc auoit fait mener en main; le Prince de Mantouë se mit au milieu des deux Princes aînés de Sauoye, & le Duc de Mantouë à la droite de son Altesse, & entrèrent ainsi à Turin, salués des Canonades de la Citadelle, des Arquebusades, des Trompetes, & des Tambours de la Ville. Ces Princes ayant mis pied à terre à la porte du Chasteau, le Duc accompagna celui de Mantouë au corps de Logis qui luy auoit esté préparé, d'où luy & le Prince son Fils sortirent incontinent accompagnés des trois Princes de Sauoye, & du Duc de Nemours, pour aller saluer les Infantes. Le Cardinal de Sauoye les attendoit à la porte de la premiere Salle: le lendemain se fit la solemnité des Espousailles en l'Eglise Cathedrale. Vn iour apres, S. A. les Princes ses Fils, le Duc de Nemours & le Prince de la Mirande, puis le Cardinal de Sauoye, assisté de tous les Euesques des Estats de Sauoye, & de Piemont, allerent à Quiers visiter le Cardinal d'Est & le Prince de Modene son Neveu, & le iour suiuant, l'Oncle & le Neveu firent leur entrée à Turin avec la mesme pompe que celle du Duc & du Prince de Mantouë. Le Cardinal d'Est marcha au milieu de S.A. & du Cardinal de Sauoye, & le Prince de Modene au milieu des deux Princes aînés de Sauoye, & le 16. du mesme mois se fit la celebration du mariage en la mesme Eglise, & avec le mesme Ordre.

Ces Nopces furent suiuiues de balets, de courses de bague, de combats & de Festins. Le Duc en fit vn dans le Chasteau à la façon des Chinois, où il fit dresser 50. petites tables biens seruies, en chacune desquelles il n'y auoit qu'une Dame & vn Cauallier. Le Cardinal d'Est, & le Prince de Modene apres huit iours de sejour à Turin s'en retournerent à Modene, où les deux Princes aînés conduisirent l'Infante Isabelle leur Sœur, & de là allerent à Venise & à Mantouë.

Le Duc & le Prince de Mantouë s'en retournerent aussi pour disposer la reception qu'ils deuoient faire à S. A. qui leur vouloit mener la Princesse sa Fille, & comme le Prince fut reuenu pour la prendre avec le Duc son Beau-Pere, le Cardinal Aldobrandin qui deuoit assister aux Nopces, ayant esté retenu en chemin par les neiges, ne pût arriuer à Turin que quinze iours apres la ceremonie. S.A. auertie de sa venue, & qu'il menoit avec soy le Cardinal de S. Cesarée son Neveu, leur fut au rencontre à vn quart de lieuë de Turin avec le Prince Cardinal, le Prince Thomas, le Duc de Nemours, tout le Clergé & toute la Noblesse de la Cour, S.A. regala le Cardinal Aldobrandin à Mireffleur, où il luy fit vn festin magnifique seruy à neuf balets: Apres le festin se fit vn combat de 8. Caualliers & plusieurs autres magnificences.

Pendant



## De la Royale Maison de Sauoye. 793

Pendant ces resioüyffances, le Comte de Gatinara reuint de France, & rapporta au Duc l'accueil qu'il auoit reçu, l'estime que le Roy faisoit de la personne, du courage & du merite de Son Altesse & la passion que sa Majesté auoit qu'il y eut entre eux à l'auenir vne amitié plus solide que par le passé : Ce qui donna tant de ioye & de satisfaction au Duc, qu'il depefcha au Roy le Colonel Gaspard Purpurat Gentil-homme Piemontois, en qui il auoit beaucoup de confiance, pour descouurir les plus profondes pensées de son Cœur à Sa Majesté. L'instruction de Purpurat contenoit de proposer au Roy la conqueste du Duché de Milan, à laquelle Son Altesse offroit de contribuer toutes ses forces & de luy donner les moyens pour la rendre infailible, à condition qu'après que le Roy s'en seroit rendu maistre, il relâcheroit au Duc la Bresse, Bugey, Valromey, Gex & Geneue & luy ayderoit à prendre le Comté de Bourgogne : Que si le Roy ne vouloit pas rompre ouuertement avec l'Espagne, Son Altesse se contenteroit d'estre assistée à couuert de Sa Majesté, & se chargeroit de l'entreprise ; comme estant assurée qu'il n'y auoit point de Prince en Italie qui voulut prendre les Armes pour s'opposer à ce dessein : Que si les Venitiens en entroient en ialousie, on les appaiseroit en leur abandonnant tout ce qui est au delà de la rivière d'Adde, & qu'en l'un & l'autre de ces cas, le Duc vouloit estre certain du mariage de Madame avec le Prince de Piemont, ou d'une des Princesses ses Filles avec le Dauphin : Que si le Roy ne vouloit s'engager à cette guerre, soit pour la faire de son chef, soit pour fauoriser les armes de Son Altesse, elle le supplioit de reprendre le Marquisat de Saluces suyuant le commun vœu de tous les Princes d'Italie, & de luy rendre la Bresse & autres pays eschangés ; Purpurat eut Audiance secrette. Le Roy luy répondit, qu'il receuoit de bon cœur ses propositions, louoit le courage de Son Altesse, estimoit fort son amitié, & les moyens qu'elle auoit pour estre utile à ses amys, embrassoit ses offres, pour luy faire connoistre que Sa Majesté affectoit la grandeur & la prosperité de la Maison de Sauoye, non pour son interest particulier, mais seulement pour rendre leur union aussi utile à l'un qu'à l'autre, & consentoit au Mariage de Madame avec le Prince de Piemont, apres toutesfois que Son Altesse se seroit declarée du Party de France : Que le Duc auoit mis hors de ses Estats tous les Espagnols, chassé de sa Cour les pensionnaires d'Espagne, & déclaré à sa Majesté les intelligences qu'il auoit au Duché de Milan, & l'assurance qu'il auoit de l'intention des Princes d'Italie. Cette affaire ainsi ébauchée, Purpurat retourna en Piemont fort satisfait de son voyage : Le Duc ne le fut pas moins de la bonne disposition en laquelle estoit le Roy, pour l'exécution d'un dessein si Illustre.

A mesme temps que ce Prince meditoit cette grande entreprise avec Sa Majesté, pour se vanger des injures receuës des Espagnols, il en projettoit vne autre beaucoup plus éloignée, mais non moins glorieuse, puis qu'elle aboutissoit à oster à des Barbares vne couronne qu'ils auoient arrachée à ses Predecesseurs : Le Royaume de Chypre ayant esté vsurpé par Iaqués Bastard de Lezignan sur le Roy Louys, & la Reyne Charlotte : Les Venitiens ainsi que nous auons dit, s'en accommoderent sous pretexte d'une Donation que leur fit Catherine Cornare Vefue du Bastard, mais Selim Empereur des Turcs s'en empara sur eux l'an mil cinq cens septante deux : Par cette derniere inuasion les Cypriots furent reduits sous vne dure seruitude, & si mal traittés par les Turcs qu'ils chercherent tous les moyens pour s'en déliurer. Le Duc qui n'auoit que de hautes pensées & qui apres la Paix de Lyon ne pouuoit demeurer les bras croisés, fit dessein de recouurer ce Royaume, & enuoya en Chypre vn Rhodien nommé François Accidas

HHHHh

pour

Titre de  
l'Archue  
de Turin.



pour faire connoître à l'Archeuesque de Chypre & aux Cypriots la passion que S.A. auoit de r'entrer dans son heritage; Accidas fit le voyage l'an 1601. fut bien reçu de l'Archeuesque de Chypre, passa en Ierusalem, communiqua le secret au Patriarche, & negotia si bien qu'il laissa les Principaux de Chypre, resolu de secourir le ioug Turquesque, & de reconnoître le Duc pour leur Roy. Il y auoit encore en ce temps-là en Chypre, 35. mil Chrestiens, Accidas de retour en Piemont raconta son voyage au Duc, & luy figura cette entreprise aysée par le peu de soin que les Turcs apportoit à la conseruation des Places de ce Royaume & par la hayne mortelle que ces peuples auoient contre eux: S.A. asseurée de leur resolution y renuoya Accidas en habit de Pelerin, avec des passeports pour le S. Sepulchre; il ne treuua point de changement aux esprits, qui au lieu de se refroidir auoyent augmenté leur auersion contre ces Barbares, par l'Esperance que l'on leur auoit donné de les pouuoir exterminer: Et quoy que du commencement il n'y eut que les principaux de Chypre, à qui cette entreprise eut esté confiée; neantmoins il n'y eut pas vn Chrestien tant soit peu considerable, qui avec le temps n'eut part au secret, par le moyen des confessions, toute autre sorte de communication estant capable de faire entrer le Bascha de Chypre en ombrage. La chose ainsi mesnagée, la resolution fut prise de tuer tous les Turcs vn iour de Dimanche à l'heure que l'on chanteroit à l'Eglise *Gloria in excelsis*, pour ceu qu'à l'instant de cette execution, il parut dans l'Isle 3. ou 4000. soldats de la part de S.A. avec des hommes de commandement, pour garder les fortresses aux dépens du Pays. Accidas rauy de cette bonne disposition retourna en Piemont & coniura le Duc de ne pas laisser perdre vne si belle occasion: Mais l'Etat des affaires de S.A. ne luy ayant pas permis de s'en preualoir, elle se contenta d'y enuoyer Imbert de Saluces, de la Mante Cheualier de Malthe en habit déguisé, pour maintenir ces peuples dans cette resolution.

Preuves  
pag. 558.

preuves  
pag. 559.

Ainsi les choses demeurerent enseuclies dans le silence iusqu'à l'an 1608. que les Cypriots & leur Archeuesque croyants que le Duc les eut oublié, où méprisé leurs offres, enuoyerent à S.A. Victorio Zebetho avec des Lettres des habitants de Nicosie Capitale de Chypre, par lesquelles ils l'exhortoyent comme ancien Seig. de ce Royaume, de les deliurer de la Tirannie des Turcs: Zebetho eut audience à Montdeuis, & fut renuoyé chargé de presents, accompagné d'un Religieux appelé le P. Syluain, par qui le Duc escriuit à ceux de Nicosie, & à l'Archeuesque de Chypre qu'il feroit partir promptement le Cheualier Philibert Prouana & quelques autres Capitaines, avec des Troupes pour executer ce que l'on souhaittoit de luy. Zebetho porteur de cette bonne nouuelle, l'a diuulga avec vn peu d'indiscretion, ce qui causa vne esmeute à Nicosie entre les Chrestiens & les Turcs, laquelle fut appaisée. Cependant Christodolo Archeuesque de Chypre & Leonce Euesque de Paphe apprehendans que l'impatience des Cypriots ne se conuertit en desespoir, depescherent au Duc Zacharie Silanas Gentil-homme Cypriot, puis l'Euesque de Croye, pour presser l'enuoy des Troupes que Son Altesse leur auoit fait esperer: Silanas portoit le plan de Famagouste que l'on se promettoit de prendre dans dix iours; mais tant d'allées & de venües donnerent soupçon au Grand Seigneur, de sorte qu'il commanda au Bascha de Chypre de se saisir de l'Archeuesque comme le principal Autheur des mouuements dont Chypre estoit menacé: cet ordre ne fut pas tenu secret, où fut mal executé, car l'Archeuesque se sauua de Nicosie.

A cette nouuelle les Cypriots prirent les armes & se mirent en campagne & faute de secours leurs efforts furent inutiles: l'Archeuesque apres auoir demeuré longtems dans des montagnes sur les auenuës de Strigonie, & d'Albanie, en attendant des nouuelles de Chypre, donna aduis de sa retraite à S.A. & des desordres arriüés en Chypre par vne Lettre dattée à Onegosti pour

Des-  
sein  
de S.A.  
pour  
recou-  
urer  
le ro-  
yaume  
de Ch.

depu-  
tation  
des  
Cypri-  
à S.A.

1609.

## De la Royale Maison de Sauoye. 795

entre de Arc. Ch. S.A. 609. pour essayer de porter ce Prince à pousser l'entreprise, mais il n'estoit plus Preuves temps; D'ailleurs le Duc l'ayant communiqué à son Conseil, on iugea que S.A. pag. 560. deuoit employer ses armes plus vtilement, parce que quand par les moyens qui auoient esté proposés, la conquête de ce Royaume se fut rencontrée facile, comme les apparences y estoient, la dépence extraordinaire à laquelle ce Prince s'engageoit pour conseruer ce Royaume contre vn si puissant ennemy, l'en deuoit destourner: Ce ne fut pourtant pas sans déplaisir que ce genereux Prince se vid contraint d'abandonner vn si noble dessein; tant il auoit de passion pour les grandes choses. Il en reçut vn autre non moins sensible, presque en mesme temps, de l'execution qui se fit à Geneue, de Louys de Comboursier Seig. du Terrail Gentil-homme François, qui auoit fait vne entreprise pour surprendre cette Ville avec des batteaux chargés de bois, qui deuoient descendre depuis Euian & Tonon par le Lac, dans lesquels il proposoit de faire cacher des gens armés pour se saisir de la porte de Riue & y faire entrer des Troupes, que l'on eut fait venir secrettement des Villes du Voysinage.

entre-prise le du Terra. sur Gene. 1609. Ainsi tous ces desseins manquants à S.A. elle tourna entierement ses pensées du costé de France, pour continuer les ouuertures que le Cardinal de Joyeuse & le Colonel Purpurat auoient faites, dont les auantages estoient plus certains. Guillaume-François de Chabod Seig. de Iacob qui exerçoit la charge de Gouverneur de Sauoye, fut dépesché en France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire; & afin que son voyage ne donnât point d'ôbrage aux Espagnols, le Duc prit pretexte que c'estoit pour cōplimenter le Roy sur la naissance d'un 3. Fils & pour remercier S.M. de l'enuoy qu'elle auoit fait en Piemont de Vaucelas, pour se resioüir avec S.A. des mariages des 2. Infantes. Ce qui obligea encores plus le Duc de presser cette Ambassade, fut l'aduis qu'il eut d'Espagne que Dom Pedro de Toleda Ambass. du Roy Catholique en Allemagne, auoit ordre de son Maistre de passer à Paris, pour proposer au Roy 2. mariages; l'un de la Fille Aînée de France avec le Prince d'Espag. & l'autre de l'Infante d'Espagne avec le Dauphin; soit que la chose eut ainsi esté resolüe au Conseil d'Espagne, soit que ce ne fut que pour trauerser le voyage de Iacob: Dom Pedro arriua à Paris vn iour deuant que Iacob mais il ne pût point empescher sa negotiation; Iacob proposa donc le mariage du Prince de Piemont avec Elizabeth de France, le Roy y consêtit: Iacob demanda pour la dot la Bresse, Bugey, Valromey & Gex, & que S.M. renonçât à la protectiō de Geneue; mais le Roy ne voulut constituer que la mesme dot qui auoit esté donnée à Marguerite de France Espouse d'Emanuel-Philibert: Iacob mit encore en auât la guerre cōtre les Espagnols, ce que le Roy ne voulut cōclurre qu'apres le mariage accōply, & ainsi réuoya Iacob en Piemont, où se rêdit le 3. de Nouëbre Bullion Cōseiller d'Estat de S.M. pour confirmer à S.A. tout ce qui auoit esté promis à Iacob, & pour offrir au Prince Philibert vne pension de 15000. liures, celle de 60000. liures au Prince Cardinal & vne de 4. vingt mil liures au Prince Thomas; pour recompenser en quelque façon S.A. des auantages qu'elle tiroit du Roy d'Espagne, qui luy seroient indubitablement retranchés, dès que l'alliance de France & de Sauoye seroit publiée. Ces offres, comme témoignages de la bonne volonté du Roy, furent acceptés, & S.A. promit de donner pouuoir au Duc de Nemours, au Marquis de Lullins, à Iacob & à Purpurat, d'aller passer le Contract de mariage, sur l'assurance duquel la guerre fut resolüe contre l'Espagne.

guerr. resol. cōtre l'Esp. Le Roy prenoit le pretexte de son armement, pour assister l'Electeur Palatin & les autres Princes d'Allemagne, qui auoient interest au recouurement de Iuilliers, & auoit projeté d'y aller en personne avec vne puissante armée, composée de quarante mille hommes de pied François, de dix mille Suysses & de 10000. Cheuaux avec cinquante pieces de Canon. Les Venitiens & les Grisons

auoient promis de faire irruption de leur costé sur le Milanez , & S. A. du sien avec douze mil hommes de pied & deux mille cheuaux ; outre vingt mil hommes de pied & trois mille cheuaux que Lesdiguières deuoit mener en Italie en qualité de Lieutenant General de S. M. sous les ordres du Duc , & par cette consideration Lesdiguières fut fait Marechal de France : Il s'aboucha en suite avec S. A. à Bruzol le 21. d'Auril de l'an 1610. pour se resoudre sur les preparatifs qu'ils auoient à faire. Les Espagnols allarmés des Ambassades de Iacob , de la deputation de Bullion , de la conference avec Lesdiguières ; & des grandes leuées que faisoit le Duc , offrirent au Comte de Verrüe , que Son A. auoit enuoyé son Ambassadeur en Espagne , à mesme temps que Iacob en France , l'une des Infantes pour le Prince de Piemont , l'Admirauté d'Espagne pour le Prince Philibert , & l'Archeuesché de Seuille ou celle de Montreal en Sicile pour le Prince Cardinal , ce qui pourtant ne fut pas capable de faire la moindre impression sur l'esprit du Duc.

Mais comme le Roy estoit sur le point d'exécuter ce grand dessein , dont les extraordinaires appareils donnoient de la terreur au Pays-Bas & à l'Italie , il fut malheureusement & proditoirement assassiné à Paris le 14. de May ; & par cette déplorable mort , le Duc se vid éloigné de ses esperances , exposé à la hayne des Espagnols , & sur le point de voir la guerre en son Pays. Car , encore que les desseins du Roy ne fussent pas connus au Conseil d'Espagne , & que l'armement de S. A. se pût excuser sur le voysinage du Dauphiné où le Marechal de Lesdiguières auoit des Troupes ; neantmoins le Comte de Fuentes craignant que le Roy ne voulut porter la guerre au Milanez , auoit mis force Soldats sur pied , dont il menaçoit les Estats de S. A. & l'Ambassadeur d'Espagne resident à Turin pour premier témoignage de la deffiance de son Maître demanda au Duc les Troupes d'Espagne qui estoient à son seruiçe ; ce que S. A. luy refusa , iusqu'à ce qu'il en eut Lettres de Sa Majesté Catholique.

Et de peur qu'en vne si bizarre conioncture , les Espagnols n'entreprissent quelque chose sur le Piemont , le Duc enuoya Chambuys à Lesdiguières pour faire approcher ses Troupes de la frontiere , afin de s'en seruir avec plus de facilité , preuoyance qui mit les Espagnols dans la retenüe : D'ailleurs , le Pape & les Princes d'Italie apprehendans vne nouuelle guerre firent de grandes instances auprès du Roy d'Espagne pour l'obliger à desarmer. Marie de Medicis Regente de France , y trauailla aussi de son costé , ne voulant pas signaler le commencement de sa Regence par vne guerre ; de sorte que par ces considerations tous les gens de guerre qui estoient au Milanez & en Piemont furent licentiés & le pretexte de la guerre leué.

Après la mort d'Henry IV. les Roys d'Espagne , d'Angleterre & de Danemarch , l'Archiduc Albert , la Republique de Venise , le Duc de Lorraine & les Estats des Prouinces vnies , ayans enuoyé des Ambassadeurs en France , tant pour s'affliger du decez de ce grand Prince , que pour se réjouyr avec le nouveau Roy Louys XIII. de son aduenement à la Couronne , le Duc ne voulut pas faire ce compliment par Iacob son Ambassadeur ordinaire resident en France ; mais , il dépêcha expressément pour ce sujet Claude de Chabod son Fils Seigneur de la Dragonniere ( puis Comte & Marquis de saint Maurice ) en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , qui arriua à Paris au mois de Septembre , & fut bien reçu de leurs Majestés ; de sorte qu'il y auoit apparence d'une parfaite vnion & intelligence entre la France & la Sauoye ; mais vne chose qui arriua peu de temps après faillit à la troubler. Après que l'Espagnol eut congedié l'armée du Milanez , le Duc se contenta de faire passer la sienne en Sauoye pour seruir contre ceux de Geneue

Abou-  
che  
ment  
de Les-  
digui-  
ères  
avec  
S. A. à  
Bruzol  
1610.

Mort  
d'Hen-  
ry IV.  
1610.

La  
Drag.  
Amb.  
extra-  
ordin.  
en Fra.



## De la Royale Maison de Sauoye. 797

Geneue, estimant que l'occasion en estoit fauorable, parce que depuis la Paix de saint Iulien ils auoient negligé d'entretenir leurs fortifications & de renouueller leurs bleds.

Des-  
seins  
de S. A.  
sur Ge-  
neue.  
1611.

Sur ce bruit plusieurs personnes d'entreprise & d'execution se rendirent aupres de S. A. croyans d'estre employés; entr'autres Corbouzon de la Maison de Montgommery Gentil-homme Normand & le Capitaine Gaucher celebre en l'Histoire: Ceux de la Religion pretenduë reformée s'interessants bien auant en la conseruation de cette place, la Nouë, Bethune, Arnaud & quelques autres Gentils-hommes François se jetterent dedans, avec enuiron deux mil hommes. La Reyne Regente escriuit à Bellegarde Gouverneur de Bourgogne & à Halincourt Gouverneur de Lyon, de prendre garde à la demarche des Sauoysiens; & à mesme temps depécha à S. A. Iaubert Comte de Barraut, pour sçauoir la cause du séjour de ses Troupes en Sauoye: Le Duc repartit, *Qu'il ne s'informoit iamais pourquoy les Princes voisins mettoient des gens de guerre sur pied dans leurs Estats, estant libre à chacun de faire chez soy ce qu'il luy plaist; Neantmoins pour témoigner à Sa Majesté le respect qu'il luy vouloit rendre, il declaroit que son dessein n'estoit que de restablir les Euesques de Geneue & de Lausanne dans leurs Sieges.* La Reyne n'ayant pas esté satisfaite de cette réponce, puis que cela ne se pouuoit sans faire la guerre aux Geneuois & aux Bernois, enuoya en Piemont la Varenne, dont le voyage n'auança rien: Lefdiguieres fut plus heureux en ses persuasions, car ayant représenté au Duc les inconueniens & les malheurs que cette entreprise pouuoit faire naistre, ayant la France pour ennemie s'il faisoit la guerre à ses Alliés & en vn temps que S. A. ne se pouuoit rien promettre des Espagnols, le Duc desarma: Et comme les Espagnols le rechercherent de faire vne nouvelle confederation avec eux pour le détacher des interets de la France, Lefdiguieres & Bullion par ordre de la Reyne s'aboucherent avec le Duc à Suze le 14. de Nouembre & tirerent de luy de plus fortes assurances de son affection au party du Roy.

Com-  
te de  
Bar-  
raut va  
en Pie-  
mont  
de la  
part de  
la Rey-  
ne.

Entre-  
neuë  
de  
S. A. &  
de Lef-  
à Suze.  
1610.

Hist. de  
Lefdigui.

Mort  
de Fr.  
duc de  
Mant.  
1611.

Ainsi l'Espagnol & le Duc ayant mis bas les Armes, & le grand dessein d'Henry IV. s'estant éuanouïy, l'Italie se vid dans vn profond repos: mais la mort de François de Gonzague Duc de Mantoüe & de Montferrat ne permit pas qu'il fut de longue durée: Ce Prince auoit épousé Marguerite Infante de Sauoye, & n'auoit eü d'elle qu'un Fils nommé Louys decedé au berceau, & vne Fille appelée Marie. S. A. à cette nouuelle fit partir le Prince de Piemont en poste pour visiter cette Princesse & pour la consoler en cette affliction; & peu de iours apres y enuoya Bernardin Parpailla Comte de la Bastie en qualité d'Ambassadeur resident aupres d'elle. Cét accident auoit partagé la Cour de Mantoüe; ceux qui croyoient que la Princesse Marie deuoit succeder à cet Estat au Duc François son Pere, en reconnoissoient déjá la Duchesse Marguerite pour Regente: Les autres se declaroient pour Ferdinand Cardinal de Mantoüe Oncle du Defunct qui estoit à Rome: Et parce que les meilleurs Politiques jugeoient bien que S. A. qui auoit des pretentions sur le Duché de Montferrat se preuandroit de cette conioncture pour les faire valoir, en soutenant celles de sa Fille & de sa petite Fille, on projettoit déjá le mariage du Cardinal avec la Duchesse Marguerite sa Belle-Sœur, dont le Comte de la Bastie fit les premieres ouuertures à la Duchesse.

Possesin. de  
bell. Mon-  
tifer.

Hercules Marlian Gentil-homme Mantuan que le Cardinal auoit depéché à Turin aupres de S. A. pour l'asseurer que ce changement arriué en sa Maison, n'altereroit point l'vnion qui deuoit estre entre leurs Estats, en fit la proposition au Duc, avec offre en consideration de cette alliance de luy donner cinq Villes dependantes du Montferrat enclauées dans le Piemont. Le

HHHH h 3 Cardinal



Cardinal Iustinian amy de Ferdinand , preuoyant les desordres que caueroit en Italie & en la Maison de Mantouë la mort du Duc François , l'exhortoit à ce mariage , & s'estoit dés-ia asseuré aupres du Pape Paul V. de la Dispence: Mais le Comte de Chieppi Chef du Conseil du Cardinal de Mantouë trauersait cette negotiation , & le fit aller à Mantouë pour dissiper tous les partys qui se formoient & pour rabattre l'autorité de la Duchesse ; neantmoins ce Prince refusa de prendre le Titre de Duc , parce que l'on auoit opinion que la Duchesse fut enceinte , tellement qu'elle signoit toutes les Lettres & les Patentes.

Le Prince de Piemont estoit encore à Mantouë quand le Cardinal y arriua; cette entreueüe ne fut que de complimens & de ciuilités , & pendant que le Cardinal temporisoit , le Duc, qui auoit de grands desseins, se preparoit à la guerre, ayant enuoyé à Milan Guy Aldobrandin Comte de saint George (l'un des principaux Seigneurs du Montferrat qui s'estoit donné à luy) pour disposer Dom Iean de Mandozze Marquis de Ynoyosa Gouverneur de Milan à fauoriser ses armes : Le Cardinal qui en eut le vent commença de se réueiller , & écriuit à Rome, en France, en Espagne , à Venize & à Florence, pour s'asseurer d'un secours s'il estoit attaqué. Cependant il fit conduire la Duchesse avec la Princesse Marie au Chasteau de Goito par le Marquis Iule Cesar de Malespine sous pretexte qu'il n'estoit pas de la bien-seance, *Qu'une ieune & belle Vefue demeurât en un mesme logis, avec celuy que l'on publoit deuoir estre son second Mary;* mais ce fut en effect pour l'éloigner de la Cour, & pour se preparer à un refus si S. A. la demandoit, ce que l'éuenement iustifia : car ceux que le Cardinal luy laissa pour la seruir estoient plustost ses Gardes que ses Domestiques.

Poffein.  
Capriata.

En ce mesme temps arriuerent à Mantouë le Comte François Martinengue & le Comte de Luzerne de la part de S. A. pour prier le Cardinal de luy rendre la Duchesse sa Fille & la Princesse Marie : Le soupçon de la grosseffe de la Mere seruit d'excuse au Cardinal pour ne donner ny l'une ny l'autre, la Fille ne pouuant aller en Piemont sans la Mere. Antoine de Leue Prince d'Ascoly que le Marquis d'Ynoyosa auoit enuoyé à Mantouë pour complimenter le Cardinal , jugeant que ce refus piqueroit S. A. & la porteroit à la guerre, s'aboucha avec le Prince de Piemont & avec le Cardinal pour chercher quelque expedient qui pût preuenir ce malheur : Il representa toutes les considerations *Qui deuoient destourner le Cardinal de rompre avec S. A. Prince belliqueux & puissant : Que l'Empereur ny le Roy d'Espagne n'estoient pas disposés à la guerre : Que le secours qu'il attendoit de France estoit incertain : Que le Duc estoit armé, luy depourueu de toutes choses necessaires pour resister : Que le refus de rendre au Duc sa Fille & sa petite Fille le feroit resoudre à réueiller ses anciennes pretentions sur le Montferrat ; & que comme le mariage du Duc François en auoit arresté la poursuite, une seconde alliance avec sa Vefue y seruiroit d'obstacle perpetuel, & le feroit jouyr de ses Estats en paix : Que s'il ne pouuoit se resoudre à cela, il ne pouuoit honorablement refuser à S. A. de luy renvoyer la Duchesse & la Princesse Marie, ou de les faire conduire à Milan comme en depost entre les mains du Roy d'Espagne leur Oncle.*

Le Comte Martinengue qui auoit accompagné le Prince de Piemont en cette conference, prit la parole, appuya le discours du Prince d'Ascoly, & s'attacha principalement à proposer le mariage, à condition que l'on feroit raison à S. A. des droits qu'elle auoit sur le Montferrat, sans quoy il ne croyoit pas que le Duc en pût gouter la proposition. Le Cardinal reparut, *Que son intention n'estoit pas de rompre avec S. A. Que s'il estoit attaqué, il croyoit que ses amys ne l'abandonneroient point : Qu'il ne pouuoit consentir que la*

Duchesse

S. A.  
demâ-  
de sa  
Fille &  
sa peti-  
te Fille  
au C.  
de M.  
—  
Dis-  
cours  
du P.  
d'Asc.  
au C.  
de M.

Répô-  
ce du  
Cardi-  
nal.

## De la Royale Maison de Sauoye. 799

Duchesse sa Belle-Sœur sortit de ses Etats jusqu'à ce que l'on fut certain de sa grossesse : Que pour la Princesse Marie sa Niece , il ne souffriroit iamais qu'elle luy fut ostée , pretendant d'en auoir la tutelle & l'education : Que pour le mariage proposé il n'y auoit point de repugnance , pourueu que la chose se fit avec honneur sans l'obliger à démembrer son Estat , chose qui luy seroit honteuse , parce que ses ennemys auroient sujet de dire que l'on luy auoit fait acheter vne Femme ; outre qu'il souhaittoit que cela se fit avec l'agrément du Roy d'Espagne , & qu'un des Princes de Sauoye espousât Eleonor de Gonzague sa Sœur , à laquelle il donneroit cent mil escus de dot. Dont le Prince de Piemont ne fut pas satisfait.

Après cette conference il parut grande disposition à vn accommodement *Possenn.* entre le Duc & le Cardinal , pour la conclusion duquel le Comte Martinengue fit de grands efforts ; mais les plus confidens du Cardinal l'en détournèrent , & porterent ce Prince à recourir à l'Empereur pour auoir la tutelle de la Princesse Marie , afin d'auoir vn pretexte plus specieux de la retenir , dont S. A. fut si indignée qu'elle rappella le Prince de Piemont. Neantmoins le Prince d'Ascoly & le Comte Martinengue demeurés à Mantoüe continuerent leurs sollicitations aupres du Cardinal pour le refoudre à enuoyer la Duchesse & la Princesse à Milan ou à Modene aupres de l'Infante Isabelle de Sauoye Princesse de Modene ; & comme ils ne pûrent rien gagner sur son esprit , le Duc renuoya le Prince de Piemont à Mantoüe au mois de Mars pour ramener la Duchesse Marguerite , au cas que le Cardinal ne voulut pas consentir qu'elle & sa Fille allassent à Modene , où Son Altesse les aymoît mieux qu'à Milan , reconnoissant que les Espagnols par le moyen de ce depost se vouloient rendre Arbitres Souuerains du different. Le Prince en fit instance aupres du Cardinal , qui pour s'en excuser n'allegua autre raison , que le refus que le Duc de Modene auoit fait au Marquis de Ynoyosa de l'agréer , craignant que cela ne le commit avec le Prince son Beau-Frere , ou avec le Cardinal son amy & son voyfin , outre l'exacte sujétion à laquelle il s'engageoit pour la garde de ces deux Princesses ; promettant que si on y pouuoit faire condescendre le Duc de Modene , il n'y apporteroit aucune repugnance de sa part.

Ainsile Prince de Piemont partit de Mantoüe & emmena la Duchesse à Milan , laissant la Princesse Marie à Goito où elle estoit estroitement gardée. Comme il fut à Milã , le Marquis de Ynoyosa ne treuua pas à propos qu'il passât outre , esperant de disposer le Duc de Modene au depost de ces deux Princesses , ce qu'il obtint , ce Duc luy ayant enuoyé vne Declaration par écrit , par laquelle il promettoit à Sa Majesté Catholique , *Possenn.* En parole de Prince de recevoir la Duchesse Marguerite & la Princesse Marie chez soy : De ne point souffrir qu'elles sortissent de la Ville de Modene que pour estre rendues au Cardinal de Mantoüe , ou à qui il en ordonneroit & dans l'estendue de ses Etats. Le Marquis de Ynoyosa ayant cette assurance , crût la chose faite , & dépescha à l'instant au Cardinal de Mantoüe Dom Diego Marquis de Leyua pour le prier d'y consentir ; mais il le refusa & enuoya au Prince de Piemont & au Marquis de Ynoyosa Gregoire Carbonel Euesque de Diocesarée Abbé de sainte Barbe de Mantoüe pour s'en excuser. Ses raisons ou plustost ses pretextes furent : *Capriata.* Que l'Empereur luy ayant donné la tutelle de sa Niece , il n'en pouuoit confier la garde à vn autre : Que la Duchesse de Ferrare sa Tante & le Prince Vincent son Frere n'y vouloient pas consentir ; & que le Duc de Modene n'ayant pas voulu accepter le depôt en vn temps qu'il y estoit porté , il ne s'y sentoît plus obligé. Cette Ambassade fut mal reçue du Prince & du Marquis , qui ne pouuoient digérer que le Cardinal eut manqué de parole ; le Prince luy en rémoigna son ressentiment par vne Lettre , & mena la Duchesse sa Sœur à Vercel où estoit

S. A. qui les attendoit. Le Marquis de Ynoyofa pourtant ne se rebuta point de sa negotiation , & enuoya l'Euesque de Diocesarée à Mantouë pour faire vne autre tentatiue , & celuy-cy de Mantouë retourna à Milan , d'où le Marquis le fit passer iusqu'à Vercel : Mais ces voyages n'auancerent rien, parce que le Cardinal estant asseuré que la Duchesse Marguerite n'estoit point enceinte, s'opiniastra plus que iamais à retenir sa Niece , & chargea l'Euesque de Diocesarée de dire à S. A. *Que le Cardinal Duc son Maistre ne la laisseroit iamais sortir de Mantouë , & ne pretendoit pas par l'accommodement des Droits que la Maison de Sauoye auoit sur le Montferrat , de donner chose quelconque de l'Estat , & qui fut tant soit peu de consequence , excepté deux ou trois Bourgades demantelées , comme Castillon & Vulpian.* S. A. luy repartit , *Que puis qu'on la traittoit de cette sorte , elle chercheroit les moyens d'en auoir raison.* L'Euesque non-obstant cela ne laissoit pas de presser le Mariage du Cardinal Duc & de la Duchesse Marguerite ; & Son Altesse insistoit tousiours au depost de la Princesse Marie , & qu'on luy fit iustice de ses pretensions sur le Montferrat.

De sorte que dans cette contrariété , l'Euesque de Diocesarée fut congédié le 22. d'Auril , & le Duc indigné de ce qu'on luy auoit si long-temps detenu sa Fille à Mantouë : Qu'on tenoit sa petite Fille prisonniere à Goito : Que le Cardinal Duc luy auoit manqué de parole , & ne luy vouloit rien relâcher du Montferrat pour assoupir leurs anciennes difficultés , donna ses ordres aux troupes qu'il auoit autour de Vercel, composées de 4000. hommes choisis, pour entrer ce iour mesme dans le Montferrat. Son Altesse y alla en personne , accompagnée du Prince de Piemont & du Prince Thomas ses Fils, du Comte de saint George & d'autres Gentils-hommes Piemontois. Le Capitaine Alexandre Guerin Gouverneur de Querasque deuoit assiéger Albe , & le Comte de Verrüe attaquer Montcalue : Le Duc n'auoit que six cents hommes avec soy & quelques Compagnies de cheuaux legers & des petards ; avec cet équipage il se rendit à l'aube du iour aux portes de Trin , l'une des principales Villes du Montferrat. Le Commandeur de la Motte menoit les Petardiers , soustenu de trois cents Prouençaux , commandés par le Comte de Rouilliasque. Le premier petard appliqué au râteau l'abbatit ; mais comme le Commandeur de la Motte vouloit faire ioüir le second pour faire sauter la Porte , les Habitans réueillés au premier bruit se mirent sur les murailles & tirerent quelques mousquetades , dont le Commandeur de la Motte & les Barons d'Hermance & de Tornon furent blefsés.

Le Duc voyant son dessein manqué , forma le siege & fit battre la place à coups de canon qu'il auoit fait venir de Vercel. Le Comte Ardizzin Faa Gouverneur de Trin n'auoit l'aisé dans la place que le Capitaine Bechesin son Lieutenant , qui se treuua surpris ne s'attendant pas à vn siege en vn temps que tous les Sujets du Cardinal Duc de Mantouë croyoient son mariage infailible avec la Duchesse Marguerite : Il demanda pourtant des hommes à Palazuol , Fontanet & Liorno lieux voyfins de Trin , qui furent deffaits par le Commandeur de la Motte : Charles Roffi Gentil-homme Parmesan de la Maison des Comtes de Saint Second Gouverneur de Casal , y enuoya 1800. hommes de pied conduits par Vincent Guazzo Gentil-homme Montferrin. Honufrio Muti Baron Romain qui commandoit la Caualerie de S. A. ayant appris leur marche les chargea si à propos qu'il les tailla en pieces , & n'en pût entrer dans la place que cent cinquante ; les autres furent tués ou contraints de se sauuer à Moran. Cét échec estonna si fort ceux de Trin , que Bechesin ayant demandé à parlementer avec le Comte de saint George & le Marquis de

Possuin.  
Capriata.  
Virg. Pag.  
della guer.  
di Montf.

Le Pr.  
de Pie.  
mont  
mene  
sa  
Sœur à  
Vercel  
Voya-  
ge de  
l'E. de  
Dioc.  
en P.

Con-  
gédie  
par S.  
A.  
1613.

Qui  
entre  
au Ma  
main  
armée.

Prend  
Trin.



## De la Royale Maison de Sauoye. 801

de Garés se rendit le 3. iour du siege. Le Chastellard Gentil-homme Sauoy-sien y mourut de ses blessures, & Voyan Enseigne de Rouillasque y fut blessé; son Altesse y laissa pour Gouverneur le Cheualier de la Mante Lieutenant General de sa Cavalerie, & parce que cette Place ne tint que trois iours, & que S.A. y estoit en personne avec les Princes Victor-Amé & Thomas ses Enfants, on fit ce Distique:

*Trina dies, Trinum, trino sub Principe cepit.*

*Quid mirum? nunquid Mars ibi trinus erat.*

Gabi-  
ano. Ce mesme iour le Duc fit attaquer le Chasteau de Gabiano sur le Pau, qui ne fit point de resistance.

Albe  
& Dia  
1613. D'autre costé Guerin Gouverneur de Querasque se presenta devant Albe le vingtroisième d'Auril: Le Baron de Chevron, Alinges, la Barre & Manuel qui commandoient l'Infanterie Sauoy-sienne, petarderent la porte du Taner, Camille Taffin, Jean Menton, Bernardin Vacca & Jean Marc Arbaud Capitaines Piemontois, y entrerent par escalade, Silvio Via Capitaine de Chevaux legers du Cardinal Duc Gouverneur de Dian, qui se treuva là par hazard, se ietta avec quelques Soldats dans le Chasteau, où il fit vne honorable capitulation: De là Guerin mena ses troupes à Dian (où Castellon commandoit en l'absence de Sylvio Via) qui fut pris sans coup ferir.

siège  
de  
Mont-  
calue  
1613. Le Comte de Verruë ne s'aquitta pas si heureusement de ce que le Duc luy auoit commandé; car ayant assemblé dans Ast deux mil hommes de pied & 3. cens chevaux, il en partit le mesme iour que son Altesse alla à Trin pour surprendre Montcalue: Le Comte de Monticello & le Baron de Cardé, Ierosme Permenuto, & Jean-Baptiste Negro Comte de saint Front Ingenieur de son Altesse menoiert la Cavalerie, Monasterol Pascal, Bunio & Malabaila l'Infanterie, le Cheualier de Redortiers Gentil-homme Prouençal, Le Marquis de Caluxe Fils du Comte de Verruë, Euangeliste Tosti & Pierre Gaiet eurent ordre de donner les premiers, Redortiers fit iouer le petard, où Charles Asinari & le Tosti furent blessés; la Ville fut d'abord prise & pillée; mais le Chasteau se deffendit opiniastrement, dont Cospin estoit Gouverneur, le Comte de Verruë fit venir du Canon d'Ast pour dresser les batteries; mais parce que ce siege tiroit à la longue; Le Duc y enuoya le Comte de saint George & rappella le Comte de Verruë: Cependant les Montferrins ne paroissoient point au secours de cette place; il n'y eut que le Cheualier Ostaue de Riura de la Maison des Comtes de Valpergue Gouverneur du Pont de Sture, qui y ietta 200. hommes par la lacheté des Allemans, qui n'eurent pas asés de resolution pour s'opposer à son passage; mais cela n'empescha pas que Cospin de l'aduis du Capitaine Guillaume Carretto ne capitulât le neufuiesme de May, à l'exemple de ces trois Villes, les autres places se rendirent à son Altesse, & ses Troupes coururent tout le haut Montferrat, en telle sorte qu'il n'y restoit plus que Casal & le Pont de Sture, qui ne luy obeïssent.

duc de  
Man-  
toüe  
cher-  
che  
prote-  
ction  
à Milā  
à Flo-  
rence  
& en  
Frâce. Le Duc de Mantoüe estonné de cette nouvelle, escriuit au Marquis d'Ynoyosa, aux Venitiens & au Grand Duc de Florence pour estre secouru: Trajan Guiscardi son Ambassadeur en France en fit de grandes instances auprès de la Regente, & obtint des Ordres de sa Majesté à Lefdiguers de passer en Piemont avec vne armée: Le Marquis d'Ynoyosa marry que le Cardinal Duc eut demandé la protection des François, & qu'il se fut deffié de celle de son Maistre, luy fit dire qu'il s'employeroit de bon cœur pour faire vn accommodement entre son Altesse & luy, & que si le Duc y resistoit, il luy declareroit la guerre, mais si les François passoient les Alpes, pour seruir Mantoüe, il se tourneroit du costé de Sauoye.



Cependant son Altesse, pour iustifier ses armes publia vn Manifeste, par lequel elle se plaignit, *De ce que contre toutes les Loix du monde on auoit deu-  
nie la Tutelle & l'Education de la Princesse Marie à la Duchesse Marguerite sa  
Mere, du procedé du Cardinal Duc, de son manquement de parole, & du peu de  
conte qu'il auoit tenu de luy faire raison de ses iustes pretentions sur le Montferrat,  
qui luy appartenoit comme deuolu à la Maison de Sauoye du chef d'Yoland de Mont-  
ferrat, laquelle à defect de la ligne masculine des Paleologues auoit succédé à  
cét Estat; outre que ce cas arriuant le Montferrat luy auoit esté promis par son ma-  
riage avec Aymon Comte de Sauoye: D'ailleurs par la Transaction du vingtsepties-  
me de Ianuier mil quatre cens trente cinq, toutes les Terres de deçà le Paù, & de là  
la finiere du Taner auoient esté cedées & delaisées au Comte de Sauoye: Que Son Al-  
tesse auoit encore droit de demander le payement de la dot de Blanche de Montferrat  
Duchesse de Sauoye, laquelle avec les interets escheus reuenoit à plus de sept cens  
mille ducats, soustenant par ces considerations qu'il auoit esté contraint de pren-  
dre les armes, suppliant le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne, d'approuuer  
son procedé, qui ne tendoit qu'à proteger vne pauvre Vefue affligée, & vne Pu-  
pille separée de sa Mere, & à recouurer ce qui auoit esté usurpé sur ses Predecesseurs.*  
Le Cardinal Duc publia aussi vn manifeste de son costé, où il essayoit d'ex-  
cuser ce que l'on luy imputoit, & à respondre aux Droits que Son Altesse  
auoit sur le Montferrat, pour l'establissement desquels le Duc fit faire plu-  
sieurs consultations par Balbe, Pobel, Purpurat, Caqueran, Menoch, Ponte,  
Baguazasque, Bellon & par le President Faure fameux Iurifconsulte du Sie-  
cle; voulant par là monstrier qu'elle ne fondoit pas tant ses pretentions sur les  
armes, comme sur la raison.

voyle  
Chap. 13.  
du premier  
Liure.

Les François de leur costé, se preparoient pour secourir le Duc de Man-  
toüe, ce qui obligea Son Altesse de faire de nouvelles Leuées d'Infanterie & de  
Caualerie en Sauoye, iusqu'à neuf mil hommes par Sigismond d'Est Marquis  
de Lans Lieutenant general deçà les Monts, pour se tenir sur les Frontieres de  
France; l'Infanterie estoit commandée par les Barons de la Vald'Isere, de la  
Bastie, de S. George & de S. Michel, & la Caualerie par les Marquis de la Cham-  
bre, d'Aix & de Verfoy, & par Hermance, la Serra, Aiguebelle, Chasteau-  
fort, Treyuerney, & la Dragonniere; outre vne Compagnie d'Arquebusiers  
à cheual sous le Capitaine Brottier. Le Duc de Mantoüe de son costé enuoya  
le Prince Vincent son Frere au Montferrat, fit ietter mil hommes dans  
Cazal, & alla en personne à Milan pour resoudre le Marquis de Ynoyosà à  
se declarer de son party, suyuant les assurances que l'on luy en auoit données  
d'Espagne: Le Marquis qui attendoit des ordres plus exprés de sa Majesté Ca-  
tholique, consentit seulement que les Compagnies de Gensdarmes Milanois  
de Gonza & du Comte de saint Second, seruissent le Duc Ferdinand au Mont-  
ferrat, accorda passage à ses Troupes par l'Estat de Milan, & enuoya cinq  
cens Espagnols au Pont de Sture: les Venitiens luy presterent de l'argent pour  
payer la Garnison de Cazal, dont S. A. indignée, congedia leur Ambassadeur  
residant à Turin.

Les Montferrins ayants ramassés leurs Troupes se logerent à Stropiana  
entre Cazal & Vercel, & à Castagnol dependant du Côté d'Ast: Le Capitaine  
Mazzet voulut surprendre Palazuol, mais il fut repoussé: Alfonse Guerrier Me-  
stre de Camp General de l'Infanterie du Duc de Mantoüe se saisit de Monte-  
magno: Le Duc de Neuers qui alloit à Rome pour les Noces de sa Sœur avec  
le Duc Sforce s'arresta à Genes, sur l'auis qu'il eut des mouuemens du Mōtferrat,  
& prenant son tēps, se ietta dans Cazal, pour rendre au Duc Ferdinand son Cou-  
sin vn témoignage de la part qu'il prenoit aux interets de sa Maisō. Cela donna  
de l'ombrage au Gouverneur de Milan, qui ne vouloit point que les François  
eussent

Poffeuin.

explo.  
des  
Mōtf.

Duc  
de Ne-  
uers se  
iette  
dans  
Cazal.

## De la Royale Maison de Sauoye. 783

eussent aucun pretexte de faire la guerre en Italie; aussi le Conseil d'Espagne qui auoit dessein de proteger le Duc de Mantoüe, en retardoit l'execution par cette consideration, ne voulant pas partager la gloire de cette action avec la France, sans l'assistance de laquelle les Espagnols disoient que ce Prince pouuoit esperer d'estre auantageusement assisté de S. M. Catholique.

Le Duc qui connoissoit bien la politique des Espagnols, faisoit tous ses efforts pour augmenter leur ialousie, & ne manquoit pas de publier en la Cour d'Espagne, les preparatifs que faisoient les Ducs de Longueville & de Mayenne, & le Marechal de Lesdiguières, pour secourir le Duc de Mantoüe, sans oublier l'interest que sa Majesté Catholique auoit de fauoriser la cause de son Altesse, & celle de la Duchesse Marguerite sa Niece. Cependant le Duc ne laissoit pas de continuer ses Conquestes dans le Montferrat, ayant fait assieger <sup>Siege de Nice de la Paille l'vnzième de May, par le Comte de saint George, qui fut blessé aux approches de la place, & avec luy Odon de Roëre Capitaine de trois cens cheuaux, Manfroy de Castillon Gentil-homme Milanois en estoit Gouverneur, qui en fit sortir le Capitaine Syluio Via avec cinq cens hommes de pied, & cinquante cheuaux, pour y faire entrer des viures; mais il fut deffait par les Sauoyens, & contraint de se retirer à Aqui. Cette perte pourtant ne diminua point le courage des assiegés, ny du commandant qui se deffendit courageusement: Le Duc pour faciliter ce siege estoit venu de Turin à Albe, le Prince Vincent & le Duc de Nevers à Aqui, pour secourir les assiegés; ce siege fut fort opiniastreté, & quoy qu'il arriuat tous les iours de nouvelles forces au Camp, entre autres la Compagnie des Cuirassiers de la garde du Duc, commandée par Lauro Cesar Ponte Seigneur de Scarnafix, & deux Regiments d'Infanterie l'un de Sauoyens, & l'autre de Camille Taffin, & quelques milices du Montdeuis sous les Capitaines Antoine Vignabene, & André Fauzon; les assiegés toutesfois témognoient touiours vne grande resolution.</sup>

On preparoit cependant en France vn puissant secours pour le Duc de Mantoüe dont on fit trois Corps: l'un de douze mil hommes de pied & de douze cens cheuaux commandés par le Marechal de Lesdiguières, l'autre de quatre mille Fantassins & de quatre cens cheuaux par le Duc de Guyse & le surplus par Bellegarde Grand Escuyer de France, pour attaquer les Estats de Son Altesse par le Bugey à mesme temps que Lesdiguières y entreroit par le Dauphiné. L'Empereur s'interessant aussi en la querelle du Duc de Mantoüe enuoya à son A. François de Gonzague Prince de Castillon pour le persuader à desarmer & à souffrir que les differends qu'il auoit avec la Maison de Mantoüe fussent terminés par vne voye plus douce, que celle des armes: D'autre costé, le Pape Paul cinquième luy dépescha Innocent Maxime Euesque de Bertinoro Vicelegat de Ferrare en qualité de Nonce extraordinaire, pour l'exhorter à ne point troubler la Paix d'Italie. Le Marquis de Ynoyosa preuoyant que s'il ne se hastoit de secourir le Duc de Mantoüe, le Pape, l'Empereur & les François se donneroient la gloire de luy auoir conserué ses Estats, resolut apres beaucoup de remises de mettre vne Armée en campagne composée de quatre mil hommes de pied Espagnols & de six cens Cheuaux, dont il donna la conduite à Antoine de Leüe Prince d'Ascoly, qui le vingtdeuxième du mois de May ioignit celle du Prince Vincent & du Duc de Nevers à Bergamasque.

Le Duc voyant que tant de fâcheux obstacles, se presentoient à ses desseins: Qu'il auroit bien tôt sur les bras l'Empereur & les Roys de France & d'Espagne; que le Duc de Florence leuoit des troupes pour le Duc de Mantoüe, pour lequel les Venitiens s'estoient déja declarés: Que le Pape seroit irrité contre luy, s'il n'escoutoit les propositions d'un accommodement

Possuin.  
Capriata.  
Pagani.

accommodement, resolut de leuer le siege de Nice : le Comte de Verruë en porta l'ordre au Comte de saint George, & enuoya le Comte de Calozze avec le Secretaire du Prince de Castillon au Prince d'Ascoly pour luy dire, *Que S. A. n'ayant pas crû que le Roy d'Espagne voulut assister le Duc de Mantoüe en cette guerre contre luy, qui auoit cét auantage d'estre Beau-Frere de Sa Majesté Catholique, il auoit pris les armes pour auoir raison du Duc de Mantoüe; mais puisque celles du Roy d'Espagne estoient preparées contre luy, il feroit retirer ses troupes d'autour de Nice, par le seul respect qu'il vouloit rendre à Sa Majesté Catholique, & non par la crainte des armes de Mantoüe.* Le Prince d'Ascoly sur cette ouuerture commanda à Barnabé Barbo Mestre de Camp Milanois de s'aboucher avec les Comtes de Verruë & de saint George & de les assurer, *Que n'ayant ordre du Roy son Maistre que de secourir Nice, il n'attaqueroit point les troupes du Duc, si elles leuoient le siege.* Ainsi les deux Armées estans en presence & prestes à donner bataille, le Comte de saint George se retira à Castellane à quatre milles de Nice, & les trois Princes entrèrent à Nice pour se disposer au siege d'Albe. Les Mantoüans murmurèrent fort de ce que le Prince d'Ascoly n'auoit pas voulu combattre, & prenoient leur pretexte de ce que les Sauoysiens, nonobstant les propositions faites de leuer le siege, auoient redoublé la batterie de Nice : mais il n'y voulut iamais consentir, disant : *Qu'il n'auoit charge que de secourir Nice, & non pas de combattre.*

Pagani.  
Capriata.  
Possuin.

Or quoy que le Duc eut quitté le siege de Nice, la guerre ne laissa pas de continuer au Montferrat ; & S. A. ayant ramassé quelques Troupes venues du Marquisat de Saluces & de Lans, deux cents cheuaux conduits par S. Madrin Prouençal, & deux Regiments d'Infanterie, l'un du Baron des Adrets, l'autre de Valesans, enuoya le Prince de Piemont en Espagne pour rendre raison de son procedé. A meisme temps le Cheualier de Riuara Gouverneur du Pont de Sture entreprit de reprendre le Chasteau de Gabiano, mais le Comte de S. George le repoussa; Monteggio qui s'estoit souleué, fut repris par les Colonels Tassin & Permenuto, assistés de Pierre Garreto Seigneur de Ferrere & de Virgilio Pagani, Montemagno, Vignal & Casorso (lesquels au bruit de la venue des Espagnols à Nice auoient aussi chassé les Sauoysiens) furent forcés de se rendre au Comte de S. George : Le Chasteau de Vesima & Moran qui refusoient de payer la contribution au Commandeur de la Manté Gouverneur de Trin, furent saccagés & brûlés. En suite les nostres se faquirent de Cossan, de S. Estienne & de beaucoup de lieux des Vallées de Tinelle & de Belbo. Le Baron des Adrets assiegea S. Damien : les Mantoüans recouurerent Altare proche de Sauone, & apres auoir tenté Canelli inutilement par le Marquis Iule Cesar de Malepine & par le Marquis de Grana de la Maison de Carretto, se contenterent de prendre Alice, Moasca & Cameran.

Le Duc de Nevers avec quelques Gentils-hommes François (entre lesquels estoient le Marquis de Nangis, le Baron de Rabat, le Vidame de Normandie, Anchi & Verpel) fit vne entreprise sur Courtemille, laquelle fut decouuerte, dont se voulant vanger sur Canelli qu'il fit attaquer à l'aube du iour; il en fut chassé avec perte des siens & de deux pieces de campagne : Les Sauoysiens apres cét auantage se rendirent maistres de Grana & de Castagnol : Odon de Roëre eut ordre de fortifier Montcalue & Pagani, reprit Altare sur les Mantoüans : Le Baron des Adrets pressoit fort saint Damien, & le Baron Muti avec mil hommes de pied & six cents cheuaux entra au territoire de Casal pour y faire le degast. Le secours que le Grand Duc de Florence auoit destiné pour le Duc de Mantoüe estoit en chemin, & n'auoit esté retardé que parce que le Pape luy auoit refusé le passage sur les Terres de l'Eglise, de sorte qu'il auoit esté contraint de le demander au Duc de Modene qui en faisoit difficulté

Conti.  
nuatié  
de  
guerre  
au  
Mont-  
ferrat.

Entre-  
prises  
du duc  
de Ne-  
vers.

## De la Royale Maison de Sauoye. 805

culté à cause de son alliance avec la Maison de Sauoye : D'autre costé Mayne Seigneur du Bourg-Lespinasse Gentil-homme François s'auançoit avec son Regiment de deux mil hommes de pied par ordre de la Reyne Regente.

Juge-  
ment  
des  
Politi-  
ques  
sur  
cette  
guerre Voylà l'estat auquel estoient les affaires de S. A. & du Duc de Mantoüe, ce qui donnoit à parler aux plus raffinés ; car ceux qui portoient les interets du Mantoüan s'estonnoient que le Marquis de Ynoyosa qui témoignoit ouuertement d'auoir commandement de Sa Majesté Catholique de le protéger, se fut contenté de faire leuer le siege de Nice, & qu'il souffrit les nouvelles conquestes de S. A. sur le Montferrat avec des maux & des hostilités extraordinaires, sans s'en remuer, quoy que le Prince d'Ascoly eut vne armée sur pied, mais on fut bien tost éclaircy de ce mystere ; car le sujet du temporisement des Espagnols procedoit de la jalousie qu'ils auoient de ce que le Duc de Mantouë s'attendoit à la protection de France & du sejour que le Duc de Neuers faisoit au Montferrat.

En effet, le Marquis de Ynoyosa ayant appris la marche de du Bourg-Lespinasse, & qu'il prenoit son chemin par mer, écriuit à ceux qui commandoient les Galeres Espagnoles de Naples & de Sicile d'aller sur la Coste de Gennes, pour arrester tous les François qui viendroient au Montferrat, menaçant de faire tailler en pièces tous ceux qu'il rencontreroit dans l'estat de Milan, & d'arrester le secours du Duc de Florence en chemin ; & quelques remonstrances que le Duc de Mantouë luy en pût faire, il luy declara qu'il n'y feroit autre chose s'il ne renonçoit à la protection de France : Ce Prince se trouua fort embarrassé, car d'un costé refusant le secours des François, il les auoit pour ennemys, & s'assujettissoit aux Espagnols ; & demeurant en l'estat où il estoit, il voyoit le Montferrat perdu, parce que S. A. ne manqueroit pas de se preualoir de l'ombrage des Espagnols sans le consentement desquels les Troupes de Florence luy estoient inutiles.

Duc de  
Mant.  
se met  
sous la  
prote-  
ction  
d'Esp. Ainsi combattu de diuerfes considerations, il ayma mieux se jetter entre les bras du Marquis de Ynoyosa, & le reconnoistre pour son Libérateur (puis qu'il n'estoit pas en estat de s'en pouuoir passer) que de l'auoir pour ennemy déclaré, en attendant des assistances ou éloignées, ou incertaines. Le Marquis de Ynoyosa l'ayant réduit au point où il le souhaittoit, fit mine de faire deux attaques à mesme temps, l'une à Trin, & l'autre à Vercel : le Duc qui ne manquoit pas de bons aduis, ayant appris cette intrigue & ne se iugeant pas assez fort pour resister aux forces préparées contre luy, consentit aux propositions d'accommodement que luy firent le Nonce du Pape, le Prince de Castillon & Dom François de Padillias enuoyé du Marquis de Ynoyosa, Possemina  
Pugani dont S. A. donna des assurances par le Comte Louys Criuel qui alla de sa part à Milan.

traitté  
de paix  
entre  
S.A. &  
le D. de  
Mant. Les articles de cette Paix portoient, *Que le Duc à la sermonce du Pape, & pour satisfaire à l'intention de l'Empereur & du Roy d'Espagne, remettroit dans six iours toutes les Places qu'il auoit prises au Montferrat, entre les mains du Prince de Castillon Deputé de l'Empereur, & du Prince d'Ascoly Deputé du Roy d'Espagne, pour estre rendus par eux au Duc de Mantoüe : Cependant que toutes hostilités cesseroient de part & d'autre : Que les deux Ducs ne pourroient pretendre les dommages causés par la guerre : Que les Sujets de l'un ou de l'autre Duc qui auroient suiuy le party contraire, ne seroient point inquiétés ou molestés en leurs personnes, ou en leurs biens : Qu'un mois apres la restitution faite par Son Altesse des places du Montferrat, la Princesse Marie luy seroit rendu pour la remettre quinze iours apres à la Duchesse Marguerite sa Mere ; & finalement que l'on traitteroit amiablement de tous les differens qui estoient entre ces deux Princes.*



## 806 Histoire Genealogique

*Possessin.*  
*Capriata.*  
*Pagani.* Cette Paix publiée, le Comte de Verruë & le President Viualda par ordre de S. A. remirent Trin & les autres places du Montferrat aux Princes de Castillon & d'Ascoly le 27. de Juin : Le Baron des Adrets qui estoit sur le point de prendre saint Damien fut obligé de leuer le siege ; les Troupes que le Duc de Guyse auoit en Proence furent licentiées, & le Grand Escuyer Bellegarde qui estoit venu avec d'autres forces iusqu'au Pont de Grefin s'en retourna, & l'armée d'Espagne s'alla rafraischir dans le Montferrat.

Exe-  
cution  
de la  
paix.  
1613.

*Possessin.* En ce temps-là se tint vne Diette à Ratisbonne, où S. A. enuoya le Marquis de Lullins pour informer Sa Majesté Imperiale & tous les Princes d'Allemagne des respects qu'il auoit rendus aux commandemens de l'Empereur, & du desir qu'il auoit de viure en paix avec le Duc de Mantouë; pourueu que le Traitté qui venoit d'estre fait fut executé de bonne foy : Cependant le Duc ne desarma point, le Marquis de Ynoyosa le pressoit fort de congédier les Troupes de Sauoye & du Comté de Nice, & luy enuoya à cet effet François de Padillias à Ast, pour représenter à S. A. que par la retraite du Duc de Guyse & de Bellegarde elles estoient inutiles; & toutesfois le Marquis ne faisoit pas cela pour faire plaisir aux François; mais pour se guerir du soupçon qu'il auoit que le Duc ne voulut faire passer ses Troupes en Piemont : Le voyage de Padillias fut inutile, car auant qu'il eut abordé S. A. toutes ces Troupes se treuuerent licentiées; & si elles ne l'eussent esté, il est certain que le Duc les eut fait subsister, sur le peu d'apparence qu'il y auoit que la Paix dût tenir: Car, contre vn des articles du Traitté, le Duc de Mantouë ordonna au Senat de Montferrat de faire le procez au Comte Guy de saint George comme rebelle; ce qui fut poursuuiuy avec tant de precipitation & de rigueur qu'en peu de iours il fut condamné à mort, ses biens confisqués & donnés ou vendus à diuerses personnes de cette Cour. Les mesmes Iuges condamnerent aussi plusieurs Gentils-hommes du Montferrat qui auoient fuiuy ou fauorisé le party de S. A. & s'en prirent encore à tous les Gentils-hommes de Piemont qui auoient des Terres dans le Montferrat: Entre lesquels ne furent pas oubliés ny épargnés, Philibert-Gerard Scaglia Comte de Verruë, Auguste-Manfroy Scaglia son Fils Marquis de Caluxe, François-Amedée Falet Seigneur de Melaz, Alfonse Busca Comte de Nuyuille, François Spinola Marquis de Garés, François Boëtto Comte de Cuni & autres.

Diette  
de Ra-  
tisb.  
1613.

*Capriata.* Outre cela, Alfonse Pimentel fut à Mantouë de la part de Sa Majesté Catholique pour demander la Princesse Marie, dont le Duc Ferdinand s'excusa, à cause qu'elle estoit malade; & parce que l'Empereur luy en ayant donné la tutele & l'education, il ne pouuoit consentir qu'elle sortit de ses Estats: Le Marquis d'Ynoyosa qui auoit enuoyé Pimentel, faisoit entendre à S. A. que l'on ne demandoit cette Princesse que pour la luy rendre conformément au Traitté; mais il estoit de bonne intelligence avec le Duc de Mantouë, & scauoit bien que l'on la luy refuseroit; aussi le Marquis n'en fit plus d'instance & prit son pretexte sur ce que la Reyne de France auoit prié le Duc de Mantouë de la luy confier, comme plus proche Parente que le Roy d'Espagne: Pimentel eut encore charge de solliciter le pardon des condamnés, & pourtant ce fut sans effet.

Voya-  
ge de  
Pimé-  
tel à  
Mant.

*Possessin.*  
*Capriata.* Ainsi le Duc voyant que les Espagnols avec lesquels il auoit procedé sincerement, n'vsoient que de ruses & de souplesses pour fauoriser les intentions du Duc de Mantouë, qui ne se mettoit point en deuoir d'executer le Traitté de Paix: Que le Prince de Piemont n'auoit pas esté reçu ny considéré en Espagne comme sa naissance le luy deuoit faire esperer: Qu'il n'auoit pas eü le credit de voir le Prince Philibert son Frere qui s'estoit retiré sans employ

le duc  
méco-  
tent  
des  
Espag.

## De la Royale Maison de Sauoye. 807

employ au Port de sainte Marie à l'extrémité d'Espagne : Que Sa Majesté Catholique s'estoit déclarée ouvertement pour la protection de Mantouë, & ne vouloit point que les articles de la Paix fussent executés, que S. A. n'eut entierement desarmé ; considerant d'ailleurs que l'on ne luy payoit point les soixante mil escus de pension qui luy estoient deüs tous les ans sur l'Estat de Milan, ny les quarante-huit mil escus de rente assignés sur la Douane de Naples, pour la dot de l'Infante Caterine son Espouse, dont les arrerages estoient deüs de plusieurs années, resolut de rompre avec l'Espagne & de recommencer la guerre au Montferrat.

Mais avant que de l'entreprendre ouvertement, S. A. crût qu'il estoit à propos de faire connoître à la France & aux Venitiens le peril que couroit l'Italie par la trop grande soumission que le Duc de Mantouë rendoit aux Espagnols ; qui sous pretexte de protection & de secours prenoient le chemin de se rendre Maîtres du Montferrat ; ou du moins de reduire ce Prince en tel estat qu'il seroit bien ayse, pour ne se pas ruiner aupres d'eux, d'en prendre recompence du costé de Cremone ou ailleurs, chose desirée il y a long-temps par le Conseil d'Espagne, à fin d'auoir le passage libre de Gennes à Milan : Et de vray les soupçons de S. A. estoient fort iustes ; car à même temps que les Sauoysiens sortirent de Trin, le Prince d'Ascoly y mit garnison Espagnole ; de sorte que cette place sembloit auoir esté plustost remise au Marquis de Ynoyosa, que renduë au Duc de Mantouë. D'ailleurs, toutes les Troupes du Roy d'Espagne leuées pour le secours de ce Prince contre S. A. estoient en quartier d'hyuer au Montferrat : L'Euesché de Casal auoit esté procurée par le Duc de Mantouë à Scipion Pascal Sujet du Roy d'Espagne, Dom Alfonse d'Aualos Espagnol d'origine & de party, auoit le Gouvernement du Montferrat.

Ces considerations obligerent S. A. d'écrire au Marechal de Lefdiguieres par le Colonel Alant, & d'enuoyer Gabaleon en France pour negotier vne estroite vnion avec la Reyne Regente, à fin de s'opposer à l'ambition du Roy d'Espagne, qui par l'enuahissement du Montferrat preparoit de nouvelles chaisnes à la liberté des Princes d'Italie : Il fit aussi valoir toutes ces considerations aupres des Venitiens ; & comme il en attendoit le succez, le Prince de Piemont reuint d'Espagne mal satisfait de cette Cour ; car prenant

congé de Sa Majesté Catholique, elle le voulut charger d'une depêche à S. A. laquelle il refusa, sçachant qu'elle n'estoit pas conforme aux intentions du Duc : En effet, le Roy d'Espagne mandoit à S. A. *de desarmer, sans condition, de ne rien faire au preiudice du Duc de Mantouë, ny de ses Estats, de remettre au iugement de l'Empereur la decision de leurs differens : Qu'il donnât en mariage sa Fille la Duchesse Marguerite au Duc de Mantouë, qui en consideration de cette alliance pardonneroit à ses Sujets rebelles, menaçant S. A. de luy faire la guerre, si elle ne vouloit pas consentir à ces propositions.* Cette depêche fut depuis apportée au Duc par vn Courrier, dont il fut sensiblement offensé, se voyant éloigné de l'appuy qu'il esperoit d'Espagne : Dés lors il n'y eut plus de commerce entre les Piemontois & les Montferrins ; & le Duc pour commencer à témoigner son mal talent, fit rompre les leuées & les digues du Taner, pour submerger la Ville d'Albe & son voysinage : Il fit encore destourner la Riuiere de Doyre, à fin qu'elle n'arrousât plus les campagnes & les prairies de Salugia, de Liurone, de Bianzan, de Fontanet & autres lieux de deçà le Pauce qui causa des dommages irreparables aux Montferrins, quelques soins qu'ils prissent pour les reparer. Ces petites aigreurs furent suivies de quelques courtes des Piemontois sur le Montferrat, qui sont les Auantcoureurs ordinaires de la guerre : Le Comte de S. George qui auoit perdu tout son bien

retour  
du Pr.  
de Pic-  
mont.

guerre  
avec  
les  
montf.

Hist. de  
Lefdig.

Capriata.

Possuin.

pour

pour les interets de S. A. & qui ne demandoit que les occasions de se vanger du Duc de Mantouë, attaquâ souuent pendant l'hyuer les garnisons d'Albe & de Nice pour les attirer à quelque combat.

François-Annibal d'Estrée Marquis de Cœuvres Ambassadeur de France aux Princes d'Italie, reuenoit en ce temps-là de Venise, & passa à Turin, avec ordre de disposer S. A. à quelque accommodement avec le Duc de Mantouë : il treuua ce Prince mal edifié des Espagnols, qui neantmoins consentit que le Marquis en cherchât les expediens, & que Saueilly Nonce du Pape allât à Mantouë, ayment mieux que la France eut l'honneur d'auoir terminé ce different que l'Espagne: Mais le Marquis de Ynoyosa ayant éuenté cette negotiation la troubla à Mantouë, & demanda à S. A. réponce de la dépêche de son Maistre: Le Duc declara, *Qu'il ne desarmeroit point que les Espagnols n'en fissent de mesme: Qu'il n'entreprendroit rien sur le Montferrat, pourueu que l'on luy tint parole de tout ce qu'on luy auoit promis: Qu'il ne pouoit se soumettre au iugement de l'Empereur pour les pretentions qu'il auoit contre le Duc de Mantouë, parce qu'il estoit suspect; mais que l'on choisiroit des amys communs pour en estre les Iuges, qui porteroient la qualité de Deputés de l'Empereur: Que pour le mariage proposé, S. A. treuuoit fort estrange que Sa Majesté Catholique la voulut contraindre à marier sa Fille à son ennemy, auant que leurs querelles fussent vuidées.* Les raisons du Duc furent si pressantes, que le Marquis de Ynoyosa ne les pouuant surmonter, s'attacha tousiours au desarmement; neantmoins pour témoigner en quelque façon que le Roy d'Espagne souhaittoit vn ajustement entre ces deux Princes, il proposa qu'ils enuoyassent des Iurifconsultes à Milan pour examiner les droits & les pretentions de la Maison de Sauoye sur le Montferrat; ce qui fut fait, mais sans aucun fruit.

Ainsi toutes choses se dispoient à vne nouvelle guerre, dont les pre-  
textes estoient differents: car celuy des Espagnols estoit la protection du Montferrat, le repos d'Italie, & la seurté de l'Estat de Milan. Le Duc de son costé vouloit l'execution des choses qui luy auoient esté promises au temps qu'il remit aux Princes de Castillon & d'Ascoly les places qu'il auoit conquises au Montferrat, dont les Espagnols estoient les garants. D'ailleurs il auoit grand interet de se maintenir dans l'indépendance, puis qu'il estoit Souuerain dans ses Estats; car, quoy que le Roy d'Espagne fut plus puissant que luy, il n'auoit pas neantmoins l'autorité de luy commander.

Et comme le Duc ne s'offençoit point des grandes leuées que Sa Majesté Catholique faisoit à Naples & au Milanois; aussi croyoit-il qu'elle ne deuoit point se formaliser que Son Altesse pour la conseruation de ses Estats eut des Troupes sur pied dans le Piemont; & c'estoit bien assez pour leuer les soupçons que les Espagnols auoient, que le Duc s'en voulut seruir pour attaquer le Montferrat, qu'il eut fait offre de desarmer à mesme temps que le Gouverneur de Milan; Son Altesse ayant autant de sujet de se deffier des Espagnols qu'eux en pouuoient auoir d'elle. Les Espagnols cependant ne pouuoient point digerer cette genereuse resistance du Duc, & publioient que les voulant obliger à desarmer conjointement, il offençoit Sa Majesté Catholique; & parce qu'il ne vouloit pas souffrir leur brauade, ils disoient qu'il vouloit aller du pair avec leur Maistre. Tellement que la protection du Montferrat ne fut pas la cause de cette seconde guerre, mais ce fut vn poinct d'honneur.

Mar-  
quis de  
Cœu-  
ures à  
Turin.  
1614.

Pre-  
texte  
de  
nou-  
uelle  
guerre  
Raisóns  
de S. A.

## De la Royale Maison de Sauoye. 809

Sur ces apparences de rupture, le Duc enuoya des ordres au Marquis de <sup>Possénis.</sup> Lans pour faire des leuées en Sauoye, à fin de les joindre à celles que le Marechal de Lesdiguières faisoit en Dauphiné pour le service de son Altesse; car, quoy qu'en France la Reyne fut entierement portée à assister le Duc de Mantouë son Neveu, neantmoins les Princes, & le Conseil crurent qu'il y alloit de l'intérêt de l'Estat de secourir son Altesse en cette occasion, & d'arrester l'ambition des Espagnols, qui furent blâmés de tous les Politiques d'en auoir si mal usé avec ce Prince, apres tant de respects, & de deferences qu'il auoit rendues à sa Majesté Catholique. Aussi n'y eut-il point de Prince en Ita- <sup>Capriata.</sup> lie qui ne condamnast le procédé des Espagnols, nonobstant le temperament que le Conseil d'Espagne y apporta; car pour se descharger de la hayne que cette guerre commencée sur de si mauuais fondement leur attiroit, le Marquis de Ynojosa fit declaration *Qu'encore qu'il eut ordre du Roy d'Espagne, d'attaquer le Piemont, toutesfois il n'entendoit point de retenir les places qu'il y prendroit que iusqu'à ce que le Duc eut desarmé.* Ce qui aigrit encore mieux l'esprit de son Altesse, & la porta à remuer toutes les Puissances de l'Europe pour les interesser en sa querelle; mais ce qui l'offensa le plus fut vne lettre que le Duc de Lerne escriuoit au Marquis de Yno-

<sup>Lettres du duc de Lerne dont S.A. s'offensa.</sup> josa, par laquelle il mandoit, *Que le Duc deuoit des- armer, & au cas qu'il ne voulut obeir l'Espagnol dit Caso que no obedesca, que l'on entrat à main armée dans le Piemont, à fin de luy faire connoistre comme il luy estoit important d'executer les volontés du Roy, les Ministres duquel estoient mal satisfaits de tant de difficultés, & de resistances*

<sup>Manifeste de S.A. contre les Espagn.</sup> Cette lettre ayant esté publiée par le Marquis, ietta son Altesse dans les dernieres extremités, indignée que le Duc de Lerne le traitast en sujet & avec mespris, aussi disoit elle que le *no obedesca* du Duc de Lerne luy auoit mis les armes à la main; mais auant que de se mettre en campagne, ce Prince fit vn Manifeste contenant ses plaintes du procédé iniurieux, & imperieux des Espagnols, protestant de ne rien entreprendre sur les Estats de sa Majesté Catholique qu'en se defendant. Le Gouverneur de Milan suiuant les ordres qu'il auoit du Conseil d'Espagne, partit de Milan le vingtième d'Aoust avec vne armée de vingt mil hommes de pied, & de seize cents cheuaux, & s'arresta à Candie, d'où il escriuit à Dom Louys Gaetan Ambassadeur d'Espagne à Turin de faire vn dernier effort auprès de son Altesse pour l'obliger à desarmer; le Prince de Castillon y alla aussi pour faire la mesme remonstrance de la part de l'Empereur; mais le Duc demeura ferme dans sa premiere resolution, chassa tous les Espagnols de ses Estats, & s'ostant du col le collier de la Toyson d'or, le remit à Gaetan, & celuy-cy ayant refusé de le recevoir, S.A. le luy enuoya dans son logis, & à mesme temps luy donna congé.

<sup>S.A. reuoye l'Ord. de la Toyson 1614.</sup> Ynojosa ne voyant point d'apparence de reduire le Duc au point de <sup>Capriata.</sup> soubmission qu'il eut bien souhaitté, fit faire vn Pont sur la Sezia, & le septième de Septembre prit la route de Vercel, la Motte, & Carezane Bourgades sur son chemin se rendirent à luy: Le Duc avec dix mil hommes de pied, & de Cheual la pluspart François, ne voulant pas s'opposer au Marquis, de crainte de s'engager à vn combat, crût qu'il estoit plus à propos de faire diuersion; il prit donc mille hommes de pied, & mille cheuaux, & alla droit à Nouare, ayant donné ordre à mesme temps au Marquis de Caluxe de bruler le Pont de la Villate, pour oster aux ennemys la commodité de faire venir des viures de Milan; le Duc alla luy mesme reconnoistre Nouare, avec le Comte de saint George, & quoy qu'il luy fût fort facile de se saisir de cette Ville despourueüe de toutes

K K K K K

choses

Et entre au Milanois



choses necessaires pour soustenir vn siege , & où il n'y auoit que cinquante soldats de garnison , toutesfois ou par vn dernier respect qu'il voulut rendre au Roy d'Espagne , ou craignant d'estre assiegeé dans cette place par l'armée Espagnole , laquelle n'estoit pas éloignée ; il se contenta de faire croire aux ennemys qu'il en auoit eü dessein , pour les obliger à rebrousser chemin , & en quittant le Piemont de retourner au Milanois. En effect le Marquis de Ynoyosa , de crainte de perdre Nouare quitta Carezane , où les Allemans mirent le feu , & alla droit au Pont de la Villate : Son auant-garde commandée par Alphonse Pimentel rencontra le Marquis de Caluxe qui venoit pour bruler ce Pont , le chargea , & le prit prisonnier. Delà l'Armée ennemye alla prendre Quartier à Candie : le Duc satisfait d'auoir fait sortir les Espagnols de ses Estats le mesme iour qu'ils y estoient entrés , fit bruler Palestre pour se vanger de Carezane , & se retira à Vercel. Le Gouverneur de Milan ayant veu cette genereuse resolution de son Altesse , abandonna celle qu'il auoit prise d'attaquer ses Estats & fit ietter les fondemens d'un fort proche la riuere de Sezia au Village de Burges à demy lieuë de Vercel , ce qui diminua beaucoup la reputation du Marquis & releua celle du Duc.

Defaitte du Marq. de Caluxe.  
Fort de Burges basty.

Tous les Princes d'Italie , attendoient l'éuenement de cette guerre sans se declarer ; & quoy que les Venitiens n'eussent pas moins d'interest d'empescher l'oppression de la Royale Maison de Sauoye ; neantmoins ils se contenterent au commencement d'offrir secours d'argent au Comte de Veruë que le Duc leur auoit enuoyé : Et comme son Altesse apres auoir contraint les Espagnols de sortir de Piemont eut depesché à Venise Iean-Iaques Piscina Senateur de Turin en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour en tirer vne meilleure , & plus auantageuse resolution ; ils deputerent aussi auprès de son Altesse Raynier Zeno avec le mesme titre d'Ambassadeur extraordinaire, pour l'asseurer que la Republique ne se vouloit point detacher de ses interests ; la France fit aussi partir Charles d'Angennes Marquis de Ramboüillet , comme Ambassadeur extraordinaire en Italie, il arriua à Turin le dixième d'Octobre où il fut magnifiquement receu par le Prince Cardinal ; delà il alla à Vercel , où il s'aboucha avec le Nonce Sauelly pour chercher les moyens d'esteindre le feu de cette guerre laquelle commençoit à s'allumer , & tous deux eurent vne longue conference avec le Duc , pour le disposer à la Paix , ou à desarmer ; son Altesse leur repondit : *Qu'elle estoit prest de traiter , pourueu que le Duc de Mantoue luy donnât vne portion du Montferrat pour ses anciennes Pretentions , où que le iugement en fut remis aux Roys de France , & d'Angleterre , & que le Duc de Mantoue pardonnât aux condamnés & les restablît en leurs biens : Quant au des-armement qu'il estoit prest de le faire conjointement avec les Espagnols & non autrement.*

Ramboüillet Ambassadeur de France en Italie.  
1614.  
respöce de S.A. au Nonce & à l'Ambassadeur de France.

Le Marquis de Ynoyosa n'estoit pas marry que la Paix se fit ; mais il ne pouuoit supporter que l'Ambassadeur de France en fut le Mediateur, s'imaginant que le Roy d'Espagne estoit le seul & Souuerain Arbitre des differends des Princes d'Italie : Le Prince de Castillon qui sollicitoit aussi l'accommodement de la part de l'Empereur, proposoit que l'assemblée se tint à Milan. Le Nonce & le Marquis de Ramboüillet ne laissoient pas pour cela de continuer leur negotiation, esperant qu'apres auoir gagné le Duc , le Gouverneur de Milan , & le Duc de Mantoue ne refuseroient pas de signer le traité : Ils arresterent donc avec son Altesse à Vercel le dix-septième de Nouembre mil six cents quatorze : *Qu'elle licentieroit son Armée & retiendroit tel nombre de soldats qu'il seroit iugé necessaire pour la conseruation & seurté*

Traité de Paix de Vercel  
1614.

## De la Royale Maison de Sauoye. 811

seurté de ses places, eü égard au Fort nouuellement bastý auprès de Vercel: Que le Gouverneur de Milan desarmeroit aussi dans quinze iours apres, & promettroit au nom de sa Majesté Catholique de n'offencer directement ny indirectement son Altesse ny ses Estats, & où il y contreviendrait, le Roy prendroit la deffence & la protection du Duc: Que tout ce qui auoit esté pris seroit rendu: Que les differends d'entre S. A. & le Duc de Mantouë seroient iugés par des Arbitres, à la charge que dès à present toutes les places que le Duc de Mantouë possedoit au Canauais seroient remises par forme de Sequestre entre les mains du Nonce, du Marquis de Ramboüillet, & du Marquis de Ynojosa pour les dottes & joyaux de l'Infante Marguerite, & de la Duchesse Blanche: Que les deux Princes ne se pourroient demander aucuns dommages, & intersts à cause de la guerre, & enfin qu'ils pardonneroient respectiuellement à leurs Vassaux, qui auroient suiuy party contraire. Ces articles portés au Gouverneur de Milan, il refusa de les signer, & pendant les allées & les venues que les Entremetteurs de la Paix firent, pour obtenir de luy cet agrément, le Conseil d'Espagne mal satisfait de ce que les armes de sa Majesté Catholique auoient eü si peu de succès en Piemont, Capriata  
Pesseninus. enuoya Aluaro Bassan Marquis de S. Croix avec les Galeres de Naples & de Sicile attaquer Oneille, place dependante du Piemont, située sur la coste de Gennes, où commandoit pour S. A. Louys de Morette Marquis de Dogliani, qui fit vne genereuse resistance. Le Comte Guy de S. George, & le Comte Odon de Roëre eurent ordre du Duc de l'aller secourir avec cinq cents hommes de pied, & deux cents cheuaux; mais les Gennois leur refuserent le passage: De sorte que Morette fut contraint de se rendre, dont saint George & Roëre indignés, entrerent dans le Marquisat de Zuccarel terre d'Empire sous la protection des Gennois, qu'ils occuperent sans coup ferir. Aprés la prise d'Oneille le Marquis de sainte Croix prit Pierrelatte, & fit assieger Marro par Iean-Ierosme Doria, le Cheualier Broglia qui s'y estoit ietté apres la capitulation d'Oneille se deffendit long-temps; mais ayant esté tué en vne sortie, les assiegés perdirent courage & capitulerent.

Cette inuasion des Espagnols deuoit aigrir les affaires, & rompre tout le projet de la Paix, neantmoins le Nonce & le Marquis de Ramboüillet ne laisserent pas d'en continuer la negotiation, & rien n'en arrestoit la conclusion, sinon que le Marquis de Ynojosa vouloit que le Duc fit quelque sorte de satisfaction au Roy d'Espagne de ce qu'il estoit entré hostilement dans l'Estat de Milan; le Duc croyoit d'auoir assés fait offrant de desarmer le premier, à quoy il ne se fut iamais réduit, sans l'esperance qu'il auoit d'emporter par vn accommodement vne partie du Montferrat, & ce fut le biais par lequel on gagna ce point sur son Altesse; comme donc ce Prince ne voulut faire autre chose pour contenter les Espagnols; le Gouverneur de Milan à la persuation de Roderic Oroasco Marquis de Mortara Gouverneur d'Alexandrie resolut d'assieger Ast, bien que la Saison fut incommode: Le Duc sur le premier aduis qu'il en eut partit de Vercel, où il laissa le Prince Thomas pour commander, & se ietta dans Ast, avec ses meilleures troupes. Le Marquis de Mortara se logea d'abord à Azan proche d'Ast, & comme le reste de l'armée Espagnole passoit le Taner, le Duc y alla en personne, & apres vne rude escarmouche où deux Capitaines Espagnols furent blessés, S. A. fit elle mesme descharger son artillerie sur les ennemys: Ce qui fit connoistre au Marquis de Ynojosa que ce Prince estoit resolu de se deffendre, & dés-là le Marquis qui voyoit bien qu'à cause de l'hyuer il ne pouuoit pas faire grand progrès, eut bien voulu n'estre pas entré en Piemont; mais parce qu'une seconde retraitte eut esté peu honorable, il crût qu'il estoit temps de se rendre aux instantes sollicitations du Nonce de sa Sainteté, & de l'Ambassadeur de

France appuyées de celle du Milord Carleton Ambassadeur d'Angleterre, & de Rainier Zeno Ambassadeur de Venise: De sorte que la Paix fut conclue sous de nouvelles conditions, sçavoir: *Que S. A. consentoit, pour deferer à sa Majesté Catholique suivant l'honneur, & le respect qu'elle sçait luy estre deub, & pour condescendre aux prieres qui luy en ont esté faites de la part de sa Sainteté, & de sa Majesté tres-Chrestienne, pour le bien & tranquillité de la Chrestienté: Que tout ce qui auoit esté arresté par le traité de Vercel seroit observé, fors pour le Sequestre du Canauais, au lieu duquel le Duc de Mantoue seroit tenu de rendre promptement les ioyaux de l'Infante Marguerite, & luy payer sa dot avec l'augment, & les intersts quatre mois apres l'acceptation du traité: Et quant à la dot de la Duchesse Blanche de Montferrat, le Duc de Mantoue la payeroit aussi dans deux ans, & où il en feroit refus, que le Roy de France en feroit le payement pour luy.*

Ces Articles furent signés à Ast le premier de Decembre mil six cents quatorze par le Nonce, par le Marquis de Ramboüillet, & par S. A. Mais le Marquis de Inoyosa ne iugeant pas que le Duc se fut assés humilié, ne s'en voulut pas contenter, du moins iusqu'à ce qu'il en eut escrit en Espagne; cependant, quoy que les principaux Officiers de son armée fussent d'aduis que ses troupes demeurassent en Piemont, où ils se promettoient de les faire subsister pendant l'hyuer au soulagement de l'Estat de Milan, & pour incommoder S. A. il les fit pourtant retirer au Milanois par vne resolution indigne de la grandeur Espagnole, & qui ne respondoit pas aux menaces & aux brauades dont il auoit vsé auparauant.

Dés que l'armée Espagnole eut pris ses quartiers d'hyuer sur l'Estat de Milan, le Prince Thomas sortit de Vercel avec des troupes, & se faist de Candie où tout fut mis à feu & sang, pour témoigner par là le peu de crainte que son Altesse auoit des Espagnols: Le Gouverneur en fut si indigné, qu'il fit faire vne publication par Bezzoso Capitaine general de Iustice au Duché de Milan le neufuième de Decembre, par laquelle, *Il declaroit le Duc priué & décheu du Comté d'Ast, & de la terre de Saintya qu'il réunissoit au Domaine de Milan, comme terres deuolues à sa Majesté Catholique par la felonie commise par son Altesse, avec defences aux habitans des lieux de reconnoistre le Duc pour leur Seigneur.* Les placards de cette procedure extraordinaire furent affichés aux murailles de l'Eglise de saint Bartelemy d'Ast & au Village d'Azan; & le vingt-deuzième du mesme mois la Chambre des Comptes de Piemont fit vne Declaration contraire contenant *Que le Comté d'Ast & Saintya ne dependoient que de l'Empire, & nullement de la Couronne d'Espagne, ny du Duché de Milan, avec commandement aux Vassaux, Sujets & Communautés de continuer leur deuoir, & leur obeysance enuers S. A. leur vray & naturel Seigneur, nonobstant le placard ridicule & plâin de vanité du Gouverneur de Milan.* Le Duc après cela fit prendre quelques Chasteaux aux Langhes dependants de l'Estat de Milan; le Gouverneur craignant pis, y enuoya Dom Louys de Cordouë, Sarmiento, Ierosime Pimentel & autres Capitaines Espagnols, qui prirent sur S. A. Montbaldon, & Dente: Elle, de son costé se faist de Bozalasque, Gonzegno, Monexino & autres lieux.

Cela n'empescha pas que le Nonce & l'Ambassadeur de France ne poursuiussent auprès du Gouverneur de Milan vne suspension d'armes, esperants de faire agréer au Conseil d'Espagne le traité d'Ast, par les soins du Commandeur de Sillery, que le Roy y auoit enuoyé en Ambassade; mais ils furent bien tost defabusez de cette opinion par les lettres interceptes du Roy d'Espagne au Marquis de Inoyosa dattées à Madrid le 2. & le 20. de Ianuier de l'an 1615. par lesquelles sa Majesté Catholique *loüoit le Gouverneur d'auoir refusé de signer les traités de Vercel & d'Ast, & le blasmoit de n'auoir pas suiuy les Conseils du Marquis de Mortara qui vouloit assieger Ast, & d'auoir sorty son armée de*

Traité  
d'Ast  
1614.

Espag.  
dila-  
yent  
de le  
signer.

Prise  
de  
Candie  
par le  
P. Th.  
Placards  
des Espagn.  
contre  
S. A.  
1614.

Decla-  
ration  
de la  
Ch.  
des  
Com-  
de Pie.  
Chasteaux  
des  
Lang.  
pris  
par  
S. A.

Lettres  
du Roy  
d'Esp.  
au  
Gou-  
uern.  
de Mi-  
lan  
1615.

## De la Royale Maison de Sauoye. 813

*de Piemont.* Avec ces depêches, furent trouués les Ordres particuliers que le Roy d'Espagne enuoyoit au Marquis de Ynoyosa, pour recommencer la guerre au Printemps contre le Duc, avec commandement exprés d'assiéger Vercel & Ast; de sorte que chacun se prepara pour la guerre. Le Duc pour iustifier ses Armes fit publier & les lettres & les Ordres du Roy d'Espagne, avec vn manifeste pour faire connoistre à tous les Roys & Potentats de la Chrestienté, le dessein que les Espagnols auoient d'envahir ses Estats, pendant que l'on l'entretenoit de l'esperance de la Paix.

Le premier des deux partis qui se mit en campagne fut Dom Louys de Cordouë, qui sçachant que le Seigneur de Rocaueran Chasteau des Langhes auoit refusé deux Compagnies en garnison du Regiment de Polemieux que son Altesse y auoit enuoyées, surprit cette place à la fin du mois de Mars; le Duc qui estoit à Caire apprehendant que les ennemys n'attaquassent Cortemille, y enuoya les Regiments de Polemieux, d'Oches & du Cheualier de Buëil, avec huit cents Suisses du Regiment du Colonel Amrin, & son Altesse avec six mil hommes de pied & deux mil cheuaux s'y rendit peu de iours apres, y mit pour Gouverneur le Commandeur de la Motte, & le sezième d'Avril s'en alla du costé de Bestagne, place du Montferrat située entre Castine & Cortemille; le Marquis de Mortara ne voulant pas laisser perdre cette place se jeta dedans, ou le Duc l'assiégea avec deux pieces de campagne, Dom Louys de Cordouë qui estoit à Pont entreprit de secourir Bestagne, & s'estant mis en chemin avec deux Regiments d'Espagnols, il fut attaqué par le Comte de saint George qui auoit avec soy Polemieux & les Cheualiers de Bueil & Broglia, qui les taillerent en pieces; il y eut deux cents hommes morts sur la place des Ennemys, & entre autres deux Capitaines Espagnols; des nostres il n'y en eut que quatre de tués & dix de blesez. Le lendemain son Altesse voyant que le Canon qu'elle faisoit venir d'Ast ne pouuoit arriuer assez à temps à cause des mauuais chemins: Que le Marquis de Ynoyosa avec le Prince d'Ascoly & Alfonse Piementel venoient au secours de Bestagne avec quatre mil hommes de pied & deux mil cheuaux: Que Dom Alfonse d'Aualos Gouverneur du Montferrat estoit à Nice de la Paille pour se ioindre à eux, avec quatre mil hommes de pied & cinq cents cheuaux, leua le siege & jeta des hommes & des viures dans Canelly place muguettée des Espagnols. Sa retraite fut faite si à propos, & avec tant d'ordre & de resolution, que ny le Marquis de Mortara Gouverneur de Bestagne, ny le Marquis de Ynoyosa qui auoit deux fois plus de gens que le Duc, n'oserent iamais le suiure; Occasion où les Espagnols manquerent de iugement, ou de courage, parce que dans le mauuais estat où les troupes de son Altesse estoient, il y auoit grande apparence d'en pouuoir deffaire vne bonne partie, si elles eussent esté vertement attaquées: Quoy qu'il en soit, le Gouverneur retourna de Bestagne à Alexandrie, & le Duc se rendit à Ast le vingt-sixième d'Avril, le Prince Thomas qui y commandoit en l'absence de son Altesse, fit des courses sur le Milanois iusqu'aux portes de Non, & le Duc qui n'attendoit qu'un siege à Ast, fit tous ses efforts pour mettre cette place en estat de le soustenir, & comme il en faisoit auancer les fortifications, Gueffier Agent de France aupres du Duc, reuint de Paris ou le Marquis de Remboüillet l'auoit enuoyé, pour sçauoir ce que le Commandeur de Sillery auoit negocié pour la Paix en Espagne, Gueffier trouua le Marquis à Turin qui en donna aduis par Pougny à son Altesse, laquelle leur donna rendés-vous à Valfeniere à cinq lieues d'Ast le neufvième de May; Gueffier y fit rapport: *Que le Roy d'Espagne ne vouloit plus exiger de satisfaction ny de soumission du Duc, mais seulement quil desarmast, en retenant le nombre de gens nécessaire*



cessaire pour la garde de ses Places & seurté de ses Estats: Que les differends que son Altesse auoit avec le Duc de Mantoue, fussent remis au iugement de l'Empereur, & que le Duc s'obligast de n'offencer le Duc de Mantoue ny ses suiets, moyennant lesquelles choses, sa Majesté Catholique rendroit à Son Altesse toutes les Places qui luy auoient esté prises: Gueffier y ajouta, que si apres ces Articles consentys. Le Roy d'Espagne venoit à entreprendre quelque chose contre le Duc ou ses Estats; sa Majesté Tres-Chrestienne s'engageoit à le defendre. A ces propositions le Duc n'ayant point voulu faire de réponce sans en communiquer aux Princes ses Enfans, aux Ambassadeurs d'Angleterre & de Venise & à son Conseil; la resolution en fut renuoyée à vne autre conference assignée à Quiers.

Possessus  
Capriata.

Cependant le Gouverneur de Milan ayant vny toutes ses forces & celles du Montferrat, qui concistoient en seize mil hommes de pied Italiens, quatre mil Espagnols naturels, trois mil cheuaux & six pieces d'artillerie, fit les approches d'Ast pour en former le siege. Le Duc auerty de sa marche, s'auança iusqu'à vn quart de lieuë d'Ast sur le bord d'un ruisseau appelé la Verfa, Roison & Damas-sainct-Reran avec de l'Infanterie & deux Compagnies de Caualerie, & vne de Carrabins se logerent au delà. Les ennemis les ayans apperceus, les firent charger par Alfonse Ballesteros avec sa Compagnie d'Arquebusiers à cheual; mais il fut incontinent deffait & blessé d'un coup d'espée; Pimentel avec quelques Lances Espagnoles, soustenu de wateville & de sa compagnie de cheuaux legers, ayant paru, les nostres les attaquèrent courageusement, enfoncerent leur escadron & poussèrent iusqu'au quartier du Marquis de Ynoyosa, ou par le grand nombre des ennemis qui y accoururent, Roison & sainct Reran furent enuelpés & pris prisonniers: ce qui ne se fit pas sans perte des Espagnols, Ceruieres, Blancheville, la Chesnay & Giory s'y signalerent, celui-cy fut blessé d'un coup de carabine & en mourut deux iours apres; le Baron de S. George tua vn Espagnol qui luy auoit donné vn coup de Lance à la iouë, & luy & la Chappelle-Biron emmenerent chacun vn prisonnier: Apres cela les Ennemys camperent sur le bord de la Verfa, vis à vis du Camp du Duc qui s'estoit retranché & fortifié si auantageusement, que les Espagnols pendant trois iours se contenterent de l'attaquer par de legeres escarmouches, où ils auoient tousiours du pire; le dessein des Ennemys estoit de gagner le haut des collines où déjà ils auoient fait monter du canon, le Duc pour l'empescher, jetta vne compagnie de Piemontois & 25. François commandés par Carena Piemontois dans Castillon petit Château situé sur les collines, fit faire des retranchements pour en defendre l'auenuë, & y fit mener deux canons, Arlos avec 700. mousquetaires François & le Comte Odon de Roëre avec 2. Compagnies de cuirasses & deux de Carrabins eurent ordre du Duc de garder ce poste, & s'ils estoient pressés de se retirer dans Castillon: Le Marquis de Ynoyosa ne se pouuant loger où il en auoit fait le dessein, sans auoir Castillon, commanda au Prince d'Ascoly de l'attaquer avec deux Regiments de gens de pied Espagnols, vn d'Italiens, quatre Compagnies de Cauallerie, & deux pieces de canon: Sur sa marche il fut arresté par Arlos & par le Comte Odon de Roëre, qui le saluerent avec des mousquetades suiuiues d'un rude combat, où les nostres cedants au nombre furent defaits, Arlos & Roëre y demorerent morts sur la place avec cent des leurs: L'Espinasse Gentil-homme François fort considéré y demeura aussi; ce qu'ayant esté rapporté au Marquis de Ynoyosa: Il dit que les Espagnols auoient combattu des Lyons. Le Prince d'Ascoly s'estant ensuite présenté deuant Castillon, Carena qui y commandoit apres douze volées de Canon capitula de sortir avec Armes sans Enseignes: le Duc aduertý de la defaite d'Arlos prit les meilleurs hommes des Regiments

Ast assié-  
gé  
par les  
Espa-  
gnols.

Com-  
bat de  
uant  
Ast.

Com-  
bat de  
Castil-  
lon.

Prise  
de Ca-  
stillon  
par les  
Espa-  
gnols.

du

## De la Royale Maison de Sauoye. 815

du Marquis de Lans, de Polemieux, de Bueil, Taffin, de la Griue & de Lorraine, & s'en alla en personne à Castillon pour faire leuer le siege, où il trouua la composition faite & Carena qui sortoit avec ses gens. S.A. indignée d'une si grande lâcheté le fit prendre, & le quinziesme de May se retira avec toute son Armée auprez d'Ast, sur l'aduis qu'elle eut qu'il arriuoit de nouvelles forces de Naples, de Florence & d'Vrbain aux Ennemis, & que quatre cents cheuaux Legers Espagnols auoient passé du costé de saint Damien pour couper le chemin aux viures qui venoient en son Camp. Le Gouverneur de Milan ne croyant pas que ce fut assez d'auoir gagné Castillon, resolut de se loger sur la montagne entre Ast & la Chartreuse le vingt-vnième de May, le Duc qui eut connoissance de son dessein se mit en deuoir de l'empescher; ainsi les deux Armées furent en presence. L'aduantgarde de son Altesse composée de trois Regiments François & Lorrains disputa longtemps avec celle des Ennemis vne petite maison située sur le haut de la Colline; mais apres ces legers combats, le Baron Muty Commissaire general de la Caualerie de son Altesse, s'estant mis à la teste de toute la Caualerie Piemontoise & François, s'auança contre vn gros de Napolitains criant, *vive Espagne*, comme s'il eut voulu changer de Party, ce qui fut cause qu'à l'abord personne ne se mit en estat de le repousser: Comme donc il se fut fait iour, toute sa troupe mit la main au pistolet & à l'espée, & en peu de temps laissa trois cents Napolitains morts sur la place. Le Duc, pendant ce combat auoit logé quatre mille Suysses du Regiment du Colonel Vlric & vne Compagnie de celui d'Amrin en vn lieu auantageux & à leur main gauche vn escadron de Caualerie Piemontoise commandée par Limogeon Lieutenant du Prince Thomas, avec ordre de donner au cas que Muty fut poussé. Pendant que Muty eut le dessus, ces Troupes ne branlerent point; mais comme les Suysses virent que les Espagnols & les Napolitains s'estant ralliés, les venoient attaquer, ils lâcherent le pied: Et quoy que le Duc en personne eut pris vne pique pour se mettre à la teste de leur escadron, il luy fut impossible de les retenir; de sorte que Son Altesse & le Prince Thomas avec leurs corps de Caualerie demurerent seuls pour resister à toute la Caualerie & Infanterie Espagnole, où ces deux Princes se signalerent en trois charges qui se firent. Le Duc eut deux cheuaux tués, l'vn sous luy & l'autre comme il remontoit pour retourner à la charge; le Prince Thomas en eut aussi vn de tué: Et comme ce combat finissoit à cause de la Nuit, le Duc ne voulant point perdre les deux pieces d'artillerie que les Suysses auoient abandonnées, se ioignit avec toute sa Caualerie à l'Infanterie Piemontoise & François & fit vne si rude charge sur les Espagnols qu'il les contraignit à lâcher le pied, & à quitter ces deux pieces qu'il fit ramener en son camp.

Ce combat est memorable, tant pour les actions genereuses de S.A. & du Prince Thomas, que par les auantages que le Duc y eut: car quoy que la place du combat demeurât aux Espagnols, toutesfois ils y perdirent plus de mille hommes, sans quatre-vingt prisonniers, entre lesquels se trouua Dom François de Silva, Frere du Duc de Pastrane, qui fut mené à Turin où il mourut: Et du costé des Sauoyfiens il n'y eut que cent prisonniers ou morts, dont le plus qualifié fut Crapponne Sergent de Bataille, le Marquis Guy Ville y fut blessé, outre que le Duc regagna son canon, que la lâcheté des Suysses auoit laissé perdre, Ast neantmoins fut assiégué par Ynoyosa.

Le Marquis de Ramboüillet, estoit venu à Quiers, pour sçauoir la resolution du Duc sur les propositions qui luy auoient esté faites à Valseniere, S.A. n'ayant pû s'y trouuer, le pria de s'auancer iusqu'à Settimo, Pierre François Costa Euesque de Sauone nouveau Nonce de sa Sainteté (Successeur de Saueilly)

Sauelly) à Tilliole, & les Ambassadeurs d'Angleterre & de Venise à Varelle; afin de se communiquer avec plus de facilité. Le Prince de Piemont mandé par le Duc, partit aussi de Vercel avec deux mil hommes de pied Sauoyiens & Valesans & se rendit au camp : Ramboüillet obtint vne Trefve de trois iours pour auoir loisir de conferer sur la Paix avec le Gouverneur de Milan, & la Trefve finie, Iagues Marquis d'Vrfé avec 800. Fantassins soustenu de pareil nombre, & de 200. cheuaux conduits par le Comte Guy de S. George qui commandoit ce party, alla le 21. de Iuin vne heure auant le iour mettre le feu à des Gabions que le Marquis de Ynoyosa auoit fait mettre sur vne nouvelle tranchée & entra l'espée à la main dans les retranchements des ennemis où il y eut vn combat fort opiniasté & plusieurs morts sur la place. Le Comte de S. George fut blefé à l'espaule d'une mousquetade : Des Espagnols y furent tués entre autres personnes de condition Lazare Doria & Iules Nicoliny Cheualier de l'Ordre de S. Estienne. Cefut la derniere action remarquable qui se fit deuant Ast, parce que le Marquis de Ramboüillet aydé du Nonce & des Ambassadeurs d'Angleterre & de Venise, trouua si heureusement, que le mesme iour la Paix fut arrestée entre le Roy d'Espagne & le Duc, par les Articles de laquelle : *S. A. promet de desarmer dans vn mois aprez la publication du Traité; de n'offencer pas les Estats du Duc de Mantoüe, & de n'agir point contre luy pour ses pretentions par la voye des Armes; mais seulement par celle de la Iustice par deuant l'Empereur, moyennant quoy l'Ambassadeur de France promet de faire restablir dans leurs biens tous les suiets du Duc de Mantoüe qui auoient porté les Armes contre luy, de faire rendre aux Espagnols toutes les places occupées sur S. A. depuis la guerre; & qu'auant que de desarmer le Gouverneur de Milan se retireroit avec toute son Armée hors du Piemont, & la licentieroit aprez le desarmement: Et au cas que les Espagnols y fissent quelque contrauention, que le Marechal de Lesdiguières & tous les autres Gouverneurs des Prouinces qui auoient les Estats du Duc, seroient tenus de secourir S. A. à main armée.* Ce que promirent aussi hors le Traité, les Ambassadeurs d'Angleterre & de Venise & le lendemain 22. de Iuin le Duc, puis le Marquis de Ynoyosa au nom de S. M. Catholique signerent le Traité. Ainsi se termina cette guerre, plustost par le respect que le Duc voulut rendre à l'autorité du Roy de France, & à l'entremise de celuy de la grand Bretagne & de la Seigneurie de Venise, que par inclination; car, quoy qu'il fut de beaucoup inferieur en forces, il eut pourtant cet auantage que l'Armée du Marquis de Ynoyosa en 40. iours qu'elle seiourna en Piemont n'y pût iamais prendre que Castillon, & ses Troupes, par l'incommodité qu'elles auoient des eaux & des maladies, se diminuerent; de sorte que si la Paix n'eut esté si fort sollicitée par le Marquis de Ramboüillet, au grand regret du Duc, qui en eut de grosses parolles avec luy. S. A. se pouuoit promettre de chasser pour la troisieme fois les Espagnols de ses Estats.

Or, parce que par le Traité on auoit réglé la forme du desarmement de Son Altesse, & la retraite des Espagnols, le Duc deuoit faire sortir mille hommes de la garnison d'Ast, le mesme iour que la Paix seroit signée, & le Gouverneur de Milan quitter ses Lignes pour aller prendre logis à Quarto; la Garnison d'Ast le 23. du mesme mois (aprez que les mille hommes furēt partis) alla rompre les trauaux & les retranchements des Espagnols, où se treuuerent plus de deux cents soldats malades qui furent tués à la veuë de l'Armée ennemie, & le Gouverneur de Milan, faisant difficulté de deloger ce iour-là, sous pretexte qu'il n'auoit pas assez de chariots pour emmener les malades & le Bagage, Ramboüillet l'en pressa si extraordinairement & avec tant de menaces, qu'il partit en desordre, en telle sorte que son depart auoit plus d'apparence de fuite, que de retraite. Son

procedé

procedé fut treuvé si mauuais en Espagne , que Sa Majesté Catholique luy enuoya vn Ordre pour aller rendre compte de ses actions , & luy designa pour Successeur Dom Pedro de Toleda Marquis de Ville-franche : Car quoy que les Espagnols ne peüssent pas desauouer le Traitté qui venoit d'estre fait à Ast , puis que ce n'estoit qu'une execution de ce qui auoit esté resolu au Conseil d'Espagne avec le Commandeur de Sillery Ambassadeur de France ; neantmoins on blâmoit le peu de soin que le Marquis de Inoyosa auoit eü de le conclurre avec l'esclat & la grandeur que l'on auoit accoustumé de traiter les affaires de Sa Majesté Catholique en Italie.

Le Marquis de Ramboüillet apres la Paix s'en retourna en France & laissa resident de la part du Roy aupres de Son Altesse Claude Marini Gentil-homme Geneuois , depuis Marquis de Bourgfranc , pour en demander au nom de Sa Majesté l'entiere execution : Le Duc ayant desarmé & congedié tous les Estrangers qui estoient à son seruice ; enuoya Marini à Milan , pour procurer le mesme aupres du Marquis de Inoyosa ; surquoy il suruint de grandes difficultés ; car les Espagnols disoient : *Que le Traitté d'Ast ne les obligeoit pas précisément à desarmer , estant seulement dit que le Gouverneur de Milan disposeroit de son armée en telle façon que le Duc n'en pourroit point entrer en ombrage , outre qu'ils soustenoient que le licentierement des Troupes de Son Altesse n'estoit pas reel.* Neantmoins Marini ayant fait instance aupres du Gouverneur , il congedia les Troupes venuës de Naples , de Sicile , de Florence & d'Vrbain , & reforma celles de Lombardie , témoignant ouuertement qu'il vouloit executer tout ce qu'il auoit promis ; mais ces bons desseins auorterent par la venuë de Dom Pedro de Toledo , qui où par ordre de Son Maistre , où pour mieux signaler son aduenement , où pour decrier le procedé de son Predecesseur , fit connoistre d'abord qu'il auoit peu d'inclination à la Paix ; car le Duc l'ayant enuoyé visiter à Milan par vn Ambassadeur , comme c'est la coustume ; il ne respondit pas à cette ciuilité ainsi qu'il deuoit , & Mariny l'estant allé assseurer de la part de Sa Majesté tres-Chrestienne , qu'apres qu'il auroit entierement desarmé , Son Altesse rendroit toutes les places qu'il auoit prises dependantes de l'Estat de Milan , dans la creance que Dom Pedro de Toledo de son costé feroit rendre Oneille , Marro & les autres lieux occupés par les Espagnols sur la Coste de Gennes ; il ne le voulut point oüyr : Le but de Dom Pedro estoit d'obliger le Duc à se departir du Traitté d'Ast , & en faisant quelque soubmission au Roy d'Espagne , de luy faire receuoir de Sa Majesté Catholique de grands auantages , afin de le detacher entierement des interets de la France. Dans cette pensée Dom Pedro au lieu de desarmer , faisoit de nouvelles leuées , se plaignant : *Que la pluspart des Officiers François , qui auoient seruy en l'armée de Son Altesse estoient encore à Turin , sous pretexte de maladies où d'affaires : Que l'armement que les Venitiens faisoient (qui n'estoit que pour faire la guerre au Frioul à l'Archiduc de Grets) luy donnoit de la ialousie.*

Ce qui fauorisoit l'intention de ce nouveau Gouverneur fut la conclusion des Mariages de France & d'Espagne , se persuadant qu'y ayant vne si estroite vnion entre ces deux Couronnes ; la France ne s'interesseroit plus pour le Duc , qui par ce moyen demeureroit exposée à la discretion des Espagnols , & prendroit la Loy d'eux ; Son Altesse ne penetrant pas d'abord dans les desseins de Dom Pedro , en voulut estre mieux esclaircie , & donna charge au Comte Iean-Baptiste Solere , qui alloit de sa part en Ambassade à Venise , de se plaindre de l'inexecution du Traitté d'Ast , de passer à Milan avec le Senateur Louys Zoello , pour apprendre plus particulièrement les resolutions du Gouverneur. En cette entreueüe il n'y eut sorte d'artifices , de promesses , de caresses & de ciuilités que Dom Pedro n'employât pour porter le Duc à se ietter dans le par-



ty d'Espagne, l'assurant qu'en se departant du Traitté d'Ast & escriuant à Sa Majesté Catholique en termes de respect, il en auroit toute la satisfaction qu'il pourroit souhaitter; S.A. pour ne pas retarder le defarmement des Espagnols faute d'un Compliment, escriuit au Roy d'Espagne & enuoya la Lettre à cachet volant à Dom Pedro de Toleda par le Zoello; mais il ne se voulut pas charger de la faire tenir en Espagne, parce que le Style sentoit trop le Prince libre & independant & faisoit connoistre que l'intention de S. A. estoit de faire executer le Traitté d'Ast, auquel les Espagnols ne se vouloient point assujettir: Le Duc de Mantoue de son costé par leur organe, declara ouvertement qu'il n'y vouloit pas consentir, en ce qui concernoit l'Article des Vassaux & sujets des 2. Princes qui auoient suyui le party contraire) qui deuoient estre reestablis dans tous leurs biens) se fondant sur ce qu'il n'auoit pas signé le Traitté d'Ast, & que le Marquis de Ynoyosa n'auoit peu promettre cet Article pour luy, puis que le Conseil d'Espagne le laissoit à sa discretion; ce qui estoit si vray que ce Prince pour vne plus entiere Declaration de sa volonté, fit chaſti er quelques vns de ses Sujets du Montferrat qui auoient porté les Armes pour le Duc, & acheua de vendre les biens du Comte Guy de S. George.

S.A. écrit au Roy d'Esp.

cōtra-  
uētiōs  
du duc  
de Ma-  
ntoue  
au Tra.  
d'Ast.

Ces choses sçeües à Turin, firent resoudre S. A. à ne plus temporiser; elle fit donc des Leües de Gens de guerre & fortifia les principales Villes des ses Estats, afin que les Princes qui auoient moyenné le Traitté d'Ast, n'eussent plus de pretexte à refuser d'en demander l'obseruation: Les Venitiens qui faisoient la guerre en Frioul furent les premiers qui se declarerent pour le Duc, parce que ce Prince estant armé estoit le moyen au Gouverneur de Milan de leur nuire: En France on eut esté bien ayſé que le Traitté d'Ast eut esté executé, parce qu'il y alloit de l'honneur & de la reputation du Roy: Mais l'on ne vouloit pas se broüiller avec l'Espagne: Le Duc ne laissa pas d'y porter ses plaintes comme il auoit déja fait à Rome & en Angleterre: Les Princes du sang de France pressoient le Roy de secourir le Duc, & luy depescherent le Marquis d'Urfé pour asscurer S. A. qu'ils ne l'abandonneroient point: Mais leur entremise n'opera autre chose que de faire escrire à Dom Pedro de Toleda par le Roy d'Espagne, que S.M. Catholique souhaittoit la Paix d'Italie: Ce qui ne fit point d'impression sur l'esprit du Gouverneur, soit par ce que les Ordres qu'il auoit reçeus ne furent pas assés pressants; soit pour estre asscure par la faueur de ses amys de faire agréer ce qu'il feroit au Conseil d'Espagne.

S.A. se  
resoud  
à la  
guerre

Hist. de  
Lefdigu.

Comme donc les Princes de France virent que leurs soins n'auoient pas reuſſi; ils firent en sorte que le Roy depeschât en Italie en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire Philippes de Bethune Comte de Celles Personnage également illustre & par sa naissance & par sa grande experience aux affaires d'Estat, pour solliciter & moyenner l'entiere & reelle execution du Traitté d'Ast; ce qui acerût beaucoup la gloire & la reputation de S.A. qui s'estoit encore asscuree d'un secours du Roy de la Grand Bretagne & des Princes Protestans d'Allemagne: Bethune à son arriuée n'y treuua que bien peu de disposition; car le Gouverneur de Milan estoit prest avec son Armée d'entrer en Piemont, & le Duc préparé à s'opposer à son passage: Le Mareſchal de Lefdiguieres qui par l'Article 7. du Traitté d'Ast estoit obligé de secourir S.A. sans attendre autre commandement de la Cour au cas que les Espagnols y cōtreuinsſent, passa les Monts au mois de Iuin, & fut reçu magnifiquement à Turin: Ce Prince pour luy faire plus d'honneur le fit entrer par la Porte Suzine, laquelle auoit touſjours esté fermée depuis l'entrée de l'Infante Caterine son Epouse, comme n'estant destinée que pour recevoir des personnes de qualité & d'un merite extraordinaire: Lefdiguieres s'estant abouché avec Bethune, ils firēt vn project d'accommodemēt que Bethune porta à Milan; mais Dom Pedro n'y respondit que par des ambiguités, subtili-  
tés

Côte  
de Be-  
thune  
Amb.  
de Fra-  
en Ita-  
lie.

mareſ-  
chal de  
Lefd.  
passe  
les  
monts  
pour  
S.A.  
1616

rés Espagnoles : Tellement que iusqu'à vn plus grand éclaircissement (pour lequel il falloit faire plusieurs allées & venuës) on ne pût obtenir autre chose, <sup>Pessuin, Capriata.</sup> qu'une suspension d'armes de part & d'autre, pour tout le mois d'Aoust; après laquelle le Marechal de Lesdiguières ayant conféré avec S. A. & avec l'Ambassadeur de Venise à Montcalier, s'en retourna en Dauphiné pour y attendre les nouvelles ou de la conclusion de la Paix, ou d'une entière rupture avec les Espagnols, pour, sur cela prendre ses mesures.

Le Pape, sur les apparences de la guerre, dépêcha en Lombardie Alexandre Ludouïsio Archeuesque de Bologne (qui fut depuis Cardinal & Pape Gregoire XV.) en qualité de Nonce extraordinaire, pour s'employer à la Paix. Le Duc de Nemours, qui pour quelques mécontentements particuliers estoit demeuré chez soy pendant ces derniers mouuemens, voyant que l'Eglise, la France, l'Angleterre, l'Allemagne & les Venitiens s'interessent pour S. A. fit mine de luy offrir 3000. hommes, dont il ordonna la leuée en Geneuois & en Foucigny terres de son appannage. Comme ces troupes furent prestes à partir, ce Prince qui auoit esté recherché par les Espagnols avec promesse de l'assister de gens & d'argent pour faire la guerre au Duc, duquel il estoit mal satisfait, refusa de marcher sous diuers pretextes, mais c'estoit en attendant les troupes que Marc-Claude de Rye Marquis de Dogliani luy deuoit amener du Comté de Bourgogne, avec lesquelles il se promettoit de faire vn grand effort, & de se saisir de la Sauoye; mais les aduis que Dom Pedro enuoyoit en Espagne du Traité particulier qu'il auoit fait avec le Duc de Nemours, ayants esté interceptés par S. A. Le Marquis de Lans se saisit d'Annecy & de Rumilly places de la Province de Geneuois. Le prince de Piemont y alla aussi avec quelques forces & contraignit le Duc de Nemours, qui s'estoit approché de la Frontiere de Sauoye de se retirer en la Vallée de Cheysery, où par faute du secours qu'il attendoit des Espagnols, contremandé par l'Archiduc Albert, qui déclara *Ne vouloir point assister vn Prince qui s'oubloit de son deuoir*; & se voyant menacé du Marechal de Lesdiguières, de Bellegarde & d'Halincourt Gouverneurs de Bourgogne & de Lyon, il traita avec le Prince de Piemont.

Voilà ce qui se passoit en Sauoye: Mais les choses estoient bien plus aigries en <sup>Capriata. Pessuin.</sup> Piemont; car le Duc se voyant à la veille de la guerre, fit fortifier Aft & Vercel, places des plus considerables du Piemont sur la frontiere du Milanez & du Montferrat: Le Comte Guy de S. George general de l'Infanterie & faisant la fonction de Lieutenant general en l'absence des Princes, eut le Gouvernement d'Aft, & le Marquis de Caluxe (échappé par adresse de sa prison de Milan) celui de Vercel: Dom Pedro estoit à Pauie, où de son costé il faisoit ses preparatifs pour entrer en Piemont apres l'expiration de la Trefue. Le Nonce Ludouïsio s'aboucha avec luy le 15. d'Aoust & n'en pût obtenir la continuation; Bethune sur la fin du mois alla à Pauie, où il proposa plusieurs partis au Gouverneur, qui furent tous rejettés. En fin Dom Pedro qui ne pouuoit plus dissimuler la passion qu'il auoit d'attaquer le Duc, fit faire vn Pont, à la Villatte pour passer la Sezia, où il se presenta avec vne armée de 20000. hommes de pied & 3000. Cheuaux Espagnols, Milanez, Napolitains, & Allemans: Le Duc estoit campé à la Morthe avec vne bonne armée composée entre autres de 9000. François commandés par le Marquis d'Vrfé, les autres estoient Sauoyens, Piemontois, Suysse & Valesans, S. A. n'attendit pas d'estre attaquée, ayant enuoyé sa Cavallerie faire des Courses iusqu'à Langusque Terre du Milanez, qui surprit Villeneuve, Valzole & Moran lieux dependants du Montferrat, où les François apres le pillage mirent le feu, afin que les Espagnols ne s'en preualussent sur leur passage. De là les troupes de S. A. s'auancerent proche du Pont de la Villatte que l'on essaya de brûler; mais la chose ne reussit pas & ainsi les 2. armées de-

meurerent en presence l'une deçà, l'autre de là la Riviere de Sezia.

*Possuinus  
Capriata.*

Dom Pedro demeura quelques iours en cet estat sans vouloir entrer en Piemont, se repentant d'avoir fait tant de menaces, & refusé les ouvertures de Paix du Nonce & de l'Ambassadeur de France, se persuadant qu'il reduiroit S. A. à l'accepter sous les conditions qu'il souhaittoit, & que de iour à autre Bethune reuiendrait pour luy en apporter la nouvelle : Mais comme il vid qu'il y avoit peu d'apparence, il passa le Pont de la Villatte le 14. de Septembre, & campa entre la Motte & Ville-neufue, à dessein de faire charger les Troupes du Duc par celles de son avant-garde, mais il fut prevenu ; car le Commandeur de la Mante qui conduisoit la Cavallerie de S. A. attaqua celle des Espagnols commandée par le Prince d'Ascoly, où il y eut combat pendant plus de quatre heures : Le Duc y parut toujours en personne à la teste de sa Compagnie des Gardes, faisant plustost le devoir d'un simple soldat que d'un General, & s'opiniastra si fort qu'il contraignit les Espagnols de se retirer : S. A. n'y perdit qu'environ deux cents hommes : La perte des Espagnols ne fut pas moindre, ils eurent plusieurs blessés, entr'autres l'Admiral des Canaries Fils du Prince d'Ascoly, & le Mestre de Camp Gambaloita qui mourut de ses blessures.

Après ce combat le Duc alla camper à Azillan, & Dom Pedro prit la route de Crescentin situé sur le Pau à dessein de le surprendre ; mais le Duc ne voulant pas laisser perdre cette place, renvoya son bagage à Vercel, feignant de s'y vouloir retirer, & la même nuit (nonobstant les grandes pluyes & les mauvais chemins) il partit de Rinfeco & se rendit à l'aube du iour aux portes de Crescentin. Cette diligence du Duc, & sa resolution si genereusement executées, sauverent cette place, & obligerent le Gouverneur de se reduire à Liorne & à Bianza au Canaueys, ne voyant point d'apparence d'attaquer Crescentin. Le Commandeur de la Mante en cette demarche de Dom Pedro, ayant rencontré quatre compagnies de Cavallerie Espagnoles commandées par François Viues Chevalier de Malte, les chargea si à propos, qu'il les tailla en pieces & prit Viues prisonnier : Des nostres il n'y demeura que le Comte de Serraval.

*Possuinus  
Capriata.*

Le Duc apres cela, ayant pourueu à Chiuas où il croyoit que les Espagnols vouloient aller, entra dans le Montferrat & à la veüe des ennemis se saisit de Rondazzan, de Verolengo & de beaucoup d'autres places du Canaueys, manda le Prince Cardinal pour se rendre maître de Vulpian, & le Comte de saint Front pour se ietter dans Yurée. Dom Pedro attaqua saint Germain qui ne tint que trois iours, par la perfidie du Commandant, dont le Duc fut si indigné qu'il le fit pendre : La conqueste de cette place donna peu d'avantage aux Espagnols, parce que S. A. s'estoit logée sur toutes les avenues des lieux d'où les viures leur pouvoient venir ; de sorte que les ennemis y souffrirent pendant trois iours d'étranges incommodités.

A la fin Dom Pedro, pour se tirer de ce mauvais pas, s'avança du costé de Trin, & le Duc se logea en l'Abbaye de Locedio : l'intention de S. A. n'estoit pas de hazarder un combat, dont les suites estoient perilleuses ; outre que la saison estoit avancée & le temps des pluyes commençoit à venir ; elle ne vouloit que gagner Crescentin : Mais Dom Pedro qui n'avoit encore rien fait de considerable & qui avoit beaucoup plus de gens, crût qu'il n'en devoit pas perdre l'occasion : Il fit donc le lendemain attaquer l'avant-garde du Duc, où estoit partie de la Cavalerie Française commandée par le Comte de Sault, Blaccons & saint Iust ; & six cents chevaux Piemontois par le Commandeur de la Mante ; Pimentel conduisoit celles des Espagnols : Dès que le combat fut attaché entr'eux, les ennemis par un autre costé donnerent sur l'arrière-garde

## De la Royale Maison de Sauoye. 821

garde de S. A. commandée par le Comte Guy de saint George, qui n'estant pas soustenu comme il esperoit par l'Infanterie Françoisse, à la teste de laquelle se estoient mis Crequy & Vrfé, fut contraint de se retirer dans vn bois prochain.

Le Duc y enuoya le Marquis Ville avec la Noblesse de Sauoye, & ce renfort n'estant pas capable d'arrester les fuyards que le Comte de Sults avec ses Allemands poursuivoit; S. A. s'y porta en personne, croyant par sa presence, par son exemple & par ses prieres d'obtenir sur ces Troupes effrayées, ce que la gloire leur deuoit inspirer: mais les soins de ce Prince, & les dangers où il s'exposoit n'ayans rien operé, il fit auancer les Regimens de Languedoc conduits par Chambaud & par Fretton qui firent toute la resistance imaginable: mais les ennemis croissants en nombre & la nuit approchant, le Duc fit sonner la retraite & se retira en desordre avec son Armée à Crescentin: Ce combat dura cinq heures, où S. A. perdit quinze Capitaines, vn Mestre de Camp François, quatre cens soldats & trois cents blessés: Du costé des ennemis il y eut six cents hommes tués ou blessés; ce qui partagea l'honneur du combat, parce que les Espagnols estoient quatre contre vn. *Possent.*

S. A. arriuée à Crescentin enuoya deux mil hommes à Vercel, craignant que Dom Pedro ne l'assiegeât, pourueut à la seurté d'Ast & du Biales qui estoient menacés; celui-là par le Marquis de Mortara, & celui-cy par le Prince d'Ascoly: Mais le Marquis de Mortara prit vn autre chemin & entra aux Langhes avec deux mil Allemands, le Regiment du Cheualier Pekius & la Milice du Montferrat prit Canelli, Calosse & Cortemille; d'autre costé Dom Sanche de Luna se saisit de Gatinara pour incommoder Vercel, & le Comte de S. George assiegea S. Damien.

Le Nonce (qui nouvellement auoit esté nommé Cardinal) & le Comte de Bethune voyants que la guerre s'échauffoit entre les Espagnols & les Sauoyens reprirent avec plus de chaleur la negociation de la Paix; & pour cet effet allerent voir le Gouverneur à Trecero pour sçauoir son intention: Il répondit qu'aux auantages que les Armes de Sa Majesté Catholique auoient sur le Duc, c'estoit à S. A. de parler le premier & de faire des propositions: Le Cardinal Ludouifio & Bethune retournerent à Trin pour sçauoir ce que S. A. auoit à leur dire. Ce Prince qui auoit éuenté que Dom Pedro estoit déjà las de la guerre & qu'il croyoit d'auoir assez fait pour l'honneur d'Espagne, battit à froid, & témoigna luy estre indifferent d'auoir ou la guerre ou la Paix; Neantmoins le Cardinal & Bethune le 27. d'Octobre allerent à Trin, où estoit Dom Pedro, & firent diuerses propositions d'accommodement: mais l'instance que les Espagnols faisoient que le Duc desarmât & restituât le premier ce qu'il auoit pris sur le Montferrat & dans le Milanois depuis la guerre, sur la parole que Dom Pedro donnoit d'en faire de mesme, jetta S. A. dans vne si grande deffiance que ce ne fut vn artifice des Espagnols pour enuahir le Piemont, quand elle ne seroit pas en estat de se deffendre, qu'elle ne s'y pût refoudre, & n'eut pensée que pour la guerre. Cauorret fut depêché au Marechal de Lesdiguières pour le sommer de tenir sa parole & de passer les Monts *Hist. de Lesdig.* suivant le Traitté d'Ast; on vfa de beaucoup d'artifices en France pour l'en détourner, mais inutilement, parce qu'il y alloit du seruice de l'Estat & de l'honneur du Roy que le Traitté d'Ast fut executé; Ainsi ce grand Capitaine en obseruant ce qu'il auoit promis dégagea le Roy de ses promesses: Il s'aboucha avec le Prince de Piemont à Nostre Dame de Mians en Sauoye, & donna les ordres pour faire marcher toutes ses Troupes au 19. de Decembre; elles estoient composées de sept mil hommes de pied & de cinq cents chevaux. Il arriua à Turin le 3. de Ianuier de l'an 1617. où il fut bien reçu de S. A.

LLLLL 3 Comme



Comme les difficultés que Dom Pedro auoit apportées à la conclusion de la Paix, ne procedoient pas tant de l'inclination qu'il eut à la guerre & à l'oppression du Duc, comme du dessein qu'il auoit d'esteindre & d'aneantir la gloire du nom François en Italie, & y attribuer à son Maistre toute la puissance & l'autorité; le Cardinal Ludouifio & Bethune auoient interrompu toute leur negotiation & s'estoient retirés, celui-cy à Turin, & l'autre à la Chartreuse de Pauie; & le Gouverneur apres auoir fortifié S. Germain & brûlé Saintya, auoit mis ses Troupes en quartier d'hyuer à Trin, Pont de Sture & autres lieux du Montferrat, & le reste au Milanois, se preparant d'assiéger Vercel au Printemps: Mais le Duc assuré du secours du Marechal de Lesdiguières & de l'accommodement du Duc de Nemours, ordonna au Prince de Piemont qui estoit en Sauoye de passer les Monts par la Val d'Aouste avec ce qu'il auoit de forces, & d'attaquer les Terres du Prince de Messeran de la Maison de Ferrero situées entre la Sezia, Vercel & Gatinara, sur la frontiere du Piemont & du Milanois.

*Poffuin.  
Capitula.*

Ce Prince, quoy que dependant du saint Siege s'estoit fraîchement mis sous la protection des Espagnols, ce qui auoit irrité le Duc; parce qu'ayant plusieurs Terres dans le Piemont, il sembloit que s'il ne vouloit demeurer neutre, il auoit plus d'obligation de prendre le party de S. A. que celui d'Espagne: Par le Traitté qu'il auoit fait avec Dom Pedro, il auoit promis de recevoir garnison Espagnole dans ses places, mais il dilaya de le faire, iusques à ce que son Traitté eut esté agréé en Espagne, & ce fut pendant ce temps-là que le Prince de Piemont avec huit mil hommes de Pied & 400. cheuaux entra dans son Pays; Messeran ayant esté inuesty où il n'y auoit que la Princesse & ses 7. Enfans, capitula; De là le Prince fit assiéger Creneccœur le 27. de Ianuier & le prit par assaut; le Chasteau se deffendit mieux, mais les batteries ayants esté dressées, les assiégés composerent avec Ascanio Bobba premier Escuyer & Gentil-homme du Prince de Piemont le 30. du mesme mois, du consentement du Chenealier Galeas Pietra qui en estoit Gouverneur. Dom Pedro, pour sauuer cette place y enuoya Dom Sanche de Luna Gouverneur du Chasteau de Milan avec deux mil hommes de pied & trois cents cheuaux, mais la capitulation estoit dés-jà faite; neantmoins la Caualerie Espagnole ayant paru, les nostres l'attaquerent si à propos qu'ils la deffirent; Il y en eut vingt de tués, deux Cornettes prises, l'une du Capitaine d'Auila & l'autre du Marquis de sainte Lucie & le reste mis en fuite.

Ceux-cy porterent nouuelles de la deffaitte à Dom Sanche de Luna, qui voulant s'en ressentir s'approcha le lendemain du Camp: Le Prince de Piemont estant allé visiter les quartiers qui deuoient estre les premiers attaqués, gardés par le Marquis d'Vrfé & par le Baron de Digoine, vid les ennemis postés à la portée du mousquet, les fit charger, & forcer leurs retranchements avec tant de courage & de resolution que Dom Sanche de Luna y fut tué; Dom Carlo de Sanguine Mestre de Camp d'un Regiment de Napolitains & son Neveu pris prisonniers. Il n'y demeura des Sauoyfiens qu'un Capitaine du Regiment d'Vrfé & six Soldats. Le Commandeur de Varax y fit des actions de valeur si extraordinaire que S. A. luy donna pour recompence le Comté de Bolenguo en Piemont.

Le Duc ne se contentant pas d'auoir fait progres de ce costé sur les Espagnols, fit entrer dans le Montferrat le Comte Guy de S. George General de ses Troupes, & des Crottes Marechal de Camp de celles que le Marechal de Lesdiguières auoit amenées de Dauphiné, avec quatre mil hommes de pied & cinq cents cheuaux qui inuestirent saint Damien: Le Marechal à mesme temps se saisit de la Cyterne, quoy que Terre d'Eglise & voisine de S. Damien,

S. A.  
fait la  
guerre  
au Pr.  
de  
Messe-  
ran.

D. fait  
te des  
Espag  
1617.

par

## De la Royale Maison de Sauoye. 823

par où la place pouuoit estre secourüe : Le 4. de Fevrier, le Duc & le Maref-  
 chal de Lesdiguières arriuerent au Camp avec 2000. hommes de pied Fran-  
 çois & Piemontois où le siege estoit dé-jà formé : Le Duc allant reconnoi-  
 tre les trauaux eut vn cheual tué sous luy d'une mousquetade tirée de la Ville.  
 Le Canon ayant fait brèche, on logea l'Infanterie en trois endroits ; en l'un fut  
 mis Charles-Emanuel de Grillet Comte de S. Triuier avec son Regiment, vne  
 partie de celui de S. A. & du Comte Guy de S. George, Brichanteau Baron de  
 Cursy & ses deux Freres avec les Gardes du Duc & ses Gens-d'armes qui  
 auoient mis pied à terre, & derriere eux le Baron de la Bastie avec les Archers  
 de la Garde : A la main droite se logea le Comte Guy-Ville avec les Cuy-  
 rasses du Duc, le Comte de Montvé, Sonas, Confignon & quelques autres  
 Gentils-hommes Sauoyens ; & à la gauche les Regiments d'Aiguebonne, &  
 de Breche. Les choses ainsi disposées le Duc fit donner l'escalade d'un autre co-  
 sté, où tous les assiegés ayant accouru, la breche fut abandonnée par laquelle les  
 nostres entrerent l'épée à la main, & se rendirent Maistres de la place ; S. A. n'y  
 perdit que douze ou quinze personnes, entre lesquels furent les Capitaines  
 Romagnan & Furno, & le Sergent Major de Marcellino : De blessés il y eut le  
 Comte de S. Triuier, le Comte Guy-Ville, le Baron de Cursy, son ieune Fre-  
 re, & les Mestres de Camp Aiguebonne & Breche, Fauerge Sergent Major de  
 Bataille, Beaufin, le Cheualier Balbian, le Baron de Chevron & Montbazin  
 Page de la Chambre de S. A.

Après la prise de saint Damien S. A. enuoya deux cents Mousquetaires  
 avec quelques canons deuant le Chasteau de Garennes qui se rendit d'abord :  
 Et comme nostre Armée se preparoit au siege d'Albe où estoient le Prince  
 d'Ascoly, le Gouverneur d'Alexandrie & Dom Alfonse d'Aualos avec six  
 mille hommes de pied, douze cents cheuaux & six gros canons, le Maref-  
 chal de Lesdiguières fit surprendre par le Perce & Venterol Capitaines de ses  
 Gardes le Chasteau de Calos qui estoit sur le chemin ; & le quatorzième de  
 Fevrier nostre Armée fit ses approches d'Albe, croyant d'y renfermer les en-  
 nemys, mais ils en estoient sortis la nuit & s'estoient retirés plus auant dans  
 le Montferrat : De sorte que la place ayant esté reconnüe par S. A. en person-  
 ne, suyuie du Capitaine Hebert, elle fut inuestie ; & ceux de la Ville après vne  
 fortie où ils furent battus, se voyans abandonnés des Espagnols, se rendirent  
 douze iours après au Duc, & se rachetterent du pillage pour vingt mille ducats  
 : Le Comte Aleran de saint George en estoit Gouverneur ; S. A. n'y per-  
 dit que dix ou douze Soldats, Breche, Leberon & le ieune Cursy furent blessés :  
 Les Barons de Lullins & de Cursy & le Comte de Montvé qui commandoit les  
 Gardes du Duc, s'y firent remarquer.

Le Marquis de Mortara prenant l'épouuante de l'heureux succez des Ar-  
 mes du Duc, fit mettre le feu à Canelli, & quitta tout ce qu'il auoit pris aux  
 Langhes ; ainsi le Duc demeura vn peu plus au large, & les Espagnols réduits  
 avec le Gouverneur autour d'Alexandrie & de Tortone ; ce qui donna sujet à  
 S. A. de faire attaquer Monteil grosse Bourgade du Montferrat, dont le Com-  
 te de Sault & le Comte Guy de saint George eurent la commission, & s'en  
 acquiterent fort dignement.

Le Duc de Mantoue nouvellement marié avec vne Princesse de Floren-  
 ce, voyant que les Espagnols le protegeoient si mal, & que le Montferrat,  
 pour la conseruation duquel ils protestoient d'auoir entrepris la guerre, re-  
 commençoit d'en estre le theatre, se plaignit à la Reyne Mere du secours que  
 le Marechal de Lesdiguières auoit donné à S. A. ce qui fut cause que le Roy  
 sous pretexte de quelques nouueaux mouuements suruenus en France, luy de-  
 pécha Crequy son Gendre pour le rappeler : Et quoy que sa presence fut vtile  
 à

Hist. de  
 Lesdig.  
 Possuin.

Possuin.

Possuin.  
 Hist. de  
 Lesdig.

Prise  
 de S.  
 Damien  
 1617.

& du  
 Chast.  
 de Ga-  
 rennes.

Lesdi-  
 guière  
 prend  
 Calos  
 1617.

Capi-  
 tulation  
 d'Albe.

Lesdi-  
 guie-  
 res en  
 France.

à Son Altesse, & que Lesdiguières eut grande passion de voir la fin de cette guerre ; neantmoins preferant le service du Roy à sa propre inclination & à l'affection particuliere qu'il auoit pour le Duc, il s'en retourna en Dauphiné.

Capriata.

Le Gouverneur de Milan, aprez auoir reçu quatre Compagnies de chevaux legers & seize de Gens-d'armes, sous la conduite de Camille Carraciol Prince d'Auellin, & six cents Cuirasses commandées par Antoine Caraffe Duc de Matalone, que le Duc d'Osune Vice-Roy de Naples luy auoit enuoyées, prit resolution d'assiéger Vercel. Par la reueüe qu'il fit de son Armée, il se treuua vingt-cinq mille hommes de pied & cinq mille cinq cents chevaux : Les approches se firent le vingt-quatrième iour de May : Le Baron de Digoine-Damas commandoit en Chef pour S. A. qui fit vne memorable resistance : Le siege dura iusqu'au vingt-sixième de Iuillet ; rien ne manquoit dans cette place que des poudres ; le Duc entreprit par trois fois d'y en faire entrer, & ses gens furent tousiours repoussés : les Assiégés firent diuerses sorties & donnerent souuent eschech aux ennemis ; mais l'artillerie des Assiegeants ayant fait bresche, les nostres, aprez auoir courageusement soustenu deux assauts, faute de poudres, ne pûrent resister au dernier & se rendirent à tres-honorable composition, avec cét auantage que leur courage fut loüé des ennemis mesmes, qui y perdirent plusieurs personnes de qualité : Sçauoir les Comtes de Serbellon & de Montcastel, Dom Garcias Gomez General de l'artillerie, Ierosme Mormillo Napolitain Lieutenant de Ierosme Caraffe Marquis de Montenegro, Ferdinand Porrés, Ierosme & Garcias Pimentel Freres, le Coin Mestre de Camp des Vallons, le Capitaine Stampa, Dom Octaue Gonzague Cousin du Duc de Mantouë, Alfonse Pimentel General de la Caualerie, François Padillia, Dom Louys de Leue, le Cheualier de Melze Frere du Comte de Sults, Philippes Spinola, Alfonse Caraffe, Ferdinand de Toledé Cousin de Dom Pedro & plusieurs autres Capitaines & personnes de commandement. Tant y a que le Gouverneur, aprez la prise de cette place, estant à Alexandrie treuua dix mille hommes à dire de son Armée, ou tués, ou chassés, ou malades. Au seul assaut du 22. de Iuillet, les ennemis y laisserent huiet cents hommes morts sur la place : Du costé du Duc il n'y eut de morts que les Baron de Digoine & de Blet, plusieurs Officiers blessés, Limogéon Lieutenant des Cuirasses du Prince Thomas prisonnier ; Auguste-Manfroy Scaglia Marquis de Caluxe Gouverneur de la place, qui par la mort du Baron de Digoine en eut le commandement absolu, s'y signala, & fut dignement assisté du Comte de S. Fron Ingenieur celebre de S. A. qui y fit des merueilles. Le Duc qui ne croyoit point de perdre cette place, fit battre pendant le siege des pieces d'argent, où au reuers il y auoit ces paroles, V E R C E L L I S I N O B S I D I O N E 1617.

Prise  
de Vercel  
par les  
Espagnols.

Perte  
des  
Espagnols.

Capriata.  
Possesseur.  
Du Cor-  
net.

Hist de  
Lesdig.

S. A. n'eut pas eü le deplaisir de perdre Vercel, s'il eut esté secouru des François, comme elle esperoit ; mais les apprehensions du Conseil du Roy estoient si grandes de rompre avec l'Espagne, que le Mareschal de Lesdiguières, bien loin de pouuoir obtenir son congé de retourner en Piemont avec de nouvelles forces, comme il en faisoit instance, eut bien de la peine à faire agréer en France le voyage qu'il y auoit fait : Mais le siege de Vercel ayant fait connoistre au Roy qu'il n'estoit plus temps de temporiser, puis que les soupçons que l'on auoit de l'ambition des Espagnols estoient conuertis en des verités publiques, le Duc eut toute la Cour de son costé, & le President Fresia son Agent eut audience si fauorable, que nonobstant les empêchements du Duc de Monteleon Ambassadeur d'Espagne, il fut resolu que l'on enuoyeroit à S. A. cinq vieux Regiments d'Infanterie, seize Compagnies du corps de la Caualerie legere, & quatre mille Lansquenets sous le com-

mandement

## De la Royale Maison de Sauoye. 825

mandement du Mareſchal de Leſdiguières ; mais avec ce temperament : *Que ce fut pluſtoſt pour porter les Eſpagnols à la Paix , que pour engager les deux Couronnes à la guerre , & que ſi le Mareſchal ne pouoit ſauuer Vercel , il ne ſe treuuaſt point à ſa perte , afin que la honte n'en rejallit pas ſur les armes du Roy :* Ce qui fut cauſe que ce ſecours marchant lentement , le Mareſchal de Leſdiguières eut à Veillane les nouuelles de la priſe de Vercel : Le Duc eſtoit alors à Yurée , d'où il n'auoit bougé pendant le ſiege : Et quoy qu'il eut le cœur outré de la lenteur avec laquelle les François auoient agy pour la conſeruatiſon de Vercel , il reſolut pourtant de ſ'auancer iuſqu'à Chiuas pour y receuoir le Mareſchal. A cette entreueüe ſe rencontrèrent les Ambaſſadeurs de France & de Veniſe , qui firent diuerſes propoſitions pour reparer le mal arriué par la perte de Vercel , leſquelles tendoient toutes à la Paix ; mais Dom Pedro qui ne pouoit ſouffrir que les François priſſent connoiſſance des affaires d'Italie , les reietta , & fit ſes preparatifs pour aſſieger Aſt ; ainſi la France fut contrainte de leuer le maſque , & de prendre ouuertement la deſſence du Duc : Et dès lors les troupes que le Mareſchal de Leſdiguières deuoit commander paſſèrent les Monts par le Dauphiné , & par la Sauoye , ſuiuies du Duc de Rohan , du Comte d'Auuergne depuis Duc d'Angoulême , du Comte puis Duc de Candale , du

Franc. paſſet les Monts Comte de Schomberg depuis Mareſchal de France , de Termes Frere du Duc de Bellegarde , de Loziers-Themines , de Mentin , du Vicomte d'Arpajon , Gramond. Poſſeuinus de ſainct André de Vins , de Tremont , & de nombre de Seigneurs & Gentils-

hommes de qualité. Ces troupes ayant ioint celles de S. A. faiſoient douze mil hommes de pied & deux mille cheuaux ; elles marcherent du coſté d'Aſt avec ſept canons pour preuenir les deſſeins de Dom Pedro qui auoit logé ſon armée le long du Taner dans Solere , Feliffan , Non , la Roque , Refrancor & autres lieux voiſins : La noſtre ayant eſté rangée , l'auant-garde fut donnée au Mareſchal de Leſdiguières , les Coureurs à Termes Mareſchal de Camp , les Duc , le Prince de Piemont & le Prince Thomas voulurent la Bataille , & le Comte Guy de ſainct George , & le Comte de Schomberg , l'arrieregarde.

Priſe de Feliffan 1617. En cet ordre nos troupes marcherent droit à Feliffan , qui fut forcé le premier iour de Septembre , ceux qui firent la derniere reſiſtance ſe retirerent dans vne Eglife , où le Duc leur voulut donner quartier à la priere du Marquis de Bade & de Chriſtophle Prince d'Anhalt qui eſtoient venus volontaires en l'armée de S. A. au premier bruit de cette guerre ; mais les aſſiegés ayants opiniaſtré d'eſtre conduits à Alexandrie , tout fut mis au fil de l'épée ; à la priſe de cette place le Duc gagna onze enſeignes , neuf de Trentins ( dont la garniſon eſtoit compoſée ) & deux des habitans : Il y demeura le reſte du iour en attendant l'arriere-garde du Comte Guy de ſainct George , qui paſſant près de Refran-

Capriata. Poſſeuinus Hiſt. de Leſdig.

Places priſes par le Côte de S. Geor- ge. cor , où il y auoit deux cents Suyſſes en garniſon , les contraignit de capituler ; il prit encore ſur ſon chemin Ribaldon , & Quatordec. En fin ayant ioint S. A. on eut aduis que Iean-Ieroſme Doria venoit du coſté de Vercel avec deux mil cinq cents hommes de pied , & quatre cents cheuaux pour ſecourir Feliffan ; ſon Alteſſe prit la reſolution de les faire charger : Les gardes du Duc & du Mareſchal de Leſdiguières eurent la pointe avec l'eſcadron du Colonel Taffin , ſuiuies à la droite de Termes avec ſes cheuaux legers , & du Prince Thomas , avec ſa troupe : Le Comte de Candale prit la gauche , ſuiui du Duc de Rohan , & de la Broſſe. Apres eux marchoient le Prince de Piemont , & le Mareſchal de Leſdiguières avec ſes gens d'armes , & à leur queuë le Duc

Côbat de Corniento avec le gros pour les ſouſtenir ; les courreurs du Duc de Rohan la pluſpart Gentils-hommes de qualité donnerent des premiers près de Corniento ſans attendre le commandement ; mais les ennemys après ſ'eſtre vigoureuſement deſſendus , ſe retirerent fauorisés de la nuit ; Beauuais-Verdum Gentil-homme

Poſſeuinus du Cornet

M M M M m de



de Dauphiné y fut tué d'un coup de pistolet ; le Vicomte d'Arpajon , Loziers-Themines , & Tremont y furent blessés , saint André de Vins , & le Chevalier de Cabris prisonniers. On croyoit tous les iours que Dom Pedro s'avanceroit avec son armée pour combattre ; mais comme S. A. n'y vid pas grande apparence , elle fit mettre le feu à Solere , & attaquer Non petite Ville au bas d'une colline au haut de laquelle il y a vn chasteau : Il y auoit deux mil cinq cents hommes de garnison Espagnols , Suisses , Trentins & Italiens ; la place fut reconnuë le cinquième de Septembre 1617. Les assiegez firent deux sorties soutenues par Termes ; mais la batterie ayant ioüé , le Comte de Schomberg avec ses Lansquenets n'attendit pas que la bresche fut plus grande , donna dedans & emporta la place d'un costé , & d'un autre y entrerent à mesme temps Termes & les Regiments d'Urfé , de Bueil & autres : Mazerres leur enleua aussi vn logis proche du Chasteau , où ceux de la Ville se ietterent ; mais ils n'y demurerent pas long-temps ; car deux iours après ils capitulerent la vie sauue , avec leurs armes & bagage , & à condition qu'ils seroient conduits en seureté sur les terres du Roy d'Espagne ; les Suisses eurent permission d'emporter leurs drapeaux , à cause de leur alliance avec son Altesse ; les autres , pour n'auoir pas bien sçeu faire leur capitulation furent menés au Comté de Bourgogne , terre du Roy d'Espagne.

Capitulation de Non 1617.

Hist. de  
Lefdig.  
*Posteinus*  
*Capriata.*

Le Chasteau de Non rendu , le Duc fit tourner teste à l'armée vers la Roque d'Arazze par le moyen d'un Pont que l'on ietta sur le Taner ; il y auoit quinze cents hommes en garnison de diuerses nations , qui à la veuë de l'armée abandonnerent la place : Les Espagnols sortirent les premiers , puis les Milanois , Napolitains & Suisses ; les coureurs de nostre armée leur donnerent la charge , & nostre Caualerie les ayant soutenu les cognerent iusque dans vn bois , où les Gardes du Marechal de Lefdiguières , & les Carrabins de Termes & de la Brosse les defirent ; de la partie de nos troupes s'estans approchées de la Roquette ; ils y furent receus sans coup ferir. Par ce moyen son Altesse ayant éloigné les Espagnols , pris cinq places , & affoibly l'armée des ennemys de cinq à six mil hommes , morts , prisonniers ou renuoyés chez eux , se retira à Ast pour voir quel effet auroient les nouuelles propositions que Dom Pedro , irrité de tant de facheux éuenemens , faisoit faire au Cardinal Ludouissio & au Comte de Bethune : ce qui donna lieu premierement à vne suspension d'armes , puis à vn traité.

Prise de la Roquette.

Mais auant que d'en donner les particularités ; il est necessaire de dire que pendant que Dom Pedro de Toledé assiegeoit Vercel , le Roy enuoya Ambassadeur en Espagne Henry de Beaufremont Marquis de Senecé , tant pour solliciter l'exécution du traité d'Ast , que pour s'entremettre de la Paix des Venitiens avec l'Archiduc de Grets , sur les assurances qu'Hector Pignatello Duc de Monteleon Ambassadeur d'Espagne resident en France auoit données à sa Majesté : Que le Roy d'Espagne y estoit entierement porté , & qu'encores que Dom Pedro eut assiégué Vercel , neantmoins ce ne seroit pas vn obstacle à l'accommodement , promettant que dans vn mois apres la prise , sa Majesté Catholique le rendroit à son Altesse. Or , quoy que les Espagnols souharrassent la Paix de l'Italie , ils en retardoient la conclusion , dans l'esperance de prendre Vercel , croyants qu'elle seroit plus glorieuse pour eux , ayants pris cette place , & que chacun iugeroit que S. A. auroit esté contrainte de s'y resoudre par la necessité de ses affaires : Le Conseil de France péchoit à se sentir , pourueu que l'on pût tirer seurté du Roy d'Espagne qu'il obserueroit ce qui auoit esté accordé ; & c'est pour cela que le secours que le Marechal

Marq. de Senecé Ambassadeur de Fr. en Esp.

de

## De la Royale Maison de Sauoye. 827

de Lefdiguières deuoit mener en Piemont demeura si long-temps par les chemins, Nicolas Brulart Seigneur de Sillery Chancelier de France, Guillaume du Vair Garde de Seaux, Nicolas de Neuf-ville Seigneur de Villeroy, Pierre Ianin Conseiller d'Estat & Sur-Intendant des Finances, & Pierre Brulard Vicomte de Puisieux Secrétaire d'Estat, eurent ordre du Roy d'en conférer avec le Duc de Monteleon Ambassadeur d'Espagne, & avec Octauian Bon, & Vincent Guffon Ambassadeurs de Venise, Guy Bentiuoglio Archeuesque de Rhodes Nonce de sa Sainteté en France s'en entremet aussi, & les choses ayants esté concluds entr'eux, tant pour l'intérêt de l'Archiduc de Grets & des Venitiens, que pour ceux des Ducs de Sauoye, & de Mantouë. On enuoya les articles en Espagne, que le Marquis de Senecé fut chargé de faire agréer à sa Majesté Catholique, ce qu'il entreprit avec chaleur: Et parce que le Duc depuis la guerre n'auoit point enuoyé d'Ambassadeur en Espagne, Louys Gritti Ambassadeur de Venise se chargea de représenter les intérêts de S. A. Enfin après plusieurs assemblées à Madrid entre le Marquis de Senecé, le Duc de Lerme, Chevillier Comte de Franquembourg Ambassadeur de l'Empereur Matthias, & l'Ambassadeur de Venise, ce qui auoit esté négocié en France fut accepté en la présence d'Antoine Caetan Archeuesque de Capoue Nonce de Paul V. en Espagne: Ce qui fut conclu pour la guerre de Frioul entre l'Archiduc de Grets, & les Venitiens ne concerne pas cette Histoire; mais seulement ce qui fut arresté touchant la guerre de Piemont, qui ne consiste qu'en deux articles. *Le premier l'Execution du traité d'Ast, & le deuxième la Restitution de tout ce qui auoit esté pris auparauant & depuis.*

Traité  
de Paix  
de Ma-  
drid.

Acce-  
pté par  
S. A.

Et non  
par  
Dom  
Pedro.

Traité  
de Pa-  
uie.  
1617.

S. A.  
exécu-  
te le  
traité.

Le Roy, sur l'aduis qu'il en eut du Marquis de Senecé, en fit part au Duc qui y donna son consentement, dont sa Majesté se sentit fort satisfaite: en suite le Cardinal Ludouifio, le Comte de Bethune, & le Marquis de Caluxe s'aboucherent avec Dom Pedro à Vercel; mais soit qu'il n'eut pas encore reçu d'Espagne les Ordres nécessaires, soit parce que son Altesse ne vouloit desarmer auant que Vercel luy fut rendu; il n'y eut rien de resolu entr'eux, & la guerre continua en Piemont comme au parauant; mais l'Archiduc de Grets, & les Venitiens ayants accepté la Paix, & le Roy faisant de nouvelles instances en Espagne pour faire executer ce qui auoit esté arresté à Madrid; Dom Pedro accorda vne conference à Pauie, où le Cardinal Ludouifio & le Comte de Bethune se rendirent. Ce fut là où se fit vn autre traité le 9. d'Octobre 1617. appelé à cause de cela, le traité de Pauie, par lequel, sur l'assurance que Bethune donna au Gouverneur de Milan par vne escriture signée de la main de sa Majesté tres-Chrestienne en datte du treizième de Septembre, que son Altesse auoit accepté le traité d'Ast; Dom Pedro au nom de sa Majesté Catholique l'accepta de son costé, & fut conuenu: *Que le Duc desarmeroit dans vn mois suiuant le traité d'Ast, à commencer au premier d'Octobre: Qu'il rendroit tout ce qu'il auoit pris sur l'Eglise, sur l'Empire, sur le Duc de Mantouë, & sur autres personnes durant la guerre, & qu'après cela Dom Pedro rendroit aussi tout ce qu'il auoit pris deuant & depuis ledit traité d'Ast: Que tous Prisonniers seroient mis en liberté; & que Dom Pedro desarmeroit dans tout le mois de Novembre.*

En execution de ce traité, le Duc, pour dégager sa parole, licentia toutes ses troupes, & ne retint auprès de soy que ce qui estoit nécessaire pour la garde de sa personne & pour la seurté des places; dont le President Fresia donna aduis au Roy, & pendant que son Altesse attendoit les Ordres que sa Majesté tres-Chrestienne deuoit enuoyer en Piemont par Modene destiné Ambassadeur extraordinaire en Piemont, pour agir conioinctement avec le Comte de Bethune, à fin d'obliger Dom Pedro à desarmer, le Duc, qui dans cette dernière guerre auoit reconnu la fidelité & la Valeur de plusieurs person-

Capré  
Catal, des  
Cheu. de  
l'Annonc.

nes de qualité qui s'estoient engagées au service de son Altesse, les voulut honorer d'une récompense digne de leur vertu : Ce fut en leur donnant le Collier de l'Ordre de l'Annonciade, dont la promotion se fit à Turin le deuxième de Feurier mil six cents dix-huit. Ces nouveaux Cheualiers furent le Prince Thomas-François de Sauoye, Jaques Marquis d'Vrfé & de Baugé, Philibert-Mercurin Arborio Comte de Gattinara, Bernardin Parpaille Comte de la Bastie, Pierre de Duyn dit Mareschal Baron de la Val-d'Isere, Emanuel Solara Comte de Morette, Conreno Roëre Comte de Calos Marquis de Cortance, Cleriadus de Geneue Marquis de Lullins, & de Pancalier, François Damas Baron de saint Reran Marquis de Celeran, Guy Ville Marquis de Cillan Comte de Cameran, François de Brichanteau de Nangis Marquis de Gurcy, Charles-François des Comtes de Valpergue Comte de Mazin, François René de Saluces Seigneur de la Mante Comte de Verzol, Honoré d'Vrfé Marquis de Chasteaumorand, & de Valromay, Louys de la Chambre dit de Seyffel Marquis de la Chambre & d'Aix Comte de Mont-real, Albert Bobbe Marquis de Graglié Comte de Buffolin, & Bertrand de Seyffel Baron de la Serra. Quelques iours après cette promotion arriua à Turin Modene, qui apportoit le certificat que le Roy faisoit du desarmement de son Altesse que le Roy d'Espagne auoit désiré, datté à Paris le dix-huitième du mesme mois, que Bethune & Modene porterent à Milan : Ce qui obligea Dom Pedro à desarmer, apres de grandes instances : S. A. en suite fit restituer aux Deputés du Duc de Mantouë, & du Prince de Messeran toutes les places qui leur auoient esté prises depuis la guerre, dont Bethune & Modene porterēt vn autre certificat à Dom Pedro à Milan le 20. d'Auril, qui se voyant ainsi pressé fit rendre à S. A. Oneille, Marro, S. Germain & quelques autres petites places ; mais Vercel ne fut rendu que le 15. de Iuin par les grandes difficultés qu'y rapporta le Marquis de Montenegro à qui Dom Pedro en auoit donné la Commission : Apres cela S. A. renuoya tous les Prisonniers tant de guerre que d'autres, & par Patentes dattées à Turin le dixième de Iuillet, elle permit à tous ceux qui auoient esté chassés de leurs maisons en hayne de la guerre, d'y rentrer ; ce que Dom Pedro fit aussi de son costé : De sorte qu'il ne resta personne à reestabli dans ses biens que le Comte Guy de S. George ; ce que le Roy obtint depuis du Duc de Mantouë.

Ainsi finit cette guerre, laquelle en apparence deuoit embraser toute l'Europe, par la rupture qu'elle trainoit apres soy entre les deux Couronnes : Les siecles à venir auront peine à se persuader qu'elle se soit terminée si glorieusement pour son Altesse, que ce Prince ayt pû resister si long-temps aux forces d'Espagne. & que les Espagnols si jaloux de leur grandeur, & qui ont toujours pris tant de soin de maintenir leur reputation en Italie, ayent esté contraints de se soumettre à l'exécution d'un traité, dont le Duc auoit constamment demandé l'observation.

Ce Prince étant par ce moyen en repos, & reconnoissant les obligations qu'il auoit au Roy de l'auoir secouru contre les Espagnols, resolut d'enuoyer en France le Prince Cardinal son Fils pour en rendre graces à sa Majesté : Et comme Henry IV. auoit témoigné de souhaiter l'alliance de Sauoye par le mariage accordé d'Elizabeth Fille aînée de France avec Victor-Amé Prince de Piemont (dont l'accomplissement n'auoit esté retardé que par le decés de ce grand Monarque) le Duc eut la pencee de faire proposer en ce voyage le mariage du mesme Prince de Piemont avec Chrestienne seconde Sœur du Roy, parce qu'Elizabeth auoit esté mariée au Roy d'Espagne ; Syluestre de Saluces de la Mante Abbé d'Hautecombe en auoit fait les premieres ouuertures ; mais auant que de se declarer, le Mareschal de Lefdiguieres secondant

Hist. de  
Lefdig.

Nou-  
ueaux  
Cheu.  
de  
l'Ann.  
1618.

Arri-  
uée de  
Mo-  
dene à  
Turin  
1618.

Traité  
de Pa-  
nie  
execu-  
té.

Def-  
sein de  
S. A.  
pour le  
mari-  
age du  
P. de  
Pie.

les

## De la Royale Maisonde Sauoye. 829

Secô-  
dé en  
Fr. par  
Lefd. les intentions de son Altesse, se chargea d'en faire les ouuertures à la Cour par le Baron de Marcioux qui representa, *Que la condition de ce Prince, & la situation de ses Estats ne luy pouuant permettre de demeurer long-temps entre les deux grandes Puissances de France & d'Espagne, sans s'attacher fortement à l'une, pour estre garenty de l'oppression de l'autre, il importoit à sa Majesté de ne pas souffrir qu'il cherchat appuy en Espagne, & qu'au contraire il estoit plus á propos de le luy donner en France, ce qui ne se pouuoit faire plus honorablement que par une alliance avec cette Famille des plus illustres de l'Europe; outre qu'il estoit mal-aysé de faire aucune entreprise considerable en Italie, sans auoir ce Prince pour amy; ce que le feu Roy auoit tres-bien reconnu par la grande correspondance qu'il auoit liée avec son Altesse, & par le Mariage qui auoit esté conclu du Prince de Piemont avec la Princeesse Elizabeth de France sa Fille aisnée.* Ces considerations, & le raport que Bethune & Modene firent au Roy à leur retour de Piemont, de la passion que son Altesse auoit pour cette alliance, & pour les interets de la Couronne de France, firent tant d'impression sur l'esprit de sa Majesté, qu'elle y donna son agrément.

Voya-  
ge du  
P. Car-  
dinal  
en Fr.  
1618.  
le ma-  
riage  
acordé  
1619. Sur ces assurances, le Prince Cardinal partit de Turin à la fin de l'Automne avec vn équipage digne de sa naissance, de sa qualité, & de son enuoy: Il fut reçu & deffrayé par toutes les Villes du Royaume, & arriua à Paris au commencement de Nouembre, il fut logé à l'Hostel de Piqueny, sa negotiation ne reçut point de difficulté; car ayant eü audience du Roy, la Princeesse Chrestienne luy fut accordée, & le contract en fut passé. Cette nouuelle portée en Piemont par vn Courrier que le Prince Cardinal enuoya, il treuua son Altesse qui passoit les festes de Noel à Riuales; ce qui l'obligea d'aller à Turin le troisiéme de Ianuier mil six cents dix-neuf, où il se fit des resioüiffances incroyables.

1619. Apres cela, le Prince de Piemont & le Prince Thomas partirent de Turin pour aller en France pour l'accomplissement du Mariage, & arriuerent à Paris en poste le septieme de Feurier, & le dixiéme le mariage fut solemnisé.

Mort  
de  
l'Emp.  
Matth.  
1619. L'Allemagne cependant trauailloit à l'Election d'un Empereur apres la mort de Matthias; quatre grands Princes y aspiroient, Ferdinand d'Austrie, che Roy d'hongrie & de Boheme, Albert d'Austriche Archiduc de Flandre, Maximilian Duc de Bauiere, & le Duc Charles Emanuel. Les trois premiers auoient des raisons particulieres qui pouuoient fauoriser leur Election; son Altesse fut proposée par la consideration de sa grandeur, de sa naissance, de son courage, de sa valeur, & de sa prudence, qualités qui rendoient ce Prince d'autant plus recommandable à toute l'Europe, qu'en ce siecle il y en auoit peu qui se fissent remarquer d'eux mesmes: La pluspart des Princes d'Allemagne panchoient à ce choix, dans le dessein qu'ils auoient d'oster la Couronne Imperiale à la Maison d'Austriche; le Prince d'Anhalt fut en poste à Turin pour porter le Duc à y penser; & sur les apparences qu'il y auoit que la qualité de Prince Estranger, laquelle seule faisoit l'obstacle à cette haute dignité, se pouuoit excuser par l'origine que le Duc tire de la Maison de Saxe, & par le titre qu'il porte de Prince & de Vicaire general du S. Empire en Italie; mais l'autorité que la Maison d'Austriche s'est acquise en Allemagne depuis si long-temps fut plus forte que les inclinations des Allemans & fit élire Ferdinand Roy d'Hongrie.

S. A.  
pretéd  
à l'Em-  
pire. L'Italie iouïssoit d'une profonde Paix depuis le traitté de Pauie, & le Roy d'Espagne, pour témoigner à son Altesse la passion qu'il auoit de l'entretenir, rappella en Espagne Dom Pedro de Toledé, & le Marquis de Mortara, qui entre tous les Ministres de sa Majesté Catholique en Italie auoient touïjours eü moins d'inclination à la Paix, & en place de Dom Pedro fut enuoyé à

M M M M m 3 Milan

Recueil.  
des disc.  
Politiques  
imprimez  
1632.



Milan Dom Gomez Alvarés de Figueroa & de Cordoüe Duc de Feria que l'on iugeoit estre d'un esprit plus moderé & moins entreprenant; mais sa conduite ne respondit pas à l'esperance que l'on auoit conçue, soit par les ordres qu'il auoit eus d'Espagne, soit par la naturelle ambition de ceux de cette nation, qui ne desirerent que de s'aggrandir & d'estendre leur domination sur leurs voyfins: Car alors que l'on y pensoit le moins, le feu de la guerre s'alluma en vn coin de l'Italie.

Duc de Feria Gouverneur de Milan.

La Valteline est vne vallée située entre le Duché de Milan, le Comté de Tirol, & les Venitiens; elle dependoit autrefois du Duché de Milan; mais elle fut engagée aux Grisons du Temps du Roy Louys XII. pour quatre cents mil escus d'arrerages deus pour les seruices qu'ils auoient rendus à la conqueste du Duché de Milan, & par ce moyen elle fut suiette aux Grisons; les differends des Religions estans ensuite suruenus, & la pluspart des Grisons ayants embrassé la nouvelle opinion de Luther; les Valtelins se maintindrent en la Religion Catholique: Ce qui a fait qu'ils ont tousiours tasché de secouer le ioug des Grisons & de retourner sous les Ducs de Milan leurs anciens Maistres, poussés à cela par les Espagnols, qui estoient bien ayfés de susciter vne guerre entre ces Peuples, pour treuuer vn moyen de se saisir de cette Vallée, comme leur estant necessaire pour passer d'Italie en Allemagne. Les Espagnols donc qui auoient depuis long-temps medité cette vsurpation, firent en sorte par de secretes menées que les Catholiques de la Valteline prirent les Armes contre les Protestants, les chasserent & y receurent les Espagnols: Les Suysses s'en estans esmeus comme voyfins & alliés, les Princes d'Italie s'en ombragerent aussi, iugeants bien qu'il importoit fort à leur repos & à leur liberté d'oster aux Espagnols la commodité de ce passage. La France de son costé s'en remua par la consideration de l'alliance qu'elle auoit avec les Grisons; mais comme la Paix qui estoit entre les deux Couronnes empeschoit les François d'agir en cette rencontre par force ouverte, le Roy commanda au Marechal de Lesdiguières nouvellement Duc & Pair de France, de s'aboucher avec S. A. pour regarder le biais que l'on auroit à tenir, afin de s'opposer aux desseins des Espagnols. Lesdiguières passa en Piemont au mois d'Octobre suiuy de Bullion que le Roy luy auoit donné pour assister à cette conference, où il fut resolu en presence de l'Ambassadeur de Venise: *Que l'on essayeroit par la douceur à disposer les Espagnols de se departir de la protection des Valtelins, & à les laisser sous l'ancienne domination des Grisons: Que si les Espagnols le refusoient, sa Majesté Tres-Chrestienne y employeroit ses Armes & inuiteroit les Venitiens, les Suysses & tous les Princes d'Italie de se joindre à elle, pour ne pas souffrir cette vsurpation.* Ce fut en execution de cette conference que le Roy depescha en Espagne François Seigneur de Bassompierre depuis Marechal de France, qui obtint de Philippes IV. Roy d'Espagne par Traité fait à Madrid le 25. d'Avril M. D. C. XXI. *Que toutes les garnisons estrangeres sortiroient de la Valteline: Que les choses seroient remises au mesme estat qu'elles estoient auant la reuolte: Que l'on demoliroit tous les Forts faits depuis la guerre avec abolition du passé.* S. A. s'interessa en ces mouuements de la Valteline par beaucoup de raisons; car outre la generale qui concistoit à rabatre la grandeur & la puissance des Espagnols en Italie, & à se deliurer de la crainte que tous les Princes d'Italie deuoient auoir de cette nouvelle conqueste des Espagnols; le Duc apprehendoit que le Roy d'Espagne s'estant acquis le passage de la Valteline, n'auroit plus besoin de celuy de Sauoye; & qu'ainsi l'amitié de S. A. luy seroit en moindre consideration, comme moins necessaire; d'ailleurs ce Prince estoit trop mal satisfait des Espagnols pour seconder leurs desseins.

guerre de la Valteline.

1619.

Hist. de Lesdig.

Lesdiguières en Piemont avec Bullion. 1620.

Traité de Madrid. 1621.

Interest de S. A. en l'affaire de la Valteline.

Quoy

# De la Royale Maison de Sauoye. 831

Quoy qu'il en soit, ce fut en partie par les soins de son Altesse, & par la part qu'il prit aux interets des Grisons, que la France s'employa pour eux: Et comme le Duc de Feria refusa d'exécuter le Traité de Madrid, on tint vne diette à Lucerne, où le Pape, les deux Roys & tous les Cantons enuoyerent leurs Ambassadeurs; mais ce fut sans effect: De sorte que la guerre recommença plus cruelle qu'auparavant entre les Grisons & les Valtelins, où ceux-cy eurent tout l'auantage par le secours des Espagnols & contraignirent ceux-là à vn nouveau Traité arresté à Milan, par lequel: *Les Grisons permirent la liberté de conscience, s'allierent avec l'Espagne, accorderent à S. M. Catholique passage à perpétuité par leur Pays, quitterent toute la Souueraineté qu'ils auoient sur la Valteline, en payant tous les ans par les Valtelins 25. mil Ducats de tributs aux Grisons, dont le Roy d'Espagne demeuroid caution.* Ce Traité irrita les Princes d'Italie & sur tous les Venitiens & S. A. qui resolurent de faire vne Ligue avec la France contre l'Espagne pour faire rendre la Valteline aux Grisons. En ce temps-là le Roy Louys XIII. faisoit la guerre en Languedoc à ses Suiets de la Religion pretendue reformée & n'estoit pas en estat de rompre avec l'Espagne; mais la Paix ayant esté faite à Montpellier, le Duc prit la poste & se rendit en Auignon le 17. de Nouembre: Le Roy pour rencontrer S. A. alla à la chasse sur son chemin, le Duc salua sa Majesté & en reçut toutes les marques d'affection qu'il pouoit souhaiter: La Cour demeura trois iours en Auignon où il se fit le project d'un Traité secret entre le Roy, les Venitiens & S. A. contre l'Espagne, pour procurer l'exécution de celui de Madrid.

Le Roy d'Espagne qui eut quelque vent de cette puissante Ligue que l'on formoit contre luy, crût d'en pouoir détourner les effects en remettant tous les Forts & toutes les Places qu'il tenoit dans la Valteline entre les mains du Pape Gregoire X V. iusqu'à ce que les raisons des interessez eussent esté conuës, pour en iuger apres par sa Sainteté, ainsi qu'elle verroit plus à propos. Le Pape ayant accepté le depost, enuoya à la Valteline Dom Horace Ludouisio Duc de Fiano son Frere General de l'Eglise, qui mit garnison dans les Forts de la Valteline, de Chiauenne & de Rive au mois de May 1623. mais comme S. A. estoit le principal mobile de cette Ligue; les Espagnols grands Politiques chercherent vn moyen pour l'en detacher, en luy proposant le Mariage de la Princesse Marie de Mantoue sa petite Fille avec le Prince Philibert son Fils, sous la promesse de luy faire donner le Môtferrat en dot: apres la mort du Duc Ferdinand & du Prince Vincent son Frere que l'on voyoit apparemment estre hors d'esperance d'auoir des Successeurs; & en cela les Espagnols agissoient par vn autre mouuement; car ces deux Princes mourants sans lignée, la Succession des Duchés de Mantoue & de Montferrat regardoit le Duc de Neuers plus proche de la Maison de Gonzague, dont les Espagnols auoient interest de diminuer la puissance, à cause de l'attachement qu'il auoit avec la France, outre que par ce moyen le Montferrat tomboit entre les mains du Prince Philibert fort affectionné à la Couronne d'Espagne & qui ne s'y pouuant maintenir que par l'appuy des Espagnols, seroit tousiours à leur deuotion & y attireroit peut estre le Duc son Pere: Cette proposition goustée par S. A. le Commandeur Pazero eut ordre d'aller secrettement à Mantoue où ce Mariage fut arresté; & les Articles signés, & n'y eut que la mort du Prince Philibert arriuée quelque temps apres qui en empescha l'exécution.

VIII. On negotioit cependant à Rome l'accommodement de la Valteline, dont le Pape Urbain VIII. Successeur de Gregoire X V. estoit l'Arbitre; la difficulté ne consistoit principalement qu'aux passages que l'Espagnol se vouloit reseruer, le Commandeur de Sillery Ambassadeur de France y ayant trop facilement consenty, fut desauoué & rappelé, & en sa place fut enuoyé le Comte

Fortunat.  
Specbr. H.  
Rhetica.

Traité  
de Mi-  
lan en-  
tre les  
Gri-  
sons &  
les  
Valte-  
lins.

S. A. va  
en Au-  
gnon  
voir le  
Roy.  
1622.

Ligue  
entre  
le Roy  
S. A. &  
les Ve-  
nitiens.

depost  
de la  
Valte-  
line  
entre  
les  
mains  
du Pa-  
pe.  
1623.

Pro-  
posi-  
tions à  
S. A.  
pour la  
de-  
tour-  
ner de  
la li-  
gue.

Le pa-  
pe Vr-  
bain  
VIII.  
arbitre  
du dif-  
ferend  
de la  
Valte-  
line.

Comte de Bethune, avec ordre de presser auprès de sa Sainteté l'exécution du Traité de Madrid & de faire restituer aux Grisons ce qui leur auoit esté usurpé; mais comme le Pape luy fit des propositions qui jettoient les affaires dans des longueurs, le Roy pressé par S. A. & par les Venitiens enuoya en Suyffe François-Annibal d'Estrée Marquis de Cœuvres (depuis Marechal de France) en qualité d'Ambassadeur, pour essayer de remettre les Grisons dans la Valteline, & d'engager les Suysses à fauoriser ce dessein: Il trouua de grandes cabales des Espagnols dans le Pays, & les Peuples fort diuisés; neantmoins il disposa les Grisons à la guerre, & les Suysses à les assister & sur les aduis que le Marquis de Cœuvres en donna en France, le Roy resolut d'exécuter ce qui auoit esté projectté en Auignon, & donna la commission au Cardinal de Richelieu d'en arrester les Articles avec l'Abbé Scaglia Ambassadeur de Sauoye & avec Marc-Antoine Morosin Ambassadeur de Venise: Ils portoient: *Que les Armes de France, de Sauoye & de Venise se treuueront au rendés-vous dans le 15. de Septembre, celles de France en Bresse, Bugey & Gex, celles de Venise aux environs de Milan, de la Valteline & des Grisons, & celles de Sauoye sur la Frontiere de Milan & de Gennes: Que l'on tireroit de l'Armée du Roy 1200. hommes de pied & 400. chevaux pour enuoyer au Marquis de Cœuvres, & le reste demeureroit sous la conduite du Duc de Lesdiguières nouvellement fait Connestable de France, qui se ioindroit à l'Armée de S. A. pour entrer dans l'Estat de Gennes & y faire diuersion. Et quoy que les Confederés deussent supporter leur part des frais de toutes ces leuées, & de l'exécution de l'entreprise la guerre neantmoins ne se faisoit que sous le nom du Roy.*

Fortunat.  
Specher.

Ensuite de ce Traité, le Marquis de Cœuvres avec ses troupes prit sur les Grisons les passages de Steich & du Pont du Rhin & entra dans la Valteline le 25. de Nouemb. où il se faist des Forts de Piantamala, Soudrio & Tiran, nonobstant la resistance du Marq. de Bagny General de l'Armée du Pape; l'année suiuant il fit de plus grands progrès par les prises de Morbeigne, Trauonne, Orbinio, Bormio & Chiauenne; le Pape s'en plaignit à Rome & fit passer pour vne grâde offence que le Roy eut fait prèdre des Forts & des places qui estoient sous sa garde, & défendus par ses troupes; mais il y auoit tant de raisons à dire pour iustifier le procedé de sa Majesté, que ces plaintes n'opererent autre chose qu'une suspension d'armes pour deux mois en la Valteline, laquelle empecha la prise du Fort de Riue assiegé par le Marquis de Cœuvres.

Le Roy d'Espagne, à qui la Ligue de France, de Sauoye & de Venise n'éroit plus inconnue, entreprit d'en faire vne autre en Italie; en laquelle il engagea le grâd Duc de Florence, les Ducs de Parme & de Modene & les Republiques de Gennes & de Luques, & fit de grands preparatifs de guerre en Espagne.

Hist. de  
Lefdig.

Or, parce que par la Ligue du Roy, des Venitiens & de S. A. il auoit esté conclu que la guerre se porteroit dans l'Estat de Gennes, le Connestable de Lesdiguières s'aboucha à Suze le iour de la S. Martin 1624. avec le Duc pour prendre leurs resolutions. Le Marechal de Crequy Gendre du Connestable designé son Lieutenant general en cette Armée & Bullion Conseiller d'Estat, assisterent à cette conference par ordre de sa Majesté, avec Marini Ambassadeur de France en Piemont & l'Ambassadeur de Venise, où il fut resolu que pour faciliter l'exécution de l'entreprise, le Roy tiendrait vne Armée nauale sur la coste de Gennes, tant pour faire venir des conuoys de France que pour empêcher le secours que les Gennoys pourroient recevoir du costé d'Espagne, dont le soin fut donné au Duc de Guyse. Et quoy que le sujet de cette guerre ne fut autre que pour faire diuersion des forces d'Espagne, afin de donner loysir au Marquis de Cœuvres de recouurer entierement la Valteline, toutefois le Roy en auoit vne raison particuliere, sçauoir l'assistance que les Espagnols auoient donné à ses sujets de la Religion pretendue reformée pendant

Com-  
te de  
Bethu-  
ne à  
Rome.

Mar-  
quis de  
Cœu-  
ures  
enuoié  
en la  
Valte-  
line.

Arti-  
cles de  
la Li-  
gue  
pour  
la Val-  
teline.  
1624.

Cœu-  
ures  
entre  
dans la  
Valte-  
line.  
1625.

Y fait  
pro-  
grès.  
1625.

Suf-  
pensio  
d'Ar-  
mes.

Ligue  
du Roy  
d'Es-  
pagne  
en Ita-  
lie.

Entre-  
ueuë  
de S.  
A. &  
du  
Con-  
nesta-  
ble à  
Suze.  
1624.



## De la Royale Maison de Sauoye. 833

diff. red de Zuccarel.
Capriata.
 dant les dernieres guerres de Languedoc, sa Majesté prit pourtant son pre-  
 texte sur le recouurement de Genes, qui estoit des anciennes dependances  
 du Royaume, que la negligence des Roys ses Predecesseurs auoit laissé per-  
 dre: Le Duc de son costé estoit mal satisfait des Gennois, parce qu'ayant ac-  
 quis le Marquisat de Zuccarel, du Marquis Scipion Carretto sur qui l'on pre-  
 tendoit que l'Empereur l'eut confisqué pour crime; les Gennois l'ayant vû  
 exposé en vente par des Commissaires de l'Empereur l'an mil six cens vingt-  
 quatre, en firent les dernieres encheres, & en eurent adjudication au prejudi-  
 ce de l'acquisition de Son Altesse, & des autres droits qu'elle auoit sur cette  
 Terre, dont le Duc se sentit offensé; estimant que les Gennois ses voyfins &  
 ses alliés ne luy deuoient pas courir à la main, & que ne se trouuant point  
 d'acheteurs; l'Empereur auroit esté obligé de s'en accommoder avec Son Al-  
 tessé; & luy laisser ce Marquisat qui estoit à la bienfiance du Piemont; Son  
 Altesse en escriuit aux Gennois en termes pressants, pour les inuiter à se de-  
 partir de leur enchere; les menaçans en cas de refus de s'en ressentir; mais cet-  
 te Lettre les confirma plustost dans leur premiere resolution, que de les en  
 dissuader: De sorte qu'ils refuserent toutes les ouuertures d'accommode-  
 ment qui leur furent faites depuis, & se porterent avec tant d'insolence en-  
 uers ce Prince, que le Peuple de Genes fit des indignités à son portrait  
 pour marque, où de leur hayne, où de leur mespris: D'ailleurs le Duc auoit  
 toujours sur le cœur le secours que les Gennois auoient donné aux Espagnols,  
 quand ils attaquèrent Oneille & Marro, pour fauoriser le Duc de Mantoue.  
mau-rais proce-  
des des  
Gennois  
enuers  
S.A.
 Ainsi toutes ces considerations jointes porterent l'esprit de ce Prince à cette  
 guerre.

Lefd.  
passe  
les  
Monts  
1625.
Hist. de  
Lefdig.  
Capriata:  
Gramond.
 Le Connestable de Lefdiguieres, fuyant les ordres que Bullion luy appor-  
 toit de la Cour, fit l'assemblée de son Armée en Bresse & en Bugey, elle estoit de  
 six mil hommes de pied & de 600. cheuaux, & passa les Monts au mois de  
 Fevrier: Le Duc de son costé auoit leué plus de 12. mil hommes de pied & de  
 3000. cheuaux: Toutes ces Troupes s'assemblerent aux enuirs d'Ast au  
 commencement du mois de Mars, & se partagerent en 2. Le Duc & le Prince  
 de Piemont avec les leurs marcherent contre Cremolin: Le Connestable & le  
 Marechal de Crequy avec celles du Roy, prirent le Chemin de Loppiata  
 afin d'attaquer les Gennois de 2. costés.

Expl.  
de S.A  
sur les  
Terres  
de Gé-  
nes.
 Son Altesse, pour son premier exploit se saisit de Voutry, Piego & Cestro &  
 força trois Forts, que les Gennois auoient fait faire sur la montagne de Rouf-  
 fillon gardés par trois mil hommes, pour conseruer l'entrée de cette Vallée  
 qui conduit iusqu'à la Mer: Iean Ierosme Doria Cheualier de l'Ordre de S.  
 Iaques, estoit leur chef; l'attaque se fit de trois costés, en front par le Regi-  
 ment du Comte de la Trinité: Les Gardes du Duc & par le Regiment de  
 Bertelomelin fameux Banny de Genes avec la Compagnie d'Arquebusiers à  
 cheual des gardes de S.A. à la droite donnerent Fleury, & du Chefnay avec  
 leurs Regiments, & à la gauche ceux du Marquis de S. Reran, & de Sauires: Le  
 Regiment du Marquis de Caluxe, demeura entre celui de S. Reran & le Corps  
 où estoit S.A. pour secourir ceux qui en auroient besoin: Ces attaques furent  
 faites si à propos & avec tant d'ardeur que les Forts furent bien tôt emportés, &  
 en suite les Villes de Roussillon & de Campo avec le Casteau: Mazon qui est  
 au bas de la Valée fut pris le 19. de Mars, à mesme temps le Comte de Ca-  
 uorret avec son Regiment, prit Spine & Saffello.

& du  
Cone-  
stable
 Le Connestable logea à Loppiata, & la donna au pillage, à qui luy ouurit  
 les portes, d'où il enuoya forcer Capriata & faire les approches de Gua, où  
 Nicolas Doria s'estoit ietté avec six vingts Gentils-hommes Gennois, mil  
 hommes de Pied & 2. Canons, faisant mine de se vouloir deffendre; S. A. qui

NNNNn

en



en auoit esté aduertie, commanda à Augustin-Manfroy Scaglia Comte de Verrië, l'un des quatre Marefchaux de Camp de l'Armée, de s'auancer de ce costé là, avec les Gardes de S.A. & les Regiments des Comtes de Druent & de la Trinité & de Bertelomelin : Dès que ces Troupes parurent, Doria abandonna la Ville, & laissa le Capitaine Martin Corse de nation dans le Chasteau avec 30. hommes qui le rendit à la premiere sommation : Le Marquis d'Vxelles Marefchal de Camp de l'Armée du Connestable estant allé à Nouy, pour le reconnoistre ; apprit en chemin que George Doria qui y estoit entré avec plus de 500. hommes de guerre, en estoit sorty ; de sorte qu'il n'eut autre chose à faire qu'à receuoir les clefs que les habitans luy porterent.

Après cela l'Armée du Connestable prit la route de Gauy : Le Comte d'Alais Colonel general de la Caualerie de France, & le Marquis d'Vxelles deffirent sur le chemin 5. cōpagnies de Napolitains de 200. hommes chacune, que Dom Ierosme Pimentel Gouverneur de Tortonne enuoyoit à Benoit Spinola Gétil-homme Gennois Gouverneur de Gauy. Comme cette place estoit importante & la dernière de l'Estat de Genne de ce costé-là S.A. s'auança avec son Armée le huietième d'Auril, & s'aboucha avec le Connestable à S. Christophle : Les Gennois cependant, voyants tant de places perduës, commanderent à Martin Carraciolo Seigneur Napolitain de secourir Gauy & de se loger à Ostagge avec le Mestre de Camp Louys Guasco, le Baron de wateville, le Cheualier Camille Catanée & autres Chefs en nombre de 6000. hommes : Le Duc auoit pris son posté à Carrozio à vne lieüe d'Ostagge & à demie de Gauy, proche d'un Fort de Terre que les Gennois auoient fait entre 2. montagnes appellé de Frasse. Les ennemis s'approchant de Gauy attaquèrent les Quartiers plus auancés du Duc ; ce qui donna courage à ceux de Gauy de faire vne sortie, S.A. fit attaquer le Fort par Santena l'un de ses Mestres de Camp, qui l'emporta : Et comme les ennemis paroissoient pour le secourir, S. Reran Fleury & Ghesnay avec leurs Regiments rencontrèrent 4. escadrons de Cauallerie pres d'Ostagge, les chargerent & les mirent en route : Cependant le corps de l'armée de S.A. marchoit, & estant prés d'Ostagge, força les retranchements, & contraignit ceux qui les gardoient de se ietter dans le Bourg, où il y eut combat de 2. heures. Et comme de la prise du Bourg dependoit celle du Chasteau, le Duc pour soustenir les siens, enuoya les Regiments de Beüil Marquis de Peueranet de Sauine, pour inuestir les ennemis d'un autre costé : Ce qui fut executé si vigoureusement par les Nostres que les ennemis quitterent le Bourg & se retirerent au Chasteau ; Flandres Sergent de Bataille qui commandoit les Piemontois pourfuyuit les fuyards avec vne partie du Regiment de S. Reran iusqu'au pied du Chasteau, où vne mine ayant ioüé il y demeura. S.A. pourfuyuant sa victoire - pressa si fort le Chasteau, qu'il se rendit le mesme iour : Les ennemis en toutes ces attaques & combats y perdirent 23. drapeaux & l'on compta plus de 1200. Napolitains & Gennois morts sur la place & plus de mille prisonniers, entre lesquels furent remarquës Carraciolo General de cette Armée, Louys Guasco Mestre de Camp de grande reputation, Estienne & Augustin Spinola, le Comte Iean-Baptiste Bertoldi Capitaine des Troupes Modenoises, Cozzolo Capitaine de celles de Parme, Barthelemy Porro Sergent Major, le Capitaine Porro son Frere, le Cheualier Catanée Mestre de Camp des Gennois & plusieurs autres : Le Duc enuoya les 23. drapeaux & les 2. Bastons des 2. Mestres de Camp Carraciolo & Catanée au Roy par le Marquis de Caluxe Fils du Comte de Verrië qui les presenta le 24 du mesme mois de May, ce qui fut si agreable à S.M. qu'elle écriuit au Duc qu'elle les auoit reçets, *Non pas comme un petit present, mais comme un trophée de sa valeur & de sa générosité.*

# De la Royale Maisonde Sauoye. 835

capitulation de Gauc. Le Conneftable pendant le combat d'Oftage preffa le fieg de Gauc, où les Regiments de Tremont, de Sancy, & de Blacons eurent les principaux employs: Meffa Gouverneur de la Ville fit vne fortie de 300. hommes, dont il n'en ramena que feptante; Ce qui épouuanta fi fort les affiegés qu'ils capitulerent. Alexandre Iuftinian Gentil-homme Gennois qui commandoit dans le Chafteau en fit fautant le dernier iour d'Auril: Et quoy que la garde de cette place appartint à S.A. par les articles du Traitté de la Ligue; elle confentit neantmoins, pour ne point choquer le Conneftable, qu'il y mit vn Gentil-homme de Daufiné nommé Gouuerno.

S.A. propose le fieg de Gennes. Apres tant de belles chofes fi heureufement executées, le Duc vouloit que l'on allât droit à Gennes, où l'efpouuante eftoit fi grande que les Gennois auoient enuoyé leur trefor à Porto Venere, leurs femmes & leurs meubles plus precieux en Sicille, & en Portugal, craignants de iour à autre d'efre affiegés: Les raifons de Son Alteffe eftoient fort preffantes; car ne reftant aucune place aux Gennois de ce cofté, rien n'en pouuoit diffuader le fieg, ny en rendre la prife impoffible: Nos troupes eftoient victorieufes, les ennemys abbatus, & le fecours que le Duc de Feria preparoit pour fecourir cette Republique eloigné, mais le Conneftable s'excufa fur ce que l'Armée s'eftoit fi fort affoiblie par les combats, & par les maladies, qu'il n'y auoit de gens que pour garder ce que l'on auoit pris: Qu'il n'y auoit pas bon ordre pour les viures: Que l'artillerie n'eftoit pas en estat, & que les troubles que les Ducs de Rohan & de Soubize auoient excités nouuellement en France du cofté de la Rochelle, ofteroient au Roy les moyens de les fecourir quand ils feroient vne fois engagés à ce fieg. Le bruit courut en France & en Italie que les liberalités des Gennois lierent les mains, & changerent le courage du Conneftable: Les autres difoient qu'il n'y auoit pas d'apparence qu'un fi grand homme eut voulu noircir la gloire de tant de belles actions, & cette conftante fidelité qu'il auoit tousiours témoignée pour le feruice de fon Prince, par vne fi lache auarice. Capriata. Gramond

Sieg de Sauonne. Quoy qu'il en foit, le Conneftable s'eftant formellement opposé au fieg de Gennes, celui de Sauonne fut réfolu; de forte que toutes les troupes qui eftoient à Gauc, Noui & aux enuirs partirent & fe rendirent à Aui, où fe treuerent auffi le Duc, le Prince de Piemont, le Conneftable de Lesdiguieres & le Marefchal de Crequy. Là il fut arrefté que le Prince avec vne partie de l'armée & le Marefchal de Crequy iroit du Cofté de Sauonne: Que le Duc & le Conneftable avec le refte de l'Armée demeureroient fur cette Frontiere, pour s'opposer aux deffeins des ennemys & au grand fecours que le Duc de Feria Gouverneur de Milan preparoit en Lombardie. Le Prince s'acquitta genereufement & heureufement de fa Commiffion, ayant reduit fous l'obeiffance de S. A. toute la Riuiere du Ponent depuis Nice iufqu'à Sauonne, en telle forte que dans 3. mois, le Duc avec fes armes, & celles des François conquist fur les Gennois cent foixante & quatorze places foibles ou fortes. progr. du Pr. de Piemont. fur la Riuiere de Gènes

prife de fagnon par D. Felix 1625. Ainfi Gennes eftoit à defcouuert, car le Duc pendant les heureux exploits du Prince s'eftoit encore faifi de plusieurs places de la Vallée de Scriuia au delà de l'Appennin qui dependoit de l'Empire, & Dom Felix de Sauoye Fils naturel de S. A. auoit furpris Saignon, qui n'eft qu'à 3. lieues de Gennes, d'où l'on pouuoit fe ietter facilement dans la Valée de Bifagno, mais les mef-intelligences du Duc & du Conneftable de Lesdiguieres feruirent d'obftacle à cette illufre Conquête; car le Conneftable marry de n'auoir pas le principal commandement de l'Armée, & que Son Alteffe eut executé avec beaucoup de gloire les plus fameufes entreprifes de cette Campagne, fans que de fon cofté il eut rien fait de fignaté qui pût répondre à ce que N N N N n 2 l'on

l'on attendoit de luy, agissoit si lentement & avec tant de froideur qu'il n'estoit pas mal aysé de iuger qu'il eut mieux aymé retarder les progresz des Armes du Duc, que de les auancer : S.A. se plaignoit aussi de n'auoir pû disposer du Gouvernement de Gaury par les intrigues que le Connestable auoit fait joier à la Cour, & de ce que l'armée se dissipoit par la facilité du Connestable à donner des congés aux Officiers & aux Soldats.

Capriata. Outre toutes ces considerations le Duc prit ombrage des secrettes negotiations qu'Estienne Spinola Gentil-homme Gennois prisonnier de guerre à Ostage eut avec Mariny Ambassadeur de France en Piemont son Beau-Frere, sur les Passe-ports du Connestable : Tellement que ces soupçons ayans causé vne grande froideur entre S. A. & le Connestable, il ne faut pas s'estonner si l'Armée demeurée en Piemont apres le depart du Prince fut si long-temps sans rien faire en la plus belle saison de l'année. En effet, Saignon ayant esté assiegé par ceux de la Vallée de Pozzeuera Sujets de la Republique de Genes, où Dom Felix s'estoit renfermé avec deux cents hommes de pied, S. A. y alla en personne avec quatre mil hommes de pied & cinq cents cheuaux pour dégager Dom Felix & sauuer la garnison que le Duc fit passer heureusement au trauers des ennemis : mais la place fut perduë & les ennemis tuerent quelques gens de S. A. à son retour en des passages estroits & difficiles, entr'autres le Crotti premier Secretaire d'Estat du Duc.

Le Prince cependant marchoit avec son Armée à Sauonne à dessein de l'assiéger, & le Duc de Feria Gouverneur de Milan ayant reçu des ordres exprés du Roy d'Espagne de secourir les Gennois, se mit en campagne avec vne Armée de vingt mil hommes de pied & cinq mille cheuaux, mais au lieu d'entreprendre seulement le recouurement des places prises aux Genois, par l'obligation que Sa Majesté Catholique auoit de les proteger comme ses Alliés, il resolut d'attaquer les Estats de S. A. D'autre costé le Marquis de sainte Croix fit hausser les voyles à vingt-cinq Galeres & à cinq Galions de Sicile, sur lesquels il auoit fait embarquer plus de quatre mil hommes de guerre pour deffendre Sauonne s'il estoit assiegé. Le Duc de Feria auoit assemblé ses Troupes à Alexandrie; & comme Aquy estoit la premiere place qui luy fermoit le passage de Piemont, il l'attaqua : Quillais Sergent de Bataille de l'Armée Françoisse y auoit esté mis Gouverneur par le Connestable avec deux Regiments de Sauoyfiens & vn de Valefians, & fut contraint de se rendre par la lascheté des Valefians qui ne voulurent pas se deffendre.

Le Duc & le Connestable ayans esté aduertis de la marche du Duc de Feria s'auancerent à Spigno & firent reuenir le Prince & son Armée du chemin de Sauonne, pour s'opposer tous ensemble avec plus d'effet à ces nouveaux ennemys; à ce retour les nostres prirent Cairo (où il y auoit 200. Napolitains du Regiment du Marquis de Treuic & 200. Milanois de celuy de Ludouic Guasco) parce que le Gouverneur auoit refusé le passage à nostre Armée. Le rendez-vous de toutes les Troupes de France & de Sauoye auoit esté donné à Bestagne à vne lieuë d'Aquy pour arrester ou pour combattre les Espagnols qui témoignoient de vouloir aller prendre Nice de la Paille : mais le Duc de Feria s'estant logé à Terzo entre Bestagne & Aquy si auantageusement que l'on ne pouuoit aller à luy que deux à la fois; le Prince qui commandoit l'Armée en l'absence de S. A. (qui depuis Cortemille estoit allé à Turin) ne iugea pas à propos de l'attaquer dans ce poste, tant par le peril qui estoit euidant, qu'à cause que nostre Armée estoit beaucoup diminuée & que les ennemys estoient trois contre vn; outre que la perte d'une bataille mettoit le Piemont en proye aux Espagnols; de sorte qu'il fut resolu d'aller prendre logement à Canel.

Le

Aquy  
repris  
par le  
Duc  
de Fer.Prise  
de  
Cairo.Retrai-  
re de  
Besta-  
gne.



## De la Royale Maison de Sauoye. 837

Le Connestable alla d'un autre côté avec les Troupes de France, & le Prince d'un autre avec celles de Sauoye; les ennemis suivirent le Prince sans l'oser attaquer, & quoy qu'il fut foible & qu'il pût estre deffait avant que d'estre secouru du Connestable, les Espagnols neantmoins ne firent jamais contenance de combattre & se contenterent de prendre les logemens à mesure que l'Armée du Prince les quittoit, tant ils virent de resolution & d'ordre en cette retraite. En fin les deux Armées s'estans rencontrées en la Vallée de Manustere à vne mousquetade près, & les Espagnols ayans voulu occuper vne maison située sur vne eminence d'où ils pouuoient incommoder les nostres, ils en furent chassés & poussés iusqu'à leur Cauallerie qui s'auançoit pour les soutenir avec perte de plusieurs prisonniers. Le Prince pendant cela travailloit pour faire marcher son artillerie que les ennemis vouloient attaquer: le Prince Thomas son Frere qui estoit vn peu plus auancé avec la Cauallerie y accourut, & tous deux chargerent les ennemis si à propos, & avec tant d'ardeur & de courage qu'ils les forcerent de reprendre le chemin de Bestagne avec perte de plusieurs de leurs Officiers & Soldats & de beaucoup de prisonniers. Ainsi l'Armée du Prince de Piemont à la confusion des Espagnols arriua heureusement à Canel où elle se joignit à celle du Connestable, & de là allerent à Ast que l'on croyoit deuoir estre assiégué par le Duc de Feria.

Combat de Manustere.

reuo-  
lution  
des  
Places  
de la  
Riuiere  
de  
Genn.

Mais la bonne fortune qui iusqu'alors auoit fauorisé les Armes de France & de Sauoye, leur tourna le dos par vne reuolution assez ordinaire à la guerre; car dès que l'Armée du Prince de Piemont eut quitté la Riuiere de Gennes, les places qu'il y auoit conquises avec tant de facilité mediterent vn soulèvement general, sur les esperances que ces peuples conceurent de l'Armée Navale du Marquis de sainte Croix débarquée à Gennes: La Ville de Noui se reuolta la premiere, la Grange-Cremeaux qui en estoit Gouverneur ayant esté attaqué par les Troupes Gennoises fut trahy par les Habitans qui le taillerent en pieces, luy tuerent son Fils ieune Gentil-homme de grande esperance & le contraignirent de se jetter dans le Chasteau, où la foiblesse de la place & la necessité où il estoit de toutes choses le firent capituler. Il fut mené prisonnier à Gennes & avec luy le Cheualier de Bellegarde Daupinois, Bonneual, la Gardette, Gallargues & autres Officiers François: Rosillon, Gaudin & Campo mal gardés chasserent les garnisons Piemontoises & reçurent les Gennois. Apres cela le Baron de wateuille avec six mille Gennois assiegea Gauy, Sancy Gentil-homme François commandoit dans la Ville avec son Regiment & celuy du Comte de Tallard-Clermont. Vn Historien a publié que leurs Troupes estoient en si mauuais estat & si debiffées par la faim & par les maladies, que la resistance eut passé pour vne extraordinaire temerité; & qu'ainsi par prudence plustost que par lâcheté, Sancy rendit la place à honorable composition, & Gouverno qui estoit dans le Chasteau par les memes considerations fit sa capitulation; mais ce ne fut pas l'opinion de S. A. qui se plaignit hautement que cette place auoit esté vendue & non pas rendue; & dès là S. A. perdit toute la bonne opinion qu'il auoit du Connestable.

Capriata

Hist. de  
Lefdig.

Capriata

Hist. de  
Lefdig.

Duc de  
Feria  
va as-  
sieger  
Ast.

Chassé  
par le  
h.  
D. T.  
& Cr.

Ces places se perdirent avec cette facilité, parce que S. A. qui estoit dans l'incertitude de ce qu'entreprendroient les Espagnols, ne les pouuoit pas secourir; car le Duc de Feria s'estoit approché d'Ast & auoit fait faire vn Pont sur la Riuiere de Versa, laquelle passe près des murailles d'Ast, où six iours durant il se fortifia comme s'il eut eü dessein de faire vn siege: Le Prince Thomas & le Marechal de Crequy avec huit cents cheuaux l'attaquerent, & luy firent quitter le Pont honteusement; & bien que les ennemis eussent dix-huit mil hommes de pied & quatre mille cheuaux, la Cauallerie Sauoyesienne

Hist. de  
Lefdig.  
Capriata



& Piemontoise ayant passé la Riviere au gué poursuivit celle des ennemis: Le Baron d'Hermance Commissaire General de la Cavallerie de S. A. & Beauvais-Plessian de la Maison de la Baume-Suze en Dauphiné Capitaines de chevaux legers y furent tués.

Hist. de  
Lefdig.  
Capriata.  
Gramond.

Après cet affront, le Duc de Feria conduit par son mauvais genie entreprit le siege de Verruë au commencement du mois d'Aoust, où il en reçut un autre bien plus signalé; & cette place auparavant inconnue aux Historiens devint celebre par ce fameux événement: Le Marquis de S. Reran avec son Regiment de Lorrains à qui S. A. en avoit donné le Gouvernement y entra à la vue des ennemis tambour battant & Enseignes déployées: Et bien qu'il n'y eut aucunes fortifications, & qu'apparemment la prise de cette place fut le moindre exploit que l'on dût attendre de l'armée du Duc de Feria belle & composée de vieux Officiers & Soldats & de Troupes fraîches; neantmoins les Espagnols ne la purent jamais prendre, & furent contraints de lever le siege & d'y laisser un monument eternel de honte & de confusion à cette Nation glorieuse.

Siege  
de  
verruë  
1625.

Le Duc, sur la nouvelle du siege s'avança avec ses Troupes à Gazzo, accompagné du Prince de Piemont, & donna rendez-vous au Marechal de Crequy & aux Troupes Françaises à Crescentin (le Connestable estoit malade à Montcalier.) L'armée de France n'estoit alors que de quatre mil hommes de pied & de cinq cents chevaux, & celle de Sauoye n'estoit pas plus grosse: Le siege fut formé en cette sorte; le Comte de Sults faisoit l'aile droite du Camp du costé de Casal, le Comte de Serbellon la gauche, & le Duc de Feria se logea au fond du camp derriere les Espagnols & les Allemans; les premiers commandés par Dom Gonzales de Cordoia, & les derniers par le Comte de Schambourg: Le Duc logea les Regiments de Cauourret & de Vernatel au pied de la Colline de Verruë baignée par la Riviere & les Suisses aupres: Le Comte de Luzerne & ses gens avoient un Fort à garder de ça le Paû: Blacons avec son Regiment gardoit un Pont que Son A. avoit fait faire sur la Riviere de Doyre, la Balte avec deux autres Forts: Le Marechal de Crequy prit son logement au dessus du Chasteau de Verruë, ayant aupres de soy les Regiments de Chappes, de Bourbonne, de Sault & d'Vxelles: Ce siege dont il y a des relations particulieres dura plus de trois mois, avec des continuelles sorties des Assiégés & des attaques des Assiegeants. Le canon des ennemis foudroya la place; il y eut cinq ou six grandes breches aussi tost réparées que faites, & les assauts soutenus avec generosité; des demy-lunes prises & reprises où les Espagnols avoient tousiours du pire.

S. A. y fut en personne, disposa les logements & commanda tous les travaux jusqu'au 27. d'Aoust qu'elle fut obligée d'aller à Turin pour faire venir de nouvelles Troupes en nostre Camp: Elle y laissa pour commander le Prince de Piemont: assisté du Prince Thomas son Frere, du Comte Guy de saint George, du Marquis de Ciglian & du Comte de Verruë. Depuis le Duc revint au Camp avec deux mil hommes de pied le 4. de Septembre mil six cents vingt-cinq: les ennemis voyants que les avantages que leur artillerie leur devoit procurer estoient inutiles par les soins & par le courage de saint Reran, recoururent aux mines qui leur furent toutes malheureuses. Après cela arriuerent les pluies, les debordemens du Paû & la disette dans leur armée, & dès là le Duc de Feria se vid obligé de lever le siege; ce qui luy fit prendre cette resolution peut-estre plus chaudement qu'il n'eut fait, ce fut que nostre Armée ayant attaqué les Forts que les Espagnols avoient faits dans la plaine de Verruë, les emporta glorieusement, après un combat de trois heures, duquel le Duc & le Connestable furent les Spectateurs. Ce der-

Vigi-  
lance  
& cour-  
rage  
de S.A.

Duc de  
Feria  
leva le  
siege.  
1625.

nier

## De la Royale Maison de Sauoye. 839

Morts  
& blef-  
sés du  
costé  
de S.<sup>a</sup>.
 nier eschec jetta l'épouuante & le desespoir dans les cœurs des ennemys, qui abandonnerent leur camp en desordre & se retirerent le 18. d'Octobre avec le déplaisir d'auoir consumé deuant cette bicoque vne armée de vingt-deux mil hommes sans auoir iamais gagné vn pied de terre qui n'eut esté repris le mesme iour; & ce qui fut de plus merueilleux & peut estre sans exemple, S. A. eut cette prudence d'entretenir pendant tout le siege la communication de son Armée avec les Assiegés, quoy qu'il y eut vne Riuiere entre deux. Nous y perdismes peu de personnes de merite & de commandement, sinon la Castillere Capitaine des Gardes du Marechal de Crequy, Charles des Seigneurs de la Mante Capitaine dans saint Reran & le Lieutenant de Cerron Capitaine d'Vxelles. Il y eut plusieurs blesez, entr'autres le Cheualier de Valencey (qui fut prisonnier des ennemys) le Marquis de Ciglian, Chappes Mestre de Camp, Broüilly l'un de ses Capitaines, & la Neuville son Lieutenant, le Marquis de Vignoles Sergent de Bataille, la Riuiere Lieutenant de Sauueterre, Roche premier Capitaine d'Vxelles, Ferron & Cerron Capitaines, & saint Maurys Sergent Major du mesme Regiment, Astres Capitaine de Blacons & vn de ses Lieutenants, le Baron de Vitrolles de la Maison de Bonne & son Lieutenant, Vernatel & la Passa Gentils-hommes de Daupiné & quelques autres: la blessure qu'y reçut le Prince de Piemont (dont nous parlerons ailleurs) rendit encore ce siege plus illustre. Saint Reran Gouverneur de Verruë y acquit vne immortelle reputation & plusieurs autres Chefs de l'Armée François & Sauoyenne, que les Historiens ont esté curieux de remarquer. Entr'autres Inscriptions que les bons Esprits du temps firent sur ce siege à la gloire de Son Altesse, & à la derision des Espagnols, j'ay remarqué celle-cy.

Mercure  
François  
tome 11.

*Ter maxime Hispanorum potentia  
Omnipotentiam in noui Orbis, Indiarum Italiaque praesertim.  
Maximis Provinciis affectanti  
Pontifice coniuente.  
Caesare, Polono Rege, Italicis Principibus, ianuâque Ianum  
Reducentibus ac Suppetias toto conatu  
Ministrantibus.  
Fugâ futuris victoriis vitam seruanti;  
Verrucæ oppidulum.  
Carolo Emanuele Sabaudiae Duce solo propugnante  
In cassum tentatum  
Aeternum in Parnassi Verrucæ Ludibri  
Monumentum.*

Ex-  
ploits  
du M.  
de Se.  
Croix.
 Les Armes du Marquis de sainte Croix furent plus heureuses que celles du Duc de Feria; car estant arriué à Sauonne avec les Troupes qu'il auoit amenées & celles que les Gennois auoient nouuellement leuées, il recouura toutes les places que le Prince de Piemont auoit conquises peu de temps auparauant en la Riuiere de Gennes & se saisit d'Oncille, Marro, de toute la Vallée de Prela, de Pigna & de Zuccarel qui auoit esté le sujet de la guerre. Ces bons succez le pousserent à entrer en Piemont pour faire diuersion, & fauoriser par ce moyen le siege de Verruë. La premiere place qu'il assiegea fut Ormea sur la frontiere de l'Estat de Gennes: Dom Carlo Hùbert & le Côte de la Trinité entreprirent de secourir cette place avec deux mil hommes de pied & deux cents cheuaux, mais ils furent repoussés par les Espagnols; De sorte que le Marquis de sainte Croix s'en rendit le Maistre & en suite

de

de Garrés, & comme il pretendoit de passer dans le Marquisat de Ceue, le Duc y enuoya en diligence le Marquis de Lans avec les Compagnies de chevaux legers du Prince Thomas, de Dom Felix, du Comte de Mazin, du Baron de Cardé, du Marquis de Riuarol, du Comte de Piobes, du Comte Vrbain de Scalenghe, de Jean-Michel Virle, d'Asinari & les Carrabins du Prince Thomas; & ainsi le Marquis de sainte Croix voyant ces nouvelles forces s'opposer à ses desseins, que le Duc de Feria desespéroit de prendre Verruë, & que le Prince de Piemont venoit en diligence pour le combattre, reprit le chemin de la Riuere de Genes.

*Capriata.* En la Valteline, l'Armée des Princes confederés demeura quelque temps sans rien faire, à cause de la Trefue & du voyage que le Cardinal François Barberin auoit fait en France en qualité de Legat, d'où l'on attendoit la pacification de cette guerre; mais son entremise ny les expedients qu'il proposa au Roy n'ayants pas esté reçeus; les Espagnols cependant & le Nonce du Pape traouerferent les leuées que le Marquis de Cœuvres faisoit faire en Suisse dans les Cantons d'Vry & d'Vnderwald, & enuoyerent Papenueheim avec de nouvelles forces dans le Pays des Grisons, qui surprit quelques postes auantageux dans le Terze de Sotto sur les Troupes des Venitiens qui les gardoient, que le Marquis de Cœuvres reprit courageusement le 17. d'Octobre; & le Duc de Candale nouvellement arriué de France en son armée, chassa presque à mesme temps les Espagnols de Chaumont, sur lesquels il ne restoit plus rien à prendre dans la Valteline que le Fort de Riue; mais l'estat de cette place forte d'affiette & fortifiée regulierement ne se pouuoit pas assieger en hyuer & sans d'autres Troupes; de sorte que le courage & l'impatience de nos François fut contrainte de se soumettre aux loix de la prudence & de differer cette entreprise en vn autre temps.

Après la leuée du siege de Verruë, le dessein de S. A. estoit de poursuivre les ennemys ou de faire quelqu'autre entreprise signalée dans l'Estat de Milan; mais leur Armée estant encore de quatorze mil hommes effectifs & retranchée en des lieux auantageux, on iugea qu'il n'y auoit point d'apparence de l'attaquer, beaucoup moins de former quelque siege en l'estat où estoient nos Troupes & au commencement de l'hyuer. Ainsi le Connestable de Lesdiguières & le Marechal de Crequy s'en retournerent à Grenoble au mois de Decembre, laissant leur Armée sous les commandements des Marquis de Vignoles & d'Vxelles, laquelle avec celle de S. A. prit les quartiers d'hyuer en Piemont.

Le Marechal ne fut pas plustost en Daupiné, que par ordre du Connestable il prit le chemin de Paris, pour informer le Roy de tout ce qui s'estoit passé cette campagne, & pour prendre les resolutions de ce qu'il y auroit à faire l'année suyuante: Le Duc qui ne vouloit que la guerre contre les Espagnols & les Gennois, fit partir le Prince de Piemont pour y disposer le Roy: Il arriua à la Cour au commencement de Feurier, & sur ses propositions le Conseil de France resolut de faire vn puissant armement pour passer en Italie, dont Sa Majesté auoit destiné le commandement general au Prince, afin de témoigner par là la confiance qu'elle vouloit prendre en luy & l'estime qu'elle auoit pour sa personne.

Mais du Fargis Comte de la Rochepot Ambassadeur Ordinaire de France en Espagne s'estant abouché à Mouçon en Arragon avec le Comte d'Oliuarez Duc de saint Lucar premier Ministre de Sa Majesté Catholique, sur le sujet de la guerre de la Valteline, arresta & signa vn Traitté entre les deux Couronnes le 5. de Mars, par lequel il estoit dit, *Que les affaires des Grisons & de la Valteline seroient remises au mesme estat qu'elles estoient auant la guerre*

En  
con-  
traint  
de se  
retirer.

Card.  
Barb.  
en Fr.  
pour la  
Valtel.

Duc de  
Candale  
en val-  
teline.

1625.

1626.

Traité  
de  
Mou-  
çon.  
1626.  
de

## De la Royale Maison de Sauoye. 841

de 1617. Qu'il n'y auroit dans la Valteline exercice d'autre Religion à l'aduenir que la Catholique: Que les Valtelins pourroient élire entre eux leurs Gouverneurs & Magist. ats. tous Catholiques, soit Grisons ou Valtelins: Que cette election seroit confirmée par les Grisons: Que tous les Forts de cette Vallée seroient remis entre les mains du Pape pour estre demolis: Que les deux Roys procederoient en toute Syncerité pour mettre en paix les Princes qui leur auoient esté alliés durant la guerre, & ne leur donneroient aucune assistance publique ou secrette pour la continuer, sans auoir auparauant recherché les moyens de terminer leurs differents par vn accommodement. Or bien que ce Traitté eut esté fait par le Comte de la Rochepot sans aucun pouuoir du Roy, il fut neantmoins à la fin agréé, parce qu'il estoit auantageux à la France, en ce que la Souueraineté de la Valteline demouroit aux Grisons, & les passages de cette Vallée à l'entiere disposition des François; ce qui auoit esté le sujet de la guerre: Mais le Duc considerant qu'il auoit esté conclu sans sa participation, qu'on ne luy faisoit aucune raison des Gennois, & qu'il sembloit que la France l'eut voulu abandonner aux Espagnols, s'en offensa; & le Prince de Piemont que l'on auoit long-temps repû à la Cour de l'esperance de la Lieutenance generale des Armées de France en Italie, s'en voyant loigné par ce Traitté inespéré, en fit ses plaintes à la Cour; & pour témoigner plus ouuertement son mécontentement prit congé de Sa Majesté: Les Venitiens s'en plainquirent aussi pour leurs interets particuliers. Le Roy qui en souhaittoit l'execution, leur depêcha Chasteauneuf-Laubespine, & à S. A. Bullion, pour les disposer à y donner leur agrément: L'instruction de celuy-cy contenoit entr'autres choses, *De faire approuuer au Duc le Traitté de Mouçon: De le porter à vne suspension d'Armes avec les Gennois, & à conuenir d'Arbitres pour leurs differents, où Sa Majesté promettoit d'embrasser les interets de S. A.*

S. A.  
mal satisfait  
de ce  
traitté

Et les  
Venitiens.

Execution  
du Traitté  
de Mouçon.

Bullion qui auoit de grandes habitudes avec ce Prince, ménagea si bien son esprit, que sur cette esperance il fit digerer à S. le mécontentement qu'elle auoit reçu que le Traitté de Mouçon eût esté conclu sans elle; & en suite le Duc consentit à vne suspension d'Armes, laquelle fut publiée en Piemont, au Milanois & dans l'Estat de Gennes: Les Venitiens à l'exemple du Duc, ayants aussi agréé le Traitté de Mouçon, Chasteauneuf passa aux Grisons & en Valteline, où ces Peuples apres de grandes difficultés en iurerent l'observation; de là il alla en Suisse où il le fit approuuer aux Cantons Catholiques & Protestants. Le Marquis de Cœuvres & Dom Gonzales de Cordoua en execution de la Paix remirent à Torquato Conty Fils du Duc de Poli General de l'Armée du Pape, les Forts de la Valteline qui deuoient estre razés.

Il ne restoit donc à S. A. que des'accommoder avec les Gennois, afin d'executer entierement le Traitté de Mouçon, ce qui ne fut pas sans difficulté: car le Duc auant que d'entrer en aucun Traitté, vouloit que l'on luy rendit la Galere, l'Artillerie, les Prisonniers & toutes les Terres que les Gennois luy auoient prises, offrant apres cela de conuenir d'Arbitres pour le surplus de leurs differents, nommant par auance de son costé Claude Mariny Ambassadeur de France resident à Turin: Les Gennois ne gouterent point cette proposition, disants que c'estoit commencer vn Traitté de Paix par l'execution, & qu'il falloit prendre des Arbitres du nombre desquels ils ne pouuoient pas agréer Mariny leur Sujet, qui comme Ambassadeur Ordinaire de France en Piemont auoit eü part aux conseils pris par son Altesse, de leur faire la guerre, ce qui les auoit obligé de proceder contre luy comme rebelle; & quoy qu'ils luy eussent depuis pardonné par l'entremise du Roy, neantmoins ils auoient de grandes raisons de le soupçonner s'il estoit l'un des Arbitres.

○○○○○

Le



Le Roy sur ces premieres ouvertures d'ajustement enuoya en Piemont vn President de Grenoble pour en solliciter la conclusion, avec le Deputé que Sa Majesté Catholique deuoit depécher, mais on ne pût conclurre autre chose qu'une suspension d'armes. Cependant le Marquis de Ramboüillet estant allé en Espagne pour congratuler le Roy de la naissance de sa Fille, eut ordre de la part de son Maistre de presser la satisfaction de S. A. auprès du Comte-Duc; à qui les Gennois auoient remis tous leurs interets; ce qu'il fit avec beaucoup de chaleur, parce qu'on estoit bien ayse en France d'adoucir l'esprit de S. A. que le Traitté de Mouçon auoit irritée; & le Comte-Duc qui vouloit jeter les fondemens d'une reünion de ce Prince avec Sa Majesté Catholique, ne negligea pas cette occasion de l'obliger: Il porta donc les Gennois à rendre au Duc tout ce qui auoit esté pris sur luy, & mesme sa Galere, son Artillerie & ses Prisonniers; à condition que S. A. restitueroit aussi tout le canon qu'il auoit pris en la Riuiere de Gennes. Et quant au Marquisat de Zuccarel, le suiet de la guerre, le Duc soustenoit qu'il luy deuoit demeurer comme l'ayant le premier acheté, ou qu'on luy deuoit rembourser le prix de l'acquisition avec les interets; & comme les Mediateurs dispuoient sur le plus ou sur le moins, Brancaccio Gouverneur d'Ormea pour les Gennois, ou par ordre de la Republique, ou par caprice sortit avec sa garnison pour surprendre Brighe Terre dependante de Piemont, laquelle il assiegea: mais les Assiegés s'estans courageusement deffendus, & le Gouverneur de Tendes leur ayant enuoyé du secours, Brancaccio fut contraint de se retirer. Le Duc indigné de cette action, resolut d'en auoir raison (quoy que les Gennois eussent desauoué Brancaccio) & fit dessein de surprendre Zuccarel par intelligence avec le Gouverneur, ayant enuoyé pour cela six cents chevaux avec chacun vn fantassin en croupe à Garés; mais cette entreprise fut decouuerte la veille de l'execution.

Armée  
nauale  
du duc  
de  
Guyse.

Le Duc de Guyse en-mesme temps estoit parti de Marseille avec sept Galions pour attaquer l'Isle de Corse, afin de reduire les Gennois à vn Traitté qui fut auantageux à S. A. Il y auoit apparence que cette Armée feroit quelque progresz, tant parce que le Duc de Guyse en auoit eü des ordres exprés de la Cour, ainsi que luy-mesme publioit, & dont il auoit donné des assurances particulieres à ce Prince par Jean-Baptiste de Felix Gentil-homme Marseillois qu'il luy auoit depéché exprés, qu'à cause que S. A. auoit fait les fraiz de l'armement; mais cette Armée ne fit que paroître à la veüe de Gennes; & apres auoir seiourné à Marzocco près de Ligorne sous pretexte d'attendre le vent fauorable, se retira à Marseille sans auoir rien fait de memorable: Ce qui augmenta les mécontentemens du Duc, qui reconnut par là que l'appuy de France auquel il s'estoit attendu, estoit fort incertain; d'autre costé les Gennois glorieux de la retraitte de cette Armée Nauale & du mauuais succez qu'auoit eü l'entreprise de Zuccarel, firent prendre & saccager Pigna & le Village de Bussio appartenans à S. A. qui s'en plaignit à la Republique comme d'une infraction de la suspension, & en demanda la reparation: mais quoy qu'elle luy eut esté promise, ce fut pourtant sans effet, dont S. A. fut si mal satisfaite qu'elle prit resolution de faire vne nouvelle & plus sanglante guerre aux Gennois.

cours  
des  
Gen-  
noisen  
Piem.

Mais il arriua vn euenement en Italie qui fit changer de dessein à ce Prince: Ferdinand Duc de Mantoue estant mort sans Enfants sur la fin de l'année mil six cents vingt-six, Vincent de Gonzague son Frere luy succeda, & fut reconnu Duc de Mantoue; il auoit épousé la Princesse de Bozzolo, & parce qu'elle estoit hors d'âge d'auoir des Enfants, il poursuiuit à Rome la dissolution de son mariage dans la resolution qu'il auoit prise d'épouser la Princesse

Mort  
de Fer-  
dinand  
duc de  
Man-  
toüe.

Marie

## De la Royale Maison de Sauoye. 843

Marie sa Niece, pour laquelle il auoit beaucoup d'estime : Et comme il auoit besoin de support en cela, en donnant aduis à S. M. Tres-Chrestienne de la mort du Duc Ferdinand son Frere, il la supplia d'appuyer de son nom & de ses Officiers la poursuite qu'il en vouloit faire à Rome. Ce Prince qui n'auoit pas beaucoup de santé ne promettoit pas vne longue vie ; ainsi sa Succession estoit attenduë par Charles de Gonzague Duc de Neuers de la mesme Maison & son plus proche Parent, pour qui le Roy auoit vne inclination particuliere ; outre qu'il estoit auantageux à la France que les Estats de Mantoüe & de Montferrat qui sont considerés en Italie à cause de leur assiete, & des places fortes dont ils sont deffendus, arriuaissent au Duc de Neuers, François de naissance & de party, sur l'amitié duquel le Roy ayant vne guerre à faire en Italie, pouuoit faire fondement.

D'ailleurs, Marguerite de Gonzague Duchesse Doüairiere de Lorraine Sœur Aînée des trois derniers Ducs de Mantoüe, & Ferdinand de Gonzague Prince de Guastalla aussi Cousin du Duc Vincent, pretendoient sa Succession, & estoient appuyés de l'Empereur & du Roy d'Espagne, & par consequent la France auoit grand interest en leur exclusion. Cette politique fit, que le Roy depêcha à Mantoüe le Marquis de saint Chamond en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, avec charge d'offrir au Duc Vincent la bienueillance, l'assistance, les moyens, le nom, le credit & l'autorité de Sa Majesté, non seulement pour l'affaire qu'il auoit à Rome, mais aussi en toutes les occasions où il croiroit d'en auoir besoin ; le Marquis eut encore vn ordre secret, au cas que le Duc Vincent ne pût pas obtenir à Rome la dissolution de son mariage, de luy proposer celui de la Princesse Marie sa Niece avec Charles de Gonzague Duc de Rethelois, & de le declarer Successeur de ses Estats aprez le Duc de Neuers son Pere : Le Marquis fit son voyage, fut bien reçu du Duc de Mantoüe, & en eut toutes les assurances qu'il souhaittoit.

Son Altesse qui preuoit la mort du Duc Vincent sans posterité legitime & qui n'ignoroit pas la part que la France prenoit aux interests du Duc de Neuers, auoit fait connoître de bonne heure à celui-cy les iustes pretentions que la Maison de Sauoye auoit sur le Duché de Montferrat dont nous auons si souvent parlé, afin de le preparer à luy en faire raison, s'il succedoit au Duché de Mantoüe ; ou pour l'obliger à disposer le Duc Vincent de terminer luy-mesme cet ancien different, & deliurer son Successeur de l'apprehension d'une guerre qui sembloit estre ineuitable avec S. A. Galerati homme d'Eglise creature du Duc de Neuers chargé de cette negotiation, fit diuers voyages en France & en Piemont, qui donnerent ouuerture à quelques partis d'accommodement ; mais comme S. A. en attendoit l'execution, Galerati sur des soupçons fut emprisonné à Turin, & le Duc de Neuers ne voulut pas souffrir la continuation de cette negotiation, s'excusant que le Roy luy auoit deffendu de s'accommoder avec le Duc, parce que Sa Majesté en vouloit donner la commission au Marquis de saint Chamond qui deuoit retourner à Mantoüe.

Le sujet de cette seconde Ambassade estoit le peu d'apparence qu'il y auoit que le Duc de Mantoüe pût viure long-temps, & la passion que le Conseil de France auoit de faire conclure le mariage du Duc de Rethelois avec la Princesse Marie sur l'aduis que l'on auoit que le Pape ne vouloit pas accorder au Duc Vincent la dissolution de son mariage ; & que Dom Gonzales de Cordoue nouveau Gouverneur de Milan auoit ordre d'Espagne de s'entendre avec Son Altesse pour se saisir du Montferrat aussi-

toit que le Duc Vincent auroit les yeux fermés. Le Marquis de saint Chamond fut donc chargé allant à Mantoüe de passer à Turin pour s'employer au nom du Roy à terminer les difficultés de S. A. & du Duc Vincent, sans decouvrir toutesfois le dessein du mariage du Duc de Rethelois, qui estoit la seule cause de son voyage : Il vid S. A. à Turin, & pour la mieux obliger à consentir à vn accommodement, il luy fit reproche que le bruit couroit en France qu'elle s'estoit vnüe avec les Espagnols pour partager le Montferrat. Le Duc luy repartit : *Qu'aprez auoir si long-temps attendu que les Ducs de Mantoüe luy fissent raison des pretentions qu'il auoit sur le Montferrat, il ne pouuoit estre blâmé s'il se seruoit de l'auantage que luy donnoit la mauuaise santé du Duc Vincent, pour prendre ce qui luy appartenoit du Montferrat ; & que quand il auroit cette pensée le Roy ne s'en deuroit pas offencer, estant plus auantageux à Sa Majesté que cét Estat fut entre les mains de Son Altesse, qu'en celles du Roy d'Espagne ; & que s'il s'estoit accommodé avec les Espagnols, il se seroit conformé à l'exemple du Roy, qui estoit de si bonne intelligence, avec eux, qu'ils luy auoient enuoyé du secours au siege de la Rochelle. Enfin aprez vne assez longue conference le Duc se reduisit à trois partis, dont il donna le choix au Duc Vincent : Sçauoir, qu'on luy relachât la partie du Montferrat deçà le Paù & delà le Taner en toute propriété ; & que le Duc Vincent fit adherence avec Son Altesse pour le surplus du Montferrat, conformément au Traitté de Tonon, à la charge que Son Altesse mettroit garnison dans Trin ; où qu'en conformité de ce qui auoit esté negocié avec Galerati, Son Altesse se contenteroit pour tous ses droits de prendre des Terres du Montferrat, iusques à quinze mille escus de rente en biens Seigneuriaux & en toute Souueraineté, Trin compris ; ou bien, que pour euiter aux longueurs d'une estimation, on quittât à Son Altesse toutes les Terres qui sont au deçà du Paù & de Verrüe à monter iusques à Ast & à Albe.*

Dis-  
cours  
de S. A.  
à S.  
Chamond.

S. A.  
offre 3.  
partys  
à S.  
Cham.

Sur cette ouuerture le Marquis de Saint Chamond partit de Turin, avec promesses de faire agréer l'un ou l'autre de ces trois partys au Duc Vincent ; mais estant à Casal il apprit que la maladie du Duc de Mantoüe empirait ; ce qui le pressa d'aller à Mantoüe, où il treuua que le Duc Vincent par les sollicitations du Marquis de Strigio son principal Ministre, auoit dé-jà déclaré le Duc de Neuers son Successeur, & le Duc de Rethelois son Fils son Lieutenant General, à qui il auoit commandé d'épouser la Princesse Marie.

Cette conioncture seruit de pretexte au Marquis de saint Chamond de desobliger ouuertement Son Altesse ; car, au lieu de continuer la negotiation, ou de laisser les choses en estat, il pressa si fort le mariage du Duc de Rethelois & de la Princesse Marie, que la dispense de Rome estant arriuée peu d'heures auant la mort du Duc Vincent, il les fit épouser par l'Euesque de Mantoüe : Et quoy que Charles Argentier Euesque de Montdeuis Ambassadeur de Son Altesse à Mantoüe eut remonstré de la part de son Maistre, *Qu'une affaire de cette consequence ne se pouuoit pas faire sans sa participation, puis qu'il estoit Ayeul Maternel de la Princesse, ny sans la permission de Marguerite de Sauoye Duchesse Doüairiere de Mantoüe sa Mere. On ne laissa pas pourtant de passer outre, & avec tant d'iniustice & de precipitation, que la Princesse Marie y ayant apporté de la difficulté, & demandant du temps pour en donner aduis à sa Mere, elle fut tirée avec violence du Monastere où elle s'estoit retirée, & le mariage se fit la Veille de Noël à neuf heures du soir, & incontinent aprez le Duc Vincent rendit l'esprit.*

Maria-  
ge du  
Duc de  
Reth.  
avec la  
Prin-  
cesse  
Marie  
1627.



## De la Royale Maison de Sauoye 845

Duc de Nevers à Mantoue 1628. Le Duc de Nevers estoit alors en France, qui sur cette nouvelle prit la poste & se rendit à Mantoue le 17. de Ianuier 1628. où ayant rencontré toutes les choses fauorables, il se mit en possession des Duchés de Mantoue & de Montferrat.

L'Empereur, le Roy d'Espagne & Son A. s'en offencent & pourquoy. Ce procedé offensa l'Empereur, le Roy d'Espagne, & S.A. l'Empereur, parce que le Duc de Nevers estoit entré dans ses Estats sans prendre inuestiture, & auant que l'on eût connu des droits de la Duchesse de Lorraine & du Prince de Guastalla : Le Roy d'Espagne, par la jalousie d'auoir pour voisin au Duché de Milan, vn Prince attaché d'interests avec la France, & le Duc, à cause qu'on l'auoit méprisé, ayant fait le mariage de sa petite Fille à son infœu pendant que l'on l'amusoit des esperances d'vn accommodement : Et ce qui estoit encore plus sensible à S.A. c'est qu'elle auoit eü dessein de marier la Princesse Marie avec le Prince Cardinal son Fils, à quoy il y auoit grande disposition, & par ce moyen le Duc eut eu vn nouveau Titre sur le Montferrat : Outre que se voyant contraint de faire la guerre au Duc de Nevers, pour auoir ce qui luy appartenoit, il preuoyoit vne rupture infaillible avec la France, laquelle s'estoit engagée à la protection de ce Prince, ce qui embarrassoit fort S.A. se voyant reduite, où à prendre le sien, dont les Espagnols estoient sur le point de s'emparer, ou à abandonner le party de France.

passage de Saint Chamond à Turin. Neantmoins le souuenir de l'injure qui luy auoit esté faite par le Traitté de Mouçon, la froideur avec laquelle les François auoient agy, pour luy faire auoir satisfaction des Gennois, le mariage de la Princesse Marie, l'auersion que l'Empereur & le Roy d'Espagne auoient pour le nouveau Duc de Mantoue, les preparatifs qu'ils faisoient pour le chasser d'Italie, & le peu de disposition qu'il voyoit en ce Prince de restituer à S.A. ce qu'il luy occupoit du Montferrat, luy firent prendre resolution de se preualoir d'vne si fauorable conjoncture & de se joindre aux Espagnols. Le Marquis de S. Chamond qui en eut quelque soupçon, enuoya Sabran à S.A. pour detourner ce coup, sous pretexte de renouer sa precedente negotiation : Cette conference pourtant fut inutile, parce que Sabran n'auoit pas vn pouuoir suffisant : Peu de jours aprez le Marquis de S. Chamond ayant pris congé du nouveau Duc de Mantoue, pour retourner en France, prit occasion de repasser à Turin, afin de penetrer dans les desseins de S.A. à laquelle il fit de grandes excuses du Mariage du Duc de Rethelois, protestant qu'il n'y auoit rien contribué (quoy qu'il en eut esté le premier mobile) & l'assurât que la France feroit en sorte que le Duc de Mantoüe luy donneroit contentement, dont S.A. ne fut pas satisfaite, & congedia S. Chamond brusquemēt.

Le nouveau Duc de Mantoue cependant, pour diuertir l'orage dont il estoit menacé, enuoya Vincent Agnello Euesque de Mantoüe en Ambassade auprez de l'Empereur, pour luy demāder l'Inuestiture de ses Estats, laquelle luy fut refusée & S. M. I. depecha Iean Comte de Nassau en qualité de Commissaire Imperial, pour s'en faisir & les mettre en sequestre au nom de l'Empereur, pour les déliurer à celuy de tous les pretendants qui auroit le meilleur droit : Mais comme ce procedé ne plaisoit point à Dom Gonzales de Cordouë Gouverneur de Milan, qui souhaittoit que cette difficulté se vuidât plustost par les armes que par les Loix ; il sollicita puissamment S.A. d'armer & de se joindre à luy pour entrer dans le Montferrat, dont il se promettoit la conqueste facile, auant que le Duc de Mantoue se fut reconnu, & pendant que le Roy de France estoit occupé au siege de la Rochelle. Le Duc qui passionnoit ardemment cette vnion sur les apparences d'vn grand auantage qu'il en attendoit, battoit neantmoins à froid avec les Ministres d'Espagne, pour faire son party meilleur, & le Roy, quoy que fort engagé à la guerre contre ceux de la Religion, se defiant de S.A. à cause des mescontentements qu'elle auoit de la France, luy



enuoya Rechine-Voisin Seigneur de Guron, pour le conjurer de ne se point ietter du costé des Espagnols, sur l'assurance que S. M. luy donnoit, de luy faire auoir vne entiere satisfaction de ses pretentions sur le Montferrat, & d'un puissant secours, pour faire la guerre aux Gennois.

Ainsi Charles-Emanuel se vid comme dans l'apogée de sa gloire, estant recherché d'amitié par les deux plus grands Roys de la Terre, avec des emprefsements extraordinaires; de sorte qu'il se pouuoit dire en ce temps-là l'Arbitre du repos de l'Italie; mais aprez auoir fait beaucoup de reflexions sur les choses passées, le desir de se vanger, & l'esperance de recouurer ce qu'on luy detenoit, luy mirent les armes à la main, & le firent traiter avec le Gouverneur de Milan: Les Articles de leur Traité portoient: *Que le Duc se rendroit Maistre de toutes les Places du Montferrat, excepté Cazal, Pont de Sture, Nice, Aquis & quelques autres places de peu de consequence: Que Dom Gonzales assiegeroit à mesme temps Cazal, & que le Marquis de Montenegro entreroit dans le Mantouan avec une Armée, pour y prendre tout ce qu'il pourroit.*

Dès que ce Traité eut esté signé, S. A. congedia tous les Officiers & Soldats François qui estoient à sa solde & retint Mariny Ambassadeur de France par forme d'Ostige, iusqu'à ce que celui qui residoit en France pour S. A. fut de retour en Piemont: Harcourt-Marquis de Beuuron se ietta dans Cazal avec plusieurs François: Le Marquis de Canosse Veronois Gouverneur du Montferrat, pour le Duc de Mantouë, & le Marquis de Riuara Montferrin, de la Citadelle, firent tout ce qui leur fut possible, pour soustenir le siege que Dom Gonzales y mit quelques iours aprez; S. A. de son costé se mit en campagne avec 4000. hommes de pied & 1200. chevaux: Albe fut la premiere place attaquée & emportée dans 4. iours, où Coste Comte de la Trinité fut tué: De là le siege fut mis deuant Trin, qui ne dura que 16. iours: Le Duc le fit fortifier & fit mettre cette inscription sur la principale porte, par laquelle il témoignoit qu'il n'auoit pas pris cette place pour la rendre.

*Iura fauent armis, sunt prospera Numina trînique.*

*Sic Trinum, trîno Iure Sabaudus habet.*

La prise de Trin fut suyvie de la reddition volontaire de S. Damien de Dian, & autres petites places: Et parce que le Gouverneur de Milan s'ombrageoit des fortifications de Trin, le Duc pour l'appaiser, suyui de Dom Carlo Humbert avec 4. Regiments d'Infanterie, alla à Pont de Sture, qui se rendit, sans endurer le canon, & fut remis aux Espagnols. Aprez ces exploits heureusement executés, le Duc allant à Turin, prit la Ville de Montcalue en passant, & laissa la conduite de son Armée au Prince de Piemont, qui alla droit au Chasteau de Montcalue, où Tanallia commandoit avec 300. hommes; celui-cy ayant refusé de se rendre, fut pris par assaut & luy prisonnier: Ainsi en peu de temps le Duc se redit Maistre de toutes les places qui luy deuoient demeurer par le Traité: Dom Gonzales n'eut pas le mesme auantage; car aprez auoir fait faire quelques Forts autour de Cazal, où il fut souuent battu; il fut cōtraint de faire assieger Nice de là Paille par le Côte Ieã, de Cerbellõ, parce que c'estoit la seule place du Mōtferrat, d'où ceux de Cazal tiroient des commodités: Le Côte de Guiche, Mōttreau, & le Baron de Iusé François se ietterent dedans, & y firent vne longue & memorable resistãce, & ne pouuãts plus souffrir les necessités dont ils estoient accablés, se rendirent à composition. Cerbellon & le Côte Louys Trotti y furent blessés du costé des Espagnols, Aquis en suite se rendit; mais il restoit encore au Duc de Mantouë Cazal & Ponzzon, autour desquels estoit l'Armée de Gonzales. Le Marquis de Montenegro fit peu de progrès dans le Mantouã, par la resistãce que fit le Duc de Mantouë avec les Troupes qu'il auoit leuées: Cependant le Côte de Nassau Commissaire de l'Empereur s'estant présenté aux

## De la Royale Maison de Sauoye. 847

portes de Mantouë au commencement du mois de May; l'entrée luy en fut refusée, parce qu'il vouloit y commander au nom de l'Empereur & y mettre garnison d'Allemands.

Armée du Ma-  
d'V-  
elles  
pour  
Mantouë.  
S. A.  
refuse  
le pas-  
sage. Ainsi le Duc de Mantouë se voyant mal avec l'Empereur à la veille d'estre mis au Ban de l'Empire, le Montferrat en proye aux Espagnols & aux Sauoy- siens, & hors d'esperance d'auoir le secours que le Roy luy auoit promis à cause du siege de la Rochelle, resolut de leuer vne armée en France à ses dé- pens par la permission de sa Majesté, dont il donna la conduite au Marquis d'Vxelles: Elle estoit de quinze à seize mille hommes effectifs, & fut en estat de partir au mois de Iuin; elle prit sa route par le Dauphiné. Esplan Marquis de Grimaud fut à Turin de la part du Roy, pour demander passage, mais S. A. le luy refusa, disant: *Qu'ayant legitime interest de conseruer les conquestes qu'il auoit faites au Montferrat, elle estoit resoluë de s'opposer à l'Armée Françoisse, qui venoit au secours du Duc de Mantouë & d'y aller en personne avec le Prince de Piemont, pour la combattre, & qu'à cet effect elle auoit deffendu à tous ses sujets des lieux où cette Ar- mée deuoit passer de fournir aucuns viures aux François.* Les Troupes cependant s'estoient arrestées en Dauphiné faute d'argent, & le Duc eut temps de donner si bon ordre sur toutes les auenuës qu'il n'y eut pas vn passage qui ne pût estre gardé, & bien deffendu.

com-  
muni-  
cation  
du sie-  
ge de  
Cazal. Le Siege de Cazal alloit lentement; l'intention de Dom Gonzales estant de le prendre plustost par la faim que par la force, esperant que le Roy ne prendroit pas si tost la Rochelle: Les Princes d'Italie quoy que marries de l'a- uantage qu'eussent eü les Espagnols de la prise de cette place, n'osoyent neant- moins s'en remüer, voyans l'Empereur; le Roy d'Espagne & S. A. engagés en cete guerre: Le Pape fit quelque effort pour l'esteindre, ayant enuoyé Scappi Euesque de Plaisance en qualité de Nonce Extraordinaire, qui avec Gallo Nonce Ordinaire, & Saquetti, s'aboucherent à Turin avec S. A. puis allerent à Mantouë & reuinrent au Camp de Cazal, où ils eurent conference avec Dom Gonzales, en laquelle se trouua Pazero Secretaire de S. A. delà ils furent à Ca- zal, pour faire quelques propositions au Marquis de Canosse Gouverneur du Montferrat, au Marquis de Beuuron & à Guron, mais il n'y eut rien d'arresté.

S. A.  
defait  
l'Arm.  
du Ma-  
d'V-  
elles  
1628. Ce pourparler neantmoins, donna quelque relache aux assiegés, outre que l'Armée des Espagnols s'estoit diminuée, à cause que Dom Gonzales auoit donné 5000. hommes de pied à S. A. sous la conduite de Gilles de Larena; ces Troupes iointes à 12000. hommes de pied & 2000. Cheuaux, que S. A. auoit assemblés, marcherent iusques à S. Pierre à l'emboucheure de la Vallée de Vrayta, où le Duc auoit fait faire vn Fort: Le Marquis d'Vxelles s'y presenta avec partie de ses forces le deuxieme iour d'Aoust, là se firent plusieurs combats, les François pour forcer les Barricades, les Piemontois, Sauoy siens, & Espa- gnols, pour les defendre: Enfin aprez de genereuses attaques & vne merueil- leuse resistance, le Marquis d'Vxelles ne pouuant entrer en Piemont, fut con- traint de se retirer en desordre, de laisser son bagage, & plusieurs bleffés sur la place, avec ce deplaisir de voir vne si belle Armée, ou en fuite, ou taillée en pieces. S. A. pourtant en vfa avec beaucoup de moderation & de respect, en- uers le Roy, ayant deffendu à ses Troupes de poursuiure celles du Marquis d'Vxelles dans les Estats de Sa Majesté.

Suites  
glori-  
de cet-  
te Vi-  
toire. Cette action fit tant d'esclat, & donna tant d'estime à S. A. auprez des Mini- Capriata. stres d'Espagne en Italie, que l'on publioit tout haut: *Que ce Prince estoit le bras droit de S. M. Catholique, l'Avant-mur de l'Italie, & le boulenart du Duché de Milan:* Et le Roy d'Espagne en ayant eü la nouvelle, ne se pût empescher de dire. *Qu'il eut tenu à grand honneur de s'estre rencontré en vne occasion si glorieuse la picque* à

à la main à costé du Duc son Oncle. Les Troupes Espagnoles estants retournées au Camp : Don Gonzales pressa mieux le siege qu'il n'auoit fait, & se saisit des Chasteaux de S. George & de Rosignan, dont son Armée estoit incommodée, & le Duc de Mantoue n'ayant pû adoucir l'Empereur par toutes ses soumissions, luy enuoya le Duc de Rethelois son Fils, esperant que l'intercession de l'Imperatrice Sœur des trois derniers Ducs de Mantoue, luy feroit donner satisfaction ; mais il ne pût obtenir autre chose, sinon : *Que tout ce que S. A. & les Espagnols auoient pris dans le Montferrat demeureroit comme saisi au nom de l'Empereur : Que le Duc de Nevers seroit paisible Possesseur de la Ville, & du Duché de Mantoue, à la charge de recevoir garnison d'Allemands dans Casal, pour tenir cette place, iusqu'à ce que les pretentions de Son Altesse, du Prince de Guastalla & de la Duchesse de Lorraine, fussent iugées.* Le Duc de Mantoue au retour du Duc de Rethelois refusa ce party, sur l'esperance qu'il eut que l'Armée de Don Gonzales se dissiperait par la faim, & par les necessités, & qu'en tout cas le Roy, qui esperait de prendre la Rochelle, seroit en estat de le secourir. Mais comme Sa Majesté n'en fut le Maistre, que le premier iour de Nouembre mil six cents vingt-huict, & que l'hyuer s'approchoit ; il n'y auoit pas d'apparence qu'un si grand Prince voulut passer les Alpes, en vne saison si rigoureuse avec vne Armée debiffée & fatiguée d'un si long siege, outre qu'il falloit de grandes forces pour se saisir des passages, & qu'il y auoit vn grand chemin à faire pour aller iusqu'à Casal & y faire conduire l'artillerie, & les viures pour la subsistance de son Armée : Neantmoins l'interest que la France prenoit en la protection du Duc de Mantoue, le déplaisir qu'auoit le Roy de ce que S. A. s'estoit reünie avec les Espagnols & l'Ambition du Cardinal de Richelieu de porter les armes des François en Italie, firent resoudre ce voyage au plus fort de l'hyuer.

Le Roy d'Espagne, où pour destourner le Conseil de France de cette pensée, où pour en retarder l'execution, auoit promis de donner huit mille hommes de pied à S. A. pour garder les passages des Alpes, de l'argent pour les payer & de faire des diuersions en France du costé des Pyrenées & du Duché de Bourgogne ; afin que le Roy, qui n'auoit pas encore acheué d'estouffer le party des Religionnaires, se voyant tant d'affaires sur les bras, quittât le dessein de secourir Casal ; mais il ne s'executa rien de tout cela, par l'impuissance des Espagnols ; & le Roy mettant toutes considerations en arriere, se mit en chemin au mois de Ianuier mille six cents vingt-neuf, son Armée estoit de vingt-deux mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Les Venitiens auoient promis de la ioindre avec douze mille hommes de pied & cinq cents chevaux, & le Duc de Mantoue se faisoit fort de six mille hommes de pied & de douze cents chevaux ; outre cela le Roy auoit fait equipper vne Armée Nauale en Prouence ; sous la conduite du Duc de Guyse & du Marechal d'Estrées cy-deuant Marquis de Coëuvres, pour costoyer la Coste de Nice, & François de l'Hospital Seigneur du Hallier Marechal de Camp (depuis Marechal de France) eut ordre avec quelques Troupes d'entrer en Bresse & en Bugey, pour se saisir du Pont de Grefin, & des Terres neutres, afin d'empescher la communication de Son Altesse, avec les Espagnols, par le Comté de Bourgogne. Le Roy enuoya au Duc, le vieil Commandeur de Valançay en poste, pour luy demander passage dans ses Estats, Son Altesse s'en excusa disant : *Qu'elle n'y estoit obligée par aucun Traitté, & que n'ayant pris dans le Montferrat que ce qui luy estoit legitimement acquis, elle auoit sujet de s'estonner que sa Majesté vint avec vne armée pour le luy oster, & que le Roy embrassât plus les interests du Duc de Mantoue, que les siens, puis qu'il auoit l'honneur d'estre Beau-Pere d'une Fille de France.*

Prise  
de la  
Roch.  
1628.

voyage  
du Roy  
en Pie-  
mont  
1629.

S. A.  
refuse  
le pas-  
sage.

## De la Royale Maison de Sauoye. 849

Le Comte de Verruë fut à Grenoble de la part de S.A. pour supplier le Roy de ne point entrer dans le Piemont à main armée, du moins iusqu'à ce que S. M. eut connu de ses pretentions contre le Duc de Mantouë, dont elle feroit l'Arbitre & le Iuge absolu; mais le Roy prenant ces excuses & ces defiances pour des pretextes honorables à retarder l'exécution de ses desseins, & se deffiant du Duc, ne voulut point s'arrester: Le voyage du Comte de Verruë n'ayant rien operé; le Duc fit partir le Prince de Piemont, qui apprit à Chambéry que l'Armée du Roy passoit le Mont Genevre; cela l'obligea d'aller droit à Chaumont où il s'aboucha avec le Cardinal de Richelieu qui s'étoit auancé iusque-là avec l'auantgarde; leur conference fut longue: Et quoy que le Cardinal donnast de bonnes esperances au Prince, que l'intention du Roy estoit de satisfaire S. A. pour les droits qu'elle auoit sur le Montferrat; neansmoins il y auoit grand sujet de se deffier de l'exécution, parce que le Roy estoit en estat de donner la loy au Duc plustost que de la receuoir de luy. D'ailleurs le Prince demandoit du temps pour degager le Duc son Pere des Espagnols: Enfin le Cardinal promit: *Que si S. A. vouloit donner libre passage au Roy dans ses Estats pour le secours de Casal, sa Majesté promettoit de luy faire donner Trin par le Duc de Mantouë avec quinze mille escus de rente en terres dependantes du Montferrat de proche en proche.* Sur cette ouuerture le Prince s'en retourna en diligence & fit esperer au Cardinal qu'il retourneroit le lendemain avec la resolution de S. A. & qu'il feroit la reuerence au Roy; mais le Duc apprehendant que le Cardinal luy manquast de parole aprez qu'il auroit eu la liberté des passages & de se commettre avec les Espagnols, voulut auoir l'assurance de cette proposition de la bouche du Roy, & resolut d'y aller en personne. Cependant, afin que sa Majesté ne prit ombrage de ce retardement, & de ce que le Prince de Piemont n'y retournoit pas, S.A. depêcha en poste le Comte de Verruë pour assurer le Roy de sa venue & qu'elle eut esté bien marrie que le Prince luy eut osté la gloire de cét accommodement; mais parce que le Comte de Verruë en portant cette nouuelle dit au Cardinal que le Duc, à cause de quelques incommodités ne pouuoit venir qu'en chaire, & qu'il souhaittoit qu'il plût au Roy pour sauuer, *Les longueurs d'une estimation, de luy delaisser (en place de quinze mille escus de rente que sa Majesté luy promettoit dans le Montferrat) les Villes de Trin, Montcalue, Albe, S. Damien & autres Lieux qu'il auoit conquis depuis cette derniere guerre, & que dès le lendemain tous les passages des Alpes seroient ouuerts:* Le Cardinal crût que c'estoit vn artifice du Duc, pour donner loysir aux Espagnols de prendre Casal qui estoit fort pressé, & pour auoir plus de temps à se fortifier, afin d'empescher le passage de l'Armée Francoise: Et bien que le Comte de Verruë representast au Roy, que son Maistre deuoit esperer la mesme grace de sa Majesté, que les Espagnols luy auoient accordée, & qu'il meritoit bien cette gratification, puis que pour plaire au Roy il s'exposoit à la hayne irreconciliable des Espagnols; on ne prit pas neantmoins ces raisons en payement; & le Comte de Verruë fut renuoyé avec menaces. Le Duc & le Prince qui l'attendoient à Suze furent vn peu surpris de ce que le Conseil du Roy interpretoit si sinistrement leurs intentions; car tant s'en faut que le Duc souhaittât la prise de Casal; qu'au contraire il eut esté rauy de l'empescher par l'interest qu'il auoit de s'opposer à l'agrandissement du Roy d'Espagne en Italie, dont la puissance luy estoit autant suspecte que le procedé; en effect les Espagnols, ou par foiblesse, ou par quelque autre raison ne donnerent pas à son Altesse, n'y l'argent ny tous les hommes promis. Le dessein du Duc estoit donc de se preualoir de la necessité, en laquelle estoit le Roy de secourir le Duc de Mantouë, se persuadant que la conjoncture estoit fauorable, pour luy faire auoir

PPPPp raison



raison de ses pretentions sur le Montferrat , pour lesquelles il auoit déjà tant respendu de sang & fait de despence , & que le Roy qui passionnoit de faire leuer le siege de Casal ne voudroit pas hazarder ses meilleures troupes à forcer les passages , ny à les faire passer au trauers du Piemont , sans estre asseuré d'auoir des viures , dont la disette estoit tres-grande , & qu'ainsi sa Majesté seroit bien ayse de donner à S. A. ce qu'elle souhaiteroit : Et comme le Duc ne s'estoit vny avec les Espagnols que pour auoir cette portion du Montferrat qui luy appartenoit , il estimoit que donnant au Roy la facilité de secourir Casal , il deuoit receuoir des François la mesme composition , sans attendre le consentement du Duc de Mantouë , ny les formalitez d'une eualuation dont l'execution estoit longue & incertaine ; mais le Roy qui ne consideroit que son interest , & la gloire de sauuer Casal , fit marcher son Armée le 6. de Mars , avec ordre d'attaquer les Barricades que le Duc auoit fait faire en trois diuers endroits : Marc-antoine Bellon Mestre de Camp Milanois deuoit defendre la premiere auprez de Chaumont ; mais on luy en osta le moyen ; car outre que de foy ce poste estoit fort mauuais & ses gens mal armés , on luy en donna la garde la veille de l'attaque , sans qu'il eut loisir de le reconnoistre. Ainsi les François l'ayants inuesty par derriere , s'en rendirent les maistres ; le Duc se fit porter en vne chaire bien prez , le Prince de Piemont le suyuit : Et quoy que le danger fut grand , S. A. neantmoins croyant d'animer les siens par sa presence , ne se voulut pas retirer ; de sorte que Tréville Lieutenant des Mousquetaires du Roy s'estant fort auancé , venoit droit à S. A. sans le Prince , qui par vne generosité extraordinaire repoussa cette troupe , vn des Mousquetaires auoit couché en ioüe pour luy tirer ; mais Tréville qui reconnut le Prince , haussa le mousqueton criant : *Tout beau c'est le Beau-frere du Roy.* Cette courageuse action du Prince donna loysir à S. A. de se retirer sur son Bidet au petit pas à Suze suiuy du Prince , pendant que les François forçoient les autres barricades , le Duc pourtant ne s'effraya point & se fit donner à dîner à Suze : Et quoy que les Espagnols commandés par Dom Ierosme Agostiny & les Allemans se fussent débandés & l'eussent abandonné (nonobstant la resistance de Dom Ierosme , dont le cheual reçeut plusieurs blessures ) S. A. alla coucher avec ses troupes à Veillane , où elle se fortifia , & depecha à Dom Gonzales en diligence Ierosme Agostiny , Gonzales d'Oliuera & le Comte de Cerbellon , pour le prier de consentir à vn Traité , ou de luy enuoyer des troupes ; mais ce fut inutilement : Car l'Armée Espagnole qui estoit au siege de Casal , n'estoit pas en estat de faire cét effort. Le Duc perdit à ce combat neuf Enseignes , & trois cents hommes ; il y eut quatre vingts prisonniers , presque tous Officiers. Le Marquis Ville Lieutenant General de la Caualerie du Duc qui fit ferme , fut de ce nombre & eut vne mousquetade à l'espaule , le Comte de Verruë fut aussi blessé à la iouë ; Les François y perdirent peu de gens , entre autres la Nauue Lieutenant d'Estissac ; Schomberg , Valencay & Tréville y furent blessés & quelques autres.

Ce succez anima les troupes Françoises , & donna de la terreur aux nostres ; car les Forts de Gelasse & de Iaillon se redirent au Roy sans coup ferir ; la Ville de Suze hors de defence ouurit les Portes à la premiere sommation , la Citadelle se defendit , & celuy qui y commandoit ne voulut iamais faire sa capitulation qu'aprez en auoir reçu les Ordres de S. A. Mais parce qu'il y auoit encore vn grand trajet à faire de là , iusqu'à Casal , plusieurs Places à forcer 2. Armées à combattre ; celle du Duc retranchée à Veillane , & celle des Espagnols logée dans les lignes deuant Casal ; & qu'il failloit des viures & les choses necessaires pour le charroy de l'artillerie , S. A. ne s'estonna point des progrès des François , iugeant que les choses estoient encore en vn estat à n'en rien desesperer : En effet

Barri-  
cades  
de Su-  
ze for-  
cées  
par le  
Roy.  
S. A. en  
peril.

Les  
Forts  
& la  
Cita-  
delle  
de Su-  
ze se  
ren-  
dent  
au Roy

le

## De la Royale Maison de Sauoye. 851

le Cardinal de Richelieu preuoyant ces obstacles , persuada le Roy de tenter vn accommodement avec le Duc pour ne point hazarder ses troupes; S. M. luy enuoya donc Seneterre : *Pour sçauoir qu'elles estoient les intentions de son Altesse & pour luy faire entendre que le Roy n'ayant autre dessein que de faire leuer le siege de Casal, ne se vouloit pas preualoir des auantages qu'il auoit, & qu'ayant tousiours eü de grandes inclinations pour la Maison de Sauoye & une estime particuliere pour Madame sa Sœur, sa Majesté souhaittoit seulement de s'assurer des passages & des viures pour son Armée; à quoy elle coniueroit son Altesse de se résoudre, sans se commettre plus auant dans une guerre qui ne pouuoit que luy estre funeste.* Le Duc ne résista point à cette ouuerture, & connut bien à ce compliment qu'il estoit temps de renouër la partie & en deliurant ses Estats de la iuste apprehension où ils deuoient estre de se voir accablés d'une si puissante Armée, se conseruer l'amitié d'un grand Roy, & les conquestes qu'il auoit faites au Montferrat : Il depescha donc à mesme temps le Prince de Piemont, pour faire vn Traité avec le Roy, il rencontra à Bossolins les Marechaux de Crequy & de Bassompierre qui s'y estoient logés & se rendit à Suze l'onzième de Mars où le mesme iour, apres s'estre abouché avec le Cardinal, il y eut Traité arresté entr'eux aux noms de sa Majesté & de son Altesse, appelé le Traité de Suze. Par lequel le Duc accorda passage au Roy & à son Armée pour le secours de Casal, promit de fournir de viures à l'Armée, & remit à sa Majesté pour seurté de ses promesses, la Citadelle de Suze & le Chasteau de saint François, à condition qu'ils seroient gardés par des Suysse : Et moyennant cela, le Roy s'obligea de faire deliurer à son Altesse par le Duc de Mantouë pour tous les droits qu'il auoit sur le Montferrat, la Ville de Trin en propre avec quinze mille escus d'or de rente, consentant que iusqu'à ce, le Duc retint les Places qu'il tenoit au Montferrat, à la charge de les rendre à mesme temps que la Citadelle de Suze & le Chasteau de saint François luy seroient restitués. Voyez la substance du Traité de Suze en l'estat qu'il deuoit paroistre : Mais par des articles secrets il fut arresté. *Que le Prince de Piemont feroit entrer dans Casal mille charges de bled & cinq cents charges de vin dans le quinzième du mois & que iusqu'à ce, l'Armée Françoisse ne passeroit pas Bossolin : Que son Altesse pourroit faire sçauoir à Dom Gonzales, que le Roy ayant connu que l'intention d'Espagne n'auoit iamais esté de depouiller le Duc de Mantouë de ses Estats, Sa Majesté assureoit aussi de n'auoir eü aucun dessein d'attaquer les Estats du Roy d'Espagne; pour marque dequoy elle consentoit que la Ville de Nice de la Paille fut gardée par des Suysse au nom de l'Empereur, pour la remettre au Duc de Mantouë, apres qu'il auroit eü l'investiture de ses Estats : Que les Villes d'Albe & de Montcalue ne seroient pas comprises dans l'estimation des quinze mille escus d'or de rente : Que le Duc donneroit libre passage au Roy & à son Armée, au cas que celui qui commanderoit dans Nice de la Paille pour l'Empereur, où les Suysse, manquast à ce qu'ils auroient promis : Que Dom Gonzales n'entreprendroit rien sur les Estats du Duc de Mantouë, & qu'il rapporteroit ratification de sa Majesté Catholique dans six semaines.* Ce Traité porté au Duc, il ne le voulut point signer, sans en faire part au Gouverneur de Milan, à qui il enuoya le Commandeur Iean Thomas Pazero premier Secretaire d'Etat de Son Altesse, Dom Gonzales y consentit avec beaucoup de repugnance; mais la necessité où il estoit réduit luy imposa cette loy : Cependant l'Armée de Prouence qui auoit paru du costé de Nice & demandé passage à Dom Felix Gouverneur du Comté de Nice pour entrer en Italie, s'en retourna sur la nouuelle de la Paix. Chrestienne de France alors Princesse de Piemont, auourd'huy Duchesse Douairiere de Sauoye, ayant resolu d'aller voir le Roy, le Prince son Mary luy fit compagnie : La reception que sa Majesté fit à sa Sœur fut magnifique, &

respondit à la grandeur de sa naissance, & à l'amour que le Roy avoit pour elle. Ils arriuerent à Suze le seizième de Mars, & ce fut en ce voyage où le Cardinal de Richelieu conclut avec le Prince de Piemont vn Traité de Ligue entre le Pape, sa Majesté, les Venitiens & son Altesse, pour la protection du Duc de Mantouë & de ses Estats, qui fut signé par son Altesse le vingtième de Mars à Veillane. Et comme c'estoit le dessein du Duc de visiter le Roy sur l'assurance que luy donna Seneterre qu'il seroit le bien venu; Son Altesse y alla. Le Roy luy fit beaucoup d'honneurs, & le rencontra sur son chemin à vne demye lieuë de Suze: Et comme il suiuit sa Majesté qui le menoit dans sa chambre par vne galerie, & que la foule des Seigneurs & Gentils-hommes qui venoient apres estoit grande; le Roy l'aduertit de se hastier, de crainte que le plancher sur-chargé de tant de gens, ne vint à plier sous luy. Le Duc qui en vn âge déja fort auancé auoit conserué vne merueilleuse vigueur d'esprit, luy repartit agreablement, *Ce n'est pas sous moy, Sire, qu'il peut plier; mais bien plustost sous Vostre Majesté, sous laquelle il n'est rien qui ne plie.* L'entretien que ce Prince eut avec le Roy ne fut que de compliments & de ciuilités: Et pour les affaires d'Estat, son Altesse s'aboucha avec le Cardinal de Richelieu. Apres cette conference le Duc alla coucher le mesme iour à Veillane, & delà se rendit à Turin.

Les Espagnols qui estoient au siege de Casal, sur les premiers aduis du Traité de Suze leuerent le siege la nuit du quinziesme au seiziesme de Mars, & le Prince de Piemont rautaila cette place, suiuant ce qu'il auoit promis par le Traité de Suze. Le Roy y mit pour Gouverneur Jean de saint Bonnet Seigneur de Thoiras Marechal de camp, depuis Marechal de France avec les Regiments de Villeroy, de Riberac, de la Grange-Cremeaux, & de Montcha, qui faisoient trois mille hommes de pied & les Compagnies de chevaux Legers de Canillac, de Boissac, de Maugiron, de Coruou, de Migneux & de Thoiras, ausquels son Altesse donna passage: Le Roy partit de Suze le dernier iour d'Auрил pour retourner en France, n'ayant que quatre Compagnies du Regiment des Gardes, ses chevaux Legers & ses Mousquetons, laissant le reste de son Armée au Cardinal de Richelieu pour attendre les resolutions de l'Empereur & du Roy d'Espagne: Le Gouvernement de Suze fut donné au Marechal de Crequy avec pouuoir de commander à toutes les Troupes Françoises, apres que le Cardinal seroit party. Ce prompt depart du Roy, apres vn succez si auantageux, donna matiere de discourir aux Politiques d'Italie; les vns disoient qu'il s'estoit contenté d'auoir deliuré le Duc de Mantouë de l'oppression, les autres que son Armée n'estoit pas assez forte pour inuiter sa Majesté à pousser ses conquestes plus auant; mais la veritable raison fut que le Duc de Rohan Chef des Religionnaires de France, voyant son party presque destruit par la prise de la Rochelle, auoit fait souleuer partie de la Prouince de Languedoc, & estoit entré en Traité avec le Roy d'Espagne pour maintenir la guerre en France; de sorte que la presence du Roy y estoit entierement necessaire; c'est ce qui fit aussi que le Cardinal de Richelieu ne demeura pas long-temps à Suze & qu'il se rendit au mois de May auprez du Roy au siege de Priuas en Viualets.

Quoy que le Traité de Suze fut vn acte de prudence de S. A. ayant arresté par ce moyen la furie Françoisse, & deliuré l'Italie, & sur tout l'Estat de Milan d'vne inuasion qui sembloit incuitable; toutesfois cette action fut sinistrement interpretée en Espagne, où l'on ne pouuoit pas comprendre que ce Prince



## De la Royale Maison de Sauoye. 853

Prince, apres s'estre opposé si ouuertement au passage de l'armée Royale, eut si tost fait son traité avec le Roy, reçu tant de caresses, & d'honneurs de sa Majesté, en abandonnant les interets de la Couronne d'Espagne, à laquelle il s'estoit fraichement reconcilié : De sorte que sa Majesté Catholique au lieu de louer la conduite du Duc en vne si dangereuse conioncture, en prit ialousie & crût que le cōbat des Barricades de Suze n'auoit esté qu'un jeu joiué, & que son Altesse auoit moyen de mieux deffendre ses passages, si elle n'eut esté d'intelligence avec les François, n'y ayant pas d'apparence que le Roy de France eut voulu entreprendre le voyage d'Italie en vne saison si rigoureuse & trauerfer les Alpes chargées de glaces & de neiges avec vne armée, si sa Majesté tres-Chrestienne n'eut esté assurée de la bonne volonté du Duc; neantmoins le Roy d'Espagne dissimulant ses soupçons ratifia le traité de Suze par declaration du neufuïème de May à condition que les François retireroient toutes leurs troupes de Piemont, & du Montferrat; mais on s'aperceut encore mieux de la deffiance des Espagnols par l'enuoy que sa Majesté Catholique fit du Marquis Spinola pour commander au Milanois en la place de Dom Gonzales de Cordouë; car, comme celuy-cy s'accommodoit assés bien avec son Altesse, elle fit tout ce qu'elle pût en Espagne par le moyen de l'Abbé Scaglia son Ambassadeur pour le faire continuer, ne se pouuant resoudre d'y voir le Marquis Spinola Gennois de nation, & ennemy de la Maison de Sauoye; outre qu'il y auoit vne hayne secrette entre son Altesse & luy : Spinola cependant fut depesché pour se rendre à Milan avec ordre de faire la guerre au Duc de Mantouë, si les François ne sortoient d'Italie.

Cela persuada à son Altesse que ce seroit vn moyen de retirer Suze, puis que les Espagnols ne vouloient pas souffrir que les François eussent rien en Italie, & dès lors le Duc ayant conçu vne grande opinion de la venuë de Spinola & des preparatifs de guerre qu'il faisoit, dilaya d'excuter la ligue concludë à Veillane entre le Pape, le Roy, les Venitiens, son Altesse, & le Duc de Mantouë, & ne continua qu'à demy de fournir des viures aux Gouverneurs de Casal, & des autres places que les François tenoient au Montferrat, attendant quelque fauorable reuolution pour regagner ce qu'il auoit perdu, à fin que les Espagnols chassants les François d'Italie, ce qu'il auoit conquis au Montferrat luy demeurat, parce qu'il valoit beaucoup mieux que ce que le Roy luy auoit promis par le traité de Suze.

Neantmoins les Commissaires nommés pour l'eualuation des terres du Montferrat que l'on deuoit deliurer à son Altesse pour les quinze mil escus d'or de rente (sçauoir Seruiant Maistre des Requestes pour le Roy, le President Benzo pour S. A. & le President Grisel pour le Duc de Mantouë) s'estoient portés sur les lieux; mais ce fut sans rien resoudre, parce que le Duc vouloit que cette estimation se fit au pied de ce que les terres valoient au temps du traité de Tonon, & le Duc de Mantouë soustenoit qu'il failloit seulement auoir égard au temps present : Ainsi S. A. alloit temporisant sans pancher apparemment plus d'un party que d'autre.

Cependant, l'Empereur fauorisant les desseins d'Espagne, & se sentant offensé de ce que les François s'interessent en la protection du Duc de Mantouë son Vassal, leua vne armée pour entrer en Italie, afin d'en chasser les François, avec l'ayde du Roy d'Espagne, & de se saisir des Estats de Mantouë & de Montferrat : à cet effect il enuoya par auance le Comte de Merode son Chambellan aux Grisons, qui s'empara des passages de Steich, du Pont du Rhin, & des Villes de Coyre, & de Mayenfeld : Le Roy en ayant eü aduis depescha Sabran à l'Empereur pour apprendre les causes de cette resolution, & pour le coniuier de donner l'investiture des Duchés de Mantouë, & de



Montferrat. L'Ambassade de Sabran fut mal reçue ; car l'Empereur luy repartit : *Que le Duc de Nevers estant de sobeyssant , il estoit obligé de le ranger à son deuoir par les armes , & qu'il treuuoit fort estrange que le Roy , au lieu de disposer ce Prince à reconnoistre sa faute , le vouloit excuser & proteger.* Sa Majesté tres-Chrestienne escriuit aussi au Marechal de Crequy d'aller voir son Altesse pour luy dire que le Roy prenoit la descente des troupes Imperiales en Italie pour vne infraction du traitté de Suze , ne faisant point de difference des Imperiaux & des Espagnols, puis que l'Empereur n'auoit point eu d'autres mouuemens en cette conioncture que ceux qu'il receuoit d'Espagne , & par consequent que le Duc estoit obligé de se declarer , & de ioindre ses armes à celles de France ensuuite du traitté de Suze. Ce Prince qui sçauoit bien que de sa resolution dependoit le trouble ou le repos d'Italie , demanda du temps pour s'informer des intentions de l'Empereur , aussi estoit-ce vn pas bien glissant ; car en obseruant le traitté de Suze les Espagnols ne se pouuoient pas rendre Maistre de Casal , & les François estoient en estat & assés forts pour s'opposer à tous leurs desseins ; mais aussi en obligeant la France & le Duc de Mantouë, son Altesse auoit pour implacables ennemys l'Empereur & le Roy d'Espagne , & en refusant l'execution du traitté de Suze , & en acquerant l'amitié des Imperiaux , & des Espagnols , il perdoit celle des François , & violoit sa parole. Comme donc le Duc estoit encore incertain de ce qu'il deuoit faire , il iugea qu'il estoit à propos de s'arrester à Veillane , & d'y mettre huit mil hommes de pied , afin que s'il se treuuoit obligé de rompre avec les François , il pût les arrester à ce passage & leur rendre celuy de Suze inutile, où faire sa composition plus auantageuse avec eux : Mais le Roy qui auoit opinion que S. A. auoit elle mesme sollicité l'armement de l'Empereur , & la venuë de Spinola en Italie , commanda par vne nouvelle depesche au Marechal de Crequy de presser le Duc de se declarer : A quoy son Altesse repondit : *Que la condition de la sortie des François d'Italie demandée par le Roy Catholique estoit de iustice , puis que sa Majesté tres-Chrestienne ne souhaittoit que la tranquillité d'Italie , & que la surprise des passages des Grisons par les troupes de l'Empereur n'estoit pas chose dont le Duc de Mantouë se dût offencer , & que s'il plaisoit au Roy de luy rendre Suze , & faire retirer toutes ses gens de guerre , elle esperoit que l'Empereur feroit sortir les siennes des Grisons.* Le Marechal repartit à cette proposition : *Que si l'Empereur donnoit au Duc de Mantouë l'investiture de ses Estats , & que le Roy d'Espagne , & son Altesse vouloient executer le traitté de Suze , sa Majesté tres-Chrestienne retireroit toutes ses troupes , restituerait Suze , & tout ce que les François tenoient au Montferrat.* Mais le Duc repondit , que l'Empereur indigné contre le Duc de Mantouë ne luy vouloit pas donner l'investiture , à moins que pour reparer l'iniure qu'il auoit faite à sa Majesté Imperiale , il ne voulut la rendre depositaire de ses Estats pour en disposer. Ainsi cette conference n'aboutit à autre chose qu'à confirmer les soupçons que le Roy auoit déja conçûs contre son Altesse , & que la fortification de Veillane auoit augmenté. Cependant Spinola arriua au mois d'Aoust à Milan , avec pouuoir absolu du Roy Catholique de faire la Paix , ou la Guerre ; il publioit hautement que son Maistre vouloit la Paix ; mais c'estoit seulement iusqu'à ce que toutes ses troupes fussent arriuées & qu'il fut assés puissant pour entreprendre la guerre. Le Duc qui n'ignoroit pas cette resolution , & qui auoit repugnance de se commettre avec les François , voulut estre neutre , & crut qu'il luy seroit plus glorieux & plus auantageux d'estre Entremetteur , que de prendre party. Il proposa donc *Que pour satisfaire en quelque façon l'Empereur & le Roy d'Espagne du deplaisir qu'ils auoient receu de voir les François s'interesser aux affaires d'Italie , Rambaud Comte de Collalte en Frioul General des troupes de l'Empereur , & le Marquis Spinola Chef de celles d'Espagne seroient*

Crequy  
en-  
uoyé  
à S. A.

perple-  
xités  
de S. A.

Crequy  
retour-  
ne en  
Piem.

Spinola  
la arri-  
ue à  
Milan  
1629.

S. A.  
desire  
la neu-  
tralité

roient

## De la Royale Maison de Sauoye. 855

roient entre chacun 5. ou 6. mille hommes dans le Montferrat, que les Villes d'Aqui, Ponzzon & Nice de la Paille se rendroient à eux aux premieres approches, qu'aprez cela le Duc de Mantoüe cōsentiroit que l'Empereur fut le seul Iuge des differēds des Duchés de Mantouë & de Montferrat, entre les Princes pretendans: Et que pour le regard de S.A. il seroit conuenu par vn article secret que ses droits ne seroient reglés que conformément au traité de Suze, & qu'aprez le iugement S.M. Imp. donneroit l'investiture au Duc de Mantoüe, & les Troupes Imperiales & Espagnoles se retireroient, & que pendant le iugement, les principales Places des Duchés de Mantouë & de Montferrat seroient mises en depost entre les mains du Duc de Baviere, ou du Duc de Florence pour estre rendues suivant ce que l'Empereur en ordonneroit. Le Marechal de Crequy enuoya ces propositions au Roy, qui n'y treuua rien à redire, excepté pour les personnes des depositaires que l'on croyoit suspects aux parties: Ce qui fit que S.M. proposa que le depost se fit entre les mains du Pape. Cette resolution fut portée en Italie par Particelly Seigneur d'Emery; mais il treuua que les affaires auoient pris vn autre biais; car Spinola ayant acheué ses preparatifs s'aboucha avec le Comte de Collalte à Milan, ou ils demurerent d'accord que l'Armée Imperiale entreroit dans le Duché de Mantouë, & celle d'Espagne dans le Montferrat: Celle de l'Empereur estoit de 22000. hommes de pied & de 3500. cheuaux, & celle du Roy Catholique, de 16000. hommes de pied & de 4000. cheuaux; la premiere ayant pris plusieurs petites Places, & assiegé Mantouë inutilement, fut contrainte de se mettre en quartier d'hyuer: La seconde entra dans le Montferrat le 8. d'Octobre conduite par Dom Philippes Spinola (Fils du Marquis, General de la Cavalerie de S.M.C. par Dom Iean de Gueuare & par le Duc de Nochera Napolitain; Nice de la Paille, Ponzzon, Aqui, saint Saluador, Vignal & autres places de moindre consequence furent leurs premieres conquestes, lesquelles obligerent Thoiras à faire fortifier Rosignan, S. George & Pont de Sture, postes necessaires à la conseruation de Casal, en attendant vne nouvelle Armée que l'on faisoit esperer en Frâce, dont le Cardinal de Richelieu auoit esté déclaré Generalissime: Elle estoit de 20000. hommes de pied, & de 2000. cheuaux; les Marechaux de Crequy, de Bassompierre & de Schomberg en estoient les Generaux; le Commandeur de Valençay, Villeroy, Auriac, Marquis de la Force & Feuquieres, Marechaux de Camp. Le Duc à cette nouuelle, enuoya le President de Montfalcon Ambassadeur en France, pour proposer les conditions avec lesquelles il pouuoit s'attacher aux interets du Roy, avec ordre de conclurre avec S.M. ou de rompre à Paris & de l'en aduertir par vn Courier, afin qu'il eut du temps pour se preparer contre la France, en cas de rupture. Mais Montfalcon n'ayant rien pû refoudre, ne voulut pas rompre: Parce qu'il disoit n'auoir pas encore reçu la depesche qui contenoit son pouuoir. Neantmoins il en demoura disgracié.

Siege  
de Mā-  
toüe  
1629.

Les  
Espa-  
gnols  
entrēt  
au Mont-  
ferrat.

Le Cardinal partit de Paris le vingt-neufuiesme de Decembre & arriua à Lyon le dixhuietieme de Ianuier, d'ou il enuoya Seruient à S.A. pour la disposer suivant le Traité de Suze, à ioindre ses Armes à celles de France, pour garentir le Duc de Mantoüe de l'oppression des Imperiaux & des Espagnols, à ouuir tous les passages & à fournir les viures & les munitions necessaires à l'Armée Françoisé en payant: Le Duc respondit à Seruient que le Prince de Piemont iroit trouuer le Cardinal & qu'entr'eux ils refoudroient toutes choses. Le Prince s'auança iusqu'à Chambery & enuoya Charles de Chabod Comte, puis Marquis de saint Maurice à Lyon, pour prier le Cardinal d'agréer vne entreueüe au Pont de Beauuoyfin, lieu limitrophe de la Sauoye & du Daupiné; mais le Cardinal qui eut opinion que ce procedé n'estoit qu'un artifice de Son Altesse, pour dilayer le passage de l'Armée & en causer la dissipation, remit cette conference à Suze; neantmoins il traita avec  
le

Armée  
de Fr.  
sous le  
Cardi-  
nal de  
riche-  
lieu.

le Comte de saint Maurice pour le passage de dix mille hommes de pied & douze cents chevaux par la Sauoye : Iules Mazariny Gentil-homme Romain & Ministre de sa Sainteté fut à Lyon pour faire des propositions de la Paix generale ; mais elles ne furent pas reçues : Le Cardinal arrivé à Grenoble se repentit de n'avoir accepté l'entreueüe du Pont de Beauuoyfin , & depescha Emery à Chambery pour , sous pretexte de complimenter le Prince , luy proposer vne Conference ; mais le Prince irrité de ce que le Cardinal avoit refusé de se trouver au Pont de Beauuoyfin , ayant appris la deputation d'Emery , s'en retourna en Piemont par la Val d'Aouste.

Le Cardinal partant de Paris s'estoit persuadé , qu'aussi-tost qu'il paroistroit sur la frontiere de Piemont , il rencontreroit toutes les choses disposées à sa satisfaction , & que la terreur des Armes Françoises reduiroit son Altesse à faire tout ce qu'il souhaitteroit ; mais les longueurs que le Duc prenoit à se résoudre sur les propositions qu'on luy faisoit de la part du Roy , firent bien iuger au Cardinal qu'il ne falloit pas l'effaroucher , & qu'il valoit mieux l'avoir pour amy , que pour neutre ou pour ennemy ; car en le tenant pour ennemy , les François qui eussent eü trop de forces à combattre , ne pouvoient pas secourir Casal , outre la difficulté des passages & le peril qu'il y avoit d'y faire aller des recreuës , des viures & de l'argent. De souffrir aussi que son Altesse demeurast neutre , l'inconuenient n'estoit pas moindre , parce qu'il y avoit tousiours du soupçon à trauerfer ses Estats , ioint qu'en cas de combat & de perte , les François n'auoient point de retraite , & le Duc estoit en liberté de suiure le party & le bon-heur du victorieux : Ainsi le Cardinal , aprez avoir fait ces reflexions , s'arresta à Ambrun , & enuoya le Marechal de Crequy & Emery à Suze , vers le Prince de Piemont , pour arrester le iour de l'entreueüe , qui se treuva party. Ils pousserent iusqu'à Turin & proposerent à Son Altesse les conditions sous lesquelles le Roy entendroit à vne Paix generale ; mais le Duc qui avoit formé son dessein des auantages qu'il pretendoit au Montferrat , & qui ayant la porte de l'Italie , vouloit l'ouurir & la fermer selon que la raison & l'interest de ses Estats le luy conseilleroit , trouua diuers pretextes de retardement , sous l'esperance qu'il y avoit d'un accommodement general , pour lequel il enuoya à Spinola & à Collalte par le Secretaire Pazero , les Articles que le Marechal de Crequy luy avoit remis : Spinola & Collalte sur cette ouuerture prirent iour de se rendre à Alexandrie , ou l'Abbé Scalia se treuva de la part du Duc , & le Nonce Pancirolle & Mazariny pour sa Sainteté.

Ces Articles contenoient : *Que l'Empereur à la Requeste du Pape , & du Roy , donneroit l'investiture au Duc de Mantoue , en suppliant sa Majesté Imperiale de l'excuser , s'il l'auoit offensée , puis que ce n'auoit iamais esté son intention : Que l'Empereur & le Roy seroient Iuges des differends de Sauoye & de Mantoue , à condition toutesfois que son Altesse auroit Trin & quinze mille escus d'or de rente au Montferrat , & le Prince de Guastalla quarante mille escus pour tous ses droits : Que les Armées de l'Empereur & des deux Roys se retireroient d'Italie dans le temps qui seroit conuenü : Que l'Empereur rendroit les Passages des Grisons , & le Roy Suze en mesme iour : Que Casal seroit ravitailé : Que son Altesse s'obligeoit à donner passage dans ses Estats pour le secourir , & que pour donner au Duc de Mantoue vne entiere seurté , on feroit vne Ligue avec tous les Princes d'Italie pour la deffence de ses Estats : Que l'on repareroit les Contrauentions du Traité de Mouçon pour la Valteline , & que le Duc de Mantoue tiendrait telle garnison dans ses Places qu'il voudroit.* Or , quoy que la pluspart de ces Articles fussent trouués raisonnables,



diffi-  
culté  
de  
l'accō-  
mode-  
ment

bles : Neantmoins il se presenta quatre difficultés considerables : La premiere, *Que son Altesse ne vouloit point estre obligée à donner passage pour le secours des Estats de Mantouë & de Montferrat , toutes les fois que l'on desireroit : La seconde , Que les Espagnols ne vouloient point ouir parler des contraventions au Traité de Mouçon : La troisième , Que l'Empereur ne vouloit pas permettre que les Princes d'Italie fissent Ligue pour la deffence du Duc de Mantouë : Et la quatrième , Que les Espagnols souhaittoient que par le Traité de Paix , fut expressement porté qu'il ne pourroit demeurer aucun François au service du Duc de Mantouë.* Ainsi se termina la Conference d'Alexandrie , dont le resultat fut porté de la part de S. A. au Cardinal à Ambrun par le Comte de Scarnafix , où se rendirent peu de iours aprez le Nonce Pancirolle & Mazariny : Mais le Cardinal leur dit , qu'il ne pouuoit accorder ces quatre points , & s'auança iusqu'à Oulx , & de là à Suze , où le Marechal de Crequy menagea vne entreueüe du Prince de Piemont & du Cardinal , où la journée se passa en compliments & en ciuilités : Le Cardinal pretendait que c'estoit au Prince à parler le premier d'affaires ; & le Prince qui se souuenoit du refus de l'entreueüe du Pont de Bauuoyfin , vouloit que le Cardinal commençât.

Confe-  
rence  
de Bos-  
solins.  
1630.

Le Duc cependant fit connoistre au Marechal de Crequy qu'il se resoudroit à executer ponctuellement le Traité de Suze , si le Roy luy vouloit quitter le Pont de Gresin sur le Rosne , & tout ce que Sa Majesté auoit dans la vallée de Chisery en propriété , & luy faire delaisser par le Duc de Mantouë les Terres qu'il tenoit au Montferrat pour les quinze mille escus d'or de rente qu'on luy auoit promis : Cela donna lieu à vne autre Conference à Bossolin entre le Prince & le Cardinal le dixième de Mars , où il ne fut resolu autre chose sinon , que Seruiant pour le Roy & Benzo President du Marquisat de Saluces pour Son Altesse , procederoient à la reconnoissance & estimation des Villes , Terres & Seigneuries qui deuoient estre deliurées au Duc pour l'assieté de quinze mille escus d'or de rente ; mais cela ne remedioit pas aux maux dont l'Italie estoit menacée : Enfin , aprez d'autres Conferences qui n'eurent pas meilleur succès ; l'Armée Françoisse estant fort à l'estroit à Suze , & les viures y manquants , le Cardinal la fit auancer iusqu'à Cazellette , croian toujours que l'apprehension de l'effect qu'elle pouuoit faire , porteroit le Duc à se declarer pour la France : Les Espagnols de leur costé estoient bien aysez de temporiser , esperants que Son Altesse se jettant dans leur party ; ils empescheroient le rautaillement de Casal , & qu'en tout cas ils feroient vne Paix plus auantageuse : Et le Duc s'estoit persuadé qu'en dilayant de se declarer , le Cardinal luy donneroit tout ce qu'il demanderoit , & que s'il le refusoit , il trouueroit toujours son compte avec les Espagnols , pretendait par ce moyen de donner la victoire d'un combat , où l'honneur d'un Traité à celui des deux Roys , pour lequel il pancheroit : Mais sa politique ne fut pas bonne ; Car pour auoir affecté vne neutralité hors de saison , & crû d'estre absolument necessaire aux deux partys , où pour n'auoir pas bien caché ses desseins ; il se rendit suspect également aux deux Roys , & se vid à la veille de la perte generale de ses Estats.

Le Cardinal ne voyant point de conclusion avec ce Prince , & que les viures qu'il enuoyoit à Casal n'estoient pas suffisants de le rautailer pour soutenir vn siege , enuoya le Marechal de Crequy & Emery à Son Altesse pour luy dire : *Qu'il auoit charge du Roy de luy accorder toute la Vallée de Chisery & le Pont de Gresin , & de l'asseurer que Sa Majesté luy fourniroit & entretiendrait cinq mille hommes de pied & cinq cents cheuaux pour faire la guerre au Gennois en se declarant presentement pour le Roy ;* à quoy le Duc dit qu'il feroit responce par le Prince de Piemont , qui fut depuis à Cazelette voir le Cardinal , où ils se separe-

QQQQq

rent



rent sans rien conclurre; Thoiras, aprez cela fut enuoyé à Turin par le Cardinal pour dire ses dernieres intentions au Duc, qui ne consistoient qu'en trois points: Le premier, *Qu'il fit demolir les nouvelles fortifications de Veillane, afin que l'Armée Françoisse pût passer seurement*: Le deuxieme, *Qu'il fournît dix mille sacs de bled en payant*: Et le troisieme, *Qu'il prit party ouvertement avec le Roy*. Au premier point S. A. respondit, *Qu'il n'estoit point Huguenot pour razer ses fortifications, & qu'on ne pouuoit pas obliger un Souuerain à cela: Que neantmoins il les feroit égratigner & feroit sortir partie de la garnison pour donner quelque honneur aux Armes du Roy*: Au deuxieme, *Que ses Estats estoient en une extreme necessité de viures, & qu'il ne pouuoit les degarnir*: Et au troisieme, *Que releuant de l'Empire, il ne pouuoit pas se declarer contre les Armes & les interets de l'Empereur, & que si on le contraignoit à se declarer, on verroit à quel party il se rangeroit*. Cependant il fit sortir de Veillane 6. à 7000. hommes de pied, & 1500. chevaux, pour oster la jalousie au Cardinal qui ne vouloit pas laisser cette Armée derriere luy. Mais le Cardinal auoit bien d'autres visées; car quoy qu'il eut toujors protesté, qu'il ne demandoit que l'exécution du Traitté de Suze, il s'auançoit pourtant avec son Armée, & fut sur le point la derniere fois que le Prince fut à Cazelette de l'arrester (bien qu'alors il n'y eut encore rien de rompu) mais il crût qu'il pourroit surprendre le Pere & le Fils le lendemain matin à Riuoles, & en donna les Ordres, ce qui luy estoit fort facile; S. A. n'estant pas dans la deffiance; mais le Duc de Montmorency s'estant opposé à l'exécution de cette resolution, & ne la pouuant empescher, en donna aduis à S. A. par vn billet, qui arriua asés à temps pour luy donner loisir de faire monter toute sa Maison & ses troupes à cheual, & ce soir mesme le Prince reuint de Cazelette à Riuoles sur la minuit, d'où S. A. partit incontinent aprez, & estant aux portes de Turin, fit arrester tous les Seigneurs Gentils-hommes & Officiers François, qui s'y treuuerent, & le Mareschal de la Force se rendit aux portes de Riuoles avec vne partie de l'Armée à l'aube du iour, croyant d'y treuuer S. A. & le Prince; mais se voyant trompé, il se vangea par la prise & par le pillage de cette Ville. Et afin que l'on ne crût pas que ce que S. A. auoit fait à Turin fut vn pretexte pour rompre avec la France, le Duc en publia vn Manifeste, où il se plaignoit ouvertement du Cardinal, & luy imputoit, non pas d'auoir voulu arrester le Prince à Cazelette, ny de surprendre S. A. à Riuoles (car pour ne pas commettre celui qui auoit donné l'aduis, il le falloit ignorer) mais bien d'auoir fait vne entreprise sur Turin, où l'on auoit fait glisser plus de six mille François sous diuers pretextes: Le despit que Son Altesse conçût de l'entreprise du Cardinal luy fit franchir le faut, & l'obligea de se declarer pour la Maison d'Austriche. Cette soudaine resolution surprit beaucoup le Cardinal; car l'auantgarde de son armée s'estoit déja auancé iusqu'à Riuas au Montferrat, & pour la ioin-  
respō-  
ce de  
S. A.  
aux  
propo-  
sitions  
de  
thoiras
des-  
seins  
du  
Cardi-  
nal sui-  
S. A.  
décou-  
verts
Mani-  
feste  
de S. A.  
contre  
la Frā-  
ce.

## De la Royale Maison de Sauoye. 859

entre-ueüe de S. A. de Spinola & de Collalte à Carmagn.

l'on auoit sujet d'en attendre, les François se fussent morfondus en ce siege, leur Armée se fut dissipée par les maladies & par la faim; Cazal eut esté réduit aux dernières extremités; & en tout cas, quand Pignerol n'eut pû tenir si longtemps, il eut esté facile aux troupes de l'Empereur, & du Roy Catholique jointes à celles de S. A. de le secourir. Cét accident troubla fort le Duc, qui en sçauoit bien les consequences; mais il fut encore plus affligé quand Spinola estant venu à Carmagnole avec six mille hommes de pied & 1000. chevaux, accompagné des Ducs de Lerme & de Guastalla & du Comte de Collalte general del'Armée de l'Empereur, avec quatre mille hommes de pied & mille chevaux pour se resoudre sur cette occurrence avec Son Altesse, ne voulut iamais entreprendre le siege de Pignerol, ny de Suze, ny combattre les François: Mais s'obstina à l'attaque de Cazal, contre l'aduis de tous les Ministres de l'Empereur & du Roy Catholique, se figurant que cette place estoit dans vne si grande disette de viures, & si mal garnie d'hommes, qu'il pourroit emporter la Ville & la Citadelle dans vn mois. En quoy ce grand Capitaine pensoit plus à procurer de l'auantage à son Maistre, & s'aquerir de la gloire, qu'à secourir Son Altesse, dont les Estats par cette pernicieuse resolution demeueroient en proye aux François, qui n'estant pas asés puissants pour combattre les forces de l'Empereur & du Roy Catholique, jointes à celles du Duc, se contenterent de faire fortifier Pignerol, & d'occuper Briqueras avec les Valées de Luzerne, d'Angrogne & de saint Martin; ce qui leur donna vne entiere & libre communication avec le Dauphiné.

prise de Briqueras & des valées par les Franç.

Le Roy qui auoit projectté de faire la guerre en Sauoye, estoit venu à Grenoble, & le Cardinal de Richelieu, apres auoir rautailé Cazal, donné des hommes & de l'argent pour soustenir vn siege, & auancé extraordinairement les fortifications de Pignerol, se preparoit pour s'en retourner auprez du Roy, mais le Cardinal Antoine Barberin que le Pape auoit depeesché en qualité de Legat pour faire la Paix, s'estant abouché à Alexandrie avec le Marquis de sainte Croix, fut à Pignerol pour en conferer avec le Cardinal de Richelieu, où toutes leurs resolutions furent renuoyées au Roy: Cependant Mazariny, qui s'estoit treuüé à l'entreueüe d'Alexandrie & qui sçauoit les intentions de l'Empereur, du Roy Catholique, & de S. A. alla à Grenoble pour en informer Sa Majesté, laquelle nomma le Marechal de Crequy, Chasteau-neuf, Bullion & Boutillier, avec le Cardinal Bagny, pour ouïr les propositions & y deliberer.

Mazarini propose des articles de Paix

Guerre en Sauoye 1630. prise de Chambéry.

Cette Negotiation ne detourna point le Roy du dessein qu'il auoit de se saisir de la Sauoye. Son Armée estoit de huit mille hommes de pied & de deux mille chevaux, commandés par les Marechaux de Crequy, de Bassompierre & de Chastillon; Vignoles & du Hallier estoient Marechaux de Camp: Cette armée fit ses approches de Chambéry le quatorzième de May, où Canaples, le Commandeur de Valençay, le Marquis de Nefle, le Cheualier de Chappes, la Tibaudiere & autres Gentils-hommes François furent blessés; la Ville sommée de se rendre, deputa du Buttet & sainte Colombe pour faire la capitulation, laquelle fut arrestée deux jours apres à Barraux, où estoit le Roy. Le lendemain Aiguebellette-Chabod Gouverneur du Chasteau, fit sa composition à la veüe du canon & le dixhuietième le Roy fit son entrée à Chambéry, où il establit vn Conseil souuerain, pour rendre la Iustice en place du Senat & de la Chambre des Comptes, dont les Officiers demurerent sans fonction. De là l'Armée ayant pris la route d'Annecy, la Ville se rendit d'abord; Louys de Sales Seigneur de la Tuyle Frere de l'Euesque de Geneue, qui commandoit au Chasteau où il

n'y auoit qu'une Compagnie de gens de pied, arresta trois iours l'Armée du Roy, & ne se rendit point qu'à la veüe du canon, & dit ce beau mot au Marechal de Chastillon, qui commandoit l'Auant-garde, *Qu'il eut souhaitté d'estre Gouverneur de Montmeillan ou du Chasteau de Nice, pour les deffendre iusqu'au iour du iugement, s'il auoit tant à viure.* A cét exemple Rumilly & les Chasteaux de Clermont, de Meral, d'Alinges & autres petites places du Geneuois & de Chablais ouurirent les portes; de sorte que depuis Chambéry à Geneue & au Pont de Gresin, il n'y eut rien qui n'obeït aux François.

Prise  
d'An-  
necy.

Le Prince Thomas, qui depuis les derniers mouuements d'Italie estoit demeuré Gouverneur de deçà les Monts avec vn petit Corps d'Armée se retrancha à Conflans à l'entrée de la Tarentaise, estimant d'en pouuoir deffendre l'entrée aux ennemys, & que Montmeillan, Miolans, Charbonnières & Leuille, places les plus fortes de Sauoye arresteroient pour bien long-temps le progres de leurs Armes; mais l'auantgarde du Roy conduite par le Marechal de Bassompierre s'estant approchée de Conflans, les nostres se retirerent à Moustiers & de là à saint Maurice & à Cés; d'où à la fin ils furent contraints de passer en la Val-d'Aouste par le petit saint-Bernard & delà en Piemont: Ainsi le Roy en moins de huit iours se rendit Maistre de toute la Vallée de Tarentaise, sans y rencontrer la resistance que l'Estat des affaires de S. A. demandoit, & que la difficulté de plusieurs passages & d'estroits fauorables deuoit faire esperer.

Après ce succez le Roy ordonna de faire vn Fort entre le Bourg de saint Maurice & Cés à la descente du Mont saint Bernard, & y laissa du Hallier avec cinq ou six Regiments, pour empêcher la communication du Piemont avec la Sauoye; Crequy qui auoit assiegé Charbonnières en fut bien tost le Maistre, & Vignoles du Chasteau de Miolans: De sorte qu'il ne restoit plus de place considerable à prendre deçà les Monts que le Chasteau de Montmeillan qui fit vne memorable resistance, le Roy le fit bloquer & s'en alla à Lyon pour y attendre des nouuelles du voyage que Mazarini estoit allé faire en Piemont avec les dernieres resolutions de S. M. pour la Paix. Ce voyage n'auança rien, parce que Spinola qui auoit passion de prendre Casal, ne voulut pas écouter les propositions de Paix, & le Duc ne s'y pouuoit resoudre sans estre assuré de la restitution de Suze & de Pignerol, que le Roy vouloit retenir iusqu'à ce que le Duc de Mantoue eut l'Inuestiture de ses Estats, & que l'Empereur & le Roy Catholique eussent retiré toutes leurs Troupes d'Italie; ainsi tous les soins de Mazarini furent inutiles, qui n'en eut autre auantage que d'auoir fait connoistre aux Ministres de l'Empereur, des deux Roys & de S. A. la viuacité de son esprit & son adresse.

Voya-  
ge de  
Maza-  
rini en  
Piem.

Le Duc n'ayant pû destourner Spinola de la pensée du siege de Casal, dépêcha l'Abbé Scaglia en Espagne pour s'en plaindre: Et comme S. A. se sentoït offencée du procedé du Cardinal de Richelieu, elle obligea Madame d'en écrire en France à la Reyne Mere, & de représenter à la Cour les rigueurs dont il auoit usé contre S. A. bien qu'il eut ordre du Roy de traiter avec toute sorte de douceur & de ciuilité; ayant, sous pretexte de porter les Armes de Sa Majesté en Italie pour la protection d'un Prince amy de la France, opprimé le Duc, qui en estoit parent & confederé; mais encore qu'en ce temps-là le Cardinal fut en mauuaise posture à la Cour, par la hayne qu'auoyent contre luy la Reyne Mere, le Duc d'Orleans, les Marrillacs & autres personnes de qualités, à qui cette extraordinaire faueur estoit insupportable; neantmoins ces plaintes n'eurent pas grand effet, par l'opinion que l'on auoit en France que le Duc estoit attaché d'inclination au party des Imperiaux & des Espagnols. Ce fut

en



en ce temps-là que le Piemont pour comble de miseres fut affligé de la plus horrible peste dont on ayt ouy parler de la memoire de nos peres.

Spinola allant à l'entreprise de Cazal, laissa au Duc six mil hommes de pied, sous les Mestres de Camp Dom Martin d'Arragon, Antoine de Tuffa Nicolas Doria, & le Baron de Chambourg, & mil cheuaux commandés par Gerard Gambacorta General de la Cauallerie de Naples, le Comte de Collalte y demeura aussi avec quatre mil Alemans : Les auant-coureurs du siege de Cazal furent, la prise du Pont de Sture, d'Occimian & des Chasteaux de saint George & de Rossignan par Dom Philipes Spinola Fils du Marquis.

1630. Le siege fut formé le 23. de May, le Duc ayant vny ses troupes avec celles que Spinola luy auoit laissées, & avec celle de Collalte, forma vn corps de quinze mil hommes de pied, & de trois mille cheuaux, & alla à Pancalier où il fit sa place d'arme. Les François à mesme temps attaquèrent Vigon, d'où le Prince de Piemont les chassa; ce qui les obligea d'assiéger le Chasteau de Cercenasque, croyants que la prise de cette place leur faciliteroit celle de Carignan; mais quoy que Cercenasque se fut rendu à eux, ils n'en retirerent pas pourtant tout l'auantage qu'ils en esperoient; car S. A. le reprit peu de iours apres, & le 27. de Iuin enuoya le Marquis Ville, avec mil hommes de pied & cinq cents cheuaux pour surprendre Briqueras; cette entreprise quoy que genereusement executée, ne reussit pas.

Le Prince Thomas s'estant retiré de Sauoye, comme nous auons dit, mena ses Troupes en Piemont, dont l'armée de S. A. fut fortifiée; le Roy de son costé n'ayant pas besoin de tant de gens pour le blocus de Montmeillan, enuoya partie de son armée avec de nouuelles forces en Piemont sous la conduite du Duc de Montmorency, du Marechal de la Force & du Marquis d'Effiat, qui par diuers chemins se rendirent à Suze, tant pour s'opposer aux desseins de S. A. que pour secourir Cazal pressé par Spinola. Cette Armée François estoit de huit à dix mil hommes de pied, & de mille cheuaux, & ne fut pas plustot en chemin que le Duc en donna aduis à Spinola, & le coniuira d'en venir avec toutes ses Troupes pour s'opposer au passage des François; mais Spinola ne voulut point quitter le siege de Cazal, & se contenta d'enuoyer quelques Allemans nouvellement leués au nom du Roy Catholique; commandés par Pagan Doria Duc d'Auilliane au Royaume de Naples: Son Altesse aydée de ce renfort commanda au Comte de Verruë avec trois mil hommes de pied & à Gambacorta avec quatre cents cheuaux, de se rendre en diligence à Veillane, & de se loger dans les retranchements qui fermoient le passage de Suze.

Le Prince de Piemont les suyuit de prés, & trouua que le Duc de Montmorency & le Marquis d'Effiat estoient à saint Ambroise, pretendans de se joindre au Marechal de la Force, qui venant de Pignerol, s'estoit arrêté à Iauen; le Prince de Piemont qui decourrit ce dessein, s'y voulut opposer, estant pour cet effect fort de Veillane avec cinq mil hommes de pied & douze cents cheuaux qu'il partagea en deux Corps: En l'un estoient les Allemans commandés par le Baron de Chambourg, & par le Comte de Sults, & les cheuaux legers du Prince; & en l'autre estoit le Prince en personne, avec Doria, Galas & le reste des Allemans; l'ordre estoit d'attaquer les François de deux costés: leur Auant-garde auoit dé-jà filé, & pris le chemin de la Montagne pour aller à Iauen, & ne restoit que l'Arriere-garde, composée de 3000. hommes de pied & de cinq cents cheuaux, à la veuë de laquelle le Prince fit destacher Doria avec vn Escadron de six cents cheuaux pour l'attaquer, ce fut le dixième de Iuillet. Doria executa ce commandement avec beaucoup de generosité & combatit long-temps contre le Duc de Montmorency; mais

QQQQ 3 son



son Escadron ayant esté enfoncé, les Allemans qui le soustenoient refuserent de combattre, & ietterent les armes bas, & quelque effort que le Prince de Piemont fit pour les obliger d'aller à la charge, il se mirent en fuyte avec desordre: Le Prince ne les pouuant arrester, fut obligé d'aller reprendre ses premieres postes à Veillane. Les nostres y eurent quatre cents hommes de tués, y perdirent dix enseignes, & vne Cornette, & quatre cents prisonniers, entre lesquels fut le Duc Doria & le Capitaine Robustelle, qui furent menés en Daupiné; & du costé des ennemys, les gardes du Duc de Montmorency, & les Cheuaux legers de la garde y demurerent presque tous.

Les François apres ce combat se rendirent à Pignerol sans aucune difficulté, d'où ils prirent resolution d'aller à Casal; & le Duc qui vouloit les empêcher de passer le Pau, les alloit costoyant avec son armée; mais les ennemys ne voulants rien hazarder, & leur armée ayant besoin de rafraichissement, ils allerent à Saluces, qui leur ouurit les portes le 20. de Iuillet de crainte du pillage. Le Chasteau où le Ceualier Balbian s'estoit jetté avec 300. hommes, tint trois iours, & attendit le canon; temerité qui eut esté châtiée par les loix de la guerre (puis que la place ne valoit rien) si le Duc de Montmorency par generosité ne l'eut fait prisonnier de guerre & mis à rançon. Ceux qui gardoient le Fort & la Valée de S. Pierre & le Chasteau de Versol, les rendirent sans se battre.

Le Duc, à qui la nouuelle de la prise de Mantouë par les Imperiaux, auoit causé vn sensible déplaisir, parce qu'elle auoit ouuert la porte d'Italie aux Allemans, & qui estoit piqué de ce que Spinola trauersoit ouuertement tous ses desseins, fut extraordinairement surpris de se voir obligé de faire la guerre en son propre Pays, non comme Souuerain, mais comme dependant des Imperiaux, & des Espagnols: Outre cela ce Prince voyoit la Sauoye perduë, le Piemont en proye à ses ennemys, chargé de quatre differentes armées, de François, d'Allemans, d'Espagnols & de Sauoyens & Piemontois: Suze & Pignerol, les deux clefs d'Italie au pouuoir des François, Casal à la veille d'estre pris; & ainsi les François, les Imperiaux & les Espagnols deuenus Arbitres du repos d'Italie. Toutes ces considerations, & le peu d'apparence qu'il voyoit à la Paix, l'horreur de tant de sang répandu, de tant de Villages saccagés & de Familles ruynées, le comblèrent de douleur. De sorte qu'estant allé à Sauillan, pour le faire mettre en deffence, il y tomba malade & mourut trois iours apres, le vingt-sixième de Iuillet, iour de Vendredy mil six cents trente, âgé de soixante-huict ans, six mois, moins quelques iours, dans le Logis du Comte Crauetta, & en vne Chambre où estoient peintes les Armoiries des Prouinces de ses Estats, avec plusieurs Deuises qui s'accommodoient parfaitement à son genie & à ses actions, comme si c'eut esté vne espee de Prophetie ou d'Auant-coureur de sa mort. Ces Deuises estoient:

*Optimos Consiliarios mortuos, non classes, non legiones, perinde firma Imperij munimenta, quàm numerus liberorum, Regium est audire malè, cum facias benè. Iniuria obliuione ulciscenda; Iustum bellum quibus necessarium; qui vult amari languidè regnet manu; Hastis pugna argentatis, atque omnia vinces, Noua non sunt molienda, nisi prioribus benè firmatis; magna securitas Principatus neminem unum vel nunquam magnum facere.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 863

Et commela mort des Grands Princes est tousiours deuancée de quelques signes ou prodiges, on a remarqué que peu de iours auant celle de S. A. vn grand May planté deuant le Chasteau de Turin fut abbattu par le foudre, & les Gardes de la porte du Chasteau tués : vn Magasin de poudre à Montmeillan embrasé par le feu du Ciel, & le foudre tombé sur le Chasteau de Nice. Quand le Duc arriua à Sauillan, ses Armes qu'vn de ses Valets de Châbre auoit mises sur vne table en tomberent cinq fois, sans qu'il y eut apparence que cette chute eut esté procurée ; & comme il entroit dans Sauillan, vn Payfan qui l'aperceut s'écria, *Ha ! mon Dieu ! ce Prince entre en vn lieu, d'où il ne sortira iamais.*

Son  
Eloge.

Ainsi mourut Charles-Emanuel, Prince dont les rares vertus l'ont fait aller du pair avec les plus grands Heros des siècles passés. Il estoit sçauant aux belles lettres, aux Mathematiques & en l'Histoire, dont il s'estoit acquis vne parfaite connoissance par les Medailles, Statuës & Inscriptions anciennes. Il aymoit les doctes & les curieux, familiarisoit avec eux & en recompensoit le merite ; n'alloit iamais à la guerre sans faire porter des Liures ; ne voyoit point le titre d'vn Liure sans le lire tout entier, & au plus fort de ses affaires il s'adonna à la lecture : Il a laissé quatre illustres marques de cette noble inclination, sçauoir la Bibliotheque de la Galerie du Chasteau de Turin, le Liure des Paralleles, le Grand Heraut & l'Iconocosmie. Quant à la Bibliotheque, outre qu'elle est composée de quantité de manuscrits Grecs, Latins, Arabes, & Hebreux & de Liures rares en toutes sortes de professions, entr'autres des precieuses Oeuures manuscrites de Pirro Ligorio en vingt-six volumes : S. A. eut le soin d'y loger des Testes de Marbre de tous les plus grands hommes de l'Antiquité acheptées à grands fraiz, où celles d'Annibal & du grand Pompée se font remarquer parmy les plus curieuses, & d'y faire peindre les Portraits de tous les Princes & Princesses de la R. M. de Sauoye. Les Paralleles est vn Ouvrage que ce Prince auoit fait, où il auoit choisi parmy les Hebreux, les Gentils & les Chrestiens, trois hommes & trois femmes, dont les vies & les actions auoient vn parfait rapport. Le Grand Heraut est vne compilation curieuse des Armoiries de tous les Roys, Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, Hommes Illustres, Villes & Communautéz du monde ; depuis la plus haute antiquité, & l'Iconosomie, compilée par son ordre en plusieurs Langues, en vers & en prose, estoit vne Histoire generale du monde depuis Adam par Tableaux avec les Portraits & les vies des plus fameux Capitaines & hommes celebres par les lettres ou par la pieté : Travail immense, qui seroit non pas vn liure, mais vne Bibliotheque s'il eut esté acheué. Les Manuscrits de ces trois Ouvrages sont gardés soigneusement dans cette Bibliotheque.

Au reste ce Prince parloit eloquemment François, Espagnol & Italien : Les plus grands Personnages du siècle luy ont dédié leurs Ouvrages comme au Protecteur des Lettres. Il auoit vne prodigieuse memoire, vn iugement merueilleux, vn esprit sublime & les reparties promptes & ingenieuses, dont on pourroit faire vn Liure particulier : le n'en remarqueray que quelques-vnes pour faire iuger des autres. A son entrée à Madrid au temps de son mariage ; le Roy Philippes I. luy ayant donné la main droite, nonobstant la resistance qu'en fit le Duc, comme ils estoient tous deux à cheual, celui que S. A. montoit trepignant des pieds & faisant grand bruit, Sa Majesté Catholique s'en estonnant luy en demanda la raison. A quoy Son Altesse repartit de bonne grace, *Que son Cheual connoissoit bien qu'il n'estoit pas en sa place.* Et parlant vn iour familièrement avec ce mesme Roy, qui luy auoit demandé, qu'est-ce qu'il trouuoit de plus beau en sa Cour : Le Duc repartit, *Qu'entre toutes les merueilles de la Cour, il n'en estimoit point tant que la Galerie des Armes & le Parc de Sa Majesté.* Le Roy surpris de cette réponce, n'estimant pas qu'il y eut rien de

rare

rare en ces deux lieux, qui pût estre comparé au Cabinet de ses Pierreries & à sa Bibliotheque, pressa S. A. de s'expliquer : A quoy elle repliqua de fort bonne grace, *Qu'ayant vû dans le Cabinet des Armes, celles du grand Roy François, les despoüilles de Muleasses Roy de Thunes, & du Landgraue de Hesse, l'Espée de Frederic Duc de Saxe, le Cimenterre de Montezuma Empereur de Mexique, & l'habillement de teste d'Artabalippa : Et dans son Parc des Elephants, & des Kinocerots ; elle reconnoissoit Sa Majesté pour le plus grand & le plus glorieux Prince de la Terre, tant pour auoir de si illustres Trophées de ses ennemys, que pour estre Roy des Mondes, où ces rares animaux naissoient.*

Au voyage que ce Prince fit en France l'an 1599. Henry IV. luy ayant aussi demandé qu'est-ce qu'il admiroit le plus au Royaume de France, S. A. repartit, *Que c'estoient la grande quantité de Gentils-hommes, & la personne de sa Majesté.* Et le Duc jouant avec elle, le Roy luy voyant quantité de doubles Henrys & de Pistolles, luy demanda quelles de ces deux especes d'or estoient les plus pesantes, S. A. respondit, *que c'estoient celles où elle mettroit son grain ;* voulant dire de quel costé pancheroit, ou de France ou d'Espagne, ce seroit le party le plus fort. Passant la Riuiere de Seyne dans vn batteau avec le Roy, il s'y jetta si grande quantité de Noblesse, que le batteau faillit à submerger, & le peril passé, le Roy dit au Duc, s'il n'auoit point eü de peur : Qui luy repartit, *Qu'il ne pouuoit pas auoir peur estant si proche du Roy, adioustant, que si Sa Majesté fut morte, elle ne manqueroit pas de Successeurs* ( indiquant les Princes du Sang ) *ny luy de Tuteurs à ses Enfans* ( entendant parler des Espagnols. ) Ce Prince estoit encore tres-liberal : Il disoit, *Que donner & pardonner estoient les vrais Caracteres d'un Souuerain & qu'il croyoit d'estre le plus malheureux Prince de la Terre, si Dieu ne luy auoit pas donné de quoy faire l'un & l'autre.*

Vn iour Meynier son Secretaire luy ayant présenté plusieurs expeditions à signer, où il y auoit des dons & des recompenses à des personnes qui l'auoient seruy ; Son Altesse après les auoir signées, eut la curiosité de luy demander à quoy se montoit tout ce qu'elle auoit donné ; & Meynier luy ayant reparty, qu'il ny auoit que pour quatre mille Ducatons : Ce Prince luy osta des mains toutes ces expeditions & les ietta au feu : Disant, *Qu'il estoit fâché d'auoir tant signé pour vn iour & d'auoir si peu donné.* Il fut toute sa vie curieux des choses rares, & corrigeoit ses Domestiques en riant ; il auoit cette maxime qu'il pratiqua inuiolablement iusqu'à son decés, de ne mécontenter iamais personne : De sorte que tous ceux qui auoient à negotier avec luy, s'en retournoient tousiours satisfaits ou de promesses, ou de presents, ou de caresses.

Il fut magnifique en tant de riches Palais, de superbes Eglises & de somptueux edifices : Il fit faire vn beau chemin à charrettes au milieu des aspres & fourcilleux rochers de Sorges pour aller à Nice, où les Mulets auoient peine à passer ; ce qui donna sujet à vn bon esprit de faire ces Vers à la louange de ce Prince, & en memoire d'vne chose si remarquable.

*Quem tibi parturiunt Montes Silicésque triumphum,  
( Ausis qui solus maior es ipse tuis )  
Te duce Nicenam via dum procliuis ad urbem  
Quæ modo vix auibus peruia ; præbet iter ;  
Postera cognoscet, præsens mirabitur ætas,  
Imperio montes succubuisse tuo.*



## De la Royale Maison de Sauoye 865

Il estoit petit de corps ; mais grand de cœur , & qui par la Majesté , & par les graces de son visage releuoit les deffauts de sa taille , adroit à tous les exercices de Guerre & de Paix. Sa Cour , qui a tousiours esté des plus splendides de l'Europe , a aussi tousiours esté l'eschole de la vertu , & de la valeur : Il estoit singulier en plusieurs choses , & auoit ce desordre en l'ordre de son manger & de ses affaires , que bien souuent il tenoit Conseil , ou estoit à table , pendant que les autres Princes dormoient ; la regle de son manger estoit l'appetit , & sa table vne Academie , où les plus sçauants hommes de ses Estats ne l'entretenoient que de discours solides , & curieux.

Les marques de sa pieté paroissent en beaucoup de lieux : Il fonda le College des Iesuites de Chambery , la superbe Eglise de Nostre Dame de Mont-deuis , pour laquelle il donna pour vn coup dix mil escus d'or , la sainte Maison de Thonon , l'Eglise de saint Charles de Turin , & le Conuent des Augustins reformés ; l'Eglise & le Conuent de Nostre Dame des Anges des Recollets de Turin , les Capucins de Veillane & de Riuales , & grand nombre d'autres de cet Ordre en ses Estats , lequel il ayroit particulièrement ; l'Eglise de saint Antoine au Fauxbourg du Pau de Turin , l'Hermitage de la Camaldule sur la Montagne de Turin , le Monastere des Filles de l'Annonciade de Turin , vne Chapelle de Marbre dediée à S. Charles dans l'Eglise du *Corpus Domini* de Turin , vne autre Chapelle aussi de marbre appelée de Nostre Dame de consolation dans l'Eglise de S. André des Feuillans de Turin , vne superbe Chapelle en la Montagne de Varal , sainte Brigide , & Nostre Dame du Collet de Pignerol , Nostre Dame de Lorme à Cony , les Somasques de Fossan , Nostre Dame des Graces à Sauillan , Nostre Dame de Sosas à Carmagnole , Nostre Dame de Costillioles à Ast , Nostre Dame d'Oroppe à Bielle , Nostre Dame de Graces à Yurée , Nostre Dame de Montcrauel , Nostre Dame de la Victoire à Vercel , Nostre Dame du Charmet en Maurienne , Nostre Dame du Cimiés à Nice , & la superbe Eglise des Capucins du Mont de Turin : Outre cela il fit eriger l'Euesché de Fossan. Vn peu auant son decés il auoit resolu de faire vne Eglise Collegiale à Riuales Lieu de sa naissance , & d'y fonder douze Chanoines à quinze cents liures chacun de rente , tous Gentils-hommes & Theologiens , d'où il esperoit de tirer les Prelats de ses Estats.

Ce prince auoit vne connoissance exacte de ce qui se faisoit chez soy , & penetroit iusques dans les cabinets des Princes voisins par les intrigues qu'il y cultiuoit. Il auoit l'art de gagner les hommes ; car son abord estoit si accueillant , que pour peu d'entretien qu'on eut avec luy , on en demeuroit charmé. Aussi on a remarqué que le Comte de Fuentes , & Dom Pedro de Toleda Gouverneurs de Milan , ayants éprouué la force de son genie en quelques conferences , ne voulurent plus negotier avec luy que par Deputés : Il eut toute sa vie vn soin extraordinaire pour l'administration de la Iustice , & pour le choix des Officiers , où il ne consideroit que la doctrine & l'integrité , donnoit audience à toutes personnes , se payoit de raison , estoit aymé ou plustot adoré de ses Sujets ; ses principales pensées n'estoient qu'à la guerre , où il acquit tant d'estime , qu'il passa sans contredit pour l'un des plus grands Capitaines de son siecle. Aussi ce fut en cette qualité que Iaques Roy d'Angleterre luy enuoya vne riche épée , comme à celuy d'entre tous les Princes Souuerains qui la sçauoit mieux employer. Henry IV. disoit qu'il ne sçauoit que deux hommes au Monde qui meritaissent de porter le tiltre de Capitaine , sçauoir Charles-Emanuel & Maurice de Nassau Prince d'Orenge ; & le Cardinal de Richelieu a dit souuent , qu'il ne connoissoit point d'esprit plus fort , plus vniuersel , ny plus

R R R R r

agissant



agissant que son Altesse ; il témoigna sa constance dans les disgraces , & sa moderation dans les victoires. En tous les combats & sieges de Villes , où il s'est rencontré , il n'agissoit pas seulement en Capitaine , mais en simple soldat , payoit de sa personne dans les occasions les plus perilleuses , & obligeoit par son exemple , par ses caresses & par de glorieuses recompenses tous ceux qui combattoient pour luy , à mépriser la mort ; ce qui luy acquit le titre de *Pere des soldats*.

Il auoit entrepris de dresser l'Histoire de sa vie , & d'en faire des Commentaires , comme ceux de Cesar , dont il estoit tres-capable ; mais à l'âge de soixante huit ans auquel il est mort , il ne croyoit pas de les deuoir commencer : Il ne nous en a laissé qu'une page écrite de sa main en cette sorte : *Guerre du Marquisat de Saluces , Premiere Guerre de Geneue , Guerre de Prouence , Siege de Canours , Siege de Briqueras , Combat des Molettes , &c.* Le Pape Urbain VIII. luy a donné en diuerses occurrences de glorieux eloges , car par vn Bref de l'an 1623. Sa Sainteté dit : *Que la grandeur des Vertus de ce Prince , & les triomphes qu'il auoit remportés sur l'Herésie , rendoient la puissance de la Maison de Sauoye non seulement glorieuse ; mais necessaire à la religion Catholique.* Par vn autre Bref de l'an 1624. le Pape l'appelle *l'Honneur de l'Italie , & Prince né pour la destruction de l'Impieté* ; par celui de 1627. *Dompteur de l'Herésie* , & par vn de l'an 1628. *Arbitre de la Tranquilité d'Italie.*

Mais l'esclat de tant d'excellentes vertus fut obscurcy par des deffauts qui estoient naturels à ce Prince ; il fut blasmé d'auoir eu trop d'amour & de complaisance pour les Dames , d'estre trop soupçonneux , & defiant , & d'auoir pris bien souuent de simples conjectures pour des veritez ; ce qui le porta à de fascheuses extremitez contre des personnes de condition qu'il auoit parfaitement aymées , & dont la fidelité estoit irreprochable ; il entra mesme en ombrage contre le Prince , & la Princesse de Piemont , vn peu auant son decés , s'imaginant que par l'interest que Madame auoit d'estre bien avec la France ; Elle portoit le Prince à fauoriser les armes du Roy contre celle de S. A.

Ce grand courage qui le fit signaler en tant de rencontres luy fournissoit des pensées si vastes , qu'il ne pouuoit borner son ambition par les barrieres que la nature a mises à ses Estats , & se laissoit emporter à des desseins dont les Cefars , & les Alexandres eussent esté seuls capables , ayant si grande opinion de sa conduite , de son esprit , & de son bon-heur , qu'il ne croyoit point que iamais il se pût presenter d'obstacles à ses entreprises , qu'il ne luy fut facile de surmonter. C'est ce qui luy persuada de se faire Comte de Prouence , & d'aspirer au Royaume de France pendant la Ligue , de pretendre la Couronne Imperiale apres la mort de l'Empereur Matthias , d'entreprendre la conqueste du Royaume de Chypre , & d'accepter la Principauté de Macedoine qui luy fut présentée par les Peuples de ce Pays que la tyrannie du Turc auoit ietté dans le desespoir. C'est cette extraordinaire ambition qui mit si souuent les deux Roys en jalousie , qui attira sur ce Prince la hayne de ses voyfins , ouurit la porte d'Italie à tant de Nations estrangeres , & qui y alluma vne si funeste guerre que l'on n'a pû encore l'esteindre.

Charles - Emanuel fut encore blasmé de n'auoir pas esté religieux obseruateur de sa parolle , & d'auoir rompu avec autant de facilité les traités que les Souuerains faisoient avec luy , qu'il auoit eu d'empressement à les conclurre , & d'auoir esté ayse bien souuent que la situation de ses Estats seruit de pretexte à son inquietude : C'est ce que luy mesme fit connoistre à Dom Gonzales de Cordoie Gouverneur de Milan , auquel en l'abordant

## De la Royale Maison de Sauoye. 867

vn iour il fit voir que la Casaque qu'il portoit estoit à deux enuers, pour luy faire cōprendre, que si le Roy Catholique ne luy faisoit pas les auantages qu'il en attendoit, il traiteroit avec le Roy tres-Chrestien; mais ce deffaut se peut en quelque façon excuser, parce que ce Prince qui auoit ses Estats situés entre deux Puissantes Couronnes, comme la France & l'Espagne, les pouuoit difficilement auoir toutes deux pour amyes, d'autāt que pas vne ne le vouloit pour neutre, & chacune desiroit de l'auoir pour Amy; en telle sorte qu'y ayant rupture entre les deux Roys, le destin de Charles-Emanuel le portoit à en auoir l'vn de necessité pour ennemy: Ainsi il estoit forcé pour sa conseruation de se ranger du costé de celuy, de qui il pouuoit apparemment estre le plus incommodé, & ce qui eut passé pour legereté, ou pour infidelité en vn autre Prince, estoit vn acte de grande prudence, & de fine Politique en la personne de celuy-là. Il solemnisoit le iour de sa naissance, comme vne bonne feste & après auoir fait ses deuotions à l'Eglise des Peres Feuillants de la Consola à Turin; il leur donnoit tous les ans autant d'escus d'or qu'il auoit passé d'années: Ce fut en memoire de cela qu'ayant commencé sa soixante-neufuième année, l'an mil six cents trente, il fit battre des pieces d'argent, ou d'vn costé estoit son visage & au reuers ces mots du Psalmiste dans vn rond en forme de Couronne, BENEDICES CORONÆ ANNI & autour An.Sal. M. DC. XXX. ÆTAT. 69.

Vn peu auant son decés se promenant en la galerie du Chasteau de Turin avec le Comte de Collalte il luy dit, qu'il esperoit encore en l'âge ou il estoit d'aller faire la guerre aux Infidelles, parce qu'vn celebre Astrologue Italien appelé Ottonajo dressant son Horoscope luy auoit predict qu'il mourroit en Palestine proche de Ierusalem; mais ce Prince ne véquit pas long-temps après, & toutesfois la prediction fut accomplie, parce qu'il deceda en vn quartier de la Ville de Sauillan nommé la Palestine proche d'vn Bastion appelé de Ierusalem. L'on void encore parmy les papiers de S.A.R. l'Horoscope que Nostradamus auoit dressé à ce Prince, qui marquoit qu'il mourroit *Quand vn none viendrait deuant vn septième*. Ce qui luy auoit persuadé que ce seroit à nonante-six ans; mais ce fut à 69. qui precede 70. & ce qui l'auoit plus obligé de donner creance à cette prediction, c'est qu'vn iour deuisant dans son cabinet avec le Comte de Cartignan de l'incertitude de l'Astrologie iudiciaire, le Duc luy dit que Nostradamus qui auoit fait son Horoscope l'asseuroit qu'en cette même année S.A. seroit blessée dangereusement à la jambe, dont le Comte de Cartignan se moquant, le Duc tira cet Horoscope d'vne cassette pour le luy faire voir & ayant remué sans y penser la table sur laquelle ils s'appuyoient tous deux, elle tomba & blessa S.A. à vne iambe, dont elle demeura long-temps incommodée; en quoy la prediction de ce fameux Astrologue se treuua veritable. Enfin ce fut vn Prince qui eut plus de courage que de bon-heur, parce qu'apres tant de grandes entreprises & tant de glorieuses actions, & apres auoir fait la guerre contre les deux premiers Roys de l'Europe, avec tant de reputation, il eut le déplaisir de voir sur la fin de ses iours ses affaires en desordre & ses Estats enuahis, & par cette consideration l'on peut dire qu'il eut esté plus heureux, s'il n'eut pas tant vescu, ou s'il eut voulu donner quelque moderation à son ambition & à son courage.

Ce Prince eut plusieurs Deuises dont il se seruoit selon les occurrences; celle qu'il prit au commencement de son Regne fut *dirige gressus meos*: Et parce que le Duc Emanuel-Philibert auoit pris pour Deuise vn Trophée avec ces paroles *Conduntur non retunduntur* pour signifier qu'il seroit toujourns prest à faire la guerre quand on l'attaqueroit. Ce Prince gardant le mesme corps de la Deuise mit *nec conduntur nec retunduntur*. Au voyage qu'il fit en Aragon

pour son mariage, il prit vn Aiglon sortant de la coque d'un œuf, avec ces mots **NEC DEGENER O**. Quand il se saisit du Marquisat de Saluces pendant la Ligue, il fit battre des Ducatons où au reuers il y auoit vn Centaure foulant aux pieds vne Couronne avec ce mot **OPPORTVNE**, pour signifier qu'il auoit bien pris son temps. Dans ses monnoyes ordinaires il auoit celle-cy **DE VENTRE MATRIS DEVS PROTECTOR MEVS**. Après la bataille de Colonges donnée contre les Suysses le iour de saint Maurice, il prit celle-cy **PRÆLIA DOMINI PRÆMIA**. Quelque fois vne Croix simple avec ces mots du Psalmiste **IN VIRTUTE TVA**. Deux rameaux l'un de palme, & l'autre d'oliue avec ces paroles **PRÆMIO ET POENA**, pour marquer l'inclination qu'il auoit de recompenser les bonnes actions & de punir les mauuaises. Dautrefois pour exprimer ce grand courage, qui resistoit à toutes ses disgraces, il prenoit le Mont *Ætna* au milieu de la Mer, qui iette des flammes, bien qu'il pleuue toujours dessus, avec ces mots **NATVRA MAIORA FACIT**. Quand il marchanda de se declarer pour France ou pour Espagne, vn Vaisseau arresté en plaine Mer par la Remore, avec ce mot **PARVA LICET**. L'an 1628. il fit faire des Ducatons qui eurent au reuers la figure d'Hercule avec sa Massue & cette inscription **HERCVLI CONSERVATORI**. Bien souuent il portoit vn compas avec vn cercle & ces paroles, **DVMPREMOR AMPLIOR**. L'an 1630. se voyant contrainct par la loy de ses affaires de s'attacher à l'Espagne, il fit battre de la monnoye d'argent, où au reuers il y auoit vn bras nud tenant vne épée nuë avec ces paroles **OMNIA DAT QVI IVSTA NEGAT**, se persuadant que la France qui auoit refusé de luy accorder les choses qu'il demandoit, seroit obligée par l'euement de la guerre de luy en donner d'auantage. Il auoit aussi vn Sceptre, vne Épée, & vne Lance entrelacées & passées dans vne Couronne avec ces mots **ILLÆSA SVPERSVNT**, voulant par là signifier que nonobstant toutes les traueses qu'il auoit eues, il estoit toujours en estat de se defendre, si l'on le vouloit attaquer. Il prit aussi pour Deuise le Roy des Abeilles, qui est sans aiguillon avec ces paroles Italiennes *Giouar à molti, & à nissun far danno*. On void des Medaillons d'argent & de cuiure de ce Prince, où d'un costé sont les effigies de luy & de la Duchesse Catherine son Espouse, avec ces mots autour **CAROLVS EMANVEL D. G. DVX SAB. P. P. CATARINA INFANS HISP. DVCISS. SAB.** & au reuers deux miroirs opposés, & au milieu l'escu de Sauoye party des armes d'Espagne entrelacé de deux **C** & surmonté d'une couronne avec ces paroles **FERTQVE REFERTQVE**. Il s'est seruy bien souuent de cette Deuise *Auxilium meum à Domino*, & au commencement des troubles d'Italie l'an 1613. Il fit mettre vn S. Charles en ses monnoyes avec ces paroles *Discerne causam meam*. Et pour faire connoistre qu'il n'estoit pas moins considerable en paix qu'en guerre, il fit faire des medailles d'or, avec vn trophée, & vn caducée entrelacés & ce mot **HIS**. Quand il fit la guerre au Prince de Messeran qui fuyoit deuant ses armes, il se seruit de cette Deuise **FVGENON EFFVGIES**: Et alors que Louys XIII. força les barricades de Suze, le Duc, qui par des longueurs vouloit ralentir la furie des armes Françoises, inuenta cette Deuise **SENSIM PRVDENTIA SISTIT**; le corps estoit vn torrent impetueux, dont on destournoit les eaux par diuers ourages, afin d'empêcher les eaux de rauager les lieux, où elles passaient.

Plusieurs grands Personnages ont loué ce Prince dans leurs ouurages; mais particulièrement le Marino si celebre en Italie: qui luy dedia vn beau Panegyrique



## De la Royale Maison de Sauoye. 869

gyrique en Italien l'an 1609. l'Abbé Valerian de Castillon Gentil-homme & Patrice Milanois, a écrit en langue Italienne & d'un beau stile, l'Histoire de sa vie, laquelle n'est pas encore imprimée : Il dressa aussi en sa faveur un Traité de Politique intitulé *Statista Regnante*, qui contient l'idée d'un grand Prince & les maximes avec lesquelles il doit regner, dont Charles-Emanuel a seruy de modèle : A la fin de ce Traité est un Panegyrique de ce Prince : Dom Pierre Paul Oregiano luy en fit aussi un fort excellent, imprimé à Turin ; le feu P. Monod en auoit fait un Latin, dont le manuscrit est dans l'Archue de son A.R. à Turin : On dit aussi que le R.P. Pascal Codreto de l'Ordre de S. François a écrit sa vie ; mais elle n'est pas imprimée, ie laisse ce qu'en ont dit le Guariny, le Tasso, Cassony, Chiabrera excellents Poëtes Italiens, Pierre Matthieu & autres Historiens.

Ce grand Prince ayant eü la pensée de se marier, il se presenta plusieurs partys ; le premier fut, Chrestienne de Lorraine Fille de Charles Duc de Lorraine & de Claude de France (laquelle épousa depuis Ferdinand de Medicis Grand Duc de Toscane) le Roy Henry III. & la Reyne Catherine de Medicis souhaitoient la chose avec passion, & Charles-Emanuel apparemment en deuoit attendre de grands auantages ; mais la difficulté que fit le Roy de luy promettre de l'ayder à recouurer Geneue, le degouta de cette recherche. Le Maréchal d'Anville luy proposa le Mariage de Catherine de Bourbon, Princesse de Nauarre, Sœur unique d'Henry IV. pour lors Roy de Nauarre ; Bellegarde Gentil-homme Sauoy sien & Saluaing Gentil-homme de Dau-  
mem. de Dupleffis Tome 1.  
finé en firent la negotiation l'an mille cinq cens huitante-trois : Le Roy de Nauarre témoigna par vne dépêche, dont Vienne Baron de Cleruant fut chargé, qu'il agreoit la recherche, & ne s'y rencontra autre obstacle que celui de la Religion, qui ne pût estre surmonté par aucun expedient que l'on sceut proposer à son Altesse ; parce qu'elle mit pour premiere condition du Mariage que la Princesse changeroit de Religion. François de Medicis Grand Duc de Toscane luy fit aussi offrir Marie de Medicis sa Fille (qu'Henry IV. épousa depuis) avec vne dot de somme immense ; Ferrand Vitelly Baron Romain en fit les premieres ouuertures, & le Cardinal Borromée en auoit arresté les Articles ; mais les Propositions qui furent faites à ce Prince, de Catherine-Michelle d'Autriche Infante d'Espagne, seconde Fille de Philippes II. Roy d'E-  
Prennes pag. 564.  
spagne, & d'Elizabeth de France, arresterent ses affections. La conclusion s'en fit au Château de Chambéry le 23. d'Aoust 1584. avec Sfondrat Baron Romain Comte de la Riniere, Ambassadeur & Procureur special de S.M. Catholique, en presence de Louys Millet Baron de Fauerges, Grand Chancelier de Sauoye, de Laurent de Gorreud Comte de Pont-de-Vaux, Gouverneur de Bresse & de Bugey, de Prosper de Geneue Seigneur de Lullins, de François Martinengue Comte de Malpaga grand Escuyer de S.A. & d'Enée-Pie de Sauoye Seigneur de Salsolo, tous Cheualiers de l'Ordre de l'Annonciade. Cette  
1584.  
Princesse eut en dot cinq cents mille Ducats, avec la reserue de pouuoir succeder en son rang à la Couronne d'Espagne. S.A. luy accorda d'augment cent soixante mille Ducats ; le Mariage s'accomplit en Arragon, où ce Prince alla en personne l'onzième de Mars de l'année suiuinte, ainsi que nous auons dit. Les magnificences qui y furent faites ont esté décrites par un Autheur du temps, qui en a fait vne Relation particuliere. Philippes Marie Rosredo Iuriconsulte de Querasque & Professeur en l'Vniuersité de Turin, fit un beau Discours Latin sur ce Mariage en forme de Panegyrique, René de Lucinge Seigneur des Alymes, en fit aussi un excellent en vers Latins elegiaques.

Cette grande Princesse mourut à Turin âgée de trente ans, le sixième de  
1597.  
Nouembre de l'an 1597. apres auoir laissé vne heureuse posterité. Plusieurs

R R R R r 3 Grands



Grands Personnages firent des Oraisons & des Discours funebres sur cette mort, entre autres Guillaume d'Oncieux Seigneur de Douures, & de Cognac 1597. President au Senat de Chambéry, qui le prononça au Senat. François Caccia Conseiller d'Estat de son Altesse en fit vn en Italien, par lequel il a loué Catherine : *D'auoir esté constante aux aduersités, modérée en ses desirs, affable dans sa grandeur & humble en sa prosperité.* Elle fut inhumée en l'Eglise Cathedrale de Turin. D'autres celebres Autheurs luy ont donné de grands Eloges & disent : *Quelle auoit vn iugement admirable, & vn esprit subtil; vn grand courage & une merueilleuse adresse à gouverner vn Estat; une grande charité enuers les pauvres & l'inclination entiere à faire rendre la iustice à tout le monde :* Ce qui luy a donné place parmy les Femmes illustres.

*Jul. Cesar.  
Capacc.  
Carol. Pin-  
to P. Ma-  
thieu. Hil.  
de Coste.*

ENFANS DE CHARLES EMANVEL DVC DE  
Sauoye & de Catherine Michelle Infante d'Austriche.

I. Philippes-Emanuel de Sauoye Prince de Piemont, né le troisieme d'Avril iour de Samedy mil cinq cens huitante-six. Il fut baptisé avec beaucoup de solemnité, il eût pour Parrains le Pape, le Prince d'Espagne, la Seigneurie de Venise & le Grand Maistre de Malte : Et pour Marraines Catherine de Medicis Reyne de France, & l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie. Le Prince d'Espagne & les Marraines par le choix de son Altesse: Le Pape, la Republique de Venise, & le Grand Maistre de Malte, suiuant l'ancienne coustume de leur faire tenir sur les Fonds tous les Princes aînés de Sauoye, qui portent le titre de Princes de Piemont : Sa Sainteté y enuoya le Cardinal Sfondrat, qui fut depuis Gregoire XIV. pour tenir l'Enfant à son nom: Le Prince André Doria y fut pour le Prince d'Espagne, Augustin Nany Gentil-homme Venitien pour la Seigneurie de Venise, & l'Euêque de Malte pour le Grand Maistre de Malte. Françoise de la Baume Dame de Carnaulet & Marquise de saint Martin, y representa la Reyne Catherine de Medicis & Dona Matilde de Sauoye l'Infante d'Espagne. La Cere- monie se fit en l'Eglise Cathedrale de Turin le douzieme de May mil cinq cens huitante-sept, par Iules Ottinello Euêque de Castro, Nonce de Sa Sainteté: On ietta ce iour-là des pieces d'argent, où d'un costé estoit le visage de ce ieune Prince & autour, *PHIL. EM. PRIN. PED.* Et au reuers deux Ancres mis en sautoir, liés par dessus d'un lacs d'amour, sur- monté d'une Couronne avec cette Deuise, *PUBLICA SECVRITAS*, en d'autres il y auoit, *PHIL. EMAN. CAROL. EMAN. ET CATHARINAE HISP. FILIVS P. PED.* & au reuers les deux An- cres avec ces mots, *PUBLICAE SECVRITATI.* Son Altesse auant que de l'enuoyer en Espagne, luy fit prêter serment de fidelité par tous les Ordres de ses Estats; il y mourut l'an mil six cens cinq, & le neuvieme de Fevrier; le Duc, pour en conseruer la memoire, fit battre des pieces d'Argent, où d'un costé estoit le visage de ce Prince avec ces mots autour, *PH. E.M.C. E. ET CAT. INF. HISP. F. P. P.* & au reuers vn Autel, sur lequel il y a le Saint Sacrement & six Cierges allumés, & l'Escusson des Armes de Sauoye au bas de l'Autel avec ces mots *DIE SACR. INST. 1586.* & autour, *SVB TE ORTVS PRO TE OCCAVS*, voulant dire, que comme il estoit né le Ieudy-Saint, iour de l'Institution du tres-au- guste Sacrement de l'Autel; il vouloit qu'il mourut pour en deffendre l'hon- neur. Le Roy d'Espagne enuoya à son Altesse le Comte de Pardes, pour s'affliger de la mort de ce Prince.

IV. Victor

## De la Royale Maison de Sauoye. 871

II. Victor-Amé de Sauoye Prince de Piemont, puis Duc de Sauoye & Roy de Chypre, dont l'eloge sera au Chapitre suyuant.

III Emanuel-Philibert de Sauoye Cheualier de l'Ordre de saint Jean de Ierusalem, Grand Prieur de Castille & de Leon (Benefice qu'il remit quelque temps au Prince Cardinal son Frere) Prince d'Onelle, Generalissime de la Mer, Viceroy de Sicile. Il prit naissance le dix-septieme d'Avril 1588. & n'auoit que dix ans quand le Roy d'Espagne son Oncle luy donna le Grand Prieuré de Castille & de Leon, qui vaut 100000. escus de rente. Le Duc Charles-Emanuel son Pere l'enuoya en Espagne à l'âge de 15. ans, l'an 1603. avec le Prince de Piemont, & le Prince Victor-Amé ses Freres, où ils furent élueés à la Royale auprez du Roy d'Espagne: Il reuint d'Espagne l'an 1606. & y retourna l'an 1610. que S.M. Catholique luy donna la charge de Grand Admiral d'Espagne, autrement Generalissime de la Mer, qui est vn commandement absolu sur toutes les Mers dependantes de la Couronne d'Espagne, que personne n'auoit exercé depuis André Doria, & Dom Jean d'Austriche; il commanda en cette qualité les Galeres d'Espagne & les mena en Sicile l'an 1614. pour s'opposer à vne Armée que le Turc preparoit pour y faire descente. L'an 1618. il eut ordre du Roy d'Espagne pour negotier avec Ferdinand de Gonzague Duc de Mantoüe, quelque accommodement des Pretensions du Duc son Pere sur le Montferrat, dont il y eut des Articles accordés, moyennant le Mariage de ce Prince avec Marie de Gonzague Fille de François Duc de Mantoüe & de l'Infante Marguerite de Sauoye; mais cette negotiation fut interrompue par la mort de ce Prince.

*Hilar. de  
Coste Hist.  
Cath. l. 4.*

Le Duc son Pere par Patentes dattées à Turin le dix-septieme de Decembre mille six cents vingt, luy donna en appannage les Seigneuries d'Onelle, de Marro & de Prela, avec leurs valées que son Altesse erigea en Titre de Principauté, & y ajousta les Droits qu'elle auoit sur les Marquisats de Final & de Zuccarel: Il mourut à Palerme l'an mille six cents vingt-quatre; ses obseques se firent à Naples avec beaucoup de somptuosité. Son Oraison Funebre fut recitée par le Pere Octaue Asinary Prestre regulier de S. Paul, en l'Academie des Infuriaty, depuis Euesque d'Yvrée.

*Titre de  
l'Archieue  
de Turin;*

IV. Maurice Cardinal de Sauoye, dont l'Eloge sera au Liure III. de cette Histoire.

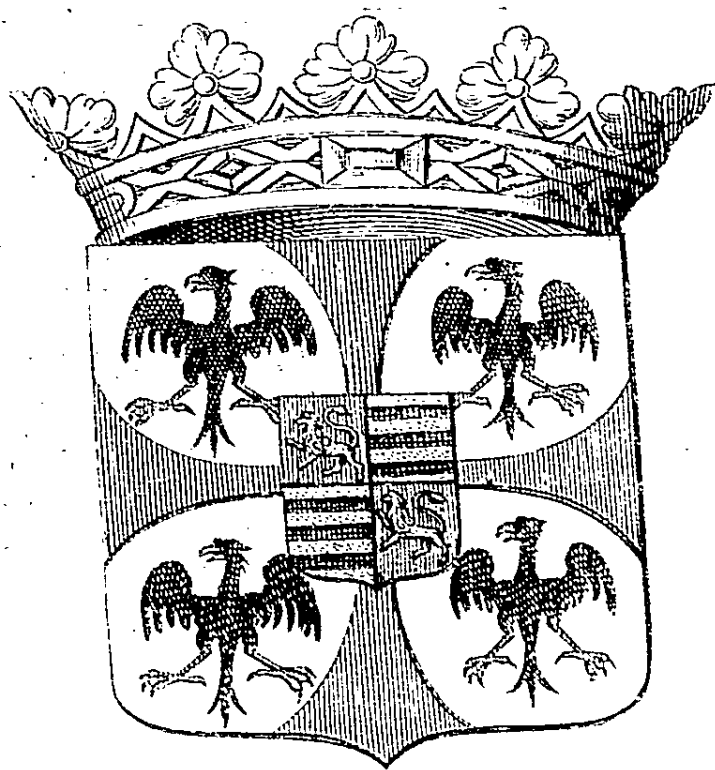
V. Thomas-François de Sauoye Prince de Carignan, qui a fait Branche, laquelle sera descrite au Liure III. de cette Histoire apres l'Eloge de Maurice Prince de Sauoye son Frere aîné.

VI Marguerite de Sauoye née le vingt-huictieme d'Avril mille cinq cents huitante-neuf; elle fut recherchée en Mariage par l'Empereur Rodolphe, & mariée depuis à François de Gonzague Prince de Mantoüe, Fils aîné de Vincent Duc de Mantoüe & de Montferrat, & de Leonor de Medicis. Ce Mariage auoit de-jà esté proietté au mois d'Aoust de l'an mille six cents quatre, avec vn échange de quelques terres du Montferrat, de la Ville d'Albe & du Canauays, & pour cet effet furent deputés de la part de son Altesse Louys Morozzo Comte de Brigue President du Senat de Turin, Manfroy Gonean Conseiller d'Estat & Pierre Leonard Roncas Baron de Chastelargent aussi Conseiller d'Estat; & pour le Duc de Mantoüe Iules Petrofan Protonotaire Apostolique, Primicier de l'Eglise Collegiale de saint André de Mantoüe, Preuost de saint Benoist de Padeliron Comte de saint Second,

*Possennin  
Gonzaga  
lib. 8.*

Second, premier Conseiller d'Estat, Guy Auellan Comte de Terfo President du Montferrat & Hercules-Achille Patrice Mantoüan. L'exécution en fut 1608. différée iusqu'au 20. de Fevrier 1608. que le Duc de Nemours, assisté de Dom Charles de Gonzague espousa cette Princesse à Turin, comme Procureur special du Prince François ; le Duc Charles-Emanuel luy constitua en dot deux cents mille escus.

Gonzague  
Mantouë  
d'argent à  
vne Croix  
pattée de  
gueules  
cantonnée  
de 4. Ai-  
glettes de  
sable mē-  
brées de  
gueules &  
chargées  
en cœur  
d'un escu-  
son de  
gueules au  
Lyon d'or  
escartelé  
d'or à 3.  
falses de  
sable.

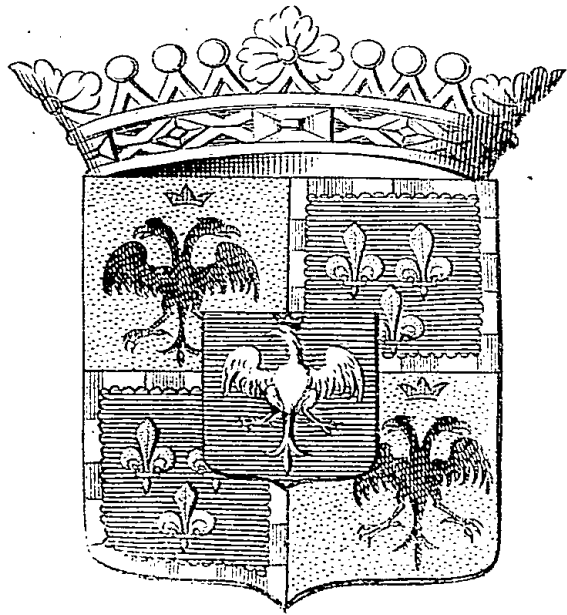


Cette Princesse apres la mort du Duc François son Mary, se retira en Piemont auprès de Charles-Emanuel son Pere, où elle demeura iusqu'à l'an 1631. qu'elle fit dessein d'aller à Mantouë pour y voir la Princesse Marie sa Fille, d'où elle se rendit à Gennes ; & en partit le vingt-quatrième de Septembre pour passer en Espagne. Arriuant à Barcelonne, elle y fut receüe sur vn grand Pont qu'on auoit fait sur la Mer avec des Arcs de triomphes ; le Comte de sainte Colombe l'y attendoit, qui auoit ordre de sa Majesté Catholique de la seruir de Maistre d'Hostel. Estant proche de Madrid, le Comte-Duc luy fut au rencontre à demy lieuë, mit pied à terre dès qu'il vit la litiere de la Princesse, puis remonté à cheual, la suyuit : Le Roy d'Espagne la reçut avec des ciuilités, & des caresses extraordinaires, & la mena à la Reyne. Peu de temps apres elle fut enuoyée en Portugal pour y commander en qualité de Vice-Reyne ; elle acquit beaucoup d'estime au Gouuernement de ce Royaume, qui souffrit pourtant sous elle vne estrange reuolution, imputable plustot à la grande obstination du Comte-Duc, qui negligea tous les aduis qu'elle luy donna, & à la hayne que les Portugais ont eu touïjours contre la Couronne d'Espagne, qu'au manquement de soins. Elle mourut le 26 de Iuin 1655. à Mirande en Espagne & fut inhumée à Burgos au Monastere de Las-Vuelgas dans le Mausolée des Roys d'Espagne. <sup>1651.</sup>

VII. Isabelle de Sauoye n'acquit l'onzième de Mars mille cinq cents nonante-vn, & fut accordée en Mariage le vingt-deuxième de Fevrier mille six cents huit à Rauenne, à Alfonse d'Est Prince de Modene Fils aîné de Cesar d'Est Duc de Modene & de Reggio, & de Virginie de Medicis, par la negotiation de Pierre Cardinal Aldobrandin Archeuesque de Rauenne, Procureur special de son Altesse & du Comte Alfonse Sasso Gentil-homme Modenois Ambassadeur du Prince Alfonse. Cette Princesse eut deux cents mille escus en dot ; son Mariage se solemnisa à Turin ; elle mourut à Modene au mois d'Aoust mille six cents vingt-six, & fut inhumée en l'Eglise des Peres Teatins en habit de Capucine dans vne Chapelle qu'elle auoit fait bastir à l'honneur du bien-heureux Amé de Sauoye. Le Duc son Mary porta cette mort si impatiemment, qu'il prit l'habit de Capucin, & est mort en cette Religion dans vne haute estime de pieté. Quant à cette Princesse, elle fut vn miroir de <sup>1591.</sup> <sup>1608.</sup>

## De la Royale Maison de Sauoye. 873

de vertu & de sainteté. Le P. Louys Albrici excellent Predicateur de son temps fit son Oraison funebre. L'Abbé Louys Scapinelli Gentilhomme Modenois luy a dressé vn bel eloge en Latin, & le R. P. Pascal Codreto Religieux Obseruantin a fait l'abbregé de sa vie en Italien : Sa posterité est deduite au li-  
ure V. de cette Histoire.



Est-Mo-  
dene  
Ecartelé  
au 1. & 4.  
de l'Em-  
pire, qui  
est d'or à  
vn Aigle  
de sable  
éployé  
membré,  
cequé &  
bouronné  
de gueules  
au 2. & 3.  
de France  
à la bor-  
dure en-  
grelée &  
cōponée  
d'argent  
& de  
gueules.  
Sur le  
tout d'Est  
qui est d'a-  
zur à vn  
Aigle cou-  
ronné d'ar-  
gent.

VIII. Marie de Sauoye née le 8. de Fevrier 1594. Religieuse du Tiers Or-  
dre de S. François. Elle en prit l'Habit, & en fit les Vœux le iour de la feste de  
S. François à Turin en la chapelle du S. Suaire. Son sejour a esté long-temps  
à Bologne; depuis elle alla à Rome, où elle mourut saintement l'an 1656. & fit  
de grands legats & œuures pies : Le Pape Alexandre VII. fut nommé Exe-  
cuteur de son testament, par lequel elle ordonna que son Corps seroit porté en  
l'Eglise de S. François d'Assize.

IX. François-Caterine de Sauoye née le 6. d'Octobre 1595. aussi Religieu-  
se du Tiers Ordre de S. François; elle mourut à Bielle le 20. de Novembre  
1641. & fut enterrée en l'Eglise de Nostre Dame d'Orope. Le P. Pascal Co-  
dretto a fait vn Discours de sa vie & de sa mort en Italien, intitulé *Spreggio  
del Mondo*, où il louë cette Princeesse d'une deuotion extraordinaire.

X. Ieane de Sauoye, laquelle vint au monde le 6. de Novembre 1597. &  
mourut le mesme iour avec la Duchesse sa Mere.

### ENFANS NATVRELS DE CHARLES-EMANVEL Duc de Sauoye.

I. Dom Emanuel de Sauoye Grand Croix des Saints Maurice & Lazare,  
Commandeur de S. Benigne de Cony, Capitaine des Cuyrassiers des Gardes  
de S. A. R. Marquis d'Andorne & Gouverneur de Bielle. Sa Mere estoit  
Louyse de Duyn-Mareschal de la Maison des Comtes de la Val-d'Isere en Ta-  
rentaise; il mourut à Andorne.

II. Dom Felix de Sauoye Lieutenant General du Comté de Nice, puis Gou-  
verneur de Sauoye, Conseiller d'Estat de S. A. R. Grand Croix de Malte, Sei-  
gneur de Farillan, de Sessanta, Sommeriue de Bosco & de Sarraual. Il estoit  
Fils de Gentine ou Argentine Prouana Fille de François Prouana Comte de  
Collegno Grand Chancelier de Sauoye; mourut à Turin l'an 1644. & fut in-  
humé en la Sepulture des Princes dans l'Eglise Cathedrale.

III. Dom Maurice de Sauoye Marquis de Riue, Capitaine des Gardes des  
Archers de S. A. R. Mestre de Camp d'un Regiment de Cauallerie, & Mares-  
chal

SSSSf



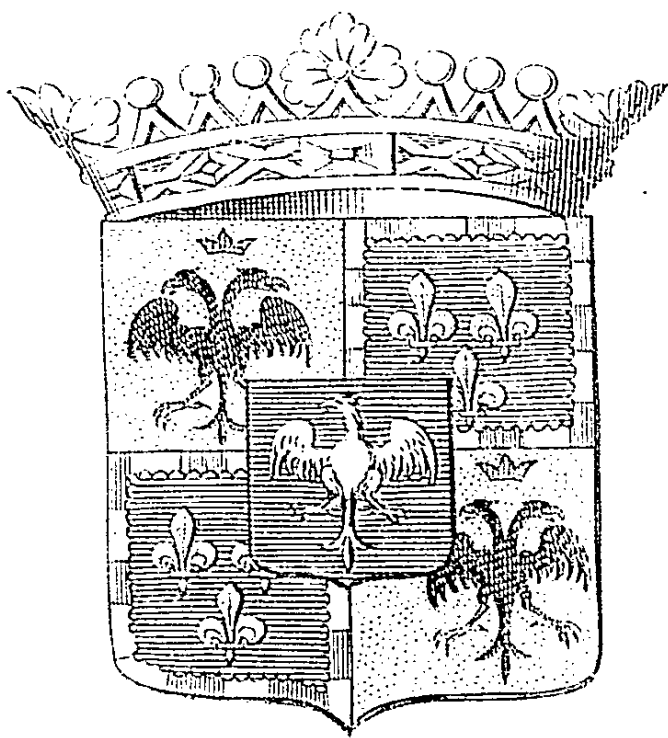
reſchal de Camp general du Roy & de S. A. R. en Piemont. Il mourut au combat de Prô dans l'Eſtat de Milan, faiſant la charge de General de la Cauallerie du Prince Thomas ; eſt inhumé dans l'Egliſe de N. D. des Anges à Turin.

IV. Dom Gabriel de Sauoye Marquis de Riue , deſtiné à la grand Croix de Malte : Il a eſté Meſtre de Camp de Cauallerie , Mareſchal general de Camp és armées du Roy , & de S. A. R. puis Lieutenant general de la Cauallerie en Piemont , Prince de grande eſperance , & qui donne tous les iours de nouvelles & glorieuſes preuues de ſon courage , & de la paſſion qu'il a pour les intereſts de la Couronne de Sauoye , comme la ſuite de cette Hiſtoire le fera voir.

V. Dom Antoine de Sauoye , Abbé de S. Michel de l'Eſtoile , d'Aulps , & d'Hautecombe ; Chef de l'Ordre de S. Benoift dependant immediatement du S. Siege ; Doyen de Sauoye ; Gouverneur & Lieutenant general de S. A. R. dans le Comté de Nice , dont les eminentes vertus luy doiuent faire attendre la Pourpre.

VI. Marguerite de Sauoye Epouſe de François-Philippe d'Eſt Marquis de Lans & de S. Martin , decedée à Turin le 5. de Septembre 1659.

Eſt-Lans.  
Ecartellé  
au 1. & 4.  
d'or à vn  
Aigle é-  
ployé de  
ſable,  
membré  
& couron-  
né de  
gueules au  
2. & 3. de  
France à  
la bordure  
engrelée,  
composée  
d'argét &  
de gueules  
& ſur le  
tout d'a-  
zur à vn  
Aigle  
d'argent.



Ces quatre derniers Enfans ont eu pour Mere Marguerite de Roſſillon du Chaſtellard , Marquiſe de Riue , Fille de Gabriel de Roſſillon Seigneur du Chaſtellard en Sauoye , & de Laure de Saluces de Mulaffan.

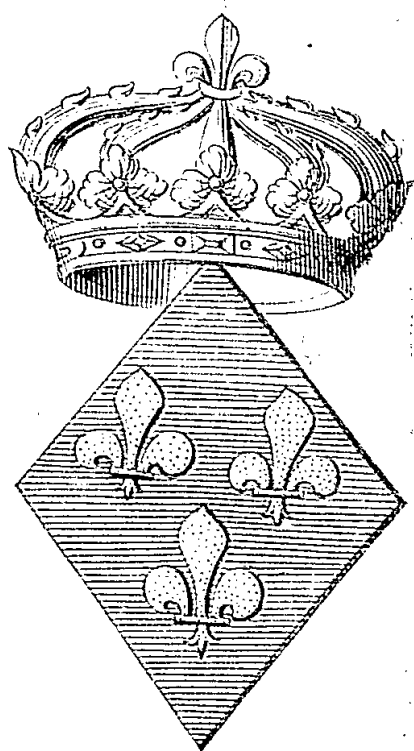
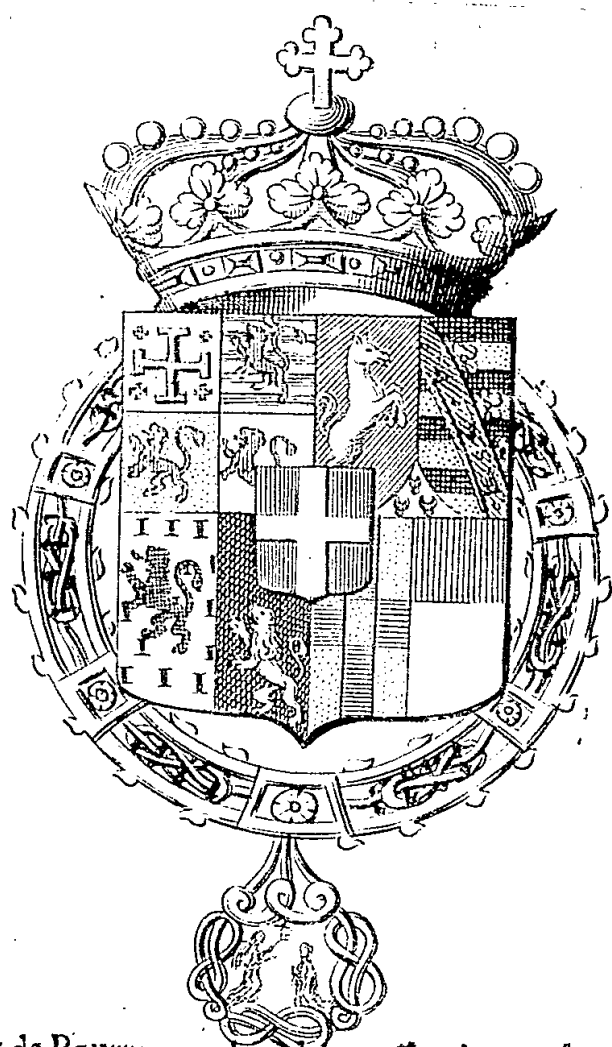
Il y a encore Dom Carlo-Vmbert Marquis de Mulaffan, Gouverneur du Montdeuis , qui a épouſé Claude Ferrero de Meſſeran Fille de François-Philibert Ferrero de Fieſque , Prince de Meſſeran , & de François de Grillet. Dom Syluio , qui ſouſtint ſi courageuſement le ſiege d'Yvrée contre les Armes de France & de Sauoye l'an 1641. mort à Turin 1645. inhumé en l'Egliſe de Noſtre Dame d'Oroppe à Bielle. Dom Louys & Dom Wittichind deſtinés à l'Eſtat Eccleſiaſtique , qui n'ont pas eſté auoüés.

# De la Royale Maison de Sauoye. 875



Sauoye  
moderne.

Ecartelé  
au 1. grad  
quartier  
contré-  
cartelé au  
1. d'argent  
à la Croix  
potencée  
& canton-  
née de 4.  
Croisettes  
d'or pour  
enquerir  
qui est de  
Ierusalem  
au 2. bu-  
rellé d'ar-  
gent &  
d'azur de  
10. pieces  
au Lyon  
de gueules  
couronné  
& armé  
d'or lam-  
passe d'a-  
zur à la  
queue  
fourchée  
& passée  
en sautoir  
brochant  
sur le tout  
qui est de  
Chypre;  
au 3. d'or  
au Lyon  
de gueu-  
les armé  
d'azur qui  
est d'Ar-  
menie, au  
4. d'argent  
au Lyon  
de gueu-  
les à la  
queue re-  
troussée  
qui est de  
Luxem-  
bourg; au  
2. grand



quartier de Pourpre au cheval gay effrayé & contourné d'argent, qui est de Vestphalie, party de Saxe, qui est faisé d'or  
& de fable de huit pieces au Crancelin ou Couronne de Synople petit en bande brochant sur le tout, enté  
en forme de triangle d'argent à trois boulerolles de gueules 2. & 1. qui est d'Angrie; au 3. grand quartier d'argent au  
Lyon de fable, l'Escu semé de Billettes de mesme qui est de Chablais, party de fable au Lyon d'argent armé & lam-  
passe de gueules qui est d'Aouste; au 4. grand quartier cinq poinçets d'or equipollés à 4. d'azur, qui est de Geneve  
party d'argent au chef de gueules, qui est de Montferrat, & sur le tout de gueules à la Croix pleine d'argent qui est  
de Sauoye.

France. d'azur à trois Fleurs de Lys d'or.

X X I.

VICTOR AME DVC DE SAVOYE,  
de Chablais, d'Aouste, de Genevois, & de Montferrat; Prince de  
SSSSf 2 Piemont

*Piemont , d'Achaye , de la Morée & d'Onelle ; Marquis de Saluces , de Suze, & d'Italie ; Comte d'Ast , de Geneve , de Nice, de Tendes & de Romont ; Baron de Vaud ; Seigneur de Vercel , de Fribourg , de Marro , de Prella , de Nouello , du Marquisat de Cene & du Comté de Coconas ; Prince & Vicaire Perpetuel du S. Empire , Roy de Chypre.*

## CHAPITRE XXXVII.

**S**I ce fut vn auantage signalé à Victor-Amé d'estre Fils d'un grand Prince & d'un excellent Capitaine , il ne fut pas moindre à Charles-Emanuel son Pere de laisser en mourant vn Fils doué de tant de rares qualités , qui pût soustenir la gloire & la grandeur de sa Maison , & reparer les bresches que les derniers mouuements d'Italie & la diuision des deux Roys auoient faites à ses Estats : Aussi la mort de Charles-Emanuel ( quoy qu'arriué dans vne conioncture tres-fascheuse ) n'apporta point d'alteration aux affaires de cette Couronne : Parce que Victor-Amé qui luy succeda , en auoit vne parfaite connoissance , ayant eü part aux intrigues du Cabinet & à tous les Conseils & deliberations les plus importantes ; fait la guerre dans l'escole du Pere , & ménagé avec prudence les negociations les plus difficiles ; ce qui luy acquit vne si grande experience, que personne ne doutoit que si ce Prince ne surpassoit cette haute estime que son Pere s'estoit acquise , du moins il l'égaleroit ; & qu'il pourroit par vne plus heureuse politique , ou par les lumieres de son veritable interest , recouurer ce qui s'estoit perdu , affermir ce qui estoit chancelant , jouir de ce dont ses Predecesseurs n'auoient eü que de simples esperances , & mettre ses Estats à couuert pour l'auenir , des orages & des tempestes que leur situation sembloit rendre inuitables.

Victor-Amé nâquit à Turin le 8. de May iour de S. Victor 1587. & fut baptisé en l'Eglise Cathedrale avec grande solemnité : Son Parrain fut Henry de Sauoye Duc de Nemours & de Geneuois ; & sa Marraine Dona Matilda de Sa-  
Sa naissance 1587.

Le Duc Charles-Emanuel son Pere prit grand soin de le bien éleuer : Il n'eut aucun Gouverneur déclaré ; mais le Baronde Chevrôn en fit la fonction pendant son bas âge ; & lors que ce Prince alla en Espagne le Marquis d'Est prit la Sur-Intendance du gouvernement de luy & des deux Princes ses Freres.

A l'âge de seize ans il fut enuoyé en Espagne avec le Prince de Piemont , & le Prince Emanuel-Philibert ses Freres auprez de Philippes III. leur Oncle maternel , où d'abord il fut destiné à la charge de Vice-Roy de Portugal. Depuis Sa Majesté Catholique ayant fait dessein de faire baptiser le Prince son Fils Aîné , il voulut que Victor-Amé le tint sur les fonts ; ce qui se fit à Vailladolid le 20. de May 1605. avec vne magnificence extraordinaire. Peu de temps aprez Son Altesse affligée de la mort du Prince de Piemont son Fils Aîné , enuoya Roncas en Espagne l'an mille six cents & six , pour ramener Victor-Amé ( qui auoit déja pris la qualité de Prince de Piemont ) & le Prince Philibert son Frere, ne voyant pas qu'ils fussent considérés en Espagne au point que Sa Majesté Catholique y estoit obligée , & qu'elle l'auoit fait esperer. L'année suyuant le Duc fit prester le serment de fidelité au Prince de Piemont , à tous les Ordres de ses Estats , avec la mesme solemnité qui auoit esté pratiquée

## De la Royale Maison de Sauoye. 877

pratiquée à la personne du Prince Philippes-Emanuel auant son voyage d'Espagne.

Victor-Amé demeura quelques années à gouster les douceurs de la Paix ; mais la mort de François Duc de Mantouë estant arriuée, & S. A. ayant pris resolution de retirer Marguerite de Sauoye sa Fille Vefue de ce Duc, & la Princesse Marie leur Fille, enuoya le Prince à Mantouë, où il fit plusieurs voyages inutilement ; de sorte que les choses se porterent à vne rupture avec le Duc de Mantouë, & S. A. entra avec vne armée dans le Montferrat & assiegea Trin, où le Prince pour son coup d'essay exposa souuent sa personne allant reconnoistre les trauaux. Et parce que le Duc souhaitta que le Roy d'Espagne sceut les motifs qui l'auoient obligé de faire la guerre au Duc de Mantouë, il depêcha le Prince en Espagne pour en informer Sa Majesté Catholique & pour en auoir son agrément : Mais ce voyage fut sans fruit, parce que les Espagnols s'estans dé-jà declarés pour la protection du nouveau Duc de Mantouë, ne voulurent donner lieu à aucune negotiation ; & le Prince qui s'estoit arresté à Nostre Dame du Montferrat par deuotion, ayant depêché vn Courrier en Espagne pour donner aduis de sa venue, reçut ordre du Roy de n'en bouger iusqu'à ce que S. M. C. eut aduis que S. A. auoit restably toutes les choses au Montferrat au mesme estat qu'elles estoient auparauant la guerre. Ce que S. A. ayant appris par le retour du Prince, se resolut à la guerre, indignée du mépris que les Espagnols auoient fait de son Fils & de ses interets ; & laissa au Prince le gouuernement general de ses Estats, & la garde de ses meilleures places du Piemont.

Le Duc de Nemours pratiqué par les Espagnols s'estant dégouté du seruire de S. A. le Prince passa les Monts en diligence, se faisit des Terres de son appannage, & aprez quelques conferences, l'obligea par son adresse à se ranger du party auquel sa naissance l'attachoit ; & aprez cet accommodement le Prince attendit l'execution de la Paix d'Ast, sur laquelle les Espagnols ayants fait naistre mille difficultés, il eut ordre de S. A. de conduire les Troupes en Piemont & d'entrer dans les Terres du Prince de Masseran qui auoit arboré les Estendars d'Espagne ; ce que ce Prince fit avec tant de generosité qu'en peu de iours il s'en rendit le Maistre. Les Espagnols cependant ayants forcé Vercel, & la France ayant pris ouuertement la deffence de S. A. pour contraindre le Roy d'Espagne à faire la Paix, Felissan fut emporté par les nostres où le Prince se signala.

Enfin les Espagnols s'estant soumis à l'execution du Traité d'Ast, & la Paix ayant esté donnée à l'Italie, S. A. prit la pensée de marier ce Prince avec Chrestienne 2. Fille de France, dont la negotiation se fit par le Prince Cardinal qui fit le voyage de France sur la fin de l'an 1618. Cette nouuelle ayant esté apportée à Turin, le Prince, pour donner vn témoignage public de sa satisfaction, fit faire des réjouissances extraordinaires, & entr'autres vn magnifique Tournoy au mois de Ianuier suiuant, dont le sujet fut pris sur les couleurs de M<sup>A</sup>D<sup>A</sup>M<sup>E</sup>, que le Roy par vne faueur singuliere luy auoit enuoyées par Marini Ministre de S. M. en Italie. Ce Tournoy dura quatre iours ; les Comtes Guy de S. George, Bernardin Parpaglia Comte de la Bastie & Fierre de Duyn Marefchal Comte de la Val-d'Isere estoient les Iuges du Camp. Le Prince fut le Tenant de la Iouste avec six Parrains : Sçauoir Cleriadus de Geneue Marquis de Lullins, Amé du Puy Marquis de Voguere, le Marquis de S. George, Charles-Thomas, Inard de Castello Marquis de Carail, le Marquis de Pallauicin & Laudes. Il auoit outre cela vnze Caualliers dont il faisoit le douzième : Sçauoir François Damas Marquis de S. Reran, Antoine de Valpergue Côte de Montvé, Cauorret, Ierosime Comte de Rossillon, Ascagne Bobba Marquis de Grayé, Fulvio

SSSSf 3 des

La Colom-biere au vray theat. d'hon. & de Cheu. Tom. 2.

Va à Mant. 1613.

puis en Espag.

Prend Masseran. 1617.

se trouue à la prise de Felissan.

Réjouissances sur son mariage. 1619.



des Lances, le Cheualier d'Aillé, le Comte de Piozasque & le marquis Furno. Le Prince Thomas qui estoit assaillant auoit pour ses Parrains les Comtes de la Motte & de Cartignan, la Brosse, le Veador Afinari, Charles-Victor Scaglia Comte de Verrue, & Louys d'Aillé des Comtes de S. Martin. Ses Onze Cheualiers furent Charles-François de Valpergue Comte de Mazin, Jean de Ville-Cardé Seigneur de Fleüry, Taglia-carne, Henry de Maillard Marquis de Saint Damien, le Comte Ardoüin de Valpergue, Bessé, Barthelemy Prouana, Parelle de la Maison des Comtes de saint Martin, le Comte de Visque, le Marquis Charles Fontaine, & Hortense de la Morée.

Ceremo-  
nial de  
France  
Tome 2.

Victor-Amé se fit remarquer entre tous par sa force & par son adresse. Peu de iours aprez il partit accompagné du Prince Thomas & arriua à Paris le 7. de Fevrier, mit pied à terre en vn Hostel qui luy auoit esté préparé au Fauxbourg S. Germain, & le 10. il fut logé au Louure, où le mariage se fit sans Ceremonie, Le lendemain le Preuost des Marchands & les Escheuins de Paris le furent complimenter en Corps par Ordre de S. M. & 2. iours aprez le Roy fit faire en consideration du mariage, le plus beau & le plus magnifique Ballet qui eut encore esté vû. Tout y estoit illustre, soit pour le Lieu, soit pour les Acteurs, soit pour les Spectateurs, car il fut dansé au Louure, par le Comte de Soyssons, le Grand Prieur de France, les Ducs d'Elbeuf, de Rohan & de Luynes, les Comtes de la Rochefoucaut, & de la Roche-Guyon, Lyancourt, Blain-ville, le General des Galeres, Humieres, Chalais, Bâfompierre, Brentes & Courtenuaut, en presence de la Reyne, de Monsieur, de Mesdames ses Sœurs, du Prince Thomas, & de Plusieurs autres Princes & Princesses du Sang. Le Duc de Montmorency prenant part à cette joye publique, fit faire aussi à Tholose de grandes resioüissances comme Ballets, courses de Bague & Tournois.

s'en va  
en Frā-  
ce.  
1619.  
réjoui-  
ssances  
à Paris  
pour  
son maria-  
ge.

Preuves  
pag. 568.  
& 569.

Hist. du  
Duc Des-  
pernon.

Mais la fortie de la Reyne Mere du Chasteau de Blois par l'aide du Duc d'Espernon troubla les diuertissements de la Cour, par l'aprehension que l'on eut que ce ne fut l'origine d'une guerre ciuille. Cette Princesse arriuée à Loches le 23. de Ianuier fit vne depesche au Roy pour iustifier son procedé, & escriuit au Prince de Piemont son Gendre dans le mesme sens, qui luy fit vne responce tres-judicieuse & accommodée aux sentiments de la Cour & à la conjoncture des affaires: Et comme les soins de ceux qui furent employés pour la reünion de leurs Majestés, eurent produit vn Traitté de Paix, & que le seau de cette reconciliation dependoit de leur entreueüe, le Prince accompagné du Prince Thomas son Frere, fit le voyage d'Angoulesme du consentement du Roy, afin qu'en rendant les respects qu'il deuoit à la Reyne, laquelle il n'auoit pas encore veüe depuis son mariage, il prit occasion d'adoucir son esprit & de la disposer d'aller à la Cour. Le Duc d'Espernon reçut ces 2. Princes avec vne magnificence extraordinaire: Cette visite fut faite si à propos & mesnagée avec tant de dexterité, que le Prince ayant dissipé par ses discours solides le reste des ombrages de la Reyne; elle se mit en chemin & vid le Roy à Coufieres en Touraine, & le Prince qui desiroit d'emmenner Madame en Piemont, prit congé de leurs Majestés le 24. de Septembre & partit le premier pour donner les Ordres necessaires à sa reception: Et elle suyuit du Grand Prieur de France son Frere naturel, de la Duchesse de Vendosme & de plusieurs Seigneurs & Dames de qualité, le suyuit à petites iournées & fut reçeüe dans toutes les Villes du Royaume, où elle passa avec des honneurs deüs à sa naissance.

1619.

visite  
la Rey-  
ne Me-  
re en  
An-  
goules-  
me.

retour-  
ne en  
piemôt  
1619.

Mada-  
me vict  
en Sa-  
uoye  
1619.

Le Duc ayant eü aduis que de Grenoble elle venoit à Barraux, l'alla voir *incognito*, & se mit derriere sa chaire pendant qu'elle faisoit collation; mais la Princesse s'en estant apperceüe, se leua pour luy aller faire la reuerence; le Duc se

se

## De la Royale Maisonde S auoye. 879

se voyant reconnu , mit vn genoüil à terre en la salüant pour témoigner l'estime qu'il faisoit d'une si illustre Princesse Fille & Sœur d'un si grand Roy : Elle , confuse de cette extraordinaire deference se mit à genoux , & S. A. l'ayant releuée , ils se saluèrent avec grande tendresse , & des compliments admirables ; apres lesquels S. A. retourna à Chambery , d'où il luy alla au rencontre solennellement avec plus de cinq ou six cents cheuaux entre Barraux & Chambery. Elle fut reçeuë avec tant de magnificence , & de si grands applaudissements que l'on n'en pouuoit pas faire d'auantage pour vne Reyne. De Chambery , Madame passa les Monts , & fit son entrée à Turin le Dimanche 15. de Mars 1620. le Conseil d'Estat , le Senat , la Chambre des Comptes , le Vicaire & Iuge de Turin , les Colleges des Iurifconsultes , & des Medecins luy furent au rencontre , avec toute la Noblesse & la Maison de leurs A. A. Elle entra sous le Dais , suyue des deux Infantes de Sauoye ses Belles-Sœurs , des Princes Philibert & Thomas , & des Cheualiers de l'Ordre : Le Dais porté par deux Gentils-hommes de la Maison de Ruere & de Ruffia ; elle passa sous vn Arc de Triomphe , fut haranguée par le Comte Gouean au nom de la Ville , on ietta des pieces de largeffe , elle descendit à S. Iean , où l'Archeuesque & le Clergé la reçurent : Il y eut grand Festin ce soir au Palais & les iours suyuant des courses de Bagues , des Combats à la Barriere en la Place Chasteau , des Bals , Balets & autres réjouissances.

Le Roy estant venu à Lyon l'an 1622. au retour de la guerre de Languedoc , le Prince & la Princesse s'y rendirent pour visiter S. M. de laquelle ils receurent toutes sortes de caresses & de témoignages d'affection.

Les Troubles de la Valteline suscités par les Espagnols , ayants esté appaisés par le Traitté de Madrid , furent renouuellés par ce que les Espagnols en refusèrent l'execution. Le Roy , les Venitiens & S. A. firent vne Ligue pour la procurer ; ainsi , le Duc ayant ioint ses forces à celles de France , entreprit de faire la guerre aux Genoïs , pour , par cette diuersion donner loisir au Marquis de Coëuvres de recouurer la Valteline & de la remettre sous la Souueraineté des Grisons. Cette guerre commença l'an 1625. en toutes les occasions de laquelle le Prince fut employé , n'abandonnant iamais la personne de S. A. iusqu'à ce que la resolution ayant esté prise d'assiéger Sauonne , Victor-Amé en prit la charge avec 10000. hommes accôpagné du Marechal de Crequy , du Marquis de Ville-Roy Marechal de Camp , depuis Duc Pair & Marechal de France , du Côté de Torigny & de plusieurs autres Personnes de condition avec les Regiméts du Cheualier de Valençay & du Fleschet , puisné de la Maison de Clermont Mont S. Iean qui s'auancerent les premiers , se faisirent de Cosio , de Mendicata & de Naue , Terres de l'Estat de Genes , Tornas de Roëre Marquis de Cortanbe Gouverneur de Marro pour S. A. surprit Almo , S. Raphaël , S. Iaques & la Coste lieux de son Voysinage. Le Prince sur ces aduis voulât signaler le iour de sa naissance , qui estoit le 8. de May , donna ordre aux Regiments d'Vrfé , de Valençay & du Fleschet , d'attaquer les passages de la Montagne de Ghego , d'où ils chasserét les ennemys , prirent le Fort , & le lendemain se rendirent auprez de la Pieve , où commandoit pour les Genoïs , Iean-Ierosme Doria avec 4500. hommes. Le Prince fit assiéger cette place par diuers endroits ; les Regiments de Chasteaumorand-Vrfé , d'Oribeau & de S. Paul de Daupiné , occuperent d'abord la Montagne qui commande à la Ville ; le Marquis de Cortance s'attacha à vn Fort qui n'estoit pas eloigné , le Fleschet avec partie du Regiment du Prince fit vne autre attaque soustenu des Regiments d'Vrfé , de Purpurat le Fils & du Marquisat de Saluces ; le Marquis Bobba eut la charge de l'artillerie & de dresser les batteries. Les choses ainsi disposées , le Prince fit donner l'assaut à la Ville , laquelle fut emportée sans autre perte que de quelques blessés

Son  
entrée  
à Turin  
1620.

Le Pri.  
& la  
Prin-  
cesse  
vont à  
Lyon  
1622.  
guerre  
de Gé-  
nes  
1625.

prise  
de la  
Pieve.

sés, entre lesquels fut le ieune Ceruieres : Les ennemys y perdirent 2000. hommes, où morts où prisonniers. Le Prince vísant de sa victoire. avec generosité, donna quartier à Doria & au Commissaire Gentil. Le Chasteau sommé de se rendre parlementa, le Marquis de Cortance & le Cheualier Pazero, en arresterent la capitulation. Le Prince, qui en cette occasion auoit gagné 7. drapeaux des ennemys, les enuoya à Madame pour en faire present au Roy, le Marquis de S. Germain de la Maison d'Aillé les porta à Paris & les presenta à S.M. en la preséce des Reynes, le 24. du mesme moys de May : Par la responce que S. M. fit au Prince, elle écriuit : *Qu'elle ne pouuoit pas recevoir vne nouuelle plus agreable, parce qu'outre que c'estoiét des marques honorables de la prosperité de leurs armes & des victoires emportées sur les ennemys, le Prince y auoit acquis vne si grande reputation par les preuues qu'il auoit rendues de sa generosité & prudente conduite, que la memoire en deuoit estre perpetuelle.*

drap-  
peaux  
des en-  
nemys  
enuo-  
yés en  
France

Aprez la prise du Chasteau de la Pieve, le Prince fit marcher les Troupes le 13. de May. Les Regiments de Valençay & de S. Paul de Dauphiné auoient l'auantgarde, commandés par Honoré d'Vrfé Seigneur de Chasteaumorand Marechal de Camp. Le Prince, la bataille, avec les Regiments d'Vrfé, du Fleschet & d'Oribeau. Les Piemôtois estoiet à l'arriere-garde, entre lesquels estoiet le Regiment du Prince & des Troupes de Fossan, de Ceue & du Montdeuis commandées par le Cheualier Ferrero & le Comte Beggiami. Au bruit de cette Armée, Ville-neufve située sur le bord de la Riuiere d'Arrozze ouurit les portes, & à son exemple Albenga, Alazze, Garidore, Caseneuue, Loüan, forteresse du Prince Doria, Velague, Marenne, Chasteau-Diã, Cerne & Statimelle. Oneille, dont les Genoïs s'estoient emparés peu de iours auparauant, fit plus de resistance; mais Iustinian qui en estoit le Gouverneur s'estant sauué par Mer, le Capitaine Moneille la rendit. En suite le Port S. Maurice, Tagia, S. Remy & la Bourdighere porterent les Clefs au Prince. La Ville de Vintimille fit sa Capitulation le 26. de May par des Religieux de S. Augustin, & le Chasteau où commandoit Ioseph Cazero Commissaire des Genoïs en fit autant 4. iours aprez. Plusieurs autres places voy fines du Comté de Nice se soubmirent, comme le Chasteau de Penne, Castelfranc, & Triora: De sorte que toute la Riuiere du Ponent depuis Nice iusqu'à Sauonne fut reduite sous l'obeissance de Sauoye, ne restât plus que Sauonne que le Prince alloit assieger; Mais le Duc de Feria Gouverneur de Milan estant entré en Piemont avec vne Armée de 20000. hommes de pied & de 5000. cheuaux, & le Marquis de S<sup>te</sup> Croix ayant paru sur les Costes de Sicile, avec vne Armée Nauale pour secourir Sauonne, le Prince fut rappelé en Piemont par S.A. où il mena toutes ses Troupes, aprez auoir laissé des garnisôs aux principales places de sa cōqueste. Le rédés-vous de son Armée & de celle de S.A. & du Connestable de Lefdiguieres fut à Bestagne proche d'Aquy, pour s'opposer aux Espagnols qui témoignoiet de vouloir attaquer Nice de la Paille; mais nostre Armée s'estât trouué foible, on iugea qu'il estoit plus à propos de se retirer que d'hazarder vn cōbat. De sorte que le Connestable d'un costé avec les Troupes Françoises, & le Prince de l'autre & celles de S.A. qu'il commandoit seul en l'absence du Duc, partirent pour se rendre à Canel par des chemins differends. L'armée du Prince fut touiours fuyue de celle des Espagnols: Et quoy qu'elle marchât par des endroits aspres & rudes & qu'elle ne fut que de 7. à 8. mil hommes lasés & fatigués, & celle des ennemys de 25. mil hommes frais; neantmoins le Prince fit sa retraite en grãd Capitaine, touiours combattant dans l'arriere garde avec tant de conduite, de generosité & de bonheur, qu'il ne l'aissa pas seulement le moindre attirail du canon dans le chemin, & se rendit à Canel, sans auoir perdu vn seul des siens, & les ennemys furent obligés avec confusion de s'en retourner à Bestagne.

prend  
les Vil-  
les &  
Cha-  
steaux  
de la  
Riuiere  
de Gê-  
nes.

fameu  
se re-  
traite  
de Be-  
stagne.



## De la Royale Maison de Sauoye 881

Delà, apres auoir inutilement muguetté Ast, ils formerent le siege de Ver-  
ruë, dont les particularités ont esté descrites au Chapitre precedent : Le Prin-  
ce eut bonne part à la defence de cette place, & y parut tousiours des premiers  
en soldat tres-courageux & en tres-Iudicieux Capitaine ; il y fut blessé à la iouë  
d'une mousquetade au dessous de l'œil gauche le vingt-quatrième de Septem-  
bre sur le bord du Pau, où il faisoit faire quelques trauaux ; mais sa blessure fut  
si fauorable, qu'il n'y resta qu'une enfleure, parce que la balle auoit percé son  
chapeau, aussi ne s'en esmeut il point, & demeura sur le lieu mesme, iusqu'à  
ce que le trauail qu'il auoit commencé fut acheué : Ce qui fut pris pour vn  
presage de la leuée du siege, puis que les Armes des Espagnols, qui estoient fu-  
nestes aux autres, sembloient auoir du respect pour la personne d'un si grand  
Prince, & l'auoient plustôt baisé que frappé. Cette pensée fournit le sujet à  
vn bon esprit de faire ces beaux vers.

*Dum scelus Eridani VICTOR castigat inermis  
Et iubet excussa reddere terga rati,  
Inuidus ardentibus oculos prospexit IBERVS,  
Atque hos fulmineâ perdere glande fremit ;  
At pia glans oculi numen venerata serenum,  
Oscula pacatis fixit amica genis,  
Stulte, etiam speras VICTOREM vincere IBERE,  
Te tua quid facias (dum licet) arma docent.*

La leuée de ce siege, qui a esté des plus fameux de ce siecle, decredita si fort  
les Espagnols en Italie, que le Roy resolut d'y faire la guerre, & le Duc, pour  
y porter l'esprit de S. M. depêcha le Prince à Paris. Le dessein en fut bien tost  
formé & le commandement general des Troupes Françoises, qui deuoient  
passer les monts, luy fut destiné ; mais le Traité de Mouçon ruina cette belle  
entreprise, & obligea le Prince, qui en estoit fort mal satisfait, de quitter la  
Cour de France & de s'en retourner en Piemont, où les choses ne demeurèrent  
pas long-temps dans le calme.

Le Duc de Neuers ayant recueilly la succession des Estats de Mantoüe  
& de Montferrat, donna de l'ombrage aux Espagnols, qui ne vouloient  
point de Prince François pour leur voyfin ; l'Empereur d'un autre costé,  
se sentoient offensé, de ce que l'Inuestiture ne luy auoit pas esté demandée, &  
Charles-Emanuel estoit indigné, que le Mariage de la Princesse Marie de  
Mantoüe sa petite Fille avec le Duc de Rethelois Fils aîné du Duc de  
Neuers, eut esté négocié & conclu par les François, sans sa participation.  
Toutes ces considerations allumerent le feu d'une nouvelle guerre en Italie,  
& porterent le Duc, qui ne pouuoit point auoir de raison de ses pretentions  
sur le Duché de Montferrat, à se faire iustice par les Armes, & à se ioindre aux  
Espagnols pour le conquerir ; le Prince l'accompagna à la prise de Trin, com-  
manda seul l'Armée de S. A. au siege du Chasteau de Montcalue ; & donna  
tous les ordres de l'attaque : Il s'opposa aussi avec le Duc au passage de l'Ar-  
mée, que les François enuoyent sous la conduite du Marquis d'Vxelles,  
pour secourir Casal, que les Espagnols auoient assiégué. La deroute de cette  
Armée, qui fut contrainte de s'en retourner en France en desordre, & avec per-  
te, obligea le Roy l'année suiuite de se mettre en chemin avec de nou-  
uelles forces, dans la resolution de passer les monts : Son Altesse, qui n'auoit  
point rompu ouuertement avec la France ; & qui n'auoit autre but que de  
se conseruer ce qu'il auoit pris au Montferrat, enuoya le Prince pour dé-  
tourner le Roy de son dessein, ou pour disposer sa Majesté à luy lais-  
ser le fruit de ses conquestes ; le Prince eut plusieurs conferences avec  
le Cardinal de Richelieu, pour arrester, ou pour retarder le passage du

TTTTt

Roy

Blessu-  
re fau-  
orable  
du Pr.

Voya-  
ge du  
Prince  
à Paris.

1626.

Duc de  
Neuers  
nou-  
veau  
Duc de  
Man-  
toüe.  
1628.

Le Roy  
passé  
les  
monts  
& for-  
ce les  
barrica-  
des de  
Suze.



Roy & de son Armée ; mais les necessitez de Casal obligerent le Roy de s'avancer & de forcer les barricades de Suze ; le Prince y combattit genereusement & exposa sa personne pour sauver celle de S.A. ainsi que nous auons dit cy-deuant ; & n'ayant pû resister à ce torrent , se retira à Veillane avec l'Armée, d'où S.A. le depecha à Suze au Cardinal, où fut resolu le Traité appelé de Suze l'11. de Mars 1629.

Traité  
de Suze  
1629.

Ainsi les François ayants eü la liberté des passages , & la facilité de rautail-  
ler Casal ; les Espagnols en abandonnerent le siege ; & Madame voulant visi-  
ter le Roy à Suze apres cette reconciliation , partit de Veillane dans vne  
littiere toute ouuerte & brodée d'or dedans & dehors , vestuë richement & à  
la Françoisse ; mais ces ornements extérieurs ne luy donnoient pas tant d'a-  
uantages pour se faire admirer de toute la Cour Françoisse , comme la viu-  
acité de son esprit , & les graces de son visage : Le Prince l'accompagna à  
cheual ; le Marechal de Bassompierre suiuy de beaucoup de Noblesse,  
luy fut au rencontre près de Veillane par ordre du Roy ; le Marechal de  
Crequy la receût à Bossolin à la teste de vingt Cornettes de Caualerie , & la  
conduisit iusqu'à vne lieüe de Suze où le Roy s'estoit auancé. Aussi-tost  
qu'elle apperceût sa Majesté , elle descendit de sa litiere , & le Prince mit pied  
à terre ; le Roy l'ayant abordée elle luy dit ces paroles. *Vostre Majesté est si  
remplie de gloire , que ie ne scay si j'oseray la regarder , vous estes le plus heureux Prince  
du monde , & le Roy repartit : Ma Sœur ie n'ay point de plus grand contentement au  
monde que de vous voir.* Le Prince salua aussi sa Majesté , & apres quelques com-  
pliments, qui estoient les fruits de la Paix que l'on venoit de signer , Madame  
se mit en chaire ; le Roy & le Prince remonterent à cheual & se mirent à ses  
costés , & arriuerent à Suze le 16. de Mars, apres auoir rencontré l'Armée Fran-  
çoise, que sa Majesté auoit fait mettre en bataille, pour faire plus d'honneur à la  
Princesse.

Madame  
va  
voir le  
Roy à  
Suze  
avec le  
Prince.

1629.

Aussi-tost que le Roy eut repris le chemin de France , l'Espagnol qui n'auoit  
signé le Traité de Suze, qu'à condition que les François sortiroient d'Italie ,  
enuoya le Marquis Spinola, pour y commander ses Armées & l'Empereur irri-  
té de ce que la France auoit pris ouuertement la protection du Duc de Man-  
toüe son Vassal , fit entrer sur l'Estat de Mantouë vne autre Armée, comman-  
dée par le Comte de Collalte : Ce qui fut cause que le Cardinal de Richelieu  
entreprit de passer les Monts avec vne Armée pour secourir le Duc de Man-  
toüe & deliurer Casal du siege, dont il estoit menacé. S. A. qui pour beaucoup  
de considerations vouloit estre neutre entre ces trois Puissances , enuoya le  
Prince pour faire agréer sa resolution au Cardinal , & pour luy proposer des  
conditions pour la Paix generale , ou pour son accommodement particulier :  
Le Prince & le Cardinal eurent plusieurs Conferences à Cazelette, & toutes  
furent sans effect, aussi bien que les negotiations du Nonce Pancirolle & de  
Mazariny. Ce qui à la fin obligea S. A. à prendre le party d'Espagne ; cepen-  
dant le Cardinal fit jetter des viures & des hommes dans Casal & se faist de  
Pignerol qu'il fit fortifier ; puis, sur l'aduis qu'il eut que le Roy estoit venu à  
Lyon dans le dessein de faire la guerre en Sauoye , afin d'obliger S. A. d'execu-  
ter le traité de Suze & de se declarer pour la France , il repassa les Monts.

Spinola  
&  
Collal-  
te en  
Italie.

Confe-  
rences  
du Pr.  
& du  
Card.  
de Ri-  
chelieu

Spinola à mesme temps , assiegea Casal ou commandoit Thoiras , & le  
Roy prit la Sauoye à la reserve de Montmeillan , & l'Armée des François, qui  
estoit demeurée aux enuirs de Suze & de Pignerol, commandée par le Duc  
de Montmorency, attaqua Vigon, d'où le Prince les fit retirer : Et sçachant que  
le dessein des François estoit de ioindre les troupes qui leur estoient venuës  
de Sauoye , à celles qu'ils auoient du costé de Pignerol, pour en faire vn corps  
considerable & faire quelque entreprise , il s'auancea iusqu'à Veillane  
pour

## De la Royale Maison de Sauoye. 883

pour leur empêcher de gagner Iaven , & ce fut là qu'il se donna combat , où les nostres eurent du pire par la lascheté de la Cauallerie d'Espagne. Apres ce succès , l'Armée des François prit la route de Pignerol , & se saisit de Saluces , dont la perte fut suivie de la mort de Charles-Emanuel.

Victor-  
Amé  
Duc de  
Sau.  
1630. Ainsi Victor-Amé âgé de quarante-trois ans, succeda à la Couronne de Sauoye , Prince d'un esprit beaucoup plus modéré , & plus porté à la Paix que son Pere , & qui dans l'estat des affaires de sa Maison , sçût bien prendre les résolutions nécessaires pour en euter la decadence entière : Car la Sauoye , ainsi que nous auons déja remarqué , estoit toute au pouuoir du Roy à la reserve du Chasteau de Montmeillan , bloqué par le Marechal de Chastillon , & genereusement defendu par Jaffre Bens Seigneur de Sentena Gentil-homme Piemontois , qui en estoit Gouverneur. Les François estoient dans le Piemont avec vne Armée , où ils tenoient Suze , Pignerol , Briqueras , Saluces , & plusieurs autres petites places , & se preparoient à de nouvelles conquestes , pour s'ouurir le chemin du secours de Casal : D'autre costé l'Armée des Imperiaux , & des Espagnols , avec les propres Armes de son Altesse destruisoient par diuers logements les meilleurs Quartiers , & y viuoyent comme en Pays ennemy ; la peste y faisoit aussi de grands rauages ; de sorte que dans le plat Pays il estoit resté peu de personnes pour la culture des Champs ; ce qui faisoit apprehender avec iuste raison vne famine generale , qui est le dernier supplice des miserables. Spinola estoit tousiours au siege de Casal , quoy que cette place fut en de grandes necessités , par la violence des maladies contagieuses , qui faisoient tous les iours progrès , & par le manquement d'hommes & de viures , ce qui obligea les Generaux de l'Armée Françoisse , suiuant les ordres exprés qu'ils en auoient de Sa Majesté , d'en tenter le secours , mais s'estants mis en chemin , & ayant passé le Pau , ils furent contraints , à cause que l'Armée de son Altesse estoit à Sauillan , de retourner sur leurs pas : Apres quoy , croyants de prendre Reuel , ils s'y camperent quelques iours & s'en retirerent , ne voyants point d'apparence de s'en pouuoir saisir. Depuis ils prirent Ville-Franche , Pancalier & Carignan (où le Duc de la Trimouille fut blessé d'une mousquetade au genoüil ) esperant de gagner Montcalier , d'où ils auroient plus de commodité pour aller à Casal. Le Duc resolu de s'opposer à eux au passage du Pau , partit de Sauillan avec vne extreme diligence & se campa au delà du Pont de Carignan ; de sorte qu'il n'y auoit qu'un demy quart de lieuë entre les deux Armées : Les nostres qui estoient Maîtres du pont , firent attaquer Carignan par Louys Ponsé Mestre de Camp Espagnol , avec cinq cents hommes , vne piece d'Artillerie , & quatre cents chevaux commandés par le Capitaine Gerard Gambacorta : Les François resolus de sauuer cette place , & de gagner le pont , attaquèrent nos Troupes le sixième d'Aoust. Apres vne grande escarmouche , Gambacorta fit aduertir le Duc de s'auancer , où de luy enuoyer du secours pour le desgager , n'estant pas fort pour résister à l'auantgarde de l'Armée Françoisse , conduite par le Marquis d'Effiat , qu'il auoit toute sur les bras : Le combat dura quatre heures & les François poussèrent Gambacorta iusqu'à ce que Dom Martin d'Arragon , que son Altesse luy auoit enuoyé avec quatre cents mousquetaires Espagnols , le ioignit. Les ennemys ayant veu paroistre cette Troupe , crurent qu'elle estoit suivie du gros de l'Armée du Duc , & n'osèrent aller plus auant ,

TTTTt 2 ce

Places  
de Pie-  
mont  
prises  
par les  
Fran-  
çois.

Cōbat  
de Ca-  
rignan  
1630.

ce qui donna loisir à Gambacorta & à Dom Martin d'Arragon de se retirer sans desordre par le pont, & d'emmener leur canon. La perte que firent les deux Armées en ce combat fut presque esgale ; du costé de Son Altesse il y eut plus de prisonniers & plus de blessés, que de celui des François ; le Duc ennuyé de demeurer si long-temps sans rien faire de considerable, entreprit de reprendre Carignan & de se loger au deçà du pont, où il fit tracer vne demy lune ; les François qui preuoyoient la perte de cette place inéuitable, s'ils laissoient acheuer ce trauail, attaquèrent ceux qui auoient charge de garder ce poste : Les Allemans furent les premiers choqués, & les premiers qui lâcherent le pied ; les Espagnols qui résisterent avec plus de vigueur furent enfoncés ; de sorte que les trauaux qui n'estoient qu'à demy faits, ne pûrent estre deffendus, & les ennemis s'en rendirent les maistres, sans que le Duc qui estoit de l'autre costé du pont y pût donner ordre, à cause que le pont estoit si estroit que l'on ny pouuoit faire passer du monde qu'à la file, que les fuyards arrestoient en chemin. Son Altesse perdit en cette occasion enuiron cinq cents hommes, entre autres Dom Diego de Cardennas, Dom Louys Zapata, Dom Benisto de Ribero, Dom Alfonse Sasso, & quelques Capitaines d'Infanterie Espagnole ; Dom Martin d'Arragon Mestre de Camp du Regiment de Lombardie, apres auoir combattu long-temps, fut blessé & prisonnier, & avec luy Dom Madrigues de Lima son Neveu : Nicolas Doria Mestre de Camp mourut dans peu de iours de ses blessures : Des François, il y en eut deux cents de tués & quantité de blessés, entre lesquels furent Bouteville, Argencourt, Lassigny, Bonneual, Dispe, Vantoux Enseigne Colonelle de Picardie, Pijolet Capitaine au Regiment de Champagne, saint Linier, Cade Lieutenant du Regiment des Gardes, Vernatel & plusieurs autres. Le Baron de Cuirs de Picardie, le Baron d'Estrées & le Breüil Lieutenant de la Mestre de Camp de Picardie, y furent tués.

Le neufvième d'Aoust les troupes ennemyes se separerent & allerent les vnes à Pancalier & les autres à Virle, & le Duc se logea entre Moncalier & Turin sur la riuere du Pau, en attendant le Comte de Collalte, qui luy amenoit de Mantoüe huit mille hommes de pied & quinze cents chevaux : Le Marechal de Schomberg venoit aussi du costé de Suze avec de nouuelles forces, pour ioindre celles que commandoient le Duc de Montmorency, & les Marquis de la Force & d'Effiat. Cette ionction se fit à Veillane, qui auoit esté abandonné, à cause de la peste, & celle de Collalte avec son Altesse, proche de Turin : le Chasteau de Veillane, où commandoit le Colonel Manuel, ne tint que huit iours, & se rendit le vingt-septième d'Aoust : Dés-là les Ennemis se disposerent de prendre le chemin du Canauays, pour aller secourir Casal, & S. A. qui en eut aduis, depescha en diligence Gambacorta avec quatre cents chevaux, pour garder les passages de la Doire.

Chasteau de Veillane pris par les François.

Cependant la Paix d'Italie se traitoit à Ratisbonne, où l'Empereur & les deux Roys auoient enuoyé leurs Ambassadeurs & Plenipotentiels ; mais l'euénement en estoit douteux, à cause des obstacles qu'y rapportoit Charles Doria Duc de Turfis, député de sa Majesté Catholique. Le Nonce Pancirole & Mazariny continuoyent aussi leurs soins en Italie pour la conclurre : Elle estoit souhaitée par sa Majesté Tres-Chrestienne ; par son Altesse & par le Comte de Collalte, par de differentes raisons ; le Roy la desiroit par la crainte qu'il auoit, que Thoiras estant réduit aux dernieres extremités, le secours préparé pour Casal n'arriuaît pas à temps, & que son Armée (où la peste, & les maladies regnoient) ne se débandât. Le Duc, parce que

Casal



Cazal estant secouru par les François sans luy ; il auoit iuste sujet d'apprehender que l'armée Françoisse au retour ne fit d'autres progrès en Piemont ; & au cas que les Espagnols prissent Cazal , son Altesse n'estoit pas dans vne moindre perplexité , ayant iuste sujet de se deffier qu'ils voulussent executer la promesse qu'ils luy auoient faite d'en demolir la Citadelle ; tellement que se rendants par ce moyen plus puissants en Italie & particulièrement dans le Montferrat , elle deuoit craindre qu'à la fin ils ne voulussent l'en chasser , & qu'ainsi le voyfinage des Espagnols luy seroit plus funeste que celui du Duc de Mantouë. Sa Politique consistoit donc à faire connoistre aux François la nécessité qu'ils auoient de ses passages , de ses forces & de ses viures , & en tirer des auantages considerables : Le Comte de Collalte qui n'estoit point amy de Spinola , n'y des Espagnols , eut esté fasché s'ils eussent pris Cazal , & par consequent n'auoit point de repugnance à la Paix : Spinola de son costé ne la souhaittoit pas avec moins de passion , sur la deffiance en laquelle il estoit de Collalte, qui auoit refusé de luy enuoyer mille Allemans , bien que depuis la prise de Mantouë il en eut de reste ; Spinola craignoit encore que S. A. s'accommodant avec les François, comme il sembloit que la conjôcture des affaires l'y dût porter , il ne fut forcé de leuer le siege de Cazal honteusement. Il n'ignoroit pas aussi les plaintes que le Duc auoit faites contre luy en Espagne par l'Abbé Scaglia son Ambassadeur du peu de soin qu'il auoit eü des interets de son Altesse de s'estre engagé au siege de Cazal , dont l'issue estoit douteuse , au lieu de s'estre vny avec elle & avec les Imperiaux pour chasser les François d'Italie , qui pendant les longueurs du siege auoient eü loisir de fortifier Pignerol , & de faire passer de nouvelles armées en Piemont où ils auoient fait des conquestes ; de sorte que Spinola, sans apprehender que S. A. par son pouuoir aupres du Comte-Duc premier Ministre d'Espagne, ne luy fit ou reuoker ou limiter cette grande autorité avec laquelle il estoit venu en Italie commander les armées de sa Majesté Catholique , refusa touïjours les ouuertes d'une Paix, & mesme d'une Trefue avec tant d'obstination, que pendant les réueries de sa maladie , il ne crioit autre chose sinon qu'il ne falloit point faire de Trefue.

Dans cette fauorable conioncture Mazarini qui auoit fait plusieurs voyages de la part de sa Sainteté pour negotier la Paix , reuint de France : Et comme la Trefue est ordinairement l'auant-coureur de la Paix ; il en proposa vne, dont les conditions parurent du commencement rudes , tant à son Altesse & à Collalte qu'au Duc de Montmorency , au Marechal de la Force, au Marechal de Schomberg & au Marquis d'Effiat Generaux de l'armée Françoisse ; par ce que l'on proposoit de remettre à Spinola la Ville & le Chasteau de Cazal , seulement pour luy donner quelque sorte de satisfaction : Spinola ne la pouuoit aussi digerer , à cause que le Roy d'Espagne luy auoit reproché par vne lettre que les François auoient pris Pignerol , les Imperiaux Mantouë, & que luy n'auoit fait aucun progrès considerable en Italie. Cette Trefue deuoit durer iusqu'au quinziesme d'Octobre : *Et pendant ce temps toutes hostilités cessoient de part & d'autre. l'Armée du Roy pouuoit loger delà le Pau , & la Doyre Suzine en payant , si ce n'est aux lieux où S. A. auoit garnison & sans approcher de Turin plus près de trois ou quatre milles : La Ville & Chasteau de Cazal se remettoient entre les mains de Spinola avec promesse de les rendre, si dans le trentiesme d'Octobre la Citadelle estoit secourüe , à laquelle il seroit obligé de fournir des viures iusqu'à ce temps-là , & au cas que la Citadelle ne pût estre secourüe dans le trentiesme, que Toiras la rendroit à Spinola . Que si cependant la Paix Generale d'Italie venoit à se conclurre , tous les partys seroient obligés de l'observer.* Le Marquis de Brezé fut à Cazal pour faire executer la Trefue , après qu'elle eut esté signée à Riuele par les generaux de l'armée



Françoises le quatrième de Septembre. La maladie de Spinola en retarda l'agrément ; parce que le Marquis de sainte Croix qui luy devoit succeder au commandement des armées de sa Majesté Catholique en Italie , estoit encore à Gennes : Le Duc estoit pressé de la signer , & quoy qu'il eut grand interest de le faire , & que Collalte fut prest d'y donner son consentement au nom de l'Empereur , toutesfois la bien seance vouloit que cela se fit avec la participation du Marquis de sainte Croix. Les François cependant recherchoient S. A. avec passion , parce que l'ayants de leur costé , ils estoient asseurés que Collalte vny d'interest & d'affection avec elle , ne repugneroit pas à la Paix , & que le party des Espagnols demeurant le plus foible , on les contraindrait à un traité & qu'on sauveroit Casal : Le Comte de Soyssons par la permission du Roy avoit enuoyé plusieurs Gentils-hommes vers la Princesse de Carignan sa Sœur , pour essayer d'en faire naistre quelques ouvertures ; le Roy mesme sous pretexte de s'affliger avec Madame sur la mort du Duc Charles-Emanuel son Beau-Pere luy avoit depêché le Marquis de Brezé pour la disposer d'en entreprendre la negotiation ; le Duc y panchoit fort , mais deux considerations le retenoient , l'une qu'il ne pouvoit avec honneur se detacher si brusquement du party Espagnol , & l'autre qu'en traittant avec les François , il vouloit la reelle restitution de tous les Estats qu'on luy occupoit ; le Roy la promettoit bien ; mais il en vouloit différer l'exécution iusqu'à ce que Mantouë & Casal fussent au pouvoir du Duc de Mantouë ; toutesfois parce que le delay de signer la Trefue augmentoit le peril de la perte de Casal , le Duc & Collalte la signerent sans attendre la resolution du Marquis de sainte Croix ; ce qui d'abord fit connoistre aux François le peu d'inclination que le Duc avoit pour les Espagnols : Et quoy que le Marquis s'en sentit offensé , il ne pût pourtant refuser de signer , de crainte d'irriter le Duc & Collalte , & de leur faire abandonner la cause commune.

Le Duc  
signe  
la  
Trefue

Ainsi la Trefue ayant esté acceptée par tous les interessés , les Espagnols qui estoient en Piemont prirent leurs quartiers sur le Milanois , & n'y demoura que Collalte avec ses troupes , & celles de son Altesse ; le Marquis de sainte Croix retira aussi les siennes du siege de Casal , & les enuoya rafraischir sur l'Estat de Milan. Peu de iours apres le Duc depêcha le Commandeur Pazzo son premier secretaire au Marquis , pour l'obliger à vne conference ; ils s'aboucherent à Pont de Sture , où se trouva le Comte de Collalte , on y resolut qu'ils vniroient toutes leurs forces pour s'opposer au passage des François. Mazarini neantmoins continuoît ses alles & venues pour la Paix d'Italie ; Hemery fit aussi plusieurs voyages aupres de Madame , laquelle par la grandeur de sa naissance , & celle de son esprit s'estoit renduë Mediatrice des differends entre le Roy & S. A. le temps de la Trefue s'écouloit cependant , le Marquis de sainte Croix en demandoit la prorogation , & les François la refusoient : On avoit bien nouvelles que la Paix de l'Empereur , & de sa Majesté tres-Chrestienne s'avançoit fort à Ratisbonne ; mais on n'en sçauoit pas encore le detail. Dans cette incertitude le Duc proposa à Mazarini d'estre neutre , à condition que le Roy tint en depost les Estats conquis sur luy , iusqu'à ce que les Espagnols eussent rendu au Duc de Mantouë les siens , promettant sous main de donner des viures à Casal , & de faciliter les passages pour le secours que les François y vouloient conduire. Ce qui portoit le Duc à cette resolution estoit la raison d'Estat qui le faisoit balancer entre les deux partys ; car sa reputation l'attachoit à l'Espagne , & la crainte que Casal se secourut sans son ayde , le faisoit pancher du costé de France. Les Generaux François repugnerent à cette neutralité , se persuadans que ce Prince ayant interest en la conservation de Casal & au recouurement de ses Estats , se declareroit à la fin pour eux , & pour l'y

Propo-  
sition  
d'neu-  
tralité  
par S.  
A.

mieux

## De la Royale Maison de Sauoye. 887

mieux obliger, ils offrirent de luy rendre tout ce qu'on luy auoit pris à la reserve de Suze, de Pignerol, de Briqueras & de Veillane, pourueu qu'il abandonnast les Espagnols, avec assurance que ces places luy seroient encore rendües après que le Duc de Mantouë seroit restably dans tous ses Estats, mais S. A. refusa ce dernier party.

De sorte que les François resolurent de secourir Cazal, & se disposerent à partir le lendemain de l'expiration de la Trefue avec de nouuelles forces que le Marechal de Marrillac leur auoit amenées, qui faisoient vn corps de douze à quinze mil hommes de pied & de deux mil cheuaux, sans cinq ou six mille hommes qui demeurèrent à Veillane sous la conduite d'Henry de Saux Marquis de Tauanes, pour tenir le Duc en jalousie, & empescher que luy & le Comte de Collalte n'allassent ioindre l'armée Espagnole. S. A. auertie de cette resolution enuoya Gabeleon en diligence au Marquis de sainte Croix pour le faire auancer avec toutes ses troupes suiuant ce qui auoit esté arresté entr'eux à Pont de Sture; mais le Marquis respondit, *Qu'il vouloit attendre les ennemys dans ses retranchements, & qu'il estoit plus à propos de luy enuoyer des forces que de luy en oster.* Dès la le Duc iugea bien qu'il estoit temps de se resoudre, & toutesfois sachants que les François n'auoient des viures que pour faire subsister leur armée en chemin, qu'ils auoient plus de 40. lieües de Pays ennemys à trauerfer où ils n'auoient aucunes places, qu'arriuant près de Cazal ils auroient à combattre les Espagnols, que l'éuenement de ce combat estoit douteux, & que quant ils pourroient y arriuer sans peril, il failloit forcer la Ville & le Chasteau & rautailer la Citadelle; chose qui leur estoit impossible: Il ne se pouuoit persuader que les Generaux voulussent ainsi hazarder leur armée sans le gagner; mais quand il scût que les François estoient partis de Pignerol, que l'armée auoit passé le Pau au dessous de Saluces, & qu'elle estoit venue à Scarnafix le quinziesme d'Octobre, il fit faire vne autre ouuerture d'accommodement avec les François par Madame, laquelle enuoya querir Hemery, qui estoit aupres du Marechal de Schomberg pour luy proposer: *Que son Altesse se declareroit en luy rendant tous ses Estats occupés, à la reserve de l'un des deux passages Suze ou Pignerol: Que le Roy garderoit iusqu'à ce que le Duc de Mantouë fut remis dans ses Estats.* Hemery se chargea d'en donner aduis aux Generaux de l'armée François qu'il treuua arriües à Canel, où Mazarini estoit venu, & le mesme iour S. Estienne (Beau-Frere du Pere Ioseph Capucin qui auoit assisté Leon-Brulard Ambassad. du Roy à Ratisbonne) apporta les articles de la Paix qui y auoit esté concluë le 3. du mois d'Octobre. Ce qui changea la face des

1630. propositions d'accommodement par Madame. Paix de Ratisbonne 1630. *Le Duc pour toutes ses Pretentions Preuues sur le Duché de Montferrat auroit Trin, & autres places du Montferrat iusqu'à dix huit mil escus de rente: Que le Duc de Guastalle auroit six mil escus de rente sur les terres de Rosolo, Luzzara, Surtara & Regiolo: Que le Duc de Mantouë demanderoit l'investiture à l'Empereur par un Ambassadeur enuoyé exprés, laquelle l'Empereur luy accorderoit dans six semaines, & luy pardonneroit en consideration du Traitté, & que quinze iours apres on deliureroit à son Altesse & au Duc de Guastalle les terres promises: Que dans le mesme delay l'Empereur retireroit toutes ses troupes d'Italie en laissant garnison à Mantouë & à Canette sur la riuier de Loglio: Qu'à mesme temps l'armée du Roy d'Espagne sortiroit de la Ville & Chasteau de Cazal, du Duché de Montferrat & de la Principauté de Piemont, & celles du Roy tres-Chrestien de la Citadelle de Cazal, de tout le Montferrat, & du Piemont, à la reserve de Pignerol, Briqueras, Suze & Veillane, où sa Majesté pourroit tenir garnison: Que toutes hostilités cesseroient dez la ratification de la Paix: Qu'après toutes les troupes retirées d'Italie l'Empereur feroit remettre au Duc de Mantouë la Ville de Mantouë, le Fort de Porto & Canette, & le Roy tres-Chrestien à mesme temps feroit sortir les garnisons de Suze, de Pignerol, de Briqueras* pag. 570.

Briqueras & de Veillane, & remettroit ces places à S. A. & que l'Empereur abandonneroit aussi le pas de la Valteline & des Grisons. Les Espagnols furent si mal satisfaits de cette Paix, que le Marquis de sainte Croix fit refus de la signer, iusqu'à ce qu'il en eut ordre d'Espagne. Le Comte de Collalte qui estoit malade à Ver-  
cel l'accepta & la fit publier dans son Camp, les Generaux François en firent difficulté par vne seule consideration qui est qu'elle obligeoit l'armée du Roy de demeurer deux mois en Italie, auant que les Espagnols sortissent de Casal, ce qui avec la peste, le manquement de viures, & la fuyte des soldats en causeroit indubitablement la dissipation : De sorte qu'il fut resolu par l'aduis du Marechal de Schomberg, que sans s'arrester au traitté de Ratisbonne, on iroit secourir la Citadelle de Casal. Mazarini qui ne fut pas moins estonné que les autres de ce soudain changement, voyant la Paix qui estoit le but de ses soins & de ses courtes entierement rompuë, alla trouuer Collalte, & le Marquis de sainte Croix, pour chercher quelque expedient qui empeschât les deux armées de venir aux mains : Il escriuit à S. A. *Que pour son regard les François executeroient le traitté de Ratisbonne.* Le Duc qui s'y vouloit tenir, manda au Marechal de Schomberg que puis que ce traitté le mettoit en Paix avec le Roy, que le Marquis de Tauanes deuoit cesser tous actes d'hostilité dans ses Estats, ce qui luy fut accordé, S. A. pourtant ne voulut pas permettre que Galasse qui commandoit les Allemans en l'absence du Comte de Collalte, les menat au Marquis de sainte Croix, iusqu'à ce qu'elle eut plus d'assurance de l'observation du traitté de Ratisbonne ; & par cette raison l'Escadron de Sauoye ne passa pas plus outre que S. Damien ; mais Charles Doria Duc de Turfis qui reuenoit de Ratisbonne, ayant apporté Ordre de l'Empereur à Collalte, Aldringuer, Galasse & autres Officiers de son armée d'Italie de se ioindre aux Espagnols, si les François refusoient de signer la Paix, tous les Allemans qui estoient au seruice du Duc passerent à Casal ; les François s'en approchoient aussi, & leur armée estant arriuée au delà du Torrent de la Gattola, se mit en bataille : Les Espagnols de leur costé qui auoient fait des retranchements de six mille de tour, estoient resolus de s'y bien deffendre. Comme donc les deux armées estoient prestes à donner le 26. d'Octobre : Que le canon & la Mousqueterie des Espagnols commençoient à tirer, & que les Enfans perdus de l'armée François se estoient déja detachés & marchaient pour attaquer les lignes : Mazarini qui auoit fait plusieurs voyages & diuerses propositions de Paix aux deux partys, sortit des retranchements des Espagnols au Galop & faisant signe de son chapeau aux François en criant *la Paix, la Paix*, aborda le Marechal de Schomberg qui ce iour-là commandoit l'armée, & luy dit *Qu'il auoit treuvé parmi les Espagnols des esprits raisonnables, auxquels il auoit persuadé de faire par la raison ce que les François pretendoient de leur faire faire par la force : Qu'ils offroient de rendre la Ville & le Chasteau de Casal, de sortir de Pont de Sture, de Rosignan, de Nice de la Paille, de Roque-Vignal, Ponzzon, Aquy, & de tous les lieux qu'ils tenoient au Montferrat ; mais qu'au lieu de remettre ces places entre les mains du Duc de Mayenne Fils du Duc de Mantouë, on auoit treuvé à propos, pour ne rien faire qui pût offencer l'Empereur ( iusqu'à ce qu'il eut donné l'investiture au Duc de Mantouë ) qu'elles seroient remises en celles d'un Commissaire de l'Empereur : Que les troupes Françoises s'en retourneroient en France, & celles d'Espagne au Milanois.* Les Generaux François qui scauoient que l'intention du Roy n'estoit que de donner la Paix à l'Italie, & de restablir le Duc de Mantouë dans ses Estats, consentirent à ces propositions & se retirerent, & à dire le vray, ils eussent fait vne grande faute de refuser ce party ; car il n'y auoit pas apparence, si les Espagnols fussent seulement demeurés sur la deffensue dans leurs retranchements,

Les  
Franç.  
& les  
Espag.  
refusēt  
de la  
signer

Prepa-  
ratifs  
pour  
la ba-  
taille.

Maza-  
rini  
fait  
accep-  
ter la  
Paix  
1630.

que



## De la Royale Maison de Sauoye. 889

que les François eussent pû les y forcer, & secourir la Citadelle: Aussi Picolomini l'un des Chefs de l'Armée Espagnole, indigné de la lacheté du Marquis de sainte Croix, disoit à tout le Monde: *Qu'il voudroit auoir donné tout le sang de ses veines, pour effacer de l'histoire une action si honteuse, qui auoit osté à la Maison d'Autriche le moyen d'acquérir un auantage signalé sur les François.*

Ainsi Mazariny par cet accommodement sans exemple, & qui tient du prodige, tira la paix du milieu de la guerre & eut la gloire d'auoir accordé à la veille d'une sanglante bataille, les plus puissantes Couronnes de l'Europe: Mais il ne restoit que de l'exécuter. L'Empereur auoit député de sa part Matthieu Baron de Galas, & le Roy, Toiras (nouuellement fait Marechal de France)

Am-  
bassade  
de S. A.  
en Frâ-  
ce  
1631.  
Traité  
de  
Que-  
rasque  
1631.  
& Seruient Secrétaire d'Estat. Madame prit sujet la-dessus d'enuoyer complimenter le Roy son Frere par François Prouana de Leyni, Comte de Druent au commencement de l'année 1631. & le Duc se seruit de ce pretexte, pour solliciter l'enuoy des Deputés de S.M. ce qui reussit si bien, que peu de temps apres, le Marechal de Toiras & Seruient se rendirent à Querasque, où S.A. à cause de la Peste, auoit esté contrainte de se retirer. Le Nonce Pancirolle & Mazariny s'y treuuerent de la part de sa Sainteté, pour acheuer ce grand Ou-  
urage qu'ils auoient si heureusement ébauché. Le Baron de Galas y arriua aussi pour l'Empereur. Le President Benzo fut nommé par S.A. pour assister à la con-  
ference, & Guiscardi Chancelier de Montferrat pour le Duc de Mantouë. Ces  
grands hommes trauiillerent avec tant de zele & de fruit, que le 6. d'Auril  
1631. ils arresterent vn Traité, par lequel il fut dit entre autres choses: *Que le reuenue de dixhuiet mille escus que S. A. deuoit auoir dans le Duché de Montferrat avec la Ville de Trin seroit reduit à quinze mille: Que sur ce reuenue S. A. payeroit à l'acquit du Duc de Mantouë à l'Infante Marguerite sa Sœur Duchesse Doïaïriere de Mantouë, pour sa dot, augment, bagues & autres pretentions cent mille escus, & pour seurté du paye-  
ment, luy remettrait trois Terres proches de Casal, sçauoir la Motte, les Riues & Costan-  
zane de reuenue de trois mille escus d'or par an, dont la Souueraineté & le pouuoir de les rachetter, demeureroient à S. A. R. Que le droit de patronage de l'Abbaye de Locedio & la Souueraineté des Terres en dependantes enclauées dans celles que l'on donnoit à S. A. appartiendroit au Duc de Mantouë & à ses Successeurs Ducs de Montferrat: Que tous les biens occupés par represailles de part & d'autre se restitueroient en l'Estat qu'ils estoient: Que la nauigation du Pau seroit libre iusqu'à Trin à S. A. & au Duc de Man-  
toüë & à leurs sujets, sans payer autres daces que les anciennes: Que le Duc de Man-  
toüë dès à present seroit mis en possession des Duchés de Mantouë & de Montferrat, ex-  
cepté des Terres que l'on deuoit remettre à S. A. dont la deliurancé seroit faite, apres que  
l'Empereur auroit donné l'Inuestiture au Duc de Mantouë: Que le 8. d'Auril les Troup-  
pes Allemandes commenceroient à sortir des Estats de Mantouë, & celles de France  
d'Italie, de Piemont & de Sauoye, excepté qu'il seroit laissé garnison d'Allemands à  
Mantouë, Porto & Canette, & de François à Suze, Pignerol, Briqueras & Veillane:  
Que le mesme iour S. A. seroit sortir la garnison de Montcalue, & autres Places qu'elle  
tenoit au Montferrat, fors de Trin & des autres Terres qui luy demeureroient par le Trait-  
té: Qu'apres l'Inuestiture accordée au Duc de Mantouë, on trauiilleroit à demolir les  
fortifications: Que le 15. de May les garnisons de Mantouë, Porto, Canette, Suze,  
Pignerol, Briqueras & Veillane, sortiroient: Que les Allemands quitteroient le Pas de  
la Valteline & le laisseroient aux Grisons, & que pour asseurance de l'exécution du  
Traité, on donneroit pour ostages entre les mains de sa Sainteté, de la part de S. M. Im-  
periale, le Colonel Jean Baptiste Chiesa, & les Colonels Picolomini & Visleuen: Et de  
la part de S. M. tres-Chrestienne le Marquis de Tauannes Marechal de Camp, le Mar-  
quis de Nerestan Mestre de Camp, & Roftain d'Vrre Seigneur d'Aiguebonne Mestre de  
Camp & Gouverneur de Briancon. Or, comme ces ostages ne se donnoient que  
pour faciliter la restitution des passages de la Valteline aux Grisons, il fut en-*



core conuenu par vn article secret: *Que l'on mettroit Suze & Veillane entre les mains des Suysses leués dans les Cantons alliés de France & de Sauoye, qui jureroient de les rendre à S. A. aussitost que l'on auroit aduis de la restitution des passages de la Valteline: & où les Imperiaux retarderoient cette remise au de là du temps accordé: Que les Suysses remettroient ces deux places au Marechal de Toiras*

Arti-  
cles se-  
crets  
du  
traitté  
de  
Que-  
rasque.

Le mesme iour les Deputés de l'Empereur & du Roy deliurerent à S. A. en payement des quinze mille escus de rente: *Les Villes, Chasteaux, Bourgades & Villages de Trin, Tricerro, Palazol, Fontanet, Bianza, avec Garpanet, Liorno, Saluggia, Verolengho, Roudizzon, Vulpian, Forlizzo, Marcenasque, Cigonio, Caluse, Candie, Baron, Lucelio, Orio, Lusillie, Montelengo, saint George, Fauria, Leuone, Buzzan, Rinara-Forno, Roccadi-Corio, Corio, avec tout ce qui est delà le Paù, excepté Morano, Belzola, Ville-neufue, & les Granges & Terres de l'Abbaye de Locedio, situées de là le Paù, Bruzasque, Cauagnole, Monteu, Laurian, S. Sebastien, Castagnet, S. Raphaël, Cimena, Castillon, Cordua, Sciorze, Buffolin, Piazzo, Merrorengo, Tonengo, Cinzan, Moncuc, Vergnan, Pino, Isola, S. Damien, Garena, Rocca-Cigliero Cigliero, Somano, Verdun, Barolo, la Bozia, Grinsano, Bergomale, Benenello, Rodi, Rodelli, Gotta-Sesia, Camerana, Camo, Dian, Albe, avec Monteloup & Barbarefco, Et le 26- du mesme mois S. A. ratifia le Traité de Querasque.*

Le Comte de la Roque Ambassadeur extraordinaire d'Espagne, n'assista pas à la conference, parce qu'il n'auoit point de pouuoir de S. M. Catholique, & qu'il n'estoit venu que pour la trauerser: Aussi le Duc, pour preuenir ses plaintes, luy demanda le payement de diuerfes sommes qui luy auoient esté promises par les Espagnols, pour soustenir le faix de la guerre, dont les assignations auoient esté inutilement données à Gennes, à Milan & à Naples. Il demanda encore la dot de la Serenissime Infante sa Mere; mais S. A. n'en eut que des paroles & assurance que le Roy d'Espagne vouloit estre l'Arbitre des differends que le Duc auoit avec la Republique de Gennes. Le Comte de la Roque irrité d'auoir esté si peu consideré en cette assemblée, & de ce que les choses n'auoient pas pris le biais que les interets de son Maistre luy faisoient souhaiter, s'en alla à Milan, où il parla si sinistrement du Traité de Querasque, & du procedé de S. A. au Duc de Feria nouveau Gouverneur de Milan, qu'elle fut obligée de luy enuoyer le Comte de Cumiane, pour l'en desabuser. L'Empereur de son costé à la sollicitation des Espagnols, se plaignit aussi à ce Prince par vne lettre du premier de May, de la remise qui auoit esté faite aux Suysses des places de Suze & de Veillane; mais cela n'eut point de suite, par ce que S. A. fit connoistre à S. M. Imperiale, que tout ce qui auoit esté fait, estoit plustost pour faciliter l'entiere execution du Traité de Ratisbonne, que pour la retarder.

Comte  
de Cu-  
miane  
à Milā.

Comme il restoit beaucoup de choses à faire pour la satisfaction du Duc, & pour conseruer la bonne intelligence & le repos entre les sujets du Roy & de S. A. il y eut vn autre Traité fait au mesme lieu de Querasque le 30. de May, par lequel il fut conuenu: *Que les sujets de l'un & de l'autre party, qui auroient porté les Armes contre leur Souuerain, seroient reestablis dans leurs biens, offices, benefices & dignités: Que tous les sujets de Sa Majesté qui possedoient des Terres dans les Estats de S. A. en jouïroient paisiblement: Que tous les Arrests du Parlement estably à Chambery par le Roy, rendus contradictoirement, subsisteroient; & les Iugemens des Iuges inferieurs, sauf la voye d'appel: Que les hommages prestés au Roy par les Sujets du Duc, demeureroient comme non aduenus: Que tous prisonniers seroient deliurez: Qu'au quatrieme de Iuin les François rendroient à S. A. les Villes & Châteaux de Saluces, de Ville-Franche, Vigon, & toutes les autres places tenuës par eux de là les Monts, à la reserve de Suze, Pignerol, Briqueras & Veillane; & à condition qu'un iour aupara-  
uant le Duc remettroit au Duc de Mantouë les Châteaux & lieux de Camin, Gabian,*

Vesme

## De la Royale Maison de Sauoye. 891

*Vesime, S. George & tout ce qu'il occupoit dans le Montferrat, exceptés les lieux accordez à S. A. pour son partage & la Ville & Château de Montcalue, qui ne seroit restitué que le 7. du mesme mois de Iuin, & le lendemain S. M. feroit rendre toutes les Places qu'elle occupoit en Sauoye, & en feroit sortir les Gents de guerre: Qu'il y auroit liberté de commerce entre les sujets des deux Princes & entre le Piemont & le Montferrat, & qu'il y auroit des Commissaires nommez, pour terminer les differends des Limites de leurs Souuerainetez.*

Cet obstacle surmonté, il fallut pouruoir aux difficultés qui se presentoient sur l'execution de l'Article secret du Traitté de Querasque, afin de satisfaire les Espagnols; qui témoignioient d'en estre en ombrage: De sorte qu'il se fit vn troisiéme Traitté le 19. de Iuin à la poursuite du Nonce Pancirolle & de Mazariny, portant expresse confirmation de tous les articles du premier: Et à l'égard de l'Article secret, Galas promit: *Qu'au premier aduis du Traitté, l'Empereur donneroit l'Inuestiture au Duc de Mantouë excepté des Terres accordées à S. A. & au Duc de Guastalle: Que l'Inuestiture viendroît dans 25. iours, ou du moins aduis certain du Sieur de Leon-Brulard, ou de l'Euesque de Mantouë: Qu'elle seroit expédiée & consignée en leurs mains, & que toutes les Troupes de l'Empereur sortiroient d'Italie. Il fut aussi arrêté: Que les mesmes Ostages seroient remis au Pape, pour y demeurer dès le 20. de Iuillet, iusqu'au 20. d'Aoust, avec promesses de S. S. de ne les rendre qu'après l'execution du Traitté. Et parce que le Pape ne vouloit pas recevoir les Ostages pour la restitution des Grisons, à cause de la diuersité de Religion; Galas promit de se donner soy-mesme pour Ostage au Duc de Mantouë & le Marechal de Thoiras pour Briqueras à S. A. au cas que les Pas de la Valteline & Briqueras ne fussent rendus dez le 26. de Iuillet, iusqu'au 26. d'Aoust: Que les demolitions commenceroient de part & d'autre au 6. d'Aoust, iusqu'au 20. du mesme mois, auquel temps les Places seroient rendues, où par vn abandonnement fait en mesme iour, où alternatiuement & à iours differends, afin que chacun fut Maître du sien en mesme temps. Ce Traitté fut agréé par tous les Intereffés. Le Duc de Feria, qui y auoit apporté plus de repugnance, en promit l'observation au nom de S. M. Catholique, par declaration dattée à Paue le 28. de Iuin & l'Empereur par ses Patentés du deuxiéme de Iuillet accorda l'Inuestiture au Duc de Mantouë. Les Ostages furent remis au Cardinal Pallota à Ferrare, suyuant la Commission qu'il en auoit de sa S. Les Officiers du Roy qui composoient le Parlement de Chambery se retirerent, & firent place à ceux du Duc; Briqueras fut rendu au Marquis Ville pour S. A. & le mesme iour les passages des Grisons à leurs Seigneurs, & les Places du Mantoüian au Marquis de Pomare pour le Duc de Mantouë, excepté Porto & Canette. Les François sortirent de Piemont, de Sauoye & de Montferrat; les Allemans & les Espagnols de l'Estat de Venise, du Mantoüian & du Montferrat. Le 15. de Septembre Suze & Veillane furent restituées au Duc; Porto & Canette au Duc de Mantouë. Enfin quatre iours apres les François sortirent (ou plüstoit feignirent desortir) de Pignerol & les Allemans de Mantouë & le Cardinal Pallotta congedia les Ostages. Voyla tous les Traittés de Querasque, dont on voulut que les Intereffés eussent connoissance; mais il s'en fit vn, qui a esté tenu fort long-temps secret, & ignoré de tous les Historiens, que ie ne dois pas celer pour l'ornement de cette Histoire.*

Le Roy vouloit bien donner le repos à l'Italie & executer le Traitté de Ratisbonne; mais iugeant necessaire pour la protection de ses Alliés, d'auoir vne Place en Piemont pour entrer en Italie, il fit demander par ses Deputés Pignerol à S. A. avec offre de faire comprendre Albe & l'Albezan dans les Terres du Montferrat, qui deuoient estre remises à S. A. Deux obstacles se presentoient à cela: l'vn que les François deuoient sortir d'Italie par le Traitté de Ratisbonne; & l'autre, la repugnance qu'y auoit le Duc.

En effet, quoy que ce Prince preût bien, qu'en asseurant par ce moyen Sa

Majesté de son affection, & se mettant à couuert des Espagnols, il procuroit en apparence la paix à ses Peuples & la tranquillité à l'Italie : Neantmoins il apprehendoit de s'imposer vne loy d'estre tousiours bien avec la France & mal avec l'Espagne, & de se priver de l'auantage que luy donnoit la situation de ses Estats, d'estre l'Arbitre des differents des deux Roys, & de pouuoir pancher plus, & d'un costé que d'autre. suyuant la necessité de ses affaires & la raison d'Etat. D'autre costé, le peu d'appuy que Son Altesse deuoit esperer des Espagnols, l'esperance qu'elle auoit que Pignerol estant au pouuoir des François, leueroit le pretexte de la guerre, la reputation des Armes du Roy, qui estoit telle en ce temps-là par toute l'Europe, que tout ce que les François souhaittoient, sembloit leur estre permis : & enfin l'auantage qui s'y rencontroit par l'acquisition d'Albe & de son Territoire, qui luy deuoient estre en plus grande consideration que Pignerol ; & l'apprehension de se broüiller avec la France, y firent resoudre S.A. De sorte que par vn Traitté particulier du dernier Mars, le Duc remit au Roy, & à ses Successeurs en toute propriété & Souueraineté la Ville & le Chasteau de Pignerol, Riua, Baudenasco, Bunasco le haut, Costagrande, le finage de Pignerol, les Villages de l'Abbaye le Valdelemie, & leurs finages, le Village & Fort de la Perouse, Pinache, Villars, les Portes, le grand & le petit Dibloin, leurs finages, & autres Terres situées dans la Vallée de Perouse, qui sont à la main gauche, tirant de Pignerol à Pragela, & par de là la R. uiere de Chison. Pour estre tous ces lieux vnis à perpetuité à la Couronne de France, qui furent eualués seize mille escus de rente. Et en contreschange S. M. accorda à S. A. la Ville d'Albe avec les Villages qui en dependent, & autres Terres ouuertes, iusqu'à la somme de treize mille escus de reuenue, Albe & l'Albezan compris, que le Roy promit de faire entrer dans l'eualuation des Terres que l'on deuoit deliurer à S.A. pour son partage du Montferrat, & de payer le surplus à S.A. à raison de deux pour cent, incontinent que S. M. seroit en possession de Pignerol ; & que le Mantouian auroit esté rendu, pour seurte de l'execution duquel Traitté, il fut arresté que le Prince Cardinal de Sauoye iroit en France, pour y demeurer iusqu'à ce que Pignerol fut au pouuoir du Roy, & que les Places des Grisons & du Mantouian fussent rendues, à condition toutesfois, que le Roy ne voulant point entreprendre la guerre contre les Gennois, dans le temps conuenu, l'eschange de Pignerol & d'Albe demeureroit nul.

Et afin qu'il parut à tout le monde que le Traitté de Ratisbonne auoit esté executé, & que les François estoient sortis de Pignerol, lors que les Deputés de S.A. en allerent prendre possession, les Soldats de la garnison se cachèrent dans les casernes, iusqu'à ce que l'on eut trouué des pretextes pour colorer cette remise ; moyennant cela les Deputés du Roy donnerent leur Sentence & adiugerent Albe & l'Albezan au Duc, quoy qu'il n'en eut iamais esté parlé par tous les Traittés precedents ; ce qui ne tournoit qu'au preiudice du Duc de Mantoue : mais il estoit bien iuste qu'ayant causé le mal, il en portast la peine.

Ainsi s'appaisa cette guerre, qui auoit mis l'Europe en cōbustion & troublé le repos d'Italie, dont l'euenemēt fut glorieux à Victor-Amé, qui en retira cēt auantage que d'emporter vne partie du Duché de Montferrat, pour les anciennes pretentions de sa Maison : Ce qui iustifia, que quand Charles-Emanuel prit les armes contre le Duc de Mantoue l'an 1628. ce fut plustost par vn iuste desir de recouurer ce qui luy appartenoit, que par ambition ; puis qu'apres vne si longue guerre, ce que ce Prince auoit poursuiuy avec tant de chaleur & de dépense, fut accordé à son Fils par le iugement de l'Empereur & du Roy de France.

Les Espagnols qui n'ont estime que pour leurs ouurages, & qui ne considerent que leur propre grandeur, eurent vn sensible déplaisir, que cette Paix eut esté faite sans eux, & eussent esté au desespoir, s'ils eussent sçeu comme les choses



## De la Royale Maison de Sauoye. 893

choses s'estoient passées à Querasque ; car ils crurent que le Duc estant rentré dans ses Estats occupés depuis la guerre par la generosité du Roy , & ayant obtenu vne si bonne portion du Montferrat par le Traitté de Querasque s'en sentiroit tousiours son obligé ; & que le Duc de Mantoüe ayant aussi obtenu son reſtablishement dans ses Estats & l'Inueſtiture de l'Empereur par l'interet que la France auoit pris à le proteger pancheroit tousiours à ce party ; & qu'ainſi il ne falloit plus eſperer que les Eſpagnols ſe pûſſent iamais rien promettre de l'amitié de ces deux Princes : Outre qu'apres cette Paix il ſembloit que l'Eſpagne eut perdu cette grande authorité avec laquelle iuſqu'alors elle auoit regenté en Italie.

Par ces reflexions le Duc de Feria forma le deſſein d'y broüiller les cartes, & d'y reſtablir la puissance de ſon Maistre ; & pour y paruenir , il retint la pluſpart des Troupes qu'il eſtoit obligé de licentier par le Traitté de Querasque , & en leua de nouvelles , dont la Commiſſion fut donnée au Marquis de Rangon , nonobſtant les remonſtrances qui luy en furent faites par le Nonce Pancirolle ; & ce qui confirma ce ſoupçon furent de Lettres interceptées que le Comte de la Roque escriuoit au Duc de Feria , par leſquelles on vid que les Eſpagnols pour ſe vanger des auantages que la France auoit eü ſur eux , vouloient fomenter les mécontentemens de la Reyne Mere & du Duc d'Orleans , que de mauuais conſeils auoient pouſſés à ſortir du Royaume par la hayne qu'ils auoient contre le Cardinal de Richelieu.

duc de Feria proiet. te de rompre la Paix. Ainſi le Duc de Mantoüe eſtant entré le premier en deffiance des Eſpagnols , au lieu de congédier ce peu de François qui eſtoient demeurés à Cazal & à Mantoüe , comme il en eſtoit preſſé par le Duc de Feria ( bien qu'ils ne fuſſent pas capables de garentir ces deux places de ſurpriſe ) regent dans Cazal ſix Regiments de gens de pied & ſix Compagnies de cheuaux legers tous François. Cét exemple fournit au Roy ( qui ne vouloit pas encore faire éclatter le Traitté ſecret de Pignerol , ) le pretexte de representer publiquement à S. A. par Seruient qui eſtoit demeuré en Piemont en qualité d'Ambaſſadeur , qu'elle n'eſtoit pas plus en ſeureté que les autres par la conſideration des ſoupçons que les Eſpagnols auoient de ſa conduite , & qu'ainſi il eſtoit neceſſaire que Sa Maieſté eut quelque place ſur la frontiere de France & de Piemont pour luy donner l'entrée d'Italie & pour y empeſcher les progres des Eſpagnols.

Le Roy demā. de des places de ſeureté à S. A. Les places qui furent demandées au Duc eſtoient Suzé & Veillane , ou Pignerol & la Perouſe , ou Demont ou Cony , ou Saluces & Sauillan avec la Vallée de ſainct Pierre ; mais ſeulement par forme de depoſt & iuſques à ce ( diſoit-on ) que les ombrages qu'auoit le Roy qu'on ne voulut opprimer ſes alliés , fuſſent leués. Or quoy que le procedé des Eſpagnols ſeruit de couleur à cette propoſition , on auoit effectiuement des ſoupçons en France contre le Duc qui la faiſoient preſſer ; car le Roy d'Eſpagne ſ'eſtant ſeruy de l'Abbé Scaglia Ambaſſadeur de S. A. pour negotier vn Traitté de Ligue entre l'Eſpagne & l'Angleterre , & le Prince Cardinal de Sauoye ayant eſté inuité par l'Archiduchefſe d'aller en Flandres à meſme temps que la Reyne Mere du Roy ſ'y eſtoit retirée ; le Conſeil de France eut quelque opinion que S. A. auoit deſſein de ſe raccommo- der avec les Eſpagnols , & de ſe preualoir des deſordres dont le Royaume eſtoit menacé : de ſorte qu'en demandant au Duc vne porte pour entrer en Italie , afin de parer aux deſſeins des Eſpagnols , on eſtoit bien ayſé de ſ'aſſeurer de ſon amitié.

Le Duc feignant d'eſtre eſtonné de cette demande ſ'en excuſa comme d'vne contrauention au Traitté de Ratisbonne ; il offrit neantmoins ( au cas que les Eſpagnols vouluſſent remuer en Italie ) paſſage dans ſes Estats pour les

V V V V u 3 Troupes



Troupes de Sa Majesté tout autant de fois qu'il en seroit requis. Cependant S. A. pour couvrir mieux son jeu en donna avertis au Duc de Feria, pour sçavoir s'il estoit en estat de luy fournir des forces capables de resister aux François s'ils vouloient entrer par force dans le Piemont; mais le Duc de Feria qui n'auoit pas des Troupes pour vne si grande entreprise, n'ayant fait à cette proposition que des réponses generales, le Duc declara qu'il ne se vouloit point commettre avec le Roy Tres-Chrestien apres vne recente reconciliation, ayant plus de raison d'esperer de l'auantage de l'amitié des François que de celle des Espagnols; puis que ceux-là n'auoient autre but que de proteger les Alliés de la Couronne de France, que ceux-cy meditoient d'opprimer, resolut de remettre au Roy la Ville & Chasteau de Pignerol avec les Forts de la Perouse & de sainte Brigide par forme de Depost, & pour six mois tant seulement; Son Altesse disant que pendant ce temps-là les jalousies d'Italie cesseroient.

Le Traitté en fut arresté à Mirefleur le 19. d'Octobre 1631. dont la substance est, *Que Son Altesse ne prendroit aucune part aux desseins de ceux qui voudroient exciter des troubles en France pendant l'éloignement de la Reyne Mere & du Duc d'Orleans: Qu'elle donneroit libre passage aux Troupes & aux munitions de guerre que le Roy enuoyeroit au Montferrat; Et Sa Majesté accordoit aussi le mesme par ses Estats aux Troupes Lorraines, Liegeoises & Wallonnes, dont le Duc pourroit auoir besoin. Et au cas que les Estats de S. A. fussent attaqués tant deçà que delà les Monts; le Roy promettoit pour leur deffence vingt mil hommes de pied & deux mille cheuaux avec l'Artillerie neccessaire à une telle armée, à la charge que S. A. fourniroit de son costé dix mil hommes de pied & 1500. cheuaux: Que pour la seureté de ces choses S. A. feroit remettre en depost la Ville & Chasteau de Pignerol avec les Forts de la Perouse & de sainte Brigide le lendemain, entre les mains des mesmes Suisses, qui auparauant auoient gardé en depost la Citadelle de Suze & le Fort de Ialasse, lesquels feroient serment de garder ces places au nom du Roy durant six mois & de les rendre apres ce temps-là au Duc; si ce n'est que continuants les soupçons il fut iugé à propos du consentement de S. A. de proroger le terme du depost: Que le Roy neantmoins y mettroit un Gouverneur qui feroit le mesme serment. Et au cas que S. A. vint à manquer aux choses promises, il fut arresté que Sa Majesté pourroit mettre dans Pignerol & aux Forts des environs, tel nombre de gens de guerre qu'il luy plairoit, & en faire sortir les Suisses qui demeu- roient deslors dispensés de leur serment; de mesme s'il suruenoit quelque contrauention de la part du Roy, les Suisses seroient quittes de leur serment, rendroient les places à S. A. pour en disposer avec toute liberté. Voilà ce qui fut conclu à Mirefleur. Les Espagnols qui n'estoient pas bien informés de ce qui s'estoit passé, pour decrier S. A. aupres des Princes d'Italie, publierent qu'elle auoit promis Pignerol au Roy auant que Toiras & Seruien fussent partys de Paris, & que le Comte de Druent en auoit porté parole à Sa Majesté, ce qui pourtant n'estoit pas vray. Le Duc de Feria fut le premier qui fit des plaintes à S. A. du Traitté de Mirefleur, ne pouuant souffrir que les François fussent en estat de passer en Italie aussi tost que les interets de leurs Alliés les y appelleroient: Mais le Duc luy fit dire, *Qu'il n'auoit fait en cela que ce qui estoit permis à un Souuerain, & qu'il auoit plus d'obligation à remettre ces places au Roy qu'à aucun autre Prince, dont il n'estoit tenu de rendre raison à personne.**

Les succez que l'Empereur & le Roy Catholique auoient eü en Allemagne & en Flandres ayants augmenté la jalousie des François, qui d'ailleurs s'estoient extraordinairement ombragés de la sortie de la Reyne Mere & du Duc d'Orleans, & des secretes pratiques que les Espagnols faisoient dedans & dehors le Royaume contre le repos de la France; ils crurent qu'au lieu de restituer Pignerol (suuant le Traitté feint de Mirefleur.) il estoit temps de se  
declarer

traitté  
feint  
de Mi-  
refleur  
1631.

plain-  
des  
Espag-  
du T  
de  
Mire-  
fleur.

## De la Royale Maison de Sauoye. 895

declarer, pour en faire l'acquisition, afin de se conseruer vn pied en Italie, tant pour la seurte des Estats de France, que pour en assister leurs amys, representans auec beaucoup d'exageration, que le depost augmentoit plustost les defiances & les soupçons du Roy que de les oster, par les efforts que les Espagnols faisoient tous les iours de le recouurer. Sa Majesté Tres-Chrestienne donna donc commission au Marechal de Thoiras & à Seruient, d'en faire la negotiation auec S. A. auant que les six mois du depost fussent expirés, comme si ç'eut esté vne chose à faire. Cela pourtant se ménageoit auec beaucoup de secret; de crainte qu'auparauant la conclusion, les Espagnols n'y apportassent quelque obstacle, & que le déplaisir qu'ils en receuroient ne retardât la Paix d'entre S. A. & les Gennois, dont Sa Majesté Catholique auoit voulu estre l'Arbitre. Cette Paix fut à la fin arrestée à Madrid le 27. de Nouembre par Sa Majesté Catholique, apres diuerses conferences qu'elle en eut auec l'Abbé Scaglia Ambassadeur ordinaire de S. A. en Espagne & auec François Lomelin Ambassadeur des Gennois.

Traité  
de Paix  
entre  
S. A. &  
les Gé-  
nois.  
1631.

Ce Traité contenoit entr'autres articles : *Qu'il y auroit Paix à l'auenir, & reestablisement de commerce entr'eux & cessation de toutes hostilités : Que chacun rendroit ce qu'il auoit pris à l'autre pendant la guerre : Que Zuccarel demeureroit en toute propriété à la Republique, en payant à S. A. pour toutes ses pretentions cent soixante mille escus : Qu'il y auroit oubly de tout le passé & pardon general à tous ceux qui auroient seruy le party contraire; nommément à dix Gennois declarés par S. M. Catholique, qui toutesfois ne pourroient iamais demeurer sur les Terres de la Republique.* Le Duc, ny les Gennois ne le voulurent pas approuuer, eux se plaignoient que la somme qu'ils deuoient payer à Son Altesse, estoit excessiue, & le Duc, que le pardon (quoy que general) eut esté restraict à certaines personnes, pretendait qu'aucun n'en dût estre exclus. Ainsi les choses demurerent quelque temps dans cette incertitude.

Vente  
simu-  
lée de  
Pigne-  
rol au  
Roy  
1632.

Cependant le Marechal de Thoiras & Seruient pressoient le Duc de remettre Pignerol au Roy, qui en apparence le refusoit, ou demandoit des delays; afin que les Espagnols ny le Duc de Mantoue, n'éuentassent le Traité secret de Querasque, & qu'il parut que la conioncture du temps portoit Son Altesse à faire vne chose que le bien de ses affaires luy auoit déja fait accorder. Ainsi le Duc, pour satisfaire à la promesse de Querasque, fit vn Traité auec Toiras & Seruient le cinquième du mois de Iuillet de l'an mille six cents trente deux, par lequel Son Altesse remit au Roy en toute propriété & Souueraineté, *La Ville & Chasteau de Pignerol auec son Finage, & les Forts de la Perouse & de sainte Brigide.* Outre cela le Duc, pour laisser la liberté des passages d'Italie à Sa Majesté, promit de ne bastir aucuns Forts, tant deçà que delà la Riuere de Chison, laquelle demeura au Roy le long de la Valée de la Perouse & du Finage de Pignerol tant seulement. Et en recompense Sa Majesté s'obligea d'acquiescer Son Altesse enuers le Duc de Mantoue de la somme de quatre cents quatre-vingt-quatorze mille & tant d'escus, qu'elle estoit tenue de luy payer, en execution du Traité de Querasque. Et pour le surplus du prix desdites Places, dont l'eualuation se feroit par Commissaire : Il fut arresté que le Roy le payeroit comptant, pour estre employé par Son Altesse en l'acquisition de la Souueraineté de Neuf-Chastel & de Valengin, appartenant au Duc de Longueuille, laquelle Sa Majesté s'engageoit de procurer. Son Altesse promettoit encore au Roy de donner libre passage sur ses Estats aux Armées qui viendroient de France, pour le secours de ses Alliés, & d'y ioindre les siennes. Sa Majesté aussi demouroit chargée de deffendre la Personne & les Estats de Son Altesse, & de la maintenir en la possession de ce qu'elle possedoit au Montferrat,

¶

& de fournir à cet effet vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux, à condition que Son Altesse fourniroit aussi de son costé douze mille hommes de pied & deux mille chevaux, dont le Roy payeroit la moitié, & bailleroit passage par ses Estats aux gens de guerre, Walons, Lorrains, Liegeois & autres que Son Altesse voudroit lever. Toutes lesquelles conditions n'auoient esté inuentées que pour obscurcir d'auantage ce qui auoit esté négocié secrettement à Querasque.

Ce Traitté pourtant fit grand bruit en Italie, en Allemagne & en Espagne: Le Duc auant que de se voir obligé de le faire & de le rendre public, <sup>Mar-</sup> auoit depéché à l'Empereur Charles-Emanuel-Philibert-Hyacinthe de Si- <sup>quis de</sup> miane, Marquis de Pianezze & de Chasteau-neuf Fils d'Albigny, en qua- <sup>Pian.</sup> lité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour demander l'Inuestiture de Trin & <sup>Amb.</sup> des autres Terres du Montferrat adiugées à Son Altesse par le Traitté de l'Emp. <sup>après</sup> Querasque; A quoy le Marquis de Pianezze rencontra de grandes difficultés: car le Comte de la Roque mal satisfait de ce que S. A. ne luy auoit pas voulu donner la preface sur l'Ambassadeur de France en Chappelle le iour de la Feste-Dieu à Turin, s'estoit retiré en la Cour de l'Empereur, où il rendit tous les mauuais offices qu'il peut au Duc. D'ailleurs l'Imperatrice Eleonor de Gonzague, & le Pere Chiroga Capucin son Confesseur, Ministre d'Espagne fort autorisé, s'y opposerent ouuertement, alleguans que l'Inuestiture n'estant qu'une suite du Traitté de Ratisbonne, Sa Majesté Imperiale la deuoit refuser, iusqu'à ce que les François fussent hors de Pignerol, obstacles qui paroissent inuincibles: Car Son Altesse qui se voyoit engagée de manifester le Traitté de Pignerol dans peu de iours, auoit donné ordre au Marquis de Pianezze de représenter adroittement à l'Empereur, qu'elle se voyoit pressée par raison d'Estat, à remettre Pignerol au Roy de France, afin que la nouvelle arriuant à Vienne, ne surprit pas Sa Majesté Imperiale; neantmoins le Marquis sceut si bien ménager l'esprit de l'Empereur & de ses Ministres, & les intercessions de son Maistre, que contre toutes les apparences, il obtint de l'Empereur la premiere Inuestiture du Montferrat par Patentes dattées à Vienne le 17. d'Aoust 1632.

Nous auons parlé assez long-temps des affaires de Piemont & de Mantoue, faisons vn tour à Rome pour y voir vne nouveauté, laquelle en fit naître d'autres: Le Pape Urbain VII. ayant par Decret du dixième de Iuin mille six cents trente, changé le Titre d'Illustrissime, dont on auoit accoustumé de traiter les Cardinaux, en celui d'Eminentissime, avec deffence aux Cardinaux d'en receuoir vn autre de qui que ce soit, excepté de l'Empereur & des Roys; la Republique de Venise se persuadant d'estre comprise dans cette reserve, à cause du Royaume de Chypre, resolut de continuer à donner le Titre d'Illustrissime aux Cardinaux; & dès-lors le Duc de Venise changea l'ancienne forme de sa Couronne & la fit fermer comme celle des Roys: Charles-Emanuel qui estoit encore viuant, & qui pretendoit aussi hereditairement le Royaume de Chypre, crût qu'en vne si illustre conioncture, il estoit obligé de conseruer la prerogative de sa Maison, & commanda au Marquis d'Aglié son Ambassadeur Ordinaire à Rome; de faire connoistre à Sa Sainteté & au Sacré College, qu'en qualité de Roy de Chypre, il pouuoit vser du priuilege des Testes Couronnées, & que par cette raison, il ne deuoit point changer le Titre d'Illustrissime, dont iusqu'à lors Son Altesse auoit honoré les Cardinaux: Et pour mieux faire paroistre sa resolution, elle deffendit au Prince Cardinal son Fils, de traiter autrement les Cardinaux.

Victor

## De la Royale Maison de Sauoye. 897

S. A. fait fermer la couronne & préd le titre Royal. Victor-Amé, apres vn si glorieux exemple, fit fermer sa Couronne, comme auoit fait le Duc de Venise; prit le titre Royal, & reprit les armes, & la qualité de Roy de Chypre que les Predecesseurs auoient portée, dont les Vénitiens qui ont autrefois possédé ce Royaume, témoignèrent du mescontentement, & de-là il y eut quelque froideur entre ces deux Estats, laquelle auoit dé-jà commencé par le refus que les Ambassadeurs de Venise auoient fait depuis quelques années en quelques Cours, de continuer aux Ambassadeurs de Sauoye les honneurs & le traitement qui leur estoient deüs. Le Duc pourtant ne fit rien de nouveau, de faire fermer sa Couronne; parce que depuis Charles le Guerrier qui porta le premier le titre de Roy de Chypre, les Ducs de Sauoye auoient tousiours porté vne couronne veritablement Royale, quoy que non fermée, dont l'usage n'est pas ancien.

Pendant le calme d'Italie, le Conseil d'Espagne ayant resolu d'enuoyer en Flandres le Cardinal Infant Frere de sa Majesté Catholique, pour y commander, à cause de la mort de l'Infante Archi-Duchesse. Il prit son chemin par Mer avec dessein de passer à Milan. Le Duc l'enuoya visiter à Barcelonne, par le Pere Paul Britio de Brascon Confesseur & Aumosnier Prouincial des Freres Mineurs Obseruantins de saint Thomas, ( depuis Euesque d'Albe, ) qui alloit en Espagne; puis aux Isles d'Hieres par le Commandeur Pazero, & apres par le Comte Badat, pour le prier d'aborder à Nice, où son Altesse se preparoit pour le receuoir. Le Cardinal l'enuoya complimenter par Dom Martin d'Axspe Secretaire d'Estat d'Espagne. Le Duc attendoit le Cardinal Infant à Nice, où toutes choses estoient preparées pour luy faire vne magnifique reception; mais le vent n'ayant pas permis à ses galeres d'y aborder, il s'arresta à Ville-Franche où son Altesse montée sur la Galere Royale l'alla visiter le deuxieme de May mille six cents trente-trois, suiue de Dom Felix son Frere naturel, du Marquis de Pianezze, du Comte Ardoüin de Valpergue & du Comte de Piozasque Capitaine des Gardes & du Marquis de Ciriez General des Galeres de son Altesse. Le Cardinal Infant luy fit toutes sortes d'accueils & de caresses, & le lendemain rendit la visite à son Altesse, accompagné du Comte d'Ognate, du Marquis de Ville-Franche, du Marquis del Viso, du Marquis d'Est & de plusieurs personnes de condition. Et comme le Cardinal Infant fut obligé par les vents contraire d'arrester encore quelques temps à Ville-Franche, il donna la Comedie en Espagnol à son Altesse sur sa Galere, & se separerent avec toutes les demonstrations d'affection & de bonne volonté que l'on pouuoit esperer de deux Princes si proches parents.

Entreueüe du Cardinal Infant & de S.A.R. 1633. Cette entreueüe causa beaucoup de soupçons, & chacun crût qu'elle n'auoit seruy qu'à ietter les fondements d'une reünion de la Sauoye avec l'Espagne; mais la suite fit voir qu'elle ne s'estoit terminée qu'en compliments, & en ciuilités: Car au mois de Iuillet mille six cents trente-trois, les Troupes que le Cardinal Infant auoit fait venir d'Espagne, ayants pris terre à Final, il fit demander passage à son Altesse dans ses Estats pour deux Compagnies qui deuoient estre establies au Chasteau d'Arezzi; le Duc l'accorda & fit preparer les Estappes; mais Gaspard Toralto d'Arragon Mestre de Camp Espagnol, au lieu de suiure les ordres de Son Altesse, entra dans ses Estats avec deux mille hommes de pied, & prit quartier à Nouello, & à la Morra Chasteaux des Langhes, l'un dependant absolument de la Souueraineté de Piemont, & l'autre en partie de la Couronne d'Espagne, & en

XXXXX

partie



partie de son Altesse , où neantmoins par les anciens traittés aucun des deux Souuerains ne pouuoit loger des troupes sans le consentement expres de l'autre.

Le Duc , à cette nouuelle se sentit offensé , & le fut bien d'auantage quant il sceut que les Espagnols s'estoient élargis aux terres d'Olmo , & de Cesole qui sont du Piemont , & que Toralto auoit assiégué Roquaue-  
Prise de Ro-  
 ran dependant du Comté d'Ast , dont le Capitaine Pola auoit esté con-  
cauerā par les  
 traint d'abandonner la Ville , puis le Chasteau. Santena Marechal de  
Espag.  
 Camp par ordre de son Altesse Royale , enuoya Caseneuue Sergent de Ba-  
 taille à Toralto , pour sçauoir le motif d'un procedé si extraordinaire , & d'une contrauention formelle à la Paix. Toralto qui preuoyoit bien qu'il feroit desauoüé , fit réponce : *Que c'estoit vn dimele particulier , & qu'ayant perdu des siens aux approches de Rocaueran , il n'y estoit entré que pour maintenir sa reputation.*

Cependant son Altesse Royale depescha Binelli à Milan , pour s'en plaindre au grand Chancelier , & pour faire voir les droits que la Couronne de Sauoye auoit sur cette place , & sur les autres où Toralto estoit entré hostilement. Et quoy que les longueurs dont vserent les Espagnols , pour donner satisfaction à ce Prince , sous pretexte de quelques pretentions imaginaires & la facilité qu'il auoit d'en tirer du ressentiment , luy deussent faire prendre les armes : Neantmoins , pour ne pas faire rupture entiere avec les Espagnols , il ayma mieux terminer cette affaire par douceur. De sorte qu'apres quelques contestations , les titres de son Altesse Royale ayants esté examinés à Milan , les Espagnols abandonnerent Rocaueran ; ainsi cette apparence de guerre , & d'un nouveau trouble en Italie , s'en alla en fumée par la prudence du Duc.

Mais lors que le Piemont paroissoit estre dans le repos , & commençoit à respirer apres tant de calamités , & que son Altesse Royale s'attachoit entierement à reparer les desordres que la guerre auoit fait dans ses Estats , & à soulager ses sujets accablés sous le faix des miseres passées ; l'on vid naistre dans la famille de son Altesse Royale vne diuision , qui , quoy que legere au commencement , & de peu de consequence en apparence , fut si funeste par la suite , que l'Estat en demeura long-temps ébranlé.

La Grossesse de la Princesse Marie de Mantoüe estant fort auancée , Marguerite de Sauoye sa Mere Duchesse Doüairiere de Mantouë , prit resolution de l'aller visiter. Son Altesse Royale ne pouuant destourner cette resolution , y consentit avec regret , & luy donna le Marquis Ville Cheualier de son Ordre pour l'accompagner , & à son depart de Turin ; le Duc & Madame Royale luy firent de grands presents.  
Mag. Duch. de Mantoüe va à Mantouë.

La Princesse ne demeura pas long-temps à Mantouë , qu'elle voulut prendre part aux affaires , & persuada au Duc de Mantouë de quitter l'Alliance de France , & de Venise , & de s'unir aux Espagnols : en faisant vn Traitté de neutralité avec l'Estat de Milan , dont elle en vouloit estre Mediatrice. Cette intrigue ayant esté decouuerte , la Princesse fut également soupçonnée des François & des Venitiens : Et comme le Duc de Mantouë ne se pouuoit separer des vns ny des autres , sans mettre son Estat en peril , il fit connoistre à la Princesse qu'il estoit à propos qu'elle sortit de ses Estats , pour leuer les ombrages que le Roy , & la Republique de Venise auoient pris contre elle.

Ainsi

## De la Royale Maison de Sauoye. 899

Sort de Mantoüe. Ainsi cedant à l'autorité , elle se retira au Chasteau de Gualtera sur l'Estat du Duc de Modene son Neveu , où elle ne fit pas long séjour ; parce que ce Prince apprehendant aussi de se broüiller avec les Venitiens & avec les François , luy fit dire par le Comte de Montecuculi qu'il ne la pouuoit plus garder dans ses Estats. Ce compliment auquel cette Princesse ne s'attendoit point , ne la surprit pas ; au contraire elle repartit d'un visage riant , *Qu'elle estoit née pour faire du bien à ses Neveux & non pas pour les incommoder* , & voulut sortir de Gualtera à la mesme heure ; mais la chose fut remise au lendemain , qu'elle se rendit à Cremone où le Cardinal Infant qui estoit à Milan, l'enuoya visiter par le Duc de Nochera, le Marquis d'Est & quelques autres Seigneurs de sa Cour.

Va en Espag. Son Altesse Royale estonnée du procédé de sa Sœur, luy enuoya le Marquis Ville & le Protonotaire Berguera pour la prier de retourner en Piemont ; mais elle qui vouloit se jeter entre les bras du Roy d'Espagne , dans l'esperance qu'elle auoit conceüe d'y rencontrer de grands auantages , passa à Gennes , & delà en Espagne , où l'on luy donna le gouuernement de Portugal.

Prince Cardinal renonce à la protection de France. L'éloignement de la Duchesse de Mantoüe fut suivi de la resolution que prit le Prince Cardinal à Rome , où il renonça à la protection de France , prit celle de l'Empire , & se declara Partisan de la Maison d'Autriche.

Le Prince Thomas se jette dans le party d'Esp. Le Prince Thomas poussé d'un mesme genie, meditoit aussi de prendre party avec le Roy d'Espagne : Et quoy qu'il fut Gouverneur de Sauoye avec une autorité si absolüe , que la Noblesse , les Magistrats , & les Peuples auoient ordre de Son Altesse Royale de luy obeir comme à sa propre personne , & qu'il eut de grands appointements , & un bel Appannage : Neantmoins se voyant chargé de Famille & sa fortune bornée, il voulut chercher les occasions d'employer sa valeur & de laisser un appuy à ses Enfans , pour viure dans l'honneur & avec l'Esclat de leur naissance. Et comme il n'auoit pas eü satisfaction en France , où il auoit essayé de s'establi, il tourna ses pensées du costé d'Espagne , où il prit party par la negotiation de Iean Baptiste Costa Gentil-homme Gennois President des Finances , & General des Estappes de Sauoye , & en suite estant allé à Tonon avec la Princesse de Carignan son Espouse , & les Princes ses Enfans sous pretexte de chasse , il s'en alla en poste en Flandre par le Comté de Bourgogne , & la Princesse de Carignan avec ses Enfans , à Mi'an par le Pays de Valays.

Plain-tes du p. Tho. La Nouvelle de cette retraite dont la negotiation auoit esté fort secrette , ayant esté sceüe à Turin troubla toute la Cour, Son Altesse Royale en demeura fort estonnée & dit à Madame Royale, *Je l'aymois tendrement & luy eusse sic mon cœur, ie ne sçay ce qui le peut auoir porté à ce dessein.* Le lendemain on en fut esclarcy par la lettre que Son Altesse Royale reçût du Prince Thomas dattée à Tonon sur le point de son depart , par laquelle il se plaignoit d'auoir esté mal traité par les Ministres de Son Altesse Royale , tant pour ses interests que pour ceux de ses Seruiteurs : *Qu'on ne regloit pas promptement quelques differends qui concernoient son Appannage : Que l'on se deffioit de luy sans sujet , & qu'on auoit cherché des pretextes pour luy oster le Gouuernement de Sauoye ; ce qui l'auoit obligé de chercher fortune ailleurs pour luy , & pour ses Enfans : Que son intention n'estoit pas de desseruir son Altesse Royale , à laquelle il protestoit de rendre toute sa vie le respect qu'il luy deuoit comme Frere , & l'obeïssance comme Vassal , luy recommandant*

XXXXX 2

ses

ses interets, & ceux de ses amys & de ses seruiteurs, & la suppliant de l'excuser, si la crainte qu'il auoit eü d'estre destourné de sa resolution, l'auoit retenu iusqu'à lors de luy en faire part.

A la lecture de cette lettre qui se fit publiquement, Son Altesse Royale voyant combien estoient legers ces sujets de plainte, répondit, *Je loue Dieu, il ne faut point d'autre iustification de mes actions enuers mon Frere que les mesmes plaintes qu'il fait.* Aussi toute la Cour estoit tesmoing de l'affection particuliere que Son Altesse Royale auoit tousiours eüe pour ce Prince, des soins qu'elle auoit prise de luy donner toutes les satisfactions qu'il auoit souhaitées, ayant plustost augmenté ses appointements que de les retrancher: Et s'il y auoit eü quelque mes-intelligence entre les Ministres de son Altesse Royale, & les Agents du Prince; c'estoit pour des considerations particulieres, ce qui ne deuoit point alterer la confiance que les Maistres auoient l'un en l'autre, laquelle auoit tousiours esté entiere de la part de Son Altesse Royale, enuers le Prince, bien loing d'auoir eü dessein de luy oster le Gouvernement de Sauoye.

Cependant le Duc irrité du procedé du Prince Thomas, du mépris qu'il auoit fait de sa personne, & de son autorité, du decry qu'il faisoit de son Gouvernement & de la deffiance où il auoit mis tous les François de son affection, le porterent à tant d'indignation qu'il luy osta tous ses appointements, le priua de la jouissance de son appannage, & éloigna ses Domestiques & Confidens, pour témoigner à la France que son Altesse Royale n'auoit eü aucune connoissance de sa resolution, & qu'elle la desapprouuoit ouuertement. Delà le Duc passa en Sauoye, & y établit pour Gouverneur Dom Felix son Frere naturel. Et parce que son Altesse Royale ayant acquis du consentement de l'Empereur, des Freres Marquis de Carretto la Souueraineté & la Seigneurie des Villes & Chasteaux de Nouello, Montfort, Monchié, Sinnio & Castellet Fiefs de l'Empire, qui estoient à la bien-seance du Piemont, dont Son Altesse Royale n'auoit point encore eü d'ineustiture, parce que les Espagnols la trauersoient sous pretexte qu'ils estoient obligés d'y passer, allants de Genes à Milan, l'Empereur, pour en estre informé, commit Cesar de Gonzague Duc de Guastalla, qui ayant fait rapport à sa Majesté Imperiale, que les troupes Espagnoles auoient leur passage à la Morra ensuite des anciens traittés faits avec la Royale Maison de Sauoye, & que cette nouvelle acquisition ne les incommodoit point, en accorda l'ineustiture à Son Altesse Royale à la personne de Blaise-Amé Asinaro Marquis de Crauesana son Gentil-homme Enuoyé, par patentes dattées à Vienne le seizième d'Aoust mille six cents trente-quatre.

Preuues  
pag. 576.

Ceremo-  
nial de  
France  
Tom. 2.

Cette mesme année les diuisions de la Maison de France ayants en quelque façon cessé par le retour du Duc d'Orleans à la Cour, S. A. R. prenant part à la satisfaction du Roy, depecha en Cour François Canale Comte de Cumiane son Maistre des ceremonies & Introduceur des Ambassadeurs pour s'en réjouir avec le Roy, où il arriva le dix-huictième de Nouembre & eut audience avec le Comte de saint Maurice Ambassadeur ordinaire en France pour S. A. R.

Inue-  
stiture  
de No-  
uello.  
1634.

Côte  
de Cu-  
miane  
en Fr.  
1634.

La France jalouse des auantages que la mort du Roy de Suede, & le gain de la bataille de Nordlinguen auoient procurés en Allemagne à la Maison d'Autriche, & offensée de la Prison de l'Archeuesque de Treues Electeur de l'Empire, qui de crainte des Suedois s'estoit mis sous la protection de France, lors qu'il ne la pouuoit recevoir d'aucun autre Prince, estoit sur le point de faire rupture avec l'Espagne; mais auant que d'en venir là, le Cardinal de

## De la Royale Maison de Sauoye. 901

de Richelieu, qui en trauaillant à la grandeur du Royaume, ne negligeoit point la sienne, & qui par vne politique assez commune aux fauoris, estoit bien ayse de porter la guerre aux Pays-estrangeurs pour employer les Esprits les plus inquiets, & les meilleurs courages capables de troubler sa felicité, fit renouueller la ligue avec les Estats des Prouinces vnies & avec les Suedois.

Et comme il pretendoit de faire vne puissante diuersion en Italie; il entreprit aussi d'y faire vne ligue & fit depescher aupres des Princes d'Italie le President de Bellieure en qualité d'Ambassadeur extraordinaire qui leur proposa: *Le dessein qu'auoit le Roy d'y faire la guerre pour diuiser les Estats qu'y possèdent les Espagnols, dont sa Majesté Tres-Chrestienne protestoit de ne se vouloir point preualoir, mais d'accommoder les Princes voisins qui entrenteroient dans la ligue de ce qui seroit à leur bien-seance, se contentant de Pignerol comme d'une porte d'Italie pour accourir à leur secours, à mesme temps qu'ils seroient attaqués par les Espagnols, leur promettant homme, & argent pour l'execution de cette entreprise, & leur representant qu'ils deuoient estre dans vne iuste apprehension que la Maison d'Autriche, apres tant de signales progrès en Allemagne, ne tournast ses pensées en Italie pour s'assujettir entierement cette belle Prouince.* Mais les persuasions de Bellieure ne firent pas grand effect; car le peu d'intelligence qu'il y auoit entre le Pape & les Venitiens les fit demeurer sur la reserve. Le Grand Duc de Toscane ne se voulut pas detacher de l'amitié d'Espagne, il n'y eut que le Duc de Modene qui en donna quelque parolle; mais il s'en retira depuis. Odoard Farnese Duc de Parme Prince jeune, courageux & ambitieux, indigné de ce que les Espagnols luy auoient demandé Plaisance pour en faire vne place d'Armes, se declara Partisan de France. La Republique de Genes demeura dans vne espeece de neutralité: Quant à Victor-Amé il eut bien de la peine à se resoudre. Le party de la neutralité estoit apparemment ruyneux, l'experience du passé le dissuadoit de se ioindre aux Espagnols, outre le peril où il mettoit le Piemont par le moyen de Pignerol, dont les François estoient les Maistres, de s'vnir aussi avec le France. Les difficultés ne se presentoient pas moindres; car d'un costé cette ligue n'estant animée que par le Cardinal de Richelieu qui pouuoit ou mourir ou estre disgracié, il n'y auoit point de certitude de s'y engager, & de l'autre son Altesse Royale aymoient la Paix, dont ses Estats auoient besoin. Elle consideroit encore que l'auancement des François en Italie par l'aneantissement de la domination Espagnole, ne luy estoit point auantageux; parce que ces deux Puissances subsistans en ialousie l'vne contre l'autre; ce Prince en estoit plus considéré & pouuoit en se jettant dans l'un de ces deux partys, se garentir de l'oppression de l'autre. Au lieu que les François estans Maistres du Milanois, comme ils l'estoient déjà de Casal & de Pignerol, son Altesse Royale de Prince absolu & independant deuenoit esclau des François. Le Cardinal de Richelieu pour leuer ces obstacles, figuroit la conqueste du Duché de Milan aysée par les occupations qu'il premeditoit de donner en Flandre aux Espagnols: Et parce qu'il auoit dessein d'estendre les Limites du Royaume de France iusqu'au Rhin & aux Alpes, il demandoit à son Altesse Royale toute la Sauoye avec offre de luy delaisser le Milanois & le Montferrat, lesquels joints au Piemont, pourroient estre erigés en Royaume, & promettoit au Duc de Mantoue le Cremonois pour recompense du Montferrat. Victor-Amé Prince fort sage & iudicieux & qui ne se repaissoit pas de ces fumées & de ces esperances, resista long-temps à ces propositions, croyant de s'en pouuoir demeler avec adresse sans desobliger la France, & que le Pape qui s'interessoit fort pour son Altesse Royale, s'en rendroit l'Entremetteur.

Ambassadeur du President de Bellieure en Italie.

Offres du Card. de Richelieu à S. A. R. pour n'estre pas neutre



Les Espagnols ayans euenté cette negotiation proposerent diuers partys à S.A.R. pour la faire entrer dans leurs interets: Et comme ils n'y virent point de iour, ils luy persuaderent de s'armer, sans pourtant se declarer, & luy offriront secrettement de l'argent, se promettants que les Francois voyant ce Prince en cette posture, ne le voudroient pas attaquer. Cét expedient à la verité estoit fort plausible, & son Altesse Royale en esperoit cet auantage, ou que l'on ne la presseroit plus de signer la Ligue, ou que du moins on luy feroit vn meilleur party; mais le Cardinal de Richelieu violent en ses desirs, ne pouuant pas digerer ce temporisement, fit sçauoir à S. A. R. qu'il vouloit, *ou la Ligue, ou la Guerre*, & pour l'obliger à s'expliquer, fit approcher de la Frontiere du Piemont quatre ou cinq mil hommes. Ainsi le Duc pris à desprouuet, se vid obligé contre sa propre inclination d'accepter la Ligue.

Preuues  
pag. 579.

Après cela, le Roy fit declarer la guerre à sa Majesté Catholique par vn Heraut qui fut enuoyé à Bruxelles au Cardinal Infant au mois de May de l'an 1635. Sa Majesté Tres-Chrestienne ayant fait passer en Italie huit mil hommes de pied & deux mille cheuaux sous la conduite du Marechal de Crequy, donna la charge de Capitaine General de la Ligue & de ses Armées en Italie à S. A. R. avec vn pouuoir fort absolu par Patentes dattées à Paris au mois de Iuillet. Ces troupes iointes à celles de S. A. R. & à celles du Duc de Parme, deuoient composer vn corps de cinq mille cheuaux & de vingt-cinq mil hommes de pied, & entrer au Milanois. Le Marechal de Crequy sur la fin du mois d'Aoust s'auança dans le Montferrat, & apres auoir jetté vn Pont sur la Cezia, surprit le Fort de Villatte place du Milanois, & aydé du Marquis de Fleury Marechal de Camp, defist la Cauallerie Espagnole à Vallé, & assiegea Valence sur le Pau où commandoit le Marquis de Celade.

Ce siege fut entrepris fort inconsiderement & contre l'intention de S. A. R. qui vouloit que l'on attaquaist Nouarre seule place importante du Milanois du costé de Vercel, laquelle prise, on pouuoit aller sans obstacle iusqu'aux portes de Milan, & retirer du Vercellois secours d'hommes & de viures avec facilité; au lieu que Valence estant auancée dans le Milanois, on ne pouoit y faire conduire des conuoys qu'avec beaucoup de difficulté, ny la conseruer apres vne conqueste, qu'avec vne despence extraordinaire: Le Marechal de Crequy pour son excuse allegua que ce siege estoit absolument necessaire, pour fauoriser la ionction des troupes que le Duc de Parme amenoit; mais son Altesse Royale n'estoit d'aduis que ce Prince employast ses Armes en ce siege, les iugeant apparemment plus vtiles du costé de Cremone où l'on pouuoit faire vne grande diuersion, laquelle eut facilité la prise de Nouarre: parce que les Espagnols qui auoient peu de gens sur pied au Milanois, n'eussent pû parer aux entreprises du Duc de Parme, & secourir vne place assiegee: Outre que Valence ne se prenant point; les troupes Parmesanes se trouueroient trop auant engagées dans le Milanois & dans l'impossibilité par consequent de se pouoir retirer sans vn manifeste peril. A toutes ces raisons S. A. R. ioignit l'interest de sa Couronne, à laquelle il estoit bien plus auantageux que l'on attaquaist Nouarre proche du Vercellois, que Valence place éloignée de la Frontiere de ses Estats: le Duc faisoit encore reflexion que le dessein des Francois dans cette premiere ouuerture de guerre estoit de tout hazarder & de l'y engager bien auant avec le Duc de Parme, en telle sorte qu'ils ne s'en peussent pas retiter, ny se reconcilier avec les Espagnols, apres les auoir sensiblement offensés. Son Altesse Royale preuoit aussi que le siege de Valence venant à se leuer, les troupes Françoises & Parmesanes n'auoient point d'autre retraite que dans ses Estats: ce qui l'auoit entierement dissuadée d'entreprendre ce siege; mais l'impatience du

Marechal

Mareschal de Crequy & la chaleur des François le porterent à cette resolution, & le Duc de Parme Prince ieune & courageux, inuité par le Mareschal sans faire toutes ces reflexions, se rendit au camp de Valence le dixième de Septembre. Or comme ce siege auoit esté assez mal concerté, l'issue aussi n'en fut pas heureuse, parce que les troupes du Duc de Parme qui consistoient principalement en Milice se débänderent, & le Mareschal de Crequy ayant demeuré long-temps à Monty sans rien entreprendre de considerable, sous pretexte d'attendre le Duc de Parme, donna loysir aux Assiégés de se fortifier, & d'y faire entrer des personnes de commandement, des viures & des munitions, le Duc enuoya le Marquis Guy Ville le 22. de Septembre avec le reste de sa Cauallerie, & deux à trois mil hommes de pied, qui prirent leur quartier deçà le Pau; mais les choses ne prenant pas bon biais, S. A. R. se rendit au siege avec le Comte de Verruë Colonel General de l'Infanterie, où il treuua vne grande mes-intelligence entre le Duc de Parme & le Mareschal de Crequy. Le premier se plaignoit de la lenteur que l'autre auoit apporté en tout le progrès du siege, ayant negligé de forcer cette place en vn temps qu'elle estoit foible & denuée de gens pour la defendre. Le Mareschal disoit, que le Duc de Parme ne luy auoit amené que de milice ou de soldats peu aguerris, avec lesquels il n'auoit rien pû faire, & tous deux blâmoient S. A. R. d'estre venu si tard au camp & avec peu de gens & se preparoient déjà à rejeter sur elle le des-honneur de la leuée du siege. Or quoy que le Duc qui n'auoit point autorisé cette entreprise, n'eut point d'obligation à la faire reussir, & qu'il eut de grandes raisons pour excuser son retardement; neantmoins pour tesmoigner aux François qu'il n'y auoit pas sujet de soupçonner sa fidelité, il offrit de combattre à Frascarola le secours que les ennemis amenoient à Valence; mais le Mareschal de Crequy y ayant résisté, bien que le Duc de Parme fut de l'aduis de S. A. R. les Espagnols firent entrer le secours: Tellement que l'hyuer approchant & cette place ne se pouuant point prendre qu'avec de nouvelles forces, & apres vn long siege, l'Armée s'en retira le 26. d'Octobre. S. A. R. alla du costé de Vercel; le Mareschal de Crequy & le Duc de Parme à Casal & les troupes se rafraischirent au Montferrat.

Quelques iours apres les trois Corps d'armées s'estant vnus à la Villater'entrèrent dans le Milanois, & pour reparer en quelque façon le desplaisir de la leuée du siege de Valence, forcerent Candie où il y auoit quatre cens hommes en garnison, puis attaquèrent Sartirane qui ne fit pas résister, & de là poussèrent iusqu'à Breme situé sur le bord du Pô, où le Mareschal de Crequy iure de la Sezia, où S. A. R. le Duc de Parme & le Mareschal de Crequy iurerent à propos de faire vn Fort & vne place, en iettant vn pont sur le Pô, pour faire des courses du costé d'Alexandrie & de Tortone, & pour faire contribuer toute la Lombardie & le Comté de Pauc, dont les Espagnols demeuroient ordinairement incommodés. Cette resolution prise & le Duc de Parme la fortification donnée par le Comte de Castellemont Ingenieur de S. A. R. les trauaux s'auancerent avec tant de diligence, que la place fut bien tost en defence, où l'on mit bonne garnison.

Fort de Breme basti.

Les Espagnols indignés contre S. A. R. qui s'estoit declarée leur ennemy, donnerent congé à l'Abbé de la Tour son Ambassadeur ordinaire à Milan, & menacerent les Estats du Duc de Parme; de sorte que pour preuenir leurs desseins, il fut delibéré que l'on renuoyeroit ce qui restoit de ses troupes à Parme, tant pour garentir son Pays d'oppression & d'hostilité, que pour soulager les Estats de S. A. R. qui estoient déjà surchargés de garnisons; mais parce que tout ce que ce Prince auoit amené de Parme, & ce qui luy estoit demeuré des Regiments d'Infanterie de S. Paul & de Montclar, & des cheuaux

Legers

Legers de la Douze qui auoient esté leués pour luy en France , ne concistoit qu'en mil hommes commandés par le Comte Fabio Scoty, qui ne pouuoient trauffer le Milanois sans peril, n'y estans arriués sur le Parmesan, resister aux Espagnols, s'ils se mettoient en deuoir d'y entrer. S. A. R. leur donna le Marq. Gui-Ville General de sa Cauallerie avec douze cents cheuaux pour leur faire escorte, avec ordre de se jetter sur les Estats du Duc de Modene, en haine de ce qu'il s'estoit detaché de la Ligue, afin d'y attirer la guerre & d'espargner ceux du Duc de Parme. Le Marquis Ville fut choisi pour cette entreprise entre tous les Capitaines les plus renommés de S.A.R. tant à cause de son courage dont il auoit donné beaucoup de preuues, que de sa fidelité & longue experience; outre qu'estant Ferrarois d'Origine, on se persuada qu'il auoit plus d'auantage qu'un autre à executer ce qui luy auoit esté ordonné. Il auoit avec soy plusieurs personnes de condition & de commandement, sçauoir Dom Maurice de Sauoye, les Marquis de Saint Germain, de Clauesane, de Caluze & de Triuier; les Comtes Bernardin de Virle, Boète, & de Viu, Orly Cornette de Dom Felix de Sauoye; le Baron de Tornon Capitaine de cheuaux Legers, la Moliere Lieutenant du Marquis d'Aix, Pingon Cornette du Comte de S. Maurice, Valier Cornette de Moyria-Mailla & plusieurs autres. Avec cette troupe le Marq. Ville & le Comte Scoty prirent leur chemin par le Tortonois sans obstacle considerable; mais estans sur le point de passer la Riuere de Scriuia à Chasteauneuf vn peu auant les festes de Noël, ils furent attaqués par Dom Martin d'Arragon avec 3000. hommes de pied & 800. cheuaux par ordre de Dom Diego Philippe de Gusman Marq. de Leganez nouveau Gouverneur de Milan. Le Marquis Ville ayant fait teste avec beaucoup de generosité passa la riuere l'espée à la main en despit des ennemys, sans perdre vn homme, & s'arresta à Chasteaux S. Iean au territoire de Plaifance, & delà entra sur l'Estat du Duc de Modene où il surprit Chasteauneuf de Reggio.

Marq.  
Ville  
entre  
au Mo.  
denois

Après le depart du Marquis Ville, S. A. R. se retira à Vercel, & le Duc de Parme preuoyant que le principal faix de la guerre alloit tomber sur ses Estats, resolut de passer en France pour interesser d'auantage le Roy à sa protection. Il partit de Vercel sur la fin de Ianuier de l'an M. D C. XXXVI. & arriua à Paris le 7. de Fevrier. Cependant S.A.R. & le Marechal de Crequy cherchoient les moyens de faire quelque memorable entreprise. Le Marechal de Toiras du G. les persecutions du Card. de Richelieu auoient chassé de France & priué esté long-temps de Casal, dont il auoit esté l'illustre Libérateur, après auoir connoissant le meil. luy fit faire la charge de Lieutenant General de ses Armées. On ne tenoit point de conseils où Toiras ne fut appelé. Et quoy que le Cardinal de Richelieu eut fait connoistre à son Altesse Royale, qu'il n'estoit pas satisfait des carences que l'on faisoit à vne personne qu'il vouloit ruiner, toutesfois le Duc ne voulut iamais l'eloigner de soy, sçachant que la seule enuie & non pas ses crimes luy auoient attiré cette disgrâce.

Voya-  
ge du  
Duc de  
Parme  
en Fr.  
1636.

Le Marquis Ville, nonobstant les rigueurs de l'hyuer, ne laissoit pas de faire la guerre au Duc de Modene; car après la prise de Chasteauneuf de Reggio, il fit des courses sur le plat Pays. Le Duc de Modene surpris de cette inuasion, enuoya le Prince Louys d'Est son Oncle avec ce qu'il a ramassé de gens de guerre pour s'y opposer, & le Marquis de Leganes fit partir Dom Iean de Vasqués Coronado Gouverneur de Cremone avec trois mil hommes de pied & huit cents cheuaux commandés par Dom Vincent de Gonzague, qui se ioignirent au Prince Louys à Boretto, à dessein d'entrer sur le Parmesan, pour donner

guerre  
de Mo.  
dene.



## De la Royale Maison de Sauoye. 905

cōbat  
de Lē-  
za.  
1636.  
donner le change au Duc de Parme. Le Marquis Ville ayant appris leur demarche se jeta dans Parme l'onzième de Fevrier. Les Modenois aydés des Espagnols prirent Rossena & pillerent quelques Villages aux enuirs de Parme ; & s'estans approchés du Pont de Lenza, qui separe les Estats de Parme & de Modene, le Marquis Ville les alla charger, son auantgarde soustenuë par Dom Maurice avec son Regiment de Caualerie pla, apres deux heures de combat, où furent faits prisonniers Scipion Ferrero Frere du Marquis de Messeran, & le Capitaine Gueriny. Et comme les ennemys croioient d'auoir vne entiere Victoire, le Marquis Ville parut avec l'Escadron de Sauoye commandé par Blancheuille & repoussa les ennemys avec tant de courage & de iugement, qu'il les mit en desordre. Les ennemys y perdirent deux cents hommes tués sur la place, Dom Vincent de Gonzague, le Comte Louys Arese Milanois Capitaine de Cheuaux legers, & le Baron de wateville chef de la Caualerie Bourguignone y furent blessés.

guerre  
sur les  
Estats  
du  
Duc  
de  
Par-  
me.  
Ce Combat anima les Espagnols à la protection du Duc de Modene ; car le Marquis de Leganez fit partir Dom Carlo de la Gatta, avec quatre mil hommes de pied, seize cents cheuaux & six pieces d'artillerie, pour entrer sur le Plaifantin, où il prit Chasteau S. Iean : Le Marquis de Caracene avec trois cents cheuaux attaqua deux cents cinquante François entre Rotte-freda & Sarmato à trois mille de Plaifance ; où apres vne longue escarmouche il fut blessé d'une Mousquetade à la jambe, & contraint de se retirer ; ce qui mit ses gens en fuite, dont il y en eut cent de tués, outre plusieurs Prisonniers, entre autres le Comte Beccaria Capitaine de Caualerie ; il se fit quelques autres legers exploits de guerre de part & d'autre pendant le mois de Mars, comme la reprise du Chasteau S. Iean par les Nostres, & la prise du Chasteau de Stradelle au Comté de Paue, où les Espagnols eurent toujours du pire.

Ar-  
mée  
des  
Fran-  
çois  
entre  
sur l'E-  
stat de  
Milan.  
S. A. R. & le Marechal de Crequy, qui n'estoient pas en estat de secourir le Duc de Parme, resolurent de faire diuersion au Milanois, dez qu'ils virent que les Espagnols s'estoient intéressés à la deffence du Duc de Modene. Crequy donc ayant assemblé neuf mil hommes de pied & cinq cents cheuaux passa la Sezia & se saisit de Palestre, de Confienza & de Robio : De là entrant dans la Lomelline se logea à Vespola. Le Marquis de Leganez sur cét aduis se mit en campagne, & s'auança iusqu'à Biagras, craignant que nos Troupes n'assiégeassent Vigeue Gambacorta, qui estoit reuenu d'autour de Plaifance avec deux Regimens d'Allemands, & vn autre du Baron de Lezer, se joignit à luy : Crequy, qui auoit fait dessein d'aller iusqu'au Tesin, auoit fait marcher son auantgarde pour gagner la campagne de Serran ; mais elle fut chargée à mesme-temps par Leganez, qui auoit mis de l'Infanterie dans des Fossés : De sorte que la Bataille, & l'arriere-garde estant obligée de passer par vn defilé, les ennemys mirent en route l'Auantgarde ; mais cét Auantage ne leur donna pas asés de resolution ; car Crequy ayant paru, ils se retirerent & ne l'oserent pas attaquer.

cōbat  
de  
Serrā.  
Enuiron cetemps-là, le Duc de Parme reuint de France, comblé de caresses & d'honneurs, avec promesse d'estre bien-tost secouru d'une puissante armée pour chasser les Espagnols de ses Estats, où il estoit attendu avec impatience. La difficulté fut grande à faciliter le retour de ce Prince en son Pays, parce que les principaux passages estoient gardés par les ennemys : On en proposa diuers moyens. Enfin le peril estant fort grand par tout, il resolut de passer par l'Estat de Gennes, d'où il entra dans le sien & arriua à Parme le 26. de Iuin. Mellino Euesque d'Imola s'y rendit par ordre du Pape & du Grand Duc de Toscane, pour negotier vn accommodement avec le Duc de Modene, qui fut conclu peu de temps apres ; mais les Espagnols en se

Y Y Y Y y retirans



retirans du Modenois, se jetterent sur le Parmesan, où ils continuerent la guerre. Dès que le Duc de Parme fut party, nostre Armée qui auoit demeuré longt-temps auprès de Valence, pour fauoriser son passage, se logea à Oleggio & assiegea le Chasteau de Fontanet, qui ne tint que trois iours. Le Marechal de Toiras, qui auoit dressé la batterie, estant allé reconnoistre la bresche, fut frappé d'une Mousquetade tirée par les ennemys, qui luy perça la poitrine le 14. de Iuin, dont il mourut le mesme iour au grand regret de S. A. R. qui cherissoit sa personne & son merite. Son Corps fut porté en l'Eglise des Capucins hors de Turin où Madame Royale luy fit faire ses obseques avec vne pompe extraordinaire. Apres la prise de Fontanet, qui cousta si cher à la France; S. A. R. & le Marechal de Crequy jetterent vn pont sur le Tesin, en vn lieu appellé Painperdu proche de l'Escluse, où commence le Nauile, vis à vis de Tornaunto (ainsi appellé, parce que les François y auoient autrefois fait de grands trauaux, pour destourner le Tesin, qui leur auoient esté inutiles) Par le moyen de ce Pont, Crequy passa de là avec l'auantgarde, & les François; & S. A. R. demeura deça avec la bataille & l'arriere-garde, resolu d'aller droit à Castellet & à Cestry, lieux qui sont à l'emboucheure du Lac Majour, où le dessein estoit de faire vn Fort, & d'attaquer en suite Arone où Angerie, Villes considerables de l'Estat de Milan.

mort  
du Ma-  
réchal  
de  
Toiras  
1636.

Henry Duc de Rohan, qui commandoit pour le Roy en la Valteline, auoit ordre de S. M. de se ioindre à S. A. R. & à Crequy, pour en faciliter l'execution. Nostre Armée ayant fait vne journée dans cette marche, apprit que Leganez s'auançoit avec Dom Francisque de Mellos, le Marquis Spinola, 15000. hommes de pied & 4000. cheuaux: Ce qui obligea S. A. R. & Crequy de retourner sur leurs pas, & d'aller reprendre le premier poste de Tornaunto la nuit du 21. de Iuin. Le dessein de Leganez estoit d'attaquer Crequy, esperant que la Riuere le separant de S. A. R. il le deffairoit aisement, auant que le Duc le pût secourir & raccommoder le pont: Mais ce Prince voyant les ennemys si près, & jugeant de quelle importance il estoit de reestabli le pont, pour auoir la communication avec nostre auantgarde, y fit trauailler toute la nuit en sa presence, & le lendemain matin 22. du mois, les Troupes de Crequy & de Leganez commencerent à s'escarmoucher, & le pont acheué, S. A. R. fit passer son infanterie commandée par le Comte de Verrue & la Caualerie par le Marquis de Pianezze, qui en estoit alors Lieutenant General, pour soustenir Crequy, qui se defendoit courageusemēt. L'escarmouche dura depuis les 7. heures du matin iusqu'à la nuit, où les nôtres firent des actions de valeur extraordinaire. Il fut pourtant impossible de chasser les Espagnols de leur poste, à cause de sa situation auantageuse. La nuit separa les Combatans, & les Espagnols, de qui on attendoit le lendemain vne nouvelle attaque, se preualurent de l'obscurité & se retirerent à Biagras, laissant sur la place plusieurs blessés. Gerard Gambacorta Grand Capitaine fort estimé parmy eux, y fut tué. Cette bonne nouvelle portée en France, réjoüit toute la Cour, particulièrement le Cardinal de Richelieu, qui cōme autheur de cette guerre, ne cessoit de louer la vigilance & la generosité de S. A. R. à laquelle le Roy en fit compliment par vne Lettre écrite de sa main, & luy fit vn present de 100. mil escus. Leganez apres cette deroute, se retrancha à Biagras, alla à Milan & nostre Armée demeura 8. iours à Tornaüeto dans ses mesmes postes, tant pour prendre ses resolutions, que pour apprendre celle des ennemys. Et pendant ce sejour, les Milanois étōnés du retour de Leganez à Milan, du bruit qu'auoit fait le cōbat de Tornaunto, de voir nostre Armée campée en vn poste qui leur ostoit l'eau du Thefin & les priuoit de mille cōmodités qu'ils en retiroiēt tous les iours; incertains d'ailleurs des desseins de S. A. R. se donnoient de fausses allarimes, s'imaginās que nostre Armée iroit assieger Milan, quoy qu'il n'y eut aucune

cōbat  
de  
Torna-  
uento.  
1636.

## De la Royale Maison de Sauoye. 907

aucune apparence à cela. Mais ils furent bien-toſt deliurés de cette frayeur, par ce que S. A.R. & Crequy reprirent le chemin de Caſtellet & de Creſtry. Et comme on examinait ſi ces lieux ſeroient propres à la fortification, S. A.R. commanda au Marquis de Pianezze logé avec 600. chevaux & vn bon corps d'Infanterie à Bourgomainero, d'aller faire vne courſe iuſques à Ghen & de n'y demeurer qu'vne nuit, pour reconnoiſtre ſi l'on pouuoit ſ'y retrancher; ce qu'il executa avec ſi peu de bruit, que le Marquis de Leganez, qui eſtoit fort de Milan avec toute ſa Caualerie & quelques dragons ſans bagage, pour ſe ſaiſir de Gatinara où il ſçauoit qu'eſtoient toutes les prouiſions de noſtre Armée, paſſa la nuit aupres des ſentinelles du Marquis, ſans ſçauoir que ce poſte fut occupé: Ainſi continuant ſon chemin, il alla droit à Gatinara, Bourg fermé d'vne ſimple muraille, où il n'y auoit qu'vn peu d'Infanterie, & partant fort aisé à enleuer, à moins que d'eſtre ſecouru puiſſamment. Le Marquis Ville, qui reuenoit de Parme avec 12. ou 15. chevaux, auoit dé-jà paſſé Romagnan, d'où il ouït les Cloches de Gatinara qui ſonnoient aux approches des ennemis; ce qui l'obligea de rebrouſſer chemin à Romagnan, où il fit mōter à cheual la Compagnie de Caualerie du Marquis de Bourgfranc. En ce moment le Marquis de Pianezze, qui auoit eü quelque vent du paſſage de Leganez, & qui auoit auſſi fait monter à cheual, & prendre les armes à ſes Troupes, partit de Ghen, & alla ſur le bord de la Sezia vers Gatinara, dont il ſçauoit l'importance. Ses coureurs en donnerent aduis au Marquis Ville, qui fut autant ſatisfait de cette heureuſe jonction, que Leganez eut de ſujet de croire à la grande pouſſiere que tant de Caualerie auoit émeüe, que ce fut toute l'Armée de S. A.R. Cela le fit aller bride en main, & au lieu qu'il auoit commencé l'attaque de Gatinara du coſté de Nouare, il la changea de celui de Vercel, ayant paſſé la Sezia, à l'inſtant qu'il vid paroître les Troupes du Marquis de Pianezze, laiſſant par ce moyen l'autre coſté libre aux noſtres, pour enuoyer de petits ſecours d'Infanterie & de Caualerie à Gatinara, que l'on rafraichiſſoit de temps en temps; de ſorte que Leganez n'ayant pû emporter la place d'emblée, ſe retira, apres y auoir demeuré tout le iour. Le lendemain le Marquis Ville alla treuuer S. A. R. à Caſtellet, & luy ayant fait reconnoiſtre le peril qu'il y auoit de ſ'y arreſter, luy fit prendre la reſolution de ſ'en reuenir avec toute l'Armée.

1636. Telle fut la campagne de l'an 1636. ſur la fin de laquelle S. A. R. qui auoit reçu tant de témoignages d'amitié & de ſatisfaction de la part du Roy & du Cardinal de Richelieu, pour l'heureux ſuccès de la iournée de Tornaunto, crût qu'il eſtoit temps d'établir avec l'autorité de la France, le Titre d'A.R. qu'elle auoit priſe, & ce qui l'obligeoit le plus d'en ſolliciter la declaration en France, eſtoit la promeſſe que le Roy en auoit faite à Charles-Emanuel par Bullion ſon Ambaſſadeur, reïterée à l'Abbé Scaglia & au Comte de Morette, ſur les inſtances de M. R. dont l'execution auoit eſté ſuspendue, à cauſe des meſ-intelligences arriuées entre la Couronne de France & celle de Sauoye. Cét employ fut donné par S. A. R. au P. Pierre Monod Jeſuite Confeſſeur de M. R. perſonnage doüé d'vne ſprit excellent, agreable à la France par les habitudes qu'il y auoit, & par l'appuy de M. R. ſous l'autorité de laquelle il auoit eu bonne part aux affaires d'Eſtat, avec ordre pourtant d'en participer avec le Marquis de S. Maurice Ambaſſadeur de S. A. R. en France. Sa Deputation ne cōſiſtoit qu'en 2. points. *L'vn d'obtenir que le Regiment des Gardes prit les armes, lors que l'Ambaſſadeur de Sauoye iroit à l'Audiance, comme il ſe pratique avec les Ambaſſadeurs des Roys, & comme celui de Veniſe en jouiſſoit; & l'autre, d'auoir à Rome le Traittement égal aux Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnées; ainſi que S. S. en uſoit avec les Ambaſſadeurs de Veniſe.* Et pour cela, le Pere Monod auoit ordre de repreſenter le droit que la Royale Maiſon de Sauoye auoit au Royaume de Chypre, ſes grandes Alliances, ſes prerogatiues, le merite de ſes Princes; les ſeruices rendus à la France,

Y Y Y Y y 2 l'honneur

l'honneur que S. A. R. auoit d'estre Beau-Frere du Roy, les promesses faites au feu Duc Charles-Emanuel & l'exemple du Comte de Druent Predecesseur du Marquis de saint Maurice, à qui ce mesme honneur auoit esté rendu; mais Monod suiuit son inclination & la pente de son genie, & non pas les conseils du Marquis de saint Maurice; car, bien que les choses fussent en estat d'en obtenir la confirmation avec le temps, plustost que la declaration; il ne laissa pas pourtant de la presser auprès du Cardinal de Richelieu, avec tant de chaleur & d'empressement, que ce grand Ministre voyant que la chose qu'on luy demandoit estoit de iustice, mais non pas de faison, au lieu de l'accorder, s'y opposa, & rebuta si fort le Pere Monod, que cét esprit impetueux pour s'en vanger, entreprit de debusquer de la Cour, le Cardinal par les intrigues qu'il eut avec le P. Caussin Iesuite Confesseur du Roy, & avec la Fayette l'une des Filles de la Reyne que le Roy aymoît, & en jetta de si bons fondements, que le Cardinal, pour se soustenir, fut obligé de faire mettre la Fayette en vn Monastere, & d'éloigner le P. Caussin.

Intrigues  
du P.  
Monod.

Le P. Monod retourné en Piemont, découurit à S. A. R. ce qu'il auoit fait en France; le Duc qui n'auoit rien sçeu de tout cela, & qui ne vouloit pas que le Cardinal venant à l'apprendre luy imputât d'en auoir esté l'Autheur, & Monod seulement le Ministre, en donna aduis au Cardinal, qui luy en fit de grands remerciements & medita dé lors la ruine du P. Monod, dont nous parlerons en son lieu.

Le Duc de Parme, apres auoir soustenu la guerre en son Pays contre les Espagnols avec beaucoup de desauantage, & ne voyant plus d'apparence au secours que l'on luy auoit promis en France; & le Marechal de Crequy s'en estant excusé sur le mauuais estat de l'Armée que les maladies & le manquement de paye auoient debiffée, fit son Traitté avec les Espagnols par l'entremise du Pape & du Grand Duc de Toscane, & congedia tous les François qui estoient à son seruice.

duc de  
Parme  
traitte  
avec  
les  
Espag.  
1637.

Cette nouuelle déplût fort au Roy & à S. A. R. parce que la guerre de Parme faisoit vne diuersion considerable des forces Espagnoles en Italie; outre qu'il estoit de mauuais exemple & d'une dangereuse consequence qu'un Prince d'Italie s'estant si genereusement jetté dans les interets de la Couronne de France, en eut esté abandonné. Le Marechal de Crequy, à qui les Ordres de la Cour auoient tousiours esté adressés pour assister le Duc de Parme, & qui auoit esté dans l'impossibilité de le faire, ne laissa pas de craindre que le Cardinal de Richelieu, pour se décharger de ce blasme enuers le Roy, ne le renuersât sur luy; ce qui luy fit prendre resolution d'aller à la Cour, tant pour parer à ce coup, que pour obtenir son congé; ne iugeant pas de pouuoir seruir avec honneur en Italie, ny de faire aucun progres la Campagne suivante, à moins que d'auoir de nouvelles forces, & vn fonds plus assésuré pour les faire subsister. S. A. R. consentit à ce voyage, preuoyant que les Espagnols, fortifiez par l'accommodement du Duc de Parme, ne manqueroient pas au Printemps d'attaquer ses Estats. Crequy fut à Paris où il ne pût auoir son congé; au contraire, il fut renuoyé en Piemont avec de l'argent & des Commissions pour de nouvelles leuées, afin de continuer la guerre aux Espagnols.

Le Duc, pour les preuenir, se faist du Comté de Millefino & du Chasteau de Cengio, situé entre le Marquisat de Final & l'Etat de Milan, poste tres-avantageux, pour empescher ou pour incommoder la passage aux Espagnols de Gennes au Milanois. Le Marquis de Leganez, pour reparer cette perte, fit attaquer Ponzon Chasteau des Langhes entre Sauonne & Alexandrie, où commandoit Felix Gentil-homme Prouençal, qui apres vne memorable.

S. A. R.  
prend  
Mille-  
fino.  
1637.

## De la Royale Maison de Sauoye, 909

Marq.  
Ville  
deffait  
les Ef-  
pagn.

morable resistance, rendit la place à Dom Martin d'Arragon. A mesme temps le Colonel Gildas avec trois Regiments d'Infanterie & deux de Cauallerie, ayant inuesty Nice de la Paille, la reçut à composition. Delà les Espagnols s'emparerent de Costiglolles & d'Aillan au Comté d'Ast, puis de Montegrofo & de la Roque d'Arazze. Le Marquis de Leganez, animé de ces petits succez, enuoya sa Cauallerie vers le Fort de Breme & en suite près de Vercel; le Marquis Ville partit de Moran avec vn gros de Cauallerie, & chargea si à propos les Espagnols qui s'en estoient approchés, qu'il les deffit, où demurerent morts plusieurs Capitaines des ennemys; entr'autres Bocca-Paniola Mestre de Camp Espagnol, & le Spadin fameux Capitaine.

Après cela le Comte de Verruë General de l'Infanterie, & Castelan Mestre de Camp François, prirent le Cairo; puis retournans vers Ast, inuestirent la Roque d'Arazze de, l'aduis du President Cauda, qui en figura la prise aisée; mais auant que la place pût estre inuestie, le Comte Galeace Trotti y entra avec 300. hommes, & le Marquis de Leganez s'auança iusqu'à Non, pour secourir avec plus de facilité les Assiegés. Dès que le Comte de Verruë eut fait ses approches, le Duc & le Marechal de Crequy avec toutes leurs forces, se rendirent au Camp, & toutesfois ne se voulurent pas opiniastrer à ce siege, à cause qu'ils ne pouuoient pas empêcher que la place ne fut secouruë, comme elle le fut en effet. L'Armée s'en retira donc le premier iour d'Aoust, pour s'opposer aux progresz que les Espagnols faisoient aux Langhes, où le Marquis de Leganez auoit enuoyé Dom Martin d'Arragon & les Princes Renaud & Borso d'Est, avec plusieurs Capitaines qui vouloient assieger Cengio.

Batail-  
le de  
MONT-  
bal-  
don  
ga-  
gnée  
par S.  
A.R.  
1637.

L'auant-garde de S.A.R. commandée par le Marquis Ville, s'estant logée à Montbaldon proche de la Riuiere de Bormia, les ennemys l'attaquerent; ainsi le combat ayant commencé le 8. de Septembre, fut acheué par le Duc, qui suruenant avec le reste de ses Troupes, chargea les Espagnols avec tant d'impetuosité & d'ardeur, qu'il les deffit entierement & gagna leur bagage & leur canon. Octauian de saint Martin d'Aglié Marquis de saint Germain, fut enuoyé par le Duc, pour en porter la nouuelle en France. Cette action acquit vne si grande gloire à S. A. R. & donna tant de terreur au Marquis de Leganez & à tout l'Estat de Milan, que ce Prince prit resolution d'y porter la guerre bien auant, & de s'y signaler encore plus glorieusement: à quoy le portoit l'interest de sa reputation & la passion qu'il auoit de soulager ses Estats des logemens de tant d'Armées. Mais comme pour vne si grande entreprise il falloit auoir des forteresses sur la frontiere du Milanois, pour brider les ennemis d'un costé, comme celle de Breme faisoit de l'autre; S.A.R. projetta d'en faire vne à Fontanet, & d'y establir vn magasin de viures, pour faire subsister les gens de guerre dans l'Estat de Milan. Elle entreprit encore de fortifier Bourgomanero, capable de loger vne Armée, pour auoir l'entrée libre du Nouarois & du Lac Majour.

Mort  
de Vi-  
ctor-  
Amé  
1637.

Mais S. A. R. estant allée de Turin à Vercel le 25. de Septembre, tomba malade le lendemain d'un grosse fièvre: Madame Royale, sur l'aduis qu'elle en eut par le Comte de Verruë, partit de Turin en relais de carrosses, y mena toute la nuit les plus fameux Medecins, qui treuuerent ce Prince vn peu remis & qui écriuoit. Cependant la fièvre s'étant redoublée avec de fâcheux symptomes, les Medecins iugerent la maladie mortelle; M. R. l'assista tousiours & ne bougea d'aupres de son liët, dont il témoigna d'estre extraordinairement satisfait: Et voyant que les forces luy manquoient & que les remedes qu'on luy appliquoit ne luy donnoient aucun allegement, se resolut à la mort avec la mesme constance & fermeté avec laquelle il l'auoit tousiours méprisée, sans auoir iamais donné aucun témoignage de crainte, ny lasché la moindre

Y Y Y Y y 3 plainte



plainte dans ses plus grandes douleurs. Il fit les derniers devoirs de Chrestien d'un visage toujours égal & d'un même ton de voix : Et comme le P. Hyacinthe Broglia Dominicain son Confesseur luy demanda s'il luy faschoit de mourir, & à qui il vouloit laisser la conduite de ses Estats, ce grand Prince repartit sans émotion, *Qu'il luy estoit indifferent de viure ou de mourir : Qu'il en laissoit la disposition à la volonté de Dieu, & pour le Gouvernement de ses Estats, qu'il croyoit que M. R. en prendroit le soin ;* & la même nuit du 7. d'Octobre 1637. il trépassa âgé de cinquante ans & quatre mois l'an 7. de son Regne & l'unzième de sa maladie. Son corps fut ouuert où il ne se treuva rien de gâté, mais il estoit tout sec sans sang ny humidité. Il fut embaumé & porté en l'Eglise Cathedrale de Verçel où reposent les os du Bien-heureux Amé, de la Duchesse Yoland sa Femme & de Charles le Bon.

Madame Royale retournée à Turin luy fit faire vne Pompe Funebre & un Mausolée des plus superbes & magnifiques qui eussent encor paru, dont l'Architecture fut inuentée par le Comte Charles de Castellemont Ingenieur de S. A. R. la Sculpture par le Cheualier Isidore Bianchi, & les Inscriptions, Eloges & Deuises par le P. Louys Giuglaris Iesuite, qui en dressa vne tres-belle relation. Sept Heraus sous le titre de Sauoye, de Piemont, d'Aouste, de Chablais, de Geneuois, de Montferrat & de Chypre vestus de dueil avec leurs cottes d'armes annoncerent par toute la Ville de Turin le iour des Funerailles, qui fut le 19. de Decembre, auxquelles sous un dais de la Chappelle Royale & en un Trône estoient les Chaires de leurs AA. RR. vis à vis du dais estoient assis Fausto Caffarelli Archeuesque de sainte Seuerine, Nonce Apostolique, le Duc de Crequy & d'Emery Ambassadeurs de France. De l'autre costé proche du dais, Dom Felix de Sauoye Lieutenant General de S. A. R. deçà les Monts : Dom Maurice de Sauoye & Charles-Emanuel-Philibert-Hyacinthe de Simiane Marquis de Pianezze, Prés de là estoient Guy Ville Marquis de Ciglian & de Vulpian General de la Cauallerie de là les Monts : Louys de la Chambre-Seyssel Marquis d'Aix, Philibert Carretto Marquis de Bagnasque & Louys de saint Martin d'Aillé Marquis de saint Damien, tous Cheualiers de l'Ordre de l'Annonciade. Prés de là estoient debout, Amedée du Puy Marquis de Voghera Grand Maistre d'Hostel, Ascanio Bobba Marquis de Graillé & de Bianzé Grand Escuyer, François Prouana Comte de Druent grand Chambellan & plusieurs autres Seigneurs, Gentils-hommes & personnes de qualité, qui estoient dans la nef de l'Eglise. Le Comte Nomis Senateur de Turin personnage tres-sçauant & eloquent, prononça l'Oraison Funebre en Latin. L'Archeuesque de Turin fit l'Office, assisté de Jean-Baptiste Vercellin Euesque d'Aouste, de Federic Sandri Euesque de Fossan, de Charles-Antoine Ripa Euesque du Montdeuis & d'Octaue Asinaro Euesque d'Yurée, de laquemin Marengo Euesque de Nice & d'Antoine Bellino Euesque de Saluces. La nouvelle de cette mort ayant esté portée en France, le Roy en prit le grand dueil, le donna à tous ses Officiers, & fit faire un Seruice solemnel dans l'Eglise de Nostre Dame de Paris, où assisterent les Cardinaux de Richelieu & de Lyon, le Conseil, tous les Ambassadeurs, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville. l'Oraison Funebre fut prononcée par Delingendes excellent Predicateur, aujourd'huy tres-digne Euesque de Mafcon.

La perte de ce Prince fut portée impatiemment par M. R. sa chere Espouse & par ses Sujets qui l'auoient en veneration, aussi auoit-il des qualités qui le rendoient recommandable ; comme sa vigilance à bien épier les occasions ; sa prudence à les choisir & ménager, sa diligence à les presser, son ardeur à combattre

Funerailles  
de S.  
A.R.

Son  
Eloge.

combattre & à vaincre, & sa moderation à bien vser de ses victoires. Il estoit digne de gouverner vne Monarchie, si bon qu'il ne fit iamais mal à personne, infatigable de corps & d'esprit, & qui se priuoit de tous ses plaisirs, pour ne s'appliquer qu'au bien de son Estat; de sorte que son exemple rendoit les plus grandes incommodités supportables à tous les Soldats qui estoient sous ses commandements. Sa sobriété estoit extraordinaire; il mangeoit souuent debout, fort aysé à seruir, sa continence merueilleuse & son secret impénétrable. Il estoit sage, réglé en toutes ses actions, donnoit audience tous les iours apres son dîner à toutes sortes de personnes, ponctuel à faire payer ceux qui estoient à son seruice. Il sçauoit parfaitement bien dissimuler ses déplaisirs, vaillant comme son Pere, heritier de son esprit, mais plus porté à la paix que luy. Il estoit amateur de l'honneur & de la gloire & cherissoit sa reputat. on sur toutes les choses du monde. Il fut extremement pieux & deuot, fit faire le Grand Autel de l'Eglise de Nostre Dame des Capucins du Mont hors de Turin, fit bâtir l'Eglise des PP. Theatins de saint Laurent de Turin, & celle des Feuillants de Mirefleur, fonda les Capucins de Bra & de Bennes, & contribua beaucoup à la fabrique de l'Eglise de Nostre Dame d'Oroppe. Il fit encore faire le couuert de plomb du Dome de Turin. Les rigueurs qu'il souffrit en la personne de ses plus chers Domestiques par les soupçons que le Duc Charles-Emanuel auoit pris contre luy sur de faux rapports, luy apprirent la patience & le rendirent grand Politique.

Quand il succeda à la Couronne, il rencontra son Estat occupé par ses ennemys & déchiré par ses amys, ce qui le fit pancher à la paix, pour donner loisir à ses peuples de respirer, mais en vn temps qu'il y pensoit le moins, il se vid rengagé à la guerre: Et comme il se deffioit de l'amitié des François, & de la foy du Cardinal de Richelieu, il proceda du commencement avec beaucoup de retenuë contre les Espagnols, avec lesquels il ne vouloit pas se rendre irreconciliable. Depuis, n'ayant reconnu que sincerité & franchise au Roy, il se declara plus ouuertement, dont les Iournées de Tornauento & de Montbaldon donnerent de fidelles preuues. Les Espagnols ne laisserent pas pourtant de regretter sa mort, par l'esperance qu'ils auoient de l'attirer à leur party, au premier mécontentement que ce Prince receuroit de la France; & par l'apprehension qu'ils auoyent que les François, sous pretexte de proteger son ieune Successeur, & d'appuyer les interests de Madame Royale Sœur du Roy, ne se saisissent des meilleures places de Piemont. Mais comme les plus beaux diamants ont leurs pailles, Victor-Amé avec tant de vertus qui esclatterent en sa Personne, eut deux imperfections, l'vne qu'il deferoit trop aux aduis des gens de Finance, & l'autre qu'il vsoit de tant de circonspection à distribuer ses graces & ses bien-faits, & à recompenser les vaillants & les vertueux, que, quoy qu'il fit des presents de grande consideration, il en faisoit si peu, qu'il estoit estimé chiche; ce qui fit dire de luy qu'il estoit meilleur à ses Peuples, qu'à ses Seruiteurs, contre lesquels neantmoins il ne reçeut iamais accusation sans de bonnes preuues. Il eut pour deuise l'Oyseau de Paradis appellé, *Manucodiata*, avec ce mot *Cælestis amula motus*, parce que ce Prince estoit infatigable. Il prit encore trois Estendarts, l'un du saint Suaire, l'autre de la Croix blanche, Armoirie de la Royale Maison de Sauoye; & le troisiéme de l'Annonciade passés dans vne Couronne Royale, avec ces paroles, *Nec Numina desunt*, pour signifier que la Sauoye seroit toujours assistée de la protection diuine.

Preuves  
pag. 579.

L'vizième iour de Ianuier mil six cents dix-neuf, il fut accordé en mariage avec Chrestienne de France Fille d'Henry IV. surnommé le grand, Roy de France & de Nauarre, & de Marie de Medicis; le Prince Cardinal son Frere fut Porteur de la Procuration. Cette Princesse eut en dot quatre cents mille escus pour tous droits Paternels & Maternels, dont l'assignat fut donné sur le Duché de Sauoye, Peage de Suze, Gabelle de Nice & autres Terres. On luy promit quarante mil liures de Doüaire à prendre sur les Villes de Montcalier & de Querasque, ausquelles depuis l'on adiousta Quiers, Bra & Poërin. Ce mariage fut depuis consommé à Paris au mois de Feurier suiuant en grande solemnité. On frappa des Monnoyes d'argent, où d'un costé estoient les Effigies du Prince & de la Princesse, se regardans l'un l'autre avec cette Inscription autour, VICTOR AMED. ET CHRIST. FRANC. PP. Et au reuers il y auoit vn Chiffre de leurs noms avec cette Deuise, CONCORDIA VICTRIX. A leur entrée à Turin on en jetta aussi, où il y auoit du costé de leurs Effigies VICTOR AMEDEVS, CHRISTINA PP. PED. 1620. & au reuers vn Arc-en-Ciel avec deux Couronnes & cette Inscription, FIRMISSIMO FOEDERE TVTI.

Son  
Maria-  
ge.  
1619.

Je n'entreprends pas de faire icy l'Eloge de cette Illustre Princesse, c'est la matiere d'un excellent Panegyrique, où les plus diserts Orateurs de la Terre trouueroient dequoy s'épuiser. Il me suffit de dire qu'elle est l'Ornement de son sexe & de son siecle, & pour ébaucher en quelque façon ce riche Tableau: Qu'elle a vne grande beauté sans fierté, vne affabilité majestueuse, vne eloquence charmante, vne memoire prompte, vne grande facilité à exprimer richement ses pensées en diuerses langues, vne adresse imperceptible à gagner les cœurs de ceux qui l'écoutent, vn iugement subtil, vne connoissance vniuerselle, vne presence d'esprit prodigieuse, vne bonté sans exemple, vne liberalité incomparable, vne insigne clemence, vne deference continuelle aux bons conseils, & à la Iustice, vne merueilleuse patience dans les démélets des affaires, vne resolution heroïque dans les grandes entreprises, vne haute generosité & vne constance inébranlable dans les disgraces, vne distribution iudicieuse de ses bien-faits, vne parfaite reconnoissance du merite & des seruices, vne magnificence toute Royale en ses actions, l'inclination entiere à proteger la Noblesse. Princesse enfin, laquelle (pour emprunter la pen-

Monsieur  
le Labou-  
reur en ses  
Additions  
sur les me-  
moires de  
Castelnau  
pag. 752.

sée d'un des beaux esprits de ce siecle) *a fait des choses extraordinaires dans la necessité où les Armes l'ont contrainte, ayant conserué ses conquestes avec une douceur qui a conuertie la rebellion en fidelité & les ruines de la guerre en une abondance de biens.*

Mais ce qui est de plus admirable en cette Auguste Heroïne, c'est sa solide Pieté & vne Charité qui ne se lasse point, dont elle a laissé d'immortelles marques en la fondation de tant de Monasteres & d'Eglises; comme à Turin celles des Minimes du Faux-bourg du Paû, des Carmelites sous le Titre de sainte Chrestienne en la place Royale, des Capucines de la Ville-neufue de Turin, des Carmes deschaussés sous le Titre de sainte Therese, la Chappelle de Marbre de S. Antoine de Padoüe à Nostre Dame des Anges, le grand Autel de Marbre de S. Charles, la sainte Chappelle du Sauueur au Valentin, Nôtre Dame de Lucent près de Turin, les Obseruantins de Carmagnole, l'Eglise de sainte Marie de Grenoble, la restauration & la fassade de la sainte Chappelle du Château de Chambery, celle de l'Eglise des PP. Iesuites, des Carmes de Chambery, & des Celestins de Lyon; la Chartreuse de Colleîn, l'Eglise de S. Dominique de Montcalier, Nôtre Dame & la Chappelle de l'Annonciade de Quiers, les Carmes deschaussés d'Ast sous le Titre de Saint Ioseph, & les superbes & riches ornements que cette pieuse Princesse a donnés à toutes ces Eglises & Monasteres. En fin c'est elle qui par vn Vœu solemnél mit sa Personne, celle de son

Altesse

## De la Royale Maison de Sauoye. 913

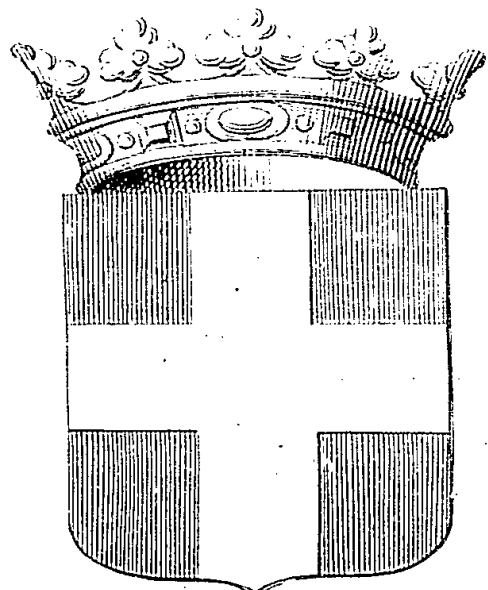
Altesse Royale, ses Estats, & toute la Maison de Sauoye sous la protection de la Pr. p. 586.  
Bien-heureuse Vierge.

Quant au reste de ses actions & pour reconnoître les merueilles de sa Politique & de sa prudence, sa Regence nous en fournira des preuues irreprochables: Enfin nous pouuons dire sans exageration, après les choses que nous auons veuës & ouïes, que CHRESTIENNE DE FRANCE est le modele d'une Princesse acheuée, le Tableau racourcy de toutes les vertus, & que le Ciel luy a donné toutes les qualités necessaires pour gouverner vn Empire. Et comme son humeur s'est toujours porté à s'attacher plus aux choses qu'aux apparences, elle a pris pour Deuise vn Poinçon de Diamant avec ces paroles, P L V S D E F E R M E T E Q V E D E C L A T.

Entre tant de Panegyriques qui ont esté dressés à la loüange de cette grande Princesse, celuy que le R. P. Pierre Marcellin Orati Abbé d'Oliuet fameux Predicateur d'Italie luy dedia en Italien l'an 1655. intitulé, *Il Tempio della gloria*, a esté receu avec applaudissement; le Comte Emanuel Thesauero en a aussi publié vn tres-excellent intitulé, *Il Diamante*, & nous espérons dans quelque temps suiuant le commandement que nous en auons de cette A. R. de faire l'Histoire entière de sa vie, qui passera pour vn Miracle du siecle, non point par la consideration des ornemens que nous pretendons d'y donner, mais par la beauté & par la grandeur du sujet.

### ENFANS DE VICTOR-AME, ET DE Chrestienne de France.

I. Louyse-Marie-Chrestienne de Sauoye née le 27. de Iuillet 1629. Princesse des plus accomplies de son siecle, soit pour les dons du corps, soit pour ceux de l'esprit. Elle fut mariée par raison d'Estat à Maurice Prince de Sauoye son Oncle, ainsi qu'il sera dit ailleurs plus amplement en l'Eloge de ce Prince.



Sauoye  
comme  
cy-deuant.

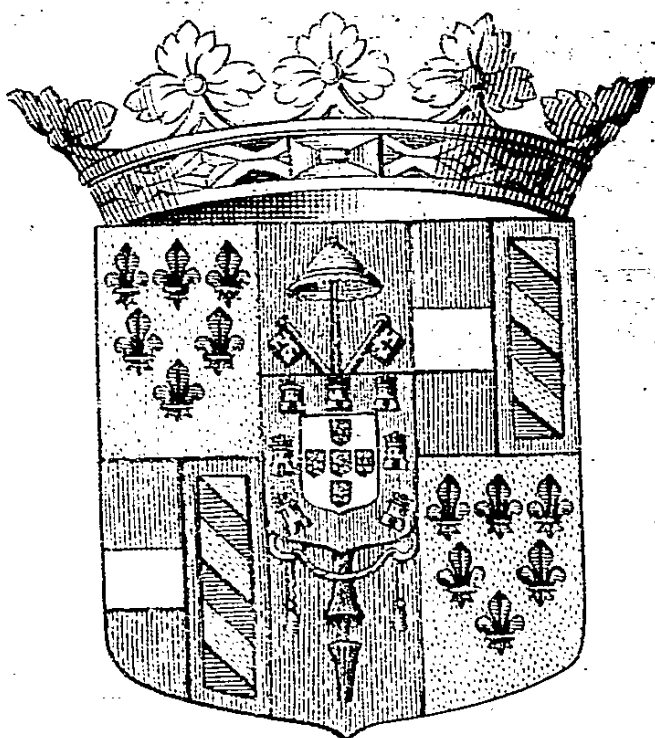
II. François-Hyacinthe Duc de Sauoye, mentionné au Chapitre suiuant.

III. Charles-Emanuel II. du nom aussi Duc de Sauoye apres le decez de son Frere Aîné.

IV. Marguerite-Ioland de Sauoye, venue au monde le 15. de May 1635. Princesse à qui la naissance Illustre, les graces du visage & les excellentes qualitez de l'esprit, faisoient esperer qu'elle épouserait vne Couronne fermée, si la conclusion de la Paix entre les deux plus grands Roys de la Chrestienté n'eût donné lieu à vne autre pensée. Elle a esté mariée le 29. d'Auril de l'an 1660. avec Rainuce Farnese II. du nom Duc de Parme & de Plaisance, Fils aîné d'Edouïard Farnese Duc de Parme & de Plaisance; & de Marguerite de Medicis Fille de Côme II. Grand Duc de Toscane: Nous donnerons les solemnités de ce Mariage, & les réjouissances qu'en a fait nostre Cour en la suite de cette Histoire. Z Z Z Z Z V.



Parme  
écartelé au 1.  
& 4. d'or à 6.  
fleurs de Lys  
d'azur 3. 2. 1.  
qui est de  
Farnese, au  
2. & 3. party  
d'Autriche,  
& de Bour-  
gogne ancien-  
ne; l'écarte-  
lure divisée  
par vn Pal de  
gueules au  
Gonfanon  
Papal char-  
gé des deux  
Cleps du S.  
Siege passées  
en sautoir,  
le tout d'or,  
& en cœur  
sur le tout  
l'Ecuison de  
Portugal.



V. Adelayde-Henriette de Sauoye, née le 6. de Novembre 1636. Espouse de Ferdinand-Marie Prince, puis Duc de Bauiere, Fils Aîné de Maximilian Comte Palatin du Rhin, Duc de Bauiere & du haut Palatinat, Electeur de l'Empire, Landgraue de Leucltemberg, & de Marie Archiduchesse d'Autriche. La negotiation de ce Mariage se commença l'an 1648. à Munster, entre Iean-Adolphe Creps Conseiller & Plenipotentiel du Duc de Bauiere & le Comte Nomis Conseiller & Plenipotentiel de S. A. R. & s'acheua à S. Gal l'an 1650.

Preuves  
pag. 582.

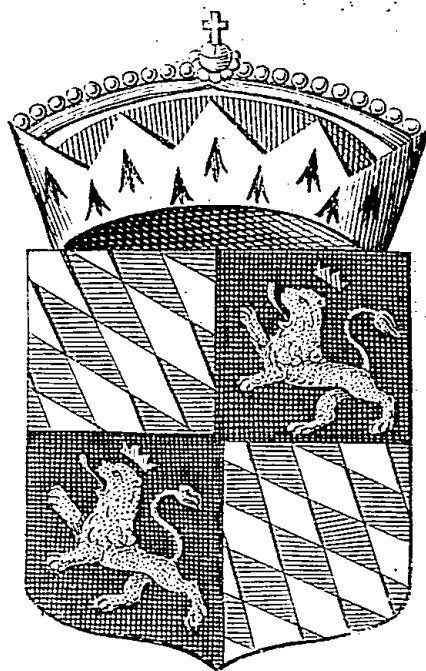
Depuis le Comte Maximilian Curtio grand Chambellan & grand Maître d'Hôtel de Bauiere Procureur special de leurs Alteſſes Electorales, passa en Piemont pour la conclusion, où les Articles furent accordés au Palais Royal à Turin le 4. de Decembre 1650 en presence & du consentement de leurs AA. RR. & en suite de dispence du Pape Innocent X. à cause de leur Parenté au quatrième degré. Son A. R. constitua à la Princesse sa Sœur deux cens mil écus d'or d'Italie, & le Prince de Bauiere luy en donna autant en faueur des Nopces : Et outre ce, le tiers de la dot pour son augment assigné sur le Comté de Meringen, avec son habitation au Palais Ducal de Landishute en la Bauiere inferieure. Alexandre Crescentio Eêque d'Ortone Nonce de Sa Sainteté, le President de Seruient Ambassadeur de France en Piemont, Dom-Gabriel de Sauoye Maréchal de Camp & Mestre de Camp de Cauallerie, Dom Antoine de Sauoye Abbé de S. Michel & d'Aulps, & Charles-Emanuel-Philibert Hyacinthe de Simiane Marquis de Pianezze & de Liorno Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade y assisterent aussi. Son Alteſſe Royale épousa la Princesse sa Sœur au nom du Prince de Bauiere en la presence de M. R. des Princes Maurice & Eugene, & des Seigneurs susnommez.

Il se fit de grandes réjouissances & solemnités à Turin, pour honorer ces Nopces, comme Courses de Bague, Spectacles publics, & Balets : Et entr'autres vn superbe & magnifique, appelé l'*Hercule Dompteur des Monstres & Amour Dompteur des Hercules*, inuenté par le Comte Philippes de saint Martin d'Aglié. Il se passa plusieurs autres choses remarquables, dont il y a vne relation particuliere dressée par l'Abbé Castillon Historiographe du Roy & de S. A. R. à laquelle comme fort curieuse ie renuoye le Lecteur.

Quelque temps apres la Princesse de Bauiere s'en alla en Allemagne suiuite d'vn magnifique Train, composé de trois cens cinquante cheuaux, où par la prerogatiue de sa naissance, par la beauté de son visage, par la grandeur de son esprit, par la pureté de ses mœurs, par sa gentillesse & par tant de rares qualités qui la rendent considerable, elle s'est fait aymer au Prince son Mary, & à toute la Maison de Bauiere, & adorer par tous les Peuples qui sont soumis à son obeyſſance.

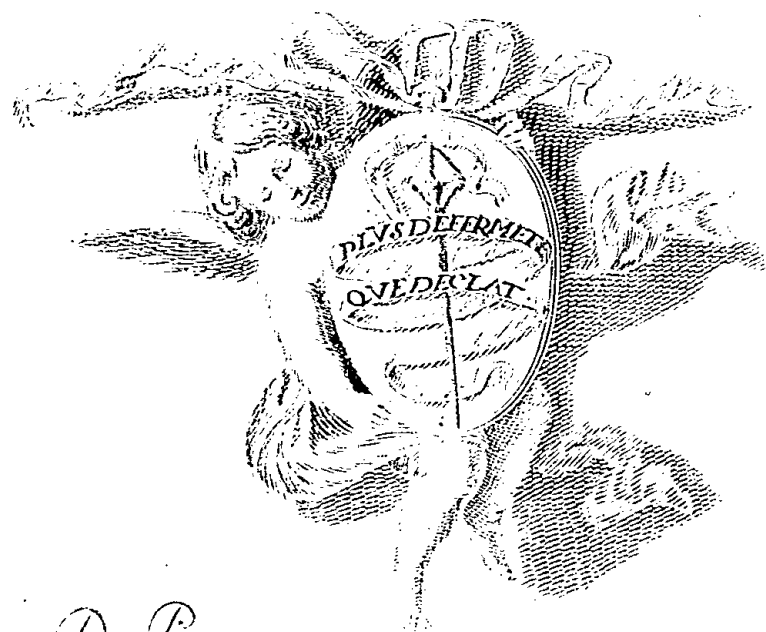
VI. Catherine

# De la Royale Maison de Sauoye. 915



Bauiere.  
écartelé  
au 1. & 4.  
lozangé  
en Bande  
d'argent  
& d'azur  
qui est de  
Bauiere,  
au 2. & 3.  
de sable  
au Lyon  
d'or cou-  
ronné de  
guelles,  
qui est du  
Palatinat  
du Rhin.

VI. Catherine-Beatrix de Sauoye , Iumelle de la Princesse Adelayde, morte  
au berceau l'an 1637. elle gist à S. Iean de Turin.

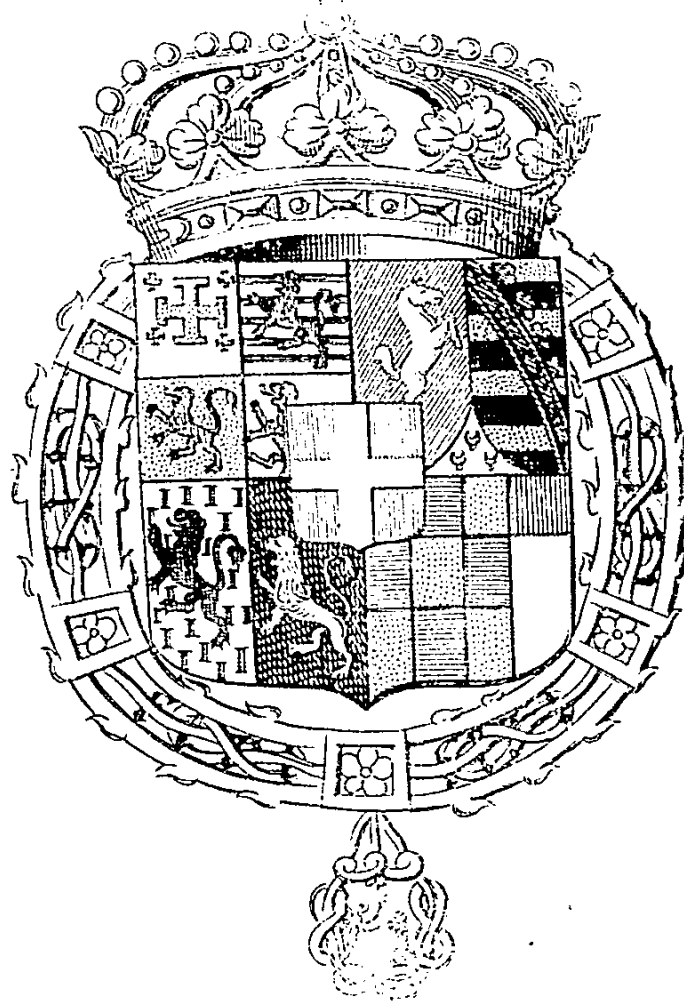


D. L.

ZZZZZ 2 FRANCOIS



Sauoye.



## XXII

*FRANCOIS-HYACINTHE DVC DE  
Sauoye, de Chablais, d'Aouste, de Geneuois, & du Montfer-  
rat, Prince de Piemont, d'Achaye, de la Morée & d'Oneille,  
Marquis de Saluces, de Suze & d'Italie, Comte d'Ast, de Ge-  
nene, de Nice, de Tendes & de Romont, Baron de Vaud, Sei-  
gneur de Vercel, de Fribourg, de Marro, de Prella, de Nonello,  
du Marquisat de Cene & du Comté de Coconas, Prince &  
Vicaire*

# De la Royale Maison de Sauoye. 917

*Vicaire perpetuel du saint Empire, Roy de Chypre.*

*Sous l'Auguste Regence de Madame Royale* C H R E S T I E N N E  
D E F F A N C E.

## CHAPITRE XXXVIII.

**L**A funeste mort du Duc Victor-Amé dans l'Apogée de la gloire & au plus fort de ses prosperités, fut la source des guerres ciuiles, qui ont affligé le Piemont : Car, quoy que ce grand Prince par vne iudicieuse preuoyance eut témoigné de souhaitter au dernier moment de sa vie que Madame Royale Chrestienne de France fut Regente de ses Estats & Tutrice de leurs Enfans : Qu'elle eut esté reconnue en cette qualité par les Prelats, par la Noblesse, par les Cours Souueraines, Magistrats, Gouverneurs des Places & par le consentement de tous les Peuples ; tant à cause de l'obeissance due à l'expresse volonté de feu Son Altesse Royale, de la raison qui le vouloit ainsi, que de l'ancienne coustume de la Royale Maison de Sauoye ; & que cette Regence eut encoire esté autorisée de la solemnité d'un serment general des trois Ordres : Neantmoins l'ambition du commandement qui est naturelle à tous les Princes, & la diuision de la Famille Royale, armerent les Sujets contre leur Souuerain, attirerent les François & les Espagnols en Italie, & causerent tant de maux & de desastres à cet Estat, que l'on peut conter pour vn miracle qu'il n'ayt pas succombé sous le faix de tant de ruines & de miseres. Ces malheurs ne firent que de commencer sous ce ieune Prince, qui au decès du Duc Victor-Amé, n'estoit âgé que de cinq ans. Il vint au monde à Turin le quatorzième de Septembre mil six cents trente-deux ; on luy donna les noms de François-Hyacinthe ; à cause de la deuotion particuliere que Madame Royale auoit à ces deux Saints.

Naissance  
de ce  
Prince  
1632.

Les premiers iours de son Regne furent troublés ; car le Duc son Pere. n'eut pas plustost fermé les yeux que les François qui estoient au tour de Vercel avec leurs Troupes formerent le dessein de se saisir de cette Place, de Madame Royale, & des deux Princes. Emery Ambassadeur ordinaire de France en Piemont fut l'auteur de l'entreprise, & disoit pour ses raisons, que la France n'ayant point d'assurance de la volonté de Madame Royale, ny du party auquel elle se voudroit ranger, il falloit prendre cette seurte, pour tirer d'elle des resolutions conformes aux interests de Sa Majesté Tres-Chrestienne, auant que les Espagnols allarmés de la mort de Victor-Amé eussent loisir de sonder l'esprit de la Regente.

Le Marechal de Crequy, qui commandoit l'Armée Françoisse, résista à cette proposition avec sa generosité ordinaire, & dit à Emery, *Qu'il ne feroit iamais cette lâcheté : Que la France estant obligée à la protection de cet Estat ; ce procedé comme iniurieux & tyrannique seroit blâmé, & que ce seroit une honte perpetuelle aux Francois d'auoir opprimé un Prince Puppil & une Vefue Sœur du Roy ; outre que n'ayant point d'ordre de la Cour, il estoit à craindre qu'on ne les desauoiât.*

Emery homme d'un esprit violent, ne se rendit point à toutes ces considerations : Et comme il penetrait fort auant dans les secrets du Cardinal de Richelieu, dont les vastes desseins n'épargnoient personne, il se promettoit avec facilité son agrément. & par consequent celuy du Roy ; ce



qui fit chanceler à la fin le Mareſchal de Crequy , parce qu'il eut apprehenſion que s'oppoſant à l'exécution de cette entrepriſe , Emery n'en donnât aduis au Cardinal , & ne luy attirât la hayne de ce redoutable Miniſtre. Comme donc Crequy balançoit entre l'honneur dont il auoit toute ſa vie fait profeſſion ; les obligations qu'il auoit à Madame Royale , qui l'auoit toujours traité avec beaucoup de ciuilité ; & la crainte d'une diſgrace ; vne Fille qui auoit ouï ſon entretien avec Emery, en donna aduis à Madame Royale. Cette genereuſe Princeſſe ayant appelé les principaux de ſon Conſeil , leur fit part de cét aduis : Et comme elle a toujours eu cét auantage de conſeruer vn grand courage & vn iugement ſolide dans ſes plus grandes afflictions , elle pourueut avec tant de promptitude & d'adreſſe au mal dont on la menaçoit ; ſoit en faiſant entrer des Troupes de ſon Alteſſe Royale de nuit dans la Ville par les ſoins des Marquis Ville & de Pianezze ; ſoit par le bon ordre qu'elle donna à la garde de la place , qu'une foule d'Officiers François s'eſtant preſentée le lendemain aux portes de Vercel , ſous pretexte de faire prendre le pain de munition que l'on donnoit tous les iours aux Soldats , ils les trouuerent ſi bien gardées, qu'ils n'oſerent pas y entrer.

Ainſi ſ'en alla en fumée ce grand deſſein , dont l'exécution eut eſté indubitablement funeſte aux Autheurs ; car les ſentiments que le Roy auoit pour la Regente eſtoient bien éloignés de cette violence. En eſſet le Marquis de ſainct Germain qui eſtoit en France , à la nouuelle de la mort de Victor-Amé , ayant pris congé pour ſ'en retourner en Piemont , laiſſa toute la Cour extraordinairement affligée de cét accident , & apporta des Lettres de Sa Ma-  
 jeſté , du vingtième d'Octobre pleines de tendreſſe & d'affection pour les in-  
 terests de la Couronne de Sauoye , & pour la perſonne de Madame Royale ,  
 par leſquelles le Roy la prioit , *De ne point douter qu'il n'employât tout ce qui*  
*dependoit de ſa puiffance pour le bien de ſon Fils & le ſien , ne faiſant point de*  
*difference entre leurs intereſts.* Ce que le Roy reïtera par vne autre de-  
 pêche , où il témoignoît l'extreme déplaiſir qu'il auoit reçu de la  
 mort du Duc , *Ayant perdu vn Prince de l'affection duquel Sa Maieſté auoit*  
*des preuues tres-certaines & ſignalées.* Peu de iours apres le Roy , pour don-  
 ner vne marque plus expreſſe à Madame Royale du regret qu'il auoit de  
 cette mort , luy enuoya Ferdinand de la Baume Comte de Montreuel , pour  
 ſ'en affliger avec elle , & pour luy donner de nouuelles aſſurances de ſon  
 affection.

Ces precautions priſes par Madame Royale du coſté de France , elle donna aduis au Prince Cardinal qui eſtoit à Rome , & au Prince Thomas qui eſtoit en Flandre , de la mort de Son Alteſſe Royale & de ſa Regence ; les con-  
 iurant, puis qu'ils eſtoient ſi auant engagés, l'un dans les intereſts de l'Empe-  
 reur , & l'autre dans ceux du Roy d'Eſpagne , de ne point venir en Piemont ,  
 pour ne pas donner ombrage à Sa Maieſté Tres-Chreſtienne , ſinon qu'ils  
 vouluſſent par quelque bon expedient ſe reconcilier avec le Roy , pour tous  
 enſemble trauailler à la conſeruation des Eſtats du ieune Duc leur Neveu ,  
 offrant de les faire iouïr de leurs Appannages , dont les fruits auoient eſté ſe-  
 queſtrés du viuant de Victor-Amé.

Et ce qui obligeoit d'autant plus Madame Royale d'en uſer ainſi , fut l'inſtance que le Roy luy en fit faire par Emery & par vne Lettre du troiſième de Nouembre , par laquelle Sa Maieſté exhortoît la Regente , *De ne ſouffrir en ſeulement le Prince Cardinal dans ſes Eſtats par beaucoup de*  
*raïſons , ſur tout parce que ſeulement Son Alteſſe Royale auoit fait connoiſſre que c'eſtoit ſon intention ;* outre cela , les Miniſtres de France qui eſtoient en Piemont  
 menaçoient

Preuues  
pag. 586.

Preuues  
pag. 587.

lettres  
du Roy  
à M. R.  
1637.

Comte  
de Mont-  
reuel  
en P.  
de la  
part du  
Roy  
1637.

M. R.  
écrit  
aux  
P. P.

Preuues  
pag. 588.

## De la Royale Maison de Sauoye. 919

menaçoient de traiter hostilement le Prince Cardinal s'il s'en approchoit & de prendre cela pour vne contrauention au Traitté d'Alliance qui estoit entre la France & la Sauoye.

Nonobstant toutes ces considerations, le Prince Cardinal se rendit en diligence de Rome à Gennes, & de là à Sauonne, d'où il fit partir l'Abbé Soldati son confident, pour en donner aduis à Madame Royale; cette Princesse estonnée de cette resolution luy enuoya par trois diuers chemins le Comte de Cumiane, le President Morozzo & le Comte de Druent; pour l'en dissuader, & pour luy représenter le peril où il se mettoit & l'embarras où il iettoit Son Altesse Royale; à laquelle les François entrants en jalousie par le séjour que ce Prince feroit en Piemont, ne manqueroient pas de demander des places de seurté: Cette Deputation avec les assurances qui furent données au Prince Cardinal de tous les arrerages échûs de son Appannage & le payement de partie qui luy en fut fait comptant, firent vn tel effet, qu'il retourna à Gennes & de là à Rome; soit qu'il fut satisfait alors des ciuités & du procédé de Madame Royale, ou que les choses ne fussent pas disposées au point qu'il s'estoit promis pour s'opposer à la Regence; dont Madame Royale donna aduis au Roy par Alexis de saint Martin Marquis de Parelle, l'vn des quatre premiers Escuyers de S. A. R.

1637. Le Prince Thomas vsant de la mesme politique, donna commission au Marquis Hyppolite Pallauicin de passer de Flandre en Piemont, pour sous pretexte de complimenter Madame Royale, renouveler ses habitudes à Turin, & y commencer ses intrigues; avec ordre de se rendre auprès du Prince Cardinal pour conférer des moyens qu'ils auroient à tenir, pour rendre la Regence de Madame Royale suspecte aux Sauoyfiens & aux Piemontois, & pour prendre eux-mesmes le Gouuernement de l'Estat: Mais la chose n'éclatta pas si tost; & pour les preuenir M. R. fit prester le serment de fidelité à S. A. R. par tous les Ordres de ses Estats, apres les obseques de Victor-Amé.

1637. Le Marechal de Crequy & Emery pressoient cependant la Regente de signer la renouation du Traitté de Ligue fait l'an mil six cents trente-cinq entre le Roy & le Duc Victor-Amé; parceque le temps qui auoit esté conuenu estoit prest d'expirer, & qu'il estoit necessaire de resoudre de bonne heure ce que les deux Armées deuoient entreprendre la campagne prochaine. Madame Royale qui auoit l'inclination entiere à la Paix, eut bien souhaité la neutralité; afin que si elle ne pouuoit auoir les François & les Espagnols pour amys, elle pût du moins s'asseurer qu'ils ne seroient pas ses ennemys.

D'ailleurs, elle estoit en quelque defiance du Marechal de Crequy, qui par le decés de Son Altesse Royale auoit le commandement absolu de l'Armée Française. Elle demanda donc du temps pour se resoudre sur vne affaire si importante, & donna ordre que ses Troupes fussent en estat de seruir au Printemps. Le Marquis Ville estoit General de la Cauallerie; & le Marquis de Pianezze fut pourueu de la charge de Colonel General de l'Infanterie, vacante par la mort du Comte de Verruë Capitaine fort renommé.

1637. Dans cette conioncture les Espagnols qui ne s'endorment pas, enuoyerent l'Abbé Vasqués à Gennes pour faire les ouuertures d'vn Traitté avec Madame Royale: le Cheualier Olgiati fut député pour ouyr ses propositions qui se reduisoient, *A promettre vn grand secours à Madame Royale, pourueu qu'elle chassât les François des Estats de Son Altesse Royale, & qu'à l'auenir*

Espag.  
recher-  
chent  
M. R.  
d'ac-  
cômo-  
démét.  
1637.

*l'avenir elle leur refusât les passages d'Italie. Vasqués promettoit encore par l'autorité de Sa Majesté Catholique de faire en sorte, Que le Prince Cardinal & le Prince Thomas viuroient en bonne intelligence avec Madame Royale, en leur faisant part des honneurs & des prerogatives deües à leur naissance. A cela Olgiati repartit, Que personne ne deuoit douter que Madame Royale n'eut une grande disposition à esteindre le feu allumé en Italie; mais qu'elle ne vouloit pas se charger de faire la guerre à la France pour favoriser les desseins des Espagnols; & qu'ayant promis de rendre aux Princes les Terres de leurs Appannages elle auoit fait tout ce que l'estat des affaires presentes luy pouuoit permettre.*

D'autre costé le Cardinal de Richelieu sollicité par les Suedois & par les Hollandois avec lesquels la France venoit de conclurre vne Ligue contre la Maison d'Austriche, sollicitoit Madame Royale par diuers Courriers de renouveler les Traittés faits entre France & Sauoye, mais elle y resistoit toujours par la seule apprehension de la guerre, & proposa diuers expedients; Entr'autres de faire la Paix en Italie, ou du moins vne suspension d'armes. Et comme elle vid que les Ministres du Roy n'y vouloient pas consentir, elle offrit d'entrer en Ligue deffensue avec eux, & de leur accorder le passage; ce qui augmenta le soupçon que le Cardinal de Richelieu auoit que Madame Royale ne s'entendit avec les Espagnols: De sorte qu'il écriuit au Marechal de Crequy & à Emery, *Qu'à quelque prix que ce fut il falloit l'obliger à une Ligue offensue & deffensue, pour la rendre d'autant plus irreconciliable aux Espagnols & dependante de la France.*

Capré  
caral. des  
Cheu. de  
l'Annonc.

Pendant ces negotiations le ieune Duc de l'autorité de M. R. fit de nouveaux Cheualiers de l'Annonciade à Turin le 24. de Mars mil six cents trente-huict: Sçauoir l'afre Bens Seigneur de Santena, Marechal de Camp general, qui se rendit si celebre par la genereuse resistance qu'il fit à Montmeillan pendant le siege qu'y mit le Marechal de Chastillon, Amé du Puy Marquis de Voghera grand Maistre d'Hostel, Ascanio Bobba Marquis de Grayé grand Escuyer, Iules Marquis de Rangon Mestre de Camp de Cauallerie, Marechal de Camp aux Armées du Roy & de S. A. R. Aleran des Comtes de Blandrate & de S. George, Michel-Antoine de Saluces Comte de Verzol Seigneur de la Mante, Ardoüin des Comtes de Valpergue & de Riuara, François Prouana de Leyny Comte de Druent grand Chambellan de Sauoye, Ierosme de Rossillon Marquis de Bernex Gouverneur de Montmeillan, puis du Comté de Nice, Iean-Dominique Doria Seigneur Souuerain de Testigo & Marquis de Ciriés General des Galeres de Sauoye, Albert-Eugene de Geneue Marquis de Lullin & de Pancalier Colonel des Suisses, grand Escuyer de Madame Royale & General de la Cauallerie de Sauoye, & Antoine-Marie, Tizzon de Blandrate Comte de Desane Gouverneur du Montdeuis tous Personnages releués en naissance, en merite & en seruices.

Nou-  
neaux  
Che-  
ualiers  
1638.

Mais la ioye de cette solemnité fut troublée des nouuelles de la perte de Breme: Le Marquis de Leganez ayant sçeu que les negotiations de l'Abbé Vasqués n'auoient rien operé aupres de Madame Royale resolut de recouurer cette place, laquelle incommodoit extremement tout le Milanois. Il y auoit apparence qu'estant fortifiée regulierement & munie de toutes choses necessaires à sa deffence, les Espagnols ne la pouuoient pas prendre, & Montgaillard qui en estoit Gouverneur le faisoit ainsi esperer. Toutesfois le Marechal de Crequy qui estoit à Casal, ayant eü l'aduis du siege, se mit en chemin avec toutes les Troupes du Roy pour le faire leuer; il enuoya par auance douze cents hommes dans des Batteaux, avec toutes sortes de prouisions pour jeter dans la place

Siege  
& pri-  
se de  
Breme  
1638.

— place ; mais les ayant fuiuis d'assez prez , & voulant reconnoistre les retranchements des Espagnols , appuyé contre vn arbre avec des lunettes d'approche, vn boulet de canon tiré du camp ennemy luy emporta la moitié du corps le 17. de Mars, & le boulet estant demeuré dans le tronc de l'arbre fut conserué par le Marquis de Leganez en memoire du coup.

Mort  
du Ma-  
reschal  
de Cre-  
quy  
1638.

Montgaillard, qui ne cherchoit qu'un pretexte de capituler, doutant de la mort de Crequy, en enuoya demander la certitude au Marquis de Leganez, qui l'en ayant asseuré neuf iours apres, il fit sa composition, & le 27. du mesme mois sortit de la Place, & la remit aux Espagnols, qui y mirent pour Gouverneur Dom Carle Sfondrate avec quinze cents hommes. Depuis Montgaillard s'estant trouué à Casal, Emery luy fit faire son procès & luy fit couper la teste, pour chastiment de sa lascheté. La mort du Marechal de Crequy regretté de tous ceux qui le connoissoient, & la prise de Breme, donnerent de la hardiesse aux Espagnols, & causerent la dissipation de l'armée Françoisé, laquelle demeura sous la conduite du Comte de Guishe General de la Cauallerie, auourd'huy Duc de Grammont & Marechal de France, qui tourna toutes ses pensées à la conseruation de Casal, en attendant vn autre Chef, & de nouvelles forces. Les Espagnols, apres

Mani-  
feste  
des  
Espag.  
1638.

ce succez prirent quelques Chasteaux dans les Langhes, & le Marquis de Leganez par vn artifice assez ordinaire à ceux de sa nation, fit vn manifeste par lequel : *Il protestoit que l'intention de sa Majesté Catholique n'estoit point de contreuenir au Traitté de Ratisbonne, seulement d'obliger les François à l'observer, & à se departir de Pignerol qu'ils n'auoient pu valablement acquerir, declarant que si le Roy d'Espagne estoit contraint de porter la guerre en Piemont, ce n'estoit pas pour opprimer Madame Royale, ny les Princes ses Enfans ; mais pour empescher que les François n'y fissent de plus grands progres.* Et sur ce faux fondement les Espagnols menacerent d'attaquer le Pont de Sture ou Montcalue ; mais les soins que le Comte de Guishe prit à munir ces lieux, leur fit changer de dessein, & entreprendre le siege de Vercel.

Le  
Card  
de la  
valette  
en Pic.  
1638.

Le Cardinal de Richelieu voyant qu'il estoit temps de faire declarer M. R. prepara vne nouuelle Armée pour le Piemont, sous le commandement du Cardinal de la Valette, signalé par tant de beaux employs, & fit dire à Madame Royale par Emery : *Que si elle ne donnoit au Roy la satisfaction qu'il en attendoit, Sa Majesté luy declareroit la guerre.* Cette affaire de nouveau mise sur le tapis au Conseil de S. A. R. la Ligue offensiue & deffensiue avec la France, fut à la fin resoluë d'un commun consentement, & fut iugé qu'il estoit plus expedient de continuer cette Ligue, que de courir le hazard d'une rupture avec la France, laquelle se deuoit d'autant plus euitier par vne Regente, & par vn Prince Pupil, que le Duc Victor-Amé ne s'estoit engagé dans l'Alliance de France que par la mesme consideration, ayant beaucoup mieux auoir les Espagnols pour ennemys que les François. M. R. neantmoins, apres la parolle donnée taschoit de gagner du temps, & differoit la signature du

Traité  
de Tu-  
rin.  
1638.

Traité ; mais le siege de Vercel l'obligea de le conclurre, & de le faire publier. Ce Traité qui est datté à Turin le 3. de Iuin 1638. ( dont le Comte Philippes de S. Martin d'Aillé fit la principale negotiation pour Madame Royale ) fut arresté avec le Cardinal de la Valette, & portoit entre autres Articles. *Que sa Maiesié tres-Chrestienne, & Madame Royale, comme Tutrice du Duc François Hyacinthe son Fils, feroient guerre ouuerte aux Espagnols, iusqu'à la fin de l'année 1640. Que le Royourniroit à ses dépens douze mil hommes de pied, & quinze cents cheuaux, & Madame Royale outre les garnisons de ses places entretiendroit à ses frais en campagne trois mil hommes de pied & douze cents cheuaux soudoyés neantmoins par le Roy : Que les Generaux de sa Maiesié n'agiroient dans les Estats*

AAAAAa de



de son Altesse que sous l'autorité de Madame Royale : Qu'il ne se pourroit faire aucun Traitté de Tresue ou de Paix avec les ennemys, que du commun consentement des parties : Que les Generaux du Roy ne donneroient aucun ordre dans les Estats de M. R. pour les Estappes ou Logement de Gens de guerre, qui ne pourroient estre logés que par les Ordres de M. R. ou de ses Ministres, & que le Roy s'obligeoit d'assister & de secourir M. R. au cas (qu'en consideration de cette guerre) les Estats de S. A. R. viendroient à estre attaqués. Or, quoy que la seule necessité des affaires eut porté M. R. à cette resolution; il est certain pourtant que c'estoit le meilleur party qu'elle pût prendre dans vne si facheuse conioncture, soit pour sa personne, soit pour les Estats de S. A. R. car le Roy ayant déterminé de faire la guerre aux Espagnols dans le Milanois, & M. R. s'estant vnue avec sa Majesté, elle en deuoit esperer plus d'avantage, que d'auoir suiuy le party d'Espagne; outre que refusant de signer la Ligue avec la France, la Sauoye estoit exposée à l'inuasion des François, & le Piemont deuenoit le Theatre de la guerre. Ce Traité ayant esté signé par M. R. elle l'enuoya au Roy par l'Abbé de la Monta.

Le Marquis de Leganez cependant, continuoit le siege de Vercel, qui <sup>Sege de</sup> auoit esté commencé le 26. de May, dont Philippes-Emanuel Solera des <sup>Vercel</sup> Comtes de Morette Marquis de Dogliani, estoit Gouverneur pour S. A. R. 1638. Les Espagnols receurent diuers eschecs aux approches, où furent tués Barthelmy Palauicin Capitaine de cheuaux Legers, & le Comte Iules-Cesar Borromée Mestre de Camp d'Infanterie. M. R. partit de Turin le 5. de Iuin avec toute son Infanterie & Caualerie; mais les François ne firent prests à marcher que le 8. auquel iour les deux Armées se ioignirent aux enuirs de Crescentin, & se mirent le lendemain en bataille en la plaine de Vertole, M. R. s'y fit porter en litiere accompagnée de toutes ses Dames, & Filles d'honneur & des principaux Seigneurs & Officiers de sa Cour. Elle harangua iudicieusement & de bonne grace aux Officiers & Soldats, passant à la teste de chaque corps d'Infanterie & de Caualerie pour se faire voir à tous, les exhortant de bien faire leur deuoir; les deux Armées ensemble faisoient douze mil hommes de pied & quatre mil cheuaux. La resolution ayant esté prise de secourir Vercel, le Cardinal de la Vallette, & le Duc de Candale son Frere donnerent la charge de faire passer le secours au Marquis de Pianezze General de l'Infanterie de S. A. R. & à Castellan Marechal de Camp de l'Armée Françoisse, qui firent partir quinze cents hommes choisis avec deux cents Officiers, pour se ietter dans Vercel du costé de l'Isle que forment les Riuieres de Seruo & de Sezia, commandés par S. André Mestre de Camp de Languedoc, & par Haüart-Senantes Mestre de Camp des Troupes de S. A. R. soutenus de cinq Escadrons de Cauallerie, conduite par le Comte de Guishe, qui firent tous si bien en cette occasion, que le secours entra heureusement. Le vingt-cinq de Iuin le Cardinal de la Vallette s'estant logé sur le grauier de là la Sezia à cent pas des ennemys, les Assiegés firent vne sortie, où ils tuerent beaucoup d'Espagnols, entre autres Rincourt Mestre de Camp des Bourguignons & plusieurs autres Officiers: Mais les François ne demurerent pas long-temps en ce poste, à cause qu'ils auoient peu de gens, & que le Marquis de Leganez qui auoit fait venir dans le Camp quatre mille Suysses, attendoit encore huit mil hommes de pied, que le Cardinal Triuulce auoit leués, qui s'approchoient du Fort de Burgos. Ainsi le Cardinal de la Vallette fut contraint de repasser la Sezia, & de se loger à Palestre entre Mortare & Vercel, croyant de pouuoir couper les viures aux Assiegeans; mais ils en auoient assez dans le Camp; de sorte que n'estans point incommodés au siege, ils presserent si fort la place, que les Assiegés, apres auoir fait vne memorable

## De la Royale Maison de Sauoye 923

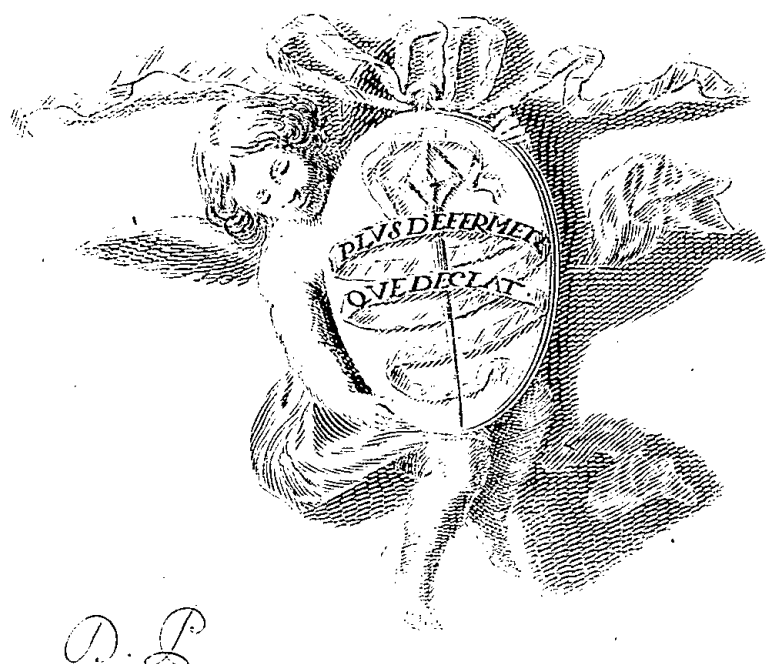
Capitulation de Vercel. 1638.

morale resistance & soutenu diuers assauts fort courageusement, furent contrains de capituler le 4. de Juillet, & d'en sortir le lendemain, où le Marquis de Leganez mit cinq cents cheuaux & quatre mille hommes de pied. L'Armée Françoisse & Sauoyssienne se retira à Constanzana & à Pertegno.

La perte de Vercel causa vn sensible deplaisir à Madame Royale, tant à cause de l'importance de cette place, l'vne des clefs du Piemont, que parce que les Espagnols ayants eü tant de bon-heur en la premiere de leurs entreprises, depuis qu'elle auoit signé la Ligue, il sembloit que ce fut vn mauuais augure pour la suite de la guerre. Le chagrin de M.R. fut augmenté, quant elle vid que les François ne firent rien le reste de la Campagne : Car, quoy que Dom Francisque de Mellos, qui commandoit l'Armée Espagnole, pendant la maladie du Marquis de Leganez, fut entré au Montferrat le 4. d'Octobre, & eut assiégué Pomaro; toutesfois on ne se mit point en deuoir de le secourir; seulement le Cardinal de la Vallette avec la Cauallerie, ayant passé le Pau, prit Montemagno & Refrancor, places de peu d'importance, & n'estant pas assez fort pour attaquer les ennemis, ny subsister long-temps sans fourrages, dont il auoit grande disette, il s'en alla à Felissan, & les Espagnols, à cause de l'hyuer, & des pluyes, se retirerent aussi au Milanois.

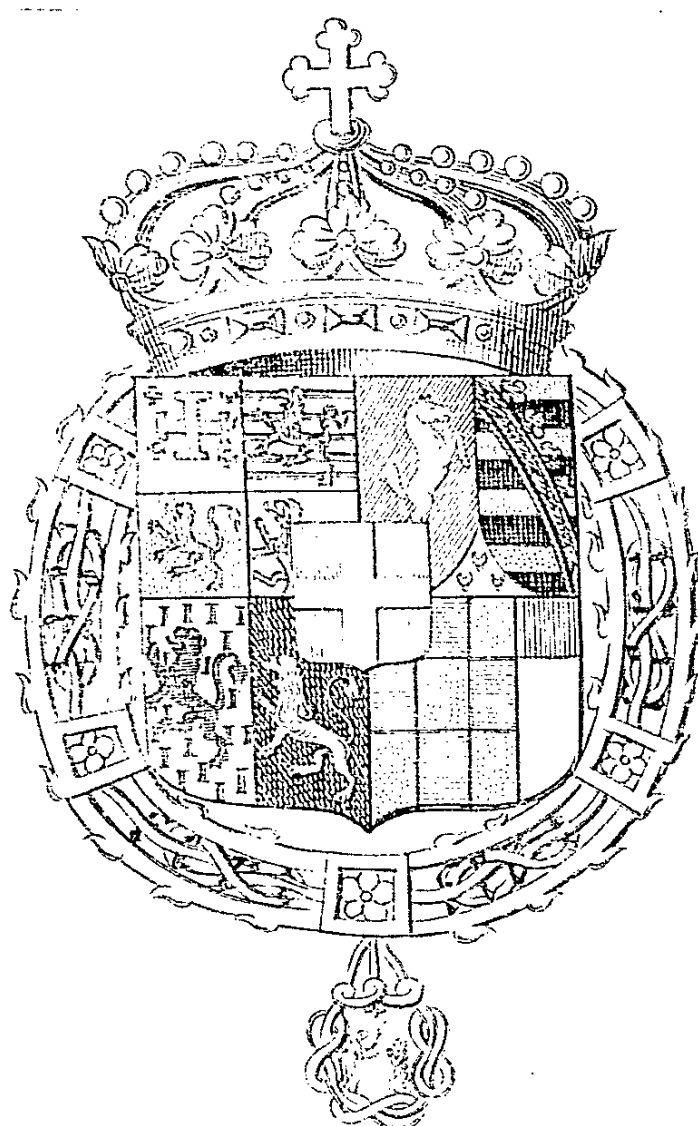
Mort de S.A.R. 1638.

Mais tous ces mescontentemens n'estoient que les auancoueurs d'un plus grand mal-heur, dont Madame Royale se vid accuëillie; car le Duc François Hyacinthe estant tombé malade au Valentin d'une violente fièvre, le iour de l'Exaltation sainte Croix, auquel on solemnisoit le iour de sa naissance; il y mourut le quatriéme du mois d'Octobre 1638. âgé de six ans, Prince de grande esperance autant qu'elle se pouuoit conceuoir de luy, en vn âge si tendre. Il fut inhumé en l'Eglise Cathedrale de Turin, & ses funerailles furent faites avec les Ceremonies de l'an reuolu de son Altesse Royale, Victor-Amé son Pere. Madame Royale donna la nouuelle de sa mort à sa Majesté Tres-Chrestienne par François de Longecombe de Pezieux Baron de Salagine.





Savoie.



## XXII.

*CHARLESEMANVEL II. DV NOM DVC DE SAVOYE,  
de Chablais, d'Aouste, de Geneuois & du Montferrat, Prince de Piemont, d'A-  
chaye, de la Morée & d'Oncille, Marquis de Saluces, de Suze & d'Italie, Comte  
d'Ast, de Geneue, de Nice, de Tende & de Romont, Baron de Vaud, Seigneur de  
Vercel, de Fribourg, de Marro, de Prella, de Nouello, du Marquisat de Ceue &  
du Comté de Coconas, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Roy de Chypre.*

## CHAPITRE XXXVIII.

**L**E tableau du Regne de ce Prince ressemble fort à celui du Duc  
Philibert I. du nom. Ces Princes estoient Puppils quand ils succede-  
rent à la Couronne, & eurent pour Meres des Princesses du sang de Fran-  
ce,



## De la Royale Maison de Sauoye. 925

ce, l'un fut sous la Tutele d'Yoland, l'autre sous celle de Chrestienne. La Regence fut disputée à la Duchesse Yoland par les Comtes de Romont & de Bresse ses Beaux-Freres, & celle de M. R. par le Prince Cardinal, & par le Prince Thomas aussi ses Beaux-Freres. Yoland fut assiegée à Montmeillan par des Princes mescontents, & par des sujets reuoltés. M. R. le fut aussi à Turin. Le Roy Louys XI. prit la protection du Duc Philibert son Neveu, & de sa Sœur Yoland: Et le Roy Louys XIII. celle de Charles-Emanuel son Neveu, & de M. R. sa Sœur. Le Duc de Bourgogne trauersâ la Regence d'Yoland. l'Empereur, & le Roy d'Espagne celle de M. R. Et si la premiere eut le bon-heur de voir n'aistre, & mourir les factions qui auoient diuisé la Sauoye & le Piemont, la seconde eut le mesme auantage. Enfin pour acheuer cét illustre parallele, si la merueilleuse conduite de la Duchesse Yoland eut l'honneur d'auoir parmy tant de troubles & de disgraces, retiré l'Estat de son panchant, M. R. a eü aussi la gloire de l'auoir conserué lors qu'on le croyoit à la veille de sa ruine.

Sa naissance 1634. Chrestienne de France accoucha de ce Prince à Turin le 20. de Iuin 1634. elle fit part de cette bonne nouuelle au Roy par le Marquis de saint Germain qui eut audience le vingt-quatrième de Iuillet. Le Baptisme se fit à Riuales au retour de M. R. de Sauoye, sans ceremonies à cause de la guerre. Son Altesse Royale eut pour Parrain le Prince Maurice & Marraine la Princesse Marie. Le Marquis d'Aglié fut son Ajo, & le Marquis de Pallaucin son Gouverneur, les Comtes de Cumianes, & de Morette sous-Gouverneurs, le P. Giuglaris Iesuite, & le Medecin Raynaud ses Precepteurs.

Est Duc de Sauoye. Regence continuée à M. R. 1638. Apres la mort du Duc François-Hyacinthe, M. R. témoignant sa constance & sa resolution en cette double affliction causée par la mort d'un Mary, & d'un Fils dans vne année, fit assembler son Conseil & fit reconnoistre Charles-Emanuel pour legitime Successeur de la Couronne de Sauoye par les principaux Ministres, par les Cours Souueraines, & par les Gouverneurs des Provinces, & des places, qui presterent le serment de fidelité à son Altesse Royale, qui reconnurent aussi Madame Royale comme Tutrice & Regente de ses Estats, avec la mesme facilité & sur les mesmes maximes & raisons qu'il auoit esté pratiqué pour la personne de feu Duc François-Hyacinthe.

deffaitte d'Espagne par les Sauoy. 1638. A mesme temps M. R. voulant pouruoir à sa seurté, & se precautionner contre les menaces des Espagnols, commanda à Dom Felix Gouverneur de Sauoye, & au Marquis de Lullins de faire passer en Piemont mil hommes de pied, & les ennemys apres la prise de Pomaro voyant le Cardinal de la Valette en son mesme poste de Felissan, formerent dessein d'enleuer l'escadron de Sauoye logé à Roche-Cheualier proche de Felissan. Dom Ferrand delli Monti, le Duc de saint George, & le Comte Galeas Trotti avec dix compagnies de cheuaux legers; trois de Dragons, dix compagnies de Caualerie Napolitaine & mil hommes de pied executerent cette entreprise. Les Sauoyfiens commandés par le Colonel Monty, le Comte de Verruë, & le Commandeur de Souuray se deffendirent avec tant d'ardeur, & de resolution, qu'ils repousserent les Espagnols, en tuerent trois ou quatre cents, & prirent cent ou six vingts prisonniers, le reste se sauua dans le bois où le Cardinal de la Valette qui estoit à Felissan, les poursuuiuit iusqu'à Non, & se saisit ensuite des Chasteaux de Felissan, & de Bessancourt.

Mais les Espagnols irrités de ce que M. R. auoit signé la Ligue avec la France, auoient bien de plus hautes pensées; car comme ils virent le jeune Duc François-Hyacinthe decedé, ils en donnerent aduis au Prince Cardinal & au Prince Thomas, & leur offrirent toute sorte de secours, & d'assistances, afin de les obliger d'entrer en Piemont, & y estants les plus forts de se declarer



Tuteurs de S. A. R. leur Neveu & Regents de ses Estats : Et quoy qu'au decés de Victor-Amé, les Princes n'eussent point concouru en la Regence avec Madame Royale, & que du vivant de François-Hyacinthe ils n'eussent point fait éclatter cette pretenion; ils crurent neantmoins qu'il estoit encore assés à temps, puisqu'ils estoient asseurés de l'appuy de sa Majesté Catholique, & que les Piemontois estoient mal satisfaits des François, à cause de la perte de Breme & de Vercel Boulevards du Piemont.

Preuves  
pag. 588.

Le Prince Cardinal partit de Rome fort secrettement & estant arriué au Milanois, il enuoya Carretto son Maistre d'Hostel pour supplier Madame Royale de ne luy pas refuser pour la secóde fois le retour en son Pays, protestát qu'il ne venoit que pour procurer vne Paix où vne longue Trefue entre les deux Roys. Madame Royale surprise de cette nouvelle, dont elle auoit eu déjà l'aduis de son Ambassadeur à Rome, escriuit au Prince Cardinal: *Que la mort du Duc son Fils Aîné n'auoit point changé la face des affaires: Que les Ministres de sa Majesté tres-Chrestienne estoient dans les mesmes soupçons & deffiances qu'ils auoient l'année passée: Qu'il mettroit l'Estat de son Altesse Royale en peril, s'il entroit en Piemont: Que d'une resolution si precipitée, il n'en falloit attendre que de pernicieuses suites: Qu'elle ne les pouuoit destourner par autre voye qu'en cedant à la force de celuy qui auoit les armes en main pour proteger une Princesse Vefue, & un Prince Pupil: Que de son costé elle protestoit de respendre son sang, & sa vie pour conseruer la Succession de l'Estat, libre & entiere à celuy à qui elle appartenoit, & à qui elle pourroit écheoir à l'auenir.* Ces raisons ne gagnerent rien sur l'esprit du Prince Cardinal, qui fit réponce à Madame Royale par vne lettre dattée à Tortonne le sixième de

depart  
de Ro-  
me du  
P. Car-  
dinal.

Lettre  
de M.  
R. au  
P. Car-  
dinal.

Preuves  
pag. 589.

Decembre: *Qu'il n'y auoit point de Loy au Monde qui le pût éloigner de la Maison Paternelle sans faire violence, puis que ses actions, & ses deportements auoient tousjours esté des temoignages indubitables de la sincerité d'affection qu'il auoit pour les intersts du Duc son Neveu, & du respect qu'il vouloit rendre à M. R. Qu'il n'auoit pour tout train que deux Gentils-hommes, un Secrétaire, deux Estaffiers à Cheual, & deux à pied, & qu'ainsi sa venue ne pouuoit donner de l'ombrage à personne: Que les iugements contraires que ses ennemys en faisoient, n'estoient que des impostures de mesme que les crimes dont quelques prisonniers estoient accusés.* Cependant les pensées du Prince Cardinal estoient bien éloignées de ses parolles; car en abordant la Frontiere du Piemont il auoit formé deux entreprises, l'vne sur Carmagnole & l'autre sur la Citadelle de Turin, esperant qu'avec ces deux places, & estant assisté des forces d'Espagne, il seroit impossible à M. R. de s'opposer à ses desseins.

Répó-  
ce du  
P. Car-  
dinal à  
M. R.  
1638.

Or pour sçauoir par qu'elles voyes le Prince Cardinal forma ces intelligences, il est necessaire de reprendre les choses de plus haut, & de remarquer; Que le Commandeur Pazero Secrétaire d'Estat du Duc Victor-Amé, & le Comte Baltazar Messeraty General des Postes, inuenterent vn artifice autant horrible qu'inoüy pour d'escrier le Gouuernement de ce Prince, ses actions, & la conduite de ses Ministres. Ils se seruoient d'une Femme qui feignoit d'estre possédée, & la faisoient parler suiuant leur passion. Victor-Amé ayant decouuert l'imposture, fit emprisonner Pazero & Messeraty qui en estoient les Autheurs, les destinant à vn supplice tel que meritoit vn si detestable crime, neantmoins s'estants encore treués en prison au decés de Victor-Amé, M. R. vsant d'Indulgence enuers eux, changea au premier l'estroite prison de Turin en celle du Chasteau de Saluces, & donna au second la Maison de Turin pour prison; quoy que du vivant de Victor-Amé, la Faveur des Princes n'eust iamais pû disposer S. A. R. à leur pardonner; mais ayants eu vne fausse allarme qu'on les vouloit mettre plus à l'estroit, ils s'eschapperent, & se rendirent auprès des Princes auxquels pour se vanger de leurs ennemys, & pour treuer

Intri-  
gues de  
Paze-  
ro &  
de  
Messe-  
ratty.

vn

vn chemin à se reſtablir dans leurs biens, & dans leurs charges : ils ne donnerent que de Conſeils violants & precipités ; & c'eſtoit par leurs menées, ou de leurs Amys que le Prince Cardinal auoit pratiqué ces intelligences, non ſeulement ſur Carmagnole, mais encore ſur la Citadelle de Turin, par le moyen du Comte Capris, qui en eſtoit Gouverneur. Madame Royale les decouurit, & apprit que les Eſpagnols, pour les fauoriſer, eſtoient autour d'Aſt, & d'Albe ; à quoy voulant apporter promptement remede, elle fit entrer dans la Citadelle de Turin le Regiment de Lorrains avec ſainct Martin de la Maïſon de Montchenu Capitaine renommé, qui auoit eſté autrefois Gouverneur de Vercel, & fit arreſter le Comte Capris, Valerio Roſſi Secrétaire de la Chancellerie, & quelques autres, & oſta le Gouvernement de Carmagnole au Comte Benſo. Le Cardinal de la Valette ſur cet aduis, ramalla ſes troupes éparſes dans les garniſons, & vint à Sommeriue de Boſc.

Arri- Le Prince Cardinal informé que l'entrepriſe de Carmagnole eſtoit fallie, ſe  
uée du rendit à Quiers, pour delà entrer dans Turin, ne ſachant pas ce qui ſ'y eſtoit  
P.Car- paſſé. A ſes approches on doubla les Gardes à Turin, on mit tout ce qu'il y  
dinal à auoit de Troupes en armes. Le Cardinal de la Valette ſ'auança de ce coſté  
Quiers avec ſon armée ; & M. R. enuoya en diligence à Quiers Gabaleon Com-  
Voya- miſſaire general de l'Infanterie, avec vne Compagnie des Gardes de M. R.  
ge de pour detourner le Prince Cardinal de ſon deſſein : Gabaleon ſe ſaiſit d'abord  
Gaba- des portes de la Ville, & eſtant allé au logis du Prince, qui n'auoit avec ſoy que  
leon à deux Gentils-hommes, & quelques Valets, luy remonſtra de la part de Ma-  
Quiers dame Royale : *Qu'elle auoit eſté fort étonnée de ſa venue, à cauſe des choſes qui l'a-  
uoient précédée & accompagnée, & nommément des conſpirations qui auoient eſté de-  
couuertes, & que ſa perſonne apres cela n'eſtoit pas en aſſurance, les François eſtans  
ſi près de luy : Que ſi toutesfois il vouloit ſe retirer, comme M. R. le luy conſeilloit, il  
auoit ordre de luy faire eſcorte, & de le conduire iuſques ſur la Frontiere du Milanois.*  
Le Prince Cardinal qui n'eſtoit pas en eſtat de reſiſter à cette Proposition, qui  
ſe vid ſans troupes, & ſes principaux deſſeins éuanouïs, M. R. fortifiée,  
les François à ſon voiſinage, luy mal ſatisfait des habitans de Quiers, qui  
l'auoient dé-jà prié de ſortir, de crainte de paſſer pour criminels, prit ce con-  
ſeil, & cedant au temps, & à la force, ſortit de Quiers, ſuiui de Gabaleon  
P.Car- avec les Gardes, qui le conduiſit iuſqu'à Non proche d'Aſt ; mais avec tant de  
dinal ſe reti- reſpect, & de ciuilité, que le Prince paroïſſoit pluſtoſt accompagné de Gaba-  
re de leon pour ſeurté de ſa perſonne, que contraint à ſortir de Piemont. De Non, le  
Piem. Prince Cardinal paſſa à Milan, où il eut conference avec le Marquis de Lega-  
nez, & ſe retira depuis en l'Eſtat de Gennes, où il traitta ouuertement avec  
M. R. pour auoir la liberté de retourner en Piemont, moyennant le Gouver-  
nement d'une Prouince avec quelques Places de ſeurté ; mais cette negotia-  
tion fut rompuë, parce que le Senat de Turin prononça Arreſt de mort con-  
tre Valerio Roſſi, Bedal Soldat de la Garde, & le nommé la Roque ; nonob-  
ſtant que le Prince eut intercedé pour eux, & peu ſ'en fallut que l'on n'en fit  
autant au Comte Capris Gouverneur de la Citadelle de Turin.  
Arreſt Le Prince Thomas en ce temps-la paſſa de Flandre à Milan, pour ſe ioin-  
de dre au Prince Cardinal. Il enuoya complimenter Madame Royale par le  
mort Comte de Sarraual, & ne rendit autre raiſon de ſa venue, ſinon l'auis qu'il  
contre auoit eu de la maladie de ſon Alteſſe Royale ſon Neveu ; & pour terminer  
les quelques differends qu'il auoit pour ſon Appannage, M. R. luy rendit la ci-  
traitres uilité par le Comte François de Cumiane, qui aſſura ce Prince qu'il auroit  
P.tho- toujours ſatisfaction pour tous ſes intereſts ; mais le compliment du Prince  
mas à Thomas n'eſtoit que diſſimulation ; car ſ'eſtant abouché avec le Prince Car-  
Milan. dinal

dinal, & le Marquis de Leganez à Vainiero le dixième de Mars mil six cents trente neuf, ils resolurent d'entrer à main armée dans le Piemont par diuers costés. Cependant, pour ietter du scrupule dans les esprits des Peuples, ils firent publier vn Decret de l'Empereur datté à Vienne le sixième de Novembre 1638. par lequel sa Majesté Imperiale, *Commandoit à Madame Royale de se départir des interets de la France, de renoncer à la Ligue qu'elle auoit signée, de faire sortir de ses Estats les Ambassadeurs de France, & tous les François: & de demander la confirmation de la Tutelle de S. A. R. & de la Regence, à faute dequoy il y seroit pourueu.* Les Princes firent encore rendre des lettres de l'Empereur aux Principaux Seigneurs & Gouverneurs des Places de Sauoye, & de Piemont, contenans la mesme chose; ce qui toutesfois ne fit point d'effet, parce que les Piemontois, & les Sauoyfiens estoient assés persuadés que dans l'Estat de Sauoye les Empereurs n'auoient iamais pris connoissance des Tuteles, ny des Regences.

Madame Royale, qui auoit preueu la venuë du Prince Thomas en Italie & apprehendé son vnion avec le Prince Cardinal, & les Espagnols, en auoit escrit en France, pour auoir renfort de troupes, afin de parer aux mauuais desseins de ses ennemis. Le Roy y estoit entierement porté, mais le Cardinal de Richelieu dilayoit de donner cette satisfaction à la Regente, sous pre-  
 texte qu'elle luy auoit osté les moyens d'exercer sa vengeance contre le P. Monod; car apres la mort de Victor-Amé le Cardinal auoit demandé le P. Monod à M. R. ce qu'elle luy refusa, ne voulant pas abandonner vn homme de ce merite, & sa creature, à la cholere d'un si dangereux ennemy; outre que le Nonce du Pape & tous ceux de son ordre s'y opposoient. Le Cardinal irrité de ce refus, pria M. R. de faire sortir le P. Monod de Sauoye; elle s'en excusa & enuoya en France exprez le Comte de Cumiane au mois de Ianuier 1638 pour en dire les raisons; mais ce ne fut que ietter d'huile sur le feu, parce que le Cardinal ne pouuant perdre le P. Monod vouloit du moins l'eloigner des affaires de la Cour de Sauoye, & c'est dequoy le Cardinal fit de grandes instances à M. R. par Palluan & par Lestrade, qui auoient passé en Piemont par ordre du Roy. Ainsi M. R. vaincuë de ses importunités, & ne se voulant pas brouïller avec vn si puissant Ministre, commanda au P. Monod d'aller à Cony. Cet esprit qui n'auoit pas beaucoup de moderatiō, se voyāt rebuté, & M. R. obligée par la raison d'Estat de l'abandonner, menagea quelque correspondance avec le Marquis de Leganez, pour auoir azile parmy les Espagnols. Leganez ne negligeant point cette ouuerture, sachant la capacité du personnage & la part qu'il auoit eue aux affaires de Sauoye, fit vn party pour l'enleuer lors qu'il iroit à la promenade hors de Cony; mais cette entreprise ayant esté éuentée à la veille de l'execution, Madame Royale ne marchanda plus à donner au Cardinal de Richelieu vne partie de ce qu'il auoit souhaité d'elle; outre qu'il y alloit de l'interest de l'Estat, à n'en pas l'aïsser sortir vn mécontent de cette trempe. Le P. Monod fut donc enuoyé au Chasteau de Montmeillan au mois de Ianuier mil six cents trente-neuf, & dés-là Madame Royale prit occasion d'escire au Cardinal de Richelieu: *Qu'il n'y auoit plus rien qui s'opposast à ses iustes esperances, & qu'il n'y auroit plus de suiets de reproches de part, n'y d'autre, puis qu'elle auoit assureé la personne du Pere Monod, lié sa langue, & retenu ses plaintes à Montmeillan.* Il y demeura quelque temps, & sur quelques nouueaux ombrages qu'il donna de sa conduite au Cardinal de Richelieu, il fut transféré au Chasteau de Miolans où il mourut depuis de maladie, priuant par sa disgrâce, & par sa mort le public de quantité de beaux ouurages, que l'on attendoit de luy.

Mais



## De la Royale Maison de Sauoye 929

Diff- Mais reprenons nostre Histoire. Les Princes, apres la conference de Vain-  
rend niero, se rendirent à Marignan avec le Marquis de Leganez le 17. de Mars  
entre pour prendre leurs dernieres resolutions; ils proposerent de faire la guerre à leurs  
les Pr. noms: Que les Espagnols leur presteroient leurs troupes, & que tout ce que  
& le les Princes conquerroient, leur demeureroit. Leurs raisons pour cela estoient,  
Marq. *Que les Piemontois se soumettroient plus facilement à eux, que si la guerre se faisoit*  
de Le- *au nom des Espagnols; outre que l'un des pretextes de la guerre estant de chasser les*  
ganez. *François d'Italie, il n'y auroit point d'avantage, ny de soulagement pour les Piemon-*  
*tois, si en ostant les François des Places, on y mettoit des Espagnols: Leganez au*  
*contraire, disoit. Que par les Ordres qu'il auoit reçeus d'Espagne, il estoit obligé de*  
*faire sortir les François d'Italie, & de mettre les Princes en la possession de la Tutelle du*  
*jeune Duc & de la Regence de ses Estats, à l'exclusion de Madame Royale: Que les*  
*places qui se rendroient volontairement aux Princes, seroient à leur disposition, & que*  
*celles qui se prendroient par la force demeureroient au pouuoir de sa Majesté Catholique.*  
Or, quoy que ce pacte fut defavantageux aux Princes, parce que les Espa-  
gnols demeurants par la force Maistres des principales Places; les autres les  
plus foibles, qui se feroient soubmises aux Princes sans combat; pouuoient  
estre facilement occupées: Neantmoins, les Princes se treuverent si preoccu-  
pés, & eurent tant d'opinion des intelligences qu'ils auoient sur les meilleures  
Villes de Piemont, & de l'affection des Piemontois, qu'ils consentirent aux  
conditions que Leganez leur proposa: Ce qui fit que les Espagnols se porte-  
rent à cette guerre avec beaucoup de chaleur; car sous pretexte de faire tom-  
ber la Tutelle du Duc & la Regence de son Estat entre les mains des Princes,  
ils esperoient de chasser les François d'Italie & de s'emparer des principales  
Places du Piemont, & du Montferrat, & les bruits que l'on faisoit courir de  
la mauuaise santé de son Altesse Royale, & que venant à mourir, Madame  
Royale auoit dessein de marier la Princesse Louyse Marie sa Fille aînée avec  
le Dauphin de France, & de luy donner en dot la Sauoye & le Piemont, & en  
prier les Princes, fauoriserent encore les desseins des Espagnols; & les  
Piemontois apprehendants vn si notable changement, eussent beau-  
coup mieux aymé reconnoistre les Princes, & se mettre par consequent  
sous la protection des Espagnols, que de deuenir sujets de la Couronne  
de France.

P. Th. Le Prince Thomas, qui iusqu'alors auoit caché sa resolution à M. R. leua  
se de- le masque, & luy renuoyant le Comte de Cumiane, luy fit dire, que la Tu-  
clare telle de S. A. R. luy appartenoit, coniointement avec le Prince Cardinal son  
contre Frere; que neantmoins pour témoigner à M. R. le respect qu'ils luy vouloient  
M. R. tous deux rendre, ils consentiroient qu'elle l'exerceat avec eux, & qu'à moins  
de cela, ils ne seroient iamais satisfaits, & que pour paruenir à cette  
fin, ils feroient tous leurs efforts & hazarderoient leurs vies. Cepen-  
dant le Marquis de Leganez fit assieger le Chasteau de Cengio dans les  
Langhes par Dom Martin d'Arragon. Le Cardinal de la Vallette avec les  
troupes du Roy composées de quatre mille hommes de pied & de 500.  
Siege cheuaux & quinze cents cheuaux commandés par le Marquis Ville & 700.  
de Cen- hommes de pied commandés par le Marquis de Pianezze, partit le vingt-  
gio. sixième de Mars, pour attaquer les ennemis dans leurs retranchements. Ils  
1639. commencerent par vne montagne où les Espagnols auoient faits de petits forts,  
que le Comte du Plessis-Pralin emporta avec vne des brigades de l'Armée,  
pendant que le Cardinal de la Vallette faisoit marcher ses troupes par vn au-  
tre chemin, où estoit le Marquis de Rangon: Et apres que toutes les emin-  
ces eurent esté gagnées, les François & les Piemontois entreprirent de forcer

BBBBb les



les Lignes des ennemis , quoy que l'accès en fut extremement difficile. L'attaque dura plus de huit heures sans relache ; mais l'escadron de Cauallerie François<sup>e</sup> ayant esté renuersé sur l'Infanterie , il fut impossible aux nostres de conseruer le retranchement qu'ils gagnerent plusieurs fois ; de sorte qu'ils furent contraints de se loger sur les eminences & de tenter toutes sortes de moyens pour secourir la Place. Les Espagnols y eurent de tués deux cents hommes & trois Capitaines Espagnols , Senantes & la Tour Capitaines de M. R. s'y signalerent , le premier y fut blessé.

A mesme temps que nos deux Armées allerent au secours de Cengio ; le Prince Thomas avec deux mille Dragons partit de Vercel, & fut auant le iour auprès de Chiuas , où le Gouverneur ne se treuant point , parce qu'il estoit allé leuer les milices de Canauays, se rendit Maistre des Portes, & en suite de la Place. Cette nouuelle portée à M. R. jetta de l'espouuante dans Turin , où les Princes auoient beaucoup de Partisans : Ce qui obligea la Regente de rappeler le Cardinal de la Vallette , & les Marquis Ville & de Pianezze , qui estoient autour de Cengio , afin de donner ordre à la deffence de Turin peu éloigné de Chiuas , & mal préparé pour soustenir vn siege. Cependant Casanova Gouverneur de Cengio le rendit aux Espagnols , quoy qu'il luy fut fort aysé de se deffendre.

La facilité qu'eut le Prince Thomas à se rendre Maistre de Chiuas , luy fit prendre le chemin d'Yvrée : le Comte Ferdinand de S. George commandant en l'absence du Marquis de Bros, & le Comte de Strambin rendirent la Ville & le Chasteau sans resistance , voyants que les Habitans n'estoient pas disposés à se deffendre. Le Prince Cardinal alla treuer le Prince Thomas à Yvrée, & tous deux se presenterent à Bielle, qui leur ouurit les portes. De là ils se saisisrent du Chasteau de Bard & de toute la Vald'Aouste, aydés du Baron de Chastillon de la Maison de Chaland, qui se ietta dans leur party , & du peuple. Alexis de S. Martin Comte de Parelle Marquis de Bros Gouverneur de cette Province , qui voulut resister & porter les interets de M. R. fut arresté par ordre des Princes.

M. R. croyant que le Prince Thomas attaqueroit Turin, apres la prise de Chiuas , enuoya S. A. R. & les trois Princesses ses Sœurs au Chasteau de Chambery sous la garde de Dom Felix Gouverneur de Sauoye. Elle fut obligée d'en vser ainsi , parce qu'elle voyoit Turin en danger d'estre assiegé. D'ailleurs elle apprehendoit que le peril deuenant plus grand ; les François ne l'engageassent à retirer le Duc & les Princesses à Pignerol , ou en France, comme le Cardinal de Richelieu le passionnoit.

Après ces succès , le Marquis de Leganez s'aboucha avec les Princes à Cauglia entre Yvrée & Vercel, où il fut conclu que le Prince Cardinal demeureroit à Yvrée pour conseruer cette Place avec la Vald'Aouste, le Biellois & le Canauays & que le Prince Thomas avec Leganez assiegeroit Crescentin , ce qui fut executé promptement, Roque-Seruières l'aîné, qui en estoit Gouverneur avec vne garnison de huit cents hommes, se defendit avec tous les soins possibles ; mais la Place n'estant pas tenable , il capitula. A mesme temps Dom Jean de Garray, qui reuenoit de la prise de Cengio, attaqua Verruë , que la trahison ou la lascheté du Capitaine Martin fit rendre sans attendre le canon , il prit depuis party en l'Armée des Princes, qui animez de tant d'heureux succez passerent la Sture le 14. du mois d'Avril ; le lendemain se logerent à Groüillafque & à Riuaes pour s'approcher de Turin , croyants d'y entrer sans empeschement par le peu d'inclination des Habitans enuers les François , & à cause que cette Ville ayant besoin de toutes les choses necessaires à soustenir vn siege , il n'y auoit pas d'apparence que M. R. s'y voulut renfermer ny exposer

Gene-  
rosité  
extra-  
ordinaire  
de  
M. R.

exposer sa personne au hazard d'un siege ; mais cette genereuse Princeſſe iugeant de quelle importance eſtoit à ſon Alteſſe Royale la conſervation de cette place capitale du Piemont , reſolut d'y tenir juſqu'à l'extremité ; elle y fit entrer les Regiments de Lorraine , de Senantes & du Comte Maurice Scaglia & le Cardinal de la Valette ſe logea dans le Faux-Bourg du Pau avec deux mille hommes de pied , Madame Royale en chaſſa les eſprits les plus factieux , & parut en public pluſieurs fois , animant par ſes paroles & par ſa grande reſolution les plus lâches à ſe defendre. Le Marquis de Rangon ayant fait trop auancer quelque Caualerie qu'il commandoit du coſté de la Croizette fut repouſſé près de la porte-neufve par les ennemis avec eſchec , où le Comte de Vieu fut bleſſé & pris priſonnier. Cependant Madame Royale qui a toujours beaucoup aimé ſes Miniſtres , ſe voyant à la veille d'un ſiege , auoit enuoyé en Sauoye le Grand Chancelier Piſcina , le Marquis d'Aillé & les Preſidents Benzo & Morozzo & ſainct Thomas premier Secretaire d'Eſtat. Le Marquis Ville auoit eü ordre de ſortir de Turin , pour agir au dehors ſelon que les occaſions ſe preſenteroient , & le Marquis de Pianezze ſ'eſtoit enfermé dans Turin avec l'Infanterie. Le Prince Thomas , qui ne ſ'attendoit point à vne ſi genereuſe reſiſtance , vint camper avec le Prince Cardinal au Valentin maiſon de plaſir de S. A. R. ſur le bord du Pau , d'où il luy enuoya vn trompette avec vne lettre pleine de Ciuilités Ironiques , comme ſ'il fut venu en amy. Madame Royale luy fit reſponce ſur le champ du meſme ſtyle ; mais ayants demeurés huit iours autour de Turin ſans auoir auancé aucune choſe , que de gagner les Capucins & le Fauxbourg du Pau , où il n'eſtoit demeuré perſonne & ſans qu'il y eut aucune apparence de ſouſleuement dans la Ville , ils ſe retirerent & ne ſe fit aucun exploit memorable , que quelques forties de la garniſon de Turin & de legeres eſcarmouches des troupes du Cardinal de la Valette avec les ennemis. Les Princes neantmoins publierent vn Maniſeſte

Mani-  
feſte  
des  
Princes  
1639.

datté à Aſt le quinziesme de Iuin . par lequel ils declaroient : *Qu'ils n'auoient pris les Armes , & ne ſ'eſtoient engagés à ſe ſeruir des Eſpagnols , que pour prendre la Tutelle & la Regence de l'Eſtat , comme leur appartenant en qualité d'Oncles , & par vertu d'un nouueau Decret de l'Empereur , du huitiesme de May , accuſoient Madame Royale d'intelligence avec les François , d'auoir diſſipé les ioyaux de la Couronne & fait ſortir les titres & les papiers de l'Archine Royale de Turin.* Et comme tels Pretextes eſtoient ou fort legers , ou controuués , Madame Royale les refuta par vn autre Maniſeſte datté à Turin le cinquieme de Iuillet ſuiuant.

Le Nonce Caffarely ne laiffa pas pourtant dans ces mouuements de faire des propositions d'accommodement à M. R. de la part des Princes , qui offroient *de la reconnoiſtre pour Tutrice & pour Regente , pourueu qu'on leur donnaſt des places de ſeurté & le gouuernement de quelques Prouinces , dans lesquelles ils promettoient de ne laiſſer entrer aucuns eſtrangers , & lesquels M. R. reciproquement exclurroit auſſi du ſurplus du Piemont : Que l'on n'obſerueroit point la Ligue faite avec le Roy Tres-Chreſtien , & qu'à l'auenir M. R. n'entreroit en aucun Traité avec les Eſtrangers , ſans le conſentement des Princes & autres conditions de moindre importance.* Ces propositions parurent ſi eſtranges à M. R. que reconnoiſſant que les Princes la vouloient détacher des intereſts de la France pour la reduire à la mercy de ſes ennemis , elle n'y voulut point faire d'autre reſponce , ſinon : *Qu'apres que les Princes ſe ſeroient reconciliés avec la France , elle leur donneroit des Gouuernements & toute ſorte de ſatisfaction.* Ainſi cette negotiation ayant eſté inutile , le Prince Cardinal ſ'en retourna à Yvrée , le Prince Thomas & le Marquis de Leganez diuiſerent leur Armée : Leganez avec ſes troupes alla à Pont de Sture , & le Prince aſſiegea Villeneuve d'Aſt , où le Comte Charles

de Caqueran estoit Gouverneur ; mais les ennemis ayants donné vn furieux assaut, la Place fut emportée & pillée, & Caqueran pris prisonnier. Le Prince y laissa pour Gouverneur Dom Michel Pignatello Mestre de Camp Espagnol, avec 1500. hommes de pied & trois compagnies de Cavallerie, & se rendit à Montcalue assiégué par Leganez ; la Ville capitula le second iour du siege ; mais le Chasteau tint plus long-temps, où le Gouverneur endura le canon, des assauts & des mines ; & y ayant esté tué, la Garnison liura la Place au Marquis de Caracene que le Prince & Leganez y auoient laissé pour inuestir Ast, où commandoit le Commandeur Flaminio Balbian, qui ne donna aucunes preuues de sa valeur, ny de sa fidelité ; car aux premieres approches, il abandonna la Ville & se jeta dans la Citadelle. Les Habitans estonnés de ce procédé, enuoyerent les clefs au Prince, qui à peine y estoit entré, que Balbian capitula & rendit la Citadelle & le Chasteau, & estant venu à Turin pretendant de se iustifier, il apprit qu'on luy faisoit son procès, ce qui l'obligea de s'enfuir.

Delà le Prince & Leganez attaquèrent Trin Place fortifiée regulierement ; mais mal munie, le Comte de Montisel en estoit Gouverneur & Marolles Gentil-homme François Mestre de Camp d'Infanterie pour son Altesse Royale Capiraine de la garnison. Madame Royale, qui auoit apprehendé ce siege, ou celuy de Saintya après la perte d'Ast, fit partir le Marquis Ville avec huit cents hommes de pied & mille cheuaux pour renforcer les Garnisons de ces deux places, & Leganez pour l'empescher, logea sur son chemin Dom Ferrand delli-Monty avec cinq cents Dragons. Le Marquis Ville arriua heureusement à Saintya, où il laissa toute son Infanterie & trois Compagnies de Cavallerie avec ordre au Gouverneur d'en garder la moitié & de faire aller le reste à Trin. Dom Ferrand, apres auoir esquiué le rencontre du Marquis Ville, deffit les troupes que l'on enuoyoit à Trin ; ce qui augmenta le courage des Assiegeants & les fit resoudre à forcer cette place, pour ne pas donner loysir au Cardinal de la Vallette & au Marquis Ville de la secourir, auant que de donner l'assaut. Le Prince fit sommer le Comte de Montisel & Marolles de se rendre : mais ils s'en moquerent, & firent tirer le canon sur ceux qui leur estoient venus faire cette proposition. Cependant les Espagnols ayants donné l'assaut en quatre endroits, la Ville fut prise le 24. de May & donnée au pillage, par la faute du Comte de Montisel, qui n'y fit pas son deuoir, n'ayant pas defendu les dehors, sans quoy cette place ne se pouuoit sauuer ; depuis il prit party avec les ennemis. Les Espagnols perdirent à ce siege huit cents hommes en diuerses sorties que firent les Assiegués (entre autres Dom Gonzalez d'Oliuera Capitaine Espagnol fort estimé) & les François 300. hommes.

La ioye que les Princes eurent de la prise de Trin, fut augmentée par vn nouveau Decret qu'ils receurent de l'Empereur : *Par lequel la Tutelle de M. R. estoit cassée, tout ce qu'elle auoit fait en cette qualité reuocqué, & les Princes declarés Tuteurs & Regents, d'où ils prirent sujet de deffendre à tous les Sujets de S. A. R. de reconnoistre M. R. pour Regente, & ordonnerent à tous Gouverneurs de Prouinces & de Places ; Magistrats des Cours Souueraines, & autres Officiers de Iustice & de Finance, de prendre confirmation de leurs charges & de prester nouveau serment de fidelité entre leurs mains :*

Les Ministres François voyants tant de facheuses reuolutions en Piemont, & la perte de tant de Places que les Princes remettoient aux Espagnols, à mesure qu'elles auoient esté conquises, prirent occasion de demander à M. R. les autres Places qui luy restoient. Ce fut le principal suiet de l'Ambassade de Boutillier-Chaaigny Secrétaire d'Estat, dont le Cardinal de Richelieu feurté.

puis  
Mont-  
calue  
& Ast.

Nou-  
veau  
Decret  
de  
l'Emp.

Les  
Fran-  
çois  
déma-  
dent  
à M. R.  
des  
places  
de  
cheieu  
feurté.



cheliou auoit déjà chargé Emery qui deuoit repasser de France en Piemont; mais comme sa personne n'estoit point agreable à Madame Royale, on iugea qu'un autre en pourroit mieux faire la proposition. A l'ouuerture que Chauigny en fit à la Regente, elle en fut surprise, parce qu'on luy auoit promis solennellement quand elle signa la Ligue, que l'on ne luy demanderoit point de place en depost, quelque mauuais biais que prissent les affaires de Piemont. D'ailleurs il estoit bien sensible à cette Princesse de voir que le Duc son Fils Pupil, fut aussi bien depouillé par ses Protecteurs que par ses ennemis; mais Chauigny s'y obstina disant : *Qu'il n'estoit pas iuste que le Roy supportast les frais necessaires pour la deffence des places de Piemont, si sa Majesté n'en retiroit au moins cet auantage de pouuoir en cas d'une Paix generale ou de restitution, donner place pour place, ou en faire sa condition meilleure.* Et de plus Chauigny persuadoit à M. R. qu'il estoit utile au Duc Pupil, que les François eussent des Places, puis qu'elles tomberoient inuitablement entre les mains des Espagnols, à cause de la mauuaise inclination des Peuples; outre qu'il n'y auoit point de meilleure voye, ny de moyen plus asseuré de faire restituer ce que les Espagnols prenoient tous les iours, que d'en remettre autant au pouuoir du Roy, afin d'obliger le Pape & les Princes d'Italie de moyenner que le tout fut rendu à M. R. en contentant raisonnablement les Princes ses Beaux-freres. Ces considerations estoient fort pressantes & fauorisées du temps & des affaires; car Madame Royale s'estant liguée avec la France & attendant dans vne si horrible conuulsion de ses Estats, vn puissant secours que Chauigny luy faisoit esperer, conduit par Henry d'Orleans Duc de Longueville; elle ne pouuoit bonnement refuser ce depost au Roy sans tesmoigner sa deffiance, & sans offenser sa Majesté. Ce qui pouoit auoir de facheuses suites. On representoit encore à Madame Royale: *Qu'elle ne pouuoit estre Maistresse de ses places, qu'en les confiant aux François, parce que les prosperités des Princes venants à s'augmenter, plus l'affection & la fidelité des sujets de son Altesse Royale diminueroit; ce qui enfin pourroit porter les choses en un tel point, qu'en cas d'extremité M. R. ne seroit point reconnu de ses sujets, au lieu qu'étant asseurée des places lesquelles tenoient les Peuples en bride, elle receuroit d'eux par consideration & par necessité, les mesmes deuoirs & les mesmes seruices qu'elle feroit s'ils luy estoient bien affectionnés.* Ces reflexions firent resoudre Madame Royale de mettre entre les mains des François par Traité du premier de Iuin: Querasque, Sauiilan, & Carmagnole à la reserue des reuenus, de la Iustice & de la Souueraineté qui demouroient au Duc, & à condition que les places seroient restituées à S. A. R. ou à son Successeur, sans que le Roy sous pretexte de la garde de ces places, n'y des fortifications pût pretendre remboursement d'aucuns frais; à la charge aussi qu'il ne se pourroit traiter de Paix, n'y de Tresue pour plus d'une année en Italie, sans que les François eussent auparauant remis ces mesmes Places au Duc, & n'eussent fait rendre aux Espagnols celles qu'ils auroient occupées. Tout cela accompagné d'autres precautions, que la conjoncture des affaires permettoit; fit que Madame Royale auant que de signer le Traité en auertit les Princes, & les inuita de s'vnr à elle pour s'opposer plus auantageusement aux desseins des François & des Espagnols, qui sembloient butter à se partager le Piemont; mais les Princes demurerent fermes dans leurs premieres resolutions, & le Prince Thomas assiegea Saintya où commandoit Boisdauid Gentilhomme François & le prit par famine le quatorzième de Iuin, sans que le Cardinal de la Vallette ny le Marquis Ville le pussent rautailer, quoy qu'ils eussent déjà passé la Doyre, dont extraordinairement indignés, ils attaquèrent Chiuas où commandoit le Baron de Sabach. Cependant le Prince Cardinal se-faisit sans tirer coup d'espée de Ceue par la lascheté du Capitaine Reuelly; ceux de Benness arresterent Brunas qui leur commandoit & se reuolterent;



rent; Reuel fut rendu par le Capitaine Rey, le Comte d'Enuie Gouverneur de Cony mourut dans la place, ce qui en facilita la rebellion, ensuite plusieurs autres places suivirent cet exemple comme Fossan, Saluces, Busque, Montdeuis, Demont & Dronero par l'inconstance des Peuples qui prenoient leur pretexte de remettre ces places au Prince Cardinal, afin de n'estre pas obligés de les confier aux Espagnols ou aux François. La Mante Gouverneur de Saluces ne pouvant sauuer la Ville, se jetta dans le Chasteau qu'il rendit depuis.

Le Duc de Longueville si longuement attendu de Madame Royale commandoit l'Armée du Roy au Comté de Bourgogne où sur le point d'exécuter vne entreprise sur Salins, il receût ordre du Roy de passer les Monts; au premier aduis que l'on eut en France que le Prince Thomas & le Marquis de Leganez estoient autour de Turin, il donna ses Troupes qui consistoient en deux mille chevaux & quatre mil hommes de pied à Philippes de la Motte-Houdencourt Gouverneur de Bellegarde & Mareschal de Camp (depuis Mareschal de France) qui passa les Monts en diligence: Et sur l'aduis que Graues Escuyer du Cardinal de Richelieu qui estoit aupres du Cardinal de la Vallette luy donna, que le Prince Thomas & Leganez se dispoient d'aller faire leuier le siege de Chiuas, il arriua heureusement au camp avec ses troupes deux heures auant que les ennemys parussent à nos Lignes.

Le Duc de Longueville se rendit aussi au siege en poste, & les ennemys n'ayants fait qu'une attaque en furent repoussés. Ainsi Chiuas priué de l'esperance du secours se rendit, & les deux Armées s'estants separées, celle du Duc de Longueville alla se rafraischir à Raconis. Saluces à cet approche se rendit sous l'obeissance de Madame Royale. En mesme temps le Marquis de Pianezze se ioignit au Duc de Longueville avec mille hommes de pied du Regiment de Senantes tirés de Turin & luy proposa d'attaquer Fossan où le Prince Cardinal s'estoit retiré; mais il ne voulut pas s'y engager, ce qui obligea ce Marquis de laisser le Duc de Longueville à Raconis & d'aller à Cauailimours où estoit le Marquis Ville avec toute la Cauallerie de S. A. R. qui receut cette proposition avec ioye. Tous deux partirent le mesme iour, avec les seules troupes de Cauallerie & d'Infanterie de S. A. R. mais le Prince Maurice croyant que le Duc de Longueville suiuoit avec son Armée, & ne se voulant pas engager dans cette place qu'il n'auoit pas eü loisir de m'vnir, se retira à Cony, & ceux de Fossan craignants d'estre pillés, se rendirent sur le soir aux deux Marquis, d'ou le lendemain ils allerent à Bennes. La Ville capitula aux approches de nostre Armée; mais Vargas Capitaine Espagnol qui en estoit Gouverneur se retira au Chasteau ou il fut assiégué; le Marquis de Pianezze entreprit le siege pendant que le Marquis Ville s'estant ioint au Duc de Longueville renoit la campagne pour empescher le secours: Le Marquis de Pianezze ayant ouuert la tranchée, fit sauter deux bastions par deux mines & donner l'assaut avec tant de vigueur & de conduite que le Chasteau fut emporté, & tout ce qui s'y treuua d'Espagnols & de Piemontois mis au fil de l'espee, Vargas mesme y demeura prisonnier. Le Prince Thomas pensant de sauuer Bennes estoit allé au Montdeuis où il assembloit des troupes; mais le Duc de Longueville avec les siennes & celles de M. R. s'achemina vers cette place, laquelle n'estant pas en estat de se defendre, fut quitée par le Prince qui se retira à Ceue.

Le Prince Cardinal n'auoit bougé de Cony quoy que le Prince Thomas, auant que de quitter le Montdeuis y eut esté pour luy persuader de ne s'y pas enfermer, parce que la place n'ayât que fort peu de munitions, n'estoit pas pour faire

Repri.  
se de  
Chi-  
uas &  
de  
Fossan  
par  
M. R.

Et de  
Ben-  
nes par  
le  
marq.  
de  
Pian.

## De la Royale Maison de Sauoye. 935

faire grande résistance ; & ainsi il y auoit lieu de craindre que Cony se perdant , le Prince Cardinal n'y fut pris ; ce qui estoit fort vray semblable : Aussi le Duc de Longueville ayant scû cette resolution se promettoit facilement de venir à bout de l'un & de l'autre , & l'auoit escrit au Roy pour chose assurée ; se fondant sur ce que Coruo Sergent Major auoit promis aux Generaux de Madame Royale , de leur liurer la place , dez qu'il verroit paroistre l'Armée ; toutesfois l'euement fut bien differend de ce que les apparences promettoient ; car le Prince Cardinal preuoyant que sortant de Cony , cette place estoit perdue , ayma mieux y attendre le siege.

Le Cardinal de la Vallette , & le Duc de Longueville , resolurent que pendant que l'un assiegeroit vne Place , l'autre tiendrait la campagne. Ainsi le Duc de Longueville , apres la prise de Montdeuis , mena les Troupes de Madame Royale au siege de Cony , où le Commandeur Balbian cy-deuant Gouverneur d'Ast commandoit. Et afin que pendant ce siege , les ennemis n'entreprissent sur Turin , ou sur d'autres Places : Le Cardinal de la Vallette alla avec son Armée près de Carmagnole, pour parer à leurs desseins.

Si cette resolution eut esté bien executée , Cony eut esté pris , & Turin ne se fut pas perdu : Mais le Cardinal de la Vallette eut à peine approché Carmagnole avec ses Troupes, qu'il escriuit au Duc de Longueville , que l'Armée des Ennemis estoit en marche , & qu'il ne pouuoit point executer ce qu'il auoit promis , s'il n'auoit encore huit cents chevaux ; Longueville fut fort surpris de cette demande , faite à contretemps ; car donnant ce nombre de gents , il falloit leuer le siege , & le refusant , le Cardinal luy pouuoit imputer tout ce qui luy arriuerait de sinistre ; il resolut donc d'enuoyer ces huit cents chevaux , & se voyant trop foible pour continuer le siege , se retira à saint Alban près de Fossan.

Sur-prise de Turin par le Pr. Thom. Le Prince Thomas ayant scû le siege de Cony , entreprit de surprendre Turin , par le moyen des-jntelligences qu'il y auoit, à quoy il y auoit peu d'apparence qu'il deût reüssir ; parce que l'Armée de France estant à Carmagnole , n'estoit pas éloignée de Turin , outre que la Place n'estoit pas desgarnie d'hommes , y ayant plus de trois cents hommes dans vne seule piece. Neantmoins le Prince s'estant mis en chemin avec bon nombre d'Infanterie , commandée par le Marquis de Caracene , & deux mille cinq cents chevaux , par Dom Carlo de la Gatta , se rendit à Villeneuve d'Ast & passant le Pau à Mont-calier à Soleil couchant , alla camper au Valentin ; Madame Royale voyant les ennemis s'approcher de Turin , auoit enuoyé le Comte de Piozafque au Cardinal de la Vallette , pour l'obliger à jeter du secours dans Turin, ce qu'il refusa , disant qu'il craignoit d'estre assiegé à Carmagnole , comme si toute l'Armée qu'il auoit, n'eut esté suffisante pour garnir l'une & l'autre des Places.

Cependant le Prince Thomas se presenta la nuit auant le vingt-septieme de Iuillet à vne piece détachée entre le bastion de sainte Marguerite & celui du Chasteau de Turin , où le Regiment de la  
Rochette

Rochette ( de trois cents hommes François ) auoit esté logé , qui ne firent aucune résistance & jetterent les Armes bas ; de sorte que les ennemis gagnerent le Rauelin de la Porte-Chateau , gardée par le Capitaine Fontaine , qui la leur ouurit. Ensuite ils coururent les vns le long de la courtine du Iardin , par lequel on entre au Palais , où Perron fut blessé d'un coup de Pique , les autres appliquèrent le petard à la porte , qui entre dans la Place-Chateau. Et comme l'alarme eut esté donnée , & que le bruit des Armes des ennemis s'entendoit par tout , le Comte Philippes de saint Martin d'Aglié , apres auoir pressé long-temps Amrin Colonel des Suysses , de combattre avec son Regiment logé dans la Place-Chateau , qui le refusa , voyant le peril où estoit Madame Royale , luy proposa de sortir du Chateau , & de se retirer dans la Citadelle. Dom Maurice Capitaine des Gardes du Duc , qui estoit d'intelligence avec le Prince Thomas , & qui auoit ordre d'observer Madame Royale , l'en dissuadoit ; mais les vives instances du Comte Philippes & le peril euidant , l'emporterent sur les raisons de Dom Maurice : A mesme temps le petard ioüa & fit sauter la Porte - Chateau ; les ennemis entrèrent dans Turin & abordant la Place - Chateau , le Comte de Rossillon Cornette des Gentils-hommes Archers de la Garde , s'opposa à eux fort vigoureusement. Le Marquis de Lullins d'un autre costé , qui auoit ramassé tumultuairement quelques mousquetaires de la garnison , leur fit teste ; tua de sa main le Capitaine Iean Carret , & se mesla si souuent qu'il y fut blessé & renuersé à terre , & exposé à la fureur des ennemis , qui luy passerent sur le corps. Le Marquis de Bueil & le Cheualier son Frere s'y signalerent aussi.

Cette résistance , quoy que foible , à cause du nombre des ennemis , qui croissoit de moment à autre , sans qu'aucun habitant de Turin sortit de sa maison pour prendre les Armes , ne fut pas inutile , parce qu'elle donna moyen à Madame Royale de se jeter dans un carrosse & d'aller dans la Citadelle , sans auoir eü autre loisir que de faire prendre ses Pierrieres & quelques papiers. Cette Princesse pourtant dans cet accident impreu , ne donna iamais le moindre témoignage de crainte. Le Comte Philippes avec quelques Caualliers & personnes de condition suiuit le carrosse l'espée à la main , & conduisit Madame Royale dans la Citadelle , où le Marquis de saint Germain son Frere , qui en estoit Gouverneur la reçut. Tout ce qu'il y auoit de considerable à la Cour , s'y retira aussi , comme le Grand Chancelier Piscina , le Marquis d'Aglié , le Comte Ardoïn de Valpergue , les Marquis de Lullins , de Fleury , Bobba , de Bernais & de Carail : Les Comtes de Polongare , de Piozasque & de Fruzasque , les Abbés de la Monta , & Mondin , saint Thomas Secretaire d'Estat , ( Carron Comte de Butillere son Pere , estant demeuré prisonnier du Prince Thomas. ) Donna Matilde de Sauoye Sur-intendante de la Maison de Madame Royale , la Marquise de Pianezze , la Comtesse de Verruë , la Marquise Bobba , la Comtesse de Cameran & autres Dames de la Maison de Madame Royale , les Presidents Cauda , Benzo , Ferrary & autres.

## De la Royale Maison de Sauoye. 937

Le Prince Thomas voyant que son entreprise auoit reussi , entra à Turin , & demanda d'abord à Dom Maurice où estoit M. R. qui luy répondit *Qu'elle estoit dans la Citadelle* : A quoy le Prince repartit, *Que Dom Maurice auoit fait vn tour de ieune homme , de n'auoir pas eü le iugement de l'arrester.*

Le lendemain dela surprise de Turin le Marquis de Leganez avec l'Armée Espagnole y entra , & le Prince donna les ordres necessaires pour empêcher que la Ville ne fut attaquée du costé de la Citadelle : Et quoy que les Espagnols fussent bien assurez que les deux Armées Françoises & celle de M. R. ne manqueroient pas de venir au secours de la Citadelle , & que la raison d'Estat & de la guerre voulut que les ennemys se missent en campagne pour s'y opposer ; neantmoins la peur que Leganez auoit de s'engager à vne bataille luy fit negliger ce conseil , & fut cause qu'il n'entreprit pas d'assiéger la Citadelle par le dehors , ny faire aucune circonuallation. D'ailleurs il y eut broüillerie entre le Prince , & le Marquis de Leganez , sur ce que les Espagnols , qui esperoient de se rendre Maistres de la Citadelle par la faim , propoisoient déja d'y mettre garnison de leur Nation, suiuant le Traité qu'ils en auoient fait avec le Prince. Luy au contraire representoit , que si on y mettoit des Espagnols, ce seroit ruiner tous ses desseins , & luy attirer la hayne des Piemontois , qui ne pourroient iamais digerer que cette Place , la plus considerable de tout le Piemont, fut entre les mains des estrangers ; outre que ce Prince auoit vn interest particulier de conseruer cette Place à soy , & d'empêcher avec adresse que les Espagnols , dont l'ambition luy estoit assez connue , n'en fussent les Maistres, de crainte qu'ayants tant de Places à leur deuotion, ils ne se rendissent si absolus, que les Princes n'eussent plus d'autorité ; mais Leganez s'estant obstiné à sa premiere proposition, le Prince indigné de cette rigueur, luy demanda quatre heures de temps pour faire sortir de la Ville les Princesses ses Sœurs , & luy declara qu'il alloit abandonner le party. Leganez estonné de cette resolution , se modera vn peu , & donna quelque satisfaction au Prince en apparence.

Pendant que ces choses se passoient à Turin , le Duc de Longueville, qui estoit à S. Alban, en ayant eu aduis , alla ioindre le Cardinal de la Valette, afin de secourir la Citadelle de Turin. M. R. qui s'y estoit retirée , & pour recourir encore Turin s'il estoit possible , par le moyen de la Citadelle : Les deux Armées s'estants donc approchées de Turin , entrerent sans resistance dans la Citadelle ; mais non pas par la Ville-neufue , comme il leur estoit aisé : Ce qui leur eut indubitablement donné l'entrée de la vieille Ville , si ce dessein eut esté bien executé. Pour donc courir cette faute , & pouuoir dire d'auoir fait quelque chose pour reprendre Turin , quatre cents hommes choisis, commandés par le Marquis de Nerestan & Florinville , & par le Cheualier d'Halincourt & Vaillac Mestre de Camp avec quatre Aydes de Camp , Campeze , Guincourt-le-Roy , la Tour-Chastillon & Corsant-Bereins eurent ordre d'attaquer la vieille Ville à l'entrée de la nuit , & y allerent avec des Flambeaux ; ils executerent avec beaucoup d'ardeur & de courage ce qu'ils auoient projetés en presence du Cardinal de la Valette & du Duc de Longueville, qui estoient dans vne guerite sur la porte de la Citadelle ; mais les Espagnols, qui s'estoient retranchés dans les rues , & qui ayants percé les Maisons les voyoient venir à la faueur du feu , les repousserent. Nerestan, le Cheualier d'Halincourt, Vaillac, Campeze & Guincourt y furent tués , & dès-lors les François ne parlerent plus de reprendre Turin.

Cependant M. R. souffrant de grandes incommodités dans la Citadelle , & les viures commençans à faillir , il fut trouué à propos, qu'elle deuoit aller à Suze avec toute sa Cour ; où elle fut conduite par le Cardinal de la Valette

CCCCCc

avec

François  
attaquant  
de nuit  
la Ville  
de  
Turin.

M. R.  
va à  
Suze.



avec vn gros de Cauallerie ; laissant la Citadelle au Duc de Longueville en depost , qui promet de la rendre aux conditions du Traitté du premier de Iuin. Madame Royale mit pour Gouverneur Senantes , & les François Couonges pour commander aux Troupes ; mais Senantes n'y demeura pas longtemps. Le Nonce Caffarelli , qui auoit grande passion pour la paix du Piemont fit quelques ouuertures de Trefue , dont la negotiation se fit entre les Deputés des deux partys. M. R. y enuoya le Marquis Ville , le Cardinal de la Vallete & le Duc de Longueville , Argenson Maistre des Requestes Intendant de l'armée Françoisse. Le Prince Thomas nomma de sa part le Comte Messeraty & le Marquis de Leganez , l'Abbé Vasquez , qui conclurent vne Trefue de deux mois , commençant au 24. d'Aoult sous ces conditions : *Que toutes choses demeureroient en l'Estat present : Qu'il seroit permis aux deux partys de faire fortifier & rautailler les lieux qu'ils occupoient : Que les Armées se retireroient de la Campagne dans leurs quartiers : Que toutes hostilités cesseroient : Qu'on échangeiroit les Prisonniers de part & d'autre : Que les gens de guerre ne pourroient aller d'une Armée à l'autre sans Passeport , & qu'il seroit permis de faire entrer dans Casal six cents hommes frais en place de six cents malades qui y estoient.*

Trefue  
en Pie-  
mont.

Cette Trefue fut auantageuse à M. R. & à nos Generaux , car les trois Armées , qui estoient fort fatiguées , allerent en quartier de rafraischissement , & la Citadelle de Turin fut rautaillee & munie ; mais les François ne pûrent faire entrer du monde dans Casal , comme il leur estoit permis par la Trefue ; parceque M. R. ayant remis aux François les Chasteaux de Suze , de Veillane , & de Cauours , sous les conditions du Traitté du premier de Iuin , les Espagnols prirent cela pour vne infraction de la Trefue. La France eut beaucoup de ioye de cette Trefue ; mais le Prince Thomas n'en fut pas satisfait , ayant grand suiet d'esperer de prendre la Citadelle de Turin , où il n'y auoit de viures que pour deux mois. En Espagne , la nouuelle en fut tres-mal receuë , & le Marquis de Leganez en fut blâmé , comme n'ayant pas sçû vser des auantages que luy deuoit produire la prise de la Ville de Turin. Il n'allegua autre chose pour sa iustification , sinon que son Armée s'estant notablement diminuée par les Troupes qui auoient esté laissées dans les Places conquises , il luy failloit du temps pour faire de nouvelles leuées , sans lesquelles il ne pouoit rien entreprendre.

Le Prince Cardinal , qui n'auoit point eu de Deputez à cette Trefue , crût de n'estre pas obligé de l'observer. De sorte qu'estant party de Cony , il alla au Comté de Nice , où par les intrigues de ses creatures , il se saisit sans peine de Ville-franche , de S. Souspir , puis de la Ville & Chasteau de Nice , d'où il chassa les Gouverneurs.

Nice  
occupé  
par le  
Prince  
Card.

Durant cette Trefue , le Prince Thomas , pour endormir les peuples , & pour leur persuader qu'il ne demandoit que la paix , fit recommencer les premieres negotiations d'un accommodement avec M. R. Le Comte Messerati la fut treuuer de sa part à Suze , & luy proposa : *Que les Princes luy lairroient le nom de Tutrice , en prenant par eux la qualité d'Assistants : Que M. R. & les Princes signeroient coniointement toutes les Expeditions : Que les Gouverneurs , & Capitaines des Places , & Officiers des Cours Souueraines s'éliroient d'un commun suffrage , & que les Finances s'administreroient de la mesme façon.* Madame Royale reietta ces conditions , & consentit seulement , *Qu'ez affaires les plus importantes , comme aux Traittés avec les Princes estrangers , Mariages , Loix perpetuelles & autres matieres de cette nature , les Princes y eussent part ; comme aussi en la distribution des charges ; à condition toutesfois que ceux dont Madame Royale auroit quelque legitime suiet de soupçon , n'y seroient point admis ; & avec cette réponse Messerati fut renuoyé.*

Le

## De la Royale Maison de Sauoye. 939

Le Cardinal de Richelieu de son costé faisoit rechercher sous main le Prince Thomas sans la participation de Madame Royale, pour essayer de le detacher du party Espagnol, comme estant le seul moyen d'arrester le progrès des ennemys, & de ramener la pluspart des Villes perdues dans leur deuoir; outre qu'il faisoit reflexion que la Citadelle de Turin, ayant la Ville de party contraire, le Pays d'alentour estoit de difficile garde; & Casal estant fort éloigné des Villes que le Roy tenoit; il estoit par consequent mal-aisé de le rafraischir d'hommes, & de viures. Pour faciliter cette negotiation, le Cardinal de Richelieu persuada au Roy de s'auancer iusques à Grenoble, se promettant (au cas que la chose ne reussit point) qu'il porteroit Madame Royale d'enuoyer le Duc & les Princesses ses Sœurs en France, & à remettre Montmeillan entre les mains du Roy; & ainsi ce voyage, lequel apparemment ne pouuoit estre qu'auantageux à la France, fut resolu.

Le Roy arriua à Grenoble enuiron la my-Septembre; Madame Royale fut inuitée par sa Majesté de s'y trouuer, sous pretexte de donner chaleur à la guerre d'Italie. Le dessein du voyage demeurant fort secret, Madame Royale qui esperoit tout du Roy, se desioit aussi extremement du Cardinal, dont elle connoissoit le genie porté à tout entreprendre pour la gloire de son Maistre. Elle fit assembler son Conseil pour prendre vne solide resolution dans vne conjoncture si bizarre. D'un costé il y auoit du peril d'irriter le Roy, & de s'attirer la hayne irreconciliable de son premier Ministre; refusant d'aller à Grenoble; outre que la bien-seance, & la ciuilité entre Princes Souuerains, vouloit que le Roy ayant fait six vingt-lieues pour voir sa Sœur, elle ne fit pas difficulté d'en faire quarante, pour visiter S. M. De l'autre M. R. estoit incertaine de ce qu'on luy vouloit; le peril estoit grand de laisser le Piemont en l'estat des choses, & elle apprehendoit qu'estant vne fois engagée dans le voyage; elle ne pourroit honorablement s'en retourner sans voir le Roy, & y allant qu'elle ne se treuuât obligée à faire plus qu'elle ne voudroit.

Dans ce contraste l'opinion qui portoit d'aller à Grenoble fut suiuite; Madame Royale fut accompagnée en ce voyage de plusieurs personnes de condition; sçauoir du Marquis Ville General de la Cavalerie, du Marquis d'Allié Ayo de son Altesse Royale, du Marquis de saint Maurice, du Marquis Bobbe, du Marquis de Bernex & du Baron d'Allemagne Cheualiers de l'Ordre, du Comte Philippes de saint Martin d'Allié, du Comte Vbertin de Morette, du Marquis de Carail, des Comtes de Ponlongare & de Verruc, des Abbés de la Monta, & Berguera, du Marquis de Fleury Grand Maistre, du Comte Augustin des Lances, des Comtes Tassin, de Cumiane & Crauete, du Marquis de S. Thomas premier Secretaire d'Estat, de Blancheuille, de Marolles, & du Comte Gouean, des Barons de Tornon, du Molard & de Mont S. Jean, de Montous, des Comtes de Menton, & de saint Alban, des Barons de Cardé, & de Pallauicin, du Comte de Tane & du Comte Getule de Pionzasque, du Chancelier Piscina, des Presidents Benzo & Granery, du General Gontery & autres. M. R. en partant laissa le Marquis de Pianezze son Lieutenant General de là les Monts, & depecha le Marquis de Lullins pour aller complimenter le Roy à Lyon. Ses instructions sont dattées à Saluces le 3. de Septembre 1639. & portent qu'il verroit le ieune Duc à Montmeillan, & prendroit vne lettre de luy, & de la Princesse sa Sœur: Qu'il feroit excuse au Roy, si S. A. R. à cause de son âge & de la saison ne s'estoit pas mis en chemin pour aller saluer S. M. Que M. R. auoit vn soin particulier de nourrir ce Prince dans les sentimens qu'il deuoit auoir pour la France, & dans la connoissance des obligations qu'il auoit à S. M. de la peine qu'elle prenoit de s'approcher du Piemont, pour y reestabli l'autorité de S. A. R. sous la Tutele & Regence de M. R.

CCCCCc 2 Cependant

Voyage de M. R. à Grenoble 1639.

Marq. de Pianezze Lieut. General de S. A. R. en Piemont. Marq. de Lullins enuoyé en Ambassade au Roy.

Cependant l'ordre auoit esté donné à ce Marquis de pressentir le dessein qui amenoit le Roy à Grenoble, & d'en donner l'avis en poste à Madame Royale à Montmeillan, où elle attendoit de ses nouuelles. Cette Commission, bien que chatouilleuse ne pouuoit pas tomber en meilleures mains; car le Marquis de Lullins estoit fort connu à la Cour, & y auoit des habitudes. Il fit la reuerence au Roy à Grenoble, fut bien caressé de sa Majesté & du Cardinal de Richelieu; mais comme le Cardinal auoit quantité d'ennemys dans cette haute fortune, & particulièrement quelques Dames confidentes de la Reyne; la Connestable de Lefdiguieres, qui auoit euen-<sup>décou-</sup>  
té le secret du voyage du Roy, fit dire au Marquis, que sa Majesté vouloit <sup>ure le</sup>  
que Madame Royale luy remit le ieune Duc, & qu'elle luy confiat le Cha-<sup>secret</sup>  
steau de Montmeillan: Le Marquis pressa deslors son depart & eut bien tost <sup>du vo-</sup>  
congé, tant le Cardinal auoit d'impairience de voir leurs Altestes Royales à <sup>yage</sup>  
Grenoble. Le Marquis arriua à Montmeillan sur la minuit, & treuua Ma-  
dame Royale logée dans le Monastere de saint Dominique; il la fit auertir  
de sa venuë, & en presence des principaux du Conseil ordinaire il de-  
clara ce qu'il auoit decouuert: A cette nouuelle il n'y eut personne de la com-  
pagnie qui n'eut voulu estre à Suze. Cependant, comme il n'y auoit point  
d'apparence de rebrousser chemin, Madame Royale, dont le courage n'a ia-  
mais flechy dans ses plus grandes trauerfes, resolut d'aller à Grenoble,  
croyant de pouuoir par son adresse, & par la tendresse que le Roy auoit tou-  
jours eüe pour elle, detourner sa Majesté d'une si estrange resolution, <sup>M.R.</sup>  
que le Cardinal de Richelieu luy auoit inspirée: Mais elle ne voulut point <sup>va à</sup>  
partir, sans prendre deux precautions importantes; l'une fut, de donner ordre <sup>Gre-</sup>  
au Marquis de saint Germain nouvellement Gouverneur du Chasteau de <sup>noble</sup>  
Montmeillan, de n'en laisser sortir le ieune Duc, sous quelque pretexte que ce  
fut; avec ordre que si quelqu'un alloit visiter S.A.R. de la part du Roy, qu'on  
luy fit contrefaire le malade, & l'autre de ne deliurer la place à qui que ce  
fut, quand mesme il en apporteroit Lettres & Commandement de Madam-  
e Royale.

Après cela la Regente se mit en chemin, le Roy luy fut au rencon-  
tre iusqu'à Crolles, luy fit des caresses extraordinaires, & la mena à Gre-  
noble, où elle fut receüe avec tout l'honneur dû à sa naissance, & à sa  
qualité: Mais le lendemain le Cardinal l'estant allé visiter, luy representa, <sup>Dis-</sup>  
avec vn discours préparé, & serieux, *Le peril où estoit son Estat: Que le Piemont* <sup>cours</sup>  
*estoit sur le panchant de sa ruine: Que le ieune Duc n'estoit pas en assurance à* <sup>du C.</sup>  
*Montmeillan: Qu'il seroit plus seur de le faire venir en France: Que l'exemple de* <sup>le Ri-</sup>  
*tant d'infidelitez des Gouverneurs des meilleures places de Piemont, & nouvelle-* <sup>che-</sup>  
*ment celui de Nice, la deuoient obliger de penser un peu mieux à ses affaires: Que* <sup>lieu à</sup>  
*si le Gouverneur de Montmeillan faisoit comme les autres, toute la Sauoye seroit occu-* <sup>M.R.</sup>  
*pée en peu de temps, ou par les Princes, ou par les Espagnols, & qu'ainsi Madame*  
*Royale n'auoit point de meilleur party à prendre, que de se mettre entierement entre les*  
*bras du Roy, & de receuoir garnison Françoisse au Chasteau de Montmeillan sous un*  
*Gouverneur, qui seroit Sujet de son Altesse Royale: Qu'il auoit charge de luy dire tou-*  
*tes ces choses de la part du Roy; & que s'il n'en auoit vne responce fauorable & con-*  
*forme aux desirs de sa Majesté, il voyoit fort peu de disposition en l'esprit du Roy de*  
*l'assister, & de la tirer de l'oppression où les Princes, & les Espagnols la vouloient*  
*reduire,*

Madame Royale sans témoigner d'estre surprise d'un si estrange discours, <sup>Répo-</sup>  
répondit en peu de paroles, & avec sa Majesté ordinaire: *Que le Roy estoit* <sup>ce de</sup>  
*trop interessé en sa conseruation, & en celle des Estats de son Altesse Royale son Fils,* <sup>M. R.</sup>  
*pour les abandonner: Qu'il y alloit de l'honneur de la France de proteger la Sœur*  
*du*

## De la Royale Maison de Saucye. 941

*du Roy, & le Neveu du Roy: Qu'elle auoit fait de son costé, tout ce qu'elle auoit promis par les Traittés, & qu'elle se persuadoit aussi qu'il en seroit use de mesme de la part du Roy: Que le Duc son Fils estoit malade à Montmeillan, d'ou il n'y auoit pas apparence de le sortir: Qu'il estoit en seurte & la Place aussi, puis que le Gouverneur estoit homme de bien: Que si les autres Gouverneurs des Places occupées par les Princes, & par les Espagnols l'auoient trahie, c'estoit plustot un effet de son malheur, que de manquement en sa conduite: Qu'ayant remis au Roy les meilleures Places qui luy restoient en Piemont, il ne faillloit pas pretendre d'auoir encore Montmeillan, qui estoit l'Azile, & le dernier refuge de son Fils, & d'Elle. Adioustant: Que si elle eut crû qu'on eut voulu luy faire des propositions si deraisonnables, elle ne seroit point venue, & que l'on ne luy en parlast plus, parce que c'estoit sa dernière resolution.*

Sail-  
lies du  
Card.  
de Ri-  
chel.  
& ses  
mena-  
ces.  
M. R.  
s'en re-  
tourne  
Mort  
du C.  
de la  
Vallet.  
1639.

Le Cardinal de Richelieu homme imperieux, s'il en fut iamais, qui s'estoit promis d'obtenir ces deux choses de Madame Royale, avec beaucoup de facilité, à cause du déplorable estat où estoient ses affaires, & qui en auoit asseuré le Roy, fut si indigné de cette iudicieuse réponce, qu'il perdit le respect qu'il deuoit à vne si grande Princesse, & vfa de menaces, lesquelles ne firent pas plus d'impression sur l'esprit de Madame Royale, que son eloquence estudiée. Ainsi se termina cette visite, apres laquelle le Cardinal desesperé de voir ses desseins échoüés, enuoya querir en son Cabinet les principaux Ministres de Madame Royale; qui l'auoient suiue en ce voyage, essaya de corrompre les vns par promesses, & d'intimider les autres par menaces: Mais tout cela n'ayant rien operé sur ces cœurs genereux, il en porta ses plaintes au Roy, qui dès ce iour-là témoigna tant de froideur, & d'indifferences à Madame Royale, soit dans les assemblées publiques, soit dans les visites particulieres, que cette pauvre Princesse, qui auoit passé les Monts pour voir le Roy, dans la croyance d'y trouuer consolation dans ses afflictions, ne pouuant plus supporter des traitemens si fascheux, resolut de prendre congé. Le Cardinal cependant, pour la rendre plus odieuse au Roy, persuada à sa Majesté d'enuoyer vn Gentil-homme à Montmeillan, pour ( sous pretexte de voir le Duc ) decouurir s'il estoit vray qu'il fut malade. Dès que l'Enuoyé parut à la porte du Chasteau, le Marquis de saint Germain fit mettre son Altesse Royale au liêt, qui joua si bien son personnage, que le Gentil-homme crût la maladie veritable, ce qui adoucit vn peu le Roy, & aigrit d'auantage le Cardinal. Ainsi Madame Royale s'en retourna à Chambery, aussi mal satisfaite du Roy; que le Cardinal l'estoit d'elle.

Cependant le Cardinal de la Vallete mourut à Riuares le vingt septième de Septembre: Et comme il faillloit vn Chef pour commander l'Armée d'Italie, à cause que le Duc de Longueville estoit passé en Allemagne, ayant laissé ses Troupes à la Motte-Houdancourt, le Roy choisit Henry de Lorraine Comte de Harcourt, Capitaine autant heureux, que courageux, qui s'estoit signalé si glorieusement contre les Espagnols, à la reprise des Isles de saint Honorat, & de sainte Marguerite. Il vit le Roy à Lyon, où apres auoir reçu les ordres de ce qu'il auoit à faire, il passa en Piemont en diligence, & reietta les propositions du Nonce à Turin pour la prorogation de la Trefue. Et parce qu'il faillloit jetter vn secours d'hommes, & de munitions dans Cazal; il commanda à la Motte-Houdancourt de se saisir de Quiers, ce qui fut heureusement executé à la veuë de l'Armée Espagnole la nuit du vingt quatrième d'Octobre dernier iour de la Trefue. Le Cheualier de Tauanes Sergent de Bataille, & qui commandoit les Cheuaux Legers du Prince de Condé y fut tué. De là



le Comte de Harcourt fit rafraîchir Casal de toutes les choses nécessaires ; ce que les ennemys n'ayants pû empêcher, resolurent d'affamer son Armée, en luy coupant les viures du costé de Turin, & se logeants à Poërin, Cambian, & Villedestelon, où son Armée souffrit de grandes nécessités, nonobstant que le Marquis Ville avec les Troupes de Madame Royale eut fait de grands efforts pour la fournir de viures. Il fut donc contraint d'abandonner Quiers pour aller prendre des quartiers d'hyuer en des endroits, où ses Troupes fussent plus au large. Cette resolution donna lieu au fameux combat de la Route.

L'armée Françoisé qui n'estoit que de neuf à dix mil hommes, partit de Quiers deux heures avant le iour le 19. de Novembre pour aller à Carmagno-  
le. L'Auant-garde où estoit le Comte de Harcourt estoit commandée par le Vicomte de Turenne, & par le Comte du Plessis-Pralain Maref-  
chaux de Camp, depuis Marefchaux de France, & l'arriere-garde par la Motte-Houdancourt. Le Marquis de Leganez en eut si promptement  
aduis, qu'il eut loisir d'enuoyer au Prince Thomas, qui estoit à Turin pour le faire auancer avec toutes ses forces, & les Coueurs de Leganez, party de Poërin, où il campoit, entrerent par vne porte dans Quiers à mesme temps  
que les dernieres Troupes de l'arriere-garde Françoises en sortoient par vne autre. Comme nostre Armée fut au Pont de la Route près de Montcalier, le Prince Thomas donna sur nostre Auant-gardé avec trois mil hommes de pied, & quinze cents cheuaux; les attaques, & les resistances furent grandes, & glorieuses pour ceux qui les commandoient : Mais apres vn grand combat Harcourt se fit passage au trauers des ennemys, avec autant de courage, que de bon-heur.

Com-  
bat de  
la  
Route  
1639.

Le Marquis de Leganez d'autre costé, qui suiuiot nostre Arriere-garde, l'attaqua en flanc avec son Armée, composée de neuf mil hommes de pied & de cinq mille cheuaux; mais non pas si vigoureusement, comme le Prince Thomas eut souhaité : Il y retourna pourtant vne seconde fois. La Motte-Houdancourt soustint le choq pendant deux heures, quoy qu'il fut de beaucoup inferieur en forces, car il n'auoit que trois mil hommes de pied, & dix-huict cents cheuaux. A la fin les Espagnols n'ayant pû enfoncer les nostres, la Motte-Houdancourt continua sa marche fort glorieusement : Et ainsi Harcourt gagna ses quartiers d'hyuer avec cet auantage d'auoir fait vne des belles, & genereuses retraites de nostre temps, avec dix mil hommes seulement, & apres vne marche de dix heures, contre deux Armées de douze mil hommes de pied, & de six mil cinq cents cheuaux. Les nostres y perdirent cinq cents hommes, & entre autres personnes de commandement Iules Marquis de Rangon Mestre de Camp de Caualerie des Troupes de M. R. & Marefchal de Camp des Armées du Roy, & de S. A. R. Des Espagnols il y eut de tués plus de deux mille hommes, & entre ceux-là le Comte Bernardin Broglia. Le Prince Thomas fut fort mal satisfait de la conduite de Leganez en cette occasion, pour ne l'auoir pas soustenu, comme il le pouuoit & qu'il y estoit obligé.

Or, quoy que le Cardinal de Richelieu eut procuré le voyage du Comte de Harcourt en Italie, pour releuer les affaires de M. R. il ne laissoit pas pourtant d'estre tousiours indigné contre elle, & essaya de s'en vanger d'une estrange façon : car le Prince Thomas, qui dans les desordres de Piemont ne cherchoit que ses auantages, ne reietta point les semonces que le Cardinal luy auoit faites d'un accommodement avec la France, & enuoya pour cet effet le Comte Messerati à Lyon, où le Roy s'estoit arresté au retour de Grenoble. Messerati rapporta au Cardinal non seulement la confirmation de ce qui  
auoit

Offres  
du C.  
de Ri-  
chel.  
au Pr.  
thom.

auoit esté offert au Prince par les Ministres de Sa Majesté ; mais encore l'es-  
perance d'un meilleur party. Entr'autres le Cardinal promit , *Que le Prince*  
*pourroit demeurer à Turin à l'exclusion de M. R. pourueu qu'il en chassât les Espa-*  
*gnols , & que l'on obligeroit M. R. de se retirer en Sauoye.* En fin on luy accor-  
doit la pluspart de ses pretentions, hors ce qui touchoit la reputation du Roy  
& l'obligation que Sa Majesté auoit de maintenir sa Sœur dans l'apparence de  
la Regence. Le Prince Thomas toutesfois ne se preualut pas de ces offres ,  
auec estonnement de tout le monde ; soit qu'il esperât un party plus auanta-  
geux des Espagnols , & qu'il n'eût écouté les propositions du Cardinal, que  
pour les mettre en ialousie ; soit qu'il fut trop attaché aux interets de la Cou-  
ronne d'Espagne , ou dissuadé par le Prince Cardinal , ou par Messerati Espa-  
gnol d'inclination , ou qu'il se deffiat de l'execution. Il n'en rendit autre rai-  
son , sinon qu'il ne pouuoit s'y resoudre , qu'à condition qu'il demeure-  
roit amy de la Couronné d'Espagne , ou en tout cas neutre entre les deux  
Roys.

Nou-  
uelles  
propo-  
sitions  
d'ac-  
cōmo-  
demēt  
aux  
Prin-  
ces.

Ce Prince pourtant tira ce fruit de la recherche que le Cardinal de Riche-  
lieu faisoit de son amitié , que sa Majesté Catholique en estant entré en om-  
brage, luy enuoya le Comte de Siruella son Ambassadeur ordinaire à Gennes,  
pour l'asseurer qu'il auroit satisfaction de toutes les choses qu'il souhaitte-  
roit. M. R. apprehendant que si le Prince Thomas s'accommodoit avec la  
France à son insçu , qu'il n'y eut du desauantage pour elle , enuoya le Comte  
de Fruzasque Capitaine de ses Gardes à Turin , sous pretexte d'y visiter sa  
Femme , auec ordre de sonder les Ministres du Prince , pour adoucir les arti-  
cles les plus difficiles du Traitté, que l'on auoit proposé à M. R. au commen-  
cement de la guerre ; ce qu'ils firent en apparence ; mais avec tant d'artifice,  
que le Traitté decidoit la difficulté de la Regence en faueur des Princes , & ne  
l'accordoit à M. R. qu'en forme de *Triumvirat* ; ce qui luy lioit les mains, tant  
pour la distribution des charges , que pour celle des graces , chose qui au-  
thorise plus le commandement. Et ce qui choqua encore mieux M. R. fut  
qu'au commencement du projet de ce Traitté il estoit dit *Qu'elle seroit Tutri-*  
*ce sous de certaines conditions* : En quoy c'estoit luy faire auoier qu'elle ne l'auoit  
pas esté legitiment par le passé ; & qu'à deffaut d'accomplir par elle ces  
conditions , il seroit au pouuoir des Princes de luy oster l'autorité. Le Prince  
Thomas proposa encore de se tenir à l'accommodement fait entre Yoland  
de France Duchesse de Sauoye & les Comtes de Romont & de Bresse ses  
Beaux-Freres : Mais cét expedient fut reietté, parce que Madame Yoland trait-  
toit du viuant du Bien-heureux Amé son Mary , & n'assistoit aux Conseils  
qu'en son absence , au lieu que M. R. estoit Regente , & route la Souueraineté  
du Duc son Fils esidoit en sa personne.

Le Nonce en mesme temps fit l'ouuerture d'une suspension d'armes pour  
une année , pendant laquelle , *On deposeroit entre les mains des Suisses Catho-*  
*liques la Ville & Citadelle de Turin à la charge de les rendre l'une à M. R. &*  
*l'autre au Prince , si dans l'année il ne se faisoit point de paix* : Mais Madame  
Royale ny les François n'y voulurent pas consentir , à cause de la conse-  
quence.

M. R.  
traite  
avec le  
Prince  
Card.

Cette Princeesse voyant donc qu'au lieu de conclurre quelque chose avec le  
Prince Thomas , il faisoit naistre de nouvelles difficultez , prit resolution  
de traiter secrettement avec le Prince Cardinal , & en donna la charge à S.  
Martin & au Patrimonial Monnet , qui allerent à Nice , où ils modererent &  
reformerent plusieurs articles importants avec ce Prince ; tant par la natu-  
relle inclination qu'il auoit à la Paix , que par le despit qu'il auoit que le  
Comte Siruella luy eut demandé le Chasteau de Nice, pour y mettre garnison  
d'Espagnols

d'Espagnols, & par l'esperance qu'on luy donna de son mariage avec la Princesse Louyse-Marie Fille Aînée de M. R. que par l'obligation qu'on luy representa qu'il auoit de terminer la guerre ciuile de Piemont, comme estant plus habile à succeder à la Couronne de Sauoye que le Prince Thomas. Ces considerations le porterent à enuoyer vne nouuelle forme d'accommodement, la pluspart des Articles duquel furent acceptés de M. R. & les autres estoient si près de leur conclusion, que l'on en conçût vne fort bonne esperance, pourueu que le Prince Cardinal voulut s'accommoder avec les François; ce qui estoit vn coup d'estat pour M. R. car le Prince Cardinal, comme premier Prince du Sang, qui seul auoit quelque apparence de raison, pour disputer la Regence, estant d'accord avec S. A. R. le Prince Thomas demeueroit sans fondement legitime & le pretexte de la guerre se trouuoit leué.

L'Abbé de la Monta fut depêché en France pour faire part de cette nouuelle au Roy, & l'Abbé d'Aglié à Nice, pour cōclurre cette negotiation avec le Prince Cardinal; mais le Prince Thomas l'ayant éuentée & se voyant exclus du Gouuernement & ses esperances de succeder à l'Estat éloignées par le mariage du Prince Cardinal, resolut de la trauerfer puissamment, & enuoya pour cet effet à Nice le Marquis de Bagnasque & le Commandeur Pazero, pour en dissuader son Frere, & pour l'asseurer qu'il se separeroit de ses interets, s'il passoit outre sans sa participation. Cette deputation fit vn mauuais effect, parce qu'elle changea toutes les resolutions du Prince Cardinal: de sorte que l'Abbé d'Aglié les ayant penetrées, il escriuit à M. R. que le Prince Cardinal ne vouloit pas signer les articles accordés sans l'agrément du Prince Thomas, qu'il tascheroit de ramener, & que s'agissant de réunir toute la Maison, il ne pouoit honorablement ny avec seurté se détacher d'avec luy; ce qui obligea l'Abbé d'Aglié de se retirer à Antibes (à cause que le Prince Cardinal ne vouloit pas donner ialousie aux Espagnols) où il attendit long-temps, & inutilement les réponses de Turin. A la fin le Prince Thomas ayant examiné les articles, les reforma pour la pluspart & retrancha les autres; & en cet estat ils furent portés à Chambery à M. R. par le P. Michel Ange Frere du Marquis d'Allié Prouincial des Capucins, & par le Patrimonial Monnet enuiron les festes de Pasques de l'an 1640.

La premiere difficulté qui s'agita, estoit pour sçauoir en quels termes on parleroit de la Tutelle & de la Regence de M. R. car elle vouloit que l'on conçût ainsi la disposition du Traitté: *M. R. comme Tutrice de S. A. R. reconnu pour telle par les Magistrats & par tous les Ordres, accorde aux Princes ses Beau-Freres les articles suiuant, &c.* Les Princes au contraire ne vouloient point signer le Traitté en cette forme, parceque par là ils reconnoissoient qu'ils n'auoient eu aucune raison de faire la guerre; outre que cela pouuoit plustot passer pour vne ordonnance sur requeste, que pour vn accommodement: Et au lieu de ces paroles, ils vouloient qu'on mit celles-cy: *Que M. R. soit Tutrice de S. A. R. & Regente de ses Estats, avec les conditions suiuant.* Ce que M. R. refusoit, à cause que cette façon de parler limittoit sa Regence, laquelle sembloit par ce moyen prendre son principe & sa force du iour seulement du Traitté. Sur ces difficultés on proposa ce temperament, *M. R. demeurera Tutrice de S. A. R. & Regente de ses Estats en la forme suiuant*, dont elle fut satisfaite; parce que ce mot *demeurera* fondoit la Iustice de sa pretention, en luy faisant continuer, plustot que commencer sa Regence; mais ces dernieres paroles *en la forme suiuant*, comme trop limitatiues, furent rayées. Les autres articles se pouoient accepter; mais l'on ne trouuoit point de moyen de faire embrasser le party de France aux Princes, & M. R. ne vouloit entendre à aucune neutralité; ny s'vnir avec l'Espagne.

Comme

Prince  
Thom.  
traver-  
se la  
nego-  
tation

Les pp.  
en-  
uoyét  
les art.  
du Tr.  
à M. R.  
1640.

Diffi-  
cultés  
de l'ac-  
cepter.

## De la Royale Maison de Sauoye. 945

Comme ce traitté estoit sur le point d'estre conclu, il fut acroché par la resolution que prit le Marquis de Leganez d'assiéger Cazal: Et quoy que les Princes eussent beaucoup plus d'intérest à prendre la Citadelle de Turin, comme vn obstacle à toutes leurs conquestes, & avec laquelle ils demeueroient Maistres du Piemont, & pouuoient traiter plus auantageusement avec M. R. ou continuer la guerre: neantmoins Leganez ayant plus d'inclination à faire les affaires de sa Majesté Catholique, que celles des Princes; & apprehendant que s'il prenoit la Citadelle de Turin, le Prince Thomas voudroit y mettre vne garnison & vn Gouverneur à sa deuotion, ayma mieux ietter ses pensées sur Cazal, dont les Princes demeurèrent fort mal satisfaits. Toutesfois comme il failloit dissimuler ce déplaisir, & que Leganez qui tenoit la prise de Cazal infailible, leur faisoit esperer d'assiéger la Citadelle de Turin aussi tost qu'il auroit Cazal, les Princes ne luy en tesmoignerent rien.

Siege de Cazal. 1640. Ainsi le Marquis de Leganez fit faire les approches de Cazal le Dimanche des Rameaux par Dom Carlo de la Gatta General de la Caualerie de Naples, & luy mesme se rendit au Camp le iour de Pasques, ayant en son armée douze mil hommes de pied & cinq mil cheuaux. Il n'y auoit dans la place que douze cents hommes de pied & trois cents cheuaux. Le Comte de Harcourt qui n'auoit que quatre mil hommes de pied & quinze cents cheuaux, & douze pieces de canon, ayant receu renfort de quinze cents cheuaux conduits par le Marquis Ville, & de deux mil Fantassins par le Marquis de Pianezze, entreprit de secourir Cazal. Leganez à cette nouuelle ne voulut point quitter le siege pour cōbattre nostre armée, se persuadant que les François ne le pourroient pas forcer dans ses Lignes avec si peu de Gens; outre que Dom Maurice General de la Caualerie du Prince Tomas luy auoit amené 800. cheuaux; mais Leganez reçut le coup aussi tost que la menace; car Harcourt ayāt refusé d'ouïr les propositions de Trefue que le Nonce Caffarelli luy voulut faire à Calian, arriua proche de Cazal, & apres auoir mis son armée en bataille au pied de la colline de la Marguerite le vingt-huictième d'Auril, alla reconnoistre en personne le camp des ennemys, accompagné du Vicomte de Turenne, du Comte du Plessis-Pralin, de la Motte-Houdancourt, des Marquis Ville & de Pianezze, & de Roques-Seruières Sergent de bataille; puis donna les ordres de l'attaque que l'on executa le lendemain avec tant d'impetuosité & de courage que les retranchements furent emportés, les Espagnols battus & chassés, le siege leué & Cazal secouru en vn mesme iour. Les ennemys perdirent à cette iournée huit canons, six mortiers, tout leur bagage, l'argent de l'armée & les Papiers du Marquis de Leganez. Outre cela il y eut trois mil Espagnols tués ou noyés dans le Pau, & plusieurs prisonniers. Dés nostres il y eut huit cents soldats tués & quelques Officiers; le Comte de Harcourt qui entra tout à cheual dans les lignes, le Vicomte de Turenne, le Comte du Plessis-Pralin, les Marquis Ville & de Pianezze, le Comte de Verruë & de la Motte-Houdancourt s'y signalerent, & entre les Ennemys Dom Maurice de Sauoye, le Marquis de la Serre & Dom Carlo de la Gatta.

Bataille de Cazal 29. d'Auril 1640.

Le Comte de Harcourt ayant fait entrer dans Cazal ce peu de viures qu'il auoit fait conduire, prit la route de Turin avec son armée peu nombreuse en hommes; mais pleine d'ardeur & de confiance pour vn si heureux succès, lequel donna coup à toutes les disgraces que les Espagnols ont reçues depuis en Italie. Et quoy qu'il y eut peu d'apparence qu'avec vne si petite armée le Comte pût reprendre Turin; toutesfois son bon genie, la passion qu'il auoit pour les grandes choses & plusieurs autres considerations luy firent entreprendre ce siege. D'ailleurs il en auoit eu cōmandement expres du Roy, les Ministres de M. R. luy en faisoient de grandes instances, la saison estoit fort propre, les troupes

DDDD D d estoient



estoyent glorieuses du gain de la Bataille de Casal, les Espagnols abbatu. Turin mal garny d'hommes & de viures, & en estat de n'estre pas promptement secouru. Le Prince Thomas qui preuoyoit cét orage en escriuit par le Comte Euerard Asinari au Marquis de Leganez retiré à Vercel, qui luy fit réponse: *Qu'encore que l'attaque des François à la levée du Siege de Casal eut esté violente, que néanmoins elle leur auoit cousté beaucoup; & qu'ainsi il ne falloit pas apprehender le siege de Turin: Que ses troupes estoient plustost esparées que perduës, & que bien tost il se mettroit en campagne avec une nouuelle armée, pour reparer par quelque action memorable le desauantage qu'il auoit eü à Casal.* Mais il ne fit pas tout ce qu'il auoit promis; car il se contenta d'enuoyer au Prince Thomas le Marquis de la Serre & Vercellino Visconti Mestre de Camp, le premier avec six cents Italiens & l'autre avec quatre cents, & le Baronde wateuille avec trois cents soixante Bourguignons: Et parce qu'il y auoit eü quelque difficulté pour le commandement des troupes Espagnoles, Italiennes & Milanoises; Leganez y manda Dom Antonio Sotelo General de l'artillerie avec de l'argent & des munitions de guerre qu'enuoyoit Dom Syluio Gouverneur pour les Princes à Yurée, lesquelles arriuerent à Turin le sixième de May, & le dixième le Comte de Harcourt en forma le siege avec tant de diligence, que le mesme iour il se faist des passages de Suze, de Lans & du Canaueys, inuestit la Ville, & se logea au Valentin. Le lendemain apres auoir pris le Bourg & le Pont du Pau, il fit eleuer vn fort sur la Colline du Conuent des Capucins & forcea ceux qui gardoient le Pont du Pau. Le Prince Thomas auoit dans la place quatre mil cinq cents hommes de pied, trois mil habitans & enuiron quatre cents cheuaux. Les nostres ayant commencé la circonuallation, dont les principaux Quartiers estoient gardés par le Comte du Plessis-Pralin, par le Vicomte de Turenne, la Motte-Houdancourt, & par les Marquis Ville & de Pianezze, il ne pouuoit rien entrer ny sortir de Turin: De sorte que Dom Carlo de la Gatta qui venoit avec deux mille huit cents cheuaux pour ietter vn conuoy dans Turin, fut contrant de s'en retourner.

Cette retraite causa vn sensible deplaisir au Prince Thomas, se voyant réduit à ne pouuoir faire leuer le siege avec ses propres forces: Ainsi ayant besoin d'un grand secours, il ne le pouuoit attendre que du Marquis de Leganez. Cependant ceux de la Citadelle incommodoient la Ville par des Bombes & par leur artillerie, & les Assiegés faisoient des sorties sur les Assiegeants. Leganez ayant ramassé toutes ses troupes s'auança iusqu'à Quiers le seizième de May avec quatre mil cheuaux, sept cents Dragons & douze mil hommes de pied, sans y comprendre les troupes que le Prince Cardinal luy auoit enuoyées de Nice commandées par le Marquis de Bagnasque, & par le Comte Charles de Valpergue, & le 30. il parut pres de la colline des Capucins de Turin. Le desir du Prince Thomas estoit que les Espagnols attaquaissent les nostres dans leurs retranchements, pour, en les forçant, faire entrer le secours d'hommes & de viures; mais comme c'estoit s'engager à vn combat, dont les ennemys apprehendoient l'issuë, Leganez ne s'y pût iamais refoudre, & s'amusa pendant trois iours inutilement au tour des Forts de la Colline, d'ou il partit depuis pour essayer de passer le Pau à Montcalier, pretendant d'assieger les Assiegeants, & en leur couppant les viures, les obliger à leuer d'eux mesmes le siege, ou à perir, sans hazarder vne bataille.

Les Particularités de ce siege ont esté descrites fort au long par plusieurs Auteurs & meriteroient vn iuste volume, tant il s'y est passé de choses memorables; car les Assiegeants apres auoir affamé le Assiegés, le furent eux mesmes dans leurs retranchements; mais quelque grande que fut la dizette en nostre armée, le Comte de Harcourt ne se rebuta iamais du siege, & ne vou-

P. Tho.  
mas  
demā-  
de des  
troup-  
pes à  
Leganez.

Siege  
de Tu-  
rin par  
le Co-  
te de  
Harcourt  
1640.

Leganez  
s'auan-  
ce  
pour  
secou-  
rir Tu-  
rin.

lut

l'ut point deferer aux propositions de Paix que luy fit le Nonce Caffarelli , &  
 Ferragalli Secrétaire de la Sainteté, disant , *Que quand ses cheuaux auroient man-*  
 gé toute l'herbe qui estoit autour de Turin & ses soldats tous les cheuaux de l'armée , il le-  
 uerit le siege. Les Assiegés firent vingt-neuf sorties. Leganez promettoit tou-  
 jours au Prince Thomas d'attaquer nos retranchements, & ne se mit pas en  
 deuoir de le faire. Dom Carlo de la Gatta l'entreprit avec beaucoup de gene-  
 rosité le second de Iuillet, força la circonuallation vers la Purpurata avec  
 800. cheuaux & se ietta dans Turin, laissant son Infanterie derriere, laquelle  
 n'y pouuant entrer, choisit les postes les plus auantageux qu'elle pût; mais el-  
 le fut chargée & taillée en pieces par la Motte-Houdancourt, soustenu des Re-  
 giments d'Anguien, de la Luzerne, & de Marfin. Ce qui fut vn surcroist de  
 déplaisir au Prince, parce qu'il auoit moins affaire d'hommes que de viures &  
 de munitions : De sorte que les Assiegés ne pouuants plus subsister avec tant  
 de bouches inutiles, Dom Carlo de la Gatta sortit avec 1200 cheuaux le pre-  
 mier iour d'Aoust. Le Prince Thomas le suivit avec 4000. hommes qu'il  
 commandoit en personne; mais ils furent de nouveau repoussés & obligés de  
 rentrer confusément dans la Ville, laissant sur le champ de bataille plusieurs  
 morts & entr'autres vne Fille Allemande vestuë en homme, nommée Guil-  
 laume Suf-veuel, qui commandoit vne compagnie de cheuaux Legers, sous le  
 nom de Capitaine Capponi, laquelle se deffendit avec beaucoup de courage.  
 Enfin les necessités de Turin s'augmentants, & nostre armée ayant reçu se-  
 cours à diuerses fois de l'Arriere-Ban de Daupiné, commandé par le Comte  
 de Tonnerre (composé de 400. Gentils-hommes,) de trois cents cheuaux &  
 de 3000. hommes de pied, de 400. cheuaux amenés du Comté de Bourgogne  
 par le Marquis de Villeroy, & de quatre Regiments d'Infanterie, & de qua-  
 tre cents cheuaux venus de Prouence, sous la conduite de Castelan Marechal  
 de Camp; & l'armée du Marquis de Leganez s'affoiblissant de iour à autre;  
 les Espagnols pour vn dernier effort, resolurent d'essayer de secourir Turin le  
 douzième de Septembre, en se saisissant d'vn Pont que les François auoient  
 dressé entre le Bourg & le Valentin. Et quoy que le Prince, pour fauoriser ce  
 dessein, eut fait vne sortie generale & qu'il eut emporté le Pont : Toutesfois  
 les troupes de Leganez commandées par le Marquis de la Serre, qui le de-  
 uoient soustenir, ayants esté chargées & deffaites par le Comte de Harcourt,  
 qui s'auança pour reprendre le Pont, suivi du Vicomte de Turenne, du  
 Comte du Plessis-Pralin, du Comte de Tonnerre & autres Officiers de l'armée;  
 le Prince fut obligé de se retirer dans la Ville, & dez-lors n'y ayant plus d'es-  
 perance de secours, la Capitulation fut arrestée le dix-septième de Septem-  
 bre, par laquelle il estoit dit : *Que le Prince remettroit la Ville de Turin dans le*  
*vingt-deuxième au Roy tres-Chrestien, entre les mains toutesfois du Comte de Harcourt,*  
*& sous la Regence de Madame Royale : Que le Prince s'en iroit où bon luy sembleroit :*  
*Que les Princesses auroient le choix, ou de le suivre, ou de demeurer dans Turin : Que*  
*les Espagnols pourroient aller ioindre l'armée du Marquis de Leganez de là le Pau : Que*  
*la Ville seroit conseruée par Madame Royale dans ses anciens Priuileges, & les habi-*  
*tans dans leurs biens. Pour seurte de tous lesquels articles l'on donneroit ostages de part*  
*& d'autre :* Neantmoins la capitulation ne fut executée que le vingt-qua-  
 trième du mois de Septembre, que le Prince Thomas sortit de Turin à Che-  
 ual, & les Infantes ses Sœurs en Carosse pour se retirer à Yvrée. Il y auoit à  
 la suite des Infantes Bellon premier President du Senat de Turin, Leoni Pre-  
 sident de la Chambre des Comptes, & à celle du Prince Dom Maurice de  
 Sauoye son Frere naturel, le Sénateur Sillan, le Commandeur Pazero, le  
 Comte Mazzeti & autres. Le mesme iour les François entrerent dans Turin,  
 dont le Comte de Harcourt prit possession au nom de Madame Royale.

Il s'est fait diuerſes remarques fort curieufes ſur ce ſiege ; entr'autres que le Marquis de Leganez ne pouuant point donner des ſes nouuelles au Prince Thomas, ſe ſeruit de l'inuention d'un Canonnier Flamand, qui mettoit les lettres dans vn boulet de canon creuſé, qu'à cauſe de cela on appelloit, *le canon Courrier*, & le meſme Canonnier voyant que ce premier artifice auoit reuſſi, enuoya auſſi aux Affiegés dans des boulets creux de la poudre & du ſel, dont ils eſtoient en grande neceſſité. Et que le meſme iour que la capitulation fut ſignée, il plut ſi long-temps & ſi impetueuſement, que les François ne pouuoient demeurer dans leur Camp, ny le Prince & ſes troupes ſortir de Turin, à cauſe du debordement des riuieres & des torrents : Ce qui fit differer l'execution de la Capitulation pour deux iours.

Or, quoy que la negotiation de l'accommodement de Madame Royale, & des Princes dût eſtre interrompue par le ſiege de Turin ; neantmoins on ne laiſſa pas de la continuer. Les intereſts de la France eſtoient entre les mains du Comte de Harcourt, & ceux de Son Alteſſe Royale entre celles des Marquis de Pianezze & Ville ſes Lieutenants generaux en Piemont, en l'abſence de Madame Royale, auſquels elle auoit enuoyé ſes dernieres reſolutions par l'Abbé Mondin & par Gontery General des Poſtes. Le Prince Cardinal, qui apprehendoit la priſe de Turin & vne reuolution aux affaires de Piemont, auoit preſſé le Prince Thomas par le Comte de Muzzan de conclurre le Traitté. Le Roy de ſon coſté, qui ſouhaittoit la Paix d'Italie, enuoya Mazariny en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté, pour la conclurre, ou en tout cas pour detacher le Prince Thomas des intereſts d'Eſpagne, qui arriua à Turin peu de iours apres que le Comte de Harcourt y fut entré, & que l'on auoit de-ja arreſté vne Trefue entre les François, Madame Royale & les Princes ; à laquelle le Prince Thomas conſentit facilement, dont le Cardinal de Richelieu témoigna de n'eſtre pas ſatisfait ; parce qu'il ne vouloit point que le Comte de Harcourt fit aucune compoſition ny Trefue avec le Prince Thomas, qu'il ne s'engageât dans le party de France.

Ce grand ſuccés obligea le Marquis de Leganez de ſe retirer du coſté d'Aſt avec toutes ſes troupes, & l'armée Françoisiſe prit ſes quartiers d'hiuer à Turin & aux enuirs. Madame Royale qui eſtoit touſiours demeurée en Sauoye depuis ſon retour de Grenoble, à cette bonne nouuelle laiſſa ſon Alteſſe Royale au Chateau de Montmeillan & accompagnée de la Princeſſe Louyſe-Marie ſa Fille Aiſnée, paſſa les monts & fit ſon entrée à Turin le dix-huitième de Nouembre avec mille cheuaux, marchant ſous le Daix, où elle fut de nouveau reconnuë pour Tutrice de Son Alteſſe Royale & Re-gente de ſes Eſtats par le Senat, qui caſſa tout ce qui auoit eſté fait en faueur des Princes par la terreur des armes Eſpagnoles, & ſous pretexte des Decrets de l'Empereur, comme preiudiciables à l'ancienne prerogatiue de la Royale Maiſon de Sauoye, qui n'a iamais reçu aucune ſorte de Loix des Empereurs en cette matiere. L'applaudiſſement avec lequel Madame Royale fut reçue à Turin, eſt vne preuue ſignalée de la legereté des Peuples, qui ne courent qu'à la nouueauté, & n'ont pour but que leur propre intereſt.

Le Prince Thomas qui eſtoit à Yvrée mal ſatisfait du Marquis de Leganez, pour n'en auoir pas eü le ſecours qu'il eſperoit, affligé de la perte de Turin, laquelle auoit changé toute la face de ſes affaires, & dans l'apprehenſion d'eſtre attaqué, traitta avec la France le deuxième de Decembre par l'entremiſe du Comte de Harcourt, de Mazariny Plenipotentiaires de Sa Majeſté & d'Henry de la Cour Conſeiller d'Eſtat & Ambaſſadeur ordinaire de France en Piemont. Ce Traitté datté à Turin, qui fut porté au Prince à Yvrée

Tr. du  
Pr. Th.  
avec la  
France  
1640.

Yvrée par Mazariny, portoit en substance : *Que le Prince Thomas demeureroit entierement attaché au service du Roy & de Son Altesse Royale, sous la Tutelle & Regence de Madame Royale : Que Sa Majesté maintiendrait la Succession des masles dans la Maison de Sauoye, en gardant la prerogative du degré : Que le Roy emploieroit pour faciliter un accommodement entre Madame Royale, & les Princes : Que le Prince Thomas enuoyeroit un Gentil-homme en Espagne pour moyenner le retour de Madame la Princesse sa Femme & des Princes ses Enfants ; & pour demander la restitution des Places occupées en Piemont par les Espagnols ; sur l'assurance que sa Majesté donnoit, de rendre aussi à son Altesse Royale toutes celles qu'elle tenoit : Que le Prince, au cas du retour de Madame la Princesse, & des Princes ses Enfants & de la restitution desdites Places faites par les Espagnols, où non, se rendroit en France dans le quinzième de Janvier, pour servir le Roy en Italie contre les Espagnols : Que Madame la Princesse sa Femme reuenant d'Espagne avec les Princes ses Enfants, auroit une pension de soixante mille livres par an, & luy cent mille livres dans le quinzième de Janvier : Que sa Majesté procureroit le Mariage de l'un des Fils du Prince Thomas avec la Fille du Duc de Longueville, & que le Traité seroit tenu secret, afin que les Espagnols ne prissent pas de là pretexte de refuser de rendre au Prince sa Femme & ses Enfants.* Immediatement apres ce

Le Pr.  
Th. en-  
uoye  
en Es-  
pagne  
pour  
auoir  
sa Fé-  
me &  
ses En-  
fans

Traité, le Prince enuoya son Secrétaire en Espagne, pour demander la Princesse sa Femme & les Princes ses Enfants, dont les Espagnols furent fort estonnés & crurent dez-là que le Prince estoit d'accord avec la France ; quoy que la chose ne fut pas encore diuulgée. Et comme la Catalogne & le Royaume de Portugal venoient fraîchement de secouer le ioug de la domination Espagnole : Le Comte-Duc, à qui on imputoit ce soulèvement, ne voulut pas ajouster à ce déplaisir, celui de voir les affaires de sa Majesté Catholique ruinées en Italie ; ce qu'il preuoyoit indubitable par l'union du Prince Thomas avec les François. C'est pourquoy il fit rappeler du Milanois le Marquis de Leganez, de qui le Prince auoit fait beaucoup de plaintes & commanda au Comte de Siruela son Successeur au Gouvernement de Milan, d'aller treuver le Prince à Yvrée & de luy donner toute sorte de satisfaction, & au Comte de la Riviere d'aller à Nice pour en faire autant avec le Prince Cardinal.

Voya-  
ge du  
Pr. Th.  
à Nice  
1640.

Le Prince Thomas, apres auoir fait son Traité avec la France, s'en repentit & s'en alla à Nice au mois de Decembre, pour empescher que le Cardinal ne fit le sien, qu'il croyoit à demy conclu ; mais il treuva les affaires bien moins auancées qu'il ne s'estoit persuadé, par de nouvelles difficultés que firent naistre les Deputés du Prince Cardinal. La premiere concernant la Lieutenance generale qu'il pretendoit au Comté de Nice, Villes de Montdeuis, Cony & Ceue, avec cette prerogative de recevoir le serment des Gouverneurs ; donner les ordres & de n'en recevoir aucuns de Madame Royale. La deuxieme, que Madame Royale eust la Regence absolue, sinon qu'ez matieres importantes comme de Paix, de guerre, d'alliances, de confederations, d'alienations & autres semblables ; & la troisieme que le Roy restitueroit à Son Altesse Royale dans trois ans toutes les Places que sa Majesté tenoit en Piemont : Ce qui faisoit soupçonner que le Prince Maurice n'estoit pas porté à la Paix. On auoit déjà fait le mesme iugement en France, parce que l'Abbé Soldaty enuoyé de sa part pour représenter ses interets, & faire valoir les mesmes propositions, auoit parlé du Chasteau de Nice, & des autres Places tenues par son Maître, tout de mesme que s'il en eut esté le Souuerain, dont on s'estonna fort, comme d'un langage à contretemps, à cause des prosperités de la France & du desordre des affaires d'Espagne, lesquelles deuoient humilier ce Prince,



qui n'auoit iamais osé faire des propositions si defauantageuses à Madame Royale, pendant ses plus grandes disgraces; & en vn temps que les Esperances des François estoient le plus abbatuës en Italie: Aussi l'Abbé Soldaty & le Comte Broglia Enuoyés du Prince Thomas, s'en retournerent sans rien conclurre.

Le Retour de Madame Royale à Turin, le reſtabliſſement de ſon autorité en Piemont, & les apparences de Paix avec les Princes, donnerent lieu à des reſioüiſſances publiques. Et comme les principaux Seigneurs de la Cour & les Officiers des troupes Françoises ſe traitoient les vns les autres; le Comte de Harcourt ſe ſeruit de ce moyen, pour executer avec plus de facilité l'ordre qu'il auoit du Roy, de faire arreſter le Comte Philippes de Saint Martin-d'Aglié. Il obligea Montpeſar de leur donner à ſouper le trantième Decembre en la maiſon où il logeoit proche de la Citadelle, ce qui fut executé; & le Comte apres ſouper arreſté de la part du Roy par Souuigny Gouverneur de Queraſque, & de la mené dans la Citadelle, puis avec eſcorte au Bois de Vincennes.

Le Cō-  
te Phi-  
lippes  
de S.  
Martin  
d'Aglié  
arreſté  
par or-  
dre du  
Roy.

Cette action autant extraordinaire qu'elle eſtoit hardie, troubla la Ville de Turin & offença toute la Nobleſſe de Piemont, à cauſe de la naiſſance du Comte & de ſa parentée; Madame Royale en fut auſſi ſenſiblement touchée & en fit plainte à Sa Maieſté par le Comte de Morette ſon Ambaſſadeur reſident en France & par Gontery General des Poſtes, enuoyé expreſ, qui repreſenterent au Roy: *La violence faite à l'autorité de Madame Royale, d'auoir arreſté le Comte, ſans ſa participation dans la Capitale des Eſtats de Son Alteſſe Royale, laquelle ayant mis ſa perſonne & ſa Couronne ſous la protection de S.M. receuoit iniure par la detention d'un Miniſtre ſigné par ſon zele & par ſa fidelité: Que ſi le Roy eut témoigné à M. R. ſouhaiter de voir le Comte Philippes en France, elle l'y eût enuoyé, pour y recevoir les Commandements de Sa Maieſté, mais qu'elle ne pouuoit ſouffrir qu'on en eut uſé avec ſi peu de reſpect enuers la Sœur du Roy.* Toutes ces plaintes pourtant furent ſans eſſect, & Gontery ne rapporta de ſon voyage que des ciuilités & des belles paroles, avec ordre d'aſſeurer Madame Royale, que tout cela n'auoit eſté fait que pour ſon bien, & pour l'auantage de la Couronne de Sauoye. Les Princes d'Italie furent eſmeus d'un ſi eſtrange procedé; le Prince Cardinal & le Prince Thomas meſme (quoy que de party contraire) & peu affectionnés au Comte, blaſmerent l'action & iugerent bien qu'il n'y auoit pas ſuiet de ſe fier au Cardinal de Richelieu; puis qu'il ſ'en eſtoit pris à vne perſonne ſi conſiderée de Madame Royale, & qui auoit grande part au maniemment des affaires d'Eſtat. Deux Eſcriuains modernes ont eſcrit, que l'on fit diuers iugements de cette priſon; les vns diſants que le Cardinal de Richelieu l'auoit procurée, pour faire plaſir aux Princes peu affectionnés alors à la maiſon d'Aglié, & parce que le Comte Philippes deſtournoit Madame Royale de ſ'accommoder avec eux. D'autres publioient que le Comte auoit des pratiques ſecrettes avec les Eſpagnols: Mais tous ces bruits eſtoient ſans fondement; car le Comte n'eſtoit coupable d'aucune choſe, & auoit donné trop de preuues de ſes ſeruices, & de ſon innocēce. Il n'y eut donc autre motif pour porter le Cardinal à cela, que le ſouuenir du refus que M. R. luy fit à Grenoble, de remettre le Chateau de Montmeillan entre les mains du Roy, dont le Comte Philippes eſtoit accusé par le Cardinal, d'auoir eſté le principal Autheur, quoy qu'en cette occaſion il rendit vn ſigné ſeruice à ſon Prince: Ce qui eſt ſi vray, que le Cardinal auoit eſté ſur le point de le faire arreſter à Grenoble. D'ailleurs le Cardinal ayant treuüé beaucoup de reſiſtance en M. R. de laiſſer en

Plain-  
te de  
M. R.

cauſes  
verita-  
bles de  
la priſo  
du Cō-  
te.

depoſt

depoſt à ſa Majeſté les places les plus conſiderables qu'elle auoit encore en ce temps-là dans le Piemont ; apres la ſurpriſe de Turin par le Prince Thomas, & piqué de n'auoir pû obtenir de M. R. qu'elle menaſt à Grenoble S. A. R. ſon Fils avec elle, que l'on auoit deſſein de retenir en France, s'eſtoit perſuadé que M. R. en auoit eſté deſtournée par les aduis du Comte Philippes, comme il eſtoit veritable ; de ſorte que l'eloignant de la Cour & des affaires, le Card. ſe promettoit de ne rencontrer plus d'oſtable à obtenir de M. R. tout ce qu'il en ſouhaitteroit. Le Comte qui connoiſſoit bien le genie du Cardinal & qui preuoioit cét orage, ſupplia ſouuent M. R. de l'enuoyer ſon Ambaſſadeur à Rome ; mais elle qui auoit vne entiere confiance en ſa perſonne n'y voulut iamais conſentir, & ſupporta fort impatiemment ſa detention, & la prit pour vne marque de la deſſiance en laquelle on eſtoit en France de la ſyncerité de ſon affection. Toutesſois comme la conjoncture des affaires n'eſtoit pas favorable pour en faire eclatter ſon reſſentiment ; cette ſage Princeſſe diſſimula ſon deſplaiſir, lequel ne laiſſa pas de faire vn grand bruit en Piemont & d'y augmenter la hayne que les Piemontois auoient déjà contre les François. Il fut deux ans priſonnier dans le bois de Vincennes, & n'en ſortit qu'apres la mort du Cardinal de Richelieu le dernier iour de l'an 1642. & apres les longues pourſuites faites par l'Ambaſſadeur de M. R. & par l'Abbé d'Aglié ſon Frere, qui alla en France pour ſolliciter ſa deliurance, & ſuiuit le Roy au ſiege de Perpignan. Il demeura 8. mois en France en liberté, bien veu & careſſé de S. M. qui luy dit en le voyant, *il y a long-temps que ie vous deſirois dehors, vous eſtes bon ſeruiteur de ma Sœur*, & le Roy eſtant decedé, il retourna en Piemont accompagné de lettres de la Reyne & du Duc d'Orleans, par leſquelles ſon innocence eſtoit auantageuſement iuſtifiée.

Mazariny qui apprehendoit de nouueaux obſtacles à la Paix par l'entreueüe des deux Freres, ſuiuit le Prince Thomas à Nice, & y arriua le 21. de Ianuier 1641. pour l'obliger, en execution de ſon Traité, d'aller en France ; mais il ne retira de luy que des generalités qui augmentoient le ſouſçon que l'on auoit conçu de luy. Le Prince ne fut pas pluſtoſt de retour à Yvrée le 12. de Fevrier, que M. R. y depeſcha François Prouana Comte de Druent, & l'Abbé de la Monta à Nice au Prince Cardinal, pour exhorter celui-cy à vn accommodement, & l'autre à l'oſeruacion de ce qu'il auoit promis à la France, neantmoins tout cela fut inutile, parce que le Prince Thomas n'auoit traité que pour éuiter le peril dont il eſtoit menacé, & parce que les mouuements excités en France par la reuolte du Côte de Soyſſons & du Duc de Boüillon & les perſuaſions du Prince Card. indigné de ce qu'il n'auoit eü aucune part en ſon Traité, le portoient à cette reſolution. D'ailleurs le Comte de Sirüela qui s'eſtoit abouché avec luy à Pegly dans l'eſtat de Gennes, luy auoit donné tant d'aſſurances de l'amitié & de la protection du Roy d'Eſpagne, qu'il le rengagea dans ce party ; mais à cauſe que le Prince Thomas enuoyant ſa Femme & ſes Enfans en Eſpagne pour oſtages de ſa foy ; la Princeſſe auoit promis à ſon nom qu'il ſe mettroit luy, ſa Femme & ſes Enfans ſous la protection de ſa Majeſté Catholique & luy iureroit fidelité. Sirüela ne voulut point declarer au Prince les auantages qu'il deuoit attendre de la Couronne d'Eſpagne, qu'auparauant il n'eut enuoyé la ratification de cette promeſſe & l'Acte de ſon ſerment. Ce que le Prince luy accorda : Et comme la Trefue expiroit à la fin du mois de Fevrier 1641. il eſcriuit à Mazariny le 26. de ce mois, qu'il ne pouuoit point executer ce qu'il auoit promis : *Parce que les Eſpagnols ayants eſuenté le Traité qu'il auoit fait avec la France, ne vouloient point renuoyer la Princeſſe ſa Femme ny ſes Enfans, & que les François à ſon retour de Nice, luy auoient fait vne embuſcade pour le prendre ; mais le veritable motif du changement de ſa reſolution ne fut autre : Si-*  
non

Maza-  
riny  
va à  
Nice.

Le  
Prince  
Tho.  
rompt  
le Tr.  
fait  
avec la  
Frâce.  
1641.

non qu'il se deffioit du Cardinal de Richelieu & de ses promesses, à cause qu'il estoit Beaufrere du Comte de Soyssons son capital ennemy, & qu'il esperoit que par la faueur des Espagnols, il pourroit maintenir ses conquestes en Piemont, partager l'autorité avec Madame Royale & retirer de leur amitié plus d'avantage que de celles des François. Il s'en excusa aussi enuers Madame Royale par vne lettre du premier de Mars, à laquelle elle fit responce par l'Abbé de la Monta pour coniurer le Prince de tenir parole; mais tout cela fut sans effect.

Le premier témoignage qu'il auoit déjà rendu de ne vouloir pas obseruer le Traité du 2. de Decemb. 1640. fut en ce qu'il auoit promis debouche à Mazariny qu'il deliureroit Ast entre les mains des François; qui s'estans présentés de nuit aux portes avec 500. chevaux portans chacun vn Fantassin en croupe, Dom Emanuel de Sauoye Frere naturel du Prince Gouverneur de la place, leur fit dire qu'ils se retirassent, puis qu'il n'auoit point d'ordre de luy pour les receuoir dans la place: Et quand on en fit le reproche au Prince, il s'en excusa, sur ce que les François s'estoient auancés trop tost.

Les conditions sous lesquelles les Princes s'attacherent de nouveau au Roy d'Espagne estoient: *Que sa Maïesté Catholique garderoit les places qu'elle auoit en Piemont iusqu'à la conclusion de la Paix, laquelle ne se pourroit faire qu'en y comprenant les Princes: Que le Prince Thomas auroit vn corps d'Armée de 4000. hommes de pied & de cinq cents chevaux entretenu par les Espagnols; auquel il ioindroit deux mil hommes de pied des siens & quinze cents chevaux: Qu'il commanderoit cette Armée en qualité de General du Roy d'Espagne, en prestant le serment accoustumé & combatroit conjointement avec les troupes du Gouverneur de Milan pour la deffence du Piemont, de l'Estat de Milan & du Montferrat: Que le Prince Cardinal auroit mille Espagnols entretenus par S. M. Catholique pour la garde de Nice avec mil hommes qu'il fourniroit du sien, ausquels les Espagnols donneraient sept mil escus le mois: Que les Princes ne pourroient traiter directement ou indirectement avec Madame Royale, ny avec la France, sans le consentement du Roy d'Espagne ou de ses Ministres.* Ce changement fut trouué si mauuais en France que le Vicomte de Turenne qui commandoit les Troupes Françaises en Piemont en l'absence du Comte de Harcourt qui estoit allé à Paris, receut des ordres tres-expres de se mettre en campagne & suiuy des troupes de M.R. commandées par le Marquis Ville, prit Montcalue le 6. de Mars, & entreprit le siege d'Yvrée par l'aduis de Mazariny.

Mais comme il importoit extremement à l'honneur de la Regence de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auoit pas tenu à Madame Royale, ny aux Ministres du Roy de faire vn solide accommodement avec les Princes; & que ses bons desseins auoient esté trauersés par les artifices ordinaires des Espagnols. Elle en fit publier vn Manifeste datté à Turin le quatorzieme de Mars, & les Princes vn autre datté à Nice le 30. du mesme mois, pour rejeter la rupture de la Paix tant sur Madame Royale que sur les Ministres François.

La perte de Montcalue, obligea le Prince Thomas d'aller à Milan pour s'aboucher avec le Cardinal Triulce, afin de prendre leurs resolutions. Le Comte de Sirüela luy vint au rencontre iusqu'à Galliate au Nôuarois, où il signa son nouveau Traité avec les Espagnols. Il auoit laissé Gouverneur à Yvrée Dom Siluio, que les François assiegerent le 12. d'Avril assistés des troupes de M.R. l'Infanterie commandée par le Marq. de Pianezze, & la Cauallerie par le Marquis Ville; mais le Prince qui ne vouloit pas s'y renfermer comme il auoit fait à Turin, eut loisir d'y faire entrer des forces & resolut de tenir la Campagne pour secourir la place. Le Comte de Harcourt qui estoit en chemin & qui

amenoir

S'en  
excuse  
enuers  
M.R.

Artic.  
du Tr.  
des  
Prin-  
ces  
avec  
les Es-  
pagnols.

Mani-  
feste  
de M.  
R. &  
des  
Prin-  
ces.

Siege  
d'Y-  
vrée.



amenoit de nouuelles Troupes & les recreües , ayant eü aduis du siege, se rendit au Camp six iours aprez. Cependant, comme il ne falloit pas donner loysir aux ennemis de preparer vn secours, les batteries ayant fait brèche, il fit donner l'assaut generalle 23. d'Avril, & ne fit autre Harangue à ses Soldats, sinon celle-cy, *Mes Enfants, reservez les murailles au Roy, le reste est à vous.* Mais les Assiegés soustinrent l'assaut fort genereusement, les nostres y perdirent 300. hommes & les ennemis seulement quinze. Dom Syluio fut blessé d'une mousquetade au bras. Le Prince qui s'estoit auancé iusqu'à Saintya avec l'armée Espagnole, où estoit en personne le Comte de Sirüela, se preualant de ce bon succez, entreprit de jetter du secours dans Yvrée, & partit le lendemain de Ropoli. Il partagea son Armée en deux corps, prit le chemin de Bolengo & l'autre celuy de Birola. Le Comte de Harcourt s'y opposa avec les Troupes Françoises, & le Marquis Ville avec la Cauallerie de M.R. & leur fit perdre l'esperance de secourir la place à force ouuerte. Le Prince Thomas pressoit le Comte de Sirüela de s'approcher pour combattre nostre Armée, afin de faire leuer le siege, mais les Espagnols ne voulants point hazarder vne Bataille, aymerēt mieux attaquer Chiua pour faire diuersion. Le Prince y fit donner l'escalade, mais il fut repoulsé & perdit plus de 400. hommes; neantmoins il ne laissa pas d'en former le siege. De Bais l'Aîné Gentilhomme Lyonnois qui en estoit Gouverneur, se deffendit courageusement avec peu de gens. Le Comte de Harcourt apprehendant de perdre cette place & de ne pas prendre Yvrée, leua le siege le 14. de May, pour secourir Chiua, laissant quelques Troupes dans des Chasteaux au voisinage d'Yvrée, où il pretendoit de retourner. Dès que les ennemis campés deuant Chiua virent paroistre l'Armée Françoisse, ils passerent le Paû en diligence, ayant fait partir à mesme temps mille cheuaux sous Dom Vincent de Gonzague, pour entrer dans Yvrée. Le Comte ayant deliuré Chiua reprit la route d'Yvrée, pour emmener le bagage, les canons, & les munitions de guerre qu'il auoit laissées au Chasteau de Pacou; ce qui ne se fit pas sans quelques escarmouches.

Prise  
de Ce-  
ue par  
les M.  
Ville  
& de  
Pia-  
nezzc.  
1641.

Cette campagne pourtant ne fut pas mal-heureuse à M.R. car le Comte de Harcourt ayant ouï les propositions de quelques entreprises du costé d'Alexandrie, y enuoya de la Cauallerie & de l'Infanterie. Le Marquis Ville y mena la Cauallerie de M.R. & le Comte alla à Butillere avec le reste de l'Armée pour en attēdre le succez, qui n'ayant pas respondü à ce que l'on en attēdoit, le Marquis de Pianezze luy proposa le siege de Ceue, & de luy laisser aller joindre le Marquis Ville, qui estoit sur son retour d'Alexandrie, se promettāt qu'il ne s'opposeroit pas à ce dessein. Le Comte de Harcourt y ayant consenty, les deux Marquis allerēt droit à Ceue (pendant que le Comte tenoit la campagne) avec 1500. hommes de pied Sauoyens & Piemontois & vn Regiment d'Infanterie Françoisse que le Comte de Harcourt leur auoit donné. Le Marquis Ville avec la Cauallerie & vne partie de l'Infanterie, prit la Ville sans resistance; le Marquis de Pianezze qui suyuoit avec le reste de l'Infanterie, le canon & le bagage, l'ayant ioint, ils formerent le siege du Chasteau avec vne extreme diligence. Bonard Soldat de Valeur & de resolutiō y commandoit, qui ne se rendit, qu'aprez auoir soustenu deux attaques, vne Brèche & vn assaut. La prise de cette place estoit de consequence à M.R. parce que le Prince Cardinal en tiroit de grands auantages. Le Comte de Harcourt pendant ce siege se tint tousiours aux enuirs d'Albe pour s'opposer au secours, s'il se fut présenté: Mais le Prince Thomas estant à Yvrée, le Cardinal Triulce à Alexandrie, & le Comte de Sirüela à Milan, la place fut prise auant qu'ils pussent auoir réponse les vns des autres, quoy que le Prince en eut fait de grandes instances par le Comte de la Trinité. Le Marquis Ville en suite se rendit Maistre du Chasteau de Carru, & le Marquis de Pianezze s'estant présenté aux portes de Montdeuis, elles luy furent ouuertes. Le Comte de Harcourt considerant, qu'aprez la conqueste de ces places, il ne restoit plus que Cony pour estre Maistre du Piemont iusqu'à la Mer Ligustique, afin d'auoir communication avec la Prouence & l'Estat de Gennes, & empescher celle du Prince Thomas avec le Prince Cardinal, resolut de l'assieger. Le Comte Jean-Baptiste Viualda en estoit Gouverneur pour le Prince Cardinal, la garnison estoit de



Mercurio  
di Siri.

1400. hommes, les vns Espagnols, auxquels commandoit le Colonel Catanée; les autres Piemontois, dont le Comte Broglia estoit le Chef. Le Marquis Ville inuestit la place le 24. de Juillet avec 1500. cheuaux de M. R. & autant de Fantassins François. Le Comte de Cameran son Fils ieune Seigneur de grande esperance, qui menoit l'arrière-garde, se saisit des postes les plus auantageux, qui sont sur le chemin de Cony à Nice, & repoussa 300. cheuaux sortis de la Ville. Le Comte de Harcourt se rendit au camp le lendemain, & pressa si fort les Assiegés, qu'il les obligea le 12. de Septembre à capituler faute de poudres & de munitions de guerre, trois iours apres les nostres y entrèrent. Cette Ville se vantoit d'estre pucelle & d'auoir soustenu 4. fameux sieges. C'est pourquoy le Prince Cardinal croyant qu'elle ne seroit pas prise, fit battre pendant celuy-cy des pieces d'or, où d'un costé est vn pillier trauersé au sommet d'un arc, & d'une espée; & au tour ces parolles FIDE ET FERRO. 1641. & au reuers est l'Escu de Sauoye en banniere soustenu de 2. rinceaux de palme, avec ces mots à l'entour CIVITAS CVNEI OBSESSA. Vn autheur moderne a escrit que la prise de cette place auoit esté predite par Nostradamus en vn quatrain de ses Centuries qui porte: *Que la Ville qui se vantoit en vain d'estre Vierge, seroit prise le vingtième de la Vierge à un plus de quarante, par un Mars qui tire son origine de Nancy;* Parce que la capitulation se fit le 12. de Septembre, qui est le 20. degré du signe de la Vierge, l'an 1641. & le 41. iour du siege qu'y auoit mis le Comte de Harcourt puisnay de la Maison de Lorraine: Mais ce quatrain est supposé & ne se trouue point dans les anciennes Centuries de Nostradamus, à qui tous les jours on fait deuiner des choses arriuées, auxquelles il ne pensa iamais. Le Prince Thomas, pour faire vne diuersion du siege de Cony, muguetta Chiua & Carmagnole, ou le Marquis Ville ietta du monde fort à propos: Ainsi le Prince se voyant eschoüé attaqua Querasque, où commandoit Souuigny, qui se deffendit si bien, qu'il contraignit les ennemis de se retirer. Les Espagnols de leur costé, apres auoir tenté Rosignan, s'attacherent à Montcalue & le prirent le 6. de Septembre, auant que le Comte de Harcourt y pût arriuer à temps, qui neantmoins se saisit des Chasteaux de Montalte, Montruc, & autres petites places, qui sont sur le Chemin de Casal, en mesme temps que partie de ses Troupes commandées par le Marechal de Camp de Salis, se rendirent Maistres de Demont.

Sur la fin du Siege de Cony les Regiments de Dom Felix, de Lullins & de la Val d'Isere, estants venus de Sauoye, le Marquis de Pianezze les logea le 21. de Septembre au Village de Reuel, & forma le dessein avec l'approbation de M. R. de prendre le Chasteau avec les seules armes de S. A. R. pendant que le Comte de Harcourt seroit occupé ailleurs. Car, comme cette place estoit de consequence, & que le Cardinal de Richelieu l'auoit demandée en propre, auant que les Princes s'en emparassent, il y auoit iuste suiet de craindre que si les troupes du Roy se trouuoient au siege; le Comte ne pretendit qu'elle appartint à S. M. Dès que ce siege fut formé, le Comte se plaignit à M. R. que la chose eut esté entreprise sans sa participation; à quoy elle reparut: *Qu'elle ne croyoit pas d'estre obligée d'agir par les Conseils du General de l'Armée Françoisé, pour le recouurement des Estats de S. A. R. par nécessité, mais seulement par ciuilité.* Cependant le Marquis s'estant saisi de tous les postes qui luy estoient les plus auantageux, & se voyant renforcé de sa Compagnie de Cuyrasses, & de Carrabins, pressa si viuement les assiegés; que le Comte en estant alarmé, alla au Camp le premier d'Octobre, accompagné du Comte du Plessis-Pralain Marechal de Camp, & de Roque-Seruiere Sergent de bataille, pour reconnoistre qu'elle seroit l'ysuë du siege, & soit qu'il n'en eut pas bonne opinion, ou qu'il crût d'auoir assés de loysir pour y prendre part, il s'en retourna. Mais le siege s'auançant heureusement de iour à autre, & la circonuallation estant presque acheuée, le Comte y enuoya 200. hommes du Regiment des Gardes, conduits par Pruneloy Lieutenant, & commandés par Nestier Ayde de Camp. Mais le Marquis preuoyant quel prejudice receuroient les affaires de son Maistre, si le Chasteau estoit au pouuoir des François, & que les Princes mesme en seroient mal satisfaits, fit en sorte par les soins du Comte René Roero Veador General de S. A. R. qu'il

Prise  
de Co-  
ny par  
le Cō-  
te de  
Har-  
court.

prise  
de Re-  
uel par  
le Mar-  
quis  
de Pia-  
nezz.

qu'il porta l'esprit de Scipion Roëro des Comtes de Moncrauel Gouverneur de la Place de capituler, qu'il la rendroit, si dans le 19. de Nouembre il n'estoit secouru, à condition qu'il en donneroit aduis aux Princes & qu'il n'y entreroit que des Sa-uoyiens, ou des Piemontois. Le Marquis enuoya la capitulation à M.R. par le Com-te Olgiati Lieutenant de ses Cuyrasses. Cette Princesse en eut autant de joye, que le Comte de Harcourt en eut de chagrin; ce qui le fit emporter à de grandes plaintes contre M.R. & à des menaces contre le Marquis; Il esperoit neantmoins que Prune-loy estant entré en garde par ses ordres, nonobstant la resistance du Marquis, (à qui on n'en voulut point enuoyer de contraires de la Cour, parce qu'alors M.R. ne vou-loit pas rompre avec le Comte, ny le Marquis changer les troupes du Roy, & se commettre) auoit tousiours vn honnorable pretexte d'entrer dans la place, par le priuilege qu'elles ont, quand elles seruent à vn siege. Mais le Marquis ayant fait con-noistre au Gouverneur, qu'il estoit temps d'auancer le terme de la capitulation, puis que le retardement luy seroit inutile, & que les depesches qu'il auoit receües des Princes ne luy promettoient point de secours, au contraire luy permettoient de se rendre, pourueu qu'il n'entrât dans la place que des Suiets de S.A.R. il reçut les trou-pes du Marquis le 4. de Nouembre, par vne fausse porte, pendant que les François attendoient qu'on leur ouurit la grande: Malabailla Gentil-homme Piemontois y fut estably Gouverneur. Nestier irrité de se voir joué, fit de grandes instances d'en-trer dans le Chasteau, ce que le Marquis luy refusa, disant: Que les troupes de Fran-ce estants venuës au siege, sans qu'on les eut demandées; & aprez la capitulation si-gnée, elles n'auoient aucune part à la prise; outre qu'elles estoient entrées en garde par force, & qu'en fin la capitulation portoit, qu'il n'y auroit autre garnison que de Su-jets de S.A.R. laquelle il ne vouloit pas violer. Tellement que Nestier fut contraint de se retirer avec ses Gents. Cette nouuelle portée à Turin donna vne satisfaction in-croyable à M. R. & au Comte de Harcourt vn sensible deplaisir. Le Cardinal de Ri-chelieu en fut si outré, qu'il declara à M. R. qu'il prenoit ce procedé pour vn affront fait au Roy, & que quoy qu'il eut resolu de rendre Cony, s'uyuant la foy des Traittés, il le vouloit retenir iusqu'à ce qu'on eut reçu les troupes du Roy dans Reuel. M.R. excusa l'action, disant: *Qu'elle n'en auoit pû user autrement, de crainte de rompre l'ac-commodement projeté avec les Princes*; sur quoy le Cardinal proposa que l'on demolit Reuel, & qu'il rendroit Cony: Ce que M.R. accepta pour recouurer Cony, qui luy estoit de la derniere importance.

Ainsi comme il ne restoit plus rien en Piemont au Prince Cardinal que le Com-té de Nice, & que la mort du Comte de Soyssons à la bataille de la Marfée, auoit beaucoup retranché des esperances du Prince Thomas, qui d'ailleurs auoit de grands mécontentemens des Espagnols, aussi bien que son Frere, parce qu'on n'exécutoit pas tout ce qu'on leur auoit promis. M. R. les fit presser de se raccommo-der avec la France, sans attendre vne plus fâcheuse conioncture. Le Prince Thomas à cette se-monce fit dire à M. R. par le Protonotaire Berguera (depuis Archeuesque de Turin) qu'en luy laissant Yvrée pour seurté de sa personne & la Lieutenance Generale de cette Prouince & de celle de Bielle, il remettroit toute la Val-d'Aouste & se recon-cilieroit avec le Roy. Quant au Prince Cardinal, il ne s'éloigna pas beaucoup d'un accommodement, par la passion qu'il auoit de se dégager des Espagnols, de viure en repos & de se marier; outre qu'il voyoit vne grande prosperité aux Armes des François, & vne reuolution en celles de S. M. Catholique. De sorte que luy & le Prince Thomas enuoyerent à Turin sur la fin de l'an 1641. le President Leon, le Comte de Muzzan & le Patrimonial Monnet, pour reprendre la negotiation du premier Traitté. Ceux que M. R. employa de son costé furent, le Marquis de Pia-nezze, le grand Chancelier Piscina, le Marquis d'Allié, le Comte Ardoïn de Val-pergue Gouverneur de Turin, Morozzo premier President du Senat & le Marquis de S. Thomas Secrétaire d'Estat. Sur la fin de la conference, Dom Felix estant ve-nu de Sauoye en Piemont, y assista.

Dépu-  
tés des  
Prin-  
ces à  
Turin.

Entr'autres choses que le Prince Cardinal souhaittoit le plus ardemment, il vouloit qu'on le laissât Lieutenant General dans tout le Comté de Nice, avec vne entiere autorité, & qu'il eut la nomination des Officiers de Justice dans tout le Comté de Nice; Et pour les autres charges de guerre & de Finances ou de Gouvernemens, que M. R. n'y pourroit pas mettre des personnes qui luy fussent desagreables. Ses Deputés proposerent encore que la Lieutenance Generale du Comté de Nice s'estendrait iusques dans le Chasteau de Nice & sur les autres Fortereffes; sous pretexte que M. R. consentoit que le Prince Thomas eût Yvrée pour seurté de sa personne. Mais on repliquoit à cela, que c'estoit partager l'autorité avec la Regente, dont la principale prerogative consistoit au commandement absolu sur les places fortes: Que le Chasteau de Nice estoit vne des clefs du Piemont & la meilleure place de l'Europe: Qu'Yvrée n'auoit iamais passé pour fortresse considerable que depuis la derniere guerre, que le Prince Thomas y auoit fait faire de grands trauaux pour soustenir vn siege: Que M. R. pour donner quelque satisfaction au Prince Cardinal consentiroit que le Gouverneur du Chasteau de Nice prit le mot de luy: Qu'il pût faire faire monstre à la Garnison quand il voudroit, & que l'on ne pût y faire entrer des munitions ny en sortir sans son consentement, & qu'il pût exiger des Gouverneurs de Nice, de Ville-Franche & de S. Soupir, vn serment de ne iamais remettre les places à vn Gouverneur qui ne fut sujet de S. A. R. & qui ne le reconnut pour vray & legitime Successeur de la Couronne, au cas que le ieune Duc vint à mourir sans Enfans masles. Cét obstacle leué, les Deputés dirent que le Prince Cardinal ne vouloit point changer la garnison qui y estoit: Que M. R. seulement y enuoyeroit vn simple Gouverneur avec deux Officiers, & que le Prince vouloit auoir la liberté d'y demeurer vne partie de l'Esté; ce qui choqua ouuertement M. R. parce qu'elle ne se pouuoit pas assurer d'auoir cette place à sa deuotion, pendant que le Prince Cardinal y pourroit entrer & sejourner, & que la Garnison ne seroit composée que de ses creatures; outre qu'il ne se trouueroit point de Gouverneur qui voulut s'engager à la garde d'une place de cette consequence sous ces conditions.

Cette façon d'agir des Deputés du Prince Cardinal, qui ne propoisoient iamais qu'un article aprez vn autre, tira l'affaire en longueur, & fit croire long-temps qu'il n'auoit point d'inclination à la paix, ou qu'il en retardoit la conclusion pour échauffer les Espagnols & les porter à luy offrir vn party plus auantageux; neantmoins l'éuenement iustifia le contraire: car pour oster l'ombrage que son sejour dans le Chasteau & dans les autres places fortes du Comté de Nice donnoit à M. R. il se departit de cet article, à condition qu'il ne seroit pas mis par écrit dans le Traitté, & qu'il en feroit sa declaration à M. R. par forme de Lettre, pour plus grande assurance de sa bonne intention au service de l'Estat, & consentit que M. R. mit nouvelle garnison & de nouveaux Gouverneurs dans toutes les places qui auroient le pouuoir de licentier tel nombre de Soldats de la vieille garnison que bon leur sembleroit.

Ces choses ainsi accordées, on parla de l'accomplissement du mariage du Prince Cardinal avec la Princesse Louyse-Marie sa Niece, qui deuoit estre le ciment du Traitté, & que le Prince passionnoit le plus: Car comme S. A. R. estoit fort ieune, & que la Couronne de Sauoye regardoit le Cardinal seul, en qualité de premier Prince du Sang, il esperoit d'auoir des Enfans & de leur transmettre cet Estat au cas que le Duc vint à faillir. Il fit donc proposer que la consommation de ce mariage precederoit la remise des places à laquelle il s'obligeoit, ce que M. R. ne pouuoit digerer, consentant seulement que les Fiançailles & le Contract de mariage se fissent auparavant, & la solemnité du mariage aprez. Surquoy on proposa ce temperament: Que l'on choisiroit vn iour auquel la Princesse seroit épousée à Turin par vn Procureur special du Prince Cardinal, & que ce mesme iour le Prince remettroit les places aux Deputés de M. R. mais cet expedient ne fut pas agréé, parce qu'il y auoit vn égal sujet de deffiance de part & d'autre, & qu'à cause de la distance des lieux, on ne pouuoit s'assurer, si toutes ces choses auroient esté executées en mesme iour; outre que

M.

Difficultés pour le mariage du Prince Card.



M. R. apres auoir marié sa Fille , ne vouloit pas estre obligée à poursuiure la remise des places. D'ailleurs , il ne manquoit pas de gens qui persuadoient au Cardinal que la proposition de ce mariage n'estoit qu'une amorce pour luy faire quitter les places fortes , & qu'apres cela M. R. trouueroit assez de pretextes pour le rompre.

Expe-  
dient  
pour  
le ma-  
riage.

En fin , pour sortir de ces perplexités capables d'attirer vne rupture , on treuua ce biais qui fut accepté : Sçauoir , Que le mariage seferoit à Nice par vn Procureur que la Princesse choisiroit , qui épouseroit à son nom le Prince , en presence du Nonce de sa Sainteté ( comme autrefois le Duc de Sesse auoit épousé l'Archiduc Albert au nom de l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie ) qui seruiroit d'ostage & se soumettroit à la peine de la vie, de passer le Contract de mariage , à mesme temps que les Gouverneurs & les Garnisons seroient entrées dans le Chasteau de Nice , à Ville-franche & à S. Soupir , qui iurerent aussi de remettre ces places au Prince Cardinal & d'en sortir ; au cas que le Procureur de la Princesse refusât d'accomplir le mariage.

Cette negotiation ne fut pas si secrette que les Espagnols n'en fussent informés. Le Comte de Siruëla Gouverneur de Milan , pour en destourner la conclusion , enuoya le Comte de la Riuiera à Nice auprez du Prince Cardinal , & luy-mesme s'aboucha à Vivron entre Yvrée & Saintya avec le Prince Thomas. Plettemberg Conseiller d'Estat de l'Empereur , venu en Italie pour maintenir les Princes au seruice de la maison d'Autriche , fut à Yvrée & de là à Nice ; neantmoins tous ces efforts furent inutiles , parce que l'ajustement estoit trop auancé pour le rompre. Il est vray qu'une chose faillit à le gaster ; car le Prince Cardinal desiroit , *Qu'André Grimaldi Fils d'Annibal Grimaldi Comte de Bueil , que le Senat de Nice , sous le Regne du Duc Charles-Emanuel auoit condamné comme criminel de leze Majesté , avec confiscation de tous ses biens , & qui auoit esté restabli par l'autorité du Prince Cardinal , & en iouïssoit au prejudice de ceux , en faueur desquels les Ducs Charles-Emanuel & Victor-Amé en auoient disposé il y auoit plus de vingt ans , y fut conserué.* Ce que M. R. auoit double interest d'empescher , tant pour conseruer l'autorité d'un Arrest du Senat de Nice rendu avec connoissance de cause , que parce qu'il y alloit de l'interest de l'Estat qu'une confiscation ordonnée pour punition d'un crime de leze Majesté fut executée , & que les acheteurs qui auoient suiuy la foy du Prince fussent maintenus : Au contraire le Prince croyoit qu'il y alloit de son honneur , si celuy qu'il auoit remis dans les biens de son Pere en estoit dépoüillé. De sorte que dans cet embarras M. R. ne pût prendre autre party que de suspendre la conclusion de cet article , de peur d'une rupture ; parce que les Deputés des Princes n'auoient pas ordre d'accepter vn autre temperament.

Tout l'hyuer se passa en cette negotiation ; cependant Henry de la Tour Duc de Bouillon General de l'Armée Françoisé en Italie en la place du Comte de Harcourt , entra en Piemont pour y continuer la guerre , il remit Cony à M. R. apres auoir visité la demolition de Reuel. Sa venue donna sujet au Comte de Siruëla de presser le Prince Thomas de se mettre en campagne ; mais il y resistoit , à cause que son accommodement avec M. R. s'en alloit estre conclu , & prenoit son pretexte de ce que le Gouverneur de Milan ne luy vouloit pas donner l'Armée à commander en qualité de General de Sa Majesté Catholique , quoy que cela eut esté promis en Espagne à l'Euesque de Nice & au Comte Messeraty ses Ministres. Mais le Comte de Siruëla , qui par cet employ voyoit son autorité diminuée dans l'Estat de Milan , n'y pouuoit consentir , & donnoit par toutes ses depêches qu'il faisoit en Espagne au Comte Duc , de nouveaux soupçons contre la conduite du Prince & du Prince Cardinal ; ce qui retardoit les assistances qu'ils attendoient de la Cour d'Espagne , & qui à la fin les porta à s'accommoder avec M. R.

Mais comme il falloit par necessité que les Princes fussent bien avec la France , Rostain d'Yvre Seigneur d'Aiguebonne Ambassadeur de Sa Majesté Tres-Chestienne en Piemont personnage de grande experience ; en suite des ordres exprés qu'il en auoit du Roy , assisté du Nonce Cechinelli , menagea les choses avec tant de prudence , que le mesme iour que les Princes firent leur Traité avec Madame Royale ,



Preuves  
pag. 589.

qui fut le quatorzième de Juin mille six cents quarente-deux, il conclut le leur avec le Roy à Turin. Celuy de Madame Royale contenoit en substance : *Qu'elle demurerait Tutrice de S. A. R. Charles-Emanuel son Fils & Regente de ses Estats : Que le Prince Cardinal auoit la Lieutenance Generale du Comté de Nice : Et le Prince Thomas celle d'Yvrée & de la Province de Bielle, jusqu'à ce que Son Altesse Royale eut l'age de quatorze ans : Que Madame Royale formeroit un Conseil de gens capables pour le gouvernement de l'Estat, auquel les Princes pourroient assister, Qu'aux Patentes où l'on a accoustumé de mettre cette clause, de l'aduis de nostre Conseil on y insereroit celle-cy : avec l'assistance des Princes Maurice & Thomas nos Beaux-Freres : Et pour regard des Patentes concernant les interets de ceux du Sang, de la succession, mariages, guerre, paix, ligues & confederations, donner passage, Traittés avec les Estrangers, creations de Magistrats, Loix perpetuelles, impositions de charges & de Gabelles, alienations du Domaine de la Couronne ; elles seroient signées par les Princes : Que les Princes presteroient serment de fidelité à Son Altesse Royale, en la mesme forme qu'ils auoient fait à Charles-Emanuel & à Victor-Amé : Que l'Election des Gouverneurs des places, Ministres & Officiers de Justice & de Finance appartiendroit à Madame Royale : Que les affaires dependants de l'Ordre de l'Annonciade, & des Religions des Saints Maurice & Lazare se reigleroit suivant les Statuts des Ordres : Que les Ministres, Officiers & Gouverneurs déja nommés & établis par le feu Duc Victor-Amé, seroient ou confirmés ou retranchés selon que Madame Royale, & les Princes le iugeroient à propos : Que les graces, pardons & abolitions de crimes s'expedieroient à l'ordinaire : Que les Gardes de Son Altesse Royale seroient comme du temps de Victor-Amé : Que celle de Madame Royale seroient de la nation qu'il luy plairoit & celles des Princes de soldats du Pays, dont pourtant ils ne se pourroient servir en maniere de gardes qu'en leur anti-Chambre & non dehors, & lors qu'ils paroistroient en public : Qu'il y auroit Amnistie generale, & tous ceux qui auoient suivi l'un ou l'autre party reestablis dans leurs charges & biens. Et pour regard du Baron de Bueil, il y eut vn Article secret, par lequel il fut dit que Madame Royale sans approuuer ny desapprouuer ce que le Prince Cardinal auoit fait en sa faueur, luy assigneroit vn fond de 3000. liures monnoye de Piemont par an, durant la pupillarité de Son Altesse Royale : Cependant, que luy, sa Femme & ses Enfants vuideroient les Estats du Duc, qui aprez sa Majorité, ordonneroit ce qu'il luy plairoit de leurs Personnes & de leurs biens.*

Traité  
de M.  
R. &  
des PP.  
1642.

Outre ce que dessus Madame Royale accorda au Prince Thomas deux mille hommes de pied entretenus pour la garnison d'Yvrée, & 1000. cheuaux pour la deffence de la place & du pays, & le Prince Cardinal eut de gratification trente mille ducats pour payer la garnison Espagnole de Nice, & les Gouverneurs qui deuoient sortir des places fortes de ce Comté. Et quoy que ce Traité eut esté signé le quatorzième de Juin ; il fut neantmoins conuenu qu'il ne se publieroit que dans deux moys pour auoir temps de chasser les Espagnols de Piemont.

Quant à celuy que les Princes firent avec le Roy, il portoit : *Que le Roy les receuroit en sa bonne grace & protection, à condition qu'ils demureroient unis avec Madame Royale, conformément au Traité qu'elle en auroit fait avec eux : Que sa Majesté s'obligeoit à maintenir la succession en faueur des Masles en la Maison de Saouye : Qu'elle rendroit toutes les places qu'elle tenoit en Piemont, suivant ce qui en auoit esté promis au Pape, & à la Seigneurie de Venise, à la charge que les Espagnols remettroient aussi celles qu'ils occupoient : Que les Princes se declareroient ouuertement pour le party du Roy & renonceroient à toutes intelligences qu'ils pourroient auoir avec les ennemis de la France : Qu'ils seroient payés des pensions à eux promises : Que le Roy consentoit au Mariage du Prince Cardinal & de la Princesse Louyse-Marie : Que sa Majesté ne feroit aucun Traité de Paix avec le Roy d'Espagne, sans y comprendre les Princes : Et que Madame Royale venant à mourir pendant la Minorité de Son Altesse Royale, le Roy procureroit que la Tutelle du Duc & la Regence de ses Estats fut deferée aux Princes, à l'exclusion de tous les autres.*

Traité  
des PP.  
avec la  
France.

Ce

## De la Royale Maison de Sauoye 959

Ce Traitté deuoit estre porté en France pour estre agréé par le Roy ; & iufqu'à ce il auoit esté arresté. Que les Princes ne licentieroient point les Espagnols qui estoient à leur seruice. Neantmoins l'occasion s'en presenta fort fauorable, fans attendre cette ratification : car le Duc de Bouillon General de l'Armée François s'estant auancé à Felizzan & à Corniento avec son Armée, le Comte de Siruëla qui eut crainte qu'il n'attaquât Trin ou le Pont de Sture, pria le Prince Thomas de luy enuoyer toutes les Troupes Espagnoles d'Yvrée, ce qu'il accorda fort librement : Et comme elles estoient à Saintya, Siruëla ayant changé d'aduis les renuoya au Prince Thomas, qui répondit qu'il n'en auoit pas besoin ; Parce qu'encore que son Traité avec M. Royale & la France ne fut pas signé ; neantmoins les choses estoient à la veille de la conclusion.

Le Prince Cardinal, pour se deffaire de la garnison de Nice commandée par François de Touthville Mestre de Camp Espagnol, l'enuoya querir dans le Chasteau, & apres luy auoir reproché qu'il auoit intelligence avec ses ennemis luy commanda de faire sortir toutes ses gens de la Ville, & de les faire embarquer, sans luy donner loisir de retourner dans la Ville ; à quoy il fut contraint d'obeir plein de cholere & de dépit. M. R. de son costé fit publier la paix qui auoit touiours esté tenuë secrette, sous le nom de suspension d'armes, & accorda l'amnistie par Edit du 24. de Iuin.

Duc de  
Bouil-  
lon ar-  
resté  
à Casal  
1642. Ce fut vn grand bon-heur pour M. R. que les Princes se fussent si adroitement déchargés des Espagnols, comme estant le poinct le plus difficile de l'execution de leur accommodement : car dix iours apres leur Traitté, le Duc de Bouillon fut arresté à Casal par Couonges, en suite d'ordre du Roy, & mené prisonnier au Chasteau de Pierre-Size à Lyon. Ceux qui ne sçauoient pas qu'il estoit compris dans le Traitté que le Duc d'Orleans & Cinq-Mars Grand Escuyer de France, auoient fait avec le Roy d'Espagne, interpreterent sa detention pour vn ressentiment de l'ancienne inimitié que le Cardinal de Richelieu auoit contre luy, pour s'estre engagé dans les factions du Comte de Soissons, plustost que pour vn chastiment du nouveau crime dont on l'accusoit.

Le Roy  
ratifie  
les  
traités. Cela estonna vn peu les Princes & leur fit apprehender que ce qu'ils auoit esté promis en France ne fut pas religieusement executé, & que le Cardinal de Richelieu les ayant destachés du party Espagnol ; & les voyant foibles, à cause que les Garnisons Espagnoles estoient sorties de leurs places fortes, ne se preualut de cette conioncture. Mais ils furent bien tost desabusés de ce soupçon, parce que la ratification que le Roy auoit faite des deux Traités, dattée à Pierrelatte le premier de Iuillet 1642. arriua en Piemont peu de iours apres, & à mesme temps la dispence de Rome pour le mariage du Prince Cardinal & de la Princesse Louyse-Marie, avec ordre au Nonce Cecchinelli de receuoir le Chapeau du Prince Cardinal. Le Prince Thomas sur la foy du Traitté de Paix se rendit à Turin le 26. de Iuillet, & salua M. R. dans la prairie de Vanguille près de Turin.

Maria-  
ge du  
Prince  
Card. Le Prince Maurice que nous n'appellerons plus le Prince Cardinal, deputa Iean Dominique Doria Marquis de Ciriés son grand Escuyer & Cheualier de l'Ordre de l'Annonciade, pour à son nom fiancer la Princesse à Turin, le vingthuitième d'Aoust : Et le Marquis de Pianezze eut en suite Procuration de la Princesse d'aller à Nice, accompagné du Nonce Cecchinelli pour épouser le Prince Maurice à son nom & prester les serments conuenus : Ce qui fut executé de bonne foy, apres que Charles-Victor Scaglia Comte de Verruë Lieutenant General de la Cauallerie de S. A. R. fut entré dans le Chasteau de Nice, Iean-Philippe de Soliers Comte de Monasterol à Ville-franche, & le Comte

Comte Alexandre Borgarel à saint Soupir, & qu'ils en eurent donné asseurance au Marquis de Pianezze. Et ainsi le Prince Maurice qui auoit remis son Chapeau de Cardinal au Nonce, fit la ceremonie du Mariage à Nice le vingtunième de Septembre, dont le Marquis de Pianezze ayant donné auidis à Madame Royale qui s'estoit auancée avec la Princesse sa Fille iusqu'à Cony, l'Espousée fut conduite à Tendes par le Comte Ardoüin de Valpergue Cheualier de l'Annonciade & de la meilleure part de la Cour. Le Prince Mauriceluy fut au rencontre à Tendes, & quelques iours apres il alla à Cony voir Madame Royale, où il prit le petit Ordre de l'Annonciade & s'en retourna pour conduire son Espouse à Nice.

Ainsi se finit la guerre ciuile de Piemont par les soins de Madame Royale, qui par vne prudence extraordinaire reſtablit l'autorité de sa Regence, r'asseura les Eſtats de son Fils, mit l'union dans la Famille Royale & donna la paix à ses peuples. Les Princes, pour oſter la mauuaise impression que les Espagnols donnoient à tout le monde de leur procedé, firent publier des Manifestes contenant les motifs qu'ils auoient eü de se reconcilier avec la France & avec M. R.

Retournons aux affaires que nous auons laisſées. L'Armée Françoisse, par la detention du Duc de Boüillon demeurée sans General en Italie, fut commandée par le Prince Thomas, qui avec le Marquis Ville & la Caual-  
 lerie de Madame Royale, se mit en campagne pour faire la guerre aux Espa-  
 gnols, qui peu de iours auparauant la faisoient en Piemont pour luy. La pre-  
 miere place qu'il attaqua fut Crescentin le premier iour d'Aoust, laquelle fut  
 emportée apres quinze iours de ſiege. Le Duc de Longueville que le Roy  
 enuoyoit pour commander son Armée, s'estant joint au Prince Thomas,  
 assiegea Nice de la paille où commandoit le Baron de wateville, qui apres  
 s'estre bien deffendu, se rendit le vingt-deuxième d'Aoust. Le Breüil Capi-  
 taine au Regiment de Normandie y fut mis Gouverneur. De là nostre  
 Armée se ſaiſit d'Aqui où il se fit peu de resistance, & mit le ſiege deuant  
 Tortone le quatrième d'Octobre. Toutes les Troupes Françoises & cel-  
 les de Madame Royale ne faisoient que dix mille hommes de pied & cinq  
 mille cheuaux.

Les Espagnols furent surpris de cette resolution : car ils ne se pouuoient persuader que les François ny les Troupes de Madame Royale voulussent entreprendre le ſiege d'une Ville ſi auancée dans l'Eſtat de Milan, & laiſſer en arriere les places que le Roy d'Eſpagne occupoit en Piemont. La Ville de Tortonne ouurit les portes aux premieres approches de nostre Armée. L'Eueſque en fit la capitulation : Mais les ennemys se retirerent au Chasteau reſolus de se deffendre. Dès que le ſiege en fut formé, le Marquis Ville, qui tenoit la campagne avec la Caual-  
 lerie de Madame Royale, surprit Chasteau-neuf de Scrivia & Voghera ; puis attaqua le Chasteau de Sarraual, où il treuua plus de resistance, qu'il ne s'estoit promis. Comme il preſſoit la place, le Comte de Siruela, qui auoit aſſemblé toutes ses forces, s'estant mis en campagne le huitième d'Octobre, le Duc de Longueville qui estoit deuant Tortonne avec peu de gens, craignant qu'il n'y voulut jetter du ſecours, rappella le Marquis Ville du ſiege de Sarraual. Ainsi cette place eſtant deliurée, le Comte de Siruela reſolut de ſecourir Tortonne; mais comme l'execution de ce deſſein estoit fort difficile & hazardeuse ; il se passa beaucoup de temps à reſoudre de quelle façon on y de-  
 uoit agir.

Cependant

## De la Royale Maison de Sauoye. 961

Cependant le Duc de Longueville escriuit au Marquis de Pianezze, de retour de Nice, d'entreprendre avec Couonges Gouverneur de Casal quelque diuersion, pour fauoriser le siege de Tortonne; avec ordre à toutes les Troupes nouuellement venues de France, de leur obeir. Il escriuit aussi à Ayguebonne Ambassadeur de France de prier M. R. de donner ses gardes; & au cas que le Marquis ne fut pas en estat de se mettre en campagne (parce qu'il auoit esté malade à Nice) le Duc de Longueville le chargeoit d'en donner la Commission à Mallissi Gouverneur de Pignerol. Le Marquis de Pianezze l'accepta, à condition d'y agir sans compagnon, s'embarqua sur le Pau; & sur l'aduis qu'il eut que la Garnison de Verruë estoit foible, il entreprit de l'assiéger avec le plus de troupes qu'il pût ramasser, entre lesquelles estoient les Gardes de S.A.R. & de M.R. commandées par le Comte Getule de Piozasque & quelques François, sous la charge de Bonne & de Nestier; mais sans canon, pour faire plus de diligence & pour ne pas esuenter son dessein, ce Marquis auoit resolu (l'entreprise de Verruë luy réussissant) d'aller droit à Vercel; & proposa à Couonges de s'y trouuer pour attaquer la grande piece qui est hors de la Citadelle, laquelle n'estoit point gardée, & le Marquis celle de dehors du costé de S. André, non plus gardée que l'autre, afin de s'y fortifier comme capables d'un grand logement, se contentant en ce cas d'agir conjointement, puis que leurs attaques eussent esté fort éloignées, le Marquis estimant que le Comte de Siruëla pour sauuer Vercel, quitteroit la pensée de secourir Tortonne, apprehendant quelque intelligence à Vercel, & qu'ainsi le

Prise de Verruë par le Marquis de Pianezze. Prince Thomas & le Duc de Longueville pourroient prendre Tortonne, & le Marquis & Couonges se retirer du costé de Saintya aux approches des Espagnols. Sur cette resolution le Marquis de Pianezze surprit la Ville de Verruë par escalade; & le Chasteau quelques iours apres se rendit le 20. d'Octobre, apres que l'on eut commencé la Mine, place de consequence à M.R. à cause du passage du Pau & de la communication qu'elle donne aux Comtés d'Ast & de Vercel; outre que les François en tiroient un grand auantage pour la facilité du chemin de Casal. Et Comme ce Marquis vouloit aller executer son dessein sur Vercel avec Couonges, Ayguebonne se plaignit que Verruë eut esté receuë au nom de M. R. & que le Marquis de Pianezze y eut destiné garnison de Piemontois, prétendant qu'elle dût estre de François, puis qu'ils s'estoient aydés à la prendre. Le Marquis respondit à cela: Qu'il estoit à la solde de M.R. & son Officier: Qu'il auoit assiégé Verruë: Que le Commandant par la capitulation s'estoit rendu à M.R. & par consequent qu'il auoit raison d'y mettre des sujets de S.A.R. en garnison; en ayant vsé de la mesme façon que le Marquis Ville & luy auoient fait à Ceue, sans que le Comte de Harcourt l'eut desapprouué; mais Ayguebonne ne se tenant pas satisfait, le Marquis se retira à Turin & ne voulut plus retourner au Camp; quoy qu'Ayguebonne, apres auoir mieux considéré ses raisons, l'en eut prié & eut tâché de l'y obliger, par les ordres de M.R. Le commandement en fut donc donné à Mallissi & Couonges, qui au lieu d'aller à Vercel attaquerent Saintya, d'où ils furent repoussés.

capitulation de Tortonne 1642. Le Comte de Siruëla n'eut pas tant de bon-heur; car n'ayant pû secourir le Chasteau de Tortonne, ou n'ayant pas voulu se soumettre au hazard d'un combat. Dom Emanuel Sanchez de Guevara qui en estoit Gouverneur, capitula le 25. de Nouembre. Le Comte de la Trinité en fit la negotiation: Florinville Mestre de camp François y fut estably Gouverneur, & y entra le lendemain, & toute nostre Armée se retira dans les Quartiers d'hyuer, comme fit aussi celle des ennemys.

difficultés entre M. R. & les Princ. Quoy que la Paix eut esté faite entre M.R. & les Princes, & que par ce moyen le Piemont eut esté deliuré des miseres que la guerre traine apres soy, toutesfois cette Paix n'esteignit pas les secrettes haynes & les aigreurs des deux partys; outre que leurs pretentions n'auoient pas esté si bien réglées, qu'il n'y eut difficulté sur l'explication des Articles. M.R. par le Traitté, s'estoit reseruée aux choses les plus

essentiels



essentielles l'autorité d'une Regence Monarchique, & les Princes pretendoient en vertu du mesme Traitté d'auoir part au Gouuernement de l'Estat & de retrancher ce grand pouuoir attribué à la Regente; surquoy il y eut beaucoup de choses dites de part & d'autre, chacun soustenant son interest avec chaleur, & donnant vne interpretatiō fauorable aux Articles du Traitté: Mais l'auantage qu'auoit M.R. consistoit en ce qu'en se restreignant au seul texte du Traitté, & au pied de la Lettre, les Princes n'auoient point d'objection considerable à luy faire, ne pouuants pas donner vn sens contraire à des parolles claires; c'est pourquoy ils se plaignoient de leurs Deputés, qui n'auoient pas eü la preuoyance d'exprimer plus au long leurs intentions.

Entre toutes les choses contestées, la plus importante fut celle du Conseil. L'article du Traitté porte : *Que M.R. eliroit pour le Conseil des personnes capables & habiles aux affaires de l'Estat, auquel pourroient interuenir les Princes si bon leur semble.* M.R. soustenoit donc par ces parolles, qu'elle n'auoit autre obligation que de choisir, comme elle auoit fait des Conseillers d'une extraordinaire capacité, quoy qu'ils luy fussent fort affidés, & qu'il estoit libre aux Princes d'entrer au Conseil & d'y donner leurs suffrages; ainsi qu'il se fait dans les Conseils des Princes souuerains, & non pas comme dans ceux des Republiques ou des Estats qui tiennent de l'Aristocratie: Les Princes au contraire se persuadoient que ce Conseil seruiroit de frein à l'autorité de M.R. & qu'il deuoit estre entierement different de ceux des Princes qui gouernent leurs Estats monarchiquement. Ils pretendoient encore d'y faire entrer de leurs creatures; afin de partager le commandemēt avec M.R. à quoy la Regence ne voulut iamais consentir, puis que le Traitté de Paix ne le portoit pas; & que sur l'assurāce du Traité, & auant qu'elle l'eut elle mesme signé; elle auoit choisi pour Ministres & Cōseillers de sa Regence, des Personnages qui auoiēt les talēts & les conditions necessaires, dont elle auoit accru depuis le nombre par des considerations particulieres, en y admettant l'Archeuesque de Turin, & quelques autres. Cēt article vuidé on agita celuy des Finances à la distribution desquelles les Princes vouloient auoir part: Et quoy qu'en apparence la chose ne fut pas ce sem-  
Celle  
du Cō-  
seil.  
Celle  
des Fi-  
nances.  
Intri-  
gues  
d'Estat.  
qu'il

## De la Royale Maison de Sauoye. 963

qu'il auoit prise le rendit plus considerable, ny plus accredité aupres de la Re-  
gente sa Belle-Mere, essayoit par diuers moyens de se rendre plus absolu: ce qui  
causoit de la jalousie à M.R. Le Prince Thomas n'en donnoit pas moins par sa  
conduite: Car outre qu'il affectoit vne independance à Yvrée; il auoit tant fait  
que ses Troupes s'estoient accrües iusques à 2000. cheuaux & à 2500. fantas-  
sins. Mais ce qui faisoit naistre plus d'ombrages & de soupçons dans l'esprit de  
M.R. estoit la conduite du Cardinal de Richelieu, qui hayssant cette Princeesse,  
parce qu'il l'auoit offensée sensiblement en diuers rencontres, s'estoit déclaré  
secrètement Amy du Prince Thomas: Et comme il iugeoit bien que le plus  
seur moyen d'empescher que ce Prince ne retournât dans le party de la Maison  
d'Austriche, estoit de l'asseurer de la protection de la Couronne de France &  
de luy donner esperance de fauoriser ses desseins, & ses Interests dans tous les  
démêlés qu'il auroit avec M. R. il luy en fit conceuoir l'opinion; en quoy le  
Cardinal treuuoit vn auantage signalé, car comme pendant la guerre ciuile, il  
s'estoit attribué par la faueur du Roy son Maistre, vne extraordinaire authori-  
té dans le Piemont, il crût qu'en fomentant la diuision & l'auersion entre M.  
R. & le Prince Thomas, il les mettroit en deffiance l'un de l'autre, & les engage-  
roit à recourir en toutes les occasions importantes à la France, & par conse-  
quent à luy; voyla pourquoy il auoit donné vn ordre secret à tous les Ministres  
de S. M. en Piemont de considerer le Prince Thomas & d'auoir confiance en  
luy, les assurant que l'intention du Roy estoit de luy remettre le Commande-  
ment de son Armée, afin de luy donner plus de pouuoir; iusques là qu'il faisoit  
suggerer que le Roy se contenteroit de conseruer seulement à M. R. les choses  
auxquelles S. M. se treuuerait obligée par honneur comme à sa Sœur & à sa con-  
federée. Ce fut sur cette politique que le Cardinal procura l'enuoy du Duc de  
Longueville en Italie Beau-Frere du Prince Thomas, pour commander con-  
jointement les armées d'Italie, quoy qu'il n'y en eut point de Commission du  
Roy; & que la chose eut esté simplement dite de bouche au Duc de Longuevil-  
le, & au Comte de la Trinité, que le Prince auoit enuoyé en France compli-  
menter la Cour, où il reçut des caresses extraordinaires du Cardinal & eut au-  
diance fauorable pendant qu'elle estoit ou refusée ou dilayée aux Ministres de  
M. R. Les choses estoient en cet estat quand le Card. de Richelieu mourut à Paris  
le 4. de Decébre: Et bien que cette mort dût estre mise au nombre des bon-heurs  
dont M. R. auoit esté fauorisée cette année en ce qu'elle perdoit le plus grand  
ennemy qu'elle eut au monde, neantmoins les Princes y gagnerét; parce que le  
Cardinal Mazarini son Successeur en la faueur & au Ministère, Chauigny & des  
Noyers Secretaires d'Estat se porterent ouuertement pour eux, au lieu que la  
deffiance naturelle du Cardinal de Richelieu & sa politique inuiolable, ne luy  
permettant pas de se fier iamais à ses Ennemys reconciliés, donnoit des bornes  
à ses graces & à ses faueurs: De sorte que sa pensée estoit plustôt de mortifier  
M. R. que d'agrandir les Princes, ou de les agrandir plustôt en apparence  
& en parolles, qu'en effet. Le Cardinal Mazarini au contraire agissant par  
d'autres maximes, resolut de gagner les Princes avec ciuilité & par témoigna-  
ges de confiance & d'amitié; les considerants comme personnes qui n'auoient  
iamais reçu aucun déplaisir de luy, & lesquelles par consequent ne s'en deffie-  
roient pas: Et de là sont venues toutes les gratifications & les recompenses que  
les Princes ont eües de la Cour de France, dont M. R. eut la premiere preuue  
par la donation que le Roy fit de la Ville & Chasteau de Tortonne & de ses  
dependances au Prince Thomas en titre de Principauté, à l'Exclusion de S. A.  
R. son Neveu & son confederé, qui auoit contribué à la prise de cette place avec  
ses forces, & aux dépens de ses Estats, à qui par cette consideratiō il y auoit plus  
d'apparence de la remettre qu'au Prince Thomas, veu mesme que par le pre-  
mier Traitté que Victor-Amé fit avec la France l'an 1635. il auoit esté dit: Que

les conquestes que les deux Armées feroient sur les Espagnols se partage-  
roient. Les Ministres du Roy en Piemont pour adoucir l'esprit de Madame  
Royale, qui auoit sujet de s'offencer de ce procedé, publierent que sa Maje-  
sté auoit esté obligée d'en user ainsi, pour faire cesser la jalousie des Princes  
d'Italie, qui croyoient que le Roy eut dessein de s'y aggrandir: Et ainsi ce qui  
n'auoit esté fait que pour choquer indirectement M. R. passa chés toutes les  
nations, pour vne action de generosité.

Cette illustre Princeesse pourtant n'en fit aucune plainte, preuoyant bien  
que cette Place ne se pouuoit pas conseruer, & qu'en tout cas il estoit plus  
auantageux à S. A. R. qu'elle fut entre les mains d'un Prince de son sang, qu'en  
celles des François. Outre qu'elle fit reflexion que cette liberalité du Roy en-  
uers le Prince Thomas l'engageoit plus estroittement à la France, le deta-  
choit entierement du party d'Espagne, joint à cela que M. R. pour auoir les  
Princes d'Italie favorables pendant cette guerre, estoit bien ayse de leur faire  
connoistre qu'elle n'auoit autre ambition, que de rauoir ce qui auoit esté  
vürpé sur S. A. R. & non point de s'estendre sur le Milanois.

Quoy qu'il en soit la restitution du Chasteau de Verruë faite à S. A. R. peu de  
temps apres par ordre du Roy satisfit en quelque façon M. R. & confirma les  
Italiens en la bonne opinion qu'ils auoient conceüe de la moderation des  
François.

Les Espagnols reconnoissants de qu'elle consequence estoit à l'Estat de Mi-  
lan la perte de Tortonne, resolurent de l'assiéger, nonobstant les rigueurs de  
l'hyuer. Le Comte de Siruela en fit les approches le 9. de Feurier, & le Prince  
Thomas qui ne s'attendoit pas à cela, & qui auoit grand interest de se conser-  
uer vne si illustre conqueste, ramassa toutes les Troupes Françoises qui estoient  
en quartier d'hiuer en Piemont avec la Caualerie de M. R. commandée par  
le Marquis Ville, & leur donna rendés-vous à Liurne, esperant de iour à au-  
tre un renfort de gens que l'on luy auoit promis en France. Mais apres l'auoir  
inutilement attendu, & sachant les grands trauaux & l'admirable circonual-  
lation faite par les Espagnols autour de cette place, & qu'outre l'armée du siege  
il y auoit encore d'autres Troupes en campagne sous la conduite du Marquis  
de Caracene pour s'opposer à ses desseins & pour garder les passages des Riuie-  
res: Il fut obligé de changer sa resolution, & d'entrer avec son Armée compo-  
sée de 6000. hommes de pied seulement & de 3000. cheuaux sur le Nouarois,  
tant pour l'y faire subsister, que pour faire diuersion, afin d'obliger les Espagnols  
d'abandonner le siege de Tortonne, par la crainte de perdre Nouare, dans la-  
quelle le Prince auoit quelques intelligences. Mais ne voyant point d'apparen-  
ce qu'elles d'eussent reussir, ny de pouuoir secourir Tortonne, il passa le Taner  
à S. Barthelemy le 12. d'Auril pour attaquer Ast, d'abord il força un petit  
Fort entre la Citadelle & le Taner, ce qui obligea ceux de la Ville de se rendre  
4. iours apres; ainsi il ne restoit que le Chasteau & la Citadelle, où le Prince ne  
rencontrant pas toute la resistance qu'il croyoit se rendit Maistre du Chasteau  
le 25. d'Auril, & de la Citadelle le 3. de May. Ce succès ayant enhardy le Prin-  
ce d'entreprendre le secours de Tortonne, il fit passer la Scriuia à son armée,  
& alla du Costé d'Alexandrie d'où apres diuerses Courfes, il fut contraint de se  
retirer se voyant hors d'esperance de sauuer Tortonne que Florinville qui en  
estoit Gouverneur, apres vne memorable deffence rendit par capitulation le  
16. de May. Pendant ce siege, le Roy Louys XIII. mourut à S. Germain en Laye  
le 14. de May, & la Regence du Royaume fut deferée à la Reyne, & la princi-  
pale direction des affaires au Cardinal Mazarini; euenement qui fut encore  
auantageux aux Princes Maurice & Thomas, par ce que deslors ils furent con-  
siderés par la Reyne comme ses Cousins Germains & à la Cour pour parti-  
culiers Amys du Cardinal: Et comme il estoit plus facile à ce Ministre  
d'entretenir

Cha-  
steau  
de Ver-  
ruë  
du à  
S. A. R.

Tort-  
onne as-  
siégé  
par les  
Espag.

prise  
d'Ast  
par le  
prince  
Tho-  
mas  
1643.

reprise  
de  
Tor-  
tonne  
par les  
Espag.

mort  
du  
Roy



## De la Royale Maison de Sauoye. 965

d'entretenir l'amitié avec les Princes & avec moins de dépence ; & qu'au contraire il ne pouuoit soustenir les interets de M. R. ny prendre les soins nécessaires pour le bien des Estats de S. A. R. qu'avec des fraiz extraordinaires, le Conseil de France pancha plustost à prendre le party des Princes que celuy de M. R. quoy que la France y fut engagée par diuers Traittés ; estimant qu'en appuyant les intentions des Princes on les éloigneroit des Espagnols , & qu'on s'assureroit par mesme moyen du Piemont où les François n'estoient pas aymés.

Prince Thom. General de l'Armée du Roy  
Sur cette Politique , pendant que le Prince Thomas estoit allé tenter le secours de Tortonne , on luy enuoya de France les Patentes de General de l'Armée du Roy lesquelles furent expedies sans la participation de M. R. ny mesme de son Ambassadeur resident en France ; & quoy que par ciuilité elles luy eussent esté remises pour les faire tenir au Prince ainsi qu'elle fit par le Comte de Fruzasque. Toutesfois M. R. ne se paya point de cette superficielle deference, sçachant bien que le Prince Thomas ne luy en auroit point d'obligation comme n'y ayant rien contribué. A cét employ on adiousta vn commandement absolu sur les Armes , Iustice & Finances , contre tout ce qui s'estoit pratiqué sous Victor-Amé & outre cela il y eut ordre de la Reyne à l'Ambassadeur de France resident à Turin , aux Lieutenans Generaux & autres Officiers de l'Armée d'obeyr entierement au Prince Thomas , qui dès là fut si considéré en France que ceux qui y alloient de sa part ou qui s'auoüoyent d'estre à luy y rencontroient toutes sortes de faueurs. Et les Ministres du Roy residents en Piemont ou à l'Armée affectoient ouuertement de ne dependre en façon que ce soit de M. R. & d'estre dans les interets du Prince Thomas.

Les François resident Sauillan.  
La prise d'Ast fut vne nouuelle preuue à M. R. du peu d'inclination que les François auoient pour elle : Car quoy que par les Traittés faits avec la France on fut obligé de rendre à M. R. toutes les places occupées par les Espagnols à mesure qu'elles se recouueroient ; neantmoins on mit garnison François & vn Gouverneur François dans Ast. Et pour oster à M. R. le sujet de s'en plaindre on luy remit Sauillan place de moindre consideration ; ce qui l'obligea de faire instance qu'on luy rendit Querasque , tant pour estre inutile aux François , qu'à cause que l'on en auoit laissé si fort ruiner les fortifications que dans peu de temps il y auroit à craindre qu'il ne demeurât ouuert. Cette demande fut accordée à l'Abbé de Verruë nouvellement enuoyé Ambassadeur en France en la place du Comte Vbertin de Morette. Mais Ville-neufue d'Ast ayant esté assiegé par les Troupes de M. R. auant que la chose s'excutât , les François pretendirent que les places qui se prendroient le reste de la campagne deuoient demeurer au pouuoir du Roy en relaschant Querasque, preuoyant la prise infaillible de Ville-neufue d'Ast , & qu'ainsi on ne donneroit rien à M. R.

L'Abbé de Verruë à qui cette proposition fut faite de la part du Cardinal y resista si vigoureusement & avec tant de chaleur , que le Cardinal témoigna en plusieurs rencontres qu'il en estoit mal edifié. Les raisons de M. R. & de ses Ministres estoient , *Que la restitution de Querasque auoit esté accordée sans condition , & par consequent il n'y auoit pas lieu d'en pretendre recompense : Que les François estoient obligés par les Traittés de rendre à M. R. toutes les places reprises sur les Espagnols , encore qu'elles eussent esté conquises par les Armes seules de S. Maje- sté ; & qu'à plus forte raison Ville-neufue d'Ast deuoit demeurer à S. A. R. puis que cette place n'auoit esté attaquée qu'aux despens de M. R. outre que le Commandant ayant dés-jà capitulé dans la creance que les François n'en seroient pas les Maistres, il estoit à craindre qu'il ne prit occasion d'en retarder l'execution s'il apprenoit que la*

FFFFFf 3 place



place ne deût pas estre restituée à S. A. R. les Espagnols ayants grand interest que les François n'eussent rien en Italie. D'ailleurs, à quel propos les François preten-  
doient-ils de retenir Ville-neufue d'Ast, attendu qu'ils estoient tenus par le Traitté  
de 1639. de rendre Chiuaas, Turin & Demont. De sorte qu'après la restitution de  
Chiuaas ils demeureroient encore saisis de deux Villes importantes qu'on auoit droit de  
leur demander. A toutes ces raisons on adioustoit, Que s'il falloit par necessi-  
té laisser au Roy Ville-neufue d'Ast en échange de Querasque, M. R. se departiroit  
plustost de Querasque que de relâcher Ville-neufue d'Ast, comme place laquelle luy  
estoit en plus grande consideration que l'autre. Pendant cette dispute le Prince  
Thomas estoit allé du costé d'Alexandrie à dessein d'attaquer cette place, &  
le Marquis Ville avec les Troupes de M. R. se rendit Maistre de Ville-neuf-  
ue d'Ast, que le Comte François-Marie Broglia auoit déja bloquée; Augu-  
stin Molinari qui en estoit Gouverneur la rendit au nom de S. A. R. par capitu-  
lation du 12. de Iuillet.

Ainsi M. R. par son temporisement ayant gagné cette place, continua ses  
instances à la Cour de France par l'Abbé de Verruë pour auoir Querasque  
qu'on luy auoit promis: A quoy l'on consentit à la fin, sous cette condition,  
que la garde des autres places qui se prendroient le reste de la campagne ap-  
partiendrait au Roy. M. R. eut bien de la peine à s'y resoudre, parce que  
c'estoit vne contrauention aux Traittés; neantmoins pour s'accommoder au  
temps elle y donna les mains; sans que la chose pût estre tirée à conséquence,  
& sans preiudice de faire executer ponctuellement les Traittés qu'elle auoit  
faits avec la France. Par ce moyen les François rendirent Querasque, & peu  
de temps apres le Prince Thomas accompagné de Dom Maurice, du Vicomte  
de Turenne, du Comte du Plessis-Pralin, du Marquis Ville & de saint André-  
Montbrun, mena son armée deuant Trin: Le Marquis de Velada nouveau  
Gouverneur de Milan en la place du Comte de Sirüela se mit en campagne  
pour y jetter du secours, mais la diligence des nostres fut si grande, & leurs  
attaques si chaudes, que le Baron de Wateuille Gouverneur de la place ne pou-  
uant plus se deffendre par faute de munitions de guerre, demanda à parlemen-  
ter. Sur quoy le Prince luy enuoya le Marquis de Rocauion Piemontois  
avec qui fut arrestée la capitulation le 24. de Septembre. Le Prince Thomas  
y mit garnison François & Amboise Gentil-homme François pour Gouver-  
neur, à condition que la place seroit restituée à S. A. R. par ce moyen les  
François eurent Trin pour Querasque, dont M. R. ne fut pas marrie, parce  
que Trin est Ville frontiere, de grande garde, & exposée aux premieres ho-  
stilités des Espagnols, au lieu que Ville-neufue d'Ast & Querasque sont au  
milieu du Piemont.

Après la prise de Trin, le Prince Thomas se retira à Yvrée, le Vicomte de  
Turenne à Turin, laissant le commandement de l'Armée à Plessis-Pralin, qui  
ne voulant pas demeurer les bras croisés sur la fin de la Campagne, entreprit  
le siege de Pont de Sture, aydé du Marquis Ville General de la Cauallerie de  
M. R. Gildenia Gouverneur de la place se deffendit bien du commencement,  
puis capitula le 26. d'Octobre & la remit à Plessis-Pralin, qui y laissa pour Gou-  
uerneur le Coudray qui commandoit le Regiment d'Auuergne.

Cette année fut heureuse à M. R. en ce qu'elle retira des mains des Espa-  
gnols, Ast, Ville-neufue & Trin, & de celles des François, Sauillan &  
Querasque. Ainsi se voyant vn peu plus au large en Piemont, elle prit reso-  
lution d'y faire venir S. A. R. laquelle depuis l'an 1639. estoit tousiours de-  
meurée en Sauoye. Plusieurs raisons l'obligeoient à cela, car dans la deffian-  
ce en laquelle elle estoit encore des Princes, & particulièrement du Prince  
Thomas; & dans le peu d'assurance qu'elle auoit de l'amitié des François, la  
maxime

Que-  
rasque  
rendu  
à M. R.  
par les  
Fran-  
çois.

Trin  
pris  
par le  
Prince  
Thom.

Et le  
Pont  
de  
Sture.

## De la Royale Maison de Sauoye. 967

maxime d'Estat ne vouloit pas que le ieune Duc fut si éloigné d'elle. D'ailleurs il importoit extremement à la Regente en approchant de sa personne celle du Souuerain , de luy inspirer de bonne heure en vn âge si tendre les respects & les complaisances que Madame Royale ne pouuoit esperer de Son Altesse Royale pendant qu'elle en seroit si éloignée ; outre que cette presence autoriseroit mieux sa Regence. Mais la difficulté estoit du lieu où Son Altesse Royale pourroit faire sa demeure en seurté : Car Turin n'estoit pas propre pour cela , y ayant garnison Françoisé dans la Ville & dans la Citadelle. Madame Royale choisit donc Fossan , à cause que cette Ville estoit la plus éloignée des Espagnols : Et quoy qu'elle ne fut pas fortifiée , elle estoit pourtant environnée de plusieurs bonnes places gardées par des Sauoyens , ou par des Piemontois. Les ordres ayants esté donnés , S. A. R. se mit en chemin au mois d'Octobre pour passer les monts. Madame Royale luy fut au rencontre à la descente du Montcenis & l'amena à Riuoles , où tous les Magistrats de Piemont complimenterent le Duc , & de là S. A. R. alla faire sa residence à Fossan.

S. A. R.  
vient  
en Pie-  
mont.

En ce mesme temps le Marquis de saint Maurice fut destiné par Madame Royale , Ambassadeur à Munster pour les interets de Son Altesse Royale , avec ordre de passer à Paris , afin d'y trauailler à la confirmation & renouvellement des Traittés faits entre la France & la Sauoye ; & pour essayer par le moyen de l'amitié qu'il auoit contractée de longue main avec le Cardinal Mazariny , de reconcilier l'Abbé de Verruë avec luy. Le Marquis arriué à Paris , fut bien reçu du Cardinal pour toutes les choses qui le regardoient en son particulier ; mais il ne pût rien obtenir en faueur de l'Abbé de Verruë , ny mesme la confirmation des Traittés auant son depart pour Munster ; le Cardinal se contentant de caresser le Marquis de saint Maurice , & d'exclurre l'Abbé de Verruë de la negotiation , & s'il eut pû de l'audiance. Neantmoins , pour témoigner qu'il vouloit faire quelque chose d'agreable à Madame Royale , en attendant que le Conseil du Roy se pût disposer à renouer les Traittés , il proposa au Marquis de saint Maurice ( & donna charge à Aiguebonne d'en faire l'ouuerture à Madame Royale ) *Que l'on rendroit la Ville de Turin ( à la reserve de la Citadelle ) Ast , Carmagnole , Demont , & le Fort de Lausset , à condition que Son Altesse Royale remettrait Verruë aux François.* Ce que le Cardinal souhaittoit , pour décharger le Roy de la grande dépence à laquelle la garde de ces places engageoit Sa Majesté , & la rejeter sur Madame Royale ; se persuadant que les François apres cela , n'ayant que fort peu de places en Piemont , la Regente ne feroit plus de si grandes instances pour la confirmation des Traittés ; & qu'ainsi il seroit au choix du Roy de les entretenir , ou de les rompre. Cette proposition fut mal reçeuë de Madame Royale : Car bien qu'il fut auantageux à Son Altesse Royale de luy rendre ces places , toutesfois il importoit beaucoup à la seurté de ses Estats , que les Traittés faits avec la France fussent obserués , ce qui ne se pouuoit esperer que par vne confirmation qu'en feroit le nouveau Roy : Outre que de remettre Verruë aux François sur la simple parole que Sa Majesté ou son Ministre donneroit de la rendre avec les autres places , lesquelles demeureroient encore au pouuoir des François , sans en faire vn Traitté par écrit confirmatif des precedents ; c'estoit hazarder la reputation de Madame Royale , laquelle comme Tutrice estoit obligée de prendre de plus grandes precautions. Ce que le Prince Thomas mesme , qui estoit allé à Paris , fut contraint d'auoir , quelque inclination qu'il eut de complaire au Cardinal , & le confirma depuis à Aiguebonne

guebonne estant de retour à Turin. Nonobstant tout cela, Ayguebonne qui auoit ordre du Cardinal de porter Madame Royale à accepter ce party, essaya de luy persuader, *Qu'il estoit inutile de demander un nouveau Traité à la France, puis qu'effectiuement on vouloit remettre les places à Son Altesse Royale, & que celle de Verruë n'estoit rien en comparaison des autres que l'on vouloit rendre.* Et comme Madame Royale ne se pût iamais payer de ces raisons, Ayguebonne témoigna publiquement d'en estre mal satisfait; dont il s'en fit autant de bruit à la Cour de France, que si l'on eut fait vne grande iure à la Couronne. On s'en prit mesme au Marquis de Pianezze principal Ministre de Madame Royale, comme Auteur de ce Conseil; & l'on refusa l'audiance à l'Abbé de Verruë, luy reprochant qu'il y auoit contribué. Mais le sujet de la plainte que l'on faisoit contre le Marquis de Pianezze venoit de plus loin. On se souuenoit encores de la prise de Reuel & de Verruë, & de ce qu'il auoit refusé du Cardinal de Richelieu la charge de Marechal de Camp és armées du Roy & vne Pension de Sa Majesté; outre que les Princes le croyants contraire à leurs interets, il ne pouuoit pas estre aymé des Ministres François qui les soustenoient.

Ce procedé offensa sensiblement Madame Royale, voyant ses Ministres mal traittés; & ses intentions (quoy qu'innocentes) si sinistrement interpretées, n'ayant iamais eü la moindre pensée de faire quoy que ce soit, qui pût choquer ny les interets de la Couronne de France, ny les volontés de ses Ministres. Cependant, comme c'est vn acte de prudence aux bons Pilotes de baisser les voiles pendant l'orage, Madame Royale dissimulant son déplaisir & cedant à vne puissance superieure, depêcha en France le Comte Ierosme de Morette personnage de grande capacité pour s'en iustifier, avec ordre pourtant de ne point démordre de la resolution prise.

Comte de Morette enuoyé en France par M. R.

Il ne fut pas difficile au Comte de Morette de monstrier que Madame Royale auoit grande raison d'en vser ainsi; mais il luy fut impossible de le persuader aux Ministres du Roy, ny de les rendre bien intentionnés enuers elle, ny enuers le Marquis de Pianezze & l'Abbé de Verruë; tant s'en faut qu'ils prirent de là pretexte, de ne point relâcher les places offertes, parce que M. R. les auoit refusées sous les conditions que l'on auoit proposées; disants que ce quel'on en auoit fait n'estoit pas pour se décharger d'une dépence inutile à la France, mais seulement pour gratifier son Altesse Royale, dont le contraire se verifia depuis.

Le Prince Thomas, apres auoir reçu de grandes caresses à la Cour de France, repassa les Monts au commencement du mois de Mars de l'an mille six cents quarante-quatre, & se mit en campagne au mois de Iuin. Le Marquis Ville ne voulut pas seruir cette campagne en son Armée, parce qu'ayant la Commission de Lieutenant General és Armées de France, & n'en pouuant pas faire la fonction, à cause des oppositions du Comte du Plessis-Pralin; il alla seruir le Pape avec le mesme employ. La premiere des conquestes du Prince Thomas fut le Chasteau de Ponzon rendu le vingt-sixième de Iuin apres soixante volées de canon. En mesme temps Florinville Marechal de Camp de son Armée prit Sartirane entre Breme & Valence sur le Pau; & le Prince, apres auoir demeuré quelque temps autour de Breme, & ne voyant point d'apparence d'attaquer vne place si forte, en partit le vingt-sixième de Iuillet & mena la plus grande partie de ses Troupes à l'entreprise d'Arone située sur le Lac Majour; laquelle ne luy ayant pas reüssi, il resolut d'assiéger Saintya où Dom Diego d'Aluorado commandoit pour le Roy d'Espagne.

Mais

Exploits du Pr. Thom. 1644.

## De la Royale Maison de Sauoye. 969

Mais pendant ce siege les Espagnols surprirent la Citadelle d'Ast le vingt-septième d'Aoust : Ce qui fit connoistre au Conseil de France qu'il eut esté bien plus à propos de remettre cette place à M. R. que de la retenir , puis que l'on n'auoit pas les moyens de la conseruer. A cette nouuelle la Regente y enuoya ses Gardes en diligence pour empescher que les Espagnols ne s'emparassent de la Ville, laquelle par ce moyen & à l'ayde des troupes que le Prince y fit aller du camp de Saintya sous la conduite de S. André-Montbrun Marechal de Camp, fut garentie. Cependant le Gouverneur de Saintya fit la capitulation le 6. de Septembre, & le Prince animé de ce bon succès assiegea la Citadelle d'Ast, entreprise laquelle luy reussit à beaucoup de gloire par la facilité que luy en donna la conseruation de la Ville, Dom Pietro Carola qui y commandoit pour les Espagnols, se voyant sans esperance d'estre secouru par le Marquis de Velada, la remit à composition le dernier iour de Septembre.

Entre-prise de Final mal exécutée. Apres cela le Prince, ensuite des ordres qu'il auoit du Roy, fit marcher le 5. d'Octobre son Armée du costé de Final qu'il esperoit de surprendre en l'attaquant par terre, sur l'assurance qu'on luy auoit donné, qu'à mesme temps qu'il en feroit ses approches, le Duc de Brezé avec l'Armée nauale de France se rendroit deuant cette place, où il n'y auoit que 300. hommes, afin de luy oster le secours par Mer. Le Prince se saisit avec facilité des postes plus auantageux sur les auenuës de cette place, sçauoir de Carcere & de Calize, le premier occupé par Macety qui commandoit sa Cauallerie & le second par S. André-Montbrun; mais l'Armée nauale n'estant pas venue à iour nommé, & 600. hommes y estans entrés par Mer la nuit du 14. au 15. le Prince Thomas fut obligé de se retirer, & vn peu apres qu'il eut decampé; l'Armée nauale parut; mais il n'estoit plus temps de continuer l'entreprise, puis qu'elle estoit descouuerte. Ainsi s'acheua la Campagne de l'an 1644.

Sur le commencement de l'année suiuite, le Marquis de S. Maurice, Plenipotentiel de S. A. R. se mit en chemin pour l'assemblée de Munster, & peu de temps apres le Cardinal Mazariny preuoyant de grandes difficultés à munir & rautailer les places que le Roy tenoit en Piemont, & apprehendant que par ce deffaut il ne s'en perdit qu'une comme il estoit arriué à la Citadelle d'Ast, condescendit à la confirmation des traités de confederation si souuent demandée par M. R. & luy fit de nouveau proposer la restitution d'Ast, de Carmagnole, de Demont, de la Ville de Turin & du Fort du Lauset, y aioustant le Chasteau de Cauours & Saintya fraichement conquis, où contre la teneur des Traités, on auoit mis vn Gouverneur François, à la charge toutesfois que Cauours seroit demoly, sans qu'il pût estre rebasty ny que l'on y pût loger aucunes troupes, & que Verrue seroit relaché à sa Majesté. M. R. accepta ce party & consentit à la demolition de Cauours, laquelle elle ne pouuoit empescher, mais elle ne voulut pas promettre qu'il ne seroit iamais restably, comme chose trop prejudiciable à l'autorité de S. A. R. Ainsi la chose fut conclue sans y comprendre Cauours, lequel demeura au pouuoir des François sous les conditions des anciennes confederatiōs. Cette difficulté & quelques autres qui suruinrent retarderent la signature du Traité, dont l'une fut sur le refus que fit le Cardinal de fournir vn million de liures tous les ans pour la subsistance des troupes de S. A. R. promis par le feu Roy par le Traité du premier de Iuin 1639. ayant desiré qu'en place de cet article il fut simplement exprimé: Que les troupes de S. A. R. seroient traitées comme celles du Roy, se persuadant que les Françoises ne receuant point d'argent de France, & seulement les quartiers en Piemont, celles de S. A. R. par consequent en feroient de mesme, & ne coûteroient rien au Roy, & que cet article fut tres-important & comme tel

G G G G G g eut



eut esté long-temps disputé, à la fin M. R. ayant considéré que quand la France auroit promis le payement de cette somme, il seroit fort difficile de l'y contraindre, si l'on n'en auoit pas la volonté; elle ayma mieux l'accorder que de rompre le Traité.

L'autre difficulté plus considerable fut sur les paroles de l'article 3. du Traité; où il estoit dit: *Que M. R. demeureroit chargée de la garde des autres places pour plus grande seurte, & pour obliger les Espagnols à la Paix generale de rendre celles qu'ils occuperoient sur la Maison de Sauoye.* En quoy l'on treuua qu'il y auoit quelque chose à redire; car comme en matiere de Traités les plus puissants les interpretent tousiours à leur auantage s'il y a la moindre obscurité: Aussi les Ministres de M. R. apprehenderent que ces paroles ne seruissent de pretexte aux François, pour ne pas restituer les autres places qu'ils tenoient auparauant la Paix generale; bien que par les Traités precedents ils fussent obligés de le faire sans l'attendre, arriuant où la Paix particuliere d'Italie, ou vne longue Trefve avec les Espagnols, où que volontairement ils remissent eux mesmes les places, ou qu'elles vinssent à estre recouurées par la voye des Armes. En tous lesquels cas les François deuoient rendre celles dont ils n'estoient que les depositaires. D'ailleurs on croyoit que ces paroles fussent equiuoques (*pour obliger les Espagnols à la Paix generale, de rendre les places par eux occupées sur la Maison de Sauoye.*) se pouuant dire par subtilité qu'encore que les Espagnols n'eussent plus de places dans le Piemont; la France pourtant auoit raison de conseruer celles qu'elle y auoit, pour faire quitter aux Espagnols celles qu'ils pourroient prendre à l'auenir dans la suite de la guerre, iusqu'à la conclusion de la Paix generale. Par ces raisons les Ministres de Sauoye vouloient que ces paroles fussent rayées; Ayguebonne au contraire s'opiniastroit à les y laisser, comme vn moyen infaillible pour porter les Espagnols à vne generale restitution par le Traité de Munster; sur quoy on treuua ce temperament. *Que l'Article passeroit en la forme qu'il auoit esté couché; mais que par vn autre article secret, il seroit dit que ces paroles ne pourroient apporter aucun preiudice aux promesses faites par les François touchant la restitution des places portées par l'article second du Traité; dont Ayguebonne fut satisfait; mais le Cardinal n'y voulut pas consentir & ayma mieux que l'on rayast les paroles dont Madame Royale auoit pris ombre, que d'accorder l'article secret.* Cette difficulté vuidée, les Ministres de Madame Royale proposerent la promesse de la restitution des autres places, lesquelles demeureroient encore au pouuoir des François, à laquelle on creut qu'il auoit esté suffisamment pourueu par l'article premier du Traité que l'on proiettoit, où il estoit dit: *Que le Traité du treizième de Iuin mil six cents trente-huict, seroit confirmé & obserué en tous ses articles, excepté aux choses où il y auroit esté derogé par le present Traité, & par l'Article II. ou l'on auoit mis. Que sa Majesté auoit iugé à propos de confirmer de nouveau & en tous ses points, les promesses faites par les Ministres du feu Roy son Pere, par ledit Traité du treizième de Iuin mil six cents trente-huict, concernant la restitution des Places, lesquelles promesses demeueroient en leur force & vigueur, sans que la resolution prise d'un commun concert, & sur grande consideration touchant la garde & seurte des places, puisse inualider en façon que ce soit lesdites promesses: Et par ce moyen Madame Royale obtint non seulement la confirmation du Traité de l'an mil six cents trente-huict; mais encore de celuy de 1639. que la France n'auoit iamais voulu ratifier, qui pourtant se treuuoit compris dans la confirmation, sous le nom des promesses faites par les Ministres du feu Roy Louys XIII. outre cela M. R. en retira cét auantage que le Roy s'obligea d'observer les promesses faites par des conuentions particulieres de rendre les autres places mises en depost entre les mains des François depuis le Traité de l'an 1639.*

## De la Royale Maison de Sauoye. 971

Il est vray que le Cardinal en accordant toutes ces choses exigea vne lettre de Madame Royale à Ayguebonne Ambassadeur de France, par laquelle elle promettoit de laisser entrer les troupes de sa Majesté dans la Ville de Turin, au cas que le seruice ou le bien de la cause commune le requit; à condition aussi qu'elles en sortiroient lors que sa Majesté & Madame Royale le iugeroient necessaire, & cela seulement pendant que le Roy tiendrait les autres places du Piemont. Ainsi s'acheua le traité au Valentin, signé de Madame Royale, & des Princes, & de l'Ambassadeur Ayguebonne le troisiéme d'Auril mil six cents quarante-cinq, qui fut ratifié par le Roy le vingt-quatrième du mesme mois.

Traité  
du Va-  
lentin  
1645.

Auan-  
tages  
de ce  
traité  
à M.R.

Enquoy Madame Royale procura de grands auantages à l'Estat; car elle remettoit Ast, Carmagnole, Demont, Saintya & Laufet sous l'obeissance de S. A. R. & reestablissoit le Souuerain dans sa residence ordinaire en la Ville capitale de Piemont, où il pouuoit demeurer sans entrer en ialousie de la Citadelle, pouuant se rendre le plus fort dans la Ville, ou en cas de desordre auoir asses de loisir pour prendre party, ioint à cela que M. R. se deliura des incommodités & des chagrins qu'elle souffroit estant dans Turin où il y auoit auparauant vne garnison, laquelle ne dependoit point d'elle. Il est vray que la reserue faite par ce dernier traité: Que le Roy pourroit faire entrer de ses troupes dans la Ville de Turin, sembloit reduire les choses en leur premier estat; mais comme les François n'auoient souhaitté cela que pour donner de l'ombrage aux Espagnols, & pour retirer d'eux les places qu'ils detenoient avec plus de facilité; aussi s'estoient-ils contentés pour la seurte de cet article du seul consentement de Madame Royale & d'une lettre qu'elle en auoit escrite à Ayguebonne. Ce qui ne l'obligeoit, qu'autant qu'elle le iugeroit necessaire. Finalement Madame Royale eut la satisfaction d'auoir renoué avec sa Majesté tres-Chrestienne les traittés conclus avec le feu Roy, & de s'estre assurée la restitution des places tenues par les François promise par le traité de mil six cents trente-neuf. A quoy le Cardinal de Richelieu, ny le Cardinal Mazarini ne s'estoient iamais voulu precizement engager. Ce qui d'ailleurs fut glorieux à M. R. en ce qu'elle auoit porté les choses à ce point en vn temps auquel il sembloit que la France voulut abaisser son autorité. La conclusion de ce traité arriua encore fort à propos, parce que le Marquis de S. Maurice en son Ambassade de Munster pouuoit prendre la dessus le fondement de la demande de la restitution generale des places de Piemont occupées par les François & par les Espagnols.

Entrée  
de  
leurs  
AA.  
RR. à  
Turin.  
1645.

Ce fut ensuite de ce traité que M. R. & S. A. R. firent leur entrée solennelle à Turin l'onziéme d'Auril suiues de toute la Cour, des Magistrats, & de toutes les personnes les plus qualifiées de l'Estat. L'Ambassadeur Ayguebonne qui en estoit Gouverneur, en remit les clefs à M. R. & peu de iours apres les autres Gouverneurs des places que l'on deuoit rendre par le traité, en firent de mesme avec l'applaudissement general de tous les peuples, particulièrement de ceux de Turin, qui eurent vne ioye incroyable de reuoir leur Souuerain apres six ans d'absence.

Broüil-  
lerie  
entre  
M.R.  
&  
la Fr.  
1645.

Mais vne broüillerie suruenü entre M. R. & le Conseil de France troubla la ioye de la Cour. Le Marquis de S. Maurice allant à Munster en qualité de Plenipotentiel de S. A. R. on luy donna Iean-François Belletia Senateur au Senat de Piemont, puis President Patrimonial en la Chäbre des Cöptes de Turin, non point avec titre d'Ambass. ou de Collegue, mais seulement pour luy seruir de Conseil au traité de la Paix generale qui se deuoit cöclure en cette Ville, pour en dresser & estendre les articles, & pour les protestations & contestes qui pouuoient arriuer avec les Ambassadeurs des autres Souuerains. Le premier employ de

de Belletia à Munster, fut de negotier avec le Nonce de sa Sainteté, & avec les Ambassadeurs des Princes, Electeurs de l'Empire, le traitement Royal pour le Marquis de S. Maurice, comme Sauoye l'auoit déjà reçu des Couronnes de France, de Suede, des Princes Electeurs, & des autres Potentats, & comme les Ambassadeurs de l'Empereur le faisoient esperer, pourueu que les Espagnols y consentissent. Le Marquis treuva à propos, du consentement toutesfois du Comte de Seruient, & de Mesmes-d'Auaux Ambassadeurs de France, que Belletia en fit la negotiation avec les Plenipotentiels de l'Empereur, & du Roy d'Espagne; ce qui engagea Belletia en quelques visites avec eux. Et quoy que la decision de cette affaire eut esté renuoyée à Vienne & à Madrid, & interrompue à Munster; neantmoins Seruient se repentant d'auoir donné occasion aux Ministres de la Maison d'Austriche & de Sauoye, de se voir, & de conferer ensemble ou par quelque autre consideration, escriuit aigrement en France contre Belletia, le chargeant d'auoir eü quelque ordre de M.R. pour negotier avec les Ambassadeurs de l'Empereur, & de sa Majesté Catholique par l'organe du Marquis de Pianezze son premier Ministre, à l'insceu du Marquis de S. Maurice, supposant que Belletia auoit veu Sajauedra Plenipotentiel d'Espagne en particulier sans sa participation, se fondant sur ce que l'Ambassadeur de Venise parlant de Pignerol avec Sajauedra, auoit dit que les François le tenoient à legitime tiltre, & du consentement de Sauoye: A quoy Sajauedra luy repartit, *s'il sçauoit bien que les Sauoyssens en fussent contents?* Voyla le fondement de l'accusation du President Belletia, laquelle fit vn si grand effect en France, que les Ambassadeurs de sa Majesté à Munster & à Turin firent instance aupres de M. R. pour le faire rappeler promptement, iusqu'à vser de menaces, au cas qu'il y eut du retardement, nonobstant que Belletia se fut iustifié & eut fait connoistre clairement qu'il n'auoit fait aucune visite chez les Ministres de la Maison d'Austriche que du consentement de ceux de France; protestant de n'auoir iamais parlé de Pignerol à Sajauedra, qu'il croyoit si homme d'honneur, qu'encore qu'il fut Ministre d'un Roy qui faisoit la guerre à S.A.R. & qui par consequent auoit interest de mettre la Maison de Sauoye en defiance, & en des-vnion avec la France, il n'estimoit pas qu'il voulut soustenir vne si grande imposture.

Or, quoy que M. R. iugeast bien que son refus pouuoit alterer la bonne intelligence, en laquelle elle estoit avec les François; elle ne pût iamais pourtant se resoudre à rappeler Belletia, parce que c'estoit auoir en cette fameuse Ville alors le theatre de toute la Chrestienté; que son autorité n'estoit pas souueraine, mais dependante des Conseils & des resolutions des François; Outre que le crime que l'on imputoit à Belletia n'estoit appuyé que de legeres coniectures, sur lesquelles il n'y auoit pas d'apparence de le condamner; d'ailleurs M. R. apprehendoit que retirant le President Belletia sur vne accusation si mal establie, elle auroit peyne à treuver vn autre Ministre qui fut assez hardy pour tenir le party de S. A. R. contre les sentiments du Conseil du Roy, & peut estre auoit-on eü ce motif en France, pour reduire par cet exemple les Ministres de S.A.R. dans vne si grande sujettion, qu'ils n'osassent plus negotier avec ceux de la Maison d'Austriche quand l'occasion s'en presenteroit, encor qu'ils en eussent le commandement.

M. R. demeurant donc ferme dans sa premiere resolution avec la mesme constance que si elle eut eü vn differend à demesler avec vne puissance egale, & tout de même qu'elle auroit pü faire si elle n'eut point eü de troupes Françaises dans les Estats de S.A.R. & si les Princes eussent esté bien auant dans ses interests, on s'en prit à l'Abbé de Verrue son Ambassadeur en France, qui fut mal traité de paroles, & Senantes estant allé au Roy de la part de M.R. pour remercier

M. R.  
refuse  
de rap-  
peller  
le Pre-  
sid. de  
Belle-  
tia.  
1645.



## De la Royale Maison de Sauoye. 973

mercier S.M. de la restitution des places ensuite du traité du Valentin, fut reçu de la Reyne avec beaucoup de froideur. Le Président Belletia fut menacé de la vie à Munster, Aiguebonne de son costé fulminoit à Turin & accusoit M. R. de trop d'obstination, & le Marquis de Pianezze d'en estre l'Autheur, à qui on ne manquoit pas de faire dire que la France meditoit de s'en vanger, parce qu'il ne s'estoit point relaché de l'opinion qu'il auoit, que M. R. non seulement ne deuoit pas rappeler le Président Belletia (à moins qu'il fut conuaincu du crime qu'on luy imputoit,) mais qu'elle estoit encore obligée de procurer qu'il se iustificast, pour descouurir la fausseté de l'accusation.

Pr. Th. prend Vigeuano. Pendant ce contraste, le Prince Thomas qui commandoit l'Armée du Roy en Piemont prit Vigeuano sur les Espagnols, où il croyoit de laisser ses troupes en quartier d'hyuer; mais les viures luy ayant manqué, il s'en reuint en Piemont avec l'Armée sur la fin du mois d'Octobre: Le Marquis de Velada General des Espagnols qui le suiuoit, attaqua son arrieregarde à Prò, où il se fit vn combat sanglant que le Prince eut euté, s'il eut auancé sa marche le iour precedent; & si pour defendre le poste où il se rencontra le iour de l'attaque, il n'eut fait faire alte à la Cauallerie de S. A. R. laquelle combattit si genereusement que les ennemys furent contraints d'auoir que ces

Combat de Prò. escadrons estoient des montagnes de fer. Le Marquis Guy Ville Lieutenant General de l'Armée Françoisse, General de la Cauallerie de S. A. R. s'y signala; Dom Maurice de Sauoye Marechal de Camp en l'Armée Françoisse, Colonel de Cauallerie pour S. A. R. & Blancheville Lieutenant General de l'Escadron de Sauoye vieil Capitaine & fort considéré pour ses longs & fidelles seruices y furent tués. Le Marquis Monty Commissaire General de la Cauallerie de S. A. R. & Marechal de Camp dans les troupes du Roy y fut blessé avec plusieurs autres de nostre Armée, les Espagnols y perdirent plusieurs personnes de condition; de blessés il y eut Dom Charles d'Est, le Comte Todero Barbo, le Comte Piato, le Comte Galeas Trotty Lieutenant General de la Cauallerie du Duché de Milan & autres.

Differend du Pr. avec M. R. Le Prince Thomas, apres ce combat s'estant ioint au Marechal du Plessis-Pralin voulut mettre toute l'Armée du Roy en quartier d'hyuer en Piemont, comme il auoit fait les années precedentes; mais M. R. qui auoit compassion des miseres du Piemont, & qui iugeoit bien que les Peuples à la fin plieroiert sous le faix de tant de foules & de calamités, s'y opposa, offrant seulement de fournir la nourriture aux Officiers & Soldats effectifs. Quoy que par les Traités faits avec la France, elle ne fut obligée de les recevoir ny loger qu'en payant. Le Prince Maurice vaincu des raisons de M. R. se chargea de le faire agréer au Prince Thomas & au Marechal du Plessis-Pralin; à quoy ils ne voulurent iamais consentir, n'alleguants autre raison sinon que le bien des affaires de sa Majesté ne le permettoit pas, & le Prince Thomas, bien qu'il ne peut desapprouuer les raisons de M. R. disoit suiuant sa maxime ordinaire: *Que l'on ne pouuoit disputer contre un plus puissant sans perte*, dont M. R. fut tres-mal satisfaite, se voyant abandonnée en ce point par ceux qui deuoient appuyer sa resolution; neantmoins elle n'en voulut point demordre: De sorte que pour la contenter, on proposa cét expedient, que l'Armée du Roy seroit reformée & enuoyée partie au Montferrat, partie en France, & le reste sur la frontiere du Milanois où les Troupes ne vouloient point aller; & qu'au lieu de la despence que Madame Royale eut esté obligée de supporter pour les Places retranchées, elle consentit à quelques auantages en argent pour les Officiers, dont le reiect se feroit sur les lieux qui auoient accoustumé de loger: Ce que M. R. agreea, par ce qu'elle guarentissoit par ce moyen le Piemont du logement qui estoit sa principale fin; ce qui ayant esté



praticqué les années suivantes a deliuré le Piemont des quartiers d'hyuer de l'Armée Françoisé.

Ce differend terminé, celui du President Belletia fut renouvelé avec tant de chaleur de la part du Conseil de France, que M. R. fut menacée de rupture, si elle ne le faisoit sortir de Munster; & les Princes Maurice & Thomas, au lieu de louer la generosité de Madame Royale, la blasmoient avec tant d'exageration & en figuroient les inconueniens si facheux, que la pluspart des mieux intentionnés pour S. A. R. appuyoient leur sentiment: De sorte que M. R. se voyant importunée de tant de costés, resolut pour ne pas rompre, de donner quelque satisfaction à la Reyne & au premier Ministre. Le passage du Cardinal Antoine Barberin par Turin allant en France, en fournit le moyen; Parce que M. R. le pria d'estre l'Entremetteur de cet accommodement, & de dire à la Reyne qu'estant en Piemont, il auoit appris la difficulté que Madame Royale faisoit de donner congé au President Belletia; ce qui l'auoit obligé de la supplier d'auoir cette deference pour la Reyne; à quoy Madame Royale s'estoit portée, & pour marque plus expresse de sa volonté luy auoit remis vne lettre adressante au President Belletia portant ordre de s'en reuenir en Piemont, pourueu que sa Majesté consentit que le Cardinal Antoine escriuit à M. R. que la Reyne souhaittoit qu'elle rappellast Belletia plustost pour satisfaire sa Majesté, que pour aucune faute qu'il eut commise. Ce qui se faisoit ainsi pour euites les mauuaises suites qu'eut eu l'adueu d'un crime qui n'estoit qu'imaginaire. Cette Proposition fut faite par le Cardinal Antoine; mais elle fut reietée: De sorte que ne pouuant point escrire à Madame Royale la lettre concertée, Il rendit celle du Congé de Belletia à l'Abbé de Verruë. Et quoy que les soins que Madame Royale auoit pris d'appaiser la cholere de la Reyne & de ses Ministres, meritaissent quelque reflexion & vn traitement plus doux; neantmoins le President Belletia estoit en si mauuaise odeur en France, & son éloignement si fort passionné, que l'Abbé de Verruë demeura long-temps sans auoir audience. On continua les menaces contre Madame Royale, & le Marquis de Pianezze: Et Ayguebonne Ambassadeur de France en Piemont eut ordre de la Reyne de se retirer, & de dire à leurs A. A. R. R. en prenant congé: *Que ses instances ayants fait si peu de fruit, il n'estoit pas necessaire qu'il demeurat plus long-temps en cette Cour.* Il partit donc sur la fin de l'an mil six cents quarante-cinq, sans laisser aucun Successeur, ny autre personne pour resider à Turin, qui eut le caractere de Ministre de France, dont M. R. ne témoigna point d'estre surprise ny offensée.

Presqu'à mesme temps arriua à Turin vne lettre de Ladislas I V. du nom Roy de Polongne (quoy que de vieille datte, à cause de la distance des Pays) par laquelle il donnoit aduis à S. A. R. de son Mariage avec Marie de Gonzague Duchesse de Neuers Fille du feu Duc de Mantouë, & l'inuitoit suiuant la coutume de cette Cour d'honorer les Nopces de sa presence. Madame Royale qui ne vouloit point que le President Belletia sortit de Munster à titre de chastiment; mais par quelque autre consideration, prit occasion de l'enuoyer en Polongne pour faire compliment à ce Prince au nom de S. A. R. & luy faire ses excuses de ce qu'il n'y alloit pas en personne, dont Belletia s'aquittra fort dignement, & s'en reuint de Cracouie à Turin, où il fut caressé & reçu de leurs Alteſſes Royales, comme Ministre qui auoit souſtenu avec fermetté les intereſts de son Prince, & n'auoit point plié aux menaces des Puissances Superieures. Apres son retour Madame Royale depescha à Munster en qualité de Plenipotentiel de Sauoye le Comte Laurent Normis Senateur du Senat de Piemont, pour se treuuer à la Diette Imperiale commencée à Munster où il seruit son Alteſſe Royale avec beaucoup de courage & de prudence, & negocia

Passage du  
Card.  
Ant.  
Barberin en  
Piem.  
1645.

Ayguebonne  
Ambassadeur  
de France  
se retire de  
Turin  
1645.

Lettre du Roy  
de Polongne  
à S. A. R.  
1646.

Voyage de  
Belletia en  
Polongne.

Le Comte  
Normis  
Plenipotentiel  
à Munster.

## De la Royale Maison de Sauoye. 975

negotia indifferemment avec tous les Ministres de Princes de l'Empire, & mesme de la Maison d'Auſtriche. Madame Royale de son costé, & le Marquis de Pianezze son Ministre continuerent leur ordinaire façon d'agir & la mesme forme de Gouuernement.

Côte de Scarnafix Ambaff. ordin. en Fr. 1646. Et parçe que les trois ans de l'Ambassade de l'Abbé de Verruë estoient sur le point de finir, M. R. qui auoit esté souuent pressée par le Cardinal Mazariny de le rappeler, crût qu'elle le pouuoit faire plus honnorablement en ce temps là où l'on ne luy en faisoit plus d'instance; de crainte aussi que manquant de le faire, on luy pourroit reprocher que les affaires de son Altesse Royale eussent eu meilleur succès en France, si la personne de son Ambassadeur eut esté plus agreable. Elle donna donc pour Successeur à l'Abbé de Verruë le Comte de Scarnafix Cauallier d'un grand merite, & qui auoit acquis beaucoup de reputation en d'autres Ambassades. Dés qu'il fut arriué à Paris l'Abbé de Verruë en partit, & se rendit à Turin, où apres auoir reçu les caresses, & les applaudissements que meritoit sa bonne, fidelle, & iudicieuse conduite, il fut nommé par M. R. pour l'un des Ministres d'Estat.

Le Pleſſis Beſançon com- plimē- te M. R. Peu de iours apres arriua aussi à Turin de la part du Roy le Pleſſis-Bezançon, qui apportoit la commission au Marquis Ville reuenu d'aupres du Pape, pour, en l'absence du Prince Thomas ( qui s'estoit embarqué pour l'entreprise d'Orbitello ) commander seul les troupes Françoises restées en Lombardie. Il eut encore ordre de dire à Madame Royale, que la Reyne prenant cette resolution auoit esté bien ayſe de temoigner à tout le monde en quelle consideration estoit Madame Royale en France, & la confiance que sa Majesté auoit aux Ministres de son Altesse Royale: Et quoy que les circonstances du fait persuadassent le contraire; toutesfois la Cour de Piemont fut surprise de cette ciuilité & de receuoir des compliments d'ou auparauant il ne venoit que des menaces & des plaintes, sans que Madame Royale eut rien fait de son costé qui eut esté capable de causer ce changement: Mais ce qui augmenta l'estonnement fut la visite que le Pleſſis-Bezançon rendit au Marquis de Pianezze de la part du Cardinal Mazariny, avec charge de l'asseurer que S. E. faisoit capital de son affection, auoit vne estime particuliere pour sa personne, & vouloit ( nonobstant tout ce qui s'estoit passé ) viure avec luy dans vne parfaite, & cordialle correspondance; car, outre que ce procedé estoit fort éloigné des bruits qui auoient couru; le Marquis de Pianezze ne s'y attendoit point, à cause de l'estroite vnion qui estoit entre le Cardinal & le Prince Thomas: Ce qui rendoit la reconciliation du Marquis avec S. E. plus difficile. Il est vray que l'entreprise d'Orbitello n'ayant pas reuſſi au Prince Thomas, le Cardinal commença d'auoir de la froideur pour luy, & ne porta plus si ouuertement ses intereſts, alleguant qu'il estoit trop mal-heureux: En effect le Prince Thomas à son retour d'Orbitello estant allé prendre les Bains à Aix en Sauoye, où il passa le reste de l'Eſté; le Cardinal donna commission aux Mareſchaux de la Milleraye & du Pleſſis-Pralin de reparer en quelque façon la honte des François par la prise de Portolongone en l'Isle d'Elbe, & se rendit plus traitable à ceux qui auoient quelque chose à démeler avec le Prince Thomas, qui ne s'apperceuant point de ce changement, estant retourné à Paris ne laissa pas de continuer ses sollicitations pour l'autorité qu'il vouloit auoir au Conseil de son Altesse Royale, & en la Regence. A mesme temps De-mâdes de la Prin- cess. de Carig 1646. vint en Sauoye sur la fin de l'Automne la Princeſſe de Carignan pour demander les reuenus de l'Appannage du Prince son Mary, qui auoient esté arrestés par ordre de feu son Altesse Royale Victor-Amé, depuis que le Prince se fut retiré en Flandres au Seruice du Roy d'Eſpagne: Et quoy que Madame Royale en suite du traitté fait avec les Princes, luy eut dé-jà donné un reuenue de huit

huiet mille Ducatons par an qu'elle auoit depuis augmenté d'une somme considerable; neantmoins la Princesse de Carignan ne se tenant pas entiere-ment satisfaite vouloit auoir le surplus, que Madame Royale luy refusa; soustenant que Victor-Amé auoit pû legitimement priuer le Prince des reuenus de son Appannage, puis qu'il portoit les Armes pour sa Majesté Catholique, avec laquelle son Altesse Royale estoit en guerre, & qu'elle se deuoit contenter que l'on eut vsé de liberalité enuers le Prince Thomas, & qu'on ne luy eut pas demandé conte des Finances qui luy auoient passé par les mains pendant qu'il s'estoit attribué la qualité de Tuteur de son Altesse Royale, & de Regent de ses Estats. Ces raisons pourtant ne faisoient point d'Impression sur l'esprit de la Princesse de Carignan; parce qu'elle se sentoît puissamment appuyée des lettres de la Cour de France, par lesquelles l'interest du Prince estoit recommandé à Madame Royale avec chaleur. Il ne s'y fit autre chose pourtant, non pas que l'intention de Madame Royale fut de priuer absolument le Prince de cette esperance; mais elle estoit bien ayse d'en dilayer l'effect iusqu'à la Majorité de son Altesse Royale, afin que la chose se faisant par le Souuerain, le Prince Thomas luy en fut obligé, comme d'une pure gratification; & que cela seruit de frein à son ambition, & le disposât avec plus de facilité à la fin de sa Regence, de remettre Yvrée, & à licentier les troupes que l'on luy entretenoit. Ainsi la Princesse de Carignan qui ne penetroit pas dans cette Politique s'en retourna mal satisfaite en France, & l'année 1646. s'acheua sans qu'il se fit aucun exploit militaire considerable en Piemont; parce que les meilleures troupes des Espagnols se treuuerent occupées en Toscane, & celles que l'on auoit laissées sous la conduite du Marquis Ville estoient si foibles, qu'il ne pût rien entreprendre de remarquable sur l'Estat de Milan, ny empescher que les Espagnols ne prissent Aquy & Ponzon.

Le Comte de Scarnafix à son aduenement en France, fut plus heureux que l'Abbé de Verruë, quoy qu'il n'eut pas moins de fermeté que luy à soustenir les interests de son Prince, & d'auersion aux choses que l'on luy proposoit contraires aux intentions de Madame Royale, & au bien des Estats de son Altesse Royale; mais ou la conjoncture du temps, ou son bon-heur particulier luy donna plus de facilité pour ses negotiations, que l'autre n'en auoit pas rencontré.

En ce mesme temps Madame Royale fit renouveler par tous les Ordres de ses Estats le serment de fidelité à S. A. R. ainsi qu'il auoit esté arresté par le traitté de l'an mil six cents quarante-deux; Ce que les Princes Maurice & Thomas firent aussi vn genouil à terre, apres que ce point de soubmission eut esté long-temps contesté.

Il y eut vne autre contestation plus facheuse entre les Ministres de France & de Sauoye à Munster sur la Paix d'Italie, parce que les François pour retarder la remise de Casal, & pour demeurer Maistres de plus de places delà les Monts, auoient proposé aux Espagnols que la restitution reciproque qui se deuoit faire aux Ducs de Sauoye & de Mantoue des places que les deux Couronnes occupoient en Piemont, & au Montferrat, fut differée dans vn an apres la conclusion de la Paix; chose de dangereuse suite: car les François nonobstant la Paix eussent eu le pouuoir de rendre les places, ou de les retenir au preiudice des traittés faits entre France & Sauoye, qui portoiēt qu'il ne se feroit point de Paix ou de Trefue plus longue que d'un an, sans que la restitution respectiue des places precedast. Les Espagnols qui du commencement resisterent à cette ouverture, à la fin s'en relacherent. Ainsi M. R. ne voulant point faire de bresche à cette haute estime qu'elle auoit acquise en sa Regence, resolut d'empescher que cet article fut accordé: Et parce que les Princes par

Con-  
testa-  
tions à  
Mun-  
ster.

la

## De la Royale Maison de Sauoye. 977

la dependance de France, hesitoient sur ce point, elle employa le P. Iean de Montcalier Capucin pour y porter le Prince Thomas comme celuy qui y auoit plus de repugnance. Ce qui se fit avec tant d'adresse, que le Prince y donna son consentement, dont il y eut grand bruit en France & à Munster, qui retarda la conclusion de la Paix d'Italie & donna lieu à d'autres propositions qui furent faites à M. R. comme de rendre Cauours à S. A. R. à condition qu'il ne pourroit iamais estre fortifié, & de remettre au Roy quelques terres au voisinage de Pignerol, sous l'offre que faisoit S. M. de donner en échange à S. A. R. d'autres terres frontieres à la Sauoye, comme le Bugey & le Pays de Gex; mais M. R. s'en excusa, alleguant qu'une Tutrice n'auoit pas l'autorité de faire des choses de cette importance.

Cette mesme année le Marechal du Plessis se mit en campagne avec l'armée du Roy, & de S. A. R. esperant que la sedition arriuée à Naples, & le secours que le Duc de Modene auoit promis, luy pourroient faire faire quelque notable progrès au Milanois & particulièrement sur la Ville de Cremonne; mais le Duc de Modene s'estant retiré du Cremonois avec toutes ses troupes, le Marechal fut reduit à faire subsister son Armée sur le Milanois du costé de Voghera, de Chasteauneuf, de Scriuia, & autres lieux, sans auoir pû secourir Nice de la Paille, dont le Connestable de Castille Gouverneur de Milan s'empara.

Iusques icy il n'estoit rien suruenu de facheux ny de sinistre en Piemont depuis l'accommodement de M. R. avec les Princes, qui pût troubler le repos de la Cour; mais il arriua vn accident estrange sur la fin de l'année, qui donna plus d'embarras & de trauail à M. R. qu'elle n'en auoit eu pendant toute sa Regence. On publia vn Almanach pour l'an 1648. auquel S. A. R. acheuoit sa 14. année & où par consequēt finissoit la Regence de M. R. ce qui tenoit les esprits des peuples fort en suspens, dans l'incertitude où chacun estoit de la forme du nouveau Gouvernement. Cét Almanach contenoit des predictions de changements tragiques, de disgraces & de chatiments de Ministres, & mesme de la mort de S. A. R. sous mots couuers: Et quoy que cette piece scandaleuse n'eut au frontispice qu'un nom fantastique; on descouurit que l'Autheur estoit vn Religieux de l'Ordre de saint Bernard appelé Dom Iean Gandolphe, qui auoit quitté les Augustins de chauffés. Celuy-cy ayant éuenté qu'il estoit decouuert, se sauua aux Carqueres où il auoit quelques Parents, esperant de gagner Sauone; mais les Espagnols qui luy auoient veu porter les Armes pour les François sur l'Estat de Milan, ne luy voulurent point donner de passeport: De sorte qu'il fut contraint de se retirer au Couuent des Augustins de Ceue, en attendant vne occasion fauorable pour se sauuer à Saouonne. Le Gouverneur de Ceue qui en eut aduis, l'arresta prisonnier. Dès qu'il fut detenu, il iugea bien que l'on ne se contenteroit pas de chastier sa temerité pour auoir composé cet Almanach; mais que l'on luy feroit son procès pour d'autres crimes; car il se sentoit coupable, particulièrement sur ce qu'il auoit predit la mort de son Altesse Royale: En effect ayant esté interrogé sur quel fondement d'Astrologie il auoit auancé cela, il respondit qu'il auoit fait cette obseruation, non point sur les regles de cet art; mais sur ce qu'il scauoit de la volonté des hommes, se persuadant qu'en descouurant les complices de cette mal-heureuse coniuration, il se deliureroit de la peyne de son crime, ou pour le moins qu'il la feroit adoucir; en quoy il ne se fut pas trompé, s'il eut fait cette confession auant que d'estre en prison, & s'il eut auoué d'abord toutes les choses dont il fit depuis declaration iudicielle. Dans cette creance il escriuit à Madame Royale qu'il y auoit de pernicieux desseins contre la vie son Altesse Royale, &

HHHHHh

contre



contre son Estat, qu'il estoit prest de reueler. Sur cette ouuerture M. R. l'enuoya prendre par le Preuost avec escorte, & pour receuoir les depositions de ce qu'on luy auoit ouy dire depuis sa detention. Il estoit aux Fenestres de la prison, d'où voyant venir ceux qui auoient esté commandés pour le mener à Turin; il fut surpris de tant d'apprehension, que porté de desespoir, il s'ouurit vne veine croyant d'auoir assés de loisir pour se faire mourir: Ce qui fut arriué sans doute, si l'on ne s'en fut apperceu, & si l'on n'y eut remedié. Ainsi sa vie mise en assurance par des Gardes qu'on luy establir, on commença d'instruire son procès en presence d'un Commissaire delegué par le Nonce de sa Sainteté, suivant ce qui se pratique en Italie contre les criminels Ecclesiastiques. Il auoia d'abord que Bernard Sillan & Iean-Antoine Ioya l'auoient souuent entretenu des moyens que l'on pourroit tenir pour faire mourir S. A. R. & que Ioya se promettoit d'en venir à bout avec facilité, pourueu qu'il pût recouurer quelques vns des linges seruants à sa personne, en faisant vne Image de cire telle qu'elle se treuve descrite dans les Clauicules de Salomon, ( à quoy Sillan insistoit fort ) & que le Moyne, qui se vantoit de la sçauoir faire, en auoit acheté les ingredients d'un nommé Mazin de Nice, qui sur cet indice fut emprisonné, & confronté à luy; mais il le denia constamment, & le Religieux le luy soustint toujours veritable. La Cour aduertie de ces procedures, Madame Royale fit mettre en prison Sillan & Ioya le dernier iour de l'an 1647. Le lendemain ils furent examinés, Ioya confessa librement d'auoir eu grande familiarité & frequentation avec le Moyne; mais non pas le fond du crime. Quant à Sillan il nia tout, mesme de connoistre Gandolphe, au nom duquel il fut saisi d'un horrible frisson, & s'estant leué sur le liét où il couchoit, à cause de son âge, & qu'il n'estoit pas encor bien guery d'une longue maladie; il voulut lire luy mesme ses interrogatoires, & ses reponces auant que de les signer.

Sillan estoit Senateur de Turin en reputation d'homme violent & de mauvais Iugé, qui du commencement de la Regence de M. R. témoigna si ouuertement qu'il estoit Partisan des Princes, & d'escria avec tant d'insolence & de liberté sa conduite, qu'elle le fit arrester, puis suspendre de sa charge, & l'enuoya en Sauoye, où il pouuoit moins nuire; mais quand les Princes eurent commencé la guerre ciuile, occupé plusieurs places en Piemont, & pris des Prisonniers de qualité, Sillan à leur poursuite fut eschangé pour le Comte Antonin Fils du President Benzo. D'abord qu'il fut à Turin ( dont le Prince Thomas en ce temps-là s'estoit saisi, ) il donna des preuues publiques de la hayne qu'il auoit contre M. R. & on luy en fournit les moyens par la commission qu'il eut d'informer contre ceux qui pouuoient estre suspects aux Princes, & qui tenoient le party de S. A. R. où il proceda avec beaucoup d'iniustice & de rigueur. Depuis M. R. ayant recouuré Turin, Sillan sortit avec le Prince Thomas, & eut l'employ d'administrer la Iustice dans les places qui luy estoient demeurées, où il se comporta si mal & donna tant de sujets de plainte, que les Princes ny les Peuples n'en furent pas satisfaits; neantmoins au traité de Paix qui se fit avec M. R. les Princes ne laisserent pas de proposer son reestablissement en sa charge de Senateur de Turin; à quoy Madame Royale résista toujours, se deffiant du genie de Sillan; à la fin, pour les contenter en quelque façon, elle luy laissa le simple Titre de Senateur, avec permission de demeurer à Turin sans fonction toutesfois, & sans appointements. Ainsi Sillan se voyant fort à l'estroit, éloigné d'employ, & son Patrimoine dissipé, supportoit fort impatiemment sa mauuaise fortune. Quant à Ioya il auoit esté Valet de Chambre de son Altesse Royale, & fut cassé pour ne l'auoir pas suivie pendant les guerres ciuiles, d'où il se ietta au seruice du Pr. Thomas

## De la Royale Maison de Sauoye. 979

Mort  
de Sil-  
lan en  
pris.  
1648.

où il n'auança pas ses affaires, ayant esté accablé de procès & de debtes & chargé de famille, ce qui l'auoit reduit dans vne si grande necessité, que pour s'en tirer, il estoit capable de tout entreprendre. Voila la description veritable de la condition & des qualitez des ces deux criminels. Voyons qu'elle en fut la fin. Sillan le lendemain de ses responces qui fut le 2. de Ianuier 1648. ou de déplaisir d'auoir nié tous les interrogats avec trop d'affectatiō, ou de regret de se voir à la veille d'un supplice honteux, tomba dans vne si grande foiblesse qu'il mourut le mesme iour, quelque assistance que ses gardes & vn valet qui le seruoit, luy pûrent donner. Et quoy qu'il n'eût rien mangé que ce que son valet luy apportoit de sa maison; on trouua à propos de faire ouurir son corps, en presence des Medecins, qui reconnurent que l'on n'auoit point auancé sa mort. Peu de iours apres arriua à Turin Gandolphe à l'égard duquel & de Ioya la procedure criminelle fut continuée, bien que M. R. en preuit des grands inconueniens & des consequences facheuses; car d'un costé elle consideroit l'atrocité inouïe du crime, & la necessité qu'il y auoit de mettre la personne du Souuerain en feurté par l'exemple du Chastiment; de l'autre elle faisoit reflexion que cet infame Apostat par son importunité plustost que par son merite s'estoit si fort introduit dans la Cour du Prince Thomas, qu'il passoit pour son domestique; que Sillan auoit autrefois tenu son party, bien que le Prince ne l'eut pas en estime d'homme de bien, & que Ioya estoit son valet de chambre. Ainsi M. R. se treuuoit dans vne grande perplexité, parce qu'encore que le Prince fust tres-innocent d'un si mal-heureux attentat; neantmoins la poursuite extraordinaire qui se faisoit contre des personnes qui estoient à luy, & pour vn cas si enorme, sembloit en quelque façon l'offencer. Cependant, comme le salut du Souuerain deuoit surmonter toutes les autres considerations, il fut conclu que l'on continueroit le procès & que l'on y procederoit avec toute la retenue & circonspection imaginables: Mais le Nonce, reuoqua le pouuoir de celuy qu'il auoit commis, pour assister à la procedure, & refusa d'en deleguer vn autre, iusqu'à ce qu'il en eut ordre de sa Sainteté. On ne laissa pas toutesfois de passer outre, mesme d'appliquer à la question le Moyne & Ioya, où celuy-cy ayant confessé tout ce que l'autre auoit dit de luy avec plusieurs autres particularités de leur Magie, fut condamné à mort & executé comme criminel de Leze Majesté au premier Chef: Et quant au Moyne on suspendit son Arrest, iusqu'à ce que l'on eut essayé si on pourroit obtenir à Rome vne nouvelle commission adressante à quelque personne Ecclesiastique pour acheuer la procedure, ou vn consentement de sa Sainteté que le procès luy fut fait comme à vn seculier. Quoy que du temps du Duc Emanuel-Philibert on se fut en pareil cas dispensé de telles formalités.

Tra-  
uerfes  
du  
nonce

Ioya  
execu-  
té à  
mort.

L'E-  
uesq.  
de  
Mau-  
rienne  
dele-  
gué  
par le  
Pape.

Cependant Vachier Aumosnier de S. A. R. qui auoit esté deuesché à Rome, n'ayant rien pû obtenir; le Nonce du consentement de sa Sainteté donna commission à Paul Millet de Chales Euesque de Maurienne personnage d'une doctrine & probité extraordinaire, pour interroger de nouveau le criminel, sans passer plus auant à l'instruction du procès: Ce qui seruit d'une iustification irreprochable du procedé de Madame Royale car ce Prelat ayant protesté d'abord au criminel, qu'il n'estoit point venu pour exiger de luy vne confirmation de ce qu'il auoit dit; mais seulement pour l'obliger à décharger sa conscience au cas qu'il eut auancé quelque chose contre la verité, (dont le Pape mesme ne le pouuoit pas absoudre, s'il n'en faisoit vne sincere declaration) Gádolfe se fit lire tout le procès, & en signa tous les feuillets, auoiant qu'il ny auoit rien qui ne fut veritable, & outre cela il fit vne nouvelle confession de son crime entre les mains de l'Euesq. de Maurienne conforme à ses responces, & à ce qu'il auoit déclaré estant appliqué à la question. Apres quoy

HHHHHh 2 il

il sembloit que rien ne deuoit arrester son Arrest de condamnation, & qu'il n'estoit pas necessaire d'attendre sur ce sujet vne autre delegation de sa Sainteté; neantmoins on treuua à propos de depescher l'Euesque de Maurienne à Rome pour l'obtenir, avec ordre d'informer le Pape de l'estat de l'affaire, & des raisons que son Altesse Royale auoit d'esperer que sa Sainteté ne preferoit pas la vie d'un Scelarat à la sienne: Et au cas que le Pape ne voulut point accorder de commission à un Prelat des Estats de son Altesse Royale, de luy faire connoistre que le crime estoit d'une telle qualité, que son Altesse Royale, ne se pouuoit pas dispenser d'y pouruoir diffinitiuement, pour l'assurance de sa personne; mais les esprits de la Cour de Rome estoient si fort preoccupés que cette accusation estoit calomnieuse & qu'elle n'auoit esté intentée que pour descrier les Princes, que le Pape ne se pût iamais resoudre à la delegation demandée pour aucun Ecclesiastique sujet de S. A. R. sinon à condition que la peine du criminel en iugeant ne seroit que la prison perpetuelle, encore sa Sainteté vouloit que le Iuge Seculier; le Greffier, le Fiscal & le Geolier fussent tous estrangers & non sujets de S. A. R. A la fin l'Euesque de Maurienne n'ayant pû tirer aucune resolution fauorable de sa Sainteté, s'en reuint en Piemont, & ce miserable fut condamné par Arrest du Senat d'estre pendu & estranglé. Ce qui fut executé en prison, le corps neantmoins demeura long-temps pendu par un pied au gibet, ayant auant sa mort auoüé publiquement que tout ce qu'il auoit confessé estoit veritable.

Pendant les longueurs de cette procedure criminelle, le vingtième de Iuin s'approchoit, auquel S. A. R. acheuoit sa quatorzième année & où se terminoit la Regence de M. R. Ce qui donnoit bien à penser à cette grande Princesse; car elle apprehendoit que les Princes ne pretendissent d'auoir la Curatelle de S. A. R. & ne s'attribuassent par ce moyen vne nouvelle & plus grande autorité, où ne voulussent continuer dans la mesme qu'ils auoient eüe, ensuite du traité de l'an 1642. ce qui ne se pouuoit euitier qu'en procurant que les deux Senats de Sauoyé & de Piemont (dont l'exemple seroit sans doute suiuy par celuy de Nice) receussent la Declaration de la Majorité de S. A. R. autrement le Souuerain demeurant en Curatelle, il faillroit ou que les Princes l'eussent, ou qu'estant adiugée à M. R. ell'en partageast le commandement & la fonction avec eux: Et quoy que par le passé elle eut eüe cette prudence de se conseruer la substance de l'autorité, ce n'auoit pas esté sans difficulté & sans auoir des contrastes facheux avec les Princes. Ainsi elle preuoyoit, que s'il falloit au commencement de la Majorité de S. A. R. s'affluer à cette façon de viure, le Gouvernement du Souuerain à l'auenir pouuoit prendre un mauuais biais & demeurer foible & limité; comme il en est de ces corps, qui ayant à leur naissance vne mauuaise conformation, se fortifient rarement; au lieu que si le Gouvernement estoit absolu & sans condition de Curatelle sous le nom de S. A. R. La Mere se maintenoit dans un plus grand pouuoir par la necessité que la ieunesse du Fils auoit de son assistance & de son Conseil. Il y auoit encore d'autres considerations qui donnoient cette visée à M. R. car quoy que S. A. R. fut sur le point de sa puberté, & doué d'une grande viuacité d'esprit; neantmoins il n'auoit ny les forces ny la disposition naturelle, ny la taille de ceux de son âge, & partant auoit encore besoin de la conduite de la Mere en changeant seulement le nom du Gouvernement & l'intitulation des Patentes. D'ailleurs les Partisans des Princes qui souhaittoient vne autre forme de Gouvernement, à laquelle leurs Maistres eussent part, publioient sous main que son Altesse Royale deuoit auoir un Curateur iusqu'à l'age de vingt-cinq ans. Il y auoit aussi

Enuoy  
de l'E-  
uesq.  
de Mau-  
rienne  
à Ro-  
me.  
1648.

Per-  
plexi-  
tés de  
M. R.  
sur la  
fin de  
sa Re-  
gence.

de



de grandes precautions à prendre , parce qu'il se falloit affeurer des Magistrats , des Gouverneurs des places , des principaux Ministres & des gens de guerre , pour estre en estat de resister aux entreprises des Princes: Outre tout cela , il estoit important de restraindre l'autorité de la Lieutenantance Generale accordée au Prince Maurice dans le Comté de Nice par le Traité de l'an M. D C. XLII. de retirer du Prince Thomas la Ville, Chasteau & Forts d'Yvrée qu'il auoit passionné de retenir iusqu'à ce que S. A. R. eut accompli l'âge de 14. ans & de luy oster les Gens de guerre qu'on luy entretenoit , qui n'auoient autre dependance que de luy. En quoy M.R. faisoit concister la principale gloire de la fin de sa Regence , & surmontoit par ce moyen tous les obstacles qui se pouuoient presenter à l'establissement du nouueau Gouvernement.

Negotiatio  
du  
Marq.  
de pia. Le Marquis de Pianezze qui scauoit les desseins de Madame Royale , pour preparer les esprits à receuoir cette nouuelle sans estonnement , auoit dit plusieurs fois en termes generaux au President de Seruient Intendant de l'Armée François nommée depuis pour Ambassadeur ordinaire en Piemont, qu'il estoit asséuré que le Prince Thomas receuroit satisfaction & gratification de son Altesse Royale à sa Majorité , pourueu qu'il ne s'attachast point aux choses qui pouuoient choquer l'autorité Souueraine : Ce qui signifioit assez que si le Prince ne s'obstinoit point à retenir Yvrée & ses troupes independantes , il pouuoit esperer d'estre satisfait des reuenus de son Appannage qui luy estoient controuersés ; mais le Marquis parla plus clairement au P. Iean de Montcalier de ce qui touchoit les deux Princes, sur la parole que cettuy-cy luy donna , qu'il garderoit le secret , ce qu'il obserua fort religieusement , & il estoit à propos d'en vser ainsi , parce que ce bon Religieux homme de grand esprit & d'une iudicieuse conduite en toutes ses actions, étant fort aimé & estimé des Princes, pouuoit adroitement penetrer dans leurs sentiments & leur insinuer de bonne-heure par forme de conseil des resolutions conformes aux volontés de M. R. sans toutesfois descouurir qu'il en eut la commission.

Or , il importe de remarquer vne conioncture fauorable que Dieu fit naître pour faire reüssir avec plus de facilité l'entreprise de Madame Royale pour le regard d'Yvrée. Le Prince Thomas ayant eü ordre du Roy d'aller executer vne grande entreprise par Mer sur le Royaume de Naples , Seruient demanda vne partie de l'Infanterie du Prince Thomas qui estoit en garnison à Yvrée , pour la faire embarquer avec le reste de l'Armée nauale : Le Prince Maurice qui auoit soin des interets du Prince Thomas en fit difficulté, preuoyant bien qu'il n'estoit pas à propos d'affoiblir la garnison de cette place sur la fin de la Regence ; mais Seruient l'assurant que le Roy s'interesseroit si auant en cela , qu'il ne croyoit pas que Madame Royale eut la pensée d'oster cette place au Prince Thomas , il y consentit avec beaucoup de repugnance.

Def. de  
M. R.  
de re-  
tirer  
Yvrée  
des  
mains  
du P.  
Tho. Ce dessein de s'auoir Yvrée n'auoit esté communiqué qu'à fort peu de personne , & à la reserue de ce que le Marquis de Pianezze en auoit dit confidentiellement au P. Iean de Montcalier ; il estoit demeuré secret entre Madame Royale , son Altesse Royale & le Marquis , sans que qui que ce soit de ceux qui approchoient de plus près son Altesse Royale , en eust rien pü descouurir , tant ce ieune Prince auoit eü de soin dans la foiblesse de son âge de celer vne chose de cette importance. On resolut donc que la Cour iroit passer la Feste-Dieu à Riuales sous pretexte que son Altesse Royale seroit trop fatiguée ce iour là , si elle assistoit à la procession de Turin , & qu'elle y demeureroit pendant les chaleurs : cela se faisoit ainsi , pour estre en plus de liberté



d'exécuter ce qui auoit esté proietté, & pour se deliurer de Leyssins que le Roy auoit enuoyé en Piemont pour se réjoüir avec son Altesse Royale, de la decouuerte de la conspiration faite contre sa personne, de crainte que Leyssins n'esuentat le dessein; car ayant fait son compliment & receu ses réponses, il sembloit qu'il fut obligé de s'en retourner, puis que leurs A A. R R. quitoient le sejour ordinaire de Turin pour se retirer à la Campagne & y gouter les delices de la saison, ou au cas qu'il eut quelque ordre secret de la Reyne en faueur des Princes ( comme l'on croyoit ) de le decouurir par l'affectation qu'il apporteroit à demeurer à la Cour, où de luy en rendre l'exécution difficile, en l'obligeant à la suiure depuis Rioules iusqu'à Yvrée; d'ailleurs le sejour de son Altesse Royale à Rioules, qui alloit fort souuent à la chasse, donnoit vne certaine facilité pour l'entreprise d'un prompt voyage, laquelle ne se fut pas rencontrée à Turin, du moins sans donner du soupçon & de la ialousie au Prince Maurice qui croyoit avec tous les Partisans du Prince Thomas, que S. A. R. n'essayeroit de se faire obeyr au Gouverneur d'Yvrée que par de simples lettres ou ordres, auquel cas on luy auroit donné les instructions necessaires pour s'en excuser, comme ayant commandement de conseruer cette place au Prince Thomas, & sur ce fondement plusieurs domestiques des Princes, ne faisoient pas scrupule de publier, que si M. R. entreprenoit d'entrer dans Yvrée, elle treuuerait à qui parler.

Tous ces bruits estoient mesprisés par Madame Royale, qui tesmoignoît d'auoir des pensées bien éloignées; cependant elle fit pressentir adroitement de qu'elle volonté seroient portés les Habitans d'Yvrée, au cas que son Altesse Royale quelques mois apres sa Majorité se presentant aux portes de cette Ville, le Gouverneur luy en refusast l'entrée. Ceux qui furent employés à cette negotiation rapporterent que les Habitans estoient bien intentionnés pour le seruite du Souuerain, & ne se promettoient rien moins que de chasser le Gouverneur & de mal-traiter ses Partisans & ses creatures, au cas qu'il s'y voulut opposer: On en vint encore si auant que de gagner des particuliers, dont les maisons aboutissoient aux murailles de la Ville, pour, en cas de necessité, y introduire quelques Gens de guerre; mais cela se fit avec tant d'adresse, que ceux à qui cette commission auoit esté donnée, abusés de la longueur du temps & incertains de la forme de l'exécution, ne pouuoient point ruiner ce qui auoit esté proietté, quand mesme ils eussent voulu descouurir ce qu'ils sçauoient.

Leurs A A. R R. auoient proposé de partir de Rioules avec leurs Gardes ordinaires, peu de iours auant le 20. de Iuin terme de la Regence, pour aller chasser aux enuirs de Cazelle, ou estants arriués son Altesse Royale, sur le soir tesmoigneroit à Madame Royale d'auoir passion d'aller au Chasteau de Front où elle auoit esté autrefois, & de là le lendemain matin enuoyeroit à Yvrée pour donner aduis au Gouverneur & aux Habitans de la résolution qu'elle auoit prise d'y aller, preuenant par ce moyen les ordres particuliers que le Gouverneur eut pû recevoir, pour s'opposer à la volonté du Souuerain. Ainsi leurs A A. R R. estants parties de Rioules le quinzième de Iuin se rendirent à Cazelle, où elles descouurirent à tous les Ministres & aux autres personnes de qualité qui auoient suiuy la Cour, le dessein que S. A. R. auoit de se rendre Maistre d'Yvrée & d'en congédier le Gouverneur & la garnison, comme creatures du Prince Thomas, parce que la chose estoit si proche de l'exécution, qu'il n'y auoit pas assez de temps pour en aduertir le Prince Maurice, outre que l'on enuoya des Officiers des Gardes sur tous les passages de la Sture pour empescher que personne n'en peût porter la nouuelle à

Turin,

Leurs  
A A.  
R R.  
entrét  
à Yvr.  
& en  
ostent  
le gou-  
uern.  
& la  
garni-  
son.  
1648.

## De la Royale Maison de Sauoye. 983

Turin, ny venir de Turin à Yvrée. De Cazelle leurs A A. R. R. arriuerent à Front à deux heures de nuit, & le lendemain au matin elles allerent à Aglié, pour se mieux approcher d'Yvrée; mais le Marquis de Pianezze partit auant le iour avec le Comte de Monasterol Lieutenant des Gardes; & se rendit à Parelle à vne heure de Soleil, d'où il enuoya plusieurs Soldats des Gardes fuiuis du Comte de Monasterol pour entrer dans Yvrée, les vns apres les autres, & le Marquis avec vn petit corps des mesmes Gardes, demeura derriere. Il auoit remis au Comte de Monasterol vne lettre de Son Altesse Royale adressante au Comte de Campillon Gouverneur d'Yvrée, laquelle contenoit. *Que le Duc ayant esté surpris de la nuit avec Madame Royale, & toute la Cour à la chasse, estoit venu coucher à Front, & que se trouuant si proche d'Yvrée où leurs A A. R. R. n'auoient iamais esté, il auoit resolu d'y aller, & luy ordonnoit partant de faire preparer les Logis suiuant l'ordre que le Comte de Monasterol luy en donneroit.* A mesme temps arriua à Parelle, Messianez, que le Marquis de Pianezze auoit enuoyé à Yvrée, afin de disposer quelques Habitans bien intentionnés pour S. A. R. à donner entrée au Comte de Monasterol & à ses Gardes par quelqu'endroit, au cas que le Gouverneur luy refusast la Porte, qui rapporta que tout estoit préparé à donner satisfaction à leurs A A. R. R. Le Marquis le renuoya à l'instant pour luy donner aduis quel succès auroit la lettre que portoit le Comte de Monasterol au Gouverneur, il entra dans la Ville sans que l'on s'en prit garde, & apres luy les siens l'un apres l'autre, & rendit la lettre au Gouverneur qui en fut quelque temps surpris & perpleix; à la fin il répondit qu'il estoit prest d'obeir & de receuoir toute la Cour. En ce mesme instant entra le Marquis de Pianezze avec le reste des Gardes: Ce qui donna beaucoup de ioye à tout le Peuple; le Gouverneur de cette façon n'eut pas du temps pour deliberer: Et comme il n'auoit point eü d'ordre des Princes pour vn cas si impreueu, il creut qu'encore qu'il auroit quelque pretexte de refuser vn autre Gouverneur, & vne autre garnison pendant le peu de temps que la Regence de M. R. deuoit durer; que toutesfois il ne pouuoit honnorablement & sans encourir le crime de rebellion, refuser les portes d'Yvrée au Souuerain & à ses Gardes, sur tout n'en ayant point de commandement du Prince Maurice, qui à peine pouuoit sçauoir que leurs A A. R. R. fussent à Front. Aussi fut-il loué de cette resolution par les Princes mesme, qui tirerent auantage de sa prompte obeissance, comme marque de leurs bonnes intentions, leurs A A. R. R. incertaines de ce qu'il feroit, se preparoient déja de profiter de son refus, & de s'opiniastres à r'auoir cette place & de n'en confier iamais le Gouvernement qu'à vne de leurs creatures. Le Marquis de Pianezze estant ainsi entré dans Yvrée, mella les Gardes avec la Garnison qui estoit aux portes, sous pretexte d'attendre les Bulettes du logement, & fit mettre quelques Officiers des Gardes sur les pontleuis, & à l'heure mesme depescha à leurs A A. R. R. à Aglié pour les asseurer qu'elles pouuoient venir en assurance. L'Euesque d'Yvrés leur alla au rencontre & le Gouverneur de la Place fit tirer toute l'Artillerie & leur presenta les clefs qui furent portées au Palais Episcopal où leurs A A. R. R. au retour de l'Eglise Cathedrale s'allerent reposer, laissant au Gouverneur le pouuoir de continuer sa charge avec cette seule difference, que leurs A A. R. R. luy dirent qu'elles souhaittoient qu'une des portes de la Ville telle qu'il iugeroit plus propre fût gardée par les Habitans, pour leur témoigner la confiance que le Souuerain auoit en eux, & pour fortifier la garnison d'une place frontiere de l'ennemy où se treuuoient renfermées les personnes de leurs A A. R. R. ce qui fut fait sans bruit.

Ainsi reussit en trois iours cette belle entreprise, pour l'execution de laquelle il

Il n'en falloit pas d'avantage ; car si leurs A. A. R. R. y eussent entré plustost, il n'y auoit pas apparence d'y demeurer, iusqu'à ce que la Regence fut finie, sans dépouiller le Prince Thomas de son Gouvernement, contre la foy du Traitté ; outre que cette anticipation de temps eut donné loisir au Prince Maurice & à Seruient de faire naistre quelque difficulté pour ruiner le dessein de M. R. & si l'on l'eut retardé, le mesme inconuenient s'y rencontroit ; car le Roy s'interessant pour le Prince Thomas, ses prières à S. A. R. de laisser les choses en l'estat, fussent venues à temps, ce qui eut apporté vn notable preiudice à ses affaires, deferant à cette intercession, ou qui eut commise S. A. R. avec sa Majesté, y resistant.

Dés que leurs A. A. R. R. furent entrées dans Yvrée, on depescha vn Courrier à Turin pour faire uenir le grand Chancelier Piscina & Morozzo premier President du Senat, pour assister aux resolutions qui se deuoient prendre, soit pour la fin de la Regence, soit pour la forme du nouveau Gouvernement, & le dix-neufvième de Iuin fut tenu Conseil d'Estat en presence de leurs A. A. R. R. où se trouuerent le Marquis de Pianezze General de l'Infanterie, le Grand Chancelier, le Comte Ardoïn de Valpergue Cheualier de l'Ordre & Gouverneur de Turin, le premier President du Senat, le Marquis de Pallauicin Grand Chambellan, & Ayo de son Altesse Royale, le Comte Philippes de saint Martin d'Aglié Capitaine des Gardes & sur-Intendant des Finances, l'Abbé de Verruë & le Marquis de saint Thomas premier Secretaire d'Estat. Ce fut en cette illustre Assemblée que Madame Royale avec vn discours eloquent & pathetique representa : *Les travaux & les dangers qui auoient accompagné sa Regence, & comme elle auoit surmonté par l'assistance de la Bonté Diuine la malignité des temps & les mal-heurs des rebellions, & reduit les affaires de S. A. R. en vn estat fleurissant ; car, outre que les Espagnols auoient esté chassés de tout le Piemont, ( à la reserue de Vercel, ) la Maison Royale auoit esté réunie, & la Paix establie fort heureusement : Elle exagéra aussi, son affection enuers S. A. R. la constance & la fermeté avec laquelle elle auoit agy pendant sa Regence, pour soutenir les interêts de la Couronne, concluant qu'elle finissoit avec beaucoup de satisfaction son Gouvernement à ce iour là, puis qu'elle auoit remis la Ville & la Prouince d'Yvrée entre les mains de S. A. R. à laquelle elle recommanda avec tendresse les Ministres qui l'auoient si genereusement assistée de leurs Conseils & de leurs soins. Puis elle embrassa son Altesse Royale les larmes aux yeux. Ce ieune Prince surpris de ce compliment, se voulut jetter à terre & baïsant les mains de Madame Royale, la remercia de tant de graces qu'il auoit receües d'elle & luy dit de fort bonne grace ( quoy que son discours fut entrecoupé de sanglots ) : qu'il la supplioit de continuer la conduite de ses Estats, avec la mesme authorité sur sa personne qu'elle auoit eüe par le passé. Apres cela le Grand Chancelier Piscina prenant la parole dit : Que la fin de la Regence de M. R. & le commencement du nouveau Gouvernement de S. A. R. seroient lugubres, si l'on n'auoit reconnu que le respect qu'elle vouloit auoir pour Madame Royale la feroit regner plus auantageusement apres l'expiration de sa Tutelle, estant bien plus glorieux d'estre Maistresse de la volonté d'un si grand Prince, que de commander absolument à tous les Peuples qui luy estoient soumis : Que dans cette assurance il congratuloit avec tout le Conseil, M. R. de l'heureux paracheuement de tant d'heroïques actions, & luy rendoit très-humbles graces, non seulement des faueurs qu'elle auoit faites à cet illustre Corps, mais encore des peines, des fatigues & des soins qu'elle auoit prise, & de la constance, sans exemple, avec laquelle elle s'estoit conduite dans des temps difficiles. Ce qui deuoit imprimer dans les cœurs des Peuples vne perpetuelle reconnoissance & gratitude. Ce discours finy & se tournant contre S. A. R. il mit le genoüil en terre, & luy baïsant les mains*

comme

Con-  
seil  
d'Estat  
tenu à  
Yvrée  
ou M.  
R. de-  
clara sa  
Regé-  
ce finie.Dis-  
cours  
de M.  
R.répon-  
ce de  
S. A. R.Disc.  
du  
Chan-  
celier.

## De la Royale Maison de Sauoye. 985

comme il auoit fait à M. R. il luy dit : *Que le Conseil se resioüissoit infiniment de son heureux aduenement en l'administration de son Estat : Qu'il prioit Dieu de la combler de ses plus glorieuses & souhaittables benedictions , & luy iuroit une inuiolable fidelité & obeissance.*

— Ce mesme iour M. R. par vne Lettre circulaire adressante à tous les Ma-  
 lettre de M. R. à tous les Officiers des Cours Souuerain-  
 gistrats & Officiers des Cours Souueraines des Estats de S. A. R. leur donna  
 aduis *Qu'elle estoit à la fin de sa Regence , & que S. A. R. entroit dans sa majorité , &*  
*par consequent dans le Gouvernement de ses Estats ; que neantmoins elle ne demeureroit*  
*pas éloignée des soins qu'elle estoit obligée de prendre pour tout ce qui regarderoit son ser-*  
*uice , & le bien de ses fidelles sujets, les conjurant de continuer leur mesme zele & affe-*  
*ction dans l'exercice de leurs charges :*

— Le lendemain matin 20. iour de Iuin , se rendirent aux portes d'Yvrée les  
 Marq. de Bros Gouu. d'Yvrée.  
 compagnies d'Infanterie , qui par ordre de S. A. R. estoient sorties de Saint-  
 tyta composées d'Officiers , & de Soldats choisis , & qui entrerent en garnison  
 dans la Ville & Chasteau d'Yvrée , avec commendement au Comte de Cam-  
 pillon de les receuoir , & d'en faire sortir les Troupes du Prince Thomas,  
 que l'on enuoya seruir à Sainttya , & le Marquis de Bros qui en auoit esté Gou-  
 uerneur du temps de Victor-Amé , & qui n'auoit perdu ce gouvernement que  
 depuis que le Prince Thomas s'estoit emparé d'Yvrée , y fut restably , & ce  
 gouuernem ent reuny à celuy du Duché d'Aouste , comme il auoit touïours  
 esté pratiqué , & pour commander à la garnison S. A. R. nomma le Comte  
 Charles de Parelle Frere du Marquis ; & à l'instant S. A. R. ayant fait appeller  
 le Comte de Campillon ; elle luy dit qu'elle auoit pourueu au gouuernement  
 de la place ; que l'autorité qu'il y auoit exercée iusques alors estoit finie , &  
 que S. A. R. estoit si satisfait de son seruice, qu'elle, luy auoit accordé vne  
 pension pour son entretien.

— Ce mesme iour S. A. R. enuoya à tous les Magistrats , & Officiers des Cours  
 S. A. R. se declare majeur.  
 Souueraines vne Lettre circulaire , par laquelle elle declaroit : *Qu'estant parue-*  
*nue à l'âge de majorité , elle prenoit le Gouvernement de ses Estats & remercioit M. R.*  
*des soins qu'elle auoit pris de sa personne , & de ses peuples , les conjurant de demeurer*  
*fermes dans l'affection & fidelité qui deuoient estre inseparables de leurs charges.* Leurs  
 A A. R. R. allerent en suite en l'Eglise Cathedrale ouïr la Messe , pour remer-  
 cier Dieu de la grace qu'il auoit faite à S. A. R. d'arriuer heureusement à la fin  
 de sa 14. année , & de commencer à prendre la conduite de ses Estats, & apres  
 cela fut depesché le Baron de Cardé de la Maison de Saluces premier Escuyer  
 de S. A. R. au Prince Maurice , *Pour luy donner part de cette bonne nouvelle , &*  
*pour l'asseurer de la bienueillance de S. A. R. de laquelle il ne deuoit attendre que des té-*  
*moignages d'une cordiale , & sincere affection.* Et par la mesme voye le Marquis  
 de Pianezze écriuit au P. Iean de Montcalier , qu'il ne s'estoit pas trompé  
 quand il luy auoit dit que S. A. R. ne seroit pas plustôt Majeur de quatorze  
 ans qu'elle gratifieroit les Princes ses Oncles en tout ce qui luy seroit possible,  
 & pour marque de cette verité : Que la premiere chose que S. A. R. auoit si-  
 gnée de sa main, estoit la Patente de la Lieutenance generale du Comté de Ni-  
 ce, pour le Prince Maurice ( en la mesme sorte que celle qui auoit esté expé-  
 diée à M. R. pour le gouuernement de Sauoye ) avec vn appointement de  
 douze mille ducats par an, qu'il luy enuoyoit pour la luy presenter, & pour  
 luy dire qu'au Conseil d'Estat qui auoit esté estably, luy & le Prince Thomas  
 estoient nommés pour y tenir les premiers rangs , aupres de la personne de  
 M. R. avec des expressions auâtageuses de l'estime que l'on faisoit de leurs A A.  
 Que l'on ne pouuoit pas faire vne pareille ouuerture avec le Prince Thomas, à  
 cause que l'on ne sçauoit pas où il estoit : Que neantmoins S. A. R. luy auoit  
 écrit pour luy donner aduis de sa Majorité & pour luy exprimer en general les

IIIIII i bons



bons sentiments qu'elle conseruoit pour luy, iusqu'à ce qu'à son retour on luy en pût faire voir les effets, où negotier avec luy: Par la mesme Lettre le Marquis de Pianezze racontoit au P. Jean de Moncalier tout ce qui s'estoit passé à Yvrée avec les raisons que S. A. R. auoit eües pour changer le Gouverneur & la garnison, & comme elle auoit peyne à se persuader le bruit qui auoit couru, que le Prince Maurice en eut fait ses plaintes à l'Ambassadeur Seruient & desapprouué par ce moyen vne action si pleine de iustice; le priant de presenter de la part de S. A. R. au Prince Maurice les prouisions de la Lieutenance generale de Nice ( que l'on n'auoit pas treuué à propos de remettre au Baron de Cardé qui le deuoit aller complimenter ) & de luy faire connoistre les raisons des resolutions que l'on auoit prises & que comme l'on auoit dresé celles de M. R. de la mesme façon, il n'y auoit pas d'apparence que le Prince Maurice dût pretendre plus d'authorité au Comté de Nice, que M. R. n'en auoit en Sauoye.

Mais quelques heures auant le depart du Baron de Cardé S. A. R. auoit enuoyé vn courrier au Comte de Verruë Gouverneur du Chasteau de Nice, avec ordre de remettre la place au Comte de Monasterol Gouverneur de Villefranche, qui deuoit laisser celuy de Villefranche à Vignola son Lieutenant, afin que S. A. R. se mit de bonne heure, en possession de changer les Gouverneurs du Comté de Nice, sans la participation du Prince Maurice, puis que l'obligation qu'elle y pouuoit auoir, cessoit avec la fin de la Regence de M. R. mais par ce que ces Gouverneurs, par le Traitté de l'an 1642. auoient presté serment de ne point remettre ces places à personne qui fut desagreceable au Prince Maurice, & qui n'eut pas fait le mesme serment; on treuua cet expedient, de mettre au Chasteau de Nice, le Comte de Monasterol qui l'auoit déjà fait pour Villefranche: De sorte que le Comte de Verruë sans fausser sa foy pouuoit remettre le gouvernement du Chasteau de Nice au Comte de Monasterol, & luy par consequent celuy de Villefranche à son Lieutenant, personnes déjà agréées du Prince Maurice: ce qui fut executé ponctuellement à l'arriuée du Courrier.

Si les creatures de M. R. eurent beaucoup de ioye du bonheur qu'elle auoit eü d'auoir terminé si glorieusement vne affaire de cette importance, és derniers iours de sa Regence; le Prince Maurice, & l'Ambassadeur Seruient, en eurent bien du chagrin, & du déplaisir, & tous leurs partisans, & particulièrement Seruient, par ce qu'en demandant au Prince Maurice vne partie de la garnison d'Yvrée pour l'enuoyer en l'armée nauale du Prince Thomas, il l'auoit assuré de la part du Roy qu'il ne feroit aucun changement dans cette place, & tous deux en attendoient de iour à autre les ordres pour l'empescher, qui n'arriuerent à Turin que le 19. de Iuin, ou parce qu'ils ne furent pas demandés plustôt, ou à dessein sans doute ( ne preuoyants pas ce qui se proiettoit par M. R. ) de mettre les choses dans vne grande confusion, afin que l'on n'eut pas loysir d'y remedier: En effet l'Escuyer de Seruient qui estoit porteur des Lettres du Roy, se rendit seulement à Yvrée le 20. de Iuin sur le soir, où il treuua vn autre Gouverneur, & vne nouvelle garnison, & les choses en vn estat que pour toute regence S. A. R. luy dit: *Qu'il estoit venu trop tard, & qu'elle ne pouuoit pas deférer à la priere que le Roy luy faisoit de ne rien changer aux gouvernements des Princes; car pour celuy d'Yvrée S. A. R. en auoit usé suyuant le pouuoir qu'elle en auoit par le Traitté de l'an 1642. & quant à celuy de Nice, que les courriers qu'elle auoit depechés, pour y faire executer ses volontés, estoient si auancés, qu'ils ne pouuoient estre contremandés, outre qu'il n'y auroit point d'honneur de reuoker ses ordres, & que les Princes auoient mauuaise grace, estants ses sujets de recourir à l'authorité de la Couronne de France, pour leur faire continuer des Gouvernements,* & des

le Cō-  
te de  
Mona-  
sterol.  
Gouu.  
du Ch  
de Ni-  
ce.

des-  
plaisir  
du Pr.  
Mauri-  
ce &  
de Ser-  
uient.

le titre  
du R.  
à S. A.  
R.

respō-  
ce de  
S.A.R.

## De la Royale Maison de Sauoye. 987

*des charges contre l'intention de leur Souuerain , & les articles expres , du Traitté de Paix , & que leur procedé iustificoit qu'il estoit à propos que S. A. R. en eut usé de la sorte.*

plai-  
tes du  
Prince  
mauri-  
ce cō-  
tre M.  
R. Cependant le Baron de Cardé arriua à Turin , & rendit au Prince Maurice la lettre de S. A. R. qu'il reçeut avec peu de satisfaction ; se plaignant hautement de M. R. à laquelle feule il imputoit le changement d'Yvrée : disant , *qu'il sca-uoit bien que cela ne s'estoit pas fait du mouuement de S. A. R. laquelle n'y auoit eü autre part que celle d'un consentement nécessaire qu'elle auoit esté obligée de donner à l'autorité maternelle* : Mais il en dit bien d'auantage , & d'un autre ton au P. Jean de Montcalier , quand il luy porta les nouuelles Patentes de la Lieutenance Generale du Comté de Nice.

esta-  
blisse-  
ment  
du Cō-  
seil  
d'Etat Entre autres choses qui furent conclues à Yvrée pour l'introduction de ce nouveau gouvernement ; on commença par l'establissement du Conseil d'Etat resident près de la personne de S. A. R. pour oster entierement le pretexte que les Princes pouuoient prendre de l'assujettir à vne curatelle ; ce Conseil pouuant suppléer le deffaut de Curateur. En le composant on proposa d'abord qu'il en falloit exclurre les personnes peu affectionnées à M. R. laquelle fut suppliée par S. A. R. d'honorer cette illustre compagnie de son assistance (puis qu'elle auoit refusé de continuer sa Regence encore pour quelques années) & de ioindre à tant d'obligations que S. A. R. luy auoit de s'estre employée à la conduite de ses Estats avec tant d'auantage & de gloire , celle de la continuation de ses soins & de son affection , pour fauoriser son nouveau gouvernement. Apres cela S. A. R. declara qu'elle vouloit que les Princes Maurice & Thomas ses Oncles fussent de son Conseil , non seulement pour tesmoigner à tout le monde l'estime particuliere qu'elle auoit pour leurs personnes & pour leurs qualités ; mais pour en estre aydée dans les rencōtres des affaires. S. A. R. nomma encore pour Conseillers d'Etat Berguera Archeuesque de Turin , le Marquis de Pianezze , le Grand Chancelier , le Marquis Guy Ville , le Marquis de S. Maurice , le Comte Ardoïn de Valpergue , & le Marquis de Lullins , tous quatre Cheualiers de l'Ordre & honorés des principales charges militaires de l'Etat & de la Cour ; le premier President du Senat de Turin , Morozzo , le Comte Philippes de S. Martin d'Aglié , le Marquis de Pallauicin , le Comte Charles-Vbertin de Morette , l'Abbé de Verruë , & le Marquis de S. Thomas premier Secretaire d'Etat : Ce qui se fit ainsi , pour monstrier que S. A. R. se vouloit faire reconnoistre pour Souuerain absolu dans ses Estats , sans dependre des Senats de Sauoye , de Piemont & de Nice : En effet S. A. R. fit quelques ordonnances : *Par lesquelles apres auoir rendu tres humbles graces à Dieu d'auoir protégé sa personne pendant son bas âge , elle declara qu'elle auoit pris le gouuernement de ses Estats , confirma le vœu fait par M. R. quand elle les mit sous la protection particuliere de la Tres Glorieuse Vierge , commanda que l'on procedât avec rigueur contre les blasphemateurs , & les duellistes & deffendit à tous ses sujets d'aller servir les Princes Estrangers sans la permission de S. A. R.* Toutes choses si iustes , qu'il n'y auoit pas suiet d'apprehender que les Senats en refusassent l'interinement , comme en effet il n'y eut point de difficulté , quoy que les Magistrats vissent bien que c'estoit donner leur consentement à la nouvelle forme du gouuernement. Les Chambres des Comptes de Sauoye , & de Piemont en firent de mesme.

Nou-  
ueaux  
ser-  
ments. Outre cela on obligea tous les Pensionnaires , Officiers de guerre , Gouverneurs des places & Soldats de demander confirmation de leurs Appointements à S. A. R. & de luy prester nouveau serment de fidelité , dont les troupes du Prince Thomas ne furent pas mesme exemptes , pour retrancher tout pretexte de desobeissance & de rebellion : Et parce que le Prince Maurice par le Traitté de l'an 1642. auoit fait adjouster cette clause en tous les serments de

cette Nature : *Que S. A. R. venant à manquer sans enfans mâles legitimes, il seroit reconnu pour vray Successeur de la Couronne.* Elle fut retranchée de ceux-cy, non point que cette clause contint en substance autre chose, que ce qui se deuoit faire avec raison en pareil cas ; mais parce qu'elle n'auoit iamais esté pratiquée en faueur des Successeurs presomptifs de la Couronne, & qu'elle sembloit insinuer trop de respect pour la personne du Prince Maurice.

Enfin, pour ne rien oublier de ce qui estoit le plus necessaire ; on reigla la façon que S. A. R. deuoit tenir pour signer ; en quoy il y auoit deux inconueniens à eiter, l'un qu'elle ne pouuoit pas à cause de son <sup>Ordre pour les signatures.</sup> s'assujettir à lire ny à signer vne si grande quantité d'expeditions, qui se sentoient tous les iours, encore moins distinguer celles qui deuoient estre refusées, & que l'importunité de ses domestiques eussent pû faire passer, & l'autre, qu'en les soufmettant toutes à M. R. pour les approuuer, afin d'estre signées de S. A. R. on ne manqueroit pas de dire que la Regence de M. R. continuoit, & que l'on n'auoit changé que l'intitulation & la souscription des Patentes, pour faire cesser les auantages & les prerogatiues que les Princes auoient durant la Regence : Pour donc y remedier, il fut ordonné qu'il n'y auroit que le Marquis de S. Thomas premier Secrétaire d'Estat, & trois ou quatre des plus anciens Secrétares qui eussent pouuoir de presenter quoy que ce soit à signer à S. A. R. encore ce fut avec cette restriction, qu'il le falloit faire contre-signer auparavant par vn Ministre qui eut connoissance de la matiere, qui par ce moyen s'en rendoit responsable : Et quant aux depeschés & paquets des Potentats où Ministres des Princes Estrangers : Que M. R. seule les contresignerait, & pour les graces, dons, liberalités, nouuelles concessions & autres choses de cette nature, qu'elles seroient aussi contresignées par M. R. puis enregistrées par le President Binelli qui fut choisi à cet effet : Que le grand Chancelier ne mettroit point son visa, ny le seau à aucune expedition si elle n'auoit esté enregistrée ; & qu'enfin l'on enuoyeroit à M. R. toutes les semaines vn memoire de ce qui se seroit expédié, signé & enregistré, afin que s'il s'y commettoit de l'abus, elle y fit pouruoir avec plus de facilité.

Avec toutes ces precautions, commença l'heureux gouvernement de S. A. R. pendant que le Prince Maurice & l'Ambassadeur Seruiant, en témoignent ouuertement leur chagrin : Car le premier ne pouuoit point digerer la nouuelle forme de la Lieutenance Generale de Nice & du Conseil d'Estat, & le second se plaignit au Marquis de Pianezze, que l'on eut osté le Gouvernement d'Yvrée au Prince Thomas, en vn temps qu'il seruoit la France, & que pour fortifier l'Armée nauale, il auoit donné vne partie de la garnison sur sa parole : Ce qui auoit donné plus de moyen à S. A. R. de venir à bout de ce dessein, menaçant que si l'on ne rendoit Yvrée au Prince Thomas, que la France s'en ressentiroit, mais l'entreprise de Naples ayant eü mauvais succès ; ceux de qui le Prince pouuoit esperer plus d'appuy en France se refroidirent, & luy mesme ayant esté informé de tout ce qui s'estoit passé, en parla avec plus de moderation, & de retenue que l'on n'attendoit, car il disoit *Que comme la place d'Yvrée appartenoit à S. A. R. son intention n'auoit iamais esté de la retenir, contre son gré, dont il ne falloit point d'autre preuue que le procedé du Comte de Campillon, qui n'auoit point fait difficulté d'obeyr aux commandemens du Souuerain, mais qu'il se sentoit offensé que l'on eut témoigné d'auoir tant de desffiance de luy, & de la forme que l'on auoit tenue pour luy oster ce gouvernement.* Et en écriuit dans ce sens à S. A. R. laquelle luy fit responce : *Qu'ayant pris resolution de gouverner ses Estats, elle en auoit donné part au Prince, & l'auoit assuré de sa bonne volonté, de laquelle il deuoit bien tost ressentir les effets, qui n'auoient esté suspendus que par l'arriuée d'un courrier enuoyé par Seruiant à Yvrée, le lendemain de la Majorité de S. A. R. qui auoit apporté*

Ordre pour les signatures.

plaintes du Prince Maurice & de Seruiant

plaintes du Prince Thomas

lettre de S. A. R. au Prince Thomas

## De la Royale Maison de Sauoye. 989

*apporté des lettres pressantes de la Cour de France, conceuës en des termes extraordinaires, pour la priuer du pouuoir & de l'autorité que le Traitté de l'an 1642. luy donnoit, dont S. A. R. auoit esté extrêmement surprise, voyant que l'intention du Prince estoit, par l'entremise des François, de dilayer la restitution d'une place de consequence, de laquelle il n'estoit que depositaire, & qu'il ne pouuoit retenir sans violer sa foy; qu'il estoit bien mieux seant à luy de la rendre au terme conuenu, que d'en auoir écrit en France, & que si un tel procedé deuoit estre blasmé de sujet à sujet par deuant leur Souuerain; il y auoit bien plus de raison de le faire d'un Vassal contre son Souuerain, lesquelles considerations auoient retardé les graces & les faueurs, dont S. A. R. auoit resolu de le gratifier; ce qu'il estoit bien ayse de luy declarer, afin qu'à l'auenir il s'en rendit plus digne par ses soumissions. Nonobstant toutes les plaintes des Princes, & de l'Ambassadeur, S. A. R. proceda ouuertement au licentement de toutes les troupes du Prince Thomas.*

Prince Maurice accepta le gouuern. de Nice.  
Le Prince Maurice voyant le train que prenoient les affaires, commença de s'adoucir, à l'exemple de son Frere, & receut des mains du P. Iean de Montcalier, les Patentes de la Lieutenance generale du Comté de Nice, qu'il auoit auparauant refusées, souhaittant seulement qu'il y eut quelque difference avec celles des autres Gouverneurs, à cause de sa qualité de premier Prince du sang; mais pour l'en exclure, on alleguoit que M. R. Fille, Sœur & Tante de Roy, & Mere de S. A. R. n'auoit pas pretendu d'auantage pour le Gouvernement de Sauoye: Et quoy que cét exemple ne satisfit pas entierement le Prince Maurice; toutesfois il le reduisit à se contenter du changement que l'on fit de quelques clauses en la narratiue, de peu de consequence, & de ce qu'en la disposition on mit, qu'il auroit la même autorité que ses Predecesseurs Gouverneurs du Comté de Nice auoient eue du temps de Victor-Amé, dont M. R. s'estoit contentée pour le Gouvernement de Sauoye. Ainsi le Prince Maurice ayant accepté les Patentes en cette derniere forme, presta le serment à genoux entre les mains de S. A. R. avec les autres formalités, qui auoient esté si opiniaistrement disputées pendant la Regence, & Madame Royale, pour fermer la bouche aux Censeurs, voulut elle mesme faire vn pareil serment à S. A. R. mais debout.

Nouveaux Cheualiers de l'Annonciade.  
Comme l'Ordre de l'Annonciade est la plus grande dignité que S. A. R. puisse conferer aux Seigneurs & Gentils-hommes de ses Estats, & que l'accorder aux creatures de S. A. R. & de M. R. & la refuser à ceux qui auoient tenu vn autre party, estoit vn noble moyen d'establiir l'autorité du Souuerain, & de contenir les plus remuants dans leur deuoir, S. A. R. resolut d'augmenter le nombre des Cheualiers qui manquoient depuis la promotion de l'an 1638. A cét effet on assigna le Chapitre general de l'Ordre au 25. du mois d'Aoust suiuant, S. A. R. écriuit à tous les Cheualiers absents pour s'y rencontrer, où pour enuoyer leurs Procurations, & particulièrement au Prince Thomas, qui estoit à l'armée nauale, qui n'enuoya ny lettre ny procuration, on ne laissa pas pourtant de tenir le Chapitre à Turin, où se trouuerent avec S. A. R. le Marquis de Bagnasque, le Comte Ardoïn de Valpergue, & le Marquis de saint Thomas premier Secrétaire d'Etat & Secrétaire de l'Ordre. Là furent élus Cheualiers le Prince Maurice (qui depuis le Traité de Paix de l'an 1642. & son mariage, auoit touïours porté le petit Ordre, par la permission de leurs A. A. R. R.) Le Prince Emanuel-Philibert Fils aîné du Prince Thomas, Charles-Emanuel-Philibert-Hyacinthe de Simiane, Marquis de Pianezze & de Liurorne General de l'Infanterie, Octauien des Comtes de S. Martin d'Aglié, Marquis de S. Germain, grand Escuyer de Sauoye, Philippes des Comtes de S. Martin d'Aglié, Marquis de S. Damien & de Riuarol, Capitaine des Cuirasses de la Garde du Corps & sur-Intendant des Finances, Iean de Ville-Cardé

Capré  
Catal. des  
Cheuail.  
de l'An-  
nonciade.



Seigneur de Fleury Marquis de Triuier, grand Maître d'Hôtel de Sauoye, Charles-Emanuel de Pallavicin des Marquis de Ceue, Marquis de Frabouze grand Chambellan de S. A. R. Charles Vbertain Solara Comte de Morette & Marquis de la Chiuse, grand Maître d'Hôtel de M. R. Charles-Victor Scaglia Comte de Verruë Marquis de Tronfan Lieutenant general de la Cavalerie de Piemont tous presents, & qui reçurent le grand Collier, & firent le serment. Quelques iours apres furent encore créés Dom Federic Tana, Chevalier de S. Maurice Marquis d'Entragues Comte de Limon Capitaine des Arquebusiers à cheual de la garde de M. R. François Prouana Seigneur de Leyni Comte de Fruzasque Capitaine des Cuyrassés de la garde du Corps de M. R. Getule Comte de Piozasque Capitaine des Arquebusiers à cheual de la garde de S. A. R. Guyron-François Ville Marquis de Cillian & de Serrauail Comte de Cameran alors Gouverneur d'Ast, Fils du Marquis Guy Ville, & François Ponte Comte de Scarnafix Ambassadeur ordinaire en France. Le Prince Maurice, qui auoit esté vn peu offensé de ce que l'on auoit fait cette creation de Cheualiers sans attendre la venue du Prince Thomas, vint neantmoins au Chapitre pour prester le serment, en prenant le grand Collier, & assista en suite au *Te Deum*, qui fut chanté en l'Eglise Cathedrale, & sous pretexte de son incommodité, ne voulut plus assister aux autres Chapitres.

Seruiant, qui enuiron ce temps-là auoit esté nommé par le Roy, pour Ambassadeur resident à Turin, eût sa premiere audience, en laquelle, pour témoigner à son Altesse Royale, que la Cour de France ne prenoit point de part aux mécontentemens des Princes, il l'assura qu'il auoit receu les ordres de sa Majesté pour la restitution de Trin, de Suze, du Fort de Grauières, de Veilane & de Cauours, que la garnison auoit demoly; mais sans la condition que les François y auoient voulu apporter auparauant, que cette place ne pourroit jamais estre fortifiée; à quoy son Altesse Royale s'estoit toujours opposée.

Cette mesme année, François d'Est Duc de Modene, déclaré General de l'Armée Françoisse en Italie, assisté du Marechal du Pleffis-Pralin & du Marquis Guy Ville, General de la Cavalerie de S. A. R. forma le siege de Cremone, qui fut funeste au Marquis, qu'un coup de canon emporta le 24. iour d'Aoust, comme il s'entretenoit sur le bord du Pau avec le Duc de Modene & le Marechal du Pleffis: Leurs A. A. R. R. en eurent vn sensible regret, à cause de sa fidelité, de sa valeur & de sa bonne conduite, qui luy auoient acquis l'estime de toute la Cour de Sauoye, & la reputation d'un des excellents Capitaines de son Siecle. Le Marquis de Caracene Gouverneur de Milan prit tant de soin de la deffence de cete place, que le Duc de Modene fut contraint de leuer le siege le 9. d'Octobre & la Cavalerie de son Altesse Royale s'en retourna par les Estats de Parme & de Gennes en Piemont, commandée par le Marquis Monti Commissaire general, à cause que le Comte de Verruë Lieutenant general de la Cavalerie de S. A. R. reuenant de Nice, s'estoit arresté au commencement du mois d'Aoust à la prise & demolition de Spigno, aydé du Comte de Cameran Gouverneur d'Ast avec quinze cents hommes, tant de pied, que de cheual, & trois pieces de batterie.

Mais nostre Cavalerie estant encore en chemin pour se retirer, les Espagnols firent des courtes iusqu'à la Doyre; Son Altesse Royale pour les arrester, enuoya ses gardes & les compagnies des Princes à Chiuas, d'où Bressieux depuis Marquis de S. Seuerain Lieutenant, & en suite Capitaine des Archers de la Garde qui commandoit ce corps, attaquas les ennemys, & apres vne longue escarmouche les chargea, les chassa de-là la Doyre, avec perte des leurs, & les obligea de s'en aller du costé de Cauaglia & Saluzzola & de-là au Milanois.

Le

—  
siege  
de Cre-  
mone  
1648.  
—

mort  
du  
Marq.  
Ville.

Le Prince Thomas n'ayant pas reussi en l'entreprise de Naples, parce que les intelligences, sur lesquelles on l'auoit engagé en France à ce voyage, manquerent, s'en reuint avec l'armée nauale à Tolon, d'où il alla à Nice, & s'y arresta quelque temps pour l'establissement de ses affaires en Piemont, en attendant ce que le Prince Maurice, par l'entremise du P. Jean de Montcalier negotieroit pour luy aupres de S. A. R. laquelle estant fort satisfaite des soubmissions & des respects du Prince Thomas; & des assurances qu'il luy donna de sa fidelité, & de ses seruices, pour adoucir l'aigreur des choses passées, luy donna la Lieutenance Generale de la Ville & du Comté d'Ast, vacante par le decés du Marquis Ville, à laquelle on ajousta celle d'Albe avec les mesmes appointements de douze mil ducats par an, que le Prince tiroit du Gouvernement d'Yvrée; de sorte qu'il sembloit qu'on luy eut plustost changé qu'osté son gouvernement; il est vray que ce fut avec les mesmes reserues que celles qui auoient esté mises aux prouisions du Prince Maurice de la Lieutenance generale de Nice, & sous cette condition que S. A. R. pouruoiroit seule aux Gouvernements particuliers des places fortes & aux garnisons, ce qui fut cause que le Prince Thomas n'eut iamais la curiosité d'y aller, ny en aucune place dependante de son Gouvernement, & n'en fit point d'autre fonction que d'en prester le serment comme auoit fait le Prince Maurice; Outre cela S. A. R. luy augmenta les quatorze mille ducats qu'elle luy auoit déjà accordés par prouision, sur les reuenus de son Appannage (dont la Princesse de Carignan auoit tant fait d'instance) iusqu'à vingt mille Ducats, à la charge que le Prince n'en pourroit point toucher le Capital, qu'il n'eut rendu compte de tout ce qu'il auoit manié des Finances de son A. R. pendant la guerre ciuile; condition mise plustost pour retenir le Prince Thomas dans les interets du Souuerain, que pour aucune vtilité que l'on en attendit. Tout ce qui déplût d'auantage au Prince, fut le licentierement general de ses Troupes tant de Caualerie que d'Infanterie avec cette reserue, qu'il ne les pourroit point enuoyer au seruice de France, ny les remettre sur pied sous quelque pretexte que ce soit, quelque instance que la France en pût faire alors, ny à l'auenir de les auoir à sa solde, qui estoit vn moyen infallible & honorable à son A. R. de faire cesser les gratifications qu'elle venoit de faire au Prince, au cas qu'il eut contrenu à ces conditions. Ainsi cette grande autorité que le Prince Thomas auoit en Piemont depuis le Traitté de l'an 1642. fut retranchée, ne luy estant demeuré que les deux Compagnies de ses Gardes, l'une d'Arquebusiers & l'autre de Cuyrasses comme au Prince Maurice son Frere, dont les seruiteurs & creatures du Prince Thomas, qui perdoient beaucoup en cela, firent diuerses plaintes: Mais la passion qu'il auoit de terminer tous les differents qu'il auoit avec son Altesse Royale les déplaisirs qu'il eut de la France sur la fin de son voyage de Naples, & les auantages que ses Finances rencontroient en cet ajustement, avec lesquels il pouuoit demeurer honorablement en Piemont, l'y firent acquiescer.

Le commencement de l'année 1649. eut les apparences d'une grande tranquillité pour les Etats de son A. R. mais non pas sans iuste sujet d'apprehension des maux dont la France estoit menacée par les estranges desordres qui arriuerent à Paris: Le Roy ayant esté obligé d'en sortir de nuit avec la Reyne, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé & le Cardinal Mazarin; & le Parlement assisté du Prince de Conty, des Ducs de Longueville; & de Bouillon, du Marechal de la Motte-Houdancourt, & de plusieurs autres Seigneurs de qualité, s'estant déclaré Chef du party contraire, ce qui donna lieu à une guerre ciuile fomentée par des Esprits factieux & mescontents, laquelle se fit avec tant d'aigreur & de passion, que l'Isle de France la plus belle Prouince

Prouince de ce Royaume en souffrit des calamités & des ruines , dont les vestiges paroissent encore.

Son A. R. prenant part à tout ce qui touche le Roy & le bien de son Estat, enuoya en France de l'aduis de M. R. le Comte François de Cumiane son premier Maistre d'Hostel, personnage de grand merite, pour témoigner à leurs Majestés, aux Princes & au Cardinal le déplaisir qu'elle auoit de ces mouuements; la ferme resolution en laquelle ell'estoit de demeurer inseparablement vnie d'affection à la Couronne de France, & son regret de n'estre pas en estat de les aller seruir en personne avec toutes ses forces, lesquelles son A. R. ne laissoit pas d'offrir à leurs Majestés, quoy qu'elles fussent absolument necessaires en Piemont, pour soustenir les interets de la France en Italie, où les choses n'estoient pas en bonne disposition, parce que Casal & Pignerol, la Citadelle de Turin & Chiuaes estoient mal munis & mal gardés. Le Comte de Cumiane neantmoins ne parla point de la restitution de la Citadelle de Turin, par deux considerations: l'une que le Roy auoit rendu fraichement à son A. R. Trin, Veillane, Suze, le Fort de Grauieres & Ca-uours; & l'autre, que cette demande en vne si fascheuse conioncture, eut peut estre persuadé au Conseil de France que l'intention de son A. R. estoit, de se preualoir des diuisions qui la déchiroient, & de changer de party au cas qu'on luy eut refusé cette place: Il eut seulement charge de dire que Chiuaes estoit en si mauuais estat que les Espagnols pouuoient avec facilité s'en saisir, & de là entrer dans le Piemont; non point par aucun dessein qu'eut son A. R. d'en chasser la garnison Françoisse, mais parce que l'on ne pouuoit plus esperer de France les troupes & l'argent necessaire pour reparer les ruines de cette place qui estoient si grandes, que quand Sa Majesté l'eut restituée, la pensée de son A. R. estoit de la faire démolir. Cumiane adiousta encore, que les troubles du Royaume faisoient vn si grand bruit en Italie, que pour y conser-uer la reputation des Armées Françoises, & calmer plus promptement les di-uisions de France, auant qu'elles fissent progres, il sembloit à propos de faire la paix avec l'Espagne, ou du moins de souffrir qu'il s'en fit quelques ouuer-tures en Italie. A quoy son A. R. estoit preste de s'employer au premier aduis qu'elle en receuroit de Sa Majesté, ou d'entrer en quelque Traitté particulier avec l'Espagne pour garentir ses Estats des malheurs de la guerre, par les mesmes raisons qu'il auoit esté permis au Duc de Modene peu de mois au-parauant; parce que son A. R. ayant toutes ses inclinations pour la France, il valoit beaucoup mieux par cét expedient, la mettre à couuert de l'inuasion de ses ennemys, que de luy voir perdre ses places en vn temps auquel elle ne pouuoit recevoir aucun secours de France; ce qui causeroit encore indubita-blement la perte de celles que Sa Majesté y tenoit.

L'Ambassade de Cumiane fut bien receüe de leurs Majestés, qui remer-cierent son A. R. de sa bonne volonté. Mais quant à la proposition de la paix, le Cardinal respondit qu'elle estoit plus à souhaitter qu'à esperer, n'y ayant pas d'apparence que les Espagnols y voulussent consentir, dans la crean-ce qu'ils auoient de tirer de grands auantages des desordres du Royaume: Que pour le particulier de son A. R. il l'exhortoit de la part de leurs Maje-stés de ne point entrer en aucune negotiation avec l'Espagne, & de se tenir asseurée qu'aussi tost que les mouuements de France seroient appaisés, le Roy ne manqueroit point de pouruoir aux affaires d'Italie, en telle sorte que celles de son A. R. n'en receuroient aucun preiudice; alleguant que l'ex-emple du Traitté que le Duc de Modene auoit fait avec les Espagnols n'a-uoit point de consequence; parce que les Estats de ce Prince estants éloignés, & la France n'en pouuant pas recevoir les mesmes assistances que de son A. R.

## De la Royale Maison de Sauoye. 993

ny le secourir s'il estoit attaqué par les Espagnols, avec la mesme facilité que l'on pouuoit faire les places de Piemont, on auoit consenty à son accommodement.

Resti-  
tution  
de  
Chi-  
uas à  
S.A.R. Cependant Sa Majesté pour témoigner la satisfaction qu'elle auoit de l'affection de son Altesse Royale, & pour l'engager plus estroitement dans ses interets, luy accorda la restitution de Chiuas sans condition: Et bien que l'on eut la pensée de le demolir, neantmoins on changea d'aduis par la necessité des affaires, & par la consideration de la situation de cette place. On ne laissa pas aussi de faire faire quelques ouuèrures au Pape & au Grand Duc de Toscane, pour s'entremettre de la paix des deux Couronnes en Italie. Mais ce fut sans fruit; parce que le party qui se rencontra en ce temps là le plus fort, croyoit de retirer de notables auantages de la conjoncture du temps, & ne vouloit ouïr aucunes propositions d'accommodement, que sous des conditions trop rigoureuses, & le plus foible esperant vne reuolution aux affaires, se persuadoit de se pouuoir remettre au dessus, & n'estimoit pas à propos de pancher à vn Traitté qui ne luy pouuoit estre que defauantageux.

demo-  
lition  
de  
Spi-  
gno. Le Duc de Modene sur ces entrefaites s'estant r'accommodé avec les Espagnols, congedia toutes les Troupes Françoises, lesquelles entrèrent en Piemont par la route d'Oneille, & de là passerent au Montferrat au seruice de son Altesse Royale; qui au peu d'apparence qu'il y auoit d'en attendre de France, fut bien aise de se preualoir de cette occasion pour en retirer quelque assistance. Toutesfois il ne se passa rien de memorable au commencement de cette Campagne entre les deux Armées, sinon la demolition de Spigno par le Comte Toderco Lieutenant Colonel du Regiment du Marquis Giron-François Ville, qui avec quelques Troupes de Cauallerie & d'Infanterie, en chassa des soldats Milanois & des Paysans, qui commençoient à le fortifier.

Les Espagno's ou empeschés par l'obligation qu'ils auoient de fauoriser le passage de la nouuelle Reyne d'Espagne Anne-Marie d'Austriche Fille de l'Empereur dans l'Estat de Milan; ou par manquement d'argent, ou par foiblesse, ou par irresolution ne se mirent en Campagne que fort tard, & les troubles de Paris ayant esté calmez plustost que l'on ne croyoit, on enuoya de France le Marquis de Saint Aunays avec quelques Troupes pour commander en Italie, en qualité de Lieutenant General de l'Armée Françoisse sous le Prince Thomas, lesquelles s'estant iointes à la Cauallerie de son Altesse Royale, conduite par le Comte de Verrue s'opposèrent au Marquis de Caracene.

Prise  
d'O-  
neille  
par les  
Espa-  
gnols. L'arriuée de la Reyne d'Espagne à Milan ayant donné lieu à plusieurs voyages à Final, pour faire les prouisions de son embarquement; fournit aussi l'occasion aux Espagnols de se saisir d'Oneille, poste ordinairement desgarny de soldats & deffendu par les seuls habitans. Le General Pimento avec deux mille Fantassins, ayant débarqué à Port-Maurice qui est de l'Estat de Gennes, se presenta aux portes de cette Place & l'eut bientoist à composition. Il y laissa le Gouverneur de Final avec six à sept cents hommes d'Infanterie. Ce qui oblige le Duc à pouruoir aux autres places de la Coste de Nice.

Siege  
de Ce-  
ueuë  
par les  
Espa-  
gnols. Le Marquis de Caracene d'autre costé ayant feint de vouloir attaquer Albe, ou partie de nostre Armée se rendit, surprit la Ville de Ceue au mois de Septembre, & assiegea le Chasteau. Le Comte Alexandre Borgarel y commandoit en qualité de Gouverneur avec quelques

K K K K K K soldats



soldats & Officiers ; Sainct Aunays & le Comte de Verrue par ordre de Madame Royale allerent au Montdeuis, dans la resolution de secourir cette place : Mais le Marquis de Caracene y ayant trouué plus de resistance qu'il ne croyoit, se retira de nuit en diligence, preuoyant que son Armée ne pourroit pas subsister long-temps en vn poste si auancé dans les Montagnes des Langhes, où il y auoit disette de fourrages, & qu'il n'en pouuoit pas faire venir de l'Estat de Milan qu'avec beaucoup de peine & de despence ; outre qu'il auoit esté auerty du secours qui se preparoit : Ainsi il fut contraint de quitter cette entreprise. Nouvelle qui fut fort agreable à la Cour de Sauoye, tant à cause de l'importance de cette place, que parce que les Espagnols estant Maistres de Ceue & d'Oneille, eussent notablement incommodé les Estats de S. A. R.

Presque en mesme temps, arriua la reprise d'Oneille, où le Marquis de Caracene qui l'auoit visitée allant à Final, auoit dessein de faire de grandes fortifications ; mais comme il n'y auoit que des barricades & des tranchées, le Marquis de saint Damien de la Maison d'Aglié Gouverneur de Villefranche, inuité par les habitans de se saisir de cette Place, pour les deliurer des Espagnols, avec assurance de fauoriser son entreprise, résolut de l'attaquer, & commanda à cet effect à Souquet Capitaine de son Regiment, de se rendre sans bruit à Marro, avec cent cinquante Fantassins, & de là à Oneille, espaulé par Mer d'une Galiote bien armée. Le Gouverneur qui se deffioit des habitans, auoit resolu d'en prendre les principaux, & de les enuoyer à Final, pour seruir d'hostages de la fidelité des autres : Mais Souquet estant venu attaquer vne des portes la nuit, & à la faueur du canon de la Galiote qui tiroit, obligea les ennemys, apres vne heure de combat d'abandonner la Ville en desordre, où il y eut soixante hommes ou tués ou blessés depart & d'autre ; les Capitaines Masso & Paccarez renommés parmy les Espagnols, y demurerent sur la place, & le Chasteau où il y auoit 700. hommes sommé de se rendre, capitula à l'aube du iour. Les Espagnols n'entreprirent rien le reste de la Campagne, ce qui descouurit leur foiblesse, & la vanité de leurs menaces, pour auoir fait si peu de chose en vne année, en laquelle ils se promettoient de faire de grands progres.

Ce n'est pas que son Altesse Royale eut sujet d'estre satisfaite du Marquis de saint Aunays ; parce qu'en sa marche, & aux logements qu'il auoit faits dans le Piemont, il n'auoit pas usé de la diligence necessaire, ny eu tout le respect, & toute la deference qu'il deuoit à ses ordres ; ce qui auoit causé de la foule aux Sujets de son A. R. & porté notable preiudice à la cause commune. Le Duc s'en plaignit hautement à luy & à la Cour de France ; & prit si mauuaise opinion de la conduite & de l'affection de saint Aunays, que le Marquis de Caracene s'estant auancé iusqu'à Bielle, & saint Aunays s'estant offert de s'opposer à luy avec toutes les Troupes, le Duc n'y voulut pas consentir ; preuoyant que ce seroit vn moyen pour arrester les deux Armées en son Pays, & proposa seulement à saint Aunays de faire quelque notable diuersion, pour obliger les Espagnols à deloger de Bielle.

La ligue faite entre le Duc Emanuel-Philibert & les six Cantons Catholiques Suisses, Lucerne, Vritz, Suits, Vnderwald, Zug & Fribourg, pour son Altesse & pour le Prince Charles-Emanuel son Fils depuis Duc de Sauoye, continué par Victor-Amé l'an mil six cents trente-quatre, tant pour son Altesse Royale que pour le Prince François-Hyacinthe son Fils aîné,

## De la Royale Maison de Sauoye. 995

ainé, étant finy, fut iugé de si grande importance à cette Royale Maison, que l'on resolut au Conseil de la renouveler, afin de balancer les Cantons protestans & les efforts que Geneue faisoit d'estre vnies au corps Heluetique, pour s'opposer avec plus de forces aux desseins que sadite Altesse Royale pouuoit auoir de la remettre sous son obeyssance, & d'ensevelir par ce moyen la memoire de sa reuolte; on creut encore, qu'il estoit auantageux à cet Estat d'en tirer des Gens de guerre, en les ostant aux Espagnols & que le Duc n'ayant pas esté compris au Traitté, Victor-Améy deuoit entrer, pour en cas d'une guerre ciuile entre les Suisses, auoir plus de facilité à recouurer le Pays de Vaud occupé par le Canton de Berne. Benoit de Cize Baron de Grefy, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de son Altesse Royale, fut enuoyé pour cet effet en Ambassade en Suyffe, avec ordre d'entreprendre cette negociation, contrariée par les Espagnols & par quelques particuliers sous pretexte d'arrerages de pensions mal payées.

Ambassadeur du Baron de Grefy en Suyffe

Cette Campagne finit en Italie par la prison de saint Aunays, qui sans attendre les ordres de la Cour pour les quartiers d'Hyuer, s'estoit ietté avec ses Troupes dans les Valées du Dauphiné frontieres du Piemont, & n'auoit pas voulu passer à Turin, de crainte d'estre obligé de faire la reuerence à leurs AA. RR. à cause des plaintes qu'elles auoient faites de luy; il essaya de couurir ce manquement de respect, sur ce qu'à la Cour de Sauoye on n'auoit pas voulu auouer (ainsi qu'il le pretendoit,) que le logement qu'il auoit pris à Montdeuis, auoit esté cause de la leuée du Siege de Ceue, comme en effet il n'y auoit rien contribué; tant s'en faut que par sa lenteur, & par le rafraichissement qu'il voulut prendre à Bra, il fauorisoit les desseins des Espagnols; outre cela, il estoit eschappé à saint Aunays mal satisfait du Cardinal Mazarini, de dire que si on le mal-traitoit, il se ietteroit pour la seconde fois entre les bras des Espagnols; l'ordre pour l'arrester fut communiqué par l'Ambassadeur Seruient, & par Andilly Intendant de l'Armée Francoise à leurs AA. RR. & au Marquis de Pianezze, avec protestation que ses manquements n'auoient pas tant irrité la Cour de France, que le peu de seruice qu'il auoit rendu à leurs AA. RR. La Commission fut donnée aux Marquis Monty & Ville, l'un Lieutenant & l'autre Commissaire General de leur Cavalerie, & tous deux Marschaux de Camp en l'Armée du Roy. Ceux-cy luy enuoyerent des lettres de son Ambassadeur, par lesquelles il le prioit de se trouuer à Rioules, ou d'abord qu'il fut arriué, ils le firent conduire au Chasteau de Pignerol.

Diss. grace de S. Aunays.

Le Prince Thomas en fut sensiblement offensé, parce que saint Aunays estoit son Lieutenant General, & son confident, & que cette resolution auoit esté prise en France sans sa participation, & l'exécution confiée à leurs AA. RR. & à ses Ministres. Il en fit ses plaintes, & protesta à l'auenir de ne se plus mesler du commandement des armées d'Italie. Mais l'année suiuite saint Aunays ayant esté ouy à Pignerol par l'Ambassadeur Seruient sur vne delegation de la Cour de France, & le Prince Thomas ayant fait de vaines instances aupres des Ministres de France pour sa deliurance, & respondu de sa fidelité, il fut élargy avec commandement de leurs Majestés auant que de s'en retourner en France d'aller de Pignerol à Turin pour rendre ses ciuilités & ses respects à leurs AA. RR. Le Prince Thomas le mena à l'Audiance, où il fit ses excuses & les remerciements qu'il deuoit à leur generosité d'auoir intercedé pour luy aupres du Roy pendant sa prison.

KKKKK 2 De

De cette façon s'appaisa la cholere du Prince Thomas, & le deplaisir qu'il auoit de se voir traité autrement à la Cour de Sauoye, que du temps de la Regence; qu'il estoit Maistre d'Yurée & auoit des Troupes d'Infanterie & de Cauallerie à sa deuotion. Ce ne fut pas pourtant le veritable motif de la deliurance de saint Aunays, mais bien la resolution que prit au commencement de l'année mil six cens cinquante le Cardinal Mazarini, de s'asseurer des personnes des Princes de Condé & de Conty & du Duc de Longueuille, source des grandes reuolutions qui arriuerent en France; le Prince de Condé estoit ennemy de saint Aunays, qui se plaignoit ouuertement d'auoir esté contraint par les mauuais traitemens du feu Prince de Condé, de se retirer en Espagne; de sorte que cette consideration qui auoit nuit auparauant à saint Aunays, luy fut depuis fauorable; parce qu'alors on recherchoit avec beaucoup d'empressement, tous ceux qui passoient pour ennemis irreconciliables des Princes, sur qui mesme on rejettoit la haine de la detention de S. Aunays.

Quoy qu'il en soit la leur ayant obligé leurs Majestés d'aller en Bourgogne pour maintenir dans l'obeyssance cette Prouince, de laquelle le Prince de Condé auoit le Gouuernement: Et pour s'asseurer des places qu'il y auoit, leurs AA. RR. depescherent le Marquis Ville pour complimenter leurs Majestez. Ce choix leur fut fort agreable, tant par le merite & les belles qualités de la personne de l'Enuoyé; que par la consideration de la conjoncture du temps, & du souuenir du Pere qui estoit mort au seruice de la Couronne de France. Le Marquis eut ordre de représenter à cette Cour les grandes instances que faisoit l'Electeur de Bauiere pour la conclusion du Mariage de la Princesse Adelayde troisieme Fille de Victor-Amé, avec le Prince Ferdinand-Marie son Fils aîné, dont les premieres ouuvertures auoient esté faites à Munster au President Nomis Plenipotentiaire de Sauoye, par Iean Adolphe Creps Plenipotentiaire de Bauieres: Et quoy que S. A. Electorale eut preferé cette Princesse à la Princesse Marguerite sa Sœur aînée: Leurs AA. RR. neantmoins ne croyoient pas de deuoir refuser ce party, n'y ayant pas grande apparence, que l'Alliance qui auoit esté proposée de la Princesse Adelayde avec le Roy, deust reüssir, à cause du bas âge de sa Majesté & des Troupes du Royaume. Outre qu'il falloit considerer, que l'euénement des affaires de cette nature estoit fort incertain, quand la conclusion en estoit retardée, & que les diuisions du Royaume venants à cesser; le Roy peut-estre espouserait vne des Filles du Duc d'Orleans ou de quelque autre Prince estranger, dont l'Alliance seroit plus vtile à sa Majesté, ce qui par consequent romproit toute la negociation de celle de Sauoye, par lesquelles raisons son Altesse Royale se persuadoit, qu'il valoit mieux accepter vn moindre bien, puis qu'il estoit asseuré; que d'en attendre vn plus grand qui estoit incertain, & se priver de l'auantage que la Royale Maison de Sauoye esperoit de tirer de l'Alliance de l'Electeur de Bauieres, le plus puissant Prince d'Allemagne après les Couronnes, capable de contrebalancer l'auerfion que la Maison Imperiale auoit contre celle de Sauoye, & de soustenir les droits de S. A. R. contre le Duc de Mantoue.

Le Cardinal Mazarini & le Conseil de France consentirent sur ces remonstrances au Mariage de Bauieres, & le President Nomis s'estant depuis abouché à S. Gal avec Creps, en esbaucha les articles; & depuis la chose fut entierement conclüe sur la fin de l'esté, entre le Comte Maximilian Curtio Deputé de Bauieres, & le Marquis de Pianezze Deputé de Sauoye.

Le

Voya-  
ge du  
Marq.  
Ville  
en  
Frâce.

## De la Royale Maison de Sauoye 997

Marq.  
d'V-  
xelles  
en Ita-  
lie.  
1650.

Le commandement des Armées en Italie, fut donné l'année mil six cens cinquante, au Marquis d'Vxelles en qualité de Lieutenant General; le Prince Thomas ne s'estant pû refoudre de faire sa charge de General avec si peu de forces, qu'il en partit de France, où les choses n'estoient pas encore si calmes qu'il pût s'engager à la guerre d'Italie. Il passa neantmoins les Monts, auant le depart de l'Armée, & du Marquis d'Vxelles, à qui son Altesse Royale remit sa Cauallerie, sous la conduite du Comte de Verruë.

Cependant la venuë de Dom-Jean d'Austriche, pour assieger Portolongone, ayant donné quelque soupçon, qu'il n'eut dessein sur Nice, leurs AA.RR. enuoyerent leurs ordres au Comte de Monasterol, Gouverneur du Chasteau, tant pour le commandement des Troupes, que luy mena le Comte Jean Michel de Monasterol son Frere, que pour pouruoir à toutes les choses necessaires à la deffence de cette Place, à cause que le Prince Maurice Gouverneur de la Prouince, estant auancé sur l'âge, & incommodé, ny pouuoit aller.

Sur-  
prise  
du  
Faux-  
bourg  
& du  
Fort  
de S.  
Pierre  
d'Ast  
1650.

Nostre Armée ne s'estant mise que fort tard en Campagne, prit ses logemens à Annone, & à Quart, d'où ayant passé le Pau, elle prit la route de Stropiana, dans le dessein d'aller à Romagnan: Mais elle en fut détournée par la surprise du Bourg de sainte Marie, & du Fort de S. Pierre d'Ast, par le Comte Galeas Trotty Lieutenant general de la Cauallerie de l'Estat de Milan, qui estant party de Valle & de Candie avec quelque Cauallerie & de l'Infanterie, tirée des garnisons de Valence, d'Alexandrie, & de Tortone en nombre en tout de 1500. hommes, informé de l'Estat de cette Place, & de la foiblesse de la garde, par la connoissance particuliere qu'il en auoit du temps qu'il y commandoit pour les Espagnols, & que des espies luy en donnerent, s'en approcha la nuit du vingt-vnième de Septembre, du costé de la porte du Bourg, rencontra les Batteurs d'estrade, qu'il tailla en pieces, & blessa à mort le Caporal, qui les commandoit, & par ce bon-heur il se saisit de la demye Lune, le Corps de Garde n'ayant point fait de resistance; de là il fit appliquer le petard à la porte, & entra dans le Bourg, & sans perdre temps, fit escalader le Fort de S. Pierre, & prit prisonnier Vanelly qui y cominandoit.

re-  
pri-  
se des  
mê-  
mes  
lieux.

Le Comte Ierosme de Morette Gouverneur d'Ast, accourut promptement à ce bruit, & assisté de quelques Officiers de la Garnison, & des Habitans, se retrancha dans le Bourg de sainte Marie, & y soutint l'effort des Ennemys; cependant il luy arriua de la Noblesse du Comté d'Ast, & quelque petit secours de Villeneuve d'Ast, que luy enuoya Mejanes qui en estoit Gouverneur. Au premier aduis qu'en eut son Altesse Royale, elle depêcha le Comte Getule de Piozasque Capitaine des Cuyrasses de sa Garde, avec sa Compagnie. Le Marquis Ville Commissaire general de la Cauallerie de S. A. R. se detâcha de l'Armée avec vn Corps de quatre cens cheuaux, suiuy du reste de la Cauallerie sous le commandement du Comte de Verruë, qui en estoit General, & du Marquis d'Vxelles avec les Troupes Françoises. Le Marquis Ville fit vne diligence memorable: car ayant passé le Pau à Verruë, il se rendit sous le Chasteau d'Ast, le matin du vingt-troisième du mois, ou estoient les Gardes, qui s'escarmouchoient avec les Espagnols: A l'arriuée de ce nouveau secours, les ennemis se retirerent sous le Fort de saint Pierre; & pour n'estre pas attaqués de l'autre costé par le Marquis Ville, comme il auoit resolu de faire, ils se logerent au delà du ruisseau de Versa, laissant le Fort, & la partie du Bourg du costé de Mont-Remir, dont ils s'estoient emparés, bien munis. Mais le Comte de Morette ayant fait sortir de Ville Maréchal de Bataille, qui commandoit dans la Ville en son absence, avec quelques Officiers de la Garnison, des Habitans volontaires, les trois Freres Comtes de Macet, & le Comte Capra, qui y fut blessé d'une mousquetade à la gorge, il attaqua si genereu-



fement les ennemis , qu'ayant forcé leurs brigades , il les chassa du Bourg , apres vn combat de deux heures , & reprit le Fort de S. Pierre par capitulation.

Ainsi Ast fut deliuré en peu de temps , & l'Armée Espagnole , qui s'estoit déja auancée iusqu'à Annone pour en former le Siege , se retira à Fubine & à saint Saluadour , & de là vint à Montcalue , Callian & Gabian , & ensuite à Liorno & Bianza ; & la nostre commandée par le Marquis d'Vxelles , & par le Comte de Verruë , apres auoir esté autour d'Ast , alla prendre ses logemens à Pont de Sture ; puis à Montechiaro , & à Verruë , où elle passa le Pau , & s'alla poster à Mazin , Montniuel & Mallione , Pays de Montagne , où le Marquis de Caracene resolut de les attaquer , par ce qu'il estoit le plus fort en hommes , & qu'il auoit de l'artillerie. Il vint donc à Montniuel quartier du Marquis Ville , & après vne longue escarmouche , qui fut genereusement soutenüe par les nostres ; les Espagnols voyant que le Marquis d'Vxelles y auoit enuoyé vn renfort d'Infanterie , quitterent cette attaque , & allerent au quartier du Comte de Verruë à Maillon , croyans d'en auoir meilleur marché , à cause qu'ils firent iouer leur canon ; mais ils en furent aussi repoussés.

Le Marquis d'Vxelles craignant que les Espagnols n'eussent dessein de se saisir des passages de Cassan , qui menent à Yurée , & de luy ôter la communication de Saintya , resolut de les preuenir , & de gagner Bolengho & Birolo ; à quoy les Ennemis ne s'opposèrent point , & se contenterent d'occuper les Postes , que les nostres auoient abandonnés : De là ils allerent à Ropolo , & à Bielle , leur ordinaire rafraichissement , où ils entrerent sans difficulté , cette Place estant hors de deffence. Nostre armée se logea à saint Germain , pour empêcher les conuoys , que l'on faisoit aller à Vercel. Ce qui obligea les Espagnols de quitter Bielle & de prendre le chemin du Montferrat , après auoir rodé quelque temps autour de Vercel ; les nostres de leur costé ayant pris la route de Saluggia , entrerent aussi au Montferrat , où les deux Armées prirent leurs quartiers d'hyuer , & les François les allerent prendre en France.

A peu de iours de là arriua de Munich en Bauiere à Turin le Comte Maximilian Curtio Ambassadeur de l'Electeur Duc de Bauiere , pour le mariage du Prince Ferdinand son Fils aîné avec la Princesse Adelaide , dont la celebration se fit avec vne magnificence toute Royale l'onzième de Decembre en l'Eglise Cathedrale de Turin , en la presence de Madame Royale , des Princes ses Filles , des Princes Maurice & Thomas , Philibert-Emanuel & Eugene , ( qui ouïrent tous la Messe , sous le Daix de S. A. R. ) du Nonce de sa Sainteté , de l'Ambassadeur de France , & de celui de Bauiere , qui furent assis sur vn banc préparé vis à vis du Daix destiné pour les Ambassadeurs des Roys. L'Epousée fut conduite par leurs Alteffes Royales sous vn autre Daix deuant le grand Autel. S. A. R. l'épousa comme Procureur du Prince de Bauiere , entre les mains de Berguera Archeuêque de Turin.

Ce mariage fut le sujet de diuerses courses de bague , bals , ballets , Carrouzels & autres réjoüissances publiques , accompagnées de toutes les demonstrations d'vne ioye generale , & avec toute la pompe , & l'appareil le plus superbe qui se soit encore veu ; Parmy lesquelles se tint le Chapitre de l'Ordre de l'Annonciade , où S. A. R. donna le Collier de l'Ordre au Prince Philibert , & au Comte de Scarnafis reuenu de son Ambassade de France , qui auoit déjà esté fait Cheualier l'an mil six cens quarante-huit.

Après cela , il se fit vne nonuelle promotion de quatre Cheualiers de l'Ordre ; sçauoir de François-Amedée Coste Comte de Polonguera & d'Arignan , premier Ecuyer de M. R. de Jean Thomas Isnard de Castello Marquis de Carail Comte de Sanfré Grand Veneur de S. A. R. d'Alexis de S. Martin , Marquis de Broz , Comte de Parelle , Grand Maistre de la Garderobe de S. A. R. Gouverneur

mariage de la Princesse Adelaide avec le Prince de Bauiere 1650.

Nouveaux Cheualiers de l'Annonciade.

## De la Royale Maison de Sauoye. 999

uerneur d'Aouste, d'Yvrée & du Canauays, & de Federic Aldobrandin de S. George Comte de Luoglio, tous personages de naissance & de merite, & fort considerés en cette Cour, pour les seruices rendus à la Royale Maison de Sauoye.

Alli- La negociation du Baron de Gresy fut si heureuse, que l'Alliance de son  
ce des Altesse Royale avec les six Cantons Catholiques Suisses, fut arrestée à Lucer- Preuves  
Cantons ne le quatorzième d'Auril mil six cens cinquante-vn, dont les principaux ar- pag. 592.  
Catholi- ticles sont. *Que la Ligue ne seroit que defensiue : Qu'elle durerait pendant la vie de*  
ques son Altesse Royale, & quatre ans après son decez : *Que si les Estats du Duc estoient at-*  
Suisses taquez, les Cantons Catholiques seroient obligez de fournir au moins six mil hommes  
avec de pied ou douze mil au plus, & son Altesse Royale à eux, mille mousquetaires : *Que*  
S.A.R. s'il arriuoit des-union & guerre entre les six Cantons Catholiques, le Duc, sans en estre  
renou- prié, pourroit d'autorité s'entremettre de les accommoder : *Qu'aucun des Confederez ne*  
uillée- pourroit accorder droit de Bourgeoisie, ou protection aux Sujets des autres : *Que ceux de*  
1651. Geneue ne la pourroient point auoir des Cantons, qu'après que les differends de son Altesse  
Royale avec eux, seroient terminez : *Qu'il y auroit liberté de Commerce entre les Alliés,*  
*leurs Pays & Sujets : Que de la part de son Altesse Royale estoient compris en l'Alliance,*  
*le Pape, le saint Siege Romain, l'Empereur, le saint Empire, les Roys de France &*  
*d'Espagne, & la Seigneurie de Venise : Et de la part des Cantons, Le Pape, le*  
*saint Siege, l'Empereur, le saint Empire Romain, le Roy de France, la Maison*  
*d'Autriche, celle de Medicis & le Grand Duc de Toscane.*

Marq. Reuenons de Suisse en Piemont, pour voir comme se passa la Campagne  
Ville de l'an mil six cens cinquante-vn. Le Roy n'ayant enuoyé que fort peu de  
prend troupes & sans Lieutenant General. Le Prince Thomas toujors piqué de la  
la Ro- detention de S. Aunays, & qui à cause des seconds troubles du Royaume de  
que- France, & de l'éloignement du Cardinal Mazarin, preuoyoit de ne pouuoir  
Gri- pas faire grand effet, n'en voulut pas prendre le commandement, qui de-  
maldi- meura par ce moyen au Marquis Ville Commissaire general de la Caualerie  
1651. de son Altesse Royale, en qualité de Maréchal des Camps & Armées du Roy;  
ensuite d'une Commission qu'il en auoit receüe, pendant que les Trou-  
pes Françoises estoient en quartier d'hyuer sur la frontiere de Dauphiné.  
Ainsi s'estant mis en Campagne avec les Troupes de sa Majesté & de son  
Altesse Royale, il se faist de la Roque-Grimaldy, pour les faire subsister en  
ces quartiers, & pour éloigner les Espagnols du Piemont, en les attirant de  
ce costé.

Ca- Le Marquis de Caracene qui auoit d'autres visées ayant inuesty le Châ-  
racene teau de Costigliole, obligea le Marquis Ville de s'approcher d'Albe; mais Co-  
vient à stigliole pris, & les fortifications demolies, Caracene poussa avec vne diligen-  
Mont- ce extraordinaire iusqu'à Montcalier, qui n'est qu'à trois mille de Turin,  
calier. laissant derriere soy vn grand Pays, & les Places d'Ast, d'Albe & de Villeneuf-  
ne contre la maxime ordinaire des Espagnols : Le Marquis Ville suiuit sa  
marche, ne pouuant ny l'attaquer, ny le deuaner, parce qu'il estoit foible,  
& qu'il ne scauoit pas les desseins de l'ennemy.

En ce même temps arriua le Marquis de S. André-Montbrun avec de nou-  
uelles forces en qualité de Lieutenant general de l'Armée Françoisse, pour fai-  
re cesser les difficultez du commandement.

Les François crurent du commencement, que Caracene en vouloit à Pi-  
gnerol mal pourueu de toutes choses: Mad. Royale apprehendant pour Car-  
magnole, ou pour Querasque, dont les Garnisons estoient en mauuais estat,  
pressa le Prince Thomas d'y enuoyer quelque renfort, comme elle auoit fait de  
son costé; mais le Prince s'imaginant que Caracene venoit dans la resolution  
d'assiéger la Citadelle de Turin; par intelligence avec Madame Royale, y fit  
entrer

entrer tous les François qu'il auoit aupres de soy, & le mesme iour que les Espagnols arriuerent à Montcalier, le Prince demeura à cheual toute la nuit, allant & venant au dehors de la Citadelle de Turin, pour voir s'il en decou-  
 uriroit quelque chose, & tombant dans vn folsé se blessa fort à la jambe.

Ce Prince croyoit de rendre à la France vn signalé témoignage de sa fide-  
 lité & de trauailler pour sa propre reputation en prenant tant de soin, pour em-  
 pêcher qu'une place de cette consequence ne tombat au pouuoir des Espa-  
 gnols, laquelle luy mesme autrefois estant de leur party ne leur auoit pas  
 voulu confier; mais plusieurs se persuaderent, qu'y ayant grande froideur  
 entre Madame Royale, & le Prince, il estoit bien ayse de faire courir ce  
 bruit, pour la rendre odieuse à la France, en releuant par là la sincerité de ses  
 seruices.

En effect, qu'elle apparence y auoit-il, que le Marquis de Caracene eut for-  
 mé ce dessein du consentement de M. R. puis que S. André-Montbrun estant  
 arriué à Turin avec de nouveaux Regimens François; on pouuoit les faire  
 entrer dans la Citadelle? il estoit donc bien plus croyable, que si M. R. eut eu  
 cette intention, Caracene eut attendu de s'approcher de Turin, que S. An-  
 dré-Montbrun avec ses Troupes, fût allé ioindre celles du Marquis Ville,  
 comme il estoit disposé à le faire, avec lesquelles il n'eut pas esté assez fort,  
 pour détourner Caracene de son entreprise, qui eût par ce moyen trouué la  
 Citadelle de Turin en estat de ne pouuoir être secourüe. On blâmoit encore le  
 Prince par cette consideration, que son procedé ayant donné à connoître aux  
 ennemis, le peril ou estoit cette Place; c'estoit assez d'y auoir remedié, sans té-  
 moigner que le soupçon luy duroit encore; ce qui pouuoit donner de l'auanta-  
 ge aux Ennemys. Quoy qu'il en soit M. R. bien que malade d'une Fièvre, ne fut  
 point émuë du soupçon du Prince Thomas, & donna les ordres necessaires à  
 ses Officiers, pour empêcher Turin d'une surprise; tira de luy des Troupes,  
 pour ietter dans Carnagnole, & se seruit de celles de S. André-Montbrun  
 pour renforcer Querasque.

Cependant le temps qui éclaircit les choses les plus obscures, fit connoître  
 pourquoy le Marquis de Caracene estoit venu si près de Turin. Il auoit crû  
 nostre Armée moins forte, n'auoit eu aucun aduis des Troupes que S.  
 André-Montbrun amenoit de France, & s'estoit persuadé, que leurs AA.  
 RR. estonnées du mauuais estat des affaires de France, de la foiblesse de leur  
 Armée, & de sa marche si extraordinaire, se pourroient resoudre à ouïr les  
 propositions d'un accommodement avec l'Espagne; à quoy sembloit denoir  
 les porter la iuste apprehension de voir faire le degast d'une Armée enne-  
 mie au cœur de leurs estats. Sur ces reflexions, Caracene d'abord qu'il eut  
 pris ses logemens à Montcalier, fit appeller le Pere Jean de Montcalier Capu-  
 cin, fameux par plusieurs negotiations importantes qu'il auoit ménagées avec  
 beaucoup d'adresse & de prudence, entre leurs AA. RR. & les Princes, & le  
 chargea de voir M. R. & de luy faire yne exhortation menaçante, de pren-  
 dre le party d'Espagne, & de surmonter les difficultez qui en auoient empê-  
 ché la conclusion en vne Conference que Gorani son Secrétaire, & le Com-  
 te de Buronzo auoient eu ensemble, par la participation des Ministres de  
 France; outre cela, Caracene remit au Pere Jean de Montcalier vn memoire  
 sur ce sujet qui en contenoit les raisons: Auquel M. R. répondit avec sa gene-  
 rosité ordinaire, qu'elle ne se pouuoit separer des interets de la Couronne de  
 France. Ainsi Caracene mal satisfait de cette resolution, se retira avec son  
 Armée par Butillere, & de là au Montferrat & au Milanois, sans auoir fait  
 autre chose de consideration le reste de la Campagne. Le Prince Thomas le  
 voyant par ce moyen inutile en Piemont, iugea que sa presence seroit plus  
 neccessaire

mes-  
 intel-  
 ligence  
 entre  
 M. R.  
 & le  
 prince  
 Tho-  
 mas.

Car-  
 acene  
 se re-  
 tire  
 sans  
 rien  
 faire.  
 1651.

Prin-  
 ce  
 Tho-  
 mas

## De la Royale Maison de Sauoye 1001

na en France, pour rendre ses services à la Reyne, à laquelle il auoit l'honneur d'appartenir, dans vne conjoncture, qui donnoit lieu à plusieurs Grands du Royaume, de pretendre aux charges du Prince de Condé. La Reyne le receut fort bien, & en l'absence du Cardinal Mazariny, luy fit faire la fonction de Chef du Conseil du Roy; laquelle il exerça avec toute la moderation imaginable, protestant toujours, que ce ne seroit que pour autant de temps qu'il plairoit au premier Ministre. Qui nonobstant son éloignement ne laissoit pas de conduire le Royaume comme auparauant.

Mort du duc de Bauiere. 1651. Sur la fin de l'année, on apprit à Turin la mort de Maximilian Electeur Duc de Bauiere, Prince des plus Sages de son siecle, & qui auoit acquis beaucoup de gloire, & de reputation: La Princesse Adelayde qui apres la conclusion de son Mariage, s'estoit arrêtée en Piemont, pour en attendre l'accomplissement, changea depuis cette mort son titre de Princesse, en celuy d'Electrice Duchesse de Bauiere.

Marq. de Lullins Ambassadeur à l'Empereur. Albert-Eugene de Geneue Marquis de Lullin, Cheualier de l'Ordre, General de la Caualerie de Sauoye, & Gouverneur du Duché de Chablais, nommé l'année precedente Ambassadeur de S. A. R. aupres de l'Empereur, pour demander l'Inuestiture de cette portion du Duché de Montferrat, adjugée à feu Victor-Amé, par les Traittés de Ratisbonne, de Querasque & de Munster, s'estant mis en chemin avec vn train magnifique, assisté du Comte Billior de Luzerne, Senateur du Senat de Turin, Orateur de l'Ambassade, ne fût pas plutôt arriué à Vienne en Autriche, qu'il fit instance d'auoir cette Inuestiture; laquelle l'Empereur Ferdinand II. auoit accordée à Victor-Amé l'an 1632. & demanda, que S. A. R. en consequence de ces Traittés, fut déchargée entierement des quatre cents quatre-vingt & quatorze mille écus deus au Duc de Mantouë, qui estoient à la charge du Roy de France: Mais l'Empereur preuena des Espagnols, qui ne vouloient point approuuer le Traité de Querasque conclu contre leur aduis, & qui s'opposoient ouuertement à tous les auantages de S. A. R. à cause qu'elle tenoit le party de France; & dissuadé d'ailleurs par les deux Imperatrices de la Famille de Gonzague, qui trouuilloient pour le bien de leur Maison, & qui interessoient sa Majesté Imperiale en leur cause, dilaya d'accorder au Marquis de Lullin, ce qu'il souhaittoit.

decret de l'Empereur. 1652. Enfin l'Empereur pressé, par les Ministres de l'Electeur Duc de Bauiere, & obligé par le Traité de Munster, dont il auoit iuré l'observation, promit au Marquis par Decret signé de sa main du douzième de Ianuier 1652. de luy donner l'Inuestiture conformément au Traité de Munster; pourueu que le Duc de Mantouë fut payé par la France des quatre cents quatre-vingt & quatorze mil écus, croyant l'Empereur d'eluder par ce moyen la force de sa promesse, en témoignant de la vouloir executer; Mais Lullins & les Ministres de Bauiere, remonterent que les Traittés de Ratisbonne, de Querasque & de Munster; ayant déchargé S. A. R. du payement de cette somme, & obligeans precisément sa Majesté Imperiale d'accorder l'Inuestiture, à même temps qu'elle luy seroit demandée, estoient toute sorte de pretextes pour la dilayer, & de faire porter à S. A. R. la peine d'un retardement, qui ne luy estoit point imputable; outre que les François presupposoient, que le payement de cette somme auoit esté offert au Duc de Mantoüe, & qu'il l'auoit refusé. Mais nonobstant toutes ces raisons, l'Empereur n'ayant rien voulu faire de plus, le Marquis prit congé: Et quoy qu'il n'eust pas obtenu la principale fin de son Ambassade; il eut pour le moins cette satisfaction, d'auoir fait auoier à l'Empereur qu'elle luy estoit deüe.

Le trentième de Ianuier 1652. les Ambassadeurs des Cantons Catholi-

· L L L L L ·



ques Suisses, estant arriüés à Turin, la ceremonie du serment pour l'observation du Traitté d'Alliance se fit en l'Eglise Cathedrale de Turin, de la même façon qu'il s'étoit pratiqué sous Victor-Amé, apres que l'Archeuêque eut célébré la Messe. S.A.R. estoit assise sous le Daix en l'Eglise au deuant du grand Autel, & auprès d'elle Madame Royale, & les Princesses Louyse-Marie & Marguerite ses Sœurs, & les Princes Emanuel-Philibert, Amé & Emanuel ses Cousins. Prés de là estoient aussi Dom Gabriel & Dom Antoine de Sauoye, Oncles naturels de S.A.R. Charles-Emanuel-Philibert-Hyacinte de Si-miane Marquis de Pianezze, Fils de Dona Matilde legitimée de Sauoye, grand Chambellan & General de l'Infanterie, le Comte Philippes de S. Martin d'Aglié, Grand Maistre de la Maison de S. A. R. & Sur-jntendant de ses Finances, le Comte Frederic Tana Colonel general des Suisses, François-Amedée Costa Comte de Polonguera premier Ecuyer de M. R. Charles Thomas Isnard Marquis de Carail, Grand Veneur de S. A. R. Le Comte Alexis de Parelle Marquis de Broz, Grand Maistre de la Garderobbe, Gouverneur du Duché d'Aouste & de la Ville d'Yurée, tous Cheualiers de l'Ordre de l'Annonciade. Les Conseillers d'Estat; les principaux Officiers du Senat & de la Chambre des Comptes de Piemont, Augustin des Lances Capitaine des Gardes de la Compagnie des Cuirasses; le Marquis de Pallavicin Capitaine de celle des Arquebuziers à cheual, & Senantes Capitaine des Arquebuziers à cheual de la Garde de M. R. Autour de la Table preparée pour le serment estoit le Baron de Grefy, le Comte Murator Introduceur des Ambassadeurs, & le Comte Cesar Nomis, faisant la charge d'Interprete. L'Archeuêque de Turin vêtu Pontificalement s'assit le dos tourné contre le grand Autel. Le Marquis de S. Thomas premier Secretaire d'Estat mit sur la Table la Procuration des Ambassadeurs des Cantons, & les deux Originaux du renouvellement de l'Alliance, & se plaça à côté gauche de la Table, le Comte Charles-Philippe Morozzo Grand Chancelier de Sauoye, à la droite. Les choses ainsi disposées, Louys Hartman Secretaire General de la Ville de Lucerne, & l'un des Ambassadeurs, s'approcha de S.A.R. laquelle s'estoit leuée & auancée sur le bord du marchepied, & luy fit vne Harangue en Allemand, de laquelle le Comte Nomis ayant donné l'Interpretation, le Grand Chancelier fit vn discours en Italien fort eloquent. Apres quoy S.A.R. iura l'observation inuiolable du Traitté, & les Ambassadeurs de même, le poulce, & les deux doigts suiüans haussés, qui est la forme de iurer de leur nation; le *Te Deum* fut chanté, & les Ambassadeurs en suite superbement regalés & congediés avec de beaux presents.

Au Printemps suiüant, le nouveau Electeur Duc de Bauiere demeuré sous la Tutele de Marie d'Austriche sa Mere par la disposition du Duc son Pere, pour les biens de son patrimoine, & sous celle du Duc Albert de Bauiere son Oncle, pour les choses qui concernoient l'Electorat, ( parce que par les loix Imperiales, il ne pouuoit point faire la fonction d'Electeur auant l'âge de dix-huit ans ) dépecha le Comte Curtio son Ambassadeur à Turin, pour amener l'Electrice Duchesse son Epouse, n'ayant peu entreprendre ce voyage en personne, à cause de son âge, ny en charger le Prince son Frere beaucoup plus ieune que luy; pendant les soupçons & les jalousies du Comte Palatin; ny donner cet employ au Duc Albert de Bauiere son Oncle, chargé de l'administration de l'Electorat. Et parce que le Comte Curtio, deuoit conduire la Duchesse Electrice par l'Estat Milan; le Marquis de Caracene Gouverneur du Milanois, reçut ordre du Roy d'Espagne de la recevoir comme vne Princesse de sa qualité, & Espouse d'un Prince étroitement lié de Parenté avec sa Majesté Catholique, & d'ordonner toutes les choses necessai-  
res

Cere-  
monie  
du ser-  
ment  
pour  
l'Al-  
liance  
des six  
Can-  
tons  
Ca-  
tholi-  
ques.  
1652.

Am-  
bassa-  
deur  
du  
Com-  
te  
Curtio  
en  
Pie-  
mont.  
1652.

## De la Royale Maison de Sauoye. 1003

res pour la commodité de son passage, & de prendre par là pretexte de faire  
 Trêue  
 en ric.  
 mont.  
 1652. vne Trêue entre les deux Armées; ce qui ayant esté proposé au Marquis  
 Ville, il l'accorda sur la premiere ouuerture qui luy en fut faite.

Le Marquis de Caracene qui auoit demeuré long-temps sans rien faire  
 Rom-  
 puë  
 par le  
 M. de  
 Cara-  
 cene.  
 1652. de signalé, qui pût releuer la gloire de son Maître, se fondant par vn artifi-  
 ce assez ordinaire à ceux de sa Nation, que la Trêue ne deuoit auoir lieu  
 que pendant le passage de cette Princesse, & se preualant de la conjoncture  
 de la Fête du Saint Suaire, que l'on solemnise tous les ans à Turin, avec vn  
 concours extraordinaire de Peuples, où il se persuada que plusieurs Officiers  
 de nostre Armée, & des Habitans de Trin, ne manqueroient pas d'aller; re-  
 solut d'investir cette Place avec sa Cauallerie le quatriéme de May, courrant  
 son dessein & sa marche avec vn grand secret, & faisant suivre son Infante-  
 rie, & son Artillerie en diligence pour continuer le Siege, duquel il se promet-  
 toit vn succez d'autant plus fauorable, que nôtre Armée, estoit foible, &  
 que les Troubles de France n'auoient pas permis au Roy d'y enuoyer vn seul  
 soldat, ny vne Personne d'autorité pour y faire la guerre, comme il se fai-  
 soit tous les ans: Et ce qui contribua encore à cette entreprise, fut, qu'au temps  
 que Caracene bloqua cette Place; le Comte Catalan Alfier qui en estoit  
 Gouverneur, s'en trouua absent: Quoy que sur l'aduis qu'il eut d'une entre-  
 prise si éloignée de toute apparence, il s'y fût ietté avec quelques Officiers de  
 sa garnison, fort heureusement au trauers des Ennemis.

Le Comte Curtio en ce même temps arriua à Milan avec vn train porta-  
 ble à la qualité du Prince qui l'enuoyoit, composé de plusieurs Dames, &  
 Gentilshommes, destinés pour le seruice de l'Electrice Duchesse de Bauiere:  
 Il fut extraordinairement surpris d'apprendre la nouuelle du Siege de Trin,  
 & la mauuaise excuse qu'en donna le Marquis de Caracene, qui fût blâmé  
 de tous ceux qui n'étoient pas du party d'Espagne, d'auoir ainsi rompu la  
 Trêue, sur vne interpretation qu'il luy donnoit à sa fantaisie; pour garent  
 de laquelle il n'auoit, ny écriture, ny parole; outre que c'estoit preparer vne  
 méchante reception à cette Princesse: En consideration de laquelle cette Trê-  
 ue auoit esté conclüe. Le Comte Curtio donc partit tres-mal satisfait de  
 Milan, & se rendit à Turin, il fût receu avec la magnificence, & la generosi-  
 té ordinaire de la Royale Maison de Sauoye. Quelques iours apres l'Ele-  
 ctrice Duchesse en partit; leurs Alteſſes Royales, & les deux Princesſes  
 ses Sœurs luy firent compagnie iusqu'à Montcalier, où se fit cette dure  
 & fâcheuse separation. Elle prit la route d'Ast & d'Alexandrie, passa à  
 Venize, & à Trente, & de là en Bauiere, ayant receu en tous les lieux de  
 son passage, tous les honneurs imaginables. Le dessein de leurs Alteſſes  
 Royales estoit bien de la conduire iusques en Ast; mais le peu d'assuran-  
 ce qu'il y auoit à prendre, en la parole du Marquis de Caracene, le fit chan-  
 ger, ny ayant pas d'apparence que leurs AA. RR. s'engageassent à ce voya-  
 ge sans Troupes, & d'y en mener, il y auoit vn autre inconuenient, en ce  
 que c'estoit retarder le secours que l'on auoit préparé pour Trin. Outre que  
 Caracene auoit donné vne nouuelle preuue du peu de respect qu'il auoit pour  
 les ordres du Roy son Maistre, ayant mandé au Comte Curtio, qu'il ne sou-  
 haittoit pas que l'Electrice-Duchesse passât à Milan; dont il fût si sensible-  
 ment touché qu'il fût sur le point de prendre son chemin par la Sauoye, &  
 par Geneue.

Priſe  
 de  
 Trin  
 par les  
 Espa-  
 gnols. Cependant leurs AA. RR. enuoyerent toute leur Cauallerie sous le com-  
 mandement du Comte de Verruë, qui en estoit General, avec leurs Gardes,  
 & quelque Infanterie à Crescentin pour tenter le secours de Trin. Mais la  
 situation de cette Place, la difficulté de ses auenuës, le peu d'assistance qu'il

fallait attendre de France, & la crainte que l'on avoit que l'Estat ne demeurât en proye aux Espagnols, si par malheur ces Troupes étoient deffaites, furent cause que cette Place fût abandonnée; laquelle le Gouverneur rendit à composition, apres vingt-huit iours de Siege. Caracene enflé de ce succez, avec partie de ses Troupes, se saisit du Château de Mazin, & prit en huit iours Crescentin.

Au commencement du Siege de Trin, l'Abbé de Verruë Conseiller d'Estat de S. A. R. Personnage de grande experience, s'estoit abouché à Romagnan avec le Marquis Vercellin Visconti, pour renouer les propositions d'accommodement, que le Comte Buronzo, & le Secretaire Gorani avoient ébauchées l'année derniere, entre la Couronne d'Espagne & S. A. R. à quoy la France affligée de nouveaux desordres ne s'opposoit point, parce que l'on preuvoit la perte inevitable de Casal, s'il n'y avoit trêve en Italie, ou que le Roy n'y enuoyât vne Armée avec vn General, dont M. R. avoit fait de viues instances à la Cour par diuers Courriers: Mais on connut bien-tôt apres, que toutes ces demarches des Ministres d'Espagne, n'étoient que des artifices pour endormir S. A. R. Car apres la prise de Trin, le Marquis de Caracene se servant de la conjoncture du temps, & des affaires, negocia si bien avec le Duc de Mantouë, qu'il le disposa à chasser les François de Casal, & à recevoir garnison Espagnole, en luy laissant les reuenus, & la Jurisdiction, & par ce moyen Caracene rompit toute sorte de Traittés avec S. A. R.

Ainsi le Duc de Mantouë charmé de la prosperité des Espagnols, ou ennuyé de l'Alliance de France, ou croyant de rencontrer plus d'avantage en l'appuy d'Espagne, ou de se frayer le chemin avec le temps à vne neutralité entre les deux Couronnes, fit entrer Dom Camille Gonzague avec des Troupes dans la Ville de Casal le dixième d'Octobre, & contraignit S. Ange Lieutenant de Roy au Gouvernement de Casal en l'absence du Marquis de Montpezat, de se retirer dans la Citadelle, laquelle fût à l'instant bloquée par le Marquis de Caracene fauorisé de Dom Camille Gonzague. S. A. R. offrit secours à S. Ange, qui le refusa, comme s'il eut esté en estat de s'en pouvoir passer, & neantmoins il l'a remit aux Espagnols onze iours apres. Le Comte de Verruë avec la Cavallerie de S. A. R. & vn corps d'Infanterie parut aux portes de Casal, esperant de faire entrer des Troupes dans le Château, qui tenoit encore pour la France: Mais il se trouva rendu par vn domestique de Montpezat au Marquis de Caracene, lequel en suite du Traitté qu'il avoit fait avec le Duc de Mantouë, le luy remit. De sorte que cette Place importante qui avoit coûté tant d'hommes & d'argent à la France, & pour laquelle les Espagnols avoient fait tant d'efforts, & de dépence, se perdit si facilement. Le Comte de Verruë ne s'en voulant pas retourner sans rien faire, reprit Crescentin en deux iours, apres deux volées de Canon, & le Marquis Ville assisté du Marquis de Parelle Gouverneur d'Yvrée, avec quelques Troupes qu'ils assemblerent, recouurerent le Château de Mazin.

Auparavant la fin de la Campagne arriua de France en Piemont; le Comte de Quinsay en qualité de Lieutenant General, mais sans aucunes Troupes, comme si par sa seule presence, il eut esté capable de reparer la perte de Casal, dont la Garnison fût mise à Pignerol, & dans la Citadelle de Turin. En ce temps là, les Espagnols indignés, de ce que S. A. R. n'avoit pas voulu souffrir qu'ils étendissent plus avant leurs contributions dans le Montferrat, firent des courses sur ses Estats, & pillerent Ciglian Terre appartenante au Marquis Ville. Le Gouverneur de Milan n'en ayant pas voulu faire raison. Le Duc commanda à ce Marquis de se la faire soy-même: De sorte qu'avec

cinq

## De la Royale Maison de Sauoye. 1005

**Marq. Ville** 1653. cinq cens chevaux, & quelques Fantassins, il surprit le premier iour de l'an 1653. le Bourg de Sezia, ou ses Soldats firent vn riche butin: Mais sur l'aduis qu'il eût que les Ennemis faisoient vn gros de Cauallerie entre Nouarre & Vercel, avec menaces de saccager le Pays de delà la Doyre; il se retira entre Vercel & Saintya; pour s'opposer plus facilement à tout ce qu'ils entreprendroient. Et le Comte de Quinsay au mois de Feurier suiuant, fit rendre Verruë à S. A. R. en execution des Traittés faits avec la France.

**Ver-ruë re-stitué à S.A.R.** 1653. Or quoy qu'il y eust sujet de craindre que les Espagnols ne fissent quelque Siege, Cazal ne leur donnant plus d'ombrage, & les Troupes que l'on auoit enuoyées au Comte de Quinsay, à la fin du Quartier d'hyuer n'estans pas en grand nombre, ( avec lesquelles pourtant il s'estoit logé sur l'Alexandrin: ) Neantmoins Caracene ne fit autre chose que de s'approcher de Vercel, & Quinsay prit ses logemens à Fontanet, & à Pallazzuol proche de Trin. Ainsi les deux Armées ayans demeuré quelque temps dans leurs postes, sans faire quoy que ce soit, Caracene passa le Pau, & s'en alla du côté de Cazal, & Quinsay qui auoit eu de renfort les Troupes de S. A. R. s'auança à Gouon, & à saint Martin, & delà entra dans la Vallée de Grana dependante du Montferrat. Les Montferrins allarmés du voy sinage de nos Troupes, obligerent Caracene à repasser le Pau & de venir à S. Germain, croyant par ce moyen de faire deloger le Comte de Quinsay du Montferrat: Mais S.A.R. voulant éloigner la guerre de la Frontiere de ses Estats, écriuit au Marquis Ville qui commandoit alors seul ses Troupes, ( à cause de la maladie du Comte de Verruë qui mourut peu apres, & du Marquis Monty, celuy-cy General, & l'autre Lieutenant General de la Cauallerie, ) de persuader au Comte de Quinsay d'entrer au Milanois pour y attirer les Ennemis.

Quinsay passa le Taner, & de l'aduis du Marquis Ville, prit & pilla Serrauial au Tortonnois, sans s'amuser au Château qui estoit trop bien gardé. Caracene à ce bruit, quitte les Estats de S. A. R. & se met en chemin pour s'approcher de Quinsay, qui se sentant inegal en forces, gagna Nice de la paille & son premier poste à Saint Martin, & à Gouon, deça le Taner, & Caracene se logea au delà.

**Maréchal de Grancey en Pic-mont.** En ces entrefaites, le Maréchal de Grancey avec quelques nouvelles Troupes passa les Monts, pour commander avec plus d'autorité l'Armée Francoise: Dès qu'il eut joint la nostre, il prit la route d'Annone, dans le dessein d'entrer au Montferrat, & Caracene s'arrêta à la Roquette pour passer le Taner le 23. de Septembre, le Maréchal enuoya vne Compagnie de chevaux legers, pour l'empêcher; Mais elle fut deffaité. De sorte qu'il fut obligé de s'approcher de la Roquette avec les Marquis de Vardes, & de Montpezat ses Lieutenans Generaux: Le Marquis Ville créé nouvellement Lieutenant General de la Cauallerie de S. A. R. ( par la promotion du Marquis Monty au Generalat, ) faisoit vn corps separé avec trois cens hommes d'Infanterie du Regiment de Montpezat. Le Comte de Quinsay, qui en commandoit aussi vn, se retira de l'Armée, ne voulant pas combattre du Pair avec les Lieutenans Generaux du Maréchal: Le Marquis Monty arriuant au Camp fût tué d'une Mousquetade à la premiere attaque, qui se fit près d'un Torrent, qui se decharge dans le Taner, au delà duquel Caracene s'estoit retranché dans deux cassones: Le Marquis Ville eut deux coups de Mousquet à vn bras, qui ne l'empêcherent pourtant pas d'agir avec son courage ordinaire. L'Armée du Maréchal d'un autre côté, dont l'aisle droite estoit commandée par le Marquis de Montpezat, & la gauche par le Marquis de Vardes, ne pût point passer le Torrent; quoy que la Cauallerie Espagnole eut esté mise en fuite: Montpezat gagna seulement vne petite Eglise proche du Camp des Enne-



mis, & le Maréchal luy ayant enuoyé sa Compagnie de Cheuaux legers, il se mit en deuoir d'attaquer l'aisle gauche des Espagnols : Mais le Torrent estoit si impetueux, qu'on ne le pût iamais passer. Le Marquis Ville eut ordre aussi de donner, renforcé du Regiment de l'Altesse : Mais cette Infanterie n'ayant point de balles, ny les Munitionnaires non plus, & la nuit suruenant, le Maréchal, crût, qu'il estoit à propos d'élargir ses Troupes à vne portée de mousquet de l'Ennemy, & de faire retirer les bleffés, parmy lesquels se trouua le Comte de Maidauid son Fils, & plusieurs autres, du côté des ennemis, il y en eut aussi, & Caracene à vn bras, mais legerement.

Les deux Armées passerent la nuit suiuaute, dans les mesmes Postes, sans rien faire, & le Maréchal iugeant bien qu'il luy feroit plus auantageux à la fin de la Campagne, de faire subsister ses Troupes en Pays Ennemy, essaya d'occuper Gattinara, & Romagnan : Mais Caracene s'estant apperçeu de son dessein, passa le Pau à Cazal pour le preuenir. Ainsi l'Armée François & la Cauallerie de S. A. R. se virent dans la necessité de se loger sur le bord de la Sefia à Lenta & à Gisslarenguo, d'ou le Marquis Ville déclaré General de la Cauallerie de S. A. R. en la place du Marquis Monty se saisit du Château de Carpignan.

Marq.  
Ville  
prend  
Car-  
pignā.

Cependant comme les François estoient logez incommodément à Lenta & à Gisslarenguo, & les Espagnols à Gattinara & à Romagnan lieux de leur contribution ; le Baron de S. Mauris Mestre de Camp d'un Regiment de Bourguignons fit ouuerture d'une Trêue de quarente iours, à condition que les François iroient prendre leurs quartiers au Montferrat delà la Sture, ce qui fut accepté ; mais les fourrages leur ayant manqué, ils firent instance aupres du Maréchal de Grancey, de retourner en France : Et luy au contraire, qui les vouloit faire demeurer en Piemont, suiuant les ordres qu'il disoit en auoir du Cardinal Mazariny, pressa long-temps S. A. R. de les souffrir avec le simple couuert, & en payant ; à quoy elle ne voulut iamais consentir. De sorte qu'apres plusieurs Conferences, où cette difficulté ne pût estre surmontée, le Maréchal, ou prenant ce pretexte, ou ne sçachant que faire de son Armée, pour n'auoir pas les ordres (ainsi qu'il disoit,) de luy faire repasser les Monts, la fit tourner en arriere, dont S. A. R. fut si mal satisfaite ; qu'elle depêcha en France l'Abbé Amoretty pour se plaindre de ce procedé, tellement que le Maréchal fit proposer, que l'on luy laissat prendre ses Quartiers dans quelques endroits des Vallées de Lucerne & de saint Martin, lesquelles ne faisoient que contribuer ; à quoy S. A. R. ayant donné son consentement. Le Maréchal eut peine à s'y loger ; parce que ces peuples n'estoient point accoustumés à voir des Gens de guerre.

Trêue  
entre  
les  
deux  
Ar-  
mées.

Enfin deux voyages de l'Abbé Amoretty en France, firent venir des ordres pour faire passer toute la Cauallerie du Maréchal, & vne partie de l'Infanterie en Dauphiné, & ce qui resta de l'Armée demeura dans ces Vallées, ou au Comté de Fruzafque, ou en quelques places voisines, avec le simple couuert, apres quoy le Maréchal retourna en France avec ses Lieutenans Generaux.

La Campagne suiuaute, il ne se fit rien de considerable ; car le Maréchal n'estant arriué en Piemont qu'à la My-Aoust, il n'eut point d'occasion de voir les Ennemis, qu'au passage de la Bormida, qui luy fut disputé inutilement par le Marquis de Caracene ; pour empêcher les François de prendre leurs logements à Castellazzo, où n'ayans pû subsister long-temps, ils se ietterent dans les Terres de l'Estat de Milan, de l'Empire & du Montferrat, à dessein d'y passer l'hyuer : Mais la resolution que prit Grancey de les faire passer en France, toucha sensiblement le Prince Thomas qui estoit venu en Piemont,

Com-  
bat de  
la Bor-  
mida,  
1654.

## De la Royale Maison de Sauoye 1007

Piemont en intention d'entreprendre quelque chose de remarquable, pourueu que les troupes Françoises demeurassent en Pays ennemy, afin d'estre plus prestes au mois de Mars de se mettre en campagne : Ce qui fut cause qu'il y eut des paroles facheuses entr'eux.

Duc de Modene se declare contre les Espagn. Le depart de nos Troupes, donna ces auantages aux Espagnols, qu'ayans d'écouuert que l'on traittoit le mariage du Prince Alphonse Fils aîné de François Duc de Modene avec vne des Nieces du Cardinal Mazariny, & que cette alliance engageroit ce Duc au party de France, puis mesme qu'il commençoit déjà de faire quelque armement : Ils le presserent de desarmer, & de leur oster cet ombrage, en des termes si imperieux, que ce Prince voyant que pour hostages de sa foy, on luy demandoit ses propres Enfans & des Places en depost, passa outre à la conclusion de ce mariage, & se declara entierement pour le Roy, apres auoir reietté les propositions d'accommodement, qui luy auoient esté faites par le Tresorier Stampa, de la part du Marquis de Caracene, lequel indigné d'une resolution si desauantageuse à son Maistre, passa le Pau en diligence au commencement du mois de Mars de l'an 1655. pour assieger Reggio; mais la genereuse resistance qu'il y trouua, & l'aduis qu'il eut que S. A. R. s'interessant pour le Duc de Modene auoit commandé toute la Caualerie pour entrer dans l'Estat de Milan, le contrainquirent à s'en retourner avec beaucoup de honte & de confusion pour les Espagnols, & de gloire pour ce Prince, qui s'estant déclaré ouuertement leur ennemy; commença dès lors à faire de nouuelles leuées, & à entretenir vne correspondance avec le Prince Thomas par l'entremise du Marquis Thobie Pallauicin; le but de laquelle fut de faire quelque entreprise de consideration sur le Milanois, du costé de Modene, pour couvrir ses Estats, dont l'exécution fut differée, à cause que les armées ne se pouuoient pas mettre en Campagne.

Origine de la guerre des Barbets. Cependant commencerent les mouuemens des Vallées de Luzerne, de S. Martin, d'Angrogne, & de la Perouse, lesquels ayant fait tant de bruit en l'Europe; & tous ceux qui iusqu'à present en ont écrit, ayans suiuy ou leur passion, ou leur interest, il est necessaire d'en donner l'origine, & qu'en satisfaisant à la Loy de l'Histoire, qui ne me permet pas de traiter legerement vne matiere si importante, ie rende ce que ie dois à la verité.

Nous auons dit en la vie d'Emanuel-Philibert, que ce Prince, quoy que fort zelé à la Religion Catholique auoit neantmoins esté obligé par beaucoup de considerations politiques de souffrir les Habitans de ces Vallées, appelez Barbets par derision, dans l'exercice du Caluinisme, dont ils faisoient profession, à la charge de bastir vn Fort à la Perouse, proiettant d'en faire vn autre au Villars, pour contenir ces Peuples dans l'obeissance, en attendant qu'ils reconnussent leur auenglement, & sous d'autres conditions; entr'autres, Que la sainte Messe se diroit dans toutes ces Vallées.

1656. Apres la mort de ce Prince les grandes occupations de Charles-Emanuel ne luy donnerent pas loisir d'en faire reparer les contrauentions, ausquelles ces peuples se porterent avec d'autant plus de facilité, que Lesdiguières qui estoit de mesme Religion, ayant fait quelque progres sur les frontieres de Piemont, les maintenoit dans leur insolence. Mais apres que le Duc eut repris toutes les Places occupées par Lesdiguières, & particulierement le fort de Mirebouc: Ils allerent en l'an 1656. demander pardon à S. A. la corde au col, se soumettrant à toutes les loix les plus rigoureuses que l'on leur voudroit imposer, qui ne furent autres, sinon qu'ils feroient faire deux Forts à leurs dépens dans les lieux qui leur seroient marquez, & que l'exercice de la Religion Catholique se reestabliroit dans tous les lieux, d'ou elle auoit esté bannie.

Cela

Cela ne fut pourtant pas executé, S.A. s'estant contentée en l'an 1602. d'y en-  
 uoyer quelques ordres, entre autres Qu'ils ne pourroient acquerir des fonds au  
 delà de la Riviere de Pelice, sous de grosses peines, Qu'ils eussent à vendre dans  
 vn temps limité ceux qu'ils y auoient acheptez; Qu'ils se retirassent dans les en-  
 drois où l'on leur auoit permis de demeurer, & que la sainte Messe se celebrat  
 par tout. Mais l'execution de ces ordres fut suspendue par vne Declaration de  
 S.A. de l'an 1603. singulierement pour ce qui concernoit les articles du de-  
 laissement des fonds acquis au delà du Pelice, & le retour des Barbets dans  
 leurs anciennes habitations.

En l'an 1617. cette Declaration fut reuocée, & toutefois on ne se mit  
 point en estat de faire valoir les premiers ordres. Il est vray que sur quelques  
 insolences qui se commirent dans ces Vallées, au mépris du Souuerain & de  
 ses Edits, il y eut des procedures criminelles, & en suite vne condamnation  
 de six mille ducats d'amende. Nonobstant ce chatiment les Barbets ne  
 voulurent point se resoudre à obeir, ny à souffrir la Religion Catholique à  
 Angrogne, Villars, Bobbio & Rorata, comme il leur auoit toujours esté or-  
 donné: De sorte qu'en l'an 1622. Charles-Emanuel y enuoya le Veador Taffin  
 avec trois mil hommes pour faire demolir leurs Temples, & reparer tous ces  
 attentats; en suite dequoy cette Heresie fut entierement chassée de la Vallée  
 de Suze & de celle de Barcelonnette.

Victor-Amé n'eut pas plutot succédé à la Couronne, qu'il renouuella les  
 mesmes Edits, chassa les Barbets de Campillion, établit vne Mission de Re-  
 ligieux reformés de saint François à la Tour, & par les soins du Comte Dom  
 Riguin Roëro Grand Hospitalier de la Religion des saints Maurice & Laza-  
 re, & du P. Bonauenture Recollet, personnage d'une singuliere pieté, essaya  
 d'introduire la Religion Catholique en ces Vallées, & d'en chasser entiere-  
 ment l'Heresie, comme il auoit fait au Marquisat de Saluces: Mais le zele de  
 ce grand Prince, ny les efforts de ceux qui le secundoient, n'eurent pas le  
 succez que l'on en attendoit, par l'extraordinaire obstination des Barbets.

Après son décès, M. R. ayant pris la Regence, nonobstant les grands trou-  
 bles qui agiterent l'Estat, ne laissa pas de faire publier les mesmes Edits, tou-  
 chant l'habitation des Heretiques dans les lieux à eux limitez, & fit faire le  
 procez au Ministre Leger, le plus factieux des Vallées, & coupable de diuers  
 crimes qui fut condamné au Gibet par contumace, & se sauua à Geneue.  
 M. R. reestablishit encore la Messe en des lieux, où de memoire d'homme elle  
 n'auoit esté celebrée, & en l'an 1646. elle achepta des maisons & des  
 fonds pour y construire des Chapelles, & y logea des Religieux: Mais ceux  
 d'Angrogne & de Bobbio brûlerent les maisons, & ceux du Villars après  
 auoir du commencement deffendu la vente du bois, & des autres choses ne-  
 cessaires à la vie; mesme l'usage de la fontaine à ceux qui venoient de la part  
 de M. R. suiuirent quelques années après l'exemple de leurs Confreres, & en  
 l'an 1653. brûlerent la Maison de la Mission, & l'Eglise où se disoit la Messe.  
 Cette impiété porta le Duc déjà déclaré majeur à y enuoyer le Comte To-  
 desque Mestre de Camp de Caualerie, puis Commissaire General de la Cauale-  
 rie de S. A. R. avec six cens hommes, tant de pied, que de cheual, pour cha-  
 tier les auteurs de ce Sacrilege; mais comme il estoit sur son depart, les  
 pluies causerent vn si estrange débordement du Pelice, qu'estant arriué pro-  
 che du Villars, il ne pût executer les commandemens qui luy auoient esté  
 faits: Neantmoins la crainte du chastiment préparé, reueilla la brutalité de  
 ces Peuples, & donna occasion au Comte de les disposer à consentir au resta-  
 blissement de la Messe, à reparer les dommages faits, & à demander par-  
 don à S. A. R. laquelle sur la fin de cette année 1653. le leur accorda, avec la  
 confirmation

## De la Royale Maison de Sauoye 1009

confirmation de leurs Priuileges sous des modifications, & à la charge: *Qu'à l'auenir ils ne receuroient aucuns estrangers dans leurs Vallées, soit pour y habiter, soit pour y passer, sans la permission de son Altesse Royale: Qu'ils ne feroient aucun exercice de leur Religion hors des anciennes limites: Qu'ils ne donneroient aucun empêchement aux Peres de la Mission: Et qu'en cas de contrauention, tous leurs priuileges, graces & concessions, demeureroient absolument nulles.*

1654. En cette sorte, se commença l'année 1654. sans que ces peuples se missent en deuoir d'obeir à ce qui leur auoit esté ordonné: Cependant il arriua en ces Vallées deux choses, qui offenserent sensiblement leurs Alteses Royales; l'une fut l'assassinat commis à la personne du Curé de Fenil (Village au delà du Pelice) dans sa Maison; & l'autre, que le iour de Noel, ceux de la Tour, pour se moquer de la Feste, firent promener vn Afne tout le iour avec des tambours, des fleutes, & des crys; ce qui fit prendre vne forte resolution à leurs Alteses Royales, de faire executer leurs Edits, puisque l'indulgence irritoit plutôt ces Heretiques, que de les adoucir. Outre qu'elles apprehendoient avec iuste sujet, que cette Secte ne se répandit plus auant dans le Piemont, puisque les Barbets s'estoient déjà émancipés de s'establir, & d'acheter des fonds dans le territoire de Briqueras, qui ne dependoit iamais de ces Vallées.

Enuoy de l'Auditeur Guastaldo dans les Vallées 1655. S. A. R. donc par la participation de Madame Royale, & de l'aduis de ses Ministres, commanda à André Guastaldo Auditeur de la Chambre des Comptes de Turin le 25. Ianuier 1655. d'aller sur les lieux, & d'ordonner à ceux de Briqueras & des Vallées de Luzerne & d'Angrogne, qui auoient des fonds de là le Pelice, de les vendre en payant, & de se retirer dans trois iours, à peine de la vie, à Villars, Bobbio, Angrogne, & Rorata, dont on leur auoit toleré l'habitation, avec l'exercice de leur Secte; mesme commandement fut fait à ceux de S. Iean, & de la Tour (quoy qu'ils ne fussent pas compris dans les anciennes deffenses faites d'habiter, & de tenir des biens delà le Pelice;) parce que ces deux derniers lieux auoient plus formellement contreueni aux Edits de son Altesse Royale; ceux de saint Iean, pour y auoir toujours fait prescher, nonobstant les deffences qui leur en auoient esté faites, & ceux de la Tour, pour auoir fait les mesmes choses hors des endroits à eux limités; & tous ensemble pour auoir acquis des fonds des Catholiques, contre l'expresse teneur de leurs Priuileges & des Edits, qui portoient commination de confiscation & de la vie, tant à l'égard des acheteurs, que de ceux, qui s'en entremettoient.

Les Heretiques obeirent ponctuellement à l'ordonnance de Guastaldo, & recoururent à son Altesse Royale, pour la supplier de la reuoker; on leur fit connoistre que quoy qu'ils n'eussent pas sujet de s'en plaindre; neantmoins parce qu'ils auoient obey, on s'en relâcheroit, s'ils vouloient obseruer ce qui auroit esté conuenu avec eux, & s'ils enuoyeroient des Deputés avec de bonnes procurations, pour le permettre. Le Comte Christophle de Luzerne eut ordre mesme de leur dire, que son Altesse Royale se disposeroit à les souffrir, à saint Iean, & à la Tour, pourueu qu'ils quittassent les autres lieux. Si ces peuples eussent voulu, il leur estoit facile de se preualoir de la clemence du Prince: Mais le peu d'inclination qu'ils auoient à luy obeir, leur fit refuser l'ouuerture de leur repos; car comm'ils estoient en coûtume de tirer auantage de toutes les concessions des Souuerains, en ce qu'elles leur estoient favorables, & de se dispenser de les executer aux choses qui leur estoient dures, ils demurerent long-temps auant que de deputer; & ceux qu'ils deputerent, n'apporterent point de procurations valables; afin d'estre toujours en estat de les defauoir. Les Ministres de son Altesse Royale, qui connoissoient

M M M M M m le



le genie , & la façon d'agir de ces Sectaires , crurent qu'il y alloit du bien de l'Estat , & de la dignité de leur Maître de ne rien faire avec eux , qui ne fut ferme & solide , & dont on pût avec iustice leur demander l'obſervation. Parmy temps les plus ſeditieux écriurent à Geneue pour demander aduis de ce qu'ils auoient à faire , croyans que ſi on leur conſeilloit de deſobeir à leur Souuerain , on ſeroit par ce moyen engagé à les aſſiſter en leur rebellion ; les Miniſtres de Geneue à qui cette depêche fut adreſſée , répondirent avec beaucoup de moderation , qu'il failloit recourir à ſon Alteſſe Royale , pour obtenir d'elle la reuocation de l'ordonnance de Guaſtaldo ; & ſi leurs inſtances ne la leur pouuoient procurer , il eſtoit de neceſſité de ſe ſoumettre à la volonté du Souuerain. Vn ſeul d'entr'eux écriuant à ceux de la Vallée de la Perouſe fut d'un contraire ſentiment , diſant , *Qu'il failloit montrer les dents au loup.*

Ils firent auſſi vne depêche aux Cantons Suyſſes Proteſtans , qui ne firent autre choſe , que de recommander leurs intereſts par vne lettre à ſon Alteſſe Royale , à laquelle on répondit , que l'on les auoit mal informez , & que l'on ne demandoit autre choſe que l'obeiſſance que les ſujets doiuent à leur Souuerain : Cependant les Barbets continuoient leurs inſtances à Turin , pour la reuocation de l'ordre de Guaſtaldo , & enuoyerent de nouuelles procurations plus defectueuſes que les premieres , & en meſme temps firent vne aſſemblée , en laquelle ſe treuuerent auſſi ceux des Vallées de ſaint Martin , & de la Perouſe , quoy qu'elles n'y fuſſent aucunement intereſſées , qui furent pourtant les principaux Autheurs de la temeraire reſolution , qui y fut priſe , de ſ'en retourner dans les lieux qu'ils auoient quittez , & ſans s'arreſter à aucune deſſence , ny negotiation , de mal-traitter tous ceux d'entr'eux qui ſe voudroient faire Catholiques , de faire excommunier par leurs Miniſtres , ceux qui vendroient des fonds aux Catholiques & de prendre les armes par vn mépris inſupportable de l'autorité Souueraine.

S. A. R. apres auoir ſuspendu pendant quelques iours ſon reſſentiment d'une ſi grande inſolence , commanda au Marquis de Pianezze avec deux cents chevaux & cinq cents hommes de pied d'aller loger à ſaint Iean , & à la Tour , où les Barbets eſtoient reuenus ; afin de châtier en quelque façon leur deſobeiſſance par le chagrin de ce logement , eſperant auſſi que ſ'il y auoit occaſion de venir à quelque traité avec eux , il ſe pourroit faire avec plus de facilité ſur les lieux , où les Agents de ces Vallées eſtans en perſonne , l'obſtacle des défauts de leurs Procurations ceſſeroit : Outre que le Marquis de Pianezze en auoit tout le pouuoir neceſſaire de ſon Alteſſe Royale : Ce Marquis ayant reçu toutes ſes troupes à Lombriaſque , paſſa à Vigon , & à Briqueras proche de Luſerne. Au bruit de ſa marche arriuerent à Turin des Deputés des Vallées avec d'autres procurations , qui n'eſtoient pas en meilleure forme , que celles que l'on auoit déjà reietées ; on renuoya ces Deputés au Marquis , deuant lequel ils ne parurent pas ; au contraire ils firent ietter des billets par tout , pour inuiter ceux de leur party à ſe tenir prêts d'exécuter ce qui auoit eſté conclu : Quoy que le Marquis leur eut fait dire par le Prieur de Rorengo des Comtes de Luſerne , qu'il les écouteroit volontiers. Il s'auança donc à ſaint Iean , qu'il trouua abandonné , tous les habitans ſ'en eſtant fuys , ou iettés dans la Tour , poſte fort auantageux avec ceux de ſaint Martin , & de la Perouſe , auxquels le Marquis enuoya vn ordre pour le logement de ſes troupes ; à quoy les Barbets repartirent : *Que puisqu'ils eſtoient venus en ce lieu là contre l'intention de ſon Alteſſe Royale , il eſtoit ſuperflu d'exiger d'eux l'obeiſſance pour le logement , & ietterent l'ordre à terre.* Le Marquis , apres cette réponſe , fit auancer ſes troupes , composées en partie de milice , ſur leſquelles ils tirerent quelques mouſquetades , & en ayant reconnu le poſte , en diſ-

poſa

## De la Royale Maison de Sauoye 1011

posa l'attaque, qui se fit par delà le Pelice, par le Marquis Galeas-Ville, qui commandoit aussi la Caualerie, & de l'autre côté, par le Marquis de saint Damien, qui n'auoit pas encore pû faire passer à ses troupes cette Riuiere: Quant le Marquis Galeas-Ville estoit déjà attaché aux barricades, lesquelles ayant emporté genereusement, l'autre Marquis y accourut en diligence. Les Barbets se voyans pris, se seruirent de l'obscurité de la nuit, qui commandoit à les fauoriser, & se retirerent dans vn Côtai, & delà dans les Montagnes.

Le Marquis de Pianezze logé à la Tour, souhaitant que ces mouuemens s'appaisassent par quelque traité, qui se pouuoit faire honorablement apres ce succez, plutôt que par la voye des armes, fit publier vn écrit, pour y inuiter ces rebelles. Ils enuoyerent aupres de luy des deputés idiots & sans aucun pouuoir, qui ne firent autre proposition, sinon que l'on les reçeut au pardon, sans parler de faire aucune reparation de leur reuolte: Ce qui obligea le Marquis de leur dire & de bouche, & par écrit, que comm'ils auoyent tous failly, il étoit iuste que par forme de soumission ils logeassent ses troupes, Village par Village; quoy fait, on regarderoit avec eux les moyens qu'on auroit à prendre, pour obtenir de la bonté de S. A. R. le pardon de leur faute, à condition pourtant, que ceux de S. Iean & de la Tour, & des Hameaux qui en dependent, n'y seroient pas compris, pour s'estre rendus moins dignes de la clemence de son Altesse Royale, outre qu'y ayant déjà des troupes en ces lieux là, ils ne pouuoient, pas faire la mesme satisfaction, & qu'il y alloit de la dignité de son Souuerain & de son autorité, que ceux qui auoient les premiers refusé le logement & pris les armes, fussent differentiés pour le châtiment.

Cette proposition fut refusée du commencement par ceux d'Angrogne, à cause de l'exclusion de saint Iean & de la Tour; mais le Marquis ayant fait mettre toutes ses troupes en bataille pour y aller, ils l'accepterent & receurent le Regiment d'Infanterie & la Compagnie de Cuyrasses du Marquis de Liurorne; & d'autres Bourgades à leur exemple, ayans aussi receu les troupes, il y auoit grande apparence que les choses se termineroient par la douceur: Mais ceux d'Angrogne, apres auoir donné ce témoignage de leur obeissance, ou portez d'inclination à desobeir, ou s'impatientans de ces logemens, auxquels ils n'étoient point accoutumés, resolurent tout aussi tôt de des-habiter, & de se retirer en des lieux plus éleués, & moins accessibles, emportans avec eux tout ce qui pouuoit seruir à la subsistance des troupes. Le Marquis auerty de ce changement, & ayant obtenu de faire approcher de ces quartiers les Regiments de Grancey, des Irlandois, de Carignan, de Chamblay & de Ville Troupes de France, qu'on estoit en peine de faire subsister, parce qu'il n'y auoit encore rien de préparé pour la campagne, commanda le Regiment de Grancey pour les contraindre à loger effectiuement. Petit-Bourg Major, & plus ancien Officier, & de mesme Religion, eut ordre du Marquis de Pianezze à la teste du corps, de ne faire aucû mal à ces Peuples; mais seulement de se loger au plus haut de la Vallée, où iamais troupes n'auoient logé, & y prendre sa subsistance sans desordre, si le Paysan la vouloit donner; mais y estant allé, il treuua tout le monde en armes, & fut reçu à coups de mousquets. Le lieu principal de leur retraite se nommoit le pré du Tourn fort de situation, que les Barbets croyoient inexpugnable, & qu'ils appelloient leur Rochelle, à cause que les troupes du Duc Emanuel-Philibert, commandées par le Comte de la Trinité ne pûrent iamais l'aborder. Ils y auoient mis des munitions de guerre, leurs papiers, & leurs meubles plus pretieux, dans la creance de pouuoir resister dans ce poste à vne armée; mais le Marquis voyant qu'ils ne vouloient en aucune façon se soumettre, s'en rendit bien tôt le

maître l'ayant fait forcer par le Marquis de S. Damien ( qui conduisoit le Regiment de Grancey ) soutenu dans cette fonction des Irlandois, & d'autres Troupes de S.A.R.

Après cet heureux exploit, les autres postes de ce clymat ( quoy qu'obstinément defendus ) furent emportés par nos Troupes, s'acagés & brulés par la fureur militaire, laquelle en fit autant de plusieurs Maisons & Métairies de saint Jean, où les soldats ne rencontroient point d'hôtes. Ce que le Marquis de Pianezze, à cause de son éloignement, ne pût pas empêcher : Ceux d'Angrogne, après avoir perdu ces postes, passerent de l'autre côté de la montagne, où par auance, lors qu'ils se resolurent de rentrer avec les Armes, ils auoient enuoyé les vieillards, les femmes & les enfans.

Le Marquis Galeas-Ville, avec les Regiments de Ville & de Chamblay, étoit allé d'un autre côté, pour les loger à Villars, & à Bobbio, lieux dependans de la Vallée de Luzerne, où passe la Riuere de Pelice; il ne treuua point de resistance, parce que presque toutes les maisons auoient esté abandonnées: Il fit tout ce qu'il pût pour obliger les hôtes à reuenir, les y inuitant par l'exemple du bon traitement de ceux qui étoient demeurés dans leurs maisons, aux plus pauvres desquels, qui ne pouuoient pas loger, l'on faisoit, par ordre du Marquis de Pianezze, donner le pain de munition. Cependant il y eut quelques articles projetés pour le pardon de ces deux lieux, qui furent enuoyés à Turin : Le Conseil de S. A. R. ne iugea pas à propos de l'accorder par deux raisons, l'une qu'il n'y auoit qu'une partie des Habitans de Villars & de Bobbio, qui les eussent signés, & qui pouuoient estre desauoiés, & l'autre, que ceux d'Angrogne continuans dans leur rebellion, il n'y auoit pas d'apparence de traiter avec les uns, sans y comprendre les autres.

Ainsi le Marquis Galeas-Ville ne pouuant plus subsister en ces lieux, fit instance aupres du Marquis de Pianezze, pour auoir d'autres quartiers, où qu'il luy fût permis d'attaquer ceux qui auoient quitté leurs maisons, & qui non seulement n'auoient pas voulu contribuer, mais auoient chargé nos Troupes, quand l'occasion s'en estoit présentée. Ce que luy ayant esté à la fin permis, il le fit avec tant de valeur, & de travail, qu'il s'en rendit le maître, chose qui passa pour une espece de prodige, que des soldats eussent pû forcer des postes de si difficile accez, particulièrement le quartier de Sorsena proche de Mirebone: A même temps les pluies furent si extraordinaires, que la plus part de ces misérables, qui voulurent fuir la fureur des gens de guerre avec leurs femmes & leurs enfans, & gagner Querasque, & les Terres de France, se noyerent, où furent enueloppés & suffoqués des neiges, les autres demeurèrent pris, où laisserent leurs enfans sur la neige, dont on en sauua quelques-uns, qui furent soigneusement élevés en quelques endroits de Piemont. Parmy les prisonniers qui furent tous menez à Turin, se rencontrerent Gros Ministre de la Tour, & Chid Ministre de Bobbio, qui avec la plus part de leurs compagnons, abjurerent l'heresie en l'Eglise Cathedrale, mais un mois apres Gros s'enfuit, & retourna parmy les siens; ceux qui voulurent perseuerer dans leur erreur, eurent permission de demeurer à Turin, iusqu'à ce que ces troubles fussent apaisés. Quelques-uns des conuertis furent rétablis dans leurs biens, avec abolition de leur crime, pendant un an par le Marquis de Pianezze, en attendant qu'ils donnassent quelques preuves de la sincerité de leur conuersion, & de l'obeïssance deüe au Souuerain. Ceux de Rorata, qui s'estoient conserués par la faueur d'une sauue-garde, que ce Marquis leur auoit accordée, à condition qu'ils feroient comme ceux de Villars, & de Bobbio, se perdirent par la temerité de Iosué Iaüanello, qui s'estant

## De la Royale Maison de Sauoye. 1013

s'estant rendu Chef de quelques mutins, chargea les Catholiques de Luzerne. Ce qui obligea le Marquis d'y enuoyer des troupes, qui les taillerent en pieces & demolirent entierement le lieu, qui leur seruoit de retraite.

Il ne restoit donc que les Vallées de la Perouse, & de saint Martin, qui n'eussent esté chastiees de leur rebellion. Le Marquis de Pianezze auant que d'y aller, leur fit connoître par des lettres que la Bretonniere Gouverneur de Pignerol, prit soin de leur faire rendre, & par le Comte Bouchard de saint Martin, qu'en faisant vne condigne satisfaction de leur faute, ils pourroient euitier la punition qui leur estoit preparée. A cette proposition ils promirent par écrit de se iustifier; & au cas que leur iustification ne fut pas acceptée, de vendre leurs biens & d'abandonner leurs maisons: Mais comme l'on leur demanda des ostages, ils refuserent d'en donner. Ainsi le Marquis de Pianezze enuoya le Marquis-Galeas Ville avec 250. Fantassins, qui ayant depuis Bobbio trauerse la montagne par des endroits, & en vn temps auquel personne n'auoit iamais passé (bien loin qu'un corps de gens de guerre le pût faire) entra dans la Vallée de S. Martin, pendant que le Marquis de saint Damien passoit par la Montagne d'Angrogne en la Vallée de la Perouse, où il ne treuva personne. Dès que Ville eut paru, il y eut des ouuertes d'accommodement, ces peuples ayans témoigné de se vouloir ranger à la Religion Catholique, & donné des ostages. Mais comme il reuenoit de Monestrier à Prahali, Jacques Iayr, qui s'estoit sauué de la Vallée de la Perouse, & s'estoit erigé en Capitaine de tous les rebelles de ces deux Vallées, brula la maison du Curé de Perera, & celle de la Mission, prit prisonniers les P. P. Capucins, vn des Comtes de celieu, & vn Capitaine du Regiment de Ville, qui s'étoit écarté, & commit diuerses cruautés, & impietés. A cette nouuelle le Marquis Galeas-Ville, qui auoit vécu comme amy dans ses logemens, s'estant ioint au Marquis de saint Damien, deffit ces factieux auprès de Pomeret, & s'en retourna par ordre du Marquis de Pianezze en la Vallée de Luzerne.

En ce temps là le Prince Thomas voulant commencer la Campagne, demanda à S. A. R. les troupes Françoises, & celles qu'elle auoit accoustumé de luy donner tous les ans; de sorte que le Marquis de Pianezze fut obligé de les enuoyer: Et comme il ny auoit apparemment plus rien à faire en ces Vallées, parce que ceux de Villars, de Bobbio & de la Tour s'estoient entierement soumis à l'obeissance de S. A. R. avec ceux de saint Martin, que ceux d'Angrogne & de la Perouse estoient fugitifs; & que d'ailleurs ce Marquis ne pouuoit rien faire sans troupes, il s'en retourna à Turin avec les ostages donnés par ceux de saint Martin, ayant seulement laissé à la Tour le Regiment de Liurne, commandé par Pastoris, qui en estoit Lieutenant Colonel, & qui s'y estoit retranché.

Mais peu après le depart du Marquis, Jacques Iayer, qui auoit ramassé quelques soldats, brûla des maisons à S. Second, & tua vn des Religieux Recollets qui y faisoient la Mission. En mesme temps Iosué Iauanello son Lieutenant general fit des courses sur ceux de Villars, de Bobbio & de Luzerne: Mais ce qui fit plus de bruit, & qui fut de plus grande consequence, le Ministre Leger Neveu de celuy que nous auons dit cy-dessus, auoir esté condamné à mort & s'estre retiré à Geneue, homme d'un esprit malicieux, & turbulent, plein de dépit & de chagrin, publia par le moyen de ses Emissaires, & en personne, tant à Geneue, Cantons de Suisses, qu'en France, Holande & Angleterre, mesme en Allemagne, & en tous les Pays du Septentrion, que S. A. R. auoit entrepris la destruction de leur Ierusalem (ainsi appelloit-il les Vallées de Luzerne & d'Angrogne) exagerant l'origine que ces pauures abusés tiroient des Vaudois, & des Pauures de Lyon, comme si ce leur estoit vn



grand avantage de décendre d'heretiques condamnez par l'Eglise, de simples Bergers idiots, de faux Monnoyeurs, d'Apostats, & de Sorciers, & tachans d'interesser en leur conseruation toutes les nouvelles Religions, dont l'Europe est infectée, qui ont quelque rapport à la leur, supposans des cruautés inouïes, & extraordinaires, dont les seuls Barbares peuuent estre capables, qu'ils asseuroient comme Euangile, auoir esté commises dans ces vallées par les Troupes de S. A. R. iusques là que le sang des égorgés, par l'ordre du Marquis de Pianezze, & par la main des bourreaux, auoit coulé par les ruës de la Tour, quoy que durant tout le cours de cette guerre, il n'y eut que deux hommes des plus factieux, qui eussent esté executés à mort, par Sentence du Senateur Perrachin. Ces trompettes de sedition publierent encores qu'on auoit inuenté de nouveaux tourments, que l'on auoit mangé les petits enfans & les ceruelles des soldats; que la persecution de Diocletian contre les Chrétiens auoit esté plus douce, que celle que l'on auoit exercée contre ceux des vallées, lesquels les Ministres de cette secte ne manquoient pas à leur ordinaire de mettre dans le Catalogue de leurs pretendus Martyrs.

Et bien que l'auteur de toutes ces impostures fut en tres-mauuaise reputation parmy les siens, elles firent neantmoins tant d'impression dans les esprits des peuples, portez de leur Nature, à croire plutôt le mal, que le bien; que ceux de Geneue & les Cantons protestans Suisses également animez contre S. A. R. ne menaçoient rien moins que d'enuahir ses Estats, pour vanger l'iniure de leurs Confreres. Les Religionaires de France prirent aussi part à la querelle, & en haine de ce que S. A. R. auoit essayé de reduire ses Sujets à l'obeïssance qu'ils luy deuoient, ils persuadoient aux Barbets de se soumettre à eux en toute Souueraineté pour en former vn estat libre: En suite de cela parurent en diuerses langues en tous les endroits de l'Europe, des vers, des Gazettes, des Images de supposez Martyrs, des Apologies, des Sermons des Ministres de Charenton, & des Relations de cette guerre remplies de faussetés, de calomnies, & d'impostures, tant contre S. A. R. que le Marquis de Pianezze, qui en auoit executé les ordres: Ce qui porta tous ceux qui font profession d'autre Religion, que de la Catholique, de faire des prieres publiques, & de celebrer des jeûnes, pour la deliurance, & consolation des Barbets. De tous côtez venoient aussi à S. A. R. des lettres des Potentats Protestans, les vns en style de prieres, les autres d'exhortation, & quelques-uns de menaces, pour les faire rétablir dans leurs biens. On faisoit des quêtes par tout pour eux; la seule Angleterre ayantourny deux millions de liures, dont le Ministre Leger, & ses Emissaires eurent le principal profit (ce qui causa depuis de la diuision entre eux.) Le Dauphiné, le Languedoc, & les Seuennes leur enuoyoient des soldats, afin de procurer ce rétablissement. weys Sergent Major de Berne vint à Turin pour cet effet, de la part de ce Canton. Cromwel ce fameux Tyran d'Angleterre prodige de fortune, depêcha en poste à S. A. R. Moreland son parent, pour en faire de son côté de vives instances, & les Estats des Prouinces vnies des Pays bas à cet exemple, comme s'il y fût allé de la subuersion generale de leur Religion, deputerent aussi; mais leur Deputé s'arrêta en chemin, sur l'aduis qu'il eut de l'accommodement.

D'autre côté le Cardinal Mazariny, qui auoit promis à l'Ambassadeur de S. A. R. resident en France, toute sorte d'assistance, avec laquelle elle pouuoit reduire facilement les Vallées à vn point de soumission, que ses Predecesseurs n'auoient iamais esperé, voyant cette generale émotion, & que d'une affaire d'Estat on en faisoit vne de Religion, & par conséquent commune à tous les Potentas, & Republiques qui s'y interessoit, considerant aussi que si  
son

## De la Royale Maison de Sauoye. 1015

Altesse Royale continuoit cette guerre, elle seroit obligée de diuertir vne partie de ses forces destinées pour seruir encelle du Milanois: Que Cromwel estoit sur le point de quitter l'amitié d'Espagne, pour rechercher celle de France, & qu'il estoit dangereux de l'irriter, pressa non seulement S. A. R. de terminer cette affaire à quelque prix que ce fut; mais encores fit connoitre aux Religionnaires, que ce que les troupes de sa Majesté auoient fait en cette guerre, estoit sans sa participation: Le Roy mesme en écriuit, & le Duc de Lesdiguières Gouverneur de Dauphiné en fit des Declarations.

Le Marquis de Caracene par la politique des Espagnols, qui se veulent preualoir de tous les desordres de leurs voyins, preuoyant que si cette guerre continuoit, il auroit plus belle occasion de faire quelque progrez, fit solliciter sous main les Bernois de faire irruption dans les Estats de S. A. R. Le Pape aduerty par S. A. R. par le moyen du Comte & President Nomis, qui fut enuoyé à Rome exprés, que les Barbets n'auoient autre dessein en étendant leurs limites, que de se répandre dans le Piemont, & d'infecter l'Italie du venin de leur heresie, ne pût se porter à donner, ny à promettre aucun secours, quoy qu'il en eut esté instamment sollicité.

Cependant ceux qui s'en estoient fuys des Vallées, y venoient de temps à autre faire des courses, incendies & pilleries, & apres cela, se retiroient dans des Rochers inaccessibles, ou dans les Vallées de Querasque & de Pragella, dependantes du Royaume de France, & quelque fois à Pignerol, où la Bretonniere leur donnoit retraite, & leur fournissoit de viures, disant d'en auoir ordre du Roy, pour desabuser les heretiques de l'opinion qu'ils auoient conceuë, que S. M. tres-Chrestienne eut fauorisé les desseins, & les armes de S. A. R. Ceux de Luzerne enhardys de tous ces auantages, & voyans que tant de Puissances se remuoient pour eux, apres auoir fait de nouueau souleuer ceux du Villars & de Bobbio, & attaqué Luzerne, & Luzernette, vinrent à main armée le 19. de May, sous la conduite de leur General Iayer, pour la seconde fois au Bourg de S. Second, où il y auoit deux Compagnies d'Infanterie commandées par Vanel, qui trauailloit à le clorre de murailles, lesquelles ayans perdu toutes leurs poudres par vne incendie, furent entierement deffaites, & passées au fil de l'épée. Les Barbets n'ayans voulu pardonner à personne, ils prirent prisonnier & blesserent le nouueau Missionnaire, qui y estoit estably, pillerent le Bourg, & y mirent le feu.

Tout cela neantmoins ne fut pas capable de détourner leurs AA. RR. de la forte resolution, qu'elles auoient prises de châtier l'insolence de ceux de Luzerne, de les chasser des lieux iniustement occupés, & de faire reparer exactement toutes les contrauentions faites à leurs Edits contre le bien de la Religion Catholique, & le Marquis de Pianezze ne se relacha point de cette grande fermeté de courage, qu'il auoit toujours témoignée, pour terminer heureusement cette grande entreprise à la gloire de Dieu, nonobstant les étranges contradictions que l'on y apportoit, les lettres qu'on en écrinoit de tous côtés au Marquis, & les sollicitations de ses amis. Afin donc que ce qui auoit esté commencé avec tant de iustice se pût acheuer, Marolles Lieutenant general de l'Infanterie fut enuoyé à Luzerne avec le Regiment de S. A. R. qu'il commandoit, & quelques autres troupes tirées des places fortes; d'autre côté le Baron de Tornon avec l'escadron de Sauoye alla à Briqueras, tant pour la conseruation de ces lieux, que pour empêcher aux Barbets d'endommager les Villages de la plaine. Iauanello voulut surprendre Luzerne; mais il en fut repoussé par Marolles; de là il attaqua la Tour, & en fut aussi chassé par Pastoris Lieutenant Colonel de Liurme. Les Barbets entreprirent encore de fermer les passages de Mirebouc, pour l'affamer; mais le Colonel  
Badant

Badant les ouurit, & ne se contentant pas de cela, il fit vn party avec Pastoris pour aller à Angrogne, où ayants fait des prisonniers, ceux de cette Vallée conduits par Iayer, leur donnerent en quëue, comme ils s'en reuenoient, & voulurent surprendre Ozaſque, où l'eſcadron de Sauoye avec le bagage étoit ce iour-là logé, qui les tailla en pieces. Iayer y fût tué & ſa tête portée à Turin miſe au gibet.

Depuis ce temps là, eſtant venu ſecours d'hommes aux Barbets commandés par Eſcombier François, il ſe fit diuerſes attaques, & eſcarmouches, mais ſans aucun exploit conſiderable, ſinon l'eſcalade qu'Eſcombier fit donner à la Tour, d'où il fût chafſé par Pastoris; mais les Barbets pillerent l'Egliſe, le Conuent de la Miſſion, qui eſtoit hors de l'enclos de la Tour, y mirent le feu, & prirent prifonnier le Pere Proſper de Tarano Prefect Apoſtolique des Miſſions, perſonnage d'vne haute probité & pieté, à qui ils firent tous les mauuais traitemens imaginables, pour l'obliger à apoſtaſier, dont ce bon Religieux ſe moqua avec vne merueilleuſe conſtance.

Enfin Seruient Ambaſſadeur de France ayant preſſé pluſieurs fois leurs A.A. R.R. de terminer cette guerre, arriuerent à Turin au mois de Iuillet, quatre Ambaſſadeurs des Cantons proteſtants, ſçauoir Salomon Nyeffel Miniſtre de Zurich, Charles de Boſteten Baron de Vaulmarcoul pour Berne, Benoit Oein pour Bâle, & N. Stokard pour Schafouze, qui en firent auſſi de grandes inſtances, ſ'en voulants rendre Mediateurs; Mais S.A.R. en fit difficulté, & conſentit ſeulement que le Roy le fut, par le moyen de Seruient & qu'ils y aſſiſtaſſent, pour reconnoiſtre combien étoient iuſtes les motifs de S. A. R. & fauſſes les impreſſions que les Barbets auoient données.

L'aſſemblée ſe fit à Pignerol le dernier de Iuillet, où ſe rendit l'Ambaſſadeur Seruient, & de la part de S.A.R. Trucchy Aduocat Patrimonial, (puis ſecond Preſident de la Chambre des Comptes de Turin, chef de la Deputation) le Senateur Perrachin & le Referendaire, Tarquin pour dōner connoiſſance de tout ce qui ſ'étoit paſſé dans ces mouvemens. Les Barbets deputerent de leur côté les Miniſtres Leger; Freres Iean Michel & quelques autres particuliers; chacun ayant exaggeré les interets de ſon party avec beaucoup de chaleur, & Trucchy par vn diſcours eloquent ayant fait connoiſtre à toute la compagnie les raiſons qu'auoit eü S. A. R. de ſouſtenir ſa dignité, & de maintenir ſes ſujets dans l'obeiſſance, & la fauſſeté des accusations, & des plaintes des Barbets; les Ambaſſadeurs Suiſſes conuaincus de cette verité, & perſuadés d'ailleurs par le Baron de Greſy, qui auoit eü ordre de ſon A. R. de les accompagner, & qui par les habitudes qu'il auoit avec ceux de cette nation, ſ'étoit acquis vne grande creance parmy eux, & qui menagea fort adroitement leurs eſprits, condeſcendirent aux Patentes du 18. d'Aouſt dreſſées par Trucchy, de concert avec le Marquis de Pianezze, qui luy rappor-  
toit les intentions de leurs A.A. R.R. & agréées par l'Ambaſſadeur Seruient, qui en cette conjoncture n'oublia rien pour témoigner le zele qu'il auoit à faire reuſſir cette conference.

Ces Patentes portent, *Que n'étant pas moins glorieux à vn bon Prince d'uſer de clemence enuers ceux, qui reconnoiſſans leurs fautes, en demandent pardon avec ſou- miſſion, que d'aſſujettir les ennemis par les armes, & de contenir ſes Sujets dans l'obeiſſance, par la rigueur des châtimens: Ceux de la Religion pretendüe reformée des Vallées de Luſerne, de S. Martin, de la Perouſe, de Rocapiata, S. Barthelemy, & de Paniſtin, ayants vn ſenſible déplaiſir d'auoir deſobey aux Ordres de S. A. R. & pris les armes, ont recouru à ſa bonté, la ſuppliant tres-humblement de leur pardonner leur crime, de les remettre en ſa bonne grace, & de leur permettre l'exercice de leur Religion, comme auoient fait ſes Predeceſſeurs. Surquoy S. A. R. pour témoigner l'amour qu'elle auoit*

Aſſé-  
blée  
de Pi-  
nerol.

Pardō  
accor-  
dé à  
ceux  
des  
Val-  
lées  
par ſō  
A. R.

auoit pour ses Sujets, quand ils se rangent à leur deuoir, & la deference qu'elle auoit à l'entremise de Sa Majesté tres-Chrestienne, aux soins de son Ambassadeur, & aux prieres de M. R. Usant de clemence, leur accordoit vn pardon general, & remission de tous leurs crimes, & leur confirmoit les mesmes graces & concessions portées par les Ordonnances du 2. & 4. de Iuin & 29. de Decembre 1653. à la charge, qu'ils abandonneroient les maisons & les biens qu'ils auoient au delà de la Riuere de Pelice (qui auoit esté le sujet de la guerre) lesquels ils pouuoient vendre, & ne trouuans point d'achepteurs, S.A.R. leur en feroit payer la iuste valeur, ainsi qu'il leur auoit toujours esté offert, dans lequel abandonnement ne seroient pas comprises les vignes de Luzerne, qu'à present ny à l'auenir ils ne pourroient posseder aucuns biens à Luzerne, Luzernette, Bubbiano, Fenil, Campillan, Garfillaue, ny à S. Second, Briquieras, ou autres lieux des Estats de S.A.R. mais qu'ils se rangeroient dans leurs anciennes possessions & qu'ils pourroient demeurer à saint Iean, avec les Catholiques, sans toutefois y auoir aucun Temple, ny faire des Presches: Que S. Iean demeureroit separé de la Communauté de Luzerne: Qu'en tous les lieux des Vallées, sans exception d'aucun, se feroit exercice public de la Religion Catholique (ce que iusques alors les Barbets auoient empêché) Et que celui de leur Religion pretendu reformée leur estoit permis dans les lieux accordés: Que ceux qui auoient abjuré cette Religion, pour se ranger à la Catholique, pendant ces mouuemens, & qui l'auoient depuis quittée, n'en pourroient point estre recherchés par les Officiers de S.A.R. Et finalement qu'en consideration des maux par eux soufferts, sadite A. R. les déchargeoit pour quelques années des logemens de gens de guerre, & des autres impositions.

Arti-  
cle se-  
cret du  
traité  
de Pi-  
gnerol

Nou-  
uelles  
diffi-  
cultez  
pour  
le fort  
de la  
Tour.

Voila les principaux articles de ce traité, outre lesquels, il y en eut vn secret, signé de l'Ambassadeur de France en qualité de Mediateur, touchant la fortification du Bourg de la Tour, sur lequel ceux des Vallées s'estoient reserués de recourir à S.A.R. pour en obtenir la demolition, ou qu'elle se fit en la place du viel Château, demeurant toutesfois en la liberté de S. A. R. de leur accorder, ou denier cette grace, sans preiudice de l'execution du surplus du Traité. Les Ambassadeurs Suisses demanderent cette demolition à S.A.R. avec beaucoup de chaleur, qui la leur accorda, à condition qu'il se feroit vn fort au poste du viel Château, que l'Esduiguières à leur priere auoit abbatu, pendant qu'il estoit Maistre de ces Vallées; en quoy S. A. R. rencontroit vn auantage signalé, parce que ce poste est en lieu eminent, bien plus auantageux pour vne fortification, & qui commande au Bourg. Les Ambassadeurs surpris de cette réponse, essayèrent par toutes sortes de supplications & d'artifices de detourner S.A.R. de cette resolution, ou en tout cas de la suspendre: Et comme ils n'auançoient rien, ils passerent des prieres aux menaces & aux protestations d'auoir esté surpris, que leurs Maistres n'en seroient pas satisfaits, & qu'eux seroiēt contraints de se retirer mécontents. Ceux des Vallées de leur costé connurent bien leur faute, à cause que les fortifications commencées au Bourg, ne leur pouuoient pas donner tant d'incommodité, que la construction du Fort au lieu proietté; mais S.A.R. ne faisant pas plus de cas de l'inquietude de ceux-cy, que des menaces de ceux-là, fit ietter les fondemens du Fort avec tant de diligence, que deuant l'hyuer la Place fut mise en defense, & l'année suivante la fortification acheuée, par la vigilance extraordinaire de Senantes, que S. A. R. choisit pour Gouverneur de ces Vallées, sans que les François, qui en pouuoient prendre ialousie, à cause du voisinage de Pignerol y apportassent aucun empêchement, quoy que le Duc de Lesdiguières Gouverneur de Dauphiné, & la Bretonniere Gouverneur de Pignerol, la desaprouuassent ouuertement.

Cette forteresse estoit d'une si grande consequence à S.A.R. pour contenir les Barbets dans leur deuoir, que les Ambassadeurs Suysses n'en pouuans empêcher la construction, furent sur le point de declarer rupture, si on la faisoit; mais enfin ils y condescendirent. Les Cantons Protestans, Geneue, les Holandois, l'Angleterre & les Religionnaires de France, blâmerent le procedé des Ambassadeurs, & apellerent ce Traité infame & honteux. Ainsi s'appaierent les troubles des Vallées, lesquels, bien que petits en leurs commancemens, auoient neantmoins excité tous



les Heretiques de l'Europe par vn mouuement si extraordinaire , que peut estre ne s'en est-il iamais veu de semblable , si l'on considere le grand nombre des Potentats qui s'y interessent , & les sommes immenses d'argent, qui furent distribuées pour les fomenter. Ce qui tourna à la gloire de Dieu , à l'honneur de leurs AA.RR. qui prirent le soin de faire payer tous les fonds que les Heretiques étoient obligés d'abandonner; purgerent ces quartiers de cette heresie , & en garentirent le Piemont, où elle commençoit déjà à se répandre.

Il est temps de parler de ce qui se fit cette campagne par nôtre Armée , commandée par le Prince Thomas , à laquelle il fit passer le Pau à Bassagnana , sans que les Espagnols s'y oposassent , parce que leur principal dessein étoit de garder le passage du Tesin, pour nous empêcher la jonction de l'Armée du Duc de Modene, conduite par le Comte François-Marie Broglia, qui en étoit Lieutenant general , & qui s'étant saisi fort heureusement des auenuës de ce fleuve , chassa à coups de Canon les ennemis de l'autre bord, & fit ietter vn Pont, sur lequel passerent les Troupes Françoises. Le Marquis de Caracene allarmé de ce succès , qui ouuroit à nôtre Armée la porte du Milanois , abandonna la campagne , & se reduisit à la deffence des Places , & particulièrement de Milan ; cependant nos Troupes pillerent à loysir le plat-pays , & donnerent l'épouuante à tout l'Estat de Milan , en attendant le Duc de Modene , qui à cause du grand embarras de son Armée , se joignit au Prince Thomas , à S. Angelo plus tard que l'on ne croyoit. Ce fût là où l'on resolut le malheureux Siege de Pauie Place fatale aux François , dans laquelle Caracene eut le temps de faire entrer du monde , avec le Marquis Galeas Trotty Capitaine de reputation : Elle fût inuestie le 22. de Iuillet. 1655. Nous ne raconterons pas les particularités de ce Siege , puis que Pauie est éloignée des Estats de S.A.R. Que ses Troupes commandées par le Marquis Ville, furent la plus part employées à faciliter les Conuois qui venoient au Camp , où ce Marquis seruit vtilement & avec beaucoup d'honneur. Sur la fin du siege, l'armée Françoisse s'étant notablement affoiblie: Ce Marquis avec ses troupes fût retenu au Camp : Et comme S. A. R. preparoit mille Fantassins sous le commandement du Comte Catelan Alfier , & du Marquis de S. Damien pour les y enuoyer , avec les nouvelles forces qu'amenoit de France le Marquis de Folleuille l'un des Lieutenants generaux du Prince Thomas, & qui n'attendoit que ses Ordres pour partir. Ce Prince tomba malade , & le Duc de Modene fût blessé d'un coup de pierre ; de sorte que par ces considerations on leua le Siege le 13. de Septembre. Caracene en eut tant de ioye , qu'encores qu'il eut de nouvelles Troupes de Naples , il ne voulut point que l'on attaquât nôtre Armée sur sa retraite. Le Prince Thomas se fit porter à Turin , & le Duc de Modene à Casal ; il fût reçu par le Duc de Mantouë qui venoit de France ; mais il n'y fit pas grand sejour , car il alla en Ast , où S.A.R. enuoya le Comte Philippes de S. Martin d'Aglië Cheualier de l'Ordre , & Grand Maître de Sauoye , pour le faire deffrayer , & seruir par ses Officiers , iusqu'à ce qu'ayant recouré sa santé , & apres auoir esté visité par S. A. R. qui y alla depuis Montcalier en cheuaux de relais , & s'en reuint le même iour , il prit le chemin de France au commencement de Decembre , ayant esté regalé en son passage au Château de Riuales , par leurs AA. RR. seruy & suivi par le même Comte Philippes , avec les Officiers de la Maison de S. A. R. iusqu'à Suze , honneur qui luy fût encore continué par toute la Sauoye ; mais par d'autres Officiers. Pendant que le Duc de Modene estoit à Casal ; le Prince Alfonse son Fils aîné l'y vint voir , & le suivit en Ast , & auant que de s'en retourner à Modene il alla visiter leurs AA. RR. à Montcalier , dîna avec elles & s'en retourna le même iour en Ast.

Les Suisses qui auoient esté depuis si long-temps dans vne parfaite vnion , non obstant la difference de leurs Religions , & de leurs interets , étans entrés en guerre , les Cantons Catholiques contre les Protestants, la Barde Ambassadeur du Roy en

Siege  
de Pauie.  
1655.

Duc  
de Mo-  
dene  
en  
Frâce.

## De la Royale Maison de Sauoye. 1019

en Suyffe n'ayant pû les accommoder à la Diete de Bade, les Catholiques donnerent bataille à Melinguen aux Protestants, & les defirent : Ceux-cy, pour venger cette iniure mirent vne puissante armée sus pied; mais S.A.R. nouvellement alliée avec les Cantons Catholiques, se sentant obligée de les assister, enuoya le Baron de Grefy en qualité d'Ambassadeur, & à même temps les Regimens de Bouchard & de Cordero en Chablais, avec ordre au Marquis de Lullins Gouverneur de la Province, de se mettre en estat de secourir les Catholiques, si la guerre s'échauffoit d'auantage; mais Grefy apres auoir obtenu vne trefue de cinq iours entre les deux partys, s'en alla à Bade, où par son adresse, & par la creance que ces peuples auoient en luy, menagea si bien leurs esprits, qu'il leur fit signer vn traité de Paix le 7. de Mars, dont les treize Cantons se reconnoissans redevables à S. A. R. luy en firent de grands remerciemens. Les Cantons Catholiques en écriuient aussi à sa Sainteté, à cause de l'auantage que la Religion Catholique receuoit de cette Paix, & les Deputés de tout le Corps Heluetique en general, & les Cantons Catholiques en particulier à leurs AA. RR. Le Pape en eut tant de satisfaction que sa Sainteté en fit faire compliment au Baron de Grefy, & luy en enuoya vn Bref.

Guerre des Suiffes terminée par l'entremise de S. A. R. 1656.

Preuues pag. 603. 604. & 605.

Prise de Valence sur le Pau 1656.

Le Duc de Modene ayant passé à Turin à son retour de France, trouua toute la Cour en deuil, à cause de la mort du Prince Emanuel, & du Prince Thomas son Pere, dont S.A.R. fit faire les obseques avec beaucoup de magnificence en l'Eglise Cathedrale, ainsi qu'il sera dit en vn autre endroit de cette Histoire. Outre les honneurs & les caresses que le Duc de Modene receut en France, il en rapporta les Patentés de General des armées Françoises en Italie, (le Duc de Mercœur n'ayant que le commandement des troupes, qui auoient esté sous la conduite du Prince Thomas) & la preference du commandement demeurant toujours au Duc de Modene. La mesme année ce Prince reuenant de Modene en Piemont, se treuua à la solemnité du iour de la naissance de S. A. R. qui se fit à Front le 20. de Iuin, & apres auoir couché vne nuit au magnifique Chasteau d'Aglié, il se porta à l'armée, qu'il fit marcher, pour former le siege de Valence sur le Pau, qu'il auoit concerté auparauant avec M.R. Le Marquis Ville General de la Caualerie de S.A.R. Le Comte Iean-Marie Broglia, & le Comte Thobie Pallauicin en firent les premieres approches, Broglia Capitaine renommé fut tué d'vne mort queretade, peu de iours apres que la Place fut inuestie, & Palauicin apres, d'vn coup de canon. Ce siege ne dura pas trois mois, & quoy que les Espagnols eussent esté assez heureux, pour y faire entrer du secours; neantmoins par les soins extraordinaires du Duc de Modene, la Place fut si fort pressée que le 13. de Septembre Augustin Sigundo Capitaine Espagnol, qui en estoit le Gouverneur, capitula, par la negotiation du Marquis Ville, & trois iours apres la remit à S.A. de Modene. Les troupes de S.A.R. y rendirent de notables seruices; mais le Marquis Ville qui les commandoit en eut le Principal honneur. Le Duc de Mercœur en plusieurs occasions s'y signala par son courage & par sa conduite. Le Roy en donna le Gouvernement au Marquis de Vallauoire.

Passage de la Reine de Suede en Sauoye & en Piemont 1656.

Peu après passa en Sauoye, & en Piemont Christine Reyne de Suede, pour aller en Italie, Princesse, qui s'est acquis autant de gloire, embrassant la Religion Catholique, qu'elle a causé d'étonnement, en quittant à même temps son Royaume. Elle fut receüe au Pont de Beauuoisin par le Marquis de saint Maurice grand Maistre del'Artillerie en Sauoye, & par le Marquis de Lullins General de la Caualerie de Sauoye à Aiguebelle; Elle fut rencontrée par S.A.R. à Suze, qui l'accompagna à Riuolle, où estoit M.R. qui luy estoit venue au deuant. Ce seroit la matiere d'vn grand discours d'écrire le détail de l'entretien qu'eurent ces deux Princesses, illustres par la grandeur de leur naissance, par la viuacité de leur esprit & par les lumieres extraordinaires de leur genie; & ce seroit aussi sortir des bornes d'vne Histoire generale de s'arrester à toutes les particularitez de l'entrée de cette

Reyne à Turin, les honneurs qu'elle receut de tous les Corps, les ornemens des Places publiques, & des ruës, les excellents Discours qu'elle ouït de tant de bouches difertes, les complaisances que leurs AA. RR. eurent pour elle, & la bonne chere qu'on luy fit; il fuffit de s'en rapporter aux Relations particulieres, qui en ont esté dressées, & de dire que Christine fût si fatisfaite de la magnificence de sa reception, qu'elle auoïa en partant, qu'elle n'auoit point encore esté receuë depuis son depart de Suede, avec tant de pompe, de generosité, de politesse, & de liberalité. Elle s'embarqua sur le Pau le 24. d'Octobre, S.A.R. dont elle admira la disposition du Corps, & l'excellence de l'esprit, ne pouuant, à cause que les Espagnols tenoient Trin, l'accompagner iusques sur la frontiere des Estats de Mantouë, la fit seruir par le Marquis de Lullins, par le Comte Philippes de S. Martin d'Aglié, & par le Comte Mirador Maître des Ceremonies.

Ce Prince, ie veux dire le Duc de Mantouë, pour adoucir l'esprit du Roy, irrité de ce qu'il n'auoit pas executé le Traité qu'il auoit fait en son voyage de France, auoit affecté de fauoriser le Siege de Valence, croyant qu'il ne reüssiroit point; mais quand il vid cette Place si importante entre les mains du Roy, il témoigne ouuertement d'en estre mal fatisfait, disant, *Qu'il s'estoit mis vn fétu en l'œil de Cazal*, & que le Duc de Sauoye n'en receuroit pas moins de def-auantage, parce que Sa Majesté ayant la Citadelle de Turin avec Pignerol & Valence, & la conquête de cette derniere Place, donnant esperance de plus grands progrès dans le Milanois, S. A. R. se trouueroit dans les fers; Mais M. R. dont l'esprit est merueilleux, tira vn auantage signalé de cette conjoncture, & treuua le remede, où elle deuoit apparemment rencontrer le mal. Elle fit remonter au Roy par l'Abbé de la Rouere son Ambassadeur ordinaire, & par l'Abbé Amoretty son Aumonier, qu'elle enuoya expres en France, que si Sa Majesté laissoit Valence au Duc de Modene, comme tout le monde le croyoit, pour recompense de ses seruices de deux campagnes, il y auoit grande Iustice, si l'on ne vouloit, pour reconnoissance de ceux que S. A. R. auoit rendus à la Couronne, avec ses Troupes en vingt-deux campagnes, luy remettre quelque Place de Conquête, de luy rendre au moins la Citadelle de Turin, que la France ne tenoit que par forme de depost, sur tout apres que le Conseil de France auoit si souuent déclaré, que l'intention du Roy n'auoit iamais esté de la retenir, que pour obliger les Espagnols à rendre les autres Places occupées sur S. A. R. qui ne concistoient qu'en Trin & Vercel, ou que sa Majesté commençant d'auoir des Places dans l'Estat de Milan, pour faciliter de plus grands desseins, cette Place luy estoit inutile: De sorte que si Sa Majesté ne vouloit pas changer Valence pour l'vne de ces deux Places; afin de ne se pas fermer la porte de la Lombardie, elle ne pouuoit pas, ce semble, refuser la Citadelle de Turin, afin que S. A. R. eut pour le moins cét auantage d'être rétablie dans son ancien heritage, pour fruit de tant de soins, d'or, & de sang répandu pour le seruice de la France, & que toute l'Italie connût qu'il estoit vtile & glorieux de s'attacher aux interets d'vne Couronne, qui obseruoit si religieusement ses promesses, & qui faisoit part de ses prosperités à ses Alliés.

Ces raisons porterent l'esprit du Cardinal Mazarin à faire esperer, puis à promettre la restitution de la Citadelle, quoy que l'Ambassadeur Seruient en fût fort mal fatisfait, & que la Princeesse de Carignan voulut attribuer le bon succès au Mariage du Prince Eugene son second Fils (appellé depuis Comte de Soissons) avec la Niece du Cardinal: Quelques ennemis de la gloire du Cardinal pu-

Resti-  
tution  
de la  
Cita-  
delle  
de Tu-  
rin à  
S.A.R.  
même

1657.

même à S. A. R. Ce que ce Prince, reuenant de son second voyage de France, où il estoit allé apres la prise de Valence, executa le 10. de Fevrier 1657. iour de la naissance de M. R. qui ayant esté ainsi choisi, eut rendu l'action plus solemnelle; si cette grande Princeesse n'eut esté en ce temps là allittée d'une maladie, qui dura iusqu'au mois de May suiuant, ainsi la ioye de ce iour là, & de cette restitution fût mêlée de l'affliction de la maladie de cette Personne Sacrée, & si precieuse à la Couronne de Sauoye.

Mais auparauant l'ouuerture de la campagne, le Duc de Mantouë, qui auoit déjà donné des témoignages du peu d'affection qu'il auoit pour les interets de la France, s'en declara ouuertement ennemy, prenant la qualité de General des armées de l'Empereur, & de Vicaire du saint Empire en Italie, quoy qu'il n'eut qu'un corps de troupes Alemandes, pour ioindre avec les siennes, qui estoient en fort petit nombre. Il ne laissa pas neantmoins de publier vn manifeste, où il exprimoit au long les motifs qui le portoient à entreprendre de chasser les François de la Lombardie, & à ordonner à ses Sujets de les traiter comme ennemis. Les Espagnols assisté de ce nouveau General, se persuaderent de pouuoir reprendre Valence, & pour y paruenir firent faire plusieurs forts sur les auenues de cette Place, esperans par ce moyen de la tenir comme assiegée; mais le Duc de Modene, apres auoir pressé la venue des troupes Françoises en Italie, les logea au Montferrat, & commanda en suite au Marquis Ville d'attaquer le Chasteau de Monteil, où il y auoit garnison d'Allemands; ce qu'il executa si heureusement, qu'ayant fait ioier deux pieces de canon, qu'il auoit fait venir d'Ast, les assiegez se renderent à composition.

Mort  
de  
l'Em-  
pereur  
Ferdin-  
and  
III.  
1657.

La perte de cette Place donna l'entrée à nostre armée en d'autres lieux du Montferrat, appartenans au Duc de Mantouë; mais cela n'affligea point tant ce Prince, comme la mort de l'Empereur Ferdinand III. par laquelle son pouuoir de General de sa Majesté Imperiale estoit reuoké. Il ne laissa pas pourtant de s'en attribuer toujours le tiltre, & de commander les Allemands, que le Gouverneur de Milan luy auoit remis, & ceux que le Roy d'Hongrie luy auoit enuoyés depuis la mort de l'Empereur son Pere. Cependant S. A. R. iustement offensée de ce que le Duc de Mantouë prenant la qualité de Vicaire du S. Empire en Italie, vsurpoit vne prerogative acquise de toute ancienneté à ses Predecesseurs, en fit ses plaintes au College Electoral, remontrant que l'Empereur estant mort, le Duc de Mantouë ne pouuoit plus se seruir de son nom, ny de son autorité, laquelle residoit en la personne des Electeurs de l'Empire, ou du Duc de Baviere, cōme Côte Palatin, & du Duc de Saxe Vicaires & Lieutenans Generaux de l'Empire, le Siege Imperial vacant. Pour cet effet, & afin de se preualoir des auantages que l'occasion de la nouvelle Election de l'Empereur pouuoit procurer. S. A. R. enuoya en Allemagne le Comte Billior de Luzerne troisieme President de la Chambre des Comptes de Turin: C'est luy qui auoit esté peu d'années auparauant à la Diette Imperiale, pour demander l'investiture du Montferrat en faueur de son Maistre, en execution du traité de Munster, laquelle le Conseil, que l'on nomme Aulique de Ferdinand III. refusoit d'accorder à la sollicitation de l'Imperatrice de la Maison de Mantouë & des Espagnols, sous pretexte que la France n'auoit pas payé les sommes promises au Duc de Mantouë; & les François disoient que ce Prince ne les auoit pas voulu recevoir, parce qu'il ne vouloit point executer le Traité de Munster. Surquoy les Estats de l'Empire resolurent, que sa Majesté tres-Chrestienne offriroit de nouveau ce payemēt au Duc de Mantouë, & qu'au cas que son Agent, qui étoit à la Diette en fit refus, ou ne voulut rien répondre, cette Investiture seroit donnée à S. A. R. mais François Cazet Seigneur de Vautorte Ambassadeur de France à la Diette, ayant depêche en France son Secetaire, pour auoir le pouuoir d'offrir cet argent au Duc de Mantouë, & l'ayant obtenu, le Secetaire à son retour trouua son Maître à l'agonie, tellement que ny ayant personne, qui pût avec auto-



rité executer les ordres de la France ; & la Diette estant prestee de se finir , S. A. R. fut priuée du fruit de cette laborieuse negotiation.

Mais pour reprendre la matiere , que j'ay quittée , S. A. R. auant que d'enuoyer le Comte Bellior en Allemagne, en donna aduis au Cardinal Mazariny , & luy representa, que s'agissant de l'Electiō que l'on proposoit de faire d'un Empereur, il falloit cōsiderer que le Duc de Bauiere ne voulant point accepter l'Empire, & n'y ayant point d'autre Prince Catholique en Allemagne, qui en fut capable, il estoit plus à propos de fauoriser les desseins du Roy d'Hongrie , que de les trauerfer , pourueu qu'en contre-échange, la France où ses Alliés en receussent quelque auantage ; car de s'opposer à son Electiō , & n'être pas asseuré de luy donner l'exclusion, s'étoit se mettre au hazard de le voir monter sur le Trône Imperial sans condition , & sans les asseurances que l'on pouuoit prendre de luy , en la fauorisant ; le Cardinal ne des-appreuua point cette pensée, & en suite le Maréchal Duc de Grammont fût depêché Ambassadeur extraordinaire à la Diette, où les choses eurent le succès que nous dirons cy-apres.

Cependant arriua à Turin sur la fin du mois de May, le Prince de Comty, qui auoit eu le Generalat des Armées en Italie, avec le Duc de Modene, & l'alternatiue du commandement ; il fût receu par leurs AA. RR. avec toutes les ciuilités, que l'on a accoustumé de rendre aux Princes du sang de France ; depuis les Armées s'étant iointes sous ces deux Generaux, elles marcherent du côté d'Ast suivies du Marquis Ville avec la Caualerie de S. A. R. & attaquèrent le Château de Non , où le Baron de S. Maurice Bourguignon s'étoit fortifié, il se defendit courageusement avec vne garnison de sept cens hommes , sur l'esperance d'un secours ; mais nos gens luy ayant pris un conuoy de pain , & tous ses dehors, il fût contraint de se rendre à discretion. Luy , ses Officiers, & sa garnison furent enuoyés prisonniers à Pignerol. Par ce moyen les François eurent plus de facilité pour les Conuoys de Valence , & de s'étendre sur le Taner entre Valence & Alexandrie : En ce même temps le Marquis Ville se faist de Montcastel , & notre armée, apres auoir fait le degât sur l'Alexandrin, s'auança en suite sur le Tortonnois , pour receuoir les Troupes qui venoient de Modene , commandées par le Prince Alfonse , & par le Prince Borso son Oncle , & de là inuestit Alexandrie, entreprise tres-hardie, laquelle reüssissant, mettoit les François avec Valence, au milieu de l'Estat de Milan ; mais la France n'ayant pû enuoyer le secours d'hommes necessaire aux assiegeants , à mesure que notre armée se diminueoit , elle n'eut pas un succès fauorable. Aussi le Cardinal en ayant appris la leuée, ne s'en étonna point , ce qui se fit pourtant apres diuers combats & actions memorables, que ie laisse à d'autres Historiens, comme faites par des Princes étrangers, hors des Estats de S. A. R. quoy que ses Troupes d'Infanterie , & de Caualerie, commandées par le Marquis Ville General de la Caualerie, y eussent eu bonne part: En effet ce Marquis y signala son courage en vne belle occasion : car les ennemis ayants fait vne sortie sur le quartier du Duc de Modene , où commandoit ce iour-là Preston , & les Suisses ayants plié , il entreprit avec ce peu de Caualerie qui luy restoit de les repousser ; mais y voyant beaucoup de difficulté, il mit pied à terre , apres auoir eu deux cheuaux tués sous luy , & se mettant à la tête des Suisses, leur fit regagner le poste, duquel les ennemis les auoient chassés , où il reçut diuerses blessures. Il eut encore vne dangereuse mousquetade à la iouë, seruant à son tour en qualité de Lieutenant General dans la tranchée de Comty, & comme l'on crût la playe mortelle , il se fit porter en Ast & delà à Turin. Durant ce Siege la Reyne de Suede repassa par le Piemont, pour aller en France, ayant esté receuë à Turin par leurs AA. RR. avec la magnificence , & splendeur ordinaire à cette Cour.

Nôtre Armée ayant pris la route de l'Astezan. Dom Gabriel de Sauoye Lieutenant General de la Caualerie de S. A. R. qui en faisoit l'arriere-garde , ayant eü

Prince  
de Cō-  
ty en  
Italie.  
1657.

Prise  
de Nō  
par les  
Fran-  
çois.  
1657.

Siege  
d'Ale-  
xādie.  
1657.

Marq.  
Ville  
bleffé.

Reyne  
de Sue-  
de re-  
passe  
en Pie-  
mont.

Cōbat  
de Fas-  
sinet  
de Pau.  
1657.

aduis, qu'il y auoit 500. cheuaux des ennemis à Frassinét de Pau, les attaqua avec 400. cheuaux seulement; & apres auoir fait le coup de pistolet avec le Marquis Staggio, qui les commandoit, il le fit prisonnier de sa main, & deffit sa troupe, avec tant de courage, qu'il n'y eut qu'un Maréchal de logis & quelques soldats tuez. Le Baron de Chastellard, & le Cheualier de saint Innocent Cornette en l'Escadron de Sauoye, y furent blesez, & prisonniers. Le Cheualier de Leyni en porta la nouuelle à S.A.R. de la part de Dom Gabriel, qui fit connoistre en cette occasion, ce que l'on doit attendre de son courage, & de sa naissance.

Prince de Conty voyant la fin de la Campagne, eut congé du Roy, pour retourner en France, & le Duc de Modene iustement indigné de ce que la plus part de ceux de l'armée auoient témoigné de la ioye de la leuée du siege d'Alexandrie, de crainte d'estre obligé de passer l'hyuer delà les Monts, fit trouuer bon au Cardinal Mazariny de faire prendre quartier à ses troupes dans le Mantoüan, pour faire connoitre aux Soldats François, que leur propre interest ne deuoit point leur faire auoir d'aersion pour les conquestes, & pour faire sentir aussi au Duc de Mantouë le peu d'auantage qu'il retiroit de son Generalat & de sa qualité de Vicaire Imperial en Italie: Vne autre consideration porta le Duc de Modene à cette resolution, parce qu'il mettoit ses Estats à couuert des Espagnols. Ainsi ce Prince, apres auoir fait subsister quelques iours l'armée dans la Lomeline, & aux environs de Nouare, passa le Pau, & trauerfant le Tortonois & les Estats du Duc de Parme, se rendit heureusement à Bersello, & de là ayant repassé le Pau, il logea ses troupes sur le Mantoüan.

Cet establissement auantageux à l'armée Françoisé en son commencement, & ruineux au Duc de Mantoüe, se rendit insupportable à la fin à nos troupes mesme; car ayans consumé les fourrages, elles n'y pouuoient plus subsister, qu'avec de notables incommoditez, bien qu'elles fussent payées ponctuellement par le Duc de Modene de l'argent de France; de sorte que ce Prince voyant que le temps de se mettre en campagne en approchoit, fut fort embarrassé: Car à demeurer en l'estat qu'estoit son armée, elle se pouuoit affoiblir, & partant incapable de rien entreprendre, & obligée de se ietter dans le Modenois, & en la renforçant, pour former quelque dessein de consequence, c'estoit exposer ses Estats à la vengeance du Duc de Mantouë, & des Espagnols, qui ne demandoient pas mieux que de trouuer occasion à y faire irruption pour luy rendre la pareille. D'autre côté le Duc de Mantoüe voyant son pais desolé, sans y pouuoir apporter du remede, fit proposer au Duc de Modene vne espeece de neutralité. Ce Prince, quoy que bien aise de deliurer ses Estats de la iuste apprehension où ils estoient, & d'adoucir l'esprit de son voisin, charmé d'ailleurs des partys auantageux, que les Ministres de Mantouë luy propoisoient dans l'impatience qu'ils auoient de voir sortir nostre armée du Mantoüan, fit semblant d'écouter leurs propositions avec quelque repugnance, & les receut à la fin, sur l'assurance qu'on luy donna que les Espagnols y consentiroient. Ces propositions estoient que le Duc de Modene se mettroit en Campagne avec son armée, Qu'il sortiroit des Estats de Mantouë, sur lesquels, n'y sur le Montferrat, il n'entreprendroit rien, ny avec l'armée Françoisé, ny avec la sienne: Que le Duc de Mantoüe de son côté, n'entreroit point sur les Estats de Modene, ny avec ses troupes, ny avec les Allemandes, & qu'il tireroit parole de l'armée de sa Majesté Catholique, de faire le mesme, demeurant neantmoins libre à S. A. R. & au Duc de Mantoüe d'vnir leurs forces; celui-là pour assister l'armée Françoisé, & celui-cy les Espagnols en la guerre du Milanois, pendant la prochaine campagne.

Le Duc de Modene en donna aduis à S.A.R. pour en auoir son consentement, cependant luy même donna le sien, estimant impossible, que les Espagnols se voulussent priuer de l'auantage de pouuoir attaquer ses Estats, à même temps que les Troupes de Sauoye iointes à l'Armée Françoisé entreroient au Milanois, ou-

tre

Prince  
de Cō-  
ty re-  
tourne  
en  
France

Trefue  
entre  
les  
Ducs  
de Mo-  
dene  
& de  
Man-  
touë  
1658.

tre que le Gouverneur de Milan tiroit peu de secours du Duc de Mantouë, & que s'engageant à ne point attaquer les Etats de S.A.R. il donnoit moyen à ce Prince, voyant ses Places fortes en seurté, d'en tirer les garnisons, & les ietter dans le Corps de l'Armée Françoisë. Ce que le Duc de Mantouë ne pouvoit pas faire avec pareil succès : Le Duc de Modene ne fût pas trompé au iugement qu'il auoit fait de ces propositions; car le Comte de Fuenfaldagne Gouverneur de Milan s'en moqua, & ne les voulut pas accepter; de sorte que les deux Ducs firent vn autre Traité, contenant Trefue pour eux, & pour leurs Troupes, avec promesse de ne se point attaquer les vns les autres, ny leurs Etats, ny les Places, qu'ils possédoient alors, & d'y comprendre les Troupes & les Places tenuës par la France, & celles de S. A. R. si elle vouloit y consentir, laissant les Espagnols en liberté de faire ce qu'ils voudroient.

Leurs AA. RR. n'ayant eu aucune connoissance de ce second Traité, qu'après qu'ils fût arrêté & signé, s'en plainquirent ouuertement, à cause qu'en les acceptant, ny France, ny Sauoye ne pouuoient point recouurer Train, où les Espagnols auoient vn Gouverneur & garnison, quoy que le Duc de Mantouë en eut la Jurisdiction, & les reuenus. C'est pourquoy elles protesterent de ne les point approuuer, & dépêcherent en diligence au Duc de Modene, pour l'obliger à s'arrêter, iusqu'à ce que ce Traité fût expliqué, pour ce qui concernoit Trin.

Le Duc de Modene répondit à cela, que Trin étant tenu par les Espagnols, pouvoit toujours être attaqué, sans rompre la Trefue, outre que cela s'étoit ainsi étendu à la signature des Traittés : Mais on luy representa de la part de S. A. R. qu'encore que Trin fut defendu par vne garnison Espagnole, il étoit neantmoins au pouuoir du Duc de Mantouë, & qu'ainsi pour ne rien faire contre la Trefue, il estoit necessaire d'en auoir vne Declaration, où qu'en tout cas, il fut dit, que l'article où il estoit parlé des Places du Duc de Mantouë, ne s'entendoit que de celles qu'il ne possédoit point au commencement de la guerre, entre les deux Couronnes, où que Trin en demeurât nommement exclu, pour auoir garnison Espagnole. Sur ces difficultés le Duc de Modene enuoya Brachet Intendant de l'Armée Françoisë à Mantouë, qui écriuit que le Duc de Modene étoit dans ce sentiment, mais on n'en pût point auoir d'autre éclaircissement par écrit. Au contraire les Mantoüans supposoient que le Duc de Modene leur auoit promis expressement, que Trin ne seroit point attaqué, dont leurs AA. RR. se sentirent fort offensées.

Ce Prince cependant, ne pouuant plus differer sa sortie du Mantoüan, & ayant à passer les Riuieres d'Adde & du Tesin, pour s'approcher de Valence, & se joindre au secours qui venoit de France, fut dans vne grande perplexité, parce que Fuenfaldagne auoit vne Armée pour s'opposer à son passage; ce qui obligea ce Prince de presser S. A. R. de faire partir le Marquis Ville avec la Caualerie, les Gardes & toute l'Infanterie qu'il auoit pû donner pour aller du côté de Valence, afin qu'avec les gens que fourniroit le Marquis de Valauoire Gouverneur de cette Place, l'on pût faire le degât au Milanois, esperant que les ennemis pour chasser les nôtres, affoibliroient l'Armée que Fuenfaldagne commandoit, pour garder les passages de ces deux Riuieres; mais S.A.R. mal satisfaite du procédé du Duc de Modene, & de ce que l'on la vouloit obliger d'entretenir vn Traité, qui luy étoit si defauantageux, & qui mettoit le Piemont dans la mesme crainte que le Duc de Modene auoit eü pour ses Etats, faisoit la sourde oreilles, & avec des réponses où froides où ambiguës, éludoit les instances de ce Prince, & des Ministres de France, Valauoire même étant allé à Turin, ne pût rien obtenir, ny l'Ambassadeur Seruiant non plus.

Enfin la France se plaignant de ces langueurs, S.A.R. commanda au Marquis Ville de se mettre en campagne, avec desfences pourtant de rien entreprendre, iusqu'à nouuel ordre, & de s'éloigner de la frontiere. A cette nouuelle, les François

## De la Royale Maison de Sauoye 1024

çois d'un côté, & le Duc de Modene de l'autre, recommencerent leurs plaintes, contre S.A.R. & protesterent que cela seroit cause de la ruine entiere de l'armée.

Dans cette conjoncture fâcheuse, ou d'approuver un traité si peu avantageux, & encore moins honorable, ou de rompre avec la France. Le Marquis de Pianezze treuva un expediant, pour en faire tirer à son Altesse Royale une utilité considerable: Ce fut que le Marquis Ville entreprit de surprendre Trin, pour faire une diuersion des forces Espagnoles; car quand ce dessein n'eut reüssi, le Duc de Modene ne se pouuoit plus plaindre, que l'on luy laissoit tous les ennemis sur les bras, ny les François, que son Altesse Royale traittoit avec les Espagnols, comme s'il y eut eu neutralité entre eux, & cette entreprise ayant un succès heureux, son Altesse Royale recouuroit une Place de consequence, & la difficulté sur l'explication de la Trefue cessoit, pour ce qui regarde la Sauoye, ou d'une façon, ou d'autre. Dailleurs tout concouroit à fauoriser un si grand dessein, parce que le Marquis Ville s'estant mis en chemin, chacun croioit que c'estoit pour faire ce que le Duc de Modene, & les François auoient demandé si souuent à son Altesse Royale, & avec tant de chaleur; sur ces apparences les Espagnols auoient negligé de renforcer la garnison de Trin, & n'estoient pas même en estat de le faire, quand ils en eussent eu le vent; à cause que Fuenfaldagne en estoit fort éloigné avec ses troupes, opposées au Duc de Modene, & que la garnison de Vercel estoit foible.

Ces considerations firent conceuoir une grande esperance au Marquis de Pianezze de la surprise de Trin, proiettée l'année precedente, & sollicitée par le Comte de Marolles, & le Comte Catalan Alfier, qui en auoient esté Gouverneurs, dont l'execution en auoit esté iugée tres-difficile; parce que les Espagnols estoient proches, pour secourir cette Place, & qu'elle estoit bien munie, outre & qu'il n'y auoit pas d'apparence de la pouuoir surprendre en une nuit. Le Marquis voyant donc, que ces reflexions n'auoient plus de lieu, en fit l'ouuerture à M. R. afin qu'approuuant la chose, elle même en fit la proposition à S.A.R. Madame Royale l'aggreua non seulement, mais dit au Marquis, qu'elle en auoit eu déjà la pensée; tellement qu'en ayant long temps conféré tous deux avec S. . R. on fit venir le Comte de Maroles Lieutenant general de l'Infanterie, & le Comte Catalan avec le Marquis de S. Damien de la Maison d'Aglié, tous trois Marefchaux de Camp, auxquels il fut ordonné d'attaquer Trin, sous les ordres du Marquis Ville; en suite on tira enuiron deux mille Fantassins des garnisons, sous pretexte de renforcer le corps qu'il commandoit, & apres les provisions necessaires pour une affaire de cette importance, on luy écriuit de s'approcher de Trin, & au cas qu'il ne pût surprendre la Place, qu'il essaïât de se saisir de quelques dehors, qu'il s'y fortifiât, & qu'il en donnât aduis au Duc de Modene, par le moyen du Marquis de Valauoire; que si Fuenfaldagne se mettoit en deuoir de secourir Trin, le passage demeurât libre à ce Prince; que s'il n'y enuoyoit qu'une partie de ses forces, c'étoit affoiblir d'autant son armée: Et quand au Marquis Ville, si les ennemis venoient ou forts ou foibles aux enuirs de Trin, auant qu'il le prit, il pouuoit ou prendre ses mesures, pour leur resister, ou se retirer à Crescentin, & faire ce que le Duc de Modene luy auoit commandé, avec cet auantage d'auoir ouuert les passages à l'armée du Duc de Modene.

Les choses ainsi concertées avec tout le secret imaginable, le Marquis Ville ayant receu les ordres de son Altesse Royale, & ioint toutes ses troupes à Fontanet, qui consistoient en quinze cens cheuaux & deux mille deux cens fantassins, enuoya la nuit du dix-neuf au vingtième du mois de Iuillet Brichanteau Sergeant general de Bataille, & Mestre de Camp de Caualerie, pour se saisir des auenuës de la Porte apellée de Vercel, & luy avec les deux jeunes Princes de Harcourt volontaires, prit son quartier à Robella, le Comte de Marolles à Bellioyoso, soutenu du Comte Olgiaty, le Comte Catalan avec les Mestres de Camp Ma-

Prise  
de trin  
par le  
Marq.  
Ville  
1658.



thias Ferrary & Comte de Verruë , & le Marquis de S. Damien à sainte Anne, le Comte Todesco Commissaire General de la Caualerie, se logea sur le chemin de Vercel, pour s'opposer au secours qui en pouuoit venir, & le 21. iour de Dimanche à deux heures de nuit, le Marquis Ville informé de l'état de la Place, disposa trois attaques à même temps, dont les Comtes de Marolles, Catalan & le Marquis de S. Damien eurent la charge.

Le Marquis eut celle de la demye lune, nommée la Caracene, laquelle il emporta courageusement, car n'ayant pas assez d'instruments propres pour remuer la terre, & pour couper des palissades, luy, le Comte Todesco, le Comte Beggiamo de S. Alban & le Capitaine André Guerra, les arracherent avec les mains, & se mirent dans l'eau iusqu'à la ceinture. Le Marquis Ville auerty d'un auantage si signalé y accourut, & descendit dans le fossé, pour donner cœur aux soldats, quoy que le Marquis de S. Damien le coniurât de se tirer d'un si euidant peril, & qu'une grêle de mousquetades plût continuellement sur eux.

Le Comte de Marolles avec le Regiment de S. A. R. conduit par le Commandeur de Chales, se saisit avec pareil courage & bonheur du Fort du Moulin, où il fit un logement.

Le Comte Catalan de l'autre côté, dont l'attaque étoit à la Citadelle, força tres-generusement une tenaille, & s'étant ietté dans le fossé plein d'eau, gagna deux demy Bastions detachés, & s'attacha à une demye lune, pendant que le Colonel Gabaleon attaquoit la porte de Casal, où il y eut un combat furieux, & où il fût blessé de deux mousquetades, l'une au bras droit, & l'autre à la cuisse, & l'Ingenieur Perrachia tué : La place étant en cet estat, & à la veille d'un assaut general, Ville fit sommer le Gouverneur de se rendre, qui demanda trois iours, mais ce delay luy ayant esté refusé, il capitula le même iour, promit de rendre la Place le lendemain, & donna des ostages. Dez que nos troupes eurent fait leurs attaques, & qu'elles se furent logées, le Marquis Ville en donna aduis à S. A. R. par un courier. Ce Prince impatient d'être témoin de la conquête de cette Place, ou de combattre les ennemis, s'ils entreprenoient de la secourir, s'embarqua sur le Pau avec le Marquis de Pianezze le 22. du mois, & quatre heures apres, M. R. avec les Princesses, & quantité de Noblesse, nonobstant les grandes chaleurs.

S. A. R. arriva sur la nuit, à même temps que l'on remettoit la porte de Vercel au Comte de Marolles; les soldats animés par sa presence, voulurent abbatre la palissade pour luy faire entrée dans la Place, mais ce genereux Prince l'empêcha à la main les arrêta, ne voulant point que la Capitulation fut violée. Il refusa même l'offre que luy fit le Gouverneur de Trin de le recevoir, quoy que le iour de la Capitulation ne fût pas encore arriué, & passa la nuit dans le Camp, M. R. s'y rendit aussi le lendemain matin, & visita elle même tous les quartiers, puis la garnison étant sortie avec escorte, qui la devoit conduire en seureté iusqu'à Vercel, leurs AA. RR. entrerent dans la Place, où elles furent receües avec des acclamations incroyables des Habitans, qui furent extraordinairement satisfaits de retourner sous une domination si heureuse : La ioye aussi de leurs AA. RR. ne fût pas moindre, d'avoir recouuré une Place de cette consequence, en si peu de temps & avec si peu de dépence : Le Gouvernement en fût donné au Comte Catalan.

Le Duc de Modene à cette bonne nouvelle dépêcha Lothaire Marquis de Rangon pour en congratuler leurs AA. RR. quoy que plusieurs eussent opinion, que ce Prince n'en auoit pas eu toute la ioye qu'il en témoignoît, comme si cela n'eut esté fait que par une genereuse vengeance, du peu de soin qu'il auoit eu des interets de S. A. R. en la conclusion de la Trefue avec le Duc de Mantouë, qui de son côté se plaignoit ouvertement d'avoir esté trompé, bien que le Duc de Modene eut toujours soutenu, que Trin auoit esté excepté de la Trefue.

Mais

## De la Royale Maison de Sauoye. 1024

Lettre du College Electoral au Duc de Mantouë. Mais ce ne fut pas le seul déplaisir que receut le Duc de Mantouë ; car S.A.R. luy enuoya signifier à Casal peu de iours apres, vne lettre du College Electoral, dattée à Francfort le 4. de Iuin, par laquelle on desauoüoit sa qualité de general des armées Imperiales en Italie, & on luy defendoit d'en faire aucune fonction, ny du pretendu Vicariat de l'Empire, comme appartenant à S. A. R. à l'exclusion de tous les autres Princes Italiens, laquelle lettre le nouveau Empereur Leopold I. du nom, auparauant Roy d'Hongrie confirma depuis par le Traitté de son Election, auant que de se faire couronner, & promit de donner à S.A.R. l'investiture du Montferrat, conformément à la Paix de Munster, quoy que la France n'eut pas payé la somme qui auoit esté promise au Duc de Mantouë.

Prise de Mortare. 1658. Mort du Duc de Modene. Le Marquis Ville, apres tant de gloire acquise en la prise de Trin, ayant eu ordre de S.A.R. de donner toute la satisfaction possible au Duc de Modene, puisque le suiet de la froideur, qui auoit esté entre ces deux Princes, à cause de la trefue, dont nous auons si souuent parlé, cessoit, s'approcha de Valence, & aydé du Marquis de Valauiro, fit razer quelques petits Forts, que les ennemis auoient fait faire sur les auenues, & se mit en chemin pour aller ioindre le Duc de Modene, qui ayant passé les Riuieres d'Adde & du Tesin, avec autant de courage, que de bon-heur, assiegea Mortare ; le Marquis Ville l'investit le 2. du mois d'Aoust, & ce Prince pressa si viuement cette Place, & avec tant de soin & de conduite, que le 15. elle luy fut renduë. Ce qui fut la fin des prosperitez des armées Françoises en Lombardie, & de sa propre vie, parce qu'il y tomba malade, & s'estant fait porter à Bielle, & de la à Saintya, où il receut visite de S.A.R. il mourut le 4. d'Octobre, Prince de grand esprit, d'un courage heroïque, & d'une haute vertu. Apres sa mort le Duc de Nauailles son Lieutenant general eut le commandement de l'armée ; mais il ne pût rien faire le reste de la campagne. Le Marquis Ville eut aussi quelque dessein sur Vercel, & toutesfois la conioncture ne fut pas fauorable pour l'excuter. En ce temps là l'Abbé Amoretty reuint de Paris, où il auoit esté enuoyé de la part de leurs A.A.RR. afin d'auoir l'aggrément de leurs Majestez du Mariage de la Princesse Marguerite avec Ranuce II. du nom, Duc de Parme & de Plaisance (dont la conclusion auoit esté long temps differée) ou bien un éclaircissement de la volonté du Roy, touchant cette Princesse, pour laquelle S. M. auoit témoigné d'auoir quelque inclination: Ce qui auoit obligé M.R. de faire vne promesse au Duc de Parme, que si dans six mois le Mariage de cette Princesse ne se faisoit avec le Roy, il se conclurroit avec ce Prince. L'Abbé Amoretty apporta des lettres de creance du Cardinal Mazarini avec assurance que leurs Majestés estoient dans la resolution de venir à Lyon, pour y voir leurs A.A.RR. & la Princesse, pour laquelle le Roy, la Reyne & le Cardinal firent paroistre tant de bonne volonté, qu'il ne sembloit pas qu'il y eut lieu de douter du Mariage.

Sur vne ouuerture si fauorable leurs A.A.RR. ayans vn autre Mariage arresté, & se voyans d'ailleurs obligées de rendre cette ciuilité à leurs Majestez, qui s'approchoient de la frontiere de Sauoye, se disposerent à ce voyage. M.R. partit de Turin la Feste de Toussaints, accompagnée de la Princesse Louise vesue du Prince Maurice, & de la Princesse Marguerite ses Filles, & s'arresta à Chambery, où S.A.R. se rendit aussi en poste. M.R. fut suivie en ce voyage de Dom Antoine de Sauoye Abbé de S. Michel & d'Aulps, du Marquis de Pianezze grand Chambellan de S.A.R. & Colonel general de son Infanterie, du Comte Philippes de S. Martin d'Aglié grand Maître de Sauoye & Sur-Intendant general des Finances, du Marquis Tana Capitaine des Gardes, du Comte de Polonguera premier Ecuyer de M.R. & du Marquis de Carail grand Veneur de S.A.R. tous Cheualiers de l'Ordre, de l'Abbé d'Aglié Conseiller d'Estat, des Marquis de Voguera grand Maître de l'Artillerie, de Marro, de S. George, de la Serra, de Coudrés, de Fleury, de la Chiufa, de la Cisterne, & de S. Thomas ; des Comtes de Druent, de Verruë, de Visque, d'Arignan, de Beynette, Augustin des Lances Capitaine des Cuyrassiers de la Garde, Jean Michel de Monastérol, de Piozasque, de Calzigras, de Sanfré, Pierre-Louys Broglia, de la Monta, de Scarauel, Morozzo, de Cumiane, de Villeneuve, Murator Introduceur des Ambassadeurs, de Menton, de

la Val-d'Isere, de Sales, de Marcnas, que de Neufveselle, de Beaumont-Carra, & Ferrero, de l'Abbé Scaglia, du Baron de Gresy & des Commandeurs Victoriades, Lances & Balbian, outre vn grand nombre de Gentilhommes, & d'Officiers de la Maison de leurs AA. RR. tant de Sauoye que de Piemont.

Le Roy ayant fait quelque sejour à Dijon, leurs AA. RR. demurerent à Chamberry, les Princesses de Carignan & de Bade, & le Comte de Soyffons y allerent pour leur faire la reuerence, & pour les suiure à Lyon, où leurs Majestés firent leur entrée le 24. de Nouembre. Vn iour apres M. R. partit de Chamberry, le Duc de l'Escliguières Gouverneur de Daupiné, avec la Noblesse du Pays, la receut au nom du Roy au Pont de Beauuoisin, frontiere des Estats de France & de Sauoye, & le Duc de Vandôme l'alla complimenter de la part du Roy à la Verpilliere, & à mesure qu'elle s'approchoit de Lyon, elle ne treuuoit sur le chemin que carrosses & Personnes de condition qui s'impatientoient de voir vne si grande Princesse, la merueille de son siecle. L'Histoire doit marquer ce iour, pour vn iour de gloire, de pompe & de magnificence, parce que les deux Cours de France & de Sauoye y parurēt avec tout l'éclat & tout le lustre que l'on pouuoit desirer. J'ay regret que ma plume ne puisse pas représenter, ce que mes yeux ont veu, & que l'un n'étât pas si fidelle que l'autre, ie ne puisse qu'ébaucher legerement vne si riche matiere. M. R. fut rencontrée par le Cardinal Mazarini, à deux lieues de Lyon, puis par le Duc d'Anjou, & en suite par le Roy qui estoit à cheual, à la teste de ses Mousquetaires, de ses Gardes, & au milieu d'une grosse troupe de Noblesse, la Reyne & Mademoyselle suiuiroient sa Majesté. Apres les compliments, les caresses & les embrassemens, leurs Majestés, M. R. Monsieur, Mademoyselle & les deux Princesses de Sauoye se mirent dans le carrosse de la Reyne, & descendirent au logis de la Reyne, où M. R. ayant demeuré quelque temps, le Roy la conduisit à l'Archeueché qui luy auoit esté préparé pour son logement. Sa Majesté visita M. R. presque tous les iours & donna tant de témoignages d'affection, & d'estime pour la Princesse Marguerite, que toute la Cour la croyoit déjà Reyne. Mais à même temps que M. R. entroit à Lyon, par vne porte, Dom Antoine Pimentel entroit par vne autre, pour proposer au Roy la Paix generale & le Mariage de sa Majesté tres-Chrétienne avec l'Infante d'Espagne, deux choses également souhaitées avec passion par la Reyne, lesquelles neantmoins ny le Cardinal, ny le Conseil de France ne croyoient pas pouuoir reussir, au contraire les plus iudicieux étoient persuadés, que les Espagnols n'en faisoient la proposition, que pour retarder les grands preparatifs de la prochaine Campagne. Cependant, afin de donner satisfaction à la Reyne, & vne réponse à Pimentel, sur vne affaire de si grande importance, le Cardinal eut de longues conferences avec M. R. & à la fin fit dresser vne promesse par le Tellier Secrétaire d'Etat avec le Marquis de Pianezze; par laquelle il étoit conuenu, *Que le Roy épouserait la Princesse Marguerite, si dans tout le mois de May suiuant, le Mariage de sa Majesté n'étoit conclu avec l'Infante Fille aînée d'Espagne, dans la creance qu'auoit le Roy, que M. R. ne desapprouueroit point cette conduite, à cause de la Paix generale, & qu'elle prefereroit en cette rencontre, la satisfaction publique à ses interets particuliers.* Cette promesse, apres auoir esté veüe & approuuée par M. R. fût remise par le Tellier au Marquis de Pianezze, signée par sa Majesté. Ainsi se termina l'entreueüe de Lyon, où S. A. R. estoit arriuée en poste, quelques iours apres M. R. suiuite de Dom Gabriel de Sauoye, des Marquis de Pallauicin, de saint Damien & d'Aix, & des Comtes Thomas, d'Aglié & d'Ozasque; le Comte de Soyffons luy alla au deuant iusques sur la frontiere, par ordre du Roy; les Officiers de sa Majesté s'y rendirent aussi pour commencer à la seruir. Le Roy luy alla au rencontre à demy lieuë de Lyon, suiuy de ses Gardes & Mousquetaires, & la mena dans le carrosse de la Reyne. Ce Prince receut des caresses extraordinaires de sa Majesté, elle fit faire l'exercice à ses Mousquetaires en presence de S. A. R. la mena à la collatiō que la Ville de Lyon donna à leurs Majestés en l'Hôtel de Ville, & conçeut vne si grande estime pour la personne de ce Prince, que le Roy n'auoit point de plus grande ioye, que d'auoir S. R. A. aupres de soy, & de luy faire rendre par tous les plus grands de la Cour, les honneurs & les soumissions deües à vn Prince de sa naissance, & de son merite.

Et



Et quoy que l'exemple du Souuerain fut capable d'attirer l'admiration de tout le monde sur S.A.R. il faut auoier neantmoins sans exaggeration, que la Majesté de son visage, son port, ses actions toutes genereuses, la viuacité de son esprit, les ingenieuses reparties, son entretien agreable & serieux, les caresses, son adresse, son application aux affaires & tant d'autres eminentes qualités, qui éclatent auantageusement en sa personne, soutinrent glorieusement la bonne opinion qu'en auoit conceuë S.M. & les louanges qu'elle en publioit en toutes les rencontres. Mais si S. A. R. eut vn applaudissement vniuersel, M.R. ne leut pas moindre: Elle fit connoistre à toute la Cour qu'elle est digne Fille du grand Henry IV. Chacun admira sa pieté, sa magnificence, & l'excellence de son esprit; ceux qui furent presens aux harangues qui luy furent faites par les Chefs de l'Illustre Chapitre de Lyon, & des Compagnies de Iustice, & par le Preuost des Marchands, s'étonnerent avec raison de ses réponses, si iudicieuses, & si eloquentes, puisqu'elles pouuoient passer pour des discours estudiés, & deslà n'eurent point de peine à se persuader, qu'un si puissant genie ait pû conseruer pendant vn si long-temps les Estats de son Fils, avec tant de gloire & d'auantage, & leur procurer la tranquillité, parmy tant d'orages & de tempêtes.

S.A.R. s'en retourna en poste le Ieudy 4. de Decembre, & M.R. le Dimanche suiuant iour de la Conception de nostre Dame, avec le même accompagnement qu'elle auoit eu à son arriuée; apres auoir esté l'un & l'autre recens en l'Eglise de S. Iean, avec les mêmes honneurs que l'on y auoit receu leurs Majestez. Le Roy fit present à M.R. d'un tres-beau poinçon de Diamant trauaillé à iour, & d'une tres-riche épée garnie de Diamans pour S.A.R. Les Princesses Louyse & Marguerite furent aussi regalées par S. M. de diuers presens tres-rares. M. R. en fit vn au Cardinal de plusieurs vases de pierre pretieuses. La principale application de leurs AA. RR. au retour de ce voyage, fut d'attendre le succez de la negociation de la Paix entre les deux Rois, & du Mariage de S. M. Tres-Chrestienne avec l'Infante d'Espagne, & pour ne perdre pas leurs mesures en l'execution de la parolle donnée au Duc de Parme, sollicitèrent le Cardinal Mazariny par l'Abbé Amoretty de decouurir le plus tôt qu'il se pourroit, ce qu'il failloit esperer du Traitté de Lyon: Enfin le Cardinal dit à l'Abbé Amoretty le 25. d'Avril 1659. qu'indubitablement la Paix se feroit avec l'Espagne, & ensuite le Mariage, & qu'ainsi leurs AA. RR. pouuoient executer celui du Duc de Parme.

Cependant les choses se preparoient en la Cour de France, pour le voyage des Pyrenées, où fut enuoyé, comme Plenipotentiel de S.A.R. Chamouffet President du Senat de Sauoye, tant pour les interets de son Maître au Traité de la Paix generale, qu'à cause des differens du Montferrat avec le Duc de Mantouë, qui se promettoit beaucoup de l'appuy de S.M. Catholique & des habitudes qu'il auoit en France. Cét enuoy du President de Chamouffet estoit encore necessaire par vne autre consideration; car l'Abbé de la Roüiere Ambassadeur ordinaire de Sauoye en France, ayant obtenu son congé au depart de la Cour de Lyon, ne laissoit point de Successeur.

En ce mesmetemps, arriua à Turin le Comte Borgo Gouverneur de Parme, pour conclurre le Mariage de la Princesse Marguerite avec S. A. de Parme, & le 7. de Nouembre de la même année fut arresté & signé ce fameux Traitté de la Paix generale entre les deux Rois, en l'Isle des Fayfans dans la Riuiere de Bidassoa, par le Cardinal Mazarini, & par Dom Louïs Mendez de Haro & de Gusman, Comte-Duc d'Oliuares Plenipotentiels de France & d'Espagne. Ourage de plusieurs années, s'il eut esté conduit par d'autres mains, que par celles de ces deux incōparables Ministres, qui trauaillèrent si heureusement & avec tant de prudence pour la gloire de leurs Maistres, pour le repos de leurs Estats, & pour leur propre reputation. S.A.R. fut comprise en ce Traitté de Paix, ses Enfans, Heritiers & Successeurs, ses Estats & Pays avec retablissement de commerce & de correspondance. *S.M. Catholique promet de luy rendre Vercel & le Cengio dans les Langhes, reconnut de deuoir la Dot de la Serenissime Infante Catherine Ayeule de S.A. R. assignée sur la Doüanne de Foya au Royaume de Naples, promis de luy en payer les arrearages depuis le Mariage iusqu'à l'an 1620. qu'elle fut donnée en appanage au Prince Philibert, & pour ceux échus depuis, pretendus respectiuellement par S.A.R. & par le Duc de Modene, qu'ils regle-*

Traité  
de la  
Paix  
gene-  
rale  
1659.

Art. 91  
92. 93.  
94. 95.  
& 96.



voient entr'eux cette difficulté, pour en estre fait le payement par S.M. Catholique, à celuy à qui ils se trouueroient deus. Que pour faire cesser les differens, qui sont entre les Maisons de Sauoye & de Mantouë, les Traités faits à Querasque l'an 1631. seroient executés: Que S. M. Tres-Chrétienne en pourroit soutenir l'observation de son autorité & de ses Armées, sans que S. M. Catholique en pût empêcher l'execution par les siennes: Et enfin que la pretétion de la dot de la feu Princesse Marguerite de Sauoye, Ayeule du Duc de Mantouë, seroit réglée entre S.A.R. & ce Prince, par le Duc de Nauailles, & en son absence par l'Ambassadeur de France en Piemont, & par le Comte de Fuensaldagne, & au cas que cette Conference ne pût pas terminer ce differend, leurs Majestés, apres auoir oüy les raisons des Ministres de ces deux Princes, prendroient tous les expedients necessaires, pour moyenner un solide accommodement entr'eux.

La nouvelle de cette Paix ayant esté portée à tous les Princes interessez, on en fit des réjouissances publiques. Leurs AA. RR. en firent chanter le *Te Deum* en l'Eglise Metropolitaine de Turin, où elles assisterent, avec les Ambassadeurs; & les Compagnies Souueraines, pendant que le Canon de la Citadelle jouoit. Ce qui fut renouvelé quelque temps apres, quand on scût que les ratifications de la Paix auoient été remises: L'Archeuêque de Turin Berguera celebra pontificalement la Messe en l'Eglise de S. Jean, sur la fin de laquelle le Heraut de l'Ordre de l'Annonciade appelé Bonnes Nouvelles, accompagné des autres Herauts des Prouinces, publia la Paix, & la liberté du commerce, ce qui fût receu avec des demonstrations particulieres de ioye de toute la Cour de Sauoye, non seulement à cause de l'auantage qu'en receuoit toute la Chrétienté, mais encore la Royale Maison de Sauoye, qui par ce moyen se voyoit reestablie glorieusement, apres vne si longue guerre, contre vn si puissant Roy son voysin, dans l'entiere iouissance de tout ce que le Duc Victor-Amé possédoit auant la rupture entre les deux Couronnes (ce qui n'étoit point encore arriué dans les precedents Traités de Paix) nonobstant les empêchemens suruenus par vne cruelle guerre ciuile, pendant la minorité de S.A.R. d'où quelques Politiques auoient pris sujet d'écrire, que l'année clymacterique de cét Estat & de la destruction de cette Royale Maison estoit arriué. Ce qui donna bien à connoître à tout le monde, que Dieu l'auoit prise en sa particuliere protection, & que s'étoit avec beaucoup de prudence & de raison que leurs AA. RR. s'étoient fermement attachées aux interets de la France, dans les plus fâcheuses reuolutions, dont leurs Estats auoient esté agités.

Comme donc le Traité de la Paix portoit expressement, que celui de Querasque seroit executé, par lequel S. A. R. deuoit payer quatre cents quatre-vingt quatorze mil écus au Duc de Mantouë, pour le supplément du prix des Terres, qui luy auoient esté adiugées dans le Montferrat, dont S.M. Tres-Chrétienne s'étoit chargée en dernier lieu par le Traité de Munster à la décharge de S.A.R. laquelle estoit encor obligée de payer au Duc de Mantouë la dot de l'Infante Marguerite de Sauoye Duchesse de Mantouë, les deux Roys conuierent les Ministres de ces deux Princes, conformément au Traité de la Paix generale, de remettre le iugement de ces deux differends au Duc de Nauailles, & au Comte de Fuensaldagne, où des arbitres qu'ils voudroient choisir en leur place; afin qu'au cas que la chose ne pût estre iugée, elle se terminât à l'entreuie des deux Roys, qui se deuoit faire sur la frontiere des Pirenées, pour le Mariage du Roy, & de l'Infante d'Espagne. S.A.R. se soumit d'abord à cela, & nomma pour ses Deputés Belletia second President du Senat de Turin, & le Comte Carrocio Sénateur, souhaitant seulement, qu'il fût dit que cette conference se faisoit en execution du Traité de la Paix generale: Mais le Duc de Mantouë protesta toujours qu'il n'enuoyoit ses Deputés, qu'en suite de ce que luy en auoit écrit Dom Louys de Haro & non point de la Paix generale, dont il disoit ignorer le contenu.

S.A.R. pourtant ne se rebuta point, & fit partir ses Deputés, qui se rendirent à Valence sur le Pau, où se deuoit faire l'assemblée, quoy que la Place fut encore au pouuoir des François, qui depuis la remirent aux Espagnols. Le Duc de Mantouë y eut de sa part le President de Sauazar & le Secretaire Pony. Le Duc de Nauaille commit en sa place Robert Intendant de l'Armée Françoisé en Italie, Vellepuo & Scotia Advocat du Roy à Pignerol, & le Comte de Fuensaldagne, nomma le Marquis Charles

Il Cardinali Benti-nogli nelle sue Mem.

Re-jouissances à Turin pour la Paix 1659.

Cóference de Valence 1659.

les Viscomty, & le Cheualier Sertori Maistres des Comtes à la Chambre de Milan, la conference se commença sur la fin de l'année, & se continua pendant quelques mois de l'année suiuite. Cependant le Duc de Parme porté d'un impatient desir de voir la Princesse Marguerite, arriva *Incognito* à Turin, & ne fut reconnu qu'en la Chambre de parade de M.R. il y demeura quatre iours, & fut reçu de leurs A.A.R.R. avec toute la ioye & toute la ciuilité imaginable. Ainsi estant d'ailleurs tres-satisfait de l'accueil, de la veüe & de l'entretien de la Princesse, il s'en retourna à Parme, & luy fit present d'un fermoir fait d'un beau diamant, de l'autre côté duquel estoit vne fleur de marguerite en cœur, avec le portrait de ce Prince.

Au commencement de l'année 1660. il y eut de nouveau sujet de réjouissance à Turin, à cause de la restitution de Vercel faite à S.A.R. avec le Cengio, Place que les Espagnols auoient demolie depuis quelques années, & pour l'alienation de laquelle l'Empereur n'auoit pas encore donné son consentement. Victor-Amé neantmoins en l'attendant, la tenoit sur les derniers iours de son regne. Le Comte de Marolles reçut Vercel des mains de Dom Vasco Colmenero, qui en étoit Gouverneur, & peu de tēps après S.A.R. y alla, & à son depart laissa le Comte Malabaila Lieutenant au Gouvernement de cette Place, & permit au Comte de Marolles, pour reconnoissance de ses longs & fidelles seruices, de porter le petit Ordre de l'Annonciade.

Le Roy estant venu en Prouence, Dom Antoine de Sauoye Fils naturel du Duc Charles-Emanuel nouvellement pourueu de la charge de Lieutenant general du Comté de Nice, eut ordre de leurs A.A.R.R. d'aller saluer S.M. Tres-Chrétienne à Aix, & le Comte de Fuenfaldagne l'ayant eu du Roy d'Espagne, de se treuuer à l'entreueüe des deux Roys, pour seruir la nouvelle Reyne iusqu'à Paris, passa en Piemont, & fut merueilleusement bien regalé par leurs Alteſſes Royales.

Le Duc de Parme vn peu auparauant enuoya le Comte de S. Vital son Ambassadeur à Turin, avec vn train superbe, pour faire la demande de la Princesse Marguerite, laquelle luy ayant esté accordée, s'en retourna fort satisfait porter cete bonne nouvelle à ce Prince, de la part duquel, il offrit vn riche present à la Princesse Marguerite d'une grosse chaîne de diamans en table.

La ceremonie de ce Mariage fut remise à Turin au 29. d'Auril, où le Prince se rendit, suiuy des principaux Seigneurs de ses Estats; ce qui se fit avec vne magnificence incroyable, & dont le recit passeroit pour fabuleux, si toute la Terre ne ſçauoit pas que la Royale Maison de Sauoye n'a iamais rien épargné, pour témoigner sa grandeur & sa ioye dans de semblables occasions; tout y fut illustre, on ne ſçauoit ce qu'il falloit plus admirer, au festin de la Nopce, où la maieſté des conuiés, où l'éclat de leurs habits, où les viandes exquisés qui furent seruies, où le merueilleux ordre que le Comte Philippes de S. Martin d'Aglié grand M<sup>e</sup> de la Maison de S. A. R. y fit garder. Il se fit vn Carrouſel en la Place-Chasteau, à qui on donna le nom de [la gloire des couronnes des Marguerites] & en suite vn superbe Ballet, l'un & l'autre de l'inuention du meſme Comte Philippes, & les machines de celle du Comte Amé de Castellemone, il ne se vit iamais rien de si beau, soit pour l'adresse des combattans, & des danseurs, soit pour la richesse de leurs vête mens, soit pour la rareté des machines, soit pour l'inuention des descriptions, & des deuises, soit pour la beauté des vers. Enfin S. A. R. pour mieux honorer la nopce, crea quatre Cheualiers de l'Annonciade; le premier fut François de Meſmes Seigneur de Marolles Comte de Chiauaſe Lieutenant general de l'Infanterie, Mestre de Camp du Regiment des Gardes, Gouverneur du Marquisat de Saluces (qui portoit déjà le petit Collier) le 2. Centorio Cagnolo Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Montmeillan, le 3. François d'Hauort, Seigneur de Senantes Marquis de Riffredo, & de Gombasca Mareſchal de Camp & Capitaine des Arquebusiers à cheual de M.R. & le 4. Iean Philippes Solaro Comte de Monasterol & de Cazalgras Mareſchal de Camp & Gouverneur du Chasteau de Nice, recompensé deuë à iuste titre à leur merite & à leurs fidelles seruices. Quelques iours apres le Duc & la Duchesse de Parme prirent congé de leurs A.A.R.R. pour s'en aller dans leurs Estats, où la nouvelle Duchesse fut receüe avec vn applaudissement vniuersel; & si S. A. de Parme eut sujet d'être satisfaite des honneurs qu'elle auoit re-

ceus à Turin, & du bonheur d'avoir pour épouse vne Princesse si accomplie: Leurs AA. RR. ne le furent pas moins, de voir entrer dans leur alliance vn Prince des plus considerables de l'Italie, & qui outre les avantages de sa naissance, qui est des plus Illustrées, qui luy fait compter des Heros au nombre de ses ayeuls, s'est toujours fait remarquer par tout où il a été, par les qualités de sa personne, de son courage & de son esprit. La Conference de Valence, se continuoît cependant toujours, mais avec peu de progrès: car bien que l'intention de S.A.R. fut, de satisfaire le Duc de Mantouë, pour la dot de l'Infante Marguerite, pourveu que ce Prince approuvât le traité de la Paix generale. toutefois les Deputés de ce Duc, témoignoiēt assés par leur procedé, que son intétion n'étoit pas de s'y soumettre, quoy qu'ils n'en voulussent point faire de declaration, buttans seulement à porter S.A.R. à s'en detacher, sans convenir de la forme du paiement, suivant le Traité de Querasque; au contraire il pretendoit que l'on luy en devoit donner recompense en terres en Souveraineté, comme ayant le droit de la Duchesse Marie sa mere, bien que cela fut contraire à la disposition de tous les Traités qui auoient esté faits pour ce regard. Ainsi les Deputés traiterent lon-temps, & avec toute l'adresse possible pour obtenir chacun ce qu'il souhaitoit. Ceux de S.A.R. incistants avec beaucoup de chaleur à satisfaire au Traité de Paix, & de payer ce qu'elle devoit, & ceux de Mantouë à persuader que l'intention de S.A.R. estoit toute autre. Et quoy que les Arbitres connussent bien, d'où procedoit le manquement, neantmoins son Altesse Royale, pour retrancher toutes ces difficultés, fit offre de payer en vertu du Traité de Querasque. Ce qui estoit deu à la Duchesse Marie de Gonzague Mere du Duc de Mantouë, & heritiere de l'Infante Marguerite, sans obliger ce Prince à approuver aucun de ces Traités de Paix, ny à se departir de ses droits, sans prejudice des protestations de S.A.R. party, que les Mantoüans ne pouuoient refuser, à moins que de decouvrir le dessein qu'ils auoient de se separer sans rien conclurre, à cause que la Duchesse Marie n'auoit autres pretentions contre la Royale Maison de Sauoye, que pour la dot de l'Infante sa Mere. A cette proposition les Deputés du Duc de Mantouë n'ayans rien à repartir declarerent qu'ils en vouloient écrire au Duc leur Maître, bien que l'un d'eux eut la procuration de la Duchesse sa Mere; comme donc ils ne se voulurent pas charger de rapporter le pouuoir de ce Duc en peu de temps, & que les Arbitres reconnurent que ce n'étoit qu'un honnête refus; la conference se rompit, & les Arbitres se retirerent, à condition pourtant de se rassembler au premier iour, auquel les Mantoüans auroient le pouuoir necessaire de leur Maître; mais ne s'étant depuis fait aucune proposition de leur part, que les Arbitres iugeassent raisonnable, S.A.R. eut cet avantage de s'estre mis en deuoir d'effectuer le Traité de Paix en ce qui le concernoit.

De sorte que le differend fût remis à l'entreueüe des deux Roys en l'Isle des Fayfans, où de nouveau les raisons des Parties furent agitées en presence des deux Plenipotentiaires de Frâce & d'Espagne, où se treuverent de la part de S.A.R. le President de Chamouffet, & le Comte Carocio Senateur de Turin, pour rendre compte de tout ce qui s'étoit passé en la Conference de Valence, & pour le Duc de Mantouë, le Comte de Sauazar son Resident en Frâce, frere de celui qui traitoit à Valence, & le President Zacharie son Resident aupres du Roy d'Espagne, où n'ayant rien esté resolu, la chose fût renuoyée à Paris à la decision du Cardinal Mazarini & du Comte de Fuenfaldagne: mais apres quelque contestation les Deputés du Duc de Mantouë furent contraints de decouvrir l'ordre qu'ils auoient de luy, de ne rien faire qui le pût engager à l'approbation des Traités de Querasque, de Munster & de la Paix generale. Tellement que les choses demurerent en leur premier estat, & S. R. A. avec cet avantage d'avoir la France obligée à luy garantir le Montferrat par la force des armes, sans que le Roy d'Espagne s'y pût opposer, ny contreuenir au Traité de Querasque. Voila comme se termina cette importante negotiation, qui dura près d'une année, & comme se finit l'an 1660. au grand regret de tous les soldats, qui se virent contraints par la Paix generale, où de changer de profession, où d'aller chercher la guerre bien loin. Car S.A.R. reforma la plus grande partie de ses Troupes, ne retenant que celles qui étoient necessaires pour la garde de ses Places, & deux Regimens d'Infanterie commandés, l'un par le Commandeur d'Azajza, & l'autre par Mezera, que S.A.R. enuoya par vne extraordinaire generosité, pour servir les Venitiens contre le Turc, nonobstât les differends qu'elle a avec cette Republique. Apres cela le Marquis Ville Chevalier de l'Ordre & general de la Cavalerie de S.A.R. fût depêché Ambassadeur extraordinaire en France, & le Marquis de Marro de la Maison Doria son premier Escuyer en Espagne, pour complimenter les deux Roys, sur le sujet de la Paix & du Mariage, & le Marquis de Pallauicin Capitaine de ses Gardes en Angleterre pour congratuler Sa Majesté Britannique de son heureux rétablissement dans le Trône.

Conti-  
nuatio  
de la  
Cofe-  
rence  
de Va-  
lence.  
1660.

S.A.R.  
donne  
des  
Troupes  
aux  
Venitiens.

Ambassadeur  
de S.  
A.R.  
en  
Frâce,  
Espa-  
gne &  
Angle-  
terre.

HISTOIRE

